Amsterdam pour Lerere
voir Willem
et l'éd des O. c. par Legouëz : T. V, 1891 : p 203

HISTOIRE VNIVERSELLE

DV SIEVR D'AVBIGNE',

COMPRISE EN TROIS TOMES.

Tome Premier,

QVI S'ESTEND DE LA PAIX ENTRE tous les Princes Chrestiens, iusques à celle des troisiesme guerres en l'an 1570. Et l'œuvre entier rend conte de la fin du siecle, & de l'entree au suivant, finissant avec la vie de HENRI *le Grand.*

SECONDE EDITION, AVGMENTEE DE NOTABLES HISTOIRES ENTIERES, ET DE PLVSIEVRS additions & corrections faites par le mesme AVTEVR.

DEDIEE A LA POSTERITE'.

A AMSTERDAM,
Pour les heritiers de Hier. Cōmelin.

M. DC. XXVI.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

PREFACE

AYANT assez long temps apprehendé la pesanteur de l'Histoire, & redouté ce labeur pour les rigoureuses loix qui lui sont imposees : Apres avoir consideré à combien de sorte d'esprits doit satisfaire celui qui expose son talent sur un eschaffaut si eslevé, où il a pour spectateur l'Vnivers, autant de iuges que de lecteurs ; desquels les uns cerchent un langage affetté, qu'ils appellent fleuri ; les autres le concis, tout herissé de poinctes ; quelques uns s'attachent à la cadence des periodes, ne veulent pas qu'elles entrecouppent l'haleine du lecteur pour estre trop courtes, ni aussi que pour estre trop longues elles amusent les esprits à demesler la construction des paroles quand il faut trier celle des affaires : les moins iudicieux desirent des phrases poëtiques & molles parmi les roides & masles discours. Il y en a qui se gorgent de lettres & de harangues, d'autres qui s'en degoustent, & donnent du pouce au feuillet pour aller cercher les combats. En fin parmi les esprits de tant de sortes, il s'en trouve qui aiment mieux un historien pathetique & faux, qu'un astorge & veritable, amateurs des panegyrics, qui n'ont d'histoire que le nom.

N'estant possible de plaire à tous à la fois, i'ai estimé qu'il se falloit regler aux meilleurs, & n'attendre pour iuges aquanimes de ma louange, que ceux qui l'ont meritee pour eux. Et si quelqu'un reproche à mon Histoire qu elle n'a pas le langage assez courtisan, elle respondra ce que fit la Sostrate de Plaute, à laquelle son mari alleguant pour vice, qu'elle n'estoit pas assez complaisante & cageoleuse ; Ie suis, dit-elle, Matrone & femme de bien ; ce que vous demandez est le propre des filles de ioye. Laissans donc ces fleurs aux poësies amoureuses, rendons venerable nostre genre d'escrire, puis qu'il a de commun avec le Theologien d'instruire l'homme à bien faire & non à bien causer ; estendans nos rameaux, iadis beaux de fleurs inutiles, & maintenant riches de fruicts savoureux ; moins agreables, pource qu'ils ne monstrent point de feuilles, tant ils sont rangez pres à pres.

Certes en voyant les livres monstrueux qui courent, sales de flatteries impudentes, de louanges prophetiques, de mesdisances affectees, d'abus en la recerche des conseils, d'ignorance en la description des succés, soit pour les termes d'escolier, ou pour n'avoir rien veu en soldat; voyant mettre sans honte le nom d'Histoire sur le frontispice d'un ouvrage, dans lequel, la porte passee, vous ne trouvez que des enfileures de memoires, receus de tous venants, dictez par leurs interests; la recerche des actions particulieres, indignes de lumiere publique: & y voyez traitter avec nonchalance, ou du tout oublier les generalles, desquelles l'Histoire doit prendre ses mouvemens & mutations. Ayant veu, mesmes en celui à la diligence & labeur duquel nous devons tous, un livre entier pour assieger une Abbaye par deux compagnies, & le mesme oublier une bataille qui a eu de commun avec Iules Cæsar & le Roi François; une desfaitte des Suisses indomptez; quoi que les batailles soyent les arrests du Ciel, qui changent l'estre des grands affaires: Voyant des narrations reprises par trois fois, faire mourir un Prince plus d'un coup, & en divers lieux. Mais au delà de tous ces pechez (qui seroyent encores veniels, comme l'on dit) ayant rencontré la prevarication achetee, comme nous ferons voir en quelque endroit (servitude que nous avons reproché en face à son Autheur, & qu'il nous a confessee avec larmes:) sur toutes ces connoissances i'ai fait courage de colere, & mon estat de remplacer les desfauts de la suffisance par l'effort de ma fidelité. C'est ce que chacun proteste à son commencement; chacun se vante de liberté, de fouler aux pieds sa passion; & tel qui monstre sa teste tondue, sa plume & sa conscience venduës dés son commencement. Or puis qu'il a fallu toucher à regret les desfauts de Poupeliniere, il en faut dire avec plaisir les vertus, n'ayant connu en mon demi siecle (au iugement des plus doctes) depuis du Haillan que deux qui ayent merité le nom d'Historiens, savoir lui & M. de Thou. Le premier a porté le faix & les frais des recerches de tous costez, sans avoir devant les yeux un corps d'Histoire qui le relevast aux deffauts, ce que M. de Thou ni moi ne pouvons soustenir: à cet exercice il a despendu, non seulement les biens-faits de la Roine-mere, mais encore son patrimoine entier, qui n'estoit pas mesprisable; & puis il a esté abandonné apres avoir ietté la pierre, qu'il eust bien desiré & ne pouvoit r'appeller: son labeur est sans pareil, son langage bien François, qui sent ensemble l'homme de lettre & l'homme de guerre, comme il s'est signalé & monstré tel en trois actions dignes de lumiere; il estoit de grande lecture, l'abondance de laquelle l'a porté à trop de conference des choses anciennes aux presentes, ce que plusieurs desirent seulement en une leçon publique. I'ai encore à dire de lui qu'on lui

donna

donna de mauvais Commissaires pour chastier son Livre, qui laisserent passer les choses qui devoyent estre relevees, & presque par tout le corrigerent iniustement. Quand à M. de Thou (plein de vie & d'honneur) s'il y a en son œuvre excellent quelque chose à desirer autrement, c'est ce qu'il a pris du premier sans l'examiner, comme vous verrez en son lieu. Plusieurs ont pour desagreable la trop ennuyeuse recerche des hommes de lettres de son temps; les Capitaines se plaignent d'y estre mal partagez; qu'il ne falloit rendre cet honneur qu'aux Scaligers, aux Turnebes & gens de telle marque, & non à une autre classe de plus obscure condition: On y reprend encores quelques affectations contre la maison de Lorraine, & puis un changement à sa premiere edition, qui monstre ou precipitation ou foiblesse de courage. Nous lui avons remonstré la longueur des harangues, entre autres celle de la Renaudie, choisi pour soldat determiné, & il lui fait faire, pour encourager ses gens de guerre, une concion des affaires d'entre les familles des Valois, de Bourbon & Lorraine, avec une longueur qui n'est pas du mestier: il s'est deffendu sur le naturel de la Renaudie, qui aimoit tels discours. Et certes ce qui m'a fait chiche de harangues, c'est que nous n'oserions affermer qu'il n'y ait rien du nostre; ne pouvans en cet endroit nous souvenir que de la sentence de Seneque, Quis unquam ab historico iuratores exegit? *Il a souffert d'autres reprehensions plus aigres & plus iniustes par les Grands, que les Iesuistes animoyent contre lui. Tout cela sont petits poreaux peu apparens en une face digne de tant d'amour & d'honneur, & n'empeschent point qu'il ne faille laisser ici à la memoire ce qu'il m'a fallu soustenir dans le cabinet du Roi, plein de Princes, Cardinaux & Iesuistes, qui lui dressoyent un inique procés; C'est que la France n'a iamais produit un esprit puissant comme cettui-là, pour opposer aux Estrangers, & sur tout aux Allemans; nous reprochans qu'il sort bien des François quelque chose subtile & delicate, mais iamais d'œuvre où il paroisse force pour supporter un labeur, equanimité pour estre pareil à soi-mesme, ni un puissant & solide iugement: Toutes ces choses sont tellement accomplies en cet Autheur sans pareil, que nous requerons maintenant en eux, ce qu'eux autrefois en nous. En lui vous trouverez un soin encor plus general qu'en Sleidan, les agreables recerches de Guichardin, & les merveilleuses lumieres de Machiavel: Vous trouverez qu'il a mis le nez aux Conseils plus avant que les sieurs du Bélai & de Commines, lesquels ie nomme tous pour les perles de nostre aage. Je ne mets point l'Inventaire de Serres en ce rang, quoi que docte & eloquent, puis qu'il s'est contenté du labeur & de l'honneur que porte l'Inventaire. Pour tous les*

autres qui ont escrit, ils sont recusables, comme s'estans monstrez parties, & sur tout Mercure Gallo-Belgique, & quelques uns de nos Ministres, qui de bons Theologiens se sont faicts mauvais Historiographes; & n'y a pas un de ceux-là qui ne se soit monstré aussi passionné que Paul Iove; tousiours en protestant contre la passion. En attendant que plusieurs autres content mes fautes, ie ne protesterai pas d'avantage: Car voici Rhodes & le saut, pour n'ennuyer le Lecteur de sedules quand il faut payer contant.

Ie commence mon œuvre à la naissance de Henri quatriesme, iustement surnommé le Grand; il n'est dedié à aucun qu'à la posterité: Mon dessein s'estend autant que ma vie & mon pouvoir. Ie ne m'excuserai point par crainte ni par esperance, plus empesché à chastier l'excez de ma liberté qu'à me guerir du flatteur. Nourri aux pieds de mon Roi, desquels ie faisois mon chevet en toutes les saisons de ses travaux; quelque temps eslevé en son sein, & sans compagnon en privauté; & lors plein des franchises & severitez de mon village; quelquesfois esloigné de sa faveur & de sa Cour, & lors si ferme en mes fidelitez, que mesme au temps de ma disgrace il m'a fié ses plus dangereux secrets. I'ai receu de lui autant de biens qu'il m'en faloit pour durer, & non pour m'eslever: Et quand ie me suis veu croisé par mes inferieurs, & par ceux mesmes, qui sous mon nom estoyent entrez à son service, ie me suis payé, en disant, Eux & moi avons bien servi; eux à la fantaisie du Maistre, & moi à la mienne, qui me sert de contentement. Les Imprimeurs sont curieux de representer en taille douce les Autheurs aux premieres pages de leurs livres: tel soin est inutile, car il ne profite point au Lecteur, de voir le visage & les lineamens de celui qui l'enseigne; mais bien ceux de l'ame, pour recevoir les iugemens des choses avec le trebuchet en la main. Donc en la place de mon portraict, ie demande à mon Lecteur la patience d'un petit conte, avec promesse que hors la Preface, il n'aura plus de moi ces privautez: C'est qu'en l'an 1577. le Roi ayant pris entre la forest de Thouvoye & le Parc, un grand Cerf, qui au lieu d'une des branches de sa teste, avoit son endoüiller retroussé en la meulle en forme d'un vase; à l'autre ramure on pouvoit dire qu'il portoit dixhuict mal-semé: Il s'eschauffa long temps à louër cette teste, à la considerer, bien brunie, bien perlee, & à deliberer de l'envoyer iusques en Gascongne; & puis en retournant au Parc pour faire la curee, il me disoit que cette rencontre devoit estre en son Histoire; & me conviant à l'escrire, ie lui respondis trop fierement, (comme non content des actions passees) Sire, commencez de faire & ie commencerai d'escrire. Ie vous donne cet eschantillon pour

ga-

garentir les loüanges non communes, que ce Prince mené à la vertu par la necessité, comme vous verrez, a receu de ses faicts & non de mes paroles, de son Histoire & non de moi; en qui vous ne verrez ni digressions ni exclamations, n'estant mon mestier que d'escrire sans iuger des actions, comme les præmisses d'un argument, duquel celui qui lit amasse la iudicieuse conclusion.

Sur ces gages acceptez la peinture d'un temps calamiteux, plein d'ambitieux desseins, de fidelitez & indefilitez remarquables, de prudences & temeritez, de succez heureux ou malheureux, de vertus relevees & d'infames laschetez, de mutations tant inesperees, qu'aisément vous tirerez de ces narrations le vrai fruict de toute l'Histoire, qui est de connoistre en la folie & foiblesse des hommes, le iugement & la force de Dieu. Nous tirons un Prince du berceau encourtiné d'espines, d'elles armé & picqué tout ensemble; comme une fleur qui a langui long temps dans un hallier d'horties & de serpens: Son matin n'a veu le Soleil qu'entre les nuees, qui l'ont noyee en l'espanouissant: Son midi a esté effroyable de tonnerres & d'orages sans repos: Sa soiree plus douce nous a donné loisir de pendre nos habillemens moüillez devant l'autel du Dieu de paix. Quant à la nuict qui lui a fermé les yeux d'une façon aussi peu commune que sa vie, nous la laissons sous le rideau, iusques à l'heure d'en parler. Les deux racines de ce Laurier lui furent arrachees dés son Printemps: Ce navire n'eut point plustost appareillé, que ses boursets & pavillons n'ayent esté embrasez par le foudre; souvent mis sur le cousté par la premiere houlle, & par la seconde relevé. Quand nous considerons la florissante vie d'un Alexandre, nous le voyons avancé par les avantages de Philippes; né dans les armes victorieuses; n'avoir eu affaire qu'à se laisser deriver au courant & à la favorable maree de sa prosperité. Ce conquerant du sien propre, fils d'un pere, duquel la vie estoit precaire, eslevé aux pieds des Valois, qui tenoyent sur sa teste un sceptre desfavorable, n'ayant à ses costez, proches que condamnez ou ennemis: & quand il a peu estre nourri entre les bras des siens, il n'a rien eu si familier que les desroutes & pauvretez: De là ietté dans les massacres de ses domestiques & partisans: Et pour derniere preuve d'une vertu bien opprimee, iuge la posterité quelle esperance à lui, quelle croyance de lui, pouvoit donner la prison dure & honteuse d'une vrayement belle-mere; qui pour vestir la prudence & le courage des hommes, avoit despoüillé les craintes & les storges, communes à son sexe, n'ayant rien de mediocre en vices, ni en vertus: qui nourrissoit ses propres enfans, de façon, qu'ils deussent tousiours emprunter d'elle la conduite & la puissance, & elle d'eux le nom & le sceau. Elle ne lui laissa voir le iour qu'autant

qu'il en falloit pour effeminer son courage, par les delices ; & les desseins martiaux par amoureuses vanitez. Si qu'elqu'un estoit capable de dire un mot à l'oreille à ce Prince, lui monstrer un tableau de ses obligations naturelles, de ses devoirs envers amis & ennemis, & du peril qui le menaçoit à la premiere aube de sa vertu, cettui-là estoit promptement & curieusement chassé: Et la Roine qui se vantoit qu'il n'y avoit maison de dix mille livres de rente en France où elle n'eust un serviteur, ne laissoit coucher à la chambre de son gendre aucun homme de marque qui ne respondist de sa personne : Les Chefs & soldats de ses gardes, au lieu de gardes estoyent geoliers. Ie ne descri point ces choses en apprentif; mais comme ayant esté choisi de Dieu pour instrument de la liberté de mon Prince ; qui avoit un temps le cœur grillé comme sa chambre; iusques à estre contraint par l'infidelité d'un sien compagnon en fortune, & par les Confesseurs, de deceler à la Roine les premiers qui lui desillerent les yeux & lui oserent parler d'eschapper : Mais l'exemple des morts pour cette cause n'effraya point les courages qui avoyent voüé leurs vies au salut de leur Maistre. Biē-heureux le Prince à qui Dieu donnera de ces cœurs vrayement François. Nous garderons à vous faire voir ces choses plus au long en leur place : S'il se void quelque condition semblable en la succeßion d'Henri le Grand, le sceau du respect nous ferme la bouche ; & l'amour nous ouvrant les yeux, nous fait voir commēt ces courages Royaux, par une vigueur & nature outre le commun, brisent, quand Dieu le permet, tous ces obstacles, lors que le sang s'accorde avec le sens. Les Romans & quelques Histoires nous ont dépeint des Princes nourris par des bergers, & quelques uns par les bestes ; & ces vertus opprimees n'ont pas failli d'esclatter en leur temps: Ceux-là ont dompté les monstres, en nous apprenant, que les berceaux qui donnent des ialousies, parsement de trophees leur tombeau. Il falloit donc de la generosité, pour desmesler les ruses du monde ; & puis que le ciel s'employast à vaincre les malices des damons, armez d'amours & de beautés ; qui l'attaquoyent par la partie la plus tendre, & dont se deulent le plus souvent les courages les plus eslevez. Il a fallu mesmes que ce Prince se soit caché dans ses vices, ou au moins dans une vie enfantine (dure, feinte aux grands courages & aux grands esprits) pour de là eschapper aux grandes choses, avec un cœur reprenant sa force, pour les entreprendre ; un esprit reprenant sa vigueur, pour les diriger ; & un corps r'afermi à supporter les labeurs.

Avant la couronne de France escheuë, il a eu quatre personnes à soustenir ; Celle de Henri, celle du Roi de Navarre, puis apres du successeur de la Couronne, & en fin du Protecteur des Eglises Reformees.

Pour

Pour la premiere, il lui a falu la discretion de confier Henri à qui aimoit Henri, c'est à dire, sa personne : Mais à ceux-là refuser bien souvent les choses deuës à ses subiects, pour ne violer ce qu'ils appellent leur For. Mais il y avoit bien plus de peine à concilier les deux autres qualitez; car ceux qui suivoyent le successeur blessoyent les necessitez presentes pour les esperances esloignees, vouloyent respecter & mesnager ce qui accabloit le parti : Les derniers au contraire, en quelque façon compagnons de leur Maistre, fouloyent aux pieds les interests esloignés, pour les necessitez de plus pres. Là dessus manquans les nerfs de la guerre, il les faloit tirer d'un corps à conserver : il est vrai que les derniers estoyent si utiles serviteurs, qu'ayans pour solde leur passion & leur necessité, ils portoyent quelquesfois les fardeaux que leur Prince abandonnoit; & contribuoyent aux victoires par leurs propres mouvemens. Mais à ces maladies complicites, où les medecines des unes estoyent poison aux autres, il faloit l'entendement & l'heur d'un Auguste, pour ioindre ces extremitez. Les iudicieux remarquent en ce Roi plus de merite, pour avoir foulé aux pieds les passions du dedans, ennemies de ses affaires; caché la pauvreté; demeslé les mutineries domestiques; satisfaict aux mescontentemens des siens; calmé l'esmeute des peuples abusez, desquels le propre est d'attribuer à soi l'heur des succez, les desfauts aux Princes; dissipé les partis qui naissoyent en son parti, que d'avoir passé sur le ventre des grosses troupes, & desfait les armees qui l'ont affronté. I'ai veu qu'ayans mangé à la suitte de ce Chef la moitié de nos equipages, la promesse d'une bataille nous faisoit encores partager le reste; & certes non sans quelque raison : Car il nous donnoit pour monnoye ce qui estoit le soulas de ses labeurs. Encor en sa paix, ce cœur nourri de victoires a voulu vaincre l'antiquité en marque de sa memoire; & tous siecles en felicitez. Toutes ces choses couronnees de tranquillité, ont dissipé le monde & l'Enfer, pour me donner ce digne suiet de mon agreable peine : duquel, comme autresfois, i'ai desdaigné la bassesse, maintenant i'en redoute l'eslevation.

Voila en petit le tableau que ie vous promets en grandeur : Et pource qu'un Prince belliqueux, par exemples, par emulations, & plus par contagion d'affaires, esbranle tout ce qui atteint sa renommee; ou comme un Astre incline par aspects le reste de l'Univers : I'ai osé generaliser mon Histoire, m'attachant avec expressitude aux choses plus proches de temps & de lieu; aux esloignees plus legerement. Me soit en cela autant permis qu'aux peintres, qui n'oublient aucune proportion ni symmetrie dans le cœur de leurs tableaux; & tracent dedans les bords les rapports & circonstances à petits traits non mesurez. I'ai eu quelque

avantage naturel à mon entreprise, n'ayant pris les armes qu'un an avant qu'elles fussent permises à mon Roi; parvenu par les petites charges aux subalternes quand il a eu les souveraines; & mesmes ayant administré celles qu'on met en la place des yeux. Aux batailles, grands combats & sieges de remarque, honoré de lui entre trois ou quatre pour l'accompagner au placement des armees, aux reconnoissances ou aux piquets des tranchees: Au temps de son repos admis en ses conseils, depesché aux plus chatoüilleuses negociations. Si quelqu'un sent ces discours à la vanterie, ie le prie de considerer que mon livre veut aller au chevet des Rois, & ie lui donne ses plus beaux habits, de peur que l'Huißier ne lui ferme la porte. Si depuis la grande tranquillité de la France i'ai esté moins souvent pres de sa Maiesté, ç'a esté aux saisons où le repos de Capuë ne demande que la plume des flatteurs. Ainsi veritable tesmoin des yeux & des oreilles, i'escrits de la main qui a quelque petite part aux exploicts, depuis les serpens qui ont servi de simois à ce berceau, en passant par les monstres abatus en la fleur de la ieuneße, iusques aux derniers labeurs & aux Hydres renaissantes, desquelles nostre Alcide trouva la iointure & le desfaut mortel en la division; esperant planter deux collomnes sur ce tombeau, non de tuffe venteuse que la Lune & l'Hyver puissent geler, mais d'un marbre de verité, de qui le temps ne void la fin: ie laisse aux miens, s'ils en sont dignes, l'honneur de couronner ces pilliers par un arc triomphal sacré à la posterité; leur donnant pour loi, celle que ie pren pour moimesme; C'est qu'en cerchant la gloire de ce precieux instrument, ils ayent pour but principal celle du bras qui l'a desployé, employé, & ployé quand il lui a pleu. Car toutes les loüanges qu'on donne aux Princes, sont hors d'œuvre & mal aßises, si elles n'ont pour fueille & fondement celle du Dieu vivant, à qui seul appartient honneur & empire à l'eternité.

L'IMPRI-

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

M'Estant permis d'employer ce fueillet, j'ai estimé à propos de rendre compte au Lecteur de la disposition suivie en cet œuvre ; car c'est une des parties avec les matieres non ouïes ci-devant ; par lesquelles nostre Autheur se rend recommandable. Il fait trois Tomes de ses Histoires ; Le premier des guerres qui ont esté menees par Louïs de Bourbon & l'Admiral de Chastillon ; cette premiere partie moins agreable, pource, que selon sa promesse, elle se sent de l'Abregé, hors-mis en la description des batailles. Le second Tome entre un peu devant la S. Barthelemi, & acheve aux premiers exploits apparens de la Ligue, où commence le Troisiesme pour se reposer au grand repos de la France, quand Henri le Grand s'est veu paisible Roi. Le dernier donnera plus de contentement, pour y estre les affaires plus diligemment exprimees ; pource que l'Autheur estoit lors parvenu à plus de connoissance & d'authorité. Chacun de ses Livres finit par une fin de guerre, ayant pour sa borne un Edict de Paix, ou chose equipolente : & lors que les guerres sont avancees à la conclusion d'un Traitté, nostre Histoire prent l'essort, premierement par un chapitre qui lie les affaires de France avec ses quatre voisins, & puis court en quatre autres les quatre parts du monde, gardant le dernier pour les conditions de la Paix; avec telle proportion, que qui voudroit prendre par collomnes tous les chapitres avant le dernier de chaque Livre, trouveroit en sa main une Histoire de tout le Septentrion en bonne forme ; de celui qui precede, une de l'Occident, & ainsi des autres deux. Telle observation a peu rendre en ordre des choses bien desordonnees ; & eussions peu nous passer de l'Indice, si tous esprits eussent esté capables de distinguer. Encor veux-ie tirer quelque gré de ceux à qui l'ouvrage plaira, pour avoir aidé, selon mon petit pouvoir, à r'encourager l'Autheur à sa besongne, abandonnee pour les raisons que ie desduirai. Il y a quinze ans que le Roi Henri le Grand fut induit par un Iesuite de deffendre à M. d'Aubigné le travail de l'Histoire; M. le Cardinal du Perron au contraire poussa sa Majesté à permettre, & puis à commander expressément la poursuitte de ce labeur, en usant de ces termes, Qu'il ne connoissoit aucun autre qui pust fournir aux parties necessaires pour un tel ouvrage: si bien que le Roi en veint à promettre une somme raisonnable pour faire un voyage aux lieux esloignez; voir les places, desquelles le sit a contribué aux succez des sieges & combats, afin de mettre le plan au lieu des descriptions, faites inutilement, & qui ne representent point comme l'optique. Ces promesses estant differees & mal sollicitees par un esprit bandé ailleurs, furent renduës vaines par la desplorable mort de ce grand Roi ; si bien que depuis il ne s'adonnoit qu'à polir plusieurs Livres plus agreables & moins laborieux, nous disant quelquesfois, que nous le ferions devenir d'un balot, cheval de charrette. En fin il s'est rangé à ce mestier moins plaisant, & qui a plus d'utilité. Et pource que le dessein est trop glorieux pour estre sans envie, j'ai un mot à dire sur le coup de dent que lui ont donné ses rivaux, en tenant le mulet à la porte du temple de memoire. C'est d'autant que l'Autheur se trouve soi mesme à tous les coups en son chemin, ils ont dit que l'Histoire est vrayement sienne, pource qu'elle est de lui principalement. Ie respons, Apologue de mon Mœcene, qu'ayant commencé son premier siege dans Orleans 1562. & pourtant esté soldat 54. ans, capitaine 50. Mestre de camp 44. & Mareschal de camp 32. annees, à compter dés l'an M. D C. XVI. datte de la premiere impression, il auroit esté trop lasche ou trop malheureux, s'il n'avoit à respondre en son nom de plusieurs exploicts; ie dis en son nom, pource que là où il a peu le taire sous quelque qualité, comme d'Escuyer du Roi, Enseigne ou Lieutenant de compagnie, ou sous le mot vague de quelqu'un ; & cela aux plus hazardeux traits de sa ieunesse, il a laissé cette connoissance à ses plus proches & familiers, la desrobant au reste de ses Lecteurs ; ce que, où il a eu tiltre de Chef, & s'est trouvé responsable des gestions, il n'a peu ni deu

faire,& ne l'a voulu aux negociations qui cedent aux coups d'espee en vanité. On lui avoit demandé permission de noter les endroits où il a desguise son nom par la marque qui est un *Aleph*, il la refusa, en quoi on lui a desobei à la seconde edition presque par tout. Ie l'ai pourtant ouy deffendant les Commentaires de Cæsar & ceux de Monluc; alleguant que le plaisir de dire est iuste apres la peine & le peril des actions; & que la modestie d'un courtisan pesant & froid, est ordinairement secouee par la teste gaillarde d'un soldat. Il adioustoit, qu'estre exact à conter ses actions estoit vanité, n'oser produire son nom une immodeste modestie, & une trop vaine & lasche discretion. Ie tire mon Lecteur par la cappe : pour lui dire encor un mot, & le prier d'apporter à la lecture de ce Livre l'ordre que tiennent ceux qui savent lire comme il faut : c'est de commencer par l'application de ce qu'on appelle *l'Errata*, & avec une plume diligente corriger par tous les endroits. Excusez iudicieusement les fautes de l'Imprimeur, en un temps, où nous trouvons telle difference entre les veritez, & les vanitez, qu'il y a entre les Orangers, Ponçires, & Mirthes, & autres plantes excellentes que l'on retire dans les caves durant l'hyver: & les cigues, & horties qui fleurissent tousiours, & ne craignent point la persecution de l'hyver. Et encor ie desroberai de mon Autheur, la comparaison des chevaux d'Espagne, lesquels depuis que l'Inquisition en a pris cognoissance, on desrobe par les Monts Pyrenees, non sans dommage que les rochers leur font: Ainsi en prend il des œuvres, qu'on eschappe entre les pointes des rochers: mais les chevaux, & les escrits ne laissent pas d'estre de grand prix envers ceux qui les cognoissent, & les estiment dignement. Ie vous ferai encores present de deux Sonnets, lesquels sont alleguez & non exprimez en son Histoire, pour n'avoir voulu desguiser sa prose des mignardises du passé; & aussi qu'il les soupçonnoit de sentir la vieille poësie & le ieune Poëte en mesme temps: ils sont touchez à la sortie de Monsieur & du Roi de Navarre au second Tome: le premier donné quelque temps auparavant au Roi Charles, fit soupçonner à la Cour nostre Autheur, qui voyant les sanglans conseils pres à esclorre, escrivit ainsi,

SONNET.

L'Ægypte fut sterile, & fut neuf ans sans eau;
Quand Buzire, incité du malheureux Thrasie,
D'offrir à Iupiter ses hostes en hostie,
Paya le Conseiller de son conseil nouveau.
Sous Assuere Aman a filé son cordeau,
Comme l'autre fit voir à l'Egypte la pluye:
L'autheur de Montfaucon sa potence a bastie,
Et Perille esprouva le premier son Taureau.
Sire, vostre France est tant seche & tant sterile;
Elle nourrit pres vous mains Thrasie & Perille;
Thrasies en conseil, qui n'ont pas telle fin;
Ils offrent aux faux Dieux le plus cher sang de France
He! punissez de feu ces boutefeux, afin
Que l'artisan de mort en gouste la science.

L'autre fut donné pour estrenes, & pour ame d'un bouquet portant emblesme.

SONNET.

I'Estrenerai mon Roi de trois sortes de vers:
Un pasle, un vif, un brun: nul des trois ne s'estonne:
Mais plus doux & plus fort, & plus beau reverdit (bourgeonne)
Au vent & au Soleil, & au froid des Hyvers.
Moins que ce verd encor se flestriroit mes vers,
Pour un Roi, qui de paix ses suiets environne;
Qui vainqueur establit par le fer sa Couronne,
Ou qui avec l'Estat met sa vie à l'envers.
Sage, brave, constant: mõ Prince, fai tõ conte
De regner, vivre, ou biẽ ne survivre à ta hõte.
Si tu donne la paix, ie te donne l'Olive;
Si tu vaincs, saches qui, le Laurier vient apres,
Si tu meurs, le Ciprés couronne l'ame vive;
Sinon rends tout, Olive & Laurier & Ciprés.

INDI-

INDICE DES CHAPITRES DV PREMIER TOME DE L'HISTOIRE DV SIEVR d'Aubigné.

DV LIVRE PREMIER.

DV LIVRE SECOND.

DV LIVRE TROISIESME.

DV LIVRE QVATRIESME.

DV LIVRE CINQVIESME.

INDICE DES CHAPITRES DV SECOND TOME.

DV LIVRE PREMIER.

DV LIVRE SECOND.

DV LIVRE TROISIESME.

DV LIVRE QVATRIESME.

DV LIVRE CINQVIESME.

INDICE DES CHAPITRES DV TROISIESME TOME.

Dv Livre Premier.

Dv Livre Second.

XVIII.

DV LIVRE TROISIESME.

DV LIVRE QVATRIESME.

DU LIVRE CINQUIESME.

LES

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

De l'an nommé Iubilé 1550. & de la naissance d'Henri le Grand.

A La moitié du siecle seizieme, au natal du liure, & de l'Autheur, ie signalerai le premier point de ma carriere, par le Iubilé, lequel autresfois estant seculaire, fut reduit par Clement sixieme au terme, & à l'imitation des Iuifs, comme depuis d'autres Papes l'ont encores abregé à leur plaisir.

Dv mariage fait en ce temps entre Anthoine de Bourbon & Ieanne d'Albret, nasquit l'an 1553. le 12. de Decembre à Pau en Bearn, Henri, qui depuis acquit le surnom de Grand, seconde marque plus splendide que la premiere, perpetuelle colomne qui esclaire à mon labeur. Ce Prince, des le berceau, fut osté au pere & à la mere par le grand Pere Henri d'Albret, qui voulut faire nourrir cest enfant à sa poste, reprochant à sa fille & à son gendre, que par les delicatesses françoises ils auoyent perdu plusieurs de leurs enfans: Et de fait il l'esleua à la Bearnoise, c'est à dire pieds nuds & teste nue, bien souuent auec aussi peu de curiosité que l'on nourrit les enfans des païsans: Ceste bijarre resolution succedant forma vn corps auquel le froid & le chaud, les labeurs immoderés, & toutes sortes de peines n'ont peu apporter d'alteration, en cela s'accordant sa nourriture à sa condition, comme Dieu voulant des ce temps preparer vn seur remede & vn ferme cœur d'acier aux nœuds ferrés de nos dures calamités.

DVRANT le berceau de ce Prince, l'Europe, comme ayant lors pour ascendant vn astre ignée & belliqueux, fut esmeuë & rechauffée de toutes parts par diuerses guerres, desquelles il m'est necessaire de toucher legerement les causes, sans sortir des bornes de l'abregé, & des promesses faictes à mon lecteur, mellant les coureurs de mon discours dans la retraitte de Sleidan, autheur auquel ie renuoye tous ceux qui voudront cercher plus expressement l'origine des matieres proposees en ce liure: autheur qui n'a esté assés leu, ni assez estimé en ce siecle, duquel les labeurs sentent vn esprit general, duquel les passions ne s'employent que contre le vice, duquel la diligence ne s'attache à aucune chose indigne, & de qui la grandeur ne mesprise rien de conuenable à l'instruction: Loix de l'histoire qui m'ont donné goust de lui, m'ont degousté de plusieurs autres pour les auoir enfraintes, & que ie prens pour reigles à obseruer selon mon possible. I'adresse donc à Sleidan les lecteurs plus

curieux, principalement pour ce qui depend des Empires d'Allemagne & de Constantinople, les deux roües principales de nostre vniuers.

Chapitre II.

Estat des Allemagnes.

POVR ne renuoyer point par necessité mon Lecteur, cercher tous les Principes necessaires à l'intelligence, chez les autres, ie desire qu'il sçache des quatre contrees, contigues à la France par ce chapitre & les trois suiuants ce qui s'ensuit.

TOVS les historiens non passionnés sont d'accord, qu'vnze cẽs ans apres Iesus Christ la Religion des Vaudois, comme nous dirons particulierement au 2. liure, commença de secouër la doctrine & l'authorité des Papes, comme firent apres eux les Albigeois, lesquels dissipés s'espandirent en Angleterre, en Boheme, en Allemagne & autres lieux. Ceste creance releuee par Wiclef, par Iean Hus, par Hierosme de Prague, & Luther, s'est maintenue doucement iusques lors qu'estant accreüe & soustenue par les Princes de Boheme on vint aux armes sous Zisca, & puis les Allemans se trouuans des disputes aux guerres firent la ligue de Smalcalde. Luther estant mort l'Empereur Charles Quint se rallia auec le Pape & apres auoir fait quelques ordonnances pacifiques, promis le Concile (qui depuis fut à Trente) se mit aux armes. Or quoi que les Rois de France & d'Angleterre fauorisassent les Allemans, il les surmonta, marchant à pied de plomb contre leurs diuisions & imprudences, prit en combat le Duc de Saxe, fit venir vers soi sous saufconduit le Lantgraue de Hesse & le retint prisonnier, se couurant d'vn mot Allemand ambigu; asçauoir, parlant d'entrer en prison pour le contentement de l'Empereur, on fit passer *Einig*, pour *Ewig*, l'vn des termes signifiant *seule*, l'autre, *perpetuelle*. Apres ces victoires il osta la liberté de la Religion par toute l'Allemagne horsmis à ceux de Magdebourg, & à ceux qui se rallierent à eux: & lors ayant nouuelles de Paul mort & de Iule creé, donne premierement ordre, de fortifier la faction des Gonsagues en Italie, & sur les autres offres du Pape nouueau, assemble vne diette à Ausbourg pour tirer le plus grand consentement des Princes qu'il pourroit à reprendre la guerre contre les Protestans.

MAVRICE cousin du Duc de Saxe autant plein de ruse que ses compagnons de simple probité, & donnant exemple à plusieurs de faire leurs affaires particulieres, & profiter à la ruine de leur parti, voulut faire trouuer bon qu'il saisist les Estats & terres de son Cousin, comme pour les lui garder, d'vn artifice semblable il s'offrit à estre chef du siege de Magdebourg, se gardant telle creance au dedans, que parmi beaucoup de maux qu'endura ceste Republique, plusieurs combats de diuers succes & negociations, il mesnagea parmi eux l'esperance qu'il seroit de leur parti: & ceste attente ne fut point estouffee entre ceux de Magdebourg, mesmes à leur prise & redditiõ, où il ietta les fondements de la guerre. Durant le siege, l'Empereur tint encores les Estats à Nuremberg, où Maurice fit paroistre par ses requestes qu'il se vouloit conseruer & le nom & la creance des Protestans ne laissant pas de prendre la ville en Decembre 1551. & auec elle les serments de ses confederés, & leur consentement de traicter auec le Roy vne associatiõ qui fut conclue à Champbourg.

DES lors Maurice enfloit ses troupes au lieu de les congedier, comme desiroit l'Empereur. Appellé pour aller en Cour, s'excusoit que sa presence estoit necessaire à reprimer les excés de ses bandes, ausquelles lui mesme laschoit la bride contre les Ecclesiastiques, & puis ayant pressé autant que les affaires de France s'auançoyent, la liberté du Lantgraue son beau pere, prenant pour particuliere cause de ses armes la proximité du prisonnier, & sa Religion pour generale: apres des finesses que plusieurs cercheroyent plustost en Espagne & en Italie qu'en Allemagne; en fin armes descouuertes marcha droit vers l'Empereur, qui de son costé donnoit rendés vous à ses troupes à Rutte au pied des Alpes, où furent les efforts de Maurice. Là s'estoit approché l'Empereur du Concile de Trente, (duquel nous reprendrons le propos) tousiours rompu par les meffiances des Protestans, ausquels on ne pouuoit donner sauf-conduit suffisant, sur l'exemple du Concile de Constance, & le Canon qui rendoit

rendoit de nulle valeur toute foy promise aux heretiques.

Les factions d'Italie, le desir du Pape pour approcher ce Concile à Boulongne, les protestations de nullité, du costé de France: rompoyent les commencements d'vne assemblee redoubtee des plus grands, consentie de plusieurs mediocres. A ces dilations seruit aussi la mort du Cardinal Crescence, Legat & President, abbatu & rendu maniaque par la frayeur d'vn chien noir, qui lui apparut au commencement de sa maladie, & n'abandonna son lict que iusques au point de la mort.

Il faut ramasser de la Flandre que la Princesse Marguerite en apparence adoucissoit l'inquisition, & par vne rigueur cachee y establissoit la domination de l'Empereur. Il faut prendre le branle que nous suiurons de l'Orient vers le midi.

Chapitre III.

La face de l'Italie.

Povr l'Italie, qui prend ici le second rang, nous trouuons que le Pape Iule troisiesme successeur de Paul, au commencement de son Pontificat fit belles & grandes promesses de trauailler à la paix publique, à mettre en train le Concile de Trente, du transport duquel il auoit esté cause, comme nous ferons voir.

On a escrit de ce Pape comment à son entree il donna son chapeau rouge à vn nommé Innocent, receu en sa maison, pource qu'vne singesse l'ayant troué à la porte fort garni de poux, le print en amitié: il fut faict son gouuerneur, & de là estant agreable à son maistre pour autres cōsiderations, il entra en grand credit, & fut nommé à Rome le Cardinal de la singesse. Le College des Cardinaux, lui alla reprocher ceste action en corps, portant la parole Charles Cardinal de Bourbon, (comme ce Prince estant prisonnier entre mes mains, l'a compté franchement.) A telles remonstrances Iules repliqua: *quels merites aués vous plus troué en moi pour me faire Prince de la Chrestienté, que moi en Innocent, pour le faire Cardinal*? Il trouua l'Italie agitee de diuerses factions: la plus apparēte pour lors, estoit celle des Gonsagues contre les Farnaises, ausquels il restitua à son commencement Parme, rappellant d'exil Ascagne Columne en mesme temps. Mais depuis Octaue s'estant ietté entre les bras du Roy, le Pape se prepara de reprendre en ses mains ceste Principauté, comme de longue main debatue pour estre du domaine qu'ils appellent de S. Pierre. En mesme peine estoit le Comte de la Mirandole de plus long temps soubs la protection du Roi. Gonzague coulpable de la mort de Louys Farnaise s'appuya de l'Empereur, fut commis aux charges d'Italie, bloque Parme, pour la contraindre à capituler. Nous nous contenterons de ceste souuenance pour là attacher la guerre de ce costé, quand nous serons à son point.

Chapitre IIII.

Des affaires de l'Espagne.

Novs auons fort peu de choses à dire de l'Espagne, pourcequ'elle a reposé en soi, troublant les autres nations, ayant Ferdinand par ses ruses tousiours engagé les Princes ses voisins à ses affaires en incommodant les leur, & pris le nom de la Religion pour s'augmenter: comme quand il appella Henri VII. & les forces d'Angleterre, pour conquerir l'Aquitaine: Mais quand il eut pris vne querelle d'Alleman auec Iean d'Albret, Roi de Nauarre, sur le refus du passage en France pour emporter Pampelone & ce qui en dependoit, il renuoya les Anglois, pour n'auoir ces fascheux compagnons de conqueste: & pour bien recompenser Louys XII. Roi de France, de ce qu'il auoit abandonné Iean d'Albret (qui s'estoit ruiné pour le respect de la France) il se fit compagnon des François à la conqueste de Naples & partagea comme le lion auec l'asne: Nous auons encor à dire que Charles Quint, neveu de Ferdinand & son successeur, qui auoit esté esleu Roi des Romains, par la recommandation de Maximilian premier appellé Roi Catholique, trouua le Roi François plus sensible que Louys: Car aux premiers traictez d'entr'eux il mit en auant la restitution de la Nauarre à Iean d'Albret: ce qu'estant trop differé, & Charles estant allé aux affaires d'Allemagne & d'Italie, le Roi fit attaquer la Nauarre, assieger & prendre Pampelone par le Duc d'A-

spatot. Là estoit capitaine Ignace Loyola, lequel n'ayant pas esté heureux de l'espee, changea de robe & de profession, fut autheur de la secte des Iesuites, dont on parlera en son lieu. Deux ans apres Charles Quint mit sur pieds vne grande armee & vint à Pampelone, & puis comme Pampelone auoit esté prise par la lascheté du capitaine Espagnol, il prit Fontarabie par celle du gouuerneur François, & sans les empeschements de l'hyuer & l'argent qui lui manqua, il eust enfoncé iusques en Aquitaine. Depuis ce temps l'Espagne fut spectatrice des miseres d'autrui, employa ses gens de guerre aux conquestes eslongnees, comme il apparoistra, quand nous traiterons à la fin de chaque liure des affaires des Indes. Or pource que ce sont les Portugais, qui ont auec plus de labeur, d'humanité & de merite, trauaillé à ceste conqueste, nous reseruerons de parler d'eux aux mesmes occasions.

Chapitre V.

Des Affaires d'Angleterre.

Henri VIII. Roi d'Angleterre fut remarquable pour auoir osé priuer le Pape de la puissance qu'il auoit en son Royaume, & du tribut institué par Ina, ce que quelques vns reputerent à pieté, mais bien tost apres il se reconcilia au siege de Rome. La principale cause fut pour pouuoir repudier Catherine d'Arragon tante de l'Empereur Charles Quint, puis espouser Anne de Boulen mere d'Elisabeth. La crainte d'offenser l'Empereur lui fit long-temps practiquer le consentement du Pape lors prisonnier de la prise de Rome, & la crainte du prisonnier & de la mesme offense empescha le cõsentemẽt, ce qui fit recourir Henri en l'amitié du Roi, & aux consultations de la Sorbonne. Ceste faculté approuua le diuorce: mais depuis estans les Anglois en guerre contre les Escossois, ceux-ci fauorisez du Roi & les dissentions pour le voisinage du Boulonnois ayant mis en mauuais mesnage les Anglois & les François, ioinct qu'en mesme temps mourut Catherine la repudiee, & par sa mort sembla emporter l'occasion d'offence à l'Empereur: Henri sur ceste bien-seance traicta amitié auec lui, & par mesme moyen ne se voulut rendre irreconciliable au Pape, se rendit ennemi des Protestãs les persecuta par mort, fit trãcher la teste à Anne sa femme. Les causes de sa mort incognues, sa confession sur l'eschaffaut apporta grand regret de la Roine & haine contre le Prince. Depuis Henri, mourant l'an 1547. mesme annee que le Roi François, mais au commencement: laissa Edoüard aagé de 9. ans, lui donnant seize curateurs, toutesfois le Duc de Sommerset pour le Principal, & substitua à son fils pour heritiers du Roiaume, premierement Marie qu'il auoit deiettee comme fille de Catherine repudiee, & apres Elizabeth fille de Anne de Boulen. Ces tuteurs du Royaume entrerent facilement en guerre contre les Escossois, ausquels le Roi (qui auparauant estoit sur le point de traicter amitié auec l'Anglois) prestant secours s'embraserent facilemẽt les guerres d'Escosse, où apres la mort de Iaques ne demeura qu'vne pupille. Sous tel gouuernement les factions s'eschaufferent, les Ecclesiastiques s'estans bandés contre le mariage d'Angleterre en haine de la Religion. Nous laitrons le lecteur curieux à en esplucher les particularités aux histoires expresses de ces temps-là, & nous contenterons de dire qu'en nostre demi siecle, il y eut paix conclue entre le Roi & l'Anglois, par laquelle Boulongne rendue au Roi, il retira ses forces d'Escosse. Ceste paix aussi bien que celle d'Allemagne, ne seruit que pour prendre haleine, pource qu'Edouard qui auoit suiui le decret de son pere touchant la Religion, mourut en l'an 1553, cassant le testament de Henri, reiettãt Marie & substituant Ieanne de Suffolc sa cousine. Mais les Milors fugitifs du Royaume ralliés apres sa mort, se liguerent pour Marie. Le Comte de Northombelland pour Ieanne, lequel abandonné & quitté des siens, fut pris, eut la teste tranchee auec son fils & sa fille. Marie declaree Roine, & le proces de Ieanne faict en partie sur le point de la Religion, la pureté de sa vie, la façon de sa mort, ses derniers propos, plus graues qu'õ ne pouuoit esperer de sa ieunesse (comme ils sont representés aux liures expres pour ceste matiere) rendirent odieux le regne de Marie. Le Cardinal Polus son cousin, fut habile (& bien à propos pour elle) à voyager en Angleterre, en tiltre de Legat: passant par la Flan-

Flandre fit le mariage de Philippe d'Austriche auec la Roine d'Angleterre, puis ayant entierement changé la Religion auec vn merueilleux artifice, labeur & rudes persecutions, fit (comme nous dirons) declarer la guerre au Roi, despescher contre lui neuf mille hommes de pied, & quinze cents cheuaux, faire vne descente en Bretagne, laquelle ne succeda pas bien.

Novs dirons encor, que le Roi Henri II. pour se garder quelque part d'alliance en l'Isle d'Albion, maria François son aisné auec Marie Stuart fille de Iaques VIII. Roi d'Escosse & de Marie de Lorraine : & encor faut que ie m'auance à l'autre grand changement par les morts de la Roine Marie & du Cardinal Polus auec lesquels mourut l'authorité du Pape en Angleterre, & print vie la Religion reformee sous le sceptre d'Elizabeth fille du Roi Henri VIII & d'Anne de Boulen, laquelle fut menee de la prison au palais, & de l'eschafaud au Throsne.

Chapitre VI.

Abregé des premieres guerres entre le Roi François premier, & l'Empereur Charles Quint.

Av milieu de telles bordures, la France ne respirant que guerre, le Roi pour commencer la noise à son profit, sous couleur de secourir les Protestans d'Allemagne, s'estoit saisi par la ruse de son Connestable des villes de Mets, Toul & Verdun, commençoit à mugueter Strasbourg : & en mesme temps la Roine de Hongrie sœur de l'Empereur, ayant ramassé tout ce qu'elle pût des païs bas, vint prendre & fortifier Stenai, brusla force villes & bourgades vers la Champagne, contraignit le Roi de tourner bride, ioint aussi que les Princes Allemans auoyent cogneu ses desmarches, & d'ailleurs ayant heureusement commencé leur guerre, chassé l'Empereur Charles Quint d'Inspruch : la mutinerie de leurs soldats, & les soupçons d'Albert de Brandebourg firent penser Maurice à faire treues & traicter les commencements de la paix auec ceux de la guerre.

Le Roi employa son armee à prendre Rocq de Marts Danuiliers, Iuoi, Montmedi & autres places, puis Bouillon pour le Mareschal de Sedan : toutes par capitulation hors mis Cimets, du pillage duquel il contenta ses gens de guerre. D'autre costé le Duc de Neuers print Vireton heureusement & sagement, n'ayant plus que deux coups de Canon à tirer : le Roi ayant aduis que le Marquis Albert, mescontent du payement, vouloit quitter son seruice, en fut asseuré par Reisberg qui lui amena son regiment. Mais encor plus par la deffaite du Duc d'Aumale qu'Albert mena prisonnier à son maistre, pour premiers gages de sa reconciliation : ayant desfait ses troupes, 400. gentilshommes morts sur la place, & parmi ceux là le Sieur de Rohan, qui signala sa mort d'vne extreme valeur, & par elle laissa beaucoup de regrets.

Les gents de la Roine de Hongrie, durant ce passe-temps marchanderent la Fere, bruslerent Roye, Noyon, Nesle, Chaunis, Folembrai, & tout le pays d'alentour : & prirent Hesdin par composition, que tost apres recouura le Duc de Vendosme ayant amené les forces du Roi en Picardie : cependant l'Empereur assiegeoit Mets, où le Duc de Guise ayant pour soldats le Prince de Condé & des plus grands Seigneurs du Royaume, fit heureusement. Il ne reüssit pas si bien à d'Essé ni à Mommorenci, fils aisné du Connestable, qui furent pris dans Theroüane, apres auoir soustenu quelque assaut. Sur le bransle de la capitulation la garnison fut mise en pieces par les Bourguignons, quelques vns sauués par les Espagnols : d'Essé y mourut & demeurerent prisonniers Martigues, Dampierre, Losses, Ouarti & autres hommes de nom. De Theroüane, qui fut rasee, les Imperiaux retournerent à Hesdin, sous le commandement du Prince de Piemont. Le Duc de Boüillon, qui s'estoit ietté dedans, apres auoir perdu partie de ses hommes dans les mines, parlementant fut surpris, & demeurerent prisonniers auec lui le Comte de Villars, Riou gouuerneur, Prie & autres. Dedans mourut le Vicomte de Martigues, qui auec beaucoup de dexterité & resolution, s'y estoit ietté au sortir de la prison de Theroüane, auec 20. gentilshommes ou capitaines de marque. Là dedans fut tué Horace Farnese, Duc de Castro, perte bien sensible aux François. La felicité

tourna le dos aux Imperiaux par ceste mort,& puis par vne rencontre dessignee du Connestable, qui les ayant attirés auec plusieurs petites troupes dans quatre ou cinq embuscades les eschauffa si à propos, qu'ils vindrent iusques à la derniere, où le Prince de Condé les ramena, meslé v-ne lieuë & demie, leur tua 800. hommes, entre ceux là le Prince d'Espinoi, amena 50. prisonniers, & de ce nombre le Duc d'Ascot. Les ennemis auoyent pris es premieres charges le ieune Canaple & la Roche Guyon. L'armee des François redressee en Picardie se fit voir deuant Bapausme & Cambrai, & de là apres auoir pris & traicté rudement quelque bicocque, les deux armees se virét à vn fort que les Imperiaux auoyent basti aupres du Quesnoi. Ce fort empescha la bataille & fit que l'armee Françoise se retira apres quelques legeres charges, puis se departit en trois: le Connestable en emmena le tiers vers Cressi, le Prince de la Roche Suryon vne autre partie vers S. Quentin, le reste alla vers Mesieres sous le Duc de Neuers. Le premier ne trouua rien qui resistast,& prit tous les chasteaux & forts que l'Empereur auoit vers les Ardennes, hors mis Balue. Le Prince de la Roche-Suryon alla brusler en Artois. Le Duc de Neuers prit Horsimont, d'où le gouuerneur & la pluspart se sauuerent par vne poterne, Beaurin par composition, Agimont d'emblee, & d'effroi Chasteau Thierri. Puis le Connestable entreprit Mariembourg, & l'eut par composition, Bouvine par assaut, où tout fut mis au fil de l'espee. Les deux armees ioinctes ensemble traicterent fort rudement toutes les bicocques que l'Empereur auoit semees en leur chemin: Dinan eschappa cette fureur par la misericorde du Roi: il arriua aussi que le Prince de la Roche Suryõ fit vne heureuse charge entre Arras & Bapausme & mit en fuitte Horsimont qui muguetoit son armee, & en enuoya au Roi deux drapeaux de caualerie.

CHAPITRE VII.

Bataille de Renti, & rauitaillement de Mariembourg.

L'EMPEREVR ayant sceu que le Roi au partir de Dinan faisoit mine d'assieger Namur, redressa sõ armee, où il eut pour Lieutenant le Prince de Sauoye, & suiuant celle du Roi de logis en logis, les deux armees en fin s'affronterét à Renti assiegé par le Roi. L'Empereur cõtre l'aduis de son conseil, se vint cãper à vne canonnade du siege. Le Roi fit prẽdre place de bataille de l'autre costé du costau à vn petit ruisseau qui fait le marescage de Rẽti: au deçà il y auoit vn bois où l'Empereur print enuie de loger quelques pieces qu'il faisoit mener sur 4. rouës, pource que delà il pouuoit empescher qu'on ne se mist en bataille pour aller à l'assaut. Il essaye du cõmencemẽt d'ẽporter ce logis de nuict, mais le Duc de Guise qui auoit preueu cest auãtage y auoit sur le vẽtre 300. harquebusiers choisis qui firẽt desmordre les entrepreneurs. Ce que l'Empereur par surprise n'auoit peu, il l'essaia de haute lutte, voiãt que ce chasteau s'ẽ alloit en poudre de la batterie de dix iours, & pourtãt il choisit en son armee 5000. hommes de pied des meilleurs, qu'il fit mener par Dõ Ferrand de Gõzague, soustenir par le Duc de Sauoye auec la caualerie legere: de l'autre costé faisoit marcher le Cõte Iean de Nassau & le Mareschal de Cleues, qui auoyẽt encor à leurs ailes le Cõte de Wlvẽfort auec deux mille Reistres, Tout cela faisoit 5000. hõmes de pied, & 800. cheuaux: à la demarche de ceux-ci, le Duc de Guise fit quitter le bois à ses 300. harquebusiers apres l'auoir vn peu disputé: & cepẽdãt le Roi assisté de sõ Cõnestable, mettoit sõ armee en bataille en vne plaine qui le cõtraignoit pour estre estroicte de faire marcher ses bataillõs vn à vn: les Fräçois les premiers, les Allemãs, puis les Suisses & les regimẽts de caualerie, cõme ils arriuoyẽt, prenoyẽt place. Le Duc de Guise estoit auancé iusques à la pẽte du costau aiãt deuãt lui la caualerie du Duc de Nemours, dãs la pẽte le Duc d'Aumale auec son regimẽt. Dom Ferrãd assisté des meilleurs capitaines de gẽs de pied, donna de fort bõne grace dãs le bois, ayãt à sa teste cẽt rõdaches & pl⁹, qui pour piafe auoyẽ les bras nuds iusques au coude. Il ne peu dans la fumee des siẽs & des ennemis & dãs l'espesseur du bois reconoistre cõbien grãde troupe lui faisoit place: dõt iugeant que ce bois fust vn logis de l'auãtgarde & que les premiers prinsẽt effroi deuãt lui il despesche à l'Empereur, lui mande que l'armee laschoit le pied: sur ceste chaleur de foye l'Empereur marche, & Dom Ferrand

ĩãd ayãt placé ses 8. pieces en deux lieuës, receut la charge du Duc de Nemours, que la caualerie du Duc de Sauoye rõpit tout à faict. Sur cest auantage toute l'armee Imperiale cria victoire, quãd le Duc de Guise r'alliant Thauanes le fit donner & redonner aux Allemãs deuãt lui:il fuit renforcé du Duc d'Aumale, réuersa ces victorieux: en mesme tẽps le Duc de Neuers passa sur le ventre de l'infanterie, qui n'auoit daigné se cõtẽter du bois, & de ce coup furẽt emportés 17. enseignes de gẽs de pied, 5. drapeaux de caualleric, & les 4. pieces les plus auãcees: Ce qui fut tres-remarquable, c'est que l'Empereur ne s'estonnãt de voir la teste & la fleur de son armee rõpue, retira à la faueur de son artillerie ses gẽs en tel ordre qu'ils trouuerẽt vn retranchemẽt faict à la fumee du cõbat, si à propos, que le reste de la iournee ne se passa plus qu'ẽ canõnades d'vne part & d'autre, & que l'armee du Roi, nõ pourueuë pour demeurer comme estoit l'autre, fut cõtrainte de quitter Renti & se vit de là à peu de iours licẽtiee vers les frontieres, où le Duc de Neuers avituailla Mariembourg par deux fois : la derniere au nez de l'ennemi, où l'admiral surmonta beaucoup de difficultés auec peu d'effect & d'vtilité.

Chapitre VIII.

Seconde assemblee d'Ausbourg. Paix d'Allemagne, & retraicte de l'Empereur.

DVRANT que ces deux grãds Princes estoyẽt accrochés l'vn à l'autre, les Allemãs toucherẽt à la main, & firẽt vne seconde assemblee à Ausbourg, ou (selon quelques vns) à Passau: où apres plusieurs disputes, les deux Religions, toute autre forclose, demeurerẽt establies entre toutes les souuerainetés & villes principales d'Allemagne, & fut lors publiee la cõfession d'Ausbourg. Cette iournee fut le nœud de la paix d'Allemagne, qui a duré iusques auiourd'hui, & lors tres à propos le vieil Empereur Charles, chargé d'ãs & de maladies, courõné d'honneur, voulut dõner borne à ses gloires & à ses labeurs: quand en vne iournee publique en Flandres, il deposa ses courõnes sur la teste de son fils Philippe ; instruict par lui six sepmaines durãt des affaires de la Chrestiẽté, print cõgé des Princes & des troupes auec notables ceremonies, pour se retirer à Iust en Castille en la sollitude & au repos, là où il s'achemina sur la fin d'Aoust, au grand regret de ceux qui ayans serui sous lui auoyent esperé par lui: & se souuenant que la Couronne Imperiale lui auoit esté apprestee par le grand Pere du Prince d'Orenge, voulut par son petit fils la renuoyer aux Electeurs.

Chapitre IX.

Guerres d'Italie, premierement entre le Roi & l'Empereur, & puis entre l'Empereur & le Pape, secouru des François.

L'EMPEREVR, apres la mort du Pape Iule, laissa les affaires d'Italie en l'estat qui s'ensuit. Marcel esleu fut empoisonné le 22. iour de son election, pource qu'il vouloit reformer l'Eglise. Ainsi l'ont escript deuant nous les Italiens, remarquãs qu'en ce dessein il auoit commencé par ne changer point son nom. En sa place fut choisi le Cardinal Caraffe, nommé Paul quatriesme.

LE Mareschal de Brissac en ce temps-là auoit pris Yvree, Bresle, Crepacore, fortifié S. Iacquo: en apres ayant par l'entreprise de Saluoison surpris la ville de Cazal, prit par composition le Chasteau sur le Cõte de Ladron: d'ailleurs il estoit arriué 4. ou 5. ans auparauant, que les Sienois secourus des Comtes de Petillane & de Saincte Fior, auoyẽt secoué le ioug des Florentins & Espagnols, & depuis auoyẽt attiré les forces Frãçoises qui la secoururẽt à propos à la grãd' entreprise du Marquis de Marignã. En suite de cela les Frãçois assiegerent sous Strossi Ciuitelle en vain, prindrent Foyan par force, & depuis ledit Strossi desfaict là aupres le 2. d'Aoust 1554. les Florentins regagnerent Foyan, & ayãs nettoyé le Sienois des bicocques qui fauorisoyẽt la Capitale, elle fut assiegee par le Marquis de Marignã, & rẽdue sous articles fort auantageux. Les partisans de Frãce se retirerent à Montalcino: de cette maree le Marquis emporta Sateano, & Portohercole, quoi que biẽ defendu & secouru, place impotrãte, & qui correspondoit aux affaires de Corse, où Thermes auoit pris S. Florẽt & Boniface, laissé Iordã Vrsino qui y cõmandoit pour le Roi. Il arriua en ce tẽps là que Fernãd Gõzague & le Marquis de Marignan, l'vn mescontẽt de l'Empereur, l'autre du Duc d'Alve qui commandoit en Italie, se retirerent en leurs maisons. Le Duc d'Alve reconcilié releua la guerre en Piemont,

ayant pres de 30000. hommes & 30. pieces d'Artillerie: Le Mareschal de Brissac auoit pour le Roi en ce païs là enuiron 12000. hommes. Les premiers effects de l'armee du Duc d'Alve furent de prendre Farcinet, où il mit tout au fil de l'espee ou aux galeres, enuitailla Vlpian & assiegea S. Iacquo, qu'il quitta auec grande perte à la venue des Ducs d'Aumale, d'Anguiē, de Neuers, de Nemours, Prince de Condé, & le Vidame de Chartres. Ceux-ci ayans fait 25000. hommes assiegerent Vlpian, desfirent Emanuel de la Lune qui venoit pour se ietter dedans: & apres grande batterie, assaut dōné où les deux Princes de Condé & d'Anguien furent, la ville fut prise auec le nepueu du Duc d'Alve, traicté comme son oncle auoit fait ceux de Farcinet, Vlpian demantelé: ils laisserent derriere le pont d'Esture, emporterent par composition Montcaluo. Là l'hyuer separa les armees, & fut l'adieu se fit la iournee de quatre François contre autāt d'Espagnols: d'vne part le Duc de Nemours, Vassé, Manez, & Moucha: de l'autre les marquis de Pescaire & de Malespine, Dom Albe & le Cōte Caraffe nepueu du Pape: Vassé & Manez y moururent, & le nepueu percé armes & corps d'vn coup de lance. Paul 4. entra quelque temps apres en soupçon cōtre les Collini & Vrsini, familles partisanes de l'Empereur: car les Caraphes & ceux de Melphes se disoyent amis de France. Sur ce soupçon il desarma les Imperiaux lors qu'ils cōmençoyent à remuer, mit prisonniers les Principaux. Ces familles esmeuës coururēt au secours de l'Empereur, par le commandement duquel le Duc d'Alve & les Florentins bloquerent Rome.

Le Pape pressé enuoya le Cardinal Caraffe au Roi, & par lui l'espee sacree, le coniurant à la defense de l'Eglise, comme son fils aisné. Or pource que le traicté de la paix estoit fort auācé & trefves accordees, les aduis furent diuers à la Cour: & ceux de Mommoranci & l'Admiral de Chastillō insistoyēt à garder la foi à l'Empereur, disans là dessus ce qui se peut dire de la foi publique. Ceux de Lorraine au cōtraire pretendoyent cause de rupture, & poussoyent à la deffense du Pape, auec les specieuses raisons de ceste puissance qui peut disposer de tout sermēt. Ceux-ci gagnerent, & fut despesché le Duc de Guise auec vne armee de 16000. hōmes, & cependant fut mandé à Pietre Strossi Mareschal de France (par la mort de celui de Sedan) qu'il se iettast dans Rome.

Le Duc d'Alve auoit desia pris Auaigne, Pillostrina, Segoua, Tiuoli & autres petites places, & de plus ayant cōtrainct Rome à la deffense des murailles, prit Ostie, reprise depuis par Strossi & Monluc. Le Duc de Guise gaigna en son chemin Campilio, assiegea en vain Ciuitelle. Le Duc de Paliane & Strossi ioignirent leurs forces, ayans auparauant emporté d'assaut Monfort & autres places commodes. A sa venue les amis du Pape se r'alierent à lui. Le Duc de Paliane se ietta dans Rome, les gens du Pape apres Hostie regagnerent Balistra, Tusculomarino, Palezane, S. Angelo, S. Paulo, tout cela d'effroi, & par assaut Vicolualerio où tout fut passé au fil de l'espee. Le Duc de Guise renuoya en Piemont le Mareschal de Brissac, lequel puis apres fut cōmandé de renuoyer les Suisses en France, & lui pour la desfaueur que sentent ordinairement les eslōgnés de la Cour, destitué de finances & ennuyé de la mort de Saluoison, diligēt, subtil, & hasardeux capitaine, laissa les affaires aller de mal en pis. En mesme tēps le Duc d'Alve, qui sous couleur d'vne trefve, de laquelle le Cardinal Caraffe l'auoit auisé, s'esloigna des affaires de Rome, & retira ses forces. Toutes ces choses donnerent à celles de Piedmont le branle que vous verrez à la premiere occasion.

Voila pour l'Italie iusques à l'an 1558. que le Roi ayant rappellé le Duc de Guise, le Pape fit paix, & le Duc s'ē reuint par mer auec partie de son armee, & enuoya sous le Duc d'Aumale le reste par terre.

Chapitre X.

Siege & bataille de S. Quentin, sa prise & autres exploits.

D'Autre costé l'Admiral, qui auoit esté le plus contraire à la rupture de la trefve, fut pourtant le premier qui la rompit par l'essai de Douai & la prise de Lan en Artois: & fit cela pour monstrer son obeissance contre les accusations de la Duchesse de Valentinois laquelle portant ceux de Guise, empeschoit le Roi de sentir la faute commise en ceste infraction, dont le Roi faillit à se repentir, quand la Roine d'Angleterre lui

lui enuoya denoncer la guerre par vn heraut, & qu'il vid le Roi Philippe sur ses frōtieres, auec armee assemblee à Civets de 35000. hōmes de pied & 12000. cheuaux sans 8000. Anglois qui les ioignirent bien tost. Ceste armee fut en peu de iours de 60000. mille hommes, là où le Connestable qui dressoit celle du Roi à Attigni, ne pouuoit mettre ensemble que 24000. hommes. L'Espagnol ayant tourné diuerses testes aux villes frontieres, pour donner ialousie à toutes, prit parti d'assieger S. Quentin, qu'il iugea la plus mal pourueuë, & la prenoit presque d'emblee, sans que le Connestable y ietta son nepueu l'Admiral, contre l'aduis de plusieurs qui le tenoyent pour perdu, entra dedans auec 5000. hommes, trouuant desia le boulevard du faux-bourg d'Isle pris, & les habitans tous espouuantés. Ceste ville fut si bien assiegee que Dandelot auec 1000. hommes choisis n'y peut entrer, ce qui contraignit le Connestable d'entreprendre de ietter dedās vne bonne troupe fauorisee de ses forces, par le moyen de 4. bateaux qu'il fit porter pour faire planche du costé du marais. De fait le 10. d'Aoust il s'auança auec 15. pieces d'artillerie, 38. compagnies de gens de pied, & quelques 3000. cheuaux. Il plaça son artillerie iusques à la faire iouër dans le cœur de l'armee Espagnole: fit repasser le marais aux Espagnols qui estoyent logés deçà : il arriua que les bateaux mal accommodés & le passage mal recogneu, furent cause de faire noyer plusieurs soldats qu'on faisoit entrer durant les canonnades, si que peu s'estans ietté dedās, Dandelot par la faute du guide, repoussé & blessé, ne peut pour le coup ce que depuis il recouura par bateau, & y entra auec 500. harquebusiers. Donc à ceste premiere entreprise, le Prince de Piedmond à la veuë du secours fit passer le Comte d'Aiguemont auec 2000. cheuaux, soustenu de deux escadrons de 4000. hommes, & puis de deux gros bataillons de gens de pied: Ceste gaillarde troupe poussa le Duc de Neuers auancé, & le Prince de Condé qui le soustenoit auec la caualerie legere, iusques au gros du Connestable: là il se souuint que le Lieutenant de sa compagnie de gendarmes nommé Doignon, auoit voulu commencer sa retraitte dés S. Quentin, disant qu'ils estoyent perdus, si ce qu'ils auoyent de pesant marchoit plus oultre. Le Connestable qui n'en auoit fait compte, & s'estoit promis de faire vn tour de vieux routier, voyant venir la premiere charge, demanda à Doignon, que ferons nous, bon homme ? Sa response fut, Ie n'en sçai rien, il y a deux heures que ie le sçauoye bien. Le Prince de Piedmont marchoit à cest affaire cōme à vne bataille qu'il pensoit lui estre offerte par les François : mais le Comte d'Aiguemont ayant recogneu la desroute des valets de l'armee Royale qu'on auoit fait trop auancer, ou trop tard reculer, donna aduis à son general, par lequel il eut commandement de faire la charge, ce qu'il fit auec son gros en teste: Les Ducs de Brunsvich à vne main, le Comte d'Orne à l'autre, les Comtes de Mansfeld & de Gueldres les soustenans auec trois mille cheuaux. Tout cela donna de telle resolution & en si grande foule, que toute finesse fut renuersee: & furent tués en ceste desroute & à la poursuite de six à sept mille, que François qu'Allemans, parmi ceux là le Duc d'Anguien, le Vicomte de Turenne, S. Gelais & 300. gentilshommes, la plus part signalés. Entre les chefs prisonniers, le Connestable, le Duc de Monpensier, le Mareschal S. André, le Prince de Mantouë, le Comte de la Rochefoucaut, le Rhingraue, Bourdillon, S. Airan, Mouy & Monsals. Apres ceste charge les gens de pied se resolurent en deux bataillons, mais ceste grosse troupe leur passa sur le ventre. Les drapeaux furent portez au Roi Philippes, qui se vint resiouïr de sa victoire en son armee: Le Duc de Neuers ramassa les pieces, & ceux qui se sauuerent de prison, comme Bourdillon: & auec le Prince de Condé partagea 600. cheuaux des moins estonnés aux frontieres, & enuoya ces mauuaises nouuelles au Roi, lequel ayant veu le grand estonnement de son royaume, notamment de Paris, se seruit mesmes de la crainte de ses subiets, pour tirer grande somme d'argent, auec lequel apres auoir appelé toute sa noblesse pres de soi, il enuoya en Suisse faire leuee de 14000. hommes de pied : en Allemagne de quelques regiments : enuoya (comme nous auons dit) en Italie à Monsieur de Guise, lui manda qu'il apointast à quelque prix que ce fust, pour s'en venir. Cependāt le Duc de Neuers & le Prince de Condé fatiguoyēt l'armee qui assiegeoit S. Quentin

battue d'vne batterie generale de 44. pieces.

Les assiegeans le 22. d'Aoust gaignerent le fond des fosses par mines, qu'ils rendirent iusques dessous le rempart, puis les firent iouër le 26. du mesme mois, & le 27. l'assaut general fut donné par quatre endroits & emporté, quelque diligence qu'y fist l'Admiral, qui fut pris dedans auec force Seigneurs de marque : entre ceux-la Dandelot, qui trouua moyen de se sauuer par dessous vne tente, & auec plusieurs dangers arriua à Han. Il fut tué au sac quelques 200. soldats & quelques capitaines regrettés. De cest effroi se rendit le Chastelet. & Han ayãt enduré 1200. canonnades, composa. Noyon fut surpris de plain iour par quelque caualerie habillee à la Françoise.

Chapitre XI.

Guerre auec l'Anglois : siege & prise de Calais.

Le Duc de Guise arriué auec ses forces, fort caressé du Roi, fut faict son Lieutenant general : en mesme temps les commencemens de l'armee Royale coulerent à Compiegne au Duc de Neuers : force caualerie legere se ioignit au Prince de Condé qui deffit quelques compagnies d'Albanois & d'Espagnols pres Chauni. Les Allemans & autres estrangers de l'armee du Roi Philippe mescontents (pource que le Roi Philippe auoit soustrait tous les grands prisonniers du butin de S. Quentin) se rendoyent tous les iours au camp du Roi : d'autre part le mauuais succes du Baron de Polleville au siege de Bourg en Bresse, que les François reuenans d'Italie firent leuer honteusement : toutes ces choses auec l'ordre que le Roi donna à son royaume par la tenue des Estats lui redonnerent la campagne : son armee payee d'vn million qu'il reçeut de l'Eglise.

Le Duc de Guise, General, tourne la teste vers Calais, où auec vne diligence extreme il porta lui mesmes de ses nouuelles aux fors Nieullai & de Risban inuestis & battus en mesme temps. Les premiers furent contraints de boucler pour se sauuer à la ville, les autres se rendirent. Pareille fut la diligence de Dandelot, qui hazardeusement se logea entre Calais & les Dunes, se couurit, tant auec les mantelets qu'on auoit aportés que de sable meslé de terre & fumier. Ce logement donna moyen de faire baterie au chasteau fort petit, lequel fut emporté du premier assaut n'ayans eu les Anglois asses de place de combat. Le chasteau pris les assiegés recogneurent leur perte, le rebatirent de coups de canon, soit pour le regagner, soit pour le rendre inutile, & se retrancher au deuant : mais le François fut opiniastre à soustenir comme diligent à se loger, si bien que les assiegés perdirent espoir, & capitulerent à la vie pour les soldats, demeurant le gouuerneur Milord, Domfort, & 50. autres choisis prisonniers de guerre.

A vne sortie de ce siege vn Anglois perça d'vn coup de lance la teste au Duc de Guise vn peu au dessoubs des yeux, le fer paroissant par derriere. Comme les Anglois estoyent sur la riue attendant chacun l'ordre de l'embarquement, vn François, insolent de la prosperité, demanda à vn Anglois, Et bien quand viendrés vous nous oster de Calais. La response fut, quand vos pechés seront plus grands que les nostres.

Chapitre XII.

Siege de Guynes, sa prise, celle de Theonville, & victoire du Duc d'Anguien.

De Calais le Duc de Guise se fit porter à Guines où commandoit Grai : les François trouuerent la ville desgarnie, de laquelle s'estans saisis furent chassés par vne braue sortie d'Anglois, se repentans de n'auoir mis le feu. Depuis le tout regagné auec peu de conduite, le fort fut batu de 36. pieces de canon deux iours durant, où est à noter que ces 36. canons du dehors demonterent 60. pieces du dedans, bien que leur logement fust faict à plaisir (tel est l'auantage du large à l'estroict, & du bas au haut.) Le 22. du mois le Duc apres auoir fait recognoistre par trois fois la bresche & l'explanade par quelques pionniers, au deuant desquels il auoit poussé 120. harquebusiers, fit donner l'assault par les Lansquenets, & puis desbanda les François conduicts par Dandelot. Cest assaut opi-

opiniastré & tresbien defendu; principalement par les feux artificiels, fit en fin quitter la basse court aux Anglois & se retirer dans la cuue, où ils se rendirent à vie sauue, & les chefs prisonniers, entre ceux là Montdragon Espagnol, qui s'estoit sauué n'agueres de la Bastille. Le fort de Hammes qui restoit seul aux Anglois estant quitté, le Roi voulut voir sa conqueste: cependant le Duc de Neuers prit à discretion le chasteau de Herbemont qui incommodoit la frontiere vers les Ardennes. Ceste prise donna commodité au siege de Theonville & arresta les courses des garnisons de S. Quentin & Han, qui auoyent n'agueres deffait la garnison de Nesle en campagne, pris & pillé la ville. Ce fut sur la fin de Mai que le Duc de Guise ayant logé sa caualerie legere sur le chemin de Luxembourg, le Duc de Neuers au delà de l'eau, commença de l'autre costé ses approches & batteries aux deffenses, & puis le 5. de Iuin ayant battu en batterie, le 9. d'apres fit faire vne recognoissance de bresche, laquelle n'estant trouuee raisonnable, il eut recours à gagner les fossés de tous costés auec vne merueilleuse difficulté aux approches dans les marets. Les assiegés, bien batus à vne sortie qu'ils voulurent faire, pour enuoyer de leurs nouuelles à Luxembourg; en fin trauaillés & attaqués fort furieusement de nuict & iour, se rendirent le vingtdeuxieme de Iuin à composition de quelques armes sans drapeaux. Ce siege fut de grand' perte, & entre autres du Mareschal Strossi, duquel l'estat fut donné à Thermes; & le gouuernement de Theonville à Vieilleville. De cest effroi fut quitté Arlon, & bruslé par les François, qui firent de mesme au chasteau de Rossignol & de Villemont. Il y eut quelque propos d'assieger Luxembourg: mais le Comte d'Horne receut les François si rudement, qu'ils trouuerẽt meilleur de faire couler leurs troupes vers la Picardie, où les places d'Artois moins pourueuës furent heureusement attaquees par Thermes, qui prit sans grand' peine Berg & Donquerke, & desia inuestissoit Graueline: quand le Cõte d'Aiguemont ayant ramassé 15000. hommes, fit prendre parti de retraicte à Thermes, & le combatit au passage de Graueline demi passé, l'auantgarde des François se fit au commencement faire place, & pensoit auoir la victoire, quand le Comte d'Aiguemont chargea si rudement qu'il mit en fuite toute la caualerie Françoise, l'infanterie voulant bien faire viste hausser les picques à leurs Allemans. Ainsi la victoire demeura entiere au Comte, où furent pris, Thermes, Senerpont, Annebaut, Villebon, & Moruilliers.

Chapitre XIII.

Les affaires des voisins. Toutes les guerres se terminent en paix.

Povr remedier à ce malheur, le reste de l'armee fortifiee du Duc de Saxe qui amena 2000. cheuaux & 3000. hommes de pied s'auança vers la Picardie, & fit monstre generale en la presence du Roi à Pierre Pont: l'autre fit le semblable pres Dourlans. Les contenances de l'vn & de l'autre seruirent à eschauffer le traitté de paix pour laquelle desia le Cardinal de Lorraine auoit fait quelque voyage, si bien que le grand pourparler se fit à l'Abbaye de Cercam aux frontieres de Picardie, où se trouua le Connestable, & auquel pour cest effect on donna quelque congé sur sa foi. En ce voyage il coucha auec le Roi: à lui on adioignit le Mareschal de S. André, & plusieurs autres: de l'autre costé estoit Dom Fernand de Tolede Duc d'Alve, le Prince d'Aurange, & autres.

Dvrant l'abouchement, nous ferons vn sommaire des affaires plus esloignees, & lairrons le cœur de nostre tableau en cest estat. 1. Qu'en l'Allemagne la nouuelle puissance du Roi Philippe, le mauuais accord de plusieurs testes souffrent de bon cœur la mesme chose. 2. Que la guerre d'Italie par les grandes despenses & interests des Princes s'accoise, que les affaires du Pape & ses craintes, les mescontentements du Duc de Florence, le desir de les asseurer, les craintes mutuelles de tous les autres consentent à l'acheminement de ceste paix. 3. En Espagne, le progres des conquestes des Indes. 4. En Angleterre, le nouueau regne d'Elizabeth, les esprits tendus à la mutation pour la Religion & les ialousies que donne la Roine Marie d'Escosse. Toutes ces choses concluẽt le traitté lequel nous lairrons auancer

pour disposer de gros en gros nostre lecteur à la cognoissance de ce qui se passe en toutes les parties du monde, selon nostre cognoissance : en commençant par l'Orient. Mais auant que laisser ce chapitre, voué aux affaires des voisins, il faut dire vn mot de ce qui les touche à bon escient, asçauoir ce qui s'est passé iusques à ce terme dans le Concile de Trente.

Chacun sçait que l'an 1517. Martin Luther s'opposa aux pratiques du Pape Leon dixieme. Les commencements furent petits, & Leon se persuada qu'il en viendroit à bout à petit bruit: mais en peu de temps il cognut que le progres en seroit desauantageux au siege Papal. Cause que sur la fin de ses iours, il changea de pensee, que la mort enseuelit auec lui, ayant tenu le siege enuiron neuf ans. Adrian 6. son successeur ne dura qu'vn an & huit mois, durant lesquels il essaya diuers moyens pour opprimer Luther, & le voyant soustenu du Duc de Saxe, & d'autres Princes Allemans, il leur fait dire par son Legat, que les pechés du peuple, procedent des Prelats: que des lõg temps Rome a esté mal gouuernee : que ceste peste est decoulee de la chaire Papale aux Prelats inferieurs : que tous, oublieux de leur debuoir ont fouruoyé: brief qu'il n'y a Ecclesiastique, qui ne soit coulpable. Pourtant qu'il faut donner gloire à Dieu, & lui demander pardon. Quant à lui, qu'il pouruoira que la Cour de Rome soit reformee la premiere: afin que le remede & salut commence par où est prouenue la maladie. Les Princes Allemans le prierent de tenir promesse, adioustans qu'ils ne voyoyent moyen plus seur, qu'vn Concile sainct & libre, que l'Empereur, les Rois, Princes & Potentats de la Chrestienté peuuent assembler à Mayence, Colongne, Mets ou Strasbourg, enuiron l'an 1524. à condition que les deputés qui s'y trouueront promettront par serment solemnel de proposer librement, & dire sincerement leurs aduis de tout ce qu'ils iugeront conuenant à la gloire de Dieu & au bien de toute la Chrestienté. Ils promirent en ceste attente de procurer lieu asseuré en Allemagne. Mais la mort ayant tost apres fermé les yeux & la bouche au Pape Adriã, Clement VII. de la maison de Medicis, lui succeda sur la fin de l'an 1523. & tint le siege pres d'onze ans accomplis, durant lesquels ne fut parlé de Concile, ni de reformation quelconque du costé de Rome, comme les historiens en font foi.

A Clement mort au mois de Septembre 1534. succeda Alexandre Farnese, lequel domina quinze ans, & se nomma Paul III. en l'an 1537 pour remedier (dit-il) aux heresies, dissensions en la Religion, guerres & troubles en la Chrestienté, par l'aduis de l'Empereur, de quelques Rois & Princes, il assigna vn Concile general à Mantouë au 23. iour de Mai. Depuis il changea le lieu & le iour, remettant l'assemblee au premier iour de Nouembre à Vincence, ville sous la Seigneurie de Venise, où il enuoya ses legats. Mais sur les difficultés suruenues à cause des guerres entre l'Empereur Charles V. & le Roi François I. le Concile fut remis au 1. de Iuin 1539. Où pource que les dissensions en la Religion croissoyent de iour en iour, le Pape assigna le Concile à Trente, petite ville frontiere d'Allemagne & d'Italie à trois iournees de Venise, au commencemẽt de Nouembre 1542. Les Ambassadeurs François voyans que les Imperialistes s'affectionnoyent à la guerre contre le Turc, que leur presence estoit suspecte aux Imperialistes, deslogerent d'heure assés mal contents, d'autre part les Protestans improuuoyent ce Concile, & le lieu où il estoit assigné.

Depuis à cause des guerres entre l'Empereur & le Roi François I. Item à cause du mescontentement que le Pape auoit de l'Empereur, auquel il escriuit sur la fin du mois d'Aoust de l'an 1544. que l'ordre de l'Eglise porte, s'il suruient quelque different en la Religion, la decision en doit estre deferee entierement à l'Eglise Romaine. Que l'Empereur en iournee des Estats, auoit fait Ordonnance touchant vn Concile general ou Nationnal, sans respecter celui (asç. le Pape) auquel seul par droict diuin & humain, apartient d'assembler les Conciles, & qui a puissance de definir des choses sacrees: Au bout de force menaces, il commande à Charles V. d'oster aux iournees imperiales toute la cognoissance des questions touchant la Religion, & la renuoyer au siege iudicial du Pape : lui defend de rien ordonner touchant les biẽs Ecclesiastiques: que s'il y suruient de l'estrif sur cela, ce soit au Concile general d'en

d'en ordonner. Tost apres tout ce bruit, le Pape donna le chapeau de Cardinal à deux Allemãs, à deux François, & à deux Espagnols, pour contenter les grands: & assigna de nouueau le Concile à Trente au 15. de Mars 1545. Mais les persecutions en France, & les contentions en Allemagne, trauerserent ceste assignation remise au mois de Ianuier de l'an 1546. Alors les trois Legats du Pape, presenterent par escrit vne longue harangue en Latin, laquelle fut leuë en grãde assemblee à l'ouuerture de ce Cõcile en la premiere session. Le sommaire de cest escript estoit, *Que l'on aduisast, 1. Aux moyens d'exstirper les heresies. 2. A la reformation de la discipline Ecclesiastique, & des mœurs du clergé. 3. A la paix entre les Princes & au repos exterieur de toute l'Eglise.* Entre autres traicts de ceste harangue, ie marquerai ceux qui s'ensuiuent, tournés du Latin. 1. *Aux maux qui nous sont aduenus, pour auoir delaissé la fontaine d'eau viue, Iesus Christ, que Dieu le Pere nous a donné pour vnique Sauueur & Pasteur, nous auons adiousté vn autre enorme peché, c'est que nous voulons remedier à nos maux par nostre prudence ou puissance: de sorte que l'on peut dire de nous, ce que Dieu reprochoit anciennement aux Iuifs par son Prophete: Ce peuple a fait deux maux: car ils m'ont abandonné, moi qui suis la source d'eaux viues; pour se cauer des cisternes creuassees, qui ne peuuent contenir les eaux. 2. Si nous voulons confesser verité, nos consciences nous disent, qu'en l'execution de nos charges, nous auons failli en beaucoup d'articles, & que nous sommes en grand' part cause de ces maux, pour la correction desquels nous sommes maintenant appelés. 3. Il n'est besoin d'employer beaucoup de temps pour trouuer & nommer les autheurs de tant de maux, abus & desordres suruenus en la discipline & vie du Clergé: Ce sommes nous & n'en sçauons point d'autres. 4. Quant aux troubles publics, nous trouuerons incontinent, que nostre ambition, nostre auarice, nos conuoitises desordonnees, ont causé ces maux que nous voyons en la Chrestienté, & que tant de desordres ont chassé les Pasteurs loin des Eglises, les ont priuees de la pasture Celeste: que les biens Ecclesiastiques appartenants aux pauures, ont esté pillés par les ambitieux, auares & dissolus, qui ont donné les benefices à gens indignes, n'ayans rien d'Ecclesiastique en eux que l'habit, encore pas. 5. Si Dieu nous chastioit selon nos merites, pieça nous eussions esté traictés comme Sodome & Gomorre. 6. Si le S. Esprit ne nous condamne premierement en nous mesmes, disons hardiment, qu'il n'est pas encores approché de nous, & qu'il n'entrera iamais en nos cœurs, si nous refusons d'ouyr ses censures à nos desordres. Il nous reprochera ce qu'il dit iadis par Ezechiel aux Iuifs rebelles & endurcis, qui vouloyent s'enquerir du Seigneur au 14. chap. vers. 1. & quelques vns des Anciens d'Israel vindrent & s'assirent deuant moi, & la parole du Seigneur me fut adressée, disant, Estes vous venus pour m'interroguer? Aussi vrai que ie vi, dit le Seigneur, Ie ne vous respondrai point. Il adiouste au 6. vers. Pourtant,* di à la maison d'Israel, *Ainsi a dit le Seigneur, Retournez vous, & faites qu'on se retire de vos Dieux de fiente, & destournés vos faces arriere de toutes vos abominations.*

Ie ne touche point aux harangues des Euesques, Docteurs & Moines, qui se trouuerẽt lors & depuis à Trente, imprimees en vn gros volume imprimé à Louuain, par priuilege du Roi d'Espagne, l'an 1567. cela requiert vn liure entier. Ie reuien à l'histoire. Messire Pierre Danais, Euesque de la Vaur, enuoyé pour Ambassadeur en ce Cõcile, par le Roi Frãçois I. fit sa harangue deuãt les Legats du Pape & de tous les deputés, inseree en ce gros volume de Louuain, pag. 31. On racõte vn apophtegme de cest Euesque au mesme tẽps. Vn docteur de Sorbonne harãguoit cõtre les abus des matieres beneficiales, de la Rouë de Rome, & de l'officialité des Euesques, où il se fait de bõs tours. Certain des assistans qui ne trouuoit pas bon qu'õ parlast de reformer sa gibeciere, dit à ses voisins par moquerie, *Gallus cantat,* Lors Danais lui repartit, tout soudain, *Vtinã illo gallicinio Petrus ad resipiscẽtiã & fletũ excitetur.* c. Dieu vueille qu'au chant du coq, Pierre (c. celui qui s'en nõme successeur) s'esveille à repẽtãce & pleur. En ces entrefaictes les persecutiõs s'allumerẽt en Frãce, & les guerres en Allemagne cõtre les Princes Protestãs, lesquels en diuers escrits accusent le Pape d'estre autheur & promoteur de tous ces maux, & tout ouuertement l'appellent Antechrist.

Le Concile de Trente à l'ẽtree de l'an 1547. se prẽd aux heresies repugnãtes aux traditions du Pape, anathematisant tous ceux qui sont de contraire aduis que lui, en l'article de nostre Iustification deuant Dieu. Au bout de 2. mois le Cõcile poursuiuit ses anathemes touchãt les Sacremẽs,

entremeslât quelques canons concernâs la discipline & la vie du Clergé. Trois sepmaines apres, mourut le Roi François I. auquel Henri II. succeda. Là dessus pour diuerses cōsiderations le Cōcile se porta de Trente à Bologne pour l'an 1548. l'an 1549. le Pape Paul III. mourut. Le Cardinal de Monte presidât au Concile, lui succeda au mois de Feburier de l'ā 1550. & se nomma Iules III. L'Empereur voyant les delais de Rome bastit l'Interim en Allemagne, vn an deuant la mort de Paul III. & par ses protestes est cause que le Cōcile retourne de Boulongne à Trēte, où apres plusieurs remises sur la fin d'Aoust 1552. le Concile ordōna, veu que les Euesques & deputés de l'Empereur & de Ferdinād Roi des Romains s'estoyēt retirés & que les Prelats & autres Ecclesiastiques de Frāce, ne s'y trouuoiēt point, que la celebratiō du Concile demeureroit en surseāce pour deux ans: & en cas que dās ce tēps les troubles ne fussēt appaisés on l'allongeroit iusques à la paix. Qu'alors sans indiction ni conuocatiō le Concile se cōtinueroit & paracheueroit. Ainsi se passa le Papat de Iules III. mort l'ā 1555. Au mois de Mars son successeur, parauāt Cardinal de Saincte Croix, ne fut Pape que 3. sepmaines. Paul IV. vint apres & ne dura que 4. ans, laissant la chaire à Iean Ange de Medicis Cardinal, lequel se nomma Pie IV. cōmença son Pōtificat en Ianuier 1560. & mourut en Decembre 1565. Sous icelui cōtinua & finit le Concile de Trēte, cōme nous dirons ci apres en son propre lieu.

Chapitre XIV.

L'Estat d'Orient.

AV commencement de nostre temps designé, regnoit sur les Turcs Solimā fils de Selim, celui qui auoit conquis Damas, & vne partie de l'Egypte, qui vint prēdre en l'Europe Bellegrade, & depuis Rhodes, qui passa sur le ventre à toute la Perse: se fit couronner par le Caliphe en Babylone, appellé maintenāt Bandas ou Bagdet, selon la confusion des noms chāgés par les Turcs, pilla Ecbatane, autremēt Tauris, & puis Aden, prenāt son Roi quoi que Mahometā: en apres desfait par Dalimenes pres le mont Taurus, qui en vne grande vicissitude de leur malheur, auoit perdu la plus part de ses cōquestes sur les Chrestiens, bien tost reconquises, quand les pretētions de la maison d'Austriche, diuiserent la Chrestiēté. Comme il parut plus particulieremēt aux ruineuses guerres de l'vne & l'autre Pannonie. Lors que regnoit en Dace & en partie de la Transilvanie Iean Zappolia Vaivode, confidant du Turc, quand il prit occasiō de la bataille gagnee par Soliman sur Louys fils de Ladislaus Roi d'Hongrie, pour se faire couronner à Albe Royale. En mesme tēps Ferdinand frere de Charles Quint, mari d'Anne fille de Louys dernier Roi, faisoit ses affaires par le moyen d'vn George Martinouse qui seruoit de precepteur & curateur aux enfans de Iean Roi de Dace.

Ce George, au commencement valet d'estuues, puis moine, & rappelé par Iean Zappolia lors qu'il estoit fugitif en Polōgne vers Sigismond son beau-pere, sous habit de moine pratiqua le retour de son maistre qui le fit Euesque de Varadin, & de là comme Chancelier du Royaume. Ieā estāt mort, George & la vefve Isabelle demeurerēt associés à la tutelle d'Estiene fils & successeur. Les accords & discords differents de lui & de la vefve, menerent toutes les frōtieres de la Chrestiēté à telle diuision, que ce George tātost bādé pour les Turcs, tātost leur faisant la guerre (cōme il parut quād il desfit Pierre Prince de Moldavie & Vaivode de Valachie) chassa la vefve de son Royaume par vn accord qu'il lui fit faire auec Ferdinand, lequel ayāt trōpé la vefve, & ne pouuāt supporter les ruses & auancemēts du faux vieillard, le fit tuer par Castalde & ses gēs, piller ses thresors qui estoyent grāds, retenir quelques agēs du Turc, ausquels Castalde fit donner la questiō pour iustifier par leur rapport la mort de George, ce qui aduint au contraire, car il parut plus innocent qu'on ne pensoit: Cela seruit à alterer ceux de la Dace & de Hongrie, cōtre Ferdinād, & auācer les affaires de Solimā, lequel ayāt gagné vne iournee pres de Lippe, où moururēt cinq mille Chrestiēs, despescha Mahomet, le fit ioindre au Moldave qui auoit eu du pis cōtre Castalde, attaquer Temesvar gardee par Losance: le Bacha apres auoir dōné vn grād assaut de 4. heures, & autres attaques fort furieuses eut la ville par cōposition bien faicte, biē signee: mais la garnison passant entre les rāgs des Turcs fut toute mise en piece, se couurant Mahomet d'vne autre perfi-

perfidie de Castalde enuers Oliman son precurseur. De cest effroi Aldane capitaine Espagnol qui cõtre le conseil des habitans auoit miné les forteresses de Lippe pour les faire sauter en la quitãt, voyant vne grosse poussiere que quelque bestail auoit esleué, se figure la venue de Mahomet qui n'y pẽsoit aucunemẽt, mit le feu en ses mines & s'esfuit auec ses Espagnols, desquels vne grãde partie fut assommee par ceux du païs en vengeãce de leur lascheté. Ce bõ heur cõtinua aux Turcs au chasteau de Rigale assiegé par Pelvoisin Italien. Achamet Bacha de Bude alla au secours: & apres auoir attiré les Chrestiẽs à l'escarmouche les enfonce iusques en leur cãp: Pelvoisin essayãt la retraicte fut pris. Ce victorieux ioinct auec Mahomet lui fit reprẽdre ses conquestes, assieger & prẽdre Zalnode auec peu de peine, & attaquer Agria. La Roine Isabelle se sert des faueurs de Ferdinãd, des anciẽs amis de Georges & d'Estiene Vaivode de Moldavie, pour remettre elle & son fils en sõ royaume. Ce premier dessein fut troublé par l'assasin du Vaivode Auguste Sigismõd Roi de Polõgne, employé par Isabelle à se plaindre, le fut aussi par Ferdinãd à la trõper & amuser: mais en fin par l'esleuatiõ des Daces, elle establit son fils Roi, renoüãt vne estroite amitié auec les Despotes de Moldavie, de Valakie, & les chefs de guerre q̃ le Turc auoit aux frõtieres. Solimã eut lors vn beau tẽps pour enfõcer la Chrestiẽté, mais il fut destourné par les accidẽts domestiques. Il auoit deux principales cõcubines, de l'vne desquelles il eut Mustapha agreable & gẽtil capitaine. De l'autre il auoit Selim, Baiazet & Zangir le bossu: le principal de ces Bachas nõmé Rustã, grãd mesnager, qui amassa vn grãd thresor à son maistre ayãt espousé la fille de Roxolane mere de Selim, & des autres, se ligua auec sa belle mere pour faire ses beaux freres Empereurs cõtre l'opiniõ de Solimã & de tous les gẽs de guerre. Cette Roxolane esclaue fit la deuotieuse, & cognoissãt Solimã bigot & grand bastisseur de chapelles, en entreprit vne fort excellẽte, là où mesme Solimã vint faire ses deuotiõs, puis elle fit interuenir vn Muphti, vn de leurs premiers Ecclesiastiques, lequel pronõça cest edifice ne pouuoir estre sainct ni agreable à Dieu de la main d'vn esclaue. Ceste fẽme faignit de si bonne grace le desplaisir d'vne telle sentẽce & l'impuissãce de sacrer à Dieu quelque chose au salut de sõ Prince, que Solimã aduerti biẽ à propos la fit libre, & bien tost apres par l'aide du mesme Muphti l'espousa cõtre la coustume de ses predecesseurs. Lors auec pl⁹ de priuauté elle eschauffe le cœur de Solimã par philtres à son amour, & à haine cõtre Mustapha par soupçõs de sa vertu, laquelle elle & sõ gẽdre exaltoyẽt tous les iours, & faisoyẽt escrire de l'Ionie & d'Amasie, où Mustapha gouuernoit, des loüanges desmesurees qui vlceroyent le cœur du Vieillard soupçõneux. Elle essaya de l'ẽpoisonner, & en mourut celui qui fit l'essai: elle approcha cõtre la coustume Turquesque ses enfãs de la persõne de l'Empereur. En ce tẽps regnoit en Perse Tekmases, contre lequel Rustã se fit donner vne armee sur l'apparẽce de quelque armemẽt de Perses. En mesme tẽps par lettres cõtrefaites il persuada à Solimã que Mustapha auoit traicté du mariage de la fille de Perse pour lui, auec dessein de faire des deux Empires vn. L'amour de tous les Ianissaires & chefs de guerre, & leur inclination vers Mustapha acheuerẽt de perdre l'esprit du Vieillard: il en vint là qu'il dõna charge à Rustã de faire mourir sõ fils: ce que n'ayãt peu executer, Solimã reuint à Alep, retira Achamet (duquel nous auons parlé) de la Hongrie, pour se fortifier, & là dessus appelle son fils Mustapha aduerti par Achamet de ne venir point, & estõné de plusieurs sõges, fut encouragé par son confesseur; gaigné par le Pere. Il vint en Cour; Rustã ne faillit pas de faire aller au deuant de lui tous les Ianissaires, qui lui rendirent honneurs non accoustumés. C'estoit ce qu'il faloit pour haster le vieillard, lequel ayant receu son fils en sa tante, les muets cachés au derriere sauterent au collet du ieune Prince qui fort vigoureux en terraça vne partie, leur faisant signe qu'il vouloit mourir apres auoir parlé à son pere. Soliman entẽdant, la toile entre deux, la longue luite de son fils, leua ceste toile, passa la teste, le fit acheuer d'estrãgler. Les Ianissaires aiãs sceu la mort, s'esmeurẽt, & ceux qui estoyent du parti de Rustã pour deffẽdre la tẽte de l'Empereur, se battirẽt cõtre eux: en ce cõbat moururent 2000. hõmes: Achamet appaisa la sedition à grand' peine: & fallut feindre de chasser Rustã qui s'esfuit en Constantinople, d'où il fut rappelé

quād l'Empereur eut fait tuer Achamet pour lui auoir veu trop de puissance à calmer les Ianissaires. Zagir, qui pour sa probité n'auoit point eu de cōmunicatiō des desseins de sa mere, aimoit vniquement Mustapha. Appellé à la téte pour voir son frere, cōme il le pensoit embrasser, l'ayant veu par terre, apres auoir prononcé iniures atroces au pere print son poignard & se tua sur le mort, ce qui fut celé pour vn temps. Cela faict Soliman se desroba de son armee, comme ne s'y fiant pas, fit vn tour en Syrie: la Roxolane gaigna sur ce cœur inhumain tout ce qui lui pleut: si bien qu'ayant recouuré par les enuieux de Rustan des lettres trouuees dās le sein de Mustapha, preuues de son innocence, il ne laissa pas de commander la mort de Mahomet son petit fils, aagé de 13. ans, à Ebrahim l'Eunuque: cestui piteux feignant estre venu trouuer la mere du petit pour la consoler & l'instruire des mauuais desseins de son fils, quelque soupçon qu'eust ceste poure femme, il la cajola de maniere, que l'ayant menee promener & fait rōpre par artifice l'essieu de son chariot, lors que son fils picquoit son cheual vn peu plus loin, le meurtrier empoigne Mahomet eslongné de sa mere: l'enfant voyant sa sentēce de mort, sans chāger de couleur dit qu'il ne la receuoit point seulement cōme de son pere, mais de la bouche de Dieu: la mere accouroit à pied quād l'Eunuque ayāt faict, se sauue auec ses cōpagnons. La cause de ceste mort fut, qu'ō auoit biē veu qu'il ne māquoit qu'vn chef aux Ianissaires pour subuertir l'Empire. Cet Empire se presētoit à Selim, qui ayant sceu la mort de Mustapha, fit estrāgler le messager, bien trompé en son esperance; & fut aussi tost trauersé par les menees de son frere Baiazet. Ce furent ces menees qui empescherent l'vne & l'autre Pannonie d'estre conquise par les Turcs: car apres le notable siege d'Agria les forces Turquesques furēt appellees pour arrester le Persā, lequel voulut profiter des partialités entre Selim & Baiazet, & des haines que la mort de Mustapha auoit apportees cōtre Soliman, lesquelles estans assoupies, il poussa ses forces sous la conduite du Bacha Sigogne en Pannonie. A l'ōbre de ceste diuersiō, Iean que nous appellions ci deuant Estiene, fils d'Ysabelle, fit ses affaires, assisté de George Benece fils de François, qui esmeut toute la Valakie. Lors Ziget fut assiegé legerement par Sigogne, puis l'annee d'apres à bō escient par le Bacha Halis, lequel ayāt defense de ne rētrer en Bude qu'il ne l'eust pris, ce fut chose merueilleuse des machines & remplissemēts de fosses & marets qu'il fit, plus merueilleuse encores l'obstinee defense des Chrestiens, qui estās r'assiegés deux fois en la mesme annee donnerēt moyen à Ferdinand de s'auācer, & ayant receu secours de Cæsar Sforce Peluosini de surprendre par escalade Strigonie. C'est en cest estat que nous lairrons les affaires d'Orient, en ayant assés dit pour receuoir les propos suiuans & à la concurrence de la paix d'Espagne, & vn peu plus expressement que la Loi de l'abregé & celle d'vn chapitre seul ne permettoit. Mon lecteur donnera cela à la friandise de l'histoire de Mustapha.

CHAPITRE XV.

Estat du Midi.

POVR receuoir auec intelligence ce que le Midi & l'Afrique nous aporterōt de mōstrueux, nous commencerōs par la partie qui fait le coin deuers la mer Atlantique d'vn costé, de l'autre vers le destroit, & acheuerons par celle qui approche le Nil. Nous traicterons legerement de l'Ethiopie & du royaume du Preste Iean, gardans à parler de la coste, depuis le Cap de Bonne Esperance & de la Mosambique iusques à la mer rouge, selon les occasions que nous en donneront les voyages des Indes. Dās la premiere partie doc, qui regarde l'Europe, il y auoit deux familles renommees, par leurs guerres & possessions des principaux royaumes asç. les Oatazenes, & les Scherifs: les premiers venus d'vn Roi de Fez nōmé Said, les autres, d'vn Scherif qui auoit desfait le Roi de Merinne & mesme se faisoit estimer de la race de Mahomet. Cestui-ci cōtrefit le sainct hōme, l'hermite & le Theologié. Il auoit trois enfans, Abdel Quiuir Hamet, & Mahamet, tous habiles cōme le Pere: leur fit faire le voyage de la Mecque & acquerir quelque reputation de saincteté: le peuple leur baisoit la robe par superstition. Ce vieillard ayant pris le temps que les Chrestiens enjamboyent en Afrique par les diuisions des Africains, trouua moyen de faire son fils Hamet lecteur à Modora, & de rendre Maha-

Mahamet precepteur de Mahamet Oatazene, qui estoit Roi de Fez 90. ans auant.

CES deux par le conseil de leur pere remonstrent au Roi de Fez combien les Chrestiens se faisoyēt forts en Suze, Dukala & Marroche: le credit qu'ils auoyent gaigné parmi les Arabes à leur voyage pour les faire venir à la guerre où ils voudroyent, qu'ils ne demandoyent au Roi qu'vn tambour & vn estendard pour esmouuoir les peuples à la deffense de leur Religion. Le Roi ottroya à ceux-ci leur demande cōtre le conseil de Mule Nacer son frere, lequel prenant ce dessein des le commencement, allegua à son frere pour l'en diuertir plusieurs exēples de leur nation qui s'estoit laissee deceuoir à telles bigotteries. Les Scherifs ayans impetré ce qu'ils demãdoyent & lettres d'authorité, mirent force gens sur pied, imposerēt les decimes de tout le reuenu de 10 ou 12. prouinces. A leurs premiers efforts s'opposa Nonio Ferdinand Ataide, lequel par le cōseil de Fiafa Tabut attaqua Scherif, & des le commencement lui fit perdre 8. ou 900. hommes, & fit fuir le vieillard & ses deux enfans: dequoi Scherif nō estonné releua vne armee, puis estant mort, les trois enfans se mettent sur pieds, prennēt par force Algel, fortifient Salsauie, leuent le siege de Hamega, prennent Barrigua par siege & y perdent Abdel Quiuir: les deux autres freres entrent en l'amitié de Nacher Roi de Marroche, & l'empoisonnent, Hamet s'en fait Roi & s'oblige (pour affermir sō Estat) de tribut au Roi de Fez, se trouue en vne bataille entre les Arabes & ceux de Galbia: ayant promis secours à tous les deux partis, leur laisse commēcer la bataille: chacun s'opiniastre à la venue de son secours, & puis Hamet se fit vn butin des cōbats de tous les deux. Accōmodé de ces despoüilles il commēce à taster le Royaume de Fez, dont le Roi mourut en lui denonçant guerre pour le tribut qu'il ne payoit plus. Son fils, qui auoit esté disciple de Hamet, fit vne douce cōposition auec son precepteur, mais en fin fut contrainct de lui faire la guerre quãd les deux Scherifs ne craignoyēt plus de porter les nōs, Hamet, de Roi de Marroche, Mahamet de Sus. Vne fois il assiege Marroche, d'où il fut rappellé par ses affaires domestiques. Allant le Roi de Fez au second siege auec 18000. cheuaux, les Scherifs se trouuent au deuant de lui à defendre le passage d'vne riuiere où le Roi de Fez arresté trois iours se fiant en sa multitude, voulut la passer au nez des ennemis, mais estans bien chargés à demi passés, les Scherifs repoussent les premiers, qui repassans l'eau en foule, renuersoyent ceux qui les secouroyent. Eux donc ayãs gagné ceste bataille, auec l'artillerie, passent Atlas, vont battre & prendre Taphilette Metropolitaine de Numidie, & reuindrent arrondissans leur piece & conquerans entr'eux Fez. Mahamet Scherif eut tost apres sur les bras quelques Rois voisins, que celui de Fez suscita, pour diuertir les affaires des freres: puis ayãt fortifié Tarudente son siege, il voulut faire quelque chose cōtre les Chrestiens, pour monstrer que leurs principaux desseins estoyent au public. Il assiege Agera auec 50000. hōmes, faisant son Lieutenãt Mahamet Harran son fils. Dedans la place estoit Gutterio de Montreal Portugais, lequel se defendãt opiniastremēt, pourtant auec grand' perte des siens, fut pippé par l'Afriquain en vne trefve de deux mois, durant laquelle il seroit permis à chacun d'edifier & r'edifier ce qu'il voudroit. C'estoit afin d'esleuer vne grãde tour pour cōmander en caualier à la breche, ce qui succeda de façō que Mahamet ayãt perdu à diuers assauts 18000. hōmes, emporta la place, fit tout passer au fil de l'espee, fors quelques vns sauués en vne tour par Numen Bekel Gennois. Entre ceux-là fut prise la fille de Mōtreal nōmee Merinne, de laquelle Mahamet deuint si amoureux, que n'ayant peu auoir rien d'elle, & l'ayãt menacee de l'exposer aux Mores, il la prit en mariage, sa Religiō sauue, & en telle amitié qu'elle deliura sō pere, & eust fait d'auantage: mais les autres femmes l'empoisonnerent. De l'effroi de ce siege les Chrestiēs quitterēt Amazor, Arzil & Alxazer en les demãtelant. La felicité de ces freres (comme il aduint) apporta le diuorce, fōdé sur ce que Mahamet le cadet ne voulut point payer le tribut à Hamet son aisné, & demãdoit part des thresors: & pource que le testamēt du pere portoit q̃ le premier enfãt masle venu de ses deux fils seroit Vesir, qui est Roi designé, cōme Dauphin en Frãce, Roi des Romains en Allemagne, Prince de Galles en Angleterre: Mahamet demãda cela pour son fils, à quoi plusieurs peuples cōsentoiēt, pource qu'il estoit de meilleure foi que son frere.

Cidius Atrahal, Alfaqui du païs, qui est à dire Sage, se messa de leur accord, & leur ayant donné lieu auec parole de seurté, Hamet colleta son frere qui s'en desfnessa, & ne l'offensa pas le pouuant. Depuis Hamet donna des forces à ses enfans Zidan & Caïdi, lesquels ayans eu quelque bon succes contraignirent Mahamet de s'armer ; ce qui fut cause de les faire rencontrer & venir aux mains, où Mahamet fut vainqueur : là fut pris Hamet lequel vaincu fit traicter la paix, par laquelle demeura pour partage à Hamet le plus Septentrional de ceste Afrique, à Mahamet la Suze, la Numidie, & la Lybie, & fut ordonné pour successeur Mahamet Harran, fils de l'aisné, & apres Mulezidan fils de Hamet, lequel de retour à Marroche rōpit la paix, liura vne bataille à son frere à 7. lieuës de Marroche, que Mahamet gaigna selon ses predictions, comme il auoit fait la premiere: sceut si bien vaincre & si bien vser de sa victoire, qu'il fut au point du iour aux portes de Marroche, laquelle il emporta d'effroi. Le vaincu vn peu apres donna iusques aux fossés, & ayant sceu la receptiō de son ennemi s'alla cacher chés vn Hermite, trouua moyen de parler à Nacer & à Zidan ses freres, lesquels il despescha vers Oatazene Roi de Fez, celui à qui auparauant il auoit fait tant d'injures. Ce Roi desireux de l'aduenir & oubliant le passé, les receut : Mais Mahamet rappela son frere & ses nepueux encores à la paix, les esblouït de sa misericorde, les enuoya auec quelque occasion de contentement à Taphilette, & mit quant & quant vne armee sous Abdel Cader son fils, & Mumen Belek pour attaquer Oatazene, à ce qu'il n'y eust plus personne qui retirast ses ennemis: & assiegea Fixetele sur les limites de son pays. Oatazene fit vne armee de 3000. hommes, entre lesquels il y auoit des Turcs venus d'Alger, ce qui fit quitter le siege à Mahamet, & prolonger iusques à tant que les estrangers qui estoyent cōtre lui s'ennuyassent, pour lors s'acheminer à la bataille, laquelle par son art, il predit qu'il gaigneroit, & ne perdroit qu'vn homme, & cestui là More, ce qui arriua. Là le Roi fut pris & mené à Scherif, autres fois son precepteur qui le receut auec magnifiques paroles, dignes d'vn precepteur à son disciple.

Ce vaincu, quoi qu'abatu de playes & de trauail, respondit en Prince à son subiect ; de cette bataille Fixetele est rendue & Fez assiegé par le conseil du Roi prisonnier : mais Buaco auec Mulé Cacer frere du Roi auoit gaigné la ville, ou pour ce que les Mores attribuoyent la cause de leur desastre à ce que le Roi prisonnier auoit beu du vin, & nourri des lions. Mulé Cacer à l'entree de son authorité, où il estoit porté par Buaco, fit tuer les lions & espancher par les rues le vin qui se trouua. Apres quelque temps & plusieurs accidens, Mahamet met en liberté Oatazene, receuant auparauant quelques places, tout le pays de Mequine, auec promesses apres sa liberté de lui mettre Fez entre les mains, dequoi estant sommé Oatazene, s'excusant sur la puissance que son fils y auoit, Mahamet mit vne armee sur pieds sous Abdala & Abdarrahaman ses plus ieunes enfans, assiege Fez, & prit au bout de deux ans que dura le siege, la Vieille ville, Fez par surprise, & Buaco se sauua: Le Roi se iette en sa misericorde auec Nacer & Cacer ses fils, querelle son frere Hamet, dequoi ses enfans auoyent assisté à Oatazene. Cestui-ci les enuoya tous à leur oncle Mahamet, qui renuoya Nacer & Zidan, maria Buaco & Macol auec ses filles, despescha ses fils Harram Abdel, Cader & Abdala, à Tremesene qu'ils prennent sans coup d'espee : puis en la defendant contre les Turcs il y eut diuision entre les freres, sur laquelle estans chargés Abder-Cader fut tué, Harram Abdel accusé deuant son Pere, fut tué par poison, & de ceste colere, il fit mourir le Roi Oatazene & son fils prisonnier.

Svr ces accidens Buaco traicta auec l'Empereur Charles Quint, lui promettant liurer le Pignon. pour lequel effect il se desroba & vint iusques à Ausbourg en Allemagne, où trouuant trop d'affaires il tourna en Espagne. Là se voyant mesprisé il s'attache à Iean Roi de Portugal, duquel il impetre secours. Son malheur fut tel, qu'ayant fait descente aupres de Gomere & estant aux mains auec quelques vns du pays, Salarais que Soliman auoit enuoyé pour commander en Cæsaree d'Affrique, courant la mer & terrissant de ce costé là, vit des vaisseaux Chrestiens, sont armee ensemble

pour

pour aller reprendre Fez, où Mahamet Scherif se vint ietter en chemin ayant eu sur les doigts & perdu son bagage: les priuileges de ceux de Fez, qui sont de pouuoit traicter auec les ennemis quand le Roi ne les peut combatre à trois lieuës de leur ville, contraignirent Mahamet de se mettre en campagne. Il voulut deffendre le passage du fleuue Selu, mais le Turc se fit large à coups de Canon, & le suiuit iusques dedans Fez, & par la galenterie de Buaco (auquel le Turc se prenoit de tout ce qui n'arriuoit pas à souhait) la vieille ville & nouuelle Fez furent emportees, & Buaco payé à la Turque, mis en prison, mais le peuple par force le fit deliurer & eslire leur gouuerneur. Salarais s'en retourne, & en passant fit surprédre Mahamet fils de Buaco pour lui oster le Pignon que les Chrestiens ne regaignerent de long temps. Pour se venger des iniures de son frere, lequel ne se rendoit pas, il enuoye son fils Abdala en Fez contre Buaco, & lui donne à Taphilette. Abdala eut au cõmencement sur les bras Nacer & Mahamet fils de Buaco: mais ne faisans pas bien pour leurs diuisions, le Pere y alla, le combatit & le coigna iusques en Marroche. Mahamet Scherif qui auoit assiegé son frere dans Taphilette, trouua moyen de lui faire sçauoir tout au rebours qu'Abdala auoit deffaict Buaco & repris Fez. L'assiegé sur ce desespoir de secours se rend: son frere le fait moine & emmene auec soi Nacer & Zidam ses nepueux, lesquels il fait estrangler: & de là marche vers Fez, donne vne rude bataille à Buaco, au commencement de laquelle fort fauorisé il releue le combat par sa vertu, Buaco y meurt, son fils Mahamet s'enfuit à Fez: mais la cognoissance du peuple tousiours partisane du vainqueur, le fit courir à la coste, & de là en Espagne. Mahamet Scherif ayant conquis tout le pays, & plein de contentement ne pensant plus qu'à ses plaisirs, fut tué par vn Turc nommé Hezel, lequel peu de temps auparauant il auoit receu fugitif, & sur ce qu'il se faignoit mal content l'auoit commis à sa garde. Ainsi mourut l'habile courageux, & cruel Mahamet Scherif. Hazel ayant gagné pays & rallié quelques forces donne en Sus, & fait quitter Tarudente à Abel Numen fils de Scherif mort. Dans la ville y auoit vn Iuif renegat prisonnier, nommé Gaz Mucha, lequel deliuré par Hazel, lui dóna de bons conseils: mais ne les voyant pas suiure, & Hazel auoir affaire ailleurs, il tourne ses desseins pour les enfans du mort, aduertit Abdala si à propos, qu'il lui fit recouurer toutes ses pertes, lui mesme auec ce qui fut le premier amassé ruina Hazel & ses forces. Il y auoit au seruice des Scherifs, Haris Bucha grand parmi eux: entre les mains duquel Mahamet auoit laissé son frere & ses nepueux prisonniers. Cestui-ci, par vne cruelle preuoyance, les fit tous esgorger sans commandement, & parmi ceux-la les enfans de Zidan qui auoyent espousé sa cousine germaine sœur d'Abdala, nommee Mariemma, laquelle se retira vers son frere apres son desastre & se vengea de la mort de ses enfans d'vne gentille inuention. Elle persuada à son frere que l'ambition de Halis osteroit à ses enfans la succession du regne s'il estoit mort. Abdala au contraire disputoit pour la fidelité de Halis: elle lui fit faire le mort, & aupres du corps enseueli apres plusieurs regrets elle mot Halis en propos de faire recognoistre son nepueu pour Roi. Halis ayant respondu que les affaires du Royaume n'estoyent pas viande d'enfant, & qu'il leur faloit vn homme entier, à ces mots l'enseueli se leue, Halis s'enfuit, & est pris desguisé en femme, puis tué. Le Roi ayant fait mourir son nepueu fils d'Abdel Gader, demeura paisible possesseur de 14. prouinces d'Affrique, qui est la partie Occidentale & Septentrionale.

Encor les Rois de Fez & de Marroche ont par fois troublé les parties Oriẽtales de l'Affrique iusques à vn Zacharie qui se fit appeller Roi d'Affrique, ce que sa race ne maintint pas. Du regne de ceux la les vicissitudes tomberent au temps où commence nostre histoire au Regne de Mahomet Mule Hacis. Ce Mule, selon l'estrange coustume de ses predecesseurs, lesquels en quatre cẽts ans auoyent changé de 35. Rois, presque tous assassinez par leurs peres, freres ou fils, apres auoir massacré tous ses freres, fut chassé par son fils Hanis, qui lui creua les yeux. C'est lui qui vint trouuer l'Empereur à Ausbourg, d'où il fut renuoyé auec promesses de secours. De ce temps estoit Admiral pour Soliman, Hariadene Barbe d'airain, & Dragut general des Pira-

tes. Ce fameux coursaire prenãt le temps des diuisions d'Affrique, se saisit de la ville d'Afrodise, a l'aide d'vn Abraham qu'il paya de mort, en monnoye de traistre. Ce fut lui qui fit acheminer le Prince d'Oria Gennois, auec les forces du Roi d'Espagne, du grand Maistre de Malthe & du grand Duc, & apres les diuers aduis de Iean Vega Viceroi de Sicile, & Sangle capitaine des Malthois, Peres Valga gouuerneur de la Goulette, de Ferdinand le loup, & de Bucaro fils du Roi de Thunis qu'il auoit auec soi, assiegea & prit Monasterio par l'effroi des habitans, puis assiegea Aphrodise assisté asses fidellement de quelques Affriquains attirés par la presence de Bucaro. Dragut ayant amassé forces promet secours aux assiegés, attaque l'armee, & apres vn doubteux combat, où mourut Peres, est repoussé, comme le furent aussi les assiegés, quoi que par intelligence ils eussent fait leur sortie en bon temps. Ce siege fut long & doubteux, tant par la vertu de Halis qui estoit dedans, que pour les diuisions qui estoyent entre Doria & Vega: mais en fin la ville fut emportee par assaut. Au printemps de l'annee d'apres, qui estoit 1550. il arriua que Doria d'vn costé, Dragut de l'autre, entrerent dans le canal qui est entre Meninge & terre ferme en mesme temps, où Dragut se voyant aculé & amusant les Chrestiens de quelque petit fort, coupa 10. lieuës de terre, & se sauua lui & tous ses vaisseaux, passant en l'autre costé de la pointe, & s'enfuyant print vne galere de Sicile en laquelle Bucaro estoit, qui estant mené en Constantinople y mourut en prison. De là Soliman despescha le Bacha Sinã, qui venoit de perdre vne bataille en Parthe: cestui-ci auec 120. galeres ayãt pour prĩcipaux capitaines Dragut & Sala Raiz, descendit en Sicile, y prit deux places qu'il saccagea : de là fit vne descente en Malthe, où les Corsirois ayans voulu se descharger de leurs femmes & enfans, tout cela fut renuoyé par le grand maistre Onedes, qui les vouloit par là rendre plus vaillans à la defense de leur sang: mais ils furent forcez & se rendirent à discretion, hors mis la liberté de 40. testes. Là vn Sicilien, plustost que se voir esclaue des Turcs, tua sa femme & ses deux filles & plusieurs des ennemis apres, par lesquels il se fit mettre en pieces. De là Sinan fait descente en Tripoli, l'assiege, trouue dedans des François & Espagnols de peu d'accord, il leur fit vne cõposition à la haste, en laquelle Sinan qui auoit iuré par la teste de Soliman, leur rompt la foi, enuoye aux galeres les Frãçois & Espagnols au nombre de 800. fait mourir les Mores & confederés. L'Ambassadeur d'Aramõ qui reuenoit de Perse, trouua moyen de retirer 200. François, & le gouuerneur Valiere de Sauoye entre iceux. La faute de ceste perte apporta de grands debats entre les Espagnols & les François, & plusieurs se deschargeoyent sur l'auarice d'Onedes.

Voila l'Estat auquel demeure toute la coste d'Afrique, & ce qui est des parties du Midi, necessaire à l'intelligence de ce que nous trouuerons ci apres.

Chapitre XVI.

Des afaires de l'Occident.

Plusieurs nations debatent la gloire d'auoir descouuert les Isles Occidentales : plusieurs se sont esgayez en la curiosité de ce discours. Les Gennois se vantoyent de Christophle Coulon : les Espagnols & Portugais de leur Magellan & Cortez: les Venitiens d'Antoine Zeno: les Bretons d'vn Arture, lequel 100. ans au parauant tous ceux la, mit le pied dans le Bresil, & d'autre costé subiuga l'Islande. Nous lairrons ce debat à ceux qui ont moins de besogne taillee que nous, & commencerons nostre traitté au partage faict par le Pape Alexandre pour les conquestes de l'Amerique & des Indes Orientales & Occidentales.

Pour monstrer son authorité sur la terre, il changea le vieil Meridian des Assores sur Tolede, & monstra par ses portions qu'il n'auoit enfans legitimes que les Espagnols & les Portugais. C'est ce qui a donné occasion à ces deux nations de traicter les autres comme ennemis, non seulement quand ils terrassoyent deçà, mais aussi delà la ligne. Deçà les Espagnols ayans fait leur domaine du Perou, fortifierẽt Nombre de Dios auec les Isles Cuba & S. Domingo, & en la mer de Su au delà du destroit, qui dure 30. lieuës, Panama. Les Portugais sous l'authorité de Iean III. partagerent la coste du Bresil en 8.

en 8. gouuernemẽts, Tamaraca, Farnembourg, la Baye de Tous les Saincts, La Baye dos Ilheos, port asseuré, le S. Esprit, la riuiere de Geneure, & S. Vincent. Au bout de l'Amerique qui est le plus pres du Canope est le destroit de Magellan, premierement recogneu par Vasco Nunes en l'an 1513. puis à bon escient trauersé par Magellan 7. ans apres: & pourtant ce destroit a porté le nom de l'Inuẽteur: Coulon fut celui qui courut plus diligemment la mer de Zur, & sur la foi duquel les Espagnols se partagerent & se la rendirent paisible par leur derniere victoire sur Mango Capa Pachuti, Yuppangue fils de Mango Inga frere d'Atabalipa, pour voir la mort duquel, & ensemble l'histoire de Moteczuma ie renuoye mon lecteur aux Espagnols qui en ont escript, meu de deux considerations. L'vne que ie ne sçaurois entrer en ce discours sans passion contre les cruautés & perfidies, ce qui seroit soupçonné d'vn François, & cette passion contre ma profession L'autre cause est, que la plus part de ces conquestes sont auant mõ temps, entrepris pour traicter expressement, ayans les Espagnols obtenu ceste derniere victoire l'an 1557. le iour des Rois; i'aime mieux suiure de loin à loin les Portugais, plus courtois en leurs conquestes, qui s'en vont peupler & asseurer à leur trafic la pointe de l'Afrique, où ils ont basti le Castel de mine, & en suiuant la Mosambique, puis toutes les costes qui sont delà Aden & Ormus, où il se logerent l'an 1554. de là ils empieterent le reste de la premiere pointe des Indes où est Goa: Ils s'estendirent iusques à l'Isle de Seylon; laquelle ils emporterent facilement pour les differents qu'ils y trouuerent. Vn barbier s'estoit rendu quelque temps auparauant Roi de ceste Isle, en laquelle est le mont Adam, où ils feignẽt le paradis terrestre. La y auoit vne abbaye de religieux idolatres, en laquelle les soldats prindrent en vn coffre fort riche, la dent d'vn singe, à l'adoration de laquelle on venoit en pelerinage de 500. lieuës; Les Rois voisins la voulurent rachepter de 800000. escus, ce qu'empescha l'Archeuesque de Goa: mais vn de leurs Banianers feignit que leur Pagode, qui est l'Idole du Diable, auoit arraché la dent d'entre les mains des Portugais par miracle, si bien qu'ayant remis vne autre dent en sa place, le Prestre receut vne grand' recompense du Roi de Bisnagar, & commença l'adoration plus que deuant. Les Portugais acheuerent de recognoistre en mesme tẽps l'an 1554. l'Isle de Iappan de sa descouuerte par le naufrage d'Antoine Mota, François Zermot, & Anthoine Pexo. Ayans mis en meilleur estat les forteresses de la seconde coste des Indes, qui prend de l'embouchure du Gange à l'Isle Sumatra. La gloire de ces gẽs esmeut quelques esprits des François a les cõtrefaire. Entre ceux-là Villegagnon cheualier de Malthe, qui desfauorisé en France par la querelle qu'il eut auec le capitaine de Brest, s'y ennuya, & s'adressa à l'Admiral lui exposant son desir d'aller faire peuplade en l'Amerique, se couurant du zele d'y planter la religion reformee, de retiter des persecutions de France, qui lors s'allumoyent, plusieurs familles desolees. Sous ce langage il obtint deux bons nauires, & somme d'argent. Villegagnon alla au Bresil faire vn fort en la riuiere de Ganabara, qu'il nomma le fort de Coligni. L'ayant accommodé renuoya ses nauires chargés de bresil, & de là depescha à Geneue, d'où par mesme langage il tira deux ministres & plusieurs personnes qui vindrẽt en Normandie se r'allier à vne plus grãd' trouppe, & mesmement des femmes embarquees sous la charge de Bois le Comte nepveu de Villegagnon, qui passant au Cap de S. Vincẽt degraissa plusieurs Nauires Espagnols & Portugais, & apres les incommodités qui se trouuent à passer la Zone torride, ceste flotte arriua le 10. de Mars 1557. au fort de Coligni, lequel fut bien tost mis en defense, & où la religion fut establie auec protestations necessaires que fit mesmes auec Villegagnõ, Hector docteur de Sorbonne. Peu de temps dura cest feruent de la Religiõ que, Villegagnon, suscité par Hector, ne changeast au faict de la Cene & du Baptesme, & peu à peu ne les forçast à retirer aux coustumes de Rome. D'ailleurs il auoit commencé mal traicter les François qu'il auoit mené de bonne volonté, dont s'ensuiuit vn mescontentement general, qui contraignit la plus part de se retirer vers les Sauuages, entre ceux-là Leri. Cestui-ci & plusieurs autres ayans practiqué quelques nauires du Haure, demandent vn congé à Villegagnon leur Viceroi, qui

le leur octroya en donnant vn pacquet aux iuges des lieux où ils descendoyent, par lequel il enuoyoit leur proces pour les faire brusler comme heretiques. Ceste troupe apres auoir mangé tout ce qui estoit dans leur nauire, descendirent demi-morts en Bretagne, & receuoyent aumosne & secours des Iuges ausquels ils presentoyent leur proces.

QVANT à Villegagnon, apres auoir changé de Religion, pour se rendre plus recommandable, il voulut contraindre tout le reste de changer comme lui; en chassa les vns qui furent nourris par les Sauuages, en fit mourir les autres par diuerses sortes de morts, la plus part precipités des rochers qui regardoyent vers la France dans la mer: dont il y a histoire particuliere. Toutes choses commencerent à lui succeder mal, & puis se voyant les Portugais sur les bras, qui ioints aux Margajats les venoyent attaquer, il quitta sa conqueste sans embarquer l'artillerie, laissant parmi les Sauuages ceux des siens qui auoyent eschappé la persecution, desquels qui purent endurer vne rude nourriture se retirerent finalement en France par le secours de quelque nauire marchand venant de la Chine, dont nous parlerons ci apres, mais peu & obscurement (estant ce Royaume deffendu aux estrangers) & du Iappon, comme d'vn discours sur la foi des Iesuites.

CHAPITRE XVII.

Du Septentrion.

CE que nous pouuons dire du plus esloigné du Nord, qui est la Tartarie dominé par le Cham, c'est qu'il y a deux sortes de Tartares, les vns plus Meridionaux, qui habitent d'excellentes villes, comme Cambalu en la prouince de Cathai, & Quinsai qui a 50. lieuës Françoises de tour, & 30000. soldats de garnison, & autres menues villes qu'on pourra lire en Marc Paule Venitien. Les Tartares qui demeurent là, sont plus ciuilisés: les autres qui habitent le païs plus froid logent en pauillons & par hordes, ceux-la se separent par les noms des lignees d'Israel, & tienent quelque chose du Iudaisme: Mais les voisins de la Moscouie, se louënt à diuers Princes pour la guerre, la friandise de leur pays ne les attachant à rien de mieux, & ainsi baillans peu de besongne aux historiens. De là nous venons aux habitans de Colomak & Baida qui adorent le Soleil: ou pour son image le drap rouge: puis à ceux de Molgomzaya, qui adorent Zlata-Baba, image qui a vn enfant sur le bras droict, & en meine vn autre de la main gauche, ils disent que les oracles ne sont point encor esteincts en ceste statue. Il y a vne autre nation qui s'appelle Kirgessi, leurs Prestres font leurs concions dans vn arbre haut qui leur sert de sepulchre, & où les plus honorables sont pendus les plus hauts: De là ils iettent sur les testes des auditeurs vne eau lustrale meslee de sang, laict & fumier, comme vne benediction celeste.

NOVS sommes à la Moscouie, de laquelle nous dirons plus & plus seuremét: C'est qu'il n'y a nation au monde absolument obeissante à son Prince, comme celle-la, ce que ie representerai par vn exemple seul pour tous. Vn ambassadeur d'Angleterre estant deuāt ce grand Duc assis en son throsne, entouré d'vne couronne de Princes & grands Seigneurs, le Duc interrogoit familierement l'Ambassadeur, quelles plus grandes marques d'obeissance il pourroit produire par les Anglois enuers leur Prince? Apres plusieurs responses de tesmoignages communs, il pria l'Anglois de choisir en toute l'assistance le plus apparent, ou le plus fauorisé à son iugement: L'Ambassadeur voyant tous les visages de ces Seigneurs se conuier auec emulation à qui receuroit le commandement du Prince, s'attendit à quelque chose de monstrueux, & n'osa nommer: lors apres plusieurs refus le Duc en appela vn des plus remarquables, lequel estant venu à lui à genoux, lui presente le poignard auec ces mots, *Monstre à cest estranger ce que tu voudrois perdre pour moi*: alors cestui-ci, leué d'vn genouil, ayant baisé le pommeau du poignard, le se fiche dans le cœur. Cela soit dit pour faire croire aisément les autres subiections, que racontent les historiens.

OR lors que nous auons à commencer, regnoit sur ceste nation Iean fils de Basile, auquel Demetrius Siemaca creua les yeux: Ce Iean iouissoit de la trefue de 50. ans que son pere auoit obtenue des Nouo-

Nouogardiens. Cette tresve finissant, le grand maistre de l'ordre Livonique & quelques Euesques voisins la voulurent renoüer de 15. ans: mais au bout de trois, quelque submission qu'y apportast ce grand Maistre nommé Fustemberg, iusques à se vouloir desfaire de ses soldats de peur d'auoir la guerre: le Duc pousse vne grande armee, par laquelle il mit en sang & en cendre tout le pays auec des cruautés inouïes, & ne trouua rien qui l'arrestast iusques à Torpate: de là il alla faire de mesme au pays de Narve & de Rigue. Les Allemans croyans que la Moscouie seroit soulee de leurs miseres lui demanderent encor la paix: ce traicté fut rompu par vne sedition aduenue à Narve, où vn petit fleuue separe deux villes de deux partis: ce que fit rejoindre ensemble iusques à 300000. hommes Moscouites, lesquels auec force artillerie sous la conduite de Zeriga prindrēt premieremēt Narve par artifice de feu, pource qu'ils n'ont bastiment que de bois. Le grand Maistre ayant quitté la frontiere ils emporterent d'effroi Vesambeque, Taulbourg, Valnebegue & autres places. Ceste armee ayant auācé bien 40. lieuës vint assieger Torpate, laquelle elle emporta par les dissensions des Religiōs qui estoyent dans la ville. Ce qui voulut demeurer dans le pays renonça à la religion Romaine iusques à ce que ceux de Majance auec Frederic Volcersan se mirent aux champs, & ayans leué le logis de Toresa sur les Moscouites reprindrent Rigue. Est à noter, que ceux de Regale, voulurent lors se donner à Chrestien 3. Roi de Danemarc, ce qu'il refusa, s'excusant sur sa vieillesse. Or pource que ce Chrestien & les siens nous donneront quelques arguments pour escrire d'eux ci apres, il est besoin de sçauoir ce qui se presente de plus notable en leurs predecesseurs, entre lesquels Christierne renommé par ses inhumanités nous fera souuenir, qu'ayant voulu conquerir le Royaume de Suede, Stenon qui y commandoit chassa l'Archeuesque Gostave, ministre des perfidies de Christierne, & puis son maistre mesme, & vsa enuers le vaincu de toutes sortes de courtoisies, en payement desquelles, Christierne tousiours vaincu par la peau de Lyon, apres que Stenon fut mort en vne bataille, print par festins tous les principaux de Suede, massacra auec cruautés extremes tous ceux qui pouuoyent se resouuenir d'vn tel esclandre, & parmi eux grande multitude des plus simples. Ce traitement dura iusques à ce que Gostave fils de Henric Prince renommé se desroba de prison, où il estoit en Danemarc, & ayant humainement esté recueilli à Lubek, se fit passer deguisé en Suede, où ayant fort long temps tasté & rechauffé les cœurs, comme il estoit eloquent & agreable: en fin auant que la barbe lui fust venue, il regagna toute la Suede, & en chassa les Danois: & puis ayant espousé la fille de Stenon receut la religion reformee, & fut estabili Roi.

Christierne honteusement dejetté, son oncle Frideric fut establi Roi de Danemarc contre la volonté du Pape Leon X. qui auoit prononcé toutes les actions de Christierne legitimes. A la sollicitation du siege de Rome, l'Empereur ayant donné vne armee de mer à Christierne, les tempestes acheuerent de le ruiner. Apres il finit ses iours entre les mains de son oncle, où il fut mené prisonnier, & durant ceste prison son fils mourut, ce qui asseura apres la mort de Frideric le Royaume à Chrestien III. Ioinct aussi les alliances qu'il prit auec l'Electeur Palatin & le Duc de Lorraine, & outre sa vie temperee: car quelque occasion qu'il eust de se vanger de ses voisins les Dietmarsois, pour les massacres faicts de plusieurs Princes en leurs rebellions, & pour leurs progres sur ce qui lui apartenoit: il resista aux Princes qui le vouloyent eschauffer, & acheua ses iours en paix.

Or pource que nous auons laissé toutes choses tendues au poinct de la paix d'Espagne, & qu'elle s'est conclue (par les sollicitations de Rome) pendant nostre voyage, nous adiousterons les articles d'icelle, accordés comme s'ensuit.

Chapitre XVIII.

Articles de la paix d'Espagne.

Toutes pactions arrestees entre l'Empereur Charles Quint, & le Roi François, à Madrid, & de plus les accords de Vausselles, soyent soigneusement gardés: sinon au point où il sera changé ou

desnoüé quelque chose en la presente paix.

Cette paix & concorde demeure ferme entre les Rois, sincere & sans fraude, telle qu'elle doit estre entre freres, sans embusches & ruses ni au dehors ni au dedans, & contre laquelle ne se puisse apporter aucun preiudice pour les conventicules & menees secrettes faictes tant auec les Turcs que les Princes d'Asie.

Qve les Rois s'obligent par leur foi & serment de s'employer à bon escient à composer les differents de la Chrestienté, tenir la main à ce que le Concile œcumenique soit celebré à la gloire de Dieu & à la paix des consciences.

Qve de l'vne & de l'autre part soit iuree l'oubliance des choses passees: que nul ne soit recerché pour auoir esté du parti ni de l'vn ni de l'autre des Rois, & pourtant soyent rendues à tous les partisans les possessions qui leur auront esté occupees ou vendues en haine de ce que dessus.

Seront pourtant exceptés de telle faueur les bannis & proscripts du Royaume de Naples, de la Sicile & du Duché de Milan.

Tovtes villes & places prises d'vne part & d'autre depuis 8. ans, seront rendues, comme de la part du Roi Mariembourg, Damvilier, Ivoi, Montmedi, & Valence de là les monts, auec toutes les forteresses & chasteaux qui en dependent, mises entieres entre les mains du Roi Philippe seulement. Ivoi sera demantelé comme Represaille de Theroüane. D'autre part le Roi Philippe quittera S. Quentin, le Castelet, Han & tout ce qui en depend, comme aussi le Diocese de Theroüane à la charge que la ville ne se pourra rebastir ni fortifier en quelque façon que ce soit, qu'incontinent apres la possession de la paix: estant mis entre les mains du Roi Philippe le bailliage de Hedin, & en celles du Roi de France celui de Creuecœur, les droicts pourtant de quelques Seigneurs particuliers, obseruez.

Et pour establir vne plus estroicte amitié, le Roi d'Espagne espousera Elizabeth fille du Roi, aagee de 11. ans, laquelle aura pour son dot 400000. escus. Sera rendu au Duc de Sauoye tout ce que les Rois tant François que Henri aurőt empieté sur lui, tãt deçà que delà les monts, horsmis ce qui est du Marquisat, Carmagnole, Pignerol, Cleri, Clavas, & Vileneuve d'Ast, lesquelles places demeurerőt engagees iusques à ce que le droict de succession de sa grand' mere, soit pleinement decidé, en attendant Versceles & Aeles demeureront entre les mains du Roi Philippe.

Et afin que le Duc de Sauoye ne soit partisan ni de l'vn ni de l'autre, il prendra à femme Marguerite, sœur du Roi Henri, laquelle aura en mariage 300000. escus & la iouïssance du Duché de Berri.

Le Roi de France retirera toutes ses forces de toutes les villes & chasteaux qu'il tient en Toscane, à la charge que pardon sera faict aux Siennois qui se sont retirés à Montalcine, & tous leurs biens restitués.

Le Roi rendra tout ce qu'il tient en Corse & au territoire de Gennes, à la charge que tous ceux qui ont suiui son parti seront rappelés de Ban: que les Gennois iureront l'amitié du Roi, auec l'humilité qu'ils lui doiuent.

Le chasteau de Boüillon sera rendu à l'Euesque du Liege, demeurant pourtant le droict du Seigneur de Sedan indecis.

L'Infante de Portugal iouïra librement de tous les biens qui lui sont escheus du costé de sa mere.

De la part des Rois sera rendu au Duc de Mantoüe le Marquisat de Montferrat, demeurant à son option de demanteler ou garder entieres les forteresses qui y sont à present.

Marie de Bourbon iouïra paisiblement du Comté de S. Paul, sans toucher au droict des parties & aux actions intentees & à intenter sur ce faict.

Le Roi de France commencera le premier à executer les articles & à restituer ce qu'il tient, en trois mois, & dans vn mois apres le Roi d'Espagne se doit acquiter de sa foi, & cependant donner pour ostages les Ducs d'Alve, d'Arscot, le Prince d'Orenge, le Comte & Prince d'Aiguemont.

Sovs la presente paix sont compris le Pape, l'Empereur, & l'Empire, les sept Electeurs, toutes Cités & Estats de l'Empire, les Rois de Polongne, Danemarc, Suede & Escosse, la Roine d'Angleterre, la Republique de Venise, les Ducs de Sauoye,

uoye, Lorraine, Ferrare, Mãtouë, Urbin, Parme & Plaisance, sans y oublier le Senat de Gennes & celui de Lucques.

Voila les conventions d'une paix en effect pour les Royaumes de France & d'Espagne, en apparẽce, de toute la Chrestienté, glorieuse aux Espagnols, desavantageuse aux François, redoutable aux Reformés: car comme toutes les difficultés qui se presenterent au traicté estoyent estouffees par le desir de repurger l'Eglise, ainsi apres la paix establie, les Princes, qui par elle auoyent la paix du dehors travaillerent par æmulation à qui tracteroit plus rudement ceux qu'on appelloit heretiques. Et de là nasquit l'ample subject de 60. ans de guerre mõstrueuse, que nous avons à traicter es livres suivans.

Tovs nos livres finissans par actions de paix, nous ne refuserons point à l'Empereur Charles Quint, de couronner nostre premier, par celle qu'il fit avec ses labeurs & sa conscience, depuis qu'il eut quitté les affaires jusques au mois d'Aoust 1558. où ce grand & generalissime Capitaine mourut: apres avoir donné les deux annees dernieres de sa vie à mediter avec penitence le passé, & resipiscence, sur le point de sa mort. Il employa ceste espace de temps à la lecture de plusieurs livres choisis, particulierement de S. Bernard, du fruict de telles lectures on ouït à son chevet ces belles sentences,

Que se fier en ses merites n'estoit pas foi, mais infidelité.

Que les pechés ne peuvent estre remis que par celui auquel nous avons peché, & en qui peché n'est point.

Que l'huile de misericorde ne se met que dans le vase de la foi.

Tels propos meslés de quelques regrets du traictemẽt faict par lui au Landgrave de Hessen, & autres Protestans, avec les doux conseils qu'il envoya à Philippe, adjoustant à cela les deux notables morts de deux Docteurs choisis par lui, & l'exil du troisiesme. Toutes ces marques firent soupçonner de lui quelque mutation en sa pensee. Pour moi, qui n'escris point des choses vrai-semblables, ie n'en donne aucune asseurance à la posterité.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE SECOND.

Chapitre I.

Proposition du second Livre.

Novs donnerons la plus part de ce livre secõd aux affaires domestiques de la France, pource qu'estans sur l'entree de 60. ans de guerres civiles, desquelles ou la cause veritable ou le pretexte a tousjours esté le different des Religions: c'est des ce cõmencemẽt, qu'il faut dire suffisamment, quelle fut la naissance, quel le progres & auancement d'vn si notable different,

lequel apres le combat de paroles s'est disputé par plus de vingt batailles, & plus de cent rencontres notables, beaucoup plus de sieges de toutes façons : & puis par massacres particuliers & generaux, par la mort d'vn million d'hommes, la ruine de plusieurs villes & païs entiers. Nous ne refuserons à aucune des parties un tiltre honorable : c'est celui que chacun s'attribue, afin que nul ne se puisse plaindre de son choix, sauf à renvoyer au iugement des consciences, pour sçavoir qui abuse de son tiltre.

Qve si les termes de Papiste & de Huguenot se lisent en quelque lieu, ce sera en faisant parler quelque Partisan passionné & non du stil de l'Autheur. Ie n'ennuyerai personne de protestations de ma candeur ; car si ie prevarique i'ai mon lecteur pour iuge. Et pourtant ayant à establir les deux questions opposees, i'ai eu recours pour l'une à la solennelle confession qui fut couchee par un corps d'Ecclesiastiques, apres la sainct Barthelemi, imprimee à Bordeaux. Premierement pour en termes expres & conceus faire renoncer à plusieurs la creance des Reformés. De l'autre costé i'oppose la confession generale qui se trouve à la fin des Pseaumes, laquelle ne peut estre desadvoueë.

Ce sont les Theses des deux partis, pour lesquelles on est venu des ergots aux fagots, & puis des arguments aux armements. I'ai trouvé mauvais aux escripts de mon temps de voir les suites des grandes affaires à tous coups entrerompues des discours de l'eschole, de livrets d'apologie, quelquesfois de mauvaise rhytmes. De tout cela se purgent mes autres livres en cestui-ci, auquel i'ai pensé devoir contenter les esprits plus pesants ; ioinct aussi que ce temps ne m'ayant gueres fourni de coups d'espee, nous permet voir ceux de la langue & de la plume auant qu'elles fissent iouër le fer.

Par ce moyen les gens de guerre (en faueur & à l'honneur desquels i'escri principalement) pourront sauter outre, pour cercher ailleurs ce qui est de leur mestier. Voici dôc pour theses l'abjuration qu'on exigeoit à Bordeaux apres la S. Barthelemi de ceux qui vouloyent auoir la paix de l'Eglise, c'est à dire qui vouloyent sauver la vie, les biens & l'honneur ; ayans eu esgard, pour l'authorité de la piece, qu'elle est extraicte des Principaux poincts du Concile de Trente.

Chapitre II.

Article I.

De la confession de Bourdeaux.

Ie confesse de bouche & croi de cœur un seul Dieu, d'une essence infinie, indivisible, feconde & indistincte, en trois persõnes distinctes, Pere, Fils, & S. Esprit. Ie croi ces divines personnes estre singulieres, existentes de la Divine essence avec une proprieté incommunicable, dõt le Pere est vrai Dieu de soi & par soi, & n'est pas le Fils ni le S. Esprit : Et le Fils est vrai Dieu par soi & non de soi : car il est eternellement engendré de l'essence du Pere : lumiere de lumiere, combien qu'il ne soit ni le Pere ni le S. Esprit. Le S. Esprit est Dieu par soi, procedant du Pere & du Fils, Dieu de Dieu, combien qu'il ne soit ni le Pere ni le Fils. Et pource j'invoque ensemble les trois personnes comme n'estans qu'un seul Dieu. Et ie les invoque aussi une chacune distinctement, estant vrai Dieu par soi, c'est à dire ayant en soi l'essence divine avec une proprieté personnelle ou incommunicable.

2. Ie croi nostre Dieu estre Omnipotent: surquoi ie fonde ma foi selon la saincte Parole baillee tant par escrit que de vive voix, comme dit S. Paul. I'entens que l'Omnipotence est infiniment plus grande, que ne puis exprimer ni comprendre.

3. Au contraire ie croi que Dieu veut tout ce qu'il dit, & qu'il peut tout ce qu'il veut: voire & beaucoup de choses qu'il ne veut pas : Et fait les choses simplement comme il les dit, quelque difficulté ou impossibilité qui y apparoisse.

4. Ie croi Dieu tresbon & Iuste : Et parce les pechez qui adviennent ne sont de son decret & ordonnance.

5. Ie croi en nostre Seigneur Iesus Christ, Fils unique de Dieu, coessentiel au Pere & au S. Esprit.

6. Ie croi que nostre Seigneur nous a presché l'Evangile, qui est une Loi nouvelle, distincte essentiellement du vieil Testament.

7. Ie

7. Ie croi que nostre Seigneur nous a racheptés par sa mort visible & naturelle, sous Ponce Pilate.

8. Ie croi que par icelle sacree mort ont esté rachetés les pechés de tout le monde, & non seulement des esleus : & que d'icelle nous tirons vie & nouuelles forces à bien faire, à meriter & satisfaire: sans lequel benefice sommes insuffisans à œuvrer sainctement.

9. Ie croi que d'icelle les sept Sacrements ont leur efficace de sanctifier ou donner grace à ceux qui ne mettent empeschement d'incredulité ou de peché.

10. Ie croi le Baptesme de nostre Seigneur, de S. Iean, & de la Loi, distincts essentiellement.

11. Ie croi le Baptesme en eau ordinairement necessaire à salut, mesmes aux petis enfans.

12. Ie confesse que la matiere & forme des Sacrements, dont l'Eglise vse suivant l'ordonnance de Dieu, est tellement necessaire, que sans icelles ils ne sont sacrements.

13. Ie croi que comme au Baptesme, la grace divine est donnee en regeneration, aussi qu'elle est donnee au Chresme à fortification, & en la confession qui est faicte par le penitent au prestre, & donnee en absolution.

14. Ie croi qu'au S. Sacrement de l'Autel sont presens le vrai corps & naturel sang de nostre Seigneur par la Divine Transsubstantiation, & que nous le recevons corporellement & spirituellement. Et confesse premierement, que c'est un vrai sacrifice, non pour suppleer ou repeter l'unique & tressuffisant sacrifice de la Croix: ains pour actuellement le mettre sus & en avant, & pour servir souverainement Dieu, & pour iouïr entierement & particulierement du salut acquis par nostre Seigneur : Ie croi qu'il se fait vraye oblation quand nostre Seigneur est offert, non à celle fin qu'il meure derechef, ou qu'on face une nouvelle Redemption pour nous, ains seulement qu'il est offert tel, & sous la condition qu'il s'offrit en remission des pechés pour mourir en croix une fois pour nous.

15. Ie confesse ce Sacrement appartenir aux malades, & à tous ceux que nostre Seigneur n'en a interdits ni l'Eglise, ou qui n'en sont interdits par leur incapacité.

16. Ie confesse que la communion sous les deux especes n'est point necessaire à un chacun, & qu'elle se fait entierement de tout nostre Seigneur Iesus Christ, & de ses benefices autant sous une portion d'une espece que sous les deux.

17. Ie confesse que nostre Seigneur est au S. Sacrement hors l'usage.

18. Ie confesse que sous l'une des especes Sacramenteles, voire sous une chacune partie d'icelles, est entierement tout nostre Seigneur Iesus Christ, par concomitance : dont il y est legitimement adoré.

19. Ie confesse que la grace du S. Esprit nous est donnee pour batailler Chrestiennement, quand nous sommes oincts au front du S. Chresme avec les sainctes paroles que l'Evesque seul doit prononcer en administrant le S. Sacrement de Confirmation.

20. Ie confesse que les Ordres sont un Sacrement entier, auquel on reçoit en divers degrés la grace de Dieu pour exercer divinement les offices en l'Eglise Chrestienne, selon qu'ils sont commis en une chacune fonction, tant aux ordres mineurs que majeurs.

21. Ie confesse le Mariage estre vrai sacrement, par lequel l'homme & la femme legitimement assemblés sont conjoincts par le prestre inseparablement, en recevant une grace speciale pour se pouvoir sainctement acquiter de la charge & difficultés dudit mariage.

22. Ie confesse l'Extreme-Onction vrai Sacrement en remission du reliqua des pechés, administré aux malades qu'on void estre en danger de leur vie.

23. Ie confesse que les Sacremens de Penitence, de Mariage, de l'Eucharistie & de l'Extreme-Onction, aucunesfois se peuvent reiterer, non pour leur imperfection, ni de la grace ou benefice qui est donné, ains seulement à cause de nostre imperfection & condition.

24. Ie confesse le Baptesme ne se pouvoir reiterer.

25. Ie confesse les S. Sacrements de Baptesme, de Confirmation, & des Ordres, pour leur institution, perfection & effect, ne se doiuent reiterer.

26. Ie croi que l'Esprit de nostre

Seigneur, qu'il recommanda entre les mains de Dieu son Pere, descendit apres sa mort aux enfers, pour en deliurer les ames detenues selon la discretion de sa misericorde, Iustice & sapience.

27. Ie croi que nostre Seigneur est resuscité le premier sans plus mourir, ainsi il est monté le premier d'entre les hommes au Ciel, par mutation de lieu, où il reside d'vne façon propre seulement aux bienheureux, & de ce lieu la indicible viendra iuger les morts & les vifs.

28. Ie croi que nostre Seigneur est resuscité le troisieme iour, enrichi par effect de diuines qualités, sans changer la verité du corps humain.

29. Ie croi que nostre Seigneur a esté plein de science des son incarnation, & qu'il n'a rien ignoré.

30. Ie croi & reçoi au nombres des Escritures Canoniques toutes celles que l'Eglise Chrestienne tient, & a publiees par S. Innocent premier, par Sozime, & par S. Gelase, & par S. Augustin & autres, au Concile 3. de Carthage, de Florence & de Trente.

31. Les liures ausquels ie croi expressement, sont, Genese, Exode, Levitique, Nombres, & Deuteronome: Les Iuges, Ruth, les quatre liures des Rois, deux des Paralipomenes, comme supplements des diuines Chroniques, vn d'Esdras, vn de Nehemias, dit le second d'Esdras, Tobie, Iudith, Ester, Iob, 150. Pseaumes dits de David, Les Proverbes, l'Ecclesiaste, les Cantiques de Salomon, le liure de Sapience, l'Ecclesiastique, Esaie, Ieremie, ses Lamentations, Baruch, Ezechiel, Daniel, Osee, Ioel, Amos, Abdias, Ionas, Micheas, Nahum, Habacuc, Tsophonie, Aggee, Zacharie, Malachie, & deux des Machabeans selon leurs membres & parties, comme ils sont en la vulgate edition. Semblablement ie croi aux quatre Evangelistes S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, & S. Iean. Ie croi les Actes des Saincts Apostres, les Epistres de S. Paul; vne aux Romains, deux aux Corinthiens, vne aux Galatiens, vne aux Ephesiens, vne aux Philippiens, vne aux Colossiens, deux aux Thessaloniciens, deux à Timothee disciple, vne à Tite disciple, vne à Philemon disciple, & vne aux Hebrieux. Ie croi aussi les Epistres Catholiques 1. de S. Iaques, 2. de S. Pierre, 3. de S. Iean, & 1. de S. Iude, auec l'Apocalypse ou revelation de S. Iean l'Evangeliste, selon qu'il est contenu en la vulgate edition dont vse la saincte Eglise Catholique & Romaine.

32. Ie proteste & promets mettre entre vos mains tous liures censurés & defendus, de quelque subiect qu'ils traictent, que ie puis avoir en ma puissance, sans m'en reserver aucun: iurant presentement que doresenavant ne lirai, ni retiendrai aucun escrit prohibé par l'Eglise Romaine, ou par les prelats Ecclesiastiques, ou par les facultés de Theologie communiantes auec ladite Saincte Eglise.

33. Ie confesse la foi, sans laquelle nous ne pouvons plaire à Dieu, estre un don de sa grace, illuminant divinement l'ame à entendre, & fortifiant icelui entendement pour s'asseurer des mysteres divins, revelés de Dieu, laquelle foi est formee par une saincte affection de la volonté meuë du S. Esprit, & est absoluë par charité.

34. Ie confesse que la foi a pour son obiect toute divine verité, & qu'elle est substantee par la Parole de Dieu, soit qu'il promette, qu'il commande, qu'il menace ou qu'il pardonne.

35. Ie croi la foi suiure la verité des œuvres de Dieu, les cognoistre & les recevoir, non pas quelle les face, comme elle croit la creation du monde, la resurrection & l'Incarnation, la Iustification, l'Eucharistie & semblables mysteres, cōbien que ie confesse qu'elle est partiale & necessaire cause qu'ils sont cognus, administrés & receus en salut.

36. Ie confesse les pechés estre distincts selon la transgression, les uns mortels, comme desir de paillarder, les autres veniels, comme l'esmotion à paillardise, sans le desir & consentement.

37. Ie confesse qu'Adam a esté creé sain & sainct en son ame, & au corps, ayant pouvoir ne point pecher s'il eust voulu, & de parvenir avec tels dons de Dieu à salut.

38. Ie croi par le peché actuel du premier homme, le peché originel avoir esté transfus & derivé en tous par origine naturelle, & particulierement propre à chacun en naissant naturellement, sinon que Dieu ait voulu en exempter aucun.

aucun. Par ce peché nous sommes ennemis de Dieu, priués de Iustice originelle,& enclins à mal, & de nous impotens à operer sainctement, donc nous auons besoin du Baptesme, par lequel le peché originel est proprement remis en l'homme regeneré.

39. Ie confesse la concupiscence estre vn mal, vne imperfection, vn vice & obliquité ou gauchissure en l'appetit sensuel contre la seigneurie de l'ame & contre la Loi de Dieu; laquelle concupiscence apres la regeneration n'est aucunement peché proprement, si le consentement de la portion superieure de l'ame n'y interuient.

40. Ie confesse la Iustice des fidelles, saincte & parfaicte ici selon que Dieu la requiert de nostre fragilité, combien que si on parangonne icelle Iustice à celle de Dieu, ou des Anges, ou d'Adam en l'estat d'innocence, ou des bienheureux au Ciel, elle est imparfaicte.

41. Ie croi les commandemens de Dieu ne pouuoir estre sainctement accomplis par les forces de nature ou de la Loi.

42. Aussi ie croi que les fidelles preuenus du mouuement du S. Esprit & enrichis de nouuelles forces infuses au liberal arbitre, & apres iustifiés en foi par la grace, accomplissent franchement, aisement & entierement lesdits commandemens de Dieu.

43. Ie confesse nostre Seigneur Iesus Christ, à l'image duquel nous sommes iustifiés, iustes d'vne iustice informante & non imputatiue.

44. Ie confesse la grace de Dieu, estre non seulement vne faueur diuine, dont Dieu de sa bonté infinie & indicible misericorde nous poursuit gratuitement outre le cours & cooperation naturelle, cōtre l'impieté de Pelage: & dis ceste grace estre non seulement vn respect dont Dieu nous pardonne & fauorise en cōtemplation de la foi, & deuotion enuers nostre Seigneur Iesus Christ: mais aussi ie croi icelle grace estre vn mouuement du S. Esprit, infus en nous, & formant nouuelles & diuines forces, qualités & ornements, dont nous sommes formellement iustifiez & rendus idoines à bien faire & meriter par l'aide de ceste grace.

45. Ie croi que nous sommes iustifiez proprement & formellement par la grace de Dieu, y interuenant le Liberal arbitre, que le S. Esprit preuient sans nostre action, lui donnant d'enhaut nouuelles vertus, sans lesquelles il est inepte à salut: Mais ayant receu ces forces diuines, se prepare volontairement à la grace iustifiante, qui consiste en grace informante, en la remission des pechez, en la renouation du vieil homme, & en l'aide du S. Esprit, dont l'homme se prepare à sa propre Iustification non en la meritant: Aussi par l'aide de la grace cooperante il œuure sainctement pour augmenter la Iustification, commencee: tellement que telles actions de l'homme en foi par grace regeneree, sont proprement meritoires de vie eternelle, & peuuent soustenir le Iugement de Dieu.

46. Ie croi ce monde & purgatoire estre lieux de chastiment temporel aux penitens: Paradis & Enfer lieux de remuneration eternelle.

47. Ie confesse que le Chrestien enrichi de l'Esprit de Dieu peut legitimement vouër & accomplir ses vœux par la grace de Dieu.

48. Ie confesse les traditions Ecclesiastiques, tant en la doctrine qu'es sacrements, & aux mœurs, qui ont communement esté receuës en l'Eglise, comme cōformes à la saincte Parole de Dieu, comme sont le S. Chresme, L'imposition des mains, l'eau au vin au sacrifice Euangelique, la benediction de l'eau, signe de croix, la profession, abiuration, & parrains au S. Baptesme, & autres semblables dont l'on vse presque en tout & par tout, le plus souuent es Eglises.

49. Ie confesse que le Sabath, ou feste, ieusne & mariage sont du droit diuin, combien que le temps, la façon & les degrez ne soyent point determinés expressement au nouueau Testament, & que nous soyons exempts des Loix temporelles du vieil Testament. Et pource a esté laissé de Dieu en la puissance de l'Eglise, de determiner & prescrire le iour de feste, de ieusne, & les degrés de mariage, tellement que celui qui y contreuient resiste à Dieu.

50. Ie confesse que le seruice diuin, faict publiquement en langue Latine par l'Eglise, ne contreuient à la discipline de prier, referee par Sainct Paul,

tins s'accorde à ce qu'il en dit aux Corinthiens.

51. Ie confesse que nostre Seigneur a establi vn ordre & mission perpetuelle & ordinaire en son Eglise.

52. Ie confesse l'vsage des Indulgences,par lesquelles sont remises les peines temporelles qui restoyent apres l'entiere & gratuite remission de la coulpe & peine eternelle, estre conformes à l'Escriture,soit que l'on les confere par l'authorité des clefs Ecclesiastiques, ou par communication d'vn bien pour l'autre, ou par dispensation du Thresor Ecclesiastique : car la vertu & efficace de tout cela vient de nostre Seigneur Iesus Christ.

53. Ie confesse le sainct mariage honorable entre toute personne où il n'y a aucun empeschement à cause de consanguinité,ni à cause de profession,ni à cause d'impuissance,ni à cause de Religion, ni à cause de seruitude,ni à cause de promesse faicte à vn autre, ni à cause d'office, ni à cause d'autre empeschement interiecté par nous ou par vne puissance superieure.

54. Ie confesse les SS. Synodes & Conciles estre conduits du S. Esprit, s'ils sont legitimement assemblés,& si l'Eglise Romaine auec les autres de sa communion y accordent.

55. Ie croi lesdits Conciles auoir bien examiné le sens de l'Escriture Saincte, & fidellement defini de la doctrine & des mœurs, que les bons Chrestiens doiuent suiure.

56. Ie proteste ne communiquer ni consentir aux erreurs des Patriarches de Constantinople , qu'ils maintiennent faussement sous le nom de l'Eglise Grecque , combien que plusieurs Grecs n'y consentent , enseignant que le Benoist S. Esprit ne procede point du Fils, ains seulement du Pere. Qui excommunient auec Montanus les troisiesmes ou quatriesmes nopces: Qui tiennent nostre S. Pere le Pape ne presider en l'Eglise vniuerselle que de droict Ecclesiastique. Qui ne permettent à aucun seculier faire office de prestre s'il ne fait office de mari , prenant seulement vne vierge à femme. Qui rebaptisent ceux qui ont esté baptisez des Latins en premiere personne : Qui tiennent auec les Iuifs n'estre licite ieusner les Samedis de Caresme non plus que les Dimanches. Qui disent auec les Iuifs que le commandemẽt de s'abstenir de sang & de chair suffoquee est perpetuel: Qui enseignent que nostre Seigneur fit sa Pasque le 3. iour de Mars, contre la Loi de Moyse. Qui disent l'Eucharistie ne deuoir estre consacree qu'en pain leué : Qui denient la saincte communion aux femmes pour l'impurité naturelle,ou pour le temps d'enfanter mesmes en danger de leur vie.

57. Ie croi que les SS. qui sont au Ciel prient pour nous en general & particulier, & qu'il les faut prier sans laisser de faire oraison & aumosnes pour les trespassez : car autrement nous ne retiendrions pas la communion des Saincts.

58. Ie confesse que les assemblees & pelerinages de tous temps practiquees aux sepulchres , chasses & reliques des Saincts,sont religieuses & conformes à la parole de Dieu,qui opere où il veut, cõbien il veut , par qui il veut , comme il veut,& quand il veut.

59. Ie confesse que les Images Chrestiennes ne sont idoles,& que l'vsage d'icelles est conforme aux Sainctes Escritures.

60. Ie croi vne saincte Eglise visible, Catholique & Apostolique , esparse par l'vniuers , qui communique en foi & mœurs auec l'Eglise Romaine,dont nostre S.Pere le Pape est le premier & superieur officier au ministere ordonné de nostre Seigneur Iesus Christ.

61. Ie confesse que l'Eglise a tousiours eu publiquement & successiuement des Docteurs ou Prophetes , nonobstant la reuolte des Rois d'Israel , ou d'aucuns prestres & Rois de Iuda lesquels docteurs ont maintenu manifestement , & ce par succession immediate, la verité de la saine & saincte doctrine , & de la legitime administration des sacrements : nonobstant les persecutions & erreurs , contre lesquels ils ont obtenu victoire,iusques à ce que l'Eglise a esté transferee des Iuifs, sous Anne & Caiphe à nostre Seigneur Iesus Christ , & de lui aux Apostres, & leurs successeurs iusques à nous : Et parce la reuolte qui se fera contre Dieu sera par l'Antechrist & par les Heretiques ses supposts,& non par l'Eglise Catholique, c'est à dire, non par la commune succession & confession de foi és ordinaires Pasteurs

Pasteurs & Docteurs.

62. Ie confesse que les schismes qui sont interuenus en l'Eglise n'ont concerné que les personnes & les elections, & non la foi, l'authorité ni l'office non plus: Parquoi cela n'a rien diminué l'vnité & essentielle integrité de l'Eglise qui reside en la foi & commune confession des fidelles.

63. Ie confesse que Dieu conserue son Eglise par les Pasteurs, Euesques & Docteurs, & qu'aduenant qu'on debatist de la personne de nostre S. Pere le Pape, ou à cause de schisme, ou d'heresie, ou de doubteuse doctrine, ce neantmoins elle demeure entiere entre lesdicts Pasteurs. Car la conseruation de l'Eglise & de la foi qui se fait par la souueraine presidence de nostre S. Pere le Pape, est vn enrichissement d'abondante & derniere perfection, pour plus briefvement & authentiquement finir les troubles de la foi & regir l'Eglise.

VOICI LES THESES opposees aux premieres, cõme elles furent couchees au premier Synode National tenu à Paris au temps des plus violentes persecutions.

CHAPITRE III.

Confession de foi faicte d'vn commun accord par les Eglises reformees du Royaume de France.

ARTICLE I.

NOVS croyons & confessons qu'il y a vn seul Dieu, qui est vne seule & simple Essence spirituelle, eternelle, inuisible, immuable, infinie, incomprehensible, ineffable, qui peut toutes choses, qui est toute sage, toute bonne, toute iuste, & toute misericordieuse.

2. CE Dieu se manifeste aux hommes, premierement par ses œuures, tant par la creation que par la conseruation & conduite d'icelles. Secondement & plus clairement par sa Parole, laquelle au commencement reuelee par Oracles a esté puis apres redigee par escrit es liures que nous appellons Escriture saincte.

3. TOVTE ceste Escriture saincte est comprise es liures Canoniques du vieil & nouueau Testament, desquels le nombre s'ensuit: Les 5. liures de Moyse, sçauoir est Genese, Exode, Leuitique, Nombres, Deuteronome. Item Iosue, Iuges, Ruth, le 1. & 2. liures de Samuel: 1. & 2. liures des Rois: 1. & 2. liures des Chroniques, autrement dit Paralipomenon: le premier liure d'Esdras. Item Nehemie, le liure d'Ester, Iob, Pseaumes de Dauid, Prouerbes ou Sentences de Salomon, le liure de l'Ecclesiaste dit le prescheur, Cãtique de Salomon. Item le liure d'Esaie, Ieremie, Lamentations de Ieremie, Ezechiel, Daniel, Osee, Ioel, Amos, Abdias, Ionas, Michee, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggee, Zacharie, Malachie. Item le S. Euangile selon S. Matthieu, selon S. Marc, selon S. Luc, selon S. Iean. Item le 2. liure de S. Luc, autrement dit les Actes des Apostres. Item les Epistres de S. Paul: vne aux Romains, deux aux Corinthiens, vne aux Galates, vne aux Ephesiens, vne aux Philippiens, vne aux Colossiens, vne aux Thessaloniciens, deux à Timothee, vne à Tite, vne à Philemon. Item l'Epistre aux Hebrieux, l'Epistre de S. Iaques, la premiere & seconde Epistre de S. Pierre, la premiere, seconde & troisieme Epistre de S. Iean, l'Epistre de S. Iude, Item l'Apocalypse ou reuelation de S. Iean.

4. NOVS cognoissons ces liures estre Canoniques & reigle tres-certaine de nostre foi, non pas tant par le commun accord & consentement de l'Eglise, que par le tesmoignage & persuasion interieure du S. Esprit qui nous les fait discerner d'auec les autres liures Ecclesiastiques, sur lesquels, encores qu'ils soyent vtiles, on ne peut fonder aucun article de foi.

5. NOVS croyons que la Parole qui est contenue en ces liures est procedee de Dieu, duquel seul elle prend son authorité & non des hommes. Et d'autant qu'elle est reigle de toute verité, contenant tout ce qui est necessaire pour le seruice de Dieu & de nostre salut, il n'est loisible aux hommes ni mesmes aux An-

ges d'y adiouster, diminuer ou changer. Dont il s'ensuit que ni l'antiquité, ni les coustumes, ni la multitude, ni la sagesse humaine, ni les iugements, ni les arrests, ni les Edicts, ni les decrets, ni les Conciles, ni les visions, ni les miracles, ne doiuët estre opposés à icelle Escriture saincte, ains au contraire toutes choses doiuent estre examinees, reiglees & reformees selon icelle. Et suiuant icelle nous advoüõs les trois Symboles, asçauoir des Apostres, de Nicee, & d'Athanase, pource qu'ils sont conformes à la Parole de Dieu.

6. CESTE Escriture saincte nous enseigne qu'en ceste seule & simple essence diuine, que nous auons confessee, il y a trois personnes, le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Le Pere premiere cause, principe & origine de toutes choses: Le Fils, sa Parole & sapience eternelle: Le S. Esprit, sa vertu, puissance & efficace. Le Fils eternellement engendré du Pere: le S. Esprit procedant eternellement de tous deux. Les trois personnes non confuses, mais distinctes & toutesfois non diuisees, mais d'vne essence, eternité, puissance & esgalité. Et en ce aduoüons ce qui a esté determiné par les Conciles anciens, & detestons toutes sectes & heresies qui ont esté reiettees par les saincts Docteurs, comme S. Hilaire, S. Athanase, S. Ambroise, & S. Cyrille.

7. NOVS croyons que Dieu en trois personnes cooperantes par sa vertu, sagesse & bonté incomprehensible, a creé toutes choses, non seulement le Ciel & la terre, & tout ce qui y est contenu, mais aussi les Esprits inuisibles, desquels les vns sont descheus & trebuschés en perdition: les autres ont persisté en obeïssance: Que les premiers s'estans corrompus en malice sont ennemis de tout bien, & par consequent de toute l'Eglise. Les seconds ayans esté preserués par la grace de Dieu, sont ministres pour glorifier le nom de Dieu, & seruir au salut de ses esleus.

8. NOVS croyons que non seulement il a creé toutes choses, mais qu'il les gouuerne & conduit, disposant & ordonnant selon sa volonté de tout ce qui aduient au monde. Non pas qu'il soit autheur du mal, ou que la coulpe lui en puisse estre imputee, veu que sa volonté est la reigle souueraine & infaillible de toute droiture & equité: Mais il a des moyens admirables de se seruir tellement des Diables & des meschans, qu'il sçait conuertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils sont coulpables. Et ainsi confessant que rien ne se fait sans la prouidence de Dieu, nous adorons en humilité les secrets qui nous sont cachés, sans nous enquerir par dessus nostre mesure: mais plustost appliquons à nostre vsage ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte pour estre en repos & seurté, d'autant que Dieu qui a toutes choses subiectes à soi, veille sur nous d'vn soing paternel, tellement qu'il ne tombera point vn cheueu de nostre teste sans son vouloir, & cependant tient les diables & tous nos ennemis bridés en telle sorte qu'ils ne nous peuuent faire aucune nuisance sans son congé.

9. NOVS croyons que l'homme ayant esté creé pur, entier & conforme à l'image de Dieu est par sa propre faute decheu de la grace qu'il auoit receuë: & ainsi s'est aliené de Dieu qui est la fontaine de Iustice & de tous biens, en sorte que sa nature est du tout corrompue: & estant aueugle en son esprit & depraué en son cœur, a perdu toute integrité sans en auoir rien de residu. Et combien qu'il y ait encores quelque discretion du bien & du mal, nonobstant nous disons que ce qu'il y a de clarté se conuertit en tenebres quand il est question de chercher Dieu: tellement qu'il n'en peut nullement approcher par son intelligence & raison. Et combien qu'il ait volonté, par laquelle il est incité à faire ceci ou cela; toutesfois elle est du tout captiue soubs peché, en sorte qu'il n'a nulle liberté à bien que celle que Dieu lui donne.

10. NOVS croyons que toute la lignee d'Adam est infectee de telle contagion qui est le peché originel, & vn vice hereditaire, & non pas seulement vne imitation, comme les Pelagiens ont voulu dire, lesquels nous detestons en leurs erreurs, & n'estimons pas qu'il soit besoin de s'enquerir, comment le peché vient d'vn homme à l'autre, veu que c'est bien assez que ce que Dieu lui auoit donné n'estoit pas pour lui seul, mais pour toute sa lignee, & ainsi, qu'en la personne d'icelui nous auons esté desnués de tous biens, & sommes trebuschez en toute poureté & malediction.

11. NOVS croyons aussi que ce vice est

est vrayement peché qui suffit à cōdamner tout le genre humain, iusques aux petits enfans des le ventre de la mere, & que pour tel il est reputé devant Dieu, mesme qu'apres le baptesme c'est tousiours peché quant a la coulpe; combien que la condemnation en soit abolie es enfans de Dieu, ne la leur imputant point par sa bonté gratuite. Outre cela, que c'est une perversité, produisant touiours fruicts de malice & rebellion, tels que les plus saincts, encores qu'ils y resistent, ne laissent point d'estre entachés d'infirmités & de fautes, pendant qu'ils habitent en ce monde.

12. Nous croyons que de cette corruption & condemnation generale, en laquelle tous hommes sont plōgez, Dieu retire ceux lesquels en son conseil eternel & immuable, il a esleus par sa seule bonté & misericorde en nostre Seigneur Iesus Christ, sans consideration de leurs œuvres, laissant les autres en icelle mesme corruption & condemnation, pour demonstrer en eux sa Iustice, comme es premiers il fait luire les richesses de sa misericorde: Car les vns ne sont point meilleurs que les autres iusques à ce que Dieu les discerne, selon son conseil immuable, qu'il a determiné en Iesus Christ devant la creation du monde. Et nul aussi ne se pourroit introduire à un tel bien de sa propre vertu, veu que de nature nous ne sçaurions avoir un seul bon mouvement, n'affection ni pensee, iusques à ce que Dieu nous ait prevenus & nous ait disposés.

13. Nous croyons qu'en icelui Iesus Christ, tout ce qui estoit requis à nostre salut nous a esté offert & communiqué: Lequel nous estant donné à salut, nous a esté quand & quand faict, Sapience, Iustice, Sanctification, & Redemptiō: En sorte qu'en declinant de lui, on renonce à la misericorde du Pere, où il nous convient avoir nostre refuge unique.

14. Nous croyons que Iesus Christ estant la sagesse de Dieu, & son Fils eternel, a vestu nostre chair, afin d'estre Dieu & homme en une personne, voire homme semblable à nous, passible en corps & en ame, sinon entant qu'il a esté pur de toute macule. Et quant à son humanité, qu'il a esté vraye semence d'Abraham & de David, combien qu'il ait esté conceu par la vertu secrette du S. Esprit. En quoi nous detestons toutes heresies qui ont anciennement troublé les Eglises, & notamment aussi les imaginations diaboliques de Servet, lequel attribue au Seigneur Iesus Christ une divinité fantastique, d'autant qu'il le dit estre Idee & patron de toutes choses, & le nomme fils personnel ou figuratif de Dieu, & finalement lui forge un corps de trois elements increez, & par ainsi mesle & destruit toutes les deux natures.

15. Nous croyons qu'en une mesme personne, asçavoir Iesus Christ, les deux natures sont vrayement & inseparablement conjointes & unies, demeurant neātmoins chacune nature en sa distincte proprieté, tellemēt que comme en ceste conjonction la nature Divine retenant sa proprieté est demeuree increée, infinie & remplissant toutes choses: aussi la nature humaine est demeuree finie, ayant sa forme, mesure & proprieté: & mesmes combien que Iesus Christ en ressuscitant ait donné immortalité à son corps, toutesfois il ne lui a osté la verité de sa nature. Et ainsi nous le considerons tellement en sa divinité, que nous ne le despouillons point de son humanité.

16. Nous croyons que par le Sacrifice Unique que le Seigneur Iesus a offert en la croix, nous sommes reconciliés à Dieu, pour estre tenus & reputés iustes devant lui, pource que nous ne lui pouvons estre agreables, ni estre participans de son adoption, sinon d'autāt qu'il nous pardonne nos fautes & les ensevelit: ainsi nous protestons que Iesus Christ est nostre lavement entier & parfaict, & qu'en sa mort nous avons entiere satisfaction pour nous acquiter de nos forfaicts & iniquités, dont nous sommes coulpables, & ne pouvons estre delivrés que par ce remede.

17. Nous croyons que Dieu envoyant son Fils a voulu monstrer son amour & bonté inestimable envers nous, en le livrant à la mort, & le resuscitant pour accomplir toute Iustice, & pour nous acquerir la vie celeste.

18. Nous croyons que toute nostre Iustice est fondee en la remission de nos pechez, comme aussi c'est nostre seule felicité, comme dit David. Parquoi nous rejettons tous autres moyens de nous pouvoir iustifier devant Dieu: & sans

presumer de nulles vertus & merites, nous nous tenons simplement à l'obeïssance de Iesus Christ, laquelle nous est allouëe, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur devant Dieu. Et de faict nous croyons qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit, nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos, mais serions tousiours agités d'inquietude: d'autant que iamais nous ne sommes paisibles auec Dieu, iusques que nous soyons bien resolus d'estre aimés de Iesus Christ, veu que nous sommes dignes d'estre haïs en nous mesmes.

19. Novs croyons, que c'est par ce moyen que nous avons liberté d'invoquer Dieu, avec pleine fiance qu'il se monstrera nostre Pere. Car nous n'aurions aucun acces au Pere, si nous n'estions adresses par ce Mediateur, & pour estre exaucés en son Nom, il convient tenir nostre vie de lui, comme de nostre chef.

20. Novs croyons, que nous sommes faicts participans de ceste Iustice par la seule foi, comme il est dit qu'il a souffert pour nous acquerir salut, à celle fin que quiconque croira en lui ne perisse point. Et que cela se faict, d'autant que les promesses de vie qui nous sont donnees en lui sont appropriees à nostre usage, & en sentons l'effect quand nous les acceptons, ne doutans point qu'estans asseurés par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrés. Ainsi la Iustice que nous obtenons par foi depend des promesses gratuites par lesquelles Dieu nous declare & testifie qu'il nous aime.

21. Novs croyons que nous sommes illuminés en la foi par la grace secrette du S. Esprit, tellement que c'est un don gratuit & particulier que Dieu depart à ceux que bon lui semble, en sorte que les fidelles n'õt dequoi s'en glorifier, estans obligés au double de ce qu'ils ont esté preferés aux autres. Mesmes que la foi n'est pas seulement baillee pour un coup aux esleus pour les introduire au bon chemin, ains pour les y faire continuer aussi iusques au bout. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement, aussi c'est à lui de paracheuer.

22. Novs croyons que par ceste foi nous sommes regenerez en nouveauté de vie, estans naturellement asservis à peché. Or nous recevons par foi la grace de vivre sainctement & en la crainte de Dieu, en recevant la promesse qui nous a esté donnee par l'Evangile, asçavoir que Dieu nous donnera son S. Esprit. Ainsi la foi non seulement ne refroidit l'affection de bien & sainctement vivre, mais l'engendre & excite en nous, produisant necessairement les bonnes œuvres. Au reste, combien que Dieu pour accomplir nostre salut nous regenere, nous reformant à bien faire, toutesfois nous cõfessons que les bonnes œuvres que nous faisons, par la conduite de son Esprit, ne vienent point en compte pour nous iustifier, ou meriter que Dieu nous tiene pour ses enfans, pource que nous serions tousiours flotans en doute & incertitude, si nos consciences ne s'appuyoyent sur la satisfaction par laquelle nostre Seigneur Iesus Christ nous a acquités.

23. Novs croyons que toutes les figures de la loi ont pris fin à la venue de Iesus Christ: mais combien que les ceremonies ne soyent plus en usage, neantmoins la substance & verité nous en est demeuree en la personne de celui auquel gist tout l'accomplissement. Au surplus, il nous faut aider de la Loi & des Prophetes, tant pour reigler nostre vie, que pour estre conformes aux promesses de l'Evangile.

24. Novs croyons, puis que Iesus Christ nous est donné pour seul advocat, & qu'il nous commande de nous retirer privement en son nom vers son Pere, & mesmes qu'il ne nous est pas licite de prier, sinon en suivant la forme que Dieu nous a dictee par sa Parole, que tout ce que les hommes ont imaginé de l'intercession des Saincts trespassez, n'est qu'abus & fallace de Satan, pour faire desvoyer les hommes de la forme de biẽ prier. Nous rejettons aussi tous autres moyens que les hommes presument avoir pour se racheter envers Dieu, comme desrogeãs au sacrifice de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Finalement nous tenons le Purgatoire pour une illusion procedee de ceste mesme boutique, de laquelle sont aussi procedez les vœux monastiques, pelerinages, defenses du mariage & de l'vsage des viandes, l'observation ceremonieuse des iours, la confession auriculaire, des indulgences, & toutes autres telles choses, par lesquelles

on

on pense meriter grace & salut. Lesquelles choses nous rejettons, non seulement pour la fausse opinion du merite qui y est attaché; mais aussi pource que ce sont inventions humaines qui imposent ioug aux consciences.

25. Or pource que nous ne iouïssons de Iesus Christ que par l'Evangile, nous croyons que l'ordre de l'Eglise, qui a esté establi en son authorité, doit estre sacré & inviolable: & partant que l'Eglise ne peut consister, sinon qu'il y ait des Pasteurs qui ayent la charge d'enseigner, lesquels on doit honorer & escouter en reverence, quand ils sont deuëment appelez, & exercent fidelement leur office. Non pas que Dieu soit attaché à telles aides ou moyens inferieurs, mais pource qu'il lui plait nous entretenir sous telle charge & bride. En quoi nous detestons tous fantastiques qui voudroyent bien, entant qu'en eux est, aneantir le ministere & predication de la parole de Dieu & ses Sacremens.

26. Novs croyons donc, que nul ne se doit retirer à part, & se contenter de sa personne, mais tous ensemble se doivent garder & entretenir l'Unité de l'Eglise, se soumettant à l'instruction cõmune & au ioug de Jesus Christ, & ce en quelque lieu où Dieu aura establi un vrai ordre d'Eglise, encores que les Magistrats & leurs Edits y soyent contraires: & que tous ceux qui ne s'y rangent ou s'en separent contrarient à l'ordonnance de Dieu.

27. Tovtesfois nous croyons, qu'il convient discerner soigneusement & avec prudence, quelle est la vraye Eglise, pource que par trop on abuse de ce tiltre. Nous disons donc, suivant la parole de Dieu, que c'est la compagnie des fideles qui s'accordent à suivre icelle parole, & la pure religion qui en depend, & profitent en icelle tout le temps de leur vie, croissans & se confermans en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer & marcher tousiours plus outre: mesme quoi qu'ils s'efforcent qu'il leur convient avoir incessamment recours à la remission de leurs pechez, neantmoins nous ne nions point que parmi les fideles il n'y ait des hypocrites & reprouvés, desquels la malice ne peut effacer le tiltre de l'Eglise.

28. Sovs ceste creance, nous protestons que là où la Parole de Dieu n'est receuë, & qu'on ne fait nulle profession de s'assubjettir à icelle, & où il n'y a nul usage des Sacremens, à parler propremét, on ne peut iuger qu'il y ait aucune Eglise. Pourtant nous condamnons les assemblees de la Papauté, veu que la pure verité de Dieu en est bannie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abastardis, falsifiés ou aneantis du tout, & esquelles toutes superstitions & idolatries ont vogue. Nous tenons donc, que tous ceux qui se meslent en tels actes & y communiquent, se separent & retranchent du corps de Jesus Christ. Toutesfois pource qu'il reste encores quelque petite trace d'Eglise en la Papauté, & mesme que la substance du Baptesme y est demeuree, ioinct que l'efficace du Baptesme ne despend de celui qui l'administre, nous confessons que ceux qui y sont baptisez, n'õt besoin d'un second baptesme: cependant à cause des corruptions qui y sont, on n'y peut presenter les enfans sans se polluer.

29. Qvant est de la vraye Eglise, nous croyons qu'elle doit estre gouvernee selon la police que nostre Seigneur Iesus Christ a establie. C'est qu'il y ait des Pasteurs, Surveillans & Diacres, afin que la pureté de la doctrine ait son cours: que les vices soyent corrigés & reprimés, & que les pauvres & autres affligés soyent secourus en leurs necessités, & que les assemblees se facent au nom de Dieu, esquelles grands & petits soyent edifiez.

30. Novs croyons tous vrais Pasteurs, en quelque lieu qu'ils soyent, avoir mesme authorité & esgale puissance sous un seul chef, seul souverain & seul Universel Evesque Jesus Christ, & pour ceste cause que nulle Eglise ne doit pretendre aucune domination ou Seigneurie sur l'autre.

31. Novs croyons que nul ne se doit ingerer de son authorité propre pour gouverner l'Eglise, mais que cela se doit faire par election, entant qu'il est possible & que Dieu le permet, laquelle exception nous y adjoustons notamment, pource qu'il a falu quelquesfois & mesme de nostre temps, auquel l'Estat de l'Eglise estoit interrompu, que Dieu ait suscité gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau, qui estoit en ruine & desolation. Mais quoi

qu'il en soit, nous croyons qu'il se faut tousiours conformer à ceste reigle. Que tous Pasteurs, Surveillans & Diacres ayent tesmoignage d'estre appelés à leur office.

32. Novs croyons aussi, qu'il est bō & utile que ceux qui sont esleus pour estre superintendans, advisent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le regime de tout le corps:& toutesfois qu'ils ne declinent nullemēt de ce qui nous en a esté ordonné par nostre Seigneur Iesus Christ. Ce qui n'empesche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chacun lieu, selon que la commodité le requerra.

33. Cependant nous excluons toutes inventions humaines & toutes loix qu'on voudroit introduire, sous ombre du service de Dieu, par lesquelles on voudroit lier les consciences : mais seulement recevons ce qui fait & est propre pour nourrir concorde, & tenir chacun depuis le premier jusques au dernier en obeissance: en quoi nous avons à suivre ce que nostre Seigneur Jesus Christ a declaré quant à l'excommunication, laquelle nous approuvons & confessons estre necessaire avec toutes ses apartenances.

34. Nous croyons, que les Sacremens sont adjoustés à la Parole pour plus ample confirmation, afin de nous estre gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & soulager nostre foi à cause de l'infirmité & rudesse qui est en nous, & qui sont tellement signes exterieurs que Dieu besongne par iceux en la vertu de son Esprit, afin de ne nous y rien signifier en vain. Toutesfois nous tenons que toute leur substance & verité est en Jesus Christ, & si on les en separe ce n'est plus qu'ombrage & fumee.

35. Novs en confessons seulement deux communs à toute l'Eglise: desquels le premier qui est le Baptesme, nous est dōné pour tesmoignage d'adoption, parce que là nous sommes entez au corps de Christ, afin d'estre laués & nettoyés par son sang, & puis renouvelés en saincteté de vie par son Esprit. Nous tenōs aussi, cōbien que nous ne soyons baptisez qu'une fois, que le profit qui nous est là signifié, s'estend à la vie & à la mort, afin que nous ayons une signature permanente que Jesus Christ nous sera tousjours Justice & sanctification. Or combien que ce soit un Sacrement de foi & de penitence, neantmoins pource que Dieu reçoit en son Eglise les petis enfans avec leurs Peres, nous disons par l'authorité de Jesus Christ, que les petis enfans engendrés des fideles, doivent estre baptisez.

36. Novs confessons que la S. Cene (qui est le second Sacrement) nous est tesmoignage de l'Unité que nous avons avec Jesus Christ, d'autant qu'il n'est pas seulement une fois mort & ressuscité pour nous, mais aussi nous repaist & nourrit vrayement de sa chair & de son sang, à ce que nous soyons un avec lui & que sa vie nous soit commune. Or combien qu'il soit au Ciel jusques à ce qu'il viene pour juger tout le monde, toutesfois nous croyons que par la vertu secrette & incomprehensible de son Esprit, il nous nourrit & vivifie de la substance de son corps & de son sang. Nous tenons bien que cela se fait spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effect & de la verité imagination ne pensee : mais d'autant que ce mystere surmonte en sa hautesse la mesure de nostre sens & tout ordre de nature: bref pource qu'il est celeste il ne peut estre aprehendé que par foi.

37. Novs croyons, ainsi qu'il a esté dit, que tant en la Cene qu'au Baptesme, Dieu nous donne reellement & par effect ce qu'il y figure, & pourtant nous conjoignons avec les signes la vraye possession & iouïssance de ce qui nous est là presenté, & par ainsi tous ceux qui apportent à la table sacree de Christ une foi comme un vaisseau, reçoivent vrayement ce que les signes y testifient, C'est que le corps & le sang de Jesus Christ ne servent pas moins de boire & manger à l'ame, que le pain & le vin font au corps.

38. Ainsi nous tenons que l'eau estant un elemēt caduque, ne laisse pas de nous testifier à la verité le lavement interieur de nostre ame au sang de Jesus Christ, par l'efficace de son Esprit:& que le pain & le vin, nous estans donnés en la Cene, nous servent vrayement de nourriture spirituelle, d'autant qu'ils nous monstrēt comme à l'œil la chair de Jesus Christ nous estre nostre viande, & son sang nostre breuvage. Et rejettons les fantastiques Sacramentaires, qui ne veulent recevoir

cevoir tels signes & marques, veu que nostre Seigneur Jesus Christ prononce, Ceci est mon corps, & ce Calice est mon sang, Prenez, mangez, beuuez en tous.

39. Nous croyons que Dieu veut que le monde soit gouverné par Loix & Polices, afin qu'il y ait quelques brides pour reprimer les appetits desordonnés du monde. Et ainsi, qu'il a establi les Royaumes, Republiques, & toutes autres sortes de Principautez, soit hereditaires ou autrement, & tout ce qui apartient à l'estat de Justice, & en veut estre recognu autheur. A ceste cause il a mis le glaive en la main des Magistrats, pour reprimer les pechés commis, non seulement contre la seconde Table des commandements de Dieu, mais aussi contre la premiere. Il faut dõc à cause de lui que non seulement on endure que les superieurs dominent, mais aussi qu'on les honore & prise en toute reverence, les tenant pour ses Lieutenans & Officiers, lesquels il a commis pour exercer une charge legitime & saincte.

40. Nous tenons donc, qu'il faut obeïr à leurs Loix & statuts, payer tributs, imposts & autres debvoirs, & porter le joug de sujection d'une bonne & franche volonté, encores qu'ils fussent infideles, moyennant que l'Empire Souverain de Dieu demeure en son entier. Par ainsi nous detestons ceux qui voudroyent rejetter les superiorités, mettre communauté & confusion de biens, & renverser l'ordre de Justice.

Chapitre IV.

Abregé du dire des Catholiques.

Voila les Theses sur lesquelles la France, l'Allemagne, l'Italie, quelque part d'Espagne, l'Angleterre & les pays Septentrionnaux en mesme temps resonnerent de disputes soit publiques, soit particulieres, par lesquelles les Catholiques maintenoyent leur Eglise pour estre seule, saincte, universelle & Apostolique : par l'ancienneté, par la succession, par l'estendue, & par l'authorité que ces trois premiers points lui attribuent. Pour le premier ils prennent le fondement de l'Eglise sur S. Pierre, auquel Jesus Christ a donné les clefs du royaume des Cieux, la charge de paistre les brebis, la puissance de lier & deslier. A ce premier point ils joignent le second qui est la succession personnelle de tous les Papes, jusqu'à ce temps sans intermission quelconque. Pour le troisieme ils monstrent l'estendue de tant de Royaumes, lesquels unanimément recognoissent le siege de Rome, sa doctrine, & ses constitutions : adjoustent à cela les promesses de Dieu, selon lesquelles il monstre sans contredit que l'Eglise ne pourra jamais defaillir. Cette Eglise estant entre leurs mains, ils maintienent n'appartenir qu'à eux d'authoriser les Escritures & les expliquer. Et toutesfois pour la pitié qu'ils ont eu des devoyés ils ont cedé de leur droict descendans au champ du combat par disputes, soit aux Conciles, où ils ont voulu & permis disputer ceux qui l'ont osé, soit en privé, comme il paroit par les actes imprimez, desquels les Bibliotheques sont pleines de toutes parts. Ils chargent au contraire leurs adversaires de nouveauté, d'estre sans succession & sans estendue, & par consequent sans authorité, forclos de leurs raisons faute de legitime vocation. Que depuis cent ans ils ont paru, leurs Ministres ingerés ne peuuent rien produire que faussement. D'ailleurs que leur Religion est approuvee par si peu de peuple que la paucité en descouvre l'impureté, Qu'il ne leur apartient pas de manier les livres sacrés ni d'enseigner n'estans pas assis sur la chaire de Moyse qui est celle de sainct Pierre. Qu'en tout, ces Novalistes paroissent en mesme temps miserables & orgueilleux. Le premier en se privant des thresors de l'Eglise, comme des indulgences du S. P. Et puis des absolutions des confesseurs, le plus petit & plus pecheur desquels en prononçant *absoluo te*, delivre absolument de tout peché, celui qui se confesse. Leur orgueil paroist en ce que demourants non censés & non absouls: ils se vantent d'estre tres-asseurés de leur salut, au lieu de posseder leurs ames en crainte selon le precepte de S. Paul. Qu'ayans à combattre la doctrine des Cõciles, Peres & Docteurs de l'Eglise repugnante à leur confession, ils doivent appuyer par miracles leur nouueauté.

Toutes ces choses sont tirees, des termes expres de Panigarole, de Xainctes, de Gentian Hervet, & autres docteurs de ceste volee, redites depuis & en meilleur ordre par Bellarmin & autres Jesuites qui ont escrit en ces derniers iours.

Chapitre V.

Abregé du dire des Reformés.

A Cela les Reformés respondent, que l'ancienneté du Christianisme est de Christ, celle de l'Eglise Apostolique des Apostres: que ceste ancienneté est du costé de ceux qui maintienẽt la doctrine & gardẽt les ceremonies de Christ & des Apostres, & partant du leur. Au cõtraire la nouveauté est parmi leurs adversaires, qui ont changé la doctrine en plusieurs poincts, la ceremonie presques en tous. La succession doctrinale n'estant la personnelle que pour les Juifs. Ils maintiennent ceste succession rompue, quant à la Doctrine, par l'idolatrie, l'abus des sacrements & l'office de Redemption osté à Jesus Christ. Et encor pour la succession personnelle, ils la tiennent violee par les Papes, Arriens, comme Liberius & Felix; Payens, comme Marcelin & autres Heretiques, & en fin par les femmes qui ont possedé la chaire. Cependant pour la succession doctrinale de leur costé, ils mettent en avant le catalogue des tesmoins de verité, monstrãs Evesques, Prescheurs & Escrivains publics, qui ont maintenu leurs cõtroverses de point en point, sans y manquer d'un demi siecle. Quant à l'estendue ils disent que la porte large est celle qui mene à perdition: que si la multitude estoit preuve, elle favoriseroit les Turcs, & plus encores les Payens. Ainsi ils laissent toute l'authorité à la Parole de Dieu, appellans ceux qui se sauvent à autre azile, fugitifs de la raison.

Ils reçoivent les anciens conciles tenus avant la difformation, se soumettans à eux, comme aussi aux anciens Docteurs, selon la puissance qu'eux mesmes ont demandee, & en ce qu'ils sont d'accord avec l'Escriture, voire avec eux mesmes: jusques là qu'ils ont offert par deputé, duquel ie puis respondre, de reigler la creance & les ceremonies de l'Eglise à toutes les constitutions establies jusques dans le cinquiesme siecle.

La response aux deux reproches de misere & d'orgueil est fort courte, & par implication de contrarietés, comment, disent-ils, pourroit estre le salut incertain de ceux qui sont absouls de tous pechés?

Quant aux miracles, ils disent que ceux de Christ ont esté veritables pour approuver sa doctrine, authoriser ceux qui la suivent & non les autres: ceux de l'Antechrist n'ont esté miracles ni vrais ni vrayement.

Toutes ces choses maintenues dans les Conciles, dans les prisons, & dans les feux, Le livre des Tesmoins de la verité leur a esté facile jusques au sixieme siecle, difficile depuis l'absolue puissance des Papes, & pourtant en ont chevi jusques à la premiere resource de l'Eglise par les Albigeois. Et quant à ce qu'on ne trouve pas ceste forme d'Eglise depuis le septieme à l'onziesme siecle, assés apparente, ils disent qu'il y en avoit moins en la continuation de l'Eglise du temps d'Elie, d'Azarias & autres transmigrations, quoi que la promesse fut lors attachee à la succession personnelle & que Jesus Christ dist de sa bouche que le temps viendra que Dieu sera servi seulement en Esprit & verité. Et par ainsi on argumente du non paroistre au non estre faussement.

Voila assez pour les controverses, afin qu'on n'impose point à la posterité, Et qu'elle ait cognoissance des creances diverses recitees sans fard & veritablement.

Chapitre VI.

Des Vaudois.

On se plaint que les histoires des Vaudois ont esté toutes falsifiees. Que nous n'avons rien d'eux par leurs mains, mais par celles qui les ont persecutés. Il en faut mettre sur pieds ce qui se peut tirer des tenebres, tant pource que les Ref. veulent avoir relevé l'enseigne de ceux-la, cõme aussi pource que ces peuples ruinez ont espandu par l'Europe les semences de ceux à qui plus ouvertemẽt on peut attribuer la reformation.

Valdo, Jeune marchand tres-riche & tres-debauché, compagnon des plus perdus de la ville de Lyon, estant un soir à folastrer aux rais de la Lune, vit un de ses mauvais garçons, qui ayant renié Dieu & blasphemé en termes horribles, tomba sur le champ roide mort sur le pavé. L'effroi ayant saisi l'ame de Valdo, se convertit en penitence, & changea de tout point la vie du jeune homme, qui s'estant retiré des mauvaises compagnies, s'appliqua à la lecture & meditation des saincts livres, & de son salut.

Ce fut en l'onzieme siecle, lors que la Transsubstantiation fut establie, apres grandes altercations, & long retardement, par l'opposition de plusieurs Evesques, & sur tout des Espagnols, se trouvant des lors plusieurs qui aimerẽt mieux souffrir la mort, que consentir à une telle nouveauté.

Valdo avec quelques uns de ses amis s'esleva contre, suivi de plusieurs personnes & familles tant à cause de la grande doctrine qu'il avoit acquise dans peu de temps, & conversion en une vie sans reproche, que des aumosnes où il employa grande quantité de biens.

Le Pape Alexandre l'anathematiza & fit chasser de Lyon lui & les siens, lesquels furent dispersés en Provence & Dauphiné. Ceste semence croissant merveilleusement iusqu'en Picardie & en Flandres, le Roi Philippe Auguste, pour arrester leur augmentation, rasa trois cent maisons de Gentilshommes Picards, destruisit quelques villes murees, & fit brusler grand nombre de ceux, qu'à cause dudit Valdo, on avoit premierement nommé Vaudois.

Ceste Doctrine estant passee en Alemagne y fut aussi tost persecutee par les Evesques de Mayence & de Strasbourg, & furent bruslés au premier lieu dixhuit, au second quatre vingts, & à Binze 35. bourgeois en un mesme feu. Mais cela eschauffant au lieu d'esteindre, l'an 1315. toutes les parties de l'Europe Orientale conceurent ceste Religion, avec telle ardeur, qu'à Passau se fit assemblee de quatre vingt mille personnes, quoi que recerchees curieusement, & bruslés par tout sans remission.

On adjousta à la perte des vies & des biens, toutes sortes d'opprobres, en adjoustant au nom de Vaudois, ceux d'Albigeois, Chaignars, Tramontins, Iosephites, Lollards, Frerots, ou Fraticelli, Insabbatains, Patareniés, Passagents, Gasares, Turlupins, Touzins, Plomeaux, Picards, Lionnois, Bohemiens, Cathares, Arriens, Manicheens, Gnostiques, Cataphrygiens, Adamites, Sorciers, Apostoliques, Ribauts.

Et ainsi meslant des noms de mespris avec ceux d'heresie & d'horreur, on tascha leur renommee de toutes les heresies qu'on put. Cela leur fit publier les Articles de leur foi, & une Apologie adressee au Roi de France sous le nom de Lancelau portant pour tiltre, *Aiço es la causa del nostre departiment de la Gleisa Romana.* Là sont deduites leur Creance, Raisons, Formes & Polices en langue Vaudoise.

Qui voudra se contenter au long de ces choses, lise le liure de Perrin Lionnois, imprimé par Berjon, l'an 1618.

La profession que ie fai de n'enfler point mon ouvrage des labeurs d'autrui, La briefveté, que i'observe, mesmement és choses eslongnees, me font quitter tous les recits expres, me contentant de vous dire, que ce livre deduit plusieurs institutions tirees d'autheurs presques tous Catholiques, comme Guidon de Perpignan, Claude Rubis, Albert de Capitaneis, Vignier, Dubravius, Matthieu Paris, Christophle de Thou, Reyner, Albert, Paul Langius, Guicchardin, Iaques de Ribera, Chassanion, Claude de Seyssel, Baronius, Vessembekius, du Haillan, Camerarius: & puis de la Mer des histoires, du thresor de la foi, du traicté des tribulations, de l'exposition des Commandemens.

Ce premier rang de livres ayant à tasche de rendre les Vaudois odieux, les a honorés au discours de leurs vies, & mõstré que leur Doctrine est pareille à la reformee d'auiourd'hui.

D'autre costé, les livres qu'on avoit esteints avec grand' diligence & despense, ont esté remis sus par la curiosité des Inquisiteurs mesmes, qui en gardoyent quelques pieces, lesquelles à leur mort ils n'avoyent pas soin de sequestrer. De ceste maniere s'est sauvé le *Traité de l'Antechrist*, datté de l'an 1120. Et celui *del purgatorio Soima*, qui est a dire songe,

& iusques à trente volumes de mesme profession.

L'an 1585. le Duc Desdiguieres prit Ambrun, où Calignon, & un autre Conseiller, sauverent les Archives du feu, mis par les Catholiques, & en tirerent plusieurs escrits & proces d'vne multitude de martyrs, non encor entrés au recueil qui estoit faict.

Les Archevesques Jean & Rostin, estans entrés en dissension avec les Inquisiteurs & Moines qu'on leur envoyoit, garderent ces tiltres contre l'ordonnance de les esteindre, pour monstrer leurs rigueurs à l'envi des autres; & cela servit à la renaissance des choses estouffees.

Par mesme moyen sont venues au jour les petites guerres & persecutions par armes qui ont suivi les feux, comme ce qui advint sous le Comte de Varax, Lieutenant de Roi en l'an 1488. Car pour accourcir la peine de tant de supplices particuliers, le Lieutenant de Roi entra dans la Valouyse, de laquelle les peuples avec femmes & enfans s'estans sauvés en quelques cavernes, on mit le feu aux embouchures. Ceux qui se voulurent jetter du rocher en bas, & qui languissoyent du precipice, furent tués par les soldats. Quatre cents petis enfans furent trouvés estouffés dans leurs berceaux, ou entre les bras des meres mortes. Ce coup fit mourir trois mille habitans de la vallee qui fut presque tout. Cela fit que les Vaudois de Pragela, & de Fressinieres, penserent à leur defense. Les gens de guerre estans renvoyés avec honte, on proceda contre eux par fulminations & tableaux, avec defense aux peres d'interceder pour leurs enfans. Et de là une grãde suite de martyrs qui se verront en leur place: & telles executions estendues en Piedmont es valees Massie, Meane, comme aussi en Provence, en Calabre, en Boheme, en Austriche, en Polongne, en Dalmatie, Croacie, Sclavonie, en toute l'ancienne Grece, sans que l'Espagne, la France & l'Angleterre en ayẽt esté exemptes, comme il se verra en son lieu.

Chapitre VII.

Des Albigeois.

Ces Vaudois, comme nous avons dit, entre les divers noms qu'on leur donne, eurent celui d'Albigeois. Par ce mot ont esté designez ceux qui ayans fait leur premier amas en Albi, ont rendu plusieurs defenses, & par plus d'un siecle, en Languedoc & aux pays circonvoisins. Ceux la creurent en force, en l'annee 1200. Ils tenoyent les villes de Thoulouze, Pamies, Montauban, villemur, S. Anthonin, Peu-Laurent, Castres, Lõbes, Beziers, Carcassonne, Narbonne, Beaucaire, & toutes les Villettes qui sont sous celles la. Puis passant le Rhosne, avoyent pris Tarascon, la Comté de Venisse: & en Daulphiné, Crest, Arnauld, & le Monteil-Aimar.

A leur parti s'estoyent rangés plusieurs Seigneurs, Raymond, Comte de Thoulouze, Raymond Comte de Foix, Gaston Prince de Bearn, les Comtes de Bigorne, & de Cramin, le Vicomte de Beziers, & mesme le Comte de Thoulouze y fut assisté secrettement du Roi d'Angleterre, & plus ouvertement de celui d'Arragon.

Innocent III. Pape, fit faire plusieurs disputes, mais une notable à Montreal, l'an 1206. Arnauld Hot fut choisi pour soustenir de la part des Albigeois. De l'autre costé l'Evesque Eusus, & Dominique, depuis faict Sainct. Ils avoyent des Arbitres, dont quelques uns estoyent Evesques: Cela en la presence de deux Legats. Le fort de la dispute fut sur le Canon de la Messe. Le mesme Arnauld disputa avec l'Evesque de Pamiers, & à Serignan. Je m'abstien du succes à ma mode, & renvoye aux livres qui en sont escrits. Ce que i'ai à dire est que durant telles disputes se fit la croisade & arriva l'armee des Croisez.

Les disputeurs prindrent eux mesmes les prisonniers, dont advint qu'un Jacopin poursuivant un gentilhomme fut tué. Sur ceste mort le Pape ayant pris les causes de sa fulmination, voici les chefs des Croisez, qui se trouverent ensemble pour gaigner Paradis, suivant les termes de la Croizade.

Le Duc de Bourgongne, les Comtes de Nevers, S. Paul, Auserre, Poictiers, Forests, Geneve, & Simon de Montfort, les Sieurs de Bar, de Beaujeu, & Gaucher de Joigni.

Il y avoit une autre bande qu'on appelloit les Pelerins, leués par les Archevesques de Sens & de Rohan, & par

& par les Evesques de Chartres, Clairmont, Nevers, Lisieux & Bayeux, & autres que nous ne nommons pas, pource qu'ils ne marchent qu'un an apres.

Le Comte de Thoulouze se voyant telles forces sur les bras, eut recours à la soumission.

S'estant donc mis entre les mains du Legat Milon à Valence, ce Legat respondit à la requisition de renvoyer les Croisez, qu'ils avoyent trop cousté à amasser, si ce n'estoit qu'on mist entre les mains du Pape sept forteresses à choisir.

Cela estant executé, le Comte Raimond fut mené à la Messe à S. Giles, despoüillé nud, hormis des calçons de toile, & une estole au col, & le fouëta de sa main neuf tours, autour de la sepulture du moine tué, & avec plusieurs ignominies, apres execrables sermẽts, pour l'entiere destruction des Albigeois, le fit chef de la guerre contre les siens.

Il marcha avec l'armee devant Besiers. Le Comte nepveu de Raymond envieux de la belle fortune de son oncle, s'alla jetter aux pieds du Legat, qui lui respondit qu'excuses ne lui estoyent rien, mais qu'il fit comme il pourroit. Ce jeune homme r'entra dans la ville, parla à ceux qui estoyent Albigeois, qui lui firent une responsc de mespris, & de resolution à la mort.

Les Catholiques, separés, envoyerent vers le Legat, duquel ils ne receurent qu'injures & menaces de faire mourir femmes & enfans.

Milon ayant fait donner l'escalade par 100000. pelerins, emporte la ville. Tout le clergé qui s'estoit retiré dans la grand' Eglise de S. Nazari, sortirent estimans la furie passee, avec ornemẽts, croix & bannieres, chantans, le *Te Deum laudamus*, en allegresse des Albigeois extirpés. Les Pelerins se souvenans du commandement de Milon, les mirent tous en pieces, s'exerçans à qui mieux couperoit les testes, les jambes & les bras.

L'armee de là marche à Carcassone, fortifiee de nouveaux croisés, asç. l'Archevesque de Bourdeaux, & les Evesques de Limoges, d'Agen, Cahors, & Bazaz: & puis les troupes de Querci, conduites par les Comtes de Dunois, & de Turenne, & d'autres. L'armee fit reveuë de 300000. hommes à ceste fois.

Elle attaqua des son arrivee le bourg de Carcassonne, & emporta d'effort ledit Bourg, mettant tout à feu & à sang, à la mode de Besiers. De là on marche à la Cité, où s'achemina le Roi d'Arragon, pour essayer à faire composer le Comte de Besiers, son allié, qui lors faisoit son debvoir avec son peuple. La response de Milon fut, que le Comte se pourroit venir mettre entre ses mains à sa discretion: mais que les hommes, femmes, filles & enfans, sortiroyent nuds, sans chemise & avec perte de tout.

Au refus l'assault fut commandé & executé avec telle perte des Pelerins, que le monceau des morts empoisonna l'armee, & les Croisés qui n'estoyent obligés qu'à la Quarantaine, en laquelle ils avoyent gaigné Paradis. Le Legat contraint par là de lever le siege, envoya au Comte un discoureur, qui ioüa si bien du plat de la langue, qu'il emmena le Comte, qui eut beau crier la foi promise: il apprit ce qu'elle valoit.

Le peuple n'esperant plus que la mort, fut advisé d'une voute soubs terre, par laquelle ils sortirent de nuict fort loin, & ayant gaigné Cameret, s'esparpillerent comme ils peurent, selon que l'aage & le sexe le permettoyent.

Le Legat fit un Arsenac de la Cité de Carcassonne, & un chef de l'armee. Au refus du Duc de Borgongne, & des Comtes de Nevers & S. Paul, fit chef de l'armee Simon de Montfort, qui des le commencement herita par confiscation du Comte de Besiers, mort en une tour de Carcassonne.

Le Roi d'Arragon s'y arresta, & donna courage à quelques uns, qui prindrent Menerbe & quelques autres places: comme aussi le Comte Simon en print quelques unes de sa part, ayant reçeu un grãd secours de Pelerins, mené par sa femme, sous laquelle marcherent les Comtes de Dreux, & de Pontiere, avec les Evesques de Chartres & de Lisieux. Mais le Comte de Foix, qui avoit pris les armes, deffit la plus part de ces troupes, & six mille Alemans qui venoyent avec eux.

Le Comte Simon assiegea la ville de Lavaur six mois: en fin prise par assault, tout tué: Emeri, avec 80. de ses gentilshommes, pendu: la Dame du lieu precipitee, & accablee de pietres

dans un puis. Cependant le Comte Raymond revenu de Rome avec absolution & caresses, fut encore trompé par Milon & par lui preparé à mort, quand celle du Legat l'esteignit soudainement.

Le Comte eschappé de ce siege, & de nouveau excommunié, par Hedise, successeur de Milon, se retira à Thoulouse, où l'Evesque du lieu lui fit dire qu'il eust à sortir de la ville, ne pouvant dire la messe, où il y avoit un excommunié. Mais le Comte mis au desespoir, chassa l'Evesque, qui avec le Clergé, pieds nuds, vint à l'armee, où ils furent receus comme martyrs.

Le nouveau Legat attira encor le Comte Raymond, par belles paroles: mais le Roi d'Arragon s'y estant trouvé, & ayant veu des articles tres-infames, que vous pouvez lire en l'histoire, mon terent à cheval. Le Comte entretenant par le chemin ce Prince, des vilenies qu'il avoit souffertes, eut pour response, *Pla bous en pagat.*

Le Comte Simon assiegeant Monferrand, où estoit le Comte Baudouin, qui ne pouvant estre amené par force à reddition, le fut par paroles. Monferrand, Bruniquel estans pris, estimees des meilleures, Rabastins, Gaillac, S. Anthonin, Montaigu, la Guipia, & autres chasteaux.

Le Comte Raymond, armé de nouveau, fut bien tost desjeuné de ses pertes: Et de plus le Roi d'Arragon l'abandonnoit, ayant touché à la main le Comte Simon, lequel pour gage d'amitié il avoit investi du Comté de Beziers, contre ses protestations. Simon fortifié de nouveaux pelerins, durant un faux traicté de paix, qu'il faisoit avec Raymond, s'en va assieger Narbonne. Le Comte Raymond alla à la guerre à l'encontre de lui, fit une belle charge, à la teste de l'armee, apres laquelle le Comte se retirant, fut poursuivi si follement par Emeri fils de Simon, que le jeune homme y demeura prisonnier. Les pelerins, pour reparer cest affront donnerent une escalade generale, bien repoussee auec une sortie, où le general fut abatu, & le Comte de Champagne perdit grand nombre de pelerins.

Les assiegeans resolurent le gast du pays. les vignes qu'ils arrachoyent les rendirent si odieux, que plusieurs Seigneurs monterent à cheval. Le Seneschal d'Agenois, & le Comte de Fois en desfirent plusieurs troupes, & entre autres le Comte de Bar.

L'armee se separa: une partie alla conduire le Legat pour hyverner à Roquemaure. En passant il prit Cassaz, où il fit brusler cent hommes vifs. Le Comte Simon cependant prit Pamies, Saverdun, & Mirepoids, durant la maladie du Comte de Foix, à la sortie de laquelle, il se desroba des siens, pour aller faire une harangue au Conseil de ses ennemis, inutile & blasmee du Roi d'Arragon, & de Roger son fils.

En fin apres plusieurs variations, il se fit un mariage: le jeune Raymond eut l'autre fille du Roi d'Arragon, & tous ses chefs variants apres avoir essayé en vain de se reconcilier au Concile de la Vaux, font une armee de cinquãte mille hommes de pied, & dix mille chevaux, en assiegent Castelnaudari, & le Comte Simon dedans, ce qui fit croistre l'armee pour la haine qu'on lui portoit.

Le Comte Simon se repentant d'estre enfermé, fit deux sorties, à la premiere desquelles, repoussé & batu, à la seconde il perça & se sauua. Ce siege fut vain, mais en le quittant pour aller hyverner, il eut trois divers combats, avantageux aux Albigeois, sur l'avantage desquels le Roi d'Arragon ploya encores aux lettres du Legat du Pape, & du Roi: puis se releva par le mespris que le Concile fit de ses requestes: deffia le Comte Simon, par un cartel, qui servit au Comte Simon a relever des Pelerins, à quoi le Roi de Frãce s'estoit rendu difficile. Et cependant que le Roi d'Arragon faisoit grands preparatifs d'armes, Simon prit Tudelle, y fit tuer femmes & enfans, regagna Pents, Biron, Moissac, & autres petites places.

L'armee des Albigeois estant faicte, prit Muret, mais non le Chasteau, qui fut cause d'une bataille: Le Comte de Foix & son fils Roger, menoyent l'avantgarde avec le Prince de Bearn. De l'autre costé l'avantgarde estoit menee par Guy de Levis Mareschal de la Foi, & la bataille par le chef. A la bataille estoyẽt les Comtes de Thoulouze & de Cominge avec le Comte de Bearn. Le camp des Albigeois estoit de 30. mille hommes de pied, & sept mille chevaux. L'autre armee beau-

beaucoup moindre, mais ayant l'avantage du chasteau de Muret. Dans les vieilles masures qui estoyent à l'environ, le Comte Simon ayant logé 400. arquebuziers, chose rare en ce temps-la & portant effroi; le Roi d'Arragon les recognoissant fut tué d'une harquebuzade, & de l'effroi de sa mort, l'armee mise en fuite, poursuivie vivement avec perte de 15000 hommes. Simon fit enterrer honorablement le Roi d'Arragon.

Ceste victoire eschauffa les uns à poursuivre & fit resouldre les autres à la necessité. Le gain des victorieux fut Thoulouze, qui composa par le congé du Comte, retiré à Montauban.

Le Roi Philippe Auguste permit au Prince Louys son fils, d'aller à ceste guerre. Ce fut lui qui fit demanteler Thoulouze & Narbonne. Cette victoire aussi fait avancer l'Evesque de Beauvois, les Comtes de Savoye, d'Alãçon, de S. Paul, & de Melun avec Matthieu de Montmoranci.

La grande multitude de François despleut à Bonaventure, nouveau Legat envoyé, qui perdant l'esperance de disposer des conquestes au gré du Pape, gourmanda le Prince Louys de reproches, qu'il n'avoit marché que sur la prosperité.

Le Comte Simon, pour tirer fruict de sa victoire, mena ses nouveaux pelerins assieger Foix, d'où le Comte sortit: enleva le principal quartier à Varilles, & tua d'un coup de lance le frere de Simon: mit en pieces partie de l'armee, laquelle courut en diligence pour s'opposer à plusieurs troupes Arragonnoises & Catelanes, qui estoyent venues vanger la mort de leur Roi vers Beziers. Le Comte de Foix, prit le devant par l'avantage des chemins, & avec peu ou point de combat mit en desroute ceste armee.

Simon retiré à Carcassonne, où une seconde arrivee d'Arragonnois le batit, comme il vouloit prendre la campagne, fut appellé au secours du Daulphiné, où Ademard de Poitiers & Ponce de Montlor avoyent rudement renvoyé les pelerins des Archeveschez de Lyon & de Vienne.

N'y ayant moyen de fournir à tant de besongnes, Ademar & Ponce furent enjolez, & le Legat Bonaventure le cageola de telle façon, que ce ieune homme aussi variable que les Peres, donna son chasteau de Foix au Legat, & s'en court à Rome, d'où il revint aussi fat que les autres. La mesme imposture remena le vieil Comte Raymond à Rome, Son fils qui blasmoit le Pere, print le mesme chemin, & puis les uns & les autres s'en revindrent desesperés.

Les revoila aux armes. Le jeune Comte de Thoulouze print la ville de Beaucaire d'emblee & le chasteau par siege. Cependant le Comte Simon ayant sçeu l'inclination des Thoulouzans, & les promesses faictes à leur Seigneur quand il les avoit quittez, s'avança pour piller la ville. L'Evesque les ayant priés d'aller au devant du Comte, il fit garotter ceux qui avoyent faict sa harangue, & les premiers: dequoi les derniers s'apercevans, recoururent en la ville, où le peuple se souslева, mais en fin par le moyen du Chasteau Narbonnez, qui servoit de Citadelle, & par les suasions de l'Evesque, le peuple se desarma, & lors fut traicté à discretion, & Thoulouse achevee d'estre rasee.

L'an 1215. suivant le resultat d'un Concile tenu à Montpelier, Simon de Montfort fut declaré Seigneur & Monarque de tout le pays conquis sur les Albigeois, & comme il estoit à Montpelier pour recevoir une magnifique declaration de tout cela, le peuple s'esmeut pour le vouloir tuer, Simon s'estant sauvé & accompagné de nouveau, vint à Paris, obtenir l'investiture des pays donnés, Ce que le Roi lui accorda, de peur du Pape, & à grand regret.

Cela obtenu, il s'en vint avec les Pelerins de cent Evesques, & emporta d'effroi presques tout ce qui estoit en Daulphiné, print Pequiers & Besonce pres de Nismes, où il fit tout mourir, & s'achemina à Thoulouse appellé par sa femme qui y estoit en danger, pource que le Comte Raymond avoit esté appellé & receu magnifiquement.

La ville ne peut estre assaillie de forces si tost, mais Gui, frere de Simon, y fut batu à son arrivee: & puis au commencement de l'an 1218. estans arrivés cent mille pelerins, la plus part de cela fut mis en pieces par une attaque generale qu'on leur fit donner, avant la quarantaine achevee, & puis en une grande sortie le 25. de Juin, Simon de Montfort

se retirant d'une blessure receuë en une sortie, fut tué d'une grosse pierre qui lui separa la teste du corps, poussee par une femme. L'effroi de sa mort se communiqua à toute l'armee, laquelle apres un grand meurtre se dissipa.

Les Albigeois ayant emporté le Chasteau Narbonnois, regaignerent tout ce qu'ils avoyent perdu en Agenois & en Cominge, avec le Chasteau de Mirepois. Puis les chefs s'estans rassemblés au commencement de l'annee 1219. combatirent en bataille ouverte les Pelerins relevés, ou venus de nouveau, ausquels commandoit Lautreck.

Pour reparer toutes ces choses, marcha le Prince Louys fils du Roi, avec 30. Comtes, & autant d'Evesques, pour achever le siege de Marmande. Or pource que la composition qu'ils avoyent faicte, fut violee par l'advis des prestres, il print occasion de la mort de son Pere, de s'en retourner, ayant sommé Thoulouze sans l'assieger.

Presques en mesme temps moururent les Comtes de Thoulouze & de Foix d'un costé, & le moine Dominique de l'autre, qui s'estoit fait merveilleusement riche des despoüilles de ceux qu'il faisoit mourir, au premier establissement de l'Inquisition.

Ces morts ayans changé l'estat des affaires en quelque patience de trois ou quatre ans, le Roi Louys VIII. vint assieger Avignon, huict mois durant: l'eut par composition: & puis osta à Almaric de Montfort, ce que son Pere avoit fait sien, & ayant traicté doucement le Languedoc & attiré par promesses le jeune Comte de Thoulouze, mourut en s'en retournant, vers la fin de l'an 1226.

Louys IX. conduit par sa mere, refit la guerre aux Albigeois, qu'on lui fit voir, pour se vouloir servir de sa minorité & employa à cela Imbert de Beaujeu qui assiegea, & prit Bontecque pres de Thoulouze, où il fit brusler vif un Diacre & ceux qui avec lui voulurent maintenir leur religion. D'autre costé le Comte Raymond prit Castel-Sarazin.

Beaujeu ayant receu les Croisez, & les Pelerins que menerent les Archevesques de Bourges, Aux, & Bordeaux, avec les Evesques de leur primatie, ceste grande armee alla droit assieger Thoulouze. Le jeune Comte ayant receu une treve, se laissa amener sur la foi de plusieurs serments & promesses pour parler à la Reine à Meaux, là où la foi lui fut ouvertement faussee, & lui prisonnier; & en ceste prison composa aux plus miserables articles & conditions que l'on sçauroit imaginer.

Il n'y eut nulle condition ruineuse en ce qui touche la conscience, l'honneur, la vie & les biens de ceux qui avoyent fait guerre, qui ne fust acceptee par le Comte prisonnier, & lui obligé à l'execution & à la destruction de ce qu'il avoit eu de fidele & d'ami.

Pour authoriser ces choses, se fit un Concile à Thoulouze l'an 1229. où l'article septieme porte ces mots, *Nous defendons la permission de lire les livres du Vieil & du Nouveau testament*. Le Roi Louys IX. & l'Empereur Frederic firent des ordonnances pour soustenir celles du Concile: & le Comte Raymond tenant prison, pour caution de grandes sommes ordonnees, donna sa fille aagee de neuf ans, en ostage.

Il restoit que le prisonnier aidast à vaincre les Comtes de Foix, de Cominge, & le Prince de Bearn. Pour ce faire il escrivit au premier, lettres suasoires, telles que les Evesques lui dictoyent, ausquelles il respondit la premiere fois resolument: mais les siens estans gaignés par les menees du Comte Raymond il ploya, & à son exemple ses deux compagnõs calerent voile, & abandonnerent leur parti, lequel ayant mis bas & persecuté sans resistance jusques à l'an 1234. un bastard du Comte de Beziers, nommé Tranckavel, remit sur pieds les Albigeois. Cestui-ci reprit les Chasteaux de Montreal, Saixac, Montolieu, Limoux, & autres.

Le Legat Melin se remit aux croisades & aux levees de Pelerins, desquels Trankavel desfit plusieurs trouppes avant qu'elles fussent ioinctes aux grosses, & ayant rencontré l'armee en campagne, la mit en route jusques à l'entree de Carcassonne, d'où les portes furent refusees aux poursuivans. Mais cest homme ayant tenu la campagne jusques à l'an 1242. fut assiegé dans Realmont par une multitude infinie, aux efforts de laquelle il resista, non pas aux suasions du Comte de Foix, qui lui fit en fin quitter les Albigeois.

Icevx destitués de tout, ne souffrirent plus autre guerre que celle de l'Inquisition, qui n'oublia aucunes sortes d'inhumanitez à l'extinction des vaincus.

Chapitre VIII.

Que devint la dispersion des Albigeois.

Tovtes les villes des Albigeois estans perdues, & les miserables ayans esprouvé combien sont propres les grâds aux affaires des petits, Les uns s'atterrerent sous le joug, cercherent dans la revolte une vie precaire, & se cachans dans le mespris: apres toutes extremités supporterent que leur race fust separee des autres, tenue comme de Ladres; & sont ceux qui encores auiourd'hui sont appelés Christiats & Capots.

Les autres quittans leur pays pour leur Religion, se retirerent selon leurs moyens, adresses & cognoissances; les uns en Angleterre, les autres en Boheme, les autres aux montagnes de Savoye & ailleurs.

Les Anglois les reçeurent avec toutes sortes d'inhumanités. Nous trouvons entr'autres d'un Gerard & de dix huit hommes & femmes avec lui, qui furent condamnés à perir de faim, & par les injures de l'air: Car apres une defense publiee sur peine de mort de leur donner eau, feu, pain ne couvert, ils furent despoüillés nus, & finirẽt leur vie par les rues de Londres en un monceau, pour cacher leurs parties honteuses, chantans iusques aux derniers souspirs un cantique qui avoit pour subiect, *Bienheureux sont ceux qui souffrent persecution pour Iustice.*

Ceste doctrine fut illustre au 13. siecle par Wiclef Docteur en Theologie, qui la fit recevoir au Duc de Lanclastre, au Chancelier Zeigli, & à plusieurs Cõtes & Milors d'Angleterre. Depuis favorisé par le roi Edouard, guerroyee par Richard, & à la sollicitation du Chancelier Halob tellement persecutee, que ceux qui peurent, allerent trouver leurs freres en Boheme.

La encores mal traictés par Wenceslaus: mais les constantes morts des persecutez donnerent vie à ceste Religion: Les spectacles des feux & supplices publics envoyerent des messagers par toutes les parts d'Allemagne, de Polõgne, & par toutes les parties des pays Septentrionaux, toutes ces parts de l'Europe ayans espousé ceste Doctrine. Pour y remedier le Concile de Constance fut ordonné, où vindrent sous la foi & saufcõduit de l'Empereur, Jean Hus & Hierosme de Prague; (quelques uns ont voulu que le dernier fust sans saufcõduit) Lesquels apres longues prisons & disputes furent bruslés, le dernier ayant trempé un an dans un cachot. La fermeté & bonne grace de ces deux vieillards eurent pour spectateurs tant de Prelats, que quelques uns en furent esmeus: & dés lors courut une lettre par l'Italie de Poge Florentin, non sans quelques contradictions imprimee. Ces escrits animerent merveilleusement les esprits en Italie, & plus les ames en Germanie. Zisca avec quarante mil hommes fit la guerre à l'Empereur Sigismond & aux Ecclesiastiques pour avoir faussé la foi & maintenu l'article du Concile, qui permettoit & cõmandoit de fausser le serment donné, ne pouvant ce guerrier & ses compagnons recevoir les exceptions & differẽces de foi. L'Empereur secouru d'Hongrie, de la Moravie, de la Boheme, de l'Alemagne, de Danemarc, d'Italie, d'Espagne, & de Portugal, avec tout cela, plusieurs fois rompu par Zisca, quoi qu'il eust perdu les deux yeux en divers rencontres, fut contrainct de traicter avec lui. Zisca mourut en l'allant trouver, attiré comme plusieurs au piege des reconciliations. Et comme on l'importuna de disposer de son enterrement, *I'ordonne*, dit-il, *que mon corps soit escorché, i'en donne la peau par testament aux compagnons pour faire un tambour, le son duquel fera fuir leurs ennemis.* Sur cest affaire le Pape ayant publié une Croisade & des pardons generaux, Martin Luther commençà a guerroyer son authorité plus ouvertement, cent ans apres la mort de Hus, qui avoit dit sur le buscher, que des cendres de Hus (c'est à dire une oye en Bohemien) esclorroit un œuf dans 100. ans, duquel sa doctrine reprendroit vie. Douze ans apres Luther fut secondé de Zuingle à Zurich, d'Oecolampade à Basle, de Capito à Strasbourg, d'Ambroise Blaurer à Constance, de Haller à Berne, & puis de la reformation de Geneve: Ce hardi Docteur soustenu du Duc de Saxe, & du

Lantgrave de Hesse & autres Princes, osa respondre à une lettre du Roi Henri d'Angleterre, qui le menaçoit de despendre sa couronne pour faire perir lui & sa Doctrine. Les hardiesses de cest homme menerent les Allemans à tel point que du feu on en vint au fer, & mirent l'Empire en l'Estat où nous le voyons au commencement de ceste histoire.

Chapitre IX.

Suite d'une bande des Albigeois, & abregé de l'histoire d'Angrongne.

L'Autre bande des Albigeois fugitive en Savoye habita es valees de Luserne & Angrongne, peupla deux petites villettes & quelques villages: où deffendus de leur simplicité & à l'ombre de leur pauvreté, ils vesquirent sans persecution sous les Ducs de Savoye jusques à l'an 1556. Ce qui les convia de prendre retraicte en tel endroit fut la similitude de creance qu'ils avoyent avec les Paysans du lieu, parmi lesquels les ceremonies Romaines n'estoyent point cognues de temps immemorial. Le Duc estant rentré en ses biens, par la paix generale: à la suscitation des moines de Pignerol, condamna au feu ceux des vallees, & les donna en pillage aux garnisons voisines qui eurent aggreable ceste commission. Ce fut au temps de la moisson, que le peuple travaillant fut surpris au village S. Germain par 400. soldats qui s'estoyẽt avancés la nuict: Plusieurs bergers (ce qu'ils sont presque tous) gaignerent la montagne: de ceux là, vingt cinq, apres avoir prié Dieu, se mirent à coups de fonde sur les gens de guerre, quelques autres de mesme condition les suivirent: leurs ennemis s'estonnerent de les voir genoux à terre avant que venir au combat, & s'effrayerent tellement que plusieurs se noyerent en un ruisseau qu'ils vouloyent passer en fuyant: De mesme effroi, les moines quitterent l'Abbaye, de laquelle les Ministres empescherent le ravagement.

Les garnisons y retournerent en plus grand nombre, & les hontes qu'ils reçeurent occasionnerent le Duc d'y envoyer une juste armee, conduite par le Sieur de la Trinité: Le premier combat contre ce general, fut pres le village de la Tour, dãs des vignes au pendant de la coline. Là environ cent villageois armés de fondes & de quelques arbalestes arresterent sur cul ceste armee, qui delà tourna à Villars & Taillaret, d'où le peuple fuit encores aux montagnes: Là r'alliés, ayans fait la priere tournerent teste & mirent en fuite les forts jusques dedans la plaine.

Le General recognoissant l'effroi des siens, & lui mesme estonné de ces merveilles, amadoüa par divers messagers ces peuples, leur persuadant que tous ces combats n'estoyent advenus, que par les escapades des soldats.

Ces simples gens se contentans des simples promesses, poserent les armes, esloignerent leurs Ministres, qui n'estoyẽt pas de cest advis, receurent garnisons, & lors furent traictés sans remission. Les soldats estoyent les parties, les Juges & les executeurs: C'estoit à qui trouveroit des morts plus ingenieuses & des tourments plus exquis: ils en firent mourir à petit feu, enterrer vifs, & d'autres ausquels ils mettoyent sur le nombril quelques barbots couverts d'vne escuelle, ces bestes entroyent dans le ventre, & sur cette douleur nompareille on leur donnoit loisir afin qu'ils se peussent desdire en la langueur de la mort.

Ces choses, avec le bruslement de quelques vieillards à petit feu, sont deduites par les meilleurs historiens de ce siecle, Catholiques & personnes principales au plus notable Senat de l'Univers: Ils y adjoustent avec plus ample description de toutes les choses que i'ai dites en sommaire, les coustumes & mœurs de ces peuples, & sur tout leur soin de la chasteté, avec l'exemple d'une jeune fille qui s'estant despestree de ceux qui la vouloyent forcer, se precipita de la montagne. Ceux là escrivent encores une grande suite de cruautés, qui au lieu d'estonner ce peuple eslevoyent leur constance, & les firent resouldre aux armes, & par elles à des victoires.

Le Prince trouva si difficile à dompter ces peuples, qu'il emprunta du Roi Maugiron avec dix compagnies de gens de pied, & la Mothegondrin avec quelque gendarmerie. Les Vaudois assiegerent au nez de ces François la forteresse qu'on avoit bastie contr'eux à Villars, & au

& au 8. jour l'eurent par composition. Le lendemain la Trinité qui venoit au secours des assiegés fut arresté un jour entier par ces païsans, cependant qu'on demolissoit. Et puis l'armee de sept mil hommes, n'ayant afaire qu'à trois cens, entra dans le pays, & le brusla. Les Vaudois se retirerent en un pré, nommé du Tour, où il n'y a que trois accés : Ce pré attaqué quatre jours entiers par 7000. hommes : apres la perte de quatre cents soldats, quelques Maistres de Camp & Capitaines, contraignirent la Trinité d'envoyer querir l'artillerie & quelques bandes Espagnoles. Ces derniers furent receus encor plus rudement que les premiers : car les bergers ayans quitté leurs petis Parapets de pierre seiche, sortent du pré par tous les endroits où on les avoit attaqués, donnent dans l'armee, l'esbranlent & la poursuivent, en tuant jusques à Angrongne, puis la voyant retiree en quelque lieu avantageux, se resolvoyent à l'aller enfoncer, sans les remonstrances des Ministres, irrités du meurtre que le peuple avoit fait à la poursuite. La Trinité qui leur avoit rompu 8. ou 9. traictez, mit encor en avant un pourparlé: & advint que Raconis, qui estoit despeché pour traicter, envoya deux hommes pour porter nouvelle de sa venue, deux des vallees les rencontrerent & les tuent : à la premiere plainte les deux tueurs furent liés & envoyés au general pour les faire mourir, seulement avec cette condition qu'à la mort on ne leur demanderoit point de confession contraire à leur Religion.

Ces estranges succes & la pitié que prit de ce peuple la Duchesse, soupçonnee d'avoir quelque sentiment de leur religion, firent que le Duc les receut à traicter. A cela furent envoyés par devers lui deux des plus apparents qui donnerent à rire aux Courtisans de Turin, les voyans pour tout parement vestus d'un casaquin de drap roux avec la grande piece attachee de deux esguillettes de cuir sur le costé gauche. Ces villageois harcelés par diverses sortes de gens n'eurent du village que l'habit: la modestie, l'asseurance & la suffisance parurent estre d'ailleurs.

Mon histoire ne desrogera point à la bien seance, de vous compter ce qui se passa entre Chassincour lors Escuyer trechant de la Duchesse, ainsi qu'il me l'a familierement conté, & l'un de ces magnifiques ambassadeurs. Chassincour demande, De quel front pouvez-vous, vous autres miserables, comparoistre devant vostre Prince Souverain, pour oser traicter, ayans guerroyé contre lui? De quelle asseurãce l'osez-vous desdire sur le fait de sa Religion, authorisee par tout le monde? contester contre un si grand Prince? conseillé de tant de Docteurs? vous qui n'estes que povres pastres, ignorans de toutes choses, & si mal conseillés, que de toutes vos folies vous ne pouvez attendre que le gibet? Monsieur, respond le plus vieil, Ce qui nous donne asseurance de comparoistre devant nostre Prince, c'est que sa bonté nous y appelle: nostre defense a esté juste, puis que forcee, ce que Dieu a voulu prouver par ses merveilles. Encor n'avons nous point aporté de resistance pour la perte de tous nos biens : mais quand il a esté question d'opprimer nos consciences, & d'esteindre parmi nous le pur service de Dieu: lors nous avons veu nostre Prince executer à regret (comme nous croyons charitablement) les commandements du Pape, poussé des mouvements d'autrui & non plus des siens, pourtant ne disposant plus de Justice en Souverain, mais en Seigneur qui a le Souverain sur soi: Ainsi nous n'avons desrogé qu'à la Souveraine puissance, & à la tyrannie qu'usurpe sur nostre Seigneur l'ennemi de Dieu: C'est ce Dieu, la puissance supreme duquel doit estre consideree sur toutes les puissances du monde, & le serment à lui presté, dispensé de tout serment à lui contraire.

Quant à la simplicité que vous cognoissez en nous, Dieu la benit, pource qu'il n'a que faire des grandeurs de la terre, à parfaire les choses grandes: les instruments les plus abjects lui ont souvent esté les plus agreables : *Assez sages sont les Conseils que son Esprit met en avant, assez hardis sont les cœurs qu'il eschauffe, assez vigoureux les bras, qui sont fortifiez par lui. Nous sommes ignorants, & n'affectons eloquence que de prier avec foi.*

Et quant à la mort, de laquelle on nous menace, la foi du Prince est plus pretieuse que nos vies ; & en tout cas, celui qui a bien au cœur la crainte de Dieu, n'y a pas celle de la mort.

Telles paroles esmeurent Chassincour à la Reformation, esmeurent les plus tendres de ceste Cour, si bien qu'ils obtindrent un Edict, portant liberté & exercice de leur Religion, quelque payement de deniers, & la reception d'un Fort, à la discretion du Prince. Faict & accordé cest Edict, l'an 1561.

Il a falu suivre ceste branche d'Albigeois jusques à ce point, pour monstrer la naissance de petites estincelles qui de si grand feu ont embrasé la Chrestienté. Il faut adjouster que ce qui eschauffa & confirma les courages à tant de perils & à la longueur de tant de labeurs, fut que ceste confession se vit en mesme temps signee de tant de sang, parmi tant de nations differentes, à la fois: tant de constances esmerveillables parurent, que les spectateurs mescroyent leurs yeux d'avoir veu, & les escrivains d'avoir fidellement rapporté. Il advint que pour confirmer la verité de ces choses estranges, ceste Religion estant receuë principalement par les hommes de lettres, il y eut fort peu de siege de Justice en France, où il n'y eust quelque Officier favorisant ceste Doctrine: par le moyen de ceux-là, ceux qui compilerent le gros livre des Martyrs garentirent leurs rapports par les actes & proces entiers tirés des greffes, si bien qu'avant l'annee 1562. à laquelle ce livre touche, ce recueil contenoit ce que vous verrés au chapitre suivant.

Chapitre X.

De plusieurs martyrs jusques à l'an 1560.

Apres les fugitifs Albigeois ce recueil faict par les Reformés maintient leur doctrine enseignee par Wiclef: Il cotte en l'an 1400. pour Martyrs deux Prestres, l'un nommé Sautree, l'autre Thorp, qui eut de grandes & longues disputes avec l'Archevesque Arondel: & de ceste volee Rogier Acton Chevalier de l'ordre, Jean Broun, & Jean Beverlan, puis Jean Claidon & Richard Turmin: Et de ce temps là 36. autres de qui ils n'ont peu recouvrer les noms, cela en la grand' Bretagne à Smythfild. Tost apres ils cottent Jean Hus & Hierosme de Prague Bohemiens.

De ceux là il y a long traicté à part pour leurs disputes. Il y a du dernier, que voyant le bourreau, mettre le feu par derriere, il lui dit, *Approche & mets le feu par devant; si je l'eusse redouté, je ne fusse pas venu en ce lieu.*

Leur mort tost imitee en Alemagne par Henri Grunfelder, Henri Gadgeber prestres, Jean Draendorp & Pierre Tora, comme aussi & de mesme siecle en Angleterre par Jean Oldcastel Chevalier Seigneur de Coban, Jean Burvi, Guillaume Tailour, Guillaume White, Richard Hovenden, Thomas Bugle, Paul Cravu. En France par Catherine Saube, à Montpellier par Thomas Redon Carme en Bretagne. Suivent d'AngleterreRogier Dulé, la Dame d'Yonge, Thomas Norys, lequel de la prison de Norvits, fut mené pieds nuds sur des espines semees jusques au lieu du supplice, avec lui un prestre de mesme nom. Thomas de Bongai à Morvuic aussi, Pop d'Aye, lesquels chanterent le symbole jusques au milieu des flammes, & un nommé Pecus, Prestre, qui faisoit manger ses hosties à un petit chien, comme on lioit le chien pour estre brusllé avec lui, il demanda qu'on arrestast le supplice, jusques à ce que le chien fust interrogué & pressé de se desdire comme lui. Nous y adjousterons Richard Hun, encores qu'il entre dans l'autre siecle, estranglé en prison par ceux qui l'interroguoyent. Encores du premier l'Alemagne produit Mathieu Hager & Jean de Wezel, & l'Italie, un gentilhomme parent du Duc de Candie, & Hierosme Savonarole estimé pour Prophete selon Philippes de Commines, & les escrits du Comte de la Mirandole, confirmés par Marsile Ficin.

Le siecle quinziesme a produit Henri Voez & Jean Esch, Augustins de Brabant, Jean Pistorius qui chanta l'hymne qu'on appelle le *Te Deum*, sur le buscher, M. Nicolas Curé d'Anvers acheve de ce costé ceste annee.

En France Jean le Clerc de Meaux en Brie, tenaillé vif, les bras couppés, les mammelles & le nez arrachés, & durant ce torment il chanta du Pseaume 115. *leurs idoles sont d'or & d'argent*, &c.

L'an 24. Henri Sutphen, Georges preschant à Hall, Jean Castellã Docteur en Theologie à Tournai, Wolfgang Schuch Docteur Alleman. Et en entrant dans

dans l'autre annee Gaspar Tamber & Matthieu Woybel avec un pasteur de Brisgaw non nommé, Iean Beck Holandois; de ces deux le premier dit iusqu'au dernier souspir qu'*il se glorifioit en la Croix de Christ*; l'autre prononça, *ô mort, où est ta victoire, ô Sepulchre où est ton aiguillon?* & Iaques Pavanes Boulenois. Ceux la acheverent l'an vingtcinq avec l'hermite de Lyvri bruslé devant la porte nostre Dame de Paris.

L'AN 27. de haute & basse Alemagne, Iean Heuglin de Lindaw, Leonard Keiser, une femme nommee Wendelmut Holandoise, George Carpentier d'Emering.

L'AN 28. George Scherer qui avoit promis quelque tesmoignage notable sur son corps apres sa mort; demi quart d'heure apres sa teste coupee mit les jambes & les bras en croix, en admiration des assistans. Pierre Flisted & Adolphe Clarebach, M. Henri Flamen qui chanta aussi le *Te Deum*, Un maistre d'eschole Anglois qui le soir venu, s'estant bruslé en un doigt se mocqua de son impatience, & le lendemain amené en Cour pour ouïr sentence de mort, le Roi mesmes ayant fait apporter un faix de sarments, lui dit, *choisi l'un des deux, ou de te desdire, ou de charger & porter sur tes espaules jusques au lieu du supplice ce faix de sarments, en signe que dans peu d'heures tu seras bruslé tout vif.* Ce bon personnage, apres quelques reverences, fit repetition de sa foi, puis embrassant ce fagot de sarments, posé à ses pieds, & le baisant, dit tout haut, *ô bois agreable, brusle moi, & me delivre de ce monde.*

EN mesme temps en France nous avons Denis de Rieux de Meaux, bruslé à petit feu, & Estiene Renier Docteur en Theologie à Vienne.

L'AN d'apres moururent à Paris Louys de Berguin; & Guillaume de Schwole à Malines.

EN l'an trente, Patrice Hamilton gentilhomme Escossois, qui à la mort effraya Alexandre Cambel Iacopin, dont il mourut insensé, Thomas Hyten & Thomas Bilnee Anglois, qui la veille de sa mort essaya à la chandelle comment il pourroit supporter le feu, dont ayant retiré son doigt à la premiere fois, il le remit & le fit brusler entierement.

L'AN trente deux George Baynam qui embrassa & baisa ses fagots, puis le feu lui ayant fait fondre la cervelle & descendre par les nazeaux il l'essuya de ses deux mains liees & parla encores au peuple apres.

LE mesme an eut Richard Baifild en Angleterre, & Iean Caturce de Languedoc à Thoulouze.

CELVI d'apres Alexandre Canus de Normandie, qui vestu d'une robbe de couleur, remercia Dieu de porter la livree de Christ, quand il fut condamné.

IEAN Pointet de Savoye, bruslé vif à Paris, Iean Frith Anglois, à Londres, qui apres longues & doctes disputes, fit à la mort comme Baynam, & fut suivi d'André Huet Anglois aussi.

L'AN trentequatre, qui fut celui des placards à Paris, eut pour martyrs, Barthelemi Milon, paralytique, bruslé à petit feu, Nicolas Valeton, Iean du Bourg, Henri Poesle, Estiene de la Forge Tornesien, la Catelle, Maistresse d'Eschole. Tous ceux-ci souffrirent à Paris. Et en Artois, Nicolas l'Escrivain, Iean Poix, & Estiene Bourlet. Marie Becaudelle, pour avoir repris un Cordelier, fut condamnee à Fontenai en Poictou, & bruslee aux Essars.

L'AN 35. Pierre Gaudet François, fut bruslé au chasteau de Penai, à deux lieuës de Geneve, par les soldats de l'Evesque. En Dauphiné, Iean Cornon. A Wilvord en Brabant Guillaume Tyndal docte Anglois, & un nommé Cowbrig à Oxfort.

L'AN 36. Martin Gonin, ministre en la val d'Angrogne fut par sentence du Parlement de Grenoble estranglé & son corps jetté en la riviere. A Doüai en Flandre, M. Pierre iadis curé en l'une des paroisses d'icelle ville, fut bruslé en haine de la vraye Religion qu'il maintint constamment jusques au dernier souspir. Environ ce mesme temps, Denis Brion demeurant à Sancerre fust bruslé vif aux grands jours d'Angers, & mourut constamment.

AV 37. en Escosse à Edimbourg, furent bruslés ensemble deux Jacopins, un prestre, un gentilhomme & un Chanoi-

ne. En Angleterre un Docteur nommé Lambert, & Louys Courtet en Savoye, l'an suivant le feu estant allumé, comme le peuple s'escrioit, Misericorde, Louys respondit, *Elle m'est asseuree, demandons-la pour vous.*

Le quarante commençe par Thomas Cromel Comte d'Essex en Angleterre, & en ce mesme païs Robert Barnes, Guillaume Hierosme & Thomas Garret Theologiens. A Louvain en Brabant, deux hõmes brusles, & deux femmes enterrees vives. Et en Dauphiné Estiene Brun, lequel ayant ouï sa sentẽce de mort, s'escria tout haut *qu'on l'avoit condamné à la vie.*

De mesme annee sont Hierosme Vindocin Jacopin, & Guillaume le Peintre à Paris: André Bretelin à Nonnai en Vivarets.

Au quarante un, Juste Jusberg de Brabant, Aymond de la Voye Picard; cestui pris à la barbe par le Juge, & mis à la torture extraordinaire, faillit à exspirer sur les torments, sans pouvoir estre cõtrainct ni à nommer ses compagnons, ni à faire honneur à une image. Ce fut au tẽps que la loi des six articles se fit en Angleterre, à laquelle contredisans Jean Paintre, Gilles Aleman, un officier royal nõmé Lancelot, Richard Spenser, André Huet, Jacques Morton, Thomas Bernard, Ieã Porteur, & Richard Mekins, aagé de 15. ans, furẽt mis à mort. Cette annee acheve par Gilles Tilleman de Bruxelles, qui au paravant sa mort endura des gehennes inventees pour faire qu'il advoüast le purgatoire: Cestui-ci voyant un trop grand amas de fagots, pria qu'on le retranchast pour les pauvres qui mouroyent de froid: Ietta ses souliers à un pauvre, & mesprisa la grace d'estre estranglé avant le feu.

L'an suivant il y eut Hector Remi decapité, & sa femme enterree vive à Doüai en Flandre, & à Roüen quatre martyrs, entre autres un nommé Constantin, qui à la mort predit que la Normandie seroit bien tost pleine de sa confession.

La mesme Loi des six articles fit brusler en Angleterre un prestre, pendu au portail de l'Evesque de Wincestre, & un nommé Henri & son serviteur, N. Kyrbi, Anthoine Porson prestre, Robert Testwod, Iean Marbek Maistre de Chapelle: Et en France Bribard secretaire du Cardinal de Bellai, & Iean du Bec de Brie.

L'acte de Merindol acheué en l'an 45. où vous voyez apres les Arrests de la Cour d'Aix, loisir donné au peuple pour se desdire, la resolution generale qu'ils prirent par conseil de mourir tous: Et puis un libraire bruslé avec deux Bibles pendues à son col, vingt cinq hommes mis en pieces dans un pré, quarante cinq femmes enceintes enfermees dans une grange le feu aux quatre coings: huict cent personnes tãt hommes que femmes & enfans, assommés dans le temple: un jeune garçon harquebuzé, trẽte femmes encores mises en une grange pour estre bruslees, un soldat leur ayant ouvert une porte par pitié, le President Opede, les fit mettre en pieces toutes, & trepigner les enfans qui sortoyent du vẽtre des enceintes. Il y a d'autres morts de mesme temps dont est faicte mention ailleurs, entr'autres de Mavesi Blanc, harquebuzé, attaché à un olivier: Cestui-la tout percé de coups, disoit, *Seigneur, ces hommes m'ostent la vie pleine de miseres, mais tu me bailleras l'eternelle, par le moyen de mon Seigneur Iesus Christ, auquel soit gloire.*

Ne s'offense mon Lecteur, s'il trouve mesmes choses escrites ailleurs plus generalement comme parmi des discours de guerre, (& ici comment celui des Martyrs plus expressement.)

Le mesme an nous ameine la mort de Guillaume Husson bruslé vif à Roüan; & de François de S. Romain Espagnol, qui eut acces à l'Empereur, & lui dit choses dont il s'est depuis souvenu. Il fut executé en Espagne en mesme tẽps que Roch de Brabant, puis Pierre Brulli bruslé à petit feu à Valenciennes.

De ce temps fut la persecution de Mets, où fut compris un nõmé Adam, plusieurs femmes & un vieillard lapidés dans la riviere. N. Enzinas, Espagnol fut bruslé vif à Rome.

De mesme temps moururent en Flandres Martin Heurbloc, Iean de Bucz & sa femme, Nicolas Vanpoule, Pierre Mioce, là mesmes une Marie femme d'Adriã enterree vive, elle se moquãt de ceste invention. En Lorraine Iaques Chobart, & en Escosse Iaques Canald, Iaques Veneur, Guillaume André, Helaine sa femme & Robert l'Agneau. Ceste femme, apres que les bourreaux lui eurẽt arraché un enfant qu'elle allaictoit, alla cõsoler sõ mari de plusieurs passages de l'Escriture, & en-

& entre autres de cestui-ci, *Ceste parole est precieuse ; Si nous souffrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui. Sois donc asseuré mon mari, que bien tost nous serons ensemble avec nostre Sauveur.* A ces mots on l'osta pour la mener noyer.

Vous voyez en l'an 46. l'histoire notable de Jean Diaze: en Escosse, la mort de George Sfocard, d'un Rogier de Nordsfold; de Sfocard, dis-je, lequel, comme le feu estoit desja allumé, dit, du Cardinal S. André, Legat du Pape, qui d'un lieu esleve avec un tapis sous les coudes, regardoit le supplice d'un œil superbe & furieux: *Cestui-la peut bien se reposer arrogamment, car dans peu de jours il sera renversé*: ce qui arriva quelques sepmaines apres, Car ce Legat fut poignardé dās son chasteau par le fils du Comte de Rothuse, & son corps tout sanglant, pēdu à la mesme fenestre, d'où il regardoit les supplices. En Angleterre le long proces, les gehennes estranges, le cōgé d'Anne Askeve, pensant que tels tormēts la feroyent mourir en sa maison, son retour en prison, sa mort remarquable, si qu'elle mena à la mort avec soi Jeā Lassels, Jean Adlam, & Nicolas Belenjā, Anglois, relevés par son exēple. D'autre costé Pierre le Clerc, Estiene Mangin, Michel Caillon, Jacques Bouchebec, Jean Brisebarre, Henri Hutinot, François le Clerc, Thomas Honoré, Jean Baudoüin, Jean Flesche, Jeā Piqueri, Pierre Piqueri, Jean Mateflon, Philippes Petit, & un païsan qui en la forest de Livri s'estāt mis à interroguer les prisonniers pourquoi ils mouroyēt, demāda place en la charrette & mourut avec eux: Peu avāt l'executiō Pierre le Clerc effroya le Docteur Picard, lui disant, *retire toi de nous, Satan*, Et son compagnon Estiene, apres la lāgue coupee, prōnōça le nom de Dieu: Et de mesme temps Pierre Bonpain à Paris.

Cette annee aussi cōmença la France à redoubler la persecutiō par la mort de Pierre Chapot executé à Paris avec cinq autres, desquels le nō est eschappé: Estiene Pouliot bruslé avec des Bibles, & un Frāçois d'Augi à Nonnai en Vivarets. Cestui-la fut ouï au milieu des flāmes recitant les paroles de S. Estiene en sa mort.

Vn nommé Seraphin & quatre autres demeurans à Langres, d'où ils furent menez & bruslez à Paris, en admirable constance de leur part, au commencement de l'an 1547. Peu de temps apres, furent bruslez à Langres Iean Tassignon & Ieanne Sejournan sa femme, Simon Mareschal, & Ieanne Bailli sa femme, qui dit à son mari à la mort, *Mon mari, c'est à ceste heure que nostre mariage s'accomplit avec Christ* : puis Guillaume Michaut, Iaques Boulereau & Iaques Bretenai. De mesme temps Iean l'Anglois Advocat à Reims, Leonard du Pré Limosin & Iean Brugere Auvergnat ; puis au pays bas un nommé Miquelot, un païsan à Zirixee en Zelande, un cordonnier nommé Martin a Ypre en Flandres, la Dame du Bigarden, & son fils à Wilvorde en Brabant.

1548. A l'entree de l'autre an furent bruslés à Bourges Iean Michel, & un escholier de nom inconu: à Angers François Fardeau, Simon le Royer, Iean de la Vignolle, Denis Saureau, Guillaume de Reu. Ceste annee eut encores Sanctin Nivet de Meaux en Brie, & Octavian Blondel lapidaire.

1549. En Haynaut un Maistre Nicolas, homme de sçavoir, & sa femme Barbe, Augustin & sa femme Marie: Hubert Buarré en Bourgongne, & Estiene Peloquin à Blois commencerent l'an quarante neuf, auquel le Roi Henri second fit son entree à Paris. Il eut envie d'ouïr parler quelque prisonnier pour la religion. Aucuns Courtisans prierent qu'on choisist quelque Docte homme, mais au contraire on lui mena un petit cousturier duquel ils ne pouvoyent esperer qu'ignorance. Ce petit homme estonna l'Evesque Castellan, qui l'interroguoit, fit un affront à Diane de Poictiers qui poursuivoit contre eux à cause des confiscations, lui reprochant sa vie. Le Roi de ce despit le voulut voir mourir, on dit que ce patient ayant descouvert la Majesté à une fenestre y planta des regards, desquels le Roi estant effrayé jura de n'en voir plus mourir aucun. Les magnificences de son entree furent parees de la mort de Leonard Galimard & de Florent Venot, lequel fut six sepmaines prisonnier dans un engin de bois pointu par le bas, que les questionnaires appellent Chausse d'hypocras : On pensoit qu'il ne pourroit vivre en ceste posture: Il servit de spectacle comme les autres à l'entree du Roi.

Il ne reste pour fin de l'annee que M. Florent Venot, Leonard Galimar,

Anne Audebert & Claude Thierri. Ceste femme discourut comme on la lioit au posteau sur la ceinture de ses nopces & son mariage avec Christ.

1550. Devx Italiens, l'un nommé Dominique de la maison blanche, l'autre Fanino furent executés, le premier à Plaisance, l'autre à Ferrare: Ce dernier enquis pourquoi il estoit si joyeux à la mort, veu que Christ s'estoit contristé à la sienne, respondit *que Christ s'estoit contristé de nos pechés qu'il portoit, & moi, je m'esjouys, dit-il, d'en estre delivré, & d'aller devant la facé de celui qui les a portés.* Jean Godeau & Gabriel Beraudin furent bruslés à Chamberi. Peu auparavant Jean Lambert citoyen de Geneve, y avoit aussi esté mis à mort en haine de la Religion. Macé Moreau & un autre libraire, furent bruslés avec leurs livres, l'un à Troye & l'autre à Bourges. Ceste annee achevee par Adam Walace, apres longues disputes & escrits bruslé à Edimbourg.

1551. Clavde Monier bruslé à petit feu aux terreaux à Lyon, & à Valentienes Gillet Vivier, Michel le Febvre aagé de 19. ans, sa sœur Hanon, & leur pere Jacques, comme aussi Michelle de Caignoncle Damoiselle grande aumosniere: les pauvres, comme on la menoit au supplice couroyent apres elle crians, *Vous ne nous donnerez plus l'aumosne! si ferai encor une fois*, dit-elle, en jettant ses pantoufles à une pauvre femme qui avoit les pieds nuds. Et voyant les Juges aux fenestres, adjousta ces paroles aux precedentes disant, *Ceux-la ont bien d'autres tourments que nous, car leur conscience les bourrelle parmi leur aise, & nous sentons repos en souffrant pour Christ.* Nous avons encores ceste annee Thomas de S. Paul de Soissons bruslé à Paris, qui retiré du feu qui l'avoit atteint, & sollicité de reprendre la vie en se desdisant, dit, *Ie suis en train d'aller à Dieu, Remettez moi au feu, & me laissez suivre mon chemin.* Joëri Albigeois & son serviteur, bruslés à Thoulouze. Maurice Secenat à Nismes.

1552. Av païs bas Jean d'Ostende, dit Tromken, Corneille Wolcart, Hubert imprimeur, Philibert menusier, & Pierre Roux, bruslés vifs, comme aussi Godefroi de Hamelle, apres plusieurs disputes & escrits qui paroissent. Le Portugal vit lors un Anglois nommé Gardiner, qui aux nopces du Roi de Portugal, attacha l'hostie consacree d'entre les mains du Cardinal, emporté aux prisons demi mort des coups que la foule du peuple lui avoit dõné, fut bruslé à petit feu, apres les deux mains coupees. A la premiere qui fut la droicte coupee, il la porta de la gauche à la bouche pour la baiser, & à la seconde mit la bouche à bas pour la baiser aussi. Apres vienent Martial Alba, Pierre Escrivain, Bernard Seguin, Charles le Favre & Pierre Naviheres escoliers. ces cinq liés d'une mesme chaine s'entrebaiserent à la veuë du peuple, se consolerent & encouragerent de paroles bien entendues. Il est sorti de ces prisonniers, durant leur longue detentiõ, des lettres assés remarquables. De ce mesme an furent executés François Bourgoin, Hugues Gravier & René Poyet d'Anjou. Et encores emprisonnés à Lyõ Pierre Bergier & Denis Peloquin de Blois. Ceux-là cõfrontés aux 5. escholiers: mais ils moururent en l'an 1553. Apres longues disputes & procedures ce Bergier convertit en prison Jean Chambon, qui lui tint compagnie à la mort. Il y eut aussi Louys Dimonnet, qui apres plusieurs familiarités & lettres auec les cinq escholiers, les suivit à la mort, mourut aussi Louys de Marsac & son cousin avec Estiene Gravot, le tout à Lyon. Ceux-ci sur le point de la mort, chanterent le cantique de Simeon. Vient en rang Jeanne Graye, laquelle par la mort du Roi Edouard fut proclamee Roine, mais les grands & le peuple estans acourus à Marie, Jeanne Graye fut mise prisonniere, son proces lui fut fait à cause de la Religion. Sa probité, sa doctrine aux langues Grecque & Hebraique, & sa constance rendirent (comme nous avons dit ailleurs) sa mort efficacieuse.

Novs trouverons maintenãt en France Nicolas Nail flãbé avant que mourir, Anthoine Magne, Guillaume d'Auvergne, Guillaume Neel de Normãdie Docteur, Simon Laloé de Soissons, Estiene Roi & Pierre Dinocheau. A Chartres Pierre Serre de Languedoc, un Tisseran de Peruse, & Jean Molle appellé Montalchine pource qu'il en estoit. Cestui-la adverti par le geolier qu'on le vouloit faire mourir, de nuict promit se desdire de tous ses erreurs, pour ce faire on le mena sur un eschaffaut devant Sancta Maria de Minerva en chemise, avec les torches au poing. Ayant touché tous les

les poincts des controverses, sans resoudre, jetta les torches en l'air en criant, *Viva Christo, morira Montalchino.* Nous poursuivrons par Jean Malo de Haynaut, pour trouver en l'an 1554. Guillaume d'Alençon tondeur de draps, Paul Musnier d'Orleans, Richard le Fevre de Roüan. Paris Panier, & Otho Catheline, l'un de Salins en Bourgongne, l'autre Flamen, furent executés en mesme temps. En France Jean Filieul, Julian l'Esveillé, Thomas Calbergne, Ghyleyn de Muolere homme docte, furent bruslés au pays bas. L'Italie nous donne encores François Gamba bruslé à Come pres Milan: & puis de ceste annee nous n'avons que Denis Le Vair de la basse Normandie & Pierre de la Vau en Languedoc.

L'AN 1555. Fecond en Anglois, nous donne premierement Jean Rogers & Iean Hooper Docteurs, qui soustindrent de longues disputes, & le dernier bruslé à trois fois, Roland Taylor, Laurent Saunders homme docte, qui embrassa le posteau où il devoit estre lié; criant, *ô croix de mon bon Seigneur*; Robert Ferter Evesque, & Thomas Tomkins, auquel on fit brusler la main avec le reste pour le faire desdire, Thomas Hygbi, Thomas Causson, Estiene Knyght, Guillaume Hunter, Iean Laurent, Raulin Vvhygth, Guillaume Digel, Iean Alcock, George Marché, Iean Cardmaker, Iean Vvaren, Thomas Haux, qui ayant promis aux prisonniers & à ses amis de faire un signe si l'effort du feu ne surmontoit point sa constance, quand les cordes qui tenoyent ses bras liés furent bruslees, mit ses deux mains sur sa teste: Thomas Vvatz, Guillaume Bulter, Iean Symson, Nicolas Chamberlan, Thomas Esmonde, Iean Erdlei, Iean Bradfort docte Ministre, Iean Liefe, Iean Bland, Iean Francks, Nicolas Scheterden, Hundfroi Midelton, Iean Vvade, Dirik Herman, Iean Lander, Richard Horck, Thomas Everson, Nicolas Hall, Iean Portei, Iaques Habs, Iean Denleye, Iean Neuman, Varenne vefve, Guillaume Coker, Richard Coller, Henri Laurence, Guillaume Hopper, Guillaume Stere, Richard Vright, Roger Cirier, George Tankerfeld, Guillaume Baumefort, Patrice Patinghan, Robert Smit docteur, Estiene Harwod, Thomas Fiesse, Guillaume Harle, Robert Samuel, Guillaume Allin, Thomas Cobbe, Thomas Coé, George Bradbrig, Iacques Tuttye, Antoine Burward, George Catner, Robert Steuter, Thomas Hayward, Thomas Gorval, Richard Smyth, Guillaume André, George Bing, Robert Clauverd, Corneille Bucaye, Iean Vneb, George Rauper, Robert Glover. Et en fin de ceste annee deux Evesques Anglois, Nicolas Ridlei, & Hugues Latomer: tous ceux là bruslés en Angleterre en l'an 1555. qui fournit encores en Flandres Damian Witcoq, Vaudrue Carlier, qui condamnee à estre enterree visve, demanda, *s'ils n'avoyent que cela pour l'esprouver, & pour la portion du bruvage que Dieu depart selon ses graces.* Iean Pourceau, François & Nicolas Mathys freres, Bertrand Blas. En Austriche huit ministres, & plusieurs autres, desquels les noms ne se sont peu trouver.

DE France n'ont esté marqués que Guillaume de Dongnon prestre, deux bruslés à Autun, cinq escholiers, Iean Vernou de Poictiers, Anthoine Laborie de Querci, Guiraud Tauran de mesme lieu, Iean Trigalet de Languedoc, Bertrand Bataille Gascon: ceux-ci executés à Chamberi avec lógues disputes & escrits notables: puis Nicolas du Chesne Champenois, & Claude de la Canesiere. L'annee se ferme par Pomponius Alger Docteur Neapolitain, que le Pape demanda aux Venitiens pour le faire brusler à petit feu à Rome.

NOVS commencerons l'an 1556. par les Anglois, desquels la Roine Marie nous donne foison ceste annee, asç. Iean Philpot, fils d'un chevalier d'Angleterre, lui Docteur, Thomas Cranmer, Thomas Witlé, Thomas Broun, Iean Want, Ieanne Laschefort, Barthelemi Grene, Iean Tufton, Iean Went, Agnes Fauster, Iean Lowmas, Anne Albrycht, Ieanne Soalle, Ieanne Pointer, Agnes Snode, Anne Poren, la femme de Michel, Jacques Abs, Iean Anmon, Iean Ross. Alile Spenser, Barthelemi Grene. Ençor la fin du regne de Marie emporta en la ville de Salisbury, un nommé Spicer, Maundrelle & Coderle. A Cambrige Iean Hoyliarde ministre. A Rochestre, Hirth Poole, & Ieanne Besche. A Londres, Guillaume Leache, Guillaume Aherar ministre, Iean Clement, Catherine Hurth, Ieanne Horle ieune fille.

A Clocestre, Christophle Lister Ministre, Jean Maze, Richard Michold, Jean Spenser, Jean Hamond, Simon Joüanne, deux aveugles, l'un nommé Thomas & l'autre Huprise Croker, & Hugues Laverok paralitique. A Bekels & Montpollus Jean Dami & une Spensere. A Deuves Thomas Harlaut, Jean Hosvuald, Thomas Redde, Thomas Abinthon, Thomas Hoode, Thomas Mylez, ces derniers ministres, un serviteur de marchant & un cordonnier bruslés à petit feu. A Strofords Henri Abinthon, Rodolphe Jaçon, Guillaume Holivet, Thomas Bouër, Laurent Parmen, Leon Coyxe, Henri Wye, Jean Dorphal, J. Rothe, Edmont Wrst, Georges Scarles, Elizabeth Papper, & Agnes Georges: ces trois bruslés ensemble. A Nubrie, Jean Guines, Asken & Julius Palmer. A Brenestade Thomas d'Ingard. Jean Forman & leur mere: puis en divers lieux une femme aveugle, un tisseran, Thomas Davendal, un cordonnier & un conroyeur, Nicolas Holden gantier, Jean Horne & une femme avec lui, Jean Clarcke, Gustonne Stenden, la femme de Paul Kains, Guillaume Fosten: ces quatre morts de faim au chasteau de Cantorbie, & trois autres au mesme lieu & de mesme façon: ausquels nous adjoustons treize martyrs qui signerent ensemble une confession pour laquelle ils moururent ensemble. Lyon de Coixe Hermite, Henriette Wie, Henriette Adlington, Rodulphe Jaçon, Jean Dorepall, Edmunde Hurst, Iean Rothe, Georges Scarles, Laurent Parmen, Thomas Bouver, Willan Holiwel, Elizabeth Popper: ceux-la furent bruslés en la ville de Londres.

Du pays bas nous avons Laurens de Bruxelles, Iean Fasseau, Adrian de Lophsen bruslé à petit feu, Iulian de l'espee d'arme, Robert Oguyer & sa femme, Baudichon & Martin ses enfans, les enfans menés au feu par la mere relevee par son fils. A l'Isle Iean Hulier Ministre, George Egle, Charles Coning.

Nostre France compte de ce temps, Claude de la Caneziere, lequel apres longues prisons & lettres considerables fut bruslé à Lyon, Iean Ravet Cordelier, Pierre du Rousseau Angevin, Iean Bertrand de Vendosmois, Arnaud Musnier, & Iean de Caze Gascons, Barthelemi Hector Poitevin, qui sentant qu'on lui appliquoit le sac de poudre & de souffre s'escria, *ô que ceci m'est doux*, Andoche Mynard Prestre, Hierosme Cazabonne Bearnois.

1557. Novs donnerõs au commencemẽt de ceste annee, les noms de ceux que Villegagnon fit mourir en l'Amerique: Iean Bourdel, Mathieu Vermeil, Pierre Bourdon & Pierre de la Fond.

En Xaintonge Philibert Hamelin Ministre, qui annonça à un sien compagnõ de prison, lequel cuidoit prolonger sa vie pour se desdire, qu'il estoit sur le point de sa mort: on les tira tous deux l'un au supplice, & l'autre à la liberté. Mais Hamelin sçeut, comme on le menoit mourir, que son compagnon avoit esté tué à la porte de la prison, & pourtant on l'interroga pour voir si sa prediction ne sentoit point le complice.

Vienent apres Archambaut Seraphon Bazadois, Iacques & Philippes Cenes Normans, Nicolas du Rousseau, executés à Dijon, Iean Buron du bas Poictou, qui adverti d'appeller, respondit, *Ne vous suffit-il pas d'avoir les mains teinctes de mon sang, sans en souiller d'autres?* Nicolas Sartoire de Piedmont, & puis deux Flamans achevent ceste annee, Angel Amflicius, Docte prestre, qui s'estant mis à genoux, & levant les mains au ciel, se panchant sur le costé droict, fut trouvé mort sur l'eschafaut. De mesme an fut Arnoul d'Ieriex.

1558. Estans morts en Angleterre en mesme iour la Roine Marie & le Cardinal Polus, fut aussi esteincte la persecution, & les derniers qui la fermerent Cutbert Simson, Iean Devenish, Hugues Froxe, Lawton, Iean Maynard, Iean Harrisson d'Aye, Richard Harris, Iean Davus, deux femmes, Thomas Tyler, Matthieu Vveters, Henri Pond, Mathieu Ricardie, Iean Holidaye, Iean Frondi, Reynot Lavunder, Roger Holland, Thomas Souvonthan, Thomas Vvited Ministre, Iean Slade, Pikes, & trois autres: & pour le dernier un gentilhomme nommé Bambrige.

A la fin de l'an passé fut emprisonné Geoffroi Varagle Piedmontois, Ministre de la vallee d'Angrogne, bruslé en Piedmont en l'an 1558. Benoist Romyen en Daulphiné. De ce temps fut surprise l'assemblee de Paris en la rue S. Iaques, de ceste prise furent bruslés à diverses fois Geor-

George Tardif, Nicolas Guiotet, Iean Caillou de Tours, Nicolas de Icinville, qui ayant la langue coupee, invita en mots bien entendus la compagnie des assistans à prier Dieu; Nicolas Clinet Xainctongeois, Taurin Gravelle de Dreux, la Damoiselle de Graveron, nommee Philippe de Luns, ceste-ci allant à Paris pour faire hommage au Cardinal de Lorraine, & lisant par les chemins les premiers recueils des Martyrs, dit plusieurs fois, qu'elle ne pouvoit croire telle constance se pouvoir trouver dans le cœur humain. Estant prisonniere se confirma tãt, qu'elle voulut se parer le jour de son supplice, qu'elle appelloit *le jour de ses nopces avec Christ*. La sentence estant leuë un Advocat de sa compagnie disputoit de bailler sa langue pource que le Dicton n'en faisoit pas mention, mais elle resolut ses compagnons disant, *Il est raisonnable que la langue qui a le privilege de louër Dieu ait celui de sauter la premiere sur l'autel du sacrifice*. Sollicitee par quelques Conseillers de prendre une croix, pource que Dieu cõmandoit à chacun de porter sa croix, elle respondit, *Iesus Christ entendoit celle que vous me faites bien porter*. De mesme coup moururent Nicolas le Cene Normand, & Pierre Gabard Poictevin, François Rebezies Condomois, Frideric d'Anville Bearnois, René du Seau Xainctongeois, & Iean Almaric Provençal. Tout de suite moururent à Paris Geofroi Guerin, Iean Morel frere de mon precepteur, & Iean Barbeville Normands.

D'AVTRE costé moururent au pays bas Iean du Champ de Haynaut: Et en entrant dans l'an 1559. Gilles & Anthoine Vverdrickt freres, Adrian le Peintre & Henri Cousturier, Boutson le Heu, Corneille Hallevuyn & Herman Gencan, tous à Anvers.

LORS se tindrent à Paris en mesme temps, un Synode General de la France, auquel fut compilee la Confession de foi ci dessus alleguee; & la Mercuriale, qui produisit à la mort Pierre Chevet de Ville Parisis, Nicolas Ballon Poictevin, Nicolas Guenon son serviteur, Marin Marie Normand, Adrian d'Aussi, Marin Rousseau Gastinois, Gilles le Court Lyonnois, Philippe Parmentier, Pierre Milet Parisien, Pierre Arondeau Angoumoisin, & Marguerite le Riche dame de la Caille, celle qui releva le cœur par vn pertuis de la prison au conseiller Anne du Bourg, lequel tost apres fut executé, trois de ses compagnons furent du supplice, André Coiffer de Dammartin, Iean Ysabeau de Bar sur-Aube, & Ieã Iudet Parisien. Sans sortir de Frãce, nous avons un serrurier de Penne, bruslé à Agen, Pierre Fugeres à Bordeaux, le Sieur de Pluviers, René Preud'homme, & Iean Piccaut à Angers, Helie du Bosquet à Aigues-mortes; Nicolas N. deux Ministres, Marquet procureur du Roi, le Chastelain de Soyon, Nicolas Blanchier à Valence, Nicolas Roberte, & Mathieu Rebours à Romãs, Honorat Audot bruslé à Aix, Thomas Moustarde de Valentiennes, un maçon de Trente. Pour ce qui est des actes de l'Inquisition nous en traicterons ailleurs.

AV commencement de l'annee 1560. nous trouvons un ministre esleu pour la Calabre, nommé Iean Louys Paschal, bruslé à Rome. Quelque tresve en France, mais la Flandre nous produit Chrestien de Quequaire, Iaques Dienssat, Ieãne de Salones de Steen Vvercke, Iean Hervin, Iean de Orves, Iaques de Lo, Iean de Bosquere, Iean Raiser, Pierre Arnauld, Daniel Galland, Iean des Buissons. Et entrant en l'autre annee 1561. Pierre le Petit, Iean Denis, Simon Guillemin, & Simon Herme, Berthelemi de Hoye, Florentin de Coulongne. Voila ce que produisoyent les reformés jusques au point de l'edict de Ianvier, & qui outre ce qu'ils s'en confirmoyent en leur Religion attendrit le cœur des moins passionnés du Conseil à conceder ce que verrés ci apres.

[EST à noter que tous les susnommés sont appellés Martyrs à la difference d'une grande multitude qui furent engloutis dans les massacres, sans avoir loisir de se desdire, estant une Loi que les plus exacts maintiennent, asçavoir estre juste, parce que le nom de Martyr ne s'attribue qu'à celui qui meurt purement pour la foi, & qui jusques au dernier point a le choix de la vie ou de la mort.] Ceux de toutes les grandes villes voyoyent à l'œil tous les jours dequoi adjouster foi aux nouvelles & livres qui leur racontoyent les choses esloignees, si bien que de ces cendres devint une poudre menue qui s'espandit en beaucoup de lieux: Si d'un costé les constances attirerent beaucoup

de spectateurs, la vie plus correcte & les mœurs reformés, n'apportoyent pas peu d'efficace, & renversoyent les reproches que par tout on faisoit courir des assemblees nocturnes de commixtions illicites. Et de plus ceste grande similitude de blasme avec les premiers Chrestiens, ceste mesme ardeur à cercher les couronnes, au lieu d'affoiblir la creance des Reformés, en allumoit par tout le zele. Deux choses encores contribuerent merveilleusement à cest edifice, la condition des Ecclesiastiques de ce temps-là, desquels la mauvaise vie estant sans controlleurs, se voyoit en l'estat depeinct par le Cardinal Baronius à la fin du neufieme siecle.

Ie prie mon Lecteur trouver bon que ie me descharge là dessus d'une fascheuse description, mieux seante à un Cardinal qu'à moi. I'y renvoye donc les Lecteurs desireux de sçavoir, & capables de iugement, pour dire au chap. suivant les choses merveilleuses qui apparurent en ce temps-là en faveur des Reformés.

Chapitre XI.

Iugemens & punitions notables. Recueil faict par les Reformés des morts estranges de leurs Persecuteurs.

IL courut un Livre, qui s'appelloit *Dan*, c'est à dire Iugement, dans lequel, apres une grande liste de Neron, Domitian, Adrian, Severe, Herminian, Valerian, Aurelian, Diocletian, Maximian, Maximin, Iulian, Commode, Valentinian, Zenon, Izaurique, Honorique, Cōstant, Arrius, & autres, desquels il remarquoit les inhumanitez, & les morts horribles, avec une analogie notable de leur vie & de leur mort: apres, di-je, ceste liste, il en produisoit une de ceux qui en ce temps s'estoyent monstrez plus ardents à l'extinction des Reformés, observants la mesme proportion de leur façon de vivre, & leur maniere de mourir. Là marchoit Arondel, Evesque de Cantorbie, qui voulant priver les fidelles du pain de la Parole, sa bouche prit en telle haine le pain qu'il mourut de faim.

Vn Piemontois en Angrogne, ayant juré qu'il mãgeroit le nez du Pasteur, un loup en plein midi, & devant une grande multitude, lui vint manger le nez, & s'en retourna sans blesser aucun, comme n'ayant que cela à faire, dequoi le mordu enragea.

Le Comte Felix, Aleman, ayant juré qu'au poinct du jour il marcheroit dans le sang des Reformés iusqu'aux esperons, estouffa la nuict en son sang.

Il mettoit en ce rang le President Mesnier, & Opede, & les morts en sang de quelques Princes, qui apparoistront en leur rang.

Et pource qu'es persecutions des Alpes, on avoit fait mourir plusieurs, en faisant ronger les ventres par des barbots, il remarquoit quelques Inquisiteurs de Merindol, rongés de vers, mettants en mesme rang le Chancelier du Prat, puis l'Aubespin inventeurs des baaillons. A l'Aubespin on en appliqua un, afin que les vers qui multiplioyent en sa bouche ne l'estouffassent: ce qui avint: & mort, fut laissé long temps baaillonné.

Plusieurs ardents à faire brusler, bruslerent de feu visible, s'espandant par leur chair, & les faisant detrancher à morceaux, comme Bellomonte, & Poncher. Il remarque l'Evesque Castellan, qui d'une grande froideur, envoyoit au feu, celui-là mourut demi glacé, demi bruslé.

Puis suivent ceux qui en leurs chaires ont appellé la mort, s'ils n'annonçoyent verité: De là il amene les desespoirs de Latome, du Cardinal Polus, Spera & autres: puis il n'oublie pas le chien noir du Cardinal Crescence, à la veuë duquel il prononça qu'il estoit mort, qui ne pût estre chassé, & qui receut de sa gueule son dernier fumeau. Encores y adjoustent ils les sauts que faisoit le corps du Chancelier Olivier, en reprochant sa damnation au Cardinal de Lorraine.

Ie n'ai pris que les exemples les plus relevés, & en laisse nombre de plus remarquables, pour vous dire que ce livre duquel la verité a esté recerchee tant par les uns que par les autres, tant s'en faut qu'il soit demeuré sans preuve, qu'au cōtraire il a esté fortifié des tesmoignages de plusieurs qui en ont escrit par occasion. Or ne pouvant que cela à l'examen de la verité, je dis pourtant que ces choses creuës: & sur tout où elles estoyẽt

veuës,

veuës, furent reputees pour miraculeuses, ou soit qu'elles le fussent, ou soit que les spectateurs fussent incapables d'y trouver des causes naturelles : tant y a que toutes ces sortes d'accidents aiderent à la doctrine & constance des uns & aux mœurs des autres, pour eschauffer les esprits aux choses que nous verrons ci apres.

Chapitre XII.

De la Mercuriale, & ce qui en suivit.

NOvs avons dit que le pretexte de presser la paix entre les Rois, estoit le dessein d'exstirper les heretiques, comme ils disoyent : Ceste besongne fut tracee principalement par deux mouvements : Le premier & le plus grand desquels estoit la Duchesse de Valentinois, qui possedoit le cœur & l'amour du Roi. Ceste-ci ayant le don de toutes les confiscations des heretiques, possedoit avec le Prince presque tous les Grands, les seaux & le Conseil, & partant estoit puissante de faire expedier les criminels, ou par jussions à la Cour, ou par Commissaires ou Prevosts, ou autres voyes expeditives. Le second mouvement faict de la maison de Guise, qui des lors practiquoit le vent des peuples, & sur tout la bonne opinion des Ecclesiastiques qui travailloyent comme Juges & parties en ces proces. Ces deux rouës d'accord en plusieurs choses se servirent du premier President Magistri, des Presidents S. André & Minard, du Procureur General Bourdin, non sans quelque part de l'utilité.

Le Roi n'oyoit de tous costés que les progres des Schismatiques, heritiers des Albigeois, qui s'en alloyent comme eux capables d'attendre les armees. Mais sur tout il faloit remedier à la Cour de parlement, & aux Juges lassés de leurs severités, ennuyés de brusler, estonnés des constances & reproches de damnation, esbranlés par les raisons, & quelques uns convertis du tout à ceste nouvelle creance, les autres consentans en quelques poincts seulement : L'advis fut de faire tenir une Mercuriale, qui est une censure des Juges, establie par Louys XII. fut advisé que le Roi (survenant en ceste assemblee, non attendu) designeroit à l'œil les fauteurs des heretiques, afin que par la punition des plus eslevés, le peuple receust un chastiment efficacieux. Ceste Mercuriale estant ordonnee aux Augustins, le Roi s'y trouva acompagné des Princes de Bourbon, du Duc de Guise, du Connestable & de deux Cardinaux. Ce fut là que les Conseillers, qui voulurent garder quelques marques de l'authorité & liberté ancienne, parlerent hardiment des corruptions de leurs Eglises, du besoin de reformation, & apres s'estre estendus sur telles narrations conclurent qu'il faloit adoucir les poursuites contre les Reformés en attendant un Concile libre, que ceux de Constance & de Basle, ordonnoyent de dix en dix ans: De ceste opinion furent le president Ferrier, les Sieurs de Foix, de Fumee, du Val, de la Porte, Violle, du Faur, le dernier desquels allegua l'exemple d'Acab, & la respõse d'Elie, pour cognoistre qui troubloit Israel. Anne du Bourg le r'envia sur tous, parla de la cause des Reformés comme sienne & sans desguisements. Les advis de du Thou, de Harlai, de Siguier & de Baillet furent de moindre hardiesse & entremeslés de douceur. Minard commença contre ces mollesses, & le President Magistri reprocha à tous leur Clemence pernicieuse, haut loüant le Roi Philippes Auguste, lequel pour un jour, disoit-il, avoit fait brusler 600. Albigeois, joignit à cest exemple la destruction des Vaudois, par supplices de deux à trois cents à la fois : Pour la conclusion le Roi fit prendre les Sieurs du Faur, & du Bourg en leurs sieges par le Comte de Mongommeri, & depuis envoya le mesme mettre la main, sur les Sieurs de Foix, Fumee & la Porte en leurs maisons. Les autres, advertis par leurs amis, se sauverent.

Chapitre XIII.

Persecutions: du Bourg : Mort du Roi Henri.

NONOBSTANT toutes ces rigueurs, en mesme tẽps qu'elles s'exerçoyẽt, toutes les Eglises reformees de Frãce s'assemblerent par deputez à Paris au Faux-

bourg S. Germain, & là presidant François Morel, fut establie la discipline generalle que nous avons couchee au commencement de ce livre. Les Princes Protestans d'Allemagne envoyerent sur ces occasiõs Ambassadeurs au Roy en faveur des prisonniers, esmeus, comme ils disoient, d'affection envers le Royaume, & de la similitude de confession qu'ils avoient avec les persecutez, alleguoient les corruptions de l'Eglise Romaine, reconues & cõfessees par tant de Docteurs anciens, & encores du temps du Roy Louys unzieme, par plusiurs grands personnages, comme Gerson, Clemangis & autres, le desir du Roy François avant sa mort, qui estoit de mettre la main aux reformations à bon escient, concluans là dessus à supperceder les poursuittes & commencer un Concile. Le Roy ayant envoyé les Ambassadeurs pleins de specieuses promesses establit Commissaires pour despescher le procés aux prisonniers, le President S. André, quelque peu de Conseillers, à la charge d'y appeller l'Evesque de Paris & Democharés Inquisiteur de la foy. Du Bourg ayant decliné de ses Commissaires par le privilege des Conseillers de la Cour, & depuis par celui de Conseiller d'Eglise, fut debouté de l'un & de l'autre, contraint de respondre de poinct en poinct sur tous les articles que maintient l'Eglise reformee. La Cour de Parlement se monstroit merveilleusement affligee de sa liberté perdue, au contraire les Courtisans, qui n'ont communement pas l'authorité de la Iustice agreable, eschappoient en esclat de joye & en preparatifs pour les nopces prochaines : on ne parloit que de tournois, qui se dressoient en la ruë S. Anthoine, toute despavee, convertie en lices, ornee de theatres & arcs triomphaux. Il se trouva quelques vieillars fascheux, qui prevoyoient (comme il arrive souvent) quelque chose de funeste de ces preparatifs sumptueux. Le commencement fut au vingtneufieme de Iuin, où le Roi Henri ayant commandé le Comte de Mont gommeri de rompre un bois contre lui, & le Comte refusé plusieurs fois, rompit en la visiere si rudement que la morne desrocha de la haute piece : la visiere levee en haut, le contre-coup donna en l'œil : comme on emportoit le Roi, il tourna la face devers la Bastille, lui eschappant de dire avec un grand souspir, *Qu'il avoit injustement affligé les gens de bien qui estoient là dedans.* Le Cardinal de Lorraine qui se tenoit prés de lui releva ces paroles & dit (en s'y opposant) *que le Diable les avoit dictees.* On remarquoit aussi le serment qu'il avoit fait publiquement que de ses yeux il verroit brusler du Bourg, & là dessus chacun discouroit selon sa passion, choses que nous lairrons à dire pour venir à la mort du Roi, qui fut le dixiesme de Iuillet. Sous le voile de ce deüil on despecha les mariages du Roi Philippes & du Duc de Savoye, le premier avec Elizabeth fille de France, & de l'autre avec Marguerite sœur du Roi: puis apres la salle des Tournelles preparee pour les dances, masquarades & balets, servit de chapelle ardente au corps du Prince, les arcs & theatres abbatus, le drap noir de requeste, & toutes les joyes converties en deüil. Depuis la Roine fit dissiper les arbres, jardins, allees & cabinets, & de plus les edifices de plaisir des Tournelles, cette place lui estant en execration.

Chapitre XIV.

Diverses Brouilleries de la Cour, sur la mort du Roi. Authorité de la Roine mere.

François fils aisné de France, fut quand & quand salué Roi, premierement par ceux de Guise : Le Connestable attendit la quarantaine pour rendre son devoir & l'honneur deu au corps du Prince, dont quelques uns blasmoyent le Duc de Guise pour l'estat qu'il avoit pres la personne. Apres les ceremonies ceux de Montmorenci ensemble virẽt la Roine pour l'asseurer de leur fidelité: Entre autres propos il eschappa au chef de ceste famille de dire, que les Frãçois ont à cœur l'obeïssance de leurs Princes naturels, & à contrecœur celle des Princes estrangers. Le Roi de Navarre qui estoit à Pau, quelque adverti & pressé qu'il fust pour se haster de venir prendre sa place, vint à petites journees à Vendosme, & là dõna loisir à ceux de Guise de lui dresser ses affaires. La Roine mere du Roi cognoissoit les Bourbõs pour estre authorises de leur naissance, Curateurs naturels du

du jeune Roi, & par ainsi qu'elle ne les pouvoit par aucune administration obliger d'un grand merci & d'une pareille: Mais ceux de Guise qu'elle sçavoit avoir esté aimés de son fils, oncles de sa bruz, & bien-aimés des peuples, avoyent en eux assés de liens de charité pour y prendre confiance, & non asses de qualités naturelles pour s'attribuer ce qu'elle leur vouloit conferer. Pour mesme esgard, elle esloigna le Connestable, qui estoit desja ce qu'elle le pouvoit faire. D'ailleurs ne pouvant oublier l'indigne servitude & l'alliance que le Connestable avoit contractee avec la Duchesse de Valentinois, rivalle de son lict. C'est dequoi les Guisars sceurent bien faire leur profit, encores qu'eux mesmes l'avoyent servie avec toute sorte d'abjection: & eussent part avec elle aux confiscations dont nous avons parlé. De plus pour effacer ceste amitié autresfois honteuse, maintenant dommageable, ils la firent rudement quitter au Duc d'Aumalle son gendre, la chasserent honteusement de la Cour, lui osterent ses pierreries, lui firent changer par force Chenonceaux pour Chaumont sur Loire. Telle est la difference entre les sectateurs de la faveur & les amis.

Ce fut lors à remuer le mesnage des charges tant qu'il fut possible, à oster les confidens des Bourbons & de Montmorenci: On commença par le Garde des seaux, Bertrandi, en la place duquel fut mis Olivier creature du Cardinal de Lorraine: On vint par degrés à ce que nous avons dit par l'advance. Fut admis au Conseil secret le Cardinal de Tournon, non tant ami des Guisars, que ennemi du Connestable. Le Mareschal S. André acheta la faveur des prosperans, de sa fille à vn de leurs cadets, & du butin des confiscations partagé n'agueres avec la Duchesse. La Noblesse lasse des guerres ne se vouloit point mesler des dissentiōs de la Cour. Le peuple ne sentoit que les tailles, l'Ecclesiastique la passion contre le Schisme, & à cause d'elle espousa la maison de Guise.

Les parlements qui enclinoyent aux droicts naturels, & à ce qui estoit le plus François, s'estonnerent, quand apres leur harangue de consolation, la Roine leur declara qu'elle vouloit entierement dependre de ceux de Guise, & avoir pour ennemis ceux qui s'y opposeroyent. Telles paroles avec une contenance composee à propos, ioinct aussi la memoire de la Mercuriale, donnerent la crainte pour leçon aux Senateurs de France. Cependant le Prince de Condé, & de la Roche Suryon, Andelot, nouvellement recōcilié avec lui d'une broüillerie qu'on avoit jetté entr'eux, le Vidame de Chartres, Boucart & plusieurs Seigneurs de marque, se r'allierent à Vendosme: Quelques uns de ceux-la instruits du Connestable, lequel n'ayant rien à opposer aux Guisars que les Bourbons, n'oublioit rien à les interesser pour les faire garands de sa grandeur, mesmes pour appaiser un petit chagrin, duquel il avoit donné la cause à ce Prince, en oubliant la Nauarre aux traictez de la derniere paix: Ceste offense fut en cela plus pesante qu'elle avoit eu pour interpretes les emissaires des Lorrains, & mesmes quelques domestiques des Bourbons gaignés, entre autres le Sieur des Cars & Bouchard Chancelier de Navarre. Ceux-la mesmes rendirent vaines les harangues, les doctes & courageuses remonstrances, tant de vive voix que par escrit, que leurs maistres recevoyent de tous costés. Tout ce qu'on peut obtenir de lui fut qu'il iroit à Paris pour taster les volontés de la Cour de Parlement. Là trouvant la terreur que nous avons deduite, il fit ceste mauvaise provision de courage qui parut au succes de ses affaires. Le Connestable allant à la Cour à S. Germain en Laye, la trouva froide pour lui: Il parla au Roi de ses nepveux de Colligni. A tout ce qui leur touchoit fut respondu par le Roi avec beaucoup d'honneur. Mais ce Prince instruict ne mascha point à ce vieillard que c'estoit à lui à ceder de dignité aux Guisars, leur deferer la charge des armees & la primauté du Conseil, Ioinct à cela un reproche de la Roine, qu'il avoit dit au Roi son mari, que Diane sa bastarde, femme du Mareschal de Montmorenci son fils aisné, estoit seule de tous ses enfans qui lui ressembloit. Ayant paré à cela comme il put, il eut sa plainte pour remede, & pour retraite Chantilli.

Tout d'un mesme coup on despesche en Espagne les Prince de Condé & de la Roche-Surion, l'un pour recevoir le serment de la paix, l'autre pour porter l'Ordre: commissions qui n'estoyent pas in-

compatibles. Le Cardinal de Lorraine sur-intendant des finances, ordonna mille beaux escus au Prince de Condé pour son voyage, qui ne fut pas une des moindres offenses à ce Prince pauvre & courageux. Le Roi de Navarre vint en Cour. Aucun des Princes, (bien que ce fust la coustume,) n'alla au devant de lui, il ne reçoit point le premier logis, & trouva qu'on avoit emmené le Roi à la chasse, d'un autre costé. La Roine par l'instigation de ceux de Guise despesche vers le Roi d'Espagne, pour le prier de se rendre comme Tuteur de ce jeune Roi son voisin & allié. Ce que ce Roi habile print au bond, & ne demeura gueres, sous ombre d'escrire des lettres de menaces à ceux qui vouloyent troubler la France, d'envoyer des braveries à la Frãce mesme. Ce qui fit en peu de temps retourner le Roi de Navarre en Bearn. La Roine de Navarre se voulut servir de ceste peur, pour sous ombre de venir adoucir le Roi d'Espagne, presenter à son mari quelque chose de plus genereux.

Le Roi se faisant sacrer à Reims, le Duc de Guise familiarisant encor avec l'Admiral de Chastillon, lui rapporta que le Prince de Condé ne s'estoit pas conduit comme son ami, pour le Gouvernement de Picardie, un moins rusé en eust pris la chevre : mais l'Admiral ayant attendu, le vit entre les mains du Mareschal de Brissac, qui le receut, comme on lui fit sentir par la seule recommandation du Duc de Guise. Le Connestable lui quitta aussi la qualité de Maire du Palais, de laquelle il prit possession & fit Chevaliers de l'Ordre dixhuict de ses partisans, dont la Roche du Maine irrité, appella depuis l'Ordre, *le Collier à toutes bestes:* & puis pour couronner l'eslevation des Lorrains, le Conseil de France la chastra du droit qu'elle avoit sur Bar, & les en fit Souverains.

Chapitre XV.

Persecutions, Massacres, puissance de ceux de Guise.

Cette saison produisit à Paris deux tesmoins, qui firent courir un bruit commun par la ville, que les Reformés s'assembloyent de nuict pour manger un cochon en guise d'agneau Paschal, cela faict tuoyent les chandelles pour paillarder confusement les uns avec les autres: Si bien qu'un des deux se vantoit d'avoir empoigné la fille d'un Advocat de la place Maubert, où telle assemblee s'estoit faicte. Ces deux compagnons mis en avant par Demochares Inquisiteur, presentés au President S. André, par lui au Cardinal de Lorraine, de là à la Roine mere, ouïs publiquement : le Conseil voulut que perquisition en fust faicte par le Chancelier, ce qu'il fit si expressement & de si bonne foi, qu'estans convaincus de fausseté & d'avoir esté instruicts à cela par un Curé, le Cardinal empescha la punition que la Cour du Roi & celle de parlement en demandoyent: le Cardinal au contraire les fit recompenser pour avoir dit vrai en quelque chose, fit piller la maison de l'Advocat, le pere & la mere prisonniers, les enfans moururent presque de faim par les rues : Telle estoit la haine publique vers les Reformés & la crainte de les favoriser. On voulut traicter de mesme la maison du Viscomte aux faux-bourgs S. Germain, les deux freres de Soucelles en Anjou sortans l'espee au poing percerent quarante hommes du guet, presques autant de sergens & bien quatre cents hommes ramassés, & se faisans faire place à coups d'espee firent ouverture à plusieurs : la maison saccagee, le Viscomte & sa femme furent menez en prison où ils moururent de miseres comme on faisoit leur proces. Il y eut encores quelques pillages au bruit desquels plusieurs villes de France prindrent patron, pillerent & tuerent, comme Poictiers, Thoulouse & Aix. Telles voyes de faict permises aux peuples, en esmeurent une partie à cercher quelques deffenses. Le Cardinal de Lorraine emplissoit le bois de Vincennes de prisonniers, comme les Sieurs de Soucelles, qu'il fit empoigner en la salle du Roi de Navarre par des archers de la garde, un des fils du Comte de Haran pour avoir aidé à faire sauver son frere, le Baillif S. Aignan accusé de quelques mauvais cõseils donnés au Roi de Navarre, & de quelques escrits licentieux: De faict toute la France estoit pleine de libelles & d'Apologies, tout cela imprimé sans privilege,

vilege, les uns traittans de l'ancienne institution du Royaume, des loix que les Rois admettent & souffrent sur eux-mesmes, des successions, des administrations des Rois mineurs & des regences durant leur minorité: les autres traittoient des remedes, de la tenuë libre des Estats, comme aussi à qui appartenoit la curatelle du Roi. Quelques uns plus experts & hardis pressoient pour faire mourir les Princes favorisans le schisme, les autres attaquoient les Lorrains de leur tyrannie, la domination des estrangers, & d'une femme. Tout resonnoit d'invectives, de responses & de repliques: Ce qui partageoit les esprits & les eut la plus part ameutez à purger la Cour & l'Estat de la maison de Guise, sans que les prescheurs travaillerent à rendre la passion de religion la principale, joint aussi que plusieurs participoyent aux bien-faicts & honneurs des Lorrains. Advint que la Cour estant pleine de Seigneurs accourus à la nouveauté d'un Roi, & comme il advient tousiours à la fin d'une longue guerre, qui demandoient les recompenses de leurs labeurs & perils, comme de leur droict & non par pitié: ces possesseurs de l'Estat ne se laschent point, mais pour rembourser tout d'une piece tous ces facheux, firent publier un Edict couché par le Cardinal, & portant ces termes, Que tous ceux qui estoient à la Cour pour demander quelque chose en leur particulier eussent à desloger de Fontaine-bleau dans vingt quatre heures sur peine d'estre pendus sans figure de procés, à une potence plantee pour cet effect devant le chasteau: cette imprudence, non commune à ceux d'où elle sortoit, ulcera plusieurs capitaines & soldats, qui allerent de tous costez cercher à estre mis en besongne: & je croi que ce despit fomenta un bruit qui courut lors parmi le peuple, c'est que le Roi qui avoit la face plombee & boutonnee, l'haleine puante, & autres mauvais signes de santé, faisoit ravir des enfás de cinq à six ans autour de Blois (où il s'estoit retiré pour changer d'air) pour humer de leur sang chaud, & se baigner dedans, & par ainsi corriger celui du Roi, corrompu en toute sa masse.

Les uns disoient que les ennemis des Lorrains faisoyent courir ce bruit pour les rendre execrables, les autres qu'eux mesmes en estoient autheurs, ayans deslors envie de rendre odieuse la race Royalle: On empoigna quelques uns de tels porteurs de nouvelles, lesquels on fit mourir, entre ceux-là un qui maintint jusques au dernier souspir avoir esté employé à cette besongne par Monsieur le Cardinal.

Toutes ces choses sont douteuses, cette-ci vraye que la Roine avoit eu ses menstrues si tard, que son fils estoit de ceux qu'on appelle mal-nez, ne se purgeant ni par le nez, ni par la bouche, laquelle il portoit ouverte pour prendre son vent, dont se forma un abscez a l'oreille, & puis ses coliques frequentes, marques mortelles à tel aage, ne promettoient de lui aucune duree aux plus advisez. Quoi que ce fust, les Reformés par la mort du criminel, & par escrits se purgerent d'avoir apporté ce blasme au sang Royal.

Chapitre XVI.

Persecutions: Mort d'Anne du Bourg.

Nous avons laissé en prison les Conseillers de la Mercuriale. Il en faut tirer du Bourg d'une façon differente aux autres, c'est qu'apres quelques fuittes sur les formalitez de juges, quelques confessions en termes ambigus, selon que nous ont rapporté aucuns prisonniers avec lui, la Dame de la Caille Parisienne prisonniere & depuis bruslee, lui ayant reproché par une fenestre que ses fuittes sentoyent le regnard du monde, & non l'agneau de Christ, il prit deslors toutes longueurs à contre cœur, reforme sa confession, la rendit plus claire & plus frâche, fut dégradé de ses ordres de Prestrise, surquoi entr'autres propos il dit qu'il *n'avoit plus le signe de la beste, ni marque aucune de l'Antechrist*, de là à trois iours il est condamné à mort, mené chantant tout bas le Psal. 130. executé, estranglé & puis bruslé à S. Jean en Greve. Les reproches qu'il fit à ses juges, qu'ils n'estoyent plus juges, mais bourreaux, qui travailloyent sur la sentence d'autrui, & les autres discours se peuvent lire au livre expres pour ces choses, je n'en dirai plus que le dernier propos de sa bouche qui

fut, *Ne me laisse Seigneur, de peur que je ne te laisse*. Ceci soit adjousté au roolle precedent, pour toucher plus expressement, ce qui altera l'Estat du Royaume.

La Porte & de Foix firent quelque satisfaction à la Chambre, du Faur condamné à l'amende honorable, mais eschappé par opiniastreté, authorité, faveur, entr'autres du President de Thou qui fit casser l'arrest. On donna Fumee à la Dame de Soubise, on garda Ferrier à cause de son sçauoir: il fut depuis Ambassadeur & les autres eurent charge honorable. Quelques uns ont pensé que la mort du president Minard, tué quelques jours devant d'un coup de pistolet aupres du palais, avoit appris aux juges les plus rigoureux à mettre de l'eau dans leur vin: Stuart parent de la Royne d'Escosse fut soupçonné de cette mort, & d'avoir resolu avec plusieurs autres de mettre le feu par tous les coins de Paris, pour cependant forcer les prisons & emmener les criminels de leur religion: cela fit faire l'Edict de Chambor, eriger quatre chambres pour vuider les prisons: c'est ce qui donna aux Reformez dequoi remplir le livre de leurs Martyrs.

Cette saison fut horrible de supplices, mesmes pour donner plus d'amorces à ces embrazemens, les Prestres firent mettre par les carrefours des villes, principalement de Paris, force images bien parees, fournies de cierges allumez tousjours, ils instruisirent aussi les faineans de se tenir aux quantons chantans des *Salve Regina:* ceux-là contraignoyent les passans de s'agenoüiller, payer la chandelle, & si quelqu'un refusoit ou ne ployoit pas les genoux avec assez de reverẽce, quelquesfois s'il avoit un trop bon manteau il se trouvoit assommé de coups & trainé par les boues en prison. Ce dur traittemẽt apprit aux particuliers à desirer le changement & cercher un Chef. Le Roi de Navarre qui estoit regardé de tous pour tel, estoit lors employé à conduire Madame Elizabet en Espagne avec de belles formalitez sur les rangs, & d'ailleurs amusé par un Albuquerque, qui l'affrianda de vaine esperance pour la Navarre, si bien que par deux fois il fit taster Dom Philippe jusques à lui demander son consentement, pour avec la Roine sa femme lui aller faire la reverence: La response fut longue comme il faloit, & en fin Espagnolle, pleine de gloire, & de refus.

Chapitre XVII.

Entreprise d'Amboise, & ce qui ensuivit.

Il est temps de voir les effects de tant de cris & de plaintes, les apprentissages que fit le Royaume pour des souffrances venir au tumulte, de là aux guerres, & puis à la destruction. Voila premierement les plumes desployees en tous genres d'escrire, soit pour la Religion, soit pour l'Estat. Le premier poinct produisit infinité de livres, pour le second il en courut un que je remarquerai entre les autres, ayant pour tiltre, *Deffenses contre les Tyrans*.

La estoit amplement traitté jusques où s'estend l'obeissance aux Rois, à quelles causes & par quels moyens on peut prendre les armes, à qui il appartient les authoriser, si on peut appeller les estrangers, si eux peuvent donner secours legitimement: Ottoman fut long temps & à tort soupçonné de cette piece: mais depuis un gentilhomme François vivant lors que j'escris, m'a advoüé qu'il en estoit l'auteur. Mais il s'est trouvé en fin qu'il lui avoit donné le jour, l'ayant eu en garde par Hubert Languet, de la franche Comté, Agent en France, pour le Duc de Saxe.

Tels escrits persuaderent aisément ceux que la necessité animoit, & qui descheus d'avoir pour chef le Roi de Navarre, pour ses craintes & deportemens, eurent bien tost l'œil sur Louys Prince de Condé, né grand, prudent, courageux & pauvre: les suffrages de tous ayans pris ce nom, il fut pourtant advisé de le cacher, & faire tout sous le nom du sieur de la Renaudie de Perigort, dit la Forest, homme vaillant, diligent, & qui chassé de France avoit passé un long temps en Allemagne & en Suisse, practiquant tous les fugitifs pour mesme cause que lui. Il choisit pour la conference, premierement le lieu d'Aubonne au pays de Vaux, pour resoudre la these generale: & puis pour reigler l'execution Nantes, où lors estoit le Parlement de Bretagne. Là s'estant

ſtant rendu de chaque province un chef ſignalé : il les harangua, meſlant les raiſons & les paſſions de ſi bonne grace qu'il tira d'eux un ſerment ſolennel. Ils adviſerent qu'il falloit commencer par une requeſte, qu'il feroit preſenter par perſonnes ſimples & ſans armes, ſur le refus de laquelle ils eſperoient ſe ſaiſir de ceux de Guiſe dedans Blois, ſe proſterner aux pieds du Roi & là declarer le Prince pour leur Chef & adminiſtrateur du Royaume : apres ils firent eſlection de ceux qui devoyent r'allier les forces de divers endroits. Pour la Gaſcongne fut eſleu Caſtelnau, pour le Bearn Maſeres, pour le Limouſin & Perigort le Meſni, pour la Xainctonge Mirambeau, pour le Poictou S. Cire & ſon Lieutenant Aubigné, pour l'Angoumois, le Loudonnois & la Touraine Maillé-braiſé, pour le Maine & Anjou la Cheſnai, pour le Chaſtelleraudois & Mirebalais le Miniſtre de Chiré, pour la Bretagne Montejan, pour la Normandie ſaincte Marie du Mont, pour Picardie Coqueville, pour Brie & Champagne Malligni, pour la Provence & Languedoc Caſtelloux & Mouvans, & pour le Dauphiné Mont-brun. Ces conviez retournerent de l'aſſemblee autant ſecrettement qu'ils y eſtoyent allez, choſe eſmerveillable à qui aura eſſayé combien le ſecret eſt difficile entre trois ou quatre, voire entre tant d'hommes de païs ſi different, avant le ſerment preſté, avant le parti formé, le crime de leze Majeſté eſtant lors ſi horrible & ſi peu vſité, avoir contre la crainte & l'eſperance gardé le ſecret ſi precieuſement que les Lorrains en eurent les premieres nouvelles d'Italie & d'Allemagne: Ie di que l'affliction preignante reſerra leurs cœurs à la confidence, comme le froid reſerre les choſes eterogenees. En fin un ſeul François, entre tant, pluſtoſt meu de peur que d'ambition & d'avarice, coupa la gorge à pluſieurs hommes de marque & ſoldats, & au deſſein ce fut l'Advocat d'Avenelles chez lequel la Renaudie ſe logea aux faux-bourgs S. Germain: cettui-ci voyant ſa maiſon pleine de Miniſtres & hommes inconnus, & ſon hoſte tous les jours enfermé avec la Rochechandieu, apprehendant le peril, lui declara qu'il vouloit fermer ſa porte, pour n'eſtre point ruïné, l'autre le voulut encourager par la beauté de l'entrepriſe, ſi bien qu'en diſputant des difficultez, ce jeune Capitaine eut la gehenne de paroles : car pour prouver la facilité il ouvrit les particularitez.

Avenelles donc deſcouvrit l'affaire au Sieur de Marmagne Maiſtre des Requeſtes, creature du Cardinal, qui l'envoya en poſte trouver le Duc de Guiſe: le Duc le mit priſonnier, pour reſpondre de ſon accuſation dans une tour d'Amboiſe, où ils avoyent deſia faict retirer le Roi, ſur les premiers advis d'Italie : Cette maiſon forte & ce lieu eſtroit apportant un grãd trouble aux entrepreneurs, le Mareſchal de Mont-morenci fut deſpeché, pour amener ſeparez du bois de Vincẽnes Stuart, à qui la gehenne ne fit rien dire, Soucelles & le Baillif de S. Aignan ſoupçonnez d'eſtre complices : On mande les Chaſtillons, à l'arrivee deſquels l'Admiral dõna conſeil d'appaiſer la multitude qu'on craignoit, par quelque Edict qui ſuſpendiſt la perſecution des Reformez : Cet Edict fut faict, & les Lorrains, qui y conſentirent, eſcrivoyent cependant par toutes les provinces pour faire armer les Gouverneurs & Lieutenans de Roi, & charger tous ceux qu'on trouveroit en armes. Le Prince de Condé ne laiſſe pas de venir à la Cour. La Renaudie, quelque empeſchement qu'il trouvaſt, ne change point de reſolution, mais ſeulement de jour & de lieu pour la mutation de Blois à Amboiſe: tous ſes compagnons auſſi fermes que lui viennent prendre leur rendé-vous à la Carreliere en Vandoſmois, & le jour au ſeizieſme du mois. L'Ordre eſtoit tel, Que des grandes trouppes qui approcheroyent ils prendroyent 500. chevaux, d'entre leſquels partiroit le jeune Marigni avec 60. choiſis, pour, ayant laiſſé leurs chevaux dedans les roches eſtre ſemez par les petits cabarets.

Le Lieutenant de S. Cire avec trente autres devoit couler le premier dans le chaſteau, & le jeune Marigni les ſouſtenir. Dés la veille de l'executiõ Renaudie, Caſtelnau, Maſeres & autres principaux chefs devoient loger à Noiſé, & le lendemain par petites trouppes venir ſucceder à ce qu'auroient faict les premiers. De ceux-là les uns avoient charge de ſe ſaiſir des Lorrains, les autres de ceux du Conſeil, les autres de demeurer aux portes. Cela faict, monſtrer un ſignal du haut du

chasteau pour faire donner par le parc les forces embusquees dans la forest.

Le jour devant l'execution le capitaine Linieres un des cõjurez, estonné des difficultez, descouvrit toutes ces choses à la Roine: Sur sõ advis le Duc de Guise envoye battre l'estrade vers la Fredõniere, qui estoit le premier rendé-vous à l'ẽtreprise de Blois: ces Estradiots lui amenerent prisonniers trente ou quarante de ceux qui commençoient à se desbãder: Aussi tost il despesche le bâstard de Sanserre pour Orleans, Vieille-ville pour Blois, le Mareschal de Termes pour Angers, le Duc de Montpensier pour Bourges, Barbezieux pour Poictiers, Burie en Guienne, tout ceux-là partisans des Guisars. Le Bastard de Sanserre trouva Castelnau & Mazeres armez aux faux-bourgs de Tours, il les voulut prendre : mais ils furent si promptement servis des leurs, l'autre si mal de ceux de la ville qu'il appelloit à son aide, que Castelnau eut tout loisir de renvoyer ses forces vers Saumur pour les oster du peril, lui & Maseres s'y jetterent, se trouvans à Noisé, selon leur promesse: là le Duc de Nemours les vint attaquer, prit d'abordee Maseres & Ranné, les envoye prisonniers à Amboise, , prit le reste par composition, donnant sa foi pour leur vie & liberté: Mais quoi qu'à Amboise le Duc advoüast sa promesse elle fut violee.

La Renaudie adverti par Castelnau, presupposant que toutes les forces de la Cour seroient au siege de Noisé, fit avancer ses gens de tous costez, lesquels marchans à petites troupes, furent pour la pluspart tuez ou pris, amenez, attachez aux queuës des chevaux & pendus aux creneaux du chasteau & de la ville au prix qu'ils arrivoient.

Parmi cette emotion & en la plus grand' confusion, le Duc de Guise prenant le temps de cette petite Guerre, se fit despescher une commission de General des armees en France. Le mesme iour Renaudie venant à son rendé-vous dans la forest de Chasteau-Renaut fit rencontre de Pardaillan avec une troupe plus gaillarde que la sienne: le pistolet de Pardaillan ayant failli Renaudie lui passe l'espee au travers du corps, lui aussi tost tué d'un coup d'escoupette par un soldat, la pluspart des siens pris, son corps emporté à Amboise, pendu sur le pont avec ce tiltre *Le Chef des rebelles:* ses quartiers puis apres mis en divers endroits : avec lui fut pris un de ses domestiques nommé la Bigne, lequel promptement menacé de la question confessa ce qu'il sçavoit, & mesmes que le Prince de Condé devoit estre le Chef muet duquel on parloit: Rané ayant promesse de la vie & crainte des tourmens soubsigna à cette confession, le mesmes fit Maseres, non pas Castelnau qui leur dit iniures pour les recuser, maintint le Prince pour innocent, puis estant entré en propos avec le Chancelier Olivier sur le faict de la Religion, le rendit muet: Les Catholiques qui en ont escrit en donnent la raison, c'est que Olivier estoit de mesme creance. Toute la Cour s'employa pour sauver la vie à Castelnau, mesmement la Royne, se souvenant qu'il l'avoit sauvee, & son fils le Duc d'Orleans à Amboise, un iour qu'estant desguisé une multitude l'assommoit.

Nonobstant ces choses, apres que les murs de la ville d'Amboise se virent garnis de pendus, la riviere demi-pleine de noyez, les Lorrains arrachent Castelnau des mains du Roi, le font mener devant eux à l'eschaffaut : *Vous avez raison,* dit le condamné, *de pourchasser ma mort, c'est à vous pour vostre tyrannie que nous en voulions, non au Roi, il n'y a rien qui le touche, c'est sans mentir que nous sommes criminels de leze Majesté si les Guisars sont desja Rois : s'en donnent garde ceux qui me survivront , pour moi la mort & une meilleure vie me tire de ce danger.*

Ce spectacle estonna le Roi, ses freres & toutes les Dames de la Cour, qui des plate-forme & fenestres du chasteau y assistoient: Mais sur tout ceste compagnie admira Villemongis Briquemaut, qui prest à mourir emplit ses deux mains du sang de ses compagnons qu'il ietta en l'air, puis les eslevant sanglantes, dit, *Voila le sang innocent des tiens, ô grand Dieu, & tu le vengeras.* Les trente qui devoyent donner les premiers dans le chasteau, & autres que r'allia celui qui les devoit mener, desia coulez dans la ruë basse d'entre la riviere & le chasteau, se sauverent, faisant les eschauffez parmi ceux qui alloient attaquer l'embuscade du parc. Ainsi ai-ie ouy mon pere en rendre compte à ses amis.

Il reste maintenant à savoir que devindrent

viendront le Roi de Navarre, le Prince de Condé, les Chastillons, le Vidame & autres regardés en ceste Cour pour criminels.

Chapitre XVIII.

Petis Estats assignés à Fontaine-Bleau: Mesnage de la Cour.

On despescha aux estrangers pour leur rendre vn compte fauorable de ceste action, de mesmes aux Cours souveraines, aux Gouverneurs des Provinces: mais fort particulierement au Roi de Navarre, lequel de la faveur ou de la peur qu'il en sẽtit, fit l'eschauffé à la poursuite de quelques 2000. Reformés qui s'estoyent desia rõpus sur la nouvelle d'Amboise, La rigueur dont il vsa envers ces miserables lui donnant esperance d'estre assés bien envers ses ennemis. Le Prince de Condé sçachant les depositions des premiers delateurs, des executés, & depuis de la Bigne, n'estoit pas en petite peine, tenant, comme on dit, le loup par les oreilles, pource que sa fuite de la Cour le mettoit en coulpe, sa demeure en danger.

Vn iour la Roine lui fit de belles remonstrãces sur le debvoir des Princes du sang. Le Cardinal qui avoit amassé curieusement toutes choses cõtre lui, print le propos, alleguãt qu'il avoit esteint plusieurs accusations contre lui, que s'il en doutoit & qu'il voulust se cacher derriere une tapisserie, il ameneroit à la Roine des tesmoins, par lesquels il aprendroit des nouvelles de lui mesme, le Prince respondit, *Ma qualité ne permet pas que ie me cache ni que vous interroguiés personne cõtre moi.* Sur tels doutes il se resolut d'en parler au Roi, auquel apres plusieurs marques de son innocence il demanda le cõbat de sa personne, toute dignité posee, cõtre le moindre gentilhõme du Royaume qui l'accusast: Le Duc de Guise presẽt s'offre à estre son secõd. Le Chãcelier Olivier mort de ce tẽps en la faςõ que nous avõs dit, L'ospital, hõme de grãd' estime, lui succeda, quoi qu'il eust esté des conjurés pour le faict d'Amboise. Ce que ie maintiẽ cõtre tout ce qui en a esté escrit, pource que l'original de l'ẽtreprise fut cõsigné entre les mains de mõ Pere, où estoit sõ seing tout du lõg entre celui d'Andelot, & d'un Spifame: chose que i'ai fait voir à plusieurs personnes de marque.

La Roine ne fut pas marrie d'avoir un homme de bien, non attaché à ceux qui avoyent desia pris trop de racines: mais obligé à elle particulierement & en general à l'Estat.

Le Connestable voulant faire un voyage en Bretagne eut charge du Roi d'exposer à la Cour de Parlement le faict d'Amboise, en quoi il augmenta la haine des Lorrains, pource qu'il loüa le Roi d'avoir deffendu ses serviteurs qu'on vouloit attaquer en sa maison, & eux vouloyent avoir deffendu le Roi mesme. Le Parlement ne s'amusoit qu'à la faveur, & donna au Duc de Guise le tiltre de Conservateur du païs.

L'Admiral obtenant son congé eut charge de composer la Normandie où il se retiroit, comme aussi de rendre compte de tout ce qu'il y verroit. Pour rendre ce compte il print occasion d'escrire à la Roine son advis sur l'estat present, de la faute qu'elle faisoit en l'eslevation d'une famille dangereuse, de la persecution qui menoit au desespoir une partie de la France, puis concluoit en conseillant de surseoir toutes choses iusques à une tenuë d'Estats, Cette Roine desia ulceree des libelles qui couroyent par la France sur mesmes demandes, tenoit (aussi bien que ceux de Guise) pour criminels, tous ceux qui touchoyent cette corde. La hardiesse de l'Admiral lui apporta haine & crainte, arrivant sur le poinct que les prisonniers de Blois rompirent les prisons, & en mesme temps Stuart & Soucelles celles de Tours. Ceux-ci escrivirent des lettres au Cardinal, sur le desplaisir qu'ils avoyent que les captifs de Blois se fussent sauvez: Qu'eux aussi estoyent partis de leur logis pour courir apres, qu'ils esperoyent les lui r'amener en bonne compagnie & bien tost. Le Cardinal adioustant la crainte qu'il avoit naturelle à celle de la Roine, ils firent l'Edict de Romorantin, moins violent contre les Reformez, par le moyen duquel ils demeuroyent exempts de l'Inquisition.

On commença lors à mediter une assemblee des Principaux du Royaume à Fontaine-bleau qui eust quelque nom d'Estats, & en effect fortifiast leur dessein. Telles assemblees ont esté appellees petits Estats.

Le Roi voulut faire son entree à Tours,

suspecte pour le nombre des Reformés, & où (comme quelques uns ont voulu) les Huguenots avoyét pris leur nom à cause de la Tour Hugon, où ils s'assembloyent, ou d'un Lutin de mesme nom, duquel on menace les enfans en ceste ville-là. Le capitaine Richelieu fit faire à ses soldats plusieurs insolences, comme chanter & dire plusieurs vilenies de la Roine mere & du Cardinal, esperant que telle chose imputee aux Reformés lui donneroit quelque pillage. Les Citoyens practiquerent une curieuse information, si bié que la coulpe en demeura à quelques serviteurs des Lorrains. Autres occurréces avec celle là firent soupçonner à la Roine, les deportements des Guisars, & lui prit une caprice d'avoir un discours privé avec le ministre de la Roche-chandieu: & pource qu'il estoit absent hors du Royaume, ses cõpagnons envoyerét à ceste princesse un traicté nómé Theophile, qu'elle leut avidemét. Ceste lecture en fit redoubler plusieurs autres, notamment contre ceux de Guise. Le Mez en fut pédu à Paris. Durant le supplice un Normád voulut remonstrer à la populace l'iniquité d'un tel iugement, qui l'en accabla de coups, & le falut pendre, (pour la contenter) le lendemain en mesme lieu.

Le Prince de Condé se desrobe de la Cour sur le point que ceux de Guise & de Mõtmorenci reprindrent leurs inimitiés par la dispute de Danmartin. Le Prince escrivit au Roi de Navarre q̃ sa teste estoit sur le tapis, & qu'il deliberoit l'aller trouver, ce que son frere approuva, pourveu qu'il se fust purgé à la Cour au paravant. On sçeut en mesme temps de son depart, pour sa purgation, un discours hardi qu'il avoit tenu en chemin avec Danville: un autre de mesme sorte de la Planche à la Roine: les paquets trouvés entre les mains d'un courrier des Princes protestans au Roi de Navarre, ce courrier tué sur les gehennes au bois de Vincennes: & puis les propositions faictes devant le Chancelier de L'hospital à son entree au Parlement. Toutes ces choses firent haster l'assemblee de Fontaine-bleau.

Chapitre XIX.

Requeste presentee par l'Admiral. Desseins contre les Bourbons.

A Cette assemblee se trouva le Cõnestable & toute la famille des Mõtmorencis, accompagnés de bien huict cés chevaux. L'Admiral dés l'entree prit la hardiesse de presenter une requeste de la part de toutes les Eglises Reformees de France. Le Chancelier fit une harangue plaine de moderation: L'Evesque de Valéce Monluc une autre pleine de faveur à la cause des Reformés. Celui de Vienne conclud plus hardimét au Cõcile National. Quád ce fut aux advis, l'Admiral adiousta pour sa requeste, qu'il la feroit signer par 50000. hõmes; demanda le Cõcile, Les Estats libres, & de rendre la Cour seure aux Princes du sang & officiers de la couronne. Le Duc de Guise s'opposa au Cõseil de l'Admiral, se rapportant des Estats à la volõté du Roi. Le Cardinal plaida cõtre la Religiõ reformee, consentát à la tenue des Estats. Sõ advis fut suivi par la troupe des chevaliers de l'Ordre. Le Roi & la Roine sa mere remerciét la cõpagnie, & protestét se tenir à leurs advis. En fin l'ordonnáce fut faicte pour cõvoquer les Estats à Meaux & le cõcile National, en cas q̃ l'Oecumenique fust trop retardé par le Pape. Cepédát les prisõniers pour la religiõ soyét eslargis, sauf ceux qui avoyent esté trouvés en armes. Tous les Gouverneurs & Lieutenáts de Roi envoyés à leur departemét avec les cõpagnies de géd'armes, pour empescher les eslevatiõs. Au sortir de cette asséblee la Sague, chargé de lettres de plusieurs vers le Roi de Navarre & Prince de Cõdé, trahi par un de ses cõpagnons, fut pris à Estápes: les lettres qu'il avoit de ceux de Mõtmoréci n'estoyét que d'hõnestetés: mais celle du Vidame de Chartres en termes couverts, le firét amener à la Bastille, dõt estát presété à la questiõ, il cõfessa que les Bourbõs avoyét dessein de venir en Cour, prendre en passát Poitiers, Tours & Orleans, qu'é mesme téps le Cõnestable se devoit asseurer de Paris par le Mareschal sõ aisné qui en estoit Gouverneur. De la Picardie par Severpõt & Bouchavanes: De la Bretagne par Messieurs d'Estampes. Il est certain qu'ils avoyét tels desseins, & qu'é mesme téps Maligni, quád le Roi de Navarre le fit arrester, s'asseuroit de Lyon, & que ses armees cachees estás descouvertes, lui assiegé par Achon avec les mortes payes de la ville, il se deffendit si bié, qu'ayant tué cent ou six vingts hõmes, on lui fit place pour sortir & se retirer où il voulut. Dés lors la Roine & son Conseil n'oublierent

aucune

aucune voye pour attirer le Roi de Navarre & son frere à la Cour: Le Connestable leur envoya belles lettres. Le Cardinal de Bourbon ayant receu le serment du Roi & de la Roine pour la liberté & seureté de ses freres, s'achemina pour les aller querir.

Chapitre XX.

Remuemens de Lyonnois, Daulphiné, & Provence.

COMME de tous costés les parens & amis cõmuns du Prince de Cõdé lui escrivoyent pour le haster de venir, plusieurs choses le retardoyẽt, cõme la rude response de la Roine, sur ce que la Dame de Roye lui dit, Que ceux de Guise estãs armés & forts aupres du Roi: il estoit raisonnable que le Prince de Cõdé vint acõpagné de ses amis: la respõse fut, qu'il trouveroit le Roi encores plus fort que lui. D'ailleurs il entẽdoit que ses serviteurs estoyẽt mal traictés en Liõnois, par le Mareschal S. André, le Sr de Cani pris en sa maison; Thermes avec 200. chevaux sur son chemin à Poictiers; Le Vidame de Chartres prisonnier si estroictemẽt, qu'õ ne lui permettoit pas la prison de sa femme avec lui, & puis c'estoit pour les chiffres trouvés sur la Sague qu'il estoit prisonnier, & ses escrits touchoyẽt le Prince à bon esciẽt. Ces choses descouvertes, le retardoyẽt de son voyage, cepẽdãt que les Reformés en Provẽce, Languedoc & Daulphiné, par nouvelles hardiesses prindrẽt part aux Eglises de Mõtpelier & Mõtelimart, les Cordeliers pour prescher à sõ de cloche, ceux de Romãs, l'Eglise principale: toutes ces choses supportees par les Srs de Mirabel, Montbrun, Quintil, S. Aubã & autres: Là dessus vindrẽt lettres de pardõ du Roi. Les Estats de Daulphiné assẽblés à Valẽce, l'Evesque cõmença par exhortatiõ de se rãger à la volõté du Roi, & puis on demãda s'ils ne se vouloyẽt pas servir du benefice de l'Edict: Mirabel respond pour tous, qu'il ne pouvoit traicter d'affaire aucune qu'apres l'invocatiõ du nõ de Dieu. Le Seneschal y cõsẽtit. Apres la priere, où tous s'estoyent agenouillés, hormis les Ecclesiastiques, la respõse des Reformés fut, qu'ils vouloyent justifier leurs actiõs, & non se servir de grace. Le Duc de Guise fit despescher Maugirõ en la place de Clermõt-Allard, trop doux & patiẽt à son gré. Maugirõ pour travailler au gré des Lorrains, amasse promptemẽt des soldats à Lyon & à Viẽne, les embarque pour demeurer à Valẽce & surprẽdre Mirabel & ses cõpagnons: mais les trouvãs en estat de deffense, il leur envoya un renard nommé Vinai qui alla parmi eux contrefaire le Huguenot, & y prit tel credit en disant force vilenie des Papes, qu'il les separa. Lors Maugiron arrivé à Valences, cria, ville gaignee, & y fit rendre 17. compagnies des vieilles bandes de Piedmont, 4. de gẽs d'armes, & sous leur garde une chambre de Iuges de Grenoble. Le mesme Vinai fit quitter les armes à ceux de Montelimart & de Romãs, & amena au piege 70. prisonniers: de ceux-là on fit mourir deux ministres, le secretaire de la ville, Marquet, Blãcherie, & trois autres. Et peu de iours apres Robert & Rebours. Là premierement Aubespin employa son invention des baaillons, pource que ces condamnés preschoyent & prioyẽt Dieu, mesmes pour ceux qui leur donnoyent la mort. Nous avons dit comment Laubespin mourut baaillonné. Ponsenac avoit fait ceste prise, en mesme tẽps mourut de faim. Cette Chambre ayant despesché le Prevost Bouyer pour prendre Montbrun, le Prevost & ses archers furẽt pris par lui, & quelques prisonniers delivrés. La cõmissiõ de Maugiron n'estãt que faicte à la haste, le Duc de Guise fit dõner un ample pouvoir à Goudrin, qui à sõ arrivee mãde à Montbrun qu'il lui renvoyast promptemẽt le Prevost prisonnier, sinon qu'il l'auroit sur les bras avec les forces du Roi: Cela estõnoit Mõtbrũ sans l'arrivee d'Alexãdre Guioté de Vaurias envoyé du Contat de Venise. Ces deux ioincts ensẽble entreprirẽt sur Vaison, & Malaussene, où il y avoit arcenal. Montbrũ prẽt Malaussene, & puis vouloit attaquer Vezou, mais il faillit. L'Evesque de Beziers, lors en Avignõ, amusa Montbrun d'un traicté, & cepẽdãt fit prẽdre des Reformés. Les deputés estãs retenus pour en respondre, les voila aux termes de discord. Goudrin aiãt receu les forces de Maugirõ, 12000. escus d'Avignõ, quelques pieces de Grenoble, & les legiõnaires de la Province, se rẽd à Bolẽnes avec 4. mille hõmes de pied & 5. cẽs chevaux. Là apres plusieurs escarmouches toutes avãtageuses pour Mõtbrun, il falut encor parlemẽter & cõclurre à la reduction des prisõniers d'une part & d'autre, & mesmes la simplicité des Ministres fit accorder

sur l'offre de quitter le Royaume ou la Religiõ. Que Montbrun sortiroit le premier en leur donnant quelque tẽps pour faire leurs affaires. Mais contre la foi publique donnee, les prestres esmeurent les gẽs de guerre à tuer les soldats de Mõtbrun au prix qu'ils se retiroyent. Cela le fit remettre sur ses armes, prendre Vaupierre, renvoyer la garnison nouvellemẽt venue: mais il fit tuer les prestres & autres qui avoyent rompu la foi.

L'ARMEE du Roi, à laquelle le Comte de Suzes estoit ioint, trouve Mõtbrun avãcé avec 400. hõmes de pied, & 500. chevaux: Ces gẽs de pied estoyent tellement logés que s'ils eussẽt eu le loisir de laisser avãcer leurs ennemis, ils desfaisoyent l'avant-garde entieremẽt, leur chaleur de foye fut cause qu'ils n'époignerẽt que les coureurs & les enfans perdus, & Goudrin fit sa retraite à son gros, qui estoit en tout de 6000. hõmes: Depuis il mina par patiẽce cette troupe esgaree, sans retraicte & sans vivres. Si biẽ que Mõtbrun abãdõné des siẽs, delibere de quitter le Royaume, accõpagné de sa femme, & d'un Advocat nõmé, Anthoniã ou S. Anthoine, qu'il estimoit le plus capable de son secret. Mais l'Advocat voulut faire sa paix aux despẽs d'une perfidie, si bien qu'estãs à Busquet, il appella les habitans, les eschauffant de prẽdre le Chef des Huguenots, & lui mesme lui mit la main sur le colet le prenant par sa chaine d'or. Mõtbrun le porte par terre, le iette par la fenestre de l'hostelerie, se sauve la nuict par les mõtagnes avec l'habit d'un paysan auquel il troqua sa iuppe de velours: Sa femme trouua moyen de se desrober, & fut à Geneve compagne de l'exil de son mari. Le mesme Advocat fit prendre Guiotin, & les deux Charigni, qui furent gardés pour estre puis apres cõfrontés au Prince de Condé.

LA Provẽce des ce tẽps sentit quelque alteratiõ par le sieur de Mouvãs, duquel le frere quelque tẽps au paravãt (en haine de la Religion) avoit esté massacré par la populace de Draguignã, son cœur & son foye ietté aux chiens, & ces chiẽs assommés cõme heretiques, pour avoir fait difficulté d'en manger. Ce Mouvans avoit failli Aix, & se voyant descouvert se mit à la cãpagne, abbatit les images sans piller les tẽples, ayant sur les bras le Comte de Tende Lieutenant de Roi, avec 6000. hommes, lui n'en ayãt que 500. se saisit de l'Abaye S. André où il fut investi aussi tost. Le Comte le fit venir sur sa parole, le prit à capitulation bien gardee: ce que n'approuvoit pas le Baron de la Garde, qui le chargea & le fit retirer à Geneve.

ON commença à prescher publiquement en Bretagne & en Normandie: & à l'ombre de ces libertés un Anabaptiste chassé de Geneve voulut establir sa secte à Roüan, du consentement des uns & des autres: mais cela fut esteinct par le des-adveu de l'un & de l'autre parti.

CHAPITRE XXI.

Prison du Prince de Condé, avec plusieurs dependances.

DV voyage du Cardinal de Bourbon accompagné du Comte de Cursol, reüssit que le Prince de Condé, menacé par Descars & par Bouchart, qu'il faloit rõpre avec le Roi son frere, ou marcher en Cour avec lui; d'ailleurs alleché de force petits contes qu'on lui faisoit, des bons termes ausquels le Roi & la Roine parloyẽt de lui, des souvenãces de ses privautés & bõs mots, sans oublier les bons services des gentilshõmes qui l'accõpagnoyent: las de marcher en condãné, desirãt l'esclat de la Cour, mais plus que tout cela les secretaires & gens d'affaires qui se voyoyẽt deperir en oisiveté, poussoyẽt à l'espaule, mõstroyẽt des lettres par lesquelles on disoit le Conseil du Roi estre inutile en l'absence des Princes, & les Principaux affaires retardés en les attẽdant. En fin toutes les patelineries qu'on observe en tel cas firẽt resoudre le voyage cõtre l'advertissemẽt des fideles amis & serviteurs, & sur tout de la Dame de Roye belle mere du Prince: tous ces dissuadants cõtez pour fols, ou pour broüillons. La Cour advertie de telle venue, acõpagnee de 1000. lãces d'extraordinaire, s'avãce à Orleãs: l'Evesque de Vienne vint à Artenai cõsulter avec la Duchesse de Mõtpẽsier des moyẽs pour empescher les deux freres de venir à leur perte certaine, & leur dõner courage de relever leur maisõ: mais ayãt apris d'elle q̃ l'esperãce en estoit perdue par l'infirmité de l'aisné, ce courageux Prelat en mourut de desplaisir. Ceste mort fut cõtee pour grãd gaĩ, sur le point des Estats ordõnés à Orleãs: C'estoit vn esprit q̃ les Lorrains apprehẽdoiẽt, au con-

au contraire les deputez, qui s'avançoient, en reçeurent estonnement: mais bien plus quād ils virent qu'ils entroyent en une armee & non pas en une Cour. Le premier acte du Conseil à Orleans fut de faire une sorte de confession dictee par le Cardinal de Lorraine, attachee à un Edict, menaçant de mort ceux qui la refuseroient. C'estoit pour faire qu'il n'y eust qu'un parti en la ville. Apres on fit sentir à d'Andelot qu'il n'avoit nulle puissance sur l'infanterie, pour lui faire de là conclurre sa retraitte, comme il fit & bien à propos, y laissant ses freres l'Admiral & le Cardinal libres encor, pour n'espouventer ceux qui venoient au devant, vers lesquels le Cardinal d'Armagnac s'estoit avancé jusques à Vert-œil, portant derechef la foi du Roi signee & juree entre ses mains. Il arriva que Montpesac envoyé pour la seureté de Poictiers, fermant les portes à ces Princes les fit retirer à Lusignan. Là ils eurent advis de toutes parts du peril qui leur pendoit sur la teste, qu'on envoyoit querir en Lionnois & Dauphiné contr'eux les tesmoins que nous avons marquez, d'autres adjoustoyent, que le refus du passage leur estoit vne couverture, pour sans crime retourner & dilayer. Autrement en avoit ordonné le Ciel: Ils passent dans Poictiers, y trouvent le refus changé en honneur excessif, rencontrent à Blois le Cardinal de Bourbon qui reïtera les sermens, & firent le chemin jusques à Orleans, ayant tousiours derriere & aux costez trois ou quatre cens chevaux du Mareschal de Thermes qui se tenoit assez loing d'eux pour ne les effrayer, assez pres pour les pousser en la tonnelle.

Les mauvaises marques de leur venuë furent, que nul n'alla au devant, le premier logis & la grand' porte refusé au Roi de Navarre: si bien que contre le privilege des Princes ils mirent pied à terre dehors & entrerent par le portillon, cōme s'ils eussent passé le guichet. Apres quelques froides embrassades, le Roi ayant arriere soi ceux de Guise qui n'avoyent pas faict un pas, les mena en la chambre de la Royne sa mere, qui les receut en pleurāt. Et puis apres que le Roi eut dit au Prince de Condé, qu'il l'avoit envoyé querir afin qu'il se purgeast present de quelques accusations qu'il ne vouloit pas croire, & que le Prince eut respōdu que ces choses lui estoyent faussement attribuees par la maison de Guise, il fut saisi par les Sieurs de Bresé & de Chavigni, & mené dans le logis prochain, devant lequel on avoit basti un petit esperon de bricque, qui battoit au Martroüer, & en trois ruës avec des fauconeaux: le mesme iour employé à murer les portes & griller les fenestres: ce fut à crier la foi promise & l'infidelité des Cardinaux. Le Roi de Navarre refusé de la garde de son frere, demeura libre en apparence, mais en effect bien gardé, soit par gens de guerre cachez au costé de son logis, par mousches ordinaires & plus estroittement par ses domestiques corrompus.

Son Chancelier Bouchard, qui avoit lasché le pied des Lusignan à S. Iean, pour esquiver la honte de sa trahison envers son maistre, fut pris en sa maison par Jarnac, mené en Cour bien lié, sans manier cousteau & sans gouster viande auant l'essai: tout cela, comme estant estimé double traistre, assavoir au Roi & à son maistre.

Le mesme iour de la prise du Prince, le Baillif d'Orleās Groslot, fut arresté, & dés le lendemain le Chancelier de l'Hospital, qui avoit signé le mandement de prinse de corps. Le President de Thou iuge du Vidame, le Procureur General Bourdin & autres Conseillers vindrent interroguer le Prince, qui prolongea par refus & appellations, selon les advis que Robert & Marillac advocats, impetrez par la Princesse de Condé lui donnoyent. D'autre costé pour abreger les eschappatoires, Bourdin demanda que l'accusé, ne voulant respondre, fut tenu pour convaincu. Durant ce proces le Roi de Navarre fut adverti par un intime du Duc de Guise qu'on le vouloit serrer, que le Chancelier ayant remōstré la difficulté de lui faire son proces, l'importance qu'il y auroit à mettre une telle teste en prison sans la coupper, & l'offenser sans l'esteindre, On avoit deliberé de l'appeller en la chambre du Roi, lui dire pouïlles, & sur ses responses, comme ayant offensé le Roi, le poignarder, à quoi le Duc de Guise & le Mareschal de Brissac devoyent donner les premiers coups. Ce Prince affligé, appelé devers le Roi à l'heure assignee par l'advertisseur, tire à part le plus confident de ses serviteurs,

lui dit sa resolution estre de mourir en joüant de l'espee à gauche & à droit, lui recommanda de recouvrer ses habillemens sanglans, les garder curieusement au Prince de Bearn son fils, pour quand il seroit en aage de secret & de valeur, le conjurer au nom de Dieu, de son sang, & de son honneur, d'en tirer vengeance. Et ainsi, faisant de la necessité presente un courage tardif, il entre en la chambre, print la main du Roi & la baise. Ou soit que la pitié, ou soit que la crainte eust faict changer ce dessein, le Duc de Guise sort, lui eschappant de dire, entre les deux portes, *ô que voila un Prince poltron.*

Chapitre XXII.

Mort du Roi François II. Liberté du Prince. Divers mouvements à la Cour sur ceste mort.

VN Huissier porta hardiment ce mot à l'oreille de la Roine, laquelle voyant l'extinction des Bourbons sur son poinct, commença plus que iamais à craindre l'authorité absoluë des Guisars, considerer la violence & dureté de leurs conseils, à peser quelques raisons que l'Evesque de Vienne avant sa mort lui avoit faict savourer: Elle donc apporta retardement au procés, pressant le Connestable de venir. Le vieillard plein de crainte, ne partit point que sachant la maladie du Roi: On lui escrivoit comme ce Prince, pensant aller à la chasse, pour n'assister point au supplice du Baillif d'Orleans, condamné à ce iour-là, en mesme temps la fievre & la suppuration de son oreille avoyent commencé, puis ayant toutes sortes d'Officiers chez le Roi de sa façon, quelques medecins l'asseurerent de l'evenement. Les Guisars de leur costé font apprehender à la Roine mere, avec la mort de son fils, la redoutable vengeance des Bourbons, qu'il valoit mieux les faire mourir tous deux cependant que ce fils en pouvoit porter l'envie: En ces perplexitez elle envoye querir l'Hospital, qui parla en cette sorte, *Gardez-vous bien, Madame, d'une prevoyance prepostere, de mettre la France à la guerre contre vous, de faire mourir le premier Prince du sang ayant qualité de Roi, sans forme de procez, veu le peril qu'il y a d'executer les Rois, mesmes avec cause legitime. Que lui peut-on mettre sus que la miserable fortune de son frere, si ce n'est de l'avoir amené en ce lieu: si vous le mettiez iniustement prisonnier, il le faudroit faire perir iniustement, vous ne pourriez reconcilier que bien tard un Prince trop offensé: vous estes puissante de garder la balance entre les Grands & les faire debattre à qui mieux vous servira, ayant la science de regner & vostre maison pleine de Rois: Soyez Maistresse & non serfve de vos mauvais conseillers, & tenez pour seur si vous espandez vostre sang selon leur desir ou leur courroux, à cela mesme vous sacrifiez vostre couronne & vostre Estat.*

Ce discours si docte assiduellement representé, fut cause, que n'ayant veu de long-temps qu'espions, rapporteurs de ce qu'il disoit, ou (comme il advient aux affligez) rapporteurs de ce qu'il devoit avoir dict, ou de ce qui se croyoit avoir esté dict pour estre juste & vrai. Ce Prince, di-je, n'ayant veu autres gens, hors mis les Chastillons, fut bien esbahy quand le Prince Dauphin, fils du Duc de Montpensier le mena en secret parler à la Royne, & plus encor de la fin du discours qui fut un jurement de fidelité entr'eux, & l'amoindrissement des Guisars.

Le Connestable sceut aupres d'Estampes & quasi au mesme temps la mort du Vidame de Chartres, eslargi quelques iours auparavant sur les nouvelles d'Orleans, & puis que le Roi, apres que le Cardinal lui eut faict faire un vœu à nostre Dame de Cleri, où il devoit aller confirmer par serment l'extirpation des Reformez & de tous leurs fauteurs, avoit rendu l'ame le cinquiesme iour de Decembre. Cela fit haster ce Cunctateur de gagner Orleans, où en arrivant & trouvant grosse garde à la porte Baniere, il menaça les Capitaines qui y commandoyent de les faire pendre, leur fit lever les armes, quelques commandemens qu'ils eussent d'ailleurs, alla consoler & conseiller la Royne, bien empeschee sur une promesse iuree aux Lorrains de ne mettre le Prince de Condé en liberté, mesmes par la mort du Roi. Le Prince, partie par la volonté de ses ennemis, partie par la sienne garda la prison dix iours, quoi que ses gardes, ou s'accommodans aux nouveautez, ou gagnez par sa frequentation agreable, lui monstrassent signe

gne d'amitié, lui disans qu'ils estoyent là pour le servir où il les voudroit mener. La verité est que tous les soirs il les faisoit joüer à plusieurs passetemps puerils: & lors qu'il receut la nouvelle de sa delivrance il les faisoit courir les yeux bandez dedans un rond faict avec du charbon. Ayant donc resolu de garder forme de prison il les mena avec soi à Ham, & de là à la Fere, où il attendit ce qu'il avoit à faire sur le changement.

CHAPITRE XXIII.

Ieu de la Roine, & les pactions qu'elle fit sur ceste mort.

POINT ne furét paresseux ceux de Guise à saluër Charles, à le mener en public pour faire crier Vive le Roi, & lui dóner soupçon que son frere eust esté empoisonné, contre le rapport des Medecins: d'autre costé le Connestable arrivé fit sentir au Roi & à la Roine que la haine contre les Bourbons avoit porté ceux de Guise jusques là que les Espagnols estoyent prests d'entrer en Bearn & en Gascongne, que le Mareschal de Thermes s'estoit avancé pour cet effect, que le Vicomte d'Ortes avoit charge de leur livrer Bayonne, que Montluc se devoit rendre avec eux, parlant de devenir Colonel par la deposition de Dandelot & par celle du Cardinal de Chastillon, sa despouïlle & force benefices.

CES choses avec la mort de Bueil bastard de Sanserre, eschauffoient les actions. La Roine jettoit par fois de l'huile sur tel feu, par fois de l'eau, selon que l'eslevation de l'un de ses partis menaçoit la maison de France, & en cette maison son authorité. Elle creut pouvoir contenter ceux de Bourbon en les tirant hors de peine seulement, ceux de Guise en leur laissant l'administration en effect, & cependant pour en donner quelque apparence au Roi de Navarre elle condescendit à signer & faire publier au Conseil les conditions qui s'ensuivent, mesmement quant elle vit en l'ouverture des Estats plusieurs deputez avoir parlé pour les Princes du sang.

QVE les gouverneurs des Provinces & Capitaines des frontieres ayans affaire en Cour pour leurs places s'addresseront au Roi de Navarre premierement, & la Roine mere en ordonnera sur son rapport, ayant pris advis du Conseil.

QVE les lettres qui viendront desdits Gouverneurs s'addresseront à la Roine mere, puis elle les renvoyera audit sieur Roi, pour selon l'advis de lui & du Conseil prendre resolution.

QVE les Connestable, grand Maistre, Mareschaux & Admiral de France feront doresnavant les functions de leurs Offices selon leur institution.

QVE le Contrerolleur des postes mettra tous les pacquets entre les mains des Secretaires d'Estat pour en disposer comme devant.

VOILA en quel poinct demeura la Cour, & les articles confus & mal dressez sur lesquels le Roi de Navarre se reconcilia avec ceux de Guise, au temps que le corps du Roi fut emporté à S. Denis, conduit par les Sieurs de Sansac & de la Brosse seulement. Quelques uns ayans sceu que ceux de Guise avoyent le jour avant sa mort tiré des coffres trente mille escus, & voyans une si pietre ceremonie attacherent secrettement sur le drap mortuaire cet escriteau,

Où est maintenant Tanegui du Chastel? & puis au dessous, *Mais il estoit François.*

CE Tanegui estoit un gentil homme de Bretagne parvenu à estre Chambellan du Roi par plusieurs excellens services, depuis chassé par les exercices de la Cour, sachant son maistre mort, traitté en ces obseques comme ce Roi Frãçois, revint en Cour en toute diligence, & despendit trente mille escus aux pompes du convoi, & pour un magnifique tombeau.

LES Estats s'advancent, & esperent quelque liberté, il faut aller voir ce qui en advint.

CHAPITRE XXIV.

Commencement de l'assemblee, & sommaires d'Harangues.

VNE difficulté s'offrit la premiere à l'ouverture de la convocation, assavoir que plusieurs Seneschaussez qui faisoient bien la moitié du Royaume, demandoient leur renvoi sur la mutation du regne, pour recouvrer de leurs Provinces nouvelles instructions: Cet obsta-

cle fut levé par l'authorité des Grands, disans que le Roi ne mouroit point, & partant fut ouverte la premiere seance le 13. de Decembre presens le Roi, la Royne sa mere, Monsieur d'Orleans, Madame Marguerite, le Roi de Navarre, la Duchesse de Ferrare, les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Lorraine, de Chastillon & de Guise, le Prince de la Roche-suryon, le Duc de Guise, le Cônestable, l'Admiral, le Chancelier, les Mareschaux de Brissac, de S. André & autres Chevaliers & Seigneurs de la seance, desquels assez d'autres ont enflé leurs livres, mon abregé ne permet pas cela. Ie viens au faict.

La premiere journee fut employee en la harangue du Chancelier, qui ayant deduit doctement le devoir & l'utilité des Estats & des Parlemens, exhorta un chacũ à mettre sous les pieds, les divisiõs, traitta des causes de sedition, entre lesquelles il marqua la Religion pour la plus puissante des malheurs qu'apporte deux religions en un Royaume: il tomba sur les dissolutions des Ecclesiastiques, qui avoient esmeu les changemens, vint aux remedes, conclud au Concile, achevant par l'obeissance deuë au Roi. Ce qui fut repris en cette harangue fut le trop d'eslevation de la Roine sur les Princes du sang, & ce qu'il dit, que le Roi n'estoit point subject aux loix contraires aux articles du Sacre.

Les Deputez passerent jusques au vingtiesme du mois à conferer leurs cayers, le vingtuniesme l'Advocat l'Ange harangua pour le tiers Estat longuement & doctement: tel fut le sommaire de son discours.

Qve le peuple attribuoit à l'Eglise les causes des divisions, aux divisions celles de sa misere. Que trois vices principaux difformoyent les Ecclesiastiques, l'ignorance, l'avarice & la pompe: La premiere nourrice de toutes erreurs, se remarquoit des plus grands Prelats jusques aux moindres Prestres: que ce mal estoit entré en l'Eglise par le mespris des bonnes constitutions, par l'abbastardissement des colleges, des Graduez, nommez autresfois Esleus pour leur sçavoir: que les Prelats prenoient à honte de prescher, les uns s'employans à eslever leurs maisons par une infame avarice, les autres par une splendeur sans mesure à ruiner l'Eglise de biens & de reputation.

Ayant parlé en peu de termes des remedes il acheva par exhortations.

Apres l'Ange parla le Sieur de Rochefort pour la Noblesse, ayant discouru sur l'establissement des loix, devoir du Conseil, origine & privilege de la Noblesse, leurs bien-faicts envers l'Eglise, ses mesconnoissances envers eux, il se iette sur la mauvaise iustice, sur les miseres du peuple, mené par la necessité aux seditions, pour ausquelles remedier la Noblesse offre leurs vies & leurs biens: à la fin de la harangue il presente une requeste par escrit qui demandoit des Temples pour la Noblesse Reformee: cette requeste leuë par un Secretaire d'Estat.

Qvintin commence pour l'Ordre Ecclesiastique, par l'ancienne coustume de convoquer les Estats, desquels l'Office gist en trois choses, Premierement, d'adviser à ce qui est du service de Dieu, puis aux miseres du peuple, & pour le tiers aux affaires relatives d'entre le Roi & son Estat: & de tels commencemẽs il entre sur les loüanges de l'Eglise, qui est nette & sans macule, comme estant le Corps de Christ: & apres avoir en beaux termes & fort elegamment imploré l'aide du Roi, il invectiva contre la pretenduë reformation, specialement contre la requeste presentee par l'Admiral, usant de ces termes, *Que tel porteur de requeste, comme fauteur d'heresie, soit lui mesme tenu pour heretique, contre lui soit procedé selon les constitutions Canoniques & civiles:* Tout le parcours de cette concion fut un amas bien choisi de lieux communs, la catastrophe tombant sur les decimes & franchises de l'Eglise & achevant par specieuses protestations.

Le lendemain l'Admiral fit plainte au Roi de l'iniure receuë par Quintin, qui s'en excusa sur les memoires des Provinces, & pourtant il fut ordonné que comme de sa personne il en feroit quelque satisfaction publique, ce qu'il fit en prenant congé des Estats lors qu'ils furent rompus & remis au premier iour de May. Cela se fit en faveur des Reformez, pretendans que les Bailliages devoient purger la nullité pretenduë.

Dvrant ces Estats se tua par une cheute le Marquis de Beaupreau en tombant sur le pavé d'Orleans, dessous son cheval. Ce Marquis estoit le dernier Prince du sang.

La Roine Marie doüairiere de Frãce se retira en sõ Royaume d'Escosse, cõduicte iusques à Calais par les Princes de Lorraine & le Sieur d'Anville : Elle emporta grandes richesses en pierreries, & eut par dessus son doüaire vintg mille livres de pension. De là iusques à l'Automne ce que la Cour eut digne de remarque furent ces poincts.

La procedure pour la iustification du Prince de Condé, le 13. Iuin le sacre du Roi, où il y eut douze Pairs.

L'Edict de Iuillet en faveur des prisonniers pour la Religion.

La conference resoluë entre les Prelats & Ministres à Poissi. Ces Estats esloignez de May en Aoust, & la conference iusques au 9. Septembre.

Chapitre XXV.

Concession de l'Assemblee de Poissi.

En attendant ce terme se fit l'accord du Prince de Condé & du Duc de Guise, en presence presque de tous les Princes & Officiers. Le Connestable en fut moteur, pour plus honnestement se pouvoir desfaire de l'amitié ruïneuse des Bourbons, se lier aux autres en calme, & partant sans reproche, soit que la cause des Religiõs l'y poussast par conscience, ou que la force de la Catholique l'appuyast mieux. L'accord entre la Roine & le Roi de Navarre fut aussi le premier acte des Estats, desquels, au terme dit, le Roi fit ouverture, priant l'assemblee en trois mots lui donner conseil sans passion sur les poincts que deduiroit son Châcelier, la harangue duquel eut pour premier chef la Religiõ, Si les assemblees des Reformez devoyent estre permises: Si le Roi devoit espouser un des deux partis, ou demeurer iuge des deux, lui mesme par ses discours ne panchant ni à l'un ni à l'autre, en quoi il monstra avoir à faire à des deputés corrõpus, & puis il attribua le iugement de ces choses à celui du Colloque de Poissi prochain.

La harangue du tiers Estat commença par les loüanges du Roi & de son Cõseil: De là se mit sur le blasme des prestres & dechiffrement de leur vie: Puis ayant touché du devoir du Noble & de la foule du peuple, duquel la surcharge ne se pouvoit renvoyer qu'à l'Estat Ecclesiastique, le harangueur fut ferme & entier à la tolerance des Reformés, sur le moyen d'entretenir la paix. Les caïers confirmoyent le discours avec une curieuse recerche des malversations aux finances. De tous endroicts un Concile National demandé. Au contraire le Pape fit publier, pour empescher le National, qu'il vouloit accorder l'Oecumenique. Le Chancelier s'oppose à cette invention de differer, impugnant le pouvoir du Legat: Mais ceux de Guise, ses parents, firẽt passer outre, & le Chancelier mit au bas de sa rescription, *Moi n'y consentant*. Cet Italien, quoi qu'il oüist les pages & laquais crier, *Aurenard*, quelques mottes iettees à son Porte-croix, avec autres affronts, ne laissa de conduire ses affaires au dommage des Reformez, comme il y paroistra.

La Duchesse de Montpensier, qui s'estoit fort employee contre sa reception, mourut sur ce poinct, se declarant à la mort de la Religion reformee assistee par le ministre Malo. Desia sous les sauf-conduicts du Roi estoyent arrivés tant Ministres que Docteurs des Reformés, Theodore de Beze, Pierre Martyr, Augustin Marlorat, François de S. Paul, Nicolas des Gallars, dit de Saules, Iean Raimond Merlin, Malo, la Tour, Morel, Perrucelli, la Riviere, la Boissiere, & Iean de l'Espine, qui lors seulement se declara : Ceux-ci furent logés en une maison du Cardinal de Chastillon tout contre S. Germain, chargez que d'estrangers que de regnicoles de deux mille cent cinquante Eglises. Beze mandé par la Roine eut quelques discours devant elle, où le Cardinal de Lorraine se trouvant comme satisfaict sur le point de la Transsubstantiation, le bruit courut double : d'un costé, que le Cardinal avoit renoncé à ce poinct : de l'autre qu'il avoit amené à soi le ministre, ses caresses desmesurees envers lui, aidans à la creance du commun. Les reformés presenterent requeste, que les Prelats ne fussent point tenus pour Iuges, ce qui leur fut accordé de parole seulement : Car comme ils le demandoyent par escrit, la Roine repliqua, *Vous pouvez vous asseurer autant sur ma parole que sur l'Escriture mesme.*

Chapitre XXVI.

Ce qui se fit en l'assemblee de Poissi.

Le neufiesme de Septembre commença l'assẽblee de Poissi au refectouër, où se presenterent 50. Ecclesiastiques & quelques Docteurs laics chargés de deputation par les Chapitres. Le Roi, la Roine & les Princes du sang y prindrent seance comme aux Estats. Les six Cardinaux, Archevesques & Evesques prindrent leur place aussi, & derriere eux grand nombre de telles gens sans envoi. Le Roi fit ouverture par ceste harangue.

Messieurs, vous estes advertis des troubles qui sont en ce Royaume sur le faict de la Religion: c'est pourquoi ie vous ay fait assembler en ce lieu pour reformer les choses que vous verrés en avoir besoin, sans passion quelconque, ni avoir esgard aux particuliers interests, mais seulement à l'honneur de Dieu, à l'acquit de vos consciences & au repos public: Ce que ie desire tant que i'ai deliberé vous retenir en ce lieu jusques à ce que vous ayés donné bon ordre, à ce que mes subjects puissent desormais vivre en paix & union les uns avec les autres: C'est ce que i'espere que vous ferés, & ce faisant me donnerés occasion de vous avoir en la mesme protection que vous ont eu les autres rois mes predecesseurs.

Ce fut au Chancelier d'empoigner ce propos sur le commandement du Roi, l'excusant sur son aage, de la briefveté de sõ discours, & n'expliqua que ces poincts, asç. que ceste assemblee estoit pour reformer la Religion; Monstra que le Concile general (pour beaucoup de difficultés) ne se pouvoit si tost esperer estant de nations qui ne sentent point nostre mal, & n'estoit pas si propre que le National, pour remedier aux afaires de la nation: & pour finir exhorta chacun à fuir les vices qu'il remarqua arriver és disputes ordinairement.

Le Cardinal de Tournon, Doyen des Cardinaux, & Primat de France, ayant remercié Dieu de voir une telle assemblee pour un si bon effect, le Roi, la Roine & les Princes, de l'honneur qu'ils leur faisoyent d'y assister, dit qu'il estoit preparé pour respondre suivant leurs memoires aux poincts portés par les lettres à eux envoyees, pensant qu'on les deust proposer: Mais qu'ayant ouy autre chose de M. le Chancelier, il ne fait responsе qu'avec l'advis de ses compagnons, & partant demanda deux fois par escrit au Chancelier sa proposition, ce qui deux fois fut refusé.

Ayant le Cardinal de Tournon achevé: Les 12. Ministres, Docteurs & autres deputés au nombre de 34. en tout, menés aux barrieres par le Duc de Guise, Beze portant la parole, agenoüillé avec ses compagnons, commença par la priere, *Seigneur Dieu, Pere Eternel*, &c. Puis ayant remercié le Roi d'une si Saincte entreprise, & de l'audience qu'il leur donnoit, se mit à refuter les blasmes des troubles, rebellions & ambitions, desquelles on les chargeoit, promettans faire paroistre en leurs deportements le contraire: il adjousta qu'encore qu'ils fussent vils & contemptibles, la cause de Dieu, de laquelle ils estoyent porteurs, leur donnoit asseurance suffisamment: Qu'ils ne venoyent point là pour ruiner l'Eglise de Dieu, mais pour l'amender: priant les Prelats de prendre en bonne part leurs volontés, & se ioindre à mesme dessein: Puis apres, ayant parcouru tous les points des differents, acheva par la police Ecclesiastique.

Le Cardinal de Tournon prit la parole, & se tournant vers le Roi, remonstra, que c'estoit par son cõmandement qu'ils avoyent (contre leur conscience) souffert discourir ces nouveaux Evãgelistes, qu'ils n'eussent pas enduré les blasphemes de celui qui avoit parlé sans le respect de sa M. qu'ils la supplioyent n'adjouster aucune foi à ce qu'elle avoit ouy iusques à ce que l'assemblee lui eust remonstré le contraire: il adjousta en se tournant. *Nous nous doubtions bien qu'il en iroit ainsi*, A quoi la Roine repliqua, *Qu'ils ne faisoyent rien là sans meure deliberation du Conseil & de la Cour de Parlement, cerchans moyen d'apaiser les troubles.*

A la convocation du 26. fut ouy le Cardinal de Lorraine, disant, Que les Rois sont en l'Eglise & non au dessus, Que les Evesques sont iuges des Empereurs & des Princes, Que les Evesques recognoissent le Pape pour leur superieur. Que leurs authorités sont descẽdues par successiõ des Apostres. Que l'Eglise Catholique est nõ seulement des esleus, mais aussi des pecheurs qui parmi le troupeau des brebis doivẽt estre les chevres & les boucs. Que l'Egli-

l'Eglise a de beaucoup precedé l'Escriture en tout & par tout : Puis ayant traicté un mot du Sacrement, exhorta le Roi à garder les sentiers de ses Pere & freres: Comme il achevoit, les Prelats se leverent, entournerent le Roi, le supplians de demeurer ferme en la Religion Catholique: & que si les desvoyés vouloyēt souscrire à ce que le Cardinal de Lorraine avoit exposé, ils seroyent plus amplement ouïs és autres poincts où ils disoyent vouloir estre instruicts, autrement que toute audience leur fust deniee, & que sa Majesté les renvoyast & en purgeast son Royaume.

D'AILLEVRS Beze pressoit & requeroit le Roi qu'il lui fust permis de respondre sur le champ, à toute la harangue du Cardinal, ce qu'ayant esté remis à une autre heure, les Ministres presenterent requeste au Roi : Demandoyent qu'estans venus de si loing sur sa parole Royale, il leur fust permis de conferer à l'amiable avec Messieurs les Prelats de France. Cela deduict avec plusieurs raisons & exemples à ce propos, ce qui ayant meu grand different entre les Prelats, ils s'accorderent en fin de traicter en la chambre Priorale du Convent de Poissi, où n'entreroyent que les 12. Ministres d'une part, cinq Cardinaux & sept Docteurs, ausquels les Ministres ayans envoyé le iour avant la conference les poincts de controverse, tout se prepara au 23. Decembre. Le Roi, la Roine, le Roi de Navarre, quelques Princes du Sang, & le Chancelier entrerent en ce conclave, continuant les seances iusqu'au trentiesme. Mais n'ayant rié avancé, au contraire s'aigrissant de plus en plus, ce Colloque fut rompu & reiglé par l'entremise de la Roine, à l'Evesque de Valence & au Docteur d'Espence, entredeux de l'autre parti qui s'assembloyēt en une maison privee à S. Germain. Tout leur discours fut sur le faict de la Cene, avec protestation de ne conclurre sans adveu de leur compagnie. Apres plusieurs subtilités sur les mots *Realement*, *Substantiellement*, *Veritablement*, & *en sa propre substance par une maniere spirituelle*, *ineffable*: ils ne peurent rien accorder: Et puis la Roine adjousta aux Catholiques l'Evesque de Sees, puis à Beze & à Martyr, Marlorat & l'Espine: Ceux-ci traicterent la matiere avec tel labeur qu'ils condescendirent à la fin à l'article que nous avons panté digne d'estre inseré en ce livre.

Nous confessons, que Iesus Christ en la S. Cene, nous presente, donne & exhibe Veritablement la substance de son corps, & de son sang, par l'operation de son S. Esprit : Et que nous recevons & mangeons sacramentellement, spirituellement, & par foi, ce propre corps qui est mort pour nous, pour estre os de ses os & chair de sa chair, afin d'estre vivifiez & de percevoir tout ce qui est requis à nostre salut. Et pour ce que la foi appuyee sur la parole de Dieu nous faict & rend presentes les choses promises, & que par ceste foi nous prenons vrayement & de faict le vrai & naturel corps & sang de nostre Seigneur par la vertu du S. Esprit: En cest esgard nous confessons la presence du corps & du sang d'icelui nostre Seigneur, en la S. Cene.

LE Cardinal ayant veu en cest article par escrit (conforme à sa creance) que l'assemblee s'en contentoit, la Roine & tous les Princes en demenoyent une grande ioye; Que plusieurs Docteurs l'exaltoyēt, en fin lui mesmes ligua les plus passionnés pour refuser l'article, le declarer heretique, captieux & insuffisant, & en firent promptement un autre, où ceux qui avoyent travaillé au premier & plusieurs autres, ne vouluront pas assister. Ils opposerent donc ces mots,

Nous croyons & confessons qu'au S. Sacrement de l'autel le vrai corps & sang de Iesus Christ est realement & Transsubstantiellement sous les especes du pain & du vin, par la vertu & puissance de la Divine parole prononcee par le Prestre, seul ministre ordonné à cest effect, selon l'institution & ordonnance de nostre Seigneur.

A ceste addition fut ioinct un refus de plus disputer avec les Ministres: lesquels apres avoir sollicité plusieurs fois (mais en vain) le Clergé, pour r'entrer en propos, firent publier leur creance deduite plus au long, avec une harangue de Beze responsive à tous les poincts qui avoyent esté touchés en celle du Cardinal.

LE bruit de ces choses apporta grande confirmation aux Reformés, estonnemēt & despit aux autres cōtre leurs Docteurs. Le Roi & la Roine accusés hors de France, notamment à Rome, d'estre en double & esbrãlees en leur foi, redemãdoyent opiniastrement le Concile, & cela les rendoit tousiours plus soupçonnés. En plusieurs endroicts du Royaume les Catholiques partageoyent les temples avec les

Reformés,chacun faisant place à l'autre à son tour.

Cevx de Guise apres quelques reproches, touchant ces choses, faits au Roi & à la Roine, quittent la Cour à la fin de Decembre. Adioustons que la Roine menacee du dedans & du dehors du Royaume, voulut sçauoir le nombre & le pouvoir des Reformés, pour,au cas que les estrangers les querellassent en haine d'eux en tirer secours pour le Roi.

Ces choses publiees de main en main rapportent vn escrit par lequel les Reformés s'obligeoyent à espandre leur sang de bon cœur pour la manutention de leurs Princes: & à ce dessein presterent leur consentement 2150. Eglises, comme nous avons dict.

Ce qui sur tout fit soupçonner la Roine de favoriser ce parti, fut qu'elle commanda à Gabaston Cheualier du Guet d'entrer en garde avec armes au retour de Popincourt: Ceste garde empescha un massacre general dans Paris, le 27. de Decembre, où il arriua plusieurs mauuais garçons de la parroisse S. Medard, ayans fait provision d'armes de main & de traicts, sonnerent un tel carrillon au commencement du presche de Malo, que nul ne le pouvoit ouïr. On envoya deux de la compagnie pour faire cesser le bruit, desquels l'un fut tué: les gardes qui y voulurent aller estans repoussés, les ieunes escholiers qui y estoyent, y coururent, il y eut combat opiniastré, où plus de 40. Catholiques furent blessés ou tués, quatorze prisonniers menés par les rues iusques au Chastelet, sans que personne fist contenance de les secourir. Ceste esmeute la fut suivie d'une autre de S. Marceau.

Entre les Provinces qui envoioyent à la Cour des plaintes, la Provence esclatoit. A Aix Flassans esmeut Ligue de grand' quantité de personnes, incité à cela par l'Evesque de Cisteron & par un Cordelier qui portoit un grand Crucifix de bois à la teste de la troupe, disant qu'elle estoit invincible tant que cela marchoit devant. Ces gens firent leur premier exploit à Brignoles, où ils deffirent une Compagnie qui se dressoit pour le Roi, & lors arborerent les clefs du Pape en leurs enseignes, chasque soldat portant un chapelet en son col. Le zele de ces gens fut tel qu'estans entrés à Signé, vn des Principaux de la bande y ayant trouvé sa sœur qui ne voulut pas aller à la Messe, la fit forcer en sa presence par le Cordelier porteur du Crucifix, protestant que c'estoit par vengeance, & non par volupté. Puis ayant fait passer ceux qui voulurent, sur elle, la fit flamber par tout avec du lard bruslant. Ceste bande assiegea Bessé qu'elle ne put prendre, de mesmes Valages, prindent Barjols où ils furent assiegés par les Comtes de Cursol & de Tende, ayans ce commandement de la Roine. En fin ils furent emportés par assaut, apres avoir tué force gens, & comme on quittoit la bresche, le Cordelier se presenta avec son Crucifix, & tint compagnie à bien 400. morts sur la place. En ces troupes y avoit deux compagnies de Lourmatin, & de Merindol qui entrerent les premiers par la bresche, & voyans commencer le pillage, sortirent par vne des portes, & s'en allerent en un champ mettre les genoux à terre, & rendre graces à Dieu. Les chefs envoyent Cardé vers eux, pour les convier à venir prendre leur part du butin, mais en continuant leur actiõ de graces, ils le prierent d'avoir agreable qu'ils eussent les mains pures, & qu'ils se contentoyent d'avoir faict ce qui estoit du service de Dieu & du Roi.

Ici l'on peut remarquer deux choses; l'une que la Roine ne garda pas long temps ceste bonne volonté d'arrester les seditieux: & l'autre que les Reformés perdirent bien tost apres la simplicité des soldats de Merindol & de Lormarin.

Le Roi & la Roine ne pouvans fournir à remedier à tels accidents, assemblerent le plus de Princes & Conseilliers d'Estat qui leur fut possible, tant de ceux qui residoyent aupres de leurs Maiestés qu'autres qu'ils tirerent des Provinces, pour faire nõ une paix debatue & stipulee, mais une pacification de leur authorité, nommé *l'Edict de Ianvier*, lequel avant publier ils firent agreer aux Ministres & Deputés qui estoyent encores à S. Germain.

A qvoi les plaintes, dont nous avons parlé, donnoyent l'esperon, entre les dernieres desquelles la Provence esclatta la derniere, comme a esté dit. Or cependant que cest Edict s'envoye pour le faire trouver bon aux Parlements eslongnés, & proceder à sa publication, nous

ferons

ferons vn voyage chez nos 4. voisins.

Chapitre XXVII.

De ce qui touche les 4. Voisins.

Trente, où est le Concile, & où toute l'Europe contribue, raccourcit nostre chemin & nostre dessein. Et pour autre commodité nous fournirons ce chapitre de pieces authorisees, pour donner à nostre Lecteur le cours du marché de ce temps-la.

La Roine escrivit une longue lettre au Pape, dattee du 4. iour d'Aoust 1561. ayant proposé le danger de la France, à cause du discord en la Religion; elle l'exhorte d'y remedier promptement: Pource que le credit de plusieurs de la Noblesse & des Principaux Officiers de Iustice est tel, que plusieurs se ioignent à eux, si unanimement, que de jour à autre, ils croissent & sont redoubtés par tout. Que pourtant par un rare don de Dieu ne se trouvent entr'eux nuls Anabaptistes, Libertins & Sectateurs de pareilles opinions monstrueuses: ni gens qui contredisent aux 12. articles de la foy, ni à l'Interpretation que les VII. Conciles Oecumeniques en ont faicte. Par ainsi, que plusieurs affectionnés à l'union Catholique trouvoyent expedient que les susnommés, quoi que discordans en d'autres articles, fussent admis à la Communion de l'Eglise. Que cela se pourroit faire sans trouble, & seroit un acheminement de la reunion de l'Eglise Latine & Grecque. Que les gens de bien esperoyent, que les debats appaisés par tel moyen, Dieu (qui assiste tousiours aux siens) un iour, apres avoir escarté les tenebres, leur rendroit la lumiere de verité. Si cet advis n'agreoit, & qu'il falust attendre secours d'un Concile General, en patientant (puis que la necessité pressoit, & le delay paroissoit perilleux) il cõvenoit se servir de remedes particuliers, à l'aide desquels on r'apelast les desunis, & maintinst-on en l'union ceux qui ne s'en estoyent pas encor separés. Pour appaiser & ramener les premiers estoit bon leur faire faire remonstrances, assembler gens doctes & d'esprit, amis de la Paix, qui conferassent souvent & doucement ensemble pour l'un & l'autre parti: Que les Evesques & autres Ecclesiastiques, fussent soigneux de prescher la Parole de Dieu, inciter le peuple à charité & mutuel accord l'admonnestant de part & d'autre à s'abstenir de sobriquets picquants & de surnoms injurieux.

Quant à ceux qui estoyent demeurez en l'union, ou sentoyent quelques scrupules; pour ne leur donner occasion de s'en aliener, il faloit lever les causes de scandale.

Premierement, remedier à l'abus des Images, defendu par la Loy de Dieu, & improuvé par S. Gregoire, ou du moins les placer en telle part qu'impossible fust de les y adorer.

Que les Exorcismes & certains formulaires de prieres, adioustés au baptesme, hors l'Institution d'icelui, pouvoient estre obmis: Que l'eau & la parole iouxte l'ordonnance de Dieu suffisoyent: Que le crachat en la bouche de l'enfant ne sembloit necessaire, mais mesmes estoit dangereux.

Qu'il faloit restablir & remettre en usage, sans distinction de personnes, la Sacree Communion sous les deux especes, & que l'authorité du Concile de Constance qui ne doit pas peser plus que le commandement de Iesus Christ, ne doibt empescher le restablissement d'icelle Communion: Que plusieurs estoyent offensés, qu'un seul, ou petit nombre, au mespris de l'ordonnance Diuine, sans prieres entendues des assistans, ni exposees clairement, communiast à ce tant venerable Sacrement: A cause dequoi les gens craignans Dieu disoyent, que l'ancien usage de la saincte Eucharistie fust restabli, & que tous les premiers Dimanches d'un chascun mois, ou plus souvent, s'ils en estoyent priés, les Curés assemblassent toutes personnes de leurs paroisses qui voudront ou desireront communier.

Qu'alors tous chantassent ensemble en langage vulgaire un Pseaume; puis que fust faite une Confession Generale des pechés, prieres publiques pour le Prince, pour certains principaux Ecclesiastiques & autres, Pour la santé, commodité & soulagement de tous.

Cela faict qu'on lise & expose les textes de l'Evangeliste, ou de S. Paul, touchant l'usage de la S. Eucharistie: Puis apres que tous les assistans soyent reçeus à la Communion sous l'une & l'autre espece.

Qv'en ces entrefaites, la feste Dieu qu'õ appelle, (inventee de nouveau,) cause de plusieurs scandales, & dont l'on se passeroit bien, soit abolie: Attendu que ce mystere est institué pour un service & adoration en Esprit, & non pour pompe & spectacle public par les rues.

Qv'en ce qui se faisoit és Temples, à l'esgard d'icelui y avoit du desordre, Que tout s'y dit en langage estrange, & non entendu de la plus part: Que les prieres se doivent faire, non seulement pour les Prestres, mais aussi pour tous les autres assistans: Autrement, qui pourra respondre Amen aux paroles qu'il n'entend pas? Que si l'on veut retenir le langage Latin, au moins qu'on y adjouste l'interpretation en langue vulgaire.

Qve c'est contre l'Institution du Sacrement, qu'un seul y mange & boive, & que le peuple le regarde à bouche ouverte, sans y participer.

Qv'on desire au service Divin que le Chant des Pseaumes, en langue entendue de tous, soit vsité: comme aussi les Prieres en particulier.

Voila les Articles qui semblent requerir Reformation, ce disent les personnes pieuses, qui desirent que l'authorité du Pape demeure en son entier; Que l'on ne change rien en la Doctrine: Et si les Ecclesiastiques ont failli, l'on n'abolisse pourtant leur charge, ains qu'elle demeure & soit maintenue continuellement.

Les choses susmentionnees bien establies pour une bonne fois, ne produiront incommodité ni absurdité quelconque, si au regard de la reformation des Articles, qui donnent occasion de scandale, on y procede charitablement, soigneusement, & serieusement.

Cette lettre escrite en liberté Françoise & en saison tres-suspecte, où l'on ne parloit pres & loin que d'un Concile National en France, mit le Pape en une estrange fougue, neantmoins il en fit peu de semblant pour l'heure, à cause que dés lors (ainsi que plusieurs l'estimoyent) il pẽsoit à bon escient à un Concile General & Oecumenique, dont il avoit donné plus d'esperance qu'il n'en avoit de volonté.

Voila les lettres de la Roine mot à mot, qui n'estoyent pas conçeuës des volages fumees d'une femme, comme il paroit par une autre lettre beaucoup plus longue, & de mesme propos qu'escrivit la mesme Roine à sõ Ambassadeur de l'Isle, au Concile de Trente, où elle dit, que le Colloque de Poissi, avoit donné tant & tant d'argumens de iuger sainctement, & sincerement, qu'elle s'estonne bien fort, que ceux qui se disent si subtils, ne les recognoissent pour bons, au lieu de les condamner sans raison.

Mais *quand ie vien*, dit elle, *à y regarder de plus pres, ie ne m'en esbahy trop: car l'interest particulier empesche bien souvent de pourvoir au public, ce qui fait par consequent que ce qui est trouvé bon par deça, & qui ne tend qu'à recercher le seul honneur de Dieu, & le repos de la conscience de mes subiects, est blasmé & censuré à Rome pour beaucoup de raisons. Or nous ne sommes plus au temps que nostre S. Pere ou les siens, cuident. Il faut, Monsieur de l'Isle, venir à quelque recognoissance de nos fautes; & ne vivans tousiours si enveloppez & brouillez que nous avons esté par ci devant, tendre à une totale reunion entre nous. A quoi ne pouvans, comme vous sçauez, mieux parvenir que par vn Concile, C'est ce qu'il faut que nostre S. Pere nous baille & administre: Et que sans user d'aucunes menaces, ou cholere, il procure par tous moyens plus (comme ie vous ay souvent escrit) en effect que en paroles & demonstrations exterieures.*

Et pour monstrer d'où tels advis partoyent, elle dit plus avant, que *par l'advis de l'assemblee Generale, La Sorbonne de Paris a esté mandee, de m'envoyer ici certain nombre des plus suffisants docteurs de leur Compagnie, amateurs de l'honneur de Dieu, & du bien de l'Eglise, pour en la presence de mon Cousin, le Cardinal de Ferrare, Legat de nostre S. Pere, & certains Evesques qui sont ici auec les docteurs qui sont aupres de mondit Cousin le Legat, pour recercher diligemment entr'eux les causes d'où procede nostre separation, & adviser s'il y auroit point de moyen de venir à une si bonne moderation & pacification de tous nos differents, que cela fust cause de r'amener ceux de ladite nouvelle Religion à l'obeissance de nostre Eglise Catholique Romaine, suivant le chemin que tint le feu Roy François nostre Ayeul, en l'assemblee qu'il fit à Melun, pour semblable occasion.*

Dela ceste lettre entre en matiere comme l'autre, declarãt qu'il n'y a point d'Anabaptistes ni d'heretiques qui contredisent aux douze articles de la foy, & insiste sur ces poincts principalement.

Qve la Primitiue Eglise n'auoit point

point d'images, repetant la sentence de S. Gregoire contre l'adoration,

Ils voyent aussi, dit-elle, *les grands & enormes abus, les menteries, impostures & faux miracles qui depuis quelque temps ont esté descouverts en ce royaume.*

De là, reprent les abus du Baptesme, ceux de la Cene, retouchant encore ce qu'on appelle la feste-Dieu, generalemẽt sur tout ce qui est de la Messe, deduisant toutes les particularités qui sont en controverse & avec long discours des Sacrements, qu'elle ne conte que deux. Insiste sur la liberté du chant des pseaumes, & des prieres en langage cogneu.

I'ay abregé le Discours, pource que la premiere lettre en est un Compendium, & qu'elle eust excedé vn chapitre.

On soupçonna d'avoir conseillé ceste lettre, l'Archevesque de Vienne, & les Evesques de Valence & de Nevers. Ce dernier mourant es Estats, envoya les aduis de ces choses à la vefve, & le Testament d'un tel personnage, eut sur elle, pour un temps quelque authorité.

Voila à quel point furent menees les pensees de ce temps, & qui amenerent l'Edict appellé de Ianvier; lequel nous trouverons faict au retour de chez les estrangers.

Chapitre XXVIII.

Des parties Orientales.

Ayans à parler d'Orient, quoi que nostre chemin soit par l'Allemagne, nous adiousterons fort peu des affaires plus proches.

L'Empereur Ferdinand, irrité cõtre le Pape par le refus de son approbation, ayant sçeu l'assignation de la diette d'Ausbourg, receut de bon cœur l'Archevesque de Vienne & Marillac, pour travailler à la paix des Princes Chrestiens. Il prit cest envoy comme forme d'approbation, il avoit voulu au paravant souslever l'Allemagne sous la querelle de Metz, Thoul & Verdun, alleguant la foiblesse de France espuisee de tous moyens, cõme il apparoissoit par la redditiõ de plus de cent places par la paix: mais il avoit trouvé les Allemans disposés au contraire à leur repos & seureté, à tourner leurs despences & forces vers le Turc & vers le Moscovite, qui faisoit de grands progres en Livonie: Si bien que les commissaires de ceste paix, n'eurent point de peine à la faire executer à Mariẽbourg, Theonville, Yvoi, & Mõmedi.

Toute l'Allemagne estoit en attente quels seroyent les fruicts du Concile de Poissi. Ce n'estoyent que lettres du Roy de Navarre au Comte Palatin, de lui au Duc de Vvitemberg, & Lantgrave de Hesse, se convians les uns les autres à esperer quelque correction en l'Eglise Romaine. Mais d'autre costé les deux freres Lorrains donnerent vn rendés-vous au Duc de Vvirtemberg, qui amena avec soy Iean Brence & Iaques André, Docteurs ennemis capitaux de la Confession des Suisses, & avec eux d'autres personnes choisies, demeurerent ensemble aupres de Strasbourg, à conspirer par toutes les voyes des armes & des lettres contre les Reformés: Et cela servit à rendre le secours des Allemans plus difficile, & plus debile, comme nous verrons ci apres; Ioint aussi que la Germanie avoit de la besongne taillee en Hongrie: car Ferdinand avoit repris Strigonie lors que Achametes (qui avoit appaisé les Ianissaires) fut assasiné pour rappeller Rustan de son exil feint.

Il ne restoit d'autres enfans à Soliman que Selim & Baiazet, cestui ci devot & plein de pieté selon sa religion, studieux, habile, grand acquereur & conservateur d'amis, agreable de visage & de taille, fort semblable à son pere, & courageux: L'autre asc. Selim atheiste, stupide, adonné à tous vices, haï de tous, n'aimant personne, tout ventre, lippu, copperosé, & qui se fortifioit en tous ses aduantages, disant que son pere par tels moyens seulement, le pouuoit aimer & supporter, ce qui estoit certain: Le contraire pour Baiazet qui le plus ieune & desfauorisé, se tenoit pour asseuré que la mort de son Pere estoit la veille de la sienne, selon la coustume des Othomans. Il cercha les moyens d'opposer sa vertu à telle necessité, & cognoissant combien Mustapha estoit regretté par les meilleurs de leurs soldats, il s'advisa de feindre que son frere bien adverti avoit choisi vn homme de sa taille & approchant de son visage, lequel ayant tasté le danger estoit mort en sa place: Lui donc en ayant cerché & trouvé un de mesme; le fit courir par l'Asie, bien assisté de conseil & de moyens.

Ceste fraude print racine & s'estendit iusques là que le Mustapha contrefaict ralliant tous les malcontents, en fit une iuste armee: Mais le Bacha Pertau envoyé par Soliman, ayant affronté son armee reiglee à ceste troupe confuse & non disciplinee, les premiers estans rõpus, ceux qui voulurent faire quelque retraicte furẽt pris & avec eux le supposé: Les prisonniers furent noyés la nuict, en ayant assez confessé pour condamner Baiazet: toutesfois Roxolane sa mere fit ceste paix, & nõ sãs grãde crainte l'amena à Solimã, qui apres avoir exaggeré la faute de son fils, lui remonstrant sur tout qu'elle avoit failli à ruiner le service de Dieu, que des choses futures il faloit se remettre à la destinee sans cercher des remedes pires que le mal: Il l'asseure du pardon, lui fait apporter à boire: Baiazet ayant avallé le breuvage, comme mortel, le pere en prit le reste pour l'oster de frayeur, & l'asseurer de reconciliation.

Povr tel accord, les freres ne laisserent pas de se piccoter, estans leurs departements limitrophes: Car Selim estoit Gouverneur de Magnesie, l'autre de Schiatee. Ce fut pourquoi Soliman changea leurs gouvernements, envoyant l'aisné en L'Iconie, & le ieune en Amasie, lieu suspect pour avoir esté funeste à Mustapha.

Ce n'estoyent qu'accusations des freres l'un contre l'autre, & delais pour l'acheminement: pourtant furent despeschés deux Bachats, Mehemet à Selim, & Pertau à Baiazet, avec commandement de ne les laisser qu'ils n'eussent passé en leurs departements. L'un obeit, comme à chose qui se faisoit en sa faveur; l'autre apres plusieurs excuses renvoye Pertau, se soubmettant à souffrir tout du pere & non du frere, contre lequel il debatoit sa vie. Ce fut assez dit à l'Empereur pour despescher & fortifier Selim: Mais il falut pour convertir les volontés à ce nom odieux se servir des Muphtis & de leurs sermons. Les deux freres en vindrent à la bataille, où l'aisné avec les forces de l'Empire, multitude d'artillerie, & toutes autres commodités, estouffa la vertu du cadet, quoi qu'il n'eust oublié en ce combat aucun debvoir de capitaine & de soldat.

A la nouvelle de la victoire Soliman passa le Bosphore, tant pour empescher les partisans des vaincus, de se r'allier, que pour faire peur au Persan Techmazes, duquel le frere Elka s'estoit autres fois retiré en Turquie, & là si bien receu & secouru, qu'il avoit fait beaucoup de maux à la Perse.

La crainte du Grand Seigneur estoit, que Techmazes voulust rendre la pareille. Quelque diligence qu'on eust faicte pour arrester le vaincu, il passa en Perse avec ses enfans hors mis le moindre, lequel par force il laissa és mains de la mere, & elle en la puissance de l'ayeule, où ils furent nourris tant que la vie du Pere fut doubteuse.

Tovs les Gouverneurs des frontieres de Perse avoyent reçeu d'horribles menaces; & le Bacha de Excerume fut estranglé par Selim, ses deux enfans deshonorés. Premierement Soliman avancé avec les Ianissaires menaçoit la Perse de guerre. Techmazes voyant les forces Turquesques dedans son païs, les fit retirer par ses remonstrances & secrettes promesses, selon lesquelles de là à quelque temps ayant receu Baiazet, qui s'estoit ietté entre ses bras, mesmement avec offre d'une des filles de Perse à son fils Orcan, comme aussi de travailler à sa reconciliation: il fit que Baiazet disperſa ses forces pour les faire vivre, & puis en un festin mit ce miserable Prince & ses enfans prisonniers, sans oublier de despescher à Constantinople.

Le dessein du Persan n'estoit pas au commencement de mettre le prisonnier entre les mains ennemies: mais s'estans advancees les forces du Grand Seigneur, sur quelques refus les deux Empereurs tomberent d'accord que le Grand Seigneur envoyeroit estrangler son fils en la prison, ayant payé au prealable les frais de sa prise & de sa garde.

Apres que ces negotiations eurent duré long temps, Hassen Aga, premier gentilhomme de la chambre, nourri enfant d'honneur & premier mignon de Baiazet, fut choisi pour estre le bourreau, comme mieux cognoissant son maistre. Il vint donc considerer de pres le miserable en sa prison, crasseux & horrible pour sa longue demeure. Hassen lui ayant exposé sa charge, qui estoit de l'estrangler de ses mains, fut prié par courtoisie, que le mourant peust voir ses enfans, pour se separer d'avec eux par un baiser

baiser d'amitié, il le refusa, & puis estrangla de ses mains le pere & 4. de ses enfans. On envoya un portier pour despescher le petit qui avoit esté laissé à sa mere : apres les pleurs & les cris de la mere estouffés, ce portier ayant mis le cordeau au col de l'enfant, le voyant se ioüer de ses petites mains à l'instrument de sa mort, estendre les bras à son meurtrier, n'eut pas le cœur d'acheuer, mais l'Eunuque qui lui commandoit le contraignit pour sauver sa vie, d'arracher celle de l'enfant.

Voila les exercices de la Turquie. Soliman s'employa à preparer une armee Maritime pour entreprendre sur les païs Meridionaux. nostre discours y arrivera avec elle.

Chapitre XXIX.

Des Affaires du Midi.

Nostre chemin est par l'Italie où les Siennois seuls donnent quelque peine à l'execution de la paix. Car eux ayans offensé toute l'Italie sur l'asseurance des François & craignans de tomber entre autres mains, ils n'oublierent toute inuention de longueur retenans les bandes Françoises, non payees; & tastans tous les interests de leurs voisins pour y marier leurs craintes. Mais Cosme Duc de Florence, qui avoit gardé les gages de ceste guerre, & en tiroit ceste bonne piece pour sa part, sur le point de la paix se fortifia du desbris de la guerre, mit sus une armee sous Chapin Vitelli, & non sans grande difficulté, reduit les Siennois sous son obeissance. Il y eut bien d'autres remuements par la mort du Pape Paul, aduenue au parauant.

Le peuple de Rome estant las de supporter les Carafes, ses nepueux, dés qu'il fut à la fin, courut brusler la prison de l'Inquisition, delivrer les prisonniers, & fut à peine empesché d'embraser le convent des Iacobins, fauteurs des Carafes, & la pluspart Inquisiteurs, & mesmes courut aux temples pour ne laisser là ni és lieux publics aucune armoirie de ceste maison qui ne fust trainee par les rues, & avec celles là plusieurs statues anciennes furent arrachees : De plus, ce peuple fit un edict eschauffé iusques là, que le corps du Pape eust couru mesme fortune. L'Italie se sentit long temps de ceste agitation, la plus part par les mouvements du Duc de Florence & par les exploicts de Chapin Vitelli. Car Cosme commença par l'interregne de 4. mois, & alluma tant de feux par tout, qu'il faillit à s'en mettre soubs le ventre par une grande coniuration contre lui : qui eut pour Chef Pandolfe Putio, les Cavalcanti, quelques uns des Medicis, tout cela dans la ville, & dehors tous les bannis de Florence à Rome. En fin la plus part des coniurez pris, laschez & derechef mis à la gehenne: confesserent qu'ils devoyent tuer le Duc d'une arquebusade par une fenestre, & furent executés publiquement.

Apres grandes menees fut esleu Iean l'Ange Medicis, fils d'un pauvre hōme de Milan, qui à son ombre haussa force freres qu'il avoit, sur tout son aisné, qu'il fit Marquis de Marignan, non celebre en nos guerres. Ce Pape nommé Pie 4. soit que parent des Medicis, ou non, acheta de plusieurs bien-faicts l'adveu de Cosme, duquel la prudence aussi reputa à honneur de pouvoir croistre un Pape & sa race.

Les premiers Actes de Pie, furent d'annuller les Edicts, de son predecesseur, adoucir l'Inquisition, continuer en sa dignité Ferdinand Empereur. Quelque temps apres le vice-Roy de Sicile nommé la Cerale, desireux d'acquerir renommee & obliger le Roy Philippes son Maistre, ayant de long-temps un dessein de reprendre Tripoli, le communiqua au grand maistre de Malte qui lors estoit Parisot : Le Roy d'Espagne ayant entēdu & aprouvé l'affaire, fait preparer l'armement sous le vice-Roi general, assisté d'André Dorie, fait par toute l'Italie lever des forces, qui furent retardees quelque temps par les gouverneurs du païs, allarmés des forces Turquesques, sur les occasions que nous avons deduictes, & puis craignant que la mort du Roi de France leur apportast quelque nouveauté : En fin le rendez-vous de toutes les bandes fut à Messine au mois d'Octobre, asçauoir trente cinq enseignes Espagnoles sous la charge de Sandeo, trente cinq Italiennes sous André Gonsague, quatorze de Lansquenets & deux de François. Tout cela faisoit trente mille hommes, qui eurent pour s'embarquer, que naux que galeres

communes 54. & vaisseaux ronds 42. Cela fourni par le Pape, le Duc de Florence, & par le grand Maistre qui y employa 400. chevaliers, & 600. arquebusiers bien choisis.

Le vice-Roi ayant vivres pour 4. mois, appareilla le dernier d'Octobre, & fut contrainct de relascher en Sicile iusques au commencement de Decembre: De là il envoye deux fregates, desquelles l'une fut prise par Dragut lors commendant à Tripoli: Ce vieil Corsaire ayant appris des nouvelles de ses ennemis à leurs despens, n'oublia rien à fortifier & munir sa ville, & aussi d'advertir Soliman pour se preparer à leur secours. Il avoit par menees chassé du gouvernement de Tripoli Monutaha, & gaigné Zerbi sur un Seigneur particulier que les Arabes appellent Xechez, nommé Soliman, l'ayant convié & estranglé, quand il lui eut rendu la ville. Le mesme Dragut avoit offensé le Roi de Carvenne, qui fut cause de faire ioindre au vice Roi de Sicile les advis & les forces de ce Roi & du nepveu de ce Solimã, lors Xechez de Zerbi. L'armee partie de Sicile, fut encores cõtraincte de mettre ses forces à terre dans l'Isle de Malthe, lesquelles on trouva diminuees d'environ 3000. hommes, ce qui fit envoyer en Italie faire des creuës pour le remplacement, & cela ne peut s'avancer vers l'Afrique, qu'à la fin de Fevrier, que le tout mit pied à terre pres Zerbi, en une conche nommee Rochelle, où les Galeres ont accoustumé de faire aigade.

Apres la descente faicte & diverses menees entre le Dinaste de l'Isle, duquel nous avons parlé, & le vice-Roi: cestui-là impuissant de livrer son isle, pource que le peuple se tenoit à la domination la plus ferme, & aussi que cest homme irresolu tranchoit des deux costés. Apres quelques escarmouches la ville est assiegee & se rend en peu de iours par composition. Cela irrita tellement les soldats, privés du pillage, que plusieurs briserent leurs armes, & un nommé Auguulne devant ses compagnons se couppa la gorge d'un cousteau. Cette ville fortifiee, le Vice-Roi reçeut en mesme temps quelques forces nouvelles de Malthe, le serment du Dinaste, & pour marques d'amitié l'estendart vert de Dragut: reçeut aussi le Roi de Carvenne, accompagné de huict chevaliers pour prester le serment: Et aussi tost nouvelles de Malthe qu'il partoit de Constantinople 40. galeres pour le secours de Tripoli: De plus qu'on lui preparoit une autre armee pour l'assieger si elle estoit prise; & ceste seconde levee de 80. galeres. Cela fit qu'André Dorie, & les meilleurs capitaines presserent le vice-Roi de s'avancer pour combatre la premiere flotte. Depuis ayant sçeu par lettres que l'armee avoit desia esté descouverte à la coste d'Afrique, le vice-Roi respondit à Dorie & autres qui le pressoyent, qu'il ne partiroit point sans avoir embarqué toutes les forces qu'il avoit en terre: Si bien qu'ayant passé la nuict en disputes, ceux qui estoyent au quart, crierent au point du iour, Voile, Voile, & de fort pres. C'estoit l'armee Turquesque, commandee par le Bacha Pralis, l'avantgarde menee par Suel Aga. L'armee des Chrestiens surprise, au lieu de prendre l'ordre du combat, print la fuite sans ordre. Dorie ayant percé quelques Galeres se sauva en l'Isle. Les Turcs prennent dixneuf navires, quatorze galeres de charge, 5000. captifs, entre ceux-là l'Evesque de Majorque, le fils du Vice-Roi, dix Seigneurs de marque & plusieurs capitaines. Le vice-Roi rencontrant Dorie dans le desordre, lui cria, *Toi que Dieu a voulu estre seul innocent de nostre faute, avise à ce que deviendront les forces de terre. Ie te conseille*, dit Dorie, *ce que i'ay resolu, c'est de forcer l'armee en essayant de gaigner Messine.* Ce qu'ils firent, apres avoir laissé Sandeo, qui s'estoit offert de bonne volonté à la garde de Zerbi, avec 5000. hommes Italiens, François, Allemans & Espagnols.

Dragut ne demeura gueres à ioindre les forces de terre pour le siege de Zerbi, où tous les iours on ne voyoit que soldats se desrober, refaire des basteaux, & se ietter à la merci de la mer ou à celle des Turcs, qui les mettoyent aux galeres, hors mis les plus apparents qu'ils envoyoyent pour amener la place à quelque bonne composition. Mais le Chef les renuoyoit avec infamie. Là se firent de tresbelles sorties, sur toutes une au commencement de Iuillet, en laquelle Sandeo donna iusques en la tente du Bacha: là estant abandonné fut contrainct se retirer aux basteaux du Bont, où les

où les fregates l'ayant pris, le Bacha le reçeut honorablement avec grands offres pour le faire revolter.

En tout cet affaire les Chrestiens perdirent 28. galeres, 14. navires de charge, 18000. hommes que morts que mis en la cadeine. Le Roi de France despescha le Chevalier Salviati à Constantinople, pour retirer Sandeo, ce que n'ayant peu l'Empereur en vint à bout & l'employa en la Pannonie. Le malheur & la perte de Zerbi, vint de ce que toutes choses estoyent prestes, comme nous avions desia dit, en Turquie, & qu'on marcha sur le dessein de l'ennemi.

Sur la crainte qu'en prit toute la coste d'Italie, le Duc de Florence remit sus une armee de mer sans y oublier 4. galeres, qui trois iours apres la desfaicte avoyent percé l'armee Turquesque. Ce fut lors qu'il institua l'Ordre de S. Estienne, qui est de Chevaliers mariez, & qui dure encor auiourd'hui.

Les affaires des Royaumes plus Meridionaux n'adjousterent point tant de nouveautés à l'estat que nous avons descrit au premier livre, que nous ne puissions prier nostre lecteur d'en attendre la reprise à la fin du 3. livre, en la place qu'y tienent les afaires du Midi.

Chapitre XXX.

Des Afaires d'Occident.

En la compagnie de ce grand Empereur nous prendrõs le chemin d'Occident : car apres avoir dressé à Charles son Pere des obseques honorables, avoir laissé sa sœur Marguerite femme d'Octavio Farnese Prince de Parme, sous le conseil du Cardinal Granvelle, en l'estat que nous dirons, fait marcher ce qu'il y avoit trop de forces en Flandres, il s'embarque à Flessingue pour prendre la route d'Espagne, où à la veuë des terres il faillit à petit d'une grande tempeste : Il perdit les plus precieux thresors que son pere & lui avoyent amassés aux guerres precedentes, pource qu'il falut en faire ject. Estant à terre pour rendre graces à Dieu, à son arrivee, il fit faire un amas de tous les prisonniers en divers endroicts de l'Espagne pour le faict de la Religion; les fit assembler en deux actes (comme ils appellent) le premier desquels fut exploité à Valdolid, le Roi non present, mais à la veuë de sa sœur Ieanne, du Prince Charles son fils, & de la plus part des grands Seigneurs & Dames d'Espagne: La Pompe de cest acte commença par heraux & trompettes, & le Comte de Buendia portant l'espee nue suivi des Alguazils & quelques Inquisiteurs. On avoit dressé un eschaffaud au grand marché, & sur lui un siege eslevé de six degrés, un autre eschaffaud vis à vis pour les Princes & Princesses, avec grandes galeries pour aller de l'un à l'autre, & de là à la maison de ville, sans peine.

Le premier fut rempli de l'Archevesque de Seville & des Inquisiteurs: l'autre des Princes, aux pieds & sur les degrés duquel on amena le Docteur Cacalla prescheur de l'Empereur Charles cinquieme en tous ses voyages d'Allemagne, & un de ses precepteurs en sa retraicte. Là il fut degradé à la fin d'un sermon faict par Melchior Canus grand prescheur, estimé par toute l'Espagne. Le patient baaillonné bien estroictement, plus Iean de Bivero, Blanche & Constance ses sœurs, & en un cercueil les os de leur mere. Avec eux Alonce Perés, Prestre de Valence, Christophle de Campo, Christophle de Padilla, Anthoine de Huevelo, Catherine Romain, François Herrera Iurisconsulte, Catherine Hortegua, Ysabelle de Strada & Ieanne de Velasque. Ceux ci desguisés d'habillements iaunes, peints de croix & de diables (habits qu'ils appellent *Sanbenit*, propos à estourdir la pitié par la risee ou par l'horreur) furent menés avec plusieurs autres de moindre nom à leurs attaches & bruslés vifs au mois de Mai.

L'acte de Seville du mois de Septembre d'apres, eut pour spectateur le Roi mesme, & partant fut augmentee la ceremonie : Là marcherent apres les enfans du College, plusieurs prestres vestus de surpelis: apres eux les penitenciers & moins criminels qui s'estoyent desdits de peur du feu, ceux-là portoyent des torches esteinctes: il y en avoit de ceste condition au premier acte, mais non ainsi marqués. Suivoit la bande des condamnés au feu, environnés de gens armés & de Iesuites qui les sollicitoyent. Voici apres, le Senat, les Alguazils, les Iurés, les Iuges particuliers,

le Lieutenant de Roi accompagné de Cavaliers,ceux la suivis d'un grand corps d'Ecclesiastiques. En fin venoit (quelque espace entredeux) le grand estendard rouge de la sacree Inquisition, portant d'un costé en broderie le nõ, le portraict, & les armes du Pape Sixte quatriesme, & de l'autre les images & noms de Ferdinand & d'Yzabelle, comme à eux apartenant l'honneur de l'Inquisition.

C'est là le rang, auquel marchoyent à cheval & sur des mules les Inquisiteurs & leur amis plus privés qui fermoyent la troupe.

A ce second acte furent bruslés Iean Ponce de Leon fils de Roderic Comte de Baylen, Iean Gonsalve Theologien de Seville, ses deux sœurs bruslees avec lui, Yzabelle de Wœnia, Marie Viroés, Cornelie, Ieanne & Marie de Borches, toutes trois sœurs, Ferdinand de S. Iouän, Iulian Hernardez, Iean de Leon, Iean-Ferdinand, Françoise de Clavez, Christophle de Lausade, Christophle de Arelanio, Garsias Ariaz, estimé le plus excellent Docteur d'Espagne, Constantin Evesque de Drosse confesseur de l'Empereur, & encore privé compagnon de sa retraicte, notable pour avoir predict telles choses; estant mort és torments de la prison (avec plusieurs autres que les gehennes & tormẽts empescherent d'aller en public) fut porté en effigie composee & vestue en prescheur, & ainsi presenté au spectacle.

Ceux donc que nous avons nommez, comme personnes de marque, avec plus de 60. autres, de qui le nom demeure en obscur, apres diverses marques de constance & mespris de mort, paroles signalees où les baaillons eschappoyent, servirent de sacrifice de ioye rendus en Espagne, pour l'arrivee du Roi Philippe & pour un exemplaire aux autres Princes de ce qu'ils s'estoyent promis par la paix.

I'ai faict quelque difficulté de ceste expresse description, deux choses me l'ont permise, l'une que c'estoit chose nouvelle à la Chrestienté, de laquelle vous verrés les importances puis apres: & l'autre que tels actes, comme les merveilles d'Angrongne, & les constances miraculeuses de ce siecle, ont esté d'escrites par les historiens Catholiques encores plus expressement.

Il a falu nous amuser à regarder ces tableaux d'Espagne en marchant vers l'Occident, ce qui nous empescher d'aller plus loin, comme nous l'avons promis dés le commencement, aussi que nous estans attachés à traicter en ce livre la dispute pour les Religions, comme these & subject de tant de guerres: Aussi en ce qui est particulierement de l'Occident, & qui a donné pretexte à plusieurs guerres terrestres & combats de mer, nous nous contenterons de marquer le partage faict par le Pape Alexandre VI. des terres neufves & conquestes que chascun des Rois s'efforceroit de faire par la mer, voulant par là se faire paroistre puissant sur les Rois, dispensateur du monde entier, & particulierement pour favoriser le dessein de l'Espagnol, qui lors estoit puissant au Consistoire de Rome. Pour cest effect il attribua à l'Espagnol ce qu'il pourroit descouvrir en l'Inde Occidentale, tirant pour limite une ligne d'un Pole à l'autre, en diametre cent lieuës au delà des Açores, & autant de celles du Cap verd. De sorte que tout ce qui se descouvriroit de ceste ligne vers le Ponant ne seroit possedé que par le Roi de Castille, & ce qui restoit de l'autre costé de la ligne pour les Portuguais.

Depuis, en l'accord de l'an 1494. entre Dom Iean de Portugal, & le Roi de Castille la ligne fut mise 370. lieuës plus loin vers le Ponant.

Quant aux François, ce que les autres ne vouloyent pas, leur demeura, c'est à dire le Septentrional de l'Amerique. Si bien que le fils aisné de l'Eglise pour la terre pour la mer fut bastard.

Chapitre XXXI.

Des Afaires de Septentrion.

Ayant passé vers l'Occident en la compagnie du Roi Philippe, nous irons avec une Roine vers le Septentrion. Car la vefve de nostre Roi s'en retourne; ou soit qu'elle ne voulust pas dependre entierement de la Roine sa belle mere, ou soit quelle eust affection d'estre premiere en quelque lieu, ou soit le conseil de ses oncles pour troubler les Reformés par tout, en suivant les desseins generaux de la paix.

Mais

Mais ce qui la pouvoit haster d'avantage, c'est que là Doüairiere sa mere auoit tout gasté, ne pouvant accorder les humeurs du païs, les desirs de la France, & son naturel auec cela, les pretentions des Anglois & la mutation de la Religion. De là tant de guerres en Escosse, où les victoires alternatiues ne laissoient aucun capable, ni de vaincre, ni de ceder, ni d'obtenir la paix. Et ceste femme aux Estats de Sterlin 1559. sur des nouuelles receües de quelque secours, declara ouvertement qu'elle vouloit esteindre la Religion reformee, respõdant aux deputés qui lui alleguoyent sa foi promise: Au contraire qu'il ne faloit exiger les promesses & sermens des Princes qu'autant qu'ils leur estoyent vtiles.

Or donc, repliquerent les Deputés, nous vous annonçõs que n'y ayant point de foi de vous à nous, vous n'en pouuez exiger de nous à vous. Nous vous annonçons encores la necessité d'obeir & de penser des ceste heure comment vous vous demeslerez de nostre inimitié.

Des ce iour elle sceut nouvelles de plusieurs villes declarees pour les reformez. Le lendemain elle vid mal traicter les Prestres, rompre les images: razer à son nez des convents iusques aux fondements.

Voila armee d'vne part & d'autre, elle a recours à quelque pacification nouvelle, & à trefves plusieurs fois rompues, pource que la foi de la Regente n'estoit plus, à son regret, qu'vne chanson. C'estoit sur le point que le Compte de Haran fils d'Amilton, autresfois regent, se sauua des mains du Cardinal, qui desiroit en faire vn exemple notable.

Presque aussi tost que lui arriverent en Escosse la Brosse auec deux mille hommes & l'Euesque Peleué, l'vn pour faire la guerre, l'autre pour disputer, sur ceste ioye la Regente despeche un Heraut au Comte de Haran, pour lui ordonner de la venir trouuer & poser les armes, & pour la sauce force iniures & menaces. Les Principaux de l'armee respondirent en corps; Que la cognoissant mal affectionnee au seruice de Dieu & au bien de l'Escosse, eux comme Conseillers nez de la Couronne, lui enioignoyent trois choses: De quitter le tiltre de Regente: Toute administration publique: Et avec les estrangers sortir du Royaume: Tout cela secondé d'vne ordonnance aux Escossois qui estoyent avec elle, de la quitter dans 24. heures, sur peine d'estre declarés traistres à leur patrie. Là dessus despesche en Angleterre, & impetre secours selon l'accord fait à Betvec au commencement de l'an 1560. & la protection d'Escosse prise par la Roine Elizabeth.

De France on avoit despesché vers elle pour la destourner de cette entreprise, l'Evesque de Valence, & le Chevalier de Sceve: Et d'autre costé le Marquis d'Elbœuf & Martigues auec 1200. hommes, qui n'empeschent point les Escossois d'assieger le petit lict, où apres une batterie furieuse, & la mort de la Regente qui intervint, la paix se fit, par laquelle les François s'en devoyent retourner bagues sauves, leurs places desmãtelees, la nouvelle Roine oublier toutes choses & faire tenir les Estats. Voila en quel point estoit l'Escosse quand cette Princesse se resolut au voyage.

Ayant donc renvoyé son frere bastard pour donner advis de sa venuë, cõduite par les Princes ses parens, de Lorraine à Paris, & de là à Calais: le Marquis d'Elbœuf & le grãd Prieur de France passerent la mer auec elle.

Elizabeth Roine d'Angleterre à son commencement du Regne, ayant fait paix entre les Anglois & Escossois, de laquelle le lien estoit de la Religion, convia la Roine d'Escosse, auec honnestes offres de passer par Angleterre, dequoi elle fut refusee.

Toute l'Escosse accourut à cette nouvelle Roine, qui n'oublioit aucunes faveurs, avec l'avantage de sa beauté, pour gagner à soi les plus grands & les plus galands de son Royaume.

Son premier dessein fut d'apporter mutation à la Religion, assistee à cela par les Contes de Huntlei, Suderland & autres: contrariee par son frere bastard, les Comtes de Haran, de Norton & du Glas.

Le Comte Bothuel apporta à la confusion de l'Escosse ce qu'il put, comme ayant tout fricassé, comme on dit, & n'esperant qu'aux nouveautés. Il esmeut donques les Comtes de Hamilton & de Suderland: & les conjurez estans venus au combat, furent deffaicts par les autres Seigneurs du païs, les principaux demeu-

rans prisonniers, hors mis Hunlter fugitif.

Ie ne dirai plus pour ceste fois d'Albion, sinon que les Estats d'une part & d'autre ayans souhaité l'entreveüe des Roines, cela fut rompu, ayant la Roine Elizabeth à contre cœur de se voir trop souvent sollicitee d'establir son successeur, & disant qu'on ne lui apportoit miroir que de son suaire. Nous reprendrons ces affaires quand il faudra, pour mettre le Cap au Nort, & dire du Dannemarc, que Chrestien, qui fut Prince bien nommé, ayant eu quelques guerres contre un Pyrate nommé Clement, fut aussi attaqué par les Comtes d'Oldembourg, & la Republique de Lubec.

Par la victoire de tous ces partis ayant eu paix, il s'employa à establir sa Religion, des colleges, des hospitaux, & ayant fait traduire la Bible en sa langue, il mourut à Col lingue, laissãt de sa fẽme Dorothee de Saxe, trois fils & deux filles. L'Aisné Frideric, heretier du Royaume, attaqué par les Thietmarsiens, nation belliqueuse, tousiours rebelle aux superieurs, comme il parut par les grandes guerres supportees contre leurs voisins, & notamment contre le Roi de Dannemarc, signalees par leur victoire contre Christierne premier en l'an 1480.

Frideric irrité par eux employa son frere Iean Maurice & le Duc de Brunsuich à faire des levees secrettement. Ils reçoiuent Adolff Comte de Holdembourg à leur entreprise, à la charge de lui laisser un tiers de la conqueste. Ces associez apres plusieurs difficultés envoyent declarer la guerre aux Thietmarsiens lors assemblez à Hecla, par un homme condamné à mort. Il rapporta response plus modeste qu'on n'attendoit.

Av commencement de Iuin l'armee trouva diverses testes vers Meldolphe, Amma & Tilbruge, mettant si bien les deux dernieres en ialousie, que ceux de Meldolphe y ayant ietté leurs forces, furent assiegez despourveus, dont advint qu'apres s'estre tresbien deffendus (car mesmes les femmes se firent tuer à la bresche, où une tua deux soldats de son cousteau, ils furent emportez, demeurans 400. hommes sur la place, le reste se sauva dans le marais.

De cest effroi les Thietmarsiens abandonnent Brouse, Butelle, & Tiburge: mais à Hecla, ceux du païs disputerent la compagne, & puis force retranchements, toutesfois emportez à coups de canon: ils y perdirent 3000. hommes. Il falut attaquer Amma, où ils avoyent retiré femmes, enfans & thresors. Des le commencement du siege ils envoyerent deux Prestres avec le baston blanc, & une lettre au bout. La capitulation se fit à la charge qu'ils recognurent les Dannois pour leurs Princes. Quatre mille Thietmarsiens demanderent pardon à genoux la teste nüe, rendirent l'artillerie & munitions, & receurent trois citadelles. Ceste paix fut l'annee suivante confirmee par l'Empereur.

L'an d'apres qui estoit 1560. Magnus frere de Frideric transporta son partage à son frere, pour aller secourir les Livoniens lassez du gouvernement de leurs Chevaliers: lui & son secours furent desirez & aimez au commencement, mais les troubles que l'Archevesque esmeut contre lui, supportez par Christoffle de Mayence, donnerent aux Moscovites, le temps (durant l'assemblee de Parnovie) de faire leur expedition: Ils battent aupres de Hermes l'armee des Livoniens conduite par Philippes Chal, maistre de l'Ordre, prennent de force Wenlin, retraicte de Guillaume Fustemberg, cependant que la garnison s'esbatoit à peser les thresors du vieillard. Ils tuerent les pillards & emmenerent le bon homme prisonnier en Moscovie.

D'vn tel succes les Moscovites enflez se mettent en trois, une troupe assiege la forteresse de Vvistenting & ne fit pas ses affaires, l'autre va picorer vers Vvolmaria; les autres courent vers Resvarie & Parnovie où commandoit ce Magnus. Les Revariens desesperez du secours de l'Empereur, vont demander argent au Roi de Suede, qui n'en avoit point pour les secourir comme estrangers, ouy bien comme siens. En ceste necessité (avec l'advis de la Noblesse du païs) ils retirent leur serment du grand Maistre de Livonie, pour le bailler à ce Roi, grande diminution au grand Maistre, & semblablement aux Polonois protecteurs de leur Estat.

Voila ce qu'il a falu dire pour se preparer au livre qui suit, auquel nous garderons la distinction des affaires de Flandres n'ayans rien pour le present à dire que les persecutions, cottees dans le traicté des Martyrs.

Cha-

Chapitre XXXII.

De la paix.

AInsi qu'aux livres à venir nous verrons tous les iours couronner les exploicts de guerre de la France par quelque paix; & ainsi ce livre (où le Royaume n'a point senti de guerres formees, mais quelque trouble seulemẽt) finira par un Edict pacifique, nõ debatu de parti à parti, mais seulement accordé en la plus celebre assemblee de Grands, qui ait esté en France plusieurs annees devant & apres. Ie l'ay voulu toucher tout du long pour son importance.

EDICT DE IANVIER.

CHarles *par la grace de Dieu Roi de France, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. On sçait assez quels troubles & seditions se sont dés pieça & de iour en iour suscitees, accreües & augmentees en ce Royaume par la malice du temps, & de la diversité des opinions qui regnent en la Religion, & (quelque remede que nos predecesseurs ayent tenté pour y pourvoir, tant par la rigueur, severité des punitions, que par douceur, selon leur accoustumee & naturelle benignité & clemence) la chose a penetré si avant en nostredict Royaume, & dedans les esprits d'une partie de nos subiects, de tous sexes, Estats, qualitez & conditions, que nous nous sommes trouvez bien empeschez à nostre nouvel advenement à cette Couronne, d'adviser & resoudre des moyens que nous aurions à suivre pour y apporter quelque bonne & salutaire provision: Et de faict apres avoir longuement & meurement consulté de cest affaire avec la Roine nostre Tres-honoree & tres-amee Dame & mere, nostre treschier & tres-amé oncle le Roi de Navarre nostre Lieutenant general & representãt nostre personne par tout nostre Royaume & païs, & autres Princes de nostre sang, & gẽs de nostre Conseil privé, nous aurions fait assembler en nostre Cour de Parlement à Paris nostredict Oncle, Princes de nostre sang, Pairs de France, & autres Princes & Seigneurs de nostre Conseil privé, lesquels avec les gens de nostredicte Cour auroyent par plusieurs conferences & deliberations resolu l'Edict du mois de Iuillet dernier, par lequel nous aurions entre autres choses deffendu sur peine de confiscation de corps & de biens, tous conventicules & assemblees publiques avec armes ou sans armes, ensemble les privees, où se feroyent presches & administration des Sacrements en autre forme que selon l'usage observé en l'Eglise Catholique, dés & puis la foy Chrestienne receüe par les Rois de France nos predecesseurs, & par les Evesques, Prelats, Curez leurs vicaires & deputez, ayans lors estimé que la prohibition desdictes assemblees, estoit le principal moyen (en attendant la determination d'un Concile general) pour rompre le cours à la diversité des opinions, & en contenant par ce moyen nos subiects en union & concorde, faire cesser tous troubles & seditions, lesquelles au contraire par la desobeissance, durete & mauvaise intention des peuples, & pour s'estre trouvee l'execution dudit Edict difficile & perilleuse, se sont beaucoup plus accreües & cruellement executees à nostre tresgrand regret & desplaisir qu'elles n'avoyent faict auparavant: pour à quoi pourvoir & attendu que ledict Edict n'estoit que Provisionnal, nous aurions esté conseillé de faire en ce lieu autre assemblee de nostredit Oncle, Princes de nostre sang & gens de nostre Conseil privé, pour avec bon nombre de Presidents & principaux Conseillers de nos Cours souveraines, par nous mandez à ceste fin, & qui nous pourroyent rendre fidelle compte de l'Estat & necessitez de leurs provinces pour le regard de ladicte religion, tumultes & seditions, adviser des moyens plus propres, utiles & commodes, d'appaiser & faire cesser toutes les seditions: Ce qui a esté faict & toutes choses bien & meurement digerees & deliberees en nostre presence, & de nostredicte dame & mere, par une si grande & notable compagnie, nous avons par leur advis & meure deliberation, dict & ordonné, disons & ordonnons ce qui s'ensuit:*

Asçavoir, Que tous ceux de la nouvelle Religion ou autres qui se sont emparez des temples, seront tenus, apres la publication de ces presentes, d'en vuider & s'en despartir, ensemble des maisons, biens & revenus, appartenans aux Ecclesiastiques, en quelques lieux qu'ils soyent situez & assis: Desquels ils leur delaisseront la pleine & entiere possession & iouissance pour en iouir en telle liberté & seureté qu'ils faisoyent auparavant qu'ils en eussent esté dessaisis: Rendront & restitueront ce qu'ils ont pris des reliquaires & ornements desdicts Temples & Eglises, sans que ceux de ladicte nouvelle Religion puissent prendre aucun Temple ni en edifier, dans ni dehors les

villes, ni donner ausdicts Ecclesiastiques, en la iouïssance & perception de leurs dismes & revenus, & autres droicts & biens quelconques, ores ne pour l'advenir, aucun destourbier ou empeschement : ce que nous leur avons inhibé & inhibons par cesdites presentes: Et d'abatre & demolir, Croix, ne images, & faire autre acte scandaleux & seditieux, sur peine de la vie & sans esperance d'aucune grace ou remission.

Et semblablement de ne s'assembler dans lesdictes Villes pour y faire presches & predications soit en public soit en privé, ni iour, ni nuict.

Et neantmoins pour entretenir nos subiects en paix, & concorde, en attendant que Dieu nous face la grace de les pouvoir reunir & remettre en une mesme bergerie, qui est tout nostre desir & principale intention; Avons par provision & iusques à la determination dudict Concile general, ou que par Nous autrement en ait esté ordonné, sursis, suspendu & supersedé, surseons, suspendons, & supersedons les deffenses & peines opposees tant audict Edict de Iuillet qu'autres precedents, pour le regard des assemblees qui se feront de iour hors lesdictes villes, pour faire leurs presches, prieres & autres exercices de leur religion.

Deffendant sur lesdictes peines à tous les Iuges, Magistrats & autres personnes, de quelque Estat, qualité ou condition qu'ils soyent, que lors que ceux de ladicte Religion nouvelle iront, viendront, & s'assembleront hors lesdites villes pour le faict de ladicte Religion, ils n'ayent à les y empescher, inquieter, molester ne leur courir sus en quelque sorte ou maniere que ce soit : mais où quelques uns voudroyent les offenser, ordonnons à nosdicts Magistrats & Officiers, que pour eviter tous troubles & seditions ils les empeschent, facent sommairement & seuerement punir tous seditieux de quelque Religion qu'ils soyent, selon le contenu de nos precedents Edicts & Ordonnances, mesmes en celle qui est contre lesdicts seditieux, & pour le port des armes, que nous voulons & entendons entre toutes autres choses, sortir leur plein & entier effect, & demeurer en leur force & vertu. Enioignons de nouveau suivant icelles à tous nosdicts subiects de quelque qualité & cōdition qu'ils soyent, qu'ils n'ayēt à faire aucunes assemblees à port d'armes, & ne s'entr'iniurier, ni reprocher pour le faict de la Religiō, ni faire esmouuoir, procurer ou favoriser aucune sedition: mais vivent & se comportent les uns avec les autres doucement & gratieusement sans porter aucunes pistoles, pistolets, arquebuses, ni autres armes prohibees & deffendues : soit qu'ils aillent ausdites assemblees, ou ailleurs: si ce n'est aux gentilshommes, pour les dagues & espees, qui sont les armes qu'ils portent ordinairement.

Deffendons en outre aux Ministres & Principaux de ladicte Religion nouvelle, qu'ils ne reçoivent en leurs assemblees aucunes personnes, sans premierement s'estre bien informez de leur vie, mœurs, & conditions, afin que si elles sont poursuivies en Iustice ou condamnees par deffaut & contumace de crimes meritans punition, ils les mettent & rendent à nos Officiers pour en faire la punition.

Et toutes & quantes fois que nosdicts Officiers voudront aller à leursdites assemblees pour assister à leurs presches, & voir quelle doctrine y sera annoncee, qu'ils les y reçoivent & respectent selon la dignité de leurs Charges & Offices : Et si c'est pour prendre, & apprehender quelque malfaicteur, qu'ils leur obeissēt, prestent & donnent toute faveur & assistance dont ils auront besoin.

Qu'ils ne facent aucun Synode ne Consistoire si ce n'est par congé ou presence de l'un de nos Officiers. Ne semblablement aucune creation de Magistrats entr'eux, loix, statuts, & ordonnances, pour estre chose qui apartient à nous seul. Mais s'ils estiment estre necessaire de constituer entr'eux quelques reiglements pour l'exercice de leur religion, qu'ils les monstrent à nos Officiers, qui les authoriseront, s'ils voyēt que ce soit chose qu'ils puissent & doibvent raisonnablement faire, sinon nous en advertiront pour en avoir nostre permission, & autrement en attendre nos vouloir & intention.

Ne pourront ensemble faire aucuns enrollements de gens, soit pour se fortifier & aider les uns les autres, ou pour offenser autrui, ni pareillement aucunes impositions, collectes & levee de deniers sur eux.

Et quant à leurs charitez & aumosnes, elles se feront, non par cottisation & imposition, mais volontairement.

Seront ceux-la de ladicte nouvelle Religion, tenus garder nos Loix politiques, mesmes celles qui sont receües en nostre Eglise Catholique en faict de festes chommables & de mariage pour les degrez de cōsanguinité & affinité, afin d'obvier aux debats & procés qui s'en pourroyent ensuivre à la ruine de la plus part des bōnes maisons de ce Royaume, & à la dissolution des liens d'amitié qui s'acquierent par mariage & alliance entre nos subiects.

Les Ministres seront tenus se retirer par devers nos Officiers des lieux pour iurer en leurs mains l'observation de ces presentes, & promettre de ne prescher doctrine qui contrevien-

vienne à la pure parole de Dieu, selon qu'elle est contenue au Symbole de Nicee, & ès livres Canoniques du vieil & nouveau Testament, afin de ne remplir nos subiects de nouvelles heresies, leur deffendans tresexpressement & sur les mesmes peines que dessus de ne proceder en leurs presches par convices contre la Messe & les ceremonies receües & gardees en nostredicte Eglise Catholique : & de n'aller de lieu en autre, & de village en village pour y prescher contre le gré des Seigneurs, Curez, Vicaires & Marguilliers des parroisses : En cas semblable est deffendu à tous Catholiques prescheurs, de n'user en leurs sermons & predications, d'iniures & invectives contre lesdicts Ministres & leurs sectateurs, pour estre chose qui a iusques ici beaucoup plus servi à exciter le peuple à sedition, qu'à le provoquer à devotion : Et à toutes autres personnes de quelque Estat, qualité ou condition qu'ils soyent, de ne recevoir, receler ne retirer en leur maison aucun accusé, poursuivi ou condamné pour sedition sur peine du foüet ou de bannissement. Voulons en oultre que tous Imprimeurs, semeurs ou vendeurs de placards, libelles diffamatoires, soyét punis pour la premiere fois, du foüet, & pour la seconde, de la vie.

Et pource que tout l'effect & observation de ceste presente Ordonnance, qui est faicte pour la conservation du repos general du Royaume, & pour obvier à tous troubles & seditions, depend du debvoir, soing & diligence de nos Officiers, Avons ordonné & ordonnons que les Edicts par nous faicts sur les residences, seront gardez inviolablement : & les Offices de ceux qui n'y satisferont vacquans & impetrables, sans qu'ils puissent estre remis ni conservez, soit par lettres patentes ou autrement.

Que tous Baillifs, Seneschaux, Prevosts & autres nos Officiers & Magistrats seront tenus, sans attendre priere ou requisition, d'aller promptement & incontinent à la part où ils entendront qu'il aura esté commis quelque malefice, pour informer ou faire informer contre les delinquans & malfaicteurs, & se saisir de leurs personnes, & faire & parfaire leur procès : & ce sur peine de privation de leurs Estats, sans esperance de restitution, & de tous dommages & Interests envers les parties : Et s'il est question de sedition, puniront les seditieux sans deferer à l'appel : appellé avec eux tel nombre de nos autres Officiers ou Advocats fameux qu'il est porté par nostre Edict de Iuillet, & tout ainsi que si c'estoit par arrest de l'une de nos cours souveraines : En defendant à nostre Trescher & feal Chancelier, & à nos amez & feaux les Maistres des requestes ordinaires de nostre hostel, tenans les seaux de nostre Chancelerie, de ne bailler aucun relief d'appel : Et à nos Cours de Parlement de ne les tenir pour bien relevez, ou autrement empescher la cognoissance de nosdicts Officiers inferieurs audict cas de sedition, attendu la perilleuse consequence, & qu'il est besoing d'y donner prompte provision & exemplaire punition.

Si donnons mandement par cesdictes presentes à nos amez & feaux les gens tenans nosdictes Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Prevosts ou leurs Lieutenants, & à chacun d'eux, si comme à lui apartiendra, que nos presentes Ordonnances, vouloir & intention, ils facent lire, publier & enregistrer, entretenir, garder & observer inviolablement & par contraincte. Et à ce faire & souffrir contraignent & facent contraindre tous ceux qu'il apartiendra, & qui pour ce seront à contraindre ; & proceder contre les transgresseurs par les susdictes peines : & nous advertissent lesdicts Baillifs, Seneschaux, Prevosts & autres nos Officiers, dans un mois apres la publication de ces presentes, du debvoir qu'ils auront faict en l'execution & observation d'icelles : Car tel est nostre plaisir : nonobstant quelconques Edicts, Ordonnances, Mandements, ou Defenses à ce contraires, ausquelles nous avons (pour le regard du contenu en cesdictes presentes) & sans y preiudicier en autres choses, desrogé & desrogeons : En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à cesdites presentes. Donné à Sainct Germain en Laye le 17. iour de Ianvier 1561. Et de nostre Regne le II. Ainsi signé par le Roi en son Conseil Bourdin, & seellé sur double queuë de cire iaune.

FIN DU SECOND LIVRE.

AV LECTEVR.

SOIT aduerti le Lecteur que ces deux premiers livres estans purement abregez, n'eussent peu receuoir sans confusion, les marques des annees: lesquelles nous attacherons ci apres au principal cours de l'histoire, sans y faillir: mais non pas aux derniers Chapitres des affaires estrangeres, pource que les pages pourroyent contenir diuerses annees. Nous cotterons pourtant les temps aux entrees, ou aux issues des affaires plus remarquables. C'est dequoi nous auons voulu, ceux qui nous lisent, estre aduertis.

LES

1562

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE TROISIEME.

Chapitre I.

Des occasions de s'esmouuoir, donnees aux Reformez.

Voici les effects & les fruicts des causes & semences que nous auons touchees. Toute la France se sentoit du Colloque de Poissi: les Reformez, esleuez de leur droict, estimoyent toutes doubtes effacees, ne chantoyent que la victoire de leurs Ministres, & tenans dans le poing l'Edict de Ianuier, l'estendoyent par delà ses bornes, partageoyent les Temples par heures auec les Prestres, desquels les vns consentoyent à cela par crainte, les autres par ignorance de leurs afaires, les autres prests à changer de robbe.

Des Temples on prescha dans les halles, cette gayeté de cœur prouenant en partie des propos ordinaires de la Roine mere. Ce n'estoyent que chansons à la loüange du Roi, anagrames de Charles de Valois *Va chasser l'idole, Chassa leur idole*, & telles ioyes populaires qu'on voit ordinairement degenerer en lamentations. On contoit les consentements des Docteurs choisis; vous voyez imprimer *Boutiller, Salignac, d'Espence, pour seruir Dieu quittent la panse*: Quelque autre se ioüoit de la responce de Beze à celui qui argumentoit par les vitres de S. Benoist, pour prouuer l'antiquité des images: on exaltoit la responce, que l'argument estoit de verre.

Les Catholiques conuertissans en fiel ces gayetez de cœur commencerent par toute la France de pesants & dangereux desseins contre les autres. A la Cour le Connestable, qui ne pouuoit trouuer Estat pareil au sien en vn parti nouueau, ployoit sous ceux de Guise, blasmoit ce qu'il n'osoit suiure, & mettoit le tort du costé de la foiblesse.

Le Roi de Nauarre sur la promesse de la Couronne de Sardaigne faicte par le Roi d'Espagne, se reuolte, celebre son changement en vne procession generale, afin d'estouffer les hontes secrettes & reproches domestiques, par le front d'vn acte public. Peu de iours apres, le Connestable pour se monster partisan fait armer 6000. hommes, & avec vn bel ordre alla brusler les chaires & sieges du Patriarche & puis de Popincourt. Voila les Reformez à rimer contre le premier, sur, *Caillette qui tourne sa iaquette*, & appelloyent l'autre, *le Capitaine brusle-ban*. Ces premieres offenses, amorces des secondes, esmeurent le Triumvirat & leurs nouveaux adioincts à rompre ou-

vertement l'Edict de Ianvier.

Povr cest effect il falut haster le Duc de Guise, lequel passant à Vassi avec le Cardinal son frere,& toutes leurs familles, trouva l'assemblee des Reformez, qui peu de iours auparavant avoyent fait la Cene en mesme lieu au nombre de trois mille,les Moines menerent les lacquais agacer ceste troupe; apres les lacquais,la populace se voyant fortifiee des gens de cheval & de pied, s'eschauffe. L'Evesque de Châllons y estoit allé quelques iours auparavant pour les convertir par disputes, & en estoit revenu honteux & moqué, ou pour son ignorance ou autrement. Cestui-ci enflamma le cœur du Cardinal de Guise, le Cardinal celui de la Brosse,qui y donne avec deux compagnies de gendarmes, fait sonner la charge par trois trompettes,tout cela ensemble met en pieces tout ce qui ne se pût sauver par les fenestres de la grange où le presche se faisoit,& par les murailles de la ville. Les prestres estoyent diligens à monstrer aux soldats ceux qui se desroboyent par les toicts des maisons. On accuse de mesmes choses les Princes, & les Dames de leur train.

Ie lairrai aux histoires expresses de telles pieces à compter les actes tragiques de ce iour, me contentant de dire que 300. personnes & d'avantage esteinctes, donnerent le premier exemple aux uns pour tuer impunément, aux autres pour n'esperer point de misericorde.

Ceste licence donna le bransle à Cahors,à Sens, à Auxerre & à Tours,de traicter de mesme façon de mille à douze cents personnes: De ces derniers furent à Tours enfermez 300. dans l'Eglise de la Riche aux faux-bourgs,affamez par trois iours, puis liez deux à deux & menez à l'escorcherie, & sur vn sable de la riviere, assommez de differentes façõs. Les petis enfans s'y vendoyent vn escu. Vne femme de beauté excellente, ayant fait pitié à celui qui la menoit tuer, vn autre l'entreprit,& pour monstrer la fermeté de son courage la despoüilla nuë, & prit plaisir avec d'autres à voir perir & fener ceste beauté par la mort.

De quelques femmes enceinctes qui accoucherent en mourant,un enfant ietté dans la riviere fut porté sur l'eau la main droicte levee en haut, autant que les veuës le peurent conduire.

Le President de Tours fut lié à des Saules comme on va au Plessis,& lui fut, vivant, le ventre ouvert pour cercher dans ses boyaux de l'or qu'ils y pensoyent caché. De là vindrent en moindre, mais tous marquez d'insignes cruautez, les massacres d'Aurillac, Nemours,Grenade, Carcassonne, Villeneufve d'Avignon, Marsillargues, Senlis, Amiens, Abeville,Meaux,Challons, Troye,Bar sur Seine, Espernai, Nevers, Chastillon sur Loire,Gien,Moulins,Yssoudun,le Mans, Angers, Cran, Blois, Mer & Poictiers. I'adiousterois bien Roüan & autres qui suivent ce temps là, mais il y faut vne distinction: asç. Que les premiers massacres donnerent cause à la prise des armes, & ceste prise d'armes donna la cause aux derniers.

Povrtant tout ce qui est dict des villes susnommees ne se confond point avec ce qu'on trouvera ci apres aux mesmes villes parmi la ferveur des armes.

Chapitre II.

Deliberations & resolutions des Princes Reformez pour la prise des Armes.

De tous ces massacres fut faicte vne notable plainte au Roi à Meaux par Francourt & Beze deputez, lesquels s'estendãs sur les diverses sortes de morts qu'ils faisoyent voir à plus de 3000. personnes, poignardees, lapidees, precipitees, estranglees, assommees, bruslees, esteintes de faim,enterrees vives,noyees & estouffees:& de tout cela cottans des exemples expres.

Le Conseil du Roi demeura en silence, ou par commiseration, ou par estonnement: le Roi de Navarre fut seul qui prit la parole pour maintenir ces choses bien & iustement faictes (comme les grands changements obligent aux extremitez.)Le mesme depescha avec le Connestable pour haster le Duc de Guise, au devant duquel marcherent ceux de Montmorenci: le Prevost des marchans, & l'Vniversité:& à leur exemple le peuple cria par les ruës, *Vive Guise*, comme on crie, *Vive le Roi*.

Le Prince de Condé voyant Paris saisi par ses ennemis,& n'ayant de forces que

300 gẽtilshõmes & autãt de soldats, quelques Escholiers & Bourgeois sans experience, qui n'estoit pas pour resister aux Moines seulement: d'ailleurs voyant declarer contre lui le Parlement, la Maison de ville, l'Vniversité, il se falut resouldre à quitter Paris.

D'AVTRE costé s'estoyent assemblez à Chastillon sur Loin, prés l'Amiral, le Cardinal, & Dandelot ses freres, Ienlis, Boucard, Briquemaut & autres, pour le presser de monter à cheual: Ce vieil capitaine trouvoit le passage de ce Rubicon si dãgereux, qu'ayant par deux iours contesté contre ceste compagnie, & par doctes & specieuses raisons rembarré leur violence, & les ayant estonnez de ses craintes, il n'y avoit comme plus d'esperance de l'esmouvoir, quand il arriva ce que ie veux donner à la posterité, non comme un intermeze de fables, bien seantes aux Poëtes seulement, mais comme une histoire que i'ai apprise de ceux qui estoyent de la partie.

CE Notable Seigneur, deux heures apres avoir donné le bon soir à sa femme, fut resveillé par les chauds souspirs & sanglots qu'elle iettoit: il se tourne vers elle, & apres quelque propos il lui donna occasion de parler ainsi; *C'est à grand regret, (Monsieur) que ie trouble vostre repos par mes inquietudes: Mais estans les membres de Christ deschirez comme ils sont, & nous de ce corps, quelle partie peut demeurer insensible? Vous (Mõsieur) n'avez pas moins de sentimẽt, mais plus de force à le cacher. Trouverez-vous mauvais de vostre fidelle moitié, si avec plus de franchise que de respect elle coule ses pleurs & ses pensees dans vostre sein? Nous sommes ici couchez en delices, & les corps de nos freres, chair de nostre chair, & os de nos os, sont les uns dans les cachots, les autres par les champs à la merci des chiens & des corbeaux: Ce lict m'est un tombeau, puis qu'ils n'ont point de tõbeaux: Ces linceulx me reprochent qu'ils ne sont pas enseuelis: pourrons-nous ronfler en dormant, & qu'on n'oye pas nos freres aux souspirs de la mort? Ie rememorerois ici les prudens discours desquels vous fermez la bouche à Messieurs vos freres, leur voulez-vous aussi arracher le cœur, & les faire demeurer sans courage comme sans response? Ie tremble de peur que telle prudence soit des enfans du siecle, & qu'estre tant sage pour les hommes ne soit pas estre sage à Dieu, qui vous a donné la science de Capitaine. Pouvez-vous en conscience en refuser l'usage à ses enfans? Vous m'avez advoüé qu'elle vous resveilloit quelques fois; Elle est le truchement de Dieu. Craignez-vous que Dieu vous face coulpable en le suivant? L'Espee de Chevalier que vous portez, est-elle pour opprimer les affligez? ou pour les arracher des ongles des Tyrans? Vous auez confessé la Iustice de leurs armes puis que forcees. Pourroit bien vostre cœur quitter l'amour du droict pour la crainte du succés? C'est Dieu qui osta le sens à ceux qui lui resisterent, sous couleur d'espargner le sang: Il sçait sauver l'ame qui se veut perdre, & perdre l'ame qui se veut garder: Monsieur, i'ai sur le cœur tant de sang versé des nostres: Ce sang & vostre femme crient au ciel vers Dieu & en ce lict contre vous, que vous serez meurtrier de ceux que vous n'empeschez point d'estre meurtris.*

L'ADMIRAL respond, *Puis que ie n'ai rien profité par mes raisonnements de ce soir, sur la vanité des esmeutes populaires, la doubteuse entree dans un parti non formé, les difficiles commencements, non contre la Monarchie, mais contre les possesseurs d'un Estat qui a ses racines envieillies, tant de gens interessez à sa manutention, nulles attaques par dehors, mais generale paix, nouvelle, & en sa premiere fleur: & qui pis est faicte entre les voisins coniurez, & faicte exprés à nostre ruine: puis que les defections nouvelles du Roi de Navarre & du Connestable, tant de force du costé des ennemis, tant de foiblesse du nostre, ne vous peuvent arrester: Mettez la main sur vostre sein: sondez à bon escient vostre constance, si elle pourra digerer les desroutes generales, les opprobres de vos ennemis & ceux de vos partisans: Les reproches que font ordinairement les peuples quand ils iugent les causes par les mauvais succés: Les trahisons des vostres, la fuite, l'exil en païs estrange: Là les choquements des Anglois, les querelles des Allemans, vostre honte, vostre nudité, vostre faim, & qui est plus dur, celle de vos enfans: Tastez encor si vous pouvez supporter vostre mort par un bourreau, apres avoir veu vostre mari trainé & exposé à l'ignominie du vulgaire: Et pour fin, vos enfans infames, valets de vos ennemis, accreus par la guerre, & triõphans de vos labeurs: Ie vous donne trois sepmaines pour vous esprouver: & quand vous serez à bon escient fortifiee contre tels accidents, ie m'en irai perir avec vous, & avec nos amis.*

L'ADMIRALE repliqua, *Ces trois sepmaines sont achevees: vous ne serez iamais vaincu par la vertu de vos ennemis, usez de*

la vostre, & ne mettez point sur vostre teste les morts de trois sepmaines. Ie vous somme au nom de Dieu de ne nous frauder plus, ou te serai tesmoin contre vous en son iugement.

Chapitre III.

Prise d'armes de plusieurs Villes, Et entre autres d'Orleans, avec expeditions pour la guerre.

D'Vn organe bien aimé & d'une probité esprouvee, les suasions furent si violentes, qu'elles mirent l'Admiral à cheval, pour aller trouver le Prince de Condé, & autres principaux chefs du parti à Meaux, où il y eut grand' conteste à deviner par où il faloit entamer une besongne si nouvelle: Les uns regrettoyent Paris, & accomparoyent la sortie du Prince à celle de Pompee hors de Rome: A ceux-la on opposoit la revolte du Roi de Navarre, & les dernieres animositez du peuple. Les autres vouloyent qu'on courust à la personne du Roi, qui n'estoit pas encor à Paris, Cela sembloit doubteux & odieux: quelques uns asseuroyent que la Roine menoit à regret le Roi dans l'absoluë puissance des Guisars: quelqu'vn respondit que toutes les regentes regnent precairement, & partant les plus fines, comme la Roine Catherine, obligent tousiours le plus redoutable, & ne se bandent iamais contre l'Estat present qu'apres l'avoir affoibli: Là dessus fut apporté l'exẽple de la Doüairiere d'Escosse, qui avoit regné en practiquant telles voyes: ruinee quand par caprice elle voulut espouser la nouveauté. Il y en eut d'advis de gaigner Heidelberg, pour venir puissamment au secours de ceux qui se seroyent armez par les provinces: On ferma la bouche à ceux-la par ceste raison, Que les estrangers sont assez difficiles à faire secourir un parti formé, sans les convier à donner le bransle.

Le Conseil qui voulut venir à la prise des villes, pour là faire amas & former le parti; fut suivi & resolu de commencer par celle d'Orleans, où le Prince envoya Dandelot, lequel entré en la ville desguisé, en tramant son entreprise avec ceux de la ville, sçeut que Monstreu Gouverneur, adverti par le Roi de Navarre, faisoit couler la compagnie de Cipierre, & preparoit les Catholiques à leur defense, ayant despesché un courrier en Cour pour se faire secourir.

Le Prince part accompagné de mille gentils hommes, de 500. argoulets, comme on appelloit en ce temps-la, passe à la veuë des rempars de Paris, se renforce de 300. chevaux au pont S. Clou, de 200. entre Estampes & Angerville: Puis ayant sçeu pres d'Artenai qu'il y avoit combat en la ville d'Orleans, les plus avancez se mettent à toute bride, & tout le reste les suit sans ordre: tellement que plusieurs allans le chemin de Paris voyoyent chapeaux & manteaux par terre qu'on ne daignoit amasser, les prenoyent ou pour fols venans de S. Mathurin, ou pour gens qui ioüoyent à l'Abbé de Maugouverne, iusqu'à ce que trouvans une si grosse troupe, on iugea, que bien qu'il y eust beaucoup de fols en France, ils ne pouvoyent tant ensemble s'vnir à un dessein. Vn bon ordre n'eust pas vallu ce desordre, pource que les plus hastifs n'arriverent point trop tost à la porte de S. Iean, ouverte à coups de coignee à la faveur de 300. hommes qu'on avoit fait couler par les Iardins en une maison là aupres.

Le peuple voyant le Gouverneur armé à l'Estape & au Martroi, bransloit pour la plus part, à se ietter de son costé: mais quand ils virent la premiere cavallerie entree, ce fut à crier, *Vive l'Evangile*, & à s'avancer en foule au devant du Prince chantans, *Or peut bien dire Orleans maintenant*, &c. On laissa sortir le Gouverneur & ceux qui voulurent s'en aller avec lui. Là se rendirent plusieurs Seigneurs & Dames de divers endroits: La Princesse de Condé & son fils aisné qui faillirent à estre assommez de pierres au village de Vandré: Le mal & le travail de ceste attaque la fit accoucher devant le tẽps à Gandeluz de deux iumeaux: desquels l'un mourut peu de temps apres, l'autre a depuis esté le Cardinal de Bourbon.

Madame de Roye gaigna l'Allemagne avec les autres enfans, où elle ne fut pas inutile aux negociations des Protestans pour diviser le parti. Le Conseil couchoit tousiours de l'Edict de Ianvier, & par la Paris & plusieurs autres villes reformees voulurent continuer leurs presches: mais la populace incapable de dissi-

dissimulation, leur fit tant de charges de tous costez, qu'ils chasserent gens de guerre & autres aux villes partisanes.

Ivsqves là la Roine mere amenoit le Roi à regret en la puissance d'autrui, mais le Triumvirat d'accord, & le Conseil nouvellement composé des plus violents ennemis des Reformez & des Bourbons, traina la Cour au bois de Vincennes, & à Paris, où le Roi fit son entree, contrainct de chasser le Chancelier de l'Hospital, pource qu'il maintenoit la Roine à balancer des deux costez.

A Orleans on despeschoit lettres à toutes les Eglises de France pour lever hommes & argent, declarations & manifestes sur la cause des guerres & Iustice des armes à la Cour de Parlement contre ceux de Guise, sur la pretendue prison du Roi & de la Roine sa mere. A l'Empereur Ferdinand, à tous les Princes de l'Empire sur le mesme subiect: En Angleterre, & toutes ces despesches eurent promptes responses & favorables; principalement du Comte Palatin.

Pvis le Comte de la Roche-Foucaut ayant ioinct le Prince avec les forces de Guienne, les mesmes despesches furent redoublees avec plus de hardiesse: mettans en mesme temps la main à la besongne par la prise de Meun, de Baugenci, Chinon, Bourges, Blois & Tours; d'où Fequieres amena les poudres, qu'il fit passer soubs le pont d'Amboise, quoi qu'ennemie en cajolant Bourdaizieres de nouvelles: Cela commença l'arcenal aux Cordeliers à Orleans.

D'avtre costé on fait escrire au Roi lettres patentes qui contenoyent sa liberté, on fait respondre la Cour de Parlemēt aux Princes: on despesche par tout l'Edict de Ianvier, notamment à Angers, saisi par Maibretin & autres Chefs, qui pour n'estre pas d'accord, au lieu d'establir leur authorité, firent une mescolance des deux partis, laissant le Chasteau aux Catholiques, qui ne faillirent point de donner entree à Puygaillard.

Les Reformez secourus de Saumur & du Pont de Sey nouvellement, empescherent Puygaillard de leur oster la Maison de ville: Sur le bruit de l'Edict de Ianvier font trefves: Ces trefves rompues par la mort du Ministre du Plessis & autres, renoüees plusieurs fois, & autant de fois cassees par quelque meurtre, iusqu'à ce que le Duc de Montpensier s'en rendit maistre: Là il y eut plusieurs insolences: Vne fille qu'on vouloit forcer se precipita dans la riviere: Vne Damoiselle estant presentee au Duc de Montpensier, il la receut avec risee, lui ordonnant pour Iuge, les soldats qui la tenoyent, qui la menerent sur le pont, crians, *Voila la verité noyee:* Comme aussi d'une Bible qu'ils pendirent, ils crioyent, *Voila la verité pendue.*

Le Duc de Montpensier, au commencement en fit mourir quelques 40. se servant du nom des Iuges: entre ceux-là des plus apparents de la ville: Puis apres cela degenera en massacres tant en la ville qu'aux champs, dans lesquels furent envelopez plus de 400. personnes de tous sexes & aages: Ceste fureur s'estendit iusques à Cran: Ie renvoye le Lecteur qui en voudra sçavoir d'avantage, aux histoires expresses pour ces matieres, pour suivre mon dessein à la prise de Rochefort, où Marais douziesme renvoyoit l'armee, s'il n'eust esté trahi par son Lieutenant, & puis il tint compagnie à ceux d'Angers.

Le Parlement de Paris cependant irrité par les prises de villes, brisements des images, employ des reliques en monnoye qu'on batoit à Orleans; & plus encor par les braves responses du Prince de Condé: fit une Ordonnance politique le second de May, par laquelle il fut commandé à tous Catholiques de prendre les armes: Et une autre le 17. qui chassoit les Reformez de la ville: Nonobstant quoi dés l'entree de ceste guerre il y eut tousiours traictez particuliers & publics pour trefves & pour paix. Il est temps de voir que faisoyent les autres Parlements.

Chapitre IIII.

Les esmotions de Languedoc & de Guienne, notamment de Thoulouse.

Thovlovse s'estoit sentie de la dispute de Poissi: une grande partie des Citoyens, & des Escholiers ayans pris la confession des Reformez, requis l'execution de l'Edict de Ianvier, & l'establissement de leur exercice, avec garde des uns & des autres en armes, à la mode de

Paris. Comme il sembloit que les accords & serments prestez de toutes les parts, debvoyent laisser Thoulouze en quelque Estat paisible, vint la nouvelle du Massacre de Cahors: Le peuple entendoit que le sang couroit par les rues d'vn pied de haut: ce qui arriua peut estre, pource qu'ils furent tous tuez en mesme lieu: car il n'y mourut point plus de 600. hommes: Il entend mesmes nouvelles de Grenades, Carcassonne, & autres endroicts: Et ces nouvelles portees par quelques Prestres, qui avoyent attizé la besongne: Ils oyent le mesme de Castelnau d'Arri, pres deux: D'ailleurs, que Montluc & Terride d'un costé & de l'autre, Arpajon venu d'Orleans, faisoyẽt levees d'hommes. Les Chanoines de S. Estiéne & S. Iean de Thoulouze eschaufferent le peuple aux iniures & aux menaces: Les autres souffrirent doucement & sans effroi toutes ces attaques pour la confiance qu'ils avoyent en la foi prestee par leurs concitoyens à la conservation commune: Si bien que peu apres, estans sollicitez de marcher, par Duras & Grãdmont, Chefs des forces de Guienne: ils allegueront leurs conventions avec les Catholiques pour refus: Et de fait les Capitoux & la Maison de ville estoyent en volonté de tenir leurs serments inviolables: mais la Cour & les Ecclesiastiques, mesnagez par ceux de Guise, voulurent dresser les compagnies de Clermont & de Bajourdan en leur ville, pour à quoi s'opposer les Capitoux tascherent de dresser des Compagnies par moitié avec les Reformez. Ce qui hasta la ville de recevoir garnison fut l'accusation cõtre un de leurs principaux, nommé le Baron de Lenta, qu'on disoit avoir passé à Orleans en revenant de la Cour, & là donné parole au Prince de Condé.

L'Irresolvtion des Reformez fut grande à la reception des garnisons: Car ils disputerent de la Iustice des armes sur le point d'en vser. Le Ministre Barrelle, moins circonspectueux, rompt ceste glace, assemble les plus eschauffez, fit saisir la Maison de ville par le Capitaine Saux, & trois autres capitaines Reformez, qui toute la nuict avec tonneaux & pippes, barricaderẽt les rues plus proches, & puis forcerẽt les Colleges de S. Martial & Ste Catherine, & les Escholiers à leur imitatiõ celui de Perigort, & puis demeurerẽt dés le commencement d'Avril iusques au 13. sans acte d'hostilité, ne demandans sinon que les garnisons sortissent, suivant l'article expres des promesses publiques.

La Cour de Parlement commença par l'election de 8. nouveaux Capitoux, demande secours aux Sieurs de Montluc, Terride, & aux Gouverneurs des places: Puis ayãt reçeu les Comtes de Carmain & de Landelle dresse dix compagnies de trois cents hommes chascune, reçeut mille hommes de dehors: Ils crierent aux armes, sonnent le Tocsin, se iettent d'abord sur les maisons marquees & quelques vnes riches qui ne l'estoyent point: Les premiers des Reformez despeschez furent ceux qui se pensoyẽt couvrir de leurs maisons & de leur innocence: un nommé Garnier ayant tué à la defense de son logis bon nombre d'assaillans, fut bruslé avec 4. filles. Les Ref. firent 4. compagnies d'Escholiers, une desquelles estoit commandee par Poupeliniere, nostre laborieux historien, & auquel ie renvoye ceux qui voudront voir cest acte curieusement desduict. Avec cela & en tout pres de 700. hommes de deffense, ils receurent avec beaucoup de resolution l'effort de 4000. hommes, non contents de les arrester, mais à toutes les fois les remenoyent battans à une mousquetade de leurs barricades: De plus tirerent de leurs pieces dans les rues, pour enfoncer les mantelets que les Catholiques rouloyent devant eux: Ils firent quelque platteforme de bois dans la Maison de ville, & de cela abbatirent quelques clochers, desquels on les canardoit: de leurs pieces encores prindrent les convents des Iacobins, des Beguins, de Sainct Avreux, & des Cordeliers, où ils trouverent une femme qui portoit l'habit. Le plus furieux combat fut au College de Perigort, plusieurs fois pris & repris. En peu de iours les Catholiques receurent plus de trois mille hommes de renfort, par Bellegarde Lieutenant du Mareschal de Thermes, & par les troupes de Montluc & Terrides: Les autres n'eurent que cent hommes de secours de l'Isle Iourdin: Arpajon leur avoit bien mandé qu'il avoit douze cens hõmes pour les aller trouver, mais il fut contremandé par Saux, surquoi Saux fut mis prisonnier par ses compagnons en la Mai-

maison de ville. Le Vendredi 15. le combat s'eschauffa de tous costez: Le ieune Savignac y fut tué, le Temple S. Sorlin gaigné à coups de canon par les assiegez: ce qui fit tenir un Conseil en la place S. Georges, & resoudre de mettre le feu en toutes les rues qui aboutissoyent à la Maison de ville. On mit bonnes gardes pour empescher le peuple d'aller à l'eau, trois cents bonnes maisons estans bruslees: Le spectacle du feu produisit divers effects d'horreur, de frayeur & de fureur: La maison de Bernoye principale de Thoulouze fut saccagee par ceux qui la gardoyent: Deux Damoiselles violees en presence d'une Dame de marque leur mere: la Maison regaignee sur l'acte par les Reformez, qui tuerent la plus part des executeurs. Apres Bernoye, nul ne fut plus respecté, ni mesme le President Polo vn des principaux assaillans entierement saccagé.

Telles furent les confusions des assaillans, & les desesperees resolutions des attaquez, qu'on fit tresve pour capituler à l'aise, & le lendemain à midi les articles de composition, par lesquels toute seurté estoit donnee, soit pour quitter la ville, soit pour demeurer, furent acceptez par les Reformez, lassez de combatre & de si peu de vivres. Le matin iour de la Pentecoste ils firent tous la Cene, & puis ayans veu & leu publiquement leurs Articles signez & iurez tant par les Chefs & Capitaines, que par le Parlement, sortirent: L'aisné Savignac le premier, & quelques autres à son exemple commencerent la tuerie en criant, *Vive la Croix*: quelques uns percerent par les rues & par les fauxbourgs sainct Georges: mais les compagnies de gens d'armes & les communes qui les guettoyent les mirẽt en pieces en la campagne: Les Escholiers en sauverent quelque partie, recerchee avec telle ardeur que quelques uns des Catholiques en furent pendus. Le meurtre de ceste seditiõ a esté estimé en tout à 3700. hõmes d'une part & d'autre.

Mont luc arrivé apres la besongne faicte, pour avoir part à l'histoire fit brusler le Temple des Reformez, avec telle ardeur, que trois des brusleurs y furent consumez: Et pource que la tuerie & la pillerie duroyent sans fin, les plus advisez pour descharner leurs gens apres avoir signé une ligue qui leur estoit envoyee par les Cardinaux d'Armagnac & de Strossy, trouverent invention de faire marcher leurs gens à Limoux, où les affaires se passerent comme nous dirons.

Limoux ville du Languedoc, divisee par la Garonne l'estoit aussi par les deux factions: Depuis deux mois ils s'estoyent batus deux fois: Les Reformez avoyent chassé de la grande & petite ville les Catholiques, quoi que secourus de Carcassonne. Depuis ils y retournerent avec dix compagnies, & de 7. à 8. cents bandoliers, partie Espagnols, commandez par Peyrot Loupian: Ceux-là investirent, donnerẽt une attaque, où ils furent bien repoussez, & ne peurent empescher 50. soldats de Foix chargez de pouldre, d'entrer dedans.

Apres le faict de Thoulouse le Mareschal de Foix par authorité de la Cour de Parlement, vint assieger à bon escient & battre de seize pieces de Canon: Il y eut assaut & escalade par tout, & tout repoussé: Mais un habitant de la ville pour faire sa paix en trahissant ses compagnons par un trou en sa maison donna entree aux assiegeans, lesquels apres avoir aggrandi le trou, donné par la breche, la sappe & l'escalade, se firent maistres de la ville avec perte des Capitaines Pince & Navailles, & de 200. soldats: tout y fut passé au fil de l'espee: femmes & filles forcees: une entr'autres de laquelle la mere ayant rachepté par rançon la pudicité, le soldat viola la fille & la foi, tua la mere & la fille l'une sur l'autre. Le Mareschal de Foix fit pendre 60. soldats choisis, & eut quatre cent mille livres de butin pour sa part.

Les Gouverneurs & Lieutenants de Bordeaux, & de Rennes eurent fort peu de peine à contenir ces deux Parlements en l'obeïssance du Roi: avec aussi peu de peine le peuple de Roüan print sa ville.

Le Duc de Boüillon Gouverneur de Normandie envoya vers eux pour leur faire poser les armes, eut pour toute response le reproche des Massacres, estant deslogé du vieux chasteau, print advis de se retirer, apres lui le Parlement pour se ranger aupres du Sieur de Villebon au pont de l'Arche: Ceux de la ville se saisissent de Caudebec, demantellent Darnetal, sans espargner les images par tout, ameinent aussi deux Galleres nouvellement revenuës d'Escosse: Le Duc d'Au-

malle demeura peu à se ioindre au Duc de Boüillon: Mais ne voyant pas y pouvoir faire ses affaires, en partit le 12. de Iuin pour aller à Diepe, prinse auparavant par le peuple de mesme façon que Roüan: Richarville qui en estoit Gouverneur se retira au chasteau d'Arques.

Chapitre V.

Diverses entreveuës & Parlements, avec la disposition des deux armees

Venons au cœur de la France & des affaires d'icelle: De tous costez se rendoyent aux uns & aux autres force nouvelles: Les deux partis traffiquoyent en Allemagne & en Suisse, practiquans & la bonne opinion de ces peuples, & quant & quant les levees de leurs secours. La Roine travailloit sans cesse pour se concilier le gré des uns & des autres par traicté de paix, inclinant pourtant à ses affaires. Elle impetra une notable entreveuë aupres de Touri, où pour oster aux Princes le soupçon de quelque tromperie, il fut dict, que de chacun costé on ne pourroit amener que cent gentilshommes la lance sur la cuisse, & que trente chevaux legers de part & d'autre six heures devant l'abouchement courroyent la campagne en cet endroit, raze comme la mer: & mesmes en ce temps-là où il n'y avoit point la sixieme partie des arbres qui se sont maintenant edifiez aupres des villages & maisons de gentilshommes: Là, cependant que la Roine & le Roi de Navarre enfiloyent un long pourparler avec le Prince & l'Admiral, les deux troupes commandees, l'une par le Mareschal d'Anville, l'autre par le Comte de la Rochefoucaut, faisoyent alte à huict cents pas l'une de l'autre: les parents & amis d'une part & d'autre s'exhortoyent, les uns de penser à leurs vies & biens, les autres à leur conscience: Et puis les casaques cramoisies & blanches se separerent la plus part les larmes aux yeux.

Ce Parlement estant inutile par la grand force des Catholiques, par la resolution des Reformez, avec un bon mot pour dire adieu. C'est que la Roine ayant dit au Prince, Vos gens sont meusniers, mon Cousin: elle eut ceste responsе, c'est pour toucher vos asnes, Madame.

Il se tint à Orleans un Conseil celebre au retour, où fut agité si on devoit aller cercher la bataille, ou temporiser: Du premier advis fut l'Admiral raisonnant ainsi; Les delais vtiles aux armees Royales & bien payees, ne le sont pas aux troupes volontaires, comme les nostres, qui sentent la guerre civile & la sedition: l'estat est pour le moins par apparence, entre les mains des ennemis, à eux appartient la conservation des choses en leur estre, à nous la mutation; C'est à celui qui conserve, à prolonger toutes choses, comme fauorisé du cours de nature: C'est à celui qui veut destruire ou changer, à tout precipiter, pour opposer les accidents inopinez à l'erreur envieillie de l'ancienne possession: Les intelligences aisees avec les estrangers, la quantité d'hommes, la commodité d'armes, chevaux, grandes villes & forteresses: toutes ces choses sont propres à faire consister nos ennemis: Les nostres ont fait un effort pour se mettre en equipage de guerre, c'est un extraordinaire pour un coup qu'ils ne sçauroyent maintenir, ils bandent sur le traict pour le desir du combat: Prenons ce temps, durant que les offenses des ennemis sont fresches, & iouïssons bien tost, ou d'une vie victorieuse, ou du soulas de la mort. Genlis fut le premier qui s'opposa à cest advis en ces termes: Ie n'ai pour toutes raisons contre tout cela que nostre foiblesse: confessant que ceux qui periront en une bataille auront acquis le repos desiré: mais où demeurent nos femmes & nos enfans? nous les laissons pour servir de quintaines à la barbarie de nos ennemis, quelques uns aux aumosnes de leurs parents, ou pour la pire condition, ils demeurent engagez à renoncer leur Dieu: Que si pour fournir à une bataille vous tirez les forces de toutes nos villes, les voila par l'absence des garnisons toutes revoltees: attendons nos estrangers, qui sans telle incommodité, nous donneront dequoi prester le collet.

Ceste opinion embrassee de tous, laissa les Reformez sur la defensiue, qui leur fut un grand affoiblissement, tant pour le manquement des moyens à ceux qui vivoyent du leur, que pour ce que les ravages des uns & des autres attiroyent

royent chacun à la deffense du sien.

Les deux partis ayans hasté leurs leves d'Estrangers: Celle des Suisses conduicte par le Colonnel Freulick, bien qu'avec plusieurs difficultez, fut la premiere preste: Cependant le Roi de Navarre, declaré General de l'armee, s'achemine vers Chasteaudun: Le Prince qui voit reçeu de nouveau 4000. Gascons cõmandez par Grammont, & 1200. hõmes de Languedoc, soubs divers Capitaines, entr'autres Peyrau & Condersec, prit nouvelle resolution de marcher; & ne fut pas à deux lieuës d'Orleans sans avoir nouveaux ambassades pour la paix: Telles negociations affoiblissoyent les cœurs des Reformez, mesmes la facilité de leurs Chefs leur desplaisoit, pource que le Prince conceda à la Roine Baugency pour la commodité du traicté, avec promesse qu'il lui seroit restitué si on ne pouvoit convenir, promesse qui fut faussee quand il fut question de rendre. La civilité de ce Prince fut aussi trouvee tresmauvaise, quand par le conseil de l'Evesque de Valence il offrit, Que s'il ne tenoit qu'à quitter le Royaume pour empescher la ruine, il en estoit prest avec ses amis. La Roine empoigna la parolle au bond, s'obligeant d'envoyer le lendemain par devers lui pour sçavoir les conditions qu'il demandoit: Mais il n'y eut Chef ni homme de guerre qui soubsignast à ceste promesse quand il la mit sur le bureau en son Conseil: Les uns dirent que la France les avoit engendrez & qu'elle les enterreroit: L'Admiral mit aux yeux du Prince ses premieres & plus hautes obligations, soit à Dieu, soit à ses partisans: Dandelot, ennemi des Parlements, demanda qu'on menast les compagnons à demi lieuë de ceux qui les vouloyent faire sortir hors de France, & qu'en demie heure de Conference, on verroit à qui demeureroit le logis: Briquemaut allegua, *qui quitte la partie la perd:* Vn autre remonstra au Prince, que sa promesse estoit conditionnelle, premierement au cas que cela empeschast la ruine du Royaume, sans les autres conditions qu'on lui voudroit proposer. Le Prince ne fut pas marri d'estre ainsi dedit par ses compagnons, afin que son ambition ne portast pas l'envie des succés. Robertet envoyé le lendemain, trouva qu'il faloit autre chose que du papier pour mettre les Reformez dehors.

Ce pourparler rompu, le Prince sachant que le Duc de Guise, le Connestable & le Mareschal S. André s'estoyent eslongnez de l'armee pour rendre la negociation plus favorable, vint loger à la Ferté, & sur les huict heures du soir pour donner vne strette à ses ennemis logez au large, fit marcher l'Admiral avec 800. lances suivies de 1200. arquebusiers, menez par Grammont: Ceste trouppe estoit talonnee de deux bataillons de picques, & de huict cents arquebusiers au milieu, commandés par Frontenai. Le Prince avec mille bons chevaux en 4. troupes, & tout le reste de l'arquebuserie suivoit pour fondre au point du iour sur l'artillerie des Catholiques: Mais les guides les ayans esgarez, l'armee Catholique eut loisir de se r'allier, & mettre en ordre: si bien que les deux armees s'envisagerent iusques à deux heures apres midi que les Reformez marcherent à Lorges.

Lors se fit le parlement de Talsi, par lequel l'Edict de Ianvier devoit estre observé, n'eust esté que le Triumvirat estant de retour au Camp, haussa le chevet à leurs demandes d'un costé, & de l'autre les discours des Reformez fortifierent le Prince à rompre le Parlement: Au contraire à presenter la bataille le lendemain. I'ai appris du Sieur de Talsi, que le Roi de Navarre & la Roine mere estans à la fenestre dans une chambre assez basse, escoutoyent deux goujats qui en faisant rostir une oye dans une broche de bois, chantoyent des vilenies contre la Roine: L'un disoit que le Cardinal l'avoit engrossee d'un petit gorret, l'autre disoit d'un petit mulet; & puis ils maugreoyent de la chienne tant elle leur faisoit de maux: Le Roi de Navarre prenoit congé de la Roine pour les aller faire pendre, mais elle apres avoir dict par la fenestre, *Hé, que vous a-elle faict? elle est cause que vous rotissez l'oye,* se tourne vers le Roi de Navarre en riant, & lui dit, *Mon cousin, il ne faut pas que nos coleres descendent là, ce n'est pas nostre gibier.* Soit dit sur ce qu'elle n'avoit rien de bas.

Chapitre VI.

Troubles, deffaictes, & Massacres en divers lieux; Prise & reprise de Poictiers, & autres affaires de Xainctonge & de la Rochelle.

LA bataille presentee fut refusee par les Catholiques, tant pource qu'ils attendoyent leurs forces estrangeres, comme aussi pource qu'ils avoyent fourni de leur armee au Duc de Montpensier employé en Anjou, comme nous avons dict. Nous tardons à faire une course par ces pays-la pour revenir trouver le Prince, qui ayant passé sa colere sur Baugensi, pris par escalade & par sappe en plein iour & pillé, avoit despesché en plusieurs parts du Royaume & dehors: asçavoir Duras en Guienne, de qui nous avons parlé: le Comte de la Rochefoucaut en Xaintonge & Poictou, Soubize à Lyon, Yvoy à Bourges, Briquemaut en Angleterre, le Prince Porcian pour accompagner iusques en Champagne Dandelot, qui de là passe en Allemagne, pour amener le secours de ce costé. Doncques cependãt que les deux principaux chefs travaillent à Orleans aux affaires du parti & fortifications de la ville, nous avons à dire, Que presque par toutes les parties de France, les Curez ayant eu charge d'exhorter à prendre les armes: tout ce qui en estoit capable s'enrolla par les villes, bourgades & villages: L'Anjou ayant commencé comme nous avons dit, le Vandosmois fit ses legionnaires, ausquels commanda pour un temps Ronsard gentilhomme de courage, & à qui les vers n'avoyent pas osté l'usage de l'espee: Lors y eut deux deffaictes à S. Carlais, une sur chasque parti avec plusieurs inhumanitez à l'imitation de celles d'Anjou.

L'Amas de Touraine donna à Liqueil, où ils estranglerent plusieurs hommes, creverent les yeux au Ministre, pour le brusler apres à petit feu: Cormeri, Loches, l'Isle-Bouchard & Azai, furent pillez, & faute de huguenots ou de huguenottes plusieurs paysans tuez, & leurs femmes forcees.

Comme la plus part des villes s'estoyent prises elle mesmes par exemple, ainsi l'estonnement d'Angers fut imité par Tours, Chastelleraut, Saumur, Loudun & Chinon, que Roche du Maine avoit rendu au Comte de la Rochefoucaut, à la veuë d'une seule compagnie de Gens d'armes, ce que ie dis pour monstrer combien les plus braves sont iournaliers. Les garnisons de tous ces lieux, & le peuple qui les voulut suivre, firent estat de gaigner Poictiers: mais en deux bandes: car l'une fut deffaicte à quatre lieuës de Poictiers par les compagnies de Villars, Montpezat & Richelieu, accompagnez des communes, & là moururent 400. tant gens de guerre qu'autres: les autres favorisez de 300. chevaux que Saincte Gemme amena de Poictiers, y entrerent: Ceste grãde ville qui s'estoit donnee au parti Reformé de mesme façõ que les autres, se perdit aussi fort facilement: car le Mareschal S. André ayant ioinct toutes les forces que nous avons dictes à celles qu'il avoit amenees, & s'estant logé au Fauxbourg S. Ladre, & ayant tiré quelques miserables volees de Canon à la porte de ce costé: Saincte Gemme s'advisa que le Chasteau n'estoit pas pour lui, y ayant laissé le recepveur Pineau pour conserver l'argent des tailles: Ce Recepveur ayant fait un temps l'Huguenot declara sa revolte à mousquetades, si bien que la ville fut quittee par la garnison presqu'aussi forte que les assiegeans: Et alla ioindre les forces du Comte de la Rochefoucaut: Les habitans voulurent gaigner Chauvigni, mais ils le trouverent saisi par la Roche-pouzai, tout cela vers la fin d'Aoust. D'une mesme suitte nous despescherons la Rochelle, où Iarnac avoit mis en mespris les affaires du Prince & des Reformez, tellement qu'ils chassoyent les fugitifs de leur Religion, & mesmes leurs ministres, entre ceux-la Fayet, pource qu'il les exhortoit à union au parti: Ainsi la Rochelle & Poictiers enseignerent force Huguenots à quitter les cazaques blanches.

Belle-ville & Saincte Foi furent les premiers qui apprirent à leurs compagnons à s'excuser sur l'iniustice du parti. Tout estoit plein de ceux qui de peur faisoyent conscience: Le Comte de la Rochefoucaut pour y apporter quelque remede fit tenir un Synode à Xainctes & disputer la Iustice de leurs armes, le re-

resultat en confirma quelques uns, avec lesquels le Comte essaya à se rendre maistre de la Rochelle : Mais y ayant eu visage de bois il s'avança à Ponts, la battit de deux pieces & l'emporta d'assaut : Il en voulut faire autant à S. Iean, que Richelieu avoit pris par une foi violee:mais comme il estoit apres à empescher le bruslement des fauxbourgs , il reçeut nouvelles que Duras,qu'il attendoit , se hastant pour le ioindre , avoit esté chargé aupres de Vers par Montluc , comme nous dirons apres : & puis avec ce qu'il pût rallier, marcha vers Angoulesme, de là au rendé-vous que lui dõna le Comte à l'Isle-Iourdain,pour tirer vers Orleans. Ce depart fut suivi de presque tous les Reformez des environs capables de porter armes , & notamment de ceux de Xainctes , que Nogeret trouvant destituee de soldats , mit en sa puissance , y traictant rudement ceux qui estoyent demeurez , en execution d'un Arrest de Bourdeaux,par lequel les vies des Reformez estoyent abandonnees sans appel à quelque Iuge Royal que ce fust. Les Rochelois continuans leurs civilitez,receurent le Duc de Montpensier,qui les traicta selon les ordonnances du Roi & sa douceur, les remplissans de garnisons & d'insolences , & leur ostant la religion, la liberté & le bien:Lors quelques habitans se repentans , mais trop tard , de s'estre desvnis,firent une entreprise avec le Capitaine Chesnet,qui entra dedãs le havre avec gens de guerre cachez soubs le tillac,se saisit des tours, prit les principaux Catholiques de la ville prisonniers:Mais par honnesteté ne demanda que la foi de leurs parents. Le Maire Pineau eut loisir de faire sa troupe,qui crioit, *Vive l'Evangile*, aussi bien que les autres : Et comme la ville par là fut pleine de confusion & combustion , il fit entrer Burie avec ses forces , qui rendirent miserables les uns & les autres : Il mit les conquerans prisonniers , non sur la foi de leurs parents, & en fit pendre la plus part.

Chapitre VII.

Divers exploicts de guerre en Lyonnois, Dauphiné, Provence & Languedoc,avec les premiers exploicts du Baron des Adrets.

Povr suivre tous les envoyez d'Orleãs,nous voila avec Soubize à Lyon: Il trouva le païs en cest estat : Tavanes Gouverneur de Bourgongne se contenta de chasser les Reformez des principales villes , bien qu'ils eussent quelque entreprise sur Dijon:Si bien qu'il n'y eut Massacres en Bourgongne que de quelque 40. personnes à Yssutilles, dont encores y eut quelque iustice: Les fugitifs se rengeans à Challons sur Saune avec les Reformez de la ville la prirent : Montbrun qui y fut envoyé la garda quelque temps, la defendit contre quelque commencement de siege, & depuis fut en son absence quittee d'effroi. Mascon fut long temps gardee,& à peu de iours de là,prise par l'invention d'un Canteperdrix,qui fit crever à propos quelques charrettes chargees de bled , dans lesquelles il y avoit environ 20. hommes armez , qui se saisirent du corps de garde , six vingts hommes cachez dans les masures,qui furent biẽ tost à eux:là y eut quelque combat & grande tuerie,principalement par des prisonniers qui peu de iours devant y avoyent esté rançonnez.

Poncenat qui lors estoit avec quelques Suisses envoyez de Berne, sans s'amuser aux reproches de ceux qui s'estoyent sauvez , marche pour recouvrer la place avec les Suisses & quelques pieces:mais il se leva une telle tempeste à une lieuë de la ville, que les Suisses refusans de marcher , quelques uns allerent essayer l'escalade froidement & inutilement: Le pis fut que tout quitta les pieces , que ceux de Mascon sortis empoignerent. Et comme ceste troupe harassee eut à peine gaigné Belleville,y arriva aussi tost qu'eux Maugiron , si bien que sans Poncenat,qui se trouva seul à la porte & Pluviaut,qui avec 20. chevaux chargea Maugiron , ces estrangers estoyent desfaicts sans combat.

S. Pont fut laissé pour commander à Mascon, inventeur de toutes cruautez: qui bouffonnoit en les executant : & au sortir des festins qu'il faisoit,donnoit aux Dames le plaisir de voir sauter quelque quantité du pont en bas.

Nous arrivons à Lyon qui avoit esté pris plus par la langue de Viret, que par les espees de ses citoyens : La plus part desquels estans rangez à la Religion Reformee, avoyent dés le commencement

appelé le Baron des Adrets ; que nous vous ferons cognoistre par ses actions: Mais auparavant, & pour sçavoir l'Estat du pays, il faut deduire que Gondrin, Lieutenant du Duc de Guise, au commencement de la Guerre, estoit Lieutenant de Roi en Daulphiné: Il estoit haï en Provence pour avoir pris plaisir aux massacres, Il s'estoit avancé le premier de May à Valence pour y faire faire des Consuls à sa poste: A son arrivee il tomba entre les mains du peuple une lettre du Duc de Guise, qui entre autres choses lui ordonnoit de faire pendre le Ministre de Valence. Le peuple voit arriver des Adrets à sa ville, prend courage à sa veuë, recougne Gondrin dans son logis comme il pensoit gaigner l'une des portes, l'enfonce, & aussi tost le Lieutenant de Roi fut poignardé, & pendu à l'enseigne de l'hostellerie. On trouva dans les papiers du secretaire, des commandements de la Cour fort sanglans, ce qui hasta ceux de Lyon de se declarer plus ouvertement, d'eslire pour chef le Baron: Ce qui fut confirmé par le Prince: qui renvoya d'Orleans Poncenat pour commander à la cavallerie.

Il s'amassa d'Auvergne & de Forest grand nombre de Noblesse & de Communes, qui furent dissipez par les Lyonnois, Feurs Capitale de Forest prise d'effroi: Voila le Baron des Adrets Gouverneur du païs, où il n'estoit auparavant que Chef des Legionnaires: Apres avoir establi un Conseil de Guerre à Lyon, il despesche à Grenoble lettres de menaces, par lesquelles il fit chasser de la ville ceux qui avoyent esté trouvez par les despesches prises à Valence, coniurateurs des massacres: Le peuple les voyant chassez court aux Temples & aux images: A l'exemple de Grenoble toutes les villes du Daulphiné se rangerent au parti, hors mis Ambrun & Briançon. Le Baron amena de Grenoble à Valence deux canons & une piece de campagne.

Orange estoit entré en cõmerce, & l'Evesque du lieu avoit le premier negocié en Italie pour faire lever & avancer sept mille hommes soubs la charge de Fabrice Cerbellon: Cestui-ci ioinct au Duc de Sommerive, au Comte de Suze, de Carce & autres Seigneurs & Capitaines du païs, qui avoyent pris leur rendé-vous à Cavaillon, se trouvent au point du iour à la veuë des murailles d'Orange, avec deux pieces de batterie & quelques moyennes. Les habitans desnuez de leur Gouverneur & des meilleurs de leurs hommes, partis deux iours auparavant pour aller vers Lyon, & empeschez de rentrer quand ils voulurent, commencerent par un parlement: De là vindrent à quelques legeres deffenses, grande quãtité de pauure peuple se iette par dessus les murailles pour gaigner Serignan: Les Catholiques du lieu tendants les mains à leurs ennemis: La breche estant faicte, ce qui s'estoit mis en Estat de deffense, gaigna le Chasteau.

Les historiens Catholiques escriuent que ce qui attendit la misericorde des ennemis fut traicté de façon qu'on en fit mourir quantité de petites picqueures de poignard, afin, disoyent-ils, qu'ils se sentissent mourir: les autres empallez de diuerses façons: plusieurs bruslez à petit feu: quelques vns sciez: Il y eut des vieillards descrepits qui de long temps ne quittoyent plus le lict, ceux-la furent trainez à la place pour croistre le spectacle: plusieurs villageois augmenterent le nombre: les femmes pendues aux fenestres & aux portes: les enfans arrachez de leur sein par les pieds & froissez contre les murailles: Les filles forcees, & les enfans traictez de mesme par les Italiẽs: Quelques vns mis en sang & brisez iusques à la mort. Les Catholiques qui pensoyent avoir aide à la prise, qui mesmes venoyent avec armes pour vanter leur assistance, traictez de mesme. Ceux du Chasteau ayans composé à la vie sauve, avec le serment requis, furent tous tuez ou precipitez de la Roche: Il ne restoit plus que le feu, qui ayant bruslé 300. maisons, celle de l'Evesque parmi (cause de tout le mal) fut esteincte par vne tempeste & gresle fort espesse: Ce qui sauva ceux qui estoyent cachez, de brusler, comme plusieurs autres. La Tour auparavant chassé de dedans, y fut remis: quoi que la ville eust esté pour la plusprart demantelee. Parpaille qui avoit commandement au chasteau, fut pris à Bourg pensant gaigner Oranges, & puis mené en Avignon, d'où il estoit, apres avoir esté pendu en vne cage de bois aux opprobres du peuple, en fin fut despesché de peur que la fievre qu'il avoit ne l'emportast. Le Baron des Adrets picqué de cest acte,

acte, & des precipices de Mascons, laisse à Grenoble Brion avec 4. enseignes, & ayant rallié ceux de Setignan avec quelques pieces, marche à Pierre-latte, fait un trou en la muraille de la ville, y donne, & l'emporte : fait tuer tout ce qui estoit en armes: pousse droict au chasteau : qui est une roche taillee de toutes parts, hors mis un sillon de terre qui meine à la porte : Ceux de dedans voulans parlementer, & retirer quelques vns qui n'estoyét pas encor entrez, quelques reschappez d'Orange les meslent, & confus avec eux emportent le chasteau, où tout fut tué à coups d'espee ou ietté de la roche en bas. Bourg fut pris par assaut, & le Pont S. Esprit lui ouvrit de frayeur. Ayant mis garnison au Pont, il s'avance à Boulennes qui est du Contat, qu'il emporte d'emblee, & met en pieces vne compagnie d'Italiens : Il marchoit pour Avignon sans la nouvelle qu'il eut que Maugiron, successeur à l'Estat de Gondrin, avoit si bien mesnagé le Parlemét de Grenoble, promettant la bonne volonté du Roi & de la Roine, l'Edict de Ianvier, & telles choses, que toute la ville avoit composé, à la charge que Brion & les siés sortiroyent : que Maugiron estoit entré, & aussi tost assiegé Bussiere, où il avoit trouvé la Coche ferme & r'asseuré. Donc le Baron sachant ces choses quitte le dessein d'Avignon, fait une course à Valence pour s'accommoder de quelque chose necessaire: passe à Romans, pour y dóner ordre: Le lendemain attaque S. Marcellin, où il trouva 300. hommes de guerre, si estonnez qu'il les prend d'emblee, les fait passer au fil de l'espee, ou sauter. Maugiron plus fort de cavalerie, sçait que des Adrets le vouloit attirer au combat: il charge son butin, passe par la Savoye & va gagner la Bourgógne. Ceux de Grenoble abandonnez declament contre lui : cerchent parmi les rudesses du Baron quelque misericorde, & la trouvent: Car il emplit leur ville de 800. chevaux, entre ceux la le fils du Comte de Tendes, Senas & Mouvans: Il fait encor loger & dans la ville & aux Fauxbourgs 6000. hommes de pied qu'il avoit, sans qu'vn seul habitant pust se plaindre : Establit le Parlement avec curiosité, voulant monstrer qu'il faisoit ses soldats liós, & brebis quand il vouloit. De là ayant donné ordre pour les garnisons de Grenoble & de Bussieres, fit un Tour à Lyon, où en changeant de Gouverneur, il donna la premiere occasion aux Lyonnois de demander un autre en sa place. Le voila à Muron qui ne se deffend point : De là à Montbrison, où Moncelas Gouverneur fit tout devoir : Il fait sa batterie, l'emporte par assaut, Moncelas se retire dans le chasteau, Poncenat & Blacons lui offroyent la vie : Comme ils capituloyent le Baron arrive, fait tout mettre en pieces, hors mis trente, qu'apres disner il fit sauter, & Moncelas pour un, non sans le mescontentement de Poncenat & de Blacons : Il arriva qu'vn s'estant arresté sur le bord du precipice, le Baron lui dit, *Quoi? tu en fais à deux fois? Monsieur*, dit il, *ie le vous donne en dix*: C'est le seul qui eut la vie sauve en faveur de ce bon mot. Voila l'Estat où estoit le Lyonnois & le Daulphiné soubs l'arrivee de Soubize, laquelle ne pouvoit bonnement endurer le Baron.

Et pource que la Provence nous presse de la regarder, nous dirõs d'elle qu'elle estoit gouvernee au commencement des guerres par le Comte de Tendes, homme pacifique, non ennemi des Reformez, à quoi ne s'accordoit pas son fils aisné Sommerive principalement, desbauché par le Comte de Carces, lequel de la part du Duc de Guise lui promit la place de son pere.

La premiere esmotion de ce païs-la fut par un amas de mutins, qui portoyent en leur enseigne les deux clefs: & devant lesquels marchoit un Cordelier auec un crucifix de bois: lesquels furent attaquez à Bartvelle avec l'aide du Baron des Adrets: Et entre ceux-la le Cordelier, tousiours s'escrimant de sa croix ; & mesmes la Cour de Parlement d'Aix, en fit pendre quelques uns : Mais depuis les compagnies Italiennes ayans fait le coup d'Oranges, Sommerive se rendit Chef de tous les mutins, & fut tellement fortifié par les plus grands ennemis de son Pere: & aussi par l'absence des Adrets, eslongné & empesché és choses que nous avons descriptes, qu'il assiegea Cisteron, fit sommer Beaujeu, duquel la responsé fut, qu'il avoit reçeu la place de son Pere : Là dessus il fait breche de 100. pas: L'assaut bien soustenu, sur tout par les femmes, lesquelles des le commencement de la persecution avoyent pris leur

retraicte là dedans: Elles firent merveilles; principalement au troisiéme assaut, apres que les attaquans leur eurent reproché, qu'ils les avoyent desia violees en plusieurs lieux, & crié à leurs maris, qu'ils les tinssent prestes.

Ce siege fut interrompu deux fois: La premiere, Sommerive ayant eu nouvelles que Mouvans & Soreze venoyent au secours, voulut leur dresser une attrape: Sur son partement les assiegez firent une sortie, dõnerẽt iusques à l'artillerie: mais n'eurent pas loisir de l'enclouër: L'autre fut pour la grand' perte que les Catholiques firent à Vaurias (grand combat & qui eut toutes marques de bataille & qui en a obtenu le tiltre au pays) à laquelle nous nous acheminons: trouvans audevant que Montbrun, à qui des Adrets avoit envoyé quelques forces: en attendant son General, attaqua Mornac au Comté de Venice, bonne place, & qui avoit bonne garnison: Ayant fait un trou, y donne si vivement qu'il l'emporte. La Combe qui y commãdoit, retiré au Chasteau, n'osa parlementer, pource que lui & les siens estoyent remarquez, entre les plus violents executeurs du fait d'Oranges: Ce fut pourquoi Montbrun ne peut empescher (quoi qu'il y essayast) que la place estant prise, tout ne fust mis en pieces: Encores ceux d'Orange mirent plusieurs corps sur des bois, & les firent deriver par le Rosne en Avignon avec de grands escriteaux sur leurs estomachs, qui disoyent, *Peagers d'Avignon, laissez passer ces bourreaux, car ils ont payé le tribut à Mornac:* On en fit sauter quelques uns, desquels un demeura pendu en quelques branches, & comme on lui eut tiré quelques arquebusades sans le blesser, Montbrun le sauva & en tira service.

De là il marcha à Boulennes, où le Comte de Suze vint presenter son armee pour oster la frayeur à la garnison: Là il y eut quelques escarmouches, où fut tué Resi, & Vantabrun blessé, escrivant (selon la vanité de nos François) le nom de sa maistresse sur un gabion.

L'armee du Comte de Suze estant parfaicte, pour premier & dernier exploit, assiegea Vaurias, où le Capitaine André se rendit; mais avant que le pillage fust achevé, voici arriver des Adrets, à qui Montbrun se ioignit dans les vignes qui sont contre la ville, au devant de laquelle le Comte se retranche à la faveur de plusieurs grands fosses de vignes. Les soldats des Adrets sans ordre & sans commandement sautoyent ces fossez, avec telle chaleur & de la iournee & du combat, qu'il en mourut quelques uns de coups, & autres qui estoufferent dans les armes.

Le Baron, qui d'ailleurs estoit le plus foible en nombre, & ne vouloit pas attaquer ses ennemis par leur avantage, laissa ces fols desbãdez & l'artillerie du Comte qui tiroit de ce costé; Et lui tria de son gros 4. pelotons de 300. hommes chascun: puis les ayant amenez par le bas, fit front de file: Adonc en les afrontant, il dit pour toute harangue, *Les voila les tueurs de femmes & d'enfans & les amoureux de chevres, Donnons:* Ce qui fut faict sans grand ordre. Au premier choc, la compagnie du Comte passa & repassa sur le ventre aux gens de pied de Montbrun, mais tout ayant repris courage à la veuë de leur chef, ils redonnerent de telle rage, qu'ils mirẽt ceste armee, à la fuite ou à la mort: La perte des Reformez fut de 400. soldats seulement, & le Comte de Suze, ayant fait devoir de soldat en fin se sauva sur un bon cheval, ayant laissé 2500. de son infanterie sur la place; le reste prisonnier ou sauvé à grand peine. Il y demeura force Noblesse Françoise, plusieurs capitaines Italiens, & ce qu'il avoit de Canon. Les Suisses de Neufchastel eurent bonne part au peril & à l'honneur.

Le lendemain le Baron emporte à deux lieux de là Culote, & ayant fait fuir à l'ouïr de son nom toutes les garnisons Italiennes de Caderousse, Bedaride, Courtezon, Oranges, Serres, Piolennes & Chasteauneuf, va prendre le pont de Sorgues & la forteresse qu'on y avoit bastie, avec telle terreur de son nom que ceux d'Avignon trembloyent du siege: Cela faict, ayant failli vne entreprise sur Carpentras, fut contrainct, par la lassitude, blesseures & famine de ses troupes, de les mener rafraischir à Valence, où il fut fort peu que (par les prieres de Mouvans & de Senas) il ne desmarchast pour le secours de Cisteron, de nouveau r'assiegé par Sommerive, avec cent & deux enseignes, partie venues d'Italie de nouveau, partie d'Auvergne & de Forests, partie des restes du Comte de Suze. On cogneut

gneut pourtant dés lors que les iniures qu'il recevoit dans le parti, le faisoyent marcher à grand regret, nonobstant ayãt donné une monstre à ses bandes il s'avança au siege de S. Laurens, & puis à celui de Rochemore: les prit toutes deux: de là il trouve les Italiens renforcez dans le fort du pont de Sorgues: Le fort & eux furent bruslez. Serbellon ayant receu quelques Italiens de frais, voulut donner une camisade à quelques troupes du Baron: Il trouve Mirabel en son chemin qui lui passe sur le ventre, & le fait sauver à peine, de là des Adrets marche à Cavaillon, prend quantité de petits forts, & sachant en chemin que la Noblesse d'Arles, avec autres forces, marchoit vers lui, il les attaque logez sur le fort de la riviere de Durance, & les desfaict: Ce fut là qu'il reçeut quelques lettres, qui acheverent de le perdre, & depuis lesquelles il mesprisa le secours de Cisteron & les affaires du parti. Montbrun ayant sçeu l'extremité des assiegez, qui avoyent soustenu un assaut nouveau, de sept vingts pas de breche, où ils avoyent esté sept heures aux mains, quelques rafraichissements que les assaillans eussent, & avoyent en partie (par la vertu des femmes qui se gabionnoyent de corps morts) repoussé l'ennemi pour ceste fois. Montbrun di-ie, avec ce qu'il pût desbaucher de l'armee, & les 2. pieces gaignees à Vaurias, s'advance au secours, & trouve le Comte de Suze avec la fleur de l'armee de Sommerive aupres d'Orpierre, qui le mit en route avec perte de 400. hommes & des 2. pieces.

A ceste nouvelle, & au preparatif d'un assaut nouveau, Mouvans & Senas, qui s'estoyent iettez en la ville la veille du grand assaut, se voyans sans poudre, & hors d'espoir de defense, furent à choisir d'abandonner le peuple de la ville & sauver les gens de guerre, ou de trainer avec soi un embarras de femmes, d'enfans & de blessez: Au premier y avoit plus de seureté, à l'autre plus de pieté, qui fut choisi. Tellement que la nuict venue ils descendent un rocher precipiteux qui estoit sans garde à cause de la difficulté; Là il falut rouler, & guetter les enfans, & personnes moins vigoureuses. Quelque Cavallerie les suivit & ne les offensa pas. Sommerive entre dans Cisteron, apres avoir long temps marchandé, & là furent encor esgorgez 200. miserables qui n'avoyent peu ou voulu suivre. Nos fugitifs cheminerent la nuict & le iour pour gaigner Barles, où ils se conterent 4000. testes, dont 1000. portoyent armes, desquels en ayant mis la moitié devant, & l'autre derriere, ils s'avançent par plusieurs iours avec autant de dangers & d'embusches que de iournees: Car tous les Gouverneurs des places advertis faisoyent leur debvoir de les mettre en pieces: Estans harassez de tant d'endroicts ils furent poussez iusqu'à la veuë de Briançon, où ils trouverẽt les gués retranchez, si bien qu'il n'y eut rien si aisé que de passer à la veuë de la ville. Mouvans & Senas se faisans faire place par combats, y ayant un iour & demi qu'ils n'avoyent mangé: Les destours divers les pousserent iusques aux valees d'Angrongne, à grand' ioye, mais avec si peu de pain, qu'ayans une fois resolu de laisser leur peuple inutile, ils furent contraincts de s'en recharger, pour avec beaucoup de perils & de labeurs, regarder Grenoble: Se trouvans au bout de 20. iournees, ne s'estre esloignez que de douze lieuës: Et encores ne voyans plus de seureté à Grenoble, pource que les ennemis ne craignoyent plus le Baron, ils en sortirent, & furent pourtant escartez par lui, iusques aupres de Lyon, où ils entrerent chantans des Pseaumes, comme ils avoyent faict à Grenoble, reçeus de Soubize avec grand soing & humanité.

Ainsi toute la Provence delaissee par les Reformez, fut à Sommerive, qui au plaisir de Carce donna le bransle à toutes cruautez, fit d'abordee pendre au pinier d'Aix où se faisoit le presche, 24. ne voulans point se desdire: Et puis par divers moyens ceux qui ont escrit curieusement ces choses, remarquent, qu'on fit en ce temps-là en Provence mourir de diverses sortes de morts 770. hommes, 460. femmes, & 24. enfans.

Chapitre VIII.

Suite des mesmes choses aux mesmes pais.

Si ne faut-il pas laisser le Rosne sans porter en France des nouvelles de Languedoc. Nous avons descript la fureur de Thoulouze, sans recercher par la

Gascongne plus que la Loi de nostre abregé ne portoit, les premieres amorses d'un si grand feu, les hardiesses des Reformez, soubs la connivence de Burie, dont nasquirent les meurtres de Gaillac & autres. Nous lairrons encor derriere les peurs de ceux de Montauban, le petit siege duquel les assiega Montluc, nous deduirons les affaires à la sortie de la prise de Limoux, sur la ioye de laquelle se firent les boucheries de Carcassonne, Alby & autres villes, desquelles nous avons parlé. Les chefs de guerre du haut Languedoc, ayans pris leur retraicte à Castres, ceux du bas se saisirét de Beauquaire, où apres avoir rompu les autels & images, y laissent en garnison Porquerez. Ceux de Tarascon, qui ne sont separez que de la Riviere ne faillirent pas dans huict iours apres, de faire un amas de 1500. hommes, & ayans passé le Rhosne couverts de chemises blanches, d'entrer dans la ville de Beauquaire, ayans trouvé les portillons ouverts, de tuer ceux qui s'affronterent à eux, d'entre ceux là Ladignan, Enseigne de Porquerez; de là, s'acharnent au pillage de la ville, au lieu de presser le Chasteau, que la garnison avoit gagné, & aussi tost envoyer au secours. Il arriva que Bouïllarques & le Capitaine Servas s'estoyét avancez pour surprendre Aramont; ceux-ci prenans au poil l'occasion, Bouïllarques fait donner Servas avec les gens de pied droict au Chasteau: lui le suit à cheval: ses gens de pied furent au commencement repoulsez, mais aussi tost les pillars s'estonnent: ce qui voulut gaigner le Rosne se noya en surchargeant les bateaux, ce qui gaigna la pleine, fut empoigné par Bouïllarques & sa cavalerie; Et ainsi Beauquaire en dix heures pris & repris cousta la vie à 1200. De là en avant Bouïllarques repurgea le païs d'alentour, & entr'autres Fourches, où s'estoit retiré Vantabrun pour courir la riviere.

Le Languedoc esleut pour Chef & General Beaudisné Cadet de la maison d'Acier, qui commença par s'asseurer les places qui sont au bord de l'estan, print Lespignan, où tout fut tué & quelques bandoliers parmi. Ioyeuse Lieutenant de Roi se met en la campagne avec 4. canons, deux coulevrines, deux bastardes & 4. pieces de campagne, print Lignan, Montignac: Mais Beaudisné renforcé de ceux des Sevennes affronta Ioyeuse, attaqua une grande escarmouche où il fut pris & recouru; & puis le lendemain à une attaque plus serree Beaudisné perdit 5. drapeaux & quelques 60. hommes; & sur le bruit de son desavantage Clermont, Frontignan, Gignac & autres places: Encor le pis fut que Beaudisné parlementa sur sa perte à cest Edict de Ianvier, en recognoissant Ioyeuse Lieutenant de Roi, lui laissant ses meilleures places, comme Pezenas: quelques autres n'obeïrent pas, & fut la tresve rompue par la venue du Capitaine le Grille, qu'envoya des Adrets: Et en mesme temps Marchastel, Bouïllarques, Montvaillant. A ce renfort ils assiegerent Frontignan, où Ioyeuse envoya pour secours le Gouverneur de Pezenas avec 700. arquebuziers & 100. salades, cela fut desfaict par Bouïllarques & le Grille: mais en leur absence il entra tant de Provençaux par l'estang, qu'il falut lever le siege.

Les affaires s'eschaufferent iusques là que Fourquevaux & Connas engagerent Ioyeuse au siege de Lattes, s'enfermant tellement d'un costé de la mer, delà la riviere de Lez, & puis de Montpellier, qu'apres que ceux de ceste ville eurent bruslé leur excellents Fauxbourgs, 25. temples, & entre ceux-là les Mandians; apres aussi plusieurs escarmouches, tantost favorables à l'un, tantost à l'autre, ceux de Montpellier sachans que le Baron des Adrets voloit à eux, ayans encor ioincts plusieurs de leurs partisants, se mirent à garder le Pequais, & toutes les avenues: si bien que l'armee s'en alloit assiegee & forcee de se rendre sans les nouvelles qui vindrent au Baron des mauvais affaires du Lyonnois, & entr'autres de la perte de Vienne: Car lors Sommerive & Suze avec les forces qu'ils attendoyent d'Auvergne s'advancerent, n'ayans pas moindre resolution que d'assieger Montpellier, qui sur ce changement serra les chemises blanches qu'il avoit apprestees pour le Baron, & partagea ses forces aux lieux plus necessaires: Dans le chemin de l'armee estoit S. Gilles, où Bouïllarques n'avoit laissé que 50. arquebusiers, hors mis ceux de la ville: & partant ayant sçeu par les prisonniers que les Catholiques se vouloyent accommoder de ce lieu: avant que passer outre,

outre, il se resolut d'aller ietter à quelque prix que ce fust 200. arquebusiers dans la ville : Lui donc ayant ioinct le Grille, & eux deux ensemble faisans 800. arquebusiers & 300. chevaux, en contant les arquebusiers à cheval, quoi qu'autrement on ait escrit.

Bovillarqves arriva le premier, & le Grille apres lui, sur une colline estendue en long à une canonnade du camp, où ils demeurerent iusques apres midi, considerans la contenance de l'armee : Estans en peine s'ils devoyent hazarder les 200. hommes ou non. En fin Boüillarques sur quelques remuements prit occasion de l'estonnement des ennemis : il prie le Grille de partager leurs gens de cheval vers le bas de la coline par les deux costez, afin d'empescher que leur derriere ne fust veu: Cela pourveu, Boüillarques faict marcher ses 200. arquebusiers, & sur ce point vid quelque file de bagage, & mesmes des gens de guerre qui tiroyent vers la riviere : il commande que tout suive, fortifie ces 200. d'encores autant. Sommerive qui avoit desmarché avec son artillerie, voulut faire ferme : mais une voix qui nasquit en l'armee que c'estoit le Baron des Adrets, fit lascher le pied à tout. Les premiers arquebusiers qu'on avoit poussez, beurent seuls quelque fumee, & firent la plus part du meurtre en attendant les autres. Sommerive se sauva par le pont de Fourches, & le fit rompre à son cul, perdant 2000. hommes morts sur la place, & beaucoup d'avantage de noyez sur les Italiens, abandonnans l'enseigne blanche & 22. autres, 2. canons de baterie & vne coulevrine iettee en la riviere.

Il falut que Ioyeuse, secouru de Mirepoix vint delivrer son armee du lieu où elle estoit engagee, ayant auparavant donné sur les doigts de la perte de 120. hommes à ceux de Montpelier, & entre ceux-la du ieune Gremian: comme aussi les feux de ioye des Reformez furent temperez par une embuscade que Ioyeuse dressa au Grille: là son infanterie perdit le butin duquel elle estoit chargee. Et est encores à remarquer que pour 120. hommes qu'il perdit, il l'eust payé de 2000. sans quelques coureurs de Beaudisné qui parurent. Quelque peine qu'eust le Grille à se retirer, si prit-il encores la Tour Charbonnieres, & rendit le revenu des Salines paisible aux Reformez. Ie n'ai plus à dire de Languedoc que l'entreprise de l'intelligence sur Besiers faillie, parce qu'un Tambour yvre battit la Diane sur le point de l'entreprise pensant qu'il fust iour : & puis le siege de Agde, battu de 6. pieces: la ville toute mise en ruine, secouruë par ceux de Besiers apres trois assauts, perte de 500. hommes & de 28. Capitaines: & puis comment au lever du siege Boüillarques les chargea en queuë, leur tua 300. hommes sur la place, sans perte que de son guide : & envoya six drapeaux à Montpelier: & encores en s'en retournant deffit 300. hommes d'Allamont, qui estoyent venus à la guerre à Bagnols: sans oublier le siege de Fleurac, bien deffendu par Boisse : Il y a de remarquable, que le Chef blessé de la playe dont il mourut, s'en alla se cacher au logis sans se plaindre, & ne sçeut-on sa playe qu'apres le siege levé.

Chapitre IX.

Exploits du Baron des Adrets.

En nous en allant vers le milieu de la France nous avons à rendre compte de la prise de Vienne, qui avoit retiré des Adrets de Latte, comme nous avons dit. C'est que Tavannes ayant ioinct à trois lieuës de Lyon le Comte d'Anguisciolle avec 3000. Italiens, & environ autant que le grand Prieur d'Auvergne, & S. Chaumont lui amenoyent, avec l'artillerie qu'il avoit euë de Dijon, & celle que les autres avoyent prise à Cavaillon: Et par ainsi ayant 10000. hommes de pied, & quelque Cavallerie, se resolvoit au siege de Lyon: & desia s'estoit souventesfois avancé à la veuë de la ville, non sans quelques escarmouches legeres: Mais le Duc de Guise ayant voulu que celui de Nemours commandast au siege, Tavannes fit dissiper l'armee, mescontenta les Italiens, disant ne pouvoir mener à la guerre des gens qui forçoyent les enfans & les chevres: chose si cognue au pays, que les paysans n'en laisserent aucune en vie apres leur depart.

Le Duc de Nemours ne pouvant s'attaquer au gros de Lyon, pour lui oster

Vienne qui desia seule lui restoit, s'y advance, trouve la garnison dehors, la congne avec tel effroi, qu'elle abandonne la ville, & le Gouverneur, quoi qu'il fust de la race de Bayard, faisant part de son estonnement aux autres, rendit tout sans defense. Deux iours apres des Adrets passant fort foible, eut sur la queuë, avec perte de 250. des siens : trouva les portes de Lyon bien à propos.

Le Duc de Nemours sachant Beaurepaire seruir de retraicte à Montbrun, l'investit de sa cavallerie, & le perdoit, si avant l'arrivee des gens de pied, il n'eust percé la nuict, & hazardeusement au nez de la cavallerie, gaigné la coste S. André, & de là à Romans.

Le Baron des Adrets, quoi que mal content, voulant faire encor un traict de son mestier, r'allia 4000. compagnons & deux cents chevaux, & sans communiquer aux autres Chefs, alla taster le Duc de Nemours à Beaurepaire : mais estant reçeu rudement avec perte de 140. & grande risque du reste, dans 4. iours ioignit 2000. Suisses & quelques François que lui amena Senas : & puis 300. chevaux par Poncenat, & Mouvans s'en revint devant Vienne, pareil en infanterie au Duc de Nemours, mais moindre en cavallerie. Les Catholiques allerent à lui d'abordee comme à des forces desia ruinees, mais il les reçeut de si bonne grace, qu'il leur fit quitter la campagne, & prendre le couvert des murailles de Vienne.

Sans cest exploict, Lyon crioit à la faim: mais lors il y eut moyen de l'envitailler.

Ie ne puis passer outre sans donner à mon Lecteur un petit compte pour apologie à ce Capitaine excellent. Nous estions à Lyon au retour du Roi de Polongne: Ie vis qu'un Huissier qui refusoit la porte au vieil Comte de Bennes, & au Baron des Adrets, m'en presentoit l'entree : l'eus honte que mes Capriolles & affecteries de Cour me fissent entrer sans barbe où ces vieillards estoyent refusez. Le Baron s'estant retiré sur un banc de la salle, me tenant debout, ie l'accoste avec beaucoup de reverence: lui ayant recogneu ce que i'avoye faict, me donna privauté de lui demander trois choses, *Pourquoi il avoit usé de cruautez mal convenables à sa grande valeur. Pourquoi il avoit quitté un parti auquel il estoit tant creancé: Et puis pourquoi rien ne lui avoit succedé dés le parti quitté, quoi qu'il se fust employé contre.* Il me respond au premier point, *Que nul ne fait cruauté en la rendant, Que les premieres s'appellent cruautez, les secondes Iustice.* Là dessus m'ayant faict un discours horrible de plus de 4000. meurtres de sang froid, & d'inventions de supplices que ie n'avois iamais ouy, & sur tout des sauteries de Mascon, où le Gouverneur despendoit en festins pour donner ses esbattements au fruict, pour aprendre iusques aux enfans & aux filles à voir mourir les Huguenots sans pitié : Il me dit, *qu'il leur avoit rendu quelque pareille en beaucoup moindre quantité, ayant esgard au passé & à l'advenir: Au passé, ne pouvant endurer sans une grande poltronnerie le deschirement de ses fidelles cōpagnons : Mais pour l'advenir, il y a deux raisons que nul Capitaine ne peut refuser : L'une que le seul moyen de faire cesser les barbaries des ennemis est de leur rendre les revanches:* Surquoi il me conta de 300. cavaliers renvoyez il y a quelque temps en l'armee des ennemis sur des chariots, ayans chascun un pied & un poing couppez, pour faire, comme cela fit, changer une guerre sans merci, en courtoisie. L'autre raison pour l'advenir, estoit, *qu'il n'y a rien de si dangereux, que de monstrer à ses partisans, imparité de droict & de personnes: pource que quand ils font la guerre avec respect, ils portent le front & le cœur bas: sur tout quand les ennemis se vantent du nom du Roi :* Et en un mot, *Qu'on ne peut apprendre au soldat à mettre ensemble la main à l'espee & au chappeau: De plus, qu'ayant au cœur des resolutions hautaines & dures, il ne vouloit point voir ses troupes filler du derriere en bonne occasion: mais en leur ostant l'espoir de tout pardon, il faloit qu'ils ne vissent abri que l'ombre des drapeaux, ni vie qu'en la victoire.* Quant aux raisons pour lesquelles il quitta le parti, elles furent, *Que Monsieur l'Admiral avoit disposé de la guerre par des Maximes Ministrales : & vouloit donner les diseurs pour Iuges aux faiseurs: Que Monsieur de Soubize estoit, bon, vaillant, sage & meilleur Capitaine que lui: mais que pour rompre la vieille police du Royaume, il ne faloit autre police que les militaires. Que la modestie n'est pas bonne pour abatre l'orgueil des ennemis, qui n'en ont point. Qu'il est mal convenable de combatre des Lions avec des moutons, cela s'appelant enrager avec raison. Qu'il avoit envoyé un Censeur*

seur où il faloit un Dictateur, & un Fabius au lieu d'un Marcelle : Que voyant son sang & ses peines subiectes à tels supplantements, il n'avoit peu despoüiller envers son Superieur, le courage qu'il avoit vestu contre les ennemis: Qu'à la verité il avoit traicté avec le Duc de Nemours, non par avarice ou crainte, mais par vengeance, & apres l'ingratitude redoublee. Quand ie le pressai sur la troisiesme Demande, il la fit courte avec un souspir, *Mon enfant*, dit-il, *rien n'est trop chaut pour un capitaine qui n'a pas plus d'interest à la victoire que son soldat: Avec les Huguenots i'avoye des soldats, depuis ie n'ai eu que des marchands qui ne pensent qu'à l'argent: Les autres estoyent serrez de crainte sans peur, soudoyez de vengeance, de passion & d'honneur : ie ne pouvois fournir de rennes pour les premiers: ces derniers ont usé mes esperons.*

Mon Lecteur, me pardonnera, s'il lui plaist, ceste digression en nous en retournant, & suivant nostre chemin vers Loire.

Chapitre X.

Siege & prise de Bourges: Deffaicte des poudres : Siege & prise de Roüan, & autres affaires de Normandie.

ORLEANS ne nous amusera gueres, pource que la Fayette ayant pris Gien sans peine, & quelques autres bicocques, estoit desia mandé pour le siege de Bourges, où ceux d'Orleans envoyoyent ce qui leur estoit possible, sans oublier aucunes des parties de leurs affaires: comme de fournir d'instructions à Dandelot, auquel il falut faire tenir une confession de Foi des Eglises Françoises, pource qu'on avoit abreuvé les Allemans d'une autre confession contrefaicte. Les Catholiques levoyent aussi en Allemagne: pour eux le Rhingrave amenoit vingt enseignes, quoi qu'il se dist Protestant. Le Comte de Rockendolf faisoit le semblable, quoi que declaré *Chelme* : Le Pape & tous les Potentats d'Italie armoyent aussi peu ou prou : Le Roi d'Espagne plus puissamment.

VOILA donc l'armee Royale (ainsi appelee pource que le Roi y avoit donné le mot) qui prent le chemin de Bourges, où le Comte de Montgommeri (que le peuple y avoit appellé au commencement) fit place à Yvoi : On lui donna pour la deffense de ceste ville deux mille arquebusiers, entre autres les sept vieilles compagnies de Beaumont, la Borde, la Porte, Pasté, Couppé, la Magdeleine, & la Collonnelle: Les fauxbourgs furent peu debatus, pource qu'il en fut surpris une partie avant iour: Le quatriesme iour du siege fut faicte breche, que les assiegeans voulurent achever le lendemain, pour ne l'avoir pas trouvee raisonnable : Mais la diligence des assiegez fut telle, qu'à Soleil levant le rempart parut plus haut que l'ancienne muraille: si bien que la besongne estant plus difficile qu'on n'avoit pensé, il falut renvoyer querir esquipage nouveau, pour faire une seconde batterie. Le Marquis d'Elbœuf, conduisant ses pouldres & canons avec quatre cents chevaux & huict cents hommes de pied, fut attaqué par l'Admiral tout contre Chasteaudun: Genlis & Mouy firent les premieres charges: bien arrestez par l'infanterie logee a l'advantage: Ceste resistance fit que les chevaux de l'artillerie se sauverent: si bien qu'apres la deffaicte qui fut de six cens hommes sur la place, parmi ceux-la peu de la cavallerie, qui avoit quitté de bonne heure. Les Reformez ne peurent faire autre chose que d'emplir & couvrir les canons, abouchez en terre, d'un grand amas de pouldre, & y mettre le feu : mais quoi que le bruit & l'effort fussent grands, les canons neantmoins demeurerent entiers. Yvoi ne sçachant point ces choses, entra en traicté, ses troupes en revolte contre lui, & de là en cõfusion, iusques à eslire Hautmont pour leur Collonnel : De ce desordre advint l'estonnement selon l'ordinaire, & de lui la reddition de la place.

IL y eut entre les Capitaines difference d'advis, les uns voulans de ce pas assieger Orleans pour (comme ils disoyent) apres le bras gauche des Huguenots perdu, les aller frapper au cœur: Ceux là alleguoyent qu'une place moins importante amuseroit autant l'armee que celle-là: que durant le siege des autres l'Admiral s'advanceroit vers les Estrangers, & les recevroit sans peine, quand les forces se-

royent en deperition : Ceux de l'advis contraire faisoyent peur de la force d'Orleans,où l'on devoit attendre des batailles au lieu de sorties : Et adjoustoyent qu'en ostant Roüen aux Reformez, on l'ostoit aussi aux Anglois, qui y alloyent descendre : Cest advis l'emporta,& l'armee s'achemina à Roüen, auparavant assiegee en vain par le Duc d'Aumale, auquel le Duc de Boüillon avoit quitté sa place, voyant plusieurs villes de Normandie declarees pour les Reformez.

Avant qu'entrer au siege, il est bon de sçavoir, qu'apres le premier Siege, & la batterie faite au Mont Saincte Catherine par le Duc d'Aumale, & Tancarville assiegé par Villebon avec aussi peu de fruict:Morvilliers s'estant retiré mal content, Briquemaut en passant par Angleterre, avoit mis quelqu'ordre aux affaires de Normandie : mais ayant cogneu que le Comte de Montgommeri en prenoit ialousie, avoit suivi son chemin, & impetré de la Roine d'Angleterre six mille hommes,& cent quarante mille escus, à la charge que la moitié de ces hommes tiendroyent garnison au Havre de grace & à Dieppe : où ces forces arriverent en Octobre, avec une ample declaration, pour iustifier tel secours.

De mesme temps s'avance au siege de Roüen l'armee,composee de vingt deux mille hommes de pied, & de six mille chevaux tant François qu'Estrangers: Montgommeri ayant pour la defense huict cens soldats des vieilles bandes, quelques Anglois, les habitans, & six vingts hommes de cheval. La ville sommee à l'entree d'Octobre, eut des attaques le lendemain vers Saincte Catherine,& vers Sainct Hilaire: Le iour d'apres Rouvrai & Valfrenieres firent une grande sortie, avec perte de deux cents des assiegeans. Le fort Saincte Catherine fut batu avec extreme diligence,pour la prise de quelques messagers qui portoyent asseurance au Comte de l'avancement de Dandelot avec les forces d'Alemagne : Sur ce point le fort de Saincte Catherine est trahi par le Capitaine Louys, que l'un des siens tua avant que se retirer. Ceux qui entrerent meslerent la garnison en se retirant, en tuerent plusieurs: mais estans arrivez sans se demesler iusques dans la ville, furent enfermez & assommez pour la plus part, huict cents Anglois & Escossois venus de Dieppe se iettent dans la ville, le siege encommancé: & firent un merveilleux devoir à soustenir un assaut de huict heures à la tour Colombiere. Le lendemain fut continué un plus grand assaut, avec perte de six cents hommes,mais ceux-la firent un logement sur la porte S.Hilaire. Les coulevrines qui battoyent en courtine tuerent ce iour là quatre cents hommes sur les murailles. Il y eut lors par deux fois conference pour capituler:mais tout inutilement. On refaict une batterie de deux mille canonnades, par laquelle on donne six heures d'assaut. En mesme temps on fit iouër trois mines, & tout cela repoussé pour ce iour. Mais le lendemain se redonne l'assaut general, avec tant d'opiniastreté d'un costé, de lassitude de l'autre,que la bresche de la porte S Hilaire estant emportee la premiere par S. Colombe, qui y mourut, toutes les autres furent abandonnees,& la ville donnee au sac. La sagesse du Duc de Guise sauva la plus part de la garnison, pource qu'il arresta ses gens à prendre place de combat au dessous de la bresche, craignant une resolution du Comte, lequel eut ce temps pour se ietter dans une galere accompagnee de plusieurs bateaux. Avec cela il fit quitter un pont que les Catholiques gardoyent à travers la riviere, & puis passa à la merci de deux forts de terre, sa galere par dessus la chaine, retirant au commencement toute la foule en poupe,pour faire avancer la prouë iusqu'à moitié de la quille, & puis rechargeant le devant de tout l'equipage fit baculer, & ainsi se sauva. Le iour avant la prise le Roi de Navarre pissant aux tranchees,reçeut une arquebusade dans l'espaule gauche,de là emporté sur l'eschelle des pionniers à Darnetal, fit ses Pasques, & puis en secret une autre confession: se fit lire l'histoire de Iob : apres ceste leçon fit serment public devant tous, que s'il rechappoit il feroit profession de la Religion Reformee,quoi qu'on lui fist ouïr un Iacobin desguisé, auquel il tourna l'eschine en mourant, & recommanda son fils au medecin la Meziere:lequel mesprisant toutes menaces l'admonnesta selon la Religion Reformee iusqu'au dernier consumeau : Il eut donc charge d'advertir ce ieune Prince, entre autres choses, qu'ils servist bien son Roi. Ce

Prin-

Prince estoit d'aggreable rencontre, mais muable, & qui s'estoit ployé à tous sens & changements plus par foiblesse de cervelle que de cœur. Cela fut à Andelis à la fin de Novembre.

Il advint en ce siege une autre chose digne de l'histoire, c'est que le Capitaine Sevile Normand commandant à deux cents hommes de pied, fut porté d'une arquebusade dans la teste du haut en bas du rempart: les pionniers le prenent pour mort, le mirent avec plusieurs autres corps au remplissage environ midi: son valet lui ayant amené sur le soir vn cheval, & ayant entendu la mort de son maistre, mesme du Comte de Montgommeri, qui l'asseura l'avoir fait enterrer, fut si pressant que le Comte envoya le Capitaine Cleri lui monstrer le lieu: Cestui-ci donc ayant desir d'embaumer le corps pour le porter à ses parents, en deterra d'autres si defigurez de fange & de sang, qu'il ne put recognoistre son maistre, & pourtant r'enterra tous ces corps à l'aide de quelques autres valets survenus. Estans vers le logis, ce valet remonstre à ses compagnons, qu'ils avoyent enterré ces corps trop à la haste, & que les chiens les pourroyent manger la nuict, il les remeine donc, & advint qu'vne main paroissant comme on l'enterroit derechef, le Lieutenant des gardes du Comte, donna du pied à ceste main pour l'enfoncer en terre, & de ce coup fit paroistre à la Lune un petit diamant en triangle que le valet recognut, & pourtant chargea son maistre sur son cheval, apres l'avoir lavé pour le mieux remarquer: & mesmes en le maniant, iugea en lui quelque chose de vie. Il demeura sur une paillasse au logis trois iours entiers sans assistance, & lors le valet y ayant mené un medecin & un Advocat, ces deux ayans trouvé quelque respiration, lui desserrerent les dents, lui font couler quelque vin & autre substance dans le corps: Il y amenoit bien quelques chirurgiens, mais des le premier regard, ils r'emportoyent leurs drogues, pour les employer ailleurs, comme ils disoyent, plus vtilement. Comme ce pauvre garçon travailloit apres son maistre, voila la ville prise, & le corps ietté par les fenestres sur un fumier, le frere de Sevile tué en la mesme maison & ietté aupres de lui: les deux corps couuerts de la paille qu'on iettoit par les fenestres. Au bout de 5. iours un sien ami nómé Croisset, emmena ce corps sans mouuemét & sans parole, en un village, l'ayant tiré de nuict par les bresches, là il fut pãsé & gueri parfaictement. Ie l'ai veu & cogneu familierement quarante deux ans apres es assemblees Nationnales, où il estoit député de Normandie, & obserué que quand nous signions les resultats, il mettoit tousiours, *François Sevile, trois fois mort, enterré, & par la grace de Dieu, resuscité.* Quelques Ministres (contre mon opinion) ont voulu le faire desister de ceste curiosité, comme la sentens vaine, mais iamais ils n'ont peu impetrer cela de lui.

Le ravage de ceste ville fut à la mesure de sa grandeur & de sa richesse, & on en estime le meurtre à quatre mille personnes: Le Connestable eut soing d'arracher plusieurs prisonniers, quoi qu'il y en eust à deux mille escus de rançon, pour les mettre entre les mains du Parlement, lequel à son arrivee fit trancher la teste à Mandreville & pendre quatre Conseilseillers, & Augustin Marlorat; & le lendemain six Capitaines, & encores apres, plusieurs autres: En represailles dequoi le Prince de Condé fit mourir le President Sapin & l'Abbé de Gastines, pris comme ils alloyent en Espagne: plusieurs Reformez improuverent ceste vengeance: & me souvient que mon Pere revenant du Conseil, où ces deux avoyent esté condamnez, refusa de manger, & dit au Secretaire Parenteau (qui l'avoit accompagné) *on dit que l'ire est vne demie folle, & ie dis qu'aux Princes elle est folie entiere.*

Sur l'effroi de la prise de Roüan, Dieppe & Cans composerent, & receurent garnisons, l'une Baqueville, & l'autre Renoüart, à la charge qu'ils auroyent quelque exercice en leurs maisons. Les Ministres, quelques Anglois, & les meilleurs hommes de guerre de Dieppe se retirerent au Havre de grace, où ils trouverent le Comte de Montgommeri, & Briquemaut venant d'Angleterre, & avec lui le Cõte de Vervic chef des Anglois. Ceux-là firent l'entreprise sur Dieppe, laquelle ils executerent par intelligence dans la ville, & la surprise du Chasteau, en coupant chemin au Gouverneur qui sortoit au matin pour aller voir ses chevaux: mais cela ne fut qu'au temps de la bataille de Dreux.

Chapitre XI.

Plusieurs Sieges de Guienne: Deffaicte de Duras, & acheminement de forces vers Orleans.

ESTANS sur le point de receuoir les forces du Comte de la Rochefoucaut, nous auons à dire de la Gascongne, qu'apres une entreprise faicte par Duras sur Bordeaux, & une executee sur S. Macquaire, Montluc emporta d'effroi Nerac, Castel-ialoux, Bazas & Gironde: où il fit pendre soixante soldats: Il assiegea Grane: le prit par composition: la foi faussee, tout passé au fil de l'espee: De mesme façon il traicta ceux qui estoyent retranchez au passage d'Agen: La ville bien tost quittee. D'autre costé Duras avoit pris Lauzerte & tué cinq cents hommes, le quart de Prestres, Penne où il avoit mis garnison, assiegee par Montluc, prise par assaut bien deffendu: là de trois cents soldats n'eschapperent que trois: toutes les femmes tuees par les Espagnols, le mesme rendu par Duras à la prise de Quelus, pour les hommes seulement: Bourdet se venant ioindre à Duras, repoussé à Sarlat: Montauban tasté par Burie, & puis le siege de Lestoure, & sa prise par composition bien gardee: mais la foi faussée à ceux de Terrobe, comme nous avons dit.

TOVTES ces choses ainsi conduictes, Montluc adverti que Duras s'acheminoit a passer Vezere, & de là vers la France, pressa Burie de tirer de longue, pour lui aller donner sur les doigts. Ce vieillard ne vouloit rien entreprendre au nez du Duc de Montpensier, nouvellement venu dans Bergerac : mais la violence de l'autre l'emporta, & le fit ioindre aux bandes de Duras comme elles estoyent à Vers, dequoi il print langue par vne course de Montferrand, lequel ayant donné iusques dans S. André, à demi lieuë de Vers, là trouvé la compagnie de Langoiran son frere logee, il en tua quelques uns, & emmena Salignac & Montcaut prisonniers. Quant à Langoiran & les autres Chefs, ils estoyent la plus part à la chasse, ne pensans qu'au Duc de Montpensier, & iugeans Montluc de là la Garonne: car pour la charge de S. André, Duras adverti dés le soir l'attribua à la garnison de Perigeux: Si bien qu'il envoya à la guerre de ce costé-là le Bourdet avec soixante & dix chevaux, & cent arquebusiers à cheval: Ceux-la trouverent en trauerse les Cornettes de Burie, la Vauguion & Randan, que Bourdet chargea en queuë, & desfaisoit sans la venuë de Fontenille; à la faveur duquel (apres quelque perte) ils gaignerent leur armee: Voila comment Duras sçeut qu'il avoit afaire à l'armee de Burie. L'advis fut divers entre les chefs de Duras: Quelques uns lui conseilloyent de tourner teste vers les ennemis, conseil que s'est attribué autrefois le Puch Pardaillan, & que i'ai ouy contredire : mais Duras qui avoit envoyé ses Mareschaux des logis à Montauzé & au passage de l'Isle, estima pouvoir gaigner iusques là sans estre forcé au combat, comme il se pouvoit sans deux choses; l'une, deux pieces qui le retarderent pour estre mal equippees, quelque diligence qu'y apportast S. Hermine : L'autre moyen par lequel il se trouva engagé, fut que Burie voulant faire marcher son armee en corps, & mesmes reservant cest affaire au Duc de Montpensier, Montluc avec braves discours eschauffa ses Gascons à l'envi des Espagnols, attira tous les Capitaines à son opinion & Burie mesmes a y marcher alaigrement. Burie donc descouvrit en une lande de loing, la file des gens de pied Reformez, leur artillerie au milieu, & Duras qui faisoit la retraicte avec sa compagnie en haye; Il iette à sa gauche les gensd'armes du Roi de Navarre & de Montluc, garde sa troupe au milieu, & se couvrans la droite de Randan, de la Vauguion & du Masse: A ce point sans attendre l'infanterie, apres une volee du canon de Burie tout charge. La Cavalerie de Duras n'attendit rien : quelques gens de pied voulurent gaigner l'advantage d'une coline : Montluc & Fontenille y furent aussi tost qu'eux: Là Duras perdit quatorze cents hommes & son artillerie: le Duc de Montpensier en reçeut dixneuf enseignes & cinq Cornettes: quelques gens de pied se voulurent sauver vers Montauban : les Communes en assommerent & en emmenerent plusieurs

à A-

à Agen, qui furent pendus à un gibet construict par Montluc pour les autres premieres penderies, & par lui nommé le Consistoire. Duras, Marchastel, le Bourdet & autres Chefs vindrent sans s'arrester iusques à Barbezieux, & de là gaignans Xainctes, trouvent au devant d'eux le Capitaine l'Aumosnerie avec quatre cents hommes qui leur fermoit le chemin sçachant leur desastre: Ils le mettent en pieces, & laissent trois cents morts sur la place: ce qui n'est pas à remarquer pour le nombre, mais pource que telles gaillardises n'arrivent pas souvent à ceux qui sont en desroute. Ce fut lors que le Comte de la Rochefoucaut se retira de S. Iean, & que ceux-ci ayans de ses nouvelles, se r'allierent à lui au rendé-vous de l'Isle-Iourdain, pour marcher ensemble à Montmorillon, & de là à Orleans. Ie n'ose m'esloigner d'avantage sans vous dire, que sur ces desastres aux Reformez, Terride ayant eu de Thoulouze neuf canons, trois coulevrines, quatre bastardes, & quatre compagnies de la ville, attaqua encor vne fois Montauban, demi affamé & despourveu: Il y donna quelque assaut vers les Iacobins, où il perdit Bajourdan, & puis une grande & opiniastree escalade: Les Ministres seuls empescherent (apres plusieurs parlements) que la ville ne fust rendue: Elle demeura donc iusqu'à la paix en cest estat, où nous la lairrons pour conduire le Duc de Montpensier, & Burie ioint à lui, sur les erres des vaincus, & de là à faire accepter des traictez tels qu'il voulut à Xainctes & aux Isles, pour aller gouverner les Rochelois en la maniere que nous avons dit.

Chapitre XII.

Acheminement des Reistres, & autres forces de diverses parts au siege de Paris.

Rien ne nous amuse plus pour voir ioindre en mesme temps, que le Comte de la Rochefoucaut Dandelot venant d'Alemagne, où il avoit esté traversé par les negociations de Loisel & de Rambouillet, assisté par l'envoi de Passi, & d'une Confession des Eglises de France pour l'opposer à la contrefaicte, dont on avoit imbu l'Allemagne: Sur tout la levee fut puissamment aidee par le Lantgrave de Hesse, qui mit le premier aux champs Friderich Rols-Hausen son Marelchal, si bien qu'au commencement d'Octobre l'armee fit monstre à Baccara de neuf Cornettes de cavallerie, qui faisoyent trois mille chevaux, & de douze compagnies de Lanskenets qui venoyent à quatre.

L'Espine Poictevin les ioignit aupres de Strasbourg. Le Duc de Nevers s'opposa a eux à l'entree de France avec treize compagnies de gens d'armes, les Legionnaires de Picardie & de Champagne: mais cela n'empescha point de piller S. Cire, Icy, & puis Chasteau-vilain, où un Cordelier pendit ses compagnons, & puis demeura bourreau de l'armee tousiours en son habit: là les estrangers reçeurent le Harekelt des deniers qu'avoyent fourni volontairement les Princes Allemans. Le Duc de Nevers avoit ietté dans ce Chasteau-vilain quelques chevaux legers, qui ayans voulu voir l'armee de trop pres, & faire la retraicte trop à regret, les Coureurs les meslerent, & arriverent pesle mesle dans la ville. De là le Duc fortifié du Mareschal S. André & de trente huict compagnies de Cavalerie, de vingt cinq enseignes des vieilles bandes, des garnisons & de la Noblesse volontaire, voulut se presenter au passage d'un petit gué: mais ses coureurs furent meslez si rudement, que la retraicte lui fut iuste. Et puis les villes principales entrerent en une telle peur à cause des massacres qu'ils avoyent faits, & sur tout les Ecclesiastiques qui avoyent veu comment on avoit remarqué les Cordeliers de Chasteauvilain, pour avoir ioüé du cousteau. Toutes ces villes prierent le Duc & le Mareschal les vouloir emplir de leurs forces, avec menaces de quitter leurs villes.

Ainsi ceste armee passa la Seine au dessus de l'embouchure, logeant à S. Seine, qui est sur Tille, à Yonne, à Crevāt. Et puis le Prince de Condé avec les forces que nous avons descrites, s'avança en leur chemin au siege de Pluviers, qui s'estant rendué à discretion, la garnison eut la vie

sauve,hors mis quelques Prestres & deux Capitaines qui avoyent manqué de foi au Prince. De là & d'Estampes où ils trouverent deux compagnies,desquelles la contenance causa quelque pillage, se firent aisement les magazins de l'armee, y estans commencez ceux du Roi. Les Reistres nouveaux venus, escrivirent à leurs compatriotes en l'armee des Catholiques pour les desbaucher : mais ils ne peurent avoir que le Comte de Waldech avec environ six vingt chevaux. A Estampes ioignirent l'armee quelques forces de Normandie,qui avoyent trouvé Baugenci quitté de frayeur. Ce fut aux Catholiques à retirer les bandes qui venoyent de Champagne au cul des Reistres,&appeller les autres de tous costez, pour arrester la gayeté de cœur des Reformez,entre les principaux desquels il y eut de grandes disputes, s'il faloit aller tout droit à Paris pour piller les fauxbourgs, ou si on prendroit pied à pied toutes les bicoques d'alentour. Par les practiques de Ianlis, qui se vantoit d'intelligence dans la ville du costé de S. Denis, il fut resolu de marcher vers S. Denis.

Des Estampes la Roine ne faillit pas d'envoyer Gonnor au Prince de Condé pour lui ouvrir une nouvelle face de traicté par la mort du Roi de Navarre son frere, duquel il devoit prendre la place & l'authorité à la conservation de l'Estat: bien qu'au commencement le Prince respondist qu'apres la paix il sçauroit bien prendre l'authorité de son frere, si ne pouvoit-il en aimer la place ni l'exemple,comme estant mort au service de ses ennemis:si est-ce qu'il se laissa amuser, & par là donna loisir de fortifier les fauxbourgs devers l'Vniversité,à la garde lesquels commandoit Martigues avec vingt enseignes de Bretons, tous les Lanskenets, la moitié des Suisses & deux mille chevaux la plus part Reistres : l'autre moitié des Suisses, le regiment de Picardie, huict compagnies de gens d'armes, & la plus part de la Noblesse volontaire furent donnez au Mareschal S. André pour deffendre le passage de Corbeil,qui desia avoit esté sommé: Le Prince ayant senti à la premiere escarmouche, que la petite armee de Corbeil n'estoit guere moins forte que la sienne, vit en mesme temps le Parlement rompu par un Arrest de mort que la Cour prononça contre le General des Reformez, & chacun de leurs chefs en particulier. Sur ceste colere il falut marcher droit à Paris, où l'armee composee de huict mille hommes de pied, cinq mille chevaux, & huict canons, arriva le vingt huictiesme.

Chapitre XIII.

Plan & levement du siege de Paris, & acheminement vers Dreux.

Des villages qui sont sur le ruisseau de Villejuifve,l'armee marcha en un beau iour: l'Admiral conduisant l'avantgarde, poussa devant lui le Prince Porcian & Mouy, lesquels ayans à leur estrié chacun une troupe d'arquebusiers, donnent si brusquement aux retranchement des Fauxbourgs de S. Marceau & de S. Victor,& de là dans les Fauxbourgs mesmes, que les portes de la ville furent comme abandonnees:ce qui a fait croire à plusieurs, que la ville se pouvoit emporter d'emblee : mais l'armee n'estant pas disposee à cela, comme à chose non croyable, se falut contenter du logement: asçavoir des gens de pied à Montrouge, où Ianlis commandoit, & à Vaugirard: Le Prince & l'Admiral ensemble à Arcueil: les forces de Guienne à Seaux, & le reste accommodé par tous les villages de ceste estenduë. Le lendemain le temps continuant d'estre beau, le Prince ayant fait voir son armee au plus bel Estat qu'il put, presenta la bataille, n'oubliant rien de ce qu'il faut pour y convier: mais n'eut responses que de canonnades; si bien que tout se passa en legeres escarmouches, esquelles se signala le Comte de la Roche focaut,pour apres le deffi d'un lancier, lui qui n'avoit que le pistolet,en avoit destourné le bois,& tué son ennemi, chose fort nouvelle en ce temps là. Le iour suivant estoit voüé à mesme exercice: mais le Prince de Condé qui s'estoit excusé quelques iours auparavant de parlementer, & avoit mis l'Admiral en sa place,ce iour y fut engagé:& pourtant la Roine avec le Cardinal de

de Bourbon, le Prince de la Roche sur Yon, le Connestable, le Mareschal d'Anville son fils, se rendirent à un moulin à vent pres S. Marceau. Le Prince, l'Admiral, Ianlis, Grandmont & Esternai s'y trouverent de l'autre costé : l'Aubespine enregistra les demandes du Prince de Condé, qui estoyent pour tout d'un Concile libre, moyennant quoi toutes les villes seroyent rendues, & tous Estrangers s'en iroyent. Le lendemain les responses de la Roine furent, *Qu'il faloit exempter de ceste liberté les Parlements & les frontieres.*

COMME l'Admiral vit que ce Parlement s'en alloit en fumee, il commanda à Fequieres Mareschal de Camp, de recognoistre les tranchees, si bien que deux iours apres comme on vit le traicté rompu, & mesmes n'avoir esté fait que pour attendre les Gascons & Espagnols qui avoyent deffait Duras. La resolution fut prise de donner la nuict dans les tranchees, rompue la premiere fois, pour estre les bandes trouvees trop tard au rendé-vous: & la seconde pource que Ianlis (qui avoit fort reprouvé ceste entreprise, & qui estoit desia soupçonné pour avoir esté caressé outre le commun par le Duc de Guise au Parlement) se desroba le soir feignant vouloir recognoistre, & pour cest effect y ayant convié Avaré, quand il fut dans les tranchees il declara à son ami, qu'il reprouvoit tout refus de paix, qu'il s'en alloit vivre doucement en sa maison, quittant le parti & non la Religion : puis Avaré ayant refusé de le suivre, vint advertir comme les troupes se preparoyent à l'execution : Si bien que le Prince ayant changé le mot de l'armee, renvoya chacun à son logis. Le traict de Ianlis ne rompit pas seulement l'entreprise des tranchees, mais la continuation du siege : attendu qu'il cognoissoit la foiblesse de l'armee: Par ainsi le Prince & l'Admiral d'accord en cela, sachans que les Espagnols devoyent passer l'eau à Mantes ; que les bandes du Comte de Brissac, celles de Piedmont & la cavallerie de Lionnois & Bourgongne (tout cela conduit par Tavanes & Maugiron) arrivoyent à Paris: que dans les tranchees il y avoit desia deux fois autant d'hommes qu'en avoyent les Reformez, tous furent d'advis d'aller ioindre les forces & l'argent qui leur venoit d'Angleterre.

DONC le dixiesme de Decembre l'armee se leva, fit son premier logis à Palezeau, le second à Limoux, & vint seiourner à S. Arnoul, où il fut tué quelques hommes qui vouloyent refuser les portes : La friandise de Paris estoit telle, qu'en disputant à ce seiour, s'il faloit attaquer Chartres, le Prince eut envie de faire encor une bourrasque dans les faux-bourgs de Paris, à quoi l'Admiral s'opposa, & dés lors y eut plusieurs controverses entr'eux, notamment sur le chemin de Paris à Dreux: Le Prince opiniastra tousiours, qu'ils alloyent à une bataille, payant quelquesfois de raisons, quelques fois de songes: Sur tout d'un accident que les autres Historiens ont raconté. C'est qu'en passant le ruisseau de Maintenon, une vieille femme marcha dans l'eau droit au Prince, l'arresta par la bride de son cheval, pour le contempler à son aise, puis le laissant, s'escria, *Prince, tu souffriras : mais Dieu sera avec toi & te delivrera :* Il respondit, *priez-le pour moi ma mie:* Ceste femme en l'eau iusqu'à la ceinture, horrible de visage & ridee, rendit ce Prince merveilleusement pensif : Depuis estant couché à Annet, il eut un songe qu'il raconta le lendemain à plusieurs & entre ceux-la à Beze & à mon Pere: C'estoit qu'il pensoit faire en mesme iour trois combats, & que lui demeuroit au troisiesme sur un monceau de corps morts : l'Admiral qui n'aimoit pas les songes, contrarioit tellement à ceste opinion, qu'il faisoit tout par colere, si bien que le iour du combat, l'advantgarde qu'il menoit ayant esté broüillee par la faute des Mareschaux de camp dans le quartier du Prince, l'Admiral s'estoit logé à discretion à Neron, s'esloignant de l'ennemi une lieuë & demi plus que la bataille : Et au matin estant mandé pour se trouver au camp, qui fut celui de la bataille, il y arriva deux heures apres le Prince : & mesmes (sur l'opinion de son infaillible sagesse) plusieurs Gentilshommes avoyent laissé leurs armes au bagage & furent en pourpoint au combat. La principale cause de la bataille, fut d'un costé l'entreprise qu'avoit Baubigni sur Dreux, laquelle il demonstroit si infaillible que l'armee des Reformez en fit son dessein, sans oublier la commodité du rafraichissement, & de mettre ceste ville entre les ennemis & eux, pour com-

modément s'advācer aux Anglois: D'autre costé le iugement de ces mesmes commoditez,& la defense de la ville, fut occasion d'avancer l'armee Royale ; & de passer la ville pour prendre place de bataille en un haut à la main gauche, où elle print sa forme en croissant, ayāt à chacune de ses cornes un village:Le plus haut (qui estoit à droicte) fut incontinēt fourni de quatorze canons, à chasque main un bataillon , & à chasque aisle des bataillons un gros de cavallerie ; toutes les deux poinctes armees d'enfans perdus, choisis dans les bandes : L'autre village farci d'arquebuserie ; à son ombre, l'advantgarde,conduite par le Mareschal de S. André,derriere lui, le Duc de Guise,avec cinq cents lances,deffendues de mille arquebusiers choisis,à la gauche,& autant à la droicte : La bataille s'estendoit entre les deux villages en quinze cents pas d'espace , si bien qu'elle ne pouvoit passer toute à la fois , mais seulement y trouverent place le bataillon des Suisses & le gros du Connestable.

Le Prince marchoit pour le logis de Triou,& non en espoir de la bataille : ayant son advantgarde composee de trois cents cinquante chevaux François, quatre cornettes de Reistres,&pour infanterie,douze cōpagnies Françoises,& six de Lanskenets, cela conduit par l'Admiral: à la bataille y auoit quatre cents cinquāte lances Françoises,six cornettes de Reistres , quatorze compagnies de gens de pied François, & huict de Lanskenets: & de plus,quatre cents argolets (comme on les nommoit en ce temps-la.)

En l'armee Catholique y avoit en tout quarante deux compagnies de gens d'armes , huict de chevaux legers , quarante quatre compagnies de François , vingt-huict de Suisses, treize enseignes d'Espagnols:tout cela approchant de vingt quatre mille hommes , si bien que l'armee Catholique n'estoit que pareille en cavallerie à l'autre:mais avoit trois fois autant d'infanterie.

Chapitre XIV.

Bataille de Dreux.

Dandelot estant au iour & à l'accés de sa fievre quarte , vint enveloppé d'une robbe fourree aux Coureurs, sur le point que les deux armees oyoyent leurs tambours sans se voir ; & s'estant advancé à une pointe de bois,à propos pour descouvrir l'armee,la recognut & iugea telle , qu'il conseilla d'esquiver le combat:& de fait le Prince voulut essayer , si en ployant au chemin de Triou ,il pourroit remettre la partie à une autre fois : mais ne put sans tourner l'eschine empescher que les armees ne se trouvassent en veuë:ainsi ne s'en pouvant desdire,fit tourner sa teste, qui n'eut pas cheminé quatre cents pas , sans recevoir une volee de canon par le commandement du Connestable, qui vit aussi prendre la fuitte aux cinq compagnies d'arquebusiers à cheval,que commandoyent la Curee & Fumee;Il vit aussi que les Reistres les plus avancez avoyent ployé dans un valon pour s'oster de mire: partant iugeant de la piece à l'eschantillon,& pensant que toute l'armee se sentiroit de ceste maladie , fit un mot de harangue,encourageant les siens : premierement par le nombre d'hommes qui triploit, la petite troupe des ennemis mal aguerris, mal armez & harassez : & puis par la recommandation de la cause de l'Eglise,& de celle du Roi;cela dict fait marcher: Mais l'avantgarde ne pouvant trouver place entre l'Espine & Blinville , il arriva que la bataille , qui avoit desia avancé dans le milieu , passa la premiere : L'autre bataille menee par le Prince de Condé, ayant pris plus à droicte , se trouva vis à vis de l'avantgarde Catholique: demeurant l'Admiral avec la sienne en teste du Connestable & de sa bataille.

Le Prince en attendant à desployer l'avantgarde des ennemis , plus retiree, (comme nous auons dit) parla aux siēs de la cause de Dieu,de l'iniustice des ennemis , meilleurs pour bourreaux sur ceux qui ne se deffendent point,que pour soldats contre la valeur esprouvee des compagnons,& fit faire la priere courte:Il abregea pour decoupler Mouy & Avaré, qui avoit la troupe de Ianlis, sur les Suisses qui paroyent se costé: ceux-la les percent d'outre en outre par le milieu : le Prince en prent la moitié vers la queuë & l'emporte : quatre cornettes de Reistres le suiuent & s'y acharnent avec grand meurtre.

Le Mareschal d'Anville avec sa compagnie de gens d'armes & autant de cheuaux

vaux legers, donnoit au secours des Suisses : mais deux compagnies de Reistres qui naissoyent du valon, le chargent & recoignent si avant, que son r'alliement fut derriere la troupe de reserve, où estoit le Duc de Guise:

LA fut tué Mombron fils du Connestable.

LE Comte de la Rochefoucaut avec cent salades du gros du Prince, eut pour partage la teste du bataillon, de laquelle il n'eut pas bon marché : car il falut qu'il se retirast bien garni de coups de picques, & pourtant apres avoir tué le Colonnel, & la plus part des Capitaines principaux.

L'ADMIRAL presque de mesme temps fit sa charge, ayant flanqué son gros à droicte, seulement de deux cornettes de Reistres, & poussé devant soi le Prince Porcian : mais premier que de ioindre il lui falut boire la volee de quatorze canons, le salvé des enfans perdus & celui du bataillon du gauche: nonobstant tout cela les Reformez donnerent à teste baissee, & furent reçeus si furieusement, que plusieurs de l'armee du Roi prirent ce combat pour decision de la bataille. Le Connestable porté par terre est remonté par Oraison: n'oublie rien de son mestier, r'allie & recharge, les autres qui avoyent fait de mesme le rompent: Là il fut pris par vn François, à lui osté par les Reistres, ausquels il donna le Gantelet, par le conseil du François mesme : quoi que quelques Reistres criassent, *Chelme Table*. La fut porté par terre le Duc d'Aumale, Givri tué: Et c'est de là que plusieurs cavalliers gaignerent Paris, tenans la bataille perdue; l'Admiral r'allie ce qu'il put de sa troupe, va passer sur le ventre à dixsept enseignes Françoises, & au gros bataillon des Bretons, qui costoyoyent les Suisses: Si bien que la bataille rompue par tout, fut poursuivie iusques dans la Riviere d'Eure, en laquelle plusieurs se noyerent: La tuerie fut grande, & avec tel loisir que la plusspart du bagage en fut emmené. Les Lanskenets des Reformez voyans les Suisses brisez de tant de charges, & ceux qui les soustenoyent desfaits; poussez de l'inimitié naturelle qu'ils ont contre ceste nation, s'advancent pour les achever : Les Suisses r'alliez à leur veuë font une partie du chemin, & donnent si furieusement, qu'ils mettent les Lanskenets en une honteuse & lointaine fuite: De plus deux cornettes de Reistres les chargent & meslent, pour reparer la honte de leurs gens: Ils se depestrent de ceux la à force de coups : & puis ayant regret d'avoir laissé huict pieces d'artillerie, ils marchent en l'estat qu'ils estoyent pour les regagner : & pource qu'ils en eussent battu les r'alliements du Prince & de l'Admiral, cela contraignit tout le reste des forces qui se r'allioyent, de charger ces hommes valeureux par tous les endroits : lors ils furent mis en pieces de tous costez: encor dix à dix, & six à six ils se ramassoyent pour percer vers leur avantgarde, combattans à coups de pierre quand leurs armes furent brisees : Assez ne leur peut rendre de gloire la posterité.

EN tel estat demeura la bataille une heure & demie : quand le Duc de Guise voyant les Reformez demi vaincus par leur victoire, ayant mis à ses deux estriers deux bataillons, à droit celui des François, à gauche celui des Espagnols, pousse le Mareschal S. André avec deux cents lances, qui en avoit encor cinquante devant, outre huict cents arquebusiers qui le suivoyent au trot : Tout cela donne premierement à l'infanterie des Reformez commandez par Rohan, qui estoyent en ce lieu seize cents hommes: ceux-la rompus sans peine: de là il donne à ces deux cornettes, qui venoyent de charger les Suisses, & aux Lanskenets qui ne les avoyent fait que baiser : tout cela se despestrant au travers du village de Blinville, prit le chemin de Triou, iusques où ils r'emporterent Dandelot, lequel s'estant chauffé à [illegible]n village, & au declin de son accés, fit tout devoir de les r'allier: Le Duc de Guise sans perdre sa forme, esbranla & mit en fuite tout ce que le Prince de Condé essayoit de r'amener au combat. Et en fin comme il s'opiniastroit à demeurer le dernier, il fut premierement blessé à la main, & son cheval estant abattu, pris par le Mareschal d'Anville.

L'ADMIRAL ayant aussi un peu essayé de remettre le desordre sur le lieu, s'advisa de laisser passer vn taillis à travers, lequel ce qui fuyoit en desordre passa mieux que ce qui suivoit en ordre: & d'vne petite troupe hors du taillis, ayant fait voir qu'ils n'estoyent point trop pressez,

remit ensemble deux cents cinquante chevaux Fraçois, & quelques huict cents Reistres, qu'il partagea a ses deux mains: encor prit il loisir de dire à ses compagnõs, *Courage mes amis, le dernier qui se r'allie emporte le fruict de la bataille*: Il demarche en ceste ordonnance iusques à Blinville: là il trouva le Duc de Guise qui faisoit ferme; qui outre les bandes qui se flanquoyent, s'estoit fortifié de celles de Piedmont toutes fraisches, n'ayans point combattu; d'ailleurs il avoit r'allié trois gros de Cavallerie, le moindre de six cents chevaux, dequoi il fit front comme l'Admiral se presenta. Les capitaines Catholiques iugerent que c'estoyent Reistres qui se venoyent rendre, mais ils perdirent bien ceste opinion, quand ils les virent venir au pas boire quatre mille arquebusades premier que toucher aux lances: Plusieurs des cazaques blanches qui menoyent le combat blessez & desarmez, vindrent choquer les espees en arrest avec telle opiniastreté qu'ils rompirent & mirent en fuite les trois gros, quoi qu'ils fussent plus de dix huict cents chevaux, & mesmes firent impression dans la teste du Duc de Guise, où ils tuerent la Brosse son Lieutenant, couvert des armes de son maistre, par precaution, comme on a dit.

Tout se retira à l'ombre des deux bataillons, dont les picques ne pouvans estre forcees, empescherent l'entiere victoire de l'Admiral, qui se remet en ordre, donne cinquante chevaux de retraicte à Bouchevanes: & cependant que le Duc de Guise r'allioit (en observant tous ses avantages) de quoi le charger: il vint au pas r'amasser son infanterie, tout le bagage & toute sa grosse artillerie qui avoit esté inutile pour la chaleur des premieres charges, ainsi fit sa retraicte: Le Duc de Guise ne le pressant, qu'autant que ses bataillons s'avançoyent. Pour la fin (apres avoir marché quelque espace) l'Admiral prit le logis de la Neufveville à une lieuë de la bataille: & le Duc de Guise s'esloignant de pareille distance, s'en reva loger à Dreux.

Chapitre XV.

Consequences de la Bataille.

Six choses notables sont remarquees en ceste bataille; Le combat sans escarmouche, L'extreme valleur des Suisses, La patience du Duc de Guise, La longue duree du combat, La prise des deux Chefs, La retraicte des deux armees; I'y voudrois adiouster les grands combats de l'Admiral; son r'alliement en la confusion, sa grosse artillerie retiree & emmenee, d'avoir rendu à son profit le dernier acte de la tragœdie, & sa retraicte, agreable aux ennemis

On estime la perte de ceste iournee iusques à huict mille hommes; quelques uns n'y en veulent six mille. Il est certain qu'à la reveuë faite par l'Admiral le lendemain, ne fut trouvé de perte en son armee que de deux mille deux cents hõmes de pied, & de sept vints hommes de cheval, en y contant quatre ou cinq cents Lanskenets, que le Duc de Guise se contenta de desarmer & renvoyer en leur pays.

Ce qui rend le meurtre si grand du costé des Catholiques, c'est principalement la grande deffaicte des Suisses: Les morts de marque des Catholiques furent, Mombron, le Mareschal d'Annebaut, Givri & tous les membres de sa compagnie, le Comte de Rochefort, Beauvois, la Brosse Lieutenant du Duc, & prins pour lui comme nous avons dit: Les autres font ce compte d'un Escuyer, la Brosse le fils, le Mareschal S. André, lequel ayant mené ses troupes en esperance de delivrer le Connestable, fut pris & tué par Baubigni: Cestui-ci avoit iuré sa mort, pource qu'ayant mis au service du Mareschal, son fils appellé Mezieres, & de plus s'estant engagé de grandes sommes, desquelles Mezieres faisoit souvenir quelques fois son maistre: pour se desmesler du reproche & de la debte, il forma une querelle entre Mezieres & S. Sornin, eschauffe l'un & l'autre: & puis Mezieres

zieres ayant tué S. Sornin, il fit faire son procés & eut sa confiscation.

Il reste des morts principaux le Duc de Nevers: le Prince lui ayant reproché au Parlement de Paris sa cognoissance de la Religion, ses sermens à Dieu & à ses amis, ce ieune Prince garda ceste pensee iusques au matin de la bataille, qu'il protesta tout haut sa mort contre sa conscience. Des Bordes qui le gouvernoit, & l'avoit retenu entre les Catholiques, regardant à son pistolet sur le champ du combat, sans y penser le tira dans la teste de son maistre, lui fut trouvé mort sur le lieu, où s'estant fait tuer, ou s'estant tué par desespoir. Quant au Duc il vesquit quelques iours; & lui fut accordé Mouy pour le consoler à sa mort.

Les morts principaux d'entre les Reformez, furent Arpajon, le Comte de Saux, Chandieu, Liancourt, & Carreliere lié à un noyer, & tiré à coups de pistolet; quelques uns ont voulu que ce fut par commandement du Duc, pource qu'il le reçeut rudement, lui estant presenté, disant, *Voici de mes chevaliers d'Amboise*: mais ceste inhumanité ne peut compatir avec les autres courtoisies de ce Prince.

Avec le Connestable furent prisonniers S. Geran, Pienne, Achon & Oraison: avec le Prince, Mouy seulement. En cest endroit ie ne puis laisser passer Aussun, duquel on disoit, *hardiesse d'Aussun*: Il s'enfuit de la charge de l'Admiral, entre ceux que nous avons notez, & puis se resolut à ne survivre pas son deshonneur: si bien qu'aucun de ses amis & entre autres le Duc, ne put oncques impetrer de lui qu'il mangeast.

Quant au Prince de Condé il fut reçeu du Duc avec toute courtoisie: & pource que le bagage, le lict & la vaisselle d'argent de ce Chef d'armee avoyent esté emportez par les Lanskenets Reformez: ces deux chefs se contenterent d'un lict à eux deux, afin que le sort de la guerre couvrist de mesmes linceuls & enveloppast de mesmes rideaux les regrets cuisans, le despit, les meditations de ressource & la vengeance du vaincu: & de l'autre costé les ioyes retenues, les hautes esperances & les sages courtoisies du victorieux.

L'Admiral appella tous les Chefs de l'armee à Triou, principalement les Reistres, pour leur mettre en teste d'aller representer la bataille aux fauxbourgs de Dreux: mais ayant appris le mauvais estat de tous, & sur tout des Reistres; ils lui firent voir comment à la derniere charge, quelques uns n'avoyent pas eu de quoi tirer, il se contenta de faire marcher vers les ennemis en ordre de bataille demie lieuë seulement, qui estoit comme la moitié du chemin: De là il fait un logis à Galardon, l'autre à Annet, où le manque de chevaux lui fit enterrer une coulevrine. Ce fut aux deux partis à faire despesches de tous endroits: on envoye à Paris les enseignes gaignees, à Rome force courriers, processions generales par tout. Le Duc de Guise (declaré chef de l'armee en l'absence du Connestable) se renforce de dix sept nouvelles compagnies de gens d'armes: fait donner à Bourdillon l'estat du Mareschal S. André; au grand Prieur la compagnie de la Brosse, à Rostin, celle de Givri, à Montsalez celle d'Annebaud, à Thauré celle de son frere Montbron, à Biron celle d'Aussun. Les compagnies des Princes & des grands furent accreuës de vingt gens d'armes chacune, & vingt cinq colliers de l'ordre, delivrez à ceux que le Duc voulut recommander.

De l'autre costé l'Admiral estant declaré au logis d'Annet General en l'absence du Prince de Condé, escrit à la Princesse & par toutes les principales villes de leur parti, comme la bataille s'estoit passee, envoye à Orleans la plus part des enseignes de la bataille, notamment des Suisses: puis en poursuivant huict enseignes qui alloyent à Blois, alla par Baugenci en Saullogne rafraischir son armee, assiegea & prit Selles, S. Aignan, Montrichard, le Comte de la Rochefoucaut, Gergeau. Et quoi que leurs ennemis fussent vers Estampes, l'emporta par dix pieds de bresche, toute la garnison passee au fil de l'espee. Là sçachant que l'armee Royale estoit resolue au siege d'Orleans, y va pourvoir de S. Cire Puigreffier pour Gouverneur, son frere Dandelot pour General du pays: fait faire monstre à trente quatre enseignes, tant d'Allemans que de François, quatre de Gascons, quatre d'habitans, deux cornettes de Reistres: Puis ayant meublé la ville, de tout ce que la prevoyance pouvoit, pris les serments necessaires,

marche vers la Normandie pour y ioindre ses Anglois: A ses trousses furent envoyez le Mareschal de Brissac, Vieillevile, & le Reingraff.

Chapitre XVI.

Acheminement au siege d'Orleans: Et affaires de Normandie.

Apres l'armee du Duc de Guise renforcee & r'accommodee de ce qui lui manquoit, ses premieres desmarches furent à Estampes & Pluviers: Duras investi en l'une & en l'autre, apres avoir fait mine de se deffendre, perça la nuict heureusement, & sur tout à Pluviers: tout cela pour s'acheminer au siege d'Orleans: Cependant les diligences furent grandes d'un costé & d'autre pour travailler avec les Estrangers. Le Pape (par des exultations non accoustumees, comme croyant la ruine des Reformez estre sans ressource apres ceste bataille) emplit l'Allemagne de promesses & de menaces, poursuit la fin du Concile, lors transporté à Trente. L'Evesque de Mets & d'autres y font des harangues à la loüange des victorieux.

La Roine fait aussi ses despesches par l'Allemagne, notamment au Lantgrave de Hesse: fait soubsigner les Princes & Officiers de la Couronne, comment elle ni son fils n'avoyent point esté prisonniers: Ainsi comme de l'une de ses mains elle travailloit à la ruine des Reformez en apparence: de l'autre elle remue à bon escient un acheminement d'accord, pour la ialousie qu'elle print du Duc de Guise, sur la gloire acquise à Dreux. Du costé du Prince l'Allemagne sollicitee, sur tout le Lantgrave, avec grand' loüange des siens, notamment du Mareschal de Hesse: Mais le Duc de Guise s'attachant à sa besongne, marche vers Orleans, sans oublier de pourvoir à la Normandie, où sçachant que l'Admiral fondoit, il avoit despesché Renoüard avec quatre compagnies de gens de pied, & depuis le Marquis d'Elbœuf avec deux, & une compagnie de gens d'armes, pour se ietter dans Caën: Cela n'empescha point l'Admiral d'y donner, & de prendre la ville par l'aide des habitans Reformez, & deux iours apres d'estonner avec une batterie de six canons mal fournie, la garnison du chasteau, qui se rendit à composition. Ceste prise consequentieuse, pource qu'elle mit des deniers Royaux & d'autres entre les mains de l'Admiral, & de quoi faire une avance aux Reistres sur le poinct d'un murmure.

La Roine mere estant à Blois s'entremettoit des choses necessaires pour le passage de l'armee là & à Bois-genci: Le Duc de Guise s'opiniastra d'attaquer ceste grande ville, la riviere entre deux (selon l'opinion de quelques uns) pour la crainte des furieuses sorties d'une forte garnison & d'un bon Capitaine, qui par petites batailles eust trop incommodé l'armee; d'autres vouloyent que ce fust pour venir à un dessein de laisser deriver une flotte de batteaux armez & gabionnez dans la courtine qui regarde la riviere, apres l'avoir mise en poudre, ioint qu'il n'y avoit de ce costé ni rempart ni place de combat.

Qvoy que ce soit au premier iour de Fevrier voila l'armee vers Cleri, & le cinquiesme logé à Ollivet, d'où elle marche droit au Portereau: la teste menee par Sipierre, lequel soustenu de douze cents arquebusiers, quelques trois cents desbandez devant lui, & autant à gauche & à droicte, selon que les incommoditez des vignes lui permettoyent: ayant à son cul quatre moyennes, & puis le reste de l'armee à bataillons estroits & longs, comme de vingt cinq de front & soixante de file qui se suivoyent: faisant tousiours eschapper aux deux mains quelques compagnies par pelotons au prix que les petits ponts des maisons de plaisir, & les entredeux des vignes leur permettoyent: En cest estat dés les huict heures du matin, il trouve à demi lieuë de la ville les Gascons, qui avec Lanskenets estoyent logez dãs le Portereau: il falut deux heures à remener ces compagnons iusqu'aux tranchees, que le Mareschal de camp Fequieres avoit dressees: Là fut arrestee l'armee sur le cul, tant que le quartier des Gascons dura: mais les Lanskenets ayans ployé, & mesme bouché de leur bagage l'entree du pont, Sipierre (qui faisoit taster

ster par tout) les pressa si gaillardement, qu'apres que les Gascons eurent deffendu les ruës, il falut disputer le rang des maisons du bord de l'eau, & de là se sauver ou perdre dans la riviere: à quelques uns les picques servirent de nouës: ceux des Lanskenets qui ne purent gaigner le pont, s'enfuirent vers le champ aux cordes, & là furent secourus de quelques batteaux: mais non assez. Ie vis des Lanskenettes ne pouvans avoir place au bateau, ietter leurs enfans dedans, & elles se faire trainer dans l'eau, où plusieurs furent noyees. Ce grand effroi advint aux Lanskenets pour une volee des quatre moyennes, que Sipierre fit tirer, voulant par là demesler l'escarmouche, & remettre l'attaque du fauxbourg au lendemain au ioindre de l'autre artillerie: Mais il arriva à Sipierre que quelques soldats bien advisez lui r'apporterent l'estonnement, & qu'en mesme tēps il reçeut cinq cents hommes frais, avec lesquels il emportoit le pont d'emblee, tout y estant abandonné, sans que Dandelot (se souvenant des mauvaises responses que les Lanskenets lui avoyent fait au matin) se trouva à la besongne, (quoi qu'ayant la fievre, mais non au cœur) accompagné de force gens de main: & d'ailleurs l'armee n'avoit pris ses mesuress & fait ses desseins qu'au prix de son esperance. Voila le siege commencé & les approches faites au pied de deux grosses tours, qui s'appellent les Tourelles, où fut la premiere batterie du Duc de Guise: Mais (pour estre encor mal garni d'artillerie) la prise de ces tours tiroit en longueur, quand un des soldats des assiegeans, ayant remarqué une fenestre esgrignee de canonnades, presuppose que les esclats l'avoyent renduë inhabitable, il lui prent envie de dresser la nuict une eschelle de quarante rollons, pour voir quel il y faisoit, l'obscurité & le bruit des chaussees lui ayant donné moyen de plāter son eschelle; Il monte au haut, voit quelque trente Bretons dormans la plus part, il descend & promet à ses compagnons de se ietter le premier s'ils le veulent suiure: Le Capitaine qui commandoit au corps de garde fait recognoistre l'affaire par un second qui fit mesme rapport: les deux qui avoyent recogneu mōtent, avec promesse d'estre suivis & recompensez: L'impossibilité de la chose avoit tellement occupé le cœur de ceux qui montoyent apres ces deux, qu'ils en eurent tué plusieurs, & fait sauter presque tout le reste sur le pont, avant que leurs compagnōs arrivassent. Voila comment les Tourelles furent prises, & non par la trahison d'un Capitaine la Motte (comme quelques uns ont dit) cestui-ci ayant promis à la Roine quelque meschanceté contre Dandelot, le lui envoya pour estre pendu, le voyant & le trouvant double, ou bien voulant obliger Dandelot: quoi que ce soit, trait d'une grand' Princesse, & qui n'avoit rien de commun. La prise des Tourelles estonna tellement les corps de garde prochains, que sans l'arrivee du chef & la resolution de quelques gentilshommes, toutes les mottines des Isles estoyent quittees & la ville bien tost perduë.

Le peril & l'industrie disputerent à coupper l'arche devant les Tourelles & s'y eslever de terre: mais plus encor à dresser les parapets des mottines, battus à plomb par les Tourelles: Fequieres en eut la peine & l'honneur: Là il arriva qu'vne femme en deschargeant sa hotte, eut le col couppé d'une coulevrine, & pource que sa charge tomba sur sa teste separee, on disoit qu'elle avoit enterré sa teste.

Ceste armee (pour ne laisser rien qui l'incommodast) despescha Biron & Richelieu pour le siege de Sulli, où commandoit Vsas, qui le rendit avec armes, enseignes desployees, & tambour batant: composition bien faicte, bien signee & mal gardee: car ceux qui sortoyent furent partie tuez, tous devalisez: les soldats par la connivence de Richelieu, eschappe-rent au Chef qui estoit Biron.

Chapitre XVII.

Nouvelles de Gascongne receuës à Orleans.

Tandis que le Duc de Guise se renforce d'artillerie pour battre les mottines & executer son dessein par eau, comme nous l'avons deduit, met en ruine le Palais au travers la riviere, loge quatre mille arquebusiers dās la Mag-

delaine, pour donner moins de liberté aux assiegez, que le temps se passe de ce costé en rudes escarmouches, ceux de la ville battent les tourelles d'une platte forme aupres du Palais, & de deux coulevrines sur la porte du Palais: parmi ces contrebatteries Duras mort d'un esclat.

A ce nom nous prendrons quelque loisir pour dire, qu'ayant par sa deffaicte laissé les affaires des Reformez comme toutes ruinees: en Guienne elles reprirent quelque reputation par le Sieur de Piles, & lui par elles: Ce ieune homme venant des escholes entra sur la scene de la France par un coup hardi.

Losun mis Gouverneur à Bergerac par le Duc de Montpensier, avoit ses prisons pleines d'hommes & de quelques femmes de la Religion reformee, que l'on gardoit en plusieurs villes pour faire mourir à grands troupeaux par l'ordonnance de Montluc, disant que les penderies à centaines donnoyent plus de terreur & de ruine de sang froid, que les meurtres par milliers aux combats. Comme donc l'on gardoit à Bergerac & és autres villes les condamnez, en attendant une trouppe de bourreaux, que Montluc appelloit ses laquais, Piles trétiesme entra de plain iour en Bergerac, tua & prit prisonniers plusieurs de la garnison, contraignit le reste d'ouvrir les prisons, & de lui donner ces miserables, lesquels il emmena, ayant pris des vivres dans la ville ce qu'il vouloit: Tout d'un bransle il fit de mesme à Saincte Foy, où ayant laissé sur la place Resat, que la commune mit en pieces & quatre vingts soldats morts, il emmena une autre quantité de prisonniers condamnez: ces gens deffirent deux iours apres le capitaine la Salle avec trois cents hommes desquels il en demeura plus du tiers sur la place.

De là Piles donna une camisade à Moncassin, n'ayant point la sixiesme partie de ses forces: Moncassin mort sur la place, & l'autre accommodé d'armes & de chevaux: poursuivant son commencement, entreprent sur Mussidan, escale de nuict la ville, & puis ayant lié les eschelles deux en une, en fait autant au chasteau: & de mesme temps sçachant que le Gouverneur de Perigeux venoit à lui, il va au devant, n'ayant que quarante chevaux: le charge & le deffait: L'appetit lui vint en mangeant: il fait une entreprise sur Bergerac par le moyen de quelques fausses clefs: ce coup failli il fait un autre dessein par un pertuis qu'un de la ville lui fit, à sa maison: la garnison de la ville estoit fortifiee, & avoit envie de reparer la honte d'avoir laissé emmener les prisonniers par trente sur trois cents, si bien que lui entre dedãs, & n'ayant que quatre vingts hommes fait bruit de trompettes & tambours, mais la garnison ne laissa pas de venir au combat à lui en trois trouppes: sur le ventre de toutes lesquelles il passa.

De ces trouppes le Puch qui commandoit à la ville en r'allia quelques quatre vingts au chasteau: le reste fut mis ensemble par un Curé qui avoit du courage, dans une tour: ce qui demeura par les ruës, passé au fil de l'espee: Piles attaqua premierement la tour, l'emporta, & fait tuer ceux que la ruine n'avoit pas accablez, hors mis le Curé qu'il fit pendre devant le chasteau: là il y eut plus de resistance: la basse court emportee de force: le Puch voulant parlementer, Piles lui refuse toute composition: lui reprochant (comme au Curé) le sang de quelques massacrez: En fin le chef & les siens se rendent à discretion, qui fut la mort de lui & de tous les siens.

De là Piles, sçachant que Montluc preparoit à Bordeaux trois canons pour arrester ses commencements, & envoyoit son fils (qu'il appelloit le Capitaine Peyrot) pour investir Mussidan, il s'y en court, haste ses fortificatiõs: l'estime & la crainte qu'il avoit donné de lui, fit qu'on l'assiege avec une telle lenteur, que les preparatifs en durerent iusques au traicté de la paix. Ces nouvelles apporterent quelque recreation aux assiegez d'Orleans, où les affaires demeurerent en estat, quand Poltrot Sieur de Mairé pres Auberterre, fut envoyé par Soubize à l'Admiral: Cestui-ci estoit un homme tres-hazardeux, nourri avec les Espagnols, desquels il avoit le poil, la langue, & le geste à passer pour Espagnol, quand il lui plaisoit: Il avoit pour vice la vanterie fort familiere: si bien qu'il disoit à qui le vouloit ouïr, son dessein de tuer le Guisard, monstroit des balles fonduës expres, & par là se rendoit ridicule: Si bien que les chefs à qui il communiquoit son desir & dessein, lui faisoyent des remonstrances qu'il ne se faloit pas tromper és vocations extraordinaires: mais pour en parler

ler avec franchise, veu l'esperance qu'on prenoit de lui avant le coup, (comme ie l'apprenois en bon lieu quelque enfant que ie fusse) i'estime que les langages qu'on lui tenoit sentoyent le refus & donnoyent le courage : Nous ne dirons de lui pour ceste heure, sinon qu'il porta en Normandie les affaires du Languedoc, Provence & Lyonnois, telles que vous apprendrez au chapitre suivant.

Chapitre XVIII.

Estat de Languedoc, Provence, Daulphiné, & Lyonnois vers la fin de la guerre.

NOnnay nous donnera l'entree, aux païs Meridionnaux.

Les habitans de ceste petite ville, menacez de siege, avoyent dés le commencement de la guerre, surpris S. Estienne en Forest pour s'armer, & puis deffaits en s'en revenant, chargez si bien, que S. Chaumont prit leur ville & la pilla deux iours : & la quitta au vent du nom des Adrets.

Ceux de la ville ayans reçeu quatre cents hommes de garnison, r'accommodoyent leurs murailles, quand S. Chaumont y r'amenant quatre mille hommes l'assiege, fait breche, & puis composition à vie, bagues sauves, & tambour battant pour les estrangers : & quant aux habitants qu'ils auroyent leur retraicte au chasteau : qu'il ne logeroit dans la ville que de la cavallerie : les portes ouvertes tout y donne : Il seroit fascheux de deduire, comment les inhumanitez de ce sac voulurent esgaler toutes les autres: Car outre le bruslement, & le sang courant d'un pied par les ruës ; ie conterai (avec ceux qui ont escrit) une marque de brutalité. Vn bourgeois & sa femme cachez, furent trouvez & menez en public, la femme violee devant les yeux du mari; on lui met la main à la poignee d'une espee, ceste main serree d'une autre plus forte tire l'espee du fourreau; & puis elle fut portee entiere la planter dans le ventre du mari : Ceste ville fut un theatre de miseres, comme on verra ci apres. Ce messager rendoit ainsi compte de Lyonnois, que Soubize ayant ietté en Dombes trois mille hommes de pied, & douze cents chevaux, travailloit à envictuailler Lyon, non sans besoin; avoit pris quelques bicoques, passé par le circuit, où ayant trouvé des bleds, il en avoit fait couler par la riviere à Lyon, iusques à six mille muis.

Le Duc de Nemours iugeant la ville desgarnie d'hommes (fortifié par les nouvelles levees de S. Chaumont) s'approche de Lyon par deux fois, y presente l'escalade, estant repoussé ces deux fois, la derniere à S. Iust: mais Soubize fait une sortie sur les bandes de Iulle Brancasse, & les mena battant iusqu'au bout du fauxbourg: Le Duc y retourna encor la nuict, & mit pied à terre pour favoriser encores une attaque : repoussé à toutes il tourne vers Mascon pour donner une straicte aux Reformez qui estoyent en Bresse: mais Soubize y ayant mis ordre de bonne heure, le Duc s'en retourna à ses premiers desseins ; fit à Mascons un grand embarquement d'infanterie, qu'il laissa deriver pour surprendre la porte de Veze, cependant que lui avec tous les arquebusiers à cheval donna, & ceste fois fort furieusement vers S. Iust & Fourvieres : mais la diligence de Soubize, qui se portoit à tout, empescha que quelques Catholiques de la ville se r'alliassent, à la promesse desquels le Duc s'attendoit.

Il y eut apres une autre entreprise sur Lyon, par le moyen du Recepveur des tailles, qui se tira de prison sans rançon, promettant de saisir une des portes de la ville: Ce qui n'estoit sans apparence, veu qu'il avoit dedans une forte compagnie faite à ses despens : Cestui-ci donc arrivé, comme il se fut sauvé ayant tout communiqué au Gouverneur, donne un iour au commencement de Mars pour faire trouver les compagnies du Duc de Nemours à la porte S. Iust, à soleil levé, alleguant que c'estoit l'heure à laquelle les portes estoyent le plus souvent desgarnies.

Le Comte de Brissac qui commençoit lors à faire parler de lui, eut la poincte avec les bandes de Piedmont. Ce recepveur sort pour lui servir de guide, & n'eut

pas si tost passé par la Poterne que le loquet ioüa, & en mesme temps l'artillerie de toute sorte, avec la courtine en feu d'arquebuzerie : Sur ce point sortent de la ville Blascon, le Pouët, & autres, avec sept à huict cents hommes, qui meslent ceux qui se retiroyent ; en tuent de trois à quatre cents à la veuë du Duc de Nemours, qui de desplaisir en fut deux mois au lict : Le meurtre eust bien esté plus grand sans la resolution de ce ieune Comte, & de ses bons Capitaines, qui par leur opiniastreté firent aller leurs ennemis à pied de plomb, & en peu d'espace les arresterent.

Le Duc de Cursol esleu general de Languedoc & de Provence, par une assemblee tenue à Vzez, avec un Conseil establi, de ce temps avoit passé le Rosne; repris Orange & Serignan. Dedans Grenoble estoit la Coche, qui en revanche de la Meure, prit la Tour de Lenti, Valence faillit à estre vendu par le Capitaine Ianton, qui fut passé par les armes, & quelques uns des siens, pendus. Le mesme la Coche pilla plusieurs bicocques à l'entour de Grenoble, où il fut assiegé par Maugiron avec huict mille hõmes, deux canons & quatre bastardes: il y eut bresche faicte: bien remparee: Mais en mesme temps le Duc de Cursol s'avança au secours : Et Maugiron fut mandé par le Duc de Nemours, pour les entreprises desquelles nous avons parlé : si bien que Cursol leva le troisiesme siege de Grenoble, qui nettoya sa contrescarpe de quelque forteresse, d'où les Italiens les incommodoyent.

De mesme temps ceux du Gapensois entreprennent sur Romette, gaignent le corps de garde en feignant estre envoyez par le gouverneur de Gap : La ville prise, la garnison gaigne la Citadelle, aussi tost secouruë par ceux de Gap, en si grande multitude, que les surprenans estoyent perdus ; sans la rude charge que quinze cavaliers firent aux secourans dans un chemin creux: Ceux-ci renverserent cinquante sallades les meilleurs & qui menoyent la teste. De ces quinze estoit Lesdiguieres, qui là donna le commencement à la reputation que vous lui verrez ci apres. Ainsi Romette demeura aux Reformez iusques aux nouvelles de la paix.

Povr le reste de Languedoc, ceux de Thoulouse estoyent en perpetuelles seditions, desquelles ils prenoyent l'occasion sur les pilleries qui se faisoyent en Foix, au commencement sur les reliques, & puis par la prise de Tarascon, où quelques bandoliers de la montagne, se ietterent, repoussez sans action digne de l'histoire.

Qvand les Thoulousans n'eurent plus de quoi s'esmouvoir pour la crainte de leurs voisins, ils la cercherent en eux mesmes, sur des predictions de Nostradamus : Si bien que la Cour de Parlement voyant qu'ils n'avoyent plus en leurs mains la bride, une fois abandonnee au peuple, voulurent r'enfermer & flanquer le Palais, ce qui ne leur fut pas souffert.

Il y avoit long temps que le Cardinal Strosse persuadoit à celui d'Armagnac de faire une espece de ligue entre tous les Grands du pays, pour maintenir l'honneur de la chaire S. Pierre: les Cardinaux au mois de Mars mirent en avant ceste piece prototype, & premier exemple de toutes les ligues qui ont despuis paru en France : Ils la firent signer à Montluc, à ses enfans, & gendres, à Mirepoix, comme Mareschal de la Foix, à Terrides, au Comte de Negrepelisse, à Ioyeuse, Fourquevaux & aux principaux du pays : Et pour y faire entrer le Parlement y meslerent quelque chose du service du Roi parmi celles de Religion : si bien que la Cour consentit ; adioustant l'Advocat general la clause ordinaire, *Soubs le bon plaisir du Roi.* Ainsi les registres du Parlement en furent chargez. Ceste societé passa iusques à requerir le Roi d'Espagne de vouloir prendre le soing du Royaume durant la minorité du Roi.

Par le mesme messager on apprit les divers traictez des Adrets avec le Duc de Nemours, & comment en fin alla la negociation du Gas par les lettres de l'Admiral interceptes, à lui envoyees de la part des ennemis, par lesquelles il se voyoit accusé insupportable, ou excusé comme fol, par l'offre de cent mille escus qu'on lui devoit compter à Strasbourg, & par les soupçons où il se voyoit: il en vint pour le commencement à composer des assemblees, pour pacifier sans le Prince de Condé, chose qu'il communiquoit à Soubize : mais tout ayant esté refusé aux despens des superieurs, en fin il en

il en venoit à la defection, quand ses capitaines mesmes lui mirent la main sur le collet: Depuis Boüillarques l'emmena à Nismes. Nous laissons peu de choses en ces contrees qui en tel estat attendirent la paix.

CHAPITRE XIX.

Progrez de Normandie & d'ailleurs durant le siege d'Orleans.

NOvs avons laissé l'Admiral à Caën, ayant reçeu ses Anglois, son argent & huict canons de batterie, & laissé à dire, comment le Marquis d'Elbœuf estant sorti à composition & Renoüard avec lui, furent fort blasmez à leur arrivee vers le Duc de Guise, d'avoir laissé par la capitulation à discretion, pendre des hommes qu'il regrettoit. Le premier profit de la prise de Caën fut celle de Bayeux battuë de quatre canons, où il arriva que Ravilli Gouverneur dés le commencement du Parlement, se fit emmurer avec une fille qu'il avoit ravie, ayant munition pour vivre long temps, & en fin estant descouvert, fut pendu à la requeste des parents de la fille: que S. Lo fut abandonné, Avranches rendu au Comte de Montgommeri, que l'Admiral avoit tiré de Dieppe à la priere des habitans; De là Vire assiegé & pris à la sappe de nuict, avec perte du Colonnel des Anglois, la ville pillee: D'autre costé cõment Mouy fit rendre Honfleur. L'Admiral r'appella tout à lui, apres que le Comte eut failli Pont-orson: c'estoit pour marcher en forme d'armee, de laquelle il donna l'avantgarde au Prince Porcian. Bernai qui se deffendit fut pris & pillé, Prestres mal traictez. Le mesme iour le Vicomte de Dreux emporta Aigle: Falaise & Argentan bransquetee à dix mille frans, comme aussi force lieux indignes de remarque. Mortagne au Perche enlevee de force, plusieurs Prestres, (entr'autres) pendus, comme aussi le Gouverneur, auquel la corde fut coupee & la vie rendue.

CONGNERS fait une course à S. Karlai, où il se vengea des Moines qui avoyent tué quelques uns des siens.

NOvs ne retournerons point à Orleans sans vous conter comment la Charité fut escalee par le Blosset, Guerci & le Bois aussi tost r'assiegé par les trois compagnies qu'ils avoyent trouvé dedans, & par les garnisons qu'ils avoyent trouvé d'Auxerre, Nevers, Caune, Gien & Bourges: Le siege dura huict iours, levé par les nouvelles du traicté, duquel nous allons cercher les causes.

CHAPITRE XX.

Mort du Duc de Guise & affaires d'Allemagne.

LE Duc de Guise venoit de recognoistre avec Philippes Strosse, Colonnel des gardes, les moyens d'executer ce grand assaut, en amplissant la riviere de vaisseaux: Les premiers couverts de fer blanc, ainsi que nous avons dit: & sur la recognoissance des deux, escrire à la Roine, qui lors estoit à Blois, qu'il lui promettoit bien tost bonnes nouvelles de la prise d'Orleans: Mais en se retirant de la recognoissance, demeuré derriere avec Rostin qui n'estoit que sur un mulet, Poltrot, duquel nous avons parlé l'attend dans le chemin qui traverse aupres d'Olivet, & lui tire un coup de pistolet de vingt pas, dont il lui donne un peu plus haut que l'aisselle. Le Duc ramassé par Rostin & quelques uns des siens fut emporté au proche logis: Quant à Poltrot, apres avoir couru toute la nuict, il se trouve au point du iour au pont d'Olivet; de là s'estant reietté dans la Sollogne, il fut pris par soupçon & amené au Camp, où presenté à la Roine, (venue de Blois au Portereau) & à tout le Conseil, il confessa au commencement que l'Admiral l'avoit sollicité de tuer le Duc de Guise, ce qu'ayant refusé, les exhortations de Beze lui avoyent fait consentir: il signa sa deposition, de laquelle coppie fut envoyee à l'Admiral à Caën, qui respondit de bouche & par escrit ce qui se pouvoit dire pour son innocence: Qu'à la verité il lui avoit donné cent escus pour lui servir d'espion, mais qu'il n'avoit iamais esperé un tel

coup de sa main : qu'il faloit que la promesse de la vie ou autre chose lui eussent fait deposer contre la verité : Beze s'excusa aussi par escrit. Le mesme Poltrot advertit la Roine,& autres Chefs de l'armee de se garder des assassins qui estoyēt despeschez : Pour cela la Roine fut priee de faire garder le prisonnier, & qu'il ne fust executé qu'apres un temps convenable pour en tirer la verité.

Six iours apres la blessure, le Duc sur le point de sa mort,ayant disposé des affaires de sa maison, recommandé ses enfans, à qui, & comme il faloit, parla du massacre de Vassi avec regret & excuse, pria la Roine de faire la paix, appellant ennemis de l'Estat ceux qui la destourneroyent. Ainsi mourut ce grand Capitaine,en toutes ses parties excellent, sur tout és recognoissances des places, duquel le naturel se fust porté non à la ruine, mais à l'estendue de la France, en une autre saison,& sous un autre frere.

La Roine mere avoit un peu auparavant envoyé Loisel en Allemagne pour mesnager une entreveuë des Princes Protestans avec elle à Barle-Duc,& mesmes elle s'attachoit particulierement au Duc de Wittemberg, iusques à lui offrir les commandements de toutes les armees de France : Ces Princes respondirent à ce caprice de femme plusieurs exhortations à la paix, ne pouvans accepter le rendé-vous : Et cela servit à la Roine d'entree au discours de la paix.

Cependant Poltrot mené à Paris est tenaillé & tiré à quatre chevaux, ayant revoqué sa premiere deposition, & deschargé tous ceux qu'il avoit accusez, hors mis l'Admiral: Et puis ayant demandé à parler à l'oreille au premier President de Thou, il deschargea l'Admiral aussi. Et en ceste inconstance que les horreurs de la mort lui apportoyent,il lui eschappa,que si le coup estoit encor à faire, il le feroit encore.

Le Duc reçeut grands honneurs à ses pompes funebres, celebrees en plusieurs grandes villes,& à Rome notamment.

Cependant que la Roine travailloit à la paix, le Prince de Condé, qui avoit failli à se sauver de Onzain, fut emmené pres d'elle,& aussi la Princesse: Ce train estant arrivé à S. Mesmin, on dressa le Parlement en l'Isle aux bœufs, pres la porte Bourgoigne d'Orleans, soubs un pavillon violet semé de fleurs de lis, où entrerent du costé des Catholiques, la Roine,le Connestable prisonnier,le Duc d'Amville,& Laubespine. De la part des Reformez, le Prince de Condé prisonnier, Dandelot, S. Cire gouverneur de la ville,& Aubigné son Lieutenant.

La matiere estant là disputee, où nul ne fut si contraire à la paix que le Connestable : il fut advisé que les deux prisonniers (en hostage l'un de l'autre,& de plus obligez de leur foi) passeroyent l'un à Orleans, l'autre au Camp, pour communiquer avec leurs confidents.

Le Prince appella trois Ministres,ausquels il parla d'obtenir l'Edict de Ianvier ou quelque chose approchant. Ce langage fut pris de lui comme d'un homme qui avoit une partie de son courage prisonnier. Les trois Ministres demanderent l'assemblee de leurs Collegues, laquelle se fit au nombre de trois vingts & douze; Qui conclurent par leur resultat, à l'Edict de Ianvier en toutes ses parties, à quelques cautions pour les choses promises, & à la recerche des massacreurs. Le Prince se plaignit à la Noblesse de la dureté des Ministres,protestant de n'en demander plus leur advis : Et de fait avec ses plus privez Conseillers, il fit dresser un Edict qu'on envoya signer au Roi,lors estant à Amboise,vous verrez quel il fut à la fin de ce livre.

Cependant qu'on le met en estat, nous regarderons à commencer nostre chemin par nos voisins ; & voir ce qu'ils ont de meslé avec nous.

Chapitre XXI.

Liaison des negoces avec les Voisins.

Tout fourmilloit en Allemagne des levees qui se faisoyent de l'un & de l'autre parti; si bien qu'on abandonnoit le soing des affaires d'Orient.

Sur tout le Comte Palatin, & Landgrave de Hessen se monstrans partiaux pour les Reformez, acquirent leur amitié non sans la mauvaise grace des autres. L'Empereur æquanime en toutes choses, ne voulut rien irriter ni au dehors ni au dedans.

Les

Les Suisses Catholiques furent les plus diligens à envoyer leurs secours soubs Frenbk. Les Reformez, ou moins puissamment mesnagez, ou plus respectueux de la societé, ne passerent point en France, pour ceste guerre, sinon ceux qui firent un tour à Lyon.

En Piedmont le Duc de Savoye ne perdit pas temps à redemander ses places, cependant qu'on avoit afaire de lui: Aucun ne s'opposa dans le Conseil à ses demandes que le Mareschal de Bourdillon, contre les remonstrances duquel, on lui rendit ses cinq places, quoi qu'il n'eust pas envoyé en France le secours qu'il avoit promis.

Le Pape qui estoit le motif de la guerre, n'y mit que le bout de l'ongle, n'y envoyant que le Comte d'Aiguesole avec deux mille Italiens mal equippez: & lesquels encores au premier retardement de leur monstre, repasserent les monts, ne laissans que Iules Brancassio, avec six cẽts hommes aupres du Duc de Nemours: Et est à noter que les autres Italiens qui se trouverent és armees, (comme ceux qui furent deffaits à S. Giles) y estoyent poussez par Seigneurs particuliers, ou volontaires qui cerchoyent eux-mesmes leur condition.

Le Roi d'Espagne s'y monstra plus eschauffé, n'espargna ni despense ni soing pour fortifier les armees des Catholiques; tant pour mettre la France en meilleur estat pour ses desseins, qu'aussi pour avoir la pareille du secours en la guerre qu'il preparoit contre les Flamans.

Au dernier propos d'Angleterre nous avons touché comment Elizabeth, fille d'Anne de Boulen, tiree de prison pour estre Roine, avoit commencé son Regne au quinziesme de Ianvier mil cinq cents cinquante neuf. Sa premiere gestion fut de chasser du Royaume, tout exercice de la religion Romaine: & remettre la Reformee en l'estat que l'avoit laissee le Roi Edouärd. Le premier serment de son sacre, fut, de n'espouser aucun Estranger: bien qu'à cause des debtes & divisions du Royaume, elle entretinst quelque traicté avec le Roi d'Espagne, autant qu'il en faloit pour descoudre, sans deschirer. Or y ayant à son arrivee encores guerre entre les Anglois & Escossois; & aussi entre les Escossois Reformez & Catholiques; elle mit à telle necessité les uns & les autres de ses ennemis, tant François qu'Espagnols, qu'elle les chassa de son Isle par une paix, concluant par cest article, que le Roi de France & Marie Stuart sa femme, quitteroyent les Armoiries & les titres d'Angleterre. Vous avez aussi veu apres la mort de François, Marie se retirer en Escosse avec un bon appennage, où elle demeura quelque temps sans rien faire esclatter. Elizabeth esteint par prudence toutes les factions dãs son Royaume. Et pour maintenir les amitiez du dehors, accorde le secours duquel nous avons parlé au Prince de Condé & à ses partisans, recevant pour gage des despenses qu'elle avoit faictes, la ville du Havre de grace, fortifiee de nouveau, & importante, comme estant à l'embouchure de la riviere de Seine.

Voila pour les affaires de la guerre, mais il faut voir ce qui touchoit tous les voisins & toute l'Europe, & ce qui se passoit au Concile de Trente: pour la celebration duquel l'an mil cinq cents soixante, & le vingt-neufiesme iour de Novembre, le Pape Pie quatriesme successeur de Paul quatriesme decerna une bulle & la fit publier le iour de Pasque suivant, de le faire continuer & parachever, levant toutes suspensions, dont il advertit l'Empereur Ferdinand, & les autres Rois & Princes, sans nommer le Roi de France. Exhorta les autres d'y envoyer leurs Prelats, & autres gens Doctes, ausquels il enioignit de s'y trouver.

Ainsi le Concile assemblé: la dixseptiesme Session recommença le dixhuictiesme de Ianvier mil cinq cents soixante deux. La Session prochaine fut remise au vingt-sixiesme de Fevrier suivant, & y eut un sauf-conduit decerné le quatriesme iour de May, pour tous les Allemans en general, & particulierement, pour ceux de la Confession d'Ausbourg, afin d'y comparoir & s'y trouver en toute liberté, ce disoit la bulle avec une extension pour tous autres Royaumes, peuples & pays soubs pareille forme & en mesme terme que le saufconduit des Allemans. Sous ce Pape y eut neuf Sessions, & fut le Concile parachevé le quatriesme iour de Decembre mil cinq cents soixante trois, auquel se trouverent force Ecclesiastiques en divers temps, denombrez au gros volume de Louvain, asçavoir sept Cardinaux & Le-

gats presidants au nom du Pape : deux Cardinaux, non Legats, dix huict Ambassadeurs, ou Orateurs de divers Princes : trois Patriarches, trente deux Archevesques, deux cents vingt trois Evesques, asçavoir septante neuf soubs Pie quatriesme, & les autres soubs les Papes precedents, six Abbez ; sept Generaux de divers Ordres, quatre Docteurs en droict Civil & Canon, six Theologiens, dont les cinq estoyent Espagnols, envoyez de Rome par le Pape : douze Docteurs de Sorbonne envoyez de France, dix-sept d'Espagne, deux de Portugal, un de Baviere, dix Procureurs des Evesques absents ; deux Procureurs des Ordres, vingt-un Docteurs seculiers & Canonistes: deux Docteurs Benedictins, dix-neuf Theologiens Iacobins, neuf Theologiens Cordeliers de l'Observance: seize Theologiens Cordeliers Conventuels, quinze Theologiens Augustins : sept Theologiens Carmes, deux Theologiens Servites, trois Officiaux du Concile, neuf Maistres Chantres : quatre Secretaires, deux Courriers du Pape & du Concile.

Le vingt-sixiesme iour de Ianvier mil cinq cents soixante quatre, Les Cardinaux Moron & Simoneta, Legats, presidants es dernieres Sessions allerent demander au Pape, au nom du Concile, la confirmation de tout ce qui avoit esté fait, decreté & arresté, tant soubs Paul troisiesme, Iules troisiesme, que sous lui: ce qu'il accorda, prononçant qu'il confermoit tous & chacuns les decrets & resolutions faictes audit Concile, tant sous les Papes Paul troisiesme, Iules troisiesme, qu'au temps de son Pontificat, par son authorité Apostolique, & du Conseil & advis de ses freres les venerables Cardinaux (au nombre de vingt-six y compris le Card. Simoneta) apres en avoir sur ce meurement deliberé. Enioignant à tous fideles Chrestiens de les recevoir & garder au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit.

Le Concile se disoit convoqué & assemblé pour l'extirpation des heresies, & pour la reformation de la discipline & des meurs de l'Eglise. Quant aux heresies, il anathematiza par ses canons toutes personnes qui ne recevoyẽt pas les enseignements de l'Eglise Romaine, & des docteurs d'icelle, & qui ont autre sentiment qu'iceux. Les decrets & Canons depuis l'an mil cinq cents quarante six iusques à l'an mil cinq cents soixãte trois, inclusivement en font foi. Le premier decret, propose, commande & recommande le Symbole de foi du Concile de Nicee, approuvé en tous ses articles par les Reformez. Es autres Sessions ils traictent du nombre, de l'Edition, & de l'usage des livres de la Bible: Du peché Originel, de la Iustification devant Dieu, des Sacrements en general, puis en particulier du Baptesme, de la Confirmation, de l'Eucharistie, de la Transsubstantiation, de la reserve & communion de l'hostie aux malades, de la preparation & usage d'icelle, de la Penitence, Absolution & satisfaction, de l'Extreme-Onction, de son Effect, & de l'Administrateur d'icelle, de la Communion sous les deux especes & des Communians: du Sacrifice de la Messe ; des Ordres, Presbyteral, Episcopal & Clerical : du mariage, du Purgatoire, de l'invocation, veneration, des reliques des Saincts & des Images : des Indulgences, du choix des viandes, des Iusnes & des Festes.

Les Princes Protestans, & les Estats de l'Empire faisans profession de la Confession d'Ausbourg, publierent un grand livre en Alleman, puis traduit en Latin, où ils monstrent qu'ils estoyent prests de comparoir en un Concile libre & Chrestien, descouvrirent les mesdisances de leurs Iuges parties : representerent les noms de plusieurs doctes personnages, qui devant Luther s'estoyent courageusement opposez aux usurpations des Evesques de Rome: Respondirent à l'obiection qu'on leur faisoit d'avoir esté assignez à Trente: Descouvrirent le miserable estat des Eglises sous la domination des Papes es siecles precedents, sous les estranges disputes des Docteurs Ecclesiastiques, impugnants honteusement les uns & les autres : & maintindrent qu'ils n'estoyent point cause de schisme en l'Eglise. Entrez en suite dans la declaration speciale des causes necessaires qui les avoyent meuz d'aller au Concile de Trente, nierent constamment que l'authorité d'assigner Concile appartinst au Pape, monstrerent que ce droict appartenoit à l'Empereur ; firent voir les artifices des Papes pour s'en emparer. Puis apres ils monstrerent que la ville de Trente estoit un lieu mal asseuré pour ceux qui resisteroyent

royent aux Decrets du Pape: Item que ce n'estoit point un Concile Oecumenique, ains entierement composé de gens esclaves du Pape : que ce n'estoit un Concile Chrestien : qu'il n'avoit reformé les abus, corruptions & confusions des Eglises & personnes Ecclesiastiques Romaines, ains avoit tout laissé és desordres descriez dés long-temps par S. Bernard & autres. Outreplus ces Princes & Estats prouvent que la Simonie regne puissamment en la Cour de Rome, ce qui est specifié par le menu, les exactions annuelles montans à plus de dix millions d'or. En apres ils entrent en l'examen des Canons du Concile de Trente par antitheses de la Doctrine Papale & Protestante, touchant l'Invocation, les Images, le Mediateur entre Dieu & les hommes, le Merite & la Satisfaction de Christ, les bonnes œuvres, l'Eucharistie, la Messe, le peché Originel, le Franc arbitre, la Iustification du pecheur devant Dieu, la Foi, la difference entre la Loi & l'Evangile, l'efficace des souffrances & de la mort du Seigneur, l'estat des trespassez, le Purgatoire, la grace de Dieu, le nombre des Sacrements, le Baptesme, les dons du S. Esprit, la Repentance, la Remission des pechez, la Communion sous les deux especes, le Ministere Ecclesiastique, le Mariage & cœlibat, l'extreme-Onction, les traditions de l'Eglise Romaine, les services, ceremonies & consecrations estranges en l'huile, en l'eau, & es herbes & cloches.

De là ils passent à l'anatomie de la tyrannie des Papes, pretendans domination souveraine au ciel & en terre, s'attribuans toute science de droict Diuin & humain, l'authorité sur tous ordres & Estats, exemption de toute cognoissance de leurs deportements, authorité de defendre & permettre l'usage des viandes, les six vingts & dix tittres superbes & insupportables, qu'ils se sont fait donner par leurs flatteurs. Ils adioustent ample refutation de la Primauté du Pape: preuvent qu'il n'est ni Chef, ni Espoux de l'Eglise: refutent sa pretẽdue puissance sur le Spirituel & Temporel : monstrent qu'il n'a droict quelconque sur les Royaumes & Estats, pour les donner à qui bon lui semblera: que ce qu'il avance de la donation de Constantin, est faux: que l'allegation de la plenitude de sa puissance est ridicule & execrable, comme aussi ce qu'il avance touchant tous les droicts cachez en l'escrin de sa poictrine. Ils monstrent consequemment par divers exemples, que les Papes peuvent devenir infideles & apostats. D'avantage ils manifestent l'intention du Pape Pie, estre, d'establir irrevocablement, les Arrests de ce sien Concile, & toutes les traditions de l'Eglise Romaine susmentionnee: de s'eslever par dessus les Conciles & l'Eglise, d'ordonner de ce que chacun devra croire touchant les principaux Articles de la doctrine & Religion Chrestienne. Ils ramentoivent la prevarication des Papes, qui par leurs Conciles ont semé les guerres levees en divers endroits de l'Europe dés long temps, dont ils produisent maintes histoires : mesprisent ses anathemes, & s'accouragent d'autãt plus en la maintenue de la vraye Religion, à l'exemple des Anciens Chrestiens, qui ont fuy & detesté les assemblees de l'esprit d'erreur.

Finalement ils parlent d'un Concile libre, legitime, & vrayement Orthodoxe, à qui appartient de l'assigner, & qui sont ceux qui y doivent estre appellez, leurs marques essentielles, les Presidents & Auditeurs. Traictent du Concile universel & de la saincte liberté de ceux qui doivent parler en ce Concile. Ils maintiennent que Christ est & doit estre le Iuge Souverain en ce Concile, où toutes resolutions doivent estre fondees en sa parole, comprise es livres des Prophetes & Apostres. Sur ce ils rembarrent la calomnie de ceux qui accusent l'Escriture Saincte, d'estre obscure & ambigue: monstrent quelle doit estre l'authorité des Conciles & Docteurs Anciens, comment il convient les escouter.

Quelques Theologiens, entre autres Iean Calvin, François & Martin Kemnitius Allemans, refuterent les Decrets & Canons du Concile de Trente; l'un briefvement & en partie, l'autre de bout en bout, & fort exactement. Charles du Moulin Iurisconsulte renommé, publia les nullitez de ce Concile, & maintint les privileges de l'Eglise Gallicane. Autres en divers pays escrivirent pour & contre. Le Sommaire de leurs livres est compris és Decrets, Canons & Catechisme du Concile: Item en diverses confessions & declarations publiees par les Docteurs Catholiques & Refor-

mez. L'abbregé s'en peut voir es deux, trois, quatre & suiuans chapitres du deuxiesme Livre de nostre premier Tome d'Histoires.

Les Ambassadeurs de France au Concile furent Lansac, qui premier des François ceda la place & l'honneur à l'Ambassadeur d'Espagne, le President du Ferrier & Pibrac, chargez de memoires concernants la doctrine & discipline de l'Eglise qu'ils devoyent produire apres ceux qui venoyent de la part de l'Empereur.

Les Historiens Catholiques ont produit lettres de Lansac à l'Isle, Ambassadeur à Rome, pour solliciter que le Pape escrivist à ses Legats, pour faire qu'ils donnassent plus paisibles audiences aux harangues & remonstrances des Ambassadeurs & deputez, & les mesmes autheurs Catholiques y adioustẽt ces mots, *Ne permettre point que l'on die que les Presidents du Concile attendent le S. Esprit qui leur sera envoyé de Rome, empacqueté dans une valise. Finalement donner ordre que les Decrets des Peres ne soyent point censurez ni falsifiez à Rome, par gens malins & de neant.*

Le Pape irrité de telle hardiesse venuë à sa cognoissance, & de quoi on commençoit à disputer, si le Concile estoit par dessus le Pape, s'achemina à Boulongne, sous couleur de se trouver au couronnement de l'Empereur, qui devoit y venir, mais c'estoit pour s'approcher du mesnage de Trente. Il se mocqua d'une remonstrance que lui fit l'Ambassadeur d'Espagne, & puis d'une autre faite par les François, ne laissant pas de trouver tres-mauvais en la harangue de Pibrac parlant aux Deputez, sur leurs craintes, les termes qui s'ensuivent: *Quant à vous ici assemblez au nom de Dieu, non seulement pour deliberer mais pour iuger, vous avez le droict & l'authorité, le pouvoir d'ordonner, definir & decerner sans exception quelconque. Ceste liberté vous est asseurement baillee d'enhaut suivant la loüable discipline des Conciles Anciens. Nostre Roi Charles se fait fort de vous maintenir seul en vostre authorité, si la necessité le requiert.* Apres, les ayant appellez *Esclaves de robbe longue*, les menace que les Princes qui les ont envoyez, leur feroyent finir leur vie dans un cachot.

Les Ambassadeurs de l'Empereur faisoyent cependant de grandes instances sur tous les abus touchez par la lettre de la Roine, & autres qu'on peut lire en l'histoire expresse pour ce faict.

Il n'est point mal à propos d'adiouster ici une lettre de l'Isle escrite de Rome au Roi en ces termes,

Sire, I'ai commencé de negocier avec le Pape de la despesche de vostre Maiesté, specialement sur le point de la Communion sous les deux especes, ce qu'il a bien pris, à mon iugement: & m'a dit qu'il a tousiours estimé cest article, & le mariage des Prestres, estre de droict positif, & pouvoir recevoir mutation, & que pour ceste cause, il fut reputé Lutherien au dernier conclave: Que toutesfois il ne peut rien conclurre en telles choses sans en conferer avec ses freres les Cardinaux: A ceste fin m'a asseuré qu'il assembleroit au premier iour du Consistoire pour cest effect.

Sa Saincteté m'allegua que l'Empereur a fait autrefois pareille requeste pour le Roi de Boheme son fils, pource que sa conscience l'induisoit à mesme opinion: & depuis sa Maiesté Cæsaree en demanda autant pour tous les subiects de son patrimoine: A quoi lesdits Cardinaux ne se sont iamais voulu accommoder: mais mettant en consideration les dangers qui sont en vostre Royaume, & toutes les particularitez que ie lui ay specifiees en cest endroit, sadicte Saincteté m'a promis de s'accommoder autant qu'il lui sera possible, à ce que vostre Maiesté soit satisfaicte, & les affaires de vostre Royaume conduictes à l'honneur de Dieu & de l'Eglise.

La harangue de Pibrac fut si peu respectee, voire si mal accueillie, que six sepmaines apres, la question de la Communion sous les deux especes tant demandee par les Ambassadeurs de l'Empire, de France & de Baviere, fut traictee & decidee comme s'ensuit. *Si quelcun dit que par le commandement de Dieu, ou par necessité de salut, tous & chacuns fideles de Christ doivent recevoir les deux especes au tres-sainct sacrement de l'Eucharistie, qu'il soit anatheme.*

Quant aux autres articles de Reformation en la Doctrine, le Pape, ni le Concile n'y changea rien, ains anathematiza quiconque s'opposeroit en cela à l'Eglise Romaine & à son Chef. Au regard de la reformation des mœurs, & de la discipline des Ecclesiastiques: toutes les demandes des Empereurs, des Rois & Princes, furent partie mesprisees, partie considerees,

rees, mais en effect anathematizees, tesmoing ce que les Papes & leur Clergé, depuis ce Concile, ont fait & font iusques à present.

DEVANT que quitter ces Peres de Trente, ie donnerai copie d'une lettre de Monsieur de Xainctes, Docteur en Theologie, & envoyee de Trente à Monsieur Despense, aussi Docteur en Theologie, voici ces mots, *Monsieur vous ne fustes iamais mieux inspiré que de ne venir point par deça: car ie croi qu'y fussiez mort, des indignitez qu'on y commet pour obvier à la Reformation. Les François s'y portent plus vertueusement & sincerement que les autres, qui souvent se mocquent d'eux, les voyans en adversité. Quand nous arrivasmes ici, on traictoit desia,* De Sacramento Ordinis, *où les Espagnols insistoyent fort, qu'on declarast les Evesques,* Institutos à Christo, & Presbyteris iure divino superiores.

Les François se ioignirent avec eux pour empescher la consequence de ce propos. Les Italiens entremesloyent en ce seul Canon dix ou douze tiltres pour le Pape, par lesquels ils pretendoyent icelui estre seul Evesque institué de Iesus Christ immediatement, & que tous les autres n'avoyent aucune puissance, sinon de la sienne, & de lui. Il n'y a celui de mes Collegues qui ne voulust estre en la Sorbonne, voire en danger d'y mourir. Il ne m'est possible de vous raconter par le menu tous les actes que i'ai veus & entendu en ce Concile de Trente, ce cinquiesme Iuin, mil cinq cents soixante trois.

VOILA ce qui s'est trouvé digne d'estre recité d'une action tant celebre, & qui se termina par les decisions que l'histoire expresse vous apprendra à la fin de ladite annee.

CHAPITRE XXII.

De l'Orient.

MAXIMILIAN Empereur, ayant sçeu les preparatifs du Turc vers l'Afrique ne voulut perdre le temps; mais en bon Chrestié divertit sur ses bras partie des forces de ce grand adversaire. Il fit son General d'armee Lazare Scuhendius, auquel pour sa suffisance, obeïrét de bon cœur André Batori, Melchior Balasse, & tous les Principaux de la Hongrie. Ceux-ci ayans dressé une bonne & forte armee, & donné leur rendévous general en Scepicie, prennent resolution d'attaquer Tokai, où commandoit pour le Turc François Nesmet, avec une grosse garnison, comme estant le passage de la Dace. Ce fut le dernier de Ianvier, qu'ayants pillé Kerestre, ils coulerent le long du Thibisque; pour en tenir les deux bords, ils avoyent mené quatre pieces qu'ils logerent sur le terrier de la riviere pour battre en courtine: Il y eut merveilleuse peine à ces tranchees pource qu'ils remuoyent plus de glace que de terre.

APRES quelque legere batterie, & deux mines, les soldats en l'absence du chef, sans recevoir ordre & sans avoir recogneu le retranchement, donnerent un assaut: les assiegez leur laisserent gaigner le front de la bresche, & puis les ayans bien frottez au retranchement, demandent à parlementer, ce qui leur fut refusé: & eux qui cogneurent bien que c'estoit pour la haine qu'on portoit à leur chef Nesmet, apres avoir perdu une partie du retranchement, releverent le drapeau blanc avec promesse d'une bonne nouvelle: c'estoit que leur Gouverneur estoit mort d'une mousquetade par la teste: là dessus ils reçoivent capitulation, à laquelle ils ne s'affermirent qu'à emporter le corps de ce Chef: & pour ce qui touchoit la vefve, la foi bien gardee par Scuhendius contre le desir des capitaines.

SUR l'effroi de ceste prise les Chrestiens emportent Zerence, Zathmar, bruslee par les ennemis: rebastie par les Chrestiens: Et puis de là le Thibisque, Erdende, Cuvare, Battori, Bibannie & Senderenie.

IL nous doit souvenir du Prince de Dace nommé Iean, autrefois Estienne: Cestui-ci sous la tutelle des Turcs, assisté du Gouverneur de Themesuare, fait une armee, prend Pacotte, Yene & Deleme, petites places autour de Yulla, en esperance de l'assieger. Six cents hommes ayans entrepris de lever un logis de ceste armee, partent de Zigueth, executent: & s'en revenans apres avoir tué deux cents

hommes, sont deffaits par la cavallerie de Iean, comme elle accouroit au secours, & si rudement menez, qu'il ne s'en sauva que deux. D'autre costé les Turcs perdirent douze ou treize cents hommes, quelques pieces & sept drappeaux qui estoyent allez pour empescher la fortification de Zathmar : dequoi Iean eut revanche à Erdende, qu'il assiegea & prit par famine à discretion, dont vsant de son droict il les fit tous mourir, & rasa la place.

Il y eut plusieurs autres petits combats de moindre marque : mais il y en eut un grand à la rive du Save, qui donna entierement l'avantage aux Chrestiens. Les Turcs y perdirent deux mille hommes & sept pieces d'artillerie. Il estoit temps que nos gens fissent quelque chose à propos, pource que plusieurs villes se iettoyent entre les mains de Iean, entr'autres Neustat, les habitans de laquelle furent surpris, en donnant le signal aux ennemis pour se ietter es mains de Iean, & partant massacrez iusques aux femmes & enfans. Depuis toutes choses tournerent en faveur à Scuhendius, qui emporta les places perdues hors mis Paquotte. Lors sous un traicté de paix le Gouverneur de Iavarin, qui dés long temps preparoit une armee & dressoit entreprise sur Albe Royalle, par l'intelligence qu'il avoit avec le Iuge du lieu & quelques habitans; se preparant pour l'executer, & voyant qu'on l'empeschoit, tant sur la reverence du traicté, comme sur le doute de l'execution, il falut pour en monstrer la facilité, qu'il specifiast les moyens à ses chefs, qui ne peurent tous estre secrets : & les Turcs ayant sceu la menee, empalerent quarante des soupçonnez. Toutes ces choses advindrent sur le point que Soliman pressé de tous ses Capitaines, tourna ses affaires vers le Midi; & nous tournerons la reste du mesme costé.

Chapitre XXIII.

Du Midi.

Sans la peur que donna à plusieurs Italiens l'armee de mer, conduicte par Mandosse, & sans les brouilleries qui continuerent entre les Genevois & Petre Corse, & la prise des Galeres que les Turcs gaignerent sur les Chrestiens à la coste de Sicile, les gens de guerre de ces quartiers-là nous auroyent donné plus grande chose à dire des affaires du Midi : mais ces accidents firent distraction des forces, des fonds, des intelligences : & mesmes des volontez qui ne se peurent vnir à aucun acte public. Sur tout ce mal fut fomenté par la partialité de Petre Corse Ornane, lequel ayant en vain sollicité tous les Princes voisins iusques à taster le Turc, les trouva tous froids à son affaire: pourtant sous quelque sourde promesse de Philippes : depuis Duc de Florence: & qui lors bien que Cosme ne fust pas mort, mais seulement avoit deposé ses charges & dignitez dans le sein du ieusne Prince, estoit puissant d'agir: Petre voulut essayer si en mettant le feu à ses desseins, quelqu'accident heureux & nouveau n'eschaufferoit point le courage de quelque Grand à la faveur de sa cause. Ainsi prenant conseil de son desir avec plus de fiel que de cervelle, sans argent, sans equippage de guerre, il part de Marseille avec une galere & une fregatte, cent cinquāte soldats Corses : aborde en son pays, surprent Istrie, & là ayant reçeu quelques Capitaines & soldats affidez, & à leur branle, ceux qui cerchoyent besongne, il se rendit maistre de la campagne, & de tous les endroits où il ne se trouva point de garnison. Il arrive encores que plusieurs troupes que les Genevois levoyent à la haste, furent mises en pieces par lui, estans en mauvais ordre & demi armez. En peu de temps il estonna le pays de la deffaicte de trois mille hommes: & puis osa assieger Vieux port, que les Genevois pensoyent secourir: mais il falut qu'ils le laissassent prendre,

dre, & laisser (comme nous ferons aussi) la Corse en cest estat, horsmis que le Gouverneur que Petre avoit mis dans Vieux-port, le rendit aux Genevois.

Les Espagnols ameinent donc le secours que desiroyent ceux de Gennes, & nostre discours au Pignon de Vellez, pete place à la coste d'Afrique, qui consiste en une villette retiree d'un quart de lieuë dans la mer, & une fortereſſe à la coste, tranchee en roche de tous costez. Dom Garçie de Tolede Vice-roi de Cathalongne & Admiral de Tolede, eut la charge de l'entreprise: & pourtant il avoit fait un voyage dés le mois de May par les costes d'Italie, embarqué les Terces de Naples & de Milan; & ayant reçeu les galeres des Ducs de Savoye & Florence, celles d'André Dorie, trois mille Lanskenets sous le Colonnel Annibal, il s'amusa quelque temps à attendre les forces de Portugal, celles des chevaliers de Ierusalem, comme aussi celles de S. Estienne, que Philippes de Florence mit en un equippage excellent, tant pour la nouveauté de l'Ordre, que pour faire florir sa nouvelle administration, mais encor plus pour expier les intelligences & assistances d'hommes & de munitions, desquelles il estoit accusé d'avoir favorisé Petre Corse.

Dom Garçie ayant donc mis ensemble pres de cent galeres, & embarqué dix mille hommes de pied, & six cents chevaux, arriva le dernier d'Aoust à la tour d'Alcala en la coste d'Afrique: où il fit à sa descente un fort pour la retraicte de ses magasins, gardé de huict cents hommes: & puis il marche vers le Pignon, qui estoit à cinq lieuës de là, faisant sa teste de la moitié de ses Espagnols, conduits par Anthoine de Leve, ayant pour les soustenir donné à Chappin Vitelle, Mareschal general de ceste armee, les Chevaliers de Malte & de S. Estienne. Il avoit à sa bataille tout le reste des Espagnols, Italiens & Portugais, horsmis quatre cents laissez à André Dorie, avec ses Lanskenets pour la retraicte. Ils n'eurent pas marché une lieuë & demie en ceste ordonnance, qu'ils se voyent sur les bras cinq cents hommes de pied & quatre cents chevaux legers Mores, qui voulurent essayer la teste, mais l'ayans trouvee trop gaillarde, se iettent à part, laissent passer la bataille, pour estre plus importuns à la troupe de retraicte.

André Dorie n'ayant rien laissé trainer, l'armee arrive à la ville, qu'elle trouve abandonnee, avec six pieces de campagne, laissees par les habitans, faute de loisir. Vitelle ayant eu la charge de recognoistre la place, se mit à la nage dans la mer, & par ce moyen la vit de plus pres & plus seurement: Il iugea la fortereſſe de cent pas de diametre, & quelques petits sentiers dans le rocher, par lesquels avec beaucoup de peine, on pourroit monter apres les deffenses ostees. Sur ce rapport, les batteaux, (bien qu'avec danger) porterent quatre pieces sur la rive à l'Ouest de la place, desquelles on fit batterie tout le lendemain: & puis le iour d'apres, comme on en dressoit une autre sur une roche, qui porte quelque commandement, André Dorie recognoissant, apperçoit trois Mores, au signe desquels s'estant approché, il trouve la place quittee de nuict par le moyen des batteaux qu'ils avoyent au pied de la roche.

Dom Garçie ayant advisé & pourveu à reparer & munir la place, y laisse quatre cents Espagnols; pense à sa retraicte, qui ne fut pas sans danger: car les Rois de Fez & de Marroque avoyent mis promptement une armee sus pied, de laquelle ils ne vouloyent point attaquer le logis du siege, tant pour estre les tranchees bien tenaillees, que d'autant que la principale force des Affriquains estoit en cavallerie. Ce fut aux Chrestiens à marcher en bon ordre, tout le bagage devant les Lanskenets; au milieu toute la fleur des Espagnols, à la retraicte la plus grosse troupe, menee par Vitelle: la derniere & plus choisie par André Dorie.

Les Mores se presenterent sans oser ioindre, iusques à ce qu'ils virent partie de l'armee embarquee: mais lors ils avancerent deux grosses troupes, qui vindrent d'assez pres faire une salve dans la retraicte. Chacune de ces bandes estoit suivie d'une grosse multitude, à laquelle les premiers ayant fait place, toute ceste foule donne & renverse les rangs de Vitelle: L'autre n'en fit pas moins à André Dorie; luy porté par terre se releve, & resout de faire un pelotton serré des plus vaillans hommes qu'il verroit pres de lui: Avec ce peu & bien choisi il perce iusques à Vitelle, qui avoit aussi fait un r'alliement. Là bien à propos vint le Gene-

ral Garçie avec une trie de Noblesse & de Chevaliers : il donna si roide, qu'ayant mis ces deux troupes hors de la presse,& eux le rafraichissant apres,les ennemis les trouverent si rudes, qu'onques plus n'en voulurent taster:& l'embarquement qui durant ce combat n'avoit point esté interrompu se parfit.

L'ARMEE de Fez empescha les Chrestiens d'entreprendre d'avantage pour ceste annee : & nous-nous retirons du Midi avec elle, parce que nous avons eschappé iusques à soixante & quatre pour descharger autant le livre suivant.

CHAPITRE XXIV.

De l'Occident.

POURCE que l'Espagne fournissant d'un peu de bois à beaucoup d'embrasemét, a esté spectatrice des tragedies sans iouër, & que par ce moyen elle nous a donné peu ou point d'argument pour ceste saison. Nous prendrons ce loisir pour dire un mot du present qu'elle a fait à toute l'Europe, des Iesuites; & en dirons moins & plus sobrement que les historiens & autres escrivains de mesme Religion qu'eux: prenans l'occasion qu'à la sortie de la guerre civile ceste secte s'employa plus ouvertement à se loger en France.

IGNACE Loyola de la Giposque,ayant perdu Pampelone, estropié de quelques coups,& mesmes de l'honneur, pour n'avoir pas fait heureusement,voulut changer de mestier: se mit à estudier à Barcelonne & à Salamanque,aagé de trēte trois ans: A cause de cest aage il voulut au cōmencement estudier par abregez:mais ne profitant rien,il changea d'advis, & pour y travailler à plein fonds,vint à Paris : là il attira à son amitié plusieurs cōpagnons, entr'autres François Xavier de mesme pays que lui, Iaques Layne de Sagonte, Alphonse Salmeron de Tollede, Nicolas Baubaguille,Simō Roderic,Claude Graque, Iean Codier, & Pasquier Broüet: Tous ceux-la à l'ēvi d'un Ordre de Theatins ou Quiettins, qu'avoit institué le Cardinal Carraffe,depuis Pape Paul quatriesme, entreprirent de faire une secte nouvelle, de l'aller commencer en Ierusalem,& cercher la courōne du Martyre: mais la crainte & incōmodité de ce voyage les fit contenter de celui de Rome. Le conte dit que Loyolle accompagné de deux, entra dans une chapelle, y trouva Dieu le Pere,qui leur monstra son fils Iesus portant à grand' peine sa Croix,& endurant des torments tres-cruels,qu'il recommāda à sondit fils Ignace & ses compagnōs:ce que Iesus accepta & promit de les favoriser à Rome: & c'est pourquoi la societé prit le nom de Iesuites. Arrivez à Rome, ils mettent leur dessein en avant: Ils eurent pour contraire le Cardinal de Lucques,qui en leur defaveur escrivit un livre contre les nouvelles Religions:mais le Pape Paul leur donna Bulle,à la charge qu'ils ne passeroyent iamais le nombre de soixāte. Iules confirma les privileges que Paul leur avoit donnez. Depuis un Evesque de Clermont leur donna le college de Clermont,duquel ils voulurent prēdre le nom,voyans presque tous les Docteurs de la Chrestienté escrivans & preschans contr'eux, pour le superbe nom qu'ils avoyent pris, comme si aux autres sectes n'eust point appartenu,ou moins proprement qu'à eux,le nom de Iesus.

LA Sorbonne tost apres prononça contr'eux, *Que ceste nouvelle societé d'une insolente appellation, qui reçevoit & appelloit à soi toutes personnes illegitimes,scelerates,& infames: qui se gardoit toutes libertez de laics, & cependant administroit les Sacrements, qui estoit eslevee à la ruine des Evesques & de tout Ordre sacré:ruineuse pour tous Rois,Princes & Seigneurs, à la charge du peuple,contre les privileges de l'Université de Paris: que ceste secte donc leur sembloit violer toute l'honnesteté de tout ordre Monastique. Enerver tout exercice pie & reigle de vertu & abstinence:donner occasion de rompre tous les autres vœux : privoit tous Seigneurs Ecclesiastiques de leurs droicts iniustement, & en fin introduisoit troubles en la civile & sacree administration, emplissant tout de complaintes, procez, debats, querelles, mutations, schismes & rebellions : & par ainsi declaroyent ceste Societé,estre contre la Religion & paix de l'Eglise,propre à destruire & non à edifier.*

CESTE rude sentence fit mettre bas les Compagnons iusques au regne de François second, que les Princes de Lorraine les

les remirent en avant: & quelque violence qu'apportast contr'eux du Bellai Evesque de Paris, suivant entierement le procez de la Sorbonne, le Cardinal de Lorraine leur fit obtenir lettres patentes du Roi, & Bref du Pape. Le Parlement declara que leur affaire devoit estre r'envoyé au Concile de Trente: mais ils presserent tant que la Cour les reçeut, en corrigeant leurs libertez: sur tout ostans de leur lettre, le nom de Iesus, & les soubmettans à la discipline des Evesques: les Escholes à eux defendues.

Depvis la Cour donna charge de ceste question à Charles du Moulin grand Iurisconsulte, qui en opina par escrit: Verçoris plaida pour eux, insistant sur la belle & miraculeuse entree de ceste Religion: Pasquier n'oublia rien contre, l'appellant secte ambitieuse & religion fardee: nee en Espagne: avancee à Paris: exercee à Venise; repoussee & puis receuë à Rome, avec des privileges par delà le droict commū, condamnee par la Sorbonne: propre à devorer les familles par testaments: & sous couleur d'instruire les enfans pour rien, les corrompre, & en fascinãt leurs esprits, les preparer dés ceste heure par superstition aux seditiõs & defections qui se machinent maintenant, pour esclatter à la ruine du Royaume: Il reprochoit encore par son plaidoyer les vœux qu'ils prestent à leur Chef, tousiours choisi du Roi d'Espagne, lequel ils reverent cõme un Dieu present en terre, lui promettent l'obeissance aveugle en tout & par tout: Apres il les accomparoit à Martin Luther: alleguant pour leur nom que le mesme titre avoit esté vsurpé il y a deux cents ans, par quelques heretiques, que Dieu avoit exterminez par son iuste Iugement: que leur but estoit de rendre tous les Chrestiens à porter, les uns, le titre de Iesuites, les autres de Chrestiens. Ie trãche ici ce que dirent les gens du Roi de mesme opiniõ que Pasquier, pour cõclurre que le Parlemẽt, par les menees de la Cour, ou en haine des Reformez, ausquels ceux-ci faisoyent la guerre, laisserent l'affaire indecis: laissans à la Societé permission d'instruire.

Cependant le bien & le mal qui viendront par ceste Compagnie, seront deus à l'Espagne, non seulemẽt pour leur creation, mais pour leur entretiẽ & envoi aux regiõs lointaines, mesmes iusques au Iappon, où l'on dit que Xavier a fait choses merveilleuses, comme d'envoyer resusciter les morts par un garçon qui portoit son baston, lesquelles ie n'ai pas pensé dignes de l'histoire, qui est denuee de foi par ceux qui la remplissent de miracles.

Voila que nous avons à dire de l'Occident, employé, non sans raison à instruire nostre Lecteur, d'où vient ceste secte, qui nous taillera tant de besongne: adoree de tant de gens: haye de plus, mesprisee de nul.

Chapitre XXV.

Du Septentrion.

Povr gaigner le Septentrion, l'Escosse nous donnera le couronnement & entree de la Roine: Le r'appel du Comte de Lenos & de son fils. Nous sauterons en Suede & Moscovie, pour dire le siege de Polotia en Lithuanie, par Iean fils de Basille: où l'artillerie estoit telle, qu'il falloit quarante mille pionniers pour la mener: La ville & le chasteau furent rendus à la mi Fevrier: le Gouverneur envoyé prisonnier en Mosco: tout le reste tué ou vendu aux Tartares, hors mis les canonniers: cela fait, le Moscovite se retire: ce mal fut attribué à Henri de Suede, qui fut cause avec autres malversations, que ceux de Lubec lui declarerent la guerre: & en mesme temps ceux de Revallie & de Narva eurent un procez devant l'Empereur Sigismond, pour la defense du trafic de leur riviere: ceux-la s'armerent pour le Roi de Suede: celui de Dannemarc prit le parti contraire & envoya un heraut denõcer guerre: A ce messager ceux de Lubec ioignirent le leur: Le Suedois fit responce, que pour le Roi de Dannemarc, qui avec qualité de Roi estoit son parent, quoi qu'il ne lui eust donné aucune occasion d'inimitié, il recevoit son Heraut: mais non pas celui de Lubec, n'appartenãt qu'aux Rois de declarer la guerre aux Rois: & aux bourgeois & Pitaux à leurs semblables.

Le Roi de Dãnemarc avant sa declaratiõ, avoit employé le Cõte de Schwartzbourg, de mettre sur pied cavallerie & infanterie, & par son Admiral faisoit gar-

der le destroit, afin qu'il ne passast rien en Suede. Pour lui, arriva le Duc de Brunsvich, qui en attendant d'estre employé, jetta ses troupes dans la Westphalie: & bransqueta l'Evesque de Monstre & ses voisins de trente deux mille escus sur une vieille querelle d'Allemagne: mais le Duc Albert son beaufrere lui mit tant de chiens aux fesses, qu'il fut contraint se sauver de vistesse, les drapeaux à la pochette, & les Canons abandonnez; cependant le Roi de Suede avec dix-neuf navires, donna le premier de Iuin sur les gardes, desquelles nous avons parlé: prit la navire Admirale avec son Admiral, & deux grands vaisseaux de Dannemarc: deffit huict cens hommes de guerre, & autant de Matelots. Frideric Roi de Dannemarc fait armee de trente quatre mille hommes de pied, quatre mille chevaux, & iette seize enseignes sur cinquante navires en y comptant les treize de Lubec. Le Suedois estoit entré à ceste guerre mal preparé; & eut ce Moumon sur les bras, n'esperant rien de si prest; toutesfois fut plus surpris qu'estóné: car ayant retráché & rempli les passages des montagnes qui sont frontieres: il rendit nuls les premiers efforts des ennemis; lesquels allerent passer leur colere sur le chasteau d'Elbourg, au passage de Norvegue en l'Ocean. Ceste place renduë & garnie, quoi que ce ne fust qu'au mois de Septembre, par l'advis des Chefs, les troupes furent mises és garnisons.

Le Duc de Saxe & Landgraue de Hesse s'en meslerent, mais pour neant: car le Roi de Suede attira contre lui le Roi de Pologne, & mesmes le Duc de Finland son frere, lequel il mit prisonnier iusques à ce que la chance tourna cótre lui. Il assiegea avant l'hiver Helmestad: mais les Danois retirerent de leur Hiberne une troupe gaillarde, conduicte par le Comte de Schwartzbourg: avec cela ils donnerent sur les doigts des assiegeans, mettent sur la place trois mille hommes de pied & emmenerent quarante pieces de canon.

Les Suedois ne laisserent pas d'emporter cest hiver Likonie, Overce, & Sundebe. Nous ne trouverós plus en nostre chemin, que le faict de Grombac, qui ayant fait tuer l'Evesque de Wirtzbourg, voulut guerir une playe privee par une offense publique: se voyant menacé du ban de l'Empire, il vint d'une longue strette surprendre la ville; eut par siege la forteresse, quoi que plus foible dans les murailles: rançonna tout le Clergé par un accord que l'Empereur invalida.

Av Pays bas commandoit lors Marguerite, ioüant le personnage que nous avons commécé de toucher. On n'oyoit là parler que de requestes contre l'Inquisition d'une part: & de l'autre, de subtilitez pour l'establir, en lui changeant de nom: l'appellant tantost Conseil, tátost Chambre de Iustice: là dessus force assemblees d'Estats, où des principaux du Païs (soit contre la nouvelle erection des Eveschez, soit contre le Cardinal Granvelle, contre lequel ils firent publier un livre, qui s'appelloit sa Legende, où ils le diffamoyét en son extraction, en son enfance, & en tous les aages de sa vie; l'accusant de toutes sortes de pollutions & puis de perfidie és choses publiques & particulieres.) Ils despescherent en Espagne vers le Roi des principaux du Pays, avec des plaintes & accusations si atroces, qu'il falut r'appeler le Cardinal vers le Roi son maistre, où ils eurent en lui un agét fort peu favorable: car à sa sollicitation la persecution fut eschauffee de plus contre les Reformez: si bien qu'en peu de temps furent executez André Michel aveugle de Tournai, duquel la fermeté esmeut les Iuges à redoubler les gehennes de leurs mains: apres lui Charles Elinclz, François Varlut de Tournai, Alexandre Daiken: ceux-ci apres longues disputes, lettres en proses & en vers, quelques unes escrites de leur sang, furent les uns bruslez, les autres eurent la teste tranchee. De mesme temps moururent Anthoine Charon de Cambrai, Regnaudine de Franqueville bruslez: & de mesme vollee quelques filles noyees; entr'autres Barbe & Cline, desquelles les surnoms ont esté incognus. Suivent Thomas de Watelet de Francimont, & Iean de Namur, bruslez: le tout en l'an mil cinq cens soixante deux. En l'annee suivante Guillaume Cornu de Hainaut: Wonter, Oom d'Anvers: Iean de Wolf de Andenarde, Nicaise de la Tombe Tournesien, & Roger Dumont de mesme lieu.

Povr le voisinage nous adiousterons le Ministre Fabri, que le peuple recourut, mais le bourreau le poignarda. Nous n'avons que cela à remarquer quant au Païs bas.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Retour de l'armee apres la paix concluë.

EN France, l'Admiral ayant relevé les affaires en Normandie, vint apres plusieurs mandement à Orleans, où il ne se put tenir de blasmer en public & en privé cest Edict de Paix, fait à la haste, lors que les affaires des Reformez reprenoyent vigueur. Peu s'en falut que la Noblesse ne se r'alliast pour la rupture du traicté: ce n'estoit que reproches contre le Prince: accusé d'avoir halené les filles de la Roine, comme il parut depuis. Il falut en fin que l'Admiral lui mesme, appaisast ces murmures, & que l'Edict fust verifié par quelques vnes des Cours, en la forme que nous le coucherons de son long, comme piece nouvelle. Et pource que tous mes autres livres finiront par paix ou tresve, ie me contenterai ci apres d'y cotter les differences, augmentations & diminutions, sans ennuyer mon Lecteur de redites.

PREMIER EDICT DE PAIX.

CHARLES par la grace de Dieu Roi de France. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Chacun a veu & cogneu comme il a pleu à nostre Seigneur, dés quelques annees ençà, permettre que cestui nostre Royaume ait esté affligé & travaillé de beaucoup de troubles, seditions & tumultes de nos subiects: eslevez & suscitez de la diversité des opinions pour le faict de la Religion & scrupule de leurs consciences: Pour à quoi pourvoir & empescher que ce feu ne s'allumast d'avantage, ont esté faites ci devant plusieurs assemblees & convocations des plus grands & notables personnages de nostre Royaume, & par leur bon conseil & advis, fait plusieurs edicts & ordonnances, selon le besoing & la necessité qui s'offroit: estimant par là prevenir le mal, & aller au devant de l'inconvenient: toutesfois la malice du temps a voulu, & nostre Seigneur a aussi par son iugement incogneu (provoqué comme il faut croire, de nos fautes & pechez) lasché la bride ausdits tumultes: de façon qu'on est venu à mettre la main aux armes, si avant qu'en sont sortis infinis meurtres, vengeances, pilleries, forcements & saccagements de villes, ruine des Temples & Eglises, batailles donnees: & tant d'autres maux, calamitez, & desolations, commises & exercees en divers endroits: que continuant ce mal, & voyant desia tant d'estrangers en nostredict Royaume: sçachans aussi les preparatifs faits pour en introduire d'avantage, la ruine evidente d'icelui, estre inevitable: Ioint la grand' & irreparable perte, qu'à nostre tresgrand regret nous avons faite, dés ces tumultes commencez, de tant de Princes, Seigneurs, Chevaliers de nostre Ordre, grands Capitaines & gens de guerre: qui est sous la main de Dieu, le vrai soustien, appui, defense & protection de nostre Couronne, & un argument à nos voisins, qui auroyent mauvaise volonté, de nous entamer & envahir, comme nous en avons esté & sommes menacez. Ce que par nous consideré, cerchans tous remedes possibles, (encores que graces à Dieu nos forces soyent grandes, & qu'en apparence celles des hommes ne nous defaillent) voyans neantmoins que tout le mal, & inconvenient qui sort de ceste guerre, tourne à la diminution & dommage de nostre Royaume: & ayant experimenté avec nostre grande perte, tel remede n'y estre propre ni convenable (estant la maladie cachee dans les entrailles & esprits de nostre peuple) avons estimé que la meilleure & plus utile qu'y pouvons appliquer, estoit (comme le Prince Tres-chrestien, dont nous portons le nõ, par l'infinie grace & bonté de nostre Seigneur, & avec son aide) trouver moyen de pacifier par nostre douceur l'aigreur de ceste maladie, en r'appellant & reconciliant les volontez de nosdits subiects à une union, & à la recognoissance qu'ils doivent tous à nostre obeissance, à l'honneur de Dieu, bien, salut & conservation de cestui nostre Royaume, en pourvoyant des moyẽs, qui puissent retenir & cõiurer nosdits subiects: esperant qu'avec le temps, le fruict d'un bon, sainct, libre & general ou National Concile, & la vertu de nostre maiorité prochaine, conduite & dirigee par la main & grace de nostre Seigneur (qui par sa bonté a tousiours eu soing & garde de ceste Couronne) y apporteront ci apres

le seul & vrai establissement à son honneur & gloire, repos & trãquillité de nosdits peuples & subiects. Sur quoi avons bien voulu prendre le bon & prudent conseil de la Roine nostre tres-chere & treshonoree dame & mere, de nos tres-chers & tres-amez Cousins, les Cardinal de Bourbon, Prince de Condé, Duc de Montpensier, & Prince de la Roche Sur-ion, princes de nostre sang: aussi de nos Treschers & tres-amez Cousins les Cardinal de Guise, Duc d'Aumale, Duc de Montmorenci Connestable, Pairs de France, Duc d'Estampes, Mareschaux de Brissac, & de Bourdillon, Sieurs Dandelot, de Sansac, de Cipierre, & autres bons & grands personnages de nostre Conseil privé, qui ont tous esté d'advis pour le bien public de cestui nostre Royaume, faire & ordonner ce que s'ensuit.

SÇAVOIR faisons, que nous, suivãt icelui leur bon conseil, & pour les causes, raisons, & dessus considerations dictes, & autres bonnes & grãdes, à ce nous mouvans. Avons dit, declaré, statué, & ordonné, disons, declarons, statuons, ordonnons, voulons, & nous plaist, que tous gẽtilshommes qui sont Barõs, Chastellains, hauts Iusticiers, & Seigneurs tenans plein fief de Haubert, & chacun d'eux puissent vivre en leurs maisons esquelles ils habiterõt en liberté de leur conscience, & exercice de la religiõ qu'ils disent Reformee avec leur famille & subiects, qui librement & sans aucune contraincte s'y voudront trouver, & les autres Gentilshommes, ayans fief aussi en leurs maisons pour eux & leur famille tant seulement, moyennant qu'ils ne soyent demeurans és villes, bourgs & villages des Seigneurs hauts Iusticiers & autres que nous: Et auquel cas ils ne pourront esdicts lieux faire exercice de ladicte Religion, si ce n'est par permission & congé de leurs dits Seigneurs hauts Iusticiers & non autrement.

Que chacun Bailliage, Seneschaussee, & Gouvernement tenant lieu de Bailliage comme Peronne, Mõtdidier, Roye, la Rochelle & autres de semblable nature ressortissans, nuement & sans moyen en nos Cours de Parlement, Nous ordonnons à la requeste desdits de la Religiõ une ville, aux fauxbourgs de laquelle l'exercice de ladicte Religion se pourra faire de tous ceux du ressort qui y voudront aller, & non autrement ni ailleurs: Et neantmoins chacun pourra vivre & demeurer par tout en sa maison librement, & sans estre recerché ne molesté, forcé ne cõtraint, pour le fait de sa conscience, qu'en toutes les villes, esquelles ladicte Religion estoit iusques au septiesme de ce present mois de Mars exercee, outre les autres villes, qui serõt, ainsi que dit est, particulierement specifiees desdits Bailliages, & Seneschaussees. Le mesme exercice sera continué en un ou deux lieux dedãs ladicte ville, tel ou tels que par nous sera ordonné. Sans que ceux de ladicte Religion puissent s'aider, prendre ne retenir aucun Temple, ni Eglise des gens Ecclesiastiques, lesquels nous entendõs estre des maintenant remis en leurs Eglises, maisons, biẽs, possessions & revenus, pour en iouyr & user tout ainsi qu'ils faisoyent auparavant ces tumultes: faire & continuer le service divin & accoustumé par eux en leurs dictes Eglises, sans moleste ne empeschement quelconque: Ni aussi qu'ils puissent pretendre aucune chose des demolitions qui ont esté faictes. Entendons aussi que la ville & ressort de la Prevosté & Vicomté de Paris, soyent & demeurent exempts de tout exercice de ladicte religion: Et que neãtmoins ceux qui ont leurs maisons & revenus dans ladicte ville & ressort puissent retourner dans leursdictes maisons, & iouyr de leursdits biens paisiblemẽt sans estre forcez, contraints, recerchez ne molestez du passé ni pour l'advenir pour le faict de leurs consciences.

Toutes villes seront remises en leur premier Estat, & libre commerce: & tous estrangers mis & renvoyez hors cestui nostre Royaume le plustost que faire se pourra.

Et pour rendre les volontez de nosdits subiects plus contentes & satisfaictes, Ordonnons, voulons aussi & nous plaist, que chacun d'eux retourne en sa maison, y soit conservé, maintenu & gardé sous nostre protection, en tous ses biens, hõneurs, estats, charges & offices, de quelque qualité qu'ils soyẽt, nonobstãt tous decrets, saisies, procedures, iugements, sentẽces & arrests cõtr'eux dõnez, dés le trespas du feu Roi Henri nostre treshonoré Seigneur & Pere, de loüable memoire: & executiõ d'iceux, tãt pour le fait de la Religion, voyages dedans & dehors ce Royaume par le commandement de nostredit Cousin le Prince de Condé, que pour les armes à ceste occasion prinses, & ce qui s'en est ensuivi, lesquels nous avons declaré & declarons nuls, & de nul effect: sans que pour raison d'iceux, eux, ni leurs enfans & heritiers, ayans cause, soyent aucunement empeschez en la iouyssance de leurs biens & honneurs, ne qu'ils soyent tenus en prendre ne obtenir de nous autre provision que ces presentes par lesquelles nous mettons leurs personnes & biens en pleine liberté.

Et afin qu'il ne soit douté de la sincere & droicte intention de nostredit Cousin le Prince de Condé, Avons dict & declaré, que nous reputons icelui nostredict Cousin, pour nostre bon parent, fidelle subiect & serviteur. Cõme aussi nous tenons tous les Seigneurs Chevaliers, Gentils-

tilshommes, & autres habitans des villes communautez, bourgades & autres lieux de nostre Royaume & pays de nostre obeyssance, qui l'ont suivi, secouru & accompagné en ceste presente guerre durant lesdicts tumultes, en quelque part & lieu que ce soit de nostre Royaume, pour nos bons & loyaux subiects & serviteurs: croyāt & estimant ce qui a esté fait ci devant par nosdits subiects tant pour le fait des armes, qu'establissement de la Iustice, mise entr'eux, iugements & executions d'icelles, a esté fait à bonne intention & pour nostre service.

Ordonnons aussi & nous plaist, que nostredit Cousin le Prince de Condé demeure quitte: Et par ces presentes signees de nostre main, le quittōs de tous les deniers qui ont esté par lui & par son commandement & ordonnance, prins & levez en nos receptes & de nos finances, à quelque somme qu'ils se puissent monter.

Et semblablement qu'il demeure deschargé de ceux qui ont esté, ainsi que dict est, par lui & par son ordonnāce, aussi prins & levez des communautez, villes, Argenteries, rentes, revenus des Eglises, & autres de par lui employez, pour l'occasion de la presente guerre, sans que lui, les siens, ni ceux qui y ont esté par lui commis, en puissent estre recerchez.

Lesquels & semblablement ceux qui les ont fournis en demeurerōt quittes & deschargez sans en estre aucunement recerchez ni molestez pour le present ni pour l'advenir: N'aussi de la fabrication de la monnoye, fonte d'artillerie, confection de poudres: fortifications de villes, demolitions faictes pour lesdictes fortifications par le commādement de cestui nostredict parēt & cousin, le Prince de Condé, en toutes villes de cestui nostre Royaume & pays de nostre obeïssāce, dont les corps & habitās d'icelles villes, demeureront aussi deschargees, & iceux en deschargeons par cesdictes presentes

Que tous prisonniers soit de guerre ou pour le faict de la Religion, seront respectivement mis en liberté de leurs personnes & biens, sans payer aucune rançon: en ce non compris les voleurs, brigands, larrons, & meurtriers, lesquels ne seront compris en cesdictes presentes.

Et pourautant que nous desirons singulieremēt que toutes les occasions de ces troubles, tumultes, & seditions cessent, recōcilier, & unir les intentions & volōtez de nosdits subiects les uns avec les autres, pour se contenir en l'obeyssance qu'ils nous doivent: Avons ordonné & ordonnons, entendons, voulons & nous plaist, que toutes iniures & offenses, que l'iniquité du temps & les occasions qui en sont survenues, ont peu faire naistre en nosdits subiects, & toutes autres choses passees de ces presents tumultes, demeureront esteinctes, comme mortes, ensevelies & non advenues.

Deffendans tres-estroittement, sur peine de la vie, à tous nosdits subiects, de quelque estat & qualité qu'ils soyent, qu'ils n'ayent s'attaquer, iniurier, ne provoquer l'un l'autre, par reproches de ce qui est passé, disputer, quereller, ne contester ensemble du faict de la Religion, ne s'outrager de faict ni de parolles: mais se contenir ensemble comme freres & concitoyens, sur peine à ceux qui y contreviendront, d'estre sur le champ, & sans autre forme de procez, punis selon la rigueur de nostre presente Ordonnāce. En consideration aussi de laquelle & du contenu ci dessus, & pour faire cesser tout scrupule & doute, nosdits subiects se despartiront & desisteront de toutes associations qu'ils ont dedans & dehors ce Royaume, & ne feront d'oresenavant aucune levee de deniers, enrollemens d'hommes, congregations ni assemblees autres que dessus, sans armes: Ce que nous leur prohibons & deffendons aussi sur peine d'estre punis rigoureusement & comme contempteurs & infracteurs de nos commandements & Ordonnances.

Si donnons en mandement par ces presentes à nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aides, Baillifs, Seneschaux & autres Officiers & Iusticiers qu'il appartiendra, ou à leurs Lieutenans, que ceste presente declaration & Ordonnance ils facent lire, publier & enregistrer en leurs Cours & Iurisdictions: & icelles entretenir & faire entretenir, garder & observer inviolablement de point en point, & du contenu iouyr & vser pleinement & paisiblement ceux qu'il appartiendra: Cessans & faisans cesser tous troubles & empeschements au contraire: Car tel est nostre plaisir: En tesmoin de ce, nous avons fait mettre le seel à cesdictes presentes.

Donné à Amboise le dixneufiesme iour de Mars, l'an de grace mil cinq cens soixante trois. Et de nostre regne, le troisiesme. Signé CHARLES. *Et au dessous, Par le Roi en son Conseil,* ROBERTET. *Et seellees de cire iaune à double queuë de parchemin pendant.*

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE QVATRIESME.

CHAPITRE I.

Consequences de la Paix.

BEAVCOVP de difficultez se trouvoyent en la reception & execution de l'Edict que les Reformez observerent: comme les ayant trouvez sur la lassitude : mais les grosses villes qui n'avoyent pas senti le dommage de la campagne, se monstrerent fort difficiles : La Cour de Paris fut la premiere qui le reçeut & le publia : donnant en mesme temps Arrest pour relever la reputation de ceux que l'on trouvoit avoir esté trop legerement condamnez à mort à Orleans: comme le President Sappin, l'Abbé de Gastine, negocians en Espagne, & Des-Landes-Moulins pour adultere. Ces sentences furent abolies & l'honneur restitué aux familles. Il y eut peine à r'envoyer les Allemans, pour la longueur de leur payement.

ON despesche Commissaires par toute la France pour remettre les Reformez en leurs biens & charges : ce qui ne fut pas sans grande difficulté à Thoulouse, tant pour l'humeur des habitans, que pour l'exemple que leur donnoit le Mareschal d'Amville (que nous appellons ainsi par avance) qui faisoit ses entrees és villes Reformees comme s'il les eust prises par force: faisant planter les drapeaux aux tours & guarites; desarmant les habitans iusques aux espees : avec recerche qui ne se faisoit point sans pillage, principalement par les Albanois, où il les mettoit en garnison. A Nismes il fit fouëtter par la ville un qui avoit trop tardé a apporter son espee: osta à ceux du conseil de la ville, l'usage de prier Dieu, pour ne vouloir pas, disoit-il, imposer ce fardeau aux autres. Il interpreta l'article des presches où ils estoyent en possession : y adioustant, *Pourveu que les Seigneurs du lieu y consentent.* Il bannit tous les Prestres & Ecclesiastiques qui se vouloyent servir de la clause de l'Edict, pour ne retourner pas dans leur ordre. Il condamna Mutonis Ministre d'Vzez, à estre pendu, pour avoir declamé contre ces choses, & quād le pays depescha Clauzonne pour porter les plaintes à la Cour, le Mareschal lui fit donner la prison pour audience. Le pis fut que toutes les interpretations de l'Edict inventees en Languedoc, furent suivies & augmentees par tout, comme les Prestres bannis, leurs mariages declarez nuls: & les villes que les Reformez avoyent possedees sans armes, privees de l'article de possession pour les presches. Si telles plaintes alloyent iusques au Prince de Condé, les caresses de la Roine & les amours de Limevil employoyent tout son esprit : les complaignans reçeus de mauvaise grace: & bien tost apres les remonstrances des Ministres: & en fin devindrent en mesme estime les pleurs de la Princesse, qui de ce temps mourut Ethique, accablee, (comme quelques uns ont voulu) de desplaisir. Et lors les attraicts

traits redoublerent, quand la Roine donna à celles qui l'avoyent empieté, esperance de son mariage : mais parmi les pleurs & la tristesse ce Prince but les remonstrances des Pasteurs & des amis, & rompit les mauuaises esperances de la Cour, en espousant la sœur du Duc de Longueville.

Chapitre II.

Siege & prise du Haure de Grace.

DE la paix faicte entre les François nasquit une petite guerre Angloise, declaree par lettres patentes du sixiesme de Iuillet, apres que la Roine d'Angleterre eut esté sommee de rendre le Havre, & eut fait refus; en alleguant ses interests: principalement la reddition de Calais, promise d'estre restituee dās huict ans : A quoi il fut repliqué, qu'il y a une clause à la promesse, couchee en ces termes; *Au cas que dans le terme de huict ans, les Anglois ne commettent aucun acte d'hostilité sur les François* : par ainsi qu'ils sont descheus de ceste promesse, dés lors qu'ils ont apporté leurs armes en France au secours des Reformez.

Sur ces differents le Comte de Warvich General des Anglois venus en Frāce, ayant le commandement de sa Souveraine, chassa toutes les personnes inutiles de la place, empoigna tous les vaisseaux qu'il pût en sa coste: & en se fortifiāt comme le temps le permettoit, se prepara au siege, dans lequel se ietterent plusieurs soldats François: detestans, comme ils disoyent, la lascheté de leurs chefs, ne pouvans comme eux, combattre pour leurs bourreaux contre leurs deffenseurs, ni abandonner ceux qui avoyent laisse leur patrie pour venir à leur secours.

D'ailleurs ils alleguoyent les conditions publiques desia mal observees: c'estoyent soldats offensez par la paix: mauvais politiques & bons partisans.

Le Mareschal de Brissac qui avoit envoyé le Reingraff avec ses bandes & quelques François, loger à Chef-de-Caux, apres avoir fait sommer en vain la place, l'investit: & le vingtiesme de Iuillet le Cōnestable y arriva, avec les Mareschaux de Montmorenci & de Bourdillō. Le premier commandemēt de recognoissance, fut donné à Valfrenieres Reformé, qui ayant fait son rapport au Conseil en l'Abbaye de Granville, on dressa les approches vers le boulevard de S. Adresse, avec esperance de vuider l'eau des fossés, que ce Capitaine avoit iugez plus esleuez que la mer: Les tranchees furent bien tost avancees dans le sablon à la faveur d'une batterie, qui egrigna la poincte du boulevart & ouvrit une tour qui lui servoit de Cavalier: par mesme travail fut coupee la source d'une seule fontaine qui donnoit au Havre devers Witanval: dont avint avec autre chose, qu'ils eurent en la ville presque aussi tost la peste que le siege.

Sur ceste nouvelle le Connestable fit encor sommer le Comte de Warvich, ce qui fit ouvrir un Parlement, durāt lequel il y eut de grādes reproches entre Letom Anglois & Mounins, Enseigne Colōnelle de Dandelot, ces deux ayans fait n'agueres la guerre ensemble à Roüan : Letom irrité qu'il n'avoit en teste de ce costé là que Mounins & ses Huguenots, plus eschauffez ce lui sembloit, que le reste de l'armee. La batterie commença assez furieuse à la tour du gué, qui fit abandōner aux Anglois de grandes pallissades estendues vers la mer : aussi tost gaignees par Poyet portant l'autre enseigne blanche de France sous Dandelot: cestui la se ietta dans la tour avant qu'elle fust achevee de ruiner, au poinct que se presenterent quelques navires Anglois & une galere: & que les assiegez envoyerent une chaluppe les convier de terrir, ce qu'ils n'oserent pour le respect de quatre canons, que les assiegeans avoyent logé au bout de la trenchee. Le lendemain qui estoit un Dimanche, la grand' batterie fut approchee, mesme iour que le Roi arriva à Fecan, & le Prince de Condé aux tranchees, qui furent son logis tant que le siege dura: ce fut lui qui pressa tellement les batteries & les avancements, que le Mardi il commença à partager le Havre d'un costé, & de l'autre fit commencement de breche.

Les Anglois pour troubler ceste besongne, firent une grande sortie, de la-

quelle estans recongnez dans la ville, le Comte de Warvich, fit sçavoir au Connestable qu'il avoit permission de traicter: lors commença le parlement, pour lequel sortirent trois de la ville: là se conçeut la reddition par le Connestable seul: monstrant sa ialousie contre les Mareschaux. Il fut donc accordé que le mecredi vingt-huictiesme de Iuillet le Comte de Warvich remettroit la ville & la tour du Havre, avec toutes munitions & navires appartenans au Roi & à ses subiets, entre les mains du Connestable: sans que les soldats François peussent entrer dans la ville, gardee par les Anglois sans arborer enseignes iusques au partement limité à six iours, si ce n'est que le vent devint contraire: prisonniers libres d'une part & d'autre, & ostages donnez.

Le Roi & la Roine sa mere visiterent l'armee le mesme iour que parut celle des Anglois de soixante voiles, sans faire effort à cause de la capitulation. Le Roi envoya coniurer l'Admiral Clitton de le venir visiter, dequoi il s'excusa honnestement: Il sçavoit pourtant bien que la Roine Elizabeth avoit despesché l'Ambassadeur Troquemarton pour renouër la paix, ou pour mieux dire asseurer la continuation & reformation de la precedente.

Ceste Princesse ne demeurant offensee que contre les Reformez, comme s'estans monstrez les plus eschauffez en tout ce siege: par lettres & par rapports, elle les accusoit d'ingratitude & de folie, tant pour l'oubliance des choses passees que faute de prouvoyance pour l'advenir, comme elle leur a plusieurs fois representé de paroles, & fait sentir par effect: & mesme dés lors elle estoit bien advertie comment l'Edict de paix se falsifioit par tout: tant par interpretations que par violence: Elle receut pourtant charitablement le reste des soldats qui s'estoyent renfermez dans le Havre, & qui avoyent coulé en la capitulation, sous ces termes, *Sortiront librement tant Anglois qu'autres qui sont en la presente ville.* De ces François, il en mourut durant le siege six cens, & des Anglois trois mille à cause de la peste. Contre l'ordinaire des sieges, moindre fut la perte du dehors.

Chapitre III.

Maiorité du Roi: Infractions diverses de l'Edict.

Voila le Roi paisible dans son Royaume, qui va faire son entree à Roüan: Là premieremẽt fut fait un Edict pour deffendre toutes ligues & intelligences avec Estrangers, port d'armes, & telles choses. Le Chancelier ayant eu quelques picques avec la Cour de Parlement de Paris pour les evocations & pour les authoritez que le privé Conseil s'attribuoit, & pour les causes importantes qui passoyent par le grand Conseil, ordõna (ou pour la facilité ou pour quelques vengeances) que le Roi fust declaré maieur à Roüan. L'ordonnãce en estant faite & envoyee à Paris par Lansac, furent despeschés vers le Roi le President de Thou, & quelques autres, pour remõstrer qu'un tel acte n'estoit convenable que dans la Cour des Pairs: à quoi eust cedé le privé Conseil sans les resolutions du Chancelier & l'Evesque de Valence: tant y a que le Roi l'emporta de haute lutte, & fit passer sa maiorité par l'arrest du privé Conseil le vingtquatriesme Septembre, en termes fort absolus.

Le Chancelier s'estẽdit en haranguant sur l'aage convenable au Roi, sur les exẽples des Rois & Empereurs: mais voici ce qu'en particulier il disoit à la Roine, *Il est temps, Madame, que vostre regence change de titre sans perdre son effect és choses meilleures & plus douces: on prononcera vostre nom és plus supportables: celui du Roi sera tout enduire: bienheureux qui regne en pouvant partager ce qui offense un nom puissant, & les graces au sien.* Il falut employer peu de persuasions à vn esprit si deslié. Le Roi donc s'assit dedans son lict de Iustice, & sous le haut dais receut aux baise-mains & hommages le Duc d'Orleans son frere, le Prince de Navarre, le Cardinal de Bourbon, le Prince de Condé, le Duc de Montpensier, son fils le Comte Daulphin, le Prince de la Roche-Surion, & puis les Cardinaux de Chastillon & de Guise: le

Le Duc de Longue ville, le Connesta ble & le Chancelier, trois Mareschaux de France, & le Grand Escuyer: cela fut suivi de plusieurs Edicts, notamment à l'advantage des Ecclesiastiques.

Le Roi & la Roine arrivez à Paris, ouïrent derechef les plaintes de la Cour des Pairs, & y respondirent avec authorité & menaces, ausquelles l'Evesque de Valence adiousta plusieurs reproches: Si bien que la Cour ploya & enregistra les choses passees, avec une fort legere couleur de deference.

A Paris arriva toute la maison de Lorraine vestuë de dueil, pour faire une solennelle demande de Iustice exemplaire sur la mort du Duc de Guise, à quoi le Roi fut conseillé d'esquiver pour lors, n'y ayant rien de clair sur les differentes confessions de Poltrot à sa premiere audition, à celle de la question, à ce qu'il dit en public à la mort, & à quelque iuge en particulier: D'ailleurs ces choses mal à propos en un temps où Paris estoit rempli d'armes par le concours des partisans: & de plus tout retentissoit de plaintes, qui sembloyent devoir esmouvoir les Reformez: comme de ce que le Pape avoit cité la Roine de Navarre à Rome, & de nouveau mis son Royaume & tous ses biens en interdit: notamment la commission adressee au Roi d'Espagne; fort habille à succeder, de ce qu'on commençoit à refuser aux Escholes les enfans des Reformés, ou bien qu'estans là on les contraignoit à quelques ceremonies contre leur confession: De ce que le Roi avoit respondu aux Ambassadeurs du Pape, de l'Empereur & du Duc de Savoye, demandans l'observation du Concile de Trente: qu'il n'avoit fait la paix, que pour chasser les estrangers, & puis amener tout à son point: de ce que le Parlement de Dijon refusoit ouvertement l'Edict: mais plus de ce qui s'estoit passé en plusieurs endroits du Languedoc, & notamment à Pamiers: C'est qu'ayans refusé les garnisons que leur envoyoit le Mareschal d'Amville (qui avoit lors receu le baston par la mort du Mareschal de Brissac) ils demandoyent de iouyr du benefice de la paix: La response fut, que ceux-la ne sentoyent point la paix, qui glosoyent les commandements du Gouverneur: Cela avec force menaces estonna les Consuls de la ville: mais les bourgeois & le peuple qui avoyent sceu les actes d'hostilité, que les mesmes bandes avoyent rendues ailleurs, dirent qu'ils vouloyent perir pour garder leur vie, biens, & honneur de leur famille, touchans par là quelques violements que le Mareschal avoit soufferts. Voila la porte refusee: on y envoya de la Cour Rembouïllet, auquel ils firent de belles remonstrances, alleguans entre autre le faict de la Rochelle si mal traictee par le Duc de Montpensier.

Apres un refus ce Conseillier avisé, les battit de si specieuses remonstrances: ioint aussi que comme les Rochelois furent troublez par leur Maire Pineau, ceux-ci par les factions de leurs Consuls, furent contraints d'ouvrir les portes, & pour appaiser le Gouverneur, lui dresser une entree de beaucoup de despense, ainsi receu, le Mareschal fit comme son pere à Bordeaux: fait prendre prisonniers tous les apparents, en depart les rançons, en fait tuer quelques uns: pendre le Ministre Tachard, qui lui reprocha iusques au dernier souspir sa cruauté: Oste les privileges de la ville, abbat les murs & toutes les marques d'honneur: & puis s'en va à Thoulouse, recevoir les congratulations du Parlement.

D'autre costé on reprochoit aux Reformez deux insolences, l'une d'un homme incogneu, qui à Saincte Genevieve, alla ravir l'hostie entre les mains du Prestre, aussi tost bruslé à la place Maubert; & puis estant arrivé que les Maistres de Camp Catholiques, entr'autres Strossi, Brissac & Charri, refuserent ouvertement d'obeyr à Dandelot, ne pouvans recognoistre un Colonnel heretique: Apres les plaintes faictes au Roi par deux fois, à la seconde desquelles le Roi se monstra favoriser les Maistres de Camp. Advint qu'en Decembre Charri accompagné du Capitaine la Gorrette Basque & d'un autre soldat, fit rencontre de Bricmaut, Mouvans & Chastelier, le dernier des trois ayant à demander à Charri la mort d'un sien frere tué par lui en Piedmont, tous les six mettent la main à l'espee: quelqu'un commence à crier à l'Huguenot, le peuple accourt pour y aider, mais non si tost que les trois Catholiques ne fussent estendus sur le pavé.

tout le pont de S. Michel s'esmeut contr'eux: mais ces trois se confians bien l'un de l'autre, percerent tout ce qui les attaqua sur le gué des Augustins, & gaignerent leurs chevaux qui les attendoyent à la porte de Nesle.

Les Prescheurs de Paris & à leur exemple plusieurs autres, exaggererent ce faict, dont s'ensuivirent maintes esmeutes en divers endroits, comme en Vandosmois le meurtre de la Curee Lieutenant de Roi, toute Iustice refusee. Tels desordres & les plaintes qui s'en faisoyent à la Cour, furent causes ou plustost couvertures du voyage qu'entreprit le Roi par tout son Royaume pour y employer l'an mil cinq cens soixante quatre.

Chapitre IIII.

Commencement du voyage de Bayonne.

Avparavant le voyage entrepris à Bayonne, il falut passer trois ou quatre mois aux preparatifs & aux precautions, pour ce dernier, despescher en Angleterre à faire achever la confirmation de la paix avec serments necessaires. En Allemagne sur la mutation de l'Empereur, comme nous le traitterons en son lieu: & mesmes pour iettet les proiets du mariage de sa fille. Il falut aussi visiter la Roine Marie d'Escosse sur son nouveau mariage, qui nous donnera des subiects estranges. Et puis (comme affaire principal) envoyer prendre du Roi d'Espagne toutes les circonstances de l'entreveuë de Bayonne.

Le Roi sejourna à Fontaine-bleau pour commencer le voyage : où il ouyt plus particulierement les Ambassadeurs sur les points qui suivent, en expliquant le Concile de Trente, qu'ils avoyent desia demandé: Asçavoir, *Que les biens Ecclesiastiques demeurassent sans aucune surcharge: Qu'il se face de bons Edicts pour punir de mort & bruslements les heretiques. Qu'il se face une severe & curieuse recerche sur ceux qui ont demoli les temples & images, sans s'amuser au pardon qui en a esté publié: n'appartenant qu'à Dieu seul de remettre les offenses de ceux qui s'attaquent à lui ouvertement : Qu'on face & parface le procés aux complices de l'assassinat du Duc de Guise.* Pour cest effect le Roi est convié à deputer à l'assemblee que la plus part des Princes Chrestiens avoyent assignee sur la fin de Mars à Nanci, expressement & purement pour l'extirpation des heresies.

A ceste fois encores la Roine eu crainte de l'authorité des Lorrains à telles assemblees, où ils vouloyent engager le Roi par leurs mouvements à choses qui augmenteroyent leur creance & dedans & dehors le Royaume. Et pourtant on fit escrire du Moulin, grand Iurisconsulte, & quelques Evesques contre le Concile de Trente. En fin le Roi ayant fait publier avec feu de ioye la continuation de Paix pour l'Angleterre: d'autre costé payer les Suisses, & reçeu d'eux nouveaux serments, s'achemine : fait son entree à Sens, à Troye : De là à Barle duc, où il presenta avec le Roi d'Espagne au Baptesme Henri fils du Duc de Lorraine. De là ayant fait ses autres entrees à Mascon, à Dijon & à Lyon, où il ordonna citadelle, enfila la riviere du Rosne: attendu par le Duc de Savoye à Roussillon. Là il reçeut force plaintes des Reformez, *Que leur Edict estoit de nul effect en la plus part du Royaume. Qu'aux Estats de Bourgoigne on avoit ordonné d'enfreindre l'Edict: Qu'un Conseiller de Dijon au lieu d'excuser le faict devant le Roi, avoit par une longue harangue, depuis infirmee maintenu que le Royaume ne pouvoit porter deux religions: Que les Confreries du S. Esprit, exigeoyent par tout les serments contre les vies des Reformez: Que les prescheurs eslevoyent en leurs chaires le Roi d'Espagne, l'appellans le seul Interprete de l'Edict : Que l'assemblee des Reformez à Cravan estoit mise en pieces sans l'arrivee de quelque Noblesse.* Il y eut grandes plainctes de l'Evesque du Mans & de ceux de Tours, qui avoyent tué quelques uns au presche, & le Ministre dans la chaire. Le Mareschal de Vieille-ville & quelques Conseillers de la Cour, estans despeschez pour enquerir sur ces choses, & mesmes sur le meurtre de la Curee, assasiné en marchant à la requeste & pour le support du Commissaire Miron, qui lui mesme fit armer ses ennemis pour le tuer; Les enquesteurs furent troublez dés la premiere infor-

information : car mesme Coigniers s'estant employé à prendre quelques uns des coulpables, eut un adjournement personnel, & à grand peine fut tiré des prisons. Pour rembourser toutes ces plainctes, ce fut là que se fit l'Edict d'explication, *que les Ministres ne pourroyent demeurer qu'és lieux establis pour les presches: toutes escholes deffendues: tout exercice aupres de la Cour interdit, comme le privilege des Nobles pour le presche; & puis force rigueurs sur les Synodes.* Sur ce que nous avons dit des Prestres, & en tout des clauses si rigoureuses, qu'elles firent fremir par toute la France les Reformez, & pour eux, escrire le Prince de Condé à la Cour, qui vint passer à Valence, à Orange, à Montelimar, & puis en Avignon.

Là le Cardinal d'Armagnac n'oublia aucune sorte de despense: mais Marseille le renvia avec ses combats maritimes. Il falut revenir passer en Avignon, pour de là gaigner Nismes, où le Roi fut desieuné de plainctes contre le Mareschal d'Amville: à tout cela on faisoit de nouvelles publications pour le maintien de l'Edict.

La Cour passe à Montpelier & vient achever l'annee à Beziers, d'où le Roi despescha le Mareschal de Bourdillon pour arrester une ligue faicte à Cadillac entre le Comte de Candale, le Marquis de Tran, Montluc, l'Evesque d'Ayre, Caumont, Lauzun, Descars & Merville. Le Mareschal n'ayant fait aucune punition des meurtres donna plus d'occasion de plainctes.

Le Roi commença son annee par Narbonne: de là son entree de Carcassonne lui fut empeschee par un merveilleux amas de neige, dont il fut assiegé dix iours, chose plus estrange en Languedoc, qui est au quarante deux & quarante trois degrez.

Ceux du pays monstroyent par leurs archives qu'il y avoit cent vingt-trois ans que Marie d'Anjou, femme de Charles septiesme, avoit esté assiegee au mesme lieu, trois mois par les neiges de six pieds de hauteur.

Chapitre V.

Peur du Cardinal à Paris. Magnificences notables. Entreveuë des cours Françoise & Espagnole. Plainctes.

A Carcassonne vindrent nouvelles que le Cardinal de Lorraine, revenant du Concile, accompagné du Duc d'Aumale, & des principaux serviteurs de la maison de Lorraine, marchant avec toutes sortes d'armes (selon une permission pour cela) avoit passé à Soissons, pour voir le Prince de Condé, & lui secouër la bride du mariage de sa belle sœur, & par là donné grande ialousie aux partisans du Prince: puis apres pour faire une entree honorable à Paris, avoit pris sa couchee à S. Denis: Là il fut adverti que le Duc de Montmorenci, gouverneur du pays, lui defendoit l'entree de Paris, avec armes, s'il ne faisoit paroistre de sa commission: le Cardinal, iugeant cela indigne de sa grandeur, ne laissa pas de s'acheminer, & se hasta si bien qu'il eut passé la porte de S. Denis, avant que le Gouverneur y eust mis ordre: bien qu'il eust receu dans le chemin, une defense par le Prevost de la Connestablerie, accompagné d'archers portans la casaque: chose qui lui avoit esté dure.

Au cimetiere S. Innocent se trouve en son chemin le Prince Porcian qui menoit la teste du Gouverneur: Ceux du Duc d'Aumale voulurent passer malgré eux: les voila chargez, & les plus avancez par terre: le Cardinal & son petit nepveu quittent les chevaux, & se iettent dans les maisons: le Gouverneur retint les siens d'user de leur avantage. Sur le soir le Cardinal & le Duc d'Aumale gaignerent l'hostel de Cluni, où tous les iours passoyent en armes ceux de Montmorenci, apprenans au peuple à chanter, *fi fi fi du Cardinal*, & autres folies. De mesme il falut mettre entre les mains du Prevost des Marchans la permission de porter armes: encores s'falut que le Cardinal & le Duc d'Aumale quittassent la vil-

le. Leur contraire pour se tenir plus fort, appelle l'Admiral, puis tous ensemble envoyerent au Parlement leurs raisons. Cela estant donc sçeu à la Cour, fut envoyé vers eux le Chevalier de Sévre : & puis force escrits en campagne d'une part & d'autre. Cependant le Roi passe par Castelnau-d'Arri à Thoulouze, où Monsieur, & Monsieur d'Alençon changerent leurs noms d'Alexandre & de Hercule en ceux de Henri & François. Là Montluc arriva bien accompagné : effaçant de son lustre toutes les plaintes qu'õ avoit fait de lui. Il n'y eut rien de remarquable iusques à Bordeaux, où la despense & les invẽtions surmonterent toutes les autres. Là trois cens chevaux se presenterent au Roi, douze bandes de Grecs, Turcs, Arabes, Egyptiens, Canariens, Mores, Ethiopiens, Indiens, Taprobaniens, Cannibales, Margajats, & Thaupinambous: desquels les chefs firent une harangue au Roi en leur gergon, ayant chacun leur interprete. Il y eut d'autres magnificences moins dignes du mestier de l'historien.

Les Reformez de Bordeaux avoyent (dés que le Roi estoit à Valence) presenté une requeste & impetré lettres patentes pour estre exempts de plusieurs charges importantes, contre leur liberté, comme, *pour le pain benit, & pour iurer sur le bras S. Anthoine, ou n'estre point creus en Iustice* : Leurs lettres n'avoyent point esté receuës à la Cour: pour la venuë du Roi on les mit entre les mains du Prevost de Guienne, contre toute coustume. Le Roi esteint en ce lieu l'emotion du Comte de Candalle, de laquelle nous avons parlé. Pareilles nouvelles venans de divers endroits, & entr'autres la dispute du Cardinal & de Salcede à Mets: cestui-ci voulant empescher les defferences du Cardinal à l'Empire, sous ombre des devoirs de l'Evesque, & l'autre renoüant par liens Ecclesiastiques à sa cordelle les interests d'Austriche : toutes ces choses mirent le Roi & la Roine en peine, Montluc dit, qu'il lui conseilla (pour rompre tant de ligues) d'en faire une, de laquelle il fust chef, comme il est arrivé depuis au Roi Henri troisiesme: mais les autres ne trouvoyent point de goust à lier le Roi avec ses subiects d'une chaine plus ferme & plus honorable que celle de la Royauté.

La Roine Elizabeth estant approchee, Monsieur, frere du Roi, accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs, va au devant d'elle iusques dans la Gipousque: à Sainct Sebastien se trouva le Duc d'Alve, portant au Roi l'ordre de la Toison d'Or, comme cause de son voyage.

Le Roi receut sa sœur sur la frontiere, la Roine ayant passé l'eau pour embrasser sa fille premierement. Tout ce que la France (pleine de bons esprits) pût marier d'inventions à la despense, fut employé à Bayonne: si bien que les plus subtils & deffians ne pouvoyent estimer que les Grands eussent lors autre intention qu'à telles voluptez. On n'avoit oublié Ronsard pour faire les vers qui furent prononcez en diverses entreprises. Presque tous les historiens, & entre ceux-là Iean Baptiste Adrian, qui avoit entre les mains les chiffres & secrets du Duc de Florence, ont voulu, comme d'un consentement, que là ayent esté proiettees les guerres des pays-bas, & les massacres qui ont depuis ensuivi: que là se soit establie une correspondance spirituelle entre les Royaumes, & la leçon d'un chacun prise sur les accidens.

Le Duc d'Alve demanda, que les Reformez n'eussent aucun exercice de Religion és frontieres : & puis que les endroits de Bisquaye, qui appartenoyent à l'Espagne, ne despendissent plus de l'Evesque de Bayonne : Le premier ne fut pas trouvé de saison: l'autre fut accordé à grand contrecœur du Conseil. Les Espagnols estans separez, le Roi ouyt un Chambrier du Grand Seigneur, venu pour reconfirmer leur amitié sur le dessein de Malthe: on l'amusa pour attendre la separation. Le retour du voyage fut par Nerac, où fut remise la Messe discontinuee: & puis par Agen, Perigueux & Angoulesme, où le Roi receut une grand' complainte sur l'impunité des meurtres, & sur une petite guerre faicte par le Cardinal de Lorraine au pays Messein, où il avoit assiegé & pris le gouvernement de Salcede : là dessus force promesses sans autre changement. La Cour gaigne Touars, Angers, & puis vint par Saumur à Tours, où il y eut de rudes plaintes contre le Duc de Montpensier & cõtre Chavigni : tout cela payé de belles paroles. Cependant tous les hommes d'Estat, disoyent de tant de plaintes, qu'il n'y avoit plus

plus moyen de souffrir deux Religions dans un Royaume: & les plus licentieux faisoyent leur profit d'un terme du Duc d'Alve à Bayonne, *que dix mille grenoüilles ne valoyent pas la teste d'un Saumon:* Si bien que les uns ne respiroyent que craintes & remedes, & les autres rudes executions. On se reposa long temps à Blois, où fut deliberé pour l'annee d'apres les petits Estats de Moulins, ceste façon d'assemblee observee par tous les Princes, qui ont à craindre la trop grande liberté que les peuples pretendent par les autres Estats: Nous en parlerons ailleurs.

CHAPITRE VI.

Amorses de la prise des armes en divers lieux.

ON appella pour les petits estats de Moulins, outre les Princes & Grands de la Cour, les premiers Presidents de Paris, de Thoulouse, de Bourdeaux, de Dijon, d'Aix, & de Grenoble, & force personnes notables de ceste profession: Ce n'est de la mienne de vous dire comment ils s'employerent aux Conseils secrets, mais ouy bien monstrer comment ils establirent plusieurs loix, observees dés lors en l'administration de la Iustice.

ON mit la main par acquist encor une fois à la reconciliation des Guisars & des Chastillons: & puis de ceux-la & de la famille de Montmorenci; Le ieune Duc de Guise monstrant tousiours un mauvais consentement à ses feinctes oubliances.

ON toucha encores au mariage clandestin entre le Duc de Nemours & Frãçoise de Rohan: mais autant qu'il falut pour mettre la complaignante vers le vent, en haine de sa religion: & l'autre en puissãce d'espouser la Doüairiere de Guise. Ceste dispute en attira une celebre entre Vigor, & de-Sainctes d'une part, & de Spina, & Des-Rosiers de l'autre: ce labeur fut lõg & inutile Ce qui employa le plus la compagnie, fut l'assiduelle plainte des Lorrains pour la mort du Duc de Guise: sur le poinct qu'il parut un assassin accusant l'Admiral, qui lui maintint en face, avoir esté employé de lui pour tuer les personnes Royales; mais les Iuges ayans le tout examiné avec une industrie curieuse & mal aggreable à quelques uns, firent mettre sur une roüe le calomniateur. Lors de tous costez les esprits aigris commencerent à remuer.

L'ON trouva à Lyon une mine qui commençoit dans le iardin d'un Reformé & alloit gaignant le dessous des principaux remparts de la Citadelle: nous avons cheminé dedans, deux de front: & ceux qui avoyent veu autresfois des mines, en iugeoyent au desavãtage des Reformez: mais ceux qui les excusoyent faisoyent voir au mesme pays plusieurs labeurs de ceste façon: cela esmeut une batterie qui se fit un iour de feste-Dieu, dans la ruë Merciere, apprit un chacun de prendre garde à soi.

LE feu s'embrasa plus promptement à Foix, pource que les Reformez ayans perdu l'exercice de leur Religiõ à Pamiers, les autres devindrent plus insolents: si bien qu'és Processions qui sont plustost danses generales, comme nous en avons veu allans aux eaux à Bagnieres qui tenoyent deux lieuës Françoises, les ieunes garçons d'une part & d'autre, vindrent aux coups de pierre separez pour ceste fois par quelques gens de bien: mais à la Pentecoste d'apres, force hommes masquez ayans accompagné une Procession: & les uns & les autres ayans appellé leurs voisins, les Catholiques qui avoyent agacé, furent coingnez dans l'Evesché, où la nuict auparavant Rochebonne estoit entré avec cent cinquante hommes choisis: Les Reformez les enfoncerent, & puis les Chanoines se deffendirent par toutes leurs maisons, il en fut tué un & les autres prisonniers. Les Carmes, les Augustins & les Cordeliers se sentirent de l'insolence du peuple, asçavoir de la pillerie, mais sans meurtre de sang froid: il arriva qu'un Augustin s'enfuit à Foix, & se mit à crier aux armes, & à la vengeance des Catholiques qui ont tous esté tuez à Pamiers; en mesme temps il y eut trente cinq Reformez en leurs maisons, & puis esgorgez par les ruës.

LES Lieutenants de Roi du pays, estans suspects, on lui despescha encor une

fois Ramboüillet, mais le Cardinal de Lorraine voyant qu'il menoit cest affaire trop doucement, le fit remettre entre les mains de la Cour de Parlement de Thoulouze, qui y procederent comme Iuges & parties: Si bien qu'ayans fait fuir aux montagnes force gens de guerre qui s'estoyent trouvez à ceste esmeute, ce furent autant d'hommes preparez pour executer sur la prise des armes qui ne demeura gueres apres. Martin Tachard Ministre, duquel nous avons parlé, fut mené à Thoulouze en triomphe, couronné de chapelets: la Cour ne respondit à ses deffenses & recusations que des soufris: il demanda en allant à la mort, qu'on lui ostast les fers, pour aller dispostement au lieu tant desiré: il prononca en Latin le Pseaume, *Lætatus sum in his*.

En Bearn il y eut quelque chose de moins important, & en tous les endroits du Royaume quelques insolences particulieres: le pis estoit qu'on rioit au nez de ceux qui demandoyent Iustice pour les violements de l'Edict. En mesme temps toutes les compagnies entretenues furent accreuës d'un tiers; & puis on vit naistre la levee de six mille Suisses: le Prince Porcian estouffé de poison: les requestes que l'on presentoit, pour tout cela respondues par expedients, & comme il faloit pour prolonger.

Les Reformez se tindrent pour dict qu'ils avoyent la guerre sur les bras, s'apprestans pour parer au coup, penserent à la mine de laquelle nous avons parlé, & firent couler dans Mets plusieurs compagnies de leur parti, comme estans du regiment de Piedmont, ordonné pour y entrer: mais le Mareschal de Vieilleville commis pour cela catechisant les Capitaines, en trouva un qui l'asseura en verité d'avoir passé par Geneve: ce fut pourquoi on ordonna le change: & les Reformez ne rompirent point leurs ieusnes pour un tel mets.

Chapitre VII.

Commencement des secondes guerres, par l'entreprise de Meaux.

Sur le discours ordinaire, par lequel on se mocquoit des Reformez, de ce qu'és premiers troubles ils ne s'estoyent pas saisis de la personne du Roi, on creut qu'ils vouloyent commencer par ce bout, si iamais ils venoyent aux armes; Et pourtant quand leurs chefs virent marcher à grãdes iournees les Suisses, on interpreta à feincte une legation d'eux vers le Connestable, avec nouvelles soubmissions pour supporter l'Edict de Roussillon, & autres indignitez, qui ne sembloyent point tolerables aux gens de cœur. Ce vieil Conseiller se voyant supplié d'avoir pitié de la France & de remettre tout en paix aux despens des affligez, paya d'une estrange raison l'humilité de ses nepveux, *Que voudriez-vous*, dit-il, *qu'on fist de ces Suisses bien payez, si on ne les employoit?*

Le Prince de Condé, l'Admiral, Dandelot, le Comte de la Rochefoucaut, Boucard, Bricmaut, & autres chefs s'estans veus à Valeric, eurent de grands contrastes: l'Admiral voulant endurer toutes extremitez, & se confier en l'innocence, Dandelot print la parole en ces termes, *Ie pense bien que vostre opinion de delai vous est dictee par un grand excés de probité: mais la condition où nous sommes ne peut plus avoir de remedes que tardifs: la grandeur de nostre peril se veut demesler par peril: C'est à ceste fois que nous avons besoing de beaucoup de courage & constance, si vous ne voulez attendre d'estre bannis du Royaume: ou les fers aux pieds dans les prisons, ou que par les bois & deserts nous deveniõs le gibier de la populace, le passe-colere des Grands & le mespris des gens de guerre. Ceste innocence ou plustost dissimulatiõ, ces complainctes si iustes, à qui les presenterons-nous? Quand il ne se trouvera personne qui par haine ou par crainte ne nous refuse les oreilles & les yeux: nous avons afaire à ceux que la pitié eschauffe, & qui ne s'arrestent que par la peur, si nous voulons leur laisser nos vies & tra-*

trahir les vies qui esperent en nos armes, au moins ne leur abandonnons point le service de Dieu. Boucard y adiousta ceste maxime d'Estat; *Que toute soubmission qui fait quelques fois la paix entre les particuliers és affaires generales, ne fait que haster la guerre infailliblement, & amener au galop le malheur qui ne venoit qu'au pas.* L'Admiral se rendant à ceste opinion, fait conclurre aux armes, & à commencer par la deffaicte des Suisses: de quoi les uns firent difficulté pour la presence du Roi: les autres moins scrupuleux vouloyent essayer tout, & pour cest effect donnerent le rendé-vous de la Noblesse de cinq ou six Provinces à Roye, & le iour au vingt-septiesme Septembre, & de là marcherent droit à Meaux, faisans courir le bruit que c'estoit pour presenter une requeste au Roi: le Conseil debatit long temps si le Roi devoit garder la bien-seance à Meaux ou se sauver dans Paris: Le Duc de Nemours emporta pour la seureté contre la bienseance, faisant partir le Roi accompagné de sept à huict cens chevaux, non point sur l'asseurance de ceste troupe mal armee: & en partie Courtisane: mais bien sur la caution de six mille Suisses arrivez le soir auparavāt à trois lieuës de Meaux. Le Prince de Condé se presenta à veuë avec trois cens chevaux seulement, desquels toute la Cour estonnee, se mit à l'ombre des picques & bien à propos: car ce bataillon se faisoit faire place: & le Prince de Condé repoussé, s'estant tiré à costé pour se ioindre à ceux que menoit Dādelot, le Roi, qui au partir alloit au cul des Suisses, fut placé au milieu; & puis quād on vit arriver de Paris le Duc d'Aumale, le Mareschal de Vieille-ville, le Roi ayāt lors douze cens hommes, quitte les Suisses derriere, & ceste troupe de cavalerie lui asseure le chemin iusques dans Paris, laissant les Reformez en diverses opinions: les uns qu'ils trouvoyent chose delicieuse de charger les Suisses, quelque disparité qu'il y eust de mille chevaux contre une iuste armee: ceste folie fut empeschee par la prudence de Boucard. Le r'aliemēt des Reformez fut à Claye: & le lendemain & le iour d'apres ils se saisirent de Montereau-faut-Yonne, & de S. Denis, font un logement au Pont-de-Charanton, un autre à S. Clou, fortifient quelque temple, comme Dourdan, & de nuict viennent brusler plusieurs moulins entre la Courtille & le fauxbourg S. Honoré. Le Mareschal de Montmorenci les visita comme de soi-mesme; & puis à une seconde fois il receut de leur main la requeste, laquelle ils eussent bien mieux aimé mettre en celle du Roi.

Il est bon de marquer ici que les opinions avoyent esté fort diverses au Conseil du Roi: le Connestable & sa faction opiniastroyent que le Roi ne devoit point partir de Meaux, que sa retraicte à Paris estoit plus perilleuse que la demeure en une ville assez bonne, deffendue par une armee: que d'ailleurs il y avoit honte à lascher le pied. La Roine favorisa ceste opinion, mais en tastant quel il y feroit: pource que Paris estant tout Guisard, elle ne pouvoit plus là se conserver d'authorité, qu'autant qu'il plairoit à la maison de Lorraine: si bien que la maree l'ayant emportee dans Paris, elle faisoit parler d'accord à bon escient, & le Connestable se repentoit d'avoir allegué l'emploi des six mille Suisses payez: mais n'y ayant plus de difference entre les termes des tromperies & veritez, tout prit le chemin de la guerre. Le Cardinal de Lorraine n'entra pas dans Paris avec le convoi, mais aux premieres escarmouches, quoi que legeres qui s'estoyent attaquees durant le passage du Roi aupres de Claye: craignant que tout s'engageast dés là à une bataille, il avoit pris un cheval d'Espagne, & de là le chemin de Chasteau-Tierri, voulant, comme il disoit, aller haster leur secours: dont advint que sa troupe fut chargee par fort peu de gens, son bagage & sa vaisselle d'argent prise, & lui à grand' peine gaigna Reims.

La resolution des Reformez fut d'essayer Paris par la faim: & pour cest effect ils despeschent par toutes les parties du Royaume pour faire accourir à eux: cependant on fait avec eux trois ou quatre traictez l'un sur l'autre: le Chancelier, le Mareschal de Vieille-ville & Morvilliers y vont à une fois, l'Evesque de Limoges & S. Supplice à une autre: puis il y eut un abouchement du Connestable, des Mareschaux de Montmorenci & de Cossé, de Biron & l'Aubespine d'une part, avec le Prince, l'Admiral, le Cardinal de Chastillon, Dandelot, le Vidasme de Chartres & le Comte de Saux de l'autre. Ie ne sçaurois accroistre mon livre de tant de raisons, repetees tant de fois &

desguisees de tant de couleurs : aussi peu me voudrois-ie enfler d'un gros amas de declarations, protestations & apologies d'un costé : d'Edicts, de lettres patentes, proclamations pour les compagnies, & arrierebans de l'autre. Ie me contenterai de dire, que ces parlements (comme ils ont tousiours esté) furent ruineux à ceux de qui l'authorité n'estoit point confirmee, pource que ceux qui vendoyent la metairie & le moulin, desireux d'armer, remettoyent les affaires quand ils oyoyẽt parler de traicté ; les autres se faisoyent assister avec bourses & commandements. Ainsi doivent apprendre les partisans de la nouveauté, que tous traictez leur sont preiudiciables, & non à ceux de qui la vigueur consiste és anciens establissements : & c'est pourquoi vous n'avez veu & ne verrez aucune guerre civile, que les rusez Conseilliers d'Estat n'ayent fait naistre avec elle un frauduleux traicté.

Les Reformez receurent de Normandie le regiment de Bourri, quelque trouppe des garnisons de Mets, menees par S. Chosmas Sergent maior, Clervant & le capitaine Arambure : & de l'autre costé, le Comte de Montgommeri, la Nouë, la Suze & Lavardin, qui avoyent pris Estampes en passant: la Nouë arrivé, fut aussi tost despesché à Orleans, où il ne mena que quinze chevaux, comme ceux qui ont fait la guerre avec lui, l'ont tousiours veu incurieux de grossir sa troupe : il les fit entrer trois à trois dans la ville, sur le point que les habitans intelligeans se ietterent aux portes: les Catholiques firent un r'alliement au Martroy, si brusquement chargez par ces quinze chevaux, que voulans encor se r'allier à l'Estappe, (& là aussi tost meslez) ce fut à sauve qui peut : Et le capitaine Caban bien garni d'artillerie dans la Citadelle, fut si gaillardement pressé par les tranchees de la Nouë, qui lui grattoyent les pieds par le dehors & par le dedans, qu'il rendit la place, quoi que la Nouë ne peust amasser à ce siege plus de trois cens hommes de pied, & ne creust sa cavallerie que de cinq ou six. Ainsi Orleans demeure paisible au parti des Reformez.

Chapitre VIII.

Amas de forces d'une part & d'autre, avec divers exploits.

Des S. Denis le Prince avoit saisi Argenteuil, Busanval & autres bicocques, les unes par escalade, les autres en y portant des sauvegardes, les autres d'emblee : tout cela trop foible pour attendre un effort des Parisiens, sans le secours qu'on leur tenoit prest par le moyen de plusieurs grands batteaux & gabarres que ceux qui estoyent logez à S. Oüin, gardoyent assez curieusement. Ceste grand' ville ne demeura gueres à sentir de l'incommodité par ces petites garnisons: la cavalerie qui estoit dedans, ayãt bien tost pris à ferme les grands chemins de Normandie, du Perche & du Meine, & rendu celui d'Orleans dangereux: Les vivres donc estans courts & chers, la multitude du peuple eschauffa de reproches & menaces les pesantes considerations du Connestable sur le point d'un traicté, auquel tous les plus grands du parti Reformé avoyent desployé, (apres une grande suite de raisons) une belle parade de hautes resolutions. Le Roi fut conseillé d'envoyer un Heraut, avec des inionctions maiestueuses, & pleines de menaces non accoustumees, donnant un terme fort bref pour poser les armes, & se venir ietter à ses pieds.

A ce haut stile & nouveau, le conseil des Reformez se coeffa de sa chemise, corrigeant leurs protestations & demandes en choses plus basses & plus douces: à cela ils eurẽt pour derniere responce, que c'estoit folie à eux d'alleguer ni Edict de Ianvier, ni Edict de paix, telles choses extorquees ne se pouvans octroyer qu'à temps, & n'y ayant moyen qu'un Roi de France (sans se bander contre la Chrestienté) puisse establir en son Royaume deux religions.

Le Connestable ayant fait de sa bouche telle responce, commença à entreprendre sur les Reformez, & premierement sur les

les batteaux de S. Oüin, ce qui s'executa par le moyé de quelques grands vaisseaux couverts a preuve, la dedans plusieurs hõmes de guerre, avec leurs charpentiers, la nuict estant noire & pluvieuse, se laisserẽt deriver si à propos, qu'ayans surpris & deffait un corps de garde, combattu de veilles & de pluye, ils emmenerent facilement tous les batteaux, pour les percer & caller à fonds à une lieuë de là: le premier fruict de cest exploit fut de faire assieger Busanval par le Duc d'Aumale, qui se rẽdit apres cent canonnades, comme firent aussi les autres bicocques que la riviere separoit de leur secours: Et tels petits succés esmeurent les Parisiens à demander bataille, estãs venus de la crainte au mespris, pour avoir sçeu que leurs ennemis estoyent pour le plus quinze cens chevaux & douze cens arquebusiers, Dandelot absent avec une bonne troupe pour saisir & asseurer le passage de Poissi, rendu necessaire à ceste armee par la perte de leurs batteaux: De plus ils voyoyent arriver de toutes les parts du Royaume des secours qui se pouvoyẽt appeller petites armees, entr'autres les troupes de Provence, de Languedoc, de Querci, de Limousin & d'Auvergne: qui sous la charge du grand Prieur arriverent en corps: comme aussi d'une autre part Philippes Strosse commandant au regiment de Picardie, ayant r'allié les legionnaires de Champagne, quelque Noblesse de Bourgongne, & un amas de garnisons; avoit percé dextrement & gaigné les fauxbourgs de Paris.

Le Connestable donc se voyant dixhuict mille hõmes de pied des bandes entretenues, autant de volontaires Parisiens bien armez & dorez comme calices: & qui plus est que la profession de vouloir combattre avoit fait trier entre quatre vingts mille d'ailleurs six mille Suisses tous frais, sans compter ceux des gardes: se voyant encor quatre mille lances des Ordonnances, il ne fit plus de difficulté de prẽdre la campagne avec dessein d'oster aux Reformez S. Oüin & Aubervilliers, qui couvroyent S. Denis: de faict il y avoit apparence que ces deux logis ostez, il faudroit quitter S. Denis & le pays: d'autres estoyent d'avis de partager l'armee en deux: estant chasque moitié de plus de vingt quatre mille hommes, & partant huict fois plus forte que tous les Reformez, disans par là que de ceste façon on leur osteroit l'espoir de la fuitte, & qu'on les feroit venir à se rendre ou à combattre, comme desia condamnez: le vieillard aima mieux supporter des iniures que d'oublier la valeur du Prince & de ses nepveux; se contentant de fortifier ses corps de garde de sept à huict cens chevaux pour tout un iour, qui estoit le neufiesme de Novembre, fatiguer les ennemis par escarmouches, deffits & gallanteries ordinaires: employant à cela les courtisans & la Noblesse volontaire, que nous n'avons pas compté entre les forces de l'armee.

A ce ieu fut tué Dampierre, & plusieurs d'une part & d'autre blessez: cela ne se passa point aussi sans prisonniers, par lesquels ont print langues de toutes parts: mais les uns ne portoyent aux Reformez que nouvelles de forces terribles, & les autres mesme en ventant leurs forces les rendoyent mesprisables. Vn Picard de la compagnie de Lavardin interrogué, *combien il y avoit de Cornettes en leur armee*, respondit, *dixhuict chasque trouppe, l'une portãt l'autre de quatre vingts chevaux, pour le moins y en a-il septante cinq en la nostre:* On s'enquiert des chevaux & des armes; *Il y a bien*, dit le prisonnier, *de plus grosses troupes que la nostre, mais fort peu de ceux qui entreroyent au combat: car ie puis asseurer que nostre drapeau seroit suivi de quarante cinq ou de quarante.* A cela cognut-on que de ces quinze cens chevaux il en faloit compter la moitié qui suivoyent les drapeaux pour leur seureté, emplissans les rangs avec la casacque blanche & le pistolet, que ceux qui avoyent des chevaux de cinquante escus portoyent cuirasse & casque, & s'appelloyent les gens de combat, & peut-estre en chasque troupe, hors mis en celle des plus grands y avoit-il dix ou douze gentilshommes equippez en gendarmes, au despens desquels s'executoyent les resolutions.

Les deux ou trois iours avant la bataille furent employez à doler des tronçons plustost que des lances, tant ceste sorte d'arme estoit lors en estime. La nuict du neufiesme au dixiesme fut toute d'alarmes & d'attaques feinctes, par lesquelles le Connestable voulut incommoder ceux qu'il vouloit attaquer le lendemain.

Chapitre IX.

Bataille de Sainct Denis.

AV point du iour du dixiesme le Connestable ayant pris congé du Roi, vint à la porte S. Denis, pour faire couler les bandes qui avoyent battu aux champs avant soleil levé: au sortir du fauxbourg il desployа son armee à gauche & à droicte du grand chemin selon son proiect de bataille : Est à noter qu'au sortir de la porte, il avoit crié le plus haut qu'il avoit peu: *Ceste iournee me delivrera des reproches du peuple & de l'envie de mes ennemis: car l'on me verra auiourd'hui retourner par ici victorieux, ou on me r'apportera mort.* Il s'avance donc vers la Chappelle, y ayãt laissé un gros d'infanterie: va prẽdre sa place de combat comme l'on va ioindre le grand chemin: il arme sa main droicte d'un bataillõ de Suisses, en parsemant leurs costes de seize cens arquebusiers ; à la corne de cela & sous leur ombre, il place quatorze pieces de batterie: cela fait il pousse devant soi le Duc de Montmorenci son aisné, avec huict compagnies d'Ordonnances, desquelles y en avoit trois doubles, asçavoir la sienne, celles des Ducs de Nemours & de Longueville: Encores voulut-il armer la main droicte de son fils de la moitié des arquebusiers à cheval de l'armee, soustenus (afin qu'ils fissent leur salve d'asseurance) de six compagnies de chevaux legers : il emplit le grand espace d'entre la Chappelle & la villette de la grosse foule des Parisiens, hors mis de ceux qui de gayeté de cœur demanderent d'estre enfans perdus, & ceux la prindrent place d'eux mesmes, sans sergent de bataille (comme c'est la mauvaise coustume) sur le pavé : si bien que pour les cornes qui s'avancerent plus outre, ceux-la n'estoyent pas plus logez en enfans perdus qu'il ne faloit : de là il fait marcher les deux regiments de Strosse & de Brissac dans le chemin d'Aubervilliers, laissant un peu les Suisses à main gauche: & un quart d'heure apres maria avec ces deux regiments six cens chevaux fort avancez au mesme chemin sous la charge du Mareschal de Cossé; & celle du Sieur de Biron comme Mareschal de cãp, leurs compagnies avec eux : la gauche estoit desgarnie: Là il envoye le Duc d'Aumale avec six cens lances, desquels la file droicte estoit dans le pavé, & plus à gauche, & plus loing le Duc d'Amville avec autres six cens chevaux : chacun de ces escadrons ayant devãt soi force cavallerie desbãdee, sur tout les espees dorees de la cour derriere ces deux gros de cavallerie: tout le reste de l'infanterie composa trois grands bataillons quarrez : de ceux-la quelques uns voulurent aussi l'honneur des enfans perdus: on leur laissa prendre la liziere gauche du pavé.

Les Reformez ayans veu la matinee ce qui se preparoit, instruits de plusieurs particularitez par les prisonniers, entrerent au conseil le cul sur la selle : il y eut trois advis, les uns vouloyent quitter Aubervilliers & Sainct Ouin, resserrer le tout dans S. Denis & au derriere pour attendre le Sieur Dandelot, qui lors estoit à Poissi: Les autres (desquels estoit l'Admiral) vouloyent pour garder la reputation de l'armee, aller entretenir le camp du Roi d'escarmouches legeres & de fausses charges en trompant le temps, pour leur faire passer la iournee, & par là esquiver le combat: Le Prince de Condé prend sa raison sur ceste reputation, & emporta qu'ils iroyent à un bon & resolu combat ; de la furie duquel il estoit plus aisé & plus seur de se demesler que des retraictes par escarmouches, par lesquelles bien souvent on ne faisoit rien tant que d'eschauffer la hardiesse des ennemis : *Bien* disoit il, *en un pays couvert pourroit-on faire retraicte par semences, & sans rien engager par infanterie : il faut donc que ceste petite troupe apporte par sa valeur aux ennemis, l'admiration, de laquelle on vient presque tousiours à l'estonnement :* Cela dit, & accordé, il ne donna pas beaucoup de façon à son ordre de bataille : seulement de ses trois logis il fit trois gros.

L'Admiral qui sortoit de S. Ouin avec six cornettes, entre autres celles de Clermont d'Amboise & de Ranti, va affronter ce qu'il trouva de plus avancé à la main droicte du pavé: Valfreniere mena à son estrier quatre cens harquebusiers. D'Aubervilliers sortirent quelque temps apres Genlis suivi de Lavardin, Ber-

Berfaut, Besancourt & autres, faisans quelques quatre cens chevaux & un peu moins de gens de pied, logez bien à propos dans un fossé rafraichi de nouveau, qui vient d'Aubervilliers au moulin: ceux la avoyent en teste, le Mareschal de Cossé & le Sieur de Biron. Le Prince partant de Sainct Denis, (comme estant logé au milieu) aussi accompagné du Cardinal de Chastillon, des Vidasmes de Chartres & d'Amiens, des Comtes de Saux & de la Suze, ayant pris pour miroir Stuart auec trente trois Escossois: tout cela marcha iusques au pavé. Aussi tost qu'arrivez, ils sont saluez de l'artillerie Catholique: à laquelle n'ayans que respondre, Genlis commandé d'aller au combat, fait faire une charge legere par Vardres, qui mit en desroute Biron & le Mareschal de Cossé: Le Duc d'Aumale les relevant emporte Vardres iusqu'au fossé que nous avons dit: le salve des arquebusiers ayant estonné ces poursuivans, Genlis part de la main, & ne se contentant pas de r'amener le Mareschal, une partie de sa troupe eschappe dans les Suisses: mais le Duc de Montmorenci descouplant à propos sur ce foible scadron, le remena battant de ce qui estoit devant lui, sans mesler pour lors: ce qui fit avancer l'Admiral, qui congna tout iusques dans le gros du Duc: ceste charge eut si bonne mine, que les Parisiens la perdirent: & tenans la bataille desia achevee, tout ce gros si bien doré print la fuite: ce qui apporta quelque confusion: cependant au Duc de Montmorenci se r'allierent toutes les troupes que nous avons logees à sa main droicte: ce gros amas renversa tous les Reformez avancez: mais le Prince de Condé vint ietter son espaule gauche à relever tout cela, & lui avec son reste donne au Connestable: le fils fut mieux servi que le Pere, comme ayant aussi la fleur de toute la gendarmerie de France, avec laquelle il receut ce qu'avoit r'amené le Prince, & ne desmordant point, mena battant l'Admiral par toute la plaine: si bien qu'il fut tenu pour perdu, & cerché depuis comme prisonnier caché à Paris au logis de la Chappelle aux Vrsins. Le Prince (quoi qu'ayant laissé au passage un tiers de sa troupe) perce toutes celles que le Connestable avoit mis au devant de soi, comme nous les avons descrites: Si bien que quatre vingts chevaux en perçant bien quatre mille, sans le desordre que la grosse infanterie y apportoit par les flancs, il donna iusqu'à la personne du Connestable, lequel abandonné des siens, & non de son courage, blessé au visage & ailleurs, tombe és mains de Stuart, auquel, le pressant de se rendre, il donna de la garde de son espee dans la bouche, lui cassa trois dents, & receut en mesme temps d'un Escossois un coup de pistolet dans l'espaule qui la perça à travers. D'autre part le Prince de Condé à six pas de là estoit porté par terre, son cheval lardé d'un tronçon de lance: les Reformez, quoi que tous esperdus par les divers combats, s'amutoyent à retirer le Prince. Le Mareschal de Cossé, voyant à la main gauche de l'armee le Duc d'Amville, & les forces qui le couvroyent, n'avoit pas encor donné un coup d'espee, & voyant à son gré le passetemps trop froidement, il les envoya solliciter. Les premiers de ceste troupe, passerent sur le ventre de Clermont d'Amboise, qui retournoit au combat. Le Duc d'Amville eut pour but principal de donner où il avoit veu mal mener son pere: tout estant en confusion, les vns à relever le Prince, les autres à tirer le Connestable vers Paris, les Catholiques eurent moins de peine à leur dessein, n'ayans rien en leur chemin que leur infanterie: mais il falut que les autres, presque tous blessez, passassent à travers force bandes qui poursuivoyent l'Admiral: La nuict aida à couvrir la lassitude des uns & des autres. Voila quelle fut la bataille en laquelle les Catholiques ne perdirent homme de marque que le Comte de Chaune, quarante gentilshommes, & quatre cens hommes de pied. Les Reformez y laisserent les Comte de Saux & de la Suze, Sainct André frere de Saux, le Vidame d'Amiens, Pequigni, de qui le corps ne se pût trouver, & Canis, avec cinquante gentilshommes presque tous de notable qualité.

Chapitre X.

Suite de la bataille. Mort du Connestable, & negociation des deux partis.

PLUSIEURS ont debattu à qui demeura la victoire: Les uns veulent que la perte du champ & la possession des morts par quelque espace, soyent marques suffisantes à l'honneur des Catholiques. Les autres alleguent la perte du Chef general, & la presentation de bataille au lendemain, par attaques & cõbats dedans le logis de l'armee, soyent marques de victoire pour les Reformez: Et cela est fondé sur ce que Dandelot ayant ioinct l'armee la nuict, & marri d'avoir perdu sa part des coups, fit dés le soleil levant quitter place à la cavallerie de garde qui estoit vers la Chappelle, les mena battant iusques dans les fauxbourgs de Paris, brusla plusieurs moulins, mesmes entre les maisons: & pource que là le Capitaine Guerri en avoit retranché un avec le fauxbourg, qui estoit basti de tresbonne estoffe & bien fossoyé, Valfreniere y voyant un drapeau fit mettre pied à terre pour l'emporter, & les Sergens avoyent desia fait brusler l'esmorche: mais Dandelot y voyant trop de difficulté fit sonner la retraicte: & apres avoir fait crier par plusieurs fois bataille, s'en retourna au petit pas.

CESTE bataille eut un spectateur que nous ne pouvons oublier, ce fut ce mesme Chambrier du Grand Seigneur, qu'on avoit amusé depuis Bayonne, qui fut convié avec des Principaux de Paris d'aller à Montmartre voir le passetemps du combat: ce qui a esté iugé une grande ignorance à celui qui avoit la charge des Ambassadeurs, de lui laisser voir un Roi, que son maistre tient estre le plus grand des Chrestiens, avoir des subiects qui osent presenter des batailles sous sa moustache: Quoi que ce soit, l'Ambassadeur voyant sortir les trois gros de S. Denis, & puis les trois charges: mais sur tout voyant enfoncer tant d'escadrons & de bataillons par une poignee de gens, & donner au General, s'escria par deux fois, *O*, dit-il, *si le grand Seigneur avoit deux mille hommes de mesme ces blancs, pour mettre à la teste de chacune de ses armees, l'univers ne lui dureroit que deux ans.*

IL faut venir au Connestable, lequel le lendemain mourut chargé de six coups, en aage, en lieu, & condition honorable: grand Capitaine, bon serviteur, mauvais ami, profitant des inventions, labeurs & pertes d'autrui; agissant par ruses; mais, à leur defaut, usant de sa valeur.

LA Roine donna à ce mort des obseques pareilles aux Princes du sang: entr'autres choses l'effigie: fit ceste despense ioyeusement: comptant la mort de son contrerolleur pour l'une de ses prosperitez, asseurance & grande caution pour ses desseins: pource qu'elle fit deslors & promptement tomber la charge generale & le regime des armees entre les mains du Duc d'Anjou, lequel n'eut depuis, & n'aura en nostre histoire autre nom, que *Monsieur*, iusques à l'eslection de Polongne.

LE dueil fut plus veritable dans le cœur des vieux Conseilliers d'Estat, lesquels à l'ombre & sous l'authorité du Connestable, osoyent debattre des opinions moyennes, & ne voyoyent plus d'asseurance ni de liberté en leurs sentiments.

LA premiere besongne qui s'offrit à ce Conseil, fut un advis d'Allemagne, où Chastelier, Portal, & Francourt, peu de temps auparavant, depeschez secrettement, practiquoyent des levees de Reistres & de Lanskenets: Il n'y avoit gueres que Lansac avoit esté envoyé au mesme lieu, tant pour haster le Marquis de Bade, qui avoit capitulé avec le Roi, pour quatre mille chevaux, que pour destourner les preparatifs du Duc Casimir à la faveur des Reformés. Ce negociateur avoit dextrement mesnagé le Duc de Saxe, le Marquis de Brandbourg, & le Landgrave de Hessen, leur monstrant lettres escrites par des Ref. de France, pleines de louanges sur le bon entretien de l'Edict, de blasme contre le Prince de Condé, & les Chastillons, qui en troublant l'Estat par leur ambition (comme il disoit) ruinoyent aussi la Religion. Tel artifice prit si bien feu, que ces trois Princes rompirent tous leurs projects de secours.

LE Comte Palatin ne fut pas si facilement mené à la mutation de son opinion, pria Lansac d'emmener avec soi un de

de ses Conseillers Soulegre iusques en France, pour remonstrer à ceux qui estoyent esleuez le peu de secours qu'ils pouvoyent & devoyent esperer des Princes souverains cõtre un souverain, quand la cause de la Religion ne marche point seule: avec autres discours favorables à la negociation de Lanssac, lequel compta cest envoi à la Cour pour une de ses plus heureuses practiques. Soulegre autant venu pour cognoistre que pour remonstrer, apprit de l'Estat de France chose toute contraire au propos de Lanssac: & le Palatin à son retour, releva les volontez des Princes d'Allemagne, fit haster les levees de son fils: dequoi vint bien à propos la nouvelle au Prince de Condé, deux iours apres sa rencontre, pour avec cause honneste, & apres six iours de repos, prendre le chemin de Montereau-faut-Yonne, qui estoit celui de l'avance vers ses Allemans.

Chapitre XI.

La Rochelle saisie: Reception des forces de Guienne: Prise de quelques places commodes au passage: Acheminement de l'armee, & negociations de paix.

Pour seconder ceste premiere nouvelle, arriva celle de la Rochelle, saisie par les menees de S. Hermine, & par l'authorité & resolutiõ que prit Truchard, nommé pour un des trois aspirans à la Mairie, & choisi par Iarnac, Seneschal & Gouverneur en la Iustice. Il y avoit lors un Assesseur nommé Blandin qui avoit donné advis, & à Iarnac mesmes, que si Truchard estoit esleu Maire, la ville seroit au Prince de Condé: ce qui arriva à la correspondance de lui & de S. Hermine, avec plusieurs habitans. Cestui ci donc s'estant ietté à l'une des portes bien à propos, & soustenu du dedans, se fit recevoir Lieutenant de Roi pour M. le Prince: establi plus absolument & avec plus d'obeissance que les Rochelois, qui depuis ont tousiours tenu le parti Reformé, n'en ont voulu deferer & rendre aux Princes, mesmes de leur parti, contre lesquels ils se sont souvent picquez, en resveillant & conservant curieusement leurs privileges: mais nous en parlerons à plus propre occasion.

En mesme temps le Comte de la Rochefoucaut, qui avoit commencé le rendez-vous en sa ville mesme, le donna aux compagnies amassees de toutes les parts de Guyenne, Poictou, Xainctonge & Angoumois: puis s'estans r'alliez à lui les Sieurs de Soubize, S. Cire, Languilliers, Pluviaud, Landereau, & S. Martin de la Coudre pour cavallerie: & pour gens de pied les regiments de Pardaillan, Pilles & Champagnac, tout se trouva à Confoulant, où ils menerent deux Moines, desquels ils firent peur en passant au Dorat, pillé par la temerité de Champagnac. De là ils viennent munir Luzignan, & vouloyent muguetter Poictiers: mais l'arrivee du Comte du Lude, de Ruffec & autres, leur en fit perdre le goust, & reprendre le chemin d'Orleans, où ils receurẽt en passant quelques compagnies, trois pieces de batterie, laissent Pluuiers derriere, pour s'attacher à Pont-sur-Yonne, où l'on avoit ietté Sainct Loup depuis Lieutenant de Strosse, avec trois compagnies de gens de pied: Ceste ville est commandee d'un costau de vigne, où les assiegeans logerent leurs moindres pieces, & firent bresche à la faveur du commandement. La garnison & les habitans se resolurent à l'envi les uns des autres, d'attendre l'assaut: ce qu'ils firent assez opiniastrement: mais la resolution de Pluviaud & de Champagnac qui eurent la poincte, fit perdre celle des deffendans: la bresche forcee, tout fut mis au fil de l'espee, hors mis ceux qui prirent parti de passer la riviere des premiers: car les derniers se noyerent presque tous, enfonçans par la foule les batteaux.

Ce fut au passage d'Yonne que l'Admiral vint recevoir en cheminant les forces de Guienne, & leur fit feindre un siege à Sens, pour preparer les grosses troupes qui estoyent dedans à la defense, & les destourner des gayetez de cœur qui eussent fort incommodé l'armee mal reiglee à son passage. Mais sur tout il vsa de ceste precaution, sachant que le ieune Duc de Guise, nouveau venu de Hon-

griē, s'estoit ietté dans ceste grosse ville avec force Noblesse: lui & eux desireux que leur arrivee ne fust point sans honneur. L'armee de ce pas assiegea Bré sur Seine, où commandoit Combaud, depuis avancé pour y avoir enduré un assaut à une breche demi faicte, & en mauvais endroict: Corbouson qui eut la poincte, perdit six vingts hommes: depuis la breche estant achevee Combaud cōposa; Nojan se rendit à Dandelot à la premiere mine qu'il fit d'assieger. Ce fut en ces villes que l'armee trouva passage commode, & magasins de vivres, qui leur fut un grand secours. La Seine passee, M. le Prince receut à Esternai de la part de la Roine, messager de paix: de laquelle il embrassa les premiers offres de si bon cœur, qu'il s'en alloit rompre toutes ses affaires du dedans & du dehors du Royaume, sans l'opposition de ses serviteurs, & sur tous du Vidame de Chartres: cestui-là nourri aux affaires de la Cour, sçavant aux despens des siens & de lui-mesme, remonstra avec plusieurs exemples tous frais, combien d'affaires on leur faisoit moins serrer, & puis apres demordre entierement sur un spectre de paix: ce qui parut plus à plein veritable, quand les deputez manquerent à la premiere assignation donnee à Montreüil. Vn autre bon advis de l'Admiral releva une faute en laquelle tomboyent les Reformez, c'est qu'ils vouloyent laisser toute leur infanterie dans ces bicocques qu'ils avoyent gaignees, pour marcher plus diligemment avec la cavallerie seule au devant de leurs estrangers. Il est certain que l'armee de Monsieur, artillee à plaisir, eust emporté tous ces gens de pied en huict iours. Ils resolurēt donc tout au rebours de retirer toutes leurs garnisons, & mesmes celle de Montreüil, pour marcher aux plus grādes iournees qu'ils pourroyent: l'avantgarde menee par l'Admiral: la bataille par le Prince: Dandelot avec tous les arquebusiers à cheval sur les ailes & à l'escart, pour bransqueter les villes champestres & en nourrir l'armee: Moüy faisoit la retraicte avec une troupe choisie & gaillarde. Ainsi bien garnis de chariots & de moulins portatifs, ils prindrent le chemin de la Champagne recevans tous les iours ou Combaud ou quelqu'autre negociateur de la paix, ou pour mieux dire, de leur retardement.

Chapitre XII.

Autres acheminements à la grande armee: Charge de Poncenat: prise de plusieurs bicocques d'une part & d'autre.

Tovtes les parts de France (comme nous avons dit) estoyent sollicitees tant d'un parti que d'autre, pour contribuer, les uns à l'armee Royale, les autres à celle des Reformez.

Les armements qui pour cest effect se faisoyent par tout, produirent divers effets, que nous amasserons avec les bandes, pour les ranger avec elles au principal.

Les Reformez attendoyent tous les iours un notable renfort que le S[r] d'Assier faisoit lever en Provence par le fils du Comte de Tende à la faveur de Cisteron, que Mouvans avoit surpris, avec les Barons de Senas & Cereste de Provence, par Montbrun & autres: lui qui travailloit en personne au Languedoc, estima necessaire avant que partir, de nettoyer le pays de la Citadelle de Nismes, & de S. Pierre de Montpellier, où commandoit Sarlaboz. La premiere piece ne donna pas grand' peine, pour l'aide que la ieunesse de la ville y contribua: & l'autre qui s'attendoit au secours de Ioyeuse, tint bon iusques à ce qu'elle fust enfermee par le dehors d'un grand retranchement, à la veuë duquel Ioyeuse, apres quelques legeres escarmouches, l'ayant trouvee trop bien investie, l'abandonna, & elle se rendit.

Assier ioignit encores de Roüergue, de Querci, de Foix & d'Albigeois bien sept mille hommes, commandez par les Vicomtes de Paulin, Bourniquet, Montclar, & Caumōt: & encores par les Sieurs de Serignan, Rapin, & Montaigu; mais aussi falut-il attendre que ces troupes eussent forcé S. Fronton, & emporté par sappe sans canon, la garnison mise en pieces: le pays exigeant cela pour estre moins aisé à ruiner en l'absence de ceux qui marchoyent. Cela ioinct ensemble, il falut aussi que les Daulphinois fussent contents

tents de quelque exploict, avant que les esloigner: dont apres quelque difficulté à passer la riviere, Assier tourna prendre par force S. Marcellin, où furent tuez deux cents hommes de la garnison, pour vanger la mort du ieune Senas : & falut que Gordes & autres se retirassét à Maugiron, pour se ioindre aux Italiens & aux compagnies qu'attendoit le Duc de Nevers d'Auvergne, de Bourbonnois, Forests, Beaujolois & Masconnois. Poncenat, Verbelet & Louvez avoyent mis ensemble trois mil hommes de pied, & quatre cent chevaux : ceux-ci en attendant Assier, bransqueterent quelques petites places, prirent par escalade S. Iean-bonpuis. Louvez se separa, affriandé du Gouvernement de Mascon, où il ne fit pas bié ses affaires, & les autres n'eurent pas meilleur marché : car estans aupres de Feurs, Montaré prit l'occasion du passage de Terride, Monsalez & la Vallette, qui s'acheminoyent à l'armee, & avoyent quelques iours auparavant deffait par rencontre Yolet, qui avoit amassé de quatre à cinq cents hommes.

Avec ces forces empruntees, Poncenat faisant marcher Verbelet devãt avec trois cents chevaux, & cinq cents hõmes de pied, lui, faisant la retraicte avec le reste, eut sur la queuë les Catholiques en nõbre de mil quatre cents chevaux & huict mil hommes de pied: Soixante chevaux, les derniers des Reformez, & Montaré qui menoit les coureurs sur eux, porterẽt l'alarme & le desordre tout à la fois dedans les gens de pied: Le capitaine Villenoce prit resolution dans l'effroi, & r'alliant quatre cents hommes à la faveur de deux petits buissons, arresta sur le cul les ennemis: si bien qu'ẽ payant de quelques cinquante hommes morts, Poncenat eut moyen d'espoigner Verbelet & se demesler: Durant le combat de Villenoce cinq ou six cents soldats se desgagerẽt dans la fumee, & gaignerent un parc muré, avec les drapeaux, cõposerent à la vie : mais la composition faussee, tout fut tué, & Monsieur en receut les enseignes de bõ cœur. Poncenat & Verbelet avec douze cents hõmes qui leur restoyent, marchans plus de nuict que de iour, gaignerent Valence.

Cependant le Duc de Nevers, ayant touché argent du Pape, & fait passer les monts à la cavallerie de Birague, de Iules Centurion, S. Fior & Morette, à six enseignes Italiennes cõmandees par Alexãdre Purpurat, ayant receu les deux Colõnelles Françoises que Aunoux lui amena, & ioint encores les cõpagnies de Bellegarde, les Regiments du Baron des Adrets, devenu Catholique, & de Maugirõ, avec six mille Suisses, levez nouvellement, fit une armee de quatorze mil hõmes, qu'il amena passer à Lyon & y prendre artillerie, pour delivrer les Lyonnois de Mascon, où s'estoit ietté le ieune la Clayette & quelque Noblesse. Mascon assiegé fut battu de deçà & de delà la riviere: la breche demi faicte, Louvez estãt sans munitions se rẽdit maugré ses compagnons: & de là le Duc mena son armee dãs celle de Monsieur, qu'il trouva en Champagne au commencement de Ianvier. Il ne fut que deux iours en l'armee, qu'ayant nouvelle de la maladie de sa femme, il prit cinquãte salades pour passer, & avec cela fut rẽcontré aupres de Douzi de la garnison d'Antrain, passa sur le vẽtre aux coureurs, & fit quitter la place au gros que menoit Beaumont: mais pource que la pluspart estoyẽt arquebusiers à cheval, s'estãs iettez pied à terre, ils gagnerent quelque petite muraille seiche: Le Duc estima de son hõneur de la leur faire quitter, & là il fut estropié pour sa vie: durant laquelle il cercha tousiours de se vanger, comme ayant receu ce desplaisir par ses subiects.

En mesme annee fut assiegé le Chelar de Boutieres en Vivarais, par les garnisons du Roi : mais n'ayans peu y mener le canon pour la difficulté des passages, & ayans veu l'opiniastre defense des habitans qui mettãs le feu dans leurs propres maisons en defendoyent les masures iusques aux coups d'espee : sur la nouvelle aussi d'un amas qui se faisoit vers Privas pour le secours, le siege fut levé.

A deux lieuës de là est Saincte Greve, villette commandee par son chasteau sur une motte, ceste place fut surprise par Chambaut, qui en incommodant tout le pays d'alentour, contraignit les Lyonnois de prester leur Canon aux forces de Forests, de Gisvodan, & du pays devers la place; de laquelle la muraille estant mise en poudre, trois assauts donnez & bien soustenus, la disette de toutes choses contraignit Chambaut à l'extreme resolution, ne pouvans les assiegez esperer de soi en une capitulation. Ce fut, qu'ils sortirent par la breche, renversent tout ce qu'ils trouvent de logé & retranché; emportent quelques drapeaux:

soustiennent le choc de la cavallerie qui estoit en garde, & avant que le reste fust à cheval, gaignent la vallee avec peu ou point de perte, & au bout d'elle le Bourg S. Martin, où ayant fait quelque alte pour se recognoistre & attendre les plus pesants, mettent sur cul les plus hastifs des poursuivans ; puis en tournant la teste à toutes occasions, arriverent au Chelar. La cholere des assiegeans se passa sur quelques vieillars & blessez, & sur le bruslement & rasement de la ville & chasteau, qui demeurerent en cest estat iusques aux troubles de quatre vingt & cinq, que le mesme Chambaut remit la place en estat.

Chapitre XIII.

Ordre & exploits de Montluc en Guyenne: Desfaicte de S. Sorlin: revanche de Poncenat.

ENCORES en Poictou s'estoyent amassez pres de cinq cẽs chevaux Ref. pour aller trouver l'armee de leurs gens : mais par les diligẽces du Comte du Lude, ils furent en divers lieux & diverses occasions chassez, devalisez, & la pluspart descouragez par les traictez de paix qui continuoyent tousiours, bien que sans effect.

La Rochelle se fortifioit, & faisoit sa contr'escarpe des Isles de Ré & de Marans, d'un fort de Luçon, & force petites surprises indignes de nostre labeur.

C'est à nous de cercher tous les coins qui prenoyent leur esbranlemẽt d'un plus grand affaire. Montluc en Guyenne dés le trouble de Meaux s'estant saisi de Lectoure, fit mettre sur pied les compagnies de Gondrin, Montsalez, la Vallette, Baiourdan & Buzet, huict compagnies d'arquebusiers à cheval, & quarante de gens de pied, sous les regiments du Chevalier de Montluc & de S. Orin. Or quelque besoin qu'il eust de telle force, pour affermir & nettoyer son gouvernement, si est-ce qu'il ne leur donna aucune patience, qu'il ne leur eust fait quitter le pays qu'il avoit assuietti. Il estoit avancé iusques dans le Limosin, quand il sçeut que pour le rembourser de ses diligences on avoit retranché à la Cour tout le Bourdelois de son Gouvernement pour le donner au Comte de Candalle, par la faveur du Connestable, lors encor vivãt. Montluc mescontent de ce traict, & ne voulant pas passer outre, fut appaisé par une commission de revenir faire la guerre en Xainctonge: Et pourtant ayant laissé aller de ses troupes ceux que nous avons nommez à la charge de Poncenat, il envoye les vieilles cõpagnies, comme Bellegarde à Bayonne & vers le Bearn, Negrepelisse vers le haut de la Garonne, Cornusson en Rouërgue, & vers la Xainctonge la compagnie de Lausun sous Madaillan, Verdusan avec lui. Ceux-la ioignirent encor le regiment de Masbrun, où estoyent Todias, Ioussas & Saujon. Madaillan en arrivãt porta lui mesme nouvelle de sa venuë à quelques petites compagnies qui s'amassoyent vers Mirambeau & S. Surin, & les emporta sans deffense. Peu de iours apres renforcé des gens du Sire de Pons Lieutenant de Roi en Xainctonge, & des cõpagnies de Iarnac & Merville: il s'avãce à Corme, & sachant que Goulenes estoit ordonné par les Rochelois pour commander aux Isles de Marennes, qu'il avoit les compagnies de S. Fort & Fiemelin avec sept autres: que cela ioinct aux habitãs des bourgades de Marennes, Yers, S. Iust, S. Sorlin & quelques uns de Saujon, Riberou, Alvert & la Tremblade faisoit pres de trois mil hõmes: assisté de Perignac, Combaudiere, l'Abbé de Sablanceau, la Sabliere & autres, qui faisoyent en tout pres de quatre mil hommes de pied & sept cens chevaux, s'avança vers les Isles, toutes biẽ retranchees aux endroits qu'ils appellent les pas. Les ieunes gens & les plus deliberez s'estans rendus à S. Sorlin, comme le plus avancé, cerchoyent à se vanger de leurs compagnons deffaits. Au mesme temps que Madaillan vint à veuë du pas S. Sorlin, les argolets de Ponts & autres qu'avoit l'Abbé de Sablanceau, se presenterent cependant qu'on faisoit couler la cavallerie par un fonds, & les gens de pied vers le marais. Ce que Goulenne ayant bien descouvert s'alla ietter devant une troupe des siens qui sortoyent du pas, cuidant qu'il les remeneroit à leur avantage, mais il receut force iniures & reproche que le nez lui saignoit: lors

lors faisant plus de cas des rumeurs que du salut, il se mit le premier: les argolets les vindrent eschauffer de quelques arquebuzades & puis de leur fuite: surquoi ceste foule estant eschappee sans ordre, vid entre le marais & le bois venir les casacques noires de Madaillan, bien suivies de Noblesse, qui leur passerent sur le ventre, & ne s'en sauverent que ceux qui peurent gaigner le pas & les marais. Il en demeura huict cens sur la place, le vieux Goulene & presque tous les Capitaines; entre autres Fiemelin, qui pasmé de coups, fut resveillé à coups de sabots qu'un paysan lui donnoit par la teste, dans un fosse, en lui disant, *Tu ne mangeras plus mes poules*, ce qu'il fit pourtant depuis.

Les drapeaux qui estoyent sortis à l'escarmouche, pour n'oublier aucune faute, & mesmes le blanc, furent emportez à Xainctes, iusques à sept. I'ai relevé cest exemple notable de temerité: tesmoigné par mes yeux & escrit par les autres negligemment. Sur cest estonnemẽt Montluc cõposa avec les Isles, & en tira grands deniers: & de là entreprit sur l'Isle de Ré, où la descente lui fut deffendue au commẽcement: mais adverti par les Catholiques de l'Isle, apres avoir perdu sept iours, fit mettre la voile au vent, puis la nuict retourner au Fief-d'Ars: ceux qui les avoiẽt advertis se trouverent pour les porter au col à travers les marais: aussi bien pillez que les Reformez, & mesme tuez comme on les rencontroit, pour le cõmandement qu'avoit fait Montluc (comme il dit en ses Commentaires de n'en sauver aucun. Toutes choses ayãs ainsi succedé, & mesme le Comte du Lude, glorieux d'avoir fait fuir les Reformez aupres de Talmõt, les ayant deslogez de Mareüil, & irrité des logements que faisoit faire S. Hermine en Poictou, trouva bon de voir Montluc à S. Iean, & depuis à Villeneufve la Comtesse, où avec leurs forces telles quelles, ils entreprirent d'assieger la Rochelle: mais l'affaire en l'essayant se trouva si espineux qu'il attendit la paix.

Encor ne faut-il point aller voir la grande armee, ayant Poncenat r'allié avec Allier, que nous ne disions comment ayant esprouvé que les prieres & l'amour du pays estoyent plus forts en ce chef que la charité generale, il se resout de prendre parti ailleurs. Poncenat donc desireux de venir au gros, ayant laissé Pipet avec trois cents arquebusiers dãs la coste de S. André, d'où il fut bien tost deslogé, il trouva mesme resolution que la sienne aux Vicomtes, à Mouvans & à Rapin, qui tous ensemble firent quatre mille hommes, & en eussent fait six mille sans que les bandoliers voulurent aller revoir leurs montagnes: donc ces bandes resolues de passer vindrent sans rencontre iusques aupres de Congnac, où ils descouvrirent au matin vers la forest de Rendan, une grande file de cavalerie: c'estoyent les forces d'Auvergne, commandees par S. Geran, accompagné de Gordes, S. Chaumont, Vrfé, Hautefueille, & Bressieux, qui avoyent parmi eux & mesmes dans le combat l'Evesque du Puits: tout cela faisoit huict cent lances, tous armez en gens d'Ordonnance, trois mil hommes de pied des compagnies entretenues, & les habitans du pays. Les Vicomtes à la veuë de leurs ennemis acheverent de passer l'Allier: & puis rompent devant eux le pont de Vici, pour oster aux compagnons toute esperance de fuite: Les petis ruisseaux estans lors grands, comme au cinquiesme de Ianvier, le chemin des Reformez estoit par la plaine de Ganat: à l'entree de laquelle ils seiournerent un iour, tant pour delasser les compagnons, que pour leur aprendre qu'ils ne fuyoyent pas.

Durant ce seiour Poncenat donne iusques en sa maison pres de là & s'y renforça de cinquante chevaux, qui s'estoyent esgarez à sa deffaicte: son desir estoit de gagner Charrou au bout de la plaine, pour y loger: mais les ennemis occuperent cest avantage en la confiance de leur cavallerie: ce que voyans les compagnons, tindrent conseil le cul sur la selle, & font leur ordre ainsi: *Qu'ils passeroyent le plus pres de Coignac qu'ils pourroyent, à raison qu'il y avoit quelques clostures, dans les entredeux desquelles ils logeroyent quelque petite troupe de leur mauvaise cavallerie.* Bourniquet prent la droicte du village, Poncenat la gauche: Dans le milieu des maisons ils font deux gros, l'un du Vicomte de Monclar aupres de Poncenat, & de Mouvans: lequel apres tira de son bataillõ six vingts arquebusiers, & quarante de ceux de Foix, avec lesquels il s'avança hors le village à un petit halier: à la gauche de Poncenat

les Catholiques font deux gros, chacun de quatre cent lances: chasque gros suivi de treize à quatorze cent arquebusiers: outre cela ils firent avancer trois cens arquebusiers comme enfans perdus, soustenus de cinquante lances, pour favoriser les Capitaines qui vouloyent à la fumee d'une escarmouche recognoistre l'avantgarde des ennemis: & puis il falut taster le poux aux plus avancez, qu'ils trouverent si fermes, qu'au lieu d'enfoncer Mouvans, l'advis de tous fut de regaigner la plaine.

Les Reformez recognoissoyent bien leur desavantage en tel lieu, mais en balançant la ruine que la demeure leur apportoit en païs si desavorable, où leurs ennemis croissoyẽt en temporisant, ils se resolurent à vaincre la prudence & l'utile patience des Catholiques par l'obstinatiõ du combat: sans perdre pourtãt la discretion des bordures de la plaine, comme un petit marreau de marais qu'ils firent quitter pour y loger cent de leurs hommes. Apres ils en avancerẽt cent cinquante, comme enfans perdus. Hautefueille commandé de les charger, y donne sans marchander: Bourniquet avec sa mauvaise cavallerie se iette dãs ce combat: Hautefueille demeure sur le champ. A l'envi de ceste charge Bressieux fit la sienne sur Poncenat, & donne des premiers du nez en terre, & les siens estonnez se rompent, & en fuyant rompent ceux qui les suivoyent: Si peu de mauvaise cavallerie qu'eussent les Reformez ne perdirent pas le temps: poursuivent leur victoire: mettent sur la place quelques cent gend'armes & trois cens hommes de pied, avec plusieurs prisonniers, entre lesquels ils firent mourir la Forest Beulon, pour s'estre vanté d'avoir forcé toutes les femmes Huguenottes qui estoyent tombees en sa puissance.

Il arriva aux deux partis deux accidents presque pareils: C'est que Poncenat se retirant à Coignac, les gardes qu'il avoit laissees à son bagage, ne prenans pas le loisir de le recognoistre, le tuerent, & quelques uns de ceux qui estoyent pres de lui: Son corps fut porté enterrer en son chasteau de Saugi: où depuis les gens de S. Chaumont & d'Urfé le deterrerent, & le vouloyent trainer par les villes du pays, sans un gentilhomme nommé l'Escluse, qui à coups d'espee empescha ceste vilenie.

Les chefs de l'Auvergne avant qu'aller au combat, avoyent fait armer tout le pays d'alentour, & garnir les passages avec des arbres abbatus, & commandement de tuer ceux qui voudroyent se sauver: à quoi ils furent si bien obeys, qu'eux estans en desroute sur le soir, perdirent deux fois autant d'hommes par les habitans d'Aigueperce, Rion & Montferrant, qu'ils avoyent fait au combat.

Chapitre XIV.

Les Vicomtes unis à ceux d'Orleans, assiegent & prennent Blois, ioignent l'armee, & avec elle les Reistres: Tout s'achemine en Beausse au siege de Chartres.

Apres ceste victoire, les Vicomtes s'avancent vers Orleans, hastez par la Princesse de Condé, qui se trouvoit estonnee d'avoir veu Martinangue dans la porte baniere suivi de douze cens hommes, pleins de telle resolution, que sans les Capitaines Hautmont & Baissé, qui y fut tué, ils emportoyent la ville d'emblee, sans aucune intelligence, quoi qu'on l'ait escrit; mais sur la recognoissance d'une tres-mauvaise garde qui s'y faisoit. Ceux d'Orleans ayans adiousté douze cens hommes de pied & quatre cent chevaux, deux canons & deux coulevrines aux forces des Vicomtes, oserent faire armee, pource que toutes les forces estoyent avancees avec Monsieur, où nous les lairrons. Martinangue ayant quitté Boigenci, les Reformez entreprirent Blois, où s'estoyent enfermez Montreüil & Richelieu avec huict cens Estrangers. Les Gascons & Provençaux eurent pour departement les fauxbourgs de Sainct Iean & de Bourgneuf, qu'ils emporterent d'abordade, quoi que bien retranchez: là les pieces logees fendirent la muraille d'une petite demie bresche, qui ne fut point attaquee, pource que le dedans estoit sans Corridour, & plus bas de vingt pieds que son escarpe: si bien qu'elle eust esté mal soustenue: mais

mais le precipice la defendoit. La batterie donc fut changee au Foix aupres de Bourgmoyen: lors Richelieu parlementa, & compoſa à armes & bagues ſauves: les ſoldats eſchapperent aux chefs, pour le bagage ſeulement: Le capitaine Hautmont fut laiſſé dans la ville avec trois compagnies, que le Prince r'appela, lors qu'il eſtoit ſur ſon retour, duquel, enſemble de la conioincture des Eſtrangers, voulant traicter tout à la fois, il faut premierement rendre compte du progrés de Monſieur.

Leqvel ayant employé le commencement du mois de Fevrier à recueillir & avancer ſon armee, voulut amuſer les ennemis, pour les engager à un combat general, avant la reception de leurs forces: pour ceſt effect, le Roi & ſon conſeil accorderent, ſignerent & publierent une treſve, durant laquelle, ayant receu le Comte d'Aramberg avec quinze cens lances triees d'entre les bandes du pays-bas, il fut pris reſolution d'enfoncer le principal logis de l'armee: Et comme dans le Conſeil pluſieurs ſ'oppoſoyent à une ſi apparente rupture de foi, l'article du Concile de Conſtance, par lequel il eſt meſmes deffendu de tenir la foi aux heretiques, l'emporta. Durant donc que Telligni (fort agreable à la Cour, pour ſes gentilleſſes) negocioit, & que le Prince deſpeſchoit le Cardinal de Chaſtillon, pour aller traicter, il arriva que le Comte de Briſſac Colonnel en Piedmont, bruſlant de gloire, & qui nous donnera d'autres matieres de parler de lui, ayant pris la licence du Concile, alla lever le quartier de Sarri, où eſtoyent les Capitaines Broſſet, Bois & Clerf, ce dernier pris & cinquante ou ſoixante morts demeurerent ſur la place. Ce morceau rompit le ieuſne de la treſve, & empeſcha un plus grand exploit, comme l'ont r'apporté ceux qui mettoyent le nez aux affaires. Les Reformez allarmez de ce coup, laiſſerent Châlons à main droicte, & trouverent moyen de mettre la Meuſe entre eux & la grand' armee de Monſieur.

A Châlons le Cardinal de Chaſtillon entra en traicté: de là fut r'envoyé à la perſonne du Roi au bois de Vincenne, & gardé par vingt archers de la garde, & Stroſſi qui leur commandoit. Au commencement on lui mit en teſte Morvilliers & Lanſac, & depuis les Preſidens de Thou & Baillet: mais il refuſa de parler à autre qu'à leurs Maieſtez. Apres, la Roine & le Cardinal de Bourbon entrerent en parlement: & à la queuë de tous ces delais il eut une rude reſponſe du Roi: à quoi le Cardinal reſpondit de bouche & par eſcrit, *Que les Reformez avoyent eſté armez par la neceſſité, pour la defenſe de leurs biens, vies & honneurs, qu'ils ne s'eſtoyent iamais avancez vers le Roi, mais pour avoir ſeur accés à preſenter leurs tres-humbles requeſtes.* On lui demanda le moyen d'eſtablir une bonne paix: il reſpondit hardiment, *Qu'il faloit commencer d'oſter la rupture de la paix du cœur de ceux qui la traictoyent pour la rompre:* & à cela ioignit tout le parcours des raiſons qui trottoyent en la bouche de chacun, que pour ne donner la peine de relire, ie ne prendrai point celle de les coucher. Sur quelques picques qui furent iettees au departir, le Cardinal adiouſta, *Que l'inegalité du traictement que reçoivent les ſubiects du Roi, les plus petits en leurs biens, les plus grands en leurs honneurs, enfle l'armee des Reformez: & envoyent au Prince à milliers ceux qui n'avoyent & ne vouloyent ſa cognoiſſance.* Ceux du Conſeil du Roi en vindrent aux reproches les uns contre les autres: mais ſur tous demeurerent taxez le Mareſchal de Coſſé & Carnavalet Gouverneur de Monſieur: l'un accuſé d'une eſtroicte amitié envers les Chaſtillons, & l'autre de ſentir le fagot.

A l'arrivee de Lorraine quelque retardement du Duc Caſimir faillit à rompre les trouppes: mais les courtoiſies du Prince de Condé, & les ſerieuſes raiſons de l'Admiral les arreſterent ſix iours: au bout deſquels, ayant nouvelle de leurs Raiſtres, le bon accueil fut fort troublé par la demande de cent mille eſcus, que les negociateurs avoyent promis de fournir à l'entree du Royaume.

Les plus grands Seigneurs d'entre les Reformez avoyent beaucoup de peine à nourrir leur train miſerablement: cela fit qu'il fut encores plus grand beſoin de ce que ſçavoyent faire le Prince & l'Admiral, leſquels ayans tiré iuſqu'aux larmes, viennent des parolos à l'execution, confiſquent leur vaiſſelle d'argent, & leurs bagues. A leur exemple les Seigneurs & gentilshommes firent de meſme. A l'envi de ceux-la les Capitaines & ſoldats, & de ces derniers les pages & laquais emu-

lateurs, attachoyent leurs pendans d'oreilles: si bien qu'un valet de pied donna iusques à vingt escus.

MARQVE le Lecteur un traict qui n'a point d'exemple en l'antiquité, que ceux qui devoyent demander paye & murmurer pour n'en avoir point, puissent & vueillent en leur extreme pauvreté contenter une armee avec cent mille livres, à quoi se monta ceste brave gueuserie: Argument au plus sages d'aupres du Roi pour prescher la paix: tenans pour invincible le parti qui a la passion pour difference, & pour solde la necessité.

CHAPITRE XV.

Reception des Reistres, & acheminement à Chartres.

CE fut au Pôt à Mousson que le Prince ioignit l'armee des Reistres, composee du Duc Casimir, des deux Comtes de Barbi, du Comte de Hollo Mareschal du Palatinat, de Wolfgan & Christofle Worfondol freres, du Collonnel Wolfembourg, Christofle Malsperg, & Theodoric Schomberg, commandans chacun mil cinq cens chevaux: Et pour Collonnel de l'infanterie Cebal Siglinger: le tout faisant six mil cinq cens chevaux, & trente mil hommes de pied.

LE Prince de Condé (contre plusieurs autres advis) fit condescendre son Conseil à marchers vers Paris, afin que ceux qui manioyent les affaires voyans la guerre de pres, prissent envie de la paix.

CE fut chose merveilleuse de l'ordre que mit l'Admiral à la nourriture d'une grosse armee, sans argent, sans place de retraicte, & avec fort peu de bagage: d'ailleurs ne pouvans loger serrez pour la famine, ni au large pour la crainte d'estre malmenez par les garnisons de tant de grosses villes, pleines des Principales forces du Royaume, ils faisoyent un logis à leur teste de six cens chevaux, & six mil hommes de pied, & un de pareille force à la retraicte de l'armee, remplissans le milieu de leur reste, qui n'estoit gueres que cavallerie.

LA premiere attaque qu'ils eurent en leur chemin fut pres de S. Seine, à un gué que les Italiens du Duc de Nevers avoyent empli de planches cloüees de cercles & de chausse-trapes: eux en bataille de l'autre costé du gué pour deffendre le passage ou combattre les estropiez qui auroyent tasté leurs artifices: quelques uns des premiers y estans empoignez, on plaça quatre cens arquebusiers à des saules sur le bord de l'eau, pour la garde de ceux qui avec rasteaux purgerent le gué à travers lequel les Italiens eurent quand & quand Schomberg sur les bras: eux ne faillirent pas de prendre leur rang sur le bord pour combattre les Allemans en desordre: mais nulles considerations n'arresterent ce Capitaine, qu'il ne se iettast à l'eau, & à la charge ensemble, pour mettre sur la place quarante Italiens, & rapporter deux drapeaux au Prince: lequel n'ayant point d'ordre à lui donner, lui mit autour du col à la teste de l'armee, vne chaine de deux cens escus.

EN passant par Auxerre la Borde Gouverneur du lieu, fut osté à la priere des habitans, & en sa place mis Guerchi. Nous n'aurions iamais fait, de vous dire toutes les petites bicocques qui se deffendirent contre ceste armee, pource qu'ils la voyoyent passagere, mal garnie de ce qu'il faloit pour assieger: ce n'estoit que bagage, pillez & malades assommez: D'ailleurs ces insolences faisoyent qu'avec plus de Iustice ces petites villes bransquetees donnerent la principale nourriture à l'armee. Crevan sur-Yonne fut de ce nombre: desassiegee pourtant pour aller prendre vengeance de l'enseigne du Prince de Condé tué à Iranci, où le peuple fortifié de quelques Gentilshommes & compagnies qui se levoyent dans le pays, se resolut à agasser l'armee, & la receut avec toutes sortes d'iniures. Piles, Pluviaud & Bourri ne voulurent point attendre leurs pieces: se ietterent à l'escarpe couverts de quelques planches, & s'attacherent à la muraille avec pics & marteaux. Pluviaud fut le premier qui eut fait son trou: il s'y ietta & fit crier, *ville gaignee*. Ainsi ceux qui se defendoyent ailleurs, ayans quitté, tous ceux qui estoyent capables de porter armes, furent passez au

au fil de l'espee : cela donna plus de patience à l'armee, qui avec moins d'empeschement, vint passer le Loin à Montargis.

L'ADMIRAL se reposa quelques iours à Chastillon, & le Prince avança à Orleans pour ioindre ce qui avoit coulé de diverses Provinces, s'equippa d'artillerie, desia toute preparee pour le siege de Chartres, ville de remarque, mais de peu d'importance, pour n'estre ni passage de riviere, ni port de mer : ce que plusieurs remonstroyent : mais en ce temps-là les places ne se iugeoyent pas à la mesure de ce temps.

CHAPITRE XVI.

Siege de Chartres.

TOUTES les forces du Prince iointes ensemble marchent au siege : Linieres fut depesché pour se ietter dedans Chartres, & y commander: comme il l'avançoit avec sa compagnie, & celle de Rence, & cinq compagnies de gens de pied des vieilles bandes : il le fit en toute diligence, & bien à propos : car ayant esté ordonné au ieune Bourdeilles nommé Ardelay, de tenir son regiment, qui estoit de dix compagnies, au plus pres de la ville, pour se ietter dedans quand il faudroit: les insolences de ses Perigourdins avoyent tellement eschauffé tout le pays Chartrain contr'eux, que le Prince de Condé ayant bien esté adverti, combien la retraicte leur seroit difficile en la ville & ailleurs; & quelques Beaussetons lui ayans parlé d'une entreprise assez mal fondee, fit partir les coureurs de l'armee, menez par Mouy: à la veuë desquels Ardelay avec son regiment voulut gaigner le fauxbourg de la porte Guillaume: mais y estant receu à arquebuzades, il regagnoit comme il pouvoit la vallee Iouï, quand il rencontra Liniere marchant, qui fit sa paix avec les habitans, à la veuë de l'armee : laquelle le vingt-quatriesme du mois, avec quelques escarmouches fort legeres, distribua à la grand' pleine les postes de son infanterie, asçavoir les compagnies de France, à la porte Guillaume, & Morat, Pardaillan, Pille, & autres Gascons, aux portes S. Iean & Droize: Les Vicomtes, Mouvans, Provençaux & Dauphinois, se camperent vers la porte S. Michel & les Espars: les Lanskenets à Iosaphat: la cavallerie se pressa à toutes les parroisses d'alétour, d'autre costé Linieres ayant harangué les habitans, exhorté au combat ou au labeur ceux qui estoyent capables de l'un ou de l'autre, ou aux deux ensemble, & les riches inutiles à mettre les mains à la bourse, ne perdit iour ni heure à faire son devoir, soit à partager les quartiers, à r'acoustrer les moulins, à en bastir six nouveaux, & sur tout à faire lever à la haste le Ravelin de la porte Droise avec fascines & fumier: fort assisté en toutes ces choses par Rance.

LES Reformez de leur part logerent leur canon dans quelque maison ruinee au devant du Ravelin, en se servans de celles qui estoyent entieres, pour battre en courtine avec leur arquebuserie. Les assiegez n'eurent contre cela que les traverses de linceuls, foibles & dangereux remedes, quand la poudre ne manque point.

LES divisions des Chartrains avec les gens de guerre, les avoyent fait commẽcer trop tard la ruine des fauxbourgs, dont advint qu'en voulant y remedier apres le siege commencé, par sorties & boutefeux, ils firent perte de leurs meilleurs soldats.

LES Lanskenets avoyent aussi logé au Clos des filles deux coulevrines & deux bastardes, qui enfiloyent la courtine au grand desavantage des assiegez. La batterie faicte & la breche point trop desraisonnable, comme ayant seize pas, les assiegeans se preparans pour y donner, s'apperçeurent trop tard que le Ravelin de la porte Droise estoit en deffense, son parapet achevé, bien garni d'arquebusiers, & que tournant le front aux coulevrines, elles ne le pouvoyent desgarnir.

LE Bourdet Xainctongeois fut commandé, pour, à la faveur de quelque attaque legere, faire une recognoissance de breche, ce qu'ayant fait & parfait au petit pas, il tourna visage à ceux qui le tiroyent pour leur dire, *Vous le payerez, galands*, & aussi tost fut tué d'une arquebu-

zade entre les deux yeux: le regret de ce gentilhomme courtois & tresvaillant, fit donner les soldats sans ordre & sans apparence au Ravelin, qu'ils emporterent par opiniastreté & se logerent dedans: mais la nuict, le Capitaine Flogeac ayant fait prendre des escharpes blanches aux siens se coula dans le fossé, & par le mesme passage qu'avoyent fait les Reformez, se iette dedans, tua les resistans, fit sauter aux autres la courtine: & puis ayant bien pourveu aux mantelets & gabions qui y estoyent necessaires, s'en fit servir, & les plaça si bien qu'il n'en fut oncques plus deslogé. Sur cest affront l'infanterie des assiegeans picquee, demãde l'assaut: leur Colonnel Dandelot se presente à leur teste, & pourtant, fit recognoistre la breche par le capitaine Normand, lequel ayant fidellement rapporté les retranchements faits en tenaille dans le Ravelin, & en plus grand nombre dans la courtine, receut à la veuë des bandes la chaine que Dandelot avoit au col, & les compagnons renvoyez pour une autre fois.

Il falut changer les attaques de haute lutte aux desseins de pied à pied, & les hazards aux labeurs, à force desquels les assiegeans destournerent la riviere: ce qui convia les assiegez, qui estoyent pour le moins quatre mille, d'incommoder le travail par sorties continuelles, & s'y eschaufferent de telle façon, qu'à une ils enleverent un logis des compagnies de Roüergue, dont ils eurent deux drappeaux.

Durant ce siege l'Admiral adverti que la Vallette avec dix-huict compagnies de cavallerie, que François qu'Italiens, s'estoit venu camper à Oudan, monte à cheval avec trois mil cinq cens tant lances qu'arquebusiers à cheval: approchant de Oudan il pousse Mouy avec huict cornettes & tous les arquebusiers, qui s'estans mis au grand trot d'une lieuë, surprindrent la Vallette, entre le boute-selle & à cheval: L'eschec tomba sur les Italiens, qui ayans esté les plus tardifs, se mirent à la deffense des barricades, ce qui fut emporté legerement avec quatre de leurs cornettes & le bagage des uns & des autres. La Vallette ayant r'allié cinq cens chevaux fit une retraicte à veuë de six lieuës, tournant teste fort souvent & avec plusieurs fausses charges: il gagna en sa perte beaucoup d'honneur.

Parmi ces exercices le negoce de la paix, qui n'avoit iamais esté intermis, fut repris plus que de coustume par Biron & Malassize d'une part, & le Cardinal de Chastillon de l'autre: l'Admiral maintenoit & remonstroit que ceste paix n'estoit que pour sauver Chartres, & puis pour assommer separez ceux qu'on ne pouvoit vaincre unis: prouvant cela par les infidelitez passees, & les violents tesmoignages de haine irreconciliable qu'avoyent monstré les ennemis: Le Prince de Condé plus facile, desireux de la Cour, où il avoit laissé quelque semence d'amourettes, se servit de ce que plusieurs quittoyent l'armee, pour faire la guerre en leur pays avec plus de commodité, ou pour changer leurs labeurs en plaisirs, quelques uns sans demander congé: En ce rang n'estans point oubliez les Xainctongeois & Poictevins: Il alleguoit encore les miseres d'une armee non payee: à faute de quoi ils ne pouvoient attendre qu'une mutinerie d'Allemans: Il briguoit les plus las de la guerre. Tout cela ploya les esprits à traicter à bon escient de la paix, de laquelle nous gardons pour la fin du livre, les conditions.

Chapitre XVII.

Liaison des affaires de France aux quatre voisines.

Dès le commencement de ceste guerre le Roi d'Espagne avoit fait passer le Duc d'Albe avec une armee terrestre composee de quelques Espagnols descẽdus en Italie, des Terces de Milan, de Naples, & Sardaigne, de cavallerie Italienne, fortifiee de Lanskenets: ceste armee equippee à plaisir, avec un ordre pour les vivres fort attrayant les soldats: & (qui est chose non accoustumee) quatre cornettes arborees pour le bordeau de l'armee.

Geneve prit une merveilleuse allarme du passage, mais c'estoit pour fondre

aux pays bas & commencer la persecution & guerre qui se presentera bien tost.

Novs trouvons en nostre chemin que Lorraine se mit à persecuter, lors que la France cessoit: n'ayant de ce temps fait mourir que Iean Mutonis de Villeneufve d'Avignon, Iean de Madoc Ministre, quoi que sollicité par plusieurs Princes fut estranglé en Lorraine. Venise aussi ne voulut pas estre seule dans sa patience, & fit mourir Iules Guirloda de Trevise, Anthoine Ritseto de Vincence, François Sega de Rovigo, & François Spinola Milanois.

L'Empereur Maximilian se preparant à recevoir quelque effort du Turc, voulut asseurer la paix au dedãs de l'Empire, & pourtant depescha vers le Pape sur la promesse qu'on avoit faicte, notamment aux Bohemiens, que le Concile de Trente s'accommoderoit pour le Celibat & mariage des Prestres, pour la Communion sous les deux especes, soussmission de l'Evesque de Rome au Concile, & quelques autres points de reformation que les Allemans esperoyent.

Le Roi de France fut convié à presser les mesmes choses: mais les promesses estoyent esteinctes par celles de Bayonne, pour l'execution desquelles on travailloit aux levees en Suisse & en Allemagne, & à empescher celles de l'autre parti comme nous avons dit. Le Pape aussi y employa son authorité, & mesmes ayant besoin du credit des François pource que s'estant monstré neutre en la querelle du Comte de Petillane & de son fils, où le pere avoit dressé une fouquade, de laquelle pensant empoigner son fils, il y fit sauter trente six des siens. Le Roi d'Espagne le voulut faire pencher pour celui qui estoit à son service, dont advint que Loizel, lors Ambassadeur à Rome, prit le temps pour gagner la premiere place aux processions.

Les nouvelles de Gennes sont en nostre chemin qui touchent à la France, pour la retraicte qu'avoit à Marseille San Petre Corse, duquel avant que dire la fin nous avons estimé devoir depeindre son estrange nature, en vous contant comment estant povre soldat, il avoit, pour sa valeur espousé la Dame d'Ornane, de grand' maison, & de condition eslevee par dessus lui: la paix estant faicte pour le general & non pour lui; & ayant, comme nous avons dit, cerché en France & à Florence du support pour ses desseins: il fit pour cela mesme un voyage à Constantinople, durant lequel ceux d'Ornane & autres parents de sa femme lui ayant fait sçavoir de leurs nouvelles, & persuadé de venir iusques à Gennes, où elle pourroit concilier les haineux de son mari, & mesmes le faire r'appeller de bãnissement; ceste femme induicte à cela se desroba de Marseille, mais poursuivie par un ami de San Petre, fut r'amenee à Aix, & là tenuë en quelque sorte de captivité, iusques à la venuë de son mari, qui à son arrivee trouva ce faict si amer, qu'un de ses familiers l'excusant, il le fit estrangler par des esclaves Turcs: de là il vient à Aix, où la Iustice fit difficulté de lui mettre sa femme entre les mains: mais elle, bien que pleine de crainte, demanda d'y estre: il la rameine à Marseille, parlant tousiours à elle avec beaucoup d'honneur, si bien que la teste nue il lui annonça, que pour sa faute d'avoit voulu voir ses ennemis, il faloit qu'elle fust estranglee par ses esclaves: elle ne refusa point la mort, mais se contenta de lui dire, *Il y a vingt ans que vostre vertu m'a esmeuë à vous faire mon mari; depuis ce temps-là ie n'ai souffert le toucher d'homme vivant que de vous: Ie vous supplie que ma mort ne soit point soüillee par ces vilaines mains: mais que les vostres honorables pour leur valeur, me conduisent elles mesmes au repos.* Cela dit, il l'appella sa Maistresse, & lui demanda pardon un genoüil en terre, & puis lui mit des bandes de toile au col, avec lesquelles il l'estrangla, ne demeurant gueres à prendre des chevaux de poste pour s'en aller en Cour, où il n'arriva pas si tost que la nouvelle: là il fut receu avec tant d'horreurs principalement des Dames: que bien qu'il monstrast son estomach couvert de playes pour la France, qui n'avoit que faire, disoit-il, des affaires de sa famille, si est-ce que le mauvais visage qu'il reçevoit, le poussa à venir exercer ses vengeances en Corse: où avec l'aide de quelques Florentins & François il surprit Istria, & fit une guerre sans merci quelque espace de temps, où en fin il tomba en une embusche dressee par ses ennemis, & principalement par les parens de sa femme: là abbatu d'une arquebuzade, il fut achevé à coups d'espee, avec dispute entre ses tueurs à qui auroit les deux mille

ducats que la Seigneurie de Gennes avoit mis sur sa teste. Son fils Alphonse ayant succedé à ce qu'il tenoit, quitta depuis ces choses par composition, & vint servir en France de mesme valeur que le pere : aussi rude que lui, executant de mesme froideur les sentences de mort que lui mesme prononçoit contre ses gens de guerre : comme il a paru par l'execution de son nepveu, lui venant faire la reverence à table : l'oncle l'ayant tué demanda à se laver les mains : Il y a plusieurs autres tels traicts de nostre cognoissance, que l'histoire ne permet pas de dire plus expressement.

Il y eut de ce temps vn dessein proposé par les Iesuites incontinent apres la mort du Roi de Navarre, & poursuivi depuis par un capitaine Dominge Bearnois: c'estoit que des bandes qui s'amassoyent vers Barcelone, pour aller au Pignon, on fit couler une liste iusques aupres de Iaqua, & de là par le passage des eaux chaudes, pour d'une traicte de nuict aller investir Pau, où lors estoit arrestee la Roine Ieanne avec son fils & sa fille, enlever tout cela pour les faire condamner en Espagne par l'Inquisition, & par ainsi laisser la Navarre & le Bearn encores au Roi d'Espagne, sans partie complaignante.

Vn Medecin nommé Esperian & un Aumosnier de la Roine Elizabeth, ayans tiré les vers du nez de ce Capitaine, en advertissent la Roine, & S. Supplice Ambassadeur, qui esmeus de l'horreur du faict, en donnent advis à Pau : advis qui fust bien tost apres entre les causes de mort à la Roine d'Espagne, criminelle de la pitié.

Montluc en ses escrits s'excuse d'avoir trempé en cest affaire. Quelque Prince de la Cour respondit autrement aux reproches qu'on lui en faisoit, qu'il ne faloit sentir aucune parenté, ni trouver rien atroce pour l'extirpation des heretiques. Bien tost apres Montluc fut payé des intelligences qu'il avoit en Espagne, par les peines que l'Ambassadeur du Roi Philippes lui donna, pressant un arrest d'ignominie contre le Capitaine Peyrot, & la mort de ceux qui l'avoyent suivi, comme il se verra en son rang.

L'Angleterre & la France n'eurent autres negociations ensemble que la confirmation de la paix, dont nous avons parlé.

Chapitre XVIII.

D'Orient.

Soliman irrité de la conionction des Malthois avec le Roi d'Espagne, en l'affaire du Pignon & autres que nous avons touchees: pressé par les importunitez du Roi d'Alger & de Dragut, tourna toutes ses resolutions au siege de Malthe: ne laissant qu'une crainte en l'Europe, asçavoir le peril de son pupil Iean: Les Chrestiens n'ayans à faire qu'à lui, il fit si bien que l'Evesque de Cibinie, & en mesme temps un Ambassadeur du Roi de Pologne, vindrent à Vienne amuser l'Empereur d'un traicté de Paix, duquel il ne fut pas aliené du commencement, tant pour les mescontentements qui estoyent dans l'Empire, semez par le Cardinal Moron, & par le refus du Pape sur les articles que nous avons alleguez.

Doncques cependant que Soliman fait partir de Constantinople à la fin de Mars 7. mille hõmes triez de la garnison de l'Asie mineur, mille de Lesbos, quatre mil cinq cens Ianissaires, treize mille de ceux que leur Clergé entretiēt, cinq mille des garnisons de Romanie, ou volontaires de ce pays-la, & fait embarquer tout cela sur cent quarante neuf galeres, & grand nombre de naux, pour les vivres : Il ne nous laisse en Orient que les moindres affaires d'Allemagne, comme ce qui advint à Grombac, apres avoir tué l'Evesque de Wisbourg : c'est que se voyant proscript il s'accosta des deux enfans de Saxe, Frederic & Guillaume, pour les esmouvoir à renverser les Souverainetez des Evesques: de ces deux, Guillaume le repoussa, mais Frederic, cerchant tous moyens de venger son pere, y presta l'oreille, contre les remonstrances des Princes d'Allemagne, iusques à entreprendre sur la vie d'Auguste, Duc de Saxe : Frederic ayant eu commandement de mettre entre les mains de la Iustice Grombac & ses compagnõs, & mes-

prise

prisé tout cela, Auguste fit couler secrettement & en diligence dequoi investir Gothe, ville de retraicte à tous ces factieux. L'armee ayant suivi ces coureurs, la ville assiegee de pres, les citoyens abusez d'une guerre generale, qu'on leur faisoit gouster d'esperances frivoles du secours du Roi de Suede, du mariage de la Roine d'Angleterre avec Grombac, & de la resolution de plusieurs Princes pour faire Frederic Empereur: toutes ces choses fomentees par lettres contrefaictes qui venoyent de divers lieux par les predictiōs trouvees par des Magiciens qu'on apostoit, & en fin par une femme en habits estrāges, qu'on feignoit venuë d'Angleterre, pour messagere d'amours: tout cela ne pût empescher que le peuple & la pluspart des soldats ne le prinssent eux mesmes, & ne le missent seurement entre les mains d'Auguste. Frederic cuida parlementer & traicter une paix du chasteau qu'il tenoit, mais il ne pût faire qu'une paction de sa ruine, par laquelle il fut privé de toute succession pour lui & les siens. Grombac pris à pareil iour qu'il avoit fait tuer l'Evesque de Wisbourg, fut mis vif en quatre quartiers: & de mesmes furent traictez les tueurs de l'Evesque: quelques uns moins coulpables, punis de mort moins severe: Frederic mené en triomphe avec quelque marque d'ignominie: depuis livré à l'Empereur avec la plus grosse artillerie qui fust dans Gothe, apres conduict à Naples, & les Princes d'Allemagne refusez d'une requeste presentee pour sa liberté: l'Allemagne purgee, l'Empereur travailla aux levees de deniers pour la guerre contre les Turcs: Zatmar assiegee par Lazare Schuhendius, où ce chef eut une arquebuzade qui mit le feu dans sa robbe fourree: en fin fut rendue au commencement de Mars: le mesme assiegea Huft, mais la menee de paix avec le Turc, de laquelle nous avons parlé, lui fut ouverture de lever un siege qu'il trouvoit bien difficile.

Le Bacha de Bude s'estoit obligé par serment de faire empaller le premier qui feroit course sur le pays des Chrestiens: mais les forces estans retirees, le Bacha Hassan assiegea la forteresse d'Edde, que la garnison abandonna de nuict: ils prennent de plus Rizuerre & Thermes: ces places dés lors reprises par Rhuber. Lors Eduard Cernonich que l'Empereur avoit envoyé à Constantinople pour la paix, revint asseurer que Selim levoit une armee pour la Pannonie, & particulierement pour Canize: & pourtant l'Empereur fut conseillé d'envoyer vers le Turc l'Evesque de Adria, qui avoit desia faict ce voyage, accompagné de Christophle de Tiffambac, ce qui allongea les affaires iusques à l'annee d'apres.

Av retour de Malthe, Soliman pour reparer son defaut, se prepare avec septante mil hommes pour donner dans la Bulgarie, & secourir Iean le Vaivode. Le Bacha de Bude voulut au devant de lui emporter Palotte, d'où il lui falut lever le siege, pource que l'Empereur avoit promptement mis une forte armee sur pied, à l'ombre de laquelle le Comte de Salme prit Vesprinium par escallade, moyennant une ruine que le bruit du canon de la ville avoit faict: de là ils emportent Tatte, avec six canons, la contrebatterie du dedans estant de vingt-quatre: pource qu'il fit donner par tous endroits & notamment par dedans l'eau: quatre autres forteresses quittent d'effroi, & tout se retire dans Strigonie. L'Empereur ayant mis un ordre notable pour esmouvoir toute la Chrestienté par son exemple: se vid assisté de toutes les parts de la Chrestienté. Le Duc de Savoye y envoya quatre cens arquebusiers: Toute l'Italie contribua sous Adrian Balleon & Alphonse Castaldo. La Polongne desfonça. Les François se desroberent sous le ieune Duc de Guise le premier: & puis le ieune Comte de Brissac, Strosse, Lansac & autres, qui avoyent desmarché pour Malthe. Les Chrestiens ainsi forts eurent quelque envie d'attaquer Strigonie: mais la crainte de s'engager au combat, Soliman estant si pres, fit resoudre l'Empereur à n'entreprendre rien de longue haleine: seulement se preparer aux defenses des places menacees.

Cependant les forces Chrestiennes se vangerent de la defection de Bebec, revolté au parti du Vaivode: lui prenant Tabatic, Pelezozi, Gombasec, Grasenahurg, Gadigen & quelques forteresses d'aupres.

D'avtre costé Schuhendius ayant quelque temps fait place aux Tartares avancez, attendit que les fruicts & les rai-

sins y eussent mis la maladie de camp, & puis en deffit à diverses courses & sans combat plus de dix mille. Aussi la garnison de Sigeth aupres de Cicloüeste, leva quelque logis de troupes avancees sans ordre & deffit à deux fois de trois à quatre mil hommes.

Cependant Soliman ayant passé le Save & le Drave, entreprit un pont sur le Danube d'une lieuë de long à l'envi de celui de Cæsar sur le Rhin, comme l'ayant pris pour patron & fait traduire ses commentaires en Slavon. Estant passé, il fait monstre de son armee, où il fit mourir le Bacha de Bude, comme n'ayant fait son devoir: de là marche au siege de Sigeth, place par tout environnee d'un marais, horsmis d'une fort estroicte avenue, qui consistoit en un grand chasteau, couvert de deux bastions, à l'approche de la terre, & puis en un donjon de peu de force.

Le Comte de Serin Gouverneur, se resolut à quitter la villette, tellement quellement fermee: apres avoir fait perdre aux ennemis quelques uns à l'abordee, fit sapper un retranchement, tenant les bois avec le feu tous prests, & puis ayant tiré serment de tous ses compagnons de mourir sans capituler, fit aussi iurer les loix militaires, pendre un soldat qui avoit tiré l'espee contre son Chef: & quand & quand le Bacha Mahumet prisonnier, pour oster aux siens tout espoir de misericorde: ainsi s'enferma avec quatre mil hommes, qu'habitans que gens de guerre: apres quelques iours passez en escarmouches, au dommage des uns & des autres, Soliman arrive au siege, fait mettre ses batteries sur des vignes un peu eslevees, & en preparoit une basse, pour recongner les assiegez dans leur grand chasteau, où le Gouverneur se retira, ayant fait mettre le feu au preparatif que nous avons dit: le mal fut que les nostres faisans gloire de quitter à regret, eurent le chemin coupé & se perdirent plusieurs: la batterie à la grand' forteresse fut de deux iours & demi, l'assaut general donné & deux fois repoussé: le feu par quelque pouldre bruslee se met dans le rempart où il y avoit trop de bois, qui contraignit le Gouverneur & ceux qui estoyent pres de lui, mesmes à cause du magasin des poudres, où le feu donnoit, de se retirer, & d'enfermer la plus part des siens de tout sexe avec les ennemis: ce qui entra au donjon, où il n'y avoit aucune munition, perit la plus part de faim: là dessus le Gouverneur n'attendit pas que son donjon fust mis en poudre, il se couvre de precieux habits, arbore un pennache d'oyseau celeste avec une enseigne de gros diaments, met cent escus en sa pochette pour celui qui le tueroit, saisit un petit bouclier & une espee courte, convie ses compagnons à en faire autant par une bonne & briefve harangue, ouvre sa porte, & donne la teste baissee dans une grosse troupe de Ianissaires, où lui & les siens furent accablez de coups: plusieurs sauvez par les Turcs; admirans leur valeur: La teste du Gouverneur couppee, fut envoyee par Mustapha enveloppee de drap de soye à l'Empereur, qui la fit enterrer avec pompe & regret.

Le Turc perdit en ce siege vingt cinq mil hommes, entre ceux-la sept mil Ianissaires, les Bachas Miserk, & Aly. Ainsi Sigeth attaqué à la mi-Iueillet fut pris à la moitié de Septembre. La ioye de la prise temperee par la mort de Soliman, esteint d'apoplexie: Prince pieux, iuste & fidele à l'estime des Turcs: de qui la mort fut celee de merveilleux artifices, iusques à tuer quelque serviteur domestique de peur qu'il la declarast, & à faire paroistre ce corps paré & le visage peinct iusques à le faire estimer vivant à ceux à qui il le falut produire, pour contenir les gens de guerre en estat iusques à l'arrivee de Selim, qui avec des ceremonies notables fit paroistre la mort de son pere, avec sa reception pour Empereur, en attendant le Bacha Pertau avec quarante mil que Turcs que Tartares, les forces du Vaivode & du Bacha de Themesvar attaquerent Iulia. Les eaux au commencement leur firent tirer le pied en arriere: mais en ayant depuis batu & pressé, comme les Turcs estoyent prests de lever le siege, le Gouverneur Kreftehen, par la familiarité qu'il avoit avec Georges Bebec, capitula & rendit la place maugré les meilleurs des siens: lesquels contre la foi promise, furent massacrez à mille pas de la ville, leur Gouverneur donné par Selim à ses ennemis, fut faict mourir dans un tonneau de cloux: ayant esperé d'estre changé pour le Bacha Mahumet, pris en un combat, où il fa-

il s'avançoit trop.

AINSI perdirent les Chrestiens ces deux bonnes places,& à leur ombre sept ou huict de moindre estoffe : & l'Empereur par quelque pesanteur,que les Allemans appellent prudence , ne fit pas un pas à leur secours,ayant toute la fleur des forces de la Chrestienté,lesquelles ie deduirois par pieces apres les autres autheurs , si cela n'augmentoit le mal de cœur. La venuë de Selim fit quitter Barboze,Sacham & Zorgue: & l'armee s'estendant plus qu'il ne faloit , eut sur les doigts à la riviere de Sceluva , où quatre mille Turcs furent deffaits & mis en route: & puis l'hyver fit retirer le grand Seigneur,& laisser au Vaivode le Bacha Perthau avec ses Turcs & Tartares. Ceux-la attaquerent Quoquay , qu'il falut apres la batterie abandonner pour venir combattre les Tartares par deux fois:lesquels sans distinction de parti mettoyent à feu & à sang tout le pays, mangeoyent comme on dit , les enfans & les tetines des femmes ; & ceste grand'armee lassee, se contenta de faire quitter Viterve & Vitam.

L'EMPEREUR se retire à Vienne,où il receut l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé pour la paix à Soliman,renvoyé avec menaces & remonstrances sans parler à Selim,pource que sa commission ne s'adressoit pas à lui:tous les Seigneurs qui estoyent venus avec lui congediez avec remerciements : force garnisons aux lieux plus dangereux. L'annee finissant par une diette à Vienne ; cependant que Schuhendius para la besongne par le siege & prise de Zatmar.

CHAPITRE XIX.

Du Midi.

RIEN de l'Italie ne nous doit retarder d'aller voir ce beau siege de Malthe: l'Isle est entre la Sicile & l'Affrique : mais trois fois plus loin de la Barbarie que de nous : elle a vingt ou vingt cinq lieuës de tour. En son milieu est ce que l'on appelle la Cité,au pied de laquelle une petite vallee se change en ruisseau,qui prend la mer du costé qu'est la Sicile:là il y a deux entrees,celle qui est à gauche s'appelle Marza-Musset;l'autre entree separee d'une poincte,fait en trois autres plus petites autant de rades. Le Bourg qui est la principale forteresse,est à la seconde poincte, qui a pour sa teste le chasteau S.Ange,eslevee de nature:la teste de l'autre poincte est gardee par le fort S.Michel:mais à la premiere poincte, sur une roche un peu eslevee ; l'embouchure est defendue par le fort S. Elme.

NOUS avons aussi à considerer une petite Isle appellee Gozi,qu'on laisse à droicte en allant d'Italie à Malthe: pour emplir tout cela, Vallette Parisot,grand Maistre de Malthe , avoit mille soldats à sa paye,François, Italiens & Espagnols, mil hommes de marine bien choisis , cinq cents habitans de la ville:& du peuple de l'Isle quatre mil arquebusiers : mais ce qu'il estimoit le plus estoit cinq cents chevaux, outre cela cinquante morte-payes de S. Ange, sous Galeran Rosso.

HASDRUBAL de Medicis demanda la garde de S. Michel avec une compagnie à lui & les soldats de deux galeres : mais Petre Montan, Admiral,& depuis grand Maistre, l'emporta. Pour S. Elme furent adioustez à soixante hommes de garnison, soixante Chevaliers & une enseigne Espagnole sous le Breüil.

EN l'Isle de Gozi n'y avoit qu'une centaine d'estrangers commandez par Torneille de Majorque. A la vieille Cité fut laissé Petro Mosquita Portuguais, on lui donna Ioüan Vagnon avec six Chevaliers & cent cinquante soldats:on laissa à la campagne Caperio Mareschal de l'Ordre,avec trente Chevaliers,& huict cents qu'à cheval qu'à-pied pour la garde de l'Isle, tant qu'il se pourroit.

L'ARMEE Turquesque arrivee,ietta de nuict à terre une partie de ses bandes, & les avance iusques à Saincte Catherine. Pendant que le grand Maistre s'employoit aux processions,& à la priere de quarante heures , sachant que ceux de l'Isle estoyent au combat,& quittoyent le pied devant la multitude des Turcs , il fit rafraichir les siens par gens de cheval & de pied,& retirer les Turcs à leur gros.

LE iour d'apres le Bacha Mustapha avec douze enseignes s'avance aupres de la Cité , pour recognoistre avec un prisonnier Chrestien , nommé Ribera:

mais les Chevaliers & ceux de la garnison de la Cité troublerent son loisir, & le congnerent iusques dans son gros, avec perte à ces deux premieres rencontres de plus de deux cents, & du costé des Chrestiens, de douze, & entre ceux-la un Chevalier.

Le resultat de ces recognoissances fut d'attaquer le fort S. Elme, pour deux raisons, l'une pour mettre à couvert leur armee dans la rade, qu'ils appellent Musset, meilleure que l'autre, qu'ils nomment Siroc: l'autre raison estoit pour commencer à rendre l'accés de la mer difficile au Bourg & autres places. Dedans deux iours, les assiegeans eurent amené sur leur platteforme douze pieces de grosse batterie par le moyen des bœufs, dont ils avoyent trouvé l'Isle bien garnie.

Parmi les loüanges bien meritees, qu'on donne aux assiegez, quelques capitaines ont remarqué deux fautes: l'une que l'ennemi ait fait sa descente au nez de huict mil hommes de guerre sans combat, n'estant point la retraicte d'infanterie à infanterie dangereuse, & le pouvant faire par semences, selon les petits avantages, & sans confusion: l'autre faute inexcusable est de s'estre fié à la diligence des paysans, pour retirer leur bestail dans les places, sans lequel l'armee Turquesque eust souffert plus d'incommodité, & eust fait ses approches avec plus de peine, & partant plus pesamment. Elle donc fortifiee de la venuë de Vluzalis, vulgairement appellé Ochali Calabrois, devenu Bacha, avec six grandes galeres, commença la batterie cōtre S. Elme, que la Cerde, nouvellement arrivé avec quatre cents hommes vouloit abandonner apres s'estre ietté dedans, prevoyant en ceste vieille place, la ruine de leurs meilleurs hommes. Le grand Maistre qui n'en esperoit pas mieux, le renvoya avec cent cinquante choisis: voulant, bien qu'à regret, payer de ceste place & de sa garnison, plustost que d'avoir dés le commencement l'ennemi au cœur de ses affaires.

Dragut qui arriva en l'armee lors de sa premiere descente, avec quinze galeres, & quinze cents hommes triez, voulut destourner les desseins de Mustapha à s'asseurer de Gozi: mais le Bacha & son Conseil continuerent: bien que par une depesche de Constantinople il leur fust commandé de croire de tout en tout Dragut. Cestui-ci fut pres de faire sa batterie de l'autre costé de l'eau, aussi tost que l'autre bande commença la ruine. La difficulté des approches estoit principalement en faute de terre, de laquelle toute l'Isle est desnuee, si bien que les assiegeans n'eurent à se couvrir que des poutres des maisons ruinees, qu'ils entremesloyent de pailles, & de vaze: avec ceste matiere (par le moyen des forçats de quarante galeres qui demeurerent sans Chiorme) ils gaignerent la muraille seiche qui servoit de fausse braye à la forteresse, où ils deffirent un corps de garde de cinquante hommes. De ceste surprise leur prit une chaleur de foye, pour apres leurs cris accoustumez, donner une escalade, où ils laisserent bien quatre cents hommes dans les fossez.

Le grand Maistre avoit despesché Camille, Bastard du Marquis de Marignan, & Raphaël Selvagio, l'un au Pape, & l'autre à Garcia de Tolede, Chef de l'armee amassee pour le secours. Dés que l'armee Turquesque fut sçeuë au Negrepont: ce dernier avec bonnes promesses & bien iurees, trouva moyen de revenir au Bourg, non sans grand danger: & aussi tost, avec plus de peril encore, redepesché pour ne partir d'aupres de Dom Garcia iusques à la venue du secours. Cependant les assiegeans levent de la matiere que nous avons dicte, un grand Cavallier au niveau des deffenses du chasteau: sur lesquelles, toutes abbatues, l'assiegé combattoit descouvert, & l'assiegeant en meilleure condition. Le grand Maistre osta de S. Elme Esquerre & le Breüil, l'un pour ses blessures, & l'autre pour sa vieillesse: à leur depart il print une espouvante à la garnison, pour laquelle le reverils furent fortifiez de Constantin Castriot avec troupes choisies.

Les Turcs ayans dés lors traversé le fossé avec un pont couvert de terre (semblable en quelque façon aux galeries, desquelles on vse auiourd'hui, font par le moyen de ce pont, donner un assaut & une escalade generale, en mesme temps l'assaut rafraischi par six fois: apres avoir esté deux heures aux mains, fut repoussé avec perte de mille Turcs: quelques uns tuez des coups qui se tiroyent du Bourg.

Durant ces choses Dom Garcia fut

fut trois fois presse par Selvage dans le Conseil, pour faire partir le secours: car ce que l'on lui disoit en secret estoit estouffé: mais il eut une fois pour response, l'attente de quelques Espagnols: une autre celle de Chappin Vitelle: Ce que voyant le Prieur de Messine, s'offrit de faire l'embarquement à ses despens, & ne pouvant mieux, despescha Ieau de Cardouë avec quatre galeres, pour se ietter dans l'une des places, au cas que le fort S. Elme fust encor en son entier: ce qu'il estoit; mesmes que Dragut Reis recognoissant la ruine, y fut tué d'un esclat: Là mourut le plus dangereux, le plus experimenté & le plus ennemi Capitaine des Chrestiens, qui ne faisoit fautes à la guerre, que celles où le poussoit son animosité.

Mustapha voyant la place comme esplanee, & le chemin du rafraichissemẽt bousché par les approches, resolut & executa un assaut plus furieux & plus long que le premier: le meurtre y fut tel d'une part & d'autre, qu'il ne resta dans la place que quatre vingts hommes capables de combattre, mesmes impuissans de retirer des fossez & des breches leurs blessez. Vn soldat passe à nage, va trouver le grand Maistre, lui conte le miserable estat de ceste troupe condamnee: on essaya d'envoyer quelques hommes sur quatre brigantins: cela repousse, le messager ne receut que doleances, & par lui les assiegez n'ayans entẽdu que consolations à la mort, au lieu de confort & conseil pour la vie, se resolurent des larmes aux armes, & à perir vangez: puis ayans dés le point du iour toute l'armee sur les bras, furent emportez en combattant, fort peu sauvez à nage: ceux qui à cause de leurs blessures ne peurent arracher la mort des mains des assaillans, essayerent ce que les Turcs ont d'artifices & d'ingenieuses cruautez: tout cela arrivé la veille de S. Iean.

On dit que Mustapha voyant la petitesse & le mauvais estat de la place, où il avoit perdu quatre mille de ses meilleurs hommes & dixneuf iours de temps, s'escria en langue Italique, *Que nous coustera le pere, puis que cest enfant a esté si cher*? Ce Bacha, pensant le cœur des Chrestiens amolli, envoya un vieillard avec un drapeau blanc, & charge d'offrir au grand Maistre quelque Isle du Negre-Pont, pour quitter Malthe: ce messager faillit à estre pendu: & fut r'envoyé avec paroles de menaces & de mespris. Cependant Cardouë avec ses quatre galeres arrive au port de Lescalle, Selvage lui ayant conseillé ce chemin pour lui oster la veuë de S. Elme, lequel par apparence il devoit trouver pris: de Lescalle, par le moyen d'une broüee & advis des assiegez, il fut receu avec ioye au Bourg.

De mesme temps quelques Chrestiens, retenus par force dans l'armee des Turcs, se ietterent dans la place, desquels on recevoit de bons advis: mais sur tous ils en eurent de tres-expres par Philippes Lascaris Grec, de grande maison; lequel ayant esté pris petit enfant au siege de Patras, fut mignardement nourri au Sarrail, & puis affriandé de tous honneurs: mais n'eust plustost la commodité de voir des Chrestiens; que poussé des mesmes mouvements de Scanderbec, il ne se iettast à eux: satisfaisant avec grand peril à tous les desirs de sa ieunesse.

En peu de iours les poinctes du Chasteau Sainct Ange & de Sainct Michel estans approchees par les mesmes retranchements & de mesme estoffe que les autres: les batteries basses, & celles des courtines (par l'aide de deux grands cavalliers) mirent tout ce qui paroissoit le plus, en ruine. Mustapha se saisit de deux mille soldats choisis, que lui avoit amené sur ce point Azanez avec trente galeres, pour donner un assaut par mer sous la conduicte de Vluzalis: & par terre fit donner le reste de son armee.

Le combat fut en plusieurs lieux de main à main & sans avantage: mais l'obstination des Chrestiens, & les rafraichissements qu'ils recevoyent à propos par divers ponts qui alloyent du Bourg au Chasteau: de plus la presence du grand Maistre; tout cela eschauffa grandement leur vertu, par laquelle les Turcs furent contraints de lascher le pied sur la soiree, estans poursuivis & meslez si chaudement dans la retraicte, que de deux mille qui avoyent donné de ce costé-là, il n'en eschappa point quatre cents: par terre il demeura quelques cinq cents Turcs: des nostres quelques cent; entre ceux-la *Zano Guerra, & Frederic de Tolede*, fils de Dom Garcia.

C'estoit chose estrange que son pere cependant ne s'esmouvoit point de voir Selvage le diffamer par tou-

te l'Italie: tous les Potentats & Capitaines qui estoyent aupres de lui le regarder en mespris : & en parlant les uns aux autres lui faire ouïr de ses honteuses nouvelles: que le peril de son fils ne le fit point departir : ou de la fraude commandee par son Maistre pour ne secourir Malthe, qu'en estat de la dominer : desir qu'il avoit de faict: ou bien de quelque composition particuliere avec les infideles : car il avoit monstré trop de marques de son courage, pour attribuer ces froideurs à la lascheté, selon les voix du vulgaire. André Dorie vint le trouver, qui ayant parlé à lui selon sa vertu & son authorité fut aussi tost payé des attentes de forces que ce temporiseur avoit tousiours en main: il lui demande trois galeres & douze cents hommes pour s'aller ietter dans Malthe, & y porter les moyens d'attendre les considerations du secours. Cest offre fut au commencement accepté: mais Dorie lui mesme amusé à aller querir en lieux incommodes des forces pour cest effect : pour s'oster la haine de cest affaire : envoya Pompee Collonne avec mine de mener secours : mais chargé expresse de revenir en Sicile, comme il fit.

Les assiegeans durant sept iours travaillerent à des mines du costé de Bromola, qui dans ce temps furent fort avancees à l'eslevation de deux grands cavalliers, puis les assiegeans firent une furieuse batterie de soixante canons ou doubles canons, si qu'en peu d'espace ils eurent mis en poudre la courtine du Bourg, qui regarde vers S. Michel, & S. Michel mesmes.

Les assiegez par contre mines rendirent les mines des autres descouvertes du costé de Castellane & inutiles. Mustapha voyant trop de longueurs employees aux preparatifs, se resolut par impatience à l'essai d'un grand assaut general: le combat fut fort divers & furieux, par l'effort duquel les Turcs gaignerent le haut de la breche.

Les vieillars, les femmes, & les enfans voyans des rues les estendarts au croissant, y accoururent : leurs gemissements & la resolution de leurs foibles armes, redoubla tellement le cœur de ceux qui n'en pouvoyent plus, qu'ils firent lascher le pied aux ennemis. Le grand Maistre ayant espuisé tous ses rafraichissements, y va faire le soldat à bon escient. Le plus grand meurtre des uns & des autres fut par les artifices de feu, dequoi les assaillans porterent le plus, comme mieux fournis: si bien que le rempart (la pluspart composé de fumier & de bois) embrazé de toutes parts, fit comme une tresve par force. Les assiegez furent les premiers à la rompre, craignans l'esplanade que les ennemis trouveroyent dans les cendres: les autres aussi y apportent de l'eau par impatience d'attaquer les Chrestiens, qui s'en alloyent perdus, quand Mustapha à l'assaut en personne, fit sonner la retraicte & tourner visage par l'accident que vous entendrez : c'est que Pierre Mesquitto, qui commandoit en la Cité, ayant veu d'une tour ce grand feu, estima que S. Michel estoit pris, & là dessus fit sortir Iean de Lucques, & Vincent Vauture avec cent bons chevaux & mille arquebusiers: ceux-ci voyans l'armee employee à cest assaut, la iugeans acharnee au pillage, donnerent si furieusement sur le quartier des Iannissaires, qu'ils emporterent l'hospital des blessez. Ce coup qui n'appartenoit qu'à une armee de secours, divertit Mustapha, lui fit perdre la iournee & l'occasion : tellement qu'il lui falut retourner à ses approches de pied à pied.

Dom Garcia avoit envoyé le Chevalier de Cornusson avec deux galeres, lequel n'eut moyen que de mettre pied à terre, recognoistre les gardes de l'armee & s'en retourner : à son arrivee fut tenu un Conseil general de tous les Capitaines : non tant pour deliberer sur le secours, comme pour rendre leur general inexcusable en ceste assemblee. Se trouverent arrivez de nouveau Alvaro Sandeo revenant de la prison des Turcs, & Ascagne de la Corne de celle du Pape Pie : lequel irrité par la coniuration de Benedic Accolsio fils d'un Cardinal, de mesme nom, & autres fols qui attentoyent à l'Estat de Rome, s'estoit rendu violent contre tous les Principaux d'Italie, avoit proscript Bentivole, & plusieurs autres & emprisonné Ascagne, criminel de sa vertu: chose que i'ai laissé dire plus au long aux Autheurs Catholiques. Les deux que i'ai nommez eurent des advis bien contraires : le premier (soit qu'il fust venu admirateur des Turcs par la veue de leur grandeur, soit que corrompu

pu par Dom Garcia) se mit à exalter les forces de l'armee Turquesque, eslever leurs labeurs & disciplines, declamer contre la Noblesse des Chrestiens, venans de leurs plaisirs, monstrer la difference qu'il y avoit en la perte de toutes les forces d'Occident ou de Malthe seule: concluant à despescher vers le Grand Maistre, lui oster l'espoir de secours: l'advertir de composer & chevir comme il pourroit.

Ascagne prend le contrepied; exalte les forces fraiches & choisies par la Chrestienté: monstre que c'est d'une armee abbatuë par un long siege, par grandes maladies, & par la mort des plus eschauffez Capitaines & soldats; leve haut l'honneur de la Chrestienté: conclud à l'abordage sous la faveur de Gozi, à gagner la Cité; & de là par logis retranchez contraindre les Turcs, ou à un combat desavantageux, ou au levenemēt du siege. Dom Garcia n'ayant pour lui les voix de ceux à qui il avoit osé discourir de sa honteuse commission, fut contrainct par la multitude des chefs à consentir & resoudre le partement à la venuë d'Auria.

Les assiegeans, apres avoir recommencé leur batterie, fait saulter quelque mine de peu d'effect, donnent liberté à quatre cent forçats encores: puis ayans veu lettres de Soliman, par lesquelles il les confinoit en Malthe iusques à la prise parfaicte de Malthe & de Gozi, avisèrent à leur r'afraichissements pour un assaut general au bourg & à Sainct Michel ensemble: l'attaque fut continuee toute la iournee, où les Chrestiens demi-morts de lassitude furent enfoncez du costé de Castellane: & puis regagnerent ce qu'ils avoyent perdu à la venue du grand maistre, les Turcs ayans laissé plus de trois mil hommes en ces deux iournées. Ie ne veux oublier les artifices par lesquels on relevoit les courages des soldats en tous les combats, soit de S. Elme, soit des autres lieux: tantost par des Crucifix qu'on arboroit à la veuë des combattans, tantost par des revelations que leurs gens d'Eglise faisoyent proclamer, sur tout de la venuë de l'armee: laquelle en fin part de Messine pour venir à Siracuze, où André Dorie appercevant quelques nouvelles renarderies en son general (contre son gré & pour l'engager) prit charge de s'avancer à Gozi. L'armee partie de Siracuze le vingtiesme iour du mois d'Aoust, prend langue par la prise d'une galere: & puis, nonobstant quelque tempeste, s'avance à la veuë de Malthe, & Dom Garcia fit tant qu'il la r'ameina à Pachine, où malgré les gens de bien il fait mettre à terre ses confidants, faisant desrober & desbaucher plus de quinze cents hommes: sur ceste diminution tout le secours s'en alloit rompu par le General, sans l'arrivee d'André Dorie: retourné bien à propos. Cestui-la apres avoir reproché à son Chef, sa parole, son serment, son escrit & son seing au Conseil General, lui fit voir tous les chefs de l'armee resolus à sa ruine pour leur honneur. Il falut r'embarquer & ordonner la descente en quatre troupes: la premiere du Terce de Naples, où commanderoit Dom Alvaro: la seconde de celui de Milan, sous Sancio Laudon: la troisiesme celui de Sardagne, mené par Gonsalve Braquamont: & puis les forces d'Italie par Vincent Vitelle. Tous ceux-ci recognoissans Dom Garcia pour General, & Ascagne de la Corne pour Mareschal de Camp; avec foi nouvellement iuree, & promesse signee que ce qui seroit ordonné par le plus de voix, seroit executé.

Mustapha apres le grand assaut rechauffa & agrandit ses cavalliers, prit pied à pied les boulevards de devant Sainct Michel, & par ce moyen ayant foudroyé tout ce que l'artillerie pouvoit voir, mit la place hors de toute defense: ce qui fit crier tout haut aux assiegez, qu'il faloit quitter Sainct Michel, & se retirer à Sainct Ange. Le grand Maistre ennemi de tel advis, ne cerchant qu'une mort honorable (comme celui que Mustapha avoit resolu de sauver seul, pour triompher de sa veuë dans Constantinople: & qui aux derniers assauts s'estoit vestu en simple soldat pour eviter la honte par la mort) choisit Clermont François comme lui: tria à part tous les François où il y en avoit: ne meslant avec eux que Guevarre avec une compagnie Espagnole: ceux-ci bien disposez, apres lesquels le grand Maistre faisoit porter mantelets & gabions bien apprestez: se iette de nuict dans le grand cavallier des Turcs par les embrasures larges, comme faictes pour doubles canons: & ayant tué tant

la garde que ceux qui travailloyent, se couvrirent si prestement, & si à propos contre l'armee, que Mustapha troublé, plustost que d'attaquer ce nouveau logis, fit donner un assaut au fort S. Michel: cest effort inutile à ce qu'il pensoit, lui donna ce qu'il n'esperoit point, asçavoir les fours que les nostres faisoyent pour faire sauter la contr'escarpe, & le logement qui estoit dessus: le combat interrompu par une grande pluye & apres repris par deux fois sans avancer, osta l'esperance d'emporter de force le Bourg, & fit disposer les Turcs à attaquer la Cité, Azenes Vice-roi d'Alger se voüant à porter un drappeau sur la muraille: Là les Turcs furent si rudemẽt receus hors des contr'escarpes, qu'il ne falut plus parler au Bacha d'emporter chose quelconque de haute lutte: mais les deux partis estoyent reduits à attaquer & defendre les madriers à coups de hallebardes, quand Dom Garcia (qui depuis que nous avons dit avoit encores eschappé iusques à Siracuze, estant r'amené maugré lui) parut à la veuë de Malthe devers l'Isle de Gosi, & le lendemain au poinct du iour à l'endroit de Melcia, fit descendre six mille des siens, ausquels il couppa queuë pour s'en retourner en Sicile querir des vivres & les forces de Umbrie, qu'il disoit estre à Cajette. Les six mille marchent vers la Cité, entre laquelle & le port ils camperent trois fois, & se reposerent trois iours à la faveur des murailles, & sur la nouvelle que l'armee des ennemis s'embarquoit pour lever le siege: mais la crainte de Soliman courroucé, & plus que cela, la veuë de l'armee Chrestienne qui s'en retournoit: ayant redonné courage aux Turcs de tourner au combat contre une petite troupe, exposee à terre, Mustapha prend place de bataille au pied d'une colline, où aussi tost parurent les Chrestiens engagez par l'opiniastreté de Alvaro Sandeo, lequel voulant expier son froid advis avant l'ambarquement, obligea à ce combat Ascagne de la Corne plus legerement qu'il ne vouloit. Chappin Vitelle, qui devoit marcher le dernier, s'avance à gauche, & fut le premier, qui fit brusler l'esmorche aux enfans perdus de l'ennemi, si vertement qu'il gagna la colline, où il se vouloit loger. Ceste premiere gaillardise fit un peu tard changer d'advis au General Turc, qui voulut au commencement desrober insensiblement son armee, par desplacements en costé, & autres contenances qu'õ observe en tel cas: en faisant gaigner les vaisseaux aux premiers arrivez.

Mais apres l'embarquement d'une grand' partie, ceux desquels il vouloit payer, sentans que les rafraichissements leur manquoyent, prennent la route, changent la retraicte en fuite: ce qui ne leur fut pas pardonné par les Chrestiens: car ils poursuivirent leur victoire en tuant iusques dedans l'eau, à la merci & sous les esperons des galleres: là furent gaignees plusieurs choses remarquables, comme des Basilics de divers calibres, iusques à quatre vingts livres de balles, & des pierriers de trois cents livres. Le siege avoit duré quatre mois, avec perte de vingt mil hommes aux Turcs, aux Chrestiens de trois mil hommes de guerre, & de quatre mille de populace.

Le regard affreux de ces places desolees, en quelque sorte moderoit & en quelque sorte accroissoit la ioye du peril passé: laquelle s'estendit par toute la Chrestienté, & notamment en Italie & en Allemagne: où comme toutes choses se preparoyent en ioye, en pompes, & particulierement pour les mariages des filles de l'Empereur, avec le Duc de Ferrare, & le Prince de Florence, & autres conionctions d'Espagne & d'Italie, arriva la mort du Pape, causee par quelques excés, ausquels il s'estoit adonné en son Papat: quoi qu'auparavant, lors qu'il avoit à craindre & esperer, il eust vsé d'une vie fort temperee, mais apres il se rendit violent en toutes choses: envieux, de dur accés, rude, faisant l'hebeté, mais plein de tromperies, ingrat, insatiable d'amasser, prodigue à despendre, perdu dans les voluptez qui le perdirent: ce sont les termes des autheurs Catholiques qui en ont escrit, desquels mesmes i'ai retranché le plus licencieux.

Il vaut mieux sçavoir que devint Dom Garcia de Tolede, que le Roi d'Espagne ne voulut ni avouër ni punir. Lui donc ayant envoyé quelques galleres pour courir apres l'armee quand elle fut loin, acheva ses iours à Naples, sans iamais plus lever la teste en haut.

Mustapha pour faire quelque chose en s'en retournant, cercha une querelle d'Alleman avec ceux de Chios, qui vivoyent

voyent il y avoit long temps tributaires du Grand Seigneur, comme ayans donné advis aux Malthois : lui donc abordé à l'Isle, apres une honneste reception envoye querir les Principaux, leur met les fers aux pieds, & de là fait venir en obeissance toute l'Isle, raze les monasteres, horsmis celui des Iacobins : duquel fut faicte une Mosquee; tout le peuple enlevé: depuis restitué en une miserable condition par l'intervention de l'Ambassadeur de France.

La faineantise d'Abdala, paisible des deux Royaumes de Fez & Marroque, ne surchargera point ce livre ni le suivant.

Il reste de voir l'election du Pape, qui faillit à estre le Cardinal Moron, par les suffrages des Cardinaux Boromeo & Altempsio nepveu du dernier mort. Ce fut le Cardinal Alexandrin Iacobin, qui se fit appeler Pie Quint : cestui-ci violent Inquisiteur: qui avoit esté chassé des Venitiens, pour avoir voulu appeller les Evesques mesmes à l'Inquisition ; n'oublia ni ses haines, ni ses obligations, sur les factions d'Italie : persecuteur ardent des Ref. Il arracha des Venitiens Iules Ioannet, & le fit brusler à petit feu à Rome: Il envoya son Maistre d'hostel à Florence, pour demander Carneset, fort estimé & aimé de la Duchesse de Savoye, & qui avoit fait de grands services à la maison de Medicis: les lettres furent presentees au Duc, ayant à sa table avec grande familiarité Carneset. Le Duc ne l'osa refuser, & fut emmené d'entre ses bras brusler ; comme aussi Paleario, tres-sçavant homme, pour avoir dit que l'Inquisition estoit un poignard contre les doctes : vous verrez le reste de ce Pape par les effects.

I'ay laissé derriere un banni, qui fit armee de ses compagnons en Calabre: mais il fut si facilement deffaict par le marquis de Cerchiare, que ie l'eusse tout à fait oublié, sans qu'il osa se faire renommer le Roi Marcon.

Chapitre XX.

De l'Occident.

Pierre de Montluc, que nous avons nommé apres son pere, le capitaine Peyrot, sur le rapport de nos coureurs de l'Ocean, oyant parler des grand's richesses, qui estoyent depuis le Cap blanc, iusques à celui de bonne esperance, resolut d'aller faire fortune dans les Isles ou autres endroits qui se presenteroyent à propos, sans s'amuser au partage fait par le Pape, & aux pretentions des Espagnols & Portugais. Pour cest effect il apresta un equipage de tous les plus mauvais garçons de la Guyenne: mais pource qu'il employa six mois à cest amas, il sçeut par des Portugais que son dessein estoit esventé ; & que par toutes les costes il y avoit gens de guerre pour l'attendre : nonobstant il fit voile dés Bordeaux, & suivant sa route par Madere, il y voulut faire aiguade : la descente refusee par le Gouverneur & habitans de l'Isle, l'armee se resolut à le faire par force, quoi qu'ils vissent deux batailllons d'hommes bien armez ; & à la faveur de cela force soldats desbandez, avantagez de quelque plateforme à gauche & à droicte, où il y avoit de l'artillerie, nonobstant cela les François font descente: chassent tout ce qui se presentoit devant eux. Ils firent leur retraicte au Bourg, retrenché avec son temple. Là le Capitaine Peyrot blessé en la cuisse & mort aussi tost d'un coup de Berche, les compagnons emporterent toutes les defenses, pour se vanger sur les vies, & sur les biens de ceux de Madere : & puis retirez sans plus d'effect, furent long temps fugitifs, pour les poursuites que faisoit l'Ambassadeur de Portugal.

En l'an mil cinq cents soixante deux, le capitaine Iean Ribaud avoit esté envoyé par l'Admiral de Chastillon en la Floride, où il avoit basti un fort du nom de celui qui l'avoit envoyé. Les divisions premierement, & puis les necessitez contraignirent la garnison de s'embarquer, laquelle souffrit tāt d'extremitez en s'en retournant, qu'ils mangerent quelques uns de leurs troupes. Deux ans apres Lodonniere r'envoyé en mesme pays fit mieux ses affaires : bastit un lieu plus commode, traicta grande amitié avec Saturion Roitelet de ce pays-la, d'une fa-

mille où les cinq branches vivoyent en mesme temps, & par l'amitié de laquelle il traicta avec plusieurs Rois: entre autres un nommé Vtina, qu'il accorda d'authorité avec Saturion.

Les François en peu de temps furent estimez en ce pays-la comme Dieux: & pource que le feu du Ciel ou les chaleurs extremes embraserent le pays ceste annee la, les Sauvages leur imputerent cela par le moyen de leur artillerie: apprenant de là à les honorer d'avantage.

Levrs affaires alloyēt prosperer sans la mence d'un Perigourdin, qui faisoit l'enchanteur: cestui-ci divisa si bien ces compagnies, qu'ils mirent Lodonniere malade en prison: les compagnons firent des courses à leur gré: courent vers la Cubbe, prennent le Gouverneur de la Havane, qui impetra d'eux qu'un de ses enfans iroit querir une grosse rançon promise: mais ce garçon avoit tout autre commandement: & sa mere fit telle diligence, qu'ayant despesché deux grands navires, les preneurs qui gardoyent le prisonnier furent pris, lui delivré: les autres qui se sauverent & contraints de retourner à leur fort, une partie d'eux furent punis. Lodonniere fut conseillé & forcé par les siens de prendre leur ami Vtina, pour espoir de rançon: mais les Sauvages dirent qu'ils contoyent un prisonnier pour mort. Sur ce temps, qui estoit en May mil cinq cents soixante cinq, comme ceux de Lodonniere vouloyent retourner en France, arriva Iean Ribaud avec sept navires, lesquels furent receus en grand' ioye, Lodonniere delivré de ses compagnons: mais dans cinq ou six iours ils virent paroistre huict navires Espagnols, qui mirent pied à terre à la Baye du Dauphin: & cependant que les François disputoyent, les uns pour faire un combat naval: les autres pour se fier à leurs forteresses, apres que durant ces disputes, les tempestes eurent brisé quelques navires & des uns & des autres, les Espagnols vindrent une nuict à propos, & donnerent si resolus au fort, où il n'y avoit guere plus que deux cents hommes, qu'ils l'emporterent. Lodonniere pour se r'afraischir de sa maladie se sauve avec quelques uns des siens dans les marais, d'où il y en eut, qui pressez de faim, retournerent aux Espagnols essayer leur misericorde: les autres attendirent les esquifs que Iean Ribaud leur envoya: cependant despescha les meilleurs des siens vers le fort qui ne le scavoyent pas estre pris, ceux-la furent enveloppez. Valemont qui commandoit aux Espagnols, attire Iean Ribaud par les plus douces paroles du monde à traicter: le bat si bien du plat de la langue, que sur la foi iuree de la vie sauve, les Chefs les premiers se mettent entre leurs mains, & lors commençant la tuerie, les exclamations sur la foi donnee ne servirent que de risee: tout fut poignardé iusques au nombre de cinq cents: quelques charpentiers seulement furent sauvez: tous les corps bruslez dans une barge: celui de Iean Ribaud mis à quatre quartiers au coin de la forteresse: sa barbe envoyee par tout le pays. Le ieune frere de Ribaud, & Lodonniere, qui n'avoyent point quitté leurs vaisseaux, levent l'anchre, gagnent l'Angleterre, & de là Calais. Nous remettons la vengeance de ceste action à l'autre livre.

Il n'y a plus à dire de l'Occident que la substraction de la Gipousque à l'Evesché de Bayonne, que le Pape confirma sous ces termes; *Tant que l'heresie soit extirpee:* & la diversité du traictement fut la couverture de ceste perversion d'ordre. Nous trouverons encores plus amples subiects en Septentrion.

Chapitre XXI.

Du Septentrion.

Svr le point que l'Empereur Ferdinand mourut d'hydropisie; Prince regretté des vrais Chrestiens, ami de paix, ennemi des cruautez, prudent, iusticier & vigilant, les affaires de Danemarc & de Suede s'empirerent par divers combats de mer & de terre: par mutuelles cruautez, qui apporterent les resolutions aux gens de marine de se brusler dans leur navire, se voyans pris. Exemple rudement suivi depuis.

Entre les autres pertes du Roi de Suede,

Suede, celle d'un grand navire nommé Makelos, portant deux cent pieces de canon, lui fut sensible. Avant venir à la fin d'Eric les courses des Moscovites nous desbauchent: car le grand Duc Iean, auquel on avoit envoyé des Ambassadeurs pour la paix, depescha sur leur pas deux armees: l'une menee par Semolenk, l'autre par le Duc de Scoiski: ce dernier qui avoit pris Poloske, & avec soi avoit soixante mil que Russiens que Tartares, côme il logeoit & couroit sans discretion, fut attaqué & rompu par Ratzvit Palatin de Vilveki, n'ayant que quinze mil hommes, Scoiski assommé par un paysan en fuyant: Sur ceste nouvelle Semolenk se met en desroute lui mesme, & se sauvant par les bois abandonne aux paysans plusieurs des siens. Tovimak voulant relever ceste honte la reçeut pareille par le Palatin de Viteblia, qui n'avoit que deux mil hommes, iusques là tout le malheur des Moscovites: mais apres Tovimak r'alliant des forces, prit quelques places, & se relogea sur la frontiere.

Maintenant se presente la perte qu'Eric fit de Parnovie en Livonie par la trahison des Allemans qu'il avoit congediez & bien payez: ceux ci demanderent permission à un Bourgmaistre qui avoit les clefs, de faire un festin pour dire adieu, & d'y convier quelques autres Allemans de ceux qui faisoyent la guerre pour le Duc de Suderland: tout estant yvre horsmis les entrepreneurs, ils tuent l'hoste le premier, & ouvrent la porte à la cavallerie qu'ils avoyent fait venir de douze lieuës. La ville prise, la citadelle au bout de quarante iours se rendit: ceux qui avoyent pris la ville courans iusques aux murs de Revalie, furent deffaits par les Suedois. Cest acte fut cause que le Moscovite retira les Allemans des frontieres. Eric eut encores victoire sur l'armee de Lubec qui lui deffendoit le passage: toutes les grand's naus de Lubec & de Dannemarc; celle qui portoit six cents soldats, sans les matelots, furent emportees par des combats de deux & trois iours: non sans grand' perte des Suedois: à qui pourtant la mer demeura paisible tout cest esté. Par terre Eric ayant fait quitter le siege d'Esbourg, prit par force Varbourg, & le fort d'Hallant en Iuillet. Les Suedois apres battus par Ranzou perdirent la plus part de leur artillerie, qui cousta aux Danois cinquante Gentilshommes de marque. L'Empereur Maximiliã oyant les plainctes des Seigneurs & Citez, que ceste guerre incommodoit: apres avoir composé les differẽts du Duc Albert, & de la ville d'Osfort, avec grandes & longues peines, sur l'entree de l'an mil cinq cents soixante six, se mit à presser les deux Rois, pour lui commettre leurs differents. Le Suedois acceptoit tousiours la paix en paroles: mais en effect renoüoit quelque occasion de guerre, principalement apres le desastre qui arriva à ceux de Dannemarc & de Lubec. Car apres plusieurs legers combats, aupres de Gotlant, l'Admiral Danois voulant enterrer honorablemẽt un Gentilhomme qui avoit perdu la vie à ce service, contre les remonstrances du Gouverneur de l'Isle, qui leur avoit dit les dangers de la rade, une tempeste soudaine mit en pieces ces armees: où avec leurs Amiraux furent noyez neuf mil hommes. En mesme temps Eric, pour adoucir l'ire de l'Empereur & du Roi de Poulongne, avoit mis hors de prison le Duc de Finlant son frere: retournant tousiours à son naturel: Dieu permit qu'il adioustast le mespris à la haine, espousant la fille d'un sergeant: ce fut ce qui fit paroistre ses cruautez au lustre de son impuissance. Lors la Noblesse estant solicitee par Iean & Charles freres d'Eric il se trouve sans y penser assiegé. La premiere demande qu'on lui fait, fut de livrer un George ministre de ses meschancetez. Il pensa faire sa paix en le livrant: mais apres que le nez & les oreilles couppees, on l'eut pourmené par l'armee, on lui rõpit les bras & les iambes, & puis il fut scié en quatre parts: & lors ceux de dehors & ceux de dedans consentirent à la deposition du Roi, pour les causes mentionnees par un escrit public: pour avoir chassé tous les vieux Conseilliers, tenu son frere quatre ans en prison, pris sans cause les places du Roi de Polongne; entretenu la guerre huict ans contre le gré de l'Empereur, trahi ses freres, & procuré leur mort, rompu la foi promise, en participant à la Cene, pour avoir fait mourir les plus gens de bien du pays avec tourments inveterez, pour leur faire avouer choses fausses: & cela afin de faire iouyr George de leur confiscation; pour avoir ruiné tous les Ordres de son Royaume: sur tout les

escholes, afin d'establir son Empire par la barbarie: & en fin s'estre pollué d'un mariage infame. Pour ces causes Stocolme estant rendue en la capitulation, il tendit les mains à son oncle Stenon en le faisant tuer par derriere. Iean second fils de la maison entra triomphant proclamé Roi de Suede, & Eric reclus en perpetuelle prison avec sa femme. Ce nouveau Roi fit paix avec les Danois en leur rendant Elsbourg & recevant Varberc. Ceux de Suede rompirent cest accord : dont les Danois entrerent les plus forts, prirent Varbourg, en y perdant Daniel Ranssau: du regret duquel ils mirent à feu & à sang beaucoup de pays. Voila où nous lairrons le milieu du Septentrion, & la main droicte qui est la Moscovie, en guerre avec la Polongne, que nous quitterons aussi à la surprise de Vlla sur les Moscovites: & de leur revanche sur Vitebesque.

Novs trouverons au retour l'armee du Duc d'Alve, qui avoit fait sa reveuë à Theonville de six mille Espagnols, quatre mille Italiens, cinq cents chevaux Neapolitains: sans les forces du pays-bas qu'il trouva en l'estat que nous avons deduit: maintenant nous prenons le progrés des mouvements.

La Flandre (comprenant sous ce nom les dix-sept provinces) instruite par la grande quantité de livres qui couroyent, par la constance des Martyrs, & par les vices des Ecclesiastiques, ne pensoit rien tant qu'à secouër le ioug de l'inquisition: contre laquelle ils se bandoyent moins rudement, pource qu'ils la recevoyent tout doucement par les mains de la Duchesse de Parme, establie par le Roi leur Gouvernante : mais apres elle fut regie par les conseils du Cardinal Granvelle: lequel estant hay du pays, tant pour sa vile extraction & mauvaise marque de sa premiere vie, que pource que c'estoit un instrument plus rude à l'execution des volontez d'Espagne, que les Espagnols mesmes, calomniateur perpetuel contre tous les grands du pays: & cependant authorisé, sur tout par les Evesques nouveaux, comme ses creatures: Le pays despescha en Espagne de toutes conditions de gens pour se faire oster le ioug du Cardinal. De là ils n'eurent que responses ambigues: d'ailleurs les esprits s'eschauffoyent par la mort de plusieurs Martyrs, cóme de Michel Robillac bruslé à Tournai, Hugues Detailleur & Iean Pic, au mesme lieu: Christophle Smit à Amvers: cestui-là recommandable par une grande doctrine & plusieurs escrits qui restent de lui: Iean Cattel, Paul Chevalier Ministre, Iean de Cruel, Iean de Grave, Guillaume Hosens & Baudoüin Dommissens, Iean des Reneaux, Martin Bayard, Claude du Flot, Iean d'Antricourt, Noel Tournemine, Iean Tusquan, François Souette, Martin Mestins, Iean Goris, Ioris d'Asken, Loys de Heque, Lievin de Blekaire, Iean Maya Michel Erlin, Matthieu de la Haye, Pierre de la Ruë, Roland le Bouc, François Batton, Iean Tieville, Iean le Seur, Iean Carton, Nicolas du Puis, Gui de Brais & Peregrin de la Grange: ces deux Ministres de grande reputation.

Il arriva aussi, comme nous avons dit, à la mort de Christophle Fabri docte Carme, que le peuple s'esmeut, chassa la Iustice, le corps estant demi bruslé: cela fut cause que les Inquisiteurs faisoyent lier les prisonniers la teste entre les iambes, & les faisoyent mourir dans des cuvettes pleines d'eau; ce que le peuple ayant sçeu; avec eschelles, cordes & ruptures de prisons, en delivra grand nombre.

Le Cardinal sur cela changea le nom de l'Inquisition, & en continuoit les effects; quãd le Prince d'Orenge, les Comtes d'Aiguemont & de Horne, oserent escrire au Roi Philippe, que s'il n'ostoit le Cardinal, le pays se souslevoit. En fin, ce Cardinal adverti des menees du pays par affiches, chansons & peinctures faites contre lui, se retira à Bezançon d'où il estoit, pour attendre une autre saison. Lors la Duchesse espera pouvoir administrer les choses plus doucement, mais en vain: car les conseils establis & instruits par le mesme, faisoyent par ses menees trouver son absence inutile, dont le pays par l'advis de la Duchesse mesme, fit passer en Espagne le Comte d'Aiguemont, qui estoit ou devoit estre aimé par des services sans mesure: cestui-ci receu avec honneur & caresses, fut r'envoyé si plein de douceurs qu'il en affadit ses compagnons au retour.

Les Anglois apportoyent aussi de grandes plainctes, pource que l'Inquisition leur empeschoit la liberté du trafic. Comme on feignoit l'accommodement de

de tout cela, la Duchesse receut lettres qui lui reprochoyent sa douceur preiudiciable à l'authorité du Roi. Avec ces lettres on emplit le pays d'Edicts, pour admettre l'Inquisition & le Concile de Trente, sans desguiser le nom ni les effects, avec les clauses les plus rudes qu'on pouvoit imaginer. A ces nouvelles les grands & les moyens du pays monstrerent contenance de s'eslever: ce qui fit user à la Duchesse de ses sagesses & douceurs, & non des rigueurs imposees: mais elle n'estant pas obeye, la Noblesse & le peuple apres plusieurs escrits, & assemblees tumultuaires, se trouva ensemble à Saincte Gertrude pres Anvers. Ils commencerent par un escrit que Brederode, les Comtes Ludovic, de Cullembourg, & de Bergue, accompagnez de quatre cents chevaux, allerent presenter à la Duchesse à Bruxelle, à la mi-Avril: marchants depuis la maison du Comte de Cullembourg tous vestus de gris obscur, portans à leurs chapeaux de petites escuelles de bois, & les principaux une medaille d'or au col, qui avoit l'effigie du Roi d'un costé, de l'autre deux mains passees à travers un bissac, ioinctes comme quand on peint une foi avec cest escriteau, *fideles iusques au bissac*.

La requeste presentee, & eux s'en allans, Barlemont dit à la Duchesse, *Ne craignez point ces gẽs-la: ce ne sont que des gueux:* Eux prindrent ce tiltre & depuis s'appellerent Gueux: Le lendemain la Duchesse assembla le conseil des Chevaliers de la Toison, & par l'advis du Comte de Horne, leur fit une response pleine d'esperances, remettant le tout à la volonté du Roi: vers lequel furent despeschez Montigni & le Comte de Berg, qui apporterent pour adoucir la condition des Ref. qu'ils seroyent pendus au lieu de bruslez, & autres traits de mespris. Tost apres on vid le Duc de Brunsuic, lever des gens de guerre, on oyt nouvelles de quelque embarquement d'Espagne & des coleres du Roi. Le peuple en mesme temps commence à s'assembler en public pour les presches: au commencement sans armes, puis armez: voila le Prince d'Orange mandé, Brederode va au devant de lui: eux cheminans par les ruës le peuple s'escrie, *Vive les gueux:* Le Prince d'Orange les menaça de ceste parole, comme aussi des armes qu'ils prindrent ouvertement, sachans pourtant nouvelles des levees de gens de guerre & de quelques canons amenez de Malines. Ils en vindrent à enfoncer les portes des temples, à faire sauter les images: premierement à Ippre, mais plus ouvertement à Anvers, où apres quelque affront aux prescheurs & venderesses de bougie, le Bourgmaistre voulant s'opposer, fut chassé, & sur le soir la plus part du peuple s'esmeut si bien, que dans minuict, il n'y eut image qui ne fust abattuë, brisee, & tous les convents pillez: tout cela sans querelle ni blessure pour le butin. En fin le Magistrat s'esmeut, plus pour la crainte de leurs maisons que d'autre chose: & cependant qu'une partie estoit allé piller les Temples champestres, en quelque endroit de la ville, il en fut pris & pendu.

Voila des escrits par les plus sages pour s'excuser, & le Prince d'Orange apres plusieurs refus, retourne à Anvers, pour y commander sous la Duchesse: la mesme fureur s'estendit par toutes les villes notables du pays, où apres avoir tout renversé, ils contraignirent le Magistrat de leur donner grande quantité de prisonniers en plusieurs endroits: estant practiqué pour remede de laisser faire les presches dans les Temples.

La Duchesse entra en telle peur, qu'elle fit paix avec ces peuples: par laquelle avec le Conseil des plus apparents du pays, de l'une & de l'autre Religion, elle ostoit l'Inquisition, permettoit le presche par tous les endroits où il avoit esté establi iusques au vingt-quatriesme d'Aoust, & autres clauses favorables en apparence.

Ceste composition faicte chacun se retira: & puis on mit une dissension pour la liberté des presches entre les Calvinistes & Lutheriens: & en divers lieux on cercha ceux qui avoyent plus paru aux seditions: Il en fut chargé une troupe aupres de Grandmont, desquels vingt furent pendus, & le Comte d'Aiguemont mesme en fit mourir plusieurs: ceux d'Anvers quelques uns. Sous le Prince d'Orange les Ref. bastirent deux Temples, avec despense & promptitude admirable. Le Comte d'Ostrate en fit pendre six qui vouloyent remuer, & le Ministre d'Allost preschant en lieu où il n'estoit pas permis. Voila ce qui hasta le Roi d'Espagne de dresser l'armee de la-

quelle nous avons parlé: dequoi le Prince d'Orange bien adverti, comme ayant en main des lettres escrites à la Duchesse, par lesquelles il lui estoit enioint d'amuser par belles paroles, lui premierement, les Comtes d'Aiguemont, & de Horne, autheurs & fauteurs de tous les malheurs de Flandres: Le Prince donc leur ayant monstré quels estoyent les Espagnols, lesquels il cognoissoit bien, vouloit qu'ils regardassent à leurs afaires, & previnssent l'armee. Le Comte d'Aiguemont, appuyé sur ses victoires & services, r'envoya cela bien loin. Ceux de Vallenciennes furent les premiers declarez rebelles pour avoir tiré sur les soldats de Noircarmes leur Gouverneur, qui par commandements de la Duchesse s'apresta pour les assieger. Ceux de Tournai leur voulant envoyer du secours, & mis en route sans resistance, ouvrent la porte d'effroi, où furent executez à mort quelques uns de ceux que nous avons nommez, & puis le Comte d'Aiguemont, au lieu de relever cest effroi, par quelque action, se mit aux requestes & à faire imprimer des discours tous pleins de grandes raisons mal soustenues. D'aussi peu d'effect furent les mouvements de Brederode & autres du costé d'Anvers, que le Comte de Mégue pressa si bien, qu'apres quelque legere deffaicte, il leur fit quitter la campagne: encor s'estans retirez dans Bolduc par l'intelligence des prestres, il se fit Maistre d'une porte, & bien tost de la ville: quelques uns des Ref. s'estoyent avancez de l'Isle de Walcheren, & mesmes s'estans retranchez sur une digue pres Anvers furent enlevez par Mandeville & la Mothe, & la pluspart tuez, noyez ou bruslez. De cela s'esmeut Anvers, & furent deux iours les deux partis retranchez l'un contre l'autre. Le Prince d'Orange & le Bourgmaistre Strale firent mettre bas: à leur exemple les autres villes, qui avoyent establi la Religion Ref perdirent pied à pied leur avantage, en cela beaucoup troublez par un Docteur, nommé Flacius. Sur ce point le Prince d'Orange voyant le Comte d'Aiguemont faire l'empesché à desarmer le pays, & prouver son action par quelque cruauté, le tira à part avec le Comte d'Horne, & lui ayant monstré leur peril, l'encouragea à vouloir s'armer à bon escient, pour repousser le Duc d'Albe à son arrivee. Le Comte d'Aiguemont au cõtraire le paya de tãt de batailles gaignees par son action, & des promesses de grands dons qu'il avoit avec lettres du Roi pleines de familiarité: Le Prince faisant brider ses chevaux pour se retirer à Breda, fit à leur dialogue une telle fin, *Ma consolation sera d'avoir voulu assister ma patrie & mes amis, d'advis & d'affection: il plaist à Dieu qu'ils soyent aveugles, vous-vous souviendrez de ce que ie vous denonce, C'est que vos testes donneront le bransle à toutes les meilleures du pays, pour estre plantees en trophees, & vos corps serviront de planche pour faire passer les ennemis à la ruine du pays.* Cela achevé avec ambrassades & larmes de part & d'autre, ce ne fut plus que prises, punitions, ou fuites.

VALLENCIENNES se rend, apres quelque mauvais commencement de breche, & là (outre ceux que nous avons nommez entre les Martyrs des Ref.) perirent quelques deux cents hommes par divers moyens. Noërcarmes, sans combat, fait quitter S. Amant & Cambrai, avec l'execution de ceux que nous avons nommez ailleurs. Voila par tout l'exercice osté aux Reformez, les Tẽples rasez, & avec un peu plus de peine Brederode chassé d'Amsterdam, qui quitte ses fortifications de Viane aux Comtes de Mégue, & Arenbergue, & depuis à Haremberg, & qui retiré à Emdẽ, meurt du desplaisir des choses advenues. Ceux d'Hasselt endurerent siege, breche & quelque assaut, & puis se rendirent avec dures conditions. Ceux d'Eutburg se rendirent sans estre forcez. La Duchesse ayant fait entrer ses forces dans Anvers en forme d'armee, abbattu les Temples nouveaux, & fait executer quelque peu d'habitans, plusieurs autres s'enfuyrent, & s'estans ioints à quelques troupes, où commandoyent les Barons de Batembourg, freres: tout cela fut investi, & pris par les bandes du Comte d'Arãberg: plusieurs menez à la mort, & entr'autres les deux Comtes. Voila la plupart des mouvements qui avoyent fait deliberer d'envoyer le Duc d'Albe, partie advenus à l'acheminement & durant l'advancement de l'armee. Les deputez qui à tant de fois estoyent allez porter les complainctes du pays à Madrit, furent mis prisonniers la plupart: Le Marquis de Berg apres avoir reproché ses grands services mourut en prison, ou de

ou de regret ou de poison. Montigni pour avoir parlé au Prince, pour ses subiects, eut la teste tranchee.

Nous avons conté ces choses durant le seiour de l'armee à Theonville, où le Duc ayant receu Barlemont & Noërcarmes de la part de la Duchesse, avec declaration comment toutes choses estoyent pacifiques en toutes les terres du Roi Philippe, le Duc partage toutes ses bandes aux principales places du pays: lui ne retenant aupres de soi que le Terce de Sicile, marche à Bruxelles, où il prend le logis du Comte de Culembourg: aussi tost qu'arrivé, il va faire la reverence à la Duchesse, logee au palais: lui donne lettres escrites de la main du Roi, qui lui annonçoyent comment le Duc d'Albe avoit quelques charges & commissions, lesquelles elle desira sçavoir, pource que, ce qu'il lui communiquoit n'estoit rien encores, il adiousta le commandement qu'il avoit de quelques executions. Elle desirant qu'elles fussent specifiees, n'eut qu'un sousris & une excuse sur la mauvaise memoire. C'est sur cela que ceste Princesse envoya demander son congé, sans se monstrer blessee.

La premiere action du Duc fut de respondre à toutes les requestes envoyees en Espagne par des Edicts tres-rigoureux: sur tout à l'establissement de l'Inquisition, sans aucun adoucissement ni des termes, ni des choses. Le Comte d'Aiguemont à la premiere fois qu'il fit la reverence au Duc, faillit à s'espouvanter, sur ce que l'Espagnol tournant la teste à ses gens dit (le Comte l'oyant) *Voici un grand heretique:* Mais cela fut enduit à la sauce d'un ris & d'une embrassade. Or apres plusieurs veuës, pour attraper tout ensemble, le Duc manda les Comtes d'Aiguemont & d'Horne à Bruxelles, pour affaires d'importance, & puis fit mettre la main sur le collet de ces deux: le premier respondant au commandement de bailler l'espee, qu'il avoit si heureusement mise en besongne pour son Roi: l'autre avec un souspir, prononça ces paroles, *Il faut que ie tienne compagnie à celui de qui i'ai suivi le conseil.* Le Duc qui en mesme temps avoit saisi les principaux d'Anvers & autres d'ailleurs, mande à la Duchesse, que c'estoit là le secret, duquel il s'estoit resouvenu. Le Comte d'Hostrate qui estoit mandé, eut meilleur nez, & se sauva: comme aussi le Comte de Mansfeld, qui depuis vint en France au service du Roi (celui qui mourut de ioye pour une victoire obtenuë sur les Turcs.) Toutes choses changees au Conseil & administration des pays bas: tout plein de supplices: la Citadelle d'Anvers commencee, & pour quelque temps un silence de tous remuements, durant lequel le Duc d'Albe, offrit secours selon les promesses de Bayonne; & sa personne mesme, pour l'amener en France, dequoi il fut sagement remercié: mais on accepta le Comte d'Aramberg avec mil cinq cens chevaux, & deux mille hommes de pied, moitié Espagnols, moitié Flamans.

Le Duc s'employa puis apres à faire declarer criminels de leze Maiesté le Prince d'Orange, les Comtes Ludovic, d'Hostrate, Barons de Brederode & de Cullembourg: & eux n'oublierent pas à payer d'escrits de mesme estoffe: mais plus expres que les precedents. Voila pour la Flandre, que nous lairrons sur ce poinct: faisants une pose en ce qui n'a merité que le nom de trouble, & ce qui s'appellera guerre proprement, au temps que la Duchesse esquiva par son adieu des pays-bas & son retour à Parme. L'Escosse nous demãde où estans r'appelez les Stuarts pere & fils; la beauté du ieune, le desir du pays, le consentement de la Roine d'Angleterre, qui estoit contente de ne voir point de Princes estrangers; mais un sien povre parent pres d'elle: toutes ces choses conioignent par mariage, un Comte estimé le plus beau de la terre, & bien tost apres le plus malheureux. La Roine Marie avoit emmené de France un Piemontois nommé Riz, Chantre, ioueür de lut & fils d'un Violon de Thurin; cestui-ci print telle part aux bonnes graces de sa Maistresse, qu'elle resolut de le pousser aux plus hauts degrez: commença de le faire secretaire, de là son Conseiller, & lui donna tant de marques, qu'il se vid en peu de temps courtisé & servi de ceux qui le hayssoyent. Cestui-ci autant eslevé par dessus sa condition, qu'elle avoit surpassé le merite, fit sentir au Roi nouveau qu'il estoit cause du mariage. Presque toute la Cour ployoit sous ce Riz: Il n'y eut que le Comte de Moray qui aima mieux quitter:

cela donna moyen à la Roine d'appeler d'exil les Cõtes de Bothuel, de Suderlant, & de Huntelay. Il eut y plusieurs oppositions au mariage, qui n'estoit pas encores parfaict pour divers respects qui seroyent longs à dire: en fin comme on disputoit, lequel estoit le plus iuste, que le Royaume donnast un mari à sa Roine, ou la Roine à tout le peuple un Roi à son plaisir : le mariage fut parfait, en partie par les menees de Riz, Henri Stuard declaré centieme Roi. Ces choses passees en l'absence du Duc de Chastelleraud, des Comtes d'Argail, de Moray, de Lencarne, de Rotuse, & autres grands Seigneurs, qui furent exilez pour n'avoir pas voulu comparoistre : ceux-ci apres quelque eslevation dissipee par leurs differẽts advis, furent declarez bannis, & la Cour estant vuide des Principaux, Riz commença à persuader la Roine, pour mettre dans les meilleures forteresses d'Escosse, des estrangers, & sur tout des Italiens ses compatriottes, lesquels il faisoit couler des terces de Flandre en Escosse: de plus le cachet principal, où le nom de la Roine estoit devant celui du Roi, fut mis entre les mains de Riz, lui mesme honoré de la table de la Roine avec cinq ou six qu'elle y appella au commencement, & qu'elle en sçeut bien oster, quand ils eurent servi de couverture à la nouveauté. Il arriva que le Roi (desia adverti) revenant de dehors à l'improviste, ouvrit avec son passe-par-tout, toutes les portes qui alloyent à la chambre de la Roine, laquelle il trouva fermee par derriere, & quoi qu'il l'appelast, il ne lui fut ouvert que Riz n'eust moyen de passer par ailleurs: ce fut la fin de sa douceur: car ayant communiqué l'affaire au Comte de Lenox son pere, il fut resolu de perdre Riz: à cela fut appellé le Comte de Morton; cestui-ci chargé de se pourmener en l'Antichambre avec plusieurs amis preparez, le Roi cinquiesme va par les portes de derriere, trouver la Roine soupant avec Riz & une Dame: la Roine se voyant surprise, se iette au col de Riz : mais le Roi l'embrasse, & le compagnon estant tiré en l'antichambre, où estoit le Comte de Morton, le Glaz bastard d'Anguse, lui donna le premier coup de la mort, qui fut suivi de plusieurs autres. Les Comtes de Huntelay & de Bothuel voulurẽt bransler: mais ils furent arrestez, & le Roi parla par la fenestre au peuple qui se vouloit esmouvoir. La Roine ne laissa point (quoi qu'elle se vist comme prisonniere) de demander Iustice de Riz, pressant son mari de desadvouër la mort: & de plus fit enterrer le corps de ce miserable dans le sepulchre des Princes, à tous ceux à qui elle rendoit compte de son amitié envers lui, elle n'oublioit iamais ces clauses, *Que cestui-là seul lui devoit sa grandeur, les autres la tenoyent d'ailleurs, ayans chacun leurs desseins, & lui n'espousant que les volontez de sa maistresse.*

Pev de temps apres, la Roine accoucha à Edimbourg, de Iaques maintenant regnant. Le Comte Bothuel prit la place de Riz & le Roi biẽ tost apres empoisonné & gueri, fut mené en litiere à Edimbourg: là estant logé par le Comte de Bothuel pres les murailles entre deux Temples: la Roine (pour faire valoir une feinte reconciliation) y fit porter son lict Royal, lequel fut changé en un de moindre prix, le soir de l'execution : la nuict une foule de gens, qui avoyent les clefs de la chambre, y entrent, estranglent ce Prince & son valet de chambre: les uns veulent que le corps ait esté emporté en un iardin, avant que mettre le feu à la poudre qui fit sauter la maison, les autres, que le corps ait esté emporté par la poudre, ce qui a plus d'apparence : La Roine le vint contempler mort, sans contenance ni de ioye, ni de douleur, empescha la pompe funebre qu'on lui preparoit, & le fit emporter aupres du sepulchre de Riz. Ce fut à chasque ennemi, d'accuser son ennemi de ceste mort, qui eust esté plus douteuse sans l'imprudence & impudence des executeurs : car ce Prince s'estoit rendu tellement adorateur de la Roine, qu'il ruina tous ceux qui oserent lui donner advis de l'entreprise, les deferoit à sa femme, la prioit de les faire mourir, avec telle ardeur, qu'il augmẽtoit bien souvent leurs rapports. On dit que ceste mort fut commandee de Rome: mais plus particulieremẽt conseillee par le Cardinal de Lorraine : sur tous en fut accusé le Comte Bothuel, duquel les amours avec la Roine parurent aussi tost : premierement au soin qu'elle eut de le faire iustifier, dequoi il obtint une sentence doubteuse: & puis par le don de l'escurie & des plus excellens meubles Royaux, dont sortit le bon mot d'un tail-

tailleur, accommodant au Comte une robe de nuict du feu Roi ; *Il est raisonnable*, dit-il, *que les despoüilles du mort soyent au bourreau.* Pour plus grande descharge au Comte les parents du Roi mort furent adiournez aux Estats assignez, auparavant en Apvril, où ils n'oserent se trouver. Tost apres la Roine se fit enlever par Bothuel en allant à Sterlin, comme contrainête à lui promettre mariage, & puis reprint sa liberté à Edimbourg, où elle incita & força quelques Ecclesiastiques de proclamer ses annonces : quoi qu'ils remonstrassent que le Comte avoit repudié sa premiere femme, & depuis espousé une seconde: les deux vivantes: elle mesprisa tout cela pour servir au temps qu'elle pourroit avoir une dispense du Pape : Et puis on envoya aux Princes de France & d'ailleurs une apologie construite de beau langage & de belles couleurs.

L'AMBASSADEVR de France, quoi que serviteur des Lorrains, refusa d'honorer telles nopces de sa presence: tout le pays crioit, escrivoit libelles & chansons sur les amours de la Roine, & sur la vie de son ami: ce qui fut cause de faire publier force defenses de non parler en mal ni de l'un ni de l'autre, & faire planter potences pour effrayer ou punir les delinquans. Les grands du pays & une partie du peuple ne se payerent pas de cela: mais firent union ensemble, à laquelle la Roine en opposa une autre, qui fut signee en ces termes, *Qu'ils deffendroyent la Roine & le Comte Bothuel, & maintiendroyent leurs actions.* Les confederez du pays se saisirent d'Edimbourg : Les deux partis font armees, qui se rencontrent aupres d'Alket : Bothuel à la teste des siens bien empanaché, demanda à combattre le premier qui voudroit l'accuser pour la mort du Roi, comme il l'avoit aussi demandé par cartels affigez : le Comte de Moray, qui l'avoit desia accepté, se presenta, comme aussi quelques autres. Sur le delai de Bothuel, qui ne les trouvoit pas d'assez bonne maison, l'armee se met aux murmures, & à considerer l'horreur du faict, qu'ils defendoyent ; si bien que la Roine voyant les volontez alterees, hors mis celles des meurtriers, apres avoir essayé par raisons, par prieres, & puis par larmes, à pousser les siens au combat : ayant sçeu d'ailleurs le Comte Bothuel s'estre sauvé, fit ouvrir quelque parlement, & s'en court de caprice à la teste des confederez, où estant receuë avec quelque respect, & ayant reproché à quelques uns ses biensfaits, elle perce iusques en la bataille : là elle fait rencontre d'un grand estendart eslevé sur deux picques, où estoit peinct au naturel le Roi mort, & a ses pieds l'enfant emmaillotté, qui tendoit ses menottes au Ciel, comme demandant vengeance : cest aspect lui fit pallir la conscience & ternir le teinct : ioint que les pleurs & la sueur s'estoyent infectees de poussiere, outre cela que chevauchant en homme, sa robbe troussee sur les genoux, tout cela desfavorisant ceste beauté, par laquelle elle plaidoit mieux sa cause aux yeux qu'aux oreilles: la voila receuë avec desdain, reproches, iniures & menaces, prise & menee prisonniere à Edimbourg, & de là dans une Tour au Lac de Levin. De mesme temps fut pris un coffret d'argent que Bothuel faisoit sauver de Edimbourg, plein de lettres escrites de la main de la Roine, lesquelles lui firent le procés, entr'autres y en avoit, qui despeignoyent les soubmissions, les larmes, les baisements de pieds, par lesquelles ce miserable Roi l'adoroit, & vouloit, disoit-elle, faire tomber des mains qu'il baisoit, la vengeance & la resolution : elle ne voulut iamais distinguer sa cause d'avec celle de Bothuel: consentit pourtant à nommer le Comte de Moray, son frere bastard absent, pour la regence, qui fut esleu Vice-roi, confirmé par les Estats du pays, par lesquels aussi la Roine fut condamnee à demeurer prisonniere. Le Comte de Morton à ses despens fit poursuivre iusques en Norvegue Bothuel, qui là recogneu pour avoir trompé une fille de bonne maison, sous promesse de mariage, fut pris, perdit le sens, & mourut desesperé. Nous laissons cest homme peri, & la Roine prisonniere, pour revenir du Septentrion par Irlande, ditte Hibernie, où il y avoit une race venuë autresfois du Roi du lieu, portant pour tiltre, *Oneale*, desquels un nommé Iean ayant exclus son Pere & son frere par la faveur du peuple, se fit eslire Roi du pays, se revoltant entierement de l'obeyssance des Anglois, mit ensemble quatre mille hommes de pied, & mille chevaux,

avec quoi il assiegea, mais en vain, Dondalk, où il y avoit garnison Angloise. Sidnei lors Vice-roi, ayant surpris ceste armee, la rompit: trois ans durant ce nouveau Roi, tantost quittant la campagne, tantost la reprenant, se ruina à la fin à un second siege de Dundalk, où il fut deffait avec peu de combat, & contraint de s'en fuir à des brigands en des montagnes, qu'autresfois il avoit deffaict: ceux-ci ayans fait semblant d'avoir oublié les playes receuës par lui, le receurent d'assez bonne grace: mais ayans relevé quelque querelle en beuvant, ils prindrent occasion de se ietter sur lui, le mettant en pieces avec tous les siens. Tout le trouble ayant duré cinq annees, son nepveu Huguon Oneale, calla la voile, en se preparant aux choses que nous verrons ci apres.

CHAPITRE XXII.

Troisiesme paix des guerres Civiles.

NOus voila revenus aux affaires de France, où la paix tousiours traictee tant que la guerre dura, fut differente de l'autre en ce que les restrictions apportees par l'Edict de Roussillon furent ostees, touchant les libertez des presches: & mesmement la liberté de ceux de Provence plus exprimee: comme aussi clause expresse, pour empescher la recerche des cas d'hostilité: & encores plus expressement ordonné aux Cours de Parlements de tenir la main aux publications: & puis aux desarmements: dont advint que les bandes Catholiques ne prenans point l'exemple des Reformez, pour rompre leurs troupes, quelques gens de guerre se r'allierent, iusques au nombre de trois mille, à la frontiere d'Artois sous Coqueville: & mesmes se saisirent de S. Valeri, où apres qu'ils eurent fait quelques courses sur les bandes qui se levoyent pour le Duc d'Alve, le Mareschal de Cossé eut charge de les aller deffaire, ce qu'il fit: car les ayant chassez de la campagne, & reduits dans S. Valeri, il les eut à discretion: traicta assez doucement les François, fit mourir les Flamans, qui s'estoyent ioints à eux: Coqueville pris eut depuis la teste tranchee, desadvoüé par le Prince de Condé, lequel de vrai ne l'avoit point esmeu, mais estoit pourtant sur le point de le fortifier, quand il fut pris, sur les divers armements qui se commencerent par tout, un mois apres la paix.

FIN DU QUATRIESME LIVRE.

LES

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE I.

Amorces des troisiesmes guerres.

TOVS les esprits des François estoyent en inquietude, pour le sentimēt d'une guerre, chacun cerchoit au comportemēt d'une part & d'autre dequoi se iustifier & accuser ses adversaires: Les Ka. ne pouvoyent enduire l'entreprise de Meaux: se plaignoyent de ce que Montauban, Sancerre, Albi, Millaud, Castres & plusieurs autres villes, faisoyent cōpter les cloux de leurs portes aux garnisons qu'on leur envoyoit: de ce que les Rochelois fortifioyent leur ville, equippoyent leurs vaisseaux, & achetoyent de l'artillerie: ils accusoyent le Prince de Condé d'avoir favorisé & fomenté l'amas fait par Coqueville en Picardie & en Caux: l'Admiral de renouër tousiours quelque intelligence avec les Estrangers.

LES Ref. au contraire se plaignoyent des inexecutions de l'Edict, des bandes Italiennes & Suisses qu'on retenoit, des Agés envoyez en Allemagne pour en retenir d'autres, & desbaucher l'amitié des Protestans: des Confreries, ausquelles on prestoit des serments pernicieux: des menaces des peuples, des invectives des Prescheurs, & sur tout des Iesuites: de la vendition de l'Ecclesiastique iusques à quinze cents mille livres de revenu, ceste somme vouëe à l'execution du Concile de Trente: toutes ces choses en suivant les conseils pris à Bayonne par les Maiestez, à la frontiere de Picardie, & plus expressement en Lorraine à une assemblee où plusieurs Princes Souverains avoyent fourni de deputez: D'ailleurs le Prince de Condé voyoit le regiment de l'aisné Goas, partie de celui de Piemont, & quatorze compagnies de gensd'armes couler vers Nohiers & vers Chastillon: les uns pour lui, les autres pour l'Admiral: mais ils eurent bien des arguments de plainctes autrement qu'en prevoyances, quand la populace eschauffee par les prescheurs se ietta aux massacres presque par tout le Royaume: si biē qu'en trois mois, les peuples soustenus de gens notables, mirēt sur le carreau, plus de dix mille personnes, comme à Roüen, à Amiens, à Auxerre, à Antrain, à Bourges, à Yssoudun, à Troye, à Orleans, à Angers, à S. Leonard, à Blois, à Sens & à Ligni, où ils forcerent la Iustice: & à Clermont où le peuple en condamna plusieurs, & les brusla publiquement, cōtrefaisans comme ils pouvoyent l'ordre & la formalité.

TELLES nouvelles arriverent à la Rochelle sur le point que les plus gros vouloyent ouvrir les portes au Mareschal de Vieilleville: mais le peuple se resolut au contraire: Ce qui fit encor penser de plus pres les Ref. à leurs affaires, fut que la populace ayant achevé ou chassé le gibier le plus aisé, assistee de quelques Nobles, s'attaqua à des gens de bonne maison. Le Comte de Tende ayant trouvé aupres de Forques en Provence, une embuscade

de trois cents hommes, trouva moyen de s'en demesler, ayant avec soi iusques à trente que gentilshommes, qu'autres: & pour mieux s'asseurer se voulut ietter entre les mains de la Iustice de Forques: mais le peuple l'ayant incontinent assiegé en son logis, où il se deffendoit, Arci Gouverneur du lieu, se faisant faire place avec grande protestation d'amitié, le receut en ses mains, puis le fit poignarder lui trentiesme, disant tout haut, qu'il ne faisoit rien sans bon aveu & commandement expres. Le Seigneur d'Amançai tué à sa porte tenant sa petite fille entre ses bras: Ie r'envoye les curieux aux livres faits expres, pour la description de ces miseres, afin qu'il paroisse en moi plustost de la reticence, que de l'affectation.

Sur ces doleances le Prince & l'Admiral, ayans essayé d'amollir la volonté du Roi par l'envoi & negociatiōs de Telligni, & puis de la Marquise de Rotelin, comme aussi par l'intercession de la Duchesse de Savoye, faillirent à mettre trop de droict de leur costé: car desia s'avançoit Tavanes, pour mettre en besongne les compagnies preparees, & avoyent esté surpris quelques soldats recognoissans le fossé de Noyers. Quelques negociateurs feignans traicter du payement des Reistres, s'estoyent descouverts, en pensant descouvrir l'Estat du Prince: & plus certainement que tout cela les advis des confidents de la Cour ne donnoyent plus de terme, quand l'Admiral retiré à Tanlay y resolut avec le Prince le partement de l'un & de l'autre, ayant premierement escrit au Roi une longue lettre, en laquelle pour apologie de leur desmarche, ils narroyent les accidents que nous avons touchez: notant expressement que tous les Ref. qui avoyent des charges en plusieurs endroits du Royaume, particulierement en Picardie, avoyent esté refusez, & privez de leurs fonctions: dequoi ils iettoyent le tort sur la maison de Guise: avec quelques doleances de la Roine mere: mais parlant avec toutes sortes d'humilitez & soubmissions de la personne du Roi, comme de leur Prince naturel: en achevant de signer, le Prince part de Noyers avec la Princesse enceincte, six enfans en maillot & en berceau, appartenans au Prince & à l'Admiral: la Dame Dandelot y en apporta un de deux ans: plusieurs Dames & Damoiselles se ioignirent en pareil equippage: tout cela gardé de quatre vingts gensd'armes à la haste, & d'autant d'arquebusiers à cheval, vint passer Loire au port Sainct Thibaut pres Sancerre, & envoya passer les enfans à Boni.

Chapitre II.

Commencement de la guerre en divers endroits.

A Ceste poursuite s'avancerent des premiers le Comte Martinengue & le capitaine Claban: mais ne croyans pas avoir à faire à si peu de gēs, ils y marcherent tenans bride, donnans par là loisir aux principaux de passer: Et pource que le Capitaine Bois estoit retourné arriere pour tendre la main à cent cinquante arquebusiers qui se rendoyent de divers endroits de la Bourgongne à Boni: ce fut là où Martinengue passa sa colere, en enlevant ce logis, d'où pourtant la pluspart se sauverent: & le lendemain vis à vis de S. Gondon, les quatorze compagnies arriverent, desquelles nous parlions, & emportoyent facilement la bande miserable que nous avons descrite, si une prompte & inesperee creuë de la riviere ne leur eust coupé chemin: de quoi à la veuë de quelques uns & de leurs coureurs, tout ce peuple les genoux sur la greve, rendit action de graces comme d'un miracle, le chāt du Pseaume CXIIII. avec le cri des enfans, anima ces Chefs en diverses façons: & ainsi fortifiez de Genlis, Boucard & Brosset, ils gaignerent à grand's iournees vers le Blanc, qu'ils laisserent à droicte: là ils receurent Chouppes, par l'advis duquel ils vindrent par la Marche pour se ioindre à Vert-œil au Comte de la Rochefoucaut, ayant avec lui Soubize, Sainct Cire, Languillier, Pluviaud & plusieurs autres compagnies demi-faictes: à l'union desquelles Montluc (qui s'estoit avancé avec pareil mandement que Tavanes) fut contrainct de

se

se retirer, & ainsi furent les femmes & enfans conduits à la Rochelle.

Le Mareschal de Cossé fut en mesme temps depesché vers la Picardie, & en autres endroits pareils Cõmissaires pour destruire les querelles generales de la cause, promettant des paix particulieres, sur tout à la Noblesse, laquelle en divers endroits, & selon les incommoditez, receut telle ruse à la mesure de la crainte: si bien qu'on obtint d'eux, force promesses & signatures pour la demeure d'un chacun en sa maison: & pource que le Châcelier de l'Hospital ne pouvoit travailler de cœur en mesme temps aux violentes despesches de Tavanes, de Montluc & autres, & aux douceurs du Mareschal de Cossé, il ne falut qu'un souspir de probité pour lui faire oster les seaux: ce que fit la Roine en le releguant en sa maison pres Estampes, iusques à la fin de ses iours.

En Xainctonge à mesme point les Ref. prindrent les armes de toutes parts: ceux de Xainctes saisissent les portes de leur ville, où ils admettent Mirambeau avec huict cents arquebusiers par Asniere & Soubran. Le Sire de Ponts garentit sa ville par renfort de Combaudiere, Perignac & l'Abbé de Sablanceaux, qui lui menerent de trois à quatre cents hommes: & puis Iussas, Todias & Banchereaux, que Masbrun y envoya de son regiment: compagnies bien complettes de chascune deux cents hommes. Taillebourg fut declaré par Rommegou, qui y avoit tousiours eu un pied depuis la paix: il avoit pris ceste place avec dix-huict hommes, & hazardeusement: car n'ayant peu fournir d'eschelle assez longue, les premiers monterent avec l'aide de quelques poignards, & aiderent d'une corde à ceux qui les suivoyent. Cela se fit comme on passoit pour aller ioindre à Archiac la Roine de Navarre, qui amenoit le Prince son fils avec elle, assistee des regiments de Pilles, S. Maigrin, & Montaumar, le premier de vingt-trois compagnies, les autres deux de chacun dix: tout cela faisant quatre mil hommes & plus: elle n'avoit pour cavallerie que les compagnies de Fõtenaille, la Mothe-Pujaut, Saincte-Terre, & Brignac, assez mal equippez: à ceste conionction furent nouvelles lettres despeschees au Roi, à la Roine, aux Princes, & aux plus notables de la Cour: la Roine de Navarre n'oublia pas les assistances qu'on avoit demãdees à elle & aux siens cõtre la maison de Guise. quelque mot du desir qui paroissoit en la Roine mere de cõmettre tous les Princes & Nobles de France ensemble: & puis couronna son escrit de hardies protestations & resolutions.

Mais les deux freres, le Cardinal & Dandelot, n'estoyent pas en pays de seurté, le premier ayant à dos deux compagnies de cavallerie, se ietta dans le grand Vey de Cotantin, & receut un batteau bien à propos à Saincte Marie du Mont, pour passer en Angleterre, où il ne fut pas inutile: l'autre estoit à Vitré en Bretagne, qui sur la premiere nouvelle appella à soi le Vidame de Chartres, un des Rambouïllets, Chaumont, & Barbesieux d'une part; D'autre le Comte de Montgommeri, la Nouë, Lavardin, Montejan, Congniers, le Brossai, Sainct gravé, Bressaut, la Louë, Rabodange, la Mothe Tibergeau; & quatorze petites compagnies d'arquebusiers qui s'estoyent ramassees avec eux: il en eust mis beaucoup plus ensemble sans les Edicts & declarations, par lesquelles le Roi, comme nous avons dit, prenoit en sa protection tous ceux qui voudroyent demeurer en leurs maisons avec paix & liberté: cela bien tost suivi d'autres Edicts, avec leurs executions contraires aux premieres entierement. Toutes ces troupes eurent rendé-vous à Beaufort en Valee, où Andelot laissa le Vidame de Chartres, pour recueillir les plus paresseux: lui prẽd le logis de Sainct Maturin, loge la Nouë en forme d'avantgarde aux Rosiers, comme ayant quelque dessein, mais fort incertain, sur Saumur. Quelques uns lui conseilloyent de forcer le Pont-de-Say, mais lui ne se voulut attacher à rien, n'ayant pas les crochets qu'il faloit, tendus seulement à passer Loire, qui n'estoit pas petite difficulté, tant pour la grandeur de la riviere, & les sables mouvans ausquels elle est subiette, comme aussi pour voir desia le Duc de Montpensier, que Monsieur avoit fait ietter dans Saumur bien accompagné, & desia le plus fort en cavallerie & infanterie: D'ailleurs Andelot sentoit à dos un ennemi qu'il cognoissoit trop pour le mespriser, c'estoit Martigues, l'un des hazardeux & resolus capitaines du Royaume: lequel eust sans doute donné tant de

camisades & de charges aux compagnies naissantes en Bretaigne, qu'il les eust dissipees, sans la frayeur que les Nantois prindrent de leur ville, ayans amusé à leur garde par grandes importunitez ce chef, qui les eust mieux gardez en s'avançant vers ceux qu'on craignoit, pour leur donner sur les doigts.

Chapitre III.

Le combat de la Levee.

Martigves ayant veu les Ref. tourner l'eschine à la Bretagne, pressé par lettres de Monsieur, & de recharges du Duc de Montpensier, passe Lotion à Sorgues, ne pensant à rien qu'à se ietter dans Saumur : Il sçavoit bien que le Vidame estoit à Beaufort, & iugeoit avec apparentes raisons que toutes les bandes estoyent de mesme costé, ne pouvant pas estimer que de bons capitaines eussent coupé leurs forces par un tel fossé : car Lotion fera parler de lui ci apres. Sur le poinct que Dandelot n'ayant fait que desbrider à Sainct Mathurin, remontoit à cheval pour voir son assiete & son passage, il fut arresté court, pource que Bois Vert, Mareschal de Camp, allant voir à l'œil selon son devoir, le logis de la Dagueniere, où il avoit donné departement à Montejan & Bressaut, trois cent pas plus avant que la Chappelle apprit par des fourrageurs, que l'ennemi marchoit en gros sur la levee: ce fut l'advis qu'il donna à tout hazard à son chef, qui le recevant froidement, commanda quelques barricades à la Chappelle plus par mestier que par besoin.

Les coureurs de l'autre costé prennent & envoyent un soldat à Martigues, qui lui apprit quels voisins il avoit: ce fut à regretter le passage : mais ce dont l'esprit se tourmentoit, le cœur le changea bien tost en resolution. Il ne demanda advis à aucun de ses capitaines, comme n'en estant pas temps: mais trie vingt cinq salades qu'il donne à Sourches pour coureurs, fait mettre pied à terre à deux cents arquebusiers qu'on lui avoit choisi dans le regiment des gardes, & envoyez pour une entreprise, met à leur teste cinquante qui portoyent sa livree: lui renforce sa trouppe iusques à cent cinquante chevaux, se fait suivre de huict cornettes & en laisse deux destachees, pour tourner au commandement de Puy-Gaillard faisant la retraicte. Ceste queuë n'estoit pas desgarnie d'un homme de guerre, non plus que la teste : ce dernier ayant dix compagnies de gens de pied, & les deux que nous avons dictes ; fit sa derniere troupe de cent picques bien triees, & de deux cents arquebusiers: de ses picquiers il fit un gros, serré sur son milieu de vingt de front & d'une demie file; des arquebusiers quatre pelotons de chacun cinquante, pour dans le penchant de la levee favoriser par rafraichissements les flancs de leurs corselets: outre cela il ietta encores quelques files par le bas de la levee, pour remplir, quand besoin seroit, & prêdre toutes les faveurs des hayes : le reste des dix compagnies, qui estoit encor de mil hommes, marchoit en foule, horsmis dix capitaines à la teste, qui avoyent chacun trente hommes obligez pour partir de la main au commandement.

Telle fut l'industrie du chef de retraite, sans attendre l'ordre de son general, lequel n'ayant autre pensee que de percer, n'eut loisir que de recommander à ses cõpagnons les bras & les iambes. Ce moumon fut incontinēt presenté à Bois-Vert, qui n'ayāt peu achever sa barricade, voulut couvrir sa poureté d'une gayeté de cœur, iettant au devāt de soi quatre vingts arquebusiers pour faire fumee sur le haut de la levee: & à ceste couverture achever le retrāchemēt, & employer ceux qu'Andelot lui envoyoit par le bas de la levee; cela eust valu quelque chose contre un homme qui eust marchandé, & mesmes quelques capitaines firēt l'honneur de la maison d'assez bõne grace: mais ceux qui venoyent à pieces descousues, nouveaux soldats, furēt aisement enfoncez par Martigues & ses gardes, avec perte du capitaine la Plaine qui leur commandoit pour lors. En mesme tēps, Sourches fait fendre & passe d'effroi sur le ventre à tout ce qui estoit de plus avācé, tue deux capitaines, prend Minguetiere, de qui premieremēt Martigues creut à bon esciēt avoir Andelot si pres: ce fut lors qu'il cria tout haut aux coureurs, *Perdez-vous dans la bourgade, ie rendrai bon compte de vous.* Il donne, & trou-

& trouve Andelot demi armé avec huict gentilshommes qui sortoyent les uns d'une ruette, les autres d'un portal: ils se meslent & remeslent: Sourches accula Andelot contre la muraille de son logis, & le pressoit de se rendre, quand Bois-verd lui defonça la teste d'un coup de pistolet: sur la cheute de Sourches Bois-Vert congne les plus avancez iusques vers l'entree du village; & dans la pente de main droite, en sortant un des gardes qui n'avoit gueres perdu l'estrier des coureurs, lui donne une si grande arquebuzade dans le visage, que le casque de Bois-Vert alla en deux pieces & sa vie apres: Andelot rompit à coups d'espee la presse qui naissoit tousiours sur la levee, pour gaigner le vallon le plus eslongné de la riviere. Là ils se r'allient, mais un peu tard, comme n'ayans point eu de trompette au commencement, quelques trente chevaux. Les Kat. au nez de ceste petite troupe, gaignent une lieuë de levee, où ils rencontrent deux cents hommes envoyez par la Nouë à l'allarme: ceux qui les menoyent demanderent aux premiers que c'estoit, & qu'il faloit faire, ceux la qui le sçavoyent bien, respondirent en chargeant: les autres gagnent les vallees. Vn peu plus loin la Nouë, qui avoit pris place dans le champ de sa droicte, fait attaquer la teste de Martigues par ses arquebusiers. En mesme temps Puy-Gaillard, qui estoit tasté par tous ceux qui se r'allioyent, envoye demander secours à son chef: la response fut, qu'il ne s'amuseroit à rien, & qu'il faloit payer de la queuë pour desgager le corps & la teste: en disant cela Martigues fait descẽdre la moitié de son arquebuserie à sa gauche, iusques à gaigner les rangees d'ormeaux & de vignes qui sont en ce quartier: cela amuse & incommode la Nouë, qui ne les pouvoit charger dans tel avantage. A la fumee de telle arquebuserie les troupes qui vouloyent passer se servirent de leur resolutiõ & de l'effroi qu'apporta la nouveauté: & ainsi percerent le logement des ennemis durant trois lieuës & demie, & encores falut pour couronner la besongne qu'ils emportassent le drapeau d'une compagnie logee à trois lieuës de Saumur: & si faut dire que Dandelot ayant fait son r'alliement, & regagné la chaussee, vit ceste infanterie que Martigues avoit fait donner à gauche, laquelle empeschee par la Nouë, de regagner son gros, se resolut à essayer le chemin de Sorgues par les vallees. Il pensa que ce fust Martigues qui voulust retourner sur ses pas: cela lui fit prendre le contr'ongle, & quitter le droict de sa chasse: & encores eut le desplaisir que le tiers de ceste troupe se sauvast par l'avantage des lieux.

La Nouë ayant pris autant de temps pour r'allier qu'il en falut à Martigues pour passer avec sa cavallerie, & estant venu pour faire payer Puy-Gaillard, cestui-ci en un estroit de maisons fit arrester le bagage, au travers duquel il despestra sa trouppe de retraitte, mesmes en tuant quelques chevaux apres lui: cest embarassement lui fermant le derriere, les maisons & les hayes, le costé, il aima mieux payer de ce bagage que des hommes: & ainsi toute ceste troupe sortit des logements, & n'ayans plus ennemis que d'un costé, n'eurent pas fort rudes ceux qu'ils avoyent percez.

Marquent les gens de guerre une grande creance des soldats à leur chef, grande facilité à prendre les commandements, & de faire passer parole parmi tant de confusions: il faut dire que le danger apporta l'obeyssance, & que la resolution maistrisa la confusion.

Chapitre IV.

Passage de Loire par Andelot; Vnion au Princes: Progrés en Poictou, Angoumois & Xainctonge, iusques au siege de Ponts.

Svr cest accident Andelot print occasion de chastier la paresse des siens: & tint conseil de ce qui estoit de faire, où il y eut de grandes contradictions: les uns vouloyent advertir le Prince de Condé, qu'il leur vint ouvrir le passage à coups de Canon, les autres qui voyoyent la longueur perilleuse vouloyent tourner visage: mais les rivieres du Loir, Sarte & Meine, & les difficultez de Lotion (que

nous representerons en quelque lieu à propos) pressoyent les deliberans. Sur cela Andelot, ayant assermenté les principaux Chefs, prit resolution de gaigner le logis de Bourgeüil, là disposer tous les siens au combat, & puis feindre une retraicte avec espouvantement. *Il est certain*, disoit-il, *que nous aurons bien tost le Duc de Montpensier & ses forces sur les bras, fermons-nous à venir au combat comme il faut: Martigues ne faudra point d'entamer le gasteau: nous lairrons à une de nos mains deux troupes gaillardes, une de cavallerie pour lui chatoüiller les costez: quand nous chargerons la teste; l'autre d'infanterie où seront tous nos longs-bois, & celle-la fera deux testes pour couper la file des forces qui suivroyent, & le retour aux coureurs: Dieu sçait si ce pays couvert y est propre: ces premiers battus, l'estonnement du reste & nostre victoire, nous dõnera passe-partout, iusques à la teste des rivieres.* Les braves suivoyent cest advis par resolution, les autres par compagnie, quand le Comte de Montgommeri, qui avoit recogneu un passage, apporta la bonne nouvelle: & lors avec une grande allegresse, toutes ces troupes se mirent en l'eau, la cavallerie à gauche pour rompre le fil, les plus petits soldats dans le milieu des rangs: mais il s'en fust perdu la pluspart sans un heur nompareil: ce fut que la riviere s'estant diminuee d'un pied & demi durant le passage de quatre heures, se r'enfla sur la fin. Nous dirions avec crainte ces courtoisies de Loire, si nous n'avions tous ceux qui ont escrit pour garents.

Le Duc de Montpensier s'avançoit pour charger les ennemis: mais ses coureurs que la Nouë, faisant la retraicte, r'amena un peu viste, le firent tourner à Saumur: où depuis fortifié des compagnies de la Chastre, Matignon & Vassay, & huict iours apres du Duc de Guise & du Comte de Brissac, il fit corps d'armee pour s'avancer vers Chastelleraut.

Andelot ayant pris à Oyron le Sieur du lieu: & Parthenay en son chemin, se rendit par les advis d'une part & d'autre à Nyort, où l'Admiral se trouva avec trois pieces de la Rochelle, à la veuë desquelles la ville se rendit: mais Magné, qui n'est qu'une tour, où se retira le capitaine Louys, voulut faire mieux, ou pource que ceux qui estoyent dedans ignoroyẽt le mestier, ou pource qu'ils n'esperoyent point de pardon de quelque massacre de sang froid, & sur les malades, où ils avoyent trempé: Donc ayans voulu voir le canon, ils n'eurent capitulation qu'à discretion, laquelle fut d'en pendre la pluspart. Ceste povre tour n'estoit pas digne de l'histoire, non plus que du canon, sans l'honneur que lui ont fait quelques uns de nos historiens, qui se sont servi de ce siege pour donner la premiere cause à toutes les capitulations faussees en France. Le laborieux Popeliniere qui a escrit que la foi fut faussee, s'en souvint encores à Mirebeau, pour effacer ce qui s'y passa, ayant fort bien specifié le traicté à discretion. I'attribuoye ceste faute à l'ignorance des termes: mais lui m'ayant visité & souffert ma correction, respondit ainsi, *Ie sçavoye bien, que la livree des discretions estoit la corde: mais ayant promis par necessité de cercher quelque foi rompue par mes partisans, ie ne trouvai en mon chemin que cela: mais voyez que i'ai specifié le terme de discretion, & marqué plusieurs perfidies passees: celle du Duc de Nemours pour la premiere, voulant que mon Lecteur me condamnast:* là dessus il se teut la larme à l'œil, laissant bien iuger que sa plume estoit vendue.

Sainct Maixan & Fontenay ayans suivi l'exemple de Nyort, le Prince retourne vers Xainctes: où en une reveuë generale il fit publier les Loix militaires & prester un serment solennel: c'estoit pour s'acheminer droit au siege d'Angoulesme avec trois canons & deux bastardes. La premiere batterie se fit contre le parc à un meschant mur, auquel on fit une petite breche, les pieces ayans le nez levé, & tirans de mille pas: le commandement fut donné pour une recognoissance, mais elle se changea en un assaut par l'ambition des ieunes gens, sur tous de Genissac qui y mourut: à l'envi duquel Corbouzon donna avec son regiment: là pour chose nouvelle, advint que quatorze ou quinze soldats, ayans passé le haut de la breche sans resistance que d'arquebuserie, nous vismes dans le parc, huict hayes de lanciers flanquez d'infanterie: quelques uns en nous retirant demandoyent des gabions & des pipes pour se loger sur la ruine: mais telles armees n'estoyẽt point garnies pour succeder à tant d'avantages. Il falut changer la batterie, par le conseil d'un qui avoit esté capitaine du Chasteau: à la seconde breche non raisonnable, ceux du dedans s'eston-

s'estonnerent pour deux bastardes qui e-stoyent au haut de S. Ozani : si bien que l'armee estant en bataille pour aller à l'assaut, & Andelot à la teste, resolu d'y monter ; les causeries d'Argence & de Grignaud donnerent lieu à l'estonnemẽt de Meziere: & en suite à la capitulation, par laquelle ils sortirent, les Seigneurs a-vec tout leur bagage , aux gentilshommes fut permis un courtaut , & aux soldats l'espee. S. Mesme y demeura pour commander: on a remarqué à ceste reddition la patience de Pui-Viaut , qui en favorisant quelque butin des siens, souffrit que l'Admiral le poussast d'un baston. Les courages courtisans lui conseillans la vengeance il respondit , *Ie souffre tout de mon Maistre, rien de mes ennemis : ie monstre aux miens ce qu'ils me doivent*. Les gens de guerre ont admiré ce trait par dessus les faits valeureux de Puy-Viaut.

L'ARMEE vint attaquer Pons , garni, comme nous avons dit , & de plus des meilleurs soldats de S. Iean d'Angeli, que Chastaignerais avoit quitté d'effroi: ioint aussi qu'ils pensoyent gaigner Blaye , qui de ce temps changea de parti par les menees de Segur : ainsi Pons qui ne valoit rien en ce temps-là, quoi qu'on en ait escrit autrement ; mais garnie de douze cens hommes de pied & de quatre vingts gentilshommes, se resolut à l'extremité.

CHAPITRE V.

Levee de Languedoc & d'autour : acheminement des troupes: deffaicte de Mouvans & prise de Pons.

LE Siege de Pons nous donnera loisir de faire marcher les forces de Provence, Dauphiné & Languedoc, sollicitees par Verac, qui n'eut pas beaucoup de peine à persuader ces esprits zelez, endurans de long temps les meurtres que nous avons dit en gros , & ne pouvans oublier celui du Comte de Tende: Le partement de Noyers sçeu par eux, les avoit desia armez : ils se resolurent donc à quitter maisons , femmes & enfans: & pour ce faire enrolerẽt sous Acier leur chef , trois cornettes de cavallerie, sept regiments de gens de pied de septante cinq compagnies , commandees par Montbrun, Anconne, S. Romain, Mirabel, Blascon, Virieu , & le Challar ; ausquels se ioignirent quatre compagnies d'Oroze, levees en Provence & pays d'alentour: incontinent apres dix enseignes sous Mouvans, la cornette de Valavoise, & les arquebusiers à cheval de Pasquier: de Languedoc marcherent les quatre regiments de Baudiné, asçavoir le sien, celui de son frere, Bouïllargues & Ambres: la cornette de Spondillan avec trois d'arquebusiers à cheval: de Vivarais & Roüergue deux regiments, le Vicomte de Pana & Peregourde, & puis cent bonnes salades commandees par Thoras.

GORDES, lieutenant du Roi en Dauphiné, munit les passages du Rhone, mit en divers lieux , batteaux armez & gens de guerre, mais la prise de Peraut, le logement de Bai-sur-Bais , & le fort que Mouvans fit au bord du Rhosne , leur ayant donné passage, tout s'achemina, c'est à dire ceux qui prirent resolution de se despayser.

VNE partie des Sevenats ne peurent supporter l'abandon de leurs familles, & se resolurent à mourir plustost que de tout quitter , refirent leurs portes desia bruslees, & se rendirent imitateurs d'Anduze à remaçonner ou reparer leurs murailles. La besongne de Saules fut menee chaudement. Ceux du lieu bien tost apres entreprirent sur le chasteau de S. Veniers , & l'ayans surpris ; fut le lieu où se trama l'entreprise de Nismes, de laquelle nous parlerons en son lieu. La resolution de garder le pays, estant sçeuë , plusieurs se desrobberent des bandes d'Acier. En ces quartiers Serras receveur des Tailles, fut le premier esleu General du pays; apres lui Monvaillant, puis Mandagout: mais avec plus d'authorité Sainct Romain.

LES Princes ayans sçeu la resolution du pays , approuverent ce qu'ils ne pouvoyent empescher, & envoyerẽt la Mousse avec lettres de creance, & charge d'exhorter chacun à la fortification des places tenables: mais l'infidele emprunta sur sa creance tout le contraire: & pour ceste fausseté descouverte, il fut puni de mort à Montpelier.

Il a falu dire ces choses, pour monstrer comment ce pays subsista.

Ce qui marcha à la grand' armee en cinq iournees gaigna Millaud de Rouërgue, où ils pensoyent ioindre les Vicomtes; mais ils les trouverent trop ialoux de leur pays. Là ils firent monstre de vingt cinq mil hommes, en contant ceux qui suivoyent sans armes, compris en ce nombre quatre mil cinq cents chevaux.

Montluc qui avoit r'allié Terride, Gondrin, la Vallette & puis Biron, avec quatre compagnies de gensd'armes, fort peu d'infanterie, fit un proiect de chargor cest amas sur le passage de la Dordogne: mais d'un costé le nombre l'estonnoit, & puis Monsalez l'estãt venu haster de la part de Monsieur, lui donna couverture pour laisser gaigner aux ennemis la Dordogne, & l'Isle, & aller recevoir à S. Chastier & à Monsignac une serrade du Duc de Montpensier, que nous avions laissé formant son armee à l'ombre de Chastelleraut & des rivieres. Ce Duc se voyant en bon estat, marchoit pour le secours d'Angoulesme, & en sçeut en mesme temps la reddition & l'avancement des Provençaux au pays: sur l'advis il fait surprendre en passant Confollant par le Comte de Brissac, envoya à Perigueux son bagage, & ce qu'il avoit de moins leste, puis partagea ses forces en deux: l'une de ces pars alla pour lever le logis de S. Chastier: la cavallerie qui avoit passé un gué, l'attaqua par le plus facile: mais ils trouverent les Ref. sur leurs armes, si bien que la cavallerie d'Acier à l'ombre de quelques gens de pied, fit rudement repasser l'eau aux Ka. & Baudiné deslogea du bout du pont les gens de pied: mais la peine & les hommes que perdirent en cest endroit les Ka. servirent d'empescher Acier, qui sans telle diversion eust secouru Mouvans, alors bien empesché de couvrir le moumon de mille lances & quinze cents arquebusiers que l'autre moitié de l'armee avoit decouplez: poussant encores ces lances avec un bataillon de picques.

Les chefs Ref. ayans eu loisir de communiquer, Acier leur manda qu'ils gardassent l'avantage du logis sans sortir, ce que fit Mouvans pour un temps: mais la cavallerie Kat. s'estant retiree, les ieunes soldats qui pensoyent avoir fait quelque chose de bon, & qu'il n'y allast que d'une escarmouche, se mirẽt à esiamber les palissades, & les fossez du village, & leurs compagnons eschaufferent tellement la teste des capitaines, & ces capitaines de leurs Chefs, qu'ils resolurent de sortir en deux troupes pour gaigner le rendé-vous general à Riberac, distant de deux lieuës: il y avoit une petite pleine à passer, avant que gaigner une forest, où ils avoyent leur devotion. Pour donner là Mouvans n'eut pas si tost fait un bataillon de parade (ie parle ainsi pource qu'il estoit sans picques) qu'il se void sur les bras le Comte de Brissac soustenu de six cents lances. Ce Comte, qui ne trouvoit rien trop chaud, donna à sa mode, & sans marchander: & pourtant pour ceste fois fut tresbien soustenu, comme ayant à faire à Mouvans. Peregourde qui se pẽsoit franc du combat, couppe de sa teste cinq cents arquebusiers, laisse le reste aux enseignes pour venir faire une aisle de Mouvans. Les chefs Catholiques ne pardonnerent pas ceste chaleur de foye, envoyans quatre cents lances sur les enseignes de Peregourde que les capitaines de la retraicte voulurent sauver dans leurs barricades: & de fait plusieurs les gaignerent: mais les ennemis avec eux: Peregourde cria à Mouvans qu'il se faloit ietter à eux: les voila en advis divers, & de là en irresolutions. Le Comte de Brissac qui avoit pris haleine de la premiere attaque, rechargea, & crie que tout le suive, ce que font toutes les forces, qui mettent en pieces sur le champ mille ou douze cents hommes, entre ceux-là Mouvans & son compagnon: il s'en sauva quelques huict cents qu'Acier r'allia & remit en troupe: & le lendemain prenant la faveur de la riviere prit le logis à Aubeterre.

Les Princes ayans sçeu au siege de Pons la deffaicte des deux regiments, non sans quelque estonnement aux Ref. laissent Boucard au gros de l'armee pour achever: puis ayans recueilli Acier à Challais, se mettent avec telle diligence aux trousses du Duc de Montpensier, que l'Admiral qui menoit l'avantgarde, le contraignit à laisser quelques arquebusiers à Chauvigné, pensant payer deux: mais leur monnoye fut si bonne & leur contenance, qu'ils capitulerent à la vie sauve, & donnerent loisir au reste de se retrancher dans les fauxbourgs de Chastelleraut.

Boucard

Boucard cependant avoit changé de batterie, fait bresche raisonnable, que les assiegez remparerent de bois, pour y mettre le feu, comme ils firent, quand ils virent venir l'assaut: laissans l'honneur de la deffense à cest artifice, & peu de soldats, desquels il en mourut deux fort signalément. Le feu n'arresta point les assaillans: mais y meslerent si brusquement les fuyards dans les rues, qu'il en fut mis sur le pavé plus de quatre cents: le reste qui s'estoit ietté en foule dans le chasteau mal fortifié, fut aussi tost rendu par une capitulation mal faite, mal entendue & mal tenue: si bien qu'il fut encor passé au fil de l'espee plus de quatre cents autres soldats: entre ceux-la Banchereau ietté dans un puis. Cela fait Boucard ayant ioint Piles s'en alla trouver les Princes, laissant dans la place Berneüil frere de Mirambeau.

Chapitre VI.

Monsieur à l'armee: l'escarmouche de Iazeneüil: charge aux Ances: sieges & prises de S. Florent, & de Mirebeau: veuë des armees à Loudun.

Monsieur, bien acompagné de Noblesse volontaire, & de Suisses, servi de la plus belle artillerie qui fust dans l'arcenal, s'en vint en son armee, qui estoit desia de quatorze mil hommes de pied & de quatre mille lances: les Princes d'autre costé, apres la deffaicte & les grandes maladies des Provençaux, avoyent encor vingt sept mille fantaçins & deux mil cinq cẽts chevaux: si bien que les chefs estimerent d'une part & d'autre leurs forces assez gaillardes pour prester le collet: resolution qui sembloit la plus necessaire aux Ref. pource que difficilement pouvoyent-ils maintenir une telle troupe sans solde & sans magazins reiglez.

Il arriva que Monsieur ayant dit en passant à Poictiers qu'il alloit toucher en la main des ennemis en leur pays de conqueste, prit son rendé-vous à Pamprou, où ses Mareschaux de camp rencontrerent ceux des Ref. un peu mieux accompagnez; la bourgade fut disputee, tant pour la commodité que pour l'honneur des armees. L'Admiral qui avoit voulu faire ce logis le cul sur la selle, l'emporta, & puis se trouva un peu engagé aux petites charges qu'il falut faire sur ceste dispute, & sur tout en voulant desmesler les arquebusiers qu'il avoit advancez. Les Kat. furent renforcez de Martigues avec huict cents chevaux: & l'Admiral n'en ayant que cinq cents, fit en capitaine: prenant sur une croupe de mõtagne place de bataille, apres avoir logé par les pères son arquebuserie, si esloignee que Martigues ne pouvant recognoistre ses flancs ni son derriere, iugea avoir l'armee sur les bras: elle arriva quelque heure apres pour user de mesme froideur envers les Kat. car encor qu'ils eussent logé leur queuë dans les genets de Roüillé, tout marcha si froidement, que la Vallette eut loisir de faire ceste retraicte avec honneur: & puis sur le soir Martigues fit semer les hayes de mesches allumees, & battre les tambours François à la Suisse, si bien que les vedettes donnerent d'une part & d'autre faux advis: c'est à dire aussi que chacune des armees mal servies d'espions, perdit une belle occasion à son rang.

Le lendemain celle des Ref. marche, resoluë d'aller combattre l'autre dãs son logis: resolution prise sur le despit de la faute passee: mais les guides ayans esté trompez d'une route pour l'autre, esgarerent l'Admiral, qui se trouva destourné avec toute l'avantgarde à Sansai: il advint que les troupes qui estoyent logees furent emportees sans peine, trois cornettes qui marchoyent dans le chemin de Poictiers chargees & deffaites sur le bord de la riviere: tous les logements de ce quartier estoyent perdus, quand l'Admiral ayant ouy l'artillerie de sa bataille, fit ferme pour tourner teste vers Jazeneüil, où le Prince de Cõdé avoit trouvé Monsieur, retranché: dont advint que marchant le premier, & cognoissant l'erreur de son avantgarde, quoi qu'il n'eust que la moitié de son armee, paya la faute de courage, fit commencer par les gardes d'Acier, & puis par les files qu'il tiroit des regiments: une grande & furieuse escarmouche biẽ receuë par les enfans perdus de Monsieur, & par la teste du regiment des gardes, que commandoit ce iour là

Saincte-Souline. L'infanterie des Kat. à la veuë d'un si grand Prince vint au combat avec un grand ordre pour les rafraichissements qui se faisoyent de regiments entiers : mais cela ne pût empescher que ces pédescaux (plusieurs fois repoussez) ne donnassent en fin du front au canon, & ne recognussent le retranchement de Jazeneüil : de plus marchandoyent de le franchir sans les fausses charges que Monsalez leur presentoit. Cestui-la poussé par le Comte de Montgommeri fut soustenu par la Vallette, qui dans un vallon de main gauche rompit le Comte & passa sur le ventre à deux cents des plus advancez : ce fut lors que le canon ioüa; & que par lui l'Admiral fut adverti.

RIEN que la nuict ne separa l'escarmouche, à la fin de laquelle sera dit pour rire, que le bagage des Ref. ayant perdu la routte, les valets (apres avoir mangé le soupper de leurs maistres) les voulurent aussi contrefaire en choses meilleures : car ils firent une forme de campement à la veuë de l'armee Royale, leur sottise servant de confidance & de si bonne contenance, que Martigues & la Vallette ayant pris iugement, non de ce que c'estoit, mais de ce qui devoit estre, & se souvenans qu'ils avoyent veu des mauvais garçons ce iour-là, ne les oserent recognoistre ni charger : il y eut bien plus, c'est qu'avant le point du iour, Monsieur fit sa retraicte à Poictiers, ayant payé du bagage de l'avantgarde. En ceste mesme poursuite l'Admiral apprit de quelques prisonniers que le Comte de Brissac estoit logé aux Ances, lui bailla une strette, & deffaisoit tout le regiment, si la plus part ne se fust retiree dans le chasteau: le mesme iour Chouppes avec la compagnie du Duc d'Anguien chargea & rompit la Riviere pui-taillé, & le mena battant iusques au dessous de Mirebeau, qui fut rendu audit Chouppes à l'effroi de ceste charge.

VOILA les Ref. maistres de la campagne, resolus d'attaquer Saumur, selon leur perpetuel desir d'un passage sur Loire: mais Monsieur fortifié des troupes du Languedoc conduites par Joyeuse, quitte Poictiers, fait sommer Loudun & assiege Mirebeau. Le Comte du Lude en ayant le commandement, ne trouve dans la ville que quarante Provençaux, qui quittent d'effroi, & se retirent au chasteau, où la Borde avoit en tout quelques deux cents hommes. Chouppes s'y enferma avec trente Gentils hommes. Le canon, qui avoit commencé à battre la ville, fait une bresche au chasteau, où il y eut un assaut presenté, qui ne fut proprement qu'une recognoissance: mais à une seconde batterie mise par le dehors, le Comte receut à capitulation de la vie les assiegez, puis en fit tuer la plus part, & sur tous la Borde & son frere: Chouppes fut sauvé par ses amis. C'est ici que mal à propos on attribue les represailles de Magné: car la vie estoit portee expressement par la capitulation, qui fut cause que l'Admiral, qui en mesme temps avoit assiegé S. Florent, refusa toute condition de vie aux Kat. leur fit respondre qu'ils se deffendissent bien, les prit par assaut, & les fit mettre en pieces.

LA diversion de Loudun fit quitter le dessein de Loire, & donna occasion aux deux armees de se voir là, n'y ayant estrangers que les Suisses du Roi: on tient que les deux partis faisoyent septante cinq mil hommes: il se passa quelques escarmouches fort legeres. Les deux freres de Montferrant vindrent aux paroles comme Arminius & Flavius, & puis aux mains: ceste petite escarmouche, où le verglas en porta plus par terre que les coups, donna authorité à un chemin creux de faire le hola des armees; apres quelques coups de canon: celle de Monsieur se retira la premiere par Chinon, & l'autre demeura en ses garnisons. Ce reste d'hyver fut employé par les chefs des Ref. (qui se rendirent à Nyort avec la Roine de Navarre) à reigler leurs troupes, travailler aux finances par la vente des biens Ecclesiastiques, practiquer la Roine d'Angleterre, remedier par despesches aux Edicts, qui tantost par leur douceur retenoyent la Noblesse & gens de guerre en leurs maisons, & puis par leur rudesse en revoltoyent plusieurs, qui ne pouvoyent ioindre les armees. Monsieur travailloit à croistre la siene de toutes parts.

CHA-

Chapitre VII.

Siege & combats de Sancerre : Entreprise sur Dieppes & sur Escilles : Charges de Montgommeri & de Bressaut : Petis combats en s'acheminant à Iarnac.

LA Chastre assisté de Martinengues, assiegea de ce temps Sancerre : où apres la batterie, & bresche faicte à la porte de Bourges, l'assaut dõné premierement par les François, & puis par Martinengues : tout cela repoussé, il falut dresser une autre batterie du costé de Sainct Satur : de cest endroit la bresche estant de trente toises, beaucoup plus raisonnable que la premiere. Neubourg eut la poincte, & l'assaut rafraichi par quatre fois, fut soustenu, n'y ayant dedans que cent quarante arquebusiers, une douzaine de hallebardes & six vingts autres qui n'avoyent armes que fondes; & pource que Avantigni, avec quelques gentilshommes du pays & le Grenetier qui estoit homme de moyens, les avoit quitté, quoi qu'ils eussent auparavant fait leur devoir à conserver la ville depuis l'Edict de Chartre, l'Advocat Ioaneau fut esleu chef. Le mesme soir de ces assauts, ceux de la ville sortis par la bresche, enfilent les tranchees, tuent tout ce qui fait teste, encloüent les cinq canons : & depuis harasserent de tant d'attaques ceste armee de quatre mil hommes, qu'ils la contraignirent, le dernier de Ianvier, de lever le siege qui avoit commencé à la mi-Decembre mil cinq cents soixante huict : & tuerent sur le decampement plus de quatre cents hommes.

Ceste entreprise cousta aux chefs, & entr'autres à Antragues, qui y contribuoit fort, une grande despense, perte de seize cents hommes, entre ceux-la Neubourg, qui estoit de quelque reputation. Bien tost apres ces eschauffez furent bien frottez au port S. Thibaud, attirez par un batteau plein de soldats cachez, la cavallerie embusquee avant iour, leur tua quarante hommes, & despeschoit le reste sans l'avantage des vignes.

Les Princes seiournans à Nyort apprenoyent ces choses & autres divers accidents de tous costez, comme l'entreprise de Cateville sur Dieppe, qui ne servit qu'à faire trancher la teste à Lignebœuf & à lui : mesme accident aux entrepreneurs du Havre de grace : quoi que pour ruse non commune ils eussent la nuict contrefermé les portes & logis des principaux capitaines de la garnison, & mesmes des meilleurs soldats : appliquans des morillons & cadenats iusques aux boutiques & fenestres basses pour les empescher de courir à l'alarme. Ceste entreprise se perdit par trop de finesse & trop peu de resolution, & comme si les constellations de ce temps eussent esté ennemies des entrepreneurs.

Colombel de Grenoble, quelque mois apres, ayant pris Essilles, frontiere du Daulphiné, fut aussi tost investi, trop tost rendu à composition bien escrite, mais violee entierement : car lui mis entre les mains de la Duchesse de Savoye, tous ses gens furent tuez de sang froid.

En revenant à nostre principale guerre, l'entreprise du Comte de Brissac, contre celui de Montgommeri à la Mothe-Sainterai, ne fut gueres plus heureuse que les autres : car le chasteau ayant donné loisir à son ombre, d'allumer la mesche, le Comte avec la fleur de l'armee fut contraint de se retirer avec perte de bons hommes : ayant pourtant pris Corminville, frere du Comte, qu'il laissa prisonnier à Lusignan. En traitant de sa rançon, les Reformez mesnagerent une entreprise heureuse comme les autres : l'execution en fut empeschee, pource que tout estant pris horsmis le donjon, Guron s'y retira, ne s'estonna pas du bruit, attendit le secours, qui regagna la place.

Il n'y eut de ce temps rien d'executé que sur Bressaut pres de Thoüars, sa compagnie deffaite & lui sauvé en valet. Les forces que les Princes avoyent amené pour leur seureté, nettoyerent le pays de quelque bicocque, entre autres de l'Abbaye Sainct Michel, où le Moine Castel-pers, & le peuple d'alentour s'opiniastrerent, se fiant sur la difficulté de leur mener le canon, à cause du pays marescageux, sur ce qu'ils avoyent repous-

sé deux petits sieges, où il n'y avoit que des bastardes, & sur une prophetie superstitieuse, asçavoir que S. Michel, venoit en personne deffendre la place : ces pauvres gens furent pris par assaut & mis en pieces: qui en voudra voir le discours tout au long, lise Popeliniere, car il en parle comme de son village.

Ie n'ai pas eu le loisir de vous dire que Piles avoit esté despesché encores une fois en Gascongne, pour attirer & accompagner les Vicomtes de Bourniquet, Monclar, Paulin, & Gourdon: ces quatre s'estans excusez sur la garde de Montauban, & autres places du pays, & payé des mesmes raisons qu'avoyẽt receuës d'eux Acier: Auparavant Piles s'en revint avec fort peu de troupes, lesquelles ne laisserent pas cépẽdant de faire avancer Monsieur vers Angoulesme, pour empescher ces Gascons de ioindre le Prince, lui aussi coula le long de la Charante pour les favoriser : ce qui fut cause de la rencontre des armees : bien qu'elles eussent divers proiects.

Les Ref. voyans leurs forces diminuees par la mortalité des Provençaux, desquels une maladie de camp avoit emporté pres de quatre mille dans Loudun, seulement en comprenant sous ce nom, cõme on faisoit en ce temps-là, tous ceux qui recognoissoyent les Parlements de Thoulouze, Aix & Grenoble : & mesme voyans ceste maladie cõtinuer entre ces gens pour l'insolence du froid, ce parti-la di-ie, ne pensoit qu'à esquiver le combat, faire une diligence vers Loire pour y surprendre quelque place mal pourveuë, & là recevoir les Reistres que leur amenoit le Duc des deux-Ponts, desia lors en forme d'armee: de la naissance & avancemẽt de laquelle nous traicterõs apres avoir parlé des Kat. de leur dessein, & de ce qui en arriva. C'est que se voyãs rẽforcez par les bandes de Provence, que le nouveau Cõte de Tende avoit amenees, par le Reingraff & Bassompierre, suivis de deux mil deux cents Reistres: comme aussi par plusieurs moindres troupes de toutes les parts de la France: sachant d'autre part la diminutiõ de leurs ennemis, ils vouloyẽt dõner bataille à quelque prix que ce fust, avant Piles arrivé, ils cogneurent que la riviere de Charante servoit de marreaucoulis aux Ref. qui en ayant les ponts à leur commandement, se couvroyent de ce fossé à leur plaisir. Monsieur, pour accourcir leur pourmenoir, envoya la Riviere Pui-taillé, se saisir de Iarnac: & cõme il estoit homme sans repos, il en dõna si peu à l'armee ennemie, qu'elle tourna son dessein vers lui L'Admiral le fit attaquer par Briquemaut, faisant pour couvrir ce siege, une grãde cavalcade de tout ce qu'il pût mettre à cheval, iusques dans les logis de l'armee Royale: là apres avoir levé cinq ou six bourgades, & mis l'armee aux armes, Pui-Viaut, avec soixante lãces de coureurs estant à veuë d'Anville, logis de Monsieur, vit sortir quatre vingts cavalliers, qui estoyent les galans de la Cour, cõme ceux de Guise, Brissac, Pompadour, Fervaques, Lanssac, Jerssai, Fontaine & autres : Pui-Viaud cognoissant quels gens c'estoyent, à tant d'espees dorees, disposa les siens à attendre le cõbat de pied ferme, & n'eut gueres loisir de s'ennuyer, qu'il ne fust meslé & remeslé de ceste troupe, à l'envi les uns des autres: mais nul des casacques blanches, ne quitta la place: un d'eux pourtant estant porté par terre, quelqu'un des Kat. qui prenoit haleine à cinquante pas de la meslee, s'avança pour donner à celui qui estoit tombé. Vachonniere se mit au devant, disant, à moi qui suis debout : toutes les deux troupes se revindrent coudre ensemble: & ceste seconde meslee s'opiniastroit à bon escient, quand par la veuë d'Andelot, qui amenoit douze cornettes, où par la fermeté de Pluviaud, la place lui demeura; les courtisans r'emporterẽt deux de leurs morts & plusieurs blessez, & voulurent sçavoir des autres qui n'en avoyent pas eu meilleur marché à quels gens ils avoyent eu affaire. La Curee-Iersaut, qui avec Clermond, la Barbee, & autres cercheurs de coups de pistolets, tenoit à gloire de suivre ce capitaine aux occasions seulement, en lieu de nommer ces galans, respondit que c'estoit la compagnie de Pluviaud : & Lanssac ayant repliqué, *comment, les Sires de Lodun ?* comme la plusspart estoyent de ce lieu & de ceste qualité: le Duc de Guise cria, *laissons ce discours, ils sont tous bien gentilshommes.*

Or durant ces esbats, Briquemaud, forçoit la riviere dans Jarnac, avoit mis le feu dans un donjon, où quelques uns, & entre autres le capitaine Lespinette, se voulant ietter par le machi-

machicoulis, se trouverent engagez & serrez par leurs cuirasses entre les corbelets, si bien que le feu des fenestres de dessous les brusla dans leurs armes : & quelques uns remarquoyent, de celui que i'ai nommé, le bruslement de quelques femmes & enfans dans une maison: comme voulant que ce fust une iuste punition.

Monsievr prit apres Chasteauneuf à composition, & puis alla attaquer une escarmouche a la veuë de Congnac, pour oster aux Ref. le soupçon du passage: mais cela ne pût abuser l'Admiral: au contraire quittant Jarnac au Prince de Condé, pour logis de la bataille, il print place de l'avantgarde à Bassac, loge à Triac sa cavallerie legere, partageant la garde du Pont de Chasteauneuf au Comte de Montgommeri, à Soubize & à la Louë.

Chapitre VIII.

Bataille de Iarnac.

Ces chevaux legers harassez dans un païs ruiné, sans solde & sans commissaires de vivres, se dispenserent un peu legerement de leur garde, sur tout à la factiō de la Louë, qui plaça son corps de garde fort foible, trop loin du passage: cependant que Biron premier Mareschal de camp, soupçonné de favoriser les Reformez, voulut par un tour de maistre & extreme diligence, lever les soupçons & reproches, en accomplissant la promesse faite à Monsieur, de le mettre aux mains: le lēdemain il accompagna la promptitude & l'industrie du pont d'un ordre excellent, pour faire passer l'armee sans confusion. Les deux tiers des forces Royales ayans pris place dans les prees d'outre l'eau avant soleil levé, la premiere chose que vid la Louë, fut un gros de six cornettes, parmi elles le grand estēdart bleu, & Martigues à la teste venant au galop, pour obliger l'armee par engagement des chevaux legers, qui ne s'estās pas fait beaucoup prier pour faire place, se retirerēt vers un petit ruisseau, où ils trouvent Pluviaud avec ses six compagnies de pied: lui & elles se perdoyent sans la troupe de l'Admiral, & en mesme temps la Nouë, lequel ayant renvoyé le plus gros trouver leur chef, prit les gardes d'Acier, & avec la Louë, fit une charge à ceux qui passoyent une vieille chaussee d'estang: Pluviaud les favorise d'un salve, & ne demeura gueres à voir quatre cornettes, qui ayans passé par la queuë de l'estang, vindrent sans marchander, terrasser ces deux capitaines & rompre leurs compagnies: alors il prent quelque petite haye pour avātage, se battāt en retraicte par petites troupes. Martigues, pour l'enfoncer, dōne à toute bride dans le village de Triac, & en chasse deux cornettes, mais emplit tout le village: Andelot y donne avec six vingts salades: & pour faict remarquable, ayant dit à ceux qui le suivoyent, *Faictes comme moi*, allant au pas à la charge, donna du poing qui tenoit la bride sous la visiere d'un qui l'affrontoit: & l'ayant levee lui planta un coup de pistolet dans la teste: quelques uns ont voulu que ce coup soit arrivé à Montsalez: A cest exēple la charge fut si rudemēt eschauffee par l'Admiral, qu'ils menerent Martigues battant assez loin hors du village. Mais Brissac avec douze cēts arquebusiers fit si beau feu, qu'il mit tout dehors, & l'ayant regagné s'y barricada. Martigues prit place à droicte à sa faveur: tout cela donna loisir au Duc de Montpensier de placer son avantgarde: à Pluviaud, de gagner un peu de pays, & à l'Admiral, d'envoyer un dangereux advis au Prince, asçavoir de demesler son avantgarde par le combat de la bataille: & ce qu'ils appelloyēt bataille, n'estoit que sept compagnies, pource que tout le reste estoit dans les logis à la main gauche de l'armee. Le conseil receu fut promptement suivi par ce Prince, trop peu paresseux, qui appelle Soubize, Languilliers & Chouppes, leur dit, *qu'il les choisissoit pour lui servir de miroir*; les avance à costé de Triac: ceux-ci ayans commandement par Chastelier-Portal, se perdent & lui avec eux dans le gros du Duc de Montpensier, laissans à leur costé gauche trois cents chevaux ennemis qui les serrerent. Apres, Pluviaud voulant estre de toute feste, favorisa encore ceste charge de deux cents des siés, avec lesquels il faisoit la retraite. Cepēdant Mōsieur arrive avec le gros: & pource qu'il trouva au dessous de Triac un estāg, il envoye 400. à la queuë

presente à la chaussee un bataillon d'infanterie, duquel ayant parti le front en trois, les deux dernieres files ayans pris leur place, reforme son bataillon à l'autre bout de la chaussee, laissans un bon espace pour ce qui suivoit. Ce fut un regiment de Reistres, qui alla au trot menacer le flanc du gros, à la teste duquel estoit le Prince de Condé.

Il arriva que ce Prince mettant son casque, un coursier du Comte de la Rochefoucaut, lui met l'os de la iambe en pieces, qui perçoit la botte, il monstre ce spectacle aux plus proches, & leur ayant dit, *Voici, Noblesse vrayement Françoise, ce que nous avons tant desiré : Allons achever ce que les premieres charges ont commencé ; & vous souvenez en quel estat Louys de Bourbon entre au combat pour Christ, & sa patrie*: respondant à la devise de sa cornette, qui animoit un Curse Romain de ces mots; *Doux le peril pour Christ & le pays*: Achevant ces paroles il baisse la teste, & donne à huict cents lances, dans lesquelles sa troupe parut peu : d'ailleurs aussi tost enveloppee des Reistres que nous avons marquez, son cheval tué sous lui, ses plus proches tuez ou emportez : il donne le gantelet gauche à Argence assisté de S. Iean des Roches.

Ce fut à la cheute de ce Prince que se fit un combat le plus aspre & plus opiniastré qu'on croid avoir esté aux guerres civiles: entre les autres nous avons remarqué un vieillard nommé la Vergne, qui cōbattit ce iour là au milieu de vingt cinq nepveux, & se perdit avec quinze tous en un monceau, les autres dix presque tous prisonniers : mais en fin ce que peurent deux cents cinquante gentils-hommes, arrestez de deux mille en teste, enveloppez de deux mil cinq cents Reistres à la droicte, & de huict cents lances à la gauche, ce fut de mourir les deux tiers sur la place.

Du costé des huict cents lances survint encores Pluviaud pour iouër son ieu, avec lequel il donna moyen de se sauver à plusieurs: mais sur tout à ceux qui estans demontez, se ietterent à lui.

Dedans ceste multitude arriva Montesquiou capitaine des gardes de Monsieur, & partant d'aupres de sa personne, qui vint au derriere du Prince de Condé, & le tua d'un coup de pistolet entre ses deux garents. De là en avant, ceste grosse troupe print parti vers le haut chemin de Iarnac, l'autre fondit sur Pluviaud: mais ce capitaine ayant la riviere à sa gauche se servit si à propos des buissons qui costoyoyent & partageoyent les prez, qu'il garentit presque tousiours au pas sa troupe une lieuë & demie : & là il n'en pouvoit plus, quand les premiers des siens rencontrerent six mille arquebusiers envoyez par Acier, avec ceux-là s'estans iettez dans Iarnac, ils passerent la riviere & rompirent le pont.

La perte des Ref. en ceste iournee, fut principalement du Prince de Condé, de cent quarante gentilshommes morts sur la place, entre ceux-la, Montejan, Chandenier, & puis Chastelier-portal & Stuart, le premier de ces deux tué de sang froid par les amis de Charri, en souvenance du Pont S. Michel, le dernier poignardé par un Capitaine du Connestable en achevant de parler à Monsieur, qui en ouyt les coups & quelque cri entre les portes de sa chambre: le tiers des morts, Poitevins.

Les principaux prisonniers furent la Nouë, la Louë, Languillier, Soubize, qui se sauva par la dexterité de Fonlebon, & Corbouson, qui depuis quitta le parti, pource qu'on avoit employé Sessac prisonnier à retirer la Nouë plustost que lui: De l'autre costé se perdirent Monsalez, le Comte de la Mirande, les deux barons d'Ingrande, Linieres, Prunai & Moncavray avec environ quarante gentils-hommes: les drappeaux furent envoyez à Rome, non sans quelque augmentation: car il est certain, que de cent vingt huict cornettes qui estoyent lors en l'armee, il n'y en eut que quinze qui vissent le combat : & de plus de deux cents enseignes de gens de pied, il n'y eut que les six de Pluviaud qui en approchassent d'une lieuë.

Le corps du Prince fut porté sur une asnesse, & exposé à la veuë de tous sur une pierre contre un pilier de la galerie de Iarnac, où Monsieur prit son logis.

La poursuite dura iusques à cinq heures du soir, & à la chaussee du grand estang, où plusieurs compagnies, qui n'avoyent point veu la bataille, firent ferme & un corps de garde bien avant dans la nuict : là aussi les plus avancez des poursuivans, apres quelques coups de pistolet,

ſtolet, firent leur derniere poincte, que nous arreſtaſmes, ſans les poursuivre hors noſtre avantage.

CHAPITRE IX.

Des r'alliemens & ſuite de la bataille.

TOUTE la nuict les compagnies arrivoyent de divers endroits comme par neceſſité des chemins. Au pont S. Sulpice l'Admiral ayant recueilli & mis à part ce qu'il voulut, laiſſa couler vers Xainctes, où eſtoyent les ieunes Princes, la plus grande route, & lui avec dix compagnies de cavallerie, met la ville en bon eſtat, couvre les forces qui avoyent pris ce quartier de la Boutonne, & puis ſ'en vint à Xainctes. Quant aux regiments qui ſe rencontrerent par commodité dans Congnac iuſques à cent & dix enſeignes; cela ne ſe fit point au commencement par deſſein, comme l'on a penſé: les Maiſtres de camp Provençaux, & principalement ceux auſquels nous avons ioint Pluviaud au paſſage de Iarnac, bien catechiſez & r'affermis par ce Capitaine, ſe convierent & reſolurent d'arreſter le fruict de la bataille, dequoi l'Admiral ſe ſervit tresbien: car deux iours apres, Monſieur ayant receu une glorieuſe reſponſe par le heraud qui avoit ſommé Congnac, marcha avec toute ſon armee & artillerie au ſiege: Il trouva aux premieres maiſons Pluviaud qui ſe faiſoit marcher ſur les talons, avant laſcher le pied devant les regiments de Briſſac & de Goas, & puis la foule de l'infanterie l'ayant congné iuſques au petit parc, il trouve là dedãs douze mille hommes de pied qui agrandiſſoyent les breches de la muraille, pour faire des ſorties en plus groſſe foule & plus à leur aiſe: là au lieu d'eſcarmouches, auſquelles les Catholiques ſ'attendoyent, ce n'eſtoyent que combats de mille par chaſque rafraichiſſements: Ces pédeſcaux avec leurs arquebuſes nouëes d'aiguillettes, donnent ſi follement dans le premier bataillon, qu'ils emportent deux drappeaux: ceſt entretien fut ſi rude iuſques au ſoir, & leur haleine ſi puante, que Monſieur fut conſeillé d'aller taſter deux entrepriſes qu'il avoit ſur S. Iean & ſur Angouleſme: & puis n'ayant rien fait ni à l'un ni à l'autre, ſans avoir rien hazardé, on le mena paſſer par Aubeterre, & aſſieger Muſſidan.

LES advis furent bien differents à Xainctes ſur ce que devoit devenir l'armee des Ref. apres leur grand' perte: les uns vouloyẽt ietter les Princes dans Angouleſme ou dans la Rochelle, envoyer toute l'infanterie dans les Iſles de Maillezay, & la cavallerie à Marãs: diſans qu'outre la ſeureté du logis, ils avoyent Marreau-coulis en Poictou, Xainctonge & Aunis, accés à la Rochelle & à la Mer: les derniers qui furent mieux eſcoutez, dirent que le premier advis ſeroit bon pour quelque armee plus endommagee, & qui n'auroit que quatre ou cinq mille hommes de reſte, qu'il valoit mieux garder la reputation du parti & l'honneur de la campagne par la faveur des ponts de Charante, veu qu'ils avoyent dequoi combattre les Kat. ſeparez. Ainſi ceſte armee ſe garentit ſous le paſſeport des rivieres. Pour Angouleſme, fut deſpeſché le Comte de Montgommeri avec ſept cornettes: deſquelles trois furent chargees à Segonſac par le Comte de Briſſac, deux des trois perdues: & Chaumont qui en commandoit une, pris: ce qui eſchappa ſe ſauva dans Congnac, preſſez iuſques dans le tappe-cul: ce fut à ceſte pourſuite que fut tué le Comte Morette & non à la bataille, comme on a dit. Piles ſur le deſordre vint trouver les chefs Ref. à Xainctes, bien receu, encor qu'il n'amenaſt pas grand ſecours.

VN des plus grands profits de la bataille, fut que Boüillé Gouverneur de Nantois, & Puy gaillard, qui avoyent blocqué Tiffauges, & aſſiegé Montaigu, eſtans pres de lever le ſiege firent ſçavoir aux aſſiegez leur deſavantage, ſur lequel ils ſe rendirent par compoſition.

L'ESLONGNEMENT de Monſieur permit à l'Admiral une reveuë de toutes ſes forces pres de Tonnay-Charante, où ſe trouva la Roine de Navarre, avec le Prince ſon fils, qu'elle preſenta au gros de la cavallerie à part, & puis à celui de l'infanterie: & là apres avoir preſté un ſer-

ment notable sur son ame, honneur & vie, de n'abandonner iamais la cause, en receut un reciproque, & quand & quand fut proclamé chef avec cris & exultations: les cœurs estans merveilleusement esmeus par une harangue de la Roine, qui messla d'une belle grace les pleurs & les souspirs avec les resolutions.

Ceste Princesse ayant par les tressauts de courage effacé les termes des regrets: l'armee apres un grand salve se separa. Andelot despesché par toutes les garnisons fit faire le mesme serment au reste de l'infanterie, & puis s'achemina avec trois regiments & quelque cavallerie en bas Poictou, pour recouvrer les places perdues: à quoi rien ne lui ayant succedé, il vint mourir à Xainctes d'une fievre chaude, dans l'agonie de laquelle il s'assit pour dire: *La France aura beaucoup de maux avec vous, & puis sans vous: mais en fin tout tombera sur l'Espagnol.* L'Admiral l'ayant repris, comme d'une resverie, *Ie ne resve point*, dit-il, *mon frere, l'homme de Dieu me l'a dit:* Sur ces propos il rendit l'esprit, non sans apparence de poison: les armees l'avoyent nommé le Chevalier sans peur. Bouquard Maistre de l'artillerie lui fit compagnie. Acier succeda aux charges du premier, & Yvoi, (de qui le frere mourut de ce temps à Strasbourg,) à l'office du second. Nous l'appellerons ci apres Jenlis.

En mesme temps que ces deux compagnons de tant de travaux le furent de la mort, à Mussidan Brissac & Pompadour, amis comme freres, & sans haine, rivaux de la gloire, moururent de deux arquebusades, l'un en gagnant la ville bruslee & quittee par les habitans, l'autre en recognoissant la breche du chasteau, où peu de soldats avec les habitans se battirent à coups d'espee sur la bresche, & puis receurent capitulation entierement violee par les soldats, qui ne pouvoyent enduire la perte de leur Brissac, que l'amour des siens, le nom desia effroyable aux ennemis, & le cœur insatiable d'honneur, preparoyent à tout ce que l'on peut esperer. Cela fait, Monsieur adverti par le Roi comment l'armee du Duc des deux-Ponts estoit en France, prit son chemin vers le Limosin: & Piles le temps de son esloignement pour entreprendre un siege sur Bourg, mauvaise place, mais bien deffendue, sans cesse rafraichie par la mer: & mesmes les vaisseaux favorisans à coups de canon la deffense des trois parts de la ville: si bien qu'apres plusieurs sorties, où Vallefrenieres, meslé avec les ennemis, fut tué par les siens faute de marque, il falut lever le siege avec la mesme couverture qu'avoit prise la grande armee: ceux la pour empescher ceux-ci pour s'unir aux Princes, qui alloyent favoriser les estrangers.

Chapitre X.

De la venuë des Estrangers: leur desmarche: Empeschement: Rencontres, & prise de la Charité.

A Ce mot il faut faire raison au Cardinal de Chastillon, qui se plaint en Angleterre de ce que nous l'oublions: il nous excusera si les plus furieuses affaires nous ont emporté: Il faut premierement recognoistre de lui l'envoi de cent mille Angelots, prestez par la Roine d'Angleterre, & de mesme main six canons avec ce qu'il faloit pour leur donner à manger: & puis Renti lui estant renvoyé, trouva qu'il avoit desia esmeu le Prince d'Orange à passer en Picardie pour reveiller la Noblesse, trompee du repos à eux promis par le Mareschal de Cossé: ce fut aussi de son labeur que Blandi-fumee, despesché à Vienne pour empescher les levees des Protestans, n'emporta de l'Electeur que froides & sages responses: du Duc de Saxe que remonstrances: & menaces de l'un & de l'autre, faisans sentir que le Roi avoit beaucoup moins de pretexte d'accuser son peuple d'elevatiõs apres la paix violee qu'aux premieres guerres, qui n'avoit pas encor traicté avec eux. Pourtant Blandi s'en retourna, ayant acheminé la levee que faisoit & conduisoit pour le Roi le Marquis de Bade; & puis lors que Chastelier-Portal partit de la Rochelle en Octobre de l'an passé, avec son armee de neuf vaisseaux, eut emmené ses prises de

de Flamans, Bretons & Normans à Plemuë, il fut receu là comme à la Rochelle, & depuis encor ayant caché dans les ports d'Angleterre un galion & quatre navires Espagnols, ce fut le mesme Cardinal qui deffendit cest affaire, comme nous dirons au chapitre de la liaison, mettant en mauvaise intelligence les Espagnols avec les Anglois, & les François Reformez en meilleure qu'ils n'estoyẽt à cause du Havre. Le mesme mit à fin la levee du Duc des deux-Ponts: mais afin que la France ne lui cedast rien en dexterité de negociations, le Cardinal de Lorraine antagoniste de cestui-la, dissipa les levees du Prince d'Orange par Gaspard Schouberg & le contraignit au point que nous dirons en son lieu.

Voila donc l'armee du Duc des deux-Ponts, où se iette la personne du Prince d'Orange, le Comte Ludovic son frere, & quelques pieces de leur armee: comme aussi devers Geneve & Daulphiné les bandes qui n'avoyent sçeu passer au fort de Mouvans, entr'autres la Coche Dauphinois, qui ayant fait en son pays un regiment de quinze belles compagnies, fut contraint de retourner vers Grenoble, où tout estant contre lui, on lui leva tant de logis, & eut tant de combats en cheminant, que de quinze compagnies, il n'en pût sauver que six vers Strasbourg: là il eut sur les bras les forces du Duc d'Aumale, qui s'amassoyent pour s'opposer à l'armee estrangere: son chemin de retraicte lui fut couppé par une grande multitude de peuples, & retranché de plusieurs arbres abbatus, ayant une fois esquivé ce passage, & de l'autre trouvant toutes les forces en teste, il fut contraint de retourner forcer le retranchement, & puis se voyant engagé sans apparence, il eut soin de sauver le ieune Clervant, & quelques gens de bonne maison, leur monstrant ce qu'ils pouvoyent faire, cependant que lui avec cent cinquante choisis se perdit dans un combat desesperé où il fit mourir trois cents des ennemis: apres ceste charité (qui a peu d'exemple) il fut pris, accablé de coups & mené prisonnier à Mets, où il commençoit à se guerir quand on le mena pourmener hors de la ville pour le tuer.

Au rendé-vous general que donna le Duc des deux-Ponts en Hainaut, il se trouva force practiques pour en faire autant qu'au Prince d'Orange; mais lui, le Comte son frere, la violence de Clervant & de son frere aussi, les harangues de Francourt, & mieux que tout cela l'entiere resolution du Comte Palatin, qui mettoit le tout pour le tout: & faisoit valoir par sa respontion les seings & obligations des Princes: tout cela r'asseura la levee, si bien que le Duc des deux-Ponts, apres avoir fait grandes protestations par un manifeste escrit au Roi, marcha vers la France à la fin de Fevrier, au mesme temps que le Duc d'Aumale, fortifié du Duc de Nemours & du Baron des Adrets, mit en corps d'armee quatorze vieilles compagnies d'Ordonnance, dixhuict cornettes nouvelles, cinquãte deux enseignes de gens de pied, six canons de batterie, neuf coulevrines que bastardes, & avec cest equipage se presenta à S. Jean pres de Saverne.

Le Duc des deux-Ponts avoit trente cornettes, qui faisoyent sept mil cinq cents Reistres, & pour François Morvilliers, le Marquis de Renel, Clervant, Malleroy, Mouy, Fequieres, Esternai, & autres de moindre nom. Quant à Jenlis, en mourant de desplaisir à Strasbourg, il avoit enioint à tous les siens de n'abandonner l'armee: si bien que tout cela y adioustoit huict cents chevaux François: l'infanterie estoit de vingt-six enseignes, faisant six mille Lanskenets bien armez, n'y ayant de François que six ou sept cents en tresmauvais equippage: leur artillerie estoit de six courtaux, deux coulevrines, & deux moyennes.

A ce bourg de S. Jean où ils marcherent, le Duc d'Aumale fit contenance de donner bataille: mais voyant que les autres cerchoyent cela mesme, apres quelque legere escarmouche, il fit filer du derriere: & là apprit la premiere leçon de deux armees qui s'affrontent, asçavoir laquelle des deux a besoin des avantages: comme de là en avant Aumale les recercha tousiours: ce qui parut à Silli, où il se campa à la faveur d'un bois fort espais à sa gauche, & d'une petite riviere à sa droicte.

L'armee Allemande ayant fait recognoistre ce bois plein d'infanterie, qui favorisoit huict cornettes, presenta de ce costé trois mille Lanskenets en gros, & tous leurs arquebusiers François à divers ailerons: là ne fut rien enfoncé, seule-

ment quelque infanterie du bois, voyant qu'on n'y donnoit pas en gros, convertit le passe-temps en escarmouche, où le dommage fut partagé : mais Mouy voyant à sa gauche & à la droicte des autres sept compagnies mal couvertes de ce petit ruisseau: & s'estant asseuré que Schomberg le suivroit, passe l'eau gaillardement, & mesle ceste grosse troupe, ce qu'il falut desmesler & repasser en desordre avec perte d'un drapeau & de vingt salades, pource que les sept compagnies furent aussi tost soustenues, & la charge renforcee par dix d'Ordonnance: cela chastia un peu les chaleurs de foye des Ref. qui depuis ce coup s'amuserent plus à cercher leurs chemins que les occasions de combattre: Ils deffirent pourtant en passant la compagnie du Duc de Savoye à Selonge, & donnerent sur les doigts au Baron des Adrets, de qui ils emporterent quatre drapeaux, & firent sauver le reste de ses troupes à fuite. Le Duc d'Aumale ayant presque tous les iours marché à veuë & agacé les Allemans iusques à Beaune, là fut d'avis de gaigner Loire à Gean, pour, sur le passage de la riviere prendre nouvelles occasions.

Veselay qu'on menaçoit encor de siege, ayant rafraichi l'armee de plusieurs choses qu'ils ne trouvoyent pas à la campagne, il falut ouvrir à coups de canon un passage: pour cela fut resolu d'assieger la Charité, ville de grandeur & de force moyenne, commandee d'un costau de vignes, où ils logerẽt quelques pieces pour battre en courtine à la porte de Nevers: mais comme ils eurent passé l'eau pour bien assieger, batterie faicte, & l'assaut preparé, ceux de la ville ayans quitté la bresche, on y donna: & ceux qui estoyent logez au bout du pont, passerent sur les gardes-fons; & ainsi fut prise la Charité, & pillee par les Lanskenets: d'Ulli mourut dedans, & Fequieres, excellent Mareschal de camp, quelques iours apres la prise.

Ce passage apporta aux Reformez grandes commoditez, & aux autres de l'estonnement; pour à quoi remedier la Roine mere s'advança iusques au Blanc en Berri, où elle tint un conseil general composé de Princes, conseillers d'Estat, & de signalez capitaines.

Apres plusieurs altercations, le resultat fut de faire de grandes & nouvelles levees, dedans & dehors le Royaume : cependant amuser & adoucir les ennemis par un traicté de paix, & pour le present employer tout ce qu'il y avoit de forces sur pied pour empescher les armees de se ioindre.

Chapitre XI.

Conionction des armees : Despesche en Bearn: rencontre de Roche-l'abeille: siege de Nyort: prise de Lusignan.

De ces armees l'estrangere ayant laissé son artillerie pesante & Guerchi dans la Charité, marche à grandes iournees dans le Limosin. Mouy (qui portoit tousiours le premier leurs nouvelles) ayant sçeu que Autricourt avoit pris un chasteau sur le bort de Vienne, & y avoit laissé quelques hommes, print le chemin pour cercher des commoditez: il trouva le chasteau assiegé par huict cents hommes, desquels la moitié voulurent disputer le gué de la riviere: mais il se ietta à l'eau dãs la fumee de leurs arquebusades, tailla en pieces ce qui estoit sur la greve, & quelques uns de ceux qui estoyent demeurez aux barricades: de là en avãt le Duc des deux Ponts marcha sans destourbier iusques aux Cars, où il mourut pensant faire guerir une fievre quarte par excés un iour devant la conionction des armees : laissant par son election le Comte de Mansfeld pour commander à ses troupes.

L'autre armee qui avoit pris par force Nontron, tué ce qui portoit armes, & y demeuroit logee, despescha de là le Comte de Montgommeri, demandé par les quatre Vicomtes pour les commãder, empescher leurs divisions, & les progrés que Terride faisoit en Bearn, apres ceste despesche marcha à Challus, où l'onziesme de May les armees se ioignirent, non sans festins & presents de la Roine de Navarre aux Principaux.

Le lendemain de la resiouïssance Rouvray estant logé dans Aisse à deux lieuës de Limoges, & n'ayant aucun loisir de se retrancher, fut brusquement attaqué par Martigues; qui ayant gaigné la premiere bar-

barricade d'emblee, & la seconde avec beaucoup de combat, fit resoudre à Rouvray la retraicte avant la venue d'un gros d'infanterie, n'ayant eu encor à faire qu'aux arquebusiers à cheval. Ceste retraicte fut assez friande pource qu'ils avoyent sur les bras la fleur de l'armee qui leur faisoyent des charges, mesmes dans les chemins creux: si bien qu'il falut que l'avantgarde des Ref. allast desmesler ceste fuzee, & de là en avant les deux armees se costoyerent iusques à la Rochabeille, où Monsieur receut le neveu du Pape avec douze cents lances & quatre mille fantassins Italiens: les autres gaignerent S. Yrier la Perche, toute l'avantgarde campee dans les forests, où ils vescurent la pluspart, sept iours, d'espics de seigle qui ne faisoyẽt que fleurir & quelques pourceaux qu'ils tuoyẽt par les bois sans pain & sans sel: ce qu'ils payerent bien puis apres.

Monsieur estoit campé sur un petit ruisseau, dans lequel un estang faisoit sa cheute: entre les deux se presentoit une place comme toute retranchee, si favorable qu'il en voulut faire la teste de son logement, y faisant camper les regimẽts de la Barte & de Goas avec quatre cornettes Italiennes. Ceux-là adiousterent tant de labeur au naturel, que cela sentoit mieux la garnison que l'armee: encor le logis de l'artillerie gardé par les Suisses flanquoit les deux costes, & battoit en eschine le devant de ce corps de garde. Pour un autre grand advantage l'avantgarde avoit une grande halle où tenir les meches allumees en un temps fort pluvieux.

Le vingt-troisiesme Juin, le Prince d'Orange & l'Admiral, firẽt attaquer une escarmouche de cavallerie seulement: en laquelle un Reistre qu'õ vouloit faire retourner, pource qu'il estoit en pourpoint, dit, *qu'il alloit querir des armes*, Et de fait dõna un coup de pistolet par la teste à un Italien, & apporta l'homme & les armes iusques au derriere de la troupe. I'ai voulu marquer en passant cest effect de courage & de force ensemble.

Ceste escarmouche n'estoit à autre dessein que de dõner aux deux chefs moyen de recognoistre, ce qu'ayans fait & dõné l'ordre à chacun dés le soir, les troupes marcherent ainsi: Briquemaut, le fils, plus vieil capitaine de France (vivant encores quãd i'escrivois) menoit la teste de l'armee, Piles le soustenoit, Rouvrai cestui-la: les arquebusiers demontez de Pouillé, & puis Baudiné avec cinq mille hommes: cela encor soustenu d'un gros bataillon de Lanskenets, qui poussoit devant soi huict pieces de campagne: le regiment de cavallerie de Mouy filoit par la main gauche selõ les commoditez: à la droite (là où il y avoit un peu plus de large) marchoit le reste de la cavallerie de l'avantgarde, asçavoir, les regiments de Briquemaut le pere, Soubize, Beau-vois & Teligni. Je ne vous ennuyerai point de l'ordre de sa bataille, pource qu'à peine vid elle le combat qui fut tel.

Les Kat. à la veuë non attendue des ennemis, qui tous estoyent couverts de chemises, allument les meches, iettẽt un sergeant avec trẽte arquebusiers dans un petit champ quarré devãt celui du corps de garde: ce champ palissé de grands bois de chastagnier couchez entre des fourchons à la mode du pays: le Lieutenant de la Colonelle de Briquemaut avec environ autant, saute de son costé dans le mesme champ: le sergent de qui Goas avoit tiré promesse de ne tirer que le bourre n'entrast, & de rompre croce sur cap, passe plus de la moitié du champ: les deux troupes s'abordent, peu d'arquebusades prirent, moins de celle des Ref. qui ne venoyent pas d'une halle: la pluspart tirent le canon appuyé: & ce qui fut le plus galand, fut que comme les uns leverent la croce en haut: les autres qui n'avoyent pas estudié ceste leçon, furẽt leurs singes. Ce gentil combat, qui s'eschauffoit à coups d'espee, fut debauché par six cents arquebusiers de Piles, donnant à la gauche du chãp, à presque pareille troupe que les regiments avoyent avancez: ces enfans perdus repoussez par la Barte iusques au gros de Piles, sont aussi tost redressez par leur chef, qui ayant tourné le visage à ses capitaines, leur cria, *Vous me voulez donc laisser perdre*, & sans marchander se precipita dans tout ce qui estoit avancé, l'emporta, & en faisoit autant du logement, sans Strosse nouveau colonnel en la place de Brissac, avec lui la fleur de l'infanterie du Roi: cela donna tres-furieusement, ceste bande presque toute en dueil, fut la premiere à qui nous avons veu tirer le pied ioint. Eux donc favorisez d'une rude charge faite par la cavallerie Italienne, renversoyent non seule-

ment Piles & Biiquemaut, mais toute l'infanterie de Monsieur, faisoit quitter place à l'autre, & au regiment de Mouy dans un pré à leur droicte ; l'Admiral avancé à ce besoin, remit en besongne Rouvrai & Poüillé. A la veuë de ce Maistre, la Mothe-Pujaut, Saincte-Terre & Brillac, honteux d'avoir lasché le pied se reiettent dans le pré au devant de Mouy: font une charge à propos, sous ceste faveur Piles criant encor aux siens, se reiette parmi les capitaines de Strosse : la Ramiere son sergent Maior donne par le derriere à ce grand corps de garde: Congners & Remboüillet dans le ruisseau : il y eut là grand combat à coups d'espee, & armes d'Ast : les pluyes d'une sepmaine renforcees ce iour-là, rendans la valeur subiecte à l'ancienne vertu. Strosse pris, S. Loup son lieutenant, & trente deux chefs des vieilles bandes demeurent sur la place, & aupres d'eux de sept à huict cents hommes, desquels il n'y en avoit pas vingt qui ne fussent tuez de coups de main.

On vid ce iour-là les Ref. ayans fait quitter les tentes & l'artillerie de l'avantgarde, combattre d'une main, & de l'autre porter à la bouche le pain qu'ils avoyent amassé dans les logis: En fin, apres quelques canonnades de la bataille de Monsieur & de l'avantgarde des autres, la pluye fit le hola, & les Italiens voulans gaigner quelque honneur sur la retraicte faite par Mouy, ils tournent teste, & à son ombre les gardes d'Acier, qui n'estoyent que trente l'espee à la main & l'arquebuse au fourreau, en rompirent quatre cornettes : Les Ref. n'ayans en tous ces combats perdu que quarante soldats & pas un homme de marque.

I'ay descrit ceste rencontre expressement, pource qu'elle le merite, & que ie sors des Loix de l'abregé.

Chapitre XII.

Siege de Nyort, secouru par Pluviaut: Prise de Chastelerand, de plusieurs bicocques, & de Lusignan.

Durant que ces armees estoyent ainsi approchees, le Comte du Lude avoit pris le temps pour assieger Nyort, commençant le vingtiesme de Juin par Magné, où il fit capituler Surimeau, & depuis tuerent tout, en se mocquant de la promesse: ce qui se fit de plus notable en ce siege fut la resolution de Pluviaut pour entrer dans la ville assiegee, non sans l'advis de la Nouë, duquel s'estant departi aupres de Mozé il gagna sur le soir Frontenai l'abbatu, où apres avoir disposé le cœur de ses gens comme à chose difficile, declare son dessein, il marche la nuict avec huict cents arquebusiers & septante salades pour percer une armee de sept mil hommes de pied, & entre ceux-la Puygaillard & Onoux, des meilleurs hômes de siege qui fussent en France, de plus en leur chemin douze cents lances, logees serré pour la doute de ce qui advint. Les guides du secours s'estãs perdues la nuict, les vedettes des assiegeans virent à trois quarts de lieuës du siege, le Soleil desia levé, les six enseignes & la cornette de Pluviaut, qui ayant fait iusques là porter les tambours sur l'espaule, se voyant descouvert les fait bander & battre aux champs, il iette la Roche-Lorie à la gauche de ses gens de pied: & prit loisir de dire à ses soldats, en leur mõstrant les deux clochers de Nyort, *Compagnons, voila vos drapeaux, qui veut gagner de l'honneur & sa vie, le chemin des deux est-là*: il n'eut pas dit cela qu'il vit naistre les compagnies de Ruffec & de Mortemar, & cinq autres dans le champ de droicte: à ceste veuë il adiousta, *marchez compagnons, ie vai parler à ces gens là, & vous me trouverez à vostre teste*: ce qu'il fit ayant reioint sa troupe: car il estonna tellement ceste grosse multitude de sa charge, qu'il en emporta un drapeau : & voyant de mesme temps trois cornettes donner la lance baissee dans ses gens de pied, il se iette à terre, & appellant dans le combat à soi, comme il voyoit à propos, ses capitaines, la teste où il estoit commençant à estre favorisee de la courtine, se mit en quelque seureté: mais voyant le reste meslé de cõpagnies qui arrivoyent sans cesse: il retourne avec les premiers avancez pour participer au peril

peril des derniers : & ainsi ceste troupe entra dans la ville avec perte de six vints hommes & d'une enseigne en revanche de la cornette. Celui qui la portoit entra dans la ville par la ruine, ayant un coutelas au travers du corps, & mourut ayant passé la muraille. Telle entree rendit pour ce iour inutile la bresche qui estoit preste: depuis le Comte tournant sa batterie en fit une plus raisonnable à la tour de l'Espingalle, favorisee de cinq coulevrines du fauxbourg qui battoyent en courtine de bas en haut : là se donna un assaut assez opiniastré, & en mesme temps l'escallade par deux endroits , tout cela repoussé: mais avec plusieurs des assiegez, morts ou blessez : entre ceux-la Pluviaut estropié d'un esclat de canon, & la Brosse gouverneur d'une arquebusade: & pource qu'au parlement & causerie des soldats on recognoissoit de l'estonnement aux assiegés, mesme de la haine & des blasphemes contre Pluviaut, pource que demi-mort il empeschoit la reddition , le Comte se resolut à un plus grand assaut, plusieurs fois rafraichi & bien debattu: ceux de dedans avoyent fait enfler l'eau par le moyen des moulins, ayant mis toutes les pales & puis les ayãs ouvertes deux heures avant le coup, pourtant les enseignes se precipiterent dedans sans taster: celui qui portoit la Colonnelle fort avancé & mal soustenu fut tué, & les capitaines retournez de la premiere poincte, tellement baffoüez par la Comtesse du Lude presente à l'assaut, qui entre autres butins, promettoit les belles filles à discretion, qu'ils retournerent comme desesperez : peu de soldats & quelques femmes parmi eux, & Pluviaut, qui cõdamné par les chirurgiens s'y fit porter, sauverẽt ceste bresche, à laquelle furẽt tuez plusieurs des defendants par les habitans logez dãs les maisons percees à l'étour: & a on trouvé qu'une partie de ceux-la qui tiroyent, estoyent ceux qui avoyent practiqué la redditiõ. Les capitaines Flojac, Courbon & la Rade, y moururent: Puy-gaillard ayant fait rebattre en mesme lieu, voulut reparer ceste honte : deux iours apres il trouva les habitãs mieux unis & advertis du secours que leur amenoit d'une part Teligni, & de l'autre la Noüe, lequel estant parti de la Rochelle avec trois cẽts chevaux, & le regimẽt de S. Magrin, avoit deffait à Frontenai les cõpagnies de Landreau & Richelieu. C'est ce qui fit desloger le Comte : lequel ayant ietté Onoux avec deux canons & deux bastardes dans S. Maixant, Paillerie avec quatre enseignes & six canons dans Lusignan, prit sa place à Poictiers , & fit mettre ordre à Mirebeau par Puy-gaillard.

C'estoit l'Admiral qui avoit depesché Teligni, & en mesme temps la Loüe avec son regiment de chevaux legers, & quelques arquebusiers à cheval pour se saisir de Chastelleraut ; ce qu'il executa par les intelligẽces qu'il avoit dãs la ville.

Le Duc de Nemours cependant ayant essayé de lever quelque logis avec tous les Italiens, fut biẽ repoussé sur le point que les armees s'esloignerent l'une de l'autre: la Royale ayant besoin de se rafraichir, Monsieur se resolut de la distribuer par garnisons , & d'obliger la Noblesse , qui prenoit congé de se trouver au rendévous tel qu'il leur donneroit au commencement de Septembre. Au contraire les autres pour ne donner loisir à leurs Allemans de se mutiner, voulurent leur faire gaigner leur solde: donc prenant occasion du repos des ennemis , ils se iettent dans le Perigort, où la populace tresopiniastre en ce pays, s'amassa dans les forests, iusques au nombre de quatre à cinq mille , guettant tous les passages , si bien qu'elle assomma premierement les goujats , puis les malades , puis attaqua une compagnie de Reistres , desquels il en demeura plus de quarante sur la place: tellement que la compagnie de Verac & une autre furent depeschees, pour deffaire ces miserables , où il y eut grand carnage , & les Prestres, qui la plusspart estoyent leurs capitaines , n'y furent pas espargnez.

L'armee donc vint prendre Tiviers, Brantosme la Chappelle par assaut, avec meurtre de deux cents hommes, & puis Chabanay : de mesme façon s'estant la Planche, qui y commandoit, deffendu à toute extremité , sur la promesse du secours de Montluc, les siens tuez, le Gouverneur fut liberé sur la promesse de racheter de prison Pierre Viret Ministre prisonnier en Bearn: rien n'amusa ces forces entre là & Lusignan : la ville estant prise d'emblee , Guron qui y commandoit se sauva dans le chasteau avec ce qu'il avoit de meilleur , comme aussi la plusspart de ceux de Poictiers avoyẽt mis

leurs richesses dedans, se confians en la bonne mine & reputation de la place: mais ils apprirent qu'il faisoit mauvais se fier aux pierres sans hommes, n'y ayant point cent hommes de guerre aux quatre compagnies ordonnees pour y tenir garnison: le Breüil fut tué à la reconoissance d'un commencement de bresche par la ruine qu'un canonnier des siens mesme fit tomber sur lui, avãt que ceste bresche fust raisonnable: sur le point que Pailerie commandant les quatre compagnies fut emporté d'une canonnade, Guiton & Cluzeau son frere vindrent aux discours, & de là à la capitulation, observee de point en point: dans la place fut laissé Mirambeau pour Gouverneur, & le Chaillou pour commander les gens de pied.

Chapitre XIII.

De ce qui se faisoit au loin des grandes armees, sur le point du siege de Poictiers.

TOVS les Ref. ne peurent estre assez diligés ni assez instruits que le dessein general de la Cour estoit à leur ruine pour avoir passé Loire avec ceux qui partirent de Tenlai ou avec Andelot: si bien qu'au nom de la derniere paix ou sur les promesses particulieres qu'ils recevoyẽt des Lieutenans de Roi, ils aimoyent mieux blasmer l'impatience de leurs Chefs, & cercher quelque retraicte de tolerance, comme entre autres celle de Montargis; mais depuis voyant à clair qu'il n'y avoit point de paix pour eux qu'en renonçant leur Religion, quelques uns se couvrirent de mauvaises petites places, ni basties, ni equippees en guerre. Cela donna occasion au siege de Chasteau-renard, d'où on faisoit quelque course: ceux-là se rendirent à Rostin qui les avoit assiegez. De mesmes au siege de Chastillon sur l'Oin, attaqué par Martinengue, à lui rendu par capitulation, portãt que les meubles de l'Admiral seroyẽt mis entre les mains de ses proches: promesse qui fut faussee: celui de Regen pres Auxerre saisi par Blosset, investi sans loisir de s'accommoder: le chef ayant percé les assiegeans lui dixiesme, le reste fut mis en pieces par le peuple avec des insolences nompareilles, notamment sur un soldat nommé Cœur-de-Roi, lequel estant coupé à petits morceaux, son cœur fut vendu au plus offrant dans la place d'Auxerre, là mis sur les charbons & mangé par ceux qui ne vouloyent point (comme ils disoyent) sentir le fagot. Devers le Maine & le Perche mesmes choses arriverent de Lassai & de la Ferté, assiegez par Matignon & à lui rendues par composition: le premier cousta cher par la resolution de la Fontaine-guillon: l'autre fut peu debattu.

Apres ses petis sieges, il falut venir à quelque chose de plus remarquable: c'est que Sansac ayant mis ensemble iusques à sept mil hommes, tant de nouvelles compagnies que de garnisons amassees, attaqua la Charité: premierement par la porte de Paris, ayant donné ce qui estoit delà l'eau en charge à Antragues. Guerci gouverneur avoit de bonne heure levé quelque espaule à l'endroit de la premiere batterie, ce qui la fit changer vers la porte de Bourges. Mais Ranti ayant fait travailler iour & nuict en ce quartier, il falut prendre un troisiesme dessein à la porte de Nevers: il y eut assaut general bien attaqué, bien repoussé: comme les foules des soldats passoyent, pour le rafraichissement, contre le parc des pouldres, le feu s'y mit si furieusement, que les esclats des caques allerent tuer des hommes outre la riviere. Ces compagnies ramassees conceurent telle frayeur, (& sans raison) de cest accident, que sur un bruit de secours envoyé par l'Admiral, ils mirent la peur en mutinerie, se desrobent, & contraignent Sansac de lever le siege sans ordre.

Tost apres le begue Blosset & quelques troupes r'alliees au sortir de Regen se ioignirẽt à Guerci, & eux ensemble attaquerent Douzi, le prirẽt: & continuant l'estonnement du païs, qui ne pouvoit croire que ces gens osassent assieger sans renfort de l'armee, ils emporterẽt S. Leonard, Poüilli & Antrain: parez à assieger d'avantage sans la seconde armee que Sansac mit sur pieds pour venir attaquer Veselay.

Mais pource qu'elle n'est pas preste, nous parlerons d'Orillac en Auvergne, qui fut pris par le moyen de trois quin-

quintaux de poudre, passee par un trou, entre deux poternes lesquelles elle n'envoya pas seulement, mais mit en bresche tout le dessus de la muraille: cela de l'invention des capitaines Bessonniere & la Roche. Si ces deux furent subtils à l'entreprise ils ne se trouverent pas moins resolus à repousser S. Geran, lieutenant de Roi en Auvergne, qui d'une extreme diligence les bloqua deux iours apres la prise, estimant (avec apparence) qu'ils n'auroyent rien de prest pour se deffendre d'un siege: mais ayant trouvé autrement, & son amas n'ayant rien porté pour subsister, il lui falut lever le siege.

De ceste volee se presente l'accident d'Orleans, où le Prevost de la ville, ayant ordonné que tous les Ref. soit pour leur seureté, ou pour celle de la ville, eussent à se loger dans les prisons, eux obeissans, se mirét partie en la tour de Martinville, & le reste aux quatre coins: peu de temps apres le peuple esmeu par les Prescheurs, accourut à la Tour, & là un à un firent mourir tout ce qui estoit dedans sans esgard de sexe ni d'aage. Ceux qui avoyent couru aux quatre coins, n'en peurent rompre la porte, ils y mettent le feu où tout le voisinage porta grand' quantité de bois: une grand' partie se laissa brusler dans ce feu, les autres qui iettoyent leurs enfans par dessus les murailles, ou aux parents qui les guettoyent dans des manteaux, ou faute de parents à qui que ce fust, apres les avoir veu recevoir dans les picques, ou achevez à coups d'hallebardes, se ietterent aussi pour en recevoir autant: le meurtre de ces deux endroits se montant à deux cents huictante personnes. Cela fut cause, que des villes & villages du plat pays tout s'en fuit à Montargis, où plusieurs avoyent esté conservez, dés les premieres guerres sous la faveur de la Duchesse; laquelle estant du sang Royal apparentee de ceux de Guise, avoit eut un privilege particulier. Elle & ses Ministres blasmoyent ceux qui portoyent les armes, en termes, qu'ils les rendirent ennemis, elle & le Prince de Condé: & ceste querelle donnoit couverture au respect qu'on lui portoit.

Mais ce dernier amas esmeut les Prescheurs de Paris, & eux le Roi, à la contraindre, de chasser quatre cents soixante personnes, les deux tiers de femmes & d'enfans portez au col: ceste Princesse fondant en larmes, dit à Malicorne, qui lui avoit apporté ceste rude nouvelle, que si elle avoit au menton ce que lui portoit, elle le feroit mourir de ses mains, comme messager de mort. Elle fournit ce peuple de cent cinquante grandes charrettes, huict coches, & d'un grand nombre de chevaux. Malicorne irrité des menaces de la Princesse, fit advertir les capitaines, Villebœuf, Cartier, & le Lieutenant d'Antragues, qui se vindrent embusquer dans le bois de la Bussiere, avant iour, pour attēdre la troupe à passer: mais comme quelques coureurs le r'apporterent que ces miserables avoyent pris un chemin qui s'eslongnoit du bois; ils sortirent de l'embuscade pour les aller mettre en pieces au chemin de Briare. A la veuë des massacreurs qui accouroyent les coustelas à la main, Beaumont Ministre de l'Eglise d'Orleans à la teste de la troupe agenoüillee, & preparé à la mort, dit ainsi,

C'est assez, mes freres, de nous destourner du chemin, & vouloir esquiver le passage du Ciel où Dieu nous appelle. Il n'y a aucun de nous, de qui les iambes & les pieds ne soyent las, & nos ames honteuses de nos fuittes: la mort guerira les esprits & les corps, lassez des voyes du monde, encores plus de ses chemins. Que feront les mains de ces bourreaux, sinon nous delivrer de leurs mains. Ou courions-nous? à l'exil, à la faim, aux opprobres, & encores à la mort. Où nous mettront ces ennemis? à nostre esperance, à nos desirs, à nostre Canaan tant cerchee, au pain des Anges, à la gloire eternelle, à la face de Dieu, & à ce qui se peut appeller la vie seulement. Ne fuyons plus ceste vie, tendons la main à la mort, & baisons celle que Dieu nous tend: mourons en agneaux pour l'agneau qui est mort pour nous. Voici les ennemis qui se hastent à nostre delivrance: Dieu nous veut recevoir par leurs armes. Hastons-nous de nous presenter devant sa face, & de chanter, Mon ame en tes mains ie vien rendre, car tu m'as racheté. Comme ils poursuivoyent ce verset du Pseaume trente-uniesme, les ennemis ayans fait douze ou quinze cents pas durant le propos susdit, & n'en ayans plus que six vingts pour les mesler, survint un accident inesperé.

C'est que sur ce point, venoyent de la grande armee, ou selon quelques uns, devers la Normandie, Bourrigles, Essars, & autres capitaines, avec quel-

ques septante chevaux. La troupe qui les vid naistre inopinément, les prit pour une autre bande de tueurs, & ploya le col devant eux, quand d'entre les coureurs, un gentilhomme conut une Damoiselle sa parente. Ceux-ci haussent le manteau, qui couvroit la casacque blanche, & en mesme temps apprenant l'estat des miserables, & voyans à la droicte les galans l'espee haute accourans à un combat sans peril, Bourri prend la charge, passe sur le ventre à ce qu'il trouve en la campagne. Ville-bœuf qui menoit les arquebusiers, s'estant ietté dans le taillis de Ribonte, fut enfoncé sans marchander. Cartier, qui estoit des derniers se sauva à Gien, & tient-on en ce pays-là, qu'il ne s'en sauva que lui, & un qui se cacha dans un chesne creux.

MARQUE le lecteur, trois grands troubles d'esprit des condamnez, des secourants, & des massacreurs, qui la plus-part estoyent de Gien. Guerchi gouverneur de la Charité avoit bien envoyé le capitaine George avec ses chevaux legers, pour aller à l'escorte de ceste multitude: mais tout fut fait avant son arrivee.

JE ne puis laisser que durant ceste deffaicte, accoucha dans la charrette une femme d'Orleans, tres delicate, & qui avoit donné beaucoup de peine en tous ses accouchements, lors qu'elle estoit pleine de commoditez: & quand il falut passer la riviere, dans des petits batteaux liez deux à deux, elle porta son enfant, & chemina à pied d'une estrange gayeté.

BOURRI ayant ioint le capitaine George, attaqua le chasteau de Briare, & le prit avec la perte de quatre soldats de la garde des siens. La vengeance de ceux de Gien, fut sur la Dame Charriers, qu'ils trainerent en la riviere, aimant mieux mourir que changer.

CHAPITRE XIV.

Du voyage de Montgommeri.

MONTGOMMERI qui estoit parti de l'armee, non avec deux cents chevaux, comme on a escrit, mais avec onze maistres seulemẽt, se faisant conduire par les garnisons, arrive à Castres, & là aupres de mesme tẽps viennent les troupes des Vicomtes: & en outre tout ce qui peut sortir des cõpagnies payees dans Castelnau-d'Arri, Gaillac, Rabastins, S. Anthonin, Montauban, & du pays de Foix, qui fut peu, à cause que le chasteau qu'avoit pris au commencemẽt de la guerre Caumont, estoit de n'agueres remis entre les mains des Kat. par les menees du capitaine Mallet. Le Comte donc ayant receu Montaumar, qui cõmandoit en Bearn avec cent chevaux tels quels, s'achemine vers Pui-Laurens, r'amassant tousiours ce qu'il pouvoit. Negrepelisse avec ce qu'il pût mettre ensemble de Rouergue & de Querci, attaqua un logis avancé & assez rudement: mais il eut aussi tost sur les bras un secours qui lui fit quitter la partie. Aupres de S. Gaudens, les r'alliez voulurẽt cognoistre leurs forces, où ils trouverent cinq cents chevaux & dixhuict cents arquebusiers, aussi tost costoyez par le Mareschal d'Anville, Montluc, Bellegarde & tous les autres chefs du pays: fors de quatre mil fantassins & de huict cents chevaux. Montgommeri qui de tout tẽps avoit fait profession de diligence en tira ceste fois une grande utilité: car fondant sur quelques compagnies qui s'amassoyent à Terbes, il eut bon marché d'eux, comme de gẽs qui se voyoyẽt entre la grosse armee du siege de Navarrins & celle du Mareschal où ils estoyent prests de se ioindre: Il y eut pourtant quelque partie de Terbes (cõme elle a sept villes & sept chasteaux) qui s'opiniastra sur l'esperance de secours: mais en fin tout emporté par la fureur de ces nouvelles bandes: cest esclat porta dans le Bearn leurs nouvelles ensemble & l'estõnemẽt.

L'ESTAT du pays estoit tel: la Roine de Navarre l'ayant desgarni de soldats pour son voyage de Xainctonge, Monsieur y avoit envoyé Terrides avec les cõpagnies de Gascõgne & quelques autres: tãt pour conquerir ce petit pays Souverain en son nom, que pour faire une diversiõ notable par ses parties les plus sensibles à ceste Prin-

Princesse. Ce chef ayãt pris Oleron, Pau, Ortez, & Lescart, n'avoit plus à digerer que Navarrins, ville fortifiee à la moderne, sur le bord du Gave, & dans des sables qui la desavantagent: le capitaine Bassillon cõmandoit dedans avec quatre cents hommes pour le plus; l'armee estoit composee de quatre mille Gascons en six regiments, où commandoit (cõme Colonnel) Saincte-Colombe: Lusses y avoit amené au moins au commencement pres de six mille Basques en quarante compagnies, sans ordre de regiment; les Bearnois Kat. y contribuoyent un peu plus de deux mil hommes: pour cavallerie ils avoyent dixhuict cõpagnies, que vieilles que nouvelles: les fuyards de Terbe ayans porté l'alarme à Terrides, qui mesuroit les forces des Ref. à la grandeur de celles qui leur avoyent fait place, voulut taster les survenãs par trois cents chevaux, & par là sçavoir à qui il avoit à faire. Ceste troupe rẽcontre à soleil levant, la teste du Comte qui avoit campé la nuict dans les villages pres de Pau. Bellefontaine, qui menoit quarãte coureurs charge à tout sans marchander: il arrive que le cheval d'un cornette ayãt passé une iambe entre les bois d'un mauvais petit pont, les uns se ietterent en l'eau, les autres voulurent courir à un combat mal resolu: cela fut cause que les coureurs des autres estans bien suivis, tout arriva à Terrides avec tel effroi, que comme il vouloit battre aux champs le Comte ne desmesla ceux qu'il poursuivoit que dans les rangs de leurs gens de pied. Toute ceste armee n'essaya qu'à gaigner Ortez, quelques uns la ville, les principaux le Chasteau: les Gascons barricaderent au commencement du fauxbourg, mais à besongne demie faicte le regiment de Senegas leur vint aider: les soldats tirans la langue, sans attendre les Capitaines; & maugré le Maistre de Camp, donnerent si brusquement, que qui voulut faire teste, paya l'hoste. Les premieres barricades versees, la cavallerie se mesle dans les rues, ce qui fut cause de plus de meurtre, pource que peu gaignerent la ville: les plus dispos des Basques qui sautoyent la muraille pour gaigner les montagnes, apprirent à leurs ennemis à la franchir aussi: ce qui se fit par le moyen des eschelles & rasteliers de chevaux trouvez dans le fauxbourg. La peine des attiquans fut double; l'une qu'il faloit, à cause des rochers, aller passer la riviere fort loin à gué; & puis l'autre se faisant entre le S. Per & le Bave, & qu'il se faloit ietter là du corridour en bas, dont le premier armé qui se ietta, se rompit la cuisse: ce que quelques Capitaines de dedans ayans reconu, & voyants n'avoir à faire qu'à des gens en pourpoint ou estourdis du saut, vindrent au combat, & en tuerent quelques uns. A la veuë de cela, il se ietta une telle foule du mur en bas, qu'ils emporterent tout. Voila Terrides, Saincte-Colombe, six chevaliers de l'Ordre, & trente capitaines de gensd'armes & gẽs de pied, tous hommes de marque, r'ẽfermez dans un mauvais chasteau: qui ayant laissé leur artillerie ne pouvoyent douter que leur ennemi n'en eust: ils ne sont pas plustost priez de parlementer par Serignac, frere de Terrides, qu'ils reçoivent dés la nuict une capitulation, de laquelle on a parlé diversement. Plusieurs ont soustenu que la reddition se fit avec asseurãce de la vie: la verité est, que Saincte-Colombe tenoit tousiours ce langage: mais comme ceux qui capitulent à la haste & sans escrit, font mal leurs affaires, l'esprit estant bien tost blessé, quand le courage l'est, comme ils estoyent sur les termes du bon plaisir de la Roine, le feu se prit dans les logis de la Cour: dont croissant le bruit & l'estonnement, il eschappa à ceux qui parloyent au Comte, de consentir à ce bõ plaisir: tant y a que ceux-ci gardez prisonniers furent poignardez sur le mandemẽt de la Roine, asçavoir Saincte-Colombe, Pourdiac, Fabas & Goas: dequoi on leur rendit ceste raison, qu'estans subiects & mesmes obligez domestiques de leur Maistresse, ils avoyent sauté sus à l'affligé: les autres capitaines furent traictez en gens de guerre: le meurtre fut en tout d'un peu moins de trois mil hommes: le gain de vingt-deux canons de batterie, & de quelqu'autre piece.

Le Comte ayant laissé Serignac frere de Terrides à Navarrins, marche vers Pau, où le Gouverneur Perai ne voulut pas attendre, tant pour la foiblesse du lieu, que pour quelques cruautez qu'on lui mettoit sus.

Montluc qui s'estoit avancé iusques à Sainct Sévé, voyant la besongne faicte à son nez, accusa le Mareschal d'Anville: & pource qu'eux deux s'estoyent tousiours piccottez, iettans les fautes des retardements l'un sur l'autre,

ils se separerent de tout point, sous couverture que les Thoulousans redemandoyent leur chef, afin de succeder à l'eslonguement des Vicomtes, esperans nettoyer leur pays de quelque place. Montluc fortifié de dix compagnies de Languedoc, qui voulurent demeurer avec lui, se mit à travailler lui-mesme, & ayāt sçeu quelque mescontentement du capitaine Bassillon, le suborna pour vendre Navarrins. Cela estant sçeu il fut aussi tué par la Mothe-pujaut, & trainé par les rues. Ce coup failli, nostre chef Gascon ayant le feu à la teste, attrempa la ioye des Ref. par la prise du Mont-de-Marssan. Ce fut une attaque heureuse & hardie outre mesure: car à la faveur d'une escopeterie à travers la riviere, il fit passer les meilleurs soldats dedans l'eau, où la muraille estoit petite, & mesmes fit donner à quelques endroits, où il n'y avoit que des barriques : la temerité des attaquans estonna tellement ceste mauvaise garnison, que la ville fut emportee, & bien tost apres le chasteau en parlementant : où fut pris Favas d'aupres de S. Maquaire.

Le Mareschal d'Anville arrivé en Languedoc, se preparant pour le siege de Mazeres, envoya de ses troupes pour reprendre l'Abbaye de Bonne-Foi, où la capitulation n'eut pas nom ainsi, pource que contre la foi promise & signee, tout y fut tué, horsmis le capitaine Tieret qui y commandoit. Nous laissons le Mareschal en ce point, & Montgommeri, apres avoir rendu tout le Bearn paisible à sa Maistresse, s'en revenant par Eause & Florence, pour regagner la grande armee.

Chapitre XV.

Sieges de Poictiers & Chastellerant.

Poictiers nous appelloit, qui voyoit desia Coüé assiegé & bruslé par accident, non par desespoir & vengeance, comme on a escrit: encor qu'un tiers de la garnison soit peri, enveloppé dans ce feu : il void d'ailleurs l'armee des Princes quitter là S Maixan: tous les petis chasteaux, comme Montreüil-Bonnin, Dissai, Gençai & autres, rendus depuis à la fumee de Coüé: en fin toutes choses disposees au siege, le Duc de Guise & son frere, que Monsieur avoit despesché sur le siege de Luzignan avec quatre cents Italiens, trois cēts Reistres, cinq compagnies de gēs d'armes, & quelques volontaires, se ietta dans ceste grād' ville : où il trouva le Comte de Lude & Ruffec biē empeschez à resoudre la garnison & les habitans aux extremitez du siege: ceux de dedans estonnez par la foiblesse, mesme qui convioit les ennemis à leur dessein, on leur fit naistre le cœur par les yeux, en leur faisant compter en une monstre generale six mil hommes de pied, où il n'y avoit de la ville que six cents hōmes: quatorze cents lances choisies, commandees par les plus gentils capitaines de l'armee. Ces deux Princes freres accompagnez de Monpesac, Mortemar, le ieune Clermont, le Comte du Lude, avec trois de ses freres, Fervaques, Cessac, Clervaus, les Roches-Baritaud, Argence, Rouët & Bois-Seguin: encore dirai-ie que la pluspart de ces capitaines de marque, embarquerent leurs femmes avec eux, qui ne fut pas petite amorce aux courages. Tout cela remonstré par le Lieutenant la Haye, gentilhomme puissant de la plume & de l'espee, fit qu'il ne resta plus qu'une difficulté, si on devoit renvoyer les deux freres de Guise pour ne les hazarder point à l'opprobre de leurs ennemis particuliers : mais ces ieunes Princes fermerent la bouche si rudement à ceux qui vouloyent espargner leurs vies au prix de leur honneur, que de là en avant on ne fit plus de difficulté de faire assieger une armee mediocre par une plus grande: nonobstant que n'y en ayant point trop pour la deffendre, il y en avoit beaucoup pour les vivres. Il est certain que l'assiette de la ville est meurtriere, comme estant une longue croupe environnee par son plus bas, & par les deux costez de hauts rochers. De ces trois parties elle est au danger des coups de traict, mais il est tres-difficile d'y venir aux mains, pource qu'elle est gardee d'une riviere profonde & d'un estang grand & boueux; & de plus, vous avez entre cest avantage & le corps de la ville, par tout des places de retranchement & de combat,

bat, avec faveur de nature, pource que vous allez montant de rideaux en rideaux, aisez à escarper iusques aux maisons de la ville : il n'y a que les rues qui donnent aux portes, qui vous contraindroyent de partager dans la ruine des maisons. Tel est le plan par tout, horsmis deux cent brasses ou environ, desquelles ceste ville fait teste vers la porte de la tranchee, qui est son plus haut & son plus estroit.

L'Admiral ne mesprisoit pas ceste place (comme le vulgaire) mais craignoit ce qui en advint, & avoit pour but de nettoyer le Poictou iusques à Loire, puis s'opiniastrer & à la prise & à la garde de Saumur, passage duquel nous avons depuis essayé les emoluments : mais pressé par les interests & murmures des Poictevins, il sentit en cest endroit une des incommoditez qui se trouve au parti de plusieurs testes. Sa prudence donc cedãt à sa necessité, l'armee parut devant la ville le vingt-quatriesme de Juillet aux fauxbourgs de la Cœüille, que ceux de la ville eussent bien voulu garder, tant pour la commodité des sorties, que pour oster ce ruineux Cavalier aux ennemis.

Le Moine Bois-vert en avoit la charge avec quatre cẽs arquebusiers, qui fit tresbien où il se trouva : mais estant attaqué par tous les costez & mesmes devers la ville, il fut emporté & deffait.

La le Duc de Guise fit son premier essai, tenant ferme entre la Roche & la Riviere, tant que ceux qui avoyent charge de brusler les maisons ioinctes à la porte S. Ladre, en fussent venus à bout.

Ce soir l'Admiral coucha à Montreüil où il appella les principaux Capitaines, & sur tous les Poictevins, pour essayer encores de ne s'engager point d'avantage au siege, mais la plus part respondirent qu'ils s'y tenoyent pour attachez: & ainsi ne pouvant rompre l'opiniastreté, le lendemain vint faire ses logements ; & premierement placer les Lanskenets au moulin Parent, qui est au dessous l'hostel-Dieu, leur enjoignãt le maneuvre & la garde d'un pont de cordes, par lequel ils avoyent communication aux Gascons & Provençaux, campez sur les costaux de la riviere, & iusques vers S. Ladre & Pierre-levee, où s'estendirent les regiments de la bataille: l'Admiral prent sa place à S. Benoist, & le reste de la cavallerie remplissoit iusques à Croustelles. Le mois s'acheva en legeres escarmouches, pour attendre nostre nouveau Jenlis maistre de l'artillerie : Cestui-là quelque diligence qu'il fist, ne pût rien mettre en batterie qu'au premier d'Aoust: son equippage estoit de quatorze grosses pieces, huict de campagne, & tous les faucõneaux qu'ils avoyent peu amasser és places nouvellement prises, desquelles ils garnirent plusieurs rochers d'alentour, & sur tout ceux du Pont à joubert. A la verité ceste musique apporta dommage, & beaucoup plus d'estonnement aux assiegez.

La premiere sortie de marque se fit par Cessac, Lieutenant du Duc de Guise, accompagné de Guittiniere, Bajourdan & Jean Vssin: ceux-la avancez iusques à Marne, oserent mettre pied à terre dans les maisons, y tuerent les plus paresseux, & au retour trouvant en teste Briquemaut avec cent cinquante François, & la compagnie de Bouc avec deux cents Reistres, Cessac leur passa sur le ventre, laissant mort sur la place le Lieutenãt de Bouc. Cela fut cause que l'Admiral fit loger & retrancher Blacons avec son regimẽt és maisons rompues devant la porte de la tranchee, & pourtant ne pût empescher Onoux, qui avoit quitté S. Maixant, & ietté les canons dans un puits, de trier six cents des siens, envoyer le reste à Partenai, par le capitaine Alard, & avec sa troupe choisie se demesler des cõpagnies logees dans Jaseneüil, faire neuf lieuës en six heures, fausser les gardes de Blacons, & gaigner la porte de la tranchee, où Jarrie qui y commandoit, lui donna la main bien à propos.

Bien faire une retraicte, & entrer dans une ville de pres assiegee, sont deux chefs d'œuvre du mestier de la guerre. Cestui-ci fit le sien avec beaucoup de peril, sur tout à la fin, pource qu'il lui falut passer en lieu estroit, en affrontant un gros de picques & de mousquets au principal corps de garde de Blacons: & faisant au frais de ceux-la couler une autre troupe, qui ayant passé cinquante pas le retranchemẽt fit ferme pour desmesler les premieres. Vne course des assiegeans alla deffaire à Ligueüil Bonnivet avec deux troupes de Picards. & cependant ces ieunes Princes assiegez s'employent à donner des coups d'espee par tous les endroits où ils peuvent sortir, notamment

au Pont-à-char, au village de Biar, où les compagnies de Mirambeau & la Caze, commandees par S. Surin, estoyent bien gueries du peché de paresse. Lors on commença à presser d'avantage la ville, quãd les pieces logees à S. Cyprian eurent battu quelques tours & fait bresche vers le pré l'Abbesse: ceux de dehors se preparerent à un assaut, avec dessein d'incommoder les assiegez par quelques avantages sur le bord du pré, où ils logeoyent une grande foule d'arquebuserie, pour ruiner tout ce qui eust pris place de bataille à leur portee, & par ainsi leur faire souffrir grand' perte, ou quitter la deffense: là dessus fut suivi le bon advis du Comte du Lude, asçavoir de soustenir l'assaut par quatre gros de cavallerie, qui pouvoyent se tenir loin, & venir à diverses charges rompre les attaquans, au pris qu'ils eussent passé le pont, qui fut trouvé foible au besoin, & depuis rompu par une sortie que Fervaques conduisoit.

Les assiegeans se contenterent de faire un logement fort avancé, pour favoriser une nouvelle batterie. Onoux donna resolument pour rompre cest avantage: mais il fut repoussé & y perdit la vie: Bidoliere destruisit ce labeur par artifice: car ayant fait bien asseoir un bastardeau dans le cours de la riviere, tout le travail des assiegeans fut tout noyé: ce fut pourquoi ils tournerent leur dessein au fauxbourg de Rochereüil, par où on leur promettoit d'ouvrir la riviere & donner un autre cours à l'eau. Ce fut là qu'apres une petite bresche faicte à la muraille du fauxbourg, qui fermoit du rocher iusques dans la riviere, Piles qui eut la poincte d'un assaut, fut rudement receu, repoussé & blessé: Briquemaut qui le rafraichissoit & les Lanskenets qui le soustenoyent si rudement traictez de l'artillerie, & escoupetterie du Chasteau, qui flanquoit ceste bresche parfaictement, que l'Admiral y courut en pourpoint pour faire retirer les assaillans, & emporterent Piles devant ses yeux: de l'autre costé fut tué le capitaine Passac, ayant eu l'honneur de la deffense.

Les Kat. sur la ioye d'avoir bien fait, montent en haut du rocher, emportent à force ouverte une gabionnade, par laquelle le chemin de leur chasteau au fauxbourg, bien que couvert, se faisoit tousiours tres-perilleux. Sur telles actiõs la peur quitta la ville: mais la faim commença de l'affliger, les moulins estans rompus: ce qui fit distribuer le pain bien chichement, & ne penser gueres qu'à la police, en attendant le secours que Monsieur promettoit par messages redoublez. Il falut pourtant se preparer à se battre, quand les pieces de S. Sornin recommencerent une si furieuse batterie, que les deux bresches, qui avoyent esté commencees auparavant, furent prestes pour un assaut entre trois & quatre heures apres midi; la ruine bien reconue dedans & dehors par un capitaine Domingue, condamné à cest honneur, pour avoir tiré le poignard dans le logis de l'Admiral: l'autre prise fut laissee sur le rapport de la profondeur du fossé: Ils eussent trouvé à l'une des bresches les Ducs de Guise & du Maine, à l'autre le Comte du Lude: les Italiens partagez, eux & toute la Noblesse eschauffez à bien faire, outre leur salut & honneur, par la veuë d'une notable haye de cavallerie: c'estoyent soixante & quinze Dames montees sur bons chevaux, tous bien empanachez, qui prirent leur place de bataille assez pres du combat, pour estre fidelles & dangereux tesmoins des valeurs & laschetez.

Chapitre XVI.

Levement du siege de Chastelleraud & de Poictiers, & quelques autres accidents.

Durant ce siege Monsieur avoit fait toutes diligences d'aprocher une armee de douze mille hommes de pied & six mille chevaux pour emporter Chastelleraud par siege: sur ceste nouvelle l'Admiral dépescha la Nouë avec quinze cents chevaux, pour lui rendre à bon escient conte si c'estoit l'armee, ou quelques troupes de moindre consideration. Cependant il fait force projects vers le Pont-à-ioubert, comme d'un assaut par la cavallerie, & pource que l'histoire ne doit rendre compte que de fort peu de desseins, & qu'il

& qu'il ne se fit rien qui merite autre nõ, nous leverons le siege de Poictiers, d'autant que la Noue ayant asseuré ce Chef qu'il auroit afaire à l'armee, il se resolut à cela. Il mourut dedans cinquante gentilshommes de marque, & pres de quatre cents bons soldats: devant deux mille cinq cents, & peu de gẽtilshommes: mais les principaux chefs de l'armee malades, ou eslongnez du camp; L'Admiral mesme ayant failli d'y laisser la vie par une dissenterie, il estoit encor affoibli de douze cents hommes, que Teligni avoit amenez à une entreprise sur Nantes: où il y eut de notable, que l'entrepreneur ayant trouvé au matin une bague, qui avoit perdu son esmeraude, r'envoya les executeurs, & n'y eut moyen de lui redonner esperance perdue avec le verd de son esmeraude.

MONSIEUR arrivé en foule à Chastelleraud, infanterie, artillerie, & cavallerie ensemble, loge le cinquiesme de Septembre, le sixiesme commence quelque batterie: & ayant afaire à des murailles plus propres à des iardins qu'à une ville, il eut le septiesme à deux heures apres midi bresche de septante pas, bien esplanee sans rempart, & un si mauvais fossé qu'un cheval y pouvoit aller: la Loue qui y commandoit prit une resolution bonne pour les sieges pressez, & non pour ceux où les assiegeans ne craignent rien, c'est qu'ayant retranché les venelles qui tendoyent à la rue, ruiné les trois maisons qui estoyent en front, percé & barriqué celle des deux costez, il attendit l'assaut duquel les Italiens avoyent debattu & obtenu la poincte contre les François, sur ce qu'ils estoyent au Pape, & la querelle sur le fait de la Religion: le quarré du retranchement fut bien tost plein de ces braves estrangers: là caressez de la teste & des costez, sans qu'aucun eust pouvoir de percer, horsmis un enseigne nommé Iustinian Bentio, qui franchit la barricade de la ruette, entre les espees qui la deffendoyent: car il n'y avoit point d'armes d'Ast, n'estant que cavallerie. Ce ieune homme percé de coups s'ensevelit de son enseigne dans la grand rue: ses compagnons endurerent long temps, faisans ferme dans le peril, & sans tirer arriere: la retraicte se trouvãt encore difficile, pource que les François qui les devoyent soustenir, avoyent à leur dos rempli toute la bresche: d'où, soit par gloire, soit qu'ils se sentissent picquez de l'honneur fait aux Italiens, ils ne se voulurent remuer pour le premier commandement des Mareschaux de camp, qui furent cõtraints d'aller prendre les enseignes par le poing. Ce qui les hasta sur le point de leur esbranlement, fut que la Loue, Valavoire, Brosse, & la Mothe-Pujaud, avec cent gentilshommes bien armez, avoyent deffait les barricades, & vindrent mesler à coups d'espee tout ce gros desia estonné, iusques dãs les ruines de la bresche: là moururent Octavian de Monté-Alto, Fabian de Monté, neveu du Pape Jules troisiesme, Calochio Savèze, huict capitaines en chef, plus de trois cents bons hommes, avec cinq drapeaux perdus.

DURANT l'assaut on retiroit l'artillerie, & l'armee commençoit de filer au port de Piles, où Monsieur ayant cheminé iour & nuict, passa l'eau, laissant dans le village qui estoit du costé de Chastelleraud quatre mil arquebusiers & vingt cornettes de cavallerie: tout cela biẽ tost retranché, flanqué à travers la riviere du reste de l'armee, & mesmes de l'artillerie, & par ainsi n'ayant que le devant sans faveur. Soubize, qui menoit les coureurs de l'Admiral, soustenu du regiment de Briquemaut, apres avoir par le chemin mis en pieces quelques petites troupes esgarees, vint passer sur le ventre à huict vingts arquebusiers, qui vouloyent faire la bien venue. A ceste charge, le lieutenãt de Briquemaut emporté par un cheval fort en bouche, fit opiniastrer un cõbat à six pas des barricades, où Soubize perdit plusieurs bons hommes. Le lendemain les Ref. ayans trouvé un gué entre la haye & le port, passerent pour essayer à desplacer Monsieur, qui avoit ses forces separees: mais il les avoit retirees la nuict, & tint ferme dans son logis: pour, sur la retraicte des ennemis, s'avancer à Semes, où il receut nouvelles forces de tous costez, comme vingt cinq enseignes de gens de pied, huict cents chevaux Italiens, & les arrierebans de France, & puis alla prendre haleine à Chinon avec le dessein que vous entendrez.

L'ADMIRAL qui avoit encores plus de besoin de repos s'alla rafraichir à Foye la vineuse, d'où partit le Prince d'Orange desguisé avec quarante chevaux, perçant de là à la Charité, & puis gagna

Montbeliar, pour marchander nouvelles levees d'Allemans, & pourvoir aux afaires de Flandres : A ce mesme sejour fut executé Dominique d'Albe, gagné par les gẽs de Monsieur, pour tuer ou empoisonner l'Admiral son Maistre: sur la teste duquel, cõme aussi sur celle du Vidame de Chartres, Comte de Montgommeri & autres, il y avoit promesse de la somme de cinquante mille escus pour l'Admiral, & moindres sommes pour les moindres, & pour asseurer la recompense & iustification des assassins, cela estoit exprimé par un arrest prononcé en la Cour de Parlement, & imprimé en Latin, Alleman, Italien, Espagnol, Anglois & François.

Telles aigreurs avec la continue des peines que supportoyent tant les Chefs que soldats de l'armee Reformee, sans paye, sans bonnes retraites, sans moyen de retenir leurs estrangers, desquels ils oyoyent les menaces tous les iours: le desir qu'avoit la Noblesse d'achever leurs courses ou leurs vies, & recevoir un tombeau, ou leurs maisons: toutes ces choses faisoyent bander sur le traict contre les conseils de l'Admiral qui voyant son armee descousue par un long siege, attendoit le Comte de Montgommeri, & les Vicomtes en vain: pressoit sans cesse par lettres la Noblesse de Poictou & de Xainctonge : dont les uns s'estoyent amusez aux nopces de S. Gelais: les autres à gaigner ou deffendre quelques bicocques. Par ces esperances, il s'excusoit d'aller si tost livrer la bataille à Monsieur, & mesmes de delà Vienne, cõme ils vouloyent. Et pource que i'ai parlé des amusements de Xainctonge, ie vous conterai pour un, commẽt le Baron de Savignac ayant fait quelques quatre vingts chevaux, que Casenauve, la Chappelle, & Aubigné lui menerent, fit une course vers Libourne, où il deffit en Fronsadois, deux compagnies qui se levoyent pour le regiment de Masbrun, puis fut chargé la nuict dans un village nommé le Soldat, tant par ce regiment & garnison du pays, que par les compagnies de gensd'armes de Lozun & Vaillac: de ces quatre vingts ne se sauverent que cinq, sçavoir trois des capitaines que nous avons nommez, un soldat & leur Chef: les trois pour s'estre mis en faction, n'ayant peu tirer ce devoir de la lassitude de leurs gens. Savignac estoit tellement paralitique, depuis les cuisses en bas, qu'il n'avoit touché du pied à terre il y avoit dix ans. La frayeur le fit sauver de vistesse, & son cœur le portoit de cercher à cheval en tel estat toutes occasions de combattre: & c'est ce que nous avons senti plus digne de l'histoire que la grandeur du combat. De ce rang ie mettrai un dessein de Romegou pource qu'il approche de la temerité : c'est qu'il entreprit avec une petite patache & trẽte cinq hommes d'aller piller les Chartreux de Bourdeaux, ce qu'il executa: & cõme il achevoit de charger receut dans son gouvernail un coup de canon tiré du chasteau Trompette. Le mesme, bien que ce fust quelques mois apres, & quand Xainctes fut quitté par l'effroi de la bataille, où nous entrons, fit un dessein de reprendre la ville, donne rendé-vous, comme il estimoit, à quelques six cents hommes, mais n'en trouvant sur le lieu que vingt cinq, peu de gens voulans coudre la besongne que ceste chaude teste entreprenoit, il se mit à pleurer chaudement, & dit tout desesperé, que si on le vouloit suivre, il feroit repentir ceux qui lui avoyent manqué. Flojac respondit pour tous, qu'il ne sçauroit mettre le pied en feu où ils ne l'eussent aussi tost. Ils se touchent à la main, & avec deux eschelles & deux haches s'en vont à Xainctes; il les plante aupres de la porte Aiguiere, se cachant pour laisser passer une ronde, Romegou entré met dix de ses hommes à deux quantons pour sa retraicte, passe le milieu de la ville, oit les tambours & les cloches, & le cri des armes par tout, enfonce & force le logis du Gouverneur Combaudiere, le fait apporter ne pouvant le faire cheminer, & pensant le descendre par les eschelles, trouva que ceux qui avoyent des haches, avoyent coupé les barres des portes, rompu les serrures & abbatu les ponts, & puis ils s'arrestent au bout du fauxbourg, pour faire prendre au Gouverneur ses habillements qu'ils lui avoyent apportez : le nom m'a fait avancer la chose pour n'y retourner pas.

Monsieur qui marche en desir de donner la bataille, nous appelle, pour dire comment le Mareschal de Cossé & ceux de son advis lui en ostoyent le dessein, en remonstrant qu'il pouvoit vaincre ses ennemis par leurs propres necessi-

tez:

rez : d'ailleurs les estrangers pressoyent pour le combat ou la retraicte. Tavanes de l'autre costé, remonstroit que le grand siege avoit ruiné l'effort des Protestans, qu'ils mesnageoyent une secõde levee en Allemagne, que le Comte de Montgommeri les venoit fortifier : tous les plus vieux capitaines de l'armee soubscrivoyent au Mareschal de Cossé : mais Monsieur qui prenoit conseil en Maistre, rendit suivant les exhortations qu'il recevoit de la Cour, toute l'armee disposee à cercher la bataille, & à marcher vers Montcontour, où ils esperoyent trouver les ennemis. Leur premiere entreveuë fut à S. Cler le dernier de Septembre, où le Duc de Montpensier qui menoit l'avantgarde, adverti par ses coureurs & quelques prisonniers, comment la bataille des Princes avoit desia passé le ruisseau, & qu'il n'avoit à faire qu'à l'avantgarde, fit commander par Martigues à ses chevaux legers, d'engager la queuë, où ils trouverent Mouy & deux cents arquebusiers, qui arresterent la charge au commencement : mais Martigues qui soustenoit, redonna, & passa sur le ventre aux arquebusiers & en fit demeurer la moitié; Mouy sauva le reste par une bonne & longue charge bien opiniastree, encores qu'il n'eust que deux cents chevaux contre douze cents : aussi y perditil Dodancourt son Lieutenant & quatorze gentilshommes des meilleurs qu'il eust : sous ce combat & ceste perte les Ref. passerent les eaux. L'Admiral qui vid la froideur de ses ennemis, sans laquelle il estoit deffait, iugea avec le mauvais rapport de ses espions, n'avoir sur les bras qu'une petite partie de l'armee. Il appelle ses Principaux capitaines; les eschauffe de paroles & de contenance, & à ceste fois exigea d'eux promesse d'estre bien suivi ; il ioint la troupe d'Acier à la sienne, donne le premier dans un chemin creux sans ordre, si vertement qu'il emporte toute la teste de ceux qui le poursuivoyent, avec deux cornettes & trente des plus avancez demeurez sur la place : A ce combat se signala Clermont d'Amboise avec la fievre & en pourpoint: là dessus les Ref. ayans toutes les forces sur les bras, furent ramenez battus iusques entre les deux bataillons de leur avantgarde.

Biron Mareschal de Camp ayant fait trotter l'artillerie haut le pied, donna tant de volees dans les bataillons que l'Admiral avoit affronté au ruisseau, & encor plus dans le gros des Reistres plus esloignez de la Colline, qu'il leur eust fait lascher le pied, & partant les eust combattus en desordre, si la nuict n'eust arresté la victoire de Monsieur: là moururent sept vingts hommes des Ref. & quarante des autres. A minuict, Monsieur estant campé sur la place du combat, pour signe de victoire, deux gentilshommes de son armee, prenans à costé, appellerent à fiance les vedettes des autres, les prians d'advertir l'Admiral qu'il deslogeast la nuict, tant pour les forces excessives de ses ennemis, que pour la resolution generale de l'armee, en laquelle il y avoit huict mille Suisses, neuf vieux regiments de gens de pied, huict de nouveaux, qui faisoyent plus de vingt mille hommes, pres de quatre mille Italiens, pres de sept mille Reistres, plus de six mille lances Françoises, quinze canons de grosse batterie, & dix coulevrines bastardes. Tels advis nullement mesprisez par l'Admiral, furent estouffez par la crierie des impatiens: & d'ailleurs estant survenue une mutinerie entre les Lansquenets & les François par les habiles negociateurs du parti contraire, l'Admiral ne pût partir de nuict comme il desiroit, estant haut heure avant pouvoir appaiser ceux qui demandoyent de l'argent sur le poinct de se battre.

Chapitre XVII.

Bataille de Montcontour.

Povr gaigner Ervaut, l'Admiral fit le plustost qu'il pût avancer le Comte Ludovic, avec la bataille cõposee d'un peu plus de la moitié des Reistres & des Lanskenets, avec les regiments de Baudiné, Montbrun, Blacons, Mirabel, quelques compagnies de Virieux: tout cela sans armes d'Ast, sinon quelques halebardes & iavelines aux mains des capitaines & sergés. Aux deux

costez de ceste infanterie marchoyent quatre cornettes des plus mal equippees de l'armee: l'Admiral avec son avantgarde avoit pris la gauche, pour couvrir la bataille & le bagage: en espoir de se desmesler par quelque leger combat: il envoyoit encor de ceste bande trois canons & une coulevrine: il avoit pres de lui les regiments de S. Cire, la Noue & Teligni: devant lui Mouy: à sa main droicte le Comte de Mansfeld: avec le reste des Reistres, Granviler entre la bataille & son chemin, & devant eux deux canons & deux coulevrines.

Les Lanskenets ayans baisé la terre à leur mode, firent promesse de mourir en gens d'honneur: & pource que ce gros estoit ordonné pour couvrir les r'alliements, il fut fortifié de deux mille arquebusiers triez par files de toute l'armee: & encores furent armez ces estrangers de Piles & Rouvray à droicte, & à gauche de Briquemaut: Ambres & Challar à la gauche du Comte de Mansfeld: de plus il fit un corps de la cornette blanche de l'Admiral, de sa compagnie de gensd'armes, & des gardes d'Acier.

En tel estat marchoit l'armee Ref. quand Monsieur qui avoit fait battre aux champs dés le point du iour, & pris la source de la Dive à la Grimaudiere, commença de paroistre, premierement son avantgarde en l'ordre qui s'ensuit: Apres la cavallerie legere marchoit Martigues & son regiment, suivi de celui du Prince Daulphin, couvert à sa main droicte de toute la cavallerie Italienne. Le Duc de Montpensier fermoit l'avantgarde, garnie à gauche des Rhingraves & des bandes de Hesse, lesquelles de gros en gros avançoyent leurs testes iusques à l'endroit du Prince Daulphin: A sa droicte il avoit les Comtes de Vastambourg & Schouberg, tous ces Allemans en nombre de dix-sept cornettes. Voila pour la cavallerie de l'avantgarde, soustenue d'un grand bataillon de Suisses, où commandoit Cleri, de qui le regiment seul estoit payé pour six mil hõmes. A la droite des Comperes prenoyent place en marchant, les regiments de Sarlabous, la Barte, les deux des Isles & le reste d'Onoux: à gauche estoyent commandez de se tenir le Duc de Guise & la Valette, pour prendre les occasions. A la bataille menee par Monsieur estoyent les regiments de Longueville, Aumale, le nouveau Admiral de Villars, Tavanes, Toré, la Fayette, & toutes les compagnies des Seigneurs de marque, qui n'estoyent point en regiment, ce qui faisoit trois mil cinq cents chevaux: & encor dans ce gros estoyent mille Allemans d'Ernest de Mansfeld à une main, & mille du Marquis de Bade à l'autre. Ce Marquis couvroit l'aile droicte de Monsieur, qui à un de ses estriers avoit un bataillon de Lanskenets, à l'autre main le bataillon des Suisses, commandé par Fifer: & puis de mesme front qu'eux, marchoyent les regiments des Espagnols & Vallons. Derriere les Suisses sept gros canons, gardez par les regimẽts de Cossins, Goas, Montluc & les legionnaires de Rance, à la mesure desquels s'avançoit le Mareschal de Cossé avec les bandes des Carts, la Vauguion, Villecler, Vesins, Malli & Vatan. Devant la personne de Monsieur estoit planté Carnavalet, avec cinquante cavalliers choisis, montez tous de coursiers bardez, pour rompre le choc devant son Maistre: Biron & les Mareschaux de Camp faisoyent la troupe de reserve.

Dvrant que les armees s'affrontoyent, ces Mareschaux & Tavanes montez sur un Tuquet, qui s'appelle la Mothe Pui taillé, virent la contenance des ennemis. Et comme les Princes que l'Admiral avoit fait avancer de Partenay, pour venir encourager les compagnons, se retiroyent de l'armee, non sans larmes & regrets, & encores avec plus de dommage à leur armee: car il se trouva tant de gens, qui se convierent pour leur escorte, qu'elle en fut affoiblie: Ceste grosse troupe & de gens de bonne mine reconus par ces Mareschaux de Camp, leur fit iuger de l'effroi: & sur ces gages asseurerent Monsieur de la victoire.

En ceste gayeté Monsieur fit larguer à gauche les bataillons: tant pour cercher plus de plaine, que pour esquiver les coups de canon des Ref. qui iouoyent cependant que tout prenoit place. Devant l'une & l'autre armee estoyent force Seigneurs & gentilshommes volontaires, pour faire le çà çà *galant homme*, ou demander à causer avec son parent & son ami, mais ces honnestetez furent rompues par les enfans perdus de Monsieur, qui allerẽt la teste baissee enfoncer ceux

des

des ennemis, que la Ramiere avoit accommodez dans le village de la vallee. Soit dit en passant, que le champ où estoit placé Monsieur s'est appellé de tout temps *champ Papaut*, & celui des autres, *champ Pié-gris*. Au cul des enfans perdus, marchoit la cavallerie de Martigues, qui fit tout besoin à deplacer les autres du village : Et d'autant que l'artillerie des Ref. moindre, mais mieux logee, faisoit plus de mal que l'autre: & d'ailleurs que l'Admiral avoit fait large à droicte, quand Monsieur l'avoit fait à gauche, tant pour fournir à tout, que pour se parer vers Oirvaut, Tavanes qui recogneut ces choses pressa Monsieur de faire donner le Duc de Montpensier. Tel commandement receu, le Duc fait semblant de suivre la poincte qu'avoit fait Martigues aux enfans perdus, puis tout à coup tourne sur Mouy, aussi tost abandonné de ses Reistres, & rompu. Les Italiens se ioignent de la partie, reçoivent le Marquis de Renel & Autricourt: ce dernier les perce, & fut tué d'un coup de lance. Le Duc de Guise & la Vallette donnent à leur rang à ceste charge : l'Admiral demande au Comte Ludovic ses Reistres: le Comte au lieu de les envoyer les ameine, c'estoit au point que les compagnies qui estoyent devant l'Admiral eurent sur les bras les Reistres, qu'elles receurent & rompirent. Pour reparer, les Rhingraves s'avancent à la teste de l'Admiral : l'aisné des deux Comtes trente pas devant son gros, & l'Admiral autant devant le sien, se rencontrent : le Rhingrave porte son pistolet dans les dents de ce Chef, l'autre le tue du contrecoup du sien : l'Admiral blessé voulut couvrir son accident : mais le sang l'estouffant, il lui fut force de se laisser emmener : & là dessus toutes les forces qui estoyent devant Monsieur s'esbranlerent sur ceux qui avoyent combattu bien à propos: car le Comte de Mansfeld, à la charge duquel les drapeaux des Kat. se mirent en route, poursuivoit sa poincte. Les Ref. esperans & crians *victoire*, à la poursuite de laquelle ils faisoyent un r'alliement au lieu des charges : mais Monsieur sur ce point fit marcher ses Suisses ; & tout ce qu'il avoit à costé & derriere. Le Duc d'Aumale avec le Marquis de Bade alla à la charge sur la bataille des Ref. horsmis le Mareschal de Cossé ; tout cela fut si bien receu : & trouva de si mauvais garçons, que bien que les plus grands Seigneurs de France fussent à ceste presse, leurs drapeaux tournerent arriere: là on dit que le cheval de Monsieur fut blessé; autres, que ceste blessure fut par la prudence & invention de Carnavalet.

L'ARMEE Kat. faisoit aussi mauvaise mine que ses drapeaux, quand le Mareschal de Cossé releva leur fuite: encores le Comte Ludovic, par une derniere charge d'hommes r'alliez, lui faisoit perdre ceste gloire, sans l'avancement des Suisses, flanquez des autres estrangers, & des quatre regiments François que nous avons dit: à l'ombre de ceste forest de picques les Mareschaux de camp avancerent leurs regiments frais, & monstrerent la partie si inesgale, que l'avantgarde & bataille de leurs ennemis se r'allia en confusion, pour ne pouvoir plus rien faire que la retraicte ; & encores les drapeaux qui avoyent fuy, vindrent se r'allier aupres de Monsieur, tous prests à donner une bataille nouvelle : Voila les Lanskenets abandonnez à la teste des Suisses, leurs anciens ennemis ; & qui pis est desia rompus par les Reistres qui avoyent fait la derniere charge. Par ceste ouverture quelques Suisses entrent, le reste se r'allie aux coins, mais le milieu estant perdu, ils eurent recours à ietter les armes & crier merci, à quoi les Suisses furent sourds. Vn Colonnel nommé Tarcé, cause de la mutinerie dont nous avons parlé, fit dés le commencement lever les picques à son regiment, protestant ne vouloir combattre par faute de payement: il fit aussi mettre quelques mouchoirs au bout des picques, pour monstrer qu'il estoit rendu ; mais ils n'eurent pas meilleur marché. Quelques trois mille arquebusiers du Languedoc & Daulphiné s'estoyent r'alliez à eux, courans mesme fortune, & y en eut bien tost le tiers de morts, entre ceux-la un enseigne nommé Mehier, de qui le nom doit estre ici, pource que ses compagnons rendans leurs drapeaux, il fit une escharpe du sien, & se fit mettre en pieces dedans. Ce fut là où Monsieur fit crier, *sauvez les Frãçois*: la cavallerie qui aida à ceste deffaite en sauva quelques uns, entre autres il me souvient du capitaine

S. Livrade, qui faisant desia le mort, choisit un ieune cavalier qui avoit armes dorees; il se releve, & lui presente son espee, en disant, *de vostre main, Monsieur, & non pas de ces gens-là.*

L'ESTONNEMENT des Ref. ne fut point tel, que r'alliez en grosses troupes, ils ne fissent souvent des charges à ceux qui les pressoyent, bien qu'ils eussent aux fesses les cõpagnies des Mareschaux de camp qui n'avoyent point combattu: & de ces charges de retraicte la principale gloire est aux Reistres pourveu qu'ils permettent à S. Cire Pui-greffier d'en avoir sa part: ce vieillard ayant r'allié trois cornettes au bois de Mairé, & reconu que par une charge il pouvoit sauver la vie à mil hommes, son Ministre qui lui avoit aidé à prendre ceste resolution l'advertit de faire un mot d'harangue à gens de bien courte harangue, dit le bon homme; *freres & compagnons, voici comment il faut faire*; là dessus couvert à la vieille Françoise d'armes argentees iusques aux greves & sollerets, le visage descouvert, & la barbe blanche comme neige, aagé de quatre-vingts & cinq ans, il donne vingt pas devant sa troupe, mena battant tous les Mareschaux de camp, & sauva plusieurs vies par sa mort.

CHAPITRE XVIII.

Poursuite & fruicts de la victoire de Monsieur.

MONSIEUR poursuivit la victoire vne lieuë & demie vers S. Generoux: la perte de ceste bataille fut de deux mil cinq cens fantassins François, deux cent cinquante de la cavallerie, pres de quatre mil Lanskenets: pour hommes de marque S. Cire, Autricourt: l'un des Birons, & S. Bonnet prisonniers, Acier & la Nouë. Du costé des vainqueurs ne se perdirent pas deux cents hommés de pied, mais de la cavallerie plus de quatre cents: & entre ceux-là l'aisné Reingraff, le Marquis de Bade, Clermond de Daulphiné, le Comte de Saxatelle, Francisque Perusin & Scipion Picolomini: ces trois des principaux chefs Italiens, Monsieur passa sa soiree à despescher au Roi le Comte de Rets, recommander à ses amis particuliers l'eslevation de son heur, & à recommander le chant du *Te Deum*, par toute la France: ce qui s'estendit bien tost en Espagne & en Italie, comme l'entiere deffaicte des ennemis du siege Romain.

TOVS les chefs de l'autre parti se trouverent à Partenai, d'où mesmes ils despescherent en Angleterre, Escosse, Danemarc, Allemagne & aux Suisses pour amoindrir le malheur passé, leur faire sentir la conionction de cause, continuation de courage, & besoin de secours. Ces depesches faites toute la nuict, les Princes en ce lieu qui avoyent attendu le succés, partent deux heures avant iour, pour prendre le chemin de Nyort, où ils trouverent arrivez d'Angleterre Champernon avec cent gentilshommes choisis par la Roine Elizabeth: là ils laissent Mouy, pour attendre le siege: font demeurer Piles dans Sainct Jean d'Angeli, où desia il estoit arrivé, lui envoyent la Mothe-Pujaud, qui avoit encor quarante cinq bons hommes de sa cornette, renforcent Angoulesme de Blacons & de ce qu'ils purent recueillir de Provençaux, & eux se rangent à la Rochelle.

L'ADMIRAL se voyant sur la teste, comme il advient aux capitaines des peuples, le blasme des accidents, le silence de ses merites, un reste d'armee qui entiere se desesperoit auparavant le dernier desastre, deux Princes ieunes, desquels les mercenaires, rengregeoyent & deschiroyent la pauvre condition; leur apprenant premierement à blasmer ceux qui manioyent les affaires pour les conduire eux mesmes: les autres à desirer & mediter un changement: de plus des villes foibles, des garnisons estonnees, des estrangers sans bagage, lui sans argent: des ennemis trespuissans & sans pitié pour tous, & sur tout sur lui, abandonné de tous les grands, horsmis d'une femme, qui n'en ayant que le nom, s'estoit avancé à Nyort, pour tendre la main aux affligez & aux affaires: ce vieillard pressé avec la fievre enduisoit tous ces points & plusieurs autres qui lui venoyent

noyent au ronge, plus cuisans que sa fascheuse playe : comme on le portoit en une littiere, l'Estrange, vieil gentilhomme, & de ses principaux conseilliers, cheminant en mesme equipage & blessé, fit en un chemin large avancer sa littiere au front de l'autre ; & puis passant la teste à la portiere, regarde fixement son chef, se separa la larme à l'œil, avec ces paroles, *Si est-ce que Dieu est tresdoux :* là dessus ils se dirent adieu, bien unis de pensees sans pouvoir dire d'avantage. Ce grand capitaine a confessé à ses privez, que ce petit mot *d'ami*, l'avoit relevé & remis au chemin des bonnes pensees & fermes resolutions pour l'advenir. Ce fut de tirer ces ieunes Princes de la Rochelle, afin de les rendre capables & instruits par les labeurs, pour de leur presence conforter l'armee, & de leurs noms ses commandements. Il laisse donc dans la Rochelle la Roine de Navarre, pres d'elle le Comte de la Rochefoucaut ; & s'achemine avec ses restes par Xainctes ; prend le costé d'Angoumois & de Perigort, assez fort de cavallerie, mais n'ayant que trois mille hommes de pied, que Rouvray commandoit : il falut passer la Dordongne : la Louë fortifié par Chouppes despesché pour cela. L'arrivee non attendue de ces gens, estonna & prit par estonnement une petite villette nommee Bors, qui a un pont de pierre sur la riviere : la Louë s'en saisit, & envoye Chouppes loger à un autre nommé le Pont Sainct Thomas : Sainct Geran ayant sçeu la perte de la bataille & le cours de l'armee, mit ensemble ce qu'il peut trouver de prest, pour en arracher des pieces. Chouppes plus par mestier que pour penser avoir si tost des forces sur les bras, fit sa garde dans un petit renclos de pierre seiche, devant lequel se rendoyent deux chemins venans des montagnes, & encores poussa devant lui quarante arquebusiers & trente hommes de cheval en un village nommé la Sague, à mille pas dans le principal chemin. Sur la minuict Charlus & Murat, le premier avec cent sallades & l'autre avec deux cents arquebusiers, donnent sur la garde de la Sague, au bruit des arquebusades, Chouppes accourt, & chargeant sans marchander, renvoye tout cela cercher S. Geran ; & ainsi fut aux Princes le passage de Dordongne asseuré.

Nous les avons poussez iusques là, pour voir plus à nostre aise, cueillir à Monsieur, les fruits de sa victoire. Il ne trouve personne dans Partenai, tout ce qui estoit à sa droicte devers Thoüars en quelques bicocques, & mesmes ceux qui estoyent envoyez pour garder les passages du Thoüé, ayant pris le chemin de Fontenay, où estoit Pluviaut encor blessé, ne voulurent s'y arrester aux prieres du malade : mais encores espouvantans tout ce qu'ils trouverent à la ville, le contraignirent de quitter en espoir de mieux faire à Marans. A la gauche de l'armee, il y avoit derriere Chastelleraud & autres places, desquelles les garnisons nous emmeneront à la fin de l'annee, pour vous rendre compte du Berri. En avant, à la mesme main, estoit Lusignan, Coüé, & quelques autres maisons : la premiere Coüé, & le reste ayant quitté d'effroi, se sentit d'avoir donné ses poudres au siege de Poictiers, de ce que l'Admiral se retirant, n'eut loisir d'y pourvoir, & puis du larcin d'un des principaux capitaines aux Magasins, nonobstant, le Baron de Mirambeau encores blessé du combat du Vendredi, s'y alla ietter selon son devoir, attendit le siege, soustint une bresche à la ville, en laissa faire une au chasteau, & n'ayant pas de poudre pour la deffendre, tel espoir de secours qu'on pût esperer, capitula avec son cousin de Lanssac : quelques uns en ont parlé, & mesme escrit licentieusement, qui n'ont iamais bien cognu ni la place ni que c'est d'estre le premier obstacle à une armee victorieuse : Monsieur marche à Nyort : Mouy, qu'on y avoit laissé, voulut cependant qu'on y travailloit, faire donner à ses gens quelques coups d'espee au loin de la place, pour relever les courages fort abaissez. Ayant chargé quelques coureurs vers Cherveux, & apres mis pied à terre dans un iardin pour ses necessitez, Maurevel, à qui il faisoit part de son lict, de sa table, & de sa bourse, lui servant, (comme lui-mesme disoit) de pere, donna à son bienfaicteur un coup de pistolet dans les reins, & sautant sur un cheval qu'il avoit eu de lui, se sauva dans Chandenier, où il y avoit desia des Kat. logez.

C'estoit un assassin, despesché pour l'Admiral, qui n'ayant peu choisir son temps avec seureté, paya pour le moins de ce coup ceux qui l'avoyent employé : nous parlerons de lui ailleurs. Mouy emporté à Nyort se voulut faire penser aux fortifications : mais ses serviteurs maugré lui le mirent dans un bateau & ainsi à la Rochelle, où mourut ce Capitaine, preud'homme, laborieux, hazardeux sur tout son siecle: La Brosse gouverneur emmena ses hommes apres leur cœur de Nyort, où Monsieur receut la Roine sa mere, & le Cardinal de Lorraine, avancez pour avancer leurs afaires & la ruine de leurs ennemis.

Chapitre XIX.

Siege de S. Iean d'Angeli.

APres divers advis, desquels les uns tendoyent à ne s'amuser aux places, mais percer tout à la poursuite des restes, sans leur donner loisir de mettre pied à terre, il fut conclu de ne laisser rien de fort en arriere; & partant falut assieger S. Iean d'Angeli, ville de moyenne grandeur, assise sur la Boutonne, laquelle naissant en Poictou entre dans la Charante à trois lieuës de la mer; & partant il estoit bon de prendre ce passage quoi que la ville fust de reputation plus que d'effect, comme n'ayant point de rempars, commandee tout de son log de divers rideaux de terre, assez avantageux, & trop pres, un fossé profond, mais estroit, & n'y ayant de deffense que quelques meschans esperons faits de fumier & de fagots, que Piles faisoit avancer tant qu'il pouvoit: il avoit pour soustenir le siege la Mothe Pujaud, la Ramiere son sergent-Major, la Personne, les capitaines Serido, les Essars, la Garde-Montaut, Debaran & Parasolle, venus de nouveau, Lariail & Doriou, qui estoyent entretenus auparavant: ce qui faisoit en tout peu moins de six cents arquebusiers & soixante cuirasses.

Les fauxbourgs furent long temps opiniastrez pour retirer des facines dans la ville : la Mothe Pujaud venant d'estre forcé en celui d'Aunix, quand & quand & avant qu'estre entré dans la ville les renforça avec avantage, & cinq iours apres y retourna avec deux cents hommes; prit partie du fauxbourg & en rapporta deux drapeaux.

Le Roi en poste, & par Loire, vint à Tours, & de là conduit par quelques compagnies, fit toute diligence pour estre du siege, soit pour cueillir sa part de l'honneur, dont il disoit que son frere avoit trop & à trop bon marché; ou pource qu'en plusieurs Parlements, comme on reprochoit aux Ref. qu'ils faisoyent la guerre à leur Roi, quelques uns avoyent respondu, *si nous voyons sa personne, nous sçavons bien ce que nous lui devons.*

A l'arrivee de sa Maiesté, fut la ville sommee, avec response que le Prince de Navarre, gouverneur d'Aquitaine, les avoit mis là dedans pour lui en rendre conte. La premiere batterie fut entre la porte de Nyort & celle d'Aunix au coin. Les assaillans ne voyans pas la ruine suffisante, bien que tresgrande, & ayans remis la partie au lendemain, trouverent qu'en la nuict par la diligence de la Ramiere (lequel y estant blessé s'y fit mourir de travail) les assiegez avoyent levé une espaule à leur droicte & desrobé un flanc au dessous de la porte d'Aunix, d'où les attaquans receurent grand dommage le lendemain : car ayans voulu au commencement faire une reconoissance de bresche sans drapeaux : les premiers ayans veu la chose facile, la firent changer en un assaut redoublé avec toute la chaleur que la presence du Roi y pouvoit apporter; si bien qu'il y perdit pres de trois cents bons hommes, dedans fut tué le capitaine Ariail avec dix bons soldats, la pluspart à coups de main.

Piles estimant estre emporté par cest assaut, avoit fait faire une bresche vers le fauxbourg de Taillebourg, pour durant le pillage, percer l'armee, & emmener ce qu'il pourroit de ses hommes en combattant : quelques fugitifs de la ville porterent ces nouvelles à Biron, lequel en prit occasion, pour entrer en parlement avec Piles, sourd à tous les propos de capitulation pour la place: mais

mais ayant ouy eschapper le mot de paix, il ouvrit les oreilles: & la chose en vint là, que Guitinieres mis en ostage, la Personne sortit pour aller trouver le Roi à Landes: & en ce mesme tẽps les Mareschaux de camp delivrerent un prisonnier nommé la Taillee, qu'ils trouvoyent gentilhomme de probité; pour esmouvoir la Personne à ce bon commencement; lui aussi s'y eschauffa, biẽ que son chef se mõstrast froid à tout ce qui touchoit S. Jean particulierement, mais non pas à l'accord general auquel il fut premierement employé avec Chemeraud. Or faloit-il pour aller trouver les Princes & leur ouvrir ce propos, passer par Angoulesme, grande commodité pour mesnager quelque secours aux assiegez, d'autant que devant partir, ils avoyẽt fait tresve pour dix iours à S. Jean: ceste clause adioustee, qu'ils se rendroyent à ce terme, si dedans les dix iours il n'entroit point de secours dans la ville: pour rompre ce traicté partit d'Angoulesme S. Surin avec quarante salades, ayant le secours & les assiegez, l'heure & le lieu bien establi par les menees & hazardeuses sorties & entrees de Fombedouëre, lui-mesme servant de guide, S. Surin perça les gardes qui estoyent au dessous du fauxbourg de Matha, trouve la contrescarpe garnie pour les recevoir. Les dix iours ne servans dõc plus pour la reddition, le Roi fit redoubler la batterie vers le Chasteau, où Martigues couché sur le flasque d'un canon pour contreroller le pointeur, sans fronteau, une balle d'arquebuse bricola sur la piece, & lui perça la teste, dont mourut promptemẽt celui qui entamoit tous les combats difficiles, à qui riẽ n'estoit dur ni hazardeux, qui en tous les exploits de son tẽps avoit fait les coups de partie. Grand fut le regret de ce chef de guerre, & non sans raison: son gouvernemẽt de Bretagne, donné au Duc de Montpensier. Le lẽdemain S. Surin & la Mothe, l'un avec soixante salades, l'autre avec deux cents arquebusiers, assistez de Serido & des Essars, entreprirent de sortir, tirent au sort pour la primauté: & pource qu'il y avoit tousiours quelque canon & arquebuserie qui embouchoyent les portes, ils trouverent moyen de devaller dedans le fossé, & de remonter par le moyen d'un pont large à passer trois chevaux de front garni de lattes, pour empescher de couler. Cest artifice, gagnant assez doucement du bas iusques à la contrescarpe: ils font premierement monter la moitié de leur infanterie, qui en s'estendant se couchoit du ventre sur la bordure pour n'estre point veus: comme la cavallerie montoit, ces gens de pied enfilent les tranchees, & S. Surin avec sa troupe, ayant seulement porté l'effroi en faveur des siens, prend pour sa part la cavallerie Italiẽne en garde sous le Duc de Somme, la rencontre ayant desia pris la charge pour venir aux trenchees: tout cela est renversé, quoi qu'ils fussent deux cents lances, & poursuivis avec tel effroi, que l'artillerie & les poudres abandonnees furent long temps en la possessiõ de la Mothe-Pujaud: mais n'ayãt point porté dequoi enclouër, pour n'avoir pas esperé tel heur, les sortis furent repoussez comme ils commẽçoyent leur trainee pour la poudre: & leur actiõ belle avec peu de fruict. La batterie rechauffee entre la porte d'Aunix & le chasteau, il y eut cinq canons logez dans les trous de la contr'escarpe: ce qui fit que de si pres, le Ravelin qui n'estoit que moitié fassine & moitié fumier, ne pût couvrir ceux qui le deffendoyent, pource que les balles perçoyent vingt deux pieds de parapet. Plus servit aux assiegez un petit logis pour deux arquebusiers à la fois, que la Mothe avoit fait au bas de la contr'escarpe, ayant pris sa ligne de deffense à fleur de la ruine: & ainsi l'experience & la necessité leur faisant faire grossierement dés lors ce que nos plus subtils ingenieux d'auiourd'hui appellẽt flancs fichez: grãde fut la ruine de tout le chasteau, & la tuerie d'hommes & de femmes qui essayoyent à relever le rẽpart. Sur ce point, & sur la nouvelle receuë par Fombedouëre, qu'un secours de Poictevins s'en estoit retourné dans la forest de Chizé, un autre repoussé au pont S. Julien, & S. Auban qui le menoit pris, la composition fut achevee par la Mothe: que les gens de guerre s'en iroyent avec chevaux, armes & enseignes ployees, conduits pour leur seureté par Biron & Cossins, à charge que de quatre mois ils ne porteroyent les armes, pour leur cause. Le lendemain troisiesme Decembre cinq cents hõmes de pied & quatre vints chevaux qui sortoyent de la ville furent devalisez, & grand nombre tuez dans le fauxbourg de Matha, quelque diligence

que le Duc d'Aumale fist au contraire, en criant & remonstrant qu'une perfidie à la veuë du Roi ne s'effaceroit iamais: Ici faut faire distinction en tels accidents, des capitulations qui se faussent avec le gré des chefs, ou seulement par la mutinerie des gens de guerre, ce que nous appellons en tel cas eschapper. Piles estant à Angoulesme en demanda la punition, ce que ne pouvant lui estre accordé, il declara par un trompette expres sa condition des quatre mois nulle, & dés lors avec les siens alla trouver les Princes delà la Dordongne: quoi qu'il eust sur les bras quatre compagnies menees par la Vauguion. Durant le siege moururent cent quatre vingts que soldats qu'habitans, & bien autant à la reddition: ceux de dehors laisserent, que de coups que de maladies plus de six mil hommes, aux entours de S. Iean: où Guitiniere demeura Gouverneur avec huict enseignes de garnison.

Le Roi ayant tasté avec quelles duretés il pouvoit guerroyer le parti contraire, affectionna le traicté de la paix; iusqu'à envoyer le Mareschal de Cossé à la Rochelle vers la Roine de Navarre. Elle respõdit, que puis que la paix ne se faisoit que par les armes, que tous les deux estoyent en mesmes mains: partant elle r'envoya l'affaire aux Princes, vers lesquels il falut despescher cõme nous verrons. Mais pour dire de la Xainctonge, il faut voir cõment Taillebourg & Blaye, sommez, refuserent tout à plat, Xainctes sur l'effroi de la premiere capitulation de S. Jean, ayant quitté, Congnac plus foible, mais mieux garni: car Tors y commandoit qui ne fit pas de mesme. Les deux compagnies d'Asnieres s'y ietterent les premieres, quelques quarante gentilshommes & autant de capitaines Provençaux: qui ayans leurs compagnies deffaites avoyent esleu pour leur chef Ferrier de Menerbes: ceux là estoyent sans repos dans l'armee du Roi, peu souvent sans avoir ioüé de l'espee: entr'autres coups deffirent un soir à Neuvi la compagnie de gens d'armes de Bateresse, & les gardes de Martigues: perçans au retour le Prince Daulphin logé à Beauvois avec cinq cornettes & huict autres cõpagnies logees dans leur chemin, qui furẽt quand & quand à cheval. Le heraut du Roi estant venu trouver Tors, & lui ayant presenté une lettre de sa Maiesté, le vieillard la baise & la rend, protestant de ne sçavoir ni lire ni escrire, & que ses compagnons avoyent cœur & mains & point d'oreilles. Cela fit avancer les regiments de la Valette & de la Vauguion, & deux regiments de gens de pied au pont de Iaversac, qui s'entretindrent quelques iours en gaillardes escarmouches avec les Ref. aussi avantageuses d'un costé que d'autre.

Il y avoit dans Angoulesme de cinq à six mil hommes ausquels on ne pouvoit persuader d'espouser Congnac: on les y amena avec une ruse notable: on ferme les portes de bonne heure, on feint une entreprise, les eschelles chargees il y eut presse à qui en seroit: la ville qu'ils devoyent prendre fut Congnac, où il entra la moitié, apres que ceux qui avoyent monté aux eschelles eurent fait semblant de leur ouvrir la porte à grande difficulté: quelques capitaines qui trompoyent honorablement, les menerent en parade dans la place de l'antique: là voyãs qu'on ne les tiroit point, ils cognurent la tromperie, & la pluspart eut honte de s'en retourner. Les compagnies du Roi qui avoyent commencé le siege de leur costé de ville, furent le lendemain contraints de se retirer, & recongnez iusques au pont de Javersac, d'où ils firent sçavoir à l'armee l'estat & la resolution de ceste petite ville: & la nouvelle ayant trouvé le conseil en balance d'assieger ou non, l'emporta à la retraicte facilement.

Chapitre XX.

Reprise des affaires de Berri & d'Auvergne.

Vous voulez sçavoir que devindrent les garnisons de Chastelleraut, Chauvigni, la Roche Posai, Preüilli, Angles, & Clervaux: tout cela se r'allia avec l'Ornai au Blanc en Berri, pour gaigner Sancerre: trouvent en leur chemin le Bourdieu, que le capitaine Gour-

Gournay avoit surpris sur le Faux & Banciere, lesquels s'estans retirez dans Chasteau-roux, à une mousquetade de leur bicocque perdue, avoyent amassé la Noblesse, les soldats & communes du pays: si biẽ que pour le voisinage ces deux places estoyent tous les iours aux mains, & qu'en peu de iours ils perdirent quelques six vingts hommes tant d'une part que d'autre, & presque partagez, Briquemaut sauvé de la bataille de Montcontour avec sa troupe harassee & demi deffaite, trouva encor ce Bourdieu bien à propos, & puis toutes ces troupes y estans rangees ils furent investis de loin, & assiegez par la Chastre gouverneur de Berri: Briquemaut eut moyen de despescher à Guerchi, qui partit de la Charité en resolutiõ de mourir ou de les sauver: pour ce faire il passa deux rivieres à nage, asçavoir le Ver & Lorette, de là vint emporter Chasteauneuf sur Cher par escalade, où il y eut tuerie sur les Prestres & leurs chambrieres, qui firent la principale deffense: il y laisse deux compagnies pour le retour, & va donner la main aux assiegez, qui r'alliez ensemble, se firent faire place avec huict cornettes de cuirasses (comme ils les appelloyent) & dix d'arquebusiers à cheval, tout cela faisant mil compagnons.

Et pource que la risque de Montbrun, Mirabel & autres, avec quatre cents chevaux est pareille à ceste-ci, nous les mettrons en paralelle: car ils eurent beaucoup de maux à passer le Perigort sur tout à la Dordongne, harassez de communes & de petites garnisons qui leur assommoyent tousiours quelcun: ils trouverent Orillac aussi à propos que les autres le Bourdieu; où Montbrun demeura bien tost assiegé par Sainct Eran, encor plustost desassiegé par l'approche des Princes, quand ils logerent à Argentat.

Nous ne pouvons plus laisser *Vezelai*, assiegé par Sansac, huict compagnies de gensd'armes & trente-deux de gens de pied, tout cela sous la charge de Fouëssi, equippé de six pieces de batterie: le Bois leur avoit quitté Douzi: quelques volontaires qui estoyent dans Nohiers, avoyent aussi capitulé à la vie sauve, mais entierement massacrés. Vezelai estoit fort hay, pour la mort du capitaine Sarrazin, & sa compagnie traictee rudement. Cantarac le surprit par escalade, plantee à Soleil levant, & au changement des gardes: les amis de ce Sarrazin, promettoyent tant de facilitez à Sansac, qu'il l'assiegea un peu legerement, quoi que Guerchi y eust renforcé Blosset de deux compagnies, & de quelques gentils-hommes volontaires: & en outre que la ville est sur une croupe avantagee de tous costez horsmis du haut & de la teste: où à la verité elle n'avoit que murailles & tours à la vieille mode. A l'arrivee du siege, ceux de dedans firent une honorable sortie avec deux drapeaux emportez, & le tout bien desmeslé.

Apres une batterie de deux iours, Sansac logea huict compagnies dans la ruine d'une tour portee par terre: puis ayant fait une bresche vers la poterne, fait donner assaut aux deux, & durant ces assauts, une escalade vers les Cordeliers, tout repoussé, il y eut quelque intelligence de ceux que nous avons dit avec deux habitans, descouverts & pendus. Il se fait une troisiesme bresche, & se donne un troisiesme assaut du costé des Cordeliers, auquel le Gouverneur estant mort, Sansac leve le siege: puis sachant des nouvelles de dedans il remeine ses forces peu de iours apres, & ayant donné un assaut inutilement, se dispose à gaigner par la faim ce que la force n'avoit peu faire, mais à tous coups Guerchi & Briquemaut perçoyent ceste armee, & entre deux legers combats faisoyent couler des charges de vivres à leur plaisir: ce que voyant Sansac quitta du tout ceste entreprise vers la moitié de Decembre, ayant perdu mille quatre cents hommes de pied, & pres de quatre cents hommes de cheval, tant aux assauts, esquels il s'en servoit, que par les courses que faisoyent sans cesse ceux de la Charité.

A cause de tous ces affronts, Sansac avec quatre cornettes & Goas avec son regiment allerent trouver la Chastre qui s'en servit pour nettoyer, comme il pût, le Berri: où dés la bataille de Montcontour, le capitaine Belon avoit pris Linieres, un Ministre Baugi, le capitaine Chartres, la Chapelle d'Angeron, le capitaine Bois, Monfaucon-Paraudiere, Menetou, & la Baudrie estoyent demeurez à Chasteauneuf, où apres une escalade & une sape repoussee, la garnison se rendit à composition, bagues sauves: mais tout cela fut trainé en l'eau: Paraudiere repous-

sa la premiere attaque, & puis quitta la place. Linieres assiegé deux fois,biē deffendu la premiere,à la seconde rendu par composition,assez bien gardee pour l'extreme famine,& la blessure du capitaine Belon, qui là receut sa trēte cinquiesme arquebusade. Baugi pris par assaut,le Ministre fut emmené à Bourges:le reste mis au fil de l'espee. La Chappelle d'Angeron fut si bien secourue par Briquemaut, qu'elle & Monfaucon demeurerent pour ce temps aux Ref.

Montaré Lieutenant de Roi en Bourbonnois, avoit d'autre costé assiegé la Dame de Neuvi-benegon en sa maison avec deux mil hommes,deux canons, & deux petites pieces : l'assaut n'y fut point donné que toutes les tours ne fussent par terre & la maison presque en ruine: car n'ayant à craindre ni rempart ni retranchement,ils demolirent tout à loisir. I'estime aussi que Montaré vouloit prendre ceste Dame le plus doucement qu'il pouvoit:mais elle prit sa place sur la bresche la plus dangereuse une demie picque en la main : & les soldats faisans de honte courage , se deffendirent à sa veuë si opiniastrement , que la force ne leur fit rien,ouy bien la necessité,par laquelle ils se rendirēt à la mi-Novembre. La Dame prisonniere,fut mise en liberté par commandement du Roi, pour avoir ouy conter qu'on l'avoit veuë plusieurs fois descendre dix pas dans la bresche, pour iouër de sa demie picque. Ceste vertu rare trouva la courtoisie qui estoit aussi rare en ce temps-là.

Chapitre XXI.

Prises de Nismes, & trape de Bourges.

Mais desia en Languedoc il se fait tant d'exploits de guerre,que nous ne pouvons achever d'en conter un qu'un autre ne soit executé: dont ie nettoyerai mon annee de toutes ses parts, horsmis la Xainctonge, qui est encores plus à la guerre que les autres, pource que la paix nous y trouvera. Nismes nous appelle , la ville aux antiquitez,commandee par S. André, & le peuple contraint de rigueurs à cercher sa liberté. Vn charpētier de Cauvisson nommé Adron trouva l'invention de miner une grille dans un ruisseau,entre la porte des Carmes & le chasteau, autrement appellé la Tour estoile:Et pource qu'il y avoit une sentinelle fort proche, & qu'il passoit force rondes pres à pres, il se servit d'un sien compagnon , qui d'une fenestre en dehors tiroit une cordelle ceinte autour du corps du travaillant, pour l'advertir quand il estoit besoin de cesser; car la sentinelle alloit souvent sonner une cloche au changement des gardes: Il n'y avoit que ce petit espace pour travailler, lequel fut si bien employé, qu'en quinze iours il acheva,bouchant tous les matins sa besongne de cire au haut & de bouë au bas,quelques fois s'opiniastroit à son œuvre apres la cordelle tiree, & la sentinelle ietta des pierres pensant que ce fust des os qu'un chien rongeoit. Servas,qui avoit charge en ce pays, marche à l'entreprise avec quatre cents arquebusiers: fait donner S. Cosme avec vingt choisis ; un esclair seul en temps serain vint si furieux , que tout quittoit Servas, sans le Ministre qui avoit fait la priere: car il ramena par la manche du mandil ceux qui fuyoyent,en disant, *courage,cest esclair monstre que Dieu veut estre de la partie*. Dont les vingt ayans passé la grille, forcent le corps de garde , coupent les barres des portes & les ouvrent à Servas avec ce qu'il avoit r'allié. Or pource que ces entrepreneurs estoyent peu,ils firent galopper les goujats sur leurs chevaux avec les trompettes par les rues : sur cest effroi ceux que le peuple accusoit de grādes inhumanitez,n'esperant point de bōne guerre, se iettent dans les fossez, & y en eut d'assommez par les habitans. Le capitaine Astoul defendit avec vingt-cinq hommes une maison , & une porte douze heures : & depuis gaigna la tour qui servoit de Citadelle , quelques uns l'appellent *Chasteau*, où ayant receu quelque secours de Marguerites, & sachant qu'il n'y avoit point de canon au pays contre lui,ne se rendit qu'à la fin de l'annee , voyant une mine preste à iouër. A ce sac furent tuez que soldats qu'habitans qui s'estoyent rendus partisans de la gar-

garnison, huict vingts hommes, quelques officiers: & y en eust eu d'avantage, sans l'arrivee de Sainct Romain que les Princes envoyerent à Nismes pour y commander.

Nous n'avons pas esté si tost hors du Berri, que l'entreprise de Bourges, (une des plus insignes trapelles de ce temps) nous convie à dire comment Vrsin Palus, sollicité par son frere de Sanserre, de livrer la grosse tour, par l'advis de la Chastre, promet, attire dans le fossé, & à un pertuis les Ref. puis les voyant taster pour descendre, sort, va au devant d'eux, iouë si bien son personnage, qu'il les amene dans le trou: l'Espau, le premier avec dix hommes choisis: Ranti qui le suivoit avec vingt cinq, & puis des Essars, avec cinquante armez: tout cela estoit au trou & au fossé: Briquemaut avancé à la contr'escarpe avec douze cents arquebusiers, & treize cornettes à cent pas de là, quand les pieces disposees dans le fossé, l'escoupeterie de canon & d'arquebuserie, les fougades, les grenades, & les feux artificiels iouërent tous à la fois: les chefs premiers avancez coururent moins de danger, pour estre hors de ces fricassees: la Chastre les receut prisonniers, & ne les traicta pas en traistres: mais en gens de guerre, contre l'opinion de plusieurs: il s'en sauva de ceux qui estoyent entrez la pluspart par un accident bien nouveau: ce fut que la herse estant cheute sur un gros homme bien armé, nommé Brussiere, ses armes firent demeurer au dessous un pied & demi d'espace, par où eschapperent ceux qui ne perdirent pas iugement: Il me fasche de vous amuser au Chevalier du Boullé, pource que son dessein estant de piller une foire, il se laissa assieger dans Ville-marosthal, qui n'est qu'un village fermé où il quitta les siens pour aller querir du secours si tost qu'il se vit assiegé par Antragues. Se trouvans là à propos Ernest de Mansfeld, & autres compagnies qui se retiroyent avec permission, ils presterent la main en estans requis: Bouteville, compagnon du Boullé & son fils se rendirent avec composition faite à la haste, & depuis rendus par Antragues entre les mains de la Iustice au premier mandement: ils furent pendus. Assez de tels accidents nous amuseroyent: mais les Princes que nous avons laissé passer la Dordongne au pont pris & debatu par la Loüe & Chouppes, ont cheminé & il faut principalement rendre conte d'eux.

Chapitre XXII.

Voyage des Princes.

Nos Princes ne trouvans point d'obstacle en leur chemin, furent bien aises de mettre entr'eux & l'armee victorieuse, la Dordongne, où nous avons dit, & le Lot-à-Cadenat: & puis ils descendent le long, & au delà de ceste Riviere, iusques à son entree en la Garonne, assieger & prendre à composition Aiguillon, ainsi nommee, pource que c'est une aiguille de terre en la conionction de ces eaux. Le logis du port Ste Marie couvert de l'autre, leur fut aussi fort commode pour bransqueter plusieurs mauvaises places de Gascongne: mais plus encor pour dresser un pont à recevoir le Comte Montgommeri, lequel ayant espouvanté tout le pays & dernierement deffait l'Arbois & Barnai, se rafraichissoit dans Condon en toute seureté, pource que Monluc pensoit assez faire de garentir Agen, où il blasmoit le Comte de se reposer trop tost apres sa victoire. Le Mareschal de Montmorenci estoit engagé au siege de Mazeres, où il avoit desia dóné un grand assaut, & puis sentant approcher les Princes, il fit l'effort qu'il pût, perdit quantité de bons hommes: ramena à Thoulouze ses blessez: entr'autres le Comte de Candale & Frontenac, pour venir faire en ceste grande ville ce que son Rival faisoit dans Agen. Le pont qui avoit attendu le Comte plus de quinze iours fut rompu par quelque moulin, qu'on laissa deriver la nuict, l'eau estant grande, les pieces en furent emportees iusques à S. Maquaire: & ainsi il falut que les troupes de Bearn passassent dans des bateaux non sans grande longueur & incommodité. A ce terme acheva l'annee.

Les Princes & les plus grands de leur armee s'estans rafraichis à Montauban,

& les troupes ayant employé presques tout le mois à suivre le Tarn & à le passer, prindrent sur la fin Bole pres de Thoulouze, & l'armee se vit logee à la veuë de ceste grosse ville, où le Mareschal & la Valette avoyent sept cens hommes d'armes, & pres de sept mille arquebusiers, sans les habitans: tout cela n'empescha point les principales maisons d'alentour, d'estre bruslees, sur tout celles des Iusticiers: les brusleurs escrivans contre les parois, *Iustice de Rapin*. C'estoit pource qu'ils l'avoyent fait mourir quand il leur porta la paix, quoi qu'il eust bon saufconduit, & avec lui Commissaire du Roi.

L'ARMEE tira de Castres deux pieces de batterie, & avec ce petit equipage prit en peu de iours Carmain, Oriac, la Faye, les Bans, Montestruc, tout par force & avec le traitement que la force emporte avec soi, horsmis ceux de Faye, qui percerent la nuict & sauverent leur meilleur. Sainct Felix fit mieux que les autres places: car apres avoir tué cinquante bons hommes en un assaut, le Vicomte de Montclar qui l'assiegeoit, fut contraint de se retirer blessé à Castres, où plein de despit, ne voulant pas souffrir d'estre pensé, il mourut.

PILES qui de peu de iours estoit arrivé à l'armee partit de là pour faire une course au Comté de Roussillon, d'où apres avoir fait du mesnage, il ramena avec lui tous les bandoliers conduits par Odoux: mais l'Admiral considerant leur milice sans discipline, craignit qu'ils ne fussent pas bons à la campagne comme parmi les rochers, & plus qu'ils achevassent de corrompre ses soldats, desià bien avancez à cela: il les remercia donc & renvoya, horsmis quelques uns qui furent mis aux gardes des Princes.

CARCASSONNE ayant bruslé de frayeur ses fauxbourgs, & rasé les Temples, Montreal, à trois lieuës de là ouvrit ses portes: là Biron & Teligni arriverent r'envoyez du Roi pour la paix, avec lettres favorables de sa Maiesté & de la Roine mere à l'Admiral: apres que Birō eut exposé sa charge en termes treshonnestes & avantageux pour les personnes: mais fort restreints pour la Religion: la Caze respōdit pour les Princes, & ayant loué Dieu de ce que le cœur du Roi tēdoit à la Paix, protesta de toute humilité & obeïssance envers sa Maiesté, demeurāt le service de Dieu en son entier: sans lequel & la liberté de le servir, (la guerre que d'ailleurs ils avoyent en horreur) leur estoit supportable: Et quāt à Biron, il fut asseuré de leur amitié & de confiance en la sienne, avec priere qu'il se rendist aussi ferme & utile pour les negoces de la paix qu'ils l'avoyēt esprouvé brave & dōmageable pour eux au faict de la guerre: Ils furēt donc r'envoyez & avec Beau-vois & le Secretaire de la Chassetiere: cependant Cazaus pres de Narbonne se laisse prendre, & l'armee avancee iusques à Montpellier se fortifia de Baudiné avec douze cents hommes: & receut de mesme temps Ranti ayant payé sa rançon: car il avoit esté pris & assiegé dans Baugi comme il y pensoit repaistre: lui avec quatre autres chefs ayant eschappé de grands perils, à percer le Limosin & le Roüergue, & ayant aux trousses la-Vauguion, & des Cars, avec huict cōpagnies de gensd'armes, seize cents arquebusiers, & toutes les communes qui le guettoyent aux passages des montagnes & de la riviere: la garnison de Montpellier deffit à Lucras les compagnies de la Louë & Guitiniere l'Huguenot: la Louë le plus vigilant Cavalier de l'armee, fut tué d'un coup d'hallebarde dormant en une chaire dans son corps de garde: ceux qui avoyent fait le coup furent menez par le Marquis de Renel avec beaucoup de meurtre & congnez iusques dans les portes de la ville.

CESTE armee passagere eut quelque heur aux sieges, tellement qu'elle osa attaquer Emargues & Lunel, où le gouverneur avoit mis de bons hommes: aussi furent-ils repoussez: & puis allerent passer leur colere sur Marguerites, S. Ambrois, S. Iustin & S. Privat. De là se vint reposer à Nismes, où s'estans r'accommodez de quelques munitions, ils allerēt encor emporter Saincte Marie avec quelque peine, Alés & Laudun, de haute lutte: puis laissans à droicte la riviere du Rhosne viōnent faire une autre pose à Aubenas, où il arriva que la femme de la Tour, Prevost de Camp, ayant creu estre vefve, mourut de ioye à la veuë de son mari: là les Princes s'equiperent de deux pieces avec lesquelles ils emporterent Sainct Jule d'estonnement, Sainct Julien par escalade, & Mōtaut par assaut, où le Comte Montgommeri fit donner & y donna

na lui mesmes, voyant que tout n'alloit pas à son gré: les compagnies de chevaux legers du Vicomte de Paulin & de la Mothe eurent sur les doigts par ceux d'Avignon : une au logis & l'autre en marchant, & les deux serrades furent si bonnes, que de là en avant l'infanterie & la cavallerie qui logeoyent à part, apprirent à estre compagnons de logis & de chemin. Or pource que c'est entreprendre choses nouvelles, que de passer le Rhosne avec deux pieces, ce sera pour le chapitre suivant.

Chapitre XXIII.

De la suite du voyage des Princes: & passage du Rhosne.

APRES la bataille de Montcontour, Montbrun accompagné de Mirabel, Gouvernet, Lesdiguieres, le Pouët, Cuzy, Champoleon, & Piegros, & en tout de trente cinq hommes de cheval, apres s'estre reposez à Aurillac en Auvergne, vindrent à Nismes, si tost apres la prise, qu'ils aiderent à la capitulation du Chasteau. Là ceste troupe se fortifia iusques à deux cents chevaux & sept cents arquebusiers, qui entreprirent le passage du Rhosne, que Montbrun, par le moyen de quelques bateaux gaignez, passa premierement en grande diligence, & ayant commencé à la haste un fort, sur son passage, il ne l'eut pas eslevé d'une brasse, que Gordes, Lieutenant du Roi au pays, vint fondre sur lui: dequoi estant adverti, par un signal du haut au Pouzin, il n'eut loisir que d'avancer le capitaine Piegros, dans une saulaye, afin de se flanquer à main gauche, & lui se mettre au devant de son fort pour se monstrer capable de combattre sans avantage, quoi qu'il fust le plus foible des deux tiers, comme ayant afaire à toutes les forces du pays. Gordes ayant poussé devant soi le Rousset son Lieutenant, lui commande d'aller à la charge, à quoi il fut assez bien servi: mais l'escoupeterie qu'ils eurent à leur droite, & la resolutiõ de Montbrun, renvoyerent les coureurs si rudement sur Gordes, que les premiers rompans les seconds, tout s'en alla en confusion, laissans sur la place bien septante morts, le Rousset, Boutieres, & autres prisõniers de marque, ausquels Gordes tenoit compagnie, abbatu sous son cheval, sans un page qui lui en ietta un entre les iambes, bien à propos & hardiment. Là Montbrun fut blessé de playe fort douloureuse au pied, & ne laissa pas (avant que s'aller faire pēser au Pouzin) de faire prendre Grane d'effroi, où Valavoire fut Gouverneur. Tout cela fut quelques six sepmaines avant que les Princes eussent percé le Languedoc.

TOVS ceux qui ont escrit iusques ici, & mesmes Serres en ses memoires, ont obscurci d'une grande confusion ce premier passage du Rhosne par Montbrun, & le second par le Comte Ludovic, & encores a esté fort mal distingué ce que firent les deux branches des armees des Princes au depart de Nismes. M'estant senti de ce mesme desordre en ma premiere Edition ; ce qui m'a cousté beaucoup de peine & de recerches à restituer comme vous verrez.

LES Princes vindrent à Aubenas, & de là à Privas, où ils seiournerent quinze iours : mais l'Admiral avec le gros de l'armee, alla droit à Bourg, d'où ceux de dedans firent une sortie sur le Comte de Montgommeri. Le Comte Ludovic s'estant avancé pour prendre cognoissance du pays : Sainct Andol, gouverneur de Bourg, deffit ce qui gardoit l'artillerie, emmena premierement les poudres & les balles, & puis voyant que le secours du canon tardoit, il revint au reste qu'il faisoit entrer dans sa ville, sans l'arrivee de Montgommeri & de S. Jean son frere, tous deux blessez en la charge qu'ils firent: le dernier, en tuant d'un coup de pistolet S. Andol, du premier corps de garde de son gouvernement. Avec ceste artillerie l'Admiral poursuivit son chemin, & montant le long du Rhosne, vint à Baiz, au Pouzin, & à la Baute, à deux lieuës de Privas, là où les Princes le revindrent ioindre, apres qu'il fut gueri d'une grande maladie, pour laquelle il fut saigné trois fois en un iour.

LA aussi on fit r'appeller le Comte Ludovic qui estoit passé en Daulphiné environ un mois devant la rencontre des Princes, & de l'Admiral en Vivarests. En quoi faut noter la necessité de passer le canon des Princes du costé de l'Empire,

(selon les termes des matelots) ne pouvant le canon passer du costé du Royaume, à cause des montagnes precipiteuses, qui vont boire dans le Rhosne. Le Comte à son arrivee trouva le fort de Piper, basti au premier passage de Montbrun, investi par terre & battu par quatre fregates, que pour leur forme Turquesque ils avoyent nommees Mioparons, deux desquelles incommodoyent le fort par en haut, & les autres deux par en bas. On avoit amené à grand' peine un demi canō d'Aubenas, à l'aide duquel les Mioparons quitterent le ieu. Et depuis ce fort, vis à vis du Pousin, l'armee de Monsieur de Gordes s'estant esloignee à la venue du Comte Ludovic, donna passage libre aux Ref. du Daulphiné, qui s'estoyent retirez aux montagnes. Ceux-la sous la conduite de Sainct-Romain eurent moyen de passer en Vivarets. Piper demeura avec quelques pieces au commencement dedans le fort.

La garnison de Pierelate, un de ces matins, dās Douzere surprit les compagnies de Bolac & du Brossé, en se vengeant de quelque charge qu'ils avoyent fait aux leurs: les murailles de la ville, ausquelles ils se fioyent, furent cause qu'ils ne sauverent rien de leur equipage, Brossé prisonnier à Orange.

Les Ref. du Daulphiné font leurs afaires sur l'asseurance des passages, accommodez encor d'une tour nouvellement surprise du costé du Vivarets, appelee, *le moulin de Salavas*, par le moyen de quatre ieunes soldats vestus en femmes.

Or cependant que l'armee principale s'avançoit vers Loire (laquelle armee estoit suivie du Mareschal d'Anville iusqu'à Villeneufve de Berg) pour faire desirer la paix aux courtisans, ie ne veux point passer avec eux la riviere, que ie ne vous aye dit comment allerent les affaires du Daulphiné.

Environ le coup d'Arnay-le-Duc & de la Paix, Gordes (qui s'estoit retiré quand le Comte Ludovic avoit passé avec douze cents hommes, sous opinion que ce fust l'armee pour reparer son honneur, assiegea Loriol, Mirabel dedans avec deux cents arquebusiers, met tout en bresche, puis repoussé lors d'un grand assaut, tourna ses desseins à les avoir par necessité: mais Montbrun y ayant fait entrer cinquante soldats, habillez en paysans, & chargez de farine, cependant qu'il entretenoit d'un grand combat la teste de l'armee, fit tant que ceste miserable place tint pour lui iusques à la paix: De pareil soin & contenance, il garentit Corp d'un siege en mesme temps.

Les Princes sont en Forest, à S. Estienne, saisi par Bleraudiere, soustenu de Colombiers, les Lieutenans de Roi au pays pensans faire assez de garder Montbrison à ce logis d'armee: l'Admiral malade à l'extremité, saigné par trois fois, tira des apparences de sa mort ce profit, que les ieunes gēs qui estoyent pres des Princes & qui commençoyent à faire une Cour de leur armee, sentirent que leur valoit ce vieillard, par l'aprehension de sa perte aux premiers demeslements d'afaires: où il falut payer de leur suffisance. Lui gueri envoya Briquemaut reçevoir huict cents arquebusiers & trois cents chevaux, qui s'estoyent r'alliez vers Geneve, avancez par la Bourgongne: & qui en chemin faisant prirent en Beaujolois quelque petite place, & en ayant failli d'autres, se rendirent à Arnay-le-Duc.

Chapitre XXIV.

Du combat d'Arnay-le-Duc & ses circonstances.

Ceste approche du cœur de la France ne devoit pas estre mesprisee: aussi falut-il mettre sur les bras de ces ressuscitez une roide & forte armee sous le Mareschal de Cossé, avec expres commandement de combattre, s'il trouvoit les ennemis plus pres que les montagnes: ceste armee cōposee de quatre mille Suisses, six mil hommes de pied Frāçois, les garnisons du païs, pres de trois mille lances, mil deux cents Reistres, six cents Italiens: douze canons de batterie tout ensemble approchant à dix-sept mil hommes: ayant passé le Berri, le Nivernois, & Loire à Desize au cōmencement de Juin, à la fin du mesme mois, se trouva en veuë des ennemis en un

un costau entrecouppé de bois taillis,un ruisseau par le bas. Le premier iour la Vallette menant la teste rencontra Verac & Chouppes, avec sept vingts chevaux: & Ceré qui menoit vingt-cinq coureurs devant eux: la Vallette en avoit quarante de mesme mestier: Ceré suivi de pres chargea sans marchander,esbranla la teste, & en mesme temps paroissant une grande foule de bagage, que la Vallette iugea pour file de l'armee, se contenta de la retraicte avec quelque perte. Le lendemain le Mareschal marcha vers le village de S. Jean,print l'assiette de son avantgarde selon la commodité,lui garnissant la gauche de force arquebuserie dans un taillis, & en une petite pleine à costé du taillis,plaça quatre cents lances à la droicte. Il n'y mit qu'une grand' foule de gendarmerie: sa bataille estoit au plus haut de la croupe plus proche d'Arnay-le-Duc: dans la descente monstroyent front les Suisses: faisans un coin de leur bataillon de Lanskenets, sauvez à Montcontour: tout le reste de l'infanterie Françoise parsemee entre les taloppes & buissons,avec sept canons,cinq reservez pour la droicte.

De l'autre costé du ruisseau y avoit un costau presque pareil à cestui-là, où print place l'armee Royale:celle des Ref. composee de deux mil cinq cents hommes de pied sous les regiments de S. Jean, Rouvray, Briquemaut & Bessonniere, presque tous arquebusiers à cheval, qui n'avoyent que petrinaux: leur cavallerie de deux mil hommes, la moitié de François,mieux armez que de coustume:l'autre de Reistres presque tous en pourpoint, & tous se sentans d'un voyage de quatre cents lieuës,sans une sepmaine de repos: leur place de bataille estoit entrecoupee de ravines, sans lesquelles ils estoyent accablez de coups de canon: S. Jean logé dans le châp dessus l'estang qui est au dessous d'Arnai-le-Duc, Rouvray au moulin où les deux ruisseaux se ioignent, le reste de l'infanterie bordoit ce ruisseau:toute leur cavallerie en six troupes quarrees, comme les places le permettoyent, & non plus en haye comme au temps passé.

Le Comte Ludovic qui devoit mener la premiere charge, quitta sa place au Prince de Navarre: le Marquis de Renel la siene,pour la secôde,au Prince de Condé: tous deux aagez de seize à dix-sept ans: & cela apres qu'on eut essayé de les faire spectateurs du côbat: Le troisiesme escadron estoit mené par l'Admiral, les autres trois par Montgommeri, Genlis, & l'un des Briquemauts:le Côte de Mansfeld avoit partagé ses Reistres en autant de relais qu'il y avoit de troupes,horsmis ce qu'on logea sur une croupe qui entroit entre les deux collines, & ce qui estoit entre un bois de haute fustaye,& un petit bois taillis.

Le ruisseau duquel nous avons parlé estoit rêforcé de la cheute de deux estâgs, entre lesquels venoit mourir en bas une petite pleine triâgulaire,que les deux armees laisserent vuide,côme premier gain de la plus avâtureuse:ce fut par là que côméça l'escarmouche le vingt-cinquiesme de Juin,pource que le Mareschal voulant taster si on lui souffriroit un logis en cest avantage,y envoya six cents arquebusiers biê tost repoussez par trois cens cinquâte, non point pour estre meilleurs soldats, mais pource que les Kat. y avoyent plus à craindre une charge de cavallerie que les autres. Sur ce commencement la crainte mutuelle fit contenir le gros des armees dans le haut des logemens, & s'entretenir d'escarmouches six ou sept heures aux vallees, iusques à ce que le Mareschal, qui avoit tousiours rafraichi de mil & de douze cents hommes à la fois pour ne perdre la iournee, ayant mis ses gardes à la teste de sa meilleure infanterie, fit donner en gros à la chaussee, & soustenir ceux qui donnoyent par cinq cents lances,que menoit la Vallette: A cest endroit ne se trouverent que quarante soldats couchez dans un fossé, flanquez de vingt-cinq autres & supportez de Piles: auquel pource qu'il n'avoit que des gens de pied, l'Admiral avoit donné quatre vingts sallades. Ceste grosse foule d'infanterie, passa dessus la chaussee, toute sa teste estant de gens armez à preuve, & un regiment donna par le bas:les quarante & vingt-cinq ayans laissé faire le salve,tirent de dix pas, meslent l'espee à la main, & renversoyent tout sans deux gros de cavallerie, qui en voulurent estre, dans lesquels Piles s'enfonça pour desgager les siens: & comme le Mareschal y fournissoit des compagnies fraiches,le Comte de Montgommeri fit perdre place à tout ce qui estoit avancé. Durant cest esbat l'Admiral vit marcher un gros de cavallerie, qui avoit à chasque

estrier un bataillon de gens de pied, & cognoissant que cela alloit gaigner Arnay-le-Duc, il leur ferme chemin par le regiment de Rouvray soustenu par les troupes du Marquis de Renel. Briquemaut reçoit en mesme temps sur les bras deux escadrons de lances, favorisez de mille arquebusiers: le Comte de Montgommeri qui avoit pris haleine fait trotter à sa gauche son frere S. Jean & ses arquebusiers, donne à Morinville quarante sallades choisies, lui ordonne de se perdre dans ces lances qui ne faisoyent plus qu'une troupe: Morinville enfonce un bonnet rouge sur son casque, prie ses compagnons de le prendre pour cornette, & de voir ce qu'il deviendra, les quarante donnent si brusquement dedans huict cents lãces qu'il y avoit là, & Montgommeri rendant bon conte de ses coureurs, prit si bien l'avantage de la bresche qu'ils avoyent faite entrant par là, qu'il renverse toute la cavallerie de ce costé: & S. Jean fait repasser le ruisseau à toute l'infanterie avancee, & mesmes quitter tous les avantages du bord, entr'autres des barrieres faites par les paysans qui pouvoyent ouvrir & fermer: de mesme bransle le Marquis de Renel & Briquemaut contrefont Montgommeri, tout ce qui avoit passe repasse en foule, & portent le desordre en toutes les parties de l'armee du Mareschal, horsmis aux Suisses, & quelques Reistres qui firent bonne contenance. Là dessus Mansfeld avec les siens passoit le ruisseau pour donner dans le cœur de l'armee esbranlee: mais l'Admiral courut au devant craignant quelque fort r'alliement derriere les Suisses, desquels une partie firent mauvaise mine: ce vieil capitaine se souvenoit de Dreux, & de son peu d'hommes: ainsi se contenta de resemer son arquebuserie aux endroits les plus cachez du bas, & reprendre place plus loin de l'artillerie, qu'ils n'avoyent fait au commencement. Les Kat. r'avisez & r'asseurez entretindrent iusques à la nuict une escarmouche froide d'une part & d'autre.

Le lendemain matin les deux armees s'estans presentees à mesme place, l'Admiral à qui la demeure en un lieu estoit ruineuse, fit filer de longue apres quelques canonnades; met Montgommeri à sa retraicte, dequoi les ennemis s'apperceurent tard, ou furent bien contents de ne s'en appercevoir, laissans en aller ceste armee debiffee à la Charité, où les troupes se refaisoyent, où l'Admiral s'amusoit à faire preparer de l'artillerie, & de meilleur cœur à rendre tout cela inutile par la negociation de la paix; pour arrest de laquelle il eut un mois de tresve, & bien tost apres nouvelle de la conclusion.

Chapitre XXV.

De Xainctonge & Poictou: Divers sieges & combats, & ce qu'ils appellent la bataille de Lusson.

Sur la fin de l'annee soixante-neuf, nous avons laissé a glener comment le Comte du Lude, assisté de Puy gaillard, s'avança pour desloger Pluviaut de Marans, & par là commencer d'accourcir le commerce & les vivres aux Rochellois. La premiere fois n'ayant pas assez de forces, il fut repoussé d'un effort à la Bastille, & puis d'une approche par les rosees: mais depuis Sauzai ayant quitté le Berri, vint assieger Beauvois sur Mer, que la necessité des vivres fit rendre à composition, bien faite & mal gardee, car presque toute la garnison fut poignardee de sang froid. Lors le Comte du Lude fortifié de Sauzai & puis de Monsoreau & Landreau, attaqua de tant d'endroits ceste grande Isle, que Pluviaut n'y pouvant plus fournir, fut conseillé de brusler tout & quitter: mais il fut si vivement pressé, qu'il ne pût faire que le dernier & encores à peine. La Riviere Pui-taillé lui succeda avec deux regiments de gens de pied: en apres pour incommoder de tous costez la Rochelle, les Kat. fortifiez d'infanterie iusques à trente compagnies, & de huict de gens-d'armes, vont gaigner Marans, où commandoit Chesnet avec le reste des Lanskenets de Montcontour: Tel fut l'effroi & du Chef & des Insulaires, que tout ioüa *à sauve qui peut*, le plus du malheur tombant sur les Lanskenets, par l'ignorance du passage & des salines: il en demeura

meura bien trois cents, & s'en sauva un peu plus par les bateaux qu'on leur fit tenir.

Je ne daigneroye vous donner le siege qui se fit au chasteau de S. Jean d'Angeli, & qui finit par une neutralité sans un accident qui fait ceste petite place digne de l'histoire. C'est que les habitans ayans deffendu le Bourg comme ils purent, s'opiniastrerent plus aux maisons desquelles les iardins de derriere affrontoyent le fossé du Chasteau : un nommé Semé s'opiniastrant le plus à la defense de la siene sur une voix qui s'esleva de sa mort, sa fille nommee Anne, aagee de quatorze ans, d'une incomparable beauté, retourna au logis sçavoir ce qui estoit de son pere, qui s'estoit sauvé parmi les ennemis: elle arriva comme le capitaine Cadet enfonçoit une porte qui la contraignit de gaigner une chambre haute. Le capitaine arrive à la chambre, & n'eut pas si tost veu ceste face desirable, & elle la sienne horrible, qu'elle se precipita par la fenestre, & lui estant armé à preuve fit quelque difficulté de se ietter apres, & sur ce doute donna loisir à la fille de gaigner douze ou quinze pas, & incontinent lui saute apres, & presse les pas de ceste effrayee qui crioit à ceux des carneaux, *tirez, tuez-nous tous deux*. Cadet la poursuit, & sur le bord du fossé, lui empoigna quelque peu de la robbe, mais elle qui en sçavoit la profondeur estre de plus d'une picque, se ietta dedans ceste eau noire & horrible à voir: elle fut retiree avec beaucoup de peine, & le poursuivant receut une arquebusade à travers les cuisses à son retour.

Sur la fin de Decembre le Baron de la Garde eut charge d'amener huict galeres de Marseille, desquelles deux demeurerent à Bordeaux, la troisiesme ruinee par les matelots revoltez. Il n'en restoit plus que cinq, quand Landreau commandant aux vaisseaux ronds de la coste de Poictou, s'unit au Baron : tous deux ensemble ruinoyent le traffic de la Rochelle, sans que Sore Admiral des Ref. apres la mort de la Tour, amena ses vaisseaux, & avec eux la Carraque, de laquelle nous parlerons ailleurs. Cela fit contenir les galeres dans la riviere de Charante.

La Riviere Pui taillé, revenant de l'entreprise de la Rochelle, où Verbuisson avoit voulu contrefaire Palus de Bourges & non pas lui, Ranti pria le Baron qu'il favorisast le siege de Rochefort, par la prise duquel il esperoit faire perdre l'usage de la Charante aux Rochellois. Ce siege sembloit hazardeux si pres d'une grande ville, & de forces assez gaillardes, mais il avoit bien recogneu que deux mil hommes pouvoyent empoigner toute l'Isle, aux despens d'une petite tranchee vers S. Laurent : les galleres d'ailleurs le garentissoyent de l'eau, comme de fait elles estoyent desia à Vergerou en lieu assez estroit: Il arriua que la Nouë marchant à une entreprise sur Broüage, & les voyant pres du bord, voulut partager son arquebuserie pour entreprendre sur toutes à la fois, mais les premiers se ietterent sur celle de Beaulieu si hastivement, que les autres prennent le large : celle-là seule gourmandee d'arquebusades, fut prise avec l'aide des forçats qui se rendirent ennemis de leur maistre au cri de liberté.

Tous les desseins de bloquer la Rochelle s'alloyent avançans iusques là: mais les Reformez renforcez de leurs courages seulement, s'emanciperent d'aller surprendre les compagnies logees dans le Bourg de Nuaillé, y rouler du canon : & encores de là en avant se ietter dans l'Isle de Marans, par celle de Charon, faire rendre ses deux chasteaux, la Bastille & autres forts : de là pousser à ceux du Langon, & de Lusson: tout cela prit conseil de l'audace des ennemis, qui s'alloit estendre sur Fontenay, sans que Mascaron s'y ietta avec cinq compagnies. La Nouë sollicité par les Poictevins, eslongna ses desseins iusques en Olonne : la premiere descente empeschee par la tempeste : à la seconde apres un assez grand combat, le Bourg fut pris avec grand butin, force prisonniers, principalement Landreau, sauvé à grand' peine de la main des soldats, mené à la Rochelle, mis à la tour du Garrot, là encores à peine gardé des mains du peuple qui lui en vouloyent, non tant pour la guerre qu'il leur avoit faite, que pour estre Apostat, comme ils disoyent.

Le Baron de la Garde cependant en faveur de Bourdeaux disputoit la mer; mais les Rochellois à la veuë desquels

la Gironde se fait Mer, incommodoyent le plus les Bourdelois. Les galeres, qui avoyent au commencemẽt apporté grand effroi, devindrent moins redoutables, apres qu'un petit Navire Anglois, de soixante tonneaux eut soustenu seul le combat de toutes à la veuë de la Rochelle: vrai est (pour ne convertir point sa resolution & d'exterité en miracle) que la mer le secourut d'une demie tourmente.

Ces petis succés des Ref. firent despescher au secours du Comte du Lude, Puy-gaillard avec quatorze compagnies d'ordonnances, trois de lances Italiẽnes, le regiment des gardes, celui de Piedmont, qui portoyent les deux enseignes blanches, le regiment du Comte & plusieurs compagnies particulieres: tout cela ioint, faisoit bien six mil hommes de pied & huict cents lances. Ceste armee par la diligence de Fervaque recouvra biẽ tost les forts du Langon, du Gué & de Lusson, où les Italiens chargerent la Nouë se retirant, & y perdirẽt quelques hõmes. Puygaillard prit par composition Moric & la Greve, toutes deux faussees aussi biẽ que celle de Chizé, où le ieune la Riviere, qui faisoit la guerre en Xainctõge, s'estoit avãcé: en revanche Pluviaut deffait à Tiré, le capitaine Ante. Le iour d'apres la Riviere Pui-taillé, & Guitiniere gouverneur de S. Jean, rencontrerent à Anieres qui n'est qu'à une lieuë de sa place, Chaumont & Goullenes, qui revenoyent de la guerre, deux cornettes arborees de chasque costé: la premiere charge fut rude, chacun se r'allie & retourne au combat, duquel la Riviere Pui-taillé se desmesla: Guitiniere demeura mort sur la place & son drapeau emporté.

Toute la Xainctonge parsemee de garnisons qui se voyoyent tous les iours, semble desirer que nous disions quelque chose pour le moins des combats à drapeaux arborez. Les compagnies d'Anieres, Bretauville, & Aterat, à la sollicitatiõ & rapport de Boisrond, firẽt partie pour aller à une Diane attaquer deux compagnies Françoises & autant d'Italiennes, logees & retranchees dans Jonsac: où est à remarquer que les capitaines S. Richer & Aubigné qui menoyent les premieres troupes, sans choisir par où donner, allerent à l'envi l'un de l'autre attaquer un retranchement fait de double estage de pippes, où ils trouverent les Italiens, combattans sur un couridour de plãches, l'espee à la main. Ils avoyent à main droicte un terrier eslevé & taillé assez droit, mesmes pour les gens de pied, & pourtant les Italiẽs n'avoyent mis sur ce terrier qu'une suite de barrique. Boisrond voyant les siens qui faisoyent à la barriere pour plaisir, presente le terrier à un Turcq, qui en donnant du ventre, & se relevant gravit sur le haut: là dessus ayant fort peu de terre pour prẽdre pied, il franchit la barricade. Ce cavallier seul, armé le corps seulement, vint iouër d'une espee large dans la barricade, si bien que les attaquans eurent loisir de monter sur les espaules les uns des autres, & par ce coup hazardeux les compagnies furent deffaites, horsmis ce qui se sauva dans le chasteau.

Peu de iours apres Congners ayant tiré sa troupe d'Angoulesme, & r'amassé des petites garnisons, iusques à cent cinquante chevaux & trois cents arquebusiers à cheval, rencontra Lerbette avec sa compagnie de chevaux legers, trois Italiennes, quatre vingt sallades ramassees, les deux cõpagnies d'arquebusiers à cheval de l'Agrolet & Meante: les coureurs de ces deux troupes presque pareils, en la belle plaine se chargent: les deux gros n'ayans pris loisir que de prendre leurs sallades donnent teste pour teste: les Italiens rompent fort bien leur bois, se r'allient & vienent aux coups d'espee: mais en fin quittent la place aux Ref. qui eurent deux cornettes, quarante prisonniers, & laisserent six vingts morts, soit en la place de la charge, soit en la poursuite.

D'une autre part la Riviere Pui-taillé, reprenant le dessein de Rochefort, assiegeoit le Mesni, que Soubize y avoit mis: la Nouë leva ce siege par effroi, & tout d'un coup emporta la Bridoire qu'ils avoyent fortifié. Il seroit long & de peu de profit de vous conter tous les petis sieges de maisons particulieres & combats avantureux de ceste Province, partagee de toutes places contraires à veuë l'une de l'autre, comme tenans, pour les Kat. Bouteville, Alas, Ozillac, Jonsac, Mortagne, Caunac, Pizani, & Matha: sans ce que i'oublie. Pour les autres, Barbesieux, Monguion, Montauzier, Mirambeau, qui fut assiegé & reduit au donjon par le feu, comme aussi Archiac par neuf iours sans progrés, S. Magrin & autres.

Puy-

Puy gaillard, & la Riviere, chacun desireux de nettoyer le pays de sa charge : d'ailleurs ne voulans ou n'osans ioindre leurs forces, crainte de trouver de la besongne faite à leur retour: En fin Puy-gaillard nouvellement accreu de quelques compagnies nouvelles, & mesmes ayant pour lors appellé la Riviere, comme à une pareille, vint d'une grande cavalquade, donner une camisade à toutes les forces des Ref. les reveilla si rudemẽt, que la Nouë qui estoit dans les quartiers pensant aller à la guerre, vit venir Soubize de devers la Jarrie où il estoit logé, courant à toute bride, force lances d'Italiens à l'eschine : luy ayant gaigné un cheval, voulut avec quelque contenance prendre loisir de recognoistre: mais il en eut fort peu, & en ce peu se vit huict cens sallades sur les bras: par ceux-là & par l'effroi des siens, il fut emporté iusques à la veuë de la Rochelle. La Riviere ayant receu ce contentement pour represaille de sa course de Rochefort, se retire; & Puy-gaillard prend resolution d'amener ses ennemis au combat en gros, pour à quoi parvenir il garnit les avenues du Poictou à la Rochelle, principalement à Lusson, où ayant coupé la rencontre des bois, il enferme plusieurs maisons d'un bon fossé de cinquante pieds, avec quatre esperons relevez de vingt-quatre en œuvre: là dedans il loge Mascaron avec quatre compagnies, bien instruit de son dessein, asçavoir de separer son armee aux villes de Nyort, S. Maixant, & Bressuire, avec un faux bruit qu'il faisoit couler, d'une entiere victoire obtenue par l'Admiral à Arnay-le-Duc: ne doutant point que les ennemis lui voyant faire la mine d'estre sur la deffensive, n'entreprinsent sur ce fort qui leur ostoit les vivres.

Chapitre XXVI.

Du combat qui a esté appellé, Bataille de Lusson.

Les Poictevins qui n'avoyẽt guere plus fascheux ennemis que les hostes de la Rochelle, faisoyent crier Pluviaut avec eux: & lui tousiours desireux de cõbattre, pressa la Nouë, incredule aux bruits qui couroyent: de façon que ceste Noblesse en vint à vouloir faire Pluviaut leur Chef pour la delivrance du Poictou, dont la Nouë s'accommodant à eux, s'achemina vers Lusson. Pluviaut adverti que Roussiere Cudebrai (pour monstrer le profond repos duquel ils iouïssoyent en Poictou maugré les Huguenots) faisoit une chasse en la forest de Vouvans, où il traictoit l'Evesque de Tules, Frezeliere & d'autres, & où Puy-gaillard se devoit trouver desguisé pour parler à eux, delibera d'entreprendre sur ceste troupe, dõne vingt-cinq chevaux pour coureurs à la Daviere, & lui le suit avec cent: les premiers font rencontre de Mascaron acõpagné de trente, que Puy-gaillard avoit envoyé querir pour consulter: cõme aussi le festin n'estoit que pour cela: d'Aviere charge & est tué à ceste rencontre en passant sur le ventre à Mascaron qui se sauva dans les bleds, Pluviaut trouve le festin prest: mais les autres avoyent pris l'alarme : lui & sa troupe ayant bien repeu, & s'en revenant par Cudebrai, trouvent Roussiere en teste en un chemin creux : apprennent de lui (le disant par malice) & des autres prisonniers, parlans cõme ils estimoyent, & selon le bruit que Puy-gaillard faisoit courir, que le fort de Mascaron ne pouvoit attendre aucun secours de leur General, tant pour l'estat de sa personne que celui de ses forces dissipees : & que les deux vieux Regiments estoyent mandez pour relever la bataille perdue à Arnay-le-Duc.

Tels advis portez, & peut-estre augmentez, fermerent la bouche à la Nouë, qui ne pouvant plus aller à pied de plõb, fut contraint d'assieger Mascaron avec neuf cõpagnies de gens de pied, telles quelles, trois cents Lanskenets, les cornettes de la Nouë & Pluviaut, trente sallades qu'avoit S. Estienne & trois canons. D'autre costé Puy-gaillard averti par Mascarõ, dépesche ses billets tous preparez, met ensemble dans vingt-quatre heures dix cõpagnies de gens de cheval, les deux regiments colonnels de France, celui du Comte du Lude, la fleur des garnisons: & avant que sortir de la chãbre (où les Medecins gagez & payez pour cela publioyent qu'il avoit une fievre chaude) il envoye les compagnies Italiennes de Jules Centurion & Carle de Birague, se

saisir de Mourcilles, par où seulement les assiegeans pouvoyent se bien retirer: fait battre l'estrade au Maire de Fontenai, & en son nom despesche un trompette vers les ennemis. Ce trompette, habile bouffon, pour sous couleur de la prison de Roussiere lui r'apporter seures nouvelles. Les gens de Pluviaut, qui estoyent logez à Saincte Geme, battent ce trompette, & lui le gesna à coups de verre, entre le vin & la frayeur il leur apprit qu'ils avoyent l'armee sur les bras, aussi tost Bessai qui estoit allé courir, & avoit trouvé les files esgarees, chargé & pris des prisonniers, lui en presente deux. A telles nouvelles les Ref. n'eurent pas loisir de quitter le Bourg de Saincte Geme, que les dernieres troupes ennemies, mieux guidees que les premieres y arrivent, pillent les logis, & sur tout se mettent apres les vivres qu'on leur y avoit laissé: Puy-gaillard y arrive aussi tost, qui avec promesse d'une poursuite plustost que d'un combat, avec les remonstrances par les oreilles, il en adiousta avec l'espee & le baston à quelques uns, & apprit aux siens que les compagnons estoyent desia au combat, c'est pource qu'il faisoit marcher par deux files, desquelles l'une avoit pris des Nalliers à gauche pour laisser S. Geme à droit.

Le peu de loisir qu'eurent les Ref. fut employé à disputer: la Nouë persuadoit la retraicte & prompte: Pluviaut le combat, soit que ce fust son desir, ou qu'il ne vist que ce moyen pour sauver l'honneur & la vie, à cause des passages coupez: toute la Noblesse cria bataille: on dit que le general apportoit ceste froideur, aimant mieux estre porté au combat par les siens que les y trainer: & aussi leur voyant le feu au visage il accepta leur resolution fort gaillardement: & comme Pluviaut s'estendoit sur les merveilleuses assistances de Dieu aux necessitez des siens, la Nouë prend Soubize & Pluviaut par la main; eux ayans choisi l'endroit le plus large du grand chemin qui vient de Fontenai, à la main droicte duquel il y a quelques petits châps de vignes en friche: ils logent S. Estienne dans un, avec ses trente hommes, & sement le capitaine la Garde avec quatre vingts arquebusiers un peu plus en arriere, Pluviaut ayant la Roche-Lourie avec quinze sallades devant lui, se prepare à rendre compte de Sainct Estienne.

La où le chemin faisoit l'entredeux des deux troupes, s'arresta le capitaine Normand, comme menant deux cents enfans perdus: Soubize à l'autre aile à l'endroit du reste de l'infanterie: la main droicte menee par le Pojet leur Colonnel: & les Lanskenets à la gauche, commandez par Hector Reilen: là estoit le reste des gens de pied horsmis trois cents hommes demeurez devant le fort, si bien que le gros ne pouvoit estre composé que de cinq cents hommes, tât François que Lanskenets. La Nouë prit sa place au derriere de tout, tant pour prendre sa part du combat, que pour secourir ce qui estoit au siege, si besoin estoit: toute la cavallerie ensemble ne pouvoit faire que cent quatre vints chevaux. Voici à la premiere esclaircie du iour les enfans perdus de Puy-gaillard, à veuë des autres dans le chemin, & puis le regiment des gardes, que ce chef mettoit en bataille dans une petite pleine nommee la Valairaud, & en un autre à gauche y faisoit prendre place à la compagnie de Malicorne menee par Hervillier: la Nouë avancé, crie à S. Estienne qu'il les charge au passage d'un petit fossé. Comme cela se preparoit ainsi, un Ministre venant d'achever une courte priere, dit au capitaine qu'il leur fist un mot de harangue. Pour lui complaire, le Normand, la fit ainsi en termes de goinfre, comme on disoit, *Compagnons, Monsieur vient de vous dire vrai: recommandons nous à Dieu, & à nostre Dame de frappe fort: le premier qui tirera, que le bourre n'entre, ie le tuerai, si i'en eschappe.*

Cependant à gauche & à droicte plusieurs arquebusiers des compagnies volontaires emplissoyent les fossez. Et de là quand S. Estienne fit sa charge, lui tuerent trois hommes, en blesserent d'avantage; entre ceux la Chassclandiere son cornette, qui n'avoit point là de drapeau: mais blessé, donna dans la charge, nonobstant ses avantages contre les Ref. Hervillier est renversé sur le reste de la cavallerie, qui s'estoit avancee en foulle, & les rompoit tous dés lors, sans l'arrivee de Puy-gaillard, qui les r'affermit: mais Pluviaut ayant repris le chemin de S. Estienne, fit sa charge si rude, que tout ce qui estoit accouru pour soustenir les premiers, tourne visage, & ne servit plus qu'à por-

porter confusion par tous les chemins: & (qui pis fut) à rompre les gens de pied. Puy-gaillard n'oublia rien ni du capitaine ni du soldat, pour essayer de r'allier & de recharger : mais Pluviaut, bien que peu d'hommes le suivissent, poursuivit sa poincte d'une telle opiniastreté, qu'il ne leur laissa de deux lieuës, le loisir de se recognoistre ou prendre haleine. L'infanterie, comme estant des plus vieux soldats de France, tira aussi bien que les autres à bout appuyé & touchant: Et encore que les Ref frais & donnans furieusement, eussent brisé les sept ou huict premiers rangs, se rallioyent par les costez, & prenoyent les avantages de tous les fossez. Mais trois choses leur nuisirent: l'une que les arquebusiers qui avoyent passé dans la vigne, pour favoriser Sainct Estienne, & qui ne lui avoyent de rien servi pour la precipitation de sa charge, ceux-là furent amenez par la Riviere de Lis, gaigner les flancs du combat, couverts de quelques hayes, & n'ayans rien en teste pource que c'estoit le chemin de la cavallerie, & par où Soubize venoit de passer pour cercher à combattre, si Pluviaut lui eust laissé de la besongne. La seconde fut, que ce reste de cavallerie, s'employa sur l'infanterie : la troisiesme, que les chefs regardans derriere eux, virent la place vuide, vers laquelle s'avançoyent le Pojet & les Lanskenets: ceux-ci s'acharnerent sur eux, en criant, *dasti got, Chelme, Montcontour:* Et cela mettoit tout en pieces, si la Nouë ne se fust avancé qui ne tira l'espee non plus que sa troupe, sinon à sauver les gardes du Roi, desquels il ne pouvoit deviner le mauvais remerciement deux ans apres.

La perte de ceste iournee pour les Kat. fut de huict cents hommes, la pluspart de commandement, & de dix-huict cents prisonniers, qui dés le premier iour furent si privez avec leurs maistres, ou si audacieux, qu'ils parloyent avec mespris du parti vainqueur, disans, *qu'il n'appartenoit point à ceux qui avoyent puissance sur leurs vies, de les desarmer: mais qu'ils leur devoyent respect comme estans au Roi*: dont avint qu'ayans donné des coups de baston à ceux qui tindrent tel langage ils les chasserent de peur de les tuer: & tost apres donnerent congé à tous les simples soldats, pource qu'il n'y en avoit gueres de victorieux, qui n'eust deux hommes à garder.

La Nouë ayant empesché le meurtre, fit porter les drapeaux pris à la veuë du fort. La composition ne fut pas difficile, & si bien gardee que la Nouë paya de sa bourse quatre cents escus, pour quelque bagage pris, dont Mascaron se plaignoit. Pluviaut de retour s'escria que ce n'estoit rien de vaincre, sans vser de la victoire, & ainsi par l'impatience de lui & des Poictevins ameutez avec lui, il falut assieger Fontenai. Ce combat a esté si prompt qu'il ne m'a pas donné loisir de vous dire, comment Roussiere, conduit par des valets seulement, avoit esté recouru la nuict par la cavallerie esgaree, & qu'estant venu trouver Puy-gaillard auparavant le combat, il l'avoit merveilleusement resiouy, & l'armee aussi, tous prenans sa delivrance pour un bon augure, estant là sans armes : il avoit servi de guide aux premiers, pour gaigner Fontenai, aux enseignes que le Mareschal des logis de Malicorne, ayant r'allié dix gensd'armes aupres de Petosse, le Gascon de Pommiers seul & en pourpoint, l'alla tuer d'un coup de pistolet dans la teste, & pas un des dix ne tourna visage: ni Roussiere qui en vit la fumee de trente pas. C'est pour monstrer que peut l'effroi.

Force gens sauvez dans Fontenay attendirent le siege & une petite batterie comme on descend à la riviere : mais comme les assiegeans crioyent apres Pluviaut & retiroyent leur canon pour quelque nouvelle de secours, Roussiere & son Conseil, cuidans que ce fust pour changer batterie, se rendirent: & Languillier y fut laissé pour gouverneur.

Chapitre XXVII.

Suite de la guerre en Xainctonge iusques à la Paix.

A la veuë de vingt-huict enseignes, presentees à la Roine de Navarre, & entre celles là les deux blanches de France, ceste Princesse fit resoudre les siens à la maistrise de la cam-

pagne: & pource qu'il faloit agir en plus d'une Province, elle fit aisement condescendre tous les Chefs, qui avoyent les charges distinctes, d'obeïr à son cousin de Pontivi, tant pour le respect de la maison de Rohan, comme ayant porté les armes dés le voyage de Lorraine & cerché toutes occasions en ces troisiesmes guerres. A lui donc se rangerent les cornettes de S. Mesme, de Tors, Congners, Chaumont, S. Auban, & de Ferrier, les regiments de Pojet, Blacons, Glandage, & deux compagnies de Bretauville, en attendant le regiment d'Asniere, qui estoit à la guerre vers Blaye. Tout cela ayant fait son rendé-vous general à Pont-l'Abbé, surprent les Isles de Marennes, pour assieger Broüage, que la Riviere avoit fortifié de masts de navires fichez en terre, de planches de sapin, au devant du sable meslé de fumier & de fascines pour le retenir.

En mesme temps, pour ne laisser rien de vuide derriere, l'armee de la Rochelle, composee de la Carraque, de deux autres grands Navires, de vingt cinq que pataches que galiotes, fait descente de quatre cents hommes dans Oleron : les forts de S. Denis & de S. Pierre estans rédus d'effroi, le capitaine Sarniguet, commandant à deux compagnies dans le chasteau, fut tué, comme il vouloit recevoir les assiegeans hors de ses avantages: le capitaine Daniel qui venoit d'y amener quarante Italiens, fut esleu en la place du mort: deux galeres vindrent à son secours: mais ayans desia appris à craindre les arquebusades de terre, à la premiere escoupeterie, elles scierent de l'arriere, ce que voyans les assiegez, & que Broüage qui les avoit mis là, estoit assez empesché pour soi, ils firent capitulation, & furent conduits seurement, où ils voulurent.

Romegov avoit eu une longue maladie apres le siege de S. Jean, causee par un despit de deux choses; l'une, que faute de creance sur les gens de guerre, il avoit failli l'entiere execution de Xainctes, cõme nous avons dit: l'autre, d'une plus haute entreprise: c'est que le Roi estant logé à Luret, durant le siege de S Jean, il avoit fait dessein, d'enlever sa Maiesté: ce qu'il croyoit n'avoir manqué que pour n'estre pas suivi. Sa premiere sortie fut que voyant passer la Riviere avec force cavallerie qui alloit ioindre les troupes de Xainctes & Ponts, pour secourir Broüage, cestui-ci n'ayant que trente arquebusiers, sort du Douët où il se retiroit, & avancé iusques à quelques meschans buissons, attend la charge de ceste cavallerie, s'en desmesle ayant fait une salve, en laquelle il fut blessé, & alla mourir à Xainctes la Riviere, le plus diligent & plus laborieux caval leger qui fust au service du Roi. Les assiegez en Broüage firent une sortie pour brusler la carraque, de laquelle ils recevoyent mille dommages, & puis estans recongnez par le regiment de Blacons à une sortie avec perte d'hommes, & grande quantité de blessez, ils apprirent la mort de leur chef: & sur la nouvelle, composerent à vie & bague sauve, ce qui leur fut bien tenu aupres de l'armee: mais quelques compagnies esgarees destrousserent leur bagage, d'onze compagnies qui estoyent dedans, les six qui s'avouoyent à la Riviere se retirerent à S. Jean & à Nyort: les cinq du Comte Coconnas se rendirent avec leur chef dans Xainctes. Pojet demeura Gouverneur en Broüage, & fit prendre pour son entree Guillet, qui eust bien payé trente mille escus de rançon : mais on ne l'en voulut pas ouyr, pource qu'à la prise precedente de Broüage, toutes les filles & femmes de la ville s'estans retirees en sa maison, comme la plus apparente, & pour le credit que lui avoit parmi les Kat. il les avoit exposées aux soldats pour les violer.

L'armee fut en grand doute, au partir de Broüage, si elle oseroit attaquer Xainctes, sur les nouvelles des forces du Prince Daulphin, que l'on tenoit desia pour avancees vers Coüé : Tandis qu'ils deliberent, Anieres mandé pour se ioindre avec ses six cõpagnies & les chevaux legers de Chaillou assiegea Caunac, où commandoit la Vigerie avec six vingts hõmes, la pluspart de ceux qui de S. Jean avoyent voulu gagner Blaye. Vn traict hazardeux m'a empesché d'oublier ce siege, c'est qu'Anieres ayant fait partir de la main pour aller faire brusler l'amorse, les capitaines Blanchard (depuis nommé Cluzeau) & Aubigné, avec chacun vingt hommes, trouvent dans la halle deux Sergens, & cinquante arquebusiers, qui couverts de pilliers les receurent rudement; trois chevaux legers du

Chaillou se mettent avec leurs gens de pied, qui avoyent perdu quelques hommes dans la halle, prennent envie d'entrer pesle-mesle avec ce qu'ils avoyent trouvé dehors. Vn des trois nommé la Mothe ne donnant pas moyen aux gens de pied de le suivre, fut enlevé avec le pont dans la place, fort blessé, & n'en sortit que par la capitulation.

Le siege de Xainctes estant resolu, ceux qui avoyent assiegé Caunac s'y rangerent comme l'armee saisissoit les fauxbourgs, composee de ce que nous avons dit, artillee de trois canons amenez par eau, & placez au pré l'Abbesse, pour faire leur batterie à travers la riviere au bas de la courtine qui monte vers la porte Aiguiere. Là dedans cõmandoit le Marquis de Canillac, n'y ayant au commencement que trois compagnies & les habitans de la ville: mais le Comte de Connnas y en mena six: la Marque & d'autres y firét entrer quarante cinq gentilshommes, tout celà faisant quatorze cents hommes de guerre. En peu de temps, comme à une mauvaise muraille, la bresche fut raisonnable, battue en courtine de bas en haut par deux moyennes, logees au bout du fauxbourg, & de plus gourmandee en front d'une barricade plantee sur la cõtr'escarpe plus haute que son escarpe. Nonobstant tout cela sans demander à parler ils se parent à la defense. Soubize qui voulut donner cest assaut commença par quatre sergens avec chacun quinze hommes, qui firent brusler le poulverin, puis fit donner Glandage à bon escient: lui avec quarante gentilshommes, soustenus par les Lanskenets, entre en ce combat: où se rendirent encores trois enseignes du Pojet. Tout cela fut long temps aux coups de picques & aux coups d'espee qui couperent plusieurs picques: mais tout en fin repoussé, Soubize blessé en deux lieux, trẽte morts laissez sur la bresche, moitié Lanskenets, quelques uns noyez en repassant le fossé, entre ceux-la Vibrac. Puy-gaillard qui revenoit de surprendre Marans sans resistance, & de le quitter sans estre pressé par les ennemis: & puis les Poictevins voulans cueillir le fruict de leur victoire, & ayant assiegé Moric, il essaya en vain à y ietter quelque secours, lui-mesme estãt venu à Mozé, & là surpris & deffait la compagnie de Chiré, puis r'allié quelques forces, & se voyant soustenu par la venue du Prince Daulphin à Poictiers, son dessein fut de passer à S. Jean & d'aller enlever pour le moins ce qui estoit aux fauxbourgs des Dames devant Xainctes, y comprenant le canon qui estoit de ce costé-là.

La Roine de Navarre avoit de mesme temps commandé (Moric estant rendu) à Pluviaut & S. Estienne de venir au siege: ces deux compagnies trouvent à une lieuë de S. Jean Puy-gaillard qui leur croisoit le chemin; ils pouvoyent bien s'en aller au trot mais pour ne perdre leur bagage & quelques arquebusiers qu'ils menoyent, ils firent deux gros de leurs valets, & pour empescher qu'ils ne fussent recogneus pour tels, s'avancerent aux coups de pistolets, avec la gaillardise que peuvent avoir ceux qui se sentent bien soustenus. Ce vieux capitaine les prenant pour l'armee qui l'avoit battu depuis peu, changea en retraicte son dessein de secourir Xainctes: où cependant la capitulatiõ s'estoit faicte avec vie & bague sauve, & mal gardee, pource que les soldats eschapperent, & pillerent le bagage, maugré les chefs: Pontivi en tua deux de sa main: le pis fut aupres de S. Jean, où Ferrier les alla guetter, les devalisa tous en criant *S. Iean d'Angeli*. Me pardonnera l'histoire si i'offense sa gravité d'un petit conte que ie donne aux galans; c'est que les soldats Provençaux s'estans iettez parmi huict ou neuf vingts garces qu'ils pilloyent & diffamoyent de coups: dans ce desordre arriva celle du capitaine Louys, habillee à son avantage, conduicte par deux hommes de bonne façon: Ceste beauté à qui la peur avoit mis les yeux en eau arresta toute la folie du lieu où elle passa, fit de ces enragez des amoureux ou au moins admirateurs, & mit tout en tranquillité.

Le soir de la capitulation, les chefs de l'armee tenans conseil, les Xainctongeois demanderent le siege de Pons qui estoit desia bien commencé à fortifier, & pouvoit rendre la Province paisible, mais on les refusa tout à plat, tant sur les raisons qui avoyent fait douter les approches de Xainctes, que sur une nouvelle venue de Gascongne le iour mesme, laquelle nous donne occasion de dire ce que faisoit Montluc.

Ce chef mal content avoit eu com-

mandemēt redoublé d'aller faire la guerre en Bearn:mais les compagnies de Languedoc,qui l'avoyent assisté en ce voyage , obtindrent de lui le siege de Rabastins,petite ville où les maisons servoyent de murailles , le chasteau un peu meilleur. La garnison se voyant investie au despourveu par une grande diligence de la Vallette, qui menoit l'avantgarde, & n'ayant d'hommes que pour le chasteau, brusla la ville,le chasteau fut aussi tost en bresche,le premier assaut tresbien repoussé par quatre vingts hōmes qui restoyent entiers & n'avoyent que deux picques. Montluc transporté de cest affront coniure sa noblesse de le suivre,& donnant à l'assaut des premiers,il est blessé à travers les deux ioues, en vengeance de quoi, le chasteau estant pris , il fit tout tuer sans remission. Or y avoit-il huict compagnies,que de Masbrun, que d'autres qui passoyent Dordongne à S.Jean de Brane, pour l'aller trouver , ceux-la tournerent visage à la nouvelle de Broüage, pris pour venir où nous les trouverons tantost.

Anieres ne pouvant faire assieger Pons, obtint seulement de faire parer le canon & l'attelage , comme pour y marcher le lendemain: & lui poussa son regiment le soir mesme iusques à Collombiers: là Aubigné,qui portoit sa premiere enseigne,obtint à peine congé pour aller (comme il disoit) faire gaigner des chausses aux compagnons : Il va muguetter le fauxbourg,& iugea à un grand bruit qui estoit vers les Aires qu'il y avoit effroi ou mutinerie.Il en vint là:que s'estant avancé à casourchons sur les gardes du Pont, apres avoir ietté des pierres à la guerite, il void par une fente un homme qui portoit des hardes d'une maison en l'autre,il l'appelle, se fait cognoistre par son nom, lui dit que tous ceux du pays estoyent au fauxbourg,& qu'il leur faloit ouvrir pour empescher la ville d'estre pillee. Par le moyen de cest homme, trois habitans de ceux qu'ils appelloyent Huguenots souffrans,lui apportent les clefs: il laisse sur la porte un corporal qu'on lui avoit donné pour talbot,& qui l'importunoit avec un autre soldat,& lui avec vingt-deux hommes qui lui restoyent,gaigne la porte de l'autre costé, qu'il trouva ouverte,y laisse deux des siens,& deux de la ville,pour cercher dequoi la fermer: donne dans le fauxbourg : empoigne quelques soldats qui pilloyent une maison , & en poursuit d'autres qui se sauvoyent iusques à l'Hospital;là il vid le chemin & les deux chāps des deux costez pleins de mesches & d'hommes en alte, consultans pour r'entrer , pource qu'ils venoyent de rencontrer les huict compagnies dont nous avons parlé , conduites par le Comte de Losun. Cest estourdi troubla ce conseil d'une douzaine & demie d'arquebusades, & puis deffendit tout haut de tirer: les autres lui envoyent une cinquantaine à coups perdus & mettent à grand' haste leur quatorze compagnies dans le chemin de Plassac. Cependant que le ieune capitaine garnissoit sa courtine bien clair semee , & envoye querir son Maistre de camp pour le faire Gouverneur , ceux d'Angoulesme emporterent Bouteville d'un mesme effroi. Et voila l'estat de toute la France sur les trefves accordees,qui amenerent bien tost la paix: c'est le temps que nous avons acoustumé de prendre pour nous pourmener chés les voisins.

Chapitre XXVIII.

Liaison des afaires de France avec celles des voisins.

De l'Allemagne & de la Suisse (l'Empereur estant lors empesché au traicté de la paix, duquel nous parlerons) il n'y avoit rien de meslé parmi les François que les levees pratiquees par la Roine en divers lieux : En Italie la dispute des Ducs de Ferrare & de Florence:cestui-ci voulant pour iuge le Pape,l'autre l'Empereur,lequel irrité , dequoi le Pape consentant qu'il s'en meslast , lui avoit r'envoyé la cause en ces termes; *comme à l'arbitre , & non à l'Empereur* , il n'en voulut point ordonner: dont il arriva qu'aux funerailles de Charles d'Espagne , les Ambassadeurs faillirent à venir aux mains à la Cour de France : le Ferrarois supporté par la maison de Guise,l'autre par la Roine,

ne, tant pour l'hõneur de son extraction, que pour l'argent qu'elle emprunta de Florence au commencement de ces troisiesmes guerres.

Novs venons de parler des funerailles du Prince d'Espagne en chemin faisant, nous deduirons sa mort. Il lui estoit eschappé d'appeller cruautez les exploits du Duc d'Albe en Flandre: & de detester en souspirant, les executeurs: on sçeut qu'il avoit fait faire deux pistolets propres à porter dedans ses chausses, qu'il les mettoit la nuict sous son chevet de lict avec quelques autres armes: on soupçõnoit que ce fust pour tuer Jean d'Austrie son frere bastard: & cela declaré par son confesseur. De plus un Jesuite r'apporta qu'il avoit grand cõmerce en France, mesme avec l'Admiral de Chastillon. Le Roi d'Espagne en prend quelque soupçon, que son fils se vouloit venger de lui, pour lui avoir osté la Roine Elizabeth, qui estoit vouëe pour lui: si bien que l'afaire fut communiqué à l'Inquisition. A cela adioustees quelques contenances de pitié que Charles avoit monstrees au second acte dont nous avons parlé: il fut resolu de le prendre prisonnier, & par l'artifice de celui qui avoit fait les pistolets la porte de sa chambre crochettee, le Roi fit entrer devant lui ceux qu'il sentoit ennemis de son fils. Ils le trouverent dormant si profondement, qu'il fut esveillé à peine. Adonc voyant son pere & les autres, il s'escria qu'il estoit mort. Le Roi, apres plusieurs menaces, dit, qu'il ne le vouloit que chastier paternellement: on lui oste tous ses meubles Royaux: tous ses serviteurs, & en leur place on met des gardes vestus de dueil. Il essaya de se faire mourir en diverses manieres: Premierement, il se ietta dans le feu, dont il y eut peine à le retirer: il s'empescha deux iours de boire, & le troisiesme il faillit à s'estouffer à force d'eau: il essaya le mesme par la faim, & puis par le manger, & encores par un diamant que ses gardes saisirent, comme il le vouloit avaller: en fin il fut condamné par l'Inquisition à estre empoisonné: ce qui fut fait en Juillet, & sa mort celee, iusques en Novembre.

Pev de iours apres, Elizabeth Roine d'Espagne passa par la mesme mort, tout par l'authorité de l'Inquisition, de laquelle encor le Roi d'Espagne fit publier une declaration contre tous les Sectaires du Pays-bas, & contre les Catholiques, qui avoyent osé demander pour eux un plus doux traictement. Cela estoit sur le partement de la Duchesse de Parme, qui s'en alla avec belles lettres du Roi pleines de remerciemens, trouver son mari à Parme.

De ce temps le Duc d'Alve d'une part ouvertement, & de l'autre le Prince d'Orange en cachette, sollicitoyent les bandes estrangeres, qui venoyent de faire la guerre en France. Ce fut pourquoi le Duc envoya le Comte de Lodron avec ses meilleures forces tant d'Espagnols, que d'Italiens & d'Albanois. Ceste troupe travailla à deux choses à la fois, asçavoir à s'opposer qu'il ne vinst riẽ de France, & tout d'une main garentit Ruremonde & autres petites places, muguetees par les Ref. comme ils firent en desfaisant à deux fois sept enseignes avec cinq cents hommes qu'ils mirent par terre, sur la fin d'Avril: presque mesmes choses se firent par le Comte de Megue, qui sauva Grane, & mit en fuite ceux qui s'en estoyent saisis; tout cela passoit de fort peu la deffaicte de Coqueville. Là dessus le Duc d'Alve receut deux desplaisirs: l'un d'une somme d'argent notable, que le Comte Palatin fit prendre sur le Rhin, & l'autre d'une de ses armees desfaite en Frise: & pource que cela est hors de la liaison de nos afaires, nous le garderons à son rang.

Mais nous avons estimé de mesme nature le mauvais succez qu'eut le Prince d'Orange en l'armee qu'il leva, principalement en Allemagne, avec la connivence de l'Empereur Maximilian, lequel s'estoit employé vers le Roi d'Espagne, pour faire r'appeler le Duc d'Albe, & l'eust impetré, si les choses eussent esté moins avancees. Le Prince donc ayant ioint le Comte Ludovic son frere, apres la desroute de Geminge, avoit mis ensemble quarante quatre enseignes de Lanskenets, quatre mille que François que Wallons: sept mille chevaux, que commandoit le Mareschal de Hessen, qui s'estoit ci-devant fait remarquer en France. Ils avoyent six pieces de campagne & quatre canons. En ceste armee estoyent pour plus remarquables Albert de Nassau, les Comtes de Barbi, de Hocstrate, & de Batembourg, freres des deux que le Duc d'Albe fit mourir, & un des Schom-

bergs. Ceste armee ioignit le Comte aupres d'Aix, comme il venoit de prendre Aramberg, Carpen, Espenne, Hornesone, & la maison du Comte de Culembourg: en la plus part de ces lieux y ayant garnisons Espagnoles qui furent mal traitees, comme aussi quelques compagnies qui se vouloyent ietter dans les mesmes places. Le Prince d'Orange sejourna, estant en suspens, s'il entreroit dans Luxembourg, ou en France. Le Duc d'Albe se craignant de la Bourgongne, quoi que les Suisses fussent obligez à la garentir, despescha quelques troupes legeres, mit des Espagnols dans Lembourg; fit son armee de quatre regiments de Lanskenets, quarante enseignes Espagnoles: si bien qu'il se vid aupres de lui seize mil hommes de pied, & deux mille cinq cents chevaux: resolu pourtant de n'accepter aucunement le combat en gros; mais laisser mortifier ceste armee de pieces rapportees, par les seditions, à la premiere desquelles le Prince d'Orange se vid tuer ses plus fidelles amis à ses pieds, & la poignee de son espee rompue d'une arquebusade; apres par la famine, par faute du payement, par les guez des rivieres rompues, & pleins de mauvais artifices: & plus qu'en tout cela, il esperoit aux menees & pratiques qu'on dressoit en ceste armee. Le Prince passa la Meuze en la mi-Octobre, à la veuë & à l'estonnement du Duc: lequel il pouvoit charger & emporter, sans l'incommodité que l'armee avoit receuë par la profondeur de l'eau.

Les Ref. estans avancez à Saincte Gertrude, il y eut quelque escarmouche legere: & puis au passage de la riviere de Geetre, les deux armees camperent à veuë: & le lendemain le Duc fit charger la derniere partie de ce qui passoit l'eau: où les Ref. perdirent pres de deux mille hommes: entre ceux-la le Comte de Hocstrate, & le Collonnel Eberard Wallon pris & mené à Bruxelles, où il eut la teste tranchee: ne faisant le Duc d'Albe aucun traictement de guerre à ceux qu'il prenoit: ni mesme pour les trompettes, desquels il en fit pendre un, envoyé par le Prince.

Apres ce desavantage se ioignirent aux Princes deux mille fantassins, & cinq cents chevaux François, menez par Genlis, Mouy, Morvilliers, Ranti, Sernai, & Pojet maistre de Camp: En passant ils bruslent S. Hubert aupres de Saincte Marie. Le Prince y receut encores de quatre à cinq cents qui avoyent rompu la file, & se r'allierent à l'armee dans deux iours.

Le Prince voyant son amas pressé de faim, refusé de passage au Liege: quoi que le Duc d'Albe eust failli à le prendre, n'ayant pût repasser la Meuze, prend vers le Quesnoi & Cambrezi: où dix cornettes d'Allemãs, huict d'Espagnols & trois de chevaux legers à la teste du reste de l'armee, pressant un peu de trop pres, furent tellement attaquez de tous costez, que tout cela fut deffait: force gens de marque blessez, & Avallo mort: La faim les contraignit d'essayer en passant le chasteau Cambrezi, qu'ils ne prindrent point, & entrerent en France, où ils avoyent en teste le Mareschal de Cossé, avec deux mil hommes de pied, & six cents chevaux, que le Roi avoit offert, & envoyoit au Duc. Aupres de Soissons Gaspard Schomberg vint de la part du Roi au Prince, avec lequel il traictoit d'une composition generale, pour en secourant son armee d'argent, lui faire reprendre l'Allemagne: mais en particulier il mesnagea si bien la plus part des capitaines, que quand le Prince leur parla d'aller ioindre le Prince de Condé, il les trouva tous froids Theologiens & mauvais partisans: discourans de la Iustice des armes, sans oublier le droict des Rois, & les afaires qu'ils avoyent en leur pays. Schomberg s'en revint ayant receu quelques iniures, & mesmes un soufflet dans le Conseil, de la main de Genlis: & le Prince fut contraint d'aller vers Strasbourg vendre toute sa vaisselle d'argent, sa tapisserie, ses meubles, ses habillemens de reserve, partager tout cela aux chefs, leur donnant (sinon ce qu'il devoit) au moins ce qu'il pouvoit: & puis leur engagea la Principauté d'Orange, & Monfort, avec obligation de les payer du principal & de l'interest dedans douze ans: Et lui & ceux qui estoyent de meilleure volonté, se ioignirent au Duc des deux-Ponts, se preparant lors pour les guerres de France.

Le Duc n'ayant plus rien à craindre, met son armee pour cest hyver aux garnisons, & pratiqua dés ce temps la sa retraicte en Espagne par la commission d'y mener

mener Anne fille de l'Empereur en mariage au Roi Philippe son oncle: comme aussi en mesme mois Elizabeth sa sœur fut menee en France au Roi Charles, asçavoir en Novembre mil cinq cents septante.

Chapitre XXIX.

Des guerres d'Orient.

Gueres ne nous amusera l'Allemagne: car la guerre de Treves que l'Archevesque bloqua, en fit plus d'yvres que de blessez, & fut appaisee par ceux qu'envoya l'Empereur, à la charge que l'Archevesque entreroit en la ville sans excés: comme aussi les Citadins s'en pouvoyent garentir, & leur droict remis à la chambre de Spire. L'Empereur aussi refusa au Pape Pie cinquiesme, de faire la guerre à l'Archevesque de Magdebourg, qui s'estoit marié & avoit plusieurs enfans: Il aima mieux faire une diette pour la reformation des Allemans, en ce qui est de la police de la guerre, & prester la main au Duc de Brunsuich & Landgrave de Hessen, pour une conferéce où les Theologiens (ce qui n'est gueres veu ailleurs) par vives raisons s'accorderent aux points de la Cene, & de la Justification, approchans de ce qui se passa à la derniere veuë des Docteurs de Poissi, comme nous avons dit au second livre. Sur cest eschantillon Maximilian & les Princes assemblez à la diette, escrivirent amplement au Roi & à la Roine mere pour la paix des Ref.

La guerre de Cypre nous appelle à dire comment Selim (qui n'avoit rien fait depuis la mort de Soliman son pere) recevoit souvent reproches de ses Muphtis, de ce qu'il n'augmentoit plus la gloire des Mussulmans, & les conquestes estrangeres, pour le bastiment & entretien des Hospitaux pour les passans. Ses capitaines en disoyent autant: mais plus que tous ceux-là, il fut animé à la conqueste de Cypre par un bouffon, qui de Chrestien s'estoit fait Hebrieu, & qui lui voyant avaller friandement le vin de ceste Isle, lui fit honte de ce qu'il l'achetoit. Ce Prince parmi ses plaisirs s'eschauffa à ce desir, si bien qu'il fit mettre en quelqu'une de ses tapisseries ce tiltre, *Ioseph, Roi de Cypre:* Il assembla pour forme ses Bachas, le principal desquels avoit en horreur la rupture de foi avec les Venitiens, & desiroit destourner les premiers preparatifs qui se firent au secours des Morisques d'Espagne, gagna le Muphti mesme, qui avoit parlé pour la guerre de Cypre. Mais voyant que l'Empereur avoit chaussé ceste opinion, pour estre incapable de conseil, apres ses remonstrances, fit semblant de ployer aux contraires raisons de Mustapha: ioint aussi que Pialis gendre de Selim estoit ordonné pour general de l'armee conquerante. Il restoit à trouver une querelle d'Alleman pour coulorer ce nouveau changement.

On accusoit les Venitiens de souffrir que les Pirates qui ruinoyent le Negrepont, eussent des retraictes en Cypre: & comme ils estoyent en peine de prouver telles choses, Siroch Bacha d'Alexandrie, prit & envoya en Constantinople une galere de Chrestiens, desquels on fit confesser à quelques uns sur la gehenne, qu'ils avoyent une seure retraicte en Cypre. Le Bacha Mehemet, celui qui avoit voulu destourner l'entreprise, eut charge de declarer ceste guerre à l'Ambassadeur des Venitiens, lors à Constantinople, nommé Antoine Barbaro, avec des essais d'accommoder la colere du grand Seigneur par quelque tribut, mais tout cela en vain. Car ils sçeurent que deux de leurs naux trafiquantes avoyent esté saisies, Selim present, qui faisoit porter son disner à l'armement, afin de le mieux solliciter. Depuis, la guerre leur estant ouvertement denoncee, par un chambrier nommé Cubas, & par le retour de leur Ambassadeur, Marco Quirino commandant à quelques galeres, partit avec deux vaisseaux moyens pour aller armer la Candie, & mettre les vaisseaux de ceste Isle en estat. Cependant les Venitiens mettent sur pied une armee de quarantedeux grandes galeres, sous la charge de Hieronimo Zeno; si bien qu'apres avoir respondu au Chambrier, premierement pour leur Justice, & en reiettant les accusations, ils conclurét par la resolution d'employer leurs vies

& leur sang à leur droict. Desia Amurat Reis à la fin de Mars mil cinq cents septante avoit saisi avec vingt-cinq grands galeres, les avenuës de Cypre, quand les Venitiens despeschent au Pape, & à l'Espagne, pour demander secours: au mesme temps que le feu fut mis par artifice en trois tours, où les Venitiens mettoyent principalement leurs poudres. De ce soufflet toutes les portes & fenestres de la ville de Venise furent ouvertes, & le Convent des Celestins ruiné. On eust pensé que c'estoit le foudre si le Ciel n'eust esté serein. Le meilleur fut qu'il n'y avoit aux trois tours, que trente poinçons de poudre: pource qu'on lui avoit fait un logis nouveau: que si l'on n'eust point transporté celle qui avoit acoustumé d'y estre, le port & l'arcenal eussent esté embrasez.

M. Quirino, arrivé en Candie avoit armé & receu dix-sept grandes galeres de Venise, commandees par autant des Principaux. Pialis partit au mesme temps de Constantinople avec quatre vingts grandes naux & trente galeres communes, suivi de Mustapha au retour du Chambrier, avec le reste de l'armee.

Avx Ambassadeurs vers le Pape, la response fut douce de sa part: car il promit le secours de l'Espagnol avec le sien: mais le Cardinal Granvelle voulut triompher sur la necessité des Venitiens, & leur reprocher qu'ils avoyent esté spectateurs des miseres d'autrui. Le Cardinal Comandon ne demeura point muet: mais en rememorant les grands bienfaits de ceste ville en divers lieux, fit voir comment les perfidies Espagnoles avoyent contraint sa nation à traicter. Le Roi d'Espagne apres mesme langage donna charge à Granvelle de consentir au secours, comme il verroit bon. Le Pape contribua donc douze grandes galeres sous la conduite de Colomne, qui fit son armement à Ancone. Toutes ces forces de Chrestiens attendirent long temps le secours Espagnol: & cependant Colomne partit de Picene & attendit à Idronte, les Venitiens à Iadere, & de là à Corcire, desia pleins de peste & de maladies.

D'avtre costé Pialis ayant ioint Mustapha & Alis, fit son gros à Rhodes, cependant que Vluzalis de Calabre escumoit iusques au Golphe de Venise: & l'armee de terre partit de Rhodes pour venir en Cilicie ioindre l'armee de terre du grand Seigneur: Pialis ayant tout embarqué avec les Janissaires, part de Finiques au premier de Juin, & aborde droit à Salines, où il fit descente sans combat: ce qui ne fut pas sans reproche à Dandulo gouverneur, non plus que la discontinuation des fortifications commencees par son predecesseur. Mustapha envoye sommer Nicosie par un Moine prisonnier, apres grande contraste entre les Bachas, desquels les uns vouloyent passer leur premiere colere sur Famagouste, ville parachevee de fortifier: mais l'opinion de Nicosie l'emporta; pource qu'à cause de son assiette elle se fust rendue imprenable durant le siege de l'autre. Dandulo fit tout ce qu'il pût pour retirer du secours de Famagouste: mais les garnisons feignirent qu'il y avoit encor de l'incertitude, où alloit le paquet. Il ne demeura donc dans le siege que quinze cents Italiens des compagnies levees en l'Isle, trois mille: de lances Albanoises, cinq cents, & deux cents hommes de pied de mesme nation: de ceux de la ville portans armes mille gentilshommes, avec deux cents cinquante canonniers & huict mille pionniers: & puis de femmes & d'enfans inutiles, cinquante six mille.

L'Evesqve de Passe commença à donner la Pasque à tout ce peuple, & à les preparer par processions. Nicosie avoit vnze bastions, Podocatare, Constance, Daville, Tripoli, Rocasio, Mulla, Quirino, Barbaro, Lauredano, Atro & Caraffa: d'autre costé les Turcs font monstre de cinquante mille fantassins, deux mil cinq cents chevaux, & les pionniers; le reste faisoit iusques à cent mil hommes sans conter ce que Pialis avoit sur cent trente galeres, pour empescher les secours. Le Bacha Alexandrin fit ses approches au Podocatare, Musafer à Davilla, d'Eonis à Tripoli, & Mustapha prit avec lui Alis pour attaquer Constance. En peu de temps Podocatare, Daville, & Constance eurent leur contr'escarpe percee avec deux grands cavalliers qui emplissoyent de coups de fleches les retranchements: dans deux iours apres leurs fossez percez ils grattent dans leurs bastions: ils n'eurent pas si tost versé un coin de muraille que Mustapha & le Bacha d'Alexandrie voulurent taster le courage de leurs ennemis,

nemis, seulement par une recognoissance de bresche : Ceux de Podocatare firent leur devoir : mais ceux de Constance lascherent le pied aux premiers Turcs qui parurent : à quoi les assaillans furent habiles à succeder iusques à planter un drapeau sur le haut, & déslors c'estoit fait de la ville, sans l'arrivee d'Hercule Podocatare & Andrea Speleo : les assiegez sentirent aussi tost les necessitez que le siege : ils despeschent encores à Famagouste, demandans des hommes : & Baleon le General se convia d'y aller : mais ceux de la ville le retindrent : & certes ils avoyent plus besoin de courage que d'hommes, toute l'Isle l'ayant perdu dés la premiere descente : comme aussi tout le peuple, qui n'estoit point enfermé, se ietta entre les mains des conquerans : on leur manda pour les resiouyr comment Balcon à deux lieuës de sa place avoit deffait trois mille Turcs, enseignes prises, & deux chefs de marque tuez. Ceux du peuple qui n'avoyent pas voulu se donner aux Turcs s'estoyent retirez aux mõtagnes qui faisoyent mourir tous les iours plusieurs assiegeãs par leurs courses, quelques soldats des assiegez demanderent de sortir, ce qu'ils firent iusques à deux mil hommes de pied, & quatre cent chevaux Albanois : Les uns sortirent par la porte de Constance, & les autres par la Troyenne. Cæsar Piovena avec quatre enseignes Italiẽnes descendit par le fossé au ruisseau : mais n'estant pas assez prestement secouru par la cavallerie, que le gouverneur retint, les sortis perdirent les capitaines Bertochio & Scotto : & de plus Tiemo qui fit merveilles, avant que mourir, meslé avec quatre vingts des assiegeans : les Turcs y perdirent mille de leurs meilleurs hommes : depuis ce temps-là les Albanois à leur grand regret furent empeschez de sortir.

L'armee de Venise attendoit en Candie l'Espagnole, commãdee par André d'Auria, qui ayant des commandements du Roi d'Espagne pour Cypre, pareils à ceux de Dõ Garcia, pour Malthe ; avoit bien amassé à Messine tous les bons vaisseaux d'Italie : mais ne pût estre induit par le Pape à faire voile qu'il n'eust encores envoyé querir un nouveau commandement du Roi Philippe. Ce commandement fut de s'avancer, apres qu'on eut sçeu comment l'armee des Venitiens estoit toute ruinee de peste. En fin Auria ioignit Colomne à Hydronte : la peste fut cause qu'il falut mettre les galeres à moindre nombre : & toutesfois à la reveuë on trouva cent septante grandes galeres, onze naux armees par l'esperon, un grand Gallion de dix-sept cents & sept grands vaisseaux ronds, sans conter ce qui portoit les vivres. Il n'est pas croyable quelles inventions & quelles menees dressa Auria pour empescher l'armee de combattre. Il faut laisser aux historiens Kat. à donner à ces choses leurs vrais noms : Ie m'abstiens de iuger, pour dire que Mustapha apres avoir ietté par des fleches plusieurs lettres dans Nicosie, & mesmes celles qu'il avoit surprises, par lesquelles les assiegez demandoyent dix mil hommes à leurs compagnõs, le vingt-septiesme d'Octobre, fit donner un assaut aux quatre bastions, qui dura deux heures avec perte, puis avec plus grande : apres avoir fait reposer les soldats un iour entier, redonna un grand assaut, que la nuict separa, où mourut d'une part Phœbo Zappa, de l'autre le Comte Tripoli, fort regretté.

Mustapha se trouvant trop affoibli, emprunta de Pialis, à son grand regret, cent hommes de chasque galere, & cela faisoit vingt mil hommes. Quelques uns ont pensé que sur la science des divisions & menees d'Espagne ils avoyent osé desgarnir leurs vaisseaux. Alis mena ce renfort, avec lequel n'y ayant plus que quatre mil hommes en la ville, qui peussent combattre les quatre bastions attaquez de nouveau, ceux de Podocatare furent surpris endormis : ce qui ne fut point tué, s'enfuit en la ville : les Turcs plus avancez leur firent compagnie : le Gouverneur, l'Evesque & les plus apparens courent à ce malheur : mais d'abordee l'Evesque & sept de meilleure marque donnerent du nez à terre : les habitans s'enfuirent à leurs maisons ; les Italiens qui n'y avoyent que faire se font passer sur le ventre par les Janissaires. Le gouverneur Dandulo, pour reparer ses fautes avoit arresté sur le cul les conquerans : mais le Bacha d'Alep, ayant fait passer six pieces par la bresche, fait quitter la ruë aux Chrestiens, qui se retirent en la maison de ville : où comme on les sommoit furent

enfoncez; cinq des chefs de la ville ouvrent une porte, & ayans percé se sauvent aux montagnes.

Mustapha ayant pris Nicosie le trente huictiesme iour du siege, y loge le Bacha Musaphet, & renforcé de l'artillerie prise dans la ville, arrive en cinq iours à Famagouste, où il fit voir à son arrivee la teste de Dandulo au bout d'une picque. Ceux de la ville iettent dehors cinq mille personnes des villages aupres, qui furent menez par les Janissaires dans leurs maisons paisiblement à la fin de Septembre. Pialis ayant sçeu par la prinse d'un batteau de Chrestiens que leur armee estoit en Candie, & quelque nouvelle de leurs divisions, l'armee Turquesque se prepare au combat Naval par la resolution de Mustapha; disant entre autres choses qu'il n'apartenoit aux serviteurs d'un si grand Maistre de considerer autre chose que ce qui estoit de l'honneur: brave & agreable vanité au grand Seigneur, qui plusieurs fois lui a esté dommageable, ne fust-ce qu'à l'entreprise du siege de Malte, où la gloire osta le conseil.

L'armee Chrestienne ayant sçeu la prise de Nicosie, & que non seulement les vingt mille hommes estoyent de retour dans les batteaux: mais que l'armee terrestre, qui n'estoit encor engagee, ostoit à Pialis les malades & mal asseurez, & lui donnoit tout ce qu'il vouloit choisir: Colomne, & Zaneo general Venitien, voyans n'avoir rien à secourir leur armee diminuee de plus d'un tiers, ne pensent plus qu'au retour: & lors Auria parla de combattre, dont leurs haines s'augmenterent. Les Venitiens laisserent à Morette, gouverneur de Candie, deux mil hommes de guerre, & puis gaignerent Corsie: Colomne, d'onze galeres reduites par les maladies à cinq, le feu du Ciel brusla son Amirale pres de Catare: un autre se perdit à la veuë de Raguse: si bien qu'il n'aborda que trois vaisseaux, chacun se sauvant à sa fantasie. Pialis leur decoupla quelques galeres, qui en combattirent deux des Venitiennes & en prirent une. Mustapha voyant l'hyver commencer, & voulant differer le siege de Famagouste à l'annee suivante, retira son armee, pour la retrancher à deux lieuës de la ville: la garnison de laquelle ne leur pardonna pas le laschement de pied: mais attaqua un combat où ils tuerent quatre cents des ennemis, & ne perdirent que dix hommes.

Nous finirons ces afaires par l'envoi de l'Evesque à Venise, & par le desplaisir que receut Mustapha: c'est qu'il envoyoit par present à son Maistre un gallion de seize cents tonneaux, plein de grands & excellens ioyaux, & de force Noblesse captive, tout cela fut embrasé & perdu, horsmis quelque peu qui nageans entre deux eaux se sauverent. Les Candiots disent avoir apris d'eux que ce fut une Noble Dame, de laquelle on faisoit present, comme de plusieurs autres, pour sa beauté, qui ayant trouvé moyen de mettre le feu aux poudres, s'escria avant le coup, *O infideli, saremo adesso compagni di questa morte, no de l'altra vita.*

Chapitre XXX.

Du Midi.

Vne ligne tiree droit entre l'Oüest & le Su coupera entierement l'Espagne par le milieu: c'est pourquoi ie n'ai point fait de difficulté de mettre les afaires de Grenade au midi: par elles paroit evidemment que tout establissement fait par mutuelles craintes, ne dure non plus que sa cause. Les Morisques reduits par Ferdinand & Izabelle à une condition tolerable pour serfs, & non pour autre, aprenoyent tous les iours par les pilleries Espagnoles, que toute vie precaire cesse bien tost d'estre vie. Ceux d'entr'eux qui avoyent quelque courage & quelque experience commencerent à desirer la liberté: des desirs venir à l'esperance, & de l'esperance au dessein. C'estoit lors que le Marquis de Mondejare (qui premierement fut leur Gouverneur) entra en soupçon: adverti par les moins passionnez cōment les Morisques s'assembloyent, pour au lieu des afaires de pieté, traicter de leur liberté: & mesme que l'argēt qu'ils amassoyent, sous couleur de leurs Hospitaux, estoit pour la guerre: le Gouverneur va en Cour, ayant laissé le Comte de Tandille en sa place,

place, pour impetrer quelque garnison plus forte:mais pource que les despenses d'Espagne tendoyent lors toutes en Flandre,on le r'envoya avec autant d'augmétation qu'il en faloit,pour haster la rebellion,& non pour l'esteindre. Cela fit assembler les Morisques, coniurez en Albaïcine:là se trouverent pour principaux autheurs, Alpartal de Narilles, Exenis de la part de ceux d'Alpuzarre, & Haben Jasuhar. Ce dernier trouvant les esprits froids au commencement, harangua,faisant eloquence de fureur: il commença par toutes les parties de leur misere, leurs pilleries generales & particulieres, sur tout celle des Prestres, l'interdiction de leurs coustumes ; & plus expres des aziles des téples des Chrestiens, qu'on leur deffendoit,comme aussi l'usage de leur langue:& pour comble de leurs malheurs,ils estoyent tenus pour Mahumetans entre les Chrestiés,& pour Chrestiens entre les leurs:adioustant qu'ils attendoyent tous les iours à estre transportez en terre eslongnee hors de leur cognoissance, pour y perir de faim. Voila pour les causes & necessitez d'armer:voici pour la facilité. Il remonstra les guerres expresses pour la Religion en France, & au Pays-bas;la distraction de la Chrestienté, pour s'opposer à la grande armee Turquesque, qui mettoit tout en ialousie. Il esleve leur nombre:leur courage:& puis particularisant la necessité d'establir la concorde,en eslisant un Chef,& mesmes pour plus d'authorité lui donner le nom & marques de Roi. Ce propos fut receu avec acclamation: & à la prochaine assemblee qui fut à S.Michel, en la maison d'un Hardo, par consentement de tous, fut esleu Ferdinand de Valoire, aagé de vingt cinq ans : mesmes à ceste eslection quelque homme de leur Eglise lui apporta une espece de benediction: Ils baiserent les pas où Ferdinand avoit marché,avec ce cri, *Dieu exalte Mahumet Aben-humeja Roi de Grenade & de Cordube.* Il n'y eut qu'un nommé Cardenas qui s'opposa à ce dessein: mais Abenjasuar le fit taire : & pour engager ceux de son pays, il courut à Errere, où il fit tuer la garnison de quarante hommes & leur Chef: & ce fut le commencement.

Le Vice-roi d'Arger envoya sur ces deliberations: promet secours de la part de son Maistre, lequel, comme il disoit, estát d'accord avec le Sophi de Perse,n'avoit afaire que là où il lui plaisoit. Le premier dessein pris en general,fut d'emporter Grenade principale du Royaume; grand' ville;distinguee comme Rome,en quartiers montueux & bas;& de laquelle un quartier à part,nommé Alhambre, pouvoit servir de citadelle aux estre:d'entr'eux un nommé Faraxio, qui avoit esmeu & amassé au pas d'Alpuxarre & au pays d'Almerie cinq mil hommes presque sans armes:en choisit cént cinquante qu'il passa à travers un deluge de neige; & ne faillit pas la veille de Noël d'entrer par la porte Ghadiane avec bruit de tambours & instrumens de Musique,coustumiers aux Maures, appellant aux armes les habitans avec menaces, promesses & asseurances, que Abdala Roi de Fez, & de Marroque, & les forces d'Arger, estoyent à leurs secours. Tagaris,& Moufarris, capitaines choisis, pour emporter Alhambre, voyans l'orage des neiges, avoyent caché leurs eschelles dedans des grottes, & ne firent point leur exploit: ceux d'Albaïcine, comme on frappa à leur porte, demanderent combien ils estoyent ; à la responce de six mille, ils se renfermerent, ayant dit, *c'est trop peu,& trop tard.* C'estoit pource que Mondejar avoit desia envoyé dans Alhambre des forces, aussi lui ne demeura gueres à venir parler à ceux d'Albaïcine,qui promirent de demeurer en fidelité. Ce fut à Faraxio de faire sa retraicte à Niguele,& la fit d'ordre, quoi que pressé par Mondejar, qui revint s'asseurer de Grenade, mettant deux compagnies à Dourcale,& autant à un pont de bois sur le chemin d'Alpuxarre.

Déça intendant de la Justice en Grenade, despescha au Marquis de Velez gouverneur de Murcie & de ses amis & garnisons, qu'il envoyast ce qu'il pourroit vers Almerie, ce qu'il fit. Déça faisant cela pour oster la gloire de ceste delivrance à Mondejar ennemi de l'un & de l'autre.Habenhumeja s'estoit iusques là tenu caché dans Grenade, d'où il se sauva desguisé, pour aller trouver les bandes des Morisques, separez en deux, l'une à Orgive, où commandoit lors le Duc de Sesse, neveu du grand capitaine Gonsalve.

Les Morisques assiegerent la forteresse d'Orgive, tenue par Gaspard Sara-

via, avec cent soixante Chrestiens. Ce fut là que les troupes saluerẽt celui que nous avons nommé Ferdinand (maintenant Abenhumeja) pour Roi: esleurent Abenjasuar son cousin pour general de leur armee, & Faraxio pour son Lieutenant. Le Roi espousa trois femmes: Roias pere d'une des trois, ne voulant pas suivre son gendre, fut mis à mort. Ceste populace (comme s'ils n'eussent eu rien à craindre) se mirent à piller tout le pays d'Alpuxare, & d'Almerie, vsans de toutes sortes de cruautez sur les Chrestiens, comme d'en faire brusler dans leurs temples, bouillir dans l'huile, emplir de poudre, & y mettre le feu, enterrer vifs: & quelques uns de ceux qui les avoyent plus tormentez les bailler aux femmes desquelles ils avoyent tué les maris, pour les faire mourir avec des aiguilles. Abenhumeja fit un Edict contre ces barbaries: & ayant amassé un nombre de captifs choisis, envoya son ieune frere Abdala faire un present au Vice-roi d'Arger, iurer obeyssance au grand Seigneur: Abdala receu en frere de Roi, fut conduit en Constantinople. Romis qui commãdoit mille Morisques, prit Chasteau-ferré & Motrille. Il sauva la vie à aucuns des garnisons, & esbranloit toute l'Almerie sans Alphonso Vanegas, à qui Habenhumeja offrit la Souveraineté d'Almerie: & encor qu'il eust sauvé le pays (pource qu'il declara cest offre un peu tard) s'excusant qu'il lui avoit falu quelque temps pour surmonter l'offre de la principauté, il se vid ruiné, & en mourut de desplaisir.

Didaco Dasca ayant fait rencontre de plus grande troupe que la siene, & appellant son trompette nommé S. Jaques, pour sonner la retraicte, les ennemis pensans que ce fust un mot de combat, tournerent teste, & Didaco se r'avisant, tue à leur queue cent hommes. Mondejar eut un autre cõbat au Pont d'aupres de Ducalle, où Habenhumeja avoit donné sur les doigts à Quixade, remit gardes au pont pour se presenter à Orgive assiegee, qu'ayant renvitaillé, il alla presenter bataille à Habenhumeja qui avoit quatre mil hommes: de mille desquels il avoit fait embuscade à droicte; ceux la (les bandes s'estans affrontees) donnerent en croupe & en flanc, si bien que les Royaux quitterent le pied, & estoyent deffaits, sans une rude charge que fit Mondejar, leur tuant en demie lieuë de poursuite quatre cents hommes: Sur cest avantage Poquere se rendit plein de femmes & d'enfans que les Morisques y avoyent retirez. Là le soldat se saoula de toutes sortes d'inhumanitez: & puis la ville bruslee, afin que personne n'eschapast. De là les Chrestiens marchẽt vers Iubile: ceux de la ville envoyent au devant, & sur la foi receuë se rendent: un soldat voulant forcer une femme devant son mari, est tué par lui, ce qui donna entree au forcement de toutes les femmes, & meurtre de tous les hommes: le pont que nous avons dit regagné par les Morisques, & la garnison retiree dans un temple, bruslee, fut repris par Alvaro Manrique.

Mondejar entendant que le Roi des Morisques estoit à Paterne, prẽt son chemin par Yniqua, où il eut des messagers de paix, & quelque petite rencontre. Paterne quittee, fut traictee comme Poquere: & de là en avant les Morisques ne se presenterent point en gros, iusques au nouveau soulevement qui se fit à Gajarte, où les communes mal traictees par un Seigneur du pays le tuerent, & bruslerent ses gens, retirez dans un temple: Mondejar sachant que le Marquis de Velez, par les menees de deçà, entroit dans Almerie, pour ne se laisser pas tirer une plume de dessous l'aile, s'avança à Gajarte; trouve les ennemis retranchez sur deux croupes, & fortifiez de Giron Naços & Cornas, ceux là mesme qui avoyent pris le pont, lui ayant receu Porto Carero avec forces; il s'avance vers les lieux retranchez. Vn ieune capitaine nommé Villaroello, ayant impetré cinquante hommes, pour taster la contenance des ennemis, en desbaucha huict cents: ceux-la ayans veu fuir les femmes des Morisques, accourent sans ordre: les autres voyans qu'il ne leur estoit pas permis de fuir, tournent teste à la parole de Camar, & donnent si ferme qu'ils tuent toute la fleur de ces troupes; celui qui les menoit, & quatre ou cinq des apparents. Ils faisoyent plus, sans une charge que fit Alphonse Cardena, qui les reserra dans les lieux avantageux. Le lendemain Camar & quelques autres de ceux qu'on appelle Monfies (estimez entre les Morisques comme les Janissaires entre les Turcs) par une division s'estoyent retirez. Mondejar prend par force le reste,

tout

tout tué, Giron entr'autres: & ayant e-sté la victoire suivie iusques où estoit Camar, qui fut pris, en voulant sauver sa fille, mené à Grenade, & là tenaillé.

Apres cela il fut aisé d'oster aux Morisques ce qu'ils avoyent vers les bords de la mer: le Marquis de Velez de son costé avoit fait quelque progrés en Almerie, & croyoit tout bien paisible en cest endroit, notamment sur Tabalis, & avoit r'allié iusques à mil hommes: comme ces deux Marquis disputoyent des conquestes, aussi faisoyent-ils des cruautez, sur les bruits qui couroyent que les Morisques sacrifioyent les prestres, les filles, & autres choses pareilles: Les inhumanitez, ausquelles on laschoit la bride, rendirent les soldats farouches aux commandements: dont advint que Mondejar pensant prendre le Roi des Morisques, qui cornilloit avec trente chevaux, avança dans le pays, où ses gens tuoyent mesmes les guides au lieu de s'en servir: Ceste façon de vivre releva encores les afaires, pource que les Chrestiens emmenans huict cents captifs, ceux des montagnes allumerent des feux à leur mode, pour les retirer. Abuçova ayant r'allié trois cents hommes, se trouve sur le chemin, qui apres plusieurs honnestes propos, pour avoir ces gens de courtoisie, voyant que Partal Narillé arrivoit à propos pour leur couper chemin, donne si desesperement sur ces gens de guerre, meslez parmi le bagage, que de deux mille qu'ils estoyent, il ne s'en sauva point quarante. Cela redonna courage à Habenhumeja, qui de là en avant commença à marcher en Roi avec quatre cents archers de sa garde, l'estendart Cramoisi & les armoiries de Castille, à tenir sa cour en lieu asseuré, comme à Valloire & à Poecaire: le peuple lui donnant de bon cœur la disme de leurs fruits & le quint de leurs butins.

Le Roi d'Espagne prent occasion des choses advenues de partager l'Almerie au Marquis de Velez, & le reste du Royaume de Grenade à Mondejar. Ce dernier sachant que les Morisques s'assembloyent à Alcudia, les alla assieger: & apres une opiniastre deffense, prit avec la ville mille captifs. Nonobstant, les souslevements & armements des lieux & peuples, qui n'y avoyent pas encores pensé, furent sceus à la Cour d'Espagne tout à la fois; pource que par toutes les villes ceux qui avoyent authorité imposoyent des crimes aux Morisques, & les faisoyent tuer, pour avoir part au pillage: & mesme Deça chef de la Justice usa de ceste voye dans Grenade. Le Roi Philippe fut donc contraint d'envoyer pour General par dessus les deux que nous avons dit, Jean d'Austria, son frere bastard, à qui il donna pour conseilliers, Louys Requesens, grand maistre de l'Ordre d'Alcantara, & Pedro Padillo Mareschal de camp; le Duc de Sesse: & Louys Quixada. Le general aussi eut charge d'appeller auprés de lui Mondejar, & lui faire laisser à Orgive Juan Mendoze: tout cela pour supplanter les premiers.

A ceste entrée Moris capitaine Espagnol, ayant commandement de conduire un envitaillement, fut deffait avec trois cents hommes sur la place. En vengeance de cela, tous les Morisques, qui sous la foi publique & ordonnance du Roi avoyent esté deserteurs de leurs compagnons, furent par les menees de Deça liez deux à deux, pour les transporter comme par colonies en quelques endroits d'Espagne, ordonnez à cela: qui engagez d'ame ou de naissance à un parti, se cuident sauver, pour s'en soustraire, & adioustent à la haine le mespris. De ces miserables troupeaux, peu eschaperent qui ne perissent par la faim. Ceux qui furent vendus pour esclaves, eurent la moins mauvaise condition: aussi y en eut-il de ceux qu'on menoit, qui se tuerent: un qui assomma un soldat l'outrageant, un autre ayant empoigné un pertuisal, essaya de tuer le General. Le mal qui arriva de tout cela fut que les soldats, qui avoyent accoustumé de rançonner tous les iours telles gens, n'avoyent plus ce gibier, d'où vint la grand desbauche de tous les gens de guerre: & la resolution des Morisques, qui dressent tout d'un temps Gonsalve Ferdinand, avec cinq cents hommes auprés de Gadis, Aravalo avec autant auprés de Fresillane: cela fascha Jean d'Austria, avec la nouvelle de quatre grandes galeres perdues par une tempeste entre Narbonne & Majorque.

Requesens ne laissa pas d'avancer les forces à Fresillanes, où il trouva re-

tranchees celles des ennemis. Apres longues attaques, ceux de dedans se voyans perdus, les vieillards furent d'avis que tous les ieunes hommes qui pouvoyent servir à la guerre, se sauvassent, & qu'eux en vengeant leur mort comme ils pourroyent, demeurassent: ce qui fut fait: & les Chefs qui emmenerent ces ieunes gens, bien veus de leur Roi: les autres moururent apres avoir osté la vie à quatre cents hommes des meilleurs de l'armee. Sur ces afaires le Roi Philippe tint les Estats de Grenade à Cordube, sachant que les Morisques avoyent receu cinq cents Turcs Africains, afin que son approche empeschast un plus grand secours, & notamment les forces que le Vice-roi d'Alger avoit mis ensemble: mais c'estoit contre le Roi de Thunis pour les choses que nous verrons au livre suivant: car aussi vouloit-il donner ordre aux differents augmentez encor par le Duc de Feria, & pour lesquels il retint Mondejar à sa Cour.

Habenhumeja, ayant receu ces Turcs fit dessein d'enlever le Marquis de Velez en son logis: mais il trouva l'autre qui l'attendoit sur le ventre, si bien que Maxaxa son Secretaire, qui menoit les coureurs, ayant attaqué rudement, fut receu de mesme; & contraint à la retraicte, avec perte de cinq cents Morisques. Les Chrestiens envoyerent Antoine de la Lune avec douze cents hommes de guerre, pour faire le degast: mais il trouva les ennemis appareillez à leur tour. Là demeurerent Cespede, & cent hommes des siens. Velez avoit au commencement à Abdere douze mil hommes de pied & sept cent lances: mais ayant sejourné long temps sans rien faire, quelque peu d'incommoditez & plus de licence reduisirent son armee à deux cents chevaux, & à quinze cents hommes de pied, qui s'en alloyent en troupe tambour battant, la mesche allumee, iusques à blesser d'une arquebusade le fils du Marquis, qui couroit apres eux. Une des plaintes des soldats, estoit, qu'en tout ce temps-là il ne se fit que des presentations d'armees sans combats, ou chose de fort peu: si bien que Habenhumeja se voyant sept mil cinq cents hommes, & n'ayant plus rien à craindre, alla tenir sa cour à Andaraxio; où il commença de faire toute chose à la Royale: & dõna occasion à un nommé Alquacil de faire pour son iniure ce que le Roi d'Espagne n'avoit peu faire pour vingt mille ducats imposez sur sa teste.

Ce Roi qui avoit envoyé ses gardes se rafraichir en la vallee de Lecine, se tenoit assez asseuré de l'amitié des siens, quand il osta à Alquacil la fille d'un nommé Rojas, à laquelle ayant donné esperance d'estre sa femme, il fit enduire à regret la qualité de concubine, contre un edict par lequel il avoit defendu qu'aucun n'usast des Morisques pour concubines, mais pour femmes seulement. Ceste trompee vint avec Alquacil & un sien parent qui avoit esté Secretaire de leur Roi, & prindrent le temps qu'il escrivoit à Abdala pour faire marcher ceux qui se reposoyent à Lecine: le messager fut saisi & tué, un autre mis en sa place avec lettres contrefaites, par lesquelles ce Roi mandoit à Abdala qu'à lettres ouvertes il amassast des forces, & se servist d'Alquacil, pour tuer ces Mores incontinent, & puis qu'il se deffist d'Alquacil mesme. Abdala trouva ceste meschanceté si enorme, qu'il en donna cognoissance à ceux à qui le fait touchoit, & ceux-là ioints à Alquacil, se rendirent les plus forts en la chambre de leur Roi: où apres lui avoir monstré sa perfidie & ingratitude, entendu en vain ses protestations au contraire, il se voila la teste & fut estranglé. Abdala esleu en sa place, confirmé par le Vice-roi d'Alger: declaré Roi de Grenade & Andalousie, porté sur les espaules & monstré au peuple, mit ordre à ses Officiers, & sur tout à ses gardes: fit monstre de huict mil hommes: creut la paye de ses Mores: deffit à son entree les troupes de Molina, qui s'estoit avancé dans la montagne, r'envitaille d'hommes & munitions Chasteau-ferré, comme aussi le Duc de Sesse s'estant avancé avec six mil hommes de pied & trois cents chevaux, iusques à l'estroit chemin qui va à Orgive: Il trouva en teste Alis & Assenes Turcs & Macoxio à dos, qui d'entree mirent en mauvais estat ceste armee: le Duc de Sesse tint à grand gain de n'en laisser que quatre cents sur la place & force armes que les Morisques trouverent bien à propos: Apres, les Morisques pillent Orgive, bruslent Amaracene à demie-lieuë de Grenade, & puis se rendirent à Abdala: toute la

re la contree d'Almançore, Ilipula, Filabre & Serona, où ils prindrent onze canons de fonte verde, & un grand magasin : & puis Tixola, Fossa de Malaque & Montave firent le mesme.

Abdala sachant la grande armee qui de nouveau s'apprestoit contre lui, fait un retranchement à Quejarre, par le moyen duquel il conjoignoit les deux montagnes opposees, employant à sa garde les meilleurs capitaines qu'il eust, comme ceux-la mesme chasserent Velez du siege de Quescare avec perte : mais au commencement de l'an septante furent envoyez Garcias, Manriches, & Aquillar, bons capitaines, recognoistre ce qui se faisoit au retranchement dont nous avons parlé : sur le rapport de ceux-la, l'armee qui en tout avoit six vingt enseignes, marche : ce que sachans les Morisques, abandonnent leur retranchement, où quelques vieillards (las de fuir) voulurent mourir ; seulement y eut sur leur retraicte quelque petit combat. Abdala se voulant vanger par les surprises de Almueneçare & Salabrone, y perdit son temps. Les bandes du Duc de Sesse, & quatre mil hommes qu'Abdala tenoit de ce costé, passoyent leur temps à force de courses : & n'y a rien digne de memoire iusques à ce que le Duc, pressé de famine, envoya le Marquis de Favare, pour servir de convoi aux vivres qu'il envoyoit cercher vers Grenade: Il fut chargé par tant d'endroits, qu'il laissa mille hommes sur la place : & ce qui s'estoit sauvé gaigna Gadis, où ils trouverent Juan d'Austria arrivé: les Morisques encores deffirent au Duc de Sesse trois cents hommes au sortir d'Abdere, & à une autre charge prindrent l'argent que quelques Italiens menoyent pour l'armee.

Le Roi estoit venu à Cordube, où se firent plusieurs propositions, pour pacifier avec les Morisques: & cependant on ne laissoit point d'en transporter tous les restes, quelques pacifiques qu'ils fussent: veu principalement la licence des gens de guerre qu'on n'avoit iamais veuë telle en aucune armee. Il y eut des Morisques qu'on transportoit, plusieurs qui se sauverent dans les montagnes, & d'autres (comme ceux de Rubrica) qui d'une vertu tardive se deffendirent, & tuerent plusieurs des Royaux. Les soldats prenoyent tout, & iugeoyent leur prise eux-mesmes, si bien que le Roi voyant toute discipline violee, quoi que le Duc de Sesse eust pris Chasteau-ferré, principal passage pour le secours d'Afrique, ne laissa pas de donner charge aux Ducs de Sidonie & d'Aracoçie, d'essayer tous moyens pour pacifier ces peuples, desquels la pluspart estoyent leurs subiets. Ils avoyent tant fait, qu'un nommé Alboracé fut despesché des Morisques, pour aller trouver le Roi d'Espagne: mais lui & autres qu'on envoyoit furent mis en pieces par les chemins : & un nommé Melico (qui briguoit parmi ces peuples desesperez pour empescher la paix) en obtint par ce moyen la rupture.

Le traicté estant rompu, ce Duc d'Aracoçie tourna ses pensees à la guerre: fut cause par ses efforts d'emporter la montagne Arbote, de laquelle la perte apporta beaucoup d'estonnement aux Morisques : de là s'eschauffant avec mille de ses subiets & huict cents soldats que Leva lui donna, des galleres, il se servit de Cuaço ; fit mener une partie de ses forces par son petit fils, qui n'avoit qu'onze ans, de mesme façon que son pere avoit vsé de lui en cest aage : & ainsi desdaignant les grandes forces non payees & desbauchees, il apporta plus de terreur aux Morisques, que tant de grands capitaines & de si grandes forces n'avoyent fait. Ceux du pays n'esperoyent pas qu'il prinst ces matieres à cœur, tant pource qu'un de ses predecesseurs avoit autresfois esté deffait en Grenade, comme il paroissoit par une grande monjoye d'os gardez ensemble pour la memoire: comme aussi il haïssoit l'Inquisition pour avoir mal traitté sa race en la personne de Ponce de Leon, parent de nom & d'armes du Duc: tout cela n'emposcha point que pour delivrer son pays il ne poussast ses gens de fuite en fuite en tous endroits à leur totale ruine: mesmement apres avoir deffait Melico, qui avoit encores sur pieds deux mil cinq cents hommes : cestui-ci ayant choisi les plus courageux des siens, las de r'allier tant de fois ses peuples, vint mourir avec cent pour le dernier combat de ce parti.

Quelques iours auparavant le Duc avoit fait brusler deux navires reservees pour passer les Morisques à l'Afrique. Ceste commodité ostee les hasta d'avan-

tage à gaigner tous les vaisseaux qu'ils peurent empoigner pour se sauver:& ainsi ce peuple desarmé,non aguerri, maintint deux Rois, deux ans entiers, dans le sein du plus redoutable pays de la Chrestienté, dont il appert que si Macmet premier Bacha,eust esté creu,& que l'armee Turquesque eust gardé Cypre, qui ne lui pouvoit eschapper à un'autre fois, l'Espagne qui n'a nulle ville forte, n'eust point duré les deux ans à estre perdue entierement. Remarque encore qui lira ceci,comment entre toutes les raisons que les autres Bachas allegueremt, pour divertir ceste grande entreprise, la principale fut, qu'ils eussent eu sur les bras les invincibles François, combattans pour leur interest: A quoi le Muphti,qui y fut appellé, n'oublia point leur Bensafra, qui est le fils du Jaune, par où ils entendent le François,à cause des fleurs de Lis d'or.

La vie porque d'Abdala Roi de Fex & de Marroque & les commandements d'entre le Vice-roi d'Alger & le Roi de Thunis ne nous ont rien fourni pour la fin de ce tome : ioint que les Morisques ont assez rempli nostre midi : seulement en fermant ce chapitre, nous dirons que le General des Galeres de Florence fit une entreprise inutile sur Hippone, qui degenera en la prise d'une gallere Turquesque en un grand & sanglant combat avec le Turc Carragial.

Chapitre XXXI.

De l'Occident.

Pource que ce qui se presente a esté executé en l'an mil cinq cents soixante huict, nous avons reserué à ce livre le resveil d'un François, qui prit plus à cœur l'outrage dernier fait à ceux de sa nation sur Jean Ribaud & ses compagnons, que celui de sa personne : comme ayant autrefois esté mis és galeres d'Espagne, & retiré par Romegas : cestui-ci, un des Gourgues, famille des plus eslevees de Bourdeaux, vendit une partie de ses biens, & emprunta ce qu'il pût pour embarquer trois cents hommes, que matelots que soldats, choisis en trois navires; un de deux cents cinquante, l'autre de six vingts, & l'autre de cinquante: lui donc assisté des capitaines Cazenauve & François, furent tout l'hiver tracassez çà & là de divers accidents, pour arriver au printemps à la Cubbe : ce fut là que Gourgues, qui avoit fait semblant de vouloir garder les hauteurs, ou d'aller au Bresil, descouvrit à ses compagnons, que son dessein n'estoit point au butin, mais à la vengeance & à l'honneur du Royaume, auquel il devoit la vie. Il n'y eut celui de l'equipage, qui ne iurast de bon cœur fidelité pour ses entreprises. Ceste flotte passe à la veuë de la Baye de May, d'où les Espagnols les saluent, les estimans dés leurs. Ceux-ci pour les tenir en ceste opinion,leur respondent quelques canonnades,& passent outre pour descendre à quinze lieuës de là, à l'embouchure de la Seine,comme toutes les rivieres de ce pays ont des noms François. A ceste descente acoururent force sauvages armez: mais leur ayans levé le drapeau en signe d'amitié, & envoyé un trompette avec un trucheman pour leur declarer qu'ils estoyent là de la part du Roi de France, qui desiroit de leur rendre amitié & protection ; ces peuples s'en revont dançans.

Le lendemain Saturiona avec ses enfans & Principaux Seigneurs du pays, comme Molona & Almacan,vinç les visiter sans armes, fit arracher les espines pour faire un rond, & là ayant fait un throsne de Lentisque bien parfumee de Musc, fit asseoir Gourgues à son costé, pour lui dire comment depuis la deffaite des Francois,les Espagnols les avoyent mastinez, qu'ils demandoyent l'alliance & secours de ces vaillans hommes qu'ils voyoyent là pour se vanger ou mourir: Gourgues se voyant gratté où il vouloit, donne & reçoit la foi, & avec cela presente des boullettes de verre, des mirouërs, des cousteaux, des anneaux, des clochettes, quelques fers de dards & des haches: & le Roi à lui une petite chaine d'argent,& des peaux de Cerf bien apprestees ; & de plus lui & ses Seigneurs (qu'ils appellent Sappiasap) vestent une che-

chemise qu'ils ne portoyent qu'aux grandes festes, & dans lesquelles on les ensevelissoit. Ils se servirent d'un nommé de Bré, pour aller recognoistre l'estat de trois forts: car outre celui que les nostres avoyent fait (qui s'appelloit Colligni) ils en avoyent deux autres le long de la riviere de May. Saturiona ayant donné pour ostage celui de ses fils & celle de ses femmes qu'il aimoit le mieux, ils prenent iour & rendé-vous, pour l'execution: le rendé-vous fut à la Some, où arrivez, il falut boire de la Cassine, de laquelle ils se servent, comme les Turcs de leurs breuvages à renforcer le cœur.

Olotocara capitaine du pays se mit devant; il falut passer un tres-mauvais chemin & en temps de pluye, & entre autres d'une riviere, le fourniment lié à la teste, avec beaucoup de maux que les coquilles d'uistre leur firent aux pieds: ce fut la sepmaine d'apres Pasques qu'ils vindrent à veuë du premier fort, que comme Gourgues mettoit en ordre ses gens pour attaquer, Olotocara sans attendre aucun donne au fort; tue de sa hache un soldat qui l'avoit tiré: ce qui fit haster Gourgues. Ce fort emporté d'emblee, on donne à l'autre: Gourgues se iette à l'eau pour l'attaquer du costé de la Riviere, où il estoit moins eslevé. Voila les deux forts enleuez sans resistance, & en ces deux-la six vingts Espagnols naturels tuez, & trente reservez au gibet: les François se reposerent partie de la nuict, & marcherent deux heures avant iour pour aller à Colligni avec eschelles, guidez par un capitaine Espagnol qu'ils avoyent trouvé prisonnier. Estans descouverts à Soleil levant, & aussi tost saluez de leur longue coulevrine, le capitaine de la garnison voulut faire recognoistre ses ennemis par soixante soldats choisis: mais le capitaine Casenauve, s'estant ietté entre le fort & eux, tout cela fut mis en pieces, dequoi le Gouverneur estonné, voulut se sauver avec les siens dans les bois: mais ceux du pays, comme ils avoyent fait aux autres forts, ayans saisi les avenues, en prindrent plusieurs, & contraignirent le reste d'aller essayer la misericorde des François.

Adonc Gourgues ayant fait amener tous les prisonniers, & leur ayant reproché leur cruauté & perfidie, les fit tous pendre és arbres d'alentour. Et pource que Melandez avoit fait mettre des escriteaux sur les François meurtris, en ces termes, *Ceux-ci sont traictez comme Lutheriens, & non comme François*; aussi tous les pendus eurent un tel escriteau, *Ceux ci ne sont point traictez comme Espagnols, mais comme perfides bourreaux*: cela fait, Gourgues ayant embarqué cinq grandes coulevrines, quatre moyennes & grande quantité de poudre, mis le feu dans les loges du fort; laissé six vingts Espagnols naturels pendus, & trois cent quarante le ventre au soleil, entre en conseil avec les Indois, leur remonstre qu'il faloit razer entierement ces forts: promit à ce peuple qu'ils seroyent encor visitez dans douze lunes. Il envoye partie de ses gens par les bateaux gaigner les navires, & lui vint à pied environné d'une multitude infinie, iusques au port le plus proche, accompagné de chants de ioye & de triomphe, quelques uns s'escrians qu'ils ne demandoyent plus que la mort apres avoir veu leur delivrance. Mais quand ce fut aux ambrassades de l'adieu, cela fut changé en larmes, & en promesses d'amitié, sur tout de la part du vaillant Olotocara. Gourgues parti à la fin de May de la Floride, arriva à la mi-Juin à la Rochelle, ayant fait onze cent lieuës en dix-sept iours, diligence bien à propos: pource qu'avant qu'entrer dans le Havre il vit à Chedebaye une armee d'Espagne qui l'avoit caché iusques là; il fut receu tres-honorablement à la Rochelle, & de mesmes à Bourdeaux, où ayant donné & mis à la Maison de ville l'artillerie qu'il avoit gaignee (pour ne mesler point son honneur avec quelque butin) il va trouver en poste Montluc, & par son conseil de là en Cour, où l'Ambassadeur d'Espagne avoit donné ordre à sa reception: car au lieu où il esperoit une petite ovation, il trouva qu'on ne parloit que de mort pour lui. Tel est le credit que le rusé conseil d'Espagne se garde tousiours, quelque intermission qu'il y ait, dans le plus estroit conseil de la France: Ce fut donc à Gourgues à cacher ailleurs sa gloire & sa iustice mescongnue en son pays, tant estimee par les estrangers,

Chapitre XXXII.

Des pays Septentrionnaux.

Hvgon O-Neal ne nous a encor rien preparé en Hybernie apres la guerre de cinq ans en Escosse. Le Roi estant proclamé, le Vice-roi establi, commença par les Estats à Glasco. Plusieurs qui avoyent esté contre le Comte Bothuel, machinent contre la Domination presente : la pluspart pource qu'ils esperoyent de la Roine plus facilement les abolitions, dont ils avoyent besoin. Les Hamiltons, les Comtes de Huntelai & d'Argail, Methelan, Balfour, & le Glas, frere de mere du Vice-roi, cestui-ci espris de l'amour de la Roine prisonniere, corrompt les gardes, prepare les bateaux du Lac, où estoit la forteresse : & ceste Princesse receuë du bateau, par de la cavallerie, se rend à Hamilton en peu de temps. A ceste nouveauté, se rangerent du costé de la Roine sept mil cinq cents hommes : tous les amis du Vice roi lui conseilloyent la deffensive, ne lui donnoyent que terreurs contre lesquelles avec quatre mil hommes il cerche le combat, se loge sur un costau que ceux de la Roine vouloyent gaigner. Tout cela ne demeura gueres à estre aux mains : la cavallerie de la Roine fit au commencement ployer celle du Vice roi : au contraire les gens de pied de l'autre parti gaignerent pays sur les autres : ceste cavallerie ayant rompu le gros du Vice-roi, fit ferme pour relever leurs gens de pied, mais les Royaux les arresterent sur cul : & lors le plus gros bataillon de la Roine s'avança, & furent une heure les picques basses, & le reste par les costez avec les tronçons, les pierres & puis les poignards, sans qu'il parust avantage. Le Vice roi avec sa troupe faisant r'allier derriere soi les premiers rompus, donna à l'autre cavallerie qui regardoit trop froidement le combat des gens de pied : il passe sur le ventre à tout, empescha la tuerie, ou par courtoisie ou pour ne se desbander pas : tellement qu'il n'y mourut que trois cents hommes.

La Roine à ce spectacle s'enfuit en Angleterre, où receuë avec honneur & non sans soupçon, & quelque façon de garde. La Roine Elizabeth despesche en Escosse par deux fois avec remonstrances au Vice-Roi, & mesmes quelques menaces: demande le delai des Estats. Ces lettres & la crainte d'une descente de François, fit qu'on envoya une bonne deputation en Angleterre au parlement assemblé à York. Il falut que lui mesme en personne en allast faire autant. Il eut encor sur les bras l'aisné des Hamiltons, Duc de Chastelleraud : mais la multitude des menees empescha la Roine Elizabeth de pancher pour son hostesse, & pourtant elle r'envoya le Vice roi, poursuivre les Estats à Sterlin, où les choses passees pour la Roine d'Angleterre furent confirmees.

Hamilton chef de sa famille, arriva de la part de la Roine d'Escosse, qui estoit comme sur sa foi, & de là avoit pris la hardiesse de declarer le porteur son Vice roi avec force beaux Edicts: mais cestui-ci se voyant plus mal suivi qu'il n'avoit pensé, composa & ne demeura gueres à s'en vouloir desdire par la suggestion des Comtes d'Argail & de Hontelai, & encores par les menees de Maxuel. Comme ils estoyent sur le deliberer les voila pris & mis au chasteau d'Edimbourg : quant au Comte d'Argail, (pour s'estre gouverné plus modestement à la derniere guerre) fut quitte pour prester nouveau serment.

Mais la Roine d'Escosse ne chommoit pas en Angleterre : car assistee de conseil, promesses & de moyens de Rome, d'Espagne & de France, elle tastoit tous les courages d'Angleterre : & avec quelque Prestre qu'on lui envoyoit, eslevoit les cœurs à un souslevement pour le fait de la religion. Elle donna au Duc de Norfolc esperance de son mariage, en se faisant chef de sa ligue. Elle eut entre les premiers qui lui promirent, les Comtes de Penbruh, & de Suxez, desquels le Duc acompagné vint à Londres faire une belle harangue à la Roine Elizabeth, pour demander son consentement au mariage de la Roine d'Escosse, & de lui: la Roine iugeant promptement que ceste hardiesse pour un mariage plein de soup-

soupçons; estoit une nuee qui n'alloit point si viste sans estre poussee d'autres vents: pourtant apres une response qui ne ruinoit ni n'edifioit cest affaire, elle approche de soi les Comtes de Salisbourg & de Hungtington: les employant & d'autres pour veiller sur les menees de la demie prisonniere. Le Duc & ceux que nous avons nommez ne furent pas si tost en leurs maisons, que sur le commencement de leurs menees, la Roine bien servie, les fait prendre, & mettre dans la tour de Londres: là dessus le prestre Morton envoyé de Rome, fait partir de la main les Comtes de Nortombrie & Estombrie, avec le pere dudit Morton & autres, qui ayant publié leur manifeste, pour iustifier la religion ancienne, levent dans la fin de Novembre neuf mil hommes. Sur la crainte de cela, cependant que la Roine armoit, elle despesche aux Estats de Sterlin, proposant aux Escossois diverses conditions pour recevoir leur Roine: desquelles ils n'en accepterent aucune: mais Elizabeth fut bien tost hors de peine, pource qu'à la veuë de ses premieres forces, celles des Comtes furent dissipees sans combat, & tous les principaux chefs pris & la plupart executez.

Le Duc de Nortombrie fuyant en Escosse fut pris par la diligence du Vice-roi: la Roine fut si pitoyable, que sur les repentances du Duc, elle le mit hors avec un Prestre Anglois, qui manioit toutes les entreprises, & arrivé à Rome fit haster l'excommunication sur la personne de la Roine, & l'interdict sur son Royaume, cela affiché aux portes de l'Evesque de Londres par un Felton, qui l'avoüa & fut pendu sans vouloir demander pardon à la Roine: Cela & autres choses qui parurent, la contraignirent de remettre le Duc de Norfolc en prison, & faire prendre garde à son hostesse, sans pourtant l'enfermer: laquelle aussi de son costé faisoit travailler à la mort du Vice-roi de son pays: d'où on amena le Comte de Nortombrie en Angleterre, là il eut la teste tranchee au commencement de l'an mil cinq cents septante.

Mosco & Sueco nous donnent la prise de la forteresse de Revalie. Magnus revolté vers le Moscovite la r'assiege, tout cela rompu par une paix generale entre les Danois, Suedois, & ceux de Lubec, avec tres-expresses restitutions de tous les droicts. Ceste paix repara la premiere, par authorité de l'Empereur, signee presque par tous les Rois & Souverains de la Chrestienté.

De ce livre nous n'avons plus que les Pays-bas, où le Comte Ludovic de Nassau ayant ensemble sept mil hommes, qui portoyent en leur enseigne, *Recouvrer ou mourir*, voulut se loger particulierement en Frise: fortifiant un village à l'embouchure de la riviere qu'ils appellent Ems, le lieu nommé Delfiel: ayant saisi Dam & Vedde, chasteau du Comte d'Aramberg: à cestui-la (comme gouverneur des deux Frises) nouvellement revenu des guerres de France, le Duc d'Albe donna charge qu'avec son regiment, celui de Sardagne, sept compagnies de cavallerie, & quelques forces qu'il r'amassoit au pays, il allast rompre les commencemens du Comte Ludovic, lequel ayant quitté son travail imparfait à la nouvelle que les forces marchoyent à lui, s'estoit comme avancé en un lieu nommé Heilagerbee. Le gouverneur les poursuivoit comme se cachans, & les vint attaquer d'une escarmouche le vingtiesme de Juin, à laquelle les nouveaux soldats reformez ne tenoyent point de pays devant les Espagnols. Le lendemain matin Ludovic se logea entre un bois & le Marais qui est au dessous, où il mit en front un bataillon quarré de quatre mil hommes, flanqué d'un autre de trois mille: de ce dernier il tiroit quelques files, pour escarmoucher dans le passage: Aramberg croyant que les autres laschassent le pied, découple Curtio Martinesio avec trois cents chevaux, pour les engager: mais ils s'engagerent eux mesmes dedans les lieux où l'on tire les tourbes, d'où peu se demeslerent qu'ils ne fussent assommez par ceux qui sortoyent des rangs avec ordre. Il falut avancer six bastardes, pour desloger les Reformez de cest avantage: mais un petit tuquet de terre ostoit la mire. Les Espagnols, qui par reproches avoyent poussé leur Chef à donner follement, s'avancent sans ordre, pour delivrer leur cavallerie: le moindre bataillon, duquel nous avons parlé, les laisse avancer, &

puis leur donne en flanc:là le general fut tué, ayant rechangé de cheval, apres le sien mort, & avec lui Alvaro & Osorio, deux Maistres de camp, presques tous les capitaines, huict cents Espagnols naturels,& peu d'Allemans,pource qu'ils leverent les picques & furent receus à serment de ne faire la guerre de six mois.

Le Comte Ludovic y perdit seulement quarante hommes, & le Comte Adolphe de Nassau : & puis avec les six pieces qu'ils avoyent gaignees assiegent Groëningue : & en chemin trouvent le Comte de Megue, se venant ioindre à l'armee deffaite, qui fut tué, en attaquant une escarmouche pres du Monastere, duquel se saisirent les assiegeans.

Le Duc d'Albe,sur ceste nouvelle, fit de toutes parts amener les prisonniers à Bruxelles, comme les deux Barons de Batembourg, Pierre d'Andelot, Philippe Wingelen, Maximilian Cok, Philippe Trieste, Jean Blois, Berthelomé Valle,Herman Galame,Jean Fremand, Artus Batso, Siber Beime, Jaques Pantan, Fremin Pelletier,Constantin de Bruxelles, Jean Rumail, Loys Challier, Pierre & Philippe Waterlez, & Jean le Grein: il fit mourir tous ceux-là ne voulans pas renoncer leur Religion, & tous en un iour.

Le lendemain les Sieurs de Villiers & du Hi, le Gouverneur d'Angun & Corneille Nieme, Ministre : & par ses mandements en autres lieux, Schoblant Barthel,Joris Comans, Jean de Hus mort en prison,Gilles & Jean Amuke,Loys Muellen, Loyse de Kikempost, Christophle Ganderin, Jean Liebart, Guillaume de Spiere,Jaunek de Beoerts,Pierre de Collongne, & sa servante, nommee Betken, Gilles de Meire, Henri Huesch, Guillaume Frekin, François Nise, Thomas Tholmond, Guillaume chirurgien de Lembourg, Jean Laute, Conrad de Bellien, Josse Spierink, Marc Delanoi, Jean le Grand,Guillaume Touart, Jean Sorret,cestui-là homme de lettres, quatre Curez, Arent Sibbrand, Adrian & Gautier Girard, Mojard & Pierre de Muelant,Michel de Ro.

Ie laisse aux livres expres pour ceste matiere, à deduire les combats, interrogatoires, responses, lettres doctes ou pathetiques de tous ceux-là, au nom desquels,ie suis obligé, comme à choses non vulgaires, pource qu'ils ont eu le chois de leur vie & de leur mort. Mais ie ne mets pas en ce rang le Comte d'Aiguemont & le Comte d'Orne Admiral, quoi que le dernier maintint sa profession de la Religion à la mort : mais il ne l'eust pas eschappee, en se desdisant : Et puis leurs sentences portoyent qu'ils avoyent consenti aux troubles de Flandre, & troublé les afaires d'Estat. Le Comte respondit à sa sentence prononcee, quelque chose de ses grands services ; escrivit de sa main en François au Roi Philippe, ne demandant rien que pour l'honneur & bien de sa famille, & achevant la lettre requit l'Evesque d'Ipre, qui le confessoit contre son gré, qu'on hastast le supplice pour les troubles qu'il sentoit en son ame. Il y fut mené sur un eschafaut tapissé de drap noir: aussi tost qu'il eut la teste tranchee, il fut couvert de mesme couleur : le Comte d'Orne le suivit,bien tost despesché: cest eschaffaut environné de petis bataillons de gens de guerre ausquels on fit voir les testes des deux au bout de deux picques. Le Comte estoit homme de guerre, remarqué, pour en plusieurs batailles & combats avoir par ses charges & assauts gaigné le coup de la partie, notamment à Sainct Quentin & à Graveline.

De là le Duc d'Albe ayant fait raser la maison du Comte de Culembourg,où la Duchesse de Parme & lui avoyent logé, avec une colomne dressee & une inscription telle, *pour avoir logé l'heresie:* envoye Chapin Vitelle à Groeningue avec forces, pource que le Comte Ludovic estoit retranché aupres,ce qui causa apres l'arrivee & entree de ce Capitaine, plusieurs escarmouches, où les Reformez n'avoyent pas du meilleur. Ce fut lors que de toutes parts les forces de Flandre, Brabant, Hainaut,tant vieilles que nouvelles, furent mandees, tous les rendévous particuliers unis au General,pour se trouver à Deventer à la mi-Juin, où le chef ayant ioint son armee s'avance à Dame. De là vint sans combat iusques à Groeningue ; d'où partant il marcha en ordre de combat.

Les

Les ennemis laissoyent quelques ridottes, comme deux maisons de l'autre costé de la riviere & à la maison Rouge: où avant que quitter ils rendirent quelque combat: le Comte Ludovic changea son premier logis à veuë de l'armee, ayant auparavant preparé ses petis forts avec de la fascine seiche pour y mettre le feu: mais la cavallerie que Avalo & Martinengue avoyent mené le iour auparavant pour sous leur contenance faire esplaner quelque mauvais passage, avoit si bien recogneu ceste commodité, qu'ils donnerent plustost qu'il n'y avoit apparence: si bien que trois pieces de campagne, & un drapeau des Ref. y demeurerent avec trois à quatre cents hommes morts. Ce iour le Duc revint coucher à Groeningue: le lendemain pour se preparer au combat il eut la patience de s'asseurer de Vedde & de Reide, & de saisir avec des ridottes un pont de bois sur le Ems, le gardans des deux costez à Reide.

Le Duc sçeut que le Comte Ludovic avec toute son armee estoit logé dans Gemingen, où il n'avoit fait retranchement qui vaille, pource que les Lanskenets ayans senti la gaillardise des Espagnols, qu'ils avoyent veu à la premiere attaque passer un des ruisseaux, tenant les queuës des chevaux d'une main, & de l'autre la picque: ces gens commencerent à murmurer, faute de payement, & quelques uns à ietter les armes. Or le Comte avoit bien sçeu, qu'en rompant les digues il pouvoit mettre l'eau à l'entour de Geminge: mais sur la terreur des siens il se resolut trop tard à cela: & encores si peu qu'il en eut loisir de faire, incommoda merveilleusement les Espagnols, qui vindrent à eux en l'eau iusqu'aux cuisses: pour cest effet quatre mille des Ref. furent avancez pour chasser ceux qui avoyent gagné le pont: mais trois cents hommes qui y estoyent garderent si bien leur avantage, que les premiers arrivez de l'armee les secoururent, & les attaquans ayans démordu furent poussez en desroute iusques dans leur camp.

En vain deduirois-ie l'ordre de bataille: car l'incommodité des lieux ne permettoit autre ordre que cestui-ci.

Iulien Romere & le Comte de Lodron menoyent deux petis bataillons, chacun de cinq cents hommes, suivis de deux petis scadrons, que commandoyent Avalo & Martinengues, le reste des Espagnols prenoyent place pour rafraichir les premiers comme ils pouvoyent, horsmis quelque troupe qu'on gardoit pour la retraitte: Apres les Espagnols marchoit une grande foule de Lanskenets, & puis une autre de Wallons: apres cela tout le reste de la cavallerie: tous ces bataillons quarrez, distinguez par nations; comme d'autres ont dit, ne garderent plus d'ordre, quand il falut approcher de Geminge: Au devant de ceste grande bourgade le Comte Ludovic avoit fait deux grands bataillons: sa gauche gardee par la riviere, sa droicte par sa cavallerie, & aux cornes de ses bataillons son artillerie. Les Lanskenets pour expier leur mutinerie voulurent aller au devant de leurs ennemis: mais Lopez Figueroa ayant rafraichi les deux premiers bataillons que nous avons nommez, soustenus d'Avallo, les mesla si bien, que dedans la confusion tout ce que menoit Gonsalvo Mandosse & Mediville arrive pesle-mesle dedans les maisons de la bourgade, où les premiers fuyants mirent le feu; ceux qui y furent poussez brusleront: De là en haut il n'y eut plus de combat, mais une grande poursuite, prise de vingt enseignes, de seize pieces que grosses que moyennes: on a estimé les morts à sept mille, & les Espagnols ne comptent que huict de leur nation morts.

Les Comtes Ludovic & Schomberg, emportez du combat par la foule, trouverent la mer basse bien à propos pour r'allier à Embden ce qu'ils peurent. Ceux qui ont escrit sur les memoires des Espagnols, disent que leur armee estoit mesprisee, pour son petit nombre, & ne s'advisent pas qu'il faut incontinent faire une monstre generale, où le Duc d'Albe fit conter trente mil hommes de pied, & six mille chevaux: ceste monstre faicte pour intimider le pays, les vainqueurs insolents se mirent à brusler, pour venger, comme ils disoyent, la deffaicte du Comte d'Aremberg: ceux du pays s'estans eslevez en tuerent & prindrent grand nombre qu'ils menerent au Comte Ludovic, qui pardonna aux prison-

niers, horsmis aux Espagnols qu'il fit pendre : en seconde vengeance de cela le Terce de Sardagne se desbanda pour brusler plus que iamais. Surquoi le Duc cassa le Terce, horsmis Martin Diaze qui avoit retenu les siens. Le Duc ayant laissé garnison à Delfzel & à Zutphen, qu'il falut battre deux iours ; & puis la garnison se sauva, & ayant ordonné une citadelle à Groëningue, vint à Vtrec par Amsterdam, où il fit trancher la teste à une femme fort riche, aagee de quatre vingt trois ans, pour avoir logé le Ministre, & ne se vouloir pas desdire.

Novs laissons maintenant à part ce que nous avons dit, aux liaisons de la France, pour vous dire comment le Duc d'Albe n'ayant plus d'autre besongne, s'employa à rendre encore plus rigoureuse l'Inquisition, que lui-mesme appelloit, *le conseil sanguinaire*, si bien qu'il chassa de la Flandre les meilleurs ouvriers, les maistres des manufactures, desquels s'estans emplies en Angleterre Norvic, Clocestre, Ampton & autres villes, celles de Flandre avoyent force maisons à louër : Arrive encor qu'un grand navire Biscain portant deux cent mil escus, & quelque artillerie, fut caché à Plemuë par Sore Vice-Admiral: le Cardinal de Chastillon & le Vidasme de Chartres firent que la Roine Elizabeth s'en saisit, & ne daigna parler à ceux que le Duc d'Albe envoya vers elle, qui avoyent aussi charge de sçavoir que devenoyent les menees de la Roine d'Escosse, desquelles nous avons touché.

Voila represailles d'un costé & d'autre : tout trafic rompu : un Edict en Flandre qui donnoit le tiers aux delateurs. Il y avoit au Pays-bas un Inquisiteur du temps de la Roine Marie, appellé le Docteur Storius : un bon compagnon lui monstra un Navire, qu'il disoit plein de marchandise d'Angleterre. Cestui-la le deffere, & se iette dedans, se faisant promettre le tiers: mais aussi tost les voiles levez, il fut porté en Angleterre, & aussi tost pendu avec un titre, de *Maistre des traistres*.

La Flandre apauvrie par le trafic perdu, le Duc pour la rafraichir, impose la disme de toutes choses mobiliaires qui se transporteroyent, le vingtiesme des immeubles vendus ; & le centiesme de tout le bien d'un chascun : si bien que la biere & le pain payoit la disme, ce qui amena encor un grand debat aux Provinces pour les privileges que quelques unes avoyent de ne contribuer pas esgalement aux levees du pays, c'estoit que par une somme une fois levee ils vouloyent amortir toutes ces choses.

Le Duc soigneux de faire tousiours mourir force gens publiquement, & pour diverses causes ; commanda dés lors l'Indice expurgatoire. Il fit decimer le regiment de Lodron, sauvant qui il vouloit, pource qu'ils avoyent mis leur Chef prisonnier, faute de payement.

Il y eut un Docteur de Louvain gaigné pour prononcer un Panegyrique, par lequel le Duc d'Albe estoit declaré triomphant des François, Italiens, Alemans, Mores, Anglois & Flamans. Cela sembla si fat aux autres Docteurs, qu'ils se mirent à fraper des mains pour le troubler & l'empescher d'achever. Le Duc deliberant s'en venger, la faculté envoya devers lui, & comme ils faisoyent leurs harangues d'excuses, les gens du Duc se mirent à faire du bruit; eux se plaignans de ne pouvoir estre ouïs, on leur respondit en riant, *bruit pour bruit, à la pareille*.

Il arriva encor une insolence qui prepara les peuples des Pays-bas aux remuements que nous verrons au second tome, plus que les exactions & les ruines: c'est que ce vainqueur insolent, comme ils disoyent, couronnant d'orgueil la cruauté, apres avoir receu du Pape une espee, & un chapeau de triomphe richement elaboré, fit porter son present en triomphe en la mesme place où il avoit fait verser le sang des Grands, & là apres force combats de barriere, se presenta au peuple comme se ioüant de son gibier.

Tost apres ayant hasté les citadelles qu'il faisoit bastir, sur tout celle d'Anvers, il erigea en celle-là un trophee, comme s'ensuit. C'estoit une grande effigie tiree à son naturel sur un haut pied d'estal, qui avoit un bras droit estendu vers la ville, comme la menaçant : sous ses pieds deux statues de metail, l'une representant la Noblesse, & l'autre le tiers

tiers Estat du pays, presentans entre leurs mains iointes quelques requestes, tous les bras garnis d'hallebardes rompues, de bourses, de flambeaux & de maillets. Elles avoyent pour pendants d'oreilles des escuelles & des bissacs, autour du col, cela tout entouré de Sambenits, de serpents & de faces de Diables. Au frõt du pied d'estal, qui estoit de pierre bleuë, escrit (si ie tourne bien en François.)

A Ferdinand Alvarez de Tolede, Duc d'Albe, Lieutenant general de Philippe second, Roi des Espagnes, pource que la sedition esteincte, les rebelles chassez, la Religion garentie, la Iustice cultivee, il a raffermi la Paix des Provinces. Au tresfidelle serviteur d'un tres-bon Roi.

A la droite partie du pied d'estal, estoit peint un berger menant ses brebis, des loups & des lyons fuyans, & dessus des chats-huans & chauves-souris qui s'enfuyoyent à la splendeur d'une Aurore naissante, avec ce mot Grec ΑΛΕΞΙΚΑΚΟΣ ΗΩΣ, pourquoi ie voudroi dire, *Vne aube de secours.* A la gauche, *Au Dieu de nos peres.* Tout le reste parsemé de trophees, & au bas, *de l'airin captif,* pource qu'on y avoit employé les pieces gaignees à la bataille de Geminge.

Si cest excés de gloire mit le peuple au desespoir comme nous verrons, il ne fut pas de meilleur goust au Roi d'Espagne, qui quatre ans apres la fit abbatre par Rekesens que le Duc d'Albe eut pour successeur.

Chapitre XXXIII.

De la Paix.

Durant nos longues pourmenades, Biron & Malasise deputez, avoyent conclu la quatriesme paix, laquelle pour la mutuelle lassitude desiree de tous, quelques uns, à cause que Biron estoit boiteux, la nommerent; *la paix boiteuse & mal assise.* Quoi que ce soit les Reformez pensoyent avoir trouvé les emplastres à toutes leurs blessures passees, pource que par elle estoit pourveu (outre les articles exprimez par le dernier Edict & plus exprés qu'en lui) aux choses qui s'ensuivent.

Premierement pour la Provence, la clause qui ne donnoit l'exercice de la Religion qu'à Merindol seulement, ostee: à la Roine de Navarre, un lieu d'exercice accordé en Albret, Armagnac, Foix, & Bigorre. A chacune Province deux places adioustees, aux fauxbourg desquelles il y avoit liberté de prescher: la mesme permission par tout où il se trouvoit presche, fait le premier d'Aoust de l'annee courante.

Article tres-exprés pour la liberté des enterremens, avec ordre pour la seureté de ceux qui acompagnent les corps. Parité de reception aux Vniversitez, Hospitaux, &c. Tous privileges des villes qui ont fait la guerre remis en leur premier estat, leurs habitans receus à tous offices Royaux: deffense de les surcharger aux tailles. Tous prisonniers de guerre remis en liberté, & notamment ceux qui ont esté mis aux galeres, le tout sans rançon, sans restitution pourtant de celles qui ont esté receuës: & pour les differents qui pourroyent naistre en telles matieres, comme de promesses, pleigements & engagements, le tout renvoyé par devant Monsieur pour en decider.

Tous meubles, treuvez en nature, restituez, comme aussi tous les chasteaux & maisons des Ref. saisis par leur absence: les Arrests donnez contr'eux declarez nuls, toutes procedures cassees: quant aux procés à venir, grandes libertez pour les recusations, sans expression de cause. Et pour Thoulouze, fut notamment dit, que nul des Ref. ne seroit contraint d'y plaidoyer, mais que les parties s'accorderoyent d'un autre parlement: & au cas qu'ils ne peussent en venir à un, auroyent le privé Conseil & les Maistres des Requestes pour Juges. Quatre villes donnees pour seureté, sçavoir la Rochelle, Montauban, Congnac & la Charité, & cela pour deux ans. En ceste paix estoyent aussi compris le Duc des deux-Ponts, le Prince d'Orange, & le Comte

de Nassau, avec tous ceux qui les avoyent assistez.

Voila la fin des guerres conduites par le premier Prince du sang, grand Capitaine, secondé par l'Admiral, qui en ceste partie excedoit son siecle: ces deux assistez pour les commandements subalternes de l'excellent Colonnel d'Andelot, de bons Mareschaux de camp, de Maistres de camp excellents: pour la cavallerie, de ceux qu'on appelle hommes de bataille.

Et pource que nous n'aurons à mettre en avant de long temps ni des Chefs de ceste capacité, ni des grandes armees & batailles en France, ou combat quis meritent ce nom iusques au troisiesme Tome: nous finirons le premier sur ceste mutation: advertissans pourtant nostre Lecteur, que dans les desordres qui se rencontrent en ce second, il verra des choses moins esperees, plus horribles, & d'autres plus delectables qu'au premier, & i'ose dire plus d'argumens pour l'eschole de la guerre & des afaires, que les grosses multitudes n'en ont donné. Il y a à apprendre sur tout, que les ruses qui se trament aux despens de la foi, esbranlent l'Estat & perdent les frauduleux.

FIN DV PREMIER TOME.

HISTOIRE VNIVERSELLE DV S[R] D'AVBIGNE.

Tome Second.

Comme le premier Tome a eu pour These generale la naissance d'un parti, qui est devenu grand & fort de foibles & petits commencements: ce second vous fera voir le mesme, comme esteinct, & quand & quand ressuscité par merveilles, tant plus estranges à qui plus les considerera. C'est ce que nous poursuivrons aux cinq Livres suivants, pour changer de Tome à l'accord des Princes liguez avec le Roi, & au deployement de toutes les forces de France, desquelles la division fera place à la victoire entiere d'Henri le Grand, & à la paix de l'Estat.

AA

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

Tome Second.

LIVRE PREMIER. M. D. LXXI.

Chapitre I.

Estat de la France, apres la paix des troisiesmes guerres.

DV long & violent travail des troisiémes guerres tous les particuliers d'un parti aussi bien que leurs grãds, n'affectoyent qu'un repos de mesme mesure : autres estoyent les pensees des supremes dominateurs & de la lie du peuple de l'autre parti.

Le Mareschal de Cossé & la Proustterie Maistre des requestes, furent despeschez à la Rochelle vers les Princes & l'Amiral, pour adviser avec eux (comme ils disoyent) à reparer & remedier en detail, aux difficultez qui se presentoyent sur l'execution de l'Edict, & ietter en avant le premier propos de mariage d'entre le Prince de Bearn & Marguerite sœur du Roi : & de plus leur faire venir l'eau à la bouche, qu'il faloit secourir le Prince d'Orange : Cela estoit le friand apast de l'Amiral, qui là dessus pour iustifier les actions passees) fit un long discours des griefs soufferts par eux, comme des projects de Bayonne : de plus ayant apris que les six mille Suisses qui avoyent esté levez sous couleur de garder la frontiere, contre le danger que le passage de l'armee Espagnole y aportoit, estoyent levez par le Conseil du Duc d'Albe pour iouër en France la mesme tragedie qu'il alloit commencer en Flandres, & au mesme temps : ce qui parut bien quand on les logea à Chasteau-Thierri, au lieu de la frontiere, donnant à cest article toutes les causes du second mouuement, & puis il traicta comment à leur partement dernier, ils avoyent trouvé toute la France disposee contre eux. Il adiousta pour affaires presentes, le refus que faisoit la Cour de signer les articles secrets, la deposition de l'Hospital, & les excés que faisoit encores Montluc & la Valette avec lui. Le Mareschal pour les choses passees les pria de monstrer l'exemple d'oubli aux autres, promettant de bons effets pour l'advenir: Il se plaignit aussi de leur demeure à la Rochelle, & que l'on retenoit quelques sol-

dats. Pour le dernier l'Admiral repliqua qu'ils avoyent bien congedié les estrangers: mais que les forces qu'approchoit le Marquis de Vilars, les tenoit en doute: Et quant à leur demeure hors leurs maisons, il n'estoit pas raisonnable que leur misere fust peché, & que leurs plaintes fussent tournees en reproche.

Ces envoyez ne furent pas si tost à la Cour, qu'ils trouverent Teligni, Briquemaut & Cavagne deputez pour les afaires des Ref. bien empeschez à demander iustice des excés qui reprenoyent le premier train. A Rouën, les gardes avoyent pillé, blessé & puis tué plusieurs de ceux qui alloyent au presche: ceux de Diepe de mesme.

Le Roi ne fit pas ceste fois la sourde oreille à ces plaintes: mais y travailla comme pour son interest, & comme à chose qui rompoit ses desseins. On donna le President de Morsan au Mareschal de Montmorenci, qui firent vne diligente poursuite: plus de trois cents furent condamnez à mort, & deux pendus.

Voila encores un massacre à Orange, qui dura trois iours, les maisons & les familles bruslees, quelques ieunes hommes de bõne famille tuez entre les mains des meres: Ceste tuerie estendue par le pays, le Mareschal d'Anville allant en son gouvernement, eut charge d'y remedier, qui n'y proceda pas comme son frere, ou moins instruit, ou moins obeissant. De ce temps le Roi fit une grande & longue harangue dans son Parlement; où apres avoir touché les manquements qui paroissoyent en toutes les charges, il y ioignit les remonstrances & exhortations de faire mieux, & puis n'oublia rien pour se monstrer passionné à l'entretien de la paix.

Du costé des Ref. on travailloit au payement des Reistres, pour lequel ils obtindrent facilement une commission de contraincte sur leurs Eglises, comme leur estant ruineuses: mais il leur survint un afaire qui apporta peine de toutes parts: c'est que Nicolas Croquet, Philippes de Gastine & Richard son fils d'une des plus notables familles de Paris, gens que leur probité & service à la ville avoyent rendus recommandables à tous, à quoi s'adioustoit la grande doctrine du fils en sa ieunesse: ces trois avoyent esté condamnez & executez à mort, pour avoir fait exercice de leur Religion dans leur maison. La Cour estant contraincte par les menaces du peuple, qui à grosses bandes alloyent les menacer au palais & à leurs maisons: la Cour di-ie, qui depuis long temps avoit pris en horreur les bruslements, & par mesme violence avoit fait mourir peu de temps auparavant Pierre Hamon precepteur du Roi, prononça en fin arrest, par lequel la maison des cinq croix blanches apartenant aux susdits fut rasee & en sa place mise une croix avec un escriteau d'infamie: Cela de tant plus affecté, pource que la ville estoit pleine des excellẽts propos que ce ieune homme tenoit tous les iours aux prisons sur le mespris de la mort. Or par la paix il y avoit article que toutes les marques d'opprobre qui auroyent esté dressees contre les Ref. seroyent effacees. Au desir de ceste close, les deputez presserent pour oster la croix, & restablir la maison: la plus part du conseil trouva iuste la demande, mais les autres menaçoyent d'une esmotion populaire s'ils voyoyent abbatre une croix, comme estant marque de saincteté: pour à quoi remedier fut advisé de l'enlever de nuict, & la planter dans le cemetiere S. Innocent, en changeant le tableau d'ignominie en un de devotion: Le peuple esmeu contre cela, court aux armes, pillent quelques maisons de ceux qu'ils soupçonnoyent: Marcel Prevost des Marchans qui en avoit la commission, fut contraint d'employer le Duc de Montmoranci, lequel accouru, charge sur le peuple, en fait pendre un, & executa ce qu'il voulut.

Le mariage se remet sur le bureau par le retour des trois deputez suivis de Biron, qui en desduisant les avantages de telle alliance n'oublia pas à quoi en pourroit venir le mespris, adioustant que sur la difficulté qui se trouvoit en cest afaire pour les differentes religions, & pour les ceremonies, le Roi en avoit desia communiqué avec le Legat Salviati. La Roine de Navarre, apres avoir recogneu l'honneur d'un tel offre, respondit *qu'elle en vouloit pourtant deliberer*, comme elle fit, *avec ses Theologiens*: faisant cependant venir son fils de ses Seigneuries, où il estoit allé se faire recognoistre.

Voila d'autres mariages. Henri Prince de Condé espousa Marie de Cleves, parente des Bourbons & des Guisarts, nourrie

rie avec l: Roine de Navarre. L'Amiral estant vef de Charlotte de Laval, morte à Orleans depuis trois ans, Jacquette d'Antremon de Savoye, prit un tel desir de l'espouser, sur sa reputation, que contre les defenses & proscriptions de son Duc, qui à plat avoit refusé le Roi de souffrir ce mariage, elle s'en vint à la Rochelle, pour avoir nom avant que mourir (ainsi qu'elle disoit) *La Martia de Cato*. Ces ioyes furent tẽperees par la mort du Cardinal de Chastillon, lors traittant en Angleterre par commission du Roi le mariage de la Roine avec le Duc d'Alençon, le tout pour monstrer qu'on desiroit l'amitié des Ref. comme leur alliance. Le Roi s'avance à Blois & de là à Bourgueil, où Lignerolles, mignon de Monsieur, fut tué par Villequier son ennemi, accompagné du grãd Prieur, frere bastard du Roi, de Charles de Mansfeld & de S. Jean: execution qu'on tient avoir esté commãdee, pource qu'en faisant le bon compagnon avec le Roi, il lui avoit fait sentir qu'il sçavoit le secret des nopces de Paris: soupçõ de tant plus facile, que Monsieur, qui en estoit participant, ne lui celoit rien.

Le Roi fit venir à lui desguisez & en secret au iardin de Blois, le Comte Ludovic & la Nouë, pour traicter de la guerre de Flandres, puis remit tout à l'Admiral: lui mandant qu'il estoit temps d'envoyer à la recognoissance des Indes. Ce fut où Minguetiere despesché pour cela, se perdit, soit par les Espagnols advertis de la Cour, ou autrement. A ces attraits, aux importunitez des parens & amis de l'Amiral, ou mieux à ses esperances, il ne pût d'avantage differer le voyage de la Cour: Le Roi à l'arrivee, l'appella son Pere, & apres trois embrassades, la derniere une iouë collee à l'autre, il dit de bonne grace en serrant la main du vieillard, *Nous vous tenons maintenant, vous ne nous eschapperez pas quand vous voudrez*. La Roine mere & Monsieur r'envierent ces caresses de tout l'art, en paroles & en contenances qu'ils avoyent peu estudier: & pour ioindre à ces ombres quelque chose qui eust corps, il eut don d'une bonne part des benefices qu'avoit laissez le Cardinal son frere, la iouyssance d'une annee: & expres, pour remeubler Chastillon, cent mille livres, qu'il toucha comptant: encores le Roi lui fit-il souvenir d'y faire le premier voyage en ces termes: *Ie sçai bien*, dit-il, *que vous aimez le iardinage*. Quelques uns ont voulu depuis que ce mot fust en souvenance que le iour avant que prẽdre les armes, quelqu'un envoyé pour l'espier, en le visitant, le trouva essigolant ses antes, & une serpe dans la main: de façon qu'il avoit eslongné beaucoup de mesfiance par ce rapport.

Chapitre II.

Menees de la Cour & affaires de Flandres, iusques au vingt-quatriesme d'Aoust.

Au second voyage que l'Amiral fit à Chastillon, le Roi le renvoya querir pour conduire les renouvellemẽts d'alliance avec la Roine d'Angleterre & avec les Princes Protestans, & tousiours deliberer de la guerre de Flandres. Il ne passoit iour que les graces, que les dons, & les offices refusez à tous autres ne lui fussent accordez gayement à la moindre parole qu'il vouloit prononcer: nous vismes entr'autres l'experience de cela à Vilandri, à qui le Roi ayant sauté au collet, comme il estoit enjoüé, mais rude ioueur, & estrangloit presques Vilandri, cestui-ci lui met la main à la braguette, faisant semblant de lui serrer les parties honteuses, pour le faire desmordre. Ce ieu fut changé en un si aspre courroux, que ce gentilhomme fut promptement mis entre les mains du Prevost de l'hostel, & prest à mourir par la rigueur des loix, qui ostent la vie à tous ceux qui prennent leur Souverain en tel endroit.

L'Amiral qui avoit prié tous ses amis d'espargner ce grand credit (qui le rendoit honteux) fut contrainct de rompre sa discretion pour delivrer cestui-ci. Il venoit d'estre refusé aux deux Roines & au Duc de Montpensier, qui lors emplissoit la Cour de plaintes pour sa fille l'Abbesse de Iouarre, qui ayant long temps enseigné ses Religieuses à l'exemple de celle du Paraclet,

en la religion aprise de sa mere, & se voyant menacee, s'enfuit à Heidelberg. Il y eut force despesches vers le Comte Palatin pour la r'avoir : mais lui ne voulant la renvoyer qu'avec bõnes cautions pour la liberté de la Dame en sa vie, & en sa religion, le pere aima mieux ne l'avoir iamais. C'est elle qui espousa quelque tẽps apres le Prince d'Orange.

Le Roi devisant avec l'Amiral se moquoit de la passion de Montpensier, l'appellant brutal & boucher, pour les choses qu'il avoit fait commettre en Anjou & ailleurs. Ceux de Lorraine sur telles apparences quittent la Cour, ne pouvans (comme ils disoyent) supporter de voir les punitions deuës à l'Amiral pour la mort de leur pere changees en tant de caresses ; & qui pis est, suivies de biensfaits.

La Roine Mere & Monsieur se retirerent à Paris avec mesme langage & mesme contenãce: & ce fut lors que ces deux, le Cardinal de Lorraine, les Ducs d'Aumale & de Guise se trouverent au commencement d'Aoust à S. Clou en la chãbre fatale au Roi Henri troisiesme, comme il se verra en son lieu. Là ils delibererent de faire un fort en l'Isle du Palais, qui seroit deffendu par Monsieur & les siens, & attaqué par les Ref. En ceste esperance, la Cour estoit retournee à Paris: mais l'affaire sembla goffe, & nous ne vismes qu'vne fois ce fort, pource qu'il fut aussi tost ruiné. Le Roi se plaignant des mescontentements qui estoyent contre lui, pria l'Amiral de haster le Mariage, tant pour s'appuyer de ce costé-là contre les siens qui l'abandonnoyent, que pour haster la guerre contre l'Espagnol.

De ce temps arriva à la Cour le Cardinal Alexandrin avec charge de faire rompre l'Alliance des François avec les Turcs. En ce traicté ayant pris occasion de reprocher au Roi ses procedures avec les heretiques ; ce Prince fut contraint de lui laisser aller une partie de son dessein, lui presenta un grand diamant pour gage de sa parole: ce que le Cardinal refusa, avec propos convenables; fit peu de sejour, & voulant porter en toute diligence ces bonnes nouvelles au Pape, le trouva à la mort, par laquelle fut esleu promptemẽt Hugues Bon-compagnon, Boulonnois, qui se fit nommer Gregoire treziesme. Mesme voyage fit le Cardinal de Lorraine au commencement pour estre à l'Election, & apres pour instruire le Pape de ce que la Roine & lui avoyent deliberé. Et pourtant les faveurs desmesurees des Huguenots (comme il disoit) servantes à son voyage de couleur.

La Roine de Navarre arrivee à Paris accompagnee des Comtes Ludovic & de la Rochefoucaut avec force Noblesse, conclud en peu de iours le mariage du Prince de Bearn son fils, le dot de la fille de France estimé à huict cents quatre-vingt cinq mille livres : tout d'un temps furent arrestez les articles entre la France & l'Angleterre, avec obligation de mutuel secours l'un envers l'autre par mer & par terre, le tout juré solennellement par le Roi en son cõseil, presents pour l'estranger l'Amiral Clinthon, & Valsingham, & en Angleterre par la Roine és mains du Duc de Montmoranci, assisté de Conseillers d'Estat, qui toucherent encor le mariage du Duc d'Alençon, mais sans avancer; pource qu'ils demandoyent la Messe en Angleterre publiquement. Schomberg fit presque les mesmes conventions & serments en Allemagne, s'avança iusques à demander le Duc Casimir pour chef du secours promis contre le Duc d'Albe.

Contre toutes ces apparences les Rochellois, qui virẽt à leurs portes Strosse, le Baron de la Garde, Lansac le ieune, & Landreau, armer puissamment, & faire embarquement de grande despense, en desgarnissant leur ville de munitions de guerre, ne pûrent qu'ils ne fissent sçavoir leur soupçon à l'Amiral, le priant de se desenyvrer des fumees de la Cour, & de penser à sa seureté & à la leur ensemble: lui, au contraire, de les exhorter à la haine de la guerre, à l'amour de la paix, à la souvenãce des maux qu'ils avoyent soufferts, à les asseurer que l'armement se faisoit pour les Indes, contre leur plus grand ennemi : qu'il faloit se confier entierement au bon naturel du Roi, se donner garde des soupçons que les ennemis faisoyent couler par personnes interposees, ou qui naissoyent en des foibles cerveaux ; au contraire qu'il faloit se haster de rendre les places de seureté avant le temps, pour achever de gagner l'esprit du Prince, que Dieu avoit ployé en nostre faveur.

La

La Roine de Navarre travaillant à Paris aux preparatifs des nopces, se trouve prise d'une fievre à laquelle elle ne resista que quatre iours: sa mort causee sans dissimuler par une poison que des gans de senteurs communiquerent au cerveau, donnez à un nômé Messer René Florentin, execrable depuis, mesmes aux ennemis de ceste Princesse, par un S. Barthelemi grãd empoisonneur, & accusé d'avoir fait mourir plusieurs Princes. Cestui ci domestique de l'Abbé de Clugni, bastard putatif de Claude de Guise, & qui en portoit le nõ, l'vn & l'autre au service du Cardinal de Lorraine. Ceste Roine dõc proche de sa fin dicta son testamẽt, ordonnãt pour premier article à Hẽri sõ fils de persister cõstant en sa religion apres elle: fut tres-expresse à lui recommãder le soin de sa sœur Catherine. Elle fit le mesme de toute sa famille, avec nominatiõ de quelquesuns, de qui elle attestoit la fidelité: Ainsi mourut ceste Princesse, n'ayant de femme que le sexe, l'ame entiere és choses viriles, l'esprit puissant aux grands afaires, le cœur invincible és adversitez.

La Cour porta le noir & toute marque de dueil: le Roi & ses familiers en tesmoignerent regret & estonnement: mais ces choses estoyent au vrai dans l'interieur de ceux à qui le dueil servit de livree à la iournee que nous verrons.

La nouvelle que le Prince d'Orange avoit pris Mons en Hainaut, les resveilla en quelque façon, & l'Amiral prenant ceste occasion pour presser plus hardimẽt une declaration de guerre contre le Roi d'Espagne, le Roi exigea de lui un escrit, pour lui donner que respondre aux ennemis de ce dessein. Ie n'enflerai point mon livre de ce discours, n'estant pas ma façon d'escrire: seulement vous en aurez les principaux traits.

Il commençoit par le ressentiment des guerres civiles & par la crainte d'y retõber, par le remede d'employer la nation belliqueuse sur les terres d'autrui, specifiant que les autres peuples, le lendemain d'une paix faite, reprennent leur mestier delaissé, mais peu de François quittent l'espee quand ils l'ont une fois ceincte: si on ne les employe, ils s'employent une grand' part aux voleries & meschancetez. Donnez leur une guerre iuste, profitable & facile, iuste contre celui qui vous a rongné les bordures de la France, qui par vos voisins subornez a pris avantage sur vostre honneur, qui empiete au bout du monde & aupres de vous, n'ayant nulle borne à ses desirs, quoi que si on resiste il se trouvera assez d'impuissance. Si on allegue qu'il est frere, tant plus dur son mespris de ceste qualité: qu'il fait la guerre au Turc, la Navarre n'en estoit pas le chemin: & la fidelité qu'il garde aux cõpagnons de ceste guerre vient encor de paroistre au secours de Malthe & de Cypre plus nouvellement: s'il est Chrestien; le chien qui mange le chien est plus à haïr que le loup: l'vtilité est qu'en recouvrant les choses perdues vous garentissez celles qui sont à perdre. Il sçait dés ceste heure que Genlis n'est point allé à la prise de Mons, sans la bonne grace de son Roi: tellement que l'vtilité est poussee de la necessité. Pour le facile, la guerre se fait avec le fer & non avec l'or. Les François ne tremblent plus au son des tambours comme autres fois, ils y dansent: Si vous mettez ensemble les armees qui s'affrõtoyent n'agueres au lieu d'en craindre la division, souvenez vous de l'vnion & de l'ardeur qui parut au Havre-de-grace le lendemain d'une paix. Il poursuivoit, disant, *que l'Espagnol est pauvre d'hommes, & s'il a eu quelque avantage sur vous, les mains des Italiens, Germains & Anglois, l'ont acquis & non ses subiects naturels: desquels aucune armee n'a compté plus de sept mille hommes: & pource que de ceux là il emplit ses garnisons, il ne lui en reste comme point pour ses armees: les Anglois & Flamans de ses serviteurs sont devenus ses ennemis: Les Allemans partagez: des Suisses, les Cantons Catholiques vous sont affidez, les autres encores plus asseurez par leur interest: l'Italie obligee à tourner le visage vers le Turc: Le Savoyard du desir qu'il a sur Milan, en viendra à l'esperance:* Et puis ayant remarqué les autres particularitez d'Italie, il vient à la diminution des deniers, soit par les principales mines gastees, soit par le credit de Gennes espuisé: *Achevant son discours par la facilité de faire la guerre au pays bas, au prix des autres lieux, où les armees se sont ruinees: & laissant le goust du danger qu'il y a que le Duc d'Albe se r'appointe à quelque prix que ce soit pour se vanger des pensees, ce qu'il ne sçauroit faire des effects.* Voila le sommaire de l'escrit, auquel il ne coucha pas, mais garda pour dire à l'oreille, *que la Roine d'Angleterre est preste à prendre le des-*

sein, si nous le refusons.

Povr l'autre opinion, le Roi fit escrire Morvilliers vieil Conseillier d'Estat, docte & experimenté, ennemi de toute nouveauté & qui faisoit prudence de crainte. Il impugna toutes les raisons de l'Amiral, ne disant pour le faict de la Justice, sinon que le bon droict est souvent affoibli. Il s'estẽdoit sur la mutabilité des esprits Flamans, desquels il fait mauvais croire les deliberations & leurs promesses, quand elles sont poussees de la necessité, pource qu'elles ne durent pas tousiours, & bien souvent leur foi autant qu'elle peut, & non plus: ce qui est dit pour l'emploi des forces à la garde des choses conquises, il le tourne pour soi, & en fait ce dilemme: *Si vous baillez à ces peuples leurs places à garder, vous n'avez seureté que leurs pensees, autresfois esprouvees & à vostre dam: si vous les bridez de citadelles, il ne vous faut ennemis qu'eux: veu mesme que sur toute domination on sçait qu'ils veulent essayer l'Angloise, ou une Princesse pour le regret qu'ils ont à une desia esprouvee.* A cela il adjoustoit la grande liaison de ceux d'Austriche, & l'authorité de l'Empereur: pour faciliter l'appointemẽt il opposoit à l'vtilité le dãger de perdre le nostre, en acquerant l'autrui: Et puis fort expressement il monstroit nostre manque d'argent, que tous les moyens d'en exiger sont avec peril de revolte, sur tout de la part des Ecclesiastiques: & ainsi conclud, *que le Roi se doit employer à nettoyer & polisser le dedans sans mettre les mains au dehors.*

Chapitre III.

Acheminements aux nopces & à leur suite.

Dvrant ces disputes, la nouvelle vint de la deffaite de Genlis. Le Roi escrit de belles lettres à l'Ambassadeur Mondousset, resident pres le Duc d'Albe, en faveur des gentilshommes prisonniers: & l'Amiral contre le cõseil de ses amis va à Paris impetrer tant de commissions qu'il voulut pour lever des forces à la frontiere.

A Paris est employé le Prevost des Marchans, pour avec le Conseil de la ville, adviser à la seureté: rigoureux edicts pour le port d'armes & pour les querelles ausquelles sont attribuez divers Iuges selon la qualité des personnes. Le Roi par le Conseil de l'Amiral, tire du regiment des gardes quatre cents soldats, les loge devant le Louvre, où par le mesme Conseil sur le point du mariage, il fit venir tout le regiment. De tous costez venoyent à l'Amiral escrits ou personnes de creance, pour lui faire apprehender sa perte: & voici ce que portoyent tant les memoires que les propos qu'il recevoit en ceste opinion.

Souvenez-vous, (disoyent-ils) *de la dispense de serment envers les heretiques, portee par le Concile de Constance: & que nous sommes ceux qui sont designez pour tels. Considerez que la Roine mere est l'ame de l'Estat: elle qui est sans ame: quelles sont ses mœurs, sa nation, & sa famille, qui tient son eslevation des Papes, & partant interessee à leur obeyssance & grandeur. Voyez apres quelle est l'education du Roi, instruict à iurer à tous propos, & à se periurer en termes atroces: à se mocquer de Dieu, à toutes vilenies & pechez horribles: aux dissimulations, a y composer parole, visage & contenance: sa Bible est Machiavel. On l'a acoustumé au sang des bestes, à les voir dechirer & languir. Ses Confesseurs & Conseilliers d'Estat concertans ensemble, lui ont imprimé en l'esprit qu'il n'est point Roi s'il y a deux Religions dans son Royaume: Que les Ministres veulent establir l'Aristocratie, comme desia ils se font iuges des consciences & de l'honneur. Que le Prince n'est point tenu de maintenir un Edict extorqué: Là dessus ils lui donnent pour patron ce que firent Commode, Caracalla, Lysandre & Galba, qui firent biẽ leurs afaires en brisant la foi publique: ou en festins ou en autres apasts: & entre les modernes le faict de Christierne à Stolme, Charles VII. à ceux de Bourgongne, & les vespres Siciliennes.* Sur ces leçons il disoit à la Roine sa mere, *Et bien Madame, ne iouë-ie pas bien?* A quoi il eut response, *qu'ouy bien, mais que la fin faisoit le tout:* Ils concluoyent ainsi: *les mesmes mains qui se preparent pour vous, sont celles de Vassi, Orleans, Tours,* & cottoyent iusques à trente-quatre massacres signalez: *Vous sentirez qu'il n'y a point de convenance entre Christ & Belial: nous sçavons qu'on a reponsse ceste sen-*

sentence veritable, en l'appellant Maxime de consistoire: mais il n'y a que celle-la en qui vous ne puissiez estre trompé : ouy bien aux ruses d'Estat, par lesquelles vous-vous attaquez à vos Maistres, par lesquelles vous perirez, suivant ce qui est dit, que les enfans du siecle sont plus prudents en leurs affaires que ceux du Royaume.

A ces escrits & discours, l'Admiral respond aux uns par escrit, aux autres de bouche, *Que tous exemples clochent, & ne sont iamais pareils : que les Catholiques avoyẽt appris que leurs cruautez estoyent de peu de profit : qu'il cognoissoit le naturel du Roi pour estre plus benin que Prince qui ait iamais monté sur les fleurs de Lis : Qu'à la verité, Monsieur hayssoit leur Religion, mais qu'il ne peut plus hayr les Religieux : pource que le mariage lui donne un frere qui en fait profession. Que serviroyent,* (disoit-il) *les Alliances nouvellemẽt contractees avec l'Angleterre? & les Protestans d'Allemagne? veu mesme qu'il appelle aupres de soi d'une & d'autre Religion, des plus excellents esprits qu'il peut choisir, comme Iuges de ses actions, Il entre en parti avec le Prince d'Orange : le Duc de Florence contribue à nostre guerre deux cents mille ducats : le Pape mesmes est las de l'Espagnol. Le Roi lui disoit tout ce qu'il apprenoit des desseins qu'avoit le Duc d'Albe, par le moyen de Mondousset. Quant à ceux de Guise, le Roi estoit pleige de leur reconciliatiõ: pour l'armemẽt qui se faisoit au Plomb, c'estoit pour cacher une flotte d'Espagne chargee de bisongnes Catelans qu'õ menoit en Flandres: & puis cela fait, l'armee de Strosse devoit aller à Flessingue, pour faire ceste guerre ouverte à l'Espagnol, de laquelle il avoit de bonnes asseurances : il remercioit les advertisseurs, les priant de plus ne le troubler : car en fin apres les tourments qu'il avoit receus, il aimoit mieux se laisser trainer par les bouës de Paris, qu'à la guerre civile.*

Les mesmes choses escrites au Roi de Navarre & au Prince de Condé furent receuës encores avec un plus grand mespris par ceux qui les suivoyent, sur tous ceux-la par Beauvois : car si l'Admiral, bien qu'irrité, avoit respondu doucement, comme à des esprits simples de bonne volonté, ici les advertisseurs ne receurent qu'iniures; *C'estoyent resveries, c'estoyent vieux fols poureux, malicieux, turbulants, & ennemis de l'Estat* : un Advocat nommé la Troche, en vint iusques là de dire à l'Admiral, *ou vous estes le plus meschant des hommes, ou vous serez pendu avec nous:* Tout cela bien r'abroüé, les nopces du Prince de Condé estans achevees à Blandi, les Princes vindrent à Paris, où ils receurent comme une entree en dueil marque pour eux seulement: car les autres l'avoyent quitté.

Svr les difficultez que le Cardinal de Bourbon trouvoit à la dispense du Pape, pour les ceremonies, le Roi disoit à l'Admiral (demi en colere, demi riant) *Ce vieux bigot avec ses cafarderies fait perdre un bon temps à ma grosse sœur Margot.* En fin le Bref du Pape venu, les fiançailles se font à la mi-Aoust au Louvre, où tout le soir le Roi tint propos à l'Admiral, au Comte de la Rochefoucaut, & encores à deux autres, qu'il estoit engagé à la guerre d'Espagne, en quoi la plus grande de ses peines estoit de mener par le nez ses Conseillers d'Estat, n'en ayant que deux en qui il se pouvoit fier, qui estoyent le Duc de Montmoranci & Ville-Roi.

On avoit dressé devant le temple de Nostre-Dame, un grand eschaffaut, duquel on entroit en un plus bas, pour passer toute la nef iusques au cœur, & de là à un autre, qui par une poterne menoit dedans l'Evesché, tout cela bien garenti de la foule par Balustre. Deux iours apres les fiançailles, le Roi & la Roine sa mere accompagnez des Princes du sang, ceux de Lorraine & Officiers de la Couronne, vindrent prendre la mariee à l'Evesché: de l'autre costé marcha le Roi de Navarre avec ses deux cousins: l'Admiral, le Comte de la Rochefoucaut & autres : Ces deux bandes s'estans rendues de mesme temps sur l'eschaffaut, le Cardinal de Bourbon observa les paroles & ceremonies à lui prescriptes ; & puis les Ref. durant que la Mariee oyoit la Messe, se pourmenerent au Cloistre & à la Nef : là le Mareschal d'Anville ayant mõstré au haut de la vouste les drapeaux gagnez à Montcontour, l'Admiral respondit, *Il faudra bien tost arracher ceux-la pour y en loger de mieux seans,* (voulant parler de ceux qu'il esperoit gaigner sur les Espagnols) Cela pourtant fut interpreté à menaces par plusieurs : L'apres disnee se passa en la grand' sale du Palais, en Pompes & Musiques: le iour d'apres au festin de Monsieur, & en balais au Louvre.

Ie ne perdrai le temps à en deduire

aucun que celui du Mecredi, qui se fit à Bourbon, pource qu'un Ciel que defendoyent le Roi & ses freres, fut essayé en vain par le Roi de Navarre & les siens, qui repoussez & releguez dans un Enfer, n'en sortirent que par des suffrages d'amour : Tout cela fut interpreté prophetiquement par ceux qu'on appelloit fols, entr'autres Langoiran, depuis Montferrand, qui fera parler de lui en nostre histoire : Cestui-ci le lendemain va prendre congé de l'Amiral, & ne repliqua aux questions, *pourquoi il s'en alloit*, que ces paroles, *Ie m'en vai pour la bonne chere qu'on vous fait, aimant mieux estre au rang des fols, que des sots, pource qu'on guerit du premier, & de l'autre iamais.* Cestui-la mesme, me trouva en peine pour un coup d'espee, dont me print bien de le suivre, & ne mespriser son conseil.

Le Duc de Montmoranci se trouva mal, ou le feignit, & se retira à Chantilli: plusieurs ont estimé que sans ceste absence sa famille eust esté enveloppee au massacre. Sur son partement la deliberation de tuer l'Amiral, fut prise, de laquelle ie dirai un mot, comme d'une chose qui a tourmenté beaucoup d'esprits & a esté mieux recognue depuis.

On discourt ainsi; Que si ceux de Guise eussent esté participants à la resolution du Massacre, ils n'eussent point voulu faire tuer l'Amiral à part : mais son coup fut deliberé sur une proposition du Duc de Rets, disant, *Il est bien aisé de mettre à mort tous les Protestans, cela est iuste, mais ie voudrois qu'il se fist honnestement: Si vous faites tuer l'Amiral, ceste brave Noblesse ne soupçonnant rien du Roi, pour le vanger, s'ira precipiter à l'autel de Guise, tout y accourra, & sur tout les Parisiens preparez secourront leurs amis & mettront en pieces leurs ennemis ; L'honneur du Roi demeure sauf ; vous faictes la mesme chose, & les battus payeront l'amende, comme ayant cerché leur malheur.*

Voila surquoi fut choisi Monravel, & ceste maison aux cloistres de S. Germain de l'Auxerrois, devant laquelle il faloit que l'Amiral passast en revenant du Louvre. Ainsi le Vendredi d'apres, l'Amiral au sortir du conseil, accompagna le Roi iusqu'au ieu de paume, & vint à pied lisant une lettre devant la fenestre, où estoit Monravel, couverte d'un meschant linge : comme il tournoit l'espaule pour enfiler la grand' ruë, il reçoit une arquebusade de deux balles, desquelles l'une brise le grand doigt de sa main droicte, l'autre lui entre bien avant dans le bras gauche: tous ceux qui l'assistoyent demeurerent fort estonnez : lui, monstre d'où estoit venu le coup, envoye Piles & Monnins advertir le Roi, puis appuyé sur ses gens, & le bras lié gagne son logis à pied : & entendant qu'on soupçonnoit de poison sa playe, dit *qu'il n'en seroit que ce que Dieu avoit ordonné.*

Monravel ayant son cheval dans le Cloistre se sauve aisement, pource que le plus court chemin à entrer dans le Cloistre estoit bouché d'une image de pierre, pour les gens de cheval, & que l'autre tour lui donnoit avantage, il se sauve donc par la porte S. Anthoine, n'allant quelques fois que le trot sur le pavé, & trouve un cheval d'Espagne, pour le relayer par de la le petit S. Anthoine: Le Roi estant adverti, dans ce ieu de paume, romp sa raquette, disant, *n'aurai ie iamais de patience.*

Le Duc de Guise se retire, & chacun iuge de l'affaire selon sa passion : la plus grande partie pourtant deteste l'entreprise, ce que moins ils eussent fait s'ils eussent sçeu le cours du marché.

Ambroise Paré fut le premier Chirurgien qui courut à l'Amiral, & qui voyant un commencement de Gangrene, acheva de couper le doigt, à quoi il faillit & reprit trois fois : Parmi ces douleurs le blessé dit à Merlin, & à un autre Ministre qui le consoloyent : *Ces playes me sont douces, comme pour le nom de Dieu: priez-le avec moi qu'il me fortifie.*

Il fait ses prieres, & commande à l'oreille à un de ses gens de mettre entre les mains de Merlin cent escus, pour distribuer à quelques pauvres.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé vont faire leur plainte au Roi, & lui demander congé de se retirer, puis que leurs vies n'estoyent pas en seureté: le Roi leur monstra tant de cholere & de douleur ensemble : exaggera le faict par paroles tres-violentes, criant que c'estoit lui *qui estoit blessé:* La Roine Mere le rencherit, disant, *que c'estoit toute la France, & que le Roi ne demeureroit gueres à estre attaqué dans son lict :* Tout cela fut accompagné de telles animositez & contenances pro-

propres, que tous ceux qui estoyent en la chambre pour plaire au Maistre, crioyent *A la vengeance*: tãt que ces Princes ne penserent plus à s'en aller.

On ordonne des commissaires de la Cour pour la perquisition du faict, ils interroguent un laquais & une chambriere, qui furent seuls trouvez en la maison sur le point du coup: On n'apprit rien d'eux qui peust donner lumiere, sinon que celui qui avoit tiré, avoit esté mené là dedans par un, suivant le Duc de Guise nommé Chailli, que Nançai Capitaine des gardes eut charge de prendre: & incontinent lettres patentes par tout le Royaume, par lesquelles le Roi promettoit, *bonne, brefve, & rigoureuse Iustice de cest acte pernicieux.*

L'Amiral visité par les Mareschaux d'Anville, de Cossé, & autres des principaux de la Cour, apres qu'il les eut consolez, au lieu d'estre consolé par eux, il leur fit sentir son desir de parler au Roi à part, pour chose qui importoit sa Maiesté.

Le Roi y vint donc apres disner, & entra en sa chambre, avec sa mere, & ses deux freres, le Cardinal de Bourbon, les Ducs de Montpensier, & de Nevers, les Mareschaux de Cossé & de Tavanes, Mereu, Thoré, Villars, Rets & Nancé: Ceste troupe ne permettant point le secret propos, le Roi dit ainsi: *Mon pere, vous avez la playe & moi la perpetuelle douleur: mais ie renie mon salut* (cela avec autres serments execrables) *que i'en ferai une vengeance si horrible que iamais la memoire ne s'en perdra:* A cela l'Amiral respond, *Sire, Dieu (devant le siege duquel ie doibs estre en peu de temps) me sera Iuge & tesmoing que i'ai esté toute ma vie tresfidelle & passionné serviteur de vostre Maiesté; Verité qu'il fera paroistre contre ceux qui m'ont appellé traistre & perturbateur de vostre Royaume: I'ai receu de grands honneurs du Roi Henri, vostre pere, que vostre Maiesté m'a confirmez: Prenez en bonne part mon advis des choses qui ne se peuvent faire qu'apres ma mort. La guerre de Flandres n'est plus à deliberer: elle est entamee, ne la demordez point: ce sera la paix de vostre Royaume: Purgez vostre Conseil, où il ne se delibere rien de si serré, que le Duc d'Albe ne le sache aussi tost, d'où est venue la deffaicte de Genlis & trois cents gentilshommes estranglez & poignardez de sang froid: ce qui sert de risee aux courtisans: comme aussi les violemẽts de l'Edict de Paix: Et encores n'agueres aupres de Troye, où l'on a gueité ceux qui venoyent d'un Baptesme en lieu permis, & tué le pere, la nourrice & l'enfant, Ie supplie vostre Maiesté & celle de la Roine vostre Mere (comme ie lui ai dit ces iours) croire que la manutention de vos Edicts est celle de vostre Royaume.*

Le Roi respond ainsi, *Ie vous tiens, mon Pere, comme ie vous ai tousiours tesmoigné, pour tresfidelle & tres-affectionné à mon Estat & à moi, pour n'avoir point de compagnon, ni en valeur ni en experience de capitaine en mon Royaume; aussi ai ie fait sur vostre conseil ce que ie n'eusse fait pour aucun. Quant à mon Edict, i'ai envoyé des Commissaires, que ie changerai s'ils vous sont suspects.* L'Amiral avoit interrompu disant, *Avoir pour suspects ceux qui l'avoyent condamné au gibet, & avoyent mis sur sa teste cinquante mille escus:* Le Roi reprit, disant, *Mon Pere, vous vous eschauffez à parler, cela pourra nuire à vos playes, laissez m'en le soin*, & avec iurement se mit sur la vengeance. L'Amiral repliqua: *l'Autheur du mal est bien aisé à trouver, cependant ie ren graces à vostre Maiesté de sa promesse.* Là dessus le Roi s'eslongna, voulut voir la balle trouvee dans le bras: On parla de transporter le blessé au Louvre, ce que les Medecins dirent, *qu'il ne pourroit supporter*, contre le conseil du Comte de Rets: le Roi parti, les principaux des Refor. tiennent conseil, r'apportent ensemble les divers advis qu'ils avoyent des rumeurs du peuple, sur lesquelles le Vidasme de Chartres, disant que c'estoit la *voix de Dieu*, vouloit que les Princes & les Principaux se departissent: Teligni respondit à cela force loüanges du Roi: & à la seconde fois ils se r'assemblerent pour mesme chose: lui mesme soustenu des Princes qui y estoyent, dit, *qu'il faloit donner des coups de poignards à ces donneurs d'alarmes.*

Ces propos estans tout aussi tost par Bonchavanes rapportez au Roi, il mit ensemble la Roine sa mere, son frere, le Duc de Nevers, le bastard d'Angoulesme, Tavanes, Rets & Birague: En ce dernier conseil fut resolu, que *puis qu'on n'avoit peu ietter l'entreprise amenee en la haine des Guisarts par les moyens ci dessus alleguez, il se faloit iouër à tout:* le plus grand debat fut sur les personnes du Roi de Navarre, & du Prince de Condé: La dispute fut tantost vuidee pour le premier, comme

trop proche, & portant le nom de Roi: Pour l'autre le Duc de Nevers (qui estant Italien, en ce conseil parla seul en François) l'emporta avec grand' peine, se rendant (comme son beau-frere) pleige de ses actions : au partir de là Monsieur & le Chevalier d'Angoulesme vont semer par la ville, que le Roi avoit envoyé querir le Duc de Montmoranci avec quatre cents gentilshommes en faveur de l'Amiral, à qui le Roi double les gardes, commandees par Cossins : ceux de Guise demandent leur congé, comme se voyans accusez, & qu'on venoit de prẽdre prisonniers quelques uns de leurs domestiques, sur un simple soupçon : le Roi leur fait une response froide, envoye querir son beaufrere, pour lui dire, *que les soupçons des Guisarts sentoyent l'envie de mal faire, avec de grands iurements : qu'il les devoit bien chastier : que pour la seureté & de l'un & de l'autre, il faloit faire coucher dans le Louvre les plus vaillans hommes qu'ils eussent, comme Piles, Pardaillan, Bourses, & autres de ceste sorte.*

Voila les nouvelles de tous costez, de portefaix chargez d'armes, & qui en portoyent en divers lieux, & mesmes dans le Louvre : Teligni court au logis de son beaupere, pour empescher ce bruit d'aller iusques à lui; Iure & asseure sçavoir bien que c'estoit pour un fort de plaisir qu'on vouloit attaquer dans la cour du Louvre: Adiousta qu'il n'estoit pas temps de troubler les gens de bien par tels rapports, & qu'il en faloit estrangler les autheurs.

Chapitre IV.

De ce qui se fit à Paris le vingt quatriesme d'Aoust, & iours suivans.

Des le soir, le Duc de Guise (principal Chef de l'entreprise) appella à soi quelques capitaines François & Suisses, & leur dit: *Voici l'heure que par la volonté du Roi il se faut vanger de la race ennemie de Dieu : La beste est dans les toiles, il ne faut pas qu'elle se sauve : voici l'honneur & le profit à bon marché, & le moyen de faire plus sans peril, que tant de sang respandu par les nostres n'a peu executer.* Cela dit, il loge ses Capitaines aux deux costez du Louvre, avec charge de n'en laisser sortir aucun serviteur des Princes de Bourbon: Pour Cossins, on lui augmente & raffraichist ses hommes, avec la mesme charge, pour la maison qu'il gardoit : De là il envoye querir le President Charron, Prevost des marchans, depuis peu de iours: Cestui-là advertit tous les Capitaines de la ville, de se tenir prests devant la maison de ville à minuict : là ils receurent de la bouche de Marcel (pource qu'il avoit grand credit vers le Roi) le commandement bien venu, quoi qu'estrange: sur tout deffense de n'espargner aucun, & que toutes les villes de France faisoyent comme eux: qu'ils prinsent tous pour marque un linge blanc au bras gauche, & vne croix au chapeau: qu'ils sçauroyent l'heure de l'execution par le Tocsain de la grosse cloche du palais, & qu'ils missent du feu aux fenestres.

A minuict la Roine (qui craignoit au Roi quelque mutation) descend en la chambre de son fils, où se trouverent les Ducs de Guise & de Nevers, Birague, Tavanes & le Comte de Rets, tous menez là par Monsieur. Ayant trouvé au Roi quelque doubte, la Roine entre autres propos pour l'encourager y apporta ces paroles: *Vaut-il pas mieux*, dit elle, *deschirer ces membres pourris que le sein de l'Eglise, espouse de nostre Seigneur*? Elle acheva par un traict pris aux Sermons de l'Evesque de Bitonte en le citant. *Che pieta lor ser crudele? che crudelta lor ser pietoso?* Le Roi se resoult, & elle advance le Tocsain du palais en faisant sonner une heure & demie devant celui de Sainct Germain de l'Auxerrois. Les rues estoyent desia pleines de gens armez, par le bruit desquels les Ref. que le Roi avoit fait loger pres du Louvre, vouloyent y accourir: mais apres qu'on eut respondu à leurs demandes, *que c'estoyent des preparatifs pour un Tournoi*, & quelqu'un voulant passer outre, fut blessé par un Gascon des gardes. Et à ce point le premier Tocsain entẽdu il falut laisser courre le Duc de Guise & le Chevalier d'Angoulesme, qui toute la nuict avoyent mis ordre par tout, prennent le Duc d'Aumale, & viennent au logis de l'Amiral, qui oyant le bruit, s'ima-

s'imagina que c'estoit une esmeute contre le Roi mesme: mais il changea d'opinion quand Cosseins s'estāt fait ouvrir par celui qui avoit les clefs, le poignarda à la veuë des Suisses; desquels un fut tué en voulant remparer la porte. Ce fut la Bonne Maistre d'hostel. Quelques Suisses que le Roi de Navarre avoit donnez à l'Amiral pour la garde de son logis, accoururent avec d'autres domestiques: regagnerent la porte en poussant & mirent des coffres derriere: A travers elle, fut tué un Suisse: & un ieune homme nommé Certon, qui aidoit à porter un coffre, s'en courut à la chambre, de laquelle s'estoyent desia sauvez Cornaton, le ieune Yolet, Merlin, le Secretaire Belon, le Contreroleur Bruneau, & le Chirurgien Thomas. Il n'y estoit resté que Nicolas Mousche & Trucheman qui ne se voulut sauver, quoi que prié par son Maistre, qui leur avoit avancé ce propos disant, *Mes amis, ie n'ai plus que faire de secours humain: C'est ma mort que ie reçois volontiers de la main de Dieu, sauvez-vous.* Cosseins ayāt fait rompre la porte, avec quelque travail, trouva l'Amiral à genoux, appuyé contre son lict, l'Amiral le voyant & Besme qui se iettoit devant Cosseins, & lui demādoit, *Es tu l'Amiral?* La response fut (selon le rapport du Capitaine Atain, qui avec Sarlaboz, Cardillac, & un Italien suivoyēt Cosseins) *Ieune homme respecte ma vieillesse.* Et puis au premier coup, *Au moins*, dit-il, *si ie mourois de la main d'un Cavallier, & non point de ce goujat:* A ces mots, Besme lui redoubla un coup d'espee à travers le corps, & en la retirant, lui donna sur la teste un grand estramasson.

Les Ducs de Guise & d'Aumale, & le Chevalier d'Angoulesme, qui desia estoyent arrivez à la Cour, demanderent si *la besongne estoit faicte*, & Besme ayant respondu *qu'ouy*, on lui commande de ietter le corps par la fenestre, ce qu'il fit, & l'Amiral non encores mort se prit des mains à un morceau de gervis, qu'il emporta. On dit qu'ils lui passerent le mouchoir sur le visage, pour oster le sang, & le cognoistre Aussi que le Duc lui donna du pied sur le ventre, avant que s'en aller par les ruës pour donner courage par tout à bien achever ce qui estoit heureusement commencé: le peuple resveillé par l'orloge du palais, court au logis du mort, en coupe toutes les parties, qui se pouvoyent couper: sur tout la teste, qui alla iusques à Rome: ils le trainent par les ruës (selon ce qu'il avoit predit sans y penser) le iettent en l'eau, l'en retirent pour le pendre par les pieds à Montfaucon, & allument quelques flammes dessous, pour employer à leur vengeance tous les elements.

Quelques iours apres un valet du Duc de Montmoranci, nommé Anthoine alla de nuict à Montfaucon seul, avec tenailles & marteaux pour rompre les chaines, desquelles ce corps estoit attaché: Il le despendit; l'apporta à Chantilli, & là le fit consumer dans de la chaux.

Les os gardez iusques à l'an mil cinq cents huictante deux, furent apportez à Montauban, donnez à la Princesse d'Orange, fille de l'Amiral, gardez dans un cabinet d'Hollande, iusques à l'an mil six cents & huict; & lors posez dans un tombeau de marbre à Chastillon sur Loin, en la chappelle, où sont enterrez les Chastillons. Maintenant il y a une lame d'airin dessus, avec l'Epitaphe qui s'ensuit, composé par Scaliger.

D. O. M.

Sacrum.

Memoriæ Gasparis à Colliniaco, Comitis Colliniaci, Domini Castilioni, Equitis Torquati Regi, turmæ centum equitum, Cataphractorum Præfecti, Magni Franciæ Amirali, Cuius memoria per vim oppressi, in integrum, secundum amplissimi Ordinis consultum restituta est, Optimi, Fortissimi, Providentissimiq́ Ducis, puræ Religionis vindicis ac propagatoris: qui instinctu pietatis, atque animi magnitudine, armis pro asserenda Religione, ac libertate Patriæ sumptis, aduersus eos qui Rempublicam factionibus suis opprimebant, Borboniorum, Regi sanguinis Principum Christianissimi, Francorum Regis Maiestatem defendentium

auspicis, Exiguâ manu, Virtute incomparabili innumerosos hostiũ cuneos sæpe fudit, fugavit, profligauit; ac post tot fœderatorum hominum inusitata perfidiæ exempla, totiésque bellum obstinatißimi eorum ferociâ reparatum, tandem illos in pacis conditiones descendere compulit: Vnde amplificato tota Gallia veræ religionis cultu. Post res bene armis eius ac consiliis gestas, & Repub. pacata, qui vim factiosorum toties aperto Marte fregerat, eorum insidias ac clandestinas inopinatæ perfidiæ molitiones, homo salutis Patriæ quàm suæ amantior declinare non potuit. Cuius anima apud eum pro quo constantißimè pugnavit, recepta est. Ossa autem in spem resurrectionis hîc sita sunt.

A· ☧ · Ω·

Ludovica Wilelmi Nassauus. Arausionensium Principis vidua

Patri pientißimo, Titulum Memoriæ.

P. C.

Admirabilis hic toto est Amiralius orbe
Armis, conciliis, & pietate potens.

Ceste reçerche extraordinaire ne sera allouëe pour le plus grand capitaine de son siecle. Et aussi nous avons poursuivi le succés de ceste personne, pource qu'elle donna le bransle au reste. Ce logis donné au pillage à qui voulut, hors mis les papiers, que la Roine eut soin de faire saisir.

Le second fut le Comte de la Rochefoucaut, qui avoit demeuré à tire avec le Roi, iusques à minuict. Cestui-ci ayant ouvert à la Barge, & voyant des hommes masquez pensa que le Roi le vouloit fouëtter par ieu, mais il fut fouëtté à coups de poignard par Raimond, frere de Chicot: Teligni qui le iour auparavãt avoit menacé de coups de poignards ceux qui vouloyent faire soupçonner le bon Roi, ayant eschappé trois ou quatre maisons, fut tué sur les tuiles d'une fenestre par les gardes de Monsieur.

Le Marquis de Resnel, frere du Prince Porcian fut tué par Bussi d'Amboise, & le fils du Baron des Adrets, pour un procés qu'il avoit avec son Cousin germain: Guerchi mit son manteau autour du bras, & se fit tuer à coups d'espee se vengeant, comme il pouvoit.

Beavdisne, Pluviaut (à la femme duquel le tüeur porta les chausses de son mari, pour lui sauver la vie en l'espousant) Berni & Soubize furent trainez morts, & arrangez devant le Louvre, exposez à la veuë des Dames, qui en ce dernier, contemployent s'il estoit incapable de mariage, pource qu'il en estoit en procés. Laverdin fut caché par son hoste, qui commandé de le tuer, respondit qu'on attendist un peu qu'il fust en cholere: mais le Glas envoyé du Louvre, le fit mettre entre ses mains, & le tua. Ce fut le premier qui fut ietté en la riviere.

Briov, ayant passé quatre-vingts ans, & blanc comme neige, fut poignardé ayant à son col le Prince de Conti, qui mettoit ses petites mains au devant des coups.

La Force pris au lict, avec ses deux enfans, fut poignardé avec le plus grand. Le petit aagé de douze ans, se meslant tousiours avec les corps de son pere & de son frere, tout couvert de sang, fut laissé pour mort, & le contrefit, si bien qu'il fut estimé tel de plusieurs, de qui il entendoit iouër le coup, & dire qu'il faloit esteindre les louveteaux avec les loups. Il demeura ainsi iusques à ce que sur le soir, il en ouït un qui detestoit la barbarie, & appelloit Dieu à la venger. A ces propos l'enfant desrobbe son corps de dessous les autres, se monstra en vie & sans dire son nom, cria qu'on le menast à l'arcenal, entre les mains de Biron, Grand Maistre, de la fille duquel il a auiourd'hui une excellente lignee.

Tovt

Tovt d'une main Montaumar, Louviers, Rouvrai, Congniers, Montabert, Colombiers, Valavoile, Francourt, Groleau, Baillif d'Orleans, Calixte de mesme maison, le General des Prunes & Goudimel excellent Musicien, & Perrot Jurisconsulte, tout cela ietté par les fenestres, & trainé par les ruës, fut porté en la riviere à la sollicitation du Duc de Montpensier, qui s'estoit ioint à ceux que nous avons dit, pour crier qu'on tuast, & qu'ils avoyent entrepris sur la vie du Roi.

A la porte du Louvre & dedans furent tuez Pardaillan, S. Martin, Beauvois & Pilles: ce dernier voyant ses compagnons morts, *Est-ce la paix*, dit-il, *& la foi Royale? Venge ô Dieu ceste perfidie*: ce disant il despoüille son manteau, & mourut à coups d'halebarde.

Le Vicomte de Leran apres les premiers coups se releve, & se va ietter sur le lict de la Roine de Navarre, les femmes de chambre lo sauverent.

Le Roi pardonna à Grandmont, Duras, Gamaches, & Bouchavanes, pource que principalement du dernier de ces quatre, il avoit esprouvé la lassitude, ou infidelité pour le parti: Il fit appeller le Roi de Navarre & le Prince de Condé, ausquels il declara, *que tout ce qu'ils voyoyent estoit par son commandement, qu'il n'avoit eu autre moyen pour couper broche à toutes les guerres & seditions: qu'il ne perdroit iamais la memoire des maux qu'on lui avoit faict: mesmement qu'eux deux lui avoyent donné occasion de haine mortelle, pour s'estre faits Chefs de ses ennemis: mais qu'il donnoit cela à l'alliance & au sang, pourveu qu'ils changeassent de vie, & sur tout de Religion: n'en voulant plus souffrir en son Royaume que la Catholique Romaine, comme receuë de ses ancestres: qu'ils advisassent donc s'ils lui vouloyent complaire en cela, ou qu'ils se preparassent à perdre la vie & estre traictez comme leurs compagnons.*

Le Roi de Navarre estonné, demanda à la premiere fois, *qu'on laissast en paix leur vie & leur conscience, & qu'ils estoyent prests d'obeyr au Roi en toutes choses.* Le Prince de Condé releva en ces termes: *Ie ne puis croire, Sire, que nos ennemis ayent eu le credit sur vous, que vostre Maiesté se puisse despartir de la foi que vous avez obligee par un iurement tant solemnel aux Ref. de vostre Royaume. Quant à ma Religion, Dieu seul qui m'en a donné la cognoissance est celui à qui i'en doibs rendre conte: faictes de ma vie & de mes biens ce qu'il vous plaira; ie suis resolu de ne renoncer la verité que ie cognoi bien par aucunes menaces, ni par le peril de mort, où ie me voi.* De ceste response le Roi outré, l'appelle, *enragé, seditieux, rebelle, fils de rebelle*, lui iurant, *que si dans trois iours il ne changeoit de langage qu'il le feroit estrangler.*

Frontenay, le Vidasme de Chartres, le Comte de Montgommeri, Segur, Pardaillan, Beauvois, plusieurs Nornsans, & Poictevins entr'autres, qui avoyent aimé l'air du fauxbourg, les uns par soupçon, les autres pour une autre cause; advertis du Tocsain, & bruit de la ville (car l'air estoit plein de cris) entrerét en Conseil, où il y eut si peu de gens qui osassent dire leur opinion du danger, qu'ils furent resolus d'aller secourir le Roi, si bien qu'en demandant des bateaux, & qu'on ouvrist les portes, ils demeurerent sur le bord de la riviere, & devant la porte de Nesle, iusques au grand iour, plusieurs empeschements leur sauverent la vie: premierement les mil hommes, que Marcel devoit donner pour l'execution à Maugiron, qui en avoit la charge, se mirent au pillage de leurs voisins.

Le Duc de Guise voyant cela, court aux portes à cheval, voulant sortir le premier, pour les enfermer: mais le portier n'ayant pas pris les clefs qu'il faloit, cependant qu'il retournoit querir les autres: ils voyent embarquer Suisses & François: & mesmes le Roi par impatience leur fit tirer par quelques uns quelques arquebusades: cela leur apprit leur chemin, dans lequel ils eurent bien tost aux fesses le Duc de Guise, iusques à Monfort, & là il leur decoupla en relais S. Leger: mais ce fut en vain. Cavagnes estoit caché chez un de ses amis: Briquemaut chez l'Ambassadeur d'Angleterre, qui fut contraint de l'envoyer aux prisons.

Av retour des poursuivans le peuple travailloit à tuer ses voisins. Tous ceux qui ont descrit ceste iournee, & par dessus tous, ce grand Senateur de Thou, n'ont point de honte de dire de leur ville mesme, que les Capitaines & Dixainiers excitoyent leurs Bourgeois à la mort des Bourgeois, à une triste, & horrible face par tout: si bien que par le bruit, les reniements de ceux qui se

rencontroyent au meurtre & à la proye, on ne s'entendoit point par les rues: l'air resonnoit des hurlements des mourants, ou de ceux qu'on despoüilloit à la mort: les corps detranchez tomboyent des fenestres, les portes cocheres & autres estoyent bouchees de corps achevez, ou languissans: le milieu des rues de ceux qu'on trainoit, non sur le pavé, mais sur le sang qui cerchoit la riviere: on ne pouvoit nombrer la multitude des morts, hommes, femmes & enfans, quelques uns sortans du ventre des meres: Ie n'ai voulu en ces dernieres lignes faire office que de traducteur.

Chappes renommé au Parlement y mourut, ayant passé quatre vingt ans: Lomenie esteint aux prisons, sa mort commandee par Lansac, & sa terre de Versvilles cause de ce commandement, pource qu'elle estoit trop voisine de la maison du Mareschal de Rets. La Damoiselle d'Yverni, docte, & aumosniere, niepce du Cardinal Brissonnet, se sauvoit en religieuse; mais cognuë par ses mulles de velours cramoisi, la vie lui estant promise, si elle vouloit renoncer sa Religion, à son refus fut poignardee & iettee en l'eau: & comme la riviere la souslevoit, on courut de tous costez l'assommer à coups de bastons & de pierres. Pierre Ramus excellent Docteur, tiré de son estude est precipité par la fenestre: son corps & les boyaux qui lui sortoyent par les playes furent fouëttez le long des ruës, par les petits escholiers, ameutez à cela par son envieux Charpentier. Lambin Lecteur Royal Cathol. biguot; mourut de l'horreur de ce faict. Villemor, Maistre des requestes, fils du Cardinal Bertrandi, pillé & tué.

Le Conseillier Roüillard decelé chez un Prestre par une chambriere fut poignardé par Croiset, entre quatre cents hommes assommez de la main de cestui-là, qui apres le massacre se fit Hermite & qui voloit, & menoit esgorger les passans en son hermitage, ne pouvant se souler de sang, depuis la curee de ce iour, iusques à celui de son gibet. Salcede quoi qu'aliené des Ref. pour ses querelles auec le Cardinal de Lorraine, passa le pas.

Il y eut peine à empescher l'orage de tomber sur ceux de Montmoranci, le Mareschal de Cossé, & Biron: le premier eschappa par l'absence du Chef de la maison, & l'autre pour avoir fait pointer deux coulevrines à la porte de l'Arcenal, lors mesmement qu'une fille de la Roine, qui depuis espousa Larchant, faisoit presser par divers commandements & menaces Biron de lui mettre entre les mains le petit la Force, sauvé (comme nous avons dit.) Ce capitaine avoit fait une response de Gascon, disant, *Ie l'envoyeroye bien entre les mains de sa parente, pour en avoir soin, mais non entre les mains de son heritiere qui en avoit trop de soin hier matin.*

Une autre fille nommee Royan, ayant sçeu qu'un sien parent, & un autre Gentilhomme de la Religion, qu'elle avoit aimé n'agueres, estoyent cachez dans son logis, sauta sur un courtaut en homme, amena les tueurs, & les leur ayant mis entre mains s'en vint vanter à la Roine sa Maistresse.

S. Romain, Briquemaut le ieune & quelques autres, furent sauvez par leurs hostes, & S. Mesmes aimé par le sien, pour les collations qu'ils faisoyent ensemble.

Monnins que Fervaques vouloit sauver, fut poignardé en sa garde. Il est certain que ceux de Guise apres leur course, en sauverent plusieurs. On a trouvé des buts differents à ceste courtoisie: mais quelle qu'en puisse estre la cause, l'effect demeure tousiours.

Le soir de la seconde iournee, le Roi troublé en son esprit, & malgré ses principaux Conseilliers, fit à son de trompe, defendre la tuerie, sur peine de la corde, mais la defense fut inutile. Encor en cest humeur il fit despescher lettres patentes par toutes les Provinces pour se nettoyer de l'horreur du faict, le reiettant sur la maison de Guise: sur leur querelle avec l'Amiral: & sur la crainte, que les Ref. se voulussent venger de sa blessure: disant, *qu'ils avoyent esmeu les Parisiens à tuer ceux qui gardoyent l'Amiral par son commandement. Qu'il n'avoit peu arrester ceste fureur: qu'on prist garde à empescher pareils accidents par toutes les villes du Royaume, sur peine de s'en prendre à la vie des Gouverneurs: Que quant à lui, il estoit r'allié avec le Roi de Navarre & le Prince de Condé ses proches: resolu d'encourir mesme fortune qu'eux, & de vanger la mort de l'Amiral son cousin:* Ces lettres envoyees non seulement dans le Royaume, mais en Angleterre,

en

en Allemagne & aux Cantons des Suisses: signees de la mesme main, de laquelle ce Prince giboyoit de la fenestre du Louvre aux corps passans.

Durant ces escrits les meurtres & pilleries ne cesserent point. Le President la Place ayant payé rançon au capitaine Miquel, fut garanti quelques iours par le Baron de Senesay, nouvellement grand Prevost; & puis par lui mesmes mené (quelques raisons qu'il alleguast) iusques où Pezou, compagnon de Croizet, le fit abbatre de son mulet, à coups de poignards: l'Estat donné au President Neulli, qui avoit mesnagé ceste mort, pour esperance d'en estre heritier.

Le Dimanche, toute la ville se reschauffa pour aller voir une Espine qui fleurissoit au Cemetiere S. Innocent: les confrairies y alloyent le tambour batant, crians que ce iour la l'Eglise refleurissoit par la mort de tant d'heretiques: les autres disoyent que ceste fleur avoit paru dans le champ des Innocens meurtris & non pas des meurtriers, signe que l'Eglise qui estoit affligee, revivroit. Nous laissons la ces doubteuses interpretations pour en poursuivant les effects de la iournee dire que Nançay, eut charge d'envoyer querir les enfans de l'Amiral & Dandelot, les deux plus grands, asçavoir François de Colligni & Guy de Laval estans sauvez: Ils emmenerent le reste en un Coche: les gardes passans à la veuë de Montfaucon, la riviere entredeux, appellerent ces enfans, pour leur monstrer leur Pere, ou Oncle qui estoit encores pendu, tous baisserent la face en bas, avec larmes, horsmis celui qui porte auiourd'hui le nom de Dandelot, qui le voulut contempler sans esmotion.

Je n'ai pas estimé que l'histoire m'obligeast à vous compter par le menu les noms particuliers de pres de trois mille personnes esteinctes, en diverses manieres en ceste estrange iournee. Il y a des livres publiés, qui ont pris un tel soin, & ausquels ie vous r'envoye. Ie dirai seulement pour choses tres-remarquables entre celles qui le sont assez, que l'õ vit trainer des enfans en maillot par d'autres enfans de dix ans: d'autres qui ioüoyẽt à la barbe de ceux qui les emportoyent tuer, & ce ieu payé d'un coup de dague à travers le corps. Vn oncle tua deux petites niepces qui s'estoyent cachees soubs le lict, pensans qu'on les voulust fouëtter. Vne tante des filles du Ministre Serpon, aidee de son mari, tourmenta trois sepmaines avec fouëts & fers chaux deux de leurs niepces: mais ne pouvans par torments, faire renoncer leur Religion, ils les ietterent à minuict dehors. Je ne puis vous rendre compte de ce que devint l'aisnee: l'autre aagee de neuf ans, trouvee esvanoüye soubs un balet, fut emportee en l'hospital, & là estant revenue de son esvanoüissement, & puis d'une grande maladie: les gardes ayans recogneu à ses prieres sa Religion, pensans par tourments & par la faim lui oster comme elles disoyent son opiniastreté, lui osterent la vie.

Voici encores un acte qui ne peut estre garenti, qu'autant que la bouche des tueurs vaut: C'est qu'en la valee de misere il y a une porte que nous avons veuë peincte de rouge, à laquelle les principaux massacreurs, comme Tanchou, Pezou, Croiset, & Perier, estoyent durant les trois iours, ou tous, ou partie d'eux. Là on amenoit à l'entree de la porte les miserables que ceux-ci recevoyent & menoyent sur des planches, par où on va aux moulins pour les precipiter entre deux pilliers du Pont.

L'on dit que là y eut plus de six cents personnes esgorgees, & les coulpables ont conté que le Vendredi ils avoyent poignardé & precipité une femme, de laquelle ils avoyent voulu voir les cheveux, avãt la tuer: & que ses cheveux s'estoyent entortillez en une cheville, suspendans le corps en l'eau iusques aux mammelles: qui ne pût tomber pour quelques pierres qu'ils lui ietterẽt, & autres corps precipitez en mesme lieu: mais que le Dimanche son mari amené & recogneu par aucuns d'eux, despesché en mesme place, tõba des deux bras sur le col de sa fẽme & l'ẽporta.

J'ai encores à dire deux merveilleuses manieres, par lesquelles eschapperẽt Merlin, Ministre de l'Amiral, & Resnier, gentilhomme notable, cõme vous le verrez ci-apres. Le premier estãt sur les maisons avec Teligni, & ne pouvãt le suivre à cause de sa foiblesse, & mauvaise veuë, se laissa cheoir dans un grenier à foim entre le tas & la muraille, se trouva la teste cachee de ce qu'il avoit fait tomber sur lui, & fut ainsi quelques iours, où il fust mort de faim, sans une poule qui en ce temps lui vint pondre trois œufs en la main.

CERTON encor vivant, lors de ceste seconde Edition, tombé aupres de Merlin, & couvert de paille, s'endormit, & ne s'esveilla que Merlin ne fust sauvé. Ces deux eschapperent plusieurs coups d'espee donnez dans la paille par ceux qui les cerchoyent.

RESNIER ayant commandé en Querci, contre Vesins, qui en estoit Lieutenant de Roi, & ces deux ayans adiousté à la querelle generale leur particuliere, pource que Vesins, un des plus rudes & furieux hommes du monde, ayant fait pendre, tuer & brusler, avoit receu mesme monnoye, & de là la paix estant faite, ces deux chefs ne cerchoyent que moyens de se coupper la gorge.

RESNIER, le Vendredi oyant rompre les portes de sa chambre estoit de genoux avec son valet de chambre, qu'il avoit convié de mourir en Chrestien: le premier homme qu'il vit entrer fut Vesins, rouge comme feu, & une espee large en la main: il le receut en disant, *tu en auras trop bon marché*: là dessus il lui tourne l'eschine, & un sien gentilhomme commanda au valet d'apporter l'espee, bottes & manteau à son Maistre, ce qu'ayant enduré, il descendit apres son ennemi en la ruë, où le gentilhomme le fit monter sur un cheval de cinq cents escus: & Vesins suivi de quinze chevaux sortit par la porte S. Michel, l'emmene à petites iournees & sans parler à lui pres de deux cẽts lieuës, iusques à un billot qui est à la porte de Resnier, où il le convia de descendre avec ces termes: *Ne pensez pas que la courtoisie que ie vous ai faite soit pour avoir vostre amitié, mais pour avoir vostre vie dignement:* La response fut, *elle est à vous, & ne se peut plus employer qu'à vous servir de second contre le plus mauvais garçon du monde: Que si vous m'en dõnez moyen ie mettrai telle obligation au pair de celle que ie reçoi:* Et puis Vesins changeant de propos & disant, *Seriez-vous bien si lasche que de ne vous ressentir point de la perfidie que vous avez soufferte?* Resnier replique, *cela ne derogeroit-il point à ce que ie vous doibs?* Vesins se tourna en disant, *non ie veux tout brave, amis & ennemis*: & envoya un gentilhomme lui offrir le cheval surquoi il estoit venu. Le reschappé entre en sa maison, où il trouve femme & filles si abatues de pleurs, qu'elles le prirent pour un fantosme, pource qu'il s'estoit sauvé de ses gens qui l'avoyent veu entre les mains de Vesins: Or il faut achever l'affaire de Paris ayant que vous sachiez que valut la courtoisie de ce brave.

C'EST grand cas que de si valeureuse Noblesse, nul ne mourut l'espee à la main, au moins, qu'on ait sçeu, que Guerci: & que d'une si grosse ville nulle maison ne se fist forcer que celle d'un Advocat: Ce fut Teverni, Lieutenant de Robbe-longue de la Connestablie: cestui-là avec son Clerc, ayant usé sa poul-dre & ses balles, fondu sa vaisselle pour y employer: apres que les soldats eurent gaigné l'entree de la maison, il se retira au bout de l'allee qui alloit à la salle, à la porte de laquelle il avoit mis un pillier qui faisoit que la porte ne s'ouvroit qu'à demi. Là il attẽdoit ceux qui vouloyent passer de costé & les tuoit. En fin voyant tout gaigné, apres avoir baisé sa femme & ses enfans, il prend un rondache, & une espee courte, & se mesle dans sa salle, au milieu des massacreurs où il fut tué.

LE Roi poursuivant sa dissimulation estoit apres à faire eslogner les Guisars, quand la Roine, Monsieur & les Principaux du Conseil s'ameuterent pour empescher cela, soit en faveur de la maison de Lorraine, soit en haine de celle de Montmoranci: car apres qu'ils eurent monstré comment le desadveu & la feinte n'estoit plus de saison, estant assez declaré chef & autheur, tant par les commandements qu'il avoit faits de sa bouche à gens de toutes qualitez, que pour les declarations faictes aux Princes de Bourbon; ils lui firent voir que la desfaveur feincte de ceux de Guise, estoit une alienation non feincte aux bonnes volontez, & un amolissement aux courages de ses serviteurs. Qu'il faloit tout reietter sur la bonne souvenance & iuste vengeance de l'entreprise de Meaux: Là dessus Monsieur tire des lettres prises de la cassette de Teligni, par lesquelles le Duc de Montmoranci escrivoit de sa main, (comme il disoit,) *qu'il offrait ses biens & vies à la vengeance de la blessure de l'Amiral, contre les autheurs bien connus.* On en vit une autre quelque temps apres, par laquelle *il lui conseilloit de s'oster de là*, avec ces termes, *si vous le trouvez bon, ie vous irai trouver; & prendre en vostre logis avec cinq cents gentilshommes; & vous conduirai seurement au lieu que vous choisirez, voire iusqu'à*

qu'à la Rochelle.

Puis la Roine & les autres concluoyent, *que si l'affaire portoit haine, les Rois ne perissoyent point par là, ouy bien par le mespris* : & ainsi ils eschaufferent le Roi, si bien que le Mardi d'apres, il meine ses freres, le Roi de Navarre & tous les Grands, pour en son lict de Justice, advouër tout ce qui s'estoit passé, comme faict par son dessein & commandement. Le premier President de Thou, qui pleuroit & souspiroit à la maison & detestoit le Regne present, loüa le Roi de son action, discourant sur ceste sentence, *Qui ne sçait dissimuler, ne sçait regner.*

Pibrac Advocat general demanda au Roi deux choses, l'une, *s'il ne lui plaisoit pas que ceste declaration fust enregistree, & l'autre que par Edict public, on mit fin aux pilleries & aux meurtres:* La response du Roi fut, *Qu'il commandoit le premier, & qu'il adviseroit au second.*

Morvilliers qui avoit aussi detesté l'affaire entre ses amis, proposa *qu'il faloit faire aux morts quelque sorte de procés, & cest advis pris au pied levé fut cause de faire mourir quelques prisonniers.*

Les Ecclesiastiques couronnerent la besongne d'un Jubilé : & le lendemain fut un Edict publié, par lequel *le Roi protestoit, que ce qui s'estoit passé n'estoit point en haine des Ref. ni à l'infraction de ses Edicts, ains pour s'opposer aux entreprises de l'Amiral: que chacun eust à demeurer en paix & seureté en sa maison, s'abstenans pourtant des assemblees publiques, iusques à ce qu'autrement en fust advisé.*

Chapitre V.

Suitte de la S. Barthelemi.

Meaux, fut la premiere à contrefaire Paris : plus de deux cents habitans furent mis prisonniers par le Procureur du Roi, de là il fait passer au grand marché, d'où les hommes s'estans sauvez par un eschappé de la ville, ils ne prennent que vingt-cinq femmes, avant lesquelles tuer, ils choisirent celles qu'ils vouloyent violer, & puis assomment tout en un monceau, le lendemain apres les maisons pillees.

Cosset sur les degrez de la prison, appelle par roolle tous les enfermez, que quatre ou cinq assommoyent & precipitoyent dans les fossez du chasteau : mais en fin ceux-ci estans lassez, la foule mena le reste dans la riviere: à quelques uns de ceux-la, comme entr'autres à un nommé l'Amiral, qui s'estoit rompu une cuisse en sautant la muraille, on asseura la vie s'ils vouloyent changer de Religion : Ce que je dis comme i'ai fait ailleurs, pour faire une perpetuelle distinction de ceux qui ont eu ce choix, & par là sont appellez Martyrs.

Orleans, (tout r'asseuré par les lettres qu'envoya le Roi, promettant de venger la blesseure de l'Amiral) commença, ayant receu le commandement par un Conseillier nommé Boüilli, avec lequel un La-Cour alla souper : & puis lui ayant dit les nouvelles de Paris, le tua à sa table. Les Escholiers voulurent tuer de leurs mains leur Docteur Taillebois; les executeurs se sont vantez d'avoir fait mourir en ce lieu dix-huict cents hõmes, cent cinquante femmes & plusieurs petits enfans: Ceux qui en parlent plus moderement en disent quatre cents moins: la pluspart liez à des perches & precipitez du pont en bas : Toute la riviere de Loire, suivit à l'exemple ; Gergeau, la Charité, où la compagnie du Duc de Nevers (faignant de faire monstre) fit execution ; De l'autre costé d'Orleans, Baugenci, Blois, Amboise & Tours, ces trois tuerent en petit nombre. A Saumur le meurtre commença par le Lieutenant, que Monsoreau tua de sa main, de là courut à Angers, où il despescha le Tertre au lict malade : le mesme alla au logis de la Riviere, Ministre, baisa sa femme, damoiselle de bonne maison, & puis ayant embrassé son mari, lui apprent qu'il avoit charge du Roi, de le faire mourir, ce qu'il fit, lui ayant donné loisir de faire sa priere. Les villes que nous ne nommons point sur ce fleuve, sont celles où le meurtre eut moins d'esclat: comme aussi Nantes, pour la grand' obeïssance à la Justice.

A Troye, Simphalle Gouverneur, fit fermer les portes ; mettre en prison tous les soupçonnez : cinq iours apres ayant

receu la defense de plus massacrer, il la fit publier, apres avoir fait assommer tous les prisonniers: De mesme firent ceux de Bourges; qui ayans conté les enfermez pour n'en sauver aucuns, les mirent à quintaux en les tuant : un miserable s'estoit ietté dans les privez, que le geollier sauva quand la faim l'eut descouvert : & trouva-on que le nombre avoit esté complet par un Prestre prisonnier pour debtes.

A Lyon, Mandelot Gouverneur, fit commandement general par la ville, que tous ceux de la Religion, eussent à se retirer aux prisons, pour là estre en seureté contre le peuple: quelques uns s'y ietterent de bonne volonté : mais de ceux qu'on y menoit, la plus part estoyent assommés dans les ruelles. Du Perat de Lyon, ayant apporté le commandement du Roi pour suivre l'exemple de Paris, Mandelot eut horreur, voyant que toutes les prisons ne pouvoyent contenir les condamnez & voulut attendre un autre mandement : là dessus arriva d'Auxerre Procureur du Roi en poste, qui ayant monstré son expres mandement, Mandelot lui respondit; *Mon ami ce que tu lies, soit lié*. On appelle le Bourreau & ses valets : le bourreau refuse, disant, *que ses mains ne travailloyent que Iuridiquement*: On convie les soldats de la Citadelle, ceux-la respondent avec iniures, *qu'on cerchast d'autres bourreaux* : Là dessus on met l'affaire entre les mains des trois cés arquebusiers de la ville, qui executerent tous leurs parents & voisins : ce que les bourreaux & estrangers avoyent refusé: On commença par les prisons des Cordeliers, & puis par celles des Celestins, où la tuerie fut merveilleuse, les derniers ne voulans comme les autres laisser tuer dans le Cloistre: De là on court à l'Archevesché, prison que Mandelot avoit choisie pour trois cents des principaux de la ville : là apres avoir annoncé la mort, ils cercherent les bourses: & puis trancherent à morceaux les enfans au col de leurs peres; & les freres & amis embrassez s'exhortans à porter la mort patiemment, eux pleins de pechez, pour Christ, qui sans peché l'avoit soufferte pour eux.

Le Gouverneur arrivé, la besongne estant faicte, fait faire information & autres protestations inutiles : & puis le soir les tueurs ayans beu, s'en revindrent à Roüane, prison publique, & la grande troupe qui estoit là fut trainee en la riviere, la plus part demi estranglez : pourtant ils laisserent en vie ceux qui voulurent promettre d'aller à la messe : La nuict suivante se fit la pillerie & le meurtre confus à la mode des autres villes, où les femmes & enfans ne furent point espargnez : Il se trouva en la place S. Jean un si grãd & horrible monceau de morts, que deux femmes grosses qui les voulurent voir par curiosité, en avorterent. Mandelot en voulut faire porter une grande partie par des bateaux en Esnay, mais les Moines l'empescherent: & crians qu'ils estoyent indignes de la terre, le peuple à leur suasion les traina dans la riviere du Rosne. Les Dalus & autres marchans qui trafiquoyent en Asie & en Afrique, ayans eschappé quelques iours, furent en fin poignardez : la Mente estranger, & ses soldats sauverent deux des trois Ministres, & plusieurs autres: On estime le nombre des morts qui se peurent marquer à huict cents, sans conter ceux qui furent iettez dans la riviere, laquelle s'estant faicte toute sang & charongne, fit maudire Lyon à tous les habitans de Vienne, S. Valier, Tournon, Valence, Bourg, Viviers, le S. Esprit, & mesmes d'Avignon, où les Ref. estoyent le plus hays: toutes ces villes s'eschauffoyent en blasme contre les massacres, desquels pourtant ils ne sceurent s'empescher de prendre l'exemple & le commandement : mais tard, à regret, & moins que les autres: Arles qui n'a fontaine ni puits, souffrit la soif, comme d'un grand siege, à cause que la riviere estoit pur sang.

La Mole apporta en Provence le commandement du meurtre, auquel le Comte de Tendes ne pouvoit croire pour estre chose si horrible, & du tout contraire aux dernieres nouvelles qu'il avoit du Roi. Presque mesme responce firent en Daulphiné, Gordes : Et en Auvergne S. Eran : quoi qu'ils se soyent monstrez aux guerres violents ennemis l'espee à la main : On attribuoit ceste discretion à l'amitié des Montmorancis, qui avoyent monstré leur favorable douceur à Sanlis & où leur credit s'estendoit.

La riviere de Seine & ses villes se sentirent de mesme fureur & sur toutes

Roüan,

Roüan, quelque bride que Carrouge Gouverneur y voulust apporter. Ceux qui avoyent esté condamnez, pour leurs derniers tumultes (comme nous avons dit) contraignirent par l'esmotion les menacés de gaigner les prisons, & puis là comme ailleurs, appellez par roolle & tuez, de plus six ou sept cents personnes, de tout sexe & aage estranglez & assommez avec une pieté nouvelle, qui fut de donner leurs habillements tous gouttans aux povres, qui fut une horrible & sanglante charité. La Cour de Parlement monstra par quelques recerches, qu'elle en eust fait Justice, si elle n'eust eu pour contraire l'authorité du Souverain.

En Bretaigne, en Poictou, Xainctonge & Angoumois, notamment à Poictiers, le peuple eschappa à mesme meurtre, mais avec moins de desreiglement qu'ailleurs.

Nous venons à Bourdeaux, où Montferrant Gouverneur, & avec lui le Procureur general, & premier Iurat, Mulet, firent ce qu'ils peurent, pour n'y voir rien d'horrible, donnans par leur cunctation moyen de se retirer à ceux qui vouloyent prendre advis: mais les Jesuites & sur tout Edmont Auger, preschenent que l'espee du Gouverneur tenoit au fourreau; que le Mulet estoit une beste bastarde, qui n'estoit point entré en l'arche, non plus que le Procureur general en l'Eglise: Au sermon de la feste S. Michel, on n'oyoit dans les chaires, sinon, que l'Ange de Dieu avoit fait merveilles à Paris, à Orleans & ailleurs: Il faut que cest Ange de Dieu execute les heretiques dans Bourdeaux, ou il executera Bourdeaux.

Montpezat venant de la Cour passe à Blayes, & y fait faire le massacre: la nuict arrivé à Bourdeaux il esmeut le Gouverneur principalement pour partager ensemble les Estats vaquans par la mort de ceux qu'ils avoyent enrollez: & quoi que Strosses l'en dissuadast par lettres, il appella à soi Lestonnat, qui avoit faict une bande de bonnets rouges avec le nom de la bande Cardinale, & avec ce Jurat: il ouvrit le chemin aux massacres, en tuant de sa main Guilloche Conseillier en Parlement, & puis fit assommer le premier un Ministre: le massacre dura trois iours, & puis l'esprit le long de la Garonne, comme à Agen & à Moissac.

Mais Toulouze le renvia: dont pourtant se sauverent plusieurs, pource qu'on commença à garder les portes, les Ref. estans au presche, à Castanet, & de là ne retournerent point les plus advisez. Le premier President sur ces asseurances en trompa le plus qu'il pût: ils userent de la mesme ruse pour les prisons que les autres, en retardant l'execution pour les entreprises qu'ils avoyent sur quelques places leurs voisines, comme sur Castres qu'ils surprirent avec quelque deffense & tuerie. En fin un Samedi matin s'executa le massacre par les mains de plusieurs escholiers, qui assommerent à la porte des prisons pres de trois cents personnes, donnans la vie à sept ou à huict qui se voulurent desdire, mais leur faisant tuer de leurs compagnons (comme on avoit fait à Orleans) pour preuve de leur conversion. Entre ces morts estoyent cinq Conseilliers, & sur tous l'excellent Coras, qui par leurs remonstrances, haussoyent le cœur aux condamnez: ces cinq furent pendus avec leurs robbes rouges devant le Palais.

Il est bien plus aisé de specifier les villes qui eurent les mains pures, que celles qui les ensanglanterent; pource qu'il n'y eut aucune Province, & en chacune fort peu de villes, qui ne soüillassent leur pavé: l'acheverai par Bayonne, où estant arrivé le courrier qui venoit de faire mettre en pieces les hommes, femmes & enfans de Dax, qui avoyent cerché leur seureté en la prison: le Vicomte de Orte, Gouverneur de la frontiere respondit aux lettres du Roi en ces termes,

Sire, I'ai communiqué le commandement de vostre Maiesté à ses fidelles habitans, & gens de guerre de la garnison. Ie n'y ai trouvé que bons Citoyens & braves soldats, mais pas un bourreau: C'est pourquoi eux & moi supplions treshumblement vostre ditte Maiesté vouloir employer en choses possibles, quelques hazardeuses qu'elles soyent, nos bras & nos vies, comme estans autant qu'elles dureront, Sire, Vos tres- &c.

Cestui-ci, homme violent és autres choses, ne la fit pas longue apres ce refus, non plus que le Comte de Tendes, avec soupçon pour l'un, & pour l'autre d'un morceau mal digeré. Le Comte de Charni fit quelque chose de semblable en

Bourgongne : car il n'y eut qu'un seul gentilhomme tué à Dijon ; & à Mascon la prison servit de seureté : iusques au point que lettres patentes coururent par toute la France pour la seureté des Ref. avec mandement de courir sur ceux qui prendroyent les armes en quelque façon.

Chapitre VI.

Inquietudes espouvantables à la Cour : Preparatifs du siege de la Rochelle : Soulevement de quelques Reformez : Envoi en Polongne : Ce que devindrent les Princes, & quelques autres notables.

ON cogneut au Roi quelques tristesses non accoustumees, qui s'augmentoyent par les inquietudes de la nuict : à quoi on employa toutes inventions pour le pouvoir resiouyr : On fit faire des vers, imprimer livres en proses à la loüange de son action: on fit fondre medailles d'or & d'argent, où en la partie de devant le Roi estoit peinct, assis en son throsne, avec ceste inscription, *Vertu contre les rebelles* : De l'autre costé au lieu de *Pieté & Iustice*, y avoit, *Pieté a excité Iustice* : aux autres y avoit un Hercules contre une Hydre, & puis escrit, *Charles neufiesme, dompteur des rebelles*.

Le Roi Henri quatriesme avoit trois comptes en sa memoire, qu'il nous a fait plusieurs fois entre ses plus privez: un de quelque horreur où le Roi Charles l'avoit mené, & cestui-la iamais en public; mais ouy bien les autres deux, desquels le premier se presente sur ceste matiere, & i'ai force tesmoins vivans, qu'il n'a iamais fait ces discours, qu'en sentant & nous monstrant ses cheveux herissez.

Hvict iours apres le massacre, il vint une grande multitude de corbeaux, les uns s'appuyer, les autres croacer sur le grand pavillon du Louvre : leur bruit fit sortir pour les voir, & les Dames bigottes firent part au Roi de leur espouvantement. La mesme nuict, le Roi deux heures apres estre couché, saute en place, fit lever ceux de sa chambre, & envoya querre son beau-frere entr'autres, pour ouyr en l'air un bruit de grand esclat, & un concert de voix criantes, gemissantes & hurlantes, & parmi d'autres voix furieuses menaçantes & blasphemantes, le tout pareil à ce qu'on oyoit la nuict des massacres. Tels sons furent si distincts & articulez que le Roi croyant un desordre nouveau sur ceux de Montmorânci, fit appeller des Gardes, pour courir en la ville, & empescher le meurtre: mais ceux-là ayans r'apporté que la ville estoit en paix, & l'air seul en trouble, lui demeura troublé, principalement, pource que ce bruit de sept iours, fut continué, tousiours à mesme heure. L'autre conte se trouvera en la mort du Cardinal. Ie n'eusse osé vous presenter cestui ci s'il fust venu d'une autre main, & si les auditeurs n'eussent esté vivans, & possedans des principales charges en la maison du vivant.

Trois choses autrement qu'en vision chargeoyent la pensee du Roi: ce que son beaufrere, & le Prince de Condé n'avoyent point encores abiuré: la reputation qu'il faloit r'acoustrer vers les estrangers, & principalement en Polongne, pour les raisons que nous verrons ci-apres. Et en troisiesme lieu que quelques Ref. eschappez avoyent gaigné la Rochelle, Sanserre, les Sevenes, & quelques autres lieux de retraictes: les autres s'estoyent sauvez en Angleterre, à Heidelberg, chés les Suisses, & à Geneve, où la Roine Elizabeth, le Comte Palatin, & les Seigneurs des autres lieux les avoyent receus avec grand honneur & hospitalité : le second fils de l'Amiral Odet, s'estoit sauvé, & d'ailleurs ceux que la crainte de la mort presente avoit fait signer une forme d'abiuration faicte à Paris, se desroboyent la pluspart à la premiere occasion, pour ioindre leurs freres.

Povr remedier au premier de ces points, le Roi envoye querir les Capitaines de ses gardes ; Et cest esprit troublé se fit apporter ses armes pour aller achever tout le reste qui s'estoit sauvé, en commençant par le Prince de Condé: mais la Roine Elizabeth avec un visage tout difformé de pleurs, qu'elle avoit ietté iour & nuict, depuis les mauvaises iour-

iournees, se vint ietter à genoux devant son espoux, qui n'avoit encores que le haussecou & le corcelet, & le desarma par ses prieres: le Prince de Condé adverti de tout ceci, appellé par le Roi, qui lui proposa de trois choses l'une: *la Messe, la Mort, ou la Bastille*: respondit, *Dieu ne permette point, (mon Roi & mon Seigneur) que ie choisisse le premier: des autres deux, soit à vostre discretion, que Dieu vueille moderer par sa providence.* Le Roi esmeu de sa response, le renvoya: peu de iours apres il arriva que des Rosiers Ministre d'Orleans ayant renié sa religion, pour sauver sa vie, fut presenté au Roi, pour s'en servir vers le Roi de Navarre, Catherine sa sœur, le Prince & la Princesse de Condé: cestui ci ayant discouru des marques de la vraye Eglise, & sur d'autres points, donna à ses disciples sinon alteration d'opinion, au moins une plus honneste couverture pour changer, comme nous avons ouy dire depuis à la Princesse en secret: le Prince de Condé ne se paya pas de ce premier discours, voulut voir des-Rosiers en secret, où l'ayãt trouvé tel qu'en public, lui mit sa condamnation sur la teste, & s'exempta de la Bastille preparee. Depuis des-Rosiers accompagné du Iesuite Maldonat fut despesché en divers lieux pour faire de mesme: mais le Duc de Montpensier l'ayant envoyé à Sedan pour la Duchesse de Boüillon sa fille, quand il se vit en lieu de liberté il s'enfuit à Heidelberg, fit imprimer un livre contre sa lascheté, par lequel il demande principalement pardon au Prince de Condé de l'avoir precipité.

Povr preuve que le Roi de Navarre avoit changé, on lui fait faire un Edict qu'il envoya aux terres de son obeyssance, afin d'abolir la religion Reformee, establir la Romaine, restituer tous les biens des Ecclesiastiques, interdire aux Ref. tous les Estats de marque, r'envoyant pour tout le peuple une forme d'abiuration.

Tovchant le second poinct la Roine mere (tousiours curieuse des horoscopes & divinations) avoit appris de ses mauvais docteurs qu'elle devoit voir tous ses enfans, Rois: Sur cest espoir & desir, elle avoit mesnagé pour le dernier ce que nous avons dit avec la Roine Elizabeth: & puis une conqueste d'Alger, un eschange de la Sardagne avec le Roi d'Espagne: tout cela s'en alla en fumee, comme nous verrons: encores que l'Evesque de Dax, Ambassadeur vers Selim, l'avoit esbranlé à vouloir faire en Afrique sa frontiere de François: mais les Muphtis s'y estans opposez sur l'interest de leur Religion, le grand Seigneur manda au Roi par son Ambassadeur, que sans penser à choses distinctes, par la mer, il avoit la Flandre à sa main, repetition du sien iuste, pretention & facile conqueste: ce que la paix qu'il avoit avec les Ref. lui rendoit infaillible: & qu'en faveur de ce dessein, il envoyeroit deux cents galeres à la coste d'Espagne: cela receu peu de iours apres la S. Barthelemi. Il y eut plus d'efficace aux desseins de Polongne pour Monsieur, où l'Evesque de Valence suggesteur & conducteur de l'entreprise, avoit (sur la maladie incurable du Roi) fait despescher Balagni, son fils naturel, avec un equipage d'un homme de bonne maison, qui veut voir le pays, pour cognoistre ce qui estoit, & semer les bruits qu'il faloit: ayant pris cognoissance des principaux, ietté des opinions favorables pour Monsieur: & le Roi Sigismond estant mort, Balagni s'é revint; son pere fut despesché pour travailler au mesme affaire le iour de devant les nopces; ayant dit au partir à l'oreille du Côte de la Rochefoucaut, qu'ils prinssent garde à leurs vies: il marcha si lentement que les nouvelles du massacre le prirent à Verdun, pour le mauvais dessein qu'on avoit sur sa vie: mais le Roi & la Roine en escrivirent de si bonne ancre qu'õ le laissa poursuivre. De plusieurs doctes qu'il avoit esperé mener, il ne pût avoir que Basin Advocat de Blois: Arrivé en Polongne & ayant donné ses lettres aux principaux qui traictoyent de l'Election du Duc d'Anjou, la premiere besongne qu'il eut à faire, fut de laver ce Prince pour la S. Barthelemi, pour cela ne pouvant nier la chose, il l'adoucit par les occasions, faisant un recit bien expres de la mort de Gondrin, des cruautez du Baron des Adrets, de la prise de Nismes, & de ceux qui furent iettez dans le puits; des Capitaines poignardez à Ortes par commandement de la Roine de Navarre, sans conter aucunes de ses actions, ni comme militaires ni en represailles. Il adiousta

à cela la demolition des temples & des tombeaux : & puis il remonstroit le faict de la S.Barthelemi, fait par le peuple eschappé au Roi, qui n'avoit puis apres osé en refuser l'adveu, quoi qu'à son grand regret.

Contre tout cela il y eut un livre imprimé soubs le nom de *Zacharie Furnester*, qui chantant autrement faillit à gaster les affaires. Cujas & Pibrac furent employez à recriminer : le dernier plus propre à cela entreprenoit à bon escient de rendre les Ref. criminels de coniuration, il en fit un livre plein d'eloquence, auquel respondit plus simplement & probablement un Pierre Burin.

En Suisse fut despesché Bellievre, pour donner aux comperes meilleure opinion qu'ils n'avoyent, accompagné d'un Charpentier autresfois docteur à Geneve, cestui-ci obligé de la vie, & esperant des grandeurs promises suivit les mesmes accusations de Pibrac avec plus d'expressitude, courut l'Allemagne : Contre ces choses escrivit un Wolfgang, Prisbrach, & Portus Cretin, que Charpentier appelloit à tesmoin : On voulut employer Balduin à mesme effect, pource qu'il avoit eu dispute avec les Ministres de Geneve ; il s'excusa sur la mesme chose, pour monstrer que ses advis seroyent inutiles : & ce fut lui mesme qui remarqua le plus de faussetez en l'escrit de Charpentier.

On fit trouver à la ceremonie des Chevaliers de S.Michel, tous les Chevalliers tels quels, tant pour monstrer leur nombre que pour presenter à leur veuë une requeste, par laquelle la Noblesse demandoit l'extirpation de la nouvelle religion, avec obligation d'y employer la vie & les moyens. Tout d'une main on procede à l'inventiō de Morvilliers, par un arrest de la Cour contre l'Amiral par lequel il est declaré coulpable d'une grande liste de crimes, son corps s'il peut estre trouvé, condamné à tout ce qu'il avoit ja souffert, toutes les marques de son honneur destruictes par les mains des bourreaux, Chastillon à estre rasee, & iamais reedifiee ; les arbres de haute fustaye coupez à moitié: les ruines couvertes de sel: vne colomne dressee, où l'arrest seroit escrit en airin : Ses enfans declarez vilains: incapables de posseder ni biens, ni honneur : En outre le mesme arrest ordonna des processions solennelles du iour de S.Barthelemi en memoire du faict. Et pour seeller cest arrest par quelque chose d'expres, fut produit Briquemaut aagé de septante ans & Cavagnes pour ouyr leur sentence à la Chapelle : A la clause des enfans ce vieillard s'escria, & voulut promettre des services particuliers au Roi pour allonger sa vie : Cavagnes (qui se fortifioit par sentences des Pseaumes) releva Briquemaut en la gloire de ses actions, & l'ayant rendu honteux de sa peur, les deux furent trainez sur des clies, & le peuple les poursuivit & couvrit de fanges & d'opprobres.

Si tost qu'ils eurent esté pendus (sans avoir esgard à leurs qualitez) on leur osta premierement leurs chemises, & parties honteuses, pour les faire en tout compagnons de l'Amiral, de qui lors fut presentee & executee l'effigie de paille sans y oublier un curedent en la bouche. Le Roi qui voulut voir ce plaisir des fenestres de la maison de ville, contraignit le Roi de Navarre d'y estre present.

Voila deux des peines du Roi adoucies: voici comment on proceda pour oster aux Ref. leurs refuges & principalement la Rochelle.

Chapitre VII.

Traictez de Paix & quelques hostilitez.

De Xainctonge & de Poictou avoyent porté dans la Rochelle, ou confirmé les nouvelles du massacre, quelques cinquante gentilshommes, autant de Ministres, & quelques huict à neuf cents soldats, les suivirent. Les Rochelois en leurs perplexitez demandoyent à Strosse conseil ; il leur avoit desia par deux fois respondu ambiguement, quand un Controolleur de la Roine de Navarre leur apporta lettres du Roi contre l'Amiral, *qu'il avoit voulu tuer, lui, ses freres & le Roi de Navarre: Qu'il vouloit que ses Edicts fussent entretenus : qu'ils reçeussent Biron pour Gouverneur, & qu'il leur permettoit le presche dans la ville,*

la ville quoi que deffendu ailleurs: Ils respondirent, *qu'ils feroyent tout ce qu'on voudroit, pourveu que les forces de Mer, & l'armee de terre qui les ruinoit, s'esloignassent:* Cependant sous main ils firent imprimer un escrit qu'on attribuoit aux refugiés, par lequel ils disoyent, *que le faict infame & vilain commis à Paris ne leur pouvoit laisser croire que le Roi eust trempé en telles meschancetez: Qu'il n'avoit point violé la foi qu'il ne fust prisonnier des Guisarts: qu'on ne leur envoyoit rien qui ne fust sorti de mesme boutique; & que de ses puantes bouches sortoit le froid & le chaud: Qu'ils sont prests d'employer leurs vies pour la delivrance de leur Roi.* Biron receu des deputez de la Rochelle à S. Jean, devant lesquels les larmes aux yeux, il rendit graces à Dieu de n'avoir point trempé en la iournee sanglante: Il leur remonstre la force qui leur venoit sur les bras avec leurs foiblesses: *qu'ils chassent les nouveaux venus, & pour marque d'obeyssance, seulement le reçoivent avec quelques uns des siens pour quelques heures en la ville. Le Roi se contentera de cela,* (disoit-il) *& les desseins qui sont tous prests estans rompus, vous ferez vos affaires à loisir:* Les deputez rapporterent cela, & le bruit estant que Biron estoit sorti à peine de Paris, pour avoir sauvé quantité de Reformez: la matiere mise en deliberation: Les plus riches de la maison de ville & presque tous les officiers de la Justice se bandoyent à cest accord, quoi que le peuple voulust autrement: Sur ce bransle, trois choses releverét les Rochelois: La premiere, *le massacre de Bourdeaux,* que Strosse avoit voulu retarder: En ceste consideration une lettre mal à propos du Baron de la Garde odieuse aux Rochelois pour les massacres de Merindol & Cabrieres: Ceste lettre faisant mention qu'il estoit là pour les ruiner, s'ils n'obeïssoyent à Biron: La troisiesme nouvelle apportoit de Montauban que ceux de Castres ayans receu la Groisette, leur voisin & ami comme ils pẽsoyent, ils avoyent aussi tost esté volez & massacrez, & qu'ils prinssent garde à eux: A ces nouvelles ils celebrerent au lieu de Biron le iusne: font huict compagnies de leurs estrangers, chacun en prenant pour les nourrir, & donnent leurs gens de cheval à S. Estienne.

Les Rochelois cependant ne laisserent pas de recevoir lettres de Biron estant à Surgeres, par lesquelles il promettoit de faire eslongner les navires. Autres lettres du Roi de Navarre comme Gouverneur: du Roi, de la Roine, de Monsieur, pleines de courtoisies: & par courriers redoublez. Ils firent response à Oüarti qui leur demandoit des avitaillements, & de mesmes raisons ils payerent lui & le Baron de la Garde. La response à toutes ces despesches fut à demander l'eslongnement des Navires, & que le trouble qu'on mettoit en ceste ville, l'empeschoit de pouvoir traicter.

Encores on despescha le Vijan (qu'on estimoit avoir credit parmi eux) mais quand ils sçeurent que sa commission estoit, de faire recevoir Biron Gouverneur en la ville, ils rompirent tous propos avec lui, & lui s'en retourna à Sigoignes, où de là à quelques iours Guimenieres Lieutenant de S. Estienne le chargea, là il fut blessé, deux de ses hommes tuez, & son bagage pris: Guimenieres incontinent mis prisonnier, il y eut diverses opinions en la ville: quelques uns des plus gros qui vouloyent traicter avec Vijan, exaggeroyent ce faict: le peuple qui se resolvoit à la guerre, vouloit que ce fust un iuste butin.

Ceste broüillerie fit perdre aux Rochelois S. Estienne & Guimenieres, & avec eux quelques braves gentilshommes qui se retirerent sous l'asseurance de Biron: & afin que ceste maniere d'asseurance portast plus de coup, on despesche deux Edicts, l'un dessus l'autre, pleins de faveur & asseurance à tous ceux qui se voudroyent retirer: A cela plusieurs espouserent leurs maisons, prenant pour raison envers leurs compagnons, premierement la necessité où ils estoyent surpris: & puis qu'ils esperoyent faire mieux pour leur parti de solliciter les Grands & se ioindre à eux, que de s'enfermer en une ville parmi un peuple estonné, plus propre à offenser ceux de dedans que ceux de dehors, comme il paroissoit en la condamnation d'une action de guerre, de laquelle l'exemple estoit frais.

La dessus despesches en Angleterre, au Vidasme & au Comte de Montgommeri par Pardillan & le Ministre du Moulin, tous deux choisis pour leur fidelité: la Place renvoyé encores, & trois autres: ceste despesche sçeuë par quelque mauvais citoyen, Biron receut cõmande-

ment de faire la guerre, si on le refusoit encores une fois: de plus pour haster les affaires il arriva, que Paul Emille, voulant recognoistre le Havre de la Rochelle, accompagné d'autres Italiens & de quelques ingenieux, vint avec deux Galeres à Chef-de-Bois, où il en laissa une à l'anchre, & lui dãs la fiasque vint à la portee du canon, envoyant quelques lettres chargees de negociations, pour sous ceste couleur faire sa visite: ses messagers retenus trop long temps, il voulut regaigner l'autre, mais un vent de Sur-Oüest l'empesche, & sur le soir douze vaisseaux qui alloyent en Ré sous la charge des Essars, pour saisir l'Isle, accosterent premierement sans bruit la galere, & là dessus estans descouverts, crient liberté aux forsats, qui abandonnent les rames, quoi qu'on les tuast. Paul Emille ne laissa pas de se bien defendre, mais ses principaux tuez, & lui blessé en deux lieux, il fut amené avec sa galere prisonnier, les forsats congediez, & l'autre se sauva.

Environ ce temps, Monts en Hainaut rendu (comme nous dirons) la Nouë qui estoit dedans, ne sachant à qui se vouër, fut courtoisement receu du Duc de Longueville, par lui mené à Paris, & veu secrettement chez Gondi. Là le Roi apres avoir haut loüé sa probité, sa valeur & sa modestie aux affaires generales, le pria de s'employer à son service, sur tout travaillant à sauver les Rochelois, lui promettant leur donner cause de contentement: & attendant plus grande preuve de sa bonne volonté, il donna pour l'amour de lui, main-levee aux biens de Teligni, son beau frere: La Nouë ne pût tant s'excuser que le Roi ne lui fist entendre sa resolution qui estoit de lui enioindre à entreprendre le voyage, à la charge qu'il ne seroit obligé à rien indigne de son honneur: on lui donne l'Abbé de Gaidagne pour compagnon, espie, ou Conseillier: On les arresta à Tadon, où les deputez de la ville ayans entendu l'exposition de son voyage, lui dirent qu'ils pensoyent trouver la Nouë, mais qu'ils ne le voyoyent point: que celui à qui ils parloyent avoit beau lui sembler de visage qu'ils ne le cognoissoyent point pour la Nouë: De là à deux iours ils le revoyent avec reproche: la Nouë leur monstrant le bras perdu à leur service, eux repliquerent, *Il nous souvient bien d'un la Nouë, duquel le personnage estoit bien different de celui que vous iouez; c'estoit nostre grand ami, qui par sa vertu, experience & constance deffendroit nos vies, se couronnoit d'honneur, & n'eust pas voulu nous trahir par belles paroles, comme fait celui à qui nous parlons, semblable de visage & non de volonté:* Il fit tant par patience pourtant, qu'ils le receurent dans la ville, où on lui proposa & conseilla de trois conditions l'une, *ou s'il vouloit demeurer en son privé, ils lui offrirent logis & moyens selon leur pouvoir: s'il vouloit estre leur general, obeissance de la Noblesse & d'eux: s'il aimoit mieux aller en Angleterre, un Navire equippé*: Estant retiré avec Gadaigne, & ayans consulté les dangers où il en estoit, & sur tout cestui-la: *qu'il ne se pouvoit conduire en façon qu'il ne parust infidelle au Roi, ou à ce peuple, la mort lui estant plus à desirer qu'une de ces reputations:* En fin par l'advis de Gadaigne, il preint la charge offerte sans toucher à la primauté du Maire, où il se gouverna de façon, que tant qu'il fut dans la Rochelle il n'estoit blasmable que de cercher trop les perils; & quand il en fut hors, le Roi eut contentement de sa gestion pour la paix: Ce que ie cotte pour chose tres-rare & hors du commun.

Chapitre VIII.

Du Siege de la Rochelle iusques à la fin de l'annee.

Toute esperance d'accord perdue, la Nouë y ayant failli au commencement de Novembre, l'armee ayant fait monstre, l'ordre du siege fut ainsi arresté: *Biron comme Gouverneur de la ville avec l'Infanterie de Strosse s'approcheroit de la ville: Que le Comte du Lude attaqueroit Marans.* Le capitaine Normand avec trois compagnies de gens de pied, & cinquante chevaux ayans quitté l'Isle & pensans gaigner la Rochelle, Biron qui le trouva en son chemin, le contraignit de se ietter dans la Grimaudiere, où il n'y avoit qu'un corps de logis & de meschan-

chantés tourelles : quelque tard qu'il fust on le somme, & lui se moquant & se ioüant avec refus, on iette par terre la Tourette de main gauche, & le iour se couchant là dessus, Normant perçant par les Marests, gaigna la ville avec ses gens de pied : Virolet qui ne le voulut pas suivre, fut pris & mis à rançon, laquelle ne pouvant payer, il prit parti en l'armee du Roi, qui ce iour vint loger à Pilleboreau & Roncee : les plus pres à une lieuë & demie de la ville : là les assiegez faisoyent divers dommages à leurs ennemis, par la cognoissance des lieux & par surprises : prirent entre autres Saincte-Colombe, (la pluspart de ces galenteries) pour donner moyen à ceux de la ville d'emmener le reste de leurs vendanges, desquelles ils serrerent vingt-cinq mille muits de vin. Sainct Martin Lutherien arrivoit au siege avec huict cents arquebusiers fort estimez ; la cavallerie de la Rochelle les rencontre en marchant : Languillier qui y commandoit fait donner ses coureurs dessus, qui passent sur le ventre à tout cela, en tuent quelques trente, en emmenent quarante prisonniers, & mettoyent en pieces le reste s'ils n'eussent gaigné les maisons. De là à deux iours ceux de la ville allans cercher mesmes avantures furent congnez rudement par les chevaux legers. Campet (depuis nommé Saugeon) voulant trop opiniastrer la retraicte, fut abbatu & emmené prisonnier au chasteau de Niort, il se sauva bien à propos. L'armee se logea de ce pas dans la Fonds, entreprenant pour le premier maneuvre de couper les sources qui de là vont dans la ville : Sur ceste besongne sortent de la ville huict cents arquebusiers, & soixante salades, qui attaquerent plustost un combat qu'un escarmouche, que la nuict separa : ceux de dedans y laisserent six bons hommes, en tuerent vingt & emmenerent prisonniers deux capitaines en Chef : le lendemain pour la defense des canaux y eut un pareil combat, où en fin ils furent couppez, qui ne fut pas si grand dommage aux assiegez qu'on eust pensé, pource qu'ils estoyent desiá accoustumez à boire des puits doux : & mesmes (par ordonnance du Maire, sur le soupçon qu'on leur avoit doné des sources empoisonnees) à la mi-Decembre, ceux de la ville celebrerét le ieusne : & sur les derniers iours de l'annee, Biron attaqua les moulins à vent au dessus de Congne, à coups de canon, où furent tuez ou prisonniers quarante soldats par opiniastreté : en un de ces moulins un soldat seul enfermé, composa à la vie pour lui & toute sa troupe, & fut sauvé par sa galantise.

Avx feries de Noel la cavallerie de la Rochelle donna iusques à Roncee, deffit quelques gens de cheval, r'amena Fleurac blessé, qui rapporté mourut en la ville.

Cependant voila la Rochelle demi assiegee, qui nous permet d'en faire le tour pour en presenter comme on peut un tableau de paroles.

La Rochelle est estendue en long sur une crouppe platte, qui descent doucement des moulins (desquels nous parlions) iusques au Havre, lequel se fait de plusieurs ruisseaux qui (horsmis par la teste) mouillent les fossez de la ville, rencontrant ceux qui viennent du costé des Salines & de devers la Jarrie, dans le Havre par dessous la ville, estant fermee d'une ceincture de muraille, haute & garnie de tours à la mode ancienne ; sa chaine soustenue de deux grosses tours qui en portent le nõ : dans la ville, il n'y a place pour mettre en bataille qu'une, qui est celle du Chasteau. Outre le Havre y a une grande baye de demie lieuë de large, trois quarts de lieuë de long, devers Coureille, & d'une lieuë du costé qui s'estend à chef de Baye : Les fossez de la ville estoyent moyennement beaux : les remparts excellents, depuis Congne iusques à S. Barthelemi : les murs de bonne estoffe. Les forts destachez estoyent tous aigus, petits & de peu de valeur : celui de Congne aigu outre mesure. En sortant à la main gauche y avoit en la contr'escarpe un petit commencement de fort, portant le nom de la Nouë ; & depuis augmenté par lui : plus bas & touchant à l'escarpe celui de l'Evangile, non revestu, de peu de hauteur, & lors ne passant point cinquante pas de courtine : puis il y a le bastion de la porte neufve, duquel les lattes n'ont que trentequatre pas ; les mottines & la maree qui emplit deux fois le iour le fossé de ce costé, servent de deffense au reste iusques à la mer.

L'AVTRE bande qui est la droicte au sortir de Congne, estoit de difficile accés, pource que le mur & le fossé constituoyent une fort grande tenaille, sans remparts pourtant, & le ventre de ceste concavité un marest, où par la porte de Tadon on mettoit (durant le siege mesme) paistre du bestail en seureté: A l'autre bout qui arrive à S. Nicolas, y avoit une fort mauvaise fortification qu'ils appelloyent la tenaille: & puis entre là & une des tours du Havre une mauvaise piece revestue, enfondree dans la vase de la mer, nommee le Coyon par l'ingenieux Scipion, celui mesmes qui ayant fortifié la ville, servit à l'assieger. La courtine de la ville avoit de tour trois mille six cents pas bien comptez. J'ai tousiours dict en ceste description, *qui estoit*, & non pas *qui est*, ne rendant compte que de l'estat auquel la Rochelle a soustenu les efforts que vous verrez, & non pas celui du temps auquel i'escris, estant changee par tout en une des meilleures fortifications de l'Europe.

LA dedans s'enfermerent neuf cents ou mille soldats estrangers pour le plus, seize ou dix-huict cents habitans qui pouvoyent tirer une arquebusade: les plus apparents de Poictou qui s'y ietterent furent Roche-Esnard, les Essarts, Champagné, le Chaillou & la Musse: les meilleurs capitaines estoyent Normand, Sauvage, la Salle, Vaudorne, & Lis: Il y avoit dans la ville que canons que coulevrines neuf: pieces de campagne trente-huict, & soixante ou quatre-vingt fauconneaux: que verteuls que sacres huict: vingt milliers de poudre, sans celle que les moulins faisoyent: Avec celà le peuple se resolut au siege, fortifié par la bonne reputation de leur ville, par les gentilshommes & soldats estrangers qui alloyent cercher leur peril, par les presches eloquents de cinquante Ministres: & plus que tout par leur necessité. Ce fut en la Mairie de Jacques Henri, esprit & courage ferme, assisté de Salbert, par l'aide duquel les disputes d'entre la Noblesse & les habitans, sur les commandements furent esteinctes.

A ce labeur prindrent bonne part les Pasteurs, mais sur tous Oder de Nord.

L'ASSIETTE de la ville estoit desadvantagee, en ce que le tertier du dehors (comme l'on va à la Fonds) estoit naturellement plus haut que le sit de la ville: Ils avoyent pour remede les remparts de ce costé, si eslevez que la Noüe les appelloit montagnes; & derriere, la grand' place de bataille du Chasteau.

CHAPITRE IX.

De la prise des armes en Guyenne, Haut & bas Languedoc; avec les commencements de Sanserre.

NOVS vous avons promis le succés de ceste courtoisie signalee que receut Resnier: Vesins n'estoit pas encor à deux lieuës de lui, qu'apres avoir repeu legerement, il despesche au Vicomte de Gourdon, à Senevieres & à Giscard à Tournon, lesquels la nuict d'apres avec autres qu'il avoit mandez, lui font vingt-cinq bons chevaux avec cuirasse & casque, & douze soldats montez avec le petrinal: les compagnons s'estans embrassez remontent à cheval au point du iour, pour aller faire prendre les armes à ceux de Montauban; mais ils y trouverent un tel estonnement, qu'assistez de quatre ou cinq des plus apparents & meilleurs de la ville, ils ne sçeurét iamais obtenir du peuple de fermer une porte & y porter une halebarde, sur le bruit qui venoit d'arriver, qu'on avoit veu aupres de Castel-Sarrazin la grand' Cornette noire de Montluc, qui avoit fait de si beaux exploits, & de laquelle son Maistre disoit que tous les Huguenots ne l'oseroyent manier s'ils l'avoyent trouvee dans un fossé: Avec elle on avoit encor veu les enseignes des gendarmes de Fontenille & S. Taurins: & puis deux cornettes d'arquebusiers à cheval de Verduisan, & un autre. Resnier ne voulant pas estre enfermé dans ceste ville estonnee, regaigne la campagne, & s'en allant incertain où se retirer, comme il fut au Peu-blanc, d'où il lui faloit passer en bateau à la poincte Caseron, il voit venir à ses trousses Fontenille avec sa troupe, & les autres quatre derriere: la riviere & le ruisseau rendoyent le lieu si estroict, que Resnier (à qui le Vicomte de Gour-

Gourdon deferoit pour son experience, & comme aux perils extremes les plus grands sont aux plus advisez) prit occasion de dire, *Mes freres & compagnons, soit pour la vie, soit pour le combat, il n'y a chemin que cestui là:* là dessus il donne dix hommes pour mesler devant, à Giscart; lui promet de lui marcher sur les talons: & voyant les ennemis arrestez, pour mettre Armet en teste, il prit ce loisir pour estre le Ministre de sa troupe, achevant sa priere devotieuse & courageuse, il fait donner Giscart si serré, que ceux de Fontenille troublez, voulurent laisser au gros sa part du combat: comme ceux de Fontenille, se relaissoyent à la cornette noire, Giscart ne les desmesle point: Resniers s'entrant en mesme point dans le desordre avec ses quinze cuirasses & ses douze argoulets l'espee en la main, tout cela ioüa des mains avec telle memoire de leurs necessitez, qu'ils renversent les trois troupes sur les deux d'arquebusiers à cheval, à qui on avoit crié, *pied à terre:* tout cela poursuivi une lieuë, les cinq cornettes prises, quatre-vingts hômes morts sur la place, & cinquante gentilshommes prisonniers: Resniers retourna rẽdre graces au mesme lieu où il avoit fait la priere, & puis avec son equipage nouveau, mena ses prisonniers (qu'il avoit grand peine à garder) dedans Montauban; les habitants voyans deux cents cinquante lances, & cent quarante arquebusiers desfaits par trente-sept hommes, se laisserent persuader à deffendre leurs vies, ce qu'ils n'ont pas dés lors oublié.

Sur ceste reputation se ioignit à eux Serignac frere de Terride, qui ensemble oserent envoyer prendre l'advis des Rochelois & du haut Languedoc: adonc confortez par l'vnion de ces lieux, Resniers alla prendre Villemur sur le Tar, Caussade & Bioulle: D'elles mesmes se prirent: Negrepelisse, Malause, Flougnac, & Belleperche en Roüargue: en Lauraguez S. Paul, Briteste & Peulaurens: en Albigeois Realmont, & bien tost apres Roche-courbe & Lombez. En Foix, Mazere, & le Mas d'Asille: le Vicomte de Gourdon print Soillac en Querci, & Quadenat (tresforte) se donna à lui: Serignac print Terride, qu'il disputoit avec son frere, & depuis en porta le nom: Rabastins fut failli, les eschelles estans courtes, ce qu'elles ne furent pas à Buzet pres Thoulouze prise par escalade, dont les habitans furẽt si bons compagnons qu'ils se firent tous tuer en se deffendant.

Il manquoit aux resveillez quelque ordre qui sentist le general; pour y parvenir, leur premiere assemblee fut à Realmont: où ils diviserent les commandements: de façon que le Vicomte de Gourdon commandoit en Querci: outre Garonne Serignac: En Lauraguez le Vicomte de Paulin: en Roüargues celui de Panat: En Foix fut envoyé Caumont, auquel on adiousta ce qu'il y avoit en Bigorre: à Resniers demeura sa conqueste en partage.

Millaud arma en mesme temps que Montauban: au bas Languedoc, Nismes, Privats, & non S. Privat, que les histoires de ce temps mettent en sa place: Anduze aux Sevenes, & le Pouzin au Vivarez sur le Rhosne, Aubenas, Villeneufve, Mirabel, & les petites villes d'entre les montagnes mirent les enseignes au vent, quoi que grand' quantité s'en fussent fuys à Geneve & en Suisse, où ils trouverent Bellievre plein de remonstrances, de promesses & de menaces pour les faire retourner en leurs maisons à l'abri des derniers Edicts du Roi, plein encores de ses mesmes harangues envers les Suisses: lesquels ne peurent r'envoyer au meurtre ces miserables, & leur refuser le couvert.

Il y avoit une autre sorte de Ref. qui ne vouloyent ni fuyr ni armer, que l'amour du foyer & l'horreur des guerres faisoit declamer sur l'iniustice de leurs confreres, sur le commandement d'obeïr aux Rois mesme fascheux, sur tout le Roi estant en aage: sur les mauvais succés des guerres passees. Là dessus monstroyent quelque doubte de la coniuration de l'Amiral, n'oublians point les vices desia coulez dans les armees des Ref. qui avoyent, comme on disoit, fait la premiere guerre en Anges, la seconde en hommes, & la troisiesme en diables encharnez: Ils achevoyent par le peu de moyen de se deffendre, tous les autres alleguez par bien seance: mais non pas cestui-là.

Avec le temps tous ces pauvres gens furent amenez par les maux qu'ils recevoyent & voyoyent venir se rendre à la necessité, & d'elle prẽdre courage & dessein; mesmement Nismes prenoit le chemin de la soubmission au commencemẽt, quand Ioyeuse en l'absence de d'Anville,

vouloit estre receu avec garnisons : Ils preschoyent de nuict: de mesme ceux de Vivarez à leur exemple: iusques à ce que ne voyans rien venir à bien par leur humilité, apres les gardes par moitié qui se faisoyent aux places que nous avons dites: tout à la fois elles & ceux de Nismes se mirent en estat de guerre, principalement sachans la venue d'Anville, qui avec les forces de Joyeuse pouvoit faire commencement d'armee. Gremian par la faveur des habitans, se saisit de Sommieres, & bien tost apres du chasteau, en deffaisant la compagnie de Joyeuse qui tenoit la garnison : cela faict à la mi-Decembre, ceux du Chelard, où la Mothe estoit en garnison, en son absence, font entrer leurs confidents par un pertuis qu'ils avoyent fait auparavant sur les murailles, pour se sauver. D'Anville avec ses nouvelles forces, essaya Vsez en vain : se fit recevoir dans Calvisson & S. Geniets: & puis voyant les fauxbourgs de Nismes bruslez, par où il iugea la resolution des habitants, il choisit Sommieres, pour passer sa cholere. Et pource que cela est de l'annee suivante, nous l'y garderons.

QVANT au Daulphiné nous-nous contenterons avant nous y enfourner, de dire, que tout y vivoit sous la douceur que Gordes y exerçoit, courtois par ses mescontentements. Et Mombrun demeure là caché dans les maisons de ses amis iusques à ce qu'il nous donne nouvelle matiere de parler de lui.

LA ligne de nostre retour au grand siege est par Sancerre, où plusieurs s'estoyét iettez, pour eviter l'orage, & entr'autres quelques soldats des compagnies que nous pensions mener à Monts en Hainaut. Ceste ville receut lettres du Roi pour recevoir tel Gouverneur qu'il plairoit à la Chastre leur ordonner: Pour destourner ce coup, ils eurent recours à Fontaines, parent de leur Seigneur, qui leur envoya un certain Capdaillet, fin freté, pour traicter avec eux, sur tout de leur faire chasser les estrangers, Pasteurs & autres: à quoi entendoyent quelques uns des plus riches, esperans qu'en iettant dehors ceux qui n'estoyent pas de la ville, elle demeureroit en quelque miserable paix : mais les raisons de ces fugitifs esmeurent les meilleurs cœurs: & Capdaillet s'en retournant à son maistre, le trouva avancé iusques à Cosne, r'amenant cinq deputez que la ville avoit envoyez au Roi, & qui par son conseil n'avoyent demandé que grace & misericorde. Il annonça donc à Fontaines comment les Sancerrois se resolvoyent à se defendre : mais que les plus riches & qui estoyent logez dans le Chasteau lui avoyent promis la porte: pour cest effect partit de Cosne Racan, frere de Fontaines, avec trente choisis, qui escalerent le derriere du Chasteau: dedans lequel tous n'estans pas de l'entreprise, on donne l'alarme à la ville: les Capitaines la Fleur & Pasquelon accourent : le premier donne au chasteau, l'autre par dehors de la ville à ceux qui suivoyent Racan: celui la fit fuir quelques uns estans encores dans le fossé, & gagner la riviere : les habitants amenants les femmes & les enfans de leurs traistres, s'en couvrent pour porter le feu: les paysans se iettent à la muraille pour faire un pertuis : ceux de dedans qui n'estoyent point corrompus advertissent que Racan se sauvoit : ce qui fit donner par tout sans marchander: Capdaillet est ietté dehors & tué par le peuple : & Fontaines avec son frere s'en retournent à la Cour. Les Sancerrois se voyans hors du chemin de pitié ne mettent plus de difference entr'eux & les estrangers, se preparent aux armes, font leur chef le Bailli Jovanneau, qui met les habitans en forme de compagnies, & les estrangers (au nombre de trois cents) se departent par brigades pour les gardes : Ils donnent aussi quelque ordre parmi les paysans retirez, qui se servoyent principalement de fondes, d'où vint que les assiegeans les nommerent les arquebuses de Sancerre. Ils composerent aussi un conseil, où sur tout ils se trouverent tres-bien de Beroalde, autresfois lecteur en Hebrieu à Orleans: Cestui la accompagna de courage ses conseils : cinq ou six des plus gros quitterent, de qui la Chastre print les advis: & sur tout ceux la descouvrirent le peu de bleds qu'il y avoit en la ville, pource qu'ils avoyent fait conscience de piller leurs voisins. Et ainsi commença le parti Reformé à faire la guerre ; duquel nous trouvons encores tous ses Princes revoltez & armez contr'eux : presque tous ses Chefs morts ou cachez : n'ayant aucune esperance au dehors, & au dedans aucune reste d'authorité.

CHA-

Chapitre X.

De ce qui se passa au grand siege de la Rochelle; iusques au secours du Comte de Montgommeri.

Nous voila au grand siege, qu'il ne faut plus laisser qu'à sa fin. Au commencement de l'an les approches se firent par mer & par terre: deux forts, l'un à la poincte de Coureille, l'autre vis à vis au port neuf: le Gast commandant au premier & Cosseins à l'autre: Au milieu des deux estoit à l'anchre la Caraque, bien chargee de lest, qui avec des coulevrines tiroit à coups perdus dans la ville. A un bas de mer ceux de la ville y porterent des feux d'artifice: mais ils furent repoussez, avec perte de quinze ou seize soldats. On commence à parlementer: & en suite de quelques lettres envoyees auparavant à Languillier, Biron escrit aux Rochelois la venuë de l'Abbé de Gadagne, demande hostages pour lui, & entree en la ville: les autres refusent cela; & demandent lettres du Roi pour y respondre comme ils pourront: Biron r'escrit à la Nouë force choses notables; mais entr'autres, *Qu'entre des plus grands Princes du monde, on n'a iamais refusé le parlement & les hostages, comme estans du droict des gens*: Cela ne fit point changer d'advis aux habitans, repliquãs, *Qu'entre les Princes on traictoit de bonne foi*, cela valoit, *mais qu'eux ayans esté perfidiez, trouvoyent doubteuses les choses seures, & vouloyent qu'on traictast par escrit.* Sur ce temps y ayant deffense aux soldats dans la ville, de ne sortir, pource que les tranchees estans avancees, les plus iudicieux voyoyent des corps de garde & ridottes faictes à propos, pour donner sur les doigts aux plus hastifs: & de fait elles estoyent bien garnies, quand des soldats se desrobans par des eschelles, allerent importuner les travailleurs, mieux parez qu'ils ne pensoyent.

La Nouë voyant qu'il n'y avoit plus moyen de retenir les compagnons & le danger qu'ils fussent battus au commencement, sort à cheval, & faisant autant de charges qu'il voyoit d'embuscades, desmesle les premiers, & r'eschauffe & maintient une escarmouche cinq heures: que Biron disoit aussi furieuse que celle de Jazeneüil: Ceux de la ville s'en retournerent avec gain: prindrent deux Capitaines en chef, un, parent de Puygaillard, poignardé par les chemins. Salbert ayant descouvert quelques menees commencees par Tibaudiere de Xainctonge, sur un fort leger soupçon, fit ietter par dessus les murailles à la porte neufve, & à la veuë des ennemis, quatre des plus soupçonnez: ce que voyant un nommé Baugenci, des gardes du Roi de Navarre & six autres, se ietterent par le bastion de l'Evangile, deux empoignez & tuez: adonc ils ne craignirent point de donner la gehenne à trois prisonniers qu'ils avoyent, qui confesserent à la gehenne & à la mort, *que Biron les avoit envoyez, avec asseurance qu'ils avoyent beaucoup de compagnons en la ville*: Cela rompit les discours de l'Abbé, qui se contenta d'envoyer ses lettres de creance.

Les assiegez sachans la venue de Monsieur, du Roi de Navarre & Prince de Condé, & autres Grands, envoyerent en Angleterre Languilliet, qui n'y fit point ses affaires, pource que le Comte de Rets y estoit allé Ambassadeur extraordinaire, faire Elizabeth Commere du Roi, renouveller les alliances, rendre conte de la S. Barthelemi, en termes exquis, prier la Roine, *qu'au lieu de secourir les Rochellois inutilement, elle leur donnast des conseils de paix: qu'ils ne cerchassent point la vengeance des choses advenues par les querelles des Grãds: qu'ils se contẽtassent d'obtenir seureté en leurs biens & vies, & liberté de leur Religion: de quoi le Roi mettroit sa foi entre les mains de la Roine*: L'instruction du Comte portoit encores, d'emprunter de l'argent de ceste Princesse, afin que si elle prestoit, elle eust moins de moyen de prester encores: & si elle refusoit le Roi, qu'il y eust toute apparence de refuser ses subiets.

Il y eut encor ce malheur pour les Reformez, c'est que le Duc de Sommerset, estant venu pour le Baptistere à Paris, fut destroussé, & courut fortune en s'en retournant, par des pirates François ou Flamans: dequoi la Roine irritee fit arrester tous les vaisseaux de ces deux natiõs: sur le poinct que le Comte de Mont-

gommeri vouloit amener le secours par mer; ce qui le fit partir plus tard & mal equippé. A la fin de Ianvier les assiegez firent une course à Nestré, où ils osterent aux fourrageurs force munitions: mais ils se battirent à bon escient à Coureilles à cheval & à pied: & par eau par le moyen des galiottes qu'ils avoyent faictes: la Noue entretint l'escarmouche iusques à la nuict.

De Sainct Maixant, Monsieur escrit à la Noue, *pour promettre aux habitans bonnes conditions s'ils s'humilioyent dans trois iours, sinon il venoit resolu avec tous les Princes & grands de France, pour faire une prompte & horrible punition.* Il n'y eut point de responce, mais deux combats sur la fin de Fevrier: l'occasion prise d'une barque eschouëe, que les assiegeans entreprirent de brusler, & les autres de deffendre.

La Noue avec ses gens de cheval fit une charge de trois cents pas dans les vases de la mer retiree, & par là engagea & deffit plusieurs soldats de l'armee: A la seconde fois ceux de la ville y perdirent, par les arquebusiers qui avoyent percé la barque. Encor de Mauzé Monsieur escrivit aux Rochelois lettres de remonstrances, ausquelles ils respondirent honnestement. Le lendemain ils virent arriver de Congne, avec le salve de toute l'armee, Monsieur, le Duc d'Alençon son frere, le Roi de Navarre, les Princes de Condé & Dauphin, les Ducs de Guise, d'Aumale, Nevers, Longueville, Bouillon & Vzez: le Chevalier & Mareschal de Cossé, Montluc, le Comte de Rets, la Chappelle aux Vrsins, Chavigni, & le grand Prieur de Champagne. Tout cela va loger à Nieul. Aux premiers conseils il y eut grãde difference d'opinions pour les manieres d'assieger: depuis on partagea la conduite des tranchees. Le Duc de Montpensier & le Marquis de Mayenne (depuis Duc) demanderent la charge de lever un Cavalier à six vingts pas du coin du fossé qui tourne vers Congne, avec un destour de la grand' tranchee, pour y mener les pieces. La pluspart des grands que nous avons nommez voulurent estre de ceste besongne, c'est à dire, gens pour eux: car à tels maneuvres, ces Messieurs n'y donnent que le nom & la pourmenade.

A trois iours de là Mirande Rochelois avec quelques pataches alla enlever vers Chef-de-Baye, d'entre les munitions de l'armee, cinquante tonneaux de vin & vingt-cinq de froment: & encores que les deux forts de Coureille & de Port-neuf, avec la Caraque, lui donnassent plus de cent canonnades, il fut bien receu & sans perte à la ville. Le lendemain, Monsieur voulut disner à Coureille, où pour l'amour de lui se passa une escarmouche de quatre heures, durant laquelle Grandris avec huict chevaux & autant d'arquebusiers en crouppe alla enlever un logis aupres la Fonds & emmena les prisonniers.

Voila encor les Parlements resveillez: le peuple un peu estonné de tant d'entreprises: & notamment de l'intelligence mesnagee par un Blancardiere, n'agueres Maistre d'hostel de Teligni: Monsieur choisit pour ce parlement, Strosse, Biron, le Comte de Rets, Villecler & l'Abbé de Gadagne: de la ville sortirent avec la Noue le Bailli Mortier & Morisson: Gadagne, comme dernier envoyé, ayant loué la courtoisie du Roi, qui sans vser de son droict vouloit traicter avec ses subiets, se mit sur la coniuration de l'Amiral: *Comme les choses estoyent allees plus avant que sa Maiesté ne vouloit qu'il avoit arresté le cours du mal par ses deffenses:* Depuis escrit plusieurs fois aux Rochelois amiablement: & apres avoir envoyé le Vijan, mal traicté & contre la foi, oubliant tout cela, *le Roi leur promettoit l'exercice libre de leur Religion en leur ville, pourveu qu'és autres choses ils monstrassent obeissance, & qu'ils receussent ses Lieutenants de Roi comme il appartient: qu'ils ne s'attendissent point aux Anglois, avec lesquels le Roi est mieux que iamais, ni à Montgommeri, qui ne cerche rien qu'à se reconcilier: Par ainsi qu'ils soyent sages de bonne heure, pour ne se precipiter point à une necessité sans remede.* Les Rochelois respondirent à cela, *Que ce leur est un grand creve-cœur de voir que tout ce qu'ils font pour defendre leurs vies se tourne en crime de rebellion vers le Roi: Que les plus apparents de leur ville crioyent contre ceux qui donnoyent des soupsons à l'Amiral: que la meche estant descouverte par le massacre, quelques maux & apprehensions que leur eust donnees le Baron de la Garde, enlevé leurs vivres, recogneu leur place par mer & par terre sous titre de discours, qu'ils sont tousiours demeurez en estat paisible. Quant au faict du*

Vijan, que ceux qui avoyent fait le coup estoyẽt bien venus au service du Roi: & ceux qui avoyent demeuré dans la ville, avoyent esté punis: & pour la promesse du Roi de faire observer ses Edicts de paix. Ils remercient le Roi treshumblement, *supplians sa Maiesté que cependant qu'ils feront part de cest offre aux Eglises qui sont en mesme cause avec eux, il y ait par tout cessation d'armes & liberté de conscience.* Le lendemain de ce parlement inutile, il y eut une sortie de six heures, où la Nouë courut grand' fortune de sa vie, & Marsac, qui exposa la sienne pour lui, mourut deux iours apres: là encores se perdirent deux capitaines en Chef: du costé des Catholiques furent blessez Auchi, Ragni, Vins, Grillon, Serillac & la Molle: tant que la meslee dura, cinquante femmes de la ville ne bougerent d'entre les soldats, leur portans ce qu'ils appellent à la mer, des rafraichissements, amenants les blessez, & r'apportans les morts.

Les deputez de la Rochelle ayans r'apporté leurs discours, les plus gros de la ville panchoyent merveilleusement au traicté: mais les Ministres s'y opposerent, & firent resoudre qu'on ne traicteroit plus qu'avec tous les partisans du Royaume & par escrit.

Le dernier de Febvrier, les batteries commencerent, l'une au bastion de l'Evangile, l'autre à une Tour de Congne: sur laquelle deux coulevrines faisoyent mal dans l'armee. Pour response à un Trompette qui sommoit la ville, la Nouë fit sortir par deux endroits: mais il trouva la Cavallerie en garde, commandee par les deux freres de Guise: cela chargea la Nouë si vertement, qu'il trouva bien à propos le capitaine Normand, pource qu'avec peu de perte il desmesla ceste retraicte. Là fut tué Monts, premier capitaine des gardes, & blessez les Comtes de S. Aignan, & de Molevrier, Chemeraut & Montigni. Quelque ordonnance qu'eussent fait faire les Ministres, la Nouë qui avoit gaigné credit par tant de combats, fit redresser un Parlement: & ayant pour hostages Strosse, le Chevallier de Battéresse, & Mandreville, alla trouver Monsieur, avec les deux mesmes qu'on lui avoit adioints la premiere fois: Monsieur les ayant bien receus n'adiousta rien aux premiers discours de Gadaigne, sinon quelques lettres de Languillier surprises: par lesquelles, *ils ne devoyent rien esperer en Angleterre, & que ceux de Montauban avoyent accepté les offres qu'on leur faisoit, comme pleines d'equité.* Là dessus Monsieur tire la Nouë à part, & puis les autres: & comme ils revenoyent, sentans plus les pacifiques qu'ils n'estoyent partis, ceux de la ville prenoyent tousiours des resolutions plus fermes, desquelles la Nouë qui faisoit l'homme de guerre & le pacificateur, estant irrité, cerchoit la mort à toutes occasions. Sur le soir du discours à une grande escarmouche qui s'attaqua, le Duc d'Aumale fut tué derriere un gabion percé: ce qui haussa encores le courage aux assiegez. Des ce temps là le Comte de Rets commença à presser la Nouë de la promesse faicte au Roi, qui estoit de quitter les Rochelois quand il les verroit hors le chemin de paix: de là en avant la Nouë commença de solliciter la reddition: dont advint que se retirant du Conseil, la Place (ministre & gentilhomme) poursuivant ce chevalier avec reproche iusques à son logis, lui donna un soufflet: quelques gentilshommes des siens s'avançoyent à punir cest outrage: mais lui les arresta & fit emmener ce vieillard à sa femme, la chargeant qu'elle eust soing de lui. Pour autres choleres pareilles, il fut puis apres deposé du Ministere. La Nouë donc s'en alla: avec lui Roche-Esnard, Champagné & la Salle, & puis d'autres qui prirent cest exemple à leur commodité.

Les assiegez, pour monstrer qu'ils estoyent plus irritez qu'estonnez, firent pendre tous les prisonniers accusez de la derniere intelligence: puis adiousterent pour conseil de guerre à leur Maire, le Chaillou, les Essars, avec les Capitaines, Normand, la Riviere & Gargoüillaut. La batterie continua par quatre iours, durant lesquels ils sceurent quelques nouvelles du Comte de Montgommeri, & de Sancerre, qui avoyent desia enduré trois assauts. Ils sortent à minuict, se iettent dans les tranchees, lesquelles ils enfilent assez loing: Là Serillac ci devant blessé, fut tué, & Cosseins arresta ceux qui estoyent sortis, avec nombre de Noblesse & gens couverts: De mesme le capitaine la Fonds donna l'autre nuict dãs les tentes d'aupres de la ladrerie, & y tua quantité d'hommes de bonne maison:

A ces deux fois les assiegez perdirent quatorze hommes : & puis voyans les tranchees & les logis d'Artillerie avancez iusques vers le moulin de la Brande, ils firent encores une grande sortie, où ils mirent haut le cul tous les gabions, roulerent quelques balles de laine vers eux: retarderent le dessein de batterie vers la porte de Congne: laissent soixante des assiegeans morts sur la place, & force blessez: entre ceux-la le Comte de Rets. Plusieurs commencerent lors à se desrober de la ville, entr'autres le Chaillou, pour les disputes qu'il avoit avec le Maire: sur tout pource qu'il tendoit à parlementer: dequoi il eut aussi dispute avec un Robert David, parlant pour le peuple, tousiours bandé à la fermeté. Les Catholiques eurent bien tost relevé les tranchees rompues : si bien que dans la fin de Mars les Commissaires rapporterent avoir tiré 14745 coups de canon, tant à la tour d'Aix, qu'aux deux tours du Chasteau & à la courtine d'entre-deux, comme aussi en ruine par la ville.

Il y eut une attaque du costé de Meaubec pour gaigner les casemattes: mais cela fut vivement repoussé, avec beaucoup de perte. Les assiegez aussi tirerent un grand rempart derriere le bastion de l'Evangile, où une mine creva sur six-vingts pionniers. Le lendemain ayant eu charge de presser vers Tadon; comme la Cavallerie s'y presenta, douze des assiegez leur font une charge: l'aisné Lourie tué, & son frere pris : dans la ville aussi se perdirent les capitaines Sauvage & Provençal, Gargouilleau fut mis en la place du premier. De la ville sortoyent tousiours quelques soldats qui disoyent du pis qu'ils pouvoyent : de l'armee se desroboyent force gens sans congé, pour leurs incommoditez : l'un & l'autre furent cause à Monsieur, de se resoudre aux grands efforts: tellement que les batteries commencerent à iouër sans relasche, battans depuis la vieille Fontaine iusques à la tour d'Aix, & quant & quāt le boulevard de l'Evangile: tout cela mis en ruine: Et de sept casemates les unes abriees de ruine ou aveuglees : & par ainsi n'y ayant plus de flancs, à l'abri d'un pont de bois de trente six pieds de long, où marchoyent trois soldats de front: & puis des mantelets roulans, couverts de fer, tout le camp vint à l'assaut: ceux de la ville regaignent une casematte, puis voyans venir toute la Noblesse & des Princes à leurs testes : hommes & femmes ensemble s'encouragerent : iettent de leurs meilleurs hommes dans le bastion : & encor que toute la contr'escarpe fust en feu de coups de canon, qui tiroit à fleur du rempart: c'estoit à qui iroit planter de meilleure grace une arquebusade à descouvert iusques aux pieds, ou porter un feu d'artifice tout froidement: le fossé tout en feu, les Ducs de Nevers & du Maine, Clermont & du Gast blessez : plusieurs armez bruslans dans leurs cuirasses, il falut lascher le pied: la confusiō qui se fit à entrer dans le fossé par les pertuis avoit bien esté preveuë par le Duc de Nevers, qui promettoit tousiours à Monsieur une mauvaise iournee, s'il n'empeschoit les Princes & les courtisans d'y donner.

Le Duc de Guise qui avoit rompu les deffenses se trouva engagé en la ruine couvert de feu, & fit blesser le Duc de Nevers en le secourant. Il y eut un soldat qui sur le poinct qu'un pan de muraille tomba, mit le nez iusques hors du rempart, où il trouva que les femmes & quelques Ministres faisoyent iouër des feux d'artifices, & entr'autres une piece qu'ils appelloyent l'encensoir : c'estoit un mas qui tournoit sur un pivot, & avoit une chaudiere au long bout, duquel long bout on versoit le feu dans le milieu du fossé. Faut dire en passant que les canonniers de l'armee plusieurs fois couperent le pivot : cest assaut ayant duré deux heures, demeurerent sur la place du dedans soixante hommes : & pource que sur la fin quelques uns qui avoyent donné au bastion de l'Evangile, bien repoussez, l'avoyent pourtant recognu : où mesme Strosse, Bellegarde & Chasteauvieux furent blessez, & S. Supplice tué, ceux qui gardoyent le bastion, à l'ombre d'une grande fumee, retrancherent : ce qui fut cause que le lendemain en y pensant donner un assaut, on ne fit que le presenter. Tout cela fut faict dans le septiesme & huictiesme d'Apvril.

Sur le dixiesme, Monsieur se resolut à mettre le tout pour le tout, commande au Comte du Lude une attaque d'escalade par Tadon & la porte des Moulins, à quoi Biron & Bajourdan

dan furent encores envoyez ; l'un pour donner à la chaine au bas de la mer, l'autre à l'escalade: le premier estant subiect à la mer, & ne pouvant partir que de grand iour, receut dommage d'une barque couchee où s'estoyent mis des soldats : ainsi Bajourdan fut renvoyé si rudement qu'il perdit soixante ou quatre-vingts hommes & ses eschelles : & les femmes & les goujats, à qui avec fort peu d'autres, ils avoyent eu afaire, allerent despoüiller les morts iusques à quatre cents pas de la ville.

Le principal effort fut au bastion de l'Evangile, mais la casematte qui avoit resté, & la multitude des artifices, renvoya tout sans grand effort. Ce iour-là fut perte aux assiegeans de trois cents hommes. Le douziesme on approcha le bastion pied à pied, & les quatre iours d'apres furent tous de grande batterie: voila une mine preste sous le bastion, qui ioue, fait mourir neuf de ceux du dedans, entre ceux-la un Ministre, & pour n'avoir pas esté la poudre bien dispensee, ni logee, la terre enlevee, accabla deux cents hommes dans le fossé des plus choisis de l'armee: L'assaut ne laisse pas de se donner, mais un retranchement de six pieds en œuvre & l'opiniastre deffense, renvoyerent tout cela: encores avoyent-ils fait un pertuis au retranchement pour faire des sorties, comme ils firent, les femmes les premieres qui tuerent dans le fossé plusieurs se retirans de l'assaut, blesserent Savaillan & la Bastide ; & elles mesmes mirent le feu au pont & mantelets: là fut blessé à mort, du dedans la Musse. Le quinziesme se fit une petite sortie sur les pionniers. Le seiziesme une autre par le trou que nous avons dit: deux iours apres furent tuez Cosseins & Scipion, cestui-ci travaillant à deffaire ce qu'il avoit faict; Nous vous avons fait cognoistre l'autre à la S. Barthelemi : ses domestiques nous ont conté d'estranges propos à sa mort.

Chapitre XI.

Achevement du siege; & commencement de la Paix.

Sur ces difficiles besongnes parut l'armee du Comte de Montgommeri cōposee de cinquante trois vaisseaux, dont il y en avoit douze de charge : tous les autres horsmis l'Amiral, nommé la Prime-Rose, & celui où estoit son gendre Champernon, estoyent tous de soixante tonneaux pour le plus : & parmi ceux-la plus de la moitié barques Françoises qu'on avoit envoyees solliciter le secours, ou qui pensans retourner à la Rochelle, l'avoyent trouvee blocquee : En tout cela pas une piece de bronse: mais tous vertueils, tous pauvrement equippez, comme estans des deniers des reffugiez, ou empruntez par les envoyez de la Rochelle: la cause pourquoi ils estoyent en si piteux estat, fut que le conseil de la Roine Elizabeth, l'intimida, comme estant rempli de Catholiques : & mesme l'Amiral Crinton avoit envoyé Olestat desgraisser les navires qui faisoyent la guerre pour la cause, les despoüillans de deux millions d'or qu'on dit qu'ils avoyent gaignez : Il y avoit dix-huict cents hommes dans l'armee, moitié matelots.

Les Rochelois à la veuë de leur secours despeschent le capitaine Mirande, avec une Galliotte bien accommodee, qui passa hazardeusement aux coups de Canon de la Caraque du Prince, & autres navires, qui faisoyent palissade d'une coste à l'autre.

Le soir les Galeres firent la bien-venue à coups de canon: le vent changeant, si fit aussi le dessein de Montgommeri, qui s'en retourna à Belle-Isle esperant s'y fortifier.

L'Ambassadeur en Angleterre s'estant pleint de ceste flotte partie des Havres de Cornuaille, la Roine les desadvoüa, & declara pirates, priant le Roi s'ils tomboyent en ses mains de les traicter comme tels, encores qu'il y eust quelque Noblesse de bonne maison Angloise, qui accompagna Champernon : Mirande avoit à dire au Comte, que l'armee de Monsieur s'estant mieux montee de Navires & galeres, fournies d'autres artilleries, & ayant des hommes à plaisir desquels ils avoyent rempli quatorze navires, qui estoyent chargez de sel, & que le

Comte euſt bien pris ſ'il euſt voulu, les coſtes garnies de pieces avantageuſes, & meſmes Monſieur, pouvant flanquer ſon armee de toute la palliſſade, ils n'eſtoyent pas d'advis qu'ils ſe hazardaſſent à ces deſadvantages, mais ſeulement qu'ils leur fiſſent tenir quelques poudres & autres neceſſitez par voyes deſrobees. Voila ce que quelques uns diſent pour le retour du Comte:les autres qu'il pouvoit tout emporter d'abordade, avant que Monſieur euſt fait entrer à bord la fleur de ſon armee.

Le vingt-troiſieſme d'Apvril,apres une batterie en ruine, Oüarti & Vaux freres des Eſſars,vindrent demander à parlementer à la porte de Congne: le Baillif, les Eſſars & le Miniſtre de Nort, ſortirent : comme ils achevoyent leur diſcours, on met le feu à la mine qui eſtoit ſous le boulevard de l'Evangile : la terre couvrit des uns & des autres:on va à l'aſſant favoriſé de deux cents coups de canon : les premiers arreſtez, le reſte tourna viſage : le lendemain la batterie continuee pour empeſcher qu'on n'ouïſt les pionniers qui minoyent vers le milieu du baſtion : le vingt ſeptieſme le Comte du Lude fait donner un aſſaut à Tadon,bien donné,& le terrier gagné iuſques au haut de l'eſcarpe : le vingt-huictieſme la batterie plus furieuſe que iamais au baſtion de l'Evangile; nouvelles coulevrines miſes ſur la Caraque pour accompagner ceſte batterie : on trie de toute l'armee pour un aſſaut, la moitié du baſtion eſt emportee par la mine : il y eut cinq rafraichiſſemens d'aſſaut,qui combatirent chacun une heure : là les femmes prindrent les armes de leurs maris,bleſſez ou las:ſouſtindrent les derniers combats:un petit logement que le capitaine Bobineau avoit fait au foſſé, fit grand dommage aux aſſaillans : meſmes on vint au mains dedans les mines avec lances à feu, le piſtolet & l'eſpee : & à ce ieu ſe trouverent pluſieurs femmes: ceſt aſſaut repouſſé hauſſa fort les courages des uns, & attiedit ceux des autres : & au lieu qu'au commencement du ſiege pluſieurs ſortoyent dehors,& peu ſe iettoyent dedans, la chance eſtoit tournee : entr'autres deux gentilshommes Xainctongeois, fauſſans un corps de garde en plein midi, en l'eau, iuſques au ventre des chevaux paſſerent à la porte des deux moulins: par eux les Rochelois ſçeurent comme Royan avoit eſté pris & auſſi toſt quitté par Campet,ſauvé de priſon.

Le dernier d'Avril les aſſiegez ſortis prindrent un fort tout contre le baſtion de l'Evangile, que Clermont Tallard avoit pris & gardé iuſques lors, ayans tué tout ce qui eſtoit dedans, ils l'ouvrirent du coſté de la ville pour le quitter : en huict ou dix iours il ne ſe fit rien que quelques feux artificiels,pour bruſler un Cavallier des aſſiegeans : & le pourparlé de la paix n'eſtant point interrompu, la Nobleſſe du dedans envoya ſes demandes à Monſieur,& les receut par Oüarti: le propos remis à trois iours: cependant on fit encores ſauter une mine, où les ſoldats ne firent plus que branſler la queuë,quoi que Stroſſe & le Gaſt,ſe miſſent à leurs teſtes. La nuict du neufieſme ceux de dedans ayans contreminé firent quitter le corps de garde de la mine, qu'ils garderent iuſques à dix heures du matin : mais les canonnades rempliſſans tout de terre ils le quitterent. Le dixieſme ſur la diane une ſortie par la porte des deux moulins avec ſix vingts arquebuſiers, tailla en piece ce qui eſtoit en la tranchee de la Corderie : Biron allant pour y remedier,receut une arquebuſade en la cuiſſe,eſtant pres de la contr'eſcarpe,le peuple appellé au boulevard de l'Evangile, ouyt lire les articles de Monſieur, & les renvoya. Monſieur eſtant preſſé par la venuë du ſecretaire Pinard, de faire une fin ou autre,cela ſans preiudice des ſorties : car ſur le ſoir quatre cents arquebuſiers & cinquante chevaux ſortirent par la porte de Maubec, donnerent dans les maiſons ruinees de Congne. Les Catholiques comme ſe vengeans,donnerent une heure avant iour ſi bruſquement ſur le haut du boulevard de l'Evangile, qu'ils chaſſerent la garde; ſe contenterent du drapeau de la Riviere, faute d'eſtre ſuivis : & le troiſieſme voulans eſſayer le meſme heur, ſuivis comme il faloit, ils monterent à la breſche de la vieille fontaine, qu'ils trouverent bien garnie,& ſe falut retirer: deux iours apres les aſſiegez donnerent de reſolution à bruſler le pont,où ayans pris le vent à propos,& porté quantité d'artifices, apres avoir donné reſoluement, & fait abandonner la beſongne, la fumee empeſcha ceux qui y vouloyent redonner:

ner: & sur la fin un autre grand effort leur donna moyen d'achever d'un autre costé: En mesme temps il y eut quelque legere escarmouche pour empescher le povre peuple de pescher. En fin à la mi-May, le huictiesme assaut se donna au bastion de l'Evangile; bien assailli, mieux deffendu: les trois rafraichissemens commandez par Goas, Saincte-Colombe, & le capitaine Stephe, qui y perdit la cuisse; Saincte Colombe fort blessé: entre les morts demeura Renchere parent du Duc de Nevers: de la ville se perdit Berger. Beaulieu, qui avoit acquis beaucoup d'honneur au siege: les iours suivans se passerent en canonnades, pour raser un moineau qu'ils avoyent avancé de la courtine: les assiegez ne perdoyent plus de coups au loing, sentans la defaillance de leurs poudres: cela faisoit pourmener les courtisans privement iusques aupres des contr'escarpes. Le Comte de Montgommeri sur la demande que lui avoyent faite les Rochelois avoit despesché le capitaine la Meausse, avec cinq barques chargees de poudre & autres commoditez: mais n'ayans ni vent, ni autre moyen de passer avec cela, le capitaine Arnaud avec sept hommes, en un vaisseau de trente cinq tonneaux, contrefit le pescheur, n'ayant que son haut bourset, & la misene defrelee; comme ceux de la Caraque lui commanderent d'amener, & qu'il se vid à l'endroit des pertuis de la palissade, il abbat & amure sa grande voile tout d'un coup, & hinsant la civadiere, le vent n'afraichit pas assez, il fait prendre les rames à six hommes qu'il avoit, beut toutes les canonnades en avant, & les arquebusades de six pas au passer, & lui seul blessé d'une arquebusade à un bras, gaigna le Havre.

La nuict les habitans firent rouler force chariots, pour faire entendre qu'ils r'emplissoyent leurs magasins, & ayans distribué de la poudre aux compagnons, leur permirent de tirer de plus loing: là furent empoignez les pourmeneurs, entr'autres Pouillac, qui tiroit des passades à la veuë de la ville, & Puygaillard en passant: alors commencerent en l'armee les dissenteries, & les soldats sans paye n'estoyent plus pensez: ils guettoyent les Seigneurs en passant pour monstrer les vers dans leurs playes: mais il s'y mit encor une pire maladie que tout cela: ce fut trois partialitez de fideles, qui maintenoyent la S. Barthelemi bien faicte: mal contents, qui blasmoyent ces choses & l'Estat: nouveaux, c'estoyent les revoltez de leur religion: les deux derniers commencerent dés lors à parler ensemble: les mal contents apprenoyent à ces nouveaux, que la Rochelle estant prise, on les feroit tous mourir, & que les Iesuites (qui commençoyent lors à avoir credit) disoyent à l'oreille, *sauvez-vous un parricide, un voleur, & un traistre, pour dire qu'il ne veut plus estre cela? Et les heretiques qui ont volé le prophane & le sacré, parricides d'avoir esgorgé, entant qu'ils ont peu, l'Eglise leur mere; traistres à leur Roi & patrie: est-il dit qu'ils en seront quittes pour faire semblant qu'ils n'y voudront plus toucher?* Telles procedures remplirent l'armee de menees: plusieurs de ma cognoissance furent envoyez en Gascongne, pour faire r'allier nombre de Noblesse sous Langoiran en Xainctonge avec le Vicomte d'Aubeterre & Campet: le Lieutenant la Haye travaillant dés lors en Poictou: le Duc d'Alençon fut alleché pour se faire chef: le Prince de Condé n'en parloit que trop haut: le Roi de Navarre plus retenu: ils en vindrent à mettre leur picquet sur le retour du Comte de Montgommeri, promis aux Rochelois par le capitaine Arnaut, & depuis par une despesche de l'Anguillier.

L'armee des Suisses des long temps attendus, mit de l'eau dans le vin des entrepreneurs: comme on les alloit loger à Ronçai & à Nestré, plusieurs qui estoyent de garde voulurent voir ce nouveau secours: ceux de la ville advertis, font sortie, rompent tous les premiers corps de garde, mettent en fuite tout ce qui estoit aux tranchees iusques à la Fonds; perdent vingt hommes à leur retraicte pour la faire trop glorieusement à la teste de toute la Noblesse: perdirent entre ceux-la Maronniere, & le capitaine Bobineau auparavant: mais ils laisserent dans les tranchees le ventre en sus quatre cents de ceux qui avoyent courage; emporterent neuf enseignes, desquelles ils n'oublierent pas à parer leurs remparts le lendemain: De cela Monsieur, plus irrité que iamais, se resout de garnir de mines toute la courtine, qui va de la vieille Fontaine iusqu'au bastion

de l'Evangile: pour ce faire, il falut raser à bon escient les petites casemattes qu'on regaignoit & perdoit quelquesfois: mais on ne pouvoit par les trous du fossé tirer à celle qui estoit vers Congne, sinon quelques arquebusades de la contr'escarpe, qui n'empescherent point que les assiegez (possedans la moitié du fossé) n'y amenassent une bastarde, & une moyenne, desquelles ils battoyent les approches qu'on faisoit au bastion.

Le vingt-deuxiesme on fait marcher les Suisses non sans perdre des gens au passage: on met le feu à la grande mine, laquelle pour n'estre pas encores assez grande, laissa des avances aux deux bouts qui servirent de flanc. On marche à l'assaut; le Gast en eut la poincte; Strosse le soustenoit avec trente capitaines, qui avoyent iuré de faire merveilles: un gros de Noblesse suivoit apres, mené par le Prince de Condé & le Duc de Longueville: à la derniere troupe marchoyent le Duc de Guise & le Chevalier de France: Par cinq fois l'assaut fut repris, y ayant dispute entre les hommes & femmes de la ville à qui monstreroit plus de courage. Apres la perte de quelques uns de ces capitaines choisis, de Goas (qui avoit fait la guerre long temps sans estre blessé,) & de trois cents des meilleurs soldats de l'armee, il se falut retirer. Les deffendeurs quittes pour vingt-cinq hommes, & entre ceux-là d'un capitaine en Chef: le Comte du Lude ne manqua pas en mesme temps de donner l'escalade vers Tadon; prit & garda quelque temps le vaisseau eschoüé aupres de la chaine, dequoi nous avons parlé.

Depuis cest assaut les assiegeans ne cerchans plus qu'à se deffaire honnestement d'une si fascheuse besongne, le canon seul travaillant pour faire mine de siege, la nouvelle d'Election de Monsieur, pour le faire Roi de Polongne, arrive: Il se sauva de la ville un capitaine Brave, pour avoir esté mal mené du nouveau Maire, nommé Maurisson: cela mit du soupçon dans la ville, pource que les gros avoyent gaigné les plus affamez à presenter une requeste: le siege d'ailleurs estant refroidi, & le Roi bien advertí, envoya Villeroi secretaire d'Estat, pour faire la composition le plus commodément & honnestement, que faire se pourroit. Pour donc induire à cela & faire mieux, on fait nouvelles mines: les plus grands Navires chargez d'artillerie s'approchans pour favoriser un assaut: ceste mine ioüa fort bien, fit grand bresche, & remplit le fossé: plus de cent gentilshommes monterent sur le rempart de la vieille Fontaine: mais voyans au dedans un grand retranchement bien flancqué, & que le peuple donnoit à eux la teste baissee, ils prirent parti du retour, emportans Bussi & Jule Centurion blessez, & peu d'autres.

Quant au Duc de Guise qui avoit donné au bastion de l'Evangile, quelque peu de Noblesse le suivoit: mais les gens de pied ne voulurent point sortir de leurs tranchees, pour punition dequoi, Monsieur cassa honteusement Maistres de Camp & Capitaines, iusques à soixante compagnies, mettant les Suisses en leurs gardes.

On avoit des deputez de Montauban avec la Noue, pour faire parler les Rochelois: il n'y eut autre responce, sinon qu'ils feroyent tout, ayans les consciences, vies & biens bien asseurez: lors la peste s'adiousta aux autres maux de l'armee sur tout dans les navires, où mourut le Vicomte d'Vsas y ayant commandement. Monsieur se pourmenant avec son frere & le Roi de Navarre faillit à estre tué dans le fossé d'une meschante piece chargee de dragee, mais Vins se ietta au devant de lui, si bien qu'il n'eut que quelques riflades au col, à la main gauche & à la cuisse, mais son ecran Vins en eut par la hanche, qu'on creut avoir esté guairi par enchantements: & puis (bien qu'on fist ioüer une mine à la vieille Fontaine, & qu'on commençast une batterie nouvelle à la porte Sainct Nicolas) tout cela ne fut que pour haster le parlement, où se trouverent les Comtes de Suze, de Rets & de la Vauguion, Montluc, Villecler, Biron & Malicorne, ausquels on adioint depuis la Noue & Villeroi. D'autre costé le Baillif Gargoüilleau, & les deputez de Montauban & de Nismes s'assemblerent & tomberent d'accord des articles que nous vous donnerons à la fin du livre. Ce chapitre nous donnera encores la petite merveille sur

la-

laquelle plusieurs ont cerché des causes naturelles, c'est que sur la grande necessité des Rochelois, le Havre fut rempli d'une monstrueuse quantité de Sourdons, & Petoncles, ce qu'on n'avoit iamais veu en ce lieu, & dont les Reformez ont encores les tableaux en leurs maisons pour memoire, comme d'un miracle : ce peuple accoustumé à courir pour s'en munir, sur les vases : quelques soldats de l'armee avoyent empoigné des femmes qu'ils forcerent durant le parlement, mais elles y coururent en grand nombre, & parmi elles y en avoit de barbues qui avoyent caché les armes sous la cotte, celles-la rangeans le long de la coste ne faillirent pas de voir donner à la trouppe les plus eschauffez, ni aussi de leur coupper chemin, & les guerir de leurs chaleurs.

Chapitre XII.

De Sancerre.

Mais i'entens Sancerre qui crie apres nous, où Joüanneau (vigilant contre les surprises) fut trespareffeux à faire les magasins de vivres, & à ruiner les lieux qui leur nuisoyent: homme plein de fast, qui se mocquoit des advis, estouffoit tous les conseils qu'on lui portoit, branlant la teste, & par morgue d'authorité, se mocquant de ceux qui vouloyent qu'on assiegeroit la Rochelle & Sancerre ensemble: & (par apparence de pieté) ne vouloyent point prendre les bleds des voisins. Au commencement de Janvier parurent deux compagnies, au devant desquelles les capitaines la Fleur & la Pierre se presenterent à leur avantage, & l'armee s'avançant peu à peu sur le dixiesme du mois, prit son logis à S. Satur, Menestreüil, Chevenier, Verdigni, Fontenai, Duri, Buc & autres villages: l'armee estoit de cinq mil hommes de pied : à qui Sarriou donnoit le mot, comme estant le reste nouvelles compagnies de cavallerie : Il n'y avoit point plus de six cents chevaux : n'y ayant que les quatre compagnies de gens d'armes de la Chastre, Brienne, Torci & Rostin: le reste estoyent petites trouppes, faictes par les gentilshommes du pays, comme Menou, Montigni & Virri : ce qui estoit de plus avantageux à l'armee estoyent dix-sept compagnies de pionniers, portans la livree des villes qui les avoyent envoyez : lors se rendirent dans la ville tous ceux d'alentour qui s'estoyent resolus à y endurer le siege: & les habitans (n'ayans plus rien à attendre de nouveau) partagerent deux compagnies, donnerent au capitaine Martineau les habitans, qui firent monstre de trois cents cinquante arquebusiers, & cent fondes : les refugiez firent cinq petites compagnies sous les capitaines Montauban, le Buisson, Aubigni, Paquelon, & d'Orival: ce qu'il y avoit de gens de cheval obeïssoit à la Fleur: Martignon le pere sergent Maior.

La ville ainsi preparee, fut sommee le treiziesme de Janvier : au commencement de Mars commencerent les tranchees à l'endroit de la Grange-Londis: comme elles s'avançoyent vers la contr'escarpe, un soldat nommé Gariet se ietta dans le fossé, demandant d'estre receu, comme estant cognu pour Reformé: estant dans la ville on recognut qu'il vouloit parler en secret au trompette de la Chastre, que Joüanneau retint plus long temps qu'il ne devoit, & dont il se trouva mal : ce soldat sur ce leger soupçon fut interrogué, se coupa en plusieurs choses : & depuis gehenné à l'extremité, mourut dans les prisons. Voila les tranchees avancees sur la contr'escarpe, où n'ayant point à craindre d'artillerie, les soldats se faisoyent de petites canonnieres avec des pierres r'amassees, & tiroyent de là avec quelque seureté. La ville est comme en ovalle, circuye d'une mauvaise muraille, qui n'a que huict meschantes tours en tout son rond, & ses tours aux quatre portes: le costé le moins rude à monter est devers Bourges, où est la porte Oison.

Là les approches s'avancerent à un Ravelin, preparans un grand pont de bois, pource que le fossé estoit assez bon en cest endroit.

Le huictiesme du mois de Fevrier, les capitaines Pilbard & Martinat brusserent ce pont à une sortie qu'ils fi-

rent, garnis de feux artificiels : ce qu'ils ne purent faire au second, pource qu'il fut mieux defendu.

Le dixiesme, le capitaine Montauban avec cinquante arquebusiers force le corps de garde de derriere, sous la porte S. André : tua dix soldats; quelques garces: & en mesme lieu demeura le lieutenant de Goas : aussi furent amenez trois prisonniers, desquels on apprit qu'il se faisoit une mine sous le ravelin, & sous la grange Londis, & pourtant ils firent sept puits.

Dix canons qui estoyent arrivez à S. Thibaut, dés la fin de Janvier, furent amenez premierement au champ S. Lazare, où ils bastirent deux Cavalliers retranchez de fossez à l'entour, par lesquels ils s'esleverent sur ceste petite croupe, qu'on appelle l'ordre du loup, & qui s'affronte à la Motte de Sancerre, comme de pareille hauteur : Là dessus avec peine furent montees six des grosses pieces, avec lesquelles le dixhuictiesme de Fevrier on commence de battre la courtine qui va de la vieille porte à celle de S. André, ceste batterie dura quatre iours, & fut de trois mil cinq cents coups de canon: dont advint qu'un Cerf & quatre Biches estonnees du bruit, se lancerent d'elles mesmes d'effroi, & se forpaïsans vers les murailles de la ville (apres avoir passé au travers de toute l'armee, & donné une grand' alarme) deux de ces bestes estans tuees des arquebusades de la ville, le Cerf qui fut tué le premier tomba au partage des habitans sans peine, mais la beste qui le suivoit estant cheute iustement à la moitié de la tranchee, & de la contr'escarpe fut long temps debatue, & en fin au partage des tranchees.

Le douziesme, les assiegez advertis que la mine s'avançoit sous la porte vieille, par l'advis du capitaine la Pierre, qui avoit appris quelque chose au siege de Monts, firent un grand retranchement du coin de la grange Londis à travers la ruë ; pour aller reprendre la muraille, fenestres & portes maçonnees, comme celui de Chastelleraut, mais cestui-ci fait avec plus de loisir. A la mi-Mars, la bresche de laquelle nous avons parlé, ayant esté quelque peu remparee, les rempars brisez avec perte de vingt-cinq des habitans, la Chastre se resolut à un grand & ferme assaut, ce qui s'executa ainsi : Sarriou avec ses vieilles bandes marcha droit à la bresche de la porte Oison : la Chastre lui mesme avec ses gens d'armes (à qui il avoit appris de mettre pied à terre) marcha pour soustenir ses compagnies ; donnent à plus de moitié de la ruine ; le capitaine Raffi planta un drapeau sur le plus haut: ceux de dedans firent une partie du chemin, les femmes parmi eux: & ayans renversé Raffi & son enseigne, ils font tourner l'eschine à Sarriou : Bonnivet avec un gros de Noblesse & le capitaine Cartier, & de plus six cents arquebusiers choisis parmi les nouvelles bandes, marche en son rang iusques au milieu du fossé, n'ayant pas charge de monter si tost, pource que leur artillerie faisoit degast parmi ceux qui attendoyent au haut de la bresche: mais un pan de ruine qui tomba, en accabla plusieurs, & fit retirer le reste : En mesme temps six enseignes de Gascons donnent à porte-vieille, soustenus par la Noblesse que menoit Montigni, lors Lieutenant de Brienne.

Ces nouvelles bandes desmarchent au milieu de la grand' bresche, & le capitaine Texier presente l'escalade : tout cela fut repoussé avec quatre vingts demeurez sur les bresches & quatre cents blessez, desquels plus de la moitié moururent : ceux de dedans ne perdirent point plus de vingt hommes : un soldat nommé Jallot estant descendu par la bresche fut accablé de coups & son hallebarde ostee, un rõdacher le trainoit par un pied en bas, Jallot crie à ses compagnons, tuez-moi ; il void tomber celui qui le tenoit : un autre se iette à lui, il se releve ; tue cestui-la d'un poignard qui lui restoit, & retourne en la ville.

Peu de nuicts se passoyent sans sorties : mais sur tout le iour de Pasques, ils enfilerent les tranchees, emporterent la garde si avant, qu'à leur ombre les paysans roullerent dans le fossé force gabions, madriers, clayes & fassines. La Chastre ayant tasté le courage de ces gens, change de dessein, & prend celui d'emporter les assiegez par famine: Pourtant ayant retiré son artillerie avec une legere attaque, il fait de tous costez rouler pour faire trois forts, l'un au camp S. Ladre, qui avoit six vingts pieds de front, l'autre aux Ardilliers en dou-

double croix; le troisiesme achevé en Avril, fait en tenaille, tout au bout de la ville. Ceste maneuvre fit beaucoup travailler les habitans, pource qu'ils estimoyent avoir afaire à des nouvelles batteries: mais quand ils virent que tous ces forts & cinq petites ridottes, estoyent ioinctes d'une tranchee qui environnoit le tout: qu'on r'envoyoit le plus gros canon à Sainct Thibaut pour l'embarquer, & que de seize pieces de batterie ne restoit que deux coulevrines pour demeurer sur les Cavalliers, & mesmes qu'on avoit abandonné un grand mantelet sur roués, que sans grand combat on laissa brusler, alors ils virent bien quelle sorte de guerre on leur vouloit faire, asçavoir par la famine: & commencerent à sentir qu'avoit valu leur discretion pour les bleds de leurs voisins: ce fut à faire les bons mesnagers de rien: à porter le froment aux greniers publics, mais trop tard: car dés la fin de Mars, ils avoyent mangé les asnes, & puis apres les mulets, les chevaux, les chats & rats, les taupes, & la chair des chiens se vendoit au marché. Ils permirent à ceux qui se pourroyent sauver de la ville, de le faire, & à ceux qui demeurerent, ordonnerent au commencement demi livre de pain, & puis vindrent à un quart; Ils avoyent envoyé de bonne heure un Messager qui fut pris, & un la Croix qui alla en Languedoc & r'entra, n'apportant promesse de secours que dans six sepmaines; Ils redespescherent la Fleur, la Croix, la Pierre & la Mine: mais leur despart decelé par des fuyards, Cartier se mit sur leurs erres; prit la Fleur & la Croix, & les autres deux ayans quitté leurs chevaux (qui depuis furent recognus leur avoir esté prestez par la Nocle) se sauverent desguisez en Suisses.

La Chastre contraignit la Croix d'escrire au capitaine Moutauban, & à sa femme, leur accident, & pour chose fausse qu'ils avoyent veu tuer la Pierre & la Mine devant eux, les assiegez fort estonnez de ces nouvelles, eurent besoing de leurs Pasteurs pour les soustenir: mais sur tout des sages & courageux advis de Beroalde, selon lesquels ils resolurent en leurs conseils de soustenir toute infirmité, & que ceux qui n'y consentiroyent seroyent iettez par dessus les murailles: on leur dressa devant la porte vieille un nouveau fort: mais ils ne daignoyent le regarder, n'ayans plus à craindre que la faim. Que m'amuserai-ie à vous dire que la chair de cheval se vendoit deux testons la livre: une teste huict livres; un foye cinq escus: quand il n'y eut plus de tout cela mesmes à vendre, on faisoit boüillir les cuirs, les peaux de cheval & de chiens: tout ce qui avoit passé par les tanneries & les mains des conroyeurs: les peaux des selles, les estrivieres, les cuirs des soufflets, les ongles & cornes de bœufs, de chevaux & de chiens iettez de long temps, & demi-pourris dans les fumiers: Il ne demeura aux maisons aucuns titres en parchemin. Il n'y eut point d'herbes qui ne fussent arrachees: quoi qu'elles donnassent la mort, pourveu qu'elles peussent remplir: en fin le suif n'estant plus que pour les plus riches, ils firent du pain de paille haschee & d'ardoize, y meslant du fumier de chevaux: & tout ce qu'ils pensoyent avoir quelque suc: Ie dirai pour le dernier, une fille de trois ans morte de faim & mise en terre, fut desterree par sa mere, & mangee par le pere & elle: Et ces deux estans descouverts, bruslez par la Iustice.

En fin plusieurs se ietterent dans les vignes, pour cercher les limats & les racines, tendans l'estomach aux arquebusades que les soldats leur tiroyent, apprehendans le seul languir, & ayans la mort pour soulas. En ce siege en quarante iours, plus de quatre cents moururent de faim, & pres de trois cents demeurerent ethiques: car en tous les combats, il n'estoit point mort cent hommes: les Ministres portoyent par tout où ils pouvoyent aux plus necessiteux des boüillons faits de cuir & parchemins, boüillis avec quelque vin: & tout cela en attendant que la Rochelle (qui triomphoit) leur fist part de sa bonne condition.

Chapitre XIII.

Guerre levee en Languedoc.

N'Estant le Duc d'Amville sauvé du massacre que par l'absence de son frere, il alla faire en Languedoc contre les Ref. par office, ce qu'autresfois il faisoit par passion. Il mit donc sur pieds une armee de six compagnies de gens d'armes, de neuf mil hommes de pied, & quatorze pieces de batterie: tout cela prent secours de ceux de Thoulouze principalement; & puis de ceux de Lyon, lesquels avec le pays s'obligerent de cent mille escus, pour delivrer leur pays, & sur tout prendre Nismes comme la plus haye.

Faisans donc ces apprests sur la menace de celle-la, pour y attirer les nerfs des ennemis, il tourne court à droicte, & s'estant saisi de Calvisson & Montpesat, marche à Sommieres, qu'il investit à la fin de Fevrier: fait ses approches & logements dedans les fauxbourgs qu'il trouve rompus: ceste place n'est qu'à trois lieuës loing de Montpellier, un peu plus de Nismes, qui descend du haut d'une montagne où est son chasteau, jusqu'à une riviere nommee la Vidourle, Gremian l'avoit prise apres la resolution de Sainct Antonin, ne trouvant dedans autres garnisons que quelque peu de soldats pour garder les grands chevaux de Joyeuse, desquels le preneur s'estoit accommodé.

En marchant au siege, le Duc avoit deux desseins, l'un sur Vsez, l'autre sur Nismes: mais ne trouvant pas ce dernier apparent; il essaye l'autre, & en est repoussé; encor en passant prit-il S. Geni par composition: Gremian avoit avec lui les capitaines S. Clar, S. Ravi & Montpesat, pour principaux capitaines, qui avoyent toutes leurs familles avec eux.

Le premier effort se fit à la porte du pont, la tour duquel estant battue, on mit le feu à la porte: mais le derriere se trouvant plein de terre, il falut aller ailleurs: ce fut à la muraille qui descend du chasteau à un parc de vignes: là il loge ses canons, desquels par trois iours entiers, il fit ouverture à une face du vieux chasteau, à la muraille & au parc, pour donner aux trois lieux à la fois: La batterie porta par terre la tour avancee du chasteau: mais elle tomba de façon que le flanc n'en fut point perdu: d'ailleurs la hauteur du chasteau portant dommage, une petite piece faicte à la haste au coin, & une meschante casemate favoriserent les defendans, qui receurent les assaus avec toute marque de courage: les femmes qui contrefaisoyent les Rocheloises, portoyent les artifices de feux, les cercles, & les chaussetrapes: si bien que ce premier assaut fut repoussé avec perte de six-vingts hommes: & pour hommes de marque entre ceux là Almancour, Montperouls, & Limagne.

Le meurtre eust esté plus grand sans qu'il leur faloit mesnager la poudre, comme en estans fort pauvres, & par ce defaut n'osans tirer aucun coup de quelques pieces qu'ils avoyent. Au commencement de Mars il se dresse une plus grande batterie entre le Bourgnet & la tour Candate, où Gremian avoit fait un petit esperon: mais ni l'esperon ni la muraille (desquels l'un estoit trop nouveau, & l'autre trop vieux) ne durerent gueres: d'ailleurs toute ceste bresche estoit tellement gourmandee en courtine, qu'il n'y avoit point d'apparence de la sauver, si on eust donné le mesme iour: mais l'affaire estant remise au lendemain pour l'arrivee du Comte de Candale, qui menoit vingt-deux enseignes de Gascons: ceux de dedans eurent loisir de se couvrir de deux espaules & d'un bon retranchement qui les fermoit toutes deux: les Gascons y donnans sur le midi du iour d'apres, furent repoussez & menez battant assez avant: le Comte courageux, & hasardeux comme il estoit, estimant qu'il y alloit du sien, releve l'assaut, & lui alla donner au coin du chasteau, où il fut tué d'une arquebusade par la teste, & plus de trois cents des siens lui tindrent compagnie: ce fut une perte notable. Le iour de devant, il tint devant force Noblesse au Duc ces propos de mot à mot. *Je plain la condition du Royaume, par laquelle avec la grande infamie du nom François, au plaisir de quelques maraux indignes, les François sont con-*

contraints de s'entretuer à regret : Ceste mort fut avec grand dueil du Mareschal, tant pour la proximité que pour le merite: mais aussi pource que toute l'armee commença à murmurer contre Damville, disans, *qu'il tiroit les choses en longueur pour faire ruiner les forces du Roi*.

La dessus le Vicomte de Paulin soustenu de quelques Sevenats, ietta six-vingts hommes dans la place bien à propos, conduits par Montvaillant & la Fleur : A cela le Mareschal eust levé le siege, sans les rumeurs qu'on faisoit courir de lui. Vn soldat pris sur la queue de ceux qui entroyent, mourut de coups & de gehennes, sans vouloir confesser ce qu'il y avoit au secours. Voila les batteries r'accommodees à la courtine de la vigne: deux grosses tours portees par terre, d'vne desquelles les pieces tomberent si à propos qu'elles servirent de bons flancs, & cest assaut mal donné, fut bien repoussé: les remparts & retranchements du dedans croissoyent tous les iours, & mesmes durant les parlements, tousiours rompus par un Villeneufve pour ses passions particulieres : mais cestui-la estant mort d'une arquebusade, la capitulation se fit aussi tost à bagues sauves, enseigne desployee, & la mesche allumee, sept iours de terme pour ployer bagage : & pour le meilleur de tous les articles, bons hostages envoyez à Nismes: & ainsi à la mi-Avril sortit Gremian avec six cents arquebusiers : les habitans se retirent à Nismes & aux Sevenes comme ils voulurent, les soldats mescontents d'une part & d'autre.

Les Catholiques crians que leur chef s'entendoit avec les ennemis, ayans donné à des gens perdus une capitulation si belle : les autres disoyent qu'elle l'estoit trop, & que Gremian s'en fust bien passé: le chef de l'armee envoya ses troupes rafraichir par garnisons : & cependant les Ref. bien contents d'avoir rompu une armee par la perte d'une place seule, estendent leurs aisles, empoignent Florensac ; comme quelques iours auparavant ils avoyent surpris le Cheilard de Boutiere en Vivarez, duquel ie n'eusse dit que cela, si ce n'estoit pour relever ce que mes devanciers ont erré en circonstance.

A la paix derniere les Ref. qui tenoyent ceste place, prevoyans qu'il la faudroit quitter, firent un pertuis sur un rocher, où il n'y a place que pour trois hõmes, ce trou pour passer dans une cave, sous le principal corps de logis, fermé de pierre de taille, si dextrement, que le capitaine Bourdier (qui l'avoit fait) estant mis hors par Vantadour, Seigneur de la place, le capitaine la Mothe qui lui succeda, adverti de cest artifice, fit taster à coups de marteaux & par maçons experts, tous les endroits du dehors & du dedans sans descouvrir la fraude.

Avx nouvelles du massacre la Mothe mit dans son chasteau six vingts soldats, laisse la ville à garder aux Catholiques, qui estoyent en nombre : traicte les autres si rudement, mesmement les forçant à la messe, que les principaux se sauverent ; entre ceux-la le capitaine Pont, Doussac & Sublerac, qui ayans Bourdier avec eux, entreprennent sur le chasteau: le Gouverneur les sachant ensemble soupçonne ce qu'ils faisoyent: encor plus quand la femme du Pont enquise par lui où estoit son mari, respondit assez brusquement, *qu'il amassoit des chastagnes à S. Christol, & reviendroit bien tost*.

Svr ces termes la Mothe fit trois corps de garde. La femme du Pont alla effrontement visiter un prisonnier nommé la Pise, & s'enquit si expressement de toutes choses qu'elle apprit comment la clef du celier estant perdue, la femme du Gouverneur avoit fait lever les serrures, & que la Mothe alloit à Valence : ceste espionne advertit & pressa son mari & ses compagnons, lors tellement desnuez d'hommes, qu'ils n'en peurent mettre ensemble que quarante cinq. Ils vont au pied du chasteau, passent la riviere sur des planches portees: pource que la meffiance avoit fait retrancher le Pont, se partagent en trois quinzaines pour donner aux trois corps de garde, du donjon de la chapelle, & de la porte, presentent l'eschelle au rocher : les trois premiers poussent les pierres au dedans qui ne firent point de bruit, pource qu'elles estoyent à fleur de terre, & ainsi estans entrez trois à trois, laissent passer une ronde, donnent aux trois corps de garde, les deffont & mettent en pieces cinquante hommes, sans en perdre un. La Damoiselle de la Mothe, qui ne se despouilloit point, & avoit du feu en sa chambre, r'allie quelques soldats qui dormoyent en

son corps de logis : se deffend si bien que tant pour son honneur, que pour quelques hardes se fit faire une composition bien observee. Les Catholiques vindrent resoluement au chasteau : mais estans repoussez, ils ouvrirent les portes de leur ville, pour iouër à *sauve qui peut*. La Mothe recevant ceste nouvelle à Valence, s'escria *que les Huguenots avoyent volé*.

La prise de ceste place qui est encores auiourd'hui entre les seuretez, r'asseura merveilleusement ceux du Vivarez & de Velay. Les Ref. de là en hors emportent quelques petits chasteaux de peu de nom : osent faire compagnies & desseins par tout; mesmes accommodent quelques lieux ruinez aupres de Narbonne : puis ayans fait quelque petite bourse, envoyent à Geneve & à Heidelberg: à ce dernier pour lui demander secours: le Comte esmeu de leur courage, leur promit : de Geneve ils amenerent S. Romain qui s'estoit là sauvé du massacre, pour le faire general au bas Languedoc : En mesme temps quelques uns du Vivarez se saisissent du Pouzin, qui leur fut une piece utile, & oserent rebastir Cursol ruiné, vis à vis de Valence, & à sa veuë: Villeneufve au Vivarez cousta plus de peine à avoir, Langiere l'avoit saisie quelque temps auparavant: le capitaine Baron qui y commandoit s'estoit retiré à Mirebel entre les mains d'un gentilhomme nommé Pradel son ami, autheur du theatre de l'agriculture, par le moyen duquel il fut mis dans S. Privat: Les fugitifs de Villeneufve voyoyent tous les iours de Mirebel en hors leur patrie, ce qui les empeschoit encores plus de l'oublier: entre ceux-la un soldat serrurier ayant adverti Pradel que si on vouloit il emporteroit à Villeneufve une grille pareille à celle de Nismes: cela fit r'appeler Baron, qui apportoit force difficulté à l'affaire, & entr'autres qu'ils ne pourroyent battre ceste garnison quand mesmes ils seroyent dedans qu'avec grand nombre, comme aussi Pradel l'incita à son bien, plus qu'à son bien mesmes : Il faloit pour avoir des hommes, communiquer avec ceux d'Aubenas : de ceux-là quelque faux frere advertit Logieres.

Voila quant & quant à Villeneufve la garnison renforcee: les gardes doublees ; & Logieres qui passoit les nuicts sur la courtine : Au commencement de Mars les forces d'Aubenas & Baron (pressé par Pradel) se rendent à Mirabel, ce qui ne se pût faire avec tel secret que Logieres ne fust adverti, quoi que faussement plusieurs fois, & tant qu'il tint ce dernier advis encores pour une baye: toutesfois pour accomplir tous les points de son devoir, il fait fermer les portes de bonne heure, mettre du feu aux fenestres, de l'eau aux huis, doubler encor les gardes: met en divers endroits sentinelles perdues: fournit le courridour de rondes, & les rues de patrouïlles: & par ainsi les entrepreneurs failloyent, s'ils n'eussent failli, & la froideur de Baron acheva l'entreprise: car on l'y trainoit à l'escorchecul, & pourtant il cerchoit toutes les difficultez & longueurs qu'il pouvoit inventer : peut estre que la peur qu'il avoit eu à la prise n'avoit pas fait encores son operation : Pradel l'emporta, & par son desir & authorité contraignit l'autre à laisser marcher, mais si tard pour les traineries du Baron, qu'ils n'arriverent qu'au iour : C'estoit lors que Logieres & les capitaines lassez de veiller, s'estoyent iettez sur des licts: le serrurier donc marche à la grille qu'il avoit clochee auparavant, l'arrache & entre le premier: les compagnons qui le suivirent, mettent en pieces le premier corps de garde, presque tous endormis : une partie court par la ville, crians ville gaignee: les autres vont à coups de hache ouvrir les portes au gros: Quelques soldats qui se r'allioyent à Logieres mettent le feu au canon qui estoit sur le rempart & en tirent plusieurs coups : nonobstant tout entre, & tuent tout ce qu'ils trouvent en armes par les rues: parmi ceux-là force Prestres qui estoyent venus là à leur Synode : ceux-là furent sauvez qui se ietterent avec le Gouverneur en sa maison fortifiee: quelques soldats aussi se sauvent dans la tour d'une porte & au clocher. Tout se rendit dans trois iours : & par ce gain ils ioignirent la Gorse, Valon, Salavas, Vagnas, Barzac, & S. Ambrois. Le chemin du Vivarez à Nismes fut net: & encor y eut de la communication aux Sevenes, dedans lesquelles rien n'avoit bransflé pour la S. Barthelemi.

Le Mareschal d'Amville s'employa lors à faire observer les nouveaux Edicts du

du Roi, qui portoyent de saisir les biens, meubles & immeubles des rebelles, defendre aux debteurs de non les payer; aux Notaires commandement de deceler les debtes, & autres telles rigueurs: & pource qu'à S. Voy à l'entree des montagnes on les menaça de siege: ils firent sauver à Geneve leur Curé nommé Bonnefoi, qui les avoit tous convertis: mais ils commencerent à se r'asseurer quand le capitaine Vaques eut pris & fortifié Bodiné que les communes avoyent assiegé, chassees avec grand' tuerie par le secours de Vivarez: ceste mesme place dés lors attaquee en vain par S. Vital & la Barge. Les prises d'Anici, de Faye, & de S. Quantin ne tindrent pas si ferme: car S. Vital les emporta, comme aussi il prit Tanse en parlementant: fit pendre les Ministres, & passer par les armes Cambonnet: comme aussi il assiegea Monts, aupres de S. Paul, surpris auparavant par le capitaine Angeli: la garnison s'estant rendue par faute d'eau à vies sauves, furent tous massacrez: quelques uns menez iusques à S. Estienne en Forests, pour de leur mort estonner les Ref. du pays: & de faict cela fit que ceux de S. Voy quitterent, ou se revolterent. Encor en Bassigni y eut-il quelques Picards fugitifs qui prindrent Choiseul, aussi tost assiegez: composerent à la vie, qui ne fut gardee qu'à fort peu.

Avant que quitter ceste partie de France, il faut voir eslever un petit coing de Daulphiné, où Mombrun, sortant de ses cachettes, & apres avoir passé l'hiver à faire part de son courage à ceux qui le pouvoyent recevoir, à courir de maison en maison accompagné de quelques Ministres, pour empescher de faire le saut de la Messe, à ceux qui balançoyent encores: retirer avec violentes suasions ceux qui desia y avoyent mis le pied: aux uns par la resolution de mourir en la voye de salut, aux autres par l'exemple de ceux qui resistoyent, & par l'esperance de redresser parti: à quoi il n'oublia point les dissentions de la Cour: apres di ie avoir tout un temps ioüé de la langue en vain envers plusieurs; ausquels la nouvelle face des affaires avoit donné nouvelles pensees, il esprouva ce qu'il pouvoit sur Valence, qu'il faillit, pource que ceux de dedans manquerent. Montelimar de mesmes, pource que le fils de Montauban, qui estoit Catholique, descouvrit l'affaire, & y fit tuer plusieurs mauvais garçons.

Crest aussi failli pour une escalade mal mesuree: pour l'achever de peindre, Gordes mit en route ceux de Vivarez qui venoyent le trouver: Tout cela fit grand tort aux leçons qu'il faisoit pour la Magnanimité: si bien qu'il estoit la mi-Avril avant qu'il pûst partir de Montbrun, pour l'entreprise d'Or-Pierre: où il commença d'executer quelque chose que nous reprendrons en son lieu: seulement i'adiousterai aux monstres qui devoyent accabler ce grand courage, qu'il estoit lors desnué de tous moyens, & ne pouvoit promettre à ceux qui le suivoyent que les playes, l'honneur & le soulas de la mort.

Chapitre XIV.

De la Guienne, & de ses voisins.

En Guienne le Marquis de Villars fut envoyé Lieutenant de Roi; sa premiere besongne fut à Terrides, où s'acheva de former son armee: Il battit le chasteau de deux canons; la bresche demi faicte, ceux de dedans contraignirent Falci leur capitaine de se rendre, & Villars le fit pendre aux fenestres du chasteau: Son second siege fut à Caussade où l'armee fut de dixhuict mil hommes; ce n'estoit qu'un bourg retranché, mais la Mothe Pujols estoit dedans avec six cents arquebusiers; les batteries durerent plusieurs iours; Au premier assaut ceux de dedans ayans repoussé, poursuivirent par la bresche, & meslerent à coups d'espee, comme n'ayans point de long bois: apres ce rude traictement, aux autres assauts presentez, ils mettoyent les Lieutenans & sergents derriere, pour à coups de hallebarde faire passer la contr'escarpe: encor disoyent-ils que ceux qui les poussoyent estoyent bien aise d'estre derriere: l'hyver fut si grand qu'il leur servit d'honneste excuse pour lever le siege; Ce fut le dernier des gentils

traicts qu'à fait la Mothe en sa vie: car un de ses soldats en posant la garde, le tua d'une arquebusade sans y penser. Il estoit laborieux, homme de cervelle & de main.

DURANT ce siege le Vicomte de Gourdon, de Senevieres en hors, fit plusieurs courses en l'armee, levant des logis, leur coupa les vivres: & c'est pourquoi au partir de là, l'armee lui alla saccager quelques maisons où il n'y avoit point de garnison. De faict apres qu'ils eurent assiegé Verfueil: où il n'y avoit que sept vingts hommes tels quels, Villars leva le siege, se sentant incapable de tout acte de guerre, pource que ses gés amassez la plus part dans les villes qui avoyent massacré, & accoustumez à tuer sans se mettre en danger de l'estre, ne cerchoyent que les maisons abandonnees: les marchands, les paysans, les femmes & les enfans pour leur gibier: Et de fait les communes du pays se porterent envers eux comme ennemis, & en faisoyent beau mesnage. Pour remettre tout cela en devoir, Monsieur leur envoya des vieilles bandes conduictes par Goas: encor le malheur fut qu'au passage de la Dordongne le Vicomte de Gourdon leva le principal logis & en emporta la colomnelle.

LA Vallette qui commandoit la cavallerie de ceste armee, accoustumé à faire mieux, & qui disoit ne vouloir plus estre du troupeau de ces canailles: fit licencier la pluspart, & mettre le reste en garnisons: si bien qu'ils employerent l'hyver à negotier dans Montauban, tantost des intelligences, tantost la paix, à quoi Monsieur les sollicitoit par lettres & par courriers. Tant que la Mothe vescut, il ne receut ni l'un ni l'autre, ne parlant que de faire sauter la muraille aux courriers & mettre les lettres au feu: apres sa mort les soldats continuerent en ceste resolution, mais les hommes d'affaires & de lettres les fleschirent à consentir à ceste paix, sur l'esperance de se rafraichir & preparer à venger le massacre duquel la perfidie leur donnoit Loi & Justice d'armer à leur bon poinct.

CHAPITRE XV.

De ce que la France avoit de commun avec ses voisins.

BIEN à propos en nous meslant avec nos voisins, nous pouvons nous estendre à la negociation de Polongne, pour en faire eslire Roi Monsieur: cela commencé par les ouvertures de l'Evesque de Valence, qui tasta l'affaire par le voyage de son fils naturel: depuis le fit avancer par le ieune Lansac, plein des parties requises à une telle negociation: le Roi Charles empoigna ardemment ceste occasion, pour les ialousies prises & augmentees, sur ce que les armees ne cognoissoyent plus que Monsieur: Et la Roine mere se laissa aller à ce dessein, sur la promesse des Magiciens, *qu'elle verroit tous ses enfans Rois:* Donques ne recerchant l'histoire de Polongne qu'autant que me permettent les termes de mon dessein: je me contente de vous faire sçavoir que par la mort de Sigismond, & mesmes auparavant sur ses infirmitez, plusieurs briguerent l'Election; Premierement l'Empereur Maximilian son beau-frere pour son fils Erneste: le Roi de Suede pour son fils Sigismond, n'ayant que huict ans, & qui depuis a eu le Royaume.

LE Moscovite s'en mesla; le Vaivode de Transsylvanie: pareillement il y avoit des Polonnois qui tendoyent à faire eslire les Rois d'entre les Grands du Royaume. L'Evesque de Valence, voyant en tous les pretendans où l'infirmité de l'aage, ou la difference des religions, ou les envies mutuelles du dedans, s'opposer aux desseins des competiteurs; c'estoit fait despescher lui mesmes, & avoit fort avancé ses affaires, toutes lui favorisans, quand la nouvelle de la S. Barthelemi arriva, secondee de tous les portraits des massacres, où n'estoyent point oubliez les enfans arrachez du ventre des meres & mis en pieces contre les murailles: cela semé par les Ambassadeurs des Competiteurs.

petiteurs. L'Evesque par sa bouche & par celles de plusieurs Emissaires, par lettres & Apologies imprimees rendit l'affaire doubteux aux vns, aux autres excusable, & sur tout en rendit innocent Monsieur, du portraict duquel copié avec une douceur affectee il fit present à toutes les personnes qui avoyent pouvoir en l'affaire.

Le plus malicieux traict contre Monsieur, fut celui des Jesuites d'Ingolstad, qui firent imprimer un Panegiric à la loüange du Duc d'Anjou, comme premier inventeur, autheur, & violent sollicitceur, conducteur & brave executeur de la derniere bataille, contre les ennemis de l'Eglise, donnee en la iournee S. Barthelemi. Ils adioustoyent que le nez saignoit à tous sans lui, dequoi il faloit dire comme de David, *Charles en a tué mille, mais Henri dix mille*, tout cela avec belles inscriptions, comme au liberateur du S. Siege, cela imprimé à la haste & envoyé à Cracovie. Le trop d'affectation servit aux François pour faire voir le but du livret.

La premiere assemblee des Polonnois, (apres avoir long temps balãcé sur le lieu pour faire l'electiõ) s'employa aux reproches que les principaux faisoient des corruptions, & puis, pour les menees de ceux de Lituanie, pour acheter leur repos par l'election du Moscovite: en fin le lieu fut assigné à Varsovie, au commencement d'Avril, où se rendirent l'Evesque de Valence, celui de Dax & Lansac, qui n'allerent point à la premiere ceremonie non plus que les autres Ambassadeurs, iusques à ce que leur seance eust esté ordonnee, comme elles furent apres: assçavoir que la premiere seroit au Cardinal Commendon de la part du Pape, à celui de l'Empereur apres, la troisiesme aux François, la quatriesme aux Espagnols.

A la Diette arriverent trois mille gentilshommes logez deux lieuës à l'entour de la ville, en laquelle ne logeoyent que les Archevesques, Evesques, Palatins & Castelans: Le lieu de la Diette fut dans une pleine à demie lieuë de la ville, où au milieu de douze tentes y en avoit une capable de mil hommes: & est chose notable que ceste assemblee de cent mille chevaux, fut là un mois & demi sans cherté d'aucuns vivres: & sans querelle, tant petite fust elle.

Apres les ceremonies Ecclesiastiques faictes de toutes parts, on commença d'ouïr les Ambassadeurs estrangers, à la charge qu'il seroit faict trente deux copies de chacune harangue pour les distribuer en autant de Provinces ou Palatinats que la Polongne est divisee: avec personnes choisies à expliquer les difficultez & rapporter les suffrages, pour faire Roi celui qui en auroit le plus.

A la mi-Avril fut oüy premierement le Cardinal Commendon: il commença habilement par la loüange des Polonnois, qui sçavoyent en l'interregne, en un temps sans loi, chacun se servir de Loi: De là il insiste sur la paix des consciences, & le choix d'un Prince, zelateur de l'Eglise, surquoi les Evangeliques firent quelque bruit.

Rodemberg pour l'Empereur loüa en Erneste, la science des langues, Slavonne & autres voisines, de ce que ses amis, & ses forces estoyent prestes pour un secours à la Polongne; de ce qu'il estoit nourri d'un pere Prince de paix qui l'entretenoit en la diversité des Religions, & avoit les mains nettes de sang.

De là à deux iours l'Evesque loüa Monsieur d'estre sans ennemis, d'avoir treize cents cinquante mille livres de rente, de pouvoir en dix iours arriver à Danzic, & secourir la Polongne, notamment de Gascons: son grand labeur fut à attribuer au peuple les massacres: de faire dire à Monsieur quand on lui en demanda son advis, *qu'il verroit à grand regret deschirer par la lie du peuple ceux qu'il avoit combatus tant honorablement*: En fin apres tout ce que les rivaux de Monsieur eurent peu faire sçavoir des affaires de France, Montluc travailla si bien, & fit si bien travailler l'Evesque de Dax, Lansac, Ballagni, Bazin de Blois, qui sauvoit sa vie à ce ieu là & autres Emissaires; que contre les retardements qu'on pratiquoit, nommément les Evangeliques pour leurs seuretez, on proceda le premier de Mai, & dãs une heure treize Provinces donnerent leur voix au Duc d'Anjou, & dans deux iours apres tout se ioignit à ce qu'ils ne pouvoyent empescher: si bien que l'Archevesque de Gnezna (partisan impatient pour les François) proclama Monsieur, Roi de Polongne, la veille de la Pentecoste, qui estoit le neufiesme de Mai.

Le grand Seigneur avoit despesché en faveur des François, mais l'Evesque estouffa les lettres iusques à trois iours apres l'election, à cause que telle faveur estoit desaggreable aux principaux & aux meilleurs : les François eurent encores de la peine à appaiser les Mareschaux de Polongne, ausquels apartenoit la proclamation : mais ils les payerent en ceste monnoye, *Que l'Archevesque n'avoit fait qu'une denonciation.*

Ce qui fascha le plus nos Ambassadeurs fut les Evangeliques, ayans fait faire articles pour leurs seuretez, & mesmes pour la liberté de leurs confreres François : On presenta à nos gens toutes ces conventions à signer, qui leur fut pesant & nouveau : mais l'Evesque de Valence fit haster ses compagnons de signer avant la deffense du Cardinal Commendon: cela fait, on esleut pour venir querir le Roi en France l'Evesque de Posnanie, le Palatin Laski, le Duc d'Olique, les Comtes de Tensin, de Gorça: les Castelans de Gnesna, de Sanoca, & de Racziane, les Gouverneurs de Besle, de Cazimiria, & d'Odolanovie: les enfans de Tomice, & du Palatin de Tiovie: Il y eut en Allemagne des empeschements sur le passage: mais l'Evesque Gascon les rompoit de si bonne grace qu'il passoit par tout : nous les laitrons venir pour fournir aux autres parties qui se presentent.

Depuis les prosperitez que nous avons deduictes à la venue du Duc d'Alve, il n'avoit l'esprit tẽdu qu'aux exactiõs, contre lesquelles le conseil du pays en vain s'escrioit, en vain envoyoit en Espagne: le Duc opposoit à leurs remonstrances des menaces, & des forces à leurs raisons: En fin la centiesme, la vingtiesme & la dixiesme subside (qui s'appelloit ainsi) firent eschapper le peuple à des accidẽts, qui la pluspart sont dans nostre frontiere, & ausquels nos gens de guerre ayans contribué, nous en chargerons ce chapitre au soulagement du Septentrional : le premier coup ne fut pas heureux pour le parti du peuple, qui fut la prise de Louenstin, par un Ruiter: car il fut aussi tost repris par un Espagnol nommé Perca : les preneurs ne faisans point de garde : ce qu'il y eut de notable fut que Ruiter cõbatit iusques à l'extremité, & puis avec de la poudre fit sauter lui & ses ennemis: De mesme temps encores le Comte de Marc Liegeois assisté de plusieurs, de plusieurs de ceux qu'õ appelloit *Gueux aquatiques*, se vint ietter dans la Brielle & Isles voisines, à quoi servit beaucoup ce que la Roine Elizabeth chassa de ses costes tous les gens de guerre: ceux-là s'estendans en l'Isle de Vorne menerent rudement au commencement le Comte de Bossu, auquel ils brusleront plusieurs navires, & les plus avancez des siens, qui pensans se sauver à Dordrech, trouverent la ville prise contre eux, dont s'estans retirez à Roterdam, qui leur voulans fermer les portes trop tard, furent presque tous mis en pieces: Flessingue aussi mit l'enseigne au vẽt prenant son commencement d'un soufflet receu par un habitant, qui esmeut tous les autres à chasser l'Espagnol : n'ayant à ce dessein pires ennemis que les Officiers de la Justice, tellement contraires à la liberté, que leurs suasions estant inutiles, ils enclouërent les pieces: mais le courage du peuple en desenclouä, & rompit les huis des magasins, les porta à repousser à coups de canon les vaisseaux Espagnols iusqu'à les reduire en leur misericorde. Ils en vindrent là d'oser assieger Middelbourg estans fortifiez de François menez par Guitri : mais le Duc y envoya Sanctio d'Avilla avec quatre mil hommes, qui à un bas de maree entra malgré le siege dans la ville, aussi tost fit une ferme & rude sortie: met en fuite l'armee : prent toutes leurs ridotes, & mesmes les poursuit vivement dans Arnemviden, les assiege & prend : peu de iours apres la garnison de Middelbourg emporte Subourg. La ioye qu'eut le Duc d'Albe de ces nouvelles fut temperee par la perte de Zurphen, & là où le reste de ses bons vaisseaux estoyent, qui estoit *Enchusen.* Il a falu nettoyer cela pour venir à ce qui le fascha le plus & qui est en nostre voisinage : c'est la revolte de Valentiennes & du chasteau, assiegé par la Nouë, promptement secouru par Garcia Walderio, qui aussi tost qu'entré, emporta un drapeau à une sortie qu'il fit : tout cela arrivé à la fin de May.

Vn peintre de Hainaut estoit venu en France parler à l'Amiral & à la Nouë ensemble, ayant charge des habitants de Monts de leur dire, que *s'ils se vouloyent avancer d'une longue traicte aupres de la ville, ils seroyent secourus là dedans de huict cents bons hommes* : Donc ayans pris iour, au vingt-

vingt-deuxiesme de Mai, ce peintre fit couler en la ville quarante hommes sans armes, & trois chartees de tonneaux rougis de vin, qui estoyent pleins de mousquets: cestui-ci ayant impetré de faire ouvrir la porte de Barlemont au point du iour; le Comte Ludovic & Guitri donnent dans la ville, crient *ville gaignee, liberté, France, que son frere avoit deffait les Espagnols, print le Duc d'Alve prisonnier:* Tout cela n'ayans pas armé un homme & craignans une attrape, ressortirent plus viste qu'ils n'estoyent entrez: ils ne furent pas si tost dehors qu'ils virent de loin venir Janlis & la Nouë, ayans quitté ceux de Valentiennes (encores assiegez) pour cest affaire: lors se repentans d'estre sortis, à tout hazard, le Comte fit donner Guitri à la porte: desia les habitans faisoyent balancer le pont quand Guitri saute avec un cheval d'Espagne dessus, qui bien suivi emplit incontinent la ruë d'escharpes blanches: tout cela donne droit au chasteau, où n'y ayant que ce qui estoit de garde, ils eurent le chasteau & la ville à bon marché.

Le siege de Valentiennes ne dura gueres: car Jouan Mandoze estant venu à Tournai avec peu de forces, fit amener les païsans & quelques bisongnes, lesquels il mit en forme d'armee, seulement pour favoriser l'entree de deux compagnies, qu'il vouloit ietter dans la citadelle: mais les assiegeans voyans la bonne contenance de ces troupes, de qui les tambours battoyent à l'Espagnole & leurs meilleurs hommes estans allez à Monts, quittent leurs tranchees, & d'effroi en effroi se mettent en fuite, mal poursuivis à cause du pillage. Le Duc d'Albe commença à faire marcher son fils avec les meilleures de ses forces, qui pour penser au recouvrement de Monts, s'avancerent iusques à l'Abbaye de Bethleem, où Rouvrai avoit fait quelques logements, qu'ils voulurent taster, & en furent bien repoussez: ce fut lors que Janlis comme nous avons dit vint trouver le Roi, duquel il fut magnifiquement receu, & aussi tost despesché avec quatre mil hommes de pied, & deux cens chevaux legers: tout cela mené par Ranti, Beranqueville & Jumelles. Le Comte Ludovic avoit deffendu à Janlis qu'il ne vinst point droit à Monts, & qu'il allast cercher les troupes du Prince d'Orange son frere, mais l'Amiral lui ayant commandé d'aller droit à la ville, & dequoi le Duc d'Alve estant adverti par un courrier expres, il fortifia l'armee des forces que menoyent le Duc d'Ascot, les Comtes de Bossu, Barlemont, Mansfeld & Rutte avec Noercarmes.

Les Espagnols ietterent dedans Casteau Cambresis, huict cents arquebusiers & quatre cents chevaux, & en mesme temps le peuple du pays s'estant eslevé iusques à quatre mille arquebusiers, Frideric de Tolede, qui avoit encores receu de nouveau les Regiments de Iulian Romero, Capralis, & Liques: tout cela s'avāça vers Hame, où Ianlis s'estoit approché, pour faire un petit pont. La cavallerie Espagnole marchoit en trois gros avancez, & en trois autres de soustien: & l'infanterie suivoit par troupes sans autre ordre, sinon quand les forces se virent: car lors Iulian Romero, qui menoit la teste, fit avancer Sarmiento avec sept cents mousquetaires, desquels l'usage commença par les Espagnols en ces quartiers, car les Turcs les ont porté les premiers. Cela estant logé dans une saulaye pour flāquer le combat: la premiere troupe qui s'attaqua aux François fut rompue, & eux cheminoyēt tousiours vers Monts: mais toutes les troupes estans advancees, & le cōbat commēcé à la teste, au milieu & derriere: les trois gros de cavallerie que nous avons marquez les premiers, firent leurs trois charges l'un apres l'autre, par le milieu de toute l'infanterie, & la mirent en pieces. Quelques cent gaignerent la ville, Renti & le Reingraff morts. Ianlis & Iumelles qui faisoyent la retraicte, pris: cestui-ci mené à Tournai, sauvé par un Espagnol: l'autre trouvé estranglé en son lict.

Le pont où ils avoyent passé estant saisi par les Espagnols, & les Communes amassees, furent cause qu'il mourut en cest affaire six cents François. Ceux que le peuple sauva furent envoyez sans chemises, & de là ceste expedition fut appellee, *le voyage des tout nuds.*

Les Espagnols content d'un soldat qui ayant une lance à travers le corps, l'arracha, & la darda à celui qui la lui avoit mise.

Il ne se perdit du costé des victorieux de gens de commandement que deux Lieutenans de cavallerie, & Sapatra, qui avoit fait la premiere charge fort blessé.

Les Peres de l'Inquisition furent mal contents, qu'on ne leur reserva quelques troupes de prisonniers, à faire un acte comme ils avoyent faict quelques iours auparavant, d'une compagnie de chevaux legers, desquels ils firent mourir publiquement dixsept qui voulurent endurer des croix: les autres qui ne se voulurent point desdire, poignardez & iettez dans l'Escaut, avec deffense publiee sur peine de la vie de n'en laisser arriver aucun.

Cependant le siege s'eschauffoit devant Monts, les sorties des assiegez vigoureusement repoussees. Le Duc d'Albe conseillé par plusieurs de quitter pour remedier au soulevement de toute la Flandre, se resolut au contraire d'y mettre le tout: Il fit donc venir tout ce qu'il avoit en Holande & Brabant, mené par Ferdinand de Tolede, qui en passant devant Harlem prit un fort & un navire; Item deux enseignes, avec la mort de huict cents hommes.

Il ameine d'Anvers tous ceux qui estoyent du Conseil, & ceux qui estoyent de l'Inquisition: puis sachant à Valentiennes que le Poyet avoit repoussé un assaut, dans l'Abbaye de Spinole, il quitte dix canons, pour venir au second assaut, & arriver sur le poinct qu'on donnoit, à quoi il n'eut ni grand' perte ni grand' peine, pource que le Poyet à leur veuë fut commandé de se retirer.

Dans le vingtiesme d'Aoust l'armee du Duc receut dix compagnies du Duc de Medine; l'Archevesque de Coulongne avec quinze cents chevaux, & neuf cents que lui envoya l'Electeur de Treves, quitta la croce, & vint renforcer le siege.

On receut le vingtsixiesme d'Aoust les nouvelles du massacre, avec une ioye aussi effrenee dedans l'armee, qu'une grand' consternation au dedans.

Ceste gayeté un peu temperee par l'approche du Prince d'Orange, qui costoyoit la Muse, ayant passé le Rhein avec treize mil hommes de pied, & sept mille Reistres, & trois mille chevaux Flamans: & qui pour sa premiere cholere avoit emporté Ruremõde sans aucun coup de canon, pillee & traictee insolemment par les Flamans: & de là avec peu ou point de peine s'estoit rendu maistre de Louvain, de Termunde, & Oudenarde; Tous les Flamans ietterent par les fenestres les corps morts, entr'autres Courteville qui y commandoit, tout cela sans espargner les Prestres.

Nous reprendrons au chapitre du Septentrion, les places qui se rendirent, ou de peur ou de bonne volonté.

Il est de saison maintenant de voir cõme le Prince qui n'avoit pour but que de secourir son frere assiegé, tira à grandes iournees iusques à Peronne. Le Duc d'Albe avoit bien senti que ce siege le demandoit: car encores qu'il fist faire des batteries à la porte de Bertaumont, & de huict canons sur le bord de l'estang, ruiné toutes les defenses, & la tour de S. André; & eust essayé en vain de vuider l'eau du fossé, ce n'estoit pas sa principale besongne: mais biẽ de se retrãcher au devant de l'armee secourãte, sa trãchee de dix-huict pieds en œuvre, flanquee de deux forts, au pied desquels il y avoit deux esplanades pour sortir au combat; encor avoit il fait des plates formes par tout, y logeant son artillerie, qu'aussi bien ceux de la ville desmontoyent à tous coups par leur contrebaterie.

Le huictiesme de Septembre sur le midi parut le Prince d'Orange, son frere le Comte Henri, chargea une troupe Espagnole, qui estoit allee à la guerre, & la remena battant dans les tranchees si rudemẽt, que le camp fut sur le point de prendre la fuite. Ceux qui iugent par les effets blasment le Prince de n'avoir suivi. Il falut payer la bienvenue de canonnades, le Duc faisoit tousiours tirer contre la ville, pour avoir la gloire de n'avoir point demordu sa besongne: pour ce iour chacun se retira: mais le lendemain le Prince se voulant loger à Genep, il y trouva Avilla retranché, & à lui se ioignit quand & quand la fleur de l'armee.

L'ordre du Prince estoit de tenir quatre gros de cavallerie, deux à chasque main, pour soustenir son infanterie, qui donnoit piece à piece, les François les premiers, qui ayans sur les bras les deux tiers de l'armee Espagnole furent repoussez dans une ruine: & sur ce coup Henri de Nassau, qui commandoit la premiere troupe de cavallerie à droicte, passa sur le ventre de cinq ou six cents Espagnols & emporta la Cornette de Taxis, & eussent passé plus avant, sans que la fleur des Espagnols s'y ameuta: là se trouverent com-

comme aussi à toutes autres occasions, les Ducs d'Albe & de Medine: il falut que le Prince d'Orange, bien estrillé de coups de canon, se retirast pour ce iour.

Le lendemain il logea à Fermieres, où il sejourna encores le iour d'apres, tant pour recognoistre quelque endroit propre au secours, comme pour appeller à la bataille le Duc, qui l'eust acceptee s'il eust creu ses capitaines: au lieu de cela les Espagnols prennent resolution d'enfoncer le logis de l'avantgarde: le Duc d'Albe en donne la commission à son fils, Iulian Romere & Moxico à pied, & Sappata les soustenant à cheval, donnerent si furieusement, qu'ayans mis en pieces les corps de gardes, ils eurent une heure de loisir pour tuer de trois à quatre cents hommes; piller les tentes & y mettre le feu, qui ne fut pas le profit des attaquãs: car les autres s'estans r'alliez vindrent au combat de tous costez, & entr'autres chargerent Moxico trop avancé, qui demeura sur la place avec soixãte & dix des siens: ce fut au Prince d'Orange d'advertir son frere de penser à soi, & lui de prendre le chemin de Malines. La capitulation ne demeura gueres à estre faicte avec armes & bagage pour les François, les Flamans avec l'espee: la foi fut gardee, & les François conduits iusques à l'arbre de Guise: ceste capitulation heureuse aux assiegez, pour la haste qu'avoit le Duc de regagner Malines, & pour aller reparer les breches qui se faisoyent au Paysbas.

L'Italie receut les nouvelles de France avec une ioye qui ne se peut exprimer: car à la mi-Septembre, estans leuës au Consistoire les lettres du Legat, par lesquelles il mandoit que sans s'amuser aux bruits incertains que l'on feroit courir sur les causes du massacre, il les faisoit certains, & respondoit par la communication qu'il en avoit euë, que tout s'estoit fait par la menee du Roi & parfait commandement, sans toutesfois deroger à l'honneur que la Roine mere & Monsieur y avoyent merité.

Le Iubilé en fut ordonné & publié pour la grande victoire obtenue à Paris sur les ennemis de l'Eglise, pour les belles choses que faisoit en Flandres le Duc d'Albe, & pour prier Dieu que ceux de Polongne esleussent un Roi Catholique & zelé. Ils y mirent aussi vne clause du Turc: mais Colomne ayant esté desia receu en triomphe, il s'en refit un autre, pour ceste derniere execution. Les feux furent allumez par toute la ville.

Le Cardinal de Lorraine qui avoit donné mille escus au messager, obtint du Pape une procession generale à Sainct Louys, où le Pape marcha avec tout l'ordre, tant pour les Cardinaux, Evesques, & toute sorte de Clergé, que des gens de guerre à cheval & à pied de trois nations. Le Cardinal dit la Messe avec des affiches & instructions à la loüange du Page Gregoire treiziesme, & du Consistoire de Rome, de qui les bons conseils & prieres de quarante heures avoyent engendré des effets de grand estonnement: le mot Latin sonnoit, *pour rendre un chacun stupide*. On voit naistre un livre duquel l'autheur s'appelloit *Preneur de loups*. Pour louër l'excessive finesse, disposition & fermeté de cœur du Roi & de la Roine, au mesnagement & execution d'un si bel affaire, conspiré de si long temps: pour preuve dequoi il cotte les communications avec le Cardinal Saincte-croix, l'Ambassadeur de Venise & autres: Ceste ioye secondee par les lettres de remission, & de pardon, pour lequel le Roi de Navarre, & le Prince de Condé escrivirent au Pape, le iour de la Toussaints le Pape y respondit avec concession des choses demandees: *Ce preneur de loups*, & Baptiste Adrian escrivent les morts de Paris à trois mille; & le dernier que la iournee S. Barthelemi fut resolue à Bayonne, sans y avoir rien changé depuis. Le Cardinal Vrsin avoit esté despesché Legat, portant la croix d'or, pour venir en France apporter les congratulations du Pape sur le faict de la Sainct Barthelemi.

Le Roi qui travailloit à esteindre dés leur commencement les esmotions de la France, & qui lors faisoit operer de toutes parts, pour rendre le massacre une chose fortuite, fut conseillé de ne recevoir point ce Legat: mais en considerant la plus dangereuse des offenses, ou envers le Pape, ou envers les Ref. il fut receu & instruit par Morvilliers de l'Estat du Royaume, *que chacun detestoit la mauvaise iournee pour le peril qui paroissoit & qu'il n'vsast d'aucunes*

gratulations sur ce faict : Mais lui (qui ayant receu une entree à Lyon, avoit declamé sur l'excellent sacrifice de ceste saincte iournee & avoit envoyé querir Boidon chef des tueurs, pour en public, apres l'avoir loüé à merveilles, lui presenter de la part du Pape grande quantité de pardons) ne pût changer de discours, eslevant en public & en privé avec un stile elegant (qui lui estoit familier) la grandeur du dessein du Roi, sa longue patience, & sa resolution à executer : le principal de son voyage estoit d'impetrer sur ce grand mouvement (& selon les instructions du Cardinal de Lorraine) l'execution du Concile de Trente en France, dequoi il fut refusé, & Ramboüillet envoyé à Rome pour s'en excuser: A la venue duquel Muret fit une harangue à la loüange du Roi sur les mesmes points du Cardinal.

Le Pape de ce temps ayant confirmé Colomne au commandement general, le renvoya à Messine trouver Jean d'Austrie pour les expeditions que nous dirons en leur lieu.

Nostre Couchant n'avoit gueres autre negociation avec les François, que plusieurs prises qui venoyent és mains de l'Amiral Sore : entr'autres des Jesuites: desquels il en ietta deux de reputation (comme ils disent) à la plaine : aussi vint de l'Espagne essayer nos costes Jean de la Cerde Duc de Medine, designé dés l'autre annee pour successeur du Duc d'Albe: la tẽpeste le fit relascher en Espagne, & depuis le ietta aux costes d'Ostẽde, où il perdit trois de ses grãds navires, bruslez depuis par ceux de Flessingue. Il avoit en tout cinquante quatre vaisseaux de toutes façons, où Julian Romero avoit seize cents hommes en seize vaisseaux: & en vingt autres estoyent deux mille Bisongnes: Tout cela arriva avec une grande tempeste, & sans leur chef, qui par l'Ecluse gaigna Bruges, vers Flessingue: deux iours devant vingt navires de Portugal (qui n'avoyent voulu saluer l'armee, ni prendre langue d'elle) furent attaquez rudement, si bien que les confederez les prirent avec grand butin : L'armee les suivit, qui importunee des Flessinguois & de la tourmente, perdit la pluspart, & n'y eut presques rien de sauvé que les deux mille Bisongnes, par la sagesse de ceux qui les menoyent: & qui frapperent à terre au dessous de Middelbourg. Leur Amiral voyant le grãd trouble de ces païs, & sentant son dernier malheur avec memoire de celui de Zerbi & d'autres, au lieu de prendre la place du Duc se fit son soldat, comme nous remarquerons.

Vous n'aurez plus qu'une merveille qui porte sa preuve avec soi, c'est que le onziesme Novembre parut au ciel une estoile sans queuë bien formee, aussi grande que trois fois Vesper, qui prit sa place pour faire une lozange, ou bien pres, avec les trois de la troisiesme grandeur qui sont au signe de Cassiopea, & sans abandonner son lieu parut au ciel vingt-six mois & demi. Gemma Frizon, Bulinger de Zurich & Beze escrivirent publiquement qu'elle menaçoit l'autheur du massacre: plusieurs doctes Astronomes l'estimerent la plus grande merveille qui ait paru au ciel, l'appellans l'estoile de Bethlehem.

Chapitre XVI.

La Preface d'Orient.

Au commencement de l'annee mil cinq cents septante un, les Venitiens n'avoyent plus d'esperance de l'assistance d'Espagne, ou biẽ faisoyent estat de s'en servir quand ils l'auroyent: r'envoierent en Cypre Hieronyme Aquino en l'absence du general Veneriô, qui en huict iours arriva en la baye de Constance avec seize galeres : là il en trouva douze Turquesques, desquelles il en mit à fonds cinq, & puis s'en retourne: les Venitiens despescherent encores pour Famaguste, mais Donato leur general (aussi bien qu'avoit fait Zaneo) fut repris pour n'avoir osé donner en l'Isle à la veuë des Turcs: lesquels pour ne laisser les Chrestiẽs sans crainte de tous costez, envoyerent assieger quelques places en la coste de Dalmatie par le Bacha Achametes: l'autre Mahamet d'Eubœe, & Halis Pertau, ioignirent leurs forces ensemble. Ce dernier ayant commandemẽt de cercher par tout l'armee Chrestienne pour la cõbatre, & cependant Mustapha n'ayant que

que vingt-trois galeres à la garde de l'Isle r'amassoit les troupes pour l'assieger. Cependant le Pape & quelques Cardinaux travailloyent pour mettre en un les forces Chrestiennes, & tomboyent bien d'accord de composer l'armee de deux cents galeres, cent vaisseaux ronds, cinquante mil hommes de pied & quatre mil chevaux; mais ne se pouvoyent accorder d'un chef, apres avoir pensé au Duc de Savoye ils esleurent Jean d'Austrie: les Espagnols firent grand bruit apres pour le Lieutenant de l'armee, qui fut en fin nommé par le Pape Marc Anthoine Collomne: les mesmes vouloyent destourner l'armee en Afrique, de là à Tripoli.

Il falut envoyer en Espagne pour prier le Roi de vuider tant de differents: mais il monstra haine & partialitez contre les Venitiens: & encores pis pour les frais, dequoi ils convindrent aux deux tiers au Pape, & aux Venitiens, & le reste à l'Espagnol: mais quād ce fut à partir pour ioindre l'armee, le Cardinal Granvelle qui estoit en Italie declara son maistre ne pouvoir tenir sa promesse ni pour la quantité des vaisseaux, ni pour le temps de partir: & partant les Venitiens voyans la Chrestienté pipee en tant de façons, ne firent plus la sourde oreille aux conditions que le Bacha Mehemet leur avoit tant de fois proposees, & y envoyent le Magnifique Ragasson: cela estant sçeu le Pape despescha Collomne à Venise pour au nom des Espagnols & au sien requerir que la ligue se fist: Il se passa un long temps en harangues & invectives: ils toucherent à la main en fin de May avec toutes conditions d'offenses & de deffenses, & peines establies à qui manqueroit: la derniere clause de leur serment estoit de cercher le combat contre les Turcs, sans retarder: les Cardinaux Commandon & Alexandrin despeschez, l'un à l'Empereur pour la correspondance & contribution, l'autre en France pour ce que nous avons veu.

Cependant Mustapha dés le quinziesme d'Avril tire ses troupes des Hibernes, de Nicosie avec quinze canons & quatre mille pionniers, refaict & agrandit à Famaguste les cavaliers qui avoyēt esté rompus, les mariant ensemble d'une tranchee de quatre mille pas. Il y avoit à l'entour de la ville sept grands bastions faits à la moderne, cela deffendu de quatre mille fantassins, neuf cents chevaux en comptant les Albanois commandez par Anthoine Bragadin, & puis il y avoit le peuple de la ville & des champs.

Au commencement les assiegez voulurent troubler la besongne des Turcs: mais à une sortie ayant veu cent hommes des plus choisis que morts que blessez, ils mirent de l'eau en leur vin: Les Turcs eslevent à l'entour de la ville dix grands cavalliers, & logent dessus septante quatre canons, & quatre basilics, avec quoi dans le dixhuictiesme de May ils eurent fait une merveilleuse ruine, comme on va au port de Limise: ce ne fut pas sans une grande contrebatterie de l'autre costé, qui cousta aux Turcs en quatre iours trois mil hommes.

Le lieu où le danger paroissoit fut partagé à trois de leurs meilleurs capitaines: Bragadin print la deffēse de la tour d'Andruse, Baleon de Ste Nappe, & Teupolo de S. Champ: tout de mesme il deputa des hommes pour faire iouer les contrebatteries, ce qui cousta la vie à trente mil Turcs: cependant ils gaignēt la contr'escarpe, la percēt en plusieurs endroits, par là emplissent le fossé: ceux de la ville les virent venir, mais la multitude l'emportant, se logent en cinq bresches: s'eslevent au coin de chacune, battans en tenaille tous ceux qui vouloyēt mesnager la terre contr'eux, & puis par mines s'avāçoyent dans la ville: les assiegez vont au devant d'eux, par contremines sous la conduicte de Marmorio, qui y mourut: En fin au vingtiesme de May les Turcs font sauter la tour de l'Arsenal; & sur sa cheute qui fut grande, redonnent l'assaut par cinq fois: furent pourtant repoussez avec grād' perte dés leurs, & de cent hōmes de marque entre les assiegez: quelques uns bruslez par leurs feux artificiels mesmes: huict iours se passerēt en attaques feinctes pour achever de mettre sur les dents les assiegez, & à la fin du mois une grande mine emporta le roc avec tous les parapets qu'ō avoit faict de nouveau. Les Turcs ne faillirent pas d'y donner chaudement, & en mesme temps du costé de la mer: l'assaut fut soustenu six heures, y assistant l'Evesque de Limise avec sa croix: la perte que firent les attaquans les fit marcher à pied de plomb: la grand' quantité d'artillerie ruinoit tout le labeur que les

habitans faisoyent pour se couvrir, à quoi ils n'espargnoyent point leurs meubles plus precieux.

Les assiegeans commencerent à approcher leurs canons, en explanadans les ruines des bresches, & à la mi-Juin firent quatre bresches nouvelles aux bastions de la porte de Limise, les autres trois aux tours Saincte Nappe, Saincte Andruce & du coin du port, & toute la courtine qui y touche : les assauts furent fort opiniastrez & le bastion gaigné : mais à leur dommage: car le feu d'une mine fit sauter ou embrasa deux mille des conquerans, & avec eux cent Chrestiens, qui ne s'en pouvoyent desmesler: les mineurs poursuivent leur besongne à la partie gauche qui estoit entiere, & avant le mois achevé ayant alarmé tous les autres endroits, donnerent dans la porte de Limise qu'ils avoyent battue : Là se trouva bien à propos Baleon qui mesla ceux qui venoyent à l'assaut, mit en pieces une grand' foule de gens ; emporta quatorze drapeaux, le premier arraché de sa main, & mettant le feu dans une mine des Turcs en fit sauter quatre cents qui estoyent dessus : Ils ne laisserent pas cependant de gaigner le fossé par quantité de feux, dont ils faisoyent quitter le fonds aux deffendants, cependant qu'ils releverent le cavalier qu'on avoit ruiné: voila la ville à la famine, les quatre mille soldats estrangers, reduits à huict cents.

Les habitans n'en pouvans plus, presentent requeste à Bragadin, qu'il entendist à une capitulation: Bragadin leur remit le courage au ventre, si bien que les Turcs ayans fait sauter tout le bastiment de la porte & ce qui restoit de la tour du port, & avec cela une compagnie entiere qui estoit en garde avec son drapeau: voila encores six heures d'assaut, recommencé le lendemain : mais plus laschement d'une part & d'autre. A la nouvelle que le secours qu'amenoit de Crette Barzolle, le Barbare avoit esté dissipé par une tempeste, voila tresves faictes, hostages donnez, & bien tost capitulation faite : que les gens de guerre s'en iroyent conduits par les galeres en Crete avec armes & bagages, & trois chevaux choisis, que les habitans vivroyent en paix & exercice de leur Religion : Les gens de guerre entrent dans les navires que leur donnerent les Turcs, & Bragadin ayant laissé Teupolo pour livrer la ville, va le lendemain faire la reverence au Bacha avec huict des principaux capitaines & quelques gentilshommes: Cela bien venu au commencement, & Bragadin commandé de s'asseoir : aussi tost Mustapha reprochant quelques prisonniers tuez en temps de tresve, fait tuer tout ce qui estoit sorti horsmis le Chef, à qui il fit couper le nez & les oreilles au commencement : tout ce qui estoit dans les navires fut mis aux galeres. Il fit pendre Teupolo, & puis à la mi-Aoust, se pourmena autour de la ville menant Bragadin (non gueri de ses playes) portant deux paniers de terre sur ses espaules, & à chasque bresche passant devant Mustapha, baisoit la terre : Apres enlevé au haut d'un masts, de là escorché vif au son des trompettes & tambours, la peau estant à l'endroit du nombril, fit crever une veine qui lui donna la mort parmi les prieres & reproches qu'il faisoit à son bourreau: Sa peau pleine de paille ayant esté pourmenee par la Sirie avec les testes des principaux des Hostages: Hercule, Martinangue, & Cesar Chelfe, sauvez par un Eunuque, renoncerent la foi : le Comte Martinangue fut sauvé & paya rançon.

Ce siege cousta au grand Seigneur quatre vingts mil hommes, un Bacha & cinq Gouverneurs de Province, avec cent cinquante mille coups de canon.

L'Isle accommodee à la Turquesque, & laissee entre les mains de Franburan, le Bacha Perthau, descend à la fin de Juin en Crete par Meeleque : cinq navires de Venitiens portans hommes & vivres passent la nuict à quatre lieuës de quarante galeres Turquesques, & gaignent Candie : les Turcs prennent Retymo, pillent Turlurci: font rencontre de François Justinian avec ses Corces, qui leur fait perdre trois galeres ; De là pillent l'Isle de Citera, Navarin, Zacinte, & Cephaline : En tout cela prennent plus de six mille captifs, & entr'autres Trolle & sa galere: de là ils vont à la coste d'Albanie, où Achametes se rendit avec les forces de terre, estans advertis que les Epirotes se vouloyent souslever sous un traicté avec les Venitiens, & secours qu'ils devoyent leur envoyer à point nommé: mais ces Magnifiques perdirent ce peuple & beaucoup de leur crean-

creance par le manquement.

VLVZALIS marche encores apres eux pour descendre en Dalmatie, & en ces rencontres d'armees prirent les galeres de Barbarico,& Bertolazio,comme aussi deux vaisseaux ronds qui se deffendirent iusques à l'extremité Ils assiegent Soppoa; ceux de la garnison n'en pouvans plus,se precipiterent parmi les ennemis; en tuerent cinq ou six cents, & se sauverent une partie: Ils se ioignirent tous ensemble pour assieger Vlcinio, où estoit Sarra Martinangue, qui se rendit apres trente iours du siege,estant fort blessé: la foi rompue sur l'excuse des dissentions entre l'armee Navale & Terrestre. Antivarre & Budua se rendent sans voir l'ennemi, avec Alexandre Donat banni du territoire de Venise pour sa lascheté: cóme fut aussi Antonio Balbo pour auoir quitté Curzoli de peur de l'escorcherie: & ce qui rendit sa pusillanimité en son lustre, fut que les femmes de la ville ayans pris l'Evesque pour leur capitaine, endoçerent les armes laissees par la garnison & par leurs maris, & firent si bonne mine, que les Turcs les quitterent pour aller à Lezine brusler la ville, & laisser le chasteau: là il leur fut tué sept ou huict cents hommes esgarez par l'Isle.

APRES le succés de Lepante, qui se deduit au chapitre suivant, le Cardinal Commandon,pres l'Empereur,employa force harangues,raisons & exemples des Princes Chrestiens, & sur tous du Roi Philippe son frere, le tout pour pousser l'Empereur à profiter sur l'estonnement des Turcs,& lui faire une bonne & ferme guerre par terre,comme il l'avoit receuë par mer.

L'EMPEREVR ayant monstré comment la diversité des affaires d'Espagne & d'Allemagne faisoyent clocher l'exemple, allegua sur tout que les trefves duroyent encor deux ans: le Cardinal renvoya bien loing ceste observation de foi avec les Heretiques,tant pour les contraventions qui venoyent de la part du Turc,comme pour le privilege du Concile de Constance. Il pressa tellement Maximilian qu'il se laissa aller à la guerre, pourveu que le Polonnois y entrast, qui sollicité là dessus demanda que l'Empire renonçast aux droicts de Borussie: que le Roi de Dannemarc empeschast les navigations en Moscovie: que le premier exploit seroit sur les Tartares: que les Princes confederez payent une partie des bandes de Polongne: les grands de la Polongne voyans leur Roi qui alloit mourir,firent d'eux mesmes de meilleures promesses: & le Palatin Laski asseuroit de ietter en Bulgarie trente mille chevaux, à la veuë desquels il esperoit faire revolter les Valaques, Circassiens & Bulgares.

IL faut marquer de ce temps la mort de Jean ou Estienne Vaivode de Transsylvanie,& l'election faicte à Tordre d'Estienne Battori par la menee de Selim, maintenant appellé Estienne, qui receut du grand Seigneur un sceptre & un estendart pour marques de Souverain, à la charge du tribut de cinquante mille Tallers: & de ne s'allier d'aucun Prince sans le congé de Selim. De mesme temps mourut Georges Tunius,attiré à une embusche par les Turcs: sa teste emportee par un More en Constantinople:le corps rendu à ceux de Canise pour l'enterrer honorablement.

DE ce temps aussi les Anabaptistes qui prenoyent pied par toute l'Allemagne,apres avoir esté ouys en libre conference, furent dechassez, principalement des terres du Palatinat & de Wirtemberg.

VOILA ce que nous avons pour l'Orient.

CHAPITRE XVII.

Des affaires & exploits Meridionnaux.

CYPRE & la coste de Grece qui vient vers nous, font une ligne sinueuse tendant au Suest,qui nous a contraint de desmesler quelque chose du midi,dans le discours de l'Orient; Il faudra malgré nous vser de mescolance aux choses qui se presentent, d'aussi grands mouvements que les passees. Quelques uns ont remarqué des accidents contre Nature,qui avoyent menacé de tels desastres; mais nous faisons

profession d'oster ces bigotteries de nos escrits ne recevant pour prodiges que ce qui l'est à bon escient : de ce rang marchera le grand tremblement de terre qui s'estendit d'une part de la Lombardie vers Gennes & Florence, pour faire son plus grand coup à Ferrare:ce fut une ruine à la mode de Ninive: le Souverain du lieu aussi bien que tout son peuple contraint de fuyr les masures pour habiter dans les iardins. Cela est encor visible & monstrueux, plus que les grandes creuës des rivieres, qu'on a voulu estre images des grandes forces que la Chrestienté amassoit de tous costez pour marcher cōtre le Turc. Celles qui s'amassoyent au Milannois, en chemin faisant, se ietterent dans le Final, dequoi leur maistre avoit envie : & le Comte pourtant fut accusé de s'estre voulu ietter és mains des François, de quoi il n'a iamais rien paru.

Le ieune Albuquerque les assiegea, & emporta avec fort peu de deffense, se hastant de tant plus que l'Empereur (qui avoit ce pays sous sa protection, vouloit y mettre la main) mais il falut souffrir cela avec grand murmure & ialousie de tous les Princes d'Italie, qui se contenterent d'en gronder.

Toutes les forces s'acheminoyent à Messine & y estoyent presque toutes, quand le General Jean d'Austrie arriva à Gennes avec les deux grands regimens de Moncada & Figueroa, Rodolfe Erneste d'Austriche, & quelques Cavalliers Espagnols: & puis il part de Gennes au premier de Juillet, ayant pourtant laissé derriere la pluspart des Maistres de Camp Espagnols, pour se reposer des grand's fatigues de Grenade.

Au premier Conseil il discourut comme plaignant les pertes que faisoit la Chrestienté, principalement les Venitiens, s'excusa des longueurs qu'on mettoit sur les Espagnols, estant venu pour y respondre par effect: mais il ne laissa pas de marcher de mesme pied qu'avoit fait en mesmes affaires Dom Garcia & apres lui Aurie : quoi que le second eust contraint le premier à faire, quand il n'avoit pas la principale charge, & avec elle le secret de l'Empire.

Gilles Andrade Espagnol fut despesché pour aller prendre langue, & cependant les Chefs & les forces se rendoyent. Les partisans de Jean d'Austrie discourans tousiours sur le peril d'une bataille : & Ascagne de la Corne (prié par son general) escrivit sur ceste opinion.

Les Turcs sachans l'amas des Chrestiens vindrent entrer iusques dans la mi-Septembre à Corcire, comme presentans la bataille, & sur la fin du mois se retirerēt dans le Goulphe de Corinthe, ayans ravagé & bruslé toutes les Isles & costes d'alentour, & congedié septante galeres ou Fustes de Pirates, sur l'opinion de ne faire plus rien ceste annee, Bacha Pertau fit descendre ses hommes en Naupacte, & ayant laissé à l'embouchure au droit de Lepante, Hali avec cēt cinquante galeres, lui accompagné du reste court à Constantinople, pour recevoir l'ordre du grand Seigneur; Cependant la flotte des Venitiens qui estoit vers Crete, commandee de se ioindre à l'armee, ayant r'allié les autres qu'ils peurent : car la tempeste en fit perir & en escarta: Tout cela ensemble contribua à l'armee cent neuf bonnes galeres, & six grands naux, quand tout fut en corps.

Voila tous les Chefs en dispute: Ceux qui estoyent gaignez pour perdre le tēps prononçoyent dans le conseil de grandes harangues estudiees: mais en fin apres celle de l'Evesque de Penne, Jean d'Austrie (qui avoit assez debatu à ce que ses surveillans l'excusassent envers leur maistre) resolut la bataille : visita toute son armee, & ne trouvant pas les galeres de Venise assez garnies d'hommes, il mit dessus quatre mil hommes des siens, & ses Lanskenets sur les vaisseaux rōds. Il marche donc, donnant pour sa main droicte à Aurie cinquante galeres : autant pour la main gauche à Barbarico: Lui, fait son corps du milieu de septante des meilleures, & en laisse trente pour la retraicte à Alvaro Bassan.

Quant aux six grandes naux, il en mit deux au devant de chacune des aisles, en gardant autant pour soi. Ses deux cornes marchoyent avācees d'une mousquetade, laissant entre deux corps de vaisseaux la place de trois pour distance. Il lui restoit dix-huict galeres ; il en envoye huict en course, & tient les autres dix à un de ses coins derriere, pour faire des secours à propos. Tout cela marche à Corcire, où ils arriverent le vingt-quatriesme

triesme de Septembre Andrade revient & asseure de l'armee ce que nous en avons dit. Carajal Turc qui avoit mesme charge, fait mieux : car il se mesla la nuict dans l'armee Chrestienne, mit pied à terre & prit quatre soldats se pourmenans, qu'il mena au Bacha, qui sçeut par eux comment l'armee Chrestienne estoit composee de cent nonante quatre galeres, en contant les naux, bien resolus à la bataille.

VOILA les trois Bachats en conseil & de divers advis. Pertau le plus vieux apprehendoit le combat, faisoit parler Mahamet Sangiac de Eubœa, estimé entre tous, bon capitaine : cestui la racontoit les vertus des Chrestiens, esprouvees de nouveau à Siqueth, à Malthe, & fraichement en Cypre ; les avantages qu'ils avoyent au cõbat, cõme les armes à preuve, les Pavesades, que les Turcs ne conoissoyent point: double nombre d'hommes sur les vaisseaux. Le Sangiac d'Alexadrie estoit de mesme opinion : au contraire Hali (ieune & desireux d'honneur) eschauffoit tout aux extremitez. Vluzali nageoit entre deux, & n'osoit dire sa pensee, ayant veu n'agueres Selim casser le Bacha Pialis son gendre, pour n'avoir pas poursuivi les Chrestiens comme il vouloit: cela fut cause qu'ils se resolurent au combat, mais à regret, & emplirent leurs vaisseaux de toutes les garnisons du Peloponnese.

IL arriva lors un trouble en l'armee Chrestienne, pource qu'entre les Espagnols qu'on avoit mis sur les galeres de Venise, un capitaine iniuriant les Venitiens, & leur Chef mesme, tua le sergent qui le vouloit mettre prisonnier, tant que Venier fut contraint de le faire pendre promptement & ceux qui le maintenoyent : Voila l'armee bandee, & ceux qui ne vouloyent point la bataille pressoyent le General, d'opiniastrer la mort de Venier. Colomne & les meilleurs firent sa paix, à la charge qu'il ne se presenteroit devant le General.

ON fit lors courir un bruit que les Turcs ayans congedié septante galeres, ne viendroyent pas au combat; & là dessus les Espagnols se mirent à presser, pour effacer le passé: quelques autres ont rapporté le mesme de l'armee Turquesque, & que rien ne les avoit tant amenez au combat que ces deux opinions, qui vnirent les advis des plus froids aux plus eschauffez. Sans nous amuser aux divers projects d'assieger des villes, ou en Dalmatie à la gauche, ou en Peloponnese à la droicte. En fin les Turcs estans sortis du destroit, Hali qui engageoit tousiours Pertau, derive l'armee ennemie un peu au large, s'arresta à Galangas, & la nostre entre les Eschinades, toutes les deux se trouvans à veuë le Dimanche septiesme d'Octobre. Les uns & les autres eurent loisir de reprendre leur forme, si quelque chose y avoit manqué. Les Chrestiens (comme nous avons dit) leur corne gauche estant aussi pres de terre qu'il faloit, pour que la derniere galere pûst voguer: Pertau estoit au milieu des siens avec cent trente galeres : Hali en mesme ligne que lui : mais ses vaisseaux un peu distinguez pour prendre le devant de la charge, avec eux les Sangiats de Calipoli, Fentrant, Metelin, Chios, Rhodes, Moree, & presque tous les grands de l'armee: Mehemet Bei avec Siroch Sangiac d'Alexandrie, & trois autres Sangiacs avec soixante cinq galeres, eut la charge de la corne droicte.

VLVZALIS, autrement dit par le vulgaire Ochali, fut partagé à la gauche avec Caraciolle & Caraial, & quelques uns de ces pirates qui s'en estoyent allez, revenus au bruit de la bataille : Et ceste corne en nombre de nonante vaisseaux des plus mauvais garçons de l'armee: cela voüé pour faire passer le temps à André Dorie avec sa main droicte: Pertau se met dans une Chaluppe, harangue les siens sur les grandeurs & victoires ordinaires, sur le mespris des Chrestiens, sur l'assistance de Dieu ; & de son Prophete Mahomet: Et pour derniere clause les advertit de l'ordre qu'il avoit donné pour faire mettre le feu dans la premiere galere qui se retireroit.

JEAN d'Austrie ayant eslevé un estendart où estoyent les armes de tous les alliez, se met dans une pattache avec Colomne & Requesenez, fait une courte harangue aux siens sur la barbarie des ennemis, leurs outrages contre Christ, & n'eust pas loisir d'en dire d'avantage, que le cri de l'armee le fit retourner en sa Royale, & les deux en leur place.

LES deux armees tirent tout à la fois chacune un coup de canon, & s'avancent froidement. En mesme temps Vlu-

zalis desploya sa corne de derriere, une poincte, & d'Auria la vid plus grande qu'il ne l'avoit estimee, tellement qu'estant plus estendue elle pouvoit gaigner son derriere, il fit tourner le cap de ce qu'il avoit à droicte à la plus avancee galere de leur gauche, & par ainsi laissa un vuide, par lequel une bande de vaisseaux pouvoit separer l'armee Chrestienne. Sur ce point voila la mer calme comme du laict; la main droicte des Turcs s'approche des deux naux, Venier pousse devant soi deux Galeres.

COLOMNE en fait autant: toute la corne droite des Turcs se desbãde, boit avec perte, la volee des Naux: tout cela fond sur la gauche des Venitiens, accompagnans d'un grand cri (à leur mode) un orage de flesches. Comme tout estoit au combat, quelques vaisseaux qui tiroyent moins d'eau passent entre la terre & Barbarico, qui environné de tous costez & bien combatant, est tué d'un coup de flesche en l'œil; son nepveu Contarin se met en sa place; brise tout ce qui s'attaquoit à lui; & ne doubtant plus de la victoire, est tué en ce combat avec Vincent Quirino & André Barbarico, si bien qu'en peu de temps toute ceste corne de l'armee Turquesque quitte le combat, tappe à terre, pour sauver les hommes comme ils peurent: ceux du milieu qui n'avoyent pas ceste esperance de sauver les vies se battent à pied tenu, où Jean d'Austrie avoit affaire contre Hali.

LES deux galeres qu'avoit fait avancer Colomne emportent premierement la plus forte galere, où estoyent les deux enfans du General.

JEAN d'Austrie s'attaque à la Mahonne, où estoit Hali, qui ne pût supporter quatre cents choisis au Terse de Sardagne: mais sur tout le chevalier Romegas, qui fit des siennes en ceste iournee là: les deux que nous avons tantost mises devant Venier furent fort oppressees; perdirent leurs deux chefs, mais les soldats au lieu de s'estonner se precipiterent chacun dans la sienne, & emporterent les deux galeres qui faisoyent le plus de mal. Venier & Colomne en troussent chacun deux encores: Et Caietan qui estoit dans le Griphon (galere du Pape) emporta pour sa part le grand Pirate Caracos & son vaisseau. Là se perdit la galere de Florence: Ascagne de la Corne en faisoit autant, attaqué de cinq Turquesques, sans le secours de Bassan, qui nous avons mis derriere pour faire ces coups là. Pertau fut deux heures aux mains entre quatre de nos vaisseaux: tous ses gens tuez, sa galere brisee & sans gouvernail il se coule dans un esquif qui estoit là pour cela, & sauva le General.

QVE m'amuserai-ie à vous despeindre la mer toute en sang, entremeslee de corps de toutes façons; l'air en feu & en fumee; les esperons des navires engagez dans le ventre des autres: les Turcs qui à la nage empoignẽt les rames des Chrestiens, & leur demandoyent la vie, concedee par quelques pitoyables: J'auroye peur de faire un tableau poëtique, il vaut mieux vous monstrer Vluzalis, qui s'estant desmeslé d'Auria, entra par la bresche que nous avons dite vers le milieu de l'armee, tirant par tout & ne s'engageant à rien.

TOVTES les galeres n'ayans plus que faire ailleurs, tournent à lui, estimant qu'Auria lui serreroit la queuë de l'autre costé; mais le grand pli qu'il avoit fait à droicte ne lui permit pas de venir à tẽps, ce qui porta dommage à lui & à l'armee: car ce vieux routier print trois galeres des plus mal menees qu'il pût choisir, desquelles il en reperdit deux, & emmena l'autre: celle de Florence estant prise par les Turcs, & le feu mis dans les poudres, les pris & les preneurs sauterent: Vluzalis passa au nez de Auria & se desmesla la nuict, & à la naissance d'une tempeste qui ne se leva qu'à la fin de la bataille.

AINSI les Turcs perdirent de deux cents soixante galeres, deux cents trente, nonante mises à fonds ou brisees par terre, sept vingts prises & trente eschappees avec Vluzalis, qui pour les avoir sauvees fut bien venu de Selim (contre la coustume des Ottomans) il y mourut vingt cinq mille Turcs, captifs pres de quatre mille.

LES Chrestiens perdirent quinze galeres & pres de huict mil hommes d'une part & d'autre: force capitaines de marque, & entre les nostres les plus notables Augustin Barbarique, Bernardin Cardines, & Orace Vrsin: ce qui rendit la plus grande victoire des Chrestiens la plus inutile, fut le consentement des uns & des autres à emmener l'armee rafraichir.

Ce

Ce que Venier pût faillir, ce fut que Philippes Bragadin, lui ayant mandé que tout trembloit vers Constantinople, & qu'il lui envoyast cinquante galeres, avec lesquelles & treize qu'il avoit, il poursuivroit le fruict de la victoire. Venier lui refusa, & lui n'y pût aller à cause d'une grande blessure à la cuisse. Les Venitiens pourtant recouvrerent d'effroi Margueritine & Sopposte.

Apres les lettres gratulatoires du Pape & les responses du Roi d'Espagne, le Pape s'amusa à quelques differens du Duc de Florence, & puis à faire part de ceste victoire à Mena Roi d'Ethiopie Chrestien, & apres à Tecmases Roi de Perse, & à Seriph Mutahar Prince de l'Arabie heureuse.

Colomne retournant à Rome, on fut en bransle de lui dresser un triomphe: on modera à loüatiõ, laquelle pourtant fut d'arcs triomphaux, deux à la porte Capene, par tout inscriptions couronnees: les captifs marchans devant lui, entre ceux-la le Sangiac d'Eubœe, & le grand Pirate Careial; les deux enfans d'Hali & autres: ceux-ci dans peu de temps estans sur leur foi, se mocquoyent ouvertement des excessives magnificences du Pape.

De ce temps il y eut de grands propos au Consistoire pour abolir l'ordre des Freres humiliez qui par ceste humilité estoyent parvenus à si grandes richesses: qu'ils ne tenoyent ni Ordre ni Convent: & par desbauches & despenses excessives se rendoyent insupportables: pourtant par l'authorité du Cardinal Boromee (leur protecteur) ils furent renvoyez aux remonstrances & supportez pour ceste fois: donc pour rembourser ledit Cardinal, croyant que c'estoit lui qui avoit voulu faire l'homme de bien à leurs despens, ils entreprennent sur sa vie, ayans pour executeur un Prieur & un Moine de Verseil, qui voulurent en partant estrangler un de leurs confreres pour avoir son argent: le Moine nommé Farine tira donc une arquebusade chargee de dragee au Cardinal estant à vespres: le coup ne fit rien, la dragee ne pouvant percer ses robbes; Boromee poursuivit si bien ses galants, excommuniant tous ceux qui les retiroyent, que le Duc de Savoye (crainte de l'excommunication) mit le Prieur Lignane & son compagnon és mains de la Justice, ceux-la punis: pour perpetuelle memoire les humiliez furent abolis en toute l'Italie.

Sur la ioye du faict de Paris estant mort Pie V. la premiere action du nouveau Pape, fut de continuer Colomne en sa charge: presser de tous costez les acheminements des forces en Messine; les Venitiens ayans mis au lieu de Venier Jaques Fuscareno: envoyerent Jacques Superantio avec vingt-cinq galeres, qui ayant ioint celles qui estoyent arrivees à Messine, s'avancent ensemble à Corsire pour ne perdre point le temps: Au contraire Jean d'Austrie avoit charge de despartir ses forces en Piedmont pour les faire passer en Flandres: mais c'estoit pour maintenir sa conqueste du Final: Il alleguoit aussi une deffense de ne laisser point partir les forces Espagnoles de Messine, horsmis quelque peu qu'il laissa aller avec Colomne.

Les Venitiens desesperez de leur ruine, affectee par les Espagnols, font leurs plainctes en Espagne, en France, vers l'Empereur; remettent en memoire toutes les infidelitez practiquees par les Espagnols en sept ou huict actions notables, pour ruiner les forces & les affaires de ses associez, practiquant d'en faire ses subiets, & ayans quitté l'esperance de recouvrer leurs pertes, ils font traicter Anthoine Barbare leur agent avec le Bacha Mechemet leur ancien ami, sans permission de conclurre, qu'apres avoir receu de leurs nouvelles, & eux de celles d'Espagne: cependant que Jean d'Austrie tourne à Panorme, Colomne au commencement de Juin met ensemble toutes les forces qui estoyent de cent quarãte, que galeres que navires, & parmi cela force Noblesse Françoise, conduicte par Charles Marquis de Mayenne, auquel fut donnee la place de gentilhomme Venitien (qui n'est pas un present vulgaire) Jean d'Austrie despesche l'armee, les advertit qu'il avoit permission du Roi son maistre de les ioindre, & qu'en attendant ils n'entreprinsent nulle action de guerre. Cela mit les Venitiens derechef au desespoir, mais quand ils sceurent qu'apres avoir amusé long temps Teupolo leur Ambassadeur en Espagne, il n'avoit sceu impetrer que leur armee s'avançast dans le pays de l'ennemi: lors ils penserent entierement à boucler la paix, &

le Roi Charles s'y employa de bon cœur par l'Evesque de Dax son Ambassadeur.

Cependant l'armee avancee en Cephalonie, envoye au Negrepont Romegas, qui ayant pris langue en quelques villes encores Chrestiennes, rapporte à Metonne, où il trouva l'armee, que celle des Turcs avoit ensemble deux cents vingt vaisseaux & quatre Mahonnes:cõme l'armee faisoit esguade à Citera.celle des Turcs vint en veuë : la Chrestienne se met en ordre de bataille: Vluzalis l'ayant contemplee, fait à l'autre bande,& tourne vers la Barbarie. Colomne despesche vers Jean d'Austrie, qu'il presupposoit avancé à Corcire, & l'armee cingle de ce costé apres ses messagers pour le ioindre plustost:mais comme ils furent au droit de Tenarie, les deux armees se rencontrent encores, se mettent en bataille:Les nostres ayans le dessus du vent, poussent comme à l'autre fois leurs caraques devant eux : mais le vent ayant mis bas, il faloit les laisser derriere, ou les touër; ce que bien cognoissant Vluzalis, comme il estoit aux premieres mousquetades,scie de l'arriere:& s'estãt fait poursuivre hors l'avantage des grand's naux, il retourne tout à coup mesler : met en desordre les premieres galeres. Sans Colomne, qui se resout à porter le faix du combat & donner moyen aux siens de se r'allier à son ombre: Vluzalis voyant les nostres remis en ordre,& les grands vaisseaux touëz pour avoir leur part du combat, change le sort en escarmouches, & les deux armees s'en contenterent par mutuelle crainte.

Cependant Jean d'Austrie estoit venu à Leucade avec cinquante quatre galeres & deux naux,& de Leucade s'en estoit encores retourné à Corcire : là le trouva le messager despesché, qui avoit ouy les coups de Canon de la deuxiesme veuë, & advertit du tout Jean d'Austrie des choses qu'il avoit veuës & ouyes : apres longues deliberations, la response fut qu'on le vinst querir,ce qu'il falut faire,& perdre par ce moyen toutes occasions : A leur conionction Fuscareno refusa le General d'emplir encores ses galeres d'Espagnols ; cela appaise par Colomne, le temps employé en telles choses iusques à la mi-Septembre, ils ont nouvelles que l'armee Turquesque estoit à Yonque plus pleine de malades que de sains : Sur cest advis il se leve un vent en poupe, qui fit escrier chacun que les ennemis estoyent à eux: mais lors les Espagnols adiousterent à leurs raisons des menaces ; empescherent qu'on n'y donnast: De mesme à Metonne, où il y a une forteresse, de laquelle ils laisserent gaigner l'abri aux Turcs, qui n'estoyent lors qu'ẽ nombre de soixante galeres: si bien qu'il n'y eut rien que quelques canonnades: L'armee là dessus fit estat d'assieger Metonne : les Espagnols trouvans la besongne trop dure, commencerent à parler de separation. Vous n'oyez crier par toute l'armee,*qu'aux traistres*, ce qui esmouvoit quelques fois Jean d'Austrie aux larmes : mais il avoit les commandements de son maistre qui lui servoyent de Loi: pourtant nos gens (pour choisir quelque chose de plus aise) firent assieger Navarin, par Alexandre Farnaise Duc de Parme, qui commença lors de faire le capitaine. L'ignorance des avenues fit qu'il y laissa entrer cinq cents hommes.

Sur la mi-Octobre Vluzalis se retira desesperé de rien faire, & en division avec le Bacha Cussaim & Aga Sangiac de Grece,qui menoit les forces de terre.Les Espagnols(qui de long temps vouloyent quitter la partie) se desrobent la nuict, chargez de reproches par les Venitiens, asseurez du commandement de Jean d'Austrie, & chacun ayant regagné les vaisseaux, tous se separent, plus encores d'affections que de corps. Les Espagnols & Colomne s'en vont,les uns en Messine & les autres à Hostie;les Venitiens pour faire honte aux autres descendent au païs des Turcs, & assiegent & prennent Catarre: & puis faisans une grande monstre de preparatifs pour la guerre de l'an suivant,mettent leur paix à fin.

Le Pape encor s'employa à appaiser quelques esmotions en Vmbrie & au Duché d'Vrbin, lesquelles il avoit au commencement fomentees,à empescher (s'il eust peu) la paix des Venitiens, faite en partie par l'entremise du Roi, à condition de trois cents mille escus de pensions: & que horsmis Cypre chacun possederoit ce qu'il tenoit avant la guerre. Ils envoyerent au Pape, au Roi d'Espagne,& autres Princes,deduire les raisons qui les avoyent contraints à ce traicté, nuisible en apparence à la Chrestienté: profitable en effect, pource que le terri-

toire

toire de Venise estant traicté avec l'infidelité accoustumee, s'en alloit és mains du Turc, & par là ils tranchoyent l'Europe Chrestienne par la moitié: au contraire par la paix il y avoit un grand espace au devant des armees Turquesques: ce que le succés a fait paroistre veritable, pource que le redoutable Arcenal des Venitiens est demeuré entier, & tous les ans augmenté par la paix; leurs thresors n'estans plus employez à servir de iouët aux ambitions Espagnoles: se sont rendus de telle reputation que quand les Muphtis par zele de Religion, & pour destruire le siege de Rome, & les ieunes Bachats pour leurs hautes esperances; & mesmes la grand' quantité de Renegats, Calabrois qui ont authorité aux armees, ont voulu solliciter une grande descente en Italie, la plus forte raison pour les vieux Conseilliers a esté prise sur les puissances & valeurs des Venitiens, qu'ils ont estimé en ce cas devoir rompre leur foi, les mesurans à l'aune de leur fidelité.

Ceste paix publiee, les Espagnols ne voulurent pas perdre leurs preparatifs, & tournerent aussi tost leur dessein sur l'Affrique, où ils l'avoyent auparavant la confederation, specialement sur la Goulette.

Le Roi Philippe mit donc sur pieds nonante galeres, dixhuict vaisseaux ronds, là dessus huict mille Espagnols naturels, mille Italiens menez par Colomne continué en sa charge par le Pape nouveau, quatre mille Lanskenets & quatre cents chevaux: cela bien equippé de vivres arrive en Afrique à la mi-Octobre, droit à Tunes, abandonnee par Aidales, quoi qu'on lui entretinst six mille hommes de garnison.

Jean d'Austrie general de l'armee, donne le pillage aux siens, horsmis la vendition des hommes: gaigne là dedans cinquante pieces sur rouës & force poudres: puis bastit un fort là où le havre se restressit; & le fit si grand, qu'il y mit de garnison (sous Gabriel Sarbellon comme Lieutenant de Roi) quarante quatre compagnies, moitié Espagnols, moitié Italiens: & ainsi il laissa la ville sans garnison, leur donnant pour Roi, Macmeth fils d'Arsanes, & emmenant Amida, hay des Mores, pour de grandes cruautez remarquees en sa race. Cestui-ci ayant sceu par les chemins que son frere estoit Roi, se precipitoit en la mer sans son fils Amida qui l'empeschaIl fut mené prisonnier à Rome avec deux enfans & une concubine.

Biserte se rend de mesmes aux Espagnols, & ainsi demeure la conqueste d'Afrique, d'où Jean d'Austrie retourne promettant à Sarbellon lui envoyer plusieurs necessitez, que ce capitaine advise prevoyoit cause de sa perte par leur manquement.

Chapitre XVIII.

De l'Occident.

A Propos trouvons-nous l'Occidēt, peu chargé d'affaires: les autres chapitres nous en donnent assez. Nous avons le voyage de Minguetiere chargé de visiter les Philippines & Molucques (comme nous avons dit) Cestui-ci estant à l'endroit de l'Isle Espagnole, fit rencontre de quatre vaisseaux Espagnols, desquels deux s'aidoyent de rames: un calme lui estant tout moyen de retraicte, il se trouve engagé au combat, son navire n'estant que de soixante tonneaux, & le moindre des autres de trois cents: ceux des siens qui resterent du combat, & lui mesme furent mis aux galeres d'Espagne.

Le Comte de Montgommeri fournira au reste de ce chapitre, pource que se voyant impuissant de faire d'avantage devant la Rochelle, & mesmes par le conseil des assiegez, s'en alla conquerir Belle-Isle, tant pour passer son desplaisir & vaincre le reproche qui ordinairement suit telles affaires, comme aussi pour l'utilité de ses desseins.

La rade de Belle-Isle estoit fort saine, l'Isle riche, & la forteresse se pouvant rendre tresbonne, comme il a paru depuis: d'avantage elle estoit retraicte & cōmode pour venir au secours des Rochelois tant pour estre plus pres, que pour en tel lieu n'estre point les Frāçois subiects au gouvernemēt d'Angleterre qu'ils avoyēt

trop essayé, & si ceste Isle assistee de l'Isle-Dieu pouvoyent rongner à l'armee du Roi tout ce que la riviere de Loire & le reste de la Bretaigne fournissoyent au siege. Là dedans commandoit le capitaine Francisque Italien avec trois cents arquebusiers: & puis Monsieur avoit mis au cul de l'armee un navire Olonois garni de septante hommes de guerre, pour rendre conte que devenoit la flotte: certui-ci se mesla si dextrement parmi eux, qu'il arriva avec eux à Belle-Isle, sans estre cognu.

Là voyant que le Comte alloit faire sa descente du costé de la mer Sauvage; lui print à droicte pour terrir avec ses soldats, & les mariniers emmenerent le bateau à Barbatre. La premiere soiree & tout le lendemain les frains de la mer, qui estoit rude, firent que le Comte ne pût faire descente, & tout ce temps fut passé en mousquetades d'une part & d'autre. Ceux de l'Isle ayans amené quelques pieces du chasteau sur les dunes: le second soir, la mer estant plus douce, l'escarmouche fut plus chaude, & de plus pres pour cognoistre la descente, laquelle se fit le lendemain matin, premierement par le Poyet, qui se ietta avec quatre enseignes Françoises & deux Angloises au pied du roc. Le grand peuple de ceste Isle faisoit devoir de se deffendre: mais tous ceux de l'armee ayans suivi l'exemple de Poyet chacun en son endroit, le roc fut gaigné avec perte pour les attaquans du capitaine Temier & sept ou huict blessez: ceux du lieu n'ayans laissé que trois hommes sur la place, furent poursuivis iusques au Bourg, où ils s'opiniastrerent tant qu'ils perdirent sept ou huict des leurs avant que s'estonner: mais l'Orge suivant la pointe les emporta & chassa iusques au Chasteau: sans termoyer le Comte fait sommer Francisque, qui se voyant en un lieu fort & bien garni, avec pres de quatre cents soldats, & deux fois autant d'habitans, portans armes, se mit à prescher l'honneur aux siens; les asseurant de secours tant de l'armee que de la Bretagne: mais tout cela ne pût empescher que la garnison & le peuple ne contraignissent Francisque à faire capitulation de vies & bagues sauves: ioint que le peuple, desquels mesmes quelques uns estoyent Ref. desiroyent changement de condition, pour avoir tousiours ceste Isle esté subjecte à recevoir rudes traictements.

Le Chasteau rendu, le capitaine Raillard, Gouverneur de l'Isle-Dieu vint avec deux barques chargees de soldats au dessous de la place, pensant y ietter du secours: mais en voulant regaigner ses vaisseaux quand il cognut la prise: lui & quatre ou cinq hommes de commandement qui s'estoyent le plus avancez, furent empoignez & poignardez estans recognus, pource que Raillard Espagnol de nation avoit tué quelques prisonniers.

Le Comte ayant mis ordre à la garnison du Chasteau, & sur tout à policer l'Isle pour les conservations du peuple, envoya en course en divers endroits, ne gardât que son Amirale & vice-Amirale: tout cela faict du vingt au vingt-cinquiesme d'Avril. Le Duc de Montpensier & le Comte de Rets furent envoyez en Bretagne pour empescher les progrés que ceste prise pourroit apporter.

Encores ce mot d'Espagne, c'est que Bertholomi Casa Confesseur de Charles Quint, apres avoir pressé son maistre en sa solitude de donner ordre aux inhumanitez, par lesquelles les Espagnols se rendoyent execrables devant Dieu & les hommes, l'Empereur le fit passer aux Indes Orientales, pour en cognoistre la verité: estant de retour en l'annee que nous traictons, & ayant veu pis que ce qu'il en avoit sceu, vint dans le conseil desduire premierement historiquement, & puis annoncer la malediction de Dieu, & au Roy & au Royaume, principalement sur un point: *C'est* (disoit-il) *que vous n'avez aucun droict d'envahir ces peuples, sinon pour y planter le Christianisme, & vos horribles actions l'arracheroyent, s'il y estoit planté:* Le gain que ce traictemẽt apportoit, fit qu'il trouva dans le conseil des deffenses de l'inhumanité, entr'autres Sepulveda, qui maintint que par droict divin & humain les Espagnols peuvent faire des Indiens ce qu'ils veulent comme estans par droict de guerre leurs esclaves: sur lesquels ils ont puissance de vie & de mort: Encores que le commencement de cest affaire fust suranné de plusieurs annees, la dispute dura iusques en ce temps: La controverse estant continuee par plusieurs assemblees de Do-

Docteurs, qui reprouverent l'opinion de Sepulveda, & les livres qu'il en escrivit: depuis il les fit imprimer en Italie, où les Theologiens les firent deffendre & brusler: mais Sepulveda les remit sus, & sont encores bien venus entre ceux qui approuvent telles actions.

Chapitre XIX.

Du Septentrion.

DE l'Occident nous passerons au Septentrion par l'Escosse, où la mort du vice-Roi, en laquelle comme nous avons dit, on travailloit, fut executee, apres de grands & expres advertissemens par un Escossois caché à une fenestre & couvert de linges: attitré par les Amiltōs qui lui donnerent une arquebusade à travers le corps, ayant auparavant failli à Glasco, & puis à Esterling, le Comte de Morai ayant le coup à travers le corps, s'en alla à pied à son logis, estant descendu de cheval sans aide: comme au lict de la mort on lui reprochoit, qu'il avoit sauvé la vie à son tueur: *Et bien*, dit-il, *encores en mourant ne me repentirai-ie point d'avoir esté pitoyable*. Sa mort rendit sa renommee veritable, quand ceux qui en detractoyent, le trouverent absent, elle apporta que la Roine d'Escosse fut plus reserree.

Les Amiltons travaillans pour le trouble d'Escosse, firent aussi faire des courses sur les frontieres d'Angleterre & brusler quelques villages: & c'est pourquoi la Roine envoya aux Estats, qui se tindrent lors pour l'election d'un vice-Roi, pour s'en plaindre.

Là la faction de la Roine remua force belles questions contre ceux qui enduroyent les Anglois se mesler de leurs affaires: puis ceux-là estans fortifiez d'un Verac envoyé de la Cour pour les asseurer d'assistance, se resveillerent: & cela les fit menacer de François & Espagnols, si les Anglois s'en mesloyent. Les Estats estans assignez à Edimbourg à la mi-Avril, voila nouvelles d'une armee commandee par le Comte de Sussex à la frontiere d'Escosse. Les principaux de la faction de la Roine, par crainte ou pour garentir leurs places qu'ils avoyent vers la frontiere se desrobent. Le Comte d'Amilton fut le premier à despescher au Comte de Sussex pour le prier de treves: Ils font courir bruits que l'Amiral & tous les Ref. de France, estoyent reduits à quitter le Royaume, & que les forces qui n'avoyent plus que faire à eux passoyent en Angleterre: les Anglois ayans appris le contraire de tout cela par une lettre surprise qu'on escrivoit à la Roine captive, se mettent à chastier la frontiere de ceux qui avoyent fait les courses: s'avancent iusques à Glasco, que les Amiltons faisoyent mine d'assieger: prennent & bruslent villettes & chasteaux appartenans à ceux de ceste faction.

Cependant la Roine sous main, faict eslire Mathieu, Comte de Lenos, grand Pere du Roi, pour son Lieutenant general, & puis tout à plein pour vice-Roi. Les Estats avoyent esté imparfaits pource que les sedicieux en tenoyent d'autres à Limnouch. La premiere action du vice-Roi fut de remettre les Estats à la mi-Octobre, & ayant mis cinq mille hommes ensemble, choisit des arquebusiers pour mettre en crouppe, derriere sa cavallerie, & avec cela investirent Limnouch; mais il ne peut faire si diligemment que les chefs advertis ne se sauvassent: & leurs gens de guerre se ietterent dans quelques chasteaux, ou dans des bois, qui poursuivis & assiegez, furent presque tous desarmez, & quelque trentaine pendus.

En Angleterre le Duc de Nordfolc, liberé une fois, fut remis en prison, pour des lettres escrites en chiffre, qu'un gueux portoit dans un baston creux: & pour des memoires trouvez dans les papiers d'un Evesque prisonnier, contenans ce qui s'ensuit, *Que la Roine Marie voyant qu'il y a peu d'esperance aux François, trop empeschez en leurs guerres civiles, deliberoit de se sauver & passer en Espagne pour faire entēdre au Roi Philippes (en qui elle se fioit du tout) ses affaires, plus expressement que ses messagers, l'advertir que le Roi de Frāce desiroit ce mariage accompli secrettement, traicté entre elle & le Duc de Nordfolc: que celui de Iean d'Austrie donneroit ialousie aux François & les empescheroit,*

d'aider à la Saincte entreprise de chasser l'heresie: duquel dessein & intention pourroit traiter le Pape & Philippes.

Vn Florentin nommé Robert Rodolff, qui sous ombre de marchandise trafiquoit leurs affaires; comme de fait ce Robert estoit fraichement retourné de Rome, & avec lui le conseil estoit pris d'enlever le petit Roi Jaques: & l'envoyer en Espagne pour donner gage de leur fidelité & oster le pretexte aux ennemis: ces choses cognues, les Ducs de Nordfolc, les Comtes d'Arondel & de Sucanton, les gendres du dernier, les deux Coblan & autres Seigneurs & gentilshommes furent mis en la tour de Londres: on leur donne une chambre de Juges, où presidoit le Comte de Salisberie. Nordfolc, apres plusieurs belles paroles, confessa tout; fut condamné à estre ietté au vent; la corde couppee, & le cœur arraché pour lui en battre les ioues: & ayant esté gardé autant de temps qu'il faloit, pour convaincre les autres, fit vne treslongue harangue au supplice, à la loüange de la Roine, & de sa bonne Justice: exhorta le peuple à toute obeyssance & fut executé en May.

Cependant en Escosse le nouveau Vice-Roi prolongea les Estats iusques en May: & lors se sentans les Amiltons descouverts avoir entrepris sur sa vie, se ietterent dans le chasteau de Paslet, où aussi tost ils furent assiegez & rendus. Il restoit que tous les plus mauvais garçons d'Escosse, commençans à mettre bas, d'oster aux coniurez la retraicte de Bruneland estimee importante pour sa force & pour la communication de la mer: Et d'ailleurs que le Gouverneur nommé Jean Flamin (pensionnaire de ceux de Lorraine, les tenoit tousiours en esperance, que ceste place, accompagnant Edimbourg, pouvoit tousiours remettre l'Isle entre les mains de qui elle voudroit.

Vn soldat de qui le Gouverneur avoit fait foüetter la féme, promet au vice-Roi de le faire entrer dedans par escalade, & d'y mõter le premier. Il falut mõter le roc avec deux eschelles, & la muraille avec la troisiesme: & celle-là se trouvoit trop courte si le mur n'eust crevé. En fin apres plusieurs difficultez Ramesay entra le premier: le Gouverneur & la garnison oyans crier, *Vive le Roi*, iouërent *à sauve qui peut*. Là dedans furent pris l'Archevesque Sainct André des Amiltons: un cousin du Gouverneur Levisten & Verac, de qui nous avons parlé, qui venoit de leur porter argent: De negociateur il passa pour Ambassade & fut laissé aller. L'Archevesque estant trouvé complice de la mort du dernier Vice-Roi, le nouveau croyant cela important pour lui, le fit pendre & estrangler à Esterling, contre tous les droicts qu'il alleguoit, soit sa race, soit sa prestrise.

Voila donc au premier de May les Estats assignez à Edimbourg: mais pource que le chasteau tenoit pour les rebelles, il falut faire l'assemblee aux fauxbourgs, où bien souvent portoyent les coups du chasteau dans la ville: aussi se ietterent tous les coulpables tant de la mort du Roi, que du Comte de Morai, emplissent la ville de soldats; tiennent une espece d'Estats de leur costé, menacent de deffaire les autres s'ils ne s'esloignent: & de fait firent une sortie sur les gens du Comte de Morton, revenu d'Angleterre; quelque autre course vers le petit Lit, & tout à esgal dommage: mais en fin s'estans mis en devoir de chasser les Estats Royaux, le Comte de Morton les chargea, & mesla si brusquement, qu'il en tua cinquante, & entre ceux-là un des Amiltons, prit cent cinquante prisonniers, desquels il fit pendre Culem: ceux d'Edimbourg, qui avoyent une fois abandonné la porte de la ville, se r'asseurerent, continuent leurs Estats, proscrivent deux cents des Royaux, la Roine d'Escosse les favorisant tousiours de lettres, ne pouvant mieux: celle d'Angleterre, qui avoit iusques-là tousiours parlé d'accord, n'ayant pas trouvé bonnes les raisons portees par Northon, notamment la derniere clause, disant, *que les Escossois avoyent creé leurs Rois, & gardé possession de les iusticier par prison & par mort, quand le cas y escheoit*, nonobstant, voyans les menees de France & d'Espagne, ceux ci demandans, *qu'on mist le petit Roi en ostage pour sa mere, & les autres non.* Ceste Roine donc pancha pour le Vice-Roi plus que de coustume: les Royaux furent conseillez d'aller tenir leurs Estats à Esterling, où les autres entreprirent d'aller vuider leurs differents. Et de fait sous la conduicte des Comtes de Gourdon, d'A-

d'Amilton & de Walter Scoth, ils arriverent au point du iour à la ville qu'ils trouvent sans garde ; & eurent gaigné la place & enfoncé plusieurs portes, premier qu'aucun se mist en deffense: quelques valets du Comte de Morton, se battirent à la porte de son logis : mais il se rendit estouffé par la fumee à Ascot son parent.

En mesme temps fut pris le vice-Roi, les Comtes de Glancarne & d'Esclanton: ces trois gardez par le commandement d'Amilton pour estre tuez en sortant de la ville : ne restoit à prendre que Jean Aleskam, capitaine du chasteau, qui ne pouvant secourir ses gens par ailleurs, gaigna sa maison ; & ayant r'allié ce qu'il pût, fit une charge, où il tua un des Stuarts. Les Amiltons s'estonnent, se mettent en fuite : ceux qui avoyent pris les Comtes de Morton, & de Cunigan, se rendent à leurs prisonniers. Spins qui gardoit le vice-Roi, fut tué en pensant sauver son prisonnier, que deux soldats, qui en moururent puis apres, laisserent couvert de playes, desquelles il mourut le mesme iour, ses obseques s'estans faictes à la haste ; de mesme promptitude ils eslisent un vice-Roi, asçavoir Jean Aleskam Comte de Marre, qui ne vesquit pas long temps: surquoi ses ennemis & le peuple iugeoyent à leur mode, des causes aux effects, que ces morts frequentes, monstroyent illegitime le gouvernement.

N'AYANS rien en Irlande, nous prenons par le plus loing du Septentrion, pour revenir par la Flandre, où nous aurons bien des affaires. Nous avions laissé la paix faicte à l'election de Jean nouveau Roi de Suede ; mais il y arriva du trouble pource que le trafic de Narva fut empesché au dommage des Citez Hansciatiques, pour à quoi mettre ordre, ils obtindrent une diette à Lubec : cependant le Moscovite fit des courses en Finland avec telles inhumanitez que les siens mesmes le quitterent; entr'autres un Reinauld & quelques Livoniens, qui faillirent à prendre Torpate, & encor pour punitiõ de telles cruautez, le vingt-troisiesme de Juin brusslerent Mosco, comme estant toute de bois, ne restant que le chasteau qui a murailles de pierre.

NOUS lairrons donc ces frontieres, en attendant que deviendra leur diette pour entrer aux affaires de Flandre, où nous avons despesché avec ce qui suivoit la contagion Françoise, grande quantité de villes & bicocques, qui en l'espoir de ce qui se faisoit en Hainaut se declarent legerement pour le Prince d'Orange.

LE Duc d'Albe ayant mis garnison dans Monts, donne quelque troupe & quelque artillerie à Montdragon pour Termonde, & au Comte de Rutte pour assieger Audenarde : Les deux se rendirent à la premiere sommation : nonobstant donnez au pillage, comme si elles se fussent deffendues, la derniere embrasee, & dans leurs maisons plusieurs habitans.

LE Prince d'Orange se retirant par Malines, y laissa garnison.

LE Duc ayant fait un tour à Bruxelles envoye son fils Frederic pour assieger ceste place, & se saisir des fauxbourgs qu'il emporta, non sans combat, & avec la blesseure de Ferdinand de Tolede. La nuict d'apres la garnison perce, & s'en va, & au matin tous les Chanoines de l'Archevesché & tous les gens d'Eglise de la ville, avec habits sacerdotaux, croix & bannieres viennent sur la muraille, pour annoncer la bonne nouvelle, & empescher le sac de leur ville : mais les Espagnols ne respecterent croix ni mitres : voulurent entrer par eschelles : ravagerent les maisons privees & les temples: violerent iusques aux religieuses : tout cela avec le consentiment du Duc qui arrivoit sur ce point, ayant en passant trouvé vuides Louvain, l'Isle, Arscot, & Diste : tout cela avec pareil traictement. Vn peu devant ces choses, les confederez qui avoyent tasté plusieurs fois Tergoes, estans fortifiez de quelques Anglois & Escossois, & mesmes de quelques François fugitifs à cause des massacres, se resolurent de l'assieger & battre avec six mille hommes de pied & sept canons, mais pour changer de dessein tous les iours, & remettre les assauts au lendemain des bresches, ils defererent tout, & n'en executerent rien : Si bien que Sanctio Avila, qui eut charge de leur donner secours, apres plusieurs incommoditez, quelque canon perdu dans les vases

pour la tempeste, en fin se resolut avec quatre mille Allemans & Espagnols de passer le Platin à un bas de mer, ce qu'il fit en deux heures: ses enfans perdus menez par Montdragon septuagenaire: l'arrivee apporta tel estonnement aux assiegeans, que s'il n'eust esté contraint de se secher, il desfaisoit tout sans combat.

Cevx de Canfer, à la veuë d'un signal de feu, leur amenerent des bateaux, à l'entree desquels, & à une charge que leur firent les Espagnols sur l'embarquement, ils perdirent plus de six cents hommes: cela n'empescha point les confederez de presser Amsterdam pour les contraindre à leur parti, en les privant de l'accés de la mer, & leur bruslant pour trois cents mille escus de vaisseaux: mais ce peuple pour estre fort bigot ne se pouvoit amener à ce parti là, ni par dommages ni par incommodité. Plus y fit le traitement du Duc d'Albe, qui au lieu d'establir l'authorité de son maistre par terreur; par elle comme par desespoir, poussa les peuples à defection.

Le Comte de la Marche qui avoit desja pris credit en ce pays aux exploits que nous avons dit, & mesmement au bruslement des navires, emporta par un petit siege Schonove qui incommoda beaucoup Amsterdam.

Le Comte de Bergue beaufrere du Prince d'Orange, avec cinq mil communes, succeda si à propos à la haine conceuë contre le Duc, qu'il fit revolter neuf ou dix villes voisines, comme Zutphen, Doetcum, Duisbourg & d'autres d'un costé: & puis ayant osé prendre par siege Campen, Hassel & quatre autres, chasserent la Messe: De mesme tire en Frise le Cõte de Scovvemburg prit pour le Prince Sneeck, Bolsverd, Franicker: mais ayant pris Doccum horsmis le clocher, Robles Espagnol, gouverneur de Groningue, assisté des forces du Comte de Bossu, qui estoit à Vtrec, & de quelque cavallerie du Comte de Barlemont, donne à Doccum, chasse le Comte de Berg, & met à sac la ville que les autres avoyent espargnee: le mesme arriva à Stavere, soit à chasser la commune, soit à piller la ville: & puis ce capitaine s'en retournant fut chargé par les garnisons des villes nouvellement revoltees, qui couroyent à ces troupes comme à gens chargez de butin, mais les Espagnols les firent retirer avec perte: tous ces petits affaires acheverent dans la mi-Septembre.

Svr ce temps le Duc d'Albe, ayant retranché son armee de cavallerie, comme peu utile aux sieges, ausquels il se vouloit employer: ayant encores fait couler son artillerie, tantost par la Meuse, tantost par la Vaalle, & les canaux qui vont de l'un à l'autre, vint former son armee à Nimegue; delà la fait remonter iusques à Arnhem, où le fils du Duc estant arrivé, Locchem & Duisbourg se rendirẽt: ceux de Campen, Suvole, Hasselt, Stenovic, Hardevvich, & Amersfolt suivirent l'exẽple de Duisbourg à se rendre, comme par exemple ils s'estoyent revoltez. La garnison de Zutphen voulut faire mieux: mais ayans veu la bresche que treize canons avoyent faicte à la porte de Locchem, ils percent la nuict: & au matin les habitans voulans declarer qu'ils estoyent en liberté pour servir leur Roi, les Espagnols sur ceste nouvelle se iettent aux bresches; tuent par les maisons la pluspart des habitans, & saccagent à leur mode; ceux de Narden voulans parlementer sont emportez & traictez de mesme, tout tué & la ville bruslee, horsmis deux temples: les femmes violees en presence de leurs maris, les maris tuez en presence des femmes, elles & leurs enfans pendus par les pieds iusques à la mort par la faim. Je laisse à part ce qu'on allegue par miracle, pour n'en conter que de bien testifiez.

A la mi Decembre Frideric de Tolede vint à Amsterdam, pour par ceux de la ville faire solliciter ceux de Harlem à recevoir le Duc, les traictemens desquels nous avons parlé, les firent choisir de mourir en se vengeant, prenans en cela les advis, & resolutions de Riperde, font pendre des plus apparents qui avoyent sollicité pour le Duc, reçoivent du Prince dix compagnies de Lanskenets, commandez par Lazare Muler. Ils commencerent par le pillage des temples, pour se rendre irreconciliables: le premier essai fut de brusler les batteaux, en y donnant sur la glace: mais ceux du bord l'ayant rompue, ce coup fut inutile. Ceux de Harlem avoyent fortifié à la haste Sparendam sur une lesche de terre dans le chemin d'Amsterdã, que Frideric de Tolede emporta de haute lute avec la garnison de trois cents hommes, lui en perdant

dant plus de cinq cents, il recongnu dedans la ville à une fois ceux qui estoyent sortis pour couper les digues, qu'il fit r'acoustrer bien à propos: & à l'autre comme ils vouloyent donner sur les logements : en fin au vingtiesme de Decembre, Harlem se pût dire assiegé de septante six enseignes d'Espagnols, Lanskenets ou Flamans: dedans estoit Saincte Aldegonde, qui establit un conseil de sept Eschevins; d'un Maistre de camp: quatre capitaines, & cinq autres de la ville. La premiere batterie fut au bastion devant la porte Saincte Croix, premierement, pour abbatre le portail, & le lendemain à ce qui estoit fortifié au devant.

FRIDERIC qui commandoit l'armee, y faisoit tout par mespris, & se reiglant aux estonnements precedents il n'avoit fait aucunes approches, pour couvrir ses hommes iusques au pied de l'assaut: il fait porter un pont, pour ietter à travers le fossé & donner sans ordre : les soldats y courants comme au pillage, Steembach avec bon nombre de picquiers soustient & renvoye les Espagnols avec sept vingts ou cent soixante bons hommes perdus, six ou sept hommes de commandement: Julian Romere, (contre l'advis duquel il s'estoit fait) en courant pour retirer les siens, eut une mousquetade dans l'œil.

A la fin de l'an le Prince d'Orange fit favoriser & entrer dans la ville le Colomnel Tserarts avec trois compagnies de Flamans, à quoi une grosse brouëe leur fut fort favorable. De là en avant les Espagnols travaillerent en assiegeans: cõmencerent une grande tranchee en prenant leur ligne à un angle avec deux rameaux, grandes ridotes pour le combat, cela au commencement descouvert: mais en approchant de la contr'escarpe ils plongerent plus bas & armerẽt les clayes de dessus eux de madriers & de sacs de laines : avec cest equippage estant venu boire dans le fossé, les assiegez quittent le dixseptiesme de l'an le bastion destaché de la porte Saincte Croix, ayans auparavant fait une sortie sur les Lanskenets, desquels ils en laisserent deux cents sur le pavé.

LE Duc d'Albe avoit mis sur la teste d'un peintre de Monts, autheur de l'entreprise mille ducats: quelques Espagnols l'ayans pris apporterẽt sa teste aux tranchees, laquelle estant iettee à ceux de la ville, ils pendirent douze prisonniers de guerre qu'ils avoyent, desquels ils envoyerent onze testes dans un petit bateau en l'armee avec cest escrit, *C'est pour payer au Duc le dixiesme pour lequel est la querelle.*

TOUT le mois de Ianvier les sorties se faisoyent tous les iours pour favoriser les secours d'hommes & vivres qu'ils attendoyent, comme de fait à plusieurs fois ils receurent trois cents cinquante six traineaux, menez par des iuments sur les glaces chargez de vivres, & avec cela six cents que François, qu'Anglois & Escossois, & leur en alloit encores deux mille sans la faute des guides. A une sortie que ceux de dedans firent pour enclouër le canon (ce qu'ils ne peurent faire) furent tuez Carvajal Espagnol, & Cressonniere grand maistre de l'artillerie, de qui la Mothe eut la charge, un nepveu du Duc d'Albe fort blessé.

LE dernier de Ianvier il print envie aux assiegeans de donner une attaque de nuict à la bresche faicte à la main droicte de la porte Saincte Croix: Ils se mettent donc en ordre sur le bastion qu'ils tenoyent, & dans les deux fossés. Roderich & Ferdinand de Tolede gaignerent fort bien le haut de la bresche, mais ceux de dedans ayans mis le feu à une contremine, firent sauter ce qui soustenoit les premiers : si bien que là, & en un autre endroit attaqué par Roblez, les Espagnols perdirent trois cents hommes des plus choisis, cinq capitaines en chef, & deux lieutenans colonnels: ceux de dedans un capitaine.

DURANT l'attaque toute l'armee estoit en bataille, dont advint que cent septante chariots que menoyent dans la ville deux cents hommes, trouverent sur leur passage les Allemans en bataille : mais ils les chargerent si brusquement qu'ils passerent tout malgré eux. Encor ceux de dedans receurent en Fevrier à une fois cent treize chariots, & à l'autre cinquante tonneaux de froment, conduits par quarante hommes seulement: par eau vingt huict batteaux, chargez avec quatre mil hommes de guerre. De Leiden & Dordrec un autre grand secours de pouldre & d'armes.

ET pource que les assiegez faisoyent des vaisseaux tous neufs avantageux, le

Comte de Boſſu eut commandement avec ceux d'Amſterdam de faire armee navale, pour avec des forts ſur leurs digues leur retrancher l'eſpoir de ce coſté-là : ce qui amena pluſieurs petits combats au commencement de Mars: car la dureté du temps avoit rendu Fevrier de peu d'effect aux ſorties qui ſe firent: En ce mois furent bleſſez & tuez forces perſonnes de marque de l'armee Eſpagnole, & du dedans Sainct Aldegonde bleſſé, ſelon quelques uns: Et pource que les apprests qu'on faiſoit ſur l'eau menaçoyent les aſſiegez de perdre la correſpondance, ce fut lors qu'on inventa la maniere d'emporter des pigeons de leurs nids dans les villes de Leiden & Harlem, leſquels on laiſſoit aller avec des billets pour porter nouvelles.

Le Duc d'Albe de tous coſtez renforçoit l'armee, premierement de Capralis & ſon regiment, puis de Figueroa, & grand partie des ſiens : & pource que le fils du Duc d'Albe avoit ſolicité ſon pere de lever le ſiege, Bernardin Mendoze avec charge, dit à ce ieune capitaine en preſence de ſa principale Nobleſſe, *qu'il perſeveraſt au ſiege, ou que le Duc s'y feroit apporter malade, ou ſi ſon mal rengregeoit, il mettroit en la place de Frideric, ſa mere, qu'il envoyeroit querre en Eſpagne pluſtoſt qu'il manquaſt un chef à telle entrepriſe.* Le vingt-troiſieſme de Mars ſe fit une ſortie notable ſur le quartier des Lanſkenets, deux cents François qui menoyent la danſe entamerent ce gaſteau ſi furieuſement, qu'apres avoir beu de cent pas une vollee de dix pieces, ils ſe firent maiſtres du cartier, tuerent de huict à neuf cents hommes, amenerent ſept canons & neuf enſeignes, leſquelles ils n'oublierent pas de mettre ſur la muraille du coſté de l'eau.

Le Comte de Boſſu mit dans le canal trente navires de guerre à l'abri d'un fort qu'il y baſtit : ceux du dedans au commencement d'Avril, ſortent avec douze navires, trois galeres, la plus grande de cent huict pieds de quille, qui leur bailla peine à retirer avec quelques bateaux de ſecours chargez de poudre: le lendemain la flotte du Prince d'Orange parut à Amſterdam, & le dixſeptieſme d'Avril encor une autrefois inutilement, horſmis que la nuict d'apres Ballefour Eſcoſſois prit Roſtembourg, la garniſon miſe en pieces: les Eſpagnols trop diligens ceſte fois y donnerent le lendemain, repouſſez avec perte : les batteries encommencerent en la ville, & la neceſſité des vivres fit reduire les aſſiegez à moins que de couſtume.

Le Prince d'Orange auſſi de ſon coſté ſe fortifioit ſur le paſſage des eaux: & Taxis r'alliant quelques forces à Amſterdam, delivra la riviere de quelques forts.

Ceux de Harlem pour ne ſe monſtrer eſtonnez pendoyent tous leurs priſonniers en repreſaille de quelques uns attachez par les Eſpagnols: & encores ayans ouy publier aux tranchees la paix faicte avec l'Anglois, ils firent de la monnoye d'or avec les armes de la ville, & ceſt eſcrit: *Vertu force la force*: mais le vingtſixieſme de May, la flotte du Prince d'Orange de quelques huict vaiſſeaux, paroiſſant devant Harlem, le Comte de Boſſu avec un peu moins de navires, par la faveur d'un calme & l'effort de ces trois galeres, fit quitter le canal au Prince avec perte de ſeize vaiſſeaux de guerre, & de cinq qui portoyent vivres; cela releva les eſprits des aſſiegeans: leur fit attaquer le fort de Fuique, opiniaſtrement defendu, mais rēdu, faute de poudre: ceux de Harlē trouverent encor moyen de recevoir quelques rafraichiſſemēs par des ſoldats veſtus en païsās, qui ſe ſçavoyēt aider des brins d'eſtoc: mais on les empecha par gēs de meſme condition: un ſecours portant poudres & farines batu par les Italiens, le Seigneur de Battembourg eſtoit empeſché des forts qu'il vouloit faire ſur le canal: cependant la ville attaquee par tout de mines, d'une grande machine de bois rendue inutile a coups de canon, Marc de Tolede fut tué en la meſnageant.

Le ſeizieſme de Juin une mine fit ſauter pluſieurs des aſſiegez, & les autres voulans gaigner le deſſus, furent repouſſez ſans grand combat: cela ſuivi d'une grande ſortie iuſques au fort de Fuique, le colonnel de Tſerats fut envoyé de la ville, pour faire ſçavoir leur extreme neceſſité, acertainee aux ennemis, par un Eſcoſſois fuyard.

Les pigeons meſſagers ne portoyent plus que nouvelles de leur decadence: c'eſt pourquoi ils commencerent de parlementer au ſecond de Juin.

Le

Le lendemain de la sortie, mais inutilement, sur le parlement, il se fait nouvelle batterie à Saincte Catherine, pour y appliquer la grand' machine de bois racoustree: mais le vent la repoussa, & puis la disette du dedans bien cognue: pourtant les attaquans mesnagerent leurs soldats: les autres ne pensans & ne parlans que de composition, laquelle pour rendre hastive & miserable, un secours de quatre mil hommes que le Colomnel Tierars amenoit avec six pieces de campagne, fut combatu avant iour, estonné de la premiere charge de six ou sept cẽts hommes tuez, quatorze enseignes & les pieces prises: à la veuë de ses drapeaux il se fit dans la ville une deliberation de sortir, & percer au commencement les gens de guerre seuls, puis apres tout, & le peuple au milieu: mais quelques uns firent courir un bruit des courtoisies du ieune Duc, par lequel toute la foule conclud à capitulatiõ; & sur ceste declaration ceux qui traictoyent, dirent que les Allemans & Escossois auroyent la vie asseuree; les autres à discretion.

Les capitaines Rozon, & Bourdet, Xainctongeois, firent ce qu'ils purẽt pour r'allier une troupe à la premiere resolution, à quoi ne pouvans rien, le dernier impetra d'un soldat qu'il avoit amené de Monts, un coup d'escoupette par la teste.

La capitulation donc estant faicte à deux cents quarante mille florins, que le peuple devoit payer, les Allemans & Escossois eurent pour quartier les temples Saincte Catherine & Saincte Ursule, pour delà estre renvoyez: les autres bien recerchez, & sur tout les François liez & enfermez furent gardez à la venue du Duc, au pourmenoir duquel à l'entour de la ville, ont fit pendre trois cents Flamans: deux iours apres on en tire hors la ville trois cents: entre ceux là les François & le Ministre Simonius: tout cela fut mis en pieces par les bourreaux à diverses fois: Riperde, son lieutenant, le Ministre de Steembach, Ladislaus de Brederode, & tous ceux qu'on sentoit affectionnez à la Religion Ref. & quelques uns aussi qu'on accusa d'avoir esté à Monts, & d'avoir porté des armes, avant le terme de leur liberté: les principaux de ceux-là eurent la teste tranchee, les autres estranglez & noyez iusques au nombre de deux mille cõme escrivent les Espagnols. Ainsi finit le siege de Harlem, qui en deux mois fit tirer seize mille six cents coups de canon; deux grands assauts generaux ayant esté donnez; trois combats notables par terre, un par mer. Mandosse ne conte la perte du dehors qu'à quatre mille hommes de guerre; entre ceux là force gens de marque: d'autres ont passé ce nombre de beaucoup; presque tous conviennent à trois mil hommes de perte au dedans.

Nous avons de quelque peu passé le terme du traicté de la Rochelle en represaille, de ce qu'au livre suivant nous reprendrons les matieres de ce qui se passoit cependant vers Zelande au commencement de l'Esté. Ces deux sieges de mesmes temps, & la difference de leur succés, estoyent fort souvent comparez par le Duc d'Albe, qui en tiroit gloire au desavantage de Monsieur.

Chapitre XX.

De la paix de la Rochelle, cinquiesme en nombre.

Au point de ces choses la paix fut conclue à la Rochelle; Et pource qu'elle retrãche presque tout des autres, nous avons pensé plustost fait de la coucher toute que d'en marquer la difference. Voici donc les articles.

1. *Premierement que la memoire de toutes choses passees depuis le vingtquatriesme iour d'Aoust dernier passé, à l'occasi des troubles & esmotiõs advenues en nostre Royaume, demeurera esteincte & assoupie, cõme de choses nõ advenues: & ne sera loisible à nos Procureurs generaux, ni autres personnes publiques ou privees pour quelque occasion que ce soit, en faire mention, procés, ou poursuites en aucune Cour ou Iurisdiction.*

2. *Defendant à tous nos subiets de quelque Estat & qualit qu'ils soyent, qu'ils n'ayent à s'en renouveller la memoire, s'attaquer, iniurier, ni provoquer l'un l'autre pour reproche de ce qui s'est passé: en disputer, quereller, ni s'outrager ou offenser ni de faict ni de parole: se contenir & vivre paisiblement ensemble com-*

me freres, amis & bons citoyens : sur peine aux contrevenãts, d'estre punis comme infracteurs de paix & perturbateurs du repos public.

3. Ordonnons que la Religion Catholique Rom. sera remise & restablie en tous les lieux & endroits de cestui nostre Royaume & païs de nostre obeyssance, où l'exercice d'icelle a esté intermis: pour y estre librement & paisiblement exercee, sans aucuns troubles ou empeschemẽs, sur les peines susdictes: & que tous ceux qui durant la presente guerre se sont emparez des maisons, biens & revenus, appartenans aux Ecclesiastiques & autres Catholiques, & qui les tiennent & occupent: leur en lairront l'entiere possession & paisible iouyssance en toute liberté & seureté.

4. Et pour donner occasion à nos subiects, manants & habitans de nos villes de la Rochelle, Montauban, & Nismes, de vivre & demeurer en repos, leur avons permis & permettons l'exercice libre de la Religion (pretendue) Reformee, dans lesdictes villes; pour icelui faire dans leurs maisons & lieux à eux appartenans, hors toutesfois des lieux, & places publiques, pour eux, leurs familles & autres qui s'y voudront trouver.

5. Et quant à tous les autres de ladicte Religiõ pretendue Ref. qui sont demeurez en icelle Religion iusques à present: leur permettõs se retirer en leurs maisons où ils pourront estre & demeurer, & par tous les autres endroits de nostre Royaume, aller, venir & vivre en toute liberté de conscience: Et aux gentilshommes & autres ayans haute iustice, qui sont semblablemẽt demeurez iusques à present en ladicte Religion, portans les armes avec les susdicts habitans desdictes villes, & depuis le vingtquatriesme iour d'Aoust dernier, permettons aussi vivre en mesme liberté de conscience, en leurs maisons, & y faire seulement les Baptesmes, & Mariages à leur façon accoustumee, sans plus grande assemblee, outre les parens, parrains & marraines, iusques au nombre de dix : fors & excepté en nostre Cour, ni à deux lieuës à l'entour, en la ville, Prevosté & Vicomté de Paris, ni à deux lieuës à l'entour d'icelle ville.

6. Enioignons à nos Baillifs, Seneschaux, Iuges ordinaires, & autres subalternes, chacun en leur ressort, de pourvoir à l'enterrement des morts de ceux de ladicte Religion pretendue Reformee, le plus commodement que faire se pourra, sans scandale.

7. Au cas qu'aucuns d'icelle Religiõ eussent esté contraints faire promesses & obligations, & bailler caution pour changer de Religion, nous les avons cassees, & declarons nulles, & de nul effect & valeur.

8. Seront receus indifferemment aux Universitez, Escholes, hospitaux, maladeries & aumosnes publiques, les Escholiers malades & povres de quelque Religion qu'ils soyent.

9. Permettons à tous nos subiects estans de ladicte Religion de pouvoir vendre ou aliener leurs biens, se retirer librement avec leurs deniers & autres meubles où bon leur semblera: ou iouïr du revenu d'iceux en quelque lieu qu'ils se voudrõt retirer, soit dedans ou hors le Royaume: pourveu q̃ ce ne soit és terres des Princes avec lesquels nous pourrions avoir guerre.

10. Demeureront lesdicts de la Rochelle, Montauban & Nismes & autres ci-dessus, quittes & deschargez de tous deniers, meubles, debtes, arrerages, des rentes, fruicts, revenus des Ecclesiastiques & autres qu'ils feront apparoistre suffisammẽt avoir (depuis le vingtquatriesme d'Aoust dernier) par eux esté prins & levez: sans qu'eux & leurs Commis, ou ceux qui les ont baillez & fournis, en puissent estre aucunement tenus, ni recerchez pour le passé, present ou advenir.

11. Aussi de tous les actes d'hostilité levee & conduicte de gens de guerre, fabrication de monnoye, fonte & prinse d'artillerie, munitiõs & confections de poudre & salpestres, prinses & fortificatiõs & entreprises des villes, demolitions des tẽples, maisons & autres lieux, prinses de navires, galeres & autres biens en mer, establissement de Iustices, iugements & executions d'icelle tant en civilité qu'en criminalité, voyages, intelligences, traictés & negociations faictes pour leurs secours & conservatiõ: & generalement tout ce qui a esté par eux fait, geré & negotié pour cest effect, tant au dedans qu'au dehors nostre Royaume depuis ledict vingtquatriesme iour d'Aoust, encores qu'il deust estre plus particulierement exprimé & specifié : sans que pour aucune des choses susdictes ou autres passees, leur soit, à eux ou à leur posterité, imputé aucun crime de rebellion, desobeyssance ou de leze Maiesté.

12. Declarons que nous tenons & reputons tous les dessusdicts pour nos bons loyaux & fidelles subiects & serviteurs : à la charge qu'ils nous iureront toute obeyssance & fidelité; se deporteront & se desisteront entierement de toutes associations qu'ils ont dedans ou hors nostre Royaume: & ne feront d'oresenavãt aucune levee de deniers sans nostre permission, enrollements d'hommes, congregations ni assemblees autres que celles qui leur sont permises ci dessus & sans armes, sur peine d'estre punis rigoureusement comme contempteurs & infracteurs de

de nos commandements & ordonnances.

13. Tous prisonniers de guerre ou autres qui sont detenus és prisons, galleres ou ailleurs pour le fait de la Religion à l'occasion des presents troubles, seront eslargis & mis en liberté sans payer aucune rançon: N'entendons toutesfois que les rançons qui auront desia esté payees puissent estre repetees sur ceux qui les auront receuës.

14. Ne seront lesdicts de la Religion surchargez ne foulez d'aucunes charges ordinaires ou extraordinaires plus que les Catholiques.

15. Avons declaré & declarons tous defaux, sentences, iugements, arrests, procedures, saisies, & ventes, decrets faits & ordonnez contre lesdicts de la Religion pretẽdue Reformee, qui sont ou ont esté dedans lesdictes villes de la Rochelle, Montauban, & Nismes depuis ledict vingtquatriesme iour d'Aoust dernier, ensemble l'execution d'iceux tant en civilité qu'en criminalité, cassees revoquees & annullees: & demeureront les procés au mesme estat qu'ils estoyent auparavant: & r'entreront les dessusdicts en leurs biens temporels quelconques saisis, ventes & adiudicatiõs fermes & dons qui en pourroyent avoir esté faicts par nous aucunement, sans faire aucun remboursement.

16. Et pour le regard des heritiers, vefves & autres ayans droict de ceux de la Religiõ, qui sont decedez esdictes villes, y ont esté ou porté les armes pour eux depuis le vingtquatriesme iour d'Aoust, en quelque endroict de nostre Royaume que ce soit, leur permettons de r'entrer en la possession & iouyssance des biens delaissez par lesdicts decedez, & les maintenir en bonne fame & renommee.

17. Tous Officiers desdictes villes de la Rochelle, Montaubã & Nismes, tãt Royaux qu'autres, de quelque religion qu'ils soyent, & qui ont esté privez à l'occasion d'icelle guerre, & des presens troubles, sont remis en leurs estats, charges & offices: & les autres Officiers des autres villes & lieux, observeront nos declarations sur ce faictes & publiees.

18. Et afin que la Iustice soit rendue, sans aucun soupçon à nos subiects de nosdictes villes & autres qui se sont retirez en icelles depuis le vingtquatriesme iour d'Aoust: nous avons ordonné & ordonnons, voulõs & nous plaist que les procés & differents meuz & à mouvoir entre parties estans de contraire Religion, tant en demandant qu'en deffendant, en quelque matiere civile ou criminelle que ce soit, soyent traictez en premieres instances par devant les Baillifs, Seneschaux & autres nos Iuges ordinaires, suivant nos ordõnances: & où il escherroit appel en aucunes de nos Cours de Parlemẽs, leur sera par nous pourveu; seulement par l'espace d'un an, à conter du iour de la publication de ces presẽtes, de Iuges non suspects tels qu'il nous plaira: excepté toutesfois la Cour de Parlement de Tholose, pour le regard de ceux de Montauban.

19. Parce que plusieurs particuliers ont receu & souffert tant d'iniures & dommages en leurs personnes & biens; que difficilement ils pourront en perdre si tost la memoire, comme il seroit bien requis pour l'execution de nostre intention: voulans eviter tous inconveniens, & donner moyen à ceux qui pourroyent estre en quelque crainte, retournans en leurs maisons, d'estre privez du repos, attendant que les rancunes soyent adoucies, Nous avons accordé & accordons à ceux desdictes villes de la Rochelle, Nismes & Montauban, qu'ils iouyssent de leurs privileges anciẽs & modernes, droicts de Iurisdiction, & autres esquels ils seront maintenus & conservez, sans avoir aucune garnison, ne qu'il y soit fait chasteaux, forts ni citadelles, si ce n'est du consentement des habitans d'icelles: lesquels pour demonstration & seureté de leur obeyssance, observatiõ & entretenement de nos vouloir & intention, bailleront pour deux ans quatre des principaux bourgeois habitans de chacune desdictes villes estãs de la Religiõ pret. Ref. lesquels seront par nous choisis entre ceux qu'ils nommeront, & changez de trois mois en trois mois, ou tel autre temps qu'il sera advisé: & seront mis en telles villes & lieux qu'il nous plaira ordonner, à cinquante lieuës pour le plus loing desdictes villes: excepté en nos villes de Paris & Tholose: & afin qu'il n'y ait occasion de plaincte ou soupçon, nous cõmettrons esdictes villes des gouverneurs gens de bien & affectionnez à nostre service, qui ne seront suspects: voulans neantmoins que la garde de leur ville, tours & forteresses, demeurent entre les mains desdicts habitans suivant leurs anciens privileges.

20. Voulons semblablement qu'apres la publication de nostre present Edict fait en nostre camp & armees: les armes soyent generalement posees, lesquelles demeureront seulement entre nos mains, & de nostre tres-cher & tres aimé frere le Roi de Polongne. Ordonnons que les forces tant de terre que de mer, soyent retirees de devant lesdictes villes: les forts faicts tant d'une part que d'autre, rompus & demolis le libre commerce & passages remis par toutes les villes, bourgs & bourgades, põts & passages de nostre Royaume: les forces & garnisons qui ont esté mises à l'occasion du present trouble, & de-

puis le vingtquatriesme iour d'Aoust, és villes & autres places, maisons ou chasteaux appartenans à nos subiects, de quelque religion qu'ils soyent, vuideront incontinent pour en laisser la libre & entiere iouyssance comme ils avoyent auparavant que d'en estre dessaisis.

21. Les meubles qui se trouveront en nature & qui n'auront esté pris par voye d'hostilité depuis le vingtquatriesme d'Aoust dernier, seront rendus à ceux à qui ils apartiennent, en rendant toutesfois aux achepteurs le prix de ce qu'ils auront esté vendus par l'authorité de Iustice, ou par autre mandement ou commission publique. Et pour l'execution de ce que dessus seront contraints les detenteurs desdicts biens meubles subiects à restitution, incontinent & sans delai, nonobstant toutes oppositions ou exceptions, les rendre & restituer aux proprietaires pour le prix qu'ils en auront payé.

22. Et pour le regard des fruicts & immeubles, un chacun r'entrera en sa maison, & iouïra reciproquement des fruicts de la cueillette de la presente annee, nonobstant toutes saisies ou empeschements faicts au contraire, depuis le vingtquatriesme iour d'Aoust : comme aussi chacun iouira des arrerages des rentes qui n'auront pas esté prises par nostre commandement, permission ou ordonnance de nous, ou de nostre Iustice.

23. Semblablement tous tiltres, papiers, enseignemens ou documents qui ont esté pris, seront respectivement rendus & restituez à ceux à qui ils appartiendront.

24. Ordonnons que ceux de la Religion pretendue Ref. demeureront aux Loix politiques de nostre Royaume: assçavoir que les festes seront gardees, & ne pourront ceux de ladicte religion besongner, vendre ni estaler lesdicts iours à boutiques ouvertes : & aux iours maigres esquels l'usage de la chair est deffendu par l'Eglise Catholique & Romaine, les boucheries ne seront ouvertes.

25. Et pour obvier aux contraventions qui se pourroyent commettre en plusieurs de nos villes, les Baillifs & Seneschaux, ou leurs Lieutenants, feront par les principaux desdictes villes iurer l'entretenement de nostre present Edict, se mettre les uns en la garde des autres, se charger respectivement & par actes publics, & respondre civilement des contraventions qui se feroyent audict Edict dans lesdictes villes par les habitants d'icelles, ou bien representer & mettre entre les mains de Iustice les contrevenants.

FIN DV PREMIER LIVRE DV SECOND TOME.

LES

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE SECOND DV TOME II.

CHAPITRE I.

Suitte de la Paix: venuë des Polonnois: composition de Sancerre.

ON commença le huictiesme de Juillet à retirer l'artillerie: & le Roi de Polongne ayant donné ordre que Biron entrast en la ville avec magnificence de Gouverneur, la Rochelle demeure en Paix, le siege ayant cousté trente quatre mille coups de canon, la mort de quarante mil hommes; entre ceux-la le Duc d'Aumale, Clermond Tallard, Cosseins, les deux Goas, soixante capitaines en chef, sans ceux qui moururent depuis de la contagion du siege, comme le Duc de Longueville à Blois, & le Duc d'Vsez fils aisné d'Acier. Les Princes de l'armee se mirent avec leur chef par mer pour gagner Nantes: & de là enfiler la riviere de Loire, suivant laquelle ils passerent leur temps un peu licencieusement, notamment à Sainct Laurens des Eaux, & à Artenay, où ils trouverent une recreuë de filles de ioye qui pensoyent encores aller au siege: cela n'empescha point qu'ils n'accōplissent un vœu fait à nostre Dame de Cleri: il y eut entree Royale à Orleans, & depuis à Paris, où deux ou trois mois se passerent en ceremonies, deuës à un nouveau Roi, en festins & pompes notables, pour l'arrivee des Ambassadeurs Polonnois, qui fut au dix-septiesme d'Aoust. On a estimé ceste troupe estrangere la plus honorable qui ait iamais esté despeschee en France: car ils estoyent cent quarante maistres, & entre ceux-la ceux que nous avons dit: tout cela conduit de tel soing ou tel heur, qu'ils n'en laisserent aucun par les chemins. Toute la Cour desfonça au devant d'eux, menee par Princes du sang & de la maison de Guise: la ruë & porte Sainct Martin (par où ils firent leur entree) estoyent parees de mesme qu'à celle d'un Roi: & pource qu'aux piedestals qui estoyent peints comme de jaspe, le peinctre y avoit meslé du rouge qui sembloit feu, Laski (docte Prince & bon capitaine) me demanda si nous avions voulu peindre le Chaos de la France: à cela & à une autre demande qu'il me fit pour les vers d'une Comette, ie cognus qu'il sçavoit beaucoup de nos nouvelles: tant y a qu'ils entrerent dedans cinquante chariots avec des marques avantageuses, comme l'espee, le monde, ou la boule couronnee, & plusieurs drapeaux de toile d'or & toile d'argent, arborez.

JE ne detiendrai point mon Lecteur de tous les disners, visites, & circonstances de ce grand festin faict à la table de marbre: & où estoyent asis les Conseilliers & Financiers: des coups de canon qu'on

tira à Paris sur les formalitez de la reception : seulement dirai-ie qu'apres l'entree du Roi de Polongne, faicte par la porte Sainct Anthoine, la Roine voulut monstrer sa magnificence en un festin aux Tuilleries, apres lequel les Ambassadeurs furent menez, où la Roine avoit fait couper un bois de haute fustaye : plus pour monstrer qu'elle n'espargnoit rien, que pour besoin qu'elle eust de la place : Là sous un pavillon d'excessive grandeur, on fit sortir de derriere un rideau, une grande roche argentee, qui contenoit seize niches, en chacune desquelles estoit logee une Nymphe, portant le nom d'une Province de France. Apres quelques vers bien chantez & mal composez par Amadis Jamin, & non par ceux qu'on a escrit, les Nymphes descendirent pour danser un ballet deux fois, premierement masquees & puis sans masque, & la pluspart de la nuict fut passee au bal accoustumé. Les Polonnois admirerent les confusions bien desmeslees, les chiffres bien formez, du ballet, les musiques differentes, & dirent que le bal de France estoit chose impossible à contrefaire à tous les Rois de la terre : J'eusse mieux aimé qu'ils eussent dit cela de nos armees, & qu'ils n'eussent point eu le desgoust d'un traict bon à conter qui ne peust estre celé : c'est que le Prevost de Paris Nantoüillet, de la maison la plus relevee de la ville, avoit esté convié d'espouser une fille de bonne maison, amie du Roi de Polongne: ceste-ci rudement refusee, solicita sa vengeance, de façon que les Rois de France & de Polongne accompagnez du Roi de Navarre, du Chevalier, & du Duc de Guise, sous couleur de porter un mommon, entrent chez Nantoüillet, mettent tout par place iusques à rompre les coffres, piller la vaisselle & l'argent monnoyé au profit de quelques alterez qui les suivoyent: & voici la risque qu'ils coururent; Le Baron de Viteaux frere de Nantoüillet avoit eu deux freres tuez, l'un par Bonnelieu, l'un des Gouverneurs du Roi Charles, l'autre par Millaut d'Allaigre : pour le premier il estoit sorti de France: & ayant entretenu pres de soi six ou sept mauvais garçons, il vint le tuer lors qu'on ne pensoit plus en lui: pour l'autre il estoit caché chés son frere dans une chambre avec ses gens bien armez de pourpoints à preuve & de secrettes, pour tuer Millaut comme il fit peu de iours apres sortant de l'hostel de Nevers : si ces briseurs eussent enfoncé la porte où ils estoyent, trois Rois & deux grands Princes ne se pouvoyent sauver que miraculeusement. Le Roi sceut en mesme iour la mort du Chancelier de l'Hospital, que ceux qui l'ont cognu, ont appellé seul Chancelier.

Meslons la misere de Sancerre aux pompes de Paris : sa composition fut faicte le iour que les Polonnois entrerent, apres cinq cents personnes mortes de faim ; un pere & une mere avoit deterré & mangé leur enfant : eux bruslez pour cela : ceste poursuite faicte par nostre Lheri de l'Amerique. La Chastre merveilleusement offensé se vouloit vanger par la mort de ce peuple: mais le Roi voulut, & lui fit sçavoir, qu'il desiroit ceste affaire finie avant que les Polonnois à leur arrivee le fissent comprendre entre les promesses faictes par l'Evesque de Valence, desquelles le Roi fut pressé plusieurs fois par les Polonnois : comme aussi des biens & des libertez des Chastillons & plusieurs autres demandes pour les Ref. toutes eludees par le Roi. Donc pour Sancerre, il fut dit, *Qu'apres avoir demandé pardon & rachepté leurs meubles de quarante mille francs, ils iouyroyent des articles de la Rochelle* : Cependant ils furent traictez avec toute sorte d'opprobre & de ruine. Le Baillif Joüanneau appellé au soir pour aller parler à la Chastre tiré en la ruë, tué, & ietté dans un puits; & de mesme le Ministre Bourgade & sa femme, trouvez hors la ville.

Ainsi fut rendue Sancerre apres huict mois de siege, pres de six mille coups de canon, quatre vingts hommes seulement morts de coups au dedans, de faim ce que nous avons dit. Les assiegeans y perdirent douze cents soldats, & trois ou quatre Capitaines de marque.

Cha-

Chapitre II.

Affaires de la Cour, & voyage de Polongne.

RAMBOVILLET & un Polonnois, furent despeschez, tant pour les remerciements, que pour annoncer aux Polonnois la venue de leur Roi : ils trouverent le pays s'armant contre le Moscovite, pour les causes que nous dirons en leur lieu: comme aussi fut despesché à Rome, à Venise, & mesmes pour passer en Polongne, de Foix; duquel nous avons parlé au commencement de ceste histoire.

Le Roi de Polongne & la Roine mere (qui avoyent eu l'election desaggreable) regardoyent l'Evesque de Valence de costé : & quand le Roi & les Principaux le louoyent, eux en parloyent, comme de celui qui avoit tramé l'exil de ce Prince: pour lequel esloigner on commençoit à parler de laisser passer l'hyver: quand le Roi (qui fuyoit les affaires & cerchoit ses plaisirs dans les forests) se resveilla, commanda que toutes les despesches vinssent en ses mains; & puis, en reniant à sa mode, dit à son frere devant la Roine, qu'il faloit qu'un deux sortist du Royaume: la Roine mere voyant la ferme resolution du Roi, dit au Roi de Polongne, *Partez, mais vous n'y demeurerez gueres :* Si bien qu'il falut desloger & partir de Paris sur la fin de Septembre: le Roi alla chasser sur son chemin à Villiers Cotterets.

Là furent receus les deputez de tous les Ref. de Guienne haute & basse, haut & bas Languedoc, & de ceux qui s'estoyent adioints à eux, resolus de n'accepter point la paix de la Rochelle, comme destruisant toutes les autres, pleine de fraude & de captions.

Le Roi leur avoit permis de s'assembler, ce qu'ils firent le propre iour de la S. Barthelemi à Nismes, où ils dresserent quelques articles, depuis confirmez à Montauban, portans, *qu'ils remercioyent le Roi, dequoi il leur monstroit desir de Paix: supplioyent sa Maiesté ne prendre en mauvaise part, si sentans le massacre de Paris encor tout frais, ils demandoyent qu'on eust plus d'esgard à leur seureté : qu'ils avoyent toute confiance au bon naturel de leur Prince, mais non pas en son mauvais conseil, duquel ils voyoyent l'iniustice & l'authorité tout ensemble: en ce que le Roi ayant declaré contre le massacre, & detesté une si meschante action, ils la lui ont depuis fait advouër par Edict public: Pourtant ils demandent que bonne garnison leur soit entretenue aux villes qu'ils tiennent: & que de plus en chacune Province on leur en donne deux de seureté : que l'exercice de leur religion soit establi par tout le Royaume sans distinction de lieux: que toutes leurs causes ressortissent à un parlement composé de gens de leur religion : que leurs heritages ne payent les dismes qu'à leurs Ministres: que tous autheurs & executeurs des massacres soyent rigoureusement punis, comme brigans & perturbateurs du repos public: toutes inscriptions soyent effacees: & tous arrests de Paris & de Tholose donnez depuis le massacre, biffez & annullez: que ceux du Clergé qui font profession de leur religion, & les enfans sortis de leurs mariages, soyent receus à la succession de tous biens, honneurs & charges, n'ayans pour iuges que ceux de leur religion mesmes : que les tuteurs soyent obligez de nourrir les enfans des Ref. en la religion de leurs Peres : que ceux du Contat d'Avignon iouyssent des mesmes privileges: Que les ordonnances de la Roine de Navarre demeurent inviolables en Bearn: que tous Princes, Magistrats & compagnies du Royaume y soyent obligez par serment solennel.*

Ces articles accompagnez d'une requeste : le tout signé des Vicomtes de Paulin & Gourdon, de Sainct Romain, & autres principaux, furent presentez par Cavagnac, Yollet & quelques autres de ceux qu'ils appelloyent les fronts d'airain. Cela fut receu des uns avec admiration, des autres avec colere: de la Roine mere principalement, qui voyant le mauvais succés de ses conseils, declamoit d'estrange façon, disant, *Si le Prince de Condé estoit en vie, qu'il eust pris Paris ou la moitié des villes du Royaume avec vingt mille chevaux, & cinquante mil hommes de pied en la campagne, il ne voudroit pas avoir demandé la moitié de ces articles insolents.*

De mesme temps ceux de Daulphiné & de Provence vindrent demander

diminution des tailles. Le Roi fut conseillé d'eluder ces demandes, au lieu de s'y ahurter.

Pour les premiers, l'affaire fut renvoyé au Mareschal d'Amville, qui eut charge de traiter avec eux en quelque lieu propre pres de Montauban: & que cepẽdant il leur choisiroit des Juges pour leurs causes, des moins animez: & on leur bailla le Duc d'Vsez, sauvé du massacre, par celui de Guise, pour les reconduire en Languedoc.

Quant à ceux de Provence & Daulphiné, on leur remonstra les grandes despenses pour les guerres, & les appanages, desquels la Cour estoit chargee. Le Mareschal d'Amville ne pouvãt faire mieux, fit assembler tous les Ref. de ces pays à Millaut de Roüargue, pour adoucir leurs demandes: mais l'Assemblee les lui renvoya sur la fin de l'annee grandement amplifiees, & beaucoup plus rudes que les premieres.

Le Roi voulut mener son frere iusques à la frontiere: mais il commença à se trouver mal d'une fiévre lente qui croissoit tous les iours: ce qui donna dequoi deviser à toutes sortes de gens; accordans à ceste maladie les menees de la Roine mere pour prolonger le partement du Roi de Polongne iusques apres l'hyver, les regrets de ceste Princesse, qui n'estoyent pas peu violents, tesmoignez avec aigres paroles: Et puis on sçeut comment elle ne pouvant empescher qu'il ne sortist du Royaume, avoit mesnagé avec le Prince d'Orange, par Chomberg, que son fils fust esleu Chef, pour les guerres de Flandres, contre le Roi d'Espagne: cest affaire avancé iusques aux conditions escrites: depuis elle avoit envoyé le Comte de Rets, maintenant Mareschal, avec argent, pour lever en Allemagne des forces: monstrer ce Prince prest à faire la guerre, & conclurre le traicté commencé par Chomberg premierement à Mets avec le Comte Ludovic. Ceste mere amoureuse de son fils avoit aussi (& mesmes par presens) gagné la pluspart des Castelans, pour faire consentir aux Estats de Polongne que leur Roi s'employast à ceste guerre. Les deux Rois se separerent à Vitri en Parthois: mais la Roine & le reste de ses enfans s'avancerent iusques à Nanci, & delà à Blamont, où avec grands regrets se fit la separation.

Cependant croissoit la maladie du Royaume, eschauffee par les vents de plusieurs esprits irritez, qui avec merveilleuse hardiesse faisoyent imprimer livres, portans ce qu'en autre saison on n'eust pas voulu dire à l'oreille: i'en specifierai quelques uns apres les Senateurs de France Catholiques, desquels l'exemple me servira d'Apologie.

Vous aviez le livre de la servitude volontaire faict par la Boetie Conseillier au Parlement de Bordeaux, irrité de ce que voulant voir la salle du bal, un archer de la garde (qui le sentit à l'escholier) lui laissa tomber sa hallebarde sur le pied, dequoi cestui-ci criant iustice par le Louvre, n'eut que des risees des Grands qui l'entendirent.

Vous aviez apres la Gaule Frãçoise faite par Hothoman, premier Jurisconsulte de son tẽps, par lequel il veut prouver que le Royaume de France n'est point successif comme les patrimoines privez: mais electif, avec puissance aux Estats de destituer les Rois de leurs places: à quoi il apporte les exemples de Philippes de Valois, Jean, Charles V. Charles VI. & Louys XI. Sur tout il pressoit sur l'incapacité des femmes, pour toute administration.

Il paroissoit un autre livre qui s'appelloit Junius Brutus, ou Defense contre les tyrans, advoüé par un des doctes Gentilshommes du Royaume, renommé pour plusieurs excellens livres: & vivant encores auiourd'hui avec authorité; traictant ses questions des bornes de l'obeyssance qu'on doibt aux Rois: en quel cas il est permis de prendre les armes contr'eux: par qui telles choses se doivent entreprendre: si les voisins peuuent iustement dõner secours aux peuples: en quel cas & comment toutes choses s'y doivent conduire: tout cela traicté en grand Jurisconsulte & grand Theologien. Depuis on a sçeu qui en estoit le vrai autheur, sçavoir Humbert Langnet.

Ces mesmes questions depuis traitees & confirmees par la Sorbonne, Assemblee des Ecclesiastiques, congregations des Jesuites, confirmation du siege de Rome, comme il paroist par les livrets de la ligue, qui emplissent nos cabinets, au grand malheur de la France: cela suivi du Dialogue Politique traictant mesmes choses, avec plusieurs pieces de mesme estoffe.

J'EN marquerai encor une apres les autres, qui est le discours du chevalier Poncet, qu'on disoit avoir esté introduit par Birague, au cabinet du Roi, au temps que la Roine de Navarre venoit à Paris: le Roi & la Roine prenants plaisir à lui faire conter de ses longs & divers voyages, il disoit qu'il avoit veu tous les Rois Chrestiens & plusieurs autres; mais qu'il n'avoit iamais veu qu'un Roi, asçavoir le grand Seigneur : pource que lui seul avoit en sa main l'honneur, la vie, & le bien de tous ses subiects : premierement pource qu'en son empire il n'y a nulles dignitez naturelles, point de Princes, point de Grands qui ne doivent ce qu'ils sont à leur Roi, & qui ne soyent prests de perir par un clin de son œil: nuls gentilshommes que les Janissaires, qui s'appellent fils du souverain Seigneur, & par les mains desquels sans esgard de race & de parentage tous sont astreints & contraints à leur devoir : il n'y a nulle autre religion que celle du Prince, horsmis aux Provinces conquises au loin par guerres pour ne les mettre point en desert : nulles terres en fonds à aucun possesseur; toutes appartiennent au fisq, ou sont meshagees par les Janissaires: nulles forteresses sinon aux frontieres : nul n'est à son aise qu'au prix qu'il sert à la domination. On demanda à Poncet par quel moyen la France se pourroit mettre en cest estat: Il faut, (dit-il) oster les Princes & affoiblir tellement la Noblesse qu'ils ne puissent (comme il est arrivé quelquesfois) contredire au Roi, & lui donner Loi par la suggestion & assistance des autres : & les Princes que vous ne pourrez oster les mettre bas de moyens, ne donner honneur ni charge à aucun par leur recommandation : & outre cela les tenir en division, ou au moins en soupçon les uns des autres: A effacer la Noblesse, la guerre civile pour le faict de la Religion est excellente, pource que l'Ecclesiastique se fait vostre partisan: le peuple ennemi de ce qui le pourroit descharger: A ce ieu les plus mauvais garçons perissent; le reste se precipite en une basse humilité: Esteignez soigneusement ceux qui parleront d'Estats generaux, ou vous servez des petits Estats composez de vos confidents, & qui ont une bien contraire operation : En temps de paix faictes travailler la Justice sur les rechappez de la guerre : laissez à vos Grands les charges ruineuses en effect, desquelles ils n'ayent que l'apparence, & donnez la vraye administration à gens de peu, & sur tout de la robbe; qu'ils ne puissent iamais conspirer : cela faict vous demantelerez les villes mutines, & les chasteaux de ceux qui en voudroyent refuser leurs testes: & lors vous ferez des biens, des vies & de la Religion tout ce qu'il vous plaira.

CE livre publié, Poncet respond à un autre nommé l'Antipharmaque, niant les choses alleguees : un autre redouble contre lui: il lui reproche que par ses conseils quinze ou seize des grands de France ont esté empoisonnez ou tuez par embusches ou pres de là: F. lui reproche aussi la pluspart des divisiõs qui paroissoyent entre les grands du Royaume. Or ces escrits, que vrais que supposez, esveillerent les esprits à choses nouvelles & dangereuses : mesmement pource que la Cour contribuoit aux projects qui estoyent portez par eux, comme suivant les reigles de Poncet, y adioustant toutes rigueurs à ceux du Royaume, & conferant aux Italiens les charges honorables, les dons immenses, & l'authorité d'emplir la France d'exactions.

CHAPITRE III.

Poursuitte du voyage de Polongne iusques au sacre.

ACHEVONS de mener en son Royaume nostre Roi nouveau, avant que retourner aux malheurs de cestui-ci. Au devant de lui vindrent à Blamont Christofle fils de l'Electeur, le Prince de la Petite pierre & le Comte Ludovic, qui emmenerent iusques à Heidelberg (où la bienseance obligeoit) ce Prince accompagné des Ducs de Nevers & du Maine, des Comtes d'Elbeuf, Rochefort, Chaune, Ligni, la Mirande, Chomberg, de Rets & de Villecler; Bellegarde, Belleville, Quelus, Gordes & les Antragues: De plus, entre les principaux de la Robe, il y avoit Bellievre, Pibrac & autres, tout le train estant de six à sept cents chevaux.

Le Palatin adverti des hostes qui lui venoyent, ne voulut point faire paroistre beaucoup de gens armez pour bonne cõsideration : & cela fut la premiere frayeur du Roi de Polongne & des siens, qui estimerent les gens de guerre cachez pour leur faire un mauvais tour. Ce vieil Prince n'oublia à sa reception rien d'honnesteté & aussi peu de sa gravité : Il mena ce Roi pourmener dans une galerie, de laquelle le premier tableau estoit celui de l'Amiral de Coligni, le rideau tiré exprés: à ceste veuë le Palatin ayant veu changer de couleur son hoste: (*Voila*, dit-il) *le portraict du meilleur François qui ait iamais esté , & en la mort duquel la France a beaucoup perdu d'honneur & de seureté : tesmoin les lettres qui furent trouvees en sa cassette , par lesquelles il instruisoit son Roi des cautions qui lui estoyent necessaires au traictement des Princes les plus proches , & de mesmes pour les affaires d'Angleterre: Nous avons sceu qu'on fit lire cest escrit , & à Monsieur d'Alençon vostre frere , & à l'Ambassadeur d'Angleterre, en leur demandant , Et bien, estoit ce la vostre bon ami , comme vous estimiez ? On nous a encores dit*, que leur response (bien que non concertee) fut pareille & telle : *Ces lettres ne nous asseurent point comment il estoit nostre ami : mais elles monstrent bien qu'il estoit bon François.* Le Roi de Polongne dit, *qu'il n'estoit point coulpable de ce qui s'estoit fait* , & coupa court, enduisant ceste remonstrance pour un affront. Les Allemans disent bien d'avantage que nos historiens François ; ce que i'adiousterai sur leur foi. C'est que dans la mesme galerie estoyent en suitte les tableaux des principaux massacres: en passant devant lesquels & achevant la pourmenade le Palatin s'estoit estendu à dire ; *Nous avons sceu , Monsieur, de quelles couleurs vos Ambassadeurs desguisent tels spectacles, par harangues & par escrits , que nuls ou peu croyent , bien que plusieurs en facent semblant : ils alleguent les meurtres du Baron des Adrets , & telles actions des Ref. pour excuses: & tout ce qu'ils disent n'ont esté que de foibles represailles des cruautez passees à un pour mille, & plustost menaces pour faire cesser les inhumanitez à venir : mais encor sont-ce actions de guerre sur ceux qui manioyent le fer , & non sur les vieillards , femmes & enfans eslongnez de toute defense, qui dans vos prisons comme dans vostre sein ont esté ravis à la mort. Apres ils prennent pour leur innocence l'imitation de la faute d'autrui : Ils alleguent que Mitridate , par un messager a fait tuer en Asie quarante mille Citoyens Romains, Pierre d'Arragon huict mille François aux vespres Siciliennes : Ils y ioignent les cruautez de Christierne en Dannemarck, & dix ou douze telles histoires qui n'ont rien de commun à ceste-ci: Ceux la ont esté cruels envers leurs ennemis estrangers , puissants sans artifices indignes, & vous avez exercé le meurtre sur vos subiects plus fideles desarmez: en poluant tant de caresses, de signes d'amitié, l'honneur du mariage , & tout ce qui est à reverer en la splendeur des Rois. Ils y adioustent la coniuration de l'Amiral accompagné de trois cents gentilshommes, blessé aux deux bras, desquels on en vouloit couper un : n'estant iamais son lict qu'environné de Medecins qui lui defendoyent tous propos d'affaires, & cela au milieu de quinze cents gentilshommes, deux mille soldats des gardes , & soixante mille Parisiens armez & animez :* Ce vieil Prince cognoissant au visage de son auditeur que telles remonstrances se recevoyent en menaces, acheva ainsi. *Or Monsieur , les Princes d'Allemagne n'ont point encores, (graces à Dieu) souïllé ni leurs mains ni leur renom, du sang de ceux qui se confient en eux : ma religion en cela d'accord avec mon pays : Ie vous ai dit ces choses amiablement pour vous prier d'avoir ci apres en detestation les meschans conseils , par lesquels ie croi, que vous avez esté poussé plus que par vostre naturel : vous priant de regarder quel service d'assistance vous voulez de moi , pour vous tesmoigner que les enfans de Dieu ne veulent iamais de mal.* Ce discours finit par un remerciement mal asseuré: & les François qui estoyent au chasteau nous ont plusieurs fois confessé leur frayeur, qui fut encor plus grande la nuict, pource que le feu s'estant mis en quelque cuisine, il y accourut tant de gens & avec si grand bruit, qu'ils pensoyent estre à la S. Barthelemi.

Le Roi nouveau pensant voir tous les Electeurs de là alla à Francfort, fit sa feste de Noël à Fuld : De là approcha le pays de Hesse: le Landgrave le receut avec trois mille chevaux: l'Electeur de Saxe s'excusa sur son indisposition, & ne le vid point : Mais le Duc de Baviere l'accompagna avec deux mille chevaux : Et l'Ambassadeur de l'Empereur avec cent cinquante. Le Marquis de Brandebourg avec autant : En tous ces lieux receu à l'envi à qui plus monstreroit de magnificence

ξence & d'honneur.

A la riviere d'Odere (frontiere du Royaume de Polongne) ceux du pays lui envoyerent l'Evesque de Vladislavie, qui lui fit une harangue, pour sa bien-venuë, avec admirable eloquence : dont il fut remboursé par Pibrac, non sans vsure: car lui qui estoit le plus eloquent & elegant que nostre siecle ait porté, & le mieux accommodant le geste & la grace aux paroles trices, en cest endroit se surmonta soi-mesme. La Cour avancee à Posnanie fit sejour là, cependant qu'on troussoit les neiges du chemin de Cracovie & qu'on faisoit les Pompes accoustumees à l'enterrement de Sigismond. Cela ensuivant les Loix du pays, qui ne permettent pas qu'aucun Roi soit couronné, que le decedé n'ait receu l'honneur de la sepulture, qui fut grand & somptueux. Ce fut le quinziesme de Fevrier que les Ambassadeurs de trente Provinces, avec leurs trente estendarts, ensemble ceux qui portoyent les armes, l'espee, la pomme d'or (qu'ils avoyent aussi portee à l'entree de Paris) & puis la couronne d'or & les autres enseignes Royales : tout cela alla trouver l'Infante sœur du mort conduicte par les Ambassadeurs du Pape & de Venise: C'estoit elle qui menoit le dueil, suivie de quatre mille vestus de noir.

Le dixhuictiesme le Roi fit son entree: le premier qui alla au devant de lui, fut l'Archevesque de Gnesna, accompagné d'autres Evesques & de deux cents lanciers vestus à la Hongresque, de damas à fonds d'or: Il y eut encores deux troupes d'Ecclesiastiques, desquels chacune menoit deux cents chevaliers vestus diversement, mais tous de toile d'or: le Castelan de Cracovie marchoit le premier des Nobles avec deux cents chevaux, à casaque de pareille estoffe : de mesme six autres Castelans: quelques uns ayans iusques à trois cents Chevaliers de mesme parure: mais sur toutes les troupes paroissoit celle de Laski. Apres cela marchoyēt les bandes de la ville tresbien armees, & en tres-grand nombre. A la porte S. Florien l'Evesque de Closqua fit la harangue: à la response de laquelle se fit admirer Pibrac. Là le Roi receut le dais, les musiques, & les coups de canon : & les Seigneurs qui le suivoyent se couplerent avec ceux du pays pour passer les arcs triomphaux & aller au temple S. Stanislaüs faire chanter le *Te Deum*.

Encores que i'abrege le conte de ces magnificences pour le peu que dura ceste ioye; si ne puis-ie oublier l'invention d'un Aigle blanc, qui (par moyens lesquels ne se voyoyent pas) vola tousiours au devant de ce Roi, battant des aisles, & le bien-veignant, tant que les ruës durerent. Le lendemain le Roi alla rendre graces au Senat par Pibrac. Le iour du couronnement, estant sur son haut theatre, le Palatin de Cracovie troubla la feste, avec remonstrances, & puis avec menaces de tous les Evangeliques qui estoyent là presents pour leurs seuretez : mais le Sacre ne laissa pas de s'achever.

Chapitre IV.

Entreprise sur la Rochelle: Prise des armes en Bearn: Prise de Grammond: affaires de la Cour.

Sur la crainte que la Roine avoit prise que le Duc d'Alençon, (t'allié des Bourbons & Mommorencis) menageast en France quelque remuement pour lui oster le maniement des affaires: & mesmes qu'il voulust avoir la Lieutenance generale au deffaut de son frere ; elle feignit d'avoir par advertissements ce qu'elle n'avoit que par soupçon: en emplit les oreilles du Roi, lui persuadant de donner ceste Lieutenance au Duc de Lorraine son gendre, duquel elle esperoit mieux chevir. Comme donc elle hastoit ces choses, le Duc d'Alençon adverti de ses menees, & qu'elle travailloit comme tenant la mort du Roi pour inevitable ; ce Prince avoit desia à Blamont prins la place de son frere au traicté du Pays bas par le Comte Ludovic : ce traicté approuvé par les Flamans, comme avec un Prince à qui on reprochoit l'amitié des Huguenots, & entr'autres de l'Amiral, quand il vivoit: & aussi pour l'apparence qu'il y avoit que le Roi seroit bien aise d'eslonger encores cestui-

ci pour regner à son aise. Cependant qu'eux & lui traictoyent ainsi, les Ref. de France ietterent les yeux sur lui: & ce qui les hasta d'avantage, fut une entreprise sur la Rochelle, que la Roine mere mit entre les mains de Biron, assisté de Puygaillard & de Landereau.

Svr un soupçon assez leger on mit prisonniers quelques soldats, & en voulant prendre un nommé Grandfief, qui avoit servi le Comte du Lude au siege, il fut tué: les prisonniers presentez à la gehenne, confesserent plus qu'on ne vouloit, & à la mort desavouërent entierement; remettans leur confession sur la rigueur de la gehenne. De mesme temps, les Rochelois avec deux Navires, où commandoyent Saugeon, & le capitaine Normand, prirent un navire de guerre nommé l'Irondelle, qui piratoit à l'entour du Havre, en attendant quelque occasion: dix soldats de l'equipage furent pendus: Lichani Lucois leur capitaine, se sauva.

Ceste entreprise aida merveilleusement à esmouvoir les Rochelois, pour se ioindre au souslevement, qui se practiquoit desia par toute la France: quoi que le Roi leur eust escrit de belles lettres, desadvoüant les pendarts & voleurs, qui avoyent entrepris sur eux. Pour les presser encores arriverent à la Rochelle la Nouë, Mirambeau, la Case & Montguion: le premier de ces quatre tresbien venu, & mesmes (apres avoir rendu conte de ses deportements au siege avec plus de liberté qu'il n'avoit peu auparavant, se voyant authorisé il commença à les presser de se ioindre à leurs freres, qui estoyent desia armez: ce que long temps ils refuserent: alleguans leur convention derniere, leurs maux passez, leur foiblesse & danger pour l'advenir: A cela la Nouë leur remonstroit ceste foi publique desia violee par les meurtres de Sancerre, & la derniere entreprise sur eux: Et quant à leurs foiblesses, il leur fit sentir l'asseurance qu'ils devoyent avoir d'un Chef plus grand que tous ceux du passé, & comment le bien public se ioignoit à leur cause.

Svr ces doubtes, ils apprindrent comment en Daulphiné, entre les places qu'avoit desia Montbrun, il avoit de nouveau pris Nions, Virieu, Glandage, Orange, & tenoit la campagne. Et en voici le progrez.

Novs avons dit qu'il estoit la mi-Avril avant qu'il peust partir de sa maison: & encores n'avoit-il que dixhuict chevaux, & deux cents hommes de pied quand il marcha pour Orpierre; où S. Auban l'avoit asseuré d'y entrer, comme il fit, quād les habitans lui firent sauter la muraille: mais le capitaine Bragard, qui avoit accés dans la ville, gaigna une porte plus heureusement: au bout de neuf iours il eut le chasteau par composition: de là ayant emporté la ville de Serres, par escalade, il eut affaire à un tresbon chasteau, equippé en guerre; au secours duquel marcherent promptement mille Provençaux conduits par Gargas: Montbrun chargea cela sans ordre, & sans marchander, & poursuivit sa victoire iusques dans les montagnes, si bien qu'il s'en sauva peu: A la veuë de huict enseignes prises, le chasteau se rendit. Il tourna à l'Abbaye de Vif à deux lieuës de Grenoble, où le Chevalier de la Mothe s'estoit retranché avec trois cents hommes de pied & soixante gentilshommes: cela fut emporté d'emblee & mis en pieces: puis retournant sur son chemin, il print Sahurne d'une mesme gayeté: & Condorces se rendit, Vinçobres apres. Vercas frontiere du Contat fit de mesmes. Par tels succés le cœur & les moyens lui creurent, iusques à entreprendre sur Nions riche & forte ville, bien pleine de garnisons: elle fut crochetee par le moyen d'un pertuis faict dans une cave; & est encores auiourd'hui entre les places de seureté. De mesme annee & par l'entreprise du mesme capitaine (bien qu'absent à cause de ses autres desseins) fut surpris Menerbe en la maniere que nous dirons.

Qvelqves habitans qui estoyent venus prendre leur leçon à Montbrun, & asseurance de six vingts chevaux pour leur tenir la main, commirent l'execution entreprise, au Capitaine Ferrier, duquel nous avons parlé en Xainctonge. Le Vicaire de Vous (qui de longue main vouloit changer de Religion, & avoit accés en la place par le moyen d'un chien couchant, dont il faisoit manger force perdrix au Gouverneur) fut l'inventeur d'une desbauche, qu'entreprirent ensemble le capitaine Rouchelle, un autre de mesme nom, Bruneti, Poullitre, Jean François d'Aix, & cinq ou six au-

autres presque tous Vaudois: A ceste desbauche ils convierent un mareschal voisin d'une porte : ceux ci ayans follastré iusques apres minuict, feignirent une querelle, & mesmes d'avoir tué quelcun de la ville: si bien que le mareschal demi yvre leur presta des matteaux, & leur aida à rompre le morillon de la barre si diligemment que le corps de garde (qui estoit entre deux portes à cent cinquante pas delà) ne pût arriver si tost que le secours qui s'avança (comme il estoit convenu) au premier coup de pistolet. Il n'y eut point de combat dans les ruës. Le Baron d'Allemagne, Barles, Tourette, S. Auban, à diverses fois entreprirent le commandement de ceste ville qui demeura au capitaine Ferrier, & eut pour Lieutenant le capitaine Bernuë, qui à la fin y demeura seul : ceste place bien equippee attendit le siege, duquel nous parlerons en son rang. J'adiousterai seulement que le Curé estant pris à quelque combat, se precipita dans la Durance comme on le menoit en Avignon. En Roüargue, en Querci, guerre declaree, & quelque place prise.

La resolution des Bearnois commença par l'acte que i'ai à vous conter. Il y avoit un vieil Seigneur nommé Auros, qui ayant passé quatre vingt ans, estoit devenu aveugle: on lui vint annoncer comment Grandmont venoit avec commission de leur Roi, pour à main armee, changer la condition de Bearn : & mesmes le lendemain il devoit arriver à Yemau sa maison, où l'on faisoit de grands aprests pour deux cents cinquante gentilshommes, qu'il y amenoit, en ce nombre compris tous les Seigneurs Catholiques du pays. Le peuple de Pau se mit en pleurs & prieres publiques, ausquelles cest aveugle se fit porter: Au retour de là, il fit appeller son fils le Baron d'Auros, pour lui tenir ce langage. *Mon fils qui t'a donné l'estre & la vie?* le Baron respond, *C'est Dieu, Monsieur, par vostre moyen*; le vieillard suit. *Or ton Dieu & ton pere te redemandent la vie qu'ils t'ont donnee : le premier qui la peut conserver parmi toutes sortes de dangers contre toute apparence, & qui recevant la vie presente pour son service, en a une meilleure en main, qui seule merite le nom de vie toute preste avec la couronne de gloire eternelle pour te donner: Ton pere est ici, qui, si tu meurs, te suivra de press & apres avoir tesmoigné en terre ta vertu & ton obeyssance, tesmoignera pour toi au ciel & au iugement de Dieu : va, n'ouvre point les yeux encores à voir combien te suivent; car ils seront bons: n'aye point d'yeux encores pour conter les ennemis, mais seulement pour les frapper de mon espee, que Dieu benira en tes mains.* Le Baron reçoit ceste espee, une accolade & un baiser de son pere ; ne respond que d'une reverence, & va mettre ensemble ceux qui eurent le courage de le suivre, qui estoyent en tout trente huict. Entre ceux-là Lons, Adde & Sarrazier: avec cela tout d'une traitte s'en va mettre pied à terre dans la cour de Yemau, où tant de gens arrivoyent pour marcher le lendemain avec le Comte, que nul ne prit alarme de lui : ceste troupe entree dans la multitude du chasteau, commence à iouër des mains, à tuer, & faire sauter les fenestres aux plus diligens : ils prennent Grandmont ; font mourir tout ce qu'ils purent accoster, & puis ayans repris leur chemin, emmenerent de bons chevaux, dequoi faire deux bonnes compagnies, avec des paysans dessus: le Baron meine Grandmont à son pere, qui devant le prisonnier dit au fils, *Il ne faloit pas amener ce Nicanor; Baron tu as sauvé ton destructeur, & le corbeau qui te crevera les yeux.* Grandmont depuis fut mis entre les mains de la Caze envoyé en Bearn pour commander. Telles nouvelles amenerent les Rochelois au point que la Nouë voulut.

Le Duc d'Alençon solicité d'un costé pour estre chef des Flamans : de l'autre pour l'estre des Ref. & avec eux de ceux qui s'appelloyent Politiques, & que l'on nomma Mal contents, tint les uns & les autres long temps en suspens, comme lui l'estoit. Ceux de Montmorenci tenans pour certain que rien ne les avoit sauvez du massacre que l'absence de l'aisné, & que tous les iours on machinoit leur ruine envers le Roi, emplissoyent les esprits de leurs confidents du mauvais gouvernement qui estoit au Royaume, des Edicts violez ; de la substance du Royaume qui passoit en Italie, & du grand besoin d'une assemblee d'Estats : le Duc de Montmorenci alloit en ceci pesamment en besongne, & cerchoit tous remedes sans faire section ; Mais Thoré & Meru, & le ieune Vicomte de Toraine leur nepveu, qui marchoyent d'une au-

tre air, se servants de la Mole (mignon du Duc) & qui n'agueres avoit esté le courrier du massacre le long du Rhosne, par lui firent voir à ce Prince bien ambitieux, fin, doubteux & comme on dit fingart, des despesches en Espagne, & response par lesquelles on resolvoit de le faire perir, & avec lui le Roi de Navarre, le Prince de Condé & autres.

La Roine mere qui sentoit ces choses, sçavoit bien que le seul remede à tout cela, estoit la Lieutenance generale : mais elle craignoit que le remede fust pire que la maladie, & qu'il en vsast contre son authorité, & pour empescher le Royaume au Polonnois en cas de la mort du Roi, laquelle elle voyoit proche: Elle se ferma donc à faire donner ceste generalité au Duc de Lorraine, à quoi elle fit consentir le Roi, en un Conseil general qui fut tenu à Compiegne.

Le Duc d'Alençon se voyant frustré d'une telle dignité, se mit à penser à bon escient pour remuer les mains : choisit la protection des Ref. & des Politiques vnis avec eux; & ne mit plus en deliberation que la seconde question, par où il faloit commencer. C'estoit sur le point que les Ref. publierent un manifeste, commençans par la derniere perfidie & insigne cruauté, exercee par tout le Royaume, en foulant aux pieds la foi publique, & tous Edicts iurez sainctement: puis alleguans, que l'Edict de la Rochelle ne comprenoit pas la milliéme partie des Ref. Que l'on s'estoit mocqué des derniers articles presentez par ceux du Languedoc, qu'on leur avoit donné des Juges au lieu de leur rendre Justice propres à exercer leur patience: qu'on les declaroit infames & indignes de charges publiques par tout le Royaume: Que les intercessiõs des Princes Allemans, & les promesses faictes avec serment aux Polonnois, ont esté mises à rien : mais qu'au lieu de cela, on fait des levees en Allemagne & en Suisse: pour ces causes ils estoyent resolus de deffendre leurs gorges avec l'espee & la vertu.

Les Politiques mirent aussi la main à la plume, & apres avoir remonstré les desordres du Royaume, concluoyent aux Estats; si bien qu'il ne demeura faute aucune de matiere pour une guerre.

Le Chef estoit designé & prest de se declarer, quand le Duc de Montmorenci fit part au Duc d'Alençon de sa pesanteur: lui monstra les succés du Prince de Condé & des Chastillons: Et puis (comme conseillier fidele) demanda au Roi hardiment avec fortes raisons, ceste Lieutenance pour Monsieur son frere.

Les choses encores furent aigries pource que le Duc de Guise prit opinion qu'un Vantebran (qui avoit esté à Thoré) le suivoit pour lui faire un mauvais tour: Et pour ce faict ayant defendu à ce compagnon de se trouver devant lui, & nonobstant l'ayant rencontré dans l'escalier de S. Germain, le poursuivit pour le tuer iusques entre les bras de Thoré: Delà à quelque temps, cestui ci prisonnier dit avoir esté suborné pour tuer le Guisard, & puis s'en dedit: pour cela banni de la Cour.

La Roine s'en servit pour persuader au Roi, que le dessein de tuer le Guisard estoit de la façon du Duc d'Alençon; & prit de là occasion de lui reprocher qu'il avoit promis ceste Lieutenance sur la demande de Montmorenci : que cela mettoit les forces du Royaume entre leurs mains: & que d'ailleurs sur les premieres honnestetez, qui estoyent sorties de la bouche du Roi, quand elle lui en avoit parlé, le Lorrain s'estoit avancé, & qu'il n'estoit pas besoin de se mocquer de lui: de faict dés le lendemain il vint coucher à Chantilli (par le conseil de la Roine) pour amuser son hoste de feinctes reconciliations.

Chapitre V.

La prise des armes du Mardi gras.

Autres estoyent les pensees des Ref. qui à la friandise d'avoir un fils de France pour Chef, commencerent leurs remuements en Poictou: où S. Sulpice fut envoyé avec charge particuliere de parler aux Rochelois, & à la Nouë; qu'ils avoyent esleu pour leur chef general, avec consentement des plus grands de leur parti, notamment de Pontivi, maintenant Frontenai par la mort de son frere : cestui-ci comme le plus relevé, y avoit

avoit le plus d'interest, ferma la bouche par son exemple à moindres que lui qui en vouloyent murmurer, & par ceste volonté sa modestie acquit beaucoup de credit en son parti. Sainct Sulpice retourné à la Cour, rapporta le point auquel les choses estoyent; qu'il avoit trouvé en la Noue un grand regret de voir rompre la paix: mais qu'il y avoit fait un notable discours pour monstrer qu'ils n'avoyent aucun moyen que les armes, pour empescher ou esloigner leur ruine.

Donc apres avoir pris intelligence avec ceux du Daulphiné, Languedoc, Guienne & autres, la Noue ordonne la prise des armes à la nuict du Mardi gras, qu'on estimoit (comme l'effect le prouva) propre à cause des desbauches qui se font le soir : ceste nuict doncques, S. Estienne accompagné de Bessay prend Fontenay, par escalade posee à propos, ayant laissé passer la ronde : celui qui la faisoit s'amusoit par cas fortuit, & partant ayant veu entrer les premiers & donné l'alarme, se ietta du couridour en bas, & se rompit la iambe : Et quoi que la douleur lui aidast à crier, Mardi gras avoit si bien bersé les habitans, que le corps de garde fut deffait sans secours, la ville pillee, l'argent du Roi sauvé par les soldats, & mis és mains de leur general: Lusignan en mesme nuict empoigné par Baronniere & Luchai, n'y ayant point de garnison : mais bien une intelligence: le capitaine Bonnet saisit Melle : En Xainctonge (où la Caze commandoit, assisté de Plassac, Montguion, Husson, Bertautville, Pontlevin & Saujon) Plassac se saisit de Ponts par les armes des habitans Ref. Royan par une haute & difficile escalade, estant sans garde : Tonay-Charante par le moyen du Receveur Ref. Talmont de iour par des soldats desguisez en musniers : Sainct Jean d'Angle par le receveur aussi : Rochefort par la crainte des Rochelois : Bouteville par escalade, où il y eut quelques hommes tuez qui commençoyent à y faire garde. Ce succés troublé par la mort de la Caze tué par des canailles qui parlementoyent en une meschante maison de village, & lesquels il vouloit sauver : Il estoit difficile de iuger de ce Gentilhomme qui valoit plus en lui, la probité, le grand sçavoir, la sagesse naturelle, l'experience ou la valeur. Les autres Historiens ont escrit comment on trouva en sa pochette la prediction de sa mort & son Epitaphe escrit de sa main, en vers Latins.

En Daulphiné les capitaines Montgon ou Monjon & Guiart, prirent quelques bicocques aupres de Valence, & allerent faire la guerre au haut Vivarets: mais ils perdirent aussi tost leurs conquestes & la vie par trahison : si bien qu'en ceste pleine il ne demeura rien aux Ref. mais Montbrun saisit l'Oriol, Livron, Allet, Granne, & Rongnat, & rebastit Livron & l'Oriol qui estoyent demantelez: Il essaya une escalade à Montelimar qui fut cause de la mort à plusieurs habitans.

En Vivarets, ceux de Villeneufve ayans deffait des troupes qui s'amassoyent pour le Roi, entreprennent sur Aubenas par escalade : & pource que ce fut plus tard que les autres il y avoit desia garnison de Lionnois, qui fut toute mise en pieces, à cause de la S. Barthelemi: Peraut donna sa maison pour faire la guerre; Andãce, & Maleval en Forest, receurẽt aussi garnison, qui incommodoit les Lionnois: ce qui fit sortir Mandelot avec le canon, dont il batit, prit & rasa Peraut avant qu'il fust esquipé pour le siege: Glandage aussi se saisit d'Orange sur le capitaine Berjon Ref. mais soupçonné pour avoir quelque privauté avec ceux d'Avignon: Berjon le reprit depuis sans combat, & par les soldats que Glandage y avoit laissez: Il se maintint long temps en ceste place, comme neutre.

Du costé des Kat. S. Jaille (qui estoit dans Marguerites avec aussi grosse garnison qu'il en estoit besoin-là) entra en intelligence avec le capitaine Deroni, qui ayant pris sa leçon de S. Remi, son general promit tout & prit argent: mais S. Jaille perdit l'entreprise & l'argent, n'y voulant pas donner, pour avoir sçeu qu'il couloit des autres garnisons, quelques forces à Nismes.

Nous parlerons du Languedoc & de la Guienne par occasion que nous donnera le Mareschal de Montmorenci: Et pource que les affaires de Normandie donnerent le bransle à celles de la Cour, nous gardons les unes & les autres pour le chapitre suivant.

Chapitre VI.

L'effroi de S. Germain, & procedures sur ce faict.

DEs que Guitri eut le vent que le Comte de Montgommeri passoit en Normandie, il trouva moyen de venir parler au Roi de Navarre, qui pour cest effect estoit à la chasse à S. Prix, où par ma conduicte il fut deux heures en la ruelle du lict sans estre cognu : le lendemain il vit en secret Thoré, le Vicomte de Turenne & la Nocle, tous desesperez des variations du Duc d'Alençon: Ils adviserent de l'engager en faisans approcher une bonne troupe de cavallerie aupres de S. Germain, esperans que l'occasion se presentant ces Princes se ietteroyent à eux: cela fut executé avec un tel heur qu'il ne tint qu'à Guitri qu'il ne gardast Mantes, où la plus part des siens passerent la Seine : mais la Mole (qui avoit senti son maistre branler au manche) voulut avoir le gré, porte l'advis de ce qui se passoit à la Roine, qui dõne l'alarme la plus chaude qu'elle pût: fait foüiller tous les coins du chasteau, presse le Roi de vuider, le faisant souvenir que ses devins (desquels elle faisoit tousiours grand cas) avoyent dit que le Roi devoit se dõner garde de S. Germain: toute la Cour prend l'effroi, qui par la Chaussee, qui par les batteaux, qui par S. Clou: c'estoit à qui gaigneroit Paris. Ceux du Roi de Navarre pour faire les bons valets coururent au devant, & nous trouvasmes à moitié chemin de S. Germain les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine & de Guise, Birague (desia Chancelier) Morvilliers, & Bellievre, tous montez sur coursiers d'Italie, ou grands chevaux d'Espagne; empoignans des deux mains l'arçon, & en aussi grande peur de leurs chevaux que des ennemis : Ils n'avoyent avec eux de tout leur train que deux hommes. Il eschappa à quelcun de dire, *Voila pour cinq cents mille escus de marchandise*, & si le maistre de ceux qui estoyent là eust esté desengagé, la besongne estoit faicte.

La Cour alla loger & sejourna quelques iours à l'hostel de Rets, au fauxbourg S. Honnoré, & de là gaigna le bois de Vincennes, où il y avoit bon air & seureté, sans oublier à prendre bien garde au Duc d'Alencon, au Roi de Navarre, & au Prince de Condé, prisonniers sans apparence.

En Normandie en attendant le Comte, Colombieres, Guitri & Sey, se iettent dans S. Lo, de plein iour, comme estant sans garde: & la Touche dans Donfront au pays de Gorron: le Comte arrivé avec Lorge son fils & Refuge son gendre, meice ce qu'il avoit d'hommes prests assieger Carentan, qui apres trois iours de siege se rendit: Valongnes fit de mesmes, qui leur donnoit la commodité de la mer. Or cependant que les Ref. travaillent par tout à fortifier & à munir, le Roi se resout à faire trois armees : l'une pour la Normandie commandee par Matignon, lieutenant de Roi en ce quartier, assisté de Fervaques pour ce costé : on mande toutes les compagnies de gendarmes de Bretagne, Anjou, le Perche, le Meine & Normandie: quatorze ou quinze vieilles cõpagnies de divers regimēs, un regiment de quinze nouvelles, qu'on donne à Emeri, un autre à Lussai, un autre à Laverdin: Avec cela les arrierebans, & tout ce qui se pût amasser tumultuairement. L'armee de Poictou fut mise entre les mains du Duc de Montpensier, à qui on donna toutes les compagnies d'ordonnances d'entre Loire, & la Mer: quelques compagnies des gardes, le vieil regiment de Sarriou, celui de Bussi & autres, comme nous specifierons ci apres.

Le departement du Prince Daulphin & de la troisiesme armee fut en Daulphiné & Languedoc : devant cela fut despesché le Duc d'Usez: Ceux du Pouzin (saisi un peu devant) prirent un courrier qui l'alloit trouver: & pource que ses pacquets portoyent plusieurs choses contre le Mareschal d'Amville, ils furent soigneusement envoyez & aussi tost que Lux. Le Mareschal se saisit de Montpelier, Lunel, Beauquaire & Pezenas, que le capitaine qu'il y avoit mis vendit: voulant (comme il disoit) avoir un maistre duquel il cognust le parti, & qui ne fust point si long à resoudre.

On despescha de la Cour S. Sulpice & Ville-

& Villeroi l'un apres l'autre pour adoucir le Mareschal: & Martinangues apres eux qui les trouva encores en Avignon, avec commandement de le faire prendre s'ils pouvoyent, & enjoindre à tous les gens de guerre qu'il avoit (& principalement aux Corses) de le quitter, & aux villes de ne le recognoistre plus.

En Cour, Monsieur, & le Roi de Navarre (avec permission du Roi) font publier leurs declarations, pour se purger des calomnies, par lesquelles ils pretendoyent estre offensez: le Roi irrité de toutes ces choses, fit faire le procés aux accusez, par les Presidents de Thou & Hannequin. Brinon Parisien du nombre de vingt-cinq espies que la Roine entretenoit en la Cour & ailleurs, fut ouy, accusant la Mole, le Comte de Coconas, S. Martin, Grandri, les deux Tourtais: le dernier autresfois secretaire de Grandri, quand il estoit agent en Constantinople: La Mole interrogé, nia: Coconas confessa que la Mole l'avoit donné depuis peu au Duc d'Alençon; qu'ils devoyent se sauver de S. Germain à Verine, de là à la Ferté, où le Prince de Condé & Thoré devoyent se trouver avec bonne troupe pour se rendre à Sedan: que le Duc de Bouillon leur avoit envoyé un Gentilhomme des siens pour les conduire, que le Duc de Montmorenci estoit de la partie: qu'à Sedan se devoit trouver le Comte Ludovic pour certains desseins, qu'ils avoyent faicts ensemble à Blamont: que là ayant receu des forces il devoit marcher vers la Guienne: que si le Mareschal de Cossé avoit une armee contre eux, ils auroyent bonne intelligence: Que Tevales Gouverneur de Mets estoit du parti, & qu'il avoit desia envoyé des armes pour avoir quatre mil hommes.

Le Duc d'Alençon interrogé confessa avoir eu grand desir d'espouser la Roine d'Angleterre: que cela & le desir de la guerre en Flandres l'avoyent rendu ami de l'Amiral, & fait conferer avec lui: que les insolences du Gast contre les Princes & Seigneurs & contre lui mesmes, lui avoyent fait prester l'oreille à Thoré & à Turaine, pour presenter une requeste que la Noue avoit dressee, & dont ils avoyent parlé dés le siege de la Rochelle: & que la Mole l'avoit empesché de la presenter à Chantilli, lui disant qu'il print conseil de l'aisné des Montmorencis, & non des cadets, & autres, que nous avons nommez, sans barbe & sans experiéce: Qu'au retour du Roi à S. Germain ils avoyent deliberé du partement: que Guitri avoit precipité les affaires par le conseil de la Noue: Que le Roi de Navarre, & le Prince de Condé se devoyent rendre à Montfort l'Amaurri: Que la Mole reprouvant toutes ces choses les avoit revelees à la Roine premierement, & puis au Roi: le Blosset envoyé par le Roi vers Guitri en rapportant les secrets du parti, requeroit que la Mole n'é sceust rien, & qu'en fin la Mole contredisant tousiours ils avoyent pris la resolution de partir le dixiesme d'Avril, gaigner Muret qui est au Prince de Condé: tout cela mesnagé par Chasteau-Bandon & Montaigu: Quant à Coconas qu'il avoit esté presenté par la Mole & receu en sa maison depuis peu de iours.

Le Roi de Navarre à son audition ne travailla point à la negative des choses alleguees: mais encor que le Chancelier y fust (creature de la Roine) il se mit à iustifier son desespoir par les maux qu'elle lui faisoit, pour voir le Duc de Guise desia tenu pour Connestable; le Duc d'Alençon & les Bourbons destinez à la mort: ce qui ne leur estoit pas si dur que celle du Roi, qu'on disoit procuree par les Catholiques zelez, afin que Monsieur au lieu d'aller en Polongne achevast d'extirper les heretiques en France: qu'au partir de Blamont ce Prince (courtois à tout le monde) recommanda à la Roine tous les Principaux qui estoyent là: de lui un seul mot: & qu'elle ne l'a regardé que d'un tres-mauvais œil depuis: & voila pourquoi il avoit pensé à quitter la Cour: Il deposa les mesmes choses depuis devant la Roine, & quelques Princes, ioints aux Commissaires.

La Mole condamné & presenté à la gehenne extraordinaire, enquis que c'estoit d'une image de cire qu'il avoit faite, & picquee au cœur d'une aiguille, & qui lui aidoit à cela, respondit que c'estoit pour gaigner l'amour d'une fille de Provence, & que son instructeur estoit Cosme, qui fut aussi tost pris & rasé comme sorcier: mais la Roine le favorisoit & employoit ceux de ce mestier. La Mole fut

mené en Greve, où apres force pleurs & cris, eut la teste tranchee, & mis en quartiers. Coconas de mesme, advertissant le Roi des embusches qu'il avoit bien pres de sa personne: Grandri (grand Alchimiste) sauvé par son oncle l'Evesque de Limoges.

Ces choses & la mort du Roi toute apparente, resolurent la Roine à s'asseurer des Mareschaux de Montmorenci & de Cossé, qui vindrent au premier mandement: logez au commencement dans le chasteau: là advertis par leurs femmes & amis de gaigner la campagne sous couleur d'aller à la vollerie: cela fut mesprisé, & la bonne conscience alleguee au contraire.

Le troisiesme iour le Vicomte d'Auchi leur ayant declaré leur prison, les mena en coche à la Bastille: le peuple de la ville n'agueres partisan de ceste famille, les receut avec iniures & contribua huict cents arquebusiers de garde, tant que leur prison dura. Le mesme iour on donna des gardes au Duc d'Alençon & au Roi de Navarre: quelques uns souspiroyent d'une telle nouveauté, les autres en rioyent, & chacun admiroit de voir une femme estrangere, nee de condition impareille à nos Rois, au lieu d'estre envoyee en sa maison, comme plusieurs Roines doüairieres, se iouër d'un tel Royaume & d'un tel peuple que les François, mener à sa cadene de si grands Princes: mais c'estoit qu'elle se sçavoit escrimer de leurs ambitions; bien mesnager les esperances & les craintes, trancher du cousteau des divisions: & ainsi docte en toutes les partialitez, employer pour soi les forces qu'elle devoit craindre: on pouvoit lors dire des François, que chacun pour sauver sa vie & respirer une ame precaire se faisoit bourreau de son compagnon.

Chapitre VII.

Partie du Prince de Condé: Guerre de Normandie.

Vn vallet de Chambre du Prince de Condé ayant rencontré le Blosset (qui lui tesmoignoit avoir un grand desir de voir encor son maistre devant que mourir) trouva moyen de le cacher en la garde-robbe du Prince, où il esprouva un cœur que la prison n'avoit pas attiedi: en se departant les larmes aux yeux de l'un & de l'autre, le Prince privé de tous ses moyens, & n'ayant que pour vivre bien estroictement, demanda à son homme de chambre, un cordon d'esmeraudes, qu'il avoit porté le iour de devant ses nopces, estimé à dixhuict cents escus; il coula ce cordon dans la pochette du Blosset, comme s'il lui eust desrobé; l'autre s'en apercevant ne le voulut pas souffrir, & dit qu'il estoit plus riche pour Gentilhomme que son maistre pour Prince: En fin contraint de le prendre sous couleur que c'estoit pour l'employer aux premiers commandements, ce Gentilhomme esmeu pour un si bon maistre, de qui la misere ne pouvoit esteindre la liberalité, espia si bien à la Cour les occasions de sa revanche, que par lui le Prince de Condé sceut les premieres nouvelles de ce que dessus: Il ne se fit point prier pour sortir desguisé d'Amiens, & ayant Thoré (qu'il print en chemin) gaigner l'Allemagne, en prenant haleine à Strasbourg. Voila les armes prises par toute la France à ieu descouvert: manifestes & declarations des confederez, & plusieurs escrits d'une part & d'autre parurent en mesme temps. Comme aussi un dessein pour assassiner la Noüe, auquel furent employez Maurevel & un Sainct Martin, qui s'en retournerent de Poictou sans rien faire. Vn autre dessein de poison, composé par la femme de deffunct Corbouson, par elle mis en main du medecin du Mareschal d'Amville, corrompu: cela descouvert par un Escuyer du Roi de Navarre, qui en advertit la Duchesse de Montmorenci, & elle son beau frere.

Des trois armees que nous avons dittes, la plustost preste fut celle de Normandie, tant pource que le mal estoit plus proche, les remedes plus prompts, comme aussi pressant la vengeance qui paroissoit brusler au cœur de la Roine contre le Comte de Montgommeri, pour la mort du Roi son mari.

Matignon commença son armee à Bayeux à la mi-Avril: de là fit un logis sur le grand Vay, passa la sepmaine qu'on appelle Ste: & mesme le iour de Pas-

Pasques en piaffes, deffits, parties de quatre contre quatre, & autres telles galenteries.

Là on sçeut que Barrache qui venoit d'accommoder un fort au pont de Douvre, en bastissoit un sur le bord du petit Vay dans les vases : ce Vay en pleine mer avoit trois quarts de lieuës de large, estãt retiree se reduisoit à demie, & lors on peut passer à gué, quelques fois iusques à la ceincture, & en quelques lieux sans eau. Fervaques prit le regiment d'Emeri, qui estoit de nouvelles bandes: mais de quinze cents bons hommes, les fait donner en basse mer dedans l'eau pour aller au fort, favorisez de cinquante salades, desquels son Guidon en menoit quinze cõme coureurs, & le Baron d'Oilli les autres: comme cela fut dãs le milieu du passage, ceux du Fort ayans tiré quelques mousquetades, les coureurs prennent le galop, & Barrache iugeant que ceste temerité se sentoit suivie de l'armee, fait lever ses enseignes, pour à l'abri des pommiers gaigner Carentan: le Baron d'Oilli voyant enlever les drappeaux, & les coureurs qui vouloyent couper le chemin, bien servis d'arquebusades, voulut prendre un chemin nouveau, & se mit dãs une bourbe, delaquelle il ne retira que peu de chevaux, & ses hommes à peine. Ce qui avoit passé ne pouvant esperer ni le retour ni le secours de l'armee, passa la nuict en quelques maisonnettes, en gardant le fort pour son besoin; & puis une heure avant iour, prit le chemin de S. Lo, (Emeri sachant bien que le dessein de l'armee estoit de l'assieger) comme aussi elle y arriva deux iours apres, receuë de bonne grace par les arquebusiers Ref. qui attendirẽt les coureurs au cimetiere de Sainct Georges: mais Fervaques (qui les menoit) fit donner son guidon, qui sauta la muraille, & se voyant mal suivi, cria, *Coupez leur chemin*: cela fit retirer à la haste ceux de la garnison : mais ils disputerent tous les fauxbourgs avec telle opiniastreté, & furent attaquez si chaudement par les nouvelles compagnies, que les assiegeans perdirent ce iour là deux cents hommes: sur le soir le Comte avec cent cinquante chevaux (favorisé de quelques arquebusiers) se ietta dans le dessous d'un moulin avec un saut dangereux: & parce que les gardes n'estoyent pas bien encores establies, mesmement pour la lassitude des soldats, il eut moyen de couler hors du fauxbourg par le fonds du ruisseau; & de là gaigner Carentan, où il laissa son fils Lorges malade, pour venir repasser au-pres de S. Lo, & aller ioindre à Donfront le Breüil, Sey, Chauvigni, & autres Gentilshommes de marque, de qui il sçavoit devoir estre attendu : son dessein estoit (apres avoir mis ordre à quelques differents & entreprises) d'aller ioindre en Beausse deux ou trois cents Gentilshommes, desquels il se tenoit pour asseuré: mais le commandement de la Roine estoit qu'on quittast tous desseins pour enfermer le Comte en quelque lieu qu'il fust: cela fit partir toute la cavallerie de l'armee, horsmis l'arriereban & huict cõpagnies, pource qu'il en devoit arriver le mesme iour. Le Comte dõc (contre l'advis de tous ceux qui estoyent avec lui) s'amusant à quelque querelle de Touchet, & à se reposer plus qu'il ne faloit, fut estonné de voir naistre trente salades conduictes par Rubempré, soustenus de Fervaques avec six vingts lances : cela donna à la poterne, trouvent quelques soldats dehors, desquels ils en tuent deux. En mesme instant Fervaques, Matignon, & toute la cavallerie faisans de douze à treize cents chevaux, & huict compagnies d'arquebusiers à cheval, qui furent aussi tost logez, deux de Bretons, à un moulin du fonds, quatre en deux maisõs pres de la poterne, les autres deux servoyent de gardes à Matignon, qui alla prendre sa place au devant de la grand' porte, & là ne voulant pas que le Comte fist le mesme traict de S. Lo, il employa ses arquebusiers à coucher les arbres dans les chemins, & mesmes en couper au devant de son corps de garde. Le Comte voyant ce preparatif voulust taster s'il pourroit encores faire un pertuis par ce costé-là, & pourtant fit sortir par la poterne trente salades menees par Sey, qui donnerent resoluement, par si peu d'ouverture qu'ils trouverent dedans les deux compagnies qui estoyent en garde : ceux-là ayans beu une salve des arquebusiers & ayant perdu Friaise, tué cinq hommes sur la place, retournerent conter au Comte comment les chemins estoyent retranchez : à quoi & au circui des rochers, par lesquels ils ne pouvoyent passer, comme aussi à la soigneuse garde qu'il voyoit en tous les endroits par

où il y avoit la moindre apparẽce de passer, il devoit iuger que sa personne estoit condamnee, & qu'on en vouloit sur tout à lui. Cependant les regiments partis de S. Lo s'avançoyent pour parfaire le siege de Donfront : le lendemain de leur partement les assiegez de S. Lo firent une sortie au fauxbourg, par lequel s'estoit sauvé le Comte, les premiers ayans des croix à l'eschine & point au devant. Ceux du fauxbourg, qui avoyent receu le soir auparavant la compagnie de Beauvois & les autres, apres un de leurs corps de garde faussé, les meslent & les suivent à leur retour, entrans plus de quatre vingts dans la ville, pensans que ceux qui avoyent les croix en l'eschine fussent de leurs compagnons : la herse estant cheute, ce qui se rendit fut traicté en prisonniers de guerre: ce que les Ref. n'eussent pas fait, s'ils eussent sçeu comment Surenne ayant pris quelques soldats qui venoyent à Donfront les avoit fait lier quatre à quatre, & quand ils ne purent plus cheminer en ceste incommodité, il les fit tuer à coups de baston par lacquais & petits goujats.

Fervaques partant de Paris avoit iuré au Roi de Navarre que s'il pouvoit faire plaisir au Comte de Montgommeri aux despens de Matignon, il le feroit. Ce Prince ayant un Escuyer fort engagé aux affaires que nous avons dictes print ceste occasiõ pour le prier de l'emmener, dequoi l'Escuyer fit refus, comme estant opiniastre Huguenot: mais on lui apprit que ne prestant point de serment il pouvoit sans reproche laisser penser à ses ennemis ce qu'ils vouloyent, & estre dedans leur armee comme ennemi, mesmement s'il se pouvoit garder de prononcer paroles desrogeantes à ce qu'il estoit: cestui-ci se resolut d'essayer à sauver le Comte, & pour prendre creance dans l'armee avoit deux fois hazardé le paquet, si bien qu'on lui donna à commander les quatre compagnies pres de la poterne: Fervaques qui les lui mettoit entre mains (à qui cestui-ci avoit descouvert sa pensee) ordonna bien aux capitaines de lui obeyr : mais n'exigea aucunes paroles du commandement, mais bien de ne faire rien par son quartier: Cestui-ci donc part la nuict avec arme d'ast comme pour recognoistre le fossé, si bien que par le moyen de la sentinelle, il fit venir un gentilhomme sien confident nommé le Portal ; par ceste entremise le Comte se rendit le lendemain au fossé, auquel l'Escuyer offrit de le tirer de peril, & quant & quãt tout ce qui estoit dãs Donfront, pource que l'armee avoit cõmandement de quitter tous sieges, où la personne du Comte ne seroit point: Pour ce faict il l'advertissoit de la prise d'Alençon par les Ref. le iour d'auparavant, & qu'il y pouvoit sejourner cinq ou six heures pour passer en la Beauce, où il avoit deux cents bons chevaux pour lui. Le Breüil qui assistoit à ce pourparler avec le Portal, solicitoit le Comte de prendre creance du gentilhomme, duquel la fidelité ne pouvoit estre suspecte ; mais autrement estoit escrit au Ciel. Le Comte convia celui qui le vouloit delivrer à s'enfermer avec lui sur l'esperance des Reistres qui s'avançoyent, & autres choses vaines : le Breüil & l'autre prindrent l'offre & firent preuve qu'il estoit bon: Sur la fin du discours ils virent arriver les regiments de Laverdin & de Lussay, Saincte Colombe, & Lussan, ensemble quelques compagnies des gardes & autres nouvelles, le tout faisant quelques cinq mille arquebusiers.

Le lendemain au point du iour on presenta à la ville un secours feint, de gens couverts de blanc: mais ils les receurent avec mousquetades: dedans la ville & au chasteau y avoit quarante cinq gentilshommes & quatre vingts arquebusiers sans picques, poudres, farines, destituez de tout equipage de siege. De là advint qu'il falut abandonner la ville à la premiere bresche, bien tost faicte par dixhuict canons dans une muraille pourrie. Au laschement de pied de la ville le tiers des soldats se desroba, si bien que la bresche estant faicte au chasteau de cinquante pas, il n'y eut pour soustenir que le Comte, Brossé, Singravé, qui prindrent leur place à droicte avec vingt cinq gentilshommes & seize arquebusiers : Sei, Chauvigné, & les Hayes prindrent l'autre main avec dixhuict gentilshommes & quatorze soldats : le tiers de ce qui se presentoit à la defense desia blessé. A l'assaut marcherent deux cents gentilshommes volontaires & mille arquebusiers choisis. Fervaques nouvellement Mareschal des armees de France y monta comme y commandant : Il y eut fort peu des def-

deffendans qui ne fussent blessez, & le Comte mesme, qui ce iour-la fit en pourpoint ce que peut faire un homme qui cerche la mort: Brossé fut tué en achevant d'esllocher une pierre du creneau, pour la faire choir sur la teste de Saincte Colombe, comme il se reposoit au pied de la muraille: neuf du dedans moururent sur la bresche. Des assaillans entre les plus remarquables tindrent compagnie à Saincte Colombe Doilli & Bons: lequel ayant la teste percee vint à la prochaine tente demãder par signe une plume & du papier, & mourut en achevant de son sang une lettre à sa maistresse qui portoit le nom de Rabodange: Fervaques & Laverdin legerement blessez. La fin fut, que par l'entremise de Vassai la place fut rendue avec asseurance de la vie à tous, horsmis au Comte, qui n'eut que des promesses captieuses, comme de n'estre mis en autres mains que celles du Roi: J'asseure cela, quoi qu'on ait escrit autrement: il n'y a eu que trop de perfidies en France, sans en inventer: s'il y eut des infractions ce fut envers quelques gentilshommes & soldats tuez & malmenez.

Avant que mener le Comte à Paris, on advisa de le destourner à S. Lo, pour avoir meilleur marché de la place, en faisant rendre avec quelques raisons & son exemple Colombieres: mais ce determiné apres quelques paroles d'iniures, & de mespris acheva ainsi: *Tu me donnes ton exemple, le mien ne te servira de rien: mais ie monstrerai à mes compagnons comment il faut mourir*, promesse qu'il tint: car le canon de retour à S. Lo trouvant ses plattes formes & embrasures prestes, vingtdeux canons logez le soir, eurent fait le lendemain à une heure apres midi septante pas de bresche, dans le milieu de laquelle Colombieres prit place ayant fait amener & mis à ses deux costez ses deux petits enfans, chacun avec un javelot, l'un aagé de douze ans, & l'autre de dix: puis voyant marcher à l'assaut il dit à ses compagnons, *En donnant ma vie à Dieu avec les vostres, ie lui presente encor tout ce que i'avois de cher au monde; il leur vaut mieux mourir avec leur pere impolus & pleins d'honneur, que de vivre au service des infideles degenerez & apostats*: De là mit ordre à soustenir sa bresche, où arriverent aussi tost quelques cent cinquante soldats menez par des sergents: c'estoit pour faire brusler l'esmorce: car ils se fendirent aussi tost & en leur place vint un gros de cent cinquante hommes qui se retirerent n'ayans pas trop opiniastré: Matignon print ce temps pour faire tirer encor des canonnades, à ouvrir le ventre d'une tour: à la main droicte de la bresche; un sergent de ceux qui avoyent pris à droicte, ne voyant plus dans la tour que des soldats morts, se iette dedans, & l'ayant remplie de mousquetaires la fit servir de cavallier, qui battoit dans la bresche: de la fut tué Colombieres d'une mousquetade par la teste: la bresche paroissant depeuplee tant par les morts que par ceux qui laschoyent le pied, toute l'armee y donne & emporta aisément la ville, ne trouvant sur la ruine que treize ou quatorze soldats qui s'y firent tuer, & ces deux petits enfans que les soldats sauverent, & que ceux de la tour qui tiroyent de fort pres avoyent espargnez.

De là on marche à Carantan, de qui ceux du pays firent la capitulation, pour abreger leurs ruines. Les autres bicocques n'attendirent rien. Ainsi nous finissons la guerre de Normandie par l'entree de Matignon à Paris, menant en triomphe le Comte de Montgommeri iusques à la Conciergerie. Voyons ce qu'on fait de mesme temps en Poictou.

Chapitre VIII.

Siege de Fontenai: Prise de Talmont: mort du Roi: traicté de paix: preparatifs de guerre.

Plustost ne fut arrivé en Poictou le Duc de Montpensier qu'il se vit assisté du Comte du Lude Gouverneur de la province, Mortemart, Chavigni, Puy-gaillard, la Roche-Bariteau, Sansai, Chemeraut, Landereau, Argence & Chalandri. De l'autre costé, la Noue, avec ce peu qu'il avoit alla en Poictou & Xainctonge, taster le poux à toutes ses places & les conforter selon

son pouvoir : Biron estoit lors à S. Jean, qui osta aux Ref. l'opinion qu'ils avoyét de sa faveur par une intelligence qu'il mesnagea sur Tonay-Charante avec un notaire du lieu : les complices se sauverent horsmis le notaire qui fut pendu par ceux de la garnison.

Le Duc ayant commencé à recevoir de l'infanterie par l'arrivee de Richelieu, s'avance au bas Poictou, envoye Puygaillard avec quelque partie de ses troupes assieger & prendre par capitulation Talemont : Et puis ayant receu Sarriou se prit à serrer Fontenai : Il falut commencer par les loges, fauxbourg, qui n'avoit lors aucun avantage ni mur que les maisons : l'opiniastreté des defendans contraignit d'y faire baterie de six canons : & encores quitterent tant à regret qu'il en fut tué quatorze à la retraicte.

Le siege estant commencé, S. Estienne fit une entreprise laquelle comme estant sans apparence fut aussi avec son danger, c'est qu'il alla pour enlever la compagnie de cent hommes d'armes du Duc de Montpensier logee à Petoce à cinq quarts de lieu de Fontenai : Il part donc deux heures avant iour, force les gardes, tue ce qui se defendit, & r'amene des prisonniers : Par ce coup l'alarme donnee en toute l'armee, on le voit revenir par une grande plaine ; les compagnies les premieres prestes, comme estans logees dans son chemin, furent celles de Mortemar & les Roches-Bariteau, qui ne le firent qu'abayer entre Longaive & le fauxbourg, à l'entree duquel Mortemar chargea & le mesla : mais l'autre perça avec ce qu'il avoit.

Par les commoditez du fauxbourg, les approches se firent dans deux iours, & le lendemain la bresche entre le chasteau & la porte du pont. Ceux de la ville furent en grand' dispute la nuict : car voyans qu'il n'y avoit point d'eau à passer iusques à la iarretiere : que la muraille n'estoit bastie qu'à mortier de terre : qu'il n'y avoit ni rempart ni place de cōbat, ils furent sur le point de quitter, mais le iour estant venu sur leurs disputes ils se resolurent à la defense : & pourtant se logerent dans les maisons, que le canon leur abatoit sur la teste : l'assaut se presente de deux rafraichissements seulement : mais quelques six vingts gentilshommes volontaires en faisoyent la teste, horsmis quelques arquebusiers, à qui on fit taster le gué. Apres que ceste Noblesse eut attaqué assez furieusement, se voyant mal assistee de l'infanterie, elle prent parti de retraicte.

Le lendemain le Duc eut advis que la Nouë (qui avec trois cents chevaux faisoit mine de le cōbatre) avoit failli Niort, seulement faute de trois pieds d'eschelle, & menaçoit de donner à l'armee, les capitaines furent d'advis de presenter une partie du canon au dehors : la Nouë temporisant ne s'engagea à rien ; & l'armee composee la plus part de volontaires, (commença à s'esclaircir, comme font ordinairement les amas de ceste sorte : surquoi arriva bien à propos au Duc de Montpensier que la Roine lui escrivoit (comme asseuree de la mort du Roi) qu'il se vinst ranger aupres d'elle.

L'armee donc quitte Fontenai, & nous aussi, pour aller voir ce qu'on fait au bois de Vincennes : d'où on despeschoit lettres à tous les Gouverneurs des Provinces, par lesquelles le Roi (promettant peu de sa santé) remettoit toutes affaires entre les mains de la Roine sa mere. Le lendemain iour de Pentecoste en presence de tous les Princes prisonniers & autres, fit despescher lettres de Regence à la Roine, qui apres s'en estre fait prier par les Princes en accepta le titre & en fit bien valoir l'effect.

En fin sur le soir du iour de Pentecoste, trespassa le Roi aagé de vingtquatre ans & dix mois, ayant regné treize ans, Prince nay avec un esprit vif, prompt à tout, mal nourri, violent ennemi, & inesgal ami, acharné à toutes sortes d'amours ; J'adiousterai à cest eloge plus hardiment ce que i'ay veu, apres le tesmoignage des plus grands Senateurs de France, grands Catholiques, & chargez encor en ce temps du principal faix de l'Estat : c'est que depuis la S. Barthelemi ce Prince n'avoit repos qu'entrerompu de tressaux & de gemissements, qui se terminoyent en reniements & en propos tendants au desespoir ; si bien que les valets de chambre estoyent diligents d'appeler à telles occasions la musique, de laquelle il estoit fort amoureux aussi bien que des vers : car il en faisoit qui estoyent recevables : & mesmes ce fut par là que i'entrai en sa familiarité, & quant & quant

quant au soupçon de la Roine, principalement d'un sonnet François contre ceux qui conseilloyent le sang.

Je reviens à ce Roi pour en dire ce que i'ai veu quoi que laissé par les autres, c'est qu'aux extremes douleurs il sortoit du sang par les pores de la peau de ce Prince presques en tous endroits: Et puis i'adjouste (avec authorité de ceux que i'ai alleguez) que comme il detestoit fort souvent le massacre, il avoit desia eslongné des affaires ceux qui lui avoyent dõné ce mauvais conseil, voire mesmes iusques à vouloir envoyer la Roine sa mere (sous couleur de voir son fils aisné) faire un voyage en Polongne.

Vn des plus grands signes auquel on cognut la mort de ce Roi fut que la Roine entrant en sa chambre avec quelques insolences de ioye qu'on n'avoit iamais remarquees en elle, pour annoncer à son fils la prise de Montgommeri, il tourna la teste de l'autre costé, sans prendre part à ce resentiment: Il disoit souvent de son frere que quand il auroit un Royaume sur les bras, la Magistrature le descouvriroit, & qu'il tromperoit ceux qui en avoyent trop esperé: A la mort il recommanda la Roine sa femme, & sa fille; & de tous propos le dernier fut cestui-ci, *Qu'il se resiouyssoit de ne laisser aucuns enfans heritiers, sachant tresbien que la France a besoin d'un homme, & que sous un enfant le Roi & le Regne sont malheureux.* Il voulut encores embrasser & parler au Duc d'Alençon & au Roi de Navarre, mais on ne les avoit amenez, que quand on le vit impuissant de s'exprimer.

La Roine se trouva lors deux sortes d'affaires sur les bras: les negociations de paix qu'elle entretenoit tousiours, & cependant les preparatifs de guerre, pour les Provinces de Poictou, Xainctonge, Guienne, Daulphiné & Languedoc, d'où elle receut en ce temps Rieux, Lieutenant de Roi en la derniere nommee. Cestui-ci rapportoit comment le Prince de Condé avoit despesché de Strasbourg en tous ces quartiers, pour esmouvoir & encourager d'avantage, avec asseurance d'une bonne armee d'estrangers, moyennant la recolte & l'envoi des deniers qu'õ lui avoit fait esperer, que Thoré avoit escrit amplement au Mareschal d'Amville son frere, pour le solliciter de venger l'iniure faicte à leur aisné, en travaillant d'un commun consentement à la delivrance des prisonniers, & à garentir la vie de ceux qui ne l'estoyent pas: Il n'oublioit pas de lui faire considerer que le Duc d'Vsez, Maugiron, S. Sulpice, & depuis Ville-roi, n'estoyent point autour de lui sans dangereuses commissions; les uns pour le separer des siens & sa seureté, les autres pour travailler contre sa vie: à quoi estoit fort propre Martinangue le dernier despesché. Rieux disoit que tout cela n'avoit qu'interrompu le sommeil du Mareschal, lequel n'estoit aucunement esveillé pour faire la guerre, ne desirant rien que de se purger des calomnies à lui imposees: prioit qu'on ne le fist point criminel des miseres de son frere, de l'innocence duquel il se fust rendu pleige autres fois; que s'il se trouvoit coulpable, qu'on se souvinst que tous crimes sont personnels: le Mareschal avoit escrit lettres de mesme teneur à la Cour de Parlement de Thoulouse.

La Roine avoit encores sur les bras les menees de la Haye, Lieutenant de Poictou, qui se faisant de feste en toutes les affaires des mal contents, y marchoit au commencement comme refusé d'un estat de Maistre des Requestes, & de celui de President, qu'il vouloit ioindre au sien: mais ayant failli l'entreprise sur Poictiers (faicte principalement pour se venger de Saincte Souline & de sa faction) branloit des deux costez: de plus les Ref. (& sur tous les Rochelois) ne pouvoyent prendre de confiance en lui, quelque asseurance que leur en donnast la Noüe: c'est homme au temps de la mort du Roi renoüoit quelque chose en Cour. Voila une sorte d'affaires, desquelles la Roine se deschargeoit sur son Conseil: mais voici trois poincts qu'elle desmesloit toute seule.

Le premier, de despescher avec toute sorte de diligence en Polongne, pour querir son fils, qui (le propre iour de la mort du Roi) faisoit, en faveur d'Anne l'Infante, un celebre festin à Cracovie, avec toutes sortes de dances, balets, mascarades, courses de bagues, & combats de barriere: Sa seconde pensee estoit à faire enterrer le mort, plus honorablement que l'ordinaire, adioustant à la despense les larmes & regrets si bien composez, qu'elle croyoit par là arracher de la pensee des Grands & du peuple, l'opi-

nion, que presque tous avoyent qu'elle eust apporté de la fraude & de l'artifice à la mort de son fils : mais cela profita envers peu : tesmoin deux livres imprimez de ce temps, l'un intitulé, *La vie de Saincte Catherine*, & l'autre, *La legende de S. Nicaise*. Le troisiesme affaire estoit, de donner au Comte des Juges maupiteux & executeurs de sa volonté. Ce prisonnier ayant sçeu la mort du Roi, la pleura, comme asseurance de la sienne, & ne cercha plus de subterfuges vers ses iuges: devant lesquels (quelques franches veritez qu'il leur donnast) il ne pût obtenir grace de la gehenne : Ses commissaires estoyent le President Vielard & le Conseillier Poisle: ils lui firent son procés, particulierement sur ce point, *qu'il avoit arboré des croix rouges en l'armee qu'il conduisit au secours de la Rochelle*. Il fut donc amené sur l'eschafaut en Greve vestu de dueil: là apres s'estre plaint que ces bourreaux l'avoyent rompu par leurs gehennes, il composa sa contenance, & d'un visage fort serain, parla ainsi : *Il n'est pas possible qu'en une si grande multitude, il n'y ait quelques gens de bien, ie prie ceux-la, de se souvenir que les causes qu'on vient de prononcer en mon dicton, ne sont pas celles pour lesquelles ie meurs : Il n'y en a gueres de vous qui ne sachent le malheur sans pechè qui m'arriva en la personne du Roi Henri : A ces causes me voyant exilé de France, i'ai pris à deux mains les occasions qui se sont presentees pour me faire respirer l'air auquel ie suis né, principalement quand elles ont esté convenables à ma conscience & à ma profession: mais ç'a esté sans infidelité à mon Prince : en cest endroit ie me sens obligé de descharger Messieurs les Mareschaux prisonniers; i'atteste comme estant en la voye de verité, que pour les armes que nous avons prises, ils n'ont eu avec nous aucune communication. Ie requier deux choses de vous, l'une de faire sçavoir à mes enfans, qui ont esté ici declarez roturiers, que s'ils n'ont la vertu de Nobles pour s'en relever, ie consens à l'arrest; l'autre point plus important dont ie vous coniure, sur la reverence qu'on doit aux paroles d'un mourant ; c'est que quand on vous demandera pourquoi on a tranché la teste à Montgommeri, que vous n'alleguiez ni ses guerres, ni ses armees, ni tant d'enseignes arborees, mentionnees en mon arrest, qui seroyent loüanges frivoles aux hommes de vanité: mais faites moi compagnon en cause & en mort de tant de simples personnes, selon le m̃e de, vieux, ieunes, & pauvres femmelettes, qui en ceste mesme place ont enduré les feux & les couteaux*. Ayant dit ces choses à ceux qui estoyent vers la riviere, il en porta autant de l'autre costé, commençant par ce discours, *Ie disois à ceux-la, &c.* De là en allant au posteau il dit Adieu à Fervaques, derriere lequel i'estois en croupe : il pria le bourreau de ne le bander point, & d'une longue & diserte priere, changea les cœurs de plusieurs, qui avoyent couru à sa mort, pour y prendre plaisir.

Chapitre IX.

Retour du Roi de Polongne.

Chemeravt arriva le premier des courriers vers le Roi de Polongne, n'ayant mis que treize iours en son voyage, & puis il pressa la fuite de Polongne, & une confirmation de Regence pour envoyer à la Mere. Les Polonnois ayãs sçeu d'Allemagne la mort de Charles espioyent leur Roi, commettans pour prendre garde à lui, le Comte Christofle, & quelques autres, voire l'eussent mis prisonnier sans la qualité de Souverain. Ce Roi donc publia la mort de son frere, fit vestir sa Cour en dueil, licencia Bellievre qui estoit Ambassadeur en Polongne, pour aller travailler à l'Election d'un Vice-roi en France, faisant semer par ses confidents, que son pays naturel estant defiguré de troubles, il aimoit beaucoup mieux le repos de Polongne. Les ayant endormis de telles apparences, il festoye le Comte que nous avons dit, & celui de Tanci ; puis les ayant bien fait boire, se desrobe au soir, desguisé en Polonnois, avec un bandeau sur la moitié du visage: Nonobstant un Italien l'ayant recognu, sorti de Cracovie, en advertit les Comtes, qui se mirent sur les erres avec telle diligence, qu'un d'eux l'empoigna entré en Austriche: Il monstra au Roi tant de passion, de regret, & d'affection, qu'il lui donna une de ses bagues, pour tesmoigner sa diligence : elle lui servit bien à propos, car elle l'empescha d'estre condamné

damné par le peuple irrité, qui avoit desia pillé les logis des François, & parloyent de faire mourir les Principaux, comme larrons de leur Roi, & sur tout vouloyent pendre Pibrac, pour les avoir pipez de faussetez depuis descouvertes. Laski (Prince de probité) non sans grand's peines & submissions, le sauva. L'Empereur le receut avec tout l'honneur que lui permettoit la chose non esperee, lui donnant des forces honorables, iusques au bord de ses terres; au sortir desquelles les Venitiens envoyerent ce qu'ils avoyent de plus beau & de meilleur pour l'accõpagner: où le Duc de Venise se trouva avec le Bucentaure, & par consequent avec toute la magnificence qui accompagne ceste piece: la Seigneurie le retint long temps, l'exhortant tousiours à la paix de son Royaume: entr'autres en un festin que lui fit le Duc, où il y eut pour probleme & propos de table, sçavoir, *Si les Princes doivent garder la foi à leurs subiects; Quelques uns les en affranchissoyent, les autres non;* Apres plusieurs notables raisons & exemples alleguez là dessus, le Duc ferma ainsi le discours. *Il est vrai que le Prince ne doit la foi à ses subiects, pource qu'il ne doit iamais venir là de traicter avec eux, ni payer de sa foi, mais defendre bien les loix fondamentales, traicté perpetuel, & barrieres inviolables de la puissance & obeyssance: mais si le Prince traicte & paye de sa foi, il la doibt dés le iour qu'il l'a promise, plus fermement, tant plus il est grand, soit qu'il l'impute à sa faute, ou à son malheur: Il l'authorise de sa force, & la rend egale à sa grandeur.* De Venise il prit le chemin de Cremone, où le Vice-roi de Milan le vint recevoir & honorer.

De là le Duc de Savoye, & la Duchesse sa Tante le prindre en main: là aussi arriva le Conseil de Frãce, qui trouva le Roi imbu d'un grand desir de paix, plein des remonstrances de ses hostes, desquels il avoit par tout ouy de grandes declamations contre les Rois qui mettent le trouble en leur foyer: & pourtant à la premiere despesche qu'il envoya delà à la Regente, l'Abbé de Gadagne alla parachever une trefve de deux mois avec les Ref. en donnant septante mille livres, pour retenir une partie de leurs forces aux garnisons: D'ailleurs, la Regente fut bien aise de faire ceste œuvre publique en sa qualité nouvelle, approuvee par les uns & les autres: comme aussi elle avoit fait escrire les deux Princes prisonniers en loüange (mais Prophetique) de son heureux gouvernemẽt. Le Conseil de France n'eut pas plustost halené ce Prince, qu'il lui osta tous ses desirs pacifiques; si bien qu'on soupçonna que c'estoit du mouvement de la Regente, qui n'ayant peu avoir l'honneur de la tranquillité, ne voulut pas que l'arrivee de son fils fust marque de son impuissance, ou de sa mauvaise volonté.

En passant nous marquerons que le Roi donna au Duc de Savoye Pignerol pour ne l'avoir pas contraire durant la guerre qu'il vouloit faire contre ses subjects.

Chapitre X.

Exploicts de Languedoc & Daulphiné: Bataille de Montbrun.

Nous avons rendu conte de ce que l'une de nos trois armees paracheva en Normandie, & de ce que l'autre commença seulement en Poictou: puis que nous sommes aupres du Roi, nous dirons un mot du Languedoc & du Daulphiné, commençans au Mareschal d'Amville, qui ayant sçeu comment les premiers projects pacifiques du Roi se changeoyent en passions violentes, toucha en la main des Ref. les asseurant autant qu'il pouvoit de ne leur manquer point: pour ce faict envoye à Millaud à une Assemblee, & promet son assistãce en Daulphiné, où le Prince Daulphin avant les trefves trouva Montbrun sur pieds, qui lui enleva d'abordee le principal logis de son avantgarde au pont de Royans, où sans resistance il deffit huict compagnies, & laissa cinq cents hommes morts sur la place, huict drapeaux emportez; de là il dressa une entreprise sur Die iusques à oser penser l'assieger, si la surprise lui manquoit: mais le ieune Glandage estant avec lui, advertit son pere, Gouverneur du lieu, qui estrilla bien les premiers qui venoyent aux eschelles.

Montbrun se resolut de mettre ses forces dans les garnisons, principalement quand il vit le Prince Daulphin faire ses premiers progrez sur le Pousin, qu'il assiegea avec dixhuict mil hommes & quatorze canons : ceste petite place gourmandee, fut bien tost toute en bresches, desquelles la plus ruineuse se fit par le rempart de terre fresche sans fascines, talus ni entre-deux, qui enfondrerent la muraille. S.Romain y avoit mis Rochegude & Pierregourde, qui y soustindrent un assaut general, duquel S.Luc eut la poincte : le meurtre y fut de huict cents hommes: en fin n'y ayant plus moyen de tenir, le mesme S. Romain y entra en plein midi ; & sous la faveur d'un grand combat, emmena blessez, malades, vieillards, femmes & enfans avec ce qu'ils avoyent de meilleur, pour les loger dedans Privats. La ville abandonnee fut exposee au pillage & mesmes au feu, par un moyen bien nouveau. Il y avoit à l'armee un ieune Nostradamus fils de Michel, S.Luc lui demandant que deviendroit le Pousin, le prognostiqueur (apres y avoir pensé profondement) respondit qu'il periroit par feu ; & le mesme fut trouvé comme on pilloit la ville, mettant le feu par tout. S.Luc le lendemain le rencontrant lui demanda. *Or çà, nostre maistre, ne vous doit il point arriver auiourd'hui d'accident* ? le devineur n'eut pas si tost respondu, *non*, que l'autre lui donne de la baguette par le ventre, & le cheval sur qui il estoit (fait à cela) lui enfonça la rate d'un coup de pied, payement de sa meschanceté.

Montbrun endura encores le siege d'Allez, tresmauvaise place; en laquelle pourtant fut repoussé un assaut, & puis la garnison retiree au chasteau fut emportee par surprise, bruslee une partie, & le reste precipité des tours en bas. De là le Prince marche attaquer Oste, mais la garnison perça les gardes de nuict, & se retira à Livron, ville que le Prince s'engagea d'assieger à la fin de Juin: l'assiette n'en est pas mauvaise, mais Gordes l'avoit entierement desmentelee depuis la S.Berthelemi : Montbrun en faveur du peuple l'avoit fortifiee à la haste en la plusPart des lieux avec barricades: ce siege ne fut de longue duree, tant pource que le premier assaut fut bien repoussé & poursuivi avec grande gayeté de cœur, comme aussi que Montbrun, retranché dans Loriol aux pieds de la coline de Livron, ne donnoit aucun repos à l'armee, esmeu outre la passion generale de ce que Roisse son gendre estoit enfermé là dedans.

Au bout de huict iours le Prince Daulphin decampa, ayant tousiours sur la queuë Montbrun importun & mal faisant, qui l'eust esté d'avantage, sans la Tramontane, qui est insupportable en ce pays-là. Ceste armee s'alla venger sur quelques petites places de peu de reputation, sieges qui ne servoyent qu'à rendre l'armee accomplie. Le Roi redescendant en Avignon escrivit à Montbrun fort au long, & une response courte lui fut donnee, finissant en ces termes, *Que le nom de rebelles & de traistres appartient aux infideles Conseilliers de sa Maiesté, ausquels le nom de François n'apartient point: mais que ceux-là se trouveront vrais François, qui par la providence de Dieu sauvez des vilaines perfidies & horribles massacres, ont donné leurs vies à Dieu, & reputent la mort honorable, pour belle recompense à leur honneur & fidelité.*

A la faveur de ce voyage le Roi fit pour la deuxiesme fois assieger Livron par le Mareschal de Bellegarde: la place batue de vingt-deux canons & deux basilics, vit en peu de temps tout ce qui pouvoit couvrir les gens de guerre en poudre: nonobstant ils soustindrent deux assauts, & puis un general, où Balagni commandant aux Gentilshommes volontaires (la plusPart au Duc d'Alençon & au Roi de Navarre) pour se sauver de soupçon fut blessé : les assiegez descendirent trente pas de la bresche, & fut remarquee entre les plus avancez, une femme avec des manchons rouges, une halebarbe en la main, qui mesla & se signala en ce combat.

Le Mareschal (qui commandoit en ce siege) entreprit une mine du costé qui regarde Romans, & puis fit choisir un ieune capitaine & trente soldats de marque, lesquels il instruisit ainsi ; *Mes compagnons, en vostre valeur, ou pour mieux dire, en vostre obeyssance, est la bonne ou mauvaise issuë de ce siege ; tout depend de ce point, c'est que voyant le feu pris à la mine, sans vous estonner de la fumee & de la poudre (qui est tout le mal qu'elle vous sçauroit faire) vous alliez vous loger en faveur de ceste grãde obscurité*

rité que vous verrez en la bresche qui sera faicte, & de là ne desmarcher en la ville, que deux cents gentilshommes & trois cents soldats choisis qui marchent apres vous, n'arrivent en vostre place : Ce ieune homme & ses compagnons ne faillirẽt pas dés qu'ils ouyrent siffler l'amorse de prendre leur course, & donner du ventre à la terre coupee avant que celle que la terre enlevoit fust en bas, dont advint que les premiers furent à l'abri de la terre qui estoit coupee, & qu'elle accabla en tõbant trois ou quatre qui suivoyent de loing: ainsi ceste mine fut inutile, comme aussi le siege, qui attendit pourtant la Cour à repasser, & un secours de cinquante hommes que Montbrun ietta dedans avec combat & peril.

Les assiegeans & les assiegez se trouverent tant harassez, qu'ils furent sans exploit de guerre iusques au repasser du Roi: lors Montbrun r'avitailla & fortifia d'hommes la place deux fois, ce que les Courtisans appelloyent impudence sous la moustache de la Cour : cela resveilla le Mareschal à donner une attaque à la porte qu'on a tousiours depuis nommee Porte meurtriere, pour le grand nombre de soldats qui perirent en ce combat, entre ceux la Roisse, Gouverneur: en la place duquel fut esleu la Haye.

L'armee decampee ietta quelques hommes dans le Saix : Montbrun avec deux canons les attaqua & emporta par assaut: comme aussi la Mothe Chalançon & S. André, Rosans, avec perte en ces trois de six à sept cens Catholiques. L'hiver fut si fascheux, qu'il falut se reposer, & puis à la fin de May mil cinq cents septante cinq Montbrun vint assieger Chastillon à deux lieuës de Die, où estoit Gordes avec le reste de l'armee & vingtdeux enseignes de Suisses, qui faisoyent un peu plus de quatre mil hommes : comme le canon iouoit devant la place, Gordes sur le renfort de ses estrangers s'avance au secours: Les Diguiere demeure avec quelque infanterie devant la place, cependant que le reste alla au devant de l'armee pour ne demordre point sans raison: puis voyant que c'estoit à bon escient, le canon fut renvoyé à Manglon.

Sur le soir les ennemis se virent l'un l'autre, & vindrent aux mains, cavallerie & infanterie : Les Diguiere chargea les Suisses, qui firent bien leur devoir, abatirent sous son cheval le chef des attaquans, qui estoit perdu sans le secours de Montbrun: la nuict empescha que le combat ne fust de ce iour mesme: si biẽ qu'apres legeres charges, se perdirent quelques cinquante d'une part & d'autre. Gordes pour venir à bout de ce qu'il avoit entrepris, gaigna Chastillon, & se resolut de partir avant iour pour se retirer à Die: mais son ennemi vigilant qui estoit à cheval à l'aube, coulant le long de la riviere, trouva que Gordes avoit fait passer au pont de Drome deux mille arquebusiers & quatre cents chevaux. Ce vieil capitaine fit sauter en croupe deux cents arquebusiers derriere autant de chevaux, & en faisant soustenir Champoleon qui les menoit, par Morges, & Vercoiran, envoya descharger les compagnons sur le pont, qui suivant leur commandement, se retrancherent avec quelques charrettes de bagage & chevaux morts, pour couper chemin à ceux qui estoyent passez.

Gordes avoit poussé ses Suisses, comme prests à passer, lui marchoit apres eux, & le reste de son infanterie faisoit sa retraicte: la teste de l'infanterie des Ref. conduicte par Establé, commença de se iouër aux Suisses, qui à tous coups baissoyent la teste, & faisoyent quitter pays aux Daulphinois. Gordes s'avançant comme pour estre de la partie, Montbrun fit aller à la charge, Morges & Champoleon, fortifiez de ceux de Gapensois: & lui assisté de Compoust & Blacons, print la charge à tout le reste de la gendarmerie, passe sur le ventre à tout ce qui s'opiniastra, reduisant le chef des Catholiques au chemin de Die, pour se sauver: On se souvint lors de ce que valurent les charges des Suisses à Dreux & à S. Denis: & de nouveau celle que Les Diguiere avoit faicte le soir de devant: c'est pourquoi ceux mesmes qui en avoyent tasté de nouveau garderent ce plat pour le dernier: & apres avoir mis en pieces l'infanterie abandonnee, desquels quelques uns essayerent de gaigner un coin des Suisses, tous se mirent à mouscheter ces estrangers, premierement à mousquetades, & puis à coups d'escoupettes & de pistolets: ces hommes abandonnez se faisans faire place où ils vouloyent, enfilerent un chemin, pour gagner une de leurs villes: mais abandonnans leurs morts par

tout & ne pouvans enlever leurs blessez, quand ils virẽt neuf cents de leurs hommes par terre, parmi ceux-la le Colomnel Freulich, & seize capitaines en Chef, & d'ailleurs Montbrun qui crioit à ceux qui les giboyoyent, ils leverent leurs picques, rendirent toutes leurs enseignes, & la vie & l'espee au costé, donnez à ce qui restoit, pour recognoissance de leur valeur.

Le bruit de ceste victoire releva les affaires des Ref. Apprit à ceux de Fribourg à declamer contre les François, sans oublier que Montbrun n'avoit que cinq cents chevaux & huict cents arquebusiers contre trente compagnies de gens-d'armes, & neuf mil hommes de pied.

Il mourut donc à ceste deffaicte neuf cents Suisses ; de six à sept cents fantassins François, des gens de cheval trente-quatre.

Les Ref. y laisserent vingtdeux hommes en tout. Deux iours apres cest effect, ie trouvai un ieune Capitaine Suisse au mont du Chat, avec une petite troupe, qui ne portoyent que l'espee ; lui ayant demandé d'où venoyent les cõpagnons, il me respondit ainsi en mauvais François ; *Nous venons de la bataille de Monsieur de Montbrun, Iules Cæsar, le Roi François & lui ont deffaict nostre nation :* cela me fit le suivre quelque temps, pour aprendre de lui une partie de ce que i'en escri.

Montbrun depuis ce grand combat, ayant reduit Gordes à s'enfermer à Die, & depuis encores ayant fait charger par Bar & Gouvernet, la compagnie du Comte de Bennes, il sceut que toutes les forces du pays se rengeoyent aupres du Lieutenant de Roi: il essaya de s'opposer à leur r'alliement, & se trouva en chemin de trois cents chevaux, ausquels Vrche commandoit : il trouve à la sortie d'un chemin creux les premiers coureurs & une troupe de soustien, lesquels deux il mena batant iusques dans le gros. Vrche ayant laissé une petite troupe au lieu où le chemin s'estrecissoit, reprend la charge avec son gros, trouve Montbrun desia espars du premier combat, & quelques uns des siens qui avoyent mis pied à terre pour foüiller les pochettes : la charge fut rude : Montbrun voyant Bar & quelques vingt cinq gentilshommes morts aupres de lui, la pluspart des siens se rendans ou fuyants, lui desia blessé, voulant sauter un fossé ; son cheval s'abbatit sur lui & lui cassa la cuisse: Vrche & Rochefort son cousin lui iurerent la vie, & le firent porter au Crest, pour en pouvoir disposer: mais les commandements redoublez du Roi & de la Roine mere, leur firent oublier leur promesse & le devoir de la guerre, & mettre leur prisonnier (demi mort) entre les mains du Parlement de Grenoble ; trentedeux prisonniers avec lui furent traictez en prisonniers de guerre & suivant les loix du mestier; mais lui eut la teste tranchee: & ainsi mourut celui à qui nous ne donnerons autre eloge que le titre que lui ordonna la Noue, asçavoir, le vaillant *Montbrun:* Sa mort & l'honneur de la guerre violé, furent depuis vengez par toutes les rigueurs que les gens de guerre purent inventer, tant sur Grenoble que sur ses entours, qui furent de là iusques à la paix traictez comme esperviers de bourreaux. A sa charge succeda Les Diguieres, duquel la police & les exploits de guerre paroistront ci apres.

Avant que quitter le Rhosne, & faire que la Cour avec son passage nous laisse pour quelque temps en repos de ce costé là, nous adiousterons que le Gouverneur de S. Laurens ayant surpris Vessau dans la montagne, sur les Ref. Rochegude amassa par les garnisons dequoi l'assieger promptement : Laval & autres Kat. du pays espuiserent aussi leurs places de gens de guerre, pour venir lever ce siege: mais les Ref. logez à propos les arresterent, & emporterent la place à leurs nez: le mesme desplaisir arriva à S. Chaumont & à S. Vidard, qui voulurent secourir Chalançon assiegee par S. Romain & Pierre gourde : car ils la virent perdre devant eux : & S. Chaumont à son arrivee trouva Nonnai (qui n'est qu'à onze lieuës de Lyon) entre les mains des Ref.

La Provence ne fut pas sans besongne, où le Mareschal de Rets fut envoyé avec partie des Reistres & Suisses, tant pour nettoyer le pays & reprendre les petites places surprises par les Ref. (comme elles le furent toutes horsmis Seine) comme aussi pour remedier au soulevement des Rasez, qui commencerent contre les gabeleurs de Marseille : ce qui estant appaisé, Vins chassa de la Provence le Baron d'Allemagne, Oraison & Establon,

blon, qui ne peurent s'affermir dans Lourmarin & Riez.

Le Mareschal de Rets ayant laissé au Duc d'Vsez de ses forces, la guerre s'esprit plus que de coustume en Languedoc. Rochegude allant à Nonnay, deffit deux cornettes: mais il y receut le coup de la mort: surquoi le Duc d'Vsez osa assieger Bais, nouvellement surprise, où Peiregourdes ayant ietté cent cinquante hommes, une sortie emportoit toute l'armee, sans les Suisses, qui sauverent l'artillerie.

Cevx de Vivarez fortifient le chasteau du Pousin. Le Mareschal irrité contre le Duc d'Vsez qui avoit pris S. Ferriol pour favoriser le degast de la ville, se reschauffe à faire la guerre: & apres avoir failli Besiers, donne sur les doigts à quelques troupes qui venoyent de Narbonne, pour trouver le Duc d'Vsez: cela & la surprise d'Aiguemortes, par une invention presque pareille à celle d'Aurillac, poussa le conseil du Roi à faire quelques offres de paix.

Chapitre XI.

Prises de Melle & Fontenai, avec la trape de Lusignan.

Povrce que le Roi en s'en retournant reçoit force nouvelles de Poictou, il est temps d'y faire un tour pour en apprendre nous mesmes: car le Duc de Montpensier renforcé des regiments de Normandie, avoit commencé à nettoyer le pays par Melle, où commandoit pour lors le capitaine Tournecouppe, qui pour n'avoir gueres que des mazures à defendre avec quatre vingts mauvais soldats, se rendit à discretion, & fut pendu lui douziesme: Et sur l'effroi de ce traictement furent quittez Soubize, Tonai-Charante, Rochefort & Marans: en tous lesquels lieux le Duc de Montpensier ietta fortes garnisons, qui en incommodant les Rochelois, les rendoyent tresfascheux à leurs chefs, mais faciles aux ennemis, & au traicté de paix que la Roine mesnageoit tousiours. Le zele & bon desir de bien faire que monstra lors Frontenai, empescha la Noué de succomber sous le faix: car en lui quittant le nom & la principale charge de la guerre, il portoit sa part du fardeau: comme aussi l'autre lui quittoit l'authorité des sauvegardes & congez de mer, & en fin plus qu'il ne vouloit. Le nouveau Comte de Montgommeri eschappé de prison, arriva aussi d'Angleterre: la Noué ainsi accompagné va visiter Fontenai & Lusignan; places desquelles il estoit en ialousie, & ausquelles il vouloit pourvoir; notamment à Lusignan; où il avoit ordonné Chouppes pour gouverneur, lui adioignât Barronniere comme pour successeur. Et quant à Luché (à cause de son aage) on l'avoit contenté d'une compagnie: tout cela faict avant la prise de Melle, & lors que l'armee estoit encores en Touraine, où elle fut amusee (par l'artifice que ie vous dirai) l'espace de six sepmaines.

Le ministre Clerville avoit un beaufrere Maistre d'hostel du Duc, & parent de Pataudiere, qui le gouvernoit: cestui respondant à une lettre de son beaufrere, lui laissa aller qu'il voudroit estre hors de Lusignan, pour la division qu'il voyoit entre la Noué & Chouppes, à cause du refus de l'Abbaye de Selles audit Chouppes (fait expres) & les mescontentements de Luché & d'autres: le Duc adverti de ceci fut conseillé de faire parler à Chouppes par son frere & par Mondon, qui lui escrivirent, demandans passeport pour lui parler de son grand bien; Chouppes refuse, disant qu'il ne pouvoit parler à eux honorablement, l'armee estant si pres de lui, comme de fait elle estoit en Lodunois: sur ceste excuse l'armee s'esloigna iusques en Touraine; & lors Chouppes communiqua ce qu'il devoit faire à son General Frontenay, qui dés lors estoit venu cercher l'honneur à Lusignan. L'affaire approuvé le rendé-vous se fit dans le parc, où le frere de Chouppes ayant exaggeré le mespris que la Noué faisoit de lui, la foiblesse de sa place, où il n'y avoit que des forts de bouschons, & puis les grandes forces de l'armee: que le Roi estoit desia en France, & là dessus il lui promet de grandes recompenses, & le presche en sa maison: cependant que l'un n'oublia rien aux persuasions, & l'autre à des refus mal gracieux, Luché (qui se pourmenoit avec

Mondon) lui dit qu'il trouvoit estrange, comment son gouverneur si brave en autre chose, ne sentoit mieux le rebut que la Noue avoit faict de lui; & que s'il eust sçeu le Roi revenir en France, il se fust bien gardé de prendre Luzignan, pour la belle recompense qu'il en avoit: De propos en propos ils demanderent à Luché les moyens d'entreprendre sur la place; il respondit qu'il les diroit à un Chef d'armee, & que le plus difficile estoit de sauver ses amis: là dessus ils remettent à se revoir, ce qui se fit au mesme lieu où le capitaine Port, enseigne Colomnelle se trouva, lequel il mena en la place desguisé, pour à son plaisir recognoistre toutes les gardes: le marché estant faict, à la charge que Puygaillard (qui seul sentoit cest affaire au renard) s'obligeroit à garentir les sommes promises: sur tout que Luché auroit le magazin de la place pour le vendre, & credit de sauver ses amis: le iour de l'execution fut pris au dixiesme d'Aoust; auquel iour ils ne faillirent pas de faire marcher quatre compagnies de gens de pied, qui devoyent trouver la Tour de la fontaine ouverte; comme aussi la porte de la seconde fausse braye, & le reste de mesme: un soldat Ref. qui s'estoit mis en l'armee pour venir cercher ses freres, comme plusieurs faisoyent, voyant mettre en ordre deux cents hommes armez, pour mettre au cul des quatre compagnies, tira une arquebusade: enquis pourquoi, respondit qu'il aimoit mieux mourir, & par cest advertissement sauver la vie aux gens de bien, aussi fut-il poignardé: cela faillit à rompre tout: nonobstant Port marche iusques au pied de la Vacherie, donna le mot *Sainct Anthoine* sur le *qui va là de Luché*, & Luché lui ayant reproché sa longueur, il s'en revint faire passer les compagnies sur une planche: & tout saisit librement la porte de la fontaine & la seconde contr'escarpe: mais le Retail qui estoit à la tour, ayant laissé tomber un espieu, Des-Moulins qui menoit la premiere compagnie tourna visage, ce que voyant le Chaillou coupa la corde du rasteau: lors les arquebusiers firent leur devoir & les fougades iouërent: mais pource que ceux de la Vacherie tiroyent sur la planche il s'en noya: la perte en tout de deux cents quarante hommes gens de commandement & choisis.

C'est sur la souvenance de ceste perte que le Duc de Montpensier traitta mal ceux de Melle; qu'il tança les Roches Bariteaux & Montsoreau, de ce qu'ayant deffaict la compagnie de Bizot à Auzais, ils n'avoyent tout tué: la penderie de Tournecouppe à Melle fut revenchee par celle de quelques prisonniers de guerre & de Babelot Confesseur du Duc & grand solliciteur des cruautez. Le Duc escrivit aux chefs de Luzignan comment ils avoyent fait pendre des prisonniers de guerre? la response fut, *qu'ils estimoyent estre de leur devoir de prendre leçon & exemple d'un si grand Prince que lui.*

Le desir de ce Chef estoit de s'attaquer premierement à Luzignan: mais les capitaines qui l'assistoyent, soit pour leurs interests (comme estans la pluspart Poictevins) ou pour aider Marans à incommoder les Rochelois: firent resoudre le second siege de Fontenai, apres avoir receu de nouveau dixhuict canons, ayans auparavant les six qui avoyent batu Melle, beaucoup plus forte en masures que Fontenai en murailles entieres. S. Estienne & ses compagnons pour mesnager le terrain, & partager de loing deffendirent les loges sept iours autant qu'elles se pouvoyent comme y ayans enduré trois cens coups de canon, sur le rapport des Roches Bariteaux, qui asseura d'avoir veu ployer un drapeau; par là iugeant la retraicte, Puigaillard fit donner par tout, & pressa fort ceux qui se retiroyent: mais les Rif. trouverent une barricade aupres des poissonneries, qui les arresta avec perte de quarante bons hommes, entre ceux-là le Marquis de Salüces: les pieces logees en divers lieux, passerent le temps trois iours à desmanteler la ville de courtines, à rompre la montee du clocher. Landereau & quelques autres gaignent le fonds du fossé pour faire une mine au fort des Dames, qui fut aussi tost eventee mais cependant que les assiegez avoyent l'œil de ce costé, une batterie de neuf pieces se dressa vers la tour de la Lamproye, une autre de six sur une plateforme un peu eslevee pour ruiner la teste du chasteau, duquel ils abbatirent premierement la guerite, & ouvrirent la tour du coin: le reste de l'artillerie

lerie, estoit demeuré aux Loges : de la quelle fut batue la courtine qui descend vers la riviere : durant ces approches les capitaines Courcicaut & Montigni firent une sortie sur le regiment de Bussi, forcerent les barricades, firent quitter le principal corps de garde, & emporterent une enseigne: trois iours apres Samson & Pierre-Longue ioints aux premiers, enfilerent la tranchee iusques aupres des pieces ; laisserent plus de soixante hommes sur la place: ce fut le Mecredi matin quinziesme du mois que se fit la batterie generale: qui eut tantost mis en poudre autant de murailles qu'on avoit entrepris: & pource qu'il n'y avoit point au dedans de place de combat (comme nous avons dit) mais seulement un fossé de six pieds faict en pierre seiche ; Bussi bien accompagné de capitaines, marchant à l'assaut dés la premiere poincte, passa la ruine & le petit retranchement : mais il trouva plus bas à quelques autres avantages pratiquez, presque à la mode de Chastelleraut, des barricades retirees hors de la veuë du canon, gardees par le capitaine Brave, commandant les gardes de la Nouë : cestui ci flanqué par les capitaines Motterie, Pecq & autres, attendit les croisez de pied ferme, dont advint que Bussi estant blessé au bras, quinze ou seize de ses meilleurs hommes morts à ses pieds, trois de ses capitaines estropiez, ils s'arresterent pour consulter un logement sur la bresche : les assiegez prindrent leur pose pour estonnement ; ils sortent des deux costez, & vont aux mains la teste baissee avec telle resolution, que ceux de l'assaut enfilans la bresche à reculons, renversent les Roches & Landereau qui les venoyent rafraischir: sur le soir ceux qui entroyent en garde avec quelque fascherie se logerent dans la ruine : mais le canon leur fit quitter le lendemain à la Diane. Aussi peu profita l'escalade generale que l'on presenta de tous costez, repoussee par fort peu de soldats, qui s'aidoyent des femmes & des goujats. Plus utile aux assiegeans fut le Parlement practiqué dextrement par les parentages & amitiez, & par lequel plusieurs de l'armee ietterent division entre la Noblesse & les soldats du dedans : disans aux uns, *Voulez-vous mourir à l'appetit de ces coquins ?* Et aux autres, *la Noblesse capitule sans vous :* Et cela sur le point que quelques uns des assiegeans estoyent desia dans le logis de leurs amis.

Le Duc ayant iuré que nul des siens ne passeroit la contr'escarpe, fit reschauffer la batterie de neuf pieces pour haster la capitulation : sur ce poinct Lago suivi de huict autres capitaines, & leurs compagnies donna de gayeté de cœur dans la bresche & son Lieutenant se logea dans la grosse tour avec vingt soldats : mais les assiegez s'estans ravisez firent obeyr le Duc par la resolution du ieune Renoliere, faisant repasser si rudement la bresche à celui qui estoit entré, qu'apres perte de quelques bons hommes, ce Lieutenant demeura assiegé en la tour qu'il avoit gaignee, où il eust esté bruslé sans l'arrivee de Bessay qui l'empescha.

Là fut remarquable l'obeyssance des vieilles bandes, & le soing que les vieux capitaines prirent à faire observer la capitulation, desia iuree & signee à la vie & à quelques armes: A la verité on peut blasmer les assiegeans d'avoir en plusieurs choses faussé la parole : mais ceux du dedans ne se peuvent couvrir qu'ils ne les ayent conviez par leur faute, pource qu'ils quitterent la garde des courtines avant le commandement ; laissant la seureté generale, qui estoit la plus seure; chacun se trompa se voulant asseurer en particulier : le Duc de Montpensier se laissa aller au desordre, ne s'efforça point contre le pillage, consentit à la prison de S Estienne, Gouverneur, & de tous les principaux.

Ainsi finit le siege, auquel se perdirent au dedans trentecinq hommes, parmi eux les capitaines Pierre-Longue & Champagné, & deux cents cinquante hommes au dehors : le Duc fit pendre le Ministre du Moulin à Benet, lequel à la mort convertit un capitaine, compagnon de supplice, mais qui mourut pour ses forfaits.

La Regente entretenoit tousiours le traicté de paix, y employant mesmes les femmes, comme la Dame de Bonneval : elle envoya à la Rochelle Boissiere, qui n'y trouva pas les desordres qu'on y avoit semez, & sur lesquels il marchoit : mais une nouvelle reconciliation entre la Noblesse & les habitans, le conseil du Maire changé, pource

que les plus gros de la ville (qui en estoyent) se monstroyent tiedes & doubles.

Dans ce Conseil nouveau quatre gentilshommes & quatre Bourgeois de la ville, choisis par les suffrages de tous: Ainsi se retira Boissiere avec response de civilité, quelques iniures qu'il receut par les ruës, pour avoir tesmoigné au procés de Briquemaut, & n'emmena pas la Nouë, que l'on desiroit fort à la Cour.

Le Duc de Montpensier avoit eu nouvelles que le Vicomte de Gourdon, Langoiran & Vivans, venoyent en Xainctonge, pour ioindre la Nouë: mais ils sçeurent aussi tost qu'ils avoyent esté divertis, pource que le Vicomte de Lavedan estoit assiegé dans Proux en Auvergne, par Montal suivi de deux mil hommes, qui leva le siege à la veuë du secours: tellement que le Duc ne laissa pas d'envoyer Chavigni, pour faire de mesmes à Nuaillé, assiegé par les Rochelois, & siege levé de mesmes: plus heureux ne fut le voyage de la Nouë à Marans, où les Brueres, qui y commandoit avec deux cents hommes, l'attendit d'une façon nouvelle, & à laquelle il se prepara dés qu'il sçeut ses ennemis estre entrez dans l'Isle: c'est que se doutant bien que les attaquans pour venir voir le chasteau, passeroyent par une ruette qui vient de la Halle, il renforça la teste des maisons qui regardent en la grand' ruë, autant qu'il faloit pour n'estre pas si tost enfoncee, & perça la ruëtte par tous les endroits, laissant à chasque bout une porte, pour donner dans la ruë quand il faudroit. La Nouë ne faut pas de s'enfourner dedans le piege, & lors (apres un salve de huict vingts hommes cachez dans les maisons & duquel furent tuez les meilleurs d'aupres de ce Chef, les autres chassez) il se voit sur les bras les Brueres bien suivi, qui lui donne d'abordee un si grand coup d'halebarde dans l'estomac armé qu'il le fait trebuscher contre une porte si rudement qu'elle fut demie enfoncee, & lors (cependant que la Nouë relevé donna des affaires aux Brueres) un des deux qui l'assistoyent, enfonça la porte, & l'autre le tira au dedans, où n'ayant plus qu'un trou à deffendre, les Brueres fit sa retraicte au chasteau voyant venir le secours: & les autres à la Rochelle, leur manquant le canon qu'on avoit promis, avec plusieurs blessez & perte de vingt bons hommes, & entre ceux-là le capitaine Brave. Aussi peu heureuses furent les entreprises sur Xainctes & S. Jean d'Angeli faillies en mesmes mois.

Chapitre XII.

Acheminement du Roi: Voyage & assemblees pour la paix: Prise de Castres & affaires de Languedoc: Mort du Cardinal de Lorraine.

Pendant que le Duc marche à Luzignan, il faut vous tenir promesse, & vous rendre conte des desmarches de la Cour, & de la contagion que porta (en passant au Languedoc) ce Conseil qui changea le desir pacifique du Roi.

Le Roi estant en Avignon le vingt-troisiesme Decembre, y mourut Charles Cardinal de Lorraine, esprit sans bornes, & tres-riche, craintif de sa vie, prodigue de celle d'autrui, pour le seul but qu'il a eu en vivant, asçavoir d'eslever sa race à une desmesuree grandeur: sa mort fut signalee par deux prodiges, le premier, la plus signalee tempeste qui ait esté de memoire d'homme: car les vents furent remplis d'une fulguration si puissante qu'en plusieurs endroits & notamment au logis, où il mourut, quelque chose de plus violent que le vent, arracha & emporta en l'air les grilles & fenestres.

Quelques uns ont osé escrire que la Roine estant de nouveau entree en soupçon contre la maison de Lorraine, avoit practiqué ceste mort par les mains de S. Nicaise, estimé bastard du Cardinal, & ce par un present de double ducats, parfumez. Ce S. Nicaise est celui duquel il a couru un gros livre hideux des empoisonnements qu'on lui attribue, ayant pour compagnon S. Barthelemi, que nous avons ci dessus allegué, comme des trois enfans de la Roine, du Prince Porcian, d'Andelot, du Cardinal de Cha-

Chastillon, de la Roine de Navarre, de la Princesse de Condé, de quelques ministres, & apres plusieurs autres, de son Oncle putatif. Quand vous avez leu dans ce livre dix ou douze chapitres qui commencent ainsi, *Comme S. Nicaise partit de Paris, pour aller empoisonner le Roi ou Monsieur:* Il en vient vn sur la fin qui a ce titre, *Comme S. Nicaise partit de son Eglise de Cluni, pour aller empoisonner le bourreau de Langres:* C'estoit pource qu'il estoit veritablement fils d'un palefrenier, frere de ce bourreau de Langres, auquel avec l'aage il vint à ressembler si fort, qu'ō ne le vouloit plus prendre pour estre de la race du Cardinal: en soit la foi par devers les autheurs: mais i'afferme sur la parole du Roi, le second prodige, comme estant un des trois contes, desquels i'ai parlé autresfois qu'il nous a reiterez, nous faisant voir ses cheveux herisser: c'est que la Roine s'estoit mise au lict de meilleure heure que de coustume, ayant à son coucher entr'autres personnes de marque le Roi de Navarre, l'Archevesque de Lyon, les Dames de Rets, de Ligneroles, & de Sauves, deux desquelles ont confirmé ce discours: comme elle estoit pressee de donner le bon soir, elle se ietta d'un tressaut sur son chevet; met les mains devant son visage, & avec un cri violent appella à son secours ceux qui l'assistoyent, leur voulant monstrer au pied du lict, le Cardinal, qui lui tendoit la main, elle s'escriant plusieurs fois, *Monsieur le Cardinal, ie n'ai que faire de vous.* Le Roi de Navarre envoye au mesme temps un de ses Gentilshommes au logis du Cardinal, qui rapporta commēt il avoit expiré au mesme point. La frenesie de ce mourant fut telle qu'il ne respondit à toutes les paroles des Confesseurs, & à ceux qui le consoloyent que Monsieur *S. Denis Areopagite* repeté plusieurs fois.

De ce temps le Roi partit d'Avignon, & passant devant Livron avec toute la Cour entre les tentes du camp & la place, toute l'artillerie de l'armee ioüa, en saluant le Roi, & foudroyant quelques maisons tout ensemble; Delà il passa par Romans & Valence entre les bataillons de Suisses & deux scadrons d'Allemans, où commandoit le Comte Charles de Mansfeld, nouvellement levez & arrivez; les deux plus proches Princes du sang prisonniers dans un coche, bien gardé. La Cour arriva à Lyon, pour y sejourner, & ordonner des affaires des Provinces voisines.

Là les Rochelois, & ceux de Xainctonge & Poictou vnis à eux envoyerent leurs deputez particuliers, pour respondre à une negociation de paix, traictee par Brantome: Ils avoyent aussi Poupeliniere, & un autre à la grande Assemblee de Millaut, à laquelle on donnoit le nom d'Estats, & où le Mareschal d'Amville envoya de sa part pour achever de former son vnion: si bien que de là en avant, tant que ceste guerre dura, il ne traicta avec le Roi (au moins ouvertement) que par la voix generale des confederez.

Et pource qu'en ceste assemblee ils avoyent declaré le Prince de Condé leur Chef, à la charge de persister en la Religion Ref. Les deputez qu'ils envoyerent à Lyon, protesterent ne pouvoir traicter d'aucune chose au desseu du Prince: à quoi le Roi s'accommodant, donna saufconduit à eux & à ceux de la Rochelle, & mesmes accompagna de ses valets de chambre les passeports donnez pour le maniement de la paix. Il envoya aussi en Allemagne les articles de ses offres & concessions en Latin & François, afin que tous en peussent iuger: La liberté de ces envoyez restrainćte en un seul point, c'est qu'on les regardast de pres, & à Paris & en passant à Lyon, pour empescher qu'ils ne portassent autre argent que celui de leur voyage: Or tout cela s'en va à Basle, d'où ils feront sçavoir de leurs nouvelles, & cependant ceux de Millaut travaillent à de grands reiglements pour la guerre, desquels ie ne chargerai point la patience de mon Lecteur.

Cela fut publié avec la protestation du Prince de Condé, qui iura & protesta de suivre le resultat de Millaut, dont les principaux points estoyent de ne faire aucune paix sans le consentement d'une assemblee de toutes les Provinces, authorisees legitimement, s'employer pour la delivrance des Princes du sang & Mareschaux de France prisonniers, pourveu qu'ils se trouvassent exempts de trahison: solliciter les Estats legitimes au soulagement de la Noblesse & du tiers Estat.

Ceux de Languedoc & leurs voisins, ne marchoyent pas aux negoces de la paix avec tant d'impatients desirs que les

Poictevins accablez, qui donnerent à leurs envoyez des memoires fort retenus, quand les autres Provinces, qui despeschoyent *cum libera*, en partie pource qu'ils ne se fioyent pas trop en leur Mareschal, & mesmes sous main sollicitoyent le Prince de marcher. Entre les succés (desquels ils prosperoyent) fut une surprise, qui vaut la peine d'estre sçeuë.

Castres & Villegodon ne sont divisees que d'un petit ruisseau qui s'appelle le Gond, qui entre les deux fait tourner deux moulins bien bastis, & qui se deffendent l'un l'autre avec canonnieres; ces moulins sont fort bas, & toutesfois la courtine de la ville si basse en cest endroit, que de dessus celui qui est aupres de la ville & qui estoit couvert à plat, on pouvoit gaigner la courtine: à l'autre moulin devers Villegodon un meschant bastion y donnoit accés, pour lequel empescher on avoit fait une fort mauvaise muraille: la garnison de la ville outre les partisans naturels estoit de trois cents cinquante Italiens ou Corses, soldats fort lestes, bien policez & curieux de leur devoir.

Il y avoit aussi quelques habitans Ref. accablez de maux & de menaces, pour deux entreprises qui avoyent esté faillies sur la ville depuis peu de iours: le Vicomte de Paulin y fit acheminer huict cents hommes des garnisons du pays, & Terride les ayans mis à couvert fit planter deux eschelles: l'une à ce meschant bastion, & l'autre pour monter sur le moulin, & de là à la courtine, ces eschelles bien fournies, & trop: car la premiere rompit & ce qui estoit monté trouva contr'espoir la muraille qui est entre le moulin & le mur de la ville. Ces compagnons au lieu de s'estonner pour voir l'endroit mal recognu, dressent l'autre eschelle sur la chaussee, là ils eurent le *qui va là*, & l'arquebusade, & tout aussi tost une salve du corps de garde, qui avoyent allumé la mesche, en ayant senti celles de l'arquebuserie cachee derriere la contr'escarpe, comme l'ignorance des fortificateurs de ce temps-là estoit de hausser les contr'escarpes & ne les applanir pas au porfil des glacis qu'on observe auiourd'hui: si bien qu'en plusieurs lieux elles ont merveilleusement abbregé la besongne, & servi aux assiegeans, quelquesfois dés la premiere nuictee, leur donnant un logis à couvert des courtines & des flancs. Ce corps de garde ainsi prest, blessa & tua force gens, n'ayant à tirer qu'à une eschelle seule, mais les capitaines Kaseas, Puicalvere, la Grange, Pasquet & la Brune mettant les blessez à part gaignent le haut du moulin: quelques uns se coulerent dedans: on dit que le musnier (de qui le Gouverneur s'estoit mocqué, demandant iustice d'un soldat qui entretenoit sa femme) leur presta faveur; tant y a que ceux ci montez donnent la teste baissee au corps de garde: le mettent en pieces: & gaignent une tour, tant pour s'oster des arquebusades, que pour dés l'entree nettoyer la courtine, & faire place à ceux qui les suivoyent. Du logis de Rochecourbe (qui servoit de citadelle à la ville) sortoit une escoupeterie perpetuelle, comme aussi des flancs moyens & bas de leurs tours: tellement qu'il faisoit fort chaud suivre les premiers: un soldat s'avisa de remuer l'eschelle sous une guerite, & donna de sa teste armé d'un casque si rudement qu'il enleva le madrier qui n'estoit cloüé que de saletez: Il monte & se fait suivre, chacun baillant la main à son compagnon: quelques soixante avoyent passé par là & enfiloyent la courtine, quand de la grosse tour, où il y avoit un corps de garde, sort un capitaine Corse la picque à la main & suivi, qui favorisé du beau feu que faisoit la citadelle, cogna ceux-ci dans la tour qu'avoit gagné Pasquet, & les autres firent ferme à la guerite: de ces deux endroits sortent à la fois les entrepreneurs: & contraignent le Corse, qui avoit desia r'allié cinquante hommes, de gagner la poterne de la Citadelle: Terride voyant les compagnons avoir si bien fait, & fort engagez, convie la Noblesse à mettre pied à terre, & Verglat à leur teste, trouva moyen de rompre les grilles qui estoyent à l'arçeau du moulin. Terride donne apres lui, & tout cela à la grand' place, où ils mirent en pieces un gros amas en prenant fort peu à merci, comme estans estrangers, ou gens qui avoyent mal traicté leurs combourgeois. Rochecourbe le plus notable entre ceux-là & qui craignoit encor plus, pour avoir fait une citadelle de sa maison, parlementa de bonne heure à la vie sauve pour lui, les siens & cinquante Corses, des

des autres il en eschappa fort peu: Il s'en noya une partie; l'autre fut tuee par la cavallerie, qui n'avoit pas mis pied à terre, à travers laquelle pourtant S. Felix sixiesme perça: Rochecourbe & ceux qui avoyent parlementé furent conduits par Terride demie lieuë, & tant loing qu'ils voulurent par des Gentilshommes qu'il leur bailla: dans la ville furent enterrez deux cents morts de Catholiques: de l'autre costé il y en eut vingtdeux & plus de soixante blessez, Terrides y establit quatre compagnies, & partagea le principal butin, qui fut de tresbelles armes.

En nostre chemin nous avons Perigort, où Langoiran, assisté de Vivans, faisoit des siennes: nous n'avons pas voulu pour ceste fois vous conter les peines où estoyent Montauban & le Mas de Verdun; vous le sçaurez par leur delivrance, apres le siege de Lusignan, qui nous presse, & ne nous donne plus congé de dire que deux exploicts de Langoiran: l'un fut que Montflanquin estant assiegé par les forces du Perigort, de Bourdelois & d'Agenois, avec les vieilles compagnies de Mabrun, les compagnies de gensd'armes de Losse, Montferrant, Lozun, d'Escars & autres, de chevaux legers: de Vaillac, de la Sale du Ciron & quelques nouvelles bandes, tout cela pressoit la place, & l'avoyent reduitte à parlementer: car la ville lors n'avoit gueres de murailles que les maisons, quoi qu'elle soit en belle assiete, & qu'on y aille en montant par tous les endroits: Langoiran donc ayant ramassé tout ce qu'il peut de Bergerac, Saincte-Foi, Gensac & autres petites garnisons, fit seize cents arquebusiers, & deux cents chevaux, avec cela partit au point du iour du bord de Dordongne, ne pût arriver à une portee de coulevrine de Montflanquin qu'entre deux & trois heures: lors il prit place de combat à la veuë de l'armee, tresavantageuse pour ses gens de pied, en quoi il ne se trouvoit gueres moins fort que les autres: mais Montferrant son frere, qui commandoit, & se sentoit deux fois plus fort de cavallerie, ne voulut point quitter le haut, où il y avoit quelques petites plaines propres pour lui: apres s'estre marchandez quelque heure Langoiran s'apperceut qu'en prenant à gauche il trouvoit presque de cent en cent pas des rideaux mal aisez à defendre par ceux qui estoyent dessus, mais mal aisez à regagner sur ceux de dessous, qui en faisoyent parapet: Il met son infanterie en trois parts: fait un gros de huict cents hommes à sa main droicte vers les ennemis, partage le reste à sa gauche & devant lui; où il mit Panissaut.

Les Kat. ne s'apperceurent pas de son dessein, qu'il n'eust desia gaigné deux rideaux: ils font marcher dix compagnies, pour leur empescher le troisiesme: mais Lambertie, qui menoit la troupe de gauche, s'y avança: & là commença à estre favorisé des arquebusades de la ville, d'où il sortit deux cents hommes, lesquels monstrerent à Lambertie qu'il faloit gaigner un chemin creux au devant des dix compagnies, ce qu'ayant fait, Panissaut qui estoit à la teste, se trouva au milieu: & pource qu'il y avoit un petit bois à l'endroit des huict cents hommes qui flanquoit ce chemin creux, & que deux cornettes qui venoyent favoriser les dix compagnies, avoyent à le passer, Langoiran commande à son gros de main droicte de gaigner ce bois à la faveur d'une charge qu'il vouloit faire, ce qu'il fit cauteleusement: car il attendit que le gros qui s'estoit renforcé de deux autres cornettes, tous lanciers eussent passé le bois, & partant en desordre, & lors fit sonner la charge, que ces lances n'attendirent point, horsmis dix ou douze glorieux, desquels il en fut tué six, le reste alla faire son r'alliement à six vingts ou sept vingts pas au delà du bois: mais les huict cents arquebusiers Ref. s'y estans promptement placez, ces lanciers aviserent à se replacer plus loing, ce qui leur fut difficile, pource que le reste de la cavallerie les avoit suivis, comme aussi le reste de l'infanterie des dix compagnies: les chefs ne sceurent mieux faire qu'à r'appeler le tout en la premiere place, ou un peu plus loing: le iour qui defailloit & un fossé creux qu'il eust falu passer en desordre fit contenter Langoiran de loger dans les tranchees des assiegeans, qui s'en allerent avant iour.

CHAPITRE XIII.

Siege de Lusignan.

POVRCE que les fortifications de Lusignan, n'avoyent ni ordre ni forme dont mon lecteur peust apprendre beaucoup, ie ne l'amuserai point à l'inutile, aussi que les combats nous donneront assez dequoi dire, pour une si petite place, de laquelle la garnison fit ce qu'il faloit en un lieu pauvre, pour le meubler & preparer au siege, comme en tenant les champs auparavant que l'armee fust en Touraine, iusques à faire rendre Civray par siege, qui leur fut une mere nourrice: & quand l'armee commença à se former, ils changerent leurs possessions de la cãpagne en courses, d'une desquelles ils desfirent l'arriereban (qui estoit de quelques cent chevaux) comme ils estoyent logez à Curzay en Loudunois; & emmenerent Maurepas, Lieutenant du Comte de Sanzai, l'ayant forcé dans une maison, où il s'estoit retranché, d'une autre cavalcade ils oserent donner dans les fauxbourgs de Thoüars, sur un advertissement que les poudres marchoyent, mais Terreford qui menoit les coureurs de Chouppes, se trompa à une grande suite de charrettes qu'il print pour les poudres, lesquelles sortoyent de la porte quand les coureurs parurent.

CES chariots pourtant (qu'ils amenerent) estoyent pleins d'armes, & choses vtiles pour le siege: la mesme troupe ayant mis en seureté leurs prises, alla desfaire le capitaine Cholet à Limalonges. Frontenai donc (maintenant Rohan & chef de la maison par le decés de son frere & de sa Niepce) se voyant dans Luzignan cent & six gentilshommes partagea cela en quatre brigades, à l'une desquelles il voulut commander, pour prendre sa part des perils & labeurs, donna l'autre à S. Gelais, qui en avoit mené au siege plusieurs; les autres deux furent pour Seré & Choupes, Gouverneur.

ON partagea apres les quartiers des compagnies, comme celles de Chouppes & de Luchai au Chasteau, Terrefort au fort qui portoit son nom, & que lui mesmes avoit dressé comme il avoit peu à la teste de la croupe, sur quoi est bastie la ville, Bruneau au fort des dames, pres de lui Bonet & Bourgonniere pour les deux courtines de la ville, la Garenne au retranchement de la maison de Mauprié, des Teilles choisi pour les vivres, Baronniere ne se desdaigna pas de l'artillerie & munitions de guerre; les habitans de la ville avoyent le soin des plateformes devers le parc, encores choisirent-ils gens pour faire basles, pour porter vivres aux quartiers, & y departir poudres & munitions selon qu'il estoit ordonné, d'autres pour battre la poudre, emporter les blessez: si bien que nul soldat ne peust trouver excuses pour quitter son quartier.

A chasque fort y avoit une balle pour voir la compagnie entiere & à couvert: toute la ceincture fut partagee aux quatre chefs de la Noblesse, & à chacun d'eux un Ministre & un Chirurgien. Comme l'armee approchoit, Seré fut à la guerre, leva un logis de deux compagnies à Seuret, & puis le Duc estant logé à Sansei, le mesme donna dans les rues, où furent tuez quelques hommes, & entr'autres un dans le logis du General: ce qui fit reprouver à quelques uns la coustume glorieuse des François, qui est de ne faire iamais barricade ni retranchemens aux premiers logis qu'on appelle le *quartier du Roy.* Je dis en passant qu'Henri le Grand s'est bien trouvé d'avoir observé autrement.

LE vingtsixiesme Septembre l'armee arriva au fauxbourg d'Anjambe, d'où les arquebusiers les plus avancez furẽt chassez par Terrefort: & apres une longue escarmouche; les maisons bruslees, l'armee campa ceste nuict la: & le lendemain Pui gaillard premier Mareschal de camp venant faire ses quartiers, trouva la basse ville toute en feu, horsmis une maison à cinquante pas hors la contr'escarpe, qu'un sergent de la ville (bien barricadé) gardoit, avec vingt arquebusiers. Puygaillard en envoya deux cens pour l'emporter: Terrefort y reietta vingt autres arquebusiers, & Seré y courut avec cinquante, par qui les assaillants furent cognez iusques au bas du village. Il falut que Sarriou y marchast enseigne desployee, & tambour batant: Seré engagea les siens aux coups d'espee dans la teste de ce Regiment, & la pluspart de l'armee les alloit

alloit envelopper, quand Chouppes y mena trente hommes armez, pour desmesler la besongne & r'ammener tout iusques dans la maison, que l'armee voulut emporter en poursuivant: mais apres un rude effort ils en furent repoussez, avec perte de huictante bons hommes; & les assiegez de six, qui leur estoyent plus qu'aux autres quatre vingts. L'armee fut deux iours premier que d'emplir les fauxbourgs: mais en fin ayans travaillé à leurs approches, comme ceux de dedans à quelques nouvelles reparations vers le chasteau, & à une espaule aupres de la maison de Maupriè, le Mecredi treziesme d'Octobre l'artillerie commença de se iouër aux defenses. Le lendemain se fit une grande batterie entre la maison de la Roine, & le portal des Eschilles. Cela inutile, car c'estoit un pan de muraille sur un rocher, qui cousta beaucoup à abbatre, & ne pouvoit faire d'esplanade: seulement elle remplit la fausse braye où Chouppes & Seré se ietterent: mais ce que nous avons dit empescha qu'il n'y eust point d'assaut.

Le vingtsixiesme, dessein & batteries furent changees. On mena cinq canons au parc, trois à la porte du chasteau, & douze à la montagne du moulin: ces vingt canons dés la poincte du iour firent deux bresches dans les trois heures du soir; l'une du costé du moulin, l'autre du parc, qui battoit à plomb dans la vacherie, & les trois du bout du chasteau en Courtine, si bien qu'ils tuoyent ou blessoyent tout ce qui se presentoit: de fait à tel ieu estoyent desia perdus le ieune S. Gelais, Chirai, S. Jame: deux jours devant le sergent major, & vingt autres de moindre condition.

Il n'y avoit qu'un petit abri de muraille en triangle, là où se pouvoyent cacher trente hommes: tout vouloit quitter en emportant le Chaillou blessé qui y commandoit, quand Seré, Tiphardiere, & apres eux Chouppes y coururent, sur le poinct que Bussi faisoit bransler ses enseignes, pour donner apres la volee qu'on tire, avant que les assaillans soyent aux mains: Bussi bien suivi des meilleurs capitaines & soldats de France, monte, & ceux qui estoyent cachez dans le coin arriverent ensemble sur le dos de la ruine, & à l'instant il se descouvre un flanc, où douze ou quinze arquebusiers pouvoyent tirer à la fois, & qu'on avoit tout fermé, pour servir au besoin. C'est de là que fut le principal dommage des assiegeants: Bussi en fut blessé, & en deux heures de combat plus de six vingts hommes de morts, & du dedans Chaillou, qui commandoit ce iour à la Vacherie, & ne s'estant pas voulu retirer pour sa premiere blessure fut tué. Le lendemain sous couleur de parlementer, les Ref. designerent une sortie vers le Parc, pour laquelle il falut faire d'une vieille canonniere une porte, où la cavallerie pust passer, & accommoder la descente des grand's caves pour aller à ce trou: cela faict, au point du iour on fit couler, premieremẽt deux troupes, de chacune douze ou quinze chevaux; l'une pour Chouppes, & l'autre pour Seré; & puis deux cents arquebusiers menez par les capitaines Terrefort & Dubien: Au cul de tout cela S. Gelais menoit trente chevaux & quatre vingts arquebusiers à leur estrier: cela faict, ayans mis ordre à laisser des hommes dans le moulin pour leur retraicte, Terrefort en doublant le pas se va ietter en la tranchee des cinq canons, Seré donne à gauche au corps de garde des gens de cheval, qui estoyent sur leurs armes, pour avoir ouy passer l'eau, nonobstant ils prindrent la fuite, & ces deux petites troupes ne trouverent rien en tout ce qui estoit campé au parc qui leur resistast, quelque diligence de r'allier que fit la Hunaudaye, iusques à ce que cent picques & deux cents arquebusiers firent un gros, que les deux petites troupes & S. Gelais chargerent, & mirent en desordre: tout ce qui estoit en garde aux tranchees estant deffaict par Terrefort, les sortis furent une grand' heure maistres de ce camp, & quelques uns allerent tuant iusques à la veuë de Jazenueil, où estoit le Duc de Montpensier: Terrefort qui avoit gaigné les pieces & les poudres eust emmené les pieces, n'eust esté que le bruit de la cavallerie de Luzignan fut pris pour la cavallerie de l'ennemi r'alliee, il se falut contenter d'enclouër, & mettre toutes les poudres en un monceau, avec une trainee faicte à la haste, ie di pource qu'on n'y vouloit pas mettre le feu que les compagnons ne fussent retirez. Or la cavallerie de l'armee accouruë pressoit à la retraicte, & nul ne vouloit porter la mesche à ceste petite trai-

nee craignant le soufflet du gros, si bien que tout demeuroit là, quand un soldat de S. Gelais, nommé Baribaut, dit à son maistre (qui se tormentoit de voir sauver les poudres) *Ie m'y en vais pour le service de Dieu & pour vostre commandement.* Il va donc ietter trois mesches dans la trainee, & ne courut pas douze pas que le vent & le feu de ce grand effort ne le iettast iusques à la riviere, demi bruslé. S. Gelais retourne vers lui, & par un homme de pied le fit trainer iusques aupres du moulin : pour cest acte il a esté long temps valet de Chambre du Roi Henri IIII.

Il mourut à ceste sortie quelques deux cents hommes, en cela neuf capitaines, & Cossard prisonnier, avec son drapeau. Ceste gayeté de cœur estonna l'armee, & fit que les principaux capitaines, vouloyent persuader au Duc de lever le siege, mais il opiniastra & envoya pour les poudres à Tours; ce qui donna aux assiegez loisir de reparer en tous les lieux, où on les avoit endommagez. De mesme temps aussi se commença une mine à la Vacherie, aussi tost contreminee, de si pres que les contremineurs virent seeller la mine, & eurent moyen de se retirer horsmis la sentinelle qui fut emportee & les gens de guerre qui estoyent preparez pour se loger dans le partage (comme nous avons dit) à Livron, furent la pluspart couverts à la cheute de la ruine.

Peu de iours apres Roüet apporta des lettres du Roi au Gouverneur, qui les refusa au commencement, & puis se virent aupres du moulin, ou Roüet monstra lettres que le Roi lui escrivoit, pour asseurer de sa part les Ref. de toutes les honnestetez, seuretez & libertez qui se pouvoyent dire en tel cas.

Durant cela il se commença une tranchee du chemin creux d'Anjambe, pour gagner la contr'escarpe; Beauvois, Montferni, Puividart & douze soldats se ietterent à ce travail, qu'ils firent abandonner: mais depuis estant repris, ils percerent la contr'escarpe : gaignent le fossé, à un bout duquel ceux de dedans se partagerent : & puis en poursuivant les approches, vindrent au pied d'une tour pleine de terre, qu'ils faisoyent couler par une bresche faicte expres : ceux de dedans esprouvants combien ces remplissages de tours sont mauvaises fortifications, vindrent à partager par leurs retranchements, où ils logerent Terrefort, pource que le capitaine Bruneau (qui gardoit ce coin) avoit sa compagnie fort diminuee : cela fait il faloit penser à la mine de la Vacherie, qui ioüa, & ne fit pas mieux que la premiere : mais plus qu'à tout cela il faloit pourvoir aux vivres, vestemens & chaussures des soldats, & toutes autres necessitez, desquelles ils estoyent si desgarnis & descouragez, qu'ils aimoyent mieux souffrir la faim, que de faire tourner leurs moulins à bras, estans mieux fournis de bled que d'autre chose quelconque, quoi qu'on l'ait dit autrement.

Il se passa plusieurs discours entre les principaux qui faisoyent des rondes, & Puy-gaillard qui les sommoit de penser à leur composition : les autres tournans le discours à la paix generale : mais en devisant, on ouyt des pionniers qui faisoyent esplanade à l'endroit du ieu de paume : ceux de Luzignan iugerent à ce travail qu'on les vouloit battre & accoster par là. Ce fut à eux à faire sortir tout le monde des maisons, de tous sexes, pour faire de petits logis, soit en terre ou dãs les ruines, à placer les soldats iusques aux espaules, tant le long des courtines, qu'à un petit tuquet de terre, qui avançoit & dõnoit quelque flãc, il en estoit tẽps, car une batterie de 12. canons commẽça au poinct du iour à toute la courtine qui regardoit la basse-ville, & neuf pieces qui entretenoyent les bresches desia faictes au chasteau, & à la Vacherie: avec cela l'armee en bataille par parties, & comme pour l'assaut en fatiguant les assiegez, à qui il en falut faire de mesmes.

S. Gelais ordonné pour commander en la nouvelle bresche, le iour se passa ainsi, mais le lendemain, veille de Noël, la batterie accreuë de trois canons, & dans les onze heures ne voyant plus rien à ruiner qui leur faschast, horsmis ceste petite fausse braye, avancee du costé de la basse-ville, de laquelle Sarriou se tourmentoit fort, la nommant Peyrade: on y envoya à sa sollicitation quelque volee, mais on n'y battoit que des ruines.

A onze heures donc se mit l'armee en trois bataillons principaux, parez à leur teste de force Noblesse volontaire : outre cela quelques pelotons s'avançoyent vers

vers Aniambe pour fournir aux escalades & autres occasions: les vieilles bandes & le plus grand bataillon mené par Sarriou descendẽt du costau à la basse-ville pour donner à la plus grande bresche, defendue par S. Gelais, qui avoit ietté dans ces petites peirades Barronniere, & du Gué, fort sollicitez par les soldats de quitter, pour la quantité de gens qu'estropioyent trois canons batans en demi courtines: mais en fin resolus y demeurent ; & ne furent pas de petit effect pour ceste iournée.

Le Duc de Rohan (que nous appellerons ainsi ci apres, sa terre meritant d'estre Duché deslors) fit ce iour là devoir de Chef & de soldat, & se voyant aupres de lui plus d'hommes que S. Gelais n'avoit pour la grand' bresche, y envoya de renfort Choupes avec dix gentils-hommes & vingt arquebusiers: vous eussiez veu lors les soldats se ietter dans les ruines, se couvrir de terre & de mortier iusques à la ceincture, desrober de petits flancs, estimans que les assaillans continuans leurs marches, & venãs aux mains on ne leur tireroit plus de canonnades: mais les bataillons ayans rompu leur ordre pour passer le fauxbourg, vindrent reprendre leur forme sur les contr'escarpes, où ils demeurerent tant que leur artillerie eut loisir de tirer quatre cents canonnades & par ainsi briser beaucoup des petits advantages que les soldats (comme nous avons dit) avoyent practiquez.

Cela faict, & le signal donné, les assiegez paroissent sur leurs bresches à genoux pour la priere, & puis debout & aux mains à la grand' bresche de la ville, où le combat de main dura pres d'une heure. Les petits flancs & la peyrade furent la principale cause, qui fit quitter l'assaut: & que ceux qui faisoyent des caprioles en venant, revinssent un peu plus viste gaigner le couvert des maisons : Il resta pourtant une troupe de capitaines, & de gens à qui le retour faisoit mal au cœur. Ceux là se mirent à l'abri d'une tour ruinee, donnant moyen aux canonniers de iouër, & aux defendants une ialousie qui les faisoit paroistre ; & puis les attaquans estans chassez à coups de pierre & d'un pan de muraille qui fut poussé sur eux, firent quelque contenance de r'allier & de donner: mais ils ne sçeurent faire reprendre ce chemin, qui estoit tout pavé de morts.

Av mesme temps de cest assaut commença celui de la Vacherie que Pui-gaillard voulut conduire: Mortemar les suivoit: la poincte fut pour Lussay avec son regiment. Les flancs qui avoyent faict du mal au dernier assaut, s'ils estoyent hauts ou moyens, estoyent ruinez, les bas aveuglez par les ruines : Lussay eut bien tost gaigné le haut de la bresche ; où apres quelques artifices de feu, il fut reçeu à coups de picques & d'espieux: ceste troupe estoit arrestee, quand les autres survenans & ayans circui toute la Vacherie, les ruines du chasteau qui estoyent faites dessus, avoyent fait esplanades, si bien qu'ils n'eurent qu'à se laisser couler, pour accabler Seré, quelque deffense qu'il fist: & par ainsi Luchai (qui se battoit de l'autre costé à couvert de quelques madriers) ne pût faire que se retirer vers le chasteau, avec ce qui le pût suivre: l'emulation de ces deux ieunes gentilshommes fit garder ceste masure contre l'ordonnance du Conseil, & perdre à ce ieu force hommes choisis, Seré prisonnier & la Vacherie prise: ce qui se sauva au chasteau y porta l'effroi, si bien que la bresche en fut comme abandonnee, ne restant dessus que le Duc de Rohan, une enseigne, deux gentilshommes, & huict ou neuf soldats, avec lesquels venoyent aux mains six drapeaux, au poinct que Chouppes qui ne faisoit plus besoin à la bresche, y arriva bien à propos S. Gelais r'ammena les siens, & plusieurs qu'il trouva dans la rue à leur devoir.

A son arrivee pres du Duc de Rohan, & apres les artifices les voila aux coups de picques & hallebardes: ceux de dedãs empoignerent les picques de quelques morts, & firent si bien que les six enseignes lascherent le pied en descendant: & puis estans renforcez, au lieu de fendre, pour le rafraichissement, revindrent aux mains plus furieusement qu'au premier coup.

Là le Duc de Rohan fit part de son courage aux compagnons, & tout ensemble se serra avec une telle opiniastreté, que pour la deuxiesme fois les Kat. descendirent au bas de la ruine. Sur ceste pause, le capitaine la Coste (qu'on avoit envoyé pour faire retirer avec ordre les eschappez de la Vacherie) entendit com-

ment à coups de hache les assiegeans enfonçoyent la premiere porte de deux qui entroyent par les fausses brayes en la place. Ceux qui se retiroyent, ayans fermé la seconde, se mirent à la remparer de quelque pippe, qui estoit là, & de la ruine qui estoit aupres: ceux qui avoyent rompu la premiere donnoyent de resolution à la seconde: quand une volee de canon versa sur eux un pan de muraille, & par ainsi ce peril fut remedié.

Là deuxiesme bresche de la ville, estoit à la veuë de la premiere, plus propre à amuser les deffendants, qu'à les emporter: le Retail & Tiffardiere s'y presenterent: mais Barronniere (qui en avoit la charge) la deffendit mieux en ce petit flanc, où nous l'avons logé dés le commencement, que s'il eust esté retiré au haut, où il n'y eut comme point d'effort.

A la teste de la ville, où commandoit Terrefort, les pelotons que nous avons dit, allerent presenter 9. eschelles au fort des Dames, & une autre attaque au fort de Terrefort; mais lui defendit son nō & sa garde, laissant à remarquer que le premier qu'il versa par terre fut son frere.

DVRANT tous ces exercices, il y eut parmi le grand meurtre des deux costez des coups de remarque: Massardiere faillit à estre enterré: n'estant estonné que du vent du canon, mais un valet opiniastre le sauva: le ministre Marri de mesme: un soldat ayant l'estomach ouvert d'un boulet, vid son cœur, & le dict avant mourir. Le bruit de tant de canonnades tirees de si pres, fit perdre le iugement à plusieurs, entr'autres à un gentilhomme signalé auparavant, & tant qu'il a vescu depuis, par sa valeur, lequel iusques à tant qu'il eust dormi, disoit qu'il se faloit rendre, & autres choses contre son honneur. Nous specifierons les morts à la fin.

TOVS ces combats ayans duré plus de quatre heures, la nuict qui les separa, se passa en un triste silence, & tous d'un parti & d'autre, mesmes quelques blessez demeurerent en garde iusques au iour, où les Ref. s'employerēt à reparer leurs bresches comme ils peurent, & à despescher avant iour un messager vers la Nouë, pour lui rendre conte de leur miserable estat: les autres s'estans couverts de madriers dans les retranchements qu'ils trouverent à la Vacherie, commencerent à prendre mesme inventiō pour faire deux chemins, couverts tout de mesme, & avec cela trouverent moyen de percer la basse fausse braye, & puis en continuant les deux chemins, en pousserent un au pied du pillier, qui servoit d'arc-boutant au logis de la Roine: l'autre branche alla mordre dans la tour Poictevine, & la percer, pour sonder le rocher, & y faire une mine, ou s'avancer dans les caves du dessous du logis.

LES assiegeans ayans senti cela, pour remedier à tous les deux, firent un grand retranchement, bien tenaillé, avec plateformes & casemates, par lequel, (comme on dit en telles choses) ils mirent ce corps de logis dehors. Pour croistre la necessité aux affamez sur le rapport d'un serrurier qui se ietta des murailles on bâtit de trois canons un moulin à cheval, apres quoi on donna du bled aux soldats au lieu de pain: les grandes necessitez de la ville estoyent principalement (outre les vivres) aux munitions de guerre, aux vestemens & chaussures, veu le grand yver qu'il faisoit: mais sur tout en ce que les apotiquaires & chirurgiens n'avoyent plus ni drogues, ni linges vsez pour penser leurs blessez, ni dequoi donner medecines aux malades, desquels (par faute de vivres convenables & remedes) il en estoit desja mort plusieurs: si bien que nul des chefs n'ignoroit le besoin, & qui plus est la necessité de composer, mais il faloit que ce fust de bonne grace.

J'AI laissé quelques petites ruses particulieres, comme celle de Terrefort qui empoigna plusieurs ennemis à le venir querir, feignant s'estre rompu une iambe pour se vouloir sauver de prison, mais les ruses qui ont servi à la capitulation, qui est la derniere preuve d'un capitaine assiegé, se devant monstrer valeureux; c'est ce que l'histoire qui veut instruire, ne doit point oublier.

AV premier Conseil qui se tint devant le Duc de Rohan, ceux qui lui avoyent dit à part qu'ils estoyent reduit au dernier poinct, furent ceux la mesmes, qui devant plusieurs tesmoins dirent qu'ils avoyent encor des bottes à manger, & qu'il ne faloit point ceder aux Sancerrois en vertu: Estans sur ce propos, ils rompirent, pour courir à une attaque, qui se faisoit au fort des Dames: il n'y avoit gueres de soirees que Puy-gaillard, & autres n'appellassent tantost Terrefort,

fort, pour le voisinage, à la petite bresche de la ville Tiphardiere pour protester d'estre ennemis du sang, & du regret de voir perdre une si brave Noblesse, apres des faits d'armes, du tout hors du commun.

Les responses furent qu'il n'y avoit nul d'eux si hardi, qui osast ouvrir la bouche de composition aux Gouverneurs, qui avoyent la main au poignard à tous propos qu'ils sentoyent cela. Là dessus ils firent une reveuë, où ils trouverent encores soixante hommes armez, & quatre cents arquebusiers: sur la fin de laquelle les Ministres exhorterẽt les compagnons de se tenir le premier serment, & iurer de nouveau de ne s'abandonner & courir mesme fortune ensemble, gẽtilshommes & soldats. Ce serment suivi d'une grande escoupeterie, mit en peine les assiegeans sur la nouveauté.

Cossard prisonnier avoit esté present à la reveuë, & le Retail l'avoit mené en deux greniers de magazins, & le lendemain en trois autres, qu'on avoit rempli la nuict des premiers. La nuict d'apres un soldat le fit sauver par un coin de bresche, & Pui-gaillard passionné pour la capitulation, le fit ouyr au Duc, y adioustant qu'ils avoyent fait grande deffense de parlementer plus.

Sarriou releva le parlement au bas du bastiõ des Dames, en demãdãt à Querais une levrette, *aussi bien* (disoit-il) *vous n'avez pas moyen de la nourrir*.

Sur leurs discours arriva Chouppes, qui tansa tout haut Querais d'avoir rompu la deffense lui mesme: cependãt offrit la levrette toute grasse, & là dessus sollicité de capitulation, fit un assez long discours sur les sanglantes perfidies, qui empeschoyent toutes confiãces, & cela le traitté. Sarriou, apres avoir dit que Pui-gaillard & lui s'estoyent tousiours monstrez ennemis des massacres, demanda le nom de celui qui parloit, dequoi estant refusé, ils r'assignerent leurs propos au mesme lieu au lẽdemain. Tout cela r'apporté au Duc de Rohan, & ce cõmencement trouvé bon, Pui-gaillard & Sarriou se trouverent au lieu, & par Pui-vidal qui commãdoit au fort, (pource que deux iours devant Terrefort estoit mort d'une pleuresie) ils envoyerent prier Chouppes, cõme il le vouloit estre, qui amena au discours le Duc de Rohan, & les principaux de la Noblesse. Apres les salutatiõs & que Pui-gaillard eut tenu tous les discours de necessité, de dommage & autres, tous acoustumez en ce cas: apres encores grandes protestations d'amitié à Chouppes, qui lors s'estoit nommé, pour parler à veuë, ils firent une petite tresve du lõg de la courtine: Le Duc de Rohan & les autres entrẽ dans les discours qui furent sur quelques articles envoyez auparavãt, & qui avoyẽt mis en cholere le Duc de Montpensier.

Au parlement d'apres disner, apres mesmes ceremonies ils en vindrent là, que la Hunaudaye & Milli entrerent en ostages, & Chouppes & le Retail allerent au logis de Sarriou, où ils furent festinez à bon escient. Les autres prindrent une collation de pastez (de chair de cheval,) pour bonne venaison, ce qui leur fit croire (avec le vin que S. Gelais avoit reservé) qu'ils avoyent toutes les nuicts des rafraichissements de dehors, & intelligence avec quelque corps de garde, ou autrement, à quoi ils furent confermez par deux perdrix, & quelqu'autre gibbier, qu'ils virent à un crochet chez S. Gelais: cela apporté par un valet, qui venoit de conduire les messagers de la Nouë.

Encor quelques iours auparavant le Lieutenant de Sarriou, appellant quelcun devers la Peyrade pour causer, S. Gelais l'entretint en bon Poictevin, en titre de pionnier, qui se plaignoit de son ordinaire. La naifveté de ses propos, les rendit croyables; & toutes ces petites brouilleries servirent merveilleusement à diminuer l'opinion de leur necessité, & à croistre leurs articles, qui ne purẽt estre conclus pour ce iour. Le lendemain donc ils les trouverent si adoucis par le rapport des hostages, que tout fut conclud horsmis l'article des Ministres, qu'ils firent remettre aisement.

Le Duc receut à son logis ceux qui traictoyent, & les embrassant leur reprocha qu'ils le prenoyent pour un Turc, homme sans foi, en demandant tant d'ostages: mais eux ayans respondu qu'ils n'avoyent garde d'avoir telle opinion de lui, puis qu'il estoit du sang de Bourbon & de S. Louys, & qu'ils avoyent seulemẽt cerché caution contre quelques ennemis qu'ils avoyent en son armee, pour les garder de meffaire à son desçeu: cela dit, le Duc prit la plume, & signa les articles que i'ai voulu coucher pour bonnes raisons.

Asçavoir qu'il leur baille des à present, pour la seureté de leurs vies sa foi, & promet les faire conduire en toute seureté, & en tel lieu qu'il leur plaira, pourveu qu'il ne soit point plus esloigné que la Rochelle de six lieuës. Et encor que la foi dudit Duc soit suffisante pour leur seureté, neantmoins pour doute de quelques ennemis particuliers, seront envoyez pour tenir hostage dans la Rochelle, iusques à ce que tous soyent rendus és lieux qu'ils choisiront, les Seigneurs de la Hunaudais, & de Milli: demeurans pour contre seureté en l'armee, les Sieurs de Chouppes, Tiphardiere, & Boissec. Sortiront, le Sieur de Rohan & autres gentilshômes, avec leurs armes, chevaux & bagages. Les Capitaines, Lieutenãs & Enseignes, avec chacun un courtaut. Et quant aux soldats avec leurs arquebuses, les mesches esteintes, & les drapeaux pliez dans les coffres: l'artillerie & les munitions de guerre & les vivres demeureront.

Le Sieur Duc baillera entiere main-levee des biens des assiegez, saisis de son authorité.

Les Ministres avec leurs familles & bagages seront menez à la Rochelle en mesme conduicte & seureté. Les damoiselles & autres femmes qui voudront sortir, seront conduictes là mesmes, ou en leurs maisons. Les habitans peuvent demeurer en bonne protection & sauvegarde.

Sera baillé passe-port aux Sieurs de Retail & des Teilles, pour aller faire recevoir les hostages à la Rochelle, & à leur retour, ou au plus tard dans sept iours de leur partement.

Les assiegez mettront la place entre les mains du Sieur Duc, pendant continueront les gardes d'une part & d'autre sans tirer, sinon que quelcun voulust passer outre ce qu'il tient de present.

Ne se fera nulle fortification, & le iour de la sortie, ne se fera aucune garde par les armees du costé qu'ils les sortiront, & ne s'y trouvera autres forces que celles qui les iront conduire, dont seront chefs les Sieurs de Puy gaillard & Sarriou, le vingtsixiesme Ianvier mil cinq cents septante cinq. Signé Louys de Bourbon, Chavigni, & autres chefs.

Le Retail de retour de la Rochelle, toute la garnison se retire au chasteau: duquel ils fermerẽt la porte pour descendre à leur aise au bas du moulin, où Puy-gaillard & Sarriou les attendoyent: les Capitaines & Lieutenans tous ensemble marchoyent à la teste, les soldats apres, & puis les blessez, le Duc de Rohan le dernier: En cest equipage ils saluent en passant le Chef de l'armee, qui leur fit assez bon visage, & marchent par le petit parc le long de la Vonne, ayans devant une troupe de ceux qui les gardoyent, & l'autre derriere: comme ils furent au village de Soüillaut, il vint un soldat au galop dire un mot à l'oreille de Puy-gaillard, qui en ayant autant dit à Sarriou, firent allumer les mesches à tous les soldats Ref. en leur demandant s'ils n'aideroyent pas bien à defendre leurs vies; les compagnons l'ayans accepté gaillardement, les chefs & les gens de guerre à la conduicte, leur promettent office de compagnons. Depuis Puy-gaillard dit à Chouppes que Chavigni avoit donné conseil au Duc de se saisir des personnes de Rohan & S. Gelais & de quatre des principaux pour retirer leurs hostages, & qu'il feroit un grand service au Roi, de faire tailler le reste de ces enragez en pieces: Et quand Chouppes print congé du Duc, il loüa sa foi d'avoir resisté à un si meschant conseil, ce qu'il ne desadvoüoit point, & protesta de ne faire iamais telles choses: mais donner du poignard à ceux qui les lui conseilleroyent: cependant la verité est, que Chavigni l'avoit esbranlé.

La Nouë amene ses hostages iusques à Nuaillé, où apres force ambrassades tout se separe, & les bandes de Luzignan passerent en Ré, pour se rafraischir huict iours.

Ainsi finit le siege de Luzignan qui dura trois mois & vingt un iours, & cousta pres de huict mille canonnades, huict cents hommes de pied, deux maistres de camp, quelques cent que gentilshommes que capitaines. Dedans moururent pres de trente gentilshommes choisis, ou capitaines, deux cents soldats; & le chasteau (à la requeste de ceux de Poictiers) de fonds en comble rasé.

Cha-

Chapitre XIV.

Du Lieutenant de Poictou: Poictevins à Montauban.

Montavban estoit cependant merveilleusement pressé, comme nous avons dit, deux choses firent condescendre la Nouë à leur despescher du secours, l'une que ne voyans point encore apparence de siege pour la Rochelle, il soulageoit d'autant peu de villages qui leur restoyent pour les nourrir. Et d'ailleurs le Vicomte de Turenne bien que pour lors fort esloigné de la Religion, estoit entré dans le parti Politique, & qu'il faloit l'obliger à son advenemẽt, pour en tirer une pareille à coup de besoin: vrai est que les entreprises du Lieutenant de Poictou qui lors tenoyent en cervelle toute la Cour, & tous les Ref. faisoyent crier plusieurs, qu'il le faloit assister; mais les autres furent biẽ aises d'avoir dequoi le refuser sans l'irriter; & c'est de quoi il faut rendre le conte que nous pourrons. Cependant Chouppes (esleu pour mener ses forces en Perigort & Querci) fait policer ses gens de pied au mieux qu'il peut, leur donnant pour maistre de Camp la Garenne, qui se trouva neuf cents hommes bien armez. Cela s'achemine à Xainctonge, & nous fournirons à ce que nous avons proposé, pour les revenir trouver à leur premiere besongne.

Povr despescher donc le Lieutenant de Poictou, excellent en esprit & courage, mais d'une ame fort esgaree, Nous dirons qu'il fut le premier autheur & directeur de la conjonction du bien public avec le parti Ref. & cela par plusieurs voyages qu'il fit en Cour, pour gaigner secrettement l'oreille du Duc d'Alençon & du Roi de Navarre, par ceux qui les approchoyent: des Rochelois & de la Nouë, par petits rẽdez-vous; qu'ils se donnoyent tantost à Angoulin, autresfois ailleurs, & par lettres, & memoires a quoi il passoit les nuicts. Par ce labeur il avoit gaigné la creance de la Nouë, & des Ref. plus civilisez: mais les simples, & ceux qu'ils appeloyent Consistoriaux, ne purent iamais esperer bien de cest homme, ni de tous ceux que l'ame & la conscience n'avoyent pas unis.

La dureté de ces meffiances d'un costé, la vengeance, & l'esperance de l'autre, lui agitoyent tellement l'ame, l'esprit & le cœur, que n'ayant rien de certain en soi, il n'en pouvoit dõner à autrui. Ce fut lors qu'il fit sa premiere entreprise sur Poictiers, & que croyãt sa demeure en la ville vile pour executer son dessein avec moins d'esclat, il projetta de se reconcilier avant toute autre chose: & pour cest effect alla en poste trouver le Roi entre Thurin & Avignon, & obtint de lui remission de tout le passé: & lors s'estant r'asseuré & retiré en sa maison de la Begaudiere pres Poictiers, fit une entreprise sur la ville & en mesme tẽps une sur Fontenai: la premiere par le moyen de quelques pelerins, (qui avec des bourdons faits expres & armez sous la iuppe) devoyent saisir le corps de garde de la tranchee; & lui logé dans les maisons plus proches de la porte, qu'il avoit fait louer à un sien domestique, devoit en mesme temps saisir & attendre le secours de ses forces.

L'avtre entreprise estoit par intelligence avec le capitaine Carcassonne, qui lui devoit percer une cave respondant au fort de Guinefolle: Et comme les gens de guerre qui s'avoüoyent à lui, se miroyent à ses inconstãces, ses deux entreprises descouvertes par un de ses capitaines, il fut si hardi que d'aller la seconde fois en Cour, où il advoüa tous ses desseins, desquels il disoit cognoistre bien la vanité: mais qu'il n'avoit autre moyen de gagner creance parmi les Huguenots, qu'il cognoissoit merveilleusemẽt soupçonneux. Ainsi paya-il le Roi & la Roine d'une esperance pour la Rochelle, avec tant de couleurs qu'on le r'envoya la bourse pleine, pour travailler.

Novs nous rencontrasmes à son retour dans un petit village pres Romans: ayant sçeu mon nom par mon hõme, il me meine dans un iardin, où il me conte qu'il alloit contrefaire une entreprise sur la Rochelle, pour en faire une à bon escient sur Poictiers: qu'il estoit contraint de souler les Rochelois de meffiances, & que cela lui valoit de la creance dans l'autre parti:

il suivit ce propos de tant d'autres, que ie fis un iugement de lui, croyable à peu de gens, que son but general estoit de se iouër au plus aisé, & payer de son bon effet les discours du passé. Il m'encouragea à travailler pour sauver mon maistre, dequoi ie m'eslongnai pour lors autant que ie peus.

Il estoit arrivé à la Roine (comme le Lieutenant prenoit congé d'elle) de lui dire assez haut, *Lieutenant, ayez bien soin de l'execution des affaires que nous sions entre vos mains :* La Roine par ces propos le voulant rendre suspect aux Ref. l'authorisa où il le vouloit estre: car lui mesme ayant fait rapporter par les siens les mesmes paroles que lui avoit dit la Roine, qui mesmes estoyent sceuës d'ailleurs, Poictiers fut instruit, que suivre les desseins de la Haye, estoit servir le Roi.

Le Lieutenant donc eut credit de faire roder ses troupes autour de Poictiers, avec plusieurs bruits que la Nouë avoit failli à les deffaire : & sur ceste commodité il redresse la deuxiesme entreprise, par la porte S. Cyprian, pres de laquelle il avoit quelque maison, où il logea six hommes choisis : dedans la ville il avoit fait gouster son entreprise aux plus mauvais garçons qui lui avoyent touché en la main, en espoir du pillage. Ceux de Poictiers lui refusans les portes, il y estoit entré habillé en musnier, pour conforter les cœurs des compagnons, contraint à telles ruses & peril, par la faction contraire, qui avoit veu trop de gens le visiter à sa premiere reception: Il devoit cacher deux cents hommes au fauxbourg S. Sornin, & en avoit d'autres meslés dans le regiment de Laverdin, qui n'attendoyent que le commandement, & ceux-là devoyent passer par un trou que les confidants de la ville devoyent faire à la muraille, à l'endroit du moulin Cornet: mais comme la Haye eut impetré de la Cour lettres favorables pour le faire entrer, & mesmes plusieurs commissions pour les affaires du Roi, il advint que le capitaine Bastardin, qui estoit des siens, pour sauver l'argent d'un sien ami nommé le Pin, lui tint quelque propos de l'entreprise: cestui ci lui promet d'en estre, le mene pour en deviser dans son cabinet, où il trouva moyen de l'éfermer, & de mettre des valets à la porte avec chacũ un pistolet, pour le garder, en attendant que lui allast querir Bois-Seguin, Gouverneur de la ville : lui donc pris & interrogué confessa toutes les parties de l'entreprise & ses complices, qui furent pendus & lui decapité ; le Lieutenant executé en effigie, & depuis y eut commandement du Roi de le prendre vif ou mort. Saincte Souline avec trois cents arquebusiers l'alla attaquer dans sa maison à une lieuë de Poictiers, où sans flanc & sans fossé il dormoit sans garde : là apres quelques coups de pistolets qu'il tira, il fut tué.

Chouppes donc & les bandes de Poictou accreuës de quelques Xainctongeois & quelques trois cents hommes, s'avancerent iusques à Bergerac, où se rendirent les Barons de Montendre & d'Auros qui receurent nouvelles du Vicomte de Turenne, pour se ioindre à lui, & aller delivrer Montauban de son oppresse : Langoiran qui voyoit que le Vicomte s'en alloit prendre l'authorité du pays, empescha autant qu'il pût les forces de se ioindre à lui, disant qu'il estoit Papiste bigot, ieune & sans experience, & que depuis peu de iours il s'estoit trouvé aux troupes des ennemis, & mesmes au siege de la vaillante Dame de Miraumont en sa maison : tout cela ne pût empescher, qu'apres avoir delivré les environs de Bergerac, de quelques petits forts sur Dordongne & sur l'Isle, Chouppes ne marchast le long de la Dordongne à Lanquay, de là aupres de Benac, où on retira les bateaux : mais ils en gagnerent à la nage. Le regiment de Martinangues qui s'estoit avancé, lascha le pied devant ces troupes pour s'enfermer dans l'Abbaye de Tarazon, où il s'attaqua une escarmouche: & puis le Vicomte de Turenne, Langoiran, Montguion, & Auros se trouverent à Nazaret avec cinq cents chevaux, & quinze cents arquebusiers, la pluspart à cheval : là Beaupré apporta les nouvelles que le Roi avoit envoyé deux mille Reistres, de ceux qui l'avoyent conduit, à Bourdeilles Gouverneur de Perigueux : le Vicomte vouloit retourner de ce costé-là : mais l'advis de la Nouë le fit acquiescer aux prieres de Montauban, où estant declaré chef du haut Languedoc & de la Guienne, il marcha pour sa premiere diligence à l'avitaillement du M. de Verdun, importante pour estre sur Garonne.

ne. La Valette Lieutenant de Roi en Gascongne l'avoit blocquee de si pres, que toutes commoditez lui failloyent: le Vicomte donc à la veuë de la ville, pousse Chouppes avec cinquante chevaux, & deux cents arquebusiers, qui ayans fait lascher le pied à cinq cents de bonne rencontre, le reste de l'armee estant de là l'eau conduit ses chariots au bord de la riviere; les fait descharger dans les bateaux de la ville: & puis fait sa retraitte, ayant sur les bras (mais de loin) un sage & vaillant capitaine, six cents lances, & trois mil hommes de pied.

De là les forces de Poictou assiegerent Puy-gaillard avec deux canons & une coulevrine de Montauban, la bresche estant faicte en un lieu si mal recognu, qu'il y falut porter une escalade: la Garenne avec les soldats de Luzignan en prit la poincte sans demander, & ceux-là se ietterent si follement des eschelles entre ceux qui defendoyent, qu'ils l'emporterent de haute lutte: ce fut un bon magazin de bleds pour Montauban.

De là le Vicomte relevé d'une petite maladie, resolut le siege de Realle-ville qui estoit une bonne munition de vivres: mais il falut prendre à coups de canon en passant un petit fort nommé Quezat.

Qvant à Realle-ville, comme on commençoit la batterie du costé d'une citadelle, les mesmes bandes de leur instinct presentent une escalade, le regiment de Montauban se mit à les contrefaire; la ville est emportee, & le fort se rendit par capitulation.

Ces choses donnerent assez de temps à la Vallette pour ioindre Clermont de Lodaine, Vezins & Martinangues; à l'arrivee desquels les Ref. se partagerent aux garnisons: ce qu'ayant veu la Vallette, n'ayant point d'estat pour tenir armee ensemble, congedie ses forces; & le Vicomte met les siennes ensemble, desquelles il assiege Mauzac, qui avoit double fossé, quatre esperons de terre attachez de quatre courtines: les Capitaines faisoyent grande difficulté de l'attaquer avec deux canons & trois moyennes, mais Chouppes, qui là commandoit l'infanterie, ayant recognu que les pluyes avoyent desgarni de terre les fassines d'un bastion d'environ un empan, apres quelques volees és barricades, qui servoyent de parapet, les enfans de Luzignan eschappent, montent par les fassines & tournent les barricades contre le Donjon, d'où le capitaine Jagot demandoit à parlementer: mais comme il estoit apres à demander la capitulation de Luzignan, ses soldats se mirent à deviser & se laissent surprendre, Jagot ayant rompu le traicté, & aussi n'y ayant point de tresve: là fut tué pres de quatre vingts hommes, & entr'autres le capitaine qui avoit violé la fẽme & les filles du Seigneur de la maison. Ceste place n'estoit qu'à une lieuë de Montauban sur le bord de la riviere du Tarn: c'est pourquoi la Valette r'amassa ce qu'il pût & vint au secours: mais trop tard.

Chasteav-Baudeau estant allé à la guerre rencõtra la compagnie de Joyeuse avec une autre d'Argoulets, qui le chargerent si rudement, qu'apres avoir passé sur le ventre à Chasteau-Baudeau, & sept ou huict qui voulurent disputer un chemin, ils poursuivirent leur victoire iusques au village où estoit logé Turenne, à mesme heure qu'il montoit à cheval, ce qui changea la chance: car les premiers arrivez ayans donné advis de leur desastre, le Vicomte va recevoir les poursuivans teste pour teste, mettant d'abordee neuf gentilshommes sur le carreau, & parmi ceux-la le Lieutenant de Joyeuse; & puis les ayant suivi une lieuë aux despens des plus mal montez, il vint assieger deux forts sur le bord du Tarn: Joyeuse vint au secours avec deux mil hõmes de pied, quelque peu plus de cinq cents Lances, esperant combattre le Vicomte qui n'en avoit que six vingts & huict cents arquebusiers.

Svr le bruit que ceste armee venoit assieger Villemur, les capitaines conseilloyent au Vicomte d'envoyer la moitié de ses hommes avec Chouppes dans Villemur, & que lui se retirast avec le reste dans Montauban: mais il se contenta de retirer trois cents hommes qu'il avoit au delà en danger, tant pour ne les perdre, que pour les employer aux gués & passages de la riviere, resolu de combattre l'armee demi-passee: & ainsi s'opiniastrant au siege des deux forts qu'il battoit tousiours à travers l'eau, il les fit abandonner; & Joyeuse content de cela, retourne vers Tholouze. Par tous ces petits exploits, Montauban

& les autres villes Ref. du pays demeurent libres, & en puissance de faire leur recolte. Le Vicomte marcha en Limousin, où la Nouë l'attendoit pour ce que nous verrons ci apres

Chapitre XV.

Prise de Perigueux : Exploicts du Vicomte de Turenne.

Perigueux estoit de longue main desiree par les Ref. & mesme de Langoiran, disant quelquesfois que Bergerac lui estoit une bonne hostesse, si elle avoit pour aide S. Front. Ceste grande ville a un fauxbourg, au bout des ponts: dans ce fauxbourg & assez pres de l'eau les Lamberts, qui faisoyent la guerre à Langoiran, avoyent une maison spacieuse accompagnee de grands iardins & appartenances, par le bout desquelles on fit couler la nuict de quatre à cinq cents arquebusiers bien choisis, & quelques quarante Gentilshommes: ces gens bien catechisez garderent un merveilleux silence à entrer : mais encor un plus grand à demeurer la plus grand' partie du iour sans estre aperceus ni sentis. Là quatorze hommes bien asseurez se desguisent en paysans, pour se mettre en deux troupes, & compasser tellement le partement des derniers, qu'ils ne fissent qu'arriver dans le corps de garde du bout du pont, quand les premiers mettroyent le pied dans celui de la ville : à cela y avoit grande difficulté : car la premiere garde se faisoit dans un petit ravelin, & posoit une sentinelle au bout du pont levis: & puis de là à la porte de la ville y a plus de trois cents pas ; comme la riviere estant large en cest endroit: les sept premiers passerent heureusement le corps de garde du ravelin : estans à la porte de la ville, un vieil sergent ietta les yeux sur les mains de Lambertie, qu'il trouvoit plus blanches & plus fresches que celles d'un paysan : à fort peu d'enqueste ce vieillard saute au collet du paysan desguisé: mais fut aussi tost tué d'une grand' dague que tira de dessous l'ouvriere le Tranchard : bien prit à ceux-là que la seconde troupe deffit le corps de garde sans peine, & arriva au secours des premiers, qui avoyent à faire à une douzaine de voisins du pont desia accourus au bruit : & ainsi ces quatorze hommes qui avoyent eu pour le moins chacun deux hommes à combattre, ayans saisi les portes, le reste de la maison fut habille à succeder. Nous avons encores laissé Vivans avec deux compagnies de cavallerie, embusqué dans une cense, de laquelle toutes les personnes estoyent enfermees, & assez pres pour ouyr les arquebusades, ioint aussi deux vedettes qui alloyent & venoyent iusques à la veuë du pont: ceux-là à la premiere fumee accoururent & entrerent dans la ville à cheval, ce qui donna beaucoup d'espouvantement, & fut cause que ceste ville pleine de mauvais garçons, ne pût faire de r'alliements, & n'y eut rien d'opiniastré que vers la porte de Taillefer, dans laquelle, apres avoir disputé la ruë se renfermerent quelques septante hommes: mais estans pressez par le feu, se rendirent à discretion. Le pillage de ceste ville duroit tousiours, & n'eust point trouvé de fin que le manque de prendre, sans l'arrivee du Vicomte de Turenne & de la Nouë, qui par l'espoir d'un second pillage, firent cesser cestui-là. Langoiran ayant ioint ses forces ensemble, alla au siege de Tiviers, où ils furent receus rudement, & par gens qui tiroyent sans cesse, mesmes aux tambours & trompettes, comme incapables de toute capitulation : le Vicomte entrant en cholere à son rang, fit donner une escalade generale. La Nouë & Chouppes porterent la premiere eschelle, la Nouë monta le premier, & les deux se tenans bonne compagnie, se ietterent de la muraille dans une maison, où ils se trouverent seuls, attaquez de six hommes : bien leur servit de defendre leur peau, attendant le secours qui leur vint presque trop tard du costé où le Vicomte avoit monté: A ceste prise y eut grande contention pour le commandement: mais à la fin tout fut appaisé par la preud'hommie de la Nouë, & Langoiran fut amené à recognoistre son General.

Les troupes se r'approcherent du Limousin,

mousin, & le Vicomte se donna loisir de retourner vers Montauban : & pource que les Ref. & au nom de tous la Noue, le pressoyent iournellement de vouloir (comme ils disoyent) entendre des nouvelles de son salut, apres avoir plusieurs fois respondu, qu'il aimoit mieux estre chien que Huguenot, la probité qu'il cognut en plusieurs des chefs Ref. & notamment en la Noue, le fit condescendre à ouïr une dispute entre Constans, Ministre de Montauban, & un docte Cordelier qu'on lui envoya de Thoulouze exprès : ceste dispute fut formelle sur la pluspart des controverses: mais principalement sur le poinct de la Transsubstantiation: le Vicomte ne changea point de Religion pour cela : mais promit seulement de frequenter les presches: ce qu'ayant fait quelque temps, il fit profession de la religion Ref.

Il se fit de ce temps un grand souslevement au Limousin : ceux de Tulles monstrans exemple aux autres, pour ne payer tailles à aucun des partis : c'est amas se fit iusques à quatre ou cinq mil hommes : moyennement bien armez, lesquels sachans que Chouppes (laissé pour commander en Limousin) marchoit vers eux, avec quatre compagnies, allerent au devant, prirent place de bataille au haut d'une montagne, mais quand ce fut à picque baisser, les plus vaillans furent contents de tirer une arquebusade pour fuir : ils furent poursuivis avec la mort de sept ou huict vingts, & le pays ne se rebella plus & paya.

Ie ne puis quitter ce pays-là sans mettre sur la Scene la Dame de Miraumont, laquelle ayant dressé une compagnie de cavallerie de soixante gentilshommes, qui suivoyent le drapeau de l'amour, & le sien ensemble, presque tous bruslans pour elle, sans que iamais aucun se soit peu vanter d'une caresse deshonneste: ceste-ci avoit fait plusieurs algarades à Montal Lieutenant de Roi en la basse Auvergne; mesme lui ayant de nouveau deffaict deux compagnies de gens de pied : Montal irrité, mit ensemble environ deux mil hommes de pied & trois cents chevaux, il envoya quelque compagnie faire du ravage à une lieuë de Miraumont, sachant que ceste Amazone seroit aussi tost à eux sans marchander, à quoi elle ne faillit pas : car ayant pris quinze coureurs à mener elle mesme, & dit à son gros pour tout discours, *qu'ils fissent comme elle*, elle prend le galop gaillard, & les ennemis qui estoyent quarante, ne voyans que quinze chevaux à cause d'un destour de montagne, firent ferme: elle mesla à sa coustume vingt pas devant les siens, bien à propos, cognuë par amis & ennemis à ses cheveux qui dessous la sallade lui couvroyent l'eschine : sa troupe oyant les pistolades reprit la charge : tant y a que ceste amorse fut bruslee, & les amorseurs deffaits: mais cependant Montal qui ne vouloit que voir dehors ceste femme opiniastre, & les mauvais garçons qui la suivoyent, avec les troupes qu'il avoit fait marcher toute la nuict, investit de pres Miraumont, comme n'y estant resté que peu d'hommes & les moindres: nostre Cavalliere se voyant l'entrée de sa maison impossible, s'en court à Turenne, où ne pouvant avoir promptement que quatre compagnies d'arquebusiers à cheval, commandez par Dalangnac, en attendant plus grand secours, delibera d'essayer à ietter cinquante arquebusiers dedans sa place: Montal adverti s'avance dans leur chemin entre deux mõtagnes avec six vingts hommes de pied choisis & quelques six vingts salades: Dalangnac attaqua effrontement ceste infanterie, & Montal venant par un recoin pour les soustenir, la Dame de Miraumont, qui n'avoit lors que cinquante chevaux, prent la charge & renverse toute la cavallerie: là Montal ayant receu un coup à travers le corps alla tomber dans la foule de toute son armee qui accouroit à l'alarme; le lieu estant fort estroit, ses gens de pied ne perdirent que fort peu des derniers : si bien qu'en quittant le siege ils sauverent leur chef dans un chasteau, qui estoit pour eux à demi lieuë de là: où mourut dans quatre iours ce Lieutenant de Roi. Quelquesfois nous reprochions par ieu aux Gentilshommes de ce pays qu'ils avoyent esté soldats à la Dame de Miraumont, & eux à nous que nous ne l'avions pas esté.

Il est temps de r'amasser ce qui se pert és autres pays en attendant la sortie de Monsieur d'Alençon: lequel depuis l'arrivee du Roi n'aura plus que le titre de Monsieur.

Chapitre XVI.

Affaires de Xainctonge & de Poictou.

NOvs trouverons la Xainctonge quelque peu allarmee à l'envoi des Reistres, & leurs courses moins libres: la garnison de Bouteville ne laissa pas de prendre Besme, celui qui tua l'Amiral, comme il venoit pour prendre quelque charge, entre les troupes de sa nation: cestui-ci promettant une grosse rançon, & de faire sortir Montbrun duquel on avoit sçeu la prise, la rançon n'empeschant point sa mort, la delivrance d'un tel homme le faisoit retenir: mais de là à quelques iours sachant ce qui avoit esté faict à Grenoble il corrompit un soldat, qui le sauva sur un bon cheval, un pistolet à l'arçon de la selle: Bertautville Gouverneur du lieu, le sentant eschappé, saute sur un courtaut seul & empoigne Besme avec le soldat, & n'ayant armes qu'une espee, donne à tous les deux; le soldat ne l'attend point, mais Besme (qui ayant crié *tu sçais que ie suis mauvais garçon*) tire son coup de pistolet, & l'autre en respondant, *ie ne veux plus que tu le sois*, mit l'espee iusques aux gardes dans le ventre de son prisonnier.

Les Reistres conduits par la Vauguion & depuis par Ruffec, s'estendirent par toute la Xainctonge, & Ruffec les ayant renforcez de trois compagnies de gens-d'armes, & quatorze de gens de pied, avoit pris quelques maisons de Gentils-hommes; entr'autres S. Jean d'Angle, y laissant garnison: la Nouë importuné des Rochelois, qui en sentoyent beaucoup d'incommoditez, se resolut de passer la Charante, & ayant donné un rendé-vous à ceux qui se retiroyent à Ponts, ils se trouverent à Pont-l'Abbé cinquante chevaux & six vingts arquebusiers à cheval: Poupeliniere & le capitaine Bonnet envoyerent à S. Jean d'Angle, firent si bonne mine de siege, & ceux de Broüage si bonne contenance d'embarquer du canon, que le chasteau se rendit; & ceux-la mesme le lendemain, sur la frayeur des troupes, se logerent dans Chef-Boutonne; & puis le tout s'avança vers Ponts. Les Reistres r'appelez par le Roi, la Nouë revint à la Rochelle donnant congé à plusieurs capitaines d'aller passer le temps à diverses entreprises, qui toutes se trouverêt vaines, comme si les astres eussent esté lors ennemis des entreprenans: J'en specifierai une couple des plus apparentes: la premiere est du Mont S. Michel par Toucher, lequel adverti que les mortes-payes & les habitãs alloyent le iour de la Magdelaine à un voyage, accommode trente hommes en pelerins, qui ayans esté à leur devotion, tirent des petites dagues; car ils avoyent laissé les grandes à la porte, & avec quelques bidets, qui auiourd'hui s'appellent pistolets de poche, saisissent le Gouverneur, & tout ce qui estoit dedans: mais la ville d'embas s'estant mise promptement en armes, pource qu'ils voyent Touchet venir au galop par la greve, ils se retrancherent à la herse du chasteau, qu'ils firent tomber; & bien à propos secourus par Vicques, enseigne de Matignon, les preneurs se trouverent pris sans verd, n'ayans aucunes armes: & pourtant firent composition à vies & bagues sauves sans rien emporter de l'autrui: mais Matignon fit trancher la teste aux trois principaux & pendre la pluspart du reste.

L'avtre entreprise de plus d'importance, c'est que le Comte du Lude qui restoit en Poictou, fit dessein d'empescher la recolte aux Rochelois, & en attendant le Regiment de Bussi, & autres forces, il en presta à Lãdereau, pour executer l'entreprise sur l'Isle de Ré, que le Duc lui avoit commise avant que partir: pour cest effect ayant receu les advis de ce qu'on lui preparoit, il s'embarqua aux sables d'Olonne, & fit entrer dans deux navires de cent tonneaux seulement, & sur vingt pattaches quarante gentilshommes, trois cents arquebusiers du Regiment de Sarriou, & cent qui le suivoyent: avec cela il fut plustost arrivé & descendu en Ré que ceux de l'Isle n'en eurent le vent: Landereau donne le pillage aux soldats, despesche au Comte du Lude pour faire marcher les parties qui restoyent de l'entreprise, comme ceci n'estant que l'amorse: c'estoit de faire ioindre le Chien, le grand & petit Brissac de Bretaigne,

le

le Bisquaien de Bayonne, qui faisoyent ensemble deux mille tonneaux; d'autres moyens du Baron de la Garde avec ses galeres : tout cela debvoit oster la mer aux Rochelois, Oleron & Brouäge.

Ces depesches faictes (par une chaluppe) il marche au bourg S. Martin le second jour de Septembre avec trente rondaches de front, quarante gentils-hommes armez, une picque à la main, un rang de mousquets, trois d'arquebuziers derriere, le reste en deux æslerons aux costez, & quelques uns en confusion devant. Le peuple tira force arquebuzades; mais en ayãt veu cinq ou six par terre, ils n'halenerent point les picques, & se sauverent comme ils purent. Landereau n'eust iamais sçeu prendre son temps plus à propos : car les Rochelois avoyent achevé de chasser par mescontentemens les deux dernieres cõpagnies qu'ils entretenoyent en leur ville : La Noüe estoit allé à Perigueux : Le Duc de Rohan demeuré à la Rochelle, n'avoit que dix ou douze gentilshommes à lui & autant de volontaires, ce qu'il alla avec sa personne offrir promptement pour passer en Ré: tout fut accepté, horsmis sa personne que l'on empescha comme par force de s'embarquer : les pires eschauffez par les meilleurs, tous ensemble esleurent pour leur chef Fromentiniere, & de chasque compagnie de la ville vingt des plus deliberez.

A cela se ioignit bien à propos Poupeliniere, qu'on avoit mis en Charon pour brider les courses de Maran : depuis on lui fit quitter le chasteau, que les ennemis bruslerent. Ce changement estoit, tant pour la risque qu'il y couroit que pour l'envoyer en Ré avec deux compagnies de gens de pied, comme estant demandé par ceux de l'Isle pour Gouverneur : Les soldats qu'il amassoit pour cest effect creurent la troupe de quelques soixante bons compagnons : tout cela s'embarque d'assés mauvais ordre : deux tiers de ce qu'ils estoyent arrivent à la pointe de Sablanceau, à un petit fort que le Baron de la Garde y avoit basti durant le siege; en attendant le reste il le r'accommode & y laisse vingt arquebuziers, avec des vivres pour leur retraicte, & puis (impatient d'attendre leur noblesse) Popeliniere marche, & sur un advis que les Kat. de l'Isle se barriquoyent à la flotte, il double le pas, y donne sans marchander, & s'en fait maistre, apres quelques arquebuzades : Ses gens demandent à repaistre; & falut qu'il leur obeist à demi lieüe des ennemis ceste fois : Le mespris qu'on faisoit d'eux leur donnant de la seureté; car Landereau adverti par quelcun des siens qu'on avoit veu à iour couchant descendre quelques gens de guerre, dit à ses gens qu'ils se reposassent, & qu'il donneroit le lendemain un bon resveille-matin aux Rochelois.

Fromentiniere arrivé à la flotte y demeure trois heures en consultation & doubtes : les uns disoyent que leurs ennemis estoyent plus en nombre & plus choisis qu'eux: que tous les Ref. de l'Isle s'en estoyent fuis, plus de mille Kat. armez pour eux: qu'il valoit mieux se retrancher dãs le Bourg où ils estoyent, & attendre les refugiez de Ré à se r'allier; & ce que d'ailleurs leur pourroit faire couler le Duc de Rohan. Au contraire Poupeliniere & quelques Capitaines maintenoyent qu'il les faloit charger chaudement, las de poursuivre les fuyards, & de piller: que l'attente estoit pernicieuse, pource qu'il s'embarquoit en Poictou plus de gens, pour venir aux ennemis qu'ils n'en pouvoyent esperer. Cest advis demi approuvé Poupeliniere part, & ayant prié le Capitaine Carbillac de donner par un autre costé, prend ce qui voulut estre d'enfans perdus, & monstrant qu'il sçavoit faire quelqu'autre chose que des Histoires, emporte trois barricades sans les taster : Carbillac fait de mesmes de son costé : le gros suit ce bon commencement: il y eut de la defense par les maisons qui cousta aux attaquans la mort de quatorze ou quinze hõmes: En fin tout fust emporté, & Landereau plus prevoyant qu'il ne faisoit semblant, gaigna une chaluppe qu'il avoit faict cacher à un coin de marests : Plusieurs voulans faire de mesme aux galions qu'ils avoyent amenez au Havre, se noyerẽt, & tous les desseins qu'ils avoyẽt noyez avec eux. Il y demeura trois cents cinquante hommes & plusieurs prisonniers, entre ceux-la Bouchere Gouverneur de Tallemont, les Capitaines Bernai & la Valee: En revanche de ceste perte, les Brueres donne à la Fon, & y prit quelques bourgeois de la Rochelle.

Où arriva peu de temps apres la Hu-

naudaie de la part du Roi solliciter la paix, de laquelle le traicté n'avoit iamais discontinué, quoi que peussent crier les plus advisez, en remonstrant le tort que les esperances de paix faisoyent dans le parti dedans & dehors le Royaume: dedans en empeschant plusieurs de se declarer, comme ne voulans pas se faire poissonniers la veille de Pasque: mettant des divisions dans les villes, nommément à la Rochelle, à laquelle on offroit une paix particuliere: & dehors en refroidissant les estrangers, & ruinant le labeur du Prince de Condé, duquel nous parlerons apres avoir achevé tout ce qui se faict en Xainctonge.

C'est que Broüage augmentant tousiours ses fortifications commençoit à se rendre desirable, & le Duc de Rohan y estant allé y mit Gouverneur S. Gelais, de quoi les habitans de la ville & mesme tous ceux des Isles se mutinerent en l'absence de leur Seigneur Mirambeau, qui estoit lors prés du Roi avec d'autres Deputez, pour attendre les responses de ceux qu'on avoit envoyez en Allemagne, si bien qu'ils prirent les armes contre la garnison, ayans appellé Plassac pour faire la querelle sienne comme pour son frere. S Gelais se saisit d'un port separé par une muraille; l'autre estoit le plus fort en la ville: Le Duc de Rohan print le parti de S. Gelais, mais le tout fut en fin pacifié; premierement par le Ministre & puis par la venue de Verac, auquel les deux partis quitterent leur droict.

Durant que la Hunaudaie estoit à la Rochelle, la Noüe presenta une escalade à Niort, il les trouva advertis & prests, ce qui lui cousta quelques hommes. La Hunaudaie prit de grandes occasions de mescontentement pour ceste entreprise durant qu'il traictoit à la Rochelle, iusques à en rompre le pourparler: dont les Rochelois furent tresmarris à cause que par ceste trefve ils esperoyent faire vuider les garnisons de Marans & de Benon, qui leur coupoyent les vivres, & notamment la derniere de nouveau r'accommodee par la Pierriere qui y commandoit cinquante hommes, si diligens à leurs courses, qu'ils avoyent osté tout le traffic du Minot: cela poussa la Noüe à hazarder deux canons avec ce qu'il put ramasser; il assiegea donc: apres quelques batteries, & que les Capitaines Poupeliniere & le Mesnil eurent gaigné le ravelin, huict soldats de la Pierriere se ietterent des murailles, & lui parlementa à la vie sauve: le Mesnil qui fut mis dedās n'y demeura gueres: car les Brueres fit couler dedans la place quelques revoltez, comme on les appelle, qui mirent les Reff. dehors & les Brueres dedans. Il est temps de parler des choses plus generales.

Chapitre XVII.

Retour des Deputez en Allemagne.

Au commencement de Novembre le Mareschal d'Anville s'estant confirmé par un voyage faict en Cour aux soupçons qui le tourmentoyent desia, & verifié quelques parties des advertissements que nous avons marqué ci dessus, en ce qui touchoit sa vie ou son gouvernement: En fin il laissa ses cunctations, & franchit le saut de l'union, laquelle fut dressee à Nismes, le tiltre en estoit tel,

L'assemblee generale faicte le mois de Ianvier mille cinq cens septante cinq en la ville de Nismes, par convocation & mandement de Monsieur d'Anville, Mareschal, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en Languedoc, tant du Clergé & Kat. paisibles, que des Eglises Reff. de ce Royaume, unis & confederez par leurs deputez, pour traicter de leurs communes defenses, bien & repos de ce Royaume, & des subiects d'icelui: recognoissans Monsieur le Prince de Condé pour leur protecteur general, & en son absence mondit Sieur le Mareschal. Considerant &c. Voila le tiltre. De là ils marquent les conditions ausquelles on peut entrer en leur parti: veulent que tous les ans les Estats generaux ordonnent de leurs formes & functions, des qualitez des Pasteurs d'une part & d'autre; de la possession des biens Ecclesiastiques; du labeur, du trafic, des gardes des villes, des impositions nouvelles; de la despense du Prince, du Mareschal, & de Chastillon: des pensions, de la discipline mili-

militaire en toutes ses parties, des rançons & butins: Ces choses au long & expressement, comme vous pouvez lire en Poupeliniere au livre 39. Cela parut, & en mesme temps se fit une autre association des Kath. premierement en Poictou, au stile de laquelle plusieurs la donnerent au Lieutenant la Haye trouvee en ses papiers : comme ayant voulu un peu avant sa mort expier le passé : Il en a couru de ce temps une pareille que i'ai veu depuis és mains du Roi Henri IV. la confrontant à la folle declaration de Iarriges & ses compagnons.

TOVTES ces choses iusques ici sont à recepvoir comme du commencement de l'annee, mais le vingt-deuxiesme de Mars partirent de Basle & arriverent à Paris le quinziesme d'Apvril tous les Deputez du Prince, du Mareschal, de Languedoc, la Rochelle, Guienne, Provence & Dauphiné pour toutes les Eglises Reff. de France: Ceux-la mandez par le Roi au logis de la Roine mere lui presenterent une requeste, de laquelle ie vous donnerai le tiltre & les principaux poincts.

Sire, le Prince de Condé, Seigneurs, Gentilshommes & autres de la Religion Ref. de vostre Royaume: le Mareschal d'Amville, Seigneurs, Gentilshõmes & autres Kat. à eux unis & associez, vos tres hũbles & tres-obeissans subiects & serviteurs, pour parvenir à une entiere, seure & perdurable pacification des troubles; remonstrent en toute humilité; premierement &c. Ils alleguent en la preface leur Iustice à la prise des armes par plusieurs Edicts rompus, par le massacre, par le desir d'obtenir une paix; pour à laquelle parvenir ils demandent exercice libre & public de la Religion Reff. sans distinction d'aucun païs, d'aucun lieu, ni d'aucunes personnes; pouvoir faire presches, prieres, chanter Pseaumes aux boutiques ; prisons & aux champs, avoir administration du baptesme & de la Cene : l'usage des cloches, publications & celebrations de mariages, visitation de malades, enterrement des morts en plein iour és lieux anciens & accoustumez : eschiroles pour instruire les enfans: leçons publiques, impression & libre vente de tous livres appartenants à ladicte Religion, discipline & censures Ecclesiastiques, Consistoires, Colloques & Synodes, tant provinciaux que generaux, cueillettes d'aumosnes pour les pauvres & necessité des Eglises, & generalement permission de bastir temples : tous leurs mariages confirmez, les dispenses pour les proximitez prises dans la Chancellerie, leurs disme affectees pour leurs Ministres. Mesmes articles pour ceux du Comtat d'Avignon & Dombes, avec seureté de vies & de biens, pour ceux de Savoye & d'Oranges, exemption des festes, reception aux Estats, Chambres mi-parties, avec toutes les cautions qui en dependent : iouissance des Commanderies par les Chevaliers qui se sont rendus de la Religion. Que les achepteurs des biens Ecclesiastiques vendus par Messieurs les Princes iouissent de leurs contracts, ou rente de leurs sommes, assignez sur les benefices au denier quinze ; Iustice des meurtres faicts à Paris ou ailleurs, soit faicte par un grand Conseil mi-parti. Que toutes sentences, iugements & procedures, ventes & decrets contre ceux de la Religion & Kat. unis depuis le trespas de Henri II. sur les faicts des troubles, soyent biffez des registres des Cours de Parlements & autres Iurisdictions. A cela tout ce qui touche particulierement l'Amirale D'antremont, Briquemaut, Tavannes, & le Comte Montgommeri: cela avec toutes les clauses qui importent la vie, l'honneur & le bien, iusques aux forçats mis aux Galleres en haine du parti: tous les soldats avouez, hors la Iustice des Prevosts. Qu'ils soyent exempts de payer leurs Reistres, veu les pillages de la S. Barthelemi. Que pour subvenir aux plus affligez, il plaise au Roi leur faire don de la somme de deux cens mille escus pris sur les plus clairs deniers de ses finances. Aussi que les Provinces de Poictou, Xainctonge, Angoumois, Aunis, Guienne, Languedoc & Dauphiné soyent exempts de tailles pour six ans.

Apres cela il y a une liste des particulieres prises par mer & par terre : Aveu de tous les proces & iugements faicts par les Reff. Liberté & accés aux Mareschaux : Declaration honorable pour tous les grands du parti: les tailles reduictes au taux du Roi Louys XII. toutes garnisons ostees horsmis aux places frontieres, & aux seuretez & villes d'hostage des Reff. desquelles ils en demandent en chasque Gouvernement deux, choisies par le Roi, d'entre six que le Prince de Condé nommera à sa Maiesté.

Et pource que les fidelles subiects du Roi ont de grandes causes de soupçons contre le Mareschal de Rets & Chancelier de Birague, qu'il plaise au Roi les retrancher de son Conseil d'Estat.

BEAVVOIS la Nocle ayant là dessus presenté les lettres du Prince, & Yollet celles du Mareschal, d'Arennes deputé, harangua devant le Roi, traictant,

Premierement, *de la ioye de tous les gens de bien qu'une esperance de paix leur apporte,*

du besoin qu'en a le Royaume, duquel la face est biẽ differente à la splendeur d'autresfois. Il a esté l'honneur de l'Europe, maintenant le mespris, comme le Roi peut avoir cogneu en Polongne: Les causes de ce mal ne sont point celles que les Astrologues & Philosophes remarquent ou sur les constellations, ou sur les ans climacteriques, mais sur le courroux de Dieu par le manquement de pieté & Iustice. Que l'examen de ceste pieté fut bien & legitimement commencé au Concile de Poissi, où la verité obtint quelque liberté, ce bon cõmencement ayant esté changé aux perfidies & meurtres horribles qu'on a veus, la France a donné iustes causes à Dieu de desployer sur elle le fleau des guerres Civiles: si le manque de pieté a enflammé son courroux, la Iustice n'en a pas moins faict, si bien qu'estant pervertie au commencement, les guerres civiles l'ont achevee de ruiner, & avec elle mis la France à son dernier poinct: pour à quoi remedier, Monsieur & Messieurs nous ont chargé de presenter avec toute humilité & reverẽce à vostre Maiesté ce cayer (qui biẽ examiné) ne tend qu'à restablir la pieté & la Iustice.

Le Roi respondit, qu'il estoit tres-aise de leur venue, & parti de Polongne les bras tendus, pour recepvoir semblablement ses subiects sans distinction de Religion: Qu'ils debvoyent plustost se ietter entre ses bras, & que s'ils estoyent disposez à la paix, il auroit la foi & parole de Roi aussi chere que sa vie.

D'Arennes se tournant vers la Roine, lui dit en fort peu de mots l'obligation que le Royaume lui auroit, si elle lui donnoit la paix. Sur ce propos le Roi prit le cayer, fit retirer les porteurs dans l'antichambre, & apres l'avoir leu & communiqué à ceux qu'il voulut, fit r'entrer les Deputez, pour leur dire qu'il estoit fort esbahi comment ils avoyent osé presenter telles demandes, & mesmes choses faictes avec Cõseil. D'Arennes le suppliant de dire, quel article entre les autres le pouvoit avoir offensé: la response fut, que c'estoit le premier: trois du Conseil furent choisis pour esplucher les nonante-un articles avec des Deputez. Ils supplierent sa Maiesté leur charge estant limitee de retourner vers ceux qui les avoyent envoyez, pour voir en quoi ils se vouloyent eslargir.

Ils s'en retournerent donc à la fin de May avec les Ambassadeurs de Suisse, qui au mesme temps avoyent esté despeschez, pour coniurer le Roi à faire la paix: comme aussi de mesme temps la Roine d'Angleterre, les Princes Protestans & mesmes le Duc de Savoye par Ambassadeurs ordinaires, ou envoyez de nouveau, pressoyent le Roi des mesmes choses, pour interests & regards differẽts.

Les Deputez trouverent à leur retour leurs Maistres resolus à continuer leurs demandes. Le Prince pourtant pour ne rompre point envoya Beauvois pour fortifier d'Arennes qui estoit demeuré à la Cour, & en Languedoc du Chelar & le president Feuqueville, pour se trouver à une assẽblee generale, qu'on y assignoit, & là preparer tout à la paix ou à la guerre, & plus au dernier qu'au premier, comme plusieurs interpretoyẽt la dureté des articles avoir esté telle pour monstrer leur fermeté, & par là tirer à soi ceux qui marchandoyent encores, comme il advint. Les Deputez Rochelois apporterent à leurs concitoyens des articles que le Roi auoit faict dresser pour le project de la paix, par lesquels les esprits & les desirs furent mipartis, sur tout au païs où les affaires des Ref. ne prosperoyent pas: comme à leur ville, qui avoit du pain difficilement, pource que son parti ne tenoit pas un pouce de terre dans le Poictou. La Noüe les empescha de faire separation.

Le plus remarquable de la levee du prince de Condé fut, qu'estant à Strasbourg pour depescher Grafiniere aux Suisses il emprunta de ses gentils-hommes à grand peine quatorze escus. Cetui-là vint en secret à Berne: où Ludovic & Gabriel Diespac lui promirent de lever chacun un regiment. Avec eux se ioignirent Albrech de Melune nepveu de l'Advoyer Lodovic, & Petremã d'Erlach, Iacob de Bonstest, Benedic fils de l'Advoyer Negueli, Rodolphe de Graffenried, Bernard Tillemend, Antoni Magi, & Ulycorch, tous aparentez dans la Seigneurie de Berne. Il falut traicter cette affaire hors de Berne, & comploter par les villages: en un desquels nommé Nermond, ils firent leur premier rendez-vous: & là n'y ayant pas d'argent pour tous, Lodovic d'Arlach, Melune, Graffenried, & Bonstest n'avancerẽt pas seulement l'argent de leurs compagnies, mais l'espace de huict mois que la guerre dura servirent à leur despens. Depuis Walter Despoch se ioignit à eux: tout cela fit dixsept compagnies.

L'Am-

L'AMBASSADEVR de Suisse qui estoit Bellievre, ne fut adverti de la menee qu'apres le rendez vous, & encor par quelques gentils hommes Catholiques pres de la personne du Prince. Il n'oublia rien pour faire guetter les negotiateurs, espouvanter d'autres encor, qui promettoyent faire compagnies à leurs despéds. Il marcha à Berne, où il parla si hautemét qu'il y mit de la peur: declara que si la Seigneurie ne faisoit retourner leurs hómes qui n'estoyent pas encore à vne iournee il rompoit dés lors l'alliance de la France, & alloit de ce pas faire marcher les Cantons Catholiques à Berne.

LA dessus Believre obtint de la Seigneurie qu'à cri public, & par tous les pays, villes & lieux de leur obeissance, deffenses seroyent faictes à toutes personnes de quelle qualité qu'elles fussent, de ne sortir de leurs terres à peine de la vie & confiscation de biens. Et de faict dés lors Messieurs de Berne non seulement firent garder les portes de leurs villes, les ponts & passages des rivieres & chemins, mais aussi firent emprisonner quelques uns des Capitaines & soldats leurs subiects qui s'estoyent enroollez.

AVTANT en firent à leur exemple les autres villes où se levoyent des soldats: mais eux encouragez par leurs Capitaines se sauverent de nuict: plusieurs passerent la riviere d'Ar à nage pour se rendre à Bienne. Et pource qu'ils n'avoyent peu apporter d'armes, il en falut faire venir de Strasbourg, desquelles les marchands Suisses respondirent, & en furent relevez.

L'AMBASSADEVR retourna à Berne scachant que les regiments estoyent à Corno terre de l'Evesque de Basle. La Seigneurie de Berne aux secondes menaces de Believre y envoyerent leurs herauts & trompettes, pour declarer biens & vies de ceux qui passeroyent outre confisquees sans remission. Mais Butrich qui se trouva là, se servit des Commissaires de l'Evesque de Basle pour empescher les trompettes de faire le cri comme estans sur terre d'autrui. En fin apres estre venus aux menaces & iniures d'une part & d'autre, les Maistres de Camp firent monstre en partant, de sept mille hommes moins quelques cinquante.

CONTRE pareilles defenses de la ville de Geneve les soldats se desroberent, & gaignerent aussi le costé de Biene: & le Prince parti de Strasbourg avec le Duc Casimir le unziesme de Decembre fit son rendez-vous general pour passer la Mozele à Charme.

LA reprise qu'il a falu faire en Allemagne & en Languedoc nous a contraints de retourner au commencement de l'annee, ayant estendu quelques branches plus avant: l'Histoire qui traicte plusieurs choses est contrainte à cela, ou il faudroit qu'elle sautelast sans cesse, & n'achevast aucun discours. Il est temps que nous regardions le Prince de Condé, asseuré d'hommes de divers endroits à differentes conditions & termes divers, pour les grandes traverses, que lui donnerent les Agens du Roy d'Espagne, de l'Empereur & du Pape. En fin les nouvelles estans à la Cour, que les forces estoyent prestes à marcher, on mande les vieilles compagnies: on despesche commissions nouvelles avec quelque estonnement, duquel Monsieur print courage de faire ce que nous dirons au chapitre suivant.

CHAPITRE XVIII.

Sortie de Monsieur. Tresves.

A L'ARRIVEE du Roi son conseil le pressa de se faire sacrer à Reims, & là mesme se traicta le mariage de Louyse de Lorraine, fille du Duc de Vaudemont, contre le desir de plusieurs, & l'attente de quelques Princesses, qui en mesme esperance rompirent en peu de iours l'equippage qu'elles avoyent dressé pour Reims, se voyans deceuës: plusieurs choses convierent le Roi à cela, une vie fort modeste & retiree, grande douceur & beauté, & le desir d'obliger toute la race des Lorrains: Cependant Monsieur & le Roi de Navarre vivoyent à la Cour d'une estrange façon, tousiours soupçonnés, tousiours craignants; quelque espece de

liberté qu'ils avoyent receuë à l'arrivee du Roi, sans cesse interrompue au premier advis de quelcun qui vouloit parvenir par rapports, desquels on ne pouvoit manquer ; la Roine mere entretenant à sa suitte vingtsix espions, les uns qui avoyent changé de Religion,& commençoyent leurs discours par le regret de leur salut,les autres qui feignoyent y vouloir entrer par l'esperance de cela mesme,les autres sous esperance de quelque beau butin : la moitié de telles gens mangeans le pain de Monsieur & du Roi de Navarre: De là ces Princes souvent interrogéz en termes qui sentoyent mieux le procés que le devis commun: Monsieur qui sçavoit comment on donnoit espoir de la Lieutenance generale au Roi de Navarre, recommença à se descharger sur lui,comme il avoit desia fait aux interrogatoires de S. Germain en Laye, mesmes apportant souvent des accusations specieuses & fausses, & par lesquelles il designoit ceux qui aupres de son beaufrere pressoyent & mesnageoyent sa sortie: ce dernier fut contraint en se purgeant, de dire les choses veritables de l'autre; Tous les deux faisoyent l'amour à la femme de Sauves secretaire d'Estat, de laquelle un bon visage rompoit les desseins de partir, aussi bien que l'espoir de la Lieutenance.

Vn iour elle reprocha à Monsieur son infidelité & malice;& il respondit,que le Roi de Navarre n'avoit point de quoi se plaindre, pource qu'il n'avoit encores esté pendu aucun des siens,& que cela lui desplaisoit. A ceste cause ceste femme penchant de l'autre costé,induisit la Roine mere à se meffier plus que iamais de Monsieur:ceste meffiance apportant plus mauvais visage, plus de recerches d'un costé, & de crainte de l'autre : cela ensemble eschauffa à Monsieur le desir de changer sa condition: la peur le retenoit encores: mais l'envoi des deputez François à Basle, la paix meditee par le Roi (ainsi parloyent ceux qui le poussoyent) la fermeté qui paroissoit aux nonante-un articles presentez, les bonnes nouvelles d'une partie de la France, une petite armee qui s'avançoit devant la grande sous la conduicte de Thoré & du Comte de Laval serviteur de Monsieur.

La Cour merveilleusement esmeuë à tout cela,il s'esmeut aussi : si bien que le quinziesme de Septembre ayant envoyé sur son chemin Drou & Lavergne, il se ietta sur un courtaut lui troisiesme,ayant vestu avant que partir le mesme pourpoint qu'il avoit sur lui le iour que la Mole fut decapité,& disant à ceux de sa suite qu'il le porteroit encores un iour de bataille pour gage d'une grande vengeance. Nous lairrons là la Mole bien vengé, pour mener Monsieur iusques à Remorantin,faire publier une declaration qu'il avoit signee à Dreux: elle commence en raisonnant sur la ruine des Royaumes par le mespris des loix, touche comme elles ont esté violees,par un faux zele d'exterminer les Ref. ce que n'ayant pas approuvé,qu'il couroit fortune de la vie:il acheve en protestant de mettre l'Eglise & la Noblesse en leur splendeur,chacun conservé en sa religion, avec le soulagement du tiers Estat. Cest escrit donna à gloser à chacun comme il voulut, & fit cest effect, que toutes les parts de la France coururent trouver Monsieur, Seigneurs, Gentilshommes, Capitaines, entr'autres le Vicomte de Turenne, qui estoit lors empesché à parachever la besongne où nous l'avons laissé.

La Nouë fut chassé par le mauvais traitement qu'il recevoit des Rochelois,ausquels Monsieur escrivit pour les confirmer & asseurer de leurs privileges, sans oublier de leur demander un peu d'argent.

Le premier fruict de ceste sortie fut la delivrance des deux Mareschaux:mais celui de Montmoranci ayant pris par ses tristesses(comme par la bouche) une mauvaise condition, qui lui accourcit la vie. La Roine mere court apres son fils, accompagnee des Princes & premiers Officiers de la Couronne : elle fit ce voyage en un des plus fascheux hyvers que nous ayons esprouvez, & suivit Monsieur iusques à Champigni: Quand elle ne vit aucun moyen de faire la paix,elle obtint une tresve de sept mois,asçavoir du vingt-deux de Novembre iusques à la S. Jean, par laquelle le Roi donnoit cinquante mille escus pour payer les Reistres du Prince de Condé,afin qu'ils ne passassent point le Rhin : Et pour les seuretez des Ref. & Catholiques associez, les villes d'Angoulesme, Nyort, Saumur, Bourges, la Charité & Mezieres, qui estoit particulierement pour la retraicte du Prince: moyen-

moyennant que les principaux du parti iurassent de les rendre dans les sept mois, paix ou guerre: durant lesquels sa Maiesté devoit payer deux cents hommes de pied, cent gentilshommes, la compagnie des gens d'armes de Monsieur, cent arquebusiers & cinquante Suisses, pour la garde de sa personne.

Le Roi de son costé devoit faire sortir toutes les forces estrangeres, horsmis les Escossois & Suisses de sa garde: ceste tresve afin de recommencer le traicté de paix entrerompu, pour lequel tous les deputez necessaires devoyent estre prests dans six sepmaines de la tresve accordee à Champigni ledict vingt deuxiesme de Novembre.

Av mesme temps de ce traicté & conclusion de tresves, il se faisoit plusieurs exploits de guerre en divers lieux. Les Rochelois à la fin d'Octobre avoyent fait un embarquement de deux bons vaisseaux, & quelques petits conduits par Poupeliniere, & Carbillac commandant apres lui: c'estoit en espoir d'enlever les galeres, quelques vaisseaux ronds, & le Baron de la Garde mesmes, qui pour plaisir couchoit dedans quelquesfois: mais un advis venu de la Rochelle fit tenir l'Amiral du Levant si bien preparé, que les Rochelois ayans pris langue par une chalupe, quoi qu'ils fussent cinq cents hommes de guerre, & en ce nombre cinquante hommes de commandement, ils tournerent visage.

Ceste flotte en s'en revenant trouva à l'embouchure de Loire deux grands navires Bisquains, l'un de quatre cents, & l'autre de trois cẽts. Les Basques ne prindrent point alarme de gens qu'ils voyoyent venir de Nantes, sinon de fort pres, que les deux navires apporterent en mesme temps leur volee & les crampons, & telle escoupeterie, qu'il leur falut quitter le tillac, & se contenter des chasteaux de devant & derriere: les Rochelois des l'abordage se iettent sur le pont de corde, & ceux qui firent tel saut en firent bien tost un autre, les uns dans la mer, les autres à regaigner leur bord: les Basques reviennent à leur petite pavezade qu'ils avoyent quittee: tout cela demeurant lié ensemble six heures: apres qu'il y eut de vingt-cinq à trente Basques morts, pres de deux fois autant des autres, Carbillac entr'autres d'un coup de flesche, qui lui passoit du col au ventre, chacun fut bien aise de descramponner & de prendre sa route.

Il y eut en haute Guyenne & Languedoc quelques autres petites executions: mais une plus grande nous appelle, presque incognuë à tous ceux qui ont escrit, & de ceux qui l'ont veuë estimee plus digne du nom de bataille que plusieurs rencontres, à qui on a donné ce tiltre, & partant il lui faut un chapitre à part.

Chapitre XIX.

Reistres acheminez; Rencontre de Dormans.

Thore' & le Comte de Laval ayans sçeu la sortie de Monsieur, ennuyez des difficultez d'Allemagne qui naissoyent tous les iours nouvelles, & desireux de porter le premier secours à leur chef, desbaucherent le Colomnel Stinc, & tous les capitaines des compagnies Françoises: tous ceux là ensemble avec leurs gronderies, pratiquerent un congé du Prince, & pour ce dessein mirent ensemble deux mille Reistres, deux cents Gentilshõmes François, & quelque peu plus de deux mil hõmes de pied. Nous avons commencé à vous monstrer les diligẽces du Roi sur les premiers advis qu'il en receut par ses negociateurs en Allemagne avant que ceste armee eust baisé la frõtiere: Fervaques avoit desia le commencement des troupes vers Chasteauvilain, & le Duc de Guise (accõpagné des Ducs du Maine, d'Aumale, d'Elbœuf & de Mercœur, de Strosse Colomnel de l'infanterie, des Mareschaux de Biron & de Rets) vint former à Langres son armee composee de vingt compagnies de gens d'armes, desquelles il y en avoit huict doubles pour estre aux Princes ou Officiers de la Couronne, des regiments des gardes, de Piémõt, de Champagne, partie de celui de Lorraine, deux regimẽs nouveaux, & des Legiõnaires de Rances: ceste infanterie plus leste qu'aucune n'avoit encores esté veuë, comme y ayant desia en plusieurs cõpagnies 20. mousquetaires:

de plus estoyent venus pres du Duc de Guise tous les mignons du Roi (terme qui se rendoit vulgaire en ce temps-là) & au bransle de ces gens tout ce qui demeuroit à la Cour estoit sifflé : le Roi de Navarre y envoya sa maison & ses gardes,& sur tous ceux qui sentoyent le fagot & qui travailloyent à sa liberté : ceste armee en sa fleur avec cinq Princes, trois mille lances, de six à sept mille fantassins , perça le Bassigni & la Lorraine, pensant combattre les estrangers à Baccara: De là fut despesché le Mareschal de Rets,assisté d'Aumont,suivi de cinq cents chevaux,& des gardes de toute l'armee: ceste troupe arriva demie heure avant iour à une mousquetade d'Archecour, qui est d'Allemagne , où il y avoit deux compagnies d'Allemans logez:les gardes du Roi de Navarre (qui marchoyent les premieres) surprirent les portes de la ville,& gagnerent le chasteau pesle-mesle avec ceux qui s'y retiroyent : mais pource que ces compagnies estoyent sur leur partement , il ne fut empoigné que les plus paresseux:on apprit par un Mareschal des logis prisonnier , que le rendez-vous de leur armee estoit à Attigni en Champagne. Sur cela falut repasser la Lorraine en diligence , & par Levinville costoyer Mets , pour gagner Saincte Menehoud, où les Reistres qui avoyent deux iournees d'armees gagnees devant celles du Duc, s'amuserent à appoincter des differents.

De Ste Menehoud Missar (qui commandoit les Carabins de Mets, desquels le nom a depuis esté plus familier) estant allé à la guerre,chargea quelques quarãte fourrageurs,& le lendemain sous les nouvelles apprises par les prisonniers, Fervaques commença à faire marcher l'armee en ordre de combat , & lui avec fort peu de coureurs vid sur les deux heures apres midi,la troupe de retraicte des ennemis: où commandoit Beaujeu : ceux-la ayans passé un pont qui est au dessous de Reteil, & Fervaques ayant fait de mesmes avec dix lances de la compagnie de Humiere, le ieune d'O,Brienne & quatre autres: de plus douze des gardes du Roi de Navarre,vingt François & soixãte Reistres partent de la main pour faire repasser le pont aux autres ; mais les dixsept salades & les douze arquebusiers tirans derriere leurs chevaux , attendirent d'estre meslez par les François & n'ayans que deux hommes blessez renvoyerent ceste troupe à leur retraicte:Beaujeu estima à ceste fermeté qu'ils se sentoyét appuyez de quelque troupe qui auroit passé Eine ailleurs qu'au pont. L'armee Kat. logea pour ce soir à Roussi , l'autre dans de petits hameaux au chemin de Dormans.

Le Duc de Guise voyant que dans le pays bocageux son armee ne pourroit faire qu'une route , principalement n'estant occupee qu'à poursuivre, fait marcher en cest ordre,Fervaques le premier, avec son regiment, composé des compagnies doubles Delbœuf & de Briéne,de celle du Marquis de Pienne,& de la sienne,qui estoit de six vingts gẽtilshommes, & outre de Quelus, S.Luc, S.Sulpice & les deux d'O , & avec eux de quarante Courtisans,faisans en tout trois cens cinquante lances Françoises: Schomberg estoit encores de ce gros avec douze cents Reistres:& à la main droicte de cela trottoyent mille soldats choisis en l'armee, deux cents mousquetaires,& encores les gardes du Roi de Navarre : à la teste de tout cela Poncenat : si bien que ce premier plat estoit de douze cents cinquãte chevaux & d'autãt de gens de pied,deux cents pas entre deux marchoit le Mareschal de Biron avec deux cents cinquante lances:en mesme distãce le Duc du Maine avec trois cents:cela faisoit l'avantgarde.Le Duc General commẽça la bataille avec une troupe de cinq cents bons chevaux,apres lui Strosse Colonnel de France, & les regiments selon leurs rangs : le Mareschal de Rets fermoit l'armee(avec dix compagnies de gens d'armes) en cest estat cõme elle eut cheminé deux lieuës; Fervaques sur les huict heures vint à la veuë des Reistres ; demie heure se passa aux pistolettades pour plaisir,& à ce ieu S. Luc blessé à un bras: A un quart de lieuë de la premiere veuë Thoré prit conseil de ses capitaines ; Eux & lui se voyans à dos des troupes si gaillardes , la ville de Dormans & la riviere de Marne en teste, & (qui estoit le pis) son infanterie qui ne se pouvoit plus desgager sans combat , il s'y resout, mande à ses gens de pied,(ausquels le capitaine Pré servoit de sergent de bataille) qu'ils s'esloignassent le plus qu'ils pourroyent sur la droicte, pour (à travers un pays couvert) passer Marne au gué du Verger , où ils esperoyent se rendre apres le combat. Ceste cavallerie donc

donc (resolue à payer pour son infanterie) se mit en deux gros scadrons de chacun mille Reistres, & cent gentilshommes François, le Comte de Laval à la teste du plus avancé, & ayans faict leurs prieres assez longues marcherent vers les Kat. qu'ils trouverent ainsi placez. Le regiment de Fervaques avoit un petit bois à sa main droicte, qu'il flanquoit de cent bons pas ; il mit là dedans ses mil deux cents cinquante hommes de pied : à son aisle gauche, le Rhingraf avança ses Reistres presque à mesme proportion deux cents pas devant ce front : le champ pour y venir estoit couppé d'un fossé de cinq pieds & assez profond, qu'il falut que ceste cavallerie sautast allant au combat: dont est à presupposer qu'ils avoyent pris le chemin en allant, & puis à gauche les champs pour se mettre en bataille, n'ayans point recognu ces desavantages: Ils sauterent donc le fossé environ les deux tiers, & viennent mesler dans la tenaille que nous avons descrite : A leur teste les François donnerent si brusquement, & entre ceux-la trois gentilshommes, voulans monstrer de la gayeté de cœur en un affaire comme desesperé, (chose qui ne se trouve pas communement) ceux-ci donc, asçavoir Pontillaut, le Plessis-Mornay, & Marivaut, meslerent cinquante pas devant leur gros, & les deux premiers ayans percé, se firent prendre dans le gros du Mareschal de Biron, qu'ils trouverent venant de sa necessité, comme il faisoit presque en tous les combats : Fervaques estoit venu parler à lui pour choisir avec lui sa place de r'aliement, au cas qu'il fust rompu : car il esperoit le combat plus long, mais il n'eut loisir d'entretenir le Mareschal qu'il n'entendist la charge, où il arriva encores assés à temps (n'ayant armes qu'un haussecol) pour en avoir sa part.

Les Reistres venans à pieces rompues à cause du fossé, furent choquez de pied ferme par les lances, couverts de coups & de fumee par l'infanterie de leur gauche, & enveloppez à droicte par le Rhingraf : C'estoit en Novembre, & le temps ayãt esté deux mois sans pluyes, la poussiere meslee avec la fumee de six ou sept mille coups, rendit ce qui combatoit à telle confusion, que nous ne pusmes un quart d'heure durant discerner une croix blanche d'avec l'escharpe blanche & iaune, marque (pour lors) des Reistres & François: si bien que nul n'avançoit.

Le Mareschal de Biron se contenta de pousser ses drapeaux cent cinquante pas, horsmis quelques uns de sa main gauche qui eschapperent plus avant.

Le Duc de Mayenne ouït le combat & ne le vid pas Il est certain que s'ils n'eussent point sauté le fossé, les Frãçois n'eussent point fait ce saut pour les charger, & qu'au moins pour ce iour ils se retiroyent sans combattre: ils se desmeslent de la place, où ils laissent quelques six vingts bons hommes morts: entre ceux-la le Colonel Stinc, fort regretté: sur le costaut où ils se r'allierẽt, ils favoriserẽt ceux qui estoient cheus au fossé: & autres qui se voulurent rejoindre à eux sur le passage de Marne: le Mareschal de Biron leur ayant envoyé un trompette, les deux tiers des Reistres accepterent l'offre qu'on leur fit, de les faire conduire à la frontiere, sans rien perdre, & en marchant en corps: le reste de meilleure volonté suivit les François qui avec peu de difficulté allerent passer Seine pres de Noyan & Loire aupres de Cosne, pour ioindre Monsieur en Berri.

Le combat fut achevé, & l'armee logee à onze heures du matin, & sur les quatre du soir le Duc de Guise venant de visiter un capitaine blessé, trouva un soldat Huguenot de ce pays-là, qui cerchoit ses commoditez pour se retirer: le Seurre (secretaire du Duc) l'avisa comme il se relaissoit dans un halier, le Duc y donne & receut un grand coup qui lui emporta la ioue: quelques uns veulent que le soldat l'ait fait par resolution, les autres que ce ait esté en rendant son poictrinal: la foi de cela est à un capitaine & au Secretaire qui seuls estoyent avec le Duc.

Il y eut de remarquable en ceste iournee que les gens de pied mal menez & mal equippez, se desmeslerent à veuë du combat, & firent leur retraicte d'environ septante lieuës qu'il y a de là iusques à la Chastre en Berri, ce fut que nul ne voulut quitter sa place que le combat ne fust desmeslé & la victoire certaine : le bruit de la charge leur donna l'esperon iusques à la riviere, où ils alloyent entre des bois. Les premiers qui voulurent les charger, trouverent les chemins de ces bois,

estroites ou remplis du bagage qui avoit suivi les gens de pied, & puis la nuict les demesla d'une armee qui avoit fait de grandes courvees.

FERVAQUES ayant donné les quartiers à ses aides de camp, voulut avoir le gré de ceste bonne nouvelle comme il lui apartenoit de l'execution, vint à la Cour en poste, & arrive le lendemain de bon matin, & deux heures apres son abord (estant encores environné de Seigneurs & de Dames, disant des choses avantageuses de lui mesmes, & sans mentir) Peticard partit de l'armee depuis la blessure de son maistre, entre dans le Louvre, conte comme il le sçavoit, ne sachant rien que par ouy dire : mais toute la Cour en pleurs pour la blessure du Duc.

LE Roi envoye querir Fervaques, & lui reproche qu'il estoit parti bien tost, n'ayant pas attendu le dernier combat, où avoit esté blessé son Chef d'armee. Le Cardinal de Lorraine, & tous ses amis (hayssant Fervaques pour avoir destruit quelques devotions en Normandie) le vont publier par tout, pour avoir faict un traict d'extreme lascheté: les Dames qui lui en vouloyent pource qu'il estoit mauvais mari, mettent sa reputation en tel estat que tous ceux qui disoyent (sachans pour y avoir esté) que lui seul au Conseil avoit opiniastré les diligences, seul en Caval leger avoit engagé les Reistres, & que sa troupe seule les avoit combattus, ceux-là estoyent reputez pour fuyards avec lui, iusques à ce que le Duc de Guise de retour, ayant assez gagné d'honneur sans prendre l'autrui, conta les choses naifvement & selon la verité : Soit dit pour un crayon de la Cour.

CEPENDANT on vivoit en merveilleuses craintes pour plusieurs nouvelles, entr'autres pource que la trefve ne desarmoit point Monsieur, retardé de congedier ses forces, par les Ref. par la nouvelle d'une levee que le Roi faisoit de six mille Suisses, par le refus que fit Ruffec de mettre Angoulesme entre les mains du Duc de Montpensier, & encores pour le desir de voir ses forces ensemble, où il eut bien de la peine pour appointer le different d'entre le Vicomte de Turenne & Bussi, à cause que l'un & l'autre avoyent arboré le drapeau blanc dans le milieu des bandes : l'autre appuyé de mesme promesse de Monsieur, & de six fois autant d'hommes que Bussi: & pourtant le iour de la reveuë, il bailla ce taftas à garder au Vicomte de Lavedan : à la veuë de cela, Bussi commanda au capitaine Bonnet, qui menoit son regiment, de mettre balle en bouche, & allumer deux mesches, & lui avec quatre vingts de ses amis se preparoit à faire la charge quand Monsieur y accourut bien à propos.

CHAPITRE XX.

Dessein & execution de la sortie du Roi de Navarre.

NOUS avons traicté au livre precedent comment apres les zizanies que semoit la Roine entre ses deux prisonniers, Monsieur fut emporté plus par les interests de ses gens, que par les siens mesmes : Qui aura esté nourri prés des Princes, sçaura combien legeres causes & petits instruments les poussent à pesantes resolutions & grāds effects : ie di cela pource que le Roi de Navarre ayant esté destitué des personnes plus relevees de son ancien parti, il lui fut force de communiquer ses secrets, & d'employer à ses desseins ceux qui se pouvoyent couvrir de leur petitesse. Le dessein de sa liberté avoit pour premiere difficulté qu'il ne pouvoit estre doubteux, quand la fuite des deux premiers, ne pouvoit laisser obscure la volonté du tiers.

LA Roine soupçonnant le vigoureux esprit & le corps laborieux de son gendre, detenoit la derniere de ses parties par les gardes qu'on lui avoit donnees, qui estoyent soldats choisis, passionnez Kat. & qui la pluspart avoyent executé au massacre : Elle avoit aussi ceux qui commandoyent en la chambre & en la garderobbe, tous affidez à la detention de ce Prince: duquel la courtoisie & aggreable conversation fit de ses geoliers ses gardes & (pour la pluspart) executeurs de

de ses volontez : Il sçeut bien rendre les espions doubles, & se servir de ses ennemis, horsmis des plus eslevez, qui en ceste idee de Lieutenance Generale, esperoyent les charges subalternes, & de qui les pensions avoyent lié le cœur : l'autre partie prisonniere estoit arrestee par amourettes, que la Roine mesme suscitoit, ayant de lõg temps recognu que c'estoit la partie la plus tendre de ce Prince : ce fut ceste chaine qui le r'amena en sa prison, en un dessein qu'il avoit fait pour se sauver au bois de Vincennes, & mit en fuite ceux qui l'avoyent assisté en cest affaire, où rendit fort estonnez ceux qui par opiniastreté demeurerent aupres de lui, qui furent Jonqueres son Maistre d'hostel, Aubigné son Escuyer, & Armagnac son premier valet de chambre : encor de ces trois le premier fut eslongné en Picardie, l'autre se maintint quelque temps, ayant accés aux grands pour son sçavoir en choses agreables, mesmement le Roi l'ayant faict de son Academie (c'estoit une assemblee qu'il faisoit deux fois la sepmaine en son cabinet pour ouyr les plus doctes hommes qu'il pouvoit, & mesmes quelques Dames qui avoyent estudié sur un probleme tousiours proposé par celui qui avoit le mieux faict à la derniere dispute) ce ieune homme se maintinst encores, & estoit vniquement aimé des deux freres Guisarts pour la danse, pour les balets qu'il inventoit, & les entreprises qu'il leur dressoit à cheval & à pied, comme aussi il leur servoit d'un des meilleurs hommes de barriere, de tournoi & de bague. De son temps, il ne trembloit que de la Roine mere, qui n'entendoit point ses railleries, le menaçoit souvent, & qui faillit à l'envoyer en prison quand son Maistre estoit grillé : un iour que ce Prince faisoit voler des cailles à un Emerillon dans sa chambre, certui ci au sortir de la trouva la Roine, qui lui demanda que faisoit son maistre: *Madame*, dit il, *il passe son temps à la volerte*: ce fut à faire courir Losses son gardien, & puis à cercher le compagnon qui avoit voulu rire le Duc de Guise fit ceste paix. Mais pource qu'autãt de fois qu'on promettoit la Lieutenance generale, les desseins de partir estoyent renversez, & ces deux qui restoyent au Roi de Navarre, se preparoyent à quitter sans dire Adieu, quand un soir Armagnac ayant tire le rideau du lict, où son maistre trembloit d'une fiévre ephemere: Comme ces deux avoyent l'oreille pres du chevet de leur maistre, ils l'entendirent souspirer, & puis plus attentivement ouyrent qu'il achevoit de chanter le Pseaume LXXXVIII. au couplet qui desplore l'esloignement des fideles amis : Armagnac pressa l'autre de prendre ce temps pour parler hardiment: ce conseil suivi promptement, & le rideau ouvert, voici les propos que ce Prince entendit.

Sire, il est donc vrai que l'esprit de Dieu travaille & habite encore en vous? vous souspirez à Dieu pour l'absence de vos amis & fideles serviteurs, & en mesme temps ils sont ensemble souspirans pour la vostre & travaillans à vostre liberté: Mais vous n'avez que des larmes aux yeux, & eux les armes aux mains: Ils combattent vos ennemis, & vous les servez: ils les remplissent de craintes veritables, & vous les courtisez pour des esperances fausses: Ils ne craignent que Dieu, vous une femme, devant laquelle vous ioignez les mains quand vos amis ont le poing fermé: ils sont à cheval & vous à genoux: ils se font demander la paix à coudes & à mains ioinctes; n'ayant point de part en leur guerre, vous n'en avez point en leur paix: voila Monsieur chef de ceux qui ont gardé vostre berceau, & qui ne prennent pas à grand plaisir de travailler, sous les auspices de celui qui a ses autels à contrepoil des leurs. Quel esprit d'estourdissement vous fait choisir d'estre valet ici, au lieu d'estre le Maistre là? le mespris des mesprisez, où vous seriez le premier de tous ceux qu'on redoute? N'estes-vous point las de vous cacher derriere vous mesmes, si le cacher estoit permis à un Prince né comme vous? Vous estes criminel de vostre Grandeur & des offenses que vous avez receues: ceux qui ont faict la S. Barthelemi s'en souviennent bien, & ne peuvent croire que ceux qui l'ont soufferte, l'ayent mise en oubli: encores si les choses honteuses vous estoyent seures: mais vous n'avez rien à craindre tant que de demeurer : Pour nous deux nous parlions de nous enfuyr demain, quand vos propos nous ont fait tirer le rideau: Avisez Sire, qu'apres nous les mains qui vous serviront n'oseroyent refuser d'employer sur vous le poison & le couteau.

De tels discours ils entrent en propos de ceux que le Roi tenoit aux despens de son beau frere parmi les Dames, lesquelles ceux-ci entretenoyent tous les iours, pour en apprendre quelques nou-

velles & les rapporter à leur maistre,sans diminution des termes : sur tout ceste Lieutenance generale, qui de promesse avoit passé en risee, comme Fervaques lui rapporta le lendemain,l'ayant appris de la Dame de Carnavalet : l'emulation de Monsieur & du Prince de Cõdé loüez par elle mesme,& autresDames qui commençoyent dés ce temps là à hayr le Roi, pour quelques amours estranges, desquelles elles l'accusoyent.

La Roine de Navarre partisanne de Monsieur & de quelques galands d'aupres de lui,& ennemie de son aisné,le fit eschauffer de nouvelles haines contre son mari, en lui faisant sçavoir qu'il l'accusoit du vilain peché:choses qu'on creut aisement estre dictes,comme estans vrayes: Ceste mesme Roine faisoit soigneusement rapporter à son mari par la Dame de Sauve les recriminations de son frere : Elle avoit un Medecin nommé S. Pont, par lequel elle lui fit dire deux choses : l'une qu'on l'avoit essayé pour travailler à l'empoisonner,& l'autre que le titre de protecteur des Eglises n'appartenoit point à Monsieur. Toutes ces choses preparent l'ame de ce Prince à repudier les delices,& son cœur à espouser les dangers.

Il arriva là dessus que Fervaques & Laverdin mescontans, l'un trompé d'un gouvernement de Normandie, offensé des termes que lui tint le Roi apres la victoire de Dormans, l'autre abusé du regiment des gardes, firent sentir leur desir de changemẽt à ceux qui trafiquoyent le depart du Roi de Navarre. Le premier de ces deux se descouvrit à Aubigné, à qui il donna son guidon, avec charge de l'engager, l'autre fit porter les mesmes asseurances par Roquelaure:& pour conferer en liberté de ces choses, le Roi de Navarre & ces deux se pourmenerent en un coche fermé des deux costez par les rues de Paris : à la fin de leur propos Aubigné,à qui son Maistre avoit demandé ses estraines, lui donna un bouquet d'Olive, de Laurier & de Cyprés, avec un sonnet qui servoit d'ame à cest embleme: qui n'estoit que renouveller la devise que la Roine sa mere avoit prise, & donnee aux principaux de son parti : Ce sonnet se pourra voir aux œuvres de l'autheur:& s'explique ainsi, *seure paix, victoire entiere, mort honorable.* Là fut arresté de se voir une apres soupee au logis de Fervaques à la Cousture Saincte Catherine, peu frequentee en ce temps là : adjoustant à ceux que nous avons nommez un gentilhomme nommé la Porte:Donc les sept enfermez, & s'estans delivrez de plusieurs fascheux,sous quelque couleur vicieuse se presterent serment : asçavoir les six au Roi de Navarre, & lui à eux, de ne se desdire point par quelque caresse qui se presentast, & d'estre ennemis iusques à la mort de quiconque decelleroit l'entreprise. Cela prononcé, le Roi de Navarre les baisa tous six à la ioue, & eux à lui la main droicte.

Le dessein estoit qu'au vingtiesme de Fevrier, dixhuict iours apres le complot, Laverdin se saisiroit du Mans, Roquelaure son Lieutenant amassant la compagnie assisté de Marrolles & autres empoigneroit Chartres, & le Guidon de Fervaques par l'assistance de Belle Fontaine & de Poupeliere, feroit de mesmes à Cherbourg;

Et cependant leur maistre ayant fait un bon semblant de s'asseurer de la Lieutenance, comme il avoit fait depuis peu de iours, estendroit ses longes iusques à aller chasser aux forests de Sainct Germain, estant tousiours sous la garde de Sainct Martin d'Anglouse, Maistre de la garderobbe, & de Spalungue lieutenant des gardes. Le lendemain au poinct du iour le Roi de Navarre s'alla ietter dans le lict du Duc de Guise, & avec les alliances qu'ils avoyent faict de Maistre & de Compere, eurent plusieurs familiers discours : ceux du Bearnois tendans à ce poinct qu'aux despens de plusieurs vanitez & vanteries de ce qu'il feroit quand il seroit General, le Duc courut en apprester à rire au Roi, comme il avoit desia faict auparavant, sur d'autres vanitez eschappees sans artifice : mais à ceste fois qu'il parloit par une feincte estudiee, il lui en donna autant qu'il falloit pour le mespris. Ils le tenoyent donc prisonnier de ceste esperance : & ainsi il trompa à son tour par la mesme feincte qui l'avoit trompé : car on a sçeu pour certain que sans ce coup de langue, on faisoit naistre une affaire pour lui rompre ceste chasse, où il n'alla de tous les coniurez qu'Armagnac.

Aubigné se trouva le lẽdemain au soir au cabinet du Roi pour prendre congé:là il

il descouvrit Fervaques, colé à l'oreille du Roi, & le Roi attentif à son discours, tellement qu'on avoit esté plus d'une heure & demie à lui gratter les pieds, sans qu'il pensast à se mettre au lict: D'ailleurs l'attention de son esprit sauva la vie au preneur de congé: car encores que le Roi eust encores la face tournee droit à la porte, cela n'empescha qu'il ne trouvast le moyen de la regagner, en se couvrant de l'huissier, & feignant de se vouloir pourmener à la lune, où il guetta Fervaques iusques à deux heures apres minuict: Au sortir du chasteau il lui empoigne le bras en sursaut, disant, *Qu'avez vous faict miserable?* Cest homme ainsi surpris ne peut desguiser: & apres avoir conté les bienfaicts qu'il recepvoit du Roi, qu'un autre Prince ne pouvoit remplacer, *allez*, dit il, *sauvez vostre Maistre.*

Povr à quoi parvenir il falut courir à l'escurie, où depuis trois sepmaines par prevoyance on avoit accoustumé de picquer les chevaux en une carriere couverte: comme cela se practiquoit, les Escuyers voyent passer le Prevost des Marchands, que le Roi avoit envoyé querir, pour ne laisser rien eschapper aux portes de la ville: mais avant l'ordre mis, les chevaux sortirent: De là Roquelaure fut adverti pour prendre la poste & le chemin de Senlis, ce qu'il ne se fit pas dire deux fois: puis ayant empoigné les Escuyers aupres de Luzarche, il sceut de l'un d'eux que tout estoit descouvert: partant il s'avança porter au Roi de Navarre ceste nouvelle, & la necessité qui le pressoit de partir, en attendant celui qui en sçavoit plus de particularitez. Ce Prince donc achevoit sa chasse, & avoit couru dés le soleil levant, quand il trouva ses chevaux au fauxbourg de Senlis, qui avoyent repeu: à l'abord il demande à son advertisseur, Qu'y a il? la response fut, *Sire le Roi sçait tout par Fervaques qui me l'a confessé: le chemin de la mort & de la honte c'est Paris: ceux de la vie & de la gloire sont par tout ailleurs: & pour les lieux les plus commodes, Sedan ou Alençon: Il est temps de sortir des ongles de vos geoliers, pour vous ietter dans le sein de vos vrais amis & bons serviteurs. Il n'en faut point tant* (respond ce Prince.) Sans plus long discours il se deffaict de S. Martin & de Spalungue, que deux des siens vouloyent tuer, il aima mieux s'en servir à retarder les poursuites du Roi: Il appella S. Martin le premier lui enioignant d'aller dire comment Roquelaure l'estoit venu advertir de certains bruicts qui couroyent à la Cour de lui, comme voulant aller trouver Monsieur: il ne demandoit que la moindre parole du Roi, ou de retourner à la Cour, pour esteindre ces bruits, ou de continuer sa chasse: Cestui-la despesché, il fit semblant de se loger, & de vouloir ouïr des Comediens passans par là, que les premiers venus avoyent fait aprester: Apres quelque temps escoulé il appelle Spalungue, lui dit que le Roi debvoit aller à Beauvois Nangi, de quoi il ne s'estoit pas souvenu en despeschant S. Martin, qu'il allast donc à Charanton, où s'il ne trouvoit le Roi passé, il lui porteroit confirmation à Paris du premier message: Cela servit beaucoup: Car S. Martin trouva l'alarme au Camp, qu'on alloit despescher aux compagnies pour battre tous les chemins, & tout fut arresté à la venue du premier, qui fut au lever du Roi: l'autre qui laissa le grand chemin, s'esgara vers S. Maur, & ne vint qu'à l'apres disnee: A la verité quand la Roine vid le second espion envoyé, elle ne doubta plus de la fraude: mais les advertissements ne vindrent que le iour couchant: & vous verrez où estoit le Roi de Navarre à ce poinct la: car dés le soir, ayant ietté les yeux sur ce qui lui estoit plus fidelle, il emmena le Comte de Grammont, Caumont fils de la Vallette, & despuis Duc d'Espernon, Chalandray, le Mont de Maras & Pondins, ou pour les engager à son parti, ou pour diminuer les advis de la Cour. Il y eut de la peine à desmesler les forests en une nuict tresobscure & fort glaceuse: le secours de Frontenac lui fut en cela fidele & bien à propos.

Il passe donc l'eau au poinct du iour à une lieüe de Poissi, perce un grand païs de Beausse, tout semé de chevaux legers, repaist deux heures à Chasteauneuf, là prend son Mareschal des logis, l'Espine pour guide, à l'heure que les compagnies pouvoyent estre adverties, & le lendemain il entra d'assez bonnne heure dans Alençon: Au matin d'apres son Medecin Caillard lui offre son enfant, afin qu'il fust de sa main presenté au Baptesme, ce qu'il accepta, & ceste nouveauté le fit recepvoir, sans nulle autre façon ni Ceremonie: On chanta ce iour la au presche le

Pseaume qui commence, *Seigneur le Roi s'esiouïra, d'avoir eu delivrance, &c.* Ce Prince s'equit si on avoit pris ce Pseaume expres pour sa bien-venüe, ayant sçeu que non, & qu'il estoit à son ordre, il se souvint qu'un des siens qui avoit passé seul avec lui au batteau pres Poissi, lui avoit fait chanter ce mesme Pseaume comme ils pourmenoyent chascun son cheval par la bride, en attendant les compagnons.

Dedans trois iours arriverent à Alençon deux cens cinquante gentils-hommes, & entr'autres Fervaques, par l'accident que ie vous vay conter. Cependant que les deux Escuyers (à Paris) preparoyent leurs chevaux, (comme ie vous ai dict) Grillon passa devant eux au trot, & un d'eux l'ayant suivi, le vid arresté devant le Croissant, & appellant Fervaques par la fenestre, c'estoit pour lui dire (& non sans iurer) *Escoute, dés que tu as esté sorti du Cabinet le Roi s'est ietté dans le lict tout en feu, & nous a dict, Voyez vous ce traistre? Il a mis la fuite en la teste de mon beau frere, & mille meschans desseins avec cela, & puis me l'est venu descouvrir pour trahir tous les deux ensemble, Ie ne lui ferai pas trancher la teste, mais il sera pendu:* Cela certifié à la sausse des reniements, *A Dieu*, dit-il, *songe à toi: pour moi ie ne veux pas qu'on me trouve ici: ne me ruine pas pour t'avoir faict un traict d'ami.* Ce fut à Fervaques à s'habiller & se cacher chez du Tillet, qui le fit sortir par la porte de Bussi: Il vint d'une traitte chez son Lieutenant de Maidavid, d'où il escrivit à la Roine, que le Roi l'ayant voulu payer de mort pour recompense de sa fidelité, & ne voulant pour cela quitter son service, qu'il avoit pensé ne pouvoir mieux faire, que de se renger pres du fugitif, où il promettoit de faire plus de service que les deux meilleurs regiments entretenus pour sa Maiesté. Arrivé à Alençon (quoi que le gentilhomme qui l'avoit veu au cabinet du Roi, & parlé à lui hors du Louvre, lui maintinst sa trahison) s'estant excusé que la Dame de Carnavalet avoit adverti la premiere, & l'avoit engagé à descouvrir, le Roi de Navarre print ceste couverture, l'accepte à son service, & l'envoya vers Monsieur.

Ia sens quelcun me reprendre d'estre trop expres en cest endroict, l'ayant esté moins en d'autres, & freschement à la sortie de Monsieur: Ie n'alleguerai point comment ie suis hors les bordures de mon tableau, & en ceste pleine face d'Histoire, où i'ai promis de peindre toutes choses selon mon pouvoir en leur proportion: mais en confessant que la sortie de Monsieur nous estoit plus cachee, ie dis aussi qu'elle estoit beaucoup moins cõsequencieuse, à cause du peu de duree qu'eut sa resolution: Ie dis aussi que le dernier des prisonniers estoit bien plus curieusement veillé, & comme nous avons dit, environné de plus de difficultez. I'adiouste pour loi, lecteur iudicieux, que ceci est le desnoüement d'un Prince sans pareil, qui va d'ici en la faire sentir sa vigueur à toutes les pars de l'Europe, & remplir son siege de plus de difficultez & de combats, où pres de lui, ou soubs ses auspices & commandements, que n'en ont livré en la grand' estendue de leurs conquestes Alexandre, Annibal, & Cesar: C'est le cœur de mon Histoire, bien que ie n'en face pas mon idee, & mesmes qu'à la peinture de ce beau visage ie n'aye point oublié les taches & les sings: Il y a de tout en sa vie, & pourtant les Courtizans & negociateurs y trouveront des pieces de leur mestier, bien que mon labeur soit voüé aux gens de guerre proprement.

Chapitre XXI.

Suitte de la sortie du Roi de Navarre.

D'Alençon le Roi de Navarre bien suivi marche à Saumur, mise dés lors entre les mains de Clermont d'Amboise par la tresve de Monsieur; & Fervaques despesché de lui, revint en mesme temps plein de raisons, ou au moins de discours, pour empescher le Roi de Navarre de faire aucune profession de la Religion Reff. C'estoit que demeurant Kat. on lui dõneroit la Guyenne pour apenage, Blaye, le Chasteau-Trompette, & Bayonne pour asseurance, ce qu'on ne pourroit & ne voudroit ayant chãgé. Que le Prince de Condé (bien uni avec

avec lui) dispoſeroit d'un parti & lui de l'autre, & par ce moyen ils embraſſeroyent tout : cela meſlé avec quelques predictions de la mort du Roi: En effect c'eſtoit que Monſieur craignoit d'eſtre ſupplanté de toute creance au parti. La Cour de Saumur & de Touars fut donc trois mois ſans Religion: ſi bien que d'elle il ne ſe preſenta à la Cene que deux Gentilshommes. Laverdin y arriva en ce temps, auſſi toſt deſpeſché à la guerre au Maine, où avec ſept ou huict cents hommes, il ſe ſaiſit de Chaſteau-gontier, & quelques chaſteaux, deffit au logis deux compagnies de gens de pied que commandoit la Porte-Tenie. La compagnie de S-Fal, faicte aux deſpens du Roi compoſee de ſix vingts ſalades, & de ſoixante arquebuſiers à cheval, couverts de velours verd, & broderie d'argent; cela fut auſſi deffaict au logis, & ne couſta que la mort d'un ſoldat, & la bleſſure d'un gentilhomme nommé Baſlou.

Desia lors le Prince de Condé avoit paſſé pres Bacara avec les Reiſtres qu'avoit le Duc Cazimir : ceſte armee compoſee de ſept à huict mille Reiſtres & de onze à douze mille Lanskenets: les François n'eſtoyent qu'environ ſix vingts chevaux: & tout cela pour les avancements du traicté de paix : paſſe facilement le coin de Lorraine pres Langres & Dijon, battus à quelques ſorties. Citeaux, Gilli & Nuis, pillees contre la volonté du Prince par les mutineries des Reiſtres, qui ayans à cõtre-cœur le traicté de paix, crierent Kelt à Lourdon : En fin ayant pris Vichi paſſerent la Bourgongne pour faire une pauſe en la valee d'Aglan ; de là pres d'Auxerre, où la Roine ſe rendit, & Monſieur de l'autre coſté partãt de Moulins; En ce ſejour ſe mit la paix ſur le point de ſa concluſion : l'armee ne laiſſa pas de ſ'avancer vers Montargis, où le traicté ſ'achevoit, cependant que les forces ſ'eſpandirent dans le Gaſtinois, & donnerent le ſubiect à ce que ie vai conter.

Le combat le plus digne de memoire qui ſe ſoit faict à la teſte de ceſte armee fut aupres de Bois-commun, l'occaſion en fut telle : les regiments de Grillon, Martinangues & Brichanteau ſ'acheminerent à diverſes fois d'Orleans, pour venir empeſcher les eſtrãgers de tirer commoditez de Boine, Boiſſe, Bois-commun, ſauver quelques maiſons de gentilshommes, & Gergeau ſi le beſoin ſ'y adonnoit. Tous ceux-ci ſe donnerent rendez-vous à Bois-commun, pource que les Lanskenets ſe campoyent à la veuë de ceſte petite ville, & entr'autres avoyent faict un corps de garde de deux compagnies à un moulin à vent pres de Nancré : cela faiſant mal au cœur à ces trois mauvais garçons, ils trierent de chaſque regiment cent ſoldats, apres cela font marcher celui de Grillon, les deux autres demeurerent à deux mille pas de là, en lieu avantageux, pour recevoir leurs cõpagnies au beſoin: les trois cent premiers coulerent à l'abri des buiſſons le plus pres du moulin qu'ils purent ; puis ſe voyans deſcouverts donnent la teſte baiſſee dedans ces corps de garde, leſquels (bien que ſurpris) ſe deffendirent: mais diverſement : car l'une des compagnies fut forcee à l'arrivee de la ſeconde bande, qui eſtoit de cent quarante hommes & menee par Grillon, le drapeau enlevé, l'enſeigne de l'autre compagnie avec ſon taffetas au col ſe iette à cartier dans la fumee, & gaigne une touffe d'eſpines de quatre pas de long, & deux de large pour le plus: Il ſe r'allia à lui iuſques à quatre vingts ſoldats preſque tous picquiers, qui attaquez de dixſept cents hommes, ſe deffendirent à coups de picques & d'eſpee, quand les eſpines furent rompues, plus d'un quart d'heure, iuſques à ce que l'alarme donnee aux Reiſtres, qui avoyent gaigné le logis de Boine, & aux cartiers d'une lieuë pres, il parut deux cornettes à la plaine & cinq cents pas devant eux, deux Reiſtres Maiſtres, Gentilshommes Pomerans, qui enſemble avoyent r'allié iuſques à trente chevaux : ces deux ieunes hommes ſe vindrent precipiter dans la troupe de Grillon, armez à la legere & ſans bottes, ceux qui les ſuivoyent preſque tous de meſme : tout le combat ſe tourne ſur ces trente. Les Lanskenets ſortent du hallier, regagnent les picques aupres du moulin, & ſe firent le ſecours de leurs ſecoureurs: voila les deux autres regiments de trois mil hommes avancez pour retirer Grillon à la veuë d'une grãde cavallerie : il arrive encores dixhuict chevaux au ſecours des premiers: & ceſte brigade ne penſant plus à delivrer les leurs, mais bien à engager les autres, meſla pluſieurs fois, & ſur tout à la troupe de retraicte, où Grillon avoit autour de ſa

personne cinquante Capitaines ou fergents: Ce fut dedans ces piques à fer doré, hallebardes, ou iavelines, que furent pris les deux gentils hommes Pomerans, emmenez par Guillon fort bleffez, traictez par lui soigneusement & honorablement, & puis renvoyez avec presents au lieu de rançon: huict cornettes de Reistres arrivez au lieu du combat n'importunerét point trop, pres de cinq mille hommes qui se retirerent au pas en un païs couvert, se contentans d'emporter leurs morts, leurs bleffez, & leur drapeau, n'y en ayant plus que dixsept en estat de combattre; Soit dict pour monstrer qu'il y a des Allemans qui contrefont les François, & chose que nous n'escrivons point sur le rapport d'autrui.

I'AI encores un combat de gens d'armes, & un traict de chevaux legers, qui ne desplaira point au lecteur. Quelques gentils hommes & Capitaines d'aupres du Roi de Navarre prierent un Escuyer de la mesme maison qui dressoit compagnie, & qu'ils estimoyent sçavoir du mestier, les vouloit mener à la guerre; marché faict, leur troupe de trente, ne trouva rien pour donner coups d'espee plus pres que la porte Banniere d'Orleans, où ils cognerent une suitte de vingt chevaux, & en prindrent trois. De là ils enfilerent le grand chemin de Paris iusques à quatre lieuës d'Estampes, prenant seulement à costé à l'endroict des villettes, & viennent se relaiffer à Tignonville. Ils estimoyent que la feste de Pasques leur avoit faict trouver le chemin desert: mais ils apprirent que c'estoit la grand' armee des Reistres qui estoit desia entre là & Montargis, & que le Duc de Guise estoit arrivé à Estampes avec plus de deux mille chevaux, comme il estoit avancé pour la ialousie des places aussi bien que les trois regiments; nos trente estradiots demeurent dans le logis voir si l'occasion ne les viendroit point trouver, & à deux heures apres midi, se donnent au chemin de Pluviers, d'où estans à une lieuë, ils descouvrent une suitte de cavallerie de bien huict cens chevaux, qu'un village leur avoit caché, & ne demeurent gueres à en voir soixante destachez du reste, qui venoyent pour demander leur nom: les voila bien empeschez: car de quitter le chemin, c'estoit desbander tout apres eux, & qui estoit pis faire monter à cheval la grosse garnison de Pluviers, pour leur couppet la retraitte: voici la resolution où les porta l'extremité: celui qui commandoit monstre à un nommé de Cour un vallon à main droitte, où il y a un moulin, & lui dit, *donnez devant au galop gaillard, & tirez vos coups de cent pas à ceux qui se pourmenent aux barrieres de la ville, & puis enfilez le chemin à main droicte, & allez r'alliez passer l'eau du moulin pour m'attēdre là*: Cela ainsi faict, la secōde troupe de quinze donna un peu plus avant: Fors & Tignonville iusques dans les barrieres & à l'ombre de la pouldre & de la fumee, tout se desroba au ruisseau, lequel passé, & suivi demie lieuë, osta de veüe les compagnons: Le meilleur Capitaine du monde estant dans la ville ne pouvoit prendre ces galents avec leur gayeté que pour premiers coureurs de la grand' troupe qu'ils voyoyent arriver. Ce fut dōc à garder la courtine, & les plus mauvais garçons les barrieres de dehors, pour recevoir à mousquetades les seconds & premiers: Il y en eut deux bleffez de ceux qui s'avançoyent pour demander nouvelle de leur chasse; il y eut un quart d'heure de discours avant que Clermont d'Antragues (qui vouloit sortir avec sa compagnie) eut recognu le vieil Saincte Colombe, qui avoit là une compagnie de chevaux legers, & tous les arquebuziers à cheval des regiments qui estoyent vers Paris envoyez d'Estampes par le Duc de Guise, pour aller taster quelques logis: tout cela recogneu, Clermont d'Antragues sort aux trousses de ces trompeurs, pert leur piste au moulin, & puis s'estant espandu en la campagne, ils virent ce qu'ils cerchoyent n'allant qu'au trot, à cause d'un gentil homme & deux chevaux bleffez: ceux qui les virent les premiers n'attendans point le gros furent arrestez, & un des leurs par terre: le Soleil estāt couché, & puis les talopes de la forests d'Orleans qui commençoyent à se trouver separerent l'affaire. Mais le lendemain Clermont d'Amboise venant de Saumur trouver Monsieur avec quatre vingts salades, prenoit son chemin le long de la forest, Clermont d'Antragues fortifié de la compagnie de chevaux legers qu'avoit Saincte Colombe, & avec ses gens d'armes & quelques volontaires, faisans pres de six vingts lances, fut adverti de ceste cavallerie, presupposa que c'e-

c'estoyent les gens mesmes du iour auparavant,& sur ceste ferme opinion donna à un des Chemaux vingt coureurs,lui enjoignant de charger sans recognoistre aucunement, au bout de deux lieuës les coureurs d'Antragues se trouvent dans un chemin à cent pas de Coupigni qui faisoit la retraicte de Clermont d'Amboise, Clermont d'Antragues adverti fortifie ses coureurs du capitaine Cartier & de vingt hommes, avec charge de donner: Bonnevaut qui estoit avec Coupigni leur cria par quatre ou cinq fois la tresve, & que la paix estoit conclue, eux repliquerent (en accommodant les casques) il la faut signer,vous en avez fait trois ou quatre,il les faut payer:car les mesmes leur avoyent fait deux autres traicts que i'ai laissez pource qu'on n'y peut rien apprédre:tout discours achevé,Chemaux donne: Coupigni ne pût que remplir le chemin & mettre sus cul ce qui venoit à lui: Clermont avec soixante chevaux qui lui restoyent prend le champ à gauche, & trouve que Clermont d'Antragues en avoit fait autant à la droicte:tout vint aux mains,mais la garnison de Pluviers ayant laissé trente cinq hommes d'armes sur la place prit la fuite, & ne s'arresta qu'au petit moulin que nous avons dit.

Cependant que la paix se traicte à bon escient,les Rochelois ennuiés de l'obstacle de Marans, & encouragez par le Duc de Rohan firent amas de toutes les forces des Isles voisines, & des compagnies de Gascongne, qui passoyent pour aller trouver le Roi de Navarre à Saumur: avec cela s'unit à eux Bourci qui avoit cinq compagnies,qui confierent à ces forces deux canons & une coulevrine pour se delivrer de Marans: leurs pieces ne furent pas plustost avancees sur le bot de la Brune, avec deux charrettes, & quelques madriers dedans, que ceux du fort (qui n'avoyent qu'un parapet de clayes) l'abandonnerent, point trop mal à propos:car aussi bien les Ref.gaignoyent les bords de l'Isle,& leur eussent coupé chemin: retirez dans le chasteau ils se rendirent ayant tenu six iours, non faute de cœur, comme l'on a escrit : car ils n'avoyent qu'un corps de logis,qui ne pouvoit attendre un canon

Ce siege estant sçeu en Poictou,& les Roches Bariteaux, ayant adverti Puigaillard & Landereau, ces trois en quatre iours mirent dans Maillezais deux mille cinq cents fantassins:là ils sçeurent la composition,ne laisserent pas de marcher à la Bastille, pour reprendre l'Isle: mais ayans sçeu nouvelles de la conclusion de la paix,ils se contenterent de retirer leurs gens & raser le fort, pour dire qu'ils avoyent faict quelque chose.

Il y avoit cependant à la Rochelle des deputez de Monsieur, chargez de leur communiquer & faire aggreer de grands & longs reiglemens pour la guerre,à quoi ceux de la ville ne consentirent pas, tant pour ne blesser leurs privileges,que pour en avoir receu auparavant grande quantité d'autres tresbien escrits,tres-mal observez: Ils receurent aussi lettres de Monsieur pour les convier à rendre graces à Dieu, de ce qu'au partir de Ruffec pour aller à Charrou,& de là rencontrer l'armee des Reistres & la paix, lui & Thoré avoyent esté empoisonnez dans le vin de la collation,où la sobrieté leur avoit servi de preservatif. C'estoit sur le point qu'apres plusieurs allees & venues,& avoir dit le mot à l'oreille à Monsieur, pour tourner toutes choses à son utilité,& à fraude aux autres, la paix la plus specieuse & la moins utile aux Ref. fut arrestee, telle que nous l'exposerons à la fin du livre qui est en son lieu.

Chapitre XXII.

Des negoces avec les voisins.

L'Amas des forces de l'Allemagne, tant d'une part que d'autre, estoit le principal affaire qu'eussent les François en ceste part : outre lequel il me semble leur importer de sçavoir ce qui fut faict en Polongne apres le soudain depart, que les estrangers appelloyent fuite. Le pays demeura estonné tant pour la nouveauté que pour la menace des Princes, irritez en l'election,notamment du Moscovite qui sur ce poinct armoit,pour avoir dequoi promettre & menacer: les Polonnois donc,

apres avoir par Ambassades & lettres cōvié le Roi au retour, autant qu'il leur fut possible, & ayans cognu par la difference des deux Royaumes que la Frāce n'estoit point à quitter: d'ailleurs que leurs affaires ne permettoyent pas d'estre conduits par un Vice-roi, duquel on leur faisoit offre, ils s'assemblerent en diette, de laquelle le premier resulcat fut publié, où il fut dit, Que si dās le douziesme iour de Mai Henri de Valois ne retournoit à Cracovie ou Stekzize en son siege, il seroit privé de la dignité royale de Polongne. Or d'autant qu'il n'y comparut en personne, la seconde proclamation fut faicte le quinziesme iour de Juillet par un Heraut au termes que nous exprimerons, pour vous faire voir quelque coustume de cette nation,

Seigneurs, nous faisons sçavoir à tous que le Roi Henri n'estant comparu en Polongne en la ville de Stekzize au douziesme iour de May dernier passé, suivant l'ordonnance faicte au grand & general Parlement par le commun advis des Estats, par laquelle ordonnance ledit iour lui avoit esté ordonné & prefix par tout le Senat & Estat de Noblesse. A ceste cause au grand & general parlement des Estats tenu n'aguares en ladicte ville de Stekzize, tout le Senat & Estat de la Noblesse a revoqué tout le droict de fidelité & obeyssance qui avoit esté promise au Roi Henri, declarant qu'ils ne le veulent plus avoir pour Roi, & a esté arresté du commun advis de tous (puis qu'il ne s'est trouvé au iour à lui prefix) qu'il est descheu du Royaume, & que dés à present il y a entreregne, comme si Henri estoit decedé. Cest arrest a esté incontinent publié devant tous à Stekzize de par les illustres & magnifiques Seigneurs, Mareschaux: l'un Mareschal du Royaume, l'autre de la Cour, afin que la chose soit cognue d'un chacun: partant moi aussi Heraut du Royaume, par l'ordonnance & commandement du mandement particulier des Estats de ceste province & Palatinat de Cracovie, declare & certifie à tous, que le Roi Henri n'est plus Roi ou Seigneur du Royaume de Polongne, declarant par mots expres qu'il y a entreregne, afin que nul d'entre vous ne puisse pretendre cause d'ignorance de ceste demission.

En suite de ces choses, les Estats derechef assemblés pour proceder à nouvelle eslection, la firent au mois de Mai mil cinq cents septante six, & prindrent pour leur Roi Estienne Battori Hongre & Vaivode de Transsylvanie, ayant beaucoup diminué en grandeur naturelle de Sigismond & des siens, portans le nom de Jajellon, qui avoyent long temps regné, comme encores plus de la race des Valois: mais ils demeurerent fort contents des vertus Royales qu'ils trouvoyent en Battori.

L'Italie qui s'employe aux choses de dehors n'eut de nous en tout ce temps que les courriers frequents que la Roine mere despeschoit & faisoit despescher continuellement par tous ses amis, en faveur du Duc de Toscane son proche, pour obtenir du Pape le nom & la qualité de Grand Duc, à lui debatue par celui de Ferrare: en fin il obtint le tiltre, par une declaration ample du Pape, non sans mescontentements de la famille d'Est en Italie, & en France de tous les Guisarts.

Quant à l'Espagne, d'où nous recevons tant de choses couvertes, ils ne firent rien paroistre dans le terme de ce livre, que force plaintes à la Cour pour les grandes & riches prises des Rochelois sur eux: l'Ambassadeur fit force bruit sur l'article de l'Edict, par lequel la recerche de toutes ces prises estoit defendue au procureur du Roi, mais il falut endurer cela avec l'amertume de la paix.

L'Angleterre despeschoit avec les Princes d'Allemagne pour solliciter les pacifications, & ceux-la plus privement que les autres pour la continuelle recerche de Monsieur, pretendant d'espouser la Roine Elizabeth: mariage qui n'alloit ni avant ni arriere; d'un costé, pour la mauvaise opinion que les Anglois avoyent conceuë de nos Princes, & le desir de leur Roine à garder sa liberté: de l'autre, que le Roi & la Roine sa mere avoyent à l'oreille de l'Angloise des gens bien payez pour cela, qui noircissoyent la reputation de Monsieur, de vices & reproches qui passoyent le commun: & pour ne rendre point les yeux plus satisfaits, ceste plaincte de la Cour fournissoit l'Angleterre de tableaux pour le visage de Monsieur assez difforme de lui-mesmes, où il estoit flatté à l'envers.

Cha-

Chapitre XXIII.

De l'Orient.

DV Levant nous avons choses remarquables par les legeretez des Valaques & Moldaves : car encor qu'ils soyent quelquesfois compris sous le premier nom, ils ont esté presque tousiours differents en administration & en partis. Au temps du siege de Siguet, les Valaques chasserent Alexandre Vaivode, qui signifie Dictateur : mirent en sa place un Jaques qui avoit esté professeur en Mathematiques, qu'ils tuerent : reprirent Alexandre, & l'ayant chassé encores une fois, mirent en sa place Bogdam, qu'ils laisserent encores pource qu'il s'alloit en Polongne: & envoyerent querir un gentilhomme Valaque nommé Ynovie, ou selon quelques uns Yvon, renegat, à la Cour du grand Seigneur. Selim bien content de cela lui donne deux mille Turcs pour aller prendre possession : ce Bogdam qui s'estoit retiré en Polongne r'appele par les rudes comportemens de Ynovie, qui traictoit les Moldaves à la Turquesque: lui donc assisté des Polonnois fit quelque legere guerre: mais laissa l'autre de tant plus authorisé & plus rude dominateur: cela iusques vers le siege de la Rochelle.

Là dessus le Palatin de la Valachie, qu'ils appellent Transalpine, ayant un frere nommé Pierre, qu'il desiroit avancer, mesnagea avec le Bacha de la Porte, pour faire mettre son frere en la place d'Ynovie, à la charge au lieu de soixante mil escus que de longue main le Moldave devoit au Turc par tribut annuel, il en auroit six vingts mille. Cela avec le reproche à Ynovie d'avoir quitté le Mahumetisme, pour eslever les Chrestiens: non sans apparence qu'il feroit un iour la guerre aux Turcs. Le Bacha de la Porte se contenta de donner le choix à Ynovie de faire place à un autre, ou de payer les six vingts mil escus. Le Vaivode & le conseil de Moldavie refuserent à plat, & renvoyent le Chaous sans present: Et sachans bien à qui ils se iouoyent, envoyent à Henri de Valois Roi de Polongne demander secours, du tout refusé à cause des alliances continuees entre le grand Seigneur & le Roi de Polongne ; & puis ce Prince François estoit d'un conseil où l'alliance Turquesque estoit de grande observation ; & peut-estre bien aise de lui complaire en ce poinct. Les Polonnois se servent ordinairement vers la frontiere de Moscovie d'une sorte de gens de guerre qui s'appellent Cosakes, la pluspart Polonnois de nation ; & sont les gens de cheval les plus redoutez de tout le Septentrion, accoustumez à chastier les Tartares & brider les courses que sans eux ils feroyent plus frequentes en l'Europe : ceux-ci estans requis par les Moldaves de leur donner secours, & le Roi Henri sachant qu'aussi bien vseroyent-ils de leurs libertez en cela, leur permit ce qu'ils voulurent, à la charge de les desadvouër : Estans donc au nombre de douze cents chevaux conduits par Suiercene, capitaine digne d'eux, passent la Podolie, & arrivent au Camp du Vaivode, qui les receut avec magnifiques festins & grands presents d'or aux Chefs, bonne paye aux autres.

Selim au mois de Mai mil cinq cents septante quatre envoye au Palatin de Valachie trente mille Turcs & vingt mille Hongres, pour empoigner le Vaivode & mettre son frere en la place, à la charge du double tribut : le Palatin ayant ioinct ses forces aux Turcs, & avec dix mil hommes passe le fleuve Moldave, s'estend en la campagne, comme s'il eust esté sans ennemis : cela recognu le Vaivode despesche Sujercene avec six mille Moldaves, qui à la langue & à l'habit pouvoyent passer pour Turcs, & lui avec son reste desmarche apres. Les Cosakes font rencontre de quatre cents coureurs Valaques, & les enfermerent si dextrement qu'ils les deffont sans qu'un seul d'eux portast l'alarme au camp, duquel ayant appris l'estat par leurs prisonniers, advertissent le Vaivode, & repaissent à deux lieues des ennemis en attendant. Ynovie estant arrivé espard sa meilleure cavallerie à gauche & à droicte: donne tumultuairement du reste dans le milieu des logements, & avec peu

de combat fait un tel meurtre, que le Palatin & Pierre son frere ne sauverent avec eux que quarante ou cinquante chevaux : La tuerie fut de pres de dix mil hommes, sans que les Moldaves en perdissent plus de cent cinquante. Il ne fut pas mal aisé au Vaivode sur tant de gloire & de pillage (apres avoir rafraichi son armee de quatre iours) la pousser dans la Valachie & y mettre tout à feu & à sang: & nommément ayant sçeu que le Palatin & Pierre son frere s'estoyent retirez à Brassovie, ville qui est sur le Danube, & qui a un fort chasteau. Apres que le Gouverneur du lieu eut nié & refusé les deux freres, le Vaivode fait attaquer la ville avec la chaleur de cœur que la victoire passee donnoit à ses gens, elle fut prise de force, saccagee, bruslee & rasee iusques à la derniere maison. Comme le siege du chasteau commençoit, le secours de quinze mille Turcs s'approche : Sugercene incontinent avec ses Cosakes & huict mille chevaux Moldaves les va recevoir & trouver en marchant: les enfonce si vivement, que sans leur donner loisir de prendre ordre de combat, les met tous le ventre en sus, horsmis mille chevaux, desquels la plus part se perdirent par les marests, ou assommez par la populace: ce qui eschappa gagna le chasteau de Thenien appartenant à Selim. Là aupres seiournoit un grãd amas d'armee de Turcs & de Tartares, qui estoyẽt desia prés de quarante mil hommes ensemble. Pour aller à eux, & par l'avis du Chef des Cosakes le Vaivode quitta le siege de Barsovie, & dõnant à grandes traictes, arriva à un poinct du iour au lieu où campoyent ces Turcs & Tartares, qui s'estoyent retirez d'une iournee : il trouva ces gens tellement combatus par l'effroy, qu'il les mit en pieces sans peine, & sans perdre plus de cent hommes. A la fumee de ses victoires il emporta deux villes, la premiere nommee Tymme appartenante au Palatin : mais l'autre Turque qui estoit nommee Bialogrede, riche & de grand butin.

Apres Sugercene adverti d'une autre pareille multitude de Turcs & Tartares qui s'avançoyent, emprunta encores trois mille Moldaves, & les trouvant aussi effrayez que les premiers, les mit en route, mais pource qu'ils n'opiniastrerent aucun combat, il s'en sauva plus des deux tiers à fuitte : Les Cosakes ayans amené deux mille prisonniers au Vaivode, il les fit tous mettre en pieces : & leur Chef offrant à quelques uns de ceste trouppe deux fois sa pesanteur d'or, & trois fois d'argent, ils eurent leur foi si chere, qu'ils le menerent au Vaivode, qui ayant appris de lui ce qu'il pût, le fit mettre en pieces comme les autres.

Selim estoit lors à Constatinople, qui engendra un tel desplaisir de ses pertes (par un petit compagnon & peu de gens) qu'il en faillit à perdre le sens: mais estant relevé par ses Mophtis il fit faire processions generales, avec les hurlemẽts de ses Calokers, & au mesme temps eschauffa toutes ses provinces à lui fournir d'hommes pour faire une armee de cent cinquãte mille: de quoi le Vaivode estant adverti, apres avoir faict rafraischir son armee, appelle en son pavillon Zarnieviche Gouverneur du Coçin son ami d'enfance & camerade en ses premieres armes: l'ayant ainsi particulierement instruict il l'envoye avec treize mil hõmes pour empescher le passage du Danube à ceste grand' armee, ce que Zarnie-viche lui iura à genoux, & à part, s'acquitãt fort biẽ de son devoir pour un temps: mais les Bachats desesperez de passer, envoyent à Zarnie-viche 30. mille ducats, pour venir parler à eux, l'autre les prend: & de nuict passe le Danube, où rompant sa foi, il traicta particulierement avec Pierre frere du Palatin: donc suivant l'accord il retira ses forces arriere du Danube : Les Turcs estans passez, il vint dire au Vaivode qu'il n'avoit peu empescher si grande multitude de passer: Et puis en se contredisant il fit les ennemis si foibles que les Moldaves marcherent vers eux les tenans desia pour vaincus.

A l'approche des armees, les Cosakes s'estans affrontez à six mille stradiots Turcs, les chargent & poussent si avant qu'ils virent toute l'armee, & à ceste veüe apprirẽt que Zarnie-viche trahissoit son General. Les Moldaves ne laisserẽt pour cela de se resoudre au combat, & de trẽte mille qu'ils avoyent, le Moldave fit trente bataillons, qui estoyent presque tous composez de trois cens chevaux, & de sept cens hommes de pied, armés d'arcs, cimeterres, & la pluspart de faux & de leviers: il avoit de plus quatre vingts canons de batterie.

Comme

COMME les enfans perdus commençoyent à iouër, le Vaivode ayāt veu l'armee, & par là recognu la trahison de Zarnie-viche, l'envoya querir pour parler à lui: mais il respondit qu'il s'en alloit au cōbat: toutesfois il fit le contraire, car suivant le complot auparavant pris avec les Bachats, il commande à ses 13. mil hōmes (hors l'ordre que nous avons deduit) de baisser les enseignes, & mettre leurs chapeaux au bout des iavelots & de leurs espees, les haussant en l'air & baissant leurs testes: ce que voyans les Turcs levent en mesme temps les picques, & au lieu qu'ils faisoyēt une aisle droite de l'armee Chrestienne, ils les avancent à leur gauche.

LE Vaivode pour ceste revolte ne s'estonne nullement, mais crie aux siens, *Compagnons ils pretendent nous vaincre par trahisons, ils n'ont point d'asseurance en leur courage, & ne vaincront point pour cela nostre vertu:* N'ayant que cela de loisir pour haranguer ses gens, les deux partis marchēt: mais les Turcs voyans l'artillerie du Vaivode poinctee droit à eux, font tourner en avāt les treize mille traistres pour leur servir de pavois: & comme l'artillerie les mettoit en pieces, ils tuoyēt ceux qui laschoyent le pied, tellement qu'il ne s'en sauva que fort peu: Adōc les Turcs marchans sur les corps que le canon & eux avoyent tuez, vont au combat contre les douze mil Cosakes, qui ne s'estoyēt point encores separez: ceux-là mirent en pieces le premier bataillon des Turcs qui estoit de seize mil hommes: en mesme temps un autre bataillon de pareille force que le premier, s'avance à ceux-là. Pendant que les Cosakes prennent haleine, le Vaivode envoya une volee de tous ses canons, sur l'ouverture & faveur de laquelle, ceux qui avoyent fait la premiere charge (renforcez d'un petit bataillon de Moldaves) fondent encore & firent un carnage qui leur faisoit horreur. Ainsi l'avantgarde du Turc estant toute deffaicte, un grand orage separa les deux armees.

LES Turcs prests à se retirer, s'aviserent que ce fais d'eau avoit rendu inutile l'arquebuserie, & l'artillerie des Chrestiens: surquoi les capitaines Turcs firent une charge de vingt mille chevaux, qui estans encores mis sur le cul, un gros de cinquante mille que Turcs que Tartares donnerent à la traverse, & mirent tous les Moldaves en desordre: là de quatre vingts canons les Turcs en gagnerēt soixante. Les Cosakes (de qui presque tous les chevaux estoyent estropiez) pour faire honte aux fuyards, se iettent à pied, & r'allians deux des petits bataillons que nous avons dit, regagnent à coups d'espee toute l'artillerie perdue: mais voyans qu'il n'y avoit plus de chevaux, & qu'ils ne la pouvoyent garder, ils la surchargerent de telle façon qu'elle creva toute entre les mains des Turcs s'en voulans servir quand ils l'eurent regagnee.

SOVS l'opiniastreté des Cosakes le Vaivode retira son armee, & s'achemina quelques iours, ayant tousiours l'autre en queuë: Le malheur ou la faute d'experience de Ynovie le fit camper une fois seule en lieu où il n'y avoit point d'eau, ce qui ne lui fut pas pardonné par les Bachats, & Pierre avec eux, qui sçavoit la cōtree: car le dixneufiéme de Iuin, les Turcs monstrans aux Chrestiens un front d'armee, firēt couler leurs ailes par les deux costés iusques au derriere: & afin que ces branches se retranchassent fortement & à leur aise, comme aussi voyans qu'ils ne pouvoyent, sans la ruine de leur armee, enfoncer ces desesperez, ils firent entrer en parlement & offres d'une belle capitulation.

LE Vaivode voyant le mauvais estat des siens, & le miserable endroit où ils ne pouvoyent plus patir: d'ailleurs ayans veu le iour auparavant arriver aux ennemis une troupe fraische, qu'ils iugeoyent pouvoir estre de trente mille chevaux, condescendit à r'acheter la vie de son armee aux despens de sa captivité. Les Cosakes qui estoyent les plus blessez opinoyent au contraire, incitans les principaux de l'armee à mourir l'espee à la main: mais le Chef ayant demandé & obtenu des Bachats sept iurements l'un apres l'autre, se desarma & s'alla ietter en pourpoint entre leurs mains: Au commencement ils se mirent à deviser familierement avec lui: mais ceste courtoisie dura peu: car le Bacha Capusse lui fendit la teste de son cimeterre: les Ianissaires la coupent & mettent en mille pieces, frottent leurs cimeterres de son sang, & en font boire à quelques chevaux. Cela faict les forces accourent de tous costez. Les Moldaves rendent les armes & se laissent tuer comme bestes.

Les Cosakes au contraire apres avoir recommandé leurs ames à Dieu, donnent en gros où ils voyent les mieux vestus de l'armee, si furieusement qu'ils vengent leur mort, pour le moins d'autant de gens qu'ils estoyent. Les Turcs en sauverent plus de cent: mais entr'autres les Bachats emmenerent prisonnier Sujercene avec douze des principaux des siens: on n'oublia à Constantinople, ni menaces horribles ni specieuses promesses, pour les faire revolter: mais contre tout cela ils garderent entiere leur conscience, & leur reputation, iusques à ce qu'on eust faict une recolte en Polongne, qui les delivra par le payement d'une grosse rançon.

L'Armee Turquesque apres ces choses se separa, une partie pour cueillir le fruict de ceste victoire, en assubiettissant la Moldavie: une autre s'estendit vers Canise, pillant tout le pays de là la Dalmatie: ceux-là le vingt-vniesme de Fevrier surprindrent la ville de Canise, la pillerent à leur aise, sans que la garnison du chasteau osast faire aucune sortie sur eux: & là eurent mandement de Selim de couler vers la Moree pour se trouver en un embarquement qui passoit en Afrique. Il est certain que les Turcs eussent faict de grāds progrés sur l'effroi de leurs victoires: mais leur Empereur avoit tellement à cœur la reprise de Tunes qu'il ne vouloit entendre autre chose: ce fut le mouvement qui rendit la paix des Venitiens plus facile, principalement quand ils sceurent que cest accord descoudroit la ligue des Chrestiens, esperance de laquelle ils ne furent nullement trompez. Or il faut marcher à Tunes avec eux.

Chapitre XXIV.

Du Midi.

En Janvier mil cinq cents septante quatre, Serbellon Gouverneur de Tunes estoit vivement agacé par les Turcs, les Arabes, & ceux du païs qui se disoyent serviteurs du grand Seigneur: d'ailleurs mal secouru d'Espagne, où l'on ne faisoit conte des promesses à lui faictes par Jean d'Austrie: Encor pour lui oster le peu de cōmoditez qu'il pouvoit tirer du pays, le Bacha de Tripoli lui envoya sur les bras, & pour faire le degast à l'entour de Tunes un camp volant, composé de trois mille Arabes & de deux mille Turcs, qui apporterent tant d'incommoditez aux garnisons Espagnoles, que Serbellon fut contrainct de les amasser, pour combatre ces coureurs: Il mit donc ensemble cinq cents hommes de pied, deux cents chevaux, quatre mille Mores & deux pieces de campagne: les Turcs qui se voyoyent forts en Cavallerie ayans eschappé le pays couvert, attendirent la venue des Espagnols en une grande pleine de landes: là ils s'affronterent: mais les Mores dés la premiere fumee se perdirent de veuë: & (qui pis estoit) à la cognoissāce des ennemis. Les Espagnols eurent bien de la peine à regagner le pays couvert, à l'embouchure duquel ils firent iouër leurs deux pieces, qu'ils perdirent avec deux cents hommes que morts que prisonniers: le reste fit sa retraicte fort incommodee & presque tousiours aux mains: ce petit affaire leur apporta par apres de grands desavantages: car de là en avant les mesmes Mores qui avoyent fuy se revolterent, & de tous costez se faisoit des armements pour brider les garnisons, en attendant les armees qu'ils sçavoyent estre desia sur pied: outre cela le peuple du pays qui ne se declaroit point, assommoit à part tous les soldats qu'ils pouvoyent trouver hors de leurs troupes: Ils oserent de là en avant faire une entreprise sur la citadelle, qu'ils faillirent par un espouvantement qui se mit entr'eux: ceux de l'entreprise pourtant se r'allierent, & firent un corps de trois mille, devers lesquels Serbellon despescha Sallazar avec six cents arquebusiers, deux cents mousquetaires & autant de corselets: Ceste troupe arrive au poinct du iour, où les Mores estans ensemble à conspirer une seconde entreprise, Sallazar les attaqua si rudement, que ceux qui se trouverent les premiers fuirent sans combat, les autres ne receurent pas l'alarme si chaude, prennent le large en deux troupes, & vindrent taster les Espagnols par les deux costez,

costez, où ils trouverent tout si ferme, qu'apres avoir laissé douze cents morts sur la place, les uns allerent trouver les Arabes, & les autres les montagnes qui estoyent assez pres.

On ne demeura gueres asçavoir en Italie comment Selim avoit mis sur pied deux grosses armees, l'une de mer sous la charge d'Vluzali Bacha; & l'autre de terre sous le Bacha Synam : la maritime estoit composee de deux cents vingt six que galeres que naux, sans les vaisseaux de charge, pour la pluspart remplis des forces qui avoyent fait la guerre en Valachie, & qui avoyent faict leurs embarquements en la Moree, la terrestre estoit des vieilles bandes, desquelles (apres la guerre de Cypre) on avoit bordé la frontiere de Perse: ioints à cela les Arabes & toutes les garnisons de Surie & d'Egypte.

Jean d'Austrie envoya quelques galeres & fustes en la mer pour descouvrir: ceux la n'eurent pas faict grãd cours qu'ils rencontrerent Vluzalis & son armee entre Malte & Zerbi par quelques coureurs avancez iusques vers Suze & Mahomette: Sur leur rapport Jean d'Austrie n'ayant plus ensemble dequoi combattre une telle flotte, court au Pape & à tous les Princes d'Italie avec les mesmes harangues, desquelles les Espagnols s'estoyent plusieurs fois mocquez: Ainsi eux & les Italiens ayans trocqué de personnage, les Gennois, les Florentins, les Corses & mesmes ceux de Naples respõdirent qu'ils avoyent besoin de leurs vaisseaux, hommes & deniers, pour deffendre leurs vies, leurs biens & leurs foyers contre les preparatifs du Turc: Et en un mot qu'à la veuë d'un si grand orage ils ne prestoyent point leurs manteaux.

Sur la fin de Jueillet l'armee de terre parut equipee de quatre vingts mil hommes de pied en contant ceux du pays, & de trente mille chevaux que Turcs, qu'Arabes, que Mores, avec septante cinq canons de batterie commune, & 8. basilics.

Les chefs des deux armees ayans concerté ensemble, & ne voyans rien en la mer qui eust mine de combattre, pour le secours ils tirent vingt mil hommes de dessus les vaisseaux, pour entreprendre les deux forteresses à la fois : dequoi ils eurent meilleur temps: car par là ils osterent espoir de secours, & se mirent hors les dangers des sorties.

Serbellon & Sallazar avec les enfermez en la grand' citadelle, & n'ayans autre chose à defendre au dehors que les maisons du port, retranchees au mieux qu'ils avoyent peu, firent couster bien cher aux Turcs les approches qu'ils faisoyent dans la confusion des bastiments, lesquels ils brusloyent en les perdant : si bien que le siege estant commencé le quatriesme iour d'Aoust ils avoyent fort peu perdu de terrein le neufiesme : mais un grand vent de Midi leur donnant en face, la fumee & la poussiere des ruines furent en faveur des attaquans, qui aidez de six canons eslevez sur une motte, rembarrerent dans deux iours à la contr'escarpe les enfermez.

Quant au fort de Carrere, bien qu'assiegé six iours plus tard que l'autre, la batterie fut preste au mesme iour que pour la citadelle, qui fut le quatriesme, apres avoir cõsommé 3. iours à gratter & se loger aux cõtr'escarpes: Dõques ce quatorziesme & quinziesme emploiez en perpetuelle batterie, les pieces destachees petites & d'ouvrage frais, furẽt mises en poudres, & abandonnees: & puis le seiziesme employees au battemẽt des courtines qui valoyent encores moins. Le dixseptiesme apres avoir foudroyé deux heures, pendant que les armees se mettoyent en bataille, tout donne à l'assaut d'un temps.

A une heure apres midi, ceux de la citadelle ayans iusques là tout repoussé, & n'estans pas le tiers en estat de combattre, un rafraischissement de huict mille Turcs qui avoyent à leurs testes mille Janissaires, emporta la bresche : les Turcs se mirent à tuer tout selon le commandement qu'ils en avoyent.

Le fort de Carrere dura deux heures d'avantage, & firent un grand meurtre de Turcs, si bien que les corps servirent de remplissage à leurs retrãchements: de tout ce qui estoit dedãs ne fut sauvé que 14. prisonniers menez à Constantinople.

Ces places prises les Bachats les firent raser entierement; & à mesme temps entreprirent & esleverent une grande forteresse où ils comprirent un Havre pour la retraicte de leurs galeres, ce qui a depuis apporté tant de nuisance au Roi d'Espagne & à l'Italie, qu'il leur a fait maudire le voisinage des Turcs, devenus par ces exploits maistres de la mer comme auparavant. Les Espagnols remplissent

l'Italie de plainctes ; & les Italiens (qui avoyent perdu leur part de bons hommes à Tunes) n'oublioyent pas les recriminations ; les Pasquins en dirent leurs advis : D'une part il courut un livret qui portoit pour titre, *Sicorso di Spagna*, dans lequel les Italiens avoyent recueilli toutes les infidelitez Espagnoles aux choses generales & particulieres, avec les ruines apportees à la Chrestienté, pour avoir tousiours voulu mettre au desespoir ceux qu'ils secouroyent, & les contraindre de se donner à eux par l'extremité : l'autre livret estoit partisan d'Espagne, lequel ayant ietté force reproches aux plus grands de l'Italie, & notamment par quelques arrests diffamatoires alleguez contre les Colomnes : En fin apres avoir un peu loüé le Pape Pie Quart, ils tombent sur la friperie de Pie Quint, qu'ils appellent *frascarpon*, un nom que ses envieux lui avoyent donné quand il commençoit à parvenir, pour lui avoir veu autresfois des souliers ferrez de cloux: Là il est dit qu'il devoit avoir pris l'exemple de Pie comme le nom en recognoissant son bienfaicteur : Il conte comment la sœur du Pape estant garse du predecesseur, avoit refusé de lui tous les presents d'or qu'il lui vouloit faire, pour les convertir tous en un chapeau de Cardinal pour son frere. Cest escrit encor le censure d'avoir remis les bourdeaux, faict commandement aux femmes de descouvrir leurs tetins qu'elles fermoyent par une autre ordonnance, & cela pour destourner les cœurs (qui se perdoyent à la Sodomie) par un plus supportable amour.

De ce temps mourut en Italie Cosme de Medicis, grand homme tant que les affaires l'ont resveillé: mais impareil à soimesme quand il s'est plongé en ses felicitez: Il laissa pour enfans François, qui desja dés long temps administroit toutes choses, & Ferdinand Cardinal, & Pierre de Medicis.

Le Cardinal quelque temps apres fut dispensé du Pape pour prendre la succession de François, auquel nul ne disputa plus le tiltre de grãd Duc qui de ce temps fut confirmé par l'Empereur quoi que le Pape eust eu ceste authorité Imperiale à contrecœur.

Il y a long temps que nous n'avons rien eu de Fez & de Marroques, pource qu'Abdala fils de Mahumet Sciriph (comme nous avons dit ailleurs) ayant peu d'esprit & de courage, ne voulut plus voir le temps fascheux qu'il avoit gousté en sa ieunesse: D'ailleurs il trouva un peuple aussi ennemi des nouveautez que lui : & comme d'un labeur immense on vient à un dormir excessif, l'humeur faineante du Roi lui tint place de vertu pour regner depuis la mort de ses freres iusques en l'an mil cinq cents septante quatre en grande paix & seureté.

Le dernier trouble qu'il eut, fut quand il fit tuer son oncle dans le Temple au milieu des ceremonies: ce qui faillit à esmouvoir ses deux Royaumes de Marroques & de Fez entierement contre lui, pour la grande reverence qu'ils portent aux lieux sacrez: mais il fit sa paix avec le peuple en faisant souffrir à un de ses enfans d'estre accusé du meurtre pour avec le pere delivrer le Royaume de danger.

Abdala tenoit le Royaume, depuis la mort de son pere, tué l'an mil cinq cens cinquante sept par la trahison des Turcs; il faillit aussi à avoir guerre avec Assanes, fils de Hariadenne Barbe-d'airin, Viceroi de Tremizenne, ou, cõme autres veulent Tremissen, pour avoir retiré Abel-Numen, frere d'Abdala : mais la mutuelle crainte de tous les deux les separa: cettui-ci donc estant faict Roi, partagea ses pays en Gouvernements : desquels le principal, asçavoir Fez, fut pour Mahamet le fils aisné : ce Prince de repos, & amateur de paix, deux ans avant sa mort entre en familiarité avec un Chrestien renié, nommé Assanés, cestui-ci estoit bouffon & plaisant yvrongne, qui print telle possession de l'esprit de ce Prince parmi les gourmandises, desbauches & plaisirs (comme le vice ennuye son maistre quelquesfois) qu'il se rendit capable de pousser son maistre au labeur, au peril, & à l'honneur (s'il eust peu) Abdala discourãt un iour avec lui de son heureuse paix & vieillesse, & ensemble de l'heur de ses subiects, ce compagnon releva ce discours en ces termes. *Si c'est heur que de manger, boire & dormir son saoul, sans trouble & sans labeur, c'est l'heur des bestes, ou encores supportable à vos subiects, qui n'ont gousté qu'une vie brutale sans honneur & vrai contentement: mais ceux qui sont nez gens de guerre en vostre Royaume, detestent une telle vie, & vous qui en estes l'autheur:* n'at-

n'attendent qu'une occasion & un chef pour se venger sur vostre Estat, de ce que vous les avez deshonorez, les reduisant à la lie de vostre peuple, où ils ont pour Iuges de leurs testes & de leurs biens, non leurs capitaines (comme autresfois) mais des gens de Iustice cruels & poltrons; qui les ont aussi tost condamnez que cognus pour soldats: Le premier des voisins Roi qui leur brâsle la sonnette pour les remener à leur mestier, cestui-la est leur Roi: vous avez eu depuis deux mois quelques advis qui sentent cela: n'endurez point que vos mauvais garçons ayent autre Chef que vous: entreprenez quelque guerre juste, facile & honorable: employez là tant de subiects & serviteurs, qui ne peuvent plus durer en leur peau: vous avez basti une splendide maison, mais si vous n'y laissez un privé, vos gens feront leurs ordures iusques dans vostre cabinet, faisons encor un coup de vieillard, pour honorer le dernier acte: autrement il faut que ie vous die, qu'estant mesprisé de tous, vous le serez aussi de vos enfans, qui au lieu d'attendre le Royaume, aimeront mieux le posseder.

Apres ces discours generaux, le galant se servit d'une concubine, à qui ceux de Mazagamme avoyent faict quelque desplaisir: Ce conseil privé doncques mit le cœur au ventre d'Abdala, (qui ayant faict ses preparatifs d'hommes & d'artillerie) y employant les plus impatients du repos, il assiege Mazagamme, au commencement fort esbranslee pour n'avoir rien esperé de tel: Ceux de la ville pourtant garderent un des costez de la riviere, & de l'autre ayant une bresche faicte, n'eurent pas beaucoup de peine à la defendre, pource que les soldats d'Abdala avoyent oublié le mestier, & que les Capitaines rompans les iavelots sur eux ne les pouvoyent faire marcher.

Là dessus les bandes de Tremissen & de Zanega, qui au retour de la guerre de Tunes n'avoyent point voulu se rompre, parurent au secours de la ville: & Abdala se contenta d'avoir ramené ses gens & son equipage à Maroque, où il mourut, ayant regné dixsept ans.

En sa place succeda Mahamet que nous avons dict gouverneur de Fez.

Le premier soin de ce nouveau Roi fut de faire empoigner ses deux freres, au plus aagé desquels il fit trancher la teste, se contentant de tenir l'autre en prison, pource que ce n'estoit qu'ũ enfant: Quãt au salaire que lui rendirent ses oncles, quelques desguisements qu'il eust faicts en mettant le parricide sur la teste de son fils, il ne peut eviter ni la verité, ni la punition.

Il estoit arrivé qu'un frere de Mulei Mahamet s'en estoit fuy à Constantinople sur les premieres brouilleries que nous avons touchees. Cestui-ci que l'on appeloit au commencement Mulei Malucho (comme les Turcs changent de noms) fut nommé Abdel Melech, qui signifie serviteur de Dieu ou du grãd Roi: Lors regnant sur le grand Empire Sultan Salen, duquel Mulei Malucho estant aimé & bien venu (comme ayant faict la guerre avec lui heureusement avec plusieurs conquestes & victoires) impetra dix galeres pour passer au Royaume d'Alger, & commandement au Roi du païs de mettre un armee sur pieds, marcher en personne, & ne s'en retourner qu'il n'eust establi Abdel Melech Roi de Barbarie. Ceste courtoisie impetree du Grand Seigneur, quand il vit la mort d'Abdel Numen, executee un Vendredi d'un coup de flesche, comme il faisoit sa priere dans la Mosquee (comme nous avons dict que ceste nation tient les lieux qu'ils appellẽt sacrez en grand honneur.) AbdelMelech fortifié d'une bõne armee, sur tout de trois cents Turcs, tirez des garnisons, & de deux cents Renegats (qu'ils estiment comme Ianissaires) arrive à Tremessen, recueilli du peuple favorablement: qui en haine du meurtre faict en leur sein, contribuerent dix canons de baterie, biẽ servis de munitions, tout cela avancé avec le commencement de l'an mille cinq cents septante cinq.

D'autre costé Mulei Mahamet, nepveu de Malucho, que nous appellons Abdel Melech, avoit mis ensemble quarante mille chevaux, & cent mil hommes de pied, se tenant coulpable par la mort de son frere Mulei Balachar, & par la prison du ieune nommé Mulei Hazar, comme fut adverti Abdel Melech, par la fuite de Mulei Hamet oncle, qui a depuis regné, & avoit quitté Tafilette, pour se sauver à Tremissé: Ce Roi avoit encor trouvé moyen de practiquer quelques Espagnols, entre ceux là un Colomnel d'Andelouzie, nommé Eldogali, avec cent huictante arquebuziers.

La premiere rencontre des deux partis fut au devant de Thesa, où Abdel Me-

lech fit fuir un camp volant de son nepveu, & receut la ville par composition: Mais devant Fez les deux armees s'affronterent le dixseptiesme de Mars chascun des deux voulut garder son avantage, forcer l'ennemi à Canõnades, desplacer pour venir à l'attaque, à quoi l'oncle mieux servi d'artillerie, gagna, & fit marcher ceux de Mulei Mahamet, qui ayants à leur teste les Espagnols, vindrent aux mains de bon ordre, & tindrent ferme iusques à ce que la nuict les separa: Mais la cavallerie fut si mal traictee par l'artillerie, & par deux charges qu'ils receurent, comme le dommage leur faisoit lascher le pied, que le lendemain il falut faire retraicte vers Marrocho: & Abdel-Melech se fit recevoir dans Fez, grande ville, foible & riche, accoustumee à dire, *vive le vainqueur.*

De là il donna congé au Bacha Rabadan Roi d'Alger pour remener ses forces, horsmis huict cents Turcs, qui prenoyent plaisir à servir le prospetant & l'accompagner à Miguine, qui ne se deffendit non plus que Thesa: mais Halle à deux lieuës de là fit meilleure mine, se voyant soustenue par l'armee de Mulei Mahameth, renforcee de dix mille chevaux: Encor tout cela ne peut tenir bonne contenance devant ceux qui les avoyent batus une fois, quoi que diminuez.

Les escarmouches qui s'attaquerent entre les deux armees, servirent d'un voile de poudre & de fumee, soubs quoi le nepveu desgagea une partie de la sienne, non pourtant si à propos, que la troupe de retraicte ne payast, & ne fust congnee avec grand' perte iusqu'aux fauxbourgs de Marrocho, où Abdel Melech s'arresta, & nous avec lui, pource que c'est le terme de nostre livre.

Chapitre XXV.

De l'Occident.

Nicolò del Põte Seigneur Venitien estãt envoyé vers le Pape, pour mieux rendre raison de la paix avec le Turc, fit sçavoir à ses maistres que ses propos avoyent fait avoüer au consistoire de Rome leur droict aux despens des infidelitez Espagnoles: le Senat fut aussi d'advis d'envoyer Iean Superantio de mesme qualité que l'autre vers le Roi d'Espagne, avec charge de n'espargner le discours du passé pour iustifier leur derniere action.

Ce Roi receut honorablement l'Ambassadeur, l'ouït paisiblement, se contenta de repliquer à son discours, que tout ce qu'avoyent faict les Venitiens à la necessité, estoit supportable, mais que les grands & riches thresors qu'ils avoyent envoyez, avec vingt cinq prisonniers, officiers d'armees, ou gens de marque aupres du grand Seigneur, en cela il paroissoit de la gayeté de cœur, & trop de liaison avec l'ennemi de la Chrestienté. Superantio repliqua en alleguãt les paix & tresves que presque tous les Princes & Rep. Chrestiennes avoyent traicté en Orient. Il avoit remarqué que leurs Ambassadeurs n'y avoyent point esté les mains vuides; Et quant aux prisonniers on ne pouvoit solliciter leur rançon aupres du Grand Seigneur, qu'en le solicitant à la vengeance.

Le Roi d'Espagne ayant avoüé la sagesse des Venitiens par parolle, la confessa aussi d'effect, employant dés lors Superantio, depuis Barbaro, Venitien aussi, à lui cercher des Mediateurs pour traicter la tresve qu'il conclud depuis: ayant pour principale excuse, la destruction des Heretiques de Flandres, qui l'importunoyẽt plus que les Turcs, à quoi il adioustoit en l'oreille de ses plus confidents seulement les belles esperances qu'il avoit en France: Et de faict c'estoit lors qu'il envoyoit en Lorraine ses agents, pour ietter les premiers fondements de la Ligue, comme nous dirons au livre suivant.

De mesme temps le Roi de Portugal fit perte d'un grand vaisseau, & deux navires venans du Castel dé Mine: avec cela de sept quintaux d'or, & autres richesses qui valoyent bien autant. Le Lieutenant de Soré, la Brune, Beaumont & un autre Capitaine firent ceste rencontre avec quatre petits vaisseaux, le plus grand n'estant que de six vingts tonneaux. Les Portugais ayans descouvert ceux-ci entre le Cap Blãc & les Fortunees, ne creurent pas qu'ils osassent parler à eux ius-

ques à ce qu'ils crierent ameine, à quoi il ne fut respondu que des iniures : mais il falut payer d'autre monnoye quand l'Amiral & Haumont rapperent à bord, & crampõnerent du bas en haut. Les autres deux Rochelois allerent aux deux pataches, dont l'une meilleure de voile se sauva, l'autre, estant prise, les preneurs se firent toüer biẽ à propos à leurs gens, que les Portugais avoyẽt tous brisez de coups de canon; ceux-ci arrivans par les navires qui avoyent abordé tous frais, parmi ceux qui estoyent harassez du combat, franchirent le bord, & apres force coups de demi picques & d'espees, entrerent pesle mesle parmi les Portugais dans le chasteau de devant: Et puis le Chef de la flotte estant tué d'une mousquetade, eurent le reste à discretion, qui fut de mettre l'equipage dedans la patache, & emmener leur prise à la Rochelle, qui en or & autre chose fut estimee quinze cents mille escus.

Si quelcun trouve ce chapitre biẽ court faute de matiere, qu'il s'en prenne à un Roi, qui par sa prudence remue tout chez les autres & ne trouble rien chez soi. Ie me fusse estendu à vous conter la fascheuse reception du duc d'Albe à son arrivee en Espagne, la defaveur de lui & des siens, les maladies d'esprit & de corps qu'il en suporta, & pour lesquelles il fut pour un temps privé de sa liberté: mais ces choses ayans esté cachees autant que l'on a peu, sont demeurees trop incertaines pour les specifier en l'Histoire.

Chapitre XXVI.

Des pays Septentrionaux.

Albion nous donne congé de le laisser en sa paix, pour nous renfoncer dans les troubles du Païs bas, où nous commencerons par ce qui se faisoit en l'Isle de Valchre sur la fin du siege de Harlem. Les confederez oserent assieger de pres Middelbourg, & Sancho d'Avila ayant commandement d'y donner, laissa deriver son armee le long de l'Escaut : mais ayant dans la fin de la riviere trouvé les ennemis plus forts que lui, n'osa venir qu'aux canonnades : & ayant regagné Anvers, renforcé d'hommes & de vaisseaux, vint presenter bataille à la veuë de Flessingue. Les uns & les autres n'ayans tiré qu'une volee se cramponnerent; Et Avila qui tenoit le dessus du vent, s'attaque à l'Amirale des autres: mais à l'abordage le feu s'estant mis dãs une caque de poudres, lui & tout l'equipage faillirent à perir : Cela pourtant servit à faire que l'Amirale (qui le gourmandoit) le desabordast : il se sauva en une petite Isle avec peu & les moindres vaisseaux, où il faillit à mourir de faim: le reste de son armee coulee à fonds avec perte de trente vaisseaux & plus de deux mil hommes.

De là les Zelandois oserent descendre en terre ferme pour assieger Tore, prennent deux forts sur les digues, iettent la garnison en la mer. Montdragon (pour ce que ses compagnies estoyent assiegees dedans Tergoes les voulut secourir & y courut fortune : mais depuis renforcé par quelques bandes que lui envoya le Duc d'Albe, les assiegeans furent deffaicts, le Gouverneur de Camveer avec huict cens hommes morts sur la place, quelques uns veulent qu'il ait esté tué hors du combat. Pour relever ceste perte, faicte à la fin de May, Le-Pouyet deux mois apres prit par escalade, Mort, Saincte Gertrude, où il y avoit quatre cents hommes de garnison.

De mesme temps Alcmar estant sommé, les Espagnols se mutinerent, ce qui retarda les afaires du Duc : en colere de quoi il fit mourir trois cens prisonniers François, Anglois & Flaments, & sur tout les Chefs qu'il avoit gardez iusques là: & 2. iours apres fit recercher par les hospitaux les prisonniers qui y estoyẽt demeurez malades, pour les faire mourir devãt lui: les mutinez payez & par là appaisez.

Alcmar donc est assiegee & d'abord la Rouge maison qui deffendoit le Canal est prise par Medivilla, par lequel ceux de la ville furent recognez à leur premiere sortie, mais lui y mourut.

Depuis le dixhuictiesme d'Aoust que le siege commença ne se fit rien de marque iusques à la mi-Septembre, que les assiegez enfilerent les trenchees, y tuerent deux cents hommes & prirent des

prisonniers de marque, par lesquels ils sceurent les affaires du Duc. Ceux de Northollande deffirent en mesme temps deux mille Espagnols. Ceux de Valcre assiegent Ramekin, & ne sceurent empescher l'Amiral de Zelande, assisté de Mōdragon, de ietter un avitaillement par terre. Pour mettre ordre à tout cela, le Comte de Bossu estoit parti d'Amsterdam dés Iuillet avec douze grands navires, les moindres de cinq cents, & quelques autres petits garnis de la pluspart du regiment de Lanskenets, six enseignes Espagnoles & sept de Flamens, commandees par Verdugo. Le premier effect fut de prendre deux petits forts, qui gardoyent deux canaux en l'Isle de Valcre, & puis les Holandois fortifiez des navires qu'on leur amena de Enchusen, se preparerent à la bataille, comme fit de son costé le Comte, commandé par le Duc Cornelius Theodore. Ils furent quatre iours aux canonnades, mais le cinquiesme qui estoit à la mi-Octobre, le Comte aborda l'Amirale, qui se trouva secourue de deux autres: toutes les Holandoises bien garnies de pavesades, & ayans pour gabions de gros amas de rets mouillez ou de balles de laine. Les cinq navires qui suivoyent celui du Comte, voulans prendre à quartier du combat, s'eschouent: Ce qui fut couvert toute la nuict par le combat que rendit le Comte: Mais au matin tout estant descouvert, & mesmes par quelques Allemans qui se iettoyent du bord des Catholiques dans celui des Reff. A la fin l'Amiral pour le Roi d'Espagne n'ayant plus que quinze gentils-hommes de soixante & dix qu'il avoit aupres de lui, se rendit à la vie sauve, contre l'advis de quelques Espagnols, qui ne croyoyent point qu'on leur tinst promesse apres tant de cruautez: aussi eurent-ils bien de la peine de les sauver des mains des femmes: pourtant ils en furent quittes pour force reproches, & entre autres que le navire Espagnol qui devoit soustenir l'Amiral, s'appelloit l'Inquisition. Si ceux d'Alcmar faisoyent bien auparavant ils redoublerent leur courage, ayant sceu ceste victoire, & endurerent trois iours apres un assaut, où ils furent aux mains trois heures, & auquel les Espagnols s'acharnerent, si bien que le pont qu'ils avoyent ietté, estant emporté par le fil de l'eau, plusieurs allerent à la nage, pour l'assaut: avant que le pont fust rōpu, ils avoyent perdu plus de quatre cens hōmes, & de ceux qui passerent à la nage bien trois cents, entre ceux la Bobadilla & Didaco, Capitaines fort regrettez, & plus qu'eux Carvajal qui fut long temps (sa picque estant coupee) aux coups d'espee, & ne revint que le Duc ne l'eust fait retirer par Cajetan, qui le soustenoit. De là à deux iours ils estoyent prests de redonner un assaut, quand sur la nouvelle que leurs ennemis coupoyent les digues, le Duc leva le siege au commencement du mois d'Octobre, & puis par la commodité des glaces ils prirent toutes les bourgades entr'eux & la Haye, enveloppans grande quantité de peuple, desquels ils en tuerent de six à sept cents: Saincte-Aldegonde premier Conseiller du Prince d'Orange pris prisonnier: & lors tournerent tous leurs desseins au siege de Leiden, cependant que ceux de Valcre acheverent d'emporter par composition la forteresse de Ramekin.

Nous avons dict en l'autre livre, comment le Duc d'Albe se voyant haï à mort par le peuple du païs, & mesmes par quelques uns des siens, diffamé en Espagne par ses exactions & cruautez, avoit demādé un successeur, craignant d'en avoir sans le demander: vous sçavez d'ailleurs comment le Duc de Medine venu pour cest effect, n'y avoit esté estimé propre ni par le Duc, ni par soi-mesme, c'est pourquoi à la fin de l'an vint en la place de tous les deux Louys de Requesens grand maistre de l'Ordre de S. Iacques, qui arriva à Bruxelles, & receut du Duc l'armee Espagnole, & les places principales dans le commencement de Decembre avant la fin duquel le Duc d'Albe & son fils gagnerent Gennes, & le Duc de Medine se retira par mer.

Le nouveau Gouvernent, qu'on appelloit le Commandeur de Castille (auquel on donnoit l'honneur d'avoir achevé la guerre des Morisques) apporta quelque difference de traictement en Flandres: car il ne faisoit point mourir publiquement ceux que l'Inquisition condamnoit: mais on les noyoit ou estrangloit de nuict, ce qui faisoit les sentences plus briefves & plus rudes, pour ce que le peuple n'en examinoit rien. Pour les impositions il se rendit autant insup-

por-

portable que son predecesseur : Sa premiere besongne fut le secours de Middelbourg, pour lequel il dressa son armee en Anvers, avec deux fois autant de vaisseaux que les Zelandois, mais moindres.

Les assiegeans laisserent mettre pied à terre à quatre mil hommes & plus, & les ayans laissez entrer à la merci de leur avantage, qui estoit des tranchees entrecoupees, ils chargerent & deffirent tout d'un coup ce qui estoit descendu : puis comme les vaisseaux vouloyent retirer les fuyards de terre, ils se virent sur les bras les forces de Flessingue, devant lesquelles ne se sauva que quelques petits vaisseaux, par dessus les raz, pource qu'ils ne tiroyent gueres d'eau.

Le Commandeur s'estoit fait mettre sur une haute digue, d'où il vit ce passetéps, le vingtdeux Fevrier 1574. Les Espagnols eurent bien tost leur revenche: car ayans levé le siege de Leiden, & assemblé toutes leurs forces, ils marcherent vers Mastrich au devant du Duc Christofle (fils de l'Electeur) & des Côtes Ludovic & Henri de Nassau, qui amenoyent des gens de pied au Prince, la pluspart Lanskenets; ceux-là ayans descouvert l'armee Espagnole en une grande lande qui s'appelle Monerheile, commencerent à demander d'argent, à faute duquel ils resolurent de ne combatre point, & les trois Princes à mourir avec le tiers de leur armee, cõme ils firent, perdans bien tost l'ordre, mais iamais le courage. Les Espagnols ont dit qu'il n'y eut nul de ceste troupe qui ne se vengeast de la mort d'un autre.

Qvant aux Lanskenets qui avoyent levé les picques, ils furent desvalisez au plaisir des Espagnols & de quelques Suisses qui en tuerent plusieurs de gayeté de cœur, & la pluspart du reste fut le gibier des Ardenois : cela faict le quatorziesme iour d'Avril.

Av retour de là les Espagnols firent une seconde mutinerie generale, entrerẽt dans Anvers par la Citadelle, firent voir aux habitans le feu, le pillage, & puis faisans leur desordre avec ordre, ils rançonnerent la ville de 4000000. de florins. Le Commandeur se mit à contrefaire ceux qu'il ne pouvoit arrester, & pour butiner aussi de son costé : fit battre aux champs tous les Walons qui estoyent dans la ville, & oster du Havre, & d'alentour tous les navires, pource qu'il craignoit la multitude des matelots: dont advint que le Prince d'Orange bien adverti, fit monter à propos quelques vaisseaux de guerre, qui emmenerent tous ceux d'Anvers: plusieurs habitans & les richesses qu'ils avoyent desia portees sur l'eau, tout cela à la veuë des Espagnols : eux donc bien payez, & voulans expier leur escapade, d'ailleurs sachans que Leiden n'avoit point esté rafraischie, sans attendre les commandements, la retournerent assieger de vingtdeux blocus, nonobstant lesquels l'Amiral de Zelande vint au secours : où ne pouvant rien avancer avec ses grands vaisseaux, tria cent cinquante soldats presque tous François, & les mettant dedans des petites pataches, passa au nez de deux forts, se loge dans une digue, laquelle ayant percee, il mit le pays en eau, & les Espagnols à une difficile retraicte, avec six cents hommes qu'ils avoyent en quatre blocus, abandonnez & pris à composition de la vie.

A ce dernier siege y eut un exemple de fermeté de tant plus digne de memoire que les Holandois sortoyent d'une vie tranquille, douce & delicate, & d'ailleurs que ce peuple de soi-mesme se nourrit assez mollement; c'est que comme les assiegeans par diverses voyes exhortoyẽt ceux du dedans à se rẽdre sur les necessitez que leur portoyent la faim, ils eurent pour responce, que *quand il n'y auroit autre chose à manger, ils se couperoyent chacun le bras gauche pour tãt qu'il plairoit à Dieu maintenir avec le droit leur liberté*; mais sur la fin quelques uns des bourgeois pressez de faim, s'addresserent à un des Bourguemaistres, duquel ie laisse le nom à grand regret: Cest homme, digne de sa charge, respondit à ceux qui le pressoyent, de vouloir entendre à quelque accord avec l'Espagnol, *Qu'il avoit faict un serment de voir plustost la mort que la servitude : Que si la mort de lui les pouvoit aider, qu'il aimoit autant mourir par les siens que par les ennemis: qu'ils missent son corps en pieces, & le partageassent entre eux pour le manger*. Cela renvoya les Bourgeois en leurs maisons avec honte & la resolution qui attendit ce que vous avez veu.

Le Commandeur voulant esprouver toutes choses, mit en avant un traicté de paix avec un pardon general envoyé dés le commencement de l'annee : mais cela

ne fut pas ouy, tant pource qu'il n'y avoit plus d'asseurance en la foi des Espagnols, que pour n'y avoir rien de concedé en l'exercice de la Religion : & là dessus ceux qu'on envoya à Breda se separerent. Sur la rupture, les Espagnols assiegent Bure, rendue sans voir ni attendre le canon : & pourtant le Gouverneur condamné à mourir: mais depuis donné au fils du Prince à qui estoit la place & la perte.

De là vint le siege de Oudewatter, où les Espagnols repoussez à deux assauts, l'emportent au troisiesme, sur le poinct qu'on coupoit les digues comme à Leiden: Deux cens Escossois ne voyans point de misericorde pour eux, se r'allierent en un temple, où ils se firent battre de deux canons, & puis meslerent les assaillans avec les espees & les poignards, vendans leur mort ce qu'ils purent.

De là l'armee marche à Schoouhoven où le Prince avoit envoyé la Garde, Colomnel de ses François : les habitans qui estoyent plus de cent cinquante portans armes, voulurent se rendre: mais la Garde avec deux cents hommes les empescha: Et bien que ce fust une mauvaise place, elle attendit une bresche plus que raisonnable : & comme les habitans estoyent tous r'alliez ensemble, pour ouvrir une porte aux ennemis, les gens de guerre avec capitulation de vie & bagues sauves, bien gardee, descendirent par la bresche, laissans le reste à la discretion des conquerans.

Le Commandeur de ce temps fit une practique aux Isles de Saincte Anne & de Duvelant qui lui donna moyen d'emporter la forteresse de Bomené : A la verité il n'y avoit que six cents hommes de garnison : Et au dernier iour de Septembre les Espagnols firent un des plus merveilleux de leurs actes pour aller assieger Zericzee : car ils passerent un platin de trois quarts de lieuës entrecoupez de plusieurs courans d'eau , se desmeslans en l'eau iusques aux aisselles entre les batteaux des ennemis qui leur tiroyent.

Le siege de Zericzee ainsi commencé dura tout cest hyver, & se rendit par necessité au commencement du mois de May mil cinq cents septante six, six sepmaines auparavant estant mort de peste le Commandeur à Bruxelles, & le Gouvernement du pays mis entre les mains du Conseil d'Estat: changemét sur lequel le Prince ne perdit pas son temps: Il prit une forteresse nommee Crimpan, qui recompensoit à peu pres la perte de Zericzee : & puis ayant sçeu les rebellions des Espagnols, il passa en Holande pour mesnager ce que vous sçaurez apres.

Premierement les soldats (rendus orgueilleux par le traict de Zericzee) porterent plus impatiemment que de coustume quelque manquement de leurs payes, parlerent de se mutiner, au commencement deux à deux, trois à trois : se donnerent des rendez-vous en des lieux esgarez, pour en conferer vingt & trente à la fois : iusques à ce qu'asseurez les uns des autres, ils se declarerent Mutinez, ostans des charges ceux qui ne leur consentoyent pas , & y laissans ceux-la qui vouloyent faire à leur gré.

Levr premiere entreprise fut d'aller piller Bruxelles , prendre & rançonner tous les principaux: mais ceste grosse ville , où il y avoit peu de gens de guerre pour ouvrir aux compagnons, leur fit visage de bois: de là ils allerent passer leur colere sur Allost à la fin de Juillet: la garnison de mesme faction qu'eux leur ayant ouvert , elle fut pillee comme prise par assaut.

Le plat pays estant traicté de mesme sorte, & ceux du Conseil d'Estat (qui estoyent partisans de l'Espagnol) regardans ce desordre plus froidement qu'il ne faloit, celui qui commandoit l'Infanterie à Bruxelles avec bon nombre des meilleurs habitans, entra au palais, & au nom des Estats de Brabant, mit prisonniers les Comtes de Mansfeld , de Barlemont , le President Viglius, le Conseillier d'Assonville , avec deux Conseilliers, & les deux Secretaires Berti & Scaremberg.

Le vingtdeuxiesme du mesme mois, par Edict du Conseil d'Estat, augmenté des Principaux du pays , tous les Espagnols qui faisoyent la guerre au pays furent declarez rebelles, ennemis du Roi & de ses pays : les bandes prirent argument de là pour faire de pis en pis.

Les Lanskenets qui estoyent en garnison à Mastrich, pour avoir leur part du pillage leur ouvrent une porte , & tous ensemble traicterent les habitans en ennemis , comme pris par force. Le quatriesme iour de Novembre apres avoir grossi leurs troupes de plusieurs compagnies , ils se presentent à la Citadelle d'An-

d'Anvers, les soldats de dedans portent l'espee à la gorge de quelques capitaines qui ne vouloyent pas ouvrir : & ainsi ayans donné entree à la multitude, ils trouvent en teste le peuple & quelques gens de guerre qui vouloyent se retrancher, & defendre les avenues de la ville, ils passent sur le ventre à tout cela, & en crians, *Ville gaignee*, font du feu & du cousteau comme sur leurs ennemis mortels; tuent femmes, vieillards & enfans; & non contents du sang de plusieurs milliers de personnes, bruslent la maison de ville, & le plus beau quartier où elle estoit: n'y ayant nul qui pust faire le hola, le pillage dura autant de iours qu'ils voulurent, & qu'il en falut pour saouler l'insatiable avarice & la vengeance des Espagnols: voila les peres des orphelins occis, & les femmes des maris violees; lesdits maris courans le pays, tellement esmeus par leurs cris, assistez des negociations à propos que le Prince d'Orange sema sur ce temps, que le huictiesme iour de Novembre la paix & l'vnion ensemble se fit à Gand entre les Flamans, & le Prince d'Orange au nom des Estats de Holande, Zelande, & leurs associez, pour nettoyer en ce livre iusques à un changement si notable, nous nous sommes estendus quelque peu.

Il reste à voir deux choses dans le Septentrion : la premiere, comment l'Empereur se voulut mesler d'appoincter ceux de Rostock avec les Ducs de Rohelburg : les Electeurs de Saxe & de Brandburg aussi y travaillerent : Apres que les vns & les autres eurent appellé leurs voisins, les Ducs assistez du Roi de Dannemarck assiegerent la ville, fortifiee de terre seulement, mais en fin cela tourna en appoinctement, par lequel les tiltres de Seigneurie & tout l'honorable demeura par devers les Ducs : au peuple la paix & la seureté : les forteresses rasees, & les gens de guerre envoyez : L'autre affaire est, que dés le commencement de l'an mil cinq cents septante trois, Jean Empereur de Moscovie, fils de Basile, voyant le Roi Sgismond de Polongne mort, estoit descendu en Livonie, & au lieu que ses predecesseurs n'y envoyoyent que des Lieutenants, il voulut lui-mesme mener son armee, pour se rendre par ce moyẽ redoutable & honorable, & par l'une & l'autre de ces qualitez plus à desirer aux Polonnois; au Royaume desquels il vouloit pretendre : environ la paix de la Rochelle il assiegea Wittenstin, assez beau chasteau, dans six iours l'emporta par assaut, & lui estãt amené vif, le Gouverneur du lieu & quelques Gentilshommes Suedois & Livoniens, il les fit embrocher vifs & rostir : Il prit apres quelques mauvaises places sur le temps de l'Election du Roi de Polongne, & ayant laissé vingt mil hommes pour la garde de sa conqueste, s'en retourne à Novograd : de là ne pouvant plus assieger, au temps que les glaces ne portoyent pas, il fit le mariage de sa sœur avec le Duc de Holsase, esperant l'embrouiller avec ses voisins.

Qvant aux vingt mil hommes qu'il avoit laissez en Livonie, le frere du Roi de Suede s'y en alla, & les trouvant espars pour piller & brusler de tous costez, donna la bataille à ceux qui se purent r'allier en gros, & le pays souslevé, deffit tout le reste en peu de temps. Voila l'estat où demeure ce pays au poinct que la paix de France fait une pause pour eux & pour nous.

Chapitre XXVII.

De la Paix qui prit son nom de Monsieur.

Avant que de cotter les principaux articles de ceste paix, il faut sçavoir que par une declaration à part, Monsieur se fit donner par appanage, les Duchez d'Anjou, Touraine & Berri, deschargees de toutes alienations & dons faicts de ce Regne, de tous dõts & doüaires : le Roi chargé de la recompense : Et expressement par lesdictes lettres demeurent à Monsieur tous Patronages d'Eglises, Collations, presentations de benefices, droict d'Aubeine, forfaictures, confiscations & amendes, droicts des ports, ponts, peages, traittes, impositions foraines, la provision, institution & presentation de tous offices ordinaires : tout cela à lui &

aux siens ; Et la nomination des extraordinaires à lui pour sa vie seulement: cela passé en article secret.

Il reste de vous faire voir ceux de la paix, qui excedent en avantage pour les Ref. les concessions precedentes: L'exercice de la Religion avec toutes ses despendences, Escholes, Consistoires, & Synodes : Par tout *sans restriction*, horsmis deux lieuës de la Cour & de Paris : & à la ville donné le Cimetiere de la Trinité: Mariage des Prestres, & des consanguins approuvez. A Paris Chambre mi-partie, à Montpelier, & de mesmes à Grenoble, Aix, Dijon, Roüen & Bretagne, avec Eslection de nouveaux Presidents, Conseilliers, & des gens du Roi, pour cest effect, & lieux propres pour la seance. Appel de tous iugements civils & criminels ausdites Chambres, les Prevosts contraints de iuger les non domiciliez avec les iuges mi-partis. Toutes ordonnances du Conseil & Arrests des Parlements & Jugements executez, ou à executer, intervenus depuis la S. Barthelemi, mis à neant. Les acheteurs des biens Ecclesiastiques remboursez. Les vefves & enfans des meurtris à la S. Barthelemi en quelque lieu que ce soit, si nobles, exempts de l'arrierebā pour six ans, si roturiers, de toutes tailles & impositions pour mesme temps. Declaration particuliere pour le restablissement des Estats, & honneurs de l'Amiral, & de tous ceux qui ont esté iugez apres la S. Barthelemi, & tout ce qui s'en trouvera aux Greffes rayé & biffé: toutes marques de telles choses ostees & effacees pour iamais : comme aussi ladicte iournee, & celles qui en ont despendu, declarees ne pouvoir porter tiltres d'actes d'hostilité : les Estats generaux accordez, pour estre tenus en liberté en la ville de Blois, laquelle devoit estre demantelee pour cest effect. Donné à Paris, au mois de Mai l'an mil cinq cents septante six. Et du regne d'Henri III. le second.

Et par articles secrets signez à part, estoyent couchees plusieurs promesses de pensions & recompenses aux principaux du parti, pour reparer leurs ruines & refaire leurs maisons : Et ce que les Ref. commençoyent à mettre en clause principale, c'estoit *les seuretez*.

On leur donnoit donc Aiguemortes & Beauquaire en Languedoc, Cenne, la grand' Tour & circuit d'icelle en Provence. Nion & Serres, ville & Chasteau en Dauphiné. Yssoire en Auvergne. Le Mas de Verdun & Perigueux en Guyenne: sans comprendre en ce rang Bourges, & ce qui demeuroit à Monsieur. S. Jean donné au Prince de Condé, & Congnac qui le devoit estre au remplacement d'Angoulesme, où Ruffec esprouva que valoit en tel temps une desobeyssance à propos. Tout cela donc (bien que nommé legerement dans les articles generaux de la paix) recevoit sa vigueur par les articles secrets, qui portoyent & le nombre des gens de guerre & l'estat des payements.

FIN DU SECOND LIVRE.

LES

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE TROISIESME DV TOME II.

CHAPITRE I.

Executions ou inexecutions de la Paix.

AVANT la conclusion de la paix, selon la bonne coustume des prevoyances Françoises, le Roi faisoit travailler à une levee de Suisses & à une autre de quelques Reistres & Lanskenets: pour fournir à quoi il ietta son dessein sur les Ecclesiastiques & sur une grande subvention des Parisiens: Ce qui leur estant proposé, ils s'assemblerent à la fin de l'annee en la maison de ville, tant l'Ecclesiastique que toutes les Chambres: & de là à trois iours firent par leur deputez ouyr & presenter au Roi par escrit leurs doleances & remonstrances sur la demande qu'on leur faisoit de deux cents mille livres pour aider à payer six mille Suisses qu'on levoit de nouveau.

ILS exposent pour exorde, *que le peuple a esté tellement vexé depuis l'an mil cinq cents soixante, qu'il ne lui reste plus qu'une voix foible & cassee pour se plaindre à leur Roi. Que depuis quinze ans on a exigé du pays plus proche de Paris trente six millions de livres: du Clergé soixante millions; sans les contributions non avouées qui se sont faictes de tous costez: Que ces sommes en bonnes mains estoyent suffisantes d'estendre le Royaume à la conqueste d'un de ses voisins avec une iuste occasion: Au contraire, que cela n'a servi qu'à la risee des Estrangers, & à les faire charger du plus beau du Royaume, duquel ils ont appris la foiblesse & les chemins; & ceux contre lesquels on n'a espargné ni thresors, ni vies, ni ruses de quelque façon que ce soit: sont auiourd'hui plus puissans & plus mal aisez à contenter que iamais: Il faut bien que Dieu face la guerre à cest Estat, pour les vices desquels il est plein: qu'à la verité la pieté & la Iustice sont à l'envers: l'Eglise n'estant plus qu'une Simonie & marchandise ouverte des choses sacrees. Les Ecclesiastiques faisans cognoistre à tout le monde leurs desbordements à toutes luxures, avarice, & autres vices sans mesure: & aussi les Eveschez & Abbayes sont les unes possedees par Courtisans & Courtisanes, ou autres qui n'y habitent point: Vostre Iustice venale, n'est plus qu'un piege à la ruine de vos pauvres subjects, qui donne horreur & risee aux estrangers, qui autresfois ont envoyé leurs causes en vostre Parlement: vos gens d'armes & vos gardes mesmes ont pillé iusques aux hospitaux & y ont faict faillir le pain. Quant à vos finances surchargees depuis deux ans par vos dons de pres de sept millions de livres, de pensions extraordinaires, cela ne peut promettre que la ruine de vostre Estat. Que la plus part des bienfaits tombans és mains d'estrangers; qu'on prefere pour les fermes generales du Royaume, & à qui on permet de surcharger les Daces par leurs inventions: toutes ces choses nous donnent la hardiesse par la necessité, de supplier vostre Majesté vouloir prendre pour reigle les derniers propos du Roi S. Louys vostre predecesseur, lesquels nous avons faict*

copier mot à mot dans vos Chartres qui sont dans nos Archives, sans changer un seul mot ni au stile ni aux propos.

Oy volontiers & devotement le service de Saincte Eglise; aye le cœur piteux & charitable aux pauvres gens; & les conforte & aide de tes biens. Fai garder les bonnes loix & coustumes de ton Royaume. Ne pren tailles ni aides de tes subiects, si urgente necessité & evidente utilité ne le faict faire, & pour iuste cause, non pas volontairement: Car si tu fais autrement, tu ne seras pas reputé pour Roi, mais Tyran. Garde sur toutes choses que tu ayes sages Conseilliers & d'aage meur; & que tes serviteurs soyent gents prudents, secrets & paisibles, & qu'entre autres choses ils ne soyent point avaricieux, ne facent ou dient mal à autrui: Car (comme dict Senecque) le bon renom des serviteurs accroist la gloire & le los des Seigneurs: s'il y en a aucuns noiseux, regarde qu'incontinent tu les envoyes hors de ta maison, car ils pourroyent gaster les autres, & y faire scandale. Fais & garde Iustice, sur toutes choses aux pauvres comme aux riches, aux estrangers comme aux privez, sans avoir acceptation de personne: car Iustice est celle par qui les Rois regnent: Ayes bons Baillifs, Seneschaux, & leur commande que toi ou tes Procureurs en tes faicts ne soyent pas favorisez, autrement que la raison le veut, plus que seroit un autre.

Ils conclurent ceste piece par des termes entremeslez de doux & d'amer, cõme de ceste clause; *Vous sçaurez, Sire, que le Prince qui exige de son peuple plus qu'il ne doibt, aliene & perd la volonté de ses subiects, de laquelle despend l'obeyssance qu'on lui doibt: & à cela l'exemple de Roboam: Et puis comme vous avez la domination sur vostre peuple, aussi est Dieu vostre superieur & Dominateur, auquel vous devez rendre conte de vostre charge iusques au dernier de vos cheveux:* Ils concluent à l'establissement d'une bonne paix.

Telle response au lieu d'argent fut de mauvais goust aux Conseilliers d'Estat, qui appelloyent cela avoir payé le Roi d'une chanson, mesmes ils remarquoyent avec grande menace la clause qui dit, *la volonté des subiects de laquelle despend l'obeyssance qu'on lui doibt.* Le Roi en garda long temps une haine secrette contre Marcel; dont advint qu'un iour au Louvre il lui reprocha *qu'il avoit un vilain pied:* l'autre lui respondit, *qu'il avoit les mains nettes.*

I'ai deduict ces choses, pource que la pesanteur des Parisiens donna des aisles à la paix, laquelle ne se fust point ou eust esté plus tard faicte, si l'argent des Estrangers eust esté prest: Estant donc concluë à regret, toutes choses tendoyent à tirer du pair Monsieur; & par un traictement different rendre ses interests separez des autres Princes.

Le Roi fut donc soigneux du contentement de son frere en toutes choses promises: mais le Roi de Navarre n'eut de contentements que par le bon bout: & le Prince de Condé, le premier parti, autheur de l'armee redoutable, & partãt principale cause de la paix & de l'avantage de Monsieur, fut traicté à la fourche, quand du commencement on le priva du gouvernement de Picardie, à lui donné par le Roi Charles, vaquant par la mort de Longueville son cousin, & de plus à lui confirmé par article de la paix: Peronne à lui particulierement donnee pour sa retraicte, ferma la porte à ses gens. Ce Prince plein de ces choses, refusa Monsieur d'assister à son entree de Bourges, mesmes avec quelque soupçon, & se retira en Guienne vers ses amis.

Le Roi de Navarre ayant despesché Fervaques avec vingt gentils-hommes de marque, pour aller querir Madame, qui estoit en Cour, delibera de l'attendre, en chassant vers Partenai: elle commença à faire declaration de la Religion, qu'on lui avoit faict quitter des Palaizeau, contre l'advis de la Dame de Tignonville sa Gouvernante, non sans grand contraste avec Des-Cars qui la conduisoit: elle ouït le presche à Chasteaudun: Cependant le Roi de Navarre voulut visiter la Rochelle, à quoi il y eut de grandes difficultez, pource que ce Prince estoit accompagné de gens qui avoyent ioüé du cousteau à la S. Barthelemi; & d'ailleurs, que Fervaques designé par là, avoit eu sur lui tant de pouvoir que de le faire vivre depuis trois mois sans religion. Apres quelques allees & venuës le Duc de Rohan fit les conditions ds l'entree à la Rochelle, à la charge que les Kat. demeureroyent à Surgeres. Le Roi de Navarre fut donc receu avec toute forme d'entree

tree horsmis le Dais avec Madame ; fit repentance publique d'avoir esté par menaces reduit à la religion Romaine: & les pleurs & contenances que lui & sa sœur monstrerent en public, lui rendit les Rochelois plus confidents qu'auparavant. Il partit de là le quatriesme de Juillet pour suivre la visite de son Gouvernement, & voulut commencer par Broüage, où Mirambeau le traicta en toute magnificence, notamment avec quantité d'oiseaux incognus à ceux de sa suite ; & sur le soir lui fit voir le combat d'un grand navire plein de Mores, attaqué en diverses manieres par quatre pataches, en fin bruslé, l'equipage à la nage: cela faict avec les plus exquis artifices de feu. De là il passe à Monguyon, d'où apres pareil traictement il s'achemine à Perigueux : Ceux de la ville lui donnerent pour toute entree un arc treshaut sans fueillure, peinct de noir, & au milieu un escriteau blanc qui disoit ; *Vrbis deformae cadaver:* vn Escuyer qui alloit devant son Maistre lui dit que c'estoit la plus belle entree où il l'eust iamais accompagné, à cause de ces trois mots lesquels lui estant commandé d'expliquer, il s'en excusa sur ce qu'il n'y avoit point de mots François pour les exprimer. Langoiran fut accusé de beaucoup de desordres, comme plus propre à faire combatre les gens de guerre qu'à les policer: d'ailleurs le Vicomte de Turenne ayant esté traversé par lui en beaucoup de choses, ne lui aidoit pas : & la grand' creance que le Vicomte avoit prise dans le parti Ref. ayant espousé la Religion, qu'il detestoit auparavant : ceste creance di-ie, faisoit amuter beaucoup de gens pour oster Langoiran de Perigueux: d'ailleurs l'execution faicte par lui retenoit le General: si bien que pour ceste fois on se contenta d'y mettre des compagnies sans changer de Gouverneur.

Chapitre II.

Plainctes & prevoyances pour la guerre de tous costez.

MONTAIGU, Lieutenant du Prince de Condé, despesché à la Cour, pour se plaindre des refus que son maistre recevoit de toutes parts, sçeut par le moyen de quelques Dames, qu'Argencé contant au Cabinet comment ceux qui estoyent allez de la part du Roi pour faire mettre Angoulesme entre les mains des Commissaires, avoyent trouvé le pont de la porte du Palet levé, & n'avoyent sçeu parler qu'à une grande vieille, qui respondit à toutes questions, *qu'elle faisoit ses affaires*, le Roi s'estoit pasmé de rire : Montaigu instruit par ceste risee, se contéte de la promesse de S. Jean, & vint trouver le Prince estant pour lors en Perigort, avec le Roi de Navarre, qui de son costé venoit de recevoir le refus de l'entree à Bordeaux. Le Prince ayant concerté ce qu'il devoit faire, s'en retourne à Broüage, & de là à la Rochelle, où il fut receu avec quelque honneur plus qu'accoustumé : Là il envoya querir Sainct Mesmes & le capitaine Lucas: cestui-ci fit couler insensiblement quelques 120. hommes dans S. Jean; & l'autre y arriva avec quelques Gentilshõmes, entrez à diverses fois, sur le point que les habitans murmuroyent & s'armoyent pour ietter dehors Lucas : mais les Ref. de la ville s'estants ioints avec lui ; la partie parut si forte, qu'il falut ployer : & ainsi le Prince de Condé aima mieux prẽdre S. Jean que de le demander tant de fois.

CELA fut cause que toutes les villes Kat. prindrent garde à elles : Entre autres Fontenai le Comte, où les Rochelois furent gourmandez à une foire en les visitant : de cela & de la mort de Chesneverd gentilhomme & Ministre (comme aussi d'un Orfevre tué, qui se pensoit retirer sous le benefice de la paix) y eut de grandes plainctes à la Cour, qui furent bien tost accompagnees des autres endroits du Royaume. De mesme bransle le Prince adverti qu'on vouloit soustraire Broüage des mains & de la possession de Mirambeau, l'envoya querir, traicta avec lui de ce qui le pouvoit toucher, comme Seigneur du lieu, & puis s'en rendit Maistre par les mesmes voyes dont il avoit vsé à S. Jean.

ET cõme ayans les deux cousins estudié

ensemble, le Roi de Navarre apres avoir festiné chez Lauzun, accompagné de tous les Principaux Kat. du pays, comme pleiges de ses actions, se logea, & se fit le plus fort dans Agen: & cela avec telle douceur, que Villeneufve (place importante) recevoit ses commandements.

Tout cela pourtant ne se peut faire avec tant de modestie qu'il ne donnast de grandes ialousies à la Cour: ce qui fit regarder chacun à sa mesche, haster les convocations pour les Estats, & despescher de toutes parts pour esveiller les endormis, adoucir les Ref. & les diviser où il se pourroit: Pour cela fut despesché la Boissiere-Brisson à la Rochelle, homme duquel le peuple soupçonnoit, ce que nous avons dit ci devant: cestui-ci ayant des parents & amis à la maison de ville, mesnagea quelques particuliers par presents & promesses, paya le General de la ville de leurs privileges qu'il apporta expediez en belle forme: & ioüa si bien son personnage, qu'il alliena entierement les plus riches de l'amitié, que iusques là ils avoyent portee aux Bourbons: & quoi que les Ministres & le pauvre peuple criassent qu'on les decevoit, & courussent aux armes pour mal faire à Boissiere, les plus gros le firent sortir, lui envoyerent ses despesches à Fontenai, pleines de promesses desavantageuses pour leurs privileges: Entr'autres Blandin & Thevenin escrivirent, que pour preuve qu'ils tiendroyent leurs promesses, ils restabliroyent la Messe, comme ils firent quatre iours apres.

Devx choses servirent grandement à mettre les Rochelois en tel estat, l'une que le Prince leur avoit parlé d'un Gouverneur au dessous de leurs privileges. Les Royaux de la ville firent gouster cela pour attentat contre le premier point de leurs immunitez, l'autre point fut, que Monsieur leur envoya demander de l'artillerie pour mettre dans Broüage. Cela picqua le peuple (se souvenant des demandes que faisoyent Strosse, & le Baron de la Garde avant le siege) & altera les volontez des Rochelois, envers les Princes, & fut cause que le Prince de Condé les voulant aller visiter, le Maire Gendraut (qui avoit le plus familiarisé avec Boissiere) l'envoya prier à Surgeres de ne passer point outre. Le Prince donc avallant cela le plus doucement qu'il pût, retourna en Broüage accompagné de Mirambeau, lequel estant desia nommé pour les Estats de Blois, lui donna sa ville de Broüage pour trois mois, à la charge de lui rendre sur ou dans ce terme.

Ie vous ai dit qu'en mesme temps que Boissiere fut despesché, la Roine avoit decouplé en plusieurs endroits de la France de tels negociateurs. Fervaques qui sembloit gouverner le Roi de Navarre, continuoit aupres de lui les bons services promis à la Roine, desquels nous avons parlé: mais Duras voulant prendre sa place l'accusa en mesme temps aux deux Cours d'estre double, & pour peu d'indice qu'il en pût apporter le desquilla facilement de l'une & de l'autre: Et puis estant despesché vers le Roi, prit ses instructions pour former à la Cour de Navarre les mescontentements & menees qui paroistront apres.

Le Prince Cazimir qui estoit encores sur la frontiere, où il attendoit le payement qu'on lui avoit promis, fut prié d'envoyer vers le Roi, & s'employer pour les Ref. à demander l'execution de l'Edict: Wier delegué & chargé de memoires pour cest effect, fut ouy dans le Conseil du Roi: où en bons termes il remonstra les inexecutions qui donnoyent iustes occasions de plainctes aux Ref. comment plusieurs Ministres estoyent chassez des lieux où ils devoyent prescher selon l'Edict, nommément de Lyon, Gien, Roüen, Mets, Sainct Lo & Noisi; & de Paris, bien qu'eslongné de deux fois autant que portoit l'article: les Chambres de Iustice concedees, bien loin d'estre establies, veu que l'article n'en avoit pas esté publié aux Parlements ni en la pluspart du Royaume: Mais il allegua un arrest au contraire, qui ostoit entierement la liberté & l'authorité des chambres mi parties. De plus que les villes qu'on estimoit peuplees des Ref. estoyent accablees de gens de guerre sous pretexte de garnisons. Apres que toute la France estoit estonnee d'une nouvelle esmotion, qu'on practiquoit par ligues, iurees aux Confrairies, qui est chose pernicieuse à l'Estat. Avec ces choses Wier traicta au nom de tous les Reistres Maistres, touchant leurs payements.

La Roine se doubtant bien que toutes ces

ces plainctes resveilleroyent ceux, que d'ailleurs elle ne tenoit pas pour trop endormis, fit mettre en avant une entreveuë & conference, qui se devoit tenir à Congnac, & où elle devoit mener la Roine de Navarre sa fille : mais comme pour cest effect le Roi de Navarre se fust avancé iusques à Cadillac, voila Bourdeaux qui s'esmeut & met en armes, & despesche vers lui avec toutes les douces paroles & raisons qui peuvent colorer un second refus : mais lui ne s'en pût payer : & apres avoir iuré aux deputez qu'il n'avoit point de dessein d'y penser plus d'une iournee, il s'eschauffa en reproches & menaces, iusques à leur dire qu'ils se souvinssent bien, que leurs rebellions leur avoyent amené sur les bras la rude entree d'un Connestable, & qu'ils pourroyent bien lui ouvrir les portes en mesme equipage quelque iour : Cela dit, il tourna visage vers Nerac, ne voulant passer outre. Tels accidents aigrissoyent les humeurs des François en differentes passions. Le desgast que faisoyent les Reistres à la frontiere envoyoyent les cris des Champenois, & d'un coin de Bourgongne & de Picardie au loing, & leurs aigres complainctes servirent d'entree aux semences de la Ligue: à laquelle les Jesuites s'employans, trouverent des cœurs bien preparez, sur tout en Picardie, qui fut l'allumette de l'embrasement que nous verrons ci apres. Les Ref. d'ailleurs qu'on diffamoit par tout, comme prenans plaisir à faire devorer aux estrangers la substance des regnicoles, ne s'eschauffoyent gueres à les presser de vuider le Royaume: dans lequel ils n'avoyent peu encores avoir le credit de faire publier la paix, qui estoit bien loin de l'execution : si bien que sans les moyens qui leur manquoyent, ils eussent plustost pensé à les r'appeler.

Chapitre III.

Naissance de la Ligue.

Tous les grands troubles des Royaumes ont pour commencement une Province, une ville, voire une personne: cela parut en ce que Peronne se voyant comme condamnee par le Conseil du Roi & par la Loi generale de donner entree aux Ref. les Jesuites prindrent ce temps à esmouvoir la charité, & par elle le secours des voisins, pour ceste ville, où ayans fait trouver plusieurs Seigneurs & Gentilshommes de marque, quelques Ecclesiastiques, & les principaux du peuple: Ils coucherent par escrit & signerent un Manifeste qui commençoit en ces termes;

Les Prelats, Sieurs, Gentilshommes, Capitaines & soldats habitans des villes & plat pays de Picardie, estimans estre besoin de representer les premiers leurs treshumbles services, fidelitez & obeyssance, dont leurs grands, anciens & recommandables services, ont rendu tant de suffisans & certains tesmoignages, que l'on n'en peut aucunement doubter, supplient tous les bons subiects du Roi de croire (comme la verité est telle) que le seul zele & entiere devotion qu'ils ont à l'honneur de Dieu, service de sa Maiesté, repos public & cõservation de leurs vies, biens & fortunes, & celles de leurs femmes & enfans, avec l'apprehension de leur inevitable malheur & ruine, s'il n'y estoit promptement pourveu, les a non seulement induits & poussez, mais d'avantage, necessitez à la resolution, qu'ils ont esté contraints de prendre, laquelle ne tend à aucun changement ou innovation de l'ancienne & premiere institution & establissement de ce Royaume, & partant ne peut estre notee ou siggillee d'aucune mauvaise façon, soupçon ou deffiance; ains sera tousiours cognu & demonstré par les effects, Que leurs conseils & intentions ne regardent que la seule manutention & entretenement du service de Dieu, de l'obeyssance du Roi, & la seureté de son Estat : Et voyant par ce qui s'est passé iusques ici, que les ennemis n'ont & n'eurent oncques autre but, sinon d'establir les erreurs & heresies en ce Royaume, de tout temps tres-Chrestien & Kat. aneantir la religion ancienne, exterminer ceux qui en font inviolable profession, miner peu à peu la puissance & authorité du Roi, changer en tout & par tout son Estat; y introduire autre & nouvelle forme, n'ont peu moins faire pour le devoir de leur honneur & conscience, que d'obvier par un commun accord & Saincte union, aux

sinistres desseins des rebelles, coniurez ennemis de Dieu, des Maiestez, & de la Couronne mesme. Que pour le regard du faict particulier qui se presente, ils ont esté bien advertis & informez par les Gentils-hommes & soldats qui ont accompagné le Prince de Condé, que si tost que la ville de Peronne seroit saisie & emparee de ses troupes, le dessein estoit d'y dresser le magasin des deniers & amas de ceux de la nouvelle opinion : que de là l'on proposoit envoyer & eslancer les Ministres par toutes les villes du Gouvernement, despescher les mandements & ordonnances en cas du moindre refus, proceder par arrests, & emprisonnement des Kath. saisis, & degast de leurs biens, & toutes autres rigueurs que ledict Sieur Prince cognoistroit l'avancement de sa cause le requerir. De l'execution duquel dessein ne pouvans attendre que la totale ruine de la Province, & consequemment de la capitale ville de Paris, le plus certain & ordinaire refuge du Roi: & consideré qu'avec l'interest de sa Maiesté & du Public, leur subsistence y est si estroictement conioincte que l'on peut dire sa Maiesté & ses bons subiects encourir inseparablement une mesme fortune; oultre ce qui est du zele de l'honneur de Dieu, qui doit estre bien avant engravé & imprimé en nos cœurs. Pour ces raisons tresiustes, & plus que necessaire occasion, les susdicts Prelats, Sieurs, gentils-hommes, bons habitans, tous confreres & associez en la presente tres-Chrestienne union: se sont resolus, apres avoir prealablement appelé l'aide de Dieu, avec inspiration de son S. Esprit, par la communion & participation de son precieux corps, employer leurs biens & vies iusques à la derniere goutte de leur sang, pour la conservation de ladicte ville, & de toute la Province en l'obeissance du Roi, & en l'observance de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine : Pour cest effect supplient sa Maiesté avec toute tres-humble reverence, respect & humilité qu'ils doibvent, que son bon plaisir soit de se ramentevoir avec quelle fidelité & devotion la Noblesse de Picardie & citoyens de Peronne lui ont conservé & à ses predecesseurs icelle ville, qui est frontiere, tant contre les sieges & entreprises des ennemis estrangers, que des embusches & conspirations domestiques ; tellement que pour marque & recognoissance de ceste ancienne & incorruptible fidelité, les feus Rois & sa Maiesté à present regnant, ont honoré les habitans de plusieurs grands & specieux Privileges, entre lesquels leur est octroyé qu'ils ne peuvent estre distraicts ni demembrez de la Couronne. C'est donc en substance qu'ils desirent demeurer tres-humbles & tres-obeissans serviteurs & subiects du Roi, & zelateurs de l'ancienne & vraye religion, en laquelle eux & leurs majeurs, depuis le regne de Clouis, ont esté baptisez, nourris & enseignez: & pour ces deux occasions protestent ne vouloir non plus espargner leurs vies à l'advenir, comme nostre Sauveur tres-liberalement s'est offert à exposer la sienne pour nostre Redemption, nous conviant & appellant à l'imitation de son exemple : C'est qu'ils somment & interpellent tous les bons subiects du Roi continuer & perseverer en ceste mesme recognoissance de l'honneur de Dieu, & du service de sa Maiesté, sans ceder pour peu que ce soit au vent, rages, tempeste de rebellion & desobeyssance, & encores moins, s'estonner des empeschements, troubles & traverses que les Ministres de Satan dōnent iournellement à la liberté de la Saincte & Kat. religion, à l'authorité du Roi, & au repos de la France. Pour lesquelles choses remettre & restablir en leur premier estat, splendeur & dignité, & rompre toutes les practiques qu'ils bastissent à leur ruine, ils croyent leurs biens ne pouvoir estre mieux employez, ni leur sang plus iustement ni sainctement respandu. Estans en ceste ferme deliberation, à laquelle l'eminent peril de cest Estat les a finalement attirez, ils s'asseurent entre les graces qu'ils esperent recevoir de Dieu suivant ses infaillibles promesses, de la protection du Roi leur Souverain Seigneur, d'estre assistez, soustenus, aidez & confortez universellement par tous les Princes, Prelats, & Seigneurs de ce Royaume, d'autant que la mort des Maiestez & de Monseigneur fils & frere, l'aneantissement de la Saincte Religion, la ruine du peuple François, estant coniuree, monopolee & designee par les rebelles, & le Royaume par eux exposé en proye à tous les Barbares du mōde, il est desormais plus que temps d'empescher & destour-

destourner leurs finesses & cõspirations, par une Saincte & Chrestienne vnion, parfaicte intelligence & correspondance de tous les fideles, loyaux & bons subiects du Roi: Qui est auiourd'hui le vrai & seul moyen que Dieu nous a reservé entre nos mains pour restaurer son sainct service & obeyssance de sa Maiesté: pour la manutention de laquelle nous ne pouvons que bien prodiguer nos vies, & acquerir une mort tres-glorieuse & à nostre prosperité un tres-certain & asseuré repos. Nous iurons que nous demeurerons tous en l'obeyssance de Dieu & de son Eglise Kat-Apost. & Romaine. En la fidelité & service que nous devons au Roi & aux Lieutenans & Gouverneurs qu'il a mis & ordonnez en ce pays: & que nous vivrõs en l'obeissance de ses Edicts & Ordonnances: tiendrons la main aux Officiers & Justiciers establis par sa Maiesté és villes & ressorts de leurs Jurisdictions: A ce que les meschans soyent punis, & les bons & vertueux recognus, pour tels conservez & gardez en toute seureté par les maisons & par les champs. Que nous honorerons, suivrons & servirons le Chef principal de ladicte Confederation, en tout & par tout, & contre tous ceux qui s'attaqueront directement ou indirectement à sa personne; pour lui faire treshũble service: & verser tout nostre sang & nostre vie pour sa grandeur & conservation d'icelle. Que nous garderõs de toute oppression & violence, tant les Ecclesiastiques, que le pauvre peuple, à ce qu'ils puissent en toute seureté s'acquitter de la charge qu'ils ont de Dieu, & recevoir & recueillir les fruicts de leurs benefices, vivre en repos en leurs maisons, & travailler & cultiver la terre en asseurance meilleure qu'ils n'ont faict ci devant. Que nous exposerons tous nos vies pour la conservation, tuition & defense des villes vnies & associees avec nous, & des places & chasteaux, dont on asseurera ledit Sieur chef de la presente Vnion. Que nous tiendrons secrets les advis qui seront faicts par le Conseil de ladicte association, & que nous descouvrirons tout ce que nous sçaurons estre fait au preiudice d'icelle. Que nous garderons fidelité les uns aux autres tant en general qu'en particulier, pour nous faire & rendre toute sorte d'offices de bonne & immortelle amitié, secourans l'un l'autre au besoin, de nos vies & moyens, comme l'occasion le desirera, en toute diligence & promptitude. Les debats & querelles qui surviendront entre nous seront appoinctez par le Conseil, où le tout se remettra: l'advis & deliberation duquel sera resoluemẽt gardé & observé par les debatans. Or pour rendre immortelle & durable ceste Confederation, & pour faciliter les moyẽs d'y parvenir, sera remonstré à la premiere assemblee qui se fera, qu'il est tres-necessaire avec le Sieur que nous aurons pour Chef, que pour nostre vnion soyent aussi nommez six, huict ou douze, ou plusieurs d'entre nous en divers lieux, & autres qui auront la charge de faire entendre aux gentilshommes de leur quartier, ce qui se devra proposer au Conseil, pour en faire leur rapport, & icelui entendu, resoudre ce qui sera mis en avant. Qu'il est besoin de faire entendre aux villes circonvoisines & de nostre parti ceste nostre resolution, & s'asseurer d'icelles, à ce qu'elles nous donnent la foi, & promettent toute assistance, comme de nostre part nous exposerons nos biens & tous nos moyens pour les conserver & garder en toutes les occasions qui se presenteront: & pour cest effect seront ordonnez quelques gentilshommes, qui donneront à entendre aux corps desdictes villes pour prendre ceste asseurance d'eux, à leur faire le reciproque. Le semblable sera faict à l'endroict des Ecclesiastiques par ceux de nous qui seront ordonnez à cest effect, desquels, ainsi qu'ils se pourront bien asseurer de nous, aussi ils nous secourrõt des moyens qui leur seront les plus faciles & aisez. Car pour la manutention de l'exercice de la religion Catholique & seureté des Pasteurs, Prestres & Ministres d'icelle, nous sommes resolus d'espandré nostre sang, à l'exemple du Chef d'icelle nostre Seigneur Jesus Christ qui nous en a faict le chemin le premier: afin que comme il a faict nous-nous efforcions de toute nostre puissance & affection à l'imiter. Sera aussi despesché quelques gentilshommes d'entre nous, avec lettres de creance aux Confederez des nations voisines de France, qui courent la mesme fortune que nous, pour les advertir de nostre Union, leur iurer assistance & fidelité, & prendre le mesme d'eux. Sera advisé par le Chef & les esleus pour lui assister au

conseil du lieu où plus commodement on se pourra assembler, pourra traicter des affaires de l'union, fors qu'en dix ou douze cantons de nostre Provinnce, qu'il y ait un de nous qui aura la charge d'advertir tous les associez autour de lui, dõt se fera un roolle signé des confederez: Chascun pour son regard attirera le plus qu'il lui sera possible d'autres gentilshõmes, soldats & bons marchands qui auront envie de se conserver, & aider à parfaire ce que nous avons tant bien commencé : Par ce moyen nous sçaurons de quel nombre de forces nous nous debvrons asseurer. Qu'on viendra exhorter chascun de nous à se bien esquipper d'armes & chevaux, afin que quand il sera besoin d'executer une bonne entreprise, nous le puissions faire en toute diligence & bon esquipage. Sera bon d'adviser des rendez-vous, afin que si les ennemis prennent les armes, & nous previennent comme ils ont accoustumé, nous ayons moyen de les combatre avant qu'ils soyent assemblez. S'asseurer de la fidelité de ceux qui sont aux places, villes & chasteaux du Roi, & des Sieurs tenants nostre parti, de peur que l'ennemi ne s'en prevalle par trahisons & surprises, comme il en est coustumier. Resouldre des moyens que nous aurons d'entretenir un gentilhomme à la Cour, la fidelité duquel & experience en affaires sera cogneüe, pour nous advertir des resolutions de ceux qui sont r'alliez aux Provinces de Normãdie, Picardie, Champagne, &c. Et de ce qu'il apprendra en Cour, & pour y faire & negotier les expeditions qui serõt requises. Ordõner la façon dont l'on usera à l'endroict de ceux qui ne faisans estat de leur reputation, sortiront des bornes de leur honneur, & du reiglement donné & police faicte entre nous. Sera tres-necessaire de promptement deliberer des moyens, par lesquels, comme soubs main, on pourra tenir quelque petit nombre d'hommes dans les places fortes & chasteaux de ce païs, de peur de surprinse, & comme on les pourra stipendier. On viendra supplier bien humblement le Chef des associez de ceste Province, de nous asseurer de toutes les places fortes qu'il a dans le païs, pour les mettre entre les mains d'hommes fidelles & d'honneur: Aussi nous lui iurerons & promettrons toute fidelité & service, d'employer tous nos moyens & biens, tant pour cest affaire en general (qui touche à tous) que pour son particulier, pour crever tous à ses pieds pour son dict service, & garde de ses places, & autres choses qui lui importeront & toucheront. Et pource qu'il faudra faire des frais pour le general des affaires, il sera bon d'adviser des moyens dont l'on usera pour envoyer en Cour prés sa Maiesté, toutes & quantes fois qu'il sera besoin recevoir les commandements de sa Maiesté : faudra par semblable eslire & choisir quelque docte & galant homme, qui dressera les memoires & affaires de Cour & d'ailleurs, où il faudra envoyer, lequel sera resident aupres de nostre Chef. Puis ils envoyeront par toutes les Provinces, Bailliages & Seneschaussees, pour animer à l'effect que dessus toute la Noblesse & les plus apparents des Kath. suivant la creance qu'ils auront particuliere du General & des Chefs particuliers de la Province.

Povrce que nous entrons en une nouvelle face d'affaires, & en nouveaux proiects, Ie n'ai peu refuser d'en faire transcrire les principes de mesme comme nous avons faict au second livre du premier tome, à la naissance des premieres guerres : vous ne me soupçonnerez point d'avoir tout au long deduict ces memoires, ni pour les grandes subtilitez, ni stile excellent: encores pour mesmes raisons ie ne puis vous refuser le Manifeste & forme du serment.

Av nom de la Saincte Trinité, Pere, Fils & S. Esprit, nostre seul vrai Dieu, auquel soit gloire & honneur.

L'association des Princes, Seigneurs & Gentils-hommes Kat. doit estre & sera faicte pour restablir la Loi de Dieu en son entier; & remettre & retenir le Sainct service d'icelui selon la forme & maniere de la Saincte Eglise Catholique, Apost. & Romaine : abiurans & renonçans tous erreurs au contraire. Secondemẽt pour conserver Henri tiers de ce nom, par la grace de de Dieu & ses predecesseurs, Rois Tres-chrestiens, en l'Estat, splendeur, authorité, debvoir, service & obeyssance qui lui sont deubs par ses subiects, ainsi qu'il est contenu par les articles qui lui seront presentez aux Estats, lesquels il iure & promet garder à son sacre & couronnement, avec protestation de ne rien faire au preiudice de ce

qui

qui y sera ordonné par lesdits Estats. Tiercement pour restituer aux Provinces de ce Royaume & Estats d'icelles, les droicts, preeminences, franchises & libertez anciennes, telles qu'elles estoyent du temps du Roi Clovis premier Roi Chrestien, & encores meilleures & plus profitables, si elles se peuvent inventer sous la protection susdite. Au cas qu'il y ait opposition ou rebellion à ce que dessus, par qui & de quelle part ils puissent estre, seront lesdits associez tenus & obligez d'employer tous leurs biens & moyens, mesmes leurs propres personnes, iusques à la mort, pour punir, chastier & courir sus à ceux qui l'auront voulu contredire & empescher, & tenir la main que toutes les choses susdites soyent mises à execution realement & de faict. Au cas que quelques uns des associez, leurs subiects, amis & confederez, fussent molestez, oppressez & recerchez pour les cas dessusdicts, par qui que ce soit, seront tenus lesdits associez employer leurs corps, biens & moyens pour avoir vengeance de ceux qui auront fait lesdictes oppresses & molestes, soit par voye de Justice ou des armes, sans nulles acceptions de personnes. S'il advient qu'aucun des associez, apres avoir faict serment en ladite association, se voulust retirer & despartir d'icelle sous quelque pretexte que ce soit, (que Dieu ne vueille) tels refractaires de leur consentement seront offensez en leurs corps & biens en toute sorte qu'on se pourra adviser, comme ennemis de Dieu, rebelles, & perturbateurs du repos public, sans que lesdits associez, en puissent estre inquietez & recerchez, soit en public ni en particulier. Jureront lesdits associez toute prompte obeïssance & service au Chef qui sera deputé : suivre & donner conseil & aide, tant à l'entretenement & conservation de ladicte association, que ruine aux contredisants à icelle, sans acception ni exception de personne, Et seront les defaillants & dilayans punis par l'authorité du Chef & selon son ordonnance, à laquelle lesdits associez se soubmettront. Tous Cath. des corps des villes & villages seront advertis & sommez secrettement par les Gouverneurs particuliers d'entrer en ladicte association, fournir deuëment d'armes & d'hõmes pour l'execution d'icelle, selon la puissance & faculté de chacun. Que ceux qui ne voudront entrer en ladicte association seront reputez pour ennemis d'icelle, & poursuivables par toutes sortes d'offenses & molestes. Et deffendu ausdits associez d'entrer en debats ne querelles l'un contre l'autre sans la permission du Chef, à l'arbitrage duquel les contrevenants seront punis, tant pour la reputation que reparation d'honneur, que toutes autres sortes. Si pour fortification ou plus grand' seureté desdits associez se fait quelque convention avec les Provinces de ce Royaume, elle se fera en la forme susdicte & aux mesmes conditions, soit que ladicte association soit poursuivie envers lesdictes villes ou par elles demandees, si autrement n'est advisé par le Chef.

Forme du Serment.

Je iure Dieu le Createur, touchant ceste Evangile, & sur peine d'Anathematization & damnation eternelle, que i'ai entré en ceste Saincte association Cath. selõ la forme du traicté qui m'y a esté leu presentement : iustement, loyaument & sincerement; soit pour y commander & y obeir, & servir ; & promets sur ma vie & mon honneur de m'y conserver iusques à la derniere goutte de mon sang, sans y contrevenir ou m'en retirer pour quelque mandement, pretexte, excuse ni occasion que ce soit.

Chapitre IV.

De l'Estat de tous les Chefs confederez, & principaux endroits de leur parti.

Pour accompagner les commencements de troubles que nous avons representez, les Jesuites eurent le soin de semer dans toutes les bonnes villes de la France, gens de leur societé ou autres instruits de mesme, par le moyen desquels ils ioignirent promptement la Bourgongne & la Champagne à la Picardie : Ils se servirent en Bourgongne de Cordeliers, ne pouvant leur societé fournir à tout : Ils eurent de Troyes en Champagne deux Chanoines, Hennequin & Blujon : & deux prescheurs, Du-

mai & du Rianni : ceux-là & autres avoyent en leurs instructions d'espouvanter par menaces les Ref. afin que s'enfuyants ils fissent remuer les autres : dire de la paix, qu'elle est extorquee, & partant de nulle valeur: l'appeller une chanson, principalement pource qu'elle contient plus que les autres.

Et pource qu'en ce temps-là Jean d'Austrie passoit pour Flandres apres la mort du Commandeur: Ils avoyent charge d'exalter sa venue : monstroyent des Centuries de Nostradamus, & autres predictions, par lesquelles ils donnoyent espoir, que cestui-là qui avoit deffaict les Turcs, devoit aussi mettre à neant les Huguenots, comme victoire à lui reservee du Ciel : De ces despesches vint l'interpretation, par laquelle on visitoit ceux qui alloyent au presche, n'y souffrant que les habitants du lieu, où se faisoit l'exercice : cela s'estendit en Normandie, où quelques Gouverneurs firent faire deffenses publiques de non aller au presche : le Cardinal de Bourbon voulant tenir sa partie à un bon œuvre, s'en alla dans l'assemblee, se mit dans la chere du Ministre qu'on attendoit, & commençant par *Ego sum Pastor bonus*: changea bien tost son sermon en menaces, & fit eloquence de cholere avec divers effects: Car les uns le laisserent là espouvantez, & les autres crevans de rire.

A Paris la Chambre mi-partie destournee avec menaces, notamment le President d'Arennes sur sa reception : un envoi faict à Paris par les autres Cours Souveraines, pour unanimement empescher l'establissement des Chambres ausquelles pour premier article on ostoit toutes les causes, où le Roi avoit interest. Le Chancelier refusoit toutes les lettres d'Office que presentoyent les Ref. On emplissoit de nouveau les garnisons de Dieppe, le Havre, Quille-bœuf, Bayeux, Cans, Montivilliers & Ponteau-de-Mer. On exigeoit des Ref. qui en sortoyent, des pleiges pour leur retour. A Dorlans, on refusa Saincte Marie, ancien Gouverneur.

Tout cela remonstré au Roi de toutes parts, les Courtisans sur le discours de ces choses disoyent que la moisson estoit preste, & qu'il en faloit voir la fin. Le Prince de Condé envoya Manducage, pour rafraischir ces plainctes, & autres qui le touchoyent en particulier.

A cela le Roi respondit plusieurs asseurances de sa bonne volonté, les difficultez qui se presentoyent à ranger si tost le peuple à son devoir : & mesmement la Messe n'estant pas restablie en toutes les villes Ref. dont il recevoit des plainctes tous les iours : & ainsi l'exhortoit à patience, & à travailler chacun de son costé aux executions de l'Edict.

A la Rochelle les semences de Boissiere estoyent fleuries, si bien que le Maire & sa faction continuans plus que iamais à reietter le Prince de leur ville, le Consistoire, les Bourgeois & les refugiez se banderent contre le Maire & les siens ; le contraignirent de faire assemblee generale : pour sçavoir la volonté de la ville, là où le Ministre de Nort en opinant, fit aux Rochelois une description de leur ingratitude, ce qu'estant receu d'une bonne volonté, la resolution fut de convier le Prince à les visiter, y adjoustant quelque condition pour plaire au Maire: lequel dés lors commença à faire ligue ouverte, s'asseura de gens de guerre, prit nombre d'arquebusiers pour sa garde la nuict, & pour marcher le iour devant lui : encores ceux de son parti firent courir un grand bruit d'une entreprise sur Ré, & avoyent choisi pour y envoyer secours ceux de contraire faction, esperans en leur absence pouvoir se rendre maistres de la ville, & en faire ce qu'il leur plairoit. Tout cela s'estant esvanoüy, le Prince huictiesme dans une chaluppe, entra en la ville avant qu'ils en eussent advis. Le lendemain il se fit ouyr en l'assemblee generale, avec une harangue qui passoit l'homme d'espee, par laquelle il leur fit sentir doucement & sans reproche, les bienfaicts de lui & des siens à la cause & à leur ville particulierement ; leur monstre l'interest qu'il a à la conseruation de la Couronne, combien de lassitude & de ruines lui doivent faire desirer le bien de la paix ; & cela pour emplastre aux soupçons qu'on avoit qu'il voulust broüiller : disant que se plaindre au Roi n'estoit pas troubler. Et quant aux soupçons qu'on avoit semez de lui, il monstra qu'il estoit venu seul, pour les establir iuges de sa vie ; laquelle il employeroit de bon cœur, pour

pour leurs privileges & manutention. Mais aussi qu'il demandoit reparation de l'affront qu'il avoit receu: priant sur tous le Maire de le contenter en cest endroit. Ce fut celui qui à ces propos achevez ne respondit que mauvaises excuses entre ses dents. Le Lieutenant de la ville plus propre à cela commença à adoucir le refus (comme faict par l'advis des Eglises circonvoisines, comme si la venue du Prince à la Rochelle, eust esté une declaration de guerre) & non par aucun soupçon du Prince & de sa probité: Lui nonobstant s'attaqua avec propos fort aspres, & au Maire & au Lieutenant: si bien que la pluspart de la maison de ville leur monstrerent beaucoup de mescontentemens, & tout consentement aux volontez du Prince; Qui alors leur fit sçavoir les divers advis qu'il avoit & de bonne part, comment leur ville estoit vẽdue par une menee de la Roine mere: seule cause pour laquelle il avoit tãt desiréque leurs portes lui fussent ouvertes, afin de mettre sa vie avec les leurs, & pourvoir au danger.

De ces choses redoubla le mescontentement du peuple contre son Maire: & de là les desseins pour ietter les partisans par dessus les murailles; ce qui se fust faict par une grande sedition, sans que le Prince s'y opposa.

Il fut donc advisé en une autre assemblee qu'õ esliroit des Commissaires, pour faire perquisition des intelligences & menees, & parfaire le procés aux convaincus: à la nomination de ces Juges il y eut de grandes brigues; mais en fin ils en tomberent d'accord, amenez à union par les bruits qui leur venoyent de toutes parts. De là à quelque temps les Commissaires delivrerent les accusez pour l'entreprise de la Rochelle, & publierent leur innocence: ce qui fit pour lors esteindre les dissentions; & preparer ceste ville en quelque union à supporter le fardeau de la guerre.

Monsieur tenoit sa Cour à Bourges: où il avoit attiré Fervaques, Rochepot, Bussi, la Fin, Simiez, Drou & autres, desquels il prenoit advis en ses principaux affaires: trafiquoit tousiours pour le mariage en Angleterre; & en Flandres pour la guerre: donnoit & rompoit à la Cour les esperances de son retour, selon que les siens estoyent contents & malcontents, & sur tous Bussi: estant de nouveau pressé pour se trouver aux Estats, pour (comme personne de qui l'absence en tel lieu donnoit de mauvaises pensees) Bussi (mal satisfaict) lui fit refuser le voyage, iusques à ce qu'on eust entierement accompli les avantages à lui octroyés en la paix: Ce que le Roi fit parachever de tout poinct, comme ne voulant rien espargner pour deslier son frere du parti: Et lors la Roine se servit de la Roine de Navarre sa fille, qui par ses anciennes familiaritez avec Bussi le gagna, & lui son maistre, pour prendre le chemin de Blois.

Apres les embrassades des deux freres, furent despeschees lettres patentes par tout le Royaume, pour faire sçavoir leur bonne union: commandement aux Gouverneurs de recercher, faire prẽdre & punir ceux qui en auroyent parlé ou parleroyent en autre sens.

Monsieur estant gagné, on dressa mesmes practiques pour avoir le Roi de Navarre & le Mareschal d'Anville: pres le premier estoit pour ce negoce, Duras, qui ioignit en mesmes desseins Laverdin, lors le plus favorisé de ce Prince: mais ils ne peurent trouver en ce courage nerf qui tendist à estre deserteur de ses amis; & sur tous du Mareschal d'Anville: Ce second monstra encores pour lors mesme affection: mais il demassonnoit la porte de derriere pour traicter sa reconciliation par le moyen de sa femme, de l'Escuyer Janin & de Belloy.

Quant au Prince de Condé, sa resolution, ou (comme on l'appelloit) son opiniastreté, parut telle, qu'on n'y employa pas beaucoup de peine, ou (peut-estre) pource que cestui-la estoit condamné à perir. Il y eut seulement quelque trame entre Mõtaigu & les Cath. du Roi de Navarre, de laquelle le sentiment descousit (sans deschirer) l'amitié de ce Prince vers lui. Les choses qui esmeurent le plus les Ref. à prendre garde à eux, fut le passage de Jean d'Austrie & du Cardinal Aldobrandin, par la France, desguisez, & ayans eu quelques communicatiõs fort secrettes avec Ville-roi à Orleans, & avec le Duc de Guise dans Paris: ces choses descouvertes par un chevaucheur. Monsieur estant repatrié à la Cour abandonna tout à coup les affaires des Ref. se bandoit contre, disoit qu'il n'en avoit cognu un seul homme de bien que la Noue,

lequel il employoit à ses menees de Flandres: disoit souvent que pour hayr les Huguenots il les faloit cognoistre: Oarri l'eschauffoit à cela, disant qu'ils avoyent nõmé l'Academie de Bourges, l'Academie des Bougres ; que le Roi de Navarre lui mesmes l'appeloit ainsi : que le Prince de Condé le contrefaisoit en courant la bague, & telles niaiseries desquelles on estoit bien aise de couvrir l'utilité qui paroissoit en la haine des Reff.

Plvsievrs menees sur les places du parti descouvertes, mesmement sur la Rochelle : mais tout de nouveau la surprise du Pont S. Esprit par Luines Gouverneur dudict lieu, qui ayant de longue main grande creance entre les Kat. de la ville, practiqua les hommes de commandement, fit couler de son païs de Provence, & loger chez ses amis de la ville deux cents hommes, & puis estant entré en la place, d'où il s'estoit absẽté quelque temps, se saisit de Thoré accompagné de quelques gentils-hommes, lesquels il estimoit estre là venus pour saisir la place: mais ayant par apres pensé ne se rendre point le Mareschal d'Anville pour ennemi irreconciliable, il laissa aller son frere, retenant les autres prisonniers : cela resveilla le Mareschal pour se reserrer au parti, fit de grandes plainctes au Roi, à Monsieur & aux Princes confederez : asseura les derniers du bon ordre qu'il mettoit en Languedoc, les conviant à faire de mesmes. Les trois Chefs qui restoyent aux Confederez firent d'un coup diverses despesches vers le Roi, pour se plaindre de leur patience iusques à l'extremité : les uns aux autres pour se communiquer les affaires : & puis à tous les Seigneurs & gens de marque leurs Confidens, pour les convier à s'approcher: entre ceux la un Escuyer, qui avoit charge de visiter le Duc de Rohan, le Comte de Laval, la Normandie & la Picardie, & passer iusques au païs bas, trouva les Picards qui formoyent desia leurs compagnies : & en Artois quelques uns qui tenoyent desia les champs, pour se ioindre aux Picards, sur quoi il regagna Paris, pour achever quelques affaires, advertissant son Maistre par un courrier.

Or il y eut encores des lettres du Roi de Navarre au Prince de Condé surprises, & la copie envoyee au Roi : Par elles estoit narré que depuis la prise du Pont S. Esprit, & les gardes qui s'y faisoyent, par commandement du Roi, le Dauphiné, la Provence & le Languedoc ne faisoyent plus la petite bouche de la guerre: les gardes se posoyent par tout, tambour battãt: & bien que ce fust sans grande violence chacun s'asseuroit des places qu'il pouvoit : tous prindrent ceste nouvelle pour garand de leur meffiance.

En Poictou, Landereau fut le premier qui se saisit de la ville & chasteau de Montaigu: Et comme le ieune Prince de Genevois, que la Dame de la Grenache sa mere envoyoit à la Rochelle, passoit à S. Georges, Landereau se mit à ses trousses & le poursuivit iusques aupres de Marans, où il porta l'alarme. Du mesme coup Les Roches-Bariteaux s'asseura de Fontenay, & Marommieres de Talemont sur Jard : l'alarme de Marans ayant passé en Xainctonge, Broüage, Ponts & Royan, firent leurs gardes: Melpins saisi & reprins aussi tost: de mesme Talemõt, où le Chevalier de Long-Champ estant mal suivi, fut tué par les Kath. à la mi-Decembre. Lettres des deux Princes en divers endroicts, avec protestations contre les autheurs des mouvements, entre lesquels ils specifioyent Luines, & puis le Marquis de Villars, comme emplissans toute la Gascongne de murmures, de soupçõs, de gardes ouvertes: & faisans preparer toute la Noblesse à la guerre: de laquelle l'execution seulement n'est pas pernicieuse, mais le bruit aussi, qui engage les hõmes aux choses qui ne sont pas du repos.

Là dessus le Roi de Navarre apres avoir iustifié quelque retraicte qu'il avoit accommodee à la porte du Pin d'Agen, convie un chacun à faire observer les ordonnances du Roi, & courre sus à ceux qui s'eslevoyent. Voila Escripts & Apologies d'une part & d'autre: Les Kat. firent entendre par escripts imprimez & publiez par tout, que les Reff. estoyent eux mesmes cause de leur mal, & des miseres de toute la France, pource que ne s'estãs pas contentez aux guerres passees de conditions plus que raisonnables, & ayãs contrainct un Roi mineur & trop debonnaire, à leur promettre & signer ce qui ne lui estoit moins preiudiciable qu'à tout l'Estat, ils avoyent par là donné occasion à ce Prince se recognoissant plus prudent & plus zelé au bien de sa couronne qu'en ses ieunes ans, de reprendre sa parole,

pour

pour remettre ses subiects en meilleur chemin, que celui où il les avoit laissez, ioinct que tels Edicts ne sont que provisionnels, & ne tiennent que tant qu'il plaira à sa Maiesté les entretenir, portans mesme la clause, *Iusqu'à ce qu'il nous plaise autrement en ordonner*. Secondement cest Edict porte par l'unanime consentement de tous les François, tant d'une que d'autre Religion, mesmes à l'importune, & tant de fois reiteree requeste des Protestans, que les Estats generaux seront convoquez par le Roi, pour adviser aux doleances de ses subiects, & sur icelles ordonner ce qu'elle trouvera le meilleur, le plus seur & honorable pour le bien, repos & soulagement d'icelui: en quoi les deputez de toutes les Provinces n'ont rien trouvé plus expedient, que la seureté & manutention de tout l'Estat, l'entier establissement de la vraye & ancienne religion, Cath. Apost. & Romaine, par l'aneantissement de la contraire Protestante, qui ne peut estre tiree du cerveau de gens si opiniastres que par les armes.

OUTRE ce, tiercement, toute la France sçait, & toutes les plus florissantes cõtrees de ce Royaume sentent par effect les pernicieux desseins des Confederez, lesquels (mesmes avant la resolution publique des Estats generaux, avoyent ja les premiers levé les armes, surpris les villes, rançonné les subiects du Roi, dressé leurs magasins & leurs gens de guerre, selon leur premiere deliberation: Puis donc qu'une promesse violentee ne fut iamais trouvee raisonnable: que le Roi ne fait rien que par l'advis de la plus grand' assemblee: que tout le corps de son Royaume (y representé) soit redressé: & que mesmes il ne fait que seconder les effects de ses ennemis. Aucuns (disoyent-ils apres quelques autres discours) ne doivent trouver estrange, si le Roi se met en devoir de pourvoir à la seureté, tant de sa personne, que de son Estat, & repos de ses subiects, autrement que le passé.

A quoi les Ref. respondoyent: Premierement, que l'Edict dernier, ayant esté si solennellement faict, signé par le Roi, les Princes, & plus grands Seigneurs du Royaume, iusques à y prendre pour gage & plus grand' asseurance la foi des Potentats estrangers, ne pouvoit estre rompu pour aucune consideration que ce fust. Que la Minorité du Roi ne pouvoit estre alleguee qu'aux choses qui cõcernent sa personne, & Domaine particulier, & non en celles qui traictent de l'Estat, comme n'estant rien decerné aux conventions publiques, que par les Princes, Officiers, & Conseilliers qui constituent ledit Estat. Que si les Edicts sont provisionnels, & tant qu'il plaira à sa Maiesté, quelle fermeté y aura-il d'oresenavant en la foi & parole du Roi, qui doit servir à tous hommes d'exemple de fidelité? que deviennent ces mots, *par Edict perpetuel & irrevocable*? ne sera-ce apres qu'une chanson? pourquoi veut-on attribuer aux Estats le renouvellement de la guerre, puis qu'ils ne l'ont pas encores commencé? Et d'ailleurs qu'ils sont desia remarquez pour nuls, par trois raisons. La premiere, pour la forme. La seconde, pour la fin. La troisiesme, pour les personnes assemblees. Pour le premier les convocations particulieres n'ont esté faites qu'aux Messes & Parroisses des Kat. & partant les Ref. privez de leur voix aux elections, lesquelles leur ont esté à haute voix deffendues contre la liberté: En Vandomois, & à Estampes quelques Ref. esleus, ont esté reiettez pour le seul poinct de la Religion: On a faict corriger les memoires de la Vicomté de Paris, pource qu'ils ne demandoyent point une seule religion. Et au lieu d'estre libremẽt dressez par tout, on leur donna leur leçon, & parut manifestement par leurs instructions envoyees aux Provinces, afin qu'elles dressassent leurs memoires selon icelles, que la matiere des Estats estoit la tolerance ou non tolerance de deux religions: ce qui destruict ouvertement l'article quatriesme de l'Edict de paix, par lequel il est ordonné qu'il sera disputé, conclud & arresté du faict de la Religiõ, par un Sainct & libre Concile General. C'est donc l'office du Concile & non pas des Estats, ausquels on ne peut attribuer qu'il n'appartient qu'aux Conciles, si on ne veut renverser tout ordre, pour mettre la paix, & l'Estat à l'envers. Le troisiesme poinct repugne encores à cela, veu que tous les deputez (estans Cath.) seroyẽt iuges en leurs propres causes, & en l'inimitié qu'ils ont tesmoignee par tant de guerres & massacres generaux: ce qui est considerable, mesmement pour les Ecclesiastiques & leurs pensionnaires, desquels l'assemblee est plus de demi

composee : Et d'ailleurs que les pretendus Deputez sont tous chargez par leurs memoires de demander l'extinction de la Religion Reff. à quoi ils offrent tous leurs moyens: par ainsi ils porteroyent la sentence avant que commencer le procés. Encor paroist-il en l'assemblee des Estats pretendus une grand' impertinence, en ce que les Conciles, & nommément celui de Trente, deffendent à tous Laics de ne prendre la cognoissance des poincts de Religion, sur peine d'anatheme: Comment se pourroit iuger la cause de Dieu en vne compagnie de laquelle les deux tiers seroyent excommuniez.

LES Kath. repliquoyent un traict notable, c'est qu'il peut bien estre permis au Roi de rompre ses serments envers son peuple, puis que les plus grands des Reff. & la plus part du peuple avoyent faussé le serment d'abiuration faict aux feries du massacre : Les autres respondoyent qu'à la verité ils debvoyent plustost mourir qu'estre contraincts : mais qu'il seroit mal seant au Roi (grand & victorieux, & qui ne doit pour rien qui soit sous le ciel, ployer) de prendre droict sur la force, sur la peur, & esgaler ses excuses & sa condition à ceux qu'on trainoit à la mort. Voila les disputes de paroles qui amenerent celles du fer & la prise des armes, de laquelle le Prince de Condé fit publier sa declaration en ces termes.

Nous Henri de Bourbon, Prince de Condé, apres avoir veu & entendu l'iniuste & pernicieuse resolution prise aux Estats subornez & corrompus qui ont esté tenus à Blois, ausquels (contre l'advis du public & le sacré sermēt, l'Edict de pacification, iuré par tant de Princes, & publié en toutes les Cours souveraines de ce Royaume) a esté rompu & violé contre tout droict divin & humain : ayans les meschans Conseillers du Roi, dissipateurs de ceste couronne, pensionnaires d'Espagne, autheurs des massacres, faict conclurre d'abolir la Religion Reff. & ont suscité la fureur des ligues depuis peu basties dans le Royaume, pour opprimer ceux qui en font profession, mesmement les hommes valeureux, doctes & riches (Encores qu'aux Estats tenus à Orleans, l'exercice d'icelle eust esté requis & accordé) pour puis apres n'ayās plus aucune resistance imposer sur les miserables testes des François le rigoureux ioug de la plus barbare tyrannie qui fut onques: s'estans aussi proposé de ruiner par armes, par poisons & assassinats, les plus grandes & illustres familles de ce Royaume, mesmes celles de Bourbon & de Montmorenci, & priver les meilleurs & plus affectionnez Kat. des charges & honneurs deus au merite de leur vertu, pour en revestir les plus indignes de leur parti : tellement que leur fureur s'estant respanduë sur tous les gens de bien de l'une & de l'autre religion, offensez par leurs iniustices, desordres, rapines & desloyautez, ont esté contraincts de se ioindre à nous : & depuis pour se vouloir opposer à eux, ont esté poursuivis & enveloppez en nos mesmes miseres & extremitez. D'avantage, en avilissant les anciennes & Royales coustumes de cest Estat, ils veulent rendre la Noblesse tributaire, espuiser les villes de richesses, saccager le peuple, & tenir tous les François entr'eux en perpetuelle guerre, haine & divisions, pour regner cependant. Mesmes ils ont faict honteusement quitter au Roi nostre Souverain Seigneur le liberal present qu'on lui faisoit de la Protection de Flandres & d'Artois, ancien patrimoine de la Couronne de France, & le bel offre de la Seigneurie de Gennes, si bien qu'il n'y a plus d'esperance de pouvoir conserver cet Estat, contre une telle furie, qu'en y employant (avec l'aide de Dieu) les moyens & forces qu'il nous a donnez. Pour lesquelles tant legitimes occasions, protestons avec plusieurs Seigneurs, gentils hommes & autres, qu'estans par la grace de Dieu Tout-puissant & invincible appellez à la tresiuste defense de nostre patrie miserablement prostituee : & voyans infinis peuples affligez, recourir à nous, Avons (à nostre tresgrand regret pour les tristes evenements que la guerre civile apporte) pris les armes, par le commandement & sous l'authorité du Roi de Navarre, premier Prince du sang, protecteur des Eglises Reff. & Kat. associez, Lieutenant pour le Roi en Guienne: ausquelles (apres Dieu) nous sommes contraincts d'avoir recours, pour repousser la violence & cruauté qu'on veut exercer en nos consciences, honneurs, biens & vies, Iurant en foi de Prince veritable, d'employer pour une si saincte querelle tout ce qui est en nostre puissance, & nostre vie, iusqu'au dernier souspir, ne poser iamais lesdictes armes, tant qu'ayons restitué ce Royaume en son ancienne splendeur & dignité, & rendu la liberté aux Estats, l'authorité aux Edicts, pour soulager le pauvre peuple des insupportables tributs inventez par les Italiens, en delivrant les François de la servitude infame & tyrannique où ils sont assubiettis, tant par leur nonchalance, & desunion, que par les artificieuses practiques de ceux qui veulent cimenter les fondements de leur grandeur, du sang des vrais Princes

Princes de France & de la Noblesse, au grand mespris des Loix fondamentales & coustumes antiques du Royaume: & declarõs dés à present ceux qui s'armeront contre nous pour opprimer la liberté du pays, & nous rendre esclaves à nos ennemis, rebelles à la courõne. Appellans à nostre secours, tous Rois, Roines, Princes & Republiques: & sur tous les bons & naturels François, au cœur desquels reste encor quelque genereux desir de recouvrer la frãchise de leurs ancestres, & amour envers leur tres affligee patrie. :

Au bas y avoit pour devise

Deo & victricibus armis.

CELA n'empescha point les Estats, d'achever leur assẽblee à Blois, non desmantelé comme on avoit promis, mais gardé de deux mille soldats au regimẽt des gardes, de douze cents Suisses, de deux cents gentilshommes, sans conter les 4. compagnies des gardes du corps, les 100. Suisses ordinaires, les gardes de la Roine, Mõsieur, & autres Princes. La Cour commẽça d'arriver le dixhuictiesme de Novembre: tout ce mois passé en visites & practiques. A la fin du mois, outre les forces que nous avons desduictes, on fit passer par la ville de Blois 4. regiments de pied pour loger aux bourgades les plus proches de la ville: Si bien que les Estats se tenoyent dedans une armee de dix mil hommes, pour donner meilleur courage aux Deputez, & sur tout aux Ref. qui estoyent là pour protester de nullité.

DES l'entree furent poignardez dans les logis quelques gentilshommes, & cela fut attribué par les uns aux ennemis particuliers, par les autres au commandemẽt de la Roine. Celui que nous avons dit avoir esté envoyé par le Roi de Navarre iusques en Artois, arriva sur ce poinct à Blois desguisé, ayant charge de parler à Monsieur, & au Mareschal de Cossé: cõme il eut accosté ce dernier avec beaucoup de perils, le vieillard lui dit à l'oreille, *Mon enfant, vous courez un grand peril, pour parler à un homme, qui signeroit sa sentence pour estre pendu (si on lui presentoit) & n'oseroit faire autrement, c'est bien loin de vostre offre pour me faire sauver.* Cestui-ci sortant de la chambre du Mareschal, fut recognu par Atrie, nonobstant voulut par impudence, essayer d'accomplir sa charge, il court à son logis s'habiller pour le bal, où il avoit eu vogue autresfois, & ne faillit point de s'y presenter, quoi qu'accusé d'avoir donné au Roi de Navarre, non seulement le moyen, mais aussi la volonté de quitter la Cour: comme il estoit entre les galants, Vitri fille de la Roine, part de sa place, pour l'advertir de se sauver, en lui monstrant Magnane, Lieutenant des gardes, & la Bonde exempt, qui venoyent de recevoir commandement pour lui mettre la main sur le collet. Le compagnon en riant avec Vitri se coule derriere les Maiestez, & de là par le cabinet de la Roine, gagne un coin de la basse cour, où il change d'habits avec son valet, & estãt sorti parmi les suivans de Fontenilles, gaigne l'escurie au Fois, où il se sert de Quergrois, qui sans penser mal faire lui fit bailler un bateau. Ce fut le mesme qui arrivé aux Chasteliers, trouva la Nouë preparãt un festin au Duc du Maine avancé au grand Pressigni, pour instruire de leur devoir la Noblesse de Tourenne & de Poictou; Il y eut bien de la peine à faire partir du giste la Nouë, ne respirant que la bonté de Monsieur, les bons desirs du Roi, les changements de la Roine, & la lassitude de tous: mais il fut en fin payé de raisons si expresses, qu'il laissa le festin aux autres, & gaigna le Poictou.

CHAPITRE V.

L'ouverture de la guerre par entreprises.

SVR telles nouvelles, S. Gelais ayant dressé une intelligence dans Nyort, & attiré gens pour saisir la porte de son nom, de laquelle ils devoyent couper les barres, s'avança & fit donner cinq gentilshommes de marque, & par quelques autres l'alarme vers la porte S. Jean. Et soit dit en passant qu'un de ceux-là estant tombé armé & à cheval dans le fond du fossé, s'en retira sans estre offensé. Ceux qui donnerent à la porte, furent receus d'arquebusades, & oyoyent les coups & les cris de dix de leurs confidents qu'on tuoit de l'autre costé. L'Abbé des Chasteliers se gouverna en homme de guerre sur cet accident, & passa en diligence en Prelat, il fit pendre

dix des coniurez, principalement sur ce que la plusspart d'eux s'estoyent le iour mesme trouvez à la maison de ville à une promesse generale, de garder les portes unanimement: quelques uns des plus consciencieux ne voulurent pas se trouver à ceste assemblee, pour estre à l'execution: les autres ne voulurent pas executer pour avoir esté à l'assemblee: & par ceux la fut l'entreprise descouverte: quelques autres n'y regarderent pas de si pres; & furent iustement pendus.

De mesme temps fut prise la Reolle sur Garonne par Favas, qui avec la commodité de sa maison, y avoit practiqué intelligence: la ville & le Chasteau sont commandez, mais l'estoffe des parapets y remedie en quelque façon.

Tost apres la Brulaye prit Cyvrai par une eschelle plantee vis à vis du corps de garde, où ils n'estimoyent pas avoir besoin de sentinelle, Bois-Ragon y fut tué: De là en avant la guerre ouverte: les uns & les autres commencerent à courir. Ceux de Fontenai rencontrans aupres du Langon quelques gentilshommes qui avec leurs familles gaignoyent la Rochelle, les chargent, tuent Lourie, emmenent prisonnier Chopiniere. Meru, frere du Mareschal de Montmorenci, gagnant aussi la Rochelle, se trouva en l'entreprise de Niort.

Les Rochelois estans divers en opinions pour la prise des armes, le Prince les fit venir en son logis pour leur en ouvrir le propos, là ils delibererent Assemblee à l'Eschevinage, où ils appellerent douze bourgeois de peur de mescontenter le peuple: la Noüe se trouvant en cette assemblee, leur fit voir comment aux Estats on ne parloit que d'une seule religion: toute la maison de Montmorenci & plusieurs autres Cath. de France se ioignirent à la cause pour la manutention des articles de paix.

Le Roi de Navarre & le Mareschal d'Amville, avec les Conseils des Provinces estoyent resolus à la guerre, n'attendans plus que la resolution de la Rochelle, laquelle il avoit charge de demander absolument. A cela il n'eut point de peine: car horsmis cinq ou six de la maison de ville, tout le reste estoit porté à se ioindre, dequoi ils firent promesse authentique en reservant tousiours leurs privileges, & sur tout le premier, qui estoit de n'avoir ni gouverneur ni garnisons.

Comme ils advisoyent avec la Noüe à leur ordre, le Duc de Montpensier s'avança à Champigni, pour avoir un sauf-conduit du Prince à passer vers le Roi de Navarre, pour dés le commencement de la guerre (à la mode accoustumee) traicter de paix. Le Duc de Rohan arriva aussi, & aida aux Rochelois à faire leur Estat.

Il y avoit quelque sepmaine, que le Roi de Navarre, le Prince de Condé, la Province de Paris Ref. la Xainctonge, le Poictou, la Rochelle, le Languedoc & haute Guyenne avoyent envoyé leurs deputez en Cour pour faire des remonstrances & protester de nullité: les remonstrãces estoyent sur les mesmes clauses que nous avons alleguees ci dessus. Seulement ils avoyent à faire entendre de la part du Roi de Navarre les empeschements & desobeyssances de la ville de Bourdeaux (dont sont provenus tant de mauvais effects) demander raison des calomnies imposees audit Seigneur Roi de Navarre. Qu'à ces fins les registres du Parlement dudit Bourdeaux, devroyent estre apportez. Que les porteurs desdictes calomnies & faux advertissements soyent contraints de nommer leurs denonciateurs. Qu'il soit deffendu à la Cour de Parlement de ne se mesler que de la Iustice; & au Maire & Iurats, de la police seulement, demeurans les affaires d'Estat & des armes, entre les mains des Gouverneurs, suivant leur ancienne Institution. Que les armes soyent ostees au peuple, & consignees en lieu asseuré. Qu'il plaise à sa Maiesté permettre audit Seigneur Roi de Navarre, redresser sa compagnie de gens d'armes, & lui en ordonner trois autres, leur donnant (& à ses gardes) bonnes & certaines assignations, pour se faire obeyr en son Gouvernement. Enjoindre à toutes les villes, Gouverneurs & Capitaines de son Gouvernement; qu'ils ayent à lui rendre obeyssance pour le service de sa Maiesté, & à faute de ce, les declarer rebelles. Que pour lever tout soupçon & deffiance, il a nommé pour son Conseil les Sieurs de Fiesmarcon, Gondrin, Longnac, la Motte-Fenelon, Bajaumon, la Chappelle, Lauziere, & S. Aurins Seneschal de Bazadois, tous Cath. Et de plus communique

que toutes choses au Mareschal de Montluc & à de Foix Conseilliers de sa Maiesté. Demande en outre qu'il ne soit rien alteré en ses Souverainetez. Et pour le dernier poinct, que ledit Sieur Roi a charge pour toutes les Eglises Ref. du Royaume.

Les articles du Prince de Condé n'avoyent rien de separé, horsmis ce qui le touchoit en Picardie. Ceux de la Vicomté de Paris, demandoyent des reiglements sur toutes les parties de l'Estat, consentans à plusieurs choses traictees ci dessus : & pour fuir les redittes, concluoyent à l'execution entiere de la paix derniere, achevans ainsi : *Que les presentes remonstrances & articles soyent à part & separement adioustees & inserees de mot à mot à la fin des Cayers de la Noblesse & tiers Estat de la Prevosté & Vicomté de Paris, pour estre portez aux Estats Generaux.*

Les articles de la Rochelle s'estendoyent fort à l'emploi des deniers Ecclesiastiques superflus, pour les Colleges & œuvres pies du Royaume, & mesmes des debtes du Roi. Ceux de Languedoc & pays circonvoisins addresserent leurs memoires à Monsieur, pensans qu'il fust encor des leurs. Ceux-là adjoustoyent fort peu de chose au dernier Edict, duquel ils demandoyent l'execution par le menu.

Or d'autant que les remuements que nous avons desia traictez, & les Estats marchoyent de mesme pied, il faut maintenant avancer l'affaire desdits Estats.

Chapitre VI.

Premiere partie des Estats, & harangues.

Des le sixiesme du mois d'Aoust, les lettres patentes pour la convocation des Estats, avoyent esté publiees à Paris : & dans huict iours apres par tout le Royaume : les Assemblees Provinciales furent vuidees en Septembre, à la diligence des gens de la Roine, pour oster aux Ref. beaucoup de cognoissance des affaires: Dans le mois de Novembre tout fut arrivé à Blois: la fin du mois & le commencement de l'autre employez, comme nous avons dit, en compliments & disputes, de presceance entre les Provinces: Ce qui fut gaigné par l'Isle de France, au mescontentement de la Bourgongne: les premiers iours de Decembre se passerent en Processions & Ceremonies : le septiesme le Roi entra en la grand' salle sous son haut dais, ayant à sa droicte au dessous la Roine mere, & au mesme costé un peu plus bas, le Cardinal de Bourbon, le Marquis de Conti, & son frere, puisnez du Prince de Condé, le Duc de Montpensier, le Prince Daulphin, le Duc de Mercœur, frere de la Roine, les Ducs du Maine: derriere eux, le Duc d'Vsez : à gauche vis à vis estoit la Roine, & un peu plus loing, trois Pairs, l'Evesque de Langres, Laon & Beauvois : Au bout de l'eschaffaut le Chancelier en une chaire: A costé senestre comme au milieu du theatre, au devãt duquel y avoit douze bancs de rang, du costé droict & autant à gauche, sur les six premiers à droicte estoit le Clergé, sur les six gauches la Noblesse, & derriere les deux Ordres d'un & d'autre costé, le tiers Estat, selon l'ordre qu'ils furent appellez, faisant le Baron d'Oignon l'Estat du Grand Maistre des Ceremonies, absent ; Au travers des douze bancs y en avoit d'autres au devant en longueur pour les Conseilliers du privé Conseil, & le reste de la salle plein de toutes sortes d'hommes sans ordre, & au haut de la salle, les galeries pour les Dames & Gentilshommes de Cour. Au reste le Theatre estoit circui & environné des deux cents gentilshommes, les capitaines des Gardes, Huissiers & Herauts d'armes, portans leurs habits accoustumez en tel cas. Les places estans prises le Roi ayant salué la compagnie, commença ainsi,

Messieurs, il n'y a personne de vous qui ne sache les causes desquelles i'ai esté meu à convoquer ceste assemblee : pource n'est-il besoin de consommer le temps en paroles pour le vous faire entendre: Ie croi aussi qu'il n'y a celui qui ne soit venu bien instruict & preparé pour satisfaire à tout ce que i'ai mandé par mes commissiõs publiees en chacune Province: & m'asseure d'avantage qu'il n'y a homme en ceste

compagnie qui n'y ait apporté le zele & affection qu'un bon & fidelle subiect doit avoir envers son Roi, & le salut de sa patrie. Presupposant cela, i'espere qu'en ceste assemblee de tant de gens de bien, d'honneur & d'experience, se trouveront les moyens de mettre ce Royaume en repos: pourvoir aux desordres & abus qui y sont entrez par la licence des troubles: delivrer mon peuple d'oppression, & en somme donner remede aux maux, dont tout le corps de cet Estat est tellement ulceré qu'il n'a membre sain & entier; au lieu qu'il souloit estre le plus heureux, plus florissant, & sur tous autres renommé de Religion envers Dieu, d'integrité en Iustice, & union entre les subiects; d'amour & obeyssance envers leur Roi, & de bonne foi envers les hommes: Toutes lesquelles choses se voyent maintenant tant alterees & en plusieurs endroicts si effacees, qu'à peine s'en recognoist ombre ni marque.

Certainement quand ie viens à considerer les tours & changements qui se voyent par tout, depuis le temps des Rois de treslouable memoire, mes pere & ayeul; & que i'entre en comparaison du passé au present, ie cognoi combien heureuse estoit leur condition, & la mienne dure & difficile: car ie n'ignore que de toutes les calamitez publiques & privees qui advienent en un Estat, le vulgaire (peu clair voyant en la verité des choses) de tous maux qu'il sent, s'en prent à son Prince, l'en accuse & appelle à garant, comme s'il estoit en sa puissance d'obvier à toutes sinistres accidents, ou d'y remedier aussi promptement que chacun le demande. Bien me conforte qu'il n'y a personne de sain iugement qui ne sçache la source d'où sont venus les troubles qui nous ont produict tant de miseres & calamitez, de la coulpe & blasme desquelles, le bas aage auquel le feu Roi mon frere & moi estions lors, nous iustifie assés: Et quant à la Roine ma mere, il n'y a personne de ce temps-là, qui ait peu ignorer les incroyables peines & travaux qu'elle prit pour obvier au commencement des malheurs, & les empescher: mais autre fut la determination de la Providence Divine, dont elle porta les angoisses & ennuis qui ne se peuvent comprendre, pour la singuliere affection qu'elle avoit à ce Royaume; amour & maternelle charité envers nous ses enfans, voyant le danger de la dissipation de nostre paternel & legitime heritage: la conservation duquel (apres Dieu) ie lui doibs: & tous universellement qui aiment la France sont tenus lui rendre immortelle loüange, de la grand' vigilance, magnanimité, soin & prudence, avec lesquelles elle a tenu le gouvernail pour sauver ce Royaume en nostre minorité, contre l'iniure des vagues & l'impetuosité des mauvais vents, les partialitez & divisions, dont cest Estat estoit de toutes parts agité.

Pareillement il n'y a personne qui ne me doive rendre tesmoignage qu'aussi tost que i'ai atteint l'aage de porter les armes pour faire service au feu Roi mon frere & à ce Royaume, ie n'ai espargné labeur ni peine: I'ai exposé ma personne & ma vie à tous hazards où il a esté besoin d'essayer par les armes à mettre fin aux troubles: Et d'autre part où il a esté besoin de les pacifier par reconciliation, nul plus que moi ne l'a desiré, ni plus volontiers que moi n'a presté l'oreille à toutes honnestes & raisonnables conditions de paix que l'on a voulu mettre en avant.

Nul n'ignore aussi le devoir où ie me mis de pacifier ce Royaume, avant que d'en partir pour aller en Polongne: Il est pareillement notoire à tous, en quelle condition ie trouvai les choses à mõ retour, plusieurs villes & places fortes occupees, les revenus de la couronne en plusieurs lieux usurpez, le commerce failli, partie des subiects desbordez à toute licence; Bref tout ce Royaume plein de confusion: Ce que voyant à mon arrivee, ie m'efforçai par tous les offices & moyens de douceur qui me furent possibles, de faire poser les armes, lever les deffiances, asseurer chacun, rendre tous mes subiects capables de mon intention: Toute ma volonté ne tẽdoit qu'à pacifier les troubles par une bõne reconciliation, & faire vivre tous mes subiects en paix & repos sous mon obeyssance, toutesfois ie travaillai lors en vain, & demeura ma bonne intention frustree. Ce que voyant (à mon tresgrand regret) ie fus contrainct recourir aux extremes remedes que ie m'efforçois d'eviter comme un rocher en la mer: ayant ia par experience cognu les maux que les guerres intestines apportent à un Estat, combien de miseres les subiects de ce Royaume avoyent ia supporté par l'iniure d'icelles: & que si le malheur estoit qu'elles continuassent, ie serois aussi contrainct de continuer les charges & tributs sur mon peuple, voire à l'avanture les multiplier, cõme les despenses desdites guerres sont infinies & inestimables. Ie considerois d'avantage, que toutes occasions & moyens me seroyent tollus au commencement de mon Regne de faire gouster à mes subiects le fruict de ma benignité, & de la volonté avec laquelle ie venois les soulager tous, & gratifier chacun selon son merite: prevoyant de là, que de ce que plus ie desirois, adviẽdroit ce que plus i'abhorrois: pouvant affermer

fermer en verité que de tous les accidẽts de ces dernieres guerres, ie n'ai rien senti si grief, ni qui m'ait penetré dans le cœur si avant, que les oppressions & miseres de mes pauvres subiects, la compassion desquels m'a souvent esmeu à prier Dieu, de me faire la grace de les delivrer en bref de leurs maux, ou terminer en ceste fleur de mon aage, mon Regne & ma vie, avec la reputation qu'il convient à un Prince, descendu par longue succession de tant de magnanimes Rois, plustost que de me laisser envieillir entre les calamitez de mes subiects, sans y pouvoir remedier, & que mon Regne fust en la memoire de la posterité remarqué pour exemple de regne malheureux. Bien dois-ie rendre graces à Dieu, qu'en toutes ces agitations d'orages & tempestes, il m'a tousiours conforté d'une ferme fiance qu'il ne m'a point mis ceste couronne sur la teste, pour ma confusion, ni le sceptre en la main pour verge de son ire: mais il m'a colloqué en ce souverain degré de Royale dignité, pour estre instrument de sa gloire, Ministre & dispensateur de sa grace & benediction sur le nombre infini des creatures qu'il a mis sous mon obeyssance & protection. Aussi le puis-ie appeler à tesmoin que ie me suis proposé pour unique fin, le bien, salut & repos de mes subiects, & qu'à cela tendent tous mes pensements & desseins, comme au port de la plus grande gloire & felicité que ie puisse acquerir en ce monde: En ceste intention, apres avoir bien consideré les hazards & inconvenients qui estoyent de tous costez à craindre, i'ai finalement pris la voye de douceur & reconciliation, de laquelle on a recueilli ce fruict, qu'elle a esteinct le feu de la guerre dont tout ce Royaume estoit enflambé, & en danger de se consommer entierement, qui n'eust soudainement ietté ceste eau dessus. Ie sçai bien que d'une si grande combustion, qui a duré si longuement, que celles des troubles de ce Royaume, il en est demeuré beaucoup de reliques, lesquelles pourroyent facilement r'allumer le feu qui ne les amortiroit du tout, à quoi ie veux principalement travailler, accommodant autant que possible sera toutes choses pour affermir & asseurer une bonne paix, laquelle ie tiens estre comme le remede seul & unique pour conserver le salut de cest Estat. Aussi est-il trop evident que sans la paix toutes les ordonnances, provisions & reiglements que ie ferois ici pour soulager mes subiects, ne profiteroyent rien. Soyons donc par la raison, par les exemples des malheurs d'autrui, & le trop d'experience des nostres, bien enseignez: Ie croi que si chacun faict son devoir, avec l'aide de Dieu, ceste assemblee ne se despartira point que n'ayons faict les fondements d'un repos asseuré, trouvé les remedes pour soulager mon pauvre peuple: pourvoir aux abus, & ranger tous Estats en bon ordre & discipline: car il n'y a rien si difficile, dont avec le travail universel & consentement de mes subiects, tous lesquels vous representez ici, ie ne me puisse promettre l'issue que ie desire: Pour ces causes, ie vous prie & coniure tous par la foi & loyauté que me devez, par l'affection que me portez, pour l'amour & charité qu'avez envers vostre patrie, au salut de vous, vos femmes & enfans, posterité, & à la conservation de vos biens, qu'en ceste assemblee, toutes passions mises en arriere, vueillez tous de cœur & volontez unies, mettre vivement la main avec moi à ce bon œuvre, pour m'aider & asseurer ce repos si necessaire, extirper autãt que faire se pourra les racines & semences des divisions: refformer les abus, remettre la Iustice en son integrité: & en somme repurger les mauvaises humeurs de ce Royaume, pour le remettre en sa bonne santé, vigueur & disposition ancienne.

Quant à moi ayez (ie vous prie) ceste opinion, que ie recognois par la grace de Dieu ce que ie suis: que ie ne veux pas ignorer pourquoi il m'a mis en ce haut lieu d'honneur & dignité: & moins veux ie mal user de la souveraine puissance qu'il m'a donnee: Ie sçai que i'aurai une fois à lui rendre conte de ma charge: & veux aussi protester devant lui en ceste assistance, que mon intention est de regner, comme bon, Iuste, & legitime Roi, sur les subiects qu'il a mis en ma conduicte: que ie n'ai autre soin que leur salut & prosperité: nul si grand desir que de les voir unis & vivre en paix sous mon obeyssance: voir mon pauvre peuple soulagé, mon Royaume repurgé des abus qui ont pris pied par l'iniure du temps; & le bon ordre & discipline restabli en tous Estats: Vous asseurant qu'à ceste fin ie travaillerai iour & nuict, & y employerai tous mes sens, mon soin & mes labeurs, sans y espargner mon sang & ma vie, s'il en est besoin.

Au demeurant, soyez certains (ie le vous promets en parole de Roi) que ie ferai inviolablement garder & entretenir tous les reiglements & ordonnances qui seront en ceste assemblee par moi faictes: Ie ne donnerai dispense au contraire, ni permettrai qu'elles soyent aucunemẽt enfraintes: parquoi si vous correspondez à mon intention, il n'y a rien qui puisse empescher le fruict de nos labeurs: Car il faut croire

que Dieu assistera à ceste congregation & si saincte entreprise, de laquelle si ie puis (moyennant sa grace) venir à chef, i'espere que l'on verra sous mon regne ma Couronne aussi fleurissante & mes subiects autant heureux, qu'ils ayent iamais esté en autre temps de mes predecesseurs: Chose qu'avec tous mes vœus & affectueuses prieres, ie requiers incessamment à Dieu, comme le plus haut point d'honneur & gloire où ie sçaurois atteindre en ce monde, & que ie sçai estre le vrai repos & union de tous mes bons & fidelles subiects, à quoi si ie puis parvenir, ie me sentirai tres-heureux & content.

I'EVSSE soulagé mon Lecteur par les retranchements que i'apporte aux longues harangues: mais ie n'ai osé toucher à celle d'un Roi bien disant: Celle de son Chancelier fut plus courte, qui s'excusa d'estre peu versé en telles affaires, & puis sur sa vieillesse: D'ailleurs sur ce qu'il estoit estranger. A la verité son langage ne fut ni Italien ni François, dequoi les bons compagnons dirent qu'il estoit mauvais François: Il dit ce qu'il put sur les louanges du Roi, & sur les excuses de la Roine, ne faisant rien si bien entendre que lors qu'il demanda de l'argent pour les necessitez du Roi. L'Archevesque de Lyon, Rochefort, & l'Huilier pour la fin de la iournee, remercierent le Roi, au nom des trois Estats.

IL est certain que sur le credit que prenoyent les Lorrains dedans la nouvelle Ligue, le Roi commença à soupçonner, que le mot de Chef ne seroit pas pour lui, & pourtant ne fit pas paroistre en son harangue, l'attention à la guerre Huguenote qu'il avoit promise: Pour mesme raison il effraya le tiers Estat de deux milliõs d'or qu'il leur fit demander contant, & d'assignation de 100000000. que se montoyent les debtes de la Couronne, declarant par le premier President de la Chambre des Contes, qu'il vouloit acquiter la foi de ses devanciers, & les descharger d'opprobre: & pourtant le tiers Estat demandant verification de telles choses, le President leur en bailla des abbregez, desquels ils ne se contenterent pas.

AV commencement de Ianvier on proposa d'envoyer au Roi de Navarre, au Prince de Condé, & au Mareschal d'Anville, à chascun trois deputez des trois Estats avec instructions: desquelles aucun ne prendroit copie, ni en papier ni en tablettes; le tout communiqué au tiers Estat. L'advis fut de l'envoi en corrigeant les menaces portees par l'instruction, en demeurant copie au greffe.

IL y eut plusieurs picques entre les trois Estats, tãtost pour les paroles aigres, tantost pour les frais de l'envoi, ou pour la denonciation de guerre: à quoi le tiers Estat ne se vouloit engager. La Noblesse ne voulant aussi envoyer au Prince de Condé: En fin furent deputez pour le Roi de Navarre, l'Archevesque de Vienne, Rubampré & le general Mesnager, ausquels se ioignit (comme de la part du Roi) le Mareschal de Biron. Pour le Prince de Condé, l'Evesque d'Autun, Montmorin, & le Rat, President de Poictiers. Pour le Mareschal, l'Evesque du Pui, Rochefort & Toller.

LE Roi pour plaire à l'Ecclesiastic, s'employa à faire signer la Ligue de laquelle nous avons parlé: à quoi ceux d'Amiens s'opposerent & despeschérẽt vers le Roi pour lui faire cognoistre combien cela repugnoit à sa Maiesté.

LES Deputez de Dauphiné ayans receu lettres de plusieurs places prises en leur païs, & en leur voisinage, & donné advis de cela, le conseil du Roi employa deux iours à faire despesche pour mettre garnisons, desquelles une partie fut refusee.

SVR telles nouvelles, le tiers Estat dõna charge à Versoris leur orateur, d'adiouster quatre poincts à sa harangue: le premier que la reunion de tous les subiects du Roi à une religion s'entendoit par deux moyens & sans guerre, supplians le Roi de maintenir son peuple en Paix, voir ses Princes unis avec les autres; lui representer les miseres des guerres civiles: lui fut repeté qu'il n'oubliast ces mots *sans guerre*, & de tendre à la paix en toute sorte. Le deuxieme, qu'en parlant des elections des benefices, il en parlast precisement, sans rien remettre à la volonté du Roi. Le troisiesme, qu'il touchast au vif l'administration mauvaise faicte des Finances du Roi, & qu'il s'en fist recerche: & s'il faisoit quelques offres au nom du tiers Estat, qu'elles fussent generales, & non particulieres. Le dernier, qu'il n'oubliast le faict des estrangers.

A la seconde seance, les Ducs de Guise, Mercœur, Nevers, & du Maine

Grand

grand Chambellan, arrivez de nouveau, ayans leurs places comme nous avōs dit, à l'eschafaut des Princes devant le Roi, un heraut commanda à l'Archevesque de Lyon, de parler pour le Clergé, ce qu'il fit, s'avançant à un pulpitre : commençant de genoux la premiere clause, iusqu'à ce que le Roi lui eust commandé de se relever: Il parla plus d'une heure avec beaucoup d'elegance & de doctrine, à la recommandation de l'Eglise Kat. du siege d'icelle: donnant l'occasion de toutes les miseres du Royaume au mespris des choses sacrees, à la tolerance des nouveautez: Sur la fin il exhorta le Roi & un chacun à se lier avec les bons Chrestiens par une saincte union & association & tout cela en termes generaux.

Le Baron de Senesai ne parla que demi quart d'heure, de genoux au commencement, avec contentement de ceux qui l'ouïrēt: mais Versoris pour le tiers Estat demeura de genoux une heure & demie, autant qu'il harangua, contre ce qui avoit esté practiqué aux Estats d'Orleans, où le tiers Estat parla debout. Cet Advocat fameux ne parla point selon sa coustume & l'attente qu'on avoit de lui; se troublant à tous coups, pource qu'au lieu de respondre aux poincts desquels il estoit chargé, il rendit le tiers Estat (contre sa volonté) instigateur & solliciteur de la guerre: & pource que la Compagnie eut contentement du harangueur de la Noblesse, nous donnerons à nostre Lecteur la principale partie de ce discours. Apres donc que le Baron eut employé quelque temps aux louanges du Roi, de la Roine & de Monsieur, il tomba sur ces termes.

Quant à vostre Noblesse (Sire) elle n'a autre inclination que de vous faire obeir, servir & recognoistre par tout: nous sommes tous destinez au service de vostre tuition, & defense du Royaume, par une hereditaire, religieuse, & inviolable fidelité: c'est la vertu naturellement empreinte, & le devoir qui nous commande avec un desir qu'avons tousiours eu de conserver le sacré & precieux heritage d'honneur, pour en laisser l'exemple aux successeurs, & tesmoignages certains de nostre vertu à la posterité: tant que ceste ardeur a esté recogneüe, honoree & respectee de la prerogative, & du grade que la naissance nous donne, le Royaume a fleuri, il n'y a eu partie du monde, qui n'ait senti & experimenté la force de nos armes: Le seul nom François a tellement esté craint & redoubté des estrangers, que celui d'iceux se reputoit heureux, qui pouvoit obtenir nostre appuy, support, alliance, ou amitié: au contraire nous avons assés esprouvé, quels succés ont eu les affaires depuis qu'on a changé & confondu, par le mauvais meslange de nostre premiere & ancienne institution, ne nous laissant que ce qu'on ne nous a peu oster, asç. l'immortelle devotion qu'avons tousiours au service de nos Rois & au bien & conservation de l'Estat: Et toutesfois ni la vertu peu recogneüe & mesprisee: ni le hazard (ores qu'il fust sans espoir d'aucune recompense) ne retardera iamais que n'employons le moyen & la vie iusques à la derniere goutte de nostre sang, pour le bien de vostre service, & pour tesmoigner de plus en plus nostre fidelité & obeyssance. Nous loüons Dieu, Sire, de ce que par sa bonté, il a touché & excité vostre cœur, à vouloir entendre en personne les miserables afflictions & iustes doleances de vostre pauvre peuple, a fin de pourvoir au soulagement d'icelui: De ce que vous avez convoqué & assemblé soubs le nom des Estats, le conseil de vostre Royaume, seul & salutaire moyen auquel vos maieurs ont tousiours recouru, comme à l'ancre sacré, pour remettre toutes choses à leur premiere integrité & perfection: de l'issue desquels chascun se promet de voir restablir la religion Kat. Apost. & Rom. afin que ceste marque de division ostee (qui a trop de force és esprits des hommes, & peut soubs le pretexte de Religion susciter de perilleuses contentions) il ne reste rien d'assés fort pour esmouvoir à l'advenir nouveaux troubles entre vos subiects.

Vos predecesseurs Rois qui ont tenu le sceptre en main, depuis Clovis iusques à vostre Maiesté, ont acquis le nom de Tres-Chrestiens, establi, accreu, & conservé le Royaume, sur la creãce de ceste Saincte Foi: vous avez esté instruict & nourri, avez esté sacré, prins la couronne, & receu le serment de fidelité de vos subiects, avec serment solemnel, non pas d'y persister seulement, mais de la lui faire garder pure, nette & inviolable. Vous ne pouvez estre dispensé d'une si estroicte obligation: Aussi aux Estats voisins d'Angleterre & Allemagne, les souverains ont bien pourveu de loing, que l'issue perilleuse de ceste division ne soit soufferte entre leurs subiets, ains le Prince leur a tousiours dōné la Loi, de suivre à son exemple, ce qu'il iugeoit estre sainct & religieux.

Les Anciens Romains (les plus sages politiques du monde) defendoyent par leurs premieres Loix l'introduction de toute nouvelle pie-

té, creance & religion : à leur exemple vos subiects (qui ont senti les maux de ceste diversité) ne voyent qu'à regret l'exercice de la nouvelle opinion, prevoyans estre la ruine de vostre Estat, qui continue, s'augmente tousiours, & qui cause ordinairement la division iusques aux moindres familles. Supplient tres-humblement vostre Maiesté interdire ledict exercice, sans que neantmoins aucun soit recerché en sa maison, ains qu'il y demeure en toute seureté, renouvelant l'ancienne Loi d'oubliance, pour les choses passées ; & qu'il nous soit permis les prendre eux, leurs familles & biens en nostre protection sous vostre authorité; Cela estant nous nous asseurons de voir la Iustice remise en sa premiere dignité, & au lustre qu'elle avoit anciennement esté, lors que les plus grands Princes la venoyent cercher de bien loing iusques vers nous, pour lui remettre le iugement de leurs plus importantes contentions.

Les elements du feu & de l'eau ne sont pas plus necessaires à l'usage & administration de la vie, que la Religion & la Iustice, pour faire maintenir & durer long temps un Estat, lequel sans ces deux choses ne peut subsister, non plus qu'un grand Colosse à qui on a desrobé la base sur laquelle estoit l'appuy de sa pesanteur. Ceste vertu de Iustice est le vrai manteau Royal, & l'ornement des Rois, qui les faict reluire, estre en honneur, & admiration envers leurs subiects, qui maintiennent la monarchie en tout honneur & prosperité. Pour ceste raison il est dict, que le Throne de celui qui fera la Iustice, demeure perpetuellement ferme & stable. La force & discipline militaire qui faisoit craindre le nom & les armes des François, est aussi tres-necessaire. Sans elle un puissant Estat ne peut demeurer entier, qu'il ne soit bien tost entamé des siens ou des voisins : Nos frontieres estoyent bien avant estendues & asseurees entre nous; & si espouvantoyent les estrangers, quand par l'observation du bon ordre & milice, les gens de guerre estoyent bien payez, & consequemment prompts, obeissants, patients au travail, sobres & vaillans: Les Chefs aussi choisis & esleus aux grandes charges, par le merite, valeur & grande experience au faict de la guerre: lors la vertu ne suivoit pas, mais precedoit de beaucoup le loyer. A l'exemple des Romains, on ne pouvoit entrer au temple d'Honneur, avant que passer par celui de Vertu: L'on nourrissoit les cœurs des hommes à faire choses grandes & vertueuses pour acquerir loyer perpetuel pour eux & leur posterité. Avec le bon ordre nos Maieurs amasserent trophees sur trophees, triomphes sur triomphes: Le premier sang des ennemis encor boüillant estoit lavé par un autre: Auiourd'hui l'on peut dire que la seule souvenance de ceste premiere valeur nous reste, encores que la France ne soit plus que l'ombre, le simulachre & la statuë de ce qu'elle a esté: que nos ennemis mesmes n'eussent osé s'arrester à voir nos ruines, qui leur donnent frayeur, ne plus ne moins que la statue d'Alexandre le Grand, laquelle faisoit peur à ceux qui la regardoyent apres sa mort, tant il avoit esté craint & redouté en son vivant. Les anciens ont bien dit, que l'espoir du loyer, & la crainte de la peine, sont les fondements de la vertu, laquelle est bãnie d'une chose publique, aussi tost que l'un ou l'autre sont ostez. Quel aiguillon peut exciter l'homme genereux à bien faire? Quelle crainte peut retarder le meschant de mal faire? Le bien faict est donné à celui qui merite punition, & au contraire la vertu sans recompense ravallee & rabaissee, comme estant le mespris d'un siecle si corrompu que le nostre.

Les Princes panchent naturellement du costé que leur inclination naturelle les conduit, & ne seroit pas raisonnable de leur prescrire les bornes de ce qu'ils doivent aimer, cherir & avancer : mais parce que la faute du mauvais choix est tres pernicieuse en un Estat, ils en doivent estre soigneux, comme de chose qui leur touche de plus pres qu'à nul autre, & qui appartient du tout à la conservatiõ de leur authorité & grandeur : ainsi ne doivent ils approcher pres d'eux, & employer aux grandes charges, sinon les hommes choisis à la seule marque de vertu & suffisãce: Tels cõme estoit Craterus pres d'Alexandre le Grand, qui n'aimoit que la grandeur & dignité de son Maistre. Vostre Maiesté en peut tousiours faire un bon choix au milieu de son Royaume, sans qu'il lui soit besoin de suivre l'exemple de ceux qui habitent l'Arabie heureuse, lesquels cerchent la myrrhe chez leurs voisins, encores que nature ait prodigieusement rempli leurs contrees de toutes sortes d'odeurs : Imitez, Sire, plustost vos Maieurs, & remettez (s'il vous plaist) en usage toutes les vieilles Loix & coustumes du Royaume. Les Sages ont bien dit qu'il n'estoit pas bon d'introduire beaucoup d'estrangers en une Republique pour faire demeure: parce que la conionction de plusieurs nations assemblees, apporte communement confusion de mœurs, avec plus grande mutation de l'ancienne discipline, & bien souvent de l'Estat mesme.

La Noblesse entre les Grecs & Latins s'opposoit tousiours à l'observation de leurs Loix, iusques

iusques à susciter des guerres: mais les gentils-hommes François (mieux affectionnez envers leur pays) ne vous demandent que ce qu'ils demanderent au Roi Charlemagne, par un gentilhomme qui portoit la parole pour la Noblesse: c'est que vous nous laissiez vivre & vieillir és anciennes Loix, coustumes & ordonnances de la France: c'est l'espoir de tous vos subiects, Sire, qui fut confirmé & accreu par le discours de vostre derniere proposition: Et tout ainsi que les soldats las & pressez de toutes parts en un grand danger, regardans la resolution de leurs Chefs, reprennent nouvelle force & nouveau courage: aussi n'y a-il pas un en la compagnie pour accablé qu'il fust des miseres & calamitez passees, qui apres avoir entendu de vostre Maiesté, le zele & affection que vous avez au bien public, au soulagement de vos subiects, ne se remist & reprinst cœur. Nous avons assez de tesmoignage, Sire, que vous estes heritier de la vertu & generosité des Rois vos Pere & ayeulx, Princes invincibles: maintenant chacun croit que vous estes successeur de leur prudence, sagesse, & eloquence, & en avez donné telle certitude en ces Estats, qu'en demandant conseil à vos subiects, leur avez clos la bouche: car ils ont cognu par vos discours que vous estes pourveu de toutes les vertus requises à ceux qui la doivent plustost donner que la recevoir: tellement que nous sommes plus prompts & appareillez à executer par le tranchant de nos espees vos commandements & ordonnances, que non pas de vous conseiller.

Et d'autant, Sire, que la Noblesse a cest avantage sur les autres Estats de France (comme tesmoignent nos Histoires) que ce fut elle qui mit la Couronne sur la teste du premier Roi, c'est aussi à elle pour la foi, obligation & devoir qu'ils ont, de s'offrir & presenter les premiers à la deffense & protection d'icelle: Pour cet effect (Sire) contre toutes personnes nous vous offrons (comme tres-loyaux & tres obeissants subiects) nos biens & nos vies, iusques à la derniere goutte de nostre sang.

Finalement, Sire, la Noblesse m'a chargé de presenter à vostre Maiesté les tres-humbles remonstrances qu'elle a pensé pour le bien de vostre service & du Royaume estre salutaires & necessaires en ce temps: supplians tres-humblement vostre Maiesté de vostre bonté accoustumee, les prendre en bonne part: icelles approuver, confirmer, & authoriser de vostre puissance Royale.

Chapitre VII.

Suitte des Estats, & ce qui s'en ensuivit.

VERSORIS ayant suivi, & parlé comme nous avons dit, en termes plus rudes contre les Ref. que les autres, quoi que les deux eussent conclu à la seule Religion Cath. Apost. & Romaine, mais sans specifier les moyens, le Roi respondit, *Qu'il avoit tres-aggreable le zele qu'ils avoyent monstré à maintenir l'Eglise de Dieu & l'Estat du Royaume; qu'il feroit droict à leurs Cayers: les exhortoit & leur ordonnoit de tenir ferme à l'assemblee, sans en partir iusques à une conclusion d'Estats, pour emporter à leurs provinces la satisfaction qu'elles pouvoyent esperer.*

TOUTES les iournees du mois furent employees à tirer du tiers Estat les deux millions necessaires, pour la guerre qui n'estoit plus en doute: Et notamment apres que cinq du tiers Estat eurent veu le Roi, pour lui faciliter une grande levee de deniers, Monsieur fut le dernier du mois accompagné de trois Ducs & de Morvilliers, pour presser le tiers Estat à fournir, & pource que ceux de la maison de ville de Paris (quelquesfois les plus eschauffez à la guerre) estoyent les plus froids à l'octroi, on mit un billet avant iour à la salle du tiers Estat, portant ces mots: *Messieurs de Paris qui eschauffez tout le monde à la guerre & les retardez pour les finances, sachez qu'on arrestera les rentes de vostre maison de ville qui sont 3132000. livres par chacun an.* Cela rendit plus facile le moyen de lever les deniers: Et pourtant le dixneufiesme de Fevrier sur la requeste des Parisiens mesmes, fut arresté qu'il ne seroit toleré qu'une Religion en France: tous Ministres, & gens de Consistoire chassez du Royaume: surquoi le Baron de Mirambeau avec tous ses compagnons deputez se

presenta le vingtiesme à l'assemblee, & apres les offres d'humilité & reverence accoustumez, commença en ces termes,

SIRE, le propos de ceste assemblee, touchant le faict de la Religion est nouveau & inesperé, tant pource que les lettres patentes par lesquelles il a pleu à vostre Maiesté convoquer les Estats, n'en font aucune mention, comme aussi pour estre dur à croire que les cœurs des François ayent encor soif du sang qu'ils viennent de vomir : que les corps abbatus sous le faix des armes, les vueillent derechef vestir : les villes & bourgades n'ont peu si tost enlever leurs morts, le peuple n'est point de retour dans ses maisons, la plus-part embrazees & encor fumantes : Qui pourra penser que le tiers Estat aye en mesme temps au cœur la gayeté des armes, la peur au visage & la faim entre les dents : le sang qui a signé la guerre, n'est pas encor sec par les champs, & aussi peu seiche l'ancre qui vient de signer la paix, paix iuree tant solemnellement par personnes sacrees & de si haute extraction, en termes non subiects à cavillation : Non il n'est pas croyable que les François vueillent faire tourner leur serment en proverbe, qu'on nomme la perfidie, foi Françoise : *& oster à ceux de Carthage ce titre, qu'ils avoyent gaigné par semblables infidelitez. Sire, nous supplions à genoux vostre Maiesté, qu'elle ne souffre point en ceste assemblee si notable, mettre à la bouche de vos pauvres subiects le langage qu'ils n'ont pas au cœur, que pour cet effect il lui plaise commander que chacun face voir fidellement l'article de son cayer, & on verra que le peuple de France est bon François, sage à ses despens, ne respirant que l'entretien de l'Edict, & la douce iouyssance d'une bonne & florissante paix.*

Miseri, au nom & par le vouloir & consentement de toute l'assemblee, respondit, *Que les Estats ont esté assemblez par le Roi pour le restablissement de ce Royaume, & pour adviser aux moyens de le remettre en son premier Estat, ce qui ne pourra iamais estre tant qu'il y aura diversité de Religion ; dont est necessaire que les Estats advisent celle des deux qui ne doit pas estre receuë : Et quant à l'Edict, il est nul & sans consideration, faict contre les Loix du Royaume, sans le vouloir des Estats, par un Roi mineur, violenté, & qui n'a peu deroger par un serment posterieur à un tout contraire presté auparavant.* Là dessus apres plusieurs altercations, sur ce que Mirambeau ne se pourroit faire avouër des hardies paroles qu'il avoit prononcees : les Deputez le prirent sur leur teste : & ayant pris un congé general de la compagnie & du Roi particulierement par escrit, chacun tendit à son cartier : Mirambeau à la Rochelle, où il arriva aussi tost que l'Evesque d'Autun, & ses compagnons qui trouverent les affaires en l'estat que nous dirons.

Encor que les Rochelois eussent desia resolu de se ioindre à la contreligne, & en eussent donné leur promesse au Prince, si est-ce qu'à l'arrivee de Mirambeau, toutes doubtes de ce qu'ils devoyent faire furent effacees, & lors delibererent d'y mettre le tout pour le tout. Le Prince les harangua en une assemblee generale avec les protestations necessaires, & sans oublier les privileges de la ville. Mirambeau reprit le propos, parlant comme sçavant des affaires de Blois, leur racontant les menaces de tous les Grands de la Cour, pour l'extirpation de tous les Reff. & que le Roi se plaignoit desia de deux choses au commencement de son dessein : L'une que ceux de Bourdeaux par leur esmotion avoyent empesché l'entreveuë de Congnac, par laquelle il esperoit que la Roine sa mere, eust mené le Roi de Navarre à Blois : L'autre mal estoit, le faict du Pont Sainct Esprit, pour lequel les Reff. avoyent pris les armes trois mois avant le temps qu'on eust voulu : A la fin du discours de Mirambeau, toute l'assemblee des Rochelois s'escria comme pour une bataille, & qu'à ceste fois ils avoyent un droict iuste & bon.

Sur ces mots le Ministre de Nord harangua longuement, *que ce n'estoit pas assez d'un droict iuste & bon, mais qu'il le faloit defendre par voyes iustes & bonnes :* De là coniurant le Prince & les Chefs à reprimer les vices de leurs gens de guerre, causes de l'ire de Dieu.

Le lendemain le Maire fit faire monstres generales pour faire prester le serment, par lequel ils iuroyent de bien & fidellement s'employer en la cause de Dieu, soit pour la garde de la ville, ou au-

autres exploicts ausquels ils seroyent commandez, particulierement par leur Maire, & en general sous l'authorité du Roi de Navarre Protecteur des Eglises Reff. & du Prince son Lieutenant general, sans iamais se departir de ceste Saincte association. Desia y avoit huict iours que les Commissions avoyent esté donnees pour lever cavallerie & gẽs de piedi & le Prince qui avoit faict le rendez-vous de ses forces à Melle, vint à S. Iean pour s'en approcher.

Vers la fin de Febvrier, arriverent aux Estats les Ambassadeurs envoyez vers le Prince de Condé, quatre iours apres que l'Edict fut entierement rompu, & que chascun crioit la guerre : Sur ce poinct les Deputez de Paris firent une grande & longue remonstrance au Roi; premieremẽt, de leur fidelité esprouvee, desirans que leur propos fust receu sans preoccupation cõtraire : apres ils s'estendoyent sur le grand bien qu'il y auroit de reduire tous les subiects du Royaume à une Religion, asç. la Kat. Apo. & Rom. mais la question consiste, asç. si n'ayans peu ceux de la Religion nouvelle estre debellez, depuis seize ans en çà, avec tant de batailles & effusion de sang, s'ils voudroyent maintenant se ranger au giron de l'Eglise par la douceur & avec les bons exemples & enseignements des Prelats & Ecclesiastiques : ou bien s'il est plus expedient d'avoir une continuelle guerre civile en France, & s'ils en recevront moins d'incommodité, que d'endurer (comme l'on a faict le passé) deux difformes exercices de Religion : car il est certain que ce grand nombre de Gentils-hommes, & autres qui font profession de ladicte nouvelle religion, n'en voudroyent perdre l'exercice, ne vuider hors du Royaume, auquel ils ont de belles & anciennes possessions de leurs predecesseurs; s'ils n'y sont contraincts par la force : Et parce que Messieurs des Estats n'ont point discouru sur ce poinct, qui est le principal sur lequel il se faut resoudre, nous ne discourons point sur les malheurs & desolations que la guerre (principalemẽt civile) apporte en un Royaume, dont nous avons les exẽples trop recents à nostre tres-grand regret, mais seulement du moyen que vostre Maiesté peut avoir de faire la guerre contre ceux qui sont eslevez en plusieurs grandes Provinces de ce Royaume, & ce sont saisis des principales & plus fortes villes. Chascun peut cognoistre si ceste guerre est resolue, que quatre Principales & plus grandes Provinces de ce Royaume seront du tout hors de l'obeyssance de vostre Maiesté, outre plusieurs particulieres villes & Chasteaux forts, dont ceux de ladicte nouvelle religion se sont saisis, & saisiront ci apres par toutes les autres Provinces, par le moyen des intelligẽces qu'ils ont par tout. Et d'autãt que le nœud de la guerre consiste en l'argẽt, il est certain que le secours de vos finãces ordinaires & extraordinaires que recevez des Provinces en tẽps de paix, se convertira à l'encontre de V. Maiesté, & que serez cõtrainct de surcharger d'avantage vos autres Provinces qui sont demeurees en vostre obeyssance : retenir les gages de vos officiers, & les rentes qu'avez constituees tant en vostre ville de Paris qu'autres lieux, dont s'en ensuivra un soulevement & rebellion manifeste de la plus grand' partie de vos Officiers, & autres qui ont le plus de moyen dans vostre Royaume : en sorte que pour un ennemi qu'avez maintenãt, il s'en eslevera cent. L'Estat Ecclesiastic ne vous fait offre que de prieres, & se plainct des alienations qu'avez faictes de leur Domaine : l'Estat de la Noblesse se plainct : vous offre bien leurs persõnes pour tãt des leurs qui sont morts à la guerre : mais cela s'entend avec grand estat & appoinctement qu'ils vous demanderont, esperans par les armes leur accroissement : Le tiers Estat se plainct des cruatez exercees & pilleries que les gens de guerre leur ont faict iusques à present, & de la pauvreté à laquelle il est reduict; Et combien que tacitement ils induisent tous par là, qu'ils ne demandẽt que le repos, neantmoins ils mettent tous en avant qu'il ne faut qu'une Religiõ en ce Royaume; & encor qu'ils sachent tous que l'origine de nos maux ne procede que de là, & que telle demande ne peut estre effectuee sans guerre, & consequemment sans grande somme d'argent, il n'y a toutesfois aucun des autres Estats (ayans moyen,) qui vueille donner un escu de leur revenu pour en secourir vostre Maiesté : Et les autres qui sont accoustumez d'endurer le ioug d'obeyssance, n'ont plus aucun pouvoir de satisfaire à ce qu'on leur demande, &

sont auiourd'hui contraints d'estre vagabons & mandiants par les champs avec leurs femmes & enfans,ne pouvans plus supporter les excessifves demandes qu'on leur faict: de façon qu'il ne faut point faire estat que les Provinces qui sont en l'obeyssance de vostre Maiesté, puissent fournir la vingtiesme partie de l'argent qu'il est besoin d'avoir pour faire la guerre un an durant: & toutesfois il y a deux cents villes en vostre Royaume occupees par les rebelles, dont la moindre attendra un mois entier le siege d'un camp Royal.

Nous vous supplions considerer (Sire) que les Princes estrangers qui vous excitent à ceste guerre,ne peuvent & ne veulent vous donner aucun secours, & vous poussent sans vous soustenir, bien aises de donner tel conseil pour tousiours vous affoiblir, & avec occasion prendre leur part des fleurs de ceste Courõne.Si le Pape & le Roi d'Espagne ont (comme l'õ dit) si grand interest que la guerre se recommence en France, qu'ils se chargent de la despense qu'il y convient faire, au soulagement de vos pauvres subiects,qui ne demandent qu'à respirer, & faire en sorte que le pain ne soit osté de la main de leurs enfans, comme l'on a veu faire durant les guerres passees: mais (dira quelcun) faut-il donc que vostre Maiesté qui doit donner la Loi à ses subiects, la reçoive d'eux? & qu'elle fausse le serment qu'elle a faict à son sacre? s'il se pouvoit garder avec la conservation de vostre Estat & le repos de vos subiects,il n'y a doubte que ne le deussiez faire: mais toutes les loix civiles & anciennes ont tousiours relevé un chacun du sermẽt qui est faict au dommage du public, & s'il se pouvoit garder aussi aisement comme ceux qu'ont faict les Rois vos predecesseurs,aucun ne doubte de vostre pieté & bonne volonté: mais vostre Maiesté considerera s'il lui plaist,qu'elle n'est que gardien, conservateur, & vsufructier de ce Royaume, & qu'estes tenu de le conserver à vos successeurs, aussi fleurissant & entier comme vous l'ont laissé vos predecesseurs; & qu'il ne vous est seant ni convenable de vous laisser transporter à la passion & naturel desir comme font les particuliers: ioinct que vous estes le pere & Chef commun de tant de millions d'hommes,la conservatiõ desquels Dieu a mise en vous comme en un geolier, lequel est responsable de ceux qu'il a en sa garde. Et pour conclurre ces discours (Sire) s'il y a moyen par l'advis de tant d'hommes signalez,& experimentez qui sont en vostre Royaume, desquels pouvez prendre conseil, de reduire un chacun de vos subiects à une seule religion Kath. telle que vous tenez sans rafraichir nos douleurs,par un renouvellement de guerre: Nous vous supplions tous instamment de mettre la main à prendre les meilleurs & plus salutaires voyes pour ce faire,qui se pourront prendre: mais si la disposition des affaires de vostre Royaume est telle que ne puissiez mettre à effect pour le present ce salutaire & desiré dessein, il vous plaira choisir de deux maux le moindre,& nous laisser en repos le reste de nos iours,sans enfreindre ni alterer vostre dernier Edict de pacification,en attendant que par un bon & libre Concile,ou par les bons & salutaires enseignements & exemples de nos Prelats & Ecclesiastiques, tous les desvoyez de nostre foi,soyent remis au giron de nostre Eglise Cat. Apost. & Romaine,en laquelle la pluspart d'iceux ont esté baptisez. Et durant ce relasche que nous pourrons avoir,vous pourrez plus aisement donner ordre à la reformation de l'ordre Ecclesiastique,restablissement de vostre Justice, reduction de vos Officiers, & reiglement de vos affaires & finances, suivant la requisition qui vous en a esté faite par lesdits Estats.

De mesme temps l'Evesque d'Autun fit son rapport comment le Prince n'avoit voulu ouïr les Ambassadeurs,ni recevoir les lettres des Estats,par ce qu'il ne recognoissoit point l'assemblee de Blois pour Estats,mais pour un amas de corruption, attendu que la forme ancienne n'y avoit pas esté tenue, mais les deputez practiquez,corrõpus & gagnez par les ennemis iurés de la Courõne,pour obtenir l'abolition de l'Edict, à la ruine & subversion du Royaume,duquel il deploroit la calamité: pourtant comme obligé à la Couronne,de laquelle il avoit l'honneur d'estre si proche, comme aussi pour le salut universel de sa patrie, il exposeroit tous moyens que Dieu lui avoit mis entre mains iusques au dernier souspir de sa vie, s'asseurant d'estre suivi de la meilleure Noblesse Françoise & autres, desireux

sireux de la conservation de l'Estat.

A la seconde fois que les Envoyez representerent au Prince les lettres avec toutes sortes de soubmission: il les refusa derechef, disant, *que si on eust tenu des Estats libres, & tels qu'ils devoyent estre, que le Roi de Navarre & lui s'y fussent trouvez pour y tenir leur place, & y contribuer ce qu'ils doivent au service du Roi & au repos de la patrie: mais qu'ils n'ont pas deu ni voulu authoriser des gens gagnez par les Provinces, la plus part desquels (comme il estoit adverti) s'estoyent prostituez iusques à prevariquer & changer leurs Cayers: En somme qu'il desiroit plustost estre au centre de la terre, que voir ioüer de si piteuses tragedies que chacun de iugement peut prevoir: & que pour obvier à la perte de tant de bons François, & ruine universelle de ce Royaume, il souhaittoit que la guerre se pust decider entre les chefs & principaux fauteurs de leurs miseres, par un iuste & honorable combat: & qu'il s'estimeroit plus heureux de perdre son sang en preservant la vie de tant de brave & gentille Noblesse des deux partis, que pour la conqueste de quelque Royaume & Seigneurie, comme l'occasion depuis peu de iours s'estoit presentee, & en ce faisant, retirer sa patrie d'un miserable ioug de servitude, sous laquelle on vouloit reduire la liberté d'icelle: & qu'il s'asseuroit que le Roi n'estoit point cause d'un si prochain & evident naufrage, ains le pernicieux conseil de ceux qui ne tendoyent qu'à s'esiouyr de voir espandre le sang des naturels François, dont il demandoit vengeance à Dieu: qu'il avoit tousiours cognu le Roi tres-debonnaire & Prince veritable, son naturel eslongné de tous desordres & grandement desireux de maintenir son peuple en bonne & loyale concorde, qui estoit le solide & principal moyen de conserver sa Couronne.*

L'Evesque d'Authun dit, *lui avoir respondu, que s'il plaisoit audit Sieur Prince entendre sa charge, ensemble celle de la Noblesse & du tiers Estat, qu'il cognoistroit par bonnes & iustes raisons (sauf son honneur & reverence) qu'on l'avoit mal informé de la sincerité observee en la convocation des Estats, où s'estoyent trouvez les premiers personnages du Royaume, comme il avoit paru en l'ouverture faicte par eux de tous bons moyens, pour affermir perpetuellement la paix:* Puis ayant presenté les lettres pour la troisiesme fois, le Prince refusa comme de coustume, & adiousta, *Que s'ils avoyent quelque chose de la part du Roi, qu'il estoit prest de le recevoir tres humblement:* & à quoi l'Evesque repliquant *qu'ils ne pouvoyent changer de qualité*, convertit sa legation en recommandations; & puis apres compliments & honnestetez d'une part & d'autre, *qu'ils s'estoyent separez avant la venue des Ambassades du Roi de Navarre.*

L'Assemblee, apres grands debats conclud à la rupture de l'Edict, à une seule Religion, à oster tout exercice public & privé, les Ministres, Docteurs, Diacres, & Surveillans chassez du Royaume, & les autres en la protection du Roi, en attendant leur reduction. Cet article passa aux voix des Gouvernements de l'Isle de France, Normandie, Champagne, Languedoc, Orleans, Picardie & Provence: mais Bourgongne, Bretagne, Guyenne, Lyonnois & Daulphiné vouloyent faire adiouster, que l'union de ladicte Religion se fist par voyes douces & sans guerre. Les cinq voyans que les sept emportoyent, demanderent acte de leurs advis, pour se iustifier envers leurs Provinces; mais apres grandes altercations, cela leur fut desnié.

Chapitre VIII.

Commencement de guerre en Gascongne: Achevement des Estats.

Les Ambassadeurs (comme on les appelloit) vers le Roi de Navarre le trouverent en campagne avec deux mille cinq cents harquebusiers sous les regiments de ses gardes, où commandoit Laverdin, comme Colomnel de l'Infanterie, de Sainct Magrin & de la Roque-Besnac. La Noue estant venu de Xainctonge eut charge d'investir Marmande sur la Garonne, ville en tres-heureuse assiette, franche de tous commandements, qui avoit un terre-plein naturel revestu de briques: Les habitans y avoyent commencé six esperons fort petits, & s'estoyent aguerris par plusieurs escarmouches legeres que le Roi de Navarre y avoit faict

attaquer, en y passant & repassant: Il leur avoit appris aussi en feignant de les assieger, ou en les assiegeant à demi, à digerer la frayeur d'un siege, n'oubliant rien de ce qu'il faloit pour aguerrir ses ennemis, & changer des Communes en soldats, comme il y a paru depuis. A l'instruction des Capitaines, qui ont à faire aux populaces, lesquelles il faut destruire avant qu'instruire.

Le iour que la Nouë vint pour les investir, n'ayant que six vingts chevaux & soixante harquebusiers à cheval, les habitans iettent hors la ville de six à sept cents hommes, mieux armez que vestus, pour recevoir les premiers qui s'avanceroyent: la Nouë ayant fait mettre pied à terre à ses soixante harquebusiers & à quelques autres qui arriverent sur l'heure de Tonnins, attira ceste multitude à quelques 150. pas & non plus, de la contr'escarpe, puis ayant veu qu'il n'y avoit point de hayes à la main gauche de ceste harquebuserie qui leur pust servir d'avantage, il appella à soi le Lieutenant de Vachonniere, & lui fit trier onze salades de sa compagnie: lui donc avec le Gouverneur de Basas & son frere, faisans en tout quinze chevaux, deffend de mettre le pistolet à la main, & prent la charge à ceste grosse troupe: mais il n'avoit pas recognu deux fossez creux sans hayes, qui l'arresterent, le premier à quatre vingts pas des ennemis. Il y eut beau feu sur l'arrest, comme aussi de la courtine; de là deux blessez s'en retournerent. Cependant le Lieutenant de Vachonniere, ayant donné à la contr'escarpe, & recognu que par le chemin des hotteurs, qui faisoyent un esperon, on pouvoit aller mesler, en donne incontinent advis à la Nouë, aussi tost suivi: ceste troupe donc descend au fossé de la ville, & sort par le fossé de l'esperon, quitté d'effroi par ceux qui estoyent dessus, & apres avoir beu ce que la courtine qui avoit rechargé, leur envoya, vint mesler ceste foule d'arquebuserie, dont les deux tiers se ietterent dans le fossé de l'autre costé de la porte, mais le reste mit l'arquebuse à la main gauche, & l'espee au poing: Avec eux quatre ou cinq capitaines, & sept ou huict sergeans firent iouër la pertuisane & la halebarde: pourtant les cavalliers s'opiniastrans leur firent en fin prendre le chemin des autres, horsmis trente qui demeurerent sur la place. La Nouë fit emporter deux de ses morts, r'amenant presque tous les siens blessez plusieurs de coups d'espee, lui avec six harquebusades heureuses, desquelles l'une le blessa derriere l'oreille. Si vous trouvez ceste charge racontee plus expressément, c'est pource qu'elle est estimee la plus desraisonnable de celles qu'a faictes le plus hazardeux capitaine de son siecle.

Le Roi de Navarre arrivé le lendemain avec un mauvais canon, une coulevrine & deux faucons de Castel-ialoux, & dequoi tirer six vingts coups, logea ses gens de pied le premier iour, & le lendemain par l'advis des premiers venus, & pour entreprendre selō son pouvoir, battit la iambe d'un portal qui soustenoit une tour de brique fort haute: afin que la tour par sa cheute desgarnissant l'esperon de devant d'hommes, on pust donner à tout. Celui qui donnoit l'advis cōme ayant recognu, demandoit trente hōmes pour tenir dans un iardin sur le ventre, & habilement se ietter dans la ruine avant qu'il y fist clair: mais Laverdin s'opposa à cela, disant *qu'il sçavoit bien son mestier, & qu'il vouloit marcher avec tout le gros*: La ceremonie donc qu'il y fit, fut cause que la tour estant cheute, ceux de dedans eurent loisir de mettre une barricade dans la ruine, & quatre pipes en traverse au devant des deux petites pieces qui leur tiroyent en courtine de Valasseins, & Laverdin ayant marché vers la contr'escarpe, veu le passage bouché, fit tourner visage à son bataillon.

Sur cest affaire arriva le Mareschal de Biron, non sans se mocquer de la furieuse batterie: par lui le Roi de Navarre, sachant la venue des envoyez par les Estats, & n'ayant encores moyen de subsister en un siege, fut bien aise de quelques promesses generales que le Mareschal tira des assiegez, pour avec une forme de capitulation desloger de là & aller traicter dans Agen: où l'Archevesque de Vienne & ses Collegues furent bien receus, par le Chancelier & autres Officiers du Roi de Navarre: & quand il fut arrivé par lui-mesmes qui les ouyt ensemble, & puis tous trois separement: mais l'Archevesque depuis en son cabinet, lequel en tout executa les trois poincts de sa commission: Le premier pour les gratifications à sa personne, laquelle

quelle estoit desiree aux Estats : Le second pour se ioindre au Roi, pour amener tous ses subiects en la religion Kath. Romaine : Le troisiesme pour lui faire voir la resolution des Estats, qui estoit d'employer tout à ceste reunion : Et là dessus le Prelat s'estendant à descrire les miseres du peuple, ce Prince pleura, fit response par lettres & par instructions, mettant à l'une & à l'autre ceste suscription, *A Messieurs les gens, tenans les Estats à Blois:* La lettre ne portoit que des prieres ardentes de tendre à la paix : Les maux qui peuvent advenir du chemin contraire, & le tout avec les remerciemens de l'honneur qu'il recevoit par un tel envoi.

L'Archevesque ayant rendu à Blois compte de sa negociation le dixseptiesme de Febvrier, les trois exhiberent apres l'instruction qu'ils avoyent receüe, pleine des mesmes poincts de sa lettre, à quoi il adiouste le peril que court la Frãce, si les Estats persistent en leur deliberation, comme estant la plus hazardeuse qui de long temps ait esté mise en France sur le tapis. Que le Roi a promis à son sacre de Polongne, de tolerer la religion Reff. Que quand il la faudroit oster, ce n'est pas aux Estats ; mais à un Concile que cest affaire appartient.

Et quant à ce qu'on leur reproche la Messe chassee de Bearn par la deffuncte Roine, qu'il a desia commencé à l'y remettre comme il a peu. Qu'il prie Dieu tous les iours, que si la Religion est bonne (comme il croit) il le vueille confirmer en elle, y vivre & mourir ; & apres avoir dechassé tous erreurs, lui donner force & moyen pour aider à les chasser de ce Royaume & de tout le monde. La conclusion est ainsi; *Cependant la compagnie se peut asseurer qu'elle me trouvera tousiours tres-enclin & affectionné à la paix & à ce qui appartient vrayement à l'honneur de Dieu, au service du Roi & au repos du Royaume, quand ie devrois pour cet effect me bannir volontairement & aller pour l'honneur & reputation du Roi exposer ma vie au loin avec une bonne troupe de mesme volonté.*

L'Archevesque rapporta des soumissions de paroles plus humbles que par escrit: & mesmes les Ministres ayans faict rayer une fois la clause qui parle de la cognoissance des erreurs, le Roi de Navarre l'avoit faict remettre ; & pour fin qu'il prioit les Estats de deux choses. L'une de ne deliberer rien contre lui, qu'il n'eust au prealable communiqué avec le Prince & le Mareschal, & autres qu'il avoit pour compagnons en cause : Et puis que les Estats voulussent interceder pour lui vers le Roi d'Espagne pour lui faire rendre le Royaume de Navarre, & terres qu'il lui detenoit contre toute raison. La premiere de ses requestes demeura indecise : à l'autre fut respondu, qu'il n'y avoit point de Deputez aux Estats qui eussent charge de telles choses en leurs cayers.

Ceux du troisiesme envoy qui fut au Mareschal d'Anville, firent leur response le vingtsixiesme Fevrier : deduisans comme apres lui avoir donné à Montpellier les lettres des Estats, & exposé leur charge publiquemẽt, pource qu'ainsi le voulurent les associez; Le Mareschal escrivit aussi lettres & instructiõ: la suscription fut, *A Messieurs, Messieurs de l'assemblee se tenans presentement en la ville de Blois:* Et cela pource que ledit Mareschal & les siẽs avec les Deputez du Roi de Navarre & du Prince de Condé avoyent protesté de nullité, & declaree illegitime l'assemblee des Estats: & pource que sa lettre est courte & bonne, elle sera inseree en ce lieu.

Messieurs, I'ai estimé un grand honneur & faveur que vostre assemblee m'ait communiqué, par Messieurs du Pui, Rochefort & de Tollé leur desir sur ce qui se traicte en icelle: lequel (comme Kath. issu de la maison qui s'est conservé le tiltre de premier Chrestien, nourri en ceste saincte Religion) i'ai trouvé & trouve bon, & pour l'obtenir ie sacrifierois volontiers ma propre vie, ne le pouvant faire pour un meilleur effect : mais considerant ce qui s'est passé & la saison où nous sommes, i'ai estimé estre de mon devoir (comme officier de ceste couronne, vrai & naturel conseillier d'icelle) de vous representer par les instructions que i'ai baillees à vos Deputez, l'impossibilité d'effectuer ceste intention, m'estant essayé de vous remettre devant les yeux ce qu'on doit peser auparavant que de nous plonger au gouffre des malheurs qui nous ont tant affoiblis, & desquels on esperoit à present estre dehors, tant au moyen de l'Edict de pacification, que du bon conseil qu'on presupposoit estre donné au Roi: vous suppliant le balancer avec ce que i'ai dict de bouche ausdits Sieurs deputez, & croyez que i'ai trop faict de preuve de la fidelité que

moi & les miens portons au Roi & à ceste couronne, pour manquer au devoir de vrai & fidelle subiect; n'ayant iamais visé qu'à ce que i'ai estimé pouvoir apporter repos à ce desolé Royaume, lequel sur tout nous devons empescher de tenter une derniere secousse, n'ayant plus que la superficie, tant il est attenué. Les instructions, apres un exorde pour prendre creance de sa race & de ses services, entrent *sur les causes des miseres du Royaume, sur le sang espandu aux batailles pour esteindre les Reff. les ruses, violences, meurtres, & infinis autres actes tant horribles, que le souvenir qui est encor devant nos yeux nous fait trembler: ce qui fait croire que la force des hommes ne peut maistriser & dompter le cœur de ceux qui ont l'entendement touché de la Religion, & lesquels se resolvent à patir & se rendre perseverans aux troubles & afflictions qui leur viennent: si bien qu'il n'est point possible aux hommes de mettre fin à ce que Dieu s'est reservé, comme maistre & scrutateur des cœurs d'un chacun.* Et puis avec plusieurs protestations il adiouste, *Et pour confesser iustement ce qui est de son desir, ceux de la Religion à present sont fondez en tant de divers Edicts & concessions, approuvans leur Religion, qu'ils ont seelee de leur sang, qu'il est bien mal-aisé de les faire condescendre à se despartir de ce qu'ils ont acheté si precieusement, & qu'ils iugent seul remede pour vivre & demeurer en ce monde: Et qui plus est, le dernier Edict obtenu tant solemnellement avec intercession des Princes estrangers, leur a fait cognoistre n'estre vrai ce que plusieurs disent que deux Religions soyent incompatibles, veu qu'en peu de temps que Dieu a faict pleuvoir sur nous ceste benediction de paix, ils ont pris telle habitude ensemble, specialement en ce pays de Languedoc composé de si grand nombre de ceux de la Religion, qu'ils se voyent meslez és villes, maisons, familles, voire iusques aux licts, esquels il faudroit mettre un entier divorce, si la liberté de laquelle ils sont entiers possesseurs, & qu'ils estiment plus que leur vie, leur estoit ostee.*

De là sur ceste union, il monstre l'impossibilité de desunir ceste Province; de lui faire (estant unie) accepter par force la division qu'ils ont à contrecœur: il finit en demandant, de communiquer avec le Roi de Navarre & le Prince de Condé, avec les mesmes protestations de fidelité qu'au commencement.

Ce rapport faict, les Estats s'assemblerent en l'Eglise Sainct Sauveur pour deliberer dessus, & encores sur quelques ouvertures de paix, que le Mareschal de Biron apportoit de la part du Roi de Navarre. Là le tiers Estat convint pour solliciter le Roi de redresser la paix: mais l'Ecclesiastic & la Noblesse s'y opposerent, disans qu'il ne falloit point rebouïllir les articles arrestez. L'arrivee du Duc de Montpensier, venant de devers le Roi de Navarre, causa encores une assemblee en mesme lieu, pour entendre ce Duc: la somme de son discours fut telle;

Messieurs, vous sçavez qui a esmeu leurs Maiestez de m'envoyer vers le Roi de Navarre: mes maladies, mon aage & l'hyver m'en devoyent dispenser, mais le service du Roi & le repos de la France m'ont faict digerer toutes ces difficultez: Ie l'ai donc trouvé à Agen, où il m'a proposé tant d'occasions de mescontentement & de deffiances, que ie me suis veu plusieurs fois en termes de m'en revenir sans apporter aucune response au contentement de sa Maiesté: finalement ie lui ai faict tant de bonnes & sainctes remonstrances, & il les a si bien prises, que ie l'ai laissé en volonté de recercher tous les moyens par lesquels on pûst parvenir à une bonne & durable paix: ce que i'ai faict entendre auparavant mon arrivee par Richelieu, & depuis par le Mareschal de Biron. Là dessus apres les protestations de son zele, de ses rudesses contre les Reff. ses actions aux batailles & aux armees où il a commandé, il s'estend sur les maux & guerres passees, sur la desolation qu'il a veuë en son chemin, sur l'artifice des Estrangers, le mespris de ce qu'ils craignoyent, le manque de moyens pour faire la guerre, les grandes debtes du Roi, les forces des Reff. au dedans du Royaume, leurs alliances au dehors: appliquant à cela que les sanglants combats n'ont point tant profité, qu'eust fait une Reformation: que les batailles gagnees par l'Empereur Charles le Quint, ne l'ont peu empescher de souffrir deux religions: que le Roi d'Espagne (tant Catholique) apres tant de guerre & de sang, est contraint de souffrir trois ou quatre Princes faisans profession de cette religion. Tout cela me contrainct, dit-il, de conseiller la paix à leurs Maiestez, adoucir quelque chose de la der-

derniere resolution, comme le Roi de Navarre de sa part m'a promis de retrancher plusieurs poincts du dernier Edict de paix.

Le Duc fut remercié par le President Esmar de Bourdeaux, pour tout le tiers Estat, lequel promptement s'alla assembler à la maison de ville, où ayant mis en deliberation les propositions faictes par un Prince cognu & essayé pour le plus impiteux ennemi des Reff. conclurent que le Roi seroit supplié par requeste escrite, de reunir ses subiects à sa religion, par tous moyens saincts & legitimes: mais sans guerre, selon & ainsi qu'on avoit donné charge à Versoris de l'en supplier, quand il faisoit sa harangue: & pour monstrer que le tiers Estat n'avoit pas esté fidellement servi en cela, ils attacherent à la requeste l'acte du quinziesme de Janvier; ceux de Toulouse se separerent pour cela des autres Deputez de Languedoc: Ceux de Champagne, Picardie & Orleans, voulurent s'arrester au cayer, mais la pluralité emporta, tellement que Esmar, Bodin & Bigot, qui dressoyent la requeste, furent chargez de demander la paix purement & simplement. Les Provinces qui n'estoyent de cet advis, voulurent alleguer que les Estats estoyent achevez: mais Bodin l'emporta sur les deffenses du Roi de non partir qu'avec un congé formel: & puis par plusieurs Loix alleguees il prouva qu'en tous corps & Colleges, les deux tiers tenoyent lieu du corps sans diminution: alleguant aussi que les Loix Romaines ne permettoyẽt point les resolutions de guerre, sinon par les grãds Estats, qu'ils appelloyent Comices, Centuries; Et neantmoins permettoyent au menu peuple d'arrester la paix, pour la difference qu'ils trouvoyent entre l'amertume de l'un & la douceur de l'autre. Le deputé de Clermont voulut desavouër Bodin, mais ceux de Guyenne & de Bretagne le menerent rudement iusques à la porte de la salle. Tant y a que le Roi receut la requeste le vingtseptiesme de Fevrier en ces termes,

Sire, vostre Maiesté a assez cognu, comme aussi un chacun peut iuger, que les Deputez de vostre tiers Estat assemblez en ceste ville par vostre commandement, ont tousiours accompagné leurs deliberations de telle integrité & sincerité que l'on pouvoit souhaiter, si est ce qu'ils n'ont peu eviter qu'on ne leur ait imposé d'avoir faict ouverture à la guerre, comme s'ils l'avoyent allumee & embrasee par tous les endroits de cestui vostre Royaume: Ce qui a esté autant eslongné de leurs intentions comme ils ont iugé que par le moyen de la guerre & troubles advenus en France depuis quinze ou seize ans en çà, il n'en pouvoit reüssir que la totale ruine des subiects de vostre Maiesté, l'esbranlement de vostre Estat, & la subversion de l'Eglise Cath. Apost. & Romaine; si par la reunion de la volonté de vos subiects il n'y estoit promptement pourveu: Ce qui a esmeu lesdits deputez à resoudre entr'eux par ci devant, dés le quinziesme de Ianvier dernier, ainsi qu'il appert par l'extraict du registre ci attaché: Que vostre Maiesté seroit tres-humblement suppliee vouloir reunir ses subiects à la religion Cath. Apost. & Romaine, par les plus doux & gracieux moyens que V. Maiesté adviseroit, en paix & sans guerre: dequoi ils ont encores voulu supplier V. M. en toute humilité, avec declaration de leur inviolable intention: qu'ils n'entendent ni ne veulent autre religion que la Cath. Apost. & Rom. en laquelle ils sont resolus de vivre & mourir, sans iamais s'en departir, comme celle qu'ils recognoissent estre la seule venue de Dieu, & receuë de nostre mere saincte Eglise Cat. Ap. & Rom. Puis le registre portoit ces mots; *La presente requeste a esté accordee en l'assemblee du tiers Estat, à la pluralité des voix, le Ieudi vingtsixiesme de Fevrier, suivant la resolution de ladite assemblee faicte dés le quinziesme iour de Ianvier dernier, & a esté presentee au Roi le Vendredi vingtseptiesme iour dudit mois, audit an, avec l'extraict de ladicte resolution ci apres en la presente fueille transcripte, signee Boulanger secretaire, & Greffier dudit Estat.*

Cela esbranla le Conseil, où la Roine mere & le Duc de Montpensier se monstrerent fort pacifiques; à quoi aida la venue d'un Ambassadeur du Duc Casimir demandant 3000000. de livres: tout cela fit ordonner que le Mareschal de Biron iroit trouver le Roi de Navarre pour traicter de paix: Il arriva à Agen, où il trouva la Cour de Navarre triste pour l'accident de Sainct Machari.

C'est une ville sur Garonne, eslevee sur une roche de cinq toises de haut, sur laquelle est un mur de dixhuict pieds qui clost le fossé d'entre la ville & le chasteau. On peut monter du bord de la riviere qui est au pied du rocher iusques au pied de la muraille par le costé du terrier:

tout cela fait un coude dedans lequel Favas desseigna une escalade en plein iour, asç. pour passer la muraille qui estoit sans corridor, & pourtant faloit porter un autre escalot pour descendre au fossé d'entre la ville & le chasteau, où il y avoit encores peine pour remonter à la ville: Montferrant se fit executeur du dessein cependant que Favas donneroit l'alarme par terre. A ceste entreprise se convierent de gayeté de cœur quarante gentilshommes de la Cour du Roi de Navarre, quelques Capitaines choisis par les garnisons, & les deux gardes y furent envoyees, le tout ensemble faisoit 260. hommes, qui embarquez à la Reolle avec deux bateaux couverts de voiles, arriverent entre dix & onze heures du matin au pied de la roche que nous avons descripte: une sentinelle parla d'asses loing, on respondit à son *Qui va là*, que c'estoit *Bled*. Puis il vid aussi tost la marchandise, hommes & eschelles, desquelles Genissac en print une avec Sarroüette: le Lieutenant de Vachonniere & Castera l'autre: Ils porterent les deux eschelles sur le Roc, & encores qu'elles se trouvassent courtes, ils s'aidoyent l'un l'autre à sauter dedans, quand les fenestres du Chasteau qui regardoyent sur la muraille, & la premiere maison de la ville, parurent bien garnies: le Lieutenant de Vachonniere receut la premiere harquebuzade, & en mesme temps le Capitaine More l'envoya d'un coup de chevron sur la teste au bas de l'eschelle, & en roulant un tour du rocher dans le bord de la riviere, son pistolet demeura dans la ville: Castera prit sa place & Sarroüette celle de Genissac abbatu d'une harquebuzade: l'opiniastre chaleur de ces gens fut telle, que se voyans percez de tous costez, & mesmes d'un faux-bourg tout plein d'arquebuzerie qui flanquoit, nonobstant cela ceux mesmes qui estoyent tombez du Rocher retournerent à l'escalade, trouvans plus seur, (si la hauteur des eschelles leur eust permis) de se precipiter en la ville, que de retourner en leurs bateaux, à quoi il falut en fin revenir, mais il n'y en eut que trop d'un pour la retraicte, où ils perdirent force hommes, entre autres Guerci tué d'une barrique qu'une femme lui ietta sur la teste. Les gardes du Roi de Navarre ayans pris parti de se retirer en une roche sur l'asseurance qu'ils estoyent Kath. furent prisonniers de guerre: Ce qui se ietta dans le bateau mourut la moitié, & estoit tout perdu sans la Castagne, qui ayant l'espaule brisee d'un coup de mousquet, sceut manier la peautre & mettre à l'eau le vaisseau: Il ne sortit de cet affaire que douze hommes qui ne fussent morts, blessez ou prisonniers tant l'apast estoit bien preparé: aussi Roquetaillade estoit du Conseil du Roi de Navarre & frere d'Aubiac Gouverneur de la ville.

Aussi peu heureuse fut de ce temps la surprise de Conquernaut, port de mer en Bretagne, par Kermat, autrement la Vigne; Cestui ci ayant une intelligence dans le chasteau n'eut moyen de mettre ensemble avec Kermaçonnet que vingt deux soldats: & pourtant cependant qu'il attendoit quelque secours de la Rochelle, il advint que Kermaçonnet estant soupçonné par son hoste nommé Caillebotte, d'abuser de sa femme, ce ialoux trouva moyen d'abruver les compagnons, & ayant desrobé les clefs faire entrer de nuict ceux qui avoyent commencé d'investir la place: Ceux-la tuerent d'abordee Kermat qui se deffendit: l'hoste tua Kermasonnet yvre: huict qui eschapperent la premiere fougue furent gardez pour le bourreau de Rennes. Les Rochelois avoyent armé pour le secours, & sans le coup qui fut faict, eussent garni la place dans deux iours.

Il y avoit tousiours à Blois deux compagnies de Deputez, qui voulans faire un dernier essai de leur devoir, & demander audience, furent dissuadez de cela, pource qu'ils eussent approuvé l'assemblee pour Estats: Cela fut donc changé en une requeste bien ample signee de cinq gentils hommes & quelques autres: & oultre prierent le Roi les vouloir ouïr pour deduire les poincts de leur requeste, ce qui leur fut accordé, & pourtant les cinq furent ouys: Ils commencerent par les authorisations & marques valables que portoit le dernier Edict avec soi, s'estendirent sur les miseres en termes asses accoustumez, & conclurent en adherant aux Remonstrances faictes par les Deputez de Guyenne, Languedoc, Bretagne, Provence & Dauphiné.

Le Roi leur respondit promptement en ces termes, *I'ai veu la Requeste par vous presentee, qui tend à deux fins; L'une que ie def-*

deffende à mes deputez des trois Estats qu'ils ne deliberent sur le faict de la Religion : l'autre que i'entretienne l'Edict : A cela ie respõds, que vous avez esté ceux qui tres instamment m'avez requis la convocatiõ de mesdits Estats libres & generaux, ce qu'ils ne seroyent pas si ie faisois la defense que vous requerez: mais comme il leur est permis de requerir ce qu'ils voudront, aussi pouvez-vous faire le semblable, vous promettant en foi & parole de Roi, & d'homme de bien, (& vous souvenez que ie vous le promets ce iourd'hui) que i'ordonnerai tellement sur toutes leurs supplications & les vostres, que ce sera pour le soulagement & repos de tous mes subiects & tranquillité de ce Royaume: car ie suis à present Maieur, qui veux que ce qui sera par moi ordonné soit ferme & aye lieu, & me veux promettre que vous tous (comme mes bons subiects) y obeirez.

CELA faict, & le Roi voyant que plusieurs des Estats se desroboyent, travailla principalement à sa levee de deniers, & mesmes à vendre pour 300000. livres de rente de son domaine, le fonds demeurant aux achepteurs à perpetuité. Sur cela y eut de grandes altercations: Bellievre maintenoit que pour les necessitez du Royaume le Domaine estoit alienable, mais le contraire fut emporté par la plus-part des Deputez, qui chargerẽt sur l'Ecclesiastique, & conclurent à engager plustost les rentes des Maisons de ville. Ceux de Bourdeaux se monstrerent sur tous fermes en cest affaire, comme aussi à leurs plainctes & defenses pour le faict du Roi de Navarre: auquel ils avoyẽt escrit d'un haut style, sur quelques remonstrances par lui faictes : osans dire qu'il ne devoit pas reprendre une telle compagnie: mais ces choses estoyent surannees : Non pas la prise de Basas, par les deux freres Casses qui ayans faict ce dessein sur un lieu, où ils pouvoyent tout, n'eurent beaucoup de peine de s'en rendre maistres, & ne s'y fit chose où le Lecteur puisse profiter. Plus douce fut à la Cour la nouvelle du Mareschal d'Anville, sur laquelle le Roi despescha lettres à tous Gouverneurs, pour prendre garde à eux & se tenir en estat.

LA Ligue commencee en Picardie n'avoit encores rien produit entre Loire & la Mer: mais lors commença à paroistre le Duc de la Trimoüille, car comme Chef il s'en alla à Poictiers demander hommes & argent: & pour faire devoir de General, comme il avoit esté esleu ; il leur monstroit leur seing & promesses.

CEUX de Poictiers pour un temps s'excuserent, sur ce qu'ils ne voyoyent point accomplir les choses promises, comme ayans esté asseurez que le Roi de Navarre seroit de leur parti. D'ailleurs que les Ref. n'avoyent point de forces ensemble qui les peussent necessiter à prẽdre d'autres gardes que celles de leurs habitants: Ces excuses & autres furent mesnagees par le Comte du Lude, pour la ialousie de sa charge, que la commission de la Ligue sembloit croiser. Le Duc du Maine ne laissa pas de faire couler ses forces de cavallerie & infanterie vers Poictiers, qui succederent à propos à l'affaire de Mirambeau, contre qui le Prince de Condé eut prise comme nous dirons.

AU retour des Estats, Broüage fut mis entre les mains de son Seigneur, suivant la promesse à lui faicte comme nous avons desia specifié : Là dessus vint à Sainct Jean un advertissement que Mirambeau avoit traicté de quelque neutralité pour sa ville avec Lansac son nepveu: Sur tel soupçon, le Prince (sans faire grande enqueste) chassa la garnison mise nouvellement par le moyen du capitaine Navarre, qui avoit encores sa compagnie dedans, y establissant le Comte de Montgommeri, Mirambeau irrité du soupçon qu'on avoit eu de lui, perdit toute consideration, fit une entreprise sur sa ville, y employant Lansac & Vaillac, grands ennemis de son parti, & les habitans ses subiects, pour gaigner une porte: Ceux-là du commencement s'esmeurent autãt qu'il faloit pour descouvrir l'entreprise: mais apres y avoir pensé declarerẽt que le serment qu'ils avoyent à Dieu, leur estoit plus cher que l'obeyssãce qu'ils devoyent à leur Seigneur. Cependant les entrepreneurs, & le Cluseau ioint à eux, s'estans avancez iusques dans les Isles, eurent bien tost sur les bras le Prince qui les poursuivit iusques à Mirambeau, où ils n'eurẽt pas loisir de barricader le Bourg, qu'ils n'eussent les coureurs Ref. & une troupe d'arquebuserie à dos : ces coureurs chargerent ce qui paroissoit sur les contr'escarpes du chasteau: & les harquebusiers donnerẽt au Bourg: duquel apres quelque resistence, ils se firent maistres:

& partant le Prince avec deux cents cinquante chevaux & dixhuict cens hommes de pied, assiegeant dans ce chasteau six vingts salades & pres de six cents arquebuziers, leur refuse d'abordee tout parlement: & despesche à la Rochelle, pour faire venir quatre pieces de baterie, qu'il pensoit faire descēdre vers S. Surin.

CEPENDANT le Cluseau autres fois Blanchard, qui avoit mené à l'entreprise de Broüage les meilleurs harquebuziers, fit une sortie, força un corps de garde, & en emporta un drapeau: il fut meslé à sa retraicte par Clermont, & demeslé par le Baron de Vaillac, qui fit une charge en lieu incommode & bien à propos. Sainct Mesmes là dessus despescha en diligence advertir les assiegeans comment le Duc du Maine s'avançoit à grandes traictes avec huict cents chevaux & six vingts harquebuziers à cheval, pour aller vuider leurs differents.

COMME il faschoit au Prince de desmordre, il receut lettres du Roi de Navarre, pour le prier de changer dessein, & s'employer à choses plus avātageuses au parti: Ceste lettre fut la bien venuë pour servir d'excuse au levement du siege: & tarda bien aux Reff qu'ils n'eussent mis la Seugne, & puis la Charante entr'eux & les survenants, pour gagner Tonnai-Charāante, où encores il eust falu payer d'une partie des troupes, qui ne purent estre à un bout de la grande pree qu'ils ne vissent les coureurs du Duc du Maine à l'autre bout: mais là se trouva bien à propos à l'embouschure du passage un pré fossoyé de cinq à six pieds: pour garder cet avantage fut commandé à Chastillon d'Ailles de repasser avec quelques harquebuziers: car c'estoit cavallerie & bagage qui avoit demeuré en croupe: Chastillon donc s'avança sur le Peré, & ietta à gauche & à droitte quelque harquebuzerie dans le pré: bon fut pour lui que la Cavallerie Kath. n'osa entrer dans la prairie qu'elle tenoit pour un marais, & attendit des harquebuziers pour enfiler le Peré: mais estant arrivé de ceux du païs qui firēt l'essay, la cavallerie qui s'avāça aux deux mains conforta leurs gens de pied que les autres avoyent arrestez: & lors falut bien que les Reff. (bien qu'ils le firent de bonne grace) se reduisissent dans l'avantage que i'ai dict. Là le Duc du Maine ayant donné iusques au bord de la riviere, & recogneu qu'on renforçoit les premiers, fit sonner la retraicte.

CHAPITRE IX.

Du Languedoc: negociations notables.

CHARTIER secretaire du Mareschal d'Anville par ses menees avoit engagé son Maistre à faire un voyage en Savoye: Le Mareschal donc y vid premierement celui de Bellegarde, à lui obligé de son elevation: Chartier & Marion autre Secretaire, apres une course à la Cour, font que la Mareschale empoigna à bon escient la reconciliation de son mari avec le Roi: tous ses voyages & menees donnerent soupçon de ce qui estoit, avec les vanteries des negociateurs, ayans exalté le faict à la Cour: Vn ami secret des Reff. leur en donna advertissement, sur lequel ceux de Montpellier mirent en deffiance quelques petites places, où furent refusees les portes aux Albanois du Mareschal: Et en mesme temps la Mareschale ayant receu quelques discourtoisies en passant par les villes des Reff. soit qu'elles fussent par accident, ou qu'elle mesme les eust artificiellement practiquees, en irrita son mari: ce qui mit le Mareschal en division ouverte avec le parti: mais il fut r'avisé qu'il ne faloit pas sortir d'avec les Confederez, ni revenir au service du Roi les mains vuides: ainsi estant mis en Eschole il monstre de la repentance, deteste sa cholere, promet de chasser Chartier à la demande des Reff. & mesnage si bien qu'il les r'appelle à Pezenas, où ils deputerēt aupres de lui Clauzonne, & Melet Conseilliers, & le Ministre Payan. Le Roi de Navarre envoye d'autre costé à ceste reconciliation Segur Pardaillan, homme facile, qui prit tel goust aux raisōs du Mareschal, que dés son arrivee il escrivit à sō maistre ces mots, *Le Mareschal en cet affaire est iuste comme un Ange, & les autres iniques comme Diables*: Et pource qu'en ces iours il fut resolu à Blois, comme nous avous dict, de traicter une paix, ou à bon escient ou pour alentir les desseins des Reff. le Roi de Navarre avoit receu des saufconduicts pour l'acheminement des

Deputez

Deputez: il se servit de l'occasion & de la seureté pour envoyer en Languedoc quelcun qui sceust desrober le dessein du Mareschal, A quoi il despescha Aubigné, avec charge à l'oreille d'arracher la verité par quelque moyen que ce fust: il lui donna double instruction, l'une pour l'acheminement des Deputez: celle-la pour monstrer; l'autre avoit trois chefs, asç. pour exiger du Mareschal une protestation nouvelle par escript & authentique, faire avancer ses forces vers l'Auvergne, pource que l'armee levee pour Monsieur, tournoit desia la teste de ce costé-la: puis pour l'envoy de quelques deniers: Cestui-ci ainsi despesché arriva à Thoulouze & entra en la ville, s'apprivoisant de ceux de la garde, tellement qu'on ne donna point advis de lui à Cornusson Gouverneur; & pource qu'il contrefaisoit fort proprement le Lombard qui veut parler François, il se fit aisément soupçonner d'estre à la Roine & venir de Blois: Il arriva qu'un vieux Conseillier du Mareschal, venant pour traicter avec Cornusson, descendit en mesme hostellerie, voulut scavoir des nouvelles des Estats: Apres que nostre Piémontois contrefaict en eust dit assés pour entrer en propos, il parla ainsi, *Monsieur, sur l'asseurance que Serignac (avec lequel vous m'avez trouvé) m'a donné de vos qualitez, i'ai pensé ne pouvoir faillir de vous exposer la peine où ie suis: C'est qu'estant envoyé par la Roine pour traicter avec Monsieur le Mareschal de poincts assez capricieux, ie me suis arresté tout court sur la nouvelle de sa reconciliation avec les rebelles, resolu de m'en retourner, si ie n'appren quelque chose autrement:* Le vieillard qui ne voyoit pas beaucoup à doubter en ceste occasion, & craignant que les affaires ne demeurassent en arriere faute de lui avoir donné asseurance, lui laissa couler des secrets notables, qui seroyent longs à deduire, pour certifier & cautionner comment le Mareschal estoit fidelle au Roi, & non aux autres, n'attendant qu'à faire son pacquet de quelques villes Reff. pour ne se retirer point inutilement. Aubigné despescha à son Maistre, & lui manda en chiffre que sur la teste de son serviteur il fist ses affaires, comme tenant le Mareschal deserteur; qu'il alloit achever pour en rendre meilleur compte, comme il fit. Le vieil Conseiller ne faillit pas d'estre au lever de Cornusson, à qui il parla du courrier Italien, cōme devāt croire qu'il l'eust veu: ce que cognoissant autremēt, il pria le Seneschal d'envoyer apres, pource (disoit-il) qu'il a emporté quelque chose legere de moi: mais il ne faut pas souffrir ceste villonnerie. Cornusson prit cela à tel cœur, qu'il fit sonner à cheval, & avec quatre vingts sallades donne à Castelnau-d'Arri, où il prit le compagnon repaissant: & scachant par Arques qu'il trouva en son chemin, que son Pere estoit à Carcassonne, il mena là son prisonnier; auquel par les chemins il arriva qu'estant agacé de force calomnies contre le Roi de Navarre, il donna un desmenti sous la cornette, si bien que les Chefs eurent grand' peine à le sauver. Cornusson avant que le presenter au Gouverneur lui faisoit son procés, quoi voyant le criminel, prent en sa poche une lettre de son Maistre adressante à Ioyeuse, & se iettant hors de ceux qui le gardoyent avance la main & la lettre, & ce Seigneur courtois fit quelques pas au devant de lui pour le recevoir: lors il fut receu à dire contre ses deux accusations, que pour le passage de Thoulouze estant du parti contraire, ce n'estoit pas son devoir d'instruire les gardes du leur: qu'à la verité il a appris de son entretien que le Mareschal d'Anville tient encor en incertitude le Roi de ses comportements, & que la Mareschalle est apres à oster Segur qui retient son mari en intelligence du Roi de Navarre. Ce peu de poisson pris donna contentement aux escoutans: & que pour le desmenti il l'avoit donné sous la cornette: mais en maintenant l'honneur de celui à qui la cornette doit honneur: d'ailleurs qu'il est tout prest (ayant deposé ses affaires entre les mains du Mareschal) de revenir entre celles du Lieutenant de Roi, & entre quatre picques maintenir ce qu'il a dict, C'estoit pour un liuret qu'on avoit faict imprimer du Massacre de Lyon, & d'un grand violement de femmes, chose tellement inventee, que la moindre petite part n'en avoit pas de commencement. Et pource que le certificateur estoit de ce bal, il en pouvoit respondre avec fermeté: Ioyeuse payé de ceste deffense, lui offre toutes courtoisies, & lui donne de ses gardes pour le passer delà Narbonne.

Aubigne' arriyé à Pezenas dans le

logis de Segur, lui manda par un de ses gens, que quand le Mareschal sçauroit sa venue, & lui en parleroit, qu'il respondist en sousriant & comme mesprisant l'envoyé. A mesme fin il avoit la nuict auparavant contrefaict des memoires nouveaux, de si peu d'importance qu'on les eust peu envoyer par un *va de pied* : ces memoires presentez au Mareschal avec quelques propos mal suivis, il tarda bien au messager qu'il ne fust à folastrer avec le fils de Bellegarde & autre ieunesse qu'il avoit cognue à la Cour: & passa dix iours à la bague, aux fleurets & au ieu: mais les nuicts d'autre façon en la chambre de Clausonne avec les autres deputez: despeschant sans cesse, pour parer les places aux desseins qui estoyent sur elles: prenant sur sa teste ce qui pourroit arriver mal à propos sur une mutation, laquelle ses Ministres trouvoyent de mauvais goust, principalement veu l'aage de leur garend. Donc pource que son soupçon n'estoit pas bien receu de ces gens-là, non plus que son billet l'avoit esté des principaux Conseillers de son Maistre, qui avoyent appellé impudence la hardiesse d'un ieune homme, qui avoit osé, premier que d'estre au lieu, desdire les asseurances d'un tel homme que Segur Pardaillan: Il faloit donc faire rompre avec le Mareschal & donner de meilleurs gages pour cela que les opinions d'une teste de vingt-trois ans, quoi qu'il en eust quelque peu d'avantage.

Je prie mon Lecteur de ne s'ennuyer point, si ie suis long en ce negoce, qui n'est pas commun, & en donnant la plus part de mon labeur aux gens de guerre, il faut quelque chose pour les negociateurs.

En ceste Cour estoit la Dame d'Usez, à qui pres de cent annees n'empeschoyent point un esprit ferme & deslié, qui d'ailloit portoit affection aux Reff. Aubigné l'ayant gaignee par quelque gentillesse du temps, l'employa à sçavoir en termes expres les raisons que le Mareschal de Bellegarde & la Mareschale (arrivez de nouveau) avoyẽt apportees, pour exalter la bonne grace du Roi & despriser les affaires des eslongnez de la Cour: ceste femme habile, donnoit à Bellegarde la gehenne de cholere, le pressant de tant de raisons, qu'il eut recours à son instruction, où la vieille employa les yeux & la memoire tãt des termes, que de l'ordre pour en faire son rapport: là dessus elle & lui bastirent des articles des paroles bien retenues, & aux autres poincts prirent le iargon de la Cour, & les suasions de la Roine mere; cela estant posé pour estre en paroles conceuës, l'instruction du Mareschal de Bellegarde, un iour qu'il gardoit la chãbre, Aubigné frappe à la porte, bien tost ouverte, en esperance d'un cõte pour rire, mais au contraire, avec une cõtenance serieuse, il tint un tel langage,

Monsieur, s'il vous plaist de me iurer sur la foi & preud'hõmie de laquelle vous faictes profession, de ne me contraindre par aucune voye à dire les autheurs de ce que i'ai à proposer, vous orrez de moi chose tres importante. Le serment receu en sa main, il poursuivit: *Monsieur les instructions qu'on vous a donnees, pour remettre le Mareschal d'Anville en la bonne grace du Roi, m'ont esté envoyees de la Cour: par elles ie suis demeuré fort estõné, en voyant commẽt on destruict vostre hõneur, avec celui d'un des plus notables Chevaliers de la Chrestienté: on veut faire tomber sa fortune en ruine sur la vostre: de lui di-ie qui a tendu la main à vostre grandeur: toutes les promesses qu'on faict sont fausses & vaines, l'executiõ demeurãt és mains des prometteurs qui ont perdu la virginité de la foi, laquelle ne se perd iamais qu'une fois: vostre ami qui estoit un des Chefs du plus ferme parti de la Chrestienté, devient serviteur d'un Estat esbranlé, desia divisé, bien tost tyrannisé par les anciens ennemis de la maison de Montmorenci: Estat que vous perdez par vostre desunion, & qui n'avoit plus remede qu'en vous-mesmes conioints; si la pitié du Royaume ne vous rend advisez: soyez-le pour vous mesmes; Les desseins du Roi ou ceux des Guisarts vaincront: si le premier, il sera soigneux d'abatre les testes qui ont esmeu tant de membres: l'offenseur ne pardonnera point, comme estant Prince, les maux qu'il a faits ou voulu faire: l'assassinat & le poisõ que le Mareschal a eschappé par mõ advertissement (biẽ qu'oubliez de deçà) demeurerõt sur le cœur du Roi, qui (en un mot) n'est pas si haut de courage, que de laisser durer un parfait ennemi, abatu par fraudes & nõ par vertu: si les Guisarts vienẽt à bout de leurs desseins, ils ne serõt de lõg temps si bien establis, qu'ils puissent ni vueillẽt oser de misericorde tãt que leurs craintes dureront: Vous Mõsieur, serez traicté de la reputatiõ, cõme supplãteur de vostre ami, auquel desia par d'autres voyes on promet (cõme ie vous mõstrerai) l'estendue d'un pouvoir aux despens de vostre authorité. On a tasté le Roi mon maistre & le Prince de Condé de promesses plus specieuses que*

que celles que vous apportez, & plus honnestes; car on ne les convie point de trahir ceux qui dorment en leur sein: plus hautes, comme de toute puissance sur les armes de France: plus seures, pource qu'en leur paix on faict celle de leur parti. Ils estoyent plus necessitez d'entendre aux mutations, ayans la violence de la guerre sur les bras qui n'est point ici, desnuez de finances, qui abõdent en ce lieu: & ainsi les esperances & les necessitez leur ouvroyent l'oreille que la foi & la vertu ont fermee: mesmement quand on les solicitoit de traicter au desçeu & despens de leur compagnon, qui maintenant ne rend pas la pareille à plus grand que lui, sans voir que (tout honneur laissé à part) avec les confederez, toutes promesses estoyent seures, & convertibles en effects: mais aux divisez & fragiles par la division tout est fragile, selon le vieil testament de Scilurus.

Il est temps de voir la solidité des articles particuliers que vous lui apportez: pour le premier, non pas en ordre, mais en consequence, quelle apparence y a-il de desloger Ioyeuse du Gouvernement où il est affermi & authorisé, ayant le parlement de Toulouze pour partisan, soustenu de la faveur de son fils Arques, aimé du Roi ardemment? d'oster Rieux de Narbonne? de Beziers Spondillan? comme s'ils n'avoyẽt point appris de Ruffec, & de tant d'autres à tenir ferme aux cõmãdements secrets? & mespriser les publics? Considerez combien de sortes d'interests on appreste contre les executions: combien de plaintes on vous prepare pour vous faire hayr, quand vous auriez esté aimé iusques là; regardez à qui on promet, & aux despens de qui: ne sentez vous point que vaut le propos de despoüiller Monsieur pour vous?

Le Mareschal de Bellegarde recognoissant en ce langage les propres termes de son instruction, troublé, ne s'amusa plus à debatre qu'il n'avoit point telle charge: mais biẽ à secouër l'opprobre de tromper son ami: & pourtant rẽdre valides les promesses dont il estoit chargé: & là (par occasion) Aubigné pour rendre sa confessiõ plus ample, pressa & reprit la seureté de telles promesses, conioinctes à celles du Roi de Navarre: De là il s'estendit sur la pauvreté continuelle que ce Prince souffroit, & ses serviteurs par consequẽt: qu'il experimentoit beaucoup d'amitié de son Maistre, mais sans effect: que lui & ses cõpagnons n'estoyent point si mal advisez d'attẽdre autre chose que des miseres tãt que ce Prince seroit absent de la Cour, où il pouvoit faire plus de bien aux siẽs par la bourse du Roi en un iour, qu'ils n'en pouvoyẽt attẽdre en toute leur vie autremẽt.

Ce fut une occasion au Mareschal de le taster & de dire (apres un grand souspir) qu'à la verité il voyoit plus de seureté aux promesses du Roi, si en mesme temps les Princes en recevoyent de pareilles: ce que mesmes il confirma par raisons: y adioustant que si Aubigné vouloit travailler aussi ardemment à remener son Maistre à la Cour, comme il avoit faict à l'en oster, on pourroit retarder le traicté, & unir les affaires de Languedoc, à celles des Princes: Aubigné respond qu'il ne se vouloit aucunement engager à ceste promesse, comme n'estant pas assez puissant: mais si on lui monstroit quelque moyen solide pour asseurer son Maistre cõtre les ruses de la Cour, & que d'ailleurs il pust estre fortifié de ceux qui possedoyẽt le Roi de Navarre, qui voulussent prẽdre pour dessein son repos & son asseurance, qu'alors il monstreroit combien il estoit las de la pauvreté: mais que pour l'heure il ne promettoit rien: ce vieux Capitaine serre la main à son homme, lui nõme Laverdin, Roquelaure, Begolle, & autres de mesme maison que lui, qui travailloyent pour le Roi pres de son beaufrere; & s'estendant sur plusieurs promesses, eut encores pour responce qu'il ne promettoit rien, sinon le devoir d'un homme de biẽ: le Mareschal sur ces persuasions, envoya querir le capitaine Rousines, pour retarder une executiõ, à laquelle il estoit prest de marcher: Aubigné de ce pas descẽd au cabinet du Mareschal d'Anville, mõstrant des memoires plus consequentieux que les premiers, afin qu'il n'y eust que Segur, qui par cõcert s'estoit trouvé là: il ioüa de mesmes estœufs qu'il avoit faict vers l'autre Mareschal, duquel il n'oublioit point les termes ni aussi la proposition, de faire courre mesme risque au Roi de Navarre: le Mareschal d'Anville voulut au cõmencement se mettre sur de vieux contes, mais oyant les termes particuliers du traicté de Bellegarde, desquels s'estoit emplumé celui qui le pressoit, & depuis voyant l'ouverture que son compagnon avoit prise, de cercher l'honneur & seureté en la conionctiõ du Roi de Navarre avoüa de ses affaires ce qu'il n'en pouvoit celer, exhorta Segur & l'autre à faire ioindre leur Maistre; A quoi les deux ayans respõdu qu'ils ne promettoyent riẽ,

mais donnans autant d'espoir qu'il s'en pouvoit par le silence, & la docilité à escouter, ils furent remis au lendemain, pour en traicter plus amplement: Segur rapporta aux Deputez ce qu'il avoit ouy, assez pour les faire partir à portes fermees d'un costé, & Aubigné vers Castres, d'où il envoya pour Adieu au Mareschal d'Anville des remonstrances qui ont fort couru, sur lesquelles plusieurs fois il souspira: dit à Janin que s'il les eust veuës huict iours auparavant, elles eussent empesché sa defection: il sentoit sur toutes choses la creance que prenoit dans le Pont S. Esprit Luines, & les courses qu'il faisoit heureusement au deçà de l'eau, avec plusieurs entreprises qui desesperent le Mareschal.

Ce que dessus fut cause que vingt de ses entreprises furent vaines, & que les armes qui estoyent communes avec lui furent le lendemain tournees contre lui: Deslors il receut forces & moyens pour faire la guerre aux Ref. conduictes par quelques Maistres de camp, qui avoyent charge de veiller sur ses actions: outre cela assisté seulement autant qu'il faloit, pour approuver sa nouvelle declaration & se faire hayr, & non assez pour se faire craindre & authoriser.

Chapitre X.

Mauvais mesnage entre les Ref. Pillerie des Sables & retour.

On avoit despesché plus fidellement & plus abondamment l'armee du Duc de Mayenne, où tous les principaux regiments & meilleures compagnies de gens d'armes estoyent ordonnees: comme aussi l'armee qu'on donna à Monsieur pour aller nettoyer Loire: Nous parlerons des deux à leurs premieres besongnes, & cependant qu'elles s'assemblent, il faut voir que deviennent les troupes du Prince de Condé, qui de Ref. s'estoyent rendus difformez, avoyent appris à battre à quatre avec des fleaux sur les maisons: de cette insolence on peut iuger les autres: Le pis fut qu'ils exercerent ces honnestetez aux portes de la Rochelle, & que cela mutina les habitans contre le Prince: les Ministres se prenoyent à lui de tous les excés qu'ils oyoyent conter, & tenoyent pour faict par lui ce qu'il ne punissoit point: alleguoyent les disciplines des Anciens, & la probité des premieres guerres pour la Religion, & puis estoyent contraints d'attribuer tous ces desbordements au meslange des malcontents.

Je ne sçaurois ennuyer mon Lecteur de tant de broüilleries & divisions qui estoyent à la Rochelle, devant fournir à chose de meilleure marque: Il suffira donc de dire que les regiments de Lorges, Mouy, & Bourri furent esloignez vers le bas Poictou: estans là ils furent advertis qu'asseurement il y avoit aux Sables d'Olonne vingtcinq navires chargez de froment pour Espagne, ce qui estoit lors deffendu, & le bled de bonne prise paix ou guerre; Les regiments donc ayans pris le Bourg des Sables, assiegerent le Chasteau de la Chaume: & voyans ne le pouvoir forcer sans canon, pource que Boullat du pays (avec cinquante hommes) s'y estoit ietté, ils despescherent à la Rochelle, pour avoir quelques pieces: mais pour estre les messagers arrivez en temps, où toute la ville estoit en combustion contre le Prince, pour les brigues de la Mairie; le secours fut long, & ne pût partir le canon (avec d'autres troupes pour Aulonne) plustost que le quinziesme iour d'Avril: le vent contraire fit sejourner les navires en Esguillon, où ils apprirent comment les marchans d'Aulonne assisterent ceux de Bourdeaux avec vingtcinq navires qui battoyent la mer: Cela fut cause d'armer d'avantage à la Rochelle, & cependant les Aulonnois y vindrent, avec argent & presents; qui composerent en se chargeant d'amener l'armee dans leurs vaisseaux iusques à Marans: vrai est que durant leur voyage le chasteau de la Chaume se rendit à vies & bagues sauves, moyennant dix mille Francs, qu'ils payoyent en gros; & que la place demeureroit en neutralité, ce qui fut ainsi accompli: horsmis que quelques uns du dedans s'estans separez de ceux qui sor-

sortoyent, voulurent se sauver à part: & ceux-la estans pris payerent quelque chose à part.

Ainsi toutes les troupes s'embarquerent, horsmis deux cents cinquante hommes, qui ne mirent aux vaisseaux que leur bagage; Eux ne pouvans supporter la mer, sous la conduite des capitaines Villeneufve & Chardon, marcherent à la Motte à Chat où ils eurent sur les bras les Roches-Bariteaux & Landereau, avec leurs compagnies de gens d'armes, & quatre de chevaux legers, faisans en tout pres de quatre cents chevaux: les gens de pied firent si bonne contenance, que les autres penserent avoir à faire aux trois regiments qui eussent rompu leur dessein d'embarquement: & partant, pource qu'ils les attaquoyent avec plus de ceremonies qu'il ne faloit, ceux-ci prenans la nuict, & le iour faisans quitter les chemins creux à ce qui se trouvoit devant eux, gagnerent S. Benoist, où ils se firent passer le bras de mer pour venir ioindre leurs compagnons qui se desambarquoyent à S. Michel, apres que ceux de Ré leur eurent deffendu l'abordage, & que les Rochelois leur eurent declaré inimitié s'ils entroyent en leur Gouvernement: division de laquelle se sentoit tout le parti: car les Chefs de Daulphiné estoyent en discorde: le Languedoc en l'estat que nous l'avons laissé.

Le Roi de Navarre avoit faict une tresve en Gascongne pour quinze iours, sans la communiquer à aucun de son parti, & s'en estoit allé voir la Princesse sa sœur à Pau, pour n'ouyr point parler de guerre: prenant pour argent content un bruit qui couroit à Blois & parmi les Parlements, asçavoir qu'ils feroyent tout ce qu'il voudroit, comme s'estant monstré plus docile que ses confederez. Le Baron de Montferrant (qui estoit Langoiran) desmis du Gouvernement de Perigueux, par les courtisans de Navarre, avoit faict sa paix à part avec les Bourdelois pour ses chasteaux de Montferrant & Langoiran, avec exercice libre de sa Religion.

Chapitre XI.

Premiers exploits du Duc de Mayenne en Xainctonge.

Bouteville, assez bon Chasteau, mais non pas pour une armee si bien fournie que celle du Duc de Mayenne, ne se fit pas tirer beaucoup l'oreille pour laisser la place à ce Chef, qui voulut pour premier exploict nettoyer la riviere, en faisant quitter Tonnai-Charante: Et pource qu'il n'y avoit point d'apparence, qu'une telle biquoque l'attendist, ne la somma point: mais d'abordee battit la basse ville (qui n'estoyent que des maisons retranchees) de neuf pieces de batterie: C'est pourquoi Lucas la quitta pour se retirer avec six vingts harquebusiers dans la ville haute toute ruinee, & dans le chasteau le troisiesme iour, qui estoit le vingtseptiesme d'Avril: On dresse deux batteries en la ville & une au chasteau: les soldats qui n'avoyent pas une picque, virent avant midi venir à l'assaut presque par tout: une partie d'eux furent tuez gaignans le chasteau, où le capitaine Lucas ne pouvant r'asseurer ses hommes (qui tous se rendoyent) fut pris en voulant gaigner la riviere & mené au Duc, qui le fit garder pour le faire mourir le lendemain: ce que sachant bien le prisonnier ayant ietté par terre deux de ceux qui le gardoyent, il saute dans les fossez, se cassa une cuisse, & là fut accablé d'arquebusades: plusieurs soldats m'ont dit que les chirurgiens de l'armee (pource que c'estoit un fort bel homme) en firent une anatomie, & qu'ils avoyent commencé à l'inciser avant qu'il fust expiré: Au sortir de là Strossi arriva au camp avec quarantedeux compagnies. Le Prince envoya un trompette vers le Duc lui demander les prisonniers, ou au moins le prier de les traicter comme François: à quoi il fit response que comme rebelles à leur Roi il les mettroit entre les mains de la Justice pour faire leur procés: mais

il changea d'advis quand le Colomnel nouvellement arrivé, lui remontrant que l'heur des armes estoit iournalier, qu'ils ne vouloyent se condamner à une pareille mort, comme ils meriteroyent, en se rendans esparviers de bourreau ou valets de gens de robbe longue, que l'honneur ne pousse point à courir fortune des represailles.

Restoit pour avoir la riviere libre d'assieger Rochefort, où commandoit Gargouillau : mais la garnison quitta de bonne heure, & en leur place fut logé Maison Blanche, qui fit bien la guerre aux Rochelois : grand estoit l'estonnement par tout le païs, mesmement aux Isles de Marennes, où le regiment de Lorges avoit passé avec quelque opinion de garder les pas des Isles pourveu que les habitans voulussent estre de la partie: mais tant s'en faut qu'ils se peussent accommoder à cela, qu'ils quittoyent (selon leur dire) leurs maisons pour les insolences des partisans, plus que pour la crainte des ennemis, quelque grande fust elle. Sur cet espouvantement les confederez perdirent le tiers de leurs forces, asç. les Kat. unis, ausquels les Capit. de l'armee Royale faisoyent bon accueil pour remplir leurs compagnies.

Sur les advis qu'eut le Prince d'une armee nouvelle qui se dressoit à Bourdeaux, pour venir enlever tout le sel des marais de Broüage, & oster aux Rochelois l'usage de la mer, il cõvoqua les Islois (quelques irritez qu'ils fussent) & les traicta si bien de raisons & honnestetez, qu'il les fit condescendre à employer tous leurs moyens pour un armement. Les Rochelois assemblez de leur costé ne se firent gueres prier (comme estant leur propre faict) à se resoudre de faire iusques à vingt vaisseaux & mirent vingt Capit. & un Amiral ; & pourtant furent cent de la ville qui fournirent chascun cent escus, ce qui fut le premier employé à mettre en guerre les hourques Flamendes qui estoyent en Broüage.

Le Duc vint repasser à une lieüe & demie de S. Iean sans en approcher d'avantage, contre la volonté des ieunes courtisans, & des compagnies nouvellement venuës, ialouses d'ouïr conter aux autres les belles escarmouches qui s'estoyent passees quatre iours durant entre le pont S. Iulien & la ville, Le Duc ne vouloit point perdre à ce jeu tant de bons hommes, qu'il avoit fait alors, ni le temps d'incommoder la Rochelle, qui estoit sa principale gloire à la Cour.

Il fit donc entreprise de se loger dans Marans, où les Rochelois avoyent mis Poupeliniere avec deux cents hommes de pied, & quarante arquebuziers à cheval, qui estoit trop pour perdre, & trop peu pour defendre l'Isle. Et depuis, en voyant l'armee logee à S. Iean de Liversai, le Prince envoya encores Seré, avec vingt Gentils hommes, & deux cens arquebuziers; mais dés que le Comte du Lude & les Roches Bariteaux cõmencerent à taster les advenües devers le gué de Veluire & Langon, tout ce qui estoit dans Marans monstra tel desir d'en sortir, que les Chefs prirent heure pour monter à cheval.

Poupeliniere qui estoit en autre deliberation, ne laissa pas sur le partement de vouloir reschauffer les cœurs à garder le Chasteau, plus pour esperance de s'en prevaloir avec ses Combourgeois, que pour opinion qu'il eust de tenir la place, incapable d'attendre un canon raccourci.

Il arriva de cela, que lui estant de retour à la Rochelle, conta aux despens de tous comment il vouloit tenir le Chasteau, si on ne l'eust abandonné, Seré (de qui le cœur ne pouvoit rien souffrir) lui donna pour cela un coup d'espee, ce qui mit la ville en telle fureur, qu'estans courus aux armes ils assiegerent le Prince en son logis, & y eust eu pis, si les dangers proches qui les menaçoyent n'eussent apporté de l'eau en leur vin.

Ce fut aux Ministres à desployer leur eloquence, & se servir d'une nouvelle qui arriva sur ce chãp, assavoir que quelques petits Chasteaux qu'ils avoyent encor en Poictou, estoyent tous abandonnez, comme aussi la ville de Melle, qui avoit esté assiegee separément par la Ligue, de laquelle estoit Chef le Duc de la Trimoüille, & qui mourut de maladie à ce siege, le jour de la composition. N'y ayant donc plus rien en tout le Poictou, pour soulager la Rochelle, il falut revenir au dessein de l'armee Navale, à laquelle ils condamnerent, comme par punition les compagnies sorties de Marans, qui apres le refus des portes voguoyent par le Gouvernement.

De

De tout cela bien adverti le Duc de Mayenne, se resolut d'aller r'allier ses compagnies esparses : Il part donc à minuict, avec la fleur de son armee, & deux canons bien attelez. A la Diane il arriva au dessus de la Fonds, à une maison qui s'appelle le Treüil aux filles, dans laquelle estoit le Maistre de la maison, avec trente soldats. Ceux-ci qui ne pensoyent avoir à faire qu'à de la cavallerie courante, ne furent point chiches d'arquebusades, dont ils tuerent quelques gens d'estime ; mais quand ils se virent percez tout au travers des deux premieres canonnades, ils ne refuserent pas de se rendre à la premiere sommation, & apres avoir capitulé à la vie sauve, ils sortirent là dessus, & quelques Gentilshommes, parents d'un qui avoit esté tué, se iettans sur eux, en tuerent dixhuict, & achevoyent tout, sans Strossi, qui sauva le reste avec grand peril & labeur.

Ce qui fit qu'on capitula avec ces miserables, fut que du Bourg de la Fonds, qui estoit plein d'infanterie, sortirent force volontaires, qui par les avantages des fossez fort creux en ces pays, gagnerent le bord d'un champ, où estoit en bataille un gros de cavallerie, pour favoriser l'attaque du Treüil. L'escouppeterie se ioüoit dedans ce gros, sans Lussan, qui ayant trié de son Regiment cent mousquetaires, & quatre cents arquebusiers, prit les mesmes avantages que ceux de la ville; & comme ils les disputoyent, Serillac avec trois cents picques, & six cents mousquetaires & arquebusiers vint menacer le flanc & l'eschine des plus avancez.

Serillac encores fut arresté par les harquebusiers de Boisseau, & Poupeliniere, qui avoyent fourni un rideau à cent cinquante pas du village, & lesquels encores qu'ils ne fussent que quatre vingts ne pouvoyent estre enfoncez, sans boire le salve des maisons, & d'une barricade en un chemin creux, qui flanquoit le tout.

D'ailleurs, Clermont, S. Gelais, & Seré, avec chacun quinze ou vingt Gentilshommes, sortans de la Fonds par divers endroits, tenoyent en cervelle ceux qui marchandoyent d'enfoncer le village, ne sachans pas le petit nombre des gens de guerre qu'il y avoit, ni la combustion de la ville, qui estoit telle, que les habitants n'osoyent sortir, de peur que les estrangers leur fermassent les portes; & les estrangers contraints de demeurer, pour ne les trouver fermees au retour. L'escarmouche dura trois heures, durant lesquelles il fut deux fois deliberé de donner dans la Fonds. Ce dessein estant rompu deux fois, le Duc avant sa retraicte envoya un Trompette, demander de sa part, & d'autres Seigneurs le coup de lance pour la Maistresse ; tout cela offert & accepté en paroles seulement. Toutesfois ce Prince vouloit mettre bas sa qualité, sans l'empeschement des siens. Ainsi ayant laissé dans Marans S. Jean, frere des Roches-Bariteaux, il partit de Nuaillé le douziesme de Mai, pour refraichir ses forces en Poictou ; & attendre nouveaux commandemens, pource que de la Cour & du Roi de Navarre ne venoyent au Prince de Condé & à lui que Deputations pour la paix à Bergerac, où le Duc de Montpensier, l'Archevesque de Vienne, & autres estoyent venus.

D'autre costé, le Conseil du Roi ne recevoit nouvelles que de manque de fonds, & par là de necessitez à pacifier. C'estoit pour cela que le Roi entretenoit tousiours pres le Roi de Navarre le Conseiller de Foix; celui mesmes qui fut prisonnier à la Mercuriale, & delà, personne tres-agreable aux Reformez, desirable à leur Chef, comme issu de sa maison, & plus encores comme excellent instrument de la Paix.

Chapitre XII.

De ce qui se passa en Guyenne pour l'engager à la Guerre.

Mais quelque amour que fist le Roi de Navarre à ceste paix, elle lui eschappa, n'esloignant point les traictez, bien qu'il eust entre ses mains Agen, Lestoure, l'Isle en Jourdin, Leirac, Puimirol, Villeneufve d'Agenés, Mirande, Auvira& force bicocques indignes de nom. Le Vicomte de Turenne avoit amené aussi au parti Figeac en Querci, pris

par escalade Brive la Gaillarde au bas Limouzin, & Calvinet en Auvergne, par petard ; & apres cela Favas emporta par escalade la Reole sur Garonne.

La Noblesse Kat. de Gascongne par les remonstrances des Ecclesiastiques se mit sur pieds, ayant en soi plusieurs Seigneurs du pays ausquels la necessité apprit de s'accorder sans Chef: leur premier effort fut à la reprise de Mirande, laquelle S. Cri, Kath. mais passionné par le Roi de Navarre, avoit saisie pour le credit qu'il avoit dedans. Avant qu'il eust peu se munir d'hommes pour deffendre la ville, il se trouva tellement pressé par un amas subit qu'il fut contraint de se partager au chasteau qui n'estoit qu'un vieux donjon. Là dedans estãt sommé il ne respondit que de la Justice de son parti & d'y mourir constamment. Le Roi de Navarre qui avoit quitté le siege de Marmande, marcha au secours, mais ne pût faire si grand' diligence, que S. Cri, mené rudement ne fust bruslé & consumé à la veuë du secours.

Les Ref. tous contristez de n'en avoir veu que la fumee, se retirerent à Gigũ, où ils n'eurent pas desbridé que les preneurs de Mirande prindrent place de bataille à la portee du canon des autres, où il ne se passa que de fort froides escarmouches, force demãdes de coups de lance pour la maistresse, à quoi se firẽt voir entr'autres les deux enfans de la Vallette : Laverdin & ses compagnons n'oublierent pas aussi à faire les galants hommes; & tout cela ne se pouvoit separer sans un grand combat, n'eust esté que l'ambition commença de mettre en ceste grãde troupe de Noblesse volontaire un desordre qui empescha d'ẽ recognoistre un plus grand parmi les Ref. Sur la prise de Mirande la Motte-Bardines que le Roi de Navarre avoit mis dans Anvilla, changea de parti, & emmena sa place quand & quand.

Je logerai ici un accident arrivé au Vicomte de Turenne quelques mois apres, pour ne m'eslongner point si tost du circuit de Guyenne: C'est que les negociateurs de la Paix estans revenus de Thoulouse à Bergerac, accorderent une tresve, qui avoit la Dordongne pour bornes: sous la faveur de la cessation le Vicomte de Turenne mandé pour se trouver au traicté, s'y acheminoit apres une longue maladie, qui l'avoit long temps retenu chez lui. Estant donc parti de Turenne demi gueri avec huict gentilshommes sur des haquenees & en pourpoint, il s'en vint reposer à Benac : De là prennent le chemin de Bade-fou, & comme ils alloyent à la file, eslongnez les uns des autres, mesmes faisans porter la pluspart leurs espees à leurs pages & valets, il advint que dixhuict salades de la garnison de Limeüil, battans la campagne, apprirent dans un village nommé Belvé, où ce train avoit passé, commẽt ils marchoyent sans ordre & sans armes : & sur ce qu'ils prenoyent le chemin de Bergerac, ces estradiots les iugeans pour Ref. se mirent sur leur piste au grand trot ; si qu'en peu de temps ils attrapent un panetier du Vicomte qui d'abord fut tué d'un coup de pistolet. A ce bruit ceux qui n'avoyent point d'espees courent les cercher: le Vicõte prent la sienne de la main d'un page Alleman, puis accompagné de lui & de la Villatte, qui ne faisoit que quitter la casaque, il ne pût tourner son cheval qu'en lui baillant de l'espee sur le costé de la teste, il va mesler au pas ceste troupe, porte d'abordee dans le visage de celui qui la commandoit, nommé Perier, un coup d'espee, laquelle il retira à peine toute emoussee, & garnie de moustaches; Il perce toute la troupe, à la fin de laquelle il void tomber son page mort. Ce fut ce qui le fit retourner à la meslee, où il receut plusieurs coups d'espee, mais entre ceux-la, un si profond dans la gorge, que les gensd'armes (qui le cognurent bien, & l'estimerent pour mort) se retirerent avec quatre blessez, ayans tué l'Escuyer d'Alaignac, qui sans espee s'approcha de son maistre le plus pres qu'il pût.

Le Vicomte qui estoit acculé entre deux arbres du grand chemin avec dix playes, n'eut pas plustost (au travers le sang qui lui couvroit le visage) recognu la retraicte, qu'il prit le chemin de Badefou, & y arriva aussi tost que ceux qui estoyent allé cercher leurs espees : & le Roi de Navarre y mena lui-mesme ses Chirurgiens: Prenant cest argument pour faire une grande leçon à ceux qui mettent leurs espees & leur honneur entre les mains d'autrui.

Cependant que le Duc de Montpensier, l'Archevesque de Vienne, Richelieu, Mer-

Merville, la Motte-Fenelon, & autres, travaillent à Bergerac pour la paix, le Perigord nous donnera le siege de Villefranche, mauvaise place, où s'estoit ietté Giverzac.

Laverdin (à qui on reprochoit sans cesse qu'il ne faisoit rien) l'assiegea & battit du costé des prairies, où elle avoit deux petits fossez de dixhuict pieds en œuvre & non plus; Les canonnades esfleurans le bord du iet, ne donnerẽt qu'à demi muraille, nonobstant l'assaut est resolu, le Regiment du Colomnel, & celui de Roquebenac y marchent: & au lieu qu'on envoye communément quelques sergens & arquebusiers pour faire brusler l'amorse, à ce mestier furent employez trẽte gentilshommes, la pluspart domestiques du Roi de Navarre. Ceux-la ne passerent que le premier fossé en l'eau iusques aux genoux, car le dos d'asne d'entre-deux estoit si glissant, qu'un homme armé ne le pouvoit aisément frãchir: aussi ne le fut-il que par quelques uns en pourpoint: & encor par exemple ou par ialousie, de Constans, que le Roi de Navarre avoit envoyé en poste vers Laverdin, pour lui defendre de donner assaut mal à propos: Et cestui-ci arrivé trop tard pour les remonstrãces, vint à propos pour le peril. Or encor que fort peu vinssent aux mains sur les couëttes & fagots, desquels la bresche estoit remparee, toutesfois (à cause de la grande prairie descouverte qui donnoit loisir aux assiegez de charger trois fois avant que d'estre aux mains) il demeura cent cinquante morts à la bresche ou aupres. Entre ceux-la des Champs, de Normandie, Dominge, le Camus, premier capitaine du regiment Colomnel; & de ceux qui passerent les deux fossez, Chaumont, Guitri, le Plessis Civrai & la Resniere, qui estoyent sortis de pages depuis quinze iours: Il y eut quelques trois cents blessez, entre ceux-la Vivans, Bassou & Dominge appellé l'Huguenot: Constants estoit demeuré dans la bresche, quand le ieune Chemeraut (bien qu'il l'estimast mort) esmeu de ce qu'il avoit veu, se resolut d'en avoir le corps, & n'ayant peu passer armé le dos-d'asne, retourna poser ses armes aupres du canon, & puis (bien que mal assisté) alla que trainer que porter cest hõme garni de vingtdeux playes, parmi lesquelles il y en avoit de coups de poignard: Soit dit en passant que Laverdin lui avoit refusé des armes, par ie ne sçai quelle haine que le commun porte à ceux qui messlent le sçavoir & la valeur ensemble; mais apres que lui & les assaillans mesmes eurent esté spectateurs de ce que nous avõs dit, il lui fit grandes demonstrations d'amitié. Le mesme vice des ignorans engagea ce gentilhomme à plusieurs effects hazardeux, & entr'autres au duel de Brignac, duquel ie reciterois quelque chose de notable si ie n'avoy banni de mon ouvrage les duels, horsmis ceux qui se font de parti à parti, prenant en cela loi de la Loi qui a prononcé contre les vaines gloires les arrests du vrai honneur, iustement & plus tard qu'il ne faloit. Je sçai bien que les galans de ce temps (qui n'ont plus de Princes à leur monstrer des batailles) ne trouveront pas ce discours à leur goust ni à celui de ma ieunesse, mais c'est en faveur des vrais vaillants, & desquels les actions courageuses valent pour leur parti, que ie donne en passant ce coup de fouët à la vanité.

Il est temps d'achever ce petit siege par l'envoi de la Nouë, avec lequel seul avoyent voulu marcher les Ref. plus opiniastres de ceste Cour: Il arriva donc sur la besongne de Laverdin vers le soir. La nuict changea la batterie, & à dix heures de matin receut la ville par composition.

Encores ne sçauroi-ie quitter ceste villette, sans vous faire un conte d'elle & d'un autre, auquel vous trouverez quelque chose de plaisant parmi le malheur: C'est qu'il y avoit à deux lieuës de là une place de mesme force & grandeur, nommee Montpazier, tenue par les Ref. Ces deux bicocques se faisoyent fort la guerre & entreprenoyent souvent l'une sur l'autre. Il arriva qu'en mesme nuict les deux garnisons & quelques voisins appellez, ayans pris des chemins escartez pour n'estre descouverts par les batteurs d'estrade, tous deux posent, l'un l'escalade à propos, & l'autre le petard: & ainsi crient *Ville gagnee*, des deux costez. Il falut de là à douze iours & par les entremises de la Dame de Biron, retroquer places, meubles, & prisonniers. Les Ref. desavantagez seulement au forcement des femmes: car ne s'amusans pas à cela ils avoyent surpassé les autres en matiere de bien piller.

Chapitre XIII.

Exploicts de Monsieur à la Charité, & à Yssoire.

Vn peu tard nous faisant marcher M[r] bien empesché à deux affaires difficiles: le premier, de pouvoir mõstrer aux Reff. sa disionction de leur parti & de leur amitié : l'autre encor plus mal-aisé, asc. de donner au Roi son frere confiance de sa nouvelle reconciliation. Pour instrument de ces deux desseins, on lui mit entre les mains une armee cõposee de 9. regiments de gens de pied, quelques restes de Suisses, 34. compagnies de gen-d'armes & vingt deux canons de batterie. On lui donna pour second le Duc de Guise, & pour Directeur, la Chastre, tost apres Mareschal de France : tous deux bien instruicts de le mettre en curee du sang des Reff.

Cevx-la tellement gorgez, & se baignans aux avantages de leur derniere paix, pleins de la gayeté qui leur avoit eschauffé le cœur, en se voyans pour Chef la seconde personne de France.

Les premieres nouvelles d'un changement si fascheux furent tenues pour chansons vers les Reff. les porteurs mal receus, appellez brouillons ; A cela les Ministres n'oublians pas de dire, *que la charité n'estoit pas soupçonneuse.* Aussi fut-ce la Charité qui ne le fut pas asés: iusques à menacer de faire sauter les murailles à ceux qui voudroyent leur persuader d'avoir leur General pour ennemi: & mesmes des Lãdes, Gouverneur de la ville & Chasteau, avec une Compagnie entretenue, se cõfioit en ce qu'il y avoit esté mis de la main de Monsieur, & de plus que c'estoit une place d'ostage pour les interests de ce Prince, qu'ils avoyẽt ouï de n'agueres declamer contre l'article du Cõcile de Constance, & haut loüer les obligations qu'il avoit au parti de la Religion, qui l'avoit reschauffé en son sein. Quelques uns de Blois leur donnerent le premier advis, mais par la response ils furent appellez Corneguerre & turbulents.

L'armee estoit logee à Remorantin quand elle fut cognue pour ennemie, & sceut on qu'elle avoit son premier dessein sur la Charité, pource que le Mareschal de la Chastre (dés lors ainsi nommé par le Duc de Guise) avoit de bonne heure logé dans les passages les compagnies du païs ; ce qui empescha de pouvoir ietter de l'infanterie dans la ville, & n'y eut que quarante cinq gentils-hommes, la plus part parents du Gouverneur qui se ietterent dedans avec chascun deux ou trois soldats.

L'armee en arrivant fut partagee en trois pour faire trois approches & trois batteries à la fois, à une desquelles Monsieur voulut commander lui mesmes. à la seconde le Duc de Guyse, à la troisiesme le Comte Martinangue, qui fut tué d'une mousquetade dés le commencement, pource que les tranchees estoyent faictes à la haste & au mespris du peu d'hommes qui s'estoyent enfermez.

Voila trois bresches faictes, deux basses pres la riviere battues en courtine, du bout du põt, la troisiesme gourmãdee des vignes du costau. Il ne se trouva pour chasque bresche que quinze hommes armez & trente cinq arquebuziers d'entre les Reff.

Et pource que l'alliance de Monsieur avoit permis les armes aux Bourgeois de la ville, craignans d'estre enveloppez au meurtre & au pillage, ils aiderent à repousser les 3. assauts, mais puis apres firent secte à part. Ce qui principalement hasta Des-Landes & les siés de capituler & cõposer, cõme ils firẽt avec armes & bagage la mesche esteincte. La promesse fut bien gardee contre la volonté des Italiens, qui vouloyẽt vẽger leur Chef, & la facilité de Monsieur, qui se laissoit aller à violer son traicté: Là parut le Duc de Guise Cõservateur de la foi & du droict des gens. Il n'y eut que les Kath. habitans de la ville, qui desvaliserent les plus paresseux à en sortir: saccagerent une assés grande maison que leur Gouverneur y avoit: & apres les meubles ravis la razerent entierement.

De là Monsieur print le chemin d'Yssoire, encores plus foible que la Charité, dans laquelle il n'y avoit gueres que les habitants. Les Sevenats y eussent ietté des hommes sans les divisions qui estoyẽt lors entre Calvagnac & tous les autres Capi-

Capitaines du pays : Là aussi tost qu'arrivez furent employez les vingtdeux canons à une batterie, qui n'ayans à faire qu'à une mauvaise muraille, fit avant midi bresche de cent quarante pas ou plus. Ceste grande ruine fut pourtant garnie de soldats, de paysans & de femmes meslez ensemble; l'Infanterie y marcha si laschement qu'ils furent arrestez & renvoyez : mais Monsieur qui estoit present fit mettre pied à terre à ses compagnies de gensd'armes, & par leur exemple à force Noblesse. La Forest-Bochetel, Guidon de Monsieur & qui avoit mené les premiers, y fut tué, & avec lui quelques vingts gentilshommes, une grãde partie par les femmes pour le malheur qu'elles attendoyét. En fin toute l'armee y donnant, maistres & valets, la bresche fut forcee, tout passé au fil de l'espee, la pluspart des fẽmes forcees par les uns, esgorgees par les autres, mesmes on espargna fort peu d'enfants.

Plusieurs en ont escrit avec grandes invectives: mais on peut dire que c'est une cruauté que le droict de la guerre permet. Ce qui fut plus reprochable à Monsieur fut la suite des tueries plusieurs iours apres, & les excés qui se commirent au pays d'alentour. Cela en l'absence du Duc de Guise qui laissa l'armee quand Monsieur fut assez engagé. Marieiges & tout le pays où il n'y avoit rien qui peust resister, souffrit un estrange desgast.

Ces forces alloyent faire beau mesnage vers le Vivarets & les Sevenes, où les Reff. estoyent en peur & en division tout à la fois. Si bien qu'ils envoyerent demander au Roi de Navarre le plus pauvre gentilhomme des siens, pourveu qu'homme de guerre, à la charge que tous les gentilshommes du pays lui obeïroyent comme à un Prince, ce qui leur fut accordé; & Laverdin rompit le voyage de celui — qui avoit esté choisi par les voyes que nous toucherons. Lui mesmes encor d'effroi voulut quitter Villefranche d'Agenés, comme il est dit ailleurs. De la terreur de ces mesmes bandes qui faisoyent monde nouveau, comme on disoit, on se servit pour menacer ceux de Broüage, en leur faisant tourner visage dans le Berri.

Le Roi aima mieux quitter les grands avantages qui se presentoyent aux montagnes pour oster aux Ref. leur second port de mer, & le grand revenu des salines : & puis ce long siege retardoit la paix, autant desiree à la Cour que par les Reff. Quelques uns y ont apporté une autre consideration, laquelle se soupçonne estre prise de plus loing qu'il ne faut: c'est que pour les familiaritez qu'eurent ensemble au voyage de Berri Monsieur & le Duc de Guise, le Roi (qui par la foiblesse merveilleuse où il se perdoit) craignoit & soupçonnoit toutes choses, eut envie d'oster au Duc du Maine le fruict de son travail prest à cueillir, & cela par les mains de Monsieur pour les diviser. Voyons de tels artifices en autre lieu.

Chapitre XIV.

Division de la Cour de Navarre, & divers combats en Gascongne.

Force divisions semees par la Roine mere qui s'aigrissoyent en la Cour de Navarre, accroissoyent grandement les peines de ce Prince, & redoubloyent son desir de la paix, laquelle tirant en longueur, il reprit son chemin d'Agen, où tout estoit troublé, pour la mauvaise intelligence qui estoit entre le Vicomte de Turenne & Laverdin, mis de nouveau en la place de Fervaques, comme Roquelaure en celle de Duras: telle haine se generaliza aisement, & fit section entre les Cath. associez & les autres.

Au commencement de ceste guerre le Roi de Navarre avoit donné le choix de toutes ses places à Laverdin, pour se ietter dans celle qu'il verroit plus avantageuse & propre pour gaigner de l'honneur, & encor pour avec loisir la munir, la fortifier, & y mettre le choix de toutes les bandes, comme pouvoit un Colomnel.

A ceste occasion il avoit mis son coissinet sur Villeneufve d'Agenés, où mesmes il faisoit sa demeure : son Maistre y employa les meilleures munitions; Barthelemi son ingenieux refusé à tous autres : on y prodiga les finances, si bien qu'en peu de temps on y mit en deffense sept bastions Royaux, sans conter quel-

ques demies pieces, avancees sur le bord du Lot: riviere qui coupe la ville par la moitié, & l'accommode de moulins.

Laverdin avoit plusieurs capitaines Cath. qui avoyent eu charge en son Regiment, & qui hayssans le parti n'y estoyent qu'à son respect, comme ils reprochoyent assez souvent. Ces gens firent manger la ville à leurs soldats, ausquels ils faisoyent mettre la paye en la pochette en vivant à discretion. Si bien qu'apres huict mois de loisir, la nouvelle de la prise d'Yssoire estant venue, avec la tuerie exercee tant là que vers Marieuges, Laververdin vint en plein conseil declarer qu'il ne pouvoit attendre le siege dedans Villeneufve despoüillee de tous moyens: que pour lui encores il y exposeroit bien sa vie, mais que nul de ses capitaines n'y estoit disposé.

La Nouë qui avoit eu une merveilleuse envie de faire de ceste place un boulevart à son parti, quelque discret qu'il fust, ne se pût tenir de relever ceste faute, reprocher la faveur de l'election & de la despense, & en pleignãt la ruine du parti, dire quelque chose de celle de l'hõneur; sur quoi Laverdin s'attaquãt à lui, repartit qu'il ne sçauroit lui monstrer son mestier: La response fut, en mettant la main sur la poignee de l'espee, Qu'il y auroit trop de peine: comme les deux perdoyent le respect de la presence du Roi & de son Conseil, on se ietta entre deux & le Roi vint iusques aux larmes, pour esteindre, au moins en apparence, ce different.

Cela rendit les animositez plus apparentes. Les Reff. s'eschaufferent sur le rapport des affaires de Languedoc & des intelligences que nous avons touchees entre le Mareschal d'Anville & ceux-ci. Les Cath. associez tournerent leur courroux sur Aubigné & en vindrent là (apres plusieurs embusches) de le vouloir tuer la nuict en son lict: ce qu'estant descouvert comme il estoit en la chambre du Roi pour prendre ses commissions des Sevenes (car c'estoit lui qui avoit esté choisi pour y aller commander) Laverdin l'appella; & comme il le menoit au duel sur sa parole, Serido, capitaine de la Citadelle descouvrit dixhuict Catholiques des Gardes, qui ayans laissé le mandil iaune, s'estoyent venus cacher en une petite maison à propos pour faire le hola: Il fit prendre les armes à sa compagnie, lever les ponts: & sans le Duc d'Anville & la Nouë il y eust eu grande batterie dans Agen: Laverdin ayant prié son homme de se retirer gagna l'Evesché. Le Vicomte qui s'estoit ietté dans Villeneufve d'Agenés, au refus de Laverdin, prit la poste pour venir porter en croupe son partisan.

Le Roi de Navarre ne se voulant point separer des accusez, ausquels il se disoit plus obligé qu'à ceux qui guerroyoyent pour leur Religion, se monstra leur partisan en beaucoup de façõs: brigua pour ceste querelle ceux ausquels il donnoit du pain: fut refusé tout à plat de la pluspart des Reff. & par telles procedures les esloigna de soi, & parmi eux l'autheur de sa liberté, qui avec les plus confidents fit sa retraicte à Castel-jaloux où il avoit auparavãt accepté (par cõmodité) la Lieutenãce de Vachonniere, biẽ qu'il eust cõmandé 100. chevaux auparavant.

Cet affaire nous meine à quelques exploits de guerre, dont ceste petite ville a esté fertile de tout temps: Vachonniere sollicité par les compagnons d'aller cercher (à la mode du pays) de quoi faire fumer le pistolet, quatre iours apres ce que nous avons dit, monta à cheval avec trentehuict sallades & quarãte arquebuziers; prit le chemin de Marmande, comme lieu où les ennemis estoyent plus forts, & plus aisez à convier, où le devançoit son Lieutenant avec quinze sallades, secondé par le capitaine Dominge, avec autant d'arquebuziers; En mesme temps le Barõ de Mauvezin qui avoit appellé les Meges, de la Reolle, les Capitaines Massiot, & Metau l'un d'Esguillon, l'autre de S. Macari: & ainsi avoit vingt sallades biẽ choisies, outre sa compagnie de gensd'armes, faisoit dessein de trier sept cents cinquãte arquebuziers, tãt de Marmãde que d'autour, pour laisser en embuscade au moulin de la Bastide, & là attirer la garnisõ de Castel-jaloux par divers eschauffements.

Sur les dix heures du matin les coureurs des Reff. mirent le nez sur le chantier de la Riviere, où ils descouvrent tout à coup le rivage qui est à la main gauche de Marmande, noirci de gens de guerre, desquels la premiere batelee de soixante hommes achevoit de passer l'eau, & arrivoit à Valassins. Le coureur crie au capitaine Dominge, qu'il face ietter ses soldats à terre, & puis

& puis donné à tout ce qui estoit passé, qui furent tuez que noyez, sans que les Reff. perdissent qu'un cadet: & eurent ce bon marché, pource qu'il n'y eut que la moitié des autres, qui peussent accommoder la mesche.

Vachonniere ayant recognu la grande troupe qui estoit preste à s'embarquer, se vouloit contenter, & ayant fait de ses coureurs sa retraicte, s'en revenoit au pas: son ⌐ Lieutenant (bié qu'un peu blessé) avant que le suivre voulut rendre conte de ce que ces gens de guerre ennemis, devenoyent: puis ayant recognu qu'ils s'embarquoyent à la foule, & en se laissans deriver à la riviere venoyét mettre pied à terre à un petit village nommé Cousture, qui depuis a esté fortifié par eux; il retourne à son capitaine le prier de prendre le trot iusques à une petite plaine, qu'ils avoyent remarquee en venant, & là attendre le combat preparez, & à pied tenu, ne sachants point avoir à faire à la Cavallerie: car celle de Mauvezin estoit encores derriere la ville, & quand les trompettes avoyent sonné à l'estendart, les uns avoyent pris l'autre pour Echo de la leur.

Vachonniere approuva bien le conseil, mais quelques volótaires le troublerent, pour le desir qu'ils vouloyent monstrer de venir aux mains en quelque lieu que ce fust. Ce gentilhomme pris par feu d'Andelot, pour Enseigne Colonnelle de France, & partant d'un courage bien esprouvé, faisoit profession d'une modeste froideur, laquelle fut aisément estouffee par le bruit de ces turbulents. Cela fut cause que sur les incertitudes d'attendre, d'aller au pas, ou de s'avancer, ceux de la retraicte se virent sur les bras deux sergents, avec chacun quarante arquebuziers, & le capitaine Bourget qui les soustenoit avec soixante. Ces deux premiers sauterent des deux mains les terriers qui enfermoyent le chemin & laissent Bourget au milieu, & tout cela ensemble n'eut pas rechargé deux fois que toute la foule prit le mesme ordre qu'eux.

Voila donc les terriers & les hayes quand & quand garnies par les plus volontaires qui eschappoyent du gros sans capitaines qui disposassent de tout cela, mais chacun suivant sa chaleur, & prenant les avantages du pays, comme l'occasion l'instruisoit.

Je suis apres à vous conter un des plus opiniastres combats que i'aye veu, leu, ni ouy dire: mais cela n'est pas le plus grand proffit que vous y puissiez faire: C'est d'apprendre en quels lieux & comment les gens de pied peuvent engager la Cavallerie, contre le vieux Proverbe qui dit, *leur estre deffendu de poursuivre*. Ne desdaignez point donc cest affaire, encor que les hómes n'y sont pas contez à milliers: c'est à la confusion des batailles où il y a le moins à profiter.

En l'estat que nous avons dit, le ⌐ Capitaine de retraite (qui lors le devoit estre du tout) voyant que les arquebuzades troubloyent leur Conseil, & prevoyant qu'un homme ou un cheval blessé en engageoyent trois à l'estre, cria à son Chef, qu'il allast cercher la plaine au trot, sans oublier ses arquebuziers.

De mesme temps sortent du ventre des Marmandois dixhuict sallades, lesquelles aussi tost veuës, aussi tost furent enfoncees dans le milieu de leur gros: cela dit en passant, que comme les Cath. tournerent teste, & quelques uns en firent un esclat de ioye, il fut dit par le ⌐ Capitaine, *Ils auront tantost leur livé*.

Cependant les Reff. se desmeslerent tresbien de ceste premiere charge: mais voulans regagner leur troupe, ils trouverent que par l'importunité des criards, Vachonniere avoit fait mettre pied à terre à ses quarante arquebuziers, & que Beauvoisin avec sa troupe avoit resuivi ceux de Castel-jaloux iusques à leurs gés qui estoyent à pied. Il falut donc en tirer un salve & puis aller au combat pour les desgager. Ce qui se fit encores heureusement: mais la mesme faute faite encor' une autrefois sous la faveur d'un Ponteреau, & contre les choleres d'un Chef de retraicte il la falut payer. Vachonniere quitte sa troupe, se vint ioindre à la droite de son Lieutenant en la place d'un Bazadois mort: & Baccouë (cause du desordre) gagna par un fossé le premier rang.

Adonc le Baron de Mauvezin assisté de ceux que nous avons nommez, donna avec six de front seulement, pource que le chemin n'en tenoit pas d'avantage, & un septiesme qui se ietta dans le fossé, pour entretenir Baccouë. Les sergents de Marmande les plus avancez avoyent

desia garni d'arquebusiers les hayes des deux costez. De ceux-la quelques uns levoyent le mandil avant que tirer, & firent tout le meurtre. Nonobstant le combat fut tellement opiniastré que le premier rang fut par trois fois rempli, à l'une de quatre & à l'autre de cinq, & à la troisiesme de quatre encores. Tout cela combatoit cousu, de façon que les testes des chevaux alloyent iusques aux arçons des ennemis.

VACHONNIERE ayant les reins coupez d'une balle ramee, & de plus bruslant de quatre arquebuzades, estãt entre les iãbes du cheval de son Lieutenãt, le pria se sauver: mais ils furent bien tost compagnons de cheute, & tous les deux couverts de trois morts des leurs. Ce combat estoit comme à une barriere, sans mouvoir.

L'AISNE' Brocas & un d'Aiguillon se couperent la gorge avec des poignards: Baccouë & son homme en firent autant dans le fossé, horsmis que le premier fut achevé par quelques hallebardiers qui s'estoyent approchez par les deux fossez. Comme les Reff. quittoyent le ieu, Dominge vid le Lieutenant laissé pour mort, qui s'estant despestré d'un de ses compagnons tombé sur lui, tout couché, le bras droit en haut, iouöit de l'espee, un temps garenti par des chevaux qui s'estoyent entrepris sur lui, & puis par les blessures que receurent de lui Metaut, Bastanes, & le ieune Mege qui en mourut. Dominge donc r'allie le ieune Castain & deux autres. Ces quatre desgagent le Lieutenant, le montent sur le premier cheval; à cent pas de là tournent teste à l'aisné Mege, & autres qui les poursuivoyent. Là ils croisent encores leurs espees; mais à peu de combat, pource que la foule de Marmande y arrivoit, & aussi que le Lieutenant estoit blessé en trois endroits.

ILS reviennent donc à la plaine tant de fois demandee, où les Reff. ayans mis leurs blessez dans un chemin, se trouverent huict sallades & vingthuict arquebusiers. Tout cela resolu de prester encor le collet, mais le Baron de Mauvesin blessé, fit sonner la retraicte. Là moururent vingtsept de ceux de Castel-jaloux, & cinq seulement des autres, horsmis la charge de Valasins.

SACHENT les ieunes Capitaines quatre choses à apprendre en ce combat, 1. Que les retraictes ne se font plus aux arquebusades & pistolades, comme du temps des coups de main, pource (comme nous avons dit) qu'une cheute en engage d'eux. 2. Et d'autant que Vachonniere se perdit par la froideur de ses commandements, sachent que se resoudre à demi est se perdre tout entier. 3. Aussi que la modestie bien seante à la table & au cabinet, ne l'est pas où il se faut faire obeïr, & partager son experience & son courage aux compagnons. 4. Et encores que dans les pays couverts & de nuict celui qui meine les coureurs, doit estre creu & obey.

J'AI esté assez chiche des augures & prodiges, de la quãtité desquels plusieurs historiens fleurissent; & comme nous avons dit, en se parans de miracles ils se despoüillent de creance & d'authorité; mais ie ne puis me retenir, qu'entre plusieurs songes & predictions de la mesme iournee ie ne me rende pleige d'une que i'alleguerai. C'est que la Damoiselle de Baccouë courut apres la troupe demander à ioinctes mains & en pleurant l'aisné de deux enfans qu'elle y avoit pour avoir songé qu'un prestre arrachoit les yeux à un sien cousin nommé la Corege, & que le mesme achevoit de tuer son fils dans un fossé, & puis apres un resveil se rendormant sur le mesme songe, elle le vid estendu mort sur un coffre plein d'avoine derriere le portail de Malvirade, ce qui fut averé en tous ses poincts.

CESTE garnison ayant esté battue ne laissa pas de prendre par intelligẽce Castelnau de Maumes, où fut tué le Juge du lieu & 3. autres; la Dame à qui la place appartenoit sœur de Mõtsalez, se retire vers Laverdin, qui fit desavouër la prise en haine du different dont nous avons parlé. La Salle du Ciron sollicita deux soldats de la garnison, leur remonstrant que le Chef du parti ayant desavoüé la prise, c'estoit fidelité de tromper les rebelles & desavouëz. Les soldats demandent loisir d'y penser. Ce loisir estoit pour prendre leçon de leur Capitaine, ce qu'ayants fait ils acceptent & respondent ne pouvoir executer que quand la garnison du chasteau iroit à la guerre, & par là termoyerent tant qu'il leur pleut. En fin ils donnent iour, & le Capitaine Fran-

François qui commandoit en l'absence de Castain, part le soir à la veuë des paysans avec soixante hommes qu'il y r'amena la nuict, & de plus, la garnison de Castel-jaloux y entra.

Les entrepreneurs cachent leurs armes sous la paille de seigle qu'on battoit en l'aire devant la porte, puis s'estans presentez au point du iour, & ayans receu le signal, s'approchent: les premiers vestus en paysans & en femmes. De ce qui entra en fut tué quarantehuict en la place, en moins de cinquante pas en quarré.

Il y eut de notable qu'entre ceux qu'on tuoit, un soldat percé de coups, se ietta à un de leurs trompeurs, nommé Julian, & en mourant sur lui, lui perça la gorge de deux coups d'espee: la Salle du Ciron donnoit au portail avec quatre vingts salades: mais le sergent Fau, qui s'estoit ietté dans le fossé, une espee dans le corps, lui fit tourner visage, & les cinquante chevaux de Castel-jaloux ayans fait baisser le pont, l'allerent charger en queuë: & la Salle (quoi que bon caval leger) recevoit honte & perte de sa troupe, sans qu'il trouva dans des bois sur son chemin deux cents arquebusiers des garnisons de Langon, & S. Macari, qui arresterent bien court les poursuivants. Tout cela encor desavoüé par le credit des Cath. & sur tout de Laverdin.

Chapitre XV.

Ce que fit de ce temps en Gascongne l'armee du Marquis de Vilars.

Bourdeaux estoit ennuyé de voir ses voisins & le Medoc mangez par les troupes du Marquis de Vilars, qui ne lui sembloyent pas encores assez fortes pour la campagne; mais la Dame de Castelnau lui ayant porté asseurance de la part de Laverdin que s'il vouloit assieger sa maison, il seroit hors du danger de secours: sur ces gages il s'achemina avec quatorze canons, & arrivans au matin dans la lande de Castelnau, vit une grosse troupe de cavallerie à main droicte de la place, & quand & quand trois cents arquebusiers, qui prenoyent leurs avantages, pour debatre le dehors: la Cavallerie n'estoit que de valets & laquais qui ramenoyent à Castel jaloux les chevaux des gens d'armes de feu Vachonniere, que son Lieutenant avoit menez avec vingt ieunes gentilshommes, de la Cour du Roi de Navarre, pour avoir l'honneur de ce siege.

Comme donc ceux-ci accreus de sixvingts arquebusiers, tant de Tonneins que d'alentour, prenoyent pour avantage des iardins assés esloignez, Vilars à ceste apparence de secours, cuidant estre trompé, tint conseil à la veuë de la place: Et pource qu'il n'avoit pas encor ioinct ses principales forces, comme la Noblesse d'Armagnac, les troupes de Gondrin, Sainct Aurins, Fontenille, Labatut, Poyane, l'Artigue, & autres qui avoyent leur rendez-vous à Nogaret, il alla passer sa cholere sur une Eglise de la Lane, où il fit pendre onze soldats.

Ensuivant, il assiege Manciet, où commandoit le capitaine Mathieu; Il arriva qu'ayant renversé un escalier de brique dans un meschant fossé, la tour de cet escalier bien cimentee demeura entiere, & les lucarnes qui donnoyent iour à la montee, tomberent vers la bresche. Les assiegez aussi tost trouverent moyen d'entrer dans la tour cheute; fermerent le bout avec les ruines, & se servirent des quatre iours pour bons flancs, comme il y parut: car l'armee de Vilars estant pauvre d'infanterie, la Noblesse voulut digerer ce morceau honteux, courant comme à l'envi à l'assaut: mais Mathieu avec quatre vingts hommes, qu'il avoit fait coucher du ventre derriere un petit reste de muraille, & ayant la ruine pour parapet, arresta ceste troupe bien armee sur le cul: & les flancs en tuerent & blesserent si bonne quantité, que tout s'en retourna de mauvaise grace, laissans dans la ruine plus de trente morts, huict blessez, & entre ceux la deux gentilshommes de bonne maison qui avoyent les iambes cassees. L'interest de ceux-là, & la nouvelle qui vint que le Roi de Navarre assiegeoit Beaumont de Laumagne, fit faire une cotte mautaillee

& capitulation, telle que le Capitaine Matthieu, ne laissa pas d'en faire la guerre depuis.

Ce bruit de siege n'estoit autre chose, sinon que le Roi de Navarre passant devant Beaumont, pour faire une course à Montauban, trouva quelques arquebuziers qu'on avoit fait filer en son chemin, ses coureurs les meslerent, quoi qu'en lieu incommode, & comme soixante hommes de la ville les voulurent soustenir, ce Prince s'avança & congna tout iusques dans les barrieres, si vertement, que des plus avancez il en demeura treize sur la place, & n'eut que deux gentils-hommes des siens blessez legerement.

Comme le Vicomte de Monclar s'avançoit au devant du Roi de Navarre, il eut nouvelles que Bon-repos avec sa compagnie de chevaux legers alloit trouver l'armee de Vilars, & qu'il partoit d'un village pres S. Gaudens, pour donner en Armagnac, le Vicomte fut d'advis d'aller cercher ceste occasion de se battre, & de faict se rencontrerent au passage d'un pont. Bon-repos ayant avec soi quelques soixante tant gend'armes qu'arquebuziers, & pourtant se voyant plus foible que les autres qui estoyẽt pres de cẽt, il retira son bagage qui avoit passé le pont, & prent place de combat à l'emboucheure de la premiere arche: car il y en avoit trois: Monclar essaya long temps de leur faire quitter cet avantage par ses arquebuziers; mais en fin il s'apperceut que les autres amenoyent une charrette pour en brider le passage. Cela le fit resoudre à perdre tout respect de l'avantage, & ayant choisi cinq ou six des plus opiniastres qu'il eust, il chargea par dessus le pont, fut receu de pied ferme. Ils se battirent long temps à pied tenu, comme nous avons dict des Marmandois & des autres, si biẽ que les siens qui ne pouvoyẽt pour l'estroict du lieu, aller aux coups d'espee, lui faisoyent passer de main en main leurs pistolets, desquels il fit des coups si heureux avec la main gauche, en ne chommant pas de la droicte, que Bon-repos & ses Officiers y estans morts, tout le reste se sauva, sans estre beaucoup pressé.

Ceux de Castel-jaloux avoyent faict une course vers l'armee de Vilars, & pris quelques prisonniers aupres de Sabres: mais ils n'eurent pas loisir de faire leurs affaires, pource que Poyanne ayant lors ensemble une troupe de Grand-mont, & quarante sallades que lui amenoit la Haye, eut le vent d'eux, si bien qu'ils se mirent à leurs trousses avec pres de cent quarante sallades, & les arquebuziers à cheval de Lartigue, & les autres qui n'estoyent que quarante cinq sallades, & trente arquebuziers, prirent parti de retraicte, bien leur prenant que ce fut sur le soir. Comme ils passoyent par un village leur Chef envoya la troupe, & avec douze des mieux montez, fit allumer des feux dans le village, fit une charge legere aux coureurs, & toutes les contenances qu'il faloit, pour persuader que la troupe estoit logee. La ruse succeda, car Poyanne se prepara à enfoncer le logis; fit mettre pied à terre, & durant les ceremonies propres pour cela, les autres gaignerent la maison de Castain, qui faisoit la guerre.

Puis ayans appris par leurs prisonniers que l'armee se separoit, retournerent sur leurs pas, pour en avoir quelques pieces, si bien qu'ayans percé la nuict, ils se trouverẽt à soleil levant dans la grand' Lande, gueres loing de Genquillet, & descouvrirent une troupe un peu moindre que la leur.

Leur façon de courir en un pays si plat veut estre consideree: car au lieu que dans les pays couverts il faut faire la troupe des coureurs gaillarde, & leur marcher sur les talons, & de mesme la nuict: En ces lieux descouverts, ils poussoyent premierement deux chevaux: à cinq cents pas de là, trois: Et en mesme espace cinq, & le reste fort esloigné: mesmes quelquesfois à la veüe de ceux qu'ils ne vouloyent pas faire fuïr: Les premiers mettoyent pied à terre dans la bruere, & menoyent leurs chevaux par la bride.

Ces estradiots userent de tous ces stratagemes pour aprocher la troupe que nous avons dicte, laquelle se voyãt engagee par lesdits premiers, se resolut au cõbat: Ils ietterent leurs arquebuziers en un petit bois de sapins, & quarante armez se mirent en haye à la faveur de ce flanc. Les autres sur l'arrest de leurs coureurs se mettent aussi en bataille à cent cinquante pas, envoyent leurs arquebuziers dans le bois pour estre quittes du flanc, donnent & passent sur le ventre à la haye que nous avons dicte.

Il n'y eut rien d'opiniastré, car c'estoyent vingt chevaux legers du Vicomte d'Orte, & le reste hommes ramassez à Bayonne & Dax, pour conduire trois Damoiselles, condamnees à Bourdeaux d'avoir la teste tranchee, & qu'ils emmenoyent pour cest effect. Comme la pluspart s'estoyent iettez par terre pour demander la vie, & que l'on eut cognu de quelle part ils estoyét, le * Chef de la troupe appella à soi tous ceux de Bayonne, cria aux compagnons qu'ils traictassent le reste en memoire des prisons de Dax. Ils mirent donc en pieces vingtdeux de ceux de Dax, qui furent empoignez, & firent aux autres reprendre leurs armes & leurs chevaux; firent penser leurs blessez à la Harye, avec charge de dire au Vicomte d'Orte, leur Gouverneur, qu'ils avoyent veu le different traictement qu'on faisoit aux soldats, & aux bourreaux.

C'estoit en souvenance de la response qu'avoit faite ce Vicomte au Roi, quand il receut le commandement du massacre, comme nous avons dit en son lieu.

Quant aux Damoiselles condamnees, la troupe les conduisit iusques à Chastillon, où elles avoyent leurs parents. De là à huict iours vint un trompette de Bayonne à Castel-jaloux, qui apporta des escharpes & mouchoirs ouvrez pour toute la compagnie; C'est pour n'emplir pas tousiours mon livre de choses horribles & desnaturees; & sur cela i'ai encores à dire, que les affaires n'estans point bien pacifiees, il print une gaillarde humeur au Roy de Navarre, d'aller lui 7e. dans Bayonne, à un festin qui lui fut preparé, où tout ce peuple environna sa table de danses de differentes façons. La Hiliere leur Gouverneur menoit la premiere, cela accompagné de divers presents à tous, & sur tout de cocques, de nacre de perles bien doré: & de plus, ce peuple sachant que le * Capitaine de Castel-jaloux estoit un des sept, ils lui renditent des remerciements sans nombre.

D'autre costé, ce Prince & les siens, n'ayans autre propos de table, aux despens du reste de la France, esleverent dans le Ciel, l'action rare & sans exemple, & la gloire des Bayonnois. Encor pour leur donner plus de lustre, ceux de la ville & la Hiliere mesme leur Gouverneur, rapporterent en ceste compagnie plusieurs actes pareils à celui de Dax, qu'ils appelloyent franchement inhumanitez & barbaries. Entr'autres fut recité par un gentilhomme de Bigorre une estrange histoire de S. Sevé, asçavoit qu'un homme de practique du lieu ayant sceu qu'on avoit commencé quelque tuerie, s'en alla, suivi de sa femme & de ses enfans pour gagner le logis d'un sien cousin germain; outre la parenté ils avoyent exercé ensemble une amitié sans interruption & sans picque: Comme donc ce miserable eut gagné la chambre haute de son parent, il remercia Dieu dequoi il estoit arrivé entre mains amies: mais l'autre riant froidement, lui annonça que toutes les amitiez estoyent esteintes dés ce iour-là: pour tesmoignage dequoi il lui passa son espee à travers le corps, qu'il ietta par la fenestre, comme sa famille arrivoit, laquelle il exposa aux tueurs.

De ceste digression nous r'amenerons nos coureurs à Castel-jaloux, & rencontrerons le Roi de Navarre, qui va passer Garonne avec ce qu'il peut ramasser pour tendre vers Bergerac: où il faisoit aussi acheminer les forces de Querci & de Limousin, pour venir à la conioincture du Prince de Condé, du Duc de Rohan, Vicomte de Turenne, Comte de la Rochefoucaut, tous mandez pour faire un rendez-vous à Bergerac.

Ce dessein tira en longueur pour les violentes occupations du Prince de Condé, & la besongne qu'on lui tailloit en Xainctonge par mer & par terre.

A la verité aussi les Chefs estoyent fort peu reschauffez pour s'aller frotter avec leurs troupes descousuës à l'armee fraische & gaillarde qui alloit assieger Broüage, nourrice du parti, & tres-considerable en plusieurs choses.

Chapitre XVI.

Guerre par eau, & aux costes de la mer.

Cependant que l'armee du Duc de Mayenne croissoit tous les iours, Lansac dressoit celle de mer, à Bourdeaux ; qui commença par douze grands navires, quatre moyens servants de pataches, & deux petites galeres qu'ils appellent galiottes. Le Prince ayant eu advis que le douziesme de May Lansac devoit partir avec seize grands navires de guerre pour en conduire soixante marchands, & les ayant mis hors des terres, devoit revenir vers les Isles d'Oleron & de Ré, commencer à saisir les rades, & embarquer vers la tranche les forces du Comte du Lude, comme estant le dessein general d'oster aux Rochelois Broüage & les Isles, & puis la bloquer de pres de tous endroicts, pour l'emporter par necessité.

Toutes ces choses representees aux Rochelois les esmouvont fort peu. Ils bouffonnoyēt sur les harangues du Prince, alloyent voir les hourques venuës de Broüage, & s'excusoyent à bon escient de travailler aux preparatifs de l'armement sur la paix que le Roi de Navarre tenoit en sa manche (comme ils disoyēt) Mais le treiziesme de May l'armee Kath. estant descouverte au pertuis d'Antioche, les mocqueries se changerent en crainte & diligence ; & au lieu qu'ils avoyent à deshonneur d'obeïr à la Noblesse, ils esleurent d'un consentement general Clermont d'Amboise pour leur Amiral.

Le peuple eschauffé prent les armes, & s'en court à qui le premier empliroit six navires moyens qui estoyent à la rade, & sans attendre que leurs plus grands vaisseaux fussent prests, se mettent à la bouline, & courants bande sur bande viennēt aux canonnades, qui fut leur entretien iusques à la nuict : & lors Lansac fortifié de deux navires, se retira quelque demi lieüe, faute d'avoir iugé que les grands vaisseaux qu'il redoutoit, estoyent trop pres de la ville, pour estre en estat de combattre, comme ils furent le lendemain matin : car Clermont s'estant embarqué dés le soir, le Prince & le Maire furent toute la nuict sur pieds pour faire aller les hommes à bord palanquer l'artillerie, les munitions & les vivres, & ainsi furent sur le midi à la rade de Chef de Baye quatorze navires garnies de seize cents hommes ayans le pied marin, & de cent gentils-hommes bien couverts.

A ceste veüe Lansac laissa cinq navires pour amuser les Rochelois, cependant qu'avec son Regimēt il coule au devant de l'Isle de Ré ; & ayant quelque peu passé S. Martin, il moüille pour attendre plusieurs pataches & chaluppes, par lesquelles il avoit envoyé querir à Tallemont la Tranche, S. Michel, & Marans, des forces qui devoyent s'y trouver pour venir faire descente en Ré. Cela fut sceu par une barque qu'un Gallion de Ré empoigna : & fut sceu aussi que Lansac n'avoit receu de ce costé que des rafraichissements, pource que les troupes de terre (craignans une strette des Ref.) n'avoyent point voulu abandonner l'armee, & avec elle estoyent desia à Melle & à Briou.

Lansac au matin fit sommer l'Isle de Ré, comme leur Gouverneur envoyé par le Roi : Celui qui les somma commençoit une longue harangue, du juste, du necessaire, & autres lieux communs, mais n'ayant autre response qu'arquebuzades, il se teut par necessité. Le conseil se tint par les Reff. desquels les plus avisez iugerent que Lansac ne vouloit que temporiser pour s'asseurer de Ré, en attendant les galeres & plusieurs navires ronds qui lui venoyent de divers endroits, sur tout un navire Basque de six cents ; & resolurent d'aller au combat, quoi que plusieurs voulussent attendre que le Prince qui estoit en Broüage, & autres navires les eussent ioincts.

L'opinion de ceux emporta qui dirent que Lansac estoit plus paré à s'accroistre en temporisant, que les Rochelois. Tous se preparerent au combat pour aller cercher les ennemis. En mesme temps Lansac faisant lever ses anchres fit contenance de descendre en Ré, & en rasant l'Isle, tousiours aux arquebuzades, les uns & les autres s'approcherent (iusques à tuer & blesser des deux costez)

costez) à la poincte de Sablanceau, où l'artillerie du fort qu'avoit basti le Baron de la Garde contraignit les chaluppes de prendre le largue.

Sur ce poinct parut un grand navire marchand d'Embden, qui venoit à la Rochelle, les Ref. le recognoissant lui envoyent des hommes, garni desquels (quoi que les Kath. lui coupassent chemin) il perça avec force canonnades d'une part & d'autre.

Clermont voyant ce passe-temps, fit tenir l'ancre à pio, esperant que Lansac, poursuivant ce marchand, viendroit au combat à la merci des coulevrines que les Rochellois avoyent logees sur le haut de Chef de bois: mais au contraire Lansac prit le chemin d'Antioche, & les Ref. levent l'ancre pour aller à lui.

Le choix de combattre ou non, estoit aux Kath. pource que les hourques des Ref. ausquelles seules estoit le salut du combat, estoyent chargees de sel: Les deux armees s'entretindrét de canonnades iusques au nombre de plus de trois mille, tant que la nuict venant, fit tout mouiller, à un quart de lieüe les uns des autres.

Le lendemain au poinct du iour Lansac leve l'ancre, & Clermont se mit à le coudoyer iusques aupres des Asnes de Bourdeaux, où il se falut separer.

Les Rochelois furent bien aises de regagner leur ville, pource qu'ils n'avoyent plus de vivres: & là donnerent congé aux hourques, qui les avoyent servis de s'en retourner.

Lansac estant entré en Gironde avec peine, à cause d'un tres-mauvais temps, mit à terre sa Noblesse & ses soldats, à Talemont, S. Fort & Conac, & avec les matelots passa au bec des deux eaux.

Le peuple de la Rochelle prit de grandes gayetez pour le retour de Lansac, & le Prince mesme s'en esgayoit plus que de raison: mais Morinville, qui avoit defendu Ré, & sçavoit nouvelle de ce qui se preparoit, passa l'eau pour venir demander ses necessitez, & pressa le Prince de venir faire un tour en Broüage pour preparer ceste ville à l'orage prochain.

En mesme temps qu'il y alloit, le Capitaine Maison-blanche de Rochefort, fit une course à la Jarne, d'où il amena le Prince de Genevois, qui ne trouvant pas l'air de la Rochelle assés delicat, se mignardoit aux champs. Le Duc de Rohan son oncle, n'oublia aucunes offres pour le retirer, sachant bien qu'il couroit fortune de la vie, mais il falut à son regret qu'il allast prendre le bel air d'Angoulesme.

Le Prince venu en Broüage y trouva bien de la besongne, pour les divisions & nonchalances: le peuple de la ville, sur le regret de n'estre pas commandez par leur Seigneur naturel, duquel ils cognoissoyent la probité ne faisoyent rien de bon cœur pour le Comte de Montgommeri, de la vie & desbauches duquel ils disoyent encor pis qu'il n'y avoit.

D'ailleurs Manducage, Gouverneur ordinaire, par une vie plus reiglee s'estoit rendu plus agreable aux habitans. Ces dissensions avoyent destourné les esprits de fortifier. Le Prince eut bien de la peine pour les magazins des vivres, pource que les compagnies avoyent mis le païs à neant.

Quant aux munitions de guerre, la Rochelle en aida, mais chichement; en partie, pource qu'il couroit un bruit que le Comte de Montgommeri en avoit ioüé. Le Prince avoit envoyé le Capitaine Arnaud avec son navire & trois pataches pour prendre langue de l'armee Kath. Estant entré en la riviere & descouvert, il eut un combat avec la Scitie & trois autres navires: desquels apres force canonnades, il se desmesla fort bien, hors-mis qu'il perdit une de ses pattaches par la trahison d'un Basque qui y commandoit.

Les Kath. s'estans retirez de la meslee devant Tallemont, Arnaud mouilla devant Royan, où ayant mis pied à terre, avec quelque peu des siens, il eut sa part d'une grande escarmouche que l'armee du Duc de Mayenne (desia avancee en ce quartier) y attaqua; C'estoit pource qu'ayant resolu le siege de Broüage, le Duc eust bien voulu oster ceste espine de son talon, & pourtant à la fumee de l'escarmouche lui & Pui-gaillard s'estoyent avancez sous le costau pour la reconoissance; & là, pource que les fortifications nouvelles paroissent tousiours plus furieuses, n'ayans rien veu qu'il leur pleust, à la charge d'en recevoir dommage, comme ils firent, ils quitterent là Royan, & Saugeon qui y commandoit se ser-

vit d'Arnaud pour solliciter des munitions,& porter advis que le second armement des Kath. estoit fort avancé, comme de faict tout fut bien tost prest pour se rendre à Nantes & à Bourdeaux, quand le navire Basque fut à l'eau, duquel Lansac fit son Amiral.

De mesme temps, les Rochelois sachans que les galeres estoyent au Pelerin, se tindrent plusieurs conseils à la Rochelle, qui tous resultoyent à faire leurs efforts par mer, voyans combien ils estoyent impuissants par terre : Ils eurent aussi pour but (en attendant le Basque que le Prince de Condé faisoit esquipper) de faire quinze vaisseaux & les placer premierement en Seudre, où ils auroyent Royan devant, & Broüage derriere pour les rafraischir des choses necessaires.

Ils disoyent d'ailleurs, qu'ayans la terre pour eux, ils pouvoyent se servir des grands dangers, qui sont au pas des Asnes & de Maumusson, pour empescher les galeres, & mesmes les vaisseaux de Bretagne, & de Basque, de se ioindre à l'armee de Lansac. Quelques uns vouloyent que sans s'amuser à garder ces avantages, ils allassent iusques dedans le havre de Bourdeaux, mettre en pieces les vaisseaux avant qu'ils fussent prests.

Le Prince de Condé se mit sur les harangues, pleines de necessitez. En fin la ville se cottisa à trente mille livres, les Isles à quinze mille. Ce qui fut changé depuis en sept navires entretenus par les Rochelois, cinq par les Islois. La Noblesse & quelques volontaires se faisoyent forts d'en maintenir trois. Cela estant bien ordonné, mais suivi avec grand' negligence, & principalement retardé par les desbauches des esquippages qu'ẽ vain on pensa obliger par quelques petits prests par eux mesprisez. Les cinq galeres avec un petit vent de Nord-Ouest, passerent le pertuis Breton, se monstrerent devant la Rochelle, sans qu'il y eust rien de prest pour leur mal faire.

Le passage de ces galeres, & la nouvelle des approches de Broüage esmeurent la paresse des Rochelois, qui furent prests dans deux iours, pour aller au dessein que nous avons dict : Mais il print une envie au Prince de monter sur le vaisseau qui portoit son nom, & auec douze navires & quelques pattaches, s'aller monstrer devant Broüage, qui servit à encourager ceux qui attendoyent le siege, comme de faict ils le furent par les propos que leur tint Clermont envoyé du Prince: mais nuisit en ce que le Prince voulant lui mesme executer le dessein pris dans la Rochelle, ayant ioinct dans Broüage cinq navires, & avec les dixsept ayant passé Antioche, un calme l'arresta premierement, & puis une demi tourmente, laquelle pourtant (au dire des matelots) le pouvoit porter à la bouline, devant les Asnes. Toute la Noblesse qu'avoit avec soi le Prince, estant tombee malade du branslement, & non pas lui, ce ne furent que conseils, tendans à esquiver, ou le mal de la mer, ou le peril du combat.

Tous ces gens forcerent les Pilotes & Capitaines de mer à venir mouïller à l'Isle d'Aix, là où les malades se firent mettre à terre, & cependant qu'ils estoyent là, le vingtseptiesme Iuin, le grãd Biscain que Lansac attendoit, & qui estoit parti d'un lieu appellé le passage S. Sebastien, vint enfiler les Asnes de Bourdeaux, accompagné seulement de deux pattaches; monstrant aux Ref. leur faute qui ne se pouvoit reparer.

Il falut retourner à la Rochelle, laissant Clermont armé, avec promesse de le revoir en peu de iours; Là il y eut nouvelles du Roi de Navarre pour haster les Deputez à la paix, & mesmes y eut lettres du Duc de Montpensier aux Rochelois, fort passionné pour la paix; de laquelle il disoit vouloir avoir cet honneur une fois en sa vie.

Les Deputez du Prince & de la ville estans partis, il falut penser à bon escient au siege de Broüage, pour lequel le Duc de Mayenne s'estoit logé dés le vingtdeuxiesme de Iuin dans Yers: le mesme iour presentant son armee devant la ville, elle fut receuë avec une belle & opiniastree escarmouche, en laquelle ceux de dedans monstroyent telle gaillardise, que ceux qui avoyent veu leur contr'escarpe, furent menez rudement iusques au bois d'Yers: Là les assiegeãs se retrancherent; les autres s'en retournans firent deux dehors; Le Capitaine Jauri, Basque, se retrancha à un moulin à vent, à cent quarante pas de la contr'escarpe. Quelques autres firent une ridotte au devant de

de la porte, pour aider à ceux du Moulin. Le lendemain les assiegeãs redresserent, en approchant un fort autresfois faict par Coconas.

Broüage n'est plus ceste bicocque muree d'aix de sapin & de masts, mais une villette bien fossoyee avec flancs & parapets relevez autant que l'assiette du lieu le peut permettre. Car pource qu'elle est assise dans un marest, & que tout ce qu'on y fait d'esleve pile, & pourtant on ne peut se hausser au devãt d'elle qu'elle ne soit merveilleusemẽt meurtriere, mesmes veu sa petitesse, car elle n'a que six vingts pas de diametre. Mirambeau, qui l'an 1555. avoit fondé les premiers bastiments sur des lests de navire, lui vouloit faire porter son nõ & l'appeler Jacopolis: mais l'usage a obtenu contre son dessein, si bien qu'elle à porté le nom du canal qui vient de Brouë, & qui avec celui de S. Aignan faisoit alors le meilleur havre de France.

Vous avez peu voir par les sieges & diverses prises arrivees à ceste ville dés son berceau, comme elle est parvenue contre vent & maree. Entre tous ceux qui avoyent à contrecœur son eslevation, les Rochelois la regardoyent d'un mauvais œil, comme ils font toutes fortifications qui les voisinent. Quand le Prince & autres leur parloyent de la bien garder, eux de la razer: Si on repliquoit que l'assiette ne se pouvoit razer, & que ceste lãgue de terre qui descend du bois d'Yers, environnee par tout de la mer & des achenaux, estoit tousiours preste pour un puissant ennemi à fortifier en deux mois, & pour trois mil escus quelque rasee qu'elle eust esté; On adjoustoit à cela les forces d'une puissante ville, comme la Rochelle, faisant de Broüage sa Padouë, la fortifiant, munissant & gardant comme il faut: Que cet ennemi qui bastiroit pour trois mille ne sçauroit assieger pour trois cents mille, & ne sçauroit destruire en dix mois, ce qu'on auroit basti en deux. A ces raisons ils respondoyent d'opiniastreté, laquelle ils ont practiquee à l'endroit d'Oleron, de Ré, de Marans, & de Rochefort, où ils ont fait comme ceux qui n'osent s'armer, de peur d'estre batus. De là est advenu qu'ils ont esté plusieurs fois à peu pain, & bornez par leurs contr'escarpes: Ils ont encores esprouvé ceste dureté, en l'affaire qui se presente, ayans muni Broüage, comme une place à perdre, & comme se vengeant d'elle en la donnant aux ennemis.

Ils avoyent entr'autres en leur conseil Romagné & Thevenin, lesquels à toutes les fois qu'il estoit question d'ordonner quelque chose hors leurs contr'escarpes, respõdoyent avec une brutale gravité, & en leur patois, *Mointeneu-ve:* Et cela estoit pris pour Oracle par les plus simples.

Le Prince ne laissa pas de ietter dans le siege douze cents hommes en quinze compagnies. Le Duc de Rohan y envoya quarante gentilshommes des siens: le Prince de Condé, quelque peu de sa maison, & cela eut pour Chef Seré, que nous vous avons desia faict cognoistre. En arrivant dans la ville il se fit bailler des chaluppes, & avec cinquante de ses gentilshommes, & soixante arquebuziers volõtaires qui l'avoyent accompagné, il se fait mener iusques au dessous de S. Just où estoyent logees les compagnies de Sensac, & du chevalier de Batteresse, qu'ils deffirẽt; le Lieutenant de Sensac tué. S'estant peu reposé, il en fit autant à S. Aignan, où l'eschec tomba sur des Prevosts mal menez. Ils garderent prisonniers les Commissaires envoyez de Paris, pour vendre les biens des Reff. Ceux-là ne se trouverent pas bons marchands. Le Duc de Mayenne se logea à la Guillottiere au dessus du bois d'Yers, d'où il voyoit tout ce qui se faisoit au camp & en la ville: & de peur que le bois ne lui empeschast la veuë il fut employé aux tranchees pour arrester (avec les fueilles qui lors iettoyent) le sable de couler.

Jusques ici l'armee ne s'est point logee aux canonnades, maintenant il faut qu'elle y vienne: & pource que cela est le vrai siege, nous lui donnerons un chapitre à part.

Chapitre XVII.

Siege & prise de Broüage, & accidents nouveaux que ceste place causa par la Mer.

Saugeon voyant le Duc engagé au siege, & lui par consequent delivré de ce labeur,

envoya quelque barque, chargee de vivres en Broüage : & un Capitaine des fiés ayant sceu par un des Commissaires prisonniers plusieurs particularitez des logements de l'armee & mesmes que les compagnies de la Guiche & de Quelus estoyent logees à Saugeon : avec deux cents arquebuziers, & trente hommes armez, il arrive au soir, à un clair de Lune, au bout de Rebeirou, où quatre compagnies logees faisoyent bonne garde, & s'estant fait passer l'achenal, par intelligence qu'il avoit au pays, arriva dans Saugeon, où les compagnies se fians à la garde de Rebeirou, dormoyent à la Françoise: il donne dans les logis, prend les deux chefs, tuent Messeliere Lieutenant d'un des deux, comme il montoit à cheval à l'alarme & n'ayant pas le loisir qu'ils eussent bien voulu, à cause que la mer montoit, & remplissoit le canal, ils retournent sur leurs pas, trouvent en leur chemin les quatre compagnies de Rebeirou qui les chargent rudement, mais la bonne teste qu'il avoit faicte perça: & lui qui faisoit la retraitte avec ses deux freres & cinquante hommes choisis, soustint en une lieüe de chemin quatre charges : à la derniere desquelles (qui fut aupres des bois de Mornac) un de ses freres fut tué, lui blessé, & l'autre estropié : mais il fut si bien soustenu des siens & de soi mesme qu'il ne laissa nul de ses morts ni blessez, & ne demordit point ses prisonniers.

Cette nuict cousta aux Kath. la mort de quatre vingts hommes, & à Saugeon onze.

Ceux de S. Iean de leur costé rendoyent le chemin de la Cour à l'armee tres-dangereux ; les coureurs de ceste ville à petites troupes faisoyent leurs galeries entre Poictiers & Orleans. A cause de cela le Roi ayant faict faire à Palaiseau (son favorit, & par ses liberalitez) une compagnie de six vingts portans le tiltre de Gentils-hommes, & de quatre vingts arquebuziers à cheval, plusieurs gentils-hommes & marchands se r'allierent de cette troupe, pour aller en seureté à l'armee. Les volontaires de S. Iean au nombre de cent quarante que gensd'armes, qu'arquebuziers, firent leur Chef Pontlevin, & ayans approché cette trouppe à S. Cibardeau donnerent sans ruse & sans ordre. Et bien que les arquebuziers à cheval fissent garde, principalement au logis de Palaiseau, ils emportent le logis du Chef, le tuent : vingt cinq de ceux de S. Iean qui estoyent demeurez à cheval, chargez dedans un Cœmitiere par trẽte sallades r'alliez: Depuis ceux-la rompus, il n'y eut plus que legere defense par les logis, En fin tout estant emporté, Pontlevin s'en retourna à S. Iean avec sa troupe bien chargee de butin.

Quand les tranchees de Broüage qui alloyent bien viste pour n'estre que de sable & de fassines, furent à deux cents pas du moulin retranché, duquel nous avons parlé, deux canons qui prenoyent tousiours place dans la besongne au prix qu'elle haussoit, ayans donné à travers le moulin, six cents arquebuziers, qui estoyent sur le ventre pour cela, y donnent à toute course si gaillardement qu'ils tuerent dix ou douze de ceux qui le gardoyent, sur l'incertitude de quitter ou non.

Pui-gaillard (qui passoit les nuicts au travail) usa de toute diligence, & eut cinq pieces logees en batterie au troisiesme de Iuillet, desquelles il tastoit les parapets, qui servoyent de courtine, ruinoit les plus foibles; & en cet exercice appelloit Lansac par les aureilles, n'ayant peu assés le haster à leur gré par les messagers.

Clermont qui seiournoit depuis six iours à l'embouscheure du havre, (si pres qu'il avoit receu quelque coup de canon) estant bien adverti que l'armee (de laquelle le Bisquaïn seul eust battu ses douze vaisseaux,) venoit à toutes voiles, & mesmes avoit le vent sur lui, fortifiee du Regiment de Chemeraut, encores sceut-il qu'ils devoyent passer par Antioche, qui estoit lui coupper tout chemin, Estant appellé par le Prince, & conseillé par les siens, il vint mouïller à l'Isle d'Aix, & d'une autre Maree à la Palisse ; & lui tres-mal venu à la Rochelle, où il souffrit les maudissons & les reproches que le peuple n'avoit osé desgorger sur le Prince.

En endurant ces choses, il fallut solliciter l'augmentation & l'accommodement de l'armee de mer, & mesmes sur un dessein que les assiegez proposerent: C'estoit de charger les vaisseaux à bon escient, & là choisir mil hommes pour ietter à terre dans Broüage ; & que

là ioinctes avec mille autres qu'on pouvoit tirer de la ville, ils donneroyent à toute reste dans les tranchees où il n'y avoit que vingtneuf enseignes des Regiments des Gardes, & de Beauvois, parmi cela plusieurs malades.

Ce qui arriva depuis a fait croire que ce dessein eut totalement ruiné l'armee, qui n'avoit aucune cavallerie que par delà les pas des Isles.

Povr accommoder l'armee à telles choses, le Prince fit mouiller à Chef de Baye, le septiesme de Juillet: Là il se renforça du capitaine Provençal, dans le navire duquel il y avoit deux cents hommes, & qui venoit d'en perdre dix dans le havre de Brouage d'un coup de canon. De plus Clermont fit mettre quatre cents arquebuziers sur quatre navires Anglois arrivez de nouveau, & bien artillez pour estre marchands.

Svr ce poinct l'armee de Lansac fut descouverte en mer sur le soir du neufiesme iour. Il avoit dixhuict vaisseaux ronds, sans galeres, pource qu'elles n'avoyent osé prẽdre le largue, à cause qu'il y avoit tourmente. L'occasion s'offroit belle, pour prendre les galeres à part, ou les vaisseaux ronds qui mouillerent cette nuict à une lieuë du Prince, mais les Rochelois avoyent à tel contrecœur d'obeyr aux gẽtilshommes qu'ils haïssoyent, & les Islois malades du regret de Mirambeau, prenoyent si aigremẽt les occasions de s'entredescourager, qu'au prix qu'on iettoit des hõmes à bord, il en sortoit autant pour venir à la Rochelle. Cela donna moyen à Lansac (appareillant de bon matin) de prendre sa place au siege devãt Grand-garçon, hors de la portee du canon de la ville, & en toutes commoditez pour estre secouru du Duc de Mayenne.

Le Prince despité de voir passer cette armee à son nez, lui ayant lors vingtquatre navires, quatre galiottes, & six pattaches, encores qu'il vist ses navires desgarnies d'hommes, fit guinder, se met aux trousses de Lansac, le suit avec resolution prise en son conseil d'aller au cõbat dans le havre, avant que l'armee eust peu rafraichir d'hommes Lansac. Les Reff. dõc firent leur priere, pour venir au combat; les autres acheverẽt de ietter leur ancre pour attendre par force à la longueur de deux cables. Apres le signal du combat donné, le Vice-Amiral, & les deux autres plus grands vaisseaux de l'armee du Prince s'eschouërent, l'un perdu, duquel on regagna l'artillerie; & le reste des vaisseaux anchra pour garder les eschouëz, iusques à la maree du soir, qu'ils furent mis à flot.

Les Reff. estoyent dans l'estroict des sables & battures, si bien qu'ils ne pouvoyent avancer en ordre de combat. Ils se contenterent donc le lendemain de mettre leurs premiers vaisseaux aux canonnades, qui ne furent pas espargnees tout ce iour. Durant cela Clermont tint un cõseil, auquel fut resolu d'emplir quatre barques d'artifices de feu, & les ayant saisies ensemble par des cables & vergues, les faire touër par des chaluppes en l'obscur de la nuict, iusques au plus pres, sans estre descouverts, & là estant le flot arrivé, mettre le feu par tout, avant les laisser deriver; Cela executé, il y eut grãd fracas sur l'effroi des navires. La Scitie qui se trouva entre les deux barques bruslantes (qui firent le mieux) ne sceut faire autre chose, que couper ses cables, & se laisser emporter à vent & maree dans le havre, où elle fut receuë à force canonnades & arquebuzades, qui ayans cessé, pource que l'equipage se mit à crier qu'ils se rendoyent, & par là se voyans espargnez, ils se laisserent emporter par dessus la ville. Voila quand & quand les assiegez sortis avec toute sorte d'artifice pour les brusler: mais ce navire, encor qu'il fust grand & eust servi d'Amiral à la premiere armee de Lansac, estoit pourtant fait de façon qu'il ne tiroit pas beaucoup d'eau, comme estant faict à la mode de la mer de Levant, en fuste, & à trait quarré: d'ailleurs foible, & partant leger, eut moyen de s'eslongner vers Sainct Aignan, où le canal estoit assez propre: si bien que ce vaisseau de sa necessité fit vertu, & s'estant accommodé de palissades, fut un ferme blocu, pour oster aux assiegez les cõmoditez qu'ils eussent encores long temps tirees de ce costé là.

Le lendemain Clermont adverti par un signal ordonné en Oleron, que les galeres s'approchoyent, despesche six navires, & douze pataches biẽ garnies d'hommes pour aller au devant. Ceste flotte rẽcõtra les galeres dans le pertuis de Maumusson, lieu tres dangereux, & dans lequel la mer n'y estant iamais calme, ces vaisseaux longs n'oserẽt attendre les rõ ls. Ils scierent donc de l'arriere pour cercher le calme le long des costes d'Alvert,

puis ayans mis hors la voile Latine & le trinquet, s'eslongnerent aisement des autres, qui ne pouvoyent approcher qu'aux lis du vent, & en loveant.

Cependant les deux armees qui estoyent encor plus proches que de coustume, faisoyent des salves de canonnades, Ce qu'entendans ceux des six navires, & aussi leur commandement ne portant pas d'avantage, se r'approcherent de leur armee, se contentans de laisser quelques vaisseaux en garde au Courau d'Oleron. Clermont durant cela faisoit prendre par les rades de vieux navires, & envoya à la Rochelle querir des feux artificiels, & faire des plattes-formes avec des mornassons, pour en guise de cromosteve faire batterie, mais rien de cela ne succeda.

Les Galeres ayans commandement de ioindre l'armee à quelque prix que ce fust, ou pour percer, ou pour donner à dos d'un grand combat, reprirent la mer, & r'entrerent par Antioche, mais trouvans entre l'Isle d'Aix & les Saumonnars d'Oleron quatre navires & six pataches que Clermont y avoit envoyees, elles furent contraintes de ranguer à Pierre-Menue, où ils furent assistez par l'armee, d'hommes, & d'advis.

D'autre part les quatre navires eurent commandement de defendre l'embouchure de Charante, chose mal-aisee à cause de la largeur de la separation que faict l'Isle du S. Esprit, & des passages divers, qui sont au plein de la mer. Il y eut force desseins pour combatre ces galeres avec des chaluppes; tous ceux-là executez comme les premiers.

Clermont essaya encores une fois deux barques embrasees sur les navires de Lansac; mais il n'y eut ni bonne conduicte ni bon succés en tous leurs affaires. Les matelots se desroboyent de tous les navires, desbauchez la plus part par les Islois, en partie par la vieille querelle que nous avons dicte, en partie pour estre affriandez à guetter les hauteurs.

Le Capitaine la Treille s'offrit à passer à la nage en Broüage, ce qu'il fit deux fois, & lui mesmes pourveut à la plus grand' necessité des assiegez qui estoit de mesches.

Le Prince qui estoit lors à la Rochelle (accablé des outrages que les Rochelois vomissoyent contre Clermont & la Noblesse qui l'accompagnoit) envoya Montguyon (homme d'experience) pour aider à recognoistre, s'il y auroit moyen sans ruine certaine, d'attaquer le combat. Sur ces deliberations le Chevalier de Montluc, ayant commandement de hazarder tout pour entrer au havre, estant equippé d'hommes à plaisir, sort de la Charante le seiziesme du mois, une heure avant iour, & lors estant la maline, les galeres passerent aisement sur les battures & platins, où les navires n'estoyent point anchrez: & par ce chemin en despit des canonnades des Reff. (qui tiroyent de loin) les galeres prirent leur place à la teste de leur armee.

Voila les Reff. en conseil, Clermont qui ne cerchoit qu'à guerir la honte par sa mort, brigua les voix des Capitaines à cõclurre au combat. Entre ceux-là, ceux qui disoyent à l'oreille, & à part à leurs compagnons, *Il faudroit gaigner le largue de peur des galeres*, crioyent en foule, *Bataille* comme les autres.

Sur le midi, estant survenu un calme & par consequent le jeu des galeres, ils commencerent à battre: mais sur tout l'Amiral, qu'ils mirent en tel equipage, qu'ayant brisé le pont & le chasteau de pouppe, le pavillon mis bas, il y eut tant d'hommes tuez, que les uns se iettoyent au lest, les autres dans les bateaux, notamment les canonniers, à qui Clermont demeuré avec six gentils-hommes sur le tillac, ne put iamais faire tirer un pauvre coup de canon. La Florissante qui servoit de Vice-Amiral, en se maniant, pour faire tirer quelques coups, s'assabla sur un banc, & lors les galeres venoyent tirer à bout touchãt l'equipage de ce Vic'-Amiral, qui s'estonna moins que l'Amiral: Car en se servãs de leur canon, ils en donnerẽt un coup si dõmageable à la Royale, qu'ẽ voulant scier de l'arriere, elle fut aussi assablee: Ce qui avec la maree qui venoit sauva ces deux navires, qui tous seuls alloyent perir à la veüe des autres, & sans secours pour l'incommodité du canal.

La desolation de ces deux navires contraignit Clermont de se retirer d'une lieüe, & de là envoyer grande quantité de blessez à la Rochelle. Les morts estoyent au nombre de trente ou quarante, & quelques gentils-hommes parmi. Le peuple qui estoit enragé dequoi on ne se battoit point, doubla sa rage de voir tant

tant de blessez.

Le Prince fit venir l'armee à l'Isle d'Aix, où il l'alla trouver, & de là la reduisit à Chef de Baye ; en ce lieu ceux qui auparavant se desroboyent un à un, quitterent tout en foule. Adonc pour crainte que l'effroi eust passé iusques en Broüage, la Treille fut encores despesché, avec asseurance des assiegez, qu'ils feroyent bien, pourveu qu'on leur tint promesse.

Cevx d'Oleron sur l'effroi se donnerent à Lansac, horsmis ceux qui voulurent gaigner la Rochelle, lors pleine de fureur contre Clermont, iusques à menacer de l'assassiner : & ceux qui reschauffoyent le plus les fureurs du peuple, estoyent ceux-là qui avoyent quitté leur Amiral, comme il advient tousiours que la canaille pense cacher son deshonneur dans celui du Chef.

Le Duc de Mayenne receut tout à la fois deux grandes commoditez, l'une les vivres & mignardises de l'Isle d'Oleron, qui est un terroir de delices, & l'autre des Suisses que le Roi lui envoya, estant avancé à Poictiers, pour haster la negociation de paix ; toutesfois sans la vouloir conclurre, qu'apres la restitution de Broüage.

Nous pouvons donc avec raison nous attacher à ce dernier morceau de la guerre expressement, comme à un coup de partie, & vous dire comment le Duc deschargé de l'armee navale, commença à presser de tous costez. Et pource que les gardes de Moyse n'empeschoyent point de passer par le marais, il fit un fort au delà du havre, presques au droit de la ville, & le mit entre les mains d'Echilés, qui depuis peu avoit changé de parti.

Cevx de la ville le vingtdeuxiesme du mois cognoissans le mal que ce fort leur pouvoit faire, avant qu'il fust du tout achevé, passerent dans des chaluppes, & avec petites eschelles qu'ils avoyent portees, quelque deffense qu'ils trouvassent, l'emporterent, avec la mort d'Echilés, de la plus part de ses hommes & la perte de son drapeau. Depuis le Duc y envoya Chemeraut plus fort & mieux equippé : Desia les tranchees avoyent circui la ville, & levé par tous les coins des platteformes qui se flanquoyent : mais ils s'attaquerent particulieremẽt au Pas-du-loup ainsi appellé pour quelques loups, qui depuis la fortification y avoyent passé.

Le soir de la batterie qui fut le vingtdeuziesme du mois, les assiegez flanquerent leur bresche, bien parachevee pour estre faite de nuict & aux coups de canon.

Le lendemain ce flãc endura cinq cens coups, & le iour d'apres fut attaqué si vertement, que bien qu'il falust passer en l'eau, les Cat. s'y logerent, mais un secours de la ville arrivant tout frais, regagna encores cet avantage. Là Manducage, Gouverneur, fut blessé d'un coup, dõt il mourut depuis à la Rochelle, où le Prince faisoit ce qui estoit possible pour le secours ; & ne pouvant mieux, fit choisir deux cẽts arquebuziers qu'il fit conduire par les capitaines des Rases, Villeneufve, Chardon & la Treille. Cestui-ci mena les compagnons (apres avoir passé la Charante) par les marais au petit pas, comme estans tous chargez de munitiõs. La Treille n'avoit iamais voulu faire advertir en Broüage de leur arrivee, de crainte que le messager estant pris, leur perte ne fust trop asseuree : Cela leur fut nuisible, pource qu'estans premierement descouverts par ceux du Fort, ceux de la ville craignans d'estre trompez, ne leur envoyerent des vaisseaux qu'apres un grand & long combat, où ils perdirent la plus part de leurs armes & munitions, & plus de cinquante hõmes morts ou pris : Entre ceux là des Rases & Chardon. En fin les vaisseaux qui estoyent en garde au delà de la Scitie, passerent cent cinquante hommes à grand' difficulté, pource que la mer estoit basse. Ceux du fort perdirent quarante morts sur la place, & Chemeraut Maistre de Camp qui y commandoit.

Dvrant ces choses, les navires de la Rochelle se desarmoyent de nuict ; la Florissante aima mieux aller courre la mer. Le Prince qui ne pouvoit demeurer dans le havre, demeura sans artillerie & sans apparaus. Ceux de la Rochelle qui faisoyent tout à contre-cœur, & contre temps, ne voulans plus que quatre navires moyens, qui pour leur petitesse ne leur servirent de rien.

Cevx qui du commencement avoyent esté contraires au Prince de Condé, profitoyent de tous ces malheurs, & esmouvoyent ceux qu'ils pouvoyent à maudire le parti, fomentoyent les mescontentements de ceux de Ré, qui n'avoyent rien tant à contrecœur que les garnisons, & ne pouvoyent estre sauvez que par elles.

Lansac bien adverti par les mesmes gens, & encores par deux galeres, qui entroyent tous les iours en garde à la veüe de Chef de-Baye, y vogua le premier d'Aoust; ses premiers vaisseaux ne trouvans dedans le Prince que sept ou huict matelots ou garçons, le percerent premierement de canonnades : & puis voyans qu'il y faisoit seur, & que trois navires tels quels, de crainte d'eux s'estoyent iettez sur les vases, une barque vint premierement essayer à trainer ce navire au largue, mais voyans qu'il enfonçoit, ils y mirent le feu, & le corps coula à fonds avec dix canons que ceux de la ville eurent depuis.

Pour accôplir le malheur, la florissante que nous avons dict estre partie en attédât ses matelots, ou plustost ses beuveurs à S. Martin de Ré, se trouva sans vent, & 3. galeres ayans pris le temps, l'allerent querir, elle & un autre navire de l'armee, qu'ils amenerent avec quarante six hommes, mis à la cadene aussi tost.

Les Rochelois virent les pavillons, de leurs principaux navires attachez aux vergues de leurs ennemis, qui arborerent encores leurs triomphes devant ceux de Broüage. Ie ne puis oublier une chose, qui arriva le lendemain, tant plus estrange qu'elle sera consideree, C'est qu'un forçat se coupa la iambe d'un cousteau, pour se ietter dans l'eau, dont il fut recous & pendu, Cela vaut la peine d'en peser les difficultez & la resolution.

La besongne s'avançoit par approches dans le fossé du Pas-du-loup, & du bastion de la mer qui flanquoit, estant la sacherie & les fascines iettees de ce costé en telle abôdance, ioint que le fossé estoit estroit, que les defendâs reduits au partage, firent un retranchemét tirant du Pas-du-loup vers la porte. Sur la côtr'escarpe vis à vis du bastion, fut levé un Cavalier, pour voir le dedans du petit ravelin devant la porte, auquel cette elevation, garnie de cinq canons fit bien du mal; pourtant les assiegez s'y retranchoyent opiniastrement, & faillirent à mettre le feu au cavalier, pource que le Duc s'en estant doubté, tenoit dans la tranchee une bonne troupe, & preste en cest endroict, qui n'avoit soin que de cela: les assiegez donc bien tost à bout de leurs munitions; esperans peu du Prince, & rien de l'armee Navale, dont ils voyoyent les pieces, s'assemblent au logis de Manducage, où apres avoir bien remarqué le peu d'esperance qu'ils pouvoyent avoir au dehors, se resolvent de la prendre en eux mesmes: & pourtant Seré apres plusieurs advis de part & d'autre, accompagnant ses propos d'une haute & brave contenance parla ainsi:

Il n'y a celui de vous (Compagnons) qui ne sçache en quel estat nous sommes de nos vivres & munitions. Ie croi que de tous les vaillans hômes que i'ai veus en besongne en ce lieu, il n'y en a pas un qui n'aime mieux mourir à coups d'espee que de faim: & dans les tranchees des ennemis, qu'à un gibbet, ou languir (par courtoisie) à une cadene. Vous sçavez que ces iours un forçat a couppé sa iambe avec un petit cousteau, ayant esté trois heures à scier, sans que les compagnons de son banc l'ayent oüi plaindre. Fuyons la discretion de nos ennemis, par autant de courage, & moindre douleur que ce pauvre forçat. Voila le pis, que nous mourions eschauffez aux coups d'espee: & le mieux, estans en la main de Dieu, qui se trouvera en personne en la bande qui maintient son Nom.

Les Rochelois au mesme estat où nous sommes, firent la grande sortie, en laquelle apres avoir destruict grand nombre de leurs ennemis, mirent telle peur au ventre du reste, qu'ils furent bien aises d'achever la besongne par une glorieuse capitulation. Ceux qui firent cette sortie & qui en beurent le premier peril sont en cette compagnie: ils ne seront pas plus lasches à ce besoin: & Dieu nous favorisera.

Ce discours approuvé de tous, ils resolvent que Seré sortiroit par le ravelin de la porte, avec chemises blanches, pour enfiler les tranchees, & que sous la faveur d'un bon succes, le Sergent major avec une autre bande iroit brusler le Cavalier, & encloüer les pieces.

La priere estant faicte dans le ravelin, Seré faict abatre quelques gabions qui le fermoyent, donne premierement avec trente cuirasses, & six vingts arquebuziers choisis : Les compagnies des gardes se mirent au commencement en tout devoir & defense, mais ayans a faire à des resolus qui les percerent, toute la tranchee s'esbranla en fuitte: si bien que plus de mil hommes gagnerent le Bourg d'Yers : Seré ne voulant point prendre haleine, qu'il ne fust au bout des tranchees, la pluspart des fuyards qui s'estoyent iettez dans les sables de main droitte se recognurent : Quelques gen-

gentilshommes apres, & puis Pui gaillard sauté sur un courtaut, en r'allierent quatre ou cinq cents aupres des Suisses; & cela prit le chemin de la tranchee, allant droit là où Seré (qui n'estoit suivi que de fort peu) se retiroit: mais trop tard, ayant mesprisé l'advis de ceux qui lui crierent plusieurs fois, *Regardez qui vous suit*.

D'AILLEVRS il sortoit d'une grande maladie qui l'avoit affoibli: Se voyant pressé par les Suisses & n'ayant plus d'haleine, il retourna lui dixiesme aux coups d'hallebarde; cela enveloppé par ceux qui sautoyent la tranchee entre la porte & eux: Ainsi fut tué Seré, avec dix hommes de valeur autour de lui.

ENCOR estant prest de rendre le dernier souspir, il donna son gand sanglant à un soldat, pour le porter à sa sœur, avec charge de lui dire, que *son frere estoit mort comme il apartenoit aux Serez, pour Dieu, & en se souvenant de sa sœur*: Elle receut ce present comme Damoiselle de courage; & garde le gage entre ses plus precieux ioyaux.

LE sergent Major ne fit pas comme Seré, mais tastant mollement la tranchee de main droicte, fut facilement arresté, & r'envoyé vers la porte de la ville. Cela faict, toute la garnison demeura fort abatue de courage. Ceste grande consternation ne pût estre guerie par les lettres consolatoires du Prince de Condé, lesquelles attenuoyent (comme il se pouvoit) les pertes des navires, & les triomphes des ennemis.

LA premiere besongne des assiegeans (qui de leur costé se sentoyent de la sortie, comme y ayans perdu cent soixante hommes de ceux qui faisoyent ferme) ce fut de loger l'artillerie au fort d'Echilés, & sur la rive de ce costé-la, pour mettre en pieces, comme ils firent, les vaisseaux qui bridoyent la Scitie. Ces mesmes pieces ayans ouvert la courtine qui est de leur costé, mettoyent en mauvais estat toutes les maisons devers le port, sans un retranchement & une espaule qui fut tiree sur la contr'escarpe.

DE ce costé-là, il advint que les travailleurs trouverent sous le picq des petites sources d'eau douce qui firent grand bien aux malades, chose qui n'a esté veuë ni devant, ni depuis.

POVR n'en faire un miracle il faut iuger que c'estoit l'esgout des terres fraichement remuees, qui pouvoyent avoir en soi quelque humeur des dernieres pluyes.

CHAPITRE XVIII.

Fin du siege, & reddition de Broüage.

POVR establir quelque ordre, Beauvois Montfermier fut esleu en la place de Seré, pour avoir bien faict à la sortie: & eut charge de soulager Manducage, que sa derniere playe tenoit au lict.

LES propos qui se tenoyent par dessus les murailles acheverent d'affoiblir les Reff. & sur tout quand on les menaça des forces de Monsieur qu'il envoyoit en ce siege, apres la prise des places qui estoyent en son departement, notamment d'Yssoire, où il avoit faict tout tuer sans remission.

CELA fit escrire au Prince de Condé par le Conseil, un peu durement, & chacũ en particulier aux amis qu'ils avoyent dans la Rochelle, les menaçans des reproches qu'ils auroyent bien tost de trois cents femmes vefves & enfans orphelins: Ces lettres envoyees dans des boites goudronnees, portees par un garçon de dixhuict ans, qui nageoit de l'eschine cinq lieuës quand il vouloit.

LA Treille ne passoit à nage que le bras de mer de Charante, les achenaux des marais, & le havre de Broüage, mais cestui-ci que i'ai cognu & employé, prenoit la mer dés les garennes de Chastel-haillon, & ne la laissoit qu'entre Moyse & Grand-garçon, où il la reprenoit, pour passer au plongeon dessous les galeres, quand il estoit besoin.

LE capitaine Losee fut encor despesché, pour de bouche monstrer la necessité qu'ils avoyent de prendre parti, s'ils n'estoyent secourus dans deux iours. Ce fut lors que les Rochelois sentirent leurs pertes, & cognurent qu'ils avoyent torts

Ils s'efforcerent donc d'emplier de vivres & de munitions plusieurs petites barques, où ils ne mettoyent que des matelots, avec esperance d'aller cacher cela derriere l'Isle d'Aix, & la nuict estant venuë leur faire prendre le mesme chemin que les galeres avoyent pris.

Cela sembla plus facile encores, pource que ce propre iour Lansac leva l'anchre, comme leur faisant place; si bien que les Rochelois sachans l'armee à l'Isle d'Aix, voulurent faire marcher leurs chaluppes du costé d'Oleron; & tout d'un coup esquipperent deux navires, pour de nuict essayer à faire quelque dōmage à l'armee, mais à mesme temps un calme arresta tout: Et la petite flotte des Rochelois descouverte, il falut que les petits vaisseaux toüassent les deux grands iusques à Chef-de-Baye, où trois navires arriverent aussi tost qu'eux. Ceux des deux navires (qui ne vouloyent pas avoir le passetemps qu'avoit essayé Clermont sur le Prince) quittent leur bord, se iettent dans les chaluppes, & sauverent leurs vies & leurs vaisseaux, en donnant courageusement aux galeres de tous costez: si biē qu'ils les menerent batant iusques au travers d'Antioche; & là dessus prirent courage d'essayer à passer leurs vivres: mais ils trouverent que Lansac avoit fait faire une pallissade de masts, & de grandes vergues, & cela lié de chesnes & de cables par tout: Cela estant repoussé à la veuë des assiegez, qui sur l'attente de ce r'avitaillement s'estoyent remis à travailler mieux que iamais, il falut penser à demesler la fusee par capitulation, l'occasion en fut telle.

Manducage devenant comme ethique de sa playe, fut conseillé d'employer Lansac & Rochepot, qui estoyent ses amis, pour avec un saufconduit du Duc de Mayenne pouvoir changer d'air: Les responses des assiegeans furent simples, & n'ouvroyent pas assés le chemin de la composition, de laquelle ceux qui ont le plus de besoin ne font iamais l'ouverture, s'ils savent leur mestier. Ce moyen n'ayant reussi il s'en presenta un autre.

C'est que le Duc de Mayenne avoit sceu de la Cour comment on vouloit envoyer Monsieur achever sa besongne; cela ne lui plaisant point, & la perte d'hommes qu'il attendoit par un assaut, fit accepter l'offre que Strosse faisoit il y avoit long temps, de faire venir de la ville Maninville parler à lui.

Les assiegez ne se firent pas prier deux fois de faire sortir Maninville, accompagné de la Vallee, pource qu'il avoit refusé d'y aller seul. Ces deux aboucherent Strossi & Pui-gaillard au bord du canal d'Yers, & ne firent autre chose qu'entendre Strosse deplorer la perte de tant de vaillans hommes, laquelle il demonstroit seure, toute esperance du secours ostee; & pource qu'ayans gagné la plus part du fossé, ils estoyent logez dessous & dessus le bastion; Maninville s'estant contenté de respondre à tout cela, que la valeur des Compagnons (sous la faveur de Dieu) remedieroit à tout, se chargea pourtant de r'apporter response le lendemain au mesme lieu, comme ils firent plus accompagnez. Là Pui-gaillard tira de sa pochette lettres du Roi au Duc de Mayenne, par lesquelles sa Maiesté lui ordonnoit de recevoir Monsieur avec ses troupes. Les mesmes lettres portans les executions bien rudes faictes à Yssoire, comme pour tesmoigner que les deux freres estoyent bien reconciliez.

Le seiziesme du mois, pour faciliter la capitulation, fut faicte tresve, & bien tost apres la capitulation; portant que les assiegez sortiroyent dans le prochain Dimanche à midi avec armes & bagues sauves, enseigne desployee, le tambour battant; de plus avec un canon, & une coulevrine; que les assiegeans seroyent obligez faire tenir à la Rochelle dans huict iours: Que les habitants de la ville & des Isles y demeureroyent, si bon leur sembloit, en liberté de leur conscience, & iouïssance de leurs meubles & immeubles. Que ceux qui s'en iroyent par mer seroyent conduits par Lansac; ceux de terre par Strosse & Pui-gaillard. Pour seureté de tout furent mis en ostage de la part des assiegeans Bouguin, & Bord Lieutenant de l'artillerie, de l'autre costé Guilonville & Cormont.

Les articles envoyez à la Rochelle pour estre agreez du Prince par deux Deputez de la ville & Tomassin de la part du Duc; Le Prince y voulut adiouster quelque chose, mais cela ne peut avoir lieu, estant trop difficile de ramener les hommes des pacifications aux faicts d'armes. Il n'y eut donc point moyen d'invalider

der le traicté : mesmement toute l'armee s'estant mise en devoir de donner l'assaut sur les premieres nouvelles, que le traicté estoit rompu. Les assiegez donc deux heures apres avoir fait partir leurs ostages, sortirent le vingthuictiesme d'Aoust, les uns pour aller à la Rochelle, & ceux-là n'arriverent qu'avec leurs ostages, les autres prirent le chemin de Pons. Les malades furent mis dans des galions; Toutes les promesses fidellemēt accomplies iusques au bout. Le Duc de Mayenne se mit sur la Reale pour entrer dans la ville, en laquelle il establit Lansac pour Gouverneur, tant pour quelque vieux interest qu'il y pretendoit, que pour ses perils & labeurs utiles au Siege, mais sur tout pource qu'il estoit (comme il s'est monstré depuis) ardent & fidelle partisan des Guysards.

CHAPITRE XIX.

Suitte de ce qui se passa iusques à la paix.

SI iamais les Rochelois firent une grande rumeur, ce fut lors que estans empeschez à esquipper leurs vaisseaux, pour essayer d'alarmer le Duc par mer, cependant que le secours viendroit par terre : ils le virent arriver, ensemble les ostages & les rendus. Pour les rembourser de leurs peines & perils, ils se mirent à blasmer ceux qui pensoyent avoir merité loüange, leur reprocher que iamais la ville n'avoit esté en si bonne devotion pour faire la guerre, leur compter comment ils avoyent chassé les Papistes, au moins les plus povres, sommer le Prince de congedier les siens, fait pendre quelques soupçonnez en la ville ; & lors qu'ils employoyent le tout pour le tout à leur secours, qu'ils s'estoyent hastez mal à propos, que Monsieur le Prince devoit partir dés ce iour-là, pour aller ioindre le Roi de Navarre, de qui il avoit receu une belle espee pour gage qu'il faloit combattre. Ils n'oublioyent point encores qu'il estoit demeuré des munitions dans Broüage : cela ayant esté rapporté par la racaille qui chargent tousiours sur les Capitaines, & qui veulent faire gloire & courage de ce qui ne se peut esprouver.

Du faict le Prince de Condé estoit parti de la Rochelle le dixseptiesme, & s'estant renforcé à S. Iean d'Angeli iusques à 3. cents chevaux, alla passer la Charante à Bassac, où il cuidoit repaistre; mais ayant sur les bras toute la cavallerie du Duc de Mayenne, il lui falut tout d'une mesme traitte gagner Pōs, où il se rafraichit & fortifia du Comte de la Rochefoucaut, avec six vingts chevaux. Le Duc (qui au commencement n'avoit envoyé que Pui-gaillard) ayant sceu par Tomassins à point nommé le voyage du Prince, alla ioindre sa cavallerie vers Blanzac, & puis vint faire mine d'investir Pons, d'où il sortit six cents arquebusiers, pour faire l'honneur de la maison; mais il ne fut permis de sortir qu'aux gens de cheval qui n'estoyent point de la courvee entreprise par le Prince: Cela fut cause que la Cavallerie du Duc n'eut à faire qu'à vingt chevaux qui firent plusieurs fausses charges, meslerent deux fois, tousiours desmeslez par leurs gens de pied.

Il arriva que vingt deux soldats qui vouloyent regagner Pons, furent renfermez par l'armee dans une petite maison à veüe des fauxbours. Là dedās ils furent vivement attaquez, mais si opiniastres qu'il les falut avoir par le feu, en prenant la commodité des palliers aussi hauts que la maison ; Nonobstant quoi partageans tousiours avec l'embrasement, ils amuserent cette armee plus de deux heures. Cela esmeut les Capitaines de leur offrir la vie, à quoi ils ne voulurent iamais entendre : mais lors que les planchers bruslovent sous leurs pieds, ils se toucherēt à la main à la veüe de tous ; & bruslans tiroyent arquebuzades iusques à ce que les deux derniers se prirent par la main, & levans leurs armes en haut se ietterent dans le feu.

Ie n'ai à regretter que l'ignorāce de leurs noms : au moins la gloire en sera à nostre aage ; auquel tout ce qui se dict vrai ou feinct des siecles passez, n'aura rien que reprocher.

Les escarmouches de Pons furent assez chaudes & belles. Genissac apres avoir payé rançon, depité de n'avoir esté assisté en cela, se venoit de rendre partisan Kat. avec furieuses protestations de faire la guerre aux Ref. Il fut tué au commencement de l'escarmouche de la

premiere arquebusade qui lui fut tiree.

Vn autre Seigneur d'une des bonnes maisons du Royaume, ayant signalé soi & son cheval, de casaque, d'escharpes, bardes & pennaches au chanfrain & en croupe, comme le Marquis d'Elbœuf s'estoit avancé avec cinquante Seigneurs, cestui-ci au premier rang voyant venir vingt chevaux à la charge, & le petit Breuil qui mesla cinquante pas devant ses compagnons, s'osta de sa place, & en tournant de la teste au cul de la troupe se signala à bon escient.

Le Prince de Condé voyant aux demarches du Duc qu'il prenoit toutes les erres d'un siege, partit au soir de Pons, emmenant le Comte de la Rochefoucaut, & en tout pres de quatre cents chevaux, pour gagner à longues traictes Bergerac, d'où le Roi de Navarre (bien qu'y traittant de la Paix) fit dessein de s'avancer à Montguyon; pour delà essayer à emporter quelques pieces de l'armee du Duc; là aussi se ioignit le Vicomte de Turenne, ayant laissé en Languedoc Chastillon, bloqué dans Montpellier: Mais desia l'armee du Duc ayant executé ce que plus on desiroit, sous couleur de se rafraichir commençoit à se retirer, la paix estant en tel estat, qu'on ne pouvoit plus douter de sa conclusion: Les Princes qui estoyent à Montguyon pour mesmes raisons separerent leurs forces.

Le Duc de Rohan ramena celles de Xainctonge & de Poictou, la guerre ne battant plus que d'une aisle.

Lansac se presenta devant Ré, où il fut receu à canonnades; pour sa vengeance il emmena quarante navires Anglois, & quelques barques du pays chargerent du sel en Brouage, où il faisoit ses affaires, quād on receut en tout le païs, premieremēt la tresve generale faicte le seiziesme de Septembre, & quand & quand la paix faicte le vinghuictiesme dudit mois, de laquelle nous ne pouvons traicter sans avoir parlé du Languedoc.

Chapitre XX.

Du siege de Montpellier, & autres places de Languedoc.

Par la negociation que nous avons traictee, ceux du Languedoc virent à la fin du mois de Iuin, comment le Mareschal estoit resolu de rompre l'union; & furent si bien advertis par les ruses que nous avons deduictes, que non seulement ils se parerent de vingtdeux entreprises qu'il y avoit sur leurs places; mais encor s'asseurerent-ils de Montpellier, Aiguemortes, Lunel, Sommieres, & autres places que le Mareschal pensoit tirer au parti du Roi avec lui, comme il les avoit portees à celui des Reff. en l'embrassant. Il ne se peut dire combien il se sentit irrité de porter si peu au service du Roi, & au soustien de sa condition, qu'il en fit esclatter de grandes plainctes, s'attachant particulierement sur ce que la Mareschale sa femme, pour une seconde offense avoit esté mise dehors de Montpellier, assés incivilement.

Les Reff. de la Province esleurent pour General Thoré, quoi que frere de leur principal ennemi & Kat. passionné tant pour ne rōpre point avec les Kat. qui restoyent en leur parti, comme aussi pour la grande ieunesse où estoit lors Chastillon, duquel ils esperoyent principalement.

Le premier des deux print sa retraitte à Nismes, où il eut bien tost sur les bras le Mareschal de Bellegarde avec les Regiments de Martinangues, de Grillō, & autres que l'on dressa à la haste. Bellegarde, de Marguerites en hors (où il s'arresta) entreprit le degast du païs, sur tout le bruslement des bleds aux saisons de la faucille, & cela s'executa deux ou 3. lieües à l'entour de Nismes, principalement par les Italiens, telle besongne estant mal agreable à Grillon & aux siens. Boüillargues & S. Cosme, qui estoyent dans la ville, ne perdoyent aucun iour sans faire sortie, & s'en retournoyent peu souvent sans qu'ils eussent laissé sur la place quelques brusleurs & leurs tisons. Ce fut pourquoi Bellegarde vint camper aupres de la ville & passer le temps de la moisson en escarmouches, qui lui furent desavantageuses pour la plus part: Le degast estāt avancé, le Mareschal de Bellegarde employé ailleurs, laissa venir ses forces à celui

lui d'Anville, pour marcher cõtre Montpellier, qui estoit desia investi. Le Chef logé au Mas rouge, loing de la ville une lieuë & plus, toute l'infanterie fut despartie ou dans les hameaux les plus commandez, ou à camper aux lieux plus avantageux; & si leur falut-il se retrancher à bon escient, pource qu'ils avoyent sans repos à faire à ceux de la ville.

Il arriva qu'en l'une de ces sorties, & des le second iour, Bernardin avec une troupe d'Italiens couppa chemin de retraicte à Cornaton, autresfois enseigne de l'Amiral, & le prit avec le capitaine S. Gla & trois autres hommes de marque. Ils furent menez au logis du Mareschal, lequel commanda qu'on leur donnast biẽ à souper, quoi faisant son Prevost les vint prendre à table, les mena dans l'escurie, & là sans aucune forme de procez, les fit pendre tous cinq, contre les supplications & remonstrances de la Noblesse qui se trouva là; dont advint que ceux de la ville qui en prenoyent quantité en firent pendre en peu d'espace plus de trente, & mesmement entre ceux-la se trouverent plusieurs gentilshommes & quelques capitaines.

Ce siege de blocus continua si longuement, que la ville estant à la faim, les habitants, & les soldats mesmes, se mirent à murmurer contre les Chefs, iusques à les vouloir haster à capitulation; sur quoi Chastillon s'offrit de sortir, pour aller cercher du secours chés les voisins & alliez, promettant que fort ou foible il viendroit au combat ou pour lever le siege, ou pour leur venir donner les mains, & les tirer de celles d'un ennemi sans pitié.

Ayant donc laissé ses deux freres pour arres de ce qu'il avoit promis, & receu des assiegez le serment de l'attendre se d'eussent-ils entremanger, Chastillon choisit de nuict un corps de garde des moins retranchez, le brise, renvoye son escorte, se iette dans les Sevenes, tourne en Roüargue, à Castres, à Montauban, de là fait une diligence iusques à Bergerac vers le Roi de Navarre, obtint de lui des lettres vers ceux qu'il avoit desia disposez, fit valoir ses rendez-vous comme il pût, si bien qu'en dixneuf iours il se trouva de retour à Gigean, où il conta trois mil hommes de pied & trois cents chevaux, tout cela commandé par le Vicomte de Paulin, Bois-saison, Deisme, Vaqueresse, Yollet & autres capitaines commandants des places, entre lesquels la plus grande diligence fut de Merle, qui amena en si peu de temps six cents hommes de Mendes en Givaudan, laquelle il avoit prise quelque temps auparavant en une veille de Noel, à la faveur du bruit des cloches, & entr'elles d'une qui estoit estimee n'avoir point sa pareille en grosseur.

En passant nous dirons que le mesme aussi tost apres avoir pris Ambert en Auvergne, incontinent assiegé par le Marquis d'Vrfé, renvoyé avec perte de six cents Lyonnois, fit lever le siege, & la garda tant qu'il fut au pays.

Je reviens à Chastillon, qui sans donner un iour de rafraichissement aux siens, bat aux champs à la veuë du Mareschal & de son armee, se va ietter dans Mauguyot à une lieuë du Mas rouge, & sur le bord de l'Estang. Là se ioignirent à lui le lendemain, Thoré, S. Romain Gouverneur d'Aiguemortes, Boüillargues, Lecques, Porquerez, & S. Cosme qui commandoit les gens de pied; tout ce renfort faisant douze cents hommes, si bien que le tout montoit quatre mil hommes de pied & pres de cinq cents chevaux. A soleil levant, ce Gros marche en forme de bataille vers le pont de Castelnau, devant & assez pres duquel y a une petite montagne de rochers rompus qu'on appelle le Crest.

Le Mareschal avoit logé là dessus la fleur de son infanterie, & dans le Valon devers lui sa Cavallerie legere, pour les soustenir. Or faloit-il forcer cela qui vouloit passer plus outre vers le Pont. Pourtant Chastillon descouple quelque infanterie, pour taster ceux de la montagne, qui les receurent d'abord gaillardement: mais importunez du premier rafraichissement, lascherẽt le pied, non pour long temps: car ayans ioint leur gros, ils tournent visage, & font quitter aux Ref. ce qu'ils avoyent gagné. A ceste descente Chastillon y court, tue sa haquenee devant ses compagnons, leur demande s'ils venoyent voir où il estoit; & sur cette honte fut si bien soustenu; qu'il regagna le haut de la montagne, & puis estant couru à une escarmouche, qui s'attaquoit vers le ruisseau, les Kat. regagnerent encor le haut: & apres cela le perdirent, &

regagnerent encor deux fois. Ce combat ne fut point sans grande perte d'une part & d'autre, comme ayãt duré quatre heures & plus, mais sur le soir Chastillon y revint, appellant tout à soi, & y donna avec telle opiniastreté que les Cath. lui quitterent entierement la montagne: & en se retirant sans que les autres les desmeslassent, apporterent l'effroi sur le pont de Castelnau; duquel les barricades faussees d'effroi, Chastillon perce dans la ville, & sans se desarmer fait atteler 2. pieces qu'il meine au rais de la lune battre le temple de S. Sey, qu'il trouva desia serré par les siens. Il y avoit dedans peu moins de deux cents enfants de Gignac, qu'on y avoit choisis, comme dans le blocus, le plus incommodants les assieges.

Au premier pertuis faict, ceux de la ville mesme s'y iettent en confusion, emportent & tuent tout ce qui estoit dedans. De cest effroi tous les corps de garde des assiegeans furent quittez, & le peuple qui couroit aux barricades, y trouva tant de tonneaux & de cuves, pleins de bled au lieu de terre, que les habitants y firent leur recolte, voire avec telle abondance, que le pain qui valoit un escu le iour d'auparavant ne valoit plus qu'un sol le lendemain. N'estimez pas ces barricades pleines de bled, chose fabuleuse: car c'est pource que les gens de guerre ayans eu tout le pillage du pays, avoyent empli ces vaisseaux des bleds qu'ils pensoyent vendre à leur bon poinct.

Le iour venu, voila les deux armees resolues à la bataille: les uns & les autres passent une couple d'heures à desieusner & à leurs devotions, cependant que les chefs partageoyent leurs bataillons, lesquels ils eurent formez à neuf heures.

Chastillon en dressant autant comme le Mareschal en avoit desployé en la plaine d'aupres du Mas rouge, sans autre artifice que de choquer troupe par troupe & front pour front: tous marchoyent à veuë les uns des autres, & les enfans perdus avec quelque cri de ioye commencerent à accommoder le poulverin, quand un courrier arrivant entre les deux armees, fit donner deux mots de huchet à son postillon, afin qu'on ne le tirast pas: C'estoit la Nouë qui arrivoit de la part du Roi de Navarre vers Thoré: & de celle du Duc de Montpensier vers Anville, apportant aux uns & aux autres la Paix arrestee, signee & publiee à Bergerac; & cela à la fin de Septembre.

Les deux armees ayans faict halte, la Nouë arriva premierement vers Thoré & Chastillon. Ceux-ci respondirent qu'ils vouloyent prendre leur pair sur le ieu du Mareschal, vers lequel il falut que le courrier se retirast. Là il fut tresbien receu, tant pour la grand' amitié que son vieil Capitaine lui portoit, comme aussi pource que l'ambassade n'estoit point de mauvais goust: & le Mareschal (qui sentoit de l'estonnement parmi les siens, bien que plus forts d'un tiers) fit de bon cœur publier la Paix le premier, pour s'en retourner vers Pezenas, & les autres se r'afraichir à l'entour de Montpellier.

Chapitre XXI.

Liaison d'affaires avec les voisins.

Maximilian Empereur estant mort (regretté pour ses rares vertus) laissa ses filles Elizabeth & Marie, Reines de France & d'Espagne, Rodolphe son fils Empereur.

Depuis encores mourut le Grand Comte Palatin Federic, qui laissa son aisné successeur en l'Electorat, & Jean Cazimir son secõd Chef d'une armee venue en Frãce, & laquelle subsista long temps sur la frontiere, attendant son payement.

L'Allemagne demeura tellement affoiblie par la perte de ces deux Colomnes excellentes, qu'elle mesnagea la patience vers les frontieres du Turc, tant qu'elle pût. L'armee des Reistres sejourna encores d'avantage à cause d'une negociation qui se commençoit pour faire prendre au Roi la defense des pays-bas, & mesmes pour y partager Monsieur. Le Duc Jean Cazimir briguant la mesme chose, ou au defaut de la pouvoir obtenir, voulant estre prest pour y servir Monsieur, retint encores d'avantage son armee

mee, au grand dommage de la Bourgongne, & cependant sollicitoit ses payements, cela par lettres publiees, pleines de Remonstrances sur les promesses faictes, & sur le peu de preparatifs pour leur contentement.

Depuis encores fut envoyé le Docteur Beutrich, lequel arrivé à Blois, & ouï dans le conseil, apres avoir traicté de ses affaires, fit un tres-notable discours sur le peril de r'entrer en la guerre, & selon la cognoissance que les estrangers pouvoyent avoir des grands dangers où les souslevements des ligues mettroyent l'Estat de France, comme estans toutes associations contraires à la Souveraineté: & puis en ayant rememoré les causes d'amitié, de voisinage, du nom de Germains, de pensions & entretiens que son maistre tiroit de France, il prit occasion d'offrir sa faveur envers les Princes de Bourbon & leurs partisans, pour accommoder les articles de la derniere paix.

Tout cela n'ayant rien avancé, Beutrich presenta au Roi une requeste, laquelle i'ai voulu transcrire, pour faire voir le style de ces Allemands.

Sire, Ie supplie vostre Maiesté tres-humblement, ne trouver mauvais si la presente iournee donne fin & couppe broche aux calomnies qui ont esté semees par l'Allemagne, la France, & autres lieux à l'encontre de Monseigneur le Duc Iean Cazimir mon maistre, au preiudice de son honneur & reputation: que la cōsideratiō & respect de son profit particulier le tenoit tellemēt enveloppé & bridé, que cela apportoit preiudice au public & au particulier des gens de guerre qui l'ont suivi. Son Excellence m'a commandé de remettre entre les mains de vostre Maiesté avant mon despart de vostre Cour, toutes les terres & Estats desquelles il vous a pleu le gratifier depuis n'agueres: qui sont les Duchez d'Estampes, les neuf Seigneuries sizes au Duché de Bourgongne, la pension de Capitainerie de cent hommes d'armes, & l'Estat de Colomnel de quatre mille Reistres: de la possession & iouyssance desquelles choses, & d'une chascune d'icelles son Excellence se devest & demet, sans vouloir à l'advenir y rien pretendre, & sans en avoir voulu iusques à present recueillir aucune chose: I'en rends à vostre Maiesté toutes les lettres & expeditions sur ce faictes, hors-mis celles des terres assises au Duché de Bourgongne, lesquelles la Chambre des comptes a retenu vers soi, dont l'Arrest est ici ioinct. Et au cas que son Excellence eust reciproquemēt promis & iuré à vostre Maiesté devoir aucun, ou se fust obligé à aucune chose, soit de bouche, ou par lettres ou par procureurs: elle entend & veut, par ceste redditiō en estre à pur & à plein deschargee, comme ayant cela esté faict en consideration des Terres & Estats dessus declarez. Revoquant tout autre devoir & obligation que de bonne correspondance & voisinage, laquelle a de tout temps esté practiquee entre les Rois de France, & de la maison des Princes Palatins: Et d'un bon desir qu'elle porte au biē de ceste Couronne, duquel cette reddition ne l'a destourne aucunement. Ie n'ai point charge d'en particularizer autrement les occasions, mais de dire à vostre Maiesté que si elle desire les sçavoir, son Excellence ne fera difficulté de les declarer incontinēt apres mon retour. Pour nostre regard, qui sommes venus sous la foy publique, & le saufcōduict qu'il vous a pleu nous envoyer, i'ai expresse charge de son Excellēce de supplier V. Maiesté tres-humblemēt, nous octroyer nostre congé pour retourner en Allemagne deux de nous. Et moi Beutrich, m'en aller en Angleterre selon le commandement de mon maistre, pour les urgents & importants affaires de son Excellence, nous octroyans à cest effect deux passeports & saufconduicts.

Le Roi apres une response de bouche pleine de courtoisie, ayāt recognu par cet escript quel iugement les Princes Allemans faisoyent de lui, fut conseillé d'envoyer par l'Allemagne pour empescher, rendre plus difficile, ou au moins retarder les assistances que les Reff. pourroyēt esperer de ce costé-là. Pour ce faire, il choisit Villequier, avec lequel il avoit lors plus de privautez qu'avec aucun autre. L'ayant donc fourni d'instructions, il vint premierement vers le Duc Iean Casimir, avec lequel il traicta de bouche & par escript selon la coustume des Allemans.

Le commencement fut de la condoleance sur l'Electeur mort, & sur l'esperāce de beaucoup de bien par l'Electeur de present. De faict une des charges de Villequier estoit de se servir du Lutheranisme de ce Prince pour l'aliener des Reff. Apres cela il donna par escript au Duc Casimir, qu'il avoit eu charge de le visiter en passant, pour lui faire part des nouvelles du Roi & de l'Estat de ses affaires: c'estoit que les Estats ayants esté convoquez à Blois, par les libres suffrages de

tous les trois Estats avoyent demandé qu'il n'y eust plus qu'une Religion soufferte en France, & que pour cet effect le dernier Edict faict en faveur de Monsieur fust annullé, & du tout aboli, chose à quoi le Roi s'estoit entieremēt resolu, tant pour lui estre ainsi dicté par sa conscience, que pour suivre l'exemple des Rois ses predecesseurs, & participer à leurs felicitez; ayant asses esprouvé que deux Religions en un Royaume l'emplissent de dissentions, & le meinent à sa ruine. Que les Reff. n'ont point tant poursuivi la liberté de leurs assemblees pour ouïr la parole de Dieu, comme afin de pouvoir conspirer contre l'Estat, & se rendre esgaux au Roi en force & en authorité, & secoüer le ioug auquel ils sont naturellement obligez: que la quantité des places qu'ils ont prises en divers endroicts du Royaume, & les autres progrés à leur grandeur ont esmeu toutes les Provinces à s'unir & liguer si estroictement, que quand le Roi eust voulu maintenir l'Edict, il n'estoit plus en son pouvoir. D'ailleurs, sa Maiesté ayant recogneu que la Roine d'Angleterre & autres Princes Protestants ne souffroyent en leur domination qu'une Religion, & par ce moyen regnoyent en paix: il avoit pris leur exemple pour maintenir ses subiects en calme & en l'obeïssance qu'ils devoyent à sa Maiesté. A ces causes elle prie lesdits Princes de ne favoriser les rebelles, mais au contraire s'employer pour elle, comme doivent les uns pour les autres les Princes Souverains. Le reste du discours estoit pour les affaires particulieres, avec excuse du passé & promesse de payement pour l'avenir.

A cela le Duc Casimir (apres les civilitez accoustumees,) dit qu'il entendoit des nouvelles hors toute esperance, comme de briser un Edict authorisé du serment d'un si grand Roi, de la Roine sa mere, tant de Princes, tant de corps notables, & mesmes des estrangers, & encor le Roi estant lors environné de si grandes forces, que la contraincte ne le pouvoit excuser. Que deux choses lui donnoyent la hardiesse d'en dire son advis, l'une pour se voir honoré de celui que sa Maiesté lui en donne, l'autre que son seing a esté demandé, lequel il desire purger d'une si grande desloyauté.

Il dit donc premierement que ce qu'on appelle Estats ne peuvent estre tenus pour tels, pour l'absence des Princes du sang, ausquels ceste assemblee avoit tendu un piege. Qu'ils ne devoyent estre convoquez qu'apres la paix executee; ce qui ne s'estoit faict en aucun endroit. Qu'au lieu de la liberté promise en ceste assemblee, on n'y avoit veu que promesses & menaces, pour faire presenter (sur tout de la part du tiers estat, comme il a esté bien verifié) des demandes entierement contraires à leurs memoires & cahiers. Que la compar[ai]son faicte ci devant des Princes Protestans en l'union de leurs subiects en une Religion, clochoit à bon escient, comme les Princes particuliers n'ayans point de proportion à la France: mais pour les Royaumes entiers, où il y en pouvoit avoir, l'opposition qui s'estoit faicte ou pu faire à telle uniō, n'estant point soustenue des Princes du sang & principaux du Royaume, n'avoit peu menacer d'une iuste guerre, & pareille de la ruine du Royaume, telle qu'elle se void preparee en France, preste d'envelopper ensemble & l'Estat & la personne du Roi. Et pource que Villequier disoit qu'on lairroit vivre les Reff. selon leur conscience, pourveu qu'ils n'eussent point d'exercice de leur Religion, le Duc disoit ce discours estre tel *comme de celui qui permettroit la vie, pourveu que ce fust sans manger*. Le reste de leurs discours fut de leurs affaires & payements.

Villequier ayant porté pareil propos aux autres Princes, eut aussi des responses consententes à la premiere; mais du Lādgrave de Hessen quelque chose de plus docte, comme de la corruptiō & falcification des pretextes Apostoliques; Il insista sur tout sur le violement de la foi, horrible & ruineux à tous, & specialement aux Rois, qui par là son[t] avilis, deshonorez & mesprisez; en la malediction de Dieu; en la haine mort[e]lle & mespris des voisins, & en la revol[t]e des subiects, qui par là se trouvent qui[t]tes de leur serment. Ce Prince appo[r]ta plusieurs histoires pour exemple de ces poincts; une sur toutes, qu'il pria Villequier de faire lire au Roi, pour en tir[e]r le profit que tirent les sages des faute[s] d'autrui: C'est de Ladislaus Roi de Pol[o]ngne, Hongrie & Boheme, qui fit une p[a]ix solennellement iuree avec Amur[a]th, Empereur des Turcs. Le Pape voy[a]nt que le Turc (se re-

posant

posant sur la foi des Chrestiens) avoit tourné toutes ses forces aux guerres de Perse, envoya un Cardinal nommé Julian, homme persuasif vers ce Roi des trois Royaumes qui par belles paroles & promesses de dispense à son gré, fut induit de rompre sa parole, esperant profiter sur la foiblesse des Turcs en Europe. Le Bacha de la Romaine assembla ce qu'il pût, & (contre la coustume des Turcs) estant de la moitié le plus foible vint presenter la bataille aux Chrestiens. Les deux armees commençoyent de s'affronter, quand le Bacha se presentant à cent pas des premiers bataillons Polonnois, à pleine voix cria ces paroles. *O Christ (que nous estimons grand Prophete) si tu es Dieu, donne nous en cognoissance, en vengeant aiourd'hui ton Nom, diffamé en la perfidie des tiens. C'est sur toi qu'ils ont iuré. Fai que par ceste bataille iugement soit faict entr'eux & nous.* Quelques uns veulent que ces paroles intimiderent les chefs Chrestiens: tant y a que ceste grande armee ne rendit combat qui valut: les Chrestiens perdirent avec cette bataille la pluspart de la Hongrie; & Ladislaus l'honneur & la teste, qui fut portee par toutes les Citez d'Asie.

Telles & plus longues furent les remonstrances du Landgrave, concluant par les exemples de Theodose & Constantin le Grand, à vuider les differents de la Religion par le glaive qui sort de la bouche de Dieu, & non par les espees qui se tirent des fourreaux, c'est à dire, qu'il faloit venir à un Concile sans soupçon & sans autres avantages que ceux de la verité.

Toutes autres estoyent les sollicitations d'Italie d'où sortoyent despesches sans cesse, pour r'embrazer les guerres civiles, tant en France qu'au Pays-bas; tesmoin la bulle du Pape Gregoire XIII. despeschee au commencement en langue Espagnole, & depuis traduicte en Latin & en François dattee du dixhuictiesme de Ianvier 1578. Par elle le Pape donne remission de tous pechez à iamais, & la vie eternelle à tous ceux qui apres s'estre confessez, & receu le sacrement, iroyent à la guerre, à la suite de Don Jean contre le Prince d'Oranges & les Estats. Telles particularitez estendues plus au large, en celle que nous vismes pour la France.

Cela donna un coup d'esperon à plusieurs Italiens pour remplir les bandes, qui la mesme annee furent levees en Italie par Alexandre Farneze, Prince de Parme, fils du Duc Octave & de Marguerite bastarde de l'Empereur Charles le Quint, ci devant Gouvernante au Pays-bas.

Vne des causes pour lesquelles le Roi d'Espagne affecta de faire passer le Duc de Parme au pays-bas; & mesmes depuis lui en donner la charge, fut pour l'eslongner d'Italie & des menees qu'il y eust peu faire tant envers la faveur du Pape que des gens de guerre, sur les trames qui se faisoyent desia pour le Portugal: domination qui n'estoit point affectee sans grande raison pour l'vtilité, premierement, pource que ce morceau desiguroit la possession entiere des Espagnes, & de la teste de l'Europe; soit qu'elle soit despeincte en Dragon, en Roine, ou mieux que cela comme nous l'avons representee en Escurieu: mais plus encores pour les grandes conquestes, tant des Isles Occidétales & Meridionnnales, que de celles d'Orient, sous la generalité de Goa: Ce n'est pas pour dire comme quelques uns, que les Portugais dominassent sur deux cents degrez de la terre; Ils se contenteroyent bien d'une ligne tiree en mesme espace; mais tant y a que le plat valoit bien de rompre son iusne.

La valeur de Dom Sebastien (lors Roi) retenoit fort les appetits de son voisin, mais sur la promesse de quelques Magiciens ou peut estre Medecins: dés la fin de l'an 77. vous n'oyez que discours en faveur de la Roine mere, comme descendue du Roi Alphonse & de Mathilde, Comtesse de Boulongne en mariage legitime, chose assez rare en Portugal, & par là accusant les heritiers de Beatrix de Castille (& avec verité) d'estre venue d'adultere.

Le Prince de Parme (duquel nous parlions) y pretendoit, comme aussi la Duchesse de Bragance; lui comme petit fils, elle comme fille d'Edoüart; & ainsi le Duc de Savoye (petit fils de Beatrix) y avoit droict assez remarquable, comme il parut depuis par le testament de Dom Antonio: & mesmes le Roi d'Espagne redoubtant ceste iustice, avoit sur toutes choses considerables marié sa fille en Savoye, pour un iour se servir de tel interest,

sentant le sien foible, n'y ayant cause que par Isabelle sa mere.

Tovtes ces diverses recerches ont animé plusieurs esprits à en aprendre la verité : & les plus iudicieux de ce temps en tombent à ce qu'en escrit Th. Godefroy grand Antiquaire & Iurisconsulte, asç. que de Robert fils de Hüe Capet & Roi de France, au commencement du dixiesme siecle sortirent Henri premier Roi, & Robert Duc de Bourgongne ; de lui quatre enfans, le dernier desquels fut Henri Comte de Portugal pere d'Alfonce qui les fit eriger en Royaume l'an unze cent trente neuf. De là sont descendus Sancho premier, Alfonse second, Alfonse troisiesme, Denis premier, Alfonse quatriesme, Pierre Fernand, Iean premier, Edouard, Alfonse cinquiesme, Iean second, Emanuel, Iean troisiesme, & ainsi iusques à Sebastien regnant l'an mille cinq cens cinquante sept. De Iean troisiéme nasquit Isabelle qui espousa Charles cinquiesme. C'est d'elle que les Austrichiens ont toute leur pretention; & Henri n'en avoit autre pour regner en quelque maniere l'an mille cinq cents septante huict. Par ainsi la succession en ligne masculine appartient aux François & aux heritiers de Huë Capet.

Voila les divers droicts, desquels celui du Roi Philippe estoit le plus foible en parchemin, mais il l'emporta par le fer, comme nous verrons avant la fin de ce Tome, Dieu aidant.

Les brouïlleries & menees d'Irlande ne nous detiennent point encores, non plus que celles d'Angleterre tant avec les Espagnols qu'avec les Kath. du dedans, pour la delivrance de la Roine d'Escosse, tousiours tendant à sa liberté, mais avec plusieurs succés malheureux en plusieurs façons, sur tout en ce que les messages qu'on surprenoit confirmoyent le Conseil d'Angleterre à n'esperer plus de leur prisonniere aucun changement par la patience & par la douceur : mais au contraire s'augmentoit dans le cœur de tous les Grands la grande ennemie de la Pitié ; c'est la Crainte ; avec laquelle on marie peu souvent le pardon. Sur tout on trouvoit tousiours des desseins contre la vie de la Roine Elizabeth. Elle pourtant (ayant peu des siens de son opinion) empeschoit la poursuite du proces, s'employant à bien traicter Simier, & autres Ambassadeurs de Monsieur, qui parloyent de mariage quelques fois par fraude, & d'autres fois à bon escient.

Nos affaires avec les Flamans estoyent celles qu'avoit tramé Iean d'Austrie, en passant desguisé par la France, & de mesme temps le Cardinal Aldobrandin. Tout cela consistoit en deux poincts; l'un d'empescher, ou au moins retarder les desseins de Monsieur. Ce que faisoit aussi la Roine mere en s'en meslant: L'autre de rendre la querelle des religions generale par tout pour destourner les secours des François: mais il faloit (premierement que rien entreprendre) retirer les places de seureté.

Les Rochelois avoyent deputé vers le Prince d'Auranges, esperans obtenir quelques secours de grands vaisseaux, & entr'autres des Cromosteves, & grands Phlibots pour lever le siege de Broüage. Mais ce Prince fut si long temps à persuader aux Estats une telle despése qu'ils sceurent la reddition de Broüage comme on preparoit les vaisseaux: leur longueur fut principalement pour la besongne que leur preparoit Dom Iouan en ce mesme temps. Il est à propos de poursuivre dans les quatre parts du monde ce qui est esloigné de nous.

Chapitre XXII.

De l'Orient.

Maximilian ayant eu peu d'affaires à desmesler au dedans d'Alemagne, mais les principales vers les Turcs, nous commécerons par la mort de Selim à vous dire l'Estat d'Orient, à l'Empire duquel succeda Amurat troisiesme du nom & seiziesme Empereur Turc. Cettui-ci ayant fait celer la mort de son pere, commença par celle de ses freres Mahomet, Aladin, Zangir, Abdala, & Soliman: Ils furent estranglez en une chambre en la presence de leurs meres, le plus avancé n'ayant que dix ans; l'une des Sultanes se poignarda dessus les enfans morts, & celui qui les estrangla fut precipité dans la mer. Il augmenta les

les payes & le nombre des Ianissaires, & establit leurs enfans successeurs avec l'aage.

Ce fut en l'an mille cinq cents septante cinq que ce Prince affermi en son sceptre, par les envois magnifiques du Roi de Perse, les festins que ses Bachats lui firent sur mer, la magnifique entree qu'il se fit faire à Constantinople à la veüe de l'Ambassadeur du Persan, avec le Maistre duquel, appellé Hodebande successeur d'Ismael son frere, fils de Tacmas, il renouvella ses alliances, lesquelles furent rompues, pource qu'Amurath fit mourir Abdalabeg, Sanjac favorisé en Perse.

Le Turc à son commencement voulant suivre quelques desseins que son predecesseur avoit lors de sa mort sur la Cādie, quitta les estudes où il estoit avancé: fit peur aux Venitiens, & au reste de la Chrestienté par une tres-grande armee, que la peste destruisit, si bien qu'il falut ietter les restes aux garnisons d'Hongrie, lesquelles eurent commandement (quoi qu'en trefves) sous Selim, aux premieres courses.

L'Empereur Maximilian voulut user de plainctes: mais il esprouva qu'on lui en vouloit particulierement. Il fut donc contrainct de cercher des forces par tout: il en tira de Moscovie, en practiquoit en Polongne: mais Battori, esleu Roi, & ayant espousé l'Infante, fit guetter & tuer les Ambassadeurs d'Allemagne, & envoya leurs despesches au Grand Seigneur. Maximilian fut conseillé de s'allier du Sophi, (mescontent de ce que nous avons touché) pour faire diversion ; ce qu'il ne put pas obtenir si tost pour les brouïlleries de la Perse, desquelles nous sommes contraincts de dire un mot.

Tachmas autrement dit Tachmases mourant l'an mille cinq cents septante quatre laissa trois enfans, desquels l'aisné mit les deux autres en prison, & fut massacré pour ses vices. Le second que nous avons nommé Ismael, esleu Roi, sentit une grande coniuration, pour laquelle descouvrir il fit le mort: & par la ayant osté aux coniurateurs la crainte, descouvrit leurs menees, & les fit mourir: mais une autre menee de Princes qui aspiroyent à la couronne, machina de l'esteindre, ce qu'ils firent executer par Persa, laquelle en esperance d'estre Roine, tua son frere Ismael dans son lict. A lui succeda Codabande, Prince sans esprit, sans cœur & sans force. Ce beau ieu attira une armeee d'Amurath, qui sans esgard des derniers serments, fit partir Mustapha en tiltre de Ralesquier, general d'armee, assisté des Bachats, Beissan & Hausseman; tout cela faisant quatre vingt mil hommes.

Ces deux Bachats ayans passé les montagnes au mois de Iuin eurent quand & quand sur les bras Manuchi, Ram & Serapham, Gouverneurs des Provinces Gēge, Nescivan & Reivan. Ceux-là defont dixhuict mil hommes, menez par les deux derniers Bachats qui marchoyent en l'avantgarde: mais se pensans reposer ils furent chargez par le reste de l'armee, qui les mit tous en fuite, & en prit ou tua iusques à huict mille, des restes desquels Mustapha ayant faict un trophee, s'avance en la Georgie, trouve Tiphlis, frontiere abandonnee, la fortifie & y laisse son artillerie: & puis fortifié de ceux de Leida, & d'un Prince Georgien, nommé Seinder qui se donnerent à lui, marcha iusques à l'entree du fleuve Canach, dans Arachses.

Sur les bords de ce fleuve furent encores deffaicts les Perses ramassez, en chargeant du bagage que le Turc leur avoit laissé en chemin expres, dont advint que plusieurs s'estās noyez à la veüe des Turcs, l'armee se mutina, quād le Chef leur voulut faire passer la riviere: mais lui desireux de conquerir la Province de Servan, se mit avec les principaux au travers, & estant suivi de la foule, il fit noyer dixhuict cents hommes des siens ; & pourtant ce qui estoit resté, se voyant abandonné, repassa le lendemain à un meilleur gué.

La ville d'Eyres s'estant rendue, & bien tost apres le Bacha Osman designé pour la Province, ayant receu les villes de Sumachie, d'Erbant & Demi-carpi, Arescham Gouverneur pour le Perse se tira vers les marests de Canach. Osman fortifié d'Abdith-Cheray, frere de Cumans, Roi de Tartarie, qui lui amena trois mille chevaux, deffit Arescham, campé où nous avons dict: & l'ayant pris en vie l'amena pendre en la salle où il tenoit son lict de Iustice au paravant.

Nous acheverons là les affaires des Perses pour se livre, sur le point que le Prince Tartare avoit pris Genge, & son Gouverneur Emangeli, comme il estoit à

la chasse avec sa femme, se baignant en plaisirs au bruit des armes Turquesques, & nous verrons ce qu'advint aux victorieux.

Chapitre XXIII.

Du Midi.

Nous laissasmes dernieremẽt Mulei Mahameth qui s'estoit desrobbé du combat, pour se sauver à Marroco. Dés qu'il fut là il despescha vers toutes les forces qu'il avoit au loing: recercha tous ses amis, distribua ses thresors aux Capitaines, tierça leurs appoinctements, & la paye des soldats: & ainsi fit tant qu'il se vid dix mille arquebusiers à pied, & mil à cheval, la pluspart gens ramassez. Pour cavallerie il fit monstre de trente mille lanciers avec leurs targues, à la mode du païs: encor il artilla ceste armee de vingt-quatre pieces, la plusspart de campagne, avec munitions de bouche & de guerre.

Comme il commençoit à se mettre en campagne, il lui vint (comme autres-fois) un envoyé de Dom Sebastien, Roi de Portugal, pour lui offrir secours, il receut ce message avec quelque honneur, & lui fit voir la monstre generale de son armee, comme remerciant son maistre avec raison.

Abdel-Melech estoit tombé malade à Fez, dont il commençoit à se relever, quand il receut nouvelles de son nepveu.

Il eut quelque regret d'avoir congedié le Vice-roi d'Alger, pourtant s'estant refortifié de six mille arquebusiers, desquels la plusspart avoit esté à son nepveu, il accompagna cela de deux mille argolets, vingt mille lanciers, de mesme les autres, & vingt pieces de campagne.

Mulei Mahamet sachant que son oncle alloit en lictiere, ne voulut pas perdre ce temps, & les deux armees se rendirent à trois lieuës de Salle ou Halle, à la Motte d'Arrajahan, sur la rive de la mer, où le vingtneufiesme de Juin à trois heures apres midi les deux armees s'affronterent avec peu d'ordre, pource que le Nepveu n'en prenant point pour sa diligence, empescha l'autre d'en prendre aussi. Et de faict au commencement il creut avoir la victoire, pour avoir rompu les deux cornes de l'armee ennemie: mais Abdel-Melech qui avoit mis son esperance en sa troupe de reserve, marcha si à propos, tuant à coups de cimeterre les premiers qui fuyoyẽt sur ses bras, que l'heur de la bataille changea, & son indisposition lui empeschant la poursuite, il la fit faire par Mulei Hameth son frere, qui mit ce soir-là six mil hommes le ventre au soleil; le reste sauvé dans la nuict.

Mulei Mahameth qui n'avoit pas esté des derniers à prendre la fuite, arriva huictiesme à Marroco, ne demeure que deux heures dans son Palais pour y charger cinq mulets de quelques richesses, & avec peu de cavallerie des siens qu'il trouva dans les fauxbourgs, se sauva sans ordre aux Montes-Claros, qui commencent à six lieuës de la ville; C'est Atlas du temps passé, où se retirent les bandoliers.

Abdel-Melech ne pressa point sa victoire & ne vint à Marroco que huict iours apres pour leur donner temps de choisir, ce qu'ils firent, & peut-estre se fussent-ils autrement engagez au desespoir. Ayans donc balancé les vices du Nepveu, & les vertus de l'Oncle (vices que leur bon-heur emportoit au vent, vertus que la necessité presentoit de ses mains) ils font une superbe entree au victorieux à la mi-Juillet, accompagnee de force presents, bien à propos pour le soustien de la guerre. Il se deffit des Turcs qui ravageoyent le pays, receut en amitié plusieurs Princes Chrestiens: mais il se rendit sur tout aggreable, en suivant la loi de ses predecesseurs, qui fut de nommer pour lui succeder son frere Hameth, bien qu'il eust un fils presque en aage de servir.

Mulei Mahamet avec sept ou huict cents hommes faisoit le Maistre Bandolier: on lui envoya Mulei Agmet, ieune Prince qui le chargea & mit en fuite au Royaume de Sus.

Tout

Tout ce que nous avons dit estant achevé au commencement de l'an 1577. il falut que ce malheureux eust recours à Dom Sebastien, vers lequel il despescha du fonds des montagnes par le destroit de Mazagan,& lui hazardant le reste, se mit apres son messager pour gagner le Pignon,& de là Tanger,où le Gouverneur receut le corps du Roi en la Cité, & les troupes à camper hors la portee du canon. De plus il presta une caravelle armee, pour porter à Lisbonne un autre Ambassadeur. C'est au livre suivant à nous en conter plus avant.

Chapitre XXIV.

D'Occident.

Dom Sebastien, ayant esté deux fois mesprisé pour les offres de secours,qu'il faisoit à Mulei Mahameth, cõtre son Oncle,quoi que vaincu par plusieurs fois, avoit tant à cœur l'estendue des Chrestiens en Afrique, & avec cela celle de sa gloire,comme estant soldat sur tous les Rois de son temps, qu'il ne prit point le refus pour mespris, mais au lieu de s'en mutiner,se convia tousiours à cest affaire, difficile & perilleux. Le passage qu'il avoit faict à Tanger quelque temps auparavant,l'animoit au lieu de sentir sa perte,de la relever à quelque prix que ce fust.Il receut donc l'ambassade de Mulei Mahameth des deux mains, & magnifiquement, offrant toute aide,& promettant de regagner Marroco & Fex.

Peu ou point de son conseil s'opposerent à ce brave dessein, mais sur tous le Comte de Virmiose(duquel nous parlerons apres,son nepveu, & son Connestable) l'embrasoit de hauts desirs & d'esperances, & mesmement de ce que devoyent les Princes Chrestiens. Mais ce qui mit le feu sous le ventre à ce Roi pour l'eschauffer plus efficacieusement, fut un grand concert des Jesuites, animez & gagnez pour cela.

Il fut pourtant advisé que le Portugais devoit cõsulter le Roi d'Espagne son Oncle, ou pour avoir son aide, ou pour ne lui donner dequoi s'irriter au temps de l'absence,qui estoit dangereux.

Il est certain qu'au commencement Dom Philippe remonstra les dangers d'une si haute entreprise; mais de l'air qu'il faloit,pour les faire desirer en les descrivant.

Dom Sebastien separé en ceste resolution, receut pourtant depuis quelques Ambassadeurs de Castille, pour le destourner du voyage,& ceste fois les Portugais creurent qu'il l'en dissuadoit à bon escient, pour la ialousie d'une grandeur trop à craindre en son voisinage, si les affaires succedoyent.

Voila donc les Portugais en armes, & la fin de l'annee employee à faire venir d'Allemagne cinq mille Lanskenets; à desbaucher quelques chevaliers d'Andalouzie avec congé de leur Roi, fait monter l'artillerie & avec elle dans les havres les navires,tant du pays qu'estrangers:Il n'eut de Portugal ni d'Allemagne gueres que Bizongnes, & dont la moitié mourut avant que s'embarquer. Il avoit aussi despesché en Italie, & obtenu du Pape promesse de secours; mesmes le Comte d'Irlande, qui commençoit à broüiller en son pays & y menoit six cens Italiens, voyant que ses entreprises n'estoyent pas encor en estat de ruer,se laissa desbaucher pour le voyage qui se preparoit en toutes façons pour le printẽps prochain: mais encor l'affection violente de ce Prince, & l'esperance à la mesure de l'affection, furent telles, qu'il ordonna à tous les gentilshommes, tant de Portugal,que de son autre Royaume,qu'ils appellent Algarve, de se tenir prests, pour marcher, sur peine de perdre & la Noblesse & leurs Fiefs.

Encor faut il sçavoir par quels presents Mulei Mahamet recognoissoit le secours de ce Roi Chrestien. Il lui donnoit tout le rivage qu'il tenoit sur la mer Oceane,avec six lieuës en terre ferme,toutes villes & Citez qui en despendoyent; entre lesquelles estoyent Arzile,Saphin, & l'Arache,ville tres-grande, tres-riche, tres-forte & tres-importante.

A cela il adiousta par le second Ambassadeur Alcacarquibit, Equituan: De plus il lui permettoit faire prescher en Barbarie la foi de Jesus Christ, lui fit livrer en avance du traicté

Arzille, par Cid Albequerin, frere de sa femme, qui en estoit Gouverneur: & pour l'accomplissement consentoit qu'il fust couroñé Empereur de Marroco: sur quoi Dom Sebastien fit fermer sa Couronne, que les Rois ses predecesseurs n'avoyent iamais ainsi portee, mais seulement ouverte; comme il parut sur l'artillerie qui fut fondue de nouveau pour le voyage, sur les principaux estendards de son armee de terre, & en celle de mer aux pavillons.

Chapitre XXV.

Du Septentrion.

DEpuis la pacification & association des Provinces avec celles de Holande, & Zelande, ceux de Bruxelles, Malines, Teremonde, & autres villes voisines d'Anvers, coupperent les digues, tant pour faire le partage aux Espagnols, que pour avoir le large des valees & communiquer avec les Holandois. Ceux de Gand assiegerent leur Chasteau sous le Comte de Lalain & le Marquis de Havrai; mais ils ne s'y prenoyent pas comme les François du Prince d'Orange, que la Garde y mena: Il le contraignit le lendemain de la Toussaints, 1576. de se rendre: De là le Comte de Lalain mena huict de ses compagnies assieger le chasteau de Valéciennes, qu'il receut à composition: & de trois cents hommes qui estoyent en ces deux places, n'y en eut un seul offensé contre la capitulation. De l'autre part Gaspard de Roblez cõmandoit à Groningue: Quelque diligence qu'il eust faict de requerir serment des compagnies, ceux de Lossi & de Villers s'estans touchez à la main par la menee des sergents, & s'estans rendus à la place d'armes par un chemin nouveau, pour l'apprest que le Gouverneur avoit faict de les mettre en pieces à coups de canon, ils prindrent le Gouverneur, lui firent rendre Martin Stella Deputé des Estats, qu'il avoit gehenné de ses propres mains: Prindrent encores Rhiisbronck, & ayans crié, *Vive le Prince d'Oranges, & les Estats*, marcherent à Zutphen, prirent Vasquez Gouverneur, desguisé en Cordelier, le sergent Major en Prestre, Fernand de Loppez, que les soldats appelloyent le bourreau: Et mirent tout cela aux Jacobins avec le Docteur Westendorp: De mesmes la garnison de Dim & Delzycl amenerent leur capitaine à Groningue, où fut mis le Comte de Rhenberg: les bourgeois au prealable desmolissans la Citadelle, commencee par les Espagnols: Tout ce que dessus faict en un mois. L'annee fut fermee par une seconde association achevée à Bruxelles, au commencement de Janvier mil cinq cents septante sept, le conseil establi par le Roi contrainct d'y soubsigner: à la fin de l'an encores une charge assez notable que fit le Colomnel Balfour Escossois, qui passa la Meuse pour aller desfaire les bandes par lesquelles les frontieres du Liege estoyent mangees, en attendant Dom Jean d'Austria, sur le poinct qu'il arriva à Luxembourg.

A son arrivee il receut le marquis de Havray & trois autres deputez, bien garnis de pieces authentiques, pour monstrer qu'en leurs confederations ils n'avoyent en rien alteré les authoritez du Pape & de leur Roi, lui promptement resolu d'entrer en ce corps pour le desfaire soubsigna à l'association, laquelle par ce moyen fut publiee dans Anvers, & autres villes, en titre d'Edict perpetuel: mais le Prince & les Holandois irritez pour la detention du Comte de Bure, demanderent de meilleures marques: & le reste suivant leur bon advis, obligerent Dom Jean, sur tout d'eslongner les forces Espagnoles, & commencer par la Citadelle d'Anvers, d'où Sancho d'Avila sortit à grãd regret, & le Duc d'Arscot la receut, qui y laissa le Prince de Cimai son fils. Ceux d'Anvers virent sortir leurs richesses parmi le bagage de la garnison. Voila Dom Jean receu par tout le pays avec entrees magnifiques qu'il fit dans les mois d'Avril & de May, apres avoir par un courrier receu d'Espagne l'approbation de ce que dessus.

La bonne opinion & l'esperance que le pays avoit creu de ce nouveau Gouverneur declina bien tost en soupçons, quand Dom Jean fit r'entrer à son service

vice

vice par la petite porte ceux qu'il avoit chassez par la grande; comme les Comtes de Mege & de Barlemont, Hautepenne & ses enfans, Hierge Flojon, les Conseilliers Taxis & Assonville : On s'apperceut qu'il n'appelloit aux affaires les confidents du pays que par apparence : mais plus à plein la volonté de Dom Jean parut, quand apres avoir r'appellé à Malines les Colomnels Fronsperg, & Foucker, il escrivit plusieurs lettres avec soubscriptions de sa main à l'Espagnol, par lesquelles (apres avoir adverti les Capitaines, que les Estats leur vouloyent oster l'honneur, la vie, & les payements :) il les exhorte à se tenir prests pour l'execution de leurs desseins. Il lui arriva de faire trancher la teste à un Reformé de Malines, pour sa Religion, voulant par là taster la patience du peuple: & comme il vid qu'on en murmuroit, il s'excusa, disant que la pacification de Gand, ne lui avoit pas semblé comprendre les Reff. qui estoyent demeurez au pays : Pourtant il tarda les desseins de Malines, pource que sur les bonnes cheres, entrees honorables, & bons accueils qu'il recevoit de ce peuple tous les iours, il estima pouvoir remettre en guerre les Estats de Flandres contre le Prince & les Holandois. Ce dessein fut descouvert par lettres qu'il escrivoit à l'Empereur, aux Electeurs, & sur tout à la Roine d'Angleterre, en accusant violemment le Prince d'Orange, & dissuadant la Roine de prester argent aux Estats, qui lors en estoyent en grande necessité, principalement pour congedier les Allemans; qu'au contraire Dom Jean vouloit retenir pour les raisons que vous entendrez ci apres. De ce temps plusieurs lettres furent veuës plus que suffisantes pour mettre les Estats aux armes : mais le desir de la paix leur faisoit tousiours esperer de vaincre l'Espagnol par droicture & soubmission.

Sur le voyage que la Roine de Navarre faisoit aux bains, & à Namur, Dom Jean faignant de s'accompagner honorablement, tira le ieune Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, pour laisser commander en sa place Trelon confident des Espagnols; & deslors le Chef fit ses affaires comme tenant Anvers en sa manche : pourtant il ne fit plus difficulté de faire un dessein sur le chasteau de Namur, où il fut receu, sous l'occasion que nous avons ditte, & s'y voyant (par la Noblesse qui le suivoit) le plus fort, mit lui mesmes le pistolet à la teste de celui qui y commandoit, comme firent tous ses partisans: sans oublier, de despescher aux Estats pour couvrir ceste action de quelques apparences d'entreprises sur sa personne.

La pluspart de ces Flamans voulurent croire qu'il avoit raison, de peur que son tort ne troublast leur repos, se mettent aux deputations vers lui, aux soubmissions, & aux recerches des entrepreneurs.

Ces gens simples ne furent non plus esmeus de huict regiments de ceux mesmes qui les avoyent massacrez & pillez, lesquels Dom Jean faisoit approcher de Namur, & trois de ceux-la marchans vers Malines, pour saisir Anvers par la Citadelle; encor ne s'esmouvoyent ils point pour une vingtaine de lettres que les Allemans (estans yvres) monstroyent; lettres par lesquelles paroissoyent tous les acheminements d'une grande coniuration; Iusques à ce qu'on leur envoya de Gascogne des lettres prises sur le chemin de la poste, par la garnison de Castel-jaloux. Il y en avoit trois de Dom Jean, deux au Roi, & une à Anthoine Perez, de qui nous parlerons ci apres, deux du secretaire Escovedo, toutes datees du sixiesme & huictiesme d'Avril, de ces deux mesmes il y avoit quelques lettres à l'Imperatrice.

Tous ces escrits avoyent pour argument le peu d'apparence qu'il y avoit de remettre ces peuples en l'obeyssance du Roi d'Espagne par les voyes douces & ordinaires; & puis le moyen de soudre toutes difficultez, pour le faict de la guerre, & sur tout pour le faict des finances: & en fin pour les correspondances avec les voisins.

Ainsi ce peuple vid d'un mesme temps les desseins & les preparatifs de leur ruine, par l'avancement des forces qui sembloyent coupper les passages, & par la prise de Charles-mont, de mesmes celle de Namur. Les marchands d'Anvers sauterent du mespris extreme des advertissements en un effroi sans mesure, dont ils commencerent à sauver leurs personnes & leurs thresors : & toute la ville s'en alloit deserte sans l'accident

qui arriva à la Citadelle : c'est que Trelon commandant en l'absence du Prince de Chimay, pour respondre à l'esperance qu'avoit conceuë de lui Dom Jean, ayant sceu que les Regiments de Foucker, Fronsperg, Hierges, & de Floyon devoyent se ioindre à Corneille Vandeneynde, & s'approchoyent, pour se presenter à la Citadelle, voulut s'asseurer de ceux qui recognoissoyent le Roi d'Espagne, & exiger un serment nouveau : mais Bours qui le refusa, fut suivi des autres capitaines; qui se rendans les plus forts chargerent la compagnie de Trelon, & l'ayant mis prisonnier, le rendirent avec la place entre les mains des Estats.

Il faut dire en passant que le iour auparavant les meilleurs citoyens d'Anvers (contre l'advis du Conseil) firent couler des compagnies qui se retrancherent en lieux marescageux sur les avenues d'Anvers : & cela servit beaucoup à confermer les compagnons de l'entreprise.

Les Allemans qui estoyent à Anvers voulurent se fortifier à la ville-neufve, en se servans des canaux du havre, & s'y maintindrent iusques au lendemain à midi : & lors voyans arriver les navires de Holande & Zelande, prindrent la fuite, Fronsperg à Breda, & Foucker à Berghen-op-zon ; Et de mesme temps Champagni, Gouverneur d'Anvers alla charger Corneille se venant ioindre (comme nous avons dit) & mit ses forces en route : Sur ce changement les bandes du Colomnel Foucker se mutinerent contre lui, & livrerent lui & Berghen entre les mains des Estats ; qui de mesme main se saisirent de Liere : Et ce qui les asseura encores d'avantage, fut que le Duc d'Arscot, le Marquis de Havray, & Fromont Gouverneur de Namurois, apres avoir faict de grandes remonstrances à Dom Jean, bien qu'ils fussent à demi prisonniers, se sauverent, pour venir au service des Estats.

Chapitre XXVI.

De la Paix septiesme.

L'Edict accordé & publié à Poictiers à la fin de Septembre diminuoit du precedent : Premierement ceste grande estendue de liberté, pour les presches, & autres exercices des Reff. par tout le Royaume, horsmis à deux lieuës de la Cour, restraincte aux limites des autres paix, avant celle de Monsieur; sauf les lieux où les Reff. avoyent conservé leurs possessions, iusques à la fin de Septembre, avec une restriction: Tout exercice osté au pays de là les Monts, & dix lieuës d'autour de Paris, marquees par Senlis, Meaux, Melun, Chastres, Dourdan, Remboüillet, Gourdan, Meulan, Tigny, Sainct Leu & Meru.

La liberté pour les mariages, & pour ce qui est des degrez de consanguinité ostee, comme aussi les cœmetieres de Paris. Les Chambres mi-parties biffees pour Paris, Roüan, Dijon & Renes. Aux autres quatre Parlements, des Chambres ordonnees, avec un des Presidents Reff. & le tiers des Conseilliers de mesme.

Tous les autres articles, en faveur des massacrez & de leurs enfans, & aussi qui touchoyent la faute commise ce iour-là, reduits à la reparation d'honneur, des Seigneurs & autres, qui en mourant, ou apres la mort avoyent esté ignominieusement traictez.

Pour les seuretez, on leur donnoit en Languedoc Montpellier au lieu de Beaucaire. En Provence & en Daulphiné rien changé. En Guyenne non plus. En Auvergne, Yssoire osté. S. Jean demeurant seul au Prince de Condé : le tout avec article tres-expres pour obliger le Roi de Navarre, le Prince de Condé & vingt Seigneurs ou Gentilshommes du parti, tels qu'il plairoit au Roi de choisir, de voir iurer la reddition desdites places dans six annees precisement, avec

avec ceste clause, que l'on se pourroit prendre à un d'eux, seul & pour le tout, au cas qu'il y eust manquement.

Les diminutions de l'Edict precedent, furent fort dures à digerer : mais le Roi de Navarre avoit faict son propre du traicté, & nommé ceste paix, sienne; se passionnant à l'observation,& contre ceux qui demandoyent quelque chose de plus estendu : Nous vous en ferons voir Dieu aidant une marque apres une bataille gaignee, quand nous serons arrivez sur ce poinct.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE QVATRIESME.

Chapitre I.

Suitte de la Paix faicte en l'an mil cinq cents soixante & dixsept.

Entre les occasions qui presserent le Roi & son Conseil de parfaire la paix, il y en eut deux principales; la premiere fut un changement notable qui paroissoit en la personne du Roi, comme se despoüillant tout à coup de toutes affections de desseins Martiaux, pour se plonger en une vie tranquille : Ce qui estoit attribué par quelques uns au desir des voluptez; par les autres à un grand excés de devotions. La seconde cause estoit le credit que prenoit à veuë d'œil la maison de Lorraine (& sur tous le Duc de Guise) entre les Cath. du Royaume : ce qui s'alloit tous les iours augmentant, par le moyen des menees bien concertees qui se practiquoyent entre les Guisarts partisans: Tout cela fomenté par la bourse du Roi d'Espagne, & par les authoritez qu'y prestoyent le Pape & l'Empereur : sur tout les matieres s'eschauffoyent par les menees des Jesuites & autres Prescheurs; comme aussi par les Processions, accommodees à ceste devotion, nommément par les Confrairies qu'ils appelloyent du S. Esprit.

Cela fit qu'en peu de temps on ne tenoit point pour Cath. en France ceux qui parloyent de souffrir deux Religions, qui ne se preparoyent à employer biens & vies pour l'extirpation des Huguenots, & qui n'attendoyent ce benefice des mains & de la vertu des Guisarts.

Le Roi qui s'en alloit execrable à son peuple, se rend inimitable aux devotions, bastit force monasteres, ne frequente plus que Capuchins & Feüillants, establit ceux de Picque-puce, & les Hierosolymites : l'ordre & les Processions des Pœnitents : entroit lui mesme

dans le sac deux & trois fois la sepmaine: puis avec ses Courtisans & les Principaux des grosses villes (qu'il rangeoit à sa devotion partisanne) emplissoyent les rues de Paris: & autres grandes villes où il se pourmena, & puis les grands chemins d'une estrange multitude de blancs vestus, avec le fouët à la ceincture, chantans perpetuellement: Il renforça encor cela en erigeant l'Ordre du S. Esprit: mesmes voyant avili celui de S. Michel, lequel (comme nous avons dit) estoit appellé le collier à toutes bestes: A cestui-ci il apporta des cautions pour empescher d'y entrer ceux qui ne pouvoyent prouver leur Noblesse: & en toute l'institution voulut faire une declaration authentique comment il ne pouvoit aimer, bien faire, ne souffrir les heretiques: obligeant à cela tous ses Chevaliers, qui (avec lui) se monstroyent diligents à oster aux Reff. la liberté des Presches, des Escholes, sepultures & impressions; & au contraire fit esclatter contr'eux plusieurs livres dans lesquels il faisoit inserer ses loüanges, *de la passion Cath.* Entre ceux-la Dom Bernard de l'Ordre des Fueillans, qui le despeignoit tellement attaché au Crucifix, *que ce n'estoit plus*, disoit-il, *lui mesmes, mais Christ qui vivoit en lui*: Il y avoit aussi une anagramme qui disoit cela mesmes. Le Jesuite Emõd Auger escrivit de lui en ces termes, disant, *Qu'il avoit biẽ tasté le poulx de ce Prince, profondé, iaugé & manié sa conscience: & partant asseuroit publiquement & en particulier, que la France n'avoit eu de long temps Prince tant Religieux:* De là à quelque temps ces livres irriterent l'autre faction de Catholiques, qui firent aussi quand & quand courir de leurs escrits; & entr'autres un intitulé, *Francophile*, imprimé à Chartres, qui osa escrire ces termes: *Il s'ennuya bien tost de la guerre: & comme sa nature estoit molle, delicate & lubrique, son esprit & son courage foibles, ravallez, impatients de peine, toutes ses complexiõs inegales, trop basses pour estre guerrieres, il se tourna de tout point aux dances, & aux voluptez effeminees que peut apporter une longue paix.*

Et de faict en ceste maniere de vie, la Roine mere & les Lorrains penserent empieter du tout ce Roi, en le voulant soulager (comme ils disoyent) de toute administration: mais la solitude de ce Prince lui apporta ensemble le chagrin & le soupçon: si bien qu'il devint ombrageux; esloigna de lui tous les Grands, y approchant quelques moindres, choisis pour se les obliger de leur eslevation, ce que ses contraires interpreterent tout autrement: asçavoir que ses delices secrettes ne pouvoyent supporter l'œil des Grands, ni de ceux qui par leur authorité naturelle eussent osé le censurer. Pour faire grands ces petits il falut des subsides nouveaux & des nouvelles exactions, ce qui mescontentoit toutes les parties du Royaume: si bien que les Lorrains ayans le sein deboutonné à la retraicte des malcontents, le Clergé ne pouvant souffrir ses ennemis vivre en paix; la Noblesse ne voyant rien qu'esperer; le tiers Estat despité par son oppression: tout cela rendit les cœurs susceptibles de renouër la Ligue de Peronne, comme nous verrons en desduisant les acheminements. Le Roi adverti & pressé par ses confidents d'apporter à ces choses quelques precautiõs, estima que ses fondations & bienfaicts envers les Ecclesiastiques viendroyent à bout de tout: & comme les Prescheurs se debatoyent les uns pour lui, les autres contre; les premiers à haut-louër telles devotions, les autres à les accuser; il eschappa à ce Prince quelques actions contraires à ce qui paroissoit, lesquelles les Guisarts & leurs partisans firent publier soigneusement, sans les gaster en les diminuant: Entre plusieurs ie vous en donnerai une, de laquelle i'eusse fait difficulté, si ie n'eusse veu l'histoire de Mundus bien receuë d'un bon Historien quoi qu'elle soit d'une personne privee.

C'est que le Roi estant à Lyon, s'embraza d'une des plus apparentes femmes de la ville, de laquelle le nom sera supprimé: Le Comte de Maulevrier, & Antraguet (qui n'ont point esté chiches de tels discours, l'un pour sa futilité naturelle, l'autre pour les mescontentements qu'il receut) furent employez à mesnager cet amour: ils practiquerent aisément la volonté de la Dame, mais non la commodité de l'entreveuë, pour l'extreme ialousie du mari, qui ne la perdoit non plus que son ombre: Ces marchands s'adviserent de le metere dans le parti du sel, & le tenans pour avaricieux, esperoyent lui faire entreprendre un voyage à Pequais: mais l'offre du gain n'ayant pas succedé, on l'attaqua par l'honneur, en lui presentant

tant

tãt un voyage pour le Roi en quelques villes Hansiatiques, pour traicter un accord entr'elles & le Duc de Brunsvich, pource qu'elles soustenoyent sa ville cõtre lui: La pipee de l'hõneur n'ayãt pas mieux reussi que celle du proffit, il falut venir par la voye de la devotion : cercher le Confesseur du sire, qui estoit le Gardien des Cordeliers, auquel ils parlerent comme se prenants à lui, dequoi un des plus apparents de la ville desdaignoit la confrairie des penitens en la societé du Roi mesmes; alleguans que cela le pourroit faire soupçonner de sentir le fagot: comme ils pressoyent le Pater d'alleguer de telles raisons à sa brebis, le Confesseur les renvoya bien loin, leur disant, *à d'autres Messieurs, nous sommes du mestier*, & plusieurs autres termes de mattois, sur lesquels le Cõte se mit à iurer; *C'est*, (dit-il,) *que le Roi est amoureux de sa femme, & qu'il n'y a moyen de lui faire quitter la maison si vous ne nous aidez; mais faictes nous un tour de galant homme, & ie vous apporterai cent doubles ducats à deux testes des demain pour expier le peché, & faire des aumosnes si secrettes que personne ne s'en appercevra: C'est* (dit le Moine,) *parler bon S. François, cela : Ie vous l'amenerai au montouër Ieudi prochain*; ce qu'il fit par une procession generale; où selon l'ordre de la Confrairie, le mari se rendant nouveau Profés, il lui falut porter la croix: Le Roi & le Comte de Maulevrier se desrobent du revestiaire par une porte que leur ouvre le Gardien, & vont à leur assignation. Nostre Lyonnois ayãt traversé quelques ruës, se mettant à ruminer dans son sac, prit sa ialousie pour interprete de sa devotion; commença à porter la teste plus basse que ne devoit un porte-croix, & ses pensees melancholiques s'accreurent tellement, que quand il fut à l'embouchure d'une ruetre, qui ne va qu'à sa maison, tellement qu'il pouvoit voir la fenestre de sa chambre, quelques uns disent qu'il vid un chappeau à travers les vitres; quoi que ce soit, il s'arresta avec un grand souspir, qui degenera en esvanouïssemẽt, vrai ou simulé, si bien que la croix tomboit sur le pavé sans le secours de Montigni & du Halde qui s'estoyent couplez au premier rang d'apres lui : Il falut mettre son office en autres mains: & ces deux aiderẽt à le porter iusques dans sa chambre, où une foule de parents & de voisins accourants, le Roi fut reduict dans le contoir accompagné de son second. La Dame fit demeurer son mari en la salle à cause de la fraischeur; & le moyen de sauver le Roi fut qu'elle enferma Antraguet avec lui, pour lui donner l'habit, & lors accompagné de du Halde, il regaigna les rangs de la procession, qui n'estoit pas encor passee. Ainsi ils se servirent de la devotion à la retraicte aussi bien que pour le combat. Quelques autres rapports de pire condition que cettui-la, de crimes ausquels on attribuoit l'embrasement des Cordeliers de Paris, firent que le peuple produisit une monstrueuse reputation de ce Prince, qui s'accroissoit és bouches du vulgaire, prit en amour les Ligués, quãd ils n'eussent eu autres qualitez que de haïr le Roi; & pource qu'ils n'avoyent point de mal plus present à lui faire, que de le mettre à la guerre, les Guysards acquirent aisement la voix du peuple, pour faire tomber entre leurs mains les armes & l'authorité.

Chapitre II.

Agen, Villeneufve, & la Reolle perduës pour les Reff. Souslevement en Languedoc apres le faict de Beaucaire : Ruse de la Roine.

OR ne pouvons nous mieux voir l'estat de la trãquilité que par les comportements du Chef des Reff. qui acheva l'annee septante sept dans Agen, & n'en fut pas plustost parti au commencement de l'an septante huict, que Biron saisit Villeneufve d'Agenés, & Agen bien tost apres : & ainsi ceste Cour de Gascongne ayant perdu son Paris, se retire à l'Estoure, d'où fut despesché Mioussans pour demander la Roine de Navarre, estant lors la maison possedee par Laverdin & Roquelaure, entierement alienez de la faction des Reff. Ce qui mit la maison de Navarre en un ruineux estat, à cause des divisions.

Nous avons à ietter l'œil en Languedoc, où le Mareschal d'Anville ne voulut permettre que les soldats de Beziers, Pe-

zenas, Carcassonne, Castelnau-d'Arri, & autres qui avoyent fait la guerre avec Chastillon rentrassent en leurs maisons, quelque permission qu'ils en eussent par l'Edict: Cela fut cause que les uns se rangerent avec le Capitaine Fourni à Brugnerolles, les autres avec Baccons à Tezan, d'où ils faisoyent la guerre, levoyent contributions & prenoyent prisonniers. Ie ne craindrai point de despeindre leur façon de vivre, non pour son excellence, mais pour sa nouveauté : Ils estoyent en chascune de ces places environ quatre cents hommes qui mangeoyent tous ensemble dans les halles; le Capitaine & le Ministre au haut bout, & à la fin des tables qui faisoyent plusieurs tours, estoyent les Lieutenans, les Enseignes, sergeans & autres officiers parsemez : Pour maintenir l'ordre des butins qui se faisoyẽt, s'achetoyent quãtité de draps tout d'une couleur ; & c'estoit pourquoi les Capitaines n'estans differens des compagnons, ni en vivres, ni en habits, avoyent seulement permission d'estre signalez par une petite chaine d'or autour du col: pour les Capitaines en Chef & pour les autres membres, le cordon du bonnet rouge seulement. Il seroit long de dire les traicts hazardeux que firent ces galants à diverses occasions : mais sur tout aux despens des compagnies du Mareschal, & de Cornusson : la premiere desquelles estoit la plus grande, & la mieux pleine d'aussi brave Noblesse qui fust en France: ils ruinerẽt ces deux troupes à diverses fois: mais sur tout quand ils les deslogerent de S. Nazere prés de Beziers: où s'estans retranchez ils r'encherirent les vivres à Beziers & à Pezenas : leurs places n'estoyent (pour la plus part) que de simples courtines de murailles, sans rempart & sans fossé : mais on n'osoit les assieger tant pour le respect de leurs courages determinez, que pour le soupçon qu'on avoit qu'ils fussent favorisez par Chastillon : Tant y a que cette petite guerre dura autant que la petite paix que nous traictons maintenant.

Pour ne partir si tost du Languedoc vous sçaurez que depuis le siege de Mõtpellier, le Mareschal d'Anville estoit demeuré mal satisfaict de Parabere Gouverneur de Beaucaire, soit pour ne s'estre pas rangé pres de lui (comme il disoit) aux occasions, soit pour ialousie de sa grande frequentation avec le Mareschal de Bellegarde, qui demeuroit à Tarascon, & n'avoit pas eu un bon visage du Mareschal d'Anville, depuis qu'il eut esprouvé les desavantages qu'il recevoit par sa mutation; soit aussi que ce Gouverneur vist trop privement une femme d'excellente beauté, nommee la Tourette, laquelle avoit quitté Pezenas (où elle avoit esté recerchee d'amour par le Mareschal) pour se venir loger au pied du Chasteau de Beaucaire : Le Mareschal avoit des Capitaines en la ville à sa devotion, desquels il se servit, comme aussi de l'envie qu'ils portoyent à la compagnie du chasteau, toute de Gentils-hommes ou gens de commandement : Il se servit encores de quelques habitans gourmandez, & mesme de quelques parents de la Dame, pour, (un matin que les deux ensemble estoyent venus faire leurs Pasques au Temple le plus prochain du chasteau,) les massacrer tous deux, & aussi tost mettre hors la citadelle par un grand retranchement de barriques & de gabions : Ceux de dedans ne furent point paresseux d'appeller Chastillon, & lui encor moins de mettre ensemble trois mil hommes de pied, avec lesquels il se ietta dans la place trop foible pour armee, & trop forte pour garnison.

C'estoit au temps de la fin d'Aoust l'an septante huict sur le poinct que la Roine mere, & sa fille arrivoyent à Bourdeaux, & de là s'acheminerent en une maison entre S. Macari & la Reole, où le Roi de Navarre les fut recevoir, accompagné de six cents Gentils-hommes. Le lendemain arriva la nouvelle de Beaucaire à la Roine seulement : Apres les grandes plainctes qu'elle en fit fut despesché Cõstans pour aller faire remettre le Chasteau entre les mains du Mareschal, ce qui fut fort aisé : car il trouva que les troupes de Chastillon, ayans consommé en dix iours les vivres qui estoyent dedans, suffisans pour nourrir un an entier une iuste garnison, avoyent d'eux mesmes quitté le morceau. Cet affaire amena au service du Roi de Navarre plusieurs partisans de Parabere, & entr'autres son ieune frere, qui se fera voir ci apres, & qui a tousiours eu sur le cœur quelques ignominies, exercees sur le corps d'un homme d'honneur apres sa mort.

Telles brouilleries en Languedoc firent

firent approcher la Roine & son gendre à Ausch, où un soir qu'il y avoit bal, le Roi de Navarre fut secrettement adverti en dansant, que Vssac s'estoit revolté & avoit mis Duras dans la Reolle, d'où il estoit Gouverneur : on avoit choisi cet homme comme un des plus sages & retenus en sa ieunesse, studieux, iudicieux & vaillant, & qui aux troisiémes guerres, portant la Cornette de Bonneval, servoit d'exemple à toute la ieunesse de l'armee: il avoit commandé à Bergerac: & quand la Roine passa à la Reolle, il estoit vieil, & encor plus envieilli par les blessures qui lui perçoyent le visage, & mesmes qu'il en avoit dans la bouche: pour lesquelles il parloit difficilement: Nonobstant tout cela il devint esperduement amoureux d'Atrie, depuis Comtesse de Chasteauvillain, dequoi elle & ses compagnes de chez la Roine se donnoyent du plaisir: il s'apperceut que le Roi de Navarre, & le Vicomte de Turenne en vouloyent passer le temps: ce mespris lui fut si dur, qu'il ne les voulut iamais ni voir ni halener depuis : qui plus est en quitta Religion & parti. Voye d'un costé mon Lecteur, que peuvent l'amour & le despit, & de l'autre, combien ceux qui n'appuyent leur parti que par la force & qualité des places, se trompent au choix facilement. Cette mauvaise nouvelle dite à l'oreille, ce Prince & le Vicomte se firent signe pour se desrober du bal, si doucement qu'ils furent plustost à leur logis & montez à cheval qu'on ne s'en aperceut : & ainsi avec ce qu'ils avoyent d'hommes pres d'eux, ils vont passer leur colere sur Florence, prennent la ville aisement: mais une tour qui servoit de citadelle leur cousta d'avantage, comme la mort de Montbertier, nourri page de la chambre, & qui n'en faisoit que sortir.

Svr ces bruits la Roine se retira dans Agen, où fut despesché le Vicomte de Turenne pour traicter avec autres Deputez: mais la fraude perpetuelle des uns, & la crainte perpetuelle des autres ne peurent rien engendrer de ces natures heterogenees.

Le Prince de Condé avoit beau affecter les effects d'une paix qu'il avoit faict publier aux flambeaux: la Roine estoit là pour pacifier en apparence: mais en effect c'estoit pour avec toutes inventions exquises attirer son gendre à la Cour: à defaut de lui, quelques uns de ses principaux serviteurs, ou pour le moins y ietter des semences de divisions notables, essayer de faire desmordre les places de seureté avant le temps: ou en tout cas apprendre des affaires du parti.

Chapitre III.

Practiques de la Roine en Gascongne.

Povr le premier des proiects de la Roine, elle racontoit douloureusemēt les entreprises des Guisarts, autant qu'il en faloit pour donner ialousie & crainte: preschoit le bon naturel du Roi son fils, laissant couler comme en ses devotions (& quelques unes de ses filles disoyent sous main ses amours infames lui avoir amolli le courage) qu'il y avoit à craindre qu'il s'estōnast aux affaires qu'on lui iettoit sur les bras: que toute la Chrestienté prist des conclusions contre le Roi de Navarre pour lui oster son droit de succession: droict de tant plus considerable, veu la mauvaise santé de Monsieur. La Roine accompagnee de plusieurs esprits habiles à telles suasions, & sur tous de Pibrac, en travaillant par les oreilles, n'avoit pas oublié ce qu'il faloit pour les yeux (tesmoin l'histoire d'Vssac) mais elle avoit expres pour son gendre la Dame de Sauves, & Dayelle Cypriotte, celles-là mesmes qui l'avoyent retenu autresfois aux prisons de la Cour. Quant aux serviteurs notables, ils ne lui ostèrēt pour ceste fois que Laverdin, qui avoit pris la place de Fervaques : encores fut-ce quelque temps apres. Quant aux dissentions, apres les avoir fomentees entre les deux Princes par le moyen de Duras, ils donnerent au Vicomte de Turenne une querelle contre le Prince de Condé, & une autre contre Rosan. Le Vicomte remedia à la premiere, quand le Prince le fit appeller par Bertauville, en faisant des responses pleines de soubmissions, pour ce qui regardoit la personne, & de courage, pour ce qu'il ne touchoit que l'espee. Quant

à l'autre querelle, Il fut sur le pré auprés du pont d'Agen; mais comme il estoit aux mains avec Rosan, & Duras son frere avec le Baron de Salignac second, aux prises, seize hommes du train de Duras & quelques officiers de la Roine, dont les uns s'estoyent cachez derriere un pilier du pont, accoururent, & laisserent le Vicomte pour mort, lui ayant donné chascun un coup d'espee: là dessus force protestations de la part de la Roine, & grande apparence de recerches que le Vicomte ne daigna presser, pour n'en esperer aucune justice.

Qvant à la Roine de Navarre elle estoit partie de la Cour avec quelques mescontentements, ce qui fit qu'au lieu de servir à persuader son mari pour se reioindre au Roi, elle donna des bons advis partans d'une mauvaise ame; entr'autres choses voulant estre necessaire plus long temps pour faire desmordre les places de seureté comme nous avons dict.

La Roine mere voulut estre ouïe des Deputez de toutes les Provinces qui se devoyent rendre à Montauban, & pourtant elle sejourna les deux premiers mois de l'an mille cinq cents septante huict en Guyenne: Elle donc s'y trouva à la fin du printemps: là il y eut au commencement plusieurs poincts de petite importance, desquels estants à un, on vint au principal, qui estoit la reddition des places avant le temps: La Roine n'ayant peu chevir de cet article, leur nia l'execution de plusieurs poincts, qui leur apartenoyent evidemment, & disoit-on que le Roi de Navarre estoit bien aise d'avoir à se pleindre de quelques poincts derogeans à l'Edict, pour les raisons que nous marquerons ci apres: Tellement que les iniustices par lesquelles on vouloit forcer les Reformez à rendre leurs places, servoyent de cause, pour ne le faire pas. La batterie assiduelle de cette puissãte femme, & des lãgues habiles qui la suivoyent, avoyent coeffé quelques uns des Deputez, sur tout des Provinces qui n'avoyent point de places de seuretez, en leur laissant digerer, si la crainte de ceux qui estoyent armez les maintenoit en paix, ou si la haine qu'on leur portoit les poussseroit à la guerre, si bien que les plus tendres ne croyoyent plus subsister par crainte mutuelle: mais seulement par la pitié: Encor fut ce un exquis artifice de prescher cette reddition à quelques Gentils hommes & Seigneurs, qui ayans bien servi le parti n'avoyent peu devenir Gouverneurs, comme d'autres de moindre qualité. La Roine les ayant ouï ployer en leurs responses particulieres, les voulut voir & essayer ensemble en sa chambre, & là decoupla une harangue curieusement elabouree par Pibrac, auquel on avoit recommandé l'eloquence miraculeuse de Polongne, comme à un coup de besoin. Cependant elle de son costé avoit appris par cœur plusieurs locutions qu'elle appelloit Consistoriales: comme *d'approuver le conseil de Gamaliel,* dire *que les pieds sont beaux de ceux qui portent la paix:* appeller le Roi, *l'oinct du Seigneur* : *l'image du Dieu vivant*, avec plusieurs sentences de l'Epistre S. Pierre, en faveur des dominations: s'escrier souvẽt, *Dieu soit iuge entre vous & nous: l'atteste l'Eternel devant Dieu & ses Anges:* tout ce stile qu'ils appelloyent (entre les Dames) *le langage de Canaan*, s'estudioit au soir au coucher de la Roine, & non sans rire; la bouffonne Atrie presidẽte à cette leçon.

Pibrac bien preparé, harangua devãt ces *fronts d'arin* (comme on les appelloit) merveilleux en delicatesse de langage, expres en ces termes, subtil en raisons, lesquelles il fortifioit & illustroit d'exẽples aggreables, presques tous nouveaux & curieusement recerchez: là n'estoyent oubliees les soubmissiõs des Perses à leurs Sophis; les testes que les principaux des Turcs se faisoiẽt couper pour les envoyer à leur Seigneur; le dõ que les Moscovites font de biens & de vies à leur grãd Duc: à cela le conte du Prince qui se tua devant l'Ambassadeur d'Angleterre: & encor l'aveugle obeïssance des Sauvages & Indiẽs à leurs Rois: & en fin ayant cõfronté tout ce qu'il y a de moderne à l'antiquité, il fut si pathetic, qu'il rendit comme en extase les plus delicats de ses auditeurs. Adonc la Roine ayant les yeux comme larmoyans se leve de sa chere, & haussant les mains sur sa teste, s'escria plusieurs fois, *hé bien mes amis donnons gloire au Dieu vivant, faisons choir de ses mains la verge de fer*; & comme elle eut demandé au nez de quelques uns, *Que pouvez-vous repliquer* ? nous fusmes tous muets, iusques au Gouverneur de Figeac nommé la Meausse qui (comme l'interrogation s'adressoit à lui) respondit,

dit, *Ie dis Madame, que Monsieur que voila a bien estudié, mais de payer ses estudes de nos gorges nous n'en pouvons pas comprendre la raison :* Ceste brusque response donna aux uns de la cholere, aux autres du courage, & à tous admiration : & la Roine rompit le pourparler sur le courroux qu'elle en prit : toutesfois elle voulut depuis voir la Meausse en privé, & lui ayant repassé la pluspart des exemples alleguez, elle finit en ces termes ; *Si donc nous ne nous fions en nostre Roi, serons nous pas pires que Perses, Turcs, Moscovites & Barbares ? nous qui nous disons Chrestiens?* La Meausse l'ayant long temps ouye, respondit ainsi : *pires que ces gens la, Madame : c'est ce que nos ennemis sollicitent, & que nous ne pouvons souffrir ; car à quoi tous ces exemples sinon pour nous faire devenir Mahometans, Moscovites, Barbares & Payens ? nous ne pouvons estre que bons François & bons Chrestiens : & s'il faloit faire toutes choses par exemples, nous en avons entre les vieux Gaulois, & leurs Rois Chrestiens, entre les observateurs de la Loi Salique, qui seroyent bien plus avantageux pour nous, que ce que nous requerons en toute humilité de nostre Roi, pour en servant à Dieu, servir aussi iusques aux derniers fumeaux de nos vies à l'Estat & à sa Maiesté.* La Roine n'osant presser l'explication de ces termes, comme les entendant bien, finist son discours.

De là les deux Cours se firent compagnie iusques en Foix, où le Roi de Navarre fit une chasse notable, ou plustost une guerre aux Ours ; où entre autres cas arriva qu'un grand Ours allant à la charge sur dix Suisses & dix soldats des gardes, & trouvant en son chemin un petit page de treize ans, nommé Castel-Gaillard, le mit du cul à terre sans le blesser, & de là avec dix arquebuzades & dix halebardes dans le corps, se precipita avec une douzaine de ses tueurs dans une crevasse de montagne, où il se rompit le col.

De Foix la Roine enfile d'une merveilleuse diligence le Languedoc : vit en Provence le Duc de Savoye : & de là vole à la Cour, pour estudier quel personnage elle iouëroit au parti qui naissoit dans celui du Roi : elle ne fut pas si tost arrivee que l'Abbé de Gadagne fut despesché, pour venir sommer de rendre les places : lui de retour, l'Abbé d'Albene eut mesme commission, & en termes plus forts : puis Rambouïllet qui eut encor sa part de la chasse de Foix.

Durant laquelle arriva que les soldats de Bruguerolles & de Tesan surprirent une nuict Vignonnet ville en Lauragais : on y despescha promptement Audoux Gouverneur de Foix : à son arrivee les soldats asseurez d'estre desadvoüez, quitterent leur capitaine Montagnac, lequel pris, le Roi de Navarre envoya querir Cornusson & le President Duranti : Montagnac mis entre leurs mains, promptement pendu : mais la corde ayant rompu trois fois, le President le donna au Vicomte de Turenne qui le bailla à Vassignac : cestui-ci conta lors, & a tousiours maintenu depuis, qu'ayant perdu toutes douleurs, qu'on l'avoit osté (en lui faisant tort) d'une lumiere si agreable qu'elle ne se peut exprimer ; & tousiours apres trois cordes eschappees menaçoit Vignonnet.

Il falut retourner à Montauban, où tous les Deputez des Provinces, & tous les Grands du parti se trouverent en une assemblee plus complette qu'auparavant : le Roi de Navarre y fit lire toutes les sommations qu'on lui avoit faictes, avec les responses & dilayements dont il avoit usé : & là dessus demande les voix ; quelques uns remonstrent que les villes lui avoyent esté laissees en attendant qu'il fust paisible en son Gouvernement de Guyenne, & le Prince au sien de Picardie ; & que l'Edict fut executé en l'Isle de France, Bourgongne, Normandie, & autres lieux, où il ne l'estoit nullement : que iusques à ce poinct on ne les pouvoit demander iustement, ni les Ref. les rendre seurement : que si on les vouloit oster de force, iustement on s'y pourroit opposer: cela fut approuvé de la plus part des voix, & pourtant avec priere que les Provinces desarmees firent à leur Chef, de perdre plustost quelque avantage, que d'entrer sous le pesant faix de la guerre legerement : mais les Chefs des Provinces armees assignerent le temps de prendre les armes avec leur General, quand il leur envoyeroit la moitié d'un escu coupé, confrontee à l'autre moitié qu'ils emporteroyent.

Cette assemblee separee, & la Cour de Gascongne retiree à Nerac, Biron vint à Bourdeaux: où il distribua commissions de cavallerie & infanterie en grande quantité: fit tirer quatorze canons sur la greve, ausquels il ne manquoit que le fouët: lors Strosse (allant à son Evesché d'Albi) passa par Nerac; là il dit au Roi de Navarre en bonne compagnie, qu'il lui faloit ou rendre les villes, ou prendre les armes, ou estre perdu: & que quoi qu'Italien & Kat. qu'il fust, il s'offroit à venir mourir en la iuste querelle du Navarrois.

Chapitre IV.

Commencement d'Entreprises de tous costez. Particularitez de celle de Limoges.

De Montauban, la Meausse Gouverneur de Figeac avoit emporté une ordonnance pour prendre les deniers du Roi, à la concurrence de son Estat, car les Thresoriers ne payoyent aucunement la garnison, pour la rendre foible & facile à l'ẽtreprise que l'on dressoit dessus. Comme donc ceux du païs virent que le Gouverneur reprenoit des soldats, les habitans Kat. de la ville ayans fait entrer quelque Noblesse, & autres forces du païs, se prirent eux mesmes à la mi-Septembre mille cinq cens septante huict; & quand & quand toute la Noblesse du païs y accourut, mesmes quelques uns de Querci, qui avoyent eu (comme nous avons dict) des commissions de Biron; tout cela assiegea la Citadelle & de pres.

Or pource que cet affaire est marié avec celui de Limoges, ie veux donner aux ieunes Capitaines une bonne leçon sur les entreprises d'intelligence, qui ne sera ni longue ni ennuyeuse à ceux qui aiment le mestier.

Il y avoit à huict ou neuf lieuës de Limoges deux Gentils-hommes courageux, l'un nommé Prinçai, & l'autre le Bouschet: Ceux-ci estans souvent persuadez par Ballot de Limoges (qui se faisoit appeller le Capitaine Mas) de faire une entreprise sur sa ville; le premier de ces deux (qui estoit Kat.) y entendit à bon escient, & pria l'autre de vouloir qu'ils commissent l'affaire entre les mains de quelque Ref. qui eust suffisance & creance, pour fournir d'hommes & autres choses necessaires à un tel exploict; pour cet effect ils choisirent la Boullaye, plein de hauts desirs, & favorisé du Roi de Navarre, pour avoir esté nourri enfant d'honneur avec lui. La Boullaye envoye querir Aubigné en sa maison prés d'Orleans: Ceux-ci lui ayans conté leurs affaires, l'amenent à la Tour d'Oiré, & de là (aprés avoir iuré qu'ils ne passeroyent d'une ligne ce qui seroit avisé par lui) le font trouver à Prinçai, & le Capitaine Mas à mesme iour; Ce dernier fut interrogué de trois choses; *pourquoi il vouloit vẽdre sa patrie? cõment il le pouvoit faire, & quelles asseurances il pouvoit donner?* Pour le premier poinct, comme il s'estendit sur les querelles qu'il avoit avec les plus gros de la ville, sur plusieurs batteries & procés; en suitte desquels il avoit esté banni, & depuis condamné à mourir: Son auditeur (qui n'estoit pas là pour le descourager) & sur ce que les Gentils-hommes l'asseuroyent cela estre vrai, se porta pour content du premier poinct, & fit venir au second, que le Mas vuida ainsi: la garde de la ville se faict en façon qu'il n'y a point de corps de garde en aucune des quatre portes, pource qu'estant flanquee de tourelles, un corps de garde surpris ou suborné feroit entrer les ennemis en la ville avec les loisirs & commoditez que peut une citadelle: mais toutes les nuicts la Garde-du-Bois (qui est premier Consul) y fait une ronde, ou donne les clefs à un de ses compagnons, qui entrent dans les portaux, pour les visiter: Ce Consul là & Vertemond sont de l'entreprise estans en mesme querelle que moi pource que le corps de la ville a soustenu & fait gagner la procés criminel à Marmagnes contre eux & moi: Il faut donc que vous choisissiez six ou sept Gentils-hommes de grand courage, ausquels le Consul donnera à souper; & puis ayant ioüé si tard, qu'il ne demeurera là que les confidents, lesquels ayans menez à sa ronde, il laisseroit dans le portail; là où eux aussi pourroyent envoyer querir quelques bons soldats, qu'ils auroyent

royent amenez pour valets ; un de nous trois serviroit de messager ou conducteur, de peur de rencontre : cela donc ainsi executé en la nuict assignee pour le rendez-vous de vos trouppes, il n'y a que Dieu qui puisse empescher le succés. Cela estant fort approuvé par les exultations de Bouschet & Prinçai, le tiers (sans en iuger) pria le Mas de passer au reste, ce qu'il fit, en disant : Quant à la seureté vous choisirez de Vertemont ou de moi, lequel il vous plaira, pour s'aller mettre en ostage au rendez-vous que vous ferez le plus proche de la ville, c'est à dire, le iour auparavant : Ie vous offrirois le mesme du Consul, s'il pouvoit donner les clefs à un autre : marchez donc avec confiance, & poignardez vostre ostage si vous me trouvez menteur en un seul poinct. A cela ayant adiousté les bons compagnons de la ville qui se ioindroyent à leur parti, les prisonniers de vingt, de cinquante, & de cent mille escus, les butins de toutes choses, & sur tout des armes pour dresser des regiments, Aubigné respond, *qu'il estoit suffisamment payé des deux premiers poincts, mais nullement du troisiesme* : sur quoi ses compagnons ayants maudit les defiances, & fait plusieurs contenances de mescontentement, passa outre sans s'esbranler, changeant l'affaire en ce poinct, que le Consul au lieu des six Gentilshommes & de leurs soldats mettroit seulement dedans la porte un soldat & deux laquais avec une eschelle de corde & toutes les clefs de la porte, lesquelles seroyent bien recognues par le soldat qui feroit la ronde, comme c'est la coustume en celle du Sergent Major : mais quant aux ostages, il vouloit Vertemont & lui, qui se rendroyent à Montaumar la veille de la Toussaincts, pour executer la nuict des Morts qu'ils appellent : cela fut ainsi arresté, & le Mas voyant ces deux ieunes hommes maugreer & se repentir d'avoir choisi un si meffiant capitaine, leur dit, *qu'ils ne sçavoyent ce qui leur estoit bon, & que pour lui il loüoit Dieu d'avoir à faire à un homme de guerre* : Il resta un petit scrupule, qui estoit de parler à la Garde & à Vertemont ; & pourtant maugré les ieunes gens fut arresté qu'au Samedi des trois lieux qui furent nommez, on leur en nommeroit un à porte ouvrant, pour traicter sans procureur avec les coniurez. Le iour dict & le rendez-vous choisi à la *Couriera*, Aubigné, accompagné de la Valliere, cousin du Bouchet, homme de probité & d'experience, s'avance à la veuë du village, où il envoye un grand laquais de Prinçai, sans autre commission que de regarder, s'il verroit dans la ruë des femmes & des enfans, marques d'un lieu où il n'y a point d'embuscade : la Valliere estant demeuré pour voir ce qui venoit à dos, le Mas sort du village, & Aubigné s'approchant de lui au pas, lui porte un pistolet dans les dents, avec la trongne la plus furieuse qu'il pût, disant, *Traistre, il faut mourir*, le Mas (sans changer de visage, mais s'esclatant de rire), respond, *A d'autres, vous-vous fiez trop en moi*, cela passe en raillerie, & la Valliere venu, le compagnon se plaint qu'ils estoyent arrivez un peu tard ; qu'il n'avoit peu amener les Consuls, mais que c'estoit pour une si bonne cause que l'excuse en seroit agreable : c'est (dit-il) qu'hier au soir arriva dans la ville un des Restignats ; Vous avez sçeu comment la Noblesse du pays a pris Figeac : Ils demandent quatre canons & deux coulevrines que nous avons pour battre la citadelle : le Consul la-Garde-du-Bois, & Vertemont vous mandent par moi, que vous leur envoyez la responce qu'ils doivent faire : ils s'asseurent tant de leur credit, qu'ils la feront passer : mais il y a commodité & incommodité d'une part & d'autre : car si nous prestons nostre canon, nous l'accompagnerons de cinq ou six cents de nos meilleurs hommes, & partant nous aurons bon marché du combat : D'ailleurs, six pieces de batterie que nous perdrions, sont de grande estime en ce pays-ci.

Les deux ayans consulté ensemble, en partie pour bien faire à leurs partisans de Figeac, respondirent qu'ils aimeroyent mieux trouver mille hommes d'avantage à combattre, & que le canon ne partist : puis ne démordant point le desir de voir en face les deux Consuls, prirent un second rendez-vous à quatre iours de là.

Le Mas donc partit : le Conducteur de l'affaire dōna à la Valliere un memoire escrit de sa main, & lequel estant porté au Roi, fut veu & estimé par les

Capitaines : c'estoit un moyen de faire couler du Poictou, Xainctonge, Guyenne, & mesmes du haut Languedoc, de quinze à seize cents hommes, bien choisis, & entre ceux-là les gardes du Roi de Navarre, du Prince de Condé, du Vicomte de Turenne, & de Chastillon ; faisant marcher cela de telle façon, qu'ils ne portoyent alarme qu'à leur execution; avec cela estoit la forme du combat de la ville, duquel il prenoit pour soi les enfans perdus. Il les prioit donc d'estudier avec la Valliere ce memoire, cependant que lui alloit hazarder sa vie, pour asseurer les leurs.

Cela faict, il va à Limoges se fourrer dans l'hostellerie des trois espees, qui est du fauxbourg, tout contre la barriere de la porte la Reine. Il envoye par le laquais de Prinçay querir le Mas, lui dit qu'il estoit venu là pour recognoistre leurs avenues, le dedans, & le dehors; qu'il y vouloit passer quelques iours en attendant l'assignation ; qu'il prioit le Mas de lui faire voir bonne compagnie de Dames, à quoi il l'avoit plusieurs fois convié. Que pour ce iourd'hui il le prioit de venir coucher en l'hostellerie, & qu'il emploiroit le reste de la iournee à visiter le dehors.

Le Mas respond que cela estoit bon; mais lui ne devoit point assister à ceste recognoissance, parce que l'affaire seroit trop remarquable ; cependant il feroit un tour en la ville, pour lui preparer du plaisir au lendemain : Ils se separent donc à l'entree de la porte, & le reconoisseur descend à main gauche, sur le bord des fossez, au petit pas, & s'amusant à toutes choses. Il n'eut pas fait quatre cents pas, qu'il part du corps de garde un homme, qui faisoit les mesmes arrests, & avances que lui ; & toutesfois l'outrepassa, de peur de lui donner l'alarme : puis, pour l'attendre, il fit semblant de pisser contre une porte de Iardin: là estant parvenu le mesfiant, & n'ayant rien veu de moüillé, tint pour dit, que celui qui l'espioit le faisoit avec charge & cognoissance.

Il prit soudain une resolution, qui sembleroit bien contraire à sa peine ; ce fut de prendre des tablettes en sa pochette, & tirer le plan de la ville, ou au moins en faire les contenances : C'estoit pour dire qu'il marchoit d'asseurance & ne se sentoit point descouvert : De là il regagne le logis pour essayer de sauter sur la selle de son cheval : mais le Mas y arrivoit en mesme temps, qui le receut avec paroles folastres, & grande gayeté de visage.

Aubigné le tire à part & lui dit ainsi, *Ie vien de recognoistre tout ce que m'avez dit si veritable; pardonnez mes soupçons, cōme ayant en main la vie & les honneurs de tant de gens de bien : vous n'y en verrez plus, en tesmoin de quoi i'abbrege le iour pris au quinziesme d'Octobre : & au lieu des deux ostages que i'ai demandez, envoyez-nous deux valets habillez de satin : car il est certain que la presence de vous seulement peut augmenter nos butins de cent mille escus, que nous perdrions par vostre absence : ces valets que vous envoyerez en vostre place seront pour asseurer les plus soupçonneux, & mesmes le Prince de Condé, que ie vous declare devoir marcher à l'entreprise.*

Quant à l'entreveuë, nous la ferons s'il vous plaist, mais il faut haster. Le galant resveillé de ces derniers propos rompit discours, & prenant excuse sur ce que la porte alloit fermer & qu'il vouloit advertir à son logis qu'on ne l'attendist pas, print sa course vers le corps de garde; en sa place entrerent vers Aubigné quatre ou cinq Consuls de la ville, ou Capitaines, ou Archers du Prevost, avec de mauvais manteaux: l'un portant quelques livrets à vendre, un autre de la mercerie, un autre des tavajoles, qui en vendit une à celui qui n'en avoit que faire : comme la chambre s'emplissoit encores, le Mas r'entre qui ayant dit un mot en passant au marchant de tavajoles, renvoya tout en la ville, en leur disant que la porte seroit fermee : La verité est qu'il couloit desia vers la porte plus de quarante hommes & le Prevost à leur teste, ausquels le Mas ayant dit les derniers propos de son pigeon, & l'espion du fossé ayant asseuré qu'il lui avoit veu peindre la ville en hōme qui ne se tenoit pour recognu, ioint à cela qu'ils le devoyent mener au bal le lendemain, & qu'il ne faloit pas perdre la prise de tant de saumons pour une sardine; la partie fut remise, le Prevost opiniastrant de ne laisser point aller le poisson pris : En fin sur l'apparence qu'avoit donnee Aubigné de n'avoir point l'alarme, tout se departit. Le pont de la ville estant levé, nostre entrepreneur lui trouva le dessous plus agreable que le visage de

de sa maistresse; & apres avoir bouffonné avec le Mas, declamé contre la perte du temps, il le mena par degrez à consentir que dés cette nuict il partist pour aller mettre ordre aux affaires: encor le Mas l'accompagnant iusques hors les faux-bourgs, il eut deux fois la main sur le pistolet pour le tuer: mais prevoyant (comme il parut bien apres) que ceste mort l'eust deserté parmi tous les siens, il aima mieux ne rompre point la paille, & ainsi se separa en propos de l'entreveuë, Bouschet & Prinçay qui attendoyent aux Lesses, receurent ceste histoire avec un grand mespris, iettans des ris meslez de despit, sur les frivoles craintes de leur Curateur; lequel les payant de plusieurs raisons les arresta, entr'autres sur une, asçavoir sur le peu d'apparence que le premier Consul & le riche Vertamond fussent compagnons d'un pendart (comme de fait le Mas fut pendu depuis) & voulussent hazarder avec leur vie, pour la destruction de leur patrie leurs conditions si eslevees, sans esperer augmentation en leurs richesses: mais toute perte en leur honneur. Là dessus ces ieunes gens iurerent de ne conferer plus avec le Mas, qu'en presence de leur Conducteur, & pour mener pendre le double traistre sur les fossés de Limoges.

La mesme nuict de ceste entreprise, il s'en faisoit une autre sur Montaigu en bas Poictou, conduicte par le mesme architecte, que lui mesme fut contraint de venir rompre. En son absence Prinçai & Bouschet ayans rememoré les paroles, les raisons, les gestes & familieres contenances du Mas, se mirent à detester les rudes precautions de leur tuteur, qui n'avoit pas cognu ni la bonne ame, ni les obligations de ce malheureux envers eux; car ils lui avoyent sauvé la vie, le retirant plusieurs fois en leurs maisons. Sur ces gages contre leur serment faict, ils s'en vont à Limoges; & en la mesme hostellerie, & mesme chambre des trois espees, arriverent les mesmes marchands & merciers de tavajoles; & leur obligé ayant saisi leurs espees, qu'ils avoyent mises dans un coin, les marchands leur sautent au collet: leur procés faict en deux heures, fut (à cause du Dimanche) remis à executer au lundi matin, qu'ils furent decapitez. Ceux qui ne comprendront pas combien il y a en ce discours de leçons pour les courages qui se confient aux intelligences, me blasmeront de ma longueur, mais ceux qui en auront plus de cognoissance m'en remercieront.

Chapitre V.

Menees & deliberations sur la guerre.

Figeac estant pris, les meilleurs soldats de Limoges avoyent couru au siege de la Citadelle: bien que l'entreprise de Limoges fust vaine, ils ne laisserent pas d'estre mandez par leurs parents & amis; comme le populaire craint mesmes les choses passees. D'ailleurs une liste d'hommes, qui se tiroit des lieux que nous avons specifiez de l'entreprise, ne marchoit point discrettement au loing de la besongne, & cela avoit desia allarmé ceux de Figeac, comme un secours qui s'avançoit. Encores advint-il que les entrepreneurs estoyent allez comme en une surprise, & partant incommodez; dont advint qu'apres avoir un peu resisté aux Limousins qui se retiroyent, tout se laissa donner le bransle à faire de mesmes: & Figeac fut quitté. Le Roi de Navarre n'oublia pas à faire de grandes plaintes, pour une telle rupture de la paix: mais l'intention de Limoges r'habilla en partie l'action de Figeac, quelque couleur que les derniers voulussent prẽdre des premiers: & sceut-on bien que les trames de Limoges estoyent sur le bureau avant la prise de l'autre.

La Cour du Roi de Navarre se faisoit florissante en brave Noblesse, en Dames excellentes: si bien qu'en toutes sortes d'avantage de nature & de l'acquis, elle ne s'estimoit pas moins que l'autre: l'aise y amena les vices, comme la chaleur les serpens: la Roine de Navarre eut bien tost desroüillé les esprits, & fait roüiller les armes. Elle apprit au Roi son mari, qu'un Cavallier estoit sans ame, quand il estoit sans amour: & l'exercice qu'elle

en faisoit n'estoit nullement caché: voulant par là que la publique professiō sentist quelque vertu, & que le secret fust la marque de vice. Ce Prince (tendre de ce costé) eut bien tost apris à caresser les serviteurs de sa fēme, elle à caresser les maistresses du Roi son mari : les instruisant qu'elles avoyent en leur puissance la vie de leur maistresse, & la dispositiō des plus grands affaires de la France: si bien qu'en concertant avec elles, la paix & la guerre du Royaume estoyent entre leurs mains.

J'EVSSE bien voulu cacher les imperfections de la Maison : mais ayant presté serment à la verité, ie ne puis espargner les choses qui instruisent, principalement sur un poinct, qui depuis Philippe de Cōmines n'a esté gueres bien cognu par ceux qui ont escrit, pour n'avoir pas faict leur chevet au pied du lict des Rois, comme lui & moi: c'est que les plus grands mouvements des Royaumes, & les tempestes qui les renversent, prennēt souvent leurs premieres ondes aux cerveaux de personnes de peu d'estat, & d'authorité.

NOVS avons touché la haine de la Roine de Navarre contre le Roi son frere: cela fit que pour lui remettre la guerre sur les bras, à quelque prix que ce fust, ceste femme artificieuse se servit de l'amour de son mari envers Focense, ieune fille de quatorze ans, & du nō de Montmorenci, pour semer en l'esprit de ce Prince les resolutiōs qu'elle y desiroit: ceste fille, craintive pour son aage, au commencemēt ne pouvoit bien practiquer les leçons de sa Maistresse: elle la faisoit aider par une fille de chambre nommee Xaincte, avec laquelle le Roi de Navarre familiarisoit: cette-ci hardie, rapportoit sans discretiō force nouvelles que la Roine de Navarre recevoit (ou inventoit) de la Cour, soit les paroles de mespris que son frere disoit en son cabinet: soit les risees de Monsieur & du Duc de Guise, qui se faisoyent à ses despens devant la Dame de Sauves : D'ailleurs elle seduisit les maistresses de ceux qui avoyent voix en chapitre: elle mesme gaigna pour ce poinct le Vicomte de Turenne, embarqué en son amour. Tous leurs discours n'estoyent que des mespris qui les ruinoyent par la paix, & les hautes esperances & exaltations que la guerre sembloit leur monstrer.

LES esprits ainsi preparez, il se presenta un dilemme qu'il faloit vuider, asçavoir, Rendre les places de seurté pour avoir paix, ou les deffendre par la guerre. Le Roi de Navarre disoit souvēt que les prises d'armes s'estoyent rēdues infructueuses, pource qu'elles n'avoyent iamais estē secrettes, estās communiquees à trop de gens, & la pluspart qui n'estoyent pas gēs de guerre: pour essayer de faire mieux, il n'appella à son secret que le Vicomte de Turēne, Favas, Constans, un siē Escuyer, & le secretaire Marsillere: Il leur proposa le dilemme que nous avons dit en termes qui sentoyent la conclusion (selon sa bonne coustume:) tout ce qu'il avoit appellé pour en dire leur advis, estoyēt amoureux, & partant pleins des instructiōs que nous avōs marquees: qui tous ne respiroiēt que la guerre qui leur sembloit avantageuse pour leurs desseins, horsmis Favas, que l'aage avoit gueri de l'amour, & les labeurs passez du desir des nouveaux: cettui la n'estant pas de l'escole des Dames, prit son raisonnement sur l'horreur de la guerre, par les maux qu'elle aportoit, sur la puissance des ennemis, sur la foiblesse du parti ; sur tout il insista à deduire le schisme qui se faisoit par toute la France entre les Liguez & le Roi: division qui valoit mieux que toutes les places de seureté; laquelle (disoit-il) nostre tolerance fomentera, & nostre impatience cōvertira en la reunion de nos ennemis. Marsiliere lui voulut aider, mais le maistre le fit taire, en disant, *qu'il n'estoit pas là pour dire son advis, & que si on eust peu se passer de lui pour faire les despesches, on ne l'eust pas appellé*. Favas reprit la parole sur les moyens de prolonger la reddition des places : mais n'estans point trouvez , & de faict n'estans point certains, il falut conclurre aux armes, au tēps & aux moyens de faire iouër plus de soixante entreprises , que de divers endroits on estoit venu communiquer en la Cour de Navarre, & desquelles la vaine friandise avoit donné l'amorse à la gayeté de cœur.

LE iour fut pris au quinziesme d'Avril, & Constans despesché pour faire despescher au haut & bas Languedoc, aux Sevenes, Vivarets, Provence & Daulphiné; l'Escuyer pour faire iouër en Perigort, Xainctonge, Angoumois, Poictou, Bretagne & Anjou: le Vicomte demeura pour les choses de la Gascongne. Ainsi fut resolue la guerre qu'on appella *des amoureux* pour les raisons alleguees ci devant: Ce nom à la Cour, mais au loing on l'appella la guerre de *Montagio*.

CHA-

Chapitre VI.

Prise des armes à la guerre qu'on appella de Montaigu.

Povrce qu'à la main gauche de ce departement le feu s'esprit le plus, nous vous dirons de ceste brãche que Pons & S. Iean d'Angeli receurent le commandement reietté des Rochelois comme vous verrez. L'advertisseur tombé malade à S. Iean, s'estant fait donner des pilules pour le contrefaire, ne laissa pas d'aller à l'execution de Montaigu, qui fust prise par un moyen assez nouveau. Le Gascon de Põmiers (duquel nous avõs parlé au discours de Luçõ) avoit familiarité avec les mortes-payes de Montaigu; Ils le convierét à quelques voleries, sur les chemins de Nantes; ce qu'il accepta par le Conseil des entrepreneurs; & qui plus est se trouva à destrousser un marchand de deux cents escus, qui depuis lui furent rendus.

Ce compagnon (ruzé & persuasif) exhorta les mortes-payes à ne faire plus ces petits coups, par lesquels ils pouvoyent estre descouverts & ruinez, comme par un plus grand. Pourtant il leur promit de les tenir advertis d'un marchand, qui au retour de la foire de Fontenay, logeoit tousiours à Vieille-vigne, pres la demeure de Pommiers.

Il les advertit donc à poinct nommé, adioustant qu'ils estoyent quatre marchands ensemble, & par ainsi qu'il faloit venir pour le moins autant. A ce mandement ne faillit de se trouver Vrban (qui commandoit au chasteau) accompagné de cinq autres; tout cela estant au guet en la Forest de Grala fut investi par Urignaye & Goupiliere, accompagnez de huict ou neuf. Ces voleurs menacez de mort s'ils ne faisoyent ouvrir la poterne du chasteau à l'heure, & en la façon qu'ils avoyent accoustumé d'y rentrer, donnerent le mot de *Matelot*, qu'ils avoyent laissé, pour faire ouvrir la porte, tout cela fut gardé en une maison, iusques à la nuict d'apres, que la Boulaye, Bastarderaie, & celui qui leur faisoit prendre les armes, ayant donné à Pommiers cinq bons hommes, menent Vrban lié, & ne furent si tost à la poterne, qu'ayant respondu au *qui va là? Matelot*, & faict parler Urban, que Pommiers se ietta dans le guichet demi ouvert. Ainsi fut pris le chasteau, où la Boulaye fut bien estonné, quand de tant d'amis qu'il avoit conviez, il se trouva dixseptiesme; encor falut, il de ce petit nombre, saisir la ville, dans laquelle il y avoit un asses grand peuple, & entre cela plus de six vingts capables de tirer une arquebuzade. Il fut bon aux entrepreneurs de donner en la ville avant iour, pource qu'estans contez ils estoyent perdus; Ainsi le bruit fut partisan du petit nombre, & presque tous les hommes s'en estans fuis, on se trouva plus empesché à garder qu'on n'avoit esté à conquerir.

Ie ne veux point desmordre ceste prise, que ie ne m'estende un couple de mois dans le bas Poictou, tant pour n'interrompre trop souvent mes discours, que pour vous faire en ce lieu une leçon de guerre civile. Le pays estonné de la prise de Montaigu, sçeut en mesme temps que les Rochelois observoyent la paix: un bruit court que ceux qui s'estoyent iettez en cette forteresse, n'y estoyent que pour garentir leurs vies, contre les Prevosts qui les couroyent de tous costez, à cause du faict de Limoges, où la plus part estoyent executez en effigie, leur procés ayant esté faict avec celui de Prinçay & de Bouschet. Outre cela, il y en avoit d'appelez aux grands iours de Poictiers qui lors achevoyent, & qui se retiroyent en grand effroi sur la prise des armes.

Ces bruits intimiderent si bien le païs, que Tabatiere qui avoit promis à la Boulaye de prendre sa Lieutenance, demeura coy en sa maison: tant y a que les preneurs ayans esté quinze iours sans pouvoir amasser trente hommes, tindrent conseil, où presque tous resolurent de se maintenir sagement (comme ils disoyent) sans prendre prisonniers, ni faire acte d'hostilité; *par là* (disoyent-ils) *le pays sera pour nous, & on ne nous attaquera point.* La Valiere & un autre furent seuls de contraire opinion, disans, *ou quittons ceci, comme canailles & gens qui ont faict une grande sottise; ou faisons la guerre à toute outrance; & pour la faire appellons des gens de*

guerre, lesquels ne nous viendront iamais trouver pour estre compagnons de la sagesse qu'ils nommeront peur. Les gens de bonne maison ne se voudront point associer avec des gibbiers de Prevosts, qui monstrent à leurs actions ne se sentir pas avoüez.

Ces deux voix furent estouffees, & les principaux Gentils-hommes de ceste bande firent porter leurs licts sur les tours, pour y prendre leur repos & repas; & quant aux munitions de gueule & de guerre, ils y mirent ordre par leur bourse, c'est à dire, povrement & miserablement.

Il vous peut souvenir comment l'entreprise de Limoges estant descouverte fausse, on vint en diligence rompre celle qui estoit lors sur Montaigu. Et pource que les entrepreneurs de ce téps-là voulurent (de peur d'estre investis promptement) porter leurs munitions avec eux, ils avoyent dés lors caché dix caques de poudre dans un moulin à vent ruiné. Cela fut trouvé sec & entier sept mois apres, & commença le magazin.

Il y avoit dans la ville quinze ou seize Gentilshommes de moyens, qui avoyent plusieurs pieces de grands chevaux, ils en envoyerent pour deux mille escus à la Rochelle, pour les vendre, & achepter des munitions; mais la Rochelle avoit des pensees bien differentes.

Le Maire Thevenin, assisté des plus riches, estoit en combustion avec le peuple; toute la ville divisee en deux partis; asç. de ceux qui vouloyent obtemperer aux Princes en prenant les armes, & de ceux qui se resolvoyent à maintenir la paix. Ils en vindrent aux mains; mais la derniere opinion fut la plus forte: & Thevenin mit en prison ceux de Montaigu qui estoyent venus à l'emploite. Cela despleut aux partisans du Roi de Navarre, qui s'esmeurent là dessus encores une fois: Ceux-là estans assemblez devant la maison du Maire, demanderent qu'on mist hors les prisonniers, & d'entrer en garde tambour battant: Thevenin voyant que les plus forts de la ville avoyent accouru à son logis, se moqua des autres, disant, *qu'a faict ce tambour pour le battre? il n'a point failli, mais s'il avoit battu la quaisse, il seroit battu*; pourtant le peuple aidé des Ministres, fit delivrer & renvoyer vuides les prisonniers.

En cet Estat furent ceux de Montaigu six sepmaines, sans pouvoir amasser plus de trente six hommes de guerre: Ils vindrent donc par force à essayer le Conseil de la Valiere & son compagnon qui eut permission de mener à la guerre vingt sallades & dix arquebuziers à cheval, ne laissant dans la ville que la Boulaye, cinq maistres, & la Valetaille: nos trente chevaux partis devant iour, enfilent en trois troupes trois chemins de Nantes un iour de marché; puis s'estans ralliez trouvent qu'ils avoyent soixante & tant de prisonniers à cheval: ils rompent trois ou quatre Eglises, arborent deux bannieres en cornettes; & vont mettre dans la prairie, à main droicte de Pillemil, leurs prisonniers en bataille, gardez par lesdits arquebuziers à cheval; & un de deux trompettes qu'ils avoyent: les vingt salades qui venoyent de prendre la laniere, & un procureur du Roi, ayans appris par eux que quelques Gentilshômes de la compagnie de Vandré se sauvoyent dans le fauxbourg, l'enfilerent tout du long: quelques uns passans la tour de Pillemil iusques au commencement du pont: & furent long téps là avant que ceux de la tour leur envoyassent quelque mauvaise arquebuzade: ce butin amené à Montaigu, cette mesme troupe ne fit que changer de chevaux pour faire une autre course sans passer la Sevre. A ceste fois ils adiousterent au pillage le bruslement de six ou sept Eglises. Sur cette nouvelle Montaigu se vid dans dix iours quatorze cents soldats; Landereau avec les Roches-Bariteaux & la troupe du bas Poictou (qu'ils appelloyent la Ligue) ne se vint plus pourmener devant Montaigu, pour monstrer des cordeaux à ceux de la garnison, comme ils faisoyent au paravant.

Voila cette ville esquipee en guerre; on ordonne en la ville les compagnies du Gouverneur de Iarrie (celui duquel nous avons parlé dans le siege de Poictiers) de Mosquart, de Nesde, de la Serpête, & Iamoneau, desquels quelques unes ne se parfirent pas: au chasteau fut mis Vrignais avec une compagnie de six vingts hômes, quelques autres petites troupes mal côplettes, comme celle de chevaux legers de Grand-ri, & les arquebuziers à cheval de Deslites: tout cela (comme aussi tout le reste de la garnison) presta serment de rendre obeïssance hors les murailles

railles à Aubigné, qui n'avoit nulle charge au dedans. Landereau avoit commencé à fortifier S. Georges. Ceux de Montaigu ayans mis leurs forces aux champs firent quitter cela premierement ; de là ils se rendirent redoutables à la campagne. En cet estat nous les lairrons ayant changé leurs discretions ruineuses en une insolente & necessaire temerité.

Chapitre VII.

De la Gascongne, & prise de Cahors.

Bien estonnez furent les Princes, quand d'une si grande quãtité d'ẽtreprises rien ne reussit que Montaigu & la Fere, de laquelle nous parlerons avec son siege, quand nous aurons compté de la Guyenne. Voici les premieres nouvelles de ces petards qui ont tant faict parler d'eux, & qui n'avoyent encor esté essayez, sinon en un meschant chasteau de Roüargue, qui n'a peu nous donner son nom. Nous avons aussi Challar en Givaudan où on fit petard d'une sonaille de vache ; J'ai ouy dire aux premiers petardiers, qu'ils avoyent inventé cette machine en contemplant des tapisseries, où ils voyoyent des petites artilleries r'accourcies, bandees de cercles de fer, comme de faict les premiers que nous eusmes estoyent ainsi faicts, les uns pour pendre à l'estrier avec le tirefonds ; les autres à la fourchette en contrepoussant: depuis on les a faicts simplement de fonte bien choisie : on en a faict d'estaing & de plomb, meslez d'une autre drogue, & ceux-la ne sont pas les pires : on a aussi inventé diverses sortes de mesches : desquelles ie trouve le papier artificiel la meilleure, pource que vous retenez un conterolle de mesme papier, qui vous marque le poinct du coup : cette invention du Capitaine Chanson, Lieutenant de l'artillerie en Poictou : de plus on a apporté le madrier pour les barrieres: & les Crapaux pour les grilles : & encor ont appris les petards de se iouër à faire sauter les tours & les murailles, aussi bien que les portes & les fenestres : de mesme pays encores sont sorties les saucisses, & autres artifices qui ont porté malheur à ceux qui à leurs despens les ont essayez.

Celui qui en a faict le premier coup de marque, a esté le Roi de Navarre sur Cahors ; surprise honorable sur toutes celles de ce siecle, pource que le combat y dura cinq iours & cinq nuicts: ceux qui ont escript cette histoire y en mettent un d'avantage: & partant la deduction y estant bien utile, autant que celle d'une moyenne bataille.

Ce Prince irrité du mauvais succés de tant d'entreprises, mais bien plus de quoi les deux tiers de son parti ne vouloyent aggreer sa prise d'armes, pour relever les cœurs des siens, fit recognoistre Cahors par un Capitaine du Vicomte de Gourdon, & par les Capitaines Gendarme & Jean Robert: le premier de Roüargue, & le second de Cajard, l'un & l'autre petardiers.

Ceste ville capitale de Querci, assise sur la riviere du Lot, fors du costé de la Barre, est toute environnee d'eau, à peu pres de l'assiete de Poictiers: elle a trois ponts sur la riviere, l'un qui porte le nom de Chelandre (qu'on tient pour certain basti entierement par Cæsar) un autre du costé de Montauban, qui s'appelle le pont neuf, le troisiesme estãt hors de commodité. Les entrepreneurs debatirent sur le dessein ; en fin ils se resolurent sur le pont neuf, qui a à chasque bout de soi un portail, bien accommodé d'ailleurs, mais sans pont levis. A cause de cela on avoit basti au milieu du pont deux demi esperons, qui se flanquoyent bien.

Il y avoit autour du Roi de Navarre force Capitaines de merite, qui le destournoyent tãt qu'ils pouvoyent de ceste entreprise grandement perilleuse, tãt pour estre besoin de rompre deux portes & une barriere (avec deux petards seulement) que pour y avoir dedans quinze cents soldats, & une compagnie de gend'armes, qui fit monstre le iour devant l'entreprise. Ils adioustoyent à cela la grande valeur & creance du Lieutenant de Roi, nommé Vezins lequel nous vous avons faict cognoistre. En un mot, ils lui faisoyent voir le dedans plus fort que le dehors.

A tout cela le Roi de Navarre (de qui

la vertu & l'honneur guerriere commença à se demonstrer en ce temps là) s'opiniastra en son dessein; & s'y achemina le cinquiesme de May; mit pied à terre à un quart de lieuë de la ville, fit son ordre aussi.

Il donna aux petardiers six soldats de ses gardes bien choisis: à trente pas d'eux marchoit le Baron de Salignac, accompagné de S. Martin Capitaine des nouvelles gardes, & de dixhuict bons hommes. Roquelaure commandant une troupe gaillarde (la plus part de la maison du Roi de Navarre) soustenoit Salignac; lui l'estoit de Terrides & du Vicomte de Gourdon avec mille arquebuziers: l'entreprise faillit d'estre rompue par un grand orage, & les furieux esclairs & coups de tonnerre qui survindrent.

Le premier petard ayant joüé à la premiere porte, le trou s'y fit plus bas que la barre, si mal à propos, qu'il falut rompre les bandes qui demeurerẽt: mais en fin les soldats les esbranlerent si bien avec halebardes, qu'estans entrez, le Baron de Salignac ioinct à eux, emporta la garde des deux ravelins, & poursuivit si bien sa poincte, que mal-gré les arquebuzades qu'on tiroit, Iean Robert porta le dernier petard à la derniere porte de la ville, cettui la ioüa si bien, qu'il coucha la porte tout de son long sur le pavé : ce grand bruit mit toute la ville en armes, hors-mis ceux qui firent les paresseux, croyans que ce fust le tonnerre : cette premiere troupe des six courut devant le Baron de Salignac, comme pour recognoistre: mais ils furent arrestez au premier canton; & là un des six nommé de Court(duquel nous auons parlé) mis par terre : à cent pas de là parut Vezins avec quarante Gentilshommes & trois cents arquebuziers : Roquelaure ayant doublé le pas, ne fit plus que mesme troupe avec le Baron: ce fut des deux costez à qui porteroit les arquebuzades à bout-touchant : des coups de traict il falut venir aux coups de picques: là Vezins blessé, ceux de la ville s'estonnoyent & estoyent en route sans les blessures des trois Capitaines assaillans, Salignac, Roquelaure & S. Martin, & aussi sans un renfort d'hommes armez & de bons arquebusiers, du costé de la ville: aussi les assaillans furent bien à propos rafraichis par Terride & le Vicomte de Gourdon: l'opiniastreté des attaquez apporta de l'estõnement à ceux du Vicomte de Gourdon, si bien que plus de cinq cents estoyẽt ressortis de la ville: le peuple de Cahors (à tel spectacle) reprit un merveilleux courage, si bien que se resserrans & reschauffans l'un l'autre, ils poussoyent rudement vers la porte Terride & les siens.

Le Roi de Navarre estoit desia pressé par ses Conseilliers de remonter à cheval, quand les forces de la Vicomté de Turenne arriverẽt, harassees d'avoir faict quatorze lieües en deux traictes : Aussi tost Chouppes (qui les conduisoit,) eut commandement de donner par le trou du petard, où il eut pour premier obstacle la foulle des fuyards, qu'il falut rompre & forcer: mesmes les Capitaines qui se vouloyent sauver lui crierent qu'il s'alloit perdre pour neant, & que tout estoit perdu ; Chouppes leur ayant respondu des iniures s'avance dans la ville, voit ensemble six cents arquebuziers des ennemis, lesquels à la veüe de ce rafraichissement, se veulent couvrir d'une barricade: il falut faire pose, tant pour demesler les nouveaux venus de la route des autres, comme aussi pour prendre haleine: le Roi de Navarre pressé plus que devant de faire retraicte, apres avoir respõdu *que la mort lui seroit plus douce avec les siẽs, en faisant son devoir, qu'apres les avoir abãdonnez estre couvert de deshõneur*, marcha avec son reste, & cependant Chouppes avec cinquante Gentilshommes, & trois cents arquebuziers qu'il avoit amenez, donne furieusement à la barricade: où il fut attendu iusques aux coups d'espee : les habitans ployerent à cet effort, & poursuivis l'espee dans les reins iusques dans la maison de ville, ne la peurent garnir en leur desordre ; si bien qu'avec peu de resistance, ils la perdirent, & avec elle trois canons & une coulevrine : Chouppes y ayant ietté quelques hommes, mande au Roi de Navarre, que tout se r'allioit vers le College, & qu'il s'y avançoit: le messager ne porta l'advis gueres loin : car ce Prince ne perdit plus de veüe Chouppes. A l'abri du College les habitãns (qui estoyent encores de 2000. à 2500. hommes ensemble) tenoyent plus des deux tiers de la ville, & cela barriqué, & retranché durant les autres combats, si bien que les attaquans ne purent faire pour

pour le reste du iour, que se loger devant le College, & faire la nuict quelques approches en perçant les maisons. Il y avoit un grand different d'avantages entre les deux partis, en ce que ceux de la ville se resserroyent par necessité, & les autres s'espandoyent pour le pillage : si bien que sous un moindre Capitaine que ce Roi, la moitié des deffendants eussent faict sauter les murailles à leurs pillards: mais ce Prince present à tout, appelloit & nommoit chacun par son nom, envoyoit des Capitaines par la ville r'amener leurs hommes à coups d'hallebardes, & non sans en tuer quelques uns, se souvenant bien des commandements qu'il avoit donnez, & à qui.

Au matin du second iour, on gaigna iusques à dix pas de la porte du College, & falut employer la iournee & la nuict suivante en approches assez dangereuses, pour les grandes escopeteries que faisoit ceste multitude.

Le troisiesme iour à soleil levant, fut monstré au Roi de Navarre un secours de quatre cens hommes qui gaignoyent païs vers la porte de la Barre (fauxbourg separé de la ville) & aussi fort qu'elle : A cet accident le Conseil fut court, & la resolution prompte, asçavoir de combattre ces nouveaux venus encores separez, & avãt qu'ils approchassent du College: Chouppes eut ceste commission, qui ne pût r'allier des siens que cent arquebuziers & vingt Gentilshõmes: ce qui estonna beaucoup de Reff. lesquels voyans leur salut consister en un combat tant inegal pour eux, presserent plus que iamais leur Chef de quitter le ieu: mais les responses furent pareilles aux premieres. Chouppes voulãt aider sa foiblesse de quelque ruse, passe le pont de Chelandre, & se met sur la piste des ennemis pour approcher d'eux en guise d'un secours nouveau & pour mieux faire poussa devant un capitaine Cassinat, qui approché à quatre vingts pas respondit, *Vesins*, au, *qui vive* : Cette confiance dura iusques à dix pas du voisinage, où les Kat. commençans de s'allarmer, les Reff. chargerẽt les 2. cẽts qui n'estoyẽt pas encores entrez au fauxbourg, si vivement qu'il en demeura plus du tiers sur la place : & puis donnerent au reste entre les maisons dans une ruë estroicte, où les autres deux cents ayans eu loisir de prendre quelque ordre, & mesmes renforcez par ceux du lieu, arresterent au commencement sur le cul les Reff. mais dans l'espesse fumee qui s'amassoit en lieu serré, & mesmes pour s'estre mis le feu en quelques fourniments à cause de la presse, le capitaine Nesde, & un sergent qui y mourut, firent quelque iour dans ceste foule à coups de hallebarde, ceux-là bien suivis par les Gentilshommes. Ceux du secours (apres avoir perdu les plus opiniastres) quitterent le fauxbourg: sur cet effroi Chouppes fit gagner à ses gens deux Monasteres, l'un de Chartreux, & l'autre de Religieuses ; là où ils prirent haleine en s'accommodant pour garder ce qu'ils avoyent acquis.

Le quatriesme iour le Roi de Navarre ayant tousiours cependant travaillé comme il pouvoit, sur le soir tint Conseil, pour emporter au matin le College ; ce qui se fit plus rudement qu'auparavant, le feu fut mis aux deux portes de devant & derriere : aussi tost à celle de devant, sous la fumee de celle de derriere : Nesde se doubtant que le feu auroit chassé d'une fenestre qu'il voyoit, ceux qui la deffendoyent, y porte une eschelle, & estant entré lui troisiesme, fit quitter la porte à ceux qui tuoyent le feu : puis l'ouvre & donne moyen à ses compagnons d'entrer : ce fut à sauter les murailles du College du costé de la grand' ruë pour gaigner quatorze barricades qui y estoyent faictes avec quelque loisir. Le Roi de Navarre s'estant reposé dans le College, & r'allié ce qu'il avoit espars çà & là, prend resolution avec tous les capitaines d'emporter ceste grand' ruë à quelque prix que ce fust: ceux qui avoyent deffaict ce secours en voulurent la poincte, où ils donnerent fort brusquement, iusques à ce que leur Chef, fut porté par terre d'un coup de pierre: là trop de gens faisans les officieux pour le relever, ce Roi (qui menoit la premiere troupe apres) n'ayant que ses gardes devant soi, & en pourpoint comme eux, emporta la meilleure de leurs barricades, sur la perte de laquelle, la nuict, & le matin d'apres qui fut le cinquiesme iour, tout s'estonna & gaigna le dehors de la ville, la laissant paisible aux cõquerans, si abbatus du combat de cinq iours, qu'ils ne pouvoyent plus desmarcher.

Le Roi de Navarre monstra ses

pieds à plusieurs, tous fendus, & saignants en quelques endroits: Il eut soin de faire enlever ses morts, qui estoyent en tout septante hommes, entre les plus regrettez (pour avoir bien faict à tout) fut la Motte-Bregion de Poictou.

Chapitre VIII.

Suitte de guerre en Guyenne.

De Cahors le Roi de Navarre vint faire la guerre aux forces qui se levoyent en Armagnac pour ioindre le Mareschal de Biron; & pour les incõmoder estoit iour & nuict à cheval: il deffit quelques troupes naissantes aupres de Vic-Fezançac: & de là à quelques iours passant pres Beaumont de l'Aumagne, où il avoit fait quelques legeres charges auparavant, il rencontra deux compagnies de gens de pied qui furent promptement chargees par ses coureurs: mais pource que les hayes & voisinage de la ville donnerent avantage aux arquebuziers, & moyen de se r'allier, mesmes que quelques soldats du lieu parurent au secours des autres; le Prince y donna en personne & en gros, & mena battant & tuant les plus paresseux à gaigner le fossé.

Telles diligences se firent tellement redouter que le Mareschal de Biron prest à se mettre aux champs, dressa le corps de son armee dedans Marmande: & le Roi de Navarre pour l'approcher, vint se ietter à Tonins, & de là s'estant resolu de cercher le coup d'espee, il marche avec trois cents bons chevaux, & rien que ses deux Gardes, qui faisoyent soixante arquebuziers. Il alla dresser son embuscade à la garenne de Tonnins, où ayant logé ses bandes, il découple le Baron de Lezignan, avec vingt Gentilshommes choisis, qui va donner des coups d'espee iusques dans les portes de Marmande, & ne perd la ville de veuë, que chassé d'arquebuzades, avec quelques Gentilshommes blessez.

Yollet, avec un valet de Chambre, (sans sçavoir le dessein de son Maistre) s'estoit avancé, pour sçavoir le premier des nouvelles de Lezignan; en peu de temps il le void revenir un peu viste, & apres lui une poussiere, qu'il estima ne pouvoir estre que de l'armee. Croyant donc que le Mareschal auroit esté trouvé en bataille, il dépesche le valet de chambre au Roi, & lui mande sous le nom de Lezignan, qu'il avoit l'armee sur les bras, & qu'il estoit perdu, s'il ne se retiroit en toute diligence. Les meilleurs Capitaines d'aupres de ce Prince le forcerent à prendre cet advis, & partant commanda promptement de marcher, & à ses deux gardes, (veu l'avantage du pays) de demeurer derriere, & le suivre, ce que fit Divetiere, commandant la nouvelle garde; mais la Porte, vieil & ferme soldat, pria quelqu'un de dire à son Maistre, qu'il estoit mieux logé, pour son service, qu'il ne seroit ailleurs à cheval, & en confusion; & ainsi ne partit point. Sur ce poinct, arrivoit de Languedoc Constans, pour les affaires que nous deduirons au chapitre suivant, qui conseilla de laisser vne vingtaine de bons hommes, pour tendre la main à Lezignan. Il fut creu, & envoyé à Lons, pour l'assister & trier les vingt à cest effect. Ceste troupe n'eut pas loisir de brider le casque, qu'ils voyent arriver Lezignan, meslé de ceux de Biron: eux vont pour le desgager, selon que le chemin assez large le permettoit; mais tout cela estoit crevé de ceste fleur de Gentilshommes Gascons, qui tous frais venus, avoyent eu commandement de mesler sans taster; & aussi sentoyent-ils à leurs trousses cinq ou six cents chevaux, pour succeder à leur gayeté: mais le capitaine la Porte avec trente soldats des meilleurs de la France, attendit à bout-touchant les plus importuns de ces coureurs, & se meslant, pour trier les siens d'avec les autres, arresta sur le cul toute ceste colere; service, pour lequel il ne fut iamais aimé de son Maistre depuis, pource que Lezignan irrité de n'avoir pas trouvé l'embuscade au lieu promis, parla de cet affaire hautement; maintenant que sans ce coup de soldat la retraicte d'un Roi estoit fuitte, & les portes de Tonnins le premier arrest. Biron y perdit quelques Gentilshommes, entr'iceux le ieune Fumel, & un des l'Estelles, sept ou huict chevaux

vaux morts, & les blessez ayans fermé le chemin. Lezignan y perdit le Baron de Moncaut. Yollet appellé, pour recevoir reprimende, s'excusa sur le soin de la personne Royale, & que de son temps les Rois se gardans pour la fin, laissoyent aller aux embuscades les fols, & les chevaux legers.

CHAPITRE IX.

De Languedoc.

CONSTANS arrivant (comme nous avons dit) de Languedoc, rendit conte de sa charge, ainsi que nous dirons. C'est qu'ayant trouvé Chastillon, retiré à Millaut, à cause de la peste de Montpellier, il le fit retourner à Sommieres, à une Assemblee qui fut convoquee en ce lieu, pour les affaires qui couroyent : là ayant donné ses lettres, & desduit les necessitez qui contraignoyent le Roi de Navarre à prendre les armes ; les raisons du iour qu'il avoit choisi; le peril où estoit sa personne & tout le parti si on l'eust voulu differer d'avantage ; l'ordre qu'il avoit donné tant dehors que dedans le Royaume pour informer chacun de la iustice de ses armes: sommé tous les partisans de se ioindre à lui, comme le seul moyen pour garentir de ruine inevitable les Eglises, en general, & chacun en particulier.

CESTE harangue fut diversement receuë selon la difference des esprits qui composoyent l'assemblee : les Pasteurs & Gentilshommes qui avoyent assisté aux Traictez faicts avec la Roine mere: & ceux qui avoyent esté aux assemblees generales convoquees par le Roi de Navarre, estoyent instruits comment on vouloit arracher les villes aux Reff. pour les desarmer, & venir plus facilement à bout de ce qui restoit : ceux-là se r'allioyent avec Chastillon, Lecques, Porquerez, Chambaut, presque toute la Noblesse du pays, les Principaux Pasteurs, comme Payen & Gasques, avec tout le tiers Estat, pour (sans contredict) approuver la prise des armes & les resolutions qu'on leur envoyoit.

POUR la derniere paix de l'an 1577. les Reff. avoyent choisi les plus capables de leurs Jurisconsultes pour composer la chambre mi-partie en Languedoc: entre ceux-la Clauzonne & Vignolles : le premier desquels avoit eu grande reputation entre les fronts d'airin: ces deux (& avec eux tous ceux qui avoyent quelque Estat en la Justice) firent une brigue ouverte par toute la Province: & par le moyen de Serres Ministre (qui avoit dix mille escus à solliciter en Cour) gagnerent grande quantité de Pasteurs, pour s'opposer à la prise des armes : & fut si puissante ceste faction, que trois mois & demi durant, il n'y eut au bas Languedoc, que Aigue-mortes, Lunel & Sommieres qui fissent la guerre avec Chastillon. Ces deux partis s'eschauffans dans le parti, donnerent un grand avantage au Mareschal de Montmorenci: mais il ne s'en prevalut comme point ; ce que plusieurs attribuerent à ce que ses affaires n'estoyent pas bien à la Cour.

SUR ce rapport faict à Tonnins, Constans redespesché pour courir aux remedes du Languedoc, le trouva en l'estat que nous dirons. Nismes demeuroit non seulement neutre: mais panchoit du costé du Mareschal contre Chastillon, à la persuasion des Justiciers, & de la plusPart du Consistoire. Il arriva que les Kat. surprirent un petit fort nommé la Calemette, d'où ils faisoyent des courses dommageables iusques dans les portes de Nismes sans respect de la neutralité: cela mettant en colere ceux qui perdoyent à ce passetẽps, fit resoudre les plus mauvais garçons de la ville de tendre la main à Chastillon: à cela aidãt une assemblee que Constans fit convoquer en Alez. Tant y a que les soldats (tous despitez de s'estre bandez contre leur mestier) receurẽt en leur ville Chastillon, lequel sans y faire longue demeure, assiege la Calemette & la prit en trois iours: ce fut ce qui donna branle à tous les diocœses, & qui les mit à la guerre & à la reunion.

PAR ainsi le Mareschal de Montmorenci n'ayant plus de couverture pour se tenir coi, resolut de ce mettre aux champs avec forces : Il assembla de cinq à six mil hommes de pied,

tira quatre canons & deux coulevrines de Beziers : & son armee estant composee, il l'employa premierement pour le siege de Villemane: dequoi Chastillon adverti, mit en quatre iours quatre cens cinquante chevaux, & cinq mil hommes de pied aux champs : & s'estant avancé vers Cornon-Terrail, il y fit ferme pour ioindre autres troupes qu'il attendoit de divers lieux. Durant tel sejour le Regiment de Montbazin (qui estoit à Fabregnes, entre Montpelier & Gigean) fut mandé par le Duc de Montmorenci, pour aller ioindre l'armee à Villemane: de Cornon-Terrail (comme on ouyt le bruit des tãbours, qui battoyent aux champs, par confiance à la force du regiment) Chastillon commanda Constans, auquel il venoit de dõner sa cornette blanche, de prendre quelques uns pour aller voir que c'estoit: cõme il fut sixiesme, entre ceux-la Carlincas, la Tour, & Larrois; le regiment se hastant de passer la pleine, pource qu'ils voyoyent Chastillon à cheval: les six passent & repassent les rangs à travers d'iceux, où ils blessent & tuent quelcun: deux sergens donnerẽt aux chevaux; Larrois y fut blessé ; & tout le regiment, avec perte de la moitié des armes, se iettẽt dans les fossez de Gigean, & la nuict d'apres se rendit au camp : le lendemain les forces qu'attendoit Chastillon estans arrivees ; & lui ayant disposé de son ordre, comme croyant trouver l'armee en chemin, marche droit à Villemane, mais le Mareschal pressoit sa batterie, pour donner l'assaut avant l'arrivee de son ennemi : & cela mesmes fit doubler le pas aux secourans; ausquels l'armee, laissant la moitié de la ville desgarnie, permit de gagner la ville, & quelques environs pour leur logis.

Chastillon entre en conseil pour se resoudre s'il attaqueroit le camp, assez bien retranché, dés ce iour-là, ou s'il remettroit au lendemain: entre ce camp (qui estoit en lieu eslevé) & le logis des Reff. y a un grand vallon, duquel le fonds est assez plein : ceste petite pleine convia quelques uns des nouveaux venus à s'y aller pourmener, sans ordre & sans commandement: les Kat. aussi s'y en vont pour faire la bien-venue : l'escarmouche commencee, les uns & les autres furent tellement soustenus, qu'il en demeura peu aux drapeaux : voila en peu de temps plus de quatre mille arquebuzades & force gens morts & blessez: à ce bruit il falut quitter le conseil, & trouva-on que les Reff. avoyent congné les autres dedans leurs retranchements: tout sans ordre, iusques à donner du ventre aux gabions, & s'en couvrir pour tirer entredeux : les Chefs coururent pour rompre les chiens; mais la nuict les separa plus que leurs commandements : en laquelle Chastillon r'entré en conseil, resolut de donner aux tranchees au poinct du iour, & adiouster la conduicte à la gayeté des siens : le Mareschal de Montmorenci prit un autre conseil de son costé : car ceste gayeté Huguenotte lui ayant faict craindre le succés du lendemain, il fit dés la nuict & sans bruit, desloger son artillerie au chemin de Meze, où voulant retirer son reste, il observa la bien-seance: car ayant passé un petit ruisseau, quelques costaux & chemins estroits, il prit une commode place de bataille, Chastillon bat aux champs au poinct du iour, pensant executer sa resolution : puis ne trouvant que le nid, il se met sur les pas de l'armee, laquelle en peu d'heure il affronta: mais en lieu où les uns ne pouvans aller aux autres, il se falut contenter de quelque legere escarmouche, & aller cercher logis.

Au commencement des choses deduictes en ce chapitre, Chambaut prit le temps des affaires de Languedoc, pour refaire à S. Greve les mesmes choses que nous vous avons contees de lui aux guerres precedentes. Il barriqua & retrancha la place, de laquelle il avoit cognu les defauts, plus à propos qu'à la premiere fois, mais à moins de loisir, & de plus foibles parapets : car le Gouverneur de Lyon qui avoit aussi esprouvé de quelle diligence il estoit besoin, pour s'opposer à telles entreprises, esmeut quant & quant tout le pays, & assisté de Montlor, & Montreal, chefs de la Ligue, dans quatorze iours eut formé le siege de la Greve.

Chambaut avoit dedans quatre cents hommes sous les capitaines Sautel, la Blache, Bayernel, & Thierry, une compagnie à lui & quelques Gentilshommes volontaires.

Lyon ayant fourni de canon à bon escient, les fortifications tumultuaires furent bien tost en poudre : & mesmes les maisons de ceste villette estans per-

percees tout à travers, les soldats n'avoyent logis que de petits fossez, desquels pourtant ils sortoyent aux assauts, quand les canons des assiegeans eussent tué des uns & des autres. Ils soustindrent par six fois attaque generale, à la cinquiesme desquelles Chambaut blessé d'un esclat, ne laissa pas de se faire porter dans une chaire à toutes occasions, & ayant descouvert quelques gens mal-menez & estonnez qui practiquoyent un parlement, apres avoir faict les braves defenses necessaires en tel cas, ayant prolongé le siege iusques à six sepmaines contre toute apparence, & lui estant gueri, il prit encores la resolutions du premier siege, met à sa teste un de ses meilleurs hommes, & l'autre au cul, il fausse les tranchees de nuict, perce, fait fuir la cavallerie qui estoit en garde: & ayant gagné la vallee S. Martin, refaict son ordre, & entre au Chelar, au poinct du iour.

Le Gouverneur de Lyon ayant appris que les places qui doivent plus à la nature qu'au labeur, se doivent plustost garder que razer, mit Saincte Greve entre les mains du Comte de Tournon, à qui elle appartient.

Chapitre X.

De l'entreprise de Blaye & autres.

SI les entreprises traversees de plusieurs accidents, sont capables d'instruire les ieunes Capitaines: ie n'ai peu leur desrober celle de Blaye, bien que faillie par moi, qui en cela me soubmets aux gens de guerre, & à leur iugement. Trois Gentils-hommes ou soldats de marque, nommez Nivaudiere, Turtrie, & la Leu, nourris en la maison du Baron d'Hervaux, lors Gouverneur de Blaye; sur quelques mescontentements receus de lui, & ayans ouy estimer la garnison de Montaigu, s'y en viennent: & comme voisins de la Boulaye (à cause de la Tour d'Oiré) lui parlent du moyen de prendre Blaye: eux estans r'envoyez pour cet affaire à Aubigné, la Boulaye & lui en lieu secret les entendirent, disans qu'ils estoyent de n'agueres à Blaye, comme familiers amis, & l'un d'eux parent de Villiers y commandant & Lieutenant du Baron: qu'il n'y avoit dans le petit Chastellet que huict soldats d'ordinaire pour le plus, & tels quels, si bien qu'eux trois entreprendroyent bien d'en venir à bout, pourveu qu'asseurez d'estre secourus à propos: d'avantage qu'en discourant avec Villiers ils lui avoyent faict quelque envie de servir le Roi de Navarre, soit pour l'estime de ce Prince, ou pour son parti, dans lequel les soldats faisoyent mieux leur profit qu'en l'autre. Ils adioustoyent que cet homme leur avoit donné esperance de s'y ioindre avec eux, pourveu qu'ils eussent fait leur condition bonne avec quelque Chef des Ref. par ainsi que si on vouloit entendre à les soustenir bien, au peril de leur vie, ils se rendroyent les plus forts dans le Chastelet. Aubigné ne leur fit pas tant de questions, comme il avoit fait au capitaine Mas, seulement fut d'advis de commencer cet affaire apres s'estre asseuré du temps, & de la façon d'y donner, en faisant resouvenir Villiers de leur proposition, pour entrer au service du Roi de Navarre: que sur ce qu'il leur en avoit dit, ils s'estoyent avãcez d'asseurer leur condition avec quelques Chefs Reff. que s'ils le trouvoyent en mesme resolution, leur affaire estoit tres-aisé: & s'il estoit changé, qu'ils advisassent à la seureté de leur vie & de l'entreprise: que lui ayant ceste commission ne leur manqueroit pas d'une minute, estant observateur de ses paroles, mesmes au peril de la mort. La Boulaye ayant certifié cela mesme par son serment, ils remettent cela à une autre fois, pour (apres avoir bien estudié les circonstances) venir toucher à la main.

Devx entreprises qui furent à peu de temps l'une apres l'autre sur Montaigu, retarderent le partement pour executer ce qui se presentoit de plus pressé: La premiere fut par un Gentil-homme nommé de Butterie, enseigne de Jarrie: cestui-ci esperduëment amoureux de la sœur de Pelissonniere, ne refusa point d'acheter sa maistresse par la trahison de Montaigu: donna rendez-vous à toute la Ligue de bas Poictou, pour se trouver devant le chasteau, deux

heures apres minuict, promettant avec l'aide de quatre soldats (desquels deux estoyent de Geneve) de couper la gorge au corps de garde du chasteau, demandant d'estre secouru, quand il auroit à la veuë des entrepreneurs ietté les morts par dessus les murailles, & non plustost: sur le soir de l'entreprise quelcun ayant cognu à la mine de ce ieune homme qu'il avoit un grand debat en son ame, & mesmes qu'il avoit un pourpoint de maille; cestui-la mesmes qui avoit accoustumé de mener les compagnies à la guerre, cõmanda à la Butterie de tenir prests six bons hommes, & qu'il se faloit desrober par la poterne du Chasteau: de-Butterie saisi par Bastardraye son cousin germain, par lui mesmes interrogué & pressé, confessa tout, & sans que son cousin lui promist la vie, bien qu'il en eust pouvoir: des six qu'il avoit menez, il n'avoit pas failli de choisir quatre des executeurs. La Boulaye ayant fait prendre tout cela n'oublia pas de faire executer tous les signals que ces marchands descouvrirẽt: de sonner contre une grille, d'allumer un feu sur le haut du donjon: & à l'arrivee des coniurez (qui ne manquerent pas) les quatre soldats poignardez furent precipitez du haut du Chasteau: là de-Butterie attaché par un pied se pourmenoit à leur veuë, les encourageant: toute la garnison horsmis quelques uns sur la muraille faisoit semblant de presenter l'escalade au chasteau, mettoyẽt le feu au pontlevis: ceux de dehors voyans les morts & les blessez contrefaits comme on les trainoit dessus la contr'escarpe: mais quoi qu'ils vissent une farce bien iouëe, ils firent sagesse de froideur; & de-Butterie fut ietté apres les autres.

La seconde entreprise sur Montaigu fut de Vrignez qui pour cinquante mille francs, asseurez par le Mareschal de Rets, devoit mettre le Chasteau (où il commandoit) entre ses mains. La Boulaye adverti, envoya querir Vieille-vigne, & Sainct Estienne, & leur ayant communiqué l'affaire quoi qu'ils fussent parents de Vrignez, quelcun ayant saisi le corps de garde habilement, le marchand fut poignardé.

Ces deux accidents, & le dernier faict de Limoges, refroidirent quelque peu les entrepreneurs sur Blaye: mais en fin la valeur de l'affaire les fit passer outre, & resouldre qu'Aubigné prendroit de Montaigu quarante Gentilshommes, & deux fois autant d'arquebusiers à cheval: meneroit avec lui les trois, qui le quitteroyent aupres de S. Jean d'Angeli, pour aller à leur besongne; & que là il se prepareroit les forces du pays, où il avoit credit, pour se trouver sur la contr'escarpe du chasteau, le premier Mecredi de Juillet, à six heures du soir, à point nommé, plustost tardant qu'avançant: y ayant bien plus de peril de paroistre un quart d'heure avant le coup faict qu'une heure apres. Les trois promirent de ietter les morts par dessus la muraille, & le Gouverneur mesmes, s'il les refusoit, & puis qu'un des trois descendroit du bastion qui est devant le Chastelet pour donner asseurance aux secourans. Le iect des morts ne fut conté que pour rien, veu la leçon de Montaigu; mais sur la descente d'un des trois, tout fut iuré & conclud: à la charge que la moitié des vtilitez du Gouverneur appartiendroyent à la Boulaye (bien qu'absent) pource qu'il faisoit la pluspart des frais.

En accomplissant tout ce que dessus, la troupe que nous avons dite s'achemine: les trois la laissent à Briou, s'en vont passer à Angoulesme, où Nivaudiere demeure malade: les autres deux poursuivans leur chemin & leur dessein, furent pris dans la Garenne de Montendre, & menez prisonniers à Pons. Aubigné avec le tiers de sa troupe s'y en court, & comme il vouloit payer deux cents escus pour la rançon de ces deux prisonniers, & les faire passer outre, le capitaine des preneurs lui demanda pardon du malheureux coup qu'il avoit faict, par lequel il avoit rompu ou eslongné, le plus grand service qu'on peust rendre à la cause de Dieu. Vous pouvez penser si ceste honnesteté fut bien receuë, ioint à cela que tout le bruit de Ponts & du pays estoit desia commun qu'on avoit pris des hommes qui alloyent pour surprendre Blaye. Sainct Mesme escrivit de S. Jean le mesme bruit, & qu'il n'estoit plus d'advis de prester des hommes pour faire iouër une mine esventee: Sur ce point les deux prisonniers reçoivent un billet de Nivaudiere, gueri & arrivé à Blaye, par lequel il coniuroit ses compagnons de chevir de leur rançon; que Villiers (qui bien avoit sçeu leur prise) la payeroit: que ia-

mais

mais ils n'avoyent estimé leur affaire si facile qu'il estoit : qu'il faloit seulement prolonger de huict iours : & renouër le dessein comme il estoit. Sur ce billet les prisonniers avec sermẽts execrables promettent plus que iamais, & sollicitent leur Chef pour l'execution. Lui leur remonstre leur peril d'entrer seulement dans le Chasteau, sur le renom qu'ils avoyent dans tout le pays, d'y entrer, pour le trahir au contraire ils se font forts d'une telle amitié avec Villiers, qu'ils l'auroyent trahi dix fois avant qu'il en eust creu l'une. Toutes ces asseurances outre raison, donnoyent autant de crainte à l'entrepreneur : car ceste grande amitié lui devoit causer autãt de doubtes, qu'elle donnoit aux autres de seuretez : les Gouverneurs de S. Jean & de Pons protestoyent de ne lui donner point d'hommes: Bertauville (qui avoit grande creance au pays) fut le premier qui conforta Aubigné en la resolution d'y donner : & les garnisons de Sainct Jean & de Pons desfonserent maugré leur Gouverneur pour suivre : celui de Pons nommé Usson, s'y achemine : les compagnons en partant adiousterent, que les coureurs s'arrestassent au moulin de la Garde-Rolland, & que là on feroit du chasteau un signal d'un linceul attaché à une picque droicte, si les preneurs du Chasteau estoyent fort pressez & abbatus ; si les mortes-payes estoyent ignorans ou estõnez : Les troupes de l'entreprise ayans marché toute la nuict, se rafraichissent à Croupignac iusques apres midi: Aubigné menant ses coureurs arrive un peu avant six heures au moulin susdit, mais tant s'en falut qu'il pust voir le signal, qu'ils ne pouvoyent discerner une tour d'avec l'autre, à cause d'une vapeur qui se leve presque tous les iours une fois à la rencontre de tant d'eaux que douces que salees : plusieurs Chefs de trouppes s'escrierent lors qu'il ne faloit pas aller plus avant sur la parole de personnes, ou tres-infidelles à leur ancien ami, ou à ceux qui les employoyent maintenant : adioustans que les manquements qui paroissoyent dés le commencement, estoyent autant d'advertissements pour se garder d'estre empoignez. Celui qui conduisoit la besongne (engagé de sa foi) marchoit cependant, & rencontra trente ou quarante laquais messagers, & escholiers : c'estoit une battelee qui venoit d'estre deschargee dans les fauxbourgs de Blaye : tous ceux-ci interroguez asseurerent qu'il n'y avoit aucune esmotion dans la ville: cela donna encores à crier contre le dessein, car tous ces gens mentoyent, l'affaire estant au point que nous allons dire. Aussi tost que les deux compagnons furent arrivez, & mesmes dés le iour devant, de la part d'Allas, de Xainctes, & de Congnac, estoyẽt venues lettres & messagers expres, pour advertir comment les prisonniers n'avoyent riẽ payé à Pons; mais estoyent partis ayant donné esperance de faire un coup, dont il seroit parlé. D'ailleurs que les forces de S. Jean, Pons & Royan ioinctes à celles de Montaigu marchoyent à l'entreprise : il ne passoit aucune heure sans billets qu'on donnoit à Villiers, & lui à Turtrie pour les lire, pource qu'il ne lisoit pas : quelquesfois les advis lui estoyent desguisez, quelquesfois on lui faisoit sçavoir l'entreprise, mais en termes generaux, tout cela mesprisé pour la confiance de Villiers en ses hostes : mais ceux de la ville n'estans pas tant aveugles vindrent au chasteau sur les neuf heures, pour presser le Gouverneur de regarder à ses affaires, lui declarans que pour eux ils estoyent tous en armes : ceux-là estans renvoyez, Villiers (qui avoit disné de bon matin) se vint asseoir sur un lict, & Turtrie se mettant aupres de lui, le fit resouvenir des propos qu'ils avoyent eus ensemble pour se mettre au service du Roi de Navarre: Villiers n'eut pas si tost respondu qu'il estoit fort eslongné de cela, que Turtrie le tua de quatre coups de poignard, & en mesme temps Nivaudiere & Laleu en vont faire autant à trois qui estoyent à la porte. Il n'en restoit plus dans le Chastelet que trois, desquels l'un (qui estoit de leur ancienne cognoissance) leur promit fidelité, les autres deux furent mis dans une basse fosse : cela achevé dés les dix heures du matin, ceux de la ville (où quelques uns de Croupignac estoyent arrivez ayans veu les forces) s'en allerent vers le chasteau environ midi, & demanderẽt d'entrer, on leur fit respondre par le soldat nouvellemẽt gaigné, que la porte ne leur seroit point ouverte, & qu'on sçavoit bien qu'ils vouloyent surprendre le Chastelet pour le remetttre entre les mains de Lansac: ceux de la ville qui s'estoyent

assẽblez au matin pour depescher à Bordeaux se voyẽt encor ensemble, & resolurẽt de forcer le chasteau: comme ils l'essayerent entre deux & 3. heures: font venir quelques charrettes chargees de fagots: mettent le feu au pont-levis, & firent leurs efforts iusqu'apres quatre heures: mais les trois compagnons & le quatriesme adioinct qui faisoit son devoir en apparence, les firent desmordre, & sur les cinq heures estans renforcez de ceux de Bourg, de S. Andreaux, de Vitrezez & de Medo, ils se preparoyent à un plus grand effort, quand l'alarme du dehors & la crainte que les fauxbourgs ne fussent pillez, les firent employer aux barricades, à quoi ils eurent une heure seulement de loisir; paroissant incontinent apres six heures une grosse troupe de cavallerie au visage du plus proche des fauxbourgs, où Aubigné se voyant accablé de reproches, *que son ambition l'aveugloit à faire perdre force gens de bien*, se desrobba seul pour essayer à prendre prisonnier quelque soldat, de sept qui s'avançoyent fort dans le chemin: il s'approcha si pres qu'ils le tirerent, & il en entreprit un qui commandoit, en sautant un grand fossé, que gueres de chevaux n'eussent osé franchir. Ce soldat s'opiniastra de façon qu'il ne pût estre amené, aimant mieux demeurer sur la place: Durant cette course le conseil se tint entre tous les Chefs de troupe, où apres avoir discouru sur les fauxbourgs retranchez, & iugé que si les Blayois eussent eu peur de leur Chasteau ils ne se fussent pas amusez à cela; Il fut resolu de tourner visage, & Bertauville envoyé pour en advertir Aubigné; Lui au contraire se tournant vers la premiere troupe où estoyent les siens, & quelques autres Gentilshommes de bonne volonté, apres avoir dict, *Que ceux qui sont venus ici, pour l'amour de moi, facent comme moi: Il faut que ma vie aille querir ma foi, où elle est engagee*: ils mettent pied à terre, & fit là son unique faute; C'est qu'il se contenta de dire, qu'on fist marcher son esquippage, & ne fit pas mettre dans sa troupe les deux eschelles, qu'il avoit fait porter iusques là, & qui y demeurerent, sur l'opinion qu'on n'alloit plus que piller les fauxbourgs.

Bertauville voyant qu'on alloit donner aux barricades, s'y en vint, & à son exemple les deux Bois-Ronds, tous en pourpoint & à cheval. Tout cela vint essuyer les costez d'Aubigné qui leur cria, *Vous y arriverez & retournerez les premiers*: Ceux là donnerent de la teste de leurs chevaux à la premiere barricade, & puis firent place aux gens de pied, qui l'emporterent de plein saut, comme estant la derniere entreprise, & la plus mal deffẽdue: il ne s'y perdit que deux hommes, & les Capitaines Cercé & Mouvans blessez. A l'autre se trouva deux cents qui la maintenoyent, outre qu'on fist avancer par les costez deux bonnes troupes: il en resta encores une plus pres de la ville, où ceux de Pons, menez par le Capitaine Marçaut, donnerent si gaillardement, qu'ils la firent quitter, & retirer une grosse troupe d'arquebuzerie, iusques par delà la porte. Cependant (apres la seconde barricade) Aubigné huictieme, sort du fauxbourg, & s'en vint sur le bord du fossé à l'endroit du petit Chastellet, & là ayant deschargé sa rõdache & sõ casque (qu'il ne pouvoit plus porter) sur un petit fumier, il prenoit autant d'haleine qu'il lui en faloit pour s'en retourner, ayant accõpli sa promesse, comme croyant avec les autres n'y avoir plus rien dans le Chasteau qui fust à eux. Comme donc quelques arquebuzades l'ennuyoyent, il reprenoit son casque pour le retour, quand Nivaudiere l'appela, lui criant qu'il fist ses affaires à son aise, & qu'ils n'avoyent point de haste iusques à minuict, qu'il envoyast une eschelle au bastion par laquelle un deux descendroit, & que cependant on ietteroit le Gouverneur mort. Ce fut à souspirer pour les eschelles laissees, & à promettre deux cents escus à deux soldats pour les aller querir: il prit lors un effroi aux mortes-payes & habitans qui gaignoyent les bateaux pour s'enfuir, sãs quelques vieux soldats qui les ramenerẽt à l'attaque du Chasteau; ceux de dehors estans fortifiez sur la contr'escarpe, deffendoyent les trois parts de ce carré, disans tousiours aux quatre compagnons qu'ils n'eussent soin que du devant: aussi firent-ils quitter l'escalade apres y avoir tué du dehors quelques uns des assaillãs. Sur ce point arrivent les deux eschelles, & Aubigné ayant pris un pẽnache blanc pour marque, enflé de vanité, s'escria en descendant dans le fossé, & en iurant Dieu *qu'il estoit Roi de Blaye*. Voila ce que ie dis pour n'espargner point l'autheur: car Dieu le paya de sa folie, en ostãt tout d'un coup le courage à ces mauvais garçons

çons, desquels Laleu se ietta le premier dedans le fossé, si esperdu que iettant ses armes, Aubigné ne le pût arrester, & s'en courut sans prendre haleine à une grosse troupe de cavallerie que Husson tenoit dans les chāps à 8. cēt pas de la place. Aubigné (qui avoit creu au commencemēt qu'il se fust ietté pour lui tenir promesse) ayant recognu l'effroy, passoit vers le bastion, quand les autres deux firent le mesme saut, Turtrie le dernier avec les clefs du chasteau en la main; cettui-ci detestant contre ses compagnons s'offrit à remonter le bastion, & cela se faisoit sans que le quatriesme, qui ayant fermé la poterne du bastion, fit cognoistre à force d'arquebuzades que le nid estoit pris: Ce fut à retirer les morts & les blessez.

Chapitre XI.

Envoy du Vicomte de Turenne en Languedoc: Escarmouche de Nerac.

Quoi que le Roi de Navarre vit le Mareschal de Biron en estat de lui faire quitter la cāpagne, si est-ce qu'il fut cōtrainct de depescher le Vicomte de Turenne, en Languedoc, pour les brouïlleries qui s'y passoyent: La premiere besongne que le Vicomte trouva en son chemin fut Soreze, surprise par les Kat. pource que la division estoit telle en ces pays là, notamment la Noblesse & le tiers Estat, qu'armez & veillans les uns contre les autres, ils estoyent nuds & endormis contre leurs ennnemis: voila pourquoi il falut que le Vicōte mist l'ordre entr'eux avāt qu'essayer quelque desordre de l'autre costé: Il s'estoit faict une assemblee au bas Languedoc, où il arriva que ceux-là mesmes qui n'avoyent pas voulu recevoir la guerre au commencemēt, s'opposerent à la paix, sur l'esperāce de cette armee d'Allemagne: Telle resolution hasta le Prince de Condé de venir dans le païs: mais les serviteurs du Roi de Navarre & entre ceux-la Constans, mesnagerent tellement, que ce Prince ayant amené Clervant pour le mettre dans Aiguemortes, & Butrich pour Pequais, tout demeura en incertitude, iusques à l'arrivee du Vicomte, lequel en une assemblee r'amena à soi les esprits divisez, fit resoudre tous aux volontez du Roi de Navarre; establit une grande police pour la guerre; par laquelle il trouva moyē (les garnisons bien payees) d'entretenir à la Campagne trois mil hommes de pied, quatre cents chevaux, 3. canōs & une coulevrine: Avec cet equipage il gaigna la campagne sur Cornusson, la lui ayant faict quitter apres quelque leger combat: reprit Soreze & Briteste, qui avoit encores esté perdue depuis; à quoi il adiousta quelques maisons de gentilshommes qui faisoyent la guerre: Toutes ces places indignes de nom.

Le Roi de Navarre cependant ne faisoit pas ses affaires si aisement: car il fut contrainct (la campagne perdue) de se retirer à Nerac, où il n'avoit pas cent chevaux, sans l'arrivee du Cōte de la Rochefoucaut, qui lui en amena quelques quatre vingts & 2. cents arquebuziers à cheval, en sept compagnies. Le Mareschal de Biron, (pour mōstrer d'avantage le mauvais estat de ce Prince) se vint loger sur le bord de Garonne, ayant passé l'eau aux ports de Saincte Marie & d'Agen: à son desloger se fit rēcontre aupres de la Plume de la troupe du Comte de la Rochefoucaut qui estoit allé à la guerre, & de celle de S. Orins auec quelques volontaires, qui faisoyent le mesme devoir: A une traverse de chemin les coureurs du Comte arriverent dans le gros des autres les premiers, & chargeans mirent la troupe en confusion: mais leurs coureurs ayans pris à travers les champs, donnerent si resoluement sur les Reff. qu'ils les mettoyent en desordre sans les arquebuziers qui arresterent tout: A cela y eut sept ou huict Gentilshommes blessez, deux tuez, neuf ou dix prisonniers: entre ceux-la un des Montcassins, qui fut apres Maistre de camp de Champagne. Le lendemain le Mareschal de Biron marcha devers Francisquas: & avec quatre mil hommes de pied, six cents chevaux, & deux coulevrines vint prendre place de bataille sur le haut des vignes de Nerac: & se logea en croissant dans un champ fort incommode, pource que de la ville on alloit par rideaux de cent pas en cent pas iusques

aux pieds de ceste cavallerie: mais cet avantage ne fut point pris pour ie ne sçai quelle epidemie de crainte, qui par tout afflige les armees quelquesfois. Quelque Gentilhomme qui estoit venu de Montaigu, où la maladie estoit au rebours, r'allia quelques quarante soldats: ceux-là ayans receu l'armee de plus loin que du costau, furent reduits à force d'infanterie à un des rideaux que nous avons dit, & l'opiniastrerent deux heures durant: au bout desquelles le Mareschal, ayant fait tirer sa volee dans la ville, desmarcha pour aller prendre logis à Mezin. La Roine de Navarre, Madame & les filles de la Cour, estans venues dans des guerites pour avoir le plaisir d'une escarmouche, s'en allerent mal edifiees, & de la froideur de leurs gens, & d'un coup de canon qui avoit donné demi brasse à la muraille, sous les pieds de cette Roine. D'autre costé l'armee se contenta de fort peu, comme de la prise de Mezin, & de deux autres bicocques, où ils n'oserent laisser garnison.

Je ne puis laisser en arriere une maladie qui regna trois mois de ceste anneelà, nommee *la Coqueluche*, laquelle plusieurs estiment estre marque infaillible de la peste, pour l'annee d'apres, comme de faict elle n'y manqua pas: la verité est que ceste corruption rendoit les villes toutes entieres sans garde: & est chose tres-averee, que si à Montaigu il y eust eu trente hommes sains, ils pouvoyent prendre Nantes & son Chasteau: & si à Nantes y eust eu dix hommes entiers, ils pouvoyent rendre le semblable à Montaigu.

Chapitre XII.

Surprise de la Fere.

On se servoit à la Cour de la division des Reff. pour en retenir plusieurs en leurs maisons, & en avoir moins à combattre; mais aussi de leur costé ils tiroyent de telles diversitez ces emoluments, que plusieurs prenoyent le temps à propos pour faire quelque coup: entre ceux-là fut le Prince de Condé qui avant que se retirer à S. Jean seiourna par ses maisons, depuis May iusques en Novembre: à cela lui aidant la negociation de la Roine mere, qui voulut mettre en usage la discorde semee entre les deux cousins, & sur diverses esperances attirer le Prince à la Cour.

Mais lui resolu à la guerre, sur quelques promesses que lui avoyent faites des Gouverneurs de Picardie, estima s'y pouvoir cantonner, assisté d'une brave Noblesse, qui encores pour lors y tenoit son parti: rien ne lui succeda que la Fere, la prise de laquelle se passa comme s'ensuit.

Le Prince estant venu à S. Jean d'Angeli, en partie deguisé, avec La Place & un autre; & de là se trouva au rendez-vous à Mouy, où se rencontrerent Jumelles, Genes, Liramont, & plusieurs autres Gentilshommes, iusques au nombre de quatre vingts; pour de là se rendre au poinct du iour en une ferme d'Abbaye nommee les Loges, qui est entre Compiegne & Coussy. Le Prince partant de Rieux, (maison de Haucourt) ne faillit pas d'y estre des premiers arrivez: de là il fait marcher devant, Genes avec cinq chevaux, qui estoit son train ordinaire: cestui-ci arrivé à la porte, y trouva neuf mortes-payes, lesquels il arraisonna, iusques à ce qu'ils vissent paroistre Liramont, lui vingtiesme: ce fut lors que les gardes coururent à leurs armes, mais trop tard, pource que les cinq les meslerent si resoluement, qu'encores qu'ils rendissent du combat, ils ne peurent lever le pont; & Liramont se ietta dessus au poinct que ceux de la ville arrivoyent au secours. Le Prince mesmes vint assez à temps pour porter la frayeur aux Bourgeois, & donnant iusques à la place du chasteau, l'empescher d'estre gaigné par eux: donc quand il s'en vit Maistre, il fit appeler les principaux, les r'asseura, leur fit entendre que par le commandement du Roi, & permission du Roi de Navarre ceste place lui avoit esté ordonnee pour sa demeure, leur donnant avec cela communication des lettres du Roi: ce peuple appaisé, apres les gardes posees aux portes & remparts, le Prince fit curieusement porter toutes les armes au chasteau, où il prit son logis.

Dans peu de iours furent dressees en

la ville les huict compagnies de Cormont, la Salle, Sergent Maior, La Personne, fils du Gouverneur de mesme nom, Hervilé, Persagni, Guitri, Jonqueres, Vaucogne, & Louvancourt. Cette action estant sçeue à Paris, la Roine y fit aller le Prince de Conti, pour (sous cette ombre) faire recognoistre l'estat de la place par un Fougasse, Gouverneur de ce Prince, & puis elle mesme s'achemina iusques à Choni pour commencer un parlement, qui dura deux mois, mais inutilement.

En Febvrier, le Prince voyant qu'il n'avoit autre place en Picardie, & que dés lors on la menaçoit de siege, la voyãt encores hors d'espoir de secours, estima n'estre point là sa place, & avec espoir de faire mieux parmi les estrangers, entreprit le voyage d'Allemagne par la Flandres, duquel nous parlerons en son lieu: ayant auparavant tracé & commencé à la Fere quelques nouvelles fortifications, comme un ravelin devant la porte de Laon, un autre devãt celle de S. Quentin, un tiers devant la porte du parc, & le quatriesme le long de la courtine, qui est entre le parc & le bastion de Luxembourg.

Toutes ces pieces destachees, peu eslevees, peu espesses, plus enflees de bois que de terre; & qui n'eurent gueres qu'un gratis au lieu de fossé. Encores avant ce partement fut declaré Mouï Lieutenant de Roi, demeurãt La Personne tousiours Gouverneur particulier.

De plus estoit arrivé la Motte Iuranville Capitaine d'aage & d'experience avec cinq compagnies, la sienne & celle d'Estivaux, Vaudiziere, Attis, & la Motte S. Mars.

Cambrai estoit lors en l'estat que nous marquons au discours du païs bas, & y commandoit Inchi, que le Prince alla visiter, & lui donna les compagnies de Hervilé & de Persagni, pour mettre dans Bouchin, ce qui servit à l'asseurance de son passage, quand il vouloit partir: mais affoiblit la Fere de deux bonnes compagnies, & d'une grande commodité pour couverture & retraicte à ceux à qui le siege estoit de dure digestion.

Tant que le Printemps dura tous les coins de Picardie, de Champagne, & de l'Isle de France furent pleins de coureurs, qui mesmes prirent des prisonniers au bout des fauxbourgs S. Martin. L'Ecclesiastique crioit contre ceste tolerance: Les ieunes gens de la Cour se battoyent à la perche: mais deux choses tiroyent en longueur de desseins du Siege: premierement la crainte de la despense, laquelle lors se faisoit excessive par le Roi en dons desmesurez, quelque partie à maintenir des Capitaines contre les Guisards, & à corrompre de ceux qu'ils avoyent gagnez: mais beaucoup d'avantage en la splendeur des mignons, ausquels il faschoit de voir employer leurs menus plaisirs en grosses necessitez, & partant solliciterent les traictez de paix & le temps propre pour leur regne. L'autre raison estoit, pource que le morceau de la Fere n'estoit pas trop aisé, à cause de son assiette, & qu'il faloit attendre la seicheresse & l'esté: mais en fin il falut oster ce deshonneur, & les mignons mesmes (lassez de reproches) se convierent à y marcher, au mesme temps que la paix se concluoit avec le Roi de Navarre: tellement que le siege fut achevé quelque temps apres la conclusion: mais le Prince de Condé n'estant pas à un avec son cousin, les effects de ceste paix trainerent apres sa promulgation quelque temps que nous embrasserons dans ce livre, pour despescher le suivant des matieres qui ne lui apartiennent point.

Chapitre XIII.

Siege & reprise de la Fere.

Pour Chef au siege fut choisi le Mareschal de Matignon, auquel on donna quatre principaux regiments de gens de pied, asç. celui des Gardes commandé par Beauvois Nangi, celui de Picardie par Serillac, celui de Champagne par le ieune la Vallette, depuis Duc d'Espernon; & celui de Jouannes, serviteur particulier de la maison de Guise, comme aussi estoit Serillac: car dés lors ceux de la Ligue avoyent obtenu que les forces qu'on employeroit, seroyent mi-parties. On adiousta à ces gens de pied quatorze compagnies d'Ordonnances; quelques autres compagnies de toutes sortes qui n'estoyent point sous regiments; grande quantité de pionniers; quarante pieces de

batterie conduictes par le Grand Maistre la Guische. Crevecœur Lieutenant de Roi en Picardie, & le Cõte de Chaune marcherent au camp:comme aussi de la Cour le Comte de Gramont, qui y fut tué : Arques depuis Duc de Ioyeuse, qui eut les dents brisees d'une mousquetade: toute la Noblesse de la Cour y fut chassee,& n'y souffrit pas beaucoup d'incommoditez, tant pour la belle saison, assavoir en Iuin que par l'abondance de toutes choses : comme aussi n'ayans à craindre aucun secours ni courses du dehors: aussi l'appelloit on *le siege de velours*.

Le vingtiesme de Iuin l'armee marchant en bonne ordonãnce,partit de son logis pour se faire voir à la ville du costé de Laon. Les Reff. les vindrent recevoir un peu loing, & opiniastrerent tous les rideaux,& petits avantages, tant qu'ils y perdirent douze hommes,& parmi eux le Capitaine Rancongne, la Motte Iuranville blessé,& inutile pour le siege. Le Mareschal sous la faveur d'une escarmouche recogneut son gibier ; remarqua entr'autres que le marets n'estoit point encores en estat d'y pouvoir travailler,& dit à ses plus familiers, que si cette ville eust esté garnie d'artillerie que c'eust esté une dure besongne: aussi estoit elle inaccessibie par tout, hors-mis par ses deux poinctes: car elle est en ovalle : A la verité les terres qui affrontẽt les deux portes de Laon & de S.Quentin ne sont qu'à la mousquetade;& c'est le seul moyen qui rẽd la place prenable. Le Chef de l'armee donc alla reposer deux iours dãs son logis,pour revenir à bon escient former le siege, qui commẽça par l'attaque du fauxbourg de S.Quẽtin:Mouï(qui cõmandoit en la ville)prit à veüe de l'armee un desir de garder ce fauxbourg,qui eust bien donné de la peine si cette resolution eust esté prise à temps. Les assiegez donc firent tumultuairement une petite tenaille à la teste, se contentans d'un fossé de neuf pieds,qui fournissoit les deux costez. Et pource que cette rüe du fauxbourg estoit à la merci d'une montagnette, qui le commandoit de deux cents pas, il falut l'entrecouper de petites traverses,qui couvroyent chascune le creneau & le passage de l'autre: cela s'executa tellement quellement, par les mains des soldats, qui avoyent pour chasse-avant les canonnades.

Voila donc le premier employ de l'artillerie à battre en batterie la petite tenaille,& en ruine toutes les petites traverses: Tout cela estant mis en asses mauvais estat, on y donna plus pour recognoissance que pour assaut. Les assiegez eussent renvoyé cela sans un faux commandement,porté par quelcun à qui l'affaire ennuyoit,& perdirent en se retirãt, un de leurs Capitaines fils du sergẽt Maior,avec six ou sept de leurs soldats: Voila quand & quand les regiments des gardes de Picardie logez à couvert dans ce fauxbourg : celui de Champagne tint sa place au fauxbourg de Laon ; Iouannes derriere le Chasteau ; les advenues plus esloignees furent remplies des compagnies sans regiment : le principal & plus utile accés se trouva du costé de S.Quẽtin, pour attaquer le vieux ravelin qui couvroit la porte, & empeschoit toutes approches au bastion de Vendosme : A cela fut commencee une tranchee au commencement dans la terre ferme: mais apres il n'y eut plus qu'une longue suitte de gabions, qui ne purẽt estre remplis, pource que la terre qu'on eust pris dans le marests eust mis le chemin en eau. Cela bien recognu par les assiegez, ils deliberérent une sortie pour mettre le feu aux gabions, ce qu'ils firent à quelques uns qu'ils eurent loisir de gouldronner: mais cela estant mal aisé, ils se contenterent d'en verser quelque vingtaine, & puis furent hazardeusement pressés sur leur retraicte : & les assiegeans les ayans congnez rudement iusques au bord du fossé, non sans perte d'une part & d'autre, de là en avant ils y travaillerent plus à leur aise : mais pourtant tousiours troublez, & principalement la nuict,de fausses sorties qui cõtraignoyent les gens de guerre d'estre en la place des pionniers:& par ainsi les approches demeurerent long temps à baiser la contr'escarpe, où ils n'avançoyent plus rien que de nuict. De là advint chose qui ne s'est gueres veüe ailleurs: c'est que comme les assiegez iettoyent des torchons d'artifice, pour tirer aux pionniers, on iettoit au loing ces feux à coups de canon. Le ravelin de S.Quentin estãt fait à la mode que nous avons dict, le fossé demi faict & sans contr'escarpe, les Reff. furẽt contraincts de faire une petite avance en terre, pour flanquer de plus prés le fossé du ravelin en tirant à celui de la ville : Ce petit logis

gis, qui n'estoit que pour sept ou huict soldats, estoit de si peu de monstre, que le canon ayant en vain essayé de l'oster, il y faloit venir pied à pied, & y cōduire leurs tranchees, desquelles à mesme instant, ils tirerent encor deux branches, l'une pour faire ioindre le chemin commencé au ravelin, & l'autre pour tourner au bastion de Vendosme, qui estoit revestu iusques au niveau de l'eau & piece attachee, & pourtant à laquelle tendoyent les principaux desseins. Ceux qui deffendoyent le ravelin, le reduisirent en sa mesme forme r'acourcie par le dedans, avec un fossé assés creux, & lequel pour entreprendre moins, tiroit un flanc plus gras de la courtine de la ville : & encor pour ruer de plus pres gaignerent à la mesure que venoit le fossé de la ville, une barricade que la premiere ruine du ravelin devoit couvrir.

Qvant à ceux qui gardoyent le bastion de Vendosme, ils le partagerent en escharpe de bonne heure, & l'espaule qu'ils y firent estoit assés avantageuse : la batterie commença au ravelin, où ils tirerent douze cents coups de canon le premier iour, le despouïllerent de deffenses: mais pource qu'il n'y en avoit point à l'endroit de la petite casematte de barriques, ils ne la peurent ni faire quitter ni aveugler : & pourtant à l'attaque qu'ils firent pour l'emporter ou se loger, ils n'y peurent faire ni l'un ni l'autre, contraincts d'avoir recours à la maneuvre, par laquelle avec des fascines à foison, ils comblerent le premier fossé, & firent des gabions tellement renforcez, que leurs cavaliers estoyent de trois l'un sur l'autre, capables de chascun quatre coulevrines. De cette façon ils en firent, pour gourmander, l'un le bastion de Vendosme, & tous les deux le ravelin. Mais ce qui fut le plus meurtrier, fut la grande machine qui fut eslevee aux despens de la Valette, vers la porte de Laon, du dessus de laquelle les coulevrines choisies voyoyent & tiroyent par dessus la ville, au derriere de ceux qui deffendoyent le bastion de Vendosme: c'estoyent Jumelles, la Motte S-Mars, & Vignelles, qui avoit quelques uns des gardes du Prince: pour le ravelin Jonquere, Louvancourt, & Roquehort en avoyent la deffense. Du bastion de Luxēbourg (qu'on ne vouloit & ne pouvoit bien attaquer) le flāc tiroit une ligne de deffense à tout le costé du ravelin: on se contenta de mettre espaule & orillon en pouldre, & d'emboucher de mesme façon l'autre flanc du bastion de Vendosme, qui deffendoit l'autre courtine. Ce fut là que parut la mauvaise estoffe de ces espaules, qui à chasque canonnade faisoyent sauteler ceux qui estoyent dessus. Pour un coup remarquable, Jonquere estant entre le Capitaine Pré son enseigne, & un Caporal, un coup de canon tua le premier & le dernier: peut estre que la petite stature sauva celui du milieu.

Le grand ravelin estant tout ruiné & quitté, on trouva moyen de loger dans la ruine quelques petits canons r'acourcis & faicts expres; avec cela fut mis en tel equipage le second qui estoit petit, qu'il le falut quitter : mais non tant qu'il y eust place pour loger six hommes : les derniers qui le quitterent furent Jonquere, Montglas, Des-rosiers les Capitaines Belon, La Tour & Montigni. Le moumon s'adressoit lors au bastion de Vendosme, duquel le fossé estoit comblé de fassines seulement, qui ne purent estre bruslees, tant à cause de l'eau, que de la pauureté des feux artificiels. Sur ces remplissages se representa l'assaut à midi, auquel (encores que La Personne, Gouverneur, avec le choix de ses hommes y fust) il falut ceder, principalement pour le meurtre en eschine que faisoit le grand cavallier de delà la ville.

Or on a blasmé les assaillants de n'avoir poursuivi d'avantage leur poincte, qui eust peu les rendre maistres de la ville, voyans le retranchement abandonné: mais les canonnades de leur parti avoyent tué des plus avancez dans le bastion: & cela fit contenter le gros de faire un petit logement à la faveur de l'espaule; tout cela faute des signaux qu'on devoit avoir ordonnez aux canonniers, pour temps de tirer & de cesser. Là demeurerēt sur la place trente quatre hommes de la ville, entre ceux-là la Motte S. Mars, & Bordage de Bretagne: l'eschec tomba sur la compagnie de Jonqueres.

Movy estant conseillé de faire reveüe des hommes de deffense qu'il avoit de reste, ne trouva plus que quarante Nobles, ou volontaires, & trois cents trente soldats : Cela, & auoir perdu ses flancs, nulle esperance de secours, & le

manque des munitions, apprirent aux assiegez qu'il estoit temps de parler: Et cõme Pui-gaillard Mareschal de camp general des armees en France, leur en donnoit tous les iours occasion, ils se laisserẽt induire à ce qu'ils desiroyẽt; & fut cõclue la capitulation le dernier iour d'Aoust, par laquelle ils sortirent vies & bagues sauves, enseignes laissees, mesche esteinte, la caisse desbandee, avec permission à ceux qui voudroyent aller trouver le Prince de Condé, de marcher vers Sedan, conduits par deux compagnies de gensd'armes iusques à la frontiere: à ceux qui se voudroyent retirer en leurs maisons, promesse de toute seureté, & iouyssance du benefice des Edicts du Roi, comme s'ils n'avoyent point pris les armes.

A la sortie de la ville quelques soldats eschapperent & commençoyent à piller & frapper: mais les Chefs de l'armee & sur tous Pui-gaillard se mirent à iouër de l'espee, si bien que ceste capitulation se peut conter entre celles qui ont esté observees loyaument.

Je ne puis vous desrober deux accidents un peu estranges arrivez durant le siege: l'un est du capitaine Atis, lequel estant fort bon ami & compagnon de lict de Du-Temps, avec lequel il profitoit en plusieurs sciences, notamment aux Mathematiques, ce ieune homme ayant esté tué au ravelin, enterré le mesme iour avec les ceremonies des soldats: la nuict Du-Temps estant en son lict s'esveille au bruit de la fenestre, qu'on avoit poussee, void Atis, qui entre par là; en sursaut il se veut lever; Atis l'en empesche, & se iette entre les linceuls: Du-Tẽps (ravi d'estonnement) s'efforce à croire avoir songé la mort & l'enterremẽt, & toutesfois demãda à sõ camerade, *Est-il possible que vous ne soyez point mort? & que nous ne vous ayons point enterré?* L'autre ayant respondu à cela par mespris, convia son compagnon à dormir; mais Du-Temps ayant touché une de ses iambes, plus asprement froide qu'un glaçon, sauta du lict en s'escriant, *Capitaine Atis, que vous estes froid!* Apres avoir esté une heure & demie en dispute, Atis repasse la fenestre, disant qu'on lui reprochoit son coucher. Voila comment nous l'a raconté Du-Temps, plein de vie & d'honneur. D'autres y adioustent, que les valets virent entrer & sortir Atis; & d'autres, qu'il y retourna plus d'une fois. J'en laisse dire l'advis aux Theologiens.

L'autre conte est d'un de Meaux, qui avoit amené quelques pionniers: cettui-ci passant le quinziesme d'Aoust devant la place, & portant quelques pastez à un Commissaire, fut tellement estonné de trois arquebuzades qu'on lui tira, qu'il quitta son chemin, pour venir droit dans le ravelin: puis estant recueilli fort ioyeusement à cause de ce qu'il portoit, il menaça de Monsieur le Commissaire ceux qui prenoyent sa serviete: Jonquere l'ayant mené au logis de Mouy qui en esperoit tirer force nouvelles, il n'en sçeut iamais tirer un mot, si tost que cettui-ci fut cognu & nommé, & qu'il se vid entre les mains de deux ieunes hommes, desquels il avoit tué l'Oncle & la Tante aux massacres de Meaux: c'estoit un miserable qui à ce iour-la recevoit avec une dague ceux qu'on lui amenoit pour precipiter dans le fossé, duquel nous avons parlé: & mesmes fut remarqué pour avoir executé quelques enfans & femmes qui faisoyent pitié aux autres massacreurs: il fut passé par les armes & ietté dans le fossé du ravelin. On conte à ce siege de morts du dedans à huict cents soldats & trente Gentilshommes: du dehors à deux mille tuez, & presque autant que la maladie emporta.

Chapitre XIV.

Surprise, siege, & reprise de Menerbe.

Menerbe petite ville au pied des Alpes, entre la Coste & Meaubec, forte d'assiette, comme estant precipiteuse en la pluspart de sa closture, fut surprise incontinent apres nostre derniere paix, par les menees de S. Auban, & du Capitaine Ferrier: ce dernier par intelligences de deux soldats freres, qui s'appeloyent les Rochelles, & de son Curé, corrompit quelques autres hõmes de main: lesquels ayans mené yvrongner un mareschal qui se tenoit pres de la porte, partie par force, partie par le vin, se ser-

se servirent des marteaux de sa boutique & de lui mesmes, pour briser les barres du portail,ce qui se trouvant plus dur,& de plus de bruit à executer que l'on n'avoit pensé:le Gouverneur, assez accompagné,y accourut & y fut tué, par le secours que ceux de S. Auban y apporterent à propos, estans entrez par un trou qu'ils avoyent faict à un flanc:& cela par le moyen du Rat, lequel (comme nous avons faict du premier petard) nous despeindrons à ceste premiere occasiõ. C'est un engin composé de cinq pieces, & lequel se peut porter en un sac ou estui fait expres: il y a premierement un fer courbé en forme de faucille,ou plustost de ce qu'aux marests de Poictou on appelle un taillant: ce fer bien aceré est propre à commencer par deffaire le mortier qui est entre les pierres:& la pluspart en portent deux,usans du plus petit le premier, selõ que la maçonnerie est plus ou moins ioincte. Le second engin est le ciseau biẽ aceré,& le tranchant droict d'un des costez avec son talõ en arrondissant.Le troisiesme est une barre faite en pince par un bout & par l'autre en doüille,pour loger un pau,avec lequel elle a plus de bransle; le pau & elle de chacun de deux pieds. Le quatriesme est un tariere en pierre; Et le cinquiesme une tenaille ou pincette bien aceree,faicte presque comme celles que les Parisiens & Lyonnois sont curieux d'avoir en leur foyer: ceux qui ne vont pas loin y portent une longue barre de fer, d'un costé en pince & l'autre en poincte ronde,pour entrepousser le dernier rang de pierres au dedans: ceux qui usent du rat portent aussi avec eux des limes sourdes,par le moyen du plomb qui les endosse,& quelque petit petard d'une livre,quand leur pertuis se faict en des caves, ou chambres, qui ferment par le dedans.

Si quelcun dit que i'instruis a mal faire,ie responds que c'est plustost pour s'en garder.

La ville donc prise en ceste façon, apres quelque leger pillage,s'accommoda, comme estant eslongnee de ceux de son parti. Tout le pays & sur tout le Comtat de Venisse fut merveilleusement esmeu, tant par la sollicitation des parents du Gouverneur mort,que par les fugitifs de la ville; & encor plus pour l'interest de tout le voisinage.

En peu de temps il y eut force ialousies & changements au Gouvernement: Valavoile avoit fourni du Prestre qui avoit commencé la menee:le Baron d'Allemagne y avoit mené les premieres forces & voulut chasser le capitaine Piemontois,que S. Auban y avoit laissé: mais lui fut mis dehors avec grand risque de sa vie:les gens de guerre esleurent Ferrier, que Montbrun en tira pour estre trop exact & rude au gré du pays à bien munitionner sa place;& cela par les menees de S. Auban, qui voulut quitter ses autres places pour en estre Gouverneur:les soldats y r'appelerent Ferrier.

Toutes ces divisions furent appaisees par le siege:mais auparavant y eut diverses petites rencontres, pource que les Provençaux estoyent sans cesse aux embuscades à la veuë de la ville,desquelles la plus notable fut entre Grillon, frere aisné du Maistre de camp, & Estoublon venant de Menerbe,où il avoit mis Valavoile en la place du capitaine Pontenet: cestui-ci se destournant par Mure pour esquiver les embuscades, quoi qu'il fust accompagné de deux cents chevaux,vid trois compagnies du Comtat à la main droicte de son chemin,& deux à la gauche:quelques uns lui conseillans de regagner Mure,il aima mieux essayer le combat, où tout se mesla sans grande façon: Grillon estant tué d'abordee, l'effroi se mit par toute sa troupe, premierement sur les Italiens,& puis sur le reste: Estoublon ne fit pas grande poursuitte,se contentant de laisser sur la place trente hommes d'armes des deux nations, de huict prisonniers, & de deux drapeaux qu'il emporta. Quelques forces d'Italie avancees, qui avec ceux du Comtat faisoyent quatre mille hommes,deux mille cinq cents Provençaux ioints, le tout par les menees du Cardinal d'Armagnac: on marcha au siege de Menerbe avec quinze pieces de toute artillerie: ceux de dedans estans encores en division, & voulans avoir Gouvernet pour y commander: les assiegeans aussi peu unis,sans ordre & cõmandement, reserrerent à l'envi la garnison dedans ses murs, firent diverses batteries de grands frais: mais inutiles,si bien que les Provençaux s'y ennuyans,laisserent le cõmandement & la besongne entre les mains de Grimaldi,qu'õ appelloit Recteur de Carpentras:

cettui-ci marcha avec patience, & à pied de plomb : fit des tranchees autour de la ville avec des ridottes de cent pas en cent pas; quelques unes capables de loger cinq cents hommes.

Durant ce siege (qui fut de quinze mois & vingt & un iours) se fit la paix de l'an septante sept. De laquelle les Italiẽs ne se vouloyent pas servir au commencement : mais les assiegez abandonnez de tout le monde, franchirent un soir les retranchements avec une invention de Pont leger, forcerent quelque corps de garde, seulement pour faire passer des messagers: par là le Cardinal d'Armagnac cognoissant que les vies des assiegez n'estoyent pas desesperees : & d'ailleurs sachant par Grimaldi qu'il faloit rafraichir l'armee de la moitié, tant à cause des maladies que de l'envie de ceux qui y commandoyent, ceux d'Avignon & Grimaldi mesmes, requirent le Roi d'interposer son authorité, quoi qu'auparavant ils eussent promis d'en faire une iustice exemplaire, si autres qu'eux ne s'en mesloyent.

Le Roi donc escrivit à Chastillon pour y mettre ordre, & lui en donna la commission à Mure. Les assiegez abandonnez du parti Reff. se mocquerent de l'asseurance de leur vie qu'on leur portoit: & apres s'estre faicts prier, composerent à sortir femmes & tout bagage, une sepmaine de loisir pour le sortir, la mesche allumee, le tambour battant, enseignes desployees, ayans pour pleiges dans Mure, Ambres, le ieune Grillon, Blagnac, & la Grace: & de plus la somme de soixante mille livres distribuables à S. Auban & à ses compagnons; & outre cela les biens de quelques povres soldats du Comtat (qui n'y vouloyent pas retourner) payez contant presque à leur estimation ; cela payé sur les quittances de vingt huict qui estoyent de cette qualité: tout achevé d'executer le vingtiesme de Decembre mille cinq cents septante huict. On excusora bien si nous avons osé sortir de l'annee du livre pour ne retourner point en lieu tant esgaré.

Chapitre XV.

De ce qui se passa en Poictou iusques à la paix.

Blaye estant faillie, & les troupes de Montaigu s'estans retirees, ils se trouverent en peu de temps dans ceste ville iusques à quinze cents hõmes, avec lesquels ils delibererẽt d'estendre leurs bordures, premieremẽt par un fort à S. Georges, puis apres par la prise de l'Abergement asses grand chasteau, qui fut emporté par le moyen de deux soldats hazardeux, lesquels se iettans de plein iour sur le pont levis, l'empescherent, & bien suivis emporterent le reste : de là ils s'estendirent à Mortagne, qu'ils prirent par une escalade, mise sur des rochers devers la riviere, en une nuict fort noire, & la sentinelle ne pouvant les ouyr à cause des freins de l'eau, & du grand bruit qu'elle fait en cet endroict ; ils trouverent dans la ville plusieurs commoditez, qui leur firent grand bien au siege. Puis apres ils emporterent d'escalade la ville de la Garnache, & le chasteau par effroy, tout se sauvant, horsmis le Ministre du lieu, qui fut seul leur prisonnier, & quitte pour leur prescher, ce qui leur estoit nouveau: car le Roi permettãt lors plus que iamais toute liberté en France pour les presches, les Ministres estoyent contr'eux, si bien qu'en estans despourveus ils vindrẽt prendre par force à S. Fulgent la Tousche Ministre de Mouschant, & l'emmenerent à Montaigu, où lui ayant veu des gens de guerre sans blasphemes, sans garses, sans dez, sans querelles, sans pilleries, horsmis ce qu'ils faisoyent au loing & sur leurs ennemis avec le droit de la guerre, les prit en amitié & voulut y demeurer iusques au siege: i'ai dict au loing, pource que les chevaux legers de cette garnisõ l'õt renvié par dessus tous les coureurs du siecle, courãs vers Rouan & Paris familierement ; si adextres, & si discrets où il faloit, qu'ils ont une fois logé vingt sept chevaux en une maison, de laquelle le devant faisoit frõt de veuë en un fauxbourg, à soixante pas de la porte de la ville, trouvans moyen d'enfermer en une chambre quatorze personnes de la maison, les tenir sans bruit, & enserrans encores ceux de la ville qui y arrivoyent pour affaires iusques au soir que les compagnons ayans veu passer Pelissonniere, leur ennemi particulier

culier, pour avoir quelques iours devant chargé & tué de sang froid Grand-Ri (il portoit la cornette blanche du Duc du Maine) ils se mettent sur ses erres, & le viennent charger dans le village de Ruperoux, où ils tuerent la pluspart des siens ; il se sauva sur un cheval qui avoit un coup de pistolet au travers la iambe, & lui qui d'un autre avoit le bras en pieces.

J'AI voulu vous monstrer à ce logis la dexterité des galãs, mais encores ne peux-ie vous taire, qu'estans aupres de Glené, & ayans veu de loing vingt chevaux, qui marchoyent serrez, le Capitaine de ces coureurs en choisit six pour les engager: mais comme il voulut mesler, trouva des gens qui eurent bien plustost la main au chapeau qu'au pistolet, qu'ils avoyent presque tous: c'estoit un Synode d'où ils venoyent de s'assembler, & les emmenoyent sans qu'eux osassent se declarer: en fin estans recognus, ils en furent quittes pour reproches. Ces mesmes estradiots chargerent deux compagnies de Ré & de la Rochelle, qui marchoyent avec enseignes desployees à la foire de S. Benoist : ils y laisserent les armes & drapeaux : Telle estoit la division entre les Reff.

LE Comte du Lude eut lors commission de lever armee, pour reserrer ces mal-faisants, & commença par le regiment de Lancosme, lequel ayant esté supplanté de Broüage, en tira ses bandes, & dressa un regiment de 2. mil hommes.

A ce mot ie m'attacherai plus à l'occasion qu'au temps; pour vous dire comment S. Luc, nourri cherement par le Roi Charles, s'estoit rendu le troisiesme entre les mignons du Roi Henri III. sa grande faveur se changea en haine mortelle, par un accident qui a esté conté diversemẽt, & duquel il s'est confessé à moi, estant son prisonnier: ie ne veux estouffer l'acte notable, mais bien les particularitez les plus honteuses, & les termes les plus fascheux. Ces mignons (car c'est le terme du siecle) avoyent des familiaritez avec leur Maistre que ie ne veux, ni ne peux exprimer. Ceste vie estant odieuse à vn gentil courage comme S. Luc, un iour prenant Arques (depuis appellé Joyeuse) à part, ils entreprirent avec le conseil de la Dame de Rets de percer un cabinet, & de faire couler par la ruelle du lict, entre la contenance & le rideau une sarbatane d'airain, par le moyen de laquelle ils vouloyent contrefaire un Ange, & faire couler en l'aureille de ce Roi des menaces du Ciel, & quelques terreurs encontre son peché. Ils entreprenoyent cela sur un esprit affoibli par bigotteries, par songes estranges, & terreurs ordinaires, qui le faisoyent cacher sous les licts, cercher les basses voutes du Louvre au moindre tonnerre qu'il oyoit. Arques voyant l'esprit de ce Prince accablé par ceste invention, en danger de se troubler ou blesser le corps, apprehenda la ruine de sa fortune, & trompant ses compagnons donna advis à son Maistre (dequoi il s'est excusé depuis, sur la crainte d'esteindre par la peur une ame que desia toutes choses espouvantoyent.) Le Roi ne pût preparer sa vengeance si discrettement que le Mareschal de Rets ne fist dire en la salle du bal un mot dans l'oreille à S. Luc ; ce mot lui fit gaigner les chevaux de poste, & avec eux Broüage en deux iours & demi, c'est à dire deux heures devant le courrier qui venoit faire armer les bandes de Lansac & de Lancosme contre lui : il fut habile à succeder, & depuis opiniastre contre les grandes menaces qu'il receut. Le Roi despescha par toute la France lettres iusques aux moyens Capitaines, pour les sommer d'amitié contre S. Luc: il se maintint par la reputation de la place, & par la faveur de la Ligue, à laquelle il commença de tendre la main.

SI i'ai laissé un peu long temps Lancosme, son nom m'a empesché d'oublier ce conte, & puis cependant il aura dressé son regiment pour s'en venir le monstrer à S. Jean d'Angeli: où du pont S. Julien, qui estoit son logis, passer trois iours durant les apres-disnees en assez gaillardes escarmouches : à la derniere desquelles, il fit quitter le chãp le plus pres du fauxbourg de Matta à ceux de S. Jean, si avant qu'il emplit des siens le fossé des iardins ; mais les Reff. ayans repris courage resortirent par le bas du fauxbourg, & enfilant le fossé y tuerent dixhuict hõmes. A la verité il y en avoit lors plus de douze cents dans Sainct Jean. Ce regiment donc s'achemina à petites iournees pour se rendre à Pouzauges à la fin de Septembre, au rendez-vous qu'avoit pris en ce lieu

pour son armee le Comte du Lude ; lequel ayant ioint d'autres compagnies de gens de pied, mais non en forme de regiment, sa compagnie de gensd'armes, celle de Mortemar, des Roches Bariteaux, de Chemeraux & quelques autres, s'achemina à S. Fulgent. En mesme temps la Hunaudaye avec sa compagnie de gés d'armes, celle du Duc de Montpensier, de Goulennes, de Vandré, & autres: huict compagnies d'arquebuziers, & quelques chevaux legers, passa Loire à Nantes : le tout pour se rendre au siege de Montaigu.

Chapitre XVI.

Du siege de Montaigu.

Tovtes les petites cóquestes de la Boulaye, & leurs garnisons prenoyent l'effroi & cómençoyent à se desrobber, quand il envoya une bonne troupe pour les lever honorablement, & les conduire seurement. Il est bon de sçavoir comment Landreau & ses amis avoyent en six mois ou ietté ou gagné des hommes dans Montaigu, iusques à dix entreprises, desquelles chacune cousta la mort à quelques uns : apres la neufiesme & sur le bruit du siege, le Conseil de la ville se resolut, de iuger à la mine & à la façon de vivre tous ceux qu'ils trouvoyent tristes, pensifs, conferants ensemble, & de ceux-la en choisirent trente, qu'ils ietterent sous la charge d'un capitaine Chesne dans l'Abergement. Ils choisirent si bien que le Chesne voyant qu'on lui avoit donné tous ceux de sa faction, & un autre nommé la Bourgongne, envoyé là mesme, & y trouvant tous les siens, s'estans confessez l'un l'autre, & s'estans recognus vingtneuf traistres, ils chasserent le trentiesme qui estoit un Boulenger, lequel ne se trouva pas de leur menee, & avec un coup d'espee sur la teste l'envoyerent à Montaigu. L'abandon que l'on faisoit de ces petites places, refroidit si bien le courage des compagnons, qu'il n'en arriva pas le tiers dans la ville, où encor s'estant mis l'effroi par les remonstrances des Gentilshommes du pays, quelques Capitaines prindrent leurs quaisses & leurs tambours & firent un ban en ces termes, *A tous poltrons à qui le siege faict mal au cœur, qu'ils ayent à vuider & on leur donnera passe-port pour s'en aller à tous les diables.* Tant y a que de quinze cents hommes qu'il y avoit, il n'y demeura que trois cents cinquante arquebuziers & quarantecinq sallades. Le Conseil de la ville partagea la Noblesse qui y estoit en trois escoüades, pour avoir tousiours un corps d'hommes armez au secours de ce qui seroit attaqué, sous les charges du Gouverneur de S. Estienne & d'Aubigné, lequel aussi fut esleu Lieutenant Colónel des cópagnies de gés de pied, asç. de celles de Vrignez, poignardé (comme nous avons dit) à une des entreprises, pour avoir vendu le Chasteau au Mareschal de Rets ; ceste compagnie donnee apres à Goupiliere: celle de Jarrie, qui en avoit une dedans Poictiers au siege, & qui au lever du siege fit encor monstre de trois cents hommes: celle de Grand-Ri, laissee à son Lieutenant: celle des Capitaines Moquar, Jean Monneau, Nesde ; & celle du Gouverneur, que ie mets la derniere pour avoir esté la moins complette.

Comme les troupes approcherent, il y eut peu de nuicts qu'il n'y eust quelque corps de garde enfoncé. Aubigné partit avec quarante chevaux, & alla charger une compagnie du regiment Des-Brueres, comme il venoit au siege tout contre le Puits nostre-Dame ; avec quelques autres petits exploits de peu de conte : tant y a qu'ayant appris d'un capitaine Des-Brueres prisonnier, qu'on leur donnoit huict iours de loisir pour venir au siege, lui aussi ne hasta point son retour, & lui arriva un soir chose qui sera attestee par six ou sept hommes d'honneur, encores vivants: c'est qu'estant couché sur la paillasse entre Beauvois de Chastelleraudois, & les Ouches de Melle, il fit la priere selon leur mode, en achevant laquelle sur ces mots, *ne nous indui point en tentation*, il receut trois coups d'une main large, comme il iugeoit au sentiment : ces trois coups bien distinguez si resonnants que toute la compagnie à la lueur d'un grdã feu eut les yeux fi-

fichez sur lui dés le premier coup: Les Ouches encor en vie quãd ie'scris, le pria de recõmẽcer la priere, ce qu'il fit,& sur les mesmes mots,il receut 3, autres coups plus grands que les premiers aux yeux de tous, & quelques uns s'estans approchez pour voir le prodige: J'eusse supprimé cet accident s'il eust esté sans tesmoin; i'en garderai les diverses interpretations pour les familieres instructions de ma maison: estant la verité que le mesme soir le Capitaine Aubigné mon Cadet venoit d'estre tué comme nous vous dirons.

Landereau ayant sçeu que la troupe la plus redoutee de Montaigu en estoit dehors, pria Briandiere Chef de soixante Gentilshommes liguez, & de la meilleure troupe de l'armee, de lui aider à presser le Comte du Lude, pour avec les forces qu'ils avoyẽt aller commencer le siege,& brider toutes les advenues pour n'avoir à faire qu'à ce qui estoit dedans. Ceux-la presserent tellement le siege, que le dernier Samedi de Septẽbre, l'armee gaigna le logis de S. Georges, la Barrillere, Mateflon, la Lãde, la Bretonniere, la Borderie, les Oulieres,& la Patissiere: S. Georges pour le General, avec trois cõpagnies de cavallerie, & six de gens de pied: à la Barrillere cinq compagnies, asçavoir de Derville, Chemaux, le Capitaine Jouannes, la Brosse, & Mespieds: ces cinq compagnies sont nommees pource que les autres ne se battoyent pas souvent, estans distribuees trois à trois ou deux à deux en tous les lieux que nous avons nommez, le gros s'estant avancé vers le fauxbourg de la porte Jaillet. Les Reff. s'amuserent de ce costé-la à une escarmouche assez froide, ce qui fut cause que tous les autres logements se firent sans combat.

Le Dimanche les assiegez ayans mis le feu dans le fauxbourg, le Comte marcha pour le faire esteindre,& là on se vid de plus pres: mais il n'y eut point moyen de gaigner les iardins du fauxbourg, pour estre opiniastrez. Le Lundi l'armee estant venue à la Barrillere, s'attaqua une meilleure escarmouche, reschauffee par le capitaine Pericart: qui amenoit au siege pres de trois cents hommes: le Baron de Neubourg son enseigne donna si brusquement à la queuë de l'Estang, qu'il enferma S. Estienne avec vingtcinq Gentilshommes: mais comme ils estoyent prests de se rendre, l'Enseigne de Jarrie, avec trente des siens perça tout pour les desgager: & comme il faisoit sa retraicte, Lãdereau & Briandiere avec leurs troupes prindrent la charge: un vieil soldat pressant l'Enseigne de se retirer, lui cria, *Voici de la cavallerie*, la responce fut, *ce ne sont que des bestes de plus:* ce ieune homme fit bien sauter la haye à tous ses arquebusiers: mais lui ne daignant quitter le chemin eut Landereau sur ses bras, lequel il abbatit par terre d'un coup d'espieu, son cheval pris par ceux de la ville: & puis ceux qui suivoyent Landereau vengerent sa cheute de quelques coups d'espee à travers le corps du ieune Aubigné, qui estant recouru, mais mort, fut enterré dans les sepultures des Ducs de Thouars; chose qui a depuis esté aggreable aux Seigneurs: i'en dis beaucoup; mais c'est un frere, duquel vous sçaurez encor, qu'au premier iour que la Hunaudaye avoit paru avec deux cents lances & six vingts arquebuziers, cestui-ci avec trente hommes, encores soustenu de dix sallades, avoit apporté tel desordre aux six vingts arquebuziers, & les avoit si rudement menez entre les iambes de leur cavallerie, que ces lanciers ne pouvans pas venir à la charge à cause d'une haye, & se voyans desia plusieurs hommes & chevaux blessez, pour prendre une place plus favorable gagnerent le chemin, que les dix chevaux enfilerent à leur cul, & les trente arquebuziers, qui avoyent mis en fuite les six vingts gaignerent les costez des hayes, & mirent tel effroi, que tout s'en courut au galop demi lieuë & plus;& les dix qui meslerent dans le desordre, en tuerent plus qu'ils n'estoyent, & emmenerent six prisonniers: Pour ce traict,& quelques autres, l'aisné partant pour aller à la guerre, dit à son cadet, *Tu as gaigné reputation de soldat, ne sois pas avare de ta vie, mais mesnager:* La responce fut, *J'aurai bien tost le plaisir d'estre honoré, ou celui de n'estre point.*

Durant ces choses les quarante ayans appris à Chemilli par leurs prisonniers que le siege estoit commencé, se resolurent de s'y venir ietter, & pour cest effect vindrent repaistre à Villiers-Boivin, où ils prindrent quelques gensd'armes de Chemeraut, & puis arriverent à veuë de la ville sur la minuict: le Chef

de ces estradiots l'ayant veüe bien ceinturee de feux, partagea à Davers, & à Charbonnieres (qui faisoit lors son apprentissage) à chascun dix soldats, & lui mit pied à terre avec 10. autres & autãt de carabins, laissant entre les mains de leurs valets (qui estoyent bien armez) les chevaux & les prisonniers qu'ils avoyent : en cet equipage il prent resolution d'aller sentir les corps de garde de la Barrillere: mais les trouvant trop bien garnis, il prit à main droicte du costé de Mateflon, où il n'y avoit que deux compagnies, donna de teste baissee sur celle qui estoit en garde à la main droicte; le corps de garde apres fort peu d'arquebuzades gagna bien tost la maison : avant qu'ils fussent secourus, lui & ceux qui estoyent à pied ouvrirent une claye & osterent quelques branches pour enfiler le chemin, qui le mena sans contredict iusques à la contr'escarpe: là il fut receu d'une sentinelle perdue, qui sans parler lui planta une arquebuzade dans l'estomach de sa cuirasse; & comme il le recognut, lui apprit la mort de son frere.

Le Conseil empescha toutes sorties iusques au Dimanche: mais ce iour la le Comte du Lude vint faire la monstre generale de son infanterie dãs le chãp de la Barrillere. Estant permis aux nouveaux venus de sortir, six soldats bien en poinct se coulent par dessous le rocher, montẽt dans le champ de la Barrillere, demandent si on les vouloit recevoir, & quand & quand donnent chascun une arquebuzade dans le bataillon: vingt ou trente Gentilshommes qui estoyent là, mettent les espees à la main, & courent confusément aux six. Nesde qui s'estoit avancé avec quinze, ayant tiré aux plus proches, reprent la pente du roc pour recharger: Lancosme demande quatre cents arquebuziers: ce fut à dire que tout s'esbranla, & voila pres de trois mil hommes de pied, qui prennent la course dans la Vallee, au fonds de laquelle ils trouvẽt vingt gentilshommes, la halebarde en la main, six vingts arquebuziers triez, & un peu plus haut en gaignant vers la ville, Iarrie avec quatre vingts en lieu plus avantageux : tous ces Capitaines qui avoyent pris leur course, ne se peurent ou ne voulurent pas s'arrester, que dixhuict ou vingt qu'ils estoyent, n'ayãs armes que le satin, avec plus de quatre cents arquebuziers, ne meslassent les six vingts: là se dõnerent force coups d'halebarde & coups d'espee : d'abordee le Maistre de Camp des Reff. fut porté par terre entre les Capitaines Chemaux & Jouannes relevé par Charbonnieres : & Nesde, Derville & Courtigni blessez, avec quinze ou seize des leurs croisez sur la place : tout ce qui avoit couru gayement perdit sa colere au bout des espees des autres, si bien qu'ils leur donnerent loisir de repasser le pré, & se partager aux deux costez du chemin: lors toute la foule de l'armee estant arrivee, tout donne à l'envi les uns des autres, & au chemin & aux deux costez : là fut blessé à mort Goupilieres, & quatorze ou quinze de dedans tuez ou blessez : mais les hommes de main qui estoyent là, biẽ soustenus par leurs arquebuziers, vindrent aux mains si heureusement, que d'abordee ils mirent à leurs pieds trẽte mauvais garçons, entre ceux-là les Capitaines Chemaux & Jouannes frere du Maistre de Camp : & sur cette bonne bouche, remonterent encores vers la ville quelques quarãte pas; & puis à un ormeau qui estoit abbatu au chemin fermerent leur retraicte : sur cet arbre les uns & les autres mirent les pieds: un sergent de la Brosse nommé la Borde, seul le passa & s'en desmesla en bon compagnon.

Les assiegeans ayans recogneu l'opiniastreté & verdeur de leurs ennemis, & voyans qu'ils ne pouvoyent avoir que quatre mil hommes, changerent le dessein du siege en blocus seulement, & refuserent le canon qu'on leur preparoit à Nantes, ne pensans peut-estre pas avoir affaire à si peu de gens.

En ce siege de blocus se passerent en quatre mois quarante ou cinquante escarmouches, fort peu desquelles se desmeslerent sans coup d'espee : & pource qu'il n'y va que de quatre cents hommes d'un costé, ie n'en oserai particulariser que quatre ; Quelques Gentilshommes estants allé voir les Capitaines Ponts & Ages à la Bretonniere, leur demanderent moyen de donner un coup d'espee, ceux-là vindrent avec quarante arquebuziers, de chasque cõpagnie, choisis aupres de la Lande, la riviere entre deux, & là se mirent à l'escoupeterie avec les Ousches, Nivaudiere & quelques soldats qui estoyent de l'autre costé; un des Chefs de

de la ville mande à Nesde qu'il le suivist avec vingt arquebusiers, & lui neufiesme passe l'eau; & s'estant coulé iusques où les Capitaines Ponts & Ages estoyent, se voyant descouvert, il va aux mains avec ses neuf, mesle la premiere troupe qui estoit sur le bord de l'eau, & sans la desmordre va mesler à l'entree d'un chemin quelques espees dorees qui firent ferme: comme ils estoyent aux mains, & que les premiers qui avoyent fuy se r'alioyent pour venir au combat, Nesde arriva avec ses vingt bien à propos : & lors les assiegez rompans tout, ne laisserent sur la place que deux morts, mais emmenerent ou tuerent (pour espargner le foin) quarante six chevaux, que perdirent autant de volontaires, qui à l'ouyr de l'escarmouche s'estoyent venus convier d'y prendre part.

Du mesme costé de la Lande soixante arquebuziers de la ville, osterent à cinquante arquebusiers conduits par le Capitaine Arragon, dix chartees de munitions, & les vindrent passer à cent cinquante pas de la Lande : les compagnies des blocus y accoururent : les soixante estants renforcees d'encor autant, font teste à droicte & à gauche à ceux qui s'avançoyent, & emmenent tout à Montaigu.

Il y eut une autre gaillarde escarmouche à la porte Jaillet, où l'ordre de dix hommes de commandement (qui en avoyent chacun vingt affidez, & marchoyent separez pour recevoir les commandements) renversa plus de huict cens hommes, iusques derriere leur blocus: pource que dans le milieu de la confusion, ces dix faisans un corps de deux cens bien serrez, avec une menace de vingtcinq chevaux que la Boulaye & S. Estienne amenerent; à mesme temps tout ce qui estoit confus fut reduict à la fuite.

La derniere des escarmouches fut la plus glorieuse, pource qu'elle se fit contre raison, sur le dessein de l'ennemi : car telle estoit l'audace des assiegez sur les autres, qu'ayans veu de dessus une tour loger sur le ventre quatre cents arquebuziers dans un bois à leur gauche, comme on va à la Barrillere ; & puis voyans venir Mespieds avec sa compagnie, pour attaquer à la mode accoustumee en se retirant, les assiegez se plaignoyent de ne venir plus aux coups d'espee ; mais ⌐ celui qui commandoit aux sorties, ayant choisi cent cinquante hommes, parmi cela quinze ou seize armez, ayant envoyé les Capitaines Paillez & Mocquart avec soixante convier Miespieds à se retirer, lui prent sa course dans le bois, & mesle tellement ceste embuscade, qu'en faisant demeurer trente sur la place, il mene le reste dans le fossé de la Barrillere: Et pource que les valets de la ville estoyent courus pour butiner au bois, on leur fit emporter le capitaine Sourcil, qui pour avoir rendu plus de combat que les autres, fut enterré par les assiegez hors de la ville avec les Enseignes & beaucoup d'honneur.

Les coureurs de Montaigu ne laissoyent pas pour le siege de faire des equipees assez loing; comme en ce temps-là neuf des leurs deffirent deux compagnies de gens de pied marchans dans un chemin creux, aupres de Pont-Rousseau: & les mesmes furēt chargez par dixhuict chevaux de l'armee que les neuf tuerent tous, horsmis le Capitaine la Coste, qui pour avoir porté le ⌐ Chef par terre, & avoir tresbien faict, fut sauvé par lui : il a depuis servi à Fontenai : tous les traits que nous disons faits hors d'apparence, par l'estime en laquelle estoyent les Reff. de ce costé-là envers leurs ennemis: mais parmi ces choses qui seront louëes, i'en ai une à dire qui sera blasmee des plus iudicieux : C'est que Guebriand du costé do la Hunaudaye, ayant envoyé demander un coup de lance, il arriva que ⌐ celui qui receut le trompette, comme estant fortuitement preparé à cela, s'avança avec lui, & lui mit le marché au poing, ce qui ne s'executa pas, pource que le Chef de ce costé l'épescha. Les Poictevins de S. Georges se firent de feste pour reparer ce deffaut: cela vint par divers cartels que ie supprime iusques là: que les assiegez estās deffiez, pour se trouver dix des principaux dans le champ de la Barrillere, qui est à dire entre les mains de leurs ennemis avec espee & poignard, ces gens furent si francs du collier, qu'ayans pris la parole de la Brosse & Mespieds, ils se vindrent mettre dix en chemise entre deux rangs de leurs ennemis, qui faisoyent six cents hommes au lieu dit, & une heure avant l'assignation. Or comme le Cartel estoit signé par le Comte & son Conseil,

aussi furent envoyez La-gor & Guimeniere dudit Conseil pour conter & visiter les combatans: & puis ayant aggreé toutes leurs conditions, ils s'en retournerent comme ils disoyēt, pour leur envoyer dequoi passer le temps : mais ayans demeuré là cinq heures ils receurent une lettre d'excuse : les soldats des compagnies fremissans & crians la honte la plus evidente que iamais armee eust receu, se convierent à tenir la place de leurs Chefs: & comme ils furent acceptez, les Capitaines la Brosse & Mespieds, se ietterent entre-deux, & iurerent avant se departir de se venir mettre dans le regiment de la Boulaye, que Mōsieur avoit desia practiqué pour la guerre de Flādres: ces promesses leur estans permises pour le bruit certain de la paix.

Aussi fut-elle receuë par le Comte du Lude le lendemain, & comme on disputoit à qui la feroit publier le premier, le Comte fit cet honneur à un Capitaine des assiegez, d'en vouloir prendre son advis; & pourtāt mit Roussiere-Cul-de-Braye en ostage pour lui : le Capitaine fit voir deux choses; l'une que tous les mouvements & commencements de trefves & parlements estoyent bien seans aux maistres de la campagne, & non aux autres: d'ailleurs que par la paix les assiegez entroyent en l'obeyssance du Comte, ne lui devants rien auparavant : que pour leur premiere recognoissance il estoit bien seant qu'ils receussent non seulemēt la paix, mais encores de lui l'exemple de la paix: entre autres discours, on lui demanda s'ils se prevaudroyent de l'appel des dix. Cestui-ci (quoi que principal de la partie, cōme depuis le coup de lance accepté, ayant maintenu la querelle seul, & deffié Landereau lui à pied, & armé en capitaine de gens de pied, contre l'autre monté & armé en capitaine de gensd'armes) respondit, *Si nostre Chef nous traictoit à la rigueur des anciennes Loix, n'ayant pas tenu à nous que la place ne soit perdue pour nostre gloire particuliere, il nous feroit trancher la teste à tous dix.*

Il est temps d'aller où nous sommes obligez par nostre ordre accoustumé, apres un mot du Daulphiné, où le Duc de Mayenne ayant receu ses Commissions, s'acheminoit sur la fin de ceste guerre, avec peu de forces, pource que l'on estoit bien instruit à la Cour de la division generale où estoyent les Ref. de ceste Province, qui s'employoyent les uns contre les autres, & par là donnerēt de la besongne bien facile, & de grande reputation à ce Prince, comme nous verrōs: & quelques remonstrances qu'on leur fist, ils aimoyent mieux devenir esclaves de leurs ennemis, que compagnons de leurs freres ; regardans plustost d'où estoit Lesdiguieres (mediocre en moyens, mais bien Gentilhomme) que quel il estoit, & quel il se monstra, quand la necessité chastia les orgueilleux, & quand ils eurent senti leur peril & leur devoir par leurs accidents, & par l'industrie du Vicomte de Turenne, comme nous vous dirons au livre suivant.

Chapitre XVII.

Liaison des troubles de France avec ceux des quatre voisins.

N'Y ayant plus de seureté en Picardie pour le Prince de Condé, dés qu'il vid les preparatifs du siege de la Fere, il passa en Angleterre, où il fut favorablement recueilli par la Roine; & de là pour prendre le chemin d'Allemagne, vint aborder à l'Escluse; si bien qu'estant arrivé à Gand, le treiziéme Juillet 1579. il y receut comme une espece d'entree: & le mesme soir se fit l'entreprise de Gand par le Marquis de Roubay: nous en parlerons en son lieu: seulement en suivant le voyage du Prince, nous dirōs de lui qu'il se trouva une picque à la main des premiers, à repousser les entrepreneurs, & que deux iours apres estāt parti pour Anvers, il r'amena à Gand les forces qui le conduisoyent, pour se trouver à une seconde entreprise: & puis d'Anvers, apres avoir conferé amplement avec le Prince d'Orange, & avoir recognu qu'il ne se pouvoit impetrer de secours pour la Fere, à cause des fusees que les Estats avoyēt lors à desmesler, il tira à Francfort, pour y estre avant la foire d'Automne. Là il traita avec le Duc Casimir & autres Allemans,

mans, pour avoir une armee au Printéps suivant, avec des conditions nouvelles qui semblerent dures au pays. C'estoit que le Duc Cazimir auroit pour seureté & gage de ses payemēts entre ses mains, ou de gens à lui confidents, la ville d'Aigues-mortes, avec le fort de Pecais. Cela estant ainsi conclud, il s'en revint par Geneve, & puis par le Daulphiné, accompagné de Clervant, & puis du Docteur Beutrich. Nous verrons en suitte comment ce labeur fut rendu inutile par les mauvaises intelligences des deux Cousins.

D'Italie on fit couler des forces dans Avignon, sur la ialousie que donna le passage du Prince, depuis ces mesmes bandes repasserent par la Provence en Piedmont: & de là à Insprug, pour aller trouver le Duc de Parme aux Pays bas.

Le Pape Gregoire XIII. sur ses derniers iours, receut par les mains de ceux de Lorraine la Ligue de Peronne renouvellee, aux termes que nous avons declarez: tous les Cardinaux partisans d'Espagne, ayans pris leur concert ensemble au logis du Cardinal Borromé, firent ligue dans le consistoire, pour faire au cōmencement approuver simplement, & puis authoriser celle de France: mais le Pape assisté de fort peu de François & d'Italiens, refusa entierement ce present, dequoi il acquit beaucoup de haine du Clergé. A ceste occasion, quand la nouvelle du desastre d'Affrique vint, on le chargea d'avoir favorisé l'entreprise de Dom Sebastien, & d'avoir destourné les compagnies qui devoyent commencer la guerre en Irlande, pour les employer là. De mesme temps on fit courir par tout un Concordat de Magdebourg, mesnagé par ceux que nous alleguerons: mais le Pape ne se desunit point.

Monsieur estoit lors à Tours, où lui furent envoyez nouveaux Deputez des Pays-bas, pour lui faire accepter ce qu'il fit apres: mais il fut conseillé par Fervaques & Bussi de ne desmarcher point hors de France, en laissant le Roi de Navarre, & son parti ennemis comme ils estoyent. Que les Ref. engagez à la haine des Espagnols & des Ligués, estoyēt seuls capables, de relever son authorité en Frãce, si besoin y escheoit: Et ce fut pourquoi Monsieur se voulut mesler de ceste paix, comme d'ailleurs le Roi aimoit mieux lui en laisser l'envie qu'à soi: Voila sur quoi se fit le voyage de Libourne & de Coutras: Et cependant craignant que les Flamans cerchassent un autre Chef (cōme plusieurs avoyent l'œil sur la maison Palatine & ailleurs) il fit marcher les forces qu'il avoit les plus prestes; dont quelques unes logees autour de Meulan pres Paris, furent chargees par les gardes du Roi, qui importuné & menacé par l'Ambassadeur d'Espagne & les Chefs de la Ligue, print couleur pour les deffaire, de quelques pilleries, comme ils en donnoyent assez d'occasion: mais d'autre costé pensa meriter la bonne grace de ceux qui le pressoyent en faisant pendre quelques prisonniers devant le Louvre.

Le regiment de Combelle fut le premier qui arriva en Hainaut avec quelque troupe de Noblesse qui marcha sous son aisle. Les bandes Espagnoles qui tenoyent le pied sur la gorge au pays, se r'alierent, & sachans que les François estoyent logez à Barlemont, les vindrent attaquer le dixhuictiesme de May; mais ces nouvelles bandes ayans soustenu le premier effort, sortirent sur leurs assaillans, passerent sur le ventre à ceux qui estoyent pied à terre, & menerent le reste deux lieuës fuyant, avec perte de quatre cents hommes, la pluspart Espagnols naturels.

Chapitre XVIII.

De l'Orient.

Emir Evizamizire fils du Roi de Perse, despesché au Servan par son Pere avec quinze mille chevaux, assisté de Salmas premier Vizir, au commencement de l'an 1578. rencontra à l'entree du Servan le Bacha Caietas Gouverneur d'Eres, qui s'estoit mis à la campagne pour quelque convoi de vivres: ces quinze mille chevaux tuent le Bacha & tout ce qu'il avoit: emportent d'emblee Emir, deux cents canons dedans, & prennent cet equipage pour aller assieger Sumachie.

Sovvenez vous que nous avons laissé Abdith Cheray Tartare, apres ses victoires se plongeant en delices aux plus agreables endroicts de la Perse, qui lui semblerent si doux au pris des Palus Meotides, d'où il estoit parti, que lui & les siens à son exemple ne faisoyent plus aucunes factions:il en advint que le Prince de Perse prenant son chemin par le logement des Tartares, enfonça les quartiers sans deffense,& donnant au logis du General, l'emporta avec son reste, & l'envoya prisonnier au Roi son Pere à Casbin: de là il assiege Sumachie & Osman le Bacha dedans,lequel ne se voyant point capable de deffense,entendit à capituler dés la premiere sommation, demanda seulement trois iours par courtoisie,pour disposer de son equipage: à lui accordez par la capitulation:c'estoit que dedans ce terme il attendoit le secours des Tartares; mais cognoissant le malheur qui leur estoit arrivé, pensa diminuer le sien par une fuitte de nuict à Demicarpi,si forte d'assiete & d'artifice,qu'il delibera d'y attendre le Prince Mirize, lequel se contentant du recouvrement du pays perdu, ou de la pluspart, ayant mis bonne garnison en ses conquestes, & puni quelques habitants de leurs laschetez, s'en retourne à Casbin, où le pere le receut triomphant.

Là estoit prisonnier dans le Serrail Abdith Cheray,prisonnier de nom,mais en effect honoré de tous & caressé de toutes les Princesses & autres, poussees à son amour, par deux grands commandements: le plus grand de son extreme beauté, & adresse de corps & d'esprit: l'autre par l'ordonnance expresse du Roi, qui ne vouloit rien oublier à gagner ce cœur, & par lui le Roi de Tartarie, & ainsi destourner un puissant secours à son ennemi, pour le faire sien en ses necessitez:il n'espargna rien à cela,iusques à l'offre de sa fille en mariage:mais un autre amour aveugla le prisonnier, & l'attacha à la Roine de Perse, elle de mesme à lui, avec des privautez si descouvertes que les Sultans & Grands du Royaume, les uns ialoux de l'honneur de leur maistre, les autres rivaux de mesme affection, coniurerent la mort de ce ieune Prince, l'executerent dans le Serrail: de là vont poignarder la Roine & la iettent par les fenestres:& pource qu'apres cette action ils ne se cacherent point, on a presumé que celui qui avoit le principal interest en cet affaire y eust donné consentement: ce fut à la fin de l'annee,à laquelle Mustapha s'estoit retiré dans Erzeron, laissant faire la guerre aux autres Bachas,& se reposant de ses labeurs.

Av commencement de la suivante, ce General renforcé de plusieurs bandes qui vindrent devers Alep, & devers le Caire, s'en alla à Chars, sur le fleuve Euphrate, où il battit une forteresse de quatre vingts tours,pour la perfection de laquelle, apres la force, il n'oublia rien des delices, comme force canaux tirez du fleuve, des lieux pour les ieux publics & des estuves, avec toutes sortes de voluptez. Cependant avoit esté despesché Assam Bacha, pour secourir Tifli, assiegé par les Perses:Aliculi,Cham,& Simon allerent au devant, & firent un grand escarre à la teste d'Assam: mais le gros des Turcs arrivant au combat, Alicali fut pris, qui servit bien puis apres de bon guide à un retranchement que Simon fit entre les montagnes, où il arresta sur le cul l'armee d'Assam, & le ruinoit sans un passage que lui monstra son prisonnier.

Or durant que Mustapha se reposoit à Erzeron,les Courtisans de Cõstantinople lui taillerent de la besongne:entr'autres Sinam Bacha, qui cognoissant Amurath pour le plus inconstant Prince qui ait esté en plusieurs siecles,fit sçavoir à la Porte comment Mustapha, par son mauvais soin avoit fait perir plus de 60000. hommes,plus de morts de faim,& de noyez que de peris en combat: de plus que cet hõme,liberal de vies & avare de l'or, avoit faict trafic de toutes choses publiques, & sur tout des charges de l'armee, qu'il avoit fournies de gens mieux garnis de bourse que de cœur & d'entẽdement. Premierement,on mit prisonnier le Defterdar,qui est le Thresorier, & le Niscangi,qui est le Chãcelier de l'armee:ceux-ci ayans esté ouys & lui mandé,fut declaré Mansul, qui est à dire sans charge: dont advint que cettui-ci ayant passé quelque temps à crier & à hurler, en detestant ses cruautez de Cypre, s'empoisonna & mourut enragé,son bien acquis au Casena de l'Empire.

Dvrant la guerre de Perse Mahomet Bacha & grand Vizir, celui mesmes qui causa la paix des Venitiens,avoit empesché

pesché les efforts de la guerre qu'on avoit preparee en l'Europe, & en cela soulagé la derniere vieillesse de Maximilian, & le desavantage que sa mort porta aux frontieres Chrestiennes: ce Bacha estoit fort porté au soulagement de l'Europe: causa la paix avec l'Empereur & le Roi d'Espagne : mais encor plus curieux de faire du bien aux François, il avoit empesché de nouveau une querelle d'Allemagne contre les Venitiens, à cause de du Bourg qu'ils avoyent pris & donné à l'Ambassadeur François, Monsieur l'ayant despesché vers Amurath durant son esloignement, & depuis estant content par ses appennages, l'ayant lui-mesmes decelé pour le faire prendre : le mesme Mahomet chassa de Constantinople un autre Du Bourg, qui en recompense du tort faict à son parent, avoit impetré un tribut sur les marchandises des Chrestiens. Or il arriva que ce Mahomet avoit faict casser les troupes qu'Amurath à son entree avoit descouplees vers la Transsylvanie, & mesmement retrancher les Janissaires : un des cassez iurant la mort du Bacha, se mit Dervis, qui sont religieux fort austeres, & vivent de l'aumosne des passants: il se donna familiarité dans l'hostel de Mahomet, par les aumosnes qu'il en recevoit; & ainsi un iour d'audience, ce Dervis se coula à la presse, & se prosternant presenta un papier : le Bacha croyant qu'il demandast une aumosne se baissa pour tirer sa bourse, & l'assassin tira de sa manche un cousteau, duquel il lui donna dans le petit ventre: cestui-ci appliqué à diverses gehennes & mené devant Amurath, qui le voulut interroger lui mesmes, & encores à la mort ne confessa iamais rien, sinon qu'il avoit eu une particuliere vision du ciel pour tuer Mahomet, comme fauteur des Chrestiens, & qui avoit espargné leurs vies en plusieurs endroits; cette mort arrivant au poinct que le General Mustapha fut degradé, Sinam fut eslevé sans peine à l'Estat de grand Vizir de l'Empire, & puis, comme Cadislequier, receut l'Enseigne Imperiale de la main d'Amurath, pour aller en Perse en la place de Mustapha ; où il arriva au commencement de Juin : sa premiere action fut de faire une monstre generale à Civas, où il trouva l'armee fort debiffee, & pourtant ayant despesché à Constantinople, pour demander des forces de l'Europe, Amurath fit tenir un Conseil notable & pour grands affaires qu'ils appellent Ajac-Tiphan : là fut conclud de continuer la guerre de Perse : & Sinam ayant receu les forces demandees, les mena à Erzeron.

Le Perse desireux de repos, & adverti de la resolution que nous venons de dire, envoya un Ambassadeur nommé Maxat, demander la paix: en quittant Tiflis & Chas, & en sauvant pour soi le Servan: tel fut le desdain de la paix du costé du Turc, qu'il mit en prison Maxat, & par la crainte de la mort lui fit promettre ce qu'il vouloit : le Maistre de l'Ambassadeur, sçachant qu'il avoit sauvé sa vie aux despens de son honneur, envoya quinze hommes au devant de lui, pour le prendre en une sienne maison où il s'estoit relaissé pour la crainte ou pour le travail ; ces hommes bien receus & festoyez, furent pris la nuict dans leurs licts, & devalez dans un puis sec par Maxat, qui ayant ployé bagage, gagna un bateau, & puis Constantinople, où il se rendit serviteur d'Amurath.

Sinam de ce temps ayant l'armee du Roi de Perse sur les bras, campee à Carachac, print place de bataille à Chialder, d'où, se contenant en ses advantages, il despescha au Roi de Perse, pour l'advertir que par ses conseils les choses estoyent mieux disposees à Constantinople pour la paix, que de coustume, ce qui fit despescher Hibrain-Cham, Ambassadeur vers Amurath, auquel de mesme temps Sinam demanda congé de se trouver au traicté, comme voyant plus clair qu'aucun autre ce qui concernoit la paix ou la guerre : durant qu'Hebrain traictoit, on fit à Constantinople de grandes magnificences pour circoncir les enfans du grand Seigneur, & avoit-on dressé un eschaffaut pour l'Ambassadeur de Perse & sa suite, quand la nouvelle d'une grande desfaicte de Turcs, en l'absence de Sinam, arriva, sur laquelle on mit en pieces l'eschaffaut, & Hebrain avec sa suite dans un logis pestiferé, où la pluspart moururent.

Sinam avoit faict tout ce mesnage, pour parvenir à estre grand Vizir, plus courtisan que Capitaine, & en vint à bout : mais receut ce desplaisir

de voir mettre en sa place Mahomet Bacha,qui n'estoit pas son ami:à l'arrivee de cettui-ci, comme il faisoit passer l'armee une riviere,sur l'intelligence d'un Georgien renié, nommé Manuchiar, il fut chargé au païs de la Vesve, principalement par les Georgiens que menoyent Tochomaqui,Emir & Cimero : ces trois portants le tiltre de Cam & de Chrestiens : les Turcs y perdirent douze mil hommes, tout leur esquipage, & 30000. escus pour payer les garnisons de Tiflis, qui n'en pouvoit plus. Mahomet attribuant son desastre au Georgien renegat, & ayant resolu de le faire mourir, le fit venir en sa tente, ayant aposté des hommes pour lui sauter au collet : l'autre qui s'en doubta, se fit suivre par une liste de mauvais garçons, ausquels il commanda de se ietter à lui,s'ils l'entendoyent crier; Manuchiar dõc entre en la tente, receut une froide reverence,en rendit une plus froide, puis tourna vers l'entree:& comme le Bacha de Caramit & le Sechaja de Mahomet le voulurent forcer,il ietta un cri, & à mesme temps d'un coup d'espee fendit la teste à ce dernier, d'un autre coup sur la teste aussi abbatit à ses pieds le Bacha, & mit Mahomet sur le pavé de cinq coups d'espee, le laissant comme mort ; puis à la faveur des siens qui estoyent entrez,se retira.

Tels discours arrivez vers Amurath le mirent en cholere contre Sinam ; lui de se descharger contre le General Mahometh, & de rememorer combien de fois, lors de son envoy, il l'avoit declaré indigne de commander : & puis en passant oultre, dict hardiment à l'Empereur, que s'il ne vouloit voir ses affaires ruinees en Perse, il faloit avancer sa personne vers Alep, & encor plus pres du Persan: que telle approche contraindroit à la paix,pour la vigueur que ses forces en recevroyẽt ; mais à la verité, c'estoit pour (en l'absence d'Amurath) commencer un dessein d'eslever Mahometh sur le throsne de son pere : or la femme de Sinam n'eust pas plustost ce dessein au cœur qu'elle l'eut à la bouche : & Amurath aux oreilles, par un rapport incertain, qui esperant en son inconstance,lui fit despouiller Sinam de ses honneurs, & le bannit tost apres.

Un mesme soupçon du Roi de Perse contre son fils Abbas Mirizi, n'eut pas un succes pareil : car cette crainte lui estant donnee par Salmas Vizir de Perse, fit mettre le Roi aux champs, avec vingt mil hommes, le poussa à faire mourir le Gouverneur du Servan, & deux Sultans, & s'en alloit rendre tous les plus grands piliers de son Royaume, premierement criminels du soupçon,& puis de l'accusation,& en tiers lieu de la prison,qui est le crime de Prophetie, & ne se pardonne point : mais tous les Sultans & Conseilliers d'Estat qui suivoyent ce Prince, l'amenerent par une sage remonstrance, premier que iuger la question du droict, & la mort meritee par son fils,à esplucher celle du faict. En cette recerche ils apprirent que iamais le Prince Abbas n'avoit pris authorité ni tiltre que de Vice-Roi; & puis s'offrirent à maintenir par la prison de tous,que le Vizir Salmas avoit forgé telle calomnie, pour faire place par la mort de l'aisné au second son gendre, qui estoit le Prince Emir:cela bien recerché, Codobande reprit son fils en grace, degrada Salmas,& le fit pendre.

D'autre costé Amurath l'inconstant, ayant encores osté l'armee de Perse au Bacha Mahomet, à son arrivee envoya 30000. ducats pour faire un fort à Reinan, & conserver Cars, mais nostre Manuchiar, apres les coups que nous avons dict, se repentant d'estre revolté, signala son retour aux Chrestiens en chargeant Capigi,& un Chaoux,qui conduisoit l'argent, & tua le convoy : cela fut cause que Ferrand pilla tout le païs de Manuchiar, & par intelligence qu'il eut avec les Turquomans de Perse, gastoit tout le païs, sans l'armee que le Roi assembla à Tauris, qui effraya les Turquomans par la prise, aveuglement & mort de leur Chef Emir Cham.

Sous ce trouble Ferrand qui avoit entrepris d'aller à Naecinan, fortifia en Georgie Tamanis & Lori, où il laissa le Bassa Hali. Manuchiar & Hali avec peu de gens,mais bons & braves, cõbattirent au partir de là Ferrand:lui troussèrent une grand' partie de son avãtgarde; & puis ne pouvans avec quatorze mille faire impression dans 80000. se demeslerent sans confusion, & laisserent leurs ennemis asses contents de rompre le voisinage.

Ferrand voulut contenter ses troupes par le pillage de Georgie : mais au con-

contraire la licence les rendit si effrenez, que s'estans mutinez ils le voulurent tuer: & apres lui avoir faict souffrir toutes sortes d'outrages & d'iniures pres de Cliqua, couperent les cordes de ses pavillons, pillerent ses thresors; emmenerent ses femmes & ses Eunuques, & le contraignirent de se sauver à Erzeron; où il ne demeura gueres sans sentir l'inconstance de son Prince, qui le despoüilla de sa charge, & de son honneur, pour envoyer en sa place Osman Bacha, que nous avions laissé à Sumachie & Demicarpi; cela au terme que nostre livre prend fin.

Chapitre XIX.

Du Midi.

VOus ne me sçauriez point de gré de vous amuser aux pirateries de la coste de Barbarie, ni à vous compter les desseins inutiles qu'avoit eu Juan d'Austrie sur Tunis: mais vous & moi bandons sur le traict pour venir à ceste grande bataille des trois Rois.

Sebastien de Portugal voüa le iour de S. Jean à l'embarquement de son armee, qu'il se vid ensemble le vingtsixiesme de Juin, composee de treize cents voiles & entre autres douze galeres pleines de Noblesse, soixante vaisseaux chargez de gens de guerre, & de pres de sept cents autres de charge.

Quelques iours furent employez en devotions, selon les ordonnances d'un Legat, expres envoyé par le Pape, bien garni d'Indulgences pour ceux qui feroyent le voyage: Ce temps encores employé à establir sept Gouverneurs dans le Royaume de Portugal, pource que l'Oncle Cardinal en avoit refusé l'administration.

L'armee vint moüiller à Cadis le second de Juillet, & là sejourna quinze iours, pour se fournir de ce qu'on trouva manquer, apres les ancres levez; & aussi pour recevoir deux regiments d'Andalouzie qui s'estoyẽt enroollez pour l'embarquement avec la permission du Roy Philippe: Estans embarquez à la mi-Juillet, il envoye sa grand' flotte en Arzille, & lui avec les galeres seulement prend la route de Tanger, où il sçavoit que Mulei Hameth l'attendoit en bonne devotion. Je n'ai que faire de vous monstrer comment ce Prince Negre envoya son fils au devant, ni quelles furent les receptions, & aussi peu les grands & longs discours, par lesquels le Roi deschassé messla aux remerciements tout ce qui faisoit pour son droict, & à la conclusion lui offrant son frere en ostage: mais Sebastien aima mieux pour lors le voir à la teste des bandes par terre iusqu'en Arzille, d'où il envoya ce ieune Prince à Mazagan, place donnee entre les mains des Portugais: non toutesfois en qualité d'ostage, mais bien de seureté. Ce fut aupres d'Arzille, que l'armee campa avec ordre & retranchement.

De tout ceci le Roi Abdel-Melech bien adverti, apres avoir discouru parmi ses privez, sur le mauvais dessein de Portugal, pour l'infidelle & foible societé de Mulei-Mahameth, il fit publier quelques Edicts pour le pays, contre les Chrestiens, & puis declaration de guerre contre tous ceux de ce nom-là, au grand contentement des Mores: Ayant faict les apprests de son armee à la mi-Avril, il fit son rendez-vous general à une Mosquee nommee Temosena, lui marchant en litiere, pour une grande debilité d'estomach qui l'accõpagna iusques à la mort. Il acheva de ioindre ses forces à une iournee d'Alcaçar, & là fit reveuë de cinq mille arquebuziers choisis, dix mille lanciers Mores, tels quels, deux mille argolets, & de 24000. chevaux Arabes, tout cela faisant pres de 60000. hommes de combat: mettant la principale esperance de ceste grande foule aux cinq mille arquebuziers: Tout cela s'avança fort lentement, & en faisant plusieurs sejours, iusques à tant qu'ils vindrent camper à Alquazarquibir.

D'autre costé l'armee des deux autres Rois desploya à une monstre generale à deux iournees d'Arzille quatorze mille hommes de pied, & deux mille gensd'armes, pour tout ce qui avoit passé l'eau, avec trente six pieces de campagne bien attelees: les autres ont mis en ce compte un bagage desmesuré,

& plusieurs compagnies de garses, de quoi nous n'avons que faire : ces gens de pied estoyent composez de trois mille Allemans, restans des cinq mille; de deux mille Espagnols, six cents Italiens, autant de la garnison de Tanger, & les deux mille cinq cents avanturiers, desquels il se fioit : le reste estoyent Portugais, picques seiches & bisongnes. Mulei Mahamet & ses Conseilliers tendoyent à temporiser pres de l'Arache, tant pour estre favorisez d'une armee de mer, laquelle avec la garnison de Mazagan amusoit trois mille bons hommes, que pour une esperance qu'avoit tousiours Mahameth, que les forces de son ennemi se donneroyent à lui, s'il les hallenoit. Abdelmelech de son costé trouva moyen de negocier avec Dom Sebastien, & lui vouloit laisser prédre l'Arache, afin qu'il s'en retournast ayant faict quelque chose : mais les froideurs de son compagnon & de son ennemi ne peurent l'attiedir : si bien que s'estant avancé le long du fleuve d'Alcaçar iusques au lieu où il ioinct la riviere d'Arache, sans s'approcher de la ville, pour la crainte qu'avoit Mulei Mahamet du contentement que son ennemi avoit esperé : la riviere empescha le combat le Dimanche, comme aussi le temporisement perpetuel d'Abdelmelech, lequel eust encores dilayé la bataille, sans la peine qu'il avoit d'empescher ses Mores de se revolter, & mesmes qu'il lui avoit falu estre toute la nuict à cheval pour tenir en prison les compagnons.

Mais le Lundi quatriesme d'Aoust on commença au poinct du iour à voir les Mores avancez sur un haut terrier, plus pour recognoistre la contenance de l'armee Chrestienne, que pour la presser au combat : à leur veüe l'artillerie des Chrestiēs passa le gué en diligence, comme aussi le passage estant large, les bataillons passerent presque tous formez, & ce fut pourquoi on les fit oblongs, à la charge de faire front de file, pour les mettre en l'ordre que nous allons dire.

Toute l'infanterie ne fit qu'un corps quarré, faisant pourtant à chasque bataillon face diverse : car le premier avancé s'estendit en front, faisant la corne gauche, & y fournissant les deux parts: l'autre s'estendit en file, faisant de sa teste & de son estroit le tiers du front, & de sō lōg les deux tiers de la face de main droitte : les autres deux faisans tout de mesme, acheverent le quarré, laissans au milieu un champ, où print place le General accompagné de ce qu'il avoit d'eslite: le bataillon de main gauche estoit des Allemans & Italiens, commandez par le Comte d'Irlande : celui de main droicte estoit des garnisons de Tanger, commandees par Alvaro Perez de Tavora: Le bataillon qui faisoit le coin de main gauche en arriere, estoit d'Espagnols & Italiens, sous Alonzo d'Aquilar : le quatriesme estoit tout de Portugais, où commandoit Louys Cæsar : chascune forme estoit de trois mil hommes pour le moins: les quatre Maistres de camp recognoissans pour Colomnel Duatté de Menezes Gouverneur de Tanger : les deux mil hommes d'armes furēt partagez en quatre, à chascune cinq cents chevaux au milieu des lattes, horsmis celle de devant qui avoit pris place à l'aile droicte, pource que tout le front estoit garni d'artillerie, au nombre de trente six pieces: nous avons laissé au roolle de l'armee Mulei Mahameth & les siēs en arriere, c'est pource que n'ayant que mil hommes, moitié arquebuziers, moitié Lanskenets, il print sa place en arriere le plus hors du combat, dans le chemin, où les deux rivieres s'assemblēt: desquelles celle de l'Arache fermoit le derriere de l'armee Chrestienne, & celle d'Alcaçar costoyoit les deux, mais celle des Mores de si pres, qu'elle leur servoit de fossé.

Abdel Melech (biē que demi mort en sa lictiere) aida pourtāt à son frere à former sōarmee, & mettre la teste en un grād croissant, duquel les cornes s'estēdoyent pres de demi lieuë; ce croissant du grand corps de ses Mores, entremeslez de quelques files de gēs de pied: la pointe de main droicte estoit confortee par un quarré de 1000. chevaux, lāciers, qui avāçoyent encores à leur droicte mille arquebuziers à cheval, pour leur servir de carabins, & ausquels ils se fioyent beaucoup : tout cela cōmādé par Mulei-Hameth frere du Roi l'autre corne, qui faisoit la gauche, avoit mille arquebuziers à cheval d'avantage, qui estoyent en mesme posture que les autres, commandez par Mahameth Zarer, Vice-Roi : au milieu du croissant & en arriere estoit le grand bataillon de tous les arquebuziers à pied: au milieu de cela le Roi gardé de deux cents renegats

gats halebardiers : aux costez & derriere du Roi y avoit dix scadrons de chacun deux mille chevaux pour partir de la main aux occasions: l'artillerie estoit de mesme celle des Chrestiens, mais plus retiree dãs le creux du croissant: Et ainsi les deux armees se trouverent en estat de parler ensemble en un sable, sans advantage entre onze heures & midi: plustost que Mulei-Mahameth & son Conseil n'eussent voulu: car n'ayant peu obtenir du Roi Chrestien, de gagner la coste de la mer, pour tirer flanc des navires, ils essayerent de faire marcher si froidement, que le combat ne pût commencer que sur le soir: mais à tous ces advis nostre Roi soldat, crioit *au poltron*.

Sur le point que les armees approchoiẽt du costé des Chrestiens, Dom Sebastien fit une longue harangue à ses soldats, sur les incommoditez qu'ils avoyent receuës pour parvenir au champ du combat, & sur celles qui les presseroyent plus rudement au cas qu'ils oubliassent leur vertu: le pays ne leur permettãt point de refuge, ni les ennemis de pitié : & puis il acheva par la bonne esperance de la victoire, à l'exaltation de la Religion Chestienne.

En marchãt pour le combat, le propos du Roi fut suivi par les Prelats qui assistoyent en ce voyage, premierement par un Nonce du Pape, commissaire pour ceste expeditiõ: par les Evesques de Conimbre & de Porto, & puis par grande quantité de Moines de tout ordre, qui portoyent de grandes croix, & en exhortans au mespris de la mort, accompagnerent les combattans iusqu'à lance baisser.

Abdel-Melech, que son Conseil avoit voulu faire couler à Maroco comme paralitique & n'en pouvãt plus, contraignit ses gens de lui amener un cheval, monta dessus, & pour s'y pouvoir tenir fit attacher quelques courroyes de la selle à sa ceincture, quoi qu'il n'eust mõté à cheval il y avoit deux mois ; il se fit couvrir d'un drap d'or tout parsemé de grands diamẽs & de perles, par l'aide de deux stafiers qui avec deux fourchettes soustenoyent le manteau, cet esclat corrigeãt en quelque façon sa palleur & sa iaunisse: il ne harangua que de promesse & de grands dons, à ceux qui se signaleroyent: & pource qu'il estoit prince de foi, on tient que ses propos attirerẽt plusieurs Mores & Arabes, qui branloyent pour lui faire un mauvais tour : ce fut lui qui livra de chance, en criant, *haut les bras* : mais son artillerie n'eut pas achevé sa volee, que l'arquebuzerie des deux armees ioüa, quoi que d'assez loing. De mesme tẽps Alvaro Perez, part de la droicte des Chrestiens, avec ses cinq cents chevaux, & donne à la gauche au Vice-roi Zarer: cestui-ci emporté par les siens, apres la perte de deux cornettes, se mit en route : & quelques unes de ses troupes allerent contre la victoire des Chrestiens à huict lieuës de là. Abdelmelech voyant cela demãda son cheval que par foiblesse il avoit laissé ; & cõme ses gardes le voulurent arrester pour la mesme cause, & qu'ils tinsẽt les rennes pour l'ẽpescher d'aller à la charge, il voulut mettre la main au cimeterre, pour tuer ceux qui l'empeschoyent, mais sa paralysie lui ayant monstré qu'il estoit sans main, il perdit la parole, & tomba sur l'arçon: puis cõme on l'eut remis en sa lictiere, il s'efforça de dire, *Marchons plus avant*, & dans un quart d'heure, rendit l'esprit: ce que ses gardes cacherent habilement.

La moitié des 2000. chevaux que nous avons partagez en dix bandes, ne voyans que 500. chevaux Chrestiens à la poursuite des leurs, font leur charge, & à ceste charge se r'allie ce qui estoit le plus pesant à fuir: cela r'amena nos 500. chevaux si rudemẽt, qu'ils les poussèrent sur le bataillon des Chrestiens de main droicte, & cela commença la premiere confusion.

Le Roi de Portugal, qui iusques là avoit demeuré dans son chariot, retenu par les siens, saute à cheval, couvert d'armes vertes, & alla à la charge entre le Duc d'Avero & le ieune Comte de Virmiose, qui depuis fut Connestable, & mit encores en route tout ce qui avoit chargé les siens: mais les autres mille chevaux qui ne voyoyent pas le combat de leur main droicte, si eschauffé, vindrent encores fondre sur les Portugais, & renverserent tout ce qui estoit à la gauche. Il y eut une troupe de Chrestiens à droicte, qui ne trouvant rien qui se r'alliast, poursuivirent les fuyards si avant, que la besongne fut vuidee avãt leur retour, & parmi ceux-là estoit le Comte de Virmiose.

J'ai tardé à vous rendre compte de la main droite des Mores, pource que ceux-là marchoyent à pied de plõb, & ne meslerent que le Roi Dom Sebastien, de qui le cheval avoit esté tué aupres du Duc

d'Alvaro mort; estant remōté d'un frais, il se vint ietter à l'endroit où Mulei-Hamet faisoit sa charge, lequel il renversa, & mit en fuite demi lieuë : cependant les Mores de leur main gauche r'alliez (comme nous avons dit) avoyent suivi leur bonne fortune, emporté l'artillerie des Chrestiens, & percé iusques à Mulei Mahomet, qui s'enfuyant d'effroi, & cerchant un gué à la riviere de Larache, estouffa dans le bourbier. Ce fut lors que toutes les bandes des Mores, & mesmes celles qui estoyent campees loing pour troupes de reserve, vindrent de tous costez accabler les restes des Portugais, qui mouroyent en foule, servans leurs corps comme d'un rempart, au lieu où estoit leur Roi, qui n'avoit plus aupres de soi que quelques gensd'armes de Tanger.

Les Portugais voyans tout desesperé prindrent la route d'Arzile, & comme ils trouverent, sortans de l'armee, le Comte Virmiose venant de sa poursuite, & cerchant nouvelle occasion, ils l'asseurerent de la mort du Roi pour l'emmener honnestement: cependant ce Prince remonté (comme nous avons dit) combatit encores.

Ceux qui ont escrit en faveur des Espagnols, de ce que devint Dom Sebastien, veulēt qu'on lui ait coupé les courroyes de son armet, pour lui donner deux coups en la teste, & autant en la face, & puis le font tomber de cheval, & mourir aupres du lieu où fut commencee la bataille. Ceux qui sçavent combien il est aisé à coupper les courroyes d'un homme bien monté, croyent plustost ce que le Comte Virmiose m'en dit quelque temps apres, asçavoir que ce Roi s'estoit perdu vif ou mort dans la foule de la cavallerie sans avoir esté recognu.

Mulei Hameth nouveau Roi, r'emmena ses forces & ses esclaves, fit le lendemain publier la mort de son frere: print possession du Regne, adoucissant les regrets du deffunct, quoi que moindre fust l'esperance qu'on avoit de lui. Il mourut en ce combat 14000. hommes : entre ceux-là le Roi Sebastien tenu pour mort, le Duc d'Avero, & les Evesques de Conimbre & de Porto, le Nonce du Pape, le Comte d'Irlande, Christofle de Tavora & son frere Alvaro Perés.

Mulei-Hameth fit enterrer son Roi à Fez dedans ses riches vestements, Mon Lecteur pourra voir ceste histoire d'un Espagnol qui conte comment plusieurs captifs voulurent r'acheter le corps du Roi pour 10000. ducats; cela est estrange à des captifs, qui sont bien en peine pour eux-mesmes, & l'on dit que les prisonniers d'amour ou de guerre ne content pas leurs richesses de mesme façon : cela ne s'accorde pas avec l'enterrement honorable d'Alcacarquibir, veu que l'autre Roi Mulei Mahomet fut escorché, & sa peau remplie, portee par les Provinces; & puis pour remplir leurs Romans y mettent les trois corps morts dans une tente: Il y a force autres contrarietez qui descouvrent ceste histoire avoir esté expresse pour prouver comme on pouvoit la mort du Roi Sebastien. Pour moi, les diverses doubtes que nous y verrons, & plus qu'elles la qualité d'Historien, m'en defendent le iugement.

Il est temps de laisser Mulei-Hameth partager ses esclaves, & le bagage que l'autheur Espagnol met à 400000. ducats, ne se souvenant pas d'avoir estimé au contraire de ce qu'il avoit faict au devant, & en cela le iugement du lecteur sera plus à propos que le mien.

Hameth donc ayant contenté les siens de la despoüille, au lieu d'aller assieger Tanger & Arzille, comme les plus advisez vouloyent, aima mieux s'aller faire recevoir à Fez & à Marroque, où nous le verrons ci apres fort eslongné des vertus d'Abdelmelech, qui estoit beau de visage par dessus sa nation; son esprit excellent de nature, avoit pour acquis les langues Espagnole, Italienne, Armenienne, & Sclavonne; excellent poëte en langue Arabique, si bien qu'on eust dit en France qu'il en sçavoit trop pour un Gentilhomme, & à plus forte raison pour Roi. Les Espagnols ont escrit pour amoindrir le regret des Portugais, *q'il estoit ami des Chrestiens qui ne souffrirent point d'idoles en leurs temples*, mais il avoit cela de commun avec tous les Musulmans, comme ayant esté eslevé aux pieds du grand Seigneur, & tousiours rempli de ses bienfaits.

Cha-

Chapitre XX.

De l'Occident.

GRAND fut l'estonnement en Portugal quand on leur annonça la mort des trois Rois : & mesmes quand on conta entre les morts Dom Antonio, Infant de Portugal. Le plus prompt remede aux maux que ceux du Royaume craignoyent, fut d'eslire pour Roi Henri Cardinal, Oncle d'Antonio & fils du Roi Dom Juan, bien que ce fust chose sans coustume aux Portugais, d'eslire aucun du costé maternel, iusques là que pour observer la Loi Mentale, pareille à la Salique en France, ils ont mis plusieurs bastards sur le throsne: S'il vous souvient bien, ce Cardinal avoit refusé la Regẽce en l'absence de Dom Sebastien; il ne fit pas ainsi du Royaume, mais l'accepta librement, sur tout quand il se vid convié à cela, & soustenu par le Roi Philippe, qui estoit bien aise de loger en cette place un Prince caduc, duquel on ne pouvoit esperer qu'autant de vie qu'il en faloit pour preparer les affaires de Castille Ce Cardinal donc estoit en possession du Royaume quand Dom Antonio arriva, eschappé de la façon que nous vous dirons.

Il tomba parmi le desordre de la bataille prisonnier entre les esclaves d'Abdelmelech, ayant pour compagnon de mesme fortune un gentil cavallier, nommé Gaspard de Grand, homme qui avoit toutes les langues de la coste d'Afrique; par telle commodité s'estant rendu aimable à ses maistres, il leur persuada que Dom Antonio estoit un Prestre (comme de faict il n'avoit eu autre profession tant qu'il s'estoit veu eslongné de la Couronne,) il adiousta que ses parens ne le racheteroyent iamais, pource qu'il leur servoit de titulaire, & sous son nom leur faisoit iouyr de grands benefices: qu'ils estoyent bien aises de le voir prisonnier & vivant, ce qui leur dõnoit moyen d'amasser tout, & que la vacance seroit de preuve difficile. Par telles apparences il composa pour tous les deux à seize cents cruzades, qui sont treize cents escus. Or pource que les prisonniers qui sont une fois menez dans le train du Prince, trouvent la condition plus difficile que les autres, il falut que les esclaves qui les gardoyent prinssent une merveilleuse confiance en leurs prisonniers : car sur leur foi ils les menerent aux portes d'Arzille, où ils entrerent masquez pour recevoir leur argent. D'autre costé s'estant rendu à Tanger le Comte Virmiose & quelques quatre cents cavalliers, qui n'estans pas engagez comme le reste, selon ce que nous avons dit, & mesmes qui pour avoir de meilleurs chevaux que les Mores, avoyent faict leur retraicte à petites charges, iusques à demesler avec eux deux cents arquebusiers ; tout cela s'estant ioint avec Dom Antonio, passa à Cadis, apres avoir recommandé aux garnisons d'Afrique la loyauté : de Cadis ils vindrent à Lisbonne, amenans avec eux Adolbiquerin, & le Kaliphe son nepveu, fils de Mulei-Mahameth & de la sœur de Cid: cestui-là ayant esté faict Commandeur de l'ordre de S. Jaques, & gardant tousiours le titre de Prince de Maroco, pour lui servir quand l'occasion se presenteroit, s'attacha à choses vertueuses, & en sa ieunesse se rendit bien aimé des Espagnols.

Dom Antonio trouvant un Roi esleu, outre ce qu'il estoit paresseux de son naturel, se rendit encor plus incurieux de despescher aux Indes, & aux regions esloignees, comme si en cela il eust travaillé pour autrui: seulement il s'employa à cercher des preuves pour le procés à venir, & sur tout à monstrer comment Yolente sa mere avoit formellement espouzé l'Infant Dom Louys son Pere; d'ailleurs, il pensa plaire au peuple, par les grandes processions qu'il faisoit, pour actions de graces de sa liberté : le reste du temps il faisoit l'hermite en son Prioré de Crato, ne sachant pas qu'il faloit devestir le Prestre, pour vestir le Roi. La premiere procedure qui se fit pour ce Prince fut, que Emanuel Elmada Evesque d'Algarbe commissaire esleu en cette cause donna un Arrest & prononça legitime Dom Antonio de Portugal. Henri Cardinal, maintenant Roi, craignant que Dõ Antonio present le fist dé-

poser, comme heritier par les masles, ou craignant du Roi d'Espagne ce qui parut apres, lui fit un sacrifice de Calicuth, c'est à dire de peur, ietta dans le feu cet arrest & toutes les pieces iustificatives de Dom Antonio, en presence de tous les grands du païs, que les Iesuites avoyent presque tous gaignez pour le Roi Philippes, les ayant instruicts qu'il faloit tous tendre au grād dessein, assavoir de mettre la Chrestienté sous un Roi Kath. & sous un seul Pasteur.

Ce Roi miserable se voyant ainsi defavorisé eut recours au Pape, pour le prier d'estre Iuge de sa legitimation, ce que le Consistoire de Rome accepta. Le Roi d'Espagne n'osa pas dire (comme il fist depuis, *qu'il n'y avoit point de iuge sous le Ciel pour lui*, practiqua seulemēt par le moyen de ses partisans, que le procés demeurast au croq iusqu'à la mort du Roi Henri: ce qui arriva l'annee d'apres, que ce vieil Roi ordonna par son testament des Iuges competants, pour la succession de Portugal.

Les Portugais s'opposerent à telle nomination, maintenans avoir droict d'Election en tel cas; sur tout jaloux de cette Loi Mentale, en faveur de laquelle (pour fuir la quenouille) ils avoyent comme nous avōs dit, faict des Rois bastards. Le Roi d'Espagne n'avoit pas perdu tēps, avoit desia gaigné tous les Vice Rois de Portugal aux païs estranges, horsmis à la Terciere, avoit faict couler des hommes & de l'argent en Afrique, aux places du destroict, au Castel-de Mine, & S. Omer, en l'une & l'autre Indie, & en tous les lieux où estoyent arborees les armes de Portugal; tout cela tramé par les Iesuites ses bons amis.

Ainsi à la premiere nouvelle du Roi Henri mort, il prepara le Duc d'Albe & ses autres Capitaines pour ce que nous verrons ci apres: encores qu'il ne laissast pas de faire consulter ses droicts pour la succession par les Iacobins Inquisiteurs & Iesuites, il s'apprestoit pourtant pour vuider le Proces; premierement par negociations, & puis par armes: il voyoit bien que le conseil des cinq establis apres la mort d'Henri, ne prononceroit pas en sa faveur; il fit ses principales negociations dedans le païs par le Duc d'Ossuna & par Christofle de Mora: & en mesme temps le Duc d'Albe s'approcha à Uzeda feignant estre disgratié de la Cour d'Espagne, pour recognoistre les affaires. Au commencement de l'an mille cinq cent huictante les Estats de Portugal s'estoyēt tenus à Almerin, un peu devant la mort de Henri, où avoyent paru tous les Ecclesiastiques du parti de Castille, comme aussi plusieurs des Grands avoyent esté gaignez par Leon Henriquez, Iesuite, auparavant fort contraire aux Espagnols.

Henri premier Roi de Portugal, estoit mort le dernier de Iāvier mille cinq cent huictante, bon Cardinal & mauvais Roi: aussi tost des cinq Gouverneurs de Portugal les trois presterent serment aux Agens d'Espagne, leur aiderent à corrompre tous ceux qui estoyent redoutables, à estonner les foibles, & demander conseil de choisir parti à la fortune & à la necessité: Les Estats assemblez à Almerin, furēt menez à toutes divisions & irresolutions, par un certain Martin Gōsalve, quelques oppositiōs que les meilleurs y fisset, & sur tous Phœbus Moniz. Cette assemblee fit force belles despesches, tant au dedans pour la defense des places, qu'au dehors, sur tout vers le Roi d'Espagne & le Pape: à cettui-ci pour prendre qualité de Iuge en leur affaire, & pour leur aider à induire l'autre d'*en* subir le iugement.

La response à tout cela fut, qu'Alvaro de Bassan, Marquis de Saincte Croix, eut le premier commandement d'amasser de divers Havres soixante galeres, & avec cela tendre aux costes de Portugal. Le Duc d'Albe peu de iours apres fut tiré de sa retraicte, declaré Chef d'une armee en Portugal, pour laquelle il se contenta de 1400. hommes du pays, 4000. Tudesques, 180. chevaux tels quels, ne demandant pas plus grandes forces, d'autant qu'il avoit trop bien recognu & tasté le poux au païs.

Les Ambassadeurs Portugais passerent à travers les bādes qui marchoyent en leur pays, & apporterent au Roi d'Espagne force belles remōstrances: à quoi fut respondu par Philippe, qu'ils se hastassent de s'en retourner pour le recevoir comme leur Roi, suivant son droict naturel, le testament de Henri qui l'avoit nommé Roi, & puis selon la necessité, qu'il octroyeroit les graces qu'on requerroit, moyennant qu'elles fussent raisonnables: & afin qu'ils n'eussent pas tant de peine à emporter la response, qu'en atten-

attendāt il s'achemineroit tousiours vers eux. Desia les presents, les pensions & les menaces avoyent emporté tous ceux qui avoyent dequoi esperer & craindre. Voila les chaires des Parroisses & des Escoles pleines du droict de succession, tous les plus relevez preschans pour le Roi d'Espagne; les plus petits & peu, pour le droict de Portugal. Trois des Gouverneurs firent cognoistre le parti qu'ils tenoyent, & les autres se laisserent un temps trainer, mais en fin mener doucement, si bien que le petit peuple qui crioit à la defense fut estouffé par les puissants; qui firent encores (avant courir aux extremitez) attendre la seconde negociation, garnis de force beaux termes de Jurisprudence, que Philippes ne voulut pas escouter, leur donnant pour response une patente aux Gouverneurs, pour leur declarer comment il alloit entrer en son Royaume de Portugal, & qu'il ne faloit parler ni d'Estats ni de sentences, ni de capitulations à lui qui estoit leur Roi.

Il fit donc entrer dans les frontieres de Portugal le Duc d'Albe à la fin de Juin, ne monstrant pour titre de sa Royauté, qu'une resolution de son droict. Et d'emblee donna pour marques de la guerre les prises d'Elvas & Olivensa, dans lesquelles ne se trouva ni garnisons ni armes, preparatifs ni resolutions pour la deffense: & lors le Portugal entamé, le Roi Philippes despescha par devers Dom Antonio le Duc d'Ossuna, & Christofle de Mora, avec toutes les plus grandes offres d'amitié qui se purent imaginer, comme de le partager aux Indes, ou lui bailler une puissance en toute l'Espagne sous lui; mais en mesme temps le peuple, detestant la lascheté de tous ses Gouverneurs, voulut user de son droict & de sa vertu; chassa les negociateurs d'Espagne, esleut Dom Antonio pour Roi: & pour cet effect le vingtcinquiesme de Juin se fit une grande assemblee en la plaine de S. Aren, où ce Prince fut proclamé Roi, premierement par le peuple: ce que la Noblesse fut esmeuë à confirmer, le fit monter à cheval, le suivit à pied & teste nuë, & en cet estat aux lieux sacrez, pour y recevoir les ceremonies: de là à l'hostel de ville pour les serments & escritures solemnelles.

Emanvel de Costa print l'Estendart en main; & commença le cri du pays *Realle Realle*, qui est leur *vive le Roi*: De là il fut conduit à Lisbonne, où il fut proclamé & accepté Roi, print possession du Palais & de l'Arcenal, pourveut à quelques charges publiques, confirma les autres: Estant en l'hostel de ville, le Docteur Manuel Fonseca (le Prince tenant l'Estendard de la ville en main) apres une longue harangue prononça la benediction: il presta les serments accoustumez, despescha patentes par tout aux grands du Royaume: mais il y en avoit peu de tous ceux-là qui ne composassent avec leur ennemi: les cinq Gouverneurs se banderent contre lui: le Duc de Bragance & le Marquis de Villereal s'esloignerent en des maisons secrettes: le Comte de Virmiose s'alla ietter dans S. Vval, pour r'amener les Gouverneurs, & autres amassez en ce lieu, à leur devoir; mais ils lui quitterent la place: & le mesme Comte ayant laissé garnison en ce lieu, se ietta dans S. Julien & dans Casquais, que les Gouverneurs avoyent demi gaignez pour leur ennemi: De mesme diligence il saisit tout ce qu'il y avoit de considerable autour de Lisbonne. Le Duc de Bragance fut le premier qui à ieu descouvert, se fit Espagnol, ayant composé pour le sien: mais d'entree son nouveau Roi lui osta Ville-la-Viçosa, la seule bonne place qu'il avoit.

Av commencement de Juillet l'armee Espagnole passa la riviere de Caya, qui borne le Portugal, artillee de vingtcinq pieces de batterie, & munitionnee de six mille chariots.

Dv premier effroi se rendirent Stremos, Evora, & Montemajor; & les Gouverneurs publierent un placart contre le Roi Antoine; ce qui servit de couverture à la peur de plusieurs pour se revolter, par les menees que les negociateurs d'Espagne avoyent faict à leur aise dans le pays. Ce Roi miserable n'oyoit tous les iours que defections de ceux en qui il se fioit beaucoup; tesmoin que la garnison de S. Vval choisie n'agueres par le Comte de Virmiose, lui y estant accouru, & quelque remonstrance qu'il pust faire, fit present de la ville à l'Espagnol; & peu s'en falut que le Comte ne fust enveloppé dans le pacquet: ceste reddition apporta l'espouvantement dans Lisbonne, & deslors (bien que le Roi An-

thoine se resolut de faire avec ses subiets ce qu'il pourroit) il travailla plus avec eux par devoir que par esperance, & pourtant envoya au secours en divers lieux;& notamment en France son cousin de Virmiose : c'est où nous le trouverons au livre suivant negociant à Libourne : Souvenez-vous que nous laissons le Roi de Portugal inauguré par toutes les ceremonies de la Royauté, & miserable entre les mains d'un peuple sans force, & de Grands sans cœur & sans foi.

Chapitre XXI.

Du Septentrion.

Estans presque tous demeurez à la bataille de Maroco les six cens hommes que le Pape avoit donnez au Comte d'Irlande, ceste Isle demeura encores pour ce temps en l'Estat que nous la laissasmes, où pour le moins n'ayant esclatté chose qui merite l'histoire, nous passerons par l'Angleterre:

Où il n'y avoit sur le bureau que le mariage de Monsieur,qui se traictoit assez froidement d'une part & d'autre,iusques à ce que Monsieur passa lui mesme en Angleterre: on dit que sa presence esmouvoit la Roine,d'autres ont voulu dire le contraire: tant y a que le murmure des peuples qui parut, dés lors que le Duc de Montpensier y fit un voyage, rompit entierement telle poursuite:ceux du Conseil craignans un soulevement pareil à celui d'Yorck l'an 1569. quand le Comte de Foix fit le mesme voyage pour proposer & presser le mariage du Duc d'Anjou, qui trois ans apres fut Roi de Polongne:& à toutes ces choses n'y eut obstacle apparent que pour le faict de la Religion : l'utilité que Monsieur tira de ses amourettes fut le consentement de la Roine à le faire eslire Duc Souverain de Brabant,outre les forces & munitions qu'elle octroya plus librement qu'elle n'eust faict.

Avant que sortir d'Angleterre nous vous dirons, qu'apres les conspirations des Comtes de Nortombelland & autres Comtes,& puis du Duc de Suffolc, il n'y avoit plus eu d'entreprises generales, mais bien des assassins surpris, entre ceux là Guillaume Barri,un Jesuite que Crikton voulut destourner ; mais les autres de la Societé le confirmerent, & lui en accusa plusieurs autres à la mort, la quantité desquels, & quelques Prestres qui furent surpris, hasterent le procés de la Roine d'Escosse ; pource que peu ou point de telles machinations avoyent leur mouvement d'ailleurs que de la prisonniere.

Toutes ces choses donnerent mouvement à la Roine d'Angleterre à donner des Commissaires,mais le respect du sang Royal les faisoit trembler ; si bien que par la sollicitation des principaux du Conseil & pour les craintes de la Roine, on commença par quelques hommes interposez à taster quelle seroit l'opinion des Princes & Republiques de mesme profession, tant que la demande de ce conseil dangereux ne fut pas expresse, tous crioyent à la mort; mais la timidité, ou bon naturel de la Roine Elizabeth (qui en espargnant tel sang rendoit le sien recommandable) fit temporiser encor quelques annees, comme nous verrons. Nous sommes appellez par les canonnades du Pays bas.

Namur fut saisi bien à propos par Dom Juan,tant pour la risque qu'il couroit en une ville ennemie,que pour avoir un passage commode à faire passer ses forces, comme aussi quelque recerche qu'il fit habilement par l'Evesque de Liege, pour desguiser ses affaires : les Estats ne perdirent plus temps à ramasser leurs bandes, qu'ils donnerent à Champagni, avec lesquelles il assiegea le Chasteau de Vouve, où il y avoit quelques Allemans de Foucker. Il prit par composition ce Chasteau, & la ville de Steemberghen, & celle de Terrolem,entre le quatriesme & le neufiesme d'Aoust.

Ceux de Lewarden assiegerent leur Chasteau, sur la division qu'une nouvelle receuë y apporta, & l'emporterent dans le second de Septẽbre: mais cependant dans le mesme terme ceux d'Anvers desmantelerent leur citadelle du costé

costé de la ville. Leur exemple suivi par ceux de Gãd, Utrech, Valenciẽnes, l'Isle, Ayre, & Bethunes : comme aussi la cité d'Arras fut ouverte vers la ville : encores les Estats firent entreprendre Bolduc par le Comte d'Hohenloo, & employerẽt le reste du mois (auquel ils la prirent) à faire imprimer leur Apologie contre les accusations des Espagnols, & despescher vers les Potentats d'Allemagne, vers le Roi & les Princes de France : mais plus expressement & utilement le Marquis de Haurech traicta une ferme union avec la Roine d'Angleterre, sans oublier toutes les conventions pour les secours : comme aussi ils attirerent la personne du Prince d'Orange, qu'ils firent Gouverneur de Brabant le second d'Octobre, & à son arrivee le regiment de Frunsberg, retiré à Breda, & celui de Foucker à Bergopzom, se mutinerent & rendirent leurs places aux Estats avec leurs Colomnels prisonniers : puis pour effacer le crime des Lansknets, les Gantois ayans receu le Duc d'Ascot, pour leur Gouverneur le vingcinquiesme d'Octobre, trois iours apres le mirent en prison, & avec lui les Evesques d'Ypre & de Bruges, les Barons de Champagni, Rassingem & Moncheron, dont quelques uns se sauverent, les autres demeurerent prisonniers, tant que la ville tint pour les Espagnols : ils mirent hors à la mi-Novembre le Duc d'Arscot, ayant iuré de ne se ressentir iamais de l'affront : autant en firent ceux de Groningue aux Prelats & Nobles des Omelandes, qui estoyent venus aux Estats, qui ne furent eslargis de long temps.

Il restoit aux Estats de cercher un Chef general, lequel pour offenser moins le Roi d'Espagne, ils choisirent entre ses proches, asçavoir l'Archiduc Mathias fils de Maximilian, & frere de Rodolphe lors Empereur : cestui ci accepta l'offre si franchement qu'il arriva le vingtuniéme Novembre à Anvers avec deux des siens : & cependant que le reste de son train arrivoit à file, il voulut que Dom Juan, par toutes voyes publiques fust declaré ennemi du Roi & des Pays-bas, auant que lui le fust pour general, qu'il fist ses entrees & prestast serment ; & cela fut au commencement de l'an 1578. De mesme coup le Prince d'Orange declaré son Lieutenant general, non sans grand murmure des plus grands du pays, sur tous du Comte de Lalain, qui estimoit ceste charge inseparable du General d'armee, tel qu'il estoit lors.

Il est temps de mettre en veuë Dom Juan, qui employe verd & sec, despesche le Marquis de Varembon, premierement pour se plaindre de Mathias, qui s'estoit faict ennemi du Roi son Oncle, & prier les Protestans d'estre neutres : cependant il faict lever un regiment à Barlemont, deux autres au Liege, & un à Luxembourg : il en compose un des Espagnols sortis des Garnisons : Charles Comte de Mansfeld le vint ioindre avec des forces Allemandes & Françoises : son premier emploi fut sur le regiment de Champagni qu'il deffit par rencontre, & les ayant faict rendre, les firent presque tous mourir, despoüillez auparavant.

Lors les Estats avoyent quatre armees, l'une devãt Amsterdam, où les habitans avoyent tué le Colomnel Hellinc, qui pensoit les surprendre : l'autre armee prenoit les villes de Zwolc & Campen : la troisiesme devant Ruremonde, commandee par le Comte de Hohenloo, qui n'y faisoit pas ses affaires : & la quatriesme sous le Comte de Lalain, qui pour mugueter Namur avoit pris Boüines, & apres une escarmouche sur la Meuze, forcé le chasteau de Despontin où tout fut tué, & puis s'estoit retranché de l'autre costé de la riviere, pour tenir en cervelle ceux de Dom Juan. Le Comte d'Hohenloo, sçachant que Dom Iuan venoit secourir Ruremonde, bloquee de sept forts, en quitta six laissant sa grosse artillerie dans le meilleur, & perdit à sa retraicte trois compagnies, & deux pieces de campagne : Cela faict, Barlemont qui avoit faict l'exploict, ayant ravitaillé la place se retiroit en l'armee qui estoit sur pieds, & laquelle sans s'amuser aux negociations de Selles, envoyé du Roi, se composa en Luxembourg, premierement le Duc de Parme avec quelque cavallerie de son quartier & Neapolitaine, des Terces qui avoyent hyverné en Lombardie, du Cõte de Mansfeld avec deux mille François, plusieurs nouvelles compagnies Allemandes, levees par Barlemont & autres, & du vieux Terce Espagnol, Mondragon. Cela faisant seize mille bons hommes de pied, & deux mille chevaux, fut mis en corps, avec un Manifeste, qui couchoit en premier article, la

cause de la religion, & puis la bule de la Croisade.

D'autre costé la ialousie contre le Prince d'Orange, à cause de sa charge, commençant d'operer, les Chefs refusoyent de venir au Conseil, & quitterent l'armee l'un apres l'autre, Lumai Comte de la Marche, les Comtes de Lalain, de Bossu, d'Egmond, le Vicomte de Gand, la Motte, Gouverneur de Gravelines, & Maistre de l'artillerie: si bien qu'il ne resta à l'armee que Goignies, Mareschal de Camp, & Montigni depuis Marquis de Ranti.

Cette armee changeant de dessein sans cesse, marchoit pour la seconde fois de Tampleurs à Iamblours, quand Dom Iuan avancé avec quelque cavallerie pour la recognoistre, & sans dessein de la combattre, vid une espace de pres d'une lieüe entre l'avantgarde & la bataille: Montdragon qui estoit aupres de lui voyant cette occasion fait courir haster le reste des troupes. Dom Iuan, sans prendre ordre, fait donner le Comte de Mansfeld droict dans la bataille, la cavallerie de laquelle mit en desordre toute l'arriere garde, & l'avantgarde prit la fuitte sans combattre, dans la ville de Iamblours, où partie de ce qui s'estoit sauvé, reprit le large la nuict: Balivel & Hevir qui voulurent y tenir ferme, furent pris par capitulation, & Goinquik se rendit Espagnol. Pour fruct de cette victoire se rendirent Louvain, Arscot, Tillemont, Diest, Lewe & Schem, où il y eut de la penderie.

Le Comte Charles court assieger Bouïnes, où Estourmel se rendit apres quelques coups de canon: & tous ceux qui ne servoyent les Estats qu'à regret, gaignerent l'armee d'Espagne.

Ce qui releva le courage aux Estats fut la reddition d'Amsterdam & la prise de S. Gislain, de forte assiette, que l'Evesque d'Arras Abbé du lieu, donnoit à Dom Iuan, sans Herissart qui prit cœur, & en donna aux siens sur le poinct de la deffaicte: & ce fut là qu'arriverent les gens du Duc d'Anjou, pour commencer le traicté qui se poursuivit à Anvers, où Rochepot & Des-Pruneaux demeurerent; & puis le Comte de Mansfeld repoussé de Wilvorde où Glumes commandoit, assiegea Nivelle en Brabant, où estoit Gouverneur Villers, qui se rendit le quinziesme Febvier apres deux assauts repoussez: depuis Nivelle les Espagnols n'attaquerent que villes tres-foibles, sans garnison, comme Binche, Soignies, Walcourt, Reux, Beaumont, Maubeuge, & en fin Chimai, qui soustint un assaut, & print capitulation.

Il y eut aussi grands changements par tout le païs sur les Magistrats qu'on soupçonnoit, notamment en Frise, ce qui fit plusieurs se servir d'un pardon general publié comme voulurent les Walons de Mastrich, qui avoyent pris leur Gouverneur quand Melroi y arriva, & r'asseura la ville aux Estats.

De ce temps se tint une iournee Imperiale à Worme, où fut envoyé S. Aldegonde, auquel promit secours le Duc Cazimir: là fut entr'autres choses le different d'entre d'Antzich, ville Hansiatique, de laquelle le Roi de Polongne voulut emporter l'absolu commandement, mais en fin se contenta du tiltre de Protecteur: & par cet accord ceux de la ville n'ayans plus que faire du Colomnel Stuart, en accommoderent les Estats. Tout cela s'estendit iusques au vingtdeuxiesme d'Avril, qu'on publia par toute la Flandre, un serment pour le faire prester à tous: mais les Iesuites refuserent les Evesques, & pourtant furent bannis, comme aussi quelques Cordeliers, les uns & les autres courants grand danger d'estre massacrez, pour la haine que le peuple leur portoit, sur ce qu'à Gand & à Bruges, il en avoit esté buslé sept, & plusieurs foüettez, convaincus de Sodomie, que leur avoit enseigné un Cordelier Italien, comme ils dirent à la mort.

Aussi de mesme temps à Bruges fut pilorié le Cordelier Cornille, tres-renõmé pour forces livres imprimez, & avoit inventé l'ordre Saincte Elizabeth, où il faisoit par penitence despoüiller les plus belles de ses devotes, pour en diverses postures les foüetter toutes nuës fort long temps avec une queüe de renard, comme il paroit par livres imprimez de son Institution: & laquelle depuis on dit avoir esté practiquee à Bourdeaux plus discrettement, & suivant ce que nous avons veu publié sous mesme nom de Saincte Elizabeth.

Cha-

Chapitre XXII.

Conclusion de la Paix.

DVrant que ces choses se desmesloyent ainsi de tous costez, quelque longueur fut apportee à la Paix, (bien qu'arrestee à Coutras) par ceux du Languedoc, qui estoyent en grand trouble, les uns partisans du Prince de Condé, & voulans executer les choses qu'il avoit promises en Allemagne : ses promesses furent en fin rompues par les diligences de Constans : si bien que Aiguemortes fut refusee à Clervant, & Pequais au Docteur Beutrich ; le pays s'offrant à s'obliger tout entier pour soudoyer l'armee du Duc Casimir, mais non pas mettre en gage les deux places plus importantes : Et là dessus Deputez avoyent esté esleus pour aller au traicté de la paix commencee à Coutras : ayans aidé à la conclusion, ils retournent en Languedoc, d'où ils escrivent que le Prince empeschoit la publication : mais depuis le mesme sachant qu'on y envoyoit le Vicomte de Turenne, s'achemina à Cadillac trouver les autres Princes, pour ne voir point contre sa volonté publier l'Edict, comme il le fut par tout le Languedoc : mais ceux du Daulphiné qui attendoyent les Allemans, le refusans, s'en trouverent comme nous verrons ci apres.

Vous ne serez point ennuyez des articles de cet Edict, qui n'avoit rien de different des autres, que ce qu'avoyent expliqué les conferences de Nerac & du Flex, & cela ne fut point publié, mais porta deslors & tousiours depuis le titre *d'Articles secrets* : ce qui en parut trop, fut la prolongation des places de seureté pour six ans : Cela, & le voyage du Duc d'Espernon vers le Roi de Navarre sous couleur d'aller visiter sa mere, fut un riche pretexte pour les prescheurs de la Ligue, & pour esmouvoir ce que nous allons raconter au livre suivant.

FIN DU QUATRIESME LIVRE.

LES HISTOIRES DU SIEUR D'AUBIGNE.

LIVRE CINQUIESME.

CHAPITRE I.

Voyage du Duc de Mayenne, & Estat du Daulphiné.

PLUSIEURS testes discordãtes en Daulphiné avoyent empesché ceste Province de participer aux utiles conseils du Vicomte de Turenne, & de prendre patron au Languedoc, d'où ils esperoyent (sans rien contribuer de leur part) la solde de leurs Allemans, desquels aussi ils pensoyent tirer le premier fruict, & que ceste armee en sa verdeur, leur donneroit moyen de s'estendre & s'asseurer, n'eusse esté qu'à l'ombre du temporisement necessaire pour passer le Rhosne: telles esperances donc les ayans empeschez de se soubsmettre à la derniere paix, les liguez prindrẽt occasiõ de faire employer le Duc de Mayenne (qui lors estoit en grande authorité sur les gens de guerre,) & lui firent depescher une armee de neuf mille hommes de pied François, trois mille Suisses, deux mille gens d'armes, & quatorze cents Reistres; tout cela esquippé à la faveur, & payé de mesme, car presque tous les Officiers des finances estoyent Liguez.

CESTE armee ayant passé Lyon, les Daulphinois (& non plustost) voulurent s'accorder d'un Chef; ce fut la pomme de discorde, commencement de la craincte, & aussi tost du traicté de quelques uns, que ie ne puis exprimer, pource qu'entre trois, desquels chacun accusoit son compagnon, pas un n'oublia le secret que la honte conseilloit: tant y a qu'à l'exemple de quelques uns tous firent appoinctement, comme se voulans servir de la paix qu'ils avoyẽt refusee. Le Duc de Mayenne ayant trouvé le ioinct de la division, changea le pas au trot; & de Valence (qui la premiere lui ouvrit les portes, ne voyãt point d'armee contraire sur pied) envoya les branches de la sienne en divers lieux, recevoir les places sans coups de canon, où s'il y en eut, comme pour la Mure, ce fut avec telle foiblesse que la conscience de leurs fautes, les a empeschez de m'en dõner aucuns memoires. On dit que Lesdiguieres voyant desmanteler toutes les places où le Duc entroit, dit à un Ministre, qui l'exhortoit à choses impossibles, *Ie les reprendrai par les mesmes bresches qu'ils font:* Et cela arriva à la pluspart, comme il paroistra au succés du Tome suivant.

LE Duc s'estant faict voir par tout, revint dire Adieu au Daulphiné par Valence, où il accommoda la Citadelle en bon Estat, & dans elle bastit un trophee presque pareil à celui que le Duc d'Albe avoit erigé dans Anvers. Il y avoit de plus recerché, que sous les pieds de sa statue, y avoit un amas de corps meslez & renversez, desquels la sculpture estoit faicte sur les portraicts au naturel des principaux Chefs Reff. de Daulphiné; & sur tout de celui de Lesdiguieres le plus recerché. Cela faict, le Duc & son armee repasserent

rent en France, pour fournir aux occasions que nous verrons.

Le Daulphiné se voyant delivré de l'armee, commença à se recognoistre par les reproches mutuels, mais principalement contre Lesdiguieres, pource qu'il y avoit eu quelque election de lui pour Chef en tiltre & sans effect: & aussi lui dõnoyent-ils la faute en titre, mais sans verité; & de vrai ils ne lui avoyent rẽdu aucune obeïssance realement. Ils trouverent moyen de s'assembler sept ou huict des principaux du pays, voulans une election nouvelle, la brigans chacun pour soi, & tous ensemble refusans d'obeyr à Lesdiguieres, sur des causes legeres, desquelles la plus forte estoit de son peu de moyens: car pas un ne touchoit ni aux merites ni à l'extraction. Il y en eut de si brutaux, qu'ils le vouloyent rendre desdaignable pour estre sçavant & Jurisconsulte, comme choses incompatibles avec un vaillant.

Ceste assemblee despescha six deputez, chacun ayant un Maistre affecté vers le Roi de Navarre, pour les reigler de Gouverneur; & Lesdiguieres en estant adverti, y ioignit son Conseillier Calignon, un des plus rares esprits de son temps, & qui avoit desia paru entre ceux qu'on appelloit les fronts d'airin.

Ces Deputez furent ouys premierement à Nerac; & puis par plusieurs fois au Mont de Marsan: le Roi de Navarre ne trouvant en leurs plainctes que des interests particuliers, dommageables à leur Province, ouyt aussi Calignon, requerant qu'on n'eust aucun esgard au bien particulier de son Maistre, ni au deshonneur d'estre deposé, mais seulemẽt au salut de la patrie, & à ce qu'il faloit pour la relever en sa premiere dignité; qu'il estoit prest de monstrer entiere obeyssance au premier qui seroit esleu: le Roi de N. se presentant cet affaire tres-pesant sur ses bras, ennuya premierement ces Deputez par la longeur, de laquelle il s'excusoit sur la pesanteur; & puis un matin montant à cheval pour la chasse, il commanda au Vicomte de Turenne d'assembler la Nouë, Terrides, Fontenaille, Lezignan & quelques autres, pour mettre fin à ce fascheux affaire. Le Vicomte ayant donné à disner à tous les Deputez, les oit, tantost ensemble, tantost separez: ils furent tous longs à exprimer leurs passions. Calignon court à demander qu'on les contentast au bien de tous: & durant leur seiour les visitant à part, proposoit tousiours à chacun pour Chef celui qu'il avoit le plus à contrecœur: le Vicõte suivit ce mesme chemin, en les interrogant du remede & de l'election. En fin apres plusieurs remonstrances, on leur declara que le Prince leur cedoit son droict de nomination, & pourtãt qu'ils s'assemblassẽt en leur liberté; qu'ils avisassent biẽ à faire un choix, duquel ils ne se peussent repentir: Ils s'assemblerent donc à divers iours, où il n'en fut proposé pas un que tous les autres ne s'y opposassent, avec telle animosité, qu'ils vindrent aux iniures atroces, & plusieurs fois sur le poinct de iouër du cousteau: & lors on les picquoit, leur reprochãt leur longueur & peu de soing de leur pays: tous avoyent esté nommés pour Gouverneurs, horsmis la continuation de Lesdiguieres, lequel en fin estant ietté sur le bureau comme par despit, & Calignon le refusant fut esleu, son nom porté au Roi de Navarre & receu en bonne chere: & tous les Deputez de retour allerent descendre en son logis. Voila un plat de Courtisan parmi les soldats, que ie n'ai point craint de vous donner en passant, pour les choses qui sont depuis arrivees par ceste eslection.

Chapitre II.

Suite de la Paix, refusee en Languedoc: Negociation pour le Roi de Portugal: Entreveuë des Princes.

Monsieur bien content de la paix, comme fort commode à ses affaires du dedans & du dehors du Royaume, voulut voir le Roi & la Roine de Navarre, Madame, & le Prince de Condé, & leur donna rendé-vous à Libourne, où de long tẽps ils ne se peurent trouver, pour les divertissements qui leur vindrent, principalement en Languedoc, où ceux de la Province cõmencerent à vouloir faire guerre, quand ils virẽt les autres en paix: Ils ne pouvoyent supporter que les folies de ceste demie guerre, eussent succedé & emporté quelques ameliorations pour le Roi de Navarre, & ceux qu'ils avoyent abandonnez avec lui: par ainsi ne faisant point de guerre en gros, ils favorisoyent plusieurs Capitaines particuliers,

qui dans les villettes fortifiees à leur guise, faisoyent la guerre & plusieurs courses, principalement au haut Languedoc contre les grosses villes Kath. de ce pays là.

Ce quartier estant r'acoisé, ceux de Montaigu envoyerent pour essayer que leur place demeurast : mais d'un costé ceux du pays brusloyent d'une grande impatience de le voir razer ; & à quelque remonstrance qu'on leur fist, pour s'unir cinquante gentilshommes à garder la place chascun une sepmaine à ses despens, que par ce moyen ils seroyent couverts devers la Bretagne d'une frontiere imprenable : que gueres d'armes ne s'iroyent fourrer au bas Poictou, pour avoir la honte de s'y attaquer inutilement, ou celle de la laisser derriere, & incommodité de l'avoir en crouppe: qu'ils seroyent un iour contraincts par leur necessité de la rebastir, & qu'ils n'y feroyent rien qui vaille. A tous ces propos, les bas Poictevins ne respondirent autre chose, sinon, *Rasons cela.*

D'AUTRE part, Monsieur se presentant pour les affaires de Portugal, ne voulut rien laisser dans le Royaume, sur quoi le Roi se pust excuser de lui fournir ses necessitez.

IL falut donc rendre Montaigu: celui qui en avoit la charge, avoit enfermé un poinçon de pouldre dans l'espesseur d'une muraille, avec l'amorce entre deux tuiles, bien seellee comme il faut, s'estant servi à cela d'un excellent maçon & de son fils qui trahit le pere pour cent escus: le Mareschal de Rets, qui sollicitoit le razement de sa voisine, ayant descouvert cette ruse & en presupposant plusieurs autres, pressa plus que iamais le desmantellement, & le fit executer ; dequoi il s'acquit (comme l'on verra en son lieu) l'inimitié du Prince de Condé.

QUAND le siege de Montaigu fut achevé, la Boulaye ayant envoyé demãder à Monsieur la commission d'un regiment de 15. compagnies, quatre du regimẽt de Lancosme, & trois de celles qui estoyent à la Barrillere, se donnerent à la Boulaye, en memoire de la promesse & iurement qu'ils en avoyent fait, quand les dix combatans que nous avons nommez se mirent entre leurs mains pour le duel.

AUBIGNE' estoit venu de Montaigu, & ayant à un premier voyage trouvé la Cour (de laquelle nous parlions n'agueres) à Cadillac, au second venant de rendre la place, il trouva toute l'assemblee susdicte, selon le proiect à Libourne, horsmis le Roi de Navarre, qui dés lors s'attachoit aux amours de la Comtesse de Guiche vefve de Grand-mont.

LA Roine de Navarre ayant esté descouverte à Cadillac en ses privautez avec Champ-vallon, avoit estimé qu'Aubigné avoit donné cet advertissement, en se vengeant de quelque desfaveur, dont il n'avoit pas eu sentiment: elle donc prit un moyen pour le ruiner, que nous donnerons pour un plat du mestier à nos Lecteurs courtisans.

ELLE donc sachant qu'il estoit arrivé à portes ouvrantes, l'envoya querir, se fascha à lui, lui reprochant *que la guerre l'avoit rendu barbare, ou au moins sauvage: que ce n'estoit pas à lui à attendre la Roine à lever, mais entrer à toute heure: comme conservant son estat de Dame d'honneur.* Apres ces privautés, elle lui faict apporter un siege, pour ouïr le discours qui s'ensuit : *vous estes*, dit-elle, *venu tres à propos, si ce n'est un peu tard, pour un affaire qui sera fort sensible au Roi vostre Maistre, & mon mari: C'est qu'il y a en cette ville un Prince Portugais qui s'appelle Dom Antonio Virmiose Connestable de Portugal, celui que vous avez ouï conter avoir faict si genereusement en Barbarie à la bataille des trois Rois : pour l'estime que ie fai du personnage ie veux que vous mesmes en iugiez avant que vous en dire mon sentiment. Ie sçai bien que vous ne vous amuserez pas à ses mauvaises reverences, ni à sa maniere de danser: c'est un Prince qui dit en bons termes, recommandable en toutes sortes de galenteries, & pour l'amour, sur lequel il le faict bon ouyr: Vous avez sceu le miserable estat de Portugal, & du Roi Dom Antonio, le danger où il est de perdre toutes les Isles, tant Açores Fortunees, que toutes les Occidentales, Philippines & Moluques, comme aussi ce qu'il possedoit en Affrique vers le Castel-de-Mine, que ses autres conquestes aux Indes dans le Continent : tout cela demande secours, on est en branle de subir le ioug des Espagnols, par lesquels ils sont menacez & pressez : vous ne doutez pas que ce ne soit la fortune d'un grand Prince : mon frere qui est un dangereux brouillon, comme vous sçavez, empiete cela pour les tromper, & craignant que ce Connestable ne parle aux plus advisez, feignant de le garder contre les 40000. ducats que le Roi d'Espagne a mis sur sa teste, Alferan*

feran qui a charge de recevoir les estrangers, a six Suisses pour cet effect, tellement qu'il y a de la difficulté à le voir, sinon pour ceux de l'embarquement, or ie sçai que cette difficulté ne fera que vous eschauffer pour faire un grand service à vostre Maistre, en faisant que le Roi de Portugal iette ses affaires dans le sein de vous autres Huguenots; desquels seuls on se peut fier pour les affaires qui sont contre l'Espagne & l'Italie: d'ailleurs il y a quelque danger de former une inimitié entre mon frere & le Roi mon mari: c'est ce qui me tient en perplexité, & de quoi ie me soulagerai sur vostre experience & fidelité. Voici qu'elle fut la responce.

Madame, vous avez ici Languilier & Beaupré, Conseilliers ordinaires du Roi vostre mari, plus authorisez & plus vieux que moi: Ie prie vostre Maiesté, les vouloir faire pour le moins participants de ce fardeau, & me commander absolument, sans me donner un chois dangereux, & un faix sous lequel ie succomberois. Elle se deffit de cela, disant de Languillier, que ses discours ne passoyent point le Maistre d'hostel; de l'autre qu'il s'attachoit à Monsieur; & se demesla, laissant le pacquet sur la reste du compagnon; qui s'estant retiré, se mit à penser ainsi; Cette femme a quelque chose contre moi; pour se venger elle me donne un dangereux chat par les pattes, preparee à accuser ce que ie ferai, ou d'avoir laissé perdre à mon Maistre l'accomplissement de ses desirs, ou d'avoir brisé l'union des freres; il n'y a remede pour moi que de faire devant elle un faux choix, & la preparer à mesdire de ce que ie n'aurai point faict: il la vid donc encores une fois, protestant aimer mieux estre paresseux que mal-faisant, lui estant plus pardonnable d'avoir privé son Maistre d'une guerre que de lui en donner une contre son frere & la maison de Valois.

Ayant donc sceu que tous les matins Strosse, Lansac, Richelieu, & le Baron de la Garde entroyent en Conseil avec le Connestable, il changea de manteau & de chapeau avec son valet, & entré dans ce logis à la queüe de ce train, se cacha en un coin où on nourrissoit de la poulaille. Là ayant demeuré une heure, comme cette trouppe sortoit, gaigna la chambre du Connestable, dict à l'huissier que c'estoit un gentilhomme du Roi de Navarre envoyé par lui: Entré qu'il fut il s'approche du lict où estoit le Comte, en lui disant, *No mirais, Señor, al sombrero, ma a lo que se parte de la cabeça*, & ainsi suivit à couvrir son desguisement de la necessité. Le Prince entend à demi mot, deffend de laisser entrer Alferan, & ayāt fait donner une chere au mal couvert, qui ne la refusa point, le Comte lui respond en ces termes, *A buenos ojos, Señor, no puede el mal sombrero desfigurar la buena gana.* De telle entree Aubigné se mit en discours comme il s'ensuit.

Il y a six choses, tres-excellent Seigneur, qui doivent convenir en celui qu'on recerche pour lui mettre en main le secours d'un Estat contre un autre. La probité cogneüe, l'experience aux armes, la creance des gens de guerre, la proximité, les Interests communs de haine avec l'opprimé contre l'oppresseur, & s'il se peut toutes voyes de reconciliations, avec l'ennemi comme impossibles & hors d'espoir: vous vous iettez entre les mains de Monsieur, duquel hier de fraische memoire la Roine de Navarre disoit, que si toute l'infidelité estoit bannie de la terre, son frere l'en pourroit repeupler: Sçachez, Monsieur, (comme vous pouvez desia avoir fait) de quelle mōnoye ce Prince a payé le parti, dans lequel il n'a pas seulement sauvé sa vie & son honneur, mais s'est faict partager la France; & puis a espousé le service de ses ennemis, pour picquer de mort le sein qui l'avoit rechauffé. Pour l'experience il n'a iamais commandé que l'armee qui assiegeoit la Charité; mais y prestant son nom seulemēt; & le Duc de Guyse qu'on lui avoit donné pour Curateur, faisant toutes les fonctions. De creance aux gens de guerre, il en est aimé comme il les a aimez; si bien que de la haine qu'ils lui portent, ils lui attribuent toutes sortes de vices contre nature, & que ie ne puis croire comme François. Les affaires de ce Duc sont toutes eslongnees de la frontiere; il n'y a nulle cause d'inimitié entre l'Espagne & lui, mais au contraire consanguinité; & de plus intelligence: tous les iours il y conforme les mœurs & les habits de lui & des siens. Et pour le dernier poinct, le moindre Nonce du Pape qu'on lui decouplera, le menera de genoux à la reconciliation.

La probité du Roi mon Maistre a paru en l'amitié des affligez: & en ce qu'il a mieux aimé quitter la Cour, où on lui promettoit la Lieutenance Generale, contre Monsieur mesme, pour venir espouser les miseres de ses partisans, & une guerre, où il n'a rien opposé à une si grande imparité de forces, que l'avantage de sa vertu: dans ce parti ruiné il a tellement desployé cette vertu, & (soit dict pour le second

poinct) qu'il a desia forcé toute la France à trois pacifications : tousiours le premier au combat, & le dernier aux retraictes; en quoi faisant, il a gaigné cette creance que nous mettons au troisiesme lieu: ses Courtisans sont les meilleurs Capitaines de France : les grades de sa maison sont partagez au prix qu'ont merité ceux de la guerre : tellement affectionné par la Noblesse qui le suit, que quand ils ont mangé aupres de lui un tiers de leurs esquipages, il ne leur promet qu'une bataille pour les faire engager au reste. Toutes ces principales forces voyent la mer Occidentale de leurs fenestres, ou les monts Pirenees; & cette proximité redouble l'injure de Pampelune; si bien qu'outre les commoditez que le voisinage apporte en telles similitudes de causes, & pour la similitude en telle union, vous auriez de ce costé des partisans, non seulement de la solde, mais aussi de la passion. Pour le dernier poinct, le pont de la reconciliation est rompu, non seulement pour les outrages receus, mais pour ceux qui sont à recevoir : Les cruautez Espagnoles, & la fumee de l'Inquisition, ont tellement rempli les nazeaux de vos auxiliaires, que vostre cause seroit la leur, & qu'une fois employez ils la releveroyent, quand vous la voudriez abandonner.

Voila sans exorde, & sans fleurs de Rhetorique ce que i'ai a vous proposer: & pource que ie parle à vous sans creance, revenant devers Loire, & ayant trouvé fortuitement cette occasion, ie suis entré vers vous sous le nom de mon Maistre : il reste que ie vous fournisse à la fin de l'aveu, bien que coustumier d'estre presenté au commencement : pour ce faire ie m'en vai escrire au Roi mon Maistre deux doigts de papier, quelque danger qu'il y ait pour lui, ie le ferai venir en poste, vous trouver, en quelque lieu qu'il vous plaise lui donner assignation.

Ce propos estant receu par le Connestable auec grands souspirs, par lesquels il se monstroit plus engagé qu'il n'eust voulu, sur le deslogement qu'il devoit faire de Libourne à Coutras, le Comte prit assignation dans la Garenne du lieu, & le Roi de Navarre ayant receu le billet de son Escuyer, par le Gast de ses gardes, vint de Hyemau prendre la poste à la Harie, accompagné d'Odos Gouverneur de Foix, & de Fontenac: lui, faisant le cuisinier, passa à travers la ville de Bourdeaux, où il estoit plus hay qu'en lieu de France: il advint qu'il fut recognu par le postillon dans le bateau, mais estant desia aupres de la Bastille, & ainsi se trouva à l'assignation en la Garenne de Coutras, où celui qui l'avoit faict venir, lui servit de truchement, avec le Comte de Virmiosse; & là traicterent des moyens pour descoudre avec Monsieur & noüer ensemble, le tout inutilement : tout cela dict pour ouverture aux affaires de Portugal, que nous deduirons en leur lieu ; & en passant, pour tenir promesse aux Courtisans : car la Roine de Navarre (le Roi son mari s'estant descouvert) ne faillit pas de faire une invective contre les froids serviteurs, conter qu'elle n'avoit rien oublié, pour esmouvoir ceux en qui il se fioit le plus, à lui faire un bon service: mais que la terreur de Monsieur ou faute d'amour à leur Maistre, les avoit retenus : cela fut receu comme il faloit, d'un Prince, qui sçavoit autrement, & cognoissoit bien sa femme & son Escuyer.

Chapitre III.

Brouillerie de la Cour.

Gveres ne demeura l'assemblee de Libourne à se separer, pource que le Connestable estant pressé d'aller trouver Dõ Antonio son Roi au Sollimo en Bretaigne, fit ses conclusions avec Monsieur ; & se mit à preparer les embarquements de tous les Chefs que nous avons nommez à Libourne, & que nous mettrons en compte quand nous traicterons de l'Occident: il touche seulement de dire presentement que ce pauvre Roi fugitif, se ietta entre les mains de la maison de Rohan : & n'ayant plus gueres vaillant qu'une selle de cheval couverte de pierreries, se faisoit servir à genoux par ses Gentilshommes & pareils en une miserable condition : On le secouroit de la Cour avec mespris de sa misere, & le respect de l'Espagnol: mais la mere du Roi y pretendant, & y employant son credit, vainquit le Conseil, & en tira les pieces que vous verrez.

Monsievr alla travailler à ses projects de Flandres, & le Roi de Navarre en une assemblee generale, convoquee à Montauban. Là passa le Duc d'Espernon sous couleur comme nous avons dit, d'al-

d'aller voir sa mere, (visite qui hasta quelque peu les remuements, desquels nous avons à parler) pource que les Liguez soupçonnoyent l'intelligence entre ces deux Rois qui devoit y estre, & où auparavant ils avoyent creu une grande dissention, iusques à ce que fust arrivé ce que nous allons desduire.

La Roine de Navarre s'en estant retournee à la Cour avec la Roine sa mere, il advint que cet esprit impatient ne demeura gueres sans offenser le Roi son frere & ses mignons, & faire parti dans la Cour avec ceux qui diffamoyent ce Prince, en lui imputāt de tres sales voluptez, ausquelles mesmes il sembloit que les Dames eussent interest. Là dessus ceste Princesse receut quelques affronts; desquels le dernier fut que Salern capitaine des Gardes la fit demasquer à la porte Sainct Jaques, comme elle partoit de Paris pour s'en retourner en Gascongne trouver le Roi son mari, avec lequel pourtant elle estoit en tres-mauvais mesnage.

Le Roi de Navarre prenant advis de son Conseil en cet affaire, trouva par consentement de tous, qu'il devoit s'en ressentir, & pour cet effect envoyer sommer le Roi, de lui faire une Justice notable, avec une clause qui sentist le deffi, ou au moins separation d'amitié en cas de refus: tous conseillerent cela, & tous refuserent l'execution; horsmis Aubigné: qui apres avoir remonstré comment il estoit accusé d'avoir sauvé son Maistre, & de quelques libres escrits & propos offensants; & que ce qui seroit supportable par un autre, seroit mortel par sa bouche; toutesfois voyant les passions de ce Prince offensé, il s'abandonna à faire le voyage: trouve le Roi à Sainct Germain, qui ayant donné au messager toutes apparences de terreur, l'ouyt haranguer sur les interests que portoyent les iniures des Princes; sur ce que cet acte d'infamie avoit esté ioüé en la plus splendide compagnie & sur l'eschaffaut plus relevé de la Chrestienté. Je n'ose estendre d'avantage ce propos, de crainte que ce qui touche l'autheur, se trouve trop souvent en campagne. Tant y a que non sur le refus de Justice, mais sur le delai qui sentoit le refus, le messager remit entre les mains du Roi l'honneur de son alliance, & celui de son amitié. La response du Roi fut, *Retournez trouver le Roi vostre Maistre, puis que vous l'osez appeler ainsi, & lui dictes, que s'il prend ce chemin, ie lui mettrai un fardeau sur les espaules qui feroit ployer celles du grand Seigneur. Allez lui dire cela, & vous en allez, il lui faut de telles gens que vous, ouy Sire,* dit le repliquant, *il a esté nourri & a creu en honneur, sous le fardeau duquel vous le menacez: en lui faisant iustice, il hommagera sous vostre Maiesté; sa vie, ses biens, & les personnes qui lui sont acquises: mais son honneur, il ne l'asservira iamais ni à vostre Maiesté, ni à Prince vivant, tant qu'il aura un pied d'espee dans le poing:* Le Roi à ces paroles, mit la main sur un poignard qu'il avoit au costé, & puis s'esloigna vers les deux freres de la Valette qui en avoyent autant, & ainsi sortit du cabinet.

La Roine mere qui montoit en carrosse pour aller trouver Monsieur, redescend pour parler à l'homme de son gendre, à qui elle dit, *qu'on feroit mourir de ces cocquins & maraux qui avoyent offensé sa fille*; l'autre respondit, *qu'on ne sacrifioit point de pourceaux & de sang vil à Diane, & qu'il faloit des testes plus nobles pour expiation.* Il y eut quelques autres traits qui plairoyent à quelque Lecteur favorable, mais les raisons alleguees ci dessus les feront supprimer, pour dire seulement que le Roi voulant punir ceste temerité (comme il l'appelloit) ne voulut pas que ce fust par voye ouverte, mais envoya Sacremore & un des Biragues avec quelques gens-d'armes de la compagnie du Duc de Savoye pour guetter le courrier: Grillon & Antraguet, lui presterent de si bons chevaux, que sur eux il gaigna Loyre, & de là le Poictou.

Chapitre IV.

Premier emploi de la Ligue.

Desia les affaires de la Terciere estoyent ruinees, comme nous dirons en leur lieu; le Roi d'Espagne offensé de nouveau, reschauffa ses amis, & par telles sollicitatiōs, les premieres semences

de la Ligue qui n'avoyent que pris racine sans pousser dehors, commencerent à boutonner, & biẽ tost apres à esclorre: les cõiurez soupçonnans leur cunctation sur ce rappoinctement, presupposé faict par le Duc d'Espernon, commencerent à faire entrer en Scene Charles Cardinal de Bourbon; le font chef de la Ligue en apparence, avec mesme authorité qu'on peut avoir un *Eletto*, entre les mutinez.

Or pource que cestui-ci estoit Oncle paternel du Roi de Navarre, voila force livres despeschez pour le maintenir le plus proche heritier, & le plus habile à succeder. Les libraires furent bien tost chargez de traictez sur les droicts de Proximité & de Representation. Ceux qui m'ont desia leu ne s'attendront pas que i'enfle mon livre de ces plaidoyers & labeurs d'autrui: ie me contente d'alleguer la succession ordinaire, qui tient lieu de Loi en France: ie ne suis Apologue d'aucun des partis, & vous r'envoye à leurs escrits. Le succés fera paroistre pour qui le Ciel a prononcé; (comme il arrive peu souvent, que l'iniustice ait les meilleures espees de son costé; pource que c'est la conscience qui esmeut la Noblesse & la porte aux extraordinaires despenses, labeurs & hazards. Nonobstant ce vieil Cardinal aagé de soixante & quinze ans, donne des commissions de cavallerie & d'infanterie, faict un manifeste, par lequel, apres avoir remonstré, qu'és negociations, premierement de Segur Pardaillan & depuis du Vicomte de Turenne en Angleterre & en Allemagne, il s'estoit faict une ligue offensive & deffensive entre les Princes & villes Ref. & les Protestants; que ceste Ligue devoit esclorre bien tost plusieurs armees à la ruine des Kat. & à celle de l'Estat & peuple François. Il allegue aussi par le mesme, que les villes de seureté n'ont point esté rendues au terme prefix: & puis par occasion il s'estend à deduire la pillerie & desordre qui se faict des biens & honneurs de France, par les mignons du Roi, par le moyen desquels les Princes & Officiers sont frustrez de leurs fonctions: à quoi il proteste vouloir apporter remodes & chastiments: declarant pour conclusion que tant lui que les Princes associez, s'unissent & assemblent, assistez de suffisantes forces, avec lesquelles ils employeront leurs vies, sans se separer iusques à la perfection de leur dessein.

Par ainsi promettent & iurent devant Dieu, *de remettre sa vraye & Apostolique Eglise en son ancienne dignité, sous l'entier exercice d'une seule Religion en tout le Royaume.*

Rendre à la Noblesse son honneur & sa franchise.

Soulager le peuple de toutes les impositions inventees depuis le regne de Charles IX. & n'employer les deniers qui seront levez sur icelui que pour le service du Roi & du Royaume.

Faire que desormais les Estats generaux seront tenus de trois ans en trois ans, selon leur forme ancienne.

Faire envers le Roi qu'il pourvoye aux differents de la succession, mettant ordre que son Royaume ne soit divisé en autant de factions qu'il y a de pretentions.

Faire chasser de la Cour ceux qui ont par trop abusé de la faveur & authorité du Prince.

Aviser à bon escient à la conservation de leurs personnes contre les calamitez privees & publiques, protestans de n'entreprendre rien contre le service du Roi.

Ne poser les armes, que leur proposition ne soit du tout executee, & que sa Maiesté n'aye faict cesser le peril pour lequel eviter ils se sont armez.

En fin que leurs gens de guerre vivront de police & en payant.

Chapitre V.

De deux perils qu'eschappa le Roi de Navarre.

Deux notables dangers que le Roi de Navarre eschappa en cet entre-deux de paix, se tindrent compagnie, bien qu'un peu differents de saison. Le premier fut apres l'embuscade de Marmande, sur le desmeslement de laquelle ce Prince ayant advis que Melon lui amenoit des forces, il lui fit donner logis à Gontaud, & promit tout haut, qu'il l'iroit voir le lendemain au galop sur ses bidets, desquels

quels il avoit une petite Escurie, pour ses diligences. Il partit donc avant soleil levé, accõpagné d'Arambure, Frontenac, & d'un autre Escuyer. A moitié chemin de Gontaud, il rencontre un Gentilhomme d'aupres de Bourdeaux, nommé Gavaret seul, & sur un cheval, à la veüe duquel il presupposa, estre celui, dont il avoit eu advertissement : car on lui avoit escript d'un cheval acheté six cents escus, donné à un assassin. Sur cette opinion les trois se serrent aupres de lui : il demãde avec une chere gaye, si le cheval estoit fort bon, sur la responce *qu'oui*, il se presenta à le taster : Gavaret devint pasle & pensif, mais comme il se vid serré, il accorde le cheval à ce Prince, qui estant monté, regarda au pistolet, qu'il trouve le chien abbatu, il l'envoye en l'air, & sans descendre va au galop à Gontaud, où il rend le cheval, & commande à Melon qu'il se deffist du compagnon, comme il fit le plus honnestement qu'il pût. Cet homme estant de retour vers ceux qui l'avoyent employé, delibera de retourner à la Religion Romaine, & comme né & nourri en elle, & selon ce qu'il avoit promis, avec des marques que vous trouverez assés hors du naturel.

Ce ieune homme ayant esté dés la sortie de son enfance taché de plusieurs sortes de vices, & par là encouru la male grace de son pere, eut son recours à un voisin son parent, de la religion Reff. nommé du Puy, Seigneur de Beigne: Cettui là, lui administra vivres, vestements, chevaux & armes, par l'espace d'environ trois ans. Aux guerres de l'an mille cinq cents huictante lesdits Beigne & Gavaret furent envoyez à l'entreprise de Montaigu, en laquelle Gachon qui en estoit Chef fut tué, & Melon estant demeuré le chef & Gouverneur, puis apres Beigne fit que Gavaret eut un entretien en la garnison; & de là à quelque temps encores le Lieutenant de Melon voulant faire une compagnie à part, sa place fut promise à Gavaret : mais le Roi de Navarre lui ayant tenu le langage que nous vous avons dict, le Lieutenant fut retenu, pour esloigner cettui ci, qui dés lors fit plusieurs desseins, pour se venger de Melon, notamment par quelques fausses entreprises, premierement sur Blaye, & puis sur le Chasteau-trompette, & en fin sur S. Macari.

Le pere de Gavaret estant mort, & lui demeurant au chasteau de Semans, Melon & la pluspart de sa compagnie furent invitez avec une grande esperance de bonne chere ; & le premier iour d'Aoust Melon & ses compagnons s'y rendirent, en nombre de vingtsix, la pluspart Chevaliers.

Apres plusieurs caresses reçeuës à l'arrivee, le disner estant mis sur table, & eux assis, quelcun s'estant avisé qu'il n'y avoit pas un cousteau, se mit à en demander. Sur ce point sortit le Capitaine l'Estaire, qui se ietta en foule dans la sale avec cinquante huict hommes armez, qui bien à leur aise, prirent tous les maistres prisonniers : & puis ayans separé les valets, & quelques pauvres soldats, qui ne pouvoyent payer rançon, les menerent tous poignarder à la sortie de l'estable, le reste bien enserré & emprisonné. Sur l'heure Gavaret escript à Beigne, commençant sa lettre par, *mon Pere*, contraignit Melon la dague à la gorge, d'escrire aussi pour le faire venir, accompagné du Capitaine d'Auché, & trois autres, & encores un ieune homme nommé Baptiste de Bot, qui chantoit excellemment, & n'abandonnoit gueres Beigne, ayant grande familiarité avec Gavaret.

A l'entree de la porte toute cette troupe est poignardee, horsmis Beigne & de Bot : Gavaret monstre à Beigne le premier monceau des tués ; sur quoi le vieillard ayant faict des exclamations pleines d'horreur, Gavaret promet lui sauver la vie, s'il vouloit dire que l'acte ne fust une vengeance & un brave traict: mais l'autre persistant en ses detestations, desirant & demandant la mort, pour ne vivre plus en un siecle qui produisist des monstres tant prodigieux, Beigne est lié, garrotté, & gardé au lendemain, qu'apres disner il fit venir Bot en la presence de ce pere, & lui dict, *Mon frere, ie te prie ; donne moi un air des plus tristes & des plus beaux que tu saches*: le ieune garçon à qui la peur avoit osté l'usage du chant, pensa ainsi, *on m'a gardé apres les autres, c'est quelque apparence que ce tygre se pourra esmouvoir*. Il se força donc, pour charmer ce brutal; & ceux qui estoyent presents ont dict n'avoir iamais rien ouy tel; à la fin du chant, le cruel ayant dict, *il n'y a que Gavaret qui puisse achever cette tragedie*, poignarde le ieune homme aux pieds de son Pe-

re, & puis donna quatre coups de poignard dans l'estomach de Semas. Et pour monstrer qu'il n'estoit point poussé de la vengeance contre Melon, il lui sauva la vie, & à ceux qui comme lui peurent payer une grosse rançon.

On m'a promis l'estrange mort de Gavaret, mais ne l'ayant point encor receuë, ie ne la puis donner à mon Lecteur.

Tovs ceux qui ont au pays voulu esplucher un acte si estrange, ont appris que cestui-ci avoit promis à un Jesuite, sien Confesseur de se declarer bon Cath. avec telles marques que l'on n'en doubteroit iamais; ce qui estoit interpreté pour l'entreprise sur le Roi de Navarre: on dit aussi que le desplaisir de l'avoir failli, l'avoit poussé à ceste enorme resolution.

L'avtre peril fut quelques mois apres: si le discouss en est estendu, il est utile à la garde des Rois. Grandmont avant qu'aller au siege de la Fere avoit machiné une entreprise sur S. Sebastien, & tasché à suborner quelques soldats de Font-Arabie; & cela (comme on disoit) pour se reconcilier avec le Roi de Navarre. Ces choses estans esventees on se servit de la voye frayee entre les deux nations pour faire couler un capitaine Espagnol, nommé Loro iusques à Nerac: là il s'adressa un soir à Aubigné, auquel ayant demandé de parler en secret, il cōmença par une harāgue de compliments sur sa reputation, services notables, experience en choses difficiles, grand credit, & quelque puissance sur son Maistre: que toutes ces choses l'avoyent faict adresser à lui pour lui commettre un des plus importants affaires de l'Europe: c'estoit en fin la prise de Font-Arabie: Et pource que les moyens en estoyent fort estranges, i'ai pensé les devoir exposer, pour faire voir à quelle dureté les cœurs estoyent lors parvenus: Loro disoit donc ainsi en mauvais homme & mauvais François.

Nous avons dans le chasteau de Font-Arabie quarante mortes-payes, & non plus, desquels avec le consentement de mon frere, qui y commande, ie tire souvent iusques à vingtcinq des meilleurs, & n'y en laisse que quinze pour aller escumer dans la riviere de Bourdeaux, où nous avons faict d'assez bons butins, soit sur l'eau, soit en descendant à terre, selon les intelligences que nous avons avec un capitaine de Broüage, & un gentilhomme d'aupres de Talmont: & d'ailleurs, pource que nous ne sommes pas chiches de faire perir les batteaux & les personnes, nous n'avons esté aucunement descouverts. Or croyant que le Roi vostre Maistre n'a rien plus à cœur que de donner Font-Arabie pour frontiere à ses terres, ie me suis advisé de lui en faire un present, moyennant une bonne recompense, de laquelle ie demande vostre foi pour pleige, ayant appris que vous l'observez de poinct en poinct. La maniere de parvenir à fin d'un tel affaire, est que vous fassiez cacher en la maison du Gentilhomme voisin de Talmont sur Gironde, que ie vous nommerai quand il sera temps, quelques gens de guerre, & parmi ceux la vingtcinq ou trente hommes determinez: mes gens s'attendront que ie vueille faire là ma descente comme i'ai accoustumé; ie les vous menerai là quatre à quatre; car nous faisons ainsi, pour nous embusquer: & nous les poignarderons au prix qu'ils arriveront: Cela faict nous embarquerons nostre troupe dans la patache, pour nous en venir terrir aupres de Bierris, & de là descendre en une conche aupres d'Andaye sur la soiree, pour arriver couverts de la nuict, gratter à la poterne aux heures dictes: nous avons un mot pour la faire ouvrir, & ainsi nous rendre maistres de tout le chasteau, où il faudra tout tuer, & sur tout mon frere, car s'il gaignoit avec quelque soldat un coin de tour il seroit secouru & nous perdus.

Tels propos & l'effroyable mine de l'Espagnol qui avoit l'œil louche, le nez troussé, les naseaux ouverts, & le front enflé en rond, donnerent mauvais goust à l'auditeur: nonobstant, il ne laissa pas de l'envoyer loger au petit Nerac chez un homme confident: puis s'en alla trouver le Roi son maistre, lui disant; *Sire, voici un abregé de nos peines (pource qu'il venoit de nouveau de S. Sebastien, sur les erres de l'entreprise de Grammont) pourveu qu'il plaise à vostre Maiesté ouyr un homme qui m'est venu trouver, avec les cautions que Frontenac, à qui ie le communiquerai, & moi vous apporterons: car s'il y eut iamais un assassin, c'est celui qui se presente, consideré en toutes ses parties: si cela n'est pas, l'affaire est horrible entre vos ennemis, & avantageuse à vous & aux vostres.*

Là dessus il lui conta le brutal dessein, comme nous vous l'avons deduit: mais il y eut bien de la cholere entre le Maistre & les deux Escuyers, quand ils opiniastrerent contre lui qu'il ne verroit point l'Espa-

l'Espagnol, si ce n'estoit à leur mode: c'est qu'on faisoit porter les affaires dans une petite allee, desrobee dans l'espesseur de la muraille de la tour du chasteau qui touchoit à la chambre du Roi: cette allee si estroicte qu'il n'y pouvoit passer qu'un hõme à la fois: les Escuyers avec chacun un poignard au poing faisoyent parler le galand par dessus leurs iambes appuyees à la muraille de l'autre costé, & eux d'eux à bechevet: encores contraignirent-ils leur Maistre d'avoir une espee courte à la main, ayant vestu un pourpoint maillé: ainsi fut le premier abouchement, duquel ce Prince n'estant pas content, il falut qu'il vist son homme le lendemain en la plaine de Nazaret, lui bien mõté, l'autre sur un bidet, l'espee au costé, mais tousiours parlant par dessus les crinieres de deux bons courtaux qu'avoyent entre les iambes les compagnons. Ce Roi entra en grande impatience de la curatelle, comme il disoit, où ses gens le tenoyẽt: & dequoi, sans Frontenac, l'autre Escuyer vouloit faire emprisonner & gehenner l'Espagnol: dont pour manier cet affaire plus à plaisir on donna à Aubigné un voyage pour conduire un dessein sur Broüage: & voici ce qui advint en son absence.

Par l'entreprise de deffunct Grammont il y avoit quelques soldats corrompus à S. Sebastien & à Font-Arabie: ceux-là trouvans à dire Loro, & ayans oui dire à un Confesseur qu'il lui tardoit bien qu'il n'en sçavoit des nouvelles, envoyerent un advertissement, dans lequel en despeignant cet homme, ils l'appeloyent (& non sans raison) demi-Geant: dés que ce rustre fut prisonnier, contre la volonté du Roi de Navarre, il ne fit plus que hurler, grincer les dents, & cercher diverses inventions pour se faire mourir. Or pource que c'estoit un estranger, emprunté par les menees de quelque Prince François, desquels l'honneur estoit à conserver, ou bien avec lequel il n'estoit pas temps de rompre, mais faloit cacher l'iniure, pour ne faire pas à contre temps les choses ausquelles elle obligeoit en paroissant, on fut d'advis pour parfaire ce proces de l'esloigner à Castel-jaloux: il arriva qu'en passant sur le pont de Barbaste, le desesperé se ietta la teste en bas dans la riviere (precipice effroyable à ceux qui le regarderont) & tomba entre deux rochers, ou par grand hazard il se trouva de l'eau assés pour soustenir ce colosse & le garder d'estre brizé, n'y ayant gueres d'endroict qui eust peu le garentir que cettui-là: on court de tous costez pour le reprendre, à quoi il y eut bien de la peine, pource qu'il cerchoit tousiours le fonds de l'eau, plongeant opiniastrement la teste en bas pour se noyer. Il fut donc mené à Castel-ialoux, & ayant tout confessé, executé en la prison, son procés esteinct avec lui. De tant d'accidents, où il a paru au Roi de Navarre que valent les serviteurs amis, il a esté bon que cet exemple se soit veu; à la lecture duquel plusieurs bons François accompagneront d'un souspir ces paroles, ***Ah! que ce Prince n'a-il tousiours esté en aussi fidelles mains!***

Chapitre VI.

Prise du Mont de Marsan, mort de Monsieur, & de Bussi.

Pource que nous avons parlé ci dessus du mont de Marsan, il faut dire comme peu de temps auparavant ce Prince l'avoit mis entre ses mains, le Roi lui ayant tesmoigné par le Duc d'Espernon & autres qu'il n'auroit point à contre cœur l'affermissement de son beau frere, & les choses qu'il pourroit oster du chemin de la Ligue en s'en accommodant.

Les Ref. eurent advis, ou se persuaderent, que l'Evesque de Comminges, bastard de Lansac, avoit entrepris sur quelques places d'Armagnac, & mesme devoit faire sa teste du Baillinge de Marsan, en se rendant maistre du lieu, & cela avec l'intelligence de Pouyane: le Roi de Navarre delibera de primer, & se servir en cela de deux de la ville, qui portoyent le nom de Campet, à lui presentez par le Baron de Castelnau: ce Prince donc vint coucher à S. Iustin, ayant poussé devant ses gardes, & quelques Gentilshommes de sa suitte.

Le Mont de Marsan est basti à la rencontre de deux rivieres, qui lui servent de fossé, horsmis par la teste du Chasteau: or pource que ses rivieres sont profondes, les murailles de ce costé là ne

sont que de quinze pieds: c'est pourquoi la deliberation fut, de faire descendre un bateau le long de la Douce; ce bateau d'un arbre creusé, pource que cette riviere n'en a point d'autres; soit dict en passant que le bateau se coulāt aux pieds de la tour du chasteau en une nuict fort noire, la sentinelle cracha sur le visage de celui qui le menoit: là dedans passerent soixante hommes, quatre à quatre, couchez de leur long les uns sur les autres: ce vaisseau, horsmis la premiere fois, tiré & retiré avec de la mesche: sur la fin du passage des soixante, le iour se leve & descouvrit à ceux qui estoyent passez un si gros & si espais amas de ronces, que pas un d'eux n'espera pouvoir aller à la muraille: leur estonnement estant communiqué à ceux qui devoyent s'embarquer, nul ne voulut plus augmenter la troupe miserable: ceux qui sçavoyent nager se despouillent pour repasser: tout cela à la veüe & à quatre vingt pas d'un grand portail, où on plantoit un corps de garde: il avoit passé des premiers un des entrepreneurs que nous avons nommez, qui estoit procureur, & avoit fortuitement porté une grand' dague: cettui-ci voyant qu'il ne pouvoit attendre d'une prison que la corde, empesche de se ietter en l'eau ceux qui s'y preparoyent, se iette dans les ronces, fait un commencement de passage avec sa dague, employe les mains & les dents à arracher, & en avoit passé la moitié avant qu'aucun print courage de lui aider.

Il estoit pres de soleil levant que le silence de dedans, faisoit croire à tous les entrepreneurs qu'on les attendoit sur le ventre: en fin ce pauvre procureur n'en pouvant plus, tourna les dents & les mains sanglantes vers ses compagnons, leur disant, *vaut-il pas mieux aller mourir là dedans?* surquoi un soldat des gardes tira son espee pour combatre les ronces: comme la troupe vid que les deux tiers estoyent passez, ils s'y iettent tous: il arrive la plus furieuse & espesse pluye qui se soit iamais remarquee: voila le pied de la muraille gaigné, deux eschelles mises, la muraille passee: le procureur crie, *qu'on n'oubliast pas quelques haches qui estoyent là*; ils se trouvent tous enfermez dans un iardin, ils brisent les portes avec beaucoup de bruit; ils arrivent dans la grand' rue; chamaillent les portes de la ville; la pluye s'arreste, & le soleil se leve sur leur besongne: en fin sans qu'il se tirast une arquebuzade, ils ouvrent toutes les portes, & donnent entree au Roi de Navarre, qui y estoit accouru, & fit faire ses logis avec aussi peu de desordre que s'il fust arrivé à Nerac, sans que la garnisō eust autre chose pour couvrir sa honte que l'orage effroyable qui avoit estonné ceux de dedans: quant aux autres, il faut dire que la necessité les avoit endurcis.

Or toutes les entreprises sur les frontieres d'Espagne & dans le Royaume, notamment sur Broüage, pour laquelle ce Prince ne dormoit point; de plus une negociation avec le Roi d'Espagne, de laquelle nous parlerons à la liaison des affaires; tout cela tomba de la teste aux pieds, quand la mort de Monsieur fut apportee à Nerac.

Apres que les affaires des Terceres furent mal acheminees, que le desastre d'Anvers eut faict perdre à Monsieur plusieurs serviteurs, toute creance & toute esperance de ses desseins, il se retira à Chasteau-Tierri, d'où il essayoit encores à regagner sa place en Brabant; travaillant sur tout par la simplicité & douceur du Prince d'Oranges, qui vouloit tousiours qu'on oubliast le passé: & qu'il fust r'appelé: mais tout lui succedant à contre cœur, l'ennuy l'accabla, si bien qu'il mourut le douziesme de Iuin mille cinq cent huictante quatre. Ce Prince redoubloit son chagrin pour se voir dehors le Royaume avoir rendu son nom execrable; au dedans à tous les Reformez; à la Cour par le bruit de ses vices, il se voyoit toutes les Dames ennemies: & quant au Roi, il estoit ferme à en croire la haine par plusieurs marques, comme par la mort de son espee de chevet Bussi, de qui la fin fut telle.

Le Roi ayant sçeu qu'il usoit privément de la Dame du Comte de Monsoreau, envoya querir le mari, lui fit sentir le deshonneur de sa maison, par l'authorité d'un puissant tesmoin; il lui promit toutes impunitez pour la vengeance, lui donnant pour gage la fême de Villequier, qu'il fit tuer par son mari, quoi qu'ayant ioüi d'elle. Monsoreau donc contrainct sa femme à donner rendez vous à Bussi, qui n'y manqua pas, accompagné du Lieutenant de Saumur: Monsoreau lui decouple quatorze hommes armez, desquels

quels ce resolu courage en blessa deux, se deffendant iusques à la mort. Le Lieutenant de Saumur apres qu'on lui eut passé la langue à travers la gorge, pour le signaler en maquereau, fut ietté dans les fossez: & ainsi mourut Bussi homme sans ame, ayant un grand esprit, tant aux choses, qu'aux langues, un courage desmesuré, mais qu'il employoit plus à mordre les chiens de sa meute que sur les loups; tellement qu'un bon Capitaine l'eust desiré chez ses ennemis.

Toutes ces choses accablerent Monsieur, iusqu'à sa mort. I'eusse apposé en ce lieu un tableau publié de ce temps, pour mõstrer la haine qu'il avoit acquise: mais i'ai eu crainte qu'õ m'eust pris pour certificateur des enormitez. Bien pourrons nous dire qu'il mourut ayant acquis (horsmis les compagnons ou serfs de ses plaisirs) autant d'ennemis que de cognoissans. On fit imprimer la description de son ouverture par les Medecins, où entre autres choses on fit paroistre qu'il estoit mort le sang (comme il estoit advenu au Roi Charles) lui iaillissant par tous les pores, la masse du dedans entierement corrompue, & la ratte convertie en pus: quelques uns attribuoyent aux Liguez la curiosité de cette impression: les plus moderez vouloyent que telles marques fussent seulement effects d'une grande melancholie, sans y cercher une plus sinistre interpretation.

Chapitre VII.

Prise des armes.

A tous les preparatifs que nous avons touchez au chapitre III. le Roi n'eut remede que de mettre la main à la plume & non à l'espee, & escrire à la Noblesse, au Roi de Navarre, & au Prince de Condé, que lui & chascun pouvoit cognoistre evidemment combien faux estoit le pretexte des Liguez, sous lequel ils entreprenoyent sur sa personne & Couronne, n'ayans autre but que de s'agrandir par la dissipation de l'Estat; à quoi il demandoit l'assistance que tous devoyent à la Royauté, & chascun à soi-mesme. Ces lettres generales furent suivies d'autres plus particulieres aux Confreres du S. Esprit, & aux Penitents; par lesquelles le Roi notoit l'ingratitude & impieté de ceux de Guise, tant par reproches de ses bien faicts, que par des contes de leurs desbauches; opposant à cela ses grandes devotions, desquelles il les prenoit à tesmoins.

Les associez ne se soucierent gueres de la plume; se contenterent seulement de faire eschapper quelques pasquins & livrets sur l'arriere-Venus active & passive, qui s'exerçoit au cabinet: particulierement par le livre intitulé *Le Catholique Anglois*, resveillans tous les noms odieux, que les gens de bien lisent à regret dans les histoires Romaines, & notammnent attaquent un des mignons de quelques chancres & maladies veneriennes, gaignees par le derriere, traictees, & en fin gueries par le Medecin Miron, qui estant mal content, donnoit tels advertissements.

Mais ils eurent plus à cœur de mettre le fer en besongne, premierement en Picardie, où ils se saisirent sans peine & sans combat, de toutes les villes, & n'en resta gueres que Boulongne, que Saincte Marie refusa au Duc d'Aumale, venant de prendre Dourlans.

On oit de mesme temps la prise des meilleures villes de France, d'entre lesquelles Marseille se libera, car ayant esté prise par la menee du second Consul nommé Daries, le peuple las de crier, *vive la Ligue*, eut honte de soi-mesme & se r'avisa, si bien que de mesme violence ils crierent, *vive le Roi*, & firent pendre leur Consul: cela au commencement d'Avril.

A la fin du mesme mois fut chassé de Lyon le Passage que le Duc d'Espernon y avoit faict mettre; ce Capitaine se voulant deffendre eut pour response de ses soldats, qu'ils ne vouloyent pas estre d'amnés pour un fauteur d'heretiques, comme le Roi: & quant à leurs serments, *que les Peres Jesuites les en avoyent dispensez.*

On ne voyoit venir à la Cour que courriers qui apportoyẽt prises de places sans combat, & par moyens si honteux que l'histoire se dispense de les conter: car tous les stratagemes qui y furent employez, reviennent à deux poincts, asçavoir les sommes d'argent, promises ou con-

tees, ou bien aux declamations des Prescheurs en public & en secret, pour esmouvoir le peuple aux agreables pretextes de leur parti nouveau.

La Picardie & la Champagne furent incontinent pleines de regiments de gens de pied, & compagnies de cavallerie, qui s'avançoyent de rendez-vous à rendez-vous tousiours vers Paris.

Le voisinage de ces gens-là fit bien tard & bien froidement armer le Roi, tant à cause de la timidité qui l'avoit saisi, craignant mesme par ses armes d'irriter d'avantage ses ennemis, comme aussi pource qu'il lui estoit fort difficile de choisir le fidelle, d'avec l'infidelle : tous les mal contents ne cerchans qu'occasion de se venger ; & plusieurs lui faisans lors de grandes demandes, pour avec plus de couleur aller trouver le Duc de Guise, qui leur sembloit vouloir partager le Royaume en le conquerant.

Les Reff. furent les premiers qui eurent le cul sur la selle en Poictou, en Daulphiné & en Languedoc : ceux qui estoyent les plus pres des Princes regardoyent leurs contenances, les Poictevins sollicitèrent François, Duc de Montpensier par la mort de Louys : il fut long temps sans se confier en leurs conseils, retenu par les Moines, qui declamoyent contre le Roi, & lui disoyent que les Huguenots (tremblans pour leur ruine qu'ils voyoyent seure & certaine) vouloyent tirer la chastaigne du feu avec la patte du levrier. Il estoit d'ailleurs aisé de mener ce Prince au soupçon de ceux qu'il hayssoit : la cholere desnoüa ce neud : car comme il eut fait quelque amas, il eut nouvelles que Drou amenoit les troupes qu'il avoit amassees en Berri pour manger le Poictou : quelques Gentilshommes de Chastelleraudois, incertains de parti, mais desirans de deffendre leurs poules, allerent voir Drou, & apres quelques honnestetez lui voulurent faire peur du Duc de Montpensier. Il leur respondit, qu'il le tenoit pour une charrette. La Boulaye ayant sçeu cela, alla faire sentir ceste iniure au Duc, & en mesme temps lui presente quatre vingts Gentilshommes, & deux fois autant d'arquebuziers, ne demandant autre assistance que de la veuë & authorité du Duc ; & ainsi ayant tant faict que de le mettre à cheval, & sceu que Drou avoit quatre compagnies qui commençoyent à se former dans Attigni ; la Boulaye s'y en va, & pour porter lui-mesme de ses nouvelles, arrive au trot & au galop ; donne dans le Bourg, gensd'armes & arquebuziers meslez ensemble ; & cela lui succeda mieux, que si en prenant ordre il eust donné loisir aux compagnies de s'accommoder dans le Temple & en quelques maisons prochaines : ceste petite deffaicte resveilla le pays, reschauffa ce Prince, engagea & mit hors le chois du parti plusieurs qui en deliberoyent ; & apprit aux Cath. & Reff. à s'unir & combattre ensemble ; ce qui ne fut pas de petit moment.

Chapitre VIII.

De ce que fit le Roi de Navarre.

De ce bransle le Roi de Navarre mit aussi de son costé la main à la plume, envoye sa declaration au Roi, faicte à Bergerac le diziesme Juin, l'adresse à tous Princes, toutes Cours & compagnies Royales, tous Gentilshommes & autres amateurs de la Couronne de France : Il commence par la confession de sa Religion : maintient qu'il ne peut estre heretique, estant tousiours preparé à l'instruction par bons & notables moyens : qu'il n'a point choisi sa Religion puis qu'il y est né & nourri, le schisme estant commencé : que chacun sçait comment il se rengea à la Messe lors de la Sainct Barthelemi, l'aage, la force, la crainte & l'horreur ayant rendu sa volonté sans vouloir : qu'il se soubmet à un Concile bien libre, non pas aux voyes par lesquelles on a pensé à le destruire, au lieu de l'instruire, à le ruiner & non le reünir : qu'en toutes les guerres il n'a eu autre respect que celui

celui de Dieu & le service du Roi; qu'aussi tost que sa Maiesté eut accordé par ses Edicts la liberté des consciences, il avoit posé les armes, contremandé ses troupes & les forces estrangeres de ses amis & confœderez: qu'il n'est point ennemi des Cath. les maintient en Bearn & en Navarre en la liberté que la Roine sa mere les avoit laissez; & commet tous les iours sa vie, son honneur & affaires principaux entre leurs mains, comme ayans les principales charges de sa Maison: que le concordat de Magdebourg, contre lequel les Prescheurs de la Ligue se font ouyr en leurs chaires, seroit mieux seant en un banc de Charlatans, estant ceste assemblee nulle, fausse, & qui ne s'est tenue aucunement, mesmement l'Electeur Palatin & le Prince d'Orange, desquels ils couchent en leurs escrits, estans morts auparavant, l'un à Heidelberg & l'autre à Delf assassiné par Girard: quant aux places non rendues, que les attentats contre l'Edict en avoyent empesché la reddition, sous la bonne permission du Roi: que si la Ligue vouloit mettre promptement les armes bas, elles seroyent restablies promptement: quant à la declaration de son incapacité à la Couronne, c'est une chose bien sensible, à laquelle il a pensé le moins, esperant que Dieu donnera longue vie & heureuse lignee au Roi, au grand regret de ceux qui iugent de lui & de la Roine en la fleur de leurs ans, comme s'ils estoyent steriles, & bastissent tant de desseins sur leur tombeau: Et pource qu'en leur declaration ils avoyent taxé le Roi de Navarre, comme desireux de la mort du Roi, & perturbateur de l'Estat, ledit Sieur Roi dit, qu'ils ont faussement & malicieusement menti; s'offre à desmesler ceste querelle de sa personne à celle du Duc de Guise, ou de deux, ou de dix à dix, avec armes accoustumees entre Chevaliers, afin que la Noblesse Françoise demeure en paix, & que le peuple n'en souffre plus longuement. Cela despesché & porté courageusement par un Gentilhomme nommé Serignac.

Voila toute la France en armes, les Reff. spectateurs de deux partis dans le parti de leurs ennemis: & eux mesmes agitez de deux opinions contraires qui mi-partissoyent les esprits de leurs Chefs: on leur mandoit de la Cour que ce seroit une grande prudence à eux de ne s'esmouvoir point dans l'emotion des autres: que demeurans paisibles ils condamnoyent les armes de la Ligue: que ce seroit un brave traict s'ils faisoyent couler leurs gens de guerre dans les troupes du Roi: & plustost s'ils faisoyent prendre le nom des compagnies à des Cath. bien que leurs inferieurs, specialement à ceux qui avoyent suivi leur parti: que dedans ces compagnies se cacheroyent plusieurs hommes de bonne maison, qui ne laisseroyent pas de fraper en capitaines, bien qu'ils ne fussent que soldats: qu'ils verroyent le Cath. ruiné par le Cath. & que l'on ne pourroit les accuser d'ambition, quand aucune compagnie ne porteroit le nom d'un Reformé.

Ceste nouveauté se rendit agreable à plusieurs, principalement aux Ministres & gens de Conseil: & comme elle passoit de paradoxe en deliberation, le Roi de Navarre, qui, finissant l'assemblee de Montauban, avoit demandé un nouvel envoi de Deputez par toutes les Provinces, les receut en ce temps-là, & donna rendez-vous à Guistres pres Coutras, à tous les Chefs du parti. Tous s'estans rendus en ce lieu, l'assemblee fut convoquee un matin en une grand' salle du Prieuré, où furent commandez d'assister quelques Maistres de camp: si bien que cet amas estoit de soixante testes. Le Roi de Navarre apres la priere fit la proposition en ces termes.

Si i'eusse creu (mes amis) que les affaires qui se presentent, n'en eussent voulu qu'à ma teste; que la ruine de mon bien, la diminution de mes interests & de tout ce qui m'est de plus cher, hors l'honneur, vous eust apporté tranquillité, & seureté, vous n'eussiez point eu de mes nouvelles, & avec l'advis & assistance de mes serviteurs particuliers, i'eusse (aux despens de ma vie) arresté les ennemis: mais estant question de la conservation ou ruine de toutes les Eglises Reff. & par là de la gloire de Dieu, i'ai pensé devoir deliberer avec vous de ce qui vous touche. Ce qui se presente le premier à traicter est, si nous devons avoir les mains croisees durant le debat de nos ennemis: envoyer tous nos gens de guerre dedans les armees du Roi, sans nom & sans authorité, qui est une opinion en la bouche & au cœur de plusieurs: ou bien si nous devons avec armes separées secourir le Roi, & prendre les occasions qui se presenteront pour nostre affermissement.

Voila surquoi ie prie un chascun de cette compagnie vouloir donner son advis sans particuliere passion.

Là dessus, comme l'assemblee estoit en rond autour de la salle, sans preseances observees, le Vicomte de Turenne, qui estoit le premier à la main gauche, fut commandé de parler: & pource qu'il avoit esté accusé dans son parti d'avoir esté des cinq qui avoyent trop legerement (comme on disoit) donné le bransle à la derniere prise des armes; voulant effacer ce reproche, ou peut-estre ayant à cœur la mediocrité qu'on proposoit, parla ainsi.

Pource que le succés de toutes affaires despend de la benediction ou malediction de Dieu, la Iustice ou l'Iniustice sont, à mon advis, les poincts qui doivent les premiers entrer en consideration; à nous mesmement, qui ne distinguons pas nostre droict d'avec nos adversaires, ni par querelles de nation à nation, ni par interest de succession; mais par la dispute de la verité au mensonge, & de nostre droict à leur iniquité: De ces choses nous avons à rendre compte à Dieu, à nos voisins, à nos compatriotes & à nous mesmes, veu que la guerre se faict par des hommes, qui ne sont nostres, dedans, ni dehors le Royaume que par une iuste passiõ, à eux & à nous cõmune: nostre patience couppe la gorge aux raisons des ennemis, nostre impatience iustifieroit leurs armes & leurs desseins. Voila pour le Iuste. Pour le succés, ie raisonne ainsi; Si vous vous armez, le Roi vous craindra; s'il vous craint, il vous hayra; s'il vous hayt, il vous attaquera; s'il vous attaque, il vous destruira. Cette crainte du Roi n'est pas appuyee sur la multitude de vos armees, lesquelles n'ont plus les reins des anciennes, mais sur ce que vous le contraindrez à subir les conditions de ses ennemis & les vostres; raisonnable occasion du second poinct, qui est la haine. Quant à vostre ruine, qui peut selon l'apparence humaine attendre autre chose de deux puissances, la moindre desquelles n'est que trop capable de cela? veu mesme que l'emulation de deux partis reconciliez les eschauffera contre vous, & que les fautes par lesquelles vous avez eschappé de leurs mains, leur seront perpetuellement devant les yeux. Ie suis donc d'advis que par nostre tolerance nous mettions charbons ardents sur la teste de ceux qui nous hayssent iniustement: que nous facions couler nos gens de guerre dans les armees & compagnies Royales: le Roi devra sa delivrance à nostre vertu, & donnera sa haine passee à nostre humilité. Que s'il advient qu'il s'accorde apres avec nos adversaires & les siens, nostre preud'hõmie reluira comme un midi envers les estrangers & regnicoles; fera que les ingrats viendront à nous avec les consciences & les cœurs transis; nos courages seront enflez & pleins de nostre probité, laquelle appellera du Ciel sur nos armes la benediction de Dieu.

Ce discours emporta vingt des voix suivantes, sans y contredire ni adiouster, horsmis Constans, qui fortifia l'advis du Vicomte d'un exemple seulement: & toute la compagnie espousoit cette opinion, quãd un ↼ Maistre de Camp commandé à son rang, parla ainsi.

Si la fidelité n'estoit ici plus de saison, que la discretion, le respect & l'honneur que ie dois à ceux qui ont parlé me fermeroit la bouche; mais le serment que i'ai à Dieu, à sa Cause & à vous (Sire) me l'ouvre, & aux despens de la bien-seance, me fait dire ce qui est de mon sentiment: ce seroit fouler aux pieds les cendres de nos Martyrs, & le sang de nos vaillants hommes: ce seroit planter des potances sur les tombeaux de nos Princes & grands Capitaines morts, & condamner à pareille ignominie ceux qui encores debout ont voüé leurs vies à Dieu, que de mettre ici en doubte & sur le bureau, avec quelle iustice ils ont exercé leurs magnanimitez. Ce seroit craindre que Dieu mesme ne fust coulpable ayant beni leurs armes, par lesquelles ils ont traicté avec les Rois selon le droict des gens, arresté les iniustes bruslements qui s'exerçoyent de tous costez, & acquis la paix à l'Eglise & à la France: mesme cette assemblee seroit criminelle de leze Maiesté, si nous avions osé convenir en ce lieu sans estre asseurez & pleins de nostre droict: ce n'est donc plus à nous de regarder en arriere, où nous ne verrons qu'Eglises, villes, familles, & personnes ruinees, en partie par la perfidie des ennemis, partie par ceux qui leur cercheroyent des excuses, pour s'excuser des labeurs & perils, ausquels Dieu nous appelle quand il lui plaist. Si vous vous armez, le Roi vous craindra, il est vrai; si le Roi vous craint, il vous hayra; pleust à Dieu que cette haine fut à commẽcer! s'il vous hayt il vous destruira; que nous n'eussiõs point encores essayé le pouvoir de cette haine: mais bien à propos la crainte, qui empesche les effects de la haine: heureux seront ceux qui par cette crainte empescheront leur ruine; malheureux qui appellera cette ruine par le mespris. Ie di donc que nous ne devons point estre seuls desarmez, quand toute la France est en armes, ni permettre à nos soldats de prester serment aux Capitaines qui l'ont presté de nous exter-

exterminer : leur faire avoir en reverence les visages sur lesquels ils doivent faire trancher leurs coutelas, & de plus les faire marcher sous les drapeaux de la Croix blanche, qui leur ont servi & doivent servir encores de quintaines & de blanc : Sçavez-vous aussi les differentes leçons qu'ils apprennent en l'un & en l'autre parti : là ils deviennent mercenaires ; ici ils n'ont autre loyer que la iuste passion : là ils goustent les delices, ici ils observent une milice sans repos : les arts sont esmeus par la gloire ; & sur tous ceux de la guerre : monstrerons-nous, à nostre ieune Noblesse l'ignominie chez nous & l'honneur chés les autres ? Prenez que nous puissions les mettre si bas de courage qu'ils se mettent sous leurs valets de diverse religion, comment remettrez-vous à leur poinct les cœurs ainsi abbatus ? Que veut-on que deviennent nos Princes du sang & les grands Seigneurs du parti ? Donneront-ils à leurs haineux leurs hommes & leur creance, qu'ils ont achetees par tant de bienfaicts ? quand auront-ils monstré leur valeur à des soldats nouveaux ? fouleront-ils aux pieds leur grandeur naturelle ? car ils les perdront par la soubmission, ou l'honneur par l'oisiveté. Ouy, il faut monstrer nostre humilité ; faisons donc que ce soit sans lascheté : demeurons capables de servir le Roi à son besoin, & de nous servir au nostre ; & puis ployer devant lui, quand il sera temps nos genoux tous armez, lui prester le serment, en tirant la main du gantelet, porter à ses pieds nos victoires & non pas nos estonnements : victoires ausquelles nos soldats ne porteront l'estomach de bonne grace, estans meslez parmi ceux qui leur font craindre le dos. I'adiousterai encores ce point de droict, c'est que le pretexte sur lequel nos ennemis ont eschappé à leur Roi, est pour nous santer au collet : il est necessaire que le respect de nos espees les arreste, puis que le Sceptre ne le peut. Ostons leur la ioye & le proffit de la soubmission que nous voulons rendre au Prince : Et quant au Conseil par lequel nous avons esté dissipez, soit assez de servir entiers ceux qui nous veulent en pieces & morceaux. Ie concluds ainsi : si nous-nous desarmons, le Roi nous mesprisera ; nostre mespris le donnera à nos ennemis ; uni avec eux il nous attaquera, & ruinera desarmez : Ou bien si nous nous armons, le Roi nous estimera ; nous estimant il nous appellera : uni avec lui, nous romprons la teste à nos ennemis.

Il eschappa au Roi de Navarre sur la fin de ce discours, de s'escrier, *Ie suis à lui :* Telle estoit lors l'ardeur de ce ieune Prince : ces mots ioints avec les raisons de la derniere harangue, fit que le reste de l'assemblee souscrivit à la derniere opinion, fortifiee de quelques exemples qu'apporta le Plessis Mornay, & apres lui le Prince de Condé.

Chapitre IX.

Diverses rencontres en Poictou.

Ainsi les armes estans resolues on depescha l'apres-disnee commissions de regiments à Lorges, à Aubigné, Sainct Surin & Charbonnieres, & Bois-rond. Ceux-là pour faire la guerre en Xainctonge & Poictou, aupres du Prince de Condé : puis au Baron de Salignac & à la Maurie, pour aller en Gascongne avec le Roi de Navarre.

Huict iours apres arriva en Angoumois le premier combat de cette nouvelle guerre, lequel, bien que de peu de troupes, se trouvera fort digne de memoire, à cause de ses divers accidents, l'occasion en fut telle.

La Motte Conseillier au siege de Perigueux, sentant en soi trop de courage pour faire profession de la robbe longue, en laquelle pourtant il estoit fort estimé, & d'ailleurs attiré par les caresses qu'il avoit receuës du Duc de Guise, s'estoit resolu à faire un regiment : si bien qu'il avoit desia ensemble en quatre compagnies quelque peu moins de cinq cents hommes tresbien armez. Cestui-ci ayant sçeu que les Reff. levoyent sur les bornes de l'Angoumois, pour les empescher ou deffaire en naissant, estoit venu faire un logis à Melle, s'avoüant au Roi ; mais ses Perigourdins ayans commis plusieurs excés aux despens des Reff. (comme d'avoir pourmené la femme d'un Ministre nuë, apres l'avoir outragee en toutes façons) S. Gelais avec quarante cinq Gentilshommes, & Aubigné avec six vingts arquebuziers,

desquels il commençoit son regiment, se toucherent à la main pour aller charger la Motte à Contré, où il s'estoit logé: comme ils en prenoyent le chemin, les coureurs trouvent à S. Mandé deux de ses compagnies logees,& assez bien barriquees:au commencement les ayans pris pour des picoureurs, ils donnerent dans la bourgade,mais ces premiers estans receus à coups d'espee,il falut que les gens de pied tournassent visage vers les ennemis, ayans à faire à plus de deux cents hommes de pied logez avantageusemẽt: Aubigné n'eust sçeu faire mieux que faire donner les Ouſches, qui avoit douze ou quinze hommes à lui, à ce qu'il trouveroit à gauche:il en donne autant à Casaubon de Vignolles pour la droicte, & avec mesme nombre iette Nivaudiere devant soi: ce dernier outrepassa la barricade,comme ne l'ayant point veuë:son Maistre de camp la trouvant en son chemin, & la voyant garnie des Capitaines la Grange & Forisson,& de quatre vingts hommes,y donne la teste baissee lui & sa suite; ils furent receus de coups d'hallebarques,& d'espee,si bien que l'un poussant l'autre avec perte de quatre bons hommes, les Kat. quittent & s'espardent par le Bourg, auquel presque toutes les maisons rendirent combat, & avec telle opiniastreté,que le Capitaine la Grange trouva moyen de r'amasser iusqu'à quarante des siens,& avec cela regagna le logis qu'il avoit perdu, avec loisir de renforcer la barricade, & percer en divers lieux:ce fut aux autres à se r'allier pour reprendre encor une fois la maison:le Maistre de Camp ne pouvant pour le pillage r'allier vingt des siens, & ne voulant paroistre si mal accompagné, attaque le grand corps de logis, en perçant la maison prochaine, & par ce moyen y mit le feu: durant deux heures de combat que rendit la Grange, la Motte adverti par quelques fuyards, part de Contré avec deux cents soixante arquebusiers, met deux charrettes devant soi,fait quitter la campagne à Chevrelieres, qui estoit en garde avec vingt chevaux dans son chemin. S. Gelais voyant tous les siens en desordre, envoye advertir Aubigné par trois messagers, pour lui faire quitter le bourg,ce qu'il ne pût faire: car estant sur le poinct que par la capitulation faicte,il tiroit les Capitaines & soldats de la maison bruslante, & les siens acharnez au pillage,ne furent pas aisez à ietter dehors promptement:tout ce qu'il pût donc faire fut d'envoyer la Grange & les deux tiers de ce qui estoit dans la maison à S. Gelais,qui r'allioit hors du bourg tout ce qui en sortoit avec desordre. La Motte donne si gaillardement dans le bourg, qu'il enferme dans la maison brulante dixneuf de ses ennemis, & treize des siens, qui n'avoyent pas eu loisir de sortir. Voila les Reff. en grand peine, desquels les uns vouloyent tuer ces treize prisonniers; mais leur Chef aima mieux les employer desarmez en un grenier à combattre le feu, les faisant garder par deux soldats qui avoyent tousiours le mousquet en iouë. La grande maison estant toute en feu, ceux qui d'assaillans estoyent venus assaillis, n'eurent en partage qu'un appenti,la porte duquel estoit bruslee, & n'estoit fermee que de deux corps morts bruslans l'un sur l'autre. La Motte enfile toute la bourgade,passe devant la porte de l'appenti, lui en chemise & peu de ses Capitaines armez, & quelques hommes qu'on lui tua en passant, toute sa troupe le suivit, pour aller retrancher la bourgade au devãt de S. Gelais & de ceux qui s'estoyent r'alliez à lui à un petit bois prochain: Ayant ainsi mis ordre il s'en vint attaquer les enfermez, qui avoyent eu loisir de donner à la barricade une seconde façon. Aubigné ayant dit, *Compagnons, il ne faut point douter de mourir; mais il faut que ce soit de bonne grace*; prit une hallebarde,& avec les Capitaines Villermac, Cornioux, Valiere & Poirier attendit la Motte,lequel secondant un sergent qui avoit fait brusler l'amorce,vint donner du ventre à la barricade, où il laisse neuf des siens presque tous tuez à coups de main: le Capitaine Forisson y redonne, qui en perd sept de mesme: comme ils vouloyent redonner la troisiesme fois,les soldats ne firent que bransler la queuë, & se mirent à crier, *Au feu, au feu, ils brusleront comme renards:* Ie vous ai dit que la porte de l'appẽti n'estoit fermee que de deux corps morts: là donnerent les Perigourdins,& n'y trouverent qu'Aubigné & Perai: mais ils furent si bien receus,que les deux premiers morts accompagnez de deux autres,leur servirent d'huis: il restoit à combattre le feu & les pierres,que de la grand' maison

qui

qui estoit esteinte l'on iettoit sur les deffendãts, lesquels eussent esté tous estouffez, sans une petite cour, où ils alloyent respirer chacun à son tour. La Motte, (quoi que voyant la ruë pavee des siens) eut pitié de ces Gentilshommes, leur envoya du pain & du vin par un tambour, les priant d'experimenter sa courtoisie, les advertit comment S. Gelais avoit par deux fois donné au retranchement, duquel nous avons parlé, mais n'ayant esté suivi que des Ousches, Surimeau, Casaubon & deux autres, il n'avoit plus ni pouvoir ni espoir de secourir ses amis: cela estoit vrai, & S. Gelais n'estoit plus là que pour attendre quelque renfort qu'il esperoit, non pour secourir, mais pour venger ceux qu'il estimoit estre en cendre. En fin un sergent Cath. ayant recognu les Ousches, lui cria que les assiegez n'en pouvoyent plus: par là S. Gelais sachant ses amis encor en vie, redonna courage aux siens pour le secours: & sur ceste contenance fit capitulation, qui fut de rendre la Grange, & les autres prisonniers pour delivrer les enfermez: mais eux qui voyoyent de pres en quel estat ils avoyent mis les troupes de la Motte, & mesmes n'ayans plus à craindre le feu, refuserent l'accord entierement.

Ces diverses sortes de combat ayans duré onze heures, la Motte aussi las que les autres, capitula autrement, asçavoir qu'il battroit aux champs avec tous les siens, lesquels s'estans retirez à demie lieuë de là, Aubigné choisiroit là les morts qu'il voudroit faire emporter, & la Motte viendroit apres querir les siens. En ce combat du costé des Reff. furent tuez trois Gentilshommes de marque, seize soldats, & trente blessez. Des Liguez, moururent cent soixante hommes sur la place, & vingtcinq à S. Fresne, où ils s'estoyent retirez, iusques où ils furent poursuivis le lendemain par les forces du Prince de Condé, qui estoyent venues de S. Jean au secours. Ce petit combat livra de chance, & resveilla les uns & les autres à la guerre, de laquelle on doubtoit auparavant.

De là à dix iours le mesme S. Gelais accompagné d'Aubigné, le premier n'ayant que son train, & l'autre quinze arquebuziers à cheval, trouverent une apres-disnee trois compagnies de gens de pied, commandees par Saincte-Catherine, un autre nommé la Motte & Fonsalmois: ces troupes pensans gagner Broüage, vouloyent faire un logis à Briou: comme ils n'estoyent pas encor logez, S. Gelais arrive au bout du Bourg; les quinze arquebuziers gaignent deux maisons: S. Gelais estant entre des arbres, où il ne pouvoit estre conté, fit faire quelque chamades à son trompette, & puis l'envoya parler aux capitaines si glorieusement, qu'ils se rendirent à une capitulation, laquelle sera mise ici comme nouvelle: asçavoir, à rendre toutes les armes, à demander pardon à Dieu, & au Roi, les genoux à terre, pour avoir esté traistres à sa Maiesté, & infidelles à l'Estat: Et le caprice de S. Gelais fut tel, qu'il fit signer ces mesmes paroles au capitaine: *Et afin que nostre foi soit valable, nous renonçons à l'abominable article du Concile de Constance qui dispense du serment.* Et puis sortirent du Bourg les troupes separees, asçavoir quarante avec le baston blanc, qui alloyent en Broüage, septante l'espee au costé, qui se retiroyent en leurs maisons, & quelque soixante à qui on redonnoit les armes pour les porter au service du Roi: tout cela sans recognoistre leurs maistres, qui n'estoyent en tout que vingthuict.

Chapitre X.

Prise de Tules: voyage du Duc de Mercœur en Poictou: & presentation de Bataille.

De tous costez on oyoit nouvelles de ce que faisoyent les Reff. côme de ce que nous avons dit, & comment bien tost apres le Vicomte de Turenne, ayant avec soi le Regiment de la Maurie & quelques compagnies qui venoyent à Charbonnieres, se saisit de Tules: Il fit donner ses deux troupes d'infanterie par deux endroits du fauxbourg des Haux: Chouppes avec ce qu'il avoit par le bas: Tauvenay avec quelques Gentilshommes pied à terre,

eut charge d'attaquer les Cordeliers: tout cela plein de huict à neuf cens hommes de pied, se deffendit tres-bié, principalement ceux des Haux, qui avoyent fait quelques sorties, & remenez au commencement les enfans perdus de la Maurie: puis Charbônieres & lui r'alliez, meslerent les plus tardifs de la retraicte, font avec petard bresche à une maison, où ils donnent & sont arrestez sur le cul: cependant quelques soldats de commandement les uns sur les espaules des autres, gagnent le dessus des maisons, se logent dans les greniers: à l'effroi dequoi Tauvenay emporta les barricades iusques à la porte de la ville. Les habitants ayans veu la gaillardise de leurs ennemis, capitulerent avec perte de cent quarante dés leurs, & bien cent des attaquans.

Le Vicomte sachant que Montluc, avec les forces de Gascongne avoit assiegé Vic-Faisansac, y fit une course, d'où il decouple Vignolles avec cent cinquante arquebusiers, pour entrer dans la ville, qui comme petite, estoit assiegee de fort pres: on trouva mauvais que ceste commission, comme une des plus difficile du mestier, fut donnee à un homme de dixneuf ans: mais il prit parti si à propos, qu'il en fut quitte en passant sur le ventre à un corps de garde de cent hommes; resolution qui fit lever le siege dans deux iours.

La Ligue paroissoit en Poictou, premierement par quelques troupes de Gentilshommes, qui avoyent esleu sur eux Briandiere, l'un des plus pauvres de la bande, mais homme de guerre: & puis Nyort, comme plus proche des Reff. commença ou par crainte, ou par desir de nouveauté à prendre le parti des Liguez, & se voulut fortifier de quatre vingt lances & quelques arquebuziers à cheval, que le Duc de Mercœur leur envoya de Nantes, par Hervilliers: & dix iours apres le Duc mesmes ayant amassé des forces, voulut venir ruiner celles du Prince de Condé qui ne faisoyent que naistre. Sur ceste nouvelle, les Reg. des Reff. s'avancerent iusques vers Fors, croyans que les Bretons sachans leur avancement apprehenderoyent le Poictou: mais estant sçeuë à Fors l'arrivee du Duc à Fontenai avec quatre mille cinq cents hommes de pied, sous un regiment faict au nom des Dames, celui de Sourdiac & Hautbois-Saulaye: avec cela de six à sept cents chevaux, sous les compagnies de S. Laurens, Boulennes, Vandré, les Roches-Bariteaux, Landereau, Haqueville, Briandiere, & la Ligue de Poictou sous lui, sa compagnie de gens d'armes, qui estoit de six-vingts salades, & ce qu'il y avoit sous sa cornette blanche. Le Prince de Condé & le Duc entrerent en mutuelle crainte l'un de l'autre: ce qui arresta par respect, trois iours les Reff. & les Kath. laissans pour barriere la riviere de Sevre. Vn Maistre de Camp du Prince se convia à passer l'eau, & faire un faux logis à une lieuë & démie de Coulonge les Reaux, où le Duc avoit donné son rendez vous general le lendemain: ce Capitaine remonstroit au Prince que par là il tasteroit le Duc; qu'il faloit ainsi mesurer son ennemi: & que si pour la nouveauté il ne rompoit point son dessein, n'y ayant point moyen de prendre resolution sur la crainte, que cela ne s'appelleroit qu'une course, & ceste troupe se pourroit retirer, sans qu'il fust dict que le corps du Prince eust lasché le pied. Telle nouveauté fut aggreable à des esprits en doute, & le dessein fortifié de la presence du Prince de Genevois avec plus de force & plus d'apparence. Ce capitaine donc ayant laissé le Prince de Genevois avec six vingts salades, & quatre cents arquebuziers à cheval dans Sainct Maissire, ietta dans Coulonge dés le matin des Mareschaux de logis accompagnez de six vingts arquebuziers, & lui avec vingtcinq salades bien choisies donne dans le chemin de Fontenay, & rencontre aupres de Chassenon quarante sallades menees par Herviliers, qui venoyent prendre langue, cependant que leur armee desieunoit pour desmarcher: les deux trompettes de ces troupes ayans sonné la charge de fort loing, ceux de Fontenay ne pouvans pas iuger à qui ils avoyent à faire, pource que le pays d'où naissoyent les Reff. estoit couvert, tournerent visage vers Fontenay: & ayans couru demie lieuë trouverent une autre troupe qui les r'asseurerent, & le Maistre de camp ne les ayant suivis qu'autant comme le pays couvert lui cachoit la queuë, despesche en diligence au Prince de Genevois, pour le faire avancer à Coulonge, & au Prince de Condé, qui

qui ayant la bride à l'arçon, vint dés ce soir au mesme lieu en confusion. C'est le second exemple que ie vous donne de la premiere leçon des armees.

Av lendemain matin le Prince envoya un trompette au Duc pour lui offrir le combat de ses troupes à son armee, se mocquant par la modestie du nom de *troupes*, sur celui *d'armee*, que le Duc avoit pris : & en mesme temps fit marcher iusques à une portee de coulevrine de Fontenay, avec les regiments de Lorges, Aubigné, S. Surin, Charbonnieres, qui estoit venu de Tulles, & deux compagnies de Bois-rond, sous cela deux mille cinq cents hommes de pied sans picques, & cinq cents chevaux d'eslite, sous les compagnies du Prince, de celui de Genevois, Rohan, Clermõt, S. Gelais, & la Boulaye qui avoit la plus forte compagnie.

La petite Armee du Prince fut mise en une assez avantageuse forme de bataille, que ie ne vous puis donner, pour n'estre pas venuë aux mains. Mais il arriva deux petits accidents, qui me feront donner sur les doigts à deux erreurs, qui se commettent en la milice Françoise; l'un est que la Cavallerie legere, revenant de la guerre, peut prendre le logis qu'elle veut, sans l'authorité du Mareschal de Camp. L'autre, que les enfans perdus prennent place de combat, sans direction du Sergent de Bataille.

Ces abus ont glissé avec plusieurs autres, quand les Colomnels, ou Maistres de Camp de la Cavallerie legere on esté mignons de nos Princes ; ou quand les Sergents de bataille de mesme estoffe, & par faveur ont fait perpetuer leur charge, qui de long temps n'estoit qu'à l'occasion, & ne sçachans leur mestier se sont laissez besfler aux ieunes Capitaines. Ceste faute ne se trouve gueres aux autres Nations, la premiere confusion arriva pres Coulonges, à un Regimẽt de Gens-d'armes, & de chevaux legers ensemble. Là fut iugé que le privilege des chevaux legers, pour se placer, s'entend outre l'assiette du Mareschal de Camp.

L'avtre leçon est à la presentation de ceste bataille : Lorges commandé de mener deux cents cinquante enfans perdus, refusa le picquet du Sergent de bataille, & disant n'estre astreint à rien, prit place au Bois d'Ardennes ; mais ce vieux Capitaine desobei, & ayant un Regiment, lui fit passer la fontaine de Cherzay, le mit si pres du campemẽt des Bretons, qu'il n'y avoit plus de place à prendre, que celle du cõbat. Et puis ordonna des autres bataillons, de façon que les enfans perdus devindrent la troupe de reserve. Soit dict, pour chastier cet erreur.

I'en dirai autant de l'autorité que les Grands maistres de l'Artillerie ont prise iniustement, & gardent mal à propos. C'est de ne prendre que d'eux mesmes l'assiette de l'Artillerie, laquelle ils logent, plus pour la commodité, que pour l'execution. Mais n'en ayant point d'exemple ici, ie m'arreste, & prie le Lecteur de iuger bien de ma digression, si elle est avec profit. Revenons aux Bretons.

Le Duc prit place de bataille dans le parc des Iacobins de Fontenay, n'estant point tellement favorisé de la ville qu'il y pust entrer le plus fort: il n'y eut que les Roches-Bariteaux, qui de la muraille des Iacobins, bien percee, presenta ses troupes. La iournee s'estãt passee en fanfares, le Prince retourne à Coulonges, & les autres prindrent l'espouvante pour conseil, si bien que dés la nuict, partans avec la sourdine, ils s'en vont à grãdes traictes & en desordre vers Nantes ; iettent leurs drapeaux dãs S. Philibert de Grand-lieu, bourg enfermé d'eau. Le Prince de Condé retourna sur ses pas pour faire à ses ennemis (comme il disoit) pont d'or & esplanade d'argent: quelques arquebuziers à cheval, entre ceux-là les Capitaines l'Hommeau & la Roche sans commandement & desbandez, eurent à leur volõté tout le bagage de cette armee, tuerent cinquante de leurs hommes de guerre, & emmenerent force prisonniers sans combat.

De mesme temps le Comte de Brissac, n'ayant pas voulu se mesler avec le Duc pour la haste que lui donnoit le Duc de Guyse, marchoit vers Beau-preau & Monraveau avec quelques deux mil hommes. ~ Celui qui avoit esté cause de l'avancement du Prince, fit une course avec cinquante chevaux vers ces troupes, où il pensoit mieux faire, pource qu'elles devoyent marcher d'asseurance ; mais ayant chargé sur le soir, & desfaict quarante chevaux à un moulin prés du Doré : le Comte de Brissac ietta ses gens de pied avec effroi aux passages d'Ingrande & Chantossay ; & lui avec la ca-

vallerie gaigna le pont de Sé, pour mettre Loire entre lui & ses ennemis.

Ainsi le Prince de Condé demeura maistre de la campagne sur le poinct qu'il espousa la sœur de la Trimoüille Duc de Toüars : & par ce mariage renforça son parti de ce beaufrere, qui n'y fut pas inutile apres, & de la place de Taillebourg, tresforte & importante, pource que c'est le dernier pont de Charante : mais il y eut de la façon pour la mettre au parti des Reff.

Car Bellegarde, Lieutenant de Roi en Xainctonge, avoit ietté Beaumont, & ses compagnies de gens de pied dedans les ville haute & basse qui en huict iours de loisir s'estoyent retranchez à la teste d'enhaut, pour y attendre une coulevrine, & puis avoyent de là iusques au pont, la riviere à main gauche, & la roche du chasteau pour muraille à droicte, sans qu'il y eust ni descente ni poterne, pour venir à eux au combat, sinon un petit portillon dans la muraille qui fermoit le grand fossé du chasteau ; & encores le pont pour en sortir estoit affronté & bloqué de bons retranchements garnis de mousqueterie.

La Dame de la Trimoüille qui avec sa fille estoit dans la place, envoye à S. Jean, demāder aide. Le Comte de Laval, S. Mesme & Lorges ayans ramassé leurs compagnies poussent devant la Boulaye avec sa troupe & quelques arquebuziers qu'ils lui donnerent.

Le secours arrivé vers la garenne, ce fut à desmesler les mesfiances Huguenottes, mais un gentilhomme nommé Bois-giraut, & un autre nommé du Hamet, estans descendus par des cordes, la Boulaye s'en sert de guides, les fait suivre par ses arquebuziers, leur donne pour les soustenir Bastarderais avec dixhuict gentilshommes; lui les suivant avec son reste; les premiers coulent par le portillon que nous avons dit, couvert de ronces & d'espines; & s'estans iettez un à un, Bastarderais se hasta de saisir la ruë, pource qu'on gourmandoit les siens par devant & par derriere : la Boulaye fait donner sa troupe par le haut, & lui suit par la poterne, quelques canonnades & mousquetades du chasteau favorisans l'affaire, Beaumont & les siens furent enfoncés, pris ou tuez. Je ne veux pas oublier que sur l'heure du combat le capitaine Picquard avec toute la garnison de Xainctes, secourut les attaquez, ce qui fut cause de plus de combat, & de plus grande perte aux Cath. & mesme que la derniere compagnie qui marchoit pour le secours, fut chargee & deffaicte par Rieux frere de Laval dans un chemin creux.

En tout cet affaire, il y eut quelques cent quarante morts, quatre drapeaux pris, les autres sauvez dans la pochette, seize Capitaines & gentilshommes prisonniers, qui furent traictez courtoisement : de l'autre costé ne fut perdu que six soldats.

Chapitre XI.

Siege de Broüage.

De Taillebourg, le Prince eut dessein de penser au payement de ses forces, & pour ce faire ayant tout ramassé, & emprunté des Rochelois ce qu'il pût d'hommes & vaisseaux, il fit quitter d'effroi les garnisons que S. Luc avoit mises dans Fourras, S. Jean d'Angle & Soubize. Celle de ce dernier fut chargee en se retirant, par Lorges qui les pressa de façon, qu'en leur faisant quitter tous les avantages des marais, il les mena battant iusques sur le bord de Broüage, en tua quelques dixhuict à la veuë de S. Luc, qui ne les pouvoit faire secourir à cause que la mer estoit basse ; prit les capitaines Luchet & Millaubourg avec cinquante de leurs prisonniers, qu'il mit au commencement sur leur foi.

Tous ces petits succés eschaufferent le Prince de Condé, & lui firent haster le siege de Broüage, & le rendirent plus resolu.

Et pourtant il s'avança à Marennes, sans estre arresté plustost qu'au bourg d'Hiers, qui estoit gardé par un petit canal, qu'on ne pouvoit passer sinon aux basses marines. Là dedans S. Luc avoit logé trois cents de ses meilleurs hommes : ceux-la firent bonne contenance quelque temps ; mais voyans une troupe me-

menee par la Boulaye, qui s'avançoit par le marais pour couper entre la bourgade & Broüage: ceux d'Hiers tant pour leur salut que pour la ville, gagnerent la contr'escarpe : & ainsi les Reff. commencerent quelque face de siege. Cependant Mornac estoit attaqué par ceux de Saujon que Candelay commandoit.

Apres deux iours d'approche & legeres pertes, il receut ceux de dedans à composition. Là fut pris le capitaine Jean Pierre, qui avoit eu & a depuis grand credit à la marine. La Trimoüille avec une compagnie de gensd'armes se vint declarer du parti de son beaufrere.

Cevx de la Rochelle estans bien advertis des grands manquements qu'il y avoit en Broüage, mais principalement de la disette d'eau, de vin & de medicaments, esquipperent de nouveau ce qu'ils eurent de meilleurs vaisseaux : avec tout cela commença le siege de blocus en cette façon. S. Gelais Mareschal de Camp, se retrécha à la Blanchardiere avec ceux qu'on y envoyoit en garde du Bourg d'Hiers, où estoit Bois du-lis, avec les regiments de Lorges, S. Surin, Bois-rond, Aubigné à S. Aignan, avec son regiment, sa compagnie de chevaux legers, & six compagnies d'arquebuziers à cheval, qu'on lui avoit donné de plus, pour rendre compte de ce qui pouvoit venir en la ville par les achenaux & marais de ce costé-là iusques à la mer : & pourtant ayant recouvré des bateaux, il vint faire deux forts tout aupres de l'endroict où la Scitie s'estoit engagee, comme nous avons dit au dernier livre du premier tome.

Ranqves eut la commission d'Oleron, où à la faveur des navires Rochelois, il se logea legerement, & prit à son arrivee les capitaines Beaumont & Tiebert, qui estoyent descendus dans l'Isle, pour cercher moyens d'entrer en Broüage, estans envoyez de la part du Mareschal de Matignon, pour negocier avec S. Luc. Par leurs memoires & propos le Prince fut asseuré qu'il n'y avoit point de secours pour ceux de Broüage, au moins qui pûst estre prest de long temps: si bien que voyant toutes choses rire à son entreprise, il s'y confirma tant plus, employant le temps à policer son armee, que lors il commença d'appeler ainsi : à mettre aux armes & en compagnie les habitans de ces Isles, qui estoyent au nombre de trois mille, & qui au commencement s'employerent assez bien pour leur liberté, car ils appelloyent ainsi l'obeyssance à un Prince de mesme religion qu'eux. Ils commencerent donc à travailler au pas de S. Sorlin, de S. Just & de Marennes, qui sont (comme nous avons dit ailleurs) trois Isles dans le marais, qu'ils appellent *les pas*, & là où le peuple en bonne intelligence se pourroit maintenir (ayant du canon) contre une armee Turquesque. Je l'ai ainsi ouï maintenir & prouver dans un Conseil de gens de guerre. Durant ces labeurs se passoyent tous les iours escarmouches assés gaillardes dans ceste grande plaine, qui descend de la Blanchardiere à la ville, & dans laquelle les assiegeans n'avoyent point faict de logis: se contentans de r'amener ceux qui sortoyent iusques à la place du moulin, dont nous avons parlé autresfois. A ces exercices ne se trouvoyent gueres de gens de cheval, que la compagnie de la Boulaye, qui donna une fois dans la queuë de ceux qui se retiroyent : mais pour avoir trop tost paru, perdit une belle occasion.

Là se signalerent de ceux de dehors, Bois-rond, S. Surin, l'aisné Villermac, & sur tous Bois-du-lis. Du dedans S. Luc eschappa fort souvent plus loing que ne devoit le Gouverneur. Luchet & Fauville y parurent en deux ou trois occasions, mais particulierement Guitaut, qui presenta un combat de six vingts mousquets & quatre vingts picques à autant de cavallerie. Durant ces esbatements il faut sçavoir des nouvelles de la Cour.

Chapitre XII.

Affaires de la Cour.

Broüage n'estoit pas assiegé de si pres, que le Roi, bien empesché à respondre aux dernieres requestes de la Ligue, qui demandoit l'aumosne avec une espee à deux mains, & faisoit à ce Prince le cercle de Popilius: si

d'une part les armees qui grossissoyent pour les Liguez l'espouvantoyent, les discours ordinaires de la Roine sa mere, ceux de ses Confesseurs, de ses confreres, & de ceux qu'il avoit choisis pour tesmoins de son excessive pieté, ne le souffroyent prendre haleine : quelques uns seulement d'aupres de lui, mais de peu de marque au prix du Mareschal d'Aumont, l'encourageoyent : avec lui, il cerchoit des remedes paliatifs à sa maladie en vain : il tasta une conference par le Cardinal de Lenoncourt, & le President Brulard, receüs des Guisards, avec mespris. Les Reff. lui envoyoyent des offres excellens contre ses ennemis, avec grandes fidelitez, & des soubmissions à ses pieds.

L'Angleterre vouloit defoncer pour lui. La Roine Elizabeth se condamnoit à faire de grandes avances de deniers. Tout à la foule arriverent les Ambassadeurs extraordinaires des Electeurs Palatin, de Saxe, & de Brandebourg; des Ducs de Wittemberg, & de Brunsvich, & du Lantgrave d'Hessen: & cela executé par les plus grands Seigneurs d'Allemagne.

En mesme temps se descouvroyent entreprises d'attentats sur la vie du Roi, & des resolutions de le mettre Moine : il ne pouvoit fournir à voir les petits livrets qu'on lui portoit en prose & en vers, & en diverses langues: quelques uns de ceux là chantans, qu'aux deux Couronnes que le Roi faisoit porter pour devise, il lui en faloit adiouster pour troisiesme une de cheveux: mais le feu estoit mort au foyer de son cœur, & tous ces soufflets n'en faisoyent voler que de la cendre: si bien que tous les gens de guerre, & mesmement les soldats des gardes, blasphemoyent de leur Prince & de sa lascheté ; de laquelle les escripts attribuoyent la cause à des pechez horribles, veritables ou invêtez. Vous oyiez dire tout haut, que depuis que ce Prince s'estoit prostitué à l'amour contre nature, mesmes avoit tourné ses voluptez à patir au lieu d'agir, on cottoit la perte du courage qu'on avoit veu à Monsieur avant la naissance de telles enormitez.

De ce mespris vint la crainte des partisans Royaux, qui voyoyent le peril marié avec la honte : à quoi s'adiousta la grande terreur donnee par cette grande armee qu'on dressoit à Lisbonne, telle que nous la despeindrons en son lieu ; & ainsi les plus confidents Seigneurs & Gentilshommes, & les plus estimez Conseilliers de ce Roi, gagnez, oultre la peur, par les presents d'Espagne, menerent au commencement l'esprit de leur Maistre, & puis le trainerent tout à faict dedans l'estonnement ; recevans de bon cœur la Fulminante du Pape, & l'excommunication de tous les heretiques & de leurs fauteurs: car apres cette menace qui sembloit agir plus aux consciences qu'aux courages, il n'y eut plus de honte à la consternation.

Voila donc le Roi en Parlement à protester de son innocêce, & de là en une assemblee publique, où il harãgua en client & non en Maistre: fit un grãd discours de ses devotiõs; cela receu avec risees, qui lui furent visibles ; s'estêdit sur les plaisirs de la paix, sur les malheurs de la guerre: & apres quelques reproches de ses bien-faits, conclut en prenant la hardiesse de dire, *qu'en voulant perdre le Presche, on mettroit la Messe en grand hazard*: De ce pas il accorda l'Edict de Iuillet, par lequel il abolit tous les Edicts precedens en faveur des Reff. Nous en dirons les particularitez, en fermant le livre & le Tome. Cet Edict fut retenu secret prés de deux mois, dont advint que les Reff. firêt la guerre de tous les costez de la Frãce, iusques au cõmencement d'Octobre, n'ayans mot general, que *Vive le Roi*: quelques uns d'eux portans des croix blanches abouties de fleurs de lis, & appeloyent ces marques des *contre ligues*. Le R. D. N. & le Mareschal de Matignon, serviteur du Roi, vivoyent avec quelque respect, qui retenoit plusieurs effects de guerre ; ce que ne faisoit pas le Prince de Condé, que nous avons laissé assiegeant, & dont nous l'allons tirer à son dommage, par la prise du chasteau d'Angers.

Chapitre XIII.

Surprise d'Angers.

Clermont avoit laissé le Prince assiegeant, pour aller amasser quelque Noblesse en Anjou ; En passant par Beaufort desguisé, Rochemorte qui le suivoit, sçeut par le Capitaine

taine Brac (qui commandoit au chasteau de Beaufort) cõment le Capitaine Fresne avoit grand credit dans le chasteau d'Angers, comme ayant grande frequentatiõ avec le capitaine Grec, commandant lors en ceste place sous le Cõte de Brissac: que ce Fresne mal cõtent du Cõte avoit quelque trame avec Halot n'agueres cõmandant en ce chasteau, soubs Bussi d'Amboise: Roche-morte se convie à servir Halot en cet affaire, avec un nommé S. Iean & cinq autres braves compagnons, que lui donnoit Clermont; faisant son compte de faire tomber cette place entre les mains de son parti: au contraire Halot avoit pourveu à son affaire avec une autre intention, ayant choisi quelques soldats Kath. bien asseurez, & qu'il estimoit capables de ietter hors Roche-morte quãd il voudroit; & en ce faisant avoüez d'un Guisard, lui faire present de ce chasteau: & ainsi la peau de cet Ours vendue & divisee avant que la beste fut morte, ne laissa pas d'estre attaquee, comme il s'ensuit.

Le Capitaine Fresne (comme il avoit de coustume) alla visiter le Capitaine Grec, son familier, mene avec soi 11. hommes, entre lesquels estoyent ceux que nous avons nommez: la garde du bout du pont laissa tout passer ayant comme on a creu) intelligence: de ces 11. en demeure 4. cõme pour deviser avec les soldats: mais n'y en ayãt point avec le corps de garde de la porte, il entre seul dãs le chasteau, où estãt convié à disner par Grec, il s'excusa sur sa compagnie, sur quoi tout fust convié, & le Fresne avec un soldat alla pour faire entrer ses compagnons: il trouva le corps de garde esmeu pource que Roche-morte se convioit privément à entrer: mais ceux de cette seconde garde, sans observer civilité le repousserent, ne croyans pas mesme le soldat que le Fresne renvoya à Grec, pour le prier de venir lui mesme; se deffaisant tousiours d'un homme par ce moyen. Adonc l'entrepreneur se mesle dans le corps de garde, en rasseurant de paroles les mortes payes; & ce faisant approcha le soldat qui estoit en faction à la porte, lui donne d'un poignard dans le sein d'une main, & de l'autre ouvre le guichet: Roche-morte fut habile à succeder, qui entra assés à temps pour tuer un qui vouloit sauter au collet du Fresne, & de ce pas tua le Capitaine Grec comme il arrivoit au bruit.

A ce tumulte les ruës d'aupres du chasteau furent promptement en armes: ayans (comme il est à presumer) quelques hommes preparez dans les maisons proches du port; car ils y arrivoyent assés à temps pour troubler l'execution: quand Halot, qui estoit caché en une maison proche accourut au devãt d'eux avec une grande asseurance de visage, cõme il estoit d'asses agreable rencõtre: dõcques pour les r'asseurer il leur vint dire, que c'estoit lui qui avoit pris le chasteau par commandement expres du Roi, comme il monstreroit par bõne commission: mais il se trompoit, car il n'eust sçeu coucher d'un nom plus desagreable aux habitans que celui du Roi, estans de nouveau engagez à la Ligue par le Mareschal de Brissac: dont advint qu'au lieu de tirer par ce moyen à soi quelques confidens qu'il avoit en la ville, il fut arresté prisonnier. Les surprenans qui n'estoyent qu'onze en tout, ayans levé le pont en laisserent deux à la garde: les autres neuf n'eurent pas peu de peine à s'asseurer de tout le chasteau, tuer ou mettre dans les prisons plus d'hommes qu'ils n'estoyent, rompre les portes, & percer les planchers de quelques chambres sur la muraille, où il s'estoit retiré des soldats, entr'autres deux qui crioyent secours vers les basses Lisses. Sur le soir les habitants amenerent le Halot à la derniere maison, pour convier le Fresne à venir parler à ceux de la ville: Halot pour eschapper sa vie fit venir par cajolerie son compagnon au bout du pont: & ceux qui s'estoyent cachez, pour l'empoigner, se hastans trop, firent que le Fresne d'un plein saut gagna le pont de sa longueur devant eux: & puis ils le suivirent de si pres que ceux du chasteau leverent le pont a la haste sans recevoir leur Capitaine, reduit à empoigner les chaines du garde-fou, au bout desquelles on eust peu le recevoir par le coin du pont: mais un de la ville le suivit par les mesmes chaines de si prés, que ne se tenant que d'une main, il couppa celle du Fresne d'un coup d'espee, le faisant tõber dans le fossé: & puis estant tout brisé dans le fonds, un Cerf privé que l'on y nourrissoit, lui vint passer les andouillers sept ou 8. fois au travers le corps & le laissa mort.

Ce fut aux habitans à se retrancher au bout du pont, à redresser leurs compagnies de la ville, aviser à leurs gardes, & depescher par tout advertissemens à leurs voisins & amis.

Cevx du chasteau s'employerent à visiter leur place, leur magazin de bouche & de guerre, ordonner de leurs gardes, pareilles à celles que nous avons comptees de Montaigu: asçavoir en portant quelques chevets de licts sur les murailles, où ils sejournoyent iour & nuict, attendant que Clermont leur fist couler quelque secours:ce qu'il n'eust sçeu faire en si petit nombre que la prise n'eust esté garentie:mais faute de moyens ou quelque chicheté empescherent cela.

Svr l'effroi du pays, Heurtaut, qui commandoit dans Rochefort, presupposant qu'Angers seroit du parti, duquel s'estoit mis de nouveau le Duc de Thoüars, lui despescha promptement un sien frere pour solliciter du secours au chasteau, & offrir tout service, tant de la place que de ses hommes, eschauffé par l'esperance de mettre un impost sur la riviere: ce qui n'ayant pas succedé, il changea ce dessein, en se donnant à la Ligue: où pour regagner reputation il fit la guerre aux Reff. sans remission, & plus rudement qu'aucun autre, comme nous verrons puis apres.

Ceste nouvelle fut portee au Prince assez diligemment par un soldat nommé la Touche, qui passa par les villes de parti contraire, faisant semblant d'aller tousiours advertir la ville prochaine; & ainsi faisoit servir la nouvelle de passeport: Il trouva l'armee devant Broüage, croissant d'hommes & d'esperance tous les iours: & ceux de dedans ayans perdu l'attente de secours de la part du Mareschal de Matignon.

Chapitre XIV.

Voyage & exploict d'Angers.

Vne nouvelle si peu esperee & tant avantageuse aux Reff. cóme paroissoit la prise d'Angers, estant receuë par le Prince, il ne demeura gueres à convoquer les meilleurs Capitaines qui fussent aupres de lui: entre lesquels fut promptement resolu de despescher Aubigné avec sept cents cinquante arquebuziers à cheval, qu'il avoit en son regiment, quatre autres cornettes de mesmes hommes qui faisoyent un peu moins de deux cens, & cent gentilshommes, qui se devoyent prendre la moitié en la Cornette blãche, & le reste aux compagnies de Laval & de la Boulaye; avec commission de se perdre ou mettre des hommes dans le chasteau: ce qui lors se rendoit plus facile, pource que Rochefort estoit encores partisan avec la Trimoüille, & qu'il y avoit moyen de monter une lieuë & demie le long de Meine, soit dans les batteaux, soit à la rive, favorisee par les pieces qu'on eust mises de Rochefort dans les vaisseaux.

Vn courrier fut donc promptement envoyé de Marennes à S. Aignan, où toutes ses troupes estans ioinctes, prindrent dés le poinct du iour le chemin de Tonnai-Charante.

Comme le Conseil de la chaire percee vers la plus part de nos Grands renverse tout autre, ce Prince estant au soir en sa garde-robbe où il disposoit de sa cõqueste d'Anjou, à la façon de Picrocole, parmi ses valets de chambre, & quelques autres qui n'estoyent de meilleure estoffe, un des plus privez lui dit de la meilleure grace qu'il pût, *Monseigneur, ie m'estonne comment vous donnez à un autre qu'à vous mesmes la premiere gloire de ce dessein: c'est un coup du Prince de Condé: & un trop bon morceau pour Aubigné:* Ceste parole fut agreable, rompit tout resultat de Conseil: & sans en parler à personne, on despesche dés minuict Mignonville, Aide de cãp, vers les troupes qui marchoyent & arrivoyent au Peré de Tonai-Charante.

Ce Prince donc en faisant son pacquet & se preparant pour le voyage, consomma onze iours, & de plus ses bons conseilliers lui ayans dit, *que les plus grandes loüanges de Cæsar avoyent esté meritees, par ce que sans desassieger il donnoit des batailles;* on resolut au cabinet de faire de mesmes: on laisse donc devant Broüage La Personne pour l'armee de mer: & entre les mains de S. Mesmes les trois regiments, & le reste de celui qui marchoit. De plus on despesche lettres au Vicomte de Turenne pour lui faire quitter les affaires de Limousin, & venir prendre la tutelle de ceste armee assiegeante, la-

laquelle commençoit à estre menacee du Mareschal de Matignon, au prix que le Roi faisoit cognoistre son accord avec les Liguez, & l'Edict de Juillet faict en leur faveur.

Le Prince donc part de devant Broüage le huictiesme d'Octobre avec sa compagnie, celles de Rohan, Laval, la Trimoüille, Genevois, S. Gelais & la Boulaye, qui mena seul six vingts sallades: tout cela faisoit six cents cinquante chevaux, les mieux choisis que nous en ayons veu des guerres civiles: pour arquebuziers il menoit le regiment d'Aubigné, deux compagnies de la Flesche, celles de Campois, de la Touche, de Berri, & de celui de Vandosmois, les Ouches & l'Hommeau: tout cela faisant de treize à quatorze cents arquebuziers à cheval, marche avec assez de diligence iusques vers Thoüars, où Aubigné qui menoit la teste, se logeant à Chiché, chargea Rousseliere, Rouaut & la Rochette, se voulãs ietter dans le chasteau du lieu, qui est une grande masse de pierre, flanquee de huict assez grosses tours: sur leur secours deffaict, ceste place fut emportee par escalade generale; & on y laissa quelques hommes qui firent du bien au retour.

Ceste mesme troupe cinq iours apres (car on seiourna là & à Argenton le Chasteau) arrivant au point du iour à l'Abbaye S. Maur, qui est sur le bord de Loire, trouva le Convent pris & gardé par quelques gentilshommes Angevins, qui avoyent enlevé la Dame de la Bretesche: mais ces gens de guerre arrivans à l'impourveu, apres qu'on leur eut tué un gentilhomme & quelques soldats, gagnerent si follement & garderent si opiniastrement toutes les canonnieres basses qu'ils emporterẽt la place, avec quatorze gentilshommes prisonniers: on laissa là dedans six vingts hommes bien à propos, comme vous verrez.

Le Prince arrivé sur le bord de Loire, ne tint Conseil pour le passage qu'avec ceux de son cabinet: fait passer la Flesche pour se barricader dans les Rosiers, où il ne receut aucunes nouvelles expresses: seulemẽt il apprit par le bruit que Rochemorte avoit esté tué dans le chasteau, cõme il dormoit sur un creneau, & qu'il y avoit quelque bruit de Clermont & des troupes qu'il amassoit vers le Chasteau du Loir. Tous les Chefs de l'armee se monstrerent mal contents du Prince, de ce qu'il avoit passé sans leur conseil: en fin il les appella comme par forme, & comme quelqu'un se plaignoit dequoi la Flesche avoit passé, contre l'ordre de l'armee, & sans cõsiderer que le complaignant avoit les principales forces, le Comte de Laval prit la parole, disant, *Et moi ie vous remonstre que i'ai la principale cavallerie de l'armee, ce que i'allegue pour vous prier que ie passe le dernier:* Ceste parole sortant d'une bonne teste, mit de l'eau dans le vin des plus eschauffez; En fin il falut passer: le Regiment s'avance de trois lieuës, asçavoir à S. Mathurin, & à un fort qui fut promptemẽt dressé sur Lautiõ, où on reserra quelques batteaux, pour le passage: c'est une petite riviere qui prent son commencemẽt à trois lieuës de Chasteau-Regnaud, qui n'est gueable en aucune saison, & qui estant passee une fois, contraignit l'armee Reff. à prendre pour la pluspart, le chemin que nous dirons, n'ayant peu estre repassee que par les plus diligens.

Le lendemain matin, Aubigné passe son regimẽt, pousse sa compagnie de chevaux legers à la main droicte de Beaufort, & voyant d'assez loing le regimẽt de Caravas qui marchoit pour se ietter dedãs, il en donne advis au Prince qui passoit Laution; & puis n'estant fortifié que de trẽte sallades de la Boulaye que lui amena la Valiere, il loge ses gens de cheval avec ceux-là sur un haut pour menacer Caravas, & cepẽdant donne dans les portes, & au mauvais retranchemẽt de ceste grãde bourgade, de laquelle il receut les clefs, & à l'arrivee du Prince les lui presenta, disant à l'oreille, *Voici la chambriere de Penelope, vous-vous en contenterez s'il vous plaist, & ne toucherez point à la maistresse.*

A Beaufort on receut nouvelles de Clermont, & le lendemain lui-mesmes & ses troupes, qui faisoyẽt un peu moins de 200. sallades, & 600. arquebuziers. On voulut faire donner au regimẽt de Caravas, mais le Prince asseura qu'il estoit des siens; ce qu'il se persuadoit de plusieurs autres, sur quelques hõnestetez qui lui avoyent esté mandees. En fin apres 5. iours de seiour à Beaufort, les troupes s'avãcerẽt à Foudõ, où Aubigné trouva un regimẽt de Virluisan logé, horsmis quelques 200. arquebuziers, des meilleurs, qu'õ avoit envoyé à la garde d'un passage: cela fut emporté avec fort peu de cõbat & beaucoup de butin.

Le lendemain vingtuniesme d'Octobre le Prince avec toutes ses troupes s'avāça en ordre de combat iusques au fauxbourg de Bressigni, qu'il trouva renforcé à loisir, & bien rempli de gens de guerre: comme estant arrivé à Angers le Comte de Brissac, Laverdin, le Bouchage, la compagnie du Duc de Ioyeuse menee par Sarzai, & bien tost apres par lui mesme : il y avoit de plus bien quarante Capitaines de gens-d'armes avec leurs compagnies imparfaictes : pour gens de pied il y avoit Virluisan, qui avoit encor plus de sept cents hommes, n'en ayant perdu que quatre vingts à Foudon: Caravas & le Fresne d'O, chacun huict cēts, Perraudiere & Gerzai chascun six cents, & Charnieres qui en avoit seul plus de quinze cents. Ainsi les six regiments passoyent six mil hommes : cela fut partagé en trois endroits ; Caravas & Charnieres au fauxbourg de Bressigni : Perraudiere & Virluisan au fauxbourg des Lisses: & les autres deux dans le fossé du chasteau, & aux basses lisses, sur le bord de la riviere : les habitans prenoyent parti où ils vouloyent & selon les occasions : mais les meilleurs estoyent avec Charnieres.

La Flesche dōna le premier à Bressigni, & ne demeura gueres à y estre tué d'une mousquetade. Et depuis les divers Capitaines hazardoyent plusieurs attaques à part, & ne faisoyent rien en gros.

Il falut qu'Aubigné prinst un grand tour pour aller rencontrer le grand chemin du Pont de Sé aux lisses, qui estoit son departement, soustenu de Clermont, & de la Boulaye: estāt parvenu au grand chemin il ietta les Capitaines du Riou & Periers à sa droicte & à sa gauche dans les vignes ; & n'eut pas beaucoup cheminé qu'un Capitaine qu'il a estimé estre le Comte de Brissac, & qui avoit la charge de ce costé, se trouva dans le chemin avec soixante sallades, & cent pas derriere, & pres de trois cents arquebuziers: Alors on disoit encores dans les troupes Reff. *Vive le Roi*. Le Capitaine qui s'estoit avancé pour recueillir par le mesme chemin Aubigné d'Anjou, qui lui amenoit quatre cents arquebuziers, ayant demandé *Qui vive*, ne se contenta pas du nom du Roi, mais voulut sçavoir qui cōmandoit, & puis ayant ouï nommer Aubigné, laissa approcher de fort pres, iusques à ce que la bonne mine des gens de guerre lui fit soupçonner qu'ils n'estoyent pas ramassez en Anjou : Là dessus demanda que le Chef s'avançast avec un autre pour parler à lui avec un second : ce qui fut faict de si pres qu'il recognut à la parole (car les visages se sembloyent) que ce n'estoit pas celui qu'on attendoit: il falut dōc que les Kat. tournassent visage, & les deux ayans eschappé quelques arquebuzades de bien pres, firent ferme par deux fois pour favoriser la retraite de leurs gens de pied.

Aubigne qui s'estoit avancé pour recognoistre la besongne qu'il avoit à faire avant que la fumee lui ostast le iugement, donne aux trousses de cette troupe qui se retiroit en grand desordre, & arriva comme meslé dans le fauxbourg, gagne deux barricades & quelques maisons, & ne fut arresté que par le feu que ceux du fauxbourg mirent en une barricade, & en deux maisons qui la flanquoyent ; ce feu encores defendu de deux maisons percees : si bien que ces troupes qui avoyent donné les dernieres, se trouverent plus avancees de cinq cents pas que ceux de Bressigni, où Laverdin avoit retranché à bon escient, & bien opiniastré presques à la teste du fauxbourg.

Demie heure apres ces attaques, un soldat du regiment du Fresne, vint par les vignes se rendre, & fut envoyé à Clermont & Avantigni, qui estoit en bataille, mille pas hors le fauxbourg des lisses: Cettui-ci donnoit advis que la capitulation du Chasteau estoit faicte : mais que son Maistre de Camp qui estoit le Fresne d'O, estoit resolu de favoriser Clermont s'il vouloit cette nuict donner au chasteau par l'endroict où le Fresne avoit sa garde au fossé, en donnant pour mot *Matthieu*.

Sur cet offre on avança des trompettes pour faire des chamades vers le chasteau, & avoir quelque cri ou quelque feu pour response: de plus encor les Reff. plus avancez, vindrent à l'escarmouche dans les vignes, & repousserent ceux de la ville si avant, que ceux du chasteau pouvoyent parler à eux, & cela cousta la perte de quelques hommes. La verité est que le chasteau estoit rendu, & ceux qui estoyent encor dedans, ne voulurent donner aucun signe, craignans faire perdre au Prince plus d'hommes & plus de temps : tellement que l'offre du Fresne estoit

estoit pour tromperie ou pour vanité.

Le Prince voyant ces choses, retira ses hommes de Bressigni & envoya un soldat de ses gardes pour faire retirer Aubigné, lequel cognoissant le poux inesgal de ceux qui conseilloyent, & se doubtant que le lendemain on changeroit d'advis, respondit que si c'estoit pour desplacer toute l'armee, il approuvoit cela : mais que si c'estoit pour tenter encores quelque chose sur Angers, que la perte de mil hommes ne sçauroit le lendemain le loger où il estoit, & que partant il ne remueroit point le piquet qu'un Mareschal de Camp ne le vinst querir.

S. Gelais les vint donc lever non sans combat, pource qu'ils voulurent emporter leurs morts aussi bien que leurs blessez. Apres avoir campé la nuict aux ardoisieres, les Conseilliers du Cabinet se mirent à donner des advis vaillans, ce fut de retourner faire les mesmes choses qu'au iour de devant.

Apres que ceux qui devoyent tirer les chastagnes du feu eurent dit franchemét quel il y faisoit, ceux qui le iour auparavant estoyent vers les Lisses, reprennent leur chemin : leur Maistre de Camp fit toucher les Capitaines en sa main, qu'ils se perdroyent avec lui dans le fossé: plus de cent gentilshommes voyans ceste resolution mirent pied à terre, pour estre de ce mauvais parti; & tout cela s'en alloit perir, quand le Duc de Rohan (qui disoit ce qu'il pensoit) avec reproches & iniures, vainquit le Prince, & fit changer ce dessein en celui de la retraicte: pour laquelle furent choisis Clermont & Aubigné. Là fut dit que s'il faloit payer de quelcun, ce devoit estre de Clermont, pour avoir mal conduit l'affaire : & de l'autre, pource qu'il estoit là comme emprunté, & au Roi de Navarre particulierement.

Chapitre XV.

Retraicte & desroute d'Angers.

Telle fusee n'estoit point aisee à desmesler : ce fut pourquoi les deux qui avoyent ceste charge, prindrent conseil ensemble, n'en recevans plus d'aucun: car comme les forces d'Angers eurent recognu que l'armee enfiloit le chemin de Mazai, ils devindrent bien plus insolents que de coustume, & ayans rempli les vignes & les ardoizieres de l'infanterie, qui tiroit à tout, plus par gayeté que par occasion, Clermont & son cõpagnon allerẽt voir le païs où ils se devoyent desmesler, recognoissent une bourgade nommee Sorgues à un quart de lieuë des vignes, & à demie lieuë de la ville: Aubigné pria Clermont de lui laisser un homme d'obeïssance avec trẽte sallades & ses deux trompettes: & que lui s'en allast avec tout le reste de tous les gẽs de l'un & de l'autre, esperant desmesler l'affaire à moins de perte que si tout y estoit; Clermont accepte cela, & l'autre ayant faict choisir à dix de ses Capitaines chascun vingt hommes, & avec dix Gentilshommes qui mirent pied à terre, se resout à executer sa commission: Il envoye dõc tous les chevaux de ceux qui demeuroyẽt avec lui se mettre en foule de trois cents pas du bourg de Sorgues iusques à l'entree, à la charge d'y faire halte iusques à nouveau commandement. Il y avoit un chemin creux à la sortie des vignes pour entrer en la plaine, sur le haut de ce chemin il met ses gens de cheval cõmandez par Lisi, ayant dit pour toute harangue à ses gens, *que leur vie despendoit de ne lui faire point dire une chose deux fois* : Il les estend tous à la gauche du chemin creux, fait reschauffer l'escarmouche avec plus de mine de vouloir combattre que se retirer; fait faire deux fausses charges à tous les Cavalliers desbandez qui venoyent à lui, & de mesmes remena battant tous les gens de pied, qui venoyent sans commandement; iusques à ce que voyant marcher trois corps de regiments, ausquels la cavallerie Kat. quittoit la pointe, à cause de l'assiette du lieu, à la faveur d'un grand salve qui remplit tout le costau de fumee, & partant osta aux ennemis le iugement de ce qu'il faisoit: il fait courir en diligence ses dix Capitaines & leurs vingtaines dans le chemin de Sorgues : lui avec la derniere troupe & ses hommes de main (les deux trompettes faisans du bruit sans cesse) au bout du chemin creux, iusques à ce qu'il fust plein de mousqueterie : & encor mit les trente sallades derriere une grosse haye qui separoit la vigne de la plaine, ausquels à travers la haye

il fit tirer leurs pistolets aux plus avancez, sans estre recognus pour cavallerie, tant pour l'espesseur de la haye, que pour la fumee que nous avons dicte, iusques à ce que n'ayans peu garder les coins, quelque cavallerie à droicte vit le derriere: mais lors les premiers avoyét ioint les valets & les chevaux, qu'on fit entrer dans le bourg, quãd les poursuivants furent assez prés pour les pouvoir iuger.

Cevx d'Angers qui redoubtoyent la cavallerie du Prince & iugeoyent qu'elle estoit demeuree derriere Sorgues, ne mirent le pied gueres avant dans la plaine, & entrerent en conseil pour faire reposer leurs gens, attendant la soiree, & puis avec bõne artillerie & en ordre pour tous accidents venir enlever la bourgade, où ils entendoyent six tambours battre la garde, & les trompettes sonner au guet: ioinct à cela que quelques paysans qu'on avoit laissez eschapper expres rapporterent qu'on faisoit des barricades. Les compagnons de la retraicte logerent tout en douze maisons, quoi-qu'ils remparassent l'entree du village à la cognoissance des vedettes d'Angers: & puis à iour couchant en trois coups de sourdine ayans chassé par rudesse hommes & femmes du village, sortent, & par petits chemins esquivent une lieuë iusques à l'entree du chemin de Mazai, où ils planterent le piquet une heure avant iour: aussi tost tastez par une grosse troupe de cavallerie qu'on avoit descouplé sur leurs erres.

Laverdin avec une troupe choisie passa au Pont de Sé, pour fuir les incommoditez du Lothion, & gagna Saumur, où il fit incontinent armer de mousquets de fonte trois pataches, qu'ils firent desriver au devant des Rosiers; ayans avant cet obstacle le Comte de Laval, la Boulaye & une partie du regiment d'Aubigné, gaigné l'Abbaye de S. Maur, laquelle leur donna commodité de s'assembler; de prendre haleine & ordre pour venir en gens de guerre gaigner le Poictou.

Cependant le Prince de Condé seiournoit à Beaufort, s'employãt à appointer les querelles de ses Mareschaux de Camp, & puis monta à cheval pour aller au passage: mais l'estonnement des batteaux, & ne restant plus à Lothion qu'une gabarre, cela r'envoya tout encores à Beaufort, pour estudier ce qui estoit de faire.

Là autant d'advis que de testes: chacun parloit sans certitude & tous prenoyent pour conseil l'estõnement: quelcun y exposa la resolution qu'avoit prise Andelot lors du combat de la Levee, & comme nous l'avons descrite en son lieu: pour suivre cet advis plus en idee qu'en resolution: ceste troupe errante desmarche vers le Lude: là Aubigné parla au Prince & à tous les Chefs de son armee, leur promettant s'ils se vouloyent servir de lui en ceste extremité, qu'ils en sauveroyent l'honneur & le bagage: son dessein estoit qu'avec cent chevaux choisis, & quatre cents arquebusiers moitié des siens, moitié d'autres, triez dans les compagnies, il iroit saisir avec grande diligence deux petites villettes, dont l'une s'appelle S. Dié, & l'autre Sevre: cette-ci à une mousquetade de la riviere de leur costé; celle-la sur le bord de Loire; mesmes devers la Soulongne; toutes deux fermees de murailles, de tours & de quelques fossez, & bien garnies de mareschaux & de selliers, par faute dequoi ces troupes perissoyent. Il prit donc serment de tous ceux-la qu'ils ne desmordroyent point le dessein, & que le lendemain au soir un Mareschal de camp ameneroit les cinq cents chevaux que nous avons dit à la Chappelle S. Martin.

Le Prince & le reste de ses forces arrivans à la mesme soiree à Saincte Anne, & cependant l'entrepreneur assisté de Bois-du-lis, de Douciniere, & de quatre autres, estoit desia sur Loire, où en recognoissant moyens infaillibles de saisir ce qu'il avoit promis, comme il faisoit le marchand de vin aupres de S. Dié, arrivent à Noüan neuf cents chevaux Reistres: Bois-du-lis, & lui les recognoissant partagent ensemble, l'un de saisir S. Dié avec six vingts hommes des cinq cents, & l'autre avec le reste d'enfoncer le logis des Reistres: faisant ce iugement que dans l'effroi que portoyent les Reistres eschappez, les troupes passeroyent la riviere, & s'avanceroyent dans le Berri plus aisément: Ainsi ayans laissé quelques soldats nouvellement pris à Mer, & Douciniere à la garde de six grands batteaux à la Coulommiere, l'entrepreneur & Bois-du-lis, vont à la Chappelle S. Martin, pour querir les compagnons; mais le Prince de

de Condé avant que d'estre à Saincte Anne, receut Rosni, depuis Duc de Sulli, qui lui fut amené comme prisonnier, par le capitaine Bonnet: cestui-la lui asseura ce que desia il avoit ouy dire, asçavoir que toute la Beausse estoit pleine de la cavallerie de la Ligue; & le grand chemin plein des regimens, qui marchoyent vers Orleans: où desia les Reistres avoyent passé l'eau. Cela marié avec la nouvelle du Duc de Joyeuse, qui avec les forces d'Angers marchoit sur les pas des miserables, leur donnoit l'effroi; & en outre le mesme Rosni asseura que l'Edict se publioit à Paris. Le Prince de Condé fut induit par le Duc de Rohan à rompre la promesse que le Duc n'avoit point faite, & à se desrober avec la Trimoüille & quelques Gentilshommes & officiers, principalement ceux qui pouvoyent servir de guides: ainsi par les maisons des amis ils gaignerent la Bretaigne, & le Duc de Rohan ses maisons. Le Prince par le moyen d'un ami recouvra un batteau, & par lui l'Isle de Grenezai, & puis l'Angleterre.

S. Gelais convié à estre de la troupe allegua son serment, & se fit conducteur de l'affligé troupeau: mais ayant manqué de vingtquatre heures, les soldats qu'on avoit ietté dans S. Dié, rapportterent que les troupes y estoyent logees. N'estant donc rien arrivé à la Chappelle, le lendemain par les soldats qui fuyoyent, Aubigné & Bois-du-lis advertis, vindrent trouver S. Gelais, à la teste des bandes les plus effrayees sans combat qui se virent iamais: c'estoit sur le bord de la Forest de Marché-noir, dans laquelle la plus-part avoyent desia ietté leurs armes. Bois-du-lis, qui avoit quelque cognoissance vers Gien, emmene S. Gelais & quelque Noblesse, qui ayans passé la riviere de Loire fort haut, n'y trouverent point de gardes, & passerent en Berri.

A Aubigné s'accueillent trente Gentilshommes ou Capitaines: des autres qui couroyent parmi la Forest, il en arresta & mit ensemble le plus qu'il pût, & ne leur pouvant plus donner conseil d'user des armes qu'ils avoyent iettees, il les advisa de passer la iournee dans la Forest, & sur le soir percer de la Beausse en troupe tout ce qu'ils pourroyent, pour avant iour se relaisser en quelque metairie; ne laissant sortir personne qui pûst porter des nouvelles; & la nuict d'apres se couler trois ou quatre ensemble dans les fauxbourgs de Paris où tout cela se sauva sans perte d'un homme: & depuis se logerent dans les compagnies, qui de tous costez s'amassoyent: leur Conseillier fut bien en plus grand' peine.

Je demanderai congé à mon Lecteur d'en dire les principaux traicts, pource que la science des perils d'autrui nous apprend à desmesler les nostres: & certes si mon lecteur s'ennuye de voir mon nom si souvent, ie l'eusse encor desguisé, sans l'honneur que les autres Historiens m'ont faict, le produisant en cet endroit, & me donnans des compagnons, qui horsmis S. Gelais & Bois-du-lis ne se mesloyent que de leur faict.

Sur le congé que ie pense avoir impetré de vous, ie vous dirai qu'outre la levee gaignee par quelques Reistres, le Duc du Mayne s'y avança aussi. Le Mareschal de Biron vint d'une course à Chasteaudun; le Duc d'Espernon à Bonneval. Les premiers avancez vers la Forest de Marché-noir, furent quatre compagnies d'Italiens que menoit Sacremore.

Voila ceux qui venoyent d'Angers de dire *Vive le Roi*, accablez des Royaux & de la Ligue. Aubigné avec ses trente chevaux passe la Forest, & se tapit dans une grande metairie aupres de Cheze, où il ne fut pas demie heure qu'il void venir au galop les quatre cornettes Italiennes, deux desquelles environnent la metairie, les autres deux prennent plus loing leur chasse: les compagnons eurent recours aux barricades: mais leur capitaine s'escriant qu'ils n'estoyent pas à la Jarrie pres la Rochelle, saute à cheval, & lui septiesme charge un corps de garde de vingt lances, où le capitaine Jaques commandoit: de là il n'y eut que le capitaine qui donnast coup d'espee: Aubigné qui avoit les yeux pleins de bouë s'emporta iusqu'au village de Cheze, où ayant recouvert la veuë, ne se vid que sixiesme, en ayant perdu un à la charge: & comme il consultoit pour retourner querir ses compagnons, qu'un soldat lui r'apporta estre chargez par les deux cornettes, vindrent frapper dans le village quatre Albanois, qui menoyent dixhuict prisonniers, ausquels ils avoyent laissé les espees

au costé; les Albanois n'ayans pas attendu la charge, on fit mettre l'espee au poing à ces dixhuict, & en leur faisant faire mine, les six donnent à la metairie, & delivrent leurs compagnons, ausquels estans ensemble, les assiegeants firent place, si bien que tout cela alla gainer la Forest: en y arrivant ils rencontrêt dans un chemin couvert trente chevaux de la compagnie de Cigongne, menez par la Grand' Houssaye, qui s'en disoit Mareschal des logis: comme ils eurent passé sur le ventre à cette troupe & le conducteur pris, Aubigné l'ayant laissé aller avec serment de retirer un gentilhomme des siens, dit aux compagnons que si c'eust esté un homme de plus grãde marque, ils eussent faict de leur prisonnier leur maistre: là dessus les dixhuict se plaignent dequoi ils en avoyent desia trouvé, & prennent parti à part pour aller cercher quelcun qui les voulust prêdre: le Capitaine l'Enfant estant delivré par mesmes mains, demanda congé d'aller cercher lui quinziesme des Maistres de mesme façon: les trête passerent huict iours en Beausse & Vandosmois avec grandes risques, y deffirent encores deux troupes, n'y cerchans autre commodité qu'unh omme asses authorisé pour leur sauver la vie: sur tous estoit en cette peine celui qui les menoit, souvent attaqué par les gẽs de Sacremore, & bien cogneu de lui, pour la commission qu'il avoit eüe de le guetter au voyage où il avoit porté une fascheuse parole au Roi.

Apres avoir passé dix iours, marchãt la nuict, & passant le iour par les forests ou mestairies esgarees, Aubigné mena sa troupe sur le bord de Loire, vis à vis de S. Dié, où il avoit du bien, & quelque amitié avec le Maistre de la poste, qui estoit esleu Capitaine de la ville, & de plus s'asseuroit d'une retraicte à Saumeri: il voulut donc se hazarder seul de passer pour asseurer la vie de ses compagnõs: les instruict que si estant delà l'eau, il leur fait signe, qu'ils entrent dans la gabarre du passage au retour; s'il ne leur en fait point, il leur enseigne un pescheur, duquel il s'estoit servi à recouvrer les grands bateaux, leur donnant advis de lier deux petits bateaux ensemble, pour passer en une nuict les chevaux deux à deux, quoi que la riviere fust fort grande & à bord de chantier. Il laisse donc ses gens cachez derriere la levee, horsmis un à pied, pour voir ce qu'il devenoit, & se met dans la gabarre seul avec une charrette & huict ou dix hommes qui y passoyent: il n'eut pas faict le tiers de la riviere, que s'estant enquis d'une petite fumee qui paroissoit à l'autre bord, on lui apprit que c'estoit un corps de garde que ceux de S. Dié estoyẽt obligez d'entretenir, & qu'il estoit de vingt hommes: cela l'estonna, ne pouvãt retourner: mais encor il y eut quelque espoir de se faire avoüer par le chevaucheur: sur cette pensee il void venir au corps de garde du port dixhuict hommes, qu'il apprit estre le Prevost des Mareschaux de Blois, nommé l'Ardoise, auquel il avoit fait quelques affronts: Ce Prevost venoit d'en recevoir un par Villegombelin, à la memoire duquel ie veux rendre un conte plein d'honneur. Ce Cavallier Lieutenant du Duc de Guyse voyant la dissipation des Reff. en son païs, estoit monté à cheval avec ses voisins, leur disant qu'il faloit aller à la chasse des amis, ou à la foire d'iceux, & prendre le temps de l'affliction, pour s'obliger autrui, & se desobliger envers le devoir de Gentilhomme: donc ce courtois Chevalier courant çà & là pour delivrer les esgarez de leur peine: venoit d'oster à l'Ardoise, Tifardiere & Micheliere: Ce fut pourquoi cet homme mutiné avec ses archers se venoit ioindre au corps de garde, en iurãt la mort des premiers Huguenots qu'il empoigneroit: nostre avanturé, sans espoir & sans conseil, ayant achevé un mot de priere, & le second couplet du Ps. 142. arrive entre ces deux troupes qui faisoyent pres de quarante hommes.

Talsi de Beausse de mesme humeur & dessein que Villegombelin lui avoit envoyé un coursier de Naples, brave & furieux à son grand besoin: si tost que ce cheval eut les deux pieds de devãt à terre, il fit une roüe, qui escarta ceux qui environnoyent le bateau; & son maistre en criant *prenez vous garde* (qu'oi qu'armé sous la iuppe) sauta dans la selle, où il ne fut pas si tost, qu'oyant cinq ou six archers ou habitants qui le nommoyent, il met l'espee à la main, fait fendre la presse, & au peril de sept ou huict arquebuzades, gaigna le large. Ce fut à l'Ardoise & à ses archers à monter à cheval dans la ville, pour recouvrer leur perte. Les compagnons qui avoyent veu ce passe-temps, ga-

gagnent le haut, & la nuict passent la riviere, & n'adjoustans rien à ce qui leur estoit ordonné, gaignent Saumeri, où ils trouvent leur Chef. Et encores arriva que comme ils estoyent sur le passage que le capitaine Touverac (celui qui avoit esté pris à la charge de Cheze) les ayant recognus, se ioignit à eux, se venant de sauver, & passa l'eau avec ses compagnons.

Vous ne sçaurez point par moi les autres perils que courut ceste troupe à suivre le Cher iusques à S. Florent à traverser la Soulongne, le Berri, le Limouzin, Poictou & entrer en Xainctonge, estans contraints pour la grandeur des rivieres, de monter iusques aupres des sources: le tout sans porter marques ennemies, sans faveur d'aucune retraicte, & non sans quelques combats, pour venir cercher en Broüage le reste du Regiment.

Chapitre XVI.

Mauvaise rencontre du siege de Broüage.

Par force nous avons donné iusques dans la fin d'Octobre, pource que toutes ces choses se passerent ainsi, sans avoir eu certaine cognoissance de l'Edict de Juillet: & les Gouverneurs & Lieutenans de Roi s'avançoyent ou retardoyent au prix qu'ils avoyent cognoissance des volontés de S. M. tousiours douteuses iusques là. Par ceste desroute les affaires des Reff. fort descousues, les firent criminels de leurs foiblesses & malheurs: les Liguez iustifiez par leurs forces & prosperitez.

Cela fit achever de publier par tout l'Edict de Juillet, redoublé par un autre du septiesme d'Octobre, par lequel estoyent à plein confisquez les biens & les personnes de ceux qui n'abjureroyent les erreurs de la nouvelle opinion (comme ils disoyent,) Mandements de les poursuivre comme coulpables de leze Maiesté: & le terme de six mois que le premier Edict leur donnoit, raccourci de trois, puis reduit à quinze iours. Ce fut le temps que prit le Mareschal de Matignon, pour avec toutes les forces de Guyenne, Xainctonge & Angoumois, marcher au secours de Broüage. Sainct Mesmes receut ces nouvelles par homme qui avoit veu passer les compagnies de Gascongne, à S. Jean de Brane: & en mesme temps le miserable succés de la desroute, par Laval & les siens qui avoyent gaigné S. Jean d'Angeli: comme aussi la Boulaye s'estoit retiré en Poictou, Ceux-la firent part de leur effroi aux assiegeās de Broüage, adjoustans à ce qu'ils sçavoyent ce qu'ils presumoyent: asçavoir que le Prince & tout ce qui estoit de là Loire, estoit mis en pieces.

Les habitants des Isles ayans recognu à la contenance de leurs hostes & au cours du marché, qu'il faudroit bien tost lever le siege, commencerēt les premiers à remuer bagage, ne se souvenans plus de leurs retranchements, par le moyen desquels il est certain que moindre nombre qu'ils n'estoyent devoit arrester les forces du Mareschal. S. Mesme sans prendre autre conseil que l'estonnement, quitta Hiers: & le lendemain S. Disant, qui commandoit le Regiment de Boisrond, regagna ce logis, pour resoudre le reste, comme il fit pour trois ou quatre iours: mais le Mareschal estant approché iusques à Gemosac, les soldats iouërent à *sauve qui pourra*: Si bien que les Capitaines ne pouvans faire mieux, choisirent les meilleurs, pour faire quelque troupe de retraicte. S. Luc qui ne perdoit point de temps, se met à leurs trousses, & particulierement de ceux qui filoyent vers Soubize; lesquels il emportoit tous sans une bonne mine que fit S. Disant à un petit pont, & puis esquiva pour passer au moulin de la Bridoire.

Ce passage quitté par force, S. Luc trouva qu'il y avoit encores quelques six vingts hommes à passer; il ne les marchanda plus, en mit en pieces quelque trentaine, en prit deux fois autant de prisonniers, soulagea toutes ces troupes de leur bagage. Cet accident redoublant la nouvelle de l'armee du Prince de Condé perdue, de sa fuite en Angleterre, avec une tres rude peste qui se mit dās le pays, & dans S. Jean d'Angeli, plus qu'en nul autre lieu, fit que toutes les compagnies des Reff. horsmis fort peu, se briserent

d'elles mesmes. Ceux que la religion n'attachoit point, s'allerent ietter dans les bandes Cath les autres dans les villages & fauxbourgs de leurs villes: encores falut il pour achever la misere que la famine y fust adiointe, estant l'annee fort mauvaise: plusieurs bleds laissés aux champs par les laboureurs morts: les compagnies qu'on avoit iettees en Oleron gagnerent leurs vaisseaux à grand' haste. Voila l'estat où nous laissons la Xainctonge & le Poictou.

Chapitre XVII.

Des Provinces Meridionales de la France.

Telle estoit la semence de division que nous avons ci devant touchee entre les deux Princes cousins germains (chose estrange en leur affliction, & au froid qui reserre les choses eterogenees) que le desastre d'Angers servist de farce à toute la Cour de Navarre, & celui qui pouvoit le mieux se mocquer de la misere de leurs freres, estoit mieux venu: ioinct que le Roi de Navarre ioüoit un personnage nouveau, ne parlant plus que de conserver l'Estat, & ayant mis les passions Huguenottes en crouppe, sur ce que s'estimant necessaire au Roi, il argumentoit de ceste necessité, ne regardant point à la foiblesse de ce Prince, qui alloit prendre loi du plus pressant.

Le Mareschal de Matignon estant en curee du mal que son approche avoit apporté aux Reff. pour remedier aux blasmes de sa tardiveté, & obeyr aux commandements redoublez qu'il avoit receus de la Cour, alla au retour de Xainctonge passer à Brane, & de là vers la Reole ioindre deux regiments & quelque cavallerie que Cornusson lui amenoit du Languedoc: avec tout cela il s'en vint passer l'eau partie à Agen, partie au port Saincte Marie: à ce dernier passage se presenta quelque cavallerie des Reff. mais deux regimens de gês de pied, avancez & logez dans les Aubaredes, leur apprirent qu'ils ne pouvoyent rien executer: le lendemain l'armee logea aux environs de la Plume.

Le Roi de Navarre avoit lors à Nerac trois cents cinquante bons chevaux, & deux mille arquebuziers. Le Mareschal ayant reposé deux iours à deux lieuës des Reff. sans qu'un seul logis lui fust enlevé, arrive à dix heures du matin dans le grand chemin d'Agen, à veuë du petit Nerac, partagea ses gens de pied à ses deux mains, & à chasque costé desbanda deux cents arquebuziers & plus: cela & quelques gentilshommes volõtaires presenterent l'escarmouche, acceptee une heure apres par ceux de Nerac, qui sortirent en foule sans drapeaux, les corps des regiments retenus aux contr'escarpes demie heure entiere, tout alla froidement des deux costez, iusques à ce que le Mareschal destacha de ses bataillons de droicte & de gauche, de l'un huict files, de l'autre dix. C'estoyent gens choisis, pour sans desordre soustenir les premiers escarmouchans: le Roi de Navarre ne s'estoit point encores avancé, mais à l'arrivee de ces nouveaux, il vid que ces gês venoyẽt voir où il estoit: lors il poussa ses deux gardes, qui donnerent si resolument qu'ils reduisirent ce qui s'estoit approché à la retraicte au commencemẽt; mais le Mareschal ayant faict branler ses bataillons cinquante pas en avance: & sa cavallerie ayant trouvé un champ à la droicte, où il y avoit quelque large, vint menacer les costez du combat: tout cela affermit les Cath. avancez, & leur fit opiniastrer quelque chemin creux, & là chacun se contenta de sa place de combat, horsmis quelques arquebuziers qui s'entretenoyent dans les vignes: le Roi de Navarre print lors envie de desloger ceste cavallerie, qui estoit à sa gauche, & pour cela, sans appeler aucun de ceux qui estoyent au ieu commencé, il fit couler par le fossé quatre cẽts arquebuziers, la plusspart Perigourdins: à leur cul il laisse sortir quelques six vingts chevaux, qu'il fit demeurer encores à l'abri du terrier, & lui avec quarante hommes de marque alla faire le *çà-çà, galand homme*, à ceste cavallerie, où estoit Cornusson, & cependant ses gens de pied gaignerent deux hayes du champ, d'où ils tiroyent, bien que loing, dedans ce gros. Le Mareschal voyant

voyant que ses gens seroyent contraincts de lascher le pied, ne pouvans aller à la charge;& que sur le bransle la troupe du Roi qu'il voyoit ne pardonneroit pas la desmarche : & de plus, confirmé en son opinion, quand il vid couler à propos six vingts chevaux, qui estoyent au chemin bas, il partagea en deux son infanterie de main droicte, la moitié pour aller gaigner la haye du champ, l'autre pour faire mine de couper le chemin de la ville.

Ce fut aux Reff. à remettre leur cavallerie dans le chemin bas,& pour retirer leurs quatre cents hômes de pied, leur faire faire un arc à la main droicte, pour venir saluer ceux qui seroyent avancez, & ne prendre pas tout droict le chemin de la ville, mais se retirer de bonne grace. Les quatre cents faisoyent bien, iusques à ce que l'arquebuzerie qui estoit allee pour gaigner la haye n'y ayant plus que faire, leur vint chatouiller le costé gauche. Le Roi de Navarre voyant quelque estonnement parmi les siens, r'alia des plus volontaires,& là oublia l'heritier de la Couronne, pour faire le soldat:il eut le souspied de l'esperon, & la semelle de la botte emportee d'une mousquetade : lui & ceux de sa maison chargerent dans les vignes, ce que ceux de l'autre cavallerie n'estimoyent pas ni pouvoir ni devoir estre faict. Le Mareschal se contenta de voir tirer quelques arquebuzades à la courtine, & apres un long halte, retourna à la premiere place qu'il avoit prise à son arrivee: & les autres, apres six heures d'exercice, furent bien contents du demeslement.

Nous avons dit qu'on avoit envoyé du Languedoc des forces en Guienne; c'estoit à la priere du Mareschal de Matignon;& la concession facile de celui de Montmorenci venoit des respects de la Cour, ne voulant rien agir en sa charge. Le Roi lui ayant mandé quelque temps au paravant le besoin qu'il avoit de son beau-frere : lui d'ailleurs repentant de sa defection d'avec le Roi de Navarre, d'une part pour desirer la bonne grace de ce soleil levant, d'autre part voyant le triste coucher de celui qui regnoit, joinct à cela l'exaltation des ennemis de sa maison; tout cela le fit souvenir plusieurs fois des remonstrances par articles qui lui avoyent esté presentees à Pezenas : pour tous ces respects dont il avoit esté bien aise d'eslongner Cornusson, d'autre humeur que lui,& ne l'envoyoit qu'à la delivrance de Brouage & non ailleurs: Lui donc avec le Duc de Ioyeuse mesnageoyent quelque repos de la Province, auquel Chastillon s'accorda facilement, pour la multitude des grandes esperances qu'il avoit conceuës au service du Roi : C'est ce qui fait que nous n'avons rien à dire de cette Province, qui ne se puisse remettre au Tome suivant.

Encores voulons nous entamer quelque petit commencement de Lesdiguieres en Dauphiné, pour ne laisser point nostre Lecteur à instruire de ce qui esgale en saison les choses deduites.

Lesdiguieres sentant venir l'Edict de Iuillet, & ayant cognu aux preparatifs que faisoyent ses voisins qu'il ne faloit plus rien esperer de la distinction, mais s'attendre à avoir tout sur les bras; ayant pris l'advis des principaux & Deputez de la Province, voulut pourtât commencer la guerre par quelques places tenues par les Liguez; commença par Sorgues où ils avoyent mis deux compagnies, chascune de 60. hommes : A la fin de May l'attaqua par escalade generale, en plein midi, & l'emporta de haute lutte, avec la mort de tout ce qui estoit dedans, horsmis trête ou environ. Un mois apres Gouvernet & le Poüet au sortir d'une Assemblee tenue à Die, assiegerent la citadelle du lieu, tenue par des Royaux, lesquels ayãs tenu iusques au premier de Iuillet, se rêdirent, faute de vivres & de secours. Lesdiguieres cependant avoit amassé ses forces sur la fin d'Aoust, fait entreprise sur le Montelimar, fait ioüer trois petards aux trois portes,& ayant emporté la ceinture de la muraille, donne à deux tours fortifiees, où il y avoit garde, & les emporte d'effroy. Le iour d'apres il attaque le fort de Narbonne qu'il emporta sans peine, mais il en trouva d'avantage dans la citadelle, où commandoit Ancosne, qui estoit mieux fortifiee,& laquelle faillit de renvoyer les Reff. au logis, ausquels il print bien de couvrir leur siege par le hors, non de barricades, à la mode qui trotoit, mais d'un grand retranchement, avec un mediocre parapet: car en peu de temps Maugiron, (Lieutenant de Roi) fut assisté des Comtes de Tournon, de Sault,& de Suze, de Monlaur, & du ieu-

ne Grignan:& encor Alphonse Corse les vint ioindre,en cheminant au secours.

Tovt cela & la Noblesse volontaire qui sauta à cheval,mit ensemble six cents bons chevaux,& deux mil cinq cents hõmes de pied, artillez d'une bastarde, & d'une piece de campagne seulement. Le secours ne faillit pas de venir taster le retranchement, mais les ayant trouvez biẽ retranchez,& couverts à preuve de leurs pieces, il falut r'envoyer cercher du canon de batterie : ce qui fut de telle longueur,que les assiegez,manquans de toutes choses, au bout de neuf iours, qui estoit à la mi-Septembre,composerent & sortirent avec honorable capitulation.

De mesme façon Lesdiguieres entreprit sur Ambrun, de laquelle la porte estant forcee,au bruit du petard les habitans se barriquerent par les rues, estans forcez par tout: les Chefs de la garnison se retrancherent un peu mieux dans l'Evesché,où ils receurent capitulation bien gardee,comme par tout ailleurs. Voyons ce que la France(ayant tant d'affaires en son sein) desinesse avec ses quatre voisins.

Chapitre XVIII.

Affaires meslees avec les quatre voisins.

Qvelqves esprits de la Cour oserent ietter en celui du Roi de prendre l'occasion des Archevesques de Colongne, pour obliger à soi d'un lien bien estroit tous les Princes Protestants d'Allemagne,pour le moins (disoyent-ils) en faudroit-il donner la crainte aux Liguez, pour les rendre plus sobres en leurs entreprises:deux choses esmeurent tels conseilliers à bien esperer de leur ouverture, l'une les traictez que le Roi avoit ainsi comme ainsi avec les Reff, mesmes en Guyenne avec le Roi de Navarre par le Duc d'Espernon: & au Pays-bas,comme nous dirons en ce chapitre. L'autre occasion d'esperer fut, pource que cet exemple d'un Archevesque marié n'estoit nullement odieux à plusieurs Ecclesiastiques de la France, notamment à quelques Primats ausquels le Roi en communiquoit:mais il ne respondit qu'en crainte, & ceux de l'opinion contraire parloyent avec une hardie animosité; si bien que le Roi ne pensa plus à cet affaire si tost qu'il falut mediter un apointement. J'adjousterai encores, qu'il n'eut pas beaucoup de loisir de s'esbranler pour un tel fardeau,qu'il ne le vist trebuscher sur les espaules qui le soustenoyent.

Et puis les Guisarts qui s'estoyent veus en Lorraine, avoyent de là envoyé leur Ligue tant en la premiere forme, qu'en la seconde,pour la faire approuver au Consistoire de Rome:à quoi estoyent poinctez tous les partisans de l'Empire, & de France mesme, horsmis le Cardinal de Joyeuse,lequel seul maintenant le droict de son Roi,receut un soufflet dans le Consistoire. A toutes ces brigues, le Pape, qui estoit encores lors Gregoire VII. ayant resisté,quoi que peu supporté des siens, le Roi se sentit obligé à lui, iusques à esperer pouvoir ruiner les affaires de la Ligue par celles de Rome: mais il changea d'esperance au premier changement du Papat.

L'Espagne se porta pour le commencement plus retenue & couverte aux affaires de la Ligue:pource qu'ayant à desmesler celles de Portugal, il n'estoit pas temps de mettre au pis les François:ioint à cela que la Roine mere du Roi se monstroit fort eschauffee à disputer la succession de Portugal, monstrant tant de desfaveur au Roi Philippes, que quand son fils le Duc d'Alençon eut gasté les affaires en Brabant, elle manda à ceux des Pays-bas, *qu'elle estoit preste de relever la faute de son fils, iusques à marcher en personne au milieu d'une puissante armee en Artois.* Voici deux opinions qui couroyent là dessus. Quelques meffians disoyent que ceste femme estoit tellement attachee à la Ligue, qu'elle ne faisoit rien à contrepoil de leurs mouvements : & qu'on lui avoit ouy dire, pour sentence notable, que *le meilleur moyen de bien destruire un parti, est de le mesler pour y entrer* : Et c'est ce qu'elle fit practiquer au Roi bien tost apres, quand il se fit Chef de la Ligue, pour la decapiter à sa volonté : par ainsi ceux-la estimoyent que la Roine n'avoit rien fait contre le Roi d'Espagne, sinon en

en faux semblant. Les autres, & mesmes personnages de marque pres d'elle, nous asseuroyent qu'elle n'estoit point femme sãs caprice: & apres plusieurs tesmoignages de sa passion, en adjoustoyent un que i'ai estimé digne d'estre escrit : c'est que sachant bien cõment elle estoit descriee parmi les maisons qui s'estimoyẽt plus dignes de l'Alliance de Frãce que de celle de Florence, & comment en haine de son exaltation on abaissoit son extraction, en la faisant estre issue de deux differentes conditions, au mespris de ceste grand' Maison : i'en supprimerai les particularitez, pour un notable respect, quoi que ie les aye apprises de Jean Salviati, fils de Bernard Florentin & Sieur de Talci, qui m'a autresfois privément (comme à son gendre) asseuré d'icelles avec d'autres comptes accompagnez d'animosité contre ceste Roine, bien que sa parente; en general il cottoit les desdains que mõstrerent au commencement les Strossi, Salviati & Peruci, de recevoir ceux de Medicis en leur alliance, qu'ils ont receuë bien avantageuse depuis. Peut estre que la discretion de ceste Princesse à n'avancer pas les siens inconsidérement aux biens & honneurs de la France, faisoyent esclatter cõtre elle ces declamatiõs: quoi que ce soit, ce haut courage (& non sans quelque raison) tenoit à grand avantage d'avoir à debattre un Royaume par succession; & que fut la cause qui lui fit rompre tant de menees à la Cour, & de defenses faites à la solicitation, & crieries de l'Ambassadeur d'Espagne, & y employa son cousin Strossi Colomnel de l'Infanterie Françoise.

Ici vient à propos de dire un mot, sur ce que l'on accusoit le Roi de Navarre d'avoir eu un traicté avec le Roi d'Espagne, prejudicieux en France : I'en parlerai comme ayant presté serment à la verité, & comme y ayant esté employé. Il est certain que les maux passés, les necessitez presentes, & les iustes craintes pour l'avenir, firent prester l'oreille aux offres de l'Espagnol, receuës par deux Gentilshommes de Basque, Guerres & Mazeres; chez lesquels se rẽdit un Secretaire Major d'une part, & de l'autre Segur & son compagnon de Languedoc, desquels l'un fut d'opinion d'entrer en discours par une curieuse narration des anciens partis & troubles entre les maisons de Beaumont & Grammont, & que nous estions descendus de la faction qui soustenoit l'Espagnol : l'autre disoit qu'ayant à faire à des Castillans, il faloit traicter en ces termes, *Nous venons à vous comme peuvent ennemis vers ennemis : mais tels qu'il n'y a d'une part ni d'autre perfidie à reprocher, ni ingratitude qui nous puisse esloigner: vous cerchez en nous vos commoditez, & vengeances contre tels vices, nous celle de la defense contre cela mesme : nos interests mutuels ont desia touché à la main : voyons si nos probitez reciproques, & nos fidelles observations pourront y amener, & y confermer le nom & l'effect d'amitié.*

Vn tel stile estant mieux receu, ils vindrẽt sur le poinct de conclurre que sur la promesse absoluë du Roi de Navarre de mettre la guerre en France, sans autre caution, il toucheroit 200000. ducats, rendus à la maison de Chaux : qu'aussi tost que les Reff. auroyent pris quatre villes pour marque de la guerre bien commencee, le Roi Philippe envoyeroit encores 400000. ducats: que le premier iour de l'an prochain, & ainsi toutes les annees que la guerre dureroit, il fourniroit au mesme lieu la somme de 600000. ducats.

Comme les Deputez retournoyent pour faire agreer ces articles à leur maistre, les considerations prises sur la mort de Monsieur, & les pensees d'un heritier de la Couronne, firent faire celles de Protecteur, & de Chef de parti. Quelque temps apres estant reproché au Roi de Navarre à un Parlement qui se fit avec la Roine, qu'il avoit tẽdu la main au secours de l'Espagnol, il respondit, *I'armerai contre vous l'enfer (où vous avez tant de credit) au prix que vous m'en ferez sentir les necessitez.*

Comme ie m'abstien de iugement en autres choses, ainsi ferai-ie en celle-la, pour commencer le Septentrion par l'Angleterre.

La Roine estoit bien empeschee à recevoir le Duc d'Anjou, en faisant tellement esperer ce mariage en son pays, que la nouvelle en fut celebree à son de cloches, feux de ioye, balets & tournois : il sejourna là depuis le huictiesme de Novembre iusques au huictiéme de Fevrier, que la Roine qui l'avoit accõpagné iusques à Cantorberi lui dit *Adieu*, lui donnant ordonnance & moyen, pour emmener la fleur des Seigneurs de son païs.

Monsieur ne fut gueres au pays bas que l'affaire de Salcede se descouvrit. Cettui ci & un sien compagnon nommé Baza confesserent & soubsignerent que leur dessein avoit esté d'assassiner, ou tuer le Duc d'Anjou, & le Prince d'Oranges, cela à la sollicitation du Conseil d'Espagne, en quoi ils esperoyent faveur du ieune Comte d'Egmond, que le Prince d'Oranges avoit adverti, comme son fils, de se donner garde de telle frequentation, mais l'instinct de ce ieune homme a tousiours esté de hayr ceux qui le faisoyent souvenir de la mort de son pere: Baza apres estre condamné se tua en prison.

Salcede mené à Paris à la requeste du Roi & de la Roine mere, confessa de plus avoir receu quatre mille ducats, & d'avoir encores à executer contre la personne du Roi, à l'instigation de plusieurs Princes qu'il nomma à l'oreille, & desquels le nom fut supprimé. Le Roi, les Roines, & les Princes du sang le virent desmembrer vif à quatre chevaux.

Le Duc d'Anjou, par l'intercession de sa mere, en apparence ou en effect, sollicita le Roi de se declarer pour les Estats: le Roi respondit, *que s'ils le vouloyent recognoistre, lui ou la Couronne de France, pour succeder à Monsieur, il feroit ce qu'il pourroit.* Quelque Conseillier d'Estat disoit au Roi. *Que pour ioindre les Pais bas à la Couronne de France (ce qui le rẽdroit invincible) il ne devroit assister son frere qu'à l'extreme necessité, quand ses moyens & ceux du pays seroyent tellement affoiblis, qu'ils seroyent contraincts de se donner au Roi aux conditions qui prescriroit sa Maiesté: Que sous ce mesme temps le Roi d'Espagne seroit du tout bas d'argent & hors de credit. Que le mesme espace estoit pour apprendre aux Estats la vaine confiance qu'ils avoyent prise en Monsieur, afin que lui-mesme ne pust s'eschapper de recognoistre son frere pour souverain: Par mesme moyen le Roi pourroit faire siennes les autres Provinces qui sont demeurees en l'obeyssance du Roi d'Espagne, en les affamant, soit par les deffenses expresses d'y porter vivres du Royaume, soit en se saisissant de Luxembourg, & bastissant nouveaux forts sur les rivieres, pour n'estre contrainct au sort doubteux d'une bataille. Cependant faloit advertir Monsieur de faire siennes quelques places particulieres: à quoi il avoit travaillé de son naturel, & sans Conseil de la Cour: Cela faict il devoit venir à Paris pour esmouvoir le Roi son frere à cueillir plus de fruict des choses commencees en trois mois, & prendre plus d'avantage que tous les Rois predecesseurs n'en avoyent gagné sur la maison de Bourgongne, par tant de guerres & combats. Et comme le Roi feroit la sourde oreille à tout cela on instruiroit Monsieur de se plaindre à la Cour de Parlement pour de là venir en assemblee d'Estats, desquels on tireroit trois proffits. Le premier, que le Roi se laissant trainer à cest affaire, ne porteroit point l'envie des succez: Le second, que les Estats seroyent obligez, & par causes specieuses amenez à fournir aux frais de la besongne par eux entreprise: Le troisieme, qui n'estoit pas le moindre, estoit que conjurant & conioignant de nouveau les Estats de France avec le Roi, tous les pretextes de la Ligue estoyent esteincts, & la poincte des armes tournee vers l'Espagnol.* Voila les mesmes Conseils que recevoit le Roi, & desquels Monsieur estant adverti, il hasta ses desseins avec moins de discretion, & pour eux les forces du Duc de Montpensier, que sur telles machinations le Roi avoit faict seiourner long temps à la Frontiere.

Or sur la question si Monsieur fit le coup d'Anvers ou par colere precipitee, ou de long dessein, ie tesmoignerai seulement ce que me dit la Roine de Navarre à Libourne à deux pas de lui: *Le voyez vous là, & tout ce qu'il brouille en Flandres & en Portugal? ie sçai bien son but c'est de ruiner ceux qui se mettront entre ses mains.*

Chapitre XIX.

De l'Orient.

Gebhard Truckchesse, Archevesque & Prince Electeur de Coulongne, nous dõne cette fois de quoi commencer l'Orient plus pres qu'au dernier livre: il avoit espousé une des Comtesses de Mãsfeld, laquelle il pésoit garder avec l'Archevesché, escrivant & faisant prescher contre le Cœlibat: à quoi plusieurs Ecclesiastiques tenoyent pour lui, quelques uns par pieté, quelques autres pour leurs commoditez: mais il eut bien tost sur les bras l'excommunication du Pa-

Pape, & son Chapitre revolté, si bien qu'en sa place fut esleu Ernest de Baviere, fils du Duc Albert, qui possedoit l'Evesché de Liege, & deux autres, & en outre huict ou dix Prelatures notables. L'Archevesque nouveau riche de soimesme, & assisté de ses parents, sur tous de Federic de Saxe, Chanoine de Coulongne, mit sus une armee qui estant la premiere preste, empieta presque toutes les places de l'Archevesché.

Les Princes Protestans d'Allemagne avoyent au commencement fait de belles promesses à Truckchesse, voyans par ce moyen un grand avantage à leur religion, mais quand ils virēt au Duc de Parme une armee de seize mille hommes, ses heureux succés, & la decadence des Estats: le Duc de Saxe le premier, & le reste apres lui tournerent visage à ceste entreprise. Le Comte de Meurs, soustenu des Estats, qui n'abandonnerent point l'Archevesque, se rendit chef de son armee, & y adioignit quelques places, entre autres Ordanges & Rheinberg.

Le Duc Casimir marcha bien à son secours: mais voyant la cause abandonnee par tous les autres, lui-mesmes aussi ploya, & lors les forces de Bavieres environnerent Bonne: la garnison Allemande ne voulut pas faire honte aux plus grands, vendit la place 40000. dallers, & livra le frere de l'Archevesque entre les mains de son ennemi.

Le Comte de Meurs ne s'estonna pas pour cela, ayant fortifié ses places de Gueldres: trouva moyen de planter une escalade à Nuis: peu de gens qui entrerent avec leurs ferrements, ouvrirent si bien une porte, qu'ils firent entrer leur cavallerie: les bourgeois se retrancherent à Ehenporte, & puis s'estonnerent, n'ayant servi leur despense, qu'à les faire piller, & enrichir les soldats: car pour la force de la place, tout le pays y avoit retiré son bien: là dedans demeura pour Gouverneur Cloet.

Vn Colomnel des Espagnols nommé Martin Scheinck, depité de quoi on ne l'avoit pas assez tost delivré de prison, & que Hautepenne avoit esté preferé à lui au Gouvernement de Nieumegue, se dōna aux R eff. & particulierement au Comte de Meurs, donna aux Estats sa forteresse de Bloiembeck, & surprit la ville de Roveroort, fort importante, comme à l'embouchure de la riviere du Rhein: depuis il fit la guerre à Hautepenne: surprit Bonne: mais les Estats estans reduits aux pertes que ce livre vous apprend, Nuis fut repris par siege, & le Duc de Parme fit mourir Cloet: il falut abandonner Bonne, & les esperances de Truckchesse.

Tovte la Turquie est aux affaires de Perse que nous avons laissees entre les mains de Osman Bacha, duquel le premier dessein fut tel, que le Turc ayant impetré le secours du Tartare, comme le puissant secours seroit eslongné de sa contree, l'armee des Turcs y entreroit pour la conquerir: mais le Prince Tartare estant adverti en chemin, au lieu de conquerir pour son ennemi, retourna pour defendre le sien. Amurath prit occasion de ce changemēt à se plaindre des Tartares, comme lui ayans manqué de promesse, & sur ceste querelle d'Allemagne, lui vint sejourner en Amazie, en despeschant Osman à ses entreprises de conqueste, desquelles deux reüssirent; & puis la cavallerie Turquesque se mit à piller les pilleurs, & emmena quantité de prisonniers. Les autres ne la garderent pas long temps; Premierement reprirent ce qu'ils avoyent perdu, & puis rembourserent les Turcs de leurs peines, en ruinant toute la Chersonese Taurique, avec quelques places qu'ils furent d'advis de garder. Ce mauvais succés ne laissa pas de mettre Osman en la bonne grace d'Amurath: si bien qu'il le fit grand Vizir de l'Empire, & comme à tel, lui mit entre les mains une armee de 150000. hommes, soixante canons de grosse batterie, & cinquante moyennes. Tout cela assemblé à Herseron, & faisant mine d'en vouloir à Naëfivan; le Persan bien adverti, se trouva prest de combattre au devant de Tauris, où le Prince de Perse avec 50000. hommes chargea sans ceremonie, & sans ordre l'avantgarde des Turcs, laquelle il rompit entierement avec une sanglante victoire. Et comme Osman eut despesché le Bacha Cygale, pour remedier à ce desastre avec 20000. hommes, tout cela intimidé & desordonné par les fuyants, chaudement enfoncez par les victorieux, fut mené si rudement, que peu avec les Chefs s'en sauverent, & encores à la faveur de la nuict.

Tovt cela ne fit desmordre le dessein d'Osman : mais dés le lendemain il fut à la veüe de Tauris, où commandoit Aliculi Cham,& cettui-là,apres avoir monstré du courage en quelques escarmouches,se retira vers le Roi de Perse,laissant la ville en garde aux habitans, qui furent forcez le lendemain par les esclaves des Turcs,que leurs maistres avoyent armez; & Osman qui n'y vint que deux iours apres, en donna le pillage à toute son armee, encor qu'il la voulust garder(comme donnant cette insolence à marque de victoire)car il y establist Iaphet Bacha de Tripoli avec douze mil hommes,& charge d'y bastir une grande Citadelle, afin que son Maistre pust dire sienne la Metropolitaine du Persan.

Osman malade d'une fiebvre ectique,& tout le corps de l'armee se sentant de sa teste, fut d'advis d'eslongner ses forces des Perses ; mais eux leur tindrent meilleure compagnie; les contraignirent à venir premierement aux escarmouches, attaquees & eschauffees du costé que les Perses vouloyent le moins donner, afin que destournant le canon en autre endroit, ils trouvassent celui qu'ils vouloyent enfoncer desgarni de ce que plus ils redoutoyent : & lors ceux du pays n'ayans plus à faire qu'à des flesches, firent une grande impression dans les ennemis, & eussent deffaict toute l'armee, si elle n'eust regagné ses retranchements devant Tauris.

Le iour d'apres le Roi de Perse envoya deffier Osman à la bataille avec protestation de le deshonorer,s'il la refusoit: ce Bacha n'estant plus en estat d'y aller en personne y envoya le Bacha Cigale son Lieutenant, assisté de ceux de Caramit & de Trebizonde. La bataille commença à une heure apres midi ; au commencement les bandes de part & d'autre iouërent aux barres: & ce passetemps ayant duré trois heures le ieune Prince des Perses se fit faire place avec ceux qui n'avoyent point combatu,& mit l'armee Turquesque en fuitte vers Tauris, avec meurtre,cõme on a dict,de 30000. hõmes sur la place. Les deux Bachas derniers nommez ne voulans point survivre à leur honte,resolurent d'y mourir; leur resolution aidee de la nuict, garentit ce qui eschappa: aussi celui de Caramit demeura prisonnier, la teste de l'autre fut emportee au bout d'une lance,& Osman accablé de tous ces malheurs,s'en alla mourir à Senchassan.

Vovs verrez apres comme ces deux partis n'estoyent point despourveus de courage, & comment quelque annee apres la vertu des Perses leur apporta la paix : ainsi nous finirons par la perte d'une grande ville, d'une grande bataille & de grands Capitaines;qui est ce que peut dire nostre second Tome des affaires d'Orient.

Chapitre XX.

Du Midi.

Bien moindres seront les affaires que nous trouverons au Midi: car pour l'Italie,nous n'avons qu'affaires pacifiques tant que vesquist Gregoire,ayant comme nous avons dict, reprouvé toutes sortes de ligues & de coniuratiõs; mais estant mort en l'an huictante cinq, à lui succeda Sixte V. bien different de son predecesseur en complexion, comme il y paroistra. Et pource que son avancement d'un si bas degré en un si haut a quelque chose de rare,vous sçaurez qu'il estoit nay d'un village de la Marche d'Ancone,son nom estant Felix Perret. A l'aage de douze ans il fut porcher : & avint qu'ayant perdu un de ses porceaux, l'apprehension qu'il eut d'un rude maistre, lui fit quitter le reste & s'enfuïr par les mõtagnes:là il rencontra deux Cordeliers,qui venoyent de la queste;& pource qu'ils estoyent fort chargez de bribes, il se convia à les soulager, à quoi estant receu & mené iusques au Convent, il se mit à servir le iardinier; de là parvint à estre portier;& puis ayant gaigné la bonne grace des novices,par aumosne ils lui mõstrerent à lire & escrire : le profit qu'il y fit par son labeur fut cause qu'il devint Cordelier:il estudioit iour & nuict,& en apprit en peu de temps assés pour estre Precepteur des Novices, desquels il ne garda gueres la bonne grace, pour estre un fouëtteur sans pitié : De là il fut un Pres-

Prescheur violent, estimé iusques là, qu'estant evoyé en une Assemblee Provinciale pur le Convent, il fut choisi pour Depué à la Generale: là le Cardinal Lõbard ut tel goust de lui qu'il le tira du Convent, & lui mit ses affaires en mains dés lors Felix dit à son maistre, *qu'il mourroit a la peine, ou il le feroit Papeio ti farò Cardinae*, respondit le maistre. Sur ce dessein Peret fut soupçonné d'avoir usé de quelques poisons de nouvelle invention, mais il ne vint à bout de son dessein que iusques à la mort de Pie IV. que son Maistre avec la Papauté prit le nom de Pie V. & mit son chapeau sur la teste de Perret. Je ne m'amuserai point à vous conter par quelles voyes ce nouveau Cardinal se rẽdit recommandable : tant pource que le dernier degré qu'il monta, estoit le plus petit de tous les autres; pource aussi que ces trop libres discours sentiroyẽt trop la haine de la Ligue. C'est assez dõc que dés qu'il fut sur le siege, il se rendit le plus redoutable Pape qui ait regné de plusieurs siecles, tẽdit la main aux Liguez de la Frãce, augmenta ses gardes, commença la guerre aux bannis par recompense publique aux tueurs: le reste de ses actions paroistront en leur endroit, & quelques unes sur la fin de ce chapitre.

Il n'y eut moyen d'avoir pour lors d'armements sur la mer Mediterranee, qui portassent titre d'armes. Fez & Marroco accommoderent leurs lassitudes des dernieres guerres, à la faineantise de leur nouveau Roi Mulei Hamet : il n'y eut que quelque reste des eschappez de la bataille qui se firent brigands par les montagnes : le Prince ne voulant pas despendre à les poursuivre, leur laissa pour supplice ceste miserable condition.

Toutes les Isles & possessions qu'avoit en terre ferme Dom Antoine, tant en l'estendue de Goa, qu'en celle de Macaca, toutes les Isles depuis S. Omer, Malagascar & tout ce qui est en ceste estendue, tenant de l'Orient ou du Midi iusques aux dernieres Moluques, tout cela sans tirer le canon, fut traduict de Portugais en Espagnol, par l'intelligence qui se traictoit auparavant entre les Jesuites Castillans & Portugais. De ces derniers Fõseca fut suivi, qui employa plus de peine à ce grand changement avec peu de bruit. Ce fut lors que commença parmi la Societé le vocable nouveau du *Grand dessein*, lequel i'ai ouy expliquer ainsi, *Que l'Eglise Cath. ne doit avoir qu'un Pasteur & un Roi*; à quoi le titre *de Roi Catholique*, convioit tous les Chrestiens.

Peu de iours avant la mort de Gregoire XIII. les Jesuites avoyent mesnagé si dextrement le Roi du Japon, qu'ils lui avoyent persuadé d'escrire au Pape, & firent faire une despesche, de laquelle ayans esté les Conseilliers, ils furent aussi les Secretaires, & en partie les Thresoriers; si bien qu'avec despense, & la splendeur d'un Ambassade, ils amenerent en Juillet cet equippage à Gaskai, où estans receus par le Cardinal d'Austriche, reçoivent grands honneurs à Tolede, & puis à la Cour du Roi Philippe, d'où ils partent en Octobre, & s'embarquent; arrivez à Libourne, furent magnifiquement receus par le grand Duc, qui envoya son frere iusques à Pize, au devant. Et puis le Pape ayant envoyé au devant d'eux le Cardinal Farneze, iusques au devant de Viterbe, n'oublia rien des magnificences de Rome, tant pour ravir ces esprits estrangers en admiration, que pour s'autorizer sur les nations plus proches, à l'exemple de celle, qui avec trois ans de voyage, lui venoit baiser les pieds. Le dessus des lettres estoit *Adorando, & cæli Regis locum in terris obtinenti, Magno & Sanctissimo P. P.*

La soubscription, *Sanctissimis pedibus Beatitudinis vestræ substratus, F. R. B.*

D'autres ont descrit plus curieusement les particularitez de ceste despesche. Ayans donc esté receus par Gregoire, Sixte les retint, iusques à ce qu'ils eussent assisté à sa prise de possession, à laquelle il cercha curieusement plus de magnificence que ses Predecesseurs. En fin, ils furent renvoyez, magnifiquement traictez, mais avec fort peu d'argent, non sans mescontentement des Jesuites, qui ne pouvoyent enduire la chiche recompense d'un acte tant signalé.

Les premiers qui sentirent la rude domination de Sixte, furent le Comte de Pepolicar le Pape ayant envoyé cinq Cardinaux aux principaux endroits d'Italie, pour remuer les puces des bannis, le Cardinal Salviati, qui avoit son departement à Bolongne le fit empoigner la nuict en son logis, & mener en son palais, où il ne vid qu'un Prestre, pour le confesser, & un bourreau, pour l'estran-

gler. Accusé d'avoir retiré quelques Gentils-hommes bannis, en une maison qu'il avoit deçà le Pau, en terre d'Empire, & les avoir refusez à la premiere sommation. Sur ceste mort, les bannis firent quelques courses vers Ascoli, mais estans mal menez de tous costez, les principaux passerent la mer, & puis furent pris à Tergeste, où se voyans attaquez, ils gagnerent l'Arçenal, & n'estans que six se resolurent à mettre toutes les poudres ensemble, en lieu propre, & se servir du vent à ruiner la ville par embrasement. Là dessus le Gouverneur & les habitants furent contraints de faire une capitulation notable, avec eux, de laquelle l'Article le plus difficile fut celui de la seureté.

Il falut envoyer querir quelques Seigneurs de marque du pays, pour accompagner de leurs signatures & serments celui de la Cité : mais ils les firent mourir s'estans rendus, & tout cela fut violé par la dispense de Rome, qui fut aisee à obtenir.

Il y eut une Tragœdie à Naples, que i'estime digne d'estre adioustee ; c'est qu'y ayant cherté de bled en Espagne, le Duc d'Aussonne, Vice-roi de Naples fut commandé de faire une grande levee de bleds en son gouvernement, & en la Sicile, qui ceste annee avoyent rencontré.

L'amas fut tel, que le vil prix du pain fut changé en disette, & le peuple tellement esmeu, qu'ils firent venir Starasses, Surintendant des vivres, enlevé par force, & à son refus, & apres plusieurs escapades, se marquant de son sang, au prix que chacun vouloit estre estimé zelateur du bien public. Le Duc d'Aussonne souffrit tout patiemment, tant que la fureur du peuple dura, mais puis apres, les ayant divisez, & s'estant fortifié, il en fit mourir quarante, en mit cent aux galeres, & le pardon du reste fut long & difficile à obtenir.

Qvelqves respects m'empeschent de raconter en ce lieu les rudes executions par lesquelles Sixte se rendit redouté. Quelques unes avec ordre & raison de Iustice, comme celle de Paul Iordan Ursin, pour l'homicide d'un Perret, de mesme surnom que le Pape. Mais, il y a d'autres iugemens de son mouvement, comme d'un ieune garçon, trouvé innocent depuis sa mort, & que les Iuges refusoyent de condamner avant l'aag, par le benefice des loix. Il en sera dit qelque chose à la fin du Pontife.

Il y eut un autre rude Iugement d'un pere & d'un fils, que la femme & la mere voyans condamner à mort, contre toute esperance, & sans apparence, se precipita par les fenestres, avec un enfant d'un an à son col. Ie me contente de dire le commun langage Romain, & ce qu'en ont publié les historiens Catholiques en ces termes, *Telles cruautez se faisoyent par le mouvement du Pontife nouveau, monstrant par elles son naturel, abhorrant l'humanité. Ce qu'autres attribuent à un dessein de couvrir la vileté de sa Naissance par ostentation d'un haut courage, & par hautaines entreprises, afin de se monstrer capable de porter une si grande charge que celle du Pontificat.* Voila les termes d'autrui. Vn de ses premiers desplaisirs fut, que quand il proceda aux excommunications des Princes Reformez, dont nous parlerons, il ne pût avec ses diligences, & grandes despenses descouvrir & empoigner ceux qui emplissoyent Rome de placards d'infamie & de mespris contre lui, tantost par la voye de Pasquin, & de Marfore, tantost par autres Tableaux, affigez aux lieux plus eminents.

Chapitre XXI.

De l'Occident.

Rialio Cardinal vint Legat du Pape en Espagne, sur l'ouverture de la guerre de Portugal, pour ietter le caducee entre les deux Rois, & travailler à leur paix. Ayant eu au commencement quelque honneste accueil, à la fin il remporta la responce de Philippes le Bel en termes desguisez ; mais non tant adoucis que Dom Philippes ne prononçast, *qu'il n'avoit autre Iuge que Dieu.* Le Cardinal ne s'en pût retourner si tost qu'il ne vist à sa barbe (sur la fin de Iuillet) saccager villes & chasteaux, quoi que pris sans resistance : il vid encores faire mourir de sang froid tous les hommes de commandement, entre ceux-là Diego de

de Menezez & Henri Pereira. D'autre costé la populace de Lisbonne & d'ailleurs faisoyent des courses & assommoyent les Espagnols qu'ils pouvoyent prendre.

L'ARMEE s'approchant de Lisbonne furent tenus plusieurs Conseils, avec des resultats contraires, tantost pour se rendre, tantost pour aller au combat: Dom Antoine lui mesme doubteux de l'un & de l'autre, & en mesmes perplexitez qu'on a despeint à Rome Vitelle à la venuë de Vespasien: en fin il prit une place avãtageuse de combat à un quart de lieuë de Lisbonne.

L'ARMEE pour donner loisir aux Portugais d'avoir peur, alla presenter une batterie à la Roque de S. Iulien, à elle renduë des la premiere volee, & à son exemple Cabezaceca: & la tour de Bethlehem (moins forte & approchante de Lisbonne) apres les autres: Cela vers le huictiesme d'Aoust, qu'un pardon d'Espagne fut publié par tout le Portugal: mais rendu de peu de fruict par les sermons des Moines qui se tenoyent aux passages pour empescher les desroutes des soldats.

LE vintquatriesme d'Aoust, les forces Espagnoles parurent à soleil levant devant le fort & retranchement d'Alcantara, où le Duc d'Albe ayant faict donner une volee, cognut la peur aux courses qu'il voyoit faire aux capitaines, & une grande poussiere qui s'esloignoit vers Lisbonne: ce fut assez à bon devineur, le Roi Antoine fort peu suivi, tourna visage à l'estonnement de ses troupes, fit une charge avec quatre vingts chevaux sur quelque infanterie desbandee & hors d'ordre: mais cela bien tost soustenu par quatre cornettes que commandoit un des Guzmans: là le Roi se sentant blessé, prit parti de retraicte, mieux suivi à cela qu'à tourner teste; & ne trouvant plus à Lisbonne autre advis que de reddition, s'estant fait panser à la haste, & avec ce qui le voulut suivre, alla où nous le trouverons apres. En son absence sa Capitale se rendit, comme fit aussi S. Arent, apres avoir fait mine de se deffendre iusqu'à la mi-Septembre.

LE Roi d'Espagne tomba en une maladie doubteuse, & qui fit courir un bruit de sa mort; ceste nouvelle, bien que fausse, fit r'allier quelques gens aupres de Dom Antoine, avec lesquels il assiegea la ville d'Avero, & puis Porte, lesquelles il fit saccager; mais le Duc d'Albe ayant despesché Sancho d'Avila avec quatre mille fantassins & quatre cents chevaux, les Portugais oserent (sans pourtant rien assieger) disputer la campagne iusques à ce que Sancho fust fortifié de deux regiments, avec lesquels il se fit maistre de Coimbre: & de là ayant passé le Dore, battit & reprit Porte, sous la moustache d'Antoine, qui dés lors abandonné de tous les siens ne cercha plus que des cachettes, avec grandes incommoditez, pource que le Roi d'Espagne gueri, entroit dans le Royaume de Portugal, commençant par quelque diminution d'impost, & un pardon general, ce premier sans restriction.

MAIS tout le Portugal s'estant rendu à lui, & les costes de Barbarie incontinent apres, les ceremonies de sa reception parachevees, avec les serments prestez à lui, puis au Prince d'Espagne (cela chés les Moines qu'on appelle l'Ordre de Christ) ayant encores fait Connestable en Portugal, de nom seulement, le Duc de Bragance; A la sortie des Estats qu'il tint à Temar, il fit publier un second pardon qu'on appelloit *Restrainct*: il pardonnoit à ceux qui lui auoyent fait la guerre pour Antoine, reservez cinquante deux testes, nommément le Roi Antoine, sur la teste duquel il mit 80000. ducats, 30000. sur celle du Comte, & 20000. pour l'Evesque de la Garde, payables au premier auteur de leur mort. Outre cela il ne pardonnoit à aucun Religieux qui en Leçons, Sermons ou Consultations auroyent parlé ou escrit contre lui; usant plus de ceste rigueur pour l'advenir que pour le passé. Cependant il ne demeura en toutes les villes de Portugal homme digne d'estre consideré, à qui on ne trouvast un crime. Ceux qui se pensoyent les moins coulpables comparurent à un adiournement general, entre ceux-là presque tous les Prescheurs de Portugal: les uns furent estranglez de nuict au pays mesme, les autres envoyez pourrir en diverses prisons de Castille: quelques uns des plus apparents emmenez aux Isles fortunees, & principalement à Madere, pour ceux qui les y allerent recevoir, comme à eux donnez esclaves par le Roi Philippe.

La servitude des Portugais parut encores plus en gros aux susdits Estats de Temar, où toutes les propositions faictes selon la coustume du pays furent tournees en risee. Lors Philippe importuné de plusieurs recompenses pour ceux qui avoyent en diverses façons trahi leur parti ; voulant distribuer les choses dignement, y fit commettre Antoine Pignero & Christofle de Mora. A la verité les plus hastifs emporterent quelques gratifications, mais comme les Castillans en murmuroyent, disans que le Royaume de Portugal estoit biẽ au Roi Philippe, comme l'ayant bien achepté, & les demandeurs croissans, on leur donna un Conseil, pour y adviser, nommé la Table de conscience, dont sortit un Arrest en ces termes,

Attendu que le Roi Philippe est vrai heritier de Portugal, il n'a esté loisible aux supplians de le vendre argent comptant.

Les Espagnols ne furent point paresseux d'embarquer pour les Terceres, où le Marquis de Saincte Croix envoya Baldis avec seize vaisseaux, desquels il mit à terre cinq cents hommes, la pluspart avant iour en l'Isle principale, pensant gagner la Citadelle d'Angra: mais l'alarme estant prise, les soldats Portugais suivis du peuple, meslerent si rudement, que Baldis laissa quatre cents hommes sur la place, quoi qu'il eust fort preveu pour sa retraicte. Le Roi d'Espagne receut ceste nouvelle à Lisbonne le iour de son entree, & le mesme iour que le Roi Antoine s'estoit embarqué à Viane, par l'aide d'un navire Flament. C'est une histoire tragique de compter les maux que souffrit ce Prince, depuis la fin de Septembre 1580. iusques à la fin de Juin 81 car estant blessé au retranchement d'Alcantara, il passa prés de neuf mois dans les plus miserables cabanes des deserts: ses playes pansees par les plus rustiques gens du monde: & quant aux playes spirituelles, n'ayant consolation que de brutaux, un Cordelier fut son Conseillier & secours: car en fin il lui practiqua le navire que nous avons dit, & lui r'alia dix des siens avec lesquels il arriva à Calais: courut la Flandre & l'Angleterre ; traicta sur tout avec la Roine mere, lui promit une partie de ses Seigneuries esloignees pour ses pretentions: obtint d'elle promesse d'un grand embarquement: & cependant sept ou huict cents hommes avec des vaisseaux, sur lesquels il fit embarquer Manuel de Sylva, qui arriva au port d'Angra à la mi-Mars de l'an 1582. Là il trouva que les Jesuites avoyent desia gagné la moitié des garnisons & du peuple, & entr'autres Figueredo Gouverneur, qui commençoit à prendre le mot du Roi d'Espagne, lors sejournant tousiours à Lisbonne, pour y establir ses affaires, & sur icelles le Cardinal Albert d'Austriche: cela mesnagé par sa sœur Marie, vefve de l'Empereur Maximilian. Manuel releva le courage de tous ceux des Isles, principalement par l'asseurance qu'il leur donna, que leur Roi venoit avec une armee de François, comme il estoit vrai : car le Roi Antoine entra en sa flotte au rendez-vous de Belle-Isle, composee de trente navires, & vingtcinq pataches, sur lesquelles s'embarquerent vingt compagnies, les moindres de six vingts hommes. Amiral de tout cela Philippe Strossi, Colomnel de l'Infanterie de France ; le Comte de Brissac Vice-Amiral; Saincte Souline portant le titre de Maistre de Camp.

Le seiziesme de Juillet la flotte se presenta à l'Isle Sainct Michel, seule conquise par les Espagnols, & print terre contre quelque petite resistance. Le lendemain Strosse fit marcher vers la forteresse, donna ses enfans perdus à Roquemoret, soustenu par le Capitaine Sauvat, & cestui-la par Saincte Souline : estans en tout les François prés de trois mille hommes. Le Gouverneur de l'Isle, Espagnol, avec trois compagnies, mais qui faisoyent mil quatre cents hommes, se trouva sur le chemin, en un lieu où deux roches le rendẽt estroict, & où il n'y a qu'une petite plaine : là il logea la moitié des siens, n'y en pouvant tenir d'avantage: lui avec un moindre nombre avance au chemin, void venir Roquemoret, bien couvert de pennaches & de faveurs d'une Roine : les deux Capitaines s'avancent, chacun une picque au poing, lesquelles ils mesurerent aussi froidement qu'à un combat de barriere : l'Espagnol tua tout roide Roquemoret, à qui la chaleur ou la delicatesse n'avoit pas permis d'endurer les armes : Sauvat prend sa place, mieux armé, tue l'Espagnol : lui aussi tost porté par terre d'une mousquetade : Saincte Souline avance, & bien suivi de soldats, mesle tout ce qui estoit

estoit dans le chemin, où avec perte de douze soldats, il tue deux Capitaines en chef, & soixante bons hommes, desquels le reste ayant payé, gagna la forteresse; où commanda depuis Pettro Perreto, qui au commencement estonné, fut rasseuré par un vaisseau qui lui apporta nouvelles, & bien tost apres par la veüe de quarante grands vaisseaux, suivie d'une flotte qui venoit de Seville. Cependant le Roi Antoine r'asseuroit ses subiects, qui de tous costez accouroyent à lui avec des guidons blancs en leurs mains.

Qvelqves foibles que fussent les forces de Dom Antoine, Strossi ayant eu nouvelles de France qu'un second embarquement de six mil hommes, promis par Monsieur, estoit du tout rompu, toucha à la main du Comte de Virmiose, & eux deux ne voulans point survivre au malheur qu'ils prevoyoyent, firẽt resoudre le reste au combat: & ce soir mesme le Comte qui envoyoit un Portugais à Nantes, m'escrivit dans un billet (que ie garde precieusement) ces mots.

M. Vous avez esté trop fidelle Prophete de nos maladies, & aviez bien tasté le pouls de l'infidelle: tous vos remedes, par nostre deffault nous ont esté inutiles: mais ie vous promets de prendre celui d'une brave mort: vous me plaindrez, & n'aurez point honte de l'amitié que vous avoit iuree Antoine Comte de Virmiose.

Le Roi Antoine receut la responce en ces termes, *il n'a tenu qu'à vous que ie n'aye esté vostre Medecin & non vostre Prophete. Ie ne vous desnierai pas mes iustes plaintes: mais i'eusse donné de meilleur cœur ma bouche à vos loüanges, & à vos victoires les fidelles mains de V.T.*

Trois iours apres cette despesche, qui fut le vingtdeuxiesme de Iuillet, l'Amiral Strossi fit r'embarquer tous ses gens de guerre, & le vintsixiesme lui & le Comte de Virmiose quitterent une grande hourque de six cents qui devoit servir d'Amiral, & entrerent dans le navire de Beaumont, qui n'estoit que de deux cẽts, voulans par ce vaisseau plus leger engager le combat, & y mener plusieurs qu'ils y avoyent trouvé mal disposez. Le Marquis de Sainte-Croix, qui estoit dãs le galion de S. Philippe, capable seul de battre la flotte des François, vouloit seulemẽt la garder, iusques à ce qu'il eust ioinct celle de Seville: & pourtant avoit faict avancer trois quarts de lieuë devant soi son Vice-Amiral, qui avoit des pataches au quart, pour la garde que nous avons dicte. Entre le Vice-Amiral & le Marquis tous les vaisseaux s'estendoyent en deux branches, l'une à gauche & l'autre à droitte.

De l'autre parti entre le Beaumont & la hourque estoyent quatre navires seulemẽt: assés loing à la gauche qui estoit la droitte des ennemis, estoit le Comte de Brissac & six navires; & plus à gauche encore Saincte Souline avec quatre. Strossi & le Comte craignans les longues deliberations de l'Amiral Espagnol, s'avancent au Vice-Amiral, furent en peu de temps aux canonnades: le principal pilote du Marquis cognut au maneuvre de deux navires qui estoyent avec Saincte Souline, qu'ils ne vouloyent point estre de la partie, & sur ce iugement le Marquis fit tout appareiller & avancer des deux costez, principalement à la main droitte, neuf navires se presentent pour Brissac, & huict pour Saincte Souline, duquel les matelots avoyent osté le courage aux soldats, sur le iugement qu'ils faisoyent d'une partie tres-mal faite: Saincte Souline void deux de ses navires qui avoyẽ ia gaigné un quart de lieuë en arriere: il suit l'espouvante des siens: Brissac void le petit navire Beaumõt herpé avec le Vice-Amiral, & à chasque main abordé de cinq ou six navires, ou galions, qui l'accablerẽt de mousquetades, de coups de canon, & d'artifices de feu: il void venir à lui dequoi l'enclorre & aborder, & sa main gauche desgarnie de ceux qui avoyent fait à la voile: il suivit l'advis de ses pilotes & fit de mesmes. Le grand Galion vint à ce combat, & tous les navires ioincts faisoyent passer de tillac en tillac une si grande foule de gens de guerre, que peu leur cousta d'opprimer la valeur du petit nõbre. D'abordee Beaumont fut tué d'une mousquetade, Strossi & Virmiose abatus: ce dernier encourageant les François, avec reproches, & priant ceux qui reschapperoyent de tesmoigner la façon de sa mort: tout cela estouffé par la multitude. Strossi pris en vie, *cria qu'il y avoit force Seigneurs François de bonne maison, de la rançon desquels il respondoit*: on le voulut presenter au Marquis, qui le refusa, & le fit ietter sur un pont de cordes & de là à la plaine sur le soir, apres qu'un Espagnol par les car-

reaux du pont lui eut passé son espee au travers le petit ventre, pource qu'il disoit des iniures aux Espagnols. Virmiose qu'on vouloit garder au plaisir du Roi Philippe, mourut de ses playes le lendemain au soir. Les Espagnols avoyent gardé par espoir de rançon, tous ceux qui avoyent du clinquant ou autres beaux vestements. Le Marquis ordonna que les moins apparents seroyent estranglez par le bourreau, & les autres à deux pieds de terre, esgouïllez à leur mode. Un soldat de Niort, grãd nageur, m'a conté que voyant lier son maistre, qui estoit Amville Chastaignerais, il s'estoit ietté à la mer, ayant deux legeres blessures, & avoit à la nage empoigné une pattache, qui estoit venue sauver des Normands dans un navire crevé de coups de canon; il m'apprit entr'autres choses que la pavezade du Vice Amiral Espagnol estoit plus haute de plus de deux brasses que la leur; c'estoit bien autre chose de l'Amiral, qui estoit de dixhuict cents tonneaux.

Le Roi Antoine ayant receu dixsept navires François, se mit à fortifier Angra, & les passages des Isles: le Marquis deux iours apres son combat ioignit la flotte des Indes, s'en retourna triompher en Espagne: A son arrivee le Duc d'Albe mourut; Capitaine qui emportoit le los de son temps, s'il n'eust faict espandre le sang qu'aux combats.

Sur la fin de Iuillet mille cinq cents 83. Antoine ayant cogneu que les Jesuites avoyent changé tous les courages des Terceres; que les navires François (qui manquoyent de toutes choses) n'y pouvovent plus patir, ceda à l'armee d'Espagne plus populeuse que la premiere: qui fit ses descentes par toutes les Isles, où rien ne se deffendit que Manuel de Sylva, dans Angra: mais par l'effroy des siens, estant contrainct de capituler, il eut la teste tranchee, & tout demeura en la possession du Roi d'Espagne, sans pouvoir esperer secours d'aucun lieu.

Chapitre XXII.

Du Septentrion.

Steenwich assiegé, commença en Decembre mille cinq cents huictante à souffrir necessitez; & au huictiesme de Febvrier l'an d'apres le secours preparé avec le ravitaillement s'estant campé à une forest, vis à vis du camp des Espagnols, les deux armees demeurerent huict iours à la portee du canon l'une de l'autres tout ce temps employé en escarmouches. Vers le seizieme le Seigneur de Nienort, qui commãdoit le secours, mesnagea que les assiegez firent un pont sur la Riviere de Aa; par dessus lequel, à la faveur d'une sortie & d'une grãde escarmouche, la ville reçeut quelques pains & formages, sur le poinct que la famine les faisoit mutiner: mais le lendemain les secourans & les assiegez estans convenus d'ordre & de signal: apres que le grand chemin eut esté disputé iusques à croiser les piques, le secours s'en fit maistre par deux grandes charges de cavallerie: & le Comte de Rheinneberg fut contraint de lever le siege le vingtquatriesme du mois.

Le Prince de Parme mesnagea de ce temps quelque entreprise sur Bruxelles, & une autre sur Flessingue, nouvellement acquise avec la Vere, qui estoyent deux Marquisats que le Prince d'Orange donna à son fils Maurice, l'une & l'autre de ces deux entreprises vaines.

Le Chasteau de Staverin qui tenoit pour le Comte de Rheinneberg, fut assiegé & pris par ceux de la ville: le Comte perdit encores un fort qu'il avoit cõmencé sur le Reidiep, & deux compagnies des siennes: mais il se revencha en levant rudement le siege d'Auvard, où il regagna deux drapeaux aussi, & encores il print Auverderziel, d'où il avoit esté repoussé une fois, depuis Winson, & quelques autres petits forts: si bien qu'il se fit maistre de toutes les Omelandes iusques à Docom: ceste felicité lui durant iusques à la venue du Colomnel Norreis, qui ayant repris les mesmes choses, contraignit le Comte à une petite bataille prés de Cripskerke: le Colomnel Saunoi engagea le Comte par une legere escarmouche, pource que le passage des forces estoit tres-difficile: mais tout estant ioint, les Espagnols n'opiniastrerent nullement le combat, & ceux des Estats menerent les autres battans iusques dans les fauxbourgs de Grœningue, tuerent sept cens hommes, preindrẽt quatre canons, quinze drapeaux, & le reste se sauva dans les fossés de la ville: le regret de ceste perte fit

fit mourir le Comte de Rheinneberg, iettant, comme on a escript de grands regrets d'avoir abandonné sa patrie : en sa place fut establi par le Duc de Parme, le Colomnel Verdugo.

La Flandres & le Brabant estoyent pleines d'entreprises, de petites troupes, qui se chargeoyent, se brustoyent, de force mescontents & de desordres à cause des payements. Ces mal-contents prirent le chasteau de Barles, & n'en peurent estre deslogez, pour quelques coups de canon : mais la Garde, Colomnel François, ayant pris Hochstraten, Turnhout, Willebrouck, & Loon-op-sault, avec quelques autres bicoques, ceux de Barle quitterent & mirent le feu : mais les Estats firent une plus grande perte en Breda, enlevee par une intelligēce qu'y practiqua le ieune Inchi prisonnier : là dedans les soldats qu'il avoit gaignez ayans faict enyvrer leurs cōpagnons, les faisoyent iouër au corps de garde, tandis que Hautepēne fit monter les siens : la ville rendit quelque resistance ; mais ils furent rudement forcez. Les mesmes forces faillirent Gheertruidemberg & Heusden. Ceux de Brabant n'ayants pas mieux faict à Bosleduc gaignerent d'emblee au retour la ville d'Eindove, & ayans pris le Capitaine du chasteau, le contraignirent de faire rendre sa place: ils prindrent aussi Helmond. Les Estats firent lors couler leurs forces par l'Artois, pour amuser celles du Duc de Parme : mais en fin les uns & les autres marcherent vers le Tournesis, pour les affaires que vous allez voir.

Des le commencement de May estoyent retournez les Deputez des Estats vers Monsieur, avec lequel ayants arresté leur traicté ; & selon icelui les forces Françoises s'estans mises en chemin, Balagni que nous vous avons faict voir en Polongne, se vint ietter à Cambrai, avec quelques forces les plus prestes, à la requeste d'Inchi, Gouverneur. Aussi tost cette ville fut assiegee par le Duc de Parme de blocus, desquels les premiers se firent à Crevecœur, Vauchelles & Marquion : tous les chemins retranchez, & la cavallerie logee en lieux avantageux : tout cela reduisit la ville en quelques necessitez. Ces nouvelles hasterent Monsieur, qui lors s'employoit à Cadillac & à Coutras aux choses que nous avons dites. En fin, il se trouva au premier rēdezvous de son armee à Chasteaudun, laquelle marcha de là sur la frontiere, où elle se trouva le quinziesme d'Aoust : les plus remarquez qui y fussent estoyent le Mareschal de Bellegarde, le Marquis d'Elbœuf, les Comtes de Laval, de Vantadour, Montgommeri, S. Aignan & Rochepot: les Vicomtes de Turenne & de la Guerche, le Vidame d'Amiés, de la Chastre, S. Luc, Beaupré, Dron, Mauvissiere, Bussi, Sandricourt, la Ferthé, & Fervaques Mareschal general, comme aussi l'estoit-il en France.

Le Vicomte de Turenne fit une partie avec cent Gentilshommes choisis pour percer le premier, & entrer dans Cambray, & pour cet effect arriva (la lune estant fort claire) à un des petits retranchements, desquels nous avons parlé : comme ils travailloyent à en cercher le passage, le Vicomte de Gand n'agueres Marquis de Rombay, eut loisir d'appeller à soi quelques bateurs d'estrade, & n'ayant gueres plus de cēt chevaux, chargea si rudement le Vicomte que ses gens harassez & craignās toutes choses, pource qu'ils estoyent dans le camp ennemi, l'abandonnerent, & lui blessé, fut pris, avec ceux qui lui tindrent meilleure compagnie, entre ceux-là le Comte de Ventadour.

Le dixseptiesme les deux armees se virent, & le Duc de Parme ayant cogneu aux François toute contenance de vouloir la bataille, leva ses blocus, pour s'aller camper à la faveur de Valanciennes: & ainsi Monsieur à son aise r'avitailla la ville : & elle se donna à lui le vingtiesme. Le iour d'apres ayant faict descamper les Espagnols, il assiegea sous leur moustache, Chasteau-Cambrezis. Le desir des Estats & notamment du Prince d'Orange, estoit que Monsieur acheminast son armee en Brabant, & sa personne à Anvers ; mais cette troupe estant desia pleine d'autant de divisions que de testes, Monsieur fut contrainct par ses Courtisans de revenir en France, pour y passer l'hyver.

Les Flamans voyans Monsieur engagé, prirent leurs affaires d'un ton plus haut ; si bien que par un Edict public ils declarerent le Roi d'Espagne descheu de sa Seigneurie & Principauté des païs bas: declarans tous Officiers, Seigneurs par-

ticuliers, vassaux, & tous autres habitans, deschargez de leurs sermés, envers l'Espagnol: mettent le nõ du Duc d'Anjou en la place du Roi Philippes en tout leur païs, horsmis en Holande & Zelande, où celui du Prince d'Orange demeura en son authorité; cet Edict donné à la Haye le vingtsixiesme de Iuillet mille cinq cents huictante un. A cela fut adioustee une forme de serment pour abjurer le Roi d'Espagne. Incontinẽt apres l'Archeduc Matthias ayãt de son bon gré deposé son authorité, reprit le chemin d'Alemagne, apres avoir reçeu du païs honneurs & presents.

Le Duc de Parme ayant sçeu par le Marquis de Rombai que le Prince d'Espinoy son frere (lors General de l'armee des Flamens) avoit emmené en Flandres la pluspart de la garnison de Tournay, feignant de marcher pour rompre une entreprise sur Gravelines, tourna court assieger Tournay: il commença en mesme temps trois mines & une batterie de trẽte six canons: & puis fit donner assaut general par la grand' bresche, & par celle des mines: ceux de dedans apres en avoir esventé quelques unes, soustindrent l'assaut, où les garçons & filles se meslerent parmi les gens de guerre: tesmoin deux fillettes que la mine fit sauter: & qui estans enterrees iusques aux espaules au pied de la bresche, Montigni revenant de l'assaut blessé les fit deterrer & les renvoya dans la ville, n'ayant mal que d'estonnement.

Sur la fin de Novembre le Colomnel Preston, Escossois, ayant chargé le cartier des Alemans, & deffaict la compagnie du Prince de Chimai, entra dans la ville: les necessitez estoyent desia telles, qu'avec l'aide du Cordelier Geri, à la suasion duquel les Kat. refuserent de combattre plus, la Princesse d'Espinoy, qui estoit dedans, capitula avec les Marquis de Renti & de Rombai ses frere & beau-frere, & rendit la ville à bonne composition & bien gardee, le neufiesme de Novembre, mille cinq cents huictante un. Deux entreprises presque en mesme temps eurent mesme succés, celle de Bourbourg, que les Estats faillirent, y perdans ceux qui y estoyent entrez, & celles de Bergop-zon par son Seigneur mesme: toutes les deux faillies, pour estre les premiers entrez mal suivis; & perte à chascune d'environ six vingts hommes.

Les Estats employerent le mois de Decembre en une grande assemblee, où le Prince d'Oranges voyant ses remonstrances inutiles, voulut despoüiller sa charge: mais il fut supplié de la garder, pour le moins en attendant la venue de Monsieur, vers lequel pour le haster furent despeschez Sainct Aldegonde & Iunius: ils le trouverent en Angleterre, destourné des pensees de la guerre, pour l'amour qu'il traictoit avec la Roine, duquel ils vindrent iusques à bagues donnees, avec une condition pour Monsieur, que le Roi son frere auroit quelques articles agreables.

Le temps d'aller en Flandres s'approchant, la Roine voulut conduire son hoste iusques à Cantorberi, & le huictiesme de Febvrier pour son Adieu, lui fit des remonstrances prophetiques; le priant sur tout de faire son Cõseil de ceux du païs: Elle lui donna pour l'acoompagner en Flandres le Comte de Lincestre, les Millords Havard & Husdon, l'un Amiral, l'autre un de ses premiers Conseilliers; qu'elle chargea de dire au Prince d'Orange & aux autres Seigneurs, que le service qu'ils feroyent au Duc seroit à elle mesme: il y avoit encores plusieurs Millords & Chevaliers Anglois avec lesquels à deux iours de là Monsieur prit terre à Flessingue, où ayant trouvé les Princes d'Orãge, & d'Espinoy, il se passa entr'eux plusieurs propos de courtoisie: Ayant reçeu là son entree, il alla à celle de Midelbourg: d'où apres plusieurs magnifiques festins & presents, & de là passé par l'Islò, il vint le neufiesme du mesme mois dans Anvers; là apres avoir esté reçeu de plusieurs fortes de bataillons & de salves, il trouva un eschafaut aux fauxbourgs, sur lequel il presta serment solemnel entre les mains du Chancelier, pour maintenir tous les articles du Traicté, & notammẽt ce qui touchoit les privileges d'Anvers: en mesme lieu il fut vestu du Manteau Ducal, par le Prince d'Orange, qui dict en le mettant, *serrons bien ce bouton, que le manteau nous demeure*: & le Prince Dauphin, qui estoit venu trouver Monsieur depuis peu, comme il recevoit le chappeau de mesme main, s'escria, *mon frere, enfoncez bien ce chappeau, qu'il ne s'envole.* Au milieu de la ville apres plusieurs harangues, le Duc fit un second serment, & re-

receut la clef d'or des mains de Stralle: & les herauts commencerent à crier, *Vive le Duc de Brabant*: Il fit ietter largesse d'une monnoye, où il portoit pour devise, *fovet & discutit*, ce qui se trouva vrai. Je laisse aux historiens du pays à descrire l'ordre des bandes, les livrees, & encores comment le Jeudi suivant les ceremonies se passerent en la prise de possession: i'adiouste seulement, que par acte particulier, il prit la religion Reff. en sa protection.

Il faut sçavoir que fait le Duc de Parme, qui cependant apres avoir veu sa mere à Namur, despesche par tout, pour faire retourner les bandes qui avoyent fait la guerre au Pays-bas, & l'Abbé de S. Vast en Espagne, qui en r'apporta tout consentement du Roi Philippe. Durant cette petite course à Namur, les Albanois furent chargez à un convoi à Warcoin en Tournesis.

Ceux de Frize fortifierent Oldehorne, & battirent Verdugo, les pensant enlever à demi besongne, & gaignerent Keppel par surprise sur les glaces, & le chasteau de Bronckhorst par assaut.

De ce temps le Prince d'Oranges eut dans sa chambre un coup de pistolet dans la gorge, de la main d'un Joanille, suscité par Gaspar d'Anastre son maistre; l'affaire communiqué à la Motte, Gouverneur de Gravelines: mais principalement confirmé à ce dessein par le Jacobin Tinmerman, qui lui persuada qu'il deviendroit invisible sur la vertu de quelques caracteres & petits ossements: le Moine l'ayant conduit iusques dans l'escallier de la chambre; l'assassin fut tué par les gardes, & puis avec son corps furent executez le Moine & un autre de l'entreprise; sans la diligence du Magistrat pour la preuve des auteurs, le peuple crioit aux massacreurs des nopces de Paris. Monsieur fit mettre les armes bas à tous ses gens, & gagna le logis du Prince d'Oranges, comme par devoir de le visiter. Le Prince ayant esté deux ou trois fois abandonné des Medecins, à cause des hæmorragies qui recommençoyent à toutes les fois que l'escarre tomboit; en fin comme sa playe se porta mieux, r'asseura Monsieur, & eux ensemble firent prester un serment nouveau aux Cath. qui n'avoyent la Messe qu'à la Cour de Monsieur: & le Duc de Parme, qui avoit desia rempli tout le pays de lettres sur la certitude de l'assassinat, envoya dans Anvers conforter ceux qui faisoyent doubte de prester ce nouveau serment. Cependant S. Seval & autres Capitaines de Monsieur, s'estans approchez de Namur furent cause que ceux d'Aix desassiegez, forcerent & bruslerent le chasteau de Calkouen, faillirent Namur, prindrent Lans: mais le Marquis de Rombai les investit, & en furent quittes pour le bagage.

L'armee Espagnole marche au siege d'Oudenarde, en passant deffait trois compagnies de la garnison de Meenen, qu'elle prit avec le Chasteau de Castens; les Gantois firent quelque devoir de secourir Oudenarde. Le Duc d'Anjou aussi s'avança pour cela: mais si froidement, qu'apres trois mois de siege, la ville se rendit sans autres necessitez que manque de nouvelles de leur Superieur. Pour relever ceste faute, Monsieur fit entreprendre sur Allooft par Corbeke Gouverneur de Bruxelles & Famas de Malines. Ceste entreprise n'eut autre invention qu'une ferme & opiniastre escalade, par trois endroits, qui reüssit: les Espagnols emporterent Gaisbeke par des hommes desguisez, qui feignoyent venir du pillage d'Allooft. L'escalade de Dieft ne reüssit pas si bien: car les Espagnols y perdirent deux cents hommes, entrez, & mal suivis. De mesmes ceux des Estats, battus à une entreprise, sur Ascot; mais ils emporterent Tillemont, qu'ils abandonnerent apres.

Le vingtquatriesme Juillet, le Duc & le Prince d'Orange, (vef de peu de iours par la mort de Charlotte de Bourbon) & tous les Grands du pays, s'acheminerent vers Bruges, où le Duc estant receu avec grand' despense, l'on descouvrit l'entreprise de Salcede, que nous particulariserons en autre lieu: de là ayant fait par les principales villes de Flandres plusieurs entrees, la magnificence desquelles n'est pas de nostre labeur en ce lieu: aimant mieux rendre compte de ce que firent les gens de guerre durant ces pourmenades, comme de la prinse de Liere à trois lieuës d'Anvers, trahie par Simpel Escossois, capitaine en la garnison, lequel feignit de revenir d'une course de nuict avec grand butin, pour faire ouvrir une porte qu'il livra aux Espagnols.

L'armee du Duc estoit cependant

vers Dunkerke, & le venant trouver, fut chargee par les Espagnols, que le Colomnel Norreis engagea, deffit le Baron de Balançon, ses troupes estans receües par Monsieur: Le Prince de Parme, qui avoit ioint le Comte Martinangue & Manriquez, marcha pour combattre. Monsieur n'avoit lors que quatre mil hommes, le gros desquels n'ayant peu entrer dans la ville, comme avoyent faict les Princes, ils camperent le vingtroisiesme d'Aoust à un village à demie lieuë, & le lendemain battirent aux champs dés le poinct du iour à veuë des ennemis Espagnols: la Pierre Mareschal de camp ietta hors les iardins du village quelques quarante chevaux sans ordre, soustenus de six vingts argolets, & durant une froide escarmouche, qui fit pourtãt penser aux Espagnols qu'il se faloit battre au logis, la reste des bandes sortit, commandee par Norreis, le Colomnel Bouc apres lui, les Reistres à leur gauche, & sept compagnies d'Anglois & François, au milieu les troupes Flamandes & Escossoises: la retraicte se faisoit par Sesseval avec son regiment de cavallerie, & mille Anglois, moitié picquiers: ceux de l'escarmouche sentans leurs compagnies hors du village regagnent leurs chevaux, & passent le village au grand pas, où donnent aussi tost mille chevaux, & deux mille fantassins Espagnols, qui passerent le village sans recognoistre: mais ces troupes estans dans un pays avantageux, trouverent une perpetuelle semence d'embuscades, par lesquelles les premiers estans eschaudez, & Norreis avec ses Anglois ayant renversé deux cents chevaux; les bandes prirent place de combat à la faveur de la ville, & d'un rempart bien artillé. De plus Rochepot ayant fait sortir cinquante ou soixante des plus volontaires par la porte S. Lievain, se logea dans le fauxbourg favorablement.

Le Prince de Parme estant arrivé avec son corps d'armee, voulut faire paroistre qu'il y estoit, & fit retourner dans le fauxbourg ceux qui en estoyent partis, mais trouvans les autres trop bien logez, & apres perte des deux costez, il fit enterrer deux cents des siens à la veuë de la ville, & avec bon ordre reprit le chemin par où il estoit venu: le lendemain le Duc fit son entree à Ruremonde, & de là prit le chemin d'Anvers.

Cependant Locum estoit assiegé par Verdugo, r'avitaillé par Guillaume de Nassau, & cela par deux fois: à la seconde receu rudement, sa cavallerie mise en route, mais ne laissa pas de couler dans le siege Allain & son regiment. Verdugo quittoit la ville, mais ayant esté renforcé de quinze cents hommes que le Comte de Mansfeld & Hautepenne amenerent, ils la r'assiegerent ensemble encores vingtcinq iours, au bout desquels le Comte de Hohenloo, fortifié du Colomnel Norreis & de quatre mil hommes François, Anglois, ou Reistres, marcha la teste baissee au secours: le Comte de Mansfeld lui quitta les logis qu'il avoit outre l'eau: le Comte s'en saisit, refit un pont, par lequel la Maurie avec son regiment & les vivres, entra dans la ville. Le lendemain au poinct du iour l'armee leva le siege, pour prendre le chemin de Grole, avec perte de quinze cents hommes, parmi ceux-là du Baron d'Enholt. Les troupes de secours assiegerent & emporterent d'estonnement Keppel & Broncorst.

Le Duc d'Anjou sur la fin de Septembre envoya S. Luc assieger & prendre Guesbeke & Thoulouse; & d'autre costé Rochepot, qui emporta Echouën. Or se fortifians les armees des deux costez, celle de Monsieur de trois mille hommes, qu'amenerent vers la frontiere le Duc de Montpensier & le Mareschal de Biron: celle des Espagnols bien autremẽt: comme de cinq mille Espagnols sous Mondragon, & Pedro Depas: d'autant d'Italiens sous Marico Cardomi & Camillo d'Ermonte, avec deux mil Lanskenets: & encor grand argent pour ses payements, si bien qu'avec ses autres bandes il fit monstre en Septembre 1582. de 52000. hommes de pied & huict mille chevaux, leur premiere besongne fut à faire quitter une bourgade, qui se fortifioit entre Cambrai & Valenciennes, Chasteau-Cambresis, Bohain, Nienwenhove, les chasteaux de Lyderkerke & Gaisbeke. Apres cela ceste grosse armee aussi bien que les forces Françoises, fut contraincte par l'hiver de se disperser aux garnisons.

Ceux de Frise ne se retirerent pas si tost. Verdugo ayant par l'advertissement d'un paysan, qui avoit travaillé aux fosses, emporté d'escalade Steenvick, qui avoit tant cousté, & le Comte de Hohenloo, ayant

ayant par siege emporté Mege, & quelque chasteau en Gueldres, Eindove, & autres petits Forts indignes de nom, l'Estat du pays fut troublé par ce que nous allons raconter.

VOUS aurez veu au chapitre de la liaison les causes du project de Monsieur, en voici l'execution. Le seiziéme de Janvier Alloft Bourgmaistre d'Anvers, sur un advis qu'il avoit receu, advertit le Prince d'Oranges d'un dessein sur la ville: les principaux avec ce Prince allerent sur le soir prier Monsieur qu'il trouvast agreable quelque garde extraordinaire, qu'ils vouloyent faire, comme estans advertis de plusieurs endroits d'une entreprise des François sur leur ville: Monsieur eluda ceste opinion en termes generaux, & cõsentit ce qu'il ne pouvoit empescher. Le lédemain le Prince d'Oranges le va trouver, lui parle du dessein plus ouvertemẽt, le prie de remettre la reveuë de l'armee, qui estoit assignee à ce iour-là, & en tout cas que sa personne ne sortist point de la ville: Monsieur qui avoit donné ce iour-là pour les executions qui se devoyent faire par tout le pays, & partant ne pouvoit differer, se deffit du Prince avec promesses doubteuses; & fort troublé, appella dans un cabinet les principaux des siens, entre ceux-la Rochepot & Sesseval, qui premiers moteurs de l'entreprise, ayans trouvé tout facile, au commencement s'estonnerent: Fervaques qui avoit contredit aux deliberations, r'afferm it le cœur de Monsieur: qui à une heure apres midi accompagné de Suisses, de François, & de deux cents Gentilshõmes, sortit par la porte de Kipedorp; les deux ponts estãs passez, les premiers retardans, & ceux de derriere accourants, l'entredeux des portes fut rempli: Rochepot feignit d'avoir eu la iambe rõpue en la foule, un bourgeois de la garde accourut pour le soulager, il lui dõna un coup d'espee sur la teste qu'il avoit nuë, comme tous les autres, pour faire honneur à leur Seigneur passant. Voila tout le reste du corps de garde traicté de mesme & chargé de coups d'espee, au poinct que le Mareschal de Biron descoupla quatre cornettes: ceux-là donnerent au cul de la Noblesse, qui estoit r'entree & apres eux dixsept enseignes d'infanterie emplirent les premieres ruës crians, *ville gagnee, & vive la Messe*, comme ceste foule emplissoit la ruë neufve, & celle de Kippedorp, Fervaques donna par les remparts à la porte de l'Empereur, & gagna l'artillerie. Monsieur avoit fait entrer les Suisses & autre infanterie apres eux, en leur criant, *Tout est à nous*, Si bien que le gros des Enseignes estoit dans le Marché & la Meelle.

IL y avoit une heure que l'armee entroit, quand quelques bourgeois resolus à la mort emplirent une ruë de picques & hallebardes, & arresterẽt une des quatre cornettes derriere eux: on forma quelques barricades de meubles iettez par les fenestres: mais il la falut aussi tost rompre pour laisser passer une grosse foule de bourgeois qui avoit sept ou huict des Gardes du Prince d'Oranges à leur teste.

APRES cela vindrent en bataille tambour battant toutes les forces de la ville: les plus avancez (par l'ordre qu'y mit le Prince d'Oranges) regagnerent le rempart & l'artillerie, de laquelle partie fut poinctee vers les ruës, l'autre au dehors vers Monsieur, lequel s'estant retiré à l'abri du fauxbourg aux premieres volees, ne pût plus eschauffer personne à entrer: l'effroi estant mis dans l'armee, les ruës voisines de la porte furent bien tost couvertes de morts, & l'entredeux des portes plein iusques à la hauteur de la bacule.

LE meurtre fut de quinze cents hommes, contez, en enterrant tout à la fois, sans ceux qui depuis moururent à la ville & au dehors: cent quarante prisonniers.

CEUX de la ville y perdirent aussi quatre vingts Bourgeois, le Colomnel Wierendeel, deux Capitaines & le Sergent Major.

MONSIEUR gaigna Rimenant pour donner à Willeworde: escrivant en chemin aux villes principales, pour donner le tort à ceux d'Anvers.

DE mesme temps les François emporterent Dixmuiden, Dermonde, & Willeworde. Ceux de Bruges saisirent la Fougere, qui passot par leur ville, avec six compagnies, & par là firent tout sortir. Villeneuve, comme Reformé, rendit Winokberghe, qu'il avoit prise, quand il sçeut qu'on avoit crié *Vive la Messe*.

CET accident n'empescha point qu'il n'y eust Commissaires, & du Duc & de

ceux d'Anvers, pour traicter une reconciliation, laquelle fut affectee par le Prince d'Aurāges, qui avec beaucoup de peine sauva ce qu'il pût des enfermez. On conut entre les morts un fils du Mareschal de Biron, un du Cōte de Chasteauroux; Sesseval, le Baron du Vigean, le Cōte de S. Aignan, & Thianges: l'un de ces deux sauta à cheval dans le fossé de la ville, & y fut tué. C'est un long discours du mal que tout le reste de Monsieur endura, par les eaux que ceux de Malines firent desborder, en ouvrant les escluses: plusieurs furent noyez, & le Duc de Montpensier avec ses troupes n'eust peu eschapper sans un paysan qui leur enseigna un gué.

Voila Monsieur baffoüé par les principaux des siens, qui n'avoyent point trempé à l'entreprise, chassé de sa conqueste, mocqué en France, en mespris aux Espagnols, & en horreur aux Estats.

La Roine d'Angleterre sur l'avis du Prince d'Auranges despesche à Anvers, pour travailler à sa reconciliation. Le Roi pour ce mesme effect y envoya Mirambeau; & quand & quand le Prince d'Auranges escrit un long Discours, sur l'utilité de ceste reconciliation. Bellievre y fut envoyé depuis, si bien qu'ils en vindrent à un Traicté provisionnel, arresté le vinthuictiesme de Mars, dont les principaux articles estoyent, que Mōsieur demeurera à Dunkerke, pour achever le Traicté: que l'on conviendra de certains lieux, pour faire avācer l'armee, avec plus libre usage de la Religion Catholique, qu'il n'y avoit auparavant: Dermonde sera remis: pour les prisonniers, Monsieur fera rendre à Paris ceux qui avoyent esté arrestez à la nouvelle du malheur d'Anvers.

On fit mourir en mesme temps Cornille Hooghe, soi disant bastard de l'Empereur Charles, Pedro Dordogno, Espagnol, & Hans Hanssz, riche marchand de Flessingue. Le premier, pour avoir tramé une revolte, les autres deux, attenté sur la personne du Prince d'Auranges.

Sur telles desfaveurs du parti des Estats, l'Espagnol reçeut Indove à composition des mains de Bonnivet, & puis Diest, rendue par Toker, & Vesterloo, où commandoit Uliet: les deux Gouverneurs repris, pour avoir rendu legeremēt; & puis encores Sichem & Tongerloo; mais il tasta en vain Herental. Le Mareschal de Biron, prit Viersel, où mourut le Colomnel la Garde; & de là saulta assieger & prendre Woude, à une lieuë de Berg-op-zon: le Capitaine Italien decapité à Breda, pour l'avoir rendue.

L'accord provisionnel ne pouvant r'amener les cœurs des Estats à Monsieur; il partit de Dunkerke le dixhuictiesme de Juin, pour gagner la France; & ne fut pas si tost deslogé, que la ville fut investie par la Motte, Gouverneur de Gravelines, qui n'y eut pas plustost presenté quatre Canons, qu'elle lui fut rendue par Chamois.

Le Duc de Parme, qui pensoit venir au Siege, tourna vers Nieuport, qu'il eut aussi à bon marché. Le Prince d'Aurange avoit mis ordre à Ostende, que le Parmezan ayant trouvé trop ferme, il vint assieger & emporter d'effroy Furnes & Dixmuide; de là, à S. Wines de Berghen, où Villeneuve le fit demordre pour la premiere fois, & puis la rendit avec permission de Monsieur, moyennant trois mois de paye à son Regiment.

Cependant l'armee Espagnole sejourne devant Ypre, ayant gagné le Fort du Sas, Hulst, & Axelé.

Le Prince d'Aurange se retire d'Anvers, où on grommeloit contre lui, pour avoir voulu restablir Monsieur; & le Mareschal de Biron, le vingtseptiesme d'Aoust s'embarqua pour France, laissant la Flandres en mauvais estat, comme il parut par la perte de Gand, & de Bruges, perdues en peu de temps, l'une par les menees d'Imbise, autresfois chassé de Gand, & r'appellé par les partisans Espagnols, qui estoyent en la ville. Les Gandois le firent leur Bourgmaistre, souffrirent qu'il changeast tous les principaux Officiers; & puis exhortez par ceux d'Anvers & de Bruxelles, firent mourir des siēs, & puis lui-mesmes: mais en fin, tous les canaux qui arrivent à Gand estans retranchez & garnis de Forts, qui furent bloquez, & ces blocus enfermez encor d'un retranchement, si bien qu'il les falut rendre: tout cela tournant au profit du Duc de Parme. Ses partisans Gandois, apres plusieurs mutineries, ayans temporisé iusqu'à la fin de Septembre, lui firent rendre la ville, avec assez favorable composition. La seconde perte signalee fut de Bruges, où il arriva que

que deux convois, le premier de deux cents hommes, l'autre de huict cents, que ceux de la ville envoyoyent à Ypre, furent deffaits, avec fort petite perte des Espagnols; dont avint que Bruges manquant d'hommes, il falut quitter Meenen, & ainsi la campagne estant Espagnole, le Prince de Chimai, qui de long temps machinoit son appoinctement, induisit le peuple, premierement à refuser des garnisons, qu'on leur envoyoit de Zelande; & puis à quitter entierement le parti des Estats, & encor le pays d'autour, & la ville de Dam. Ce Prince changeant de Religion fut abandonné de tous les siens, & mesmes de sa femme, qui se retirerent à l'Escluse, où Junius fut envoyé, pour s'opposer (comme il fit) aux suasions du Prince de Chimay.

D'VNE autre part Zutphen fut surpris de iour, par l'intelligence d'un soldat de la ville, qui ayant esté abandonné en prison, promit à ses maistres de leur faire saisir un corps de garde, sur quoi ils le laisserent aller, & executa ce qu'il avoit dit. Deventer, voisine de là, fut bien tost incommodee par divers Forts, lesquels encor estans blocquez, furent tellement circuis des forces Espagnoles, que les assiegeants se rendirent à composition.

AV commencement de l'annee suivante, ceux des Estats tasterent Zutphen, mais l'assiegerent au mois de Mai de plus pres, estans fortifiez par les bandes qu'Henri de Brunsvich amenoit de la guerre de Coulongne. Lors Verdugo, qui ne vouloit pas laisser perdre Taxis, assiegé dans la ville, ayant ioint Manriquez, & le Comte d'Aremberg, fit lever le siege d'effroi. Le Parmezan meditant ce qu'il appelloit, *le Grand Oeuvre*, (c'estoit Anvers,) attacqua en mesme temps du costé de la Flandres Liefkenstronck, par le Vicõte de Gand, qui apres un assaut (repoussé par les feux, qu'il fit ietter à la bresche) l'emporta de force, fit tout tuer, & de sa main poignarda des principaux, comme on les lui amenoit.

DE l'autre costé de la riviere fut assiegé le fort de l'Islò, que ceux d'Anvers emplirent de leurs meilleurs hommes; puis y mirent Teligni, fils de la Noue; & le capitaine Gau, Gascon, avec sa compagnie, en deffit cinq à la premiere sortie. Le Colomnel Balfour se ietta aussi dans ce siege, qui à une sortie prit des prisonniers, desquels les assiegez apprirent par où on les vouloit miner & battre, dont avint qu'eux mesmes eurent une mine preste à l'endroit de la bresche: mais, pour y avoir mis le feu trop tost, ils firent sauter trente de leurs meilleurs hommes.

LES Espagnols ayans bien recognu la force de ceste place, (apres trois sepmaines de siege) la quitterent, se contentans de semer la riviere & le pays de quelques Forts. Ceux qui avoyẽt defendu l'Islò se mutinerent, pour leur non-payement; chasserent Teligni leur Chef, & contraignirent ceux d'Anvers à leur payement, de peur qu'ils ne livrassent le Fort.

COMME Anvers & les autres villes commençoyent à apprehẽder leur mauvaise condition, leur arriva la mort du Prince d'Oranges, tué le dixiéme de Juillet à Delf, où il demeuroit depuis un an, par un Balthazard Girard, haut Bourguignon, lequel s'estant fait cognoistre, & faisant semblant de vouloir faire signer un passe-port, donna un coup de pistolet au Prince dans l'estomach. Ses dernieres paroles furent, *Mon Dieu, aye pitié de mon ame, & de ce pauvre peuple*.

AINSI mourut ce grand homme de guerre & d'estat, qui ayant esté grand instrumẽt des victoires de Charles le Quint, donna le bransle à la liberté de sa patrie.

L'HISTOIRE des Pays bas descrit les confessions & le supplice du criminel, par où il parut qu'Assonville avoit esté chargé du Duc de Parme, pour mesnager cet affaire, auquel il fut cõforté par un Jesuite de Treves, qui lui promit qu'il seroit au Catalogue des saincts martyrs.

LE Prince d'Oranges avoit depuis peu espousé la vefve de Teligni, de laquelle est nay le Comte Henri Federic.

LES Estats esleurent promptement le Prince Maurice, son second fils, pour Capitaine general. Election qui a reüssi, comme nous verrons.

SVR ceste mort le Duc de Parme assiegea Ruremonde, où la capitulation fut faussee par la mort des deux Ministres, chose qui n'est gueres arrivee à ce Prince. Il reçeut aussi Willeworde; par ce moyen Bruxelles demeurant sans navigation, ce fut aux Estats à despescher en France, & en Angleterre,

d'où ils n'eurent que des promesses generales. Leurs despesches se firent de Delf, où ils estoyent assemblez. Des Pruneaux y fut de la part du Roi. Il y vint aussi un Ambassadeur, de la part de deux Evesques, Electeurs, mais ils le chasserent, disants, *Qu'ils avoyent assez d'espions sans lui.*

Nous sommes au siege d'Anvers; pour le commencement duquel la riviere fut bordee de quatre vingts pieces de gros canon, & quarante bastardes. Cela sous la tutelle de divers forts. Les navires de Zelande ne laissans pas de passer, avec quelques risques; le Duc pressa la riviere par d'autres forts des deux costez. Les ennemis en maintenoyent d'autres, notamment ceux d'Austerveel & de Thoulouze, pour les foudroyer.

Ceux d'Anvers edifierēt un Chasteau flottant, qui fut nommé *Fin de guerre.* Les parapets en estoyēt espais de cinq pieds, & ceux de 4. petits boulevards de dix. Les hunes, à preuve du mousquet. Il y avoit dedans quarante canons de grosse batterie, & autre menue artillerie; pour garnison cinq cents mousquetaires. Ceste lourde piece (de grand coust) se perdit à son premier exploit, demeurāt assablee & sur le costé, pres des forts ennemis; si bien que ceux d'Anvers eurent à grand gain d'en sauver l'Artillerie, avec leurs autres vaisseaux. Ils eurent recours à percer la digue au dessus du Burcht, pour noyer l'environ de Caloo: mais faute d'avoir laissé garde au pertuis, comme depuis ils y firent le fort de Teligni, mais trop tard, le Duc fit passer grand' quantité de pleites, qui venoyent de Gand, & tout l'equippage du pont, qu'il machinoit faire, pour passer Gordan, à Caloo, & cela à deux fins, l'une, pour oster le secours de Zelande, & aussi, afin qu'une partie de l'armee peust secourir l'autre.

Deslors commēça la rumeur d'Anvers, pour demander la reddition; mais S. Aldegonde ayant r'allié les plus fermes, harangua, sans oublier le rude traitement que recevoyent desia ceux de Gand, & puis fit mettre cinquante quatre prisonniers, qui avoyent osé presenter requeste, pour la capitulation.

En peu de temps le Prince acheva son pont, duquel au commencement il ne fit lier les pleites, qu'avec des cables, dont avint que sept ou huict petits garçons, sur le point de la maree allerent de nuict scier les cables: ce qui fit que huict ou neuf batteaux du pont furent emportez iusques à Anvers. Cela fut bien tost raccoustré.

Les Anglois qui estoyent logez au fauxbourg de Burgerhout se desroboyēt par troupes, pour aller trouver le Duc, qui les recevoit avec presents.

Teligni allant vers Couvestein, pour une entreprise de percer la digue, (ce que les bouchers de la ville empescherēt mal à propos) fut pris; & ce iour mesme un espion, que le Prince renvoya à Anvers, lui donnant la vie, pour raconter ce qu'il avoit veu.

Encor falut-il que ceste ville eust soin de Bruxelles; mais deux de leurs convois furent deffaicts, & les Bruxellois reduits à telle faim, que peu de iours apres, ils composerent presques comme ceux de Gand.

En Frize, Niewenoort s'empara d'Auterdom, sur la riviere d'Ems: Verdugo, qui l'avoit voulu fortifier, l'assiegea en vain.

De ce temps fut l'entreprise de Bois-le-Duc, par le Comte d'Hohenloo. Cinquante hommes s'estoyent coulez entre le tappecul, & le pont levis, lesquels ayās au poinct du iour surpris ceux qui vouloyent faire la descouverte, saisirent le corps de garde, & firent entrer le Comte, qui ne faillit pas de laisser quarante hommes sur la porte, pour favoriser l'entree de toutes les forces. Ces quarante ayans laissé pour mort un vieillard, qui gardoit la herse, quitterent leur place, pour aller prendre leur part du pillage.

Le soir d'auparavant s'estoit retiré dans la ville une cōpagnie de chevaux legers, & quelques arquebusiers, employez pour un convoi. Ces gens voulans partir au poinct du iour, se trouverent le cul sur la selle, comme on prenoit la ville. Ils courent à l'alarme; les gens du Comte, qui estoyent desia à la place voyent venir à eux quarante lances; pource qu'ils sçavoyent bien que la ville estoit sans garnison, ils prennent cela pour une attrape. Ce fut à *sauve qui peut*, & le vieillard demi mort, abbattit la herse, & reprit vie, pour la faire perdre à plus de trois cents hommes. Le Comte & l'Amiral de Hollande se sauverent avec grandes difficultez.

Cependant que ceux d'Anvers travailloyent, les uns pour la capitulatiō, les au-

autres, à l'empescher par harangue, sermens, & rigueurs; le pont estant bien parfaict, sur trête & un bateaux, liez avec ancres, tout si commodément, que les chevaux & l'artillerie pouvoyent passer, il le falut armer d'une liaison de masts de navires, defendus encor de plusieurs paux, que les Italiens appellent *Stecchi*, & de là ceste ceincture fut appellee *Steccata*, & non pas *l'Estocquade*, qu'ont escrit les Flamens, par le mesme erreur qui a fait donner ce nom aux duels.

Ceux d'Anvers (par l'invention de S. Aldegonde) firent dedans un grãd navire comme une cave, voutee de briques. Et cela encores environné de plusieurs meules de moulin, & pierres pesantes, tout cela bien farci de poudres avec quelques pertuis, pour faire tomber des mesches, quand elles auroyent bruslé l'attache de filet; il fut mis à la Drive le quatriesme d'Avril, & par le moyen d'un grand bois, servant de gouvernail lié, ceste machine alla baiser le pont & la Stecade, ne se cõtenta pas de mettre tout en pieces, alla tuer dedans les deux forts des deux costez, & sur la rive de sept à huict cents hõmes: entr'iceux le Vicomte de Gand, Gaspar Robleis, & Torchies, capitaines signalez: ces deux premiers appellez bourreaux par les soldats.

A l'effroi de ce coup les Holandois & Zelandois emporterent les forts de Liefkenshoek, & du Doël. Le capitaine du premier puni de mort par le Duc, à cause de sa lascheté. Ceux d'Anvers n'entreprirent rien sur cet estonnement. On dit qu'ils eussent fait merveilles, en prenant l'occasiõ. Là dessus, ils reçoivent nouvelles, comment Nieumeghe, (gardee par les deux Religions) s'estoit prise elle mesme, & donnee à l'Espagnol; comme aussi Nievembeech en Frise, & Doesbourg sur Yssel.

La Frize estoit gourmandee à tour de roollo par Verdugo, qui se saisit de Recterlem & Ruiemberg, & emporta par composition Schulembourg, & cependant Guillaume de Nassau en assiegea & prit d'autres, & notamment Slykembourg.

Je ne vous dirai plus que la reddition de Malines, presque pareille aux autres, avant que d'achever le faict d'Anvers, à qui toutes choses succedoyent de mal en pis, comme de seize pleites accõmodees pour porter le feu au pont, & les stecades refaictes, cinq navires qui estoyent en garde au devant, comme aussi des autres navires, pour le mesme effect; desquels mesmes ils eurent la poudre.

Or pource que les Reformez avoyent esté une fois repoussez, en pensant percer la digue à Convestein, les Holandois & Zelandois, qui avoyent perdu quelques navires à feu, qu'ils vouloyent aussi faire monter à la maree, donnerent au poinct du iour avec cent trente vaisseaux, & firent une si furieuse batterie, à fleur de la digue, qu'ils la firent quitter, ensemble les ridotes aux Espagnols: cela faict, mettent pied à terre, fortifient les deux costez, à double retranchement, l'un pour couvrir les pionniers, qui faisoyent le principal. Ils eurent quand & quand les Espagnols sur les bras, qu'ils arresterent sur le cul, si bien qu'en trois heures ils eurent fait passage à leurs batteaux, pour porter du bled dans Anvers.

Le Duc de Parme trouvant ses gens refroidis, pour la quantité d'hommes, qui estoyent morts en ceste petite bataille, & entre ceux-la Pedro de Padille, fut secouru par Charles de Mansfeld, lequel repoussé par deux fois, l'emporta à la troisiesme par la ruine que trois canons lui firent; & cela, en donnant avantage aux bãdes Alemandes, sur les Espagnoles. Là, ceux qui de la digue s'estoyent sauvez dãs les navires, firent leur retraicte, si à regret, que trente de leurs navires (desgarnis cõme ils peurent) y demeurerent. Ce cõbat cousta aux uns & aux autres 1500. hõmes.

Le lendemain ceux de la ville perdirent encores un grand batteau, & trois galeres, pource que le Prince ayant esté averti y envoya Mãsfeld, & ses meilleurs navires. Vn autre dessein de Zelande, avec de grandes hourques toutes rõpues, vint à rié, par faute de vent. Ces assiegez receurent froidement une autre grande invention, pour brusler le Pont, & puis en mesme temps, sachant la desroute du Comte de Meurs, attiré par Taxis, en une embuscade, où il avoit perdu quatre Cornettes, & quatre cents hommes de pied, voyant aussi tost encores le fauxbourg de Burgerhout, & plusieurs forts & retranchements qui estoyent dedans, emportez à bon marché, sachans aussi (en mesme temps) deux compagnies de Malines, battues à la cãpagne, & puis la ville rẽdue: apres avoir encor' essayé quelques

navires foudroyans, que ceux du pôt laisserent passer ; En fin, le 23. de Juillet ils entrerent en un Traicté, qui dura iusques au 17. d'Aoust; & dix iours apres le Duc de Parme fit son entree en la ville, où se rencontrant la Noüe, qui venoit d'estre delivré, pour le Duc d'Egmont, comme le prisonnier eut dit, *Ie vous conseille de combler ici vos victoires, & de pendre vostre espee au croc*, le Prince respondit, *Vous dites vrai, Monsieur de la Noüe, mes amis & moi en disons autant : mais le service du Roi à qui ie suis engagé ne me permet de choisir*.

La Noüe avoit esté pris à Engelmontier, à une rencontre fortuite, où selon sa coustume, il aima mieux estre prisonnier que fuyard: Ce fut l'an 1580. d'où il sortit au bout de cinq ans, avec promesse de ne faire la guerre au Pays-bas, pleigee par le Duc de Lorraine, & contrepleigee par le Roi de Navarre.

Chapitre XXIII.

De l'Edict de Juillet,

Premiere paix avec les Liguez.

Sans enfler nostre ouvrage du style des Edicts, nous nous contenterons que par celui de Juillet, premierement tous autres Edicts, de quelque sorte qu'ils soyent, donnez en faveur des Reformez, sont entierement revoquez & annullez ; & cela apres un narré, duquel le style estoit plus à l'apparence qu'à faire foi.

Commandement à tous Ministres, Docteurs & Predicateurs de ladite Religion de vuider promptement le Royaume sur peine de mort.

A tous autres de ladite Religion, d'en venir faire abnegation dans six mois, & Profession ouverte de la Cath. ou bien dans le dict temps sortir hors toutes les terres de l'obeyssance du Roi, avec un ordre expres, pour les perquisitions & poursuittes, tant par la Iustice ordinaire que Prevosts des Mareschaux.

Les armees des Lorrains, leurs Commissions & exploits de guerre, avoüez & validez, comme ayãt esté toutes leurs levees faites pour le pur service du Roi.

A la charge toutesfois, qu'ils poseront les armes par tout, le mesme iour de la publication. Et qu'ils se departiront de toutes Ligues & Associations, tant dehors le Royaume, que dedans.

Voila des clauses tant inesperees aux Reformez, que comme ils s'estoyent fomentez de bonne esperance ; se vantans par tout qu'ils parleroyẽt comme les Sergens *de par le Roi*, chacun s'estant promis, en une paix asseuree, ou un repos, ou une guerre sans les incommoditez Huguenotes, les esprits n'ayans point pris leur resolution à quitter biẽs & familles, cõme de coustume: ce coup non attẽdu, & biẽ tost redoublé par un secõd Edict, qui accourcissoit les termes de moitié, donna un tel effroi par toutes les parts du Royaume, qu'il fit aller à la Messe trois fois plus de Reff. que n'avoit faict la S. Barthelemi.

Les gens de guerre qui s'estoyent meslez dans les bandes Catholiques, furent bien contens d'y garder leurs places, & faire la guerre à leurs compagnons.

Le Roi de Navarre, voyant son Cousin qui ioüoit le personnage du mauvais hors de France, perdit le ris de son desastre, pour le fardeau qui lui demeuroit sur la teste; la rigueur de l'Edict se prattiquant plus exactement par ses voisins de Bourdeaux, qu'en nul autre lieu. Ce fut là où les Jesuites dresserent la forme d'abjuration, que nous avons alleguee au second livre du premier Tome.

Les Rochelois se virent le desbris de leurs restes venir crier à la faim dans leurs fossez, n'y ayant dans le Poictou aucun poulce de terre tenu par leur parti.

Les nouvelles d'Allemagne, & des Reff. entieremẽt chassez de l'Archevesché de Colongne, & puis toutes les miseres que nous avons depeinctes au Pays-bas, tant de villes excellentes, & presques toute la terre ferme perdue ; leur Chef assassiné ; & (qui arrachoit plus l'esperance que tout) un grand naufrage des courages & volontez ; tout cela reduisit ce parti en une si ruineuse consternation, que sans tourner les succés en miracles, desquels doit estre sobre l'Historien, tous les gentils esprits, & qui ont le palais bon pour la lecture, doivent se preparer avec plaisir, pour voir remonter les abbattus du precipice, refleurir les vertus opprimees, & monstrer en l'inconstance de fortune, (ainsi qu'on l'appelle,) qu'elle est constante en sa profession.

ATTA-

ATTACHE AUX DEUX PREmiers Tomes de l'Histoire Universelle.

VOus avez (mes Lecteurs) en ces deux Tomes fort petits une Histoire fleurissante de tãt de mouvemens, & de varietez que les plus impatiens esprits accuseront ma brieveté; quoi qu'en faveur d'elle ie n'aye retranché aucune piece, qui appartint à l'ouvrage, comme i'ai peu estimer. Peut-estre que les clauses, entees l'une dans l'autre, pour rendre le style plus cõcis, contraindront un œil courant de rebrousser chemin; mais i'obtiendrai mon pardon, quand en desnoüant le nœud, on y trouvera quelques perles, ou quelque fruict oublié.

LA distinction & l'haleine que nous prenons avant le troisiesme Tome, sont ordonnees sur les raisons qui s'ensuivent.

PREMIEREMENT, il a esté bon de s'accommoder à la pluspart des François, qui pour avoir oublié les trois premieres guerres, & peu ou point senti celles du Second Tome, ne datent leurs troubles, que des Barricades, quoi qu'à ce poinct les Provinces Occidentales du Royaume, sans jouïr de repos ayent senti diminuer leurs travaux.

SECONDEMENT, nous trouvons une face nouvelle d'affaires, lors que le Roi se rendit par force ennemi des Bourbons & des Reformez, & se couchant de peur d'estre abbatu, se fit Chef de ses ennemis, pour donner par le dedans le premier bransle à leur destruction.

CE fut aussi un Estat nouveau, quand la Ligue formee, monstra ses cornes, en desployant ses tiltres & ses forces armees à cru de toutes les functions & autoritez d'un parti, pour nous fournir une guerre de plus d'estẽduë, saignante de plus d'endroits, encor plus herissee de combats, de surprises, d'infidelitez, & à la fin, de laschetez d'une part; & de l'autre, de felicitez sans mesure, au Roi qui conqueroit le sien.

I'OSE adiouster que ce Prince ayant perdu sur ce besoin son desir des choses petites, affriandé au travail par la beauté de sa besongne, ou vestit une nouvelle hautesse de cœur, ou la desploya encores mieux qu'auparavant.

C'EST ici que tous les voisins ont les mains au sein, pource que nous allons fournir de theatre & de personnages à ravir leurs regards & leurs pensees vers nous, horsmis le Septentrion, doù nous verrons esclorre & espanouïr un Orient cramoisi, plein d'esclairs, qui produira ses orages violents.

NOUS trouvons là un Chef nouveau, une forme nouvelle, & des succés de guerre, ausquels la fortune a trouvé ses maistres, qui lui ont fait souffrir quelques reigles de la vertu. Cinquiesme raison que nous apportons, pour là distinguer nos fureurs sans Loi, d'avec les valeurs biẽ employees, les brigands des soldats; & les troubles de populace d'avec la vraye milice, qui donne à sa guerre, & à ses Capitaines un nom honorable & bien acquis.

EN ce Discours destaché de mon Histoire, franc de la Loi, qui me defendoit les avis de louange & de blasme, ie me permets de rendre l'honneur deu à celui qui l'a restauré, rẽdu son nom plein d'effect, & en son ancienne splendeur. C'est le Comte Maurice de Nassau, tres-excellẽt fils d'un incomparable pere, son heritier en l'amour de Dieu, protection de sa Patrie, prudence & valeur sans mesure, graces naturelles, & sciences acquises; heritier encores des amitiez & des haine, fardeaux & desseins paternels; marques de la grace de Dieu; qui pour ces causes, selon sa promesse a prolongé les iours d'un tel fils sur la terre, parmi tant d'assassins, & les perils de tant de cõbats.

SES vertus naturelles, & sciences acquises, ont esté bien necessaires, pour invẽter, oser, & parfaire une face nouvelle au mestier des armes; rendre nos soldats autres qu'eux-mesmes; les remettre à l'A B C de leurs pas & paroles, & (qui estoit le plus difficile) leur faire oublier tout ce qu'ils sçavoyent. Car nous lui avons envoyé de France, d'Angleterre & d'Allemagne des hommes endurcis au brigãdage, & aux rebellions contre leurs Chefs, qui n'estimoyent avoir gibbier que les paysans leurs nourrissiers, desquels ils faisoyent les quintaines de leurs inhumanitez; qui sans honte abandonnoyent les armees, & leurs enseignes à la veille d'un combat, & qui en un mot de-

voyent avoir pour Titre, *Espouvantaux des hostes, & iouëts des ennemis.*

Il nous les a révoyez Maistres & Docteurs de nostre ieunesse, confirmez en leur theorie, par essais & victoires pratiquees en toutes façons ; circonstances remarquables! que nos Bisongnes n'ont pas appris ces leçons dures & mal-aisees dans le repos, où se façonnent les Terses d'Italie; mais tel ordre, plus desiré qu'espere a esté appris & esprouvé tout d'un temps dedans l'eschole fumeuse des sieges,& combats.

L'envie des Rois,Princes & Capitaines generaux environna de traverses une si haute entreprise, comme iettans les serpents sur le berceau d'Hercule. Nous avons veu plusieurs annees nos Courtisans, iuges de tout, executeurs de rien, entretenir les licts & les tables des Rois de fades plaisanteries aux despens des termes qu'ils appelloyent pædantesques & nouveaux.

Le dernier Mareschal de Biron craignant que sa temerité fust autre que brutale, ne vouloit pas que le mot de *Discipline* sortist de la bouche d'un Capitaine. Presques tous les François disoyent que sans tout ce manege ils savoyent bien se battre; & quand ils eussent adiousté *voire se deffaire*, ils n'eussent pas menti.

Un iour le Sieur de la Noüe voyant contrefaire les Controverses du Comte Maurice & de son Cousin Guillaume de Nassau, qui a la secōde part en la gloire que ie descris, oyant mespriser ces petites armees de plomb, par lesquelles ces deux Chefs d'armees prenoyent les modelles de celles que depuis ils ont afrōtees à Nieuport & ailleurs: cet hōme, outré de cholere me tira par la cappe, ne pouvant souffrir diffamer ce qu'on a depuis tant estimé. Encores avons nous veu les Capitaines de picoree & de petrinaux à ce poinct de brutalité, que quand nous osasmes faire porter des picques en nos Regiments, ils appelloyent nos soldats, *abbateurs de noix.* Il falut imposer à telles gens silence de la main, & aux grands qui s'y ameutoyent monstrer leur faute par l'experience.

En fin, ces Restaurateurs de l'honneur ont vaincu & emporté, pour avoir sagement commencé, & constamment poursuivi; si que nul Prince n'estime plus aucun digne de commādement qui n'ait fait son apprentissage en Holande ; & le Duc d'Espernon, Colomnel de France, apres avoir long temps declamé contre la nouveauté, a souffert que ses veterans se soyent en fin faicts tyrons des moindres du Pays-bas.

Henri le Grand a couronné ses experiences & grandeurs de l'amour de cet Ordre, donné le gantelet au Restaurateur, & prononcé de sa bouche, que *Nous avions plus combattu que les Holandois, & eux mieux fait la guerre que nous* : i'eusse voulu, *eux fait la guerre, & non pas nous.*

Ie m'estonne que nos faiseurs de Panegyrics, ou pour le moins quelqu'un d'eux, n'a pris ce suiet veritable, pour exercer leurs styles fleuris, au lieu des loüanges Prophetiques, par lesquelles ils exaltent leur bien dire, & diffament les Grands; sur les louanges desquels il faut estre Historien de l'avenir: en style bien souvent qui s'enfle de paroles bien agencees, à la louange d'autrui, mōstrant sans estoffe beaucoup de façon; cerche sa gloire au mespris de son suiet.

Les Capitaines Holandois sont remarquables en leur sçavoir, pour avoir sçeu conoistre un pays maritime, avec une avantageuse situation ; un peuple que les persecutions avoyent poussé presques trop tard à la resolution des labeurs non cerchez, mais imposez par force ; à qui le desespoir avoit donné les armes, unis par les interests, reliez par la Religion. Ceux-là d'agneaux devenus Lyons, de marchands Capitaines, de chiches liberaux, d'esclaves Souverains, doivent la merveille de leur delivrance à l'extreme misere, & rien à la gayeté de cœur.

Il s'est presenté en trēte ans aux Rois de France & d'Angleterre plusieurs des occasions qui font entreprendre sur les voisins, asçavoir les grandes offenses, & les bresches pour entrer. Ie di cela pour l'Espagne, en consideration des grandes ruines d'armees, qui lui sont arrivees, & pour la foiblesse du cœur, qui remuë tant de membres, esprouvee par le Cōte d'Essex, quand avec si peu d'hommes il fit un si long seiour à Cadis: mais aussi tost qu'une bouche fidele à sa patrie faisoit dans les Conseils Royaux une ouverture, pour prendre le favorable temps, aussi tost la troupe des Conseilliers abusee, ou abusante, s'escrioit, *ce grand corps d'Espagne, ce grand corps d'Espagne*: & ce vaste corps a esté

ſté contraint par la vertu du Capitaine que i'exalte,& celle de ſes fideles ſecõds, à laiſſer perdre une de ſes iambes,& meſmes à ne l'avoüer plus.

VOILA ce qui nous donne une cinquieſme & notable difference de nos deux premiers Tomes au Tiers, dans lequel nous eſperõs, ſous la faveur de Dieu, d'eſtendre avec plus de profit & de plaiſir la fin du Siecle belliqueux.

QVE ſi en divers endroits nous n'avons peu exprimer à noſtre gré quelques exploits conſequentieux, regardez d'où eſt datté le Livre; c'eſt d'un Deſert, refuge ordinaire de la pauvreté, comme de la verité. Là il a falu travailler ſans pupitre, ſans conſeil de Doctes, avec peu de memoires,& peu expres.

IE ne puis vous celer que le Roi Henri le Grand m'avoit promis les excellẽts & laborieux Eſcripts de Monſieur de Ville-Roi, à la charge de prendre loi de ſes corrections, leſquelles ie voulus eſſayer ſur quelques pieces, où i'avoi le moins vſé de mes libertez; mais ayant trouvé que cet Eſprit n'approuvoit rien, qui n'euſt pour but les louanges de la Cour, le blaſme de ceux qui n'en dependoyent,& faiſoit crime de l'æquanimité, ie quittai le profit pour la charge, lequel pour le ſervice des hommes eut deſtruit celui de la verité; aimant mieux eſtre manque en quelques poincts qu'à eſtre eſclave en tous.

I'EV dõc recours à depeſcher par toutes les Provinces à mes frais, & ces depenſes peu utiles me permettrõt un iuſte courroux ſur les Capitaines plus curieux de Reſcriptions, durãt leur vie que d'Inſcriptions apres leur mort. Et encor ma plus grande & iuſte colere s'eſpandra ſur les heritiers, (ie ne di pas enfans) des Chefs plus eſlevez ſur le Theatre de l'Hiſtoire, qu'il faut inutilement prier de ce qu'ils devroyent cercher avidément, & qu'ils laiſſent perir par leur poltronne laſcheté.

VOVS diriez en ce ſiecle degeneré, que la brillante vertu de nos devanciers nous donne mauvais luſtre: que la Gloire du pere rend le fils honteux, & que de peur d'eſtre obligez aux excellẽts traicts, & perfaictes beautez de nos Ayeuls, nous en voulons ſupprimer la memoire,& ietter au feu les Tableaux.

TENDEZ-moi la main, vous qui ne faites, & ne recevez honte des paternelles eſlevations; qui les ſuivez, par approches, & ne les cachez pas de peur de reproches; qui les reſſemblez du cœur comme des viſages; & qui de lumieres ſi proches aimez mieux eſtre eſclairez qu'esblouïs.

DONNEZ à mon Entrepriſe, qui ſera la voſtre, la recerche de ce qui aura manqué en mes premiers Diſcours,& les editions qui ſe referont en voſtre faveur, avec plus de ſoin,& de commodité, feront que nulle autre Hiſtoire, n'ayant eſté baſtie avec tant de ſoin & de patience de l'autheur, cette-ci approchera de la perfection.

SINON, Sachez que ceux qui ont voulu dépeindre un Hiſtoriẽ, lui ont mis à chaſque main une branche, celle de la gauche, avec ſon fueillage, pour en faire des marques d'honneur aux triomphãts; celle de la droicte eſt eſfueillee, pour les chaſtimens; & ceſte gaule fait des playes, deſquelles la cicatrice demeure encores apres l'ulcere fermé. C'eſt celle-là que ie fai pour ceſte heure ſiffler aux aureilles des pareſſeux, en promettant & menaçant que ci apres elle appuyera ſon coup pour r'abbattre ceux qui reiettent mes avis ſans crainte.

ILS verront arborer leur apocagine en proportionnant leurs infames & infimes hontes à la hauteſſe de leur race; de laquelle ils ne peuvent porter que le nom; & ce nom qui les devoit couronner de gloire, les comblera de honte & de meſpris: Entr'autres choſes, ie demande aux memoires les actions qui ſortent du commun;& les noms de pluſieurs ſimples ſoldats, leſquels ſans pouvoir nommer i'ai deſignez, pour avoir commencé l'impreſſion dans un combat, ſervi de guide à une breſche, mis le premier genou ſur les creneaux des rettanchements, ou, arreſté une deſroute par ſa vertu. Que ceux qui ſçauront les noms de telles gens les donnent à ma bonne affection, ſans avoir eſgard aux pauvres conditions, ou baſſes extractions; pource que ceux-là montent d'avantage, qui commencent de plus bas lieu.

IE n'ai que faire à ceux à qui nature a dõné le ventre pour delices, l'eſprit pour fardeau, & le cœur pour tout craindre. Eux auſſi n'ont point de part avec moi, n'ayant point ſoif de louanges; cachez derriere eux meſmes; & le Ciel défavorable à leur naiſſance, les ayant condamnez à pourrir moiſis ſur le puant fu-

mier d'une ſale oiſiveté : mais ie traitte avec vous, courages flamboyants, non de l'ambition blanchie & tournoyante à l'entour de la vertu, mais rayonnans, & comme fideles miroirs, repreſentans en vos viſages, comme en vos actions la beauté naïfve & les traits naturels de la vertu, qui porte en ſoi-meſme ſon prix & ſon loyer. N'ayez pas honte du iuſte deſir des choſes meritees, ayez le ſoin d'arracher de bonne heure voſtre renommee des ombres de la mort. Faites ſoigneuſement & ſans honte ce que vous faites iuſtement. On appelle les ames viles & le ſang vil, qui ſe perdent & ſe verſent, ſans la ſolde du renom. Ceſte oubliance appartient iuſtement à ceux qui ſont ionchee & fange de leurs hoyries, vendues aux choſes vilaines, & indignes de l'honneur: mais les ames & le ſang ſ'appellent non viles, & de haut prix, quand elles ſont employees pour la Patrie, pour le bon Prince, & ſur tout pour celui qui nous a rachetez de ſon ſang.

Cevx qui ne veulent iouïr que du gré preſent, ſont mercenaires à iournee, & valets à l'œil des vivants : mais ceux qui vont plus loin, & embraſſent plus d'un ſiecle, par eſperance deſia ſe ſentent de l'immortalité, & partant le noble ſoin de la bonne renommee eſt à l'ame fidele marque d'une vie ſans mort, & certain gage de la reſurrection.

FIN DV SECOND TOME, de l'Hiſtoire Vniverſelle.

HISTOIRE VNIVERSELLE DV S^r D'AVBIGNE.

Tome Troisiesme.

QVI DE LA DESROVTE D'ANGERS desduit les affaires de France & les estrangeres connuës, iusques à la fin du siecle belliqueux: Et puis par un Appendix separé, descrit la desplorable mort d'HENRI LE GRAND.

PREFACE DE L'AVTHEVR,
Sur le troisiesme Tome.

EN vous donnant mon troisiesme Tome, il me semble (Iudicieux Lecteurs) que vous faites deux demandes, l'une pourquoi i'ai demeuré un an sans faire travailler, l'autre comment ayant publié les deux premieres parties, la troisiesme est refusee d'un Privilege par Messieurs du Conseil. I'ai à vous dire au premier poinct que n'ayant peu descrire tant de faits particuliers, inconus & nouveaux sans avoir laissé derriere quelque gloire, ou meritee, ou pretendue au mescontentement des paresseux, ceux-là comme c'est leur propre, ont mieux aimé se plaindre d'autrui que d'eux mesmes, qui doivent avoüer qu'ils ont esté advertis par les voyes generales qui ont esté prattiquees par le Royaume depuis l'ordonnance de Gap: ainsi ne se peuvent prendre de leur mespris, qu'à leur endormissement.

Il a fallu donner quelque temps à tels sentimens, pour avec l'aiguillon de l'honneur provoquer les offensez à tort ou à droict à m'instruire plus curieusement qu'au passé: ne devant point esperer que la loüange les aille cercher à leurs foyers. I'ai desia receu quelque fruict de mon attente par les plus grands Capitaines de l'Europe, & par quelques Republiques qui m'ont fait voir comment ils avoyent mon labeur à gré. I'espere qu'en donnant un pareil intervalle entre la premiere & seconde edition: ma patience aura mesme effect & vous fera voir avec plus de recerches & particularitez, & les Conseils & les exploits.

D'ailleurs, Messieurs du Conseil avoyent donné charge à un Evesque tres-docte & à un autre Conseiller d'Estat de voir ma besongne: mais les derniers mouvements ayans empesché leur voyage, ie n'ai peu retenir la pierre iettee, tout prest encor de recevoir chastiment de qui que ce soit, pourveu qu'il ne soit ni esclave, ni ignorant. Ie puis estre repris en deux choses, au faict ou au droict. Au faict, sans faire aucune exception, il n'y a personne si simple au monde à qui ie ne me soubmette, pour qui ie ne me corrige, en lui baisant les mains. Et quant au point du droict, duquel ie me suis abstenu de prononcer mon advis, tout de mesme le revoquerai-ie s'il s'est eschappé mal à propos: à cela ie demande un Censeur, qui rende conte de son iugement, non à ses esperances & craintes, mais à la conscience seulement.

Mais ce qui m'a fait denier un Privilege, (pour respondre à la seconde demande, (quoi qu'on ne puisse accuser l'indiscretion de ma plume, ni l'aigreur de ma passion, ce sont des consequences que l'on tire des veritables descriptions, & pour lesquelles on veut obliger l'Histoire à supprimer la verité: ie n'ignore pas qu'il n'y ait beaucoup de choses à taire, comme quand l'exemple offense & n'instruit pas, mais l'Histoire est imparfaicte qui oste la gloire à Dieu de ses iugements, en desguisant les crimes qui ont attiré les foudres, & contre lesquels le Ciel a lancé ses dards.

Quelqu'un a repris Tacite, d'avoir prononcé les noms & les vocables infects des ordures de son temps. Vn autre l'a defendu, disant que la science ne pouvoit estre mere du vice, & que iamais l'ignorance ne fust tutrice de la Vertu. I'ai par devers moi les livres de la Ligue, sur les erreurs qu'ils imputent au Roi Henri III. Qui me peut defendre d'alleguer leurs accusations, pourveu que ie ne prononce point en leur faveur? i'ai apporté plus de modestie en cela & aux accidents avantageux à mon parti que n'ont faict les excellens Historiens Catholiques, comme la conference en fait la foi, m'estant donné pour loi ceste sentence, que l'excessive liberté vient d'une ame serve de passions.

Or i'impute ceste défaveur à mon nom premierement, & puis à ma profession, mais d'avantage à l'authorité que les Iesuites se maintiennent par tout, en toutes choses, & sur tout à la Cour, quoi que ie ne me laisse emporter à aucune invective contre eux, ni contre les Liguez, ce que n'ont pas observé ceux qui ont escrit devant moi. Que si les veritables & simples narrations les offensent, ils devoyent refuser privilege à leurs actions. Quelcun d'eux a dit que veritablement ie ne quittois pas mon chemin pour iuger ni pour dire paroles iniurieuses, mais que ie faisois parler les choses. Certes ie n'ai pas deliberé de les faire taire, ie derogerois trop à mon devoir. Voici ce qui les blesse, c'est la perpetuelle iustice & faveur du Ciel, qui paroist aux gestes

pleins de merveilles d'Henri le Grand, soit en la querelle des Valois, ou des Lorrains, soit en celle de la Religion : en nul de ces poincts ie n'ai peu, ni deu, ni voulu devenir lasche & infidelle, par circonspections: car si ie laissois tomber indiscrettement le Grand Roi que Dieu m'avoit donné pour Maistre. & qui pour la presente action a confié son honneur entre mes mains : si di-ie ie le laissois tomber en reputation de tyran, quel supplice n'auroye ie merité? Or seroit-il tyran & parricide de sa patrie, s'il avoit fait verser tant de sang, pour causes legeres, ou honteuses, & qui ne doivent esclatter par l'Univers: & nostre Roi regnant à present auroit à cacher son extraction: au contraire l'Europe n'a rien de si splendide, il est du plus haut tige du monde, son berceau s'est ioüé dãs les triomphes honorables pour causes iustes qui cerchent la lumiere & la verité. Ici me soit permis de tourner vers sa Maiesté, & puis que mes lettres ne vont plus en ses mains, prendre ceste occasion, puis dire le genoüil en terre.

SIRE, Ie n'importune point les oreilles de mon Prince, pour me voir eslongné dechiré d'impostures, & despoüillé de ce que i'avois acquis d'Henri le Grand par la sueur & le sang : ie me plains, Sire, dequoi ces veritables loüanges sont hayes comme autresfois sa vie. Sans la iustice de ses armes en quel rang seroyent tant de Chevaliers, qui ont faict ionchee de leurs vies à ses pieds, tant d'heureux combats, & grandes batailles, ausquelles il a tousiours prié Dieu & combattu en François: deviendront-elles des crimes & des horreurs à la posterité? n'escoutez point en telle matiere ceux qui veulent estre nommez vos Peres d'une vaine appellation, mais plustost cet excellent pere qui se plaint du Tombeau, & dit, que nous avons armé les berceaux des Bourbons : & encor que la splendeur de leurs thrones leur ait fait perdre la veuë de nous au temps de leurs elevations & prosperitez, nos larmes ne sont point feinctes à leurs sepulchres, apres lesquels le soin de leur iuste gloire vit encor en nous. Il dit aussi qu'il doit aux Catholiques la garde de la Couronne, & à nous celle de la teste à couronner. Ie demande, Sire, que vostre Maiesté ait aggreable ma passion, pour la hautesse & pureté de vostre naissance; & pour la gloire du nom de Bourbon; & puis ie conclurrai en priant Dieu, mon puissant & iuste deffenseur, que comme il a autresfois fortifié mes petites mains, pour deffendre la vie d'Henri le Grand en plusieurs perils, comme à le tirer de prison au danger mortel de Beauvois, & contre le meurtrier de l'Ore, il les vueille encore fortifier pour garentir son Nom & le vostre contre les assassins de son honneur.

LES

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

Tome Troisiesme.

LIVRE PREMIER.

Chapitre I.

Miserable estat des Reformez en Xainctonge & Poictou.

TROIS puissans fleaux de Dieu furent en mesme temps desployez sur la France Occidentale: car la famine & la peste s'ameuterent à la guer-e, contre ceste contree desia aux abbois ·our les miseres passees, de cela parust à ;. Jean d'Angeli un tableau digne de me-noire, lors que ceste ville n'avoit pour .abitant que la guette du clocher, tout : reste du peuple ayant fait des maisons e ses linceux sur la contr'escarpe & dans : fossé. Or avant que les Reformez du ays sçeussent aucunes nouvelles de leurs rinces & Grands, emportez par la tem-este que nous avons descrite en la gran-e & petite Bretagne: ils en eurent cer-ines & proches de la premiere armee 1'on leur envoyoit sur les bras.

ELLE fut pour le Duc de Mayenne, mposee de douze compagnies d'Or-onnance, qui faisoyent huict cents lan-s, quatre cents Italiens ou Albanois, :uf cents Reistres, de six à sept mille fan-ssins François, 5500. Suisses, & puis de Noblesse volontaire qui se ioignit à rmee depuis le port de Piles par amour leur parti & du Duc. Son artillerie fut de seize canons de batterie, le tout equippé & payé, non à la faveur, mais à la crainte qui lors valoit bien autant.

CESTE armee à Lusignan avant qu'on sçeust le passage de la Vienne, porta elle mesme ses nouvelles, & son effroi tout à la fois. Les Capitaines Ref. estonnez & desarmez par les desroutes d'Angers & de Broüage, ne sçavoyent ou prendre parti. Le Comte de Laval vid fondre le Duc sur S. Jean, où il ne peust r'allier que cinquante hommes, outre la garnison ordinaire, & la moitié de ceux qui avoyent passé Loire avec lui: encor couvrit-il sa necessité de quelque escarmouche pres S. Julien, le tout froidement, les uns arrestez d'incertitude & de respect, les autres de leur paucité. Comme le Duc marchandoit l'attaque de ceste ville, le Comte renforcé de quelque reste de regiments, mit tous ses malotrus, à qui la faim ostoit la peur de la peste, en un corps, fit distribuer à chasque soldat demi livre de poudre, allumer trois mesches, & donner en foule dans la ville, tirans sans cesse, comme s'ils l'eussent prise d'assaut. Les habitans pour l'interest qu'ils avoyent à leurs meubles les contrefont, & ceste grande escopeterie eut deux effects: Le premier, que depuis ceste

heure il ne nous mourut un seul homme, ni dans la ville ni aux faux-bourgs: l'autre que les vedettes Catholiques, ayants ouy ce grand salve, & l'ayants pris pour une reveüe, donnerent aux demi assiegez une utile reputation. Et de plus c'est que deux cent malades que nous fismes porter dans la ville guerirent presque tous.

Il advint aussi que les Reformez firẽt une charge à Vareze, où ils se meslerent dans la confusion du logement avec de l'heur, si à leur retraite ils n'eussent point perdus quelques hommes, & entre ceux-là Chassegué. Ces bonnes contenances & la reputation de la place (qui lors estoit un erreur populaire) l'exẽple du dernier siege, la difficulté des vivres du pays & plus encor l'effroy de la peste, furent causes aidantes au desir gaillard d'aller porter la guerre où la personne du Roi de Navarre se presentoit, soit qu'elle fust la plus nuisante au dessein des Liguez, ou que son attaque apportasse plus d'honneur: & partant S. Iean d'Angely fust pour le coup armé de ses espines, & defendu par ses afflictions.

Sur ce poinct le Duc de Rohan arrivé à la Rochelle trouva ceste ville bien empeschee à ietter de ses faux bourgs la faim & la peste qu'y apportoyent les soldats plus passionnez ou à leur religion ou à leur parti; car les moins conscientieux tous mouillez de la derniere tempeste sechoyent leurs vestemens au lieu de leur habitation s'ils en avoyent, ou se fourroyent dedans l'armee Royale, bien venus sans discretion.

Ceste premiere armee quittant la Xainctonge, les Reformez estoyent encor troublez en leurs r'alliements, pource qu'à la veuë de la grande armee on avoit ordonné pour le Poictou les Regiments de Vireluisant, Neveu du Chancelier, du Comte de la Magnane & Saulais Hautbois, la plupart Angevins & Bretons, n'y ayant plus rien à craindre de ce costé-là. Laverdin aussi se rendit pres de son Oncle de Malicorne, avec leurs deux compagnies de gensd'armes, les compagnies Albanoises de Mercure & d'Aleran, celles de la Tremblaie & de Grezille, une troupe de volontaires qui se signaloyent pour Liguez, ceux mesmes que nous vous avons fait cognoistre au siege de Montaigu, tout cela avec les compagnies d'harquebusiers à cheval, desquelles le Tillac avoit la premiere troupe, faisoit quelques trois mille cinq cents arquebusiers, & pres de quatre cẽts chevaux, que les Ref. en leur estonnement contoyent à beaucoup d'advantage. A l'ombre de ses forces on emplit de garnisons toutes les places qu'on estima propres à coupper les vivres de la Rochelle & de S. Iean d'Angely, comme estant lors la famine fort aisee à servir. Ces places estoyent Escovieux, Tors, Matha, Mondevis, Annai, Villeneufve la Comtesse, Chisai, Dampierre, Sasai, la Foye monjau, Maillezais: & devers Broüage, Royan, Soubise, Brisai, Brassaut, Mornac, Tonnai-Charante, & quelques hommes qu'on tenoit en Oleron, cela rendoit de toutes parts l'esperance des vivres perdue, & engendroit un bruit commun que tous ces blocus, fortifiez vers le printemps, mettroyent au desespoir les deux villes; que sur le point de la recolte on devoit serrer de plus prés.

Tel dessein fondé en raisons apparẽtes avec la nouvelle d'une infinité de Ref. se revoltans par tout, apprit à plusieurs de Poictou & de Xainctonge, & mesmes à ceux qui avoyent le plus à perdre, des capitulatiõs de nouveau style avec les Gouverneurs des Provinces, pour la seureté de leurs maisons, la plupart promettans defection de leur parti.

Ceux qui avoyent quitté leurs patries pour l'amour de leur Religion se resolvoyent à toutes extremitez, & se r'allioyent à ceux du païs où ils trouvoyent de la fermeté. Entre ceux-là Sainct Gelais eschappé d'Angers avec grãds perils, & la Boulaye, garderent dans la Rochelle quelque semence de troupe à leurs despens. Massac avoit retiré les Xainctongeois, moins pressez dans Pons, mais rien de tout cela n'estoit en estat de remedier aux maux que nous avõs deduits. On fit courir quelques nouvelles des faveurs que recevoit le Prince de Condé en Angleterre, qu'il en reviendroit bien tost accompagné & armé, mais ce bruit ne demeura gueres à se sentir de sa vanité: car la Roine d'Angleterre, qui de son naturel eust mesuré ses faveurs envers le Prince affligé, selon sa pitié & pieté, fust contrainte de les regler à l'aulne de son Conseil & de ses affaires, & se contenta de meriter en la personne, sans pour ceste fois donner secours au parti.

Cha-

CHAPITRE II.

Armes relevees en Xainctonge & Poictou par les Reformez.

CHASCUN des Reformez s'excusans sur l'impuissance de mettre en besongne le reste de leurs soldats, le duc de Rohan qui s'estoit retiré diligemment de la Bretagne, le Comte de la Val, S. Gelais, le corps des Rochelois, & autres de plus de marque, tindrent un Conseil, auquel ils delibererent de remettre en formes leurs compagnies ruinees, & leur donner pour Chef Aubigné, lors occupé à licentier ses restes du siege de Brouage, affectant pour grande douceur de n'avoir plus le soin que de soi. Il respondit aux lettres qu'on lui escrivit pour ce faict, que sõ dos tout escorché du fardeau qu'on lui avoit laissé à la retraite d'Angers, estoit incapable d'une nouvelle pesanteur; mais l'amiable puissance qu'avoyẽt sur lui le Duc & le Comte, l'acclamation des gens de guerre qui le demãdoyẽt, & les violẽtes suasions & menaces des Ministres de Nort & Esnatt, envoyez vers lui, le remirent à relever son regiment, & autres compagnies qui sous lui voulurent prendre la campagne. Les Rochelois par une liberalité à propos, lui firent present d'armes & munitions de guerre, & de mulets pour les porter.

LUI donc, pour n'estre pas esteint en naissant, fit son premier rendez-vous en l'Isle de Rochefort, où ayant asserré en quatre iours huict cents hommes, sur le point que S. Luc avoit appelé les forces de Xainctonge, pour le charger se r'approcha de S. Iean & y fust renforcé de cinq compagnies de Sorlu, des gens d'armes du Comte de Laval, menez par Mignonville de ses gardes, & d'une compagnie de chevaux legers, qu'il redressa avec autres volontaires de douze à treize cents hommes de pied, & 120. chevaux, il marche en Poictou, aussi tost adverti que Malicorne & Laverdin resserroyent leurs trois regiments & compagnies de Cavalerie pour donner à lui.

MAIS ayant pris le logis de Beauvais sur Niort, il leur donna une amorce de la compagnie du Capitaine la Berthe qu'il fist marcher à deux heures apres midi avec un drapeau neuf, suivi de cinquante seulement, à S. Iean de Marigni, petit bourg esgaré d'une grande lieuë des autres logements, & fist passer cest appast devant le chasteau de Rimbault, se doutant bien que l'advis en iroit diligemment à Niort.

SUR le soir il tria dix hommes de chaque compagnie, ainsi le fortifia de deux cents hommes, ausquels tout le reste avoit interest, & accommoda de picques & de grenades ses avanturez. Encor mena-il tous les Capitaines pour leur donner ordre de leurs desmarches, passages, & prise de places, en la nuict, dans un champ; entre Beauvais & la Forest, iusques à faire marquer de quelques pierres l'une sur l'autre le lieu où chaque Capitaine devoit arrester le reste de sa trouppe, (& prenne qui voudra cet exemple pour eviter les confusions & les cris de la nuict.) Laverdin ne faillist pas avec ce qu'il avoit de plus leste à donner sur le poinct du iour la camisade à S. Iean de Marigny; Merciere avec ses Italiens enveloppa dans un village pres de Rimbault, Kergrois lieutenant de la Val avec seize Maistres, & l'emporta sans qu'il fust secouru, pource que venant ioindre les troupes, il avoit pris quartier de lui-mesme à la nuict. Les vedettes des Ref. ayans premierement adverti, on ouit apres les arquebusades de la Berthe, qui avoit receu la strette, comme bien preparé. Laverdin void en mesme temps les plus diligens des siens remenez rudemẽt hors la Bourgade, & les seconds mal preparez pour y donner, & aussi tost les Albanois lui apprennent, comment à demi soleil ils avoyent trouvé un grand corps d'infanterie & quelque cavalerie à leurs aisles, qui les avoit poussez à la faveur du Bataillon & non plus. Laverdin n'eust autre conseil que l'espouvantement des siens, avec lesquels il regagna en confusion le Marais des Sanguinaires: par là il fist sa retraite à Nyort avec fort peu de perte & plus d'estonnement.

LES Regiments de Vireluisant & de la Magnane estants commandez avoyẽt passé la riviere de Sevre, avec ce but principal de charger les premiers Ref. qui

oseroyent halener la campagne ; Vireluisant estoit demeuré sur son passage à S. Gelais, l'autre s'estoit advancé iusques dans Melle. Les Reformez marris de n'avoir pas assez pressé leur poursuite, & fait valoir la premiere occasion, partent de Pré à minuict ayans pris au commencement le chemin de S. Gelais, tournent court à Melle, trouvent là Magnane parti d'effroi, le poursuivent iusques à Ron, où l'infanterie demeura sur les dents, cõme ayans faict trois lieuës plus que leurs ennemis: quelque quatre vingts chevaux destournerent là Magnane à deux heures de nuict dedans Couë: là les Capitaines complotterent pour empescher à leur Chef l'essai de ce logis avec sõ peu, en lui reprochant S. Mandé : ainsi ayant faict tourner visage pour aller loger lui avec Sorlu, le Vaneau, & cinq autres Capitaines des plus deliberez, plus par despit que par iugement se desrobent, mettent pied à terre, donnent à la principale barricade, & n'ayans eu que les deux arquebusades des sentinelles, pource que les mesches n'avoyent pas le feu en pointe, ils emportent le corps de garde à coups d'espee, & y ayans laissé dix ou douze morts, vont retrouver leurs compagnons. Le lendemain ils furent bien marris, quand ils sçeurent que tout le regiment avoit ioüé à sauve qui peut, & avoit fui les drapeaux à la pochette, sans se recognoistre, ni r'allier plus pres que Mirebeau, quelques habitans du pays demeurants heritiers de leur bagage. Soit dit pour instruire ceux qui font de tels coups de taster bien ce que leur coup a faict.

Or puis qu'il est question de voir regagner la campagne aux ruinez qui n'est pas un exemple de peu d'effect, & sans l'utilité duquel ie ne traitterois pas des choses petites de soi si expressemẽt, vous sçaurez que les Reff. ayans pris leurs logis à la Motte S. Herai, Malicorne prit si bonne opinion d'eux qu'il les creut vouloir assieger S. Maixant, sur quoi il delibera d'y ietter le Regiment de Vireluisant, & avec toute sa cavallerie l'avoit conduit iusques à la planche de Villene, quand Aubigné voulant mener la compagnie de Draqueville à son logement, rencontra avec dix hommes choisis trente coureurs de Malicorne sous les noyers de Bois-ragon, il respondit charge, au qui vive : les Cath. cuidans avoir plus grand troupe sur les bras, tournent le dos, & portent l'alarme de mauvaise grace dans leur gros, qui prit place de bataille dans la prée de Villene : là les coureurs, presque tous gentilshommes de marque, ne voyans point paroistre leurs poursuivans, se douterent d'avoir failli, les retournerent cercher à toute bride, & les trouvent comme ils se desroboyent vers Berlou, à deux intentions, & cautions : l'une que s'il eust rebroussé vers la compagnie de Draqueville ils la faisoyent deffaire pour certain, l'autre qu'il vouloit faire monter à cheval Sorlu qu'il y avoit logé, & prendre là sa seureté : l'autre, que l'ayant fait monter à cheval avec cent cinquante arquebusiers il s'alla ioindre avec Draqueville, & puis se fist voir de loin aux troupes de Malicorne qui à ceste veuë reprit le chemin de Niort. Ce que les Reff. avoyent des Capitaines assez bien montez vindrent aux coups de pistolets: mais le gros ne se laissoit reconoistre de cinq cents pas, pour laisser en doute leur qualité, & le mesnagemẽt de veuë apprendra quelque chose au capitaine des Carrabins. Tant y a que quelque peu de morts, & de bagage pris sur la retraicte, monstra aux soldats Reff. qui s'estoyent relaissez dans les Regiments Cath. que les leurs tenoyent la campagne.

Cela leur fist cueillir le profit de la reputation à peu de frais, & par elle les bandes estans accruës iusques à deux mil hommes, leur Chef osa attaquer & recouvra quelques bicocques ci devant remarquees : la premiere fut Tors, ou cõmandoit Rules, qui voyant son ravelin emporté de haute lute, capitula. Et cõme il estoit sur le point de se rendre, les forces de Xainctonge s'amasserẽt à Cõgnac pour le secours: les assiegeãs advertis laisserent vingt corps de garde garnis de chacun trente hommes, & avec le reste s'embusquerent en trois troupes à un quart de lieuë de là dans les bois, ayans bien advertis leurs corps de garde que d'une heure entiere ils ne seroyent secourus. Vaux qui menoit les coureurs des Cath. ayant ouy aupres de Tors un grand hannissement de chevaux, sentit la fricassee, & en faisant tourner visage, empescha un gentil exploit de ses ennemis.

Quelques iours apres la prise de Tors, le Marquis seigneur du lieu, festinant

nant celui qui l'avoit remis en sa maison, lui promit de lui faire voir apres souper un spectacle qu'il ne croyoit pas avoir esté iamais remarqué, asçavoir la peste comme elle descendoit de la moyenne region de l'air. L'ayant donc mené dans un iardin un peu avant soleil couché, ils virent descédre sur la Bourgade de Beauvais sur Mata une nuee ronde d'une couleur horrible à regarder, pour la couleur de laquelle il me faut user du mot latin *subfusca*. Ceste nuee sembloit un chapeau, qui avoit au milieu de soi une ovalle, des couleurs d'une gorge de coq d'Inde, que leur spectateur iugea pareille en toute chose au flegmon qu'on lui avoit arraché dans la postume de sa peste qu'il avoit euë à Orleans. Ce chapeau avec sa funeste enseigne, vinst entrer & fondre aupres du Clocher, n'ayant point manqué de faire le semblable au matin & au soir tant que dixhuict mois de peste durerent, comme nous vismes deux iours que nous demeurasmes au lieu. Ayant fait ce present aux Physiciens ie m'en retourne à mes soldats, qui font la guerre en Xainctonge.

Plassac ayant eu beaucoup de peine à relever le courage de son quartier, fit le coup plus utile, car il marcha à l'entreprise de Royan sur le dessein de Candelai, assisté de la Limaille & de Pōt-de-mille, ceux-là escalerent la roche, & la muraille ensemble du costé de la mer, ou l'on ne posoit point de sentinelle, pource qu'il y avoit soixante pieds de hauteur, & par là regagnerent à leur parti une place que la paix leur avoit ostée, & de laquelle vous iugerez l'importance par les profits qu'elle leur apportera.

Chapitre III.

Prise de quelques bicocques, & les combats d'Oleron & de Monbraguet.

Xainctonge & Poictou nous demandent encores un chapitre, cependant que le Duc de Mayenne observe ce qu'il faut pour oster de tout poinct la campagne au Roi de Navarre; & comme ces deux Provinces avoyent porté le coup de la ruine, aussi leur devons-nous un soin plus exprés pour leur relevement, qui est une piece rare aux decadences des partis.

Le Prince de Condé envoya de ses nouvelles, qui ne devancerent que fort peu son arrivee à la Rochelle, laquelle sur ce poinct, voyant que les siens reprenoyent cœur, se resolut de faire effort, offrit, & donna au Comte de Laval artillerie & munitions, pour ouvrir le chemin des vivres, & attaquer Soubize, Brassaut, S. Jean d'Angle, Trisai & Mornac: le Comte donc ayant adiousté aux forces, dont nous avons parlé un Regiment de la Rochelle, quatre cents hommes de pied qu'amena Plassac, & ce qu'ils avoyent de cavallerie: La-Personne amena par mer quatre pieces de batterie, tout cela assiegea Soubize, où commandoit Cimandiere avec quelques volontaires & deux cōpagnies de Broüage. Le Gouverneur fit une faute de ieune homme, qui sera ici pour leçon à ceux de son âge; c'est que sur la parole d'un sien cousin, gentilhomme de marque, il vinst accompagné de lui, frapper à la porte du Conseil des assiegeans, pour traitter de sa reddition, & n'eust esté celui qui commandoit les Regiments, il eust esté pendu devant la place, laquelle composa à vie sauve, les Capitaines demeurans prisonniers de guerre. La garnison ayant abandonné les murailles & toute garde, il falut que le mesme qui avoit sauvé le Gouverneur, gardast la place & la foi tout ensemble, marque d'une rare loyauté. Nulle des autres places n'attendist les approches: & par ainsi les Reff. se preparerent à de plus grandes choses apres leur soulagement.

J'ai à vous representer deux combats, le premier desquels ayant esté cause du second, veut estre commencé par son dessein, c'est qu'Aubigné succombant sous sa charge sans assistance, ne pouvant plus combattre la famine, & puis la pauvreté & necessité des siens, estans de mauvaises pieces pour garder respect & police parmi eux, resolut de trier cinq cents hommes de deux mille qu'il avoit, donner le reste à quelques ieunes Maistres de cāp, arrivez de nouveau avec le Prince de Condé, & s'aller perdre ou establir dedans l'Isle d'Oleron.

A cela lui fut commode la despoüille de Soubize, de canons, armes & munitions,que sa charge de Colomnel en l'armee lui dõna,pource que l'artillerie n'avoit point ioüé. Il avoit fait venir par l'assistance de la Limaille à Pierre-menue cinq navires : sur le bord de la planche qui passoit au premier,il declara à ses cõpagnons son entreprise,sans en amoindrir le peril, aimant mieux mener peu & des hommes resolus : & puis ayant donné congé à tous ceux qui avoyent affaire ailleurs, plus de deux cents des siens coupperent les iarrets à leurs chevaux & suivirent son drapeau Colomnel ; ainsi embarqua sept cens cinquante hommes,sept compagnies qui ne furent pas de la partie furent deffaites dans trois semaines de là, trois par S. Luc pres S.Sorlin , les quatre aupres de Dampierre , par la cavallerie legere du Mareschal de Biron qui lors venoit d'assieger Luzignan. L'Isle d'Oleron fust saisie avec peu ou point de resistance. Il ne faut pas oublier que ce dessein avoit esté conclud , entre le Comte de Laval , Plassac , & Aubigné, les trois presupposans que les Regiments Cath. qu'on envoyoit en Xainctonge seroyent employez à reconquerir ceste Isle , & pourtant le Comte promettoit de se tenir prest à la Rochelle , pour avec les forces & les vaisseaux de guerre enlever l'armee de mer despourveuë d'hommes, quand ils seroyent bien empeschez , ou au pillage, ou au combat. Plassac devoit de son costé fournir deux bonnes compagnies,comme il fit.

Il faut vous rendre compte pourquoi i'ai dit l'armee de mer, c'est celle de Normandie amenee par le Commandeur de Chattes,composee de dix grands vaisseaux : entre ceux-là trois de cinq cents tonneaux : là encores devoyent arriver, comme elles firent,les galeres de Nantes & puis le grand Biscain de six cents, tout cela ayant pour l'utile, commandement de conduire trente vaisseaux, chargez de sel pour le grand parti. Le tout bien preveu & cõclud sur la promesse qu'Oleron se deffendroit deux fois vingtquatre heures attendant le secours. S. Luc à qui l'affaire touchoit,r'allia dans douze iours & non plustost, les regiments de Tiercelin, de Cluseau (autresfois Blanchard) le cõmencement de celui de Coulõbiers,quatre cents arquebusiers de Medoc en diverses troupes,huict cents hõmes des garnisons de Xainctes & de Broüage, qui estoit la fleur de cet amas, de six à sept cens hommes que l'armee de mer mit pied à terre, tout cela avec les gensd'armes, & chevaux legers qui prirent la picque,faisoit pres de cinq mille hommes, frais & bien armez.

Le Prince de Condé nouvellement arrivé d'Angleterre,appelle les forces prõptement, acheve de desgager S.Jean,en prenant Aunai & Chizé d'effroi,& Sasai par le dessein de Ranques:mais sur tout il eut à cœur la vengeance contre le Mareschal de Rets, & voulut prẽdre Dãpierre pour le raser en represaille de Montaigu.

Les compagnons d'Oleron n'ayans osé entreprendre rien de ferme, pource que dés le second iour ils eurent les navires & galeres en presence,s'employerent à descoupper la grãde Bourgade du Chasteau, où ils firent 46.barricades fossoyees devant & derriere,celles qui approchoyent de la mer les plus travaillees & meilleures par quelque sit avantageux. Au dixiéme iour S.Luc se presente avec 500.vaisseaux ronds & ses galeres, commence le lendemain au poinct du iour sa descente à mer basse, forme dans le Platin quatre bataillons d'environ 1000.hommes chacun,& destache quatre troupes d'enfans perdus d'environ 200.hommes chacune. En ceste ordonnãce ayans gagné le sec de l'Isle,fait alte,a fin que Tiercelin qui menoit la gauche,& avoit le plus grand tour à faire , pût avoir gagné le chemin de Dolus , pour le faict qu'il en esperoit, & ainsi ne laisser nulle partie des ennemis sans exercice en mesme temps. Quelques iours auparavant Plassac , selon sa promesse avoit envoyé les compagnies de Boisseau , Guisoli , & Des-monnars, bonnes,bien armees,& une plus qu'il n'avoit promis: mais si friandes de la bonne chere de l'Isle , qu'estans mandez pour venir prendre place de combat à six heures du matin , ils n'arriverent qu'à neuf mille pas devant Tiercelin,& partant entrerent confusément en leur faction,encores n'y fussent-ils pas arrivez les premiers,si le ⁓ Gouverneur d'Oleron n'y eust remedié,par une escarmouche qu'il attaqua à un quart de lieuë de la Bourgade,& qu'il desmesla par troupettes de 25. & 30. qu'il logea derriere quelques barques aux petits ragueraux, iusques à en

faire

aire douze partages avant, trouver la ro-
he S. Nicolas. Au commencement il
aisoit iouër ses semences de trente &
uarante pas; mais S. Luc apporta contre
este longueur le remede qu'il falloit,
c'est qu'il envoya des ieunes Capitaines
ses enfans perdus pour les faire donner
gauche & à droitte, sans ordre & sans
rrest: si bien que ces huict cents hommes
esbandez, contraignirent quatre cents
ui estoyent dehors, apres avoir disputé
ne heure & demie, de regagner leurs re-
ranchemens.

Les compagnies de Plassac estants lo-
ees à la haste, les deux freres de La-
Combaudiere, Capitaines du Regiment
e Tiercelin, ayans auparavant pratiqué
es caves de leurs voisins, entrerent par
i dans la ruë neufve, & enfermerent par
e moyen vinghuict barricades, où ils
agnerent le drapeau de Guisoli. A la
euë de quoi le Gouverneur pousse le Ca-
itaine Poitiers, arrivé de nouveau, pour
stre de la partie, avec trente hommes
hoisis pour engager la besongne, & lui
ccompagné de trẽte hommes couverts
& suivi de trois cents arquebusiers enfile
oute la ruë, regagne le drapeau, met de-
ors tout le Regiment. Le Lieutenant de
Cluseau qui donnoit entre là & les Cor-
eliers, envoya 4. compagnies au secours
es premiers, & cela r'amena les atta-
uez à leur premiere perte, n'osans opi-
iastrer les barricades perdues en cõfusiõ.
S. Luc qui donnoit à la maison de Põs,
pres diverses sommations & responses
lorieuses, se servit de la mer, qui cepen-
ant avoit monté, pour r'amener deux
anons, que les Suisses trainerent avec
es cabestans à trente pas de la premiere
arricade; un des coups donna dans le
oin de la maison qui la flanquoit, & l'au-
e dans la pipe du milieu, laquelle bien
ue pleine de pierres, fut percee sans ver-
r, pource que le coup estoit de prés : S.
uc voulant voir l'effect de sa piece vid
asser & tirer les mousquets par le per-
tuis qu'elle avoit faict, ce qui fut trouvé
rt nouveau par lui & ses Capitaines, ne
chans pas que les compagnons avoyẽt
té sur le ventre dans le fosse du dedans.
a premiere mousquetade fut de la main
u Gouverneur, & voila le secret des
ssez qu'il n'avoit voulu communiquer
sques au besoin.

La quatriesme troupe menee par
Coulombiers attaqua vers S. Nicolas, où
elle trouva une fausse barricade sur le
fossé de la principale ; là dix hommes de
commandement ayans pris le mousquet,
& promis de laisser passer les piques à la
moitié avant tirer, observent si bien leur
propos, que Coulombiers & trois de ses
Capitaines y donnerent du nez à terre.
En mesme temps la mer estant au plein,
les galeres entrerent dans le havre, &
vindrent donner dixhuict volees dans
l'eschine des barricades: mais Carles qui
y commandoit fit scier de l'arriere avant
que la mer se retirast, pour l'importuni-
té qu'il recevoit de deux verteuils, & des
soldats qui se mettoyent à la mer iusques
à la ceinture, & faisoyent grand meurtre
de forçats. Toute la iournee fut sans cesse
de divers combats, & quand quelque ruë
paroissoit mal garnie, ceux de dedans ne
failloyent à y envoyer des sorties de deux
ou trois cents hommes, l'harquebuse à la
main gauche, & l'espee à la droite. Sur le
soir S. Luc attaqua & emporta le corps
de garde de la Limaille, les maisons d'au-
pres, ayant tué les meilleurs hommes qui
le defendoyẽt. La nuict venue claire d'u-
ne pleine Lune, ne fust sans exercices pa-
reils à ceux du iour: les Ref. se trouverent
n'avoir plus que quatorze barricades, in-
commodez sur tout de la grãd' faute de
medicaments, pour penser les blessez,
n'en ayants peu recevoir de la Rochelle,
à cause du vent d'Ouest & Su. Enco-
res est-il raisonnable que vous sachiez
comment ils avoyent quarante six demi
morts dans une grange, desquels les pla-
yes puantes faisoyent ietter d'estranges
cris, & cela me contraint de vous dire à
quel combat ils avoyẽt receu cest eschec.

Une grande Ramberge venant à l'ar-
mee avoit touché au bord du Courau,
sur une pointe de l'Isle, quatre iours a-
vant le combat les Capitaines de ma-
rine coururent aussi tost à leur Gouver-
neur, l'asseurer que ce vaisseau de quatre
cents avec vinghuict pieces de Canon
estoit avec lui, s'il les asseuroit de gagner
le dessous au bas de la mer : lui donc y
mene six enseignes, les met en ordre à
cent cinquante pas du navire, fait brusler
l'esmorche par des sergens avec soixante
hommes, & avec les Lieutenans, & deux
fois autant va gagner le dessous. Apres
l'opiniastré combat de traict & de main,
le navire est brisé à coups de hache, cha-

que pertuis crachant du sang : les matelots mettent le feu, mais au dessous du vent, ceux du navire crient misericorde, & pource qu'on leur tua quelcun en parlementant, la resolution & la necessité de S. Aulari leur ayant redonné courage, le sergent Phelipon prit au collet le Franc, leur Capitaine, qui se vouloit rendre, le iette sous le tillac ; ils tuent le feu avec une pipe de vinaigre defoncee, la mer cependant remontee au dessous ; quarante vaisseaux de l'armee se firẽt touer à la venue de l'eau, & tout cela n'estant point chiche de canonnades, ceux d'Oleron firent leur retraicte à regret, emportans vingtdeux morts & quarante six blessez, au devant de la grange desquels il falloit mettre des soldats les plus asseurez en faction, pour empescher les plus ieunes d'ouïr des discours qui les eussent descouragez.

Le Prince de Condé estoit lors devãt Dampierre, accompagné du Comte de Laval & de Plassac ; ces deux sur l'advertissement de ce qui se passa, furent en merveilleuse peine de leur promesse. Le Comte picque à la Rochelle, fait promptement, c'est à dire en 8. heures, armer & partir trente vaisseaux de guerre: ceste flotte au travers d'Antioche rencontre le grand Biscain, l'attaque de loin, mais en se maniant, il s'eschoüa à leur veuë, & lors ne lui pardonnerent pas, mais l'ayãs pris, & tué à l'abordee ce qui se mit en defense, les voila en dispute qui auroit la gloire de l'ẽmener à la Rochelle. Là dessus quelque galiotte qui s'estoit advãcee vers les Saumonnars, r'apporte que l'on ne tiroit plus en Oleron: Gargouillaut & Boisseau s'opposent à ce rapport, maintiennent que l'armee estoit à eux, & qu'il n'y avoit que les pages de navires pour les garder, ce qui estoit vrai, mais la foule emmena les Capitaines, & tout retourna dans la ville, pour triompher du Biscain.

Le Prince de Condé fit douze grand's lieuës d'une traite, arrive à minuict au Chapus, d'où il entendit que les siens se defendoyent encores. S. Luc accablé de travail, importuné par les Capitaines, & Tiercelin mesme, pour la quantité de leurs morts & blessez, apres quelques legers efforts fit lever ses drapeaux à huict heures, quitta ses ennemis, qui lui eussent donné de l'argent pour le faire. Encores sur la retraite ils firẽt quitter le reste des boulets & quelques autres munitions, prirent des prisonniers assez pour retirer le Capitaine Boisseau & 25. soldats que les Combaudieres avoyent pris, & desia mis aux galeres, compagnons du Vidasme de Chartres, que Carles fit mourir, lié à la soute, ne pouvant croire qu'un homme de si bonne maison ne pûst payer rançon: ce Seigneur de grande marque aagé de soixante & quinze ans, que le Roi de Navarre appeloit son Oncle, estoit sous la courcie quand la batterie se faisoit.

A ce ieu les Cath. perdirent un Maistre de Camp, huict Capitaines, vingtsix sergeans, trois cents cinquante hommes, desquels deux cẽts cinquante furent enterrez par leurs ennemis, & le reste r'emporté en quinze chalupes: de l'autre costé moururent dixsept soldats, & trente blessez ; tout le combat soustenu par huict cents cinquante hommes, les compagnies de secours en eussent fait beaucoup d'avantage, mais il s'en desrobba quelque deux cents par S. Denis à la veille du combat.

La feste n'estoit pas achevee, car le Prince de Condé s'estant retiré vers Saugeon, & puis vers Xainctes, les forces de mer & de Medoc s'estants separees des le Samedi, qui estoit veille de Pasques, Tiercelin seiourna le lendemain, tant pour l'honneur du iour que pour ses blessez. La cavalerie de Xainctes qui ne le voulut pas attendre fust chargee & mise en route par Kergrois avec peu de combat, quelques uns regagnerẽt Broüage. Tiercelin à qui toutes les troupes, tant de Xainctes que de Cluseau obeyssoyent par ces fuyards, & d'ailleurs encores adverti qu'on l'attendoit, voulust savoir ce qu'il avoit d'entier, & trouva encores treize cents arquebusiers, cinq cents picques & trois cents mousquets ; avec cela ayant respondu à ceux qui le conseilloyent d'attendre, que le Prince n'avoit pas de quoi entamer son gasteau, il marche le septiesme d'Apvril, iettant assez loin de lui deux trouppes d'enfans perdus de cent hommes chascune, menez par les deux Combaudieres, apres il forme un bataillon de toutes ses picques, entresemé de tous ses mousquets, & d'autãt d'arquebusiers, ordonne à chacune de ses cornes un peloton de cent arquebusiers, & puis tant que les chemins lui permettoyent, prenoit deux files à veuë, quand

quand il les pouvoit trouver;il emplissoit les chemins en foule,& quand il retrouvoit un champ à propos il refaisoit son bataillon, pour faire recognoistre à chacun le coude, auquel il se devoit coller, & à chasque aisleron la corne où il estoit obligé.

Le Prince de Condé avec sa cavallerie harassee,quoi que bien adverti par ses coureurs,ne peut arriver à veuë de Tiercelin que sa teste ne fut à deux cents pas des arcs, (cest un theatre des Romains, le plus grand qui se voye en France) la foule des Regiments Cath. marchoit en un lieu nommé Maubraguet, pays entrecoupé de hayes, à la faveur desquelles toute l'arquebuserie,à veuë d'ënemi, prit son advantage, sans se servir de l'ordre que nous avons dit. La Trimoüille arrivé le premier à leurs trousses fit sa charge,à suive qui voudra,sur la troupe de retraite,& fut si bien receu,qu'il fust porté par terre à coups de picque, son cheval sur lui, huict hommes de marque tuez à ses pieds,entre ceux-là Bastarderais,les Capitaines Chante-renne & Navarre, tout cela (avec Avantigni le vieux estropié de deux arquebusades) estendu à dix pas de la haye, de laquelle aussi tost sortirent avec armes d'ast, les hommes de commandement, qui en esgorgerent quelques uns : autant en recevoit la Trimoüille sans les Ouches, Laleu, & quelques autres, qui d'une utile resolution le desgagerent, & trainerent Avantigni, le Comte de Laval arrivé avec trente salades, le reste n'ayant peu suivre fust commandé par le Prince de Condé, sans loisir de prendre haleine de charger le gros des picques, où estoit l'enseigne de Tiercelin, comme Collonnelle des Regiments, seule arboree: le Comte enfonça avec telle resolution, qu'il rompit tout : la troupe du Prince se partage en deux, l'une partie donne dans le débris qu'avoit fait le Comte, l'autre congna ceux de Xainctes, sortis au secours à pied & à cheval, iusques dedans le fauxbourgde la Bretonniere: Laval s'attaqua particulierement au drapeau Colonnel, lequel, quoi que bien defendu, il emporta à coups d'espee, mais la ioye de ce petit heur fut bien esteincte, quand il trouva ces deux freres Rieux & Seüilli blessez à mort, l'un d'une mousquetade par la teste,l'autre d'un coup de picque dans le petit ventre. Tiercelin en fut quitte pour une arquebusade au bras,la mort de quatre vingts soldats & deux fois autant de blessez.

Quelques uns ont trouvé estrange de le voir recompensé à la Cour, veu qu'il avoit perdu son drappeau & le Champ du combat ; mais il ne merita pas peu de loüange, quelque advantage que le pays lui donnast, de se retirer en combattant, devant des gens de telle estoffe, iusques dedans le fauxbourg que nous avons dit : & puis ceux qui mesuroyent les choses plus à utile qu'à l'honnesteté, estimerent à grand heur le dommage que les Ref. receurent en vaincquant, sur tout de ce que le Comte de Laval ayant quelques iours auparavant perdu son frere Tanlai vit encores finir les deux autres entre ses bras, & en mourut de desplaisir. Ces quatres freres estoyent vrais enfans de Andelot, semblables de visage, mais plus encores en probité, prudence & valeur.

Chapitre IV.

Reddition de compte des premiers traicts du Duc du Maine.

De tous endroits le Duc ayant passé la Charente,fust sollicité à commencer diverses entreprises, selon les divers interests ; quelques opinions le poussoyent d'attaquer Sainct Jean d'Angeli, Taille bourg, ou Ponts, mais l'hiver lui deffendit d'entreprendre long siege : & d'ailleurs n'ayant encores que quatre canons & deux coulevrines il ne lui falloit pas mordre pour le commencement, & pour sa reputation, place de dure digestion. Toutes ses disputes se firent à Mirebois, d'où le Mareschal de Matignon se despartit, avec six Regiments François & un Suisse, & n'amena de Cavalerie que les compagnies de son fils, & de la Marge, cela se retira vers Bourdeaux, pource que vous verrez.

Le Duc ne garda aussi pour soi que six Regiments de François, & un de Suisse, mais plus de gendarmerie Fran-

çoise, trois d'Albanois & quatre de Reistres, faisans plus de douze cents chevaux. Cependant que l'Evesque de Perigueux le festinoit, le Vicomte de Turenne attaqua quelques places, qu'il faillist, prinst par force Lenziere, à deux lieux de Bergerac, & de là sauta à Sainct-fenne pres de Montsegur, tout fut tué aux deux dernieres. L'Evesque de Perigueux impetra de son hoste le siege de Montignac, qui fut commode en partie, pour durant cet affaire vuider le different du passage de Dordongne. Apres donc que le Duc eut receu de Perigueux & d'Aubeterre quelques pieces de plus, il n'y avoit à Montignac, en la ville & au chasteau, que six vingts hommes commandez par le capitaine More. Cela fut cause que ne pouvans defendre la ville, ils furent reduits au petit pied. Apres donc environ trois cents coups de canon, la place se rendit à capitulation, les Gentilshommes avec l'espee, & les soldats avec le baston blanc. Là fut passee Vedere. Ceux de Sarlat pressoyent qu'on assiegeast Monfort: mais le Duc par le conseil du Sieur Sulpice, prit son chemin à Gignac. De ceste approche la Morie quitta Tules, se retire à Turenne, où il fut tué aux escarmouches qui se passerent entre la garnison & la teste du Duc. L'armee fut renforcee de quelque cavalerie & entr'autres de Cornusson. Plusieurs bicocques quitterent. Gignac opiniastré fut emporté aux premieres volees de canon, & ce qui fut trouvé fut pendu. Du vent de cela Belloc se rendit, où l'armee passa la Dordongne.

Le Duc estant à Gourdon reçoit lettres du Mareschal de Matignon marchant avec treize pieces de batterie, pour attaquer Castets, & un advis comment le Roi de Navarre estoit à Montauban, avec l'assemblee nationale des Ref. dont sortirent force protestations.

Nous n'avons que cela des premiers projects du Duc, en s'advançant au rendez-vous de S. Basile.

En attendant la conjonction de leurs forces pour les sieges que vous verrez, il est temps d'advancer l'estat de la Gascongne, & les besongnes qu'y avoyent fait les Ref. durant les premieres cunctations du Duc, & si en cela il se trouve Episodie plus propre aux poëtes qu'aux historiens, mon maistre Tacite me defendra contre les subtils esprits qui m'en attaqueront.

Le iour des Rois Favas avoit emporté la Reole par le Chasteau avec des eschelles de plus de soixante pieds de haut, faites avec des emboitures inventees par lui, & depuis prattiquees à Niort. De ceste en hors & par les commoditez des gens de guerre qu'elle nourrissoit, le mesme avoit fait plusieurs exploits de guerre, comme la deffaite de six enseignes de Basques, enlevez en quelques villages du pays de Benoges, avec fort peu de resistãce. De celle d'une compagnie de gens-d'armes, & d'une d'arquebusiers à cheval apartenãs à Vezins Seneschal de Querci, deffaits à Targõ avec plus d'opiniastreté.

Le mesme Favas ayant sçeu une entreprise sur Bazais, alla courir sur le retour des entrepreneurs, trouva l'infanterie qui apres avoir failli se retiroit à Avres: Large-Marie à veuë d'ennemis leur fit gagner un bois, & lui avec quelques gens de cheval, se retira au Chasteau, les gens de pied defendirent leur bois fort courageusement, mais furent si vivement attaquez par tous les endroits qu'il ne s'en sauva aucun; la garnison de la Reole estant grandement incommodee par celle qu'on amena à Pel-Dorat, Favas emporta en plein iour par approche de charrettes & par feu ceste bicocque, de laquelle on ne peut sauver qu'une femme demi bruslee.

Presque de mesme temps fut la surprise de Langon & de la Sale du Ciron qui la gardoit en caval leger, lui logé aux fauxbourgs se defendit iusques à la mort abandonné de tous les siens, horsmis de sa femme, qui dans un degré de pierres lui fournist d'armes & de courage ce qu'elle pût.

Depuis Large-Marie à la nouvelle des forces du Roi qui approchoyent, se ietta dans Langon gardé par l'acquist comme à la premiere fois, demantela la ville, & se retira dans Aillas. Favas l'attira à une embuscade, le fit encores une fois payer de ses gens de pied, qui furent tous bruslez dans un moulin ou ils s'estoyent enfermez.

Les Cath. de Millan sous la conduite des Capitaines Melet, Sorbai & Sangosse surprindrent les Ref. qui faisoyent quelque maniere de garde dans ceste vil-

villette, & les ayans reduits à toute extremité dans une maison, Favas les secourust, & apres divers combats, Melet, & dixhuict des siens demeurerent sur la place.

Tovtes ces choses rendoyent Favas haï & craint à mesme proportion, ceux de Bourdeaux alleguoyent toutes ces choses pour haster le siege de Castets : mais sur tout ils exaggeroyent le faict d'Ambaries, comme executé en temps de paix, la Reole estant Catholique, quatre Capitaines proches parens avoyent fortifié une maison de fossez, tours & guerites de pierre de taille à une lieuë de Castets. Favas assisté de ses amis qui estoyent à la Cour du Roi de Navarre, & par leur faveur des garnisons voisines, donna rendez-vous pour assieger ceste maison. L'horrible temps de la nuict ayant empesché les troupes d'arriver avant iour comme on esperoit, un escuyer du Roi de Navarre avec trois soldats & un page à la priere de Favas entra dans la grange plus foible que ceux de dedans, fit si bien le bruit & la contenance d'un siege, que ne lui venant secours iusqu'à neuf ou dix heures du matin, il arresta le gibbier, & les troupes estans venues assiegerent & escalerent en plein midi ceste maison, l'escalade repoussee, & le fossé estant rempli de fassines, les assiegez y mettent le feu, les garites de pierre de taille brisees de mousquetades, on regagne par escheles le dessus d'une tour, & puis ces Capitaines firent tant de retranchements, avec meubles & cordages, & puis tant de fougades qu'en fin percé de coups, ils combattirent assis & puis couchez, avec une telle fermeté de cœur, qu'il n'y eust moyen non plus que de volonté de les sauver, & ainsi vengerent leur mort à cœur saoul.

On donnoit encor à Favas la contr'-entreprise de Montsegur, faite auparavant la prise, de laquelle nous allons parler, ce fut une amorce de grande ruse, & de peu d'effect : tant y a que pour toutes ces causes & haines, iointes à l'importance de la place, il avoit esté ordonné que le Mareschal de Matignon iroit assieger Castets, que le Roi de Navarre libera la premiere fois.

Le Mareschal ayant attendu six sepmaines à Langon, en fin à l'approche de l'armee assiegea de neuf canons & fist rendre Castets par capitulation favorable iusques au soupçon & sans autre combat qu'une escarmouche, où Piedferrat Maistre de Camp reformé fut tué.

Le Duc assiege Saincte Basile où commandoit Espeuille. La place qui avoit les maisons pour murailles en plusieurs endroits, prit à gré une capitulation bien gardee, iusques au soin de sauver le Ministre. Et de là cependant que le Duc de Mayenne se fit voir à Bourdeaux, soupçonné d'avoir pensé à se saisir de la ville, les forces par la solicitation de Duras, marchent à Montsegur, de qui la surprise par les Reformez, vaut bien la peine d'estre comptee tout au long.

Gachon, homme encores sans barbe, voisin de demi lieuë, revenant un iour de la chasse & passant sur le fosse, s'apperçeut qu'à la porte du Drot, qui estoit muree on avoit laissé un trou, dans lequel les lapins se retiroyent, fit iugement qu'une saucisse ouvriroit la porte, sans enlever le portail pour sa pesanteur; cela estant mieux recognu par lui, assisté d'un autre nommé Melon, il prist son temps une nuict fort noire, & ayant bien choisi ces approches, il fait couler par ce trou, & par deux canonnieres iusques à deux quintaux de poudre, met le feu à sa trainee, laquelle ayant failli à moitié il iette son casque, & porte le feu au reste, la poudre n'enleva pas seulement les deux murailles, mais enleva aussi le portail plus de trente pas dans la ruë avec un pan de muraille, le ieune homme donne en mesme temps, & fut tué des siens d'une arquebusade par la teste; mais le reste faisant son devoir, la ville est emportee, & par la paix de l'an 1580. fut donnee pour ville d'hostage en la place de Perigueux, & demeura iusques au point où nous sommes.

Ceste ville fut mesprisee pour sa vaste grandeur & mauvaise assiete, & laissee sans fortifications, ce fut pourquoi elle vouloit capituler sans estre assiegee: mais le Roi de Navarre en estant adverti par Pont-carré prisonnier & bien tost apres relasché, & puis par le Vicomte d'Aubeterre, qu'on le vouloit assieger

en quelque place qu'il fust, voulut à tout peril payer de Monthegut ; & pourtant fait l'escapade que nous avons dit, il fist ietter dedans deux compagnies, & un Capitaine Escossois nommé Houter, bon homme de siege. A ce bransle quelque Noblesse s'y enferma; tout cela faisant avec la populace de la ville, environ six cents hommes, au lieu de quatre mille qui y eussent bien fait besoin, & que n'y eussent pas espargnez les Hollandois. Laissons les attendre le siege pour aller au devant d'une armee qui vient encores sur les bras aux Reformez, ayans premierement osté le Roi de Navarre de Gascongne.

Chapitre V.

Passage du Roi de Navarre.

Avparavant la prise de Castels de laquelle nous avons parlé, le Mareschal de Matignon, qui avoit long temps balancé entre les differents commandements qui lui venoyent de la Cour, differents selon les esperances & craintes que le Roi prenoit des Ligués, avoit esté contraint de commencer mal à propos quelque siege à Castels & aussi mal à propos s'en retirer à l'approche du Roi de Navarre n'ayant qu'une troupe choisie pour percer & passer sur les advis de Pont-carré d'Aubeterre, ce Prince se vinst presenter devant Castels & fist reculer le Mareschal ayant quatre mille hômes de pied & quatre cents cinquante chevaux avec 1800. arquebusiers Ref. & 250. chevaux, le Mareschal ayant pour excuse, qu'il ne se pouvoit fier aux troupes qu'il avoit, pource que la pluspart sentoyent la Ligue, & que ceux de Bourdeaux l'avoyent fait advancer pour leurs interests.

Nostre Prince amoureux ne se pût tenir d'aller communiquer sa bravade de Castels à la Comtesse de Guische qui estoit à Pos, ce qui lui rendit son passage vers le Poictou beaucoup plus dangereux, revenant quelques iours par Eause qui se revoltoit sans son arrivee, il y courut d'une arquebusade qui lui fust tiree par un Prestre de dessus le portail. Sa faute lui fit donc regagner Eause favorable excuse à son escapade.

Arrivé à Nerac il sceust que les deux armees du Duc & du Mareschal guettoyent son passage, pour l'empescher, comme il s'estoit vanté de gagner la teste des affaires, & le grand desir de cet empeschement retarda en quelque façon les derniers sieges du Duc du Mayne.

Ce Prince sur sa resolution part de Nerac, & comme il fut entre Buzel & Damasan il prend vingt Gentilshommes triez & dix de ses gardes, & laissant le reste qui faisoit deux cents chevaux de toute sorte entre les mains de la Roque vint disner & dormir à Caumont, passa sur le soir à la contr'escarpe de Marmande, fut avant iour à Aymet, & le reste, qui avoit passé à Caumont mesme, & à Cousture se trouva avant soleil levé au mesme lieu que leur Chef, pour, ioints ensemble prédre haleine à Ste Foi, & lors le Roi de N. laissa la charge de la Gascongne au Vicomte de Turenne, lui esperant essayer quelque affaire plus advantageux.

A Saincte Foi il sceut comment le Prince de Condé aux despens des Rochelois, avoit fait une armee de 15. vaisseaux rôds, les plus grands de 200. tonneaux en descendant iusqu'à 54. galiottes, & quelque barquettes, avec dessein de ruiner le havre de Brouage, d'où ils recevoyent grâdes incommoditez. Les Rochelois contribuerent à ceste entreprise comme partisans, mais principalement, comme marchands pour r'envoyer à leur havre, qui n'est que de barre, les navires qui cerchoyent Brouage, pour estre lors estimé le second havre de France.

Sainct Gelais fut esleu Admiral de ceste flotte, qui n'espargna aucune diligence à faire cercher par les costez, & touër avec soi les vieux corps de navires qu'on avoit desarmez: là y avoit un Rochelois de quatre cents tonneaux, les moindres de vingt, autres estoyent de deux cents, tout cela ordonné pour estre enfoncé plein de lest en forme de palissade au plus destroit du havre, un peu plus avant que ce qui s'appelle Grand-garçon. Il y eust dans le Conseil de guerre quelcun qui proposa le blasme que pourroyent encourir les Ref. d'avoir ruiné un bel ouvrage de nature. Le Prince de Condé eluda un tel scrupule en ces termes ; *les hommes qu'il faut destruire pour ne l'estre pas, sont bien ouvrage plus precieux.*

S. Luc

S. Luc averti mit en teste à S. Gelais cinq navires de plus grand port que les siens, restes de l'armee de Chartres, & huict autres communes, deux galeres, la plus grande desquelles, nommee la Royalle estoit double, & sa chiorme de quatre cents cinquante forçats; il faisoit sortir par les espaces de ces grands corps seize pataches de vingtcinq à trente tonneaux, garnies d'espoires & fonte, & de quelques moyennes: & outre il avoit une vingtaine de chaluppes bien pleines de mousquetterie, & quelques picques à leurs testes; tout cela portoit force Noblesse volontaire, & la trie des garnisons de Xainctes & de Brouage.

S. Gelais aussi fut fortifié de trois cents cinquante arquebusiers, & de soixante hommes couverts la pluspart de la compagnie du Comte de Laval, qui s'estoyét douez au Gouverneur d'Oleron, menez à l'armee en six navires par lui. Ceste affaire amena le premier mois durant, qui estoit en May, tous les iours quelque gentil escarmouche, quelquefois les chaluppes y donnoyent le coup de picque: les Reff. y avoyent eu quelque advantage, iusqu'à un iour de grand calme, que les galeres & pataches menerent battant les galiottes, & les ayant fait cacher derriere leurs vaisseaux firent quitter place à tout, & en eussent emporté des pieces sans le secours des chaluppes d'Oleron, qui avoyent gagné le vent, & quelque frais qui survinst.

Le Roi de N. desieuné de ces comptes en voulut donc estre, & vint de Saincte-Foi en trois traites, pour estre à l'achevement de la palissade, où il courut plusieurs risques de la vie, pour vouloir estre present à tout, & pour se monstrer prest à toutes sortes de perils, avec les deux vieux escuyers & la Limaille, se fit tirer force coups dans un esquif sous couleur de recognoistre les vaisseaux de la place.

De là à deux mois S. Luc trouva moyen de relever une partie de ses vaisseaux pour une assés notable invention, c'est qu'on faisoit une ceincture de pipes enduites de poix, & elles estant appliquees en basse mer, s'attachoyent par le cable qui les enfiloit au navire, de plus six barques le saisissoyent, cramponnez avec lui, ou par des marteaux fichez aux sabors & mesmes de quelques crampons de bort à bort, si bien qu'au retour de la maree il falloit que tout crevast, ou que le flot souslevast le fardeau, ie vis ce manœuvre estant prisonnier, & croi que cet artifice eust enlevé toute la palissade s'il eust esté appliqué tout aussi tost que l'armee eut fait voile: mais en deux mois les courans ayans emmené un grand sillon de vases, il se lia & entra par les defauts, on ne pût avoir raison que des plus legers vaisseaux. Voilà comment ce havre excellent est devenu havre de Barre par succession de temps.

Chapitre VI.

Armee du Mareschal de Biron, & ce qu'elle fit notamment à Luzignan, & à Maran, & prise d'Aubigné.

Quand le conseil plein de deux factions vid la ressource inesperee des Reff. apres plusieurs controverses, on despescha le Mareschal de Biron avec six ou sept mil hómes de pied, huict compagnies de gensd'armes seulement, & un equippage d'artillerie fort imparfait: mais on lui donna toute la fleur de la cavallerie legere, & Sagonne qui en estoit maistre de Camp, affecté à la Ligue, pour engager le Mareschal aux occasions, sur l'opinion que du commandement du Roi, ou de son mouvement, il ne voudroit pas faire une guerre à outrance. Ce qui augmenta un tel soupçon fut que Charbonnieres, desireux de se loger, & comme il disoit, contrefaire Oleron, s'estoit premierement barriqué dans les masures de Luzignan, & puis avoit tiré une muraille plus digne d'un iardin que d'une forteresse, entre la ville & le Chasteau, avec un petit fossé de trois brasses, duquel le get en contr'escarpe gourmandoit de huict pieds sa muraille. En ce mauvais estat le Regiment fut investi par Sagonne, & aussi tost assiegé, quoi que le Roi de N. leur eust defendu d'attendre par mandements redoublez: ces gens contre leur attente eurent une capitulation d'armes & de bagage, avec les cautions qu'une bonne place eut peu demander. De là Sagonne fit une course vers Dampierre, où il chargea dans un bois & deffit le capitaine Bonnet & trois

autres compagnies de sept que nous avõs dit avoir refusé le peril d'Oleron: Sagonne en fit tuer le plus qu'il pût pour gagner, comme il disoit, la voix des prescheurs. Autant en arriva à trois autres compagnies, qui avoyent quitté le Regiment de Aubigné, desfaites aupres de Moyse, par S. Luc, comme nous avons touché.

De Luzignan le Mareschal s'avance pour oster Marans aux Ref. ausquels il ne demeuroit un seul poulce de terre en Poictou: il vinst loger toute sa cavallerie legere à Nuaillé, & par là couvrir d'ũ grãd marais tous ses quartiers qui s'estendoyẽt à Benon & Courçon, le logis du General fut à Liversai, d'où il falut commencer les manœuvres du siege, quand on sceut que le Roi de Navarre cõtre l'avis des plus vieux, s'estoit resolu à opiniastrer ceste Isle: les habitans & presque toute la garnison la quittoyent, quand Fouquerolles & la Valiere furent envoyez pour les asseurer: apres eux arriverent les Regimens de Sorlu & de Neuvi, ne faisans tous deux que quatre cents hommes. Le Mecredi dixiesme de Juillet, le Mareschal vinst recognoistre, & fut blessé à la main, en commençant ses approches dans le marais, pour aller gagner la route qui vient de Cigongne à Beauregard, iettans tousjours à gauche & à droite quelques ridottes de mauvaise estoffe, comme de branchages & de touches, & en quelques lieux des gabions pleins de vent. Et puis l'eau estant accreuë par l'arrest des moulins du marais, il fut porté quelque terre meslee chichement dans le bourre que nous avons dit, si bien qu'ayans eslargi les bouchaux, le Commissaire Chanson, tantost par eau, tantost sur des clies doubles, logea deux coulevrines Royales, & deux bastardes dans les ridottes plus avancees, qui n'estoyent plus qu'à cent cinquante pas du premier retranchemẽt des assiegez.

D'autre costé le Roi de N. employant à cest affaire le tout pour le tout, fit entrer dans Marans deux cents Gentilshommes commandez par la Force, cela suivi de mil hommes de pied alloit se couvrant au devant des approches avec des parapets de quatre pieds de gasons & de motines, qui se flanquoyent par leurs danteleures; la mousqueterie & les vertueils qui tiroyent de là, n'empeschoyent point les approches des assiegeans. Le Capitaine Pie-greffier avec deux de ses compagnons, se faisoyent fort d'emporter le tout sans combat.

Sur ces doutes les Rochelois, apres de grands refus se laisserent persuader à prester pour Marans, une bonne bastarde qu'ils appelloyent la Maninville, cette piece en arrivant logee sans plateforme sur la poincte de Beau-regard donna de son premier coup à la teste de la tranchee, tue quelques pionniers du second, desmonte une coulevrine Royale, laquelle avec les autres, fut non sans peine & peril retiree, & par là on apprit que contre l'artillerie la terre seule peut couvrir.

Aussi peu fut utile une plateforme de deux grands vaisseaux, saisis ensemble de sablieres encochees, bridees de bandes de fer: ceste machine mise en besongne par Roussiere, qui avec les volontaires estoit logé en l'Isle d'Elle. Un canon de batterie leger, de ceux qu'on appelle sautereaux, mis sur les vaisseaux, fut advancé, & de son premier coup embouchа & creva un vertueil du Fort de la Paulee, mais ce fut le dernier, pource qu'il fit tellement entr'ouvrir ses batteaux & quitter les liens, que sans l'industrie du Commissaire tout couloit à fonds de l'eau. Je n'eusse pas tant expressément deduit cet affaire, n'eust esté que ces espreuves en situation non commune ne se trouvent pas à toutes occasions. De ce que dessus sortit une capitulatiõ de neutralité, tant pour Marans que pour Tonnai-charante; tout cela avec la consideration que la Force estoit gendre du Mareschal, donna à discourir aux courtisans sur les intentions du Roi; mais ce qui les fit encores plus blasmer, ce fut quand ils sceurent que le canon du Mareschal avoit pris passeport pour se retirer à Poictiers.

Avant quitter la Xainctonge i'ai encores à vous dire comment S. Luc ayant sceu que trois cents hommes d'Oleron estoyent passez vers S. Jean, pour une entreprise sur Xainctes, trouva moyen de faire couler pres de quatre cents hommes, par les intelligences des habitans dans les caves & tonnelles des iardins du bourg du chasteau, & puis donna une amorce de quarante à cinquante au village

lage d'Ors, où peu de jours auparavãt soixante des siens avoyent esté desfaits par la garnison: il arriva qu'un des batteaux, qui avoyent passé la troupe, fut assablé, & ne pût estre ramené delà le courau comme les autres.

Aubigne' mesurant ce qui pouvoit estre descendu en l'Isle, selon le port du vaisseau, mordist à l'appast, & de quatre vingts hommes qui lui restoyent, n'en laissa que sept dans le Fort, fit donner par la Limaille avec trente en Ors, & lui attendant à S. Nicolas le reste, pour le mener, vid quand & quand deux grosses troupes entre lui & son Fort; lequel voulant conserver ou mourir, il donna lui sixiesme en chemise à la troupe qui estoit en la rue, là il se fit faire place, en combattant d'un espieu abbatit le Capitaine de Chapitet, n'agueres son prisonnier, & puis esgarant le reste se demesla & gagna le bord de la mer, mais il y trouva une troupe encor plus gaillarde. Il avoit dit à ses soldats en partant, que nul ne tire que ie ne l'aye dit, mais la presse où il se trouva, l'ayant empesché de parler aux siens, les cinq tirerent & se sauverent, ne lui restant qu'un nommé Pariolo, il lui dit, tu n'as pas tiré, le soldat respond, vous ne me l'avez cõmandé, il repliqua donne à bout touchant à qui ie donnerai, là dessus il va contraste avec le Capitaine la Fleur qui lui perça la chemise de son halebarde, & Aubigné lui coupa la moitié de la main de son espieu. Pariolo appuya son mousquet contre la cuisse de la Fleur, le tire & lui passe le ventre, & puis se iette en la mer: son Capitaine ayant abbatu un sergent pres de la Fleur, passoit par dessus lui, mais l'autre en tombant le saisit & le fist cheoir: son desespoir donna envie à ses ennemis de le sauver, & ainsi fut fait prisonnier de S. Luc, qui l'asseura de sa vie, pourveu qu'il n'eust point lettres du Roi & de la Roine, pour le mettre en d'autres mains. Le Maistre ayant fait amitié avec son prisonnier, lui donna congé sur sa foi d'aller à la Rochelle, à la charge qu'il seroit le Dimanche prochain à cinq heures du soir de retour en Broüage, si mort ou prison ne l'épeschoit; le Dimanche matin S. Luc le fit avertir par Luché qu'il ne retournast pas à l'heure iuree, pource que les vaisseaux de guerre de Bourdeaux, par commandement du Roi l'estoyent venu querir, pour l'emmener mourir, avec lettres à S. Luc, pour le menacer de ruine, lui & les siens s'il manquoit. Le captif n'ayant point sa foi relachee de la main où il avoit touché, & ses amis le voulans mettre prisonnier pour subtiliser sur la promesse, il se desrobba de la Rochelle, comme il eut fait de Broüage, pour aller à la mort: en arrivant il vid les galeres prestes, & fut receu de S. Luc, avec pleurs, mais la nuict mesme qu'il faloit s'embarquer, ses gens prirent Guiteaux, Lieutenant de Roi aux Isles & ayans mandé qu'il couroit fortune en toutes choses, comme leur Chef S. Luc retinst son prisonnier, renvoya les vaisseaux, se monstrant en secret ioyeux de l'accident.

Mes Lecteurs ne me soupçonnez pas d'avoir fait ce compte pour ma delectatiõ, i'y perdis trop, c'est pource que ie l'ai fait, ne vous arrestez pas tant à la loüange de la fidelité qu'à l'exemple & à l'esperance du secours de Dieu, duquel vous devez estre certains, quand vous ferez litiere de vostre vie, pour garder la foi inviolablement.

Chapitre VII.

Conference de S. Bris: Deffaitte de deux Regiments à Maillezais.

A La fin de cest Esté les affaires demeurerent en suspens, & n'y eut que quelques petites courses par les garnisons peu cognues & peu utiles: les divisions de la Cour s'empiroyent, desquelles le peril fit desirer au Roi un acheminement de la Roine sa mere vers le Roi de N. ce qui pour le mauvais temps, ne pût s'executer qu'au commencement de Mars, l'ouverture s'en fit à S. Bris prés Congnac: elle accompagnee des Ducs de Nevers, de Rets & plusieurs Seigneurs & Dames de marque. Le Roi de Navarre fut assisté du Prince de Condé & des principaux de son parti avec quatre regiments, desquels il en entroit en garde un à chaque seance, si bien que la seureté & les vies des conferans demeuroyent aux mains des Ref.

Tout le Printemps se passa pour la suite de la Roine à Congnac, à Fontenai ou à S. Maixant. Aux premiers abouchements on commença par les contes de familiarité, & puis par les

protestations & exemples de Charité; de là on vinst aux deplorations des miseres, & aux menaces de la ruine du Royaume. Le Roi de N. respondit aux premiers discours, en racontant ce qu'il avoit souffert, & aux prevoyãces de l'avenir, le peu de part que devoit avoir aux craintes, celui à qui on estoit les esperances; que le Royaume lui estoit beaucoup, mais que sa charité commençoit par la vie, & l'hõneur de ses amis & de lui: *ce seroit grand cas*, dit-il, *Madame, que l'estat fust restabli par un proscrit, & la patrie par un banni.*

La tresve estant accordee pour les seuretez du Parlement, quelqu'un fit une ouverture qui esbransla aucuns des Conseillers Ref. Il y avoit deux mois que le Prince de Genevois avoit surpris Vouvans par une escalade à la grosse tour du Chasteau: le Capitaine la Berte vinst demander congé d'attirer par une intelligence où il avoit part, ceux de Fontenai, a la reprise de ceste bicocque. On disoit, voici entre nos mains 4000000. de rançon, aux despens de ceux que nous pouvons convaincre de plusieurs perfidies, notamment de la S. Barthelemi, la tresve sera rompue par eux, en prenant une de nos places: nostre parti languit de pauureté: nous pouvons relever ses bresches sans en faire aucunes à nostre foi, ni à nostre honneur. Ce Prince appuyé de fort peu des siens empescha ce coup, dequoi il s'est peut-estre repenti depuis. Quant aux dernieres conferẽces, la Roine, qui lui avoit parlé de changer de Religion comme par bienseance, commença (en excusant les Lorrains sur les iustes craintes de voir la Couronne entre les mains d'un heretique, à presser sur le fait de la Religion, sans le changement de laquelle son gendre ne pouvoit esperer ni amitié avec le Roi, ni avec l'Estat, lequel il troubloit, ni paix, ni seureté à sa vie & à ses conditions. Sa responce fut, *Madame le respect du Roi & ses commandemens m'ont fait demeurer foible, & donner aux ennemis, avec la force, l'audace, qui est la fievre de l'Estat: vostre accusation est comme celle du Loup à l'agneau, car mes ennemis boivent à la source des grandeurs; vous ne me pouvez accuser que de trop de fidelité, mais moi ie me puis plaindre de vostre memoire qui a fait tort à vostre foi.* Et comme elle repliqua sur la necessité de changer de Religion, *Comment*, dit-il, *ayant tant d'entendement, estes-vous venue de si loin, pour me proposer une chose tant detestee, & de laquelle ie ne puis deliberer avec conscience & honneur, que par un legitime Concile, auquel nous nous soubmettrons moy & les miens?* Alors elle paya de la bonne grace du Roi, & de la miserable condition où il estoit, & comme quelques uns des siens s'amusoyent, le Duc de Nevers osa dire, *Sire, vous seriez mieux à faire la cour au Roi qu'au Maire de la Rochelle, où vous n'avez pas le credit d'imposer un sol en vos necessitez:* la response fut, *Nous n'entendons rien aux impositions, car il n'y a pas un Italien parmi nous; ie fai à la Rochelle ce que ie veux, en n'y voulant que ce que ie dois.*

Aux derniers traictez, aprés avoir long temps debatu sur une tresve, par laquelle les Ref. avoyent pour but l'asseurance de paix & d'un libre Concile, la Roine pressa plus violemment le changement du Roi de N. & la rupture de l'armee, qui se dressoit en Allemagne, comme il paroistra. Les derniers discours qui furent avec le Vicomte de Turenne à Fontenai, ne tendirent plus qu'à menacer de deux armees terrestres, & du retour de celle de Chattes, qui se r'esquippoit en Normandie, meilleure qu'auparavant: la Roine finit le pourparler, hastee de s'en retourner pour les advis qu'elle recevoit que la Ligue n'estoit plus en maillot, & se preparoit à quelque insolence dans peu de temps.

Les tresves ne furent pas plustost finies, que Laverdin ayãt r'amassé les mesmes bandes que nous avons contees ci-devant en Poictou, fit une entreprise sur cinq cõpagnies de Neuvi & 5. de Sorlu, logees dans l'Isle de Maillezais: l'ouverture de ce dessein & la conduite se fit par S. Pompoint, qui ayant fait couler par le village de S. Sigismond, apres ses gens, ceux du Regiment, & puis les garnisons de Nyort & de Fontenai, ne fut apperceu qu'en r'emplissant le bourg S. Nicolas, rien ne se mit en defense que le logis de Neuvi, où estoit lors Sorlu, lequel fut tué d'abordee par les arquebusiers, qui avoyent gagné les maisons d'alentour. L'Estelle donna à la barricade, où il perdit un œil d'un coup de picque; & cependant le logis estant gagné par derriere, tout fut emporté avec perte de quatre vingts Ref. sur la place: il restoit deux compagnies, celle de La-met logee à la porte

porte de l'Isle, se retrancha de façon en une vieille masure sur le bord du ruisseau, qu'elle obtint capitulation, l'autre logee à Maillé aiát arresté les premiers arrivez pour l'attaquer, & receu les fuyards de toutes les parts de l'Isle, gagna la riviere & les batteaux. La nuict d'apres un nouveau Mareschal de Camp, avec quelque choix de chevaux legers s'alla embusquer à la garenne de Miseré pour guetter ceux qu'on envoyoit à S. Maixát porter à la Roine les drapeaux; ceux-ci voyans venir quelque quarante chevaux rompirent l'embuscade pour les charger, en tuerent & prirent prisonniers; mais ce n'estoyent que gentils-hommes & soldats ramassez, & cela sauva Malicorne, qui marchoit un quart d'heure apres, pour faire lui-mesme à la Roine le present. Sur ceste bonne bouche la Roine prit le chemin de Paris. Le voyage de ceste Princesse fut interpreté bien diversement, car les plus subtils ont estimé que lors elle avoit perdu la balance & s'estoit faite entierement partisane des Lorrains; non pas qu'elle eust perdu la crainte de leur ambition, mais elle voyoit les trois parts de la France bandee à porter un Roi nouveau sur les boucliers, & par ainsi tenant le iuste pour le necessaire, elle servit en ce voyage les Liguez fidellement en son infidelité, ne presentant rien au Roi de N. qui sentist la paix, mais le portant aux extremitez & au desespoir, & c'estoit ce que vouloyent ses ennemis.

Chapitre VIII.

Siege de Monthegur.

Monthegur se presentoit comme place de seureté telle que nous vous l'avons depeinte, il fascha en quelque façon au Duc de s'y attacher, pource que les Guisarts faisoyent à la Cour de grandes instances pour leur faire rendre Aussonne pris quelque mois auparavant sur le Vicomte de Tavanes, confident de la Ligue, par Pluviaut, voisin de ceste frõtiere tres-importante. Le Duc de Guise ayant arresté son frere pour ne quitter point la besongne principale, à cause des accessoires, le fit engager au siege duquel nous parlons, & lequel nous n'approcherons point, puis que nous avons parlé d'Aussonne, que la maniere de sa prise ne soit deduite, pource qu'il y a en elle quelque chose de nouveau.

Le Vicomte de Tavanes tel que nous l'avons dit, commandoit assez rudement en ceste ville, ostant aux principaux toute administration. Pluviaut Gentilhomme de Creance & Royal ayant ietté de l'huile sur ce feu encouragea ceux qu'il cognoissoit les plus capables à mettre les mains sur le collet de leur Gouverneur, estant à la Messe, & sur le point qu'il se faisoit relever par ses deux Suisses, ils saisirent les deux halebardes, cependant qu'elles n'estoyent tenues que d'un bras, l'autre estant employé à ceste ravie civilité, & puis Pluviaut que la chasse avoit amené pres des fauxbourgs, oyant la ville en guerre, vinst pour mettre la paix, & s'en fist depositaire, n'estant au commencement qu'amiable compositeur.

Le Duc sur ces choses ayant desia attaqué & pris deux places, sur cet affaire despecha Sesseval & puis un autre, mais ne pouvant rien obtenir, les plus prudens Conseillers de la Ligue, le retarderent & empescherent de laisser Matignon seul, tant pour l'authorité qu'il eut prise, que pour l'avantage qu'en eussent receu les Ref. Le voila donc resolu au siege de Monthegur.

L'armee qui l'assiegea estoit composee de tout ce qu'avoyent le Duc & le Mareschal, qui faisoit vingt-huict mille hommes, esquippee de vingtdeux canõs, desquels les assiegeans firent trois batteries, sans avoir à se couvrir que des moindres harquebusades, n'ayant aucune contr'escarpe à gagner, ni rempart derriere la muraille. Le second iour fut tiré quinze cents coups de canon, & les soldats trouvans la bresche trop raisonnable, dõnerent un assaut, duquel le Regiment de Sacre-more eut la poincte, & le Maistre de Camp y demeura. Là parut du costé des assiegeans une grande emulation entre les Royaux & Liguez; mesmes à ce siege, la distinction nuisible comme elle avoit esté ailleurs, apporta un grand avantage aux Ref. Apres six iours de batterie il se trouva manquement de poudres & autres munitions de guerre, dont il fallust avoir recours à Bourdeaux. A ce renfort de batterie les premieres canonnades qui furent tirees vers la porte de la

Reole, ayans abbatu le mur de leur costé, les secondes faisoyent bresche à la muraille de l'autre costé de la ville, si bien qu'en peu de temps il y eut trois cents pas d'esplanade.

Et ainsi en trois sepmaines presque toute la ville mise en ruine, les meilleurs hommes, qui y fussent, estans blessez, entre ceux-là, Salignac & Cases, on offrit capitulation non esperee, qui estoit à sortir armes & bagage, la mesche esteinte, & sans drapeaux, laquelle fut acceptee de bon cœur, mesmement ne restant plus aucune esperance de secours, pource que le Roi de N. estoit deslogé de Bergerac, pour gagner la Rochelle, n'ayant avec soi que cinquante chevaux, suivant nostre premier propos, adverti que le Duc le vouloit boucler en quelque lieu qu'il fust. La capitulation estant signee par les Officiers, & le Duc de Mayenne s'estant fait porter malade à Bordeaux, sa foi si bien observee à Saincte Bazile, & autres lieux, rendit ceux de la ville nonchalans à la garde de leur bresche, dont advint comme ils demaçonnoyent la porte du Drot, pour sortir le Cluzeau qui avoit en garde la bresche, & les soldats s'y ietterent dedans par l'exhortatiõ d'un Jesuite, qui demanda pour sa part qu'on lui mist le Ministre entre mains pour le faire mourir à sa mode. Au mesme temps un Gentilhomme de l'armee avertit les habitans que leur massacre estoit resolu; car ils pensoyent encores demeurer en leurs maisons selon la capitulation : le Jesuite ne tarda gueres à estre au logis du Ministre, qu'il trouva vestu de chamois, & lui ayant demandé où estoit le Maistre du logis, le Ministre nommé Poinot fit response qu'il l'estoit hier, & eut aussi tost la main sur le collet, quelque mots de dispute entr'eux, & apres avoir veu les livres, le Jesuite le voulut mener où estoyent ses gens, ce qui lui fut aisé, le prisonnier ne refusant point: comme ils approcherent de la porte, ils trouvent les Suisses entrez dans la ville, commençans le meurtre, qui fut de quelque cent cinquante hommes, il avint que le prisonnier & son Maistre, se trouvans à l'endroit de quelques caves qu'on avoit ouvertes durant ce siege, pour la retraicte des soldats, Poinot donne un si grand choc d'espaule à son meneur, qui tenoit le haut bout de la ruë, qu'il le iette dans la cave, & en mesme temps cria, au Ministre, au Ministre, les Suisses voyent cet homme vestu de noir, qu'ils croyent s'estre precipité pour se sauver, se iettent apres & le massacrent; le condamné passe à travers eux; lequel sert, lors que i'escris, encor de Pasteur à Montsegur. Tout cela achevé dans le mois de May 1586.

Chapitre IX.

Siege de Castillon: Combat de trois freres: Reprise de Castillon.

L'Armee marche pour le siege de Castillon, passe à Blagnac sur un pont de batteaux, & ayant fait reveuë vis à vis de Brane, elle se trouva encores de vingt cinq mille hommes; & puis de la reveuë en hors marcha droit vers Castillon, où commandoit lors Salignac, fils de celui qui se sauva sur ses iambes, ne s'y estant appuyé de dix ans à la deffaite que nous avons conté au Second Tome. De plus le Roi de N. y avoit fait entrer Alins, un des meilleurs hommes de pied & de siege qui fut de son temps. Il s'y enferma neuf cents soldats. Les gens de pied ayãs partagé les fauxbourgs, y marcherent comme à leur logis; mais ils trouverent une opiniastreté non encores essayee: car il n'y eut hayes, ni murs de iardins où il ne falust venir aux mains, si bien qu'apres un grand & long combat, les Mareschaux de Camp furent contraints de les retirer, & changer le quartier de Tranchart, & tout ce qui estoit à l'entour pour leur infanterie : ayans laissé sur la place pres de six vingts hommes, entre ceux-là quarante de commandement & huict prisonniers, pour monstrer qu'on estoit venu aux mains à bon escient, les assaillis n'eurent que trois morts, vingt blessez, & entre ceux-là Alains, & le capitaine Sainct Oüin, qui ne leur fut pas peu d'incommodité.

Ces fauxbourgs ainsi essayez sans estre emportez, il falut que le canon s'en meslast, & fist une batterie à un reste de masures des Carmes, pres des fossez Anglois; & falut battre encores une maison hors des fauxbourgs, où le capitaine Serillac, & avec lui quelques soldats s'opiniastrerent, & remenerent battant les plus volontaires, qui donnerẽt avant que la muraille

raille fust toute cheute: estans aux coups d'espee entre ces ruines il arriva que Serillac demanda à un Capitaine, *Et bien les Huguenots sont-ils bons compagnons?* ce que l'autre lui avoüa. A ceste deffense de fauxbourgs Cazi Lieutenant de Serillac eut d'une balle de canon qui avoit fait son coup ailleurs, dans sa cuirasse, dans laquelle se fit un rond sans le tuer.

Les fauxbourgs ainsi quittez le quatriesme iour, les assiegeans gagnerent les vieux fossez Anglois, & sur leur bord firent deux cavaliers eslevez de dix-huict pieds; l'un au cœur du Convent, l'autre au bout du Jardin vers la Riviere; de la batterie qui fut logee dessus ils ouvrirent la tour, la porte qui regarde aux fauxbourgs, & la muraille qui est du mesme costé iusques à la tour du moulin, laquelle fut aussi battue d'autres pieces qui avoyent esté logees sur le terrier de Voupart; & ceste batterie fournit à desloger un corps de garde, que le capitaine Comte avec les siens maintinst long temps sur le terrier de Touquin, qui est hors les fossez de la ville; ce terrier estant gagné avec grand peine, on y plaça trois canons, & en mesme temps commença la tranchee, qui vinst percer la contr'escarpe & boire dans le fossé. Mais encor pour avoir meilleur marché du fossé, on donna à Duras trois canons, pour les loger au delà de la riviere, en un retranchement fort eslevé, duquel on pouvoit enfiler tout le long du fossé, & mesmes voyoit-on la contr'escarpe partie à flanc, partie à dos, ce qui fut ruineux aux assiegez, qui la voulurent opiniastrer. A tout cela fut employé peu moins que le mois. Il fallut percer le fossé & y couler deux canons pour desgarnir des casemattes qui eussent trop cousté autrement. Le fossé gagné fut commencé une mine sous la tour du moulin. Le iour qu'on y mit le feu, ce qui restoit de la tour ayant sauté, se donna un assaut, auquel les assiegeans gagnerent autant que leur canon favorisoit, & repoussez du dedans, se logerent en la place de la tour, non sans combat, auquel ceux de dedans perdirent huict hommes, entre ceux-là le Vicomte de Paulin. Quelques iours apres cet assaut les assiegeans firent un autre cavalier entre les fauxbourgs & la porte, pour faire batterie à son bastion, qui n'avoit pour parapet qu'une rangee de gabions; cela fut en poudre dans deux heures, & lors tout estant desgarni se presente l'assaut; ceux de dedãs descouverts iusques à l'escarpin, le deffendent avec tel contraste, qu'il ne demeura aux assiegeans que la pointe pour partage; mais cette gloire cousta aux deffendãs vingtcinq hommes tous dignes de commandement, & entre ceux-là Cazi. De là en hors falust avoir recours à miner le bastion pour en faire sauter la part que tenoyent les assiegez.

Durant ce siege la Cavalerie legere de l'armee estant allee à la guerre vers Monflanquin, rencontra Bethune qui en estoit Gouverneur, accompagné de trente Maistres & environ autant d'arquebusiers à cheval, quelque foibles que fussent les Ref. (comme ayans à faire à deux cẽts lãces tant François qu'Albanois) ils choquerent teste pour teste: & pource que c'estoit en lieu estroit, le peril fut pour les chefs, il y demeura six ou sept hommes de marque de chaque costé. Bethune y demeura & Malagni aupres de lui, sa troupe s'opiniastra de telle façon, que mettant pied à terre dans le milieu du combat, plusieurs armez gagnerent & emporterent les morts à coups d'espee, & avec eux Birague, & Grimaldi prisonniers.

Le Duc averti que le Vicomte de Turenne ramassoit de toutes parts pour le secours de Castillon, & mesmes qu'il y vouloit faire deriver par la riviere quelques batteaux, le Mareschal de Matignon s'offrit à faire dresser un pont entre la Mote-Monravel & la ville, avec deux retranchemens aux deux bouts, dans l'un desquels il se logea, & emplit de Suisses l'autre costé, tout cela sans y oublier quatre canons, qui servirent à garentir le pont, quand Favas, despeché par le Vicomte, arma quelques bateaux, & poussoit devant eux un moulin d'eau plein d'artifices de feu. Hercules, qui estoit ingenieux à ce siege, avoit biẽ à propos mis au devant du pont une palissade, assez loin, à celle fin que le feu ne se communiquant point aux vaisseaux. Tout cela & les canonnades mirent le secours à rien.

D'autre costé y avoit un grand manquement de poudres; Montsegur ayant espuisé Bourdeaux de six mille coups de canon. Ceux de Thoulouze & d'Agen y

contribuerent; mais les munitionnaires n'ayans osé hasarder la riviere à cause des places qui tenoyent contre eux, se relaisserent à Aiguillon, ville & chasteau du Duc de Mayenne, qui les pressa de façon, qu'ils en hazarderent une partie, & faillirent à perdre hommes & vaisseaux à Caumont, tant à coups de canon, harquebusades, que par les bateaux qui venoyent aux mains, sans une grande deffense & le secours des Marmandois.

Tovtes ces incommoditez, & sur toutes la peste de l'armee eussent contraint le Duc de lever le siege, sans les violences de la Duchesse, & la vengeance qu'elle avoit à cœur contre ses tenanciers; & d'ailleurs le secours de poudres que les assiegeans tirerent de la Rochelle, ce que ie dis forcé par celle que ie sers, & à aussi grand regret qu'estant prisonnier en Broüage, ie vis passer un tel negoce devant mes yeux avec les risees de mes maistres, & les mauvais noms qu'ils donnoyent aux premiers de la ville. Ils m'aprirent donc que la moitié du siege n'avoit usé que des poudres tirees de ceste part.

Cevx de Clerac choisirent tous leurs meilleurs hommes; & les meres menoyét leurs enfans par la main, pour aller perir avec ceux de Castillon. Ce secours de cent hommes donné à quatre Capitaines, qui obeyssoyent à l'Esparre, fut tellement códuit qu'arrivant sur le chantier, au point du iour, tout cela passa la riviere, quelques uns en bateaux, les autres en l'eau; & cela heureusement conduit n'acheva pas de mesmes, pource que dans dix iours les trois parts de ceste bande, qui venoit d'un bon air, ayans respiré l'air corrompu mourut, & leur Chef des premiers. Ceste peste estoit si mortelle, que les frenetiques qui en estoyent frappez, alloyent en chemise & demi morts tuer leurs compagnons en factions; & falust poser des sentinelles le visage vers la ville pour remedier à tels accidens, desquels le recit estendit son dommage au loin: pource que le Vicomte de Turenne ayant assemblé de cinq à six mille hommes pour conduire une troupe de secours au dedans de la place, de tant d'hazardeux hommes qu'il avoit, n'en trouva aucun pour subir ce peril.

Les assiegez se voyans pressez de toutes façons, sur tout de la peste, & n'avoir plus que sept-vingts hommes en estat de combat, privez non seulement de secours, mais de nouvelles. Au grand souhait du Roi de N. & du Vicomte de Turenne, Serignac & Alains, avec le consentement des Capitaines, mais au desceu & contre la volonté des habitans, qui n'esperoyent point de misericorde, & vouloyent perir le fer à la main, entrerét en capitulation, à la charge que les gens de guerre estrangers, sortiroyent avec leurs armes & bagage, la mesche esteinte & sans drapeaux, & que les habitans seroyent traittez suivant l'Edict de Janvier. Et pour chose nó accoustumee aux compositions, pource que ceux de Saincte Foy avoyent pris quelques Seigneurs de l'armee, fut dit qu'ils seroyent rendus par le marché, & que Serignac & autres principaux de la garnison, demeureroyét entre les mains du Duc, iusqu'à la restitution des prisonniers.

Le Duc de Mayene entra dans la ville le premier de Septembre, fit recercher & mettre prisonniers les habitans qui se peurent trouver au nombre de vingt-deux, & les ayant tenus quelques iours enfermez dans l'Eglise de S. Magne, pour essayer à appaiser la Duchesse, les fit pédre tous 22. avec blasme de plusieurs, & deffense des autres, qui outre qu'ils maintenoiét un iuste courroux contre les tenanciers, alleguoyét que du temps de l'Edict de Janvier, selon les termes de la capitulation, il n'y avoit point de parti ni forme de guerre, par laquelle le subiect peust impunément porter les armes contre son Superieur. Le Duc laissa dans la place S. Ferriol avec deux compagnies de gens de pied.

De mesme temps en nostre chemin nous trouvons le combat des trois freres, (comme on l'appelle en Gascongne) c'est de trois enfans du Marquis de Trá, desquels l'aisné, General du pays averti que les Cath. avoyent surpris la Tour de Moncraveau, amassa ce qu'il pût pour l'investir: ce fut de sept à huict cents arquebusiers, & quelques quarante salades: pource que le Roi de N. n'avoit gueres laissé de gens de cheval. Dés le lendemain de son siege de grand matin il eut advis que le secours paroissoit, il monte à cheval, s'esloigne mal à propos de ses gens de pied, & s'avança tant, pour recognoistre, qu'il vit ses ennemis

nemis à costé gauche, & mesmes capables de lui couper chemin: toutesfois n'ayant encores affaire qu'aux coureurs, il se mit au trot devers ses gens de pied, mais loin d'eux. Il avoit sur les bras Gondrin & tous les plus mauvais garçons du païs, faisant deux cents chevaux, & bien autant d'arquebusiers à cheval. Le Comte de Gurson ayant un peu fait retirer les coureurs, laisse quinze des siens à son second frere pour la retraite: ce ieune homme ayant ouy parler des desmeslemens qui se faisoyent autresfois à coups de main, creut qu'ils se pouvoyẽt faire semblables à coups de pistolet, voulut faire l'honneur de la maison: en donnant le coup d'espee à la passade vid son cheval abbatu & quant & quant sa mort, à quoi deux des siens l'accompagnerent, le reste battu & poussé. Le plus ieune des Gursons qui voyoit se combat, se desrobbe de la troupe, & se vinst faire assommer sur le corps de son frere. Le Comte perdant le sens pour le sang, vint faire de mesmes, & ce qui le voulut suivre demeura enfermé entre six ou sept-vingts hommes armez: si bien que les trois freres & six autres pour l'amour d'eux demeurerent en un monceau. Ceux de la tour voyans que leur secours n'avoit peu enfoncer ceux qui les assiegeoyent, se desroberent la nuict.

Avant que quitter la Gascongne il faut vous dire, comment le Vicomte de Turenne ayant fait recognoistre plusieurs fois comment Castillon estoit gardee, & puis en ayant appris plusieurs particularitez par Alain & le Baron de Salignac, prisonniers que le Duc du Mayne avoit congediés, il fit faire une eschelle seule à Monrouveau: & ayant fait marcher trois cents hommes choisis par une nuict si noire, que nul ne voyoit où appuyer son pied, executa le dixiesme de Mars son entreprise par escalade posee devant iour au plus haut de la Motte, sur le panchant de la Riviere, entre le corps de garde & une guarite (lieu à l'endroit duquel on ne posoit point de sentinelle, pour estre estimé inaccessible de iour, les premiers estans entrez, le corps de garde se mit sur les armes, une partie se deffendit, l'autre sauta les barricades, qu'on avoit fait aux bresches, le Capitaine Goujon entré des premiers y fut seul tué, & (comme l'on soupçõne) par l'un des siens. Les prisonniers presentez au Vicomte de Turenne receurent toute courtoisie, & furent congediez sans rançon. Apres qu'Alains fut achevé de guerir le Roi de Navarre l'appellãt pour s'en servir, la place fut mise entre les mains du vieux Pressac, & puis laissee au Capitaine S. Oüin, & pource que l'eschelle ne cousta que quatre francs, & que le siege avoit cousté plus de huict cents mille escus, on disoit que les Huguenots estoyent meilleurs mesnagers que le Roi.

Chapitre X.

Des pays Meridionaux iusques au fait de Montelimar.

Encor que l'entreprise sur Salusses par le Duc de Savoye soit de ce departement, nous la garderõs pour ne faire point à 2. fois du succés, en arrestant ce Chapitre aux affaires du dedans: premierement de Marseille, où au commencement d'Avril 1585. Daries second Consul, & le capitaine Boniface dit Cabanes, esmeurent le peuple: commencerent par le meurtre du Gouverneur des finances, nõmé Boniface frere du Capitaine, qui lui presenta un pacquet du grand Prieur, cettui-ci l'ayant receu de la main de son frere, le baisa, & à ce baiser receut le premier coup de poignard, de là estans engagez par ce meurtre courẽt les rues, crient l'Eglise, mettent tous les Ref. qu'ils peurent empoigner en la tour S. Jean. Le lendemain en tirẽt cinq, deux desquels s'appelloyent Chiousse, & l'autre l'Ambassadeur, ayans refusé d'aller à la Messe furent trainez par les rues & massacrez de divers coups, la pluspart donnez par deux ieunes garçons, & ainsi languirent long temps, & puis leurs corps furent iettez par dessus les murailles, aupres de la tour, & à la veuë des prisonniers, pour les faire penser à eux.

Les mutinez ayans la ville en leur dispositiõ, au moins comme ils estimoyent, escrivent à Vins, comme à leur Chef, pour lui donner le gouvernement. Il y avoit dans la ville un nommé Bouquiers, homme tres-rude aux Ref. & de peur duquel (comme ses actions estoyent couvertes,) ceux qui ne favorisoyent pas la Ligue s'estoyent sauvez dans S. Victor. Cettui-ci les va trouver, touche à la main des Ref. leur promet amitié, se met à leur teste

avec ses amis, & se servit de ses ennemis, pour mettre la main sur les conjurez, qui avoyent irrité les habitans par quelque pillage : Bouquiers aussi avoit envoyé querir le Grand Prieur, à l'arrivee duquel les principaux mutinez furent pendus, & ceux qu'ils avoyent mis prisonniers, delivrez.

QVELQVE temps apres, le gouvernement de Provence, changea es mains de la Valette, par la mort de ce Prince, Bastard du Roi Henri second, tué de la main d'Altiviti, comme il le vouloit poignarder. C'estoit un capitaine de Galeres, homme de courage eslevé, & qui resistoit à son General, devenu orgueilleux, pour avoir enlevé à Nantes, & emmené en sa galere Chasteauneuf, Princesse de Bretagne, tellement aimee du Roi Henri troisiesme, qu'elle avoit long temps esperé devenir Roine, par lui.

NOVS n'avons rien pour rompre la pause qui se fist au changement du gouvernement, sinon que apres les executiõs deduites à la fin du Tome precedent, l'Esdiguieres laissa toutes ses bandes en grand repos iusques au commencement de l'an 1587. plusieurs choses lui liant les mains, comme ne voulant travailler pour autrui, se sentant desfavorisé pour la Religion, & gardant ce qu'il avoit à l'employer pour elle & pour soi-mesme.

EN fin il se mit aux champs à la fin de Mars, & le premier d'Avril alla petarder le Chasteau de Champer à deux lieuës de Grenoble, le premier coup du petard fut inutile, n'estant pas appliqué en lieu de resistance, & pour cela mesmes ne se rompit point, fut rechargé & appliqué sur la barre d'un portail, fit son effect, & la place estant prise, l'armee marcha au siege de Veteral, avec trois canons mal munis à ce commencement de ce qu'il leur falloit, la place se rendit à une favorable capitulation.

AV commencement de Mai Polignon, & le Rosset, l'un commandant la compagnie de gensd'armes de l'Esdiguieres, & l'autre la sienne allerent à la guerre à Saut, attirerent la garnison à l'escarmouche, tuerent six vingts hommes sur la place, parmi ceux-là vingt de commandement, & conduirent le reste si doucemẽt dans le Tape-cul, qu'ils faillirent à enlever la place. Et la Valette ayant pris sur eux le pont de Coingnet, l'Esdiguieres l'emporta par le moyẽ d'un soldat, qui en plein iour porta le petard sur le haut d'une eschelle de six toises, & le fit iouër à la porte du Fort, où il n'y avoit point d'autre accés. Le huictiesme de Juin il assiegea Menestrier, & l'eut au bout de quatorze iours à composition qu'il seroit razé. Le Quinzieur en Merindol, Benivai, Pierre-longue, Galieres, Joignieres, Gigondas & le Poët-laval furent emportez avant la fin de Juillet. Et cependant que l'Esdiguieres fortifioit Oste, la Valette reprit Pierre-longue, qui cousta plus de coups de canon que tout ce que nous avons dit.

QVAND l'armee d'Allemagne cõmença d'estre amassee pour les Ref. en mesme temps Chastillon fit aussi ses levees, non sans grãde difficulté, pour aller ioindre l'armee, & pour r'emplacer les gẽs de guerre, qu'il devoit tirer du Daulphiné, & de Languedoc fut envoyé Cuzi faire levee d'un Regiment dãs le païs de Vaux, la nuict que il mit ensemble, & par la faveur de Geneve s'avança en Savoye, par dessous Nicy. La Valette adverti par les Savoyards, accõpagné d'Alphonse Force, vinst guetter ceste troupe au passage de l'Isere, & avec 600 salades les descouvrit un matin avãt soleil levé, aupres d'Vriague, où ils avoyẽt fait mõstre de 2500. desquels les deux tiers estoyent de picques seches. Il y avoit deux iours que cette troupe estoit harcelee, & les Savoyards à travers desquels (comme n'estant que populace) elle s'estoit fait le chemin, & encores à la veuë de la Valette ils eschappoyent en Daulphiné par faveur de ceux qui sçavoyent des secrets du Roi & non pas par faute de courage, cõme on a voulu dire, mais Alphonse Force, qui n'entendoit rien aux dissimulations, les engagea si bien avec une charge de 40. chevaux, que le reste leur passa sur le ventre: La Valette y apporta telle moderation, qu'il ne mourust sur la place qu'environ quatre vingts hommes seulement.

DE mesme temps l'aisné de Grignan, apporta au parti Ref. Clausures & Montsegur. Blacons pilla Suze, & le premier de Septembre, l'Esdiguieres battit de 4. moyennes Guillestre, qui eut au bout de 900. coups les soldats de Gascongne rendus au baston blanc, ceux du pays à discretion: & les mesmes pieces ayans passé les montagnes avec un dur labeur, l'Esdi-

diguieres emporta le chasteau de Queiras ; Briquemaut força une fortification que faisoyent les Savoyards à S. Pierre, & tua tout. Blacons s'y presenta avec six vingt chevaux. L'effroi de Montelimar fit que les preneurs, qui estoyent plus de cinq cents, quitterent tout.

Chapitre XI.

Des prises & reprises de Montelimar: & quelques autres exploits aux Sevenes & en Vivarets.

Ayans voulu depescher iusques à Joncarte qui estoit apres le fait de Montelimar, cela nous oblige à vous rendre conte de la premiere & seconde prise, & des combats qui s'y sont rendus.

Il faut dōc reprendre comment l'Esdiguieres dés l'ānee 1585. le 24. iour d'Aoust, dit la S. Barthelemi ayāt fait recognoistre Montelimar deux heures avant iour, fist planter un petard à la porte S. Martin par Jentillot, lequel estant tué par les esclats à cause qu'il n'y avoit point de place à couvrir le petardier, la troupe ne laissa pas de donner facilement, comme en un lieu sans fossé ni pont-levis.

La ville prise, Boulati qui commandoit au chasteau, ne fut pas paresseux, à depescher vers Mogeron, Lieutenāt de Roi en Daulphiné, qui fut tres-diligent d'appeler à soi toute la Noblesse du pays, les Legionaires & Gentilshommes de Provēce, qui se r'allierēt au Comte de Saut: encor avec l'amas du Lyonnois, vinst prendre 4. canons à Valence, donna rendez-vous aux troupes qui venoyēt du dessus & du dessous de la riviere à demi lieuë de Montelimar, pour se presenter au devant environ les huict heures du matin.

L'Esdiguieres se vit assiegeant & assiegé despourveu de ce qu'il falloit pour le premier mestier, receut l'armee avec apparēce de beaucoup de gayeté, & l'entretinst huict iours en diverses escarmouches, gardant tousiours quelques petits avantages outre les contr'escarpes, & à ce passetemps se perdirent plusieurs Gentilshommes d'une part & d'autre.

Av bout des huict iours, Maugiron avoit trouvé moyen de loger ses 4. canons devant la porte S. Gauché, & d'en tirer quelques volees, mais n'avoit pas dequoi maintenir son canon en sa place, & assieger tout le reste, si bien que l'Esdiguieres ayant communion avec les siens, en estoit tous les iours rafraischi & augmēté. D'ailleurs, l'amas de Maugiron ne s'estoit peu faire, qu'il ne fust composé de Royaux & de Liguez ; ce qui remplit son armee de partialitez & par elles de mesfiance. La crainte de quelques accidens fit décamper Maugiron.

Bovlati voyant son chasteau mis hors de la ville par les retranchemens du dedans, & dedans la ville, par les retranchemens du dehors, parlementa & sortit armes & bagues sauves. A ce siege se trouverent Gouvernet, le Poët, Blacons, Bacheres, & Comps qui fut tué d'une arquebusade. Le Poët y fut laissé, qui s'en perdre temps, se ietta à bon escient aux fortifications.

L'an 1587. dans lequel nous travaillons maintenant, l'Esdiguieres ayāt employé les forces & campé ce qu'il avoit sur le Drac, où il sçeust des nouvelles de la deffaite de Cuzi, Serillac, Mōreal, fit une entreprise sur Montelimar, laquelle il communiqua au Comte de la Suze, pere & fils, & ceux-là en firent part à l'Estrange, Logeres & autres principaux capitaines Cath. Le moyē qu'il avoit en main & qui lui succeda, fut qu'il fit saisir la porte de S. Martin, par une troupe de paysans habitans en la ville, lesquels commandez par le bourreau & par un Prestre, couperent la gorge au corps de garde de la porte S. Martin, & s'en estans rendus maistres, dōnerent la ville au Cōte de la Suze, que son fils y vinst trouver, comme aussi S. Genis, l'Estrange, Logeres, & en foule toute la Noblesse & soldats Cath. du Daulphiné, & de Vivarets, & bien tost apres de Provence & de Lyonnois.

Lors n'y avoit dedans la Citadelle ni le Poët, ni S. Genis son Lieutenant, qui pour lors estoyent allez, pour favoriser le passage des Suisses. Le premier qui fit troupe & se ietta dedans la Citadelle fut Bacheres, sans grande peine, pource que ce fut au troisiesme iour de la prise, comme Sales avec sa compagnie, & les arquebusiers à cheval de Gouvernet, mais le Poet, S. Genis & les autres, qui n'y entrerent que 2. iours apres, coururent plus de risque, & ceux-là estans assez forts pour garder quelque dehors, receurent plusieurs autres, comme Blacons & Soubecroche, si bien qu'en peu de temps, ils se

virent deux cents hommes couverts, & neuf cents bons arquebusiers.

De l'autre costé, les Comtes de Suze, ayãs receu du canõ, assisté du Baron Ramfort, parent du Duc d'Espernon, qui mena 5. vieilles compagnies avec la sienne, toutes qui estoyent dans la ville, & aux retranchemens de dehors, se montoit à 400 chevaux, & pres de 4000. hommes de pied, tout cela travailla le long de la sepmaine, nuict & iour, à mettre la citadelle dehors, & puis à la rendre inaccessible par leurs tranchees.

Cevx de la Citadelle se toucherent à la main pour mourir ou fondre dãs la ville & la r'acheter, & comme ils estoyent en dispute à qui donneroit le premier, ils firent leur arbitre, le Ministre du lieu, duquel ayans receu l'ordre, & la priere pour harãgue, le Poët mit les gens de guerre en bataille, dans la grande basse court, qui est entre le Chasteau ou Citadelle & la ville.

Bacheres fut ordonné pour donner à la main gauche, avec 50. armez & 200. arquebusiers, suivi de Soube-roche avec 200. autres; cela avoit à faire à Logeres & aux bandes de Vivarets, qui se montoit à 7. ou 800. soldats. Le Poët donnoit à la main droite avec 500. hommes, n'ayans laissé dans le chasteau, que 80. hommes, & fait lever le pont-levis pour lever toute opiniõ de le lever aux ataquades, & ne leur laisser espoir qu'à la victoire.

Bacheres commença le ieu, donnant aux gabions & barricades avec force flancs desrobbez des maisons d'alentour, arresté sur le cul du premier effort, & puis ayant franchi une barricade, en trouve une seconde, qui le mit en peine. Le Poët soustenu de Blacons, fut aussi arresté du premier effort. Le Comte de la Suze lors du premier salve estoit assis sur une boutique, accompagné de Ancone, du Teil, & de S. Martin, & dit à la premiere alarme, que c'estoit la garnison qui se venoit rẽdre à lui. Ceux de la main gauche & de la droite, se voyans repoussez & n'avoir rien à choisir que la mort ou de donner, se r'animerẽt l'un l'autre. Bacheres trouva par un coin quelque inesgalité où il fit donner un sergent, que les cõpagnons enleverẽt, & eux se faisans pousser par les suivans firent impression & furent veus par les defendans de la main droite, qui d'ailleurs pressez rudement par le Poët, prindrẽt parti, de sauve qui peut. Le Côte de la Suze qui estoit mõté à cheval, fit quelque contenãce de charger les premiers avancez, mais en fin il fut abbatu d'une arquebusade, & moururent à ce cõbat, Ancones, Logeres, le Teil, & S. Martin. Les Ref. y gagnerent trois canons, desquels ils avoyent essayé la volee de 50. pas, en donnant au retranchement.

Les memoires du Daulphiné & de Vivarets me contraignent d'apposer ici, à mon long refus & contre ma coustume, 2. côtes merveilleux, que i'ai esté cõtraint d'accepter, par l'authorité de ceux qui les ont assertenez. Le premier est que Chãbaut estãt parti pour le secours de Mõtelimar, Mercier, Ministre de Chasteauneuf, retiré à Chambaut, consolãt la Dame du lieu, pour le peril du secours, & s'estãs mis en prieres à part, où il fondoit en larmes, une voix lui dit ces mots, Pourquoi pries-tu? elle est delivree. Mercier apres la pose de l'estonnemẽt reprit la parole disant, Seigneur mon Dieu si ceste voix procede de l'esprit abuseur, pour me destourner de prier, fai ceste grace à ton serviteur, qu'elle ne soit plus ouye de moi, mais si tu as envoyé tõ bõ Ange pour ma cõsolatiõ, fai-moi aussi ceste grace, qu'elle me soit reiteree. Continuant donc ses prieres, pour la delivrance de son Eglise, il ouït derechef ceste voix, disãt, Pourquoi pries-tu? Rẽds grace, elle est delivree. Sur cela la Dame du lieu, & ceux de l'Eglise, cõmencerent à rẽdre graces à Dieu d'une chose inesperee, ne revoquãt point en doute, ce que Mercier leur asseuroit, pour avoir veu d'autres œuvres de lui, comme ayant chassé l'esprit immonde des corps d'une femme nommee Blandine, & d'un homme nommé le Picart. Certes avant coucher telle chose en histoire, i'ai remõstré à ceux desquels ie la tiens, le grand peril qu'il y a de resemer la bigotterie entre ceux qui font profession de s'en estre repurgez, mais les tesmoignages constans de personnes signalees en probité, m'ont fait ici passer par dessus toutes mes circõspectiõs. Voila la reprise de Montelimar, qui releva les affaires des Ref. tant pour l'approche du Rhosne & autres cõsequẽces de la place, que pour l'actiõ hautaine, qui mit en une avantageuse reputatiõ les Ref. & rendit les autres plus respectueux.

Nous ne quitterõs point ceste contree, que nous n'ayons recueilli dans les precipices de Vivarets, ce qui a esté mis au passé

se depuis la prise, perte & accident de Ste Greve, car Chambaut qui commandoit au pays continuant de faire la guerre à sa fantasie, & d'une façon nõ accoustumee, se vint loger en 2. maisons de laboureurs à un quart de lieuë de Dezaigue, & y eut tãt d'escarmouches entre la garnison des deux maisons, & celle de la ville, qu'il falut renouveller la derniere, deux fois en un an, mais aussi ceux des maisons furent chastiez par la garnison de Valence.

Chambaut voulant fournir de ce costé-là, force quelques arquebusiers Cath. logez au bourg de Chermes, se retranche dedãs. Ceux de Valence, ne pouvãs souffrir ce voisinage d'une lieuë, & voir souvẽt les Ref. en bataille sur leur greve, asséblẽt 2000. hommes, attaquent ceux de Chermes, en absence de Chãbaut, qui retourné de la guerre fait démordre les Valeançois, & les meine en confusion iusqu'à la veuë de leur ville: & défaisoit leur infanterie, sans la resolution de la cavalerie du Daulphiné, qui remena Chãbaut battant iusques à ses barricades, d'où encores il repartit, entretenãt le combat iusqu'à la nuict : mais sachãt que plus grãdes troupes venoyent du Lionnois, sous couleur d'une sortie, il bat aux champs le matin, se retire à Chalançon tousiours en combattãt : c'est une villette demãtelee qu'il refit de pierre seche, 18. heures aux mains, bien souvent le soldat estant contraint de ietter à la teste de l'ennemi la pierre qu'il avoit prise pour bastir.

Quelque peu auparavant Chastillon avoit entrepris sur le Puy, & fait iouër 2. petards, le secõd desquels n'ayãt pas bien fait au põt-levis il se falut retirer. Les Ref. au retour de là dresserẽt un fort au bois S. Voy, & encores surprenẽt Poulignã, assiegé apres par ceux de Pui, qui les emporterẽt par la soif, & les eurẽt par capitulatiõ.

En mesme quartier le Marquis de Mõlor applique une saucisse à Aubenas, dans une maison qui fait muraille; une femme abandonnee des Medecins, & iugee de tous, pour estre au tumeau, se leve, & par 2. fois avertit le corps de garde que l'on prenoit la ville par une telle maison: mais elle m'estreuë & prise pour un fantosme, la saucisse iouä: ceste femme passa par la bresche qui venoit d'estre faite, & depuis a vescu plusieurs ans. Et c'est la seconde merveille pour laquelle i'ai demandé cõgé. Le peuple de la ville retiré au chasteau se rend puis apres au Marquis de Mõlor. Chambaut fit entreprise dessus, la veille de Pasques, & ceste entreprise fut rompue par un tel froid, que plusieurs soldats moururent transis. Mais bien tost apres le mesme ayant surpris la ville par escalade, serre si bien le chasteau & une citadelle dedans & dehors, que Monlor & Monreal estans venus à leur secours, furẽt arrestez avec perte dés leurs, & à leur veuë les assiegez sortirent par cõposition.

Chapitre XII.

Despeche du Duc de Ioyeuse & ses exploits vers le voisinage de Languedoc. Voyage du Roi à Lyon.

En toutes ces guerres se presente un tableau perpetuel des emulatiõs ou plustost envies qu'exerçoyent les uns cõtre les autres, tant les Royaux que les Liguez, le tout aux despẽs de la peau & des gorges Huguenottes, telle division en quelques occasions onereuse, & en quelques leur donnant soulas & des intervalles dilucides.

Il n'estoit pas à propos pour le Roi que ces partisans chõmassent durant l'emploi des Guisarts, tant pour les murmures du peuple, & cõciõs des prescheurs, que pour avoir & retenir la creãce des gẽs de guerre, qui ont en cela du naturel des chiens courans, lesquels ne conoissẽt que peu, ou point celui qui leur baille du pain, mais se donnent à qui les meine à la chasse. Ce fut pourquoi le Roi despecha les 2. personnes qu'il avoit en ses delices, asçavoir le Duc de Joyeuse vers le gouvernement de son pere, & le Duc d'Espernon, vers celui de son frere aisné.

Le Roi pour favoriser l'un & l'autre, & de finãces & d'authorité, s'avãce à Liõ, où il donna plusieurs subiets de penser, dire, prescher, & escrire cõtre ses mœurs, il lui prit un goust excessif d'amasser & de nourrir une telle quãtité de petis chiẽs de Lyõ, qu'ẽ une grãde sterilité, & destructiõ de finances, il en fit un estat, qui montoit plus de cent mille escus par an, ceux qui en ont escrit, & mesmes aux histoires universelles doublent ma dose, & certes il est constant qu'on lui en a veu plus d'un millier, desquels il en faisoit porter plus de 200. avec lui. Chaque huictaine ayant une gouvernante, & une femme pour la servir, & un cheval de bagage, si biẽ q̃ ces 200. chiens faisoyẽt 600 chevaux, & aussi la despece ordinaire estoit de 800. francs

par iour, sur quoi il faut deduire, que le nombre n'estoit pas tousiours complet.

Ceste despése fut suivie d'une autre, asç. des enlumineurs qu'il faisoit couper par les livres du tēps passé, & les achetoit au pris du vēdeur & puis on fit une grāde recerche des enlumineurs par les mains desquels le Roi faisoit enluminer ses heures de portraits des persōnes qu'il aimoit violēment, & lesquelles estans peintes au naturel, il faisoit drapper & habiller en saincts & en sainctes, les plus favorisez en Crucifix, & les plus aimees en N. Dames. Ie vo⁹ dōne pour pleiges de si rares pieces les plus serieux Cath. qui en ont escrit: de là nous vismes toute la Cour pleine de ses presens, entre ceux-là, nous avons veu des plus excellens ieunes Capitaines de nostre aage, peints en S. Hierosme & en Cordeliers, dés le premier desir de leur frequentation.

La saison nous donne bien d'autres besongnes. Joyeuse ayant fait son rendez-vous general à Bourbon, à Chambaut, avec une armee gaillarde despecha Laverdin: son Mareschal de camp, pour dōner vne strette à Chastillō, qui avoit lors 2000. hōmes de pied & 300. chevaux, & minutoit quelque petit siege, & puis s'estoit engagé de promesse pour l'armee des Reistres, où nous le conduirons ci apres Il ne faut pourtant pas nier, que à l'odeur de l'armee Royalle il ne fut bien aise d'avoir ailleurs quelque commission.

La premiere besongne de Joyeuse fut à Malesium place de laquelle les maisons font les murailles, là irrité des injures que les soldats disoyēt sur les nouvelles de la Cour, & la bicocque estant hors de toute defése, il ne la voulut recevoir qu'à discretiō, dont il fit pēdre les Capitaines, & tuer autant d'autres qu'il pleut à ses soldats.

Ceste besongne faite ayant feint quelque siege ailleurs, il tire de longue à Marieuse, que Laverdin investit de nuict avec deux Regimens, les soldats de ceste ville ne se trouvoyēt gueres mieux couverts au dedās des murailles, que par les hayes des iardinages, les deffendirent longuement, c'estoyent sorties cōtinuelles, ausquelles tout estoit opiniastré. Ce fut à quoi le Duc perdit plus de Capitaines & de soldats, qu'au reste du siege.

Si tost que les assiegeans furēt suivis de 4. canons, se fit la premiere batterie du costé de Mande, ceux de dedans se mirēt à reparer, & à partager, ne pouvans pourtant rien faire qui ne fut veu en courtine, & pourtant quand ils virent la batterie augmentee iusqu'à 14. canons, la Roche, qui commandoit dedans monstra la serviete blāche. La capitulation fut biē faite, & bien signee, à toutes armes pour les Capitaines, & à l'espee pour le soldat. Tous ceux de la garnison mis en ordre, furent donnez à conduire au Marquis de Canillac, qui ne la mena gueres loin, sans trouver des gros de cavallerie & d'infanterie, sur tout les Lansquenets qui mirent tout en pieces, & pource qu'on leur avoit reproché, qu'ils avoyent esté trop piteux au dernier siege, ils ne laisserent, comme rien sauver.

Cevx de la ville avoyent un voisin nōmé S. Vital, qui estoit leur ennemi mortel, & contre lequel ils avoyent assez heureusemēt fait la guerre. Joyeuse le choisit pour leur Gouverneur. Dés qu'il fut dedans par un ban public il abandonna tout au plaisir des gens de guerre. Outre les meurtres & les violemens des fēmes, plusieurs de ceste armee voulans monstrer qu'ils avoyent appris des leçōs nouvelles, violerent la pluspart des enfans, & puis mirent le feu aux quatre coins de la ville & au milieu, reduisant la mieux bastie ville du pays en un amas de cēdre, & en masures, qui ont fait horreur aux passans.

Apres l'armee s'attaqua à Petrai: l'asseurance des habitās estoit en la difficulté de mener le canō en place de batterie, mais l'artifice des habiles Cōmissaires ayant vaincu la nature, 1500. coups de canon mirent la bicocque en poudre, & cōtraignit ceux de dedans de se rēdre aussi à discretion, laquelle fut que ceux que les soldats n'auroyent pas voulu tuer, fussent liez à des arbres, & exposez aux communes du pays que les Prestres amenerent, apres leur avoir remonstré, que quicōque sauveroit une vie, perdroit bien tost la sienne, & sa part de l'Eternelle, aussi fut fait present du Capitaine à ceux de Mande qui le firent cruellement mourir.

Joyevse voulut s'approcher de Thoulouze, & pour avoir leur bonne grace les delivrer de Salvagnac en Roüargue, où commādoit Laverney, comme en sa maison, car il avoit espousé la Vicomtesse de Monclar. Laverdin les alla investir de fort loin, il fut receu avec une assez gaillarde escarmouche, à laquelle il fit le temeraire en pourpoint, & alla tuer un soldat sur la cōtr'escarpe. Il y avoit à l'entour des fossez

fez grande quantité de pailliers, pource que le peuple du païs aux premieres nouvelles de la guerre, estoyent venu battre ses bleds, à l'abri des courtines. Ceux du dedans, ne pouvans plus en emporter dans la ville, se mirent à les brusler, & les assiegeans à les defendre, pour en tirer les commoditez. A ce ieu se perdirent trois ou quatre cents hommes, & plusieurs, qui cachez derriere les palliers, estoyent descouverts par le feu.

Il y eut pour leçõ & pour chose remarquable en ce siege, que la Vicõtesse ayant esté refusee par les siens de venir aux capitulations, quelque soin que prinst son mari, mettoit & faisoit mettre le feu aux munitiõs, iettoit les farines dedãs les fossez, mouilla toutes les poudres, & empoisõna les puits, mesme, vouloit (si elle l'eust peu faire) couper la gorge à son mari, par là il fut contraint de se rendre, & se fit la composition, durãt que le Duc estoit allé à Thoulouze, & Laverdin emporté blessé, les autres Chefs d'armee garderent la capitulation avec les armes, & firent allumer la mesche aux compagnons.

Le reste du voyage fut inutile & court, pour le desir que le Roi prit d'envoyer le Duc en Poictou, comme nous verrons en son lieu, & puis ce que devint l'autre compagnon du Cabinet, qui bien tost apres s'achemina en Provence.

Chapitre XIII.

Les Ref. eslargissent leurs coudees en Poictou.

Se voyans les Ref. delivrez des deux armees, l'une de la Ligue & l'autre Royalle, il leur prit envie de reprendre quelque pied en Poictou, irritez outre leurs necessitez des reproches qu'ils recevoiẽt ordinairemẽt par les envoyez du Roi: car sans cesse ils voyoyẽt venir l'Abbé de Gadagne & Bor, d'une autre bande Chemeraut, Põt-carré, & le petit la Roche: à une autrefois le Mareschal de Biron & Brulart-Sileri, en fin le Duc de Montpensier. Tous ceux-là, outre le mestier de negociateurs, faisoyent celui d'espions & de corrupteurs, pour pescher ce que le voyage de la Roine-mere avoit endormi. Le Roi de Navarre & les siẽs cachoyent leur extreme disette par des festins, pour lesquels les petits contribuoyent avec les Grands, & là ils couvroyent leurs craintes & pauvretez, & mãquement de tout, d'artificieuses gayetez.

Pour estendre leurs longes ils avoyẽt à cõbattre leur paucité, & l'estonnemẽt des Chefs & des soldats, & plus encores celui des Rochelois, lesquels ayans esté mesmes en l'abondance, ennemis de tous desseins hors leur cõtr'escarpe, sourioyẽt avec desdain au nez de ceux qui parloyent d'hazarder leur canon à quelque siege, & savoyent bien dire, que toutes les forces des Ref. n'estoyent pas suffisantes pour munir leur ville contre un siege.

Pourtant ceste mesme crainte les fit tomber d'accord avec le Roi de Navarre de 2. Capitaines, asç. Fouqueroles & un sien cõpagnon, sur le rapport desquels ils presteroyent leurs pieces pour Talemõt sur Jar, place qu'ils choisissoyent, tãt pour la facilité d'y porter leur artillerie par eau que pour celle du retour. Les recognoissans ayans r'apporté que la place se prẽdroit en 4. iours, le Roi de Navarre y hazarda sa persõne par mer, & faillit à s'y perdre: il n'y avoit dedãs que 80. hommes, & parmi cela 30. gentilshommes qui s'y renfermerẽt en faveur de Marõniere. S. Estiẽne avoit escorté la recognoisãce avec 400. hommes: & pource qu'elle s'estoit faite à ieu descouvert & avec quelque vanité du temps, ceux de dedans avoyent bien iugé qu'on leur en vouloit, & de fait, s'estoyent preparez: nonobstant il y eust dans 24. heures trois approches faites sur le bord du fossé; l'une desquelles le passa dans le second iour, le troisiéme les assiegez voyans 3. canons en batterie, eurent telle capitulation qu'il leur plût, horsmis d'emmener les prisonniers.

Les Rochelois ayans retiré leur canon, avec bien peu de difficulté, le presterent pour entreprendre sur Chizé, place fortifiee à l'antique, démãtelee aux troisiémes guerres, rebastie par le Cõte du Lude, & mise en tel estat, qu'on lui dõna en garde un assez bõ magazin, & entr'autre chose, une coulevrine Royale. On trouva dedãs le capitaine la Faiolle avec pres de cent hõmes, qui apres quelque petite contrebatterie, se rẽdirẽt aux premieres volees.

Les Rochelois prierent qu'en r'amenãt leur canon on leur ostast le Chasteau de Sazai, plãté au passage des vivres, & qui servoit de logis aux Albanois. Apres quelques ceremonies d'approches, & une volee, les soldats, las de prendre leurs ennemis par composition, se ietterent à un ravelin fait à la haste, de sorte que les fascines denuees de gazon, passoyent la terre

de demi pied, en quelques endroits, ce furent les eschelles par où les compagnons se poussans les uns les autres, entrerent au ravelin, & de là pesle-mesle avec ceux qui le defendoyent dans la place.

Tifardiere voisin de S. Maixāt t'apporta la foiblesse de la garnison, & S. Gelais en sollicita le siege, si biē que la petite armee qu'on estimoit, selon sa coustume de retour à la Rochelle, arriva dans les fauxbourgs avant iour, l'artillerie n'eust pas loisir de se placer, que ceste ville r'equippee en marchandise & non en guerre, capitula, & les troupes receurent de plusieurs endroits augmentatiō, soit des soldats, qui s'estoyent relaissez en leurs pays, ou qui avoyent cerché leur seureté sous le drapeau de leurs ennemis.

Lors la Noblesse du bas Poictou, & sur tous la Boulaye, qui avoit credit avec le Roi de Navarre, lui remōstrerent tous ensemble, & la consequēce & la foiblesse de Fontenai le Cōte; & d'ailleurs que la retraite de l'armee & mesmes du canō estoit biē plus seure, par les avātages du marais, que nō pas par les plaines qu'il avoit fallu passer pour aller à S. Maixant. L'appetit leur estant donc venu en mangeant, & la resolution prise, on s'en va la teste baissee à Fontenai, où cōmandoit Roussiere, Cul de braye ayāt pour gens de pied les compagnies de Plessis, du ieune Mōdesir, toutes 2. du Regiment de Virluisant, de 3. à 400. bōs soldats de la ville, & entre ceux-là les archers du Prevost, & puis quelques 40. Gentilshōmes ou Capitaines, Aleran, Albanois, & sa cōpagnie de 45. lāces, outre cela quelques Capitaines, qui avoyēt des soldats, cōme l'Aloüette qui y fut tué, Piles & la Franche: une partie de cela fut voüé à la garde des Loges, fauxbourg duquel la fortificatiō estoit nouvelle & imparfaicte. Le Comte de la Rochefoucaut arrivé avant minuit à Charsai avec les compagnies d'arquebusiers à cheval, & autres tirez de l'infanterie, de laquelle il estoit Colonnel, les partagea en 5. pour dōner les deux meilleures troupes par la pree, les autres 2. de l'autre costé, & la cinquiesme par la teste devers les Jacobins.

Le Comte ayant presupposé ses gēs placez & avoir pris haleine, fait sçavoir sa volonté par les trompettes & tābours: tout donne à la fois. Cherbonniere, qui attaquoit par le costé des Ors, guidé par la Roche-Giraudeau au plus pres de la ville, entra sans combat opiniastré, pource que chacun pensoit à la retraite, ne s'asseurāt pas à la garde de son compagnon, d'autre costé devers la pree estoyent guidez par le Capitaine Jamonneau, Fequieres, les deux la Croix, Puividal & la Barre: cela vinst passer sur le pont de la pree, & ayās filé le long des iardins ietterent un madrier au fossé, & entrerēt les premiers par le logis qui fut celui du Roi de Navarre. Dans le fauxbourg y avoit 4. barricades, l'une desquelles estoit du costé des Jacobins, au pont du Barril, l'autre à la porte S. Nicolas, l'autre à la ruë Ste Katherine, & la derniere, à 50. pas de la porte: à celle-là cōmandoit le Plessis, où se retirerent ceux qui quitterent les autres d'effroi. Le corps de garde qui portoit le nom de S. André, fut attaqué sans marchander, premierement par Fequieres. Le premier qui sauta dedans fut le capitaine Bearnois, qui y mourut avec 7. de ses compagnons: le Plessis se retirāt, mit le feu en une maison du bout du pont, soit pour faire esplanade, soit pour se desmesler.

Le second iour du siege, Aleran fit une sortie à cheval qui fut inutile, pource que la Roche-Giraudeau le congna iusques dans le tapecul, si follement qu'il y fut blessé d'un coup duquel il mourut, 5. soldats tuez & 8. de blessez en l'emportant. Le lēdemain le capitaine la Croix fit une tranchee de pieces legeres, par laquelle il s'attacha au fort de la grosse Tour, & le fit quitter assez legeremēt. Tout cela fut fait par l'arquebuserie à cheval, avant que le canō fut arrivé. On departit le lēdemain 5. pieces au quartier du Prince de Cōdé, & une autre au Marchou où estoit le Regimēt de Borie: la batterie s'estāt faite au fort des Dames, de S. Michel, aux deffenses seulement, d'Espeüilles emporta celui des Dames, & s'y logea avec perte de son Lieutenant & de six soldats. L'autre approché par trāchee & demi battu fut attaqué de gayeté de cœur par les capitaine des Litres & Loumeau: un soldat du dernier oyant la voix du Prince de Condé, qui avoit passé le fossé, monta seul & en pourpoint, & mesla si brusquemēt tout ce qui estoit dessus, qu'il leur fit quitter la deffense, & encor, estant assisté de dix compagnons, descendit dans le fossé de la ville, se precipite dans une casematte, que ne pouvant garder, il mit en feu, sur tout pource que la batterie, qui s'attaquoit

quoit à la courtine de la ville l'eust accablé. Ceste batterie demie faite, & l'assaut preparé, Roussiere, apres quelque refus de parlementer, fit sortir le Lieutenant, qui trouva pour capituler le Roi de Navarre dans le trou du fossé, là les harangues furent courtes, & la capitulation faite sans trefve, avec armes & bagage, bonnes conditions pour les habitans, le tout bien observé.

MAILLEZAIS qui lors n'estoit gardé que par un Moine, & par les habitans de l'Isle, estant quitté, le Roi de Navarre y mit Chastillon d'Availle, & lui donna le capitaine la Plenne, avec sa compagnie, & commença d'y fortifier.

DE mesme bransle fut assiegé & emporté, mais sans peine, Moleõ, où le Prince de Condé prit sa tache; vieille place, d'assiete avantageuse & presque precipiteuse par tout, horsmis par une teste, & qui eust esté fortifiee pour ces raisons, ioint à elles que c'est une Election & Tablier, si la sterilité du pays n'eust fait desdaigner les avantages qu'elle reçoit de nature: Je compte parmi la sterilité du pays celle des Capitaines & des esprits entreprenans.

LA bonne humeur où estoyent lors les soldats Ref. fut telle, que le Prince de Condé vid emporter la ville, par les eschelles trouvees aux villages; & aux lieux où elles furent courtes, les soldats empoignerent les branches de lierre, & par elles ayant gagné le haut de la muraille, se ietterent en bas dans les iardins sans cercher les descentes. Quelques Gentilshommes & soldats ramassez, qui à la sollicitation de Blandiniere s'estoyent iettez dedans, gagnerent le chasteau, & y receurent une assés favorable capitulation.

ENCOR pour vous monstrer par quelle voye les Ref. partagerent le Poictou, bien qu'il y ait quelque intervalle, il faut adjouster que la Dame de la Ganache sœur du Duc de Rohan, tenoit la ville de la Ganache & le chasteau de Beauvois sur mer, en neutralité, se garentissant avec les soubmissions & artifices qui ne peuvent estre blasmez à son sexe & à sa condition: son fils (nommé le Prince de Genevois, pour la pretention du mariage de sa mere avec le Duc de Nemours) s'estant saisi de la Ganache par l'intelligence des domestiques qui esperoyent de lui, esperoit en faire la guerre pour son parti & ses necessitez, il entreprit aussi sur Beauvois par intelligence: mais elle estant double, il se trouva prisonnier de sa mere. La cadence de tout cela fut que le Roi de Navarre se meslant de sa liberté, l'obtint, & par mesme moyen la place, quand la Dame du lieu, qui aussi s'appelloit la Duchesse de Loudunois, vid les affaires du pays assez favorables, pour la religion, dont elle faisoit profession, pource que deslors on y pouvoit compter huict places partisanes des Reformez.

CHAPITRE XIV.

Premier voyage du Duc de Ioyeuse en Poictou.

DE tels progrés la Cour s'estant resveillee, le Roi delibera de depescher une armee nouvelle en Poictou, & comme il bransloit au chois d'un Chef pour elle, le Duc de Joyeuse par lui advancé iusques à espouser la fille aisnee de Vaudemont, sœur de la Roine, briguant lors pour estre depesché avec quelque charge en Languedoc où les affaires dormoyẽt depuis son dernier voyage; le Roi ne voulant pas les resveiller, & d'ailleurs desirant que les siens fissent quelque chose à l'envie des Liguez contre la quintaine, commune à tous les Cath. asç. le parti des Ref. tourna l'ambition de ce ieune homme aux affaires principales: & pour aller affronter les deux Princes du sang, à quoi les Liguez ne formans aucune opposition, on depesche une armee plus foible que les premieres, & chascun trouvãt estrãge qu'on ne la faisoit meilleure, mesmement pour une personne si chere, on alleguoit pour excuse la despence non commune qui venoit d'estre faite au mariage que nous avons deduit.

DVRANT les entreprises de balets & autres galãteries où i'ai dit que nous-nous employions, la Roine mere voulant estõner les estrãgers de la magnificẽce Françoise, eut entre d'autres progrés celui d'une Circé, que ie vous conterois, si ie n'avois honte, quand ie trouve une histoire degenerant à marquer les couleurs des robes, & employer les parties de l'argenterie: J'en dirai autãt qu'il faut pour mõstrer le luxe du Regne, & ce qui sert à l'instruction. C'est donc que ceste Circé presentee à la Roine par un memoire bien ample, accompagné des stances, des odes & cartels que l'inventeur emporta avec le Roi de Navarre: le tout plût merveilleusement à la Roine & au Roi, hors-

mis que la Roine de Navarre estoit Idee d'un tel poëme, & le but de l'invention: mais quand la Roine apprit qu'il faloit 300000. escus pour l'execution, cela lui fit peur, & se contenta de ce qui se fit aux Tuilleries. Mais le Roi, memoratif de ce qu'il avoit ouy, fit recercher en Gascogne des personnes qu'il n'aimoit pas, & multiplia tellement les despéces, que l'on escrivit au Roi de Navarre, que les Musiques & ce qui les accompagnoit, avoit passé 400000. escus en despense: nonobstant il falût resaigner les finances pour depescher le Duc de Joyeuse en Poictou.

Qvatre gros Regimens de gens de pied, faisans de 6. à 7000. hommes, 24. cõpagnies de gensd'armes, six de chevaux legers François & 2. d'Albanois furẽt dõnees au Duc de Joyeuse, avec 7. canõs, & outre, la plus volontaire Noblesse de la Cour qui le suivoit, celle des pays où il passoit ; tout cela faisoit une armee de 6000. arquebusiers, & de 2000. chevaux. Ce ieune Seigneur biẽ aise d'avoir la clef des chãps, & de pouvoir mettre en evidence le courage qu'il sentoit, ou mieux, de se rendre par ce moyen piece utile & de recerche, sur le partage qu'il esperoit de la France, enflé de se voir beaufrere du Roi, & de l'alliance de Lorraine, pour laquelle quelques uns ont voulu q̃ deslors il eust le mot à l'oreille avec le Duc de Guise, ce que vous ne iugerez pas par le Dialogue qui vous sera bien tost representé.

Ceste armee donc s'avança à grandes iournees, partie par les desirs du Chef, partie par les diligẽces de Laverdin, Mareschal de cãp, qui vouloit par quelque violente action tesmoigner son changement estre sans regret, & avoir à bõ escient foulé aux pieds le souvenir de la mort de son pere, de sa nourriture, de la tẽdre amitié du Roi de Navarre, & des faveurs & hõneurs sans mesure receus de lui: cestui-ci avoit envoyé en Poictou aux nouvelles, principalement vers S. Pompoint, qui l'estant venu trouver avãt passer la Vienne, lui apprit commẽt les Ref. tenoyent à la Motte S. Herai, les Regimens de Cherbõniere, & Des-Bauries, pour estre prests à se ietter dans S. Maixant, où il sembloit que le premier siege s'adonnoit, tant pour la foiblesse de la place, que pour son avancement.

Le Duc ayant averti Malicorne, & dõné iour & heure pour se trouver avec ses forces en la garẽne de la Motte, fait marcher tout ce qu'il avoit à cheval, & Laverdin à leur teste, qui avec 40. chevaux, fut avãt Soleil levé dãs les rues de la Bourgade; cõme il porta l'alarme & l'estonnement, les Regimens courans aux armes sans ordre, & ne s'estans voulu saisir ni du Tẽple, tres-avãtageux, ni d'aucune maison qui eust sortie par le dehors, furẽt incontinẽt reduits en 6. ou 7. maisons, environees d'autres, battues & approchees de plus hautes, si biẽ qu'ẽ une heure ils furẽt cinturez de retrãchemens. Cependant la resolutiõ de ces hõmes fut telle, pour reparer leur negligẽce, que toutes les forces du Duc, & celles de Poictou, qui toutes fraisches & conoissans les lieux pressoyẽt le pl⁹, & encores ceux du chasteau, qui avoyẽt tiré leurs moyẽnes, ne pûrent les forcer qu'apres 2. iours de deffẽse, que la faim aida à les faire rẽdre, so⁹ quelques promesses specieuses & pleines d'hõnestetez: mais au fõds, leur capitulation fut au terme de la discretiõ; si biẽ qu'on peut appeler cruauté ce qui se passa, mais non pas perfidie, cõme quelques uns ont voulu. Estãs pris & saisis, le Duc cõmãda qu'ils fussẽt mis en pieces. Quelques soldats me dirẽt le mesme iour, que Laverdin portãt ce cõmandemẽt avoit passé l'espee à travers le corps d'ũ prisõnier, en disãt, Voila cõmẽt M^r veut qu'õ face: chose que ie ne dois ni croire ni cacher. Il en fut donc de sang froid esgorgé 200. & quelque peu d'avantage, la plus part par les soldats de Picardie, qui faisoyent despoüiller le pourpoint pour s'en servir : les troupes de Malicorne qui les avoyent forcez, sauverent ceux qu'ils peurent, & les Capitaines principalement.

S. Gelais Lieutenant de Roi pour les Ref. au pays, r'allia cõme il pût 2. ou 300. reschappez, blessez & sans armes, & avec cela les cõpagnies de Tifardiere & de Micheliere, se ietta dans S. Maixant pour le siege. Encor ceux-là qui avoyent assez affaire à leurs ennemis estoyent divisez: S. Gelais imputant à Tifardiere, qu'ayãt refusé la ville aux Regimens d'assez bonne heure, il avoit causé leur malheur: l'autre respondant, & avec verité, que leur logis estãt biẽ fait, & leurs vedettes biẽ posees, ils pouvoyẽt se retirer à la veuë des ennemis. Il falut s'accorder, pour recevoir l'armee, & dés le lẽdemain une batterie de 7. canõs, en une place qui n'avoit iamais enduré un coup de canon, cõme nous avons mõstré. La premiere iournee de batterie fut

fut de 1160. coups, qui est une grande diligence à ceux qui s'y connoissent. La muraille estoit si mauvaise, que cela fit 120. pas de toute bresche, avec quelques mauvais retranchemens de pierre seche ou de barriquades, tous affrontez & embouchez du canon. Les assiegez le soir auparavant, & durant la batterie-mesme, estoient venus aux mains à deux sorties, où l'opiniastreté de Micheliere & de la Motte-Iarrie à la retraitte, avoit acquis reputation parmi les ennemis: encor se souvenoyent les assiegeans des resolutiõs de la Motte, ce respect servit de quelque chose, comme le Duc de Ioieuse m'avoüa aux propos que nous dirõs; mais plus que tout cela Givri cousin de S. Gelais, sans les violences duquel le Conseil ne vouloit entendre à aucune capitulation, laquelle ils obtindrẽt avec les armes, bien gardee, hors-mis pour Iarriette, Ministre du lieu, & gentil-homme, qui fut pendu par les sollicitations du Comte de Torigné, au grand regret de Givri & des principaux de l'armee, tãt pour la consequence, que pour la resolution, qui parut en ses derniers propos.

De S. Maixãt cette armee ayant reçeu ce qui n'avoit peu suivre sa diligence, & autres forces de divers endroits, se para pour aller assieger Maran, que le Roi de Navarre fit mine de defendre, pourtant à cause de la secheresse, resolu à le quitter: mais S. Luc fit rompre ce dessein pour aller assieger Tonnai-Charante: la garnisõ n'ayãt ni hõmes ni provisiõ pour le siege, tint à gain la vie reçeuë par cõpositiõ.

Cependant S. Pompoint destourna la compagnie d'arquebusiers à cheval d'Epeüille logee à Croi-chapeau, deux lieuës, de la Rochelle, ceux-ci furẽt investis & engagez par Laverdin comme ceux de la Motte, & en demie heure emportez comme gens mal logez, qui laissoyent tout leur derriere sans flanc; leur principal logis fut acablé de fagots, où quelques uns furent bruslez en se deffendant, les autres poignardez de sang froid & trainez dans le feu avec les blessez: la perte fut de 80. hõmes, plus notable en ce qu'elle avoit les Rochelois pour spectateurs.

Le mesme jour de cette action le Prince de Condé fit reprendre Tonnai-Charante par ceux qui en estoyent sortis, & qui dés lors avoyent designé le lieu de l'escalade, qui fut à l'endroit où le Duc avoit batu: & lui sachant cette reprise, & qu'en l'asseurance de son eslognement on n'y avoit mis qu'un sergent & 15. soldats, retourna court sur ses pas, & le sergent & ses compagnons se firent forcer & tuer sans demander composition.

Des-ja cette armee, n'ayant esté que deux mois & demi sur pied, aux grandes chaleurs, estoit tellemẽt ruinee, que ceux qui la suivoyẽt, pour faire quelque dommage, n'avoyent besoin d'autres guides que des morts, desquels les chemins estoyent couverts. Mais encores S. Pompoint ayant donné avis que le Roi de Navarre avoit tiré la Plenne, & sa compagnie, de la garnison de Maillezais, le Duc qui s'estoit bien trouvé d'autres avertissemens de mesme lieu, fit investir en ceste place Chastillon d'Availle, n'ayant que 27. soldats, battit de 7. canons les defenses premierement; cependant S. Põpoint avec ceux du païs, qui connoissoit le marais & la secheresse de cette annee, ayant fait un logis dans le derriere des assiegez, eux accablez sur tout des veilles, capitulerent, & reçeurent une cõposition plus honneste que le droit de la guerre ne portoit, pour la probité que le peuple de l'Isle avoit trouvé au Gouverneur. Malicorne y reçeut une grande harquebusade dans le corps.

Durant cette guerre 20. gentils-hommes Escossois que d'Oims avoit amenez, pour cueillir de l'honneur en France, avoyẽt en absence de leur Chef demãdé un capitaine Frãçois au Roi de Navarre, pour les mener à la guerre, & avec lui fait quelques petits traits hazardeux, que je ne tiens pas dignes de ces cayers, & desquels pourtãt on disoit, Les Albanois ne l'eussẽt osé faire. Mercure jaloux de cela envoya par un trõpette un cartel aux Escossois, les deffiant avez 20. des siens, contre pareil nombre à un combat d'outrance, commençant par le coup de lance en chemise, cela accepté par les Escossois, ils depeschent querir leur Chef, & cependãt demandent pour parrin au Roi de Navarre le Capitaine qu'il leur avoit donné: cette affaire fut tellement menee, qu'apres un grand contrast pour les lances, chascun voulant user des siennes, le privilege des appelez finit ceste difficulté; le champ pris aupres de Nuaillé, les Albanois envoyẽt querir le parrin des Escossois avec deux trõpettes du Roi, pour les venir mener au combat, il y vient, les trouve en estat d'estonnemẽt: les deux

partins se touchent à la main pour devenir Escossois-Albanois; mais Mercure pris au mot de toute chose, & pressé sans refuge en vint aux larmes devant 300. gentils-hommes, non que lui manquast de resolutiõ, pour sa personne, mais ayãt trouvé les siens bas d'aloi, pour une telle preuve, il avoit prié le Duc de laisser l'affaire rompu par son departement, comme ce Seigneur avoüa privement au Commissaire du cõbat, avec lequel aiant quelque cause de privauté, estant pressé sur les estranges actes de la Motte & Croi-chapeau, il confessa d'y avoir consenti en ces termes:

Le but de tant que nous sommes qui voulons avoir part au debris du Royaume, est sur tout d'estre preschez par les chaires de Paris & autres notables, dans lesquelles le Duc de Guise fait ses affaires; or cet acte que je vous avouë m'avoir fait mal au cœur, est pl⁹ au goust de nos Prescheurs qu'une bataille gagnee avec beaucoup de peril, où l'õ auroit usé de quelq̃ douceur.

Je me suis estendu jusques à ce propos pour dire que l'Alliance de Lorraine n'avoit pas encores rendu ce Duc tout Guisard, ou que l'envie naissoit desja entre ceux de mesme parti.

Il faut tirer encores un fruict du voiage de ce gentil-homme, qui aiant reconnu que l'armee estoit sur le debris, rẽvoia le trompette du Roi, qui le conduisoit, pour ce que vous apprendrez au Chapitre suivant.

Chapitre XV.

Deffaitte de la Cornette blanche & compagnie de gens-d'armes du Duc de Ioieuse: Conionction du Comte de Soissons: Nouvelle des Reistres.

Un trompette du Prince de Condé raconta au bois de l'Espau au gentil-homme de qui nous avons parlé, comment le Roi de Navarre (sur un avis incertain que le Duc de Ioieuse s'en alloit à la Cour) avoit passé le marais avec 250. chevaux & 400. harquebusiers à cheval, le compagnõ à cette nouvelle prend le chemin de Fontenai, d'où son Maistre estoit desja parti & avancé jusques à la Chastagnerais: là il le trouva montant à cheval, pour s'en retourner: mais lui aiant fait part du profit de ses yeux, & de ses oreilles, ce Prince reprend le chemin d'Ervaut, & n'est pas plustost à la plaine que ses coureurs lui envoient des prisonniers de la cornette blanche: aiant apris par eux cõment leur troupe & les gardes de leur Chef marchoient devant eux, pour le logis d'Antoigni, voila Arambure despesché avec la troupe qu'il commandoit, & Cherbõniere avec ce qu'il avoit d'harquebusiers à cheval, cela suivi de loin alla fondre dans la Bourgade sur le débrider, Arambure dãs le logis du Marquis de Reinel qu'il prit prisonnier: rien ne se defendit que dixhuict des gardes du Duc de Ioieuse, dans une maison hors de feu: mais voians ce qu'ils avoient sur les bras, se rendirent & furent bien traitez: le butin fut grand, pource que sur le débris de l'armee, plusieurs qui voyoyent plier leurs drapeaux, s'estoyent jettez sous les principales cornettes, pour aller passer Loire.

Comme il parut encores à la compagnie de gens-d'armes, sous laquelle 120. gentils-hommes passerent la Vienne, & allerent loger à Vssai; cette troupe destournee par des Capitaines Loudunois du regimẽt de Cherbõniere. Sur le raport le Roi de N. dõna à la Boulaie, qui estoit moins harassé, comme n'estant parti que de Fontenai, tout ceux qui purent repartir, & lui demeurant à S. Marsaule fit guider cette troupe par le gentil-homme du lieu, qui ayãt fait passer la riviere la nuict, les mena dans le milieu du logement, avant l'alarme: il n'y eut moien qu'aucun des membres pût sauter à cheval, pour r'allier; & Maillé qui commandoit fut le premier pris.

Ces deux deffaites donnerent quelque espoir au Roi de Navarre, & desir de taster l'infanterie, que Laverdin (averti de ce qui estoit avenu) mena passer la Creuse à la Haie en Tourenne. Ceux-là, qui estoyẽt encores 2500. harquebusiers, eurent loisir de se r'asseurer, tant pour le repos qu'il falut prendre aux Ref. que pour l'attente du reste de leurs forces: les premieres conduites par le Vicomte de Turenne, les autres par le Prince de Cõdé. Les regimẽs Cath. apres la resolutiõ de garder le logis, recouvrerent, comme il avient, la gaieté, quand le Roi de Navarre, au lieu de passer l'eau & d'escaler la Haie, comme plusieurs vouloient, vint taster par escarmouches ses ennemis: il fut donc deux jours mal logé à leur veuë, & cela se passa en harquebusades d'une part & d'autre, sans charge ni effect qui soit digne de raconter, & puis tout se separa avec la perte d'Alains

qui

qui en Holãde & depuis peu à Castillon, avoit fait preuve d'un des bons hommes de pied de son temps.

Là vindrent nouvelles du Comte de Soissons, lequel ne pouvant supporter la florissante authorité des Lorrains, tesmoigna à quelques uns des siens son desir d'aller ioindre le Roi de Navarre, ou soit qu'il fust mescontent du Roi mesmes, ou que par quelque propos il eust estimé ne l'offenser point, de se monstrer partisan des Bourbons: tant y a qu'aprés avoir donné mesme inclination au Prince de Conti, & fait savoir des nouvelles de l'un & de l'autre à la Rochelle, le Comte plustost prest, ayant sceu comment il y avoit deux cents gentilshommes de Beauce & de Normandie preparez pour se ioindre à leurs confreres, il leur fit sçavoir de ses nouvelles & eux ensemble des leurs au Roi de Navarre, qui pour les ioindre prit son logis à Monsoreau, & puis avec quelques bateaux gagnez fit loger des harquebusiers dans les petites isles pour favoriser le passage à l'autre bord, que le peuple du païs defendoit.

La premiere cavallerie qui passa fut le Vicomte de Turenne, n'ayant pour lors autre dessein que d'aller donner la main au Comte de Soissons vers Bourgueuil: mais ayant trouvé sur la levee une grande file de bagage, & apris que le Duc de Mercœur marchoit apres, pour gagner Tours, le Vicomte donne trente salades à Savignac, pour coureurs, & le suit, ayant entre deux le Capitaine Comte, qui menoit ses gardes. De l'autre costé le Duc de Mercœur avoit avancé Saulais-haut-bois avec autant de lances ou environ que Savignac de salades; ces deux troupes se rencontrent sur la levee, tous preparez d'un costé & d'autre, comme estans avertis: Savignac, bien qu'il vist des croix, eut soupçon au commencement que le Comte de Soissons en fist porter; mais quand au qui vive on eut respondu l'Union, cela se mesla si vivement, que la moitié des uns & des autres furent culbutez de la levee en bas; pourtant l'opiniastreté des Ref. vainquit, & Saulais, gentil caval: leger, estant mort d'un coup de pistolet par la teste, quelques uns des siens se demeslans dans le bagage donnerent à leur Chef le chemin de Saumur. Le bagage n'estant pas si iuste à la passade paya, qui ne fut pas un petit gain. Le mesme iour se ioignit le Comte, & le lendemain passa Loire, recueilli avec ioye des Princes de son nom.

Par lui on sçeut nouvelles plus expresses de l'armee des Reistres, qui dés lors avoit receu l'Harikelt à la frontiere, reconnu pour Chef le Duc de Bouillon, & pour son Lieutenant le Baron d'Othnasils sçeurent encores comment les Colomnels & Seigneurs François ioints à elle, estoyent partialisez en diverses opinions; les uns vouloyent piller la Lorraine, les autres donner iusques dans le cœur de la France, les autres faire la guerre en Picardie; le Duc de Bouillon tendoit à ravitailler ses places; les Chefs estrangers demandoyent à leur teste un Prince du sang; les François vouloyent, (comme il fut fait) gagner la riviere de Loire. La crainte de ces differents avoit fait que le Comte de Soissons, qui d'ailleurs voyoit le Prince de Conti mal paré pour prendre l'occasion promptement, avoit esté bien aise de le laisser en deliberation de se ietter en l'armee estrangere quand il pourroit.

Sur ces avis les premiers conseils de ces Princes eurent pour resultat de s'aller preparer en Poictou, & appeller de tous costez leurs troupes, pour marcher à la riviere de Loire, ioindre leurs forces, & se faire voir encor une bonne fois devant Paris. En s'acheminant en Poictou, Savignac entretenant ses prisonniers plus privément, & leur demandant que devenoit leur Chef, apprit d'eux qu'il alloit à Tours, pour là voir le Duc de Joyeuse, son beau-frere, & concerter avec lui pour une correspondance sur le second voyage qu'il falloit faire en Poictou, avec une grande fleur de Noblesse meslee de Liguez & d'autres, pource qu'à ceste fois l'alliance de Lorraine avoit de tout poinct vaincu les bien faits du Roi: le prisonnier qui disoit ces choses ne faisoit qu'arriver de la Cour, & contoit comment le Duc de Ioyeuse ayant esté preschée par toutes les chaires de Paris, selon son desir, & adoré du peuple, pour ses rudes exploits, courtisé des Iesuites, & visité de nuict par les Guisards, estoit pour ces mesmes causes desfavorisé du Roi, qui nonobstant lui avoit commis l'armee avec un absolu commandement de combattre le Roi de Navarre en quelque lieu

& à quelque prix que ce fut. Ce discoureur en savoit iusques là de faire vouloir au Roi de deux choses l'une, ou effacer les exploits des Liguez, par son creat auparavant qu'on eut comme la disgrace du Maistre, & la defection de son Mignon; ou si la victoire tournoit en faveur des Ref. se voir défait d'un ingrat trop eslevé.

Ces propos estans rapportez au Roi de Navarre, lors empesché à la Rochelle, à faire bien equipper deux canons, & à faire les cartes du Limousin & du Berri, pour le dessein des Reistres, comme nous avons dit, il falut prendre nouvelles pensees : mesmement ce rapport estant suivi des nouvelles du Duc & de son armee, laquelle precipitee par toutes sortes de commandements, avoit desia passé Poictiers, & donné rendez-vous aux forces de Limousin, Perigort, Poictou, Xainctonge & Angoulmois pour se trouver à Ruffec.

Chapitre XVI.

Second Voyage du Duc de Ioyeuse, Approches de la bataille de Coutras.

Tout s'estant assemblé par une merveilleuse correspondance, le Mareschal de Matignon envoya au Duc de Ioyeuse son conseil, selon les mandements qu'il en avoit du Roi, c'estoit d'approcher son armee des rivieres de l'Isle & de Drongne, pour saisir les passages, & empescher que le Roi de Navarre ne se desrobast en Gascogne. Le Prince de Condé ayant nouvelles à S. Iean que le Vicomte de Turenne (qui avoit toutes les forces entre ses mains, hors-mis les compagnies des Princes) s'advançoit, resolu de donner à l'armee, outré de ialousie, se va ietter & faire voir dans les troupes, pour oster au Roi de Navarre ce que le Vicomte lui vouloit desrober: mais le troisiesme averti de ce que faisoyent les deux premiers, ayant desia envoyé les deux canons à son armee, la va rencontrer à Monlieu; celle du Roi estant lors logee à Chalais.

Le lendemain qui fut le dixneufiesme d'Octobre, les deux armees partent en ordonnance de combat pour gagner le logis de Coutras : les Mareschaux de Camp du Duc avec six vingts chevaux seulement & autant d'harquebusiers à cheval arrivent les premiers: mais Laverdin premier Mareschal avancé pour le gain du logis, voyant descendre du costau le Duc de la Trimouille avec deux cents chevaux, se resolut de n'opiniastrer point le Bourg, si les Ref. osoyent enfoncer le gué, & pourtant il ietta seulement quelques harquebusiers aux chaussees du moulin, pour esprouver la resolution des coureurs des ennemis, & par elle connoistre comme quoi ils sentoyent leurs forces pres d'eux: car le soleil estant couché, on ne pouvoit plus iuger à l'œil ce qui suivoit, puis voyant qu'ils ne marchandoyent point, iugea qu'ils avoyent leur armee à leurs trousses, & pourtant lui qui s'estoit avancé trop foible, prit parti de quitter, & d'aller gagner pour ce soir le logis de Chalais.

Il est pourtant certain qu'il avoit assez dequoi se servir de l'avantage du passage. La Trimouille n'ayant point dequoi le forcer, & le reste de l'armee ne pouvant fournir d'harquebusiers à temps. Or ce qui avoit rendu La Trimouille si foible, c'estoit S. Estiene son Lieutenant avec la moitié de sa troupe, & quelques chevaux legers des autres se trouverent à Taillebourg avec Aubigné, qui menoit aussi quelques douze gentils hommes de la cornette blanche. Ils receurent ensemble un avis de Xainctes de trois compagnies que l'avertisseur avoit veu partir à porte fermant pour s'embusquer à demi lieuë de Taillebourg en un bois fort espais. L'advis estoit vrai, hors-mis que les compagnies n'estoyent pas entieres, mais quelque trente hommes choisis de chascune.

Les gentils-hommes du bas Poictou arresterent par importunité S. Estienne, qui s'en retourna à grand regret à S. Iean, avec ceux qui voulurēt prendre ce parti, le reste enfoça sō chapeau pour passer, & leur Chef en disposa ainsi, c'est qu'il fit ce qu'il avoit d'harquebusiers, ses coureurs, & laissa eschaper au devāt quelque gougeataille. Tout cela trouve en son chemin l'embuscade en trois troupes, la premiere laissa passer, la seconde tire, la troisiesme se ioint. A ces deux dernieres donnerent si follement douze cavaliers que les deux premiers ne pouvant estre davantage de front pour l'e-

estroit

ftroit du chemin tuerent les deux Capitaines quoi que bien armez de deux coups d'espee dans le visage & à la gorge, sur quoi les embusques prirent effroi,& les autres leur chemin. Il y a quelque chose en ce petit effect, qui m'a convié à ne le laisser pas.

Ce fut à Chalais que le Duc ayant assemblé son Conseil proposa pour toutes raisons le mespris des forces Huguenottes, l'heur de ses premiers succés, & puis l'absolu commandement du Roi : à telles propositions il n'y eut que responses pareilles, mutuels encouragemens,& chascun r'encherissant de vaillantes opinions, ils s'eschaufferent iusqu'au serment de ne prendre aucuns prisonniers, faire mourir quiconque en voudroit sauver un, fust-ce le Roi de Navarre, avec autres furieuses resolutions, qui furent escrites dés ce soir par le vieux Neuvi Cath. à son ieune frere Maistre de Camp, en l'armee des Ref. qu'il aimoit uniquement, cuidant le faire penser à sa vie aux despens de son honneur. Encor fut telle l'impatience & le mespris des ennemis, que le Duc fit battre aux chāps dés les onze heures du soir, ayant fait partir sa cavalerie une heure auparavant.

Avssi de son costé le Roi de Navarre tient conseil, propose le peril qu'il y avoit de passer les rivieres ayant des ennemis à l'eschine, si gaillards qu'ils viennent à la guerre comme à la chasse, & aprendre à l'armee, qui se retire, qu'elle est incapable du combat. Là dessus les avis pris meurement, furent tous au seiour du lendemain, durant lequel ils rejoindroyent leur canon, demeuré avec trois Regiments prés d'une lieüe au delà de la riviere, chacun se reposeroit & prepareroit au combat ; lequel, si leurs ennemis seiournoyent, ils iroyent presenter à une lieüe de Chalais. Dés ce soir les Ref. passerent le temps à charger leurs pistolets avec cire, liege & carreaux d'acier, & tels artifices dont les valets de chambre du Roi de Navarre accommoderent presque tous ceux de la cornette blanche, & cela servit au combat de ce que vous verrez.

Tovte l'armee des Ref. fut demi logee, demi campee dans Coutras, & aux villages de dessous, hors-mis la cavalerie legere, avancee d'une lieüe & demie aux Pointures, moitié chemin de la Roche Chalais, & la Boulaye avec quatre vingts salades demie lieüe arriere.

Devx heures avant iour la troupe de S. Amant trouva d'Evaux, Lieutenant d'Aleran, apres trois ou quatre pistolades les deux troupes s'arresterent en crainte l'une de l'autre, un soldat de S. Amant porte la nouvelle au Duc de la Trimouille, qui estoit la bride à l'arçon: Vivans Maistre de camp de la cavalerie legere, part de la main, & iette aux avenues deux cents harquebusiers, qui logeoyent avec lui : Souvré qui commandoit à la teste de l'armee Royale, pour la lassitude & indisposition de Laverdin, que l'armee avoit rencontré en partant, & avoit avec lui de trié quatre cents lances, & bien autant d'harquebusiers à cheval, se voyant arresté par l'harquebuserie des Ref. fit place à la sienne, en faisant fendre la cavalerie; cela avec tant de peine,& de confusion, qu'avant pouvoir desloger les ennemis de leur avantage, ils eurent prés de deux heures pour regagner leurs chevaux, & prendre derriere le village une petite plaine pour champ de bataille.

Le village gagné par les Cath. leurs harquebusiers s'avancent vers cette plaine. S. Surin fait une charge avec vingtcinq salades, passe de bout en autre ses soldats sans picques, & ainsi leur fit crier cavallerie : il y eut encor de la peine, mais un peu moindre, à faire couler & mettre en ordre de combat deux cents chevaux : ce fut le temps qu'il falut aux autres. Les Albanois qui avoyent la pointe, trouvans quelque bagage quitté, s'eschaufferent merveilleusement; mais Lorges avec trente salades, les mesla, & congna trois cents pas en arriere, ce qui apporta tel desordre aux poursuivans, qu'ils ne peurent ioindre ceux qui se retiroyent, qu'ils n'eussent fait trois quarts de lieuë,& que le iour ne fust fort grand.

A soleil levāt l'avātgarde du Duc, ayāt ioint ses coureurs, & lors avec eux premierement iugé n'avoir affaire qu'aux chevaux legers de leurs ennemis, la resolution fut prise à charger à tout, sans reconnoistre. La Boulaye, qui estant long à monter à cheval, avoit necessité le Duc de la Trimouille de faire ferme plus qu'il n'eust voulu : & mesmes ayant fait ietter

pied à terre soixante harquebusiers des Litres, la Roche-Galet qui les commandoit, se ietta, & non sans besoin, dãs l'embouchure du chemin avec la moitié, & se perdoit pour sauver les autres sans une bonne charge d'Arambure: cettui-là engagé contraignit toutes les troupes à prendre le combat pour lui: voila donc tous les chevaux legers des deux costez aux mains, & comme ils se démesloyent, la troupe de la Boulaye, qui avoit tourné visage sur le bruit, apporta cet effect, que les Cath. furent recongnez 500. pas. La Trimouille trouvant le Baron de S. Leger, qui pour l'estroit chemin estoit demeuré au cul de ses compagnons, tire sa cornette à part, & s'en servit par quelques fausses charges, à faire remonter son harquebuserie, laquelle on ne vid plus iusqu'au champ, qui fut depuis celui de la bataille. A cette affaire fut porté par terre Souvré, & peu de perte d'ailleurs.

Dvrant la retraite le Roi de Navarre ayant quelque avertissement avant iour, fait sonner à cheval, & demie heure avant soleil levé, avec quarãte Seigneurs ou gentils-hommes, sort de la bourgade, & dés la sortie vid naistre la cavallerie ennemie, qui par les deux costez faisoit filer les gens de pied pour prendre places partant ne se promettant pas beaucoup de loisir, fortifié du Prince de Condé, & se voyant bien tost iusques à 200. chevaux, fait son estat de maintenir le combat à la faveur de ses gens de pied, qui en foule se iettoyent dans la garenne; & la Trimouille ayant pris place à leur soustien, vient parler au Chef & rendre son compte. A son raport le Roi considerant qu'il demeuroit un grand chemin garni de buissons entre les chevaux legers & le reste: de plus, que l'estroit du lieu aporteroit de la confusion, on fut d'avis de reconnoistre un meilleur champ; pour cet effect, le Roi laissant le Prince à la teste des forces, & ayant appelé le Vicomte de Turenne, Favas & deux autres, par delà le chemin, trouva un champ avantageux: Favas remontra le peril de desplacer à veuë d'ennemi, & en lui parant le costé: le Roi de Navarre & le Vicomte respondirent que l'ennemi ne feroit pas une charge, son armee n'estant pas arrivee, & la carriere un peu hors de mesure. Telles resolutions prises, le Comte de Soissons arrivé, on fait paroistre l'infanterie hors du bois, & de mesme temps on passe le chemin: comme il falut commencer l'assiette du Champ le Vicomte pria le Roi de Navarre, qu'il lui servit de Sergent de bataille en cette iournee; la responsé fut, *Ie le veux bien, mon œil par dessus.* Voici la disposition des Reformez.

La petite plaine qui avoit à sa gauche la riviere de Drongne, pouvoit avoir en diametre de six à sept cents pas, à l'eschine le Bourg, & la garenne de Coutras à main droite, un taillis qui paroissoit fort peu, pour n'avoir qu'une annee: & encor par delà gauchissoit dans le chãp un bouquet retranché d'une haye, avancé plus prés de l'armee Cath. que les autres, mais le fossé entre deux. Toute l'infanterie qui s'estoit, plus par alarme que par dessein, iettee dans la garenne, fut commandee de s'estendre à droite iusques à la couverture du petit fossé: ces premiers faisans deux mille, donnoyent loisir au reste de l'armee; & les regimens qui survenoyent sans forme de bataillons, mais à rangs doublez seulement, remplissoyent au cul des premiers.

Qvant à la cavalerie, la main droite fut pour la Trimouille, avec deux cents chevaux legers, ayant à sa corne de mesme main Vignoles & six vingts harquebusiers, pour enfans perdus: à soixante pas entre deux, en faisant le ventre du croissant estoit le Vicomte de Turenne avec la pluspart de la cavallerie de Gascongne, plus fort que son Cousin de vingt chevaux; & cet escadron faisoit la moitié du Champ: de là en venant à gauche estoit le Prince de Condé; & en suivant de mesme iusques au bord du grand chemin, estoit le Roi de Navarre. Ces deux gros avoyent chascun cinquante chevaux de front & six de file, aprochant de six cents chevaux: il y avoit quelque diversité de face; le Prince ployoit vers le Chef, estant retiré de quinze pas au coin de la troupe Royale: tirant à gauche, & plus avãcé que n'estoit le Prince: le Comte de Soissons avoit 200. chevaux seulement: tous les escadrons hors-mis les deux plus grands, estoyent plus estroits, & avoyent forme de quarré oblõg, à leur derriere tous leurs Lieutenans, D'ail.

D'ailleurs, on tria cent cinquante harquebusiers; que des gardes des Chefs, qu'autres, choisis, pour garnir les estriers des escadrõs: en chaque lieu cinq de front & autant de file; les premiers le ventre à terre, les seconds le genouil, les tiers panchez de ceinture, & les derniers seuls debout; cela resolu à ne tirer que de vingt pas, & n'avoir esperãce de leur vie qu'en la victoire; ce qui ne fut pas de petit effet.

C'EST chose digne de marque, que cet ordre estoit presqu'achevé, que l'artillerie estoit encores delà la riviere, & les regimens de Cherbõniere, la Borie & Neuvi qui la conduisoyent, passoyent à la veuë des deux armees. On demãde pourquoi le Duc ne chargea, ou en voyant ses ennemis changer de pied & lui parer le costé, ou ces trois regimens, qui avoyent plus de demie lieuë à faire pour aller passer la riviere, & revenir à l'endroit où ils avoyent paru, & mesmes sur l'absence de l'artillerie, qui lui fit du mal apres. La raison est, que si les Ref. avoyent des incommoditez, lui n'en manquoit pas, les estant venu cercher par trois lieuës de chemins estroits, ne pouvant & n'osant faire qu'une file à cause de la nuict; ce lui fut assez de gain de pouvoir partager le champ de bataille, sur la contenance des premiers arrivez: car si les Ref. dés qu'ils eurẽt ensemble les trois cents premiers chevaux, & leur cavalerie legere, eussent bourré la teste ennemie, cõme elle prenoit le large, au sortir des chemins, eux ayans de bõne infanterie pour succeder, ou pour soustenir, il en fust pour le moins arrivé que le Duc eut debatu le païs couvert avec ses gens de pied, & ce iour se fust passé sans bataille; la cavalerie des Ref. Maistresse du large: mais ne sachant l'ost que faisoit l'ost, le mutuel respect donna loisir au Duc d'avancer à sa gauche, pour afronter le bois, que nous avons descrit, un bataillon fait des regimens de Picardie & de Tiercelin, couvert d'environ mille corcelets, & plein de dixhuict cents mousquetaires ou harquebusiers: à droite, en venant vers le General, estoyent les 400. lances qui avoyent combatu la nuict: & cela pour les autres chevaux legers. En tirant encores vers le general estoit un gros de cinq cents lances, pour rendre compte du Vicomte de Turenne; & puis en aprochant la riviere, la cornette blanche du Duc, & dix des plus belles compagnies: il y avoit en ce gros plus de six vingts Seigneurs ou gentilshommes suivis d'autres à leurs despens, si bien que ce corps n'avoit guere moins de quatotze cents lances; & tout son premier rang estoit de Comtes, Marquis, Barons, ou Seigneurs. Entre la riviere & la cornette blanche la corne de main droite estoit fermee par un bataillon cõposé du regiment des Cluseaux, de compagnies desbandees & de 7. cornettes d'harquebusiers à cheval, & cela faisoit prés de 2500. hommes. L'artillerie qui n'estoit que de deux canons, un peu avancee entre le Duc & les 500. chevaux remarquez. Ainsi paroissoit la cavallerie la plus couverte de clinquant & d'or battu, qu'autre qui ait esté veuë en France. Le Mareschal de camp en la place de Souvré, blessé de sa cheute, alla pour mener la cavallerie legere; Montigni pour la seconde troupe. Comme cet ordre s'achevoit, arriva l'artillerie des Ref. & se vint placer à la main droite du Comte de Soissons, sur une petite elevation de sable, qui apotta deux grands mouvemens à cette iournee, l'un pource qu'elle estoit mire à l'artillerie contraire, l'autre que nous ferons voir à la charge du Duc.

IL restoit un grand manquement à l'arme des Ref. c'est qu'ils n'avoyent à leur gauche aucune infanterie, pour faire passer le temps au Cluseau: or estoit-il dangereux de faire marcher une foule d'infanterie au nez d'une armee placee, & trop long de les faire tourner par derriere: le Roi de Navarre par le conseil opiniastré d'un des siens, y remedia ainsi: il fit trier des regimens de Valiraux, du ieune Mongommeri, des Bories, de Bellesonse & Salignac, de chascun soixante harquebusiers, qui passerent à part au nez de leurs escadrons, & sans faire monstre se formerent à la gauche cent cinquante pas prés de deux cents harquebusiers desbandez en enfans perdus, pour les recevoir. De l'autre main, ceux qui avoyent conduit l'artillerie, voulurent gagner le petit bois aupres de Vignolles, & ietter de leur costé quelques enfans perdus; où aussi le regiment de Picardie destacha de sa gauche un peloton.

CHAP. XVII.

Bataille de Coutras.

DES deux artilleries, la derniere arrivee fut la premiere preste, par la diligence de Clermont d'Amboise, & cõmença à ioüer avant neuf heures: le premier boulet donna dans le drapeau blanc du Duc, que portoit Milli, l'autre abbatit un chesne qui servoit de mire, & tua un Capitaine derriere: toutes les autres volees firent coup dans la cavalerie, ou dans le Regiment de Picardie, duquel elle emportoit les rangs tous entiers, à dixhuict & vingt presque frappez en mesme endroit. Les canonniers de l'autre costé s'amuserent à remuer leurs pieces, pour estre du commencement logees trop bas, & ainsi respondirent fort tard six volees seulement avec peu d'effect. Nous avons dit que Tiercelin avoit envoyé garnir le fossé du petit bois au devant de Cherbonniere & des autres qui ne voulurent pas se placer au cul de leurs compagnons: comme l'esmorse commençoit à brusler de ce costé, Laverdin voyãt le dommage que Clermont faisoit, pique vers son general, & lui crie d'assez loin, *Monsieur nous perdons pour attendre, il faut ioüer*. La response fut, *Monsieur, le Mareschal dit vrai*. Il retourne au galop prendre son rang, fait sonner & prend la charge.

Là dessus le Roi de Navarre ayant fait faire la priere par tout, & à sa teste par la Roche Chandieu, quelques uns firent chanter du *Ps.*118. *La voici l'heureuse iournee, &c.* Plusieurs Cath. de la cornette blanche crierent assez haut pour se faire entendre, *Par la mort ils tremblent les poltrons, ils se confessent:* Vaux, Lieutenant de Bellegarde, qui avoit plus souvent frotté ses genoux avec ces gens-là, que les courtisans, & qui seul r'allia au dernier combat, dit au Duc, *Monsieur, quand les Huguenots font cette mine ils sont prests de se bien battre.*

LAVERDIN qui estoit à la charge sur la cavalerie legere, trouve quinze pas devant leur gros la Trimouille & Arambure: lui donne au dernier; Mercure Albanois rompt sa lance sur les armes dorees de l'autre: tous ces Cath. qui avoyent bien fait la nuict, firent encores mieux de iour, tellement qu'ils rompent l'escadron & l'emportent avec eux, ne demeurant sur le champ que la Trimouille & Arambure, & à trente pas d'eux dix-huict Escossois, la pluspart percés de coups, comme n'ayans pour armes que des halécrets d'Escosse de lames clouëes entre deux cuirs, tout le reste meslé d'escharpes & de croix blanches, coulent le long de la garenne, comme pour gagner le Bourg de Coutras.

MONTIGNI meine son gros au Vicomte de Turenne, le rompt, l'emporte avec aussi peu de peine, que Laverdin avoit fait les chevaux legers, ne demeurant sur la place que lui, Choupes & un autre gentil-homme: à eux se vinst ietter la Trimouille, qui avoit encor pris sa part de ce choc: puis apres les deux Cousins & ceux que nous avons dit, allerent combattre avec le Prince de Condé. Tout ce qui estoit rompu & meslé contrefit la cavalerie legere; les deux partis firent une foule confuse qui alloit au trot derriere les gros des Princes, laissant par fois aller quelque coup de pistolet de loin à loin.

I'AI à vous donner la plus belle piece de la bataille, supprimee & non connue par tous les escrivains, & qui ne s'est point racontee aux tables de nos Grands: c'est que ces trois cents harquebusiers qu'on avoit envoyez par files amuser le Cluseau, & son bataillon, receurent avec six vingts de leurs compagnons, menez par S. Iean de Ligoure accompagné de Caravez, les deux cents enfans perdus destachez du bataillon, & les recongnerent iusqu'au bout des picques: là tous les 300. virent le desordre des premiers combats, & aussi tost entendirent le cri de victoire en l'armee Cat. Les Capitaines, comme Mongõmeri, Bellesonse & autres, tenans la bataille pour perdue, s'escrierent, *Il faut aller mourir dans le bataillõ:* aussi tost entrepris que dit, ils vont faire beau feu dans le bout des picques, iettent l'harquebouze à la main gauche, & l'espee au poing battent sur le bois. Quelques uns empoignent les picques de ceux qui estoyent par terre, entrent & se precipitent dans leurs ennemis, les percent & mettent en desordre ce bataillon avant le combat des grands escadrons. Celui qui avoit fait passer les trois cents, toucha de l'espee sur la salade Royale, disant, *Sire, pardonnez leurs picorees*, De l'autre costé en mes-

mesme temps Cherbonniere attaque & enfonce le fossé qu'avoit rempli Tiercelin, Parabere, Castelnau & Salignac font iouer sur eux le Regiment de Picardie & de pres.

Ce fut lors que le Duc paré d'armes couvertes d'argent & d'esmail, se iette devant sa troupe, la convie de l'espee, & la meine (comme à la victoire & non au combat) à toute bride quatre cents pas, iusqu'à l'evation de sable que nous avons marquee; & là cette grosse troupe avec les lances si pleines de taffetas qu'elles portoyent ombre, se vid avoir affaire à trois gros & non à un, si bien que pour fournir aux diverses faces, chascun prit parti à ce qu'il devoit affronter, cela fit faire une clair-voye entre ce qui donnoit aux deux Cousins: la droite du Duc n'eust pas ce desavantage, en choquant le Comte de Soissons, à la teste duquel il y eut quelque desordre, & pource que telles bresches ne se reparent que de bonnes pieces, Favas s'obligea, Dadou, Blachon, Mesme & Roli, & autres essayez, s'escria en chargeant, & choquant la teste du cornette qui tournoit, *C'est par ici*: & puis cet estonnement reparé par tel coup, ne laissa plus long temps en branle la victoire.

Povrce que le Roi de Navarre ayant dit, *Mes compagnons, il y va de la gloire de Dieu, de l'honneur, & des vies, soit pour se sauver, ou pour vaincre, le chemin en est devant nous, allons au Nom de Dieu, pour qui nous combattons*: il prend la salade, paré, comme les siens, d'armes grises, ayant devant lui 8. gentils-hommes avec des lāces courtes, son premier rang de 50. desquels les 40. eussent mené chascun cent chevaux au combat. Il avoit resolu d'attendre en sa place, sans desmarcher, la Valiere, de la gauche, où estoyent les compagnies de la Boulaye, & du Plessis, s'escria, *Il faut dix pas*, il fut creu, & les lances des ennemis baissees de trois longueurs, les harquebusiers de l'estrier tirent: & apportent un merveilleux desordre au premier rāg du Duc, desia fort inesgal, pource qu'en courāt de loin, les plus glorieux gagnoyent la longueur de leurs chevaux, les plus retenus la perdoyent, & tous ensemble ayans pris trop longue carriere, ne donnerent coup de lance qui valut: les pistolets chargez à plaisir firent tomber du nez sur la creniere pres de la moitié, partie du reste choquant ceux qui venoyent de dix pas fut renversé: le Prince de Condé fut porté par terre; & S. Luc (à qui ceste gloire apartient) le reconoissant; prit l'occasion bien à propos, de lui presēter son gantelet, obligeant à courtoisie celui qu'il avoit le plus offensé.

A la personne du Roi de Navarre se rencontrerēt le Baron de Fumel & Chasteau-Renard, portant la cornette de Sāsac; Fumel faisant quelque signe, pour se rendre, receut un coup d'espee au travers la teste par Frontenac. Le Roi de Navarre ayant tiré son pistolet à un autre, embrasse Chasteau-renard, disant, *Rends toi Philistin*: Un gendarme de Sansac pour defendre son cornette frappoit de son tronçon de lance sur la salade de ce Prince, Cōstant l'en delivra, Rives escuyer, estoit renversé devant son Maistre, au devant de lui se ietta Fons-le-bon; la gauche où estoyent le Plessis & la Boulaye, bien servie de ses harquebusiers fit impression.

Cevx de main droite du Roi de Navarre, & de la gauche du Prince, gagnerent les costez par la clair-voye que nous avons dite; pour à quoi remedier, Vaux, fit r'aliment de deux cornettes & amena Vitré qui portoit celle de Mortemar au combat. Fouqueroles tua Vitré & prit sō drapeau. Vaux renversa sur la croupe de son cheval un cōpagnon de Fouqueroles. Ces deux ayans eu à faire ensemble quatre fois avec leurs troupes, le renversé en se relevant, passa l'espee en la visiere de Vaux. Apres ce cōbat, 30. chevaux des 2. troupes gagnent les costez & le derriere, y ayant encor plus de deux cents lances hautes où les Chefs cōbatoyent, faute de place pour les baisser. Par tous ces accidens la Cavalerie Cath. se renversa. Les Regiments sur l'avātage des leurs enfoncerēt à bon escient le bataillon de Picardie, quelques uns faisans crier la Motte & Croi-chapeau, plus pour faire que les compagnons n'esperassent aucune misericorde, que pour leur faire venger la cruauté: à ces mots le meurtre commença. Les Albanois avoyent desia gagné le bourg de Coutras, & devant eux force Ref. avoyent passé l'eau à toute bride, & parmi ceux-là plus de vingt gentils-hommes signalez en d'autres occasions, qui ne prirent haleine de leur fuite que quand leurs chevaux la perdirent, notam-

ment quelque Cornette, qui avoit tres-bien fait le matin, à la retraite des chevaux legers; quelqu'un qui porta iusqu'à Pons la fausse & mauvaise nouvelle, & en mourut de desplaisir; ceux là ont rendu pour cause de leur estonnement une opinion posee en l'esprit de plusieurs: que pour les combats particuliers, les Ref. faisans merveilles estoyent incapables pourtant de gagner les batailles. Voila de quel poids sot les preiugez, qui ne se relevent que par des testes bien ferrees, comme il s'en trouva ce iour aupres des Bourbons: car quand toutes ces premieres troupes passoyent en confusion derriere les autres, on oyoit gronder dans les salades, si n'est-ce pas fait, car il faut parler à nous. Or comme il y a de la ialousie entre les nations, les Xainctongeois & Poictevins irritez des frequentes loüanges que le Roi de Navarre donnoit à tous propos à sa nation, Montausier & Vaudoré voyans en toute la troupe du Vicomte, s'escrierent tout haut, *Ce ne sont là ni Poictevins ni Xainctongeois*: nulle autre harangue ne pouvoit valoir celle-là, car au lieu que c'estoit un exemple pour la fuite, il le fut d'emulatiō: ceste Noblesse serra les dents & le poing, & y en eut des deux troupes, entr'autres Long-champ, qui entamerēt le gasteau, douze pas avant leurs compagnons. Les Ageaux fit un trait de Capitaine, pource que le Prince de Condé vouloit fondre sur ceux qui avoyent rompu les premiers escadrons; ce vieillard lui prit la renne en disant, *Ce n'est pas là vostre gibier, le voici venir*. De l'autre costé furent à estimer la plus part de ceux que vous verrez prisonniers & morts. Il n'est pas possible de croire combien peu du gros du Duc penserent à la fuite, n'ayant point esté dix gentils-hommes, ou tuez, ou prisonniers hors le champ du combat. Montigni fut pris à l'entree du Bourg.

Le Duc voyant sa troupe percee, & rompu de toutes parts, print à gauche à seul, & ayant fait cent pas vers son artillerie, fut reconnu par S. Christofle & la Vignole, devant lesquels il donna un petit coup sur la teste, à un grand page nōmé Mansious, & puis il laisse tomber, ou iette par terre son espee; ces deux l'accostent, & cōme il leur disoit, *Il y a* 100000. *escus à gagner*, arrivēt les Capitaines Bourdeaux & des Centiers, l'un des deux le connoissant bien de la Motte S. Herai, lui donna un coup de pistolet dans la courroye de la salade; de ce coup il tombe mort: son frere S. Sauveur fut tué d'une harquebusade des premiers. Laverdin ayant fait sa charge heureusement, & ne pouvant r'allier sa troupe qu'il n'eust veu le gros en mauvais estat, s'en revient passer au coin du regiment de Picardie, empoigne un drapeau des siens & l'emporta, ayant ce iour souffert beaucoup de maux pour deux apostumes qu'il avoit sous les deux cuisses, & la fievre qui les accompagnoit. Et pource que plusieurs ont voulu charger d'opprobre le Capitaine Mercure Albanois (comme aux desastres les Grands se deschargent sur les moindres) ie lui dois ce tesmoignage veritable, qu'ayant r'allié cinq de ses compagnons & non plus, il trouva S. Luc, que Hautcour emmenoit prisonnier sur sa foi, il le voulut delivrer, lui demādant s'il n'y avoit plus de place où un hōme d'hōneur pût servir: S. Luc, refusant sa liberté au prix de la perfidie, dit à l'Albanois, *Ce que tu pourras mieux faire est de te sauver*. Tiercelin voyant son Regiment dissipé se couche sur l'arbre que le canon avoit abatu, fut tué assis se bouchant les yeux, ce qui n'eust pas esté si on l'eust connu, car il estoit vain & courtois; mais tout passoit pour Picardie. Ceux qui firent la poursuite donnerent iusques à un quart de lieuë de Chalais, où ils furent arrestez par quatre cents chevaux r'alliez.

Le Baron de Lesignan menāt une autre petite troupe aprés les premiers, rencontre à 2. lieües de la bataille Bonnes de Perigort, qui venant avec quarante salades trouver le Duc, faisoit sauver derriere lui ce qu'il ne pouvoit arrester, il enfile le chemin de la poursuite à contre-poil, charge le Baron & l'emmene prisonnier. Les trois Princes de Bourbon ne s'avancerent que d'un quart de lieüe, puis retournerent dās le champ plein de morts, où se celebra l'action de graces, par d'Amours, Ministre & gentil-homme, qui avec la teste & les bras desarmez avoit meslé des premiers, & tiré l'espee en achevant la priere à la main gauche.

Les corps des deux freres furent portez en la chambre basse du logis du general: tout ce iour se passa en presentation de prisonniers, à la plus part desquels ce Prince courtois, ou pour les privautez du passé, ou pour l'espoir de l'avenir, dōna

na la rançon. Quelqu'un lui demanda quelles conditions de paix il voudroit avoir aprés une telle victoire; *les mesmes*, dit-il, *que ie voudrois avoir apres la bataille perdue, qui est l'Edict de* 1577. Parole qui des uns fut attribuee à une grande æquanimité, mais les plus fins dirent qu'il avoit d'autres affaires que celles de son parti, & qu'il vouloit laisser entier l'heritage qu'il esperoit: lui sentant telles interpretations, s'expliqua sur ce que la iustice de ses armes estoit fondee par la rupture de l'Edict.

Il ne sera point mal à propos (pour monstrer les differẽtes pensees des courtisans & des soldats) de vous dire que Cherbõniere, menant Piene prisonnier, lui demanda quel iugement il faisoit de cette iournee: *c'est* (dit le ieune homme) *que vous n'avez rien fait pour vous, car vous avez irrité le Roi*; l'autre se mocquant de lui avec paroles fort desdaigneuses, pria Dieu qu'ils le peussent souvent irriter de cette façon.

Plusieurs ont trouvé & descrit le gain de cette bataille comme miraculeux; ie n'en iuge pas ainsi, pource que du parti des Cath. il n'y avoit qu'environ 5000. hommes de pied, à la verité mieux couverts; les autres n'estoyent que 500. moins, & en recompense de ce, que c'estoyent presque tous harquebusiers à cheval, & par consequent escoupetaires, aussi estoit-ce la fleur de huict Regimẽs, entre lesquels il y avoit quantité de Capitaines, & Officiers, sur tout entre les Gascõs, qui avoyent laissé le gros de leurs troupes en leur païs. Pour la cavallerie, bien que le Roi de Navarre n'eust que douze à 1300. chevaux, & le Duc deux fois autant, ou bien pres. I'estime la qualité, plus que la quantité. Mais ce qu'on peut trouver estrange, c'est que les victorieux n'eurent de perte que cinq gentils-hommes & vingt soldats. Les vaincus y laisserent plus de quatre cents gentils-hommes, ou personnes qui tenoyent ce rang, plus de 3000. hommes de pied, telle quantité de Noblesse ne s'estant perduë aux trois plus sanglantes batailles de ce siecle, & parmi ceux-là gens de si haute condition que vous verrez ici au rolle des morts & prisonniers.

Les morts furent, le Duc de Ioyeuse, S. Sauveur, le ieune Piennes, le Marquis de Braizé, le Comte d'Obigeou, le Comte de la Suze, le Comte de Gaulo, Pluviaut, Neuvi, Fumel, Rochefort, la Croisette, de Vaux, Lieutenant de Belle-garde, de la Brangelie, Gurat, S. Fort, Tiercelin Maistre de camp, & 7. ou huict Guidons ou Cornettes.

Il y eut de prisonniers, S. Luc, Bellegarde qui mourut depuis, Cipierre, Mõtigni, le Marquis de Pienes, le Cõte de Mõsoreau, Chasteau-vieux, Chatelus, Villegombelin, Maumont, Chasteau-renaud pris de la main du Roi, Sautré & Sansac.

Le premier de ces deux derniers avoit esté Gouverneur du Roi de Navarre, & s'estoit depuis rendu fort ennemi de la maison de Bourbon, son avarice extreme l'avoit fait un des plus pecunieux gentil-homme de France: & Sansac par sa liberalité s'estoit appauvri, & se voyãt couplé avec l'autre, il dit au Roi de Navarre, en lui faisant la reverence, *Sire, voici deux Evangiles*: ce Prince pensant qu'il voulust discourir sur les maux qu'aportẽt deux religions, rabroüa ce discours; mais l'autre s'expliqua, *I'entens*, dit-il, *que voici les deux Evangiles, du mauvais riche & de l'enfant prodigue tout à la fois*: Sautré fut seul qui ne print point de plaisir à la raillerie, & qui pour quelques respects fut envoyé sans rançon, au grand mescontentement de Dangeau & autres Maistres de Camp Ref.

Chapitre XVIII.

De ce qui suivit la bataille, soit au païs, soit à la Cour: & quelles nouvelles y couroyent.

Voila une bataille avec ses petites voyes: si quelqu'un les trouve trop recerchees aprés lui avoir dit qu'il n'y a riẽ qui ne porte leçon, ie le renvoye à ceux qui emplissent leurs livres de registres de procés, qui partagẽt les habillemens d'un executé, marquẽt ce qu'a emporté le valet du bourreau, & autres choses de mesme valeur. En suivant donc ce qui est du mestier, au lieu que nous avons marqué ailleurs l'usage des victoires, nous devons à la verité l'abus de cette-ci.

Ce fut un grand mescontentement à tous les Capitaines Ref. quand le Roi de Navarre, n'ayãt donné que le lendemain à voir son gain, mesprisant les villes de Xainctonge & de Poictou, qui ne lui

pouvoyent manquer, ou selon le desir de plusieurs, d'aller tendre la main à son armee estrangere, qui des-lors approchoit la riviere de Loire, il donna toutes ces paroles au vent, & sa victoire à l'amour; car avec une troupe de cavalerie il perça toute la Gascongne pour aller porter vingt-deux drapeaux d'ordonnance & quelques autres à la Comtesse de Grandmont, lors en Bearn; il avoit bien pour couverture quelques affaires du païs; mais indignes d'estre considerez, & trop foibles pour l'excuse, & pour arrester ma liberté, en privilege de laquelle ie lui fai dire ce que prononça Othon en mourant; C'est qu'il pardonnoit ou remettoit au Royaume son dernier accez: apres lui avoir dit les mesmes choses, & reproché le mal que les esperances du Royaume, longues & incertaines aportoyent à sa condition presente & pressante; nous pouvons dire cela-mesme au Lecteur.

A qui ie ne conterai point les temples & les moulins que quelqu'un de nos domestiques a escrit pour fruicts de telle victoire: i'aime mieux dire comment l'opiniastreté des Gascons & leur valeur particuliere pour les sieges, non estonnez du bruit, fit perdre à l'armee victorieuse à une lieuë de ses trophees, assavoir à Guitres, qui n'est que le Temple d'un Prieuré, quatre fois autant d'hommes que la bataille: celui du Palais endura 80. coups de canon, & avec la mort de deux Capitaines & quatorze soldats, celles de 140. hommes opiniastres & courageux. Puiseguin, Lussac & Sourzac rendirent leur prise plus chere que n'eussent fait Xainctes, Congnac & Niort, selon ce qui fut conu à leur estonnement. Ainsi fut inutile la partie de l'armee qui prit le chemin de la Dordongne & du Perigort.

De l'autre costé le Prince de Condé ayant fait corps de ce qu'il pût, & sur les promesses du Roi de Navarre perça l'Angoumois; & ayant attendu longtemps à Monmoreau, & en vain, nouvelles, voulut entrer en Berri, pour prendre le chemin de la Charité; mais la pluspart de sa suite lui coupa la queuë, & on sçeut bien tost de mauvaises nouvelles de l'armee qui les attendoit.

Avant vous faire descriptiõ de ce qui en avint, il eschet à dire de la Cour comme quoi on s'y prepara contre la venuë des estrangers: mais premierement il faut sçavoir de son estat, que la Ligue agissant par des negociateurs, pres des Seigneurs de marque, dans les villes, & sur tout entre les Gouverneurs des places importantes par escrits publics, & retenus plus violemment par les Prescheurs; tout estoit merveilleusement confirmé en la haine des Ref. mais plus à descouvert qu'ailleurs dans les villes, où s'estoyent fait les massacres; pource qu'en leur faisant esperer la ruine des Huguenots à l'avenir, on les faisoit souvenir du passé, pour fourrer leur esperãce de peur. Ainsi pensoyent les Liguez; & les Ligueurs le prenoyent plus haut; c'est que les Ref. leur paroissoyent biẽ-aisez à exterminer; mais le dessein estant à la Royauté, & les pretextes estans peris avec la guerre des Ref. le dernier iour de leur ruine estoit la veille de la leur; ce fut pourquoi il faloit dés ce temps là diminuer le Roi & la Royauté: & durant que les pretextes estoyent en vigueur il faloit de tous costez se renforcer & affoiblir les ennemis.

De là nasquit la guerre, qui des l'an auparavant estoit commencee contre le Duc de Bouillon: au commencement de laquelle Chelandre Gouverneur de Iamets, favorisé de quelques forces du Roi, osa attaquer Verdun. A l'ombre de cette guerre, le Duc de Guise s'estoit rendu Maistre de Douzi sans peine, comme par intelligence de ceux qui y commandoyent; de Roqueroye avec plus d'artifice & qui vaut la peine d'estre cõté.

Il y avoit deux compagnies dans Roqueroye, l'une entre les mains de Monmarin, nourri en la maison de Bouillon, & tenu par tout pour en estre serviteur, l'autre commandee par des Officiers, qui en l'absence du Chef firent ce que voulut le Guisart; du mestier duquel ie vous veux donner un plat, à fin que la profondeur & souplesse que l'on attribuoit à son esprit ne soyent pas mis au rang des erreurs populaires. C'est donc qu'ayant trouvé un esprit propre à butiner en celui de Monmarin, il lui fit sentir la mesprisable & encores la ruineuse condition de ceux qui servoyent le Roi, lequel estant devenu insensible au bien & au mal, meritoit d'estre servi à commodité; cela suivi de grandes promesses, & la pluspart de choses que les cõpagnons touchoyent par leurs mains. Cet homme lassé du mespris, promet service au Duc de Guise, & de-

& demande de lui aller prester serment, mais on se tint content de lui par procureur: pour lui apprendre une leçon digne des guerres civiles; c'est qu'on lui demande qu'il preme la ville comme serviteur du Duc de Bouillon, & mesmes Huguenot: pour cet effect il n'avoit que faire de corrompre les Officiers de l'autre compagnie, gagnez & asseurez depuis deux mois.

Un soir donc selon son instruction, Monmarin appelle à son logis les Officiers de sa compagnie, ceux de l'autre, & quatre ou cinq autres soldats de cõfiance: & pource qu'aux alarmes la garnison, qui estoit petite, saisissoit les portaux & les tours, laissant au peuple le reste de la courtine, on ordonna ceux qui estoyent instruits pour se ietter dans les tours de plus de defense, & ceux-là avec des tire-bourres desroberent les bales de ceux qui estoyent ignorans du fait: la nuict venue & les portaux saisis, on crie, *Vive Bouillon*, on attaque à un clair de Lune les portaux, qui se rendent apres quelques harquebusades chargees de papier. Les habitans de la ville hors-mis quelques uns, qui sauterent les murailles se trouvent pris, & selon la permission du Duc, ceux qui avoyent du moyen rançonnez au profit du nouveau Gouverneur, pour ne sçavoir pas le petit Catechisme. La verité est qu'ils estoyent haïs pour avoir parlé trop haut de leur fidelité envers le Roi contre les Liguez.

Voila une nouvelle aggreable à Sedan, d'une place acquise pour les seconder: & si le Duc de Bouillon n'eut esté à la guerre vers Iamets, il s'en venoit aux ambrassades de Monmarin: mais à son retour il trouve une seconde nouvelle que le Duc avec huict mil hommes avoit assiegé Roqueroye; aussi tost on fait descẽdre deux messagers l'un apres l'autre, par lesquels Monmarin remonstroit la pauvreté de la maison, comme n'ayant que cinquante six hommes en tout, demande secours, sans lequel il estoit resolu de se faire crever dans les tours, comme n'esperant aucune courtoisie des ennemis. A peine fut retenu le Duc de Bouillon qu'il ne s'y perdist, & les assiegez n'en pouvans tirer autre chose, gagnerent ce point, qu'ils capitulerent par son commandement, & que pour leur seureté on envoyast des ostages dans Sedan, & ces ostages estoyẽt gens qui mesnageoyẽt une entreprise dans la ville, & en fin Monmarin & son Lieutenãt Ramisson y furẽt receus en bonne chere, & travailloyent à une intelligence, quand quelques soldats blasmez d'avoir laissé perdre Roqueroye, descouvrirent qu'on les avoit fait tirer sans bale. Si tost que les deux compagnons ouyrent parler de ceste rumeur, ils prirent l'air sous couleur d'aller à la guerre; & depuis on a sceu leurs projets.

La Cour battue de plusieurs telles nouvelles, sceut le succes de Coutras, où il parut tristesse entre ceux-là de la Roine: le Roi & les siens en firent des risees; S. M. disant à ses confidens, *Il en a de la Ligue le desloyal & l'ingrat:* & le Mareschal de Biron disoit & d'assez bonne grace, *Voila un grand malheur arrivé par faute de passeport*, se souvenant que Ioyeuse s'estoit mocqué du sauf-conduit, impetré pour r'amener l'Artillerie du siege de Marans.

Tels discours furent interrompus par les nouvelles de l'armee estrangere, qui s'estoit renforcee par l'achevement de trois Regiments François, & par l'arrivee de Chastillon à Grezille avec quatorze cents harquebusiers & cent soixante chevaux; ce que nous deduirons au chapitre suivant.

Avant entrer il faut que vous sçachiez, comment le Duc de Guise, ayant laissé Iamets blocqué, & accusé d'une entreprise faillie sur Mets ne laissa pas de venir trouver le Roi à Meaux, où il s'estoit avancé sur les nouvelles que nous avons dites; on estimoit qu'il auroit à compter avec le Roi de plusieurs choses mal-aisees à digerer, comme de Doutlans, & de Pont-dormi surpris par le Duc d'Aumale, au moyen d'une intelligence, & partant sans combat: du bastiment d'une Citadelle à Vitri, où il avoit mis un gouverneur Italiẽ; qu'un Gouverneur envoyé par le Roi dans Roqueroye n'avoit esté receu, qu'apres avoir presté serment solemnel à la Ligue; que le Roi ayant voulu bastir une Citadelle à Verdun, à cause que ceux du lieu estoyent Lorrains, le Duc de Guise avoit empesché le bastiment, & mis en sa bourse cent mille escus ordonnez pour cela:

Le Duc, au lieu de s'excuser de ces choses, vient reprocher les laschetez de la Cour; & quand le Roi l'exhorta à quelque paix, il fit profession ouverte de se bander contre ceux qui la voudroyent, il parle donc si haut, que le Roi pleurant de laisser ces secrets & estranges plaisirs au bois de Vincenne, est contraint par les braveries de son ennemi, de faire le mestier que plus il avoit en horreur.

INCONTINENT apres le partement du Duc de Ioyeuse toutes les forces de France s'estoyent approchees du Roi; elles furent partagees en trois; on donne au Duc de Guise les bandes qu'il voulut choisir, comme s'asseurant d'elles, qui furent, les Regimens de Cluseau & de Gié, qui devoyent estre de vingt compagnies, sans les dix du Cluseau, qui tenoyent la place du Regiment à Coutras; avec autres Regimens nouveaux, desquels il emportoit les commissions; vingtquatre compagnies de gens d'armes, & puis sans l'avoir communiqué au Roi, il receut du Duc de Parme quatre cents lances Wallonnes & deux mille fantassins Italiens.

LE Duc de Montpensier eut la seconde; son rendez-vous fut aupres de Troye, on lui donna quinze cents hommes d'armes & dix mil hommes de pied, François.

LE Roi en fit rendre autant prés de sa personne à Gian, & de plus douze cents Suisses, quatre mille Reistres, & encores une foule de Seigneurs & gentils-hommes, sous sa Cornette blanche, qui valoit bien le reste de sa Cavallerie. Encor avoit à craindre l'armee estrangere le Duc de Lorraine, qui avoit sur la frontiere quatre mille Lorrains fantassins, douze cents lances du païs, six mille Landsquenets & deux mille Reistres, sans les forces dont il avoit serré Jamets.

CHAPITRE XIX.

Demarche de l'armee: son progres. Chastillon ioint. Divers accidens. Combat de Vimaury. Mutinerie des Alemans. Celle des Suisses. Accidens aux troupes, & leur declin.

CETTE armeee qui espouvantoit la Cour ayant mis le nez en Lorraine, tourna ses premieres pensees à ioindre Chastillon, qui ayant levé en Languedoc environ deux mil hommes à grande difficulté, pour les peines que le Mareschal de Montmorenci lui donnoit, assiegea Remoulins, qu'il ne peut prendre, parce qu'il fut r'avituaillé par Alphonse Corce, presque d'autant d'hommes, qu'en avoyent les assiegeans. Ce fut de là qu'il tira dixsept cents hommes, ausquels il fit passer le Rhosne, par batteaux rendus à une lieüe au dessous de Lyvron; & puis l'Isere aupres de Vezille, sur le poinct qu'Alphonse avec les forces du païs & les populaces amassees avoyent défait les trois mille Suisses menez par Ciezi, lesquels ne s'estans comme point defendus à la veüe de ceux qui vouloyent passer, amolirent grandement le courage des gens de Chastillon, qui voyoient deux fois autant d'hommes qu'ils estoyent défaits tant facilement, & que ceux qui avoyent fait cette besongne n'en demandoyent qu'un autre: sur tel effroy se desroberent quelque deux cents: Mais leur Chef, qui outre toutes ces choses savoit la milice de Savoye de sept à huict mille hommes, estre à son front, comme Alphonse à ses costez, se mit à la teste des siens & la pluspart de ses Capitaines à la queüe, & se resolut, comme il fit, de gagner Seisel.

COMME donc il menoit ses coureurs, il trouve un Chef commãdãt à l'amree de Savoye. Il envoye vers lui le Secretaire Sarrazin demander passage, cependant qu'il le prenoit. Le Chef Savoyard, ayant demandé qui vive, à la premiere troupe, Chastillon respondit son nom, enquis où estoit le Chef, respondit qu'il le suivoit apres. Là dessus force protestations qu'on ne passoit point ainsi les terres de son Altesse, sans passe-port. Et comme le gros parut, Chastillon monstrant les compagnons dit que c'estoit son passeport, & ainsi se fit faire place, & passa.

LES Bandes s'estant diminuees d'une grande partie, les Seigneurs de Geneve, & la Noüe avec eux, lui ayants fait de grãdes remonstrances du peril où il se precipitoit apres avoir puni quelques fuyards, & fait peur aux autres, il enfile le Païs de Vaux, passe sous Mont-beliard, entre en la Franche-Comté, chemine deux iours aux harquebusades des Contois, en défait quelques uns, en tournant sur eux: il lui arrive une grande cõmodité; ce fut que S. Auban & un autre, estans entrez dans la basse Court de Grezille, pour demander à boire, comme courans à la

la Lande du pays, gagnerent la porte à l'arrivee de quelques uns des leurs, & se saisirent de ce Chasteau, qui a une grande Bourgade, à une mousquetade de lui, dãs laquelle les troupes logerent assez commodement, & où il falut attendre huict ou neuf messagers inutilement envoyez.

CEPENDANT ces troupes estans attaquees par le Marquis de Varembon, ne se sentans pas, debiffees qu'elles estoyent, capables de garder la grande Bourgade, s'accommoderent dans les ais d'alentour du Chasteau, & là receurent les Lorrains à une si rude & grãde escarmouche, qu'ils les firent contenter de camper à veuë en attendant le gros des Guisarts. Mais au lieu d'eux un messager de Montbeliard, ayant fait son devoir, les coureurs de l'armee estrãgere, firent desloger le Marquis, & donnerent la main aux compagnons.

CES affaires mirent les armees en telle lassitude, qu'il leur falut un grãd repos.

DVRANT lequel ils prindrent resolution de leurs affaires, & de tous les advis le plus pernicieux, c'estoit de venir gagner Loire en chevaux legers, ne laissans de plusieurs petites villes qu'ils bransquetoyent, aucune garnie ni fortifiee pour retraite où pour magazins. Le principal en cette opinion estoit Guitri estouffant de vanité les bonnes parties qu'il avoit. Il estourdit le conseil de cette armee, & le plaisir qu'il avoit de contredire à Chastillon, empescha le Duc de Guise d'estre combattu.

NOVS avons parlé des lassitudes des armees, elles ne furent point pareilles au dommage; car la Cath. avoit toutes les villes & passages pour ses vivres, & r'afraichissemens, mais l'estrangere de 30000. mille hommes, sentit bien tost les pluyes & mauvais chemins & la faim, & partant commença à se débifer.

LA premiere entreprise du Barõ d'Othna fut d'assieger Clervaux avec 5. petites pieces à boites, qui sont maintenant à Sedan, faites d'un excellent artifice, & qui, bien qu'elles ne soyent que de calibre de demie bastarde, peuvent faire bresche de 50. pas, mais non de longue volee: cela avec quelques fauconneaux, ne faisant riẽ, il falut quitter Clervaux. De là on marche à l'entreprise de Chaumont; elle ne fut pas trouvee raisonnable au desploi des eschelles. Cette armee mal enoizelee dó ses premiers coups, trouva du rafraichissement à Chasteau-vilain, où les coureurs amenerẽt un courrier du Duc de Lorraine, nommé Viliers, qui venoit de Rõme, pour presser le Pape de quelque secours; il fut trouvé chargé de double dépesche, celle qui estoit la plus aisee à trouver ne portoit que remonstrances du Pape, pour la paix de ses voisins; mais le desir de cercher autre chose que du papier fit trouver la seconde, escrite de la main de l'Altesse, mere du Duc, qui promettoit tout secours d'Italie, & induisoit les Lorrains de s'attaquer tout ouvertement à la couronne de France. Du sejour de Chasteau-vilain l'armee en 4. iours passa la Seine, au dessus de Chastillon, où le Duc de Mayenne avoit ietté la Chastre avec 3000. hommes de pied & 400. chevaux; cette troupe gaillarde ne voulut pas voir passer si pres la moüee, sans en avoir des plumes de la queuë. Le pacquet s'adressa au Colomnel Belpestoph, qui estoit enfermé entre 120. lãces que la Chastre faisoit dõner devant lui, & 800. arquebusiers: mais Chastillon, qui avoit la charge de cette retraitte, donna aux entrepreneurs sans les taster, avec 3. Cornettes de chevaux legers, François, suivis de 5. de Reistres: la Chastre ayãt fait quelque perte à la charge, se voulut demesler à la faveur des arquebusiers, logez entre deux collines; mais il perdit cela & ses gardes parmi eux.

LE Comte de la Marke, ieune Seigneur de bonne esperance, mourut au logis de l'Aigne, & l'avant-garde qu'il commandoit, fut donnee à Chastillon. A Ansi, le Franc, commença le murmure pour mãquement des vivres. La riviere d'Yonne se passa à Mailli la ville, où arriva Mõglas de la part du Roi de Navarre, chargé d'excuses pour sa longueur; demandant qu'on vint cercher Loire plus pres de la source: cette resolutiõ ayant esté prise, & laissee plusieurs fois (branles qui sentent le desastre) ils vouloyent taster une entreprise sur la Charité; mais ils n'essayerent rien, pour les grandes forces que le Roi y avoit fait entrer le iour auparavant: cependant le quartier de Chastillon estant desgarni des meilleurs hommes, le Duc d'Espernon y donna, & les trouva si parez, qu'il se retira à Cosne avec quelque perte des siens. Le lendemain le Roi, logé à Luzai, fit travailler à retrancher tous les guez de la riviere: de l'autre costé de laquelle parurent les Alemans,

logez à Neuvi. Ce fut là où les estrangers se plaignoyent de tout, & sur tout de ce qu'ils ne trouvoyent maison ennemie qui ne fut garnie de sauvegardes, au profit du Secretaire la Huguerie & de ses compagnons ; on leur iura que cela ne se feroit plus; & pour leur oster l'espoir du retour, on leur fit feste de les mener en Beausse, où les vivres ne manqueroyent point; remede pire que le mal.

Les Suisses n'avoyent point encores grondé comme les Alemans; mais estant mort le Colonnel Tileman, les trois regimens firent escrire Bouchet son lieutenant, & prierent Clervant d'avertir le Conseil comment ils vouloyent depescher vers le Roi de France, sur les causes de leur levee & voyage: cependant l'armee Royale pilloit Chastillon ; le Baron d'Othna en faisoit de mesme à Bleneau. Les Ducs de Guise & de Mayenne, en passant, pour aller ioindre le Roi, viennent baiser les logemens de l'armee estrangere ; tous les esprits tendus à leurs partialitez perdẽt cette occasiõ. Chastillon va à la guerre, aprend de plusieurs prisonniers la facilité d'enlever les principaux logis; mais tous ces gens abatus par leurs incommoditez, n'estoyent point sensibles aux desseins.

Les marais d'autour de Vimauri arresterent les estrangers au logis ; là les Ducs de Guise, de Mayenne, d'Aumale, d'Elbœuf, & presque tous les Princes & Chefs de la Ligue avec 1800. chevaux & 5500. harquebusiers marchent le long du marais, & portent eux mesmes l'alarme dãs le quartier du Baron d'Othna. Sainct Paul, qui menoit la teste des harquebusiers, donna dans le logis de quatre cornettes, & son malheur fut qu'il s'attaqua à celle des valets, qui portent l'estrille à leur drapeau; cependãt qu'il s'y eschause & les emporte, le Baron se iette à la place de r'alliement, marquee dés l'arrivee, & se vid aussi tost 5. cornettes pres de lui, desquelles il charge celle du Duc de Mayenne, emporte d'abordee son drapeau, celui de Bourdesiere & un tiers: le Duc de Mayenne reçoit fort bien le combat, deux coups de pistolets dans le casque, l'un de la main du Baron ; perd à la charge & à la retraitte 40. gentils hommes, parmi eux le Marquis d'Arques. Tout ce que nous avons dit se ralie à leur teste pres de Montargis, où les Reistres vindrent demander bataille: mais comme souvent tous succez tournent au mal des miserables, les Reistres avares, ne pouvans conpenser la perte de leur bagage par l'honneur gagné à Vimauri, firent une sedition plus aspre que de coustume, pour ce coup appaisee par les Suisses, qui leur remonstrerent un serment presté à Chasteau-vilain, & le grand gain qu'ils avoyent eu des Villes bransquetees ; & puis les François s'obligerent de boursiller pour la recompense de ceux qui avoyent perdu.

Sur ce poinct se trama l'entreprise de Mõtargis, par la menee d'un soldat nommé le Pau, & cela sous l'industrie de Cluseau: Chastillon & Clairvant y dõnerent avec 4. ou 500. harquebusiers, soustenus d'un corps de Reistres: le Pau les vint trouver, leur fait loger 50. harquebusiers dans un portail, Chastillon commençoit à monter quand un soldat, du courage duquel il ne doutoit point, le tira par les chausses; & comme sur cet avis on cessa de filer, ceux de la ville voyans la poudre esventee, mettent le feu aux trainees, qui estoyent sous le pont, le font sauter, emplissent le fossé de grenades, la contr'escarpe de coups de canon ; les entrepreneurs se retirent avec 60. hommes perdus.

Cependant le reste de l'armee avoit assiegé Chasteau-Landon, qui se rendit sur la presentatiõ de l'assaut à la vie sauve seulemẽt: les Reistres demãderent le pillage, de si bonne grace, qu'on ne leur pût refuser: car ils osterent les prisonniers des mains des François. Durant ces insolẽces Bouchet & les Ambassadeurs des Suisses arriverent vers le Roi, qui les reçeut avec visage courroucé & majestueux, les fit traiter par le Duc de Nevers, qui les mesnagea de menaces & de promesses comme il faloit ; eux alleguerent force distinctions des interests du Roi, & de ceux de la Ligue ; tout cela servoit pour donner couleur à leur necessité, & au Roi pour en donner aux promesses de quelques payes & passe-ports. Les Reistres voulurent à leur rang remettre les Suisses en devoir; mais ces gens prenans tousiours leur resolution dans leur sein, & iamais en celui d'autrui, n'apportent à leur premieres pensees qu'un envoi vers le Roi de Navarre pour lui mal faire par son consentement. Le Duc d'Espernon ayant

ayant fait donner dans le quartier de Cormont se servit du Maistre de Camp, pris lui troisiesme, pour negocier dans l'armee, & cela fut cause qu'au second envoi des Suisses ce Duc fut mis en la place de celui de Nevers; & les Suisses interpretans toutes choses à leur besoin, firent mine d'un contentement nouveau, ayant, comme ils disoyent, affaire à un privé serviteur du Roi, non à un Prince soupçonné de la Ligue, & Italien, pour le moins, de nation.

Le vingtiesme de Novembre, le Prince de Conti, fort peu accompagné, ayant auparavant averti les Chefs des estrangers, fut receu à Prunai par Chastillon; mais sa venuë ni la nouvelle de Coutras n'arresterent point les Suisses de conclure; & lors qu'on disputoit en l'armee des divers chemins qu'il faloit tenir pour aller trouver le Roi de Navarre, les uns remonstrans que ce gros corps de Suisses estoit bien pesant pour une telle expedition, ils s'en virent delivrez, quand ils vindrent faire signer leur rolles au Conseil.

Je dirai pourtant à la descharge de cette nation, qu'ayant ouy alleguer leurs raisons dãs le Conseil des Princes, estant bien cognu combien ils estoyent mal conduits, iamais les Suisses n'ont fait capitulation à part (comme il leur est arrivé quelquesfois) de laquelle ils puissent monstrer plus iustifiantes raisons.

Chapitre XX.

Deffaite d'Auneau, & ce qui ensuivit.

De long temps le Duc de Guise avoit resolu d'enlever le general des Reistres en son logis; voyant donc en mesme temps les Suisses defectueux, le reste divisé, il prit tout d'un coup l'occasion des affaires, & celles du logis d'Auneau, petite ville, muree comme sont celles de la Beausse, pour empescher de loger ceux du mesme parti, Il y a un chasteau assez bon, voire contre quelque canon mal equipé. Le peuple du pays retiré en ceste place comme craignant le feu, avoit fait capitulation pour les vivres avec le Baron d'Othna, qui tenoit ce logis avec 7. cornettes d'Alemans. Le Capitaine de ce chasteau se servit dextrement de ce commerce, pour aprendre toutes les particularitez du logement & des gardes, & en tenir le Duc de Guise averti, lequel ayant trié son eslite de gens de pied & de cavalerie preste, il fit couler dés le soir quatre cents arquebusiers, entr'autres ses gardes, dans le chasteau, & dans les aubarees plaça de nuict 5000. hommes de pied & pres de 2000. chevaux; là dedans il attend le boute-selle, à cheval & l'esbranlement des chariots de bagage des Reistres, & sur le poinct que les Maistres estoyent apres le morgue-soupe, fait donner par la porte la plus pres du chasteau, Sainct Paul, avec quinze cents hommes; cestui-ci ayant fait partir vingt hommes armez, à chasque main un Lieutenant de compagnie avec trente hommes, lui encores parmi vingt Officiers, ne dit en partant de la main que, *Allons S. Paul*, cela bien suivi enfila les ruës: avant l'alarme les 400. du chasteau furent dans les maisons aussi tost qu'eux. Le Baron d'Othna avec dix des plus diligens, perça la foule qui estoit dans les ruës, & avec grand' peine l'estroit de la porte: celui qui portoit la cornette generale essaya de r'allier, mais le bagage & les arquebusades, qui pleuvoyent, lui en osterent le moyen: en fin, n'ayant peu mieux, trente gentilshommes qui se ioignirent à lui, apres avoir couru les murailles, firent marchepied de leurs chevaux, pour les sauter, & deux autres drapeaux se sauverent avec eux; les autres quatre furent pris avec tous les Reistres, plus de la moitié tuez: le Baron d'Othna, avec ce qui se ietta de divers endroits des murailles, firent un r'alliement à demie lieuë d'Auneau, auquel Chastillon, Clervant & puis les Suisses se rendirent. Il reste de savoir comment le Duc de Guise, ayant fait fermer les portes sur les siens qui estoyẽt entrez, se mit en ordre de combat pour attendre de pied quoi le secours. Ceux qui s'estoyent r'alliez, comme nous avons dit, envoyerent cercher le reste de l'armee avec l'artillerie, pour enfoncer les victorieux dans Auneau; mais ils eurent pour responce force mescontentemens, qui là tenoyent place de la peur. Apres le Duc se retira à Estampes, avec 800. chariots, sur lesquels, ou sur les chevaux des Reistres, entra son Infanterie en Triomphe, ou pour le moins en ovation. Les Reistres refusez de secours,

vont cercher leurs Suisses,& les ramenerent au rendé-vous que nous avons dit, partie par hôte, partie par crainte, que la capitulation leur fust desniee, apres un tel eschec.

Ceste deffaite fut perte aux Reformez de 1200. hommes, que Maistres, que valets. Le reste prisonnier, mais traitté assez courtoisement. Le Roi fit lors tenter toutes les parties de l'armee par le moyen de Cormont prisonnier, mesme s'adresse à Chastillon, qui ne fit rien sans le communiquer à tous: les Reistres demandent de voir tous les François ensemble; on leur manda de la Cour que les Reistres vouloyēt prendre les François, leurs prisonniers, pour en faire leur capitulation; cela estant mesnagé par des principaux prisonniers, congediez par le Duc de Guise. Telle estoit l'envie de la Cour contre cette excellente action.

L'armee ayant marché iusques à Landon prés de Montargis, & quelques esgarez ayant veu des forces du Roi, donnerent tel effroi parmi les Lanskenets, qu'un Regiment qui menoit quatre petites pieces à la veuë d'une compagnie d'harquebusiers à cheval, leur firent reconnoistre qu'ils estoyent rendus, pour preuve dequoi ils leur quitterent leurs armes & leurs pieces; tout le reste estoit prest d'en faire autāt sans Chastillon, qui leur porta les casaques de livree d'une troupe qu'il avoit chargee, & ainsi les renvoya aupres de Boni. Dés lors l'armee qui se retiroit marcha tousiours à veuë de la poursuivante, de laquelle les plus avancez vindrent aux discours avec ceux de la retraitte. Chastillon pour rompre ces honnestetez, fit faire une charge par Mōloüet apres le passage d'un ruisseau; il en demeura 15. ou 16. sur la place, c'estoyēt les coureurs des Ducs de Nemours & de Mercœur, dans le gros desquels Chastillon alloit mesler sans un mauvais avis, que le Duc de Bouillon lui envoya.

Au logis du lendemain arriva Cormont, qui apportoit offre de capitulation pareille au passé pour tous les estrangers, quelque peu moindres conditions aux François, & encores differentes entre les Cath. & Reff. de l'armee: cette cōpositiō ne fut reiettee d'aucū, pour toutes sortes de miseres que les bandes souffroyent; il ne restoit en debat que la reddition des drapeaux. Durant la dispute l'armee chemina huict iours, talonnee par le Duc d'Espernon avec 150. gens d'armes & quelques troupes de carabins, devāt lesquels les troupes effrayees gagnerent 4. lieuës, tant en fin qu'ils arriverent à Lanci: là les conditions offertes par le Roi furent rendues plus dures; car n'ayant demandé au commencement que les cornettes des François, il les voulut toutes avoir. Ce fut où Chastillon par grandes raisons, & n'oubliant rien à promettre, fit condescendre une partie des Reistres à se retirer dans le Vivarets; mais les billets qu'on faisoit courir d'une armee de Mādelot au devant des chemins, & des neiges qui rendoyent le passage impossible, estant lors le sixiesme de Decembre, les François, particulieremēt les Regimens de Mouy & Clermont, commencerent à se desrober; les uns se ietterent aux ennemis, quittes pour estre desmontez & desarmez; ceux qui tomberent és mains des païsans, assommez: la consternation fut telle, que Chastillō, ne pouvant plus leur faire part de cōseil ni de retraitte, fit sauver le Prince de Conti avec 20. gentilshommes dans des maisons nobles, qui furent bien aises de le retirer: lui declara aux Reistrs qu'avec 120. chevaux & 150. harquebusiers à cheval, il estoit resolu de percer les dangers, dont on leur avoit fait si grand peur: cela leur donna un honneste à Dieu, mais non courage de le suivre; au contraire, ils prindrent conseil de l'arrester prisonnier, pour leur payement, ne considerant point sa pauvreté, & qu'ils n'eussent rien peu tirer de lui, qu'en vendant sa teste aux ennemis: quelques gens de bien & principaux des Reistres, comme il estoit parmi eux, lui dirēt tout bas, qu'il se sauvast, ce qu'il fit, feignant au commencement d'aller querir le Duc de Bouillon, pour s'obliger avec lui; & puis monstrant qu'il chocqueroit le premier, qui essayeroit de l'arrester.

Cela dit, ayant appellé qui le vouloit suivre, il se separe quelques uns des siens, qui pour faire leur paix, emporterent l'avis au camp du Roi: de là Mandelot & le Comte de Tournon, commandez de le suivre, l'abbayerent cinq iours entiers sans le mordre, & ne meslerent dans la retraitte des siens qu'une fois; mais lui ayant tourné teste, les remena batant, &

& mit en telle peine le gros, qu'avec plus de patience, demi mort de lassitude & de toute sorte de miseres, il se traina iusqu'à un chasteau de Vivarets, nommé Retortou, tenu par ses partisans; mais avec tant de labeurs & de perils, que le discours en seroit ennuyeux.

Le reste des Reistres, qui avoyent fermé de tout point la capitulation, & de laquelle le Duc d'Espernon s'attribuoit l'honneur, en fit les ceremonies à Marsigni, où le Duc festina les Capitaines; tout le gros s'acheminant vers Montbeliard.

Là s'estans r'affraichis ils regagnerent dedans les bords de la Lorraine, destruisant le pays en haine de ce que le Marquis du Pont fit destrousser leur bagage, & leur tuer quelques malades, le tout contre la foi donnee par les François, à laquelle les Lorrains maintenoyent n'estre pas attachez. Le Duc de Boüillon General, se retira à Geneve, pour se reposer; se reposa de tous ses travaux, car il mourut l'onziesme de Ianvier, qui estoit le iour de sa nativité, âgé de vingt-cinq ans: il estoit Prince de pieté & de courage, aimant ces subjects comme ses enfans, & eux lui comme pere: il ordonna pour son heritiere sa sœur Charlotte de la Mark, institua apres elle le Duc de Montpensier, pourveu qu'il ne changeast rien, ni en la Religion, ni en la Police; & au cas du moindre changement, substitua le Roi de Navarre, & apres lui le Prince de Condé; nommant sur tous la Noüe, pour executeur de son Testament.

Ceste Pupile nous oblige à vous rendre compte que devint l'estat de ce Prince mort. Le Duc de Guise s'estant fait Maistre de Rocroy par les voyes que nous avons dites, avoit toute l'annee passee 1587. empli le Sedanois de forces, pour le destruire, & voulant en la presente presser d'avantage la ville, il s'y presenta le 25. de Ianvier; mais les Sedanois le receurent de loin, opiniastrant tous les avantages, & notamment une vigne, où le Duc ne les iugea pas aisez à entamer: sur tout le lendemain, que s'estant avancé à la reconnoissance, il fut mené si rudemẽt par les gens de pied & de cheval, que lui & le Prince de Ginvile son fils furent contraints de gagner un bois, avec perte sur leur retraite de 28. de leurs lanciers.

Or l'armee d'Alemagne avoit separé tout cela, & presté l'espaule au Duc de Boüillon, pour tirer trois canons de Sedan, desquels il battit & prit Frainoi; avec les mesmes pieces força Glaires; & prit à coups de petard le fort d'Elon. Les Lorrains firent la seconde entreprise sur Iamets; mais elle n'eut point d'effect. Sur la mort du Prince de Sedan il y eut plusieurs projets: le Duc de Lorraine tantost vouloit prendre les interests du Comte de Maulevrier, tantost marier la Pupile avec le Comte de Vaudemont: ces negociations estans inutiles, il va assieger Iamets; & cependant qu'une partie de son armee investissoit la place, le reste brusloit tout iusques dans les portes de Sedan. Le Duc de Guise sous main prattiquant aussi ce mariage pour son fils. Pour toutes ces affaires le Roi depescha des-Reauts, tant en Lorraine qu'à Sedan, pour couvrir l'Orfeline de sa protection, oster la commodité de ce mariage aux rivaux de son Estat, & donner, ou pour le moins monstrer, une recompense à quelqu'un de ses confidens.

Chapitre XXI.

Articles de Nanci: Guerre à la frontiere de Lorraine.

Nanci fut choisi par les Liguez pour une assemblee, par laquelle ils vouloyent avoir correspondance avec leurs amis, Italiens, Suisses, & Alemans; ils y furent peu de iours pour former & publier le resultat, qui s'ensuit.

1. Le Roi sera sommé de prendre plus ouvertement, & à bon escient le parti de la Ligue, & d'oster d'autour de soi & des places, & offices importans, ceux qui lui seront nommez.

2. De faire publier le Concile de Trente en tous ses pays, sauf à surseoir l'execution pour quelque temps, en ce qui concerne la revocation des exemptions de quelques Chapitres, Abbayes, & autres Eglises, de leur Evesques Diocæsins, selon qu'il sera avisé.

3. D'establir la saincte Inquisition, au moins és bonnes villes, comme estant le plus prompt moyen, pour se deffaire des heretiques, & suspects, pourveu que les Officiers en soyent estrangers, ou du moins ne soyent natifs des lieux,

& n'y ayent parens ni alliez.

4. D'ACCORDER aux Ecclesiastiques de racheter à perpetuité les biẽs ci-devãt alienez de leur Eglise, ou qui le seront ci-apres, de quelque qualité que soyent lesdits biens ou ceux qui les auront achetez; contraindre les beneficiers de racheter dans certain temps, qui leur sera prefix, ce qui a esté vendu de leurs benefices, selon les moyens qu'ils seront trouvez avoir, par les Commissaires qu'on deputera au plustost.

5. SERA prié de mettre és mains d'aucuns Chefs les places d'importance qui lui seront nommees, ausquelles il pourront faire forteresses, & mettre gens de guerre, selon qu'ils aviserõt, aux despens des villes, & du plat païs, & ainsi de celles qu'ils tienent à present.

6. DE fournir la solde des gens de guerre qu'il est necessaire d'entretenir en Lorraine & aux environs, pour obvier à une invasion des estrangers. Et à cette fin, pour continuer tous-jours la guerre encommencee, faire vendre au plustost & sans autres sollennitez, tous les biens des heretiques, & de leurs associez.

7. ET outre, que ceux qui autrefois ont esté heretiques, ou tenus pour tels, depuis l'an 1560. de quelque qualité ou condition qu'ils puissent estre, soyent taxez & cottisez au tiers ou du moins au quart de leur bien, tant que la guerre durera.

8. ET les autres Catholiques au dixiesme de leur revenu, par chacun an seulement, sauf à les rembouser ci-apres, selon la recepte & despẽse qui sera faite. Commissaires deputez pour faire leurs ventes & taxes, tant des Ecclesiastiques que seculiers; exempts les Officiers des Cours souveraines, à ce que cela soit executé plus promptement.

9. QUE les parens des heretiques, ou associez, soyent cõtraints par toute voye, d'acheter leur bien, en leur remettant la quarte partie du juste prix; & où ils seront vendus à d'autres apres leur refus, ils ne seront plus receus à le demander par retrait ni autrement.

10. QUE les premiers deniers provenans de ce que dit est, seront employez à l'acquit des dettes que les Chefs ont esté contraints de faire ci-devant, & le surplus sera pour l'avenir, à cette fin mis és mains de ceux qui seront nommez; sans pouvoir estre convertis ni employez ailleurs.

11. QUE la vie ne sera donnee à aucun prisonnier ennemi, sinõ en jurant & baillant bonne asseurance de vivre Catholiquement, & payer contant la valeur de ses biens, s'ils n'ont ia esté vendus, & au cas qu'ils l'ayent esté, en renonçant à tous droits, qu'ils y pourroyẽt pretendre, & s'obligeant de servir trois ans & plus à ce qu'on les voudra employer, sans aucune solde. Ces articles furent presentez au Roi, qui au commencement les leut en souspirant & puis corrigea sa contenance à l'approbation.

CHAPITRE XXII.

Suite du Siege de Iamets. Exploits de Sedan. La Noüe à Sedan. Deffense de son action. Mort du Prince de Condé.

ALORS le siege de Iamets ayant changé de condition, au lieu des blocus, les aproches s'y firent de tous costez, avec plusieurs sorties & inventions des assiegez, qui voudroyent bien un discours à part. Entre une infinité de ruses qui s'executoyent tous les iours, pour eschantillon des autres, i'en dirai une seulement: Il y avoit un moulin à vent rompu qui fut deux fois pris & repris, où les assiegez deffirent les premieres gardes, ce qui fut cause que l'on y mit plus de 200. hommes, pressez merveilleusement: un des assiegez, apres avoir fait entendre au capitaine son projet, & convenu des signes qu'il devoit faire, se coula la nuict par un canal, & le lendemain, ayant acheté en l'armee ce qui lui faisoit besoin pour son affaire, s'en vint à deux heures apres midi chargé d'une grand'hote, le dessus de laquelle estoit couvert do fruicts & de poulets; en cet equipage il vint aux plus proches maisons de ce gros corps de garde, & là y ayant 60. pas à descouvert, il fit toutes les mines de craintes qu'il avoit veu faire aux autres vivandiers: ceux de la maison, apres avoir bien rit de ses singeries, le presserent d'injures, le galand se resolut donc à passer, & en arrivant dans le corps de garde, se laisse tomber, & quitte sa hotte pour aller avaler ses chausses derriere la maison, aussi tost un soldat coupe la ficelle qui attachoit les poulets: un rouët qui estoit dans la

la hotte eschape, de tout ce qui estoit à l'entour en fut tué 45. Durant cet exercice ceux de Sedan levoyent souvent des logis aux troupes les plus esloignees, cõme ils firent à Vaudelincour & à Balan: pour les brider on depescha de l'armee un petit camp volant, commandé par Rosne, qui se vint loger à Remilli, poussant ses compagnies à Auchecourt & à Raucourt; cela d'un costé de la riviere: de l'autre le Baron d'Arzimbourg avec 4. compagnies, la sienne, une autre de Lorrains, une de François, & une d'Italiens. Et encores on avança devant eux deux compagnies d'Albanois. Rosne trouva Raucourt meublé de ce qu'il lui faloit, c'est à dire d'hommes & de toute sortes de munitions; & mesme Nué y aporta ce qui manquoit à la veuë des ennemis. Rosne ayant eu commandement de fortifier Douzi, l'environnoit de retranchemens, & faisoit un fort à part, au bout du pont: un Mecredi treziesme de Mai, les Sedanois ayans marché la nuict, donnerent au poinct du iour à Douzi, en deux troupes, les uns au retranchement, & les autres au pont; ceux-ci emporterent d'emblee, & tuerent ce qu'ils pûrent empoigner; les autres, ayans trouvé une sentinelle perduë, donnerent loisir de mettre la mesche à son poinct, & furent repoussez: lors Dom Juan Rumero, qui s'estoit trouvé là bien à propos, comme ayant sa troupe preste, pour aller à la guerre, eschaufé de sa premiere besongne, met ensemble ses lanciers, & croyant que les repoussez avoyent quelque effroi, fait une furieuse sortie; le Baron d'Arzimbourg en voulut faire autant; le premier fut receu dans les picques par des gens si fermes, qu'estans meslez avec lui, ils ne le desmordirent plus, & entrerent pesle-mesle & gagnerent le retranchement: la charge de l'autre servit à le faire sauver; car tout le reste fut pris, tué & & noyé: Vizes, Capitaine de cavallerie, & son Lieutenant se firent mettre en pieces: quelques uns se r'allierent dans un petit fort plus avancé que le reste; entre ceux-là les Capitaines Carles, Rumero & Marville; mais à la veuë de deux pieces ils se rendirẽt à la discretion de l'Orfeline, qui leur donna la vie en recevant leurs drapeaux. Quelques iours auparavant Rosne avoit pris Lamecourt à coups de canon; Nué en s'en retournant pensoit l'investir dedans; mais il lui quitta la place pour se sauver avec effroi au gros de l'armee, qui cependant avoit pressé Jamets & mis en batterie son canon.

Sur le despit de ces pertes les assiegeans employerent quatre iours à battre des defenses, horsmis le dernier qui commença la bresche; & le cinquiesme, apres qu'elle eut receu 200. coups de canon, se donna un assaut general avec les escalades & tout ce que ce mot emporte: la bresche fut tastee avec trois rafraichissemens, & puis tout y donna en foule avec grande opiniastreté, & partant la perte de mesmes, qui fut de 600. hommes & plus: la resolution des defendans fit perdre aux autres celle d'attaquer, tellemẽt que le siege se continua de la froideur d'auparavant; & pourtant avec de grandes extremitez aux assiegez iusques à l'arrivee de la Nouë, lequel prenant occasion des accidens de la France, vint à la defense de la Pupile, amenant fort peu de forces; mais ses premiers preparatifs & son nom firent envie au Duc de Lorraine de desassieger Jamets.

Il n'y eut pas faute de blasmes contre l'action de ce preud'homme: les livres de la Ligue le descrioyent par tout, comme ayant faussé la foi promise pour sa liberté, & mesmes faisant tort à ceux qui s'estoyent rendus pleiges de son serment: lui fut contraint de se defendre par escrit imprimé, plein de raisons, en stile de Chevallier d'honneur. Je me contenterai d'en donner à mon Lecteur une, qui est la plus forte à mon avis, tiree des paroles conceuës & exprimees en la promesse du prisonnier: en voici les termes, *Qu'il ne porteroit les armes contre le Roi d'Espagne, ni son Estat, en cas que cela ne contreviendroit point à ce qu'il devoit d'obeyssance & de fidelité à la Couronne de France, & au Roi son Souverain.* Or est-il que dés l'arrivee de la Nouë à la Cour, il fut sommé par son Roi d'entreprendre la defense de la Pupile.

L'Apologie qui en fut faite vaut bien la peine d'un lecteur curieux, s'il a cest affaire à cœur.

Nous allons voir la Journee des barricades, où nous trouverons d'assez tristes matieres & de confusions, sans y mesler la mort du Prince de Condé, avenuë le cinquiesme de Mars par poison; sur le soupçon dequoi la Princesse nouvelle-

ment accouchee d'Henri de Bourbon, aujourd'hui Prince de Condé, fut emprisonnee, ensemble quelques Officiers de la maison; & sur le constant rapport des Medecins, le procés fut examiné à toute rigueur; Breillaut Contrerolleur, sur des confessions pleines de desespoir, fut tiré à quatre chevaux; & la Princesse, ne se pouvant trouver assez convaincuë, ou par discretion d'Estat, fut remise en sa liberté. Long temps apres le parti des Ref. sentit cette perte, comme d'un Prince pieux, de bon naturel, liberal, d'un courage eslevé, imployable partisan, & qui eust esté excellent Capitaine, pour les armees reiglees & florissantes; car ce qui lui manquoit aux guerres civiles, estoit, qu'estimant les probitez de ses gens à la sienne, il pensoit les choses faites, quand elles estoyent commandees, & n'avoit pas cette rare partie, principale au Roi de Navarre, d'estre present à tout.

Chapitre XXIII.

Des Barricades de Paris, & de leur suite.

C'Est trop laisser en repos le Duc de Guise, qui n'y estoit pas; car cependant que toute la Cour n'avoit propos, & fort peu d'autres pensees que d'aller en Poictou, en Daulphiné, ou à d'autres armees dépeschees, comme on disoit, pour sacrifier les Huguenots, gages & victimes à la publique reconciliation. Le Duc de Guise bien averti que les soupçons de ses desseins estoyent passez en connoissance, se resolut à se sauver dedans l'audace, & ayant passé le Rubicom, se faire voir dedans Romme, qui estoit Paris: & pourtant il y fit couler par diverses manieres toutes sortes d'esprits puissants aux seditions, pour réchaufer ses partisans, & par leur bruit & nombre, gagner les neutres, en mettant la crainte & le silence sur le front des Royaux. En peu de temps les caquets des emissaires des autres, les gazettes du palais, les livrets & chansons, les paquets des hostes, les violences des prescheurs redoublees; tout cela mit le feu à l'insolence des Parisiens: & les menaces qu'on presupposoit sortir du cabinet du Roi, firent trouver pour lors que la voix du peuple estoit celle de Dieu. Les craintes du Roi paroissoyent à sa cōtenance & aux lettres qu'il escrivoit à ses confidens, pour s'en renforcer aux sollicitations & pratiques que d'O., Gouverneur de l'Isle de France, faisoit dans la ville, pour obliger & astreindre par sermens secrets, quelques Capitaines des quartiers, au Roi, qui par ce moyen en gagna 4. à sa devotion. La crainte de ces choses iointe au desplaisir de voir le Duc d'Espernon, Amiral de France, par la mort de Joyeuse, & ioint à cela les sollicitations des Jesuites & de Romme; & encor quelques eschaufaisons de l'Ambassadeur d'Espagne, firent resoudre le Duc de Guise à partir de Soissons, pour venir rafraichir le courage des Parisiens partisans. Il fait demeurer derriere le Cardinal son frere & son fils, venir apres lui l'Archevesque de Lyon, lors irrité contre le Roi, pour des vers qu'il avoit faits, & fait faire en recriminant, & sous les noms de Philon & d'Aurore, reprochant à l'Archevesque son inceste avec sa sœur.

Sur le poinct du partement arriva Believre à Soissons, qui avec des discours d'espoir & de menaces arrestoyent le Duc, sans l'encouragement des siens: desquels ayant laissé grand' quantité par les chemins, le Lundi 9. May il entra dans Paris à midi, par la porte S. Antoine, persa toute la ville pour aller descendre aux Filles repenties, logis de la Roine mere: elle toute effrayee le mena au Louvre, accompagné de 8. gentilshommes seulement: comme il entroit en la chambre, on contoit au Roi que par les ruës où avoit passé le Duc, le peuple quittoit les maisons, pour crier en foule, *Vive Henri, vive Guise, le pilier de l'Eglise*: & particulierement, que Vitri qui estoit à la Roine, montee sur une boutique de la ruë S. Honoré, ayant laissé le masque devant le Duc, avoit crié tout haut, *Bon Prince, puis que tu es ici nous sommes tous sauvez*. D'autres ajoustoyent, *Ne mourrai-ie point apres t'avoir veu Roi?* On lui disoit encores comment les Ecclesiastiques amassoyent le peuple par les parroisses, & les menoyent à devotions nouvelles, pour la seureté de leur Chef. Il entra donc en la chambre, où le Roi, plein de ces propos, couvrit son estonnement de froideur, & bien tost de silence, à quoi servit que le disné estoit prest. Le Duc, qui de son costé alla cercher

cher le sien, suivi de ses 8. seulement, le fit court, pour retourner au iardin de la Roine, où le Roi se trouva : la grace du premier composee à plus d'asseurance, & de l'autre à plus de courtoisie : l'un vouloit appuyer son droit, l'autre cacher la connoissance du tort. Le lendemain, au mesme Iardin se trouva l'Archevesque de Lyon ; les propos du Roi & de lui furent esloignez des offenses mutuelles, & trop discrets pour estre d'une bonne foi. Ces deux iours se passerent en entreveuës, les soirees & les nuicts en menees d'une & d'autre part.

Le troisiesme iour, le Mareschal de Biron fit entrer par commandement du Roi 4000. Suisses, & 2000. hommes de pied François ; & en mesme temps Grillon avec la fleur des Gardes, se place au pont S. Michel ; le Capitaine Gas avec 4. compagnies au bout du pont au Change, defendant sa teste de quelques harquebusiers au Chastelet. Le Mareschal d'Aumont ayant fait passer la moitié des Suisses à la place Maubert, l'autre à S. Jeã en Greve, met une troupe de gẽs de pied qu'il avoit amenez à part au bout du pont Nostre-dame, une autre & quelque reste de Suisses dans le cloistre S. Innocent ; lui & le Mareschal de Biron avec grosse troupe de cavalerie battent le pavé ; les Courtisans remplissoyent le quay, qui va vers les ponts.

Le peuple ayant presque par tout fermé les boutiques & appuyé les portes, en mesme temps les plus esloignez du Louvre furent les plus prests à livrer de chance. Le Comte de Brissac trouvant à l'Université quelques escoliers les premiers en ruë, leur fit commencer une barricade, & de là ce nom courant par tout, chascun voulut monstrer qu'il en avoit veu faire ; l'effect suivit le nom par tout ce vaste corps, & celles qui affrontoyent les Suisses furent les plus hautes. Les Parisiens une fois logez, respondirent aux remonstrances des Capitaines Suisses, premierement des menaces pour les faire retirer, & puis des mousquetades ; lors chascun voulut monstrer qu'il sçavoit tirer, & bien que la plusspart le fissent à coup perdu, toute la ville creut que les Royaux estoyent enfoncez ; & mesmes cela donna occasion au Comte de Brissac de mettre l'espee à la main, & faire tirer à bon escient à ceux du pont S. Michel : & pource que le Roi avoit dit de lui qu'il n'estoit bõ ni sur terre ni sur mer (cela pour ce qui avint à la bataille des Açores) ce Comte en commençant le ieu dit aux compagnons, pour le moins saura le Roi que i'ai trouvé mon element, & que ie suis bon sur un pavé. Les harquebusades des barricades furent accompagnees de celles des fenestres, avec une gresle de carreaux, qu'ils appellent grez ; & cela empescha quelques soldats des gardes de pouvoir enfoncer des portes ; car ils furent escrasez : de l'autre costé les Suisses de la place Maubert ne pouvans trouver lieu de seureté, commencerent les premiers, apres estre fort endommagez, à se ietter dans les ruës estroites, & c'est là où ils perdoyent le plus ; toutefois une partie eut moyen de gagner vers le pont S. Michel, pource que deux des Capitaines pratiquez par le Roi empescherent une partie du mal ; ioint que le peuple eut quelque pitié, les voyans à genoux, testes nuës & mains iointes, crier au commencement misericorde, & puis vive Guise ; le Comte de Brissac leur apprit cette chanson en les menãt desarmer à la boucherie du Marché-neuf. D'autre costé S. Paul avec les soldats qu'on avoit fait couler dans Paris, s'estans mis à la teste de la ruë S. Anthoine & du peuple qui en sortoit, & ayans enfermé 4. compagnies des gardes du Roi aux deux bouts des ponts, les fit retirer l'arquebouse renversee, & le chapeau en une main.

Durant ces exercices, la Roine mere fit deux voyages à l'hostel de Guise, pour à iointes mains prier le Duc d'aller faire le hola ; mais iamais il ne voulut quitter le logis, s'excusant qu'il ne pouvoit tirer la bride à ces bestes sans raison. A cela connut la Roine que le Duc ne vouloit monter à cheval, que sachant le Louvre investi, elle s'y retira donc, pour apprendre cette leçon à son fils ; lequel conseillé par elle, par les avis de quelques Guisarts moderez, de sa necessité, des craintes des siens, & de sa peur ordinaire, se desroba par les Tuilleries ; & ce que seurent faire de mieux les Mareschaux & les meilleurs Capitaines qu'il eust, fut de partager la ruë S. Honoré & le quay du Louvre aux François & Suisses, avec le choix des meilleurs, pour la fin ; & par les portes Neuve & S. Honoré quitter Paris. Le Roi prenant son chemin à gauche de

Monmartre, de dessus le haut tourna le visage vers la ville, avec iurement qu'il n'entreroit iamais dans Paris, que par la bresche & pour sa destruction.

VOILA au parti des Cath. une subdivisiõ qui mi-partit le Royaume, la Cour, toute province, toute ville, toute famille, & bien souvent la cervelle d'un chacun. Aussi tost le Duc de Guise change à Paris le Prevost des Marchands, les Eschevins, & tous les Officiers qui sentoyẽt le Royal. D'ailleurs une grand' troupe de Capitaines Espagnols arriva à propos, & sous leur conduite 600000. escus, qui furent deschargez à l'Hostel de Guise. Le Roi receut nouvelles que le Duc de Mayene avoit failli Lyon, & divers billets surpris soubsignez d'un chifre inconnu, qui portoyent ce discours, *Avertissez nos amis de nous venir trouver en la plus grand' diligence qu'ils pourront, avec armes, chevaux, & sans bagage; ce qu'ils pourront faire aisément, car ie croi que les chemins sont libres d'ici à vous; i'ai deffait les tailleurs en pierre, une partie des gardes du Roi, & tiens le Louvre investi de si pres, que ie rendrai bien compte de ce qui est dedans: ceste victoire est si grande qu'il en sera memoire à iamais.* Autres billets furent surpris, par l'un desquels le Gouverneur d'Orleans contremandoit quelques gentilshommes, sur ce que le Roi estoit eschapé; autres de quelques Ecclesiastiques, avec des termes infames, contre le Roi: qui en son estonnement, escrit lettres à tous les Gouverneurs de son Royaume, Villes, & Communautez, desduisant au long ce qui estoit arrivé à Paris. L'humilité de son style, qui ne respiroit, ni la grandeur, ni la Royauté, refroidit ceux qu'on vouloit réchauffer; ses Secretaires ayans oublié comme lui, que la pitié est mauvaise solde pour le secours; que quand on le mandie il est demi refusé; que les hautes promesses & rudes menaces sont les lieux communs pour se faire servir.

AUTRE estoit la Rhetorique du Duc de Guise, qui escrit à ses partisans d'un style doux & triomphant, & de qui la modestie descouvrit la gloire de ses actions: il met la plume à la main des Parisiens, pour les faire coulpables du conseil aussi bien que de l'exemple: par quelques escrits on voyoit adoucir le fait des barricades, avec toutes couleurs de iustice; par d'autres ils preparoyent leurs amis à faire qu'une folie bien suivie tint place d'un sage conseil, comme les crimes par leur grandeur degenerent en vertus. Encores le Duc de Guise ne faillit pas à escrire des deux mains, comme font les bõs Maistres; lui & ses partisans font presenter au Roi leurs lettres; en elles ils rejettent l'accident sur un mal-entendu, demandent sa misericorde la main sur la garde de l'espee.

A cela fut ajousté une invocation de frere Ange, autrefois le Bouchage, compagnon du cabinet secret, & qu'on disoit l'avoir quitté pour les choses qu'il y avoit veuës & souffertes à regret: cettui-ci fit partie avec tous les Capussins & autres qui en voulurent estre, pour aller à Chartres, sans rien oublier de toutes les pieces, desquelles on se sert pour iouër la Passion; lui donc, suivi des siens, tenant à peine une croix de bois, deux de ses compagnons, le foüettant, un autre sonnant devant lui d'un cornet de terre, qu'ils avoyent pris au fournier de Palesеau, trouva le Roi à Vespres, & toute la troupe se mit à crier *Miserere:* eux-mesmes ont expliqué la moralité de ceste entreprise; voulans que comme Jesus Christ avoit pardonné à ceux qui l'avoyent mal traité, ainsi le Roi pardonnast aux Parisiens. Cela fut receu diversement; car quelques Aumosniers du Roi & Prestres se mirẽt à pleurer avec eux; quelques Courtisans à rire; à ceux-là (qui estoit contre son humeur) se ioignit le Duc de Montpensier: & comme Biron en disoit son avis, ce Duc ajousta, *Tout iroit encor bien, n'estoit que la Musique est un peu aigre, & que l'on fait semblant de foüetter.* C'est pour faire voir que les plus pieux, & bigots, entre lesquels ce Prince estoit le plus estimé, ne pouvoyent endurer l'amertume des Barricades à la sausse de ces devotions. Peu de iours apres arriva la Requeste, presentee au Roi par le Cardinal de Bourbon, nommé à part, & puis les autres Cardinaux, Princes, Pairs de France, Seigneurs, & les deputez de la ville de Paris, & autres associez pour la defense de la Religion Cath. Apost. & Rom. Sous ce titre, Les confederez remonstrent au Roi comment le seul zele de la Religion, & non celui de l'Estat, avoit esmeu les accidens passez; le tout fondé sur la crainte que la susdite Religion fust esteinte en France, & que l'heresie se relevast, par les me-

menees du Duc d'Espernon avec le Roi de Navarre, & par les gouvernemens, que lui & son frere avoyent empietez : & là dessus, ayant touché un peu de la mauvaise administration de l'Estat, ils viennent aux remedes ; qui sont, d'abbatre la grandeur du Duc d'Espernon ; oster les finances à d'O, & faire la guerre sans merci aux Huguenots.

A cette Requeste, signee Henri de Bourbon, & Charles de Lorraine, le Roi fait response qu'ils ont raison, leur aide à le monstrer ; & apres avoir protesté de mesme zele qu'eux, pour l'execution de tous les poincts qu'ils demandent, les met à une tenuë d'Estats, qu'il promet convoquer à Blois, au 15. d'Aoust.

Le Duc d'Espernon met aussi la main à la plume, n'oublie rien à dire de ses actions honorables, & principalement des grands maux faits aux Ref. reproche le Testament de Salcede ; conclud que lui & son frere sont tous prests de quitter leurs Gouvernemens, & que ceux de Guise en facent autant, à fin que le Roi pour se faire obeyr en son Royaume, n'employe qu'un Huissier avec la verge blanche à la main.

La Cour de Parlement depescha aussi ses Deputez à part, ausquels le Roi parla comme il escrivoit : le pardon qu'on lui demandoit lui faisoit grand plaisir s'il eust esté sans queuë. Ces esbranlemens du dehors trouverent un Conseil, duquel les deux tiers tiroyent pension de l'autre parti ; si bien qu'ils n'eurẽt pas beaucoup de peine de faire entrer le Roi en traitté. Les premieres demandes furent les articles de Nanci, en ostant les restrictions alleguees pour le Concile de Trente : ils ajoustoyent pour six ans les Villes accordees à la premiere composition. Que le Roi rompist Alliance avec tous Princes & nations qui ne seroyent de leur union. Que l'argent des confiscations, & à son defaut celui de l'Espargne, seroit sur tout employé à l'entretien de deux principales armees, l'une en Poictou, commandee par le Duc de Guise ; l'autre par le Duc de Mayenne en Daulphiné. Cela se convertira en un Edict de Pacification, que nous coucherons en sa place, pource qu'il est d'interest & de stile nouveau.

Chapitre XXIV.

Affaires unies avec les quatre voisins.

Toute l'Alemagne estoit de ce temps divertie de ses affaires pour tourner la teste vers nous ; remplie d'un parti & d'autre. Les Ref. à cette fois avoyent apporté des noms specieux & des titres nouveaux à leurs affaires : car en si peu d'espace que le Roi les avoit appellez pour ses partisans, les Alemans furent imbus d'esperance de servir à leur parti, au Roi, & à leur bourse tout à la fois. Ces choses semees parmi les Potentats & Republiques d'Alemagne par Couvrelles Chamberlant du Prince de Condé, tenãt la place de Clervant, & par les Secretaires Sarrasin, la Huguerie & Coladon, donnent aux Suisses une plus grande chaleur que de coustume pour contribuer à la levee. Le Duc Casimir ne pouvant, à cause de ses occupations domestiques, ou ne voulant, pour l'experience des peines passees, se faire Chef de l'armee qu'on preparoit, fit choisir pour ce fardeau le Baron d'Othna, homme de quelque experience, de grand courage, parmi les Reistres Maistres d'heureuse reputation. Et pour l'authorité, tous les Chefs furent d'avis de la donner au Duc de Boüillon, duquel quelques uns craignoyent l'apprentissage à leurs despens ; lui aussi ne refusa pas cette charge, tant pour l'honneur qu'elle portoit avec soi, comme pour l'esperance d'employer l'armee, ou au moins ses commencemens, à mettre ses terres hors de crainte, & notamment Jamets, comme aussi il eust bien voulu conquerir à chascun de ses costez quelque place frontiere ; & là dessus i'ai à dire ce que i'ai ouy discourir au conseil du Roi de Navarre, sur ce que pouvoit & devoit cette armee en passant la frontiere, qui est de prendre, en se parfaisant, Mezieres, Doncheri, Douzi, Saincte-Menehoüe, & mesmes Chaumont en Bassigni, & que par ces places fortifiees on gagnoit au Royaume l'avantage d'une bonne Citadelle sur une grande Ville, sans conter l'affermissement des terres de Sedan. Autres disoyẽt qu'il valoit mieux prendre & fortifier Saincte Menehoüe & Chalons, laissant à moitié chemin un Fort, pour le

perpetuel commerce des vivres, recreuës & negociations. Les autres disoyent que par tout où cette armee servoit son parti, elle portoit assez d'utilité; ceux-là eussét voulu la faire descendre par le territoire de Geneve iusques en Dauphiné, & là accomplir les prudens desseins de l'Esdiguieres; sur tout prendre le Pont S. Esprit & Avignon. Mais cette troupe condamnee à perir, prit de tous desseins le pire, par les vaines ambitions de plusieurs, comme nous avons dit. Encor ne puis-je laisser eschapper cette close, qu'entre les maux que fit l'avancement inconsideré de cette beste noire forpaysee (pour user des termes de Gascongne) elle remit à un but les forces du Roi & des Guisars & peu s'en falut qu'elle ne reunist les pensees aussi bien que les desseins.

De l'autre costé l'Allemagne estoit pleine de negociateurs, à quoi employoyent leur credit tous les partisans de la maison d'Austriche, tous les Princes Ecclesiastiques, & sur tous le rival de Truckés: mesmes à cause de lui les desseins des Reff. estoyent traversez par ceux de Saxe: le Comte de Mansfeld mandé, quoi qu'empesché au Pays-Bas; mais plus expressément Bassompierre & les Colomnels Hauthploth & Tobith; tout cela prenant ses mouvemens & moyens d'un Conseil establi en Lorraine, pres la personne du Duc; Conseil où agissoyent puissamment les Iesuites, & entre ceux-là quelques uns Espagnols & Italiens. Là le Duc de Guise rendoit compte de ses affaires curieusement, comme il paroist par les lettres qu'õ a imprimees, desquelles, contre ma coustume, i'ai voulu en coucher une en ce lieu, escrite à Bassompierre, surprise par les gens du Roi; par elle vous ne verrez pas seulement les mesnagemens de la Ligue avec les Allemans, mais par mesme moyen on aprendra de quelles raisons & en quels termes le Duc de Guise contoit & deffendoit ses déportemens.

LETTRE A BASSOMPIERRE DU XXI. MAI.

I'Escris à son Altesse une lettre que ie vous prie de voir: bien que le Bailli de S. Michel, tesmoin oculaire, iustifiera toutes mes actions; la presence duquel, iusques à cette heure, m'a empesché d'en rendre plus souvent compte, m'asseurant qu'il n'y oubliera rien. Les termes ausquels nous sommes, sont, que ce matin nous presentons nostre requeste, qui est directement à la ruine d'Espernon, toutes ses perfections sont qualifiees comme elles doivent, sans en rien oublier. Hier ie fus à la maison de ville, pour y admettre la Chappelle, qui a esté esleu Prevost des Marchands, & le general Roland, Cõpan & autres gens de bien & Catholiques, pour Eschevins: le Prevost des Marchãds Perreuse estãt à la Bastille, & les traitres Eschevins en fuite. L'on n'a iamais veu une si grãde obeissance de peuple en telle émotion: car il ne se peut dire qu'il y soit avenu aucun desordre ni mesfait; iusques aux espees, morions, piques & harquebuses de 1200. Suisses ou François prins, que ie fis rendre; il ne s'est trouvé chose du monde perdu. Nous avons esté indignement assaillis, & par tres-pernicieux conseil, comme pour estre d'heretiques. Dieu par sa grace nous a conservez, par la resolutiõ, obeissance & hardiesse de ceux de Paris: ils continuent plus que iamais en leur ferme resolution & braverie, de prester tout devoir & obeissance au Roi: mais dessous de conserver leur zele à la religion & à la seureté de leur ville. Le Roi fait des forces & nous aussi: il est à Chartres & nous à Paris. Voila comment vont nos affaires. Le gouverneur du Havre s'est bravement maintenu contre Espernon, & n'en a voulu ouir parler: Celui de Caen ne l'a voulu recevoir, le plus fort, dans son chasteau. Voila ce qu'il a fait en Normandie, dont il est sorti sans aucun establissement pour lui, ni les siens; estãt venu trouver le Roi hier, bien qu'il lui eust mandé par quatre dépesches de n'y venir, pour estre en horreur à tous les Princes & Officiers. Ceux d'Orleans, d'Amiens, d'Abbeville, Bourges, & plusieurs grandes villes, ont chassé les politiques dehors, & pris plusieurs prisonniers. Toutes les petites villes envoyent ici reconnoistre la ville & nous. La iustice vit doucement, & personne ne peut dire mal de tous ses effects. Or faut-il que faciez un tour ici pour voir vos amis, que vo⁹ ne trouverez, Dieu merci, despourveus de moyens, ni de rẽsolution. Il faut bien estre averti d'Alemagne, à fin de n'estre prevenu. Il ne nous mãque forces, courages, amis, ni moyens, mais encores moins d'honneur, du respect & fidelité au Roi, auquel inviolablement nous le garderons, usans de tous devoirs de gens de bien, d'honneur & tres-bons Catholiques. Voila les termes où sont vos amis, qui se recommandent à vos bonnes graces. Ce vingtuniesme iour de Mai. L'ami de cœur.

Monsieur le Comte trouvera ses tres-affectionnees recommandations.

Son Altesse verra ce mot.

Venez viste. L'ami de cœur.

J'ai

l'ai laissé une autre lettre copiee aupres
e cette-ci, pour voir les bõs termes auf-
uels le Duc de Guise raconte son actiõ;
nais n'estant ici questiõ que du mesnage
vec les voisins, ie n'ai plus à dire sinon
ue les Liguez faisoyent une grande ne-
ociation en Suisse, par la diligence du
Colonnel Phiffer, sur la creance qu'il
voit avec les cantons Cath. & toutes-
ois cette nation (comme c'est sa coustu-
ne de resister aux mutations) se laissa
noins esbranler que les Alemans: Entre
esquels & le Marquis du Pont, parut des
ffects d'inimitié non communs, pour le
neurtre que les communes de Lorraine,
smeuës par commandement de leur
eigneur, firent sur les malades de l'ar-
nee Alemande, apres la capitulation re-
euë & publiee en Lorraine. Les ven-
eances des Alemans ne furent pas plus
eglees que les offences; & de tels tours
retours vindrent les embrasemens que
on compte iusques à 200. Paroisses, l'E-
esque de Basle pris & emmené; & tout
e qui avoit iouy de quelque seureté ius-
ques là ruiné de fonds en comble: il y a
orce livrets pour la peinture de ces mal-
neurs.

Le Duc de Savoye fit paroistre bonne
correspondance avec les Lorrains, des-
loyant lors ce qu'il avoit de preparatifs
ur Geneve: car ayant essayé une entre-
rise dessus, par le moyen d'une intelli-
gence dés l'an 1582. au commencement
du cours de ce livre, il rafraichit les forces
qu'il avoit dés ce tẽps-là, fait entrer sous
a conduite du Comte de Raconis, & se
entant plus fort que de coustume, par
on mariage avec Catherine, puisnee
d'Espagne, il estendit ses fimbries sur les
eux costez du lac, & par les menees du
Baron d'Ermance, fait des progrez au
ays de Vau, ayant desseigné à mesme
our sur Chillõ, Vevai, Lauzane, Morges
Nyon; mis forte garnison au chasteau
e Gez, au pas de la Cluse, au Chasteau
e Tounon: & depuis sur la cheute de
ostre temps il logea 500. Piémontois,
ommes d'elite dedãs le Fort de Ripail-
e; apres il y construisit deux puissantes
aleres, capables, outre leur equipage, de
orter 200. hommes de guerre. Voila
estat où nous laissons les affaires de Ge-
eve, lesquelles nous ferons marcher ci-
pres en ce rang des voisins.

Nous passons par la Savoye & en
Italie, & trouvons en l'une & en l'au-
tre les feux de joye allumez, les pro-
cessions generales; sur tout à Rome, où
le Pape excita les Prescheurs, comman-
dez d'emplir leurs chaires de pane-
gyriques sur la derniere & absoluë
deffaite de tous les Calvinistes, tant
de France que d'Alemagne; sur les
vertus heroiques du Duc de Guise, &
miracles que Dieu a executé par sa
main: que sans lui l'heresie avoit triom-
phé de la Religion: sans lui l'Arche
de l'Alliance estoit tombee entre les
mains des Philistins: que la Dictature
perpetuelle des Chrestiens lui aparte-
noit. De telles sortes de louanges ne se
contentoyent pas les Prescheurs, mais il
faloit prẽdre lustre aux despens d'Henri
III. fauteur d'heretiques; si bien qu'il a-
voit falu que ce grand Duc démeslast les
ruses que le Roi tramoit à leur faveur;
se gardast d'un si puissant espion; &
puis il avoit passé sur le ventre des
Politiques, traistres à l'Eglise, pour aller
terrasser les monstres & geants. On
nous escrivoit d'Italie ces langages; &
depuis que le Pape avoit envoyé au
Duc de Guise une espee gravee de
flammes, avec une lettre de faveur
portant ces mots; qu'il envoyoit l'espee
triomphante, que tous les Capitaines de
l'Europe lui devoyent ceder. On dit de
la modestie du Duc, qu'il pria l'Evesque,
porteur de ce present, de le celer autant
qu'il pourroit, & qu'il n'y avoit point de
proportion entre ses actions & les louan-
ges qu'il recevoit; mais il fit paroistre a-
vec esclat la promesse des compagnies
que le Pape lui envoyoit, & la nouvelle
que les enrolemens de gens de guerre se
faisoit au territoire de Romme, & en
la ville, les brodeurs arboroyent à leurs
boutiques les casaques avec les clefs en
croix.

Le Roi d'Espagne fut plus sobre en
louanges, mais plus attentif à cueillir des
fruicts de ce grand arbre qui branloit &
panchoit à sa cheute: il ne se contenta pas
de traitter avec le Duc de Guise, comme
Chef du parti de la Ligue, mais dés lors
son Ambassadeur traittoit avec chacun
des Princes de Lorraine, le Duc de Sa-
voye & les deux Princes de son nom; les
instruisans à esperer de lui comme de
leur Chef, & immediatement; & ces pro-
messes accompagnees incontinent apres

de presens : de là son soin descendit iusques aux Gouverneurs de marque ; & pour cet effet fit venir à Nantes grande quantité d'or ; particulierement il eut soin de gagner S. Luc, par les mains duquel il dispersa ses presens ; si bien que ie vis lettre en ce temps, où ces mots estoyent escris, *Si vous craignez, retirez-vous en Broüage, qui est hors de France.* Lansac encor aujourd'hui vivant, fut le premier negociateur de qualité, qui en peu de temps se rendit mal agreable au conseil d'Espagne, tant pour sa profuse liberalité, que pour sa façon de mespriser les ruses repugnantes à la generosité, comme de menager les assassins & les empoisonnemens. Apres lui allerent Daillon & sa femme ; & tout cela menoit fort peu d'affaires, pource qu'on les trouvoit mieux logez dans le sein des Jesuites, plus capables de toutes choses, & de moins d'esclat. Lors estoit Ambassadeur de Roi S. Goart, depuis Marquis de Pisani, Catholique fort passionné, amateur des mœurs, langages & vestemens de l'Espagne; mais au fonds vieil Gaulois & d'une fonde probité: cettui-ci n'ayant peu estre corrompu, fut osté de son Ambassade, quand le Roi d'Espagne parut fauteur de la Ligue & ennemi du Roi.

Believre fut lors envoyé Ambassadeur en Angleterre ; outre les autres affaires generales il avoit sur tous celui de la Roine d'Escosse en main; il n'oublia ni les prieres ni les menaces couvertes, ni sa gravité, meslee avec les maximes que nous avons couchees en leur lieu : rien de cela ne lui ayant succedé, il s'en revint, comme pour tesmoigner le courroux de son Maistre; mais les affaires de la Cour n'estant pas en estat de faire des ennemis nouveaux, le Roi n'ayant gueres en qui se fier, se servit d'agens de peu de marque, pour renouër avec la Roine Elizabeth, lui donner deux avis particuliers sur l'armee d'Espagne, la prier de bonne intelligence ; & mesmes negocia ces choses par le Ministre de l'Eglise Françoise à Londres, nommé la Fontaine. Sur tout deslors il fut asseuré d'une levee d'Anglois, comme vous verrez par le Livre suivant.

Les intelligences estoyent bien plus grandes & plus apparentes, entre les Ducs de Guise & de Parme ; le dernier ayant commandement du Roi d'Espagne de laisser plustost en arriere les affaires du Pays-bas, que de manquer aux Liguez de France à leur besoin ; & cela a bien paru aux occasions, comme nous verrons au détriment des affaires d'Espagne, & au profit des Estats ; le Duc de Parme ayant fait faire feux de ioye à la nouvelle des Barricades, par les principales villes de Flandres ; de plus envoya les armes qu'il portoit au Duc de Guise, comme reconnoissant qu'elles lui appartenoyent.

Chapitre XXV.

De l'Orient.

N'Ayant rien pour adjouster au levement de l'armee des Reistres, à laquelle toutes les pensees d'Alemagne se tournoyent ou en faveur ou en defaveur. Autres nouveautez ne produisit la Germanie, pource que les forces & les despenses des Turcs estoyent engagees en Perse, empeschez à venger la ruine de l'armee ; & leurs affaires descousues par la mort d'Osman : car sur la perte de ce Bacha, le Roi de Perse poursuivit ses ennemis, & usa si bien de sa victoire, qu'en la poursuite il leur osta 18000. chameaux, chargez des richesses de Perse, de femmes & filles ravies, & du pillage de Tauris. On mit en la place d'Osman le Bacha Cigale, qui fut curieux de mener avec soi quelques Janissaires & troupes nouvelles qui n'avoyent point gousté la peur de l'armee: ayant avec cela r'assemblé les restes, il part de Sanchassan pour tirer à Salmas; & comme il vouloit desloger d'un campement, fait sur le torrent de Salmistre, le Roi de Perse fit naistre son armee avec le Soleil, & presente la bataille. Or pource qu'il faloit venir à l'attaque des Turcs par deux chemins seulement, Cigale les avoit embouchez de son artillerie, si à propos que les premieres troupes de Perse en furent fort rompues, pource que le dommage du canon fut secondé d'une bonne & furieuse charge. Les Perses se contenterent de mettre en pieces ceux qui poursuivirent trop loin, & Cigale d'avoir remis l'armee en estat ; & partant fit sa retraite à Van.

EMIR, Roi de Perse, à cause de ses pertes estima lors devoir reconcilier à soi les Turcomans (c'estoit une Ligue de mescontans par la mort d'Emil-Cam leur Chef) que les Nobles du pays vouloyent venger : de ce parti estoyent les plus grands Seigneurs, qui faisoyent la guerre comme volontaires, & pour acquerir gloire seulement: ils avoyent esleu pour leur Chef Mamet Champ. Donc le Roi Emir ayant favorablement recerché Mamet, il feignit estre vaincu de courtoisie, & ayant instruit les siens, s'en alla à la Cour de Perse en resolution d'establir un Tachmas, que quelques uns ont voulu estre frere du Roi, les autres non: tant y a qu'ayant feint toutes reconciliations, les conjurez partent un iour de la Cour pour prendre Casbin. Sur cette necessité le vieil Codobande, qui laissoit regner son fils Emir, rompit son repos pour le venir secourir, & eux deux ensemble empoignerent Mamet & Tachmas premier que leur armee fust en estat; Mamet pris en vie eut la teste trenchee, & l'autre condamné à perpetuelle prison. L'Estat de Perse estant calmé, le Grand Seigneur en receut Ambassades pour demander la paix, à laquelle il consentit fort promptement, apres avoir perdu en cette guerre 46000. combatans, & espuisé tous les thresors d'Halep. Le Roi de Perse n'avoit pas eu meilleur marché. Quelques uns ont voulu que ce ne fut qu'une trefve, pource qu'il n'y eut aucune reddition des choses conquises d'une & d'autre part. Voila quelle fut la guerre de douze ans, achevant en l'an 1588.

OR ne faut-il pas vous laisser sans faire voir sur quels gages se reposoit l'Alemagne, durant que le Perse travailloit; C'est que Rodolphe, Empereur, avoit obtenu une trefve dés l'an 1584. laquelle fut violee par les accidens que nous allons dire.

CIGALE amena son armee d'Erzerum à Constantinople avec la diligence qu'il pût, pressé par les Janissaires, qui ayans manqué de leurs payemẽs, les voulurent aller demander où il falloit, & s'attaquer aux Thresoriers qui les avoyent desrobez assez licencieusement. Ceux-ci en avoyent employé en quelques magnificences & delices d'Amurath, pour le rendre premierement compagnon du larcin, & puis du remede, qui mit le feu à la playe : car il falut avoir recours à nouveaux tributs, accroissement de tailles & de gabelles, & autres subventions: le peuple se mit à crier, à faire pitié aux gens d'Eglise: le Muphti, qui est leur Souverain Pontife, prononça son Arrest contre cette nouveauté : les Talismans & Prescheurs emplirent leur chaires d'invectives, declarent Amurath pour Tiran, voila le peuple aux armes, ils enfonsent les portes des bailleurs d'avis & partisans, font mourir tous ceux qu'ils empoignent, & sur tous le grand Defterda, qui est le Sur-Intendant des finances, le desmembrent tout vif, en font autant au Beglier-Bei, comme autheur des impositions. Les Janissaires ne perdirent pas l'occasion du tumulte, pour piller ceux qui pilloyent les Thresoriers; & cela ne se faisant point sans combat, il y eut 2000. maisons bruslees dedans Constantinople, & plus de 8000. hommes tuez. Amurat pourtant, par l'aide des Janissaires, demeura Superieur, fit punir quelque peu des mutins, & composa le tout le plus doucement qu'il pût, pource qu'il soupçonnoit Mahomet, son fils aisné, de ietter de l'huile sur les feux de sedition pour se pratiquer l'Empire avant le temps. Cela fut cause qu'il fit avancer toutes les forces de Bossine, d'où le Bacha les ayant recueillies, marcha pour venir ruiner la Croacie, & les frontieres du Frioul; là ses troupes prirent & ravagerent Ribach, & autres petites villes. Et pource qu'il y avoit encor vers la Natolie & vers la Romanie plusieurs bandes, ausquelles il faschoit d'esloigner Constantinople, Amurath manda au Bacha qu'il y envoyast vendre le butin de l'armee, ce qui reüssit; car ayant fait vendre à l'encan pres de 3000. esclaves, l'espoir du butin fit marcher ceux qui reculoyent, & ainsi fut la Croacie accablee du Grand Seigneur.

LORS Rodolphe voyant sa trefve rompuë, convoque deux Diettes, la premiere à Prague, & l'autre en Hongrie à Posum; lui se trouva à la premiere, & obtint une somme notable des Bohemiens; mais ne pouvant estre, à cause d'une maladie, à la seconde assemblee, il y envoya son frere Ernest, qui ne pût rien obtenir : l'Empereur donc fut contraint d'y aller, & lors ils l'assiste-

rent si bien, qu'ayant fait esloigner les Turcs, Amurath lui envoya une treve de peu de duree, comme nous verrons.

Chapitre XXVI.

Du Midi.

OCtavio Farnaise Duc de Parme & de Plaisance, pere de celui qui commandoit en Flandre, mourut au commencement de ce temps: le Roi d'Espagne accorda au nouveau Duc en recompense de ses services, à regret & apres grandes poursuites, que les garnisons Espagnolles des chasteaux de Plaisance & autres du pays, entretenues contre les Ducs, sortiroyent, & que Alexandre y pourvoiroit de ses confidens. Sixte cinquiesme poursuivit de ce temps à faire sentir à l'Italie une rude, & en quelque chose, utile domination: & pource que les plus notables marques de cela convienent mieux au temps du livre suivant, nous lui en garderons les particularitez.

La faineante vie du Roi de Marroque & des siens ne produit encores rien qui nous amuse, & sommes cõtrains de nous esloigner plus loin vers Madagascar, où les Portugais firent en ce temps là des pertes notables, une de deux galions & d'un navire, desquels la charge valoit deux milliõs d'or, & cela sur les sables de l'Isle. Au mesme temps un autre grand galion qui venoit d'outre les Philipines, chargé de plus de richesses que les trois premiers, & ayant esté batu de toutes sortes de tempestes, fut reduit à la derniere extremité: là dedans on portoit une sorte de pataches coupees en deux moitiez, & lesquelles quand on vouloit faire des descẽtes on rejoignoit ensemble par le moyen de plusieurs crochets de fer faits tous expres, & puis on enduisoit la quille où ils estoyent d'une toile goudronnee, & ce bateau pouvoit porter pres de cent hommes à la fois; l'esquipage ne pouvant plus rien esperer autrement, choisit un Electe & des Officiers, par lesquels, comme ce Chef monstroit quelqu'un avec son baston, il estoit promptement ietté en la plaine: il falut donc perdre autant de gens qu'il y en avoit outre le nombre de 90. & cõme on en eut desja fait dépescher grande quantité, un Portugais designé à la mort, son ieune frere se ietta au devant de lui, & de genoux & mains iointes, demanda d'estre precipité en la place de son aisné, pource qu'il estoit plus capable de nourrir ce qui restoit de la famille, tant pour les intelligences des affaires, que pour les moyens; l'aisné refusa, disant que puis qu'il avoit esté destiné à la mort, qu'il la desiroit, & que son frere s'y conviant de soi-mesme il seroit coulpable de son ame: grande fut la dispute entre les freres, mais en fin sur les raisons du ieune, il fut ietté en la mer: adonc la troupe qui devoit entrer dans la patache, ayant quité le navire perissant, ce ieune homme suivit six heures le bateau à la nage, & lors n'en pouvant plus, il empoignoit tantost le bord, tantost le gouvernail; & comme on lui faisoit quitter à coups d'espee, il empoigna la lame avec les deux mains, & se fit trainer si long temps, que l'horreur & la pitié, & encores l'aproche de la coste, le fit recevoir dans le bateau, & ainsi fut sauvé. Qui me blasmera d'avoir ietté cette particule en l'histoire generale sera despourveu de sentimens particuliers.

Ceste mesme annee affligea encores les Portugais par les Turcs, qui leur prindrent deux grãds navires en la mer rouge; les galeres les coulerent à fond de coups de canon, n'ayans osé sauter à bord, bien qu'il y eut 22. vaisseaux longs contre ces deux. Et depuis, partie en vengeance de cela, les Portugais ayans fait traitter avec Emir Roi de Perse, envoyerent en la mesme mer une armee de 26. vaisseaux, de toute sorte, sous la charge de Dõ Rui Salvez de Cumara. Cette armee ayant passé le destroit devant Ormus, alla chercher l'ennemi entre Mulugan & Gicolat: La Turquesque toute fraische, qui n'estoit en mer que de quatre iours, composee des mesmes 22. galeres que nous avõs dites, de six Mahonnes & force vaisseaux communs des costes, le calme qui prit à coup au commencement du cõbat, dõna tel avantage aux galeres Turquesques, qu'ayant coulé à fond 8. des meilleurs vaisseaux des Portugais, les 18. qui restoyẽt, prirent la fuite, pour se sauver dãs le destroit de Melinde, iusques

iusques où les Turcs ayans poursuivi, l'effroi des Portugais les fit prendre Pato, Brava & Lamon, riches villes, associees aux Chrestiens. Le reste de l'armee, qui s'estoit sauvé à Buenapa, estant renforcé par d'autres navires, que les Portugais firent venir de Cambaie, fit encor une armee, non de plus de vaisseaux que l'autre, mais mieux remplie de gens de guerre, & tout cela mis entre les mains de Petro Pereira, Capitaine de longue & grāde experience. Cettui-ci au commencement se fit faire place à l'armee Turquesque, qu'il trouva entre Aden & Methe; mais depuis estant en rade devant Nicolon, les Capitaines Portugais, qui se sentoyent plus dignes d'estre esleus que Pereira, à cause qu'il estoit de fort pauvre maison, firent plusieurs menees contre lui, & mesprisans son authorité & sa remonstrance, firent une descente des forces à terre, où ils ne sejournerent gueres, que les Arabes leur ayant fait une amorce de fuite à leur mode, ne coupassent chemin à leur retraite, quant & quant leur donnant par la teste & par les flācs, missent en pieces toute la fleur des Capitaines & soldats qu'avoyent les Portugais en toutes les costes de l'Orient & du Midi. A cette deffaitte les Arabes admirerent & ont tousiours haut loüé l'extreme valeur & force d'un trompette Holandois, pour le grand nombre de morts qu'il mit en un monceau avant tomber à coups de flesches, en ayant esté trouvé apres sa mort quatorze à travers son corps.

CHAPITRE XXVII.

De l'Occident.

ENCORES que toutes les menees de France fussent fomentees du Conseil & de la bourse d'Espagne, toutes choses iusques-là se faisoyent secrettemēt; mais le Roi Philippes mit la baniere au vent, soit pour les effets, soit pour la terreur, en dressant une armee navale, equipee ensemble à la force, à la pompe & aux commoditez; elle fut nommee l'Invincible; sa description imprimee à Lisbonne, fut traduite en François, en Latin, en Aleman, & en Italien, & ainsi curieusement publiee par toutes les bornes de la Chrestienté; ce grand soin d'en espouventer l'Europe, m'a donné celui de la descrire plus expressément.

ELLE estoit de 130. grands vaisseaux, à conter depuis les galions de 1500. tonneaux iusques aux moindres navires, qui estoyent de cent.

Là dedans elle portoit 30. regimens, qui faisoyent 172. enseignes, & là dessous 20000. hommes de pied.

2000. hommes retenus pour estre chevaux legers, pour lesquels monter & armer, le Prince de Parme devoit envoyer au devant une autre flotte de 36. Domkerkois & autres bateaux de charge, où estoyent les selliers & mareschaux avec ce qui est de leur mestier, & quelques chevaux d'Alemagne; mais ils faisoyent estat que le pillage d'Angleterre les monteroit principalement.

IL y avoit 129. Chevaliers & Seigneurs de maison qui s'embarquoyent à leurs despens, & on leur portoit 456. suivans ou serviteurs.

ON contoit 226. hommes de commandement & appointez; & chasque vaisseau & chasque regiment avoit son Visiteur, son Fourrier, son Tresorier, son Commissaire des provisions, son Chirurgien.

LES officiers de iustice estoyent d'un Auditeur general avec un Lieutenant; d'un Algasil du Roi avec son Lieutenant, de 4. autres Algasils; 4. Secretaires, six huissiers & un geolier.

LE Maistre de camp Alphonse de Cepede estoit assisté de 20. gentilshommes pour pourvoir sur mer & sur terre aux difficultez qui se presentoyent avec deux Ingenieux gagez pour se tenir aupres de lui.

LE grand Maistre de l'artillerie avoit ses Lieutenans & 59. Maistres Canonniers; avec un General de chariots, preparez pour la terre, & un General de tous les instrumens de fer pour l'equipage, entretenement & conduite de l'armee, un Commissaire de mulets avec leurs conducteurs.

EN l'hospital des malades il y avoit un general administrateur, 5. Medecins, 5. Chirurgiens, 4. coadjuteurs, 4. bandeurs de playes, un revisiteur, un grand Maistre & 62. serviteurs.

EN un grand navire estoit l'amas des garses pour le bourdeau; mais cela ne se

devoit point mettre en usage, tant que la peur de la mer dureroit.

Il y avoit des Religieux à proportion des autres choses, 8. Observantins de Castille, 20. Observantins de Portugal, 29. Cordeliers de Castille, 10. Cordeliers de Portugal, 9. Augustins de Castille, 14. Augustins de Portugal, 6. Cordeliers de Portugal de l'Ordre nommé del Paigna, 12. Carmes de Castille, 9. Carmes de Portugal, 8. Cordeliers du troisiesme ordre de S. François en Portugal, 22 Jacobins, 15. Jesuites de Castille, 8. Jesuites de Portugal. De sorte qu'outre le nombre des combattans, il y en avoit plus de 10000. qui ne s'approchoyent, ni pour donner, ni pour recevoir : & est à noter, sur la grande disproportion qui paroit en ce que fournissoit le Portugal au prix des autres Royaumes, que Dom Philippes espuisoit tant qu'il pouvoit le Portugal de leurs Prescheurs naturels, pource qu'il leur eschappoit tousiours quelque chose contre son usurpation.

Il y avoit 11000. quintaux de biscuit, 1457. pipes de vin, 6500. quintaux de lard, 3433. quintaux de fromages, 8000. quintaux de poisson sec de toute sorte, du ris pour fournir trois quintaux à chasque vaisseau pour six mois, 6320. fanegues de feves & pois, 11398. arouas ou mesures d'huile, 23870. arouas de vinaigre, 11851. pipes d'eau douce. Pource que ie ne trouve point de bœuf salé en ce Catalogue, ie n'y en ajouste pas, & presuppose que l'abondance & excellence qui s'en trouve en Angleterre les en dispensoit.

Outre les vivres, les utenciles estoyent en grande quantité & de toute sorte; plats, gobelets, antonnoirs & vaisseaux de bois, chandeliers, lanternes, lampes, falots & chandelles de suif & de cire ; plaques de plomb, peaux de vache, pour boucher les trous des navires ; sacs de cuir ; de treillis & canevals, cercles pour pipes & tonneaux ; 8000. seillaux de cuivre, 5000. paires de souliers communs, 11000. paires de souliers cordez; cordes, cloux, chevaux, charrettes, roüages, moulins, chables, aix, & tout ce qui appartient à l'atelage par eau ou par terre, de douze grosses pieces d'artillerie & douze de campagne, avec les sacs de peau de veau pour la poudre & les boulets. Je trouve manque ici, ou mal à propos supprimé les artifices de feu de toutes sortes, les coffrets de Medecine accomplis, le linge usé, & les œufs pour les blessez.

Les armes de recreuë estoyent 7000. arquebuses & leurs fournimens, 1000. mousquets, 10000. lances, 1000. pertuisanes & halebardes, 6000. picques, plus de pics, pales & instrumens necessaires pour 700. pionniers.

L'esclat desiré par les Espagnols avec tant d'affectation n'a peu ni deu lui estre desnié en l'histoire ; ie sai bien que la lecture en faschera un esprit delicat, mais i'ai expres dit mon avis en quelque article, pour donner à ceux qui entreprennent sur mer une leçon, & leur faire redouter la despence, ou une aide pour pourvoir à toutes les parties des embarquemens.

Voila donc en quel estat se rendit cette armee, esquipee aux principaux havres d'Espagne ; mais sur tout à Lisbonne & à Cadis; au dernier desquels arriva tout ce qui armoit aux costes d'Arragon, Grenade, Mursie & Valence; à l'autre tout le reste du circuit d'Espagne; cela prest à lever l'ancre sur la fin de Juin.

Le vent de cette armee leva le cœur aux Hirlandois, resveilla les intelligences d'Angleterre, la peur au peuple, de là la crainte & la colere aux Grands : la Coste d'Angleterre & des Pays-bas se mit sur ses armes, y employant le verd & le sec. Le mesme bruit de cet amas hasta, au profit des Liguez en France, l'Edict de Juillet, auquel nous nous arrestons; & pource qu'il fut fait sur le point que l'armee partoit de Lisbonne, il est à propos d'en garder le succés au Livre suivant.

Avant quitter ce Chapitre, i'ai à recueillir de l'Inde Occidentale le voyage de Drac, commencé dés les premiers amas de la grande armee, de laquelle nous avons parlé. Cettui-ci né de fort pauvre lieu fut mené à la mer, Page de navire; en cette condition il entretenoit les autres petits garçons des maux qu'il esperoit un iour faire aux Espagnols, dequoi il supporta long temps que les autres l'appelloyent par mocquerie, l'ennemi d'Espagne; depuis estant parvenu par les degrez des charges à commander quelques navires de la Roine d'Angleterre, il fit son dessein d'aller emporter Nombre-de-Dios ; mais le temps lui estant contrai-

traire, il employa ses gens à faire des descentes en l'Amerique, où il prit quelques villes & chasteaux Espagnols, non sans grand butin; & puis au prix que le temps lui permettoit, il revint par les vingt degrez, pour venir passer entre l'Isle S. Jean & l'Espagnole, & achever sõ dessein, mais les vents de Su & de Suroüest estans de si longue duree, que la pluspart de son equippage se mourut, il passa sa colere en l'Isle Espagnole, mit pied à terre à une lieuë de Alva & emporta les premiers retranchemens de Sainct Domingue, Capitale de l'Isle: mais trouvant en armes le corps de la ville, il la força par escalade: Là le General de toutes ces Isles avoit edifié un superbe Palais, & sur le portail de la grand' sale avoit eslevé en ouvrage Dorique deux colomnes, & sur elles deux chevaux, qui sembloyent vouloir sauter par dessus un globe, figurant la terre toute entiere: de la bouche des chevaux sortoit deux escriteaux tendans vers les armoiries d'Espagne, là posees, comme triomphantes sur l'Univers; l'une des inscriptions disoit, *Nec spe, nec metu*, & l'autre plus glorieuse, *Totus non sufficit orbis*. Drac avoit receu la ville en composition de mille livres d'or, & de leur crucifix d'or massif, moyennant quoi ils ne furent point pillez. Par ainsi les Anglois les ayant apprivoisez, leur demandoyent l'explicatiõ de la derniere escriture, & comme ceux de l'Isle n'osoyent respondre, pour plusieurs respects, leurs conquerans leur dirent, *S'il y avoit guerre ouverte entre nostre Roine & vostre Roi, nous vous en monstrerions l'interpretation; vous n'avez peu vous deffendre d'une si petite troupe que nous sommes, & vostre maistre escrit que le monde est trop petit pour saouler son ambition.* Ainsi Drac chargé de richesses & de l'artillerie, qu'il trouva tant en cette ville qu'en d'autres Forts qu'il prit, s'en retourna en Angleterre, & y fut bien venu. Or estoit-il temps a cause des maladies des siens, qu'il quittast cette Coste, pource que ces nouvelles estans arrivees en Espagne, au poinct que l'on amassoit pour la grande armee, on en fit prendre au Marquis de Saincte Croix cinquante vaisseaux ronds & vingt galeres, qui s'avancerent iusques aux Isles du Capverd, & là sur le retour de Drac, cet affaire avec celui de la protection des Pays-bas, gasta le trafic d'entre l'Espagne & l'Angleterre, vers laquelle nous-nous en allons apres Drac, pour traitter des pays froids, où la querelle de la Royauté de la mer se vuidera dans peu de temps par notables accidens.

Chapitre XXVIII.

Du Septentrion.

HYBERNIE leva les cornes à l'ombre de l'armee Invincible, mais sans actions qui nous pressent de les donner au livre present, desia trop plein de matieres; & pourtant en prenant ce qui ne se peut diferer, la Roine d'Escosse ayant de sa prison fait eschaper ses desirs, & apres eux les desseins courageux, tout le Conseil d'Angleterre persuadé qu'il leur faloit perir, ou bien elle, pressa la Roine Elizabeth de penser à sa vie & à son Estat; elle qui balançoit entre les necessitez & le sentiment naturel, ou pour continuer ses prolongatiõs, ou pour interesser d'autres Souverains qu'elle, & les rendre garãds de leurs avis, fit depesches aux Princes & Estats de sa profession, pour requerir leurs voix au iugement de sa prisonniere. Je suis certain de ces choses, pource que le Roi de Navarre ayant pesé l'affaire entre ses privez conseillers, depescha un de mes amis, pour porter la sentence de lui, du Prince de Condé & du parti; mais certui-là ne voulant point estre messager de mort, envoya un gentilhomme d'aupres d'Orleans. Or encor que les sentẽces d'ailleurs ne fussent pas plus douces, la Roine fit assembler tous ses Conseils pour s'asseurer de sa Cousine, avec un expedient plus doux que la mort. Les trois Ordres d'Angleterre la supplierent de laisser le cours à la Iustice; le Chancelier se ioignit à eux: le Procureur General Puckering fit un grand discours des conspirations plusieurs fois redoublees par la prisonniere, non seulement contre l'Estat, qu'elle haïssoit, mais particulierement contre la vie de celle qui prolongeoit la sienne; & parmi les particularitez il n'oublia point le Testament de la criminelle, par lequel elle instituoit le Roi d'Espagne son heritier, au cas que son fils ne fist en la Religion & en l'Estat ce qu'elle avoit projetté; ainsi il concluoit à perdre une teste ennemie,

pour sauver le pays ; encor à cela, cette Princesse fit voir quelques memoires que lui avoit laissé Believre, envoyé quelque temps auparavant en faveur de la prisonniere, & entr'autres pria de bien peser les trois articles suivans.

1. Qve les Rois n'ont point de iurisdiction l'un sur l'autre, parce que Dieu seul les peut iuger.

2. Qve les loix qui rendent les Princes estrangers subjects à celles du Royaume, ne furent iamais escrites pour les Princes Souverains.

3. Un sang Royal appelle l'autre, & les remedes sanglants seront plustost commencement de dangers que la fin de ceux ausquels on dit vouloir remedier.

Tovt cela fut combatu par exemples de l'Escriture & autres marques de l'Antiquité; il falut que la Roine consentist le parachevement du procez : elle ajousta donc à ceux qui avoyent fait celui du Duc de Nortfolck, les plus grands Seigneurs de son Royaume, Chevaliers, & Magistrats de sa Cour de Westmonster, qui s'assemblerent iusqu'au nombre de 47. au mois d'Octobre, presenterent à la Roine d'Escosse les informations, les lettres d'Antoine Babington, verifiees par les Secretaires d'elle-mesme, Gilbert Cucl & No Poitevin, par lesquels elle fut contrainte de confesser avec Babington d'avoir conspiré, avec l'aide du Roi d'Espagne, contre la vie & personne de la Roine, & contre l'Estat : sur ces poincts, sans la recerche de la mort de son mari, & sans estre inquietee en aucune façon sur le poinct de sa religion, elle fut declaree criminelle de leze Majesté, & cōdamnee à mort le 17. Fevrier 1587. Les Comtes de Scthabourg & de Kend, accompagnez d'autres Chevaliers, allerent prononcer l'arrest à la prisonniere, à la requeste de laquelle, ayant remis l'execution au lendemain, qui estoit un Mecredi, ils la menerent en la sale de Fodringhaie sur un eschafaut tapissé de noir, suivie de cinq de ses dames, que par le chemin elle reprenoit de ietter inutilement des pleurs, disant au contraire que douce lui estoit la fin d'une captivité de 18. ans; sur l'eschafaut elle montra, tant en contenance qu'en paroles, un grand courage & bien resolu à la necessité, recommāda son fils à la Roine d'Angleterre, & à lui de la tenir pour sa mere, confessant sa bonté & iustice en ce qui la touchoit, & puis ayant ordonné pour quelqu'un de ses serviteurs, refusa l'aide du bourreau à despoüiller sa robe, disant qu'elle n'avoit pas accoustumé qu'un tel gentilhomme la servist, se mit à genoux sur un carreau de veloux noir: le bourreau, pource qu'elle n'estoit point liee, lui fit tenir les mains par son valet, ce que plusieurs n'ont pas approuvé, & puis lui coupe la teste, qu'il monstra separee du corps aux quatre coins de l'eschafaut. La coëfure estant cheute, on vid comme les peines de cette Princesse d'excellente beauté, lui avoyent rendu les cheveux gris à 45. ans. Voila simplement l'histoire de sa mort, sur laquelle ont esté escrits plusieurs discours patetiques, & sur tout une tragedie qui represente beaucoup d'autres particularitez, qu'il faut donner à la licence du poëme & aux gentiles inventions de l'autheur.

Novs avons laissé le Duc de Parme sur la magnifique entree d'Anvers, où une ieune fille lui ayant presenté deux clefs de la ville, l'une d'or & l'autre de fer, il les attacha à son colier de la toison d'or. Les magnificences qu'il recent estoyent grandes pour celui qui entroit par la clef de fer. Ce victorieux, d'une part escrivit aux villes contraires plusieurs beaux discours, pour les induire à la reddition.

De l'autre, les Estats avoyent desia depesché en Angleterre une deputation notable, pour convier la Roine à prendre leur protection; ceste Princesse apres les divers avis du Conseil, selon que chacun estoit animé pour la religion & pour l'Estat, fut resoluë à leur faveur, suivant laquelle les Estats mirent entre les mains du Millor Sydenai les villes de Flessingue & de la Brielle, laissant confuses les qualitez du Comte Maurice & celles du Cōte de Lincestre; & pourtant les Anglois commendans absolument aux deux villes que nous avons nommees, & à quelque chasteau. Les premieres bandes Angloises furent avancees par le Colonel Norreis à la fin de l'annee, & fut leur premier essai au fort de Ysseloort, sur la nouvelle que Taxis en estoit sorti, & ce port estant emporté d'une grande gayeté de cœur à composition, le Comte de Meurs assiegea Berchschoost, où le Capitaine se vou-

voulant resoudre à l'extremité, fut saisi & livré aux Estats. Quelque temps auparavant le Colonnel Schenck ayant failli Nyeumaigue par un mur qu'avoyent creusé les habitans, il s'estoit descouvert lui mesme. Le Comte de Meurs osa l'assieger, esperant la brusler par artifices, mais en vain, ne restant de son dessein que le fort appelé Knodsemburg.

D'AVTRE costé le Comte de Mansfeld se saisit de l'Isle de Bommel avec 4000 hommes, la pluspart Espagnols naturels: le Comte de Hohenloo se campa si à propos, qu'ayant rompu les digues, cette troupe estoit noyee sans sa retraite au chasteau de Empel, plus eslevé que le reste: le Prince de Parme voyant leur danger, avec quatorze chevaux seulement s'alla ietter pour leur secours dans Boisleduc; mais ils perissoyent à sa veuë sans la gelee qui survint; au commencement de laquelle les Ref. furent habiles à retirer leur vaisseaux & leurs gẽs; & les autres, secourus sur la glace, furent delivrez, apres avoir tant enduré, qu'une grande quantité perdirent les pieds, & plusieurs la vie. Les mesmes forces acheverent de faire desmordre au Comte de Meurs Nyeumaigue, & brusler ses Forts, & puis prirent par capitulation Dornicset & Bœnen, où ils estranglerent tous les soldats: de mesme ils emporterent Duckembourch Berckshonst & Hœmen sur Meuse, tout cela en menaçant Graves & Nuis, qui faisoyent la guerre au Diocæse de Coulongne; & sont les restes de l'an 1585.

Au commencement de l'an 1586. le Cõte de Leycestre fit ses entrees en qualité de Gouverneur, Lieutenant & Capitaine des Provinces Unies: & comme le Comte Guillaume de Nassau estoit venu à sa reception, les Espagnols sous la conduite de Taxis se ietterent en Frise, où ils prirent d'emblee Workom, Coulom, Hindeloopen & quelques Bicocques, & puis en se retirant, parce qu'il degeloit, ils deffirẽt quelques paysans, qu'ils bruslerent en une Eglise, & encores advertis que Stein Malten Danois, Lieutenant du Comte Guillaume, se retranchoit aupres de leur passage, à la faveur de deux pieces de campagne & de leurs chariots, il arriva que les chevaux, qu'ils n'avoyent pas desatelez au premier bruit, emporterent & briserent tout: les Espagnols, avisez & courageux, prenans cette bresche à leur avantage, enfoncerent le retranchement & depuis l'Eglise, avec promesse de la vie: là mourut le Chef avec 586. de ses hommes & 300. prisonniers; les Espagnols n'y perdirent que 25. hommes, le Comte de Bergue & un autre Capitaine. Cependant ceux de Venloo deffirent deux compagnies de cavallerie; & ceux de Nuis s'estans saisis de Zibrick, la reperdirent par la diligence d'une femme, & par la vaillance des habitans. Le Colonnel Skeink passa le Rhein pour prendre Werl d'une façon nouvelle, il mit le feu en une maison d'aupres de la porte, & comme ceux de la ville sortirent pour l'esteindre, il l'escala & l'emporta; mais Werminckhuisen qui commandoit au Chasteau, fut à son mandement secouru par le Mareschal de Werstphale, lequel ayant assemblé quelques gens de guerre & populace du pays, Skeinck & Cloet les allerent attaquer; la Cavalerie Cath. ayant bien fait au commencement, & faisant leur limaçon pour recharger à leur mode, cette populace prit ce retour pour une fuite, se mirent en route, se r'allierẽt apres en un chemin creux, où Skeinck fut blessé, qui n'ayant peu deffaire ce reste, & laissé 600. que morts, que noyez, ne laissa pas de retourner assieger le Chasteau, que Hautepene fit desmordre; & de là alla ioindre le Prince de Parme, pour le siege de Grave, où aussi le Comte de Leycestre apres avoir mis ordre en Hollande s'achemina, renvitailla & rafraichit la garnison, & le Prince de Parme ayant à cette approche quitté le siege de Nuis, mit son armee separee ensemble, pour aller attaquer Grave à bon escient, cela vers le quinziesme de Mai.

DVRANT le siege de Grave Skeinck se mit à la campagne vers Coulongne, faillit Brusle, à sa retraite Monichuisen, print le Neveu de l'Evesque de Liege, bastit un Fort en l'Isle de Soust, envoya un navire de guerre s'encrer devant Coulongne vis à vis Duytsch; le Capitaine Pierre qui estoit dedans alla dans la ville dire qu'il estoit là de la part du Prince Electeur Truchese: Cloet y vint apres, vers qui vindrent deux Docteurs, un Secretaire & le Messager iuré de la ville: durant ces parlemens ils payerent le peage. De mesme main fut basti, à la separation du Wahal & du Rhin, le Fort qui porte

encor le nom de son autheur Skeinck. Le cinquiesme de Juin commença la furieuse batterie de Grave, qui ayant fait bresche en deux iours, se fit une reconnoissance, qui se changea en assaut, bien repoussé, mais le huictiéme, estant prest, l'assaut general, tresve, capitulation, & reddition furent si promptes, que les Espagnols entrez, trouverent encor des compagnies en bataille de l'autre costé, ce qui n'empescha point que les articles ne fussent bien observez. De cette reddition Mége fut abandonné, Batembourg rendu à la vie seulement; le fort de Wel & le Bourg retrenché de mesme. L'armee de là assiege Venloo, & chasse le Colonnel Skeinck, qui y menoit du secours, iusques à Wactendonk. Durant ce siege le Comte de Mansfeld avec six canons, assaillit & prit par assaut le chasteau d'Arcen, fit pendre tout ce qu'il trouva dedans en vie. Il y avoit une Isle devant Venloo, tres-importante pour le siege, elle fut quittee à la veuë de plusieurs grands bateaux garnis de canons, couverts d'une bonne pavezade, qu'on y laissa deriver, & quant & quant les bourgeois forcerent la garnison à se rendre avec l'espee & le poignard.

Ce fut à Skeinck, qui avoit failli Roysers-Weerd, de ietter une partie de ses gens à Nuis, & se retirer avec le reste à Rimberg; Nuis fut aussi tost assiegé à la requeste de l'Evesque de Verseil, Legat du Pape Sixte: les Espagnols à l'abordee, ayans veu quitter une ridote qui estoit en une petite Isle devant la ville, s'y ietterent, mais le capitaine qui s'y logea y fut aussi tost deffait & la place quittee.

Durant ces approches nous ferons une course par le pays, où les vivres estans chers, les Espagnols avec quelques autres bandes se r'allierent 800. hommes de pied & 200. chevaux, pour conduire 400. chariots chargez de vivres; 400. chevaux Anglois & autant de gens de pied les chargerent & deffirent: autant en firent les Espagnols à une grande troupe de gés sans armes, qui se vouloyét retirer à Coulongne. Cependant le Prince Maurice assisté des Anglois, passa l'Escaut, assiegea & prit Axelé, pensant destourner le Siege de Nuis, comme aussi ceux d'Anvers travaillerent à l'en retirer, alleguans qu'il faisoit la guerre aux Villes Imperiales; mais ils obtindrent seulement quelques troupes, qu'on envoya à la Motte, Gouverneur de Gravelines, pour reprendre Axelé: une digue percee fit lever le siege & decamper la Motte, qui à son arrivee donna un Marchant au Comte d'Essex, pour sous couleur d'un convoi de bled lui faire prendre Gravelines: le bled entra, & quelques soldats cachez dessous; mais le Marchant n'osant sortir au devant du Comte lui fit sentir l'amorce, il n'y eut de pris que ceux qui estoyent dans les premiers bateaux.

Ce fut vers la fin de Juillet que ces choses passerent, & que commença une grande mes-intelligence entre le Comte de Leycestre & les Estats, lui ne pouvant supporter l'administration qu'ils s'estoyent reservee; mais voulant disposer de toutes choses à son gré, comme il avoit paru par le tribut qu'il faisoit exiger à l'embouchure des Rivieres, & duquel les villes Hansiatiques avoyét porté leur plaintes iusques en Angleterre: d'ailleurs, le Peuple n'approuvoit pas les grãdes rigueurs de l'Anglois, bien que iustes en quelques endroits, comme d'avoir fait trancher la teste à Hemelth Gouverneur de Venloo, à deux Capitaines des siens; tant pour leur lascheté que pour n'avoir pas tenu leurs compagnies completes, au moyen dequoi les Bourgeois les avoyent contrains à la reddition. Il avoit aussi mis prisonnier l'Avocat General d'Holande, & l'Ecoutette d'Vtrec, pource qu'ils le contreroloyent: ce commencemét remplit tout de confusion, à la faveur de laquelle le Prince de Parme exempt de toute crainte pressa Nuis de 14. canons, desquels il batit tout à la fois la Neerporth, celle du Rein & le Cloistre de Mariemberc, les bresches si grandes qu'elles ne pouvoyent estre remparees, quelque diligence qu'y aportast Cloet, Gouverneur, les assiegez furent sommez le 24. de Juillet, & puis ayant passé deux iours en payemens inutiles & en remonstrances: le Prince de Parme se picqua, de ce qu'un Capitaine lui reprocha de n'avoir pas tenu la capitulation de Venloo; ce qui estoit faux: car ce Prince avoit la haine des Espagnols, pour observer trop sa foi: de plus, ceux de la ville pensans avoir remparé leur bresche demanderent tresve de six semaines, pour envoyer vers l'Empereur; & ainsi irrité, il fit sa batterie de 30. ca-

canons le iour de S. Jaques, pour se servir des folies qu'entreprenoyent les Espagnols ce iour-là & de S. André. Ayant donc fait deux petites bresches & une grande de 60 pas, un Capitaine Espagnol qui recognut, trouva que pour la grande batterie tout estoit caché derriere le rēpart. Cettui-la ayant fait son signal, on donne: le terrain gagné, Cloet y va la teste baissee, le fait quitter: mais non pas les tours ouvertes, que 200. hommes bien logez garderent toute la nuit; Sur le soir, les assiegez envoyerent deux fois pour parlemēter; mais le Prince qui avoit desia promis le pillage aux Espagnols, les repoussa, avec deffense de ne retourner plus: à la seconde, ceux qui vouloyent parler furent retenus prisonniers, sur le point que les Espagnols, & Italiens, sans attendre l'ordre, donnerent l'assaut, mal soustenu, comme de gens estonnez. Les Allemans & Walons escalerent la ville, estant desia prise, tout fut passé au fil de l'espee, ceux qui poserent les armes despoüillez pour sauver les habits; quelque 300. qui voulurent percer la campagne mis en pieces par la cavalerie: Cloet qui avoit esté blessé à la reprise du rempart, trouvé dans le lict entre sa femme & ses deux sœurs, fut estranglé & pendu à la fenestre avec le Ministre & deux Capitaines des siens: les Espagnols saouls de pillage, mirent la ville en feu.

Là arriva le premier iour d'Aoust le Nonce du Pape, & apporta au Prince de Parme une espee & un chapeau benit de la bouche de Sixte, avec lettres de loüange, & cette clause, que ceux qui assisteroyent à la Messe, où le Prince prendroit de ses mains le Sacrement, auroyent remission pleniere: le Nonce lui mit donc le chapeau sur la teste, & lui ceignit l'espee de ses mains.

Alpen chasteau du Comte de Meurs, s'estant rendu avec armes & bagage, capitulation bien gardee. Le troisiesme d'Aoust le Prince de Parme ayant ietté quelques blocus devāt Rimberg & l'Isle saisie par l'Espagnol, le Colonel Skeinck la reprit, & contraignit l'armee de faire des blocus. Le Comte de Leicestre, pour faire diversiō, essaya Doysbourg sur Issel, qu'il receut par composition, ayant presenté l'assaut: tout cela dans la mi-Septēbre, auquel mois le Prince de Parme faict Duc par la mort de son pere, & ayāt perdu au mesme mois le Cardinal de Granvelle, qui lui estoit un fascheux Contrerolleur, eut nouvelle que les Estats avoyent failli Orsoi, & pris devant Zutfen deux Forts, quitta le siege de Bert, & un pont qu'il avoit fait entre Wezel & Burick, partit pour venir secourir Zutfen: à son abordee, quelque opiniastreté que rendissent les Anglois, il fit quitter à eux & à toute l'armee un des costez de la riviere, avec perte d'un costé de 3500. hommes, entre ceux-là Sydenei, vaillant & savant Seigneur, de l'autre de deux cents Espagnols. Il ne faut oublier qu'à la prise d'un des Forts Edouart Stanlai ayant empoigné la picque d'un Espagnol se fit tirer au cōtraste par elle dans le Fort, & bien suivi le prit par ce moyen, dont il fut fait Chevalier.

Cependant que la riviere partageoit les armees, les nouvelles vindrent comment le Comte de Meurs, ayant avec beaucoup de peines & despenses mis ensemble une grande levee de Reistres, les avoit amenez iusques à Breme en Ostlande, les Estats qui les attendoyent en grande devotion furent diligens à leur envoyer une grande somme d'argēt pour les contenter de tout poinct. Estans rendus à la Place-monstre, quelques Reistres-maistres commencerent à demander d'estre payez le temps qu'ils n'avoyēt point servi, & de leurs preparatifs: le Duc de Parme sachant cette querelle d'Alemagne envoya sa cavalerie vers Linghen, pour leur donner une strette: les Alemans se voyans si pres de leurs ennemis, envoyerent vers eux, se donnans la moitié au parti Espagnol, les autres se desbandent & retournent en Alemagne. Pletamberg seul avec sa Cornette, apres avoir dit iniures à ses compagnons, demeura pres le Comte de Meurs, qui n'ayant pas dequoi percer les pays de l'ennemi, trouva moyen d'embarquer son reste & son argent, pour s'en revenir. Quelques Princes d'Allemagne, dans le pays desquels s'estoyent faites les levees, firent empoigner ces fuyars, & en punirent de mort & de toute sorte de deshonneur.

Les afflictions des Pays-bas redoublerent par les ialousies qu'ils prenoyent à bon droit de Leicestre; tous les Grands du parti lui ayant en vain remonstré les excés des siens; que toutes les charges

sortoyent de leurs mains,& particulierement que Hontin Gouverneur de l'Isle de Walchrn,ayant esté tué à un combat, son Regiment avoit esté donné à un Anglois : que les deniers des contributions, au lieu des Thresoriers ordinaires , estoyent administrez par un Anglois seul: le prians d'y remettre l'administration anciene: qu'il déposast le Conseil qu'il avoit pres de soi:que les bandes Angloises prissent leur monstre devant les Commissaires des Estats : qu'il ne se fist nulle levee sans leur consentement:qu'au gouvernement des places fust pourveu selon les conventions. A cela & autres articles le Comte ordonna que le Conseil general y pourvoiroit,mais sous main comanda aux siens de faire tout autrement ; & cela se passa à la fin de l'annee 1586. sur le partement du Comte,pour aller en Angleterre,apprendre comment il se devoit gouverner,sous couleur d'assister au procés de la Roine d'Escosse , qui se fit au commencement de l'an suivant.

Ces deux annees furent affligees de guerre, peste, & d'une estrange famine; car les bleds resemez iusques à trois fois, estoyent mangez la nuict par une sorte de limaçons,qui se cachoyent de iour en terre,ces animaux si puants qu'on leur attribuoit aussi la cause de la peste.Sur ces necessitez les Estats envoyerent le Capitaine Luth , pour empescher le passage de la riviere d'Elve; ceux de Hambourg l'ayans mandé,le mirent prisonnier à son refus de lever l'encre, & depuis le laisserent aller sur les lettres des Estats. On dit aussi qu'il y eut un prodige d'une pluye de sang, si chaud qu'il perçoit un pied de glace. Les Estats faillirent Euric : le Chasteau de Wove pres Bercopzon , fut vendu par un François aux Espagnols. A eux-mesmes la ville de Deventer par Standlai Hibernois , qui y avoit esté mis maugré les Estats , & le grand Fort devant Zutphen par Roland Yorck. Les Estats ayans eu soupçon de Standlai, avoyent fait venir le Colonnel Norreis , auquel seul ils se fioyent des Chefs Anglois , pour le mettre en cette place , & cela hasta l'Irlandois d'arrester iour avec Taxis au 29. de Janvier , auquel ayant feint d'aller à la guerre de nuict , il r'entra promptement avec six compagnies Espagnoles , qui ayans pris une merveilleuse confiance en Standlai, le laisserent Gouverneur dans Deventer avec des compagnies nouvelles ; car son Regiment fut dissipé.

Le Roi de Dannemarc, nommé Frederic,avoit envoyé Ransau, pour essayer de traiter paix entre les Espagnols & les Estats;cettui-ci fut pris au retour, n'emportant que refus pour les Estats, le tout en haine de Religion ; mais paroles de paix entre l'Espagnol & l'Angleterre ; sa prise fut en pays ennemi,& lui s'avoüant au Duc de Parme , nonobstant estant connu on lui fit toutes les amendes & restablissemens qu'il voulut: il partit donc avec remerciemens & honnestetez: mais estant arrivé , son Maistre irrité , arresta au destroit de la Sonthe plus de 600. navires des Pays-bas, qu'il rançonna de 30000. florins , ce que les Estats endurerent , pour la miserable condition où ils estoyent;car les dissentions entre les Anglois & eux estoyent creuës à toute extremité,n'ayans guere plus de fiance aux François,que Monsieur leur avoit laissez. Ceux qui voudront voir les Apologies en cet affaire,les trouveront en l'Histoire du Pays-bas. Tant y a qu'apres avoir employé les mois d'Avril, Mai & Iuin en envois des Estats à la Roine & d'elle vers eux, les aigreurs furent plustost dissimulees qu'apointees , & le Prince Maurice, qui se contentoit d'administrer la Holande & Zelande,fut contraint d'empoigner la charge de tout , à quoi les Estats firent prester les Sermens;ajoustans,pour chose honnorable, l'absence du Comte de Leicestre.

Ces differens pris au bond par le Duc de Parme, il s'avança au siege de l'Escluse au commencement de Juin:le Colonnel Groenevelt , Gouverneur du lieu, avertit diligemment Russel fils du Comte de Bebfort , Successeur de Sidnei au gouvernement de Flessingue,demandoit sur tout des bleds , dont il estoit mal pourveu. Les Estats estans paresseux, ou incommodez pour y pourvoir , Russel y fit entrer heureusement un grand navire chargé de bled & 800. hommes ; & depuis Roger Willems & quelques gentilshommes Anglois s'y ietterent avec toutes sortes de munitions , non sans grand danger, pource que les assiegeans dés le 10. de Juin avoyent gagné un Fort de dehors Beckaf , & bordé les avenuës du havre d'artillerie ; si bien logee que depuis

depuis ce iour l'Escluse n'envoya plus de ses nouvelles, & ne pût recevoir ce que par le dernier message ils avoyēt demandé aux Estats. Les bandes Espagnoles emplirent Catsand; & pour le garentir des courses d'Ostende, le Duc envoya forcer le fort de Blankembergue, où il laissa garnison: ceux de la ville firent plusieurs petites sorties à dommage cōmun; mais ils avoyent affaire à un Capitaine de trop d'ordre, pour executer rien de grand.

Durant ce siege le Colonnel Paton Escossois, ayant esté rudoyé par le Comte de Leicestre, & craignant que le Colonnel Stuart fut mis en sa place, traita avec Hautepenne, pour lui rendre Gueldre presque en la façon de Deventer: Le peuple s'estant aperceu que les ennemis entroyent, gagna le chasteau, duquel il falut sortir, en payant rançon à Paton, qui avoit assigné ses recompenses sur les rançons des Bourgeois.

D'autre costé le Comte Maurice faisoit en Brabant ce qui se pouvoit, feignant & faisant quelques sieges; & mesmes le Comte de Hohenloo força Engelen & le raza.

Le Duc avoit laissé à Hautepenne 25. Cornettes de cavalerie & 42. enseignes de gens de pied, campez à Boxtel, pour remedier à tant d'accidens; lui donc marchant pour le secours d'Engelen, trouva le Comte d'Hohēloo qui en revenoit; ils se rencontrerent sur le bord de la Dyse, si inopinément, que Hautepenne voulant prendre place de bataille trop pres de l'eau, fut salué de quelques bateaux à coups de canō, & le Comte le chargea si brusquemēt & sans ordre, que l'autre ne put changer le sien: la facile retraite à Boisleduc fit qu'ils n'opiniastrerent rien; & arriva qu'une canonnade coupa une branche qui lui tōba sur le col, le mit hors de combat, & en mourut à Boisleduc à la mi Iuillet. Ceste charge fut proprement au lieu où la Dyse entre en la Meuse, & où est auiourd'hui basti le fort de Crevecœur. Le siege de l'Escluse fit que la Roine renvoya le Comte de Leicestre, auquel se ioignit promptement le Comte Maurice, avec ses forces; & cependant que tout le reste s'y ioint pour le secours de la place, voici en quel estat elle estoit.

Le Duc la battoit de 38. grosses pieces, desquelles ayant tiré 4000. coups pour un iour, le rempart mis en poudre & 250. pas de breche, les assiegez y soutindrent un assaut general avec 6. rafraichissemens; ils y perdirent 150. hommes, & plusieurs blessez, les assiegeans, cinq ou six fois autant; le Marquis de Ranti & la Motte, de Gravelines, estropiez. Le fruit de cet assaut fut un grand logement dans les rempars, si bien que les sentinelles se batoyent à la demie pique; mais estoyent au coups de pistolet & d'espee aux mines, qui perçoyent en plusieurs caves de la villes, comme il y en a quantité, & à ce ieu les assiegez avoyent perdu 800. hommes de 1500. qu'ils avoyent au cōmencement. Le 29. de Iuillet le Comte de Leycestre arriva à Ostende, accompagné du Comte Maurice, de l'Amiral de Nassau, de l'Amiral d'Angleterre, & du Comte de Camberlant; il voulut tenter un secours par mer, à quoi les gens de marine de Zélande ne s'acorderent pas, maintenās, contre l'opinion de plusieurs, que le havre estoit plein de sable; cela contraignit le Comte d'essayer quelque chose par terre, ce fut d'aller battre le fort de Blanckembergue avec deux pieces; mais le trouvant accommodé de tout ce qu'il falloit, & de bons hommes, 5000. hommes ne pouvoyent pas attendre les forces Espagnoles, qui n'eurent pas plustost fait paroistre leur cavalerie, qu'il falut se retirer à veuë, & mesme payer de quelques troupes pres d'Ostende. Les assiegeans avoyent pris un messager de l'Escluse, pour demander secours; & les lettres portoyent, ou de bonne foi ou par finesse, une furieuse resolution, laquelle prise pour argent contant par le Duc, lors que les assiegez n'avoyent plus que 700. livres de poudre leurs pieces & leurs armes presque inutiles à force de tirer, les deux tiers de leurs hommes blessez, le reste affoibli, il leur accorda le 5. d'Aoust telle capitulatiō qu'ils voulurent, & observee de poinct en poinct.

La perte de l'Escluse augmenta le murmure des uns contre les autres; pour à quoi remedier, furent assemblez les Estats Generaux à Dordrech, où le Comte, qui venoit de faillir Hoocstraten, se trouva, & là s'excusa des trahisons des siens, sur le malheur du tēps, & de n'avoir secouru l'Escluse sur les manquemens

des Zeelandois, & autres raisons : on lui presenta ses lettres au Secretaire Junius, par lesquelles il le chargeoit de fortifier de toutes choses les villes qui estoyent particulierement de son parti : le Comte interpreta cela à un soin particulier des siens, comme estrangers, priant la compagnie de tourner toutes choses à bien ; & de fait les Estats prenoyent en payement ces raisons, sans le Comte de Hohenloo, qui refusant de se trouver à Dordrech, demanda son congé, & persista de n'obeyr iamais au Comte, qu'il maintenoit traistre aux Estats. Les voila de toutes parts sur les Apologies ; mais ce qui gasta tout, fut une entreprise sur Leiden, faite par le Comte avec un Piemontois, un Tournesien & quelques Walons & Flamens refugiez ; de laquelle les autheurs pris, confesserent, & à la mort avouërent l'entreprise, & le Comte de Leicestre pour autheur. Le desaveu ne guerit pas la playe, & de là en avant aucune ville ne voulut recevoir les Anglois, horsmis les Colonnels Norreis & Willem-Rogers, ausquels ils se fioyent, comme aux naturels du pays. Cela estant connu en Angleterre, le Comte remit sa charge entre les mains des Estats, par lettres patentes du 17. de Decembre, & s'embarqua le lendemain, laissant le païs fort embrouïllé ; si bien que les Colonnels qui demeurerent (& entr'autres Saunoi, contre lequel il falut acheminer l'armee) voulurent estre deschargez publiquement de leur serment. Voila comment les affaires tomberent entre les mains du Comte Maurice de Nassau, sous lequel elles prirent la mutation que vous verrez.

Mon lecteur a les yeux ouverts à voir les profits que tire le Duc de Parme des divisions & confusions de ses ennemis, & il apprendra comment ce grand Capitaine avoit les yeux tendus à une Entreprise si haute & si specieuse, qu'elle engloutissoit les autres desirs ; c'estoit à accommoder des canaux, pour faire couler à Nieuport & à Dunkerke les magasins que la grande Armee devoit prendre, suivant ce que nous avons dit, esperāt, (comme on disoit,) sortir des mains des Flamens, pour estre Vice-Roi des trois Royaumes. Les Iesuites gagnerent quelques Chefs, pour interpreter à mal envers le Roi d'Espagne, les actions de ce Prince, & sur toutes les doux traitemens envers les Ref. & l'observation de sa foi. Or cependant qu'il se donne à l'espoir de la mutation, & que les Espagnols & Italiens ne visent que là, sur la fin de l'an le Colonnel Skeinck retira ceux qu'il avoit envoyez en Wesphalie, surprendre Mepel, en devisant avec les gardes de la porte, & ne la pouvans garder, il amassa toutes les forces pour les ietter dans le Dioceze de Coulongne ; puis ayāt fait quelques iours contenance de n'avoir dessein que battre la campagne, il se vint embusquer en un bois avant iour, attendit la nuict, passe sur les contr'escarpes de Buhel & de Bouthen, & sans rōpre son ordre aux harquebusades qu'on lui tiroit du chasteau, lesquelles pouvoyent estre entendues de Bonne, il vint faire repaistre ses gens au village de Transdorp & de Endich ; & puis sans estre descouvert de Popeldorf, se roula aux Fauxbourgs, où quelques soldats faisoyent crier des porceaux, pour empescher le bruit des troupes : par ces moyens il fit appliquer un petard de 18. livres à une poterne du quai, qui avec soi emporta la voussure de la muraille, & puis les soldats donnerent à une seconde porte, qui estoit simple, & l'emporterent à coups de congnee ; & les mesmes coururent à la porte de Stoken, par où entra la cavalerie : il n'y eut defense que d'un coup de canon, qui tua Hanswichmant, le canonnier depesché. Ce qu'il y eut de plus notable, fut, que sur la defense de Skeinck aucune maison ne fut enfoncee, iusques à ce que le Chef ayant mis garde aux lieux qu'il vouloit conserver, comme au Palais de l'Evesque à cause de la Chancellerie, il donna la ville au pillage, pour six heures, au bout desquelles il remit chascun en son devoir. Dés le lendemain il travailla aux fortifications, commença un Fort au delà du Rhin. L'estonnement de ce coup fit qu'au commencement Ernest de Baviere Archevesque de Coulongne & de Liege, par conseil du Duc de Cleves, traita avec Skeinck au nom de Truchesses son Cōpediteur ; mais le respect & l'esperance des Espagnols tourna les affaires à autre point.

Un autre Traité se faisoit de l'Espagnol avec l'Anglois, pour lequel mettre à fin, avoit esté choisi le lieu de Bourbourc ; mais les Estats remonstrerent à la

Roi-

Roine, qui les convioit à en prendre leur part, que c'estoit un amusement, par lequel les Espagnols vouloyent couvrir les desseins de l'armade, & avec plus d'accez instruire les intelligences, sur lesquelles l'entreprise marchoit, & cela pour le commencement de l'an 1588.

De cette volee les Estats avoyent surpris & quitté Wilwoorde, Brackenen & Gertruydemberg, tout cela par le Cõmte de Hohenloo, lors declaré Lieutenant du Prince Maurice, à qui toutes ces places s'estoyent rendues à veuë d'armee: toutes les garnisons qui y furent mises, subornees par quelques Anglois, se mutinerent, & le Comte de Hohenloo se fit obeyr en toutes, horsmis en la derniere, qu'il falut appaiser de 200000. florins: la confusion dura les mois de Fevrier & Mars.

Le Prince de Chimai fils du Duc d'Arscot, ayant impetré du Duc de Parme une armee pour assieger Bonne; en mesme temps se tint une iournee Imperiale, à laquelle fut appelé Skeinck, qui s'y trouva en qualité de Mareschal du Prince Electeur Truchsez; là il remonstra par une longue harangue comment par le commandement de l'Electeur il avoit delivré Bonne des mains de l'Espagnol, iustement pource qu'elle estoit ville Imperiale; que pour faire voir que son Maistre & lui n'avoyent point en cela de particuliers desseins, il estoit prest de la remettre és mains de l'Empire; là dessus il s'estendit sur les tyranniques invasions de l'Espagnol, & sur les faciles remedes, qui ne requeroyent que leur resolution. A tout cela respondirent les Alemans, en deduisant les grands & heureux succez des Espagnols, prenans les exemples de Portugal & de la Flandre leur voisine, & puis discourant sur les menees de France, qui s'en alloit és mains de la Ligue & d'elle à l'Espagnol, ils monstrent du doigt l'armade qui les faisoit trembler, refusent le present de Skeinck, sans oublier de lui monstrer le traité commencé à Bourbourg, comme de fait il l'estoit deslors.

Du costé du Roi d'Espagne, y estoyent le Comte d'Aramberg, Champagné, Richardot, & deux autres de l'Angleterre, le Comte d'Arbi & trois autres, qui au commencement furent en dispute pour les ostages & seuretez; mais en fin marcherẽt sur la parole du Duc de Parme; & s'estans mis comme entre les mains des Espagnols, ils n'eurent d'eux que traité de Maistre à valet, propositions avantageuses: & pour response à celle des Anglois, ils n'entendoyent à tout coups que ces mots, *Le Roi ne peut, le Roi ne veut, la reputation du Roi y seroit amoindrie.* Les Ambassadeurs des Anglois ne faisans pas là leur profit, & sur les nouvelles redoublees que l'armee avoit esté descouverte, rompirent le Traité, & se separerent de tout poinct, au mois de Juillet, qui est le mois de la paix en France, faite avec les Liguez.

Chapitre XXIX.

Paix avec les Liguez: Edict de Iuillet.

Vous aurez tout au long l'Edict de Juillet, comme la premiere paix donnee à un parti nouveau, & qu'il faut remarquer en son style de quels termes le Roi couvroit la violence & la honte qu'il souffroit; & de mesme manteau les pensees qui esclorront ci apres.

Henri, par la grace de Dieu, Roi de France & de Pologne. A tous presens & à venir salut. Considerant l'infinie & speciale obligation que nous avons à Dieu nostre Createur, qui nous a mis en main le sceptre du plus noble Royaume qui soit au monde, où la foi de son Fils nostre Sauveur & Redempteur Jesus Christ a esté sainctement annoncee dés le temps des Apostres, depuis, moyennant sa grace, religieusement conservee aux cœurs des Rois nos predecesseurs & de leurs subjects, pour l'observation, zele & devotion qu'ils ont eu à nostre saincte Religion Catholique, Apostolique & Romaine, pour laquelle dés nos premiers ans, nous avons tres-volontiers exposé nostre propre vie, en tous les hazards qui se sont presentez, & depuis nostre avenement à la Couronne, continuant en nous & s'augmentant avec louange cette mesme resolution, n'aurions iamais abandonné ce pensement, comme de chose qui nous est & sera tousiours plus chere que le regner & vivre longuement sur la terre. A ces causes, remettant devant nos yeux ce à quoi le bon devoir

d'un bon Roi tres-Chrestien, & premier fils de l'Eglise, nous oblige, avons resolu (toutes autres considerations postposees) de pourvoir tant qu'il plait à Dieu qu'il soit au pouvoir des hommes, à ce que de nostre vivant il soit establi au fait de nostre religion Catholique, Apostolique & Romaine, un bon & asseuré repos, & lors qu'il plaira à Dieu disposer de nos iours, pour nous appeller à soi, nous puissions nous representer devant sa saincte face, portans en nostre conscience, que nous n'avons rien obmis de ce où l'esprit humain s'est pu estendre, pour obvier qu'apres nostre decez il n'aviene en cettui nostre Royaume, changement ou alteration au fait de la Religion. Voulans pour cette occasion, que tous nos subiects Catholiques, de quelque dignité, qualité ou condition qu'ils soyent s'unissent & ioignent avec nous, pour l'achevement & perfection d'un œuvre si necessaire & agreable à Dieu, nous communiquant avec eux & s'unissant à nous, pour la conservation de nostre saincte Religion, à fin que comme nos ames, qui sont rachetees d'un mesme pris, par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, nous tous en nostre posterité soyons & demeurions en lui un mesme corps: ce qu'ayāt des long temps par nous esté mis en consideration, & eu sur tout le bon & tres prudent avis de la Roine, nostre tres-honoree Dame & mere, des Princes & Seigneurs de nostre Conseil. Avons voulu, statué, & ordonné, voulons, statuons, ordonnons & nous plaist, que les articles suivans soyent tenus pour Loi inviolable & fondamentale de celui nostre Royaume.

Et premierement, nous iurons & renouvelons le serment que nous avons fait en nostre sacre, de vivre & mourir en la religion Catholique, Apostolique & Romaine, promouvoir l'avancement & conservation d'icelle, employer de vive foi tousiours nos forces & moyens, sans espargner nostre propre vie, pour extirper de nostre Royaume, pays & terres de nostre obeyssance, tous schismes, & heresies, condamnees par les saincts Conciles, & principalement par celui de Trente, sans faire iamais aucunes paix ou tresves avec les heretiques, ni aucun Edict en leur faveur.

Voulons & ordonnons que tous nos subiects, Princes, Seigneurs, tant Ecclesiastiques, gentils-hommes, habitans des villes & plat pays, qu'autres de quelque qualité & condition qu'ils soyent, s'unissent & ioignent en cette cause avec nous, & facent pareil serment d'employer avec nous toutes leurs forces & moyens, iusque à leur propre vie, pour l'extirpation desdits heretiques.

Lesquels iurons & aussi promettons, de ne favoriser ni avancer de nostre vivant.

Ordonnons & voulons, que tous nos subiets unis iurent & promettent dés à present & pour iamais, apres qu'il aura pleu à Dieu disposer de nostre vie sans nous donner des enfans, de ne recevoir à estre Roi, prester obeyssance à Prince quelconque qui soit heretique, ou fauteur d'heresie.

Declarons & promettons de n'employer & pourvoir à iamais aux charges militaires de nostre Royaume, que personnes qui seront Catholiques & feront notoirement profession de la religion Catholique, Apostolique & Romaine: & defendons tres-expressément que nul ne soit receu en l'exercice d'aucun office de iudicature & de finances en cettui nostre Royaume pays & terres de nostre obeyssance, qu'auparavant il n'aparoisse de sa religiō Catholique, Apostolique & Romaine par l'attestatiō de l'Evesque ou de ses Vicaires, avec la depositiō de dix tesmoins, personnages qualifiez & non suspects. Et voulons que cette Ordonnance soit inviolablement gardee par tous nos Officiers, ausquels telles receptions seront adressees, & sur peine de privation de tous leurs estats.

Iurons & promettons aussi à tous nos subiets, ainsi unis & ioints avec nous, suivant le commandement que par nous leur en a esté fait, de les conserver & traiter ainsi que doit un bon Roi à ses bons & loyaux suiets: defendre & proteger de tout nostre pouvoir tous ceux qui nous ont accompagné & servi, & ont exposé leurs persōnes & biēs par nostre cōmandement contre lesdits heretiques & leurs adherens, & pareillement les autres qui se sōt ci-devāt declarez associez ensemble cōtr'eux, lesquels nous avōs presentemēt unis à nous, & prometrōs de conserver & defendre les uns & les autres de toutes

toutes violences & oppressions, dont lesdits heretiques, leurs fauteurs & adherans voudroyent user contr'eux, pour s'estre opposez comme ils ont fait, à leurs desseins.

VOULONS aussi que tous nosdits subjets, ainsi unis, promettent & iurent de se defendre & conserver les uns les autres, sous nostre authorité & commandement, contre les oppressions & violences desdits heretiques & de leurs adherans.

PAREILLEMENT tous nosdits subjets iureront de vivre & mourir en la fidelité qu'ils nous doivent, & d'exposer leurs biens & leurs personnes pour la conservation de nous & de nostre authorité, & aussi des enfans qu'il plaira à Dieu nous donner, envers tous & contre tous sans rien excepter.

IVRERONT aussi tous nosdits subjets, de quelque dignité, qualité ou condition qu'ils soyent, de se départir de toutes unions, pratiques, intelligences & associations, tant au dedans qu'au dehors de cestui nostre Royaume, contraires à la presente union & à nostre personne & authorité Royale, & pareillement à celle des enfans qu'il plaira à Dieu nous donner, sur les peines de nos ordonnances, & d'estre tous infracteurs de leur serment.

DECLARONS rebelles & desobeissans à nos commandemens, & criminels de leze Majesté, ceux qui refuseront de signer la presente union, ou qui apres avoir icelle signee, s'en despartiront & contrediront au serment que pour ce regard ils ont fait à Dieu & à nous; & seront les villes, qui desobeyront à la presente ordonnance, privees de tous privileges, graces & immunitez à elles accordez par nous & nos predecesseurs Rois: & si en icelles y a Cours souveraines, sieges & offices establis, tant de iudicature que de finance, seront transferez aux villes obeyssantes, ainsi qu'il sera par nous avisé pour le bien & soulagement de nos subjets.

ET à fin de rendre la presente union durable & permanente, comme nous entendons faire à iamais, la memoire des troubles & divisions passees entre nos subjets Catholiques, & esteindre du tout les estincelles qui en pourroyent r'allumer le feu, nous avons en faveur & pour le bien de paix & avancement de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, dit & declaré, disons & declarons par ces presentes, signees de nostre main, qu'il ne sera fait aucune recerche de toutes les intelligences, associations & aucunes choses que nosdits subjets Catholiques pourroyent avoir fait par ensemble, tant dedans que dehors nostre Royaume; attendu qu'ils nous ont fait entendre & informé, que ce qu'ils ont fait n'a esté que pour le zele qu'ils ont porté à la conservation & manutention de la Religion Catholique. Toutes lesquelles choses demeureront esteintes, assopies, & comme non avenuës, comme de fait nous les esteignons, assopissons & declarons telles par cesdites presentes: & semblablement tout ce qui est avenu & s'est passé le douziesme & treiziesme de Mai dernier, & depuis en consequence de ce, iusques à la publication des presentes en nostre Cour de Parlement de Paris, tant en nostredite ville qu'és autres villes & places de nostre Royaume: comme aussi tous actes d'hostilité qui pourroyent avoir esté commis: prinses de nos deniers en nos receptes generales, particulieres ou ailleurs: vivres, artilleries & munitions; ports d'armes ou enrollement & levees d'hommes: Et generalement toutes autres choses faites & executees pendant ledit temps, & qui se soyent depuis ensuivies, à l'occasion & pour le fait desdits troubles; sans que nosdits subjets en puissent estre poursuivis, inquietez ni recerchez, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. Tous lesquels cas nous avons derechef assopis & declarez comme non avenus, sans nul excepter, ores qu'il fut besoin les exprimer & specifier davantage: mesmes que nosdits receveurs particuliers, fermiers & autres contables, commis à la recepte d'iceux deniers demeureront deschargez des deniers de leursdites receptes & fermes, qui ont esté arrestees & prises pour les causes que dessus, depuis ledit douziesme iour de Mai, en rapportant les mandemens, ordonnances & quittances qui ont esté expediees à leur descharge, sans que ceux qui auront receu & touché lesdits deniers en soyent aucunement comptables envers nous; & lesquels nous avons en ce faisant deschargez & deschargeons par ces presen-

tes, dont sera presentement baillé estat tel qu'il apartiendra, pour servir de contrerolle à ceux qui pretendront lesdites charges.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux, les gens tenant nos Cours de Parlement, Chambres des comptes, Cours des aides, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, & tous autres nos Juges qu'il appartiendra, chascun endroit soi, que ces presentes ils facent lire, publier & enregistrer, garder & observer inviolablement & sans enfraindre; cessans & faisans cesser tous empeschemens au contraire; car tel est nostre bon plaisir. Et à fin que ce soit chose ferme & stable, nous avons fait mettre nostre seel à cesdites presentes. Donné à Roüen au mois de Juillet, l'an de grace 1588. & de nostre regne le 15.

Signé HENRI.
Contresigné DE NEVVILLE.
Par le Roi estant en son Conseil.

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Prise de Marans.

On pouvoit dire, apres un Ancien, que la guerre estoit achevee sans que la paix eust commencé; car cet Edict, qui en mettant la plume aux mains du Roi pour le signer, lui mit l'alarme au cœur, & les larmes aux yeux, lui servit de Loi, & non au peuple, apporta des reigles & cautions pour la succession, & mit au large la Religion, qu'on vouloit opprimer. La puissance des armes demeura és mains du Duc de Guise: & tous les iours les principaux officiers des armees apprenoyent des obligations nouvelles & quelque chose pour l'Union, parmi les sermens absolus, où ils n'avoyent accoustumé d'ouïr que le nom du Roi.

Les despartemens que l'on avoit tant debatus, pour le Poictou & le Dauphiné, ne se pressoyent plus que pour le dernier; car le Duc de Guise, obligé par ses desseins à tenir la somme des affaires, se contenta de faire entretenir la guerre vers la Guyenne, sous la menace de son voyage, par les Gouverneurs & Lieutenans de Roi. Nous avons à ietter les yeux premierement & principalement aux endroits où estoyent les Princes du sang Ref & à cause d'eux plus de tentations & d'efforts: &, ce qui est estrange, & donnoit au Roi de plus grandes ialousies, c'est que ses rivaux, qui monstroyent tant de violences contre le Roi de Navarre, en amusant presque toutes les forces vers le cœur de la France, faisoyent conoistre où estoit leur principal ennemi.

Car Malicorne qui avoit le faix des affaires sur les bras, n'avoit pres de soi que les Regimés du Cluseau, de la Courbe, & celui de Virluisant, lors escheu à l'Estelle, sa compagnie de gensd'armes & trois de chevaux legers, quelques compagnies du Regiment de la Forest, lors pri-

prisonnier. Laverdin servant de Lieutenant de Roi, pres son Oncle, & desireux de n'estre pas inutile, fut assisté de S. Pōpoint, Gouverneur de Maillezais, par la suasiō duquel il fit entreprise d'oster l'Isle de Maran aux Ref. & puis le mesme ayant par sa diligence reconu les avenues, amassé avec grande dexterité quelques 600. batteaux, les emplit par divers rendé-vous de 4500. hommes; & puis ayant envoyé la cavallerie, & quelqu'autres gēs de pied passer aupres de Mauzé, pour couler le long du marais à S. Jean de Liversai; les batteaux se rendirent une heure apres minuict au passage de Beau-regard; Laverdin avec quelques hommes choisis, s'avança pour taster la garde qui se faisoit en l'Isle, & trouva sur le lieu de l'abordage un arquebusier à cheval aux escoutes, & en mesme temps le Capitaine l'Escu, accompagné d'un autre, faisant sa ronde; Laverdin ayant ouy qui va là de plus d'une voix, voulut remettre la partie, & commanda à S. Pompoint, qui estoit dans le premier batteau, de se retirer, mais l'autre s'estant plus avancé, accompagné de huict soldats bien choisis, se iette en l'eau, & ayant respondu au qui vive, ce sont vos ennemis, alla donner un coup d'espee au cheval de la ronde, les trois ayans tiré chacun leur coup, font place, & Laverdin fait suivre; & ayant avancé le Regiment de l'Estelle, le forme en bataillon au devant de Beauregard, & ainsi couvrit la descente de tout le reste paisiblement.

Le soir d'auparavant estoyent arrivez en l'Isle Bois-du-lis avec le Capitaine Hazard, & quelques gentilshommes volontaires commandez par Noizé; ceux-là acoururent à l'alarme, & les plus diligens trouverent vers Beau-regard l'ordre que nous avons dit; ce fut pourquoi Bois-du-lis ayant reconu au point du iour à quelles forces ils avoyēt affaire, employa comme il pouvoit 350. hommes, quelques uns de Luçon qui estoyent venus avec lui, & les plus volontaires, à semer les hayes & le bord du marais, pour amuser les ennemis au chemin, & cependant donner loisir aux habitans de retrancher leur Bourg & la basse-court du chasteau, qui estoit lors en ruine. Laverdin aida à cette commodité, pour attendre les forces de terre, lesquelles en mesme temps avoyent donné à la Bastille; ceux qui estoyent dedans rendirent leur Fort de paniers aussi tost qu'il fit assez clair, pour descouvrir la grande troupe qui marchoit: mais plus estonnez encores quand un soldat qu'ils envoyoyent au Bourg, pour avertir, r'aporta ce qu'il avoit veu à Beau-regard.

Toutes les forces lors iointes, marcherent au Bourg, aupres duquel Bois-du-lis renforça l'escarmouche, mais là estant averti que le loisir qu'il pensoit avoir donné aux habitans, leur avoit servi, pour gagner la Rochelle par la Brune, ou Charon par les batteaux: ce fut à Bois-du-lis à tirer vers le Bourg, y faisant retirer les premiers, avec quelqu'ordre; mais les derniers en confusion, & n'y trouvant rien de fait; toutes ces compagnies avec leurs chevaux & valets emplirent cette grande basse-court, de laquelle une partie des murailles avoyent esté rasees par les Rochelois, si bien qu'ils ne se pouvoyent placer en lieu où plusieurs maisons du Bourg ne tirassent. Les Cath. ayans fait prendre à la gauche le Regimēt de Virluisant, soustenu des chevaux legers de Tremblaie-gresille, firent gagner les logis qui sont sur le haut du chasteau; Cluseau soustenu de Mercure, descendit iusques à la riviere de l'autre costé, & ayant saisi ce qu'on appelle le Batteau, en peu de temps donna iusques à la hale, à l'autre costé de laquelle arrivoit le Regiment de la Courbe: & ainsi ce chasteau circuit & assiegé de ses maisons, fut bloqué de si pres, qu'ils ne pouvoyent plus ni envoyer de leurs nouvelles, ni en recevoir: le pis estoit que les assiegez n'avoyēt pics, pales, hottes, ni bois pour s'empescher d'estre perpetuellement canardez par les greniers à l'environ, ausquels ils respondoyent le plus d'arquebusades qu'ils pouvoyent, nonobstant ils durerent iusques au terme que vous verrez, n'ayans parapet que leurs chevaux, comme nous avons dit.

Les Rochelois avoyent desia equipé quelques barques en forme de galiotes pour retirer les assiegez, & trouvé moyē de faire entrer quelques gens de Noisé, qui arrivez sur le poinct que le Bourg estoit enfoncé, comme nous avons dit, ne sceurent faire que de s'enfermer avec les compagnons; voila le Roi de Navarre à cheval, qui court à Charon, de là gagne le fort du Clousi, devant lequel les galio-

tes estoyent encrees:il pouvoit estre aussi fort de cavalerie que Laverdin, mais il n'avoit point 400. hommes de pied; & partant, ayant affaire à plus de 4000. il n'eust pas voulu estre dans l'Isle quand il y eust peu entrer, au moins pour y faire sejour:il eut au commencement quelque opinion de donner avec la cavalerie dedãs l'Isle & aux bords des aproches, pour tendre la main aux assiegez & les appeller à soi; ce Prince donc voulut reconoistre la nature du marais, s'il estoit capable de porter la cavalerie en ordre; pour s'en asseurer, il entre à cheval dans le marais, ayant ses deux mains sur les espaules de Fouqueroles, & d'un autre Capitaine, à pied & en l'eau iusques à la ceinture, ceux qui assiegeoyent le voyant marcher ainsi droit à eux, ne le pûrent prendre que pour ce qu'il estoit, amenent deux pieces de campagne:le regiment de Cluseau vint prendre place, & planter dix enseignes sur le bord du marais, où quant & quant arriverent six charretees de perches & de pieux, cela partagé aux compagnies & escoüades, fut commencé une palissade, qui ne sortoit que trois pieds & demi:quand le Roi de Navarre fut à 400. pas, les pieces commencerent à iouër sur lui & le couvrir de fange; estant avancé iusques à 150. pas, la mousqueterie commença à troubler le cõseil des trois; lors, nonobstant les remonstrances des deux Capitaines, qui s'offroyent à aller voir tant pres qu'il lui plairoit, pourveu qu'il s'en retournast:lors il sejourna long tẽps: mais voyant arriver deux troupes de lances, à la veuë desquelles, pour ne perdre ses deux hommes de pied, il s'en retourna, comme aussi quelques gentilshommes des siens pour mesme consideration s'avançoyent dans le marais. La presentation des troupes Ref. faisoit deux effets bien contraires, l'un que leur contenance sembloit faciliter aux assiegez une meilleure capitulation, mais au contraire, l'apparence du secours pouvoit les empescher de traiter. La crainte de cela fit retirer le Roi de Navarre, & laisser ses troupes hors la veuë des assiegez.

Le Roi donc repassa le marais & remit les Rochelois dans les galiotes, & d'autres dans le fort du Braut. Laverdin se fortifia encores d'hommes, qui lui amenerent deux canons & deux bastardes de Niort, à la veuë de quoi les galiotes se retirerent, & le Braut quitté d'effroi. Il estoit eschapé à Bois-du-lis de dire à ceux qui fuyoyent du Bourg, qu'ils asseurassent les Rochelois, qu'il tiendroit 8. iours, il eust voulu retenir la parole, que pourtant il garda; au huictiéme iour n'ayant moyen de se couvrir d'un fossé de terre, ni penser un seul blessé, ayant mãgé les chevaux qu'on leur tuoit, & ceux qui restoyent se mangeans les crins & queuës les uns aux autres, & encor le bourre qu'ils arrachoyent de leurs selles; dés qu'ils voulurent entendre à capitulation elle fut offerte & acceptee, avec armes, bagage, enseignes desployees, & tambours battans Les chefs des assiegez ont quelquesfois dit que par la vertu des assiegeans ils avoyent esté esmeus à telle capitulation.

Chapitre II.

Escalade de Vouvans: Prise de la Cointaudiere, & reprise de Marans.

Quand les Regimens de Cherbonniere, des Bauries, de Preau, en la place de Neuvi, & de la Grand-ville, faisans en tout quelque 3500. hommes, furent ensemble; la Courbe estant appelé vers Loire; le Duc de la Trimoüille avec sa compagnie & deux autres de cavalerie, ayant soin des troupes, fut requis de la Boulaye & de ceux du bas-Poictou de s'avancer vers eux, pour les delivrer de plusieurs petites garnisons qui leur accourcissoyent les vivres, & notamment de Vouvans, qui est une petite ville, enfoncee entre des rochers, avec un chasteau sur une croupe, moins gourmandé que la ville; il n'y avoit point d'esperance qu'une place, bien qu'elle eust d'assez bonnes murailles, mais commandee en courtine à portee de mousquet, pûst attendre un effort. Sur cette facilité la Trimoüille & la Boulaye avec lui, tirẽt deux petites moyennes de Fontenai; & comme ils s'apprestoyent pour assieger, Malicorne qui tenoit deux compagnies là dedans les vouloit retirer, quand le Capitaine Toulot lui demanda permission d'y en remener deux autres; & l'Albanois Alcran, sur qui les Ref. avoyent pris Vouvans, au commencement de la guerre, se fit de la partie, avec sa compagnie de lanciers: se-

s'estans iettez dedans ils n'eurent que deux iours de loisir pour faire aux lieux plus commandez des traverses de pipes & de quelques madriers, seulement sur la largeur du corridor; & aussi tost ils virent naistre leurs ennemis. Apres les sommations & le refus, les compagnies firent leurs logemens & approches vers deux des portes, pour y essayer le feu, ou le petard ; mais les trouvans retranchees par dedans, ils attaquerent par un moulin, & ayans trouvé ces inventions inutiles, sur quelques nouvelles d'un amas de forces, pour venir à eux, les assiegeans se resolurent à une escalade generale, favorisee de quelques volees de ces petites pieces aux courtines: cette attaque fut presentee en plein iour, bien donnee & mieux receuë; car il n'y eut pas une des compagnies qui avoyent partagé la muraille en quatre, qui ne vint aux mains: ceux qui dõnoyent à l'endroit du moulin, estans renversez, plusieurs gentilshommes se toucherent à la main pour y donner, ce qu'ils firent resolument & opiniastrément; mais les soldats du dedans, apres les arquebusades vindrent aux coups d'espee; & pourtant la place estoit prise par là, sans l'arrivee de Toulot, & quelques Capitaines & Sergens, qui avec des armes d'ast osterent tout espoir aux assaillans. Sur la retraite il y eut du meurtre, mesmes quelques uns de la ville sortirent, pour faire quitter quelques morts & blessez, cela fit tourner teste, & fut cause de perte nouvelle aux Ref. ausquels cette besongne cousta pres de deux cents hommes, parmi ceux-là seize de commandement: de l'autre costé n'y eut que seize morts.

Ces mesmes bandes irritees, furent menees par le Duc de la Trimoüille, desireux d'avoir revenche à la Cointaudiere, où faisoyent la guerre trois freres avec 50. arquebusiers & quelques 20. salades: les plus gaillards de ceux de Vouvans demanderẽt congé pour s'aller encores ietter là dedans: la Trimoüille y mena deux coulevrines, avec lesquelles il fit un pertuis au portail, où il faloit aller sur la foi d'un pont de bois, comme estant toute la place environnee de fossés de 60. pieds de gueule, profonds de demie picque d'eau: sur le soir S. Estienne voulut y donner une attaque au desceu des autres Capitaines, mais une mousquetade l'abbatit d'un coup dans le genoüil, de laquelle il demeura estropié : cette perte & celles de quelques autres gentilshommes regrettables, avec l'afront de Vouvans, esmeurent tellement les compagnons, que le lendemain, apres avoir trois ou quatre heures durant brisé des defenses & logé la pluspart de l'arquebuserie en lieu pour tirer sans cesse, plusieurs hommes de cõmandement se resolurent d'attaquer par le pont: estans prests de donner, ils s'aviserent que les assiegez avoyent la nuict tiré dans l'eau plusieurs pieces du pont dormant, voila pourquoi parmi les assaillans quelques soldats porterent des chevrons & des planches, qu'ils accommoderent aux arquebusades, de façon que s'en aidans avec le pont levis que les pieces avoyent abbatu; ils vindrent aux mains avec les defendans, &, l'un poussant l'autre, se precipiterent dedans : une partie des soldats furent tuez, partie sauvez par les compagnons : deux des gentilshommes qui voulurent capituler à un corps de logis, se rendirent à discretion & furent pendus avec quelques autres, tant pource que la Trimoüille l'avoit ainsi iuré en les faisant sommer, que pour quelques inhumanitez qu'on leur reprochoit.

Cluseau estoit demeuré Gouverneur de Marans, où il employa deux mois pour accommoder les Forts & avenues de l'Isle, ne pouvant riẽ apporter au chasteau qui valut: le Roi de Navarre d'ailleurs, temporisa iusques en esté, fit venir ses Regimens à Serigni, où ils attendirent trois iours deux galiottes chargees de mantelets pour venir au Braut. Cluseau avoit principalement travaillé à ce Fort pour son importance, & mesmes y tenoit 80. arquebusiers, lesquels voyans en mesme temps desployer l'equipage des mantelets, avec quelques cõpagnies qui mettoyent le pied à terre vis à vis de l'isle au Bœuf, & en mesme temps deux foules d'arquebusiers, dont l'une coupoit chemin entr'eux & le Clousi, voyans encor mõter à la maree & passer au dessus deux gabarres de Charante, armees de madriers, qui en passant leur donnerẽt quatre coups de Verteüils, & plusieurs mousquetades dans le parapet, qui ne valoit rien, comme n'ayant pas estimé qu'il en falut de ce costé-là, où ils avoyent la riviere pour fossé : la garnison du Braut monstra le mouchoir pour parlementer,

& furent renvoyez à vie sauve & desarmez. Le lendemain le Roi de Navarre ayant laissé Mignonville, Mareschal de Camp, avec les Regimens de Cherbonniere & de Soubran, pour faire ce qu'ils pourroyent du costé de la Brune, n'en esperant pourtant autre service qu'une diversion; lui s'en alla faire embarquer ses mantelets, les monter iusques à l'arquebusade du Clousi, & puis ordonna la Grand-ville avec 30. hommes armez & quelques Rochelois avec des rondaches pour aller presenter un pont; il fit ietter en mesme temps Preau avec son Regiment, Nesde & l'Oumeau avec leurs compagnies, qui prenans leur tour dans le marais, menaçoyent du costé de Marans & du dessus de la riviere les deux gardes des Princes avec quelques eschelles à leur main gauche. A moindre tour le Baron de Salignac portoit l'escalade à la maison du Fort; tout cela marchoit assez froidement & en grand danger d'estre repoussez & bien battus, pource que le pont estoit trop court, & que les eschelles mises dans la boue du fossé, demeuroyent fichees, & n'estoyent aisees à repousser sur le Fort; mais Cherbonniere qui menoit la teste du costé de la Brune, ayant marché aux harquebusades, & ayant apris d'une picque qu'il mit dans le canal qu'il n'en auroit que iusques aux espaules, ayant aussi iugé que les gardes au loin des Forts estoyẽt clair semees, & fait tirer à ce qui paroissoit, il se ietta à corps perdu, gagne l'autre rive, à l'ombre d'un gros de picques & de mousquets pour arrester ceux qui accouroyent de la Brune, il fit passer tous ses compagnons: les soldats qu'on avoit semez sur le bord du canal voyans l'Isle gagnee, s'en fuyrent, & quelques uns à la veuë du Clousi, où le Cluseau s'avançoit; mais ceux du Fort perdirent courage, quand ils virent leur Chef se retirer vers le Chasteau, tellement pressé, que quelque vingt de ceux qui faisoyent la retraite, payerent l'hoste: il fut dés le soir investi, & a soleil levant à la veuë de deux pieces, qu'on avoit mis à terre dés la nuict, il parlementa & cõposa à la vie des siens, lui demeurant prisonnier de guerre, & rendant ses dix Enseignes, que le Roi de Navarre envoya à la Rochelle; mais il emmena le prisonnier avec soi à S. Jean d'Angeli, lui gardant la vie promise, avec beaucoup de peine, estant sa mort conjuree par la [no]blesse de Xainctonge, pour vẽger S. [Mar]tin de la Coudre, que Cluseau avo[it as]sassiné en son lict, pour mesme raiso[n qu'il] eust refusé toute capitulation au [Cha]steau de Marans, sans celle de laq[uelle] Bois-du-lis & ses compagnons se t[ro]voyent obligez.

Chapitre III.

Mesnages de la Cour.

CEPENDANT que le Roi de Na[var]re travailloit ainsi à ses affaires[, le] Roi employoit le temps, les ruses, [&] finances à endormir ses ennemis, (comme quelques uns ont estimé) [au] dessein arresté de les empoigner à l[a cou]pee des Estats, soit (comme autres on[t ju]gé) que ce fust pour rouler au iour la i[our]nee; dessein sans dessein, & pensee coustumiere aux Rois que ne cui[sent] ceux qui en vivent esloignez: ils sont [pro]phetes en actions, car ils ne recomp[en]sent & ne punissent gueres que les se[rvi]ces & offenses à venir. Quel que fu[st le] but de ce Prince, il fait autant d'ord[on]nances & de declarations qu'on lu[i en] veut demander & dicter: il laisse dis[siper] ses finances, desloger ses serviteurs, l[oger] ses ennemis: quand on parle d'exter[mi]ner les Huguenots qui ne se voudron[t re]duire, lui empoigne la propositior [de] quelques Jesuites, qui vouloyent qu['on] bannist du royaume & que l'on co[nfis]quast les biens de ceux qui s'estoyen[t re]duits depuis l'an 1560. Les nouvelle[s de] la grande desroute de l'armee Espag[nole] le estãt venues, il cache la ioye & l'e[spe]rance que lui donnoit tel accident, [&] fait le triste plus que ceux qui en estoy[ent] affoiblis.

CEUX de l'autre costé travailloye[nt] leurs creances, se fortifioyent d'hom[mes] & de places, pressent le Roi des E[stats] qu'il a promis, & travaillent sur tout [en] toutes les Provinces à gagner les no[mi]nations, commencent à se servir, sur t[out] en Languedoc, de l'ordre des Feüill[ans], parmi lesquels ils en choisissent ceux qui la passion, l'esprit & la creance [e]stoyent propres pour en faire leurs E[m]saires: ceux-là donc avec les Iesuite[s &] autres Prescheurs, reçoivent pour te

& pour emplir leurs chaires les articles de Nanci. A quoi ils adjoustent la diminution des tailles par tout le Royaume, & d'oster un tiers de toutes impositions; sur quoi ils retenoyent en eux-mesmes un dilemme de cette façon, Si le Roi refuse cette demande il se ruine de creance, s'il l'acorde il s'afoiblit de moyens, & eux gagnoyent le gré du peuple pour l'avoir demandé seulement : mais ils faisoyent de pesans coups sur les procez qu'ils sollicitoyent pour leurs partisans, meslans bien à propos les menaces avec les honnestetez ; arrachans les criminels des prisons, mesmes dedans Paris ; où pour une marque de credit du Duc, entre plusieurs pensions qu'il faisoit donner aux siens, il fit obliger la ville à payer tous les ans 3000. escus d'estat à Vilars.

VOICI comment le Roi fait contrebatterie à tels desseins, il fait & declare le Duc de Guise General de toutes ses armees, qui est une periphrase de Connestable ; il dresse, au moins en expeditions, une grande & puissante armee, avec des apointemens excessifs, pour la donner au Duc de Mayenne, avec tous les Officiers à sa nomination; promet au Duc de Nemours le gouvernement de Lyon, & de lui fournir pour l'annee suivante une armee pour conquerir Geneve à son profit ; promet au Cardinal de Guise de le faire Legat d'Avignon avec 100000. livres de rente des premiers benefices vacquans ; à l'Archevesque de Lyon le Chapeau rouge ; & en tout ne laissa aucun de ceux qui pouvoyent au conseil secret de la Ligue, sans specieuses promesses & asseurances des choses qui s'accommodoyent à leurs desirs. Tous ces traits furent d'une volee ; en voici d'une seconde, qui ne derogeoyent point aux premiers : il declara le Cardinal de Bourbon Successeur de la Couronne & premier Prince du sang, avec clauses expresses & raisons, par lesquelles ou plustost pour lesquelles le Roi de Navarre en est exclus entierement. Sur ce grand coup voila la France groüillante d'escrits de Jurisconsultes à ce propos ; le Palais retentit de libelles, & mesmes difamatoires contre le proscrit. Les Docteurs qui vouloyent acquerir reputation posoyent pour theses en leurs escholes le poinct de la Ligne directe, & le droit de representation, & ces articles posez en problemes, finissoyent en resolutions. Si quelques Senateurs, comme il y en avoit, ne prononçoyent en serviteurs de la Ligue, ou se rendoyent coulpables de silence, & par lui du soupçon, ils ne manquoyent point de quelque signalee défaveur : de là vint la grande mutation, qui de tout poinct metamorphosa le Conseil du Roi, en faisant chasser les piliers de l'Estat qui respiroyent quelque chose de Royal, ou par conscience ou par ne rien voir en la nouveauté qui augmentast leur possession, & ne pouvoir entrer en un parti, où estans les derniers en merites, ils le seroyent aussi en authorité. Il fut donc ordonné au Roi d'essloigner le Chancelier de Chiverni, Believre & Villeroi; ce qui fut executé promptement, & ce Prince ne pouvant supporter de prononcer à ces faces venerables un Arrest plus honteux pour lui que pour eux, leur envoya le cõgé ou le commandement par des billets signez de sa main, qui furent aussi tost executez, & les Seaux mis entre les mains de Montelon, qui faisant profession d'un grand zele Catholique, s'estoit passionné pour les Liguez. Quelques uns à la veuë des choses qui ont passé depuis, ont soupçonné que Villeroi eust tenu compagnie aux autres, comme le Daulphin aux poissons qu'il enferme dans la Balenne, asseuré de l'oreille pour s'en sortir ; il m'a fait en privé des protestations d'innocence, sur ce point & sur la pratique qui se fit à Angoulesme aux despens du Duc d'Espernon ; ce qui me fait abstenir de iugement en ceci comme en autre chose, ayant appris qu'entre les Courtisans une défaveur feinte fait des dommages trop malaisez à reparer. Ie m'abstiens aussi des causes pour lesquelles le premier Medecin Miron fut chassé de sa grande faveur & de la Cour. Les satyres des Liguez en ont produit des choses puantes au nez du siecle, & qui sont defendues à l'histoire, tant pour sa modestie, que pour n'estendre pas ceste fumee à la posterité. Les autres qui ont escrit ont enflé leurs livres des factions d'un & d'autre parti, ce qui n'est ni de ma coustume ni de mon devoir.

RESTOIT à oster du chemin le Duc d'Espernon, redouté pour sa faveur, pour son humeur, creance & appuis d'hommes & de forteresses, & de qui le Roi

mesmes respectoit le courage; ne l'ayant iamais traité en ses privautez comme le Duc de Joyeuse, lequel en ses impatiences il offensoit quelquesfois mesmes de coups: le Roi, pour chasser cettui-ci sans pleurer, lui donna (comme il avoit fait auparavant) l'Amirauté, un ample pouvoir sur les provinces d'Anjou, Tourenne, Poictou, Xainctonge & Angoumois. Ce Duc ayant mis ordre à Loches en passant, s'en vint à Angoulesme, où il fut receu avec toutes les ceremonies d'une entree Royale, horsmis qu'il n'avoit que la teste du cheval sous le dais; il reçoit & stipule toutes sortes de promesses & sermens de fidelité en general par la bouche du Maire, & plus expressément des particuliers, avec les clauses, qui sans offense designoyent ses craintes & ses interests. Il ne se veut point loger à la citadelle, mais seulement au chasteau, maison qui pour lors n'estoit point fortifiee, & ne servoit point de citadelle comme elle fait aujourd'hui, n'oublie aucune sorte de ceremonie pour faire paroistre & valoir ses devotions, ni aucune familiarité pour gagner le cœur du peuple: & pour corollaire de tout cela il dresse compagnies nouvelles de gens de pied & de cheval, rafraischit son Arçenal, ne parle que du Concile de Trente, du grand bien qu'aporteroit la saincte Inquisition, & se prepare à une guerre furieuse contre les Huguenots.

Chapitre IV.

Peril du Duc d'Espernon en Angoulesme.

MERAI, Gentilhomme Angoumoisin de la suite du Duc de Guise, fut en mesme temps envoyé en son pays; lui & un Cordelier qui se retiroit à Argence, n'eurent pas long temps mugueté la ville qu'ils firent une conspiration le Maire & lui, assistez de Messeliere, Mazerolle & Des-bouchaux, contre la vie du Duc: & de fait le iour qu'on appelle S. Laurens, il monta dés le matin à cheval pour voir travailler ses chevaux. Le Maire (de qui à grand regret la partie n'estoit pas preste) l'alla entretenir à cet exercice avec plusieurs soubmissions de services de son costé, & encor plus de

courtoisie: de l'autre le Duc de ret[...]
son cabinet, se mit à discourir & co[...]
ter avec l'Abbé d'Elbene & autres f[...]
miliers de la guerre qu'il preparoi[...]
Huguenots, cependant qu'il avoi[...]
voyé aprester sa Messe: il oit en m[...]
temps deux coups de pistolet, & voi[...]
Aumosnier fort effarouché, qui s'e[...]
de la chapelle au cabinet, se saisit [...]
porte, & se met à l'appuyer de l'es[...]
par faute de verreüil: l'Abbé lui a[...]
demandé que c'estoit, l'Aumosnie[...]
pond tout bas & en tremblant, ce[...]
gens qui veulent tuer Monsieur: il [...]
vrai, car tout aussi tost le Duc, l'A[...]
Marivaut & l'Aumosnier furent [...]
quez dans le cabinet, où bien leur [...]
de tirer un bahu & mettre d'autres [...]
bles contre la porte. Le Maire de la[...]
estoit entré dans le chasteau avec [...]
hommes bottez, courriers supposez[...]
vi de ceux là & d'autres il passa la s[...]
la chambre, & de là entra dans la g[...]
robe, où il trouva un Italien nomm[...]
rolami, le secretaire Roüillac, & un[...]
rurgien nommé Sorlin; ceux-ci ve[...]
le Maire & ceux qui le suivoyent, [...]
mis les bottez, cuirasses à dos & les p[...]
lets au poing le chien abattu, se me[...]
en defense; Sorlin donna un coup [...]
pee au Maire dans le visage, l'Itali[...]
blessa trois, & un de ceux-là le tua [...]
coup de pistolet. Durant ce comme[...]
ment Souchet beau-frere du Maire[...]
venoit de courir l'Angoumois po[...]
mener des hommes au dessein, avo[...]
filé la ruë, criant qu'il venoit de la [...]
avec expres commandement d'en[...]
gner le Duc vif ou mort. Le iour a[...]
ravant on avoit fait courir un bruit [...]
ce Duc, partisan du Roi de Navarr[...]
voit, en gage de ses promesses, m[...]
Huguenots dans la citadelle, & me[...]
qu'il en avoit les principaux au chas[...]
Le peuple ainsi preparé s'arma au[...]
de Souchet, & le suivoit vers le chas[...]
Le principal combat fut quand B[...]
repaire, le Prevost, & un des gardes [...]
rurent la teste baissee pour gagner la[...]
te & la fermer; car les partisans du [...]
re tuerent les trois, en y perdant deu[...]
leurs. Ambleville, Lartigue & So[...]
survindrent bien à propos, secour[...]
besoin par Bordes: ces quatre s'estan[...]
faire place, trouverent moyen de [...]
voir Brunes & puis Goas & sept au[...]

qui estoient acourus à l'alarme par le dehors. Le Maire, desia blessé avec plusieurs de ses compagnons desunis du dehors, quelques trompez qu'ils fussent, ne s'estonnent pas, mais gagnent une tour, qu'ils deffendirent à leur rang & tres-opiniastremēt. D'autre part le frere du Maire avec une forte troupe, estoit venu par la courtine de la ville, preparé des engins necessaires à faire un trou, comme il le fit, & entra dans le chasteau; mais il n'y fut pas si tost que le Duc, l'Abbé & l'Aumosnier, desassiegez du cabinet, & accourus en cet endroit, tuerēt le frere du Maire & un des siens, & mirent les premiers domestiques qui y arriverent, pour remplir & garder le pertuis. Cependant Souchet avoit mis le feu à une autre porte du chasteau, où le Duc arriva encores à propos pour y mettre ordre, & faire emplir, en y travaillant lui-mesmes, le derriere de la porte de pierres, de fagots, & de meubles, de crainte du petard. Le peuple de la ville aveugloit & estoufoit d'harquebusades qu'ils tiroyent de tous costez contre ce chasteau, & sur tout de la maison de la Roine qui estoit de pareille hauteur; la fumee & le bruit empeschoit tout commandement, tout ordre, & la crainte redoubloit à mesure de la confusion; mais ce qui donna plus d'estonnement fut pource qu'on ne tiroit point de la citadelle, & qu'en mesme temps on ouït crier par les ruës qu'il en faloit tirer le canon pour batre le chasteau. Ce qui empeschoit cette place de tirer c'est, que le Gouverneur estoit prisonnier, & qu'on le presentoit sur le fossé à son frere qui estoit dedans avec deux pistolets aux deux costez de la teste, & les menaces qu'on desployé en tel cas; joint à cela que si ceux du chasteau tenoyent la citadelle prise, les autres pensoyent que c fust fait du Duc & de tout ce qui estoit avec lui.

Voici une entremese de la tragedie qu'il est temps de savoir. C'est que la Duchesse d'Espernon estant au milieu de sa Messe receut cette alarme, vid fuir Prestre & peuple, pource que Merai & ses compagnons arrivoyent; ceux-là d'abordee lui tuerent à coups de poignards ses deux Escuiers, comme ils la vouloyent relever, & le corps d'un d'eux tōbant sur sa robe, elle eut peine à la desgager: pour response au qu'est-ceci de cette Dame, les tueurs prenent la place des Escuiers, & au lieu de la soulager lui serrent les bras & la menent vers le chasteau. Voila le Duc d'Espernon assiegé, qui assiegeoit le Maire & ses deux compagnons dans la tour où ils s'estoyent retirez: ceux-là sommez de se rendre solicitoyent le Duc de se rendre lui-mesme. Sur ce parlement arrivent Merai, Messeliere & autres partisans & domestiques du Duc de Guise, qui menoyent la Duchesse d'Espernon par le poing, menaçants de la faire mourir s'il ne se rendoit, & lui donnans de grandes asseurances de sa vie, pourveu qu'en cette journee leur ville eust recouvré sa liberté: le Duc ayant chassé le tambour qui avoit fait la chamade, ne respondit que menaces à leurs promesses, & la Duchesse de son costé respondit sagement & courageusement. De là à un quart d'heure le Maire ayant veu un de ses compagnons s'estre, avec l'aide d'un linceul, jetté sur le rāpart, d'ailleurs se trouvant affoibli pour le sang qui couloit de ses playes, se rendit; & ayant envoyé son compagnon parler au peuple, il ouvrit un parlement, auquel l'Abbé employé, remontra à la foule leur faute & la douceur du Duc d'Espernon, qui ayant le Maire en sa puissance lui avoit desia pardonné; il adjousta qu'on avoit fait sauver un laquais pour aller à Xainctes querir Tagen qui ameneroit les forces; & l'Abbé ne mentoit point: les harangues de Merai & l'arrivee de quelques Gentils-hommes, prometans un grand secours d'Aubeterre, fermerent les aureilles aux assiegeans; si bien que l'Abbé ayāt veu la Duchesse prisonniere, mais non pas le Gouverneur de la Citadelle ni les autres prisonniers, eut pour response des pointes d'halebardes portees dans l'estomac, s'en retourna sans rien faire & non sans peur.

La nuict suivante ceux de la ville, ayans appliqué un petard à la porte remparee, comme nous vous avons dit, il ne fit point d'effet; mais ceux qui l'avoyent fait jouër, ayans donné dās le trouble, comme c'est le devoir, & n'ayans point reconnu qu'il n'y avoit pas de pertuis suffisant, perdirent trois des plus hastifs, & entre ceux-là Fleurac. Au poinct du jour quelques chevaux legers, par le quartier desquels le laquais que nous avōs dit avoit passé, ayans marché la nuict, se mettent en bataille

hors le fauxbourg; deux trompettes qu'ils avoyent, entenduës du peuple, qui avoit desia perdu plus de 40. hommes, apporterent de l'estonnement, & aussi tost le desir de parlementer, à quoi ils demanderent l'Abbé; mais les visions du jour auparavant lui faisoyent resigner son Estat à un autre, sans les instantes prieres du Duc d'Espernon: comme il commençoit de traitter il arrive dans la ville le Barõ de Touverac; & Coutures, des membres de la compagnie d'Aubeterre; ceux-ci ayans en valets & en tout quelques 30. chevaux, font du bruit sur le pavé, & asseurent d'un grand secours. A ces mots la populace se mit à tirer de tous costez, ils prenent l'Abbé, le menent par force sur la contr'escarpe de la Citadelle, pour deffendre de tirer; mais les soldats, qui avoyẽt perdu leur silence, ayans veu que le chasteau se deffendoit, n'en firent rien pour l'Abbé, que les plus consideratifs remenerent au chasteau, ayãt la derniere peur effacé celle du jour auparavant. Deux heures demeurerent les affaires en suspens, jusques à ce que Tagen estant arrivé, & prenant quartier dans les fauxbourgs, quelques autheurs de l'entreprise, & ceux qui se sentoyent avoir fait le plus de mal, par consequent les plus mauvais garçons, commencerent à se desrober les premiers sans dire à Dieu, les autres plus ouvertement, prenans droit sur la desertion de ceux-là. Les plus mutins des conjurez ostez, Argence, qu'ils avoyẽt envoyé querir, les trouvant en decadence, prit parti de blasmer ce qui estoit dangereux à soustenir; & ayant donné à tous une esperance de pardon, se fit de feste pour la capitulation. Il ne se fut pas si tost presenté au chasteau qu'il fut le bien receu, mesmement ayant protesté d'y estre venu pour le secours. L'Abbé donc & lui firent cette paix, de laquelle tous les articles n'estoyent qu'oubliances; sur tout ceux de la ville voulurẽt que le Traité fut signé de Tagen & de tous ceux de dehors: & ainsi le Duc d'Espernon, apres avoir esté assiegé de tant d'accidens, batu deux jours & demi, jeuné 40. heures sans boire ni manger, fut bien aise de rendre le corps du Maire, mort de ses playes, à ses parens, & pardonner la conjuration de sa mort à ceux, parmi lesquels il vouloit continuer sa vie. Quelques uns ont discouru sur le peril que le mesme Duc courut à la fougade de Provence, & demandé lequel des deux estoit le plus grãd, j'y trouve cette differẽce, que la quantité de poudres que le meusnier avoit portees dessous la chambre du Duc, & qui fit sauter lui & la galerie dans le jardin, fut un grand peril, duquel il n'eut pas loisir d'aprehẽder le coup; mais en ce que nous avons conté il y eut une continuation d'extremes dangers, & tous mortels. La vie de ce Duc a esté pleine de pareils accidens, ausquels ceux qui se vouënt à grandes choses doivent estre preparez. D'ailleurs c'est une bonne leçon à ceux qui dominent par les armes de faire provision d'un courage bien present & de donner son pain à des domestiques de toutes conditions: en qui on trouve de la valeur au besoin.

Chapitre V.

Commencement des Estats, & sermens notables.

Blois nous attend & les Estats: la promulgation desquels, suivie des solicitations que nous avons touchees, fit bien tost arriver Deputez de toutes parts, & avec les plus hastifs le Roi. Sa premiere besongne fut de commander à Marnes, faisant l'Office de Maistre des ceremonies en l'absence de Chemaux, qu'il lui amenast au cabinet chasque Deputé au prix qu'ils arriveroyent, pour les catechiser à son appetit. Ce que le Roi faisoit lui-mesme, le Duc de Guise l'avoit desia fait par ses emissaires dãs les provinces; dont avenoit que tous les envoyez se laissoyent mener par la premiere ou seconde aureille; ou, pour dire vrai, par les craintes, esperances & interests. Le Roi s'atendoit que son authorité, son bien dire, l'amour de l'Estat, le peril des mutations, & la violence de laquelle il marchandoit le vouloir du peuple, feroit faire le procez au Duc de Guise par les suffrages des Estats. L'autre s'asseuroit que les mesmes Ecclesiastiques qui avoyent embrasé la guerre contre les Huguenots, enseigné la haine de ceux qui les defendoyent, & l'amour des poursuivans, auroyent aussi apris au peuple avec la justice du Duc de Guise, l'heur de ses commencemens; comment ses deliberations n'estoyent jamais demẽties par les executions; comment toutes choses lui rioyent, & cõment il faisoit bon

bon attacher sa fortune à un Prince tousiours semblable à soi qu'ils auroyent fait connoistre le Roi inconstant en ses pensees, fluctuant en ses desseins, & sur tout qui avoit abandonné ses plus grands & plus fermes serviteurs à la premiere demande des Guisars.

Les preludes des Estats furent tels; il falut commencer par les devotions & par une procession generale, qui donnoit aux yeux ensemble des marques de pieté & de magnificẽce. Ce fut un dimãche secõd d'Octobre, que les Deputez & le Clergé remplirent, quatre à quatre de rang, depuis S. Sauveur de Blois jusques à la fin de Vienne, où le Roi se fit voir sous un haut dais, avec une splendeur recherchee & attirant les yeux à soi, emplit les aureilles de deux sermons faits par les Evesques d'Evreux & de Xainctes à son intention: là il y eut grandes indictions de jeusnes & de prieres pour sauver l'Estat du penchant où il estoit.

Le lendemain on ne pût pas ouvrir les Estats comme on avoit pensé, pour la tardiveté de plusieurs Deputez: en les attendant on logea en divers lieux les Convocations, & mit on la chambre du Clergé aux Iacobins, où presidoyent les Cardinaux de Bourbon & de Guise: celle de la Noblesse fut au Palais, où presidoyent le Comte de Brissac & le Baron de Magnac: le Tiers Estat avoit la sienne à la Maison de ville, qui eleut le Prevost des Marchans, celui qui avoit esté choisi aux Barricades. Tous les autres Officiers estans eleus aussi favorablement pour la Ligue comme les Presidens, la sale generale fut ouverte le 16. d'Octobre. Ceux qui ont pris plaisir à en desduire les paremẽs vous auront monstré une grande recherche de magnificence & d'esclat.

Je me contente de vous representer le Roi sur son haut dais de trois marches, entre les chaires des Roines mere & femme, n'ayant rien derriere soi que les Capitaines des gardes & les 100. Gẽtils-hommes. A la main droite estoyent les Princes du sang, & un peu plus esloignez les autres Princes & les Mareschaux de France, vis à vis desquels estoyent posez les Cardinaux & principaux Prelats. Sur mesme elevation que le Roi estoit la chaire du Duc de Guise, au bord du dais, la face demi tournee vers les Princes du sang: en mesme posture celle du Garde des Seaux Montelon. Aux pieds du Roi la place de Chambelan vuide par l'absence du Duc de Mayenne. Les Secretaires aux pieds du Garde des Seaux: & devant eux auprés de leurs tables les Heraux, teste nuë & à genoux. Plus loin s'estendoyent quelques Chevaliers du S. Esprit. Puis en elargissant estoyent les bancs des Conseillers d'Estat: derriere ceux là les Deputez du Clergé: & de l'autre main ceux de la Noblesse. Le devant, en sieges plus bas & traversant les autres, estoit rempli des Deputez pour le Tiers-Estat, sans preseances aucunes. Tout cela bien clos de fermes barrieres, aux emboucheures desquelles estoyent placez les Huissiers, pour empescher la confusion, & faire lever & marcher ceux qui seroyent commandez.

Toutes les places estans prises, & chacun en attente du cõmencement, le Duc de Guise se leve de sa place, fait une pose d'une grace qu'il savoit bien composer, jette un regard amoureux sur la compagnie, & suivi de deux cents Gentils-hommes va querir le Roi; qui à son arrivee, estant assis à la face de tous les Deputez, qui estoyent testes nuës, commença une fort longue harãgue par une priere à Dieu pour le salut du Royaume & de l'Estat, par une grande protestatiõ de son amour envers son peuple; cela plegé par ses labeurs & immenses solicitudes pour guerir les maladies du Royaume. Entre ses excuses il avoua comme la negligẽce, quelques manquemẽs & suportables deffaux; mais reparant cela par sa haine irreconciliable contre les heretiques, il usa de ces termes, *De qui est-ce qu'ils occupẽt & dissipẽt le patrimoine? de qui est-ce qu'ils espuisent les receptes? de qui alienent-ils les subjects? de qui mesprisent-ils l'obeissance? de qui est-ce qu'ils violent le respect, l'authorité & la dignité: Et je ne voudrois pour le moins autant que nul autre leur ruine? desillez vos yeux & jugez chacun de vous quelle apparence il y a.* De là en parlant d'extirper cette maudite heresie, il touche le besoin des grandes sommes de deniers qu'il falloit pour en venir à bout; il fait sentir les debtes de la Couronne & toutes les necessitez qui pouvoyent rendre la guerre (à laquelle il exhortoit) de dure digestion: tout cela sans oublier la Roine sa mere: il proteste de n'avoir brigué personne; il fait reconnoistre sa grandeur, sa valeur, ses batailles, & notamment veut que la deffaite des Rei-

ſtres ſoit un coup de ſa main;en fin,ayant convié par prieres ſes ſubjects de favoriſer ſa droite intention, au cas qu'ils ne le facent il conclud en ces mots; *Et moi je prendrai à teſmoin le ciel & la terre, j'atteſterai la foi de Dieu & des hommes, qu'il n'aura point tenu à mon ſoin ni à ma diligence, que les deſordres de ce Royaume n'ayent eſté reformez; mais que vous avez abandonné voſtre Prince legitime en une ſi digne, ſi ſaincte & ſi louable action; & finalement vous ajournerai à comparoiſtre au dernier jour devant le Iuge des Iuges, là où les intentions & les paſſions ſe verront à deſcouvert, là où les maſques des artifices & des diſſimulations ſeront levez pour recevoir la punition que vous encourrez de voſtre deſobeïſſance envers voſtre Roi, & de voſtre peu de generoſité & loyauté envers ſon Eſtat.* Qui voudra voir tout le diſcours au long, il le trouvera aux œuvres diverſes du Cardinal du Perron, qui n'a pas voulu avoir fait ce preſent à ſon Maiſtre ſans ſe garder l'uſufruict de la reputation.

CESTE harangue, la plus longue de toutes celles qui furent ouyes aux Eſtats, fut louee de pluſieurs pour ſes termes choiſis, pour la bonne memoire à la reciter, & le geſte bien ſeant à la prononcer: de pluſieurs auſſi blaſmee pour eſtre mendiante & trop longue pour un Roi; & ceux-là remarquoyent une clauſe que j'ai gardee pour la faire juger à part; c'eſt qu'ayant promis la perfection de l'Edict de reunion, & de s'y attacher par un ſerment ſolennel, lequel il vouloit eſtre juré par toute la France, il adjouſta, non ſans quelque confuſion, *Que s'il ſemble qu'en ce faiſant ie me ſoubmette trop aux loix, & que ie laiſſe la Royauté moindre à mes ſucceſſeurs que ie ne l'avois receuë de mes peres, c'eſt pour la rendre plus durable & plus aſſeuree.* Soit dit ſans y apporter mon jugement.

MONTELON, Garde des Seaux, ayant fait deux reverences, print le propos, commença par les louanges du Roi & de ſon zele, traita de la grandeur des Rois, du devoir des Eccleſiaſtiques à monſtrer l'obeïſſance à Dieu par les paroles, & par la vie; qu'ils devoyent exhorter le peuple à celle qui eſt deuë au Roi. En s'eſtendant ſur les louanges de la Nobleſſe, il declama contre les duels, comme auſſi contre la longueur des procés, & contre le nombre exceſſif des Of-

ficiers. La Cataſtrophe fut ſur les d
du Roi, ce qui ne fut pas agreable
Maiſtres, non plus que d'avoir u
trop ſerré le bouton ſur les Eccle
ques, juſques à ces mots, Qu'il r
peu d'Ordres où les Eccleſiaſtiques
ſent comme oublié leurs promeſ
leurs vœux.

L'ARCHEVESQVE de Bourges, P
che & Primat d'Aquitaine, ayant re
cié le Roi de ſes agreables paroles,
harangue courte, la coupant de cet
clamation, *VIVE REX in perpetuum*
dictus Deus qui miſit talem volunta
cor Regis.

SENEÇAI pour la Nobleſſe reme
Majeſté de l'honneur d'avoir eſté
voquez en tiltre d'Eſtats Generaux
voir ouy par ſa bouche, ſes ſainctes
lutaires intentions, deſquelles les
ſeroyent auſſi prompts & certains
me ſa Majeſté de ſon naturel eſtoi
table en toutes ſes voyes; comme
c'eſtoit un coup, digne du Roi ſeul,
ſtablir l'honneur de Dieu, en faiſa
rir la religion Catholique Apoſtoli
Romaine. A cela & autres choſes p
ſees, utiles à l'Eſtat & neceſſaires a
ple, la Nobleſſe proteſte d'aporter la
lité, le zele & la generoſité qui ſ
touſiours trouvees en elle pour le ſ
de leurs Rois; promet d'eſpandre
l'abſoluë obeyſſance de leur Roi,
tout pour l'extirpation de l'hereſi
ques à la derniere goute de leur ſa

LE Preſident du tiers Eſtat de g
rendit graces au Roi de ce qu'il lu
pleu faire voir à ſon peuple ſes ſa
intentions; dit que ſes tres-fidelles ſ
du tiers Eſtat voyent en cette jo
que Dieu leur tẽdoit la main en le
flictions, & quoi qu'il ſoit ſi bas q
lui reſte qu'une foible parole & ſ
gueur, l'extirpation de l'hereſie pr
rement, & puis le reſtabliſſement d
les Ordres en leur entier, à quoi il
oyent que ſa Majeſté vouloit me
main, leur redonnoit une nouvell
laquelle ils promettoyent d'aporte
pieds, pour employer le dernier d
ſouſpirs à l'execution de ſes comm
mens, Et ainſi finit la premiere ſean

LA ſeconde commença le jour
vant; & pource que depuis quelques
Blois eſtoit rempli de bruits & d'ave
mens de pres & de loin, qui ne chan

que trahisons & meurtres des Grands, qui se devoyent commettre en peu de iours, l'Archevesque d'Ambrun eut charge d'en avertir le Roi & l'Assemblee : le remede qu'on y trouva plus à propos & de l'invention du Roi, fut de refaire un serment si sollemnel, que nulle ame ne le peust enfraindre, & nul cœur refuser de s'y confier: il y en eut qui trouvoyent cette reiteration de mauvaise grace, comme ne se perdant la virginité de la foi qu'un coup seulement; autres disoyent qu'un serment fourré sentoit l'infidelité, comme il parut en Hongrie au grand meurtre qui se fit des Chrestiens, rendus sur le serment du Turc reiteré par sept fois.

Le Roi à ceste seconde Seance, apres le silence commandé par un Heraut dit, *Qu'il avoit monstré à la premiere son violent desir de voir tous ses subjects à bon escient reünis à la religion Catholique, Apostolique & Romaine: sous l'obeïssance qu'ils lui devoyent selon Dieu: que pourtant, ayant ordonné son dernier Edict de Iuillet pour loi fondamentale du Royaume, il vouloit qu'il fust leu, & que tous l'entendissent pour le iurer en corps d'Estat.* Le Secretaire Beaulieu ayāt leu avec l'Edict la Declaratiō de loi fondamētale, le Roi de son mouvement dit tout haut, *Que la dignité de cette occasion devoit estre representee avec une splendeur notable, pour disposer l'Assemblee à considerer l'importance du traité qui se faisoit avec Dieu; interpellant son foudre & ses vengeances à fraper le front & la desloyauté de ceux qui violeroyent tant soit peu la foi maintenant consignee entre ses mains pour gage de l'observation de l'Edict d'Vnion: & partant commanda à l'Archevesque de Bourges de faire une exhortation expresse sur la dignité de l'Edict, & sur la part que prenoit Dieu au serment, duquel on le faisoit depositaire, pour en estre le garend ou tres-severe vengeur.*

Ce Prelat commença ainsi, *Que l'instruction d'un serment tant solennel lui estant ordonnee, & le peuple ayant à savoir par sa bouche ce qui s'aloit passer du Roi vers lui & de lui vers un si grand Roi, il exhortoit toute l'Assemblee (disposee à un si excellent œuvre) de s'humilier sous la puissante main de Dieu: reconnoistre la grandeur, l'effet & la qualité du sacré serment qu'elle lui alloit prester, considerant que Dieu est la verité mesme, & que tout serment qui n'est appuyé & asseuré sur cette verité mesme, est faux & injuste: que la cause du serment qui se presentoit estoit pour l'Eglise: de la dignité de laquelle ayant traité, il acheve ainsi, Iurons à Nostre Prince l'obeïssance & submission qui lui est deuë de tout droit divin & humain: embrassons la charité Chrestienne: delaissons toutes haines & rancunes ouvertes & secretes, soupçons & desfiances, qui iusques ici nous ont divisé & troublé: qui ont empesché, voire rompu de si bons desseins, & sans lesquels la France fust desja en repos: Levons les mains au ciel pour rendre à ce grād Dieu le serment que nous lui devons: qu'il en soit memoire à iamais par tous les siecles à venir: que la posterité marque la foi & loyauté de nos serments & non le parjure, par les bons & saincts effects, qui s'en ensuivront: Et puis qu'il a pleu à vostre Majesté, Sire, iurer presentement tout le premier ce serment solennel, pour exemple à tous vos subiects, nous leverons tous d'un commun accord les mains au ciel, & iurerons Dieu, le servir & honorer à iamais, maintenir son Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & deffendre aussi vostre Majesté & vostre Estat envers & contre tous: observer & garder inviolablement ce qui est contenu en vostre Edict d'Vnion presentement leu, à la gloire de Dieu & exaltation de son sainct Nom, conservation de son Eglise & de ce Royaume.*

Le Roi prit la parole, disant, Messieurs vous avez ouï la teneur de mon Edict, & entendu la qualité d'icelui, & la grandeur & dignité du serment que vous allez generalement prononcer: & puis que ie vois tous vos iustes desirs entierement conformes aux miens, ie iurerai, comme ie iure devant Dieu en bonne & saine conscience, l'observation de ce mien Edict, tant que Dieu me donnera la vie ici bas: veux & ordonne qu'il soit observé à iamais en mon Royaume pour Loi fondamentale, & en tesmoignage perpetuel de la correspondence & consentement universel de tous les Estats de mon Royaume: vous iurerez presentement l'observation de cet Edict d'Union, tous d'une voix, mettant par les Ecclesiastiques les mains à la poictrine & tous les autres levant les mains vers le ciel: il commande à Beau-lieu Secretaire d'Estat d'en dresser un Acte, afin que la memoire d'un serment tant solennel passe plus authentiquement à la posterité. A ce poinct tous leverent les mains & la voix, avec une ioye si grande & un si haut cri de VIVE LE ROI, qu'il courut par toute la ville:

& puis ce Prince la main haute marcha le premier, & se fit suivre à tous iusques dans Sainct-Sauveur, où les musiques preparees chanterent le *Te Deum laudamus*.

Av sortir de là le Roi prenant le Prevost des Marchans par la main, lui dit, L'offense des Parisiens est grande, mais ie l'oublie & la donne au bien commun des Catholiques de France, & au soulagement de mon pauvre peuple, les miseres duquel me font perdre le ressentiment que i'en pourrrois avoir : ie vous commande de tenir cette parole asseuree comme de la bouche de vostre Roi.

Nonobstant ces choses il revient nouvelles l'une sur l'autre de dehors le Royaume & du dedans, qu'il se dressoit à Blois un exemplaire de vengeance contre les principaux des Estats : & comme la frayeur de cela saisissoit toutes les Chambres, l'Archevesque d'Ambrun eut encores la charge de taster le poux du Roi, & lui faire entendre la frayeur des Estats, le Roi respondit, Que le salut de ses subjects estoit le sien propre : qu'il les cherissoit comme un bon pere ses enfans : qu'il savoit les seuretez & franchises des Estats : qu'on se devoit asseurer de sa parole & de si precieux sermens: qu'ils ne seroyent iamais enfrains de son costé, & se garderoit bien de dõner occasion de les rompre à qui que ce soit: que c'estoit crime d'entrer en défiance de son Roi, & que ces bruits venoyent des ennemis du peuple & de lui. Là dessus les extremes caresses, familiaritez, & grands tesmoignages d'amitié que le Roi monstra & continua envers le Duc de Guise, le Cardinal son frere, & l'Archevesque de Lyon, qu'il mit du Conseil des affaires, les recherches des plus violens Liguez, & mesmes des biens-faits à quelques uns, le commandement que le Roi fit à ses plus privez serviteurs, de vivre comme freres avec tous les serviteurs des Lorrains, avec deffences & menaces contre les semeurs de bruits, tout cela r'asseura tellement l'Assemblee, que tout s'ameuta aux remonstrances, aux Reglemens, & sur tout à l'extinction des Ref. que nous cercherons à la campagne, pour voir ce qu'ils font cependant.

Chap. VI.

Attaque des Herbiers : Deffaite de Gersai & d'Albanois aux fauxbourgs de Poictiers.

Tovtes affaires furent sursises pour mettre une armee en cãpagne sous le Duc de Nevers : & pource que celui de Guise sentoit cette depesche comme contraire à la commission qu'on lui avoit promise pour la Guienne, on le paya de sa presence necessaire aux Estats, & d'autant qu'on employoit des Regimens qui dependoyent de lui, la Lieutenance fut mise és mains de la Chastre. Or pource qu'un gros amas, comme cettui-là, ne se pouvoit si tost accomplir, le Duc de Guise, selon la ialousie continuelle à qui feroit le premier & le plus de mal aux Huguenots, fit partir le Duc de Mercœur, pour, avec quatre Regimens, entr'autres celui de S. Paul, aller faire quelques exploits, en attendant l'armee du Duc de Nevers. Il sort donc de Nantes cinq canons iusques à Pont-rousseau, & cependant qu'on les aprestoit, le Duc de Mercœur court en Poictou avec sa cavalerie & les harquebusiers à cheval des Regimens, & se mit aux trousses de L'hommeau, qui avoit deux compagnies d'harquebusiers à cheval faisans nonante hommes : un soir les ayant apelez des villages dans le bourg des Herbiers, sur le poinct qu'ils faisoyent leurs barricades: les coureurs du Duc, qui donnerent dans les ruës furent mis dehors à coups d'escoupettes & de pistolets : & cependant que S. Laurens, qui servoit là de Mareschal de camp, faisoit mettre pied à terre, L'hommeau avec la moitié des siens chassa les chevaux legers d'entre les hayes, & ayant poursuivi iusques à Celles, où les Cath. pẽsoyent attacher leurs chevaux, il y aporta tant de desordre, qu'il fallut aller descendre plus loin, & par ce moyen donna loisir aux compagnons, qui estoyent restez, d'achever les barricades, & puis il se retira, opiniastrant tous les petits avãtages: & ainsi ne donna moyen d'enfoncer le Bourg que la nuict ne fust venuë : Les soldats Cath. qui avoyent veu la gayeté des autres au dehors, laissoyent aller leurs Capitaines mal acompa-

pagnez vers les barricades : donc il falut que le Duc se contentast pour ce soir de loger ses harquebusiers dans quelques maisons esgarees,& lui partagea les gardes de la nuict à sa cavalerie,pour ne perdre point son gibier:ce fut à L'hommeau & aux siens à choisir autant de maisons avec le temple, qu'ils en pouvoyent defendre:là donnerent à soleil levant six ou sept cents harquebusiers,tirez des Regiments,& les gardes du Duc commãdees par Ville-serin:quelques uns vindrẽt aux coups d'espees, mais n'ayans peu gagner une seule maison sur les defendans , ils profiterent seulement de s'estendre , & se loger en celles qu'ils trouverent abandonnees,de telle façon que, hors-mis le bas de la Bourgade , ils environnerent les deux compagnies par tout. Sur le midi, la honte receuë au matin convia quelques chevaux legers & gentils-hommes de donner à pied avec les compagnons: tout ce qu'ils purent faire fut de gagner deux petites maisons de peu d'importance. Le Duc ne pouvant souffrir cette opiniastreté,avoit depesché à S. Georges de Montaigu pour faire avancer quinze cents harquebusiers,& le reste des troupes devoyent amener le canon: les premieres bandes ne purent arriver qu'au soir de la seconde iournee, qui avoit esté passee en quelques mauvaises attaques,& un parlement sans fruict. L'hommeau ayant ouy à iour couchant un gros bruit de tambours , & un autre qui se faisoit au logement des harquebusiers à cheval , pour faire place à l'infanterie, partage à deux hõmes de commãdement à chascun quinze harquebusiers,leur ordonne de passer tousjours les escaliers & les pas des hayes,la main droite avancee de cinquante pas plus que la gauche, craignant que les harquebusades s'afrontassent : lui en prend vingt pour le milieu du chemin , & laisse deux queuës de chascun quinze de ses meilleurs hommes pour la retraite , avec mesme caution qu'à ceux de devant , toutefois avec charge de ne s'opiniastrer à cet ordre qu'autãt que les chemins le leur permettroyẽt;& apres avoir rompu un corps de garde de la cavalerie , qu'ils avoyent veu à soleil couchant rafraichir de quarãte chevaux;cela ainsi ordonné,ils prennent heure à l'arrivee des gens de pied, de la confusion & de la nuict , laissent des mesches allumees sur les barricades , & puis se desroberent par le ruisseau, dessous le chasteau, viennent droit à un autre corps de garde de cavalerie, bien que ce ne fust pas leur chemin , & s'estans fait faire place d'une douzaine d'harquebusades seulement , ils coupent à droite,reprenẽt leur chemin,&n'eurent à leur poursuite que quelques chevaux legers , qui les perdirent bien tost & ne les vouloyent pas presser ; ces compagnies furent avantiour prés de la Chese-le-Vicomte,& hors de danger.

Le Duc de Mercœur ayant blasmé ses hommes , retourne vers Montaigu, que les Reformez avoyent miserablement r'accoustré , suivant les predictions à eux faites , quand on voulut qu'ils la gardassent, & qui respondoyent à toutes raisons, *Rasons va tout cela*, comme vous avez veu au Chapitre unziesme & V. Liv. du II. Tom. Ce Duc voulant armer Nantes , & ses affaires de ceste place, seut que le Roi de Navarre venoit au secours de L'hommeau , parquoi se doutant bien qu'il passeroit plus avant , il fit au premier avis repasser son canon à Pont-Rousseau avec ses Regimens; hors-mis celui de Gersai, qui faisoit la retraite avec deux compagnies de chevaux legers : ceux-là passerent la Sevre à Mounieres , & eurent quant & quant sur les bras les coureurs des Ref. les premiers menez par la Luserne, qui commandoit dans Montaigu : ceux-là soustenus de la Boulaye, qui avoit septante cinq salades, les deux troupes en faisant cent, le Regiment estoit de douze cents bons hommes , & sur cette force se retiroit à regret : ce qui fit qu'à deux lieuës de Nantes les uns & les autres à veuë & se reconnoissans pour ennemis , Gersai en faisant tousjours marcher tira quinze rangs à costé du chemin , dix de mousquetaires & harquebusiers, & cinq de piques , de cela il fit une teste à sa queuë , meslant la moitié des harquebusiers dans ses piques,quelquefois qand il y faloit rentrer, & laissant quelquesfois les piques seules, quand il se presentoit une charge resoluë : les autres cinquante prenoyent les avantages des costez , comme ils se trouvoyent; en cet ordre il tire de longue , & les deux compagnies de chevaux legers lui cedoyent l'honneur de

la retraite, dequoi on se moquoit en ce temps-là, mais l'experience a monstré depuis qu'aux païs couverts principalement, la cavalerie ne vaut rien à ce mestier.

Les coureurs des Reformez abbayerent long temps l'ordre de Gersai, & ne le faisoyent taster que par les harquebusiers à cheval au prix qu'ils arrivoyent au grand trot. Au bout de demie lieuë Gersai harassé par beaucoup de gens, apperceut que quand il commandoit le grand pas on lui obeïssoit au trot; il vid encores que ses chevaux legers, voyans à sa main droitte des trouppes d'ennemis aussi avancees que lui, commençoyent à tenir mauvaise compagnie; il se trouve en un chemin fort estroit qui arrivoit à trois maisons, ce chemin flancqué d'un gros hallier de buissons; il ietta les plus volontaires de son harquebuserie dans le hallier, & accommoda dans le chemin creux le premier chois de sa retraite, & disposa entre les trois maisons tout son reste, comme le temps lui permit. Quelques gentils hommes du Roi de Navarre ayans passé les coureurs, donnerent la teste baissee dans le halier; là se trouva Gersai, qui les receut de si bonne grace, qu'aucun ne les voulut suivre, ni eux y retourner, & là il fut blessé; mais les deux gardes du Roi de Navarre ayans mis pied à terre à deux cents pas d'eux, & ayant monstré exemple au reste, le combat s'eschauffa, & en mesme temps le Roi de Navarre paroissant, ceux des maisons se desbandent; Gersai se sauve, & tous les siens environnez, qui voulurent avoir la vie sauve, jetterent les armes, ceux de la retraite se firent la plus part tuer courageusement. On presente au Roi de Navarre huict drapeaux & quatre cents prisonniers, ausquels il donna la vie.

De là il approcha ses forces de Moleon, pour favoriser les magasins & les fortifications, vint à une entreprise sur Partenai, que Cherbonniere faillit pour avoir esté mal reconnuë; & pour en passer son desplaisir il se servit d'un amour qu'il traittoit avec la fille de Sainct-Romans, pour apprendre qu'il y avoit quatre compagnies de L'estelle & une d'Albanois, que ceux de Poictiers logeoyent dans leurs faux-Bourgs, & principalement à Rocherou, pour s'en servir à leur seureté. Cherbonniere donc fit sa partie avec quelques chevaux legers que lui presta le Duc de la Trimouille: il n'observa autre ordre que de recommander à ses compagnons d'avoir l'oreille au son de la retraite dans demie heure pour le plus, & reserva prés de soixante hommes d'asseurance pour demeurer ferme avec lui au bout du pont qui va vers la ville; cela dit, il laisse aller les compagnons, qui eurent bon marché, pource que les autres estimoyent à honte de faire garde sous les murailles d'une si bonne ville: il fut pris deux drapeaux, les autres bien logez demeurerent, comme aussi ceux qui s'opiniastrerent à faire bonnes portes; & Cherbonniere envoya à sa maistresse dixhuict Albanois demander leur liberté. Le Roi de Navarre laissant ses forces au bas Poictou, fit une course à la Rochelle, pour le preparatif de ce que vous apprendrez au Chapitre suivant.

Mais pour faire comique la fin de cestui-ci, le Comte de la Rochefoucaut ayant redoublé une entreprise sur Parthenai, fut si heureux en guides qu'ils le menerent à la porte d'une Eglise de village nommee Azaí: la similitude à celle de Parthenai fist iouër le petard, & donner furieusement dedans: mais ils en sortirent avec effroi, ayants trouvé la rue bouchee. Il est permis de rire en imaginant ceste confusion.

Chapitre VII.

Dessein sur l'embouchure de Loire: Siege & prise de Beauvois.

Vn Escuyer du Roi de Navarre avoit dés l'an 1570. reconnu un notable dessein en Bretagne; c'estoit pour s'assujettir l'embouchure de Loire, & selon les forces qui se fussent trouvees celle de la Villene; aussi cela par une in-

intelligence qu'il avoit dans Guerrande, d'où il vouloit tirer une trenchee au sillon du Crouzil, & une autre à un marais, sous la faveur duquel il se tenoit assez fort pour arrester l'émotion de la Bretagne, & fortifier S. Lazeire à bon escient; & puis, ayant rendu bon Guerrande & le Crouzil, où il y a peu à retrencher, garder non seulement les places, mais la contree aussi; & par là on estimoit qu'il se tireroit tant des rivieres que de la marine, un million d'or tous les ans. L'inventeur avoit sollicité souvent le Roi de Navarre de mettre cette executiõ entre les mains de la Nouë; & depuis le Vicomte de Turenne s'estoit fort convié à cette action, & en avoit pressé ce Prince avec violence, lors qu'ils estoyent à Agen, au commencement des partialitez que nous avons descrites. Ce Roi sentãt l'un & l'autre de ceux que nous avons nommez incommodes pour ses passions, ou pour la trop estimee probité de l'un, ou pour le trop de creance que l'autre prenoit dans le parti, attribua au choix du temps & des moyens ce qu'il faisoit pour les personnes; & ayant laissé dormir cet affaire plusieurs annees, en fin se delibera de l'executer; & y employant le Plessis-Mornai, plus à lui, plus ductile à ses volontez, & de qui la reputation ne donneroit que lustre à celle du Superieur: cettui-ci adjousta aux inventions du premier une courtine de bois, faite à creneaux, qui se portoit par pieces & s'unissoit par crochets, peinte par dehors en muraille; estimant que la nouveauté de la chose empecheroit d'enfoncer S. Lazeire, si une fois ils avoyent achevé le retrenchemẽt. Je ne m'amuserai point aux discours que les Courtisans de ce temps faisoyent sur telle invention, seulement vous dirai-je qu'on prit l'absence du premier inventeur pour dresser telles choses à la Rochelle, de crainte que la veuë ne lui fit connoistre le secret, & que la juste jalousie ne le poussast à le descouvrir: cettui-ci estant de retour de prison, & irrité que son Gouvernement avoit esté vendu à S. Luc s'estoit retiré en sa maison sous passeports des Gouverneurs ennemis: mais sur la necessité de quelques amis prisonniers traversant pres de S. Iean, rencontra son Maistre, marchant en bon ordre vers Nyort, apperceu de lui, le Roi de Navarre le fit appeller, & lui tint ces propos; *Vous m'avez autresfois importuné pour vostre grand dessein, me le voulant faire consigner entre les mains de gens qui eussent attribué le succés à leur suffisance, qui en eussent mis la gloire sur leur teste, & un d'eux en sa bourse le profit. I'ai choisi un autre temps que vous ne vouliez, un homme à moi, qui est le Plessis-Mornai, par lequel on connoistra que ie sai faire d'un escritoire un Capitaine, & ie me trouve dés à cette heure bien du choix, pource qu'il a ioint à vos proiets un artifice tres-excellent. Ie marche donc de ce pas à vostre entreprise, à laquelle vous viendrez, si vous voulez donner vostre despit (quoi que iuste en quelque chose) aux necessitez de vostre Maistre, & au parti que vous aimez tant. Ie sai que vous n'avez aucun equipage, comme sortant de prison, usez de mon escuirie, & de vos moyens.* La responce fut, *Sire, ie ne dis rien sur vostre chois, sinon que cet homme de lettres ne laisse pas d'estre Capitaine, & ie l'ai veu faire le soldat. Ie remercie vostre Maiesté de ses offres, sans elle i'allois prendre un mousquet.* Sur cela le Roi s'estendit d'avantage, & deduisit comment il avoit embarqué à la Rochelle trois canons avec leur equipage, ces murailles peintes, armes & munitions de guerre & de gueule; avoit ordonné que cela vint terrir entre l'isle de Noir Montier & la Barre de Mons, pour y attendre de ses nouvelles; que lui s'en alloit avec trois autres canons prendre Clisson, qu'il tenoit pour mal gardee, & puis qu'il iroit feindre un siege devant Beauvois-sur-mer, pour se jetter dans ses navires, & de là en Bretagne à son execution. L'Escuier ne respondit à cela qu'une crainte, assavoir d'avoir assujetti les progrez de la mer à ceux de la terre; & ce mot pris à un grain de jalousie.

Le Roi de Navarre sachant à Secondigni que 4. Regimens avoyent passé la riviere de Loire, pour commencer à former l'armee du Duc de Nevers: bien qu'il n'eust que 3000. hommes, il change de route, & à grandes traites marche à Doué, où il sçeut que les Regimens, l'ayans senti, avoyent repassé, l'un à Saumur, & les autres trois au Pont de Seez; il retourne au siege de Clisson, esperant fortifier de cette prise les mauvaises places de Molcon & de Montaigu.

La chose alla autrement; car ayant trouvé cette place plus ferme & mieux garnie qu'il n'avoit estimé, d'ailleurs

voulant que son execution n'eust point le voisinage du Duc de Nevers; Et puis, se promettant que ses navires seroyent plus avācez qu'ils n'estoyent, il leve le siege, passe aux canonnades de Machecou, où il ne se fit rien, & s'en vint à Beauvois-sur-mer, là où voyant le vent tout contraire à son armee navale; cōme du siege de Clisson, qui devoit estre à bon escient, il n'avoit fait qu'une feinte: de Beauvois, qui ne devoit estre qu'une feinte, il y fit ses aproches à bon escient.

C'est un Chasteau quarré, flanqué de quatre grosses tours, qui pour leur forme & grosseur se pourroyēt appeller petits boulevars, envirōné d'un fossé de 80. pieds, profond & plein d'eau, comme estant refraichi par les marees: le Duc de Mercœur y avoit ietté Ville-serin, & ses gardes; ceux-là, cōme soldats bien choisis, receurēt le moumon avec alaigresse.

Le second iour du siege le Roi de Navarre se voulut promener en reconnoissant le païs, iusques au port de Bouin, accompagné de quelques trente gentilshommes & d'une douzaine de ses gardes, qui venoyent apres; il alloit devant, causant avec ⟶ l'Escuier duquel nous avons parlé. Ville-serin ayant reconnu à la façon de la troupe, & notamment aux mandils iaunes qui c'estoit, prend 45. de ses meilleurs hommes, & se coule dans un petit fossé, pour lors sec, comme estāt en basse mer, sachant bien que les destours du marais conduisoyent à 30. pas de ce fossé, & auquel pourtāt on ne pouvoit venir, sans faire un autre de mille. Donc le Roi de Navarre les mains derriere l'eschine, void lever une bande de mandils orāgez qui couchoyent en iouë; à cette veuë son Escuier, auquel il parloit, se iette devant lui, qui ne se voulant pas retirer, fut pris au corps & poussé par force de l'un à l'autre, iusques sur le derriere, si bien que la moitié de sa troupe se trouva devant lui aux premieres harquebusades, ausquelles cette Noblesse en pourpoint ne pût que tendre l'estomac: l'ardeur du beau coup aveugla tellement ces soldats, qu'ils tirerent tous, & sans peril, si bien qu'en tout ils ne tuerent qu'un pauvre gentil homme, & en blesserent deux; & puis ayans veu qu'on couroit à eux l'espee à la main, par & comme on pouvoit, & aussi que les gardes s'avançoyent, ils se retirerent au pas. Mariez cette action avec ce que vous avez leu au Chap. IV. du dernier Livre de l'autre Tome, & vous direz encor, ô que ce Prince eust tousjours esté ainsi gardé!

Les tranchees de ce petit siege se firent avec ardeur & en l'eau iusques aux cuisses, car chasque Regiment entreprit son approche à un des angles, & le Roi de Navarre plein d'emulation en choses bien moindres, entreprit la sienne par le milieu droit au portail, & partant plus perilleuse; il se servit à cela d'un sien ⟶ Escuier, qui au lieu de travailler à retours la mena droit, en faisant toutes les nuicts un rideau au devant de la place iusques au dernier, qui fut sur la gueule du fossé. Or encor que les autres fussent demeurez derriere, on ne voulut pas percer en cet endroit, pource que la batterie preparoit son effect ailleurs. L'invention de faire porter des pipes à des hōmes forts & de faire suivre chascun de ceux-là par 8. soldats portans une buche de mesure, hasta la besongne de ce siege; car chascun ayant ietté son fardeau, tout estoit à couvert, avant le get de la terre. Ville-serin se voyant le mieux enfermé qu'en siege qu'on ait gueres veu, (hors-mis la besongne des Pais-Bas) & en suite son fossé percé & gagné; de plus voyant venir encor d'autre artillerie que l'on amenoit des vaisseaux, arrivez à ce poinct: craignant d'ailleurs l'extremité pour le trait que nous avons conté, parlementa, & receut honnorable capitulation, bien gardee en tous ses poincts.

Nous avons parlé de l'artillerie qu'on tiroit des vaisseaux; mais il falut la remettre dedans: c'est que le Roi de Navarre ayant seu des nouvelles du Duc de Nevers, de qui l'armee toute formee avoit passé Loire, tint un Conseil à S. Gervais, où il lui fut remonstré combien son dessein estoit hors d'apparēce au nez d'un bon Capitaine, trois fois autant de gens qu'il en avoit, & encor autant de toutes sortes que la Bretagne lui verseroit sur les bras, elle estāt desja en armes, avertie par l'infidelité d'un Capitaine qui avoit veu les preparatifs à la Rochelle: choses qui ne fussent point arrivees si l'armee eust levé l'ancre quād elle fut preste, sans attēdre la prise imaginaire de Clisson, & que les forces n'eussent tourné la teste de ce costé-là, qu'apres que les navires eussent doublé Noir-Montier: Ce cōseil dōc plein

plein d'aigreurs cötre ceux qui avoyent preveu le mal, & qui opinoyent par despit à y donner encores, arresta le retour, apres avoir laissé dans Beauvais Kergrois pour y commander.

Le Roi de Navarre revient passer à Montaigu, que voyant en piteux estat avec de petits murs de pierre seche, il eut envie de faire quitter: mais les deux Coulombieres prenans les esperances à contre-poil s'y opiniastrerẽt. La Noblesse du païs eut lors une parfaite repentance de l'avoir quitté, quand la ville estoit comme imprenable, & de l'avoir voulu rebastir contre l'avis & selon la prediction de celui qui la vouloit faire garder. Ce Roi dõc qui avoit amené de ses navires quelques preparatifs pour les sieges, en fournit, non ce qu'il pensoit necessaire, mais ce qu'il pût aux garnisons de Moleon, Montaigu, la Grenache, Beauvois, Talmont & Fontenai.

Chapitre VIII.

Assemblee de la Rochelle.

Deux mois auparavant ce temps, pour contrefaire les Convocations de Blois, les Deputez de toutes les Provinces de France avoyent esté mandez, & furent arrivez à la Rochelle dans le douziesme de Novembre. L'ouverture de l'Assemblee se fit le seiziesme du mois, où le Roi de Navarre n'y presidant que par election & suffrage pris des Provinces, harangua en cette façon. *Messieurs, il m'est fort aisé de vous animer au maintien de la cause de Dieu, puis qu'elle est la nostre-mesmes par sa benediction: & quant au respect que nous devons au Roi, ie m'asseure qu'il est accreu en vos cœurs lors que sa Maiesté captive entre les mains des ennemis de l'Estat a besoin de nos patiences pour un temps. Il y en a peu, ou point de vous qui ne sache bien comment nous devons attribuer nos proscriptions, non à la volonté du Prince, mais à sa captivité. Apportez vos fideles avis aux moyens de nostre subsistence, contribuans de bonne volonté tout ce qui se peut espargner de vos Provinces moins attacquees par les ennemis, pour fournir à la teste des affaires. Vous protestant que mon bien y marchera premier avec ma vie: & comme i'ai les mains nettes de l'autrui, ie serai liberal du mien & chiche du public, à la honte de ceux qui en discourent autrement.*

Cela dit contre les mescontentemens qui croissoyent tous les iours contre lui, & desquels il donnoit la cause à ses domestiques, qui souffroyent des intolerables pauvretez. De ceux là il defendit l'assemblee à quelques uns que la compagnie requeroit.

Leur absence n'empescha point qu'il n'ouist plusieurs reproches sur les dons qu'il faisoit aux Catholiques de sa suite, & les Capitaines blessez qui estoyent morts de necessité. On lui reprocha la vendition d'Oleron à S. Luc durant la prise du ~ Gouverneur; on disoit le mesmes des despẽces de ses amours, ausquels, ou aux esperãces de l'Estat, il avoit donné les fruicts de la bataille de Coutras, & l'abandon des Reistres. On lui nomma les Maistres de Camp ausquels il avoit osté les prisonniers, & notamment Sautrai, tres-riche, tres-avare, & tres-ennemi, qu'il avoit osté à Danjau, esloigné de tous moyens, & languissant prés de lui. On lui allegua les benefices dont il donnoit main-levee aux Liguez, sur des faveurs qu'il esperoit vainement. Il y a d'autres choses plus aigres, & que les vertus de ce Prince condamnent à l'oubli. Il supporta le tout avec merveilleuse patience; fit respondre ses confidens, qui produisirent contre les dons immenses les morts miserables de deux de ses maistresses & de deux bastards; mais ses excuses de miseres accusoyent la dureté du cœur, tant estoit difficile de vivre en Roi & en Protecteur. Il ouït donc de ses nouvelles par les Ministres qu'il n'avoit pu encores civiliser, & entre ceux-là Gardesi de Montauban fut le plus severe Nathan.

Il trouva plus dur que les Provinces travaillerent devant lui contre ce qu'ils nommoyent *la tyrannie protectorale*, en reprenant les vieilles regles & recherchant plusieurs nouvelles cautions; & là nasquirent en lui des dépits, qui paroistront en leur endroit.

Il fit taster l'Assemblee, si elle voudroit requerir des Estats son Instruction par un Concile; le mot d'Instruction fut ietté au loin, mais le Concile demandé: puis voyant que la voix publique ne s'accordoit pas à son dessein, avec ses privez & plus complaisans Conseillers il envoya demander cette Instruction en termes

recerchez, que d'autres ont curieusemẽt descrits. Telle demande prise au bond par le Roi fut inutiement allegué à Blois pour retarder les rudes ordonnances qui se prattiquoyent contre l'Heritier de la Royauté.

Le Roi de Navarre acheva l'assemblee par la recherche & reconciliation de tous ceux qui avoyent mal parlé de lui, desquels il savoit les paroles & les gestes, par un moyen que pourront prattiquer les plus avisez d'entre les Grands. C'est qu'il avoit un serviteur secret, payé pour lui dire tout de tous, sans espargner des choses odieuses & sales; fausses, ou veritables, sans que ce fidele mirouër espargnast les termes & gestes licẽtieux. La compagnie se separant, communia à la Cene, à laquelle ce Prince se composa, au contentement de tous. Et pource qu'à cette separation on seut nouvelles de tous costez, vous en saurez premierement de Bretagne, & puis nous ferons un tour vers le Midi.

Chapitre IX.

Exploicts en Bretagne, Siege de Blain.

Vitre' se presente, comme frontiere de Bretagne à nous, donne un trait qui n'a gueres de semblables, & que nous garantissons veritable sur lettres de faveur & de recompences que nous avons veu octroyer pour cet effect au Capitaine Raton, qui commandoit pour lors en ce lieu sous Mommartin, quand le Duc de Mercœur corrompit par presens & par promesses le Gouverneur du chasteau. Ce Gouverneur duquel je ne suis pas marri d'avoir oblié le nom, ayant donné heure ne faillit pas d'avoir à point nommé les forces pour l'execution.

Sainct Laurens poussoit devant soi soixante hommes choisis pour entrer par la poterne qui sort au dehors: & ce fut à deux heures apres midi que le Capitaine Raton, averti dans la ville par ceux qui avoyent refusé le Capitaine d'entrer avec lui en sa conspiration, & qui pourtant avoyent esté mis dehors, accourut à la contr'escarpe, & vid en mesme temps d'un costé le grand pont & la planche qui estoyent levez, & de l'autre, marcher

le secours; cet homme se fit pro[mpte]ment aporter un petard chargé po[ur] autre entreprise, prit un bout d'esc[helle] descend au fossé, la pose à un co[in du] grand pont, & quelqu'harquebu[sades] qu'on lui tirast, & dont il fut bless[é] de trois prés de lui & de quelques plus esloignez; il se servit de sa pe[...] pour entrer entre le petit pont & l[e por]tail: là il applique son petard, & n['ayant] aucun lieu où se mettre à couve[rt des] esclats, resolu à mourir par ses propres, il met le feu à une courte[...] & se tenant serré contre le grand [...] les pieces de petard l'espargneren[t...] coup emporta la planche & le p[...] chacun de son costé: il apelle les [...] donne dedans le chasteau, trouve [le Ca]pitaine qui lui lascha deux pistolet[s ...] sé d'un des coups; il tuë le Capita[ine &] quelque soldat pres de lui; le res[te s'e]stonne, quelques uns se rendent; & [ceux] qui estoyent à faire entrer le se[cours] voyans arriver Raton, se iettent [vers ceux] de dehors qui les emmenerent. Ai[nsi fut] repris Vitré.

Blain, principale maison des [...] de Rohan, avoit esté quittee par [...] de la déroute d'Angers, & le D[uc de] Mercœur y avoit laissé le Cap[itaine] Bouïllonniere. Le Goust assist[é ...] frere & de six autres, trouva moy[en ...] Mai de s'embusquer dans le grand [jeu de] paume, qui touche à la principale [porte] du chasteau; patiẽté là jusques entr[e ...] heures & midi en attẽdant qu'on b[aissast] le grand pont, & la herce pour re[cevoir] plusieurs charrettes: sur ce poin[t le] Goust suivi de ses compagnons do[nne] à propos dans le corps de garde, & [...] de si prés quatre soldats qui av[oyent] voulu faire quelque resistãce, qu'il [...] meslé avec eux dans le petit chast[eau ...] bien que le Capitaine ne pût mieu[x faire] que de se renfermer lui septiesme [dans] la grosse tour de l'horloge, où n'[ayant] pas grand bruit, il se deffendit jusq[ues à] ce que neuf ou dix Reformez qui [es]toyent sur le pavé vindrent ioinc[dre le] Goust. La place fut trouvee tre[s bien] equippee de toutes sortes de muni[tions] comme estant le païs jusques à [...] lors paisible au Duc de Mercœur. [...] amis du Goust s'estans rendus de[dans] le chasteau sur le Midi pour faire en[...] jusques à quarante cinq homme[s ...]

quatre heures du soir le mesme iour de la prise, deux compagnies de cavalerie & quelques harquebusiers à cheval, & aussi tost que cela, le Capitaine Tomassin avec 600. harquebusiers, commẽcerent le siege, & ne dõnerent pas moyen aux preneurs de mettre dans le chasteau ce qui estoit sur son pavé. Voila donc le Goust assiegé en une place où il n'avoit trouvé que dix setiers de bled, quatre vingts livres de poudre, & de quoi armer vingt-cinq hommes pour le plus; necessitez, qui ne pouvoyent estre celees aux ennemis. Les troupes qui avoyent investi, firent place le lendemain aux Regiments qui s'attacherẽt au siege, comme aussi à Guebriand qui les commandoit. Malaguet depuis se ietta dedans, & se fit monter sur le Preau par une corde à la portee du pistolet des sentinelles: ses freres estoyent entrez auparavant. Le Goust ayant partagé les siens en six huictaines, disputa comme il pût la galerie du iardin & les boutiques du Preau, où les assiegeans trouverent leurs tranchees comme faites & à couvert.

Le siege tirant en longueur, la Dame de Mercœur pratiqua une fille parente du Goust, nommee Salmonaye, laquelle ayant pris encores nouvelles instructions de Guebriand, vint demander de parler à son frere, nommé Henriaye; quoi permis, elle lui dit les yeux en larmes, qu'à son occasion leur pere, leur maison & eux estoyent perdus, qu'elle avoit esté menee prisonniere à Nantes, d'où s'estant sauvee, elle estoit resoluë de venir mourir avec lui. Durant ces discours, ayant gagné le bord du fossé, elle se ietta dedans au pied du ravelin qui est vers le Parc, & ioua si bien son personnage qu'elle se fit ietter la corde & le bastõ, qu'elle apliqua entre ses cuisses, & puis se fit habilement monter quarante cinq pieds de haut: en mesme temps les sentinelles des assiegeans, tirans quelques mauvaises harquebusades, pour faire bonne mine; mais pourtant ne peurent empescher que le Goust n'en prist quelque soupçon, lequel se redoubla peu a peu par le frere, que l'on trouva tout pensif apres qu'elle l'eu instruit. Ce ieune homme fut donc saisi, la damoiselle interrogee à part; les promesses & puis les menaces d'une honteuse & proche mort, mais plus que tout les reproches de la Religion violee faites par le Ministre Chambrisé, lui firent avouër que le Duc de Mercœur garantissoit au frere, à la sœur & à leurs heritiers la maison du Goust, dans laquelle il devoit dés l'heure estre mis en garnison avec cent hommes entretenus; & en outre, y avoit promesse de dix mille francs, pour le mariage de Salmonaye. Elle adjousta que son dessein estoit, mais encor incertain, de reveler le secret; le Goust prend ce temps pour lui dire qu'elle avoit bien moyen de se vanger de ceux qui avoyent voulu prostituer tout d'un coup & son honneur & son ame, en faisant une contr'entreprise sur les mesmes moyens & façons qui avoyent esté inventez par les ennemis; lors elle leur expliqua entierement sa leçon, & promit de la suivre à cette vengeance, pour à quoi parvenir elle demanda qu'on fist une chamade pour avec parlement & permission d'une part & d'autre, pouvoir se retirer, comme son sexe & son aage la rendant inutile. Guebriand de son costé offre toute courtoisie aux Dames. La voila descenduë par le Preau avec la mesme corde & baston qu'elle leur vouloit presenter pour monter. Cette fille ioua si bien de la langue qu'elle fit perdre iugement aux Capitaines, si bien que s'estans assemblez pour cet affaire, ils arresterent que le Vendredi dernier iour du mois de Iuin, Henriaye devoit commander à l'endroit de la descente, elle, selon le mot pris avec son frere, remonteroit & seroit suivie par eux, apres qu'elle auroit donné le signal. Le tout ainsi arresté, & les assiegez ayans garni les flancs de fauconneaux & quelque pierrier, mettent leurs femmes en sentinelles aux autres endroits, & se trouvent à l'escarpoulette. En mesme temps la damoiselle se presente sur le ravelin, fait le signal & donne asseurance: le Capitaine Guillardrie, le premier monté, fut mené reconnoistre la chambre où on les devoit mettre en attendant qu'ils fussent nombre suffisant; il trouva tout si bien ordonné, qu'il retourna avec Henriaye, & deux qu'il disoit estre ses confidens, sur le ravelin; Guillardrie cria à ses compagnons qui estoyent dans le fossé, *Amenez-moi mon cheval*

(c'estoit le mot pour les faire monter)& ainsi mirent la corde entre les Capitaines des Gordes, des Mortiers, Chesneverd, & puis les deux freres de la Tenaudaye, Pont-pretin, Chevalerai & le Vignau, & encores cinq ou six gẽtils-hõmes: il s'en trouva dans le fossé qui donnerent de l'argent pour la primauté du passage. En fin estans montez soixante sept tous gens de commandement, Guillardrie les menoit lui-mesmes à la chambre où ils estoyent saisis. Guebriand fit monter un ieune homme en qui il se fioit, & duquel il vouloit avoir un second mot avant que hazarder le paquet: on s'aperceut de cela, & on amena le galand le poignard à la gorge pour faire mõter son maistre; mais il mesprisa sa vie & dõna l'alarme à ses partisãs: le Goust ne voulut pas qu'il fust tué, & fit iouër la fougade qui n'estoit pas de grãd effect, pour estre le chasteau en grãde pauvreté de poudres: Salmonaye mettoit le feu aux fauçõneaux. Cette prise les arma à double, & leur fit encores un plus grand bien; c'est que les assiegeans estans contraints de nourrir leurs prisonniers, nourrissoyent aussi la garnison: & encores en ce trafic le Goust faisoit sortir des siẽs, qui alloyent prendre des prisonniers. Cela fit aussi delivrer le Houleux.

PAR là ils sçeurent la nouvelle que le Comte de Soissons, duquel ils esperoyent leur secours, avoit, comme nous dirons en son lieu, esté pris: ce fut un accidẽt qui fit double effect: car il porta estonnemẽt aux assiegez; & puis le Prince de Dombes s'estant avancé pour reparer le desastre, & Guebriãd ayant quitté ses bandes pour aller savoir des nouvelles, prit quelques troupes qui avoyent couru pour l'armee de là, creance qu'on marchoit au siege de Belin. Il fit part de son espouvantement aux assiegẽas par un homme hors d'haleine, & si estonné, qu'à son rapport tout iona à fils de putain le dernier, & sans ordre, & chacun quittant ses armes se laissa guider à la peur. Les assiegez, quoi que fort tard sortis, tuerent & prirent des prisonniers tant qu'ils voulurent, serrerẽt dequoi armer huict cents hommes. Telle fut au bout de deux mois la fin du siege & l'entreprise d'une fille: les bons compagnons disoyent, que Salmonaye avoit contrefait les fureurs de Mars comme Salmonee les foudres de Iupiter.

CHAPITRE X.

Tour vers le Midi de la France.

FAVAS avoit nettoyé la Gascongne de quelques forts durant les doutes de parti que nous avons representees; car ayant la charge vaquante par la mort du Comte de Gurson, & faisant semblant d'assieger la Razingue & un autre fort que Montespan avoit fait saisir & accommoder aupres de Condom, tourna tout à coup au siege de Vic-Faisansac, où il avoit apris que le Lau & la fleur de la Noblesse liguee estoyent, les cerne la nuict & investit comme il pût; mais la ville estant de grande estenduë, le Lau ayant fait sonner la sourdine, perça de sa cavalerie avant iour, & laissa l'effroi qui fit rendre la ville. Naugaro attaquee en fit autant, aussi ne valoit-elle rien. Plusieurs autres petits forts de mesme estofe se rẽdent: mais non pas Gigun, où Favas estãt blessé & emporté, l'Evesque de l'Estoure, frere bastard du Roi de Navarre, r'amena les forces au Vicomte de Turene. Avant son partement se passa une grande & longue escarmouche aupres de Naugaro, & demeslee avec tant de rafraichissemens que la nuict separa le tout, si bien qu'on l'a comparee à celle de Jazeneuil: Montespan & le Lau en emporterent l'honneur: de l'autre costé parut principalement Sus, duquel nous avons à vous dire des nouvelles. C'est celui qui en sa saison a passé en reputation d'homme de guerre, pour le peu qu'il a duré, tous les ieunes gentils-hommes de son païs.

C'EST lui qui ayant esté agacé, quelqu'un des siens enlevé, & quelque bagage pris, entreprit sur S. Bernard, ville au pied des montagnes, pleine des plus mauvais garçons de la cõtree, & mesmes desquels les plus desesperez se mettent souvẽt avec les bãdoliers. Comme un trompette de l'Evesque de Cominge estoit venu de Sainct Bertrand pour les rançons de quelques prisonniers, Sus manda à ceux de la ville, qu'il y avoit lors quelques gentils-hommes de la Cornette de l'Evesque, qui faisoit la guerre, qu'il vouloit le lendemain aller disner avec eux: cet avertissement ne porta aucun effroi à ces bons compagnons, & mesmes

mes ces gentils-hommes leur voulant persuader de faire quelque barricade au derriere de leur porte principale ou quelque barriere au devant, ils accuserẽt leurs Conseillers de ne connoistre pas le courage, ou eux-mesmes d'en estre mal garnis, iurans que si Sus les venoit voir qu'il n'aprocheroit pas leur muraille sans payer l'hoste. Et de fait, le lendemain, Sus paroissãt avec moins d'hommes qu'il n'y en avoit dans la ville; car il n'avoit que quarante cinq Maistres & six vingts harquebusiers à cheval, ceux de la ville sortẽt au dehors pres de deux cents, garnirent toutes les hayes & les petits avantages du dehors; les premiers harquebusiers de Sus ayans mis pied à terre attaquent une escarmouche, qui de sa froideur eschaufa ceux de la Ville, soit à sortir de nouveau, ou à se pousser avant. Sus les voyant au poinct qu'il desiroit, fait avancer ces deux petardiers, comme allans à l'escarmouche, puis ayant fait venir au galop sa cavalerie, en fit donner deux troupes, l'une à gauche, l'autre à droite: le premier petardier estant assez prest d'aller iusques à la porte, deux Capitaines avec chacun vingt hommes choisis, prenent les deux costez du chemin; quoi voyans les soldats de l'escarmouche, voulurent gagner leur porte; mais Sus avec quinze Maistres choisis fait faire place à son petardier, le fait iouër à son estrier, & l'ouverture de ce coup seul estant suffisante, saute à pied avec quelques uns des siens, monstre le chemin à ses arquebusiers, & emporte la ruë & la Ville, où il gagna pour butin principal une licorne estimee quatre vingts mille escus.

Ce Capitaine avoit pour retraite Mauvesin & l'Isle en Iourdan, où il avoit acquis un grand credit par sa vertu. Un iour il part du premier avec cinquante Maistres & septante harquebusiers à cheval, pour aller à la guerre, & cercher à combatre dans l'armee du Marquis de Vilars. Ayant pris langue, il aprit que le Regiment d'Alias estoit logé à Merins pres d'Aux; comme il arrive pres de la bourgade il entend qu'on battoit aux champs; il y avoit quelques trois cents hommes au Regiment qui commẽçoyent à faire filer le bagage pour aller vers Gimond; Sus aimant mieux les charger sur le point du déloger, que d'attẽdre que ils se fussẽt mis en bataille hors de la bourgade, se vid descouvert, cela fut cause quõ sans prendre ordre ils donnent salades & harquebusiers meslez, si oportunément pour lui qu'il passe sur le ventre à tout, rien n'ayant loisir de se mettre en deffence, hors-mis quatre vingts harquebusiers qui gagnerent deux moulins à vent l'un contre l'autre, la dedans y furent forcez sans faire d'autres aproches que d'y courir porter le feu, & par ce moyen tout y fut tué, faisant avec ceux de la bourgade deux cents hommes morts. Les siens vouloyent piller les maisons, mais il les empescha ayãt apris par quelques prisonniers que le Marquis avoit à une lieuë de là quatre mil hõmes, & à demie le Chevalier d'Aubeterre avec son regiment: d'ailleurs il lui falloit passer le Gers petite riviere, assez fascheuse à Roquefort, où il ne fut pas plustost qu'il descouvre vingt coureurs qui grossissoyent en se presentant: tellemẽt qu'en peu de temps estans grossis de toute leur cavalerie, il falut haster la retraite, à laquelle les Catholiques se rendirent merveilleusement pressants; deux lieuës & demies qu'il y avoit iusques à Mauvesin furent fascheuses à démesler; mais deux petites charges mirent ceux qui se retiroyent en credit, & leur firent gagner le logis.

Ils n'eurent pas plustost pied à terre que la sentinelle du clocher donna l'alarme pour vingt chevaux qui estoyent à la veuë de la ville, on pria les Capitaines Cæsar & Juillac, Lieutenant & Enseigne de Sus, & qui avoyent moyen de changer de chevaux, de vouloir sauter dessus; & ainsi aussi forts que ce qui avoit paru, ils vindrẽt aux pistolades avec les coureurs, qui sçeurent si bien leur mestier pour eschaufer ceux de Mauvesin, qu'ils leur firent en poursuivant passer le pont de Terride apres eux, lequel ayant franchi de cent pas, ils se virent bien tost costoyez à droite & à gauche de six vingts salades. Marouat fut incontinent envelopé entre les Barons de Fontenille & de Pigaillard, ausquels il se rendit, les connoissãt pour ses familiers amis. Cæsar & Iuillac appelans à soi les compagnons, percent en combatant iusques au bout du pont, & là ces deux voulans passer les derniers, furent si vivement chargez, & si opiniastrément se deffendirent, qu'ils se firent tuer tous deux, & avec eux sept qui ne les peurent abandonner: mais ces neuf

i · ij

se firent tenir compagnie d'autant de morts, entre ceux-là Olphane, Lieutenant de Faudouas, lequel avec plus de cent Maistres suivit l'espee dans les reins le reste de Marouat iusques à demi quart de lieuë de Mauvesin; là dans un destour de chemin ils trouverent Sus, qui avoit fait monter sur les chevaux demi-morts dixsept des siens; cetui-là prenant les premiers en flanc, ayant tué d'abord Faudouas, Fontenille blessé, remena batant & tuant cette grosse troupe iusques par delà le pont, au lieu mesmes où avoit esté l'embuscade; & en chemin faisant mit par terre vingt morts, desquels il y en avoit dix de bonne maison; il donnoit tousjours au reste, quand il vid descendre d'un chemin haut deux cents gens-d'armes tous frais, entre ceux-là la compagnie du Marquis de Vilars. Sus regagne le pont, & là presta le colet à tout ce qui voulut venir à lui, autant de temps qu'il falut pour faire emporter derriere soi ses blessez & ses morts.

Chap. XI.

Siege & prise de Iamets.

Ne voulans rien laisser dont nous ayons connoissance en cet espace de temps, il faut achever le siege de Iamets, duquel nous avons donné quelque commencement au livre precedent & conté les bons tours des assiegez. A ces stratagemes faut adjouster celui d'une souche brulee par un bout, dans laquelle on avoit logé des niches de poudre, elle fut portee dans une maisonnette où les Lorrains mettoyent une compagnie de iour; à l'alumer de leur feu la maison & ce qui estoit dedans sauterent. On ne peut dire le nombre des petites escarmouches qui se passerent là devant, principalement en Fevrier & en Mars; la plus notable fut le vingt-deuxiesme, trois cents hommes estans sortis pour favoriser quelque bois de chauffage, dont les uns tournerent visage vers le pont de Bras-contu; ceux-ci avoyent mené deux pieces secretement & rompu le pont par où il falloit venir pour leur oster les pieces: aux premieres mousquetades, estans acourus à la S[...] d'Olia iusques à sept cents homme[...] pied & deux cents chevaux, la ca[...] rie voulut passer le pont, dequoi ell[...] aisément empeschee; mais ayant [...] leur infanterie ils le forcerent avec [...] de perte; cependant les pieces se[...] royent & avec elles ce qui estoit de c[...] sté-là, & qui furent congnez iusques [...] les ridotes: les assiegeâs ayans receu [...] que canonnade du chasteau, tourn[...] teste pour mettre en peine la part[...] estoit vers le bois, & qui s'avanç[...] pour gagner la ville; ce fut là qu'il [...] de la meslee, par la resolution de la[...] le ceux du bois se retirerent, la[...] pourtant huict des leurs prisonnier[...] furent tuez de sang froid. A la f[...] mois, les Lorrains presenterent à la[...] une escalade de nuict, & les autre[...] saucisse, le tout sans effect. Apres a[...] petites escarmouches, où ceux de Ja[...] attiroyent les autres à la volee de le[...] tillerie, à la derniere desquelles un [...] soldat tua un lancier apres avoir [...] son bois de la main gauche, les tran[...] se firent à bon escient; l'artillerie m[...] batterie, les Lorrains recongnerent [...] la ville les personnes inutiles qu'o[...] vouloit mettre hors.

Dans le seiziesme du mois, ayan[...] bresche d'une batterie de cent p[...] boulevard du Hazard, à celui de la [...] pe & à la courtine d'aupres, l'assa[...] donna, & l'escalade à la tour du [...] l'assaut bien donné, bien repoussé, l[...] lade abandonnee dés les premiere[...] quebusades. Le lendemain qui esto[...] de Pasques les Lorrains demand[...] leurs morts: il y eut de l'estonne[...] dans la ville, & les bresches aba[...] nees, mais fort peu de temps: & [...] saillans n'oserent s'y ietter, craigna[...] fougades, & ne sauroit-on dire pou[...] ils quitterent leurs tranchees, & le [...] lin, qui fut rasé par les habitans; & [...] comme un intermets de siege, en p[...] tousjours le temps à force escarmo[...] de peu d'effect. Les assiegeans fir[...] degast, & puis fortifiez d'un Reg[...] de Lanskenets, se logerent dans A[...] ville, où il se passa quelque petit co[...] Il y eut une double intelligence [...] place, & les Lorrains perdirent qua[...] hommes, entre ceux-là quelques [...] taines.

Av commencement de Septembre on commença les tranchees avec une grande escarmouche,où les gens de pied de la ville attendirent & se laisserent mesler aux Albanois. Quatre cavaliers furent construits, & les tranchees garnies de cinq ridotes,pour brider la ville à bon esciét. Le temps fut employé en traitez de mariage de la Princesse de Sedan, & par là en negociations pour Iamets, iusques au vingt cinquiesme d'Octobre, qu'en la place du Baron d'Ossonville fut mis l'Enoncourt, à l'arrivee duquel il y eut de frequentes sorties.

En fin les necessitez de la ville estans hors de remede il falut capituler, ce qui fut conclud le vingthuictiesme de Decembre;tout le Traité agreé & signé par la Princesse de Sedan & son Conseil, pour la ville seulement,qui fut mise entre les mains des Lorrains le penultiesme iour de l'an. La capitulation de la ville fut en forme de paix & tres avantageuse,datee du penultiesme de l'an 1588.

Sedan fut la retraite des refugiez de Iamets;& pource que parmi eux il y avoit de la peste & de la dissenterie, plusieurs dissuadoyent à la Duchesse de Bouillon de les recevoir en sa ville ; mais elle accompagnee de la Nouë les alla recueillir à une grande demie lieuë de Sedan, salua les Capitaines, fit tout loger curieusement & eut soin de la nourriture du moindre.

Vous ne serez ennuyez des parlemẽts qui furent entre Assonville & Schelandre Gouverneur de Iamets, & assiegez dans le Chasteau; Toutes ces remises & trefves r'alongees iusques au treziesme d'Avril, sur la vaine esperance du mariage qui se traitoit sous le bon plaisir du Roi. Durant ces trefves le Duc de Guise mort, S. Paul s'empara de Monfaucon, que le Baron de Termes emporta, principalement par l'aide des soldats sortis de Iamets; & la place retourna encores és mains des Lorrains par la vendition de celui qu'on y avoit mis.

S. Paul s'estant mis en campagne, Amblise qui faisoit la guerre pour le Roi, le rencontra aupres de S.George; S.Paul fit la charge & emporta la cõpagnie d'Amblise, mais nõ lui, qui ralié à Vãdri, Chaumont & Loupes, reprirent le combat, duquel S. Paul fut rompu, Artigoti & dix Capitaines pris avec leurs drapeaux.

Les trefves finies, les assiegeans mirẽt le chasteau dehors par une gabionnade en demi carré, & cela sur crainte des secours, pource que la levee de Sansi aprochoit ; mais ils ne laisserent pas aussi de dresser deux batteries contre le chasteau, l'une un peu eslevee entre la porte Robin & le moulin, l'autre au devant de la hale ; de la premiere fut batu un boulevart qui regardoit vers le moulin; de l'autre, qui favorisoit cette baterie en la croisant, ils en dresserẽt une troisiesme pres la tour du Chat pour tirer en ruine, ce qui rendit tant de blessez au dedans, qu'il en mourut le quart de peste & de coups. Les assiegez de leur costé firent de grands retranchemens & se mirent sur le partage. La tour Cornica ayant esté desgarnie de coups de canon tout au tour, ils la gardoyent pour la faire tomber un iour d'assaut; les autres s'en doutans, la firent choir; mais à leur dommage;car ce fut sur leur boulevart & dãs leurs retranchements, qu'il falut nettoyer à la merci des canonnades, desquelles on eschapoit une partie par le moyen d'une clochette qui sonnoit quand l'amorce bruloit. Est à noter que comme la ville estant assiegee avoit receu trois secours d'hommes, & tousjours des nouvelles : le chasteau ne manquoit point de ce dernier soulagement. Les Lorrains voulans mettre le tout pour le tout, pour achever cette besongne reforcerent leur batterie iusques à vingtdeux pieces, parmi elles des bazilics qui portoyent quarante huict livres ; si bien qu'apres avoir tasté la tour du Breuil, le vingt & vingtuniesme de Iuillet ils mirent en poudre le bastion d'Urinca & toute la courtine d'aupres. L'assaut estant facile & prest, Marroles fut envoyé au Marquis du Pont,& la capitulation faite le vingtquatriesme de Iuillet à vies & bagues sauves, l'espee permise aux Capitaines seulement.

Chapitre XII.

Prises de Mauleon, Montaigu, & siege de la Grenache.

Mauleon en Poictou nous demande: car le Duc de Nevers ayant formé son armee aupres de Touars, s'y avança, assisté, outre ses bãdes payees, de force

Noblesse de Touraine, Anjou, Bretaigne, & Poictou : l'armee donc fraiche & for-te, trouva à cent pas de Mauleon le Gou-verneur du lieu Viliers-Charlemaigne avec vingt chevaux & six vingts harque-busiers; il fit une charge aux chevaux-le-gers, la demesla par son harquebuserie, & de là ne perdit ni petit buisson ni fossé sans y faire feu ; mais les Regimens qui poussoyent devant soi chacun cent cin-quante hommes débandez, donnant à la teste & aux vallees tout à la fois, eurent bien tost investi & commencé le siege. Les Soldats Cath. ne voyans que des ruï-nes, esperoyent emporter la place avant que le canon fust arrivé ; mais le Duc de Nevers ne le iugea pas ainsi ; & encore que le Roi de Navarre n'avoit point fait estat que ceste place deust attendre au-cunement, tesmoin qu'il avoit fait tour-ner à Montaigu le magasin preparé pour Mauleon, Viliers ne laissa pas de faire toutes les contenances de s'opiniastrer, & le Duc au premier parlement lui ac-corda capitulation à l'espee ; mais com-me on signoit les articles, les Regimens debandez donnerent par les vieilles ruï-nes, notamment le Regiment de la Cha-taigneraye, qui en fit tuer & à l'abordee, & deux heures apers, autant qu'il en peut empoigner ; encor que Miraumont Ser-gent de bataille fist tout ce qu'il pouvoit pour les garentir : tout estoit mis en pie-ces sans l'arrivee de la Chastre, qui retira les compagnies de la ville dans le cha-steau, & puis les fit conduire par la cava-lerie iusques à la forest sur Saivre, & pour la ville ordonna le desmantellement.

L'ARMEE marche de là vers Mon-taigu, ville & chasteau encore plus ruï-nez que Mauleon; en la plus part des en-droits il n'y avoit que des murailles se-ches de hauteur d'homme, & en fort peu de lieux avoit-on usé de mortier; & tou-tefois les restes de ceste place forte au-tre fois & son naturel, donnoyent de la difficulté ; car c'est une croupe eslevee qui a à sa main gauche une grande hau-teur, & la riviere au fonds, à la droite un grand estang, qui se vient ioindre dans la riviere à la pointe, où est le chasteau. La teste de la ville avoit encores un fossé de quinze brasses de gueule & cinq de pro-fond, taillé en roche vive, & dans lequel ne paroissoyent gueres les ruïnes des fausses-brayes qu'on y avoit ietté pour le remplir. Là dedans commandoit Cou-lombiere avec une compagnie de che-vaux legers, une de gens de pied, & une d'harquebusiers à cheval : Preau avec quatre compagnies avoit charge de se ietter dedans, qui n'y mãqua pas. Le Roi de Navarre y avoit aussi envoyé des ma-gasins proportionnez à l'espace qu'il e-stimoit que la place pourroit tenir; ce fut au commencement de Decembre.

MIRAUMONT partit des Brousis a-vec six compagnies de chevaux legers & huict cẽts harquebusiers à cheval; il trou-va sur son chemin un peu plus avant que la Barrilliere, le Capitaine Bœuf avec ce qu'il y avoit de gens de cheval, qui a-menerent les premiers coureurs de l'ar-mee iusques à une petite garenne à main gauche du champ, où le Capitaine Beau-vois estoit sur le ventre ; les harquebu-siers ayants pris à main droite, vers Ma-teflon, y laisserent leurs chevaux, & sou-stenus de leur cavallerie, employerent u-ne heure en escarmouche assez opinia-stree, avec perte du Capitaine Brichan-teau, & peu de soldats de l'autre costé: le Capitaine Bœuf estant blessé, & les Re-gimens commençans à paroistre, il falut gagner la contr'escarpe. Le soir l'armee se saisit de tous les faux-bourgs, le Duc de Nevers logé à S. George. Le quatries-me iour commencerent les approches du coin de la riviere au dessous de la porte Nantoise, pour aller gagner un vieux talu de la ville batu en courtine du fauxbourg du pont, à la portee du pisto-let. Comme les tranchees estoyent avan-cees à mi-chemin de la porte, Preau fit une sortie par dessous le pont, & de bas en haut enfila la tranchee, de laquelle il fut maistre un quart d'heure, & ayant ruïné la besongne se retira par dessous la porte Nantoise avec perte de trois sol-dat seulement, en ayant laissé dixhuict ou vingt des autres sur la place. Le lende-main commença un temps si estrange que l'armee passa huict iours sans rien a-vãcer; les mauvais chemins avoyent aussi longuement retardé l'artillerie, à la veuë de laquelle Coulombiere perdit la sou-venance de ce que son pere avoit fait à S. Lo ; commença à faire part de sa peur aux compagnons ; & ayant gagné quel-ques Capitaines ils parlerent ouverte-ment de se rendre. Preau, qui de long temps cognoissoit à ses vices & legers mes-

mescontentemens l'envie de se donner lui mesme aux ennemis, tasta s'il pourroit en mettant la main sur le colet à son Gouverneur mener le reste à faire mieux, mais en fin trouvant que la place & les hommes estoyent assez foibles, sans estre divisez, obtint par capitulation tresve pour autant de temps qu'il faloit à sçavoir du Roi de Navarre ce qu'ils avoyent à faire, & à condition de n'estre point secourus, se devoyent rendre la mesche esteinte, drapeaux rendus, & estre conduits en seureté iusques à S. Aubin, deux lieuës & demies de Fontenai. Ceux qui estoyent envoyez dans ceste armee de la part de la Ligue, hors-mis la Chastre, avoyent commencé de murmurer dés Mauleon, sur ce qu'on donnoit la vie aux Huguenots par courtoisie & sans necessité; & à ceste seconde capitulation s'esmeurent encor d'avantage; mais le Duc de Nevers ayant remonstré combien le mauvais temps degastoit son armee, avec cela le commandement & le desir de passer outre, fit mettre en effect la capitulation, & conduire seurement Preau & ses compagnons iusques à S. Aubin; & Coulombiere fit present de sa personne à l'autre parti.

Sagonne, pour monstrer le different traitement que les Reff. recevoyent des Royaux & des Liguez, se met aux trousses du convoi avec toute la cavallerie legere, de laquelle il estoit Maistre de cãp, & Chastaigneraye ayant rempli les harquebusiers à cheval de ce qu'il pût tirer des Regimẽts. Le sauf-conduit de Preau portoit, Pour arriver à S. Aubin. Les cõpagnons ne se doutans pas d'une si exacte mesure se voulurent reposer tout le lendemain de leur arrivee, & mesme ne daignerent faire garde: aussi une heure & demie apres la seureté expiree, ils virent leur Bourgade pleine de cavallerie legere & d'harquebusiers croisez: ce qui fut trouvé par les ruës fut mis en pieces; ce qui gagna les maisons se mit aux remonstrances & à quelques mauvaises harquebusades, & de là à une reddition, par laquelle ils s'en allerent en chemise avec le baston blanc, non sans reproches de leur General, & le fait de Sagonne approuvé de l'un & de l'autre parti.

Sans perdre temps, l'armee prit le chemin de la Grenache à huict lieuës de là: c'est une ville champestre, qui n'avoit que dix ou douze maisons habitables, un chasteau assez beau, appartenant au Seigneur de Rohan: on avoit employé un des Capitaines qui reconnurent Talmont, pour là faire le mesme office; son rapport avoit esté, que moyennant quelque despence des hommes qu'il specifioit, elle mettroit pour le moins une armee en mauvais estat, avec moins de despence & d'hommes; on la fortifia de petits esperons faits à la haste: & pour l'incertitude à regret; le fossé tres-estroit assez profond; le quart de la place defendu d'un grand estang. Là dedans commandoit le Plessis de Geté: sur le siege de Montaigu on y fit couler quelques munitions & quatre cents hommes outre la garnison ordinaire, sous les charges de S. Georges, Vignoles, le ieune Aubigné, Rufigni, le Pin, Robiniere, & quelques soldats de Valiraux, commandez par le Capitaine Soulas; Forestrie estoit de l'ordinaire; Beau-regard avoit quarante harquebusiers à cheval, & le Gouverneur trente chevaux legers.

Le Vendredi seiziesme du mois donnerent aux faux-bourgs les coureurs du Duc de Nevers, conduits par un Capitaine Jean Italien de la garnison de Machecou, qui s'estoit fait redouter à ses voisins: les maisons les plus proches du fauxbourg furent incontinent pleines d'harquebuserie; mais une sortie que firent Vignoles d'une main & Rufigni de l'autre, les firent requiter: & comme le Capitaine Jean voulut opiniastrer son logis, Rufigni se iette en chemise dans une porte pleine d'harquebusiers, & là trouva la mort, qu'il se vantoit de cercher par tout, pour un reproche que le Roi de Navarre lui avoit fait à Beauvais: le Capitaine Jean lui tint compagnie; & les assiegez ayans laissé sur le quarreau quatre des leurs & dix des autres, regagnerent la contr'escarpe, pressez par les Regimens de Brigneux & de la Chastaigneraye, qui dés ce soir se logerent au faux-bourg S. Leonnard. Le Comte de Grand-pré eut plus de peine à s'accommoder aux planches, là où Vignoles, suivi outre les siens de quelques vieux soldats de Valiraut, disputa les aproches si rudement, que la Chastre fut contraint de mener quelques gentils-hommes secourir ses gens de pied, & faillit à y estre pris; & cela nous meine iusques au der-

nier iour de l'an, que la ville apres avoir esté saluee de quatorze canons, fut sommee deux fois, & autant refusee; mais il nous faut laisser là ce siege, pource qu'il est interrompu d'estranges accidents.

Chapitre XIII.

Brouilleries des Estats.

Nous avons laissé les Estats de Blois à l'exercice & pratiques d'eloquences, de caresses, de promesses & fraudes, chascun selon son dessein. La nouvelle y arrive que le Duc de Savoye avoit empieté le Marquisat de Salusses par les moyens que nous traitterons au dehors; ce fut un coup de baston qu'il donna au Roi & à ses serviteurs partisans; c'estoit entre ceux-là à qui accuseroit le Duc de plus grandes ingratitudes & déployeroit plus de menaces: les autres, qui parloyent aussi de passer les monts, rioyent sous chappe, & toutesfois ne purent user de tant de dissimulation, que l'Archevesque de Lyon & autres de cette robe, ne fissent de grands discours sur le droit de son Altesse, & que le Duc de Guise se monstrant importuné par le Roi, ne respondist, qu'apres que les Huguenots seroyent reprimez, il s'offroit de reconquerir Salusses: il falut donc quitter ces choses, qu'on appelloit esloignees & moins consequencieuses, pour travailler à l'extirpation des Refformez: c'estoit à dire à declarer le Roi de Navarre heretique, relaps, indigne de la Couronne, du tiltre de Prince du sang & mesme de la vie; l'exclurre de la succession, & nommer en sa place pour heritier designé au Royaume le Cardinal de Bourbon.

Ce fut là que le Roi receut la piece que nous avons touchee, faite entre le Roi de Navarre & ceux des siens qui servoyent mieux le Successeur de la Couronne que le Protecteur des Eglises. Ils y avoyent adjousté, à la demande de l'instructiō, quelques Apologies pour le passé, sur tout pour effacer le tiltre de relaps; alleguans que son changement de la S. Barthelemi n'avoit point esté en sa puissance, & par consequent ne lui pouvoit estre imputé: là dessus force traits patetiques, comme, que les religions & les pensees libres aux hommes ne le soyent pas aux Rois garens de la liberté; qu'on refuse aux Rois, qui sont les soleils du mōde, la lumiere de leur creance, & que dans le privilege commun de sentir & de croire, une loi esclave sur tous les Legislateurs, principes de nos loix. Telles demādes furent fascheuses & ridicules parmi les Huguenots du consistoire, comme ils les apeloyent, & ruineuses pour la creance des Conseilliers; mais elles furent encor receuës plus mal à Blois qu'à la Rochelle; si bien que le Roi, qui avoit pris cette occasion pour faire que son beaufrere fust ouï avant que d'estre condamné, lui & tous ceux qui debattirent ce temporisement furent tondus, pour user du terme de ce temps; sur cela on n'oublia aucune marque de degradatiō pour le Roi de Navarre, avec les clauses les plus expresses que l'on put coucher par escrit; & de mesme ancre fut mis Charles Cardinal de Bourbon en la place du Dauphin.

Alors le Roi receut nouvelles de divers lieux du dernier peril où il estoit: le Duc d'Espernon sur tous fut soigneux d'amasser ce que disoyent ceux qui partoyent de la Cour, & ayans la clef des champs, n'estoyent plus contraints au silence par celle de la peur; mais sur tout il empruntoit les plumes d'autrui, de crainte que ses avis ne sentissent son interest. Quelques uns ont mis le Duc de Mayēne au nombre des avertisseurs, mais apres une bonne perquisition on a trouvé que non, & mesmes que la pluspart des avis estoyent contrefaits au cabinet. Les plus sains estoyent, que les Liguez ayans un Roi tout marqué, acheveroyent de rendre toutes les seuretez du Royaume entre leurs mains, sur tout les passages des grandes rivieres, les ports de mer & les citadelles des grandes villes; mais ce qui leur estoit plus difficile & plus desiré, estoit la mutation des gardes du corps & celles du Regiment, pour à quoi parvenir ils se vouloyent servir des clauses que vous avez veuës transcrites des articles de Nanci en l'Edict de Iuillet.

Le Duc ne manquoit pas aussi d'avertissemens de son costé, plus pressants (car il y alloit de la vie) & plus certains que ceux du Roi; & furent tels, que ce Prince bransla en resolution, & medita son esloignement. L'Archevesque de Lyon lui fut

fut autheur de resolution, pour n'abandonner point les affaires à leur periode. Quelques uns ont voulu que ce Prelat, outre sa grandeur de courage, fut poussé de vengeance, parce que lui ayant aidé aux bruits qui lors couroyent contre le Roi de ses amours & passions, & (pour ne souiller point les levres de l'histoire des saletez qui n'appartiennent qu'aux Pasquins) en recriminant (comme ie veux croire) faux pour faux, le Roi avoit fait faire des vers contre lui, comme nous avons dit ailleurs: on a donc pensé que cet aiguillon nouveau ait esmeu ce Prelat.

Qvoi que ce soit voila le Roi en Conseil avec peu, entre lesquels le Mareschal d'Aumont l'eschauffa d'avantage; ce vieux Capitaine aimant en vrai François la personne Royale, lui dit en sa ferme & rude façon, *ET DIEV SIRE, nous sommes la plus deshonoree canaille, & la plus indigne de porter espee qui fut iamais; & si le pis est, que tant plus nous ployons, tant plus on nous met le pied sur le ventre; faites nous mourir pour vostre service, ou nous chassez d'aupres de vous.* Les autres consultans, interessez à la besongne, comme leur Maistre, avoyent des pensees differentes: les plus modestes vouloyent qu'on mit le Duc prisonnier, pour faire toutes choses à la Royale: les autres disoyent qu'il ne se trouveroit personne qui osast faire ce procez avec la hardiesse requise, n'y ayant que trois iours que le Roi avoit abandonné & chassé au gré des Guisars, ceux qui n'avoyent point regardé en arriere, pour le servir fidellement. Quelqu'un mit en avant le Pape & ses dangereux mescontentemens; à cela le Roi tira de sa pochette lettre de Romme, par laquelle Sixte V. lui envoyoit un conseil absolu de se rendre le plus fort, & tousiours Maistre par quelque violence que ce fust; dont il eschappa à un Conseiller de dire que ce Pape n'espargnoit le sang ni en Italie ni dehors. Un seul des appellez mit sur le bureau le serment de seureté donné aux Estats, reiteré avec des marques & solennitez plus exquises qu'on ait ouï raconter; cetui-là fut accablé des leçons communes des serments forcez donnez aux volleurs, & de ceux qui se donnent contre les bonnes mœurs; & en fin, qu'il n'y en a point du Prince au subiect; lui-mesme m'a dit avoir repliqué que ce n'estoit point pour soustraire sa personne à l'action presente, mais que ceux qui avoyent allongé le serment à la mesure des bonnes mœurs, l'avoyent mis à usage d'estrivieres; & quant à l'imparité de ceux qui donnent la foi, ou la stipulent, le Prince, dit-il, en levant la main & donnant sa parole, ou n'est point Prince ou rend celui qui l'accepte capable de la recevoir. Ces paroles depuis ruineuses à leur autheur, n'empescherent point la resolution. Le Roi & ses Conseillers prenans la peur à sa mesure la prirent aussi pour loi; car elle esmeut ce que la generosité naturelle n'avoit peu esmouvoir.

Et ainsi les offenses & hontes receuës, le mespris du sang Royal, la dissipation de l'Estat, les aproches à la couronne, les Paix publiques rompues, les intelligences ouvertes du subiect avec les estrangers, notamment avec le Duc de Savoye pour l'usurpation du Marquisat de Saluces, le Prince chassé de sa principale maison, le cri de vive Guise, les serments des montres pris sous un nouveau nom & termes nouveaux, les fontes d'artilleries & fabriques de monnoye ordonnez par autre authorité que du Roi, les suffrages des Estats acquis au Conquerant; toutes choses pardonnees & le pardon mesprisé; le Duc de Guise absous des offenses passees, fut condamné à mort, pour les crimes à venir.

Chap. XIV.

Mort des deux freres Guisars & ce qui avint du reste.

Sovs la serviette du Duc à son souper du Jeudi vingt-deuxiesme de Decembre se trouva un billet portant ces mots, *Si vous ne vous sauvez, on vous fera un mauvais tour.* Il prit la plume du Secretaire, & ayant adiousté de sa main *On n'oseroit*, il ietta le billet sous la table. Le mesme soir, ou par desdain, ou par negligence il laissa les clefs du Chasteau entre les mains de l'Archant, quoi qu'elles deussent estre en sa chambre, selon son estat de grand Maistre; ce qui donna moyen au Roi de renforcer d'hommes le chasteau, & de faire entrer les executeurs; ceux-là mis secrettement au dedans, le Roi fit con-

damnee de pierres & autres meubles la porte ordinaire, qui entroit de la chambre ordonnee pour l'execution au cabinet. Telle estoit la terreur que le Roi & les siens avoyent de ce Prince redouté.

Le lendemain qui estoit le Vendredi, le Roi convoca son Conseil de meilleur matin que de coustume, comme ayant publié un voyage qu'il devoit faire à Nostre-Dame de Cleri, pour là demander l'heureux accomplissement des Estats & de leurs resolutions: il place au lieu assigné huict de ses quarante cinq, avec eux Loignac. Le Duc de Guise entre au Cōseil, saisi de grandes inquietudes, il envoye un page querir un mouchoir à son logis, le page retournant est saisi, & retenu, pour estre fouillé dans une chambre à part; on trouva dās un des coins du mouchoir un billet, où estoit compris tout ce qui se menoit contre lui; & partant le page ne revenant point & la balafre du Duc recevant quelque eau ou de l'œil ou d'elle-mesme, l'Archant lui fit aporter un mouchoir par S. Pris, premier valet de chambre, qui desja lui avoit apporté des prunes de Brignolles au lieu d'escorce de citron qu'il avoit demandee: on remarque de plus, que l'Archevesque de Lyon ayant pris occasion d'un habit gris neuf, de dire que cet habit estoit trop leger, & qu'au temps qui couroit il en eust bien falu un plus fourré: ces paroles dites avec une contenāce de crainte, en donnerent au Duc, en marque de quoi il seigna du nez & fit faire du feu: sur les huict heures, le cœur lui faisant mal, il prit de ces prunes, comme il serroit le reste en son drageoir, Revol, Secretaire d'Estat, le vint appeller de la part du Roi; il entre donc de la chambre du Roi en celle qui passoit au cabinet; le premier qu'il apperceut fut Loignac, duquel il avoit ouï dire quelques vanteries & machinations de mort, il demande si le Roi estoit au canet, à quoi Loignac respond qu'ouï, sans se lever; ayant donc salué les autres qui se promenoyent, comme il voulut lever la tapisserie, pour entrer à la porte condamnee, Monseris feignant lui aider (cōme on fait aux tapisseries des portes) lui donne du poignard dans l'espaule, secondé par Loignac, suivi de la Bastide & puis des autres; ce Prince ne pouvant tirer son espee en prend deux au colet; & s'estant fort debatu avec eux vint donner du nez à terre sur le treteau d'une petite table; ce qui l'empescha de tirer son espee fut un petit manteau qu'il portoit troussé sous le bras en escharpe. Le trepignement qui se faisoit en la chambre fut ouï de tout le Conseil, ce qui fit lever & y courir le Cardinal de Guise & l'Archevesque de Lyon; le dernier plus diligent arriva aux derniers abois, & assez tost pour ouïr prononcer, *Traistre Roi*: le Cardinal fut saisi premier que d'y arriver; & puis l'Archevesque & lui estans prisonniers, & accoutans grande foule de gens qui les envisageoyent, le Cardinal s'estant comme esvanouï & revenu à soi, pria de ne servir plus de spectacle, & pourtant on le fit monter en une petite chambre preparee pour les Feuillans: le Roi commanda à Valançai & à la Bastide de tuer le Cardinal, qui reprochoit tout haut les perfidies du Roi, & autres choses execrables, en homme qui vouloit mourir; les deux s'excuserent sur leur conscience, veu la qualité.

Le Gas ayant mesme commandemēt, choisit un Sergent & trois de ses compagnons, qui pour promesse de chascun cent escus accepterent l'execution: deux iours estans passez, pour les difficultez que les hommes de feu & de sang faisoyent de mettre les mains sur personnes sacrees; on remua ces deux prisonniers en un galtas où ils estoyent fort incōmodément; un des quatre vint avec une profonde reverence, dire au Cardinal que le Roi le demandoit; ce ieune homme y alloit sans penser à la mort, mais à l'avertissement de l'Archevesque, qui s'y prepara aussi de son costé, un grand trouble le saisit quand on lui respondit que le Roi le demandoit seul à quatre pas de sa chambre, où on avoit fait bastir une muraille de quatre pieds de haut, pour quelque affaire dont on a discouru assez incertainement: Le Capitaine Chalons & deux autres qui l'attendoyent le receurent à coups d'halebardes, & à coups d'espee, & le percerent tant de fois, qu'il rendit l'esprit.

Des que le Duc de Guise fut mort, le Roi avoit fait prendre prisonniers le Cardinal de Bourbon au lict, la Dame de Nemours, les Ducs de Nemours, & d'Elbœuf; le Prince de Ginville fut pris oyant la messe pour aller iouer une partie avec le Grand-Prieur; ces deux furent

saisis

saisis l'espee à la main, mais sur tout le premier, que les archers accablerẽt avec leurs halebardes. Cependant le logis de son pere estoit bien environné de Suisses, pour empescher qu'aucun n'en eschapast: Là dedans furent pris Hautefort, les valets de chambre, Brissac, Bois-dauphin, & Pericart premier Secretaire; des papiers, & de la bouche duquel on apprit, sur la terreur de la mort, les secrets qu'il avoit entre les mains; plusieurs gẽtils-hommes de moindre nom furent aussi saisis de mesme coup. Richelieu grand Prevost avoit de bonne heure investi avec ses archers & la compagnie du Gast la maison de ville, où travailloit le Tiers Estat; là dedans furent pris au collet le President de Neuilli, le Prevost des Marchans, Coteblanche, & Compan.

Roscievx ayant accompagné son Maistre au Conseil, à la contenance des gardes sentit la fricassee, & sans faire part de son soupçon passa la porte du pont, poussa un cheval à toute bride iusques à Noyan, & de là gagna en poste Orleans, où il mit tel ordre, qu'Antragues y courant apres lui, trouua visage de bois; de là il dépesche diligemment avertir le Duc de Mayenne à Lyon.

La premiere sortie du Roi pour aller porter lui-mesme ces nouvelles à la Roine sa mere, laquelle il salua comme estant Roi, & sans compagnon. Apres un tremblement qui la saisit, elle lui dit, qu'il s'en repentiroit, s'il n'avoit donné ordre aux villes partisanes des Guisars, & lui cõseilla qu'il envoyast le Cardinal de Gõdi, pour faire enduire ce morceau au Legat; de là toute troublee elle voulut aller consoler le Cardinal de Bourbon, mais comme à sa veuë ce vieillard tout en fureur se fut escrié, *Madame, vous nous avez tous amenez à la boucherie*; elle fut outree de telle douleur, qu'elle s'alla mettre au lict, qui fut celui de la mort, ne pouvant survivre la ruine de ses desseins. On a dit que le Roi lui voulut porter cette parole rudement, contre l'opinion de ceux qui vouloyẽt lui faire digerer la nouveauté à plusieurs ressorts; & que la visitant en sa maladie, la fievre lui redoubloit à la veuë insolence de son fils, & à l'ouïe de ses insultations; ainsi s'appelloyẽt ses visitations; Elle languit en souspirant iusques au cinquiesme de Ianvier, disant à ceux qui la consoloyent plusieurs propos de desespoir; & comme ses femmes lui crioyent, *Recommandez vous à madame saincte Catherine vostre bonne marraine*, elle tourna la face à la ruelle, vers Marguerite, sa femme de chambre, qu'elle avoit laissé vivre à la Religion Reformee, à celle-là qui lui disoit, Tournez les yeux à Dieu qui vous relevera; elle respondit ces mots, *Ie suis accablee des ruines de la maison:* pour l'explication de cela faut savoir, que ses devins lui ayãs predit dés sa ieunesse qu'elle seroit accablee des ruines d'un edifice; sur cette crainte elle faisoit appuyer les maisons & plãchez où elle logeoit. Ceux qui interpretẽt les propheties apres leurs effects, expliquent celle-là & le songe des lions du Louvre, que le Roi fit tuer de harquebusades, pour avoir songé qu'ils le mangeoyent. Que l'edifice ruiné estoit la maison de Guise, & que ce meurtre de lions estoit figure de celui de Blois.

Les corps des deux freres furent brulez & leurs cendres iettees en Loire; de cela les uns disoyent qu'elles seroyent du naturel de la chaux vive, qui s'embrase par l'eau, menaçants le Royaume de leur embrasement; les autres excusoyent l'action, alleguans que ce bruslement se faisoit de crainte que le peuple, addõné aux superstitions, ne fit des reliques de ces corps, & que le Pape les canonisant, esmeust de telles reliques les plus simples & plus zelez à une suite de devotieuses fureurs, comme plusieurs y parurent disposez, ainsi que nous verrons ci apres.

Qvant aux Reff. cette mort, par l'utile se faisoit trouver honneste au Roi de Navarre & à ses Conseillers les plus interessez; le peuple simple voyant dequoi respirer de ses maux, convertissoit cela en loüanges à Dieu, la vengeance duquel ils attribuoyent aux morts, sans nombre, que les Guisars avoyent excitez par le feu & par l'eau, à quoi ces chefs avoyent esté amenez: les cavaliers & gẽtils-hommes de plus de marque & de connoissance, quand la nouvelle en vint à S. Iean d'Angeli, blasmoyent tout haut cette action, sans y espargner les noms de lascheté, trahisõ & de perfidies, telles qu'ils avoyent trouvé en leur Roi à leurs despens; eslevoient les vertus du mort, & les courtoisies que quelques uns avoyent receuës; si bien que le Roi de Navarre eut peine à reprimer ces propos & faire percevoir en silẽce les fruicts de l'utilité.

Le iour devant l'execution, parmi plusieurs telles dépesches, avoit esté envoyé un gentil-homme vers le Duc de Nevers, à la veuë duquel la Chastre (soupçonnant quelque commandement contre sa personne) se rendit prisonnier entre les mains de son Chef, & depuis s'en alla sur sa foi contenter le Roi de belles paroles; Monnoye de laquelle le Roi paya le Legat, qui ayant peur, iugea devoir faire tout semblant d'estre satisfait; si bien qu'en parlant à l'oreille du Roi, il entremesloit quelques ris Sardoniens: ce ris visible aux assistans, servoit à ce Prince rusé pour faire croire que son action n'estoit point odieuse à Rome, d'où il avoit receu ses avertissemens.

Povr feindre une continuation d'Estats, le Roi fut contraint d'eslargir quelques prisonniers, entre ceux-là le Comte de Brissac, & de remettre sus les plus violens moyens pour la ruine des Huguenots, comme estant le droit de leur chasse; mais les voix avoyent pris le change: car les plus aspres chiens de la meute n'y estoyent plus, & ceux que le Roi animoit à cette besongne sentoyent bien que ce n'estoit que par concession & apparence, sans espoir: eux aussi de leur costé prenoyent l'occasion de cette feinte pour avoir doucement leur passeport. Sur tous iouoyent ce ieu le Comte de Brissac pour la Noblesse, & Bernard, pour le Tiers Estat: employans leur eloquence à demander les choses commencees, qui estoyent effacees en leurs volontez, mesmes par desespoir.

Chapitre XV.

Prise de Niort, & Maillezais.

Telles incertitudes de desseins n'estoyent point parmi les Reformez, qui de ce temps amassoyent leurs forces pour le secours de la Grenache, & pour cet effect avoyent desja avancé trois Regimens aupres de Fontenai. S. Gelais, qui avoit de long-temps fait plusieurs entreprises sur Niort avec de tres-grandes despences, & ayant eu promesse de ses amis de lui aider encor à ceste prise vingt fois, sans se prendre à lui du succez, fit encor une entreprise moins apparente qu'aucune des autres: car c'estoit une escalade où il faloit quarante quatre pieds d'eschelle à huict pas d'une sentinelle; à quoi on adjousta un couple de petars, comme vous verrez: il pria donc le Roi de Navarre de lui donner quelques compagnies de celles qui estoyent demeurees en arriere, ce qui lui fut accordé à grand regret, pour la défaveur, voire la haine où il estoit lors; il fut donc asseuré de Parabere avec trois cents harquebusiers de son regiment, parmi cela de tres-bons Officiers. D'ailleurs, S. Gelais, avoit quelques cent de ses amis, la plus-part gentils-hommes bien armez; tout cela ne passât que de fort peu quatre cents hommes, qui allerent prendre leur logis à Ansigni.

Aubigne' estoit demeuré à S. Iean d'Angeli pour attendre quelques Gentils-hommes qu'il devoit mener à l'Entreprise: comme il estoit prest de monter à cheval arrive en poste Beaujeu de la part du Roi, qui aportoit la nouvelle de Blois, cela fit faire alte, & pour redemãder la volonté du Roi de Navarre sur un tel changement; elle fut d'aller rendre graces à Dieu par une priere publique & extraordinaire, & qu'on essayast l'entreprise de laquelle il n'esperoit rien: Le porteur de ceste nouvelle trouva la file des entrepreneurs une heure apres minuit entre Saincte Blasine & Niort: ceste réjouissance (bien que soupçonnee pour feinte des plus vieux) donna une grande allegresse aux compagnons.

Toutes choses venoyent à souhait pour ceste execution, comme en ce que Ranques, qui avoit travaillé aux preparatifs, prenant un chemin à part pour se trouver au rendé-vous, avoit rencontré & pris quatre hommes de cheval de la garnison de Niort, qui s'y alloyent ietter, ayant veu & recognu les troupes qui marchoyent. D'ailleurs les domestiques de S. Gelais avoyent fait pareille rencontre d'un Messager de Ferriere, Guidon de Malicorne, qui portoit un advis certain avec les particularitez.

Sur cet heur les gens de cheval allerét mettre pied à terre en une valee dessous Vouillé, loin de tous chemins, & de là, apres la priere faite, marcherent les armes à dos, & firent aller par les champs les mulets qui portoyent les eschelles & les petars. Arrivez prés de la ville, il falut attendre dans les pierrieres que la Lune fust

fust couchee ; là ils penserent perir de froid ; l'heure venuë ils partagent leurs deux eschelles , chacune de six pieces, & chaques pieces de sept pieds:il n'y eut point de *qui-va-là* , comme on a escrit: car la sentinelle ne pouvant endurer la bise trenchante qui embouchoit son creneau, avoit la teste contre la muraillle à huict pas de l'eschelle de main droite, & n'ouït point de bruit , pource que les roüettes de la premiere piece estoyent feutrees. Ces deux eschelles donc furent emboitees & appliquees à six pas l'une de l'autre dans une retraitte de muraille: où il y avoit deux creneaux. Quant aux petars, le premier estoit porté par le Capitaine Christophle , qui le devoit faire iouër, quand Aubigné lui diroit: & c'estoit au premier bruit d'alarme: le second par le Capitaine Gentil, avec de grandes perches, pour l'appuyer du fonds du fossé, & deux eschelles pour mettre en croix S. André, pour passer de l'une dans l'autre, & non la remuer comme on a escrit.

A l'une des grandes eschelles monterẽt Lõqueres, Arãbure, un soldat, Renaudiere, qui sçavoit les avenues, & quelques autres hommes choisis: à l'autre Les-Litres , quoi qu'il fust estropié , & Preau le second: & furent onze sur le corridor avant qu'estre apperceus de la sentinelle, pour la raison que nous avons dite : cet homme se trouva un coup d'espee à travers le corps , s'escriant sans dire *qui-va-là*: Preau & quelques autres donnerent à main droite au corps-de-garde de la tour Folie. Sept hommes qui estoyent là en garde se ietterent au bas des murailles sur des fumiers, & là quelqu'un de la ville tira une harquebusade: celui qui commãdoit au premier petard venoit de voir les eschelles abandonnees, n'y ayant que dixhuict de montez pour cela, & à l'ouyr de ce coup il fait mettre le feu: l'effect fut tel, que si on eust ouvert la porte à plaisir: (pource qu'on avoit tasté par les cloux l'endroit de la barre avant poser. Le Capitaine Gentil porte le second & le planta avec grandes difficultez & longueurs: Or cependant que toute la foule, qui estoit dans le ravelin estoit couchee du ventre pour n'avoir autre couverture, les Niortois resveillez du petard, des trompettes, & des tambours se trouvent en un moment dans la hale iusques à quatre cents hommes , voyent à leur teste premierement Prinçai, & puis le Lieutenant Laurens, un Gentil-homme nommé du Vert & le Capitaine la Barre: ce dernier se signala, qui marchant soixante pas devant le gros, à droite rencõtre premierement Arambure, auquel il porta un coup de pique, qu'il trainoit aussi froidement qu'à une barriere : ces deux recongnez iusques au gros, tout donne en foule iusques au puits du Dauphin, & là quelques harquebusiers des gardes iouërent parmi une multitude, où il y avoit le tiers de lanternes: les fenestres garnies de lumiere , rendirent la nuict claire comme le iour: le Vert & deux autres estans tuez, & le Lieutenant la iambe cassee , la foule s'arresta, ayant pourtant r'amené les dixhuict plus de six cents pas , un desquels demanda secours de dessus la porte d'une voix tremblante, & les plus mauvais garçons meditoyent de sauter la muraille, quand le second petard ioüa & fit un pertuis fort estroit, à travers lequel ne pût passer le premier homme armé, qui s'y convia: il falut élocher les bandes, & puis entrerent à troupes, Aubigné à la premiere, Parabere à la seconde, S. Gelais à la troisiesme, & puis le reste . Celui qui menoit la premiere rẽcontra Arambure , qui venoit de faire quitter à ceux de la hale un amas de coffres, dont ils avoyent bouché la ruë, Arambure le prenant pour ennemi se couvre des mesmes coffres , les autres l'enfoncent & se portent les espees, les harquebusades & les pistolets tout à la fois dedans les dents: il y eut du costé de ceux que menoit Aubigné Vilpion & un autre Gentil-homme tuez, & trois blessez. Du costé d'Arambure , un homme de commandement mort, deux blessez, & lui pour un y perdit l'œil.

N'y ayant plus de resistance à la ville, plusieurs Gentils-hommes & hommes d'apparence gagnerent le Chasteau, où estoit Malicorne , qui s'y trouva enfermé avec vingt-sept Gentils-hommes, entre ceux là Chategneraye le Maistre de cãp, la Roche du Maine, & Espane-Bougouin, la Roche-Iaquelin, Pont de Courlai son cadet , & Marconnai , huict ou neuf Capitaines , vingt-quatre soldats des Gardes , 120. soldats & plus de cinquante habitans moyenez. Cela garnit le corps-de-garde qui est aupres du pont, & le circuit de la grande basse-court.

Cependant que les citadins sautoyẽt les murailles, & se rompoyent iambes & bras, & quelques uns le col, le premier soing de S. Gelais fut de poser des gardes par tout pour empescher le pillage trois heures, durant lesquelles ce qui estoit resté eut moyen de sauver le plus precieux, & cela se fit principalemẽt par une grande authorité que Parabere monstra sur les siés. Apres cela il falut sommer le chasteau; Malicorne refusant de parlementer avec S. Gelais, pour la haine qui estoit entre eux, en secõd lieu avec Parabere, faute de cognoissance, demanda Aubigné, qu'on avoit nommé le troisiesme, pource qu'il l'avoit bien traité estant son prisonnier. Ce vieillard lui dit à l'abordee qu'il se rẽdoit à sa discretiõ; ne voulut pas abuser de cet effroi, mais menageant l'aage, la qualité & l'obligation, lui fit une capitulation qu'il n'osoit demander, à sçavoir que la capitulation de la place se faisoit dés l'heure, pour foi dequoi il choisit quatre ostages, & les envoya en la ville, mais arresta que la reddition de la personne & de la place ne s'accomplissoit qu'entre les mains du Roi de Navarre, disãt qu'un Gouverneur de Province estoit un morceau de Roi: par ce moyen il osta ceux du chasteau du danger de l'insolence, & laissoit à son Maistre quelque part à la curee.

Ainsi fut pris Niort le iour qu'on appelle les Innocens, avec meurtre de quatorze habitans seulement, & les preneurs ne perdirẽt qu'un homme & deux blessez, outre ce qui fut tué à la rencontre d'Arãbure. Sur les dix heures on permit quelque pillage avec une merveilleuse modestie, qui ne se pouvoit esperer, pour les grandes insolences des Niortois envers les Ref. de leur ville, & envers quelques prisonniers: & notamment ils devoyent craindre les vilenies qu'ils disoyẽt du Roi de Navarre par les rues, quãd ils y traisnerent la Marzelle son grand Prevost, qui y estoit mort honorablemẽt.

Le Roi de Navarre fut fort content, & loüa grandement la capitulation du chasteau, sur tout qu'il ne s'estoit commis aucune insolence ni envers les femmes ni envers les Ecclesiastiques. Il partagea les prisonniers: & pour expier le trainement de la Marzele voulut en faire pendre les deux autheurs, le Lieutenant & Lamart: le dernier le fut, & l'autre estant mort fut traisné par le Bourreau à la potance.

Il y eut une merveille à ceste prise, digne de l'Histoire, c'est que Louys de la Riviere, dit l'Hometrou, paralitique de trois ans entiers, sauta du lict, qu'il n'avoit laissé du mesme temps, pour vouloir, cõme il estoit, aller mourir avec ses combourgeois, & depuis a vescu douze ans en parfaite santé.

Aubigné ayant dõné ordre au Chasteau, & pris les clefs de la Ville, rendit compte de sa gestion à S. Gelais, & Parabere: fit mõter à cheval ceux qui l'avoyẽt suivi, particulierement en envoya deux pour faire partir les Regimens qui estoyent vers Fontenai, comme nous avons dit. Cherbõniere, S. Iean de Ligoure, la Grand-Ville, celui qui menoit le Regiment de Preau, les Compagnies de Fequieres & autres marchent droit à Maillezais, & ayant trouvé la porte de l'Isle abãdonnee, pource que leur Mareschal de Camp avoit desja saisi le passage de Bouliers, & du Courtiou, ils se vindrẽt ioindre à lui à l'entree du Bourg: & ainsi commençoyent le Siege, quand S. Pompoint sommé par Aubigné condescendit de venir parler à lui sur sa foi, & avec l'effroi qu'apportoit le vent de Niort, il aima mieux capituler avec son Cousin, ayant lors toute authorité, que d'attendre le Roi à venir, & avec lui la Boulaye, qu'il sentoit avoir offensé. Il se rendit donc à la charge d'envoyer premierement vers son Gouverneur Provincial voir s'il estoit en estat de le secourir: Maillezais cõmençoit d'estre une bõne place comme fortifiee par les deux partis, il y avoit dedans soixante & dix soldats, une coulevrine bastarde, quelques autres petites pieces, assez de magasins pour bouche & pour guerre: mais les glaces pouvoyẽt lors porter un canon, & n'y avoit point de bois pour cuire un pain: à la verité & le chasteau de Niort & celui de Maillezais pouvoyent attendre dix iours le secours du Duc de Nevers, qu'ils eussent eu en trois. Maillezais demeura à son preneur.

Sainct Maixant se voyant menacé de trois gros canons de Niort, un demi canon, & trois bastardes, en cõtant celle de Maillezais, sãs laisser aprocher les forces plus prés q̃ S. Loumoye, reçeut Pierrefite pour Gouverneur de la part du Roi de Navarre: l'artillerie, que nous avons specifiee avoir le fouët pendu au collier pour

pour aller trouver le Duc de Nevers, duquel nous avons à dire les efforts devant la Grenache, cepēdant que le Roi de Navarre se prepare & marche pour le secours.

CHAPITRE XVI.

Secours de la Grenache, sa reddition : les Ref. s'accommodent de Loudun, Thoars, l'Isle-Bouchart, Chastelleraut, Argenton, & autres.

AV premier iour de l'an 1589. estant finie l'annee merveilleuse, & rendue redoutable par les Ephemerides & autres predictions, la Grenache eut pour estrene sa premiere batterie à rompre les defenses seulement, mais le quatriesme se firent deux batteries à bon escient, & par deux endroits, l'une à travers l'estang du costé de S. Leonard, l'autre de l'autre costé de l'estang, le Gouverneur prit à defendre la premiere, & donna l'autre à Vignoles, ayant chascun quinze hommes couverts, & de sept à huit vingts harquebusiers; les bresches n'estoyent que de trois brasses, quand l'armee se mit en estat d'assaut; le Regiment de Brigneux eut la pointe à la bresche du Plessis-geté; celui de Chastaignerai rafreschi par Grand-Pré; eut affaire à Vignoles, chasque assaut estoit de quatre refraichissements, & poussoit devant soi 200. hommes débandez, pour faire brusler l'amorse. Brigneux donna avec les meilleurs de ses hommes à la courtine de terre, qui marioit les bastions sans attaquer la bresche, où on l'attendoit, & enfila par ce moyen trois forts : les Suisses, contre leurs coustumes & traittez, allerent à l'assaut de gayeté de cœur, & Brigneux, soustenu par eux, se logea du costé de Vignoles, on fut aux mains trois quarts d'heure, mais l'escarpe estant mal-aisee à franchir & opiniastrement defendue, il falut s'en retourner avec perte de quarante morts & deux fois autant de blessez.

LA nouvelle de Blois affoiblissoit l'armee de tous les gens de guerre passionnez à la Ligue, s'ils n'estoyent attachez de charges notables, & de ceux qui esperoyent s'avancer par ceste nouveauté: le Roi avoit par lettres fait sentir au Duc de Nevers le besoin qu'il avoit de lui prés de sa personne, toutesfois qu'il se faloit garder d'estre convaincus de faveur envers les Ref. D'ailleurs, les affaires du Duc le demandoyent fort en autre part, & toutesfois ne vouloit rien faire, dont il peust estre blasmé. Paluau voisin du siege s'estant porté neutre en ceste guerre, fut employé pour entrer en propos avec les assiegez, lesquels n'ayans plus en la place que neuf vingts hōmes en estat de combatre, ne se firent pas beaucoup prier, pour entrer en discours. On leur pensoit porter les accidents des Estats, mais ils les avoyēt sçeus par un Walon qui quelques iours auparavāt à la merci de trente harquebusades s'estoit ietté dans le fossé.

LE discours de Paluau fut sur l'importance des affaires, & nouvelles esperances qui se presentoyent : maintenant au Roi de Navarre qu'il lui estoit tres-utile de haster le retour du Duc de Nevers, tāt pour n'aigrir plus les choses de ce costé-là, que pour aller secourir le Roi, sur les bras duquel la Ligue alloit tomber: qu'il n'y avoit point de necessitez qui peussent amener ce Prince à sortir du siege, autrement qu'à son honneur: que par le changement arrivé, non pas la Grenache seulement, mais toutes les places iusques à Loire, s'en alloyent au pouvoir du parti, & partant il faloit venir à quelque tres-honorable composition. Les assiegez prenās les discours d'estat de Paluau pour couverture, & pour vraye cause leurs necessitez, convienent dés le lendemain aux enseignes desployees, le tambour battant, armes & bagages, & huict iours prefix pour avertir leur General & recevoir secours, ou ses commandemens.

LE Roi de Navarre ayant passé les rivieres de Mareuil, & prenant le droit chemin de la Grenache, tomba malade d'une grande pleuresie au champ S. Pere, donna grande alarme à tout son parti, notamment aux Rochelois, qui passoyēt les nuicts dans les Temples en priere pour sa santé; ce Prince ne iugeant pas aux premiers iours l'estat de sa maladie, & voulant lui-mesme porter son secours, amusa ses forces iusques au penultiesme de la capitulation: & lors, non sans ialousie de la Trimouille & du Comte de la Rochefoucaut, ordonna Chastilllon, qui estoit prés de lui, pour commander à l'expedition. Chastillon estant venu tenir son conseil au logis de la Trimouille, comme pour l'appaiser par cette defference, Un ⟞ Mareschal de Camp opiniastra seul contre tous qu'ils ne sauroyēt

par quelque diligence que ce soit faite que leur armee, mesme sans combat, vist le lendemain la ville, qu'ils vouloyent secourir: cela fut ridicule à tous, veu qu'il n'y avoit que trois lieuës à faire de la teste des logemens, l'autre se fondoit qu'ils ne pouvoyent faire qu'une file en un chemin si rabotteux, qu'il se faloit souvent contenter d'estre deux de front, & puis au passage d'un moulin sur la riviere de Vie, qui estoit accreuë de beaucoup: les autres Mareschaux de camp, pour n'estre pas vaincus, firent batre aux champs deux grosses heures avant iour, & avoyēt fait le tiers du chemin avant Soleil levé dans le beau païs, mais employerent toute la iournee sās tenir ordre de combat à ne faire que cinq quarts de lieuës, le Soleil leur couchant à l'endroit de S. Cristophle, & à un quart de lieuë de là la nuict, & le mauvais temps les ayant accueillis, il falut tourner sur ses pas avec tel desordre, que le lendemain iusques à Soleil levé Chastillon n'eust sçeu fournir de quatre cents hommes, pour un combat. Il y a des choses qu'aprenent par experience ceux qui cōduisent les armees, & pour lesquelles il ne se trouve point de naturelles raisons.

Ainsi sortirent ceux de la Grenache à capitulation bien gardee, & le Duc de Nevers aux plus grandes iournees qu'il pût, alla rompre son armee vers Doué, où il l'avoit dressee, exhortant seulement les Maistres de camp Royaux à retenir leurs troupes en estat.

Le Roi de Navarre ne fut pas desplaisant que ses gens n'avoyent peu ioindre, ayans à faire à un bon Capitaine, à une armee logee à ses avantages & trois fois plus forte que les secourās. De là en se fortifiāt, soit sa personne, soit ses bandes, où il appelloit tous ses confidens, il s'en vint passer vers les Essars, tourna court sur son chemin, sejourna à Fois-la-basse, il se va estendre dans les plaines de Loudun, traite avec les habitans de ceste grāde ville, où il avoit tousjours eu plusieurs serviteurs, ceux-la firent tellement gouster les menaces, promesses & esperāces, qu'ils lui dōnerent la ville & le Chasteau. Cet exemple fit penser ceux de Touars & de l'Isle-Bouchart à obliger leur Seigneur, & lui en obligea son parti, auquel il s'estoit depuis quelque temps uni de Religion.

Dés lors la Duchesse d'Angoulesme s'estoit avancee vers Chastelleraut pour traiter l'union des deux Rois. Elle ayant quelque authorité & quelques droits sur ceste contree, fut visitee par les principaux de la ville, qu'elle disposa à son desir, & puis ayant fait venir à Pigarreau Preau, qu'elle avoit nourri, elle dressa une intelligence, par le moyen de laquelle Preau ayant fait passer son Regiment en divers lieux, le fit rendre à une pointe de iour sur la contr'escarpe de Chastelleraut, & avec de petites eschelles, n'en ayant pas d'autres, il fit monter quelques uns des siens par deux guerites defoncees, de là il gagna quelques tours & un portail, où s'estant logé il fut aisé à ses partisans de le faire recevoir.

Plusieurs troupes qu'on avoit fait couler pour favoriser ce dessein avoyent monté le long de la Creuse, à la priere de Beau-pré, qui sçachāt qu'il n'y avoit rien dans le Chasteau d'Argēton les fit avancer, & par ses pratiques entrer dedans la ville, mais ils n'y furēt pas plus tost que le Gouverneur du lieu, sollicité & assisté par la Noblesse liguee du païs, s'en vint la mesme nuict pour garātir sa place. Vingt Gentils-hommes de la Cornette blanche qui avoyent accompagné Beau-pré, se trouvent front à front des autres qui avoyent mis pied à terre: La teste des uns & des autres, estant toute de Gentils-hommes, ils vienent des pistolets aux espees: Puiguyon ayant levé son pistolet par dessus le rondache du Gouverneur d'Argenton, qui menoit les autres, le tua, & de ce coup la victoire bransla pour les Ref. & quelques uns qui s'estoyent iettez dans le chasteau se donnerent à Beau-pré, qui en demeura Gouverneur.

Or il nous faut laisser les Ref. en cet estat d'avancement. La Duchesse d'Angoulesme, qui negotie ce que nous avons dit, & le Roi qui n'en fait pas semblant, & fait de l'eschaufé Cath. fait loger ses prisonniers, sauve la vie à l'Archevesque de Lion, principal moteur des Liguez, en esperance d'en tirer les secrets plus cachez, & aussi en faveur du Baron de Lus son neveu: mais on n'avoit pas sçeu la cause cachee de ceste grande charité du Roi envers le Baron, c'est que lui trompant son oncle avoit donné au Roi les plus exprés advis sur lesquels fut prise la tragique resolution.

I'ai

l'ai encore à dire que le Roi prit lors une confiance de ses affaires autant dereglee qu'avoit esté la crainte, & se mit à faire une vie qui donna argument aux siens de n'en esperer que mal, aux ennemis d'en dire & d'en escrire sans diminuer. Sur tout estant arrivé que durant une seance où presidoit le Mareschal d'Aumont, la Compagnie vit sortir de la garde-robe un vieux Piémontois, nommé S. Sevrin, qui avoit espousé la mere du grād Prieur, & de la Dame de Montmorenci. Cettui-ci ayant fait grand bruit en se batant contre les huissiers des autres portes, son chapeau perdu, & son manteau estans engagez entre la porte & la muraille, le Mareschal & les principaux coururent, ne pouvans penser, sinon que c'estoit un assassin qui se sauvoit. Le bruit appaisé par Montigni qui courut apres, & asseura que ce n'estoit qu'une raillerie, le Mareschal depuis mit S. Sevrin prisonnier pour ses estranges propos.

Chapitre XVII.

Renaissance du parti ligué.

BOTHEOM, le Marquis d'Urfé, & l'Official de l'Evesque de Lion, où estoit le Duc de Mayene, se trouverent bien empeschez un matin que ce Duc les assembla à S. Nisier, pour leur faire part de ce que lui avoit apporté le Courrier de Rossieux dés le soir auparavant : ce Duc avec les larmes aux yeux & frequens souspirs ayant deduit les choses passees, & qu'il voyoit prises diversement par ses auditeurs, mais n'ayant point cognu en eux de gayeté de cœur, pour espouser le parti affligé : en fin tasta quel il faisoit avec eux, pour sa seureté, mais ils lui trancherent le mot, le prians de n'esprouver point ses serviteurs, contre les absolus commandemens du Roi, auquel ils estoyent plus obligez; & là dessus l'Official s'estendit en un long discours pour lui oster le sentiment de son frere, craindre toutes choses, & acheter son repos comme eust fait l'Official.

Le Duc ne se fit plus dire qu'il faloit partir comme il fit, & gagna Chalon sur Sone, puis s'en estant fait Maistre par le moyen de la Citadelle, qui estoit pleine des siens; il donne à Dijon, qu'il trouve horsmis quelques uns de la Cour de Parlement disposé à son parti, là il receut des lettres du Roi de qui les recerches furent attribuees à la crainte, pour response il commença à donner des commissions en tiltres & termes incertains, mais elles ne laisserent pas de donner authorité à Rhosne sur la Champaigne, & sur la Brie à S. Paul, de là encor il dépescha en grande diligence le Chevalier Breton à Orleans, il arriva bien à propos pour former les commencemens de Rossieux, ce fut là où brusla le premier poulevrin de ceste guerre; car les Bourgeois encouragez de cet envoi, se resolurent de faire sauter leur citadelle où Antragues refusé de la ville avoit ietté quelques hommes.

Comme donc ils se preparoyent à la forcer le Mareschal d'Aumont y arriva avec quelque artillerie : les Regimens ausquels le Duc de Nevers avoit commandé de se maintenir, comme vous avez leu, horsmis les Suisses, Chataigneraye, & quelques autres compagnies qui estoyent pres du Roi. A la veuë de ces forces, les Bourgeois ne pouvans mettre à bas leur Citadelle, se contenterent de la mettre dehors par le poing, c'est à dire de faire un grand retranchement en Croissant, qui alloit baiser les deux courtines, se servans de S. Paterne pour un cavalier: Ce peuple assisté de peu de gens de guerre pour lors, des deffenses vint aux offenses, & ayant mis en poudre à coups de canon ceste petite place, si bien que les soldats n'avoyent seureté que sous les voutes, ou sous les ruïnes appuyees, osa faire deux mines, tellement qu'apres diverses attaques ils l'emportēt au nez du Mareschal d'Aumont: qui pour se retirer avec quelque vengeance, fit charger par Montigni deux Regimens de Parisiens, qui commençoyent à se former pres d'Angerville, & ceux là rendirent leurs drapeaux tout neufs sans se deffendre.

Il faloit que les Liguez asseurassent Paris: pour y parvenir, le Duc de Mayene s'avance à Troye, où il entra par le Chasteau, & receut une entree preparee avec les magnificences Royales, & de là s'approche de la ville en s'asseurant de places & grossissant d'hommes. Ceste grande cité, que la peur avoit au commencement retenuë, voyant le parti se former par tout, receut avec gayeté les discours privez des Iesuites, les concions de leurs prescheurs, qui

estoyent ou invectives contre le Roi, avec toutes sortes d'horreur & de desdains, ou panegeriques, pour la maison de Guise, & ceux qui deffendoyent l'Eglise: mais les cris des Princesses de la Ligue tindrent bien leur partie à faire mettre aux Parisiens l'enseigne au vent contre le Roi, qui apporta de foibles remedes à si forte maladie: ce fut de donner liberté au President de Neuilli, au Prevost des Marchans & autres, avec asseurance, & foi donnee qu'ils appaiseroyent leurs concitoyens. D'envoyer avec eux Abin, & Vilquier: la douceur de l'un & violence de l'autre mesprisez également.

La Chastre qui avoit laissé le Roi satisfait de ses infimes sommissions, & sermens redoublez, arrivé à Bourges, apprit aux habitans & à la Noblesse qui y vint avec lui, que nul ne devoit la foi à un Roi qui avoit esteint la foi du Royaume à Blois. Angers voulut contrefaire Orleans, & se servir de la haute contr'escarpe du chasteau pour le mettre aux chãps: mais Picheri apres avoir refusé de grãds offres par fidelité, brisa par valeur & à coups de canon les aproches à point: aussi y arriva le Mareschal d'Aumont, bien tost apres le Comte de Brissac, qui ayant quitté & changé ses discours de Blois, s'estoit ietté dans Angers, pour asseurer la ville au parti de l'Uniõ, comme ils l'apelloyẽt, il falut tout quitter à la venuë des forces du Roi, qui n'ayant peu faire ceste besongne sans insolẽces, ceux qui de là fuirent à Nantes, aiderent au Duc de Mercœur, & à la Duchesse, pour irriter & resoudre les Nantois, & leur faire souffrir la prison des plus apparens qui avoyent osé parler en serviteurs de Roi.

La Bretaigne a esté trop cõsiderable au mouvement de ce temps, pour n'exposer comment les Evesques de Rennes & de Dol menagerent une assemblee Ecclesiastique, en laquelle ils firent declarer le Duc de Mercœur Protecteur de l'Eglise Romaine, en tout le Duché, & pour l'obliger de plus que d'un tiltre sans effect, assistez de deux Iesuites, ils persuaderent au peuple que la Hunaudaye, Lieutenant de Roi, Afferac & Monbarot, estoyent à leur ville, pour la saisir & traiter à la mode d'Angers, d'où ils comptoyent beaucoup plus de maux qu'il n'y en avoit eu: & ainsi preparerent la populace à faire sauter les murailles à ces trois, & sur tout les animerent contre le dernier, duquel ils trouvoyent tous les propos sentir le fagot. Le faict de ces preparatifs fut long temps retardé, pource que le Duc de Mercœur s'estoit esloigné vers Redon, où par le moyen des Ecclesiastiques il se rẽdit le plus fort, sans combat, & puis prit le chemin de Rennes, où le peuple ne le sentit pas si tost approcher, qu'ils courent aux armes: Quelques uns de la Iustice, qui voyoyent leur authorité diminuee par le trouble, voulurent armer aussi: mais aux cris de l'Union, ceux desquels ils se vouloyent servir, & leurs domestiques mesmes, furent contre eux. La Hunaudaye, Afferac & Monbarot, avoyent le soir auparavant avec quelques Royaux de la ville touché à la main pour mourir ensemble ou garder la ville au Roi, & tout cela apres qu'ils eurent sçeu l'approche du Duc: mais à la premiere émeute ils se saisirent d'une porte, pour se sauver: à la verité ils en avertirent Monbarot, & lui suivant sa resolution demeura ferme, retrancha quelques maisons & quelques ruës, qu'il debatit par honneur: puis le Duc estant arrivé, ses gardes & le Regiment des Dames, qu'on commençoit à dresser, vindrent percer les maisons pour reduire, (comme ils firent,) Monbarot à la porte Morlaise, où il y a une assez bonne tour. Dans ce recoin ce courageux tint autant de iours qu'il faloit, pour attendre secours du Mareschal d'Aumont, & des forces qui estoyent vers Laval: mais tel secours ayant esté trouvé difficile ou mesprisé, les fermetez des assiegez leur firent avoir contre toute apparence une honneste capitulation.

Le Duc de Mercœur s'estant fait maistre de la Metropolitaine ne pouvoit fournir à recevoir petites villes & chasteaux qui se donnoyent à lui, & ainsi en conquerant sans coups de canon, il s'achemine iusques à Fougeres, & à sa veuë eschaufa tous les habitans à mespriser les remonstrances, prieres, & menaces du Gouverneur, mesmes à le contraindre de se sauver dans le Chasteau; là sans faire autres approches on se mit sur le combien, & la place fut prise à coups de pistolet: ie ne puis pas dire le prix.

Telles prosperitez donnerent à la Ligue une armee de cinq à six mil hommes, avec laquelle ils delivrerent les envi-

virons de Rennes de plusieurs petis chasteaux qui les incommodoyent, & puis oserent au commencement investir Vitré, faisans esmouvoir les Communes, par lesquelles tous les chemins de trois lieuës à l'environ furent retranchez, & puis la ville fut assiegee à bon escient, siege qui dura cinq semaines, & où ils furent receus au commẽcement avec plusieurs sorties, mais une tres-grande, où ceux de la ville furent un quart d'heure à partager les tranchees. Or pource que la fin de ce siege est du livre suivant, nous avons encores à dire, que voyant les forces employees à cela, Monbarot trouva moyen de prattiquer ses anciens amis dedans Rennes, & de redonner courage aux serviteurs du Roi, parmi lesquels ayant fait couler quelques bons soldats, les habitans & eux ensemble se rendirent Maistres d'une porte comme on l'ouvroit, & Monbarot ne manquant pas à l'assignation, se ietta le premier avec trente chevaux dans la ruë, & puis y estant accourus deux cents cinquante harquebusiers, qui s'estoyent relaissez au bout des Faux-bourgs, il receut d'autres troupes de ses amis: Charonniere Gouverneur de la place voulant rendre quelque defense, fut abandonné des siens, Monbarot tellement prest à charger tous les raliemens qu'on vouloit faire qu'il rendit la place en l'obeïssance du Roi non sans grands perils de sa personne. Sans ce coup la Bretaigne estoit entierement liguee, & ne cognoissoit plus qu'un parti.

Avx devotions de Pasque, S. Laurens Mareschal de camp de la Ligue entreprit sur Iosselin par le moyen d'une procession, où il avoit des hommes deguisez, mais le Baron de Molac s'estant ietté dans le Chasteau, où la ceremonie devoit aller, le sauva & sa personne avec la place, & par mesme moyen regagna la ville dans quelque temps.

Mesme iour & mesmes devotions opererent à Bordeaux: mais Poictiers, qui est en nostre chemin, veut que nous disions comment par les menees du Vicomte de la Guerche, assisté du Lieutenant criminel, Nousieres Gentil-homme & courageux, avec lui encore de Palustre & de Berlan, tout cela favorisé de l'Evesque, & de tout le Clergé, commẽça à remplir la ville de rumeurs, de declamations contre l'acte de Blois, de louange des Guisars, rafraichissant la memoire du Siege, de l'obligation qu'ils leur avoyent, de la valeur qu'ils y monstrerent; tous ces principes s'augmenterent en une sedition contre le Mareschal de Biron, que le Roi y avoit envoyé, qui fut rudement chassé de la ville, mais ils presserent bien plus rudement Malicorne, leur Gouverneur, qu'ils promenerent par leur ville les halebardes à la gorge, au son de toutes leurs cloches, & le contraignirent de limiter son Gouvernement à Partenai iusques à la reconciliation des Rois.

En fin le plus grand de tous les affronts fut celui qu'y receut le Roi en personne, car y estant appellé par ses partisans plus devotieux, & mesme quelques uns qui avoyent authorité entre les Liguez au commencement, ils lui firent en attendant prendre son disner à une maison de plaisir, & qui est à la veuë de la ville, & puis le saluerent, & donnerent à sa troupe de deux coulevrines chargees à bales, pour lui monstrer le chemin de Tours. Dés lors il ne demeura plus dans la ville aucun Royal de marque; & sur tous la race des Sainte-Marthe fut chassee, comme principale entre les partisans du Roi; à elle se ioignirent plusieurs familles notables, qui tousjours depuis ralliees sous celle-là, ont en guerre & en paix esté marquez à Poictiers, pour partisans de la Royauté. Niort fut la retraitte à ceux de ceste qualité.

Novs voila à Bordeaux & à la revolte assignee aux processions de Pasques; & pource que ceste grande Ville, est recognuë par les Iesuites, en leurs escrits, pour avoir esté leur fidele retraitte, quand toute la France les chassoit (pour user de leurs termes) aussi voulurent-ils en avoir soing particulier, car chez eux & par eux se fit la conjuration, par laquelle le peuple soulevé, se saisit d'une porte, receurẽt à harquebusades & chasserent les Magistrats, qui les vouloyẽt reprimer. A temps y arriva le Mareschal de Matignon, de qui lors les garnisons estoyent foibles, mais estant tres-bien suivi de Noblesse de huict cents Refformez, & d'hommes bien couverts, il fit sauter les murailles aux plus mutins, & à ceux qui en avoyent trop fait, pour esperer pardon: il ne fut tué en tout cet affaire que six hommes &

deux qu'il fit pendre, pource qu'ils tiroyent la solde du Roi : les eschapez de Bourdeaux se retirerent dans Broüage, qui lors aussi se declara de la Ligue en haine du Roi seulement, comme il parut puis apres.

En poursuivant mon tour ie ne puis laisser arriere l'émeute de Thoulouze, à laquelle les Feuillans donnerent le premier branle, ce qu'il y eut de plus remarquable fut le fait du President Duranti. Cettui-ci en sa ieunesse avoit fait profession d'une sanglante haine contre les Ref. Aux massacres & seditions ne se pouvoit saouler de meurtre: sur le poinct de la declaration pour la Ligue il s'avisa qu'il ne pouvoit se croistre en authorité, de laquelle il voyoit plus d'incertitude, & que les conseils qu'on establissoit ne pouvoyent instituer de nouvelle Jurisdiction, que la siene n'en laissast aller autant. Il voulut donc apporter quelque moderation à l'insolente nouveauté, & faire que ce peuple enrageast avec raison ; il leur fut si dur de voir quelque refroidissement en leur boute-feu ordinaire, qu'ils le tirerent de sa maison, le trainerent par les ruës, le vindrent poignarder, & mettre en pieces avec toutes sortes d'ignominies, & cela devant une maison ; où en haine de la Religion Ref. il avoit exercé ses inhumanitez, que vous pourrez voir descrites au traité qui en a esté fait exprés.

I'ACHEVERAI le cercle de cet embrasement à Paris, comme au centre, où la Sorbonne ayant dés le 7. de Ianvier donné aux François le Conseil de conscience, pour guerroyer contre le Roi Henri III. & les ayant dispensez du Serment qu'ils lui devoyent avec les formalitez accoustumees en choses de telle importance, le tout divulgué par livres imprimez, Paris prit un visage nouveau: Quiconque ne diffamoit le Roi en termes execrables couroit risque de la vie, & sans m'estendre comme les autres ont fait, il faloit y estre traistre ou violent.

Pour eschantillon ou chefd'œuvre de quoi, un Procureur nommé le Cler, qui ayant fait le coup que ie vous conterai se fit appeller quelque mois apres Bussi: En Janvier arriva un matin au Palais, suivi de sa faction, entre dans la Chambre doree, met la main sur le premier President du Harlai, se fait suivre par ceux de la chambre, & ayant envoyé ses Officiers aux autres, apres avoir osté du pair ceux qu'il estimoit ses partisans, mena le plus grand Senat de la Chrestienté dans les prisons, à la Bastille les principaux, ce qui estoit absent, & puis ceux qui se redimerent par rançon prindrent leur retraitte à Tours, où le Roi avoit fait la siene, & cela servit pour y establir la Cour de Parlement, dont quelqu'un escrivit:

Le Senat esperant contre toute esperance
Qui des mains des Frãçois tira vive la France,
Quand Paris fut Madril portãt Paris à Tours.

LA premiere besongne de ceste compagnie fut un Edit de proscription contre toutes les villes que nous avons nommees en nostre course, & autres qui à l'ombre & l'exemple de celles-là se declarerent du parti de l'Union. Ce Chapitre finira par la prise de Vandosme, que le Duc de Mayene gagna par la vendition de Maillé-Benhard: avec la ville fut pris le grand Cõseil qui y estoit logé, qui paya plus de trente mille escus de rançon. Ceste ville servit d'estape à l'armee du Duc de Mayene, qui s'estant formee grande auprés de Chartres, s'avança au Vandosmois pour faire ce que vous entendrez.

CHAP. XVIII.

Traité & aproche des deux Rois : & presentation du Duc de Mayenne à Tours.

BIEN que les défiances des Ref. fussent grandes, & que les mutations escrites aux livres passez, iointes à la foi de Blois, leur rendissent odieuses & les affaires & la personne du Roi: Le Roi de Navarre, qui avoit des conclusions à part, presta l'oreille & le cœur aux negotiations de la Duchesse d'Angoulesme, ne communiquant ce Traitté qu'aux serviteurs du successeur. L'affaire en vint là que pour faciliter une Paix ou une Tresve, le Roi devoit donner à son beau-frere un passage sur Loire : On voulut faire ce present du pont de Sez, mais le mespris du Roi estoit tel, qu'il fut refusé tout à plat de ce petit Chastelet, incapable d'endurer un seul canon, & qui à une lieuë & demie devoit craindre Angers, qui en estoit garni. Il falut donc traiter avec le Gouverneur de Saumur, qui à meil-

meilleur marché que l'autre, vendit au Roi sa maison, donnee pour le passage & union des forces au Roi de Navarre, qu'il receut avant le Traitté conclu, & mit dedans le Plessis-Mornai.

Et puis estant adverti que la Ligue dégastoit son Vandomois, il passa Loire avec trois cents salades & sept cents harquebusiers à cheval, pour donner quelque strette à ceste armee; mais le Roi, se voyant menacé du dedans & du dehors, lui depescha de Tours deux courriers pour s'unir aux Plessis-lez-Tours; à une lieuë de là trouvant le Mareschal d'Aumont qui venoit encores le haster, comme on entretenoit le Roi des advis divers qu'amis & ennemis donnoyent à son Beau-frere, pour lui faire aprehender les mutations & les perfidies qui venoyent de paroistre au iour, & que c'estoit une pernicieuse folie de se ietter és mains de ses ennemis, mesmement n'y ayant encore entr'eux ni Trefve ni Paix; comme (di-je) on comptoit au Roi que ce Prince en secoüant la teste secoüoit aussi ces advis, & marchoit vers lui; quelqu'un lui vint dire quant & quant qu'il arrivoit; le Roi accourut au devant, & leur rencontre s'estant faite sans ceremonie, là ne furent espargnees les caresses, le recit des mutuels desirs, ni des soupçons, ni des opinions & advertissemens divers, qui d'un costé & d'autre avoyent esté vaincus par la resolution de se joindre, comme aussi par le besoin. Deux jours se passerent en conseils, en embrassades à tous les Capitaines Reff. en depesches au loin & auprés, & (qui estoit chose nouvelle) en promptes expeditions. A l'ouïe du canon de l'ennemi qui attaquoit, forsoit & prenoit par composition le Comte de Brienne avec sept ou huict cents hommes de toute sorte, logez à S. Oin prés d'Amboise, les deux Rois toucherent à la main, promettans de parole seulement, une Trefve, qui, pource qu'elle ne fut publiee qu'à la fin d'Avril, ni emologuee de deux mois apres, ce livre est obligé de vous rendre compte jusques au mesme terme, en suivant l'ordre que nous avons commencé.

Le Duc de Mayene estoit fort sollicité par les principaux de son armee d'attaquer Boigensi, où Antragues chassé d'Orleans & reconcilié au Roi, commandoit; mais il aima mieux tenter le fruict de diverses intelligences qu'il avoit dans Tours, tant avec les habitans qu'avec les courtisans; par ces derniers adverti d'un grand estonnement où estoit le Roi & presques tous ceux qui l'accõpagnoyent. Sçachant aussi par mesme moyen que le Roi de Navarre n'avoit peu passer à Maillé le gros de ses troupes; de plus que les Capitaines Ref. faisans de grandes difficultez de se mesler parmi ceux qui avoyent leurs espees rouillees de leur sang, qu'aux dangers ils auroyent à l'eschine & au visage celles des ennemis, il avoit falu que le Chef lui-mesme allast s'exposer, pour destruire ces langages, que i'ai rapportez en leurs termes sans changer; de cela bien advertis les Liguez, firẽt une trette d'onze lieuës, si bien que les coureurs de l'armee furent une heure apres soleil levé le 8. de Mai sur la queuille du Faux-Bourg S. Siforien, où le Roi se promenoit fort peu accompagné, & peut-estre fort mal; car on l'avoit mené là si à point, que sans un meusnier qui lui monstra le loup, son retour lui alloit estre coupé. Lui donc ayant regagné la ville & disposé ses Suisses & autres forces pour r'asseurer les habitans amis, & s'asseurer des autres, Grillon, Maistre de Cãp des Gardes, suivi de Gersai, alla recevoir les enfans perdus au bout du chemin creux qui descend au Faux-bourg; mais trouvant à cette teste de mauvais garçons, soustenus du Regimẽt de Chastaignerais, qui ne marchanda point, il falut revenir à la barriere, qui ne fut gueres gardee, pource que les terriers des deux costez furent aussi tost saisis par l'harquebuserie des ennemis, qui leur eust donné à l'eschine, il fallut donc se contenter de defendre la porte du Faux-bourg, en laquelle fermant, Grillon se trouva tellement engagé, que n'ayant encores que le costé droit au dedans, il fut blessé au gauche à coups d'espee, & si tout blessé il n'eust poussé la porte d'autant de force que de courage, elle estoit prise, pource qu'il y demeura seul.

Hevrevsement & bien à propos y arriverent la Trimouille, Chastillon, la Rochefoucaut & quelques domestiques du Roi de Navarre, peu en nombre: mais ils aporterent une gayeté de cœur qui ne se trouvoit point aux autres bandes: ceux-là donc, le costau estant desja tout saisi de l'avant-garde,

mille mousquets & six mille harquebusiers logez sur le bord du rocher, la plus-part couverts de petites murailles des iardins, faisoyent un salve perpetuel, & rendoyent le faux-bourg perilleux; mais plus que ce faux-bourg le pont, où il falloit faire prés de trois cent pas à iuste portee & à descouvert; si bien que plusieurs ont avoué qu'ils eussent quitté le faux-bourg sans le peril de ce passage ; ceux là donc mesurerent le pont au petit pas, & vindrent prendre la place de Grillon, qui s'est tousjours depuis passionné pour les Ref. Bien tost apres les Regimens de Cherbonnieres, la Grand-ville, S. Iean de Ligoure & de la Croix, arriverent, qui se trouvoyent beaux hommes au iugement du peuple effrayé ; ceux-là passerent le pont froidement, au peril duquel s'estoyent adjoustez sept canons, qui batoyent les iambes du portail ; ces bandes arrivent sur le poinct que toute l'armee iointe, les Liguez se laissoyent couler des rochers sur les maisons, & ainsi contraignirent les Royaux à quiter, & à se loger dans l'Isle la plus proche des ennemis ; là les escharpes blanches desespererent, par leur veuë seulement, l'entreprise des Liguez, qui leur crioyent, ceux de la ville le pouvans ouïr, *Braves Huguenots, gens d'honneur, ce n'est pas à vous à qui nous en voulons, c'est à ce perfide, à ce coyon, qui vous a tant de fois trahis, & qui vous trahira encores*; parmi cela d'autres voix confuses d'opprobres & d'infamies, outre le commun, nommans des noms ausquels les courtisans sourioyent; tout cela n'eut response qu'harquebusades. Le Duc tint conseil & resolut sa retraite, pour laquelle il fit les mesmes onze lieuës qu'il avoit fait en s'avançant ; & le Roi, spectateur de ses nouveaux soldats, pour honorer leur valeur prit l'escharpe blanche, ce qui fascha à plusieurs des siens, ne pouvans de bon cœur voir honorer la marque, contre laquelle ils avoyent eu & avoyent encores tant de passion ; de ce rang furent d'O, Clermont d'Antragues, Chasteau-vieux & autres ; mais le Mareschal d'Aumont, Montigni, Grillon, & gens de cette sorte tenoyent bien autre propos, & le Mareschal adjoustoit qu'il n'y avoit que les bougres qui ne vouloyent pas souffrir les Huguenots.

Le Duc d'Espernon s'estoit avancé quelques iours auparavant au secours du Roi avec pres de deux cents chevaux & douze cents hommes de pied, en comptant ceux de Briene qui avoyent esté chargez en se venans ioindre à lui : cela eut pour departement Blois, qui fut assez mal traité, les principaux pris & rançonnez, sur l'aparence qu'ils donnerent d'avoir quelque inclination aux Guisars.

Chapitre XIX.

Bataille de Senlis. Combat de Saveuze & autres.

A Tours le Roi receut nouvelles de Normandie que le Duc de Montpensier, assisté de la Noblesse du païs, ayant deffait six vingts ou cent quarante hommes de la garnison de Falaise, & voyant ceste ville d'autant affoiblie, avoit pris occasion de l'assieger : là dessus le Comte de Brissac avec deux cents chevaux, & les Communes du pays, qui s'estoyent donné le nom de Gautiers (amassez & commandez par les prestres) s'avança pour lever ce siege : le Duc le quita pour aller au devant, & partageant ses hommes en deux, partit la nuict, arrive avant iour sur les deux logis des Gautiers, attaque les plus avancez, qu'il enleva sans combat : ce qui eschappa de la camisade porta l'alarme, ou plustost la peur dās les autres quartiers, où le Comte accourut, n'oubliant rien de ce qui se pouvoit dire pour les r'asseurer & mettre en estat de combat, l'effroi fut plus puissant, & le Comte, pour n'estre pas inutile, se ietta dans Falaise: le reste incertain, & branlant entre combat & fuite, eut promptement la noblesse du Duc sur les bras, qui n'eurent peine que de tuer : le plus grand meurtre fut par la noblesse du pays, qui, bien que neutre, monta à cheval pour se venger des insolences & grands excez qu'ils en avoyent receus: si bien qu'en toutes ces poursuites il y eut prés de deux mille Gautiers assommez.

Le Roi à son retour de Poictiers avoit seu le siege de Senlis, qui huict iours apres s'estre declairee Royale par les pratiques de Bouteville, fut assiegee par le Duc D'Aumale avec une armee composee de six cents chevaux, la plus part de Picardie, trois Regimens de gens de pied &

& six mille Parisiens. La batterie se fit au coin de l'estang avec quelques pieces sur le bord, qui enfiloyent la courtine de bas en haut : il se donna au commencement un assaut: les Chefs ne pensans qu'à une reconnoissance: mais le lendemain ayans employé la matinee à rompre quelques traverses, faites par les assiegez, fut presenté un assaut general & quelque escalade du costé de Compiegne, tout cela fort froidement, & comme de mauvais soldats, & toutesfois il n'y en pût avoir si peu de blessez du dedans, veu le peu de gens de guerre qu'il y avoit, que la ville ne fust reduite à extremité: là dessus ils envoyent quelques bourgeois au Duc de Longue-ville, encor fort ieune, & assisté de gens qui lui dissuadoyent le peril pour en sauver leur part: mais Humiere & Bõnivet, qui s'y vouloyent hazarder, furent fort aises de voir arriver la Nouë, cetui là avec plus d'authorité, conseilla & fit resoudre le secours: & comme ceux qui le vouloyẽt retarder demandoyent qui payeroit les poudres, qu'il falloit porter dãs le siege (car ceux de dedans ne demandoyent que cela & des hommes) la Nouë y engagea tout son bien, & particulierement le Plessis-Lestournelles, qui pour cette debte & autres de mesme nature appartient aujourd'hui à des financiers. Cet ardent serviteur du Roi amena donc le Duc de Longue-ville & les principaux partisans du Roi à esperer & essayer de ietter quelque secours dans Senlis, & pourtant ayans cheminé le seiziesme de Mai toute la nuict, arriverent le dixseptiesme à un bois qui est au dessus de Senlis devers Compiegne.

L'ARMEE avoit bien pourveu sur ce chemin, tãt par estradiots que par escoutes & vedettes, tellement qu'avertie, la cavalerie fut en son devoir d'assez bonne heure: toute l'armee vid sortir de derriere le bois les forces du Duc de Longueville, qui se montoyent à trois cents cinquante chevaux, mais bons, & huict cẽts harquebusiers à cheval: ie ne compte que cela, pource que le reste n'apporta rien au combat. Comme le Duc d'Aumale & ses officiers prenoyent confusément place de bataille, la Nouë voyant former deux gros dit à Humieres, qui ne le perdoit gueres de veuë, Il faut que vous & moi mettiõs en desordre ces deux troupes, ie me trompe fort si le reste ne branle: mais en tout cas sous la faveur de nos charges M. le Duc fera entrer le secours qu'il pousse devant lui, & tiendra la main à nostre raliement : ce dessein pris, la Nouë avec quatre vingts chevaux à la charge, lui vingt pas devant sa troupe: Humieres, comme surpris de cette diligence, court aux siens: la troupe de Rhosne qu'avoit chargé la Nouë fut tellemẽt rompuë, que d'autres troupes qui n'avoyent point combatu se mirent à la fuite, & on vid plus de cent cinquante chevaux s'entayer dans un marais qui sembloit un pré, à la queuë de l'estang: Humieres avec six vingts chevaux en charge plus de deux cents, desquels il eut bon marché: à la veuë de cet estonnement le Duc de Lõgue-ville, prenant son temps, là dessus, ne s'amusa plus à faire entrer ni poudres ni hommes: mais à poursuivre sa victoire, qui fut moins sanglante, pource que cette armee prit la route de bõne heure, & aussi que les bois qui vont vers Châtilli furent gagnez par une partie des Parisiens. Et encor que tous les chemins menans en la ville estoyent embarrassez par le bagage, & pource que les assiegez furent merveilleusement tardifs à sortir & prendre l'occasion, encor demeura-il sur la place de huict à neuf cents hommes de cheval seulement.

GIVRI qui estoit venu le dernier en ceste armee, lui fit faire une galeterie devant Paris: car apres les avoir defié de la bataille, congné ce qui estoit dehors iusques au faux-bourg de la Courtille, ils saluerent la ville du canon gagné à Senlis: les coups donnerent dans les hales, où il y avoit multitude de peuple: il ne se peut dire combien d'effroi apporta ceste gayeté.

LE lendemain de la iournee de Senlis, à sçavoir le dixhuictiesme de Mai, le Roi de Navarre s'avançant vers Boigenci avec quatre mil cinq cents hommes de pied, & six cents chevaux, pour attirer le Roi hors de Tours, qu'une crainte sans raison y detenoit, la nouvelle vint que Sourdis avoit perdu Chartres, ou par la crainte du peuple, plus fort que lui, ou par vendition, comme le vulgaire a voulu: quelque Capitaine des siens qui en estoit sorti à regret, presenta à Chastillon un proiet pour y r'entrer : ce cœur bouillant, qui trouvoit tout facile, donna assignation à quelques harquebusiers ti-

rez des Regimens, pour se trouver vers Bonne-val, prit ce chemin là, faisant avec la compagnie de chevaux-legers que commandoit Arambure & ce qu'avoit Lorges, cent quarante salades; des Gardes, du Regiment de Charbonniere, & autres volontaires, deux cents harquebusiers à cheval, & parmi cela vingt Capitaines en pourpoint: on donne à Fouquerolles vingt coureurs: en aprochant do Bonne-val., & prenant à droite le chemin qui tourne à Chartres, il trouve sortant d'une combe le nouveau Gouverneur de Chartres, nommé Arclinville, venant de laisser Saveuse, qui repaissoit à trois quarts de lieuë de là, & avoit avec lui trois cents salades, desquelles les deux tiers faisoyent la fleur de la Noblesse de Picardie; outre cela prés de deux cents harquebusiers tels quels: Arclinville, qui se mettoit sur la retraite, voulut recognoistre à bon escient ce qui suivoit Fouqueroles: & ne porter pas l'alarme à Saveuse en aprétif: cela fut cause (ioint qu'il avoit troupe pareille) que Fouquerole le mesla & lui tua quatre des siens: sur cette perte il sauva le reste dans le quartier de Saveuse: Brosses & lui resolvent quand & quand de prẽdre ceste occasion de combatre: les harquebusiers à cheval furent les premiers prests, mais estans à veuë de Chastillon, qui avoit fait alte, crurent devoir attẽdre de meilleurs estomacs pour digerer ce morceau. Les troupes estans à veuë les uns des autres, Saveuse fait une grande haïe, Brosse une autre à cinquante pas, les harquebusiers prenẽt les coins, pour tirer d'asseurance à l'aproche du combat. Chastillon fait mettre les plus mal montez de ses harquebusiers pied à terre, & fit deux semences à la mode de Coutras, & met à sa gauche Arambure & Charbonniere avec ses Capitaines en pourpoint, fait son premier rang de ses meilleurs, & trois autres sans choisir: il y eut quelques harquebusiers des gardes qui se mirent devant lui pour se faire passer sur le ventre: Saveuse vint gayement à la charge, & comme celui qui attaquoit ne fit tirer ses harquebusiers que de cheval, les autres qui estoyent à pied lui firent un grand dommage: nonobstant il passe sur le ventre: & à ses gens de pied, qui iouoyent de l'espee dans le flanc des chevaux, & à la troupe de Chastillon: lui par terre à la main droite des Picars, mit encor en desordre ceux du flanc: mais Arambure & Charbonniere appelans à soi cettui-ci & cettui-là, se r'alient avec tant de fermeté qu'ils donnent moyen aux gens de Chastillon de le relever, & lors tout ensemble donnent aux Picars, qui se serroyent en gens de guerre, prés de leur drapeaux; ils les percent & rompent: ceux de Saveuse se r'alient à leur main gauche, les autres à la mesme place de la charge, & puis voila tout remeslé: il ne se peut dire quel bien firent à leurs gens les harquebusiers à pied & quelques Gentils-hommes portez par terre; car ceux-là faisoyent un grand meurtre, prenans les défaux des armes de bas en haut: à ce dernier effort les chefs de Picardie estans blessez, & hors de combat, la victoire parut pour les Ref. il demeure cinquante morts sur la place; & ceste Noblesse se retirant à regret, fit quatre raliemens, & nul sans coups d'espee: cela fut cause qu'il s'en sauva moins, & qu'il mourut en ce combat en divers lieux six vingts Gentils-hommes & quatre vingts prisonniers, entre ceux-là Saveuse. Le Roi de Navarre le visita en son lict, où il mourut, refusant toutes ceremonies & confessions, parlant honorablement & constamment de son parti, hardiment contre la perfidie de Blois. Ceste nouvelle servit à faire que le Roi promit son partement de Tours, en recevant les drapeaux, en un desquels y avoit escrit *Moriro mas contento*. Ce cõbat valoit la peine d'estre descrit, pource qu'il rendit redoutables envers les liguez tous les conflicts où ils sçavoyent avoir à faire aux Reformez.

Quelques uns ont escrit que Saveuse s'avançoit pour aller charger l'Orges qui amenoit à Chastillon les troupes, pour l'entreprise. Il se peut faire qu'Arclinville le détournoit pour cela, mais il tendoit vers Alençon, que le Duc de Mayene alloit assieger pour achever le mois de Mai. Le Roi de Navarre apres avoir envoyé toutes ces bonnes nouvelles à Tours, print six de ses serviteurs & y alla pour en arracher le Roi, que la peur, moins de lui que des siens y retenoit.

Or ie sen que mon lecteur me tire par la cape, pource que ie n'ai pas assez marqué la rupture des Estats, c'est pource que iusques à ce poinct le Roi s'employoit tousjours à quelques matieres qui en dépendoyent, pour faire que le resul-

tas

tat en demeurast à son avantage; mais à Paris on preparoit d'autres estats pour opposer à ceux-la, & accusoit-on ceux qui estoyent demeurez des derniers, d'estre fauteurs d'heresie, & sur tous l'Archevesque de Bourges, qui par sa derniere harangue avoit monstré sentir mal de la foi; & voici les termes prononcez par lui, desquels on s'offensoit.

Il disoit que par l'ignorance & corruption sont entrez en la bergerie de nostre Sauveur, non par la porte, mais par dessus les murailles, les faux Pasteurs, dissipateurs, loups ravissans, qui ont produit l'heresie, qui s'aproprient l'heritage de l'Eglise, & baillent en partage la vigne du Seigneur; toutes ces choses dites pour y aporter de la reformation, se prenoyent à contre poil, pour taxer d'heresie tout ce qui demeuroit auprés du Roi, & en tirer le profit que vous verrez ci-apres. Cette harangue fut la derniere action des Estats, qui de là se deffirent à pieces. Le Roi ne refusant congé à aucun, & les laissant descoudre, sans estre par lui rõpus.

Chapitre XX.

Demarches des liguez & exploicts en Bretagne.

Des faux-bourgs de Tours le Duc de Mayene, pour aller au devant de quelques troupes de Normandie, & pour se garder creâce en ceste province, avoit, partie par la frayeur, partie par ses intelligences avec les Ecclesiastiques, à peu de peine, saisi la ville d'Alençon: mais les Ref. estans conviez par Hartrai, Gouverneur, de se retirer au Chasteau, le Duc y trouva plus d'opiniastreté qu'il n'avoit estimé, & là sçachant que le Duc d'Espernon avoit pris par intelligence Montereau-faut-Yonne, n'ayant pas esté changé le Gouverneur qu'il y avoit mis, sçachant aussi que Givri avoit mené au bois de Vincennes un ravitaillement, & que ceux qui avoyent défait Aumale à Senlis, alloyent vers la frontiere recevoir des estrangers, levez par la negotiation de Sansi, la frayeur des Parisiẽs le fit démordre sans achever ce qu'il vouloit; il dõna iusques dãs la Brie, pour faire sentir le voyage de Longue-ville à quelque crainte de lui; il prit quelques petis chasteaux, & vint assieger Montreau-faut-Yonne, qu'il eut par capitulation, principalemẽt pource qu'il n'y avoit point de magasin dedans; & de là n'osa s'eslogner de Paris, sçachant combien le Roi estoit solicité de s'en aprocher, le peuple de Paris le receut avec un grand aplaudissement: avec son arrivee, celle de plusieurs nouvelles de toutes les parts de la France, les unes inventees, les autres faites meilleures par additions, les autres racontees à la verité, changerent la peur des peuples en insolences: il n'y eut coin de la France duquel ils ne reçeussent nouvelles prises ou nouvelles augmentations à leur parti; & de là il n'y eut Prescheur, Commediant, Nouvellant, qui ne se fist ouïr sur l'enorme vie du Roi, & les chaires prononçoyent les vilains termes de toutes sortes de Sodomies, que les femmes prostituees qui veulent vendre quelque modestie, n'osent prononcer au bordeau. Ceux qui ont moyen d'avoir des tableaux, sont curieux d'arborer ceux de leurs Rois & Princes pour les contempler avec honneur; mais la galerie du Palais & tous les cantons de Paris raisonnoyent des portraits du Roi parsemez de Diables, ou vestus en Pantalons, avec les postures de l'Aretin, ou chose pire que cela; & c'est ce qui m'est permis.

De l'autre costé on semoit des livrets des insolences que les Liguez commettoyent par tout, & pour de toutes en dire une, ces escrits asseuroyẽt avec toutes les circonstances, avec lesquelles on fait foi, qu'à la prise du Faux Bourg de Tours un ieune Prestre s'estant sauvé en son Tẽple pour azyle, & s'estãt vestu d'habits Sacerdotaux, prest à missifier, les Liguez ayans enfoncé la porte & renié en execrables façons cõtre le Prestre, l'avoyent couché sur le grand autel, & là commis en sa personne ce que ie ne puis exprimer; & apres avoir employé les cierges à lui brusler les parties hõteuses, l'avoir laissé pour mort. Sçache la posterité avec les miseres surnaturelles, les pechez qui les ont arrachez des mains du ciel, & quãd au vrai & au faux de telles choses incroyables q̃ la Ligue s'ẽ prene aux vãteries de ses galãs.

Entre les nouvelles veritables qui resjouyrent Paris, la plus notable fut que le Comte de Soissons ayant receu quelques Regimens, levez nouvellement, la pluspart de ceux qui avoyent désfait les Gautiers, & quatorze compagnies de

gens-d'armes, s'estoit avancé en Bretagne, hasté de nouveau par la reprise de Rennes, avec desir de parfaire son armee à la faveur de ceste grande ville: comme donc il eut fait l'assiette de ses forces à l'entour de Chasteau-Giron, où estoit sa personne, le Duc de Mercœur ayant receu de nouveau à son service Laverdin avant que la nouvelle fust espandue de son quatriesme changement, le Duc commanda à S. Laurens son Mareschal de camp de faire renger auprés de son nouveau partisan les forces, dont les unes venoyent devers Nantes, les autres devers Fougéres, pource que nous avons touché. Dés que Laverdin se vit ensemble 350. chevaux, & de six à 700. harquebusiers à cheval, il donna ordre de faire marcher le reste des troupes à un rendévous, dans son chemin, pour sa retraite, & lui ayant pris la teste des choisis, bien garni de bons guides, pour passer dans le moins de villages qu'il pourroit, doubla le pas, n'ayant rien trouvé en son chemin qui s'alarmast de lui, bien que recognu, il arrive sur le midi dans le quartier du general, & ayant dit son nom, donne, sans autre ordre, qu'à prene qui peut, dans le logis du Comte: ses gardes n'ayant pas eu le loisir de coucher une mesche, voyent la chambre pleine, & sa personne choisie, tous les logis pillez avec aussi peu de resistance: Laverdin ayant mangé en faisant la besongne, trousse en malle son prisonnier & ses prisonniers, & entre ceux là d'Avaugour, & vint se ietter aux compagnies qui estoyent avancees, comme nous avons dit: & l'armee du Comte se rompit d'elle-mesme, la pluspart de Bretons, se iettans dans la nuict suivante à Rennes ou à Vitré, & les autres à Cran.

Le Prince de Dombes fut bien tost envoyé en sa place avec les forces qu'il amenoit devers Poictou & la Marche, où ils avoyent pris le Dorat par estonnement, & puis ayant ioint à soi les pieces de l'armee défaite sans combat, il s'avança en Bretagne, pour les choses que nous verrons ci-apres.

Et pource que nous ne derogeons point trop au temps, nous y adiousterons la delivrance du Comte de Soissons par le moyen de son Sommelier, qui arrangea si dextrement son Maistre dans la corbeille où il desservoit, que le Duc de Mercœur perdit son prisonnier. Bien tost apres les Parisiens sceurent l'arrivee des Espagnols au mesme païs, desquels nous parlerons à une autre halenee. Ils sceurent aussi comment le Vicomte de la Guerche fortifié des Regimens de Cluseau, Fons-le-bon, & Pui-Morin estendoit ses fimbries par la prise de plusieurs chasteaux. Comme Dissai, Nuaillé, Montreuil-Bonnin, & peu apres de la ville & chasteau de Mirebeau; & puis d'Airon & Faugeré, comme aussi ceux de Nantes allant au devant d'eux, fortifioyent Tousous, la Treille, Tifauges, la Graive, la Seguiniere, puis la Flosseliere: & ainsi Poictiers & Nantes, par l'avantage de ces bicoques, unissoyent leurs forces quand il leur plaisoit.

Chapitre XXI.

Demarches des Rois: Sieges & prises de Gergeo, Pluviers, Estampes, Pontoise, & autres moindres places, autour de Paris.

De Chasteaudun, où le Roi de Navarre s'estoit logé, il fit une course comme nous avons dit, lui septiesme, pour esbranler le Roi & l'esmouvoir à sortir de Tours; qui fut une dure départie: car il le trouva entourné de gens qui n'avoyent pas appris les labeurs qui se presentoyent, ni fondé leur esperance aux perils. Il falut donc laisser la vie oisive pour l'active, & promettre le délogement avec un dessein d'assieger Gergeo. Le Roi de Navarre vint passer à Iliers, où la cavalerie d'Orleans vint taster son logis: ce Prince à la premiere allarme, ayant sauté sur un courtaut, mena les plus proches de sa maisō pour coureurs, & le reste venant à suive-qui-peut, il fit donner si brusquement dans la retraite de ceste cavalerie, qu'il y demeura dix Gētils-hommes de ceux qui la faisoyent: le lendemain son logis fut à Artenai, le iour d'apres dans le Faux-Bourg de Gergeo, qui est du costé de la Beause. Le Roi de son costé marcha & serra les Faux-Bourgs le lendemain, où le Roi de Navarre estant allé, pour visiter les aproches, le Duc d'Espernon lui monstrant, comme il disoit, son mesnage, le mena par le milieu de la grande place, en pourpoint, & si froidement & si à descouvert, que Houil-

Houillez, Cousin germain du Duc & Maistre de camp, & un des siens tomberent roide morts; & puis ayant gagné le corps-de-garde de Belangue-ville, ils ressortirent par le derriere, passer à 40. pas de la courtine, qui ioua sur eux, & leur laissa encor deux hommes par terre: ce Prince & le Duc ayant gagné le couvert d'une porte de iardin, Frontenac & un autre demeurerent en la place, & convierét le Duc à y retourner, qui s'y en alloit, & peut estre les rengager à pis, comme depuis ils s'y convierent; mais le Roi de Navarre le retint la main sur le colet, donnant la commission à l'un des deux d'aller prendre l'ordre du Roi: lequel desja averti, parla du Duc d'Espernon comme ayant voulu faire tuer son frere, & en termes qui sonnoyent autre chose que l'anciene amitié. Le bruit courut par l'armee que le Duc avoit eu ce mauvais dessein, & les plus simples y adioustoyent que c'estoit en confiance du caractere; pour moi qui puis dire comment le tout se passa, ie n'attribue cela qu'à la vanité courtisane, qui estime que perdre soit faire la guerre, & nõme la temerité valeur. Sept canons mis en batterie devant Gergeo, lui fit faire une capitulation à la haste, par laquelle furent exceptez ceux qui avoyent faussé leurs promesses au Roi, ayant touché argent; entre ceux-là fut pendu Iaranges Gentil-homme Tourangeau.

La Chastre, le second iour du siege vint à la guerre avec 300. chevaux & 500. harquebusiers choisis, pour lever le logis du Duc de Monbason, du Marquis de Nesle, Comte de Fiesque, & quelqu'autre encor; mais il trouva le Duc en son devoir, qui le premier à cheval, engagea le Mareschal sur sa retraitte, & bien suivi des autres, pressa de façon, que ceux d'Orleans y perdirent 40. des leurs.

De Gergeo le Roi de Navarre s'avance à Pluviers, où Chastillon se ietta & gagna le pont du Chasteau, sur l'estonnement & incertitude de se defendre ou non. De là Estampes fut investi. Le Duc de Mayene y avoit envoyé deux Regimens, & la moitié d'un; ceste foule d'infanterie vouloit disputer toute l'estendue des Faux-Bourgs: mais ce qui estoit entre l'eau & l'armee leur fut osté d'emblee par les compagnies de gens d'armes de Chastillon & S. Gelais, qui y perdit Noizé, son Lieutenant: ces gens de cheval estoyent mal-menez entre les maisons, sans les harquebusiers qui donnerent par les iardins. Le Duc d'Espernon arrivé le lendemain, se logea aux faux-bourgs de devers Orleans. La nuict d'apres Chastillon, ennuyé de se voir arresté à quelque chose qui eust nom Faux-Bourg, fit donner la Limaille avec huict soldats dans le bras de la Riviere, qui sert de fossé, & ayant posé deux eschelles sur le front du corps de garde, qui est entre deux tours, donne lui-mesme si opiniastrément qu'il emporta tout iusques à la ville. L'artillerie estant arrivee le iour d'apres, l'effroi se mit en la multitude des soldats: une voix qui cria, pour gagner le Chasteau, leur fit quitter les murailles, aussi tost eschellé par tous les quartiers, hors-mis par le lieu où on capituloit: la ville fut saccagee, le Chasteau rendu à discretion: le Roi donna la vie aux soldats, mais quelques Capitaines & gens de robe longue furent pendus.

De ce Siege le Roi de Navarre fit une partie, pour aller voir Paris, & cercher occasion de voir ses ennemis l'espee à la main: il dõne son rendé-vous à Chastres sous Monleri, qui ne fut point deffenduë, & avec 600. chevaux & autant d'harquebusiers à cheval choisis, vint repaistre aupres de Chevreuse: là seut nouvelles du Regiment de Villemain, qui marchoit vers S. Clou: il fallut rompre la repuë pour courir apres: mais ces gens de pied mirent l'eau entre deux: la troupe coule par Vanves à Monrouge: Arambure qui s'estoit poussé devant ses coureurs, void une troupe de chevaux qui regagnoyent le faux-bourg S. Iaques, c'estoyent chevaux-legers qu'avoit dressé de nouveau le Chevalier du Guet, qui lors retournoyent de la guerre: Arambure avec 10. volontaires qui se trouverent là, mesle à toute bride à l'embouchure du faux-bourg, où une partie se sauverent, le reste fut pris ou tué. Quelque armee qu'il y eust dans Paris, on se contenta de tirer force canonnades des rempars. l'excuse en est, que l'armee des Liguez estoit harassee, comme ayant, à la nouvelle de la Royale, quitté le siege encommencé de Montereau-faut-Yonne, & gagné à la haste le Pont-Charanton.

Les deux Rois s'estans reveus à Chastres, depescherent à toutes les forces, comme aux Suisses & Lanskenets que Sansi avoit levez, à toute la Noblesse

devers la Picardie, & notamment à ceux qui depuis la bataille de Senlis avoyent donné parole au Duc de Longue-ville;en Normandie aussi, où Fervaques faisoit amas: pour la conjonction de tout cela fut pris le logis de Poissi.

Ce qui se presenta le premier à attaquer,fut Pontoise, où commãdoit Bourdeziere avec 3000. hommes de pied, la plusspart sous le Regiment de Tremblecourt,Lorrain;il y avoit de plus quelques 80.gentils-hommes qui avoyent cerché cette occasion. Le Duc d'Espernon attaqua le Faux-Bourg d'abas,que ceux de la ville n'avoyent point pensé à defendre, pource qu'il estoit gourmandé du terrier; l'autre, qui pour sa hauteur desavantageoit la ville, estoit muré & flanqué, & fut le partage de l'infanterie Huguenote: Cherbonniere,qui en avoit la teste pour cet affaire,trouva ceux de la ville pres de 1000. pas avancez hors le Faux-Bourg, disputans la haye & le fossé à l'envie les uns des autres; ce Mestre de camp tira profit de cela;car sur l'aproche de la nuict il fit mener à la main droite par la Croix-Chasteauneuf une troupe d'harquebuserie desbãdee,& fit tenir bride à sa teste;& quãd il vid la Croix assés avancé,dõna par tout;la Croix meslant la retraite des assiegez,en vid quelques uns, qui pour eviter la presse qu'il y avoit à la porte du Faux-Bourg, gagnoyent le fosse d'entre la ville & ce Faux-Bourg,il prit ces gens-là pour ses guides,& par ce moyen gagna un logis qui eust cousté des coups de canon,& enfermoit dehors plus de cent hommes,si par le fonds du fossé ils n'eussent coulé à la porte du pont. De là en hors les aproches se firent par les Regimens.

Le Mareschal de Biron avoit logé ses sept canons en lieu assez eslevé, & à propos,pour batre le Temple de nostre-Dame & la courtine de dessous,tout à la fois: le Duc d'Espernon ayant dit qu'on pouvoit bien les faire iouer de plus pres, le Mareschal piqué, mit quelques pieces à huict pieds de la muraille,car il n'y avoit point de fossé,& en revenant de les loger dit au Capitaine des gardes,Messieurs de l'infanterie,qui conterollez les Commissaires,c'est à vous à garder ces pieces iusques à demain, ie ne say si vous le ferez bien. Dés le soir les assiegez, sans beaucoup de peine, abrierent le rouage de fascines gouldronnees, & entretenans une escoupeterie y mirent le feu: à une heure de là le canon eut le cul dans la cendre, lequel pourtant le lendemain matin fut remis à son devoir avec peine & peril: la bresche estant faite, qui confondoit les ruines de nostre Dame & de la muraille,& qui,par la continuelle ruine des voutes & piliers, rendoit tres-perilleuse la place de combat aux assiegez, ils parlementerent & eurent composition honorable, particulierement en ce qu'on les fournit de chariots & de brancarts,pour emporter leurs blessez & malades, à quoi il falut 1800. chevaux, qui voulurent estre conduits par les troupes du Roi de Navarre, disans assez licentieusement, qu'ils ne trouvoyent foi que de ce costé là, mais c'estoit principalement pource que le Prince courtois avoüoit Tremblecourt pour son parent.

La prise de Pontoise fit rendre les autres petites villes de dessus Loize, cõme, l'Isle-Adam,Beaumont & Creil.Durant ce siege le Duc de Mayene fit par deux fois contenance de voir l'armee: ce fut sans effet:mais ie ne puis oublier un accident, lequel pour sa nouveauté aura ici place. Cependant que la Cornette blanche du Roi de Navarre estoit allé prendre place de bataille à l'une de ces deux occasions,ils oyent quelque effroi dans le village d'Hericourt, d'où ils estoyent partis,& voyent à mesme temps une colonne de fumee droitte, estroitte,& fort haute,sur le milieu de la Bourgade:quelques gentils hommes envoyent à ce bruit, trouvent qu'un Sergent ou Capitaine d'environ 40. harquebusiers avoit donné dãs la ruë,pillé des logis & tué des valets:puis se voyans poursuivis par ceux-ci, les galands se iettent tous dedans un trou au milieu d'un iardin, hors-mis deux tuez qui n'obeissoyent pas à leur Capitaine,lequel se ietta le dernier dans le trou, d'où aussi tost sortit la fumee dont est question. On les poursuivit si chaudement qu'un soldat se ietta apres eux dans le trou & fut perdu,un second retiré de la fumee demi mort: cette noblesse fut trois iours encores logee dans Hericourt, regardans tous les iours en vain les moyens de prendre ce pertuis, qui n'avoit que trois pieds & demi de diametre, & dans la surface duquel se conte-

contenoit la fumee ; l'armee estoit honteuse en voulât assieger Paris, laisser derriere cette forteresse, faite, comme on a seu depuis, dans les cavernes & pierrieres par le peuple du païs, instruit à choses nouvelles par nouvelles necessitez. I'ai encores à dire, que le Roi de Navarre perdit à ce siege le Maistre de Camp Cherbõnieres, esprit & cœur ferré, homme digne des guerres civiles ; ie remarque en cette mort que ce Prince estoit appuyé sur lui, quand une harquebusade brisa au Maistre de camp les deux bras sous son coude ; & tout ce que dessus nous a menez iusques au cinquiesme de Iuillet, de l'annee que nous courons.

Chapitre XXII.

Conseil & resolution pour le siege de Paris: Mort du Roi Henri III.

A la reveuë que fit faire le Roi au partir de Pontoise, l'armee se trouva de 30000. hommes frais, sains & bien armez ; cette veuë esmeut le Roi à demander à part aux siens leur iugement pour assieger Paris. Il ne trouva en sa Cour aucun de cette opinion que Givri, qui argumentoit ainsi : Apres la bataille de Senlis ie suis venu, n'ayant que 4000. hommes, en demander une aux Parisiens ; i'ai abatu leurs cheminees & percé les hales à coups de canon, attendu leur resolution deux heures sur les dunes de Monfaucon ; que ne fera point une armee telle que ceci? la presẽce de deux Rois? tous les Princes du sang, & la fleur de la Noblesse Françoise? Mais les vieux Officiers de l'armee alleguoyent la grande difference qu'il y avoit entre les accidens d'une iournee, une force aisee à retirer, non reconnue, quelques coulevrines legeres, l'absence des forces estrangeres de la Ligue, & la reputation de Givri d'une part : ou de l'autre : à un siege de longue halene, une grande & pesante armee engagee à ses trenchees, un dessein qu'on void venir de loin, un grand & pesant attirail de grosse artillerie, le retour de l'armee Liguee dans Paris, & la mesme presence des Rois & Princes du sang, qui au lieu de pousser legerement une entreprise, ne permettoyent pas de coucher du reste & mettre l'esperance du Royaume au hazard. Mais le Roi de Navarre, accompagnant ses opinions d'authorité, donnoit l'esperon à tout : I'avouë, disoit-il, qu'il y va du Royaume à bon escient, d'estre venu baiser cette belle ville & ne lui mettre pas la main au sein ; qu'il n'y avoit point d'aimant pour attirer tout le fer de la France en l'armee Royalle que la gloire d'assieger Paris : que l'audace estoit mere de la creance, la creance de la force, elle des victoires, & partant des seuretez.

Ainsi parlant, & le Roi authorisant ce qu'il ne pouvoit aisément desdire, le Roi de Navarre avance les siens, engage le conseil au siege : pour le commencement duquel on fit sur le soir couler quatre canons au pont S. Clou, & apres quelques volees qui firent quiter le pont. Ce fut là où le Roi print son funeste logis. Son beau-frere coule le long de la riviere, & soustenu d'un regiment de Suisses, emplit tous les villages du bord iusques à Vaugirart, où Chastillon fit la teste, à laquelle se passerent de froides escarmouches contre la Cavalerie legere des Liguez, qui eussent bien renvoyé Chastillon s'ils l'eussent recognu accompagné de 40. salades seulement, & de fort peu d'harquebusiers. Le lendemain au matin le Roi de Navarre pour taster le poux de l'armee assiegee, n'ayant que 800 chevaux, se vint mettre en bataille à la veuë de la ville aux carrieres de Vaugirart, plaçant lui-mesmes ses vedettes de gens bien choisis pour pouvoir donner un avis digeré, & leur permit de se promener aux harquebusades des retrãchemens. Ces Ref. estoyent ravis de ioye d'ouyr sifler les balles de Paris, conferant cette condition avec celle où ils s'estoyẽt veus depuis peu : quand ils contemployẽt de la Rochelle le meurtre & le feu de Croi-chapeau. C'estoit à qui demanderoit le coup de pistolet, mesme un de ceux qui estoyent en vedettes, appellant Sagonne au combat, & apres estre relevé, cerchant cette occasion vers le pré aux Clercs, sauta le grãd fossé qui l'environne, pour aller combattre un caval leger qui le défioit en absence de son Maistre de Camp, & l'amena prisonnier au Prince de Conti.

Toutes ces gayetez furent esteintes par Roquelaure, qui en venant changer les gardes, conta aux compagnons comment le Roi venoit de recevoir

un coup de couteau dans le petit ventre des mains d'un Iacobin, qui lui avoit esté presenté par la Guesle Procureur General.

L'HISTOIRE en doit estre prise de plus haut: ce ieune Iacobin, aagé de vingt & deux ans, natif d'un village de Bourgongne, nommé Sorbonne, ayant commis quelques crimes enormes, ausquels les cloistres sont sujets, & s'en confessant à son Prieur nommé Bourgoin, fut par lui premierement incité à expier ses fautes en se voüant à Dieu; & cela en termes generaux pour le commencement. Et depuis cet homme estant recognu pour estre d'humeur melancholique, on le fit loger & exercer dans la chambre des Meditations (terme qui sera expliqué ailleurs) les uns disent qu'on lui donna des receptes pour se faire invisible, & que ses instructeurs feignoyent habilement de ne le voir plus apres quelques paroles prononcees & quelques poudres jettees en l'air; le choquoyent sans y penser, & n'oublioyent pour leur villonnerie aucune invention, iusques aux nourritures affoiblissantes le cerveau. Les autres escrivent autrement, & disent que celui qui tua le Prince d'Orange fut dressé en cette maniere, non pas Iacques Clement: mais bien qu'on l'asseura qu'il ne demeureroit dans Paris homme de marque connu pour serviteur du Tyran (comme ils parloyent) qui ne fut mis en prison; & que tant de testes precieuses asseureroyent la teste d'un Iacobin; & au cas qu'ils ne la peussent asseurer la payeroyent. Que s'il eschápoit en vie d'un acte si genereux, il avoit tout l'Ecclesiastic pour respondant d'un Chapeau rouge; & encor si par quelque accident il avenoit qu'il y mourust, le corps de l'Eglise, qui ne peut errer, l'asseure de la beatitude au plus haut degré, d'estre canonisé & mis au rang des Saincts, invoqué comme tel, & tous ses pauvres parens faits riches & remplis d'honneur à jamais. De fait on mit dedans Paris prés de deux cents prisonniers de marque: & de ceux-là quelques Prescheurs solliciterent la mort apres le coup fait par le Iacobin, comme ils avoyent fait auparavant. Ceux là-mesmes, non de Paris seulement, mais aussi de plusieurs villes Liguees, promirent par tout ce coup du ciel. Ce moine ayant donc esté receu du Roi, comme estoyent les moines de cet esprit abigoti, il receut sa lettre estant à la chaire percee, la leut en partie, receut le couteau dans le ventre en remontant ses chausses; le couteau estant demeuré, ce Prince l'arrache, & en donne dans le front à son meurtrier, qui aussi tost estendit ses deux bras contre une muraille, contrefaisant le crucifix; là le Procureur General troublé de desplaisir, pour se voir instrument d'une chose tant à contre-cœur, donna de son espee à travers le corps du Iacobin, & le tua de ce coup seul; le Prevost de l'hostel le fit mettre quelques heures en spectacle, & puis on le fit brusler par le bourreau, ses cendres jettees dans la riviere. Le coup de la Guesle fut subject à beaucoup d'interpretations & de blasmes; pour le moins justes en cela, qu'un Procureur General en devoit savoir l'importance & contenir ses mains.

LE Roi estant blessé, sur le premier avis de ses Chirurgiens fait despescher lettres par tout, pour avertir comment sa playe estoit sans danger de mort, envoya querir plusieurs Gentils-hommes, devisoit avec eux, & mesmes ayant sceu le duel fait au pré aux Clercs, estima ce coup & s'en resjouit, pria le Roi de Navarre de lui envoyer celui qui l'avoit fait, avec son prisonnier. A l'apres-disnee on fit marcher les Suisses en un grand bataillon, & plusieurs troupes de Cavalerie aux ailes, comme pour contretester les gayetez de la ville, & celles que leurs gens de guerre faisoyent paroistre au dehors; mais le soir venu, le Roi de Navarre estant averti de l'estat où estoit le Roi, envoye promptement querir huict de ses serviteurs plus confidens, avec lesquels il consulte de ses affaires nouvelles: leur commande de prendre des cuirassines sous le pourpoint, & s'estant accompagné en outre de quelques vingt-cinq gentils-hommes, part avant iour du logis, & arrive en la chambre du Roi au mesme temps qu'il achevoit d'expirer.

ET ainsi mourut ce Prince par les mains qu'il baisoit trop souvent, & desquelles on lui avoit predit qu'il voloit pour corneille, qui n'estoit pas son gibier, & qu'il seroit tué par une d'elles. Ses derniers propos furent, au commencement, des regrets de sa vie, des vengeances

ces de sa mort, & commanda l'union des siens prés la personne du Roi son beau-frere, qu'il declara son successeur, non par une harangue continuë comme on lui attribuë, mais par mots entrecoupez de gemissemens & de sanglots, le tout en bons termes pourtãt. Quelques curieux ont remarqué qu'il receut le coup de la mort en la mesme maison, chambre & place, & au mesme mois que dixsept annees auparavant il avoit consulté violemment, sollicité & resolu le massacre de la S. Barthelemi.

Voila la fin de Henri troisiesme, Prince d'agreable conversation avec les siens, amateur des lettres, liberal pardelà tous les Rois, courageux en jeunesse, & lors desiré de tous: en vieillesse aimé de peu: qui avoit de grandes parties de Roi, souhaité pour l'estre avant qu'il le fust, & digne du Royaume s'il n'eust point regné: C'est ce qu'en peut dire un bon François.

Chap. XXIII.

Consequences de la mort de Henri troisiesme.

Henri IV. se trouve Roi plustost qu'il n'eust pensé & desiré, & demi assis sur un trosne tremblant: au lieu des acclamations, & du Vive le Roi accoustumé en tels accidẽs, vid en mesme chãbre le corps mort de son predecesseur, deux Minimes aux pieds avec des cierges, faisans leurs liturgies, Clermont d'Antragues, tenant le menton: mais tout le reste parmi les hurlemens, enfonsans leurs chapeaux, où les iettans par terre, fermans le poing, complottans, se touchans à la main, faisans des vœux, & promesses, desquelles on oyoit pour conclusion, *plustost mourir de mille morts*. Les compagnons du bourlet esclatent leurs lamentations. Mais d'O, Manou son frere, Antragues, Chasteau-vieux, murmurent & à dix pas du Roi il leur eschape de se rendre plustost à toutes sortes d'ennemis que de souffrir un Roi Huguenot. Ils ioignent à leurs propos quelques autres, entre ceux là Dampierre, premier Mareschal de Camp, qui fit ouïr tout haut ce que les autres serroyent entre les dents. Tout cela se r'alie au Duc de Longue-ville, qu'ils éleurent pour porter parole de leurs volontez.

Le Mareschal de Biron prit plaisir au murmure de ceux-là, non pour les suivre; mais pour faire valoir sa besongne à la necessité; il se presenta sans se faire de feste. Le Roi tout troublé de ces choses, s'estant retiré en une garderobe, prit d'une main la Force, & de l'autre un Gentil-homme des siens; la Force s'estant excusé, l'autre commandé de dire son avis sur la presente perplexité, parla ainsi,

Sire, vous avez plus de besoin de conseil que de consolation; ce que vous ferez dans une heure dõnera bon ou mauvais branle à tout le reste de vostre vie, & vous fera Roi ou riẽ; vous estes circui de gens qui grondent & qui craignent, & couvrent leurs craintes de pretextes generaux. Si vous vous soumettez à la peur des vostres, qui est-ce qui vous pourra craindre, & qui ne craindrez-vous point? si vous pensez vaincre par bassesse ceux qui murmurent par cette maladie, de qui ne serez-vous point tyrannisé? ie les viens d'ouïr, ils menacent que si vous ne changez de Religion ils changeront de parti, en feront un à part pour venger la mort du Roi; comment auseront-ils cela sans vous, puis qu'ils ne l'ausent avec vous? gardez-vous bien de iuger ces gens-là sectateurs de la Royauté pour appui du Royaume, ils n'en sont ni fauteurs ni autheurs: s'ils en sont marques, c'est comme les cicatrices marquẽt un corps. Quand vostre conscience ne vous dicteroit point la response qu'il leur faut, respectez les pensees des testes qui ont gardé la vostre iusques ici: appuyez-vous apres Dieu sur ces espaules fermes, & non sur ces roseaux tremblans à tous vents; gardez cette partie saine à vous, & dedans le reste perdez ce qui ne se peut conserver; & triez aujourd'hui les Cath. moins atachez au Pape qu'à leur Roi; car les autres feront plus de mal proches qu'esloignés. A l'heure que ie parle à vous le Mareschal de Biron & avec lui les Chefs des meilleures troupes, ne pensent point à vous quiter; les offenses de Blois sont sur leurs testes; ils ont besoin de vous: cherissent mesmes cette occasion pour vous obliger & gagner la grace de vostre establissement: serenez vostre visage, usez de l'esprit & du courage que Dieu vous a donné: voici une occasion digne de vous: mettez la main à la besongne, & cependant que les grondeurs & leurs Confesseurs mesureront la crainte de vostre Religion à celle qu'ils ont des ligués, commencez par le Mareschal de Biron, faites lui sentir le besoin que vous avez de lui, iusques aux bords de la lascheté, & non plus avant: demandez-lui pour

premiere preuve de son vouloir & credit, qu'il aille prendre le serment des Suisses, qu'il les face mettre en bataille pour crier Vive le Roi Henri IV. despeschez Givri vers la noblesse de l'isle de France & Brie qui est en l'armee, Humieres vers les Picards: descouplés ainsi à propos ceux que vous conoissez mieux que nous, & sur les prémiers raports qu'on vous fera des bõnes volontés, demandés lors le mesme office à ceux de qui vous tenez l'esprit douteux: Quãt au Duc d'Espernon, que ie tiens le plus considerable de vostre armee, il est trop iudicieux pour manquer à son devoir, aussi peu à son interest: tenez-le par la main, il consent en ne dissentant point, sa presence authorise vos affaires: pour une paix, qu'il espereroit en vain des ennemis: il ne rompra pas celle qui est toute faite avec vous: n'ignorez pas que vous estes le plus fort ici: voila plus de deux cents Gentils-hommes de vostre Cornette dans ce iardin, tous glorieux d'estre au Roi: si vostre douceur accoustumee & bien seante à la dignité Royale, & les affaires presents n'y contredisoyent, d'un clin d'œil vous feriez sauter par les fenestres tous ceux qui ne vous regardent point comme leur Roi.

Le Roi approuva la pluspart de cet avis, appella le Mareschal de Biron, & lui dit, Mon cousin le Mareschal, c'est à cette heure qu'il faut que vous mettiez la main droitte à ma Couronne: ni mon humeur ni la vostre ne veulent que ie vous anime par discours pour commencer nos affaires: ie vous prie en pensant à ce qui se presente sur nos bras, aller tirer le serment des Suisses comme vous entendez qu'il faut, & puis me venir servir de pere & d'ami contre ces gens qui n'aiment ni vous ni moi. Le Mareschal ayant respondu, Sire, c'est à ce coup que vous connoistrez les gens de bien, nous parlerons du reste à loisir: ie ne vai point essayer, mais vous querir ce que vous demandez: partit avec une gayeté Gasconne, qui donna beaucoup de confiance au Roi.

Cependant les gronderies ayans multiplié, & le Duc de Longue-ville ayant pensé à soi, il falut que d'O portast la parole pour les conjurez: S'estant donc approché accompagné de plusieurs Catholiques, il parla ainsi,

Sire, l'Estat de ce Royaume n'estant pas une succession à mespriser, n'est pas aussi un nom vain, & que l'on prenne comme une idee là où l'on veut: il faut donc le cueillir là où il est, & avec les conditions qui l'environnent. Les marques de cet Estat sont les approbations des Princes de vostre sang, des Pairs de France, des Officiers de la Couronne, des Grands, des Cours de Parlement & autres Compagnies generalles, & en fin des trois Estats, parmi lesquels vous ne doutez point que la voix la plus efficacieuse ne soit celle de l'Eglise: Vostre Noblesse prendra tousjours sa leçon des Princes & Grands: le Tiers Estat dira Amen à ce que dicteront les Parlemens: regardez autour de vous, Sire, de quelle Religion sont vos Princes & ceux qui les representent; usez de mesmes considerations sur les Officiers de vos Cours Souveraines, pensez leurs sentimens: le iugement que Dieu vous a donné vous fera laisser les opinions fondees au gré d'autrui, & accorder au bien du Roi & du Royaume vos pas & vos resolutions. Si à cette prompte mutation vous desesperés ceux de qui vostre condition, quelque belle & grande quelle soit, doit esperer, vous choisisses les miseres d'un Roi de Navarre pour fuir le bon-heur & l'excellente condition d'un Roi de France. De tous ceux que ie vous ai allegués, il n'y en a un seul qui n'aimast mieux s'estre ietté sur son espee que de l'avoir prestee à la ruine de l'Eglise Catholique: il y a encor plus que cela, c'est qu'il faut voir, Sire, que le Sacre & le Couronnement sont les arres de nos Rois: & de quelles mains peuvent venir ces sainctes ceremonies, marques de celui qui est Roi: & vous trouverez qu'il n'y a rien parmi les pretendus Reformez qui puisse s'eslever à une telle authorité. Ce n'est pas que nous voulions ni pensions vous faire perdre l'amitié de ces gens là qui vous ont bien servi, en servant pourtant plus à leur passion qu'à vos affaires: mais on desire de vous les promesses d'entrer au giron de l'Eglise, & qu'en attendant vous ne donniez pas les clefs de nos vies & de nos honneurs entre les mains de ceux que nous avons offensez par delà l'espoir de reconciliation. Si vous croyez vos fidelles serviteurs vous gagnerez tous ceux qui branlent aujourd'hui pour vous laisser, en embrassant la Religion du Royaume avec le Royaume, ou pour le moins consignant en nos mains des promesses de vous faire instruire en peu de iours. Et si vous craignez d'aliener les Huguenots, ou vous ne vous souvenez plus quelles gens ce sont, ou eux ont oublié leur profession: car nous n'avons iamais failli de les contenter, en leur baillant leur saoul de presches, quelques forces qu'ils ayent euës & quelques avantages sur nous, comme aussi ils sont demeurez fermes à mesme poinct, quelques défaveurs & ruines qu'ils ayent sentis. S'ils sont devenus plus

plus ambitieux que leurs predeceßeurs, il ne sera point trop mal aisé de les guerir de cette maladie, quand vous aurés reconcilié vostre Royaume à vous. Le Roi ayant pasli, ou de colere ou de crainte, & puis recueilli ses esprits, fit la response que vous verrez.

Parmi les estonnemens desquels Dieu nous a exercés depuis 24. heures, i'en reçois un de vous, Meßieurs, que ie n'eusse pas attendu: vos larmes sont elles desia essuyees? la memoire de vostre perte, & les prieres de vostre Roi depuis trois heures sont elles évanouies avec la reverence qu'on doit aux paroles d'un ami mourant? si vous quittés le chemin de venger le parricide, comment prendrés-vous celui de conserver vos vies & vos conditions? qui est-ce de vous qui aura dans Paris le gré d'avoir parfait leur ioye & destruit une armee de 30000. hommes pour y avoir ietté la confusiõ. Il n'est pas poßible que tout ce que vous estes ici consentiez à tous les poincts que ie viens d'entendre: me prendre à la gorge sur le premier pas de mon avenement, à une heure si dangereuse me cuider trainer à ce qu'on n'a peu forcer tant de simples personnes, pource qu'ils ont sçeu mourir! & de qui pouvés vous attendre une telle mutation en la creance que de celui qui n'en auroit point? auriés-vous plus agreable un Roi sans Dieu? vous asseurés-vous en la foi d'un atheiste, & aux iours des batailles suivrés-vous d'asseurance les vœux & les auspices d'un pariure & d'un apostat? Oui, le Roi de Navarre, comme vous dites, a souffert de grandes miseres & ne s'y est pas estonné: peut-il dépouiller l'ame & le cœur à l'entree de la Royauté? Or à fin que vous n'apelliés pas ma constance opiniastreté, non plus que ma discretion lascheté, ie vous responds que i'apelle des iugemens de cette compagnie à elle-mesme quand elle y aura pensé, & quand elle sera complette de plus de Pairs de France, & Officiers de la Couronne que ie n'en vois ici: Ceux qui ne pourront attendre une plus meure deliberation, que l'affliction de la France & leur crainte chaße de nous, & qui se rendent à la vaine & brieve prosperité des ennemis de l'Estat, ie leur baille congé librement, pour aller cercher leur salaire sous des maistres insolens: i'aurai parmi les Catholiques ceux qui aiment la France & l'honneur.

GIVRI entre sur cette conclusion, & avec son agreable façõ, prit la iãbe du Roi & puis sa main, dit tout haut; Ie viens de voir la fleur de vostre brave Noblesse, Sire, qui reservent à pleurer leur Roi mort quand ils l'auront vengé; ils attendent avec impatience les commandemens absolus du vivant; vous estes le Roi des braves, & ne serez abandonné que des poltrons. Cette brusque arrivee, & la nouvelle que les Suisses venoyent, donnerent au Roi l'ocasion, qui fut bien prise pour rompre ces fascheux discours, & prendre un habit de deuil violet, dépesché en quatre heures, duquel le Roi vestu, alla recevoir les Suisses au bout des iardins; & là mesme se vid entouré de tous les principaux de son armee. Le Mareschal de Biron lui ayant presenté les Collonels & Capitaines, & leur serment par escrit, parla tout haut de servir le Roi sans si & sans car, & puis d'aller au Conseil pour mettre la main à la besongne. Là arriva la Noue, encor blessé à une iambe, & puis Chastillon, Guitri, & autres Chefs Reformez.

C'ESTOYENT deux faces bien differentes, que celle de l'armee & celle de Paris; vous oyez à S. Clou un hurlement general, des pleurs d'émotion, d'autres que plusieurs iettoyent par le sentiment de leurs affaires, & d'autres par contagion: mais ce qui rendit le Roi encor plus regretté, fut que le soir de auparavant sa blessure, le Roi, lors de Navarre, avoit dit tout haut aux siens tels propos, Mes amis, le Roi m'a tantost fait de grandes complaintes du peu d'amour & fidelité qu'il trouvoit entre les siens, quoi qu'ouillez de bien-faits, il a admiré les grands & bõs services que ie reçois de vous autres, quoi qu'acablez de miseres & mal payez; il m'a prié de trouver bon qu'il pratiquast dix de vous autres pour mettre sa personne entre vos mains, faire coucher les cinq des dix en sa garderobe, & en sa chambre quelquesfois; i'ai respondu que ie n'avois ni volõté ni puissance qui ne fussent sous les siennes, & qu'au lieu de trouver cela mauvais, ie vous en prierois de bon cœur, comme ie fais, & vous prie que ceux à qui le Roi adressera cet honneur ne s'estiment pas moins estre miens, ni moi moins leur ami. Plusieurs Ref. s'enrollans de ces dix haussoyent la crierie.

SI la modestie de l'histoire ne me tenoit la bride, ie nommerois ceux qui demanderent pardon à genoux des places de mignons usurpees, en termes (comme un Duc seut fort bien respondre) qui sentoyent à la honte à l'horreur & à la femme. Voila quelle estoit de ce costé la consternation.

Dedans Paris au contraire ne retentissoyent que les esclats d'une incomparable gayeté ; quelques Princesses & Grands se parerent d'escharpes vertes,& comme si avec la ioye le courage eust changé de parti, voila les galands sur les rangs à demander les coups de pistolets, dont se fit le duel d'entre l'Isle-Marivaut & Marrolles : ces deux s'estans deffiez d'un coup de lance avant mettre la main à l'espee, l'Isle coucha en arrest, l'autre aima mieux se fier en sa iustesse, & prenãt sa carriere un sillon entre deux,comme à courre la bague, logea le fer de sa lance entre les deux yeux de son ennemi; qui fut combatre d'une grande froideur; & l'estendit mort sur la place. Cette victoire, qui fut bien autrement eslevee que celle du iour d'auparavant, fut un eschantillon de bonne esperance pour les autres,que les Liguez se promettoyent à l'avenir : il est bon de sçavoir comment tous les Princes & Seigneurs de l'armee assemblez, firent une notable declaratiõ pour la recognoissance de Henri IV. leur Roi : mais cette piece fut mal signee pour le different des Ordres,ou en verité, ou en couverture de leur mauvaise volonté:ce qui parut en la depesche vers le Pape pour les Cath. seulement.

Or nous lairrons les deux partis en cette grande diversité de faces, de conditions & de pensees ; & avons attendu iusques ici à nous servir de la tresve qui devoit quelques mois plustost partager nostre livre ; pour deux principales raisons;l'une que le Parlement n'ayant peu si tost estre establi à Tours, n'avoit peu aussi émologuer cette piece, laquelle sous le nom de tresve eut plus d'efficace qu'aucune paix, & aussi qu'à ce poinct vient bien à propos un Nom, un Estat & un Roi tous nouveaux.

Chapitre XXV.

Liaison des affaires de France avec les quatre voisins.

En Allemagne se faisoyent de toutes parts diverses pratiques ; celles des Reformez n'y avoyent plus de vigueur, tant pour leur pauvreté que pour le mauvais succés des choses passees; car le peuple ne iuge pas des causes aux effects,côme font les prudẽs;les negociations pour le Roi n'alloyent guere mieux;car ses pẽsionnaires estoyent trompez à tous coups pour la diversion des deniers au cabinet, ou bien desbauchez par les diligences des Lorrains, ausquels le Roi d'Espagne, le Pape & l'Empereur prestoyent tout ce qu'ils avoyent de creance, credit & authorité. Le Duc de Guise avoit attachez à ses volontez particulieres les Collomnels Chomberg, Bassompierre, Taubith & Haut-plot ; & pour vous faire voir comment il leur rendit compte soigneusement de ses actions, vous n'avez qu'à lire la lettre à Bassompierre que nous avons inseree ci devant.

La Lorraine qui avoit tousiours observé quelque neutralité aux guerres passees pour la crainte des passages d'armee ausquels elle est subjette, se fit à ces derniers mouvemens partisane de la Ligue à ieu descouvert, pource que la confusion de France venant au poinct où on la vouloit mener, les Liguez n'avoyent point designé certainement quel Prince succederoit au Roi Charles X. (comme ils appelloyent le Cardinal de Bourbon) & quelques vertus eminentes qui parussent au Duc de Guise, quelque faveur que le Pape lui portast, tout cela n'alloit qu'au dernier eschelon de la Royauté ; cettui-là si haut & le morseau si friand,qu'il sembloit n'estre que pour un qui eust desia gousté la souveraineté. D'ailleurs, il y avoit quelque apparence que les preparatifs faits par ceux de Lorraine, devoyent estre au profit du Chef de la maison. Le peuple avoit le nom & la rigueur Espagnolle en haine, horsmis les Ecclesiastiques, desquels nous dirons le goust en un autre lieu. On craignoit les exactions de Savoye, l'avarice des Italiens & leurs inventions: tout cela sembloit rire au Duc de Lorraine, de mesme langage & mœurs que nous;cet espoir coulé licentieusement en son esprit par les modesties & simplicitez du Duc de Guise,faisoit que ce Prince perdoit toutes circonspections, & au fait de la Ligue mettoit le tout pour le tout.

Le Duc de Savoye, qui se sentoit les reins plus fermes & n'embrassoit pas tãt, se contentoit d'arondir sa piece, dequoi vous avez eu des nouvelles aux Estats; ce Prince donc ayant menacé Geneve, & de

& de n'agueres espousé la fille puis-nee d'Espagne, se resolut d'en espouser aussi les passions : on lui remonstra que Charles-Philibert, son pere, avoit regné & plus gagné par la douceur que par la violence, tesmoin sa tolerence, quand les Suisses auoyent enjambé sur son Estat: la liberté de Religion qu'il souffroit aux Vallees d'Angrongne, & de Pragela: les bons & pacifiques conseils que receut en Savoye retournant de Poulongne le Roi Henri: à cela on adjoustoit, qu'il irriteroit par ses mouvemens la censure du Pape, les ialousies des Italiens, la prudence & force des Venitiens, la pesante fureur des Suisses, l'authorité de l'Empereur & les insolences des François, desquels il sentiroit le premier les mutatiõs: & d'ailleurs qu'il devoit encor à la France une grande courtoisie de lui avoir rendu Savignan & Pignerol, sans apparente necessité.

En mesprisant toutes ces choses, voici le rideau qu'il mit au devãt de son action. Il escrit au Pape que l'Esdiguieres se vouloit emparer de ses places, pour faire une retraite aux Huguenots au milieu de sa Souveraineté : il envoye un Ambassade au Roi, pour lui faire enduire ce morseau à la mesme saulse du zele de l'Eglise, y adjoustant, pour marque de sa continence, qu'il ne veut tenir ces places que sous l'authorité du Roi, demeurant tousjours souverain, & cependant change la monnoye, donne les graces, change les Officiers, arbore les armes de Savoye, & abbat les fleurs de lis, faisant en mesme temps courir quelques discours sans son aveu, par lesquels il est exposé cõment un Marquis de Salusse vassal de Savoye, eut son fief confisqué pour s'estre rebellé contre Charles VI. Duc de Savoye: que ainsi le Marquisat estoit un fief de Savoye. Ie laisse l'adoration du Prince Hũbert aux recherches de l'antiquité, pour dire, en me contentant de mon mestier, comment ce Duc seut, ayant fait taster à la nouvelle des Barricades, quelle part de la France lui vouloit faire le Duc de Guise, comme voulant conclure au Marquisat, à la Provence & au Dauphiné, & n'ayant pas eu responsé à son gré, & d'ailleurs averti de Romme qu'on devoit tondre le Roi à la fin des Estats, il avoit au mois d'Aoust envoyé recercher le Roi d'amitié, & sur la fin de l'annee executé avant le terme du trouble & plus tard qu'il n'avoit pensé.

Il y avoit un an que le Gouverneur de la citadelle de Carmagnole prenoit de l'argent du Duc, & descouvroit ses menees au Roi; ce chemin n'estant pas bon, il y eut une seconde intelligence avec un Caporal nommé la Chambre, qui estant descouvert fut pendu par les pieds en la place de Carmagnole, trois de ses compagnons estranglez, & puis lui le dernier: tout cela ayant manqué le Duc leve une armee, qu'il donne au marquis de Sainct Sorlin, tantost pour Geneve, & puis pour le Montferrat ; & ayant tiré de ses troupes huict cents hommes sans bagage, il fait escaler la ville, où il n'y avoit que des corps de garde, sans sentinelles; la prend, & le reste des forces y estans accourues, il assiege la Citadelle, que le Gouverneur S. Silvie avoit desgarnie de vivres, à la mutation des magasins, ce qui est plus croyable que l'infidelité. On monstra aux Capitaines qui estoyent dedans la necessité dans peu de temps, & lors une mauvaise condition, & au present une capitulation tres-honorable, c'est à dire pleine de deshõneur, ils la prenent donc, non sans soupçon de corruption; & mettent entre les mains du Duc avec la place cent pieces de batterie & trente autres sur rouës ; cet arcenal marchant par le Marquisat fit rendre sans tirer coup tout le reste du Marquisat, & les soldats s'en revindrent en France chargez de honte & trompez de trois mois de paye qu'on leur avoit promis. Le Duc changeant de ton fit faire des Ducatons nouveaux, où un Centaure fouloit du pied une couronne renversee avec ce mot, *Opportune*.

Le Pape voyant le Duc de Savoye obligé à lui servir de barriere, tempera la peur que le changement de Blois lui avoit donné, & se mit à favoriser les affaires des Guisars en France à ieu plus descouvert, comme par Bulles, authorisant la Ligue.

Apres l'usurpation du Marquisat de Saluces faicte par le Duc de Savoye, le Roy mesnagea en Suisse par l'Ambassadeur Sanci une levee, où contribuerent les quatre Cantons Ress. les Grisons, les Valaisans, & les Genevois. Les Bernois ayants faits quelques corps les premiers, & arrivez sous le Colonnel d'Er-

lac vers le pas de la Cluse, voulurent faire peur à la garnison, laquelle ne la recevant pas, ils allerent ioindre le reste de leurs forces vers Tounon, eurent la ville par capitulation, assiegent le Chasteau, & l'artillerie que ceux de Geneve y envoya par le Lac, estant retardee par le vent contraire, les forces du Duc de Savoye se presenterent du costé du pont d'Arve, où les Genevois commençoyent un petit fort pour avoir la clef des forces de ce costé là, & ne firent pour lors que ravager le païs. Le Chasteau de Tounon se rendit le vingtsixiesme d'Avril.

Dvrant ce petit siege le regiment de Berne fit quelques petits exploits, comme de la Tour de Flescháire, où une partie de la garnison furent pendus: Ce qui ayant fait peur à d'autres petites garnisons, comme Yvoire & Balaison le pays en fut deschargé. De là fut attacqué Ripaille, place qui consistoit en sept Tours.

Svr ce siege, le Duc de Savoye despesche au secours Dom Amedeo assisté du Comte de Martinangue, de 1200. lances, 500. Carrabins, & 1500. hommes de pied; tout cela ayant passé les montagnes, à peine se presentent à la fin d'Avril pres de Tounon: ces troupes s'estans retirees, apres quelques legeres escarmouches, où Martinangues fut blessé, Ripaille se rendit par l'estonnement des Basilics de Geneve qui la percerent d'outre en outre, & donna aux Genevois deux galeres & deux fregates, qui furent bruslees pour la ialousie des Suisses, qui en demandoyent leur part.

Le mois de May fut employé par le Duc à parfaire son armee qui se trouva de 12000. hõmes de pied, 2500. chevaux Espagnols, Italiens, suiects du Duc, & quelques François, trente pieces d'artillerie, où il y avoit quelques Basilics: cela passa sa premiere colere sur la Tour de Ternier, où quelques quarante de Geneve, la pluspart Imprimeurs faisoyent la guerre, qui presque tous furent pendus contre la capitulation.

De là l'armee se presenta vers le fort d'Arve, n'ayant encor ni forme ni flanc, fit sa teste du Regiment du Comte de Maureverd, & d'un Regiment de Cavalerie Italienne. Les Genevois allerent à eux sans ordre, sans conduite, vindrent des arquebusades aux mains, prindrent le Baron de Pressiac, & bruslerent les maisons qui approchoyent le Fort.

Le Mardi suivant troisiesme du mois l'armee Ducale se presenta au plan des Wattes, ayant à sa teste 3000. hommes de pied, & 1000. chevaux en tres bon ordre. Les Genevois au contraire firent passer l'eau à 500. hommes sans dessein, tuent de l'armee du Duc pres de 200. hommes, parmi eux plusieurs hommes de cõmandement, entre ceux-là le Comte de Salenove, & un autre Comte Espagnol, qui demandant courtoisie, eurent pour responce, *Grace de Ternier*.

Le Lundi vingt-troisiesme les Genevois leverent quelques logis à Saconney, qui donna occasion à une autre escarmouche au plan des Wattes, la Cavalerie de Savoye voyant combien franchement les Genevois mordoyent à la pomme, mirent a couvert de Pinchat quatre cornettes de Cavalerie, les voulurent attirer par autre troupe, ce qui eust reussi sans qu'estans descouverts par quelques Genevois qui avoyent mené deux pieces sur le haut de Champet, lesquelles ayans tiré, ceux qui vouloyent attirer se voyans descouverts, vindrent à la charge, receus resolument y perdirent pres de quatre vingts hommes, entre ceux-là Bellegarde, & un de leurs Cornettes. Durant cet exercice le Duc traça le Fort de Saincte Catherine au village de Sonzi.

Le Mecredi neufviesme Iuillet l'armee Ducale renforcee de nouvelles troupes fit embusquer deux Regiments d'Infanterie dedans les Bois de la Bastie, & apres Soleil levé paroistre quelque cavalerie sur Pinchat: Les Genevois des huict heures eurent passé le pont, & ayans commencé une escarmouche à neuf heures du matin, la maintindrent iusques à quatre heures, du soir, où ils s'opiniastrerent tellement qu'ils rapporterent leurs morts, & plusieurs prisonniers.

Et puis le Samedi douziesme plusieurs troupes de Savoye s'estans embusquees, soixante soldats du Fort les entretindrent dés le point du iour, iusques à ce que plus de soldats arrivans d'une part & d'autre, une trouppe de lances commandee par Chassay donnerent iusques à un petit fossé, accommodé à une harquebuzade du Fort, là Chassay porté par terre & tué, le combat se rechauf-

chauffa de tous costez, 80. chevaux conduits par Le-Bois, que par le Conseil de l'Esdiguieres ils avoyent esleu Chef de cavalerie, beurent le salve de 4000. hommes de pied, pour mesler un gros de cavalerie trois fois plus forts qu'eux; puis en se desmeslant du combat, arresterent par leur bonne contenance, l'escadron qui leur presentoit la charge en flanc, repasserent sur le ventre à quelques harquebusiers au retour. A ce combat iugé pour temeraire par plusieurs hommes de guerre, ils n'eurent pas si bon marché qu'aux autres, où ils perdoyent si peu, que i'en ay teu le nombre de peur des Miracles desquels ie m'abstiens, ils y laisserent quatre gendarmes morts, dix hommes de pied, deux prisonniers, & vingt chevaux blessez. Quelques moyennes qui estoyent sur Pinchat respondirent à celles de Champet sur le desmeslement.

Cependant l'armee des Bernois estoit approchee à une lieuë du pas de la Cluse. Le Duc tourna au pont de Gresin, & les alla taster à Escorran; mais les trouva bien logez & s'en retira avec perte: les Suisses ayans emprunté des Genevois trois compagnies de gens de pied & une de cavalerie, sur une crainte d'estre mal menez, & sur un mauvais avis quitterent deux de leurs pieces. De l'autre costé les Savoyars ayans pris un plus grand effroi en firent telle part au reste de leur armee, qu'ils emmenerent tout, iusques à ce que la lassitude les arrestast: & ayant receu des troupes fraisches de Bresse, vindrent loger à Felinge, pres de Bonne.

Les Suisses de leur costé r'avisez, estans retournez à Escorran, la garnison de Bonne receut les Savoyars de bonne grace, avec escarmouches heureuses pour eux; ceux de Geneve y accoururent à leur abord, enfoncerent le logis de Felinge: & ayant recognu qu'ils se fortifioyent dans le Temple, on fit venir nouvelles compagnies de Geneve, qui firent quitter le fort, & le brusleren. Il y eut encor un combat au pont de Maura, où les Savoyars avoyent dressé une embusche à ceux de Bonne, le Duc de Savoye ayant de plus pres sur les bras l'armee de Berne, commença d'un costé à ruiner de tout point le Balliage de Ternier, ne faisant mal que sur les terres de Geneve, & de l'autre, à pratiquer quelques intelligences, favorisees d'une troupe qui se fit en trois semaines, durant lesquelles l'armee de Berne de 12. ou 13000. hommes, mit à rien ce qui restoit dans le Genevois.

A la fin du mois les forces de Savoye donnerent une escalade au chasteaux de Bonne, où ils ne firent rien & perdirent plusieurs soldats: ils ne furent pas plus heureux le 10. de Iuillet, que sur la fin de la treve, ils voulurent au mesme lieu lever un quartier des Suisses, lesquels, contre telles surprises, emprunterent des Genevois cavalerie, & infanterie, commandez par le Syndic Varro: & pour monstrer qu'il y employa tout, avec lui marcherent toutes les compagnies des Seigneurs de la ville; tout cela à la mi-Iuillet s'avança vers la Cluse, & borda lá riviere pour faire la recolte & gaster ce qu'ils ne pouvoyent mettre à profit.

Puis au 25. de Iuillet les deux armees assignerent la bataille tout contre S. Geoire aux ruines de Rolle Boqui: le Duc s'y trouve le 26. & presenta premierement 1500. lances, commandees par le Marquis d'Est, accompagné des Cõtes de Valpergue, de Massin, & de Vivalde: Cette troupe avoit à son aile droitte le Baron d'Ermance qui commandoit la pluspart des carrabins: ce Baron arrivé de bonne heure logea 800. harquebusiers Piémontois dedans les hayes du Champ de bataille designé, y pratiquant des avantages, afin que leur ennemis n'y peussent mettre le pied.

L'armee des Bernois ne faisoit qu'un grand bataillon, qui avoit à sa gauche les forces de Geneve avec une cornette blanche. Sur le midi Wateville demesle de sa teste trois troupes: la premiere donna aux hayes de gauche & les fit abandõner à ceux que nous y avons logez; la seconde courut plus bas, où estoyent les Fossignerans & les mit en route: la troisiesme, favorisee de deux pieces de campagne, se fit faire place: Wateville sur cet avantage fit marcher les Genevois dans le champ, d'où ils virent, & non plustost, le Marquis d'Est, & ses troupes, sous des noyers: ceux-là aussi tost veus aussi tost chargez par le Capitaine Bois, qui eut

affaire aux Comtes de Valpergue, & Massin, & encor à Sonas, qui ne faisoit qu'arriver; les deux premiers rangs ayans combatu, le reste tourna visage vers S. Geoire, par un chemin estroit, qui fut cause de perte, non seulement d'hommes, mais de deux retranchemens que les Espagnols & Piémontois gardoyent: là furent tuez les deux Comtes que nous avons nommez & 35. ou 40. cavalliers: de l'autre costé fut blessé le Capitaine Bois, par le fils de Vivalde, son cheval l'ayant emporté, où il ne vouloit pas, & mourut de la blessure: pour l'Infanterie il en fut tué quelque 60. sur le lieu, & plus de 200. que les païsans assommerent par les mõtagnes, où ils se sauvoyent. Le profit de ce combat fut le siege & la prise de S. Geoire, par capitulation bien gardee. Lors, cependant que les Savoyars se vengeoyent, en bruslant le pays, survint la mort du Roi.

Chapitre XXVI.

De l'Orient.

Rodolphe esperant du repos du costé du Turc par la trefve qu'il avoit faite avec Amurath, estoit aprés à convenir d'une partie de l'argent qu'on lui avoit accordé avec beaucoup de peine, à la diette de Posum pour faire quelque levee de Reistres & de Lanskenets: les uns disoyent que c'estoit pour France, pource que le Courrier d'Espagne qui l'en estoit venu requerir estoit venu accompagné d'un Escuyer du Duc de Lorraine: les autres vouloyent que les gens de pied fussent pour envoyer au Cõte de Mansfels, & succeder aux effects de la grande armee. Hors de cela toute l'Alemagne estoit empeschee à des retenuës de gens de guerre, quand il fallut divertir tout ce qui se levoit en Moravie, Austriche & Baviere, contre une armee de 40000. Turcs descendus vers la Croacie, sous divers Capitaines, & sans ordre; n'ayans autre dessein, outre le pillage, que de rompre la foi d'Amurath. Tout cela se faisoit par les menees de Mahomet son fils, ennemi du pere, & auquel les Bachats de la Porte conseilloyent d'eslever son authorité, se rendre agreable aux gẽs de guerre, & sur tout infirmer les desseins du vieillard pour le lasser de l'administration, & la faire tomber entre ses mains, par la retraite du pere en un Serrail. Mahomet donc ayant fait eschaper ses 40000. hommes, leur envoya un sien cousin germain, qui avant avoir policé, chargeant à tout, rencontra George, Comte de Serin, successeur en tout de son pere: cettui-ci ayant ramassé les compagnies Albanoises & la Noblesse de Gorts, Karst, Chaczeole, Carniole & Histrie, s'avança à grandes iournees & deffit premierement 2000. chevaux qui s'estoyent esloignez vers Bakhjim; ce qui se sauva fit savoir aux compagnons qu'il se faloit assembler, & un Cap. qui avoit fui plus à regret que les autres, asseura le Chef que tout ce qui avoit paru des Chrestiens ne faisoit point 4000. hommes. Les Turcs donc r'alliez comme ils peurent, vindrent au devant du Comte de Serin, qui fortifié de tout ce qui acouroit à lui, & ayant 7000. hommes, ou lanciers ou escoupetaires à cheval, chargea le neveu d'Amurat, passa sur le ventre sans ordre & sans resistance à tout ce qui attendit, & la teste du Chef fut portee par un Albanois, & sans commandement du Comte à veuë au bout d'une lance & receuë avec plaisir & recompence de l'Archiduc Ernest. Cela donna à Mahomet occasion plus apparente de complaire aux gens de guerre, en leur donnant le pillage de la Croacie, tousiours par eux fort desiré. Il mit donc ensemble cinquante mille hommes, commandez par quatre Sanjacs; & disoit-on qu'il les laissoit ainsi sans Chef pour aller lui mesmes prendre cette place avec des forces nouvelles.

Le Comte avoit esté blessé à la premiere expeditiõ; & lui gardãt le lict il n'y eut nul en Austriche ni en Baviere qui mit au vẽt le drapeau, dont avint que les 4. Sanjacs, n'ayans rien à craindre, se separerent par la Croacie, n'oubliãs aucunes sortes d'inhumanitez & encor moins de rapines; si bien qu'ayãs saccagé toutes les places qui n'estoyent que moyennes, on estimoit leur butin plus grãd que d'aucune armee Turquesque qui ait ravagé en la Chrestienté. Mais le Baron de Serin estant debout, sans regarder qui

qui le suivoit, se mit à veuë d'eux. Les 4. Sanjacs avoyẽt dõné ordre à leur ralliement & à leurs deferences, en cas qu'ils eussent quelques uns sur les bras, & mesmes lors ils estoyẽt unis pour leur retour, comme gorgez de butin. Quelques Tartares tardifs à se ioindre furent premierement deffaits, & puis une autre troupe, chargee au passage d'un pont. Vn Valaque renegat se sauva ayant reconnu le Baron de Serin, que les autres estimoyent au lict: Ce nom apporta terreur aux Sanjacs mesmes, si bien qu'ils prirent conseil d'une retraite, & de faire marcher leurs richesses devant eux, qu'ils observerent iusques à Blagii & au passage de la riviere Onvizze, qui finit la Croacie, & puis les plus chargez ayans envie de se haster, Serin donna à eux, n'ayant pas 4000. hommes, & sans attendre d'autres forces qui lui venoyent, enfonce le plus vieil des Sanjacs, qui faisoit la retraite, & les autres ne tournant pas teste, pour venir à lui, cette troupe prend l'espouvante, embarasse les chemins de son bagage, & par ce moyen se sauve à Nabin: le Comte sachant leur effroi par ses prisonniers, les poursuit iusques à la riviere de Worvaiz & bord de la Bosnie, leur fait quitter tout leur butin, sur tout 4000. esclaves, demeurans 3000. Turcs morts: & ceux qui escrivent, asseurent qu'il ne perdit que deux hommes en tous ces combats.

Amvrath marri de la perte, en print pourtant occasion de reprimer & amoindrir la creance de son fils Mahomet, qui ne laissa pas de crier vengeance parmi les Ianissaires, & autres gens de guerre; mais les Capitaines aux despens d'autrui, considerans que les quatre Sanjacs n'avoyent receu ni la personne du ieune Prince, ni les forces qu'il leur avoit fait esperer, entreprirent avec plus de poids, si bien qu'il n'y eut point d'armee preste pour retourner en Croacie plustost qu'en l'annee 1592. qui est hors de nos barrieres, & pourtant nous tournons au Midi.

Chapitre XXVII.

Du Midi.

Sixte V. gouvernoit l'Italie le plus imperieusement qu'autre Pape qui ait iamais esté; il augmenta à Rome un grand nombre d'espions, les recompensoit, mesmes des calomnies bien averees, augmentoit ses gardes; & comme sa rigueur accreut le nombre des bannis, chassez de divers lieux, il inventa une sorte de proscription, qu'il fit publier, par laquelle chaque banni apportant la teste de son compagnon recevoit un notable salaire, & outre cela, quelque crime dont il fut chargé, il en demeuroit quitte & en sa liberté. Sans rechercher le temps precisément, i'ay à vous dire qu'il envelopa en ce malheur le Comte de Pepoli de la race des Picolhomini, qui se sont tant fait estimer par les bonnes lettres; cettui-ci ne comparoissant pas aux premieres citations de cette severe iustice, estant en peine pour quelques batteries & querelles particulieres, fut contraint par degrez de se ietter parmi les bannis, où il fut pris & trahi par la ruse que nous vous avons fait savoir: le Pape lui ayant fait trencher la teste, pressé du Cardinal Salviati, se resiouissoit d'une teste de Comte entre ses plus privez; mais ayant sceu ce qui s'estoit passé en Angleterre, il se mit à n'estimer rien au monde, ni en felicité ni en grandeur, au prix de la Roine Elizabet, & (comme pleurant les conquestes d'Alexandre) disoit d'elle *O beata fœmina, qui ai gustato el piacer di far saltare una testa couronata!* Mais ce qu'il ne pouvoit en dignité il le recompensa en nombre; car les Italiens tienent qu'il a fait couper 4000. testes de son vivant. En cet humeur il depeschoit ses bules violentes contre le Roi de Navarre, plus animé contre lui quand il seut qu'il l'apelloit Maistre Sixte; & pourtant sur la fin il devint plus modeste, quand l'estime qu'il en oyoit faire amena la crainte avec soi; il reforma plusieurs rues de Rome, en iettant le Cordon rouge, pour la ruine des maisons.

L'Aise & la paix qu'affecte en ses Royaumes Hamet, & qui ne durera plus gueres, nous fait prẽdre nostre volee plus au loin, & reprẽdre les pertes de nos Portugais, & voir leurs vertus se relever par celle de Martin Alfõce de Melo; car aprés le desastre de la mer rouge il ralia ceux qui avoyẽt fait tãt de fautes, esperant se servir d'elles, comme il fit pour les serrer à l'obeissance; mais aussi eut-il le soin d'amener quelques gens que le desastre n'eust point amolis, & ainsi accõmodé il

marche à Patan & Brava, qui avoit eleu un nouveau Roi ; il prit la premiere par effroi, & l'autre, où tout s'estoit retiré, par une approche sous des mantelets, qu'il fit aux deux portes, où ayant mis le feu, il presenta l'escalade par tout, emporta & sacagea la ville, fit couper la teste au nouveau Roi, qu'il envoya à Goa, depuis fortifié par Baraldino & Cavalho, avec les mesmes hommes & vaisseaux: trouvant le fort de Colombe assiegé par le Roi de Seilam nommé Raju, il vint dõner si furieusement qu'il mit quelques uns de ses beauprés sur le parapet d'un petit balouart vers la mer comme elle estoit pleine: les assiegez à cette resolutiõ quittent la forteresse, estans à l'extremité, instruisirent ses truchements pour la composition.

La mesme annee 1589. Paul de Lima Pereira, ayãt levé le siege de Malaca, que le Roi de Sumatra avoit pressee, s'en alla au Royaume de Ioor, où au bord de la mer y a une ville de mesme nom ; à l'abord les habitans de Ioor lui couvrirent de leurs hommes toute la coste & cela se montroit une multitude infinie: ceux de ce païs-là ayant appris, comme on estime, des Chinois l'usage de l'artillerie, y mettent tellement leur confiance; qu'ils n'esperent leurs victoires & leurs defenses qu'en cela; car toute leur milice est de fort peu de mousquets, le commun ne portant qu'un couple de iavelots empenez qui n'ont que quatre pieds de long.

Les Portugais ne laissans pas pour les coups de canon d'aller fraper à terre avec des bateaux plats, desquels le ponton estoit troussé en pavezade & s'abaissoit en abordant; tous s'enfuirent: & la ville, qui n'estoit fermee que de paulis & de fascines, fut emportee, & la fille de Ioor prise, qui ne donnoit pas petite esperance aux Conquerans : là les Portugais gagnerent 2500. pieces de toute artillerie, & entre ce nombre une de si extreme grandeur, que les palancs & autres artifices ne la cuiderent iamais rendre à bord : cette piece & les principaux ioyaux de Ioor se perdirent d'un grand temps devant S. Michel des Tercieres, comme ce present venoit au Roi d'Espagne, pour une merveilleuse nouveauté. La prise de Ioor fit faire paix entre les Portugais & le Roi Achein, & de là fut delivree Malaca : & lors mourut le vice-Roi du pays, & en sa place fut trouvé nommé dedans le papier cacheté, selon la coustume du Roi d'Espagne, Manuel de Souza, à qui ceux de meilleure maison que lui & plus vieux Capitaines, bien qu'ayans esperé cet avantage; rendirent toute sorte d'obeissance & d'honneur.

Le vice-Roi d'auparavant avoit pres de sa personne un gentil-homme Portugais nommé Anthoine d'Avezedo Courintho: cettui-ci estant poussé par un fort temps à la coste d'Ormus, & y ayant mis pied à terre, quelques Arabes estoyent en garnison en ce pays avec des habitans d'Ormus, qui en ce temps-là se rebelloyent souvent contre leur Roine, firent une partie pour venir enlever les Portugais, encores qu'ils eussent rendu tout devoir, & receu paroles favorables de la Princesse. Avezedo voyant venir de loin cette troupe coniuree à sa perte, fit ouvrir le milieu de son retranchement, qui estoit fait de pavois de navires, & faisant fuir à la venuë des ennemis quelqu'un des siens dans le retranchement, il y receut premierement les Arabes, & puis ceux du pays, lesquels voyans les Chrestiens en bataille & quelques pieces bien logees, mirent bas les armes : Avezedo leur ayant fait faire une Remonstrance par son Truchement, donna congé à tout hors-mis aux Chefs, qu'il envoya deux à deux liez d'escharpes à leur Roine, avec ces paroles : qu'elle pouvant disposer de la vie & de la mort du vainqueur par l'empire qu'elle avoit pris sur ses desirs, il estoit raisonnable qu'elle eut ce pouvoir sur les vaincus. Avezedo avoit esté une fois vers elle pour un Traité, & se persuadoit en avoir esté regardé de bõ œuil, & mesmes depuis avoit apris le langage d'Ormus. Cette Roine ne s'amusa point à regarder, comme ses Conseillers lui disoyent, que la crainte plus que la courtoisie lui avoit fait faire cet honorable presẽt, qu'elle receut, avec desir d'en voir l'autheur, qu'elle fit venir en sa presence avec les asseurãces necessaires en tel cas. Ce gentilhõme estoit de tres-belle taille, & la Roine estimee tres-belle en sõ pays, sur tout à cause des yeux: elle trouvoit quelque magie en ceux d'Avezedo sur les siẽs: elle envoya aux Chrestiens qui estoyẽt dans les vaisseaux, & à ceux de terre des vivres, & rafraichissemens, pour ne s'ennuier pas, non plus qu'elle

qu'elle avec leur Chef : leurs propos estoyent plus longs que les Traitez ordinaires, & leurs privautez excedoyent celles des Ambassadeurs : aussi parloit-il pour soi-mesme, & avec cette ruze, que ne pouvant se faire valloir en propos bien filez & en mignardises de discours, il respondit en termes iudicieux & à trais racourcis, en quoi sa nation se fait valoir: toutes les parties de l'estranger furent si agreables à la Roine, qu'elle, qui avoit auparavant envie de traitter avec quelques Rois voisins, pour se faire obeir à ses rebelles subiects, pẽsa que Dieu lui avoit envoyé ensemble un secours à son amour & à son Estat. Ie n'ai peu quitter ce païs sans mesler l'amour estranger parmi les combats, n'estant pas ma profession de traitter de l'amour en style de Roman: il m'est permis seulement de vous dire, que cette Turque se rendit tellement au Chrestien, que le propos de mariage estant mis en avant, elle se fit instruire en la foi Chrestienne, par un organe specieux d'amour & de verité. La negociation rompant toutes difficultez, elle fit premierement faire Alliance avec les Portugais, & puis le vice-Roi vint avec un magnifique appareil faire les festins de cette Alliance: & ayant amené avec soi le Docteur Fonseca, le fit proceder de tout poinct à instruction telle qu'elle se pouvoit, par l'entremise d'un Truchement. Cet enseignement fut plus ceremonial, mais le premier avoit esté plus efficacieux, ayant eu l'amour pour truchemẽt: de la conference on vint au Baptesme, & la Roine eut pour parrin le vice-Roi; & pompes & festins s'entresuivirent iusques au mariage, & Avezedo demeura Roi d'Ormus.

Là il eut plusieurs peines à vaincre les rebellions, qui furent adioustees aux premieres, par le changement de religion: les plus notables du païs, ceux que l'on connoissoit plus pieux se rendans tous les iours ennemis de l'Estat nouveau : les mercenaires & plus courtisans espouserent la foi de leur Roine, & les revoltez de creance firent la guerre aux revoltez d'Estat. Or estant destitué de tous memoires, pour vous descrire les combats & les affaires particulieres de ce païs, voici ce que ie vous puis donner. C'est que tout ceda à la vertu d'Avezedo, qui en cinq mois eut reduit en obeïssance tout le Royaume d'Ormus. Les Portugais comptent que cette reduction eust esté bien plustost achevee sans une incommodité notable; c'est que la Roine, qui chãgeoit de visage pour un iour d'absence de son ami, estoit menacee de mort par syncopes & autres accidents, si elle passoit la semaine, sans la veuë de son espoux, tellement qu'il estoit contraint (assez chargé du labeur de la guerre) de quiter à tous coups un exploict commencé pour aller sauver la vie à la Roine, au peril de son Estat. Sur la fin de la premiere annee, qu'on estimoit cet esprit avoir perdu ses plus grandes violences par l'usage & le contentement, le vice-Roi ayant à secourir une place assiegee, employa le Roi d'Ormus, & les braves hõmes qu'il avoit pres de lui; promettant à la Roine de ne le retenir que deux mois; les deux mois passez, cette Princesse, apres de grands symptosmes de son amour, sans se payer ni des vents, ni de la mer, ni des remonstrances des siens, ne trouva point de remede à l'absence entre les mains des Medecins, mourut de regrets & avec elle ce qu'il y avoit de Christianisme entre les siens; car la faction Turquesque, avec peu de resistance regagna le païs. Or suivons les souspirs de la Roine & les navires Portugais qui se vont perdre en Occident.

Chapitre XXVIII.

De l'Occident.

A Ceste fois l'Espagne nous donne quelque chose à ses despens: C'est que le ressentimẽt de la Roine d'Escosse servit d'esperon pour faire partir cette grãde Armee, qu'on appelloit l'Invincible, & ce premier partement fut en Iuin, qu'ayant ioint à Grogne en Galice tous les vaisseaux, leverent l'ancre, & n'eut pas perdu terre de veuë qu'un Norouest se leve, si contraire & si furieux, qu'il fallut relascher, & tous ne le peurent faire (car trois galeres de Portugal qui prenoyent le devant, ou soit pour se monstrer servir alaigrement leur conquerant, ou qu'elles fussẽt ainsi cõmandees, pour avoir moins de soin d'elles que des Espagnolles: tant y a que ne pouvans porter la mer, elles perirent, & quelques autres

de Portugal arriverent encor, si fort battues à la coste, qu'elles ne peurent faire le voyage. L'armee donc se mit à l'abri iusques au 21. de Iuillet, que le Duc de Medina Sidonia, fit lever l'ancre & faire voile, si bien que dedans trois iours elle descouvrit le Lisart, qui est à la coste de Cornoüaille en Angleterre; & le lendemain matin ceux des Hunes virent les navires de la Roine au port de Phalmoust, où commandoit l'Amiral d'Angleterre, & Drack en qualité de Vis-Amiral.

Les Anglois le iour d'apres leur laisserent passer le vent, & n'estans point du quart si forts que les autres, mesnagerent leurs avantages, attaquans sur le soir une escarmouche avec leurs petits vaisseaux, & s'appercevants que des meilleurs navires de l'armee ne mettoyent pas les boursets pour surattendre un galion plus pesant qu'eux, ils presserent tellement de canonnades les derniers, que le galion leur demeura en partage, qui ne fut pas un petit profit, tant pource qu'on trouva dedans une grand' partie des finances de l'armee, comme aussi pource qu'il y avoit des Pagadours & gens de Conseil, qui ne furent pas si habiles que de ietter leurs memoires dedans la mer: l'Amiral les envoya à la Roine, par eux elle apprit tout l'ordre de la conqueste d'Angleterre, non sans intelligence au dedans.

Povr la retraite de l'armee avoyent esté choisis trois bons navires, qui demeuroyent tousiours les derniers; celui qui faisoit l'honneur de la maison s'appelloit S. Iean de Porte, qui estoit de 1200. tonneaux, & puis celui de Dom Pedro qui estoit de 1000. & un autre de 700. Par six iours entiers les Anglois allerent entretenans ces trois vaisseaux de canonades, poussant devant eux des barques de 30. & 40. tonneaux chargees de fagots & de goüildron, & les hommes qui les conduisoyent, touans derriere des chalupes legeres pour se retirer à propos. La cinquiesme iournee le General renforça sa retraite de deux vaisseaux de chacun 500. Les Anglois en brusserent un, mirent à fonds à coups de canon le galion de Dom Pedro, tuerent 50. hommes, la plus-part de marque, sur le tillac de S. Iean de Porte. La sixiesme iournee l'armade voulut s'approcher de la coste de France, pour apres avoir la main droitte seure, & les faveurs de Gravelines & Domkerke, comme aussi l'armee Flamande & les preparatifs du Duc de Parme, que nous avons touchez en leur endroit: mais les Anglois iugeans cette route, presserent plus que de coustume, & ayans congné leur retraitte dans le corps de l'armee, enfoncerent de canonnades les deux grands galions Royaux de Lisbonne, & le grand Biscain, qui les attendoit: la seconde des Galeaces se voulant aprocher de Calais, pour les raisons que nous avons dittes, s'eschoüa sur les sables d'aupres de Risban: là les Anglois suivans leurs pointes, firent perir en demie lieuë cinq autres navires cõmmũs; & en mesme temps levent ayant pris du Sud, & l'armee n'estant plus pressee dans le canal, commẽça à quitter son ordre: Les Anglois encores rafraichis de quelques navires, se meslerent plus inconsiderément qu'auparavant, attaquans à gauche & à droitte, si bien qu'entre l'Angleterre & Flessingue l'armee trouva à dire 55. de ses vaisseaux: le reste, en perdant tousiours quelque chose, fut poursuivi par l'Amiral d'Angleterre iusques à 56. degrez du Nort, prenant sur la fin un petit navire qui se vint rendre, comme faisoit aussi une fregate, mais elle se perdit. De là en avant il n'y eut galere aucune qui peust endurer la mer d'Escosse & d'Irlande, où il falloit doubler, ils la trouverent si louve, comme on dit, que la frayeur qu'ils en prenoyent, ils choisissoyent de se perdre aux terres. Le grand navire de la Rose, de plus de mille tõneaux, fut mis à fonds par la tempeste, & dedans lui le Prince d'Ascoli, & 30. Seigneurs & Capitaines de marque: un autre de 900. tonneaux fut ietté sur les sables de Ballicrahihi, ceux-là s'estans reconnus, sauverẽt quelques poudres & les meilleures de leurs armes, & se retrancherent dans un village fort mal, à cause de leur lassitude, mais leurs courages n'estans pas las, ils révoyerẽt rudemẽt les premieres Cõmunes qui les allerent taster; mais à la fin quelques gentilshommes d'assez loin y estans accourus, le lendemain ils furent emportez, quelques 300. morts, 100. prisonniers & treize gentilshommes parmi eux. Vn autre presqu'aussi grand fut ietté sur la coste en Tireavulei, ceux-là furent massacrez par quelques Irlãdois qui s'y trouverent, & les tuoyent tous, sans quelques gens

gens d'aparence, qui y estoyent acourus, & sauverent quelque 60. prisonniers. Les Espagnols ayans frapé en la riviere de Shenem avec quatre navires, brusllerent le plus avancé qui avoit touché, & retirerent l'equipage avec ce qu'ils peurent dedans les trois autres. Il s'en perdit encores deux autres grandes aux costes de Connaulitg.

Plusieurs ont estimé cette perte, mais le meilleur compte que nous en puissions rendre est de dire, qu'il ne s'en rendit en Espagne, à veuë les uns des autres que 38. Quelques uns escrivent qu'il en peut estre eschapé encor autant par diverses manieres, & en divers endroits. Ce fut une perte inestimable, de laquelle le Conseil d'Espagne se deschargea sur le Duc de Parme, pour ne s'estre pas ioint à eux devant l'Isle de Wigt, selon qu'ils ont maintenu avoir esté le project; à quoi les Espagnols adjoustoyent, qu'au pourparlé que nous vous avons marqué, le Duc n'approuvoit pas les hautesses & rigueurs Espagnoles, à cela ils ioignoyent encore cette guerre, brave & courtoise, & non autant sanglante qu'il eust bien pû, & qu'eust fait le Duc d'Albe, non sans soupçon que le Duc eust bien autant pensé à acquerir pour soi par honnestetez, qu'à conquerir à son Maistre par rigueurs.

De cela ils trouvoyent un Eschantillon en la Capitulation d'Anvers, sur un Article qui permettoit aux familles Ref. la demeure en la Ville, & iouyssance de leurs biens, iusques à un temps limité. D'autre costé le Duc ne laissa pas d'estre averti par ses confidens d'Espagne, qu'il estoit desormais trop creancé dans les armes, & trop authorisé dans le Pays-Bas pour y estre continué d'avãtage; Que la commissiõ d'Angleterre estoit pour le déposseder, & mettre en sa place le Prince d'Ascoli; & puis l'Angleterre estant conquise, il y avoit quelques Milors Anglois, qui avoyent promesse de partage, & que ce qui restoit pour l'Italien, seroit biẽ modeste & esloigné de son Pays: le Duc ne laissa pas de poursuivre le service de l'Espagnol comme nous allons voir.

Chapitre XXIX.

Du Septentrion.

Ceste grande armade haussa les cœurs des Irlandois desia resveillez; mais pource que nous voulons vous rendre compte de cette guerre tout à la fois & avec sa fin, nous la differerons iusques à son poinct.

Comme le Comte de Leicestre voulut partir il fut à la Vere & en la ville d'Arnemuiden, & autres lieux, mesmes qui appartenoyent particulierement au Comte Maurice, pour les faire roidir en desobeyssance contre le Prince & les Estats, & qu'ils despendissent de l'Angleterre entieremẽt; à cela s'accorda le mescontentement de Russel, pource que les Estats de Zélande lui avoyent refusé les charges qui lui estoyent escheuës, comme il disoit, par la mort de Sidnei: il en vint iusques-là, que pour se faire Maistre de toute l'Isle de Walcre, il print ses mesures pour fermer le havre de Meidelbourg, & avec des blocus lui oster l'usage de la mer. Il avint encores qu'un grand nombre de petits bateaux que le Duc de Parme faisoit preparer en Flandre fit pẽser à l'isle de Walcre, où les Estats voulurent ietter quelque cavalerie: la compagnie de Viliers y estant envoyee, il fit defendre par cri public de la loger sur peine de pillage, & quant & quant escrivit aux Estats qu'on lui envoyast sa troupe, qui lors estoit à Berg-opsom, & cela avec propos de méfiance & de vouloir commander absolument en l'Isle. La response entremesla des douceurs aux raisons, & parmi l'un & l'autre fit couler quelque menace. Ceux de la Vere & d'Arnemuiden estans commandez de loger une partie des gens de Viliers, refuserent tout à plat; & comme desireux d'estre à une Roine, les Magistrats firent faire un contract qu'ils envoyerent au Comte de Leicestre, s'obligeans de ne recevoir que ses commandemens. Pour mettre ordre à la revolte qui paroissoit par tout des forces Angloises contre les Estats, on voulut que le Prince Maurice passast en Walcre avec son train seulement; mais en mesme temps que lui, arriva en l'Isle, le Millord Havrard Amiral d'Angleterre avec dix grands vaisseaux & 200000. florins pour le payement des Anglois: le Prince se trouvant foible se retire vers l'Isleo. L'Amiral envoya vers lui pour traiter & faire desassieger Medéblick, dequoi le Prince s'excusa sur les Estats. Ceux de la Vere

& d'Arnemuiden à la venuë du Millord monstrerent toutes marques de defection; mais lui estant retourné en Angleterre, le Prince Maurice traita inutilement avec Russel : lettres d'Angleterre en faveur de ceux d'Utrech & de Medenblick, responses des Estats sur leurs afflictions, causees par ceux qu'elle avoit envoyé à leur secours ; lettres aussi du Comte Maurice & de ses sœurs, sur ce que les Anglois leur pilloyent 40000. livres de rente. Tant y a que les Millords d'Angleterre, au moins la pluspart alloyent engager la Roine à la guerre contre les Estats, & par apparence à leur destruction, sans l'aproche de la grande armee, qui tourna parmi les Anglois les pensees de conqueste à celles de conservation. Mais sur tout la bonté de la Roine esteignoit toutes ces entreprises: elle osta les seditieux, abolit entierement la puissance que s'estoit reservee le Comte de Leicestre, corrigea toutes commissions qui ne despendoyent point de l'absolu commandement des Estats, & pour chef-d'œuvre s'accorda au desir des Pays-Bas, pour de tout point creer & publier le Comte Maurice Capitaine & Commandeur General de toutes les armees & provinces unies; & cela changea la face de la guerre, comme nous verrons.

Devx entreprises des partis contraires se trouverent vaines en mesme temps; la premiere fut à la fin de Fevrier, par les garnisons de Deventer & les places devers Vtreck, qui firent une entreprise sur Hatem au pays de Gueldres, esperant l'emporter par dessus les glaces; pour cet effect ayans fait bonnes provisions de planches & d'eschelles, les plus volontaires montent sur la muraille, & pource qu'ils crierent ville gagnee, la foule se pressa si grande sur le fossé, que la glace creva & enfonça plus de 120. hommes ; ceux qui estoyent entrez eurent à grand ioye de descendre par leur eschelle, & ayant filé par l'escarpe aller chercher où la glace n'estoit point rompuë à la merci des mousquetades & de quelques coups de canon. L'autre entreprise fut du Collonel Verdugo, Gouverneur en Frise, qui fit esquiper à Delfziel des navires de guerre, pour faire contribuer la riviere d'Amazis, & particulierement pour le trafic d'Emden, mais tout ce preparatif fut consommé par les vents, la mer, les maladies & la confusion, en mesme temps que l'armee fut destruite, comme si quelqu'astre en eust voulu aux armemens.

Les provinces unies ayans à reconnoistre plusieurs commoditez de l'armee d'Espagne, entr'autres de les avoir reunis, rendirent plusieurs tesmoignages publics de graces à Dieu & de ioye entr'eux, & mesmes firent battre quelque monnoye, où il y avoit, *Classis Hispanica, venit, ivit, fuit* 1588.

Il faut qu'il m'eschape en ce lieu, contre ma sobrieté aux choses qui sont contre le cours de nature, de dire que plus de 20. ans auparavant cette annee elle avoit esté rendue esmerveillable & redoutable par les ephemerides, propheties anonimes, & vers en diverses langues, qui couroyent par tout, comme,

Octuagesimus octavus mirabilis annus
Ingruit, & secum funebria fata revolvit:
Si námq; hoc anno totus malus nō perit orbis
Multa tamē mūdi sursum ibunt atq; deorsum
Imperia, &c.

Ce gros latin & ces vers grossiers furent suivis d'autres en diverses langues, par lesquels chascun se preparoit à voir l'an des merveilles, comme ils l'apelloyent.

Il est saison de dire quel personnage ioüa le Duc de Parme: en cet accident il estoit à Domkerke avec toute son armee, & faisant faire les petits vaisseaux, qui donnerent l'alarme à l'isle de Walcre, comme nous avons dit ; & c'estoit pource que les navires Domkerkois avoyent le vent contraire, puis qu'il amenoit l'armee vers eux, & les vaisseaux de rames estoyent plus propres, soit pour favoriser par les platins avec des coulevrines, ou pour porter des hommes frais dedans le grand vaisseau; mais tout cela fut inutile, pource que les chefs Espagnols n'avertirent point, ayans perdu par la necessité presente le soin du lointain, & que cette armee ayant apporté les nouvelles de sa ruine par quelques coups de canon, entendus difficilement, & par le grand vaisseau de Calais, avoit, comme nous avons dit, tourné le cap au Nort & Norouest, ne se pouvant fier aux costes de Flandres qui ne sont pas pour tels vaisseaux.

Le Duc sachāt la perte, ne voulut point monstrer d'estonnement; mais se resolut, pour relever le pays, & le parti, d'assieger

ger quelque place de consequence & de reputation;& pourtant entreprit sur Bergopsom,contre l'avis de tout son Conseil de guerre, & notamment du Collonel Mondragon,il envoya commencer cette besongne par le Marquis de Burgaut fils de l'Archiduc Ferdinand, nouvellement arrivé en l'armee avec un grand Regimēt levé au Comté de Tirol:ce ieune Prince portant le nom de Comte de Mansfeld, en supportoit le faix. Vers le 20. de Septembre le Duc se trouva au siege; de mesme temps depescha pour prendre l'Isle de Ter-Tolen,le Marquis de Ranti avec ses troupes & celles du Cõte Octavio de Mansfeld, estimant qu'à la faveur de 2000. mousquetaires qu'ils faisoyent iouer de dessus la digue de Berg, ils pourroyent gagner le terrier, mais le Comte de Solms qui y commandoit, n'avoit aiousté au naturel de l'Isle qu'un parapet, duquel bien couvert il attendit deux ataques:la derniere,fort opiniastree, où il y eut bien de la peine à retirer des vases le Comte Octavio, qui s'estoit envasé ne regardant pas qui le suivoit. En fin,il fallut quitter ce dessein avec perte aux ataquans de 400.hommes,presque tous frapez à la teste, pource que le reste estoit caché en l'eau:la perte des Zélandois fut comme nulle, d'autant qu'ils estoyent bien couverts.

C'estoit en mesme temps que Bonne fut renduë au Prince de Chimai,par la capitulation que Skinck fit de dehors,& qu'il envoya aux assiegez par permission des ennemis, n'ayant peu faire avec les Alemans que ce que vous avez veu, la garnison se retirant à Wachtendonck.

Au commencement d'Octobre une grande esmotion à Vtrec avec une grande baterie fut appaisee par le Comte de Mœurs; & par cet accord faisant esperer à ceux d'Vtrec l'oubli des choses passees, remit la ville en devoir & en union avec les Estats: & pource qu'il avoit senti que tous les mouvemens de cette ville naissoyent par les menees des Ecclesiastiques,desquels on toleroit quelque forme à Vtrec,le Comte conseilla aux Estats,& ne pût obtenir qu'on retranchast cette pernicieuse civilité.

Le Duc de Parme n'ayant sceu emporter Ter-Tolen, & par ce moyen ne pouvant assieger de tout point Bergopsõ, eut recours à une entreprise d'intelligence qu'il pratiqua avec le Collonel Balfort, lors commandant au grand fort au dessus de la ville;le iour & les conditions estans prises on fait choix de 3000. Espagnols & Italiens qui donnerent à cette entreprise le plus legerement que gens de telle nation ayent iamais fait: Balfort marcha le premier,se iette dans un recoin preparé pour cela,& aussi tost l'artillerie & la mousqueterie mirent en pieces une grande partie de ce qui estoit entré, les prenant de tous costez: l'artillerie de la ville qu'ils avoyent laissé à main gauche & la garnison logee aux contrescarpes donnoit à ceux qui n'estoyent pas entrez au piege,ou qui s'en demesloyēt. Le Duc de Parme oyāt l'escoupetterie fut pressé de tel despit qu'il y vouloit donner à toute force,mais il fut retenu,premierement par les paroles de ses plus familiers, qui le saisirent au corps, ne le pouvant arrester par raisons. Il ne se sauva pas le tiers de ce qui avoit donné;& puis ce fut à disputer s'il faut appeler traistre celui qui estant recherché par l'ennemi fait ce qui lui est commandé par son General. Le Duc, aprés cet eschec,& six semaines de siege, le leva le 19. Novembre, & retira son armee aux garnisons pour passer l'Hyver. Plus heureux fut le Comte de Mansfeld, qui assiegeoit Wactendonk,& l'emporta par le moyen de deux cavaliers, sur lesquels ayant logé force artillerie,il ne demeuroit en cette ville aucune place, où on peust arrester en seureté. La capitulation fut avec l'espee & le poignart,& sortirent le 20. Decembre sous la foi, bien observee.

Nous vous avons parlé de la mutinerie de ceux de Geertruidenberghe, qui arrestoyent tous les navires,& comment on les avoit appaisez la premiere fois par une grande somme:la garnison retourna à ses mutineries au commencement de l'an 1589. & les Estats estoyent encores apres à les suporter, en leur offrant mesme somme;mais un des boutefeux nommé Neux, gagné par les Espagnols,pour empescher le racommodement, rompit tout traité, & en fit commencer un avec les ennemis. Les Estats furent en grand perplexité, craignans d'employer leurs hommes & moyens contre une place qui estoit leur partisane,en aparence,pour le moins de laquelle les hommes & la fortification estoyent redoutables: crai-

gnans aussi que ces mutinez oposassent à leurs menaces les promesses de l'Espagnol, & mesmes le traité ayant desia commencement;ils voyoyent aussi la ruine du trafic, & un exemple pernicieux de revolte & mespris à tous leurs gens de guerre au moindre mescontentement. Les Estats par les violentes & iustes raisons du Comte Maurice, à qui le peril & la peine en demeuroyent,se resolurent à la force;par ainsi on fit rendre à une traite les Regimens,pour les investir,& puis estans sommez au commencement d'Avril, ils ne respondirent que bravades & défis. Le Prince Maurice y mit en basse batterie 60. canons qui ne reposerent en 2.iours & une nuict qu'autant qu'il falut pour les rafraichir; si bien que cette batterie fut estimee la plus furieuse qui eust encor esté faite aux Pays-Bas, & qu'ayant fourni aux courtines des bastions & à celle du milieu,le Prince Maurice,qui reconnut la bresche, la iugea raisonnable, & delibera de donner un assaut. Là dessus un Ministre sortit de la Ville,pour traiter d'accord, & cetui-là instrument trompé trompa le Prince; de maniere que cette occasion se perdit;car la nuict la bresche fut reparee, & l'eau creut, de façon que tout le travail passé fut rendu inutile; les assiegez se mocquans des articles d'accord qui avoyent esté couchez. Voila le Prince Maurice reduit non seulement à changer de batterie,mais aussi de quartier,pour plus commodément resister au Duc de Parme arrivé à Breda le 6. d'Avril, & n'y ayant qu'une lieuë & demie entre les forces des deux partis; mais le lendemain le Duc s'aprocha bien plus pres, car il vint prendre le premier Camp des Estats, & voila la ville entre les deux armees,courtisee des deux partis: quelque temps ils demeurerent en branle par les messages qu'ils recevoyent de Dordreck leurs plus proches voisins,& qui avoyent plus d'interest à leur perte. En fin voyans qu'ils ne pouvoyent esperer d'un costé que le pardon, plusieurs fois mesprisé,& de l'autre une grande obligation & des richesses, ils tendirent la main à l'Espagnol,& sortirent le 10. d'Avril chargez de tout ce qu'ils voulurent piller aux habitans: & ainsi ceux là payez de leur rebellion contre leur Seigneur naturel, les Estats ne seurent que faire proclamer la proscription des traistres,nommez par leurs rolles;& ne se peut dire combien peu ont eschapé d'estre pris & traitez comme ils meritoyent. A ce siege les Estats perdirent Brederode Landas, Capitaine des gardes du Prince Maurice, trois autres Capit. de marque, & 400. bons soldats; mais plus que tout,y fut regretté le Mareschal de Vilers. Les deux armees ne se peurent rien faire qu'à coups de canon: le Duc de Parme se retira d'un costé: le Comte de Mansfeld, qui s'estoit ioint à lui,pour ce siege tira du sien, prit le chasteau de Loben, que le Prince Maurice lui fit quitter à trois iours de là.

Ses compagnies prirent trois navires de guerre Holandois ancrez sur la Meuse,par l'yvrongnerie des matelots; & encor avant la fin de May, (qui est nostre pause) il emporta les chasteaux de Doetoren, de Hemert & de Bliembeck, & quelques autres qui furent brulez & inutiles à l'un & l'autre parti. Heusden quelque temps apres fit mieux, & chassa les Espagnols;mais la garnison de Gertruidéberghe print leur revanche sur les compagnies de Reisoir Kinski & celles de Vilers,qu'ils deffirent à un logement.

Or pource que le Duc de Parme ne nous donne plus rien pour ce livre, mais se prepare pour le voyage de Frãce,nous acheverons par un petit discours de sa condition: C'est que toute la colere du mauvais succez de l'armade servit de texte aux Prescheurs du païs,sur tout aux Iesuites, qui hayssoyent au Duc de Parme quelques courtoisies, ausquelles son naturel estoit fort enclin,& comme nous avons desia dit, l'observation de sa foi aux capitulations de guerre: Dieu,disoyent-ils,ne benit rien entre ses mains, car il va regardãt derriere soi,& n'execute pas les vengeances du Tout-puissant,parquoi il est maudit comme Saül,Dieu a entendu la voix des bestes qu'il a sauvees,pour faire un sacrifice à la reputation de ses honnestetez: tel iargon estoit suivi par la plus part des Ecclesiastiques du païs; mais les gens de guerre qui envioyent sa condition; comme le Duc de Pasterane & Champigni, prenoyent des occasions sur le fait mesme de la guerre de le décrier: & ce dernier escrivoit ouvertement en Espagne contre lui,dequoi l'Infante l'advertissoit à poinct nommé, tellement qu'il dépescha vers le Roi Philippes Richar-

chardot, particulierement pource qu'on accusoit le Duc d'avoir esloigné la paix d'Angleterre; & lui & Richardot l'avoyét fait par un mandement secret. Lui donc averti par un courrier comment son envoyé avoit fait à Madrid selon son desir, & obtenu une nouvelle commission ou prolongation de la premiere pour les Pais-Bas; il commanda à Champigni de vuider toutes les terres du Roi d'Espagne, sur peine d'estre traité cóme rebelle; Champigni demandant *pourquoi*? la response fut, *Pour apprendre à vostre langue à se taire & à vostre plume à escrire plus vrai*. Et n'y ayant aucunes intercessions qui peussent faire revoquer cette ordonnance, Champigni, tout malade quitta le pays, & se retira en un cloistre de Capussins.

Le Duc s'en vint attendre Richardot aux eaux de Spa, où il faillit à mourir; les Italiens disans tout haut que les Espagnols avoyent empoisonné leur Maistre, & qu'un venin lent lui dónoit la iaunisse & l'enfleure de ventre & de iambes, dont il se plaignoit, & qui l'empeschoit d'executer les mandemens d'Espagne, & ioindre les forces du Pays-Bas, qu'il devoit mener en France, auprés d'Aix-la-Chapelle: & pource que son messager avoit appris en Espagne, qu'entre les autres accusations on lui reprochoit qu'il n'estoit pieux, qu'il n'affectoit point les tableaux de devotió, ni chapelets, ni grains benits, par le conseil du mesme il alla visiter les reliques du lieu, comme la chemise de la Vierge Marie, la Chaire de Charlemagne, le drap où S. Iean Baptiste a esté enseveli, & les braies de S. Ioseph. Nous l'allons attendre en France, & ferons cependant une pause, en vous donnant les articles de la trefve tout de leur long, comme une piece de nouveauté, & plus efficacieuse que n'avoit esté aucune Paix.

Chapitre XXX.

Trefve faite entre le Roi, & le Roi de Navarre.

HENRI par la grace de Dieu Roi de France & de Pologne, à nos amez & feaux, les gens tenans nos Cours de Parlement, gouverneurs, & nos lieutenans generaux en nos provinces, Baillifs, Seneschaux, Prevosts ou leurs lieutenans & autres officiers & suiets qu'il appartiendra, Salut. Si la verité des choses se iuge par ce qui en apparoist aux hómes, comme il se doit, puis qu'ils n'en peuvent avoir autre preuve certaine, & qu'à Dieu seul apartient de penetrer l'interieur & affection des cœurs humains, la sincerité de nostre zele & devotion en la saincte foi & religion Cat. Apost. & Rom. se deffend assez d'elle-mesmes contre toutes calónies & impostures, par les preuves que nous en avons rendu dés nostre premiere ieunesse, & tousiours continué, tát en nostre vie & profession ordinaire, qu'à poursuivre par tous moyens, mesmes par les armes, sans y espargner nostre propre vie, l'avancement de la gloire de Dieu, & establissement de ladite religion Cath. Apost. & Rom. où elle a esté changee & alteree par l'introductió d'une nouvelle opinion, à nostre tres grand regret & desplaisir. En quoi le principal empeschement que nous avons eu, n'a tant procedé de la force & industrie de celui que suivent ceux de ladite nouvelle opinion, comme d'autres, lesquels se couvrans d'un faux pretexte de zele à ladite religion Cath. ont de longue main essayé de seduire la pluspart de nos subiects Cath. par fausses impressions, & pratiqué une ligue & association secrette entr'eux, de laquelle ils estoyent les Chefs, sous couleur de vouloir asseurer aprés nous, si Dieu nous appelloit de ce monde sans nous donner des enfans, la conservation d'icelle religion Cath. contre ceux de la nouvelle opinion qui pourroyent pretédre de nous succeder à cette Couronne, mais leur but & dessein tédát à l'usurpatió & partage d'icelle entr'eux, aprés s'estre formé un parti entre nosdits subiets Cath. & apuyé d'intelligéce avec estrangers, qui peuvent desirer l'afoiblissement de ce royaume. Pour accroistre leur authorité & grandeur ils auroyent desployé cótre nostre personne & authorité le secret de leurs damnables desseins, premierement par detractions & mesdisances de nos actions, pour les rendre odieuses à nostre peuple, & tirer à eux les factions d'icelui, sous l'esperance plausible qu'ils auroyent iointe au pretexte de la religion, de lui donner soulagement des charges que l'iniure du temps lui auroit

apportees; dont neantmoins leurs departemens és lieux où ils auroyent commandement, estoyent tesmoins peu favorables de leur promesse pour ce regard. Puis, impatiens de plus longue attente, auroyent pris & levé les armes ouvertement contre nous, desquelles le fruict seroit principalement tourné à leur profit particulier pour les avantages & conditions qu'ils auroyent tiré de nous, l'effect d'icelles n'ayãt au surplus esté que ruine & destruction de nos subiects & avancement des ennemis de la religion Cat. contre lesquels les entreprises que les susdits faisoyent continuellement sur nous & nostre authorité, nous ont empesché de faire l'effet qu'il eust esté requis pour reprimer leur progrez; & si les premiers essais de leursdites armes ont esté pernicieux à cet estat, la suite en est encor plus dommageable, ayans par leurs artifices de nouveau rempli la France d'un trouble & guerre civile, seditions, mespris des Magistrats, sang, homages, rançonnemens, saccagemens de biens, tant sacrez que profanes, forcemens de femmes & filles & autres infinies especes d'inhumanitez & desordres, tels qu'il ne s'en est iamais veu n'oui de semblables, le tout au grand preiudice, non seulemẽt de nostre authorité & personne Royale, contre laquelle ils se sont ouvertement declarez, n'ayans eu honte de faire publier qu'ils recherchoyent nostre propre vie, mais aussi de cette florissante Couronne en general, qu'ils desseignent partager & démembrer entr'eux, y associans les dits estrangers, au grand deshonneur & opprobre du nom François, & specialement de la Noblesse tant renommee & estimee anciennement, remplissant le monde de sa vertu, prouësse, & singulier amour & fidelité envers les Rois; &, qui pis est, au grand detriment de ladite religion Cat. Apost. & Rom. Car outre que la guerre civile corrompt les bonnes mœurs & destourne les cœurs non moins de la pieté & reverence de l'honneur de Dieu, que de toute charité humaine : cette division est le vrai moyen à ceux de l'opinion contraire, d'eslargir & accroistre leurs conquestes. A quoi neantmoins voulans obvier de nostre pouvoir, & tascher de redresser toutes choses au bon train, auquel par la grace de Dieu nous les avions acheminees, & dont nous avions esté divertis par les presens troubles, nous aurions encores depuis le commencement d'iceux recherché tous moyens à nous possibles, pour par douceur r'amener tous nos subjects Cath. à une bonne & ferme reunion sous nostre obeyssance, & sur le moyen d'icelle executer ce que à leur instante priere nous aurions promis en l'assemblee de nos Estats. Mais tant s'en faut que par cette voye la dureté de leurs cœurs ait peu estre amolie & flechie à quelque compassion de tant de maux, dont ils sont cause, non contens des desordres passez, mesmes d'avoir soulevé contre nous la pluspart de nos villes, tué, empoisonné ou déposé nos officiers, rançonné les plus aisez de nostre royaume de quelqu'ordre, estat, qualité, sexe, condition & aage qu'ils puissent estre, mesmes les personnes Ecclesiastiques, rompu nos seaux, effacé nos armoiries, deschiré & ignominieusement traité nos ordonnances, establi des conseils & officiers à leurs fantaisies, ravi finances & executé contre nous & nos bons subjects tous actes de mespris, derision, hostilité & inhumanité, que adjoustans injure sur injure, ils s'aprestent à venir assaillir nostre propre personne avec artillerie tiree de nos arcenaux, & armee composee tant de nos subjects rebelles que d'estrangers, en partie de religion contraire à la Catholique, Apostolique & Romaine, de laquelle neantmoins ils se disent seuls protecteurs, pour, avec nous oprimer tous nos subjects & serviteurs Cathol. au lieu de s'adresser à ceux de l'opinion contraire, qu'ils laissent en paix & liberté de s'estendre à leur plaisir, comme ils en ont l'occasion; ayant le Roi de Navarre pendant que nous estions à nous preparer & fournir de forces pour nous garentir des mauvaises intentions desdits rebelles, prins & saisi nos villes de Nyort, S.Maixant, Maillezais, Chastelleraut, Loudun, l'Isle-Bouchard, Montreüil-Bellai, Argenton & le Blanc en Berri, & avancé ses forces pres de cette ville, où nous nous estions acheminez sur le premier avis de sesdits exploicts, pour donner tout l'ordre que nous pourrions à empescher qu'il ne les poursuivist plus avant, ce qu'en fin connoissant ne pouvoir faire par les armes, en mesme temps que nous sommes en necessité de les employer

pour

pour la conservation & deffence de nostre propre personne, & de nosdits bons serviteurs & subjects, contre la rage & violence desdits rebelles; aprés les avoir reconnus inflexibles à aucunes conditions de reconciliation, sur les ouvertures que leur en avons fait faire: & considerant que, ores qu'il n'eust voulu comme eux s'attaquer à nostre vie, nosdits subjets pouvoyent neantmoins estre grãdement molestez de ses armes, si nous ne lui ostions l'occasion de les employer, selon que l'estat present des affaires de ce Royaume lui en donnoit la commodité: d'autre part estans pressez & interpelez par les clameurs & requestes de nos provinces travaillees de ceux de son parti, d'y remedier, plustost par une surseance d'hostilité qu'autrement, sans laquelle, leur deffaillant la force de se deffendre, & le moyen d'etretenir les gens de guerre, toute esperance de pouvoir plus substenter leurs vies & de leurs familles leur estoit ostee, & qu'aucunes d'icelles, contraintes par la violence du mal, avoyent ia accordees d'elles-mesmes. Toutes les susdites raisons ayans esté par nous mises en deliberatiõ avec les Princes de nostre sang, officiers de nostre Couronne & autres Seigneurs & personnages de nostre Conseil, estans prés de nous, n'aurions trouvé autre moyen, entre ces extremitez, que de prendre & donner à nosdits subjects quelque relasche de guerre de la main dudit Roi de Navarre: Et pour cet effect lui avons accordé pour lui & pour tous ceux de son parti, treve & surseances d'armes & de toute hostilité suivant l'instance qu'il nous en a faite, reconnoissant son devoir envers nous, esmeu de cõpassion de la misere où ce Royaume est de present reduit, qui incite tous ceux qui retiennent le sentiment de bons François d'aider à esteindre le feu de division qui le consomme & menace de sa derniere ruine; dont toutesfois nous esperons que Dieu par sa bonté voudra encor preserver pour sa gloire, contre les machinations & efforts de ceux qui en desirent & pourchassent la dissipation pour leur ambition particuliere: Laquelle tresve & surseance d'armes nous entendons estre generale par tout nostre royaume durant un an entier à commencer du troisiesme iour de ce mois & finir à semblable iour, l'un & l'autre inclus, pour tous nos bons & fideles subjects qui reconnoissent nostre authorité, en nous rendant l'obeïssance qu'ils nous doivent: ensemble par l'Estat d'Avignon & Comté de Venisse appartenant à nostre S. Pere le Pape, que nous avons voulu y estre compris, & les subjects d'icelui en iouïr, comme estants sous nostre protection. A la charge & condition, outre ce promise par ledit Roi de Navarre, soi faisant fort pour tous ceux de son parti, qu'il ne pourra durant ladite treve employer ses forces & armees en quelque part que ce soit, dedans ou dehors ce Royaume, sans nostre commandement ou consentement, qu'il n'entreprendra ou souffrira estre entrepris ni attenté aucune chose és lieux & endroits du pays où nostre authorité est reconnuë, & en quelque part que ce soit qu'il passera ou sejournera, hors-mis les lieux qui estoyent desja par lui tenus iusques au iour susdit, il ne changera ni permettra changer ni alterer aucune chose au fait de la religion Catholique Apostolique & Romaine, ne qu'il soit fait aucun desplaisir à nos subjects Catholiques, tant Ecclesiastiques qu'autres qui nous sont fideles & bons serviteurs, soit en leur personne, bien ou autrement, en quelque sorte que ce soit. Que si durant cette guerre lui ou les siens prenent quelques villes, chasteaux ou autres places, par force, surprise, intelligence, ou y entrent en quelque façon que ce soit, il les remettra & laissera incontinent en nostre libre disposition, suivant la promesse qu'il nous a faite. Qu'en consequence de ce que dessus ledit Roi de Navarre & ceux de son parti auront main levee de leurs biens pour en iouyr tant que ladite treve durera: comme aussi reciproquement ils laisseront iouïr les Catholiques, tant Ecclesiastiques qu'autres nos bons serviteurs, de leurs biens & revenus és lieux par eux tenus. Si voulons & vous mandons que vous ayez chacun de vous, en ce que lui peut toucher, à observer & faire observer ladite treve & surceance d'armes, & tout le contenu cidessus de poinct en poinct selon sa forme & tenuë, sans y contrevenir ni souffrir estre contrevenu en aucune maniere, & ces presentes faire lire & publier & enregistrer par tout & ainsi que besoin sera,

à ce que nul n'en pretende cause d'ignoce; par lesquelles nous protestons, qu'outre ce qui touche la deffence de nostre personne & Estat contre la violence desdits rebelles, nous avons esté meus à faire & accorder ladite treve pour le benefice qui en redonde à nostre religion Catholique, Apostolique & Romaine & au soulagement de nos bons subjects; estant par icelle arresté le progrez que ledit Roi de Navarre & ceux de son parti pouvoyent faire sans cet expedient, au grand detriment de nostredite religion, foule & oppression de nosdits bons subjects, pendant que nos forces à l'effect susdit ne lui eussent peu estre oposees. Protestons en outre contre lesdits rebelles de l'infraction par eux faitte de l'union de tous nos subjects Catholiques, iuree & confirmee avec nous par les deputez des Estats generaux en la derniere assemblee d'iceux, & les interpellons de s'y rejoindre sous nostre authorité, pour la conservation & avancement de nostredite religion Cath. Apost. & Romaine; & qu'eux seuls sont coulpables devāt Dieu de tout mal qui peut advenir de ladite division au prejudice de son honneur & de la saincte Eglise, dont la guerre qu'il nous fait est la seule cause: demeurans de nostre part tres-resolus de ne nous vouloir departir d'un seul point en ce qui appartient à la conservation & exaltation de ladite religion Catholique Apostolique & Romaine, & de perseverer en cette volonté moyennant la grace de Dieu, que nous implorons continuellement à nostre aide pour cet effect, iusques au dernier soupir de nostre vie. Et pource qu'en plusieurs & divers endroits l'on pourra avoir affaire des presentes, nous voulons qu'au vidimus d'icelles deuëment fait & collationné par l'un de nos amez & feaux notaires & secretaires, foy soit adioustee comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Tours le vingtsixiesme iour du mois d'Avril, l'an de grace 1589. & de nostre regne le quinziesme, Signé

Henri.

Et plus bas. Par le Roi.

Revol.

Et pource que la trefve presupposoit distinction de partis, & que les gens de guerre n'estans point reunis par la paix, ne prenoyent absolu commandement que de leur Chef, il falut que la declaration du Roi de Navarre accompagnast celle du Roi, qui fut une procedure nouvelle, & qui pourroit estre requise par quelques uns de mes lecteurs, desireux de voir les respects mutuels des Princes, & les termes choisis pour couvrir la misere, voire la honte de la France, de rideaux honorables & specieux.

Chapitre XXXI.

Declaration du Roi de Navarre, pour la Trefve.

Henri par la grace de Dieu Roi de Navarre, premier Prince du sang, premier Pair & protecteur des Eglises Refformees de France. A tous gouverneurs de provinces, capitaines de villes, places & chasteaux, chefs & conducteurs de gens de guerre, Maires, Consuls & Iurats des villes, iusticiers & officiers, tant du Roi nostre souverain Seigneur qu'autres qu'il appartiendra, & qui sont sous nostre authorité & protection, Salut. Comme il soit notoire à un chacun que nous n'avons prins ni retenu les armes en cette miserable guerre, qu'autant que la necessité nous y auroit contraint; aussi avons-nous assez tesmoigné par nos actions, l'extreme regret que nous avions de nous y voir envelopez & obligez par la malice des ennemis de ce Royaume: le desir au contraire que nous aurions de pouvoir servir sa Majesté encontre eux, pour le restablissement de son authorité, repos & tranquilité de ses bons subjects. Le malheur cependant auroit esté tel, que nostre bonne intention auroit esté deguisee par plusieurs artifices: La mauvaise volonté desdits ennemis couverte de pretextes specieux & favorables, tellement que ce Royaume auroit esté reduit iusques sur le bord d'une ruine inevitable, si la prudence du Roi nostre souverain Seigneur, combatuë toutesfois & controversee d'infinis obstacles, n'eust seu demesler nostre innocence de leurs calomnies, n'eust veu aussi leur malignité invetere-

ree au travers de leurs couleurs & paliations. Et est evident que cette guerre, commencee sous ombre de religion, s'est trouvee tout à coup pure guerre d'Estat.

Qve ceux de la Ligue ne sont point allez chercher ni attaquer ceux de la religion dont nous faisons profession, ains ont abusé des armes & de l'authorité qui leur auroit esté laissee à cette fin, pour occuper les villes de ce royaume, plus esloignees & moins suspectes de ladite religion. Aussi peu ont-ils employé leurs prescheurs à la conversion de ceux qu'ils pretendoyent heretiques : au contraire s'en sont servis par toutes les villes à la subversion de ce royaume comme de boute-feux, pour embrazer l'Estat, suborner les subjets contre leur Prince, les desbaucher de l'obeyssance de leurs magistrats, les disposer à seditions & changemens: à cõfondre sans aucun respect toutes choses divines & humaines, dont seroit avenu, au grand regret de tous les gens de bien, une revolte non croyable en cette nation contre le Roi nostre souverain seigneur, & en consequence d'icelle une telle desobeyssance en plusieurs villes & Provinces, que l'ombre pretenduë de Religion & de iustice en auroit du tout aneanti & effacé le corps, la crainte de Dieu & la reverence de sa vraye image, du Magistrat legitime & souverain institué de lui en ses extremitez : donc reconnoissant nostre devoir envers le Roi nostredit souverain Seigneur, & desplorant au fonds de nostre ame la calamité de cet Estat & de ce peuple, nous seriõs retirez devers sa Majesté, lui aurions presenté à ses pieds nos vies & moyens, pour l'assister comme ses bons subiects. Protestans, comme ores nous faisons, de n'avoir autre intention que son service, & comme aussi chacun peut iuger evidemment, que si autre elle eust esté, nous avions l'occasion tout à propos de nous aider des miseres publiques, laquelle nous auroit fait cet honneur de le reconnoistre, & accepter benignement nostre bonne volonté. Et pour nous donner meilleur moyen de la servir se seroit resoluë à une trefve ou surseance d'armes, & de toutes hostilitez, de laquelle nous esperons avec l'aide de Dieu une bonne paix à l'advenir. Pource est-il que nous vous faisons savoir à tous & chacun de vous qui reconnoissez nostre authorité & protection, & qui avez suivi & suivez le parti que nous soustenons, chacun endroit soi, que nous avons traité, arresté & conclud avec le Roi nostre souverain Seigneur, une trefve & surseance d'armes generales par tout ce royaume, pour un an entier, à commencer du troisiesme du present mois d'Avril, & finir à semblable iour l'un & l'autre inclus. En laquelle aussi nous entendons estre compris l'Estat & Comté de Venisse. En quelconque lieu que nous entrerons, passerons ou sejournerons, enjoignons tres-expressément qu'il ne soit rien entrepris contre ses bons & loyaux subjects, mesmes contre les Ecclesiastiques, ni innover ou interrompre au faict de la Religion Catholique & Romaine, comme aussi par la grace de Dieu nous entrons, soit par force surprise ou autrement dedans aucune place ou ville occupee par les ennemis, entendons qu'il n'y soit rien alteré au fait du service ni de ladite religion Catholique & Romaine, & le tout selon que plus amplement a esté par nous traité avec le Roi nostredit souverain Seigneur. Et comme il a pleu à sa Majesté en consequence de ce que dessus octroyer & accorder une main levee generale de leurs biens à tous ceux de la religion dõt nous faisons profession & autres de ce parti, pour en iouyr tant que la presente trefve durera. Aussi est nostre intention reciproquement, que tous les bons subjects, tant Ecclesiastiques, qu'autres iouissent de leur bien & revenu pendant icelle és lieux qui sont par nous tenus, dont outre la presente nous leur ferons expedier toutes lettres necessaires. Si vous mandons, & à chacun de vous endroit soi, si comme à lui appartiendra, que ces presentes vous fassiez lire, publier & enregistrer, garder & deffendre de poinct en poinct selon leur forme & teneur, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. En tesmoin de quoi nous avons cesdites presentes signees de nostre main, fait mettre & aposer le seel de nos armes, donné à Saumur ce 24. iour d'Avril, l'an de grace 1589. ainsi signé HENRI. Et plus bas BERZIAV.

Les Edicts tant de fois rompus au despens des Refformez, la foi publique mesprisee, le privilege du Concile de

Constance & les nouvelles reunions Catholiques à la ruine des Reffor mez, faisoyent estimer parmi eux qu'on ne sauroit plus trouver de forme ni d'asseurance pour establir une paix entre les partis: mais lors que toutes choses sembloyent estre ainsi desesperees, cette tresve, qui encor n'estoit que d'un an, sans l'authorité des provinces, par la seule direction du Roi de Navarre & avis de ceux qui estoyent prés de lui, eut telle vigueur, que nulle paix n'a iamais apporté un tel calme, iusques à ce que les moindres capitaineaux de la France eussent obtenu des Edicts; que la grande lassitude de tous rendit un chacun facile à s'endormir.

FIN DU II. LIVRE.

LES HISTOIRES DU SIEUR D'AUBIGNE.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Avancement des affaires de la Ligue sur la diminution de celles du Roi. Et son voyage vers Dieppe.

EN ce livre, plus herissé de cõbats qu'aucun autre, vous trouverez la periode des affaires du Roi & du Royaume: car les grands exploicts menerent la Ligue à ne chercher que des couvertures, pour donner le gantelet.

Sur les esjouissances de la mort de Henri III. le Duc de Mayene, ou plustost son Conseil, prenoit l'occasion aux cheveux, & pour bouclier l'authorité du Parlement, lors cõposé seulement de ses partisans, par l'actiõ que nous vous representerons. Un Procureur nommé le Clerc, qui se fit nommer Bussi (nom qui sonnoit autant que Cæsar parmi les Courtisans) & se sentit capable de faire le Capitaine, pour s'estre veu assez bon Prevost de sale, s'estre esprouvé à battre le pavé: Cettui-ci, qui se faisoit de feste à tout, fut choisi par le Conseil pour un coup bien nouveau; C'est que sur les neuf heures du matin il entra dãs le Palais accompagné de six ou sept-vingts hommes de sa sorte, desquels ayant envoyé par quinzaines aux Chambres, lui avec son reste va à la grande, entre sans saluer, fit commandement au premier President de Harlai de le suivre sur peine de la vie, & hors-mis ceux qu'il laissa à part, pour estre reconnus de l'union (comme ils disoyent) emmena tout le reste en prison à la Bastille; & ainsi le Palais n'estant plus que d'un parti, pour sa premiere besongne émologua librement un Edict d'union sur les termes bien observez de l'Edict fait en Avril: ce style suivi des Parlemens liguez, fut r'encheri par celui de Thoulouse, qui n'obmit aucune clause rigoureuse contre Henri, qu'ils nommoyent pretendu Roi de Navarre.

La seconde action de ces Parlements fut

fut de declarer par toutes les Chambres Charles Cardinal de Bourbon Roi de France, y observant les promulgations & ceremonies les plus authentiques & authorisantes qu'ils pouvoyent inventer. La Cour des Monnoyes fit forger des pieces d'or & d'argent sous le nom de Charles X. & les Arrests de la Cour travailloyent à ce mesme titre, cōmençans par Charles par la grace de Dieu Roi de France, &c. De mesme style toutes les commissions, avec un charactere de son nom imprimé. Ie dirai en passant que ce vieil Prince estant envoyé par le Roi prisonnier à Maillezais, quelques hommes ayans affaire à lui, & entre ceux-là un excellent Medecin de Poictiers, nommé Lommeau, ayant dit au corps de garde de la porte de l'Isle qu'ils vouloyent parler au Roi, & ceux de la garde leur refusant l'entree s'ils n'ostoyent ce tiltre au Cardinal de Bourbon, aimerent mieux s'en retourner que de l'apeller autrement que le Roi. Ce qui leur fut permis, pource que c'estoit en trefve. Le Duc de Mayene aima mieux laisser ce beau nō à un autre, en gardāt l'effect sous le tiltre de Lieutenant general en l'Estat & Couronne de France. Et ainsi faisant modestie de sa crainte, il fuyoit les blasphemes des peuples, les envies de ses rivaux; la moquerie des plus avisez, & n'ostoit point l'esperance de cette qualité à ceux ausquels elle pouvoit servir de solde pour son parti: mais sur tout par là il ouvroit la porte aux desirs, & par les desirs au secours du Roi d'Espagne. De plus, il fit establir un Cōseil general qui fut de seize, & promit d'administrer toutes choses par les libres suffrages de cette Compagnie, de laquelle la premiere resolution fut celle des Estats.

Il y avoit lors quelques prisonniers pour le fait de la Religion, desquels on voulut qu'il sollicitast la mort, comme avoit fait lors des barricades le Duc de Guise son frere, en la personne des deux sœurs, filles de Sureau, mais il refusa cet office, tant selon son naturel, que pour avoit veu la reputation de son frere en avoir esté tachee en un siecle desaccoustumé aux bruslemēs: pour marque dequoi il estoit avenu à la mort de ces deux que le peuple les trouvant belles, & un vieillard tout blanc ayant monté sur une boutique pour s'escrier, Elles vont devant Dieu, le peuple au lieu de sauter au colet de cet homme, respondit quelques gemissemens. Launai, autrefois Ministre & maintenant des seize, solicitoit qu'on menast au spectacle public le vieux Bernard, premier inventeur des potteries excellentes: mais le Duc fit prolonger son procés, & l'aage de 90. ans qu'il avoit en fit l'office à la Bastille: Encor ne puis ie laisser aller ce personnage, sans vous dire comment le Roi dernier mort lui ayant dit, en prison; *Mon bon-homme si vous ne vous accommodez pour le fait de la Religion, ie suis contraint de vous laisser entre les mains de mes ennemis*: la response fut. *Sire, i'estois bien tout prest de donner ma vie pour la gloire de Dieu: si c'eust esté avec quelque regret, certes il seroit esteint, en ayant oüi prononcer à mon grand Roi*, IE SUIS CONTRAINT: *c'est ce que vous & ceux qui vous contraignent, ne pourrez iamais sur moi, pource que ie sai mourir.*

Rendons compte de l'autre branche des affaires, & de ce qui se passoit prés du Roi: C'est qu'il impetra de ceux qui le pressoyent le plus, que les promesses qu'on requeroit pour son instruction fussent faites entre quelques personnes choisies & non publiquement: cela fait il disoit en privé ce qui contentoit chacun, & puis il harangua à la face de son Conseil en paroles choisies, pour ne deroger point à ses discours secrets: Cela ne se pût sans inégalité entre les recerches & les menaces: tantost monstrant de la fermeté en sa Religion, puis laissant couler la clause, *avant que d'estre instruit, & celle du Concile National.* Telle perplexité esbranla chascun en voulant tout asseurer. La Noblesse de Guiene, de Poictou, & des lieux plus esloignez, qui avoit desja demandé son congé sur la prise de Pontoise, lors le pressa & le prit. Les Reformez ayans apris de d'O mesme qu'il n'y avoit ni secours ni bien-faits pour eux: & les Catholiques plus passionez, pour les haster d'aller, leur ayans fait sçavoir entre les clauses promises celle qui les privoit des bien-faits & honneurs du Royaume: & ceste theorie iointe à la pratique, comme il paroissoit par les reproches & mescontentemens.

D'entre les Catholiques aussi quelques uns prirent l'occasion de la mort du Roi pour faire leur paix avec les Liguez, & puis les servir: le Roi changea sa

necessité en bien-seance, & puis en dessein ; car n'estant gueres affoibli que de cavalerie, il voulut conduire le corps de son Predecesseur à Compiegne, & de là prendre son chemin vers la Normandie, pour y asseurer ce qu'il avoit de places partisanes, & y recevoir quelques Anglois, qu'il avoit envoyez demander. Il obligea le plus de Noblesse qu'il pût à se r'allier bien tost, particulierement les Picars à se venir ioindre soubs le Duc de Longue-ville, & les Champenois soubs le Mareschal d'Aumont, qu'il avoit depuis peu depeschez en leur païs, pour quelques entreprises qui ne succederent point. Tous ces congez se donnerent à regret, & non sans quelque mescontentement contre le Comte de Soissons, que le Roi croyoit en avoir donné à la Noblesse ; il prend donc le chemin de Rouan, n'ayant que de six à sept cens chevaux, trois mille François, & deux Regimens de Suisses un peu debifez. Il s'asseure en passant du Pont de l'Arche, où il confirma Roulet, fidele au feu Roi, par lequel il avoit esté eslevé. De là il fait un logis à Dernetal couvert par le haut de sa cavalerie legere, la compagnie Royale, celle de Lorge & les carrabins de l'Angevin & de Fournier. Sur les deux heures aprés midi Arambure visitant ses vedettes void la cavalerie de Rouan qui filoit & s'amassoit derriere les contr'escarpes, d'où il sort aussi tost six vingts chevaux, qui chargent les Royaux, retirez sous des pommiers, tuent Pressigni-Guitri, en prenent de prisonniers, le reste des chevaux-legers arrivant meslerent les six-vingts, en font demeurer le quart sur la place, & les congnent iusqu'au retranchement. Le lendemain sur le point de desloger ceux de la ville se presentent plus forts ; Mignon-ville & Arambure preparez à cela les congnerent iusqu'aux barrieres, où un cheval leger nommé l'Esgalois, ayant mis pied à terre pour tuer un qui l'avoit entrepris, fut assisté d'Arambure, & cause d'un combat assez opiniastré.

De là le Roi voulut visiter Dieppe, où le Commandeur de Chattes le logea avec plusieurs tesmoignages de sa fidelité. Là il reçeut par lettres les sermens de la Verunne, & partant asseurance de la ville & chasteau de Caen, où il commandoit : puis pour eslargir les coudes des Royaux, Chattes, assisté de Givri, & soubs l'aisle du Roi assiegea Neu-chastel où se rendit avec quelques forces, Halot, aportant un avis qu'un Gentil-homme du païs nommé Chastillon marchoit pour ietter dans la ville six ou sept cents hommes ; Givri les alla engager, & de sa troupe seule sans attendre ce qui le suivoit les chargea sans ordre d'une part & d'autre, les défit à peu de frais: Eu fut assiegee & rendue de mesme temps.

Cet escart de l'armee estoit pour faire place à une ennemie de vingt mil hõmes en sa fleur, qu'amenoit à grandes iournees le Duc de Mayene, & de laquelle en attendant son reste il vint attaquer Gournai, rendu depuis peu de iours au Duc de Longue-ville: ceste place n'estant forte, ni d'assiette, ni d'artifice, n'amusa gueres le Duc : ce passage gagné pour les vivres, & l'armee s'estant fortifiee de six mil homme de pied & deux mille chevaux, tant François qu'estrangers, le Duc sçachant bien que le Roi n'avoit point six mille cinq cents hommes de toute sorte, prend son chemin droit vers Dieppe, donne aux Chefs de son armee pour une gayeté de cœur l'asseurance d'assieger & prendre le Roi dedans Dieppe, ou lui faire quitter la partie & s'embarquer pour gagner l'Angleterre. A la verité c'eust esté perdre le Royaume, qui estoit soubs la corde. Ceste gaillarde resolution volant iusques à Paris, fit courir de toutes parts au Duc de Mayenne, & laisser tous autres affaires, tout ce qui pût armer pour ce parti : si bien que son armee se fit de trente mil hommes & plustost plus que moins.

Chapitre II.

Ce qui se passa à Arques, & vers Dieppe.

Bien averti que fut le Roi des desseins du Duc, il avoit depesché au Comte de Soissons celui de Longue-ville & le Mareschal d'Aumont : mais sentant au demarches des ennemis que ce seroit un secours aprés la bataille, il aima mieux prendre un logis digne d'une armee, que de s'enfoncer dans Dieppe, comme estant moins honnorable & plus dangereux : il choisit donc l'assiette d'Arques, qui estoit telle : Il laissoit à sa main droi-

droite le chasteau, capable d'endurer du canon, la Bourgade qui le rendoit de longue digestion, & cette partie estant hors du chemin des ennemis; il avoit au devant de lui un grand bois tres-espais & tellement difficile à passer, qu'il n'y avoit point d'apparence que des gens de guerre se voulussent desordonner pour au sortir soustenir un combat; à trois cents pas du bois y avoit une chapelle, qui faisoit le coin de devant, la moitié de sa gauche & tout le derriere estoit defendu d'une petite riviere, qui a le bord marescageux: le Roi entreprend un retranchement de six pieds de gueule, en ouvrage, & en fonds, faisant mettre la pluspart de la terre en escarpe, & vers soi; ce fossé prenoit de l'oree du bois à la chapelle, & de là s'en venoit descendre vers le marais, laissant à son haut & au bord du marais deux espaces pour envoyer la cavallerie au combat, cinquante de front; & puis on designa & partagea l'Infanterie Françoise, la pluspart au retranchement, & le reste fut mis à la bourgade. Les Suisses devoyent estre au milieu du champ, pour les occasions.

Le vingt-sixiesme iour de Septembre parut l'armee, & la cavallerie legere vint marquer son logis à Martinglise, que celle du Roi quittant à regret, disputa seulement par escarmouches. Sagonne, Maistre de camp, avec tous les chevaux legers, outrepassa la Bourgade, & se voyant fort incommodé, par les gayetez de cœur des Royaux, qu'il voyoit par petites troupes, il se resolut de les recongner dans le retranchement, mais les chevaux legers du Roi le receurent franchement, se voyans soustenus du Mareschal de Biron, avec huict compagnies de gens-d'armes, qui estoit presque tout. Les Liguez furent menez battant iusques dans l'entree du village, où Sagonne receut un coup de pistolet dans le haut de la cuisse, de la main du Comte d'Auvergne, & tombant de ce coup dans un fossé, se cassa la nuque du col & mourut. Ce gentil-homme de valeur & agreable en tout ce qu'il faisoit. Il y eut de beau en cette charge, que les Royaux ayans laissé le pont, virent en se retirant un de leurs compagnons, nommé la Cour, versé sous son cheval, & que les Liguez achevoyent; Arambure & les siens y retournent, & se faisans faire place à coups d'espee sur le pont, sauverent leur compagnon avec honneur.

Le second iour le Duc de Mayene resolut d'emporter le retranchement, qu'il avoit recōnu à la faveur d'une escarmouche; & pour ce faire, met en estat son armee: le Roi les siens pour la defense: sur quoi il lui arriva un accidēt bien nouveau & qui troubla l'assiette: car comme la cavalerie du Duc fut avancee en gros à la mousquetade du retranchement, quelques Royaux qui avoyent franchi l'espace du bas, furent rudement ramenez par cette grosse multitude, obligee à favoriser toute l'infanterie, qui marchoit droit à tous les retranchemens: Le Roi estoit empesché à demesler cette charge, quād voici sortir de l'espaisseur du bois & entrer dans le Camp une grande foule de Lanskenets, qui estoyent tous sans ordre & desbandez, pour les grandes difficulté qu'ils avoyent trouvé à passer le bois, là où, comme il avient ordinairement en tels lieux, les premiers ne pouvoyēt marcher si froidement que les derniers ne fussent au trot: Ce Regiment donc, qui estoit de vieux Lanskenets, & bons, ayant remedié à ce que nous disons par frequētes haltes, & se preparans pour executer le mandement qu'ils avoyent, qui estoit de gagner à travers le bois le derriere du retranchement: les premiers se trouvans sans ordre entre les forces du Roi, s'estonnerent grandement, & crierent qu'ils se venoyēt rendre au Roi: ce Prince y acourut, & y trouvant le Mareschal de Biron, l'un & l'autre furent estonnez & resjouïs tout à la fois de voir cette nouveauté: & pource qu'ils avoyent auparavāt ouï parler de quelques mescontentemens, ils prenent ce qu'ils desiroyēt pour argent contant, se meslent parmi les Capitaines, touchēt à la main de plusieurs, cependant que le reste de la foule arrive. Ces Lanskenets se voyans en lieu pour iouër de la pique & du mousquet, se resserrent & se font spectateurs du cōbat que nous descrirons, à la veuë duquel ils changent de courage & de langage en mesme temps, & les derniers venus se mettent les premiers à tirer: les uns crioyent, *Rendu Roi:* quelques gentils-hōmes expliquoyent, qu'ils se rendoyent au Roi: d'autres adjoustoyent rendu Roi à Monsieur de Mayenne: ces dialogues s'accompagnoyent de mousquetades, qui

tuoyent & blessoyent des gentils-hommes prés la personne du Roi ; en fin lui-mesme en eschappa deux de fort prés. A regret & bien tard le Roi, & le Mareschal de Biron connoissans le mal entendu, s'en coururent, où plus grande necessité les appeloit: car durãt ce que nous avons conté, tout le retranchement estoit aux coups de picques & attaqué de dixhuict mil hommes ; quatorze cornettes de cavallerie donnent iusques à l'espace du bas: la compagnie de gens-d'armes du Prince de Condé, commandee par Montatere, qui y fut estropié, & S. Germain qui estoit en garde au passage, alla mesler dans ce gros. Mignonville y adjousta la troupe du Prince de Conti & trois autres compagnies, qui menerent battans les quatorze iusques à deux cents pas de leur retranchement, & puis revienent prendre halene sur le bord, avec plusieurs morts, le quart blessez, & force chevaux, à qui les coups de lances faisoyent trainer les tripes. Les quatorze cornettes furent rafraichies d'une plus grande troupe. Du costé du Roi il n'y eut point de rafraichissement, & falut que ces blessez & malmenez, fissent teste à l'endroit de leur passage; & arriva heureusement pour eux que les premiers, car il n'y eut que ceux-là qui porterent ce combat, fussent bien fermes. Cependant l'infanterie de la Ligue, favorisee par les Lanskenets qui avoyent gagné le derriere du retranchement, l'emporta de tout poinct.

Le Roi contraint au combat sans avantage, commande la Priere au Ministre d'Amours, & se vient r'allier à ses forces, pour recevoir le combat en general: deux choses lui donnerent moyen d'esperer, & faire esperer les siens ; Premierement Chastillon ayant logé 400. harquebusiers dans un chemin creux, aresta tout à la fois les Lanskenets & les François, qui avoyent passé le retranchement; & puis le Duc d'Anville qui voyãt Mignonville renforcé de la compagnie du Duc de Montpensier, remeslé pour la troisiesme fois par toute la fleur de la cavallerie liguee, & que nonobstant l'opiniastreté des Royaux, le gros de la cavalerie ennemie enfonsoit le destroit, il se iette à pied à la teste des Suisses, prend flanc de ce chemin creux, que nous avons dit à droite, & de l'autre main de quelque harquebuserie, qui avoit filé dans le marais, ayant quité le retranchement, la pluspart ne pensans qu'à se sauver. Ces Suisses ne furent pas plustost logez, que la cavalerie ennemie, qui avoit forcé le destroit, vint baiser leurs picques, mais ils les trouvent si fermes, que ayant veu les plus eschauffez, de leur main droitte, enfonsez dans le marais, le chemin creux où la pluspart de ceux qui avoyent quité le retranchement s'estoyent r'aliez, à Chastillon, & qui faisoyent beau feu sur eux, le Roi qui prenoit sa salade pour leur venir donner en flanc. I'y adiousterai, que voyans aussi quelques volees de coulevrines, tirees du Chasteau d'Arques, qui faisoyent plus de bruit que d'effect, tout cela donna envie à cette cavalerie de se r'alier en esloignant le marais ; mais reconnoissant que ceste pause estoit à la merci des mousquetades, ils la voulurent faire un peu plus loin, quand l'espouvantement, qui vient de telles incertitudes, leur fit repasser le destroit qui estoit entre la trenchee & le marais. Le Duc de Mayenne ne pouvant faire prendre le combat à ses autres gros, pource que l'espace que nous avons marqué ci dessus regorgeoit de la grande foule qui l'emplissoit en se retirant: Encor le Roi envoya Montigni avec trois compagnies, pour augmenter le desordre, & en mesme temps fit branler Chastillon, avec l'Infanterie qui estoit prés de lui; ceux-là se presenterent de si bonne grace vers le retranchement, que ceux qui le gardoyent, l'abandonnerent. Les Lanskenets se tenans pour coulpables du trait que nous avons dit, changerent la retraite en fuite, iusques à laisser derriere deux drapeaux. Le Roi avoit envoyé querir deux canons; il en fit donner trois volees dans les Suisses liguez, & cela fut la fin de la iournee, où les deux partis faisans perte presque esgale, y laisserent 30. gentils-hommes, & quelques 50. hommes de pied: de plus, le Comte de Roussi du costé du Roi y mourut, & celui de Belin, demeura prisonnier de l'autre.

Le lendemain le Roi averti qu'on vouloit attaquer Dieppe, par le costé du Pollet, y alla faire ses retranchemens: & le Duc de Mayenne ayant passé le petit ruisseau, voulut taster Arques, par le costau qui est vers Dieppe: mais ceux du chasteau ne se sentans point estonnez des premieres volees, le Roi parut à veuë

à veuë de l'armee, & lui donna tant de ialousie, qu'elle n'osa rien entreprendre de mal-aisé : là se passerent quelques escarmouches, en l'une desquelles le Roi, qui estoit logé avantageusement, esguara de soi un gros de cavalerie en beau gibier des Liguez, qui ne faillirent pas d'envoyer à ces avanturez une forte troupe pour les chastier, ou faire r'entrer en leur avantage ; ces Royaux avoyent caché dans leur ventre deux coulevrines: comme donc les Liguez estoyent prests de faire la charge, les autres se fendent, leur laissent la volee de leurs pieces de fort prés; le coup dõna aux chevaux attelez un coup d'esperon; & les pieces firẽt cent pas au galop; D'ailleurs, la nouveauté de voir des pieces de batterie à une escarmouche, fit faire (comme fait tout estonnement) une pause, sur laquelle s'avancerẽt à la main droite un gros de Royaux, pour soustenir le premier, & au valon de l'autre main de l'Infanterie armee de hayes; cela fut cause de la retraite des pieces, & de la fin de ce qui se fit en ce iour.

Le Roi craignoit tousjours le costé du Pollet, où sa trenchee, pour le peu de terre qu'il y a, n'avoit seu monter iusques à quatre pieds ; Chastillon entreprit la deffence. Le Duc fit par deux iours attaquer d'escarmouches pour reconnoistre ce retranchement ; mais ayant admiré l'opiniastreté de ses ennemis, ausquels les siens ne pouvoyẽt faire passer leur sillon, il vid la seconde iournee surgir les navires Anglois, qui amenoyent 4000. hommes, & puis ayant seu au logis que le Comte de Soissons, le Duc de Longueville & le Mareschal d'Aumont, s'estoyent ioints vers Gisors, il prit le chemin de Picardie, envoyant aux Parisiens quatorze enseignes de gẽs de pied, & deux drapeaux de cavalerie, qu'il avoit pris à Gournai, & autres petites places, horsmis quatre qu'ils avoyent gagné à la trenchee. Le Roi ayant laissé le plus pesant de son armee à Dieppe, reprit sur les erres du Duc Gamaches, & puis revint festoyer ses Anglois.

Là arriva pour chose notable, que comme il estoit au Presche, & prés de lui les Chefs de son secours, d'O & ceux qui l'assistoyent en telles choses, se mutinerent dequoi le Roi faisoit faire le Presche à son logis : esmeurent à leurs passions le Duc de Montpensier, & puis le corps des Suisses, qui vindrent blesser & outrager ceux qui arrivoyent des derniers, & puis estans entrez sanglans dans l'assemblee, demandoyent iustice ; au lieu dequoi ce Prince part à demi presche les larmes aux yeux avec sa troupe, qui, bien qu'elle fust lors la plus forte, alla achever ses devotions dehors la ville dans un champ: parmi les murmures qui s'eschauferent lors, les Reformez entendirent les premiers reproches des promesses secrettes faites à S. Clou.

L'effect d'Arques peut avoir esté deduict autrement, mais ie n'ai peu rien changer au rapport de ce grand Roi, lequel quelque iours apres mon arrivee en son Armee, me conduisit par la main, en tous les endroits remarquables pour les combats, bien que lors il n'y eust aucune deliberation d'escrire ceste Histoire.

Chap. III.

Prise de Sainct Germain & de Villebois.

Nous aurons bien tost à faire partir le Duc d'Espernon pour la Provence. Il nous faut faire deux pas en arriere, pour nettoyer son Gouvernement, & dire que sur les changemens que nous verrons ci apres, apportez par la mort du Roi, il pressa pour venir en Angoumois, où il trouva la Ligue possedant deux assez bonnes places, & autres bicoques qui devoyent ceder, comme elles firent, à l'exemple de celles-là. Ayant donc fait accommoder neuf pieces de batterie, ioint quelques forces des Reformez, comme le Regiment de Neuvi, à celles qu'il avoit d'ordinaire ; il s'achemine à S. Germain, qu'ils appellent en ce pays-là la Puta ; c'est une vieille place assez bonne, de laquelle la muraille & les tours n'estans pas disposees à la moderne, sont pourtant bonnes de matiere & d'espaisseur: là dedans commandoit Pied-ferrat, avec ce qu'il avoit voulu y mettre de son Regiment; il receut les assiegeans d'assez bonne grace d'entree ; Sobole y fut tué: mais dés le commencement de la premiere batterie l'estonnement s'y mit. Pied-ferrat capitula sur la foi de Goas: on leur porta les articles signez du nom du Duc à la vie, & au bagage sauf : on leur

donna pour leur conduite les compagnies de Sobole & de Cadillan : la premiere des deux bien tost suivie de l'autre, se ietta sur ce peuple desarmé, & mirent tout ce qui estoit là en pieces, horsmis un soldat, qu'une femme sauva: il y avoit vingt gentils-hommes de ce troupeau.

Ville-bois fut attaquee au partir de là, où commãdoit le second de la maison d'Aubeterre, nommé S. Sibard, & aprés lui Maumont accompagné de quelques gentils-hommes de ses parens. Les neuf pieces logees en batterie se iouerẽt à un esperon devant la porte, auquel elles firent bresche. Cadillan avec ses chevaux legers, commandé de mettre pied à terre, y fut tué d'un coup de pierre, & le lendemain d'une harquebusade Neuvi Maistre de camp. L'artillerie n'ayant effleuré que le haut des tours, les discours de la noblesse du païs attirerent le ieune Aubeterre avec toutes asseurances, pour sortir & non pour r'entrer: & puis on se servit de ce ieune homme, pour faire faire un mesme pas de Clerc à Maumont: ces deux contraints d'asseurer par escrit ou autremẽt la garnison qu'il y avoit capitulation faite, ce qui n'estoit point: ils receurent des gens du Duc premierement de connoissance & puis d'autres. Par ce moyen tout estant pris, on laissa aller les plus miserables pour en pendre vingtsept des plus apparens. Le Capitaine la Faiole de S. Iean d'Angeli le premier, grãd massacreur, & à qui la corde ayant rompu par deux fois, la vie fut refusee à la requeste des plus apparens de l'armee, operant en cela, comme en la mort de Maumont poignardé, la memoire de l'entreprise d'Angoulesme, en laquelle ils avoyent trempé. Apprenent ici les ieunes Capitaines la derniere leçon d'un siege, asçavoir la capitulation, que nous avons dit à celui de Lusignan n'estre pas la moindre marque d'un homme digne de commander.

Encor voulons-nous vous monstrer en quel estat le Duc d'Espernon trouvera le voisinage de la Provence à son arrivee, & à cela nous avons peu de chose à dire pour la brieveté du temps qu'empoigne le terme de ce Livre, & les incertitudes où estoyent les pays esloignez des deux promptes mutations que vous voyez en un an & demi. Vous saurez donc seulement comment l'Esdiguieres, deliberant de courtiser Grenoble avoit basti un fort nommé Bausancier, à une lieuë de cette Ville, tirant du costé des montagnes : & cela auparavant la conjonction des deux Rois : & depuis sur le poinct de ce changement il avoit fait fortifier Mombonnaut de l'autre costé sur le chemin de Chamberi.

D'autre costé ceux de Grenoble estoyent contraints de fortifier pour faciliter leur trafic & intelligence : c'est pourquoi ils avoyent mis garnison au chasteau de Moiran, que l'Esdiguieres attaqua, batit de trois pieces, emporté d'assaut, toute la garnison tuee sans remission, quoi qu'elle fust grosse pour un chasteau, & qu'il y eut des enfans d'assez honneste famille de Grenoble : & cette action qui fut l'onziesme d'Octobre 1589. apporta de l'espouvantemẽt: cette place fut acruë & gardee d'une bonne troupe, & encores on la doubla de la Roche-Cornillon où la garnison fut mise au mois suivant.

Et pource que cela estoit sur le point des affaires de Vienne dont nous avons touché, l'armee ayant quelque peu augmenté son canon, passa en Vivarets, où elle assiegea, batit & prit Coindrieu, pour destourner de Vienne le Marquis de S. Sorlin.

Chapitre IV.

Prise des faux-bourgs de Paris & de Vandosme.

Cependant le Duc de Mayenne tastoit le poux aux villes de Picardie, où il s'avançoit pour favoriser l'accident de la Fere: C'estoit que le Marquis de Magnelai y commandant avoit envie de se donner avec la Ville au Roi; le Vi-Seneschal de Montelimar descouplé sur le premier soupçon, prattiqua la pluspart des gens de guerre, & puis par l'aide d'un Prestre, qui confessoit le Marquis, le tua, donna la place à la Ligue, pour recompense dequoi il en fut fait Comte, & Gouverneur, tant qu'il la pût garder.

Le Roi prit un autre dessein, pour oster la ioye des Parisiens & la mauvaise reputation où ils tenoyent ses affaires, selon les escrits qui en couroyent de tous co-

costez: il s'achemine vers Paris, ne mettant point la Seine entre ses ennemis & lui iusques à Meulan, & puis reprenant les logis de Vaugirard, & Monrouge, il divisa dés le soir son armee en quatre; donnant au Mareschal de Biron ses Anglois, douze cents François & autant de Suisses, pour attaquer entre S. Victor & S. Marceau : Au Mareschal d'Aumont 2. Regimens de Suisses & quinze cens François, pour descendre du Faux-Bourg S. Iacques iusques aux Chartreux : A Chastillon sept Regimens François, pour donner au faux-bourg S. Germain: A la Nouë trois Regiments, quelques Lanskenets & quatre cents gentils-hommes, pied à terre, pour un dessein qu'il avoit d'entrer en l'eau sous la Tour de Nesle, & gagner par là le quai des Augustins. Marigni aussi avoit charge de faire en mesme temps iouër quelques petards à la porte S. Germain, où marchoyent six pieces, & derriere chascune, d'autres bandes. Toutes ces troupes donnerent si gayement à la pointe du iour, que sur l'estonnement, les premiers entrez par la ruë des Marais, les Parisiens firent place à tout le reste: la Nouë se mit à l'eau, mais pensant passer avec moins de peine au pied de la tour, que s'il eust pris le large, il trouva au contraire, que là seulement estoit la profondeur: le mal fut qu'il voulut marcher le premier au lieu de ietter devant lui quatre ou cinq soldat desbandez (fautes avenues à plusieurs grands hommes de ce temps) ce vieux Capitaine tombe dans l'eau, faut à se noyer, les siens le retirent avec peine, & se mettent avec lui à couvert des harquebusades. Du costé de S. Germain aussi tost que le faux-bourg fut gagné, le petard appliqué à la porte ioüa, quelques barricades faites à la haste en empescherent l'effect. Les attaquans, encores qu'il fust iour s'y opiniatrerent, iusques à passer les bras dans le pertuis, pour repousser les bois qui estoyent contre la porte, mais ne le pouvant faire, & le peuple y accourant, il se falut retirer.

Il arriva que le Piémōtois S. Sevrin, duquel nous avons parlé à l'autre Livre, s'estoit en haine de ce que nous aõvs touché donné au Duc de Mayene, qui sachant plus de nouvelles du monde avoit facilement creu l'estrange raport, mais les Seize, quoi qu'ils prissent plaisir aux contes qu'en faisoyent les Courtisans, qui l'avoyent nommé le Poulin farouche, ne peurent pourtant digerer une si difficile creance, le voyant vieux, hideux de nature, balafré, & en ces considerations l'avoyent pris pour un Zopyre, ce qui fut cause qu'ils ne lui voulurent donner aucune porte à garder, mais seulement l'Abbaye S. Germain, où avec moins de danger il pouvoit monstrer son affection au parti, auquel il avoit fait la guerre rudement. Cettui-ci ayant veu tous les faux-bourgs saisis, & les six canons qu'il avoit empeschez de passer, se resolut de percer dans la confusion, & sur le pillage, où il voyoit les Reformez acharnez; il sort à la teste de trois cents hommes, les siens bien serrez donnent pour gagner la porte S. Germain: Chastillon, qui n'avoit autour de lui qu'une vingtaine des siens, lui barre la ruë: S. Sevrin vint aux mains, est tué: les siens effrayez par sa mort, se deffendent mal, & en eschapa fort peu. Mesmement pource que la porte barriquee comme nous avons dit lui pût estre ouverte.

Le Duc de Mayene arriva dans Paris le soir de cette iournee; ce qui fit croire au Roi qu'il auroit le lendemain les forces de la Ligue sur les bras & quelque signalé combat; cela fit qu'ayant avisé sa retraite & laissé sur la place de cinq à six cents morts, il emporte onze drapeaux des compagnies qui logeoyent aux Faux-Bourgs, emmene dix pieces, que grosses, que moyennes, & puis il print place de bataille en la plaine de Monrouge, où il demeure 2. heures & demie, faisant cependant filer le bagage de l'armee, n'oubliant rien pour monstrer qu'il demandoit la bataille: mais le Duc de Mayenne, excusable de cela, pour n'avoir amené que les troupes legeres, à cause de la diligence, laissa aller en paix l'armee Royale fondre sur Estampes, reprise par lui facilement, & où il avoit laissé Clermont de Lodeve, avec garnison, pour le chasteau seulement, & une troupe de cavallerie; Tout cela se rendit à la premiere sommation.

De là la Beausse fut enfilee: toutes les bicoques renduës à veuë de canon, & toutes laissees sans garnison, horsmis Gëville, où fut logé Marroles, avec charge d'y fortifier. Le Roi arrivé à Chasteaudun envoye sommer Vandosme, où com-

mandoit Maillé Benehart, gentil-homme merveilleusement haï, pour avoir ruiné le Vandosmois, fait mourir de sang froid quelques serviteurs du Roi, duquel il avoit tousjours esté fort violent ennemi, dés qu'il n'estoit que son Seigneur; Vandosme à son exemple renvioit la passion liguee, que l'on appeloit le zele, sur toutes les villes d'alentour : là parut la difference qu'il y a entre la mutinerie & la valeur; car ce peuple seditieux & eschaufé, perdit le cœur dés le commencement d'une batterie à deux tours au dessous du chasteau, & peu de volees de moyennes qui iouoyent en courtine à main droite de la ville : quelques soldats de la trenchee voyans que le parapet ne faisoit pas grande fumee s'offrirent à aller voir quel il y faisoit; & pourtant ayans planté une eschelle où les defenses estoyent rompues, reconnurent l'effroi du dedans, & ayans tiré promesse d'estre suivis, s'y iettent. Les Anglois ne furent paresseux à les contrefaire; & ainsi ville & chasteau furent emportez à bon marché, le pillage grand, où les Anglois ravageans en troupe, devaliserent plusieurs François, qui, selon leur coustume, faisoyent leur cas à part. Le Roi fit trancher la teste à Maillé Benehart & pendre le Cordelier Chessé, auquel l'eloquence employee contre ce Prince, donna la mort : & depuis arriva en mesme lieu que deux des Seize, prisōniers de guerre du voyage des Faux-Bourgs, ayans composé de leur rançon, elle envoyee & conduite par des tambours de Paris, ces deux plusieurs fois veus & entretenus du Roi, la nouvelle estant venuë qu'on avoit pendu deux Bourgeois de Paris, personnes d'estime, pour estre politiques; le Mareschal de Biron vint anoncer au Roi qu'il n'avoit plus de serviteurs en lui ni aux principaux de son Conseil, si les deux Parisiens n'estoyent promptement pendus; ce Prince eut à contre-cœur telle dureté de courage, & vouloit passer plus doucement; mais le Mareschal redouble en iurant, qu'en affaires d'un Estat si troublé que le leur, les preceptes de ses Ministres, qui vouloyent rendre le bien pour le mal, ne valoyent rien; En fin le Mareschal l'emporta; & fut l'execution commandee à Richelieu, qui faisoit estroite profession d'amitié avec l'un des deux, duquel il avoit receu à Paris secours & à propos; & pourtant ceux-ci ne sejournans, leurs chevaux bridez, que pour n'avoir pas pris congé, & assez remercié le grand Prevost, il ouït leurs honnestetez, & puis commença les siennes, par les protestations de son amitié, suivit par la probité & fermeté que les Parisiens avoyent tousjours monstree à leurs actions; il vient de là au mespris de la mort, laquelle il leur declare, & s'excusant sur la rudesse de sa charge, les fait aller au gibet, tout cela à la veuë des tambours qui les estoyent venus querir, & qui remporterent leur rançon. Cet exemple fit mettre de l'eau dans le vin des Seize & modera leurs rigueurs.

Chapitre IV.

Prise du Mans et autres places: du Bois de Vincenne, Pontoise & autres.

Un Ambassadeur de Venise, le premier venu à la reconnoissance de Henri IV. estoit arrivé à Tours: le Roi y fit une course, tant pour le recevoir que pour donner courage à la Cour de Parlement, & faire une reconnoissance de la grande fidelité qu'ils avoyent tesmoigné, en quittant pour son service leur patrie & leurs maisons. Il leur ordonna de travailler au procés de l'assassinat du Roi, selon la requeste que, par le conseil de la Mareschalle de Rets lui avoit presenté la Roine Blanche quelques iours auparavant.

Comme on pensoit le Roi attaché à Tours, il se va ietter d'une course dans les Faux-Bourgs du Mans, où en mesme temps s'acheminoit le Comte de Brissac; lequel voyant son dessein rompu, en se retirant, donna sur les Reistres de Dom-Martin, en enleva le logis, où il demeura sur la place quelques cinquante Lorrains.

Bois-Dauphin avoit dedans le Mans de quatorze à quinze cents harquebusiers, hors ceux de la ville. Dés les premiers coups de canons parut combien vaut une muraille sans rempart, & un fossé de vieux temps : tous les gens de guerre demanderēt capitulation, qui fut bien

bien tost accordee: & Lansac, qui vouloit ou monstroit plus d'opiniastreté, se donna au service du Roi. L'effroi du Mans fut exemple à Sablé, Chasteau-Gontier, Mayenne & Laval, où le Roi sejourna quelques iours, pour donner ordre à plusieurs affaires que ses diligences avoyent laissé en croupe, notamment à celles de Bretagne, pour lesquelles il fit venir le Prince d'Ombes, qui peu de iours au paravant en avoit eu la commission.

Ayant pourveu un peu à la haste à cette Province, il court impatiemment à son armee, qui lors, sous la charge du Mareschal de Biron, avoit attaqué Alençon. Le Duc de Mayenne ayãt redoublé le siege que nous avõs touché en passant, l'avoit emporté par capitulation. A ce voyage les commissaires de l'artillerie, à cause des mauvais chemins, eurent quelquesfois la peine de faire cheminer demie lieuë l'artillerie sur des clies; le Roi fut merveilleusement bien servi de ces commissaires, notamment de la Faiole: car lors que la Gau, qui commandoit dans Alençon, vid le peuple affectionné au Roi il se retira dans le chasteau avec trois cents hommes qu'il avoit; & le Roi ayant commandé une grande diligence & une batterie de nuict s'il se pouvoit, la Faiole porta une lanterne qui ne luisoit que d'un costé au pied de la tour, où touche une chaussee qui retient l'eau, & rompit à coups de canon cette chaussee, si bien qu'au poinct du iour le fossé estant à sec, la Gau se rendit; cela fut agreable au Chef de l'armee, tant pour la diligence, que pour l'espargne des poudres, dont l estoit mal garni.

De là on court à Falaise, meilleure qu'Alençon: l'estonnement fut tel parmi es soldats, & parut tellement par ceux qui se iettoyent des murailles en bas, que e Comte de Brissac fut contraint de se rendre à discretion: par là Caen eut ses coudees plus larges. Et est à noter qu'en sept semaines d'hyver une armee avec un pesant attirail, fit 150. lieuës, ne faisant gueres de logis sans quelque espece de siege, estant tout rempli par les Liguez, qui ne faisoyent point difficulté de quitter à veuë d'armee des places indignes de renom & de la peine de mon lecteur.

Avant vous dire la besongne du Duc de Mayene durant ses exploits, nous suivrons le Roi iusques à Honfleur, à la prise de laquelle la plus grande difficulté fut par les navires qui venoyent à tour garnir les fossez de salves de canons & de mousquets, & par là defendoyent la place, & par mesme moyen faisoyent du meurtre dans les logemens, cela retarda la prise pour la resolution que le Roi prit de retourner au cœur de la France, remedier à ce que le Duc de Mayene avoit fait.

Premierement, il avoit assiegé le bois de Vincenes, place grande pour chasteau, composee du plus grand fossé & du mur le plus avantageux qui se puisse voir, cela en carré est flanqué de huit tours ou plustost huit donjons assises aux quatre coins & aux quatre milieux, le tout selon l'anciene fortification, mais ceste grosserie demandoit une grande depense de poudres & boulets: le Duc de Mayene, pour espargner ceste chere marchandise, mesnagea & emporta les assiegez par leurs incommoditez.

Ayant donc reçeu le bois de Vincennes par capitulatiõ, il assiege Pontoise, de laquelle nous avons descrit la foiblesse ci devant, & ayant pris les mesmes erres de batterie qu'avoit fait le Roi, dernier mort, les assiegez se rendirent à composition bien gardee: de là le Duc se retire à Paris, où avec le conseil des Seize il employa la fin de l'annee aux negotiations d'Espagne, à engager les principales Villes, & sur tout les Parlemens, ausquels il faisoit prononcer des Arrests en termes indignes, contre le Roi, & contre les plus grands du Royaume, qui suivoyent son parti, iusques à dégrader de Noblesse tout ce qui n'estoit de l'Union. Paris emplissoit la France de livres execrables, & ne trouvant pas à dire choses horribles en la vie de celui qui regnoit, ils dechiroyent la memoire du defunct en termes si licentieux, qu'ils prenoyent leur part de la haine, dont ils diffamoyent son nom: entre telle sorte de livrets il y en eut plusieurs qui apposerent leur nom: Launai entre ceux-là. Le plus scandaleux de tous, pource qu'il estoit disert en sa mesdisance, fut le Catholique Anglois, qui specifia les impuretez, qui ne sont que trop puantes, dites generalement: par telle voix les Ligueurs engageoyent les Liguez de porter tout à la defense, n'ayans rien oublié aux offenses.

Le Roi ayant sçeu en Normandie que

le Duc de Mayene, dés les mois de Ianvier, avoit assiegé Mulan, tourne la teste à son armee, & arrive à la mi-Fevrier à Maigné, prés de Mante, fait par son approche lever le siege, pour de là entreprendre celui de Dreux, sur son chemin, diverti pour oster Nonancourt, où commandoit Fonsalmois; Ceste bicoque incommodant l'armee, pour les vivres, la contraignit à toutes les ceremonies d'un siege, avec la perte de Mignon-ville, Gentil, Mareschal de camp; tout y passa à la misericorde du soldat. Sur ce poinct le Roi marche droit à Dreux, pour l'assieger, aprés y avoir essayé une entreprise, rompuë par un moyen plus remarquable qu'il ne semble; c'est qu'il y a peu d'accez à ceste ville, que par une longue ruë de Faux-Bourg, ou en brisant trente petites murailles ou hayes de iardins ne se pouvant faire ni l'un ni l'autre secrettement.

CHAPITRE VI.

BATAILLE D'YVRI.

DREVX ne fut pas plustost commencé d'assieger que le Roi fut averti comment le Duc de Mayene ayant receu douze cens lances du Pays-Bas, & six mille mousquetaires, choisis par le Duc de Parme, pour la fleur des siens, tout cela amené au Duc par le Comte d'Aiguemont, il se resolut à lever le siege de Dreux; Ce premier avertissement suivi bien tost d'un avis de Mante, que l'armee avoit passé sur le pont de la ville, & puis ceste armee estant avancee iusques à Dan-martin, le Roi dit à ses Capitaines qu'il ne faisoit point de difficulté de quitter un siege, pour donner une bataille, leur communiqua un proiet de son ordre, auquel tout son conseil n'apporta aucun changement. Il le fit donc observer dés la sortie du logis; en donna instruction & copie à son Mareschal de Camp general, qui estoit le Baron de Biron & à son Sergent de bataille, qui estoit Vic-Sarret. Son premier logis fut à Nonancourt; le lendemain il marche à S. André, sur l'avis qu'il eut que le Duc estoit logé à Lori, ayant passé le village de S. André, pour laisser faire son logis: il sceut par ses coureurs que l'armee ennemie paroissoit, il prend place, & se met en estat de bataille.

D'AVTRE costé le Duc de Mayene plus fort d'un tiers & demi, principalement en cavalerie, ayant fait sentir à ses cōpagnons leur avantage, marche droit au Roi, puis ayāt recognu un petit village entre les deux armees, & iugé qu'il seroit auātageux à qui s'en saisiroit, il fit avācer sa cavalerie legere, pour favoriser Chastignerai, auquel il commanda de s'y loger, avec six ou sept cens harquebusiers, esperant y en ietter d'avantage, mais avant que ceux-la eussent loisir de s'accommoder, le Roi qui avoit pris mesme dessein, y fait donner Chasteau-neuf, & le ieune Chambrai, & quelques uns de ses gardes, qui eurēt bien tost delogé les premiers, & ausquels la cavalerie legere servit biē pour se r'aprocher de l'armee: cela amena quelques froides escarmouches, & de peu d'effect. Le Mareschal de Biron ayant ietté l'œil sur les armees, iugea qu'il n'y auroit point de bataille pour ce iour, & s'en alla aider à son fils pour le logis important, qui fut à Foncarville, où l'armee Royale prit son assiete; l'autre campa vis à vis en quelques meschans hameaux, les deux chefs ayant donné mesme ordre & mesme rendé-vous pour le lendemain matin.

PRESQVE toute la nuict le Roi, aprehendant cette bataille, fut en prieres, lesquelles il faisoit lui-mesmes, & envoyoit ceux qui n'y vouloyent pas assister faire leurs Pasques, ou selon les ceremonies de l'autre Eglise, à leurs devotions: Montigni, la Curee & autres de telle humeur prirent goust aux prieres du Roi, & le premier de ces deux lui dit gayement, *Sire, ayons demain à vostre teste ce Ministre qui nous charma à la iournee de Coutras, & l'armee de la Ligue à Arques, nous desirons d'ouir sa priere à la veuë des ennemis.*

LE lendemain les deux armees furent rendues au champ de bataille, & entre dix & onze en estat de combat; le Roi faisant en effect l'Office de Sergent de bataille; l'ordre des uns & des autres presque pareil: l'armee de la Ligue un peu plus tenaillee: car les deux pointes, comme plus espaisses, estoyent plus avancees, & aussi ayant plus d'hommes arrangez en bataille, la ligne courbe estoit plus capable que le droit fil.

La Royale estoit de cinq escadrons de front & d'un arriere, qui estoit la troupe de reserve, commandee par le Mareschal de Biron: le Mareschal d'Aumont faisoit la corne gauche, ayant à chascun de ses estriers un Regiment François: le second de cette main estoit mené par le Duc de Montpensier: ayant au costé gauche 400. Lanskenets: à droit un Regiment de Suisses, avec un de François, partagé en deux moitiez, qui les flanquoyent & garnissoyent: aprés suivoit la cavalerie legere un peu avancee en deux troupes peu distinctes, à leur teste le Comte d'Auvergne, & Givri; ceux-là sans infanterie; mais ils avoyent à leur gauche trois canons & deux coulevrines: en suivant prit place le Baron de Biron, Mareschal de cãp, avec 800. hommes de pied, choisis, & fort peu de cavalerie, cettui-là presqu'autant avãcé que les chevaux legers: cette main estoit fermee par le gros du Roi: de tous les autres nul ne passoit 200. chevaux: cettui-ci estoit de 500. le premier rang composé de Princes & grãds Seigneurs, renforcé de nouveau par les compagnies du Prince de Conti, & du Plessis-Mornai: entre le Mareschal de Biron & le Roi estoyent les trois Regimens de Brigneux, Vignolles & S. Iean, celui des gardes à la gauche: au soustien de ceux là les Suisses: à gauche, Glaris & les Grisons: à droite Saleurre & Baltazar: le reste de son infanterie Françoise avoit à son aile quelques Reistres, que ie n'ai pas voulu conter, pour escadron, pource qu'estans peu forts ils s'assujettissoyent au besoin des plus proches.

Svr le poinct d'aller au combat, le Roi averti qu'il lui arrivoit 200. chevaux, menez par Humieres & Mouy, ne fut pas d'avis de les attendre, pour ne laisser pas refroidir la gayeté de cœur qu'il connoissoit aux compagnons contre l'opinion du Mareschal de Biron, qui remonstroit avec grandes raisons combien une petite troupe porte grande asseurance à ceux qui s'estoyent resolus de combatre à moins.

Le Duc de Mayene avoit fourni autant de gros qu'il en faloit afronter. Ie voudrois bien vous pouvoir dire les Chefs des bataillons: Rosne commandoit celui de la droite du general: la confusion des memoires m'empesche d'asseurer les autres trois, ce de quoi tous sont convenus est, Que le Duc de Mayene eut ce principal soin de fournir la corne gauche; où lui affrontoit le Roi à sa droite, des meilleures bandes qu'il eust en son armee, comme des Ducs de Nemours & d'Aumale, au commencement en ordre, pour combatre separez, mais depuis, selon leur desir, approchez & ioints à la sienne: de 1300. lãces du Pays-Bas, commandees par le Comte d'Aiguemont: à son aile gauche il avoit 450. carrabins, qui sont harquebusiers à cheval, armez d'autre façon que les nostres; & meilleurs, car ce sont presque tous hommes de commandement, choisis; & ainsi ce qui devoit aller au combat avec le Duc estoit de 2200. chevaux. Encor n'oublierai-je pas qu'à la teste des Walons y avoit un Moine en habits Sacerdotaux, qui portoit une grande croix en forme, qu'ils appellent, de S. André, de laquelle il faisoit de grands signes, que toute l'armee voyoit, ayant promis à ses compatriotes de maudire tellement les heretiques, comme il disoit, qu'il les feroit rendre sans combat, & fit cette contenance iusques à la charge, où il jetta la croix par terre pour se sauver.

Ainsi les deux armees s'afrontoyent, bien differentes en nombre: car celle du Roi en tout ne se vid point passer 2000. chevaux & 6500. hommes de pied: l'autre passoit 5000. chevaux & 8000. hommes de pied: pareille en artillerie. Entre Rosne & son general estoyent les Regimens des Suisses, & derriere les Carrabins: à l'autre main de Rosne le vieil Regiment des Lãskenets, ausquels il avoit sa principale confiance, commandez de prendre la place des chevaux legers quand ils iroyent à la charge: plus avant, tirant vers la gauche, estoyent les Reistres, assistez du bataillon des Walons, & l'artillerie, commise entre leurs mains.

Le Roi voyant combien le Duc de Mayenne avançoit peu ses enfans perdus, jugea à cette marque qu'il estoit resolu de n'aller point chercher le cõbat, mais de l'attendre en son assiette. D'autre part lui qui trouvoit la sienne desavãtageuse, fut bien content de faire un peu changer de front à son armee, sous couleur de la demarche, pour attaquer; & par là partagea à son profit la faveur du

Vent, & du Soleil: Adonc, ayant laissé resserrer par une courte pause ce que le chãgement pouvoit avoir desordonné, il envoya commander au Grand Maistre la Guiche, de faire hauts les bras; cela se fit de neuf canonnades, qui pour estre de prés & pource que l'armee Liguee paroit beau ieu sur la descente d'un costau, il y eut du dommage à bon escient. L'artillerie du Duc ayant rendu la boule avec moins d'effet, d'une part & d'autre tout commença de branler.

La cavalerie legere que nous avons remarquee à la main droite du Duc (ce qui ne se void gueres en charge de chevaux legers) amena à la staphe le gros des Lanskenets, qui estoit la meilleure de leur Infanterie. Le Mareschal d'Aumont, à qui le moumon se presentoit, fait les deux tiers du chemin, prit sa charge à gauche de mesme temps, & avec moins de trois cents chevaux rompt, & mene battant un gros de plus de cinq cents iusques à l'euree d'un bois, où il arresta sa troupe, qui n'avoit comme point changé d'ordre, ni pour la meslee de la charge, ni pour une grande escoupeterie d'un costé des Lanskenets, qu'il avoit bué de la longueur de deux piques; il r'amena sa troupe en corne à celle du Roi, comme il avoit esté concerté auparavant, pour voir ce qui se presenteroit. De l'autre costé, gueres loin du Duc, où estoyent les Reistres, servis du Regiment des Walons, la cavalerie legere du Roi fit sa charge à costé de l'artillerie, & fut rudement receuë & rompuë; à quoi les Walons prindrent bonne part, quand le Mareschal de Biron les prit en eschine, puis mesla sur leur retour, où il fut blessé; de son accident la cavalerie legere receut quelque espouvantement, qui s'estendoit en cette partie de l'armee, quand le Duc de Montpensier alla au combat, au second gros de l'armee, comme la meslee en estoit douteuse.

Le Duc de Mayene ayant veu qu'il estoit temps, démarcha vers le Roi assez froidement pour le commencement. En cet endroit les derniers qui ont escrit donnent au Roi une harangue à laquelle il ne pensa iamais, & puis lui font faire une priere, en laquelle ils n'ont pas observé le langage de Canaan, qui estoit lors en la bouche de ce Prince; car ils le font parler à Dieu par vous, ce qui lors lui estoit grandement ridicule, ayant appris de s'adresser à un Dieu comme à un: Ie laisse ces choses pour me contenter de ce qui en est; c'est qu'apres avoir veu toutes choses stables selon son commandement, en fin pour démesler toutes ces fusees, le Roi, qui auparavant avoit fait faire la priere aux bataillons, qui l'avoyent desiree, la commanda au Ministre d'Amours, & avant prendre sa salade, accompagna d'un visage riant ces paroles, *Mes compagnons, Dieu est pour nous, voici ses ennemis & les nostres, voici vostre Roi: à eux, Si vos cornettes vous manquent, r'alliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez au chemin de la victoire & de l'honneur.*

Au mesme temps le Duc avoit fait ouvrir le passage à ses carrabins, & marchant à mesure d'eux, fait boire un salve de 400. coups à l'escadron du Roi, qui ayant avalé cette dragee, donne dans une forest de lances, fournit aux deux escadrons qui l'armoyent: dés les premiers coups parut ce que pouvoit la qualité sur la quantité; ceux qui estoyent pres du Roi se presserent, pour soustenir son choc: ce Prince remarqua tels des siens sur qui trois lances rompirent, ce qu'il paya d'honneur: Fonslebon d'un coup de pistolet defonsa la cervelle au Comte d'Aiguemont, loüable pour son courage, s'il ne l'eust employé contre ceux qui vangeoyent la mort de son pere, & si l'oyant nommer, il n'eust defendu de parler d'un traistre à son Roi.

Les premiers rangs des Liguez estans fort endommagez, & le derriere ne sentant point de dommage, empescha les premiers de quitter le ieu & de se demesler si tost qu'ils eussent voulu: en fin dans demi quart d'heure les Royaux percent tout, & cette grosse nuee s'evanoüissant, parut un escadron de trois cornettes de Walons, qui venoyent tous frais sur le Roi, qui n'avoit peu r'alier que vingt gentilshommes. Bien à propos se ioignirent le Comte d'Auvergne, la Trimoüille, Givri & autres au Mareschal d'Aumont, qui avec lui rompirent les Walons, sans grande resistance, pource qu'ils voyoyent tout esbranlé. Pour mesme raison les Regimens de gens de pied gagnerent la place de ceux qui les afrontoyent sans contraste; car iusques là ils n'avoyent fait iouër que l'harquebuserie.

Le

Le Mareschal de Biron avec deux cents hommes de reserve n'avoit point combatu ; mais démarchant à propos, & ayant par ses contenances empesché les raliemens, s'avance à un des bataillons des Suisses, faisant faire de mesmes aux troupes de Picardie, ausquelles il avoit fait prendre place à sa gauche, d'autre costé, quelques regimens estans ramenez vers eux, leur bonne mine, & divers respects qu'on portoit à leur nation, leur fit faire capitulation de la vie, tant pour eux que pour les François, qui s'estoyent iettez dans leurs rãgs: & cela retint le Roi quelque temps avant se mettre à la poursuite de ses ennemis ; mais lors ayant mis le Comte d'Auvergne devant soi: & prés sa personne ce qu'il pût ralier, il prend le galop gaillard.

La desroute des Liguez se fit en deux principales troupes ; le Duc de Mayene print le chemin d'Yvri, où l'embarrassement de son bagage fit tuer & noyer plusieurs des siens, si bien qu'il fut contraint à faire quelque ferme, & là prit des prisonniers de ceux qui le pressoyent, entr'autres des gardes du Roi: l'autre troupe de retraite, où estoyent le Duc de Nemours, Bassompierre, Rosne & Tavanes, gagnerent la plene vers Chartres. Le Roi, tant pour fuir l'embarrassemẽt d'un costé que de l'autre, le mauvais gué d'Yvri, prit le destour d'Asnet, & de là ayant donné iusques aux portes de Mante, se vint loger à Rosni.

La perte de la Ligue à cette bataille fut de 800. hommes de cheval de diverses nations, & de 1800. hommes de pied ; le Comte d'Aiguemont, que quelques-uns appelloyent Duc, & celui de Brunsuich en furent les principaux: de gentils-hommes François il ne s'ẽ perdit de notables que Chastaignerais: pour prisonniers demeurerent le Comte d'Emprist, Aleman, Bois-Dauphin, Cigongne, pris par Rosni, depuis Duc de Suilli, & trois Maistres de camp: pour drapeaux, la cornette blanche, la generale des Espagnols, celle du Colonel des Reistres, 16. autres de cavalerie ; 80. enseignes de gens de pied, en comptant celles que les Suisses rendirent par leur capitulation. Des Royaux moururent 20. gentils-hommes, entre ceux-là Tich-Chomberg, le Marquis de Nesle, Clermont-d'Antragues, Longaunai aagé de 70. ans, Fequieres, & Crenai, force Seigneurs de bonne maison blessez.

Le Duc de Mayene passant dans Mante, fit courir le bruit de la mort du Roi au combat, & la perte égale, hors-mis du champ & du bagage ; sur quoi ie vous donne le bon mot de Rosne, qui dit à son chef d'armee à la premiere rencontre ; & bien, *vous estiez tous les iours à nous dire que vous souhaitiez une armee sans bagage, vous avez dequoi vous resiouïr.*

Le principal profit de ceste victoire fut le gain de Mante & de Vernon, tous deux ponts de Seine ; & la riviere devenue Royale de Meulã iusques à Rouan. Les Prescheurs travaillerent si bien à cet effroi, que peu de villes sentirent l'estonnement, & les Parlemens liguez firent les plus braves edits qu'ils peurent à l'ignominie du Roi, & de ceux qui le suivoyent. Lui passa quinze iours à Mante, où il fit quelques chevaliers de l'Acolade, & donnant ordre à ses affaires, eut nouvelles d'un autre moindre & non moins heureuse iournee gaignee le mesme iour en Auvergne par les siens sur Randan: nous en toucherons en visitant les Meridionaux.

Chapitre VII.

Premiere partie du siege de Paris.

Apres le seiournement le Roi ayãt quelque promesse d'intelligence sur Sens en Bourgógne, s'y achemina, & mesme s'engagea au siege : mais la trouvant mieux equippee de toutes choses que l'on ne l'avoit averti, & bien asseuré que ceux de Paris, sur les confiances qu'ils prenoyent des choses esloignees, n'avoyent point fait de magasins: comme il avoit osté le reproche du siege de Dreux par une bataille, il paya ainsi le levement du siege de Sens par un plus grand & plus honorable: C'estoit celui de Paris, lequel il commença par les prises de Melun, Corbeil, Lagni, & autres passages qu'il remplit de garnisons. C'estoit choses contre toute apparence, & qui n'avoit iamais esté estimee de ceux qui cognoissent Paris, qu'une telle Ville tãt peuplee pût subsister un mois, ayant

les veines de ses rivieres tranchees par tous les endroits. Ce furent les maximes sur lesquelles le Roi attacqua le Pont-Charanton le 25. d'Avril ; ce Pont estant quitté à veuë, fut garni & fortifié comme il se pouvoit : & de là se presenta devant la Ville avec quatorze mil hommes de pied, & deux mil cinq cens chevaux.

Dedans commandoit le Duc de Nemours avec 8000. estrangers, & un peuple qui pouvoit sortir en nombre de 30000. hommes couverts de belles armes, le tiers de cela soldats, & tous animez par les harãgues de leurs Prescheurs, par les Brefs du Pape, & par la Decision de leur doute passee en Sorbonne le dixseptiéme iour de Mai, par les Escrits & par les Confessions qui soubs l'authorité du Pape & des Docteurs François mettoyent à neant l'absoluë puissance des Rois, & le devoir du nom François. On donna au Duc de Nemours, pour son Conseil principal, le Legat du Pape, l'Ambassadeur d'Espagne, l'Archevesque de Lyon, les Evesques de Paris, Plaisance, Renes, Senlis & Ast, qui estoit Panigarola, deux Iesuites, dont l'un estoit Bellarmin. Ce Conseil avoit pour Emissaires, & habiles Instrumens, Geincestre, Feu-ardent, Peletier, le petit Feüillant, Christi, & Garnier, tous ceux-là bien munis de vivres pour eux, possedoyent les chaires, par les chaires les oreilles & les cœurs des Parisiens, en prenant garde sur tout que les Convens fussent bien munitionnez, de peur qu'ils ne preschassent pas bien la tolerance de la faim, s'ils la sentoyent.

Il y avoit une autre sorte de garnison qui fomentoit merveilleusement les resolutions de ce peuple, c'estoyent les Dames, entre celles-là la Duchesse de Monpensier, desquelles l'exemple & les paroles operoyent dans les desirs. Les espions qui remarquoyẽt & faisoyent punir ceux à qui il eschapoit quelque clause, ou de la ruine publique, ou de ce que l'on devoit au Roi, ne furent pas pieces inutiles à l'endurcissement. Mais sur tout fut efficacieux le soin qu'eurent les Seize de donner leur treize Portes en garde, ou aux estrangers, ou à ceux qui estoyent engagez par de là l'espoir du pardon. Leur soin encore fut que ceux-là eussent de quoi vivre, pour contraindre le reste à mourir de faim. Le Clerc estoit du rang de ces desesperez, pour ce que nous avõs dit : on lui mit la Bastille entre les mains. Ce soin de donner les clefs de la Ville & des vies à la ceinture de telles gens, fut le dernier restrinctif, par lequel on vit en deux mois & demi les richesses des Parisiens, prodiguees, pour du pain : les Thresors de la Couronne, les reliques tant estimees, & adorees par ce peuple, les ioyaux, bagues, & pendans d'oreilles, & tout ce qu'ils avoyent en delices fondu, & reduit en monnoye ; les rentes de l'Hostel de Ville avec la foi publique mise à neant, les Hospitaux pleins de charongnes des morts de faim, les ruës bordees de languissans, & pavees d'anatomies, les lieux qu'ils tenoyent pour sacrez changez en estables, les chiens & les chevaux faire des querelles à qui les mangeroit, quelques enfans devorez, le Louvre devenu boucherie des Lanskenets, & la grand sale un gibet.

Les exploits de ce siege furent fort peu hasardeux : car apres quelques legeres escarmouches vers Monfaucon l'armee s'alla attacher à S. Denis, d'où les Parisiens esperoyent plus de resistance qu'il n'y en eut : car les assiegez ne laisserent pas former les approches sans parlementer ; l'armee fut dix iours à gagner quelques terriers qu'on tenoit pour la force de la place, & lors le Roi leur donna capitulation, qui fut trouvee trop belle, par les gens de guerre, parmi lesquels les trop favorables conditions de ceux qui se rendent sont reputees à deshonneur. Ils eurent donc l'article le moins permis en tels affaires, qui est d'en mener les pieces sur rouës, & mesme deux gros canons, & avant sortir pour r'embourser telle courtoisie, ils empoisonnerent avec segle & autre artifice les puits, & en remplirent la pluspart de corps morts.

Quand les Parisiens virent les chevaux achevez, que les farines d'avoines avoyent fait crever premierement les iambes & puis le ventre à 30000. personnes, qu'on se batoit pour le partage des charongnes & des orties, & des choses plus horribles que nous avons touchees au commencement de ce siege, ils s'en vindrent en foule au Palais, demanderẽt la paix au Conseil, qui les renvoya pour la premiere fois avec quelque promesse d'es-

d'ord reils y revindrent pour la seconde, où on leur monstra des preparatifs. A la troisiéme ils donnerent un coup d'espee au Capitaine Gois, qui les haranguoit; sur quoi le chevalier d'Aumale arrivé avec forces, les enferme dans le Palais, & en fait pendre deux.

Le Conseil ainsi pressé voulut feindre un traité avec le Roi, pour amuser le peuple, & furent deputez pour ceste conference l'Archevesque de Lyon, & l'Evesque de Paris, qui demanderent un congé au Legat, pour n'estre excommuniez d'avoir parlé à un heretique, ce congé ottroyé apres une longue & solemnelle consultation : le lieu assigné à S. Anthoine, qui est hors la ville : là se trouverent Bellarmin, & Panigarole, preparez pour tenir des propos notables à ceux qui n'estoyent pas de la conference non plus qu'eux. Ce grand Docteur disant que l'affliction où estoit Paris, estoit une marque de la vraye Eglise; quelqu'un lui dit, Je vous tire par une de vos robes, pour vous faire souvenir qu'en vostre Traité de l'Eglise militante, entre vos quinze marques de l'Eglise vous y avez logé la prosperité. Ce discours s'estendoit quand les conferens rompirent de tout point sur la qualité de Roi, laquelle ils vouloyent attribuer au prisonnier de Maillezais, & nullement au Roi, auquel le Traité s'adressoit.

Les necessitez de ce siege attachoyent tellement ceux qui estoyent dedans, qu'en un si long espace il ne se passa sortie digne de l'Histoire; si bien que sur la pusillanimité que les assiegez tesmoignoyent, & pour obvier aux vivres, qui à force d'argent se iettoyent toutes les nuicts en la ville, fut resolu de saisir tous les Faux-Bourgs en une mesme heure, qui fut à minuit: le Roi voulut estre au bout de la galerie de Monmartre, pour voir brusler l'amorce de toutes les parts de ceste grande ville; ce qui fut un tableau non commun : car ceste rondeur de la ville, quand Chastillon eut commencé vers S. Marceau, fut esprise de bluettes de feu; toutesfois peu au regard de tant de gens qui se devoyent retirer en combatant, & les courtines qui devoyent faire feu pour les favoriser: nulle partie n'opiniastra plus que l'autre, & furent toutes les portes bloquees en une heure de téps, horsmis celle de S. Antoine, qui n'avoit rien de couvert pour le logement, & n'avoit rien plus proche que l'Abbaye, où ceux de la ville, ayans resolus de donner, perdirent leur dessein à moitié du chemin.

Paris fut donc bouclé de pres, & ordonné Fervaques pour commander à la courtille & Faux-bourg S Martin : au faux-bonrg S. Denis le Baron de Biron: à Monmartre S. Luc : au faux-bourg S. Honoré & aux Tuileries le Regiment des gardes, commandé par Grillon : à S. Germain & S. Michel le Mareschal d'Aumont: à S. Iaques trois Regimens de Gascongne, commandez par le Baron de Salignac, recognoissant Chastillon, qui estendoit les forces de Languedoc à garder S. Marceau & S. Victor : si bien que les portes de Paris n'estoyent point assiegees chacune de douze ou treize cents hommes, qui pouvoyent estre chargez chasque corps de 20000. hommes sans secours de demi heure & plus.

Le premier accident qui incommoda l'armee du Roi fut la peste, esmeuë en partie par les puits empoisonnez, comme aussi pour la grande multitude des vieillars, femmes & enfans, desquels les assiegez se deschargeoyent dans l'armee par le moyen de leur cognoissance, & pour leurs commoditez: le Roi sollicité & conseillé par quelques principaux capitaines de repousser ce pauvre peuple à mousquetades, ne pût digerer ceste inhumanité: il me souvient qu'ayant retiré en une partie de mon logis 4. femmes & 18. petis enfans beaux & plaisans, comme enfans de Paris, au retour d'une cavalcade, nous trouvasmes tout mort & quatre corps incognus qui servoyent de porte au logis: tous les matins nous avions de tels huissiers à monceaux.

Durant ce siege quelques chevaux legers de Vic, Gouverneur de S. Denis, lui amenerent un Courrier de Rome, portant la mort du Pape Sixte, qui n'estoit plus ennemi du Roi; & pource que ces lettres estoyent en chifre double & tres-difficile, il les falut mettre entre les mains de Chorrin, qui demesloit tout ce qui arrestoit les autres, & de son temps n'a eu son semblable en ceste perfection: on fut tres-marri de lui avoir mis ceste besongne entre les mains; pource que toute l'armee fut abruvee qu'à la mort de ce Pape estoit arrivé presque chose

pareille que l'on conte d'Alexandre sixiéme & autres, qui avoyent fait marché avec le Diable, pour la duree de leur regne. Mais en cettui-ci y avoit de particulier, que le Diable accommodé en Proté-Notaire, pour rompre le debat, où lui & Sixte estoyent sur deux annees de terme, lui fit souvenir que parmi tant de morts desquels le Pape s'estoit delecté, ayant à cœur de faire mourir un ieune enfant de quatorze ans, la Iustice remonstra que la Loi ne leur permettoit pas de le faire mourir avant seize, & lors Sixte repliqua qu'il lui en donnoit deux des siens ; ces deux, dit l'huissier d'enfer, sont sur mes parties, & faut venir.

Ie ne garentis ce conte que sur le constant bruit, sur le raport de Chorrin, & la confirmation de plusieurs qui estoyent à Rome lors : mais ie prens sur ma foi, apuyee de ma veuë, celui duquel ce Chapitre sera fermé ; C'est que le Roi estant allé à Chalior pour festiner dix de ses privez, en la premiere maison Royale, où il avoit logé estant Roi : un iour le plus serein qui eust esté veu de long temps, quelques Seigneurs dormans à deux heures apres midi dans l'Abbaye, où logeoit le Roi, & dans un corps de logis à l'entour duquel 600. Suisses de la garde avoyent pendus leurs corselets, un coup de tonnerre seul sans nuee, & sans vent, vint donner à la fenestre de la chambre, bien close, les deux qui estoyent sur le lict furent frapez par le tuyau des parties honteuses de devant, & le foudre sortit par celui de derriere ; La Passe qui se promenoit comme pour les garder eut le mesme coup & en eschapa ; les autres deux furent trouvez morts. Soit dit à la crainte des hommes, & à la gloire de Dieu, & pour seul trait remarquable où on ait veu des scandales de l'arriere Venus sous le sceptre de ce Roi. Depuis la premiere exaction de cet œuvre a esté trouvee une remonstrance au Roi du stile de l'Archevesque de Lyon, qui exprime ce que i'avois laissé couler en la deduction de cet accident, comme la chambre du grand escuyer, & autres particularitez.

Chapitre VIII.

Seconde partie, & levement du siege.

Desja par plusieurs fois le Duc de Mayene avoit requis & solicité le secours du Parmesan ; le Conseil & le Parlement de Paris lui avoyent depesché un homme du petit S. Anthoine, employant à cela le lieu du Traité comme il parut par les lettres qui furent prises avec le Messager, par lequel aussi le Roi aprit que Balagni & S. Paul alloyent ioindre l'armee estrangere ; & là dessus fit une grande courvee sans les pouvoir rencontrer.

Le Duc de Mayene ayant ajousté à ses forces ordinaires l'amas de ses amis & ce qu'il pût tirer des garnisons, alla ioindre l'armee Espagnole à Verins, & puis lui servant d'avant-garde, se vint loger aux Faux-Bourgs de Meaux ; céste conionction faite au 28. d'Aoust; le Roi voulut les aller taster à ce logis, & mesme forcer ce qui avoit passé l'eau, si la commodité se presentoit ; mais il trouva que les vieux Lanskenets avoyent empli un chemin creux au devant de leur logis, & outre, faisoyent la bien-venuë au Roi, en gagnant & opiniastrant tous les plus legers avantages, si bien qu'ils firent lascher le pied aux plus avancez. En se retirant on laissa la cavalerie legere à une lieuë de Meaux, & Givri qui la commandoit, ayant charge de tenir en cervelle l'ennemi, & le Roi bien averti ; & pour ces logis il en pouvoit user comme desioints de l'armee.

Le Duc de Parme voulut pousser ses voisins, & fit donner au poinct du iour itque sa cavalerie legere, ses carabins & tous ses harquebusiers à cheval, à un petit village, où estoit logé la Curee, qui leur ayant fait place, non sans donner coup d'espee, alla ioindre Givri, & fermer la porte d'un hameau, duquel les murailles estoyent bonnes, pour un iardin ; il falut combatre à la barriere ; mais les Royaux voyans toutes les bandes qui environnoyent le village, prindrent parti de le quitter; encores ne le peurent-ils faire avec telle diligence, que Givri, assisté d'Arambure, & de vingt des siens ne meslassent les plus eschauffez, pour donner loisir à tous les compagnons de prendre place

place de bataille au premier chāp; ceux-ci, qui avoyent fait la charge, n'eurent pas plustost percé le village, qu'ils eurent bien besoin que la Curee & ses compagnons prinssent le combat contre une troupe, qui ayant suivi la muraille par dehors, les enfermoit: cette fusee demeslee avec beaucoup de peril, on ne douta plus du secours de Paris, mais bien des moyens de s'y opposer.

Svr cela il y eut grand contraste d'avis aupres du Roi entre ses Capitaines principaux; cela vaut bien la peine d'estre deduit: La Nouë vouloit que l'armee sans déloger, se servant des avantages des rivieres & forests, desquelles elle estoit close, gardast tousiours le logis de Claye, sans aller cercher la bataille plus loin, & la donnant au temps que l'armee estrangere se seroit engagee dans le passage d'une riviere, ou d'une des forests; il adioustoit qu'à la Iournee du passage l'armee du Roi ne pouvoit estre si longue à mettre ensemble, que l'autre à r'amasser son desordre; que pour le moins il y auroit cette commodité, de la combatre hors de retranchemens, où il estoit mal-aisé de les surprendre pour la resolution qu'ils ont de ne combattre point.

Le Mareschal de Biron contredisoit, par trois principales raisons; la premiere estoit la reputation, qui donne l'ame du courage à une armee, lors qu'on va cercher son ennemi, au plus loin; que la bonne opinion des soldats donne sur tout le branle aux victoires. Pour la seconde raison il s'opposa à ce qui avoit esté dit de s'avantager sur les ennemis par leur confusion; qu'il ne se faloit point tromper iusques là que d'esperer en quelques incommoditez de lieux que ce soit, que les soldats François s'avantagent par l'ordre sur les Espagnols. La troisiesme raison fut le mouvement que pourroit apporter à une bataille une sortie de 20000. Parisiens, ayant devant soi sept ou huict mille estrangers.

Svr ces differens arriva le Vicomte de Turenne avec 300. maistres, & 3000. harquebusiers de Gascongne; cettui-là se rangea à l'avis de la Nouë, respondant avec sa troupe de ce qui pourroit sortir de Paris. Apres ces debats le Roi inclinant ou aux raisons ou aux violences du Mareschal, fit avant iour quitter les Faux-Bourgs en fort bon ordre, & fut le rédévous de toute l'armee, pour le Mecredi vingt-neufiesme du mois à la plaine de Bondi. Le lendemain la Nouë eut commandement de retirer la cavalerie legere de Claye. Le Duc de Parme y succeda le mesme iour, & le dernier du mois envoya saisir le logis de Cheles, mais les Mareschaux de Camp du Roi y ayans mis leur coissinet, & mieux soustenus que les estrangers, les pousserent iusques au passage du marais, dont nous parlerons. Le Duc vint fondre aux Faux bourgs de Lagni, estendant le logis de son armee à la pente d'un grand costau couvert du costé que le Roi pouvoit venir de deux marais de plus d'apparence que de difficulté, mesmement en la grande secheresse que portoit la saison.

A Cheles se trouva l'armee du Roi, forte & accreuë de toutes parts, comme y ayant 7000. salades Françoises, en ce compte 5000. gentilshommes & six Princes, de mille à douze cents Reistres, ou Lorrains: 18000. hommes de pied, parmi ceux-là 6000. Suisses, bien esprouvez; Cette armee se presenta en bataille à la veuë de l'autre, & presque à la canonnade. Le Duc de Parme l'ayant reconnue du costau que nous avons dit, & la iugeant deux fois plus forte que le Duc de Mayene ne lui avoit faite, lui reprocha qu'il lui avoit fait le loup plus petit qu'il n'estoit. Il estoit arrivé qu'un trompette du Roi lui ayant dit que son Maistre n'esquivoit point les batailles, l'Italien avoit respondu, qu'il estoit venu apprendre aux despens du Roi qu'il esquiveroit celle-là; & que celui qui l'y contraindroit en sauroit plus que lui: Sur d'autres propos encor lui estant eschappé de dire qu'il secourroit Paris, & prendroit une Ville sous la moustache du Roi, la veuë de l'armee lui fit apprehender la difficulté de tenir sa promesse. Il n'avoit que 15000. hommes de pied, mais bons, & 3500. chevaux tels quels, horsmis les François; sa confiance estoit au Regiment des Espagnols, qu'on appelloit les Mutinados, & entr'eux par excellence l'Escadron: sa seconde esperance estoit les vieux Lanskenets; avec cela il se retranche avantageusement, selon sa coustume, enfermant un coin de la croupe, pour n'estre pas commandé; & tout d'une main fit les approches de Lagni, où commandoit la Fin, avec cinq ou six

cents hommes de pied.

Ceste premiere iournee commença par legeres escarmouches ; & pource qu'il y avoit encor quelque cavalerie entre le marais & l'armee Royale, le Roi fit marcher là, & retourner les ennemis par le passage, y laissant en garde Roulet, avec 60. salades, soustenu de la Boissiere-Brunet avec autant, & la compagnie de Chastillon, qui estoit de 80. Roulet ayāt fort peu demeuré là, qu'il n'eust sur les bras 250. Salades: celui qui les menoit n'avoit point d'habillement de teste, & vint passer entre Roulet & quelques gentilshommes de la cornette blanche, qui s'estoyent desrobez, pour cette occasion, il se fit faire place à coups d'espee, iusques au troisiesme rang, & voyant que les siens abbayoyent les premiers, il repasse pour les aller querir & r'enfonce pour la seconde fois ; & ne pouvant faire mieux, se démesla blessé legerement : Ie suis marri de ne vous pouvoir donner son nom.

Le Roi ayant logé Parabere & quelques compagnies qu'il adiousta aux siennes, dans un petit chasteau, au milieu du marais, sous la caution de ce bon corps de garde estendit son Infanterie dans le costau de derriere ; s'en retourne à Cheles. Vn couple de iours se passerent, non en escarmouches, mais en carrabineries; au bout desquelles le Roi se resolut de ietter les regimens de S. Iean de Ligoure & de Buffes dedans Lagni, leur donnant pour escorte le Mareschal d'Aumont; Pour cet effect ce Prince fut de bon matin à cheval, n'ayant que le Mareschal de Biron & un autre pour reconnoistre les distances & le chemin du secours ; en passant l'eau ils virent la fumee de la batterie, & pour chose notable contoyent les amorses, sans ouyr un seul coup, quoi qu'il ne fist aucune haleine de vent, & qu'il n'y eust qu'une lieuë de prairie, où quelquesfois les harquebusades s'entendent de trois. Là dessus le Roi & le Mareschal entrent en grands contrastes. Le Mareschal vouloit que l'armee marchast par derriere le costau, où les retranchemens estoyent moindres, & attacquast l'Espagnole par le chemin de Meaux. Le tiers disoit, Que ce qu'on iettoit dans Lagni estoit ce qu'il faloit pour perdre, & non pour secourir; & vouloit que toute l'armee passast, & prit place de bataille, sur le costau de Lagni, bien que la teste de l'infanterie fust à deux cents pas de la contr'escarpe, pour en tirer par files les rafraichissemens d'un combat opiniastré dans la Ville, laquelle en tout cas forcee, se remporteroit encores.

A tous les deux le Roi respondoit, que ce seroit ouvrir le passage au Duc de Parme, pour gagner Paris. Le tiers se deffendoit, disant que cela estoit bon pour le chemin de Meaux, mais non pas pour le chemin de Gournai, pource qu'à l'un, l'armee eust monstré l'eschine, & à l'autre, le costé. Le Roi suivit son premier dessein, & ayant fait partir le secours, s'en retourna, & se fit voir sur la pente du costau, où quelques canonnades donnerent dans son armee.

Le Duc de Parme mit sa cavallerie en bataille en dix troupes, fort peu d'infanterie au bord du Marais sec, le plus proche de son camp : fait en trois heures sa bresche avec neuf canons; iette son pont sur Marne, pour menacer la ville de tous costez ; & ayant fait passer peu de troupes, donne l'assaut, duquel la premiere pointe fut repoussee. Il avint là dessus que les deux Regimens, qui faisoyent 600. hommes, estans bien conduits par le Mareschal d'Aumont, se trouverent à poinct du premier effort, pour remplacer ceux qui l'avoyent soustenu : Les Espagnols qui avoyent rafraichi auparavant, voyans ce changement qui se faisoit en foule, & non par file, comme il se devoit, ne pardonnerent pas ce defaut, & donnans ferme, bien soustenus, emporterent la bresche & la Ville, d'où la plus part se sauverent, tant par la commódité des aubarees, que pource que le Mareschal d'Aumont paroissoit encores.

Le Roi ayant receu ce desplaisir à sa veuë, & voyant que l'armee estrangere pouvoit passer & gagner Paris, choisissant le costé de la riviere qu'elle voudroit, assembla ses Chefs, parmi lesquels, horsmis fort peu, il trouva ou estonnement, ou malice, & que de ceux mesmes qui avoyent interest à l'honneur de l'armee, estoit engendree cette epidemie de frayeur, de laquelle nous avons parlé ci-devant: ceux là en haine de la Religion, avoyent rempli l'armee de faux bruits & de mescontentemēs; mais, qui estoit plus que les artifices, les bourses espuisees, & les

& les desdaigneuses responses que d'O faisoit à ceux qui demandoyent secours, combatirent pour le Duc de Parme. Il n'y avoit que deux iours que le Roi, ayant manqué de pain à son logis, s'en alla cercher à disner chez ce Financier, où il trouva une table de trois plats, friandement fournie, & entouree de la cabale du feu Roi: la compagnie qui fit place aux survenans, prit la necessité pour un affront.

Sur toutes ces miseres ce Prince aima mieux voir une retraite qu'une desbandade, & prit parti vers la riviere d'Oise, & son quartier à Creil, où la presse en arrivant passa la bonne grace d'une retraite. Là encor survindrent les mescontentemens du Mareschal de Biron, pour l'Abbaye de Marmoutier, qu'il lui falut oster, & en faire present au grand Escuyer; le Mareschal nonobstant ces menees, voyant la plus grand part de la Noblesse quitter l'armee, & ceux du Conseil se prendre au Prince affligé de ses necessitez, eut honte de le quitter, prit toute l'Infanterie, & en assiegea Clermont, en Beauvoisin, & mesmes voulut faire servir le despit des mauvais accidens, à y faire donner les compagnons plus courageusement; il s'acommoda de quelques maisons percees, pour gabions, comme aussi il fit tirer quelques volees sans couverture: A peu de bresche les assiegez composerent, & se rendirent à honneste capitulation, bien gardee.

Cependant le Duc de Parme perce le passage de Paris, & pour ouvrir quelque chemin aux vivres, assiegea Corbeil.

Chapitre IX.

Prise & reprise de Corbeil, avec autres exploits.

Rigaut Maistre de camp commandoit dedans Corbeil, & y avoit son regiment; ceux qui ont veu quelle piece est cette ville, trouveront estrange que la muraille devers les vignes estant toute en bresche, & le haut de ces vignes faites en croissant, qui void la ville par tout, les soldats ayent pû repousser des assauts & quelques escalades, comme aussi d'avoir arresté cette armee fraiche, glorieuse d'avoir gagné la campagne, & conduite par un si bon Chef, l'espace de trois semaines, au bout desquelles ceux de Paris ayans contribué à la batterie, l'assaut se donna par deux grandes & principales bresches, la moindre estant de plus de six vingts pas avec l'escalade, par les desbris que le canon avoit fait: avant qu'on donnast à eux Rigaut & les siens furent presque tous tuez à coups de canon, & le reste qui n'avoit plus de piques entieres, fut emporté & mis en pieces. Le peuple de la ville, partisans de la Ligue, au moins en desirs & en paroles, passa par la mesme rigueur; les petits enfans qu'on ietta, quelques uns avec leurs berceaux, furent encores trouvez sur le pavé; à la reprise de laquelle nous parlerons. Plus de 60. que vieillars, que femmes, qu'enfans furent menez sur le pont, despoüillez, & precipitez, non seulement de sens froid, mais avec quelque risee, & pour plaisir. A ce siege moururent de sept à huict cents hommes des assiegeans, & parmi eux le Marquis de Ranti.

Le Roi portant fort durement la perte de Rigaut, plus que celle de Corbeil, ne laissa pas de fournir à Melun, où il sembloit que le paquet s'adressast: il y depescha Givri avec 300. chevaux legers, & Parabere avec ce qu'il avoit d'arquebusiers à cheval; cette troupe passa entre Estampes & Chartres, & ayant fait rencontre à une lieuë de là de quelques deux cents fantassins estrangers, ils furent chargez sans reconnoistre, & mis en pieces, iusques à un. Melun ainsi garni emplissoit iour & nuict l'armee de desseins, de courses & de charges, & quelquesfois sur des avertissemens que les François de mesme parti envoyoyent à Givri, ayans plusieurs haines contre les Espagnols, & notamment pour le fait de Corbeil. Ce qui empescha plusieurs effects fut, Que les Espagnols n'alloyent point à la guerre à moins de six à 700. chevaux. Vne nuict Parabere accompagné de Chanterac, Lieutenant de Givri, ayant fait dessein d'aller enlever quelques compagnies, au cœur de l'armee, trouva à 7. ou huict cents pas du lieu, où ils pésoyent faire iouër le petard, un gros de lanciers qui alloyent à la guerre; ce gros ne donna autre loisir à Parabere que de choisir un petit halier, où il ne

pouvoit couvrir que la moitié des siens; la charge estant sonnee & prise, ce qui estoit le premier prest, tire, & porte par terre des plus avancez. En mesme temps cette cavalerie tourne bride & meslee par Chanterac, qui les congne vivement, iusques à un plus gros amas; de là Chanterac ramené, trouva que pendant cet exercice, Parabere avoit gagné le bord d'un ruisseau, lequel fut si bien mesnagé, que toute l'armee estant en armes, cinq ou six cornettes, qui eurent charge de couper chemin à la porte de Melun, ne peurent les empescher d'y r'entrer.

Le Duc de Parme ayant laissé dans Corbeil six cens Lanskenets & 400. Frãçois, fit tourner teste à son armee vers la frontiere, soit qu'il la trouvast affoiblie, soit qu'il seust la Royale reprendre vigueur, ou fust appellé par les affaires du Pays-Bas; il ne fut pas si tost à une iournee de Corbeil que Marivaut, Lieutenant de Roi en la province, Trigni son frere, Maistre de camp, la Grãge-le-Roi, Gouverneur de Melun, chascun de ceux-là bastissoit un dessein pour reprendre Corbeil; & Parabere en avoit fait reconnoistre un autre par le Capitaine Autiege, c'estoit par les bresches que la garnison remparoit, comme elle pouvoit; Givri y pensoit aussi, mais ses espions lui ayant appris le iour & l'heure que le Duc de Mayenne devoit repaistre chez un gentilhomme, en allant à Coulombiers, en Brie, trouver, accompagné de 100. chevaux, le Duc de Parme: tous les capitaines que i'ai nommez entrerent en conseil, & Givri, amoureux de son dessein, comme les autres, allegnoit la perte de l'occasion, ioint aussi qu'il eust bien voulu l'Espagnol plus loin avant que lui battre la queuë d'un tel affront, mais Parabere l'emporta sur le poinct de la Lune, que nous appellons des entreprises, & c'est apres le dernier quartier: encor y eut-il dispute à choisir les desseins; En fin il fut resolu qu'on donneroit à celui de Parabere & de Marivaut; & de plus, Parabere craignant qu'une des entreprises nuisit à l'autre, & la sienne qui estoit des bresches n'estant point subjette à la Lune, il se resolut à l'entreprise de Trigni: en marchant pour l'execution, ils receurent lettres du Roi, qui les conjuroit d'employer leur esprit, & courage à la reprise de Corbeil.

Ce coup d'esperon les hasta de planter quatorze eschelles de front l'onziéme de Novembre, vers S Martin. Parabere & Arambure, que Givri avoit laissé mettre pied à terre, à peine donnerent à la droite; tous les deux furent blessez, le premier au bras droit, & un peu à la teste; puis renversé d'une mousquetade en la cuirasse, & d'un coup de pique: En mesme temps Trigni trouvant des gens qui s'estonnerent, entra & donna moyen à ceux de la droite, remontez, d'entrer: tout fut tué à la veuë des corps, que nous avons remarquez par les ruës.

Au retour de Corbeil, ceux que nous avons dit avertis d'un convoi de vivres, qu'un nommé Champois, Gouverneur de Nemours, menoit à Paris, l'allerent rencontrer au pont de Ville-Roi, qu'ils trouverent barriquadé, mais ayans fait mettre pied à terre à leur harquebuserie l'emporterent, & firent dommage aux Parisiens.

D'autre costé le Roi avoit fait partir la Nouë, qu'il avoit conduit iusques à Compiegne, pensant avec 80. salades & 120. harquebusiers, le ietter ou dans Corbeil, ou dans Melun, puis ayant r'allié les preneurs de Corbeil, & ce qu'il pût des provinces plus proches, il se mit aux trousses des Ducs & commença à les voir le treiziesme du mois, où il empoigna sur la retraite quarante Espagnols, moitié piquiers, moitié mousquetaires. Le Roi donna à eux avec six vingts chevaux; ils se deffendirent si opiniastrément, qu'il fallut que cinquante gentilshommes missent pied à terre, pour les rompre.

Douze iours apres le Roi avancé à la Fere, en Tretenois, partit le lendemain avec 150. hommes, tant mousquetaires qu'harquebusiers à cheval, arriva sur le passage de la riviere d'Ayne à Pont-travers, & apres avoir agacé l'avantgarde, & ietté pour sa retraite quelques harquebusiers dans un village nommé Longeval, le Duc de Parme fit tourner à lui sa cavalerie: Lors les coureurs du Roi se virent fort engagez; lui se presentant pour les desmesler; tout à poinct y arriverent le Baron de Biron premierement; En mesme temps Ornano, Givri & Parabere avec leurs troupes, pour sauver le premier, qui par une bõne & rude charge attira

attira toutes les forces sur lui; son cheval estant tué entre ses iambes, il ioue de l'espee à pied: bien à propos le Duc de Parme soupçonna toute l'armee estre derriere, en un bois d'où il voyoit filer quelques troupes, & se contenta de monstrer qu'il s'en alloit sans fuir: encores le Baron remonté, retourna presser Georges Baste, qui faisoit la retraite, & lui ayant escorné une partie de sa troupe, importuna tellement le reste, qu'il y demeura quelque quantité de bagage: ce fut l'adieu de l'armee estrangere, qui se perdit de veuë à l'arbre de Guise. Là commença le Duc de Nevers à se ioindre au service du Roi, apres plusieurs grandes consultations de Sorbonnistes, pour savoir si en bonne conscience il pouvoit servir le Roi, estant de contraire religion.

Paris estant hors de son extremité commença un langage nouveau, à prendre en haine les Espagnols, comme les ayant essayez; les Royaux secrets qui estoyent en la ville oserent penser & dire, pour le parti qu'ils affectoyent; les bien avisez aprirent là deux leçons; l'une, Combien dangereuse est l'extremité des peuples, qui tirent leur secours des estrangers; & l'autre, Combien dure est la condition des Chefs, qui servent les peuples en se cuidant servir d'eux. Le Roi devisant là dessus en son Cabinet se souvint de l'assemblee de la Rochelle, & non sans aigreur.

Le bruit courut que le Roi avoit chassé ceux qu'il n'avoit fait que conduire: cette reputation lui donna une grande quantité de villes & chasteaux. Le Mareschal de Biron de la reddition de Clermont, avoit emporté en Normandie Caudebec & Harfleur, par la presentation du siege seulement. Là le Mareschal eut le commandement du Roi, qui faisoit semblant d'aller à Tours, de couler en Beausse, pour de longue traite venir investir Chartres, d'où le siege avoit esté resolu. Là aussi fut commandé Chastillon de s'acheminer, comme il venoit de Berri faire lever le siege d'Aubigni, que la Chastre pressoit: Ce levement de siege ne lui cousta qu'une presentation en bon ordre, & quelque escarmouche de peu d'instruction.

Chapitre X.

Prise de Chartres, de Corbie & Noyon: Entreprise de Sainct Denis.

Parabere convié à une entreprise sur Chartres trouva le Faux-Bourg si bien barricadé qu'il se falut contenter de l'avoir emporté; car il y fut tellement blessé, & de ses meilleurs hommes tuez, qu'il falut démordre, & attendre les troupes pour investir Chartres, assiegee, où commandoit la Bourdeziere: Elle fut premierement attaquee par les mesmes endroits que l'Amiral avoit choisis; une bresche legere faite au coin devers l'eau; le premier assaut donné, en ne pensant que reconnoistre la bresche; le second, donné exprés, aprés avoir augmenté la ruine de mille canonnades; tout cela estant vigoureusement repoussé, & le siegé ayant duré neuf semaines, on se repentit de l'avoir commencé; & Chiverni lors rapellé en son Estat, estoit accusé d'avoir sollicité les Chefs du Conseil à ce siege; pour l'interest de ses maisons, & quelques uns plus malicieux, l'accusoyent d'amourettes: tant y a que sur les repentailles, bien à propos vint Chastillon au conseil, sur le poinct qu'à la sollicitation de d'O & autres gagnez par lui la resolution de lever le siege estoit prise. Ce Capitaine qui ne trouvoit iamais rien difficile s'obligea de l'emporter en six iours: sur cette promesse, quoi que le Roi la teint douteuse; il se rafermit. Chastillon donc ayant veu la fabrique des galeries en prepara une pour la nuict; Et pource que au dernier assaut il estoit demeuré plusieurs corps dans la bresche, il fit demander pour une pareille permission de les retirer; ce qu'ayant obtenu de Bourdeziere, en souvenance de mesme courtoisie, il fit laisser un corps sur le bord du fossé, comme par nonchalance, pour servir de marque à la nuict, voire au piquet, recognu pour la galerie: l'ayant donc plantee la nuict, & portee baiser le rempart, il la voulut relever iusques au hault; mais apres un grand combat d'artifices de feu principalement, son Escuyer le Montet & la Garde de Bloys, qui servoit d'ingenieur, voyant brusler le

haut de la galerie se contenterent de percer dans le bas du rempart, & par là les assiegez se voyans aux mains parlementerent à huict iournees, pour attendre le secours: Quelques uns ont voulu qu'il y ait eu une condition secrette, par laquelle le Roi fust obligé d'y remettre Sourdis, qui avoit perdu la mesme ville; & de cela fut encores accusé Chiverni, & l'amour de la Gouvernante. Cette prise cousta au Roi mille ou douze cents hommes, & huict Maistres de camp, desquels le Roi sentit la perte, comme de ceux qui digeroyent les plus difficiles morceaux.

Le Duc de Mayenne n'avoit garde de secourir Chartres, ses forces n'estans pas en estat d'açoster l'armee Royale: il se contenta d'assieger Chasteau Tierri, comme par diversion: le fils du Secretaire Pinart rendit ce chasteau plus par faute de magasins, que pour les efforts qu'il endurast.

Toutes ces choses nous menent iusques au dixneufiesme d'Avril, que le Roi ayant fait son entree à Chartres, & puis ayans pris Houdan & laissé quelques garnisons dans les bicocques du païs, sur les sollicitations du Duc de Longueville, entreprit le siege de Noyon: & le Duc de Mayene sentant l'importance des affaires de Picardie, en approcha ses forces.

Avant entamer ce Siege nous avons à dire que le Roi avoit pris goust à la Picardie, par deux accidens: l'un parce que la ville de S. Quentin, mesnagee par les meilleurs François, qui avoyent credit en elle, & particulierement sur la haine des actions Espagnoles, esprouvez à leur prise, s'estoit remise en l'obeïssãce du Roi. L'autre accident, fut la prise de Corbie, qui pour estre une des marques de la felicité de ce Prince, & y avoir dequoi apprendre, veut estre deduite plus particulierement.

C'est que Humieres, Lieutenant de Roi en la partie où est Corbie, avoit un dessein dessus affecté par lui, reconnu par la Boissiere: Ce dessein communiqué au Roi, il leur donna pour Curateur Parabere, lequel ayans fait serment de croire, ils acheminerent leurs forces pour l'execution. La premiere difficulté qu'ils trouverent, fut qu'en entrant dans le pays, dans lequel Corbie est fort avancé, l'ordre qu'on y avoit establi fut tel que les troupes qui ne cheminoyent que de nuit, n'approchoyent aucune Parroisse sans tocsin, ni aucun lieu où il y eust canon sans quelque volee: & Peronne tira ce qu'elle avoit. Les entrepreneurs se voyans ainsi descouvers voulurẽt remettre, Parabere les empescha, disant, Posé le cas qu'on sache que c'est Corbie où nous allons, on ne sait pas par où nous la voulons entamer: Cette crainte redoubloit à l'aprocher, non par faute de courage, mais pour l'amour qu'ils portoyent à leur entreprise: l'opiniastreté de Parabere fut encor plus necessaire, quand à la veuë des murailles on les voyoit garnies de brandons & artifices de feu, & on oyoit le cri des paysans, avertissans de ce qui aprochoit, combien & par où: le gentilhomme qui conduisoit les eschelles fut ramené à son chemin qu'il avoit quitté, ou par feinte, ou par estonnement: les premiers arrivent dans un petit fauxbourg, où les harquebusades de la courtine en tuerent quelqu'un, nonobstant Autieges & Vaucelles entrent dans l'eau glacee, & portent leur petard à la grille d'un canal qui entroit dans la ville, appliquent ce petard, le font iouër, & en emportent un croison: Autieges suivi de six, entre, Vaucelles le second. Le gouverneur de la ville nommé Belle-Fourriere, avec un gros & force flambeaux accourut au bruit du petard: un des six nommé Sivord porte d'une harquebusade le Gouverneur par terre: à sa cheute ceux qui l'accompagnoyent prirent la fuite: cependant Parabere, qui savoit bien comment les coups de petards sont incertains aux grilles, fait par un Suisse qui portoit une eschelle avaler un autre croison, donne lui trentiesme, & se fait mener à la place. Or le corps de garde au pied duquel estoit la grille, s'en fuit au bruit du petard, ce qui donna moyen à Boissiere de planter des eschelles & entrer par le portail. Ainsi fut acquis Corbie au Roi, qui d'une grande traitte s'y trouva le lendemain.

Pour revenir à Noyon, l'armee n'y fut pas plustost engagee, que les Picards liguez, à diverses troupes & sans intelligence des uns avec les autres, essayerent d'y entrer, pource que la garnison estoit foible: mais à toutes les fois ils trouverent la cavalerie du Roi en tel devoir, qu'ils furent tousjours repoussez & batus:

tus ; à ce ieu se perdirent prés de cinquante gentils-hommes: les assiegez à la veuë d'une bresche auprés de la porte, & sachans leur secours batu, se rendirent, la mesche esteinte, & sans drapeaux.

CEPENDANT le Duc de Mayenne fit deux Entreprises, l'une sur Houdan, où estoyent demeurez les Suisses, l'autre sur Mantes ; tout cela n'ayant pas succedé, il fit mine de changer sa faute de Mante en siege ; mais la besongne de Noyon estant faite, il falut se retirer vers Ham, où le Roi le poursuivit, cerchant toutes occasions de combat.

LORS il prit resolution d'attaquer quelque bonne piece ; & pource que la Normãdie ne tenoit gueres qu'à Rouan, le paquet s'adressa là ; l'envie & l'esperance reprise par la prise de Louviers, qui fut emportee de iour par quelques gens, qui saisirent le corps de garde, & bien suivis de cavalerie, gagnerent les ruës & la ville par un grand heur. Le Roi se doutant que cette piece attireroit tous les nerfs de la Ligue, y voulut employer les siens, & y appeler à soi tout ce que les Provinces y peurent envoyer, selon leur Estat ; & c'est le moyen qui nous fera ouyr durant les approches de ce siege, les heureux succés de ceux qui en diverses parts du Royaume combattoyent sous les auspices de ce Prince, comme vous verrez apres vous avoir dit que les Estats de Holande voulurent librement contribuer à ce coup de partie, envoyans en l'armee & à leur despens, prés de trois mil hommes, moitié piques & moitié mousquets, sous la cõduite du Comte Philippes de Nassau; dés lors l'ordre des Holandois à la guerre estant fort estimé: De plus, le Roi pratiqua quelque renfort d'Infanterie Angloise, à laquelle le Comte d'Essex vint commander : & pour l'amour de lui, qui estoit lors en grand credit, plusieurs gentils-hommes volontaires firent le voyage : l'equipage fut de vingtquatre canons de grosse baterie, bien servie de compagnies nouvelles, & de pionniers.

CE fut à l'entree de ce siege que se fit l'Entreprise des Parisiens sur S. Denis, conduite par le Chevalier d'Aumale: deux eschelles furent posees dans le coin, où un ravelin touchoit à la muraille, le fossé du ravelin rempli d'hõmes, le Chevalier qui se mit à la teste des siens, passe sur la glace, & le troisiesme Ianvier 1591. fut si bien conduit, que sans aucun combat de main, il estoit parvenu entre l'Espee Royale, & l'Abaye S. Denis. Les siens entrans desja dans les maisons, où ils tuoyent & pilloyent; sa premiere rencontre fut de Vic Gouverneur, s'estant ietté en ruë avec ses domestiques, l'enfonça, aussi tost assisté de plusieurs gentils-hõmes, qui alloyent trouver le Roi, de Magezi qui y fut tué, & de l'Isle-Doriou: ceux-ci estans montez à cheval à l'alarme, il avint que les premiers entrez voulans avertir qu'ils avoyent de la cavalerie sur les bras, crierent cavalerie, qui fut cause que les Liguez qui avoyent desia ouvert la porte crians qu'on demandoit la cavalerie la firent entrer, ce qui fut cause d'un grand embarras & de plus de meurtre ; le Chevalier tenant ferme & peu soustenu, fut estendu sur le pavé ; ce fut aux entrepreneurs à sauter les murailles: cela donna aux Parisiens qui aimoyent le changement, dequoi oser d'avantage.

A quoi s'adjousta la mort du Roi pretendu de la Ligue, que nous appellons Charles Cardinal de Bourbon, lequel estoit mort de maladie en Poictou, c'est par où nous commencerons à dire des choses esloignees.

CHAPITRE XI.

Guerre de Poictou : deffaite du Vicomte de la Guerche : autres combats : le Duc de Guise sauvé.

DÉs que le Roi Henri III. fut mort, ceux de Poictiers s'accommoderent de Mirebeau, de Chauvigni, de Monmorillon, de Dissai, Montreuil, Bouni, Airon & plusieurs petits chasteaux, au haut Poictou; & au bas, de la Seguiniere, de la Boucherie, de la Grenache, la Greve, & autres places mobiles, & desquelles les changemens & desordres sont difficiles à mettre en ordre. Nous dirons pour cette fois que la Boulaye Lieutenant de Roi au bas Poictou, ayant mis ensemble les Regimens de Royan & de Iarrie, quelques 300. chevaux & autãt d'harquebusiers à cheval, se resolut de soulager la contr'escarpe de Fontenai, & fit prendre la Greve, par une eschelle posee à l'obscurité : mais ne pouvant avoir si bon marché de la Boucherie, que

les forces du Roi de Navarre avoyent assiegée & faillie deux fois, il se resolut d'y mener ses canons, & sur l'asseurance de les pouvoir conduire, dequoi il se trompa pour les chemins, fit investir la place: puis lui estant à la Roche-Surion, eut nouvelles en mesme temps que son canon ne pouvoit venir, & que le Duc de Mercœur avoit fait passer l'eau à trois Regimens, pour le secours: sur la doute où le mit ce moumon il se resolut d'essayer les basse-cours *à escalavista*, comme on dit, & avoir la gloire d'aller au combat sans dessieger: le [illegible] Mareschal de camp de ces troupes s'estât fait enlever par des soldats au haut de la muraille, & delà, s'estât ietté au bas, accompagné d'un gentil-homme seulement, au commencement donna heureusement aux basse-cours, mesla ceux qui se retiroyent au chasteau, & entra dedans avec eux.

Cette place prise, la Boulaye marche avec ses forces vers le païs de Rets, au devant des Regimens. Il arriva que Laverdin & le Marquis de Belle-isle, qui avoyent quitté la Ligue depuis deux iours, envoyerêt offrir de se ioindre pour aller charger les forces de Bretagne. La noblesse de Poictou, qui venoit de recevoir plusieurs excez de ces bandes, refusa le meslange, tant pour la memoire du passé, que pour la crainte de l'avenir. Laverdin & le Marquis allerent agacer & essayer d'estonner ces troupes, logees à Migron: mais ils vindrêt au devant d'eux, leur presenterent une escarmouche auprés du logis, & les nouveaux Royaux les ayans trouvez fermes s'en retournerent. Le lendemain la Boulaye marchant droit à eux pour ne les marchander point, au nom de Huguenots, les soldats s'estonnerent, ce que les Capitaines ne pouvans guerir, ce fut à qui sauteroit dans les bateaux, & quelque nombre furent noyez.

Un second voyage de là à quelque temps, mit le bas Poictou plus au large des Liguez, en ostant de diverses façons les garnisons de la Louisiere, la Seguiniere, & Roche-Serviere: en tout cela il n'y eut rien digne d'estre escrit qu'un seul poinct, C'est que la Boulaye ayant envoyé investir la Seguiniere, où il y avoit cent cinquante que chevaux legers que gens de pied, & qui defêdoit outre le chasteau un Temple du Bourg, il y eut peine & perte d'hommes à travailler entre les deux places: mais ceux du Chasteau, où il y avoit septante cinq chevaux legers, ayans veu le canon arrivé, firent un trou dans le fossé, & sur la nuict traittoyent avec le Capitaine Cæsar, qui estoit en garde de ce costé, à ce qu'il les laissast sortir, pour une somme d'argent: mais le Mareschal de camp, qui muguetoit la place, & tastoit avec une picque les fossez, pour la batterie du lendemain, ouyt quelques paroles de ce discours, Cæsar feint avoir envoyé pour le prier d'y venir, lui pour estre à l'achevement du marché, sans faire soupçonner les composeurs, prit un mousquet, & se fit mettre en faction par Cæsar, & ne voulut pas qu'il leur promist aucune seureté hors son corps de garde. Le Capitaine Belon qui commandoit là dedans, s'en contenta, pource que suivant la promesse, il pouvoit gagner les vignes: mais le Mareschal de camp les avoit heureusement emplies d'infanterie, & le derriere de cavalerie qui mit en pieces tout ce qui estoit sorti, & le Chef qui commandoit là, se ietta dans le trou, & avec peril emporta, & prit ce qui n'estoit point sorti, desquels trente furent pendus le lendemain. La Boulaye ayant en vie de s'aprocher de Nantes, sçeut pour nouvelles que le Duc de Mercœur avoit receu de trois à quatre mille Espagnols, ausquels il avoit donné pour leur seureté permission de fortifier Blavet, bon havre, & bonne rade, s'il y en a en France: Nous en parlerons aux affaires de Bretagne, quand la bataille de Cran nous y appellera.

Pour ne retourner au Poictou trop souvent, nous avons, avec quelque temps entre deux, la defaite du Vicomte de la Guerche. L'occasiô en fut telle. Salerne, Gouverneur de Loches avoit surpris la Guerche, passage sur la Creuse: Le Vicomte, à qui le Duc de Mercœur avoit presté huict cents Espagnols, & avoit outre cela les Regimens du ieune Fonsebon & de Puimorin, & quelques gens de pied de Curzai, fut prompt d'assieger sa maison. Abin Gouverneur de la Marche ayât averti Preaux, Gouverneur de Chastelleraut, mit promptement quelques forces ensêble, pour venir lever le siege: le Vicomte ne l'attend pas & marcha, pour passer la riviere de Vienne au port de Senon, où il y avoit gué pour la cavalerie, & batteaux pour les gens de pied.

Com-

COMME il fut entre la tour d'Oiré & le passage, le Baron de la Rochepozai, qui menoit les coureurs de son pere, & s'estoit mis à leurs trousses, les pressa de maniere qu'ils furent contrains d'essayer la riviere à l'Isle & non à Senon, Preaux cependant avoit marché le long de la riviere, où il trouva quelques Espagnols dans les batteaux & du bagage dans le gué ; à la veuë de ces gens quelques volontaires de Chastelleraut, sans ordre, & sans commandement, gagnent des avantages, d'où ils tiroyent sur le passage : Briandiere & Messeliere avec soixante salades s'estoyent bien avancez, pour donner (comme il falloit) sur les doigts à ces eschauffez: mais quelqu'un d'eux qui eut l'œil à la croupiere, vid que ceux qui les devoyent soustenir estoyent à l'eau, il les fallut contrefaire : Le Vicomte estoit desia dans un batteau, qui pour estre surchargé se deschargea dans l'eau, & là furent noyez plusieurs Gentils-hommes de marque. Abin arrivant, la confusion fut plus grande : ceux qui se r'asseurerent pour chercher le retour du gué, passerent, les autres perirent : en tout il y demeura cent cinquante gentils-hommes, & huict cents hommes de pied.

QVELQVE temps aprés & vers la fin du terme de ce Livre, de l'autre costé du Poictou, Malicorne employa les mesmes Regimés pour oster à Poictiers quelques bicoques qui l'environoyent: Montreuil, assez bon Chasteau, fut la principale besongne de cette petite armee: il fut battu de quatre canons, qui firent leur bresche au pied de la grosse tour, assez mal à propos: car elle se trouva flanquee d'une galerie, où il y avoit deux fauconeaux, & la grosse Tour acabloit dans le fossé ce qui eust pu se presenter : mais pis que cela, il resta du rocher dixhuict pieds, où il faloit des eschelles. Malicorne par le conseil de Parabere, delibera de faire une reconnoissance de bresche contre le iugement de quelque ~ Capitaine, prevoyant qu'elle se changeroit en assaut, ce qui arriva : Car les Capitaines, à l'envie d'un qui se nommoit Dimanche, qui y fut tué, passerent le fossé, demanderent des eschelles qu'on leur porta, au bout de ces eschelles ils demeurent sur un relez, entre le rempart & la ruine, qui estoit large, & qu'il ne faloit laisser ainsi: mais les assiegez avoyent bien fait une plus grande faute : C'est qu'ils avoyent donné telle espaisseur au parapet fait de nouveau, qu'il s'en faloit quatre pieds, que les fers des piques le peussent passer: Le Capitaine ~ qui avoit dissuadé la reconnoissance & empesché les siens de donner, ayant remarqué cela, attendit que les pieces de la galerie, qui avoyent tué quelques uns, eussent renvoyé les assaillans : & lors cettui-ci descoupla les siens ; ayant instruit un Sergent nommé le Fresne, de prendre haleine au rond de la Tour, au plus prés qu'il se pourroit ; pource que les pierres n'y tomboyent pas si iustement, & puis dés qu'il verroit trois des siens sur l'espace, où les piques ne pouvoyent toucher ; se ietter, comme il fit : & cela bien suivi emporta la place ; où la Pierriere, & la Taupane qui y commandoyent, furent pendus avec vingt deux soldats: ce qui se sauva estoit fort peu.

IL y eut de plus, un grand dessein, pour sauver Chauvigni : mais tout se passa en mines. Les Royaux encor assiegerent Monmorillon, où ils avoyent pressé les compagnies de Puimorin de se retirer, lesquelles encores qu'elles eussent pris leur logis à la haste, ne laisserent pas de faire iouër le canon : mais la place, qui ne valoit rien, fut attaquee à demie bresche, & sur un commencement de parlement: si bien qu'il y eut de la tuerie, & Puimorin pris.

LES Liguez eurent quelque revanche à Masseuil, où le Capitaine la Pomme, Lieutenant d'Avance, & trente hommes furent pendus, & tuez. Sur la retraitte de Malicorne aussi ils presenterent le siege devant Belac, mais Abin y ayant ietté son fils, avec quelque Noblesse, & les harquebusiers du Capitaine Bertigni, il falut démordre.

LES Royaux ne firent pas ainsi à Mirebeau, où avant bresche raisonnable ils donnerent en vain un premier assaut, où fut blessé Chastelier. S. Luc estant arrivé & ayant fait faire nouvelle batterie, le second assaut fut accompagné d'une escalade: par elle Choupes ayant gagné la courtine, ceux de la bresche quitterent & gagnerent le Chasteau, où voyans la contr'escarpe percee, se rendirent à capitulation d'armes, & bagage, observee entierement.

Voila les exercices de Poictou, descrits legerement, pour fuir le reproche de m'attacher trop expressément aux choses qui ont passé devant mes yeux. Il y a eu plusieurs rencontres le cul sur la selle auprés de Clisson, esquelles Courbejoliere, Gentil-homme du païs, s'estoit rendu redoutable aux garnisons voisines & ennemies ; & le respect de son courage fut cause qu'à quatres lieuës de Nantes on l'a souffert deux ans faire la guerre en sa maison qu'un coup de canon pouvoit percer à travers, & dix la razer. De tels petits accidens i'en choisirai un, pour la mort de Champdenier, & de Saveille: Ceux-ci en une repeuë de village, accompagnez de douze ou quinze hommes armez, vindrent aux mains avec Courtrie, & huict ou neuf autres liguez; les uns armez, comme estans en course, les autres en pourpoint, comme passans pays : Ce combat, bien que de peu de gens, dura demi quart d'heure, & se fit à plusieurs reprises, avec le meurtre du tiers de ceux qui combatirent: Ces deux gentils-hommes de grande marque demeurerent maistres du champ & vainqueurs aux despens de leur vie ; car la place fut à eux, mais ils moururent bien tost aprés.

I'achevrai ce chapitre par une ioyeuse nouvelle aux Liguez parmi plusieurs mauvaises qui les accabloyét: C'est que le ieune Duc de Guise, que de Blois on avoit envoyé au Chasteau de Tours, entre les mains du Capitaine Rouvrai, estant gardé fort soigneusement, & en ce lieu plus fort pour prison que pour faire la guerre; bien averti & servi du dehors, trouva moyen d'amuser Rouvrai & ses gens au ieu en la châbre de dessous la siene, & de la plus haute fenestre du chasteau par des cordes nouées devala iusqu'à l'eau, cela à deux heures aprés midi à la veuë de plusieurs, qui crioyent de dessus le pont, *le Guisard se sauve*; il trouva au bas un petit bateau, au bord deux chevaux, avec l'aide de cela il gagna la Chastre, qui avec une bonne troupe l'attendoit auprés de Marmoutier.

Chapitre XII.

Blocus de Poictiers.

Poictiers par les choses que nous avons dites, suivoit les mesmes leçons de Paris, & plusieurs du dedans ouvrirent, les uns à la Trimouille, les autres à S. Gelais, diverses entreprises contre leur ville. En ces iours S. Gelais estant mort, regretté de ceux qui le connoissoyent, comme vrai noble, vrai vaillant, bon partisan & bon ami; Parabere, Lieutenant de Roi eut en ses mains les mesmes desseins, & encor un particulier que dés Chartres il avoit communiqué au Roi. Or la principale difficulté d'executer Poictiers estoit en ce qu'on ne pouvoit amasser à deux traites de la ville les troupes necessaires à combatre un si grand Peuple, sans qu'elles fussent descouvertes ; Pour un remede à cela fut dextrement avisé d'y faire, ou plustost contrefaire un siege de blocus: car encor que le voisinage les tinst sur leurs gardes, ils seroyent bien tost las de les maintenir telles, qu'ils les faisoyent aux avertissemens.

Au commencement de Iuin Malicorne ayant mis ensemble les Regimens de la Troche, la Forest, la Courbe, Nesde, quatre compagnies de gens-d'armes, six de chevaux legers, huict d'harquebusiers à cheval, fit de cela deux logis l'un à Ionai, pour le General, & l'autre à Chasseneuil. Le dixiesme le Comte de Brissac se resolut à venir aux mains avec ses assiegeans, poussé à cela par les huees, reproches & menaces de ce peuple, qui les voyans revenir de la guerre, sans avoir fait coup, disoyent qu'ils n'estoyent bons qu'à gaster les bleds : mais sur tout ils se monstrerent fort insolens trois iours devant le combat qui se presente.

Le Comte estoit sorti avec deux cents bons chevaux, trois cents harquebusiers à cheval, & de huict à neuf cents fantassins, sans ceux de la ville qui estoyent sortis encor autant pour les soustenir : estant donc allé pour lever le logis le plus avancé, il arriva au poinct que toutes les troupes faisoyent une monstre generale: il n'y eut aucun des Capitaines qui fust d'avis de prendre cette occasion, il fallut boire les hôtes du peuple. Ce dixiesme d'Aoust ceux de Poictiers ayant dés avant iour arcelé les gardes des Royaux & avec eux ioué aux Barres, iusques à ce qu'il fist clair: La Nouraiz Lieutenant de Bois-giraut, commandant la garde, fit monter à che-

cheval, & leur monstra l'ennemi en nombre, & en ordre, pour demander le combat, retenans pourtant leur infanterie un peu arriere, pour pouvoir se retirer à la faveur du costau. Aunac avec sa compagnie passa l'eau des Ances, & ayant couru iusques vers Chasseneuil pour chercher une occasion, s'en retourne prendre place, ayant desja à ses trousses Espane avec ses chevaux legers. Genouillé Mareschal de Camp, qui aussi en visitant ses gardes avoit veu le moumon qu'on presentoit, & ouï comment ils demandoyent bataille, estant de retour à Parabere, qui commandoit le premier quartier, & lui ayant fait ioindre les troupes, qui furent les premieres prestes, cela marcha pour le combat, vers le pont, duquel ceux de Mortagne, aprés estre passez, avoyent ietté plusieurs madriers en l'eau: & puis le Comte voyant la difficulté de aller à la charge, à lui, par l'eau, qui estoit fort creuse, & par le pont, qui estoit rompu, commanda à Aunac de tenir ferme sur l'endroit du passage, avec quarante chevaux, lui avec six vingts prend place pour le soustien, & fait filer à sa droite autant d'harquebusiers, qui de haut en bas donnoyent à plomb sur le pont & sur le gué: La chaleur de combatre fait mespriser tout cela. Espane ayant eu commandement, passe dans l'eau, accompagné du Lieutenant de Bois-giraut, boit premierement le salve d'harquebuserie, qui lui tue ou met hors de combat quelques uns des siens: En mesme temps Parabere fait passer Burosse par dessus le pont & bien à propos, car Espane outre ses quarante receut une rude charge du Comte, qui lui met une douzaine des plus mauvais garçons sur la place, & parmi ceux-là Espane abbatu de plusieurs coups, dont il mourut. Les harquebusiers du Comte qui de leur terre voyoyent accourir les troupes, n'eurent pas plustost veu Burosse sur le pont, qu'ils gagnerent le costau, & Burosse ayant veu leur retraitte alla porter le bout de l'harquebouze à l'estomach de ceux qui deffendoyent le passge: lui & son Sergent nommé Fonteniou, iouerent de la pertuisane au plus espaix des plus avancez, avec une si hazardeuse resolution, qu'ils se firent faire place: & ainsi ayant fait quitter le bout du pont, Parabere ietta deux cents harquebusiers, qu'il avoit à son estrier gauche sur le pont, fit donner la Troche qui les commandoit, sur les pas de Burosse, & lui avec sa compagnie de gens-d'armes, & trois de chevaux legers, alla au combat dedans un champ de bled, où le Comte avoit ramassé les siens pour les recevoir: la Troche arrivé aussi tost que la cavalerie, favorisa la meslee, opiniastree par le Comte de Brissac, lequel fut porté par terre de trois coups d'espee, & plusieurs hommes de marque versez auprés de lui. Le Baron de Sainte-Gemme n'ayãt encor que seize ans, le remonta sur son cheval, duquel il prit la queuë, pour se faire emporter cinquante pas, & puis se iette du ventre dans le bled, car les meilleurs hommes de Poictiers estans hors de combat, le reste fut poussé iusques dans les Faux Bourgs, où une grande foule d'arquebuserie de liguez arresta les poursuivans. Il demeura sur le champ du combat vingt six morts, & Briandiere Mareschal de camp du Comte, Messeliere, son Lieutenãt, Chemousseau, Roussiere, Fredonniere, le Bois, Chevalerie, Bois-David, la Coudraye, Frosson & plusieurs autres gentils-hommes de moins de marque prisonniers, la pluspart blessez & dont prés de la moitié moururent. Des Royaux se perdirent Espanes, à qui l'honneur de cette iournee appartenoit, trois chevaux legers & deux soldats de pied.

Premier que de serrer Poictiers par blocus, Malicorne fut prié par Abin & la Boulaye d'assieger le Fou, d'où ils estoyent importunez: ceux de Poictiers y ayans mis de leurs meilleurs hommes, sous les Capitaines Cursai, Badorit, & la Taille: ceux-ci ayans leur confiance aux plates-formes que ce chasteau a naturellement par quelques endroits, ne se virent pas plustost approchez par le haut, qu'ils capitulerent à la vie seulement.

De là l'armee se veint partager en trois corps, sous titre de Blocus: l'un à Ausance: l'autre à Croutelles: l'autre à l'Abbaye de Nuaillé: Ces blocus estans trop peu & trop loin, n'empeschoyent point ceux de Poictiers de voir souvent S. Iean, le faux-bourg de Niort & Fontenai, & chercher diverses occasions de combats entre les quartiers, dont ie n'amasserai que les deux principaux: l'un est d'une trouppe de vingt chevaux de la ville, lesquels alloyent courir, pour

prendre des Rochelois ; il avint qu'ils trouverent en leur chemin à une lieuë de Poictiers Genouillé avec dix gens-d'armes de Parabere & vingt chevaux legers de Bois giraut ; les vingt prirent la charge aux trente, & la soutindrent bien opiniastrément ; mais estans enfoncez comme il faloit, en fin sous la perte de cinq ou six tuez, ou prisonniers, le reste gagna la ville, & quelques uns les bois de Montreuil.

Au blocus de Nuaillé commandoit Abin assisté de Mortemar; ces deux voulurent aller prendre Parabere, commandant à celui de Croutelle, pour ensemble aller aux Ances tenir conseil du General : ceux-là donc, fortifiez encor du Mareschal de camp, qui leur avoit mené cent chevaux, sur la doute du passage, virent sortir de la porte de la Trenchee force cavalerie, qui faisoit autant de frõt que le chemin, grand & large, leur permettoit ; & une foule d'infanterie à leur main droite emplissoit les vignes du costau vers l'estang: les Royaux esquiverent à la droite, pour ne manquer à l'assignation, promettans à ceux de Poictiers de les voir de plus prés au retour, à quoi ils ne faillirent pas ; car sur le soir ceux de Poictiers estans sortis plus avant, & plus gaillards qu'au matin, outrepasserent la rencontre des trois chemins, de Croutelle, de Lusignan, & de Sansai ; & leurs coureurs les ayans receus d'un quart de lieuë, les amenerent iusques à la commodité de leur troupe, & puis s'estans avancez de chasque part prés de cent chevaux; ceux de la ville furent assez difficiles à estre remis au chemin, mais comme leurs Capitaines eurent crié, Gagnons nos harquebusiers, ils vinrent faire une pause auprés de la chapelle ; là vivement chargez par Abin & par son fils, qui avoyent chacun vingt chevaux; une troupe d'harquebusiers de la ville ne leur fit pas grand mal, pource qu'à la veuë de la premiere charge elle avoit repassé les chemins, & ainsi la cavalerie estant congnee vivement, iusques à cent pas de la porte, Abin & son fils, qui se retiroyent les derniers, eurent leurs deux chevaux tuez d'un mesme coup de canon. De là en avant cette grande ville ne se fiant pas en ses gens de guerre, leur donna diverses occasiõs de s'eslongner d'eux; & le Comte de Brissac, qui n'y estoit plus qu'à contre-cœur, fut à son contentement mandé par le Duc de Mayene, pour, comme nous disons ailleurs, estre Gouverneur de Paris au lieu du Comte de Belin.

Nous ajousterons trois entreprises, deux faites par le Comte de Brissac sur Maillezais ; la premiere par intelligence, descouverte par les soupçons du ~ Gouverneur; l'autre par escalade du costé du marais, celle-là faillie, pource que Favriere, qui la menoit, trouva plus de difficultez à entrer dans la forest, qu'il n'avoit estimé. L'entrepreneur de la troisiéme, qui estoit sur Touars, fut Combe-ronde, qui devoit faire filer ses hommes, par la chaussee, qui est au dessus du pont, pour se ioindre à quelques intelligences, qui estans descouverts furent pendus, comme ceux de Maillezais. Le lendemain Pui-du-Fou & son frere amenerent vers la porte du Frou les troupes de l'Entreprise, & en passant leur desplaisir de la faute, par une longue & assez chaude escarmouche, firent tuer sept des leurs, qu'ils ne peurent emporter, blesser plus de trente, & Combe-ronde entre ceux-là.

Chapitre XIII.

Levee d'estrangers & de deniers : Estat de Paris.

En mesme temps les deux partis negotient chez les estrangers; le Vicõte de Turenne en Allemagne, pour le Roi: le Prince d'Anhalt estant fait Chef d'une levee, elle fut preste en peu de temps, & se trouva à Maubert-fontaine sur les commencemens du siege de Rouen.

Le Prince de Parme pressé de violens commandemens d'Espagne, marcha sur les pas des Allemans, & eussent esté à Rouen avant le siege, sans les traverses que receut lors le Duc de Mayenne en son parti; & c'est dequoi il faut avant passer outre instruire nostre lecteur. On exigea quelqu'argent dans Paris pour la levee d'Italie, qui desja estoit en Lorraine, conduite par le Neveu du Pape nouveau, Gregoire XIV. appellé le Comte de Mont-Marsian, comme aussi pour le voyage d'Espagne, que fit le President Ianin, & cela plus à la sollicitation des Seize,

ze, que du Duc de Mayenne. Telles levees faisoyent murmurer dans Paris contre leurs Senateurs. Les Edicts qui sortoyent de leur boutique ; diffamatoires contre le Roi, offensoyent tous ceux qui sentoyẽt le François: la hardiesse du Parlement de Tours d'avoir bruslé la Bulle du Pape, par Arrest publiquement, & de la main du bourreau: & le mesme Arrest bruslé à Paris: tout cela diminua au front du peuple une nuee de respect, qui se mettoit au devant de leurs calamitez. Les deux tiers de Paris commencerent à chucheter en l'oreille, à admirer, à louër, & puis à s'esjouïr des prosperitez du Roi, comme recevans insensiblement l'espoir de leur delivrance. Par tels moyens les places Royales qui estoyent autour de Paris s'enrichissoyent & appauvrissoyent le peuple, en se laissans dérober du pain à grand pris d'argent. Le fort de Gournai basti de nouveau par la Nouë & gardé par lui, fut seul qui ne sentit point la corruption. Les necessitez que nous avons deduites se ioignoyent aux pensees du peuple.

Là dessus commencent les Estats, la splendeur desquels, comparee à celle des autres qui avoyent porté ce nom, en fit perdre la reverence ; mais ce qui les rendit du tout mesprisables furent divers escrits, semez contre, & entre eux, la plus excellente Satyre qui ait paru de nostre temps, portant pour titre *Le Catholicon d'Espagne* : ce livre composé par un Aumosnier du Cardinal de Bourbon, homme de peu d'apparence & de nom: Rapin à qui on l'avoit attribué, y contribua quelques vers seulement.

Le Traité du President Ianin eut pour sujet principal l'Election d'un Roi, auquel celui d'Espagne asseuroit sa fille en mariage. Le Duc de Mayene se voyoit par là frustré de toute esperance; mais elle demeuroit pour le fils aisné de Lorraine, le Duc de Guise ou celui de Nemours, entré en grand credit dedans ce parti par les menees du Duc de Savoye, qui lui avoit gagné les suffrages d'Italie; mais plus particulierement pour le voir Maistre de Lyon, que les labeurs des Jesuites, & la corruption de Maugiron Gouverneur, avoyent mis entre ses mains. Le Duc de Guise recommandable par l'excellente memoire du Pere, le peuple desirant de le voir succeder en effect à la Royauté, qu'ils avoyent attribuee en leurs cœurs à leur incomparable Chef. Le fils de Lorraine ne manquoit pas de gens qui le representoyent Chef de tous les Pretendans, & desja grand Prince & souverain: Les Seize, bien fournis de pensions d'Espagne, avoyent leurs voix toutes prestes pour qui leur Maistre ordonneroit, commençoyent à sentir la haine du Duc de Mayene, quand un grand scãdale arriva: Ils avoyent mis en prison Brigart, Procureur de la maison de ville, pour avoir, comme ils disoyẽt, selon l'etymologie de son nom, brigué pour le Roi dans Paris: cet homme par la faveur de ceux qui le devoyent iuger, & qui satisfaisans à la crainte & à la consciẽce, aimerent mieux ne le iuger point ; fut delivré de prison fort secrettement ; les Seize accusent promptement le President Brisson & les Conseillers l'Archer & Tardif d'avoir favorisé l'escapade, esmeus à croire cela pour avoir veu en ces personnages quelque modestie, dangereuse piece parmi les soulevemens. Les Iesuites, Pigenal curé, S. Gervais & ses compagnons iettent de l'huile sur ce feu, & à la mi-Novembre font courir les zelez au logis de ces trois, les prennent, les trainent au Grand Chastelet ; & quoi que plusieurs refusassent d'executer ce President, pour estre un des ioyaux de la France, & aussi que ses graves propos, ses menaces & sa magnanimité ne pouvoit, estant condamné, oublier le Juge ; bien encor que les propos des autres, sur le mespris de la mort, effrayassent les bourreaux, ils furent contraints d'estrãgler ces trois en une chambre close, & le lendemain les Seize les firent pendre à S. Iean en Greve, attachans sur leurs espaules quelques infames escriteaux.

Le Duc de Mayene estoit lors à la frontiere pour l'avancement du secours; on lui escrit que les Seize avoyent fait ce coup pour preuve de leur authorité, & que leurs Emissaires grommeloyent parmi les Parisiens qu'ils en feroyent autant aux Princes s'ils n'alloyent droit en besongne. Ce Duc voyant le peril où estoit son authorité, y employe le sien, mesprise quelques avis contraires à sa resolution, s'en court à Paris, & ayant reconfirmé ses affidez, & ceux que la memoire des trois Senateurs faisoit souspirer, il fait prendre par des soldats Louchart, Hemeline, An-

roux & Emounot avec le Bourreau qui avoit executé, ceux-la hors mis Louchart plustost executeurs qu'auteurs du méfait, & ayant tasté la voix du peuple, les fait pendre publiquement; & puis voyant que le grand peuple qui avoit couru à la sedition, se tenoit pour condamné,& par là quelque danger d'emotion,il fit publier le dixiesme Decembre un Edit d'abolition.

Le Roi de son costé fit aussi publier deux Edits, l'un pour restablir ceux de Pacification, & notamment, le dernier du Roi defunct; L'autre pour maintenir la religion Catholique Apostolique & Romaine, & les privileges de l'Eglise Gallicane.

Outre ce que nous avons dit, la Cour de Parlement seant à Tours, & apres elle celle de Chalon,pronócerét derechef contre tous les actes du Cardinal Cajetan, depuis le premier de Mars, & contre les excommunications, faites par Marcelin Landriano, soi disant Nonce du Pape, comme abusives, scandaleuses, seditieuses, pleines d'impostures, & faites contre les saincts Decrets,& Privileges que nous avons alleguez, &c. Ces Cours ordonnerent que ces bulles & toutes les procedures faites en vertu d'icelles,seroyent bruslees par le bourreau, comme nous avons dit: ordonnerent de plus sur l'absolution des excommuniez:& que Landriano pretendu Nonce, entré clandestinement dans le Royaume, sans permission & congé du Roi, seroit pris au corps, & 10000. livres de recompense à celui qui le pourroit representer à iustice, cependant ajourné à trois briefs iours, defense de le retirer sur peine de la vie, & à tous Ecclesiastiques de ne rien publier de sa part sur peine d'estre punis comme criminels de leze Majesté. De plus furent declarez les Cardinaux estans à Rome criminels de leze Majesté,& decheus du possessoire de tous les benefices qu'ils tenoyent dans le Royaume. Le parlement de Tours ajousta ceste clause à son Arrest, *A declaré & declare Gregoire, soi disant Pape 14. du nom,ennemi de la Paix, de l'union de l'Eglise,du Roi & de son Estat,adherant à la conjuration d'Espagne, & coulpable du tres cruel,tres-inhumain & tres detestable parricide, commis en la personne de Henri III. de tres heureuse memoire, tres-Catholique & tres-Chrestien.* I'ai mis ces choses à deux fois, pource qu'outre la premiere declaration qu'en fit la Cour, elle y travailla depuis avec poids & plus solemnellement. Toutes ces pieces sont rebrulees à Paris, où nous laissons tous ces Ducs, & entr'autres celui de Nemours,qui n'y demeura gueres à solliciter la peau de l'Ours, qui n'estoit pas mort. Bien tost apres commença le siege de Rouen,comme nous dirons.

Chapitre XIV.

Approches de Rouen,& autres evenemens.

Povr les approches de Rouen,le Roi fit marcher trente deux regimens François,mais tellement harassez & dissipez,qu'ils ne faisoyét gueres que 4000. hommes, 6000. Suisses, presqu'autant d'Anglois; à lui se ioignit le Vicomte de Turenne,avec l'armee du Prince d'Anhalt,composee de sept mille chevaux,& autant de Lanskenets;peu de iours apres il receut les deux Regiments qui venoyent du Pays-Bas, desquels nous avons parlé; il se rendit auprés de sa Majesté de cinq à six mille gentils-hommes, menez par les Princes & Grands du Royaume, que la guerre particuliere de leur Province n'obligeoit point: De plus, les Estats y envoyerent une armee navale, la pluspart Holandois,qui estoit de quarante cinq vaisseaux, garnis de trois mil hommes: si bien qu'avec quelque reste des vieux Reistres & Lanskenets, l'armee du Roi estoit de 35000. hommes pour le moins.

Le Roi prit son logis à Dernetal, gardant auprés de soi les Suisses, & aux villages les plus proches vers le chemin du pont de l'Arche ses vieux Lanskenets, & les Regiments qu'il vouloit employer aux trenchees: les autres Lanskenets & autres bádes de gens de pied furent esté-dus depuis le Mót aux malades, vers la riviere. Les efforts des assiegez s'adresserét au cómencement sur ceux là,& les malmenoyent, quand les deux Regimens des Pays-Bas arriverent,ausquels les autres firent place de bon cœur, pource qu'ayans trouvé à leur abord les assiegez dehors, ils les meslerent & congnerent dedans le fonds du fossé de la ville, sans

sans à cela ni à la retraite perdre leur ordre; & cela fit ceux de Rouen fort sages. De ce costé-là à la plaine, qui tire vers Dieppe, toutes les paroisses furent emplies de cavalerie iusques à trois lieuës & plus: Les Anglois & le Regiment des gardes garnissoyent le bord de la petite riviere, qui va de Dernetal à la ville: & au delà de la Seine estoit logee toute la Cavalerie, & quelque Infanterie de Normandie, où commandoit le Comte de Soissons: le Baron de Biron, Mareschal de camp se logea au plus prés de Saincte Catherine, qui fut où le labeur de l'armee s'employa.

Vilars qui commandoit la Ville receut 500. chevaux, & le fils aisné du Duc de Mayenne, & en peu de iours 1200. hõmes nouveaux, que la ville arma de mousquets pour la pluspart; il se fit voir le premier iour du siege avec tout cela & 2000. autres harquebusiers de la ville, monstrans force gayetez de cœur; mais l'ordre que tenoit l'armee ne lui permit aucun essai: il s'employa donc à parachever la nouvelle fortification, faite au devant du Fort Saincte Catherine, qui estoit d'un frõt de terre de dixhuict pieds, flanquee pour le mousquet seulement, de la courtine de deux ravelins, sans espaule, sans retraite, sans orillon, sans embrasure moyenne ni basse, & au devant un fossé qui n'avoit pas 30. pieds en œuvre, & seulement sept pieds de profond, sans le iect.

L'Infanterie Françoise commença les tranchees contre ce que nous venons de peindre; les Lanskenets entroyent en garde derriere eux; mais peu de iours aprés le commencement Roger Willems, ayant offert ses Anglois pour tenir leur partie, ils y furent receus de bon cœur. Ces tranchees gagnerent païs en fort peu de temps; sur le bord du costau de main gauche en regardant la ville: on les fit estroittes avec trois ridotes trop chiches en tout sens, favorisez à main droite d'une haye de quatorze canons, & de deux autres logis d'artillerie à gauche, là où le costau s'eslargit: là il y avoit six canons en deux lieux, si esloiguez, que le Commissaire la Faiole ne voulut iamais emplir ses gabions, & ne laissa pas d'en faire de beaux coups.

La tranchee estant arrivee à la cheute de la contr'escarpe, le Roi la voyant trop droite & trop eslevee, eut envie de la gagner par une forme d'assaut, pource que ceux qui estoyent logez derriere son parapet, faisoyent plus de meurtre que la courtine: or d'autant qu'il entroit en garde lui mesme de quatre nuicts une avec 300. Seigneurs, ou Gentils-hommes, la plus part de la Cornette blanche, il mesla autant d'harquebusiers parmi cela, fait preparer des gabions, pour garder ce qu'ils auroyent gagné, & à minuict il donne une forme d'assaut. Les gardes de la contr'escarpe ne peurent souffrir l'haleine d'une troupe de telle estoffe, & avec peu de perte filerent par les deux costez des costaux. Le Roi s'estant logé fait place aux Anglois, & la nuict d'apres ceux de la ville, sachans que le Roi avoit fait lui-mesme le coup, envieux de cette gloire, viennent par les deux costez, où ils s'estoyent retirez: Vilars ayant fait brusler l'amorse par quelque Sergent, y donne avec quatre cents hommes armez, & bien favorisez de la courtine, où mille mousquets faisoyent beau feu, si bien que les Anglois ne pouvans s'eslever sur le parapet, pour iouër de la picque, battus du bas & du haut, & enfoncez par les costez, lascherent le pied, les autres s'y logent. Deux nuicts apres, qui estoit la garde du Roi, Roger Willems le vint prier que ses Anglois tinssent compagnie à sa Noblesse, pour regagner ce qu'ils avoyẽt perdu: lui le premier, & ses compagnons se ietterent si follement par l'embouchure du fossé, qui regarde vers Dernetal, que le logis de la contr'escarpe fut fait sans grand danger: quatre iours apres il falut percer tout, pour gagner le fossé: le Mareschal de Biron prit la charge du milieu: celle du coin de gauche fut donnee à un autre, qui dans deux heures alla ioindre le Baron par le fonds du fossé. Ceux de la Ville se voyans un peu plus pressez, presterent nouveau Serment, contre le Roi, par les entremises de Banque-mare, & de la Londe: cettui-ci Maire de la Ville, & l'autre premier President, qui se sentoit irreconciliable au Roi, par lettres & interceptes escrites contre lui.

La batterie des vingt canons & une mine entamerent le ravelin de main droite aux assiegez: il s'y donna un assaut fort froid, & où quelques particuliers firent assez bien, le gros rien du tout: car ils ne peurent forcer un retranchement

dans la ruine, auquel il ne pouvoit ranger que quinze hommes; les plus grosses grenades qui se soyent gueres veuës, furent employees à cet assaut.

Devx iours apres, Vilars blessé à une iambe, parut suivi de trois cents salades, dans la planure qui va à Dernetal, & en mesme temps dixhuict cents harquebusiers enfilent le ruisseau, & deslogerent les premieres gardes de leur chemin : le Roi estant lors aux aproches & entendant les mousquetades, & le cri d'arme par l'armee s'en court sur le costau, & ne voyant pour soustenir la sortie que quatre vingts Anglois moitié piquiers, & Grillon, qui du Regiment des gardes n'avoit pu ralier que seize hommes; parmi cela il remarque le Mareschal de Biron, son fils & deux autres: ce Prince n'ayant avec soi que Roger Willems & moi, descend à cheval ce grand costau que les gens de pied avoyent peine à passer: Quand il fut au bas, il pousse son cheval à grand force sur un bardeau ou bastardeau, fait à travers la Riviere, pour retenir l'eau: cet excellent cheval que du ventre, que des pieds passe le Roi delà; nous ne l'osans suivre, destournasmes de cent pas, où nous vismes traverser un valet: Ici ie me nomme, pour donner gloire à mon Maistre aux despens d'un des plus vaillans hommes du monde & aux miens. Le Roi donc septiesme, arreste ses Anglois qui vouloyent attaquer, & qui pour braver iettoyent leurs chapeaux en l'air, & quand ce fust à tirer, n'approcherẽt point la crosse de demi pied du menton, ne blesserent aucun de cette cavalerie immobile de quatre vingt pas, & qui ne démarcha iamais vers les sept. Le Baron de Biron alla porter un coup de pistolet au premier rang, & Barrodrie qui le suivoit approchant de plus prés tua le cheval d'un Chef de son coup : les harquebusiers de la ville s'avancerent plus que leur cavallerie, ce qui fit courir le Roi de ce costé-là: Grillon venant à eux receut une harquebusade qui lui cassoit le bras, avec cela estant renforcé de quelque centaine des siens, il fit tourner visage à tout ce qui estoit sorti.

Chapitre XV.

Seconde partie du siege de Rouen, & Combat d'Aumale.

Desia le Duc de Parme avoit ioint les forces Françoises & Italienes : le Roi en ayant seu les nouvelles prit toute sa cavallerie, assavoir trois mille salades Françoises, & autant de Reistres qu'il fit trier au Prince d'Anhalt, se contentant ainsi de la moitié, à fin que l'autre peust harasser l'armee à son rang: & ne trouvant point douteux le combat de cette partie à toute la cavallerie ennemie, pourveu qu'il la peust attirer d'entre les bataillons. Ayant donc de cette cavallerie approché de Folle-ville, où l'armee passoit, il ietta à sa main droite le grand Escuyer avec quarante gentils-hommes de marque, & encor devant lui Arambure avec quinze chevaux legers. Laverdin ialoux de cela demanda permission au Roi de tirer troupe de sa cornette blanche pour se ietter à gauche, lui estant permis iusqu'à vingt, il n'eut pas fait une lieuë qu'il vid tout à la fois à l'aisle d'un bois cẽt ou six vingts Espagnols, qui se reposoyent sous un poirier, qu'ils avoyent environné de leurs piques, deux de sa troupe qui estoyent plus avancez, ayans veu en mesme temps la compagnie du ieune la Chastre & une autre, qui estoyent en garde à une rencontre de chemins cependant que l'armee logeoit : ces deux courent à Laverdin, qui alloit au Poirier, & lui ayant crié qu'elles n'estoyent pas meures, lui montrent sa charge plus raisonnable aux gens de cheval, que nous avons dit. Laverdin qui avoit fait avertir & avancer le Roi, à veuë, pria ses compagnons de le laisser approcher, pour reconnoistre, mais c'estoit pour prendre la charge soixante pas devant la troupe, qui le trouva abbatu sous son cheval mort, & les espees qui lui cherchoyent le deffaut du hausse-col; le combat se fit sur lui, les vingt firent quitter le ieu à cinquante ou soixante. L'Ambassadeur d'Angleterre Edmont se déroba du Roi, pour taster cette meslee, & en fut repris par lui: Pour tout cela il ne sortit de l'armee un seul homme de cheval, & les six mille chevaux ayans couché à Berteuil, ioints au reste, s'en vont à Buchi.

De là il y eut autre cavalcade, cõduite par le Duc de Nevers, qui ayant appris le logement de l'armee, fit monter le Roi à cheval, & mena ses gens mesler dans une Bourgade, au bord de laquelle Chi-

Chicot se trouva en teste au Comte de Chaligni Prince de Lorraine, l'un & l'autre chargerent à bon escient ; Le Comte demeure prisonnier, apres avoir donné un coup d'espee à son preneur, duquel il mourut. Cet homme, bouffon quand il vouloit, avoit un continuel dessein de mourir, ou tuer le Duc de Mayenne, pour avoir esté battu de lui, & en recerchant cette occasion s'estoit fait tuer entre les iambes cinq chevaux, en deux ans.

Le Roi estant venu loger à Aumale, & sachant par les prisonniers que l'armee y avoit son rendé-vous le lendemain, delibera de retirer son gros à Neuchastel, & avec 400. chevaux bien choisis faire quelque chose de gaillard à la teste de l'armee ; en marchant pour cet effet, il voulut que 40. de ses meilleurs Capitaines de cavalerie choisissent chascun dix salades ; & lui qui ne pensoit qu'en choisir trente de sa Cornette blanche, ne pût se démesler à moins de 120. Cette bande gaillarde n'eut pas fait quatre lieuës que ses coureurs descouvrent en beau temps & belle plaine l'armee, qui marchoit en un ordre excellent ; elle estoit en forme trapesite, composee de 16000. hommes de pied, & de pres de 5000. chevaux ; elle avoit à sa teste, & à chacun des angles de derriere une ouverture pour sortir au combat, celle de devant fermee par l'escadron, sur la confiance duquel le Duc entreprenoit toutes choses ; les deux de derriere estoyent remplies des premieres troupes de cavalerie qui devoyent aller à la charge ; les deux lates clos d'une file de chariots, & pres d'eux les Regimens de pied par ordre ; hors de cela la cavallerie legere & les carrabins faisoyent des ailes les mieux composees, qu'on ait iamais veu ; le Duc dans le milieu de tout cela dans un petit chariot descouvert, des pantoufles dãs les pieds, ne changea point de posture, pour ce que vous entendrez.

La troupe Royale eut le beau iour, pour desavantage, pource que ceux qui estoyent desbandez en virent aisément les costez & le derriere, & la iugerent à ce qu'elle estoit ; ceux-là estoyent Vitri, le Baron de la Chastre, & les plus galands des François. Le Roi voyant qu'il ne pouvoit cacher sa paucité, ni mordre sur l'ordre que nous avons dit, apres quelques coups de pistolets donnez par Chanlivaut & Marivaut, avec leurs dixaines, fut d'avis de choisir entre ses choisis 120. & envoyer le reste passer la chaussee. Les chevaux legers des Espagnols quitterent alors l'ombre de leurs chariots, & voulurent avoir l'honneur de cette poursuite, qui fit grand bien aux Royaux, car les François, qui y eussent apporté moins de discretion, les eussent perdus. Les 120. estans poussez iusques au bord de la descente, le Roi se confiant que Laverdin, comme il disoit, auroit laissé le bord du Marais vers la terre ferme, garni de 500. harquebusiers à cheval, fit sur ce bord mine de combat ; mais il n'y avoit que 80. harquebusiers, que leur Chef fit monter au haut de la croupe, estant lors toute la cavallerie du Duc afrontee aux 120. chevaux, & ne pouvoit reculer que dans les picques de l'armee, tout cela arresté par des respects sans raison. Les passelipans de Laverdin, comme on les appelloit, se mirent devant leur cavallerie, pour tirer harquebusades à un quarré de lances, le plus avancé ; cinquante chevaux marcherent pour les retirer, mais deux ieunes Capitaines qui les menoyent firent comme les cinquãte chevaux, ainsi que quelques uns avoyent crié ; la cavallerie estrangere honteuse d'avoir tant marchandé, prit la charge à tout, passerent sur le ventre à ces droles, horsmis ceux qui empoignerent la queuë des chevaux, & se firent trainer iusques au premier rideau : En mesme temps le Duc envoya deux Capitaines avec leurs troupes descouvrir les deux coins du costau, & ayant appris qu'il n'y avoit rien, poussa tout ce qu'il pouvoit : dans la pente y avoit quatre rideaux, à chascun desquels cette bãde choisie se r'allia ; le Roi ne leur commanda que des fausses charges, mais il eust falu à cela le consentement des Espagnols : au plus bas du terrier le Roi pẽsant à faire retirer sur la chaussee quelque troupe devant lui, receut une harquebusade dans sa ceinture, & lors s'escria, Charge à tout, à quoi il fut bien obey : Givri servant de Capitaine à plusieurs Capitaines, escuma la teste des premiers ennemis, leur porta la pointe de l'espee dãs la moustache, enfilant tout le premier rãg, & puis poussé dedans par la charge qui se fit à bõ escient, & porté par terre lui & son cheval blessez, se desmesle

entre les iambes des chevaux: Laverdin blessé à l'entree de la chaussee;les plus opiniastres qui ne la voulurent pas enfiler sans donner encores un coup d'espee,furent contraints à coups de lance d'en prendre le chemin. Arambure voyant quelqu'un de ses amis ~ poussé de deux lanciers au bas de la chaussee , & ne la pouvant regagner à l'endroit où il estoit, r'allie Moraise, le Lieutenant du grand Escuyer & celui de Laverdin , avec ces quatre il fait quitter l'embouchure de la chaussee,quoi que desia on y eust fait ietter à pied plusieurs carrabins, qui apuyerent deux coups dans son estomac ; & puis ayant donné loisir à son ami de regagner le passage,il fit à bon escient Horace le borgne , il se retire le dernier, ayant à tous coups l'espee dans les dents des plus pressants; il trouve une barriere abandonnee par les harquebusiers, il les r'apelle en vain , il se iette à terre , & là ferme, & l'Escuyer de Laverdin qui lui sauvoit quelques coups lui est tué sur les espaules ; à cent pas de là il fait de mesme au petit pont le plus pres de la ville; apres cela il fut rafraichi par Chanlivaut,qui fit une petite charge, mais bien utile. Ceux d'Aumale qui estoyent au Chasteau , coururent au gué pour le monstrer , & favoriser le passage de leur maistre. Le chemin creux & les pionniers firent grand bien à plusieurs ; aussi qu'à la premiere plaine le grand Escuyer, Montigni, Torigni & Mongommeri plus esloigné,avec leurs compagnies entieres, presenterent le collet aux premiers poursuivans. Le Roi ne perdit à tout cela que 60.hommes , pas un Grand , mais tous vaillans.

C'estoit au poinct de la penderie de Paris, dont nous avons parlé, & pour laquelle le Duc de Mayenne avoit esté contraint d'y faire une course : Le Duc de Parme ne voulant rien faire sans lui, & ayant quelques compagnies à recevoir , fit semblant de passer la Somme, pour s'en retourner: le Roi se met sur ses pas,& allant pour coucher à Blangi,trouva en son chemin plus de 200. hommes morts , c'estoit le Regiment de Pottincour,auquel Givri venoit de passer sur le ventre.

Le lendemain le Roi avec 2000.chevaux arriva à veuë du pont de Remi,au passage duquel il cuidoit monstrer aux Espagnols qu'il falloit pousser plus chaudement à Aumale ; mais un grand logement d'Espagnols & de Suisses dans la vallee de main gauche , & à la droite un gros de 4000. chevaux, qui fit ferme sur le costau; tout cela fit qu'aprés une bonne & ferme escarmouche , pour couvrir les reconnoisseurs , il falut retourner à Blangi & de là à Claires , où l'on sceut deux nouvelles ; la premiere, Que les Ducs estans ioints & ayans mis ordre à quelques villes de Picardie , qui meditoyent leur revolte , s'en venoyent presenter la bataille au Roi, & cela fut une ioyeuse nouvelle; mais l'autre ne fut pas de ce goust : car comme les Princes & Chefs de l'armee, apres avoir tenu conseil pour l'ordre de la bataille,se promenoyent pour voir quelques chariots artificiels , dont ils vouloyent armer leurs cornes,un courrier leur vint dire, que

Vilars ayant fait avant iour filer au fort Saincte Catherine 2500. fantassins, à la teste desquels il avoit fait mettre pied à terre à 300.Maistres, avoit fait sa sortie par le costau devers Dernetal,& faisant trotter ses hommes , iusques à un corps de garde de Lanskenets , qui gardoyent le Parc des poudres , là ils reprirent la forme qu'ils avoyent presentee avant sortir: 30. gentilshommes & à leur teste le Sergent Major,chascun une picque au poing,firent premierement quitter la place des Lanskenets , qui abandonnent l'artillerie ; & puis prenants à droite,ils avoyent marché à la tranchee, l'enfilans par derriere , estans demeurez 100. de leurs gentilshommes & 400.harquebusiers à leur gauche , pour respondre de ce qui, à la haste , pourroit sortir de Dernetal : tout ce qui estoit dans les tranchees avoit pris l'effroi & la fuite, horsmis les deux freres Piles , qui n'ayans point encor de barbe , prindrent la resolution de la mort plus tost que de quitter leur devoir,eux ayans r'allié quinze ou seize hommes,la pluspart de commandement , se firent assommer en un monceau , plusieurs fois sommez de se rendre à promesse de la vie, ce qu'ils refuserent de si bonne grace , que parmi la multitude, qui les accabloit , force honnestes gens ont tesmoigné y avoir mis la main à regret. Les assiegez qui avoyent disposé tout ce qu'il faloit , pour durant le combat emmener le canon , mirent à cou-

couvert cinq pieces, & retournoyent au reste, quand le Mareschal de Biron, à la teste de 4000. Suisses & quelques François r'alliez à leurs ailes commença de paroistre : la troupe que nous avons dit, qui estoit en garde de ce costé pour ceux de la ville, donne l'avertissement par tout, fait sa retraite de bonne grace iusques à la fin, que les François desbandez leur firent gagner le fossé.

Le Roi fort contristé de cette nouvelle, ne le fut pas moins, ayant apris que d'O & autres de sa faction avoyent esmeu le Cardinal de Bourbon, qui estoit demeuré au siege, à empescher que les enfans de Piles, & ceux qui estoyent morts avec eux fussent enterrez dans le quartier du Roi, ni en pas un cemitiere des quartiers de l'armee ; à quoi il fallut obeyr pour le quartier du Roi ; mais les bandes Reformees, qui estoyent aux prochaines Bourgades, vers le Pont de l'Arche, firent enterrer les morts, horsmis les deux Piles qui furent embausmez, pour emporter.

Av premier de l'an y eut une intelligence dans la ville par un la Fontaine, qui devoit saisir une Porte, en faveur du Duc de Longue-ville: Vn Manclec de la ville ayant feint estre de la partie, decela tout ; & le Roi qui avoit amené la nuict 500. gentilshommes, eut l'aller pour le venir: les intelligens furent pendus. Deux iours apres se fit une sortie par la porte Sainct Ouën, qui emporta un drapeau du Duc de Longueville.

En tels exercices se continuoit le siege iusques au vingtiesme de Mars, que l'armee estrangere fit quitter Neu-chastel, en presentant la batterie vers l'Abbaye des Nonnains, & puis ayant composé à la vie des assiegez, vint loger à Franqueville, & le vingt & uniesme le Duc de Guise menant l'avantgarde fit paroistre sa cavallerie legere à deux lieuës de Dernetal, où le Vicomte de Turenne fit la bien-venuë, & perdre ceste iournee au Duc de Parme, l'amusant au commencement par escarmouches : le Duc ne voulant pas employer son temps à cela, mit au large plusieurs troupes, pour voir les costez & le derriere, & apprendre s'il avoit l'armee entiere sur les bras, ou une partie seulement ; mais il ne pût obtenir cela, pource que le Vicomte faisoit autant de fronts de sa cavallerie, que l'autre separoit de troupes: durant ces traits de Capitaine, que le Duc de Parme admira, le Mareschal de Biron avoit changé le logis de l'armee, de Darnetal à Bans ; & le Roi ayant passé au peril de la ville, vint aider au Mareschal à faire le placement & chois des avantages, sur tout pour l'assiette de l'artillerie: Le Duc ayant bien reconnu ces choses, se contenta d'avoir deslogé le Roi, passa par dans Roüen, & fit couler son armee à Caudebec, place si mauvaise, qu'elle ne pût attendre aucun effort, & où il receut quelques vivres, une partie par la faveur du Ponteau de mer, rendue à la Ligue par le Gouverneur.

Chapitre XVI.

De ce qui se passa apres le siege de Roüen. Plusieurs, & diverses sortes de combats, qui contraignent le Duc de Parme à sa retraitte. Prise d'Espernay.

Les Hollandois receurent leur congé du Roi, apres l'avoir servi en plusieurs exploits excellemment, tant contre les sorties des assiegez, qu'autres occasions ; les Estats les avoyent aussi demandez, pour les affaires que vous verrez.

Le Roi ayant rafraichi son armee, entre Louviers & le Pont de l'Arche, comme il se pouvoit en un pays ruiné, & ayant recueilli dans sept iours 3000. salades Françoises, marcha vers Yvetot, où il trouve l'avantgarde de l'armee commandee par les Lorrains; une troupe d'estradiots ayans rencontré la cavalerie legere, ne se fit point prier de porter l'alarme au logis du Duc de Guise; l'avantgarde fut prompte à monter à cheval, & puis aussi promte à se retirer à une lieuë & demie du logis du Parmesan, ayans engagé les chevaux legers à la retraite ; ceux-la chargez par deux endroits, ne rendirent point de combat ; mais ayans laissé quelques 80. hommes sur la place, abandonnerent le bagage, qui se retiroit sous leur faveur; qui ne fut pas petite incommodité à l'armee : & sur le soir quatre compagnies furent chargees en logeant.

Le Duc de Parme pour mettre à couvert toutes ses retraites, & ceux qui

avoyent pris logis à son ombre & ne pouvoyent estre enclos dans son retrenchement, fit un logement de 2000. Espagnols, ou Walons, dans un grand bois assis sur un costau, au pied duquel estoit le plus commode chemin, pour aller tant à l'armee qu'à Caudebec; le Roi y fait donner le Baron de Biron qui avec 500. chevaux soustenoit l'Infanterie, pour enfoncer; comme elle print un destour à droite, par lequel le costau precipiteux plus bas est plaine; les gardes du bois, pour monstrer quelque gayeté de cœur, envoyerent à l'escarmouche: la Trimouille assisté du ieune la Nouë & de 60. chevaux, se presenta, & les escarmoucheurs se retirerent: l'infanterie marche droit au bois, duquel aussi tost on emporta les drapeaux par le derriere; si bien qu'il n'y eut gueres que ceux de l'escarmouche, qui en prenant quelque haleine à l'entree du couvert, fissent mine de resistance.

A TOUS ces passe-temps se perdoit quantité d'hommes, & presque tousiours tout le bagage, & cela continua dés le premier de Mai iusqu'au 10. que le Roi voulant voir de plus pres le campement du Duc, fit attaquer ce qui estoit logé hors les trenchees, sur le haut; en quoi les François avoyent du desavantage, comme les plus difficiles à mettre au parc. L'armee Royale cõmença dés le poinct du iour à lever les logis, & dans neuf heures les Liguez en perdirent trois, au dernier desquels demeura sur la place plus de 800. hommes; & le Duc de Parme s'avançant pour relever la confusion des siens, receut une mousquetade dans le bras, laquelle lui dura iusques à la mort. En fin, harassé sans relache, son armee sans vivre, & appellé par les nouvelles de son pays, il eut recours à ses ingenieux, & à un grand amas de bateaux, pour faire un pont à travers un bras de mer si tempestueux, & si large, que le Roi ni son Conseil ne le pouvoyent estimer faisable; & de tant plus lui fut utile cette machine, faite en la soiree & au rais de la Lune, & preste pour la minuict, que le bagage commença à passer & les gens de guerre au point du iour.

LE Roi ne pensant qu'à encourager les siens, pour enfonser les retrenchemens, à soleil levant, fut bien esbay qu'il n'avoit plus d'hostes; & le chemin que prenoit le Duc de Parme vers Paris estant droit & facile; au contraire celui que le Roi eust peu prendre pour la poursuite, courbé & tres-mauvais, il ne s'eschaufa point à suivre; receut Caudebec, que les harquebusiers à cheval quitterent, sans oublier de rõpre le pont, laisser deriver les bateaux à la maree, qui les monta vers Rouen: & le Roi congediant sur ce point les plus incommodez de son armee, fit acheminer son reste, sous la charge du Mareschal de Biron, principalement pour empescher que le Parmesan, ne se voyant point suivi, ne fist pour la bonne bouche present de quelque place à son parti; mais ses diligences estans grandes pour les causes que nous avons touchees, furẽt encor pressees par ce qu'il apprit à Paris; où ayant tasté le poux des diverses factions, esperances & desirs, il dit à Rosne, *Vostre peuple a rabbatu de sa fureur, le reste tient à peu, & dans peu de temps ils n'auront que faire de nous.*

IL y avoit desja long temps que le Roi avoit pris en amour Gabrielle d'Estree, nom qui ne sera pas de peu d'importance aux affaires, il desroba quelquesiournees, comme il avoit desia fait durant le siege de Rouen, pour la visiter à Trie & en quelqu'autre lieu; & cependant le Mareschal se trouva le long de la Marne avancé iusques à Espernai, que, ne voyant rien mieux à faire, il assiegea, & le Roi s'y rendit assez tost pour se trouver à cheval, quand 200. hommes du Regiment de Burlote, que le Duc de Mayene avoit impetrez pour se ietter dans la ville, se trouverent à la pointe du iour prés le logis du Roi, descẽdans un costau à 150. pas des murailles; ce Prince donc n'ayant que vingt chevaux au commencement, & rencontré fortuitement par ce qui alloit & venoit, charge le secours & le met en pieces, la courtine tirant sur lui & les siens mousquetades & coups de canon, d'un desquels la balle ayant fait un bond donne dans le corps du Mareschal de Biron, & tua ce Capitaine d'un esprit aigu, d'un courage tousiours present, prõpt, liberal, colere & diligent: ce qu'il estoit encores à l'aage de 65. ans: ayant veu 7. batailles, en 6. desquelles il avoit commandement. Au spectacle du secours deffait, Espernai se rendit & quelque bicoque tout d'un temps: Le Duc de Parme gagna la frontiere sans rien

rien executer. Le Roi se vint promener par ses places autour de Paris, pour y entretenir ses intelligences, & croistre les hardiesses de ceux qui parloyent pour lui. Les Seize entretenoyent leurs gens, d'esperance, qui sentoit la vanité, comme, le Duc de Parme estant mort, ils parloyent d'avoir son fils sous la tutelle du Duc de Ferie, & puis vouloyent demander l'Archiduc Ernest, frere de l'Empereur Rodolphe. Vitri fut un des premiers qui tourna ces choses en risee, l'ayant appris à la Chastre son Oncle.

Or il nous faut laisser toutes affaires de paroles, pour voir (sans ordre & sans disposition, puis qu'il ne se peut autrement) comment tous les membres de la France recevoyent la fiévre de leur cœur. comme n'y ayant Province en laquelle on ne fust aux mains. Si en quelques endroits, à mon grand regret, vous me sentez pauvre de memoires, n'en accusez ni ma paresse, ni mon espargne, mais ceux qui se trouvent offensez y remedient pour la une r'impression.

Chapitre XVII.

De S. Michel, Pontorson & Enay en Berry.

VN petit coin de Bretagne & de Normandie nous demande la main ; les deux freres de Montgommeri, asçavoir Lorges & celui qui en porte le nom aujourd'hui, laisserent l'armee du Roi vers le pont de l'Arche & avec environ 200. que chevaux legers qu'harquebusiers à cheval, s'envindrent pour faire la guerre en leur pays: où d'abordee ils prirent par escalade une petite ville nommee Saincte Ianine, là où ayants pris la commodité du rafraichissement, & de l'aproche à quelques desseins, ils essayerent celui du Mont Sainct Michel par une surprise de iour avec l'ordre qui suit.

Il faisoit premierement marcher Des-Fossez qui depuis a esté Sergent Major à Mets, armé sous le iupon & le pistolet à l'arçon accompagnant deux Damoiselles, desquelles l'une estoit le ieune Corbouson, & l'autre Ravardiere, tous deux sans barbe, le premier monté sur une haquenee, & l'autre en croupe derriere un nommé la Suze : cela estoit suivi de deux filles de village qui estoyent un Escossois nommé Treille, & l'autre le ieune Vilaines de Mirbalais. Parmi cela estoyent quatre paysans habillez en pescheurs, tout cela garni de pistolets ; & de poignards.

Cest esquipage arriva à la porte de la Greve en une broüee fort espaisse: trois corps de garde qui estoyent à cette porte furent presque tous quittez pour aller voir ce train ; & le Capitaine demande au gentil-homme qui estoyent ces Damoiselles ; & qui les menoit : Des-Fossez respond le chappeau à la main, que c'estoit Mademoiselle de Sainct Auviers pres d'Onfront qui venoit prier Madame de Viques de lui vouloir donner retraitte dans la ville, à cause des courses continuelles que faisoyent les Huguenots de Jemmes.

Cependant les deux filles à pied entroyent à la porte : la premiere estoit l'Escossois à laquelle un Capitaine lui voyant trop bonne mine, prend le menton, en demandant, où va cette putain : Treille tire son poignard de son fourreau de toile & respond d'un coup dans le cœur. Ce fut le signal pour tous qui iouërent des mains, si bien qu'il y eut aussi tost quinze ou seize hommes morts ou blessez : le reste gagne un corps de garde qui ioint au rocher, barrent une porte sur eux, huict des entreprenants s'amusent à les forcer ou arrester : les deux Damoiselles gaignent la seconde & troisiesme porte pour attendre Lorges venant à toute bride à travers la Greve.

Quelque vingtaine de la ville ayant crié qu'il n'y avoit que des Damoiselles, les attaquerent, les deux qui avoyent pris quelques armes des morts, cougnerent le tout cent pas dans la ville pour retourner à leur portail : un des habitans se souvenant qu'il faloit abattre la herse, & y courant fut pressé par Ravardiere, qui lui fit quitter une pertuisanne, & puis courut à son compagnon pour remedier au rasteau, pour ce faire ayant trouvé une meschante

eschelle, il l'aplique dessous, & aussi tost elle arresta la cheute.

Ils eurent incontinêt sur les bras quelques 40. habitans que les deux se resolurent de mesler, & puis le ieune Mongommeri & un autre estans arrivez sur ce poinct, les quatre poursuivirent ceste troupe iusques dans la porte du Chasteau. Cependant Lorges arriva qui se fit maistre de la ville, fit iouër quelques petards au chasteau que 8. iours entiers il tint comme assiegé.

Viqves Lieutenant de Roi en ce quartier, & qui avoit là dedans femme, enfans, & tresor, se resolut de hasarder tout au recouvrement de la place, s'en aproche avec mille hommes, & pource qu'il n'y avoit nul accés au haut de cette roche que par la ville ou en se faisant guinder par des cordages, il donna à une tour bastie exprés pour deffendre l'endroit du guindage, laquelle abandonnee laschement par ceux qui en avoyent la garde, Viques se fit monter des premiers, & fut suivi de tous les siens deux à deux.

Le tout ne fut pas plus tost ramassé dans le chasteau qu'ils donnent la teste baissee dans la ville où Lorges n'avoit daigné se retrancher devant la porte que d'une barricade seche, qu'il fallut quitter par les coups de pierre du rocher. Les royaux n'estoyent pas en tout 200. hommes leur ayant manqué quelques gentilshommes & gens de guerre du pays qui disoyent pour leurs raisons, ne vouloir point aider à loger Geneve si pres d'eux. Le combat dura dans la ruë iusques à une heure de nuict, & en fin tout fut meslé si furieusement qu'apres cent des conquerants tuez sur la place, Lorges & les principaux se retirerent, dans un portail, où ils capitulerent à demeurer prisonniers de guerre.

Lorges fut mené au chasteau & traité honorablement de Viques : mais les 4. qui avoyent esté vestus en femme furent receus rudemêt, & envoyez à Tombelaine entre les mains de Matan avec deliberation de faire leur procés, & de les faire pendre en leurs habits, comme ayans violé l'ordre de la guerre, dequoi les advis furent differents entre les Capitaines & la iustice qu'on y appela.

Ce fut bien pis quand les prisonniers subornerent quatre soldats de la garnison de Tombe-laine, pour prendre la forteresse : un cinquiesme qu'ils vouloyent gagner descouvrit l'entreprise : Matan s'estant renforcé fit pendre les quatre soldats, & mit les autres en des cachots.

Viqves voulut gaigner à son parti Ravardiere sur le grand peril qu'il lui fit paroistre: mais de là il se print en haine mortelle pour avoir respondu ainsi, *Ie serois un monstre en nature si ie pouvois estre de la Ligue infidelle estant Huguenot*, & de ce pas Viques le fit examiner par ceux qui avoyent fait le procés des quatre, en fin apres avoir est iugé, les prieres des Dames, la recognoissance de quelque parentage avec ceux de Lorges, & plus que tout cela les prisonniers que fit le ieune Mongommeri qui s'estoit sauvé tirerent tous les prisonniers à diverses conditions.

Pev de temps apres ces choses Florimond qui estoit Gouverneur de la ville & chasteau de Pontorson, esmeu de crainte, ou de conscience se voulant donner au parti du Roi, & pource faire ayant besoin d'aide du mesme parti, traitta avec S. Quentin auquel il donna la ville à garder avec 200. hommes, & sa compagnie de chevaux legers, lui se contentant du Chasteau.

Les deux fortifiez des gens de Lorges qui estoit prisonnier furent assiegez dans quatre iours par Viques bien receus par S. Quentin qui leur disputa du dehors ce qui se pouvoit. Presques aussi tost que le siege Torigni, & Canisi le firent lever de leur aproche seulement.

Les gouverneurs de la ville & du chasteau ne purent long temps exercer leurs fonctions sans se faire ennemis. Surquoi Florimond ne trouvant autre moyen de se vanger traitta pour se remettre de l'Union, dequoi fut adverti S. Quentin par la rencontre de Chasteau-neuf gouverneur de Bretagne qu'il rencontra estant allé à la guerre, & cet advertissement bien certain ne donnoit que deux iours pour travailler.

S. Qventin trouve à Pontorson la vieille Contesse de Montgommeri, qui avec passeport de Viques estoit venue emprunter de lui (comme recerchant sa fille) quelque argent pour la rançon de Lorges.

Florimond envoya visiter la Contesse par sa femme, & s'excuser de ne pouvoir lui faire la reverence pour son diffe-

different avec S. Quentin, duquel il avoit grandes plaintes à lui faire, la Dame se convia d'aller le trouver au Chasteau l'apres-disnee.

S. QVENTIN ne perdit pas cette occasion & fit conduite quatre Damoiselles qu'elle avoit par les deux prisonniers de Tombelaine qu'elle avoit amenez, & deux autres avec elle, n'ayant que l'espee & un baston à la main; tout cela receu dans le Chasteau se promenoit diversement.

ILS n'y eurent pas esté demi heure qu'ō vint dire à Florimond que S. Quentin estoit à la porte accompagné du Capitaine la Coudraye: la Dame se convia à l'empescher d'entrer, & le r'emmener: mais Florimond dit qu'on lui offrist la porte, & la Dame s'avança, comme pour l'empescher d'entrer, mais c'estoit pour sortir avec ses Dames comme elle fit, parmi trente soldats rangez en deux hayes.

LES deux ennemis se saluants, l'entrepreneur laisse tomber son chappeau pour signal, auquel tout mit l'espee à la main, les six surprenans les soldats qui n'avoyēt ni l'espee à la main ni loisir de coucher la mesche en mettent 22. sur la place, leurs bastons leur servirent contre les seconds attaquez pour parer quelque coup d'espee, huict se sauvent avec Florimond blessé à la cuisse dans le chasteau & levent le pont. S. Quentin persé à iour de deux coups d'espee en mourut en deux iours.

LA garnison de la ville ne laissa pas de planter le petard au petit chasteau, & de l'emporter.

RAVARDIERE blessé aussi dépesche en diligence à Montgommeri qui estoit à huict lieuës de là, lui promettant Pontorson s'il faisoit diligence, & de fait ne sortant point du chasteau il prattiqua si bien qu'il lui mit la place entre les mains.

A six sepmaines de là, Viques convia le Duc de Mercœur au second siege de Pontorson. Les assiegez dés le commencement firent une si grande sortie qu'ils menerent battant l'infanterie de Bretagne, & comme Viques s'opiniastroit pour les r'allier, il fut tué: & le Duc qui ne fondoit son dessein que sur cest instrument, non sans perte laissa Pontorson en liberté.

LE cinquiesme iour de l'annee d'apres estant allé à la guerre vers Dol avec 50. salades & 30. arquebusiers, le Marquis de Chaussin frere du Duc le vint rencontrer avec autant de salades & 200. arquebusiers, desquels il garnit un chemin creux des deux costez, & lui se mit en bataille derriere cet avantage: mais l'autre sans marchander persa tout, & les mena battant iusqu'au fauxbourg, & là un de la ville qui estoit demeuré meslé donna un coup d'espee à Lorges qui estoit sans tacettes, & d'un coup dans le flanc le porta roide par terre.

SVR la cognoissance de cela le Marquis de Chaussin renforcé de tout ce qui estoit dans la ville chargea si resoluemēt qu'il fit quitter à Montgommeri le corps de son frere, & se resoudre à la retraitte laquelle il commanda à Ravardiere qui l'a fit à pied, pource que son cheval lui fut tué.

CELA fit encore mesler, & Brou Mareschal de camp de l'armee y fut tué de la main de Montgommeri. A cette recharge furent tuez trois Capitaines, & ceux de la retraitte r'amenerent d'entre les hayes un cent de prisonniers, lesquels tous pour r'avoir le corps de Lorge furent au lendemain remis en liberté.

DE mesme temps en Berri, Enval chassa du chasteau d'Enay ceux qu'il y sentoit affectiōnés au Roi, & peu de iours apres Duthyer s'estant comme fait prēdre prisonnier & usant de la familiarité qu'il avoit avec le Gouverneur & les habitans, en r'allia trois à son dessein qu'il fit ietter dans un portail de la ville, & lui avec des temeritez qui sentent le Roman, fit tant au chasteau sautant à la gorge du Gouverneur suivi de peu, & puis assisté de Chaseron qui avoit monté à cheval à grand regret sur les folies peu apparentes qu'il lui avoit proposees, en fin il se rendit maistre de tout. Ie n'ai osé en escrire les extravagantes particularitez que d'autres en ont fait imprimer.

CHAPITRE XVIII.

Commencement du voyage du Duc Despernon. Divers combats au milieu de la France.

N'ESTANT oisive aucune partie de la France, avant toucher aux bordu-

res nous ramasserons par le milieu ce que les Capitaines nous ont voulu donner; & pource que nous sortons de Normandie, en attendant que nous mettions le Maine, avec la bataille de Craon, nous avons à dire que tous ces pays avoyent autāt de chasteaux, autant de Frontieres; vers Bellaime & Danfront les prestres esmouvoyent la populace, ayans fait succeder aux Gautiers une canaille de Lipans, desquels ie ne pense pas devoir recueillir les Brigandages.

La Tourenne & la Soulongne estoyent incommodees par gens de guerre & sur tout par la garnison de Selles en Berri, qui ne pût pas estre assiegee au temps de ce Livre. Montigni Gouverneur de Blois, avec quelques deux mille hommes de pied & 300. chevaux enleva ce qui estoit de sa portee; entr'autres le Bout-Dieu, où il fit porter un petard par dedans l'eau, & par une escalade de l'autre costé prit la place & fit pendre celui qui la gardoit. La Chastre (Montigni s'estant retiré) prit quelques petites bicoques, iusques à ce qu'il fut arrivé à Aubigni ce que nous avons dit.

Mais la Ligue avoit plus de force en Auvergne sous Randan, qui apres avoir fait rendre quelques chasteaux sans nom, se prit au meilleur.

L'Auvergne & le Querci estans contigus nous acheverons ce Chapitre de ce qui se passa à Villemeur; pour à quoi venir faut premierement savoir que dés le Printemps de l'annee que nous courons, ceux de Thoulouse voulurent accompagner leurs violens arrests d'effects de guerre, qui respondissent à leurs paroles: ils espuisent donc leurs moyens, pour mettre entre les mains du second fils de Ioyeuse une armee de 2500. hommes de pied, François, 200. Lanskenets, de six à sept cents Lances, & cinq pieces de batterie: cette armee ayant fait ses magazins à Rabastins & à Castel-Sarrasin, vint pour despouiller Montauban des petites places qui la nourrissoyent; elle prit sans resistance Mombequin, Mombertier, & Mombeton; laissa en garnison gens de cheval & de pied, qui pouvoyent conter ce qui sortoit de la ville: & puis elle attaqua la Berte, où on trouva des opiniastres qui debattirent les iardins, les hayes, le fonds du fossé, & qui encor repousserent les plus hastifs des ruines de la bresche: par cela ayans merité une capitulation, elle fut faite à la vie sauve, & entierement faussee; car presque tout ce qui sortit fut esgorgé.

Ioieuse ayant encor fait quitter le fort S. Maurice, ceux de Thoulouse le presserent d'assieger Villemeur; place tres-mauvaise & d'assiette & d'estoffe, cōme estant commandee à la mousquetade, & ayant en plusieurs lieux ses parapets de torchis: Cela fut au temps que le Duc d'Espernon, appelé en Provence sur la mort de son aisné, prit son chemin vers Montauban; & pource qu'à son approche une partie des bicocques qui gourmandoyent cette ville lui firent place, il lui fut permis de passer au travers à plusieurs relaiz: cette confiance entre gens de diverse Religion convia Ioieuse à lever son premier siege où s'estoit enfermé Reniers, & depuis entré Pédoüe avec 50. hommes.

Le Duc d'Espernon aprés reprit Moissac, par capitulation, ayant deux canons de Montauban. Au sortir de ce siege les Thoulousans font une grande traitte avec leur cavallerie & harquebuserie à cheval; & viennēt fondre sur les Regimēs du Baron de Matha & de Bon-ouvrier qu'ils mirent en pieces, & poursuivoyent leur pointe, pour enlever les deux canons de Montauban, qu'ils eussent eus, sans quarante soldats de la ville menez par le Breuil, qui se resolurent: & poussez dans les chemins creux, feignoyent de mettre le feu à leur canon, qui n'estoit pas chargé: & ainsi attendirent quelque cavallerie, qui parut fortuitement.

Nous lairrons le Duc d'Espernon, esperant le rencontrer aux affaires de Provence, pour voir comment Ioieuse, ayant remis ensemble son armee, vint à bon escient assieger Villemeur, où estoyent le Baron de Mausac, Chambret & la Chese; Resniers y conduisit depuis d'Aime & Pédoüe, & passant sur le ventre d'un corps de garde renforça de 60. hommes la garnison, outre quelque peu d'hommes, que les capitaines Calvet, & la Magdelaine y firent entrer de nuict. De là à deux iours, cōme la batterie qui estoit de 8. canons & deux coulevrines, eut cōmencé, Themines, Lieutenant de Roi en Querci, se trouve au point du iour à veuë de la batterie avec 300. hommes, moitié cuirasses, moitié harquebusiers; il avoit amené

amené force goujats, ausquels chacun sachant ce qu'il avoit en charge, il fit donner les chevaux pour les emmener à Mõtauban, & puis mettant ses hommes armez moitié devant, moitié derriere, ils donnent entre deux corps de garde, à chascun desquels ils presentent un front de si bonne grace qu'ils leur firent place, & lui entra si à propos, que le lendemain 20. Septembre il se donne un assaut general, où les assaillans ayans tasté 150. hõmes armez, se contenterent de l'essai; & sur leur retraite, Themines fait sortie, & par la bresche & par la porte; le bruit qu'il fit faire à quatre trompettes qu'il avoit amenees, fut pris pour celui d'un secours: l'escart tomba sur le Regiment de Thoulouse, arrivé tout fraichement, à quoi ceux de la ville perdirent force enfans de bonne maison. Le siege se convertissoit en lenteur, durant laquelle le Mareschal de Montmoranci envoye Léques & Chambaut avec de quatre à cinq cẽts hommes pour commencer à faire corps, pour le secours de Villemeur: ceux là sachans que Joyeuse avoit receu nouvelles forces de Roüargue & d'Albigeois, ne s'avancerent point plus avant que Bellegarde, où ils retrancherent leur logis. Ioyeuse voulut se dépestrer de ces forces avant qu'elles eussent ioint Messillac, qui amenoit sept ou huict cents Auvergnacs: il les va donc attaquer au logis, & d'abordee emporte les premieres barricades; mais ces gens estans r'alliez combattent à pied & à cheval, meslent à coups d'espee, font résauter la barriere, suivent leur pointe 400. pas, & laissent 100. hommes sur le pavé, & sans que Aunoux fit la retraite, les attaquans se mettoyent en déroute: ceux-ci pour monstrer qu'ils avoyent défait le premier secours, avec force cris d'alaigresse chantent leur victoire à ceux de Villemeur, & mesmes allument des feux de Ioye; mais les assiegez se moquerent d'eux.

Toutes les troupes du secours arrivees à Montauban, ils se resolvent à marcher vers l'armee, lors mesmes qu'une partie de la cavallerie s'estoit esloignee, pour donner sur la queuë de Messillac; ils partagent ainsi, que Messillac, avec ses troupes & quelques harquebusiers des Sevennes, qu'on lui donna, s'en iroit droit au retranchement pour le forcer; que Chambaut avec la pluspart de la cavallerie iroit attaquer tout ce qu'il trouveroit à cheval; & que Léques avec le reste fourniroit aux occasions.

Ce fut le 19. d'Octobre que Messillac, poussant devãt soi les Regimens de Glousel, & de Montoison, donne au premier retranchement des Liguez, où il n'y avoit que deux cents hommes au commẽcement, mais ceux-là furent renforcez de 400. autres; de façon qu'il y eut plus d'une heure de combat; & puis ce retrãchement forcé, ils suivent leur poincte iusques à un autre, où les harquebusiers de la courtine défavorisoyent les Liguez en quelque façon. Chambaut & Léques estãs aux mains par tout, Themines baille ses enfans perdus à Pedouë & fort à cheval: puis Ioyeuse se voyant venir la charge à dos, ne voulut point combattre avec ce desavantage, & aux harquebusades des assiegez il change de camp, & s'esloignant aux Condomnes, où estoit son artillerie, quelque cavallerie des siens ayant pris sa desmarche pour fuite, la prenent, & donnẽt l'espouvantement à toute l'infanterie, de telle façon que ce fut à qui gagneroit la riviere; la foule fut si grãde sur le pont de bateaux qu'elle l'enfonce, si bien que n'ayans plus espoir qu'à la nage, il s'en perdit grand nombre dans l'eau; de ce nombre en fin fut Joyeuse, qui sauta du chantier dans le Tar & s'y noya. Ceux de Montauban qui savoyent le gué le prirent pour aller poursuivre les premiers passez. Le meurtre fut de 3000. hommes, & le nombre des prisonniers ne fut que de 43. l'artillerie & 22. enseignes furent menees à Montauban. On dit chose estrange, qu'à tout ce ieu ne se perdit que dix Royaux, & encor quatre de ceux-là tuez, par faute de marque. Au siege de Villemeur, où il fut tiré 2200. coups de canon ne se perdit que dixsept des assiegez.

Chapitre XIX.

Exploicts en Champagne: Siege & bataille de Craon.

Vignoles estant Gouverneur d'Espernai, on lui donna dix compagnies de gens de pied & cent chevaux entretenus, pource que sa place estoit foible & ses ennemis forts & gaillards;

son premier exploit fut sur la compagnie de gens-d'armes de S. Paul, Mareschal de la Ligue, & sur ses gardes, qui estans sur le poinct de loger au Bourg de Lonnoi, Vignoles, qui batoit la campagne, pour chercher l'occasion, ayant pris langue d'eux, fait donner 50. carrabins par un bout de la Bourgade, & lui entreprend l'autre, trouve les ennemis encores à cheval, irresolus de loger ou de passer outre: le combat fut dans les rues; quelque peu furent tuez à l'abord, l'enseigne de S. Paul & 40. de ses compagnons pris: Cela fut en Octobre 1592.

Et l'annee d'apres au mois d'Avril, S. Paul pour se rendre maistre de la riviere de Marne, qui lui estoit disputee par Chalons & Espernai, choisit l'Isle de Mareuil, en laquelle, assisté de 1000. hommes moitié Lanskenets moitié François, & d'un bon ingenieux, il fit une place reguliere de cinq bastions de terre tres-bien liee, fascinee & gasonnee, & à laquelle il ne falut autres fossez que le courant de la riviere. Il mit dedans Viliers-S. Paul, son ieune frere, qui commandoit dans Espernai, lors que le Roi la prit; cettui-ci se voyant establi avec une forte garnison, voulut visiter celle de son voisin, qui lors estoit en estat d'accepter une bonne partie: de 100. salades, qu'il avoit, en prit 25. pour coureurs, qu'il voulut mener lui-mesme, laissant le reste au Capitaine Marlet, homme d'experience. Viliers donc ayant laissé sa troupe en bataille, entre deux rideaux, & pourtant en lieu assez eminent, s'avance 200. pas, & vint à la ville demander le coup d'espee. Sans le faire morfondre, Vignoles lui envoye le Vicomte de Vanteuil, qui le chargea si vertement, que Viliers estant ietté sur sa troupe, y apporte grande confusion: avec les trente salades qui premieres s'estoyent iointes à lui, ne permit pas aux autres de se r'asseurer, & de sa charge emporta le combat, bien enfoncé & bien poursuivi iusques dans les barrieres de la retraite: Viliers demeura pris & mourut de ses blessures; 34. demeurerent sur la place, & bien autant de prisonniers. Marlet qui se sauva, succeda au Gouvernement de Mareuil; la prise & reprise duquel sont du Livre suivant.

Nous sautons en Bretagne, contraints à cela par le temps, & une notable occasion qui nous y appelle, pour dire comment l'an 1591. le Duc de Mercœur ayant receu les Espagnols, accommodé Blavet & nettoyé le pays qu'il possedoit de quelques bicocques de peu de nom, passa l'Hyver à preparer une armee, pour faire des sieges au Printemps de 1592. mais au lieu de conquerir il seut nouvelles que le Prince de Dombes, envoyé pour cõmander en son pays, avoit appellé à soi toutes les forces que le Roi avoit en Bretagne, augmẽtees de 1000. Anglois, cõduits par le Sergent Major d'Oynfils, & de 600. Lanskenets, avec lesquels il avoit pres de 4000. hommes. Dés le mois de Mars tout cela s'aprocha de Craon, où commandoit le Plessis de Cosme avec 400. estrangers, & quelques 200. habitans, ses partisans: l'armee au commencement d'Avril l'engagea au siege, dont les approches furẽt assez difficiles, pource que les assiegez opiniastrerent les dehors. Nonobstant les François, & les Estrangers travaillans à l'envie, la ville fut enceinte dans le quatorziesme d'Avril de toutes parts, horsmis du costé du chasteau que l'artillerie rendit difficile, & fit demeurer libre ce costé. Le Prince de Dõbes laissa entre son logis & la ville la riviere, gardant ce costé pour le logement du Prince de Conti, esperant d'oster aux assiegez les dehors devers le chasteau, où ils se promenoyent assez loin. Oynfils soustenu de trente salades que Brezai commandoit, mena 200. harquebusiers pour reformer les promenades devers le chasteau; il poussa devant lui deux Sergens avec chacun 15. hommes à l'un au secours de l'autre; le Plessis de Cosme les ramena l'un & l'autre battans, iusques à ce que Oynfils & Bresai repousserent les sortis vers leur contr'escarpe; mais estans rafraichis par ceux du dedãs, tout fut remené battant, & ne s'en fut gueres sauvé sans le Capitaine Olf Anglois, qui ayant veu ce desordre à travers la riviere, vint passer à un petit moulin, au dessous de la ville, & de là enfila la contr'escarpe pour se ietter entre les contr'escarpes & le Plessis de Cosme; cette resolution démesla l'affaire, auquel les assiegeans laisserent trente morts.

Le lendemain, le Prince de Conti vint prendre sa part du siege, accõpagné du Duc d'Anville, Rochepot, Picheri

&

& Rambouillet, blessé dés son arrivee, & ayāt pour Mareschaux d'armee Raquan & Ronsard; tout cela estant ioint, Craon estoit assiegé de 7500. hommes, dont il y avoit 800. chevaux: l'armee iusques en Mai ne fit que parfaire les approches, avec quelques legeres escarmouches qui ne valent pas le raconter.

Nous avons dit que le Duc de Mercœur fut destourné de ses entreprises, par la nouvelle de l'armee, & du siege de Craon, ce fut là où il achemina ses forces, qui estoyent de 3000. Espagnols, & environ autant de François; avec cela il temporisa cinq iours à quatre, à trois & à deux lieuës de l'armee, & la nuict d'entre le Jeudi & le Vendredi, marcha pour estre au poinct du iour à Bouche de Seurre, pour passer une petite riviere qui est là, & pourtāt attaquerent un moulin, avec deux pieces de campagne; là dedans estoit le Capitaine Canto Gascon, qui opiniastra si bien, que le Duc de Montpensier eut loisir de s'y presenter & faire changer l'attaque en une escarmouche, l'eau entre deux; & à cela la iournee se passa. Le soir, les Chefs de l'armee resolurent de passer tout au quartier du Prince de Cōti, & au point du iour prēdre place de bataille en un champ reconnu auparavant; pour cet effect on fit toute la nuict des ponts à la merci de la courtine, si bien qu'au point du iour la ville demeura d'un de ses costez en liberté.

Les assiegez ayans senti le delogement, l'approche des leurs, & le mauvais champ de bataille qu'on choisissoit, se meslent dans la retraite de l'armee, enlevent des logis qui n'estoyent pas encores abandonnez, & furent cinq heures glorieusement aux mains avec les gens de pied qu'il avoit falu laisser entre le passage de l'armee & leur contr'escarpe. Ce fut encor un desavantage pour les Royaux, qu'à ce passage à la veuë des citadins, ils conterent & rapporterent à leur Duc, homme pour homme tout ce qui avoit passé.

Et ainsi le Samedi à neuf heures toutes les forces des Princes furent mises en ordre au champ de bataille, choisi avec tant de iugement, que les harquebusades de la ville tuerent sous la Cornette blanche quelques hommes & chevaux.

Le Duc de Mercœur ne fut en son ordre que sur les onze heures, le commencement de la noise fut, qu'il fit donner des harquebusiers aux hayes, desquelles les Royaux s'estoyent avantagez, comme les premiers arrivez; & de fait on leur faisoit place sans l'arrivee de 300. Anglois & 200. Lāskenets, escortez de la compagnie de Liscouët: cela eschauffa une escarmouche de cinq heures, où les uns & les autres rafraichissoyent de 400. hommes à la fois, chaque rafraichissement soustenu & conduit par une bande de Cavallerie: à ce ieu fut blessé, Picheri; le meurtre y fut grand, & l'eust esté d'avantage, sans l'incommodité des chemins, qui empescha le canon de iouër d'une & d'autre part. Sur les trois heures apres midi les Espagnols s'aperceurent que les munitions, & sur tout les bales, manquoyent à leurs ennemis, & quelques soldats avoyent mis leurs boutons en besongne; ce fut une des principales causes qui fit penser les Royaux à lascher le pied: ce qu'estant deliberé, Hinder, qui conduisoit le Regiment de Norris, avisa le Duc de Montpensier d'une croupe qui estoit à la main droite du champ de bataille, que l'ennemi pourroit saisir sur la retraite, & l'incommoder fort, en y iettant des mousquetaires, aux pieds desquels faudroit passer, pour n'y avoir autre chemin; le conseil receu avec risee par quelque ieune Mareschal de camp & un Prince non experimenté. Les Espagnols presserent qu'on emplist ce costau aussi tost qu'ils virent démarcher en arriere. A l'abri de ce logement la Cavallerie de l'ennemi contraignit ce qui restoit aux escarmouches de se serrer prés du gros. Entre les incommoditez de la retraite, est à noter que les dix canons des Princes n'avoyent equipage que pour trois, & qu'il les faloit desgager par relais; & pour mesme necessité falut enterrer les balles dans le champ de bataille; la veuë de cela commença l'estōnement. Les Mareschaux de Camp firent une faute notable, laissans tout ce qu'ils tiroyent des Regimens, pour rafraichir l'escarmouche, sans les ramener à leurs drapeaux, si bien qu'ils demeurerent abandonnez à la conduite de chacun cent hommes, & qui n'estoyent pas des meilleurs; & ne demeura en estat de combatre que les Anglois & Lanskenets, & ce qu'avoit l'Estang.

Ce fut sur les trois heures & demie

que la Cornette blanche commença de quitter le champ de bataille,& avec elle le Prince de Conti, Anville & Rochepot; & mesmes les Mareschaux de Camp laisserent l'honneur de la retraite au Duc de Montpensier, qui eut aussi tost sur les bras six vingts chevaux qui donnerent à la compagnie des chevaux legers que menoit Trefumel; l'emportent, le Chef mort; à la veuë dequoi trois autres, qui devoyent armer la queuë du Prince, prirent l'escart: à leur exemple tous les Regimens desgarnis, cõme nous avons dit, sautent les hayes, ne demeurans aupres du Duc de Montpensier que les Anglois & Lanskenets; le Regiment de l'Estang & les gardes où commandoit le Capitaine Bastõ, tuez des premiers, sur le poinct que la teste du Duc de Montpensier chargee, il vid ce qui estoit devant lui, sa Cornette par terre, & Deron, qui la portoit, pris, il envoye prier le Prince de Conti d'un halte; à ce mot, Danville, Rochepot, & Racan revindrent au champ de bataille, & le trouverent en tel estat, que si peu de gens de pied, qui restoyent, n'avoyent plus dequoi tirer: le Duc de Mercœur presente 200. chevaux, bien serrez, qui avoyent à leur main droitte 600. Espagnols, & 400. François à la gauche: le Prince de Conti avoit fait aussi avancer sa Cornette blanche; tout cela ensemble fit une assez bonne charge, mais opiniastree comme celles qu'on fait pour la retraitte: à la faveur d'elle les gens de pied cherchent leur avantage; la Cornette blanche portee par terre, Racan pris, le Regiment de l'Estang renversé, lui sauvé par le Marquis d'Asserat; de là ce fut à sauve qui peut: les Princes furent emmenez; celui de Conti à Chasteau-Gontié; le Duc de Montpensier retourne à Laval, & mesmes r'allia quelques Anglois, & Lanskenets, qu'il laissa à Vitré; ayant perdu quelque 900. des uns & des autres; pour les François il ne s'en perdit pas 200. tant pour avoir quitté le ieu de bonne heure, que pour avoir connu les avantages du pays; ce que firent bien aussi les Anglois, mais en gens de guerre, & en se r'alians. De la cavalerie, une mare où plusieurs s'embourberent fut cause qu'il s'en perdit en cette iournee environ 80. Les Espagnols, principaux instrumens de cette victoire, arracherent les prisonniers François d'entre les mains de plusieurs, pour les tuer, par le commandement de Dom Iouan. Et ainsi demeura le Duc de Mercœur victorieux, & maistre de la campagne & de dix canons.

Chapitre XX.

Esbranslement & Estats de Paris: Prise de Dreux.

A Paris les Estats commençoyent tous les iours, & ne commençoyent point. Les Brefs du nouveau Pape Clement, estoyent receus avec desdain; on ne parloit plus en crainte par les ruës; on oyoit à tous coups dire que les Huguenots, (qu'on parloit d'exterminer) croissoyent & se fortifioyent à veuë d'œuil. Dans le Parlement de la Ligue on propose de demander la paix; les Principaux de Paris demandent & obtiennent une Assemblee de ville au commencement de Novembre; on y propose ouvertement d'envoyer traiter avec le Roi, pour la Paix: quelques uns voulurent taster, si en reiettant ce nom de Roi, on le trouveroit aussi odieux que de coustume; mais il fut hardiment repliqué, que celui qu'on leur avoit donné pour Roi, assavoir le Cardinal de Bourbon, estoit mort, & que le Roi de Navarre devoit estre pour le moins son heritier: la preference de l'Oncle au Neveu estant vuidee.

Le Duc de Mayenne averti d'un si nouveau style, s'en court à la maison de Ville, & maschant les menaces avec les raisons, estonna au commencement ceux qui avoyent ainsi parlé: mais le corps de ville reprenant courage, delibera & resolut à la barbe du Duc, d'envoyer vers le Roi, pour traiter liberté de commerce par toutes les villes du Royaume: ce mot de Roi proferé à tous coups sans queuë, donna premierement mauvaise opinion aux Chefs de ce parti, & y eut peine dés lors à empescher Vitri de faire sa paix. Ce traicté resolu, il n'y eut pas faute d'opinions, pour mettre en doute la maniere d'escrire au Roi: lors la liberté creut à mespriser la difficulté de la Religion: le Curé Sainct Eustache prescha hardiment pour traiter avec pleine qualité de Roi, & esmeut ses parroissiens, qui se contoyent au nombre de 16000. portans

portans armes ; si bien que dans Paris, hors-mis devant les principaux, on se demandoit, Es-tu de la Ligue? Es-tu Royal?

TOVTES ces choses furent cause que le Duc de Mayenne & les principaux du parti, qui pour donner quelque forme à leurs Estats, avoyent differé iusques à leurs seances, furent contraints de les commencer avec l'annee 1593. ce qui aiguisa les esprits & les plumes à dire contre & pour. Contre, on les accomparoit aux Estats de Troye en Champagne, qui furent assemblez exprés, pour oster la Couronne à Charles VII. qui en estoit le vrai & legitime Heritier: on adioustoit, qu'ils estoyent composez de trois sortes de personnes, que Lucain dépeint en ces termes, Desquels la maison est poluë, qui craignent les loix en la paix, qui avec le fer se defendent de la faim. Estats où il n'y avoit point de Princes du sang, d'Officiers de la Couronne, de Chancelier & Mareschaux de France; point de Presidens des Cours Souveraines; de Procureurs, & Advocats du Roi; peu ou point de Noblesse: que ce qu'il y avoit d'apparent, estoit un Legat Italien, homme d'un Prince estranger, qui renversoit tout l'Ecclesiastique, & n'ayant gueres là que des Prestres desbauchez, leur donnoit les leçons d'Espagne, secondé par le Cardinal Pelvé. On y voyoit encores les Ducs de Ferie & Mandosse agissans ouvertement pour l'Espagne, portans à tous coups de remettre la France entre ses mains; reprochant pour le passé que les troubles du Royaume coustoyent à leur Maistre deux millions, promettans à l'avenir d'entretenir une armee en France; & outre, que leur Roi offroit l'Infante en mariage à celui qui seroit esleu: & puis ils maintenoyent par certains discours de l'extraction du Roi Philippes, que la succession de France lui appartenoit. Ceux-là prenans droit sur tels discours, disoyent, que ni les personnes, ni les matieres n'estoyent convenables, pour des legitimes Estats.

POVR lesquels on disoit au contraire, Que la comparaison des Estats de Troye monstroit les anciens droits, qu'on avoit sur les Rois: & sur lesquels ie n'ai pas esté d'avis de m'estendre, non plus que sur le droit de l'Infante, pour bons respects. Ils faisoyent force que la principale cause de la deposition des Rois devoit estre l'heresie, & pourtant qu'à tels iugemens on ne devoit pas refuser la porte au Legat, y tenant la place de celui à qui telle matiere appartient proprement: & là dessus on n'oublioit pas les raisons ni les exemples, par lesquels on maintient l'authorité des Papes sur les Rois & Royaumes de la Chrestienté. Quant aux Espagnols, ausquels on y donnoit entree, Que le dedans du Royaume estant corrompu, il avoit falu chercher le remede au dehors, & opposer le Protecteur de l'Eglise au Destructeur: & quāt aux Officiers du Roi, qu'on demandoit en telle convocation, ils maintenoyent, que par les anciennes coustumes, tous ceux qui estoyent attachez & obligez aux personnes des Rois, estoyent exclus des Estats: & ainsi ils vouloyent & devoyent estre libres, & defendre des Rois iniques l'Estat, la Couronne, & la Royauté.

CELA produisit une Declaration du Roi contre les Estats: & en mesme temps une des Princes qui estoyent auprés de lui: l'une & l'autre, apres avoir declaree illegitime la vocation, remettoyent les differens de l'Eglise à un Concile: & que pour aviser aux manieres de le tenir, ils faisoyent ouverture d'une Conference, qui fut acceptee entre Catholiques, & commencee à Suraine prés Paris. Le fruict en fut que ceux qui y assisterent, rapporterent au Roi tant de maladies & de confusions, parmi les Liguez, qu'eux tous cherchoyent en particulier, sinon en general, quelque couverture pour se rendre au Roi, & partant qu'une Messe parferoit cela de tout poinct.

IL vint nouveau Bref du Pape au Cardinal de Plaisance, par lequel il estoit chargé en termes exprés de se trouver aux Estats, à l'Election d'un Roi en France. Alors vint la nouvelle que le Duc de Parme estoit mort à Arras: mais elle fit deux divers effects à Paris: l'un, Que la Ligue ne voyoit plus apres ce Duc Capitaine capable de venir affronter un Prince tant redouté que le Roi, & savoir exploiter ses desseins avec moindres forces contre plus grandes, & qui estoyent coustumieres de vaincre celles qui les excedoyēt. A la verité, il n'y avoit pourlors Capitaine en l'Europe, qui sceut prendre ses

mesures comme cettui là. Cette mort apprit encores à plusieurs à blasmer & hayr le Roi d'Espagne, & sa Domination, pour les particularitez qu'on en disoit: Et d'ailleurs, il sembla que le Duc de Mayenne eust repris nouvelle vigueur, ayant perdu un rival, qui lui ostoit son lustre: & encor cette haine d'Espagne, & l'esperance tranchee au dehors, apprit aux Parisiens qu'il falloit se reconcilier à ce Duc, ce qui se fit en apparence, & pour un temps.

Au retour de Suraine, le Roi, plus importuné de son changement de Religion que de coustume, pour tromper ses desplaisirs, s'en alla assieger Dreux; le faux bourg estant quelque peu deffendu, la ville fit peu de resistance, & la garnison du chasteau s'opiniastra sur la confiance d'une des plus grosses tours de France; un Mineur Anglois entreprit de la faire sauter, & de fait on lui fit chemin avec des mantelets, couverts de fer blanc; le pied gagné, il fait son entree à une espaisseur de dixhuict pieds, & ayant conté neuf, il fait trois fours, en distance proportionnee & triangulaire, laisse en chacun un quintal & demi de poudre & non plus, se retire, en seellant avec ciment, & puis fait iouër, emporte le tiers de la Tour, & les hommes qui estoyent en cette partie, le reste se sauve dãs les fenestres, crie misericorde & l'obtient. Et ainsi quatre quintaux de poudre firent plus que par la batterie n'eussent fait vingt mille coups de canon. De cette Tour appellee la Tour Grise, receut une mousquetade à la bouche le Duc de Montpensier.

Chapitre XXI.

Suite du voyage du Duc d'Espernon en Provence.

En reprenant le passage du Duc d'Espernon à Montauban, nous disons plus expressément comment la deffaite de quelque compagnie de Bon ouvrier Mareschal de camp, & du Regiment entier de Masta, fut causee, pource que S. Maigrin commãdant en l'armee du Duc d'Espernon, cependant qu'il estoit allé voir sa mere à la Valette, permit à Bon-ouvrier d'aider à Themines, pour assieger le chasteau de la Cour, prés Monteils; & Bon-ouvrier ayant rafraichi deux autres Regimens du sien, & de celui de Masta, ne firent aucune garde, se reposans sur les grandes conferences qui estoyent entre les Chefs des armees. L'Isle-Menac estant logé sur le chemin, & y posant des sentinelles, prit un Espion, par lequel il aprit & avertit Masta, comme aussi Masta S. Maigrin, que le Duc de Ioyeuse venoit d'arriver à Monteils avec huict cents harquebusiers & quatre cents chevaux. Cet avis mesprisé par les Chefs, le Duc de Ioyeuse ne marchant que pour retirer le Capitaine, qui commandoit dans le chasteau de la Cour, fut averti au poinct du iour par Bourniquet, qui menoit sa teste, comment il n'y avoit point de garde du costé du bois; cette occasion bien prise, & Bourniquet ayant commandement de donner, enfonce & emporte tout sans resistance, hors-mis dans le milieu du vilage, qu'une harquebusade par une fenestre le tua; ce qui se sauva r'allié à l'Isle-Menac, gagna un bois auprés de Monbeton; & le Duc de Ioyeuse emmena les deux pieces de campagne que ces Regimens avoyent au siege, laissant trois cents morts sur la place, Themines & S. Maigrin r'alliez poursuivirent leurs ennemis iusques dans les portes de Monteils, sauverent les deux canons de batterie, prirent quelques prisonniers. Cette deffaite aporta un tel estonnement, qu'il se retira plus de quinze cents hommes à l'ombre de Montauban, où il falut que le Duc à son retour les allast cercher, & fit passer par les armes quelques Capitaines, pour donner terreur à ceux qui se desroboyẽt.

De là sans tour ni atteinte, marcha l'armee iusques à la riviere du Rhosne, composee de 4500. hommes de pied, 1200. chevaux, & trois cents harquebusiers à cheval. Le Bouchage, encor lors Capussin sous le nom de Pere Ange, sur le partement, demanda de voir en privé le Duc d'Espernon, le voulant desbaucher du service du Roi, ce qu'il ne pût.

La Provence donc, qui avoit perdu la Valette dés le dixiesme du mois de Fevrier, comme il venoit de gagner le Montant, & travailloit à la batterie de Roche-bonne qu'il avoit assiegee; ayant, di-je, ce Capitaine valeureux & plein de probité esté tué en cet endroit, une partie du pays receut de bon cœur le cadet à la place de l'aisné, ayant eu sa commission au commencement de Mars, & estant

parti le cinquiesme de Iuin de Xainctonge, apres y avoir pris les places & mis l'ordre que nous avons dit.

Le Parlement d'Aix ayant esté chassé par les Liguez, s'estoit retiré dans Manosque ; le Duc y laissa deux Regimens, pour les garder, & puis marcha à son premier exploict à Montauron, où s'estoyent logees dixhuict compagnies de gens de pied, qui pour estre mal completes ne pouvoyent faire que sept ou huict cents hommes. Il y avoit quelques endroits où les maisons servoyent de murailles; le Duc n'ayant qu'une coulevrine fit ruine à ses maisons: comme l'on y vouloit donner ; les enfermez y ietterent un amas de iavelles gouildronnees, & ce feu leur donna quelque temps pour parlementer : les assiegez promirent de se rendre à la vie sauve, si dans le Dimanche midi ils ne savoyent nouvelles du Duc de Savoye ; & pour ostage de leur promesse, ils firent sortir deux hommes de commandement. Le Duc de Savoye passa dans le terme à une lieu de là avec six cents chevaux & trois mil hommes de pied, mais n'ayant osé leur donner secours, ces gens se rendirent: il en fut mis aux galeres à Toulon de quatre à cinq cents, quatorze Capitaines pendus, & un Maistre de camp, desja blessé, mourut de sa playe ; le bruit a esté que par ellemesme on lui avoit donné le coup de la mort.

Le Duc mit son infanterie en garnison, se promena avec sa cavalerie par son gouvernement, prit force petites places, qui furent quitees d'effroi ; & ayant emprunté trois canons, pour Fayance, elle se rendit à lui.

Sur la fin du mois de Novembre, le Duc assiegea Antibe; l'armee fut receuë avec une grande escarmouche, où tous les avantages de l'aproche furent assez bien disputez ; mais estans poussez vivement, on ne les vid plus dehors que de là à dix iours que les trāchees estans arrivees au fossé, ils en enfilerent un coin, où le Passage faisant ferme, fut tué. Antibe estāt batuë par trois endroits de huict pieces de canon, en fin composa & se rendit à honneste capitulation. De là il falut attaquer le chasteau, autrement appelé le Fort, qui fut batu du costé de la place: ce siege tous les iours rafraichi par une galere, qui partoit de Nice, & venoit à mesme heure, pour oster les blessez, donner des hommes frais, & porter autres necessitez, ayant pour signal avec ceux de la ville une amorse sur une piece, tant de l'une que de l'autre part.

Apres 500. coups de canon les assiegez firēt sortir un Prestre, & un Capotal pour parlementer; durant les discours les soldats s'aprocherent d'une fente que le canon avoit faite à la muraille, & à laquelle il faloit sept pieds d'eschelle pour monter; le Gouverneur s'avança avec une robe fourree & des pantoufles aux pieds pour menacer d'une gaule ceux qui aprochoyent trop. Bon ouvrier prevoyant le scandale, & desireux de traiter fidellement, mit l'espee à la main, pour faire mieux que le Gouverneur ; mais ayant veu que les soldats estoyent commandez par un signal de donner au trou, il se retira ; & lors le Gouverneur leur voulant faire des remonstrances, fut pris au colet : tout fut tué hors-mis lui quatriesme, qui mené au Duc d'Espernon, quoi qu'il portast qualité de Comte, fut menacé du gibet, comme l'ayant merité par sa lascheté. Dans cette place on trouva trente deux pieces d'artillerie, entre celles-là quatorze coulevrines Royales ou bastardes : or tout cela estant passé sans tirer ni mousquetade ni coup de canon, la galere de Nice, qui ne faillit pas de venir a son heure, estoit prise, si on se fust avisé de lui rendre le signal que nous avons dit ci-dessus.

De là marcha l'armee devant Canes, qui se rendit à la veuë du canon. Et ainsi toutes choses alloyent tres-heureusement, pour le service du Roi, y ayant un grand effroi parmi les Provençaux Liguez, & une grande creance & bienvueillance des Royaux, qui dura tant que l'armee contente des contributions qui se levoyent sur le païs, fut contenuë en devoir; mais les payemens manquans, les bandes eschaperent à leur Chef, & se mirent à piller ; dont avint que le peuple s'esmeut contre le Duc: & pource qu'en ce temps il y avoit de grands mescontentemens entre lui & l'Esdiguieres: les Provençaux exaltans la police du dernier, l'appelent à leur secours, tournans l'eschine à l'autre : ce qui ne fut pas sans plainte du Duc, reprochant son assistance & les hommes qu'il avoit prestez à l'Esdiguieres, quand

l'armee de Savoye estoit entree en Daufiné, ou pour avoir trouvé les forces dehors, elle estoit preste de faire de grands progrés.

Il faudroit laisser à part ce que fit le Duc d'Espernon iusques à ce point, pour observer l'ordre des temps: mais n'ayant plus à dire de ses actions que peu de chose avec le siege d'Aix, il vaudra mieux avoir la peine de reprendre les matieres au terme du Livre, que de quitter nostre besongne si souvent.

Le siege d'Aix fut donc commencé le vingt-cinquiesme de Iuin 1593. avec multitudes d'escarmouches, où les harquebusades estoyent à bon marché. Il est vrai que la principale force de ceux du dedans estant des habitans, & n'y ayant pas d'ordre à leurs rafraichissemés, comme le Duc d'Espernon en aportoit aux siens, assisté de vieux Capitaines, & sur tous de Bonouvrier, les assiegez n'avoyẽt pas eu du meilleur. D'ailleurs, la cavalerie legere des Royaux, commandee de gens choisis, estoit si prompte à faire des charges, que ceux de la ville le devindrent moins à sortir. Le 9. Iuillet le Chef de l'armee fut blessé d'une canonnade, comme il iouoit avec quelques gentilshommes, desquels il y en eut deux tuez.

Povr tirer profit de son labeur ce Chef desseigna une citadelle sur le haut de la montagne, qui commande la ville: & les assiegez voyans par là qu'ils n'avoyent à faire qu'à un siege de blocus, s'eschauferent à quelques sorties: ils en firent une par l'Hospital, où ayant trouvé en garde Ars, qui lors s'apeloit Chastelier, ils donnent à lui à pied & à cheval, estans trois fois plus forts que lui, & de fait l'enfonsent & rompent, & prirent à ce combat le Cadet d'Ars, qui se nommoit Seré, lequel y fut estropié d'un coup de pistolet. Ars ayant trouvé son frere à dire au r'aliement n'eut pas plustost r'asseuré quinze des siens qu'il revint à la charge, & puis assisté de quelques survenans, congna tout ce qui estoit sorti iusques dans le tapecul, & en fit raporter son Cadet. Le mesmes porta le faix de la pluspart des sorties: & sur les reproches qui se faisoyent d'un parti à l'autre, lui & ses compagnons firent plusieurs défis, comme il avient souvent aux sieges de telle condition. Ceux de la ville ayans logé deux coulevrines au haut du clocher de nostre Dame, en aportoyent de grandes incommoditez à l'armee: le Duc d'Espernon leur manda par un trompette que s'ils ne descendoyent ces deux pieces, il alloit faire verser le clocher à terre à coups de canon: ceux de la ville porterent tel respect à cet edifice, que pour le sauver ils aimerent mieux en quelque façon obeyr à leurs ennemis.

Comme ce siege tiroit en grande longueur, le Duc avoit à sa devotion des principaux de la Provence: mais les villes moins à lui se bandoyent contre ses desseins, tesmoing celui de Brignoles, que nous avons (mal avertis) coté ailleurs, & surquoi il faut changer & dire qu'un relais de muraille lui sauva la vie: i'en eusse bien desiré memoires plus particuliers. Tant y a que les diverses solicitations de cette Province ayans émeu les ialousies de la Cour, demandé plusieurs fois, comme nous avons dit, que le Roi fist avancer l'Esdiguieres en Provence, le Duc de Guise reconcilié & qui avoit obtenu le Gouvernement s'y achemina: & ce changement d'un costé enerva tous les desseins du Duc d'Espernõ, soit qu'ils fussent pour le Roi, ou qu'ils fussent pour lui: les armes de l'Esdiguieres qui eussent fait besoin ailleurs, estoyent detenuës par des commandements douteux, & mesmes quelques-fois differents, & ainsi furent un temps de peu d'utilité. Cela fit parer beau ieu au Duc de Savoye, qui ne perdit pas le temps, car par là il fit les progrés en Provence, & s'avantagea des places qu'il faudra, comme vous verrez puis apres, reconquerir sur lui: cependãt le Duc d'Espernon s'estant retiré de devant Aix, avec telle diligence que sa cavalerie passa partie de la Ouranes à nage, la ville voulut traitter immediatement avec le Roi, & composa avec lui à son premier voyage de Liõ: & l'Esdiguieres avant s'en retourner de Provence, aprocha ses forces d'Aix, pour faire quiter la forteresse, qu'il rasa, à la requeste & au contentement du païs. Telles disgraces (bien que tout se r'accommodast aprés) renvoyerent en Xainctonge le Duc d'Espernon, qui trouvant quelque difference entre les commandements, qu'il disoit avoir du Roi, & ce que en monstra l'Esdiguieres par escrit au Connestable, le Duc le sachant dit qu'il ne pensoit pas que le Roi sceust iouër de tels esteufs.

Chap.

Chapitre XXII.

Reprise des exploits de l'Esdiguieres, pour nettoyer au terme du Chapitre precedent. Prise de Grenoble.

Vous voyez ailleurs les progrez du Duc de Nemours en Lionnois & Forest; il s'esloigna iusqu'à Vici en Auvergne, qu'il attaqua au mois de Septembre 1590. & ayant trouvé là une garnison opiniastre, qui ne se rendit pas pour neant; & d'ailleurs, ayant à craindre les mesmes forces qui avoyent defait Randan, il employa toutes les villes du Dauphiné pour en estre fortifié; entre les autres Grenoble lui envoya ce qu'elle avoit de meilleurs hommes. Ce fut le temps que prit l'Esdiguieres, pour entreprendre sur ce Parlement, qu'il muguetoit il y avoit si long temps. Il se servit donc de celui qui commandoit à Cornillon, auquel il fit couler de cinq à six cents harquebusiers; avec cela au commencement d'Octobre il fit donner une escalade de dix eschelles bien fournies au faux bourg S. Laurens, & de huict à celui de la Perriere; fauxbourg qu'on gardoit, comme estant de meilleure assiette que la ville.

Ces deux pieces prises il fut habile à succeder avec les autres forces & neuf canons qui marchoyent à son cul; à leur arrivee il bat la tour du Pont, & la prend de haute lute, & ne lui falut autre baterie pour la ville que l'espouvantement qui s'y mit. Les Prestres & quelques uns du Parlement eurent beau remonstrer que la mort de Mombrun & les bravades qu'ils avoyent mandees à l'Esdiguieres, iusques à menacer de le pendre, s'ils le tenoyent, ne leur pouvoit faire esperer que les represailles d'une grande cruauté: mais cela mesmes qu'ils disoyent, pour rafermir les cœurs, servit à les espouvanter. Ils se rendirent donc avec promesse d'un meilleur traittement, qui leur fut bien observee.

L'Esdiguieres depescha au Roi, estant lors à S. Denis, un sien Secretaire nommé Sainct-Iulien, tant pour porter la nouvelle de la prise d'un Parlement, que pour en demander le Gouvernement. Le Roi estoit en la chambre de son Conseil, devisant avec le Comte de Soissons, Givri & quelques autres, & toutesfois prestant l'oreille à ce qui s'y faisoit. Le Mareschal de Biron ayant fait lire les depesches, & fait entendre la demande de l'Esdiguieres, d'O se leva en fureur, dequoi un Reformé osoit demãder un Gouvernement de telle estofe; ses partisans ne faillirent pas à le seconder; & à ietter au loin telles pretensions. Le Mareschal qui eust esté d'autre opinion, fit un grand discours à S. Iulien, premierement des grandes obligations que le Roi & le Royaume avoyent à son Maistre, & du desir de reconnoistre ses merites; mais il exposa la consequence de mettre un Parlement entre les mains d'ũ Reformé. Tout cela avec un discours fidele, & comme s'il eust esté de l'opinion du plus de voix. Le petit Secretaire fit une reverence & s'en va: & comme nous considerions le Roi pensif & triste là dessus, S. Iulien vint frapper à la porte, & estant admis dit,

Messieurs, vostre resolution inesperee m'a fait oublier un mot; c'est qu'il vous plaise, puis que vos prudences ont refusé Grenoble à mon Maistre, aviser aussi aux moyẽs de le lui oster. Cela dict, & s'estant retiré de bonne grace, le Mareschal d'un visage plus gay reprit le propos, disant, Le petit homme vous dit vrai, & faut y aviser: il ietta de ce coup une œillade au Roi, qui lui rendit un ris de contentement, & avant partir de là l'avis fut de dépescher les lettres du Gouvernement, qu'emporta S. Iulien.

Il falut mettre au large Grenoble, & s'employer au commencement de 1591. à assieger le chasteau des Eschelles, où le Duc de Savoye avoit mis garnison: la batterie estant demie faicte, la place se rendit à la mi-Mars.

Dés le commencement d'Avril suivant, les forces de Savoye, commandees par le Comte Martinangue, composees de quatre mil hommes de pied & huict cents chevaux, s'avancerent en Dauphiné. L'Esdiguieres avec les forces de la Valette, & soustenu de lui-mesmes, donna dans le principal logis à Esparron de Palieres, & sur l'effroi du logis attaqué mena battant toutes les forces iusques à Rians; & retournant à Esparron eut à discretion tout ce qui estoit retranché, desarma deux mil cinq cents hommes de pied, 450. gens-d'armes,

ou chevaux-legers, & en tout l'afaire en fit mourir plus de huict cents n'ayant perdu à ce ieu que vingt soldats, & parmi eux le ieune Buoux, & quelque centaine de blessez.

Le Duc de Savoye se preparoit pour sa revanche à emporter le chasteau d'Essilles, anciene morte-paye de la frontiere de Piémont: l'Esdiguieres s'en aprocha, n'estant pas bien asseuré de celui qui la gardoit, & la tenant en consideration par sa presence, il vint un iour à la veuë de Suse, ayant bien disposé ses gens pour le recevoir, s'il estoit poussé: la garnison de Suse, lors enflee de trois Regimens, que Sonas commandoit, & de huict Cornettes de cavalerie qui reconnoissoyent Chasteau-neuf d'Urfé, sortit & amena d'une fuite volontaire tout ce qui estoit au devant de l'Esdiguieres prendre les deux costez du Chef, qui alors prit la charge & r'emmena tout batant iusques à la contr'escarpe: les deux Chefs se sauverent à toute bride, mais les autres furent presque tous pris & tuez: le lieu où se fit la charge s'appelle Chalace: & l'importance que le changement du Gouverneur au Chasteau d'Essilles, lequel peut-estre n'eust pas esté aisé sans cette bourrasque, rendit la place asseuree pour le service du Roi. Le Duc de Savoye estoit en personne en Provence: cependant le Connestable, la Valette, lors vivant, & d'Ornane estoyent au Viguerat de Tarascon avec le canon, pour reprendre quelques places: l'Esdiguieres ne se pouvant ioindre à eux parce que le Duc de Savoye estoit entre deux, fait sortir le Canon de Cisteron, assiege, bat & prend la ville de Lus, qui incommodoit fort Cisteron.

Dignes en Provence estoit prés d'estre assiegee, quand l'armee de Savoye entra en Daufiné, composee d'Espagnols, Milanois & Neapolitains, sous la conduite d'Olivaro, Chastelin de Milan, & de Savoisiens, & Piémontois, sous Dom Amedee de Savoye, ces bandes faisans de sept à huict mil hommes, n'esperoyent pas moins que de marcher au cœur de la France, pour relever la Ligue. Les Officiers du Roi de nouveau retournez à Grenoble, estoyent sur le poinct de quitter, quand l'Esdiguieres y acourut, & ayant ramassé tout ce qu'il put de forces, se fit porter en litiere à veuë d'ennemi, puis ayant reconnu les logemens, avantages & desavantages, se campe à une lieuë, & le lēdemain à 8. heures du matin trouva toute cette armee en bataille, & en bō estat; il ne fit au cōmencement paroistre qu'un Regiment, qui lui servit d'enfans perdus, pour oster le logis aux Espagnols, necessaire à sa corne gauche, le fait attaquer de façon que l'Espagnol lui fit place; & lors ayant moyen de faire prendre à tous les siens l'ordre projetté dés le soir, incontinent qu'il eut opposé quatre escadrons aux quatre des ennemis, il fait faire une charge à l'infanterie, qui fit beau feu, & peu d'effect: la cavalerie des Savoyars se pressant comme à mettre tout en un, le Marquis de Trevic soustint deux charges, & à la troisiesme que fit l'Esdiguieres, en personne, tout fut rompu, & la victoire poursuivie iusques à Mommelian, le Marquis mort sur la place. Cependant Galeotte de Belle-ioyeuse ramassa la pluspart de l'infanterie & la retrancha dans le vieil chasteau d'Avalon. l'Esdiguieres ayant tourné là, les assiegea, attaqua & contraignit de se rendre à discretion, l'infanterie Royale en tua de sept à huict cents & achevoit le reste, sans la venuë du Chef; le butin fut grād, la perte de dixhuict cents hommes; & encor que la cavalerie eust sauvé plusieurs drapeaux des gens de pied, il en fut envoyé vingt-trois au Roi, qui les fit loger à S. Denis.

Pour fruict de cette deffaite, on alla assieger & batre en Provence Barcelone aux terres neufves du Comté de Nice, qui fut renduë à la fin d'Octobre; & dans la fin de Novembre, la derniere fois que l'Esdiguieres se ioignit à la Valette, ils assiegerent & prirent par capitulation la ville de Digne, qui est Evesché. Le Duc de Savoye ayant voulu cercher quelque revanche, assiegea le Puech, mais ces forces conjointes firent quitter le siege. Voila la fin de 1591.

Au commencement de l'autre annee le Gouverneur ayant esté tué, les Liguez se réveillerent en Provence. Le païs demanda l'Esdiguieres la premiere fois, &, sans confondre ce qu'il a falu avancer ci dessus, ce Chef desiré, s'y achemina en Mai, assiegea d'abordee la ville de Baine, qui donna quelque peine, mais se rendit, & puis à son exemple S. Paul sur Durance, Bauduen, Aups, Burjaux, Corignac, Pei-

Peiroles, Iouques & Peniserui. Quelques Espagnols amassez à Nice s'estans avancez, & couverts de la riviere du Var, les Royaux la passerent à son embouchure dans la mer Mediterranee, & les menerent batãt iusques au lieu d'où ils estoyẽt partis. Deux places, se firent batre assavoir Mui, assiegee le dixhuictiesme de Iuin, & rendue le vingt-cinquiesme, sur le poinct de l'assaut, & la Cadiere, presque de mesme façon, à l'ombre de celles-là, qui estoyent bonnes, furent reduites le Castelet, la Ciotat, Cereste & Cassis.

Cependant le Duc de Nemours, sur les erres de ce que nous disions ailleurs, avoit assiegé & pris S. Marcelin & depuis les Eschelles: il fallut à la semonce d'Ornane, bien tost apres Mareschal, que l'Esdiguieres y accourust, ils l'assiegẽt ensemble, & emportent par la mesme capitulation qu'il avoit esté rendu à la fin d'Aoust.

Vous voyez ailleurs comment Vienne revint en la puissance du Roi: nous adjoustons seulement que l'Esdiguieres ayant batu & pris pour la seconde fois les Eschelles, & que la garnison sortant avec vie & bague sauve, le Gouverneur fit charger tous les compagnons des poudres du magasin, dont avint qu'estans au chemin de la Grote une mesche ayant soiré dans la pochette d'un, soit par ami ou ennemi, le feu se prit par tout, & toute cette troupe fut estropiee: & pourtant conduite vers la Grote iusques à ce que l'escorte trouva l'avantgarde du Duc de Savoye, qui marchoit au secours de la place prise: l'Esdiguieres averti eut loisir d'y arriver, cependant que ses bandes prenoyent le large & leur avantages à l'abri des Rochers; l'Esdiguieres fit faire quelque charge, & en fit une où il fut abatu sous son cheval: les avantages des Savoyars ayants empesché un plus grand combat, l'infanterie gagna la Grote, mais pource que cela appartient à la M. D. XCV. nous le reprendrons à propos reprenant le combat qui s'y passa.

Chapitre XXIII.

Declin de la Ligue.

Tant d'avantage & d'esclat du grãd parti Ligué n'ayant peu respondre à ce qu'il faisoit attendre, il est raisonnable de cotter quelques degrez & causes de son declin, en quoi se trouvant des questions personnelles, il faudra un peu se laisser la bride & poser quelque iugement.

Ie mets donc la premiere difference avantageuse aux Royaux en la qualité & au titre de leur parti; ce mot de *Roi*, qu'on respondoit au *qui vive?* sentant quelque chose de plus Imperieux que celui de l'Union, mesmement aux François, qui ont ce tiltre autant en amour que les Romains l'avoyent en horreur.

Ie viens apres aux personnes des deux Chefs, que nous avons apris par essai estre d'autre consideration que le vulgaire n'estimeroit: la teste d'un Chef en pese plusieurs milliers, comme il a paru aux qualitez des deux Capitaines contraires, desquels les armees ont esprouvé l'avantage & l'incommodité.

Le Duc de Mayenne avoit une probité humaine, une facilité & liberalité qui le rendoit tres-agreable aux siens: c'estoit un esprit iudicieux, & qui se servoit de ses experiences: qui mesuroit tout à la raison: un courage plus ferme que gaillard: & en tout se pouvoit dire Capitaine excellent.

Le Roi avoit toutes ces choses, hors-mis la liberalité: mais en la place de cette piece, sa qualité arboroit des esperances de l'avenir, qui faisoyent avaler les duretez du present. Mais il avoit par dessus le Duc de Mayene une prõptitude & vivacité miraculeuse, & par de là le commũ. Nous l'avons veu mille fois en sa vie faire des respõses à propos, sans ouïr ce que le requerãt vouloit proposer, & aller au devant des demandes, sans se tromper. Le Duc de Mayene estoit incommodé d'une grande masse de corps qui ne pouvoit supporter ni les armes, ni les courvees. L'autre ayant mis tous les siens sur les dents, faisoit cercher des chiens, & des chevaux, pour commencer une chasse: & quãd ses chevaux n'en pouvoyent plus, forçoit une sandrille à pied. Le premier faisoit part de cette pesanteur & de ses maladies à son armee, n'entreprenant qu'au prix que sa personne pouvoit supporter. L'autre faisoit part aux siens de sa gayeté, & ses Capitaines le contrefaisoyent par complaisance, & par emulation.

Les deux sens externes, principaux officiers des actions, estoyent merveilleux en ce Prince; premierement la veuë, laquelle mariee avec l'experiéce, iugeoit de loin, non seulement les quantitez des troupes, mais aussi les qualitez, & à leur mouvement, s'ils bransloyent, ou marchoyent resolus; & c'est sur quoi il a executé à propos : mais l'ouïe estoit monstrueuse, par laquelle il apprenoit des nouvelles d'autrui, & de soi-mesme, parmi les bruits confus de sa chambre, & mesmes en entretenant autrui. Un seul petit conte vous en donnera un exemple pour tous.

Le Roi estant couché à la Grenache en une grande chambre Royale, & son lict, outre les rideaux ordinaires, bardé d'un tour de lict de grosse bure, Frontenac & moi à l'autre coin de la chambre, en un lict qui estoit fait de mesmes; comme nous drapions nostre Maistre, ayant les levres sur son oreille & mesnageant ma voix, lui respondoit souvent, Que dis-tu? le Roi repartit, *Sourd que vous estes n'entendez-vous pas qu'il dit que ie veux faire plusieurs gendres de ma sœur ?* Nous en fusmes quittes pour dire qu'il dormist, & que nous en avions bien d'autres à dire à ses despens.

Il avoit une maxime qu'il a le premier dite & pratiquee avec heureux succés ; c'est qu'il se faloit bien garder de croire que l'ennemi eust mis ordre à ce qu'il devoit, & qu'un bon Capitaine devoit essayer les deffauts en les tastant.

Il n'y a respect qui doive empescher encores ce poinct. Ie faisois importuner le Duc de Mayenne pour me donner quelques defauts de son armee, à colorer le fait d'Arques, à fin que ie ne fusse point contraint de l'escrire en miracle; au commencement il me renvoya aux memoires d'un petit Aumosnier: mais ne s'y trouvant rien pour parer, il dit à la fin à ceux qui le pressoyent, *Qu'ils dient que c'est la vertu de la vieille Phalange Huguenotte, & de gens qui de pere en fils sont apprivoisez à la mort.*

Mais si le fer bien mis en besongne a la premiere gloire de la decadence d'un parti, & de l'elevation de l'autre à l'etiere victoire, & à l'establissemét de la Paix, le second honneur est aux plumes bien taillees, qui ont mené les esprits aux pensees, aux connoissances, aux affections partisanes, & en fin aux choix qui ont enflé ou diminué les partis, soit en nombre soit en ardeur.

La France, comme estant venuë au periode de son eloquence, desployant plusieurs Discours dans les chaires, & par les escrits, estoit agitee des raisons contraires: les Liguez plus avantagez par les sermons des prescheurs, comme possedans les Suggestes des grandes Villes, & puis ayans l'acte de Blois, sur lequel ils paratragedioyent à plein fonds: ils avoyent encores la grande secte des Iesuites toute entiere pour eux, comme servans au grand dessein. Ces esprits choisis comme l'on sçait, se servirent de l'horreur de l'acte que nous avons dit, esleverent pour un temps la pluspart des courages de la France à un haut degré de vengeances, qui sentoyent le iuste & le glorieux.

Leurs Escrits n'ōt pas esté si heureux que leurs Concions: entre ceux-là un des plus remarquables a esté le *Catholique Anglois*, duquel nous avons parlé. Les violentes declamations contre la personne de Henri III. firent force, tant que cette personne dura : mais le changement en un autre Roi ayant diminué l'horreur de Blois, par sa iustice les blasphemes, contre Henri IV. ne faisoyent que couler cōtre un nom qui monstroit au iour la virginité de sa foi, & auquel on ne pouvoit reprocher aucune imperfection que nature n'avouast: & puis une victoire n'attendant pas l'autre, les nouvelles en rendoyent ridicules les declamations. Les resolutions des Docteurs de Sorbonne, par lesquelles la Faculté ordonne que le peuple est delivré du Serment de fidelité & peut faire la guerre à son Roi. Les fulminations cōtre les Refformez, ausquels il n'estoit pas permis de faire par force & par deffense ce qu'on donnoit à ceux-ci par offense, & par gayeté de cœur: tout cela sentit l'iniquité au prix que la necessité faisoit penser au iuste.

Ce qui donna encores plus mauvais lustre aux invectives des chaires contre le Roi Henri quatriesme, ce fut que les prescheurs plus violēts ne se cōtenterent pas de mettre bas leurs langues quand ils virent bas les armes, qui les soustenoyent, mais tel qui venoit de dire, *Il nous faut un Aod*, ou de prescher les meurtres des Rois en tiltre de coups du Ciel, ceux-là mesmes se mirent sur les louanges: & au lieu

lieu de dire le *Bearnois & le bastard*, ils le nommoyent *Restaurateur, & noble present du Ciel*; cela mesmes en plusieurs lieux arrivé par corruption d'argent; comme à Poictiers, où Protaise en mesme semaine & en mesme chaire, estonna ses auditeurs d'un infame changement; tout cela avant la messe du Roi; car puis aprés quelques Iesuites approcherẽt à la Cour, & employans le tiers de leurs sermons en Panegyrics, & conversions de louanges à la personne du Roi, le parti Ligué vint du penchant au precipice, & fut reduit à rien.

Les effects de l'autre costé n'eurent pas tant d'esclat, ne pouvans les Ministres prescher ni en lieux tant celebres, ni à telles multitudes, au centiesme prés; & puis pour la rigueur de leur discipline, qui ne leur permet extravaguer hors leur texte, leur defend mesmes les allegories, selon laquelle ils sont asprement censurez dés qu'ils eschappent hors les bornes de leur profession.

Plus libres & plus efficacieuses furent les plumes des Reformez, parmi lesquels se trouva des esprits aiguisez & affinez entre leurs dures affaires, ceux-là firent des merveilles, & estoyent leus par delices, mesmes de leurs ennemis: de ce rang vous trouvez *l'excellent & libre discours*, attribué au Faï petit fils du Chancelier de l'Hospital. Parut encores *L'anti-Sixte, & la Fulminente*, pour les Princes de Bourbon; ces pieces delicatement & doctement traittees, ont dessillé les yeux à plusieurs François, & les ont amenez au service du Roi. On y peut adjouster *les Tragiques*, *le Passepartout des Iesuites*, & autres tels livres d'Autheurs inconus.

De cette espece encor estoyent les livrets, qui ont porté les titres qui s'ensuivent; *Le contre advis à celui de l'Avocat Bernard de Dijon. Response à un Conseil aux François de se rendre sous la protection du Roi d'Espagne. L'anti-Espagnol.* Parurent encores plusieurs traitez adressez à la ville de Paris sur ses miseres. Il y eut aussi quelques Traittez de doctes Iurisconsultes, sur la succession que pretendoit le Cardinal de Bourbon, appelé Charles dixiesme; à quoi ie ioindrai les divers escrits, doctes, patetiques, & puissans en raisõs, lesquels a fourni à diverses occasiõs Simon Goulart Senlisien, plume digne d'escrire l'Histoire, si sa profession lui eust permis d'escrire sans iuger. Mais la plus grande playe qu'ayent receu les Liguez par leurs escrits, a esté par le Catholicon d'Espagne, duquel nous avons parlé: le Traité des ridicules non ridicule, duquel nous toucherons ailleurs, convertit en blasmes les enfleures des Prescheurs, & en risee les grincements de dents, mortel accident aux partis qui s'esmeuvent d'actiõs feintes, mesmes entre des nations volages & legeres comme sont les François de leur nature: & dites que là où tels artifices & telles feintes ne sont point requises les passions ne sont point feintes, mais prenent resolution sur un veritable fondement.

De là les bonnes villes commencerent de mettre de l'eau dens leur vin, sages par elles mesmes: ils receurent en moquerie ce qu'ils avoyent pris au commẽcement en admiration, assavoir qu'on leur donneroit en brief un nouveau Roi bien frisé, qui les mettroit au siecle d'or. Les partialitez desquelles nous avons parlé, leur firent voir l'impossibilité d'establir un Roi, bon ou mauvais, qui fust agreé de tous les partisans seulemẽt: cela n'estant point ils ietterent les yeux, tirez d'esperance, poussez de crainte, vers celui qui ne laissoit plus en doute ni son droit, ni sa vertu.

Et comme il n'y eut aucun des Princes de la Ligue à qui il ne fust arrivé quelque desfaveur par les combats, le peuple qui n'a rien de mediocre en sa bouche, exaggeroit leurs deffauts. En fin la pluspart en veindrent là, que ceux qu'ils trouvoyent fort beaux pour Princes, ne l'estoyent pas assez pour Rois: suivant ce que me dit un iour Michel Montagne, assavoir, que les pretendans à la Couronne trouvent tous les eschelons iusques au marchepied du throsne, & petits & aisez, mais que le dernier ne se pouvoit franchir, pour sa hauteur.

Les escrits doncques & les raisonnemens apprirent aux peuples ces differences notables. La Ligue estoit un parti asserré & enflé d'interests & d'esperances particulieres, & que sur la difficulté de nommer un Roi, on permettoit à plusieurs ce qui ne se pouvoit attribuer à un. On avoit par les mesmes escrits appris les droits d'un Roi de Provence, d'un autre d'Austrasie, quelques vieilles leçons du Duché de Bourgongne, mais de bien

plus expresses pour celui de Bretagne, dont la Duchesse de Mercœur monstroit des tiltres estranges, & tels que le Roi les a quelques-fois approuvez par sa Confession.

D'AUTRE costé plusieurs villes seditieuses, prenans à plaisir d'exalter la condition des Republiques, & dés ce temps-là prendre la mesure de leurs fonctions: ce qui fit peur aux personnes, & aux grandes villes, qui à ce ieu eussent perdu leurs authoritez: de cette crainte ils ietterent l'œil sur un Prince tout accoustumé à vaincre, à regner & à pardonner.

SUR telles cognoissances Paris voyant le Cardinal mort, & que rien ne debatoit plus le tiltre, dépescha en presence du Duc vers le Roi, pour le trafic libre: & ie cotte là le premier poinct du declin, à quoi ce Chapitre estoit voué.

CHAPITRE XXIV.

Du tiers parti, & changement du Roi.

LE Roi entendant de tous costez nouvelles de victoire pour lui, de toutes ces Benedictions sur ses affaires en tira une pensee hors du commun, C'est qu'outre la crainte de conscience, il en avoit une perpetuelle: asçavoir que par son changement de Religion, s'estant rendu odieux à des gens de qui la valeur & la fidelité lui estoyent certaines, il vint aux necessitez, où il faut des cœurs à preuve, & par ainsi il craignoit de tomber en affaires difficiles & ne s'y voir assisté que de gens qui n'aimoyent pas les difficultez, c'est pour user de ses propres termes, & en fin devenir la chouette de Æsope: voila la crainte qui se diminuoit par les prosperitez.

IL y avoit long temps que par toute la France il couroit un bruit sans teste d'un tiers parti, duquel la premiere naissance fut entre les compagnons du vieux cabinet & serviteurs du feu Roi, qui avoyent changé, disoyent ils, un Maistre d'or en un de fer, lequel pour les payer des labeurs intolerables de la guerre, pensoit leur avoir donné un restaurant, en leur promettant une bataille: cela, disoyent-ils, estoit bon pour les Huguenots, gens desesperez cousus en leurs cuirasses, comme tortues, ennemis de l'aise & du repos: mais nous n'avons pas esté nourris ainsi, nous sommes eslevez dans les plaisirs, & dans la splendeur: quand le feu Roi donnoit à un homme de bonne estoffe cinquante mille escus, il mesprisoit son present, faisoit mille excuses, & en eslevant les services & la personne de celui à qui il faisoit du bien tres-haut par dessus le bien fait: cettui-ci au contraire n'a point de honte de presenter cinquante escus à un Seigneur de bonne maison, & encores dit, qu'on ne fait pas son devoir; au partir de là ne nous tient pas ses promesses; nous ne voyons que Ministres, nous n'oyons que chants de Pseaumes, des blasphemes contre le Pape, que les Huguenots appellent à nostre barbe l'Antechrist. Ces dernieres plaintes specieuses donnoyent lustre aux premieres plus veritables: & comme autres fois aux cõplaintes des Estats on tournoit les clameurs que le peuple faisoit pour les exactions à les faire crier *à l'Huguenot*; ceux-ci ennemis du hazard & du labeur, & plus encor de la dure chicheté du Prince, s'ameutoyent sur l'interest de la Religion: ils coniurent, ils se font pour Chef le nouveau Cardinal de Bourbon & son frere le Comte de Soissons: à eux s'attache Laverdin, las d'avoir tant esté à un parti; d'autres à qui on faisoit tort pour quelque Gouvernemẽt, comme le Comte du Lude & plusieurs, desplorans les mignardises passees: d'O ennuyé d'estre financier sans argent. Parmi ceux-là quelques uns qui prenoyent à bon escient le mescontentement de la religion.

LE Roi n'avoit pas faute de Reformez, qui se moquoyent de ce tiers parti, lequel ils croyoyent aussi peu que le troisiesme lieu, qui est le Purgatoire, & en parloyent au Roi avec grand mespris: mais comme les corps fiévreux sentent douleur des moindres attouchemens, l'esprit du Roi malade de tant de symptosmes divers, prit à bon escient la fievre, & trembla de cette menace: disant à ses familiers, que ce parti, quelque mal fait qu'il fust, en perissant feroit perir l'Estat.

ON commença lors à pratiquer quelques Ministres avaricieux & affamez, & outre ceux-là plusieurs personnages, propres, pour oster au Roi l'horreur qu'il avoit

avoit du siege de Rome, à quoi on se prit par tous les bons contes qu'on pût amasser, soit du Pape, soit des Cardinaux: tantost sur leurs splendeurs, leur bonne police, leurs aumosnes, leurs civilitez, & force plaisans discours parmi cela; mais pour oster & rendre moindres les differens des Religions, s'employa premierement Morlas, Bearnois, bastard du President Salettes, nourri des aumosnes de la Roine de Navarre, & depuis eslevé aux Escoles par l'Eglise de Bearn; cettui-là ne pouvant accorder un courage fort ambitieux, un esprit hautain & sa naturelle pauvreté, cachoit son election de Ministre, pour se faire courtisan du cabinet: à lui s'aioignit le Ministre Rottan, Piémontois, profond Theologien & Philosophe subtil: son entree à la Cour fut par la solicitation de quelques deniers qu'il avoit prestez ou plustost fait prester par autrui à Geneve, pour les levées de Sansi. Ces deux premierement, chascun à part & puis unis, se rencontrerent au dessein d'entrer dans les affaires par la bresche qui se faisoit, donnent la main à du Perron, fils d'un Ministre & Medecin, Normand, natif de Geneve, demeurant en la rue du Perron, dont il prenoit le nom, de qui le courage, l'esprit & l'impatience excedoyent ce que nous avons dit de Morlas. Ces trois ensemble concertent & proposent en l'oreille du Roi ces maximes, Premierement, que l'Eglise Romaine estoit Eglise, & puis la plus Ancienne, & de là l'Eglise sãs queuë, & de plus est l'Eglise de Christ, en quelque maniere & respect: que donc on pouvoit bien faire en elle son salut: ils suivoyent, que les premiers avoyent eu tort de faire Sectiõ au lieu de Correctiõ.

Le Roi au commencement resista vertement à Morlas, se douta de l'avarice de l'autre, & connoissoit le troisiesme, pour revolté de sa Religion: mais les deux premiers favorablemẽt traittez par d'O, & aprés par Sansi, & ainsi par les finãces, font envie de les contrefaire à Salettes, gentil & subtil esprit, plus privé au cabinet qu'eux: & depuis au Ministre de Serres, qui avoit 10000. escus à solliciter: la partie se renforça encores du Baron de Salignac que Morlas avoit gagné au voyage d'Alemagne, l'aigrissant contre le Vicomte de Turenne: & puis de Sponde, qui pour preuve de sa cõversion trama une entreprise sur Bayonne, & se demesla de ses compagnons, qui furent roüez. Tous ceux-ci faisoyent disputer Rottan, & Morlas, sur diverses Theses contre du Perron, & devãt le Roi: & prevariquans, donnoyent lieu à cet esprit, monstrueux en savoir: si bien que cette eloquẽce facile & merveilleusement agreable, s'estoit insinuee en la bõne grace du Roi dés le siege de Rouen, où il l'ẽtretenoit à son chevet familierement, tantost de vers François, en quoi il ne cedoit à homme du siecle: puis aprés en bons contes, qu'il faisoit fort plaisamment. Sur ces entrees, chascun donnant occasion à son compagnon, ils mirent sur le bureau le changement de Religion.

Voila d'une part ce qui attẽdrit les fermetez du Roi, qui vid en mesme tẽps prés de soi tous les Grands mutinez, son parti s'en aller en pieces, les Liguez sur le poinct des Estats & de l'Election d'un Roi, ses anciẽs serviteurs Reformez contemptibles par la pauvreté, la pluspart esloignez de sa presence, aprés y avoir mãgé iusques à la chemise, privez, non seulement des recompenses, mais des moyens de subsister, & de toute esperance d'amandement, selon les mespris & menaces qu'ils avoyẽt ouyes de la bouche de d'O.

Cettui-ci pour esbranler, ou pour le moins taster les resolutions de son Maistre, un iour auprés de Dreux, l'oyant souspirer en ses perplexitez, le vint accoster, pour lui tenir ce langage en ces termes, & que ie n'ai point voulu adoucir.

Sire, Il ne faut plus tortignonner (& puis adioustãt un mot hõteux, & un iurement du nom de Dieu à sa façon) vous avez dãs huict iours un Roi esleu en France, le parti des Princes Catholiques, le Pape, le Roi d'Espagne, l'Empereur, le Duc de Savoye, & tout ce que vous aviez desja d'ennemis sur les bras: & vous faut soustenir cela avec vos miserables Huguenots, si vous ne prenez une prompte & galante resolution d'ouyr une Messe: vous y estes obligé, non seulement par vostre conscience, car c'est en fin l'Eglise & la voye de salut: & vous voyez ce que vos Ministres ont laissé aller devant vous: mais encor vous le devez par le serment que vous nous fistes à Sainct Maur: que pouvons nous esperer de vous si vous nous faussez vostre foi: & si vous nous voulez mettre tous à l'Hospital, ou

à la mort,pour une opiniastreté,sans fondement ? Si vous estiez quelque Prince fort devotieux,ie craindrois de vous tenir ce langage ; mais vous vivez trop en bon compagnon , pource que nous vous soupçonnions de faire tout par conscience : craignez-vous d'offenser les Huguenots ? qui sont tousjours assez contens des Rois , quand ils ont liberté de conscience ? & qui , quand vous leur feriez du mal , vous mettront en leurs prieres: avisez à choisir , ou de complaire à vos Prophetes de Gascongne & retourner courir le Guildrou, en nous faisant iouër à sauve qui peut , ou à vaincre la Ligue, qui ne craint rien de vous , tant que vostre conversion , pour estouffer le Tiers parti à sa naissance,& estre dans un mois Roi absolu de toute la France , gagnant plus en une heure de Messe que vous ne feriez en vingt batailles gagnees & en vingt ans de perils & de labeurs. Le Roi respond à cette harangue (que i'ai rapportee à son naturel , hors l'espargne des iuremens) qu'il le remercioit,& lui donneroit bien tost conentement;cela dit en serrant la main.

En ces iours quelque gentil-homme —,n'y ayant pour tiers qu'un valet de chambre, tous deux Reformez,iettẽt devant les yeux de cet esprit,qui balançoit, les Benedictions de Dieu, qu'il avoit receuës , & les maledictions que l'ingratitude tireroit apres soi ; qu'il lui valoit mieux estre Roi d'un coin de la France, en servant à Dieu,& estre assisté de personnes d'amour , & fidelité esprouvees, que de regner precairement, ayant sur sa teste les pieds & la domination du Pape, qui commãderoit insolemment, comme ayant vaincu : à un de ses costez les Liguez reconciliez, se vantans de l'avoir amené par force;& à l'autre,ceux qui ont triomphé par inductions & menaces , de choses qui ne sont point;les uns & les autres voulans partager le Royaume , duquel ils ont conquis le Roi. Quant au peuple qui sera sous les pieds , les revoltes que la crainte empesche seront-elles point frequentes par mespris?Ie veux, disoit cettui-ci, que la voye de la vertu soit plus dure, & plus longue, pour vous faire Roi absolu;mais l'autre qu'on vous monstre,ne peut iamais vous rendre Souverain : les craintes d'Italie & de Rome, sõt de vous voir affermi par vos victoires, sachans bien qu'un Roi de France , qui auroit secoüé le ioug de Rome,qui pourroit employer l'inutile à la seureté , donner ce qui va aux Moines pour les soldats; sans toucher à l'Ecclesiastique où il y a (ce qu'ils appelẽt charge d'ames) tel Prince selon le calcul bien fait , pourroit entretenir trois armees de chascune cent mille hommes & cent canons, ses garnisons fournies, ses Officiers bien payez,le tiers des tailles osté & un million d'or mis tous les ans en thresor. Cette fable d'un tiers parti & la communication qu'ils ont depuis peu de iours avec les Parisiens , & l'importunité qui de là & d'ici vous pressent plus que de coustume,tout cela ne vient que de leurs confusions,& de la difficulté qu'ils ont a faire un Roi: car il n'y a pas un des pretendans qui ne face dire par ses Emissaires que s'il n'est nommé , il sera dés le lendemain vostre serviteur;& ainsi vous feriez la guerre au mari de l'Infante, avec tous ses rivaux.Ils savent de plus,que Paris n'a plus d'oreilles que pour ouïr parler de vostre pitoyable bonté , ni de bouche que pour demander pardon, hors mis ceux qui sont irreconciliables: le Clergé leur est en risee depuis qu'on a fait la monstre generale,qu'ils appellent la drolerie,& de laquelle mesmes ils font faire des tableaux, contre les defenses du Legat. La verité est bien qu'en declarant le desir de se rendre à vous , ils y adjoustent la clause de vostre chãgment;mais c'est en disant, *S'il se pouvoit*,& n'esperent point cela que sur les leçons qu'ils reçoivent d'ici. Le Duc de Nemours , dit il y a quelques iours à un des Seize qui parloit du Roi de Navarre,il n'y a plus que les sots qui ne voyent bien comment il faut oster cette queuë,& cela en sortant d'un Conseil,où on avoit estimé les conditions du fils aisné de Lorraine. Vitri en sortant du mesme Conseil,en iurant & despitant la causerie , il vaut bien mieux,dit il , servir le brave Huguenot. Cettui-là & la Chastre son Oncle sont prests de tendre les mains;fermez-vous,Sire,à voir les fruicts de leur confusion, l'election d'un Roi de paille , & avec ceux qu'ils ietteront dans vostre parti,laissez amasser tout le venin dans une teste,pour en elle trencher tous vos ennemis; & employez le grand iugement que Dieu vous a donné à voir la difference qu'il y a d'estre Roi par la vi-

ctoi-

ctoire ou par la soumission.

Les architectes de ce changement trouverent le Roi y pancher moins que de coustume, & mesmes recerchât d'eux la verité des revenus Ecclesiastiques, pour averer la proposition susdite, il falut pour derniere machine y employer deux moyens que ie n'ai pas apris à la basse-cour. Le premier est que Salettes & Morlas en se frottans les yeux & gemissans, persuaderẽt trois Reformez des plus authorisez, que la Messe du Roi estoit toute resoluë; cela fit que chacũ des trois, pour ne se rendre pas odieux en choses inutiles, laissa aller quelques propos qui sentoyent le consentement, ou au moins les foibles oppositions: Vn Ministre courtisan lui donna pour texte favorable la response du Prophete à Naman, qui ayant ouy comment le Roi de Syrie s'appuyoit sur ses espaules, pour aller au temple de ses Dieux, respondit, Va en paix.

Mais le dernier instrument fit plus que tout, c'est la Marquise de Mõceaux, bien tost apres Duchesse de Beau-fort; cette-ci au commencement des amours du Roi & d'elle ne se confioit en serviteurs, ni servantes qui ne fissent la Cene, & profession de Reformez; elle preschoit sans cesse la fidelité de ces gens-là, declamoit tous les iours contre les tyrannies, car c'estoit son terme, que le Roi souffroit des Catholiques, qui le servoyent; exhortant ce Prince à la perseverance en sa Religion; mais quand l'esperance de venir à la Royauté par le Mariage fut fortifiee en l'esprit de cette Dame, & qu'en lui-mesme on eust fait couler que tous les Ministres ensemble ne pourroyent dissoudre le premier Mariage, & que le Pape seul estoit capable de fraper un si grand coup, alors elle eut les suasions puissantes, de ceux qui en changeant d'opinion se vantent d'avoir espluché la premiere, & deslors employa sa grande beauté, & les heures commodes des iours & des nuicts, pour favoriser ses discours sur le changement.

Lors commença le Roi à promettre aux uns absolument, à descouvrir par ses Emissaires avec les Reff. leur faire pitié iusques à ces termes; *Mes amis priez Dieu pour moi; s'il faut que ie me perde pour vous, au moins vous ferai-ie ce bien, que ie ne souffrirai aucune forme d'instruction, pour ne faire point de playe à la Religion, qui sera toute ma vie celle de mon ame & de mon cœur: & ainsi ie ferai voir à tout le monde que ie n'ai esté persuadé par autre Theologie que la necessité de l'Estat.*

Et de faict, il se servit de la precipitation des siens, & de l'impatience qu'ils lui donnoyent, sur les nouvelles de Paris, pour rompre un grand prepatatif d'instruction qu'on lui dressoit: Et ayant despesché vers les principaux des Reformez les Remonstrances de ses necessitez par escrit & par creance; des promesses de faire quelque chose de specieux, par moyens non esperez, tant pour l'avancement de la Religion, que pour leur particulier, il alla à la Messe à S. Denis le vingt-uniesme Iuillet, avec tout l'apparat que le lieu & le temps permettoyent: Le Cardinal de Bourbõ & l'Archevesque de Bourges, assistez de neuf Evesques, y apporterent toutes les ceremonies qu'ils purent aviser, comme de lui tenir la porte fermee iusques à sa requisition, faire tapisser les ruës, desployer les ornemẽs & ioyaux les plus precieux qu'ils peurent recouvrer, faire marcher par bon ordre la Noblesse qui l'acompagnoit, & ses gardes de diverses nations, avec trompettes & tambours: En cet equipage le Roi se vint mettre à genoux devant l'Archevesque de Bourges, assis en une chaire somptueuse, & qui pour son aproche ne remua aucune partie de son corps, iusques à ce que le suppliant baisa & mit en ses mains un papier contenant les promesses qu'il faisoit à sa reception; lors avec un grand bruit d'acclamatiõs il fut mené baiser le grand autel, ayant à sa main droite l'Archevesque, à sa gauche le Cardinal. Cependant que l'Evesque de Nante s'apprestoit pour dire la Messe, l'Archevesque de Bourges l'ouyt en confession; le Cardinal lui fit baiser le livre, l'Agnus & la paix. La messe achevee, le Roi fut conduit avec grandes acclamations iusques à son logis.

Chapitre XXV.

Affaires de Lyon, Sedan, Stenay: Siege & bataille de Beau-mont: Prise de Dun; Attentat de Barriere: Reddition de Meaux.

A Cette notable mutation on met en avãt un Traité de Trefve generale,

& en mesme temps la dépesche du Duc de Nevers, & bien tost apres celle du Marquis de Pisani & de l'Evesque de Paris, pour impetrer la benediction. Or pource qu'un peu auparavant & durant ces choses la France n'avoit pas chommé, il nous faut ramasser les actions diverses qui s'estoyent presentees.

Il nous doit souvenir de la façon que Lyon refusa le Duc de Mayenne, & adiouster à cela que cette ville, faisant profession de grande haine contre le Roi, le contraignit en quelque façon de leur donner pour Gouverneur Maugiron, qui en peu de temps fit son conseil de Iesuites, attachant à soi par leur moyen tous ceux qui estoyent liguez en leur cœur, & qui avoyẽt quelque authorité en la ville; par ce moyen il la fit changer de parti, la faisant tomber entre les mains du Duc de Nemours. Et pource qu'à tout cela il n'y eut point de coups d'espee, nous y espargnerons les coups de plume; nous contentans d'adiouster, que Maugiron feignant avoir esté surpris au faict de Lyon, & s'estant desrobé à cet affaire, se retira à Vienne; là faisant faire monstre aux gens de guerre, il leur fit prester & presta lui-mesme serment nouveau de fidelité, & peu de iours aprés mit és mains du mesme Duc la ville de Vienne, & ses deux chasteaux; y ayant lors trefve entre les Lyonnois & le Dauphiné. Alors le Duc de Nemours ayant ramassé ce qu'il pût de forces en Lionnois, Beaujolois & Forest, non sans assistance du Duc de Savoye, attaqua S. Marcelin, & les Essilles, où commandoit Belier; & ces places n'estans point en estat de guerre, se rendirent par composition.

Nous n'avons comme pas eu loisir de vous conter comment le Vicomte de Turenne, en negociant la levee des Reistres mesnagea pour lui le mariage de la Duchesse de Bouillon, auquel elle entendit de tres bon cœur; car bien qu'elle fust recherchee de plusieurs Princes, comme nous avons dit, tous ceux-là la marchandoyent, comme l'oiseau la proye, & meditoyent la ruine de ce que cettui-ci vouloit defendre à bon escient; ioint que le Roi, qui vouloit donner aux Lorrains un obstacle, & trouvant ce Capitaine propre à cela, fit une course à Sedan, accompagné du Duc de Montpensier, oncle de la pupille, & autres Princes, pour authoriser le cõtract, passé le 15. Octobre 1591. & accompli le 19. de Novembre apres; aux conditions qu'il porteroit le nom de Bouillon.

Au lieu de vous conter les nopces, i'aime mieux vous dire qu'à la minuict de leur consommation, le Duc de Bouillon, qui estoit hier Vicomte de Turenne, averti que la garnison de Stenai estoit accreuë pour une entreprise sur Sedan, quitta le lict, & les delices, pour, à une heure que les ennemis n'eussent iamais attenduë, aller surprendre Stenai, avec fort peu de resistence; c'est une ville qui avoit cousté au Roi Hẽri secõd 200000. escus à fortifier, & depuis negligee par les Ducs de Lorraine; la guerre avoit donné envie de la remettre en estat, sur le poinct dequoi on estoit, quand le Duc de Bouillon prit envie de continuer l'ouvrage; mesmes pource que Iamets aprés un long siege s'estant rendu par capitulation, le Seigneur de Sedan estoit la souris d'un pertuis; pour donc lui affranchir les coudes se fit l'entreprise de Stenai, sans autre finesse que de faire porter 4. eschelles posees à quatre heures du matin, quoi que les guides se fussent perdus un temps: trois estans montez, la sentinelle les attaqua avec une halebarde, & les mit en peine: une ronde y accourt, accompagnee de deux, ceux là tuez: huict montent, trouvent le corps de garde qui venoit à eux, & le desfont: 18. hommes r'alliez surviennent, & sont rompus par 10. qui avoyent monté: & lors les compagnies vindrent avec haches abatre le pont au Duc, qui empescha les r'alliemens.

Corna fut establi en cette conqueste, qui ne demeura gueres sans estre attaquee: car y ayant une armee preste pour assieger la Fauche, bonne place frontiere: le Duc de Lorraine sachant les imperfections de Stenai, tourna là son dessein, & sa despence, avec telle diligence, qu'elle fut investie le cinquiesme iour apres la prise: en mesme tẽps furent faits des retranchemens pour se parer des Sedanois: & aussi tost les approches avec cavalliers: mais un, sur tous, qui pressoit le bastion de la ville, & qu'il incommoda fort par son artillerie. D'autre costé devers le faux-bourg furent batus les moulins, que les assiegez furẽt contraints de quitter; en revanche dequoi ils firent une

une sortie de 300. hommes, porterent un petard à la plus grande maison du faux-bourg, où estoyent les principaux Capitaines, desquels en sauta 35. puis avec des pots à feu embraserent les maisons, où les fournimens des soldats prenans feu, en tuerent plusieurs, quelques uns se noyerent dans la riviere: cette sortie fit par ses artifices & à coups d'espee mourir plus de 80. hommes. Les cavaliers eslevez ayans fait quitter le grand bastion, qui aussi n'estoit pas en defense, la batterie se fit de ce costé, sur le point que le Duc de Bouillon fit entrer trois des siens, pour asseurer les compagnons de son secours. Les assiegez sommez en ces termes, Que le Duc desiroit leur honneur & le sien; Le Capitaine Tenot respondit, Que l'honneur du Duc estoit de bien attaquer, & le leur de bien defendre. Le lendemain une batterie de six canons trouva de si mauvaise estoffe, qu'elle fit bresche de 60. à 80. pas; de plus il y avoit une mine par le fossé du bastion quitté; ceux de dedans conviez d'attendre l'assaut, firent deux sorties en plein iour, mirent en fuitte ce qui estoit aux tranchees; le Duc laissant aux ennemis son manteau & son espee, & y perdoit son fils, mais il se sauva, faute d'estre connu: les assiegez tindrent si long temps le dehors qu'ils eussent emmené deux canons, s'ils eussent eu des chevaux prests; il falut se contenter de les encloüer; mais ils démolirent la mine, & tuerent tous les mineurs, ils demanderent le lendemain, si au lieu de remparer la bresche on vouloit qu'ils l'aggrandissent.

Cependant le Duc de Bouillon marchant au secours, bien que le plus foible, il falut lever le siege le dixseptiesme Septembre. Et ainsi Stenai fut garanti: les petits forts qui l'incommodoyent, comme Yvaut & autre maison particuliere, mises en estat de ne recevoir plus garnison.

Le Duc de Lorrainne n'ayant pu se venger, pour defendre le reste, de là à quelque temps mit sur pieds une armee composee de 3000 Lorrains, de 1500. Lanskenets, de mille à douze cents chevaux, & de six canons de batterie: la mit entre les mains d'Amblise, pour la commander quand le Marquis du Pont n'y seroit point: cette armee toute fraiche s'employa pour son premier coup au siege de Beaumont, qui tenoit depuis quelque temps pour le Roi: les aproches faites & le canon sur les plates formes, le Duc de Bouillon se presente à soleil levant avec 350. chevaux ramassez, desquels Pralin, Rumeni & quelques autres Gouverneurs de Champagne avoyent amenez la moitié: pour infanterie, hors-mis les harquebusiers à cheval, qui estoyent venus avec les troupes, il n'y avoit que la ieunesse de Sedan, commandee par Navieres: tout cela faisoit 800. hommes.

Les plus volontaires de l'armee, cependant qu'elle se mettoit sur ses armes, allerent recevoir le Duc de Bouillon avec une escarmouche qui s'eschauffa iusques à quelque charge: & là le Chef des Royaux, qui estoit en pourpoint, eut deux coups d'espee au corps, de l'un desquels, ayant mauvaise opinion, resolu d'achever, il s'arma, & prit commodité de pousser un mouchoir entre la cuirasse pour arrester le sang: cela faict, son infanterie arrive: lui partage à Pralin & à Rumeni les troupes qu'il avoit amenees, & avec son reste se mit au milieu, commande à ses gens de pied de marcher le long du ruisseau, droit au corps de garde, qui couvroit le canon, leur defendant expressément de s'amuser à aucune escarmouche: & afin que tout arrivast au cõbat, presqu'à mesme temps, leur fit prendre quelques trois ou quatre cents pas d'avancement, & puis ayant fait faire la priere à sa troupe, il marche au combat: quelques uns ont dit que le Marquis du Pont venoit d'arriver à l'armee, ce qu'on a voulu celer. Tãt y a que la Cavalerie de Lorraine prenãt sa place trop pesammẽt eut sur les bras ce que nous avons dit, & fut enfoncee si rudement, que quoi qu'ils rompissent leurs lãces, & fissent au commencement tout devoir, l'effroi s'y mit & les mit à gagner les trenchees: & les gens de pied qui mesprisoyent le peu de gens, & le foible effort des Sedanois, furent tout esbays que les harquebusiers à cheval qui avoyent mis pied à terre, se ietterent par où cette cavalerie faisoit comme une bresche: les gens de pied n'eurent plus de honte de tourner l'eschine, & de gagner les bois, au moins ceux qui peurent, laissans sur la place plus de 1500. morts, & les 6. canons, pour Sedan.

DUn nous baille encor de la beson-

gne au mesme quartier. Le Duc de Bouillon, qui ayant au commencement de Decembre fait prendre Charmois, donna rendé-vous a ses troupes à Ainaut, six iours aprés marche à un quart de lieuë de Dun, là met pied à terre, fait porter cinq petards, le premier par le Capitaine Richier, les Capitaines Tenot, du Saut, Betu & la Chambre, les quatre autres; deux autres portoyent la mesche & un treteau pour arrester la herse; cela estoit suivi de dix hommes armez & autant d'harquebusiers choisis; en suite venoit Caumont avec 40. gens-d'armes, pied à terre, & en fin 200. harquebusiers. Ceux de Dun depuis quelques iours faisoyent une espece de garde aux faux-bourgs; la sentinelle tira une harquebusade, ce qui prepara celle de la courtine à leur en envoyer deux; Richer leur cria qu'ils avoyent tort, & que c'estoit un pauvre marchand desvarisé par les Huguenots; cependant le Gouverneur nommé Mousa court à l'alarme; les soldats s'afustent & crient au marchand, qu'il s'arrestast; mais lui à six pas de la porte, les avertit que le Duc de Bouillon vouloit disner là dedans; cela dit voila la courtine en feu, à cette lumiere le premier petard fut posé, qui fit tres bien son effect; le second est appliqué à l'autre porte, qui fit tout de mesmes, & lors ils abbatent la herse, & couchent par terre Richier, d'un quartier; Tenot prend le troisiesme petard des mains de du Saut, le fait iouër contre la herse, mais n'y fait comme rien; Betu lui donne le quatriesme, qui fit un peu mieux; si bien qu'on y pouvoit passer de quatre pieds: à ce pertuis ne manquoyent harquebusades ni coups de pierre: nonobstant 60. hommes, que sains que blessez, y entrerent: ceux de la ville avoyent encor, sur les avertissemens qu'on leur donnoit, pratiqué un rasteau qu'ils firent tomber, mais il chut de façon, qu'il laissa à un coin quelque moyen d'entrer de costé, pourtant avec tant de peril, que de 20. qui s'y hazarderent, les quinze furent blessez.

Tout cela à la haute ville, où il y avoit deux compagnies de Cavalerie, & autant de gens de pied: qui avec les habitans s'ameutoyent au cõbat, & avoyent encor de secours quatre compagnies de la basse ville: mais ceux qui y estoyẽt entrez s'aviserent de gagner la fausse porte, qui alloit de l'une à l'autre, & d'y laisser quelque garde: ceux de la muraille crioyent incessamment à leurs ennemis de dehors, que tout ce qui estoit entré estoit perdu: nonobstant, l'opiniastreté des attaquans fut telle, que par les difficultez que nous avons dites, il coula dãs la ville cent ou six vingts hommes, qui ne pouvans plus estre suivis, eurent divers combats depuis trois heures aprés minuict iusques à sept heures. Le Duc ne pouvant avoir nouvelle des siens, faisoit taster la muraille par tout: Caumont qui estoit dedans, blessé, s'estant ietté dans une maison, fut attaqué & pris par ceux de la ville: autant en arriva au Capitaine Betu, & du Saut pris par le Gouverneur. Entre ceux qui tastoyent la muraille, Lopez planta une eschelle à la veuë de la poterne, que nous avons marquee, & à la merci d'une tour, où les habitans se retiroyent: là furent tuez Sauquetiere, les Capitaines Tenot & Camus. Sur les sept heures la garnison s'estonna: le Gouverneur & ceux qui avoyent pris Caumont, se rendirent à leur prisonnier: il y eut quelques petites defenses qui durerent iusques à midi. Et ainsi fut pris Dun & acquis au service du Roi, avec perte de 20. bons hommes, parmi ceux-là six ou sept de rare valeur, & plus de 50. blessez.

Ces nouvelles arrivees avec celles de Dauphiné & de Provence avant la mutation du Roi, donnerent peine à ceux qui la pratiquoyent. Ce Chapitre s'achevera par ce qui suivit de pres le changement du Roi. C'est qu'un nommé Pierre Barriere, natif d'Orleans, fut pris à Melun, & par l'avertissement d'un Iacobin Florentin à qui ledit Barriere s'estoit confessé à Lyon, fust trouvé saisi d'un couteau d'assassin: il ne falut pas beaucoup le tourmenter, pour lui faire confesser comment il avoit esté induit à entreprendre la mort du Roi, par les confessions & exhortations d'un Capussin de Lyon, & depuis encouragé à mesme chose par Aubri, Curé de S. André des Arcs à Paris, & encor de son Vicaire: mais plus amplement, & en termes plus forts par Pere Varad, Iesuite, qui l'avoit tint long temps enfermé pour cette instruction: il fut donc pris sur le poinct de son execution, le Roi arrivant à Melun son procez lui fut fait & parfait: premierement il fut tenaillé, son poing où estoit lié le cousteau trenchãt des deux costez

&

& fait à ondes, bruslé, & puis le corps brisé sur la rouë, & en fin bruslé, les cendres iettees en la Seine; cet attentat se faisoit sur le Roi avant quatre semaines escheuës de sa mutation,

A la fin de l'an, Vitri, selon le desir qu'il avoit de long temps, en partie par crainte, en partie par persuasions, amena Meaux à l'obeyssance du Roi, estant fort dur à digerer aux habitans de rompre compagnie aux Parisiens: & pource que ce fut le premier Edict, par lequel le Roi pacifia avec ses subjects de la Ligue, par lui nous acheverons le livre & l'annee 1583.

Chapitre XXVI.

Liaison des affaires de France avec les quatre voisins.

Tovte l'Alemagne eut pour affaire avec les François au courant de ce Livre les levees de Reistres pour l'un & l'autre parti; la plus notable fut celle du Prince d'Anhalt, en laquelle se ietterent force gens de bonne maison; estant vuidee la difficulté d'un Prince du Sang que les estrangers avoyent instamment demandé. Telle fut cette fois la chaleur des Allemans, que l'Archevesque de Coulongne ne pût empescher trois ieunes Princes qui estoyent ses Chanoines de marcher.

Il y eut mesme gayeté parmi les Suisses, desquels Sansi fit la levee. Et pource que ceux de Berne estoyent menacez des forces du Duc Savoye, à leur requeste on leur permit de faire en passant ce que nous avons dit au dernier Livre; comme aussi nous avons touché de la levee de 40. Enseignes sous Wateville, & de ce qui se passa iusques à la mort du Roi.

Svr le poinct de laquelle le Duc de Savoye, refortifié, assiegea Bonne, & y ayant tiré 200. coups de canon, ceux de Geneve ne pouvans faire esbranler les Suisses, l'emporta à leur veuë par capitulation à sortir avec l'espee. Quelque bien couchez & signez que fussent les articles, 300. hommes & plus qui sortirent de là dedans furent mis en pieces. Le Gouverneur nommé Iean Aubert & de Marsi Ministre y furent tuez de sang froid. La cavalerie de Geneve ne laissa pas de se convier à conduire les Bernois, desquels ils avoyẽt obtenu quelques compagnies; mais elles se reioignirent au gros, & tout cela passa par la ville, la méche esteinte, non sans reproches sur la perte de Bonne. Le gros des Suisses retiré, on donna quatre compagnies de Genevois, pour demeurer avec les garnisons des Suisses qu'on avoit laissez vers les deux Cluses & à Coulonges. Le Duc estant en la terre de Gets se mit à traiter diversement les Suisses & les Genevois; ceux ci à toute rigueur, les autres, favorablement si bien que les Genevois s'habilloyẽt en Suisses. Le Duc, ayant de la besongne taillee ailleurs, fit exercer par tout l'entour de Geneve un estrange ravage de vies & de biens; & puis tasta s'il pourroit obtenir quelque soumission: ce que ne pouvant, il bastit le fort de Versoi. Ceux de Geneve de leur costé assiegerent & battirent le chasteau de Veigi, le raserent, comme aussi le chasteau de l'Hermitage à la montagne de Saleve.

Versoi cependant, bourgade de 60. maisons avec un chasteau au haut de la ville, fut fortifié de fossez & bastions & accommodé d'une plate forme garnie de longues coulevrines pour batre sur le Lac, & outre quatre canons de baterie. Là dedans fut mis le Baron de l'Asserta avec 600. soldats & 70. forçats Turcs: cela fait, l'armee pleine de maladies se retira. Les Genovois resolus de donner à Versoi, qu'ils avoyent faillie deux iours auparavant, le septiesme de Novembre mirent hors sur le soir de 7. à 800. hommes garnis de petards, d'eschelles noircies, & autres esquipages: cela arrivé au ruisseau de Versoi trois heures avant iour, passe le ruisseau à un moulin, la plus part des gens de pied vont accompagner le petard à la porte de la ville: d'autres armez pour l'escalade, qui couvers de chemises furent pris pour chevres, comme aussi ils les contrefaisoyent: une autre troupe de 17. suivirent un paysan, qui avec un levier sur le col les mena entre la bourgade & le Lac à un retranchement de pierre seche: il en remua assez pour passer, entra le premier: les dixsept au point que la sentinelle s'escria, se ieterent dans un corps de garde, où ils iouërent des mains: le Baron & les principaux qui s'estoyent retirez, las de veiller courent aux armes: le petard iouë & fait passage: ceux de l'escalade font leur devoir: la bourgade saisie de tous costez:

cependant qu'on y tue trois ou 400. soldats; le reste se sauve vers Gets; le Baron se iette dans le chasteau, où estoyent les canons; mais non les vivres: les forçats avec lui, aiderent à faire iouër le canon; cela dura iusques au dimanche au soir, que se voyant sans secours il se rendit avec composition honorable, bien observee; ceux de Geneve receurent avec ioye les quatre canõs, pource que le Duc les appeloit les clefs de Geneve. Le reste de l'annee se passa en surprises de petits chasteaux, & à la fin fut fait mourir le Capitaine Chaudet, aprés avoir bien servi; mais las de sa fidelité.

Le premier iour de l'an 1590. le Baron d'Ermance allant à la guerre avec 80. salades bien choisies, trouva des volontaires de Geneve qui le chargerent si resolument, que S. Seigne, qui menoit trente coureurs, estant mort, & les siens en pieces, le Baron se sauva à la fuite. Un autre Baron nommé la Bastie, voulut mettre sa maison en la place de Versoi; Lurbigni avec les Genevois & quatre pieces de baterie, y fit bresche, le prit par composition & le rasa. De mesme fut traité le chasteau de Gets: toutes ces capitulatiõs bien gardees: mais le peuple des montagnes en assomma quelque nombre. Tout le mois de Mars se passa assez heureusement pour les Genevois, cõme en deffaites de Compagnies: en la prise de la Roche à coups de petard: d'autres chasteaux par surprises, qui furent bruslez: & de Monthou par assaut: la garnison fut tuee & precipitee des murailles: les chasteaux de Perriere & Presinge brulez.

Il prit envie aux Genevois d'oster le chasteau de la Pierre, dans lequel Arcene commandoit: Lurbigni y marchant avec quatre pieces, ses coureurs rencontrerent trente argolets sortis de la Cluse, qui voulurent gagner le chasteau de la Pierre: mais à la veuë de ce chasteau ils furent mis en pieces, qui aussi tost assiegé aussi-tost rẽdu. Les mesmes prirent goust d'enlever la Cluse, & pour cet effect ils envoyerent trois compagnies saisir le chemin: & sachans que le capitaine Iean n'avoit plus que trente hommes, ils menerent leur artillerie à Coulonge pour batre d'un mesme lieu les deux Cluses, basties sur les deux rochers que le Rosne coupe: de mesme temps ils mettent des hommes sur la montagne, qui rouloyent des roches coupees dãs le Fort; l'artillerie ne fit rien que rompre quelque ravelin, où ceux de Geneve se logerent & iour & nuict, faisans iouër petards & pots à feu, si bien qu'ils les contraignirent à gagner le milieu du Fort où les pierres les assommoyent. En quelques extremitez que fussent les assiegez, les vrais avis de leur secours qu'ils oyoyent des montagnes, leur firent attendre l'extremité; la sappe les y mit, & se rendirent le vingtiesme d'Avril. Le mesme iour arriverent les forces de Savoye à Chastillon; il fallut tirer les soldats de la place à veuë d'ennemi, tellement que les trois Compagnies eurent les premieres sur les bras, & les soustindrent cependant que le secours monstroit une croix rouge à ceux qui estoyent dans le Fort: les Savoyars receurent force mousquetades, & perdirent des hommes; & le Fort mal razé. Lurbigni s'en retourna: L'armee du Duc le veint resaisir, redresser & agrandir. Au commencement de Iuin, 150. lances & 400. hommes de pied s'estans avancez au territoire, Lurbigni sort avec les carrabins de Geneve, ayant dessein seulement d'empoigner quelqu'un sur la retraite: mais les Genevois meslerent si brusquement les 150. chevaux, qu'ils abandonnerent leur infanterie, qui se retrenchant dedans un village, en fut attiree par une feinte de retraite, & lors chargez si rudement, qu'il y demeura plus de 250. hommes, & entre ceux-là plus de 60. Espagnols: leurs compagnons de là en avant se plaignans d'avoir esté trahis par les Savoyars.

Les Genevois accoustumez à cercher les ennemis sans les conter, trouverent à Bernai de l'infanterie qui les arresta, & puis estant sorti entr'eux 200. lances; les attaquans furent suivis iusques à Bernai, perdirent cinquante hommes, moitié morts, moitié prisonniers. Un autre desastre tomba sur eux-mesmes par cinq cents chevaux Savoyars, que le bastard de Savoye mena de nuict investir une compagnie pres de Geneve; le peuple y accourut sans chef, sans ordre, & la pluspart sans armes: tout cela ayant couru iusques au bout de la plaine, fut pressé & congné rudement prés de la porte de Cornavin, & en demeura de toute sorte de peuple prés de deux cents: la compagnie qui estoit investie força ceux qui la gardoyent

gardoyent avec perte de sept ou huict soldats, gagnerent les vignes & la ville. Ces forces firent le degast des bleds & acheverent de brusler les maisons du pays.

Sur la retraite d'Amedee le Baron de Conforgien veint commander les troupes de Geneve; qu'il employa la premiere fois avec beaucoup de peril, pource que le Baron d'Ermance ayant ramassé neuf cents hommes des garnisons, & se doutant que les Genevois sortiroyent pour favoriser les vendanges, avoyent dressé une embuscade avātagee d'un village à dos, d'un ruisseau & d'un moulin à sa main droite, & d'une grande suite de vignes bien fossoyees à l'autre, où il y avoit aussi lieu propre pour retirer ses lanciers & les faire partir à propos. Conforgien marchant avec cent cinquante chevaux, que gensd'armes que carrabins & deux fois autant de harquebusiers, donne au plaisir de ses ennemis dans le milieu de ces embuscades, où se trouvant en perplexité, il s'escria, Seigneur Dieu conseille-moi; puis ayant crié, Que chacun charge ce qui l'affronte, quelque grand que fut le peril il s'en démessla, pource que ses harquebusiers, quoi que surpris, donnerent aux hayes & les firent quitter, une troupe se ietta au moulin, là un Turc esclave nommé Moyse se ietta sur la couverture, la rompit, & sautant dedans donna moyen au reste de suivre, & puis la cavalerie ne parut pas plustost qu'il lui passa sur le ventre dés la premiere charge, laissant sur la place pres de trois cents morts, le reste mis en route. Il mourut en ce combat quantité d'hommes de commandement & cent soixante hommes armez: les prisonniers furent traitez doucement. Le lendemain du combat ceux de Geneve & de Bonne se trouverent allans voir les morts, & là furent encores tuez quelques uns de Thounon: il y eut pour la fin de l'annee quelques courses des Genevois, deffaite d'une partie de la garnison de Croisille brulez dans un village; & ceux de Geneve ayans receu Sanci & avec lui quelque cavalerie, mirent dehors iusques à deux mille hommes, en y contant trois cents chevaux, & trois canons avec eux: Avec tout cela au commencement de l'annee 1591. comme ils marchoyent pour assieger Buringe, & les Savoyars allans à la guerre sous la cōduite du Comte Christofle de Guevarre, se rencontrerent à veuë de la place: les coureurs de ce Comte renversez sur lui, il prit le combat pour eux, où du premier choc il fut tué, avec lui 60. gensd'armes, quatre cornettes prises & force prisonniers: ceux de Buringe assiegez, apres 72. coups de canon se sauverent par une poterne, & estans veus de quelques chevaux legers, payerent l'hoste de 15. ou 16. que tuez que pendus.

En ce temps Guitri retourna à Geneve avec quelque peu de renfort, & aussi tost avec cinq canons assiegea Tounon, prit la ville d'emblee; & Campois qui commandoit au chasteau, apres deux iours de siege se rendit à composition; de là il assiege Esvian: là dedans commandoit Bouvilars avec plus de trois cents hommes choisis, qui ayant deffendu ses fauxbourgs & ses dehors quelque temps, la ville fut forcee d'un coup de petard; le chasteau ayant tenu quatre iours se rendit: De là Guitri ayant pris Polinge, eut avis que l'armee Ducale, commandee par Amedee assisté du vieil Maistre de camp Olivarez Espagnol & Sonnas, marchoit vers les Royaux avec quatre mille hommes de pied & mille chevaux, que lanciers que carrabins: les Genevois se resolurent à les recevoir, bien que plus foibles d'un tiers: les Savoyars, engagez par Sonnas, vindrent cercher le combat sur le haut de Monthou, où les Royaux avoyent pris logis, & desquels ils menerent battant le premier regiment iusques dans le champ que les uns & les autres avoyent choisi pour combat: Le Baron de Conforgien qui menoit la teste, laissa passer Sonnas, menant celle de Savoye, iusques à lui parer le costé, & au mesme temps les messa si à propos, qu'il r'amena battant avec meurtre cette cavalerie dans le gros d'Amedee: cependant deux regimens François s'attaquerent à 1200. mousquetaires; qui ayans fait ferme long temps, en fin furent enfoncez & suivis iusques au gros, où Amedee & Olivarez, logez avantageusement, les receurent: les morts du champ demeurent aux Genevois; entre ceux-là Sonnas, cent gentilshommes & 250. fantassins. De là il ne se passa rien de marque iusques à la tresve

de 1592. en laquelle le Duc de Savoye fut compris.

Nous avons esté contraints de donner tout ce temps aux Genevois, convié à cela par les notables actions d'un peuple, que les ennemis ont changé d'aigneaux en Lions.

Quant aux Affaires de l'Italie avec la France, les principales sont les fulminations que les Liguez impetroyent contre le nouveau Roi, & qui durerent iusques à ce que la Ligue, s'estonnant en France, fit part de sa modestie à Rome; & pource que les effets de cela & les fruicts des voyages du Duc de Nevers & des autres sont du Livre suivant, nous les garderons à ce poinct.

L'Espagne commençoit lors à se plaindre de ses grandes despenses, de l'infidelité & irresolution des François, qui n'avoyét pas l'esprit d'acommoder leurs pensees à celles de Castille, faire l'Infante Roine, pour parvenir au grand dessein, & que la France monstrast l'exemple au reste, pour reconnoistre Dom Philippes Monarque de la Chrestienté.

La Roine d'Angleterre s'employoit plus franchement que iamais au secours d'un Roi, uni pour lors de Religion avec elle, & les Estats de Holande recevoyent de grandes commoditez pour les absences du Duc de Parme ; nous verrons mieux cela au Chapitre qui nous menera chez eux.

Il nous faut recueillir comment Balagni, Gouverneur de Cambrai, qui lors tenoit en bransle les deux partis, estant convié à donner sa ville avec Guise, la Fere & Peronne, que l'Espagnol demandoit pour hostage de son secours, fit response qu'il tenoit la ville pour celui qui seroit Roi de France ; ce qui fut cause que deux mois apres le Comte de Mansfeld, le Marquis de Ranti, & la Motte, s'aprocherent de Cambrai en l'absence de Balagni ; sur l'intelligence d'une procession ils devoyent gagner une porte; mais la Dame de Balagni ayant eu bon nez, fit empoigner Doyens, Chanoines & Bourgeois, qui en furent pendus ; & cela m'a semblé des choses communes entre l'estranger & nous.

Chapitre XXVII.

De l'Orient.

Nous n'irons point cercher les affaires d'Orient en Perse, ayant une armee de 150000. Turcs combatans en Croacie, sous la charge du Bacha Assan; qui apres un long siege prend Wittetski metropolitaine, laquelle servoit de boulevart à la Chrestienté depuis 150. ans; & se rendit à composition de leur Religion libre, mieux observee qu'on n'eust esperé. Carolose ayant couru mesme fortune, l'armee ravagea la Slavonnie, la Stirie & l'Isle de Tulepole, & vint assieger l'Abbaye de Sissek; l'Abbé ayant enduré six iours 80. canons, & n'en pouvant plus, parlementa, pour se rendre dans trois iours, lesquels furent employez à l'acommodement de ce que vous verrez. C'est qu'il fit prier le Bacha que la canaille de l'armee ne iouyst point de sa liberté, mais que la place & les meubles qui restoyét, fussent rendus entre les mains des hommes d'honneur; cela accordé, on fait entrer à cheval, & comme en triomphe les plus apparens de l'armee, qui passent sans bruit la ville, & iusques dans la cour du chasteau, où ils trouverent quatre canons aprestez, & des fougades prestes; & dans la ville les harquebusiers si bien logez au haut des maisons, que tout cela ioüant à la fois, il ne se sauve que ceux qui estoyent les plus pres de la porte: Cet exploict contraignit Assan de lever le siege ; mais l'annee d'apres attaquee par Sinan & foudroyee, fut quittee par la garnison, qui se sauverent la plus-part.

Thomas Herden, Baron de Slavonie, dressant des embusches à Assan, y fut enclos & deffait avec 7000. hommes, & peu de temps apres les Croaces assemblez, renforcez d'Alemans & de Hongres, se ietterent sur l'armee Turquesque en son logis, la mirent en route & tuerent Assan.

Sinam, successeur d'Assan, r'apelé de son exil par les variations de son Maistre, avec 100000. Turcs, trouva Vesprin abandonné, garni encores de fougades, les premiers y ayans esté empoignez, il fait si bien suivre la garnison, qui se retiroit, qu'elle fut mise en pieces. De là, Palotte assiegee & rendue par capitulation faussee, 1500. Hongres chargerent 6000. Turcs, & leur osterent 3000. petits esclaves, qu'ils conduisoyent.

L'Empereur met sur pieds une armee,

mee, sous la charge du Comte de Hardech, qui en revenant d'une entreprise, faillie sur Albe-Royale, eut sur les bras l'armee Turquesque, qui l'obligea au combat : l'avant-garde de cette armee estenduë à la droite, estoit menee par le Comte de Serin: Les Chrestiens voyans leurs nacaires & atabales entamer le combat, firent leur priere, & furent bien tost aux mains en toutes les parties de l'armee, prés d'une heure, sans qu'il parust d'avantage d'aucun costé: mais tout à coup les Turcs s'esbranlerent d'une frayeur sans raison: si bien que les Chrestiens ayans pris cet accident pour une ruse, furent long temps sans en user: en fin, se mettans à la poursuite, les Turcs laisserent sur le chãp, ou par les chemins, seize mille morts : La déroute fut telle, que le Bacha s'enfuyant seul, poursuivi seulement d'un muet, tourna teste, & ayant rompu son cimeterre, le muet lui coupa le poing. Les Chrestiens emporterent parmi quarante enseignes, deux Imperiales: Cette victoire leur donna Petrine, en la Croacie, Hastovie, & Novigrade.

En suite de ces choses, les Chrestiens avoyent assiegé Strigonie; mais Sinan renforcé iusques à cent cinquante mille hommes, s'en vint avec son poing coupé prendre Dotis: il parut, & en poursuivant ceux qui avoyẽt levé le siege, eut à composition Comar: tout cela pour preparer celui de Iavarin, autrement Rab. Il y eut en ce siege force remarquables exploicts; car les Chrestiens renforcez d'une armee, qui venoit de Croacie, vindrent camper vis à vis de la Turquesque; le Danube entre deux: & pource que les Turcs avoyent fait un retranchement, garni d'artillerie, un peu esloigné de leur camp, ils trouverent moyen de ietter un pont la nuict, & gagner ce Fort & l'artillerie, au mesme temps que les Turcs firent quitter Tatta. Le second d'Aoust commença la batterie de 60. canons: les assiegez d'un coup de leur contrebatterie mirent le feu aux munitiõs du camp : 4000. Tartares & 6000. Turcs passerent à nage, leurs cimeterres à la bouche, le Danube, & attaquerent un Fort au dehors de Iavarin: les assiegez y redonnerent, & firent retirer les autres, & repasser l'eau. Autant en arriva à un ravelin que les Ianissaires forcerent, & y planterent trois drapeaux: mais les Chrestiẽs les deslogerent quand & quand. Comme la batterie estoit changee pres du portail de Vissambourg, le Baron d'Ordep en garnison à Comar, vint avec des basteaux battre à coup de canon le pont, que les Turcs avoyent fait au travers du Danube, & le mit en pieces, plus par le moyen des Hongres, qui à la nage couperent les cables, que par les coups de canon. Les assiegez ayans receu mille hommes que leur avoit conduit l'Archiduc Maximilian, firent une grande sortie; car ayans deffait les corps de garde plus prochains, enfilent les trenchees, gagnent l'artillerie, en encloüent une partie: le Bacha Sinan r'allie ce qu'il peut par la honte, & fait quitter l'artillerie aux Chrestiens. Sur ce poinct quelques uns de l'armee Chrestienne ayans trouvé moyen de passer à la ville, vont relever le combat, qui dure depuis sept heures du matin iusques apres midi, & auquel les Turcs perdirent trois mille hommes, & sept enseignes; & les Chrestiens quatre cents hommes seulement. La nuict de devant la sainct Martin qu'on appelle, le Bacha trouva moyen de faire passer sur barques & sur radeaux dix mille choisis, la pluspart Ianissaires: ces dix mille furent tellement favorisez de l'obscurité, & de l'yvrongnerie des Chrestiens, qu'ils eurent gagné la pluspart des Forts avant l'alarme, tellement que ce fut à sauve qui peut: l'Archiduc quitte son camp, laisse à l'ennemi pour 50000. escus de munitiõs & de richesses, &, qui pis fut, l'Isle de Schiuch, qui estoit la clef de Iavarin. Les Tartares prirent Vissambourg : & lors les bresches estans faites à loisir, Sinan fait donner un assaut general, ou plustost trois assauts par trois iours, au dernier desquels, le rempart estant gagné, les assiegez prenans la resolution de necessité, font sauter aux Turcs tout ce qu'ils avoyent gagné.

Nous n'avons point encores parlé du Comte de Hardech qui commandoit là dedans: la desroute des Chrestiens lui fit prester l'oreille à de grands offres, par lesquels Sinan le tentoit : le marché estant fait, & le Turc ayant continué ses batteries, & fait sauter quatre mines, le Gouverneur n'eut pas plustost parlé de la reddition, que les compagnons la trouverent bonne: & ayant capitulé à condition honneste, & liberté de Religion,

quitta la ville aux ennemis ; & lui ayant fait courir quelque manifeste, sur le défaut de l'armee Chrestienne, fut accusé par un valet de chambre du Bacha, qui esmeu de la trahison,& estant Chrestien, se desrobe & vint tesmoigner avoir donné deux pochees de ducats à deux hommes, l'un desquels estoit blessé à la face; l'homme connu, la chose fut averee : de plus fut rapporté, que pour empescher les mines des Turcs d'estre entendues, le Comte avoit,comme pour son plaisir, fait battre les tambours ; qu'il avoit receu des lettres par des fleches ; cela & autres preuves qui me semblent un peu grossieres,lui firent trancher la teste & le poing.

Le Turc ayant en main Iavarin y laisse trois mille hommes en garnison, marche vers Papa,qu'il trouva en feu,& puis passe dans l'Isle de Schiuch,pour assieger Comar ; où l'armee Chrestienne,reprenant forces & cœur,passa la Turquesque, deslogea ayant brulé le pont, pour n'estre point suivis.

Sur ce changement le Baron de Teuffembach avec 15000. hommes alla battre, & emporter d'assaut Sabathzie, que les Turcs tenoyent si forte, qu'ils y avoyent laissé leurs magasins de toutes choses ; De là il attaque Filech; & comme les Turcs vienent au secours, va au devant d'eux, donne bataille, tuë sur la place le Bacha de Themisuvar,& le Sanjac de Filek,retourne à son siege,prend la ville d'assaut,& le chasteau par composition : ceste prise donna aux Chrestiens Dregel,Duan,Polavek,Somosk,Hollok, Kek, Bujak, & Ainakik. Le Baron poursuivit son heur,jusques à Novigrade,que les Turcs quitterent devant lui,& le Bacha en fit estrangler le Gouverneur.

De leur costé les Cosaques employerent le temps en courses par la Moldavie ; & ayans habilement escalé le chasteau d'Albenester, tournent le canon vers la ville, entretienent la peur de la garnison,par une attaque qui les fit croire plus forts qu'ils n'estoyent;& ayant gagné 10. canons, avec quantité de munitions, brusserent tout, & mirent la place hors de moyen de s'en servir. Il arriva encor que la tempeste défit une armee à l'embouchure du Danube comme elle venoit au secours de Sinan.

Nous laitrons en bonne bouche les affaires des Chrestiens de ce costé-là par le recouvrement d'une partie de Croatie & des places de Brezens, Segest,Seozin, Babotscham, & Capan, par les exploits du Comte de Serin.

Chapitre XXVIII.

Du Midi.

En nous desmeslant des affaires de Turquie, nous ne pouvons laisser en arriere les nouvelles qui vindrent de l'Isle de Cipre à Venise,par quelque Chrestien secret, habitant de Famagouste c'est que parmi leurs garnisons ils remarquerent plusieurs morts estranges, comme de rage,& de desespoir,estre avenues à ceux qui avoyent commis ensemble la perfidie, & la cruauté; le tout en suivant le desespoir de Mustafa, qui avoit fait escorcher Bragadin, & puis se tua soi-mesme. Ces lettres cottoyent un accident notable sur Akmat,Arabe,qui executa de ses mains le commandement de Mustafa ; Cettui-ci estant quelques annees auparavant Beglierbei de Cypre,les Ianissaires,& les Spachis, qui sont mousquetaires choisis, mutinez par faute de leur solde, conjurerent la mort de leurs Chefs,forcent le logis d'Akmat,defendu par ses Négres d'Alger, d'où il avoit esté Vice-Roi ; en fin, tuent leur General,& le menent trainant & blessant jusques au mesme endroit,où il avoit escorché Bragadin : les Turcs mesmes apres le coup remarquans le jugement de Dieu. En sa place fut establi Morat Aga,renegat Italien.

Passons en son pays,pour dire comment on se sentoit en Italie des divisions des François : les Venitiens n'approuvoyent point les actions du Duc de Savoye,& tendoyent à favoriser la legitime Royauté de la France ; principalement quand Henri IIII. eut la Couronne sur le Chef. Les passans qui pouvoyent leur conter quelques actions de ce Roi, duquel la renommee s'enfloit en s'eslongnant, estoyent bien venus. Il est arrivé que les peintres vendans les tableaux de ce Prince à leur mot, un François a esté festiné publiquement pour avoir esté juge entre les tableaux.

Ceux

Ceux de Gennes, par contagion d'affaires avec l'Espagne, favoriserent les Liguez. Le grand Duc de Toscane tint son affection secrette, meditant de bonne heure le mariage qui depuis est ensuivi. Ferrare estoit Guisarde à cause des Alliances. Ceux de Mantouë changerent d'avis à la veuë du Duc de Nevers. Le Duc d'Urbin de mesmes. Naples & Milan servoyent leurs Maistres, & s'employoyent aux levees pour la France.

A Rome y avoit quelques partisans pour le Roi Henri III. tant qu'il vescut, mais si foibles que le Cardinal de Ioyeuse ne pût tirer aucune raison d'un soufflet, qu'il receut dans le Consistoire, par un Cardinal Espagnol, en maintenant l'honneur de son Roi. Apres la mort d'Henri III. il n'y eut aucun qui osast monstrer quelque faction pour le Successeur, sinon lors que Sixte, un peu auparavant sa mort, partie par estime de la vertu d'Henri IV. partie par crainte d'elle mesme, partie par caprice contre la domination d'Espagne, s'adonna à dire du bien en secret, & favoriser de mesmes celui qu'il avoit excommunié.

Sixte mort, fut esleu Pape Iean Baptiste Cassagne, fils de Cosme Cardinal de S. Marcel, natif de Rome; il se fit nommer Vrbain VII. Cettui-ci ne vesquit qu'onze iours, pour faire place à Nicolas Sfondrato, Cardinal de Saincte Cicile, Milanois, qui se fit nommer Gregoire XIV. Il mourut en mesme annee; Ce fut lui qui envoya son neveu le Comte de Marciano; vous en voyez le succez, il regna deux mois: à lui succeda Iean Baptiste Facineti, qu'ils appeloyent Faquinet, Boulonnois, Cardinal des SS. 4. Tous ceux-là n'eurent pas loisir de prendre parti: Mais Hypolite Aldobrandin, fils de Sylvestre, auditeur de Rotte, & Dataire du Pape, fut fait Cardinal, Prestre de S. Pancrace, de là Penitencier, ayant manié les affaires de Poulongne dextrement & à l'avantage de son parti; Il fut esleu Pape au commencement de l'an 1592. prit le nom de Clement VIII. Cettui ci se mesla à bon escient des affaires de France; & tant qu'il eut bon espoir de celles de la Ligue, dépescha en leur faveur les Bulles qu'ils demandoyent, & qui furent traittees rudement, comme nous avons dit. Ce qu'il fit contre le Sacre du Roi, & sa conqueste de Ferrare est du Livre suivant.

Encor que l'Afrique produit tousiours quelques monstres, la paisible possession du Turc en tout le Bildugerit seulement se presente: au Midi le Gallion S. Thomas de 1800. tonneaux, où il y avoit pour deux millions de perles & pour quatre d'autres choses precieuses, se perdit vers Zocotara par plusieurs tempestes, & c'est ce que nous donne le Midi.

Chapitre XXIX.

De l'Occident.

Outre la fidelité de ceux qui regnent en Espagne, le secret de leurs affaires ne nous permet pas d'en dire beaucoup; mais sur ce temps, Madame, mena au Roi son frere un premier Secretaire d'Espagne, nommé Antonio Perez, & avec lui un cavalier nommé Gile de Mez; ceux-ci venoyent se ietter entre les bras du Roi, eschappez avec beaucoup de peril, & furent aussi receus courtoisement, bien traittez, iusques à ce que l'impatience du premier, lui osta le meilleur de sa condition: C'estoit un grand homme d'Estat, mais qui mesloit parmi les plus grands affaires les galanteries Espagnoles, & les intermeses d'Amours; & partant (comme nous apprismes de lui) le Roi d'Espagne & Antonio Perez estans devenus rivaux en l'amour d'une Dame, apres les premiers soupçons vaincus, & que les traverses que l'un & l'autre se dõnoyent furent quelque temps conduites sans s'aigrir, par la bien-seance des amoureux, la matiere s'eschauffa, & le Roi usant des avantages de sa grandeur, irrita l'esprit de Perez, iusques à favoriser les affaires d'Arragon, contre son Maistre, voici ce que c'estoit.

Le Royaume d'Arragon estant tombé és mains du Roi d'Espagne, par election que les ordres du pays en firent: les Arragonnois se garderent les privileges & les exceptions que font ordinairement ceux qui se donnent à autrui: ces avantages estoyent principalement pour la liberté de leur iustice & police, pour les principaux Estats du Royaume, & pour empescher l'imposition libre des subsides, sans leur consentement: pour

marqué de ce que le Royaume reservoit de son ancienne liberté, à la premiere entree que les Rois d'Espagne faisoyent dans Sarragoce, Metropolitaine du Royaume, on le faisoit monter sur un Tribunal somptueux à plusieurs degrez, & mettoit on sous mesme dais une fille portant une espee nuë, couronnee, & sur sa courõne escrit pour titre IVSTICE D'ARRAGON; cette-ci donnoit d'une main le sceptre au Roi, en lui monstrant l'espee de l'autre, aprés avoir pronõcé ces mots, *Nous qui valons autant que toi, & qui pouvons plus que toi, t'eslisons nostre Roi sous la iustice d'Arragon.*

TANT que la crainte des émotions de Grenade pût servir à n'enfreindre point les vieilles coustumes & garder les privileges aux citez, la ceremonie que nous avons deduite ne fut pas vaine. Dés-lors que la Grenade fut conquise entierement, le Conseil d'Espagne commença d'entamer les libertez Arragonnoises: mais par les choses supportables & de moins de poids: car les affaires de Portugal firent aprés distraction des forces & des desseins; mais si tost que le Roi d'Espagne fut libre de ce costé, il se rendit tout à coup plus imperieux & envers les Pays de sa Domination, & envers les particuliers.

ANTONIO Perez s'en sentit; car la querelle des amourettes ayant aigri le cœur du Maistre, il fut un iour rabroué, & injurié fort rudement, en la face de plusieurs: Or comme il estoit trop authorisé en Espagne, pour estre sans envieux; quelqu'un qui de long temps machinoit contre lui prit ce temps, pour l'accuser au commencement de vices communs, & cela estant bien venu on vint à particulariser d'avoir parlé honorablement, & avec regrets de l'Infant d'Espagne, iniurieusement de l'Inquisition, d'avoir disputé du droit de Portugal; le voila Prisonnier, & quelque iustice qu'on vist en lui, criminel de sa prison, d'où voyant sa vie en danger, & que les Grands lui manquoyent de promesse; il corrompit les geoliers d'une somme notable, & se sauva en Arragon, se retirant en un Monastere, qui s'appelle Collata Iud: là dedans il faillit à mourir, des geines qu'il avoit endurees, & autres miseres d'une longue prison: Estant descouvert, on envoya lettres particulieres à un Chevalier, sans commission authentique pour enlever Perez, & le r'emmener à Madril: Le chevalier fut empesché par les Religieux: & partant, ne pouvant faire davantage au nom du Roi, on donna à Perez une chambre des dortoirs des Moines pour prison, d'où il escrivit au Roi, qui ayant augmenté sa colere par l'escapade, renvoya des commissions expresses, par lesquelles ce Chevalier arracha son prisonnier, non toutesfois sans grande émotion de Cellata Iud, pource que c'estoit la premiere playe qu'on fit aux libertez d'Arragon; aux articles desquelles il est dit que nul prisonnier dans le Royaume ne sera mené devãt autre iustice que celle d'Arragon: Cela estant pesé il fut laissé à Sarragoce, d'où il escrivit encores au Roi: publia une Apologie, & avec ses iustifications presenta une requeste à la chambre de Iustice generale. Ceux qui le poursuivoyent comme Procureurs du Roi, redoutans la foiblesse de leurs preuves, & la grande integrité du Iuge Souverain, attirerent le procez au siege des Enquestes, où les Officiers sont pourveus par le Roi, & partant il y a tout credit: Perez s'y deffendit toutesfois contre plusieurs accusations, & quelques unes nouvelles: & pource qu'il y en avoit en faict de conscience, il demanda de se pouvoir iustifier devant l'Evesque de Sarragoce, qui lui fut refusé entierement.

Là dessus le Marquis d'Armenares voyant une belle occasion de gagner de la faveur, se rabatit sur la besongne, fit faire une enqueste contre le prisonnier, & usa de telles menaces envers tous, qu'aucun ami, ni mesme l'Avocat de Perez, n'osoit plus parler pour lui. Cet abandon lui servit: car ces violences estans conuës, les dixsept d'Arragõ en voulurẽt connoistre: C'est un corps de iustice souverain, devant lequel toutes iustices respondent, qui represente le Royaume, & mesmes qui fait & prononce l'Election des Rois. Perez donc declaré innocent par ce Senat, est attacqué d'une autre sorte, accusé d'heresie, & demandé par l'Inquisition: estant le peuple abruvé qu'il estoit magicien, & qu'il s'estoit preparé pour se retirer en Holande, Le Marquis sur tout poussoit à la rouë, pour l'Inquisition, & fit ouyr des tesmoins devant le Salmedine, premier Magistrat, de ces enquestes. Le dix sept

se

se roidissans, & ne iugeans pas qu'on les vouloit rendre criminels de l'absoluë Royauté, mettent le Salmedine en prison. Là dessus le peuple s'esmeut, & dit que Perez estant prisonnier dans Sarragoce il faut qu'il y soit diffinitivement absous ou condamné. Apres survienent les Officiers de l'Inquisition, qui contre les loix du Royaume, notamment contre un Privilege, qui s'appelle la Manifestation, enlevent Perez du lieu où on le gardoit, & le menerent en la prison de l'Inquisition; mais le mesme iour, qui fut le 25. de May 1591. le peuple s'esmeut, tua quelqu'un qui maintenoit l'injustice, mit le feu en quatre maisons des enquesteurs, & contraignit les Inquisiteurs de remener le prisonnier en la chambre de Manifestation où il estoit auparavant. Ils firent plus, car ce peuple alla prendre le Marquis d'Armenarez, & l'ayant outragé d'injures & de coups, comme traistre & infracteur des loix d'Arragon, ils le ietterent en prison, où il mourut dans quinze iours des coups qu'il avoit receus, & à la mort confessa ses calomnies, & la probité de Perez. Nonobstant les solliciteurs de l'Inquisition persistent à crier qu'on violoit la *Sancta Hermãdad*: sur quoi 13. Iurisconsultes furent esleus, pour iuger, si on devoit livrer, ou non: ceux-là prononcent que ce seroit livrer à l'Inquisition leurs privileges, vies, & libertez; & ainsi defendirent le droit du Royaume, iusques à ce que Iean Louys Murano, ayant parlé à l'oreille de chascun d'eux, leur fit revoquer leur sentence & dire tout au rebours. Le Roi avoit mandé qu'il opposast toute sa puissance à la liberté de Perez, & qu'au moins l'Arragon lui fut perpetuelle prison, à quoi s'accorderent les Deputez.

Le Vice-Roi fit levee de quelques gens, pour favoriser cet affaire. Le peuple au lieu de s'espouvanter se mit à crier plus haut que de coustume, qu'il ne faloit point souffrir tant de cruautez sur Perez, ses compagnons, sa femme, & ses enfans, qui despouillez iusques à la chemise par les Algazils, ne vivoyent que des aumosnes des Bourgeois. Il ne s'executa rien pourtant iusques à la mi-Septembre, que le Vice-Roi & les chevaliers voulurent voir à quoi pourroit monter la fureur du peuple; esperans mesmes faire leur profit de leur revolte, & en avoir des confiscations. L'assignation escheuë, qui estoit au vingtquatriesme, le Gouverneur ayant donné rendé-vous, à ses troupes avant iour en la grand place, y fit un bataillon de deux mil hommes, leur commanda une escouppeterie, dont un enfant fut tué, & puis lui mesmes blessa quelques uns qui en grondoyent. A l'heure du Conseil se presenterent les Inquisiteurs, requerans qu'on livrast entre leurs mains Antonio Perez, & Iean Francisque Majorin: contre toutes les oppositions, les Iuges consentirent cela, & plusieurs Chevaliers allerent à la prison, pour les recevoir, accompagnez de Notaires, pour faire toutes les ceremonies, & des albardiers pour les garder. Les prisonniers eurent beau alleguer les exceptions, & privileges d'Arragon; les Inquisiteurs ayans crié qu'il y alloit de la Foi & de la Religion, firent mettre les fers aux pieds de tous les deux; & ainsi les emmenerent, assistez du Vice-Roi, du Iuge principal, de Comtes & Chevaliers.

Alors ils virent venir à grosses troupes le peuple, criant *Libertat*, chose qui estoit avenuë plusieurs-fois en Arragon quand on blessoit les privileges: à cette esmeute n'accouroyẽt au cõmencement que menuë populace, qui ne laissoyent pas d'agacer à coups de pierre le bataillon, que nous vous avons logé en la place de Iustice: le plus pesãt du peuple apres avoir crié que ce n'estoit point aux captifs à qui on en vouloit, mais à leurs Libertez, prierent un Gentil-homme Arragonnois, nommé Giles de Mese, de vouloir estre leur Chef, ce qu'il accepta courageusement; & avec ce qui s'approcha de lui ou qui voulut suivre de plus loin, marcha droit au Gouverneur, & donna la teste baissee dans sa Cavallerie, qui prit la fuite du premier choc; sur leur fuite les enfans mesmes les offensoyent. Ce peuple ayant tué quelques paresseux, mirent en pieces les mulets, qu'ils trouverent attachez au coche, & le brulerent, pource qu'il devoit emmener leurs privileges en Castille, comme ils disoyent. Le Vice-Roi & quelques Seigneurs s'estans retirez en une maison ils y mirent le feu; & par ce moyen choisirent les plus grands ennemis de leur Liberté, comme Iean Louys Murano, & Pierre Hierosme, de Baradix, quoi qu'il fust des principaux

Conseillers de Sarragoce. Vous eussiez veu dedãs cette furie populaire des vieillars & des meres amener leurs enfans par le poing, & les eschauffer pour le païs; une grande Dame y amena son unique fils : il y eut de part & d'autre prés de trois cents que morts que blessez: En fin les mutinez estans Maistres, courent aux prisons, & trouverẽt que les Inquisiteurs pour sauver leur vie, avoyent desja osté les fers des pieds, & prioyent les enfermez de sortir. Perez ayant demandé acte, & n'en pouvant avoir pour le bruit, & la confusion, fut mené par le peuple à la maison de Dom Diego d'Eredia; le mesme iour lui & ses compagnons delivrez, se retirerent à la montagne, pour n'estre point coulpables de ce qui pourroit arriver; mais les Chevaliers, ayans fait entreprise sur eux, ils furent contraints de se venir cacher dans Sarragoce, où ils demeurerent quarante iours; mais là sachans que les forces de Castille marchoyent pour l'Arragon, Perez & Gile de Mez passerent auprés de Iaqua, & par les aigues-caudes gagnerent le Bearn; par ce moyen se rengeans prés de Madame, il vint en France & nous apprit ce que dessus.

Qvant aux exploicts que fit l'armee de Castille vous saurez premierement que le Vice-Roi fit courir un bruit que toutes ces rumeurs s'appaiseroyent aisément, & que l'armee passoit en France, pour le secours de la Ligue. Nonobstant Dom Alonzo de Vargas ayant sceu que Perez estoit passé en Bearn; marcha vers Sarragoce, disant tout haut qu'il les alloit chastier. Les peuples amassez presenterent requeste au Conseil general, afin que celui qu'ils appellent *El Iusticia*, fist prendre les armes, & marchast au devant de Dom Alonzo: En accordant cette requeste les dixsept declarerent guerre, donnerent commissions, & firent mettre au vent l'estendart de S. Georges, ce qui ne se fait que quand il faut deffendre la liberté d'Arragõ. Voila force compagnies faites promptement, & une armee qui fit bonne mine iusques au premier soir qu'ils virent les feux des ennemis : ceux qui avoyent le plus à pdre se déroberent les premiers, & au poinct du iour la frayeur communiquee par tout, cette armee devint à rien. Encor pour faire ouvrir les portes de Sarragoce le Roi Philippes & Alonzo firent courir bruit que l'armee passoit en France, & qu'elle ne feroit qu'un logis dans Sarragoce, pour marque de Soumission. Sur ces choses escrites la ville fut ouverte, & Alonzo l'ayant emplie, mit garde aux portes & murailles, commença par les plus apparens Seigneurs, Chevaliers, & Gentilshommes à emprisonner, suivit par ceux de la Justice, & acheva iusques aux moindres Bourgeois & Marchans, ausquels il adjousta plusieurs Dames & Damoiselles de bonne maison. Claveria & Spinosa du principal conseil, furent despouillez de leurs Offices, & en furent vestus deux qui avoyent fait amende honorable. On confisca le bien des femmes, pour le crime des maris. Dom Jouan de l'Anuca Juge Souverain d'Arragon eut la teste tranchee, sur une lettre du Roi portant ces mots, *Faites que i'aye aussi tost nouvelles de sa mort que de sa prison.* Plusieurs de mesme condition furent decapitez.

Il courut force livrets Espagnols, qui pour monstrer la violence des Castillans, racontoyent comment les Arragonnois s'estoyent par vertu delivrez de la main des Mores, qui avoyent tenu sept cents ans l'Arragon, conquis par la bataille où ils tuerẽt Roderic dernier Roi des Gots: Comment depuis pour eviter leur confusion ils demanderent un Roi au Pape, lequel leur conseilla, puis qu'ils prenoyent une si mauvaise deliberation, de prescrire à leur Roi des loix qui les garantissent de tyrannie : Suivant cela ils esleurent les dixsept & *el Iusticia*, & ce qu'ils appeloyent la Loi de manifestation, & autres Articles, & ceremonies, que Ferdinãd refusa de rompre, quoi que ce fust le desir d'Isabelle sa femme, & des Conseillers, avec un discours notable de ce Roi, pour apprendre aux autres à fuyr les nouvelles occupations. Ils alleguoyent encores la Loi d'union, contenant deux articles, l'un, Que quand leur Roi rompra leurs loix, ils en peuvent creer un autre; le second estoit, Que les grands du Royaume estoyent obligez à prendre les armes, sur l'ordonnance des dixsept. Encor y eut-il entre ceux qui restoyent à Sarragoce, quelques uns qui narrerent ces choses par une requeste presentee à Dom Alonzo, & qui fut tournee à mespris. De là avint depuis, que quand le Roi Philippes fit son entree dans Sarragoce, on

on delivra les prisons, pour donner au Roi une entree agreable, & selon son commandement; car on lui tapissa les ruës de plusieurs pendus, & entr'autres grande quantité de vieillars.

Vous n'aurez plus de l'Occident sinon que Commerlan Anglois aida aux ondes à faire de grands dommages aux Espagnols & Portugais; car outre la perte du galion S. Thomas, dont nous avons parlé, cinq autres qui venoyent fraichement d'Orient, & avec eux un grand Navire de Malaca, plein de grandes richesses, furent tellement batus de la tempeste, dans la rade de Angra, que tous, hors-mis deux, perirent à la veuë, & au secours des habitans. Le mois d'Octobre apres partirent de la Havane cinquante navires, desquels la mer en engloutit onze; quinze des autres à la veuë de la Terciere virent enfoncer un des leurs à coups de canon par l'Anglois, qui s'estant retiré, laissa déloger les autres, & les vint prendre avec peu de combat à la veuë d'Espagne.

Au commencement de l'annee suivante l'armade Espagnole perdit douze navires, dont nous avons parlé. Les Espagnols ne furent pas seuls, qui sentirent ces dommages; car à l'isle du Corbeau, ayans pris un Navire Anglois nommé la Revange, & un autre Holandois, nommé la blanche Colombe, ils perirent demi pleins de leurs ennemis.

Chapitre XXX.

Des Païs Septentrionaux.

Hibernie en nostre chemin du Septentrion nous donnera seulement de quoi se souvenir d'elle, & dire qu'apres que ses forces, que le Pape, avoit prestees, pour aller en Irlande, eurent esté desbauchees, pour le voyage de l'Afrique, le Roi d'Espagne fit passer ce qui en restoit, & les accreust encor de six cents Espagnols, qui trouverẽt à leur arrivee tous les Catholiques du païs fort mal-menez aux provinces de Mounster, Leinste, Methe, Connagh; & qu'il n'y avoit que celle d'Ulster, à cause de ses marais, où les Princes O-Neel & Odonel s'estoyent conservez; là où mesme la Roine leur avoit offert libre exercice de leur Religion, & franchise de tribut, pourveu qu'ils ne donnassent aucun secours aux Cath. qui apportoyent tousjours quelque nouveauté aux autres Provinces. Il y avoit quelque temps que le Comte d'Essex y avoit fait la guerre; mais estant r'appellé, les Irlandois l'an 1591. se remirent sur pieds en la Province de Connagh; lors que les Anglois tuerent Raimond, Archevesque d'Armach. Ces Espagnols & Italiens s'estoyent retranchez en un camp, qu'ils nommerent fort de Del-Ore, où ils furent forcez par Arthur de Grei, Vice-Roi d'Irlande.

Je ne rechercherai point les Guerres des Giralds, ni la delivrance de Iaques, qui de captif en Angleterre, fut remis en liberté, pour se servir de lui, à la ruine des siens, nous les laisserons en cet estat, pour dire au Livre suivant la resource, & dernier effort des Irlandois.

Henri quatriesme estant declaré Roi au mesme temps qu'Elisabeth Roine d'Angleterre fit Iaques Roi d'Escosse Chevalier de la Iartiere, elle envoya le mesme Ordre au Roi, & bien tost apres, le secours duquel elle escrivoit ces mots, *Je vous envoye des gens qui n'ont appris qu'à vaincre, & qui ont plus de fiance en leur main droite qu'en leur main gauche.*

Il faut maintenant entrer en la partie qui nous donne l'ouvrage le plus honnorable; nous reprenons les choses laissees au siege de Berg, r'envitaillee par l'industrie & le courage du Collonel Skink, lequel en mesme semaine averti que quatre cents chevaux, & deux mille hommes de pied marchoyent en Frise, pour soulager Verdugo, des peines que le Comte Guillaume de Nassau lui donnoit, r'amassa ce qu'il pût en Gueldres, & les alla rencontrer dans la lande de Lipper-heydé, où chargeant tout à la fois infanterie d'infanterie, & cavallerie de cavallerie, il passe sur le ventre & deffit tout. Peu de iours apres, ayant failli Nieumégue, il se noya à la confusion de la retraite par une foule qui se ietta dans son bateau & l'enfonça; Capitaine qui de son temps, & pour sa condition, faisoit le plus de bien aux amis & le plus de mal aux ennemis.

En mesme temps les Espagnols prenent les chasteaux de Heel & Rossem, l'un apres une legere batterie, & l'autre

par estonnement. Cependant le Comte Guillaume assiegea, & prit par assaut Rheide, qui est vis à vis d'Emden. Et en Septembre les Comtes d'Hohenloo, & de Mœurs, chasserent les Espagnols de Bommel. Il arriva encor de notable qu'un navire des Estats de ceux qui gardoyent les embouchures, s'estant seul avancé devant Domkerke, deux navires d'ennemis le cramponnerent, estans rafraichis par d'autres; le Capitaine Iaque-Antoine, qui commandoit de Vis-Amiral en la flotte, se voyant à l'extremité, fit mettre le feu aux poudres, & perir ses ennemis avec lui.

Les Barons d'Everstin, & de Potis, & le chevalier Veer avec trois mil hommes firent partie, pour mener dans Berg un envitaillement nouveau, allerent battre le fort de la Roinette en leur chemin; & de là venus à Tekemhof rencontrerent le Marquis de Varẽbon, qui avoit une troupe tiree de l'armee pour s'opposer au secours. Le Marquis se voyant le moins fort, les voulut prendre par la queuë, mais il y trouva quatre compagnies Angloises, & le Capitaine Wolf, qui mesla & fit sa charge si avant, que le reste eut loisir de tourner au combat, où il demeura prés de sept cents hommes sur la place, & force prisonniers: le Comte de Mansfeld se mit à leurs trousses, & ne pouvant empescher le r'envitaillement, se pare pour les combatre au retour, mais eux se demeslerent, ayans passé le Rhin aupres de Reez: le Comte s'en retournant trouva trente cinq harquebusiers, qui tirerent chacun leur coup à sa teste, comme il marchoit, mais estans entourez dans un bois, furent tous tuez, ou pendus.

A la fin de l'annee, la garnison de Berg composa par permission des Estats, n'esperant plus de renvitaillement pour la mort du Comte de Mœurs, que la poudre enleva, en essayant des artifices de feu. De mesme temps, le Capitaine Bax, allant pour les Contributions, défit trois compagnies d'Alemãns à Stimberg; & le Comte Guillaume de Nassau força à la veuë de Verdugo Soltcamp & Immentil.

Av commencement de l'an 1592. les mutinez saisirent Courtrai, faillirent Bruge, & ne laisserent pas de marcher en France au mandement du Duc de Parme. Cependant qu'en Frise les deux Chefs sont fortifiez de nouveau secours, que Grœningue apprend à faire garde contre tous les deux, & que le Conseil du Roi d'Espagne fulmine contre Aix la Chapelle; le Prince Maurice fait un dessein sur Breda, par le moyen d'un bateau, qui portoit ordinairement des tourbes à la garnison, sous lesquelles on pouvoit cacher des soldats; à cela il employa Herauguiere, & le bastelier nommé Adrian de Berghuen; ayant fait chois d'hommes, entre lesquels ie suis tenu de nommer Lambert-Charles, Iean Logier, Iean Fernel, Matthis Held, Girard des Prez: à la premiere assignation pour l'embarquement, les basteliers manquerent, pour s'estre enyvrez; la glace & le courant de l'eau leur fit differer l'affaire trois ou quatre fois, mais ayans tousjours renoüé, en fin ils entrerent au bateau, à la garenne, dessous le chasteau, à la veuë duquel ils demeurerent devant la Heronniere, depuis le matin iusques à trois heures apres midi, qu'on les fit entrer dans les barrieres, incontinent fermees à leur cul: tost apres un Caporal du chasteau vint faire la visite, ouvrit les escoutilles, & mit la teste en lieu où il n'y avoit qu'une planche entre lui & les soldats, qui ayans tousjours toussé auparavant & apres; en attendant le retour de la maree commencerent à desesperer de leurs vies, & sans les propos de Herauguiere ils se iettoyent à sauve qui peut; encor faillirent-ils à se noyer sur un banc, qui oubrant une iointure du bateau les mit en l'eau iusques à mi-iambes: le lendemain sur les deux ou trois heures apres midi l'escluse fut ouverte, pour les faire entrer dans le chasteau, où estans, les porte faix desgarnirent de tourbes, iusques à ce que les soldats voyoyent entre deux ceux qui travailloyent, & mesmes se pensoyent descouverts; quand le matelot leur donna de l'argent, pour aller boire & garder le reste au Lundi. Le sergent major vint revoir le bateau pour chasser ce qui estoit dedans, hors-mis un matelot: la nuict venuë ce compagnon remuoit la pompe, pour empescher ceux qui toussoyent d'estre entendus; à ce bruit un soldat de la garde fut envoyé voir que c'estoit; l'excuse fut sur la pompe & sur la vieillesse du bateau: à minui &

nuict au bruit de cette pompe, Herauguiere ayant encouragé ses soldats à l'oreille, leur donne les armes à mesure qu'ils sortoyent, en donne la moitié aux Capitaines Lambert & Fernel, pour donner aux corps de garde du havre; lui, avec le reste, cheminant à celui de la ville rencontre un soldat Italien, qui ayant respondu, *amigo*, saisi & enquesté du nombre des soldats, respondit trois cents cinquante, avec ceux qu'on a fait entrer de la ville; & comme ses soldats demandoyent trop curieusement combien, il les fit taire, & leur dit, *Nous sommes cinquante bons, contraints à vaincre ou mourir*; il n'eut pas fait dix pas, que pour respondre au *qui va là* de la sentinelle, il lui donna de la picque à travers le corps: les gardes & les rondes alarmez vindrent aux mains: un Enseigne avant mourir donna un coup d'espee à Herauguiere; les autres fermans le corps de garde, s'y defendoyent, mais à travers les portes, & les fenestres, on leur fit crier *misericorde*, qui n'estoit pas de saison: cela depesché, Antonio Lansavecha, fils du Gouverneur, & qui commandoit en son absence, sortit du dongeon, pour charger Lambert, & Fernel, avec trente six hommes; estans bien receus & leur Chef blessé, ils regagnerent le nid. Il y avoit encores un corps de garde de seize hommes prés la plate forme, qui fut deffait sans peine. L'alarme ne fut pas plustost à la ville, que la garnison fut aux portes du chasteau, pour y mettre le feu: en mesme temps arriva le Comte Hohenloo, & aussi tost le Prince, qu'il falut faire entrer par le chemin du basteau; il vint à temps, pour achever la capitulation de Lansavecha à la vie sauve: la garnison de la ville voyant le Chasteau pris, abandonna les Bourgeois, par une porte qu'ils rompirent, le reste vint demander pardon au chasteau; & le Duc de Parme fit trencher la teste à ceux qui commandoyent la garnison; & le Comte Maurice recompensa le Chef & les compagnons de l'Entreprise; & eut le cõtentement de trouver là plusieurs marchans de Geertruidembergue, qui furent traittez à la rigueur de leur Arrest.

Le Comte de Mansfeld de son costé, pour employer le mois de Mars, alla attaquer Steembergue; mais l'ayant battu cinq iours il le quitta, & les Estats le refortifierent apres. Il aima mieux passer en Westphalie & vers Coulongne ioindre les forces que nous avons dit, qui gastoyent le païs.

Sur les plaintes du Cercle de Westphalie, les Princes Alemans firent mine de se ioindre aux Estats, pour chasser les Espagnols, mais rien ne tint promesse. Le Cõte marchant en haut, rafraichit le fort de Kenorsembourg: ce fut lors que par sõ invention on fit un canal en la Betuve, pour, sans l'incommodité de Nieumégue, passer du Wahal dans le Rhin. Durant le labeur du canal, le Prince Maurice, faisant pour les Alemans, ce qu'ils n'avoyent osé pour eux mesmes, osta aux Espagnols tous les forts qu'ils avoyent basti sur le Rhin & Meuse, comme Hemer, Heel, Burich ville, & chasteau, le fort de Grave, & Lutken: Hoven au territoire de Coulongne: & puis passant en Brabant, prit Terheiden, Rozendael & Steembergue par composition, & par escalade Tillemont, qu'il fit quitter; & encores sur le poinct que ceux de Wenloo chasserent leurs garnisons, il fit assieger, & eut par composition le fort de Hoie, sur Meuse, où commandoit Grobendong.

Ceux des Estats ayans failli une Entreprise sur Dunkerke, la garnison d'Ostande emporta par escalade Oudembourg, où il y avoit quatre cents soldats de garnison. Les Espagnols aussi de leur costé faillirent Lokem, qu'ils pensoyent prendre par des soldats cachez dans des charretees de foin; quelques garçons qui en déroboyent au passage de la porte, prirent le pied d'un des soldats; l'alarme prise sur le cri de ces enfans.

Le Duc de Parme à son retour de France trouvant tant de besongne faite, se voulut venger sur Breda, qu'il faillit à la fin de l'an 1590. Mais le Collonel Norreis ne faillit pas Blankemberg; la garnison voyant leur place surprise, s'alla retrancher sur la digue, qui estant sommee, tua le tambour, puis furent mis en pieces par Norreis, tout cela en Fevrier 1591.

Collembourg pris par le Chevalier Veer, en faveur de Truchsez, l'Electeur: en Avril Tunehaut, par la garnison de Breda: & de là les Estats renforcerẽt leur equipage, pour employer le Printemps. Veer surprit encores le Fort qui estoit de l'autre costé de Zutphen par des

soldats deguisez en paysanes. Sur cet heur le Prince Maurice marchant au siege de la ville, les grandes diligences & les ponts à passer, cinq chevaux de front, qu'il fit ietter en une nuit, estonnerent la garnison : ioint qu'elle estoit petite pour le peu d'apparence d'un tel siege: si bien que la ville fut renduë dans le mois de Mai. De là le Prince attaque Deventer par tous les endroits : sur le poinct de la batterie le Comte Herman qui commandoit dedans, sommé par le Prince, dit au trompette, qu'il donnoit le bon-iour à son Cousin, mais non pas la ville, qu'il garderoit iusques à sa mort : sur la response, la batterie fut de quatre mille coups dans peu d'heure, un pont ietté pour l'assaut, lequel estant trouvé trop court, les Anglois qui avoyent la pointe, sauterent du pont en bas, & peu avec une enseigne donnerent à la bresche : mais ne se trouvant gueres de tels sauteurs, sept Enseignes qui se trouverent à la defense, les renvoyerent au logis: La batterie estant recommencee, fort meurtriere aux assiegez, ils eurent honorable composition le lendemain. De là le Prince alla assieger Delphiel, Ollac & Immentil, & le fort de Dam, qui environnoyent Grœningue: tout cela ayant enduré quelque batterie, se rendit au commencement de Iuillet.

Le Duc de Parme, qui s'estoit avancé pensant secourir Deventer, redouta les prosperitez du Prince, & fut bien aise de ce que ceux de Nieumaigue le presserẽt d'assieger le fort de Kenotsem, Bourg qui les ruinoit. Le Duc y appela tout ce qu'il avoit de bon, comme les Comtes de Mansfeld, de Bossu & de Barlemont, la Motte: Puis ayant perdu beaucoup d'hõmes aux approches, fit avec neuf canons quelque peu de bresche, qui fut tastee par un Enseigne Espagnol, & quelques Irlandois: mais en vain. Le Prince sachant où il pouvoit à poinct nommé parler au Duc de Parme, s'approche de lui par le moyen d'un pont ietté sur le Rhin, & pour faire connoissance, dresse une embuscade dans les bordures du Rhin, où il mit le Comte de Solmes, & le Chevalier Veer : il envoye deux cornettes se faire voir, qui en eurent six Italienes sur les bras, celle du Duc pour une: ses coureurs firent si bien leur retraite à regret, qu'ils menerent leurs poursuivans où il faloit: les gens de pied de l'embuscade, fermerent de piques le chemin, où ils avoyent passé: la cavalerie les mesle & les deffait: les principaux prisonniers furent Alfonse d'Avalos, Petro Francisco Nicelli, Lieutenant de la compagnie du Duc, avec les autres Officiers : comme aussi ceux de Hieronimo Carrafa, Anthonio Padille, qui mourut de sa playe, le frere de Famas, Anthonio d'Agina, & quelques Espagnols, & Italiens. On dit que le Duc de Parme des remparts de Nieumaigue vid ce combat, quoi que ce soit, ayant senti l'espouvente de son armee, il trousse bagage, quitte deux pieces de canon, & part de Nieumaigue, laissant ses forces à Verdugo ; pour aller à Spa. Le Prince voyant tout ce qui estoit prés de lui plein des forces qu'avoit laissé le Duc, à grandes traites va assieger Hulst, qui preparee, comme n'atendant point ce destour, se rendit le vingtiesme de Septembre. Mondragon gouverneur d'Anvers, ne l'ayant pu secourir, fit essayer de la r'assieger : mais fut contraint de se retirer ; & puis ceux d'Anvers voyans les contributions, qui s'élevoyent de tous costez, demanderent au Prince à traitter: il les refusa, aimant mieux à la mi-Octobre assieger Nieumaigue, & le battre de quarante deux canons, par cinq endroits, les trois cõpagnies qui estoyent dedans demanderent composition, qui fut accordee honorable: deux cõpagnies entrerent dedans; elles & les ennemis sejournerent vingtquatre heures en la ville sans se dire une iniure. Le premier soin du Prince, fut de faire enterrer honorablement le corps du Collonel Skink, qui fut trouvé là conservé par le Marquis de Varambon.

Au commencement de l'an 1592. les Grœningeois envoyerent nouvelles de leur mauvaise condition, premierement au Comte de Mãsfeld, puis à l'Empereur, & par lui au Roi d'Espagne: ils receurent quelque subvẽtion d'argent, & Verdugo avec les restes de Nieumaigue eut 6000. hommes de renfort, pour y retourner. Le Prince Maurice venant de faillir Mastric par des eschelles courtes, prit en passant le chasteau de Berkeic, qui depuis repoussa un siege d'Espagnols. A la fin d'Avril deux cents soldats des Estats, qui avoyent pris Westerloo, furent deffaits allans à la guerre, & tous tuez par les Espagnols.

Le

Le Prince assiege Steenuich à la fin de Mai ; il y avoit dedans seize compagnies, commandees par Cocuiere, & parmi ceux-là plusieurs marchans de Geertruidembergue, & d'autres, qui à la prise de Deventer avoyent iuré de ne servir le Roi d'Espagne d'un an; les uns & les autres sentans ce qu'ils meritoyent, toucherent à la main de se faire plustost tuer que pendre; mais la batterie se faisant de soixante cinq gros canons, fit que les assiegez demanderent à se rendre, ce qu'ils firent sans armes, & serment de ne les porter de six mois contre les Estats ; les déloyaux non compris, qui furent pendus, en grande quantité. Cette place cousta 2900. coups de canon, 15. morts, plusieurs blessez, & entre ceux-là le Prince Maurice blessé au visage.

Cependant Mondragon prit Westerloo, Turnoult, & Bergeaive par composition. De Steenuick, l'armee assiegea Covarden, & d'une partie de soi, Otemarson: Alfonse Mendo, Espagnol, qui commandoit, s'en alla à veuë d'ennemi, promettant amener du secours: cette ville se rendit ayant tué Famas, General de l'artillerie. Ceux de Covarden faisoyent plusieurs sorties, entr'autres une en plein midi, où ils deffirent une compagnie entiere: ce siege se fit pied à pied, dans la grande secheresse du marais, premier endroit où on a pratiqué les galeries. On envoya à Verdugo encores quatre mil hommes ; avec cela & toutes ses forces ramassees, il osa attaquer les trenchees ; il fit si gayement, que les Espagnols en ayans franchi une, & crians victoire, le Comte de Hohenloo les mesla, & fit demeurer sur la place tout ce qui avoit passé. La ville voyant son secours deffait, le haut de ses remparts rasé, & le pied entamé par ces galeries, se rendit par capitulation. Verdugo qui s'estoit retiré de bonne grace, emplit de ses troupes quelques bords du Rhin, mais il garnit les places de Frise principalement.

Le second de Septembre, le Duc de Parme estant à Arras, pour y tenir les Estats du pays, mourut, ayant dit tout haut qu'il avoit esté deux fois empoisonné, ce qui fut creu par l'ouverture que les Italiens en firent faire, & qui depuis ne peurent compatir avec les Espagnols; il avoit quarante huit ans; c'estoit le plus accompli de son temps en toutes les vertus de Capitaine General; hay des Iesuites, pour l'observation de sa foi; ses funerailles furent à Bruxelles, ce que plusieurs villes d'Italie, & en fin Rome contrefirent, avec notables Inscriptions au Capitole.

En la place du Duc de Parme fut establi le Comte Charles de Mansfeld, avec deux adjoins, sans lesquels il n'ordonnoit rien, assavoir le Comte de Fuentes, & Estienne d'Ybara, ces deux Espagnols: Pour le commencement de l'annee 1593. irritez d'une course, que venoit de faire vers Luxembourg le Comte Philippes, rompirent par placard & declarations publiques l'ordre pour les rançons & contributions, qu'on appelle en ce pays là, Quartier; mais les gens de guerre declarerent qu'ils n'estoyent point esparviers de bourreau, & firent casser cette nouveauté.

Le Prince Maurice, pour faire perdre l'opinion qu'on avoit donné dans le pays qu'on lui devoit rongner les ailes l'Esté prochain, à la fin de Mars voulant assieger Geertruidembergue, vint attaquer le fort de Stelhof, qui servoit d'un bon dehors à la ville; & pource qu'elle le rafraichissoit, il en coupa le chemin par une trenchee, & le Fort se voyant décousu de son secours, apres quelque batterie se rendit le dixseptiesme d'Avril: & lors fut gagnee pied à pied la contr'escarpe du fossé: Le Comte de Hohenloo logé delà l'eau avec un pont pour la passer: le Prince reservant prés de soi les Regimens des Comtes Henri, Fæderic & Solms, de Goonvelt, & de Balfour. De l'amour que les soldats portoyent à leur Chef, ils firent les pionniers & le retrenchement, qui ne se pouvoit circuir qu'en quatre heures: le fossé de vingtquatre pieds en œuvre, la contr'escarpe garnie de pieux fichez en terre, cela lié l'ũ à l'autre & garni de pointe de fer : les ravelins attachez à la courtine, garnis de chacũ deux pieces de canõ: toutes les bãdes vivans avec telle douceur que le peuple du pays se vint retirer dans le camp, & ceux qui avoyent des terres labourables travaillerent comme en temps de paix.

D'avtre costé, se fit une mutinerie nouvelle, par les Espagnols, qui ne se contentans pas d'avoir sauvé un de leurs compagnons qu'on vouloit pendre,

mais pillé leur General, firent une collecte, fortifierent pour eux la ville de S. Paul. A leur exemple les Italiens & Walons mutinez se fortifient au port de Sursambre: ce train suivi par la garnisõ de Rimberg, chacun faisant cõtribuer le pays proche, & prenans tous deniers Royaux. Cependant le siege de Geertruidembergue fut assisté d'une armee pour garder la mer & favoriser les vivres. La cavalerie iettee par les garnisons, tant pour incommoder l'ennemi, que pour espargner les vivres de l'armee. Le Cõte de Mansfeld avec douze mil hommes de pied & trois mille chevaux se vint camper à demie lieuë du siege & s'y retrencha pour dix iours, & puis changea de quartier, en s'approchant du Comte de Hohenloo; c'est pourquoi on le fortifia de Veer, & ses troupes. Au bout de trois semaines le Prince fait faire trois batteries & quatre galeries, l'une desquelles fut dans la ruine de la bresche. Un soldat Tournesien se mit dans cette ruine, là voyant ce qui se faisoit au ravelin fit signe à ses compagnons, qui prompts à croire, se ietterent dans le fossé, & de là s'aidans les uns les autres, entrent dans le ravelin. Gisant, Gouverneur de la place, & le Sergent Major tuez en courant à l'alarme; & puis les Escossois s'estans logez de leur costé dans le fossé, les assiegez capitulerent, & sortirent avec armes & bagage, laissans au Prince seize drapeaux. Un de ceux qui avoyent vendu cette ville, sortant, caché dans une charrette, elle versa, & le galand connu fut pendu.

Le Comte de Mansfeld ayant sçeu par deux Walons pris à une escarmouche qui s'attaqua sur le poinct de la reddition, & depuis encor par les feux de ioye qui se firent dedans, que la ville avoit changé de Maistre, marcha pour assieger Crevecœur. Le Prince voyant où il avoit la teste tournee, iugea son dessein, & par la commodité de l'eau fit entrer dans le Fort le Regiment de Brederode, & lui pour estre voisin de ceste besongne, se mit dant Bommel; cette approche fit quitter le ieu au Comte, & se retirer en Brabant.

En Frise le Comte Guillaume renforcé de quelques troupes de son Cousin, lors qu'il vouloit lui envoyer les siennes, prit Gramberge, & le chasteau de Vedde, fortifia Boerentange, qui fut tres-utile, pour ce que vous verrez au Livre suivant.

Verdugo fortifié de trois mil hommes & de huict canons, prit Ormarson, par composition; mais par assaut Vedde, Auverziel, & trois autres Forts, où tout fut tué; & ne pouvant emporter de force Covœrden, la blocqua: & puis quitta son siege, pour penser aller prendre le Comte Guillaume dans son retranchement; mais il convertit l'attaque en une escarmouche de sept heures. Les maladies, & l'hyver, rompirent l'armee de Verdugo; & les gelees firent retirer les autres aux garnisons. Nous finirons ce livre par le changement de Gouverneur au Païs-Bas; ce fut Ernest, qui arriva en sa charge au commencement de l'an 1594.

Chapitre XXXI.

Premiere paix des Liguez.

Pource que Meaux, qui fut la premiere paix des Liguez, donna le patron aux autres, nous l'avons premiere & seule couchee de son long: Les articles donc estoyent tels.

1. Que sa Majesté conservera tous les habitans en la Religion Catholique Apostolique & Romaine, sans qu'il y soit fait autre exercice de Religion; & que nul ne sera receu en ladite ville sans permission du Gouverneur.

2. Que tous les Ecclesiastiques du Diocœse de Meaux demeureront quittes, & deschargez, des decimes, escheus, & à escheoir, iusques au iour S. Remi, chef d'Octobre, mille cinq cents quatre vingts quatorze.

Le Roi accorde à ceux du Clergé de la Ville & Faux-Bourgs de Meaux, qui sont à present residens en icelle, ce qu'ils doivent des Decimes, tant du passé, que ce qu'ils pourront devoir de la presente annee.

3. Que sadite Majesté aura pour agreables les provisions des benefices & prebãdes, donnees par Monsieur de Mayenne, & les confiscations; sans s'arrester aux provisions ci-devant donnees par sa Majesté, & autres Jugemens & Sentences sur ce intervenuës: ensemble aux saisies; en consequence desquelles main levee sera faitte & baillee.

4. Qu'il

4. Qu'il ne sera mis ou estabi en ladite Ville autre garnison, soit de cheval ou de pied, que la compagnie de chevaux-legers, du Sieur de Vitri; laquelle neantmoins sera payee & soudoyee trois iours apres le mois passé, par sadite Majesté, sans aucune foule des Habitans.

Sa Majesté accorde que ladite garnison soit establie, ainsi qu'il sera requis, pour ledit Sieur de Vitri.

5. Que lesdits habitans de Meaux seront & demeureront pour l'avenir exempts des tailles.

Le Roi accorde aux habitans de la ville, & faux-bourgs exemption des Tailles pour neuf annees, excepté toutesfois le taillon, & payement du Prevost des Mareschaux.

6. Que tous arrerages des Tailles, taillon & levees extraordinaires seront quittees & remises à tous les villages, & parroisses de l'Election dudit Meaux, sans qu'à l'avenir on leur puisse demander aucune chose; nonobstant toutes assignations & contraintes des Receveurs, à qui pourront ci-devant avoir esté baillees promesses, cedules, & obligations, faites par lesdits habitans desdits villages, & parroisses, pour raison desdits arrerages, lesquelles demeureront nulles, & les personnes, & biens, pour raison de ce, élargis & rendus.

Le Roi quitte & remet aux supplians, ce qu'ils doivent, à cause des Tailles, & creuës des annees passees iusques au dernier de Decembre passé, attendu la pauvreté notoire, & impuissance du plat païs de ladite Election, excepté du taillon & Prevost des Mareschaux. Et pour le regard des obligations faites par aucuns desdits habitans desdites parroisses aux Gouverneurs & persõnes assignez sur lesdits deniers: Sa Majesté pour les mesmes considerations en a sursis le payement, iusques au premier du mois de Mai prochain; pendant lequel temps lesdits Gouverneurs & assignez bailleront par estat aux Tresoriers de France establis à Senlis, les sommes de deniers portez par lesdites obligations, & assignations, pour estre icelles par l'un d'eux portees au Conseil, & en estre ordonné ce qu'il appartiendra. Et cependant defenses à tous Huissiers, & autres, de mettre à execution lesdites obligations & contraintes sur eux, iusques à ce qu'autrement par sa Majesté en ait esté ordonné. Et seront eslargis ceux qui pour ce ont esté constituez prisonniers.

7. Que les diminutions & moderations des tailles, ci-devant faites par ledit sieur de Vitri, aux Parroisses des Elections de Meaux, Melun, Provins, Rozoi & Coulommiers, auront lieu & sortiront leur effect.

Lettres patentes de sa Majesté seront expediees, pour ladite descharge, suivant l'estat & descharge faite par ledit Sieur de Vitri, en consequence des traittez faits par ledit sieur de Vitri pour la Brie.

8. Que les frais des redditions des comptes des Receveurs, establis és Elections de Melun, Provins, Rozoi & Coulommiers, pour recevoir ce que sa Majesté a ci-devant accordé au sieur de Vitri, par le traité de la Brie, estre levé sur lesdites Elections pour l'entretenement de ladite garnison de Meaux, seront prins sur les deniers de l'Espargne, pour le défaut de fonds que peuvent avoir lesdits Receveurs, par le moyen de ce que tous les deniers qu'ils ont receus ont esté employez en payement de ladite garnison.

Lesdits comptes seront rendus par estat, par devant l'un des intendans des finances de sa Majesté, suivant l'estat qui en sera presenté; & s'il n'y a fonds leur sera pourveu d'ailleurs.

9. Que les assignations donnees par le Receveur des Aides de la presente annee à plusieurs taverniers, cabarestiers, & autres personnes de cette ville de Meaux, pour l'aquit des debtes, qui leur estoyent deuës, par aucuns gens de guerre de la garnison de Meaux, & ce tant sur les cartiers ia escheus qu'autres à eschoir; montans lesdites assignations la somme de......... valideront & sortiront leur effect; & en ce faisant ledit Receveur demeurera du tout quite & deschargé des deniers de ladite recepte.

Accordé sur les deniers de l'annee derniere & iusques au premier iour de Mars prochain.

10. Sera sadite Majesté suppliee que pour l'assiette des tailles qui se doit faire de l'Election de Meaux, d'avoir esgard à la pauvreté & ruine du peuple, à ce qu'il soit soulagé le plus que faire se pourra.

Sera mandé aux Thresoriers de France, de soulager en tout ce qu'ils pourront, ceux de ladite Election: & cependant sadite Majesté veut qu'ils soyent sursis durant trois mois, de la moitié de ce à quoi ils sont taxez, pour le present quartier; lesquels deniers desdites tailles, creuës, & taillon & autres deniers, levez en ladite Election, seront apportez par les Collecteurs des Parroisses, en icelles, en la ville de Meaux, és mains des receveurs desdites Tailles ou taillon, & sadite Majesté a estabi lesdites receptes, depuis la reduction de ladite ville, & non ailleurs: Entendant sadite Majesté que les Officiers de ladite Election exercent leurs charges en ladite ville, expedient les roolles, si aucuns en restent à expedier, demeurant ceux faicts par les Eleus de Dammartin, pour eviter retardement, au recouvrement desdits deniers, s'ils estoyent reformez, pour les faire signer de tous les Eleus de ladite Election.

11. Que les Receveurs du Domaine, Aides, Tailles, taillon, deniers communs, dons & octrois, Receveurs, & Payeurs des Presidiaux, Commis aux receptes & autres qui ont esté employez au maniment & distribution des deniers levez, en quelque sorte & pour quelque effet que ce soit, & desquels ils ont compté en la chambre des comptes à Paris, pendant les presens troubles, ne pourront estre poursuivis ni recherchez de nouveau, pour la reddition de leursdits comptes, ia par eux rendus.

Le contenu au present article est accordé; & sera faite defense à la Chambre de rien faire au contraire.

12. Et d'autant qu'aucuns de ceux qui ont receu & touché aucuns deniers levez sur ladite ville, ou sur aucuns particuliers d'icelle, ont seulement rendu compte en l'Hostel de ladite Ville, qu'il plaise à sadite Majesté ordonner qu'ils demeureront deschargez, sans qu'ils puissent estre contraints rendre autres comptes que ceux par eux rendus.

13. Que tous articles rayez, & tenus en souffrance, és comptes ci devant rendus par lesdits Receveurs du Domaine, Taille, taillon, Aides, & autres, concernans le fait de ladite ville de Meaux, charges, & droits d'Officiers, seront restablis purement & simplement, nonobstant lesdites radiations & souffrances.

Accordé pour les gages & taxations seulement.

14. Que les deniers ci-devant payez par les Fermiers & Receveurs de l'Evesché & Abbaye S. Faron de Meaux, aux œconomes establis par Monsieur de Mayenne, aux Tresoriers & Chanoines de la Saincte Chapelle du Palais à Paris, par force, ou autrement, leur tourneront en paye, & ne pourront estre repetez sur lesdits Fermiers & Receveurs, qui en demeureront quittes & deschargez, ensemble tous autres Fermiers des benefices de ladite Ville de Meaux.

15. Que les baux des Aides faits en ladite ville de Meaux, valideront, & sortiront leur effect, nonobstant ceux qui pourroyent avoir esté faits à Creci, Dammartin, & autres lieux, lesquels demeureront cassez, & de nul effect & valeur.

Les baux qui se trouveront les plus avantageux & profitables pour le service du Roi, auront lieu: Et toutesfois s'ils se trouvent avoir esté faits par ceux du parti de la Ligue, sera prins lettres de sa Majesté par lesdits Fermiers.

16. Que les Habitans de Meaux qui n'ont peut iouyr des fermes des Aides baillees par les Eleus dudit Meaux, au moyen des autres baux qui en ont esté faits par sa Majesté, ne pourront estre contraints au payement des sommes, desquelles bail leur a esté fait, d'autant que les Receveurs de sadite Majesté ont esté payez de ceux qui ont iouy.

17. Que les Villes, Bourgs & Villages despendans de l'Election dudit Meaux, qui ont esté n'agueres eclipsez & distraits pour l'Election des bureaux de Crepi & Rosoi, seront remis, & incorporez en ladite Election de Meaux comme ils estoyent auparavant. Comme aussi les Elections particulieres nouvellement establies en l'estenduë de ladite Election de Meaux, cassez & supprimez.

Le Roi y pourvoira aussi tost que ses affaires le pourront permettre.

18. Que tous lesdits habitans seront gardez & maintenus en leurs privileges, franchises, & libertez, & en ce faisant les droits, dons & octrois accordez par les Predecesseurs Rois confirmez.

19. Que

19. Que toutes choses qui se sont passées en ladite ville durant les presents troubles, seront esteintes & assoupies, sans qu'il soit loisible d'en faire poursuite, reprocher ni susciter aucunes querelles, à peine de punition exemplaire, pour oster occasion à tous habitans de se desunir les uns d'avec les autres.

Accordé pour ce qui s'est fait en faict de guerre, & durant la guerre.

20. Que tout ce qui a esté fait en ladite ville de Meaux, ioint par le corps d'icelle, authorité de la iustice ordinaire ou extraordinaire, depuis les presens troubles iusques à hui, soit pour prinse, levee, & emploi des deniers, tant hors, que dedans icelle, & pour rançon, vente de biens, meubles & perceptions de fruicts, des immeubles des absents, faits d'armes & autres choses quelconques, seront par sa Majesté abolis, sans qu'à l'advenir ladite ville, ni particulierement les habitans en puissent estre recerchez & inquietez.

Le Roi veut que toutes disputes & occasions de querelles soyent assoupies & esteintes.

21. Que tous dons ci-devant faits par sa Majesté, tant des biens des habitans de ladite ville, que benefices & autres, seront & demeureront revoquez.

22. Que tous habitans de ladite ville seront payez des rentes & arrerages d'icelle, qu'ils ont tant sur les Tailles & Aides, que sur l'Hostel de ville de Paris, & Grenier à sel.

Seront employez en l'Estat pour estre payez à l'avenir, comme les autres Secretaires du Roi.

23. Que tous officiers de ladite ville, & qui sont gagez, serõt payez par chascun quartier des gages à leurs Offices appartenans, lesquels ne pourront estre retrenchez, en quelque maniere & façon que ce soit, ains seront payez incontinent le quartier escheu.

24. Que les Officiers nouvellement pourveus par Monsieur de Mayenne iouiront de leurs provisions, sans qu'en leur lieu & place, autre, ni plus grand nombre puisse entrer en la iouissance desdits Offices, encores qu'ils eussent lettres de provision de sadite Majesté, moyennant qu'ils soyent residens presentement en ladite ville de Meaux.

Ceux qui ont esté pourveus par le Duc de Mayenne, lesquels sont à present serviteurs du Roi, & residens en ladite ville iouiront desdits offices, en vertu du don que sa Majesté leur en a fait, en consideration de leur fidelité: en prenant par eux lettres de provision de sadite Majesté: Et les absens pourveus par le Duc de Mayenne seront privez desdits offices, & en iouiront ceux qui seront pourveus par sa Majesté. Voulant sadite Majesté que ceux qui ont financé à ses parties casuelles pour les susdits offices, & qui n'en iouiront, soyent remboursez.

25. Que tous Estats qui sont nouvellement erigez, tant par sadite Majesté que par le feu Roi, és iurisdictions ordinaires & extraordinaires de ladite ville, dont aucun ne iouït & n'est en possession en icelle, seront supprimez, nonobstant quelques provisions qui en pourroyent avoir esté obtenues, & receptions, qui s'en pourroyent estre ensuivies.

26. Que les Officiers, & autres pourveus par les feus Rois, seront confirmez par sa Majesté, sans payer finance, & sans frais.

Accordé, en prenant Lettres de provision de sadite Majesté.

27. Que ceux qui ont esté pourveus par commission d'aucuns offices de ladite ville, ne pourront estre poursuivis, ou inquietez, pour la restitution des gages, droits, profits & émolumens, qu'ils en ont touchez, par les titulaires desdits offices, ni autres.

Accordé, pour les gages affectez ausdits offices.

28. Que l'augmentation qui a esté faite d'un escu sol, sur chascun minot de sel, pour le payement des gages d'aucuns Officiers de ladite ville de Paris, sera cassee & ostee; & l'augmentation, qui en a esté faite, de la somme de vingt sols, pour le payement des Officiers dudit Siege Presidial de Meaux, confirmee & approuvee par sadite Majesté.

Ladite augmentation, qui est d'un escu quinze sols, sera levee comme aux autres greniers, & les deniers employez au payement de la garnison de ladite ville: cessant la levee de l'escu, selon la commission du Duc de Mayenne.

29. Que les deniers du quartier commençant le premier iour d'Octobre 1593. provenans de ladite cruë & imposition d'un escu sol sur chacun minot de

sel vendu au grenier, & magasin dudit Meaux, octroyez par le Duc de Mayenne aux Officiers tenans la Chambre des comptes à Paris, seront baillez & delivrez aux Presidents, Conseillers & gens du Roi, au siege Presidial de Meaux, qui ont deservi les trois dernieres annees, & sont de present residens en ladite ville, en payement & deduction des arrerages de leurs gages.

Se contenteront de la continuation des six sols, pour le payement de leursdits gages; & s'il n'y a fonds suffisant, leur sera pourveu d'ailleurs.

30. A Monsieur de Vitri, l'Estat de Bailli, Capitaine & Gouverneur de la ville, & chasteau de Meaux, & à son fils aisné la survivance desdits Estats, suivant la tres-humble supplication, & Requeste que lesdits habitans font à sa Majesté.

Fait à Meaux, le quatriesme iour de Ianvier, mil cinq cents quatre vingts quatorze, Signé Henri, & plus bas, Potier, & seellé du contreseel de sa Majesté, en cire verde.

FIN DV III. LIVRE.

LES

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE QVATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Brouilleries de Paris, Lyon & Orleans, avec leurs changements.

PARIS plein d'estrangers, qui estoyent accourus sur les diverses esperances des Estats, voyoit avec desdain, crainte & nouvelles pensees les confusions d'une telle Assemblee, de laquelle les rangs furent fort douteux & embroüillez; le Maistre des ceremonies n'ayant point de vieux registres pour telles nouveautez. Par les meilleures maisons trottoit le Catholicon, duquel nous avons parlé: si bien qu'aprenans à rire parmi leurs calamitez, ils apprirent à mespriser ce qu'ils voyoyent ridicule, & puis à contester ce qui estoit dangereux : ils respődoyent par élevation à ce qui estoit lors sur le bureau, assavoir le mariage du Duc de Guise avec l'Infante d'Espagne, & la Couronne de France à eux deux conjointement. Par personnes choisies des Estats, le Duc de Mayenne fut prié de vouloir entreprendre l'effet de cette proposition ; mais lui feignant y adherer, & voyant que la personne du Prince Lorrain n'estoit plus agreable, traversa telles deliberations, & les rompit en les eslongnant. Principalement il mit sur le bureau le Duc de Nemours, lors de retour à Lyon, pour les affaires qui s'y presentoyent: les Parisiens s'ameuterent pour lui, pource qu'il avoit soustenu leur siege: ils envoyerent à Lyon, pour le prier de faire une course aux Estats; ce qu'il refusa, & le refus tenu pour menace ; secondee par celle du Duc de Savoye ; on envoya vers eux pour demander leurs suffrages; tous deux par leur silence prononcerent ce qu'ils desiroyent, & mesmes lors on faisoit sonner comme Lyon avoit engendré à la Ligue Vienne, Toissé, Mombrison, Belle-ville, Chastillon de Dombes, Charlieu & Tiri.

TELS contrastes lasserent les Estats de leur besongne, leur firent sentir qu'ils travailloyent sans fruit: Mais ce qui conforta le plus les cœurs qui avoyent esté ou devenoyent Royaux, & leur donna hardiesse de crier par les ruës qu'il faloit changer de condition, furent les nouvelles que vous allez apprendre.

PREMIEREMENT, que les Lionnois ayans pris une querelle d'Alemagne contre le Duc de Nemours pour avoir desdaigné les commandemens du Pape, sur tout celui qu'il faisoit d'aller à Paris, consentir aux resolutions qui s'y prendroyent, c'estoit à dire au Couronnement de l'Infante : lesdits Lionnois ayans seu que leur Duc avoit tourné le Bref en risee, & depuis ayans receu du mespris à la Remonstrance qu'ils lui firent là dessus; ioint à cela quelques insolences, & degast des gens de guerre, ils se mutinerent si bien qu'ils mirent leur Chef prisonnier dans Pierre-Ansize.

D'AVTRE costé fut premierement

creu à Paris qu'ils avoyent perdu Fecan, & quelques uns de la ville virent à S. Denis Bois-Crosé admiré de tous, pour cette execution: de laquelle on adjoustoit, à ce qui s'en est dit, trois choses, qu'ils tenoyẽt pour miracle; l'une, Qu'il n'y avoit en l'annee qu'une maree qui pust servir à l'entreprise: Qu'il avoit fallu par diverses eschelles monter 206. toises de haut; Et puis que 60. en avoyent chassé 400. Cette nouvelle bien que du Livre passé, courut imprimee par Paris, & donna une opinion que rien ne pouvoit resister aux entreprises du Roi.

Mais Orleans, autres-fois le refuge des Parisiens, les esbranla merveilleusement. Le Roi avoit fait une declaration portant surseance de ses exploits, & un mois de terme à ceux qui voudroyent se ietter entre ses bras: ce mois expiré, la Chastre traite, obtient un prolongement, pour les places qui estoyent sous son commandement, & puis composa pour elles, & pour lui avec clauses tres-desavantageuses, pour les Reformez, qui estoyent privez par le premier article de tout Edict de leur Religion, en tout le Bailliage & villes du Ressort: Et pource qu'il n'y a point eu de Preface au premier Edit de cette nature que nous avons cotté à la fin du Livre precedent; en outre que les clauses de ceux-ci sont nouvelles & remarquables, j'ai voulu faire voir ici la pluspart de la copie.

Dieu qui est autheur des Monarchies, des puissances, & qui par une admirable providence les conserve & maintient pour sa gloire comme il lui plaist contre tous les efforts humains, a fait clairement connoistre qu'il a un soin particulier de la conservation de cette Couronne, par lui de si long temps fondee & entretenuë, non seulement pour le salut de tant de peuples unis sous l'authorité d'icelle & du Chef Souverain y establi: mais aussi pour le support de plusieurs autres. Laquelle, combien que par son secret iugement il ait permis estre affligee depuis quelques annees, de divisions & guerres civiles, dangereuses à tous Estats, & assaillie de dehors avec grandes forces & puissantes armees par plusieurs Princes estrangers, ennemis de la grandeur d'icelle, & qui ont voulu se prevaloir de ce trouble intestin, pour envahir le Royaume, & esteindre le nom & l'honneur que la vertu & generosité des François a fait de si long temps reluire, parmi les autres nations, sous la magnanimité de leurs Rois: toutesfois la bonté divine soustenant d'une main puissante & favorable cet Estat, a rendu vains iusques à present les iniques desseins desdits ennemis. Et pour remede aux frauduleuses persuasions, dont ils usoyent envers ceux de nos subjets, que l'iniure du temps a tenus separez de nostre obeyssance, couverts du zele de la conservation de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, a fait voir qu'au contraire leur but tendoit à l'usurpation de cette Couronne, & par ce moyen reduire cedit Royaume sous le ioug d'une iniuste & tyrannique domination: ne s'estans contentez des pratiques secrettes envers les personnes qu'ils ont estimé disposees à faire les trafic & marché avec eux de leur vendre cette Couronne, ensemble la vie, les biens & la liberté des François, à prix d'argẽt & autres conditions plausibles aux ames desvoyees de la iustice: mais ils en auroyent osé faire la proposition & poursuite en pleine assemblee dans Paris. Ce qui lors fut iugé alienė des protestations qu'ils avoyent faites, de ne prendre autre chose que la manutention de ladite religion Catholique, Apostolique & Romaine. Cette leur mauvaise intention s'est encores renduë plus manifeste depuis qu'il a pleu à Dieu nous inspirer & faire venir à ladite religion, apres la connoissance qu'il nous en a donnee, par l'instruction que nous avons receuë de plusieurs Prelats & autres personnes Ecclesiastiques recommandees de singuliere pieté & doctrine en la saincte Theologie, que l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine est la vraye Eglise. Car tant s'en faut que cessant le pretexte qu'ils prenoyent pour cause de nous faire la guerre, ils se soyent desistez de leurs pratiques, desseins & efforts pour la continuer, qu'ils les ont poursuivis en toutes sortes & façons avec plus de violence que iamais. Et, qui pis est, és villes & lieux du parti qu'ils faisoyent bien semblant de vouloir seulement favoriser, où ils ont connu que leurs iniques desseins sont descouverts & detestez, ils font tout ce qu'ils peuvent, pour les surprendre & les soumettre à leur tyrannie: Ce qu'il faut reconnoistre proceder de la seule providence de Dieu; qu'il a voulu que leurs propres actions, rendans la preuve claire aux François de leurs iniustes intentions, que nul n'en puisse plus douter, & que cela serve d'avertissement à ceux qui sont separez d'avec nous: Que la conservation de la vraye pieté & religion Catholique, Apostolique & Romaine ne peut subsister, & par consequent le salut & repos public de ce Royaume, que par une bonne & amiable reconciliation & reunion de tous les membres

bres

bres de l'Estat sous l'authorité de leur Roi legitime, à laquelle il a pleu à Dieu nous appeler. Ce que par sa gloire il a entr'autres tellement inspiré és cœurs de nos tres-chers & bien-aimez subjects les Maire & Eschevins, manans & habitans de nostre ville d'Orleans, tant Ecclesiastiques, qu'autres que sur l'asseurance que nous avons donnee par nos lettres patentes & toutes autres declarations de nostre clemence & bonne volonté, envers tous nos subjects qui se voudroyent reconnoistre en nostre endroit, & de la volonté que nous avons de les embrasser & favorablement traiter, comme bon Roi; avec ferme resolution aussi de conserver & maintenir de nostre pouvoir la religion Catholique, Apostolique & Romaine, & d'y perseverer constamment iusqu'à la fin de nos iours: ils nous ont par leurs Deputez fait entendre la bonne intention qu'ils avoyent de nous rendre la fidelité & obeyssance qu'ils reconnoissent nous devoir naturellement, &c.

Les Secretaires Forget & Revol concerterent cet escrit avec l'Archevesque de Bourges & le Chancelier Chiverni, revenant à sa charge, pour remedier à la plainte du Clergé, sur ce qu'on n'avoit fait aucune apparente instruction pour le changement du Roi, comme nous avons dit.

I'ai encor à desployer en cette occasion un tableau des miseres, ausquelles sont subjets les Chefs des émotions & nouveautez, quãd leur Parti eschappe. Le Duc de Mayene ayant depesché vers la Chastre, pour le conjurer de tenir ferme en ses sermens, & quand il voudroit cõposer, le prier qu'ils fissent leurs affaires conioinctement, pour rendre leurs conditions plus avantageuses, plus honnestes, & avec plus de seureté. La Chastre avoit respondu qu'il estoit resolu à cela, pourveu qu'on lui donnast moyen de contenter les Gouverneurs & Capitaines particuliers des places, qui autrement ne se pouvoyent retenir; adioustant qu'à cela il falloit 30000. escus. Le Duc de Mayene ne faisoit que venir de Bruxelles, pour chercher argent & secours, dequoi n'ayãt pas eu responsе à son gré, il receut en mesme temps refus du Pape; alleguãt aux envoyez pour quelque subvention, qu'il en cherchoit par tout, pour armer contre le Turc. Le Duc en telles necessitez boursilla pour amasser 30000. escus: Celui qui les porta à Bourges, sur l'aprés-disnee achevant de les conter, ouyt crier Vive le Roi, & saluer la Chastre, Mareschal de France par marché.

Chapitre II.

Sacre du Roi: Reddition de Lyon.

On seut qu'entre les reproches que les Ligueurs faisoyent à ceux qui les abandonnoyent, qu'ils ne pouvoyent & & ne devoyent tenir pour Roi, celui qui n'avoit point esté sacré; cela mit le Conseil en peine; car bien qu'on leur proposast des exemples de quelque Roi sacré à Soissons; de Louys IV. à Laon; de Hugues à Compiegne, & Louys le ieune à Chartres, on rejettoit cet exemple, pource que ceux-là n'avoyent point de contredisans en faict de Religion: & ainsi on vouloit attendre la prise de Rheins, ou par force, ou par inductions. Chiverni l'emporta pour faire la ceremonie à Chartres: & de plus il y eut plusieurs Religieux qui asseurerent qu'on trouveroit à Marmoutier une saincte Empoule, autant efficacieuse que celle de Rheins: cela fut accepté, & le Roi receut l'onction par les mains de l'Evesque de Chartres le vingtseptiesme de Fevrier.

Bien tost apres on ouyt nouvelle comment le Marquis de S. Sorlin, faisant la guerre aux Lionnois & vengeant la captivité du Duc de Nemours, son frere, leur avoit apporté tant de dégast & d'incommoditez, que les meilleurs des Lionnois n'estimerent plus devoir souffrir telles choses, de parti à parti. D'autre costé, le Roi d'Espagne fit couler ses promesses, & liberalitez dans la ville, par les intelligences qu'y avoit le Duc de Terra-nova, Vice-Roi de Milan: cettui-ci, qui venoit de lever 3000. Suisses, en offrit la moitié avec d'autres forces qu'il entretiendroit à ses despens, pour assister ce peuple contre le Marquis de S. Sorlin. Les Italiens & autres partisans de la ville, exaltoyent, & alloyent faire accepter cet offre, quand ceux qui respiroyent le service du Roi, entr'autres les Eschevins & Penons, Iaquet Seve, & Liergue s'asseurerent de leurs confidens, & puis firent aprocher Alfonse Corse fidelle & redouté, qui avec son Regiment & autres forces que

lui amenoyent Chevrieres, Forgeu, Botheon, la Liegue, la Baume, Mures, & autres gentils-hommes du pays, se rendit un matin à la Guillotiere; & en mesme temps les Eschevins, que nous avons dit, chargerent & mirent en fuite les gardes du pont de la Saune, cela fit courir aux armes, & barriquer toute la ville. L'arcenal sur tout estoit gardé par les Liguez, qui s'en servoyent comme d'une Citadelle; & l'Eschevin Thierri, qui avoit esté chargé au pont, s'y estoit retiré. Les Imprimeurs, qui avoyent armé ensemble, attaquerent cette piece; deux d'entr'eux, dont l'un s'appeloit Berjon, ayans franchi la muraille, aprés avoir esté quelque temps seuls dedans, furent en fin secourus de quinze, qui gagnerent une porte, & ainsi fut osté cet empeschement. Plusieurs petits combats qui s'attaquoyent par divers endroits de la Ville cesserent, quand la porte du pont du Rhosne ouverte, Alfonse entra, suivi comme nous avons dit, cela executé quinze iours devant le sacre du Roi, non en consequence, comme ont escrit nos Historiens à la haste.

A cet affaire servit Andelot fils du feu Amiral Chastillon, lequel ayant quitté le Roi, estant Roi de Navarre, & sa Religion, pour se donner au Roi Henri III. s'estoit fait de la Ligue au siege de Paris, ayant esté pris, comme on disoit, par son consentement, pour se donner particulierement au Duc de Nemours; ce fut lui puis aprés qui le fit mettre prisõnier par ses rapports à Lyon, où lors il aida à ce que nous venons de dire, pour entrer aux bonnes graces du Roi: mais n'en estant pas receu à son gré, il se r'attacha au Comte d'Auvergne, pour des desseins particuliers, où il se comporta, comme vous verrez en son lieu.

VOILA donc Lyon où il ne se trouve plus de taffetas blanc, pour faire des escharpes: on change les Eschevins & principaux Officiers de la Justice: leur premiere fonction fut de faire crier *Vive le Roi*, faire allumer des feux de ioye, & faire bruler par le bourreau les escharpes rouges, ou noires; la Ligue en forme de sorciere, les armes d'Espagne & de Savoye, sans espargner celles de Nemours. En tous ces mouvemens l'Archevesque essaya son credit, pour empescher ce notable changement: mais ne pouvant rien contre vent & maree, il tira son espingle du ieu.

NOUS garderons la contagion que ce changement de Lyon porta le long du Rosne, quand nous rendrons compte des extremitez de ce costé. Par l'Edict de Paix qu'obtint Lyon, elle ne requit contre l'exercice de la Religion Reformee rien d'extraordinaire; elle obtint ses Privileges anciens, avec 600. Suisses, pour y tenir garnison, quelque temps.

PONTOISE non recherchee, se presenta; & sans avoir Edict à part, eut promesse d'estre comprise aux articles qu'on esperoit faire pour Paris: de laquelle nous allons voir le traité & reddition, sa grandeur & son importance, voulans de nous qu'elle ait un Chapitre à part.

CHAPITRE III.

Reddition de Paris.

A la nouvelle de Lyon le Parlemẽt de Paris prit la hardiesse de prononcer contre l'Election d'un Roi estranger par acte public; & par mesme voye declarer, que si dedans un mois on ne traittoit à bon escient de leur Paix, ils la feroyent eux-mesmes: Declarerent encores qu'ils ne vouloyent plus souffrir en leur ville le Duc de Feria, ni les Espagnols & Walons. Si d'un costé la crainte des prosperitez du Roi les faisoit sages, le sentiment de leurs necessitez les émouvoit bien autant. A la verité tous ceux qui commandoyent aux places d'alentour, leur laissoyent passer des vivres, hors-mis le Fort de Gournai, où la Nouë commandoit; qui bien que fort pauvre, pour le lieu d'où il estoit sorti, & sa maison ayant devalé du Seigneur au gentil homme, n'eut point de mains à recevoir les corruptions. Il lui fut remonstré que ses compagnons prenoyent par souffrance du Roi, qui n'avoit pas de quoi guerir leur mescontentemẽs. Il respondoit que cela ne pouvoit servir de dispense à son devoir. Ainsi la Marne estant la meilleur nourrice de Paris, & les courtoisies des autres leur estans vendues si cher, que c'estoyent de gracieux rançonnemens la faim leur apprit à parler haut.

Le Duc de Mayenne voyant la reddition toute minutee, y apporta les remedes qu'il pût : ayant reconnu que le Comte de Belin avoit changé de style dés la fin de l'an dernier & qu'il estoit propre à mettre en effet les pensees du peuple, pẽsa qu'il ne faloit point dans Paris un Gouverneur, qui fust seulement Ligué, mais Ligueur. Il choisit le Comte de Brissac, en la memoire des Barricades, & de plusieurs actions relevees, tesmoin de sa passion & fidelité au parti. Cela fait, le Duc ayãt mis ordre qu'il y eust tousiours dans Paris quelque Prince de Lorraine; de plus y fit entrer 1400. Espagnols de nouveau, si bien que les estrangers approchoyent le nombre de six mille; le Duc, di-ie, sur telles asseurances, s'eslongna où les affaires l'apelloyent.

L'Anglois, autrement appelé Beaurepaire, & l'Eschevin Neret estoyẽt ceux qui avoyent induit le Comte de Belin à la premiere conspiration, se voyans desnuez de leur Chef, & n'osans taster le Comte de Brissac, pour les conditions que nous y auons marquees; le Roi qui avoit trouvé des instrumens propres à reconnoistre le Comte, le trouva en fin las de sa besongne mal reconnuë, & ductile à reparer les bresches de sa maison, & à l'honneur de Mareschal de France; l'ayant donc trouvé tel, les deux mesnagers de Paris sont avertis de se confier en lui; sur cette asseurance ils lui font connoistre & les personnes voüees à l'entreprise & les moyens, qui estoyent tels; Qu'on porteroit des materiaux à la porte neuve, pour, sous couleur de la vouloir fermer de murailles, en oster les gabions & terrasses, dont elle estoit condamnee; qu'on feroit le mesme à la porte S. Denis, mais de nuict, & que de mesme heure on logeroit en chacune cinquante hõmes; outre cela que Neret se rendroit maistre de la porte S. Honoré, laquelle il avoit en charge, y cachant sa famille, & quelques autres affidez: de plus, qu'en la mesme nuict, on feroit couler dans des logis, que possedoyent les confidens de l'entreprise, quelques gentilshommes, & soldats de l'armee, pour estre prests de se ietter dans les portes quand le signal leur seroit donné. Ceux ci estoyent pour s'oposer à quatre corps de garde, qui pouvoyent venir par le rempart disputer ces portes, comme estans tousiours preparez entre l'Hospital Sainct Iacques & S. Denis, à la croix S. Eustache, & au Temple. Il y avoit encor un dessein bien apparent, pour les forces qu'on feroit descendre, par bateaux, des rivieres de Seine & de Marne, qui devoyent estre commandees par la Noüe; la moitié d'elles receuës au boulevart des Celestins par Iean Grossier, Capitaine de ce quartier, & dans l'arcenal par Chevalerie, Lieutenant Provincial de l'artillerie, & y commandant absolumẽt. Ces dernieres pieces avoyent esté preparees pour un dessein sans intelligence, que le Roi y avoit au commencement, & que la Noüe faisoit fort d'executer; mais tout cela trouvé lors bien facile, quand le Roi se vid donner les mains du dedans.

A toutes les facilitez que nous avons dites (mais aussi choses qui pressoyent la besongne) fut adjousté un retranchemẽt de quelques bandes estrangeres, qui estoyent desia dans Paris. Et afin d'engager insensiblement le peuple à recevoir le changement sans prendre parti, on fit semer un bruit par tous les quartiers, que la paix estoit arrestee entre le Roi & le Duc, qui lui-mesme demandoit quelques aproches des forces Royales, pour congedier les Italiens, Espagnols & Walons, & les faire contenter de raison à la veuë des troupes ennemies. Et pour la fin fut arresté qu'on feroit donner des billets dés le soir à tous les principaux des ruës & quartiers, qu'on avoit tousiours connu avoir porté honneur à la Royauté; comme aussi à ceux qu'on trouvoit lassez de la confusiõ; tous ceux-là priez de s'armer avec leurs amis, pour tenir la main au salut de la Ville, & à l'introduction des Deputez dans Paris pour la Paix, comme aussi à empescher que les Espagnols, & les Espagnolisez ne se iettassent au devant d'un œuvre tant desirable, pour Paris, & pour eux tant à contre-cœur. Et voila iusques où s'estendit la preparation. Ces billets ne peurent tomber tous en si bonnes mains que les ennemis n'en empoignassent quelqu'un: ce qui parut en une plus estroite recherche de tous ceux qui passoyent aux champs, & mesmes du costé de S. Denis, où ceux de la ville faisoyent leur promenoir, allechez par la douceur & bons comportemens de Vic: chose qui ne fut pas de petite importance à ce que nous deduisons.

Tovt estant preparé dans la ville, (comme nous avons dit) un Secretaire de S. Luc qui venoit souvent à Paris, sous le benefice de la parenté, & un du Comte de Brissac furent chargez des memoires tres-exprés, tant de ce que nous avons dit, que pour l'ordre du combat, s'il y escheoit; tout cela escrit de la main de l'Anglois; les deux, contre l'ordinaire, furent fouillez par tout hors-mis aux gans où tout estoit caché. Et ainsi le Roi bien averti donna rendé-vous à la nuict de devant le vingtdeuxiesme de Mars, marche à la porte neufve accompagné de Humieres, Belin, Favas, & Vic. Vitri ayãt connoissance avec ceux qui avoyent saisi la porte S. Denis, en dõna avis à la Nouë, qui avoit mis pied à terre vers Conflans: ces deux saisissent, l'un le rempart de droite, l'autre celui de gauche; & puis Vitri laisse tout à la Nouë; & sachant que le Roi estoit entré, trouva la teste des siens auprés du Chastelet, comme le Roi venoit de prendre serment d'eux, pour empescher le pillage. Le Louvre & les deux Chastelets estans saisis, sans qu'il se tirast une harquebusade, hors-mis la ruë de la Huchette, où une quarantaine d'estourdis tirerent, & puis fuirent. Le Duc de Ferie r'allié avec les estrangers vers le Temple, envoya demander au Roi un trait de sa courtoisie, laquelle il esprouva; lui estant permis de s'en aller la mesche esteinte & le mousquet sous le coude. La Bastille fit mine de se vouloir defendre; mais estant sans vivres par l'industrie des architectes que nous avons nommé, Bourg qui y commandoit, composa au troisiesme iour, sortit, ayant deux iours pour se preparer. Le Roi sans laisser son habillement de teste alla faire chanter le *Te Deum* à nostre Dame: & cependant le Comte de Brissac, L'huiler, Prevost des Marchands, avec quelques Herauts du Roi alloit par les ruës, publiant son pardõ aux Parisiens, faisoyent prendre des escharpes blanches, & donnoyent des billets imprimez par prevoyance à S. Denis, portans grace & abolition de tout ce que les Parisiens avoyent fait durant la Ligue contre sa Majesté. Dans trois heures chascun fut paisible en sa maison, & les boutiques ouvertes, nul bruit par les ruës. D'O fut remis en sa condition de Gouverneur; le Chancelier va au Palais, fait lire les lettres de l'establissement de la Cour, & de toutes les Cours Souveraines: l'Vniversité vint demander pardon au Roi, des declamations qu'elle avoit faites iniquement, s'excusant sur la violence, à laquelle elle ne pouvoit s'opposer. Le Prince resolu à l'amnistie, la commanda aussi à ses subiects.

Vovs aurez deux preuves d'une grãde mutation, & qui blesserent quelques esprits: l'une est qu'en la mesme iournee que le Roi receut Paris, on vid iouer aux cartes avec lui la Duchesse de Montpensier, laquelle par la voix commune, estoit accusee d'avoir, avec le Duc d'Aumale, tramé & pratiqué la mort du Roi, qui fut contrainte de s'absenter, quand la Cour de Parlement revenuë de Tours, fit le procez de ce Duc, & le fit mettre en figure & représentation en fantosme, comme on dit, à quatre quartiers.

L'avtre tesmoignage, connu de moins de gens, & desplaisant à tous ceux qui le connurent, fut que comme la Nouë gardoit encor la porte de S. Denis, son equipage, venant du Fort de Gournai, fut saisi & enlevé par des Sergens du Chastelet, notamment pour la debte des poudres, dont son pere s'estoit obligé, en allant au secours de Senlis; le pis fut que venant supplier le Roi, qu'il fist cesser cette rudesse pour un temps, il eut pour response, *La Nouë, quand il me faut payer mes debtes ie ne me vs point plaindre à vous.* Telle estoit la tention de ce Prince, pour monstrer Paris bien pacifié.

Chapitre IV.

Reddition de Rouan, Abbeville, Rheins & autres places: La pyramide.

De Paris apprirent leur leçõ en mesme temps plusieurs grandes villes: nul n'avoit esperé que ce grand corps, malade de sa grandeur, de tant & telles convulsiõs, peust venir si tost à son repos. L'Edict de sa Pacification curieusement envoyé, & plus curieusement receu par tout où la necessité commandoit. L'exemple du doux traitement fut bien autant efficacieux que les ordonnances; car quelques insolences qu'eussent commis les particuliers, nul ne quitta sa patrie, hors mis ceux qui estoyent entachez du crime de leze Majesté, au premier Chef, & le

& le Clerc, qui ne pouvoit de bonne grace comparoistre devant ses prisonniers.

LESQUELS tous assemblez commencerent à revoquer par Edict public toutes les authoritez donnees au Duc de Mayẽne, comme honnestement se desdisans, & expians publiquement les diffames prononcez contre le Roi mort, & contre le regnant ; à cela les refugiez de Tours, prenans leur part de la honte en apparence, mais triomphans en honneur par effect.

Rouan prit envie de faire par exemple ce qu'ils faisoyent par necessité; mais ayãt une Citadelle, & n'ayant pas son droit entre les mains, elle ne pût faire sa paix elle-mesme ; il fallut la traitter par les mains de son Gouverneur Vilars, qui envelopa en mesme composition le Havre, Harfleur, Verneuil, le Ponteau de mer & Montivilier ; il fut recompensé de l'Estat d'Amiral de France ; & encor par la menee de Philippe des Portes, on lui remit entre les mains Fecam, que Bois-Croisé, qui l'avoit pris, comme nous avons dit, quitta à grand regret, avec d'estranges remonstrances, & mescontentemens. Cette ville fut suivie d'Abbeville, qui dés auparavant Rouan avoit pris le bransle de se donner au Roi; mais les Predicateurs, augmentez de quelques Iesuites, se servans des plus seditieux de la Ville, fermerent la bouche aux Pacifiques, iusques à ce qu'il y eust des domestiques du Roi, qui r'appelez en la ville, firent chasser les Predicateurs, & crierent *Vive le Roi*. La reddition de cette place donna un grand bransle à toute la Picardie, de laquelle on dit qu'elle est Citadelle.

LE Prince de Ginvile fut envoyé à Troye en Champagne, pour empescher cette Metropolitaine de traiter; mais ils le chasserent dehors & firent leur paix.

LE Duc de Guise vid par là que le credit de sa maison lui eschapoit, que les pretentions passees devenoyent à rien, comme il en a parlé depuis assez franchement : il sentit que les siens mesmes l'avoyent traversé, & fait diverses menees, en ce qu'il possedoit, qu'ils l'avoyent cõtraint à tuer de sa main S. Paul, quoi qu'il eust bien merité de sa maison : mais la voulant esbranler, pour preuve qu'elle avoit subsisté par lui : Ce Prince aima donc mieux faire sa paix de bonne heure, que si un autre faisoit la sienne de lui; cette action marcha presque de mesme temps que celle de Sens, de Beauvais, d'Amiens & de S. Malo; car nous gardons à parler des plus eslongnez. En tous les articles de ces villes il y en avoit tousiours pour leurs privileges, touchãt l'extinction des actes d'hostilité, en exceptant tousiours le crime de leze Majesté, au premier Chef : on accordoit à quelques unes des sommes de deniers octroyees. Rheins porta le nom de pacificatiõ des Princes de Guise par bien-seance: Là sont compris tous les actes de guerre, levee de deniers & actions notables specifiees, prolongation de leurs debtes. Quant à ce qui se fit pour Laon, ie ne l'ai pas estimé de telle nature.

PARMI tant de felicitez, que le Roi n'avoit pas loisir de savourer, comme il estoit encor botté dans sa chambre, assisté des grands, & ainsi qu'il embrassoit Raigni, se coule un ieune homme de 18. ans, qui pensant donner dans le corps du Roi, qui se baissoit, lui donne d'un cousteau un coup en la levre de dessus, à travers laquelle il lui rompt une dent ; cet homme pris fut connu pour Iean Chastel Parisien, fils d'un drapier: il ne falut point de gehenne pour lui faire confesser comment il estoit venu là pour tuer le Roi, induit à cela par ses Confesseurs, notamment par les Iesuites, qui appeloyent acte meritoire de tuer les tyrans, nommans ainsi le Roi, pource qu'il n'avoit pas eu l'approbation du Pape. La Cour de Parlement proceda à ce iugement par la mort de cettui-ci, qui aprés les amendes ordinaires, fut tenaillé aux bras & cuisses, son poing, où le cousteau estoit lié, coupé, & puis tiré à quatre chevaux, le tout bruslé, les cendres iettees au vent. La mesme Cour ordonna & par le mesme Arrest, que les Prestres, Escoliers, & tous autres soi disans de la compagnie de Iesus, entre lesquels Chastel avoit esté instruit, comme corrupteurs de la ieunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'Estat, vuideroyent dans trois iours aprés la signification de l'Arrest hors de Paris, & autres endroits, ausquels ils tenoyent leurs Colleges, & dedans quinze iours hors du Royaume, sur peine, estans trouvez ledit temps passé, d'estre punis comme coulpables dudit crime de leze Maiesté. Confisqua tous

leurs biens, meubles & immeubles, pour estre employez en œuvres pitoyables. Fit defenses à tous subjects du Roi d'envoyer aucuns Escoliers aux Colleges de Clermont, & autres de ladite Societé, qui sont hors du Royaume, pour y estre instruicts, sur la mesme peine que dessus. L'arrest fut executé le 29. Decembre, Pierre Chastel, pere, & Iean Gueret, precepteur du parricide bannis: cettui-là pour certain temps hors de Paris, & condamné à 2000. escus d'amende, cettui-ci à perpetuité hors du Royaume, à peine de la vie.

LA maison du pere, situee devant le palais, razee, & une pyramide erigee en la place, contenant pour perpetuel monument les causes de la demolitiō. Et pource que c'est un des plus notables Arrests de ce siecle, contre lequel il y a eu plusieurs mouvemens, comme vous verrez, i'ai estimé que la façon de cette pyramide devoit estre donnee à la posterité.

ELLE fut donc plantee en la place de la maison rasee, n'y ayant que la ruë entr'elle & le palais; elle estoit haute de quelques vingt pieds, elabouree de riches ouvrages; sur la voussure les quatre Vertus Cardinales, eslevees magnifiquement; force iaspe employé entre le pedestal, & l'architrave. Nous espargnerons la peine du Lecteur, par la lecture de l'Arrest tout entier, il se contentera de l'abbregé ci-dessous: mais nous ne pouvons vous dérober les pieces engravees aux autres trois faces; celle qui regardoit le portail du palais contenant l'arrest tout de son long.

La face oposite contenoit ce qui s'ensuit,

QVOD SACRVM VOTVMQVE sit memoriæ perennitati, longævitati, salutiq; maximi Fortissimi, & Clementiss. Principis Henrici IV. Galliæ & Navarræ Regis Christianiss.

Audi viator, sive sis extraneus,
Sive incola vrbis quoi Paris nomen dedit,
Hic alta quæ sto pyramis, domus fuit
Castella, sed quam deruendam funditus
Frequens Senatus crimen ultus censuit.
Huc me redegit tandem herilis filius,
Malis magistris usus, & scholâ impiâ
Sotericum, eheu, nomen usurpantibus.
Incestus, & mox parricida in Principem,
Qui nuper Vrbem perditam servaverat,
Et qui favente sæpe victor Numine
Deflexit ictum audaculi Sicarij,
Punctúsque tantum est dentium septo tenus.
Abi viator, plura me vetat loqui
Nostræ stupendum Civitatis dedecus.

IN PYRAMIDEM EANDEM.

Quatrabit à puro sua nomina Pyramis igne,
Ardua barbaricas olim decoraverat urbes,
Nunc decori non est, sed criminis ara piatrix:
Omnia nā flammis pariter purgantur & undis.
Hic tamē esse piis monimentū insigne Senatus
Principis incolumis statuit, quo sospite casum
Nec metuet pietas, nec res grave publica damnum.

A celles des deux autres faces qui regardoyent vers le pont au Change, y avoit ce qui s'ensuit,

D. O. M.

PRO *salute Henrici IIII. Clementiss. ac fortiss. Regis, quem nefandus parricida perniciosiss. factionis hæresi pestifera imbutus, quæ nuper abominandis sceleribus pietatis nomen obtendens, unctos Domini, vivásque Maiestatis ipsius imagines occidere populariter docuit, dum confodere tentat, cœlesti numine sceleśtam manum inhibente, cultro in labrum superius delato, & dentium occursu fœliciter retuso, violare ausus est Ordo ampliss. ut vel conatus tam nefarij pœna, terror, simul & præsentiss. in Opt. principem ac regnum cuius salus in eius salute posita est, divini favoris apud posteros memoria extaret, monstro illo admissis equis membratim discerpto, & flammis ultricibus consompto, Aedes etiam unde prodierat, heic sitas funditus everti, & in earum locum, salutis omnium ac gloriæ signum erigi decrevit.*

IIII. Non. Ian. Ann. Dom.
CIↃ IↃ XCV.

EX S. C.

Heic domus immani quondam fuit hospita monstro,
Crux ubi nunc celsum tollit in astra caput.
Sanciit in miseros pœnam hanc sacer Ordo penates,
Regibus ut scires sanctius esse nihil.

La der-

La derniere des faces contenoit ce qui s'ensuit;

D. O. M.

SACRVM.

QVum Henricus Christianiss. Francor. & Navarr. Rex bono Reip. natus inter cætera victoriarũ exempla, quibus tam de Tyrannide Hispanica, quàm de eius factione priscam regni huius Maiestatem iustis ultus est armis, etiam hanc urbem & reliquas Regni huius pene omnes recepisset, ac denique felicitate eius intestinorum Franciæ nominis hostium furorem provocante, Ioannes Petri F. Castellus ab illis submissus sacrum Regis caput cultro petere ausus esset, præsentiore temeritate, quàm feliciore sceleris successu: Ob eam rem ex amplissi. Ordin. consulto, vindicato perduellione, dirutâ Petri Castelli domo, in quâ Ioannes eius F. inexpiabile nefas designatum Patri communicaverat, in area æquata hoc perenne monumentum erectum est, in memoriam eius diei, in quo sæculi fælicitas inter vota & metus urbis liberatorem Regni, fundatorémque publicæ quietis à temeratoris infando incæpto, Regni autem huius opes adtritas ab extremo interitu vindicavit: pulso præterea tota Gallia hominum genere nova ac malefica superstitionis, qui Remp. turbabant, quor. instinctu piacularis adolescens dirum facinus instituerat.

S. P. Q. P.

Extinctori pestiferæ factionis Hispanicæ, incolumitate eius & vindicta parricidi læti Maiestatique eius devotiss.

Duplex potestas ista fatorum fuit,
Gallis saluti quod foret, Gallis dare:
Servare Gallis, quod dedissent optimum.

Toutes ces choses imprimees à Paris par Iean le Clerc, l'an 1595. avec privilege du Roi.

CHAPITRE V.

Convois deffaits: Reddition de Laon.

PREMIER que d'achever l'annee nous avons à ramasser par diverses Provinces ce que nous n'avons peu faire marcher tout d'un front; comme en Picardie le siege de Laon, où l'armee Royale fut employee: le Duc de Mayene y avoit ietté son fils: il y avoit pour Gouverneur ordinaire le Maistre de Camp Bourg. La ville est situee sur un costau, & par tout eslevee de nature: mais comme il avient qu'en telles situations on ne se confie que trop au naturel du lieu, la pluspart des courtines estoyent sans rempart; & dans les pentes inegales du costau on trouva bien moyen de mettre en batterie treize canons; la bresche faite, le Regiment des gardes marcha à l'assaut, aussi tost reschaufé par trois autres Regimens, à la teste desquels se mit S. Luc, qui faisoit lors l'office du premier Mareschal de camp. Le Duc de Mayene avoit envoyé dedans quarante gentils-hommes d'élite avec son fils; ce furent ceux-là qui renvoyerent les assaillans, qui entre leurs pertes contérent Givri, s'estant mis à conduire une trenchee, où il se faisoit tirer à descouvert & sans armes. Givri de qui on disoit, qu'en esprit, en courage & en bien-seance, nature avoit mis ses delices en lui.

LE Roi s'opiniastrant au siege, fit recontinuer deux batteries, à l'une desquelles il ordonna le Mareschal de la Chastre, & à l'autre Parabere: les deux, battãs par rencontre en mesme lieu, celle du premier eut trois canons desmontez; l'autre mieux faite se maintint, & dans deux iours desmonta la contrebatterie du dedans.

SVR ce poinct le Roi receut nouvelles que le Duc de Mayene revenoit de sa course en Flandre, ayant pratiqué un secours sous la charge du Comte Charles de Mansfeld. Vn second avis fut que l'armee qui estoit puissante pour faire diversion du siege de Laon, alloit assieger Coussi, où estoit la Duchesse de Beaufort grosse, & où elle acoucha du Duc de Vandosme qui est aujourd'hui. Le Roi y envoya Parabere avec bon nombre d'harquebusiers; mais l'armee ayant passé Coussi, tout cela avec une partie de la garnison, passa de nuict entre les logemens ennemis pour venir au camp. La mesme nuict le Duc de Mayene soigneux du Comte de Sommerive, son fils, hazarda cent chevaux legers & autant de carrabins, pour ietter dans la place, des poudres & autres munitions.

Le Comte de Soissons commandoit sa cavalerie qui estoit en garde: les premieres vedettes perduës, d'un champ bas, où ils s'estoyent iettez au bruit, reconnurent dans le chemin un peu plus eslevé ce qu'il y avoit. Le Comte bien averti desbande à gauche & à droite deux troupes, fait donner au milieu teste pour teste, & cela fut mis en pieces avec peu de combat.

Mais les espions servirent fidelement le Roi, apportans nouvelles d'un grand convoi de toutes sortes de munitions, que 2000. Espagnols naturels, gens d'élite amenoyent de la Fere en l'armee : le Mareschal de Biron y fut depesché avec 1800. hommes de pied, & 600. salades: cela s'embusqua avant iour dans la forest, entre la Fere & l'armee, & à veuë du chemin qui alloit de l'un à l'autre: peu de temps attendirent les Royaux à voir paroistre la teste du convoi de 1000. hommes ; car la queuë en avoit autant : sans grande ceremonie Montigni fut commandé de donner à ce qui paroissoit de plus pres: c'estoit de mauvaise cavalerie, qui ploya sans combat, & se demesla à travers le bagage, pour gagner l'autre costé du chemin, & là fit quelque semblant de se r'asseurer: Montigni ne suivit pas ce desorde, mais fit ferme à cent pas ou plus de l'infanterie, d'où les mousquetaires l'incommodoyent, quand il eut nouveau commandement de l'enfoncer; il en prit donc le milieu, & Biron la teste, presqu'en mesme temps. Ces deux parties furent mal menees, mais ce qui estoit le plus pres des chariots se mesla parmi, & s'en servit pour gagner la troupe de retraite, qui s'estoit avancee pour couvrir un des costez des mesmes chariots. Ce fut là que firent bien besoin les harquebusiers de l'embuscade, qui y vindrent au pas faire feu de la longueur des picques, mais ils furent receus de si bône grace, qu'ils furent pres de trois heures sans rien gagner sur les Espagnols: quoi voyant Biron, & craignant que l'alarme qui devoit estre en l'armee, lui amenast quelque rude paquet, fit mettre pied à terre à 200. Gentils-hommes, & lui & Montigni donnerent par deux endroits entre les fers des picques, & ainsi fut dans une heure entierement défait le convoi.

A la nouvelle de ces choses, le Roi iugeant que l'armee destituee de vivres, seroit cōtrainte de se retirer, envoya vers elle S. Luc & Parabere à la guerre, pour en prēdre langue: ceux-là sur le soir s'avāçans avec leurs vedettes iusques où se posoyent les escoutes des ennemis, s'aboucherent avec eux, & comme on fait en tels endroits, leur reprocherent la perte du convoi, dequoi ceux-là ne savoyent encores rien; mais la nouvelle n'en fut pas plustost à l'armee, que la resolution de partir estant prise, les deux que nous avons dit, entendirent & iugerent bien le bruit de l'attelage. Les vedettes que lors ils firent taster, leur fausserent cōpagnie, & faisans courir plus avant, apprirent que l'armee branloit; ils depeschent au Roi pour l'en avertir. Biron estant lors au chevet qui contoit son expedition, on lui demanda s'il n'estoit pas d'avis de faire sonner à cheval & mettre l'infanterie au cul de la cavalerie pour aller prendre cette occasion: le Baron s'y opposa opiniastrément, alleguant qu'il avoit tant fait couper d'arbres dans tous les chemins de la forest, rompu tant de chariots & tué tant de chevaux des Espagnols, qu'il estoit impossible à l'armee de pouvoir passer de deux iours dans la Fere. Le Roi, qui ne se payoit pas bien de cela, s'escrioit fort sur la perte de l'occasion, mais il ne le pût emporter.

Si bien qu'il fut resolu que le lendemain à neuf heures du matin on feroit tirer trois volees de canon, pour assembler l'armee & l'amener en la plaine qui est auprès de la Fere, pour là engager tout au combat. Sur le poinct du iour les mesmes despescherent asseurer que toute l'armee estoit deslogee ; qu'on avoit remarqué le Duc de Mayene à la retraite, demandant qu'on leur envoyast quelques gens de guerre de ceux qui estoyent le plus à la main, pour les amuser en les attaquant par la queuë ; la response du Roi fut qu'il les vouloit attaquer par la teste, & non par derriere: cependāt, quoi qu'il eust envoyé commander le retour à S. Luc & Parabere, il fut vers eux aussi tost que son messager: & ayant voulu lui-mesme connoistre son gibier à veuë, & faire marcher selon le dessein, où il avoit grand regret de s'estre laissé emporter ; car l'armee des Liguez passa dans la Fere sans peine,

& ne

& ne se trouva rien des embarras qu'avoit allegué le Baron de Biron, qui n'avoit pas voulu (comme les compagnons iugerent) que sa belle action du convoi fust obscurcie par une bataille, aupres de laquelle on ne conteroit pour rien un moindre accident.

Le vingt-deuxiesme de Iuillet, le Comte de Sommerive traita avec le Roi pour la reddition de Laon, assavoir de la remettre dans le second iour d'Aoust entre les mains du Roi, au cas que dans ce terme ils ne fussent secourus par armee, qui fist desloger la Royale, ou qui iettast dedans 1000. hommes de renfort, & en tel cas, ils ne devoyent assister leur secours d'une seule harquebusade ; mais ouvrir les portes seulement, lesquelles encor ils leur devoyent fermer au nez, s'ils s'y presentoyent moins de 500 hommes à la fois, avec trefve iusqu'au iour prefix, encor avoyent-ils passe-port pour un trompette, qui portoit au Duc de Mayene copie de la Capitulation. Voila ce qu'il y avoit de rare. Pour le reste ils avoyent suivi les articles des autres traitez. Ainsi le Roi receut Laon au commencement d'Aoust. Nous n'avons pas gardé cet ordre aux autres Capitulations qui furent sans combat., & aussi sans instruction. Mais celle de Poictiers se presente, qui nous convie à prendre de plus haut les exploicts qui l'amenerent à ce poinct.

Chapitre VI.

Petites guerres de Poictou ; Reddition de Poictiers, & autres places.

Qvand on pensoit avoir gueri le Poictou d'une de ses rongnes, il en renaissoit deux autres. La Grenache estoit tenuë par Sevrie, par les menees duquel furent saisies plusieurs bicoques de peu de reputation ; entre autres, il mit son Sergent-Major avec une compagnie du pays & quelques chevaux legers Espagnols & Italiens, dans le Vignau, aussi tost assiegé par la Boulaye : quelques-uns de ceux qui s'estoyent sauvez de la Boucherie, reconnoissans aux aproches la voix du Mareschal de camp, & n'esperans aucune merci, un Capitaine Chesne, & un autre, armez & montez, percerent tous les corps de garde, & puis suivis de deux Gentilshommes en pourpoint & non plus, furent tous deux tuez. La Tour, Sergent Major esperant qu'on passeroit la colere sur les estrangers, composa & signa la Capitulation, à la charge que le tiers seroit pendu ; lui passa le premier, & vingt de ses compagnons du païs, les estrangers congediez.

De là à quelque temps Sevrie allant à la guerre avec deux cents chevaux & cinq cents harquebusiers, rencontra la Boulaye un peu moins fort de cavalerie, & n'ayant aucuns hommes de pied ; ces troupes s'estans marchandees quelque temps, en fin Sevrie s'avance & fit charger par la moitié des siens la premiere troupe qui se presentoit à eux ; c'estoyent quelques hommes bien montez du Publiar, conduits par la Verniere & Pousaire, tous en pourpoint, ausquels s'estoyent adjoints Lardiere & Roussiere-Turcot, & quelques volontaires avec eux : ceux-ci soustienent le premier choc, qui estoit de la cavalerie de Machecous & Sevrie y engagea encor le reste, qui pour cela s'estant rompu, ne pût soustenir la charge de la Boulaye, prit le desordre, & puis la fuite. Bien prit aux gens de pied de Sevrie, que le combat se passa à l'oree d'un grand bois, car ils en prirent le travers, & les plus paresseux y demeurerent, & la Boulaye s'en retourna maistre de la campagne ; qui mourut peu de iours apres, regretté en son pays, & tellement aimé, que par quatre fois il a fait passer les rivieres à 120. Maistres Poitevins.

Encor que le siege de la Flosseliere fust apres ce que nous avons à dire de Poictiers, i'en veux dépescher le bas Poictou. La garnison estoit de quatre-vingts hommes, qui ayant donné peine de faire les aproches quatre iours, composerent & laisserent libre le pays.

Hors-mis des courses que faisoyent ceux de Rochefort ; peu de temps auparavant assiegé par le Prince de Conti, assisté d'Anvile, Momoranci, Rochepot, S. Luc, les Gouverneurs de Poictou, plusieurs compagnies de gens-d'armes, les Regimens de Bois-guerin, S. Georges & quatre autres ; tout cela avec 2000. coups de canon n'ayant rien pu contre la place, fut contraint de lever le siege. La garni-

son forte avoit encores pris en diverses façons Tigné, Chauvigné, le Tau, Bussi-fontaine & le Chastelet; tout fut reconquis à l'aproche du Prince de Conti.

Cevx-là mesmes l'annee d'apres en Aoust vindrent mettre en pieces une assemblee des Reformez, communiquans à la Cene au village de la Tardiere pres de la Chastaignerais, & laisserent sur la place grande quantité de personnes de tous aages & sexes, comme il paroist par leur Confession aux articles par eux presentez & obtenus.

Poictiers ayant l'exemple de Paris devant les yeux, & sur le dos la lassitude & la pauvreté, commençoit à minuter les mesmes pensees: il y avoit dedans pres de 200. bons chevaux legers, qui faisoyẽt des courses & prises hazardeuses dans les portes des villes leurs ennemies; de bons hommes de guerre & de commandement; mais sur tous Briandiere, pour la cavalerie, & le Cluseau, pour les gens de pied.

Avant venir aux dernieres affaires de cette ville, ie ne puis laisser derriere, comment Malicorne s'estant un iour presenté sur le haut du fauxbourg S. Ladre, avec 300. bons chevaux, des meilleurs hommes de son Gouvernement, & ayant passé deux heures en escarmouches assez gaillardes, se retira pour ce soir à Ausance, & le lendemain prit son logis à Cherve, qu'il estimoit bien couvert, pource que S. Gelais avec 80. salades, Choupes avec 60. & les harquebusiers à cheval, estoyent logez au devant de lui: ceux de Poictiers ayans esquivé tous ces logemens, vindrent fondre une heure apres minuict dans Cherve, tuent les sentinelles, passent sur le ventre aux corps de garde, qui avoyent eu honte de faire barricades au quartier d'un General, enfoncent le logis de Malicorne, qui se sauva en une maison Noble, hors de feu, avec vingt de ses gardes, & quelques gentilshommes de marque, qui par prevoyance y avoyent demandé logis; tout fut pillé horsmis cette maison, & le corps de garde de Haute-foye, qui seul avoit barriqué, & gardé son devoir: le meurtre fut moindre que la honte, & la ioye qu'en eurent ceux de Poictiers.

Svr le temps de la deffaite du Vicomte, lui & Cluseau avoyent envoyé un homme au Roi, pour lui vendre la ville; ce que ie sai, pource que le Messager, & l'affaire furent mis entre mes mains: chacun de ces deux pretendoit divers mescontentemens; mais le premier sur tout, les affronts qu'avoit receu son beau-pere Bois Seguin, quand les habitans se saisirent de lui, & en sa presence raserent le chasteau; ce qu'ayant dissimulé, il n'avoit tenu qu'à sa deffaite, que contre son devoir, il n'amenast cette ville au sien. La souvenance de ces choses, quelque essay des necessitez par les blocus, & d'ailleurs se voyans seuls en leur Province, il ne manquoit qu'une commodité de traiter, qu'ils desiroyent depuis un an. Saincte-Marthe, & les autres refugiez leur ayant ouvert ce moyen, le Traité fut conclud, & ils se mirent és mains du Roi au commencement de Iuillet.

Cette ville ne doit plus paroistre sur la Scene de la guerre, car elle ayant fait sa composition il n'y eut plus de trouble en la province, qu'un voyage par Parabelle Lieutenant de Roi, par la mort de S. Gelais & de la Boulaye, c'estoit pour les Isles de Rie, où le peuple sousleve par l'aide de quelques compagnies de Nantes, presenta le combat aux troupes du Roi, qui le refuserent: mais celui qui les commandoit les ayant r'alliees attaqua le principal retranchement des Liguez, & l'ayant emporté tout le reste du Poictou se ploya à l'obeyssance.

En mesme mois, & le Roi estant devant Laon, se firent & conclurent le traité du Chasteau-Tierri & de tous ceux que nous avons dit iusques à la fin de l'annee, qui acheva par celui du Duc de Guise & de la ville de Rheins.

Chapitre VII.

Guerre de la frontiere de Picardie, de Lyonnois, & notable prise de Beaune, avec quelques autres succés.

Il prit aux deux Rois de France & d'Espagne une chaleur de foye pour se declarer guerre ouvertement. Cette resolution commença par le Roi, comme voulant monstrer plus de franchise: mais aussi en tiroit-il une notable utilité: c'est qu'ayant guerre ouverte à l'Espagnol, les Liguez

Liguez de Frãce ne pouvoyent plus refuser le tiltre d'Espagnols, chose qui les rendoit odieux en leurs villes, & donnoit un grand branle à faire eschaper le parti. La publication de cette guerre fut bien tost suivie de quelque effect: car le Mareschal de Bouillon avec cinq mil hommes de pied, & quatre cents chevaux, entre dans le Luxembourg, prit Yvoi, Mommedi, la Sretette, Vireton & autres bicoques, accompagné du Comte Philippes de Nassau, qui chargé au departir, perça l'infanterie du Comte Charles de Mansfeld: le Duc de Bouillon alla pour son secours iusques auprés de Vireton, où il y avoit onze compagnies du Comte Charles logees: il arriva entre leurs departemens au point du iour, ayant laissé son infanterie. Ces compagnies essayans à se reioindre confusement, furent tellement pressees, que ce qui voulut faire bonne mine fut chargé, & le reste se sauve en pieces dans les forests ayant laissé sur la place plus de deux cents hommes, entr'autres le Lieutenant du Comte, & donné leur bagage en payement.

Le Duc de Lorraine sur cette nouveauté print haleine d'une tresve qu'il demanda & obtint, & sous laquelle il permit le service du Roi à ceux des siens qui en avoyent volonté. Ce fut avec ce congé qu'Ossonville, Tramblecourt & S. Georges, avec pres de six mil hommes, entrerent en la Franche-Comté, où ils prenent Vezou, par quelque intelligence, & Ionville par estonnement.

Le Roi d'Espagne qui sur la declaration avoit desja mandé au Comte de Fuentes, qu'il eust à se ietter en Picardie, redoubla ce commandement; adioustant cette clause, Qu'il y menast toutes les forces qu'il pourroit, voire au peril de tout ce que pourroyent profiter les Holandois. D'autre costé, il fait passer les montagnes au Connestable de Castille, avec tout ce qu'il pût amasser, & des vieux Terces, & des nouvelles levees d'Italie: cela vint fondre par les bords de la Bresse, dans le Comté de Bourgongne, où les Lorrains ne firent pas grand sejour. Le Duc de Bouillon aussi avoit eu pour but de se ioindre au Comte Maurice, vers Iuliers, & mesmes chargé d'escouter les propositions que l'Archiduc Ernest avoit mis en avant: mais tous ces desseins furent changez par la mort de l'Archiduc, qui fut prompte, & non sans soupçon, pource qu'il prestoit l'aureille aux desirs du peuple, & au changement de leur condition.

Le Comte de Fuentes ayant pris sa place, bien qu'il n'eust que sept mil hommes lors, sort de l'Artois & va attaquer les premieres frontieres, où il faut que nous le laissions; pource que le Roi & ses affaires nous emmeinent vers le Lyonnois, sur la nouvelle que le Duc de Nemours s'estoit sauvé de prison, par la ruse que nous vous dirons.

Il avoit un valet de chambre, lequel, pour le grand desplaisir que lui aportoit la captivité de son maistre, s'estoit laissé croistre la barbe & les cheveux, comme faisant vœu de ne les faire couper iusques à sa liberté, & puis il convertit en dessein ce qu'il avoit fait sans prevoyance au commencement: C'est qu'ayant accoustumé les gardes à le voir passer, le visage tout offusqué de cheveux, quand il emportoit le bassin dehors, lors que sa perruque fut à la grandeur qu'il faloit, il en fit faire une pareille pour son maistre: & puis un matin le Duc prisonnier, ayant fait prendre à son valet des pilules qu'on avoit ordonnees pour lui, se cache en la ruelle, comme pour aller à la chaire, prẽd la perruque & les habits de son valet, lequel se mettant au lict, se couvre de linceux à la veuë d'une sentinelle, qui avoit tousjours la face entre deux rideaux: le Duc empoigne le bassin, & destournant le visage comme pour la puanteur, passe trois corps de garde, & prenant le derriere de la ruë de Veze, entre au logis d'un ami, se deguise encores mieux, & assisté de quelque guide gagne le pont de Vienne le lendemain matin. De là il depesche premierement au Duc de Savoye, & en impetre trois mille Suisses: avec cela, & le renfort de plusieurs volontaires, qui estoyent acourus à la nouveauté, il commençoit beau mesnage, & avoit desja reduit à sa devotion Tisi, puis r'asseuré Vienne, qui branloit quand il y arriva: & encor s'estoit-il fait maistre par diverses voyes de Feurs, qui est la Capitale de Forest, comme aussi de Sainct Germain, Mombrison, & Sainct Bonnet. Il commençoit des blocus au dessus, & au dessous de Lyon, esperant ou la faire rendre par grande

necessité, ou en haussant le courage à ceux qui tenoyent encor pour lui, practiquer une intelligence, une porte, & en fin Lion tout entier.

Comme ces commencemens sembloyent succeder, le Connestable qui estoit parti de Languedoc, pour venir trouver le Roi, avec quatre mil hommes de pied, & quelques huict cents chevaux, fut appelé par ceux de Lyon, sur le poinct que le Duc de Nemours avoit fait une course en la Franche-Comté, au mandement du Commandeur de Castille, lequel lui avoit donné esperance qu'il commanderoit les forces Espagnoles, qu'il avoit entre les mains; mais ayant manqué de ce costé, & de l'autre, & sachant nouvelles de ses affaires en Lyonnois, il s'y en retourne, veint unir ses forces au faux-bourg de Vienne, & fortifie Saincte Colombe, qui est au bout du pont. Le Connestable leur defendant la campagne, où les siennes estoyent logees, Vienne se trouva en peu de iours courte de vivres, ce que les Suisses supporterent plus mal que les autres; si bien que s'estans mutinez, il leur falut donner congé, pour retourner aux bandes que le Marquis de Trefort avançoit, en dessein de venir hyverner à Monloüet, lors ville de Savoye à trois lieuës de Lyon, à qui ce voisinage eust osté plusieurs commoditez; mais avant le Rhosne passé, une intelligence communiquee au Connestable, Monloüet fut pris & adiousté au service du Roi; & une partie des forces de Languedoc s'y estans logees, osterent tout esperance de dessein sur Lyon.

Les forces qui estoyent dans Vienne ne voyans plus de dessein, qui leur fist supporter la disette qu'ils souffroyent, commencerent à se mutiner, & à se desrober; & telles confusions estans parvenues iusques à former querelles entre ceux de la Citadelle & les estrangers, & par contagion des soldats aux Chefs, qui estoyẽt Vincencio & Disimieux; ce dernier, pratiqué & sollicité par le Connestable, donna promesse de lui, & de son chasteau, nommé Pipet: mais quelque haine qu'il y eust entre lui & les estrangers, il ne voulut rien accorder, qu'ayant asseuré leur vie, & leur bagage premierement. L'accord fait, il reçoit Mõtoison, avec ses hõmes, dans le chasteau, & à iour dit. Sur la fin du mois d'Avril le Connestable, fortifié d'Ornane, qui estoit Alfonse, que nous appellerons d'ici en avant Mareschal de Ornane, pour la promesse qu'il en eut lors; & toutes ces troupes estans accrues de plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes du païs, se presenterent dans les costaux d'entour de Vienne environ les dix heures du matin. A leur veuë Disimieux fit entendre sa resolution à Vincencio & à tous ses Capitaines, cõme aussi le Traité, qu'il avoit fait pour leur seureté, s'ils le vouloyent accepter. Vincencio, au lieu de declamer contre la mutation, prend cet offre de bon cœur, & bat au champ. Le Cheilart ayant un peu plus grondé, prend le mesme parti, & tout cela fut conduit par une compagnie de chevaux legers, iusques où estoit le Connestable; auquel Disimieux, qui ne les avoit point abandonnez, presta le serment devant eux, & l'amena loger à Vienne, où fut mis garnison, comme aussi à Pipet & à la Bastie.

Le Roi, qui avoit poussé le Mareschal de Biron devant soi, eut en mesme temps nouvelle de toutes ces choses, & puis de ce qui estoit arrivé à Beaune, de qui nous avons à dire ce qui s'ensuit.

Au commencement des guerres de la Ligue, S. Riran, y commandant pour le Roi, fut contraint par la paix d'Espernai, de quitter la place entre les mains du Duc de Mayenne, qui la confia à son Maistre-d'hostel Mon-moyen. Cettui-ci ayant reconnu aux habitans un ferme desir de se redonner au Roi, fit une association avec eux, laquelle fut accompagnee de sermens publics de s'unir à leurs volontez. Pour rendre ces iuremens de plus d'authorité, il fit ses Pasques avec les principaux, pour iurer la main sur l'ostie: mais, pour une fraude de nouvelle invention, il avoit gagné le Prestre à ne consacrer point, & à dire aux paroles de la Secrette (comme ils appellent) d'autres paroles que les ordinaires. Ayant donc par ce moyen descouvert les secrets plus cachez des habitans, il se fit fortifier de trois cents hommes, & puis pilla & rançonna presque tous les habitans. Ceux-là, au lieu de s'estonner, & principalement le Maire, Belin, & Richard, envoyerent Alexan au Roi, pour lui promettre le coup, qu'ils vouloyent faire,

faire, en faveur duquel ils eurent une tresve. Cette promesse descouverte par un des Conseillers du Roi au President Ianin, le Duc de Mayene fit avancer en Bourgongne Tremblecourt lors ligué, & d'Enviliers; & ayant seu par les mesmes du conseil, une entreprise que ceux de Dijon avoyent tramee, plusieurs habitans de cette ville furent ruinez, & entre ceux là le Maire, Iacques Verne, & le Capitaine Go, eurent la teste trenchee, comme principaux conducteurs de l'affaire; & puis le Duc mesmes revint en Bourgongne, passa à Beaune, où sa premiere besongne fut de raser les fauxbourgs; aprés il dessegna plusieurs fortifications, & augmenta la garnison.

Les habitans resolus de suivre leur dessein, se confierent au Gouverneur de Sainct Iean de Laune, qui se nommoit Vaugrenan, pour avertir de leur intention le Mareschal de Biron, avec lequel il resolut que le Dimanche, cinquiesme iour de Fevrier, sous couleur d'aller assieger Chasteau-neuf, il viendroit paroistre devant la ville à deux heures apres midi. Le Maire averti de tout par Vaugrenan, le fait savoir à ses compagnons, & sur tout aux Chanoines, animez, pour avoir esté pillez; & chascun sachant bien où il devoit prendre les armes, on donne pour signal la cloche de l'horloge.

Ce dessein fut encores descouvert par quelques Courtisans, qui estoyent prés le Mareschal. Le Duc court à Beaune, meine un renfort d'une compagnie de gens de pied, & de quelques gens-d'armes de Tiange, commandez par Montillet; & encor, croissant l'alarme, le troisiesme du mois il renvoya un nommé Guillermin, avec quelques gens de guerre: à l'arrivee desquels furent mandez au chasteau le Maire, & les plus soupçonnez de la ville: mais les Eschevins refusans de suivre, les armes faillirent à se prendre, ce qui eust esté à la ruine des habitans: Le Maire pourtant fut renvoyé, pour faire cesser l'alarme qui s'eschaufoit. Le lendemain les trois compagnies, qui estoyent nouvellement venuës en la ville, coururent par les maisons, & prirent quelques quatorze des plus mauvais garçons. Et comme le Dimanche, qui estoit le iour de l'assignation, ils alloyent achever de reserrer le Maire avec son reste, cet homme, bien marri d'avoir laissé enlever les premiers, se resout à l'extremité, fait sonner l'horloge, & en mesme temps saute en ruë, arbore l'escharpe blanche, met l'espee à la main, & crie *Vive le Roi.* Cependant qu'on se r'allie à lui, Richard, qui commandoit la garde de la porte du dedans, estant promptement assisté de bons hommes, fait tirer premierement de la courtine aux soldats qui avoyent la garde du dehors, & puis sort, où il en desarme les uns & met les autres en fuite, qui furent assommez, environ quarante, par ceux des villages, qui accouroyent au tocsin. En mesme temps Alexan enfonça le Capitaine Guillermin dans son logis; l'ingenieux Charles l'en rechassa, & mesmes le blessa; mais estant soustenu, y retourna, & y prit encores le President de la-Trecei: lors Guillermin estant mort, les autres furent menez prisonniers. Les soldats de la garnison ne sachans où se r'allier, y essayerent quelque quarante ensemble, mais ceux-là furent incontinent défaits par les Capitaines Brunet, & Mounet: De là le Capitaine Sainct Paul estant blessé, se r'allia au Capitaine Sauni, & Belleville: & ces trois ayans ramassé ce qu'ils purent de leurs troupes, qui estoyent logees prés du chasteau, & se voyans iusques à six vingts hommes, donnerent en gros par la ruë des Tonneliers; mais ceux de la ville, qui l'avoyent desja embouchee d'un canon, placé là, pour les tenir en bride, les menerent rudement battans iusques en la ruë des Boissons; où encores depuis enfoncez par Richard, il ne resta plus que la ruë de la belle Croix, qui est au pied du chasteau. Montillet & ses gens-d'armes, qui s'estoyent retirez en quelque tour, se rendirent à composition. Ce fut sur le poinct que le Mareschal de Biron, averti par les canonnades de la ville, se mit au galop, pour succeder à ce commencement; & ayant fait avancer les Suisses, fit ses approches à bon escient; & ne pût toutesfois empescher que Tavane ne iettast dedans Sablonniere & le Capitaine Marnai, quelques soixante hommes ayans en chemin faisant passé sur le ventre au Regiment de Busses.

De là à six semaines, apres trois mille coups de canon, les compagnies en bataille pour aller à l'assaut, la capitulation

se fit enseignes ployees, & mesche esteinte, sans tambours.

Cette piece est un rare exemple pour un peuple sans soldats à leur teste, sans avoir receu un Chef de dehors, mais bien des brides nouvelles, ses plus mauvais garçons enfermez, & par là se voyans descouverts.

Le Roi donc sceut comment à la frayeur de Beaune, Autun, & Nuis s'estoyent rendus au Mareschal de Biron; de plus, que les habitans de Dijon, par esmeute generale, l'avoyent appelé dedans leur ville, d'où il avoit chassé le Vicomte de Tavane, sur le poinct qu'il tenoit aculez les habitans, n'ayant plus qu'une porte & un coin de ruë, investit le chasteau, attendant le Roi & son armee, sur les avertissemens que lui-mesmes avoit donné de son besoin. Des places que nous vous avons dit avoir esté prises par Ausson-ville & ses compagnons, nulle ne fut disputee que Vezou, qui fit un service signalé; car sans cela le Connestable eust ruiné l'affaire de Dijon; mais le Duc de Mayene ne pût faire desmordre l'Espagnol de ce qu'il avoit entrepris.

Chapitre VIII.

Combat de Fontaine-Françoise & autres affaires de Bourgongne.

Vezou estant rendu, le Castillan, pour venir à Dijon & contenter en cela le Duc de Mayenne, s'achemina vers Grai, fit faire au dessous un pont de bateaux sur la Saune, qui auparavant s'estoit accruë des neiges, mais dés-lors commençoit à diminuer, comme estant aux premiers iours de Iuin. Ce que ie dis sur le reproche que les François faisoyent aux Espagnols d'une longueur affectee; & de vrai ce fut ce qui donna terme au Roi, qui estoit encores à Troye, quelque diligence qu'il eust pu faire; de là ayant depesché le Comte de Torigni avec trois cents salades, & deux fois autant d'harquebusiers à cheval, pour se ietter dans Dijon, comme il fit, il le suivit de fort prés, & arriva à Dijon le quatriesme du mois. Le lendemain il s'employa à reconnoistre les avenuës d'alentour; à marquer les retranchemens, qu'il iugeoit propres à empescher le secours, & mesmes pour oster la communication de Talan. La reconnoissance de toutes ces choses ne lui ayant pas semblé avantageuse, il se resolut d'aller amuser l'armee, & en la faisant marcher à pied de plomb, donner loisir aux siens de faire boire leurs trenchees dedans le fossé du chasteau. Il marchoit aussi sur quelque esperance de trouver les ennemis demi passez. Et pourtant il donna son rendé-vous à Fontaine-Françoise, & à Lus, ne menant que six vingts chevaux, quarante carrabins, desquels il logea une partie, dans deux chasteaux, sur la riviere de Vigenne, le Bourg de S. Seigne entre deux; estimant que ses ennemis n'avoyent point un plus commode chemin, pour gagner Dijon.

Cela establi, le Roi n'ayant avec soi que quarante Gentils-hommes, & autant de Salades, du Baron de Lus, passe l'eau, & ayant aussi tost envoyé à la guerre le Marquis de Mirebeau, se met sur ses pas pour faire l'estradiot, cependant que ses troupes se logeoyent; il n'eut pas fait ce mestier une lieuë, que le Marquis lui vint au devant, un peu en forte haleine, pour lui apprendre qu'il venoit d'estre poussé par quatre cents chevaux, qui en le menant plus rudement, qu'il ne vouloit, l'avoyent empesché de reconnoistre de grandes troupes, qui faisoyent diverses files, & qu'il oseroit dire que c'estoit l'armee. Ce qui estoit vrai; car le Connestable marchoit, en resolution de secourir le chasteau assiegé, & de prendre le logis de Sainct-Seigne.

Le Mareschal de Biron qui estoit venu trouver le Roi avec peu des siens, fut aussi tost commandé de passer outre Fontaine-Françoise avec la compagnie du Baron de Lus, pour reconnoistre à bon escient, à qui ils avoyent à faire; ayant couru deux cents pas, il descouvre soixante salades, sur une colline, qui servoit de rideau au Mareschal, lequel aussi tost se resolut de charger ses coureurs, pour faire place à sa veuë, & rendre compte de ce qui suivoit. Les soixante ayans quitté & pris à quartier, toute l'armee paroist, & de plus prés quatre cents chevaux hors d'ordre, pource qu'ils venoyent de pousser devant eux le Baron d'Ausson-ville, que le Roi avoit

avoit envoyé à la guerre, dés le matin, avec deux compagnies de chevaux legers.

RHOSNE, qui commandoit à la teste, fait avancer un gros de six cents chevaux, & destache des quatre cents premiers deux troupes à gauche & à droite, pour voir le derriere des Royaux. Le Mareschal envoye le Marquis de Mirebeau à une main, le Baron de Lus à l'autre, pour parer les costez, & empescher la reconnoissance; & en cet eslargissement, le Mareschal, qui avoit veu l'armee, & l'artillerie, laschoit le pied. Les autres, commandez d'engager, envoyent les cent chevaux, qui avoyent pris la gauche, à la charge, au Baron de Lus. Le Mareschal y donne, le trouve par terre, & contraignit les cent chevaux de se r'allier à cinquante pas de là. En mesme temps, le gros, que nous avons dit, assisté de deux autres, qui sortoyent fraischement des bois, vint prendre place de si prés, que la retraite du Mareschal eust esté fuite, s'il n'eust esté contraint de retourner, pour donner quelques coups d'espee; il avoit à faire entr'autres, aux Barons de Tiange, de Tenessai, à Vilier-Houdan, & quelques Carrabins qu'on leur envoya, sur le poinct de la charge; le Mareschal suivi à la meslee qu'il fit, maugré lui, ayant receu un coup d'espee sur la teste, comme estant sans salade, fut contraint de passer la carriere, vers la main droite du Roi, qui envoya une compagnie de gens-d'armes, pour sous leur charge arrester les fuyars: mais cette troupe fut renversee & rompuë, menee battant iusques auprés du Roi, qui appelle des gens de bonne maison, par leurs noms, quelques uns se r'allient à lui: les chevaux des autres eurent la bouche forte: ce defaut fut couvert par la fermeté du Roi, qui se void aussi tost sur les bras toute la cavallerie ennemie, en cinq escadrons, & de plus prés Tavanes, avec deux cents chevaux. Alors la Trimouille s'estant convié à servir au Roi de miroir, & accepté pour cela, r'allie six vingts gentils-hommes, s'estant ioint à lui le Duc d'Elboeuf, & bien soustenu du Roi, qui print la place de Roi, pour les r'alliemens, donne à la premiere troupe, la rompt: & elle aidant à renverser la seconde, tout cela est mené en desordre, iusques au gros du Duc de Mayenne: le Mareschal de Biron avec soixante chevaux leur redonne courage: & ceux-là congnent aussi des troupes de Tiange, & des autres, iusques sous le soustien du Duc de Mayene, qui arresta le desordre avec trois cents chevaux: desquels il fit une fausse charge: & là le Roi, & le Mareschal de Biron se ioignirent: le Roi trouvant au coin des bois, premierement force mousquetaires desbandez en enfans perdus, & puis cinq cents Chevaux, que le Connestable avoit fait avancer: il fit un peu ferme, & puis se mit à la retraite: sur laquelle revindrent à lui toutes les bandes r'alliees, ausquelles il fit place iusques sur le haut, & là ayant receu quelques soixante chevaux de renfort, le Mareschal & lui, une espace entre deux, prirent la charge, & sans grand effort, regagnerent la place, où s'estoit fait le premier combat. Bien à propos arriverent Clermont, Vitri, Chiverni, le Chevalier d'Oise, Rissé & les compagnies de chevaux legers du Roi, & du Duc de Vandosme, tout cela faisant cinq cents. A l'ombre de ceux-là les fuyars s'estans r'alliez, l'armee ennemie, qui avoit fait les fautes precedentes, pour avoir iugé la Royale estre arrivee, fit encores celle, de se retirer, mettant sa cavallerie à l'ombre des bataillons: & en cette façon le Roi la suivit, iusques au dessous de Gré, où le lendemain repassa les ponts, qu'elle avoit fait: ayant perdu aux charges que nous avons dites, quelques trente morts & non plus: du costé du Roi quatre seulement: ce qui ne sera pas trop estrange à ceux qui savent comment les meurtres ne se font pas au choc: mais aux suites: le Roi n'eut que la cuirassine, pour armes à ces combats: entre ceux qui à son gré se signalerent en cet affaire, nous ne lui avons ouy sur-estimer que le Duc de la Trimouille, & celui d'Elboeuf, qui se ioignit à l'autre, pour abbatre la rosee devant le Roi. Quant aux Seigneurs & gentils-hommes de marque, qui fuirent, i'aime mieux payer pour eux, du rude fardeau, qu'ils cuidoyent avoir sur les bras, & des preuves de courage, qu'ils avoyent renduës en d'autres occasions, & mesmes à la derniere charge, que d'arborer leurs noms au contraire, comme plusieurs ont fait, en donnant leurs plumes à la faveur.

LE Roi, pour monstrer que la campa-

gne estoit à lui, entre en la Frãche Comté, prend Aspre-mont, & quelques autres bicoques: ceux du païs ruinez par ce ravage de l'armee, & sur tout par les grandes troupes de vaches, que menoyent les Courtisans mesmes, & personnes de grande marque, eurent recours aux Suisses, qui n'eurent pas plustost envoyé remonstrer la neutralité & protection que les Bernois devoyent aux Contois, que le Roi fut bien content de venir au commencement de Septembre faire son entree à Lion, où nulle magnificence ne fut oubliee: là il mit ordre aux affaires de Dauphiné, Provence, & Languedoc, qui estoyent en l'estat que vous verrez en leur lieu. Ceux du chasteau de Dijon ayans sceu la retraitte des forces Espagnolles firent leur capitulation tant honneste qu'ils la voulurent.

Chapitre IX.

Exploits du Catelet, la Capelle: Combat de Ham, de Dourlans.

Rome ne fut pas courtoise au commencement aux premiers & seconds Ambassades; mais la continuation des progrez, que faisoit le Roi, besongna parmi les Cardinaux, plus par la peur, que par les soumissions; si bien que durant la demeure du Roi à Lion, on mesnagea l'envoi des Cardinaux, du Perron, & Ossat, pour la Ceremonie que nous dirons, en parlant d'Italie, où nous reservons aussi la benediction du Pape, qui fut d'esclat, & d'apparat, pour expier les maledictions, tant de fois redoublees. Le Roi receut ces choses avant partir de Lion, où furent signez les articles de plusieurs redditions, ent'autres celle de Bois-Dauphin, duquel la condition de Mareschal qu'il avoit durant la Ligue, fut continuee, & bien tost aprés se fit la Tresve generale, pour le parti ligué, à la requisition du Duc de Mayenne, qui envoya pour cela le President Ianin, & le ieune des Portes; c'est pour n'ennuyer de cette annee mon Lecteur de tant de capitulations.

De ce temps est le siege du Catelet par l'Espagnol, qui estoit fort petite place, & n'avoit que quatre pieces destachees, de quarante pas de courtine chacune; là commandoit Liranmont, desnué de tout magasin, quelque poursuite qu'il en eust fait à la Cour; d'O ayant dit à quelqu'un des siens, que la place seroit plus aisee à r'avoir des Espagnols, que des Huguenots: nonobstant ces manquemens, il debatit les contr'escarpes, & le fonds du fossé, de cinq semaines, battu de seize canons: receut honorable composition, les Espagnols esmeus de sa valeur.

Apres le Catelet, la Capelle, fort peu disputee par Malessi, qui y cõmandoit, receut capitulation, telle qu'on la voulut demander; elle avoit esté un peu mieux envitaillee, comme plus grande & meilleure: & le conseil estant esmeu par la deffaveur de la premiere, elle se rendit le sixiesme iour du siege.

Et de là l'armee ayant mis en ialousie toutes les places de Picardie, alla choisir Dourlans, où commandoit un des Haraucours, & qui pour ce commandement avoit changé de Religion. En mesme temps que le Roi escrivit, la Noblesse de Picardie monstra une merveilleuse gayeté, à se ietter dedans, si bien qu'il s'y enferma plus de trois cents gentils-hommes, & dixhuict cents bons hommes de pied.

Les premiers progrez de l'armee d'Espagne furent au commencement sous la charge du Comte de Fuentes: mais aprés, le Cardinal, quand ses commissions furent venuës, prit la place de general. L'entreprise de ce Cardinal, & de son courageux, & habile Capitaine Rhosne, nous donne plusieurs subjects d'escrire de belles choses, desquelles n'ayant pu obtenir les particularitez, à cause de mon eslongnement, & de quelque froideur entre les Chefs de ces actions & moi, ie suis contraint de traiter avec beaucoup de manquemens, & à regret, afin que mon æquanimité les convie à me fournir mieux, pour une autre Edition.

Il me faut donc reprendre le mois de Iuin, pour vous dire comment le Cardinal, ayant ietté une branche de son armee, conduite par Verdugo assisté de la Burlote, pour assieger la Ferté, sur Cher, demeuree au parti du Roi, par le voyage du Duc de Bouillon en ce pays-là: le Duc, bien que fort foible, s'y achemina, pour

pour lever le siege; fut receu avec une escarmouche, où la Burlotte ayant desbandé ses meilleurs hommes, fut meslé hazardeusement par la Cavallerie, qui n'attendit pas les gens de pied, & enfila les fossez, les avantages, & mesmes les tranchees : là courut beaucoup de sortes de risques le Chef de l'entreprise, bien assisté de ses domestiques, non sans s'estre repenti de faire ses parties foibles, qui est la seule condition qui lui a fait imputer quelque malheur ; vous en iugerez par les effects. Il fit donc avec petite troupe lever le siege; & les Espagnols firent leur retraite à Virton.

De ce pas il fut convié par le Duc de Longue-ville ; mais plus particulierement par quelques Gentilshommes, voisins de Ham, de vouloir entreprendre sur cette place; la garnison de laquelle estoit de plus de douze cents hommes, presque tous Neapolitains, Espagnols, ou Lanskenets, commandez par Chiquo, Neapolitain. Le Duc de Bouillon ayant sçeu que le Gouverneur du Chasteau se vouloit donner au service du Roi, & que les estrangers s'estoyent retranchez devant le chasteau, gousta l'entreprise, resolut avec Humieres, & Cluseau, Maistre de camp, l'execution; de laquelle ce que ie puis dire est; qu'ayant presenté escalade en deux divers endroits, pour amuser les estrangers & les destourner du costé du chasteau, les premiers qui entrerent, le firent par une ouverture des fossez du chasteau ; & de là par une route qui sortoit en la place d'entre le chasteau & la ville. Cluseau fut le premier qui r'allia trente hommes passez par cet estroit; puis le Duc, & Humieres y arriverent ensemble. Au prix que leurs forces naissoyent en cette place, il s'en faisoit un grand meurtre, tant de la courtine du retranchement, que de l'embouchure, de la grand ruë, où les estrangers s'estoyent r'alliez en gros, comme aussi des fenestres des maisons: en ce peril, Humieres voyant son Chef, sans salade, quitta la sienne; & le Duc lui remonstrant qu'il estoit obligé à avoir la face descouverte, ne gagna rien sur lui, mais une mousquetade lui osta la vie par la teste. Et ainsi mourut Humieres, qui savoit, valoit, & pouvoit beaucoup, mesmes en sa Province, où il fut fort regretté. Sur ce poinct, la Croix, Maistre de Camp, soustenu de Cluseau au retranchement, où il estoit le moins eslevé, le franchit, & va mesler les Espagnols, enfile la ruë, & les contraint de la quitter, pour gagner les maisons. Ceux qui avoyent menacé par les eschelles, tournent au chasteau, emplissent la place : les estrangers defendent le logis; & en fin tout estant forcé, meurent de ce costé cent cinquante Espagnols, ou Italiens, autant de Lanskenets; leur Colomnel pris, Sico, Chef des bandes, Marcel Carracio, le Colomnel Alexandre, & prés de six cents autres. Cela cousta la perte de celui que nous avons nommé, de la Croix, de Maziere, & de Baieucourt, & dixhuict Gentils-hommes, suivis de cent soldats, & deux fois autant de blessez. Sur la fin de l'execution arriverent à demie lieuë de Ham cinq mille Espagnols, qui menoyent quatre canons, pour le secours.

Il a falu ramasser cela, pour venir au siege de Dourlans, & à ce qui s'y passa de marque. Le conseil du Roi avoit partagé le soin de la Picardie au Comte S. Paul, & au Duc de Nevers. Dourlans estoit dans le departement du premier: il arriva que le Roi, par precipitation, envoya Commission au Duc de Bouillon, comme Mareschal de France, pour aller ietter dans le siege douze cents hommes de pied, ce qui se fut pour le moins essayé au commencement des approches; mais le Conseil du Roi, mutiné pour le tort qu'on faisoit au Comte S. Paul, contraignit ce Prince d'escrire au Duc de Bouillõ, qu'il le prioit de n'user point de sa commission, & que pour un coup de necessité il voulust se confier en sa reputation acquise, pour faire sous le Comte S. Paul ce qu'il devoit faire en Chef. Cela aussi tost accepté, on achemine un peu plus de douze cents chevaux, & les gens de pied qui devoyent entrer. Le Duc de Bouillon en meine quatre cents devant : l'Amiral de Vilars trois cents cinquante apres lui, & le Comte quelques cinq cents.

Comme les coureurs de la premiere troupe eurent franchi un costau, ils descouvrent tout à la fois & la ville, & l'armee estrangere en bataille entre elle & eux, & à quatre cents pas prés, deux gros de cavallerie, de sept à huict cents chevaux chacun, sans conter quelque cent chevaux desbandez entre les deux:

pardelà cela, paroissoyent trois autres escadrons, & puis les bataillons de l'infanterie. Le Mareschal descouvert en descouvrant, n'eut autre loisir de conseil, que de mander par un Gentil homme à Vilars, qu'il ne se pouvoit desdire d'une charge, ou que tout seroit perdu, qu'il le prioit de ne s'avancer point, mais qu'il voulust seulement paroistre au commencement du combat, pour s'esloigner dans la fumee, & puis sur un haut qui estoit plus loin, faire un peu de contenance, pour son r'alliement: le mesme messager court au Comte de S. Paul, le prier de faire tourner visage à l'infanterie, pour gagner au pas un bois en leur chemin, & que lui apres s'estre fait voir, prendroit le mesme chemin. L'avis du Duc fut receu sans penser par le Comte; mais l'Amiral interpreta bien autrement le sien; car aprés avoir iuré qu'il chargeroit aussi bien que le Duc, il le void quand & quand meslé avec quatre cornettes dedans huict des ennemis, non point par quelque fausse charge, desquelles on use en tels accidents, mais en un combat assez opiniastré, pour y perdre une Cornette des sienes, & en emporter trois des ennemis. Avec cela, le Duc, qui avoit marqué sa place de r'alliment, y mene son drapeau; de là il void Vilars plus avancé, & plus engagé qu'il n'avoit desiré de lui, y voulut envoyer un des siens, mais il n'estoit plus tẽps, ni pour le messager, ni pour Vilars; car le gros qui estoit à main droite, & qui sans prendre sa part du premier combat s'estoit reservé pour Vilars, avoit desja pris la charge; & Vilars resolu fit le tiers du chemin; lui & peu des siens meslerent à toute outrance; mais la pluspart ayant tiré le pistolet par acquit, prindrent la course, pour gagner l'ombre du Duc, lequel ayant plus sejourné à son r'alliment, qu'il n'eust fait, si Vilars eust obeï: fit sa retraite en bon ordre, principalement, pource que le gros, auquel il avoit eu affaire, au lieu de redonner, fit large à gauche, pour laisser à l'escadron qui les suivoit, leur part de l'honneur; & ce changement ne se faisant pas si promptement, ceux de Vilars qui voulurent se r'allier, eurent moyen de prendre place & quelque ordre; & tout, sans estre trop pressé, rejoignit dans demie heure le Comte S. Paul. Quant à Vilars, estant reconnu, & le Cardinal sachant sa prise, par le moyen de son cheval, abbatu sur lui, & d'une cuisse cassee, il veint un Espagnol parler à ses Maistres, incontinent on delasche la courroye de sa cuirasse, pour à l'aise le poignarder, comme il fut; les autres prisonniers traitez en gens de guerre; mais cettui-ci, comme deserteur d'un parti où il avoit receu beaucoup de bien & d'honneur. Voila ce que ses tueurs disoyent.

Qvant à Dourlans, leur secours estant chassé, & au raport des Espagnols mis en pieces, la frayeur qui dés le commencement s'y estoit mise, augmenta iusques là, que la batterie n'ayant point encor fait les deux tiers de la bresche, les assiegez tendirent le drapeau blanc, parlementerent sans faire tresve, mais non tous; car la Noblesse pensant à faire ouvrir une porte & à percer, pour se sauver, les soldats les suivoyent en foule par les ruës, chacun donnant des expedients nouveaux, cependant qu'ils ne se parent ni au combat, ni à la fuite: il y en eut qui capitulerent aux bresches pour eux-mesmes, & sur promesse de vie, font entrer les soldats Espagnols; ceux-là enfilent les courtines à gauche, & à droite, & bien tost apres les ruës, s'acharnent à tuer, & mettent sur le pavé plus de deux mil hommes, de toutes conditions, entre ceux-là plus de Noblesse qu'il n'en avoit esté perdu de memoire d'homme, en aucune bataille, hors-mis Coutras.

Chapitre X.

Prise d'Ardres, Calais, & Cambray.

Encor qu'il se face quelque chose ailleurs, entre ce que nous avons dit & les deux places que prit le Cardinal, nous desirõs pourtant dépescher ce coin de la France pour servir les autres parts. Ardres se presentoit, redoutee, comme une place bien parfaite, qui avoit sept grãds bastions Royaux, grands fossez, pleins d'eau, & remparts raisonnables, avec force munitions & pleine d'hommes choisis. Rosne opiniastra ce siege, sur l'exacte connoissance qu'il avoit de toutes les frontieres, & mesmes sur l'esperance de iouïr du Gouverneur, qui estoit le Comte de Belin. Il ne s'y trompa point, car dés

dés que ses approches furent faites, & autant de canonnades, qu'il en faloit pour couvrir le ieu, la capitulation se fait tres-avantageuse, comme il eschet en tel cas. Le Gouverneur ne s'osa presenter, & obtint pardon difficilement: mesmes quelque temps apres que le Roi eut assemblé une maniere d'Estats en Picardie; En cette iurisdiction le Comte fut condamné absent, & quelques Gentils-hommes, & Capitaines, convaincus des espouventemens, que nous avons notez, y furent executez à mort: c'est pourquoi les Espagnols ont escrit que les François vouloyent contrefaire leur severité.

PLVSIEVRS Capitaines de l'armee vouloyent retourner sur leurs pas, pour Corbie ou pour Amiens, mais Rosne leur monstra des lettres, de quelques proches Officiers du Roi, par lesquelles il avoit esté averti du secours de Dourlans; & eut moyen de faire tenir l'armee preste, comme il y parut par les mesmes lettres. Il avoit esté instruit comment le Roi ayant envoyé la Nouë & la Valiere reconnoistre toutes les frontieres de Picardie, ils les avoyent toutes fort mesprisees; & comme on debatoit contre eux, pour Calais, ils l'avoyent mise à douze iours de siege, & non plus: il l'emporta donc & mena l'armee à Calais, garnie en ville, qui n'attendoit rien de cela. Rosne fit ses approches, sans espargner ni la despense ni les hommes; & en telle diligence, que la batterie fut preste dans deux iours. D'autre costé, le Roi ne sceut pas plustost la reddition d'Ardres, qu'il fit choisir trois cents des plus esprouvez de sa suite, presque tous Gentils-hommes, & Capitaines, leur fit avoir aggreable, au lieu de quelque Grand, pour Chef, Matelet, Gouverneur de Foix; esprit, & cœur ferré: cette troupe ne pût faire tāt de diligence qu'elle n'arrivast aprés deux assauts donnez; & du mesme temps que la ville fut quittee pour gagner le chasteau. Ce secours entra par un bas de mer, lors que les Espagnols donnoyent à la ville, & n'eurent point loisir, pour faire des retrāchemēs nouveaux, qu'aprés une rude baterie, & qu'une mine n'eust ioué au chasteau. Ie vous dirai pour chose estrange, qu'on n'en connoissoit un seul entre les trois cēts, qui, sur un clin d'œil, n'eust laissé le pourpoint pour se couper la gorge aux plus mauvais garçons de France; ni qui en autre occasion ne se fust signalé; & toutesfois quand les Espagnols se presenterent à l'assaut; hors-mis quatre ou cinq, l'espouvante se mit telle, parmi eux, qu'ils aimerent mieux aller se faire esgorger à 50. ou cēt pas de la bresche, que demeurer derriere un parapet de terre qui restoit encores, & repousser l'ennemi. La bresche emportee sans resistence, les soldats sauverent les mieux vestus, en espoir de rançon, & Calais demeura aux estrangers.

CALAIS estimee la meilleure des frōtieres, estant emportee dans le douziesme iour, selon le iugement de ceux que nous avons dit, il prit envie à Rosne de faire encor un affront à la France, c'estoit d'attaquer Cambrai, & l'emporta entre ceux qui lui contredisoyent; alleguans la grādeur de la place, la multitude des habitās; que toutes les parties, soyent esplanades, cōtr'escarpes, fossez, rempars, murailles, tours, ou pieces destachees, estoyent faites sans espargne; que la garnison estoit de personnes choisies. Rosne vainquit tout cela, sur la connoissance, & intelligence qu'il avoit du dedans. Il avoit appris les offenses & petites tyrannies que le Prince & la Princesse de la ville (car Balagni & sa femme se faisoyent appeler ainsi) exerçoyēt envers leurs subjects, iusques à leur faire prendre de la monnoye de leton, de laquelle les soldats estās payez, en payoyent les denrees aussi. De plus, il avoit des marchands dans la ville & quelqu'un en la maison de Balagni, qui avoyent gratté l'avarice de cette femme, & lui avoyent fait secrettement vendre la pluspart des magasins.

CES choses bien cōnuës, l'armee marche droit à Cambrai. Les avertissemens en vienent au Duc de Nevers, qui promptement y depescha le Duc de Retelois, sō fils assisté de Vaubecourt, Bui, Turmelet, Sugni, Fleuri, Chaltrai, & autres Capitaines, qui lui faisoyent 350. chevaux: Vaubecourt avec 120. menoit la teste. Cette troupe mal-menee par un temps orageux, fut cōduite à un meschant petit pōt de bois auprés de Anne, à deux lieuës de Cambrai, où leur chemin ne s'adonnoit point, comme n'ayant aucun ruisseau à passer; un cheval s'estant enfoncé dans le pont, qui avoit crevé, il falut perdre une heure & demie à le

r'accommoder, & faire passer la troupe: ce qui donna l'alarme au pays: si bien qu'au son des tocsins, & puis apres des trompettes, la cavallerie Espagnolle se mit en estat, aux lieux qu'ils soupçonnoyent le plus, & à iour levé le secours vid l'ennemi en bataille dans le chemin qu'il devoit suivre: les coureurs firent destourner le gros à main gauche d'un chemin creux, pour passer à un corps de garde, de quelque trente lances, qui ne pouvoyent estre secourus des autres: ayans passé sur le ventre de cette troupe, il s'en preséta une autre de 200. chevaux, au devant d'eux; mais ceux-là ne soustindrent la charge qu'en escumant: & ayant fait place au secours, il fut receu dans la ville, où le Duc de Retelois, & ses Capitaines ayans veu le desordre & le peu que la vertu profitoit, ces vieux Capitaines retirerent leur ieune Duc.

La ville donc est assiegee, les approches faites en trois lieux, en chacun une batterie, & bien tost trois bresches, ausquelles, pource que la ruine n'avoit pas comblé le fossé, aussi haut comme estoit le roc naturel, il faloit en plusieurs endroits des eschelles, de treize à quatorze pieds, & mesmes en quelques uns de dixhuict. Ceux de la citadelle au lieu de garnir les bresches (mal asseurez de la foi des habitans) se voulurent garder, pour la derniere piece: peu des habitans se presenterent pour vouloir soustenir, aussi tost intimidez par les autres, & sur tous par les confidens de Rosne, qui amenerent tout à parlementer. Ce parlement se trouva fort aisé à conclure par des Bourgeois, que leurs Prescheurs avoyent instruits à desirer la Domination Espagnole, mais ils en esprouverent la douceur, & furent bien tost instruits au contraire par les Espagnols. Il arriva dans la confusion que les plus courageux, ou moins estonnez, voulans recevoir les conquerans de meilleure grace, & faire le desordre avec ordre, d'autres plus hastifs firent entrer les ennemis par une des bresches: à l'envie de ceux là les autres ouvrent une porte: ceux qui n'avoyent point trempé à l'intelligence gagnent comme ils peurent la Citadelle. Ceste piece ne se fit pas battre à l'opiniastreté qu'elle meritoit, fut attaquee avec toute sorte de vigueur, pour la nouvelle qui veint aussi tost que le Roi avoit quitté les compositions de la Franche-Comté, & les magnificences de Lyon, pour s'en venir, mais trop tard, remedier à la Picardie.

Balagni avoit devant ses yeux l'exemple de Vilars, & tous les siens, le tableau de ce qui s'estoit passé à Dourlans; tous les hommes courageux, qui l'accompagnoyent, presserent l'Accord, & une Capitulation, qui fut demandee de mauvaise grace, n'y ayant aucun qui y voulust contredire, que la Dame de Balagni, laquelle ne pouvant mettre d'accord sa fortune, & son courage, se resolut apres un morceau tant amer, n'en avaler iamais d'autre: autant de fois que son mari la voulut consoler, elle le convia de suivre son exemple, & ne survivre point à son deshonneur, elle le somme de la promesse, qu'il lui avoit faite, qui estoit de mourir en sa Principauté: le mari pour la contenter lui repromet encores: mais voyant qu'il lui faussoit compagnie, elle ne le receut plus, qu'à iniures & reproches de sa naissance, aux exultations de la sienne, asseurant que la maison de Amboise ne la desdaigneroit point; & ainsi mourut, ou par la faim, ou, comme d'autres ont voulu, n'ayant autres instrumens, pour chasser son ame que la force de sa douleur. Voila en un chapitre l'abregé des plus grands affronts que de memoire d'homme la France aye receu par les Estrangers.

Chapitre XI.

Reprise de l'Estat des Reformez depuis la conionction des deux Rois iusques en l'an 1620.

Encor devons-nous rendre compte de ce que, parmi tant d'excellences, & de changemens, devenoit la cause de la Religion, depuis les trefves accordees entre les deux Rois, à Tours, selon ce qui a esté dit à la fin du second livre.

Le commun des Reformez, & la plus grand part d'eux ployoyent toutes leurs attentes dans le paquet de celles du Royaume: ils n'y voyoyent plus de distinctions, & ainsi ne se promettroyent que triomphes & felicitez. Henri troisiesme avoit

avoit beaucoup aidé à les mettre en cette trempe, embrassant fort courtoisement tous ceux qui se pensoyent les plus haïs de lui, pour avoir esté utiles & tres-affectez partisans du Roi de Navarre; notamment, estimant ceux desquels il avoit poursuivi la mort, d'autant qu'ils avoyent esté instrumens de la liberté de son beau-frere; Entre tous, il honoroit grandement le Vicomte de Turenne, la Trimouille, Chastillon, & le Comte de la Roche-foucaut, lesquels il loüoit souvent entre ceux qui avoyent bien fait à Tours; particulierement, il affectionna beaucoup l'aisné Chambrai: il avoit des heures dans lesquelles il faisoit enluminer les personnes les plus aimees: deux de ceux que nous avons nommez ont esté veus en ce rang, vestus d'une estrange maniere; soit dit pour cotter le vent de ce temps-là, & ensuivant ce que nous avons dit du voyage de Lyon.

Des-lors on traita en divers lieux d'appointer les Religions, ainsi que les affaires d'Estat. L'ouverture premierement faite par Rotan & Morlas, desquels nous avons parlé, suivie ardemment par plusieurs esprits faciles à leurs esperances, & aussi tost que nees, combatuës par ceux des Ref. qui retenoyent de l'ancienne austerité; lesquels prevoyans du mal pour eux, n'y peurent pourvoir si bien, que les Ministres transportez de ioye, de prescher en lieux non acoustumez, de revoir sur pieds leurs Eglises dissipees, n'eussent en horreur l'anciene condition, les anciens termes & les personnes qui les vouloyent retenir. Ce fut lors que le Roi de N. depescha du Fay petit fils du Chancelier l'Hospital, lequel monstrant pour toutes commissions la clef des seaux de Navarre, en une course qu'il fit par la Guienne, & environs; cassa les chambres de iustice & l'ordre des finances, & mesmes quelques garnisons du parti Reformé, leur fit prendre la tresve, pour une paix, & abolir parmi eux tous les vocables de differences, horsmis ceux de Religion.

Ceux que nous avons designez unis iusques au nombre de six, & personnes qui pour leur grand savoir, ou pour l'authorité qu'ils avoyent aux familles du Roi ou à celles de la Roine, ou aux Provinces de leur habitation, comme Serres en Languedoc, & Rotan à la Rochelle, se pouvoyent faire forts d'estre preferez en toutes les Elections & Deputations. Ce qui troubla le commencement de leur entreprise fut, que Morlas aspirant à choses hautes, retira le pied du ministere, ne l'y ayant que mis: & avint aussi que Cayet travaillant à la magie, quelque temps apres fut deposé, estant aussi accusé d'avoir composé deux livres, l'un pour prouver que par le sixiesme commandement, la fornication, ni l'adultere n'estoyent point defendus: mais seulement le peché d'Onan: l'autre estoit pour prouver la necessité de restablir par tout les bordeaux: Là dessus estant dejetté, il passa en l'autre religion, où il fut bien venu de la Sorbonne: mais des Iesuites assez mal. Un des six nous a dit, que son dessein estoit de se faire choisir, pour une dispute generale; & là se laisser vaincre: mais depuis il y ajousta, que c'estoit en certains poincts seulement, lesquels il faloit conceder, pour parvenir à une reunion de Religion. Ceste ruse fut premierement communiquee à Sansi, qui estoit lors de retour en la profession des Reformez, & puis au Fay: tous ensemble communiquerent avec Benoist Curé de Sainct Eustache, du Perron, & puis avec le Docteur Chauveau, & le Iacobin, Berangé. Tout cela passa iusques à l'Archevesque de Bourges, que tous ensemble promettoyent d'eslire par toute la France Primat, & Chef d'ordre, & non d'authorité. Ils ajoignent encores à eux deux autres, qui se repentoyent: puis aprés le Roi Henri III. meurt là dessus, & ceux-ci maintenus plus ouvertement, les Reformez de toutes les parts de la France courent en mesme temps à la Royauté: ils y viennent estaler leurs services, & cercher les bonnes graces de ceux qui manioyent l'Estat: & comme ils sentoyent par effect qu'il n'y avoit pour eux que des paroles, & qu'ō observoit en leur endroit les articles secrets, que le Roi avoit promis à son entree: entre lesquels les estats & les plus grands bien-faits leur estoyent defendus: ceux-là pour gagner les bōnes graces des ministres de l'Estat, qu'ils trouvoyent roidis au zele Catholique, se moquoyent des grandes differences de Religion, loüoyēt les accordeurs, oyoyēt les Prescheurs, detestoyent l'authorité de leurs Ministres, & celle de leur discipline, confessoyent que leur Religion estoit trop nuë de ceremonies, qu'il l'en faloit revestir, & que la splendeur & la ri-

chesse animoyent les devotions.

Voila le Roi à la messe nouvelle, qui fut moins estrange, comme preveuë par plusieurs, & entr'autres par la Roche-Chandieu, qui depuis languit iusques à la mort de desplaisir. Mais encor, pour faire avaler plus doucement cette nouveauté, il n'y avoit Province en France, où l'on n'eust depesché des Emissaires bien garnis d'instructions, pour reveiller les principaux des provinces à nouvelles esperāces, leur monstrer combien estoit redoutable le tiers parti; defendre aux Ministres de nōmer revolte cet accident; faire prescher quelques uns, que la guerre excede tous autres maux; & d'autres à dire en secret, que cette Messe pourroit estre la ruine du Pape, & mesmes de la Messe avec le temps: d'autres, qui voyoyent rendre tant de villes, & par là r'entroyent en leurs maisōs, laissoyēt eschaper ces mots, *Voila bonne messe, puis qu'elle nous met chez nous:* mais les plus delicats articles de ces Emissaires, estoyent de representer par tout le Roi, disant avec souspirs & larmes, *Mes amis, ie me pers pour vous, ie suis de la Religion cōme vous, ie sens le zele de Moyse, & de S. Paul: car ie me fais anatheme, pour sauver l'Eglise de Dieu.* D'autre costé les compositeurs de religion poussoyēt avāt leurs opiniōs, ne les cōmuniquās pas toutes à tous, mais les mesnageant envers chacun selon qu'ils connoissoyent son inclination, & avec la crainte de retomber aux miseres passees, ils en explanoyent le fossé, qui est entre les deux professions; & la cadence de toutes ces choses, tombant tousjours à destruire parmi les Reformez tout ordre & police differente de l'Estat.

Et ainsi le Roi faisant profession de la Religion Romaine, demeuroit seul Protecteur de la Reff. & n'y avoit plus que des fascheux ou fols, comme on les appeloit, qui raisonnoyēt ainsi. Que la mesme suite d'affaires, les mesmes impressions, promesses, & menaces qui avoyēt poussé le Roi au panchant, & puis au precipice de sa conscience, le pousseroyent aussi au pāchāt des promesses, & puis au precipice de la persecution. Ces esprits furent fortifiez par les vanteries des Courtisans, & mesmes de ceux qui venans d'Italie avec le Duc de Nevers, parloyent à l'oreille, de dixhuict articles promis au Pape, selon lesquels les Huguenots ne devoyēt pas beaucoup durer. Parmi toutes ces choses les esprits que nous avons ci-devant alleguez aprenoyent à quelques uns tels langages. *Nous voila au plus miserable estat que nous ayons esté depuis les feux; car nous n'aviōs point encor esté sans protecteur ou sans l'usage de nos assemblees, pour nos affaires, & leur direction; à cette fois nous voyons que nostre protecteur est demeuré à la porte du temple S. Denis: celle de tous bien-faits & de tous honneurs nous est fermee, la clef en est attachee avec celle de Rome, nous nous ruinons entierement aux guerres, pour le service du Roi, & n'y a point pour nous, ni d'utilité pour nos labeurs, ni d'honneurs pour nos perils, qui sont les deux monnoyes de la sueur, & du sang: nous vivons sous le benefice d'une tresve: tresve qui presuppose difference de parti, & que ceux avec lesquels nous l'avons, sont nos ennemis: & cependant nous n'avons aucune voye pour parler en corps, r'entrer en amitié, & demander la paix.* Plusieurs tenoyent ce langage, nul ne voyoit de remedes ni de chemin à telles difficultez. Ces voix estoyent estoufees, sur tout par les Grāds, & ceux que la Cour daignoit repaistre d'esperances: & n'y avoit aucun qui voulust mettre la main à une besongne odieuse au Roi, pour sa ialousie, au Conseil pour ses esperances, à la Noblesse pour son authorité, & au peuple pour son repos.

Ce que nous venons de voir, & ce que vous connoistrez aprés, faisant voir à l'œil la grande decadence d'un parti, doit aussi faire desirer de connoistre le demeslement de tant de filets, principalement à ceux qui sont ioints en cause. Quant aux autres à qui telles affaires ne plaisent pas, dés le tiltre de mon Chapitre, ie leur ai donné congé, pour iouër du poulse, & cercher ailleurs matiere qu'ils ayent plus à cœur.

Il fut convoqué un Synode à S. Maixant en Poictou, auquel s'acheminans le Ministre Enart, & un Gentil-homme du pays: apres plusieurs propos, sur la ruine du parti, & la difficulté de donner aux remedes leur premier mouvement, ils se touchent à la main, & se vouënt d'y faire un effort, non sans avoir bien espluché leur impuissance; mais ils s'eschaufferēt par leurs mutuels souspirs. Ces deux ayans choisi en la compagnie huict des plus avisez & hardis, le Gentil-homme leur donne à souper en une chambre secrette: & leur repas ayant esté

esté plein de propos sur leurs necessitez, ils s'enferment, pour taster les remedes. Aprés la priere faite, deux Ministres, & un autre se separent, ayans remonstré premierement la perilleuse besongne, à laquelle ils s'atachoyent, & le peu d'apparence, que la France fust esmeuë, par personnes de si peu d'authorité : les cinq qui demeurerent, assavoir deux Gentils-hommes, dont l'un estoit la Valiere, les Ministres, Esnart, & L'oiseau, & Chalmot, President des Eleus à la Rochelle, se touchent à la main, & resolvent premierement de mesnager parmi les plus fermes de l'Assemblee, que la Province envoiroit vers les autres de la France, les prier de faire une Deputation vers le Roi, à temps qu'ils leur nommoyent, pour demander à sa Majesté l'ordre qu'il lui plairoit estre observé parmi eux en leur façon de vivre.

Qv'il lui pleust leur ordonner de se trouver ensemble, pour recevoir cet ordre tout à la fois.

Et pour le tiers, qu'il pleust aussi à sa Majesté de changer leur Tresve en une Paix.

Cela reussit si bien, que les Deputez se trouverent tous à la fois prés du Roi à Mante, où Rotan se fit deputer, & choisir, pour une dispute notable, contre du Perron : Or avoit-il promis de faire une prevarication subtile, de laquelle estant sur le poinct, il avint que quelque gloire, ou quelque crainte le fit tellement chanceler, qu'il aima mieux feindre une maladie : fut mis en sa place le Ministre Beraud, de Montauban: leur dispute fut aiguë d'une part & d'autre, sur la suffisance ou insuffisance de l'Escriture, & les termes de l'Epistre à Timothee. Sur ce point cette conference fut rompuë par la defence des Ecclesiastiques.

Cependant les Resformez sous permission du Roi en termes generaux & non exprés, assignerent une assemblee generale, pour leurs affaires à Saincte-Foi, à la mi-Mai en l'an 1594. ayans trouvé par les plaintes de tous costez occasions suffisantes pour oser cette nouveauté.

A Saincte-Foi s'estans trouvez de toutes les parts du Royaume trente deputez, au retour d'un Synode National, tenu à Montauban. On leut au commencement pour faire les ouvertures, plusieurs lettres, & plaintes de Seigneurs, Gouverneurs, & Communautez: & puis, furent mis sur table trois memoires, de personnes qui avoyent accoustumé de mettre la main aux affaires du parti, sur le moyen de le redresser & conserver. Le plus grand de ces memoires vous fera foi de la consternation, où estoyent reduits les Reformez ; il venoit d'un des plus vieux, renommez & experimentez Capitaines, qui fussent parmi eux, General d'une Province, & qui plusieurs fois avoit acquis la haine du Roi de Navarre, pour son trop de zele aux affaires du parti. Voici la somme de son Instruction.

Premierement il supplioit la compagnie de supprimer ses avis, & qu'il n'en fust iamais parlé aprés qu'elle les auroit entendus, pour en faire son profit, pour le danger, auquel telle hardiesse le mettoit, & qu'il subissoit de bon cœur, puis que c'estoit pour Dieu.

Il estoit donc d'avis pour la direction des affaires, qu'on entretint à la Cour, un personnage notable, de Languedoc, & de Dauphiné; un de Guienne; un de devers la riviere de Loire; & un pour le reste de la France. Que ces quatre personnes fideles, & de peu d'apparence, se tinssent prés d'un Secretaire d'Estat, lors Reformé, pour lui donner les plaintes necessaires, & recevoir par sa bouche les volontez du Roi. Qu'aux evenemens, ils assemblassent en forme de Conseil les Ministres de l'Eglise de Paris, les Seigneurs qui seroyent à la Cour, pour leurs affaires, & quelque Valet de chambre du Roi.

Qv'on fist une levee de deniers par les Provinces, pour donner une pension de quatre ou cinq mille escus au Secretaire. Et qui voudroit faire un trait plus hardi, & de plus grand effect, c'estoit d'en donner une de dix mille à la Duchesse de Beaufort, amie du Roi, qui estoit de la Religion, en son ame, tesmoin, qu'elle ne se confioit en aucuns de ses domestiques, s'il ne faisoit profession de la Religion. Cet eschantillon suffira, pour monstrer l'estat de la piece : & ces avis avec plus longs discours estans leus, un de la compagnie opina à son tour ; Qu'on octroyast à l'autheur du memoire, le secret qu'il demandoit au commencement,

& qu'il n'en fust iamais parlé.

Ce qu'estant approuvé, on passa aux autres plus utiles: & le plus petit de tous estant suivi aprés trois semaines de debats & d'oppositions; principalement par ceux de Languedoc, desquels les conditions estoyent en meilleur estat, pour avoir gardé la possession des Assemblees par forme d'Estats. En fin le resultat de plusieurs seances fut aux articles suivans.

Chapitre XII.

Ordre nouveau pour les Reformez apres la mutation du Roi.

Qu'il y ait une assemblee generale des Eglises Reformees, composee du nombre de dix personnes au plus, laquelle s'assemblera une ou deux fois l'an, selon les necessitez des affaires, en lieu seur & commode; & à la fin de chasque assemblee on demeurera d'accord du temps & lieu de la suivante: la premiere est convoquee à Saumur, au retour des Deputez, qui iront en Cour, avec authorité d'ordonner pour le General, tout ce que le temps requerra.

2. Les deputez de ladite assemblee generale au nombre de dix. Pour Bretagne & Normandie, un: pour Picardie, Champagne, Sedan & pays Messin, un: pour l'Isle de France, & pays Chartrin, Dunois, Berri, & Orleans, un: pour Tourenne, Anjou, le Maine, le Perche, Vandosmois, & Loudunois, un: pour Xainctonge, Aunix, ville, & gouvernement de la Rochelle, & Angoumois, un: pour le haut & bas Poictou, avec le Chastelleraudois, un: pour Bourgongne, Lionnois, Provence, & Dauphiné, un: pour le bas Languedoc avec la basse Auvergne, & haute Guienne, un: pour Gascongne, Bourdelois, Agenois, Perigort, & Limousin, un.

3. On dressera pareillement dix Conseils particuliers, par les Provinces; à sçavoir autant qu'il y doit avoir de Deputez, pour envoyer en l'assemblee generale. Si quelques uns pour leur commodité, & plus grande union, se veulent ioindre ensemble, en envoyant neantmoins à l'assemblee generale autant de personnes qu'on a specifié ci-dessus: & si quelques Provinces trouvoyent de l'incommodité à un departement, faict ci-dessus, elles s'en pourront accorder ensemble, & rapporteront le fait à l'assemblee generale de Saumur, afin qu'il soit approuvé.

4. Pour les dix Deputez de l'assemblee generale, il y aura quatre Gentils-hommes, deux Ministres, & quatre du Tiers Estat. Et la Province qui aura choisi une annee, un Ministre, l'annee suivante eslira un Gentil-homme, ou un du Tiers Estat, & au contraire.

5. Pour la premiere Election, a esté avisé, qu'il sera tiré au sort, du personnage que doit fournir chasque Province. Et aprés l'invocation du nom de Dieu, le sort ayant esté ietté, est escheu à la Bretagne, & Normandie, un du Tiers Estat: A la Picardie, Champagne, Sedan, & pays Messin, un du tiers Estat: A l'Isle de France, pays Chartrin, Dunois, Berri, & Orleans, un Ministre: A la Tourenne, Anjou, Maine, Vandosmois, Perche & Loudunois un Gentil-homme: A la Bourgongne, Lionnois, Provence & Dauphiné un Gentil-homme: Au bas Languedoc, Vivarets, & Auvergne un du Tiers Estat: A la Xainctonge, Aunix, ville & Gouvernement de la Rochelle, & Angoumois un du Tiers Estat: Haut & bas Poictou, avec le Chastelleraudois, un Gentil homme: Au haut Languedoc, haute Auvergne, haute Guienne, un Gentil-homme: A la Gascongne, Condonnois, & Bazadois, un Ministre.

6. Ceux qui auront esté eleus pour assister à la premiere assemblee generale, à la fin de l'annee, & à la derniere seance, feront election de cinq d'entr'eux, pour demeurer à ladite charge, encores six mois ensuivant; & s'ils ne s'en peuvent accorder, sera faite ladite Election au sort, en y gardant la proportion des qualitez, suivant le nombre ci-dessus specifié; à fin que chascune Province soit avertie par l'assemblee generale, d'envoyer un personnage de qualité, qui sera declaree és Elections suivantes. De six mois en six mois les cinq Deputez plus anciens sortiront de charge, & on en subrogera cinq autres en leur place; ayant tousiours esgard à la mesme proportion tant des personnes que des qualitez.

7. En cas d'absence de quelques uns d'entre les Deputez, la plus grande partie representera tout le corps de ladite

dite assemblee ; ce qui aura lieu pareillement pour les Conseils particuliers des provinces.

8. En l'assemblee generale seront choisis, du corps d'icelle, un pour moderer & conduire les actions ; un autre, pour recueillir les actes ; lesquels signeront tant lesdits actes, que toutes les depesches. Celui qui aura la charge de recueillir les actes, sera changé ou confirmé d'an en an, & sa charge estant expiree, il sera tenu de mettre tous ses actes avec Inventaire entre les mains de celui qui sera subrogé en sa place.

9. Pour dresser les Conseils particuliers des Provinces, que le nombre des Conseillers soit de cinq ou de sept, pour le plus, choisis autant que faire se pourra d'entre la Noblesse, les Pasteurs & ceux du Tiers Estat : & pour presider en chascun desdits Conseils, sera esleu par le Conseil mesme, & du nombre desdits Conseillers, l'un des plus notables, soit en aage, dexterité, experience, & autres qualitez, tant acquises, que naturelles: qu'il y ait un Pasteur pour le moins, en chascun desdits Conseils, pareillement un des Gouverneurs commandant en une place de la Province.

10. Est laissé à la liberté de chascune Province d'élire un pour recueillir les actes, ou du corps du Conseil, ou bien d'ailleurs; comme aussi de les confirmer, changer, d'an en an, à la condition que les actes seront mis avec Inventaire, entre les mains de celui qui succedera en sa place: si ledit Secretaire est du Conseil, il y aura voix deliberative, autrement non; mais il prestera au Conseil serment de fidelité.

11. Est laissé pareillement à la liberté de chascune province d'aviser s'il est requis de dresser un Conseil particulier en chasque Colloque, selon la necessité des affaires.

12. Les actes & depesches des Conseils particuliers seront signez par celui qui conduira l'action, tout ainsi qu'il a esté declaré ci-dessus des actes & depesches de l'assemblee generale.

13. Que si ausdits Conseils particuliers, comme aussi à l'assemblee generale, se presentoit personnages confidens, ayans qualitez de Ducs, ou Lieutenans generaux, leur sera donné seance & voix deliberative, comme aussi à toutes autres personnes que lesdits Conseils iugeront estre expedient ; sans toutesfois changer le nombre ci-dessus estabil pour la conduite de l'action.

14. Est laissé à la liberté de chacune Province, de changer, ou confirmer d'an en an les Deputez des Conseils d'icelle: & en cas de changement d'y retenir ceux qu'elle voudra ; moyennant que par le premier changement ce petit nombre sorte & le plus grand demeure, & qu'on ait tousiours esgard de proportion des qualitez des personnes, qui y demeureront.

15. Quant à l'estat & entretenement des Deputez pour l'Assemblee generale, & de ceux qui seront éleus par les conseils particuliers, une chacune Province y aura esgard, & s'en accordera, comme elle verra estre à faire.

16. La charge des Conseils particuliers des Provinces, sera de recevoir les avis, pour les distribuer, & les digerer, de les faire rapporter à la Cour, de regarder aux remedes, en cas qu'il n'y fust donné ordre par le Conseil du Roi. De considerer, s'il est necessaire d'avertir l'Assemblee generale : de pourvoir à reconcilier toutes les querelles d'importance, qui pourroyent sourdre en chascune Province: de faire des departemens des deniers, qu'il faudra esgaler, pour les necessitez d'icelle: d'avoir l'œil au nombre des gens de guerre, tant de pied que de cheval, aux munitions, & autres choses requises, pour nostre commune conservation, en somme de faire tout le devoir de general.

17. Pour authoriser lesdits Conseils, les Eglises seront averties de porter l'honneur & respect à ceux qui seront eleus, lequel leur est deu, comme estãs establis, pour le bon repos & conservation d'icelles, suivant la saincte Union iuree entre nous, & les Gouverneurs : & tous les particuliers promettront de se soumettre à l'avis dudit Conseil : comme aussi ceux qui seront choisis, pour ledit Conseil, promettront de s'acquiter de leur charge, à quoi les uns & les autres s'aquitteront reciproquement, & par serment ; & le mesme serment sera presté par un chascun des deputez à l'Assemblee generale lors de son election.

18. Pour la premiere election tant des conseils particuliers, que des deputez

pour l'assemblee generale, se trouveront 3. des trois qualitez de chacun coloque, à fin d'en faire l'election en l'assemblee de toute la province dans la fin du mois de Septembre prochain, au lieu dont les Deputez de chascune province demeureront d'accord avant se departir de ceste presente assemblee.

19. SERA pourveu à ce que les Gouvernemens, mis entre les mains des Gentils-hommes, & autres de la Religion Reforme, ne leur soyent ostez, pour les bailler à gens de la Religion contraire, & ce par tres humbles Remonstrances à sa Majesté, & en s'opposant aux desseins de ceux qui voudroyent violer sa bonne volonté envers nous, en haine de la Religion. Et quant aux Gouvernemens, qui viendrõt à vaquer, les Lieutenans estans de la Religion garderont les places iusques à ce qu'il y soit pourveu par le Conseil de la Province: & au cas que les Lieutenans ne fussent de la Religion, les Eglises voisines y donneront ordre par le Cõseil de toute la province, & feront en sorte que nul, d'autre Religion ne soit receu audit Gouvernement qu'au prealable nous n'ayons obtenu respõse aux cahiers: & procureront cependant d'avertir sa Majesté du bon devoir qu'on fait à garder les places qu'il lui auroit pleu leur commettre, afin que le tout soit par elle avoué.

20. LES Gouverneurs & Capitaines commãdans en Chefs, aux places tenuës sous l'obeyssance du Roi, par ceux de la Religion, seront avertis de ne souffrir aucunes de leurs garnisons, & pareillement de ne recevoir aucun soldat, qui ne soit de la Religion, & qui n'ait bon tesmoignage, & s'ils en ont d'autres, ils s'en deferont promptement: & cas avenant que sans le consentement desdites Eglises, & devant qu'elles puissent jouyr du benefice de la Paix, on face des retrenchemens desdites places & garnisons, lesdits Gouverneurs & Capitaines commandans en Chefs, poursuivront par les voyes ci-apres mentionnees leurs payemẽs à la raison de l'estat, & reglement dernier fait en Cour, au mois de Ianvier 1594.

21. Quant au payement des garnisons requises pour la conservation des places tenües par ceux de la Religion, on pressera l'execution de l'article 98. du cayer de Mante; le contenu duquel sera soigneusement pratiqué; & suivant icelui les Gouverneurs particuliers, & les Capitaines, commandans en Chefs, pourront faire arrest & detention des deniers du Tablier, Election, ou Recepte de leurs dites places, esquelles y aura Tablier, Election ou Recepte, iusques à la concurrence de la somme portee par les estats desdites garnisons le temps & espace de deux mois. Et pour le regard des villes & places où il n'y a Tablier, Election ou Recepte, lesdits Gouverneurs ou Capitaines commandans en Chefs pourront arrester les tailles, taillon, & autres deniers, qu'on leve sur lesdits lieux, & empescher le desplacement: à la charge de n'exceder leur estat, & de suivre les reglemens ordonnez pour leurs monstres des gens de guerre, iusques à ce qu'autrement en ait esté ordonné. Et s'il survient quelques differens entre les Gouverneurs & Capitaines, commandans en Chefs, à raison des dits deniers, le Conseil de la Province y pourvoira.

22. SI à l'occasion de l'arrest, & retention desdits deniers, quelqu'un des dits Gouverneurs & Capitaines, commandans en Chefs, estoyent recherchez, les Eglises desdites places, & autres voisines se ioindront auxdits Gouverneurs & Capitaines, pour empescher qu'il ne leur en avienne aucun inconvenient.

23. QVANT aux garnisons, qui ont esté ostees & retranchees depuis la tresve, & qu'il y ait apparence de guerre, les habitans desdites villes & places donneront ordre par l'avis du Conseil de la Province, à y mettre lesdites garnisons.

24. POVR faire fonds, à fin de pourvoir aux plus urgentes necessitez, les Gouverneurs & Capitaines, tenans des places pour la seureté des Eglises Reformees, en attendant que Dieu ait donné d'autres moyens auxdites Eglises, seront exhortez, & sommez, de voüer à la cause, la dixiesme partie de l'entretenement qu'ils reçoivent de sa Majesté, & les Capitaines, d'y appliquer de quinze payes de soldats une: comme aussi les gentils-hommes, & autres, qui possedent des benefices, d'y employer le sixiesme, ou septiesme denier desdits revenus des benefices; & finalement que les plus aisez, & plus zelez des particuliers, soyent exhortez par les Ministres, & Consistoires, de s'eslargir

s'eslargir à donner quelque notable somme; de maniere qu'on face un departement pour esgaler, s'il est possible sur toutes les Eglises, iusques à la somme de 45000. escus: l'esgalement sera faict pour le present, sans tirer à consequence de la somme de cinq mille escus, sur chacune desdites Provinces, comme elles sont specifices ci dessus; fors pour le regard des Provinces de delà Loire, lesquelles ne contribueront que chacune dix mille cinq cents escus.

25. Que si les Gouverneurs & Capitaines, commandans en Chefs, ou autres personnes, de leur propre mouvement, vouloyent avancer quelque notable somme, pour en faire fonds, elle sera mise en depost, à profit de ceux qui l'auront avancee, iusques à ce qu'il convienne l'employer, & estant employee sera remboursee des premiers & plus clairs deniers que pourront avoir lesdites Eglises Reformees: mais ceux qui donneront liberalement & gratuitement, ne devront en demander aucun remboursement.

26. Qvant à la distribution des finances, les Conseils particuliers des Provinces, pourvoiront à ce qui concernera les deniers recueillis en leur Province; & l'Assemblee generale aura esgard sur tout à ce qui aura esté depensé, par les Provinces, pour les affaires necessaires d'icelles, en fera rendre compte, & disposera du fonds, qui en restera, au bien general des Eglises, sauf à suivre par aprés le reglement, qui pourra estre dressé, si la necessité le requiert.

27. Povr entretenir les intelligences entre les Eglises Reformees de ce Royaume, & faire courir les avertissemens, sera suivi l'ordre dressé à Mante: & pour le mutuel secours qu'il faudra en une iuste defense de Province à Province, & de ville à ville, l'assemblee generale, & les Conseils particuliers des Provinces y pourvoiront.

28. Et d'autant que le principal moyen de conserver la pureté de la vraye Religion, despend de l'entretenement des Pasteurs, Colleges & Escoliers, l'assemblee generale de Saumur pourvoira à ce qui est necessaire, pour ledit entretenement; & sera l'avis de ladite assemblee effectué par les Conseils particuliers des Provinces, au cas que les deputez qui iront en Cour n'en rapportassent les permissions requises, & duëment expediees:

Et pour articles secrets entr'eux, resolurent ceux qui s'ensuivent.

1. Svr ce qui a esté proposé, si on doit recuser les Cours de Parlements de ce Royaume; a esté avisé que requeste sera attachee au cayer des plaintes & doleances des Eglises, portant brefve declaration des torts & griefs que font lesdits Parlements à ceux de la Religion, afin qu'il plaise à sa Majesté octroyer ausdits de la Religion des Chambres mi-parties, par tous les Parlemens, hors mis celui de Dauphiné; avec interdiction, de connoistre des causes des susdits de la Religion, iusques à l'establissemẽt desdites Chambres: & au cas qu'on ne les puisse obtenir, seront proposees causes de recusations, contre lesdits Parlements; & de mesmes contre les Presidiaux, & autres iuges Royaux. Pour ces causes, dont la connoissance leur est attribuee en dernier ressort par les Ordonnances, tant és causes civiles que criminelles, les Deputez des provinces seront tenus de faire approuver & avouër lesdites Elections, chascun pour son regard, & en tout ce que faire se pourra.

2. Attendv l'extreme affliction des Eglises Reformees de ce Royaume, a esté avisé qu'on suppliera par devers la Majesté de la Roine d'Angleterre, & Messieurs des Estats du Pays Bas, de vouloir favoriser par leur intercession, envers le Roi nostre Sire, les tres humbles Requestes, & Supplications, que nous lui presentons: & seront nosdites lettres communiquees par les Deputez, qui iront en Cour, à M. le M. de B. & à M. du Plessis.

3. Lettres seront escrites à tous les grands & notables de ce Royaume, faisans profession de la Religion, de la part de la Compagnie, pour les confirmer en ce qui est de la vraye pieté, & les exhorter à l'observation de l'Union des Eglises, & à ce que la liberté de la pure Religion, soit conservee en France.

4. Vev la consequence du rapport qui pourra estre fait par les Deputez qui vont en Cour, a esté avisé que par la premiere assemblee generale convoquee à Saumur, chascune Province, suivant le departement, qui en a esté fait ci

dessus, envoyera pour cette fois seulement un autre Deputé, outre celui qu'elle doit choisir, pour se tenir d'ordinaire à ladite Assemblee generale, en ayant esgard à la proportion des qualitez, portees par le susdit Reglement; afin que ladite Assemblee generale ait plus d'authorité, pour les matieres qui y seront traitees. Et au cas que tout le nombre des Deputez ne s'y pust trouver, ce neantmoins l'authorité demeurera à ceux qui se trouveront, pourveu qu'ils soyent plus de la moitié: & le iour pour entrer en conference est assigné au premier de Decembre prochain.

5. Sur l'instance, qu'on fait en plusieurs villes, & places, tenuës par ceux de la Religion, à ce que la Messe, qui en avoit esté bannie, y soit remise, a esté avisé que les Gouverneurs, & Magistrats desdites villes, & places, remonstreront aux Commissaires, deputez par ceux de la Religion pour cet effet, que la Messe doit estre restablie aux villes & places, où elle estoit auparavant cette derniere guerre. Et quant aux lieux, où le service de la Religion Reformee auroit esté remis par surprise, si on estime l'oster sans sedition, il sera expedient de ce faire.

6. Pour ce qui cõcerne l'admission des Officiers Papistes à l'exercice de leurs charges és villes tenues par ceux de la Religiõ, il a esté remis d'en aviser au retour des Deputez qui vont en Cour; sinon qu'on voulust s'opposer à leur reception, par quelques fautes notables, qui seront en leurs personnes.

7. Pour tesmoigner de plus en plus l'affection que toutes les Eglises ont à l'entretien de l'Union, qu'icelles ont iuree, rien ne sera fait par aucune province au preiudice du general; & ceux qui entreprendront quelque chose de leur mouvement particulier, soit en la poursuite de nos iustes requestes & demandes des Eglises, qu'autres affaires quelconques, en seront desavoüez, comme deserteurs de ladite Union.

8. Les Provinces de Xainctonge, Aunix, & Gouvernement de la Rochelle, Angoumois, & Bas Poictou, Touraine, Anjou, le Maine, le Perche, Vandomois & Loudunois, faisans voir plus de facilité, par s'estre iointes ensemble pour en faire un seul Conseil Provincial, suivant le reglement qu'ils en ont dressé, leur avis a esté approuvé & confirmé le dernier de Iuin 1594.

Il estoit besoin, parmi tant d'autres excellentes affaires, que l'on seust comment le parti Ref. avoit subsisté en une si grande mutation: & ce Chapitre seul en raconte iusques au coin de la Paix, qu'obtiendront les Ref. quand non seulement les Provinces, & les Grands, mais les moindres chasteaux des Liguez, & encores les Espagnols auront fait leur Accord: Nous ajoustons seulement que le pas de cette premiere Assemblee estant franchi, le Roi voyant qu'il n'y avoit plus d'apparence à sa protection; & que mesme le titre bien que ruineux aux Reformez, en offensoit les Catholiques, voulut que ci-apres les assemblees obtinssent un Brevet, & eussent pour principale occasion l'Election de quelques deputez en Cour.

Chapitre XIII.

La Fere investie: Paix des Ducs de Mayenne, & de Nemours: Thoulouze renduë: Maladie du Roi à Traveci: Reddition de la Fere.

Vous avez sceu comment le Vis-Seneschal de Montelimart, ayant tué Piene, s'estoit rendu maistre de la Fere, avec promesse d'en estre Comte. Cette place estant desormais la plus avancee vers Paris, le Roi accourant de Lyon trop tard pour la defense des frontieres, en voulut entreprendre le siege. L'Archiduc ayant failli une fois à y ietter des hommes, & ses gens ayans esté contraints de prendre la route, & de laisser leurs vivres, & quelques hommes sur la place, à la seconde, & auparavant que la place fust investie par le haut de la riviere, 800. Espagnols conduits par Alvarez-Auzorio, & favorisez de cavalerie iusques au village de Traveci, coulerent par le milieu du marais dedans la ville; ce fut pourquoi en cet endroit-mesmes fust basti un fort de six petites poinctes, & le Roi prit son logis à Traveci. On n'ayant point deliberé de forcer la ville, par batterie ni par assauts, & puis ayant basti deux grands forts, un à chasque porte, son principal dessein fut d'une nouvelle invention, que lui fournit Beringhen; ce fut

ce fut d'arrester la riviere au dessous de la ville, par une chaussee qui baissast les terriers d'une part, & d'autre, avec telle force qu'elle pust renvoyer toute l'eau submerger la ville. Ce fut une entreprise qui ne sentoit ni un Roi, ni un Royaume abatu de tant d'incommoditez. Ce qui s'y fit encores de plus ingenieux, & de mesme inventeur, fut un pont d'espines, liees ensemble, sur lequel nous passions Loise à cheval fort aisément, & mesmes l'artillerie. Ce pont devoit sur la fin estre abrié de terre, quand la besongne eust esté à son dernier point.

Cette grande machine, qui estoit de prés d'un quart de lieuë de long, nous donnera bië loisir de parler d'autre chose, comme du traité de Paix, que le Duc de Mayenne avoit fait commencer par Chanvalon, & suivre par le President Ianin & le ieune Des-portes; ce traité, desiré d'une part & d'autre, fut bien tost conclud avec beaucoup d'articles differens des autres Edits, comme on lui laissa pour villes de seuretez, Soissons, Chalons, & le Seurre, avec esloignement de tout exercice de Religion Ref. à deux lieuës, tous escrits diffamatoires supprimez, & la mort du Marquis de Maignelai abolie, la somme de 35000. escus accordee en don, & outre cela, le Roi se charge des arrerages deus aux estrangers.

A cette paix ioignit la sienne le Duc de Nemours, tant pour lui que pour son frere le Marquis de S. Sorlin. En cet Edict il y a de notable, la Paix, que fait le Duc de Ferrare avec celle de son Neveu, qui mourut sur le point de sa Paix, abatu, comme quelques uns ont voulu, de desplaisirs, conceus au mauvais succez de ses desseins.

Nous ioindrons à cette mort celle du Duc de Nevers, Prince, qui en sa ieunesse emportoit le prix aux exercices de son siecle, depuis bon Capitaine, & bon Conseiller, meilleur François que les François mesmes, & ferme en ses deliberations; ce que dessus au commencement de 1596.

Tovlovze craignant que la condition des derniers rendus fust pire que les autres, mit en avant son Traitté par les intelligences de leur Chef, de la maison de Ioyeuse. Cettui-ci, autrefois appelé le Bouchage, avoit passé du cabinet au Monastere, pour quelques desplaisirs, qu'il avoit receus en la familiere frequentation d'Henri III.

Depvis deux de ses freres estans morts à Coutras, le troisiesme noyé à Villemur, il prit dispence du Papé, pour retourner (comme ils disent) au monde, fut Chef de la Ligue au haut Languedoc; rien ne lui succedant, il aida à faire la paix de Thoulouse, par laquelle l'exercice des Ref. fut renvoyé à quatre lieuës, le reste comme les autres, lui s'en revint à la Cour, faillit à mourir des mesmes desplaisirs que le Duc de Nemours, puis ayant esté excessif en despenses, il les redoubla avec les voluptez vicieuses, que Paris lui fournissoit; iusques à un iour qu'ayant de toutes ces choses fait son Caresme-prenant, (comme il disoit) la nuict, il se dérobe des siens, gagne le Convent des Capussins, reprend le nom de Pere Ange, & l'habit, dans lequel il finit ses iours quelque temps apres. Toutes ces dernieres paix furent depeschees au mois de Ianvier, à Folambrai.

Le Roi fut attaqué à Traveci d'une grãde maladie, de laquelle pensant mourir, il fit appeller ~ un de ses anciens serviteurs, qu'il estimoit capable de respondre à une difficile question: apres plusieurs larmes & longues prieres à Dieu, il le conjura de lui dire sur son ame & comme devant Dieu, si son changement de Religion estoit peché contre le Sainct Esprit; le Gentilhomme s'excusant d'une matiere si difficile sur la profession des armes, s'offrit à cercher un Ministre, & le mener vers le Roi; ce que ce Prince ayant refusé, il lui mit devant les yeux les quatre degrez de ce peché, afin que luimesmes print droit sur toutes ses actions: Celui qui fit cette response estoit le mesme qui au mesme siege dit au Roi (ce qu'ont rapporté les autres Historiens sur le propos de sa levre percee) *Sire, Dieu que vous n'avez encores delaissé & offensé, que des levres, s'est contenté de les percer: Mais quand le cœur le renoncera il percera le cœur.* Ie sçai que cet article sera de mauvais goust à plusieurs, mais ie le dois à la posterité.

Av commencement de Mai la chaussee que nous avons laissé commencee, ayant fait refouler la riviere d'Oise dedans la ville de la Fere, elle pourrit tous les magasins qu'ils tenoyent dans le bas.

Le Roi la voyant à sa perfection dit en secret à Montigni, si i'en avois fait autant devant la Rochelle & devant Marseille: lors ie serois Roi absolu de France. Enfin les incommoditez de l'eau & quelques autres manquements firent que le Vis-Seneschal, Gouverneur, & Alvarez-Auzorio Espagnol, qui les commandoit, aprés un siege de cinq mois, capitulerent à honnorable composition, & fut conduite la garnison iusques à deux lieuës de Chasteau-Cambresis.

Chapitre XIV.

Fin des petites guerres de Champagne: Reprise de celles d'Auvergne.

VOus aurez un Chapitre pour l'achevement des affaires de Champagne, & par contagion des desseins hazardeux: & de mesme temps un trait de Auvergne, qui tiēt cōpagnie au premier.

Marlet ayant succedé à la charge de Viliers, & commandant au fort de Mareuil, Vignoles y fit un dessein, sur ce que deux mousquetaires de sa compagnie ayans esté pris, & l'un venant au bout de trois semaines solliciter leur rançon, raporta l'estat de cette place, la forme des gardes & toutes les particularitez, si iudicieusement, qu'il se fit ouïr & croire, & sur son r'apport: tellement qu'il ne fallut plus attendre que le temps, qui estoit quand les eaux seroyent desbordees, & hors de chantier.

Les premieres cruës ayans donc haussé la riviere de douze pieds, Vignoles fit mener trois grands bateaux, garnis à loisir de toutes choses necessaires, l'un desquels il remplit de gens de guerre; puis ordonna trois Lieutenans de gens de pied avec chacun une eschelle, chacun six hommes armez & dix harquebusiers; sur tout cela encor un Capitaine, avec pareille troupe pour assister celui de ses compagnons qu'il connoistroit en avoir le plus de besoin, & pour courre à l'eschelle, qu'il verroit la plus combatuë. Dans le bateau devoit demeurer un homme de commandement avec quarante mousquetaires pour faire tirer incessamment au rempart, qui estoit sans parapet. Pour commander à tout ce qui estoit dans le bateau fut mis le Capitaine Anchez, Sergent major, qui seul savoit le dessein de son Chef. Le bateau ainsi rempli, il fait couvrir de planches & de poinçons vuides, comme si c'eust esté vin, sans oublier huict bons soldats, bateliers de Dordongne, & de Garonne, habillez à la mode du pays; sur le midi Vignoles se iette dans les autres bateaux, qu'il emplit de six vingts hommes armez, & trois cents harquebusiers, ou mousquetaires, fait prendre le devant au premier bateau, à une heure aprés midi, & lui le suit de mille pas.

Avant deux heures, ce premier bateau descouvert, fut respondu au qui va là, que c'estoyent vivres qu'on menoit à Paris, & qu'on fist venir le Receveur en diligence, pour prendre son droit. Le soldat quitta sa factiō, pour avertir le Receveur: les basteliers furent diligens à ioindre le rempart, & les compagnons ayans ietté planches & poinçons dans l'eau, au lieu de courir à leurs eschelles, & à l'ordre qu'ils avoyent, se prenent aux ouzieres, que les pluyes avoyent desgarnies de gasons, & par ce moyen monterent si dispostement qu'en un moment il y eut quarante ou cinquante hommes sur le rempart, sans alarme, laquelle ils portenent avec la mort au premier corps de garde, les autres prenent telle espouvante, que les uns baissans le pont, & les autres se iettans à la nage, iouërent à sauve qui peut. Sur quoi le Gouverneur venant d'un festin, s'essuya la bouche de son Gouvernement.

Deux mois aprés S. Paul, qui ne pouvoit abandonner cette riviere, se saisit de Chastillon sur Marne, pour en faire un autre Mareuil, la fortifia avec la despense & la diligence qu'il pût, & mit dedans la Coste un de ses meilleurs Capitaines de chevaux legers. A un mois de là, Vignoles revenant avec sa compagnie d'assister le Duc de Bouillon aux occasions qui se marquent en leur place, trouva à son retour incommode le voisinage de Chastillon; il r'amassa ce qu'il pût dans le pays, arrive au poinct du iour sur la contr'escarpe, fait porter & planter le plus d'eschelles qu'il pût, sans autre ordre que là où l'œil iugeroit; pose des petards à chacune des portes; quelques eschelles reüssirent; ceux du dedans viennent aux mains, tuent prés de quarante hommes des attaquans; la resolution des-

desquels vainquit tout; la place emportee, il y eut quelque 120. hommes tuez, 800 prisonniers, entre ceux-là le Gouverneur; la place fut rasee à la requeste du pays.

L'ANNEE d'apres qui estoit 1595. le Baron de Conac, Lieutenant, sous Poncenac, au gouvernemét de Soissons, surprit le fort de Mareuil entre les mains du Capitaine Anchez, quelque bonne garde qu'il y fist. Cetui-ci prisonnier de Conac, ayant remarqué un mesnage de soldats, sans ordre, le degast des magasins, sur tout des moulins & farines & autres vivres qui se vendoyent, en donna avis à Vignoles, qui sur cette confiance avertit tous les serviteurs du Roi du pays, & sans les attendre, n'ayant que sa compagnie de gens-d'armes & celles de sa garnison, investit Mareuil, & s'y loge, n'estant gueres plus fort que la garnison. Trois iours aprés ayant desia receu quelques uns de ses amis, Ponsenac envoya 60. salades, pour sous leur faveur faire entrer 500. hommes de pied dans la place: Vignoles ayant laissé à ses barricades ce qu'il faloit, pour les garder, à la veuë de la place, marcha au combat, que la cavallerie refusa, l'infanterie l'accepta par force; Ceux-là meslez dans l'obscur de leur salve, eurent bien tost le ventre au soleil, hors mis quelques soldats, & Capitaines prisonniers. Dans le cinquiesme iour le siege se trouvant renforcé iusques à quatre mille hommes & cinq cents bons chevaux, on lui amena quelque piece d'Espernai, qui ne battit que les deféses. Le desordre que nous avons dit y mit la faim, & la fin au siege, d'où sortit la garnison dans le quinziesme iour avec honnorable capitulation. Les paix generales qui se firent, comme vous verrez, arresterent le cours de telles gentiles actions, tant de l'un que de l'autre parti.

VOUS aurez pu remarquer comment voulant entrer aux affaires d'Auvergne, une feuille de copie perduë en a trenché le discours; je le reprens en ce lieu assez à propos, pour la continuation des Entreprises qui sont hors du commun, à la charge d'y observer l'ordre quand nous y remettrons la main.

DONC Randan possedant la pluspart de l'Auvergne, s'estant donné à lui tant de places qu'il n'y en avoit plus que deux, qui ne fussent en son obeyssance, par toute la Limagne, encor les tenoit-il bloquees: il n'eut pas plustost nouvelles, cóment ceux d'Yssoire avoyent appelé Millaut, pour sous lui se donner au service du Roi, qu'il delibera d'y faire un effort avant qu'elle fust fortifiee: Millaut ayant à faire la guerre ailleurs, avoit laissé les compagnies d'Avierac, & en tout quelque deux cents hommes d'estrangers. Randã n'ayant pas encores en estat le canon, qu'il avoit fait fondre à Rion, se resolut d'essayer la surprise, & le petard: donc ayant donné à Aunac rendévous à S. Airan & à Chasteau-Crou, il part à six heures du soir; mais les mauvais chemins ne lui permirent d'estre à la veuë de la ville qu'au poinct du iour: contre l'avis des siens, il mena descharger ses petards, à l'abri d'une muraille, fit conduire le Capitaine la Croix, son petardier par Chalus, & S. Marc, qui avoyent chascun quinze hommes choisis, lui avec 150. Gentilshommes, armez à preuve, suit les premiers, laisse ce qui demeuroit à cheval, au commandement du Mayet, & charge de faire haster l'infanterie, qui estoit sur les dents. Il y avoit au ravelin & à la muraille de la ville deux barrieres, deux pont levis, & deux portes à percer. Le premier petard à la barriere du ravelin fut posé sans estre veu, quoi-qu'il fist grand iour, ayant fait bon effect & donné l'alarme à la courtine garnie, à la merci des harquebusades, qui tuerent quelques soldats; le second petard & l'esquipage pour passer, joüa son ieu, & à ce bruit accourut S. Heran, & ceux qui estoyent derriere. La Croix marche froidement à la seconde barriere, laquelle il mit en pieces, pour espargner son troisiesme petard, lequel, comme il falut porter au grand pont levis, trouva que sa fusee estoit tombee en rompant la barriere, il se resolut de la refaire, non seulement à la merci des harquebusades, mais des coups de pierre qui l'accabloyent: ce qu'il fit; & cela donna loisir à ceux d'Yssoire de barriquer derriere le pont & de crever la voute, pour assommer ceux qui passeroyent; mais la Croix porté deux fois par terre, de coups de quartiers, & à la seconde, son casque ietté hors de la teste d'un coup, tout blessé se releva, ramasse & racommode son petard, le plante au pont levis, le iette au dedans, & la porte quant & quand: là se presenterent force hom-

mes armez de la ville, soit à la ruë, soit au dessus, pour accabler. Nonobstant Randan ne demeura guere à se ietter sur l'amas de bois, & de pierre; & aprés quelque deffense, à coups de halebardes cette Noblesse s'entrepoussant, gagne la ruë, où le Capitaine Bussi rendit beaucoup de combat: Fredeville se saisit d'une tour, où il fut pris à discretion, & sauvé.

Randan possedant la plus grande partie de l'Auvergne, ne parloit plus que d'employer son artillerie à parachever le reste, & ainsi s'estant fortifié & laissé passer le plus fascheux de l'Hyver, au mesme temps & iour de la bataille d'Yvri se mit en la campagne avec prés de 4000. hommes de pied & 600. bonnes salades, la pluspart Gentilshommes, pour venir delivrer Yssoire, que les Comtes de Curton, Restignac & Chaseron avoyent investie. Ie suis bien marri que je n'ai pu recouvrer Memoires, pour vous donner avec toutes particularitez un notable combat, lequel ie vous promets à l'autre edition, s'il ne tient qu'à faire un voyage au pays; peut estre que ceux qui ont part à cette gloire, ou leurs enfans, s'efforceront d'aider mon honorable desir. Ce que ie puis maintenant, c'est que Chaseron, quelque charge qu'il eust du Roi, fut long temps, sans oser mettre le nez à la campagne, & n'eust iamais pu faire son gros, sans 1500. hommes de pied, qui lui vindrent des bords des Sevenes; & puis ayant commencé un corps, les frequentes nouvelles des prosperitez du Roi, donnerent moyen aux Comtes de Curton, & de Restignac, de se ioindre avec huict vingts salades: estans tous ensemble, ils se trouverent environ 4000. hommes de pied & 450. chevaux. Chappes qui avoit fait venir les Sevenats, leur servit de Mareschal de camp; si bien qu'en esperance que Montigné leur envoyeroit des hommes de Berri, ils oserent penser au recouvrement d'Yssoire. Cette ville fut cause que les uns marchans pour eux, les autres contre, le quatorziesme de Mars 1590. tout se rencontra prés de la ville: les troupes Royales passerent sur le ventre aux autres, & y mourut sur la place prés de 2000. hommes, sans ce que les paysans du pays assommerent, accoustumez à ce gibbier par les accidens passez.

Encor ne puis je laisser Yssoire, sans vous conter une Tragedie, pour leçon utile aux ieunes Gouverneurs; C'est que Millaut se laissant posseder à l'amour de la Dame d'Estree, l'emmena en son gouvernement; & bien qu'il fust pourveu d'esprit, & de courage, outre le commun, il se laissa tellement maistriser à cette femme, qu'elle, pour saouler son avarice, le poussa à plusieurs exactions, qui mirent le peuple à la revolte; si bien que les habitans desesperez par les ruines, perdirent tout respect, & entrez un matin dans le logis de leur Gouverneur, & les trouvans l'un & l'autre en mesme lict, les poignarderent tous deux.

Le siege de la Fere par sa lenteur nous donne encor moyen de savoir comment Marseille revint à son premier devoir. Cette ville, de l'importance que chascun sçait, estoit lors tyrannisee par deux de ses habitans, hommes puissans en creance, habiles & courageux: l'un nommé Charles Casaut, & l'autre Louys d'Aix. Avec eux traitoit le Roi d'Espagne, par l'entremise de Charles d'Oria Gennois; & le negoce estoit prest de rendre la ville Espagnole, quand le Duc de Guise fut depesché en son Gouvernement de Provence auquel il estoit traversé par les pretensions du Duc d'Espernon. Telles brouilleries sembloyent favoriser le dessein tant qu'elles dureroyẽt; & d'ailleurs, l'approche de ce Prince donnoit envie de haster l'affaire, quand un habitant de marque nommé Pierre de Liberta, prit intelligence avec le Duc, lors estant à Aix, où donnant du soupçon, il s'esloigna vers Toulon, & rendit cet esloignement utile, par la prise des villes de Hieres, S. Tropets, & Draguignan; & puis ne se donnant pas loisir d'emporter les chasteaux, il les laisse bloquez, & va feindre d'assieger le fort de la Garde, retourne à Toulon, là trie son infanterie, en fait couler la meilleure part par Cadiere, & S. Iulien, pour les embusquer la nuict à la veuë de Marseille du costé de la porte Reale.

Le dessein de Liberta estoit d'entreprendre sur la vie de ceux que nous avons nommez, sur une coustume qu'ils avoyent de sortir tous les matins, pour faire une espece de descouverture; que là dessus on donneroit pour signal le levement du petit pont.

Le iour de l'execution, qui fut le dix-septiéme de Fevrier, Louys d'Aix sortit le premier,

premier, & Casaut venant apres lui pour le suivre, fut enfermé entre les deux portes, & là tué par Pierre & Barthelemi Libertas freres, non sans resistence, & mort des mousquetaires, qui le suivoyẽt. Là Manon, qui menoit les premieres forces du dehors, averti par le signal, & les sentinelles, qu'il avoit posees, fait donner trente salades à Louïs d'Aix, qui se defendoit si bien avec ses mousquets, qu'il gagna le bord de la mer, & par un bateau la ville; & de mesme temps ceux qui avoyent charge du canon tousiours prests sur les murailles, en envoyerent plusieurs volees; ce qui fit que quelques Capitaines des troupes penserent à quitter la besongne; mais le Guisard y resista fermement, & receut aussi tost les Capitaines Iean, Loran, & l'Imperial, qui l'asseurerent de la mort de Casaut; lors sans autre ceremonie il fit tout marcher vers la porte Reale, où il estoit temps d'arriver; car Louïs d'Aix, & le fils du Consul mort avoyent mis la ville en armes, & avec les plustost prests, estoyent aux mains contre Liberta.

Le dedans & le dehors ayans fait leur devoir & vaincu, tout marcha en gros iusques à l'hostel de ville, à l'entour de laquelle ils trouverent trois corps, un de 500. hommes, l'autre de 1000. & le tiers de 400. cela n'attendit que les harquebusades pour se rompre. A cette déroute Louïs d'Aix gagne le fort de Sainct Victor, Fabio Casaut celui de la Garde. Dorie qui avoit amené dans ses galeres 1200. Espagnols, qui estoyent dans le port, attendans l'heure de l'execution, fit sa retraite à travers les forts de S. Iean, Teste de More, & de Yf, partisans du Roi; mais sur l'incertitude de ce qui se passoit, il n'y eut que le dernier qui leur donna quelques canonnades. Des Espagnols qui estoyent à terre il en fut tué quelque cent par le Baron du Sel, & les gardes du Duc, avant qu'ils eussent regagné les vaisseaux. Les forts furent rendus par ceux qui s'y estoyent retirez au commencement de Mars.

Chapitre XV.

Combat du Marquis de Varembon: Assemblee de Rouen: Esmotion des Croquans.

Apres le siege de la Fere le Mareschal de Biron mena les troupes en Artois, y prit le Chasteau de Ymbercourt, sur quoi le Marquis de Varembon amassa ce qu'il avoit de forces, & venant pour secourir ce Chasteau, trouva en son chemin les François, plus forts qu'il n'auoit estimé; ce qu'ayant iugé à leur veuë, il fit tourner visage à son Infanterie, & gagner les bois, qui lui firent grand bien; mais lui, voulant faire sa retraite de bonne grace (ce qui ne se fait plus par la cavalerie devant les mauvais garçons) le Mareschal fit si bien engager la retraite du Marquis par ses coureurs, que lui s'estima obligé à prendre la querelle pour les siens. Les Royaux, qui ne vouloyent que cela, meslerent si brusquement à tout, que le Marquis fut porté par terre, quatre de ses drappeaux empoignez, & lui quitte pour une grosse rãçon.

Parmi le ravage que firent les François, le Mareschal essaya quelques entreprises, qui ne reüssirent pas; & puis vint faire une course devant Bapausme, & Teroüenne, où il se passa quelque escarmouche, mais tout à la faveur des coups de canon.

Cependant le Roi avoit envoyé le Duc de Bouillon au Païs-Bas, pour y cõfirmer l'Alliance avec les Hollandois, & apres, avec la Roine d'Angleterre, par les Deputez qu'elle fit trouver à la Haye. Particulierement le but de ce Traitté estoit pour engager la Roine à quelques entreprises contre l'Espagne, comme de fait il en succeda quelque chose apres; & cependant le Conseil de France (le Roi n'en sachant rien, au commencement) prenoit l'esclat de cette Union, pour pratiquer entre les Espagnols quelque reconciliation. Richardot en donna l'avis à Lõdres, ce qui empescha de plus grands effects, & mit toutes ces testes en garde l'une devant l'autre.

L'annee suivante 1597. le Roi convoqua à Roüen une assemblee de celles qu'on appelle petits Estats, desquels on a discouru à plaisir: ce que i'en veux dire maintenant est, que les Rois vsent de telles sortes d'assemblees, quand celles des Estats generaux leur est longue, difficile, ou suspecte. Les troubles qui n'estoyent pas encores esteints par la France, ne permettoyent pas une plus grande convocation; & puis les cœurs des peuples

n'estoyent pas apprivoisez ni ployez à l'obeïssance, comme il parut par les émotions des Croquans, desquels nous parlerons, aprés vous avoir dit que le but principal de ces petits Estats estant de trouver de l'argẽt pour soustenir la guerre d'Espagne, il en fut proposé & arresté diverses inventions ; la pancharte en fut la principale, tres-mal receuë en divers endroits du Royaume, & sur tout à Poictiers, où le Conseiller d'Amours, Commissaire pour l'establir, courut risque de la vie, & receut divers affronts. La recerche de telles émotions estant difficile & dangereuse, l'impunité fit souvenir les autres villes de maintenir leur droit, si bien que cette pancharte, aprés avoir esté receuë en plusieurs Villes, en fut chassee entierement.

De mesmes occasions ou approchantes estoit nee l'émotion ou la petite guerre des Croquans, ainsi nommez, pource que la premiere bande, qui prit les armes fut d'une Parroisse nommee Croc de Limousin, vers S. Yrié la Perche; ceux-là incontinent suivis des Parroisses prochaines, s'estendirent bien tost par tout le Perigort, le Querci, l'Agenez, & en un coin de l'Angoumois ; si bien qu'en peu de iours ils se trouverent à quelques monstres aprochans de 15000. hommes, sans ceux que l'esloignement, ou les affaires empeschoyẽt ailleurs. Ces Cõmunes n'estoyent point armees de perches brulees comme au temps passé, mais estoyẽt presque tous harquebusiers, mousquetaires & picquiers. La veuë de leurs forces les amena bien tost aux insolences, & leur fit faire trop de sorte d'ennemis: car n'en ayans voulu du commencement qu'aux Maltautiers, & Officiers du Roi, ils monstrerent inimitié aux Gouverneurs des places, aux soldats des garnisons, & en fin à tous leurs Gentils-hommes, lesquels sans cela, pour le sentiment des subsides, se rendoyent leurs partisans. Ils en veindrent à piller quelques maisons Nobles: mesmes ayans pris quelques soldats, ils leur faisoyent porter le mousquet, & la quaisse, en revanche d'avoir esté employez à cela, & firent ce trait de honte à un Gentil-homme, qui leur commença la guerre, y employant tous ses parens & amis.

Comme cette Ligue estoit en sa fleur, & alloit s'estendre en Xainctonge, & Poictou ; un petit homme de Perigueux qui estoit fort avancé en leurs factions, veint secrettement trouver le Roi, & lui promettre que s'il lui vouloit faire quelque bien & honneur, lui seul mettroit à rien toutes ces bandes. Le Roi qui en rioit au commencement, & nous disoit qu'il en vouloit estre comme d'un fort iuste parti, ayant appris à l'aprehender, promit à cet homme quelque bien, & de le faire Maire de Perigueux, comme de fait il le fut depuis. Cettui-ci s'en veint trouver les bandes, plus nombreuses que iamais: à son arrivee il pratique trois ou quatre Prestres, pour lui aider; & pource que le tiers de ces troupes estoit de Reformez, il fit courir divers bruits; premierement que les Huguenots vouloyent rompre les images, & piller les Temples : en aprés, si les Ministres les menaçoyent, qu'ils les quitteroyent là; & puis que s'ils arrivoyent d'estre défaits, on les traitteroit comme Huguenots, desquels on ne prendroit pas un à merci, que leur nom empeschoit beaucoup de gens de se ioindre à eux ; & en fin qu'il n'appartenoit qu'aux bons Catholiques d'estre reformateurs de l'Estat. Telles semences ayans pris quelques racines ; un Dimanche qu'on vouloit faire monstre generale, nostre petit homme, asseurẽ de estre maintenu par plusieurs de leurs Capitaines, fait naistre des voix en divers endroits des bandes, qui crioyent, *Tiers Estat, purement Catholique, à part.* Cela s'eschaufa tellement, que les gagnez ayans fait porter leur drapeau au delà d'un petit ruisselet, tous les Catholiques le passerent, au nombre de trente quatre, ou trente cinq mille, & les Reformez ne demeurerent que quinze ou seize mille, se trouvans bien estonnez, & aprés plusieurs remonstrances, faites aux autres, furent contraints de prendre quartier à part. Encor dit-on que les Prestres sollicitoyent les separez de sauter au collet de la petite troupe, ce qui se fut fait, sans qu'ils les connoissoyent plus soldats & beaucoup mieux armez qu'eux.

Abin, Lieutenant de Roi, en la Marche de Limousin, avoit desja par commandement du Roi, mis ensemble trois cents chevaux & de six à sept cents harquebusiers à cheval, avec deux mille fantassins. Six iours aprés leur separation, comme ils marchoyent à une lande, ils des-

descouvrirent les coureurs d'Abin, qui estoyent soixante salades menees par son fils, & quelques quarante carrabins, par Bertigni, Capitaine des gardes d'Abin. Ce peuple commandé par plusieurs, & n'obeissant à aucun, eut pour premier remede de faire un grand bataillon, mais bataillon de parade & non de combat: comme ils commençoyent à le former, la multitude qui avoit descouvert le reste des forces, s'escria qu'il falloit gagner un bois prochain; & comme les uns couroyent pour le bataillon, les autres au bois, Abin, qui avoit galopé iusqu'à son fils, ayant bien reconnu cette confusion & ne la voulant pas pardonner, lui commande de donner: il prend donc la charge, & ses carrabins à la main gauche le favorisant d'un salve, vont affronter les mousquets qui avoyent fait front du bataillon: les Croquans qui eurent plus de courage tirerent, & sans passer l'œuil à la mire, pourtāt presque tous firent hauts mais de si peu qui porterent, une mousquetade donna dans la teste au ieune d'Abin, de qui la mort fit divers effects; l'un d'eschauffer la Noblesse à mesler, & l'autre d'effrayer cette populace, comme coulpable de ce qu'elle avoit desiré: les premiers de cette grosse troupe ne rechargent point, ceux de derriere les quitent: le reste de la cavallerie accourt, rompt & poursuit par tout, & en peu de temps fait boucherie d'environ 4000. hommes; ce qu'ils laisserent sauver, estans las de tuer, aprés avoir erré par les forests, se rendit chascun en son pays. Abin, soit du deuil de la mort de son fils, soit de son action, comme quelques uns ont voulu, & pour avoir veu sa probité & douceur engagee à son contre-cœur, n'eut ioye iusques à sa mort, qui fut à peu de temps de là.

Les autres Croquans dejettez par ceux-là, se reserrerent & continuerent leurs assemblees & monstres qu'ils faisoyent les Dimanches: & pource que c'estoit en mesme temps que l'assemblee de Saincte Foi tenoit, ils deputerent vers elle quelques uns de leurs principaux Capitaines, qui premier qu'avoir declaré de quelle part ils venoyent, furent ouys, comme particuliers & porteurs d'avis; mais ayans declaré qu'ils estoyent là, pour demander conseil & confort, la compagnie les pria de se retirer, & refusa de traiter avec eux; mais quelques particuliers les escouterent, leur donnerent avis de ne se retirer pas sur leur perte; mais multiplier leur nombre, & leur ordre, pour obtenir oubliance, & faire qu'on ne les recherchast plus. Eux donc s'estans reconfirmez ensemble & augmentez par quelques Catholiques qu'ils recevoyent à regret, firent par divers Dimanches leurs monstres, en s'approchans tousiours de l'Agenois. Si bien qu'ayans assigné une de leur reveuë auprés de Pene, Monluc, Lieutenant de Roi, qui avoit amassé 300. Gentils hommes, & quelques gens de pied contr'eux, leur mande qu'ils ne fissent point leurs piafes à trois lieuës d'Agen, & que cela l'obligeroit contre sa volonté, à les aller charger. Ils respondirent que pour rembourser sa bonne affection vers eux, ils s'accommoderoyent à lui, & qu'ils viendroyent faire leurs monstres au Dimanche prochain dedans la pree d'Agen; dequoi Monluc & sa Noblesse virent le passetemps. En fin l'on publia quelques patentes du Roi avec defenses de les recercher. Puis les Edicts qui les blessoyēt le plus furent sursis, & la pancharte ne se resveilla à Poictiers, que quelque temps aprés. Et ce peuple se retire & est laissé en paix; mesmement le Medecin Boissonnade, qui avoit esté leur General, exerça depuis son estat à Bordeaux.

Chapitre XVI.

Divers combats arrivez sur le temps que le Duc de Mayene composa és deux annees, que nous traittons à present.

Au commencement de l'annee 1595. ce qui restoit de villes à la Ligue faisoyent la guerre comme par acquit; la plus forte garnison qui fust vers Paris, estoit celle de Soissons, où commandoit Poncenat: pour les arrester on fortifia la garnison de Crespi en Valois; où estoyent les compagnies de Mouci, Gadancour, de Douville, & de Baine: ceux là estoyent tous les iours à veuë de Soissons. A la mi-Fevrier Poncenat eut envie de leur donner une serrade,

fit embusquer avant iour 200. salades dans une grand' sence nommee la Folie, & un peu plus d'harquebusiers dans le bois qui est tout contre; tout cela à demie lieuë de Crespi. Il arriva que Douville s'en voulant retourner avec 30. salades en sa garnison de Veilli, & estant venu frapper droit à l'embuscade, les premiers, peu patiens, au lieu de le laisser passer, l'attaquerent en front, & toute la troupe le pressa iusques dedans le faux-bourg de Crespi: l'alarme mit la garnison à cheval; lors Belle-font & Conan commencerent leur retraite au bois de Tilet, où ils avoyent laissé leurs harquebusiers: mais quelques chevaux frais les ayant meslez, avant qu'estre au bois, Gadancourt, qui menoit les coureurs, perça tellement les Liguez, que l'embuscade leur fut inutile. Moussi avec 40. salades, ayant r'alié les 30. de Douville, n'eut peine que de poursuivre l'estonnement qu'avoit donné Gadancourt à la veuë de Viliers Coterez, qui tenoit pour les fuyars, ils prenent resolution & rendent combat: mais quoi que les Royaux ne fussent que la moitié des autres, ils maintindrent leur avantage, & poursuivirent leur victoire, iusques à la barriere du chasteau. Les Royaux ayans perdu à ce combat deux Gentils-hommes, & quatre soldats, laissent sur la place 50. morts, entre ceux là Belle-font, le Bua, les officiers des compagnies de chevaux legers, quatorze portans tiltre de Capitaine.

Presque de mesme pays est l'affaire de Ville-franche sur Meuze, où commandoit Tremelet avec trois compagnies de gens de pied, & une de gens d'armes Il y avoit en ce pays un Capitaine Gaucher, grand coureur, hazardeux en ses courses; & qui n'ayant pas esté propre à s'avancer en honneur par le vrai mestier du soldat, s'estoit rendu plus redouté, & renommé, qu'honoré, par les prises hazardeuses qu'il faisoit: ce notable bandeur avoit une invention que i'ai estimee devoir estre descrite, pour faire voir comment ce siecle, remarquable par les valeurs qu'il a produites, l'est aussi par les diaboliques inventions, que ces courages de fer ont mises en usage. Pour ce que cet ingenieux se trouvoit par fois surchargé de prisonniers; qui le contraignoyent de retourner au logis premier que d'avoir mis à fin son projet: il inventa une sorte de cadenats, faits en forme de poires, aussi les appeloit-il poires d'angoisse; il faisoit ouvrir les dents à ses prisonniers, & leur ayant fait retirer sous le palais cette machine avant retirer une clef qui estoit dedans, il en faisoit un tour qui grossissoit le morceau d'un travers de doigt, & par ainsi ne pouvoit plus sortir de la bouche que par l'aide de la mesme clef: cela fait, il disoit au prisonnier, Allez vous rendre en tel lieu, ou bien vous resolvez de mourir de faim. Ces miserables n'estoyent point seulement contraints d'aller passer le guichet, où il leur estoit commandé, mais de prier Dieu pour la santé & pour l'heureux retour de leur maistre, qui en se perdant, & la clef avec soi, perdoit aussi sans remede ceux qui l'attendoyent au logis.

Ce Gaucher donc que vous connoissez maintenant, ayant pratiqué quelques soldats de la garnison de Ville-franche; aprés que ces compagnons eurent demandé leur leçon à leur Gouverneur, ils promettent, prenent argent, & donnent iour, pour l'assignation, au troisiesme d'Aoust, à la nuict du Dimanche au Lundi. Ce fut à Tremelet à cercher chez ses voisins des hommes, lesquels il eut du Comte de Grand-pré, Gouverneur de quelques frontieres, entr'autres de Mouzon: d'Estivaut, qui commandoit à Sedan, & de Rumeni, le plus esloigné, qui partant de Mauber-fontaine prit les troupes des autres garnisons: desquelles partie entra de nuict dans Ville-franche, l'autre partie & toute la cavalerie s'embusqua dans un bois à propos, pres du chemin où devoit passer le Gaucher, lequel ne faillit pas aussi à marcher, à faire mettre pied à terre à tous les siens à 1500. pas de la ville, & quant & quand faire avancer un Lieutenant, confident de ceux de l'intelligence. Cettui-ci avec 40. hommes devoit saisir un coin, où il y avoit deux bonnes tours & un canon, qu'ils devoyent tourner vers le logis du Gouverneur, & au bruit de la volee, qui servoit aussi pour Rumeni, tout devoit marcher. C'est ce qui avint; car les 40. bié receus & enfermez, la canõnade se tire: le Gaucher vint au fossé, mais non des premiers; on lui fait une entree à la mode de Bourges, ou de Mõtargis. Rumeni arrive, & à la lueur des feux d'artifice la charge se fait de tous costez. Le Gaucher de qui

de qui l'augure n'avoit pas esté gauche, donne des derniers, & un cheval à son cul, sur lequel il monta si à propos, que de cinq cents hommes qu'il avoit menez à l'entreprise, il ne s'en sauva pas cinquante en l'obscur de la nuict ; tout le reste morts ou prisonniers.

Chapitre XVII.

Surprise d'Amiens, & commencement du siege.

On estoit à Rouen sur la fin des petits Estats, & à en faire valoir les resolutions ; comme aussi au traité de Paix, quand le Roi eut la nouvelle que l'Espagnol avoit emporté Amiens, de la façon que vous entendrez.

Hernan Teillo de Porto Carreiro, duquel vous avez veu le nõ à la guerre de Grenade, estant souvent dans Amiens, quand la ville estoit de la Ligue, & voyant qu'elle y alloit perdre son credit, s'estoit employé à la bien reconnoistre, à y faire quelques amis des plus bigots qu'il put choisir, comme le Majeur: depuis y faisant plusieurs voyages, habillé en diverses manieres de Religieux: des Ecclesiastiques & de ses yeux apprenant tous les iours l'estat de la ville, & sur tout des gardes, fait son dessein, met ensemble quatre mil hommes de pied & cinq cents chevaux ; avec cela il prend logis à six lieuës d'Amiens, qui estoit où les troupes Espagnoles pouvoyent s'approcher, sans alarmer la ville: De là il part au soir, arrive à un quart de lieuë de la porte de Montrescu au poinct du iour, qui estoit l'onziesme de Mars ; là garnit tous les chemins & sentiers de vedettes, & sentinelles, si curieusement, qu'il ne pût passer aucun de ceux qui avoyent accoustumé d'attendre la porte à ouvrir, pour le marché. En leur place il fait arriver quelque trentaine de soldats, qu'il avoit fait desguiser en paysans, quelques uns en femmes, & menoyẽt avec eux des charges de fruicts, & aprés une Charrette, qui entr'autre chose portoit un sac de noix descousu : Cette charrette-là suivie de deux autres, accommodees comme vous verrez. Cela estant arrivé, cinq cents hommes choisis, demeurerent à une mousquetade des premiers, cachez de quelques hayes.

La porte ouverte, cet equipage marche avec des hotteurs, qui portoyent des noix ; quelqu'un verse dans le corps de garde, ceux d'Amiens se iettent aux noix, & aux pommes, en se mocquans des versez : sept ou huict des plus officieux paysans, en leur reprochant leur larcin, se serrent, pour relever la charrette, & tout à coup les uns tuent les amasseurs de noix, les autres saisissent les armes ; ceux de la garde qui eschappent s'enfuyent dans la ville : la deuxiesme & troisiesme charrette estoyent menees de façon, qu'il en demeuroit une sous le rasteau, à point nommé. Celui qui estoit sur le portail fait iouër ce rasteau, qui estoit fait à pilotis, ou à orgues, si bien que les costez fermez, les premiers executeurs passerent entre les quatre rouës, & ainsi faisoyent place au reste des Espagnols, desquels les cinq cẽts accoururent sur le signal ; & aprés que les premiers eurent gagné la tour, tué la sentinelle & relevé le rasteau, quelques gens de cheval qui arriverent les premiers, mirent pied à terre, & habilement mettent deux de leurs charrettes debout, les poussent dans la ruë pour s'en avantager, s'ils eussent trouvé grand combat : mais l'effroi porté par les fuyars leur servant plus que les charrettes, ils les quittent là, pour gagner la tour du Befroi, & la maison de Ville, où il n'y avoit point de vedette, par l'intelligence du Majeur : se mettent en bataille aux deux places, tout cela à l'heure du Sermon, & au feu des Moines.

Le Comte S. Paul, qui estoit lors dedans, n'eut loisir que de se lever & passer l'eau. Quelques Gentils-hommes se sont vantez d'avoir voulu r'allier pour combatre, mais nous leur avons ouy ietter, & partager la honte les uns sur les autres, avec tant d'incertitude, que le desplaisir leur en demeura en gros, le dommage à la France, & l'effroi à la Picardie, & mesmes à Paris.

Entre les dommages qu'aporta cette place prise, il arriva que les restes de la Ligue, & sur tous le Duc de Mercœur en prit occasion de discontinuer les Traittez commencez.

Au bruit de la prise, la garnison de Corbie se mit promptemẽt aux champs, sur le raport que ceux d'Amiens débatoyent leurs ruës, esperans ioindre sept ou huict cents Suisses, logez à Bosme.

Le ieune S. Surin, Enseigne de son frere, s'estant desrobé seul, picqua dans le plus proche faux-bourg, recouvre une eschelle, & n'oyant aucun bruit, monte par elle dans la ville, & fut long temps par les ruës, avant que croire que la ville fust prise, en fin arriverent à lui quelques Espagnols, qui pilloyent, il passe l'espee à travers le corps d'un picquier, & de sa pique en blesse son compagnon, & se voyant en danger veint à la porte, de laquelle le verrouil estoit arresté d'un clou, qu'il arracha, & courut avertir ceux qui marchoyent, de la facilité d'y servir le Roi: mais ce qu'il avoit fait, apprit aux Espagnols de lever le pont, comme le trouverent ceux qui s'avancerent à sa parole.

La resolution du Roi fut remarquable, de tant plus forte que ses affaires estoyent lors mal disposees, pour assieger un tel morceau: les Grands qui estoyent pres de lui, la gayeté que monstrerent les Picards, l'interest que les Parisiens prirent à se voir frontiere, & la souvenance des heureux exploits passez. Tout cela fit resoudre le Roi au siege d'Amiens, où l'Espagnol employa six mil hommes, garnis de trente pieces de batterie, & d'autant de campagne. Le M. de Biron, un des principaux a donner le courage, n'ayant pas plus de gens de pied qu'il y en avoit en la ville; mais sur la foi de six cents Gentils-hommes, qui se trouverent prés, dans peu de temps alla, non investir, mais incommoder la place. Cependant que le Roi, devenu plus soigneux, par son aage, & par les défauts essayez, monstra qu'il n'estoit point seulement Capitaine le cul sur la selle, mais aussi sur le tapis; establissant un Ordre, pour la duree de son armee, qu'il n'avoit iamais essayé; si bien qu'il mena (comme on disoit) un Paris devant Amiens. Les Dames n'y furent pas oubliees, & là fut replaidee la mesme cause que Tacite raconte des armes Romaines, si les femmes y sont supportables, ou non.

Il y avoit deux entreprises sur le bureau, l'une pour Dourlans, l'autre pour Arras: les troupes qu'on ne presupposoit s'avancer, que pour le siege, allerent essayer la premiere; mais tout si mal reconnu & preparé, qu'il ne s'y fit rien digne d'estre dit. L'autre, fut de marque, essayee le Vendredi devant Pasques, d'un costé par escalades, d'autre par les petards. Au premier dessein commandoit le Duc d'Espernon, qui donna si brusquement, que les siens gagnerent le dessus d'une piece destachee, avec tel effroi aux habitans, que le Mareschal de Biron, qui donnoit par l'autre costé aux petards, eut meilleur marché de la courtine, au commencement. Le bruit que fit l'approche des troupes avoit mis tous les corps de garde en armes, nonobstant lesquels, les petardiers enfoncerent tout ce qui fermoit le ravelin, firent trebucher pont-levis & portes, de là ietterent leur planche, sur laquelle le troisiesme petard passant, fut laissé tomber dans le fossé par un coup de quartier, & fut suivi par son petardier: celui de devant ayant emporté le bas de la herse, & n'ayant pas esté appliqué assez haut, si bien que les pieces tombees avoyent fermé le passage, on chercha par tout un troisiesme petard & ne s'en pût trouver. Le Regiment de Navarre demeurant cependant sur la contr'escarpe, & les autres Regimens emplissans la grand ruë du faux-bourg à la merci des mousquetades, & canonnades, avec une patience mortelle à beaucoup de gens. En fin manque d'un troisiesme coup de petard, les habitans eurent loisir de retrancher la ruë, & mesmes d'y amener deux canons de batterie, & le Mareschal de Biron (qui se chauffa long temps en une maison) prit occasion de commander la retraite, aprés avoir dit, non sans iurer, qu'Arras estoit failli, faute d'un petard, & par la chicheté qu'on observoit par tout, hors mis aux amours. Retournons au siege d'Amiens.

On fut tout le mois d'Avril à faire marcher les compagnies, celui de Mai à investir, & en Iuin commencerent les approches, qui furent de dure digestion, pour y avoir dans la ville trente canons de batterie basse, & autant pour les deffenses: les tranchees du costé d'Arrois estans diligemment commencees & avancees par l'ingenieux Herard; les Espagnols, qui n'estoyent assiegez que de loin de deçà la Somme, venoyent recueillir des bleds & des fourrages: & pource que quelques compagnies de chevaux-legers Royaux les defendoyent, il s'y fit plusieurs charges, à l'une desquelles le Mareschal de Biron estant à la tranchee de

de Flessan, vid mal-mener les chevaux legers du Mareschal d'Ornane, commandez par le Capitaine Iean ; & mesmes le Roi un iour se promenant de ce costé-là, peu accompagné, avoit couru fortune, & esté contraint de se relaisser derriere des mazures. Ce Capitaine donc ayant deliberé de s'en venger le lendemain, & bien reconnu comment, & iusques où les assiegez s'avançoyent, il veint passer la nuict sur le pont de bateaux fait à Long-pré, suivi de 300. chevaux, la pluspart de la Cornette blanche, parmi ceux-là plusieurs Seigneurs, comme le Duc de Rohan, le Comte de Chomberg, & le Baron de Termes ; avec cela il s'embusque dans un hameau abandonné, à la couverture duquel, & d'une combe qui y touchoit il se teint clos & serré iusques au poinct que le Roi lui devoit donner signal, à la veuë duquel lui d'un costé devoit donner, & Montigné partir de Montacheux avec 200. chevaux, enfiler la contr'escarpe & venir faire un gros à la porte de Beauvois, pour empescher toute retraite à la merci des mousquetades & exempt des canonnades, pour estre trop prés: cela bien concerté, le Roi choisit au quartier de Flessan le corps de garde du Capitaine Vandré, où ayant apresté ce qu'il faloit, le iour levé, le Roi rendu au lieu, ne vid pas plustost iouër aux barres le capitaine Iean avec ceux de la ville, qui vouloyent continuër leur avantage, & l'autre commandé de les agacer, comme pour se venger du passé: quand tout fut bien eschauffé, le Capitaine Iean amena ses poursuivans passer devant le hameau. Le Roi fit mettre le feu au signal: le Mareschal gagne l'entredeux de la ville; Montigné fait ce qui lui estoit ordonné, & ainsi la cavalerie Espagnole chargee de tous costez, & leur retraite bien fermee, pas un homme de cheval ne r'entra dans la ville, sinon ceux qui en se faisans gens de pied, se ietterent dans le fossé, tout le reste fut pris ou tué.

Chapitre XVIII.

Progrez, fin & secours renvoyé du siege d'Amiens. Sa reddition.

AV commencement d'Aoust, les trenchees venant boire dãs le fossé à main gauche du ravelin, le Roi fit battre par 32. canons de 45. qu'il avoit au siege: cette piece estãt foudroyee fut attaquee au cõmencement par une reconnoissance de breche & puis pied à pied: là fut tué Hernan Tille le troisiesme de Septẽbre, comme il avançoit la teste, pour voir la ruine. Le lendemain les Capitaines assemblez, éleurent pour leur Chef le Marquis de Montenaigre ; Cette mort suivie de pres par celle de S. Luc, tué d'une mousquetade par le mesme endroit que le Chef Espagnol; S. Luc, di je, qui avoit quitté l'excellence entre les courtisans, pour la gagner entre les gens de guerre: envié des premiers, aimé des autres iusques à la mort, & aprés elle regretté.

Le siege se poursuivit par mines, principalement plus pratiquees lors qu'elles n'avoyent esté en France : car tel en faisoit une qui sautoit d'une autre, preparee sous ses pieds : à ce ieu se perdirent force gens, & entr'eux la Limaille, qui lors commandoit le Regiment de Navarre: ce regiment employé aux plus dures besongnes du siege, & redouté par ceux de dedans, qui se retenoyent de sortir le iour qu'ils le savoyent en garde, pour avoir esté reçeus par ces Gascons deux ou trois fois fort rudement. Ils les appeloyent *Luteranes*, parce que c'estoit la vieille semence du Roi de Navarre, bien qu'il y eust plusieurs Catholiques parmi eux. Mais les assiegez desployoyent leurs insolences sur le regiment de Picardie, qu'ils appeloyent les *Maheuris*: il se fait de telles differences dans les longs sieges, & bien souvent sans raison.

Vn Ieudi se fit la grand' sortie par la porte de Montrescu, au sortir de laquelle ils firent deux fronts, l'un enfila les trenchees du regiment de Picardie à gauche, l'autre à droite les trenchees de Flessan: & pource qu'à quelqu'autres petites sorties, les soldats de ce costé-là avoyent esté frians de venir aux mains, ils firent faire mine de retraite à ceux qui donnoyent par la contr'escarpe, & cependant emplirent le fossé, & le firent desgorger si à propos, qu'en donnant par la teste & par le flanc, ils emporterent tout ce quartier, iusques au corps de garde du Capitaine Vandré ; tout cela exploité si courageusemẽt, que sans la venuë des Anglois, ils alloyent baiser l'artillerie. A ce cõbat moururent prés de 1000.

hommes à esgale perte, & parmi cela Fouquerolles, Sergent de Bataille, & Montigné & Flessan Mestre de camp.

Pev de iours apres la grand sortie, la Burlote se trouva avant iour avec plus de huict cents chevaux en un lieu eslevé à trois quarts de lieuë de la ville, lieu choisi, pour sous la courtine de quelque bois, voir le sit general de l'armee, soit qu'il eust pensé à ietter dedans des siens, soit que ce fust une recongnoissance, pour un combat à venir: tant y a qu'estant descouvert par les fourrageux, aprés cela par les carrabins, qui chercherent leur seureté le cul sur la selle, ce Capitaine se trouva harcelé par ces gens, au prix qu'ils arrivoyent sans ordre & sans commandement; encor vit-il marcher d'autres troupes de cavalerie avant prendre parti de retourner. Le Mareschal de Biron premier averti, n'attendit de former aucune troupe, mais ayãt donné l'avis au Roi, courut où les carrabinades l'apelloyent: car dans la retraitte, que de loin que de prés, cette cavallerie Espagnole qui marchoit serree, fut tousjours abayee d'une escoupeterie, qui se renforçoit au pris que les plus diligens arrivoyent. Le Mareschal à la premiere veüe ayant pris iugement sur leur dessein de retraite, ne se vid plustost soixante chevaux ensemble, qu'il fit une charge dans le dernier gros, dans lequel, encor qu'il fist impression, il fut receu sans alterer l'ordre pour cette fois; mais avant que ceux de la retraite fussent à une lieuë de Dourlans, le Mareschal ayãt dequoi charger, & en queuë & en flãc, cette troupe harassee de mauvais garçons perd sa contenance, & aux despens des derniers les premiers tirerent de longue: le pis aller des Espagnols fut que la premiere charge se fit le long d'un bois, dans lequel la Burlote se sauva, le reste congné iusques aux contr'escarpes de Dourlans. Là demeurerent sur la place quelque cent morts, & deux fois autant de prisonniers, deux Cornettes, & deux ou trois cents chevaux pris, qui moururent presque tous.

Le Cardinal d'Austriche, qui dés le commencement de l'annee preparoit une armee pour la Picardie, ayant receu ce qu'il attendoit du Liege & de la Wesphalie, se voyant dixhuict mil hommes, & fort sollicité par Montenaigre, marche & se veint camper à Dourlans. De ce costé, le Roi ayant fait faire un grand retrenchement, defendu par divers petits forts, qui portoyent les noms de ceux qui les avoyent faits, & les vouloyent garder, comme Bourbon, Rohan, & d'autres, se prepara à attendre le Cardinal. Cette besongne mal-aisee à vaincre, & la lenteur du secours apprirent aux assiegez de capituler, ce qui se fit & arresta à toutes les honorables conditions qu'on pust rechercher.

La capitulation de la ville estant faite, sauf à la condition d'un secours notable, comme par armee qui leur pust ietter trois mil hommes dãs leurs murailles, le Cardinal fut resolu par son Conseil d'amener l'armee du secours, de laquelle les premieres nouvelles envoyees de Corbie, firent preparer le Roi, mais un peu lentement, pour avoir en vain attendu la mesme chose quelques iours auparavant. Ses estradiots & quelque espion duquel il alla prendre la response lui-mesmes à une lieuë de Dourlans, le firent en fin monter à cheval pour reconnoistre: il prend donc le Duc de Mõpensier, Chef de l'avant-garde, à Vignancourt, & à trois lieuës par delà descouvrit l'armee: le Roi s'estant fait voir, permit une legere escarmouche aux carrabins seulement, pour se dérober sous la fumee; s'avançant à deux cents pas devant le Duc de Montpensier, pour voir à qui il avoit à faire; mais il n'en pût apprendre les démarches, pource que l'estranger croyant avoir toute l'armee sur les bras, planta le piquet.

Le Cardinal n'avança en deux iours qu'à Vignancourt seulement, & de là en avant poussant avec le nez & à veuë l'avant-garde qui faisoit la retraite, non sans le coup du pistolet, toutes les contenances de combat que pût y apporter le Duc de Montpensier, arrestoyent peu ou point les demarches, pource que le premier plat de cette armee estoit de sept mille Espagnols naturels; pour les charges de la cavallerie & à chasque moustache du front quatre canons, que deux troupes de cavalerie descouvroyent à propos, pour en payer ceux qui leur presentoyent le combat.

Ie ne puis cacher, que le Roi, pour monstrer à ses Capitaines combien il estoit iuste aux mesures, le Lundi matin se donna le plaisir de la chasse, tellement qu'il

qu'il n'arriva aux affaires que nous vous presenterons qu'à trois ou quatre heures du soir. En son absence donc sur les onze heures parut l'armee, qui noircit un costau front à front du camp Royal, ayant à sa main droite la riviere. Le Duc de Mayenne, assisté de ce qu'il pût, iugea promptement le dessein de ses anciens compagnons estre de s'emparer de Long-pré, pour avoir le choix du deça & du delà, & faire passer deux mil cinq cents hommes, triez à la porte de Hotoi, & du reste, ce qui seroit de leur mieux. Il fut salué promptement de six pieces bastardes par Born: de cela & d'une escarmouche qu'il fit attaquer, il fit tourner les pensees des ennemis vers lui, leur presenta un grand bataillon de Suisses, & à chaque main un gros de cavallerie; puis faisant fendre les Suisses les plus avancez, qui descendoyēt le costau, furent si bien servis de canonnades, qu'on leur fit repasser le haut, pour estre à couvert. Tout d'un mesme temps Vic, selon le commandement qu'il avoit, assisté de la Nouë, & des restes de Montigni, Flessan, & autres; vint passer sur le pont de Long-pré, pour entrer en garde le long de l'eau, & avoir ialousie des divers passages de Somme. Le Mareschal de Biron se veint ioindre aux Suisses, pour coucher à Long-pré, ce fut sur le point que le Roi y arrivant emmena le Duc de Mayenne pour faire reconnoistre leur place, & leur devoir. Ainsi acheva la iournee aux escarmouches & canōnades perpetuelles, l'une desquelles pensant favoriser la compagnie du Duc de Vandosme, donna au milieu.

Le lendemain au poinct du iour, ceux qui gardoyent la riviere, voyent que par un pont de bateaux il passoit une grand' foule d'infanterie, qui estoyent les *Mutinades*: ceux-ci se voyants descouverts voulurent gagner une chapelle, & un cimetiere, pour faire un corps, & à sa veur faire passer ce qu'ils aviseroyent: à la veuë de cela, un s'avance aux compagnons, pour leur dire, Vous me reprochiez cette nuict ma lōgueur, depeschons ceux-ci, & nous en serons: cela dit, il fait tout partir au combat par troupilles. Les Espagnols mirēt au devāt d'eux une nuee de mousquetades, & les plus fermes voulurēt debatre les fossez de quelques mesnageries, mais ils furent tellement pressez de leur honneur, qu'il falut passer le pont à confusion, dont il fut crevé par la foule. Soit dit en passant qu'une des epidemies de crainte que nous avons depeintes ailleurs, avoit saisi l'armee, en partie pour l'absence du Roi; les soldats en estans gueris, avoyent repris le courage à l'extremité, comme il avient en tel cas; & parut en ce que dés le poinct du iour on ne pût contenir les troupes; & y a apparence qu'il faloit marcher avec moins d'ordre: car cependant qu'on dresse les formes, l'armee Espagnole, qui avoit filé dés le poinct du iour du derriere, faisant sa retraite, avoit gagné quelque intervalle, sans recevoir autre dommage que trois volees de toute l'artillerie, qui fit son eschec dans les *Mutinades*.

Le secours renvoyé, le vingt-cinquiesme, s'executa la composition, & sortirent par la porte de Montrescu dixhuict cents hommes de pied, & cinq cents chevaux, force blessez, les Enseignes mirent la pointe à terre, passant devant le Roi, les Capitaines les genoux avec admiration de ce Prince, qui receut courtoisement le Marquis. Avant partir, le Roi ordonna & esleva une Citadelle, afin que les Bourgeois ne dissent plus en leurs harangues, *nostre ville*. Vic en fut Gouverneur.

Le Roi alla presenter la bataille à Dourlans, où estoit l'armee, & en alla faire encores autant devant Arras; où ayant demeuré long temps en ordre de combat, non sans quelques escarmouches, il fit tirer à travers la ville une volee de toute son artillerie. Et là se separerent les deux armees, tant la Françoise, à cause de l'Hyver, que l'autre, pour cela-mesmes, & pour les affaires du Païs-bas que nous verrons: & toutesfois avant se retirer, la Burlote reprit Imbercourt.

Chapitre XIX.

Tour vers les parties Meridionales de la France. Rencontre de S. Trier. Siege de Blaye. Entreprise d'Agen.

Il est temps de faire un tour vers les parties Meridionales du Royaume. Nous trouvons en chemin (en reprenant les premieres annees du departement de ce livre) un eschec aux despens des Royaux. Ceux qui ont escrit ont ignoré, ou voulu

taire de tels coups, & ie les recherche, pour rendre l'equité promise.

POMPADOVR assisté de S. Chamant, des Restignacs, de 400. harquebusiers, d'autour de Limoge, & de la Capelle Biron, & de son frere, & ayant promesse de Mompesac, entreprit le siege de S. Yrié la Perche, où Chambret s'estoit ietté. Le Duc de Ventadour fit amas pour le secours, y employa le Comte de la Roche-foucaut, Beau-pré, la Coste de Mezieres, & à la faveur du Comte force noblesse de Poictou, Angoumois & Xainctonge; desquels le rendé-vous fut à S. Germain, auprés de Confoulant; où toutes les troupes s'estans iointes prirent logis à la Tour: le iour d'aprés la cavalerie ayant envoyé l'infanterie & son bagage à Bonneval, s'en alla passer à la veuë du siege. S. Chamant logé en lieu pour estre plustost à cheval, r'alia d'un grand effroi qui se mit à l'armee, quelques 300. harquebusiers, & 80. chevaux; & en s'eschauffant sur le passage, fit une charge, où il fut receu & tué sur la place; sur cette cheute les siens prirent l'effroi, & en firent telle part aux Liguez, que tout s'en alloit à vau de route, & vouloyent ietter le canon dans un puits sans l'arrivee de Mompezac avec six ou sept-vingts gentils-hommes; cela r'asseura tout; & les meilleurs s'estans r'alliez à lui, reconnurent que les Royaux leur tournoyent l'eschine, pour aller se ioindre à leur reste, qui estoit à Bonneval. Sur cette connoissance ils prenent ordre pour marcher apres. Et le Duc de Vantadour ne voulāt pas perdre sa preeminēce en sō Gouvernement, voulut faire la retraite avec prés de 100. Gentils-hōmes de Limousin.

COMME les troupes passoyent un mauvais chemin, elles virent venir à toute bride celle de retraite, avec un cri, que 400. harquebusiers gagnoyent le bout du chemin, pour y enfermer tout: cela fit que tous se hasterent en espoir de faire ferme pardelà le mauvais passage. Les ennemis ayans marqué ces diligences de dessus un haut, iugerent de l'effroi, sur tout quand ils virent force Noblesse embourbee dans le marais, où les gens de pied & ceux qui voulurent mettre pied à terre en tuerent plusieurs sans defense. Quelques uns de la vieille nourriture du Roi, entre ceux-là S. Amant, se r'allierent en petit nombre, & firent une charge aux plus avancez, entre lesquels ils prirent le Gouverneur de Perigueux huictiesme: comme ils les démontoyent, arrive Mompezac avec son gros, qui accable S. Amant, le prenant prisonnier, blessé en plusieurs lieux, & le reconnoissant, le voulut tuer, sans le Lieutenant de Pompadour qui le sauva. Le Comte de la Rochefoucaut voyant son Lieutenant engagé & tout en fuite, s'escria, *Il ne sera pas dit que i'aye fui avec ses armes dorees*: il prit donc le combat, où il eut d'abordee son cheval tué sous lui; & remonté par son Escuyer revint à la charge, où il se vid bien tost abandonné de tous; & lors il cria aux ennemis, *Ie suis le Comte de la Rochefoucaut, 20000 escus sont bons*: quelques fugitifs de Limoge respondirent, qu'on ne sauvoit point la vie aux Huguenots, & entre ceux-là un nommé la Bisse le saisit & le poignarda. Et toutesfois la courtoisie dont les Royaux faisoyent professiō, les perdit, pource qu'ayant pris le mesme iour le frere de la Capelle-Biron, ils l'avoyent laissé aller sur foi de Cavallier, & les autres apprirent par lui les nouvelles qui les firent venir au combat.

CHAMBRET voyant son secours defait, r'asseura ses compagnons, les fit resoudre à l'extremité; & apres avoir enduré 1600. coups de canon en une bicoque, qui n'avoit iamais esté estimee en devoir souffrir un, contraignit Pompadour à lever le siege, sur une nouvelle partie qui se faisoit pour y aller.

EN suivant (non selon le tēmps) mais selon mon chemin, ie veux dire un mot du siege de Blaye, par le Mareschal de Matignon. Nous n'avons pas beaucoup à apprēdre en ce qui est du corps du siege: car ce ne fut qu'une ceinture à la place, pour l'emporter par incōmoditez, cōme ne pouvant estre prise par effort; mais les branches de ce siege ont quelque chose qui veut estre dit, comme le ravitaillement que les Espagnols, par la sollicitation de Lansac, y amenerent avec seize vaisseaux, qui, hors mis trois ou quatre, n'avoyent que nom de Pataches: avec cela la place fut rafraichie d'hommes & de ce qui leur pleut.

ET comme les vaisseaux de la coste eurent ioint deux Holandois, & que les Rochelois y eurent envoyé ce qu'ils avoyent

yent de meilleur, le temps contraignit l'armee Espagnole de relascher au bec d'Ambez; là où deux navires Holandois & Espagnols s'estans saisis, le plus foible fit sauter avec les poudres tous les deux, afin que la victoire de l'un fust empeschee par la mort de tous. La stupidité & le mespris de la renommee, m'empesche pour cette fois de vous en donner les noms.

L'ARMEE des François éleut pour Amiral la Limaille, (car c'estoit avant le siege d'Amiens) qui estoit, comme i'estime, le plus pauvre de tous les Capitaines, qui y avoyent contribué leurs vaisseaux, mais entendu au fait de la marine, & homme de courage, comme nous vous l'avons fait voir en Oleron. Et pource que six ou sept vingts Gentils hommes, entre ceux-là plusieurs de bonne maison, s'estoyent iettez sur les vaisseaux par honneur, ils ne pouvoyent souffrir celui qu'ils estoyent contraints de rendre à un homme de moindre condition qu'eux: de là nasquirent plusieurs inventions & reproches contre la Limaille. Dont avint que l'armee Espagnole ayant pris son temps, & passé à la veuë de l'autre, sans estre combatuë, toute la Noblesse criant *bataille*, l'Amiral n'eut pas faute d'acusations; à quoi s'ameuta aussi le Mareschal de Matignon: si bien que plein de divers raports contre cet homme; il le fit comparoistre à Rouan au Conseil du Roi. Ce Prince & ses amis lui firent dire qu'il s'absentast, mais il n'en voulut rien faire. Et quand le Mareschal eut fait une furieuse harangue contre lui, concluant qu'il seroit pendu, ou qu'il falloit quitter le mestier, cettui-ci demanda au Roi, s'il ne lui avoit pas commandé d'obeyr absolument au Mareschal; cela estant concedé, il tire deux lettres de sa pochette, lesquelles estans reconnuës, on vid que la premiere lui defendoit tout combat, avant l'arrivee du Mareschal; la seconde, le mesme avec menaces de mort: & puis, en excusant l'ennemi de sa vie, il monstra par reigles de marine que ce combat ne se pouvoit. Soit dit à la descharge de ce pauvre Capitaine, que nous venons de voir mourir à Amiens, à un exemple des espines que trouvent en leur chemin ceux que la vertu esleve par dessus l'extraction, & à la bonne iustice d'un Roi, homme de guerre; pource que devant les Princes ignorans du mestier, peu de probité se sauve devant tels accusateurs.

ENCORES devant la prise d'Amiens s'estoit passé dans Agen un accident notable par la prise de la ville, escalee & petardee sur la reconnoissance & sous la conduite de Favas, qui ayant fait franchir la muraille aux siens, défait les corps de garde, gagné toutes les places; il fut arresté premierement par une galerie percee & flanquee sur la porte du Pin. Le pillage de la ville qui est belle & riche, lui ayant desbauché tous ses hommes, hors-mis quelque peu de gens de commandemẽt, tant s'en faut qu'il lui restast dequoi forcer la petite citadelle, que les habitans s'estans r'alliez aux maisons plus prochaines, & quelques uns dans le fossé de dehors, firent un gros dans la ruë proche de la porte que Favas n'osa halener. Quand le Capitaine de la porte se vid si froidement attaqué, & par si peu de gens, se voyant deux cents hommes contre vingt, il fit lascher le pied à Favas, iusques dans la grande place, & là recueillit ceux qui avoyent gagné quelques Temples, ou qui s'estoyent cachez. Favas n'ayant oublié rien de ce que pouvoit un Capitaine en tel cas, fit assez de ralier ceux que le danger avoit rendu obeyssans, en laissant perdre environ quarante des autres. A la retraite fut tué S. Chamaran Seneschal du pays. Favas se retira presque tousjours combatant iusques à Lesignan.

IL n'y a rien entre la Provence & nous qui nous arreste en chemin.

CHAPITRE XX.

De Provence, Dauphiné & autres lieux voisins. Prise du fort de Barraulx.

AYANT la Provence, le Duc d'Espernon qui s'y establissoit: l'Esdiguieres, qui avoit employé ses forces à faire deux voyages, les deux annees passees de ce costé, voulut travailler du sien; & pourtant partit de Grenoble à la fin du mois de Iuin 1596. avec cinq mil hommes de pied, & prés de six cents chevaux, pour donner dans la Morienne: ce fut avec des peines indicibles qu'il pût faire passer ses troupes au haut de la montagne, où il trouva pour rafraichir ses gens harassez, un corps de garde de quelques cinq cents

hommes, qui ne devoyent pas estre forcez aux avantages qu'ils gardoyent. Mais les cimes des rochers ayans esté gagnees par les costez hors de toute esperance, & aprés une grande estude du pays, & d'ailleurs, estans hazardeusement pressez par le devant, les Royaux mirent la main fort courageusement aux barricades, en renverserent quelques unes, & prirent pied. Ayans chassé cette garde, sur laquelle dormoit le Comte de Salines, Lieutenant du Duc en Savoye, il lui fallut quiter la Morienne, qui fut aussi tost saisie. Il eut soin du chasteau de Sainct Michel, où s'estant avancé, pour r'asseurer la garnison, il rendit quelques legers combats, mais il fallut vuider, & de là en avançant, prendre son partage au delà du mont Senis, & ayans les siens à la retraite quitté la plusspart des armes, & toutes les munitions; les Royaux fortifierent les chasteaux S. Iean & S. Michel, & accommoderent quelque corps de garde sur le grand chemin, qui va en Piémont.

Le Duc de Savoye n'eust pas plustost mis ensemble trois mil hommes de pied, la plusspart Italiens, & quelques six cents chevaux, que passant par le Val d'Oste, il gagna la Tarantaise, où le Comte Martinangues avoit son armee composee de six mil hommes de pied, & de huict cents chevaux. L'Esdiguieres ne destourna point pour cela son dessein; il y adjousta seulement d'emporter Aigue-belle, & de la fortifier, tant pour le passage que cette place donnoit aux vivres, que pour celui qu'elle fermoit à tout ce qui pouvoit venir de la Savoye à la Morienne, & à tout le pays conquis. Puis aprés, pour tenir ouverte l'intelligence de son armee, & de Grenoble, & en pouvoir tirer rafraichissemens d'hommes, & de munitions, il parut le seiziesme iour du mois de Iuillet avec sa cavalerie, & les regimens d'Auriac, & de Font-couverte, pour ioindre l'artillerie qui lui venoit, escortee par les compagnies de Grotes, Rival, & Vedouze. Il donna ce rendé-vous à la Rochette, qui ne tenoit pas pour lui, mais y arrivant des deux costez à la fois, les retrenchemens du bourg furent aisement quitez, & le lendemain les soldats se rendirent à la veuë du canon, conduits iusques en lieu de seureté.

Apres un couple de iours employez à racoutrer les chemins, l'armee Royale prit par effroi le chasteau de Vilars. Salet fit son logis à Chamoux; cependant la cavalerie investissoit Chamousset, & commençoit à s'avancer dans le pays, pour prendre langue de l'armee, qui estoit logee pour lors à Miolans & à Sainct Pierre d'Albigni. On apprit par des prisonniers que le Duc venoit prendre le logis de Chamousset, & de mesme temps faisoit sur l'Isaire, de l'autre costé de la riviere un Fort de trois angles, desja en defense & levé de la hauteur d'une pique en la premiere nuict. Il falut consulter sur ce logis le mal qu'il faisoit à l'armee, & la difficulté de l'emporter. Ce fut pourtant à quoi veint la resolution. Les forces du Duc estans logees sur l'autre costé de la riviere avoyent quatre bastardes, desquelles ils flanquoyent à costé & en eschine les deux lattes du Fort, qui estoit plein de six cents hommes triez par les bandes, & outre cela la fleur des courtisans de Savoye s'y estoit iettee de gayeté de cœur. Nonobstant deux mille harquebusiers, que Crespi fit avancer, ne peurent souffrir plus de sept coups du canon, qui avoit marché avec eux, & ne virent pas plustost une egrignure à une des cornes, que gentils-hommes pied à terre parmi les gens de pied y donnent, & par opiniastreté l'emportent, tuent, ou font noyer quatre cẽts hommes, entre ceux là le Baron de Chauvirieu, le Collonel fust prisonnier. Tout à la veuë de son Altesse.

L'armee du Roi avoit laissé la Tour-Charbonniere assiegee de trois regimẽs, cela se rendit au retour de ces troupes, qui iointes, emporterẽt de deux cents coups de canon l'Esguille, chasteau posé sur une croupe de rocher; c'estoit ce qui restoit pour rendre la Morienne toute à un. Or ce qui avoit empesché le Duc d'essayer le dernier combat avec les Royaux, c'est qu'il attendoit cinq mil hommes, moitié Suisses, le reste Neapolitains & Espagnols; il n'eut pas plustost ioint cela, qu'il veint affronter l'armee Royale, logee au Molettes, & lui prit son quartier à Saincte Helaine, à une canonnade de là, un grand pré & un petit marais entre deux, où l'escarmouche s'attaqua dés le premier soir.

Le lendemain, le Duc fit paroistre toute son armee dedans ce grand pré, où il estendit quinze mil hommes de pied & quinze

quinze cents chevaux. L'envie que l'autre armee prit d'en faire autant, fut cause d'une escarmouche de cinq heures, & de la mort de prés de six cents hommes des deux costez, beaucoup moins des Royaux, pource qu'ils passoyent la veuë a la mire, & les autres, hors mis les Espagnols, tiroyent par acquit. Encor faut-il marquer que dés le soir avant l'escarmouche le Duc logeant à Saincte Heleine, l'autre armee avoit tasté son logis, où il retourna le lendemain au commencement de l'escarmouche, faisant donner si vertement sur le premier logis de l'Infanterie: & notamment au quartier de Rosans, & du Vicomte de Pasquieres qu'il les emportoit sans la venuë de l'Esdiguieres, qui ayant veu le commencement du desordre fit ietter ses gardes à pied suivies du regiment de Ioncouverte. Ceux-là regagnerent un petit ruisseau duquel les ennemis s'estoyent saisis: encor falut-il une bonne & rude charge que fit ce Chef en pourpoint, son cheval tué entre ses iambes. Ce combat estoit favorisé de deux pieces de campagne que le Duc fit loger à cinquante pas des retranchements des Royaux.

Le logis qui causa cette escarmouche fut trouvé fort dangereux & fort debattu au conseil, & tous acquiessoyent à lascher le pied sans un discours remarquable sur le poinct d'honneur. Mais le lendemain le Duc, pensant faire venir ses gens aux mains, fit avancer trois mille harquebusiers & deux mille Suisses, pour passer la queuë du marais lors qu'ils feroyent tirer un coup de canon: mais ceux du Roi à ce mesme signal, par tout au combat ne perdirent un pouce d'avantage, & n'y eut rien qui peust traverser le marais que le Collonel Ambroise, sur les six heures du soir, qui fit passer cinq cents Espagnols naturels: les gens de pied leur faisoyent place, quand la Baume & le Pouet les meslerent, & en firent demeurer cinquante & le reste repasser, la pluspart desarmez. Le Duc de Savoye ayant laissé à tous ces ieux bien quatorze cents hommes, en emporta plus de huict cents blessez, & s'alla loger aux Barreaux à l'entree de la valee de Guisvaudan; & la Royale se logea vis à vis à Pont-Charra, la riviere d'Isaire entre deux.

Le Duc eut encor deux afflictions en ses affaires, l'une, une deffaite de la Milice de Piémont en la valee de Pragela, que les garnisons Royales ramassees, chargerent, & en firent demeurer prés de douze cents hommes, la pluspart noyez. L'autre fut une course de la Baume, & de S. Iust, qui avec deux cents maistres & cent carrabins s'embusquerent avec grand peril de l'eau en une isle avant iour. Sancho de Salines, Collonel de la cavallerie legere du Duc avec cinq cents maistres, passe à leur veuë. La Baume les ayãt laissé couler pousse devant S. Just avec quarante maistres & vingt carrabins; cettui-là rafraichi par Aramont, donne serré dans la grosse troupe où estoit Salines, & l'emporte avec peu de combat. La premiere, qui estoit commandee par Evangeliste, n'attendoit la Baume que du pistolet. Là furent tués deux cẽts hommes sur la place, six vingts prisonniers, & tous les principaux, cõme Salines avec son Lieutenãt, Parmenion, Iean Toc & le Comte de Gatinari. Entre les prisonniers, Evangeliste, Roario, Probio, tous ayans des compagnies de cavalerie. La perte du costé des François ne fut que de six hommes, tant a d'avantage celui qui surprend.

De là le Duc de Savoye alla dresser le Fort de Barraux, duquel la prise a esté tãt remarquee; mais nous ne pouvons venir là, que nous ne vous fassions voir premierement les forces d'une part & d'autre hyverner, & puis recueillir celles du Duc les premieres, pour prendre ses avantages à son tour dans la Morienne, avec la reprise des places qu'on avoit gagnees sur lui, presque toutes par capitulation. Ici ie me plains de tous les Imprimeurs de memoires, qui dérobent à la posterité, & qui suppriment les heureuses & vertueuses actions, tant du Prince, auquel nous avons maintenant affaire, comme aussi de tous les autres du contraire parti; en attendãt que ie les puisse mieux servir, s'ils se confient en moi, ie vai relever une action fort notable, estant bien marri que ie ne le puis faire avec plus de particularitez.

Le Duc piqué de l'annee passee, mit sur pieds ses forces dés la fin de Fevrier 1598 lui estant la diligence de tant plus utile, que les neiges rendoyent les secours plus mal-aisez: il assiegea Aigue-belle au commencement de Mars & la pressa furieusement. La place ayant esté mise en bon estat, faisoit estimer à l'Esdiguieres

qu'il auroit assez de tēps pour le secours, auquel il s'achemina beaucoup plus foible que le Duc; il arriva à deux lieuës de la place le propre iour qu'elle se rendit, qui fut par capitulation; & est à remarquer que tous ceux de la garnison ayans la vie sauve, furent retenus enfermez, & l'armee secourāte se presentant, les Savoyars faisoyēt fumer leurs trēchees & leur courtine de mousquetades & de coups de canō, ce qui dōnoit asseurance à Crequi, menant la reste du secours; tellement que contre l'avis de son Beau-Pere, il s'avança de donner à un coin où la place le devoit favoriser: les assiegeās font semblant de lui quitter la trenchee, & ce fut par où il s'engagea avec 200. hommes des siens, dont la pluspart estoyent Gentils-hommes, où il beut premierement ce que la courtine de la ville & le partage qu'on avoit fait aux trenchees lui pût envoyer, & puis deux gros de piques & de mousquets, & de plus, la cavalerie, lui couperent queuë, & tout le reste de l'armee logé avantageusement, fit resoudre les forces Royales à se retirer, demeurant Crequi & septante hommes de marque prisonniers, & le reste de ce qui s'estoit avancé mort sur la place.

Ce fut de cet accident que sortit la querelle d'entre le fils naturel de Savoye Dom Philipin & Crequi, & dont aprés quelques reproches sur la naissance dés la prison, & depuis par plusieurs envois & deffis, les deux partis amenerent leurs champions en un isle & un pré fauché: lesquels visitez par les parrins & trouvez sans armes deffensives, furent laissez aller: Crequi versa le Prince bastard par terre: l'un des partis emporta son mort, l'autre s'en retourne victorieux, quoi que les Savoyars fissent un sâlve du bort au regret des plus honnestes gens.

Pource que le Duc avoit achevé son fort de Barraux le 24. d'Aoust de l'an 1597. il lui donna le nom de S. Barthelemi, & authorisa cette nominatiō de feux de ioye, canonnades & artifices de feu, tout cela pour le rendre par le nom plus desagreable aux Huguenots; aprés cela il avoit laissé dedans Bellegarde avec sept compagnies & quelques Gentils-hommes apointez; tout bien garni de toutes sortes de munitions. L'Esdiguieres passa l'Hyver à le faire bien reconnoistre: entre ceux qu'il y avoit employez, un lui rapporta qu'elle se pouvoit escaler à une tenaille que le roc fait faire à la main droite du coin, qui regarde vers Grenoble, & que depuis cette tenaille tout le long de la courtine devers la riviere il y avoit mesme facilité; le plus fascheux estoit, qu'il falloit éfleurer le coin du bastion pour entrer dās le fossé par une ouverture à la contr'escarpe, qui estoit le passage des hotteurs. Il y avoit d'ailleurs une muraille laissee au bout de la montee, derriere laquelle on pouvoit prendre haleine tout à couvert. Cela bien reconnu l'Esdiguieres prepare trente eschelles, fait passer l'eau de l'autre costé à la pluspart de ses forces, pour divertir les pensees; mais fit prendre de nuict le chemin contraire à ceux de qui il se vouloit servir, assavoir douze cents hommes de pied & deux cents salades, qui se rendirent à Lombin, le quinziesme de Mars; là il partagea ses commandemens.

A Morges, qui menoit la reste, huict eschelles, chacune de dix hommes choisis, armez avec le pistolet & l'espee, hors-mis les deux eschelles de Montalquiers & de Sainct Bonnet, où donnoyent quatre harquebusiers: la Buisse & S. Ieurs, ioints à Morges, pour donner aux premieres eschelles. La secōde troupe estoit commandee par Hercules, Lieutenant des gens-d'armes du Chef, assisté de Mont-ferrier; ceux-là plantoyent cinq eschelles, garnies d'hommes armez, & Rosans une pour les harquebusiers choisis. Auriac menoit la troisiesme, assisté de Beau-veuil, & du Buisson. La derniere fut ordonnee à Marvieu, assisté de Serre, & ceux-là avoyent un peu plus d'harquebusiers: les Capitaines Bimard, & Suges portoyent deux petards, l'un à la Poterne, & l'autre à la grande porte du devant: du Favel eut une troupe pour alarmer par tous les endroits où on ne donnoit point: le reste des gens de pied devoit demeurer à une mousquetade de la cavalerie, & estre en garde à la plaine de Champarillan, sur quelques avis de forces qui leur devoyent arriver de ce costé-là.

A l'entree de la nuict, qu'on avoit attenduë par une longue halte, il falut partager les hommes, les eschelles, & les petards, à quoi se passa iusques à dix heures: cela se fit à un quart de lieuë du Fort, le bagage laissé là: les premiers arrivent à veuë

veuë de sentinelles, à onze heures, & trouverent toute la garnison placee sur les courtines, bien avertie par l'honnesteté de messieurs les valets, qui avoyent allumé pour leur commodité plus de cent feux à veuë du fort, pour avoir fait cette faute de n'avoir laissé quelques Prevosts, ou Archers avec ces galands, ou pour les avoir fait demeurer trop pres. Les capitaines de l'attaque voyans que tout estoit bien preparé à les recevoir, prenent la main des guides, qui les devoyent mener, les r'asseurerent, les font ressouvenir de la leçon qu'ils avoyent prise sur le plan, & puis ayans fait une courte priere à Dieu, marchent au pas, chascun à son departement. Voila la place toute en feu, chascun prend le lieu designé, hors mis ce qui tomba par terre: ceux qui devoyent donner l'alarme, firent leur charge bien chaudement; les petards ioüerent, où quant & quand se presenta nombre de piquiers: mais le principal effet fut par les eschelles, desquelles quatre estans renversees par terre, furent aussi tost replantees; en mesme temps tout vient aux mains sur le bord du parapet. Quelque desavantage que receussét ceux qui combatoyent dans une tenaille, tant des bastions que des guerites avancees, quelques pistolets firent donner du nez à terre aux defendeurs, sur les corps desquels mirent le genouil & puis le pied les plus habiles à succeder (ayez ici regret Dauphinois de ne m'avoir donné le nom des premiers) ceux-là poussez par les seconds & les tiers, gagnent le dessus, font corps de dix ou douze, à l'ombre desquels la foule entra, & ceux de dedans à dix pas de la courtine se r'allient pres de 200. desquels en fut tué la moitié, & le reste mené battant iusques au terrin de l'autre costé, le sauta. C'est chose hors d'aparence, que d'un combat où tout estoit tant preparé il n'en soit mort qu'un Sergent, & un ou deux soldats, qu'il n'y ait eu de blessez que le Bisson, & quatre autres: de sept drapeaux qu'il y auoit dedans, cinq furent envoyez au Roi, les autres deux perdus. Le Gouverneur, quelques Gentilshommes & soldats de marque prisonniers. On y trouva six canons, trois moyennes, deux cents quintaux de poudre, & abondamment de toute autres sortes de munitions.

Les forces Royales prenent haleine, pour porter leur gayeté au delà des bornes de France, & nous la prenons aussi, pour vous faire voir au Chapitre suivant combien vaudroyent les François, si au lieu d'estre employez contre soi mesme, ils l'estoyent sous de bons Capitaines contre l'estranger.

Chapitre XXI.

De ce que fit l'armee Royale de là les monts.

QVAND le Duc d'Espernon se mit à travailler heureusement en la Provence, Lesdiguieres & Alfonce Corse approcherent leurs forces de Lion; & les affaires du Duc de Nemours estãs allees comme nous avons fait voir, les troupes demeurerent quelque temps sans estre sur pieds; mais elles furent preparees à la mi-Aoust de l'annee 1597. pour marcher dés la fin du mois, n'y ayant pas moyen, mesmement cette annee-là, d'agir plustost, à cause des neiges. Il falut à passer le mont Genevre employer le commencement de Septembre, comme aussi à conioindre les forces separees.

L'armee s'estant veuë en gros à Sezanne, se partagea, pour trois entreprises qui estoyent sur le bureau; l'une sur Pignerol, l'autre sur la Perouse, & l'autre pour Suze: des trois ne succeda que celle de la Perouse, emportee par l'escalade d'entre le Samedi & le Dimanche vingt septiesme; les eschelles posees à minuict par un endroit bien reconnu & mal gardé: quant à Pignerol, de plusieurs eschelles qu'on y porta il n'en fut presenté que deux au chasteau, dont l'une fut trouvee trop courte, l'autre renversee avec perte de deux bons soldats. Le chasteau est tellement esleué sur la ville & logé en une roche si precipiteuse, que par sa force & meurtrier commandement sur toutes les rues, il falut quitter tout, & non sans perte. Ceux qui donnoyent à Suze trouvans les faux-bourgs gardez, ne peurent surprendre la ville, se contenterent de forcer les gardes, piller & aller ioindre le reste de l'armee à la Perouse, où la ville prise, le chasteau se defendoit.

Durant qu'on faisoit les approches, une partie de l'armee fit un logement à Auzasque, qui est un Bourg, dont le chasteau ne se deffendit point, & cela fermoit un des chemins du secours, & estoit à une lieuë de Pignerol. Ce qui aida à faire capituler Francisque Cacherano, Gouverneur de Perouse, & qui rendit le chasteau le premier d'Octobre; la tour de Luserne; & le iour d'aprés, le fort de Mirebouc capitulerent à la veuë du petard, apprehendans ceste artillerie, peu cogneuë vers eux en ce temps-là. Si bien que le chemin de la Perouse en la plaine de Piémont fut ouuert & facile par la vallee de Keiras, mesme pour le canon. L'armee estant avancee iusques à Briqueras: l'Esdiguieres sceut par des prisonniers que les Savoyars amassoyent un gros à Vigon, où il y avoit des-ja de douze à treize mille fantassins retranchez, en y attendant le Regiment de Purpurat, quatre cent cheuaux, & autre infanterie qui y marchoit; il delibera de faire en cet endroit le premier coup du voyage: estant donc parti avant iour, il arrive à neuf heures à veuë, iette trois cent maistres pour coupper le retour aux ennemis, & auec sept cents harquebusiers qui lui restoyent, emporta d'emblee les logemens qui estoyẽt hors le retranchement: mais là il y eut plus de resistance, car on y fut aux mains deux heures, & en fin tout fut forcé & taillé en pieces, sauf quelques Capitaines qui demeurerent prisonniers: la mort du Collonnel Branqueti qui y commandoit, aida bien à l'estonnement: dix drappeaux qui y furent gagnez, furent envoyez au Roi: Ses victorieux perdirent vingt-quatre hommes, parmi ceux là six de commandement.

L'effroi de ce combat estonna tous les lieux foibles du pays, de façon que tout contribuoit à la nourriture de l'armee: le Duc de Sauoye ayant lors ses forces en Prouence, mit en avant un Traité par le Comte de Morette, offrant de rendre au Roi Berre, Salon de Craux, Grace, & quelque bicoque de moindre consequence, au tour d'Antibes, qu'il tenoit en Provence, pour lors. C'estoit seulement pour se dõner le loisir de faire passer ses forces en Saluces, ce qui ne fut pas empesché pour le desir & dessein que prit l'Esdiguieres, de fortifier Briqueras, tant à cause de son assiette que de sa consequence. A cela il ne fit pas seulement travailler les pionniers, mais tous les soldats & les Capitaines & Gentilshommes plus apparens: par ainsi Briqueras se trouva dans trois semaines fortifiee en exagone, & tout en defense, tant la courtine que les bastions.

Son Altesse cependant ramassoit de tous costez ses gens & ses amis, & les faisoit couler à Saluces par divers endroits: les trouppes de Provence repasserent le Col de Tende. Amedee quitta la Savoye entre les mains du Comte de Trefort: de mesme quartier Dom Olivarez recueillit les bandes, dont il menaçoit les Genevois. Le Duché de Milan fut espuisé de ce qu'il avoit, & ioignant quelques forces du Mont-ferrat, laisserent à leur droite le Pau, & par la tour S. Georges gagnerent Saluce.

A la veuë de ces forces l'Esdiguieres apprit par les courses que ses gens faisoyent de tous costez, comment ceux de Dormesan, ayans promesse d'estre soustenus, se barriquoyent pour refuser la contribution, à laquelle, comme tout ce pays, ce lieu s'estoit taxé. Le Pouët y fut depesché avec 200. chevaux, le regiment de Bernon & ceux de Languedoc; il envoya les sommer, à quoi ils firent les mauvais au commencemẽt; mais voyans les troupes disposees pour donner, l'effroi se mit parmi ceux du lieu; & les soldats qui y estoyent accourus d'ailleurs estans foibles, seuls se rendirent à discretion. Mais Briquemaut ne voulant point vser de la rigueur des termes, pour n'effaroucher pas le pays (ce qui eust accourci les vivres) il fit conduire les estrangers iusques à veuë de Rivalte, & ne fit que repaistre deux heures sans piller.

L'artillerie d'Esdiguieres estoit lors à Eschiles, conquise auparavant, & qui estoit comme frontiere vers Suze: & fut chose merveilleuse comment de ce lieu on pût faire gagner le canon iusques à la Perouse; car les chevaux ne pouvans prẽdre pied, il falut faire cette maneuvre avec les bras des hommes; & là ce Chef fit servir à propos l'interest du peuple; car chasque paroisse faisoit des efforts merveilleux, pour se delivrer du train de ces machines, & les mettre dans la borne de leurs voisins. Cela dura iusques au treiziesme iour que trois canons de basse batterie & deux de haute arriverẽt dans Briqueras.

Briqueras. L'armee receut ioye, & le pays effroi, quand une volee de canonnade entenduë iusqu'à Turin, apprit au pays que l'artillerie aux armes de France se promenoit. Le lendemain on eut nouvelle tout à la fois que l'Altesse avec son armee campoit autour de Ville-franche, que Gouvernet & autres avoyent passé les monts avec 400. salades & prés de deux cents carrabins, & que le Duc d'Espernon les faisoit suivre par 2500. hommes de pied, & six vingts chevaux.

Tant pour amener le Duc aux mains, que comme pour l'envie qu'avoit l'Esdiguieres de planter dans Cavours son nom, sous l'enseigne de son Roi, il chemina au partir de Briqueras en ordre de combat le dixseptiesme du mois: Gouvernet & le Chevalier de Beous menoyent, l'un 250. chevaux, & l'autre 200. au cul des coureurs; & de mesme front au milieu d'eux Auriac, commandant un grand bataillon composé du Regiment de Languedoc, de la Villette & de Mommarin, & autres compagnies volontaires; cela faisant avec trois cents enfans perdus, peu moins de 4000. bons hommes; & ce nombre tenoit place d'avāt-garde.

Pour la bataille, l'Esdiguieres avec sa Cornette blanche, sa compagnie de gens-d'armes, celle de Morges, & de Mures faisans un gros de 450. salades, prenoit la droite d'un bataillon de 4000. hommes, commandez par Prabaut, à la gauche dequoi estoyent les compagnies du Pouët, qui commandoit cette aile avec celle de Blaigneu; la Buisse & trois autres faisans prés de 400. chevaux.

En cet estat on marche vers Cavours, petite ville, qui se releve sur une racine de montagne d'un quart de lieuë sur la plaine, dans laquelle void de tous costez un petit rocher; où ceux de Raconis, Seigneurs du lieu, faisoyent la retraite de leurs meubles plus precieux; la ville fortifiee de brique, & quoi que pres des montagnes, hors de grand commandement.

Ville-Franche, où estoit le Duc, n'estant qu'à deux lieuës de là, la besongne du siege n'estoit pas trop aisee; & pourtant cette affaire ne se devoit pas demesler à l'estourdie; & c'est pourquoi l'armee demeura en l'ordre que nous avons dit, cependant qu'une troupe de chevaux-legers, ayans donné aux portes de Ville-franche, apprit que le Duc s'estoit destourné à Vigon. Durant que l'artillerie venoit de Briqueras, on fit à grande difficulté le logis sur une petite croupe de roc qui affrontoit de mesme hauteur une tour separee du chasteau, nommé Bramesan, à quoi servirent de pionniers les Gentilshommes & soldats, qui à force de sacs pleins de terre & de fumier, esplanerent l'aproche. De là quelque legere batterie, qui ne profita pas beaucoup; suffisante pourtant pour convier par son bruit un Prince courageux comme le Duc. Sur ce poinct la tour egrignee à coups de canon, fut emportee par le second effort, & on se logea dedans.

Le lendemain les sentinelles ouyrent un grand salve d'harquebuserie devers Briqueras, & seut-on bien tost que le Duc parti de Vigon à iour couchant, y avoit esté ordonner une escalade, si serree que les palissades rompuës, il avoit gagné le haut d'un bastion, d'où il avoit falu repousser les Espagnols à coups de main: les soldats du dedans ayans ioué de la crosse, apres avoir tiré, & l'ayant eschapé belle, firent demeurer sur la place les eschelles & les morts.

Sur l'opinion qu'eut l'Esdiguieres qu'il feroit bon sur la retraite de gens qui auroyent failli, il laisse au siege Auriac, & avec sa cavalerie & trois cens arquebusiers à cheval se met aux trousses des entrepreneurs, desquels il trouva la retraite à un village nommé Gresillane, pays entrecoupé de tant de hayes, d'un ruisseau, & d'une chaussee, qu'il n'y avoit nulle apparence de mal-faire à des gens qui estoyent forts d'infanterie: le mal des Savoyars fut, qu'en un tel pays, ils ne se peurent empescher de mesler quelque cavalerie à la queuë de leurs gens de pied: les carrabins Royaux donnerent de chaleur de foye à ce qu'ils trouverent le dernier. Le Pouët avec son Regiment de cavalerie vid comment quelques lances voulurent gagner ces auanturiers, cela lui donna moyen à pareil avantage, de donner aux lanciers, ausquels il passa sur le ventre, & prit prisonnier la Mante, qui les commandoit. Les arquebusiers François commandez de gagner le village, se mirent au pays plus descouvert à la poursuite, & donnerent occasion à une troupe de cavaliers Savoyars de leur faire assez rudement gagner le bord

du ruisseau; & sur cette retraite, son Altesse fit refaire une charge, en faveur de son infanterie; mais l'Esdiguieres recongna tout ce qui s'estoit avancé, leur fit gagner le vilage & les morts par ses gens de pied.

Le Duc s'estant retiré à ses avantages, il falut retourner au siege de Cavours, où il y eut de la frayeur, sur ce que voyant revenir les troupes, ils creurent qu'ils retournoyent de presenter une bataille refusee par le Duc: & là dessus escouterent à parlementer; mais s'estans r'asseurez, il fallut travailler à ce siege à bon escient; entr'autres choses on monta des pieces à force de bras & à cabestans, sur une roche hors d'apparence: il falut couvrir les denteleures des rochers de ponts, & arrester l'artillerie pendante, avec d'estranges moyens pour faire reprendre les cabestans; en fin ces pieces furent logees au premier de Decembre, qui batirent une traverse, qu'on avoit fait à l'entree du chasteau.

Deux iours aprés, son Altesse conduisit iusques par deçà Vigon 150. hommes choisis, Espagnols, ou Milanois, pour ietter dans la place, avec chascun quinze livres de farine; cela passa sans estre descouvert; mais comme ils furent à une pointe de roc, qu'ils estimoyent leur derniere difficulté, ils crierent de gayeté de cœur, *Vive Espagne*; & lors les corps de garde François s'entresecourans, les meslerent, en tuerent sur la place 66. & prirent 22. prisonniers, entre ceux-là deux Capitaines, fort estimez: il s'en sauva quelques uns dans la montagne, & huict ou dix qui gagnerent le fossé de la ville, & ne servirent rien qu'à porter mauvaises nouvelles; sur lesquelles Hierosme de Versel, Gouverneur de Cavours, demanda à parlementer, & parmi cela courtoisie, pour enterrer les morts du secours, ce qui leur fut accordé.

La reddition de la place fut plus tardive de beaucoup, pour la ialousie qui estoit entre Versel, Gouverneur de la ville, & le Comte de Luserne, qui l'estoit du chasteau; pource que le Savoyard voulut contraindre l'Espagnol d'en ouvrir les premiers propos. Tout fut en fin conclud le cinquiesme de Decembre, & en sortirent le lendemain, bien conduits iusques à la veuë de Vigon, où estoit le Duc.

De mesme temps le Marquis de Tréfort surprit par escalade Morestel, & taschoit à faire quelque siege, pour faire diversion; mais les forces du Duc d'Espernon, qui estoyent de 8000. hommes de pied, 800. chevaux & 12. canons, l'arresterent: par elles furent ostees au Duc le reste des bicoques qu'il avoit laissé à l'entour d'Antibe.

Sur le poinct de la paix, l'Esdiguieres ayant ramené ses forces, & la venuë de l'Hyver & les neiges empeschant tout secours, le Duc assiegea pied à pied Briqueras & Cavours, & les emporta par capitulation, & de là envoya à Vervins le Marquis de Lulin, pour estre compris à la paix, & cela nous mene iusques aux negociations, & de là aux guerres de Savoye, descrites au Livre suivant.

Chapitre XXII.

De la Bretagne.

Tout ainsi que le Duc de Mercœur avoit abandonné son Traitté commencé sur la prise d'Amiens, aussi sur la reddition, il le renoüa. En cet endroit il faut reprendre de plus haut l'estat de cette Province.

Apres la desroute de Craõ, le Duc de Mercœur ayant pris d'effroi Mayene & quelques autres bicoques d'alẽtour, poussa sa fortune au siege de Malestroit, qui moins estõné pour estre plus esloigné, lui dõna la peine de se batre aux approches, de faire batterie, bresche, & apres une grande reconnoissance d'y donner un assaut, bien repoussé, & puis faire une capitulation telle que les assiegez voulurent, pour la presse que faisoyent les Espagnols de s'aller rafraichir.

Apres la besongne faite le Duc de Mercœur, leur ayant laissé le chemin de Blavet, prit celui de Nantes. S. Laurens demeuré au pays, avec le reste de l'armee, voulãt assieger la Tour de Cesson, sceut qu'un regiment des Royaux malmené, s'estoit retrenché dans l'Eglise de S. Brieux, à veuë de la Tour, il prit resolution d'attaquer l'une & l'autre. Sourdiac ayãt r'allié la Noblesse du pays, & ce qu'il pût des garnisõs, marcha pour le secours de la Tour, & puis sachãt le siege double, s'estima

s'estima capable d'affronter une des deux parts. S. Laurens par un excez de galanterie laisse ses deux sieges fournis, & ayant fait un corps de cavalerie & d'infanterie, se met en ordre de combat & s'avance hors la mousquetade des assiegez. Sourdiac voyant ce paquet, prit sa forme de celle des ennemis. Il n'y eut pas grandes recerches d'avantage, ni d'une part ni d'autre: mais la cavalerie estant la premiere au combat, les gens de pied en prenent leur part; comme aussi ils la prirent de l'estonnement, quand les Liguez, aprés un long contraste, cederent à la resolution & opiniastreté des autres, faisans mieux que ne font ordinairement les bandes ramassees. Il y eut quelques quarante gentilshommes pris ou tuez, trois ou quatre cents hommes de pied sur la place. Les assiegeans prenans droit sur ce qu'ils voyoyent, descamperent vers Lambale, payerent du bagage & du canon.

Le Duc de Mercœur ne voulant pas avoir le dernier, fit r'alier ses forces avec Dom Iouan, & par lui assiegea la Tour, qu'il eut aisément par composition.

Le Mareschal d'Aumont estant despesché pour relever les affaires de Bretagne, assiegea Morlez, qui à la longue se rendit au service du Roi. Durant ce siege la Tremblaye-Gresille partit de l'armee pour une entreprise qu'il avoit sur Guerrande, de laquelle le chemin estoit esclairé de plusieurs places liguees, & d'ailleurs obligé dans le destroit de deux rivieres, Loire à gauche & la Vilaine à droite. Comme la Tremblaye pensoit loger à Messillac, il trouve dans le pays l'effroi qu'y apportoit la compagnie du Marquis de Belle-isle, lors tres-forte, & que le peuple avoit pris pour l'armee mesme: ce jeune Capitaine tint conseil le cul sur la selle, & contre l'avis des plus vieux raisonna ainsi. Si nous tournons visage, nous ne pouvons nous sauver à tirer de longue, harassez comme nous sommes; nous aurons les compagnies de chevaux legers, qui auront leur departement sur nostre chemin, ameutez, & en ordre sur nos trousses, & à leur cul la cavalerie de l'armee: mais si nous donnons temerairement dedans le logis du General, 200. harquebusiers & 120. maistres que nous avons, pour le moins y porterons nous de la confusion, avantageuse aux plus foibles, & l'esperance du desesperé: ceux qui n'y cercheront pas la mort ou la victoire, comme ie ferai, s'eschaperont mieux à pieces descousues, qu'apelãs en gros tout à soi; pour moi, le dernier avantage que i'y trouve, c'est d'y mourir, sans avoir tourné le dos. Les plus courageux consentent à cela par gayeté de cœur, les autres par compagnie. Ainsi 130. maistres du Marquis, n'ayans qu'un pied à l'estrié, furent emportez sans ordre; & avec peu de meurtre, mais avec 40. prisonniers, 200. chevaux pris & un grand atirail de bagage. La Tremblaye, apesanti de tout cela sans repaistre, ayant fait cinq lieuës en entreprit encor autant pour arriver à Guerrande un heure avant iour, & cela contre l'avis de ses Capitaines, qui se voulurent contenter, iugeans bien que quelques eschapez auroyent porté l'alarme au dessein, ce qui estoit vrai; si bien que le petardier ayant respondu au qui va là que c'estoit la Tremblaye, appliqua son petard, mais une meurtriere l'emporta dans le fossé avec sa flesche, ce qui, avec la courtine bien garnie, apprit aux entrepreneurs leur chemin, pour le retour.

La grande lassitude de la Tremblaye & des siens, les contraignit de venir repaistre à Herbignac quatre ou cinq heures, & de là vindrent mettre pied à terre à Guémené, & passerent la nuict d'aprés à Bins. Le Duc de Mercœur ayant sceu que cette troupe estoit entree dans ce sac de riviere, découpla sur leurs erres S. Laurens, qui, fortifié de la garnison de Redon, arriva au poinct du iour à Bins, plus fort que les autres de 100. harquebusiers seulement. Les Royaux, soit pour leur harassement, soit pour estre prests, de monter à cheval, estans sans garde, S. Laurens fit son gros dans la hale, & garnit les avenuës avant l'alarme; sur cet avantage ayans fait donner les harquebusiers aux maisons, ils emportent tout sans resistance, hors-mis Ravardiere, qui ayant r'allié dans la basse court de son logis, & mis à cheval 10. ou 12. des plus diligens, se fit chemin à coups d'espee à travers la foule & à ceux qui l'oserent suivre: ce qui se sauva autrement fut par les portes de derriere. En tout furent perdus 30. que morts que prisonniers.

Ce nom de Tremblaye engage l'Histoire à deux comptes particuliers, de choses passees auparavant. Le premier est de lui, qui prisonnier en une tour à Nantes, avoit en sa chambre le pertuis d'une basse fosse où estoit un Cordelier, qui estoit accusé d'avoir voulu quitter le froc. Tremblaye estoit lors un des plus vicieux aux reniemens du nom de Dieu, qui se pust trouver;si bien qu'il en estoit execrable à ses compagnons:ce Cordelier oyant un tel gergon de la basse fosse en haut,crioit des remonstrãces,& puis des menaces à ces iureurs,qui avec blasfemes lui reprochoyent qu'estant condamné à une rude mort, il vouloit corriger leur vie. Par curiosité Tremblaye eut envie de voir cet homme:& quand les geoliers avoyent tout fermé pour le soir, il faisoit monter avec des linceux ce Prescheur en la chambre : cettui-là mesprisant sa mort, fit tant par prieres ardentes,& par annoncer le iugement de Dieu,qu'avant mourir il apprit à ce ieune homme à vivre en la Religion Reformee,où il a depuis persisté avec grand changement de langages,& de mœurs.

L'autre est du Capitaine la Pine, de mon Regiment, qui faisoit la guerre sous la Tremblaye,avec autant d'heur en ses entreprises,qu'il en avoit acquis la haine de la Dame de Mercœur: cettui-ci ayant eu sur les bras une partie de l'armee liguee,reserré avec sa compagnie dans un cimetiere, defait à plate couture & mené prisonnier à Nantes,fut presenté à la Duchesse,par elle sollicité de changer de parti & de Religion,& envoyé aux galeres,pour avoir respondu trop hautement aux promesses & menaces. Entr'autres propos il avint, que cette Dame irritee, lui ayant dit que Dieu ne le sauveroit iamais de ses mains, le prisonnier repliqua qu'il tenoit sa delivrance toute asseuree, puis qu'elle avoit ainsi mesprisé celui qui donne la liberté. La Pine donc mené dans la galere, & estant vestu superbement,donna en entrant de son regard une esperance imaginaire à tous les forçats:pour à quoi remedier & complaire à la Duchesse, le Grec qui estoit Comite, le battoit outre mesure,& neantmoins ce miserable parmi les coups,disoit au Grec qu'il ne mourroit iamais d'autre main que de la sienne. Les Capitaines de la galere une nuict, ayans preparé leurs soldats,firent crier, *Debout, debout, la Pine est sauvé*; à ce cri toute la Chiorme s'esleva, & puis le Grec & ceux qui lui aiderent couperẽt quelques bras,qu'ils firent baiser à tous les forçats, & ietter les corps dans la mer. La Pine & ceux qui estoyent prés de lui, pour ne s'estre point levez, furent exempts de la batterie. Cela n'empescha point ce courageux de gagner l'amitié d'un forçat, qui estoit derriere son banc, d'un trompette Anglois, & d'un charpentier Provençal; ce dernier l'accommoda d'une enferge plus large que la sienne, & à travers laquelle il pouvoit passer le talon; ce fer estant mis entre les mains du forçat de derriere,la Pine trouva moyen de mettre plusieurs bas de chausses sur la iambe qu'il avoit libre, & puis ayant demandé d'estre changé, le forçat de derriere laissa habilement choir en l'eau la premiere enferge,qu'on lui avoit donnee à garder,escamotant l'autre en sa place : celui qui l'apliquoit n'ayant point oublié à taster du doigt, si elle seroit assez: la nuict venuë,& les choses superflues ayans esté ostees,la Pine arrache son pied, le charpentier lui apporte une espee,lui se contente de sa hache,& lors le galand debout s'en va droit à la poupe, où couchoyent sur deux relaiz dix hommes,entre ceux-là le Grec,qui fut tué le premier,& les neuf autres par les trois:la Pine ayant tué le Grec commence à crier, *La Pine est sauvé, debout compagnons*; mais toute la Chiorme mit la teste entre les genoux,à cause qu'ils se souvenoyent de la premiere fraude, hors-mis le Capitaine la Riviere, & un Sergent de la Pine,qui ayans reconnu la voix;firent lever les compagnons, ceux-là prenoyent par les iambes ceux de prouë qui couroyent à l'alarme. Les Capitaines & soldats mõterent lors de la chambre de poupe,si serrez, que les trois ne purent empescher que quelques uns ne gagnassent le tillac: deux saisissent à la fois la Pine;desquels il en tue un entre ses iambes, & puis trouvant place à son espee,il perce d'un mesme coup celui de devant;& le Provençal qui le venoit assister ayant fait beau meurtre de sa hache,l'Anglois seul,pour son second lui aida si bien,qu'il ne monta plus personne de la chambre. Ce fut lors que la Pine remonstra aux compagnons, que leur liberté estoit de n'avoir pas si tost liberté, & à grand peine leur per-

persuada de couper les cables, & voguer iusques hors la riviere de Loire, où tous furent deschainez. Et ainsi la Reale, galeace à double chiorme, vint entre mes mains & d'elles en celles des Rochelois.

Presqv'av mesme temps, Sainct Laurens ayant fait surprendre Moncontour, il ne resta qu'un petit chasteau de quatre tourelles, dedans lequel se sauverent peu de gens, pource que les preneurs couperent le chemin. La Tremblaye qui en estoit Gouverneur, estoit allé à une entreprise sur Conquernau, estant averti de sa perte, trouve moyen de regagner son chasteau. S. Laurens sachant que le Marquis de Koskim venoit au secours, laisse la place serree de cinq cents hommes, & avec quinze cents & trois cents chevaux, qui lui restoyent, va au devant de ses ennemis, logez à Loudeac; où arrivé au poinct du iour, il partage sa cavalerie aux chemins, & aux avenuës, pour empescher les raliemens. Le Baron de Maulac, qui commandoit l'infanterie, soustint de si bonne grace les premiers fantassins de Sainct Laurens, qu'il donna moyen à son General de sauter le cul sur la selle, & de tirer proffit de sa prevoyance du soir; c'est qu'il s'estoit fait des ouvertures nouvelles, pour sortir avec la lance sur la cuisse; par ce moyen, lors que toute l'infanterie de Sainct Laurés, donnant à la foule, contraignit Maulac au partage: Sainct Laurens void le Marquis en estat de combat, & avec grande peine ralia les divers gros qu'il avoit faits, à qui il falut le mesme loisir qu'il faloit à l'autre, pour prendre l'ordre du combat; les deux troupes estans bien preparees, n'en firent point à deux fois, meslent, ralient, remeslent, & en fin les plus opiniastres, qui furent ceux du Marquis, l'emporterent. Ce qui fit que la poursuite & la tuerie de la cavalerie ne fut pas grande, c'est qu'il falut donner à dos de ceux qui mal-menoyent le Baron de Maulac; lui se voyant assisté, prit part à la bonne fortune des siens, & ainsi fut mis en pieces l'infanterie de Sainct Laurens.

Le mesme eut encores sur les doigts sous le Mareschal de Brissac, maintenant le peuple du pays & les parroisses barricadees à l'entour de Renes, pour deffendre leur pain. Le Duc de Mercœur s'estant approché à Chasteau-Briant, son Marescshal de camp mit ensemble avec sa compagnie, celle de Toulot, Plumaudan, l'Aubetiere, fils de Fons-le-bon, Sans-Souci, & Champ-Gaillard, le regiment de Tremereuc & deux cents harquebusiers triez en la garnison de Dinan, & puis ioignit le Baron de Camorre: avec tout cela il voulut aller loger à Messac; mais y ayans seu leurs ennemis logez, ils se resolurent de prendre parti à Maure, dequoi estant averti la Tremblaye par un estradiot des siens, qui seul de six s'estoit sauvé, en allant prendre langue: la Troche, la Courbe, Tenie, Beaumont, la Pommerai & autres Capitaines, s'estans ioints à la Tremblaye, resolurent de donner une camisade à Maure; mais trouvans Sainct Laurens deslogé, ils se mettent sur la piste, sans changer l'ordre qu'ils avoyēt pris pour donner au bourg: ils ne demeurent gueres à trouver dans le chemin du bois de la Roche, le regiment de Tremereuc, à qui son frere avoit donné la retraite, qu'il demesla d'assez bonne grace une lieuë & demie, estant tousiours attaqué: en fin ses soldats estans contraints d'abandonner à la retraite, les blessez & les morts, entre ceux-là le Capitaine Hil, prirent un champ bien fossoyé, où ils se resolurent au combat; là ils furent enfoncez à cheval & à pied, avec une si gaye resolution, que Tremereuc estant pris, Pōmerai de Dinan & la Vieuville, Capitaines, avec prés de deux cents hommes tuez à la poursuite & au champ, le reste se ietta dans le bois à la merci des paysans.

Novs avons encor un autre exploict entre les mesmes Chefs, que nous ajousterons ici, bien qu'en diferente saison. Sainct Laurens ayant retrenché ses troupes à Sainct Siriac, qui est sur la riviere de Dinan, ceux de Sainct Malo fournirent à la Tremblaye deux galiottes, qui ayans donné quelques volees aux barricades, la Tremblaye, suivi de huict cents hommes, fait son attaque, force, & mene si rudement, que de deux cents cinquante hommes que S. Laurens avoit mis en ce Fort, il ne s'en sauva un seul, qui ne fust tué sur le champ, ou pendu.

De là avint encor que S. Laurés, voulāt laisser le siege du Plessis-Bertrand, les assiegeans lui vont dresser une embuscade sur son chemin, ayant bien ioué, il y demeura deux cents morts des Liguez, plus

de 60. prisonniers, entre ceux là les Capitaines Toulot, son frere, Fontaines, le Gouverneur de Lambale & le fils de Fons-le-bon. Cette piece est posterieure à celles qui suivent, mais elle s'est avancee par occasion.

Chapitre XXIII.

Reste de la guerre de Bretagne.

BLAVET bien fortifié fit envie aux Espagnols d'avoir part à l'autre havre de Bretagne le plus estimé, à savoir la grande Baye de Brest; & pourtant avoyent basti un fort à Crodon, opposite à Brest; l'avoyent fait carré, bien flanqué de bastions reguliers, un peu mal fossoyez pour la dureté du roc, où il estoit assis: là dedans avoyent esté mis quatre cents Espagnols naturels, commandez par Dom Gabriel, lequel ayant eu loisir de mettre tout en défense, & de se meubler de toute sorte de magasins, fut averti par le Duc de Mercœur, comment par la solicitatiō de Rennes, le Mareschal d'Aumont se preparoit pour le venir assieger. Cettui-ci à veuë des escharpes blanches fit planter deux potences, & à une d'elles fit pendre deux Gentilshommes François, pour lesquels le Mareschal d'Aumont avoit envoyé son trompette plusieurs fois: cela fait, il demande aux compagnons s'ils devineroyent pour qui estoit l'autre; apres un silence, C'est, dit-il, tant que ie vivrai pour le premier qui reculera, & quand ie serai mort avec les vaillans sur la bresche, pour oster aux François la peine d'en planter une autre pour les veillaques.

La premiere difficulté qui se trouva en ce siege fut aux approches, pour la dureté qui se trouvoit, à creuser les trenchees où il falut prendre le large pour hausser le iet & le tenir espaix, estans ceux de dedans assez bien servis d'artillerie. Dans dix iours la bresche fut faitte: le premier assaut bien repoussé par les piques Espagnoles, le Mareschal d'Aumōt le fit redonner sur la nouvelle du secours proche. A cettui là les François gagnerent le dessus de la bresche; mais un fort petit retranchement, où il se faloit ietter en desordre, & par consequent courir une fortune hors d'apparēce, renvoya les assaillans pour la seconde fois: tellement que tout estant desesperé, & le Mareschal d'Aumont mouillant sa barbe blanche de larmes, Rommegou Xainctongeois, Neveu de celui qui nous a fait savoir de ses nouvelles au premier Tome, demande que l'on redonne encores, & promet de s'y ietter: on regagne donc le haut de la bresche, & là ce ieune homme, n'ayant pas encores vingt ans, tire promesse d'estre suivi, il se iette dans le retranchement, son Lieutenant, son Enseigne & son Sergent, lui tiennent compagnie au saut, & deux de ceux-là à la mort: cet exemple fit suivre tant de gens, que les Espagnols ne peurent parer le coup, tout fut tué dans la place, hors-mis deux soldats, qui de là à deux iours furent trouvez blessez & cachez dans les fentes du rocher au bord de la mer.

De là le secours s'estant retiré, l'armee se trouva encor assez gaye pour aller assieger Kimperkorantin & Corlez: & pource que ie n'ai rien ni de l'une, ni de l'autre, qui ne soit fort ordinaire, vous saurez seulement que l'une ne cousta qu'aux approches, la derniere endura deux attaques, & se rendirent à une armee si harassee, & si mal servie de vivres, pour le desordre du pays, qu'ils pouvoyent dire, *rendez-vous, ou nous nous en irons.*

Au parti de là tous les Mestres de camp, & Capitaines, qui s'attendoyent de mener leurs hommes en lieux de rafraichissemens, furent bien estonnez quand, apres avoir reietté les prieres du pays, & les remonstrances du Parlement de Rennes, qui vouloyent assieger Comper, il veint une requeste de la Dame de Laval, à laquelle ce vieil Chevalier accorda par amour ce qu'il avoit refusé à tout autre par devoir; lui criant dans le Conseil les grandes ruines que cette place apportoit au pays, & les mesmes raisons qu'il avoit reiettees auparavant. Les gens de guerre cognoissans bien que ce n'estoit pas un morceau pour une armee desia ruinee, firent courir parmi eux un equivoque un peu gaillard, sur le nom de la place, & sur ce qui perdoit l'armee. Ce vieillard faisant litiere des siens, la fit aussi de sa vie, qu'il sacrifia à son amour: car ayant receu une harquebusade dans les iointures du bras, on l'emporta à Rennes, où il mourut peu de iours apres: en lui fleurissoyent toutes les parties de Chevalier, aussi estoit-il nommé par les gens

gens de guerre, *le vieil Gaulois*.

L'AMOVR ne menoit plus l'armee, & Dom Iouan marchant droit au secours avec 3500. Espagnols, & 2000. hommes de guerre, ramassez des garnisons, tous ceux de l'armee, furent bien aise de prendre cette occasion pour lever le siege, & s'aller rafraichir, non sans besoin.

ENCOR que Comper ne fust qu'un chasteau, il y avoit trois compagnies de gens de pied, & deux de cavalerie, qui n'oublierent pas à faire dans le pays toutes les insolences que font ordinairement ceux qui ont repoussé leur siege. Vn Gentil-homme du pays nommé d'Andigné-Meneuf, y dressa une entreprise, qui vaut la peine d'estre deduite, pource que celles qui sont traversees instruisent nos Capitaines à une sage & utile opiniastreté.

CE Gentil-homme par le moyen d'un passeport, qu'il avoit obtenu du Duc de Mercœur, veint visiter un sien parent, nommé la Chasse-d'Andigné, qui tenoit sa maison en neutralité à deux lieuës de Comper. Quelqu'un de la garnison qui frequentoit là dedans, convia cettui-ci à visiter la place; cela accepté, d'Andigné veint à Comper, où il vid un Capitaine gourmander à outrance son Sergent, nommé Prehavet, & encor que la querelle fut par l'yvrongnerie, cet homme fit paroistre que le vin ne lui faisoit rien oublier; ce que bien remarqué par d'Andigné, il prie le Sergent de le venir conduire iusques à la Chasse; & voulut par ce voyage divertir son desplaisir. Cela se fit, & le Gentil-homme estant hors des dangers du raport, entreteint au commencement le Sergent, comme pour lui faire oublier son iniure, quelque grande qu'elle fust; mais ayant tasté la dureté de ce cœur, il le poussa ouvertement à la vengeance, & y meslant de plus l'espoir des recompenses, se fit l'entreprise, pour laquelle il fut dit, Que le frere aisné d'Andigné, appellé Meneuf, qui avoit une compagnie, dans Laval, en tireroit les meilleurs soldats, lesquels feignans venir des troupes de Bois-Dauphin, se presenteroyent à Cōper, comme cerchāt parti en leur parti, & que le Sergēt s'entremettroit pour les faire recevoir. Cela succede si bien, qu'en peu de temps 12. de ces compagnons estans receus à la garnison, Prehavet sollicite l'execution, craignant d'estre descouvert; cet affaire communiqué à S. Luc, car c'estoit auparavant le siege de Cambrai, où il mourut; il voulut lui donner des forces, l'armee estant demeuree entre ses mains. D'Andigné eut crainte de la compagnie de plus grand que soi, aimant mieux se servir des deux freres Malaguets, l'un homme de cheval, l'autre Enseigne de gens de pied; tout cela ensemble fit 60. hommes, qui se rendirent à la Chasse de nuict, & tous à pied: là dedans ils se logent, si discrettement, en quelques chambres, que nul ne les savoit, fors le maistre de la maison, & celui qui les nourrissoit. Là encores en mesme temps vindrent de Comper deux soldats de l'intelligence, avec lesquels fut arresté que le lendemain avant iour tous les compagnōs se rendroyent en une forest à deux mille pas du chasteau, & que tous ceux de l'intelligence se trouveroyent à la porte, hors-mis deux, qui iroyent à la forest faire partir une vingtaine, pour convier ceux de dedans à l'escarmouche, laquelle s'estant eschaufee, les douze tueroyent ce qui seroit à la porte, & s'en rendroyent les maistres.

TOVT se conduisit ainsi; mais sur le point d'envoyer à l'embuscade pour la faire partir, le nez saigna de telle façon à ceux du dedans, que d'Andigné demeure iusques à midi, sans nouvelles, ce qui lui fit craindre, avec raison, que tout fust descouvert, & que ceux de la garnison fissent leur amas, pour les venir charger dans le bois; & pourtant on concluoit à la retraite, sans les deux Malaguets, qui, avec grande peine firent resoudre à attendre la nuict, mesmes pour la seureté de leur retour, ne voulans aussi rompre le dessein. Sur le soir deux de l'intelligence vienent au bois, font entendre aux attendans, que l'entreprise ne se pouvoit executer, en la forme proposee, si on n'envoyoit dans la place un homme de marque, auquel les douze pussent obeïr: cela estant comme impossible, voila d'Andigné aux reproches de la lascheté, & sur le poinct de rompre tout, sans les deux freres, qui racommodans toute chose firent resoudre de retourner à la Chasse, & que le lendemain, qui estoit le Dimanche, ceux de l'intelligence envoyeroyent vers eux, pour deliberer tout de nouveau: trois donc y viennent le lendemain, avec lesquels fut conclud que le Lundi matin,

la troupe estant derechef logee dans la forest, quelqu'un de l'intelligence viendroit donner avis de l'estat de la place, & qu'alors avec eux partiroit le Verger-Malaguet, ayant six desguisez comme lui en païsans, garnis de pistolets, & poignards, & portans le gason sur le col; qu'ainsi ils se mesleroyent avec les vrais paysans, qui alloyent à la maneuvre; en mesme temps, apres que la sentinelle, qui estoit dans un arbre, auroit veu les déguisez approcher du chasteau, le gros commenceroit à paroistre, & par consequent l'alarme à se donner, & qu'alors le Verger se ietteroit brusquement dans la porte, où il seroit attendu par le Sergent Prehavet, & les douze de l'intelligence, afin que tout ensemble fit devoir d'asseurer l'entree à leur gros.

Selon ce proiet la troupe entre en embusquade le Lundi matin, sans estre descouverte; il fut haute heure, avant que l'un des douze les veint appeller, pource que le cœur de la pluspart devenoit foye, quand c'estoit à lance baisser: en fin un des meilleurs, nommé la Fleur, dit aux autres, Ie m'en vai de ce pas querir le Verger, & l'asseurerai que vous estes tous à la porte, l'attendant en bonne devotiõ, comme il a esté promis, qui manquera ne sera iamais autre que poltron. La Fleur arrivé à l'embuscade, hors d'haleine, pour s'estre escarté, dit aux compagnons, *La place est nostre, la pluspart de la garnison est absente*; ce qui estoit en partie vrai, en partie de l'instruction du Verger, qui aussi tost part avec six, tres-bien desguisez. Comme ils furent à mi-chemin du Chasteau, Malaguet prit envie de suivre son frere, avec sept ou huict, adioustant au dessein qu'ils porteroyent des manteaux, leurs armes dessous, & qu'ainsi ils seroyẽt pris pour soldats de la garnison, se promenans: d'Andigné consent à cette nouveauté, & promet de suivre. Le Sergent doutant de l'entreprise sur la froideur des compagnons, va au devant des deux freres, outrepasse le Verger, ne le pouvant reconnoistre, s'avance iusques à Malaguet, qui se tire à part, pour ouyr seul l'effroi que sa mine portoit: Il n'y a, dit-il, pas le tiers de vos soldats qui ayent osé demeurer à la porte, mais sont tous dehors. Malaguet voyant son frere pres de la porte respond qu'on ne s'en pouvoit plus desdire, & qu'il allast faire haster d'Andigné. A l'instant le Verger & les siens ayans posé leurs gasons prés de la porte, s'élancent dedans, crians, *Tue, tue, & vive le Roi.* Le corps de garde avec peu ou point de combat s'enfuit dans la cour du chasteau; le Verger demeure à la porte, & ne vit venir à soi des douze, que trois hõmes, qui eussent du houx au chapeau, (car c'estoit la marque) ceux du corps de garde n'estans point poursuivis, prenent resolution de regagner leur place: le Verger fait la moitié du chemin, & les ayant batus revient trouver son frere, arrivant à la porte lui neufiesme, qui fut d'avis de monter à la herse, de peur qu'on l'abatist, y trouva des gens qui avoyent desia demi coupé le cable, ceux-la fuyans en la chambre du Gouverneur, Malaguet les y suit, là la porte enfonsee fut tué ou estropié cinq ou six hommes: cependant le Pin Cornette du Gouverneur qui avoit fait vn r'alliement, donne la teste baissee à la porte; le Verger voyant venir cette trouppe plus forte que la sienne, fit deux pas hors la porte, puis comme ayant veu le gros qui ne venoit point, dit à ses compagnons, *allons compagnons, que nostre gros qui vient n'ait pas l'honneur de commencer ce combat*, cela dit, il fait vne partie du chemin, la meslee se fit à coup de main: le Verger y fut blessé de neuf coups sans estre hors de combat, & presque pareil heur arrivant aux siens, ils défont la troupe du r'alliement, comme Malaguet arrivoit au secours de son frere. La porte estant abandonnee par le Verger, pour aller au combat, la Fosse, Lieutenant du Gouverneur, qui estoit allé trouver le Duc de Mercœur, ayant r'allié dans les chambres tout ce qui pût venir à lui, se vint ietter à la porte, & n'eut que loisir de la fermer, que d'Andigné, qui arrivoit, se trouva visage de bois: ce qui donna un grand estonnement aux siens: mais les deux freres resolus à la necessité, vienent aux mains: la Fosse s'avançant reconnoist Malaguet, comme ayant esté son prisonnier, ils s'apellent tous deux par leur nom, & se ioignent comme en duel; Malaguet reçoit un petit coup à la gorge, donne à l'autre à travers le corps; ce Chef achevé par un coup d'espee d'un soldat, les siens prenent estonnement; un desquels ouvrit la porte pour se sauver, & d'Andigné, qui estant avec sa troupe sur le pont l'avoit empesché d'estre levé, se

ietta

ietta par ce moyen dans la porte ; & lors y ayant desia au dedans dixsept de la garnison morts & d'avantage de blessez, il n'y eut plus de resistance: ce fut à qui sauteroit dans les fossez, ou qui seroit si heureux d'estre prisonnier, qui furent au nombre de 55. bien contez à la prison. Les seize des deux troupes qui avoyent executé, presque tous blessez, & nul mort.

C'est le dernier affaire que nous vous pouvons donner de la Bretagne, & qui mit Renes, & le païs d'alentour en repos, & en regret de la mort de Tremblaye-Gresille, tué au siege du Plessis Bertran, duquel nous avons parlé ci dessus.

Chapitre XXIIII.

Negoce avec les voisins.

Achevant le terme de nostre quatriesme Livre, nous avons à dire de l'Allemagne, comment sur la decadence de la Ligue le Roi fit esteindre par ses Agens, les correspondances que quelques Princes Allemans avoyent avec les liguez François, comme estans coupees les racines sur lesquelles telle intelligence estoit appuyee. Encor pour reconcilier à Henri IV. les Allemans qui avoyent esté partisans de ses ennemis, servit de beaucoup la retraite que fit le Prince d'Anhalt, lui plein d'honneur & d'experience acquise avec un si grand Capitaine, & en une si chaude guerre que la Françoise, d'où il rapporta playes honorables & reçeües en bon lieu ; & puis iamais bandes estrangeres ne s'en retournerent, ni si peu endommagees, ni avec tant de contentement que celles là.

Les Suisses en pouvans dire autant, il ne resta en leur païs rien aliené du Roi que quelques uns des petits Quantons, obligez auparavant au Duc de Savoye, & de Milan, & qui le servirent aux occasions que nous avons descrites.

Nous n'avons à dire de Geneve, que l'assistance qu'ils donnoyent aux affaires du Roi & du Royaume, tant d'hommes que de moyens, estans lors recerchee par tout, & notamment par l'Esdiguieres, pour la reputation que les dernieres guerres leur avoyent acquises, d'estre des plus determinez soldats de la Chrestienté.

Nous cueillerons en passant la haine que conceut dés ce temps là Padouë contre les Iesuites, & le decret du Senat de Venise contr'eux.

Le Duc de Terra-Nova, Vice-Roi de Milan, dés auparavant la declaration de guerre entre les deux Rois, assista S. Sorlin contre Lion, & notamment de la levee de 1200. Suisses, qui furent employez, comme nous avons dit ci dessus.

A Rome le Duc de Nevers, renvoyé pour la premiere fois avec quelques honnestetez seulement, trouva, en s'en retournant le Cardinal de Ioyeuse, & le Baron de Seneçai, courans pour la Ligue: mais le Pape ayant tourné en iustice les prosperitez du Roi, & l'Italie enclinant à la felicité de la France, crioit *Viva qui vince*, hors-mis les partisans Espagnols, qui operoyent tousiours par les secrets desseins d'Aquaviva & de ses assistans. Et pource qu'il n'y en avoit aucun pour la France, le Roi fut conseillé d'y en mettre un dequoi il vint en fin à bout, aussi bien que d'un Pape, qui ne lui dura que dix iours, avec beaucoup de despense & peu d'utilité, dont un des siens print la hardiesse de lui dire qu'il avoit mal employé quatre cens mille escus.

Ie ne saurois mieux vous rendre compte du soin que les Italiens avoyent de toute l'Europe, qu'en vous deduisant comment lors qu'il y avoit à Paris une assemblee de Doctes que le Duc de Bouillon y entretenoit, pour defendre la creance de Madame, il y arriva un hõme de bonne marque, qui se nommoit Brocardo Baronio, Neveu du Cardinal de mesme nom: on lui donna pour Commissaires à l'ouïr un Gentilhomme avec le Ministre Fugré; il leur conta comment estant escholier à Padouë il avoit mis le nez en l'Institution de Calvin, où sentant qu'il prenoit trop de goust, pour ses affaires temporelles, pour estouffer ses pensees il hasta son retour à Rome; aussi tost par la faveur de son Oncle il fut mis de la compagnie qu'on appelle *Propagation de la fé*. Ce terme estant nouveau aux auditeurs, il leur expliqua que c'estoit une compagnie de vingt-deux Conseillers, onze fournis par divers Princes, les autres furent appelez par lui *Papæ mancipia*.

Il fut choisi avec sept de cette troupe, pour aider au procez du petit Capussin, tant renommé au commencement, pour ses Sermós, & sainćteté de vie à Rome, & depuis pour avoir maintenu au Pape en face, qu'il estoit l'Antechrist : la vie, les responses, & le mespris de la mort de cet homme, un autre prisonnier de 3. ans, & trois Anglois, qui peu auparavant estoyẽt morts, deux de nuict, & le troisiesme promené sur un asne par les ruës de Rome, & consommé par six torches en feu avec des propos esmerveillables: tels exemples avoyent trouvé du feu sous les cendres de Padouë, & les condamnez avoyent fait le procez à leur Iuge; dont il avint que Brocard estant choisi pour l'un des trois, que cette congregation envoyoit tous les ans en trois departemens de l'Europe, pour cet effect ayãt toutes ses depesches, & l'or qu'il pouvoit porter, vint à lui un sien familier, pour, à la façon de Rome, se conjouïr de son exaltation: & comme les charleries de cet harangueur desplaisoyent à Brocard, il lui eschapa, *Fusse bono, se non fusse contra Christo*. Demie heure apres il receut d'un Cardinal, ami, un billet pour le faire sauver & monter sur un coursier de Naples qu'on lui envoyoit, avec un sac d'or, qu'il n'accepta pas: lui donc s'estant sauvé en Dauphiné, l'Esdiguieres le fit conduire par un Consul de Briançon au lieu où il rendoit ce compte, pour lequel verifier, il mit sur table les originaux de ses commissions, lettres d'envoi au Roi d'Espagne, à l'Archevesque de Tolede, & autres pieces authentiques, pour iustifier ses propos. Il apprit à ses auditeurs comment en contrepetant l'ordonnance des Reformez à Saincte-Foi, la Congregation avoit correspondance avec dix Conseils establis en dix contraires departemens, monstra les entretiens qu'avoyent ces Conseils, & en un seul d'eux, un Cardinal pour chef, un Duc, & Pair, pour adioint, avec seize mille ducats de pension, pour le premier, & quinze pour l'autre. Ceux-là formoyent les instructions des Royaumes à Rome, rendans compte tous les ans des affaires & personnes notables, avec une estrange curiosité, recevant aussi ce qu'ils avoyent à faire par deux extraits liez à part, sur l'un desquels il y avoit escrit, *Artes pacis*; & sur l'autre *Artes belli*. Le premier des deux fit esmerveiller les auditeurs, du soin & de la prudence qui y paroissoit; mais en l'autre se descouvroit vne grande ignorance de la guerre; en tout se voyoit de merveilleuses inventions, pour esteindre les particuliers, qui n'avoyent point le costé descouvert à la corruption. Estãt requis par les auditeurs, de leur mõstrer les memoires des pays sur lesquels devoit tomber le premier orage, il respondit, *Ergo à Rhetis inchoandum*: & là dessus leur fit voir les fondemens de ce qui est avenu depuis tant en la Valteline qu'és Grisons. Et mesmes avec quelques obscuritez. Le dessein du Duc de Savoye en trompa depuis le dernier, Mareschal de Biron. Voila comment on se mesloit à Rome des affaires des François.

Vous voyez ce que l'Espagne contribuoit à ce mesme soin, par ce que la Ligue en monstroit, laquelle ayant fait voir sa decadence, le mariage qu'on preparoit de l'Infante avec le Roi Electif de France fut transferé à l'Archiduc Albert.

Le Roi d'Angleterre & l'Escosse n'avoyent rien avec nous que les renouvellemens d'amitié & assistance, qui paroissoyent en leur endroit. Le mesme pouvons-nous dire des Holandois; mais avec plus estroites correspondances; comme quand les *mutinades* se voulurent donner au Roi, il les renvoya au Comte Maurice, disant que leur service estoit là plus à propos, & autant utile au Roi qu'en la France-mesme. Il est temps de tourner nostre prouë vers le soleil levant.

Chapitre XXV.

De l'Orient.

Teffembach, en suivant l'heur & les conquestes des Chrestiens, assiegea Zaduvam, ville fortifiee à la moderne, & qui lui bailloit grande peine à cause des eaux : il eut bien tost sur les bras le Bacha de Bude, qui se vint camper à veuë des Chrestiens, la riviere de Save entre deux ; Or Teffembach la passa, & fut chargé par les Turcs, n'ayant pas passé la moitié ; mais cette partie se roidit de façon au combat, qu'elle rompit tout ce qui lui vint sur les bras, mit en fuite le Bacha, blessé de trois playes, comm'aussi le Beglierbei, & demeurerent sur la place l'Aga, Temesech, le Gouverneur de Pesth,

Pesth, le Vaivode de Nograde, & deux Cheaoux, qui estoyent venus de la porte du Sultan. Cette victoire fit recouvrer Jasprin, & Zabot.

A cette prosperité ceux d'autour de Belle-grade, qu'on appelle Glires, se revolterent contre le Turc, & se voyans 20000. hommes ensemble, donnerent la teste baissee où câpoit le Bacha de Themiswar, le desfont, prenent quelque place, où ils tuent tout, le Bacha sauvé à la fuite r'allia les garnisons du païs, & revint au combat, où il mourut avec trois Chefs de marque; & les Glires emporterent d'effroi Versets & Lut, qu'ils garnirent avec Bossat & Hohat, & puis s'allierent avec Teffembach, pour continuer le siege de Zaduvan, que les deffaites n'avoyent point esbranlee. La force de cette place fit que les assiegeans eurent recours à la soif, & puis ayant nouvelle d'un convoi, l'allerent combattre; mais n'en deffirent qu'une partie, pource que les Hongres ayans paru avant que les Turcs fussent dans la plaine, ils se servirent des lieux avantageux pour leur retraite. Les assiegez demandent secours, & les assiegeans quelques rafraichissemens à l'Archiduc: les Turcs obtindrent, les Chrestiens n'eurent que des paroles. Le secours qui venoit de Bude fut desfait par Teffembach, quoi qu'il fut foible; mais sachant la grande armee qu'amenoit Sinan, apres avoir donné un assaut, il lui falut quitter le siege: & les Glires refusez de secours par l'Archiduc, se remirent de nouveau en la servitude Turquesque.

De mesme temps Sigismond Batori, Neveu du Roi de Pologne, s'estoit eslevé contre le Turc; la pluspart de son peuple ne pouvant rien esperer de cette revolte, trafiqua avec les ennemis la ruine de leur Chef, & sur des lettres contrefaites faillirent à le faire prendre par les Tartares; mais il se trouva au rendé-vous, plus accompagné qu'on n'avoit estimé, & lors les infideles changeans leur ruse en guerre ouverte, éleurent pour chef Baltazar Batori Cousin de Sigismond, qui secouru par les Rasciens, fait mettre bas aux conjurez; & les ayant tous fait venir à Clausembourg, horsmis le Cardinal Batori & son frere, desesperez de pardon, il en fit descapiter & escarteler jusques à quatorze, & estrangler son cousin en prison: & deschargé de ce fardeau va assieger Themiswar: prit plusieurs navires, & Turcs sur le Danube: mais il lui falut quiter le siege, pour la grande foule des Tartares, qui se ioignit aux Turcs: ceux là prirent Visit, & la ville de Carolstat, mais non pas le chasteau.

Sovvenez-vous d'un Pierre-frere d'Inovie, autrement Yvon, successeur de son frere, à la Valachie: cettui là fut depossedé pour ses vices, & un Alexandre mis en sa place, duquel les vices surpasserent tous les premiers. A ce que nous avons touché ci-dessus faut adjouster, qu'Alexandre estant appelé & pendu à Constantinople, le peuple obtint d'avoir un Michel, qui estant receu Palatin de la Valaquie, se bande avec celui de la Moldavie, les Cossaques & les Poulonnois, contre le Turc, lors qu'il vid les troupes de l'Empereur avoir pris en Hongrie Vicegrade, & en Croacie Cristouïs.

En mesme temps les Ianissaires, faute de payement, conjurerent contre la vie d'Amurath, enfonsent le Serrail iusques au corps de garde des Capigi, tuent le Bacha de la Porte. On les appaisa par la mort de quelques Thresoriers innocens, & par leur solde, qu'ils receurent.

Mais ce fut bien pis quand vn Ianissaire dans le Baghestan, qui est le marché, & lieu qu'ils estiment sacré, tua un Marchand qui refusa sa fausse monnoye, car lors les Ianissaires allerent demander la vie de l'Empereur, pour sa trahison, & les falut apointer par la mort d'autres Thresoriers & quantité de thresors, sans lesquels ils faisoyent mourir l'Empereur.

Amvrat, outre le mauvais succés des guerres esloignees, & les mutineries de sa Cour, fut abbatu de plusieurs desplaisirs domestiques, desquels nous en deduirons un. Entre plusieurs concubines, desquelles on dit qu'il a eu 102. enfans, il avoit renoncé à toutes, pour l'amour particulier qu'il porta à une Chrestienne de l'Isle de Corfou, nommee Hasachi; il tint celle-là comme femme, en eut quatorze enfans, qui tous fors un, moururent au berceau; sur quoi les Talismans lui conseillerent de se servir d'une autre: il changea premierement pour une sœur de cette-ci, vefve du Bacha Mahomet; de celle-la il s'adonna à tant d'autres, que l'amour d'Hasachi se perdit dans le change.

Les Sultanes & toutes les autres concubines ne perdirent pas temps, quand elles la virent disgratiee, iettent en l'esprit d'Amurat que ce violent amour avoit esté embrasé par philtres & enchantemés: il n'y eut rien de mediocre entre l'amour & la haine. Ce barbare pour faire mourir sa bien-aimee, l'accusa de sorcelerie, fit gehenner toutes les servantes, soit de Hasachi, soit des autres Sultanes, mais il n'y en eut une seule qui dans les tourmens ne la maintint innocente; la plus-part disoyent, qu'il ne faloit point de magie, où il y avoit tant de beauté, que ses yeux estoyent magiciens, & ses autres perfections charmes efficacieux. La constance de ces filles, & les reproches que quelques unes des plus hardies firent à Amurat, le poussa dans la honte, & d'elle au premier amour: ce grand Prince voulut expier son offense par recherches & humbles soumissions, par presens sans nombre, soit pour Hasachi, ou pour ceux qui ne l'avoyent point abandonnee en sa défaveur; mais elle, modestement insolente, fit la froide, remonstra que celui qui l'avoit deshonoree ne pouvoit plus aimer un cœur tant offensé, & qu'elle aussi ne pouvoit esperer d'un second amour que le soupçon de nouveaux charmes & nouvelles accusations. C'estoit ce qu'il faloit pour embraser Amurat, & parvenir aux desseins de Roxolane, de laquelle l'histoire ayant esté bien luë par Amurat, l'affermit au perpetuel refus de la liberté, quoi qu'elle y employast son fils Mahomet aisné d'Amurat, & son successeur à l'Empire. Ce Prince donc, mirouër de toute inconstance, tesmoin ce que vous avez leu de Sinan Bacha & de celui de Bude, & des Grands qu'il bannit, ou fit mourir au milieu de ses plus grandes faveurs: en fin accablé de brouilleries, qui ne le souffroyent pas respirer, il mourut d'apoplexie, comme on dit, en l'an (selon l'aire des Turcs) 1001. & selon la nostre 1595. Prince pie à sa mode, hardi entrepreneur par les vies d'autrui, chiche de la siene, en la bouche & pensee duquel nul des siens n'a peu trouver de fermeté.

En sa place fut eleu Empereur Mahomet, duquel la premiere action fut de faire estrangler 21. de ses freres, & faire ietter en la mer 10. femmes de son Pere, qu'il estimoit enceintes. Les Ianissaires pour cet acte & n'avoir pas esté appellez à l'election, firent deux émeutes l'vne sur l'autre; la premiere que les Bachas appaiserent par presens, l'autre en se servans des plus affidez, pour mener le canon par les ruës, contre les plus insolens. Ce Prince voulut partager l'estat de grād Visir d'entre Sinan & Ferhaut, afin de fuir l'absoluë authorité d'vn, & opposer la ialousie des deux, pour empescher une machination contre lui; mais leur discorde lui faisoit du mal en tant de façons, qu'il fut contraint d'apprendre ses affaires, & en diriger lui-mesmes les principaux mouvemens.

Sur cette mort, le Transsylvain, avec la Ligue que nous avons notee, ne voulut pas perdre temps, & par son Lieutenant George Barbeli, força Bokcia & Varsok, puis lui-mesmes print Totvaragde, & Fatsat. D'autre costé les Turcs des garnisons ramassees, prirent Jose; & les paysans du pays deffirent le convoi, & par là contraignirent l'armee de se retirer avec dommage: & de mesmes fut deffait le secours que le Bacha de Themiswar amenoit; il y perdit les Gouverneurs de Czanade & Giule: dont avint que Barbeli ayant assiegé Lipe, ceux de Giulo pour la perte qu'ils avoyent faite, ne les peurent secourir, & pourtant ils composerent, apres avoir soustenu un furieux assaut. Du vent de cette bonne piece, Vilagosvar, Canad, Nadlac, Solimos, Fellax, Panette, Sire, & Arade, furent abandonnees des Turcs, & vindrent au pouvoir de Barbeli.

Cela fut cause que Sinan, qui profitoit à Constantinople au mestier de courtisan, le quitta à regret, pour amener une armee, equipee à la faveur; voulant, comme il disoit, regagner la Valaquie au grand Seigneur.

Michel, nouveau Palatin seut d'abordee que l'armee avoit passé le Danube sur un pont de bois, & n'ayant point dequoi l'affronter, il se reduisit à ietter ses forces dans les places, qui faisoyent frontiere, & lui avec 6000. hommes se retrencha dans un marais, d'où il empieta une grāde chaussee sur le chemin de l'armee. Sinan fut une apres-disnee à envisager ce petit troupeau, mesprisé des siens, admiré de lui: le cōbat remis au lendemain, fut soustenu par les Valaques, iusqu'à la soiree, que les Turcs voulans quitter la besongne

songne, furent meslez par les Chrestiens, & y perdirent prés de 2000. hommes, dixsept enseignes, & entr'autres la Verde, sacree à Mahomet, & Sinan dans la troupe des fuïars tomba d'un pont en la bourbe, & fit perdre beaucoup d'hommes, cependant qu'on le retiroit.

SINAN s'estant esloigne receut nouvelles forces. Michel n'attendit pas cela, mais fortifié de ce que Sigismond avoit envoyé à la haste, les Turcs laschèrent encor une fois le pied. De là à quelque temps les Moldaves, aprés avoir accoisé les Cicules qui sont païsans courageux, se ioignent au Transsylvain, font armee de 25000. hommes de pied ; celle des Turcs plus grande, s'estonna tellement que se dissipant, Sigismond assiege à leurs trousses Tergouiste, Metropolitaine de la Valaquie, & battit la ville, & le chasteau tout à la fois : là dedans commandoit Assam Bacha, Sanjac de la contree, fils du grand Vizir Mahomet. Sur la fin de l'annee les bresches ayans ouvert la veuë des maisons, les assiegeans envoyerent dans la ville une si grande quantité de feux artificiels, qu'elle y mit le feu, l'assaut & l'escalade presentez en mesme temps. Les Turcs cuidans gagner par la poterne du chasteau une montagne, furent descouverts & mis en pieces par les Cicules. Assam Bacha, Hali Bacha, & Mechmetbei demeurerent prisonniers. A cette nouvelle Sinan mit le feu dans Bocareste, & y laissa des mines, pour faire sauter Sigismond; mais lui instruit par son prisonnier Assam, poursuivit le fuïard iusqu'au fort S. George, qui est en une Isle du Danube, fit rendre quelque combat à forcer deux ponts, defendus par trois iours : les Chrestiens encor emporterent le fort principal, faute de poudre, & Sinan quitta la Transsylvanie, Valaquie & Moldavie, les laissant avec perte de vingt cinq mil hommes des siens, & de trente six pieces de canon.

ENCOR le Chrestien triomphant de ces choses, dans Albejule, seut comme une branche de son armee avoit emporté Ienne & Vilagasmar.

TELLES prosperitez eschaufferent la Chrestienté à faire une armee notable, où le Pape contribua 1000. chevaux & 12000. hommes de pied, Florence 500. chevaux & 3000. fantassins, Mantouë 1000. mousquetaires, Viterbe 500. chevaux, Ferrare 1500. harquebusiers, Tirol 4000. pietons, Baviere 3000. Boheme & Silezie 12000. & 4500. chevaux, l'Asachie 1000. pietons & 500. chevaux, Austrie 6000. & 2000. chevaux, la Hongrie 1500. chevaux, & la Franconie 1000. la Saxe 1800. chevaux, la Sueve 4000. harquebusiers & autant de la part d'aucunes villes Imperiales; Charles Comte de Mansfeld general.

SON premier exploict fut de feindre le siege de Totim, & ayant passé le Danube venir investir & assieger Strigonie; le Comte se resolut à cela sur ce qu'il apprit des prisonniers, que le Baron d'Ordep, menant les coureurs de l'armee, avoit pris prés de Bude: de ces prisonniers il en fit hacher un à coups de rasoir devant les autres, & aprit beaucoup de secrets par une cruauté qu'il n'avoit iamais exercee, & la pratiqua en la guerre contre les Turcs. La haute ville de Strigonie fut abandonnee, mais non la basse, fortifiee à la moderne & garnie de ce qu'il y falloit, aprés que les avenues contre le secours furent bien retrenchees, & que le Comte eut logé 500. harquebusiers dans une petite Isle, vis à vis du chasteau: tous ces preparatifs avancez de la fin de Juin, iusqu'à la mi-Juillet. En ce temps, aprés une grande batterie, se donna un assaut general, qui emporta fossé, muraille & rempart: mais les attaquans, arrestez par un grand retranchement plein d'eau, eurent sur leur retraite les Turcs à dos, qui ayans tué les plus tardifs, poursuivent iusques dans la petite Isle retranchee, & mettent les 500. qui la gardoyent le ventre au soleil. Aprés une seconde batterie, un autre assaut eut le mesme évenement : & dans l'espouvente du retour, les Bohemiens quitterent un fort qu'ils reprirent quant & quand. Durant cet assaut un Walon monta sur le haut de Strigonie pour emporter un drapeau, qu'il partageoit à coups d'espee, quand il fut renversé de quatre playes : comme il se trainoit pour le retour, un Turc s'approche le cimeterre à la main: lui qui avoit rechargé, attend sur un genou de dix pas, tuë le Turc, & se traina pour lui couper la teste de son cimeterre, qu'il apporta comme il pût: dequoi il receut honneur public & recompense du General.

LES assiegez firent une sortie pour favoriser deux galeres, que le Bacha de Bude envoyoit chargees de vivres, mais ils

furent repoussez à mousquetades, & les vaisseaux à coups de canon. Le secours paroissant trop difficile, Mahomet leve une armee sous la charge du Beglierbei de la Grece, assisté de plusieurs Bachas; cependant qu'elle se leve & marche, le Baron d'Ordep assiege & emporte Kekeré par feu; & le Comte de Serin, Bebeth pres de Zighet, par assaut. A l'arrivee Turquesque le Bacha de Bellegrade attira les Chrestiens du siege, qui deffendoyent le bestail, en une embuscade, où il en fut tué 400.

Il falut venir à la bataille, à laquelle les Turcs se presenterent, & vindrent cercher l'armee Chrestienne, qui pour l'incommodité des lieux, estoit divisee en trois: Iean de Medicis commmandoit l'avant-garde, le Comte la bataille, presqu'aussi avancee, & le Baron d'Ordep avec ses forces & celles de Swarsembourg, gardoit les avenuës des montagnes. Le Bacha de Bude attaqué furieusement, soustint le premier effort. Les Turcs voyans que 18. canons logez à leur droite, pour tirer trop haut, n'avoyent point fait de bresche dans le bataillon ennemi; mais au contraire se voyans meslez, & les premiers rangs rompus, se laisserent pousser 200. pas en arriere; & lors Iean de Medicis avec ceux de Tirol monta au dessus de l'artillerie ennemie, puis se iettant à droite, la saisit & tourna la bouche vers le gros du Beglierbei: les Turcs n'en attendirent pas la seconde volee, que le General qui estoit en lieu haut, hors du combat, sur le premier esbranlement des siens, mit tout à sauve qui peut. Le Baron d'Ordep & son compagnon firent le principal meurtre, & en eussēt fait d'avātage sans la nuit, qui survint. Il demeura sur la place 14000. Turcs, 27. enseignes & 29. canons, qui furent adioustez aux plates-formes de Strigonie. Le Comte ayant fait rendre graces à l'armee, & aux villes Chrestiennes, ou de trop de labeurs, ou d'une excessive ioye (comme quelques uns ont voulu) mourut dans 2. iours; & fut eleu en sa place Dom Iuan de Medicis, qui ayant fait doubler les batteries, & quitter la basse ville, pressa le chasteau; & puis l'armee refortifiee de l'Archiduc Mathias, Strigonie se rendit sans avoir autres armes que l'espee.

On ordonna à Aldobrandin vne partie de l'armee, qui assiegea Villegrade, laquelle apres deux assauts, fut rendue par sa garnison à capitulation du baston blanc; tout cela achevé dans la mi-Septembre: comme aussi d'autre costé Vorzen fut quittee.

Le Comte de Herbesting, & Nadasti, ayans fait 10000. hommes en Styrie, assiegerent & prirent Babotch, & S. Martin, & en cette derniere 36. canons portans les marques de l'Empire, avec la défaite d'un convoi.

Encor faut-il faire voir en mesmes iours comment Zamoski Chancelier de Pologne defit Cherei-Cham, Prince des Tartares, venu pour establir Vaivode en Heleicie Acmet, lequel vaincu demanda paix, l'espee nuë, & les mains iointes à la Tartaresque. De mesme le Poulonnois instala dans la Moldavie Ieremie, & fit fuir Estienne en Constantinople, où pour certains crimes il fut empalé vif. Ie ne vous amuserai point ni aux Comettes qui parurent sur les armees, ni aux monstres naiz en Alemagne & à Florence, sur lesquels il y a plus à causer qu'à instruire.

Mieux vaut poursuivre comment Mahomet envoya Ferrhat essayer s'il feroit mieux en la place de Sinan, qui emmena avec soi à Constantinople nombre de prisonniers, pour envoyer les plus vigoureux aux galeres, & donner spectacle au peuple des autres, par une estrange mort; c'est qu'il les faisoit ietter sur des pieux ferrez, & sans autre aide à la mort, languir en cet estat tant qu'ils pouvoyent; comme on en despouilloit un pour estre ietté, il se trouva une fille, à laquelle on demanda si elle ne servoit point selon son sexe à quelque soldat: elle respondit, que ce sexe n'avoit esté cognu d'homme vivant à l'armee, & qu'elle ne s'estoit deguisee que pour venger la mort des siens; on demande à ses compagnons mourans, ce qui en estoit, ils le iurerent ainsi, & dirent choses notables du courage de cette fille. Sultan Mahomet la voulut voir, fit preparer des foüets, pour voir ce qu'elle diroit: elle demanda la mort, & dit à l'Empereur que depuis qu'elle avoit tiré solde, elle n'avoit fait action que de soldat, & qu'elle avoit des-ja vengé la mort des siens par celle de dix Turcs, qu'elle avoit tuez de sa main en combat: Mahomet la fit vestir richemēt, promener par Con-

Constantinople, & puis la donna à la Sultane, pour un agreable present.

Apres que Mahomet eut passé sa cholere sur les Chrestiens de son obeïssance, lesquels il banissoit des principaux lieux, Ferrhat faisant sa monstre devant Constantinople de 160000. hommes de guerre & de 33. canons, nouvelles vindrét comment les Glires, assistez des Pastres de Bulgarie, avoyent pris la ville de Sofie à sept lieuës de Constantinople, & l'ayant pillee, s'estoyent retirez aux montagnes. Au premier campement de Ferrhat, pour mauvais commencement de son emploi, on lui coupa les cordes de ses tentes, on encloüa son artillerie, pour faire connoistre comment les gens de guerre ne l'avoyent pas à cœur; quelques uns en soupçonnoyent le Bacha Sigale, son envieux, les autres les Ianissaires; voulans contraindre l'Empereur de mener lui-mesmes ses armees, & estre spectateur de leur vertu: mais plus ouvertement parut son ennemi Sinan, qui l'accusa de la perte de Simile, sur le fleuve Nester, de Teynic, & en fin de Nipolis; mais Ferrhat avoit bien plus à dire contre l'autre, comme des pertes que nous avons specifiees, où les defauts du Chef paroissoyent bien plus à clair; & partant, se fiant en la verité de ses accusations, ne les appuyoit point de faveurs necessaires, comme l'autre, qui rusé courtisan, accabla ce soldat par entremises des Juges corrompus, des concubines, & sur tous des Talismans & prestres de toutes sortes; & ainsi assisté, il fit estrangler Ferrhat, & demeura seul grand Visir de l'Empire.

Ce fut lors que les garnisons de Lippe & de Genne guetterent le Bacha de Themiswar se retirant à Bellegrade avec ses richesses, combatirent son escorte, partagerent 200000. escus, & envoyerent sa teste à Sigismond pour son droit d'Amirauté.

Les Heiducques, qui sont gens de pied, de Croacie, emporterent par surprise Clissa, en Dalmacie, & le Gouverneur de Styrie y fit entrer de nuict 4000. hommes. Les preneurs firent semblant de n'en vouloir que le butin, & ne l'esquiper point pour un siege. Sur tel advertissement le Bacha de Bosnie la vint assieger; & les compagnons faisans les foibles, composerent à 20000. ducats, pour ouvrir leurs portes; les ayans reçeus, ils laissent entrer les Turcs, qui disoyent l'un à l'autre, *Il faut avoir les 20000. ducats*; mais une herse estant tombee, ce qui estoit entré fut mis en pieces, & une grande sortie sur le reste fit un merveilleux eschec sur les Turcs. Il arriva au mesme temps un grand renfort au Bacha, par le moyen duquel il s'opiniastra au siege; à leur arrivee les assiegez firent une brave sortie, si bien que les Turcs quitterent leurs têtes, & soustenus par troupes fraisches, revindrent au combat sur les Chrestiens desbandez au pillage, les meslent de façon, que de deux mille qui estoyent sortis il n'en r'entra point 30. dans la place: les voila à l'estonnement & à parlementer. Quelque irrité que fust le Bacha, il les envoya vie & bagues sauve.

Le Baron d'Ordep estant averti d'une grande assemblee que les Turcs faisoyent à Sambuk, voulut y avoir voix deliberative; il equipe six canons montez à double, & les mene haut le pied aussi viste que ses hommes, arrive au poinct du iour devant Sambuk, sans tranchee ni gabions, bat le portail, & sans laisser prendre asseurance des qu'il void un trou, fait donner l'assaut, emporte la ville, la pille, la brule, & gagne des richesses infinies à son parti.

Les Turcs s'estans resserrez par tant d'affronts, defirent la garnison de Lipe qui estoit sans ordre autour de Themiswar: & de là ayans emporté & pillé l'isle de Maresquie, où ils laisserent quelques forts, ils assiegent Lipe; Barbéli estoit dedans, qui n'esperant point de secours à propos, fit pointer toute son artillerie & ses pierriers dans la venuë de la porte, & puis feignant une sortie, attira les Turcs à les recongner, ce qu'ils firent si furieusement que la fougade ayant mis en pieces tout ce qui donnoit à la teste, la seconde troupe des Turcs ne laissa pas de passer sur le ventre des morts, pour emporter tout; ce qu'ils faisoyent en une meslee de neuf heures; mais tout à coup ils quitterent le combat, le siege, leur canon, & leur bagage, pour courir ailleurs: c'estoit que les garnisons des Chrestiens avoyent pillé les Faux-bourgs de Themiswar, & puis y avoyent mis le feu. Les Turcs le voyans de Lipe, tant il estoit grand, penserent que la ville se partageoit par embrasement, & quitterent tout pour aller au secours.

Il y avoit lors deux armees Chrestiennes, l'une en la haute Hongrie, sous Maximilian, l'autre en Transsylvanie, sous Sigismond: la premiere par la sollicitatiō de Theuffembach, repoussé autresfois de Zaduvan, la vint assieger avec vingt pieces de grosse batterie: au commencement du siege, le Baron d'Ordep trouva moyen de mettre en feu les fortifications que les Turcs avoyent faites, les deux tiers de chevrons & de soliveaux, & le tiers de terre; ils battent la place par les quatre coins, à l'un desquels il arriva qu'un Centom, Prestre de Mahomet, du haut d'une tour se mit à faire des imprecations, par lesquelles il esperoit rendre inutiles les efforts de leurs ennemis (comme un Cordelier à l'assaut de la Rochelle, & un Moine à Coutras, & un autre à Yvri.) un canonnier fit sauter le pignon de la tour & le Prestre tout à coup: la ville sommee avec des responses glorieuses, l'assaut fut donné par les quatre coins, & apres un opiniastré combat, tout fut passé dedans au fil de l'espee, hors-mis un Caporal, Ianissaire, qui fut gardé, pour apprendre des nouvelles, & cela achevé au mois de Septembre 1597.

D'AVTRE costé Sigismond envoya à la guerre Herbestat & Lenkouiti, sur le poinct que les Turcs ayans tasté Petrinie, vindrent au devant de ces deux Capitaines, & les faillirent à surprendre; mais leur resolution leur donna la victoire sur 6000. hommes, qui furent presque tous tuez ou noyez.

DE là les Chrestiens passent le Danube, & trouvent aupres de Sissek huict mille chevaux, & six mille hommes de pied, Turcs, qui commencerent le combat; mais bien soustenu se rompirent, & payerent des gens de pied: la fut tué le Pere du Chef, nommé Serdar.

Sigismond ayant assiegé Themiswar sceut que 20000. Tartares degastoyent son païs, & avoyent des-ja pris quelques places; il lui falut quitter le siege, pour les regagner: les Tartares pour en secourir une vindrent au combat, & furent mis en route avec peu de morts.

TANT de succez aux Chrestiens mirent Constantinople en rumeur contre Mahomet; quelques uns de leurs Prophetes faisoyent courir par le peuple que ce nom pourroit estre fatal à la perte de leur Empire, comme il avoit esté heureux à le conquerir. Les murmures des Ianissaires & puis de tout le peuple, contraignit leur Empereur à mener lui-mesme une armee; laquelle pour estre digne d'un tel Chef, fut composee de 200000. hommes combatans. Le Bacha Sigale mena devant cinquante mille hommes pour fermer les passages de Transsylvanie, & venir en Hongrie, où il vint assieger Agria, ville tres-forte; aussi avoit-il pour batterie trois cents canons. Theuffembac avoit mis dedans Tressius, & y mena depuis deux renforts, l'un de trois mille hommes sous Iean-Iaques de Tierra, la pluspart Italiens; & outre cela y en fit couler encor acompagnez de quelques Alemans. Theuffembac se retrancha sur un rocher eslevé, d'où ses canons à toute volee pouvoyent tirer iusques à l'armee; mais elle tournant le nez vers lui, le fit changer de place. Les Turcs firent avec leurs approches cinq cavaliers, tellement eslevez & garnis d'artillerie, que les Agriens, ne pouvans fournir à enterrer leurs morts, quitterent la ville, pour se retirer en la Forteresse, qui estoit la haute partie, fortifiee avec grand artifice & labeur. Les Turcs possesseurs de la ville dresserent leur batterie au grand bastion, y donnent douze assauts en vain, le treiziesme l'emporta; comme les Turcs s'y accommodoyent une sortie des assiegez les deslogea, & tua quatre cents hommes sur la place. Là dessus la garnison sommee, fut muette, tant pour leur resolution, qu'à cause d'un gibet planté, pour le premier qui ouvriroit la bouche, pour la composition. Les Bachats remuerent toutes pierres, afin que leur Empereur ne receut pas affront à sa premiere besongne; il offre paix à Sigismond, qui la refuse, & solicite Maximiliā de se ioindre au secours; & tout d'un temps s'employent à miner & à combler le fossé de fascines: les Chrestiens sortent par dessus, font reculer au commencement, & puis fuir ce qui estoit aux tranchees; parmi ceux-là Hibraim Bacha, qui y perdit son turban. Là dessus recommencerent les grandes batteries, & en suite d'elles furent dōnez quatre assauts, repoussez; mais le cinquiesme emporta le vieux chasteau, & 800. hommes pris & massacrez dedās, leurs testes portees à Mahomet. Le nouveau chasteau se trou-

va plus propre pour les mines, par lesquelles ils firẽt sauter tant de Chrestiens, que les Italiens les premiers, menacerent les Chefs, que si on ne traitoit pour tous, ils traiteroyent pour eux, comme ils firent; & ayans fait une capitulation par une mine, sortirent par elle deux cents cinquante hommes, qui se revolterent à la foi de Mahomet; le reste de la garnison traita maugré les remonstrances de Treskius & Kinkius Alemans, & de Noarion & Collerane, Collonels Italiens, lesquels quatre ils saisirent & vendirent aux ennemis, dequoi esmeus, les Ianissaires leur rompirent la foi publique, & les passerent au fil de l'espee, estans des-ja à une lieuë d'Agria. Encor faut-il savoir que Mahomet fit déchirer l'Aga des Ianissaires, pour avoir souffert qu'on violast sa foi.

Cela fut achevé au commencement d'Octobre 1597. qui est le mois des batailles; au vingtiesme duquel l'Archiduc Maximilian se trouva sur le bord du Danube à Kerest avec trente deux mille chevaux, vingt-huict-mille hommes de pied, & six-vingts canons. A l'abord de la riviere, les Chrestiens chargerent quelques Turcs, & Tartares, qui avec vingt pieces de canon estoyent logez au bord du fleuve, pour faciliter le passage à la grande armee, cela fut déffait, vingt canons & deux enseignes colonnelles prises.

Le vingt-quatriesme du mois, les Turcs resolus à franchir la riviere, font couler dans un vieil Temple ruiné, vingt quatre canons gardez par des Ianissaires; mais les Chrestiens ne voulans pas laisser à leurs ennemis l'honneur de passer, donnent à ce temple, emportent les Ianissaires, & le canon, & usans de la frayeur que leur audace apporta, donnent à travers les guez dedans l'armee, en défont ce qui servoit d'avantgarde, gagnent 120. pieces d'artillerie, & contraignent Mahomet & Hibraïm de se sauver dans Agria. L'Archiduc voulut, à cause de la nuict, faire sonner la retraite; mais Sigismond & le Baron d'Ordep l'envoyerent prier qu'il leur permist l'usage de leur victoire; & là dessus donnent dans tout le reste de l'armee, la percent, & la rompent; & en pensant n'y avoir plus rien à vaincre, se mettent au pillage, contre la défence qu'ils avoyent receuë, & le serment presté, avant le combat. Sur ce poinct arrivoit Cigale à l'armee, venant d'une expedition: à lui se ioignent les Ianissaires, qui s'estoyent r'alliez au fonds du camp, dedans le parc qu'ils font au logis du grand Seigneur, ils en tirent le reste de leur artillerie, marchent serrez dans la confusion des Chrestiens pillans, & sans combat renversent la victoire de leur costé. Les Chefs Chrestiens n'oublierent riẽn pour relever les courages des leurs; mais telles reprises ne sont communes qu'aux Turcs; qui perdirent en tout ce que nous avons deduit deux Bachats, douze Beis, & prés de 15000. hommes. Les autres y en laisserent 20000. & entre ceux-là Pretipek, Mareschal de Camp, Erneste, & Auguste, enfans du Duc d'Holsace, le General des Reistres de Saxe, Pomeranie & Brãd bourg, nommé Venceslaüs, & celui de la Cavallerie de l'Empereur, avec le drapeau general, Ranchivag, qui estoit des Suaves, Plemberg de ceux de Baviere, Breistchivert, tous les Chefs de la cavallerie Italienne, qui vengerent leur mort. L'Archiduc se retira à Cassovie. Sigismond Atogai & le Baron d'Ordep furent les derniers qui abandonnerent l'artillerie, & le champ, & Barbeili le premier, qui ayant ramassé ce qu'il put, donna sur l'armee, comme elle marchoit en mauvais ordre, deffit de sept à huict mille hommes, parmi lesquels il trouva la pluspart du bagage conquis à la bataille. Mahomet plein de gloire s'en retourne à Constantinople, & là il mit Hibraim Bacha en la place de Sinam mort à Bellegrade, & en fit son grand Visir.

Av mesme temps de ces choses le Palatin de Moldavie avoit assiegé Nicopolis, & prisles dehors. Le Sanjac qui estoit dedans, lui envoyoit force riches presens, avec promesse de faire sa paix s'il le vouloit desassieger: cestui-ci sachant les choses avenuës, & qu'il avoit pour voisine cette grande armee, qui par ses rafraichissemens estoit encor de 200000. hommes, feignit faire par courtoisie ce qu'il faisoit par terreur. En levant le siege, & son armee marchant vers la Moldavie, il apprit que force cavallerie Turquesque ravageoit son païs; comme il estoit à la teste avec six de ses amis, il descouvre

une grosse troupe, qu'il charge lui septiesme, en tuë quatorze de sa main & puis deffit le reste avec ses troupes. Cela estant compté à Mahomet, il lui envoya par un Chaoux l'enseigne de Vaivode, s'il vouloit estre son vassal, ce que le Palatin, destitué de tout secours des Chrestiens, accepta, & demeura en paix iusques à ce que les Turcs le voulurent contraindre à faire la guerre pour eux. Nous ne pouuons entamer, cela pour cette heure, ni mordre plus avant dans l'an 1598.

Chap. XXVI.

Du Midi.

Sortans de la Turquie, nous portons en Italie les premiers heureux succez des Chrestiens, que nous vous avons fait voir, & par là une gayeté de cœur, qui fit contribuer le Pape & les Potentats, aux forces que nous avons designees. Cela se fit sur l'entree de Clement VIII. lequel prit le soin des affaires d'Orient, notamment d'empescher les haines ouvertes du Roi de Poulongne, & de Sigismond Batori, Prince de la Transsylvanie; & encor de ce dernier avec le Cardinal Batori, son Cousin germain, qui l'avoit trahi au plus fort de ses affaires contre les Turcs; de maniere qu'il avoit failli à mettre en ruine tous les progrez de la Chrestienté. Le Pape donc, se doutant que les Chrestiens pourroyent garder un sac de telle playe, retira le Cardinal à Rome, apres une feinte reconciliation.

Du temps de ce Pontificat, mourut le Duc de Ferrare, Prince aimé & liberal, digne de regner en guerre, & en paix: & pource qu'il deceda sans heritiers, cõçeus en mariage legitime, Dom Cesaré son fils naturel, ayant au poing un Testament du Duc, qui l'ordonnoit son heritier, se saisit de toutes les places appartenantes au defunct: cetui-ci desiré du peuple, pour sa courtoisie, & sa valeur, fut un temps estimé Duc de Ferrare; mais Clement VIII. entreprit contre lui, apres qu'il eut tasté les volontez des Potẽtats, qui donnoyent la iustice au plus fort, & notamment celle du grand Duc de Toscane, memoratif des anciennes querelles; & d'ailleurs, aimant mieux avoir pour voisin puissant un Prestre, qu'un Capitaine, comme il disoit: mais ce qui affoiblit le plus Dom Cesaré, fut que la maison de Guise, en qui plus il devoit esperer, estoit lors accablee des victoires d'Henri le Grand & hors d'estat de pouvoir secourir ses amis. Et nostre Roi sceut bien faire valoir ce bien-fait envers Clement VIII. lors qu'il obtint sa benediction.

Le Pontife donc arma, & se fit assister de la pluspart de ses voisins à cõtrecœur. Dom Cesaré mit aussi quelques troupes aux champs, lesquelles à la venuë de l'armee Papale, il retira dans ses garnisons. Le credit que la maison de Ferrare avoit dans le Consistoire, excita les Cardinaux à semer quelques propos d'accord; & mesmes l'authorité du Roi d'Espagne y fut employee par le Cardinal Borromeo. Tout cela n'émouvoit point Clement, sans la consideration des fortes places & du ferme courage auquel il avoit à faire: sur tout il craignit que la longueur d'un siege donnast moyen à ceux de Guise d'achever leur démeslement, & mettre leur main redoutee sur ce different. Cela fit faire l'accord, par lequel Dom Cesaré rendit Ferrare au Patrimoine S. Pierre, & lui fut contenté de quelques pieces notables, & sur tout de Modena, erigee en Duché.

Autant à regret que Clement accepta cette paix, il receut Henri IV. à reconciliation, par les ceremonies, curieusement inventees à ceste occasion. C'est qu'il fut dressé un haut eschafaut en place publique à Rome; là dessus furent envoyez les Cardinaux du Perron & Ossat, lesquels s'estans trainez de genoux, se coucherent de leur long la face en bas, &, comme l'on dit à bé chevet: apres les requisitions des supplians, representans le Roi de France, le Pape d'un siege eminent, fit lever son Penitencier, assis plus bas, & puis on commença le Pseaume *Miserere mei, &c.* à chaque couplet duquel le Penitencier donna d'un baston le long de la teste & de l'espaule aux deux Cardinaux, à chacun son coup, iusques au dernier mot, qui est *vitulos.* Ces ceremonies s'interpreterent diversement, selon les conoissances & passions des religions; car les uns attribuoyent cela

la à grande repentance & humilité, adioustans que la puissance des Papes sur les Rois & les Royaumes, ne peut estre trop authorisee, ni par ceremonies trop excellentes; les autres disoyent que c'estoit imprudence & bassesse, que la pantoufle par là se descrotoit sur les fleurs de lis, & que cet orgueil donnoit au Pape la souveraineté gagnee; ne pouvant ce nom de Souverain convenir aux Princes qui reconnoissent quelque authorité entre leur teste & le Ciel.

Et mesmes quelques uns alleguoyent une Histoire d'un Roi d'Angleterre, qui pour la mort du Cordelier Thomas, estant allé demander penitence à Rome, le Pape le fit deschausser, & fouëtter nud par les Moines de la secte du mort.

Clement laissa dire ce qu'on vouloit, fit ce qui lui estoit avantageux, & puis s'entremit de la paix des deux Rois à Vervins, quoi qu'il sentit le Roi d'Espagne mal content de lui, pour s'estre fait arbitre, & avoir quitté par crainte l'estat de partisan Espagnol.

Des forces que le Pape avoit amassees pour la guerre de Ferrare, les meilleurs hommes se donnerent à divers embarquemens, que faisoit, tant la milice du Duc de Florence à la Galinate, qu'autres Capitaines à Messine, pour les entreprises, desquelles vous verrez le succez au Livre suivant.

Qvant aux autres affaires de l'Afrique, ie ne m'excuse plus sur le repos des Rois de Fez, & de Marroque, mais sur la difficulté des memoires; ausant pourtant vous promettre d'amander ce deffaut de tout mon pouvoir à un autre impression.

Allons en Occident, qui nous sera un peu plus liberal.

Chapitre XXVII.

De l'Occident.

SArragoce par son exemple ayant mis à neant, non seulement les privileges d'Arragon, mais tous autres de quelque endroit des Espagnes qu'ils fussent, le Roi Philippes se vid absolu Monarque depuis les Pirenees, iusques à la mer; & son esprit n'estant plus distrait aux affaires du dedans, il l'employa à celles du dehors, premierement de la France, comme nous vous faisons voir en son lieu; Telles distractions faciliterẽt l'affront que receut l'Espagne, tel que nous l'allons deduire. C'est que la Reine Elizabeth se voyant paisible dans l'Irlande, fut induite par le Comte d'Essex à faire voir ses forces aux Espagnols. Pour ce faire, elle mit ensemble 16. de ses grands navires de guerre, 40. autres particuliers, & 50. navires marchands, chargez de vivres, & de soldats. L'Amiral Havart son neveu, Thomas & Valtre Rawlegh eurent les charges de la marine; mais le commandement des gens de guerre fut au Comte d'Essex, auquel on donna François Veer pour Mareschal de camp, George Carowe avec cinq regimens, qui faisoyent 6000. hommes de pied; cela encor augmenté par le Comte Louïs de Nassau, qui embarqua 1000. gentils-hommes volontaires, 1500. Flamens sous le Collonel Methkerke; encor le Prince de Portugal voulut estre de la partie; tout cela mené par 80. navires de guerre & six de charge, que commandoit Warmont, Amiral d'Holande.

Cet amas estant parti de Plemouth le 13. Iuin, fait voile vers la Baye de Calis en Andelousie, & apprit par un marchãd Irlandois que là il y avoit 57. grands navires, 20. galeres, deux grandes galeaces, quatre grands Biscains, quatre Levantisques, trois Carraques d'Italie, force galions & fregates, tout preparé à revenir vers Calis, pour prendre revanche du passé. Ces deux armees estans à veuë l'vne de l'autre, Waltre Rawlegh eut commandement d'aller engager le combat; mais les Espagnols n'estans point preparez à cela, ou n'ayans pas leur equipage à bord, firent voile vers Porto-Real, où la plus part de leurs navires eschouërent, & tout cela estant suivi de pres, ce fut à qui se ietteroit dedans les barquettes, ou qui à la nage gagneroit terre. A ce ieu il y eut force hommes noyez, & plusieurs vaisseaux de ceux qui ne s'eschouërent point pris & bruslez: les galions de S. Mathieu & S. André de chacun 1000. tõneaux, emmenez; deux navires du Levant bruslez; les gallions de S. Philippes & S. Thomas, les deux faisans 3000. tonneaux, sauterent de leur poudres mesmes. Les galeres se sauverent au pont de Huare.

Le Comte d'Essex voyant la dissipation de cette armee, resolut, contre l'opinion de l'Amiral Avart, de faire descente en l'isle de Calis, laquelle n'est divisée du continent de l'Andeloufie que par un canal, où est ce pont qui avoit servi de barriere aux galeres, & cet estroit est gardable en accommodant le *Castillo* qui est au bout. Les Hollandois & Zélandois descendus les premiers, prirent d'abordee le fort de Puntal, & y planterent leurs drapeaux. Toute l'armee estant descenduë, le Comte mena l'avant garde, & n'eurent gueres cheminé qu'ils virent venir à eux quelques cavalliers, qui s'apellent de Xerez; l'amas en avoit esté fait à Medina Sidonia, qui est en terre ferme, à la premiere veuë de la flote, à cela s'estans ioints 600. hommes de la ville, ils firent quelque contenance de combatre; mais le Comte d'Essex ayant destaché le Comte Loüis de Nassau avec 400. corcelets, & 600. mousquetaires, fit bien tost perdre leur bonne grace, & se renfermer dans Calis. Une partie de ceux-là voulurent faire ferme sur un grand boulevart destaché, où le temps avoit fait ruine; le Comte Loüis ayant bien reconnu l'accez y donne serré; & ceux du boulouärt quittans d'effroi, passe à travers le fossé de la ville, pour s'y retirer par un endroit que depuis peu l'on faisoit racoutrer. Tels guides, mal payez & bien suivis, les Hollandois ayans trouvé la muraille sans corridor, se laisserent couler le long de leurs picques, & ne se virent plustost 60. ensemble, qu'ils donnent à la porte, s'y font faire place, & l'ouvrent à leur General, qui ayant sa troupe avancee en cet endroit, la fit donner par la grãd' ruë, & congna tout ce qui se deffendoit, iusques aux chasteaux, l'un nommé Castillo S. Philipes, & l'autre Castillo Vechio. Cependant les habitans qui n'avoyent seu prendre cette route, ne faisoyent autre defense que de ietter force pierres dans les ruës, du dessus de leurs maisons; mais ils demanderent composition, quand ils virent la maison de ville & la place du marché saisies; ceux des chasteaux firent de mesme. Apres un grand pillage ils tomberent d'accord à minuict avec le Comte d'Essex, que tous ensemble payeroyent 120000. ducats de rançon, & bailleroyent pour ostage de leur promesse quarante des plus riches de leur ville, entre les mains des Anglois.

Le Comte d'Essex, le Mareschal Veer, & les meilleurs Capitaines de l'armee commencerent à crier qu'il falloit garder la ville & l'Isle, qu'ils les deffendroyent contre toutes les forces d'Espagne avec 3000. hommes de pied, & la moitié de la Noblesse qui estoit là; que par là ils feroyent un service signalé, non seulement à leur Souveraine, mais à tous les ennemis des Castillans; destournans en cet endroit toutes les guerres de l'Europe, & piquans au cœur un Royaume qui en fait tant battre d'autres pour soi. L'Amiral Avart oposa à cela la difficulté de munitionner les forces, qu'on y lairroit; à quoi Veer prit sur sa foi la difficulté qu'il y auroit, & qu'il tireroit des Pays-bas toutes leurs necessitez; mais en fin tous les gens de marine espousans l'opinion de leur Amiral, il falut quitter & s'embarquer le 15. Iuillet, amenans les principaux galions du Roi, 140. canons armez pour 6000. hommes, tirez de l'arcenal de Calis, sans oublier les 40. ostages, pour la rançon des Bourgeois. Avant partir, le Comte crea de sa propre authorité environ 50. Chevaliers, choisis d'entre ceux qui avoyent le mieux fait, tant à l'attaque des vaisseaux, qu'à la prise de la ville, entre ceux-là le Comte Loüis de Nassau, & l'Amiral de Warmont; ce qui n'estant pas aprouvé par Avart, fut nuisible au Comte; car l'Amiral en abreuva le Conseil d'Angleterre, estant arrivé le premier, pource que le Comte faisant la retraite, avoit laissé la flote de nuict, principalement pour la crainte de perdre les deux galions. Tout cela fut achevé dans la moitié de l'an 1598.

L'Espagnol trouvant plus de resistance qu'il ne s'estoit proposé, eut tel desplaisir de ses mauvais succés, qu'il voulut mettre toute pierre en œuvre: il avoit tousiours blasmé & fait declamer par les siens, principalement à Rome, contre tous ceux qui faisoyent paix ou alliance avec les Turcs; lui n'ayant point employé de gens à sa solde à l'armee dont vous avez veu les parcelles, il se promit que cela pourroit estre une occasion, pour entrer en traité avec Amurat; il pratiqua par le renvoi de quelques esclaves delivrez, un commencement de propos avec Sinan Bacha, & commençoit à avancer son affaire, quand on seut par quelques marchands,

chans, qui trafiquoyent aux Indes Orientales, ce qui suit.

Qvatre navires Espagnols estoyent abordez au golfe de Savra, y avoyent deschargé grand nombre de canons, d'armes, & mesmes quelques hommes, que le Roi de Perse avoit envoyé des Georgiens, lors unis à lui, qui avoyent receu cet equipage en Cusistan, l'avoyent monté le long du fleuve Tiritiri: cela rompit le parlement, avec la souvenance de ce que ie vous vai conter. C'est que quelques annees auparavant le mesme Roi d'Espagne avoit tesmoigné ce desir par la voye de Iean Mariana, Milanois, lequel ayant esté pris par les Turcs, à la Goulette, trouva moyen de se rendre agreable, premierement par la Musique, & puis par autres gentillesses, à Mahomet, lors grand Vizir: cettui-ci donc fut renvoyé par le Roi d'Espagne avec lettres de remerciement, pour sa liberté, & charge de taster quel il y feroit, pour Dom Philippes, à mettre sus un Traité de paix. Mariana ayant eu favorable response, retourne vers son Maistre, avec lettre de creance, pour traiter d'une bonne, & entiere paix; & en attendant qu'elle peust se parachever, il avoit charge de proposer une Trefve par mer, & par terre; & raporter passe-ports, & sauf-conduits, pour toutes sortes d'Agents & Ambassadeurs: cela fut negotié, & accordé à Constantinople, avec response du grand Vizir, que telle affaire valoit bien que le Roi d'Espagne depeschast vers le Grãd Seigneur un Ambassadeur exprés, & un homme d'authorité: ce que Mariana promit, en monstrant qu'il avoit ce pouvoir par ses instructions.

Il ne fut pas plustost arrivé à Madrit qu'il fit le troisiesme voyage, pour donner asseurance au grand Vizir, que l'Ambassadeur d'Espagne estoit arrivé à Naples, où estant detenu de quelque maladie, il l'estoit venu avertir pour traiter des commencemens de la Trefve. Cependant sur cette asseurance on envoye un Chaoux de Constantinople à Raguse, avec charge expresse de faire marcher des Ianissaires, pour la seureté de l'Ambassadeur, & lui faire rendre beaucoup d'honneur, dans toutes les terres d'Amurat. Le Chaoux attendit un an entier à Raguse, & en fin s'y ennuyãt, s'en retourna, & Mariana avec lui farci d'excuses, qui ne furent point bien receuës au commencement par le grand Vizir, & Mariana menacé comme affronteur. On a soupçonné qu'il avoit noüé toutes ces longueurs d'Ambassades, pour en faire tomber la charge en ses mains; & de fait il ioüa si bien du plat de la langue, d'une part & d'autre, qu'il reçeut Lettres & Commissions du Roi d'Espagne, par lesquelles il estoit declaré Ambassadeur ordinaire à la porte du Grand-Seigneur, pour traitter de Trefve & de Paix; alors il negocia ouvertement, prenant avec le nom, la suite & les authoritez d'Ambassadeur; fourni de la maison d'Amurat des vivres & autres choses que reçoivent les Ambassadeurs ordinairement.

Mariana sachant que l'Ambassadeur d'Angleterre à la porte avoit fait recevoir par les hasçares & ports de mer, des Consuls pour les Marchands Anglois, & qu'au lieu de trafiquer en Levant, sous la banniere de France, comme ils avoyent accoustumé, ils marcheroyent sous la leur aussi bien que les Venitiens; Mariana impetroit cela, quand Amurat se laissa mourir, & puis les succez de la guerre n'estans pas favorables aux Turcs, l'Espagnol laissa perir cette negociation. Soit dit à la descharge de ceux qui ont esté contraints par les infidelitez de leurs partisans de traiter en Orient, sur tout pour les Venitiens.

Chapitre XXVIII.

Du Septentrion.

EN l'an 1595. la ressource des Irlandois que nous avons promise, fut telle, que les Anglois ayans fait passer pres de 6000. hommes, & assiegé un fort qu'O-Neal avoit accommodé dans le marais d'Vlster, le peuple du pays força les tranchees du camp, tua pres de 2000. Anglois sur la place, & mit tout le reste à vau de route; & de là s'estendirent en la Province de Connagh iusques en l'an 1597. que la Roine ayant envoyé une autre armee plus forte sous Iean Norrishé, qui se vint ioindre à Henri Walop, Mareschal d'Angleterre, en Irlande. O-Neal & les siens presenterent bataille, accablerent les Anglois de leur foule; ils tuerent pres de 3000. hommes, & parmi ceux là le Ma-

reschal Walopile General de l'armee s'estant sauvé en la Province de Monster, y mourut peu apres de ses playes; la plus-part se sauverent dans les Eglises, où ils receurent capitulation de la vie, à la charge de ne porter iamais les armes contre les Irlandois.

Apres ces choses, Burrhus fut fait Lieutenant General, en la place de Norreishé; cettui-là fortifié plus que les autres, ayant ramassé toutes les garnisons, surprit la province d'Vlster; & suivi des païsans des autres Provinces, pour couper les bleds, entra du long du fleuve noir, qu'on appelle en langue du pays Abhondubh; il fit le degast avec telle diligence, que le païs fut ruiné premier que le Prince O-neal fust à cheval, il arma bien tost apres, & défit plusieurs troupes Angloises esparses; mais sur tout eut soin de cercher celles où commandoit le Comte de Kildare Irlandois, pource qu'il estoit defectueux à son païs, il le porta par terre à un combat, & estant relevé par les siens, il alla mourir de ses blessures en la ville de Drohetat. De là en avant les miseres commencerent à ruiner les Irlandois; ceux qui se sentirent irreconciliables, se ietterent dans des vaisseaux apres la mort du Prince O-Neal, pour venir en France & en Espagne, & sans actions qui vaillent plus la peine de nostre histoire, laisserent leur Royaume paisible à la Roine Elizabet. Nonobstant les autres brouilleries inutiles du Comte de Tiron, cette Reine voulant arrester les courses des Espagnols vers l'Irlande, fit armer pour l'execution de ce que vous avez veu au Chapitre precedent.

En la place du Duc de Parme mort, le Roi d'Espagne éleut pour le Païs-bas l'Archiduc Ernest, lors empesché en Orient, comme nous avons dit: son administration commença avec l'an 1594. il entra au Païs-bas le 17. Ianvier, & le dernier du mois fit une tres-magnifique entree à Bruxelles. Le Comte Charles de Mansfeld lui quitta sa place quand il eust monstré sa commissiõ aux Estats du Pais, assemblez pour cet effet. A son arrivee ceux de Grœningue entreprirent sur Delphiel, & par le moyen des glaces gagnerent une digue, qui menoit dans le fort, une palissade entre deux; ils l'abbatirent, & estoyent biẽ 150. entrez quand la garnison eut l'alarme; mais ceux de dedans allerẽt au combat comme desesperez, & à la faveur d'vn navire des Estats qui flanquoit l'embouchure, repousserent les entrepreneurs avec perte de 80. hommes, eux de seize.

Pev de iours apres, le Prince Maurice fortifié de deux Regimens nouveaux, s'avança vers Gueldres, & ayant failli quelque entreprise sur Bolduc, se mit le long des rivieres pour empescher les passages de Frise: & l'Archiduc divisa ses forces en deux armees, l'une que le Comte de Mansfeld devoit mener aux frontieres de France, & l'autre pour empescher le passage du Prince en Brabant.

Svr ce temps fut pris un Curé que le Cõte de Barlemont avoit dépesché pour assassiner le Prince Maurice, son ieune frere, ou à deffaut de ceux-là, Saincte Aldegonde, & fut mis à quatre quartiers, dont l'Archiduc s'excusa par escrits publics & par l'envoi de deux Docteurs: à quoi aussi respondirẽt les Estats avec plusieurs Remonstrances, & desir de Paix.

Cowerden estant blocquee par Verdugo, le Prince s'en approche, à son haleine les blocus furent quittez: & l'appetit lui prit d'assieger Grœningue, contre l'opinion d'aucuns Capitaines, pour estre la ville grande, forte, populeuse, & enlacee de tãt de rivieres, qu'il estoit impossible de l'investir. Il commença donc cet ouvrage par six grands forts, en chacun desquels il mettoit dix cõpagnies, & autant de canons: le reste de l'armee cãpoit du costé d'Occident, estimé le plus fort de la Ville, à cause de deux grands ravelins bien accompagnez de casemates: la batterie commença de 5. pieces à la tour du Brentelacr, & puis contre le ravelin de Oofter-poort de 12. contre la Heere-port de six, contre le Pas-d'asne, & quelqu'autres, pour les defenses. Les Grœningeois n'avoyent point d'estrangers, mais tenoyent quelques compagnies dans un village bien circuit d'eaux, gardé par le fort d'Auwerderzier. Le Cõte Guillaume à la fin de Mai l'assiegea & l'emporta d'assaut: le Lieutenant de Lankama qui y commandoit, & les siens tuez, horsmis quelques uns qui passerent à la nage.

La ville serree de plus pres & sommee, respondit qu'elle y penseroit dans un an: là dessus les batteries que nous avons designees, firent bresche, & les maisons estans à descouvert, plusieurs bales rouges y fu-

y furent iettees, qui mirent en peine les assiegez; ils ne laisserent pas de faire des sorties sur les Anglois & Escossois, avec meurtre d'une part & d'autre, ce qu'ils ne peurent plus faire quand les trenchees se furent iointes; & lors on ajousta aux batteries les mines. Les bourgeois ouvrirent le parlement, durant lequel les partisans d'Espagne firent entrer Lankama avec les 5. compagnies retranchees, comme nous avons dit. Le Prince pourtant laissa retourner ceux qui traittoyent, les tenans pour innocens; & puis le 15. de Iuillet la mine du grand ravelin estant preste, il y fit faire une petite bresche, à laquelle on presenta l'assaut: & comme les assiegez eurent empli le tout, pour le defendre, la mine ioüa & fit sauter grande quantité de leurs meilleurs hõmes, & lors l'assaut se donna non à la bresche; mais à la mine: Ainsi le ravelin fut gagné. Les Bourgeois estonnez, & avertis que parmi les pompes de l'Archiduc à Anvers, on avoit parlé d'envoyer le Comte de Fuentes à leur secours, & que faute d'argent il estoit demeuré, demanderent capitulation, & l'obtindrent honorable pour eux, & pour leurs estrangers; tout cela achevé le 22. de Iuillet. Le Prince Maurice ayant des la fin d'Octobre mis les compagnies aux garnisons, & trié ceux qu'il envoyoit en France, il y eut encor sur sa personne un assassin depesché, qui fut puni de mort à Bergopson.

L'Hyver fut grand, & les Estats craignoyent une descente de l'armee en Holande; mais la division qui se mit entre les Italiens & Espagnols empescha cela.

C'est de ce temps que les Holandois entreprirent la descouverte du Nord, & d'un passage iusques à la Chine, sur le dessein d'un Gentil-homme Normand, nommé Moucheron, refugié pour la Religion au Pays-Bas: les principales villes ayans pris à cœur son invention, y fournirent trois navires bien équipez; comme ils furent à l'endroit de Pechora, ils trouverent des mariniers, qui les asseurerent de leur passage; pourveu que les navires peussent endurer les coups des glaces, & des baleines, qui se trouvent là en grande quantité; ils passerent Nova zembla, & par là entrerent en la mer de Tartarie; au milieu du destroit ils trouverent sur une pointe de trois à 400. statues de bois, faites en formes d'hommes, & de femmes, les unes armees, les autres sans armes; il y en avoit à deux testes, ou les ayans l'une aupres de l'autre, ou l'une sur l'autre; il y avoit aussi des doubles visages & des femmes, à quatre mammelles, & pourtant ils nommerent le lieu, la pointe des Idoles; ils eurent aussi rencontre de plusieurs hommes sauvages, & sans raison, & puis prirent leur retour en Hollande, n'ayans pas charge d'aller plus avant.

La prise de Huic, au Liège, par Herauguiere, est la premiere piece de l'an 1595. elle fut prise par quelques eschelles de cordes iettees à une fenestre du chasteau. La seconde, la mort de l'Archiduc, qui se trouva accablé de desplaisirs.

De mesme temps, le Prince Maurice faillit Bruges, pour n'avoir peu ses troupes estre guidees par l'obscurité de la nuict: il fit aussi quelques approches à Grosle, qu'il quitta, pour poursuivre Mondragon, venu au secours; & puis le Comte Philippes de Nassau estant venu à la guerre avec defense de combattre, que le Prince ne fust ioint à eux; la chaleur de deux compagnies Espagnoles qu'il desfit, l'engagea dans le gros de Mondragon; le ieune Comte de Solmes & lui faisant la retraite, soustindrent plus de combat qu'on n'eust peu estimer par raison; en fin, leurs chevaux abatus, ils furent amenez fort blessez à Berk, où Mondragon fit venir les Chirurgiens du Prince; & les deux estans morts, leurs corps furent renvoyez avec tout honneur. Erneste de Nassau, pris en mesme combat, fut traitté par le mesme bien courtoisement. Cet eschec fit retirer le Prince, & arresta pour l'heure ses desseins.

Le Comte de Fuentes, sur la mort de l'Archiduc, essaya de faire entrer les Espagnols dans Bruxelles, Malines, & Villevorde, mais en estant refusé, il permit aux bandes de piller le plat pays, dequoi les villes irritees, envoyerent en Zélande demander d'estre reçeuës à quelque traité d'accord, entre le Roi d'Espagne & les Païs-Bas: le Prince respondit pour tous, que s'ils parloyent d'un traité du Pays avec eux, ils y escouteroyẽt volontiers, mais nõ pas avec le Roi d'Espagne, leur ennemi mortel: les Deputez estans obligez de traitter en sõ nõ, s'en retournerent, empeschez d'accepter le Traité

des Provinces par les Espagnols & les Espagnolisez de leur pays.

l'Herauguiere ayant surpris l'Isle, par l'escalade, la garnison s'opiniastra à une porte, receut secours d'Anvers, & les soldats acharnez au pillage, ne pouvans estre retirez par leurs Capitaines, qui se retirerent, moururent au nombre de cinq cens.

En la place d'Erneste arrive le Cardinal Albert d'Austriche, qui vint commencer son Gouvernement avec l'annee 1597. amenant avec soi l'aisné de la maison d'Orange, qui avoit esté prisonnier en Espagne plus de 20. ans. Ce Cardinal, que le peuple avoit long temps desiré, pensant que sa condition n'estoit propre que pour la paix, les trompa bien, quand cet homme de crosse, apres ses executions des frontieres de France, ayant fait semblant de passer en Brabant, tourna court pour le siege de Hulst, commençant par le passage de la Burlote, au travers du canal, qui retranche le territoire de Hulst. Ceux de la ville permirent à la Burlotte de faire un logement, & puis le voulant attaquer, ils furent receus avec perte. Ce Collonel enflé de cela, attaque la petite Rape, où il n'y avoit que trente hommes, & l'emporta facilement : il y avoit encores deux forts, l'un nommé Moerwoert, & l'autre de Nassau, sur le bord du canal, & des tranchees des forts à la ville. Le Prince Maurice courut à Hulst, & donna au Comte de Solmes hommes & munitions pour se deffendre. A leur arrivee la Burlote voulut emporter la tranchee, qui ioint les forts à la ville, perdit trente hommes au premier essai. Le lendemain, la tranchee fut encores essayee en vain, & puis on adiousta la nuict une petite demie lune, & cela servit de façon, que l'Espagnol ayant passé avec peine & peril neuf pieces, & en ayant batu les deux forts, que nous avons nommez, & les navires des Estats qui favorisoyent, tout cela fut inutile.

Les assiegez de leur costé logerent six pieces, tant pour regagner la petite Rape, que pour empescher le passage de l'eau, & c'est à quoi fut la dispute des uns & des autres. A la mi-Iuillet quatre compagnies de chevaux legers partirent de Bergopsoon, entrerent par Campen au territoire de Hulst, chargerent, & deffirent trois cents Espagnols, brusflerent trois moulins, pour incommoder l'armee, & se retirerent. La nuict d'aprés les Espagnols vindrent premierement gagner la contr'escarpe de la grand' tranchee, & puis y ayant fait pose d'une heure, avec grand perte d'hommes, ils se ietterent dans ceste tranchee, & en chasserent tout ce qui y estoit: puis l'Espagnol, suivant sa pointe, tourna ses neuf canons à battre le fort de Moerwoert; & la bresche n'estant que demie, ceux de dedans s'espouvanterent, de façon, qu'ils contraignirent leur Chef de se rendre à composition : lors il falut travailler aux approches de la ville ; le Comte de Solmes fut blessé du commencement, par les batteries en ruine, dans laquelle le plus seur estoit pres les rempatts: les assiegez firent trois mines, pour la commodité des sorties, à la premiere desquelles ils enfilerent la tranchee plus de deux cents pas, & puis les forces recueillies, les plus pressants receurent grand dommage des mousquetaires de la contr'escarpe & du canon. Pirom qui en absence du Comte de Solmes, commandoit aux Regimens d'Aiguemont, Hectink, de l'Amiral, de Ziricxee & au sien, fut blessé & emporté par les vaisseaux, qui alloyent & venoyent, en despit de l'artillerie, logee pour les empescher.

Tout le reste de Iuillet fut employé en batteries : & le second iour d'Aoust, aprés que quatorze pieces eurent ioué contre le ravelin, à six heures du soir il y fut donné un assaut fort opiniastré & de grande perte aux attaquans, qui en fin le gagnerent, mais s'y pensans loger, les mines firent tout sauter. En ces attaques l'armee perdit plus de huict cents hommes, entre ceux-là Rosne, faict redoutable par son mespris, & presque tous les Capitaines de la Burlote. La colere des Chefs s'eschauffa de façon, qu'ils redoublerent quatre assauts en vingt-quatre heures : le cinquiesme fut donné, encor plus grand que les autres, à la porte des Beguines, & cela estant failli, ioüa une mine qui fit sauter quelques uns des assiegez : & puis il y eut un grand combat, pour iouir de l'ouvrage de la mine ou l'empescher: tout cela estant repoussé, les assiegez receurent le Collonel d'Ort, pour commander en la place des blessez.

Deux iours apres sur une attaque legere qu'on

qu'on fit au ravelin, ceux qui l'avoyent en garde firent semblant de le quiter, & l'ayant laissé prendre, firent sauter les preneurs. A la moitié du mois les assiegez faisans un petit pont de deux chalupes, se cacherent derriere le chantier du canal, & attendirent sur le midi, pour marcher en bon ordre droit aux trenchees, que leurs ennemis quitterent, pour se retirer au port d'Absdal, où estoit l'artillerie, qui batoit le fort de Nassau; mais Absdal fut enlevé, les Espagnols chassez, l'artillerie enclouëe, cent des meilleurs hommes, qui s'opiniastrerent, tuez, & trois Capitaines pris. Au secours de ce fort vindrent huict compagnies de gens de pied, & deux de cavallerie; tout cela ayant esté receu vigoureusement, & contraint à la retraite, la foule brisa leur pont, & s'en sauva peu; car mesmes on les tuoit à la nage: les executeurs avec perte de dix morts, ou blessez, revindrent au mesme ordre qu'ils estoyent sortis. Il y eut encor quelque combat, mais de peu d'hommes, pour la mine, que les assiegez avoyent faite sous le ravelin; ceux qui la vouloyent eventer, ou estouper, furent bruslez.

En fin, Hulst ayant quarante toises de bresche, son principal ravelin gagné, les mines & sapes prestes en divers endroits; capitula à la plus honorable compositiõ, le dixhuictiesme d'Aoust 1596. Ie n'ai pas escrit cet affaire en la briefveté que i'observe aux estrangers, pource que c'est avec Zyrixzee le second chef-d'œuvre des Espagnols.

Il ne se fit rien de marque, iusques à la fin de l'annee, sinon que le Cardinal ayant perdu plus de deux mille hommes devant Hulst, refit son armee à Tournehout, se confiant sur tout aux quatre principaux Regimens, & les remit en tel estat, qu'en celui du Marquis de Trehuic il y avoit plus de cinq cents appointez, & en ceux du Comte de Sults, la Burlote, & Hachincourt en chascun quatre cents; il y avoit encores trois Regimens, assez beaux, tout cela avec deux mille chevaux en faisoit dixhuict mille, bien accommodez d'artillerie, & de munitions.

Le Prince Maurice voulut donner les estrenes au Cardinal, & pourtant fit au commencement de Ianvier rendre à Geertuidemberg le Comte de Solmes, de Chevalier Veer, & depuis Sidnei, d'autre costé le Comte de Hohenloo; tout cela avec troupes choisies, marcha iour & nuict iusques à Ravels-petit, qui est à une lieuë de Tournehour. Dequoi le Comte de Varax, frere du Marquis de Varembon, qui commandoit lors l'armee, estant averti, les meilleurs de ses Capitaines lui conseillerent d'aller au combat avec ses hommes frais, contre ceux qui estoyent mouillez & harassez, bien garni d'artillerie, contre deux canons & quelques moyennes (car l'avertissement portoit cela.) Ce conseil fut refusé, & la resolution de se retirer à Hental prise.

A la pointe du iour le Prince arrivé à Tournehout, voulut employer du temps pour disposer l'ordre de l'attaque, mais ses coureurs lui ayant appris qu'il n'y avoit personne au logis, il ne fit que recommander à ses gens de pied la diligence, & lui avec toute sa cavalerie se met aux trousses de ses ennemis; il n'eut pas fait un quart de lieuë, qu'il arrive à un gué, fort long, & fascheux, dans lequel la cavallerie ne pouvoit passer qu'à la file, & l'infanterie sur une petite planche, au bout de cela un bois, dans lequel s'estoyent logez quelques Espagnols, par commandemẽt de leur Chef, promptement: le Chevalier Veer avec deux cents mousquetaires, & les gardes du Prince eut commandement de donner au bois; ceux qui estoyent dedans voyans des mousquetaires, creurent avoir toute l'infanterie sur les bras, & par le derriere du bois gagnerent le haut, & puis la cavalerie commença à passer, à s'attendre, & à reprendre quelque forme, qui fut telle;

Le Prince donna au Comte d'Hohenloo six troupes de cavalerie d'environ six vingts chevaux, pour, au grand trot gagner par les brandes le costé de l'armee, qui marchoit, & ne l'enfoncer point que la queuëne fust attaquee par le Prince, qui avec six pareilles troupes se mit sur leurs erres. La mesme longueur du passage donna moyen au Comte de Varax de chasser devant soi son charroi, accompagné de quelques Regimens Walons, & Allemans; mais il fit sa retraite des quatre principaux, qu'il faisoit marcher, celui du Comte, de Hult, le premier, Hachincourt apres, la Burlote le troisiesme, & les Neapolitains les der-

niers: entre les Regimens, il garda des espaces de cent pas, pour faire des charges de sa cavallerie: le Comte de Varax estoit au premier entredeux, ayant avec soi Ioan de Cordua, & Alonce Dragon; au milieu Nicolas Baste & ses cinq compagnies; au dernier, Grobendonc, commandant 4. Cornettes de Walons. Tout cela marchoit avec tel regret de se retirer, & avec telle *gravedat*, qu'à une lieuë du passage ils virent à leur droite le Comte de Hohenloo avec sa troupe, le Comte de Solmes avec la sienne, & puis les quatre autres qui marchoyent pour s'avancer autant que la teste des Espagnols; mais avant estre parvenus iusques là, ils virent sur la queuë le Chevalier Veer, & Sidnei, qui avoyẽt congné Grobendonc entre un bois & la suite de l'armee, & qu'en mesme temps que Sidnei avoit fait cette charge, le Chevalier enfonsoit les picques de retraite: la cavalerie de la droite voyant cela, sans s'estendre d'avantage, fit sa charge par les flancs: George Baste ayant un peu fait de bonne mine par son espace, le repassa & cercha le chemin de Herental. C'est chose estrange comment cette infanterie, tant estimee, & si bien couverte de longs bois & de corcelets, fut meslee tant aisément: les plus avancez rompirent compagnie, & se servirent des bois; non pas le Comte de Varax, qui vint prendre sa part du combat, où il fut tué par un gen-d'arme, qui le voyant simplement habillé, ne le prit que pour un soldat Italien, & en fut bien marri aprés. On dit que ce qui fit faire si peu de resistance aux piquiers, est, que la cavallerie du Prince, à l'imitation des François, avoit quitté les lances, & avoyent presque tous des carrabines, desquelles, avant tirer le pistolet, ils avoyent abatu la pluspart des piquiers de la longueur de leur bois. Il mourut sur la place plus de deux mille hommes, fut pris trente-sept enseignes de gens de pied, & une Cornette seulement, avec six cents prisonniers, regrettans sur tout le ieune Comte de Mansfeld: on asseure que le Prince Maurice n'y perdit que neuf hommes, entre ceux-là un Capitaine de Cavallerie, nommé Dounck. La poursuite de cette victoire s'estant faite iusques à la veuë de Herental, le Prince revint coucher à Tournehout, assiege le chasteau, qui aprés trois volees de canon, se rendit, & eut honneste composition.

Il se presente à nous deux Entreprises, dignes d'estre comptees, encor que l'une ni l'autre n'ayent succedé; la premiere fut sur Steenwik, aupres de Ouerissel; les Espagnols se donnerent un rendé-vous au Ham, d'où ils partirent à soleil couchant, portans avec eux des ponts legers, propres à passer les canaux, sans estre obligez à traverser les villages, & par ce moyen sans estre descouverts ils arrivent vers la minuict aupres de la ville, & mirent sur le ventre dans les iardins quelques hommes choisis, tout contre ce qu'ils appellent Rondeel; là ils attendent la Lune à coucher, aussi tost ils võt presenter à ieu descouvert une escalade vers l'Oninghepoorte, & en font autant à celle de l'Hospital. Cependant ceux que nous avons laissez sur le ventre se coulent dans le fossé de la ville, garnis de congnees, de scies & autres choses propres pour mettre bas la palissade devers le Nort, n'y ayant que cela à faire, pour entrer du cimetiere au rempart. Le capitaine Zanthen, qui avec trois cents hommes avoit la pointe de cet affaire, gagna le rempart, & n'y fut gueres que les deux corps de garde des deux costez s'estans r'alliez au premier cri de la sentinelle, accreus encor de quelques Bourgeois, qui demi vestus se ietterent à l'alarme, ne donnassent la teste baissee à Zanthen, & ne le poussassent iusques à la troupe qu'il soustenoit, menee par Malagamba, aussi tost renforcee du Capitaine Hermanices deux avec six cents hommes par les deux costez prindrent le combat, qui fut de trois quarts d'heure, mais ceux de la ville, faisans de necessité courage, se batirent si opiniastrément, qu'ils pousserent les surprenans dans le fossé; & la resolution d'emporter les morts en augmenta le nombre, qu'on dit avoir empli dixsept chariots: & est notable qu'ils furent moins soigneux d'emporter leurs eschelles, haches, & autres instrumens.

Plus heureuse ne fut l'entreprise du Prince sur Venloo; elle consistoit en deux navires, desquels le plus petit, mené par le Capitaine Mathis, gagna bien le quai, & la porte, mais le second ne pouvant arriver à temps, les Bourgeois accourus les chasserent, favorisez de force mous-

mousquetades, que tirerent les navires du port: le Capitaine & la moitié des siens y donnerent; les Anglois r'apporterent le Lieutenant estropié.

Le Roi d'Espagne prit lors un merveilleux desir de faire venir les Estats à composition; pour cet effet il fit iouër les ressorts de plusieurs Princes, marcher un Ambassadeur de Poulongne, & un Agent de l'Empereur; l'un & l'autre meslans avec leurs douces persuasions d'accord quelques menaces de la part de leurs Maistres. Les envoyez furent reçeus honorablement; mais leur response fut simple; assavoir, qu'il estoyent confederez avec le Roi de France, & la Roine d'Angleterre, sans lesquels ils ne pouvoyent rien commencer, ni mesmes les convier d'y entendre; & partant ils prioyent leurs Majestez de n'entreprendre point un affaire si difficile, & les tenir pour excusez.

Il est temps de voir quel profit les Estats tirerent du voyage du Cardinal en France. C'est qu'à la fin de Septembre ils eurent une armee sur pied, garnie de ce qu'il faloit; & ayans deliberé d'oster aux Espagnols ce qu'ils avoyent sur le Rhein, ils accompagnerent leur dessein de trois cents cinquante vaisseaux: & pource que Alpen se trouvoit premierement en leur chemin, ils l'emporterent par capitulation, faite à la veuë du canon, le huictiesme d'Aoust. Le mesme iour l'armee de terre investit Rimberck: les navires arrivez le lendemain saisirent tous ceux qui estoyent devant la ville, & une petite isle au milieu du Rhin, où il fut dressé une batterie, laquelle secondee de celle des navires, ruina en peu de temps une grosse tour du logis de l'Evesque, qui commandoit sur l'eau. A la mi-Aoust les approches & plates-formes pour 36. canons estans prestes, la bresche se fit de là à deux iours; mais avant qu'elle fust en estat d'assaut, ceux de dedans n'ayans monstré aucunes gaillardises, par sorties, & ne s'estans deffendus qu'à coups de canon, receurent la capitulatiō, aussi tost qu'on la leur presenta, avec toutes sortes de courtoisies, & seuretez. Le Capitaine Snater, qui commandoit dedans, fut depuis mal traité des Espagnols; lui s'excusant sur la frayeur de ses soldats, & eux sur la sienne: les parole de deffi qu'il avoit envoyé au Prince, le deshonorerent encor plus.

L'Archevesque de Coulongne envoya demander Rihemberck, pour en faire une place neutre, mais il fut refusé & reproché d'avoir mal usé au passé de tels presens.

Il y avoit un Fort sur le Rhin, basti par Camille Sachini, & qui portoit son nom; la garnison, à la veuë de deux navires de guerre, le bruslerent, & y laisserent quelque artillerie, pour se retirer à Mœurs, où Camille commandoit; cela achevé à la mi-Aoust: le reste du mois s'employa à reconnoistre & investir Mœurs, qui sans endurer un seul coup de canon bien qu'il y eut 800. estrangers dedans, & qu'elle fust munie à plaisir, se rendit avec telle capitulation, que Camille demanda, iusques à emmener quelque canon.

Et ainsi le Prince, ayant par la frayeur delivré la riviere du Rhin devant lui, & ayant par le moyen des garnisons laissees dans ses places, mis une barriere au devant du secours Espagnol, il fit passer son armee à Rheimberck pour prendre le chemin de Grosle, qu'il avoit assiegee, & quitee deux ans auparavant: il fit aussi descendre ses navires de guerre & de munitions par le Rhin à Ysseloort, & venir par la riviere d'Yssel, iusques à Doesbourg en la Comté de Zutphen.

Il investit Grosle à la mi-Septembre, où il trouva dix compagnies estrangeres, & trois Cornettes de Cavallerie, cela faisant douze cents hommes, sous la charge de Frederic, frere du Comte Herman, à qui le Roi d'Espagne avoit donné la Frise en Gouvernement. Le Prince s'estant premierement campé avec les retranchemens accoustumez, travailla à destourner l'eau, & puis à gagner les cōtr'escarpes, pour ietter les meilleures galeries qu'il eust encore essayees, & par elles aller mordre iusques dans le rempart; il favorisa ce labeur de vingt-quatre canons pour les deffences au cōmencemēt, & puis pour la batterie basse. La muraille estant ouverte, le maistre des feux artificiels, nommé Bouvier, fit des siennes, & mit le feu en beaucoup d'endroits 8. mines aussi tost prestes, les galeries ayans passé le fossé, & les compagnies rangees, pour l'assaut, la ville fut sommee & bien tost apres renduë, à la charge de ne porter les armes contre les Estats,

qu'au delà du Rhin & de la Meuze. Par la capitulation, les trois compagnies Italienes devoyent quitter leurs chevaux, le Prince les redonna aux Capitaines Italiens, & non au Gouverneur, qui estoit son Cousin germain.

De là marcha l'armee le premier d'Octobre au chasteau de Brefort, situé en un grand Marais, & n'ayant que deux estroites avenues; il y avoit dedans un Lorrain avec trois cents harquebusiers seulement, qui estoit assez pour la petitesse du lieu; il falut emplir le marais de fascines & de clayes par dessus, & à la portee du canon fourcher les approches, pour gagner les deux portes, & planter à chascune dix canôs en batterie; cela fait, aprés trois volees de canon, le Prince fait sommer les assiegez par deux fois; eux respondent que leur place se mocquoit de tout effort, n'ayans pas le iugement de voir que ce qu'elle avoit de bon estoit vaincu par le labeur, puis que l'artillerie estoit en batterie: elle commença donc à neuf heures du matin, & à trois heures apres midi eut fait le degast que les grandes batteries font aux petites places: voila tout esplané & les ponts iettez: le Gouverneur demande capitulation & en est refusé: côme les soldats estoyent esbranlez pour l'assaut, les femmes se presenterent à genoux sur la bresche, crians misericorde; mais des-ja quelques volontaires avoyent gagné le coin de la bresche, & reconnu qu'elle estoit abandonnee par les estrangers, qui avoyent gagné le chasteau, n'y ayant plus que quelques uns du pays, qui, par une mine de deffense, sans effect, attirerêt sur eux la mort de 60. Le Prince se ietta à la bresche, pour empescher le pillage, mais ceux qui estoyent entrez ne purent obeir; & avint qu'un soldat cerchant dans la paille, avec un flambeau, mit le feu dans une maison, & de là s'embrasa toute la ville, hors mis 14. ou 15. logis. Ceux du chasteau sans tirer, demanderent la vie, & l'obtindrent, en demeurans prisonniers de guerre. Et ainsi, ayans laissé quelques principaux, pour ostage de leur rançon, & elle estant envoyee en peu de iours, le Prince la voulut partager lui-mesmes, pour empescher le tort que les Capitaines font communément aux soldats.

Enschede se trouve en chemin, qui à la veuë de 12. canons composa aux armes & bagage, sans chariots, & à ne faire la guerre que delà la Meuse. Oldenziel qui avoit 3. murailles & autant de fossez, fort peuplee, & 600. estrangers, furent plus longs à demander l'accord, laisserent faire les approches, & puis les Bourgeois persuaderent les soldats d'accepter la capitulation d'Enschede. Avant la fin de ce siege, le Comte George de Solmes avec une partie de l'armee investit Otmarsom, & apres trois volees de canon leur fit la composition qui couroit lors. Goor abandonné fit place aux victorieux.

Il ne restoit, pour rendre le païs d'Overyssel tout d'un parti, & oster aux Espagnols tout accez en la Frise, & en un mot tout le delà du Rhin, que Linghen, ville & chasteau forts, & à quoi le Prince estoit interessé particulierement, pource que les Estats generaux en avoyent fait don au Prince d'Orange, en reconnoissance qu'ils tenoyent de lui leur liberté: le Prince donc son heritier, investit Linghen comme siene, logea sa cavalerie au large, comme estant sans crainte, son infanterie aux faux-bourgs, & cela à la fin d'Octobre. Le Comte Federic ayant perdu Grosle, s'estoit ietté dedans, bien deliberé de la défendre, comme seul logis, qui lui restoit de son Gouvernement: en peu de temps les contr'escarpes furent gagnees & percees par le bas, tant pour faire escouler l'eau des fossez, que pour y dresser des galeries, desquelles les premieres avancees furent vers le chasteau, où le canon de batterie trouva les defenses ostees par les bastardes, sa plate-forme & ses embrazures faites; si bien qu'arrivé le premier de Novembre, 24. canons, iouërent le second aux 2. ravelins du chasteau. Le Comte Federic avoit là dedans 600. hommes de pied. 120. gens-d'armes 10. canons, sans les pieces de fer; il fit venir le tout de la ville, pour dresser une contrebatterie; fit des sorties, mais inutiles: cela ne pût empescher que 3. galeries à un des ravelins & 2. à l'autre, ne passassent le fossé, & que mordans au rempart, les sapes, & mines ne cômençassent. Le Gouverneur aprehendant les diligences de son Cousin, fit parler de capitulation, qui lui fut octroyee, de tant plus honorable, que la douceur du temps estoit monstrueuse.

Les Traittez que le Roi d'Espagne avoit

avoir fait proposer par l'Empereur & le Roi de Poulongue, entrerent encores en ieu par le Roi de Dannemarc. Les Estats generaux ne respondirent pas briefvement à cette Ambassade comme aux autres: mais on leur fit une longue deductiō des diverses ouvertures de paix, & toutes autres sortes de Traitez, ausquels le Roi d'Espagne avoit employé plusieurs Princes, & personnes signalees, tousiours au dommage desdits Estats, en fraude & deshonneur de ceux qui s'en sont meslez & aprés les reconnoissances d'obligations au Roi & à ses Ambassadeurs de leur peine, ils prierent qu'on les tinst pour excusez d'entrer en aucun Traité avec l'Espagnol.

Sans sortir des negociations, il y en eut une autre de ce tēps-là, pour laquelle l'Amirant d'Arragon fut envoyé vers l'Empereur; c'estoit pour lui demander six choses. La Vicomté, ou Vicariat de Besançon; Qu'il se declarast contre ceux qui empeschoyent la paix des Estats: Qu'il establist un Gouverneur & un Conseil au Duché de Cleves: Que la Sentence contre la ville d'Aix la Chapelle soit mise à execution: Qu'il pourvoye aux villes Anciatiques contre les piateries des Anglois: La derniere estoit qu'on fist lever sur les terres de l'Empire 6. ou 7. Regimens à diverses fois, pour faire la guerre au Païs Bas. A toutes ces demandes l'Empereur trouva excuses, des pretextes & des alongemens: mal content, comme l'on disoit, pour le mariage de l'Infante d'Espagne, que dés lors il tenoit pour conclud avec le Cardinal Albert, en faveur duquel il estimoit que ces demandes se faisoyent.

Durant ces Traitez fut machiné encor un assassin contre le Prince Maurice: c'estoit un Pierre Panne d'Ype, incité à cela par un sien Cousin, depesché des Iesuites au commencement, & puis par le Provincial, & Recteur des Iesuites de Doüé: avec les persuasiōs que nous avons alleguees aux autres assassins; tant pour lui que pour ses enfans: en fin, cet homme se confessa au Provincial, eut absolution, & receut le Sacrement, & ces paroles pour à Dieu, *Allez en paix, car vous irez comme un Ange à la garde de Dieu*: Ayant donc receu argent il vint en Zelande, & là pris pour les propos qui sortoyent de sa bouche: il confesse l'entreprise sans gesne, iure qu'il s'en estoit repenti, estant esloigné des Iesuites, promet, si on lui veut sauver la vie, d'en faire prendre; mais on ne laissa pas de le faire mourir d'une simple mort, & cela nous meine iusques au Solstice de Iuin.

Les Estats de Hollande commencerent de ce temps à entreprendre sur les païs esloignez; équiperēt premierement 4. navires, du voyage desquels vous avez un Livre particulier: traiterent Principalement à Bentam, & ayans commencé leur voyage au terme de ce Livre, furent de retour l'an 1597. & en celle dont nous traittons, ils en refirent iusques à 8. & pour chose nouvelle leurs grands navires avoyent une robe de plomb, contre le mal que les vers font aux longs voyages: une autre flotte encores sous Baltasar de Moucheron, duquel nous avons parlé; & cetui-là perdit un de ses navires, en faisant un salve devant Calais: une compagnie de Marchands en depescha cinq autres, qui prindrent la route du Bresil, & du destroit de Magelan; & encores au mesme printemps Cleerhagen partit avec cinq autres; tout cela reconnoissant pour General Moucheron. Vous verrez ce qui leur arriva au Chap. d'Occident. Plusieurs autres navires partirent en mesme temps: ce qui soit dit pour monstrer la puissance à laquelle en peu de temps parvindrent les Estats, pource que tous ces embarquemens ne se firent point à moins de deux millions d'or.

Il y eut une grande dissention entre la ville d'Emden & leur Comte, qui leur demandoyent nouvelles contributions, & qui pour porter le peuple à cela, avoit eu intelligence avec les Espagnols: ceux de la ville ayans surpris ceux qui menoyent l'affaire, en firent mourir deux: & le different d'eux & des Comtes demeura à Spire: vous verrez ailleurs le succez.

L'Electeur de Coulongne recommença à demander Rhimberk; & le Prince Maurice, considerant que ceste ville estoit de grands frais aux Estats, qu'il la falloit fortifier à double, l'Electeur obtenoit ce qu'il avoit demandé, si le Cardinal Albert y eust peu consentir; mais les desseins que vous verrez executer à l'autre Livre, concertez avec l'Archiduc, empescherent cet affaire: & n'y eut rien de rendu neutre par le con-

sentement des uns & des autres que Alpen & Meurs, l'une à la Palatine, vefve de Brederode, & l'autre à la Comtesse de Meurs.

Aix-la-Chapelle ne fut pas si doucement traitté; car la Chambre de Spire prononça le funeste arrest contre elle, apporté par un Heraut Imperial, executable par l'Archevesque de Cologne, & Treves, & par le Duc de Iuliers, assisté des forces du Cardinal Albert. Ceux d'Aix voyans d'un costé une armee de l'Empereur, qu'on levoit pour la Hongrie, & de l'autre celle de l'Amirant, telle que vous la verrez; & ne pouvans avoir recours à la force de leur ville, l'eurent à d'autres inutiles moyens; c'est qu'ils osterent de leur ville tout exercice de Religion Ref. & Luteriene, & prierent l'Electeur de Cologne vouloir empescher ceux de Iuliers & de Lembourg, qui desja ravageoyent tout à l'entour d'Aix: Cela fut arresté quelque temps, & la ville reprenoit son ancien ordre, quand les Magistrats bãnis pour leurs crimes, & en faveur desquels la Chambre avoit prononcé, s'estans faits les plus forts dans la ville par les compagnies du Duc de Iuliers, deposereut ceux qui estoyent lors en authorité, leur donnerent leurs maisons pour prisons, d'où les plus avisez se déroberent: & osterent les Ref. de tout estat, iusques à changer les sages femmes, les medecins, les gardes des malades, & y mettant tout Catholique iusques au bourreau.

Estant conclud le mariage de la fille d'Espagne avec l'Archiduc, les Estats furent assemblez à Bruxelles au 15. d'Aoust, pour aviser sur la donation des Païs-Bas à l'Infante, qui comparut aux Estats par son futur espoux le Cardinal, fondé de procuration: Apres de grands debats de part & d'autre tout fut accepté aux conditions de 17. articles, qui ne doivent point estre retenus.

1. Le premier contenoit l'agreation de la donation & transport des païs, ensemble du mariage de la Princesse avec ledit Cardinal.

2. Le second, comment elle seroit reçeuë, & le serment fait.

3. Que son Altesse feroit apparoir dedans trois mois de la consommation de leur Mariage.

4. Que le Roi baillera acte que le douziesme article couché audit transport ne sera aucunement prejudiciable ausdits Païs-Bas.

5. Qu'on ostera toutes contributions, fourragement des soldats & autres charges: & que desormais son Altesse se contentera de ses domaines.

6. Que les soldats estrangers demeureront desormais à la charge & sous la solde du Roi, lesquels seront employez en campagne sur la frontiere des ennemis.

7. Tous soldats Alemans & naturels du païs seront entretenus & payez autant que faire se pourra, & le surplus sera payé pour le Roi.

8. Que tous Offices & Gouvernemens des Provinces, villes & forteresses, seront gouvernez, & pour le plus tard dedans un an remis és mains des Seigneurs & naturels du païs.

9. Tous Conseils extraordinaires seront remis au pied accoustumé; que aussi le grand Conseil de Malines, comme celui de Brabant, & le Conseil d'Estat, seront redressez de gens naturels du païs.

10. Que toutes Provinces, païs, & villes seront entretenus, & maintenus en leurs anciens privileges, droits, & franchises.

11. Que sadite Altesse s'obligera de retourner en ce Pays Bas dedans le mois de Mai prochain venant.

12. Que son Altesse commettra durant son absence un Gouverneur esdits pays, qui soit de son sang, lequel soit tenu de iurer par serment tout ce que le Roi aura iuré.

13. Qu'il sera permis aux Estats generaux, par intervention de son Altesse d'entrer en communication avec ceux d'Hollande & Zelande sur le fait de la Paix.

14. Et attendu que les pays sont pourveus de Seigneurs naturels du pays, on en deputera trois, pour aller avec son Alt. en Espagne, & remercier le Roi.

15. Que son Alt. sera tenuë d'entretenir tout ce que dessus, & à son retour avec l'Infante faire le Serment accoustumé en toutes les Provinces.

16. Que tous Gouverneurs, Capitaines, & gens de guerre n'attenteront rien de nouveau, durant l'absence de son Altesse.

17. Son

17. Son Altesse à son retour sera tenuë d'assembler les Estats generaux, pour par ensemble besongner au redressement des affaires du Païs-Bas.

Il a esté bon de faire voir par ces Articles la perpetuelle tẽtion des Estats, & à secouër le ioug Espagnol, & à la reconciliation avec les voisins.

Pour mettre à fin les choses commencees, le Cardinal s'en va à Nostre-dame de Hala, à laquelle il fit present de son chapeau, & de son habit rouge, qu'il déposa sur l'autel, & là il declara qu'il resignoit son Archevesché de Tolede & l'estat de Chef de l'Inquisition, qui accompagne tousiours cet Archevesché, reservant pourtant dessus 50000. ducats de pension, de 300000. qu'elle vaut: cela fait, il prepare son voyage d'Espagne, nomme pour commander en son absence le Cardinal André son cousin, commet sur l'armee l'Amiral d'Arragon, & lui donne le Comte Herman, pour Mareschal de camp: il eut pour compagnie à son voyage le Prince d'Orange, les Comtes de Barlémont & de Sores, la Comtesse de Mansfeld, & autres Seigneurs, & Dames, du pays; & puis prit à Grais Maximiliane, fille de Charles d'Austriche frere de l'Empereur, fiancee du Prince Philippes d'Espagne.

Est à noter que le Roi Philipes & Charles avoyent espousé chascun leur Niepce, & que de ces deux mariages sortoyent Philipes & Maximiliane, outre cela cousins germains.

L'Archiduc & le Prince d'Orange escrivirent lettres aux Estats d'Holande, pour les faire participans de cette rare benediction; & de tous costez on leur parloit d'une nouvelle felicité pour le pays, & cela tant demené que la Roine d'Angleterre en eut ialousie, & en escrivit, pour estre asseuree; & les esprits se confioyent de cette douceur; quelques uns corrompus, pour y pousser les autres, quand on apporta des lettres, surprises en France, par lesquelles le Roi Philippes donnoit bien d'autres instructions que de la paix, c'estoit les preparatifs d'une armee entre les mains de l'Amirant, de laquelle vous verrez les effects au Livre suivant. Par ce moyen les Estats virent venir à eux toutes inventions Espagnolles, les promesses generales d'une felicité nouvelle, les flatteries particulieres au Prince Maurice, par lesquelles le Roi d'Espagne disoit, que la vertu du Prince lui ayant esté nuisible, ne laissoit pas de lui estre en admiration, que telle estime passoit en amitié, que c'estoit sa prudence, de tirer profit de ce qui le ruinoit, en faisant d'ennemi ami le plus grand Capitaine de la Chrestienté, que s'ils s'acommodoyent, il se faisoit fort de rendre le Prince Generalissime des armes Chrestienes contre les Turcs. Ce dernier poinct estoit dit de meilleure foi qu'aucun; car il eust bien desiré son ennemi en Hongrie bien engagé. Toutes ces choses avec les promesses aux particuliers, eschauffoyent quelques uns par leur apparence, d'autres par leur infidelité.

Or comme les conseils de plusieurs testes ont cet avantage qu'ils sont difficiles à tromper, pource que trop d'yeux & d'oreilles concertent un mesme poinct, aussi ont-ils le desavantage de ne pouvoir tromper, à cause que le secret, non plus que la diligence, n'est iamais de leur costé, quelques uns du Cõseil general vouloyent cacher les lettres surprises, & feindre une telle attention aux cajoleries de leurs ennemis, pour faire convertir les depesches de la grande armee, preparee en attentes & dilayemens; mais quelqu'un de ce Conseil manifesta les lettres, & partant les deux partis se preparerent à la guerre, comme vous verrez ci apres.

La Roine d'Angleterre fut lors asseuree que le Traité de la paix en Holande estoit pour neant.

Chapitre XXIX.

Derniere Paix des Ligues.

Bretagne fut la derniere des provinces qui composa, comme pretendant quelque droit de Souveraineté; & puis ayant la mer favorable, pour les intelligences estrangeres, par le moyen des Espagnols, plus facilement que les autres Provinces: les membres de ce canton les plus avancez, furent les premiers à penser à eux, mesmement quand S. Ofange fut averti que le Duc, son General traitoit sourdement avec le Roi, quoi qu'il n'esperast point pour lors composer à bon escient; mais la feinte fut prise sans fem-

te par ceux qui se craignoyent, nommément ceux de Rochefort, lesquels outre les excez ordinaires à leur parti, en avoyent commis deux qui les designoyent plus de haine: l'un estoit une chambre criminelle, laquelle iugeoit & executoit au feu les prisonniers Reformez, qui ne pouvans payer grosse rançon, choisissoyent la mort, plustost que la Messe.

L'AVTRE excez fut le massacre de la Chastaignerais: la conscience qui redoutoit telles choses, hasta de composer, & se rendre. Mais il faut noter qu'il y avoit deux styles differents aux Edicts, car les uns traitoyent par mutuelle conference, les autres par Requestes, & suplications; aux articles desquels on mettoit *accordé*: en celui d'Hurtaut, de cette derniere condition, on lui octroye l'oubliance de ce qui s'est fait pour les finances, des prises, fortifications, & rasemens de maisons, des morts d'Huguenots (car ce terme y est) quoi qu'il n'ait pas esté deferé aux appellations, des hommes, femmes, & enfans tuez à la Chastaignerais, & puis des excez faits par tous les particuliers.

L'ACCORD du Plessis de Cosme suivit cetui-là, & y adiousta lettre d'abolition & cela achevé au commencement de Mars 1598.

EN mesme temps le Duc de Mercœur vid desmancher ses compagnons & sçeut que le Roi, n'ayant plus à faire qu'à lui, venoit à Orleans, il changea son Traité d'apparence en un d'effect, envoye premierement la Duchesse sa femme, & sur les promesses verbales qu'elle lui asseura avoir receuës du Roi; ioint aussi que sur ce point là survint la prise de Dinan, faite par ceux de S. Malo, & les intelligences de cette ville, lassee de se voir sans trafic, les murmures des Nãtois, que les craintes instruisoyent à leur devoir: cela & autres accidens de telle sorte piquerent le Duc à s'aller ietter au pieds du Roi, arrivant dans Angers, & obtint le dernier Edict de son parti.

CET Edict, apres la clause pour la Religiõ, esloignee de trois lieuës de Nantes, pourvoyoit comme les autres aux offenses generales, entr'autres d'avoir donné grace, & tenu des Estats. Le Duc prend pour son particulier un respit d'un an à toutes ses debtes, & fait abolir les offenses qui touchent les particuliers. Tout cela achevé, verifié & emologué dans la fin du mois de Mars 1598.

FIN DV LIVRE IV.

LES

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Estat Des Reformez.

NOVS avons laissé le parti Reformé relevé par l'assemblee de Saincte-Foi, & en estat de pouvoir parler par nous. Cette assemblee qui l'avoit fait comme renaistre, fut suivie par un autre generale convoquee à Saumur, en laquelle on changea deux choses principalement; Vne fut l'augmentation des Provinces; & l'autre que sur la plainte des plus authorisez, disans qu'à la premiere on n'avoit pas assez respecté ceux qui ont Seigneurie dans le parti, il y eut quelques clauses à leur contentement.

DES-lors on deputa vers le Roi, pour demander le changement de Trefve en paix, & remonstrer que durant les services notables des Reformez, qui portoyent par toutes les parts du Royaume les plus grands fardeaux de la guerre, il n'estoit pas raisonnable que sous le regne d'Henri IV on leur refusast la paix, & les mesmes conditions accordees neuf fois par les Rois leurs persecuteurs: que par la trefve, de laquelle le nom seul faisoit presupposer, non seulement distinction à leur desavantage, mais encores inimitié & hostilité: ils entroyent en une iuste crainte, que travaillans pour ceux qui leur refusoyent la paix, & qui cherissoyēt le tiltre d'ennemi, ils les aprouvassent tels bien tost par effects.

CES choses remonstrees au Roi, il protestoit en secret de sa bonne volonté; & en parlant à ceux qu'on lui envoyoit, usoit du terme de NOS EGLISES. Et comme telles negociations commencerent des un an aprés son changement, tant que son affermissement fut douteux, il mettoit ses craintes pour excuses, mais estant affermi, & perdant peu à peu le goust des Reformez, il coucha de sa force pour menaces, & commença pourtant à traiter, asseurant les Catholiques que la paix des Reformez seroit la derniere de toutes.

LE Chef de la Ligue ayant fait la sienne, fut un des plus equitables Conseillers pour l'avancement des Traittez; ce fut lui qui dans le Conseil s'opposa à ceux qui traittoyent indignement la reputation des Reformez, qui blasma le refus de la paix à ceux ausquels il attribuoit la ruine de son parti: le Roi ne fut pas marri d'avoir un autheur de telles qualitez, pour la pacification qu'en effect il desiroit; & lors par sa permission fut convoquee, pour traiter à bon escient l'assemblee, qui deux ans entiers se vid premierement à Chastelleraut, à Vandosme, à Saumur, & puis acheva la paix à Chastelleraut: ce fut à Vandosme qu'elle receut les premiers Deputez du Roi, Vic, Conseiller d'Estat, & Calignon, duquel nous avons parlé ci-devant, lors Chancelier de Navarre: Vic fit une harangue à l'ouverture, admiree par les Reformez, pour une excellente construction de belles

paroles, qui mesnageoyent les promesses & menaces, l'espoir, & les craintes, d'un artifice nompareil. Les choses ne firent que commencer en ce lieu, d'où quelque epidemie chassa la compagnie à Loudun, & d'où on partit encores pour la commodité des Deputez du Roi venus à Saumur: c'estoit Chomberg, le President de Thou, le Secretaire Villeroi, qui ne s'y attachoyent pas tousiours, & puis le Chancelier Calignon.

Ie veux laisser à la memoire une marque de fidele partisan en la personne du Duc de Thouars, autrement de la Trimouille, choisi avec le Plessis, le Ministre Chamier, & moi, pour contester sur le tapis les matieres qui n'eussent peu sans trop de confusion estre digerees par le corps de l'assemblee, qui estoit lors de 70. testes, & quelques fois de 80. Le Comte de Chomberg, & le President de Thou estans arrivez les premiers, en attendant les autres deux, prierent la Trimouille de faire un tour d'allee avec eux, & le President prenant la parole, dit ainsi.

Vous avez trop de iugement pour ne connoistre bien qu'au poinct où les affaires sont, & aux choses que nous vous avons concedees, que ce que vous pouvez desirer ne soit à son plus haut degré, & si on ne recule plustost de vos demandes que d'avancer à vostre faveur: tenez-nous pour gēs sans hōneur: donnez quelque foi aux personnes qui vous afferment cela; M. de Chomberg est Lutherien, & pas trop esloigné d'un bon Huguenot, pour moi vous connoissez mon ame, & vous pouvez avoir seu comment il y a deux cents ans que les Pupiles de la Trimouille ont eu ceux de Thou pour Curateurs; ne recevez point ce que nous voulons ietter en vostre sein, comme d'ennemis: le Roi a seu que vous aviez envoyé querir vostre Cousin, le Duc de Bouillon pour la confection de la Paix, & que par deference & bon naturel vous lui quittiez le fruict de vostre labeur de deux ans. Nous ne voulons point vous celer que le Roi ne soit irrité contre l'un & l'autre: mais il y met quelque difference, pour laquelle il choisit de vous savoir le gré de ce qui se passe: & encor souvenez vous que vos concessions diminueront, sous la gestion de ceux que vous cerchez: arrestons les affaires en l'assiette où elles sont; & voici l'offre que nous avons à vous faire; C'est que vous choisissiez entre vos confidens dix Mestres de camp, & deux Mareschaux de camp: le Roi donnera aux premiers mille escus à chacun, aux autres trois mille escus de pension, payables par vos mains, & à vous le reste de cent mille francs, à quoi se monte l'impost de Charante, qui se paye sous vostre chasteau de Taillebourg: & afin que vous n'ayez à courtiser personne, on vous donnera un acquit patent de l'impost pour trente ans: en voyant la grandeur de l'offre, voyez-en la facilité & la seureté, & dites qu'outre ce qui vous touche, ce coup est plus avantageux pour vostre parti que dix bonnes places de seureté. La responce fut,

Messieurs, *Ie vous excuse, qui venez de travailler pour esteindre la Ligue, & ayans trouvé un parti ensl: d'interests particuliers, ne l'avez plustost piqué au lieu plus sensible, que vous l'avez reduit à neant. Pour vous mōstrer qu'il n'y a rien de tel parmi nous, quand vous me donneriez la moitié du Royaume, refusans à ces pauvres gens qui sont à la salle ce qui leur est necessaire, pour servir Dieu librement & seurement, vous n'auriez rien avancé; mais donnez-leur ces choses iustes & necessaires, & que le Roi me face pendre à la porte de l'assemblee, vous aurez achevé, & nul ne s'esmouvra. Le President, comme nous allions à la seance me fit ce conte, en demandant si nous avions beaucoup de tels Huguenots.*

Telle estoit lors l'affection partisane: & puis quand Amiens fust pris, il n'y eut pas faute de gens irritez du refus de la paix, qui conseillerent de trier les armes des Reformez d'avec ceux qui la refusoyent: quelques uns furent d'avis de se loger à Tours, & d'y faire avancer trois mille cinq cents hommes de pied, qui s'avoüoyent à la Trimouille: ceux-là alleguoyent qu'une requeste envoyee d'une si bonne ville, trouveroit que le date est efficacieux; mais le plus de voix & les plus saines reduisirent les autres à la patience, & falut aller poursuivre & achever le traité à Chastelleraut, où le Duc de Bouillon se rendit; demeurans les gens de pied que nous avons specifiez dans le Poictou.

Les traittez furent encores retardez durant le siege d'Amiens, pource que le Duc de Mercœur ayant receu des esperances nouvelles sur la diversion des affaires du Roi, esloigna l'accord qu'il avoit commencé; & la Paix des Reformez estant cōdamnee de marcher apres la derniere des Liguez, le traité de Chastelleraut en esprouva quelque refroidissement: & lors que le Roi, ayant pris Amiens, marcha pour Bretagne, comme le dernier Livre vous a fait voir. Lors les Deputez

Deputez des Ref. eurent une crainte que le Roi par un caprice portast à l'improviste sa persõne à Chastelleraut: & en leur Assemblee il n'est pas à croire l'aprehension qu'ils en prindrent: & ceux du Roi eurent charge de presser les matieres, & conclurent à la paix, telle que vous la verrez à la fin du Livre, & du Tome: mais encor falut-il aller cercher l'agreation du Roi, lors à Nantes, triomphant & se voyant sans ennemis: là les choses concedees & arrestees furent repassees & diminuees par l'authorité du Roi. Ce ne fut pas tout; car les Parlemens se banderent contre la verification, quoi que s'escriassent les Senateurs plus consciencieux, & notamment ceux qui fugitifs à Tours disoyent avoir veu de plus pres la fidelité des Reformez.

Les soupplesses du Roi, pour tenir en halene les Reformez, ne prendront point ici leur place mal à propos. Premierement, il gagna & depescha par toutes les Provinces de la France des hommes de toutes conditions instruits d'un pareil langage, qui preschoyent le Roi, se faisant faire secrettement quelques Presches & prieres à l'Huguenote, pleurant, quand ils parloyent des Eglises. Et d'autre costé le faisoyent voir absolu Monarque, redoutable à toute l'Europe, & bien instruict aux infirmitez du parti. Ceux-la gagnoyent par tout compagnons, pour fortifier ces choses, & tenoyent le Roi averti des Capitaines, qui se gardoyent la creance des gens de guerre, & des Ministres, qui preschoyent & sentoyent le vieil Huguenot.

Envers ceux-la le Roi proceda d'une nouvelle façon. C'est que par quelques Gentils-hommes, qui retournoyent au païs, il leur mandoit, ou à leur Consistoire, qu'ils avoyent blaspheme sa Majesté. Sur tels reproches les Eglises boursilloyent, pour envoyer leurs Pasteurs se purger de la calomnie. Apres les avoir escoutez avec bon visage, on les remettoit en lieu secret, pour achever leur propos, & là peu ou point se sauvoyent, sans estre vaincus d'honnestetez & d'utilitez.

Sur tout ceste efficace parut és Ministres Rotan, Serres, Cahiers, Morlas, & de Vaux. Tout le secret de tels desseins, & notamment de la ruse de Mantes, declairé par ce dernier, qui alla confesser sa prevarication à plusieurs personnes notables, avecques cris d'espouvantement. Et pourtant, cottant pour marque que Dieu lui pardonneroit, la prompte mort qu'il alloit recevoir en son lict. Ce qui arriva le premier Dimanche qu'il prescha, à la promenade du soir, il dit à Dieu à tous ses parens & amis, prit sa femme par la main, pour le mener au lict, à l'entree duquel, apres avoir prononcé quatre vers d'un Pseaume, il rendit l'esprit. Quelques uns m'ont dit que ces paroles furent,

Ie sçai aussi que tu aimes de faict
Vraye equité dedans la conscience:
Ce que n'ay eu moi, à qui tu as fait
Voir les secrets de ta grand' Sapience.

Ie n'ose asseurer ceste particularité, mais ouï bien le reste, pource qu'apres avoir deposé sa Confession, & ses souspirs dans mon sein, il mit entre mes mains trois brevets, l'un de deux mil cinq cents escus; les autres deux un peu moindres, que i'ai rendus à ses heritiers.

Durant ces mesnagemens, les chaires, les escrits, & les propos communs prononcerent plusieurs reproches contre les Reformez, & eux y respondirent par les mesmes voyes, dequoi vous n'aurez pas desagreable de voir un tableau, principalement en un temps où nous n'avons point de coup d'espee à vous conter.

Chapitre II.

Invectives contre les Reformez, & leurs Responses.

Il y avoit moins de Reformez au siege d'Amiens qu'aux autres armees du passé, sur quoi on leur reprochoit la desertion de leur Roi, en une occasion pressante, comme celle-là; & on disoit, que si le salut commun de la France ne les esmouvoit à prester leurs mains, pour chasser l'estranger, que la personne du Roi, leur bon & heureux Chef d'autrefois, qui les avoit relevez d'un ruineux estat, leur devoit faire ietter en arriere tous empeschemens, pour le secourir à son besoin, & qu'il n'estoit pas temps de remuer les partialitez du Royaume, quand il estoit attaqué par le dehors.

Que traitter de Paix avec son Roi estoit un crime qui ne se devoit pardonner; que les choses extorquees seroyent

une marque de felonnie à iamais.

QVE les premiers de cette Religion s'estoyent contentez de prescher en secret, n'ayans autres armes, quand on les faisoit mourir, que les prieres, pour ceux-mesmes qui leur donnoyent la mort.

QV'APRES les premieres guerres, par la Paix qu'ils obtindrent, ils ne demanderent que la liberté de prescher publiquement, sans autre caution que la foi, & parole du Roi; & qu'aujourd'hui ils demandent plus de deux cents places de seureté, pres de quatre mille hommes és garnisons, & outre cela des chambres mi-parties, avec tant de parité, que tout cela se peut appeler faire un Estat dans l'Estat.

QVE c'estoit chose indigne de voir les Reformez à Chastelleraut quand il faloit estre à Amiens; & qu'au moins devoyent-ils selon leur proportion, fournir à un affaire tant important à tous, & n'en laisser l'honneur purement aux Catholiques François.

A quoi les Reformez respondoyent, & par discours & par escrits, Que tout ce que disoyent leurs adversaires en termes generaux, n'estoit que trop vrai; que toutes differences, qui faisoyent parti estoyent ruineuses en un Estat: les termes de guerre, de paix, de traité, d'envoi de tambours, de trompettes, de represailles, & tout ce qui s'observe entre gens de diverses nations; mais sur tout les demandes de pleiges à la foi Royale, & les places de seureté & d'ostage, estoyent vocables ignominieux à la France, & ruineux à l'Estat, & que partant les autheurs & causes de telles horreurs sont execrables devant Dieu & punissables à iamais.

QVE donc il faloit mettre le doigt de l'espreuve sur ceux-là, pour executer sur eux la vengeance de Dieu, devant lequel ils ont à respondre de cinq cents mille morts par le cousteau, par le feu, par la faim, sans distinction de l'enfant, de la femme, & du vieillard. Il est besoin pour la connoissance de ceux-là, voir sans confusion & par ordre des temps & des causes la naissance & progrés de telles ruineuses nouveautez.

LES archives des maisons de ville & les greffes des cours sont encor pleins des procés, arrests & sentences de 7. ou 8000. ames de tout sexe, aage & condition, trainez dans les feux, & toutes sortes de suplices exquis, pour avoir quitté les erreurs & suivi la verité, defenduë par toutes sortes d'escrits & de disputes au commencement, & puis seellee de leur sang; si bien que les plus grands, lassez de l'espandre, ont voulu entrer en conoissance du vrai ou du faux, pour vuider la question du iuste ou de l'injuste, & cela fut fait au Colloque de Poissi, duquel vous voyez le succez au II. Liv. de nostre premier Tome.

LA religion Reformee de là fut toleree par l'Edict de Janvier, & eut une paix gagnee par les morts sans revanche, & par le sang des agneaux; & ne se pouvoit telle Paix appeller extorquee, ni l'attribuer aux armes des subjects contre leur Roi: Est à noter pour iamais, que tant qu'on a fait mourir les Reformez, par les formes de la iustice, quelque inique & cruelle qu'elle fust, ils ont tendu les gorges, & n'ont point eu de mains.

MAIS quand l'authorité publique, & le Magistrat, lassé des feux, a ietté le cousteau és mains des peuples, & par les tumultes & grands massacres de France a osté le visage venerable de la Justice, & fait mourir au son des trompettes, & des tambours, le voisin par son voisin; qui a pu defendre aux miserables d'opposer les bras aux bras, & le fer au fer? & prendre d'une fureur sans iustice la contagion d'une iuste fureur?

ON a dit que le tumulte d'Amboise estoit auparavant les grands massacres; aussi n'est-ce point aux Eglises Reformees à defendre cette action, qui estoit politique; en laquelle le premier Prince du sang, & le premier Officier de la iustice du Royaume estoyent les principaux en interests & authorité, sans faire profession de Reformation.

SOIT encores bien pesé que nous avons eu plus d'Edict de pacification que de guerres, à cause que le premier, asçavoir l'Edict de Janvier ne fut point acquis par armes: mais fut le fruict du Colloque de Poissy, si bien que la premiere prise des armes fut pour defendre le premier Edict: les seconds troubles eurent pour amorce le second Edict violé, les troisiesmes, le troisiesme: & ainsi consecutivement iusques au dernier: si bien que toutes

tes les guerres n'estans de nostre costé que deffenses contre la rupture de la paix, tous les Edicts de paix n'ont esté que reparations à la rupture, & confirmations du premier, le tout pour deffendre l'authorité royale comme vrais François, & cette authorité a parfait la iustice principalement lors qu'elle a esté conioincte à la deffensive, & à sa necessité. Il reste de dire que ce premier Edict est le seul, qui a cette marque de loi fondamentale qui a esté proposé, debatu, arresté en une solennelle, libre & pleine Assemblee d'Estats. Et est notable, que apres la requeste presentee par l'Amiral principal Officier de la Couronne, la harangue du premier Evesque qui parla, monstra que le Clergé estoit lors disposé à desirer la Reformation.

Voila comment les armes receuës par force, & non cerchees, ont esté mises aux mains des Reformez; & ainsi on a fait les patiens defendeurs, la persecution guerre, & les Agneaux des Lions. Iugent les plus estranges nations, lesquels des uns & des autres ont le crime de la guerre sur le front.

Mais à cette guerre on posa les armes au premier offre de la paix. Vous ne demandastes, disent-ils, que la foi du Roi, & depuis vous avez apris à y ioindre celle des estrangers; on respond, Que si cette foi Royale n'a point empesché les desordres que vous voyez depuis les premieres iusques aux troisiesmes guerres, qui a invalidé cette foi? qui l'a enfrainte & qui lui a osté de son excellẽte vertu? ou ceux qui l'ont avilie pour tuer, ou ceux qui l'eussent voulu entiere, pour n'estre point mis à morceaux?

Voila pourquoi il a falu ioindre la parole des Estrangers, & la caution de tous les corps de France: & puis, quand tant de seaux ont esté brisez par les massacres generaux de la Sainct Barthelemi, ceux qui ont repris vie dans les cendres du parti, ne voyans plus de foi publique, ont demandé des places de refuge, d'ostages, & de seureté, qui sont des noms fascheux, reprochables à ceux qui ont diffamé la France; mais sans fraude à ceux qui les doivent à la benediction de leurs armes, & à leur necessité.

Quant aux autres paritez, ausquelles on peut respondre, *Omnia dat qui iusta negat*, elles sont de mesme estoffe; & les memoires & procedures de la Ligue, les decrets de Rome, & de la Sorbonne, & mesmes les sentences des Iesuites sur les poincts de conscience, & les meurtres des Rois, tout cela comparé à nos soumissions, a monstré au iour qui essayoit de faire un Estat dans l'Estat.

Cet ancien Estat de France, plus de demi transformé en un nouveau, eut besoin de nous à Tours; on nous tendit des mains encores sales de nostre sang; nous nous iettasmes au secours de nos ennemis cachez contre les ennemis plus descouverts; nous sentions à nos eschines les espees & les halebardes rouillees de nos meurtres, pour parer l'estomac à celles des Liguez: & pour bien iustifier le mot d'ennemis, que nous secourions, il faut savoir que dans le Conseil, où le Roi delibera d'appeler le Roi de Navarre, d'O, & ses partisans dirent plusieurs fois, qu'ils aimoyent autant perdre la vie, que de la devoir à leurs ennemis.

Le Roi Henri quatriesme, parvenu à la Couronne, fit voir aux Reformez, qu'estant leur Roi & de leur profession, il ne faloit avec lui traité ni composition, mais confondre toutes les distinctions passees en l'Estat de la Royauté, ce qui fut incontinent accepté, les chambres de iustice cassees, & l'ordre ancien par tout restabli.

Le Roi, mené par force à son changement, les Ref. se remettẽt en leur distinction à grand regret, envoyent vers sa Maiesté, pour changer leur Trefve en Paix: ils furent receus du Conseil avec rebuts, risees, & mespris, dequoi on se repentit à la prise d'Amiens; & lors on travailla à leur Paix, condamnee à estre la derniere, & qui accordee par les Commissaires fut retranchee par le Roi.

Ceux qui traittoyent cette Paix ne pouvoyent travailler à haster celle d'Espagne, & celle de tous leurs ennemis mortels, & poursuivre, comme ils avoyent fait l'union de leurs esgorgeurs aux despens de leur gorge, refusez d'avoir part à la tranquillité, sans trahir les biens, & les vies, que tant de familles affligees avoyent commises entre leurs mains.

Et encor ceux qui les accusent de n'avoir pas fourni au siege d'Amiens, selon leur proportion, sont mauvais Arithmeticiens, ou ne se souviennent pas de

s'estre vantez tant de fois qu'il y a mille Catholiques en France contre un Reformé ; à ce compte il n'eust falu que quinze des Refor. en l'armee de quinze mille qui y estoyent ; mais il y en avoit plus de quinze cents des plus grands Seigneurs du parti;& la besongne la plus difficile fut faite par le Regiment de Navarre, duquel moururent plus de trois cents de ceux qu'on accuse, & celui qui les commandoit.

Plusievrs raisons m'ont fait passer par dessus tous respects, pour appliquer ici cette response, qui peut estre soupçonnable par ma condition; mais ie cautionnerai ce qui s'est dit du mauvais estat, où estoyent les Reformez, (en laissant plusieurs autres escrits) par ce qu'en dit Baptiste le Grain, Maistre des Requestes, au septiesme Livre de sa Decade, imprimee avec privilege, en l'honneur d'Henri le Grand.

Le Prince (dit il en la page 348.) *est obligé de traiter egalement ses sujets, les aimer & gratifier des charges publiques, bien que de differente opinion au fait de leur conscience. Et si la demeure des Iuifs à Rome n'est incompatible avec celle des Chrestiens, pour la gloire de Dieu, ou quelqu'autre occasion que ce soit, de laquelle nous n'avons que faire, pourquoi celle des Calvinistes, &c. le sera-elle en France pour la gloire de la Religion Catholique, le service du Roi, le bien de l'Estat & la paix des subiets.*

Et plus bas, *Que si ceux à qui la paix de France ennuye & desplaist, veulent dire que les Protestans ont trop de liberté en cet Estat, on leur respond qu'ils sont plus à l'estroit & plus subiects à la Religion Catholique que ne sont à Rome les Iuifs & infideles, lesquels ne sont astraints qu'une fois l'an à la Religion Chrestienne, estans seulement obligez à certain iour d'assister à la Predication d'un docteur Chrestien ; encores il leur est permis de murmurer tout haut, grincer les dents, rouler les yeux en la teste, & faire des grimaces, quand ils entendent asseurer que le Christ est venu; & qui pis est, qu'il a esté crucifié par leur nation : là où les Protestans de la France sont obligez plus de cent fois en l'an aux coustumes & observations de la Religion Catholique: car il leur est defendu de faire publiquement œuvres de leurs mains au iour des festes commandees ; il leur est enjoint de fermer leurs boutiques en ces iours-là ; n'osent exposer ni faire exposer en vente la chair & viandes deffendues durant la quarantaine, ni és iours de Vendredi, Samedi, quatre temps, vigiles, rogations, & autres iusnes & abstinences prattiquees en la Religion Romaine : ils n'osent faire exercice de leur Religion en la ville de Paris en quelque temps que ce soit, ni és villes Metropolitaines & maistresses des Provinces, & plusieurs autres villes ; hors lesquelles ils sont contraints d'aller exercer leur Religion. Là où les Iuifs font leur Sabat, & tienent leur Synagogue à Rome & autres terres Papales, & leur est permis d'y exercer leur Religion, impie & detestable, en pleine liberté ; sans entrer en consideration qu'ils peuvent tousiours seduire quelque Chrestien, comme l'on veut, pour troubler nostre repos, que nous considerions que les Huguenots peuvent pervertir les Catholiques, & que nous, enfans de l'Eglise, soyons plus sages que nos Peres. Il n'est pas permis aux Protestans d'avoir Escoles, pour l'instruction de leur Ieunesse, en leur Religion: là où les Iuifs enseignent impunément leur creance en langue Hebraïque à leurs femmes, enfans, serviteurs & servantes. Pourquoi donc les Rois de France seront-ils contraints de faire la guerre aux Protestans Chrestiens, par ceux qui ne la font pas eux mesmes aux ennemis du Christianisme, & les tolerent.*

Le Grain s'estend puis apres sur le moyen de descoudre le parti des Reformez, confus parmi les Catholiques, concluant ainsi ; *Et au contraire, l'Evesque d'Amiens & la Brosse, envoyez en Escosse par le Roi François II. y perdirent la Religion Catholique par leurs violentes proscriptions, & meurtres contre les Protestans.* Il a esté bon que ce Catholique, sans y changer une syllabe, exposast les ruineuses conditions de paix que ne pouvoyent encor obtenir les Reformez.

En fin toutes choses estans comme concluës à Chastelleraut, les Commissaires du Roi pour la paix, & les Deputez de l'Assemblee, vindrent trouver le Roi à Blois, qui refusa de signer les conventions, & n'y voulut toucher qu'apres avoir touché à la main du Duc de Mercœur au Pont de Sez, suivant le serment qu'il en avoit fait auparavant. Ie ne puis laisser que le mesme respect fut rendu à Hurtault commandant à Rochefort, à Plessis de Come, de Gran, & à Fontenelle de Douarnenez, & à autres brigandeaux qui tenoyent les moindres bicocques, la

la plus part mis sur des rouës pour iustifier le titre que ie leur donne, & fut selon la promesse la paix des Reformés postposee à tous les traitez honteux. Ce qui fut expliqué bien plus magnifiquement ; car on dit aux Deputez, que le Roi premier que signer avoit voulu voir tout paisible, pour faire paroistre à un chascun qu'il n'y avoit eu nulle force ni contrainte en sa volonté, & que ce qu'il en avoit accordé n'estoit qu'avec la raison,estant Roi paisible & absolu: pour tesmoignage authentique dequoi, il retrencha ce qu'il lui plut des conventions promises & iurees à Chastelleraut. Les assemblees posterieures ayans fait plaintes de ce retrenchement, obtindrent promesse de restablissement, mais ce poinct a esté tousiours sollicité en vain par les Deputez generaux. Vous lirez à la fin de ce Tome quels sont les articles de cette derniere pacification.

Ie me suis abstenu de faire voir les divers interests que plusieurs, & des plus apparens prindrent en ce traité, & selon lesquels on ouït les blasmes des personnes notables:n'estans point utiles au Lecteur, ie me contente de vous dire, que le Roi quittant sa part du parti, ne l'avoit pas quitté des intelligences qu'il s'estoit reservees dedans. Là parurent plus qu'auparavant les corruptions de ceux qui esperoyent à la Cour,ou qui avoyent à craindre de la Cour : tous pourtant se ioignirent aux choses principales, &, s'il faut en dire franchement, la frugalité & l'espargne du Roi empescherent que pour lors les divisions qui se sont veuës depuis,ne parurent pas. De cette assemblee sortit un livret de plaintes notables, qui se peut lire au sixiesme volume des memoires de la Ligue, page 463.

La Cour de Parlement, contre toute esperance,refusa d'emologuer l'Edict; la pluralité offusquant en cela les Senateurs, qui avoyent à Tours & ailleurs senti le soulagement que leur avoyent porté les Ref. comme nous avons touché. Le Parlement vint donc en corps, & en fit au Roi des remonstrances, pleines d'aigreur, sur tout pour ne recevoir point les Collegues que l'Edict leur presentoit. Le Roi leur respondit avec menaces, principalement contre les Prescheurs seditieux qui les faisoyent discorder à sa volonté ; & puis ayant esté doucement repris des seditions Parisienes & des iugemens qui pourroyent venir de Rome; il respondit au premier poinct en ces termes : *Ie ferai acourcir ceux qui s'esleveront contre moi, i'ai sauté des murailles, ie franchirai bien les barricades.* Et au second poinct, *Ne m'aleguez pas le respect du S. siege, ie le voi de plus pres que vous, comme fils aisné de l'Eglise: en cette qualité ceux qui pensent estre bien avec le Pape s'abusent ; & tous ces tonnerres, desquels on me menace, i'empescherai bien qu'ils ne viennent en orages, ce sont nuages qui ne produiront que du vent.*

Chapitre III.

Le Prince de Condé à la Cour: Mort de la Duchesse: Paix d'Espagne: Mariage de Madame: Prison de la Roine de Navarre.

Il falut que la Cour enregistrast l'Edict ; & la paix fut mieux receuë des peuples qu'on n'eust estimé : mais sur tout pour l'opinion que les plus avisez tenoyent qu'elle estoit avantageuse aux Catholiques,& ruineuse aux Reformez, d'entre lesquels les plus relevez portoyent durement les difficultez de parvenir aux charges du Royaume : Vn des premiers que cet esgard fit eschaper, fut le President Canaye, autrement Fresne, salarié d'un Ambassade à Venise: Cestuici, pour donner de bons gages de son changement,vint un iour trouver le Roi, lui dire comment il avoit fait une curieuse perquisition des affaires & personnes des Reformez,que si on vouloit lui adiouster foi,il mettroit ce parti à neant: entre les autres moyens, il allegeoit la facilité de corrompre presque tous les hommes de bonne maison, si on lui vouloit mettre entre les mains une somme moindre que son bien, qui en respondroit : qu'ayant destitué la populace de tous leurs hommes de marque, la confusion & le desordre mettroyent bien tost à rien tout le reste du parti. La response du Roi, pour laquelle i'ai escrit ces choses, fut, *Monsieur le President, vous vous y prenez d'un mauvais moyen ; la ressource des Reformez apres les massacres, & quand tous leurs*

Princes & Seigneurs estoyent devant la Rochelle, les glorieux Traittez que ces gens là presenterent au premier article de Paix, & les avantages que ie leur ai fait perdre en faveur de la Couronne, toutes ces choses m'ont apris que s'il n'y avoit plus de gens de bonne maison parmi eux, il y en faudroit envoyer.

Et toutesfois il n'observa pas cela en la personne du petit Prince de Condé, lequel il envoya querir enfant, pour le faire nourrir à ses pieds, non sans murmure des Reformez; aux principaux desquels il fit connoistre que ses maladies, qui rendoyent beaucoup de choses incertaines, lui faisoyent approcher pour le bien du Royaume, & d'eux mesmes, son successeur.

Le Roi acheva l'annee à polir le Royaume de tous les Edicts qui confirmoyent la paix, soit pour la iustice, soit pour les finances, lesquelles il mit és mains du Marquis de Rosni, depuis Duc de Suilli, pource qu'il trouvoit en lui un esprit fort general & laborieux, & une austerité naturelle, qui mesprisant les bonnes graces de tous, portoit l'envie des refus, & par là fit la bourse du Roi; à quoi le naturel du Maistre tenoit bien sa partie, comme estant eschars en toutes choses, hors-mis ce qui regardoit la Duchesse de Beaufort: non pas qu'elle n'usast tres-modestement du pouvoir qu'elle avoit sur le Roi; mais ses proches n'y observoyent pas tant de mediocrité.

Cette occasion nous convie à traiter de cet amour, autant que le respect & la bien-seance nous permettent. On n'a gueres veu d'amies de nos Rois qui n'ayent attiré sur elles les haines des Grāds, ou en leur faisant perdre ce qu'elles desiroyent, ou en faisant défavoriser ceux qui ne les adoroyent pas, ou en espousant les interests de leurs proches, leurs debtes, leurs recompenses, & leurs vengeances. C'est une merveille comment cette femme, de laquelle l'extreme beauté ne sentoit rien de lascif, a pu vivre plustost en Roine, qu'en cōcubine, tant d'annees, & avec si peu d'ennemis. Les necessitez de l'Estat furent ses ennemies: ce dequoi ie laisse, comme en chose douteuse, à chascun son explication.

Soit assez de dire historiquement, & pour premiere piece de l'annee 1599. où nous entrons, nous trouvons cette Duchesse, de laquelle le Roi avoit de tres-agreables enfans, estant allee le Ieudi, qu'on appelle absolu, pour accomplir les ceremonies de cette iournee, elle vint de S. Anthoine, pour se rafraichir chez Zamet, où ayant mangé d'un poncire, comme quelques uns veulent, & les autres d'une salade, elle sentit quant & quand un tel feu au gosier, des trenchees à l'estomac si furieuses, qu'ayant passé le Vendredi en douleurs horribles, le Samedi au matin le mal la rendit hideuse & mesconnoissable à tous ses domestiques & parens, la teste tournee presque devant derriere. Le Medecin la Riviere ayant couru à cet accident avec autres Medecins du Roi, & n'ayant fait que trois pas en la chambre, & de là ayant veu les accidents extraordinaires s'en retourna, disant à ses compagnons, *Hic est manus Domini.* Il est à noter qu'estant sur le poinct de donner au Roi un quatriesme enfant, elle prit congé de lui comme preste de mourir, lui recommandant ses enfans, ses serviteurs, & l'achevement de Monceaux: quelqu'un des siens lui demanda d'où venoyent tant de funestes propos, à ceux-là elle dit, qu'un enchanteur l'avoit menacee de cette derniere grossesse, & qu'un enfant l'empescheroit d'arriver où elle esperoit; mais cette apprehension la prit dés le premier Traitté du mariage de Florence, n'ayant point pris de crainte pour celui d'Espagne, qui se traitoit en mesme temps. Il me souvient que le Roi m'ayant donné à garder les deux premiers tableaux qu'il eut de ces Princesses, il me permit de les montrer à la Duchesse, & prendre garde à ce qu'elle diroit; son propos fut, *Ie n'ai aucune crainte de cette noire, mais l'autre me meine iusques à la peur.*

Nous adiousterons à cette mort celles de l'Archevesque de Lyon, & le Chancelier de Chiverni.

Chapitre IV.

Paix d'Espagne. Mariage de Madame avec le Prince de Lorraine. De la Reine Marguerite.

Il est temps de marquer l'achevement de la Paix d'Espagne, plus facile qu'on n'auoit pensé au commencement; pource

ce qu'aux premieres entremises du Cardinal de Florence, Legat en France, le Roi voulant vivre en Espagnol avec les Espagnols, avoit declaré ne vouloir entendre à aucun traité, que le Roi d'Espagne ne l'achetast de la reddition des frontieres de Picardie; mais en fin les sollicitations de Rome firent convenir les Deputez à Vervins; lieu qui avoit servi autresfois à conclurre la Paix, & où elle le fut encores, huict iours apres iuree à Paris sollennellement: Par cette paix entre les Articles communs, le Roi Philippes rend Calais, Ardres, Monhulin, Dourlans, la Chapelle, & le Chastelet, dans deux mois, & Blavet en Bretagne dans trois mois: Par autre article est dit, que le Duc de Savoye sera compris en la presente paix, rendant Berre & quelque chasteau de peu d'importance, & les autres differens remis au iugement du Pape, pour en prononcer dans un an: Les deux Princes veulent employer en mesme traité chacun leurs partisans & cõfederez: le Roi de France y nomme donc, si compris y veulent estre, le Pape, l'Empereur, les Electeurs, les Princes, villes, Communautez, & Estats du S.Empire; par special, le Comte Palatin, Marquis de Brandebourg, Duc de VVitemberg, Lantgrave de Hessen, le Marquis de Hanspak, les Comtes de Frise Orientale, les villes maritimes, selon les anciennes alliances, le Roi & le Royaume d'Escosse, les Rois de Poulongne, Dannemarc & Suede, le Duc & Seigneurie de Venise, les treize Cantons des Ligues de Suisse, les Seigneurs des trois Ligues grises, l'Evesque, & Seigneurs du pays de Valais, l'Abbé & ville S.Gal, Touhembourc, Milans, au Comté de Neu-chastel, & autres alliez & confæderez desdits sieurs des Ligues, le Duc de Lorraine, grand Duc de Toscane, le Duc de Mantouë, la Republique de Lucques, les Evesques & Chapitre de Mets, Toul, & Verdun, l'Abbé de Gozze, les Seigneurs de Sedan, & le Comte de la Mirande. Bien entendu toutesfois que le consentement que ledit Sieur Roi Catholique dõne à la comprehension des Comtes de Frise Orientale; soit sans preiudice du droit que sa Maiesté Catholique pretend sur les pays d'iceux; comme aussi demeurent reservez à l'encontre les defenses, droits & exceptions desdits Comtes. Le Tout avec declaration que ledit Sieur Roi Catholique ne pourra, directement ou indirectement, travailler par soi ou par autres aucuns de ceux qui de la part dudit Sieur Roi tres-Chrestien ont ci dessus esté compris; & que si ledit Sieur Roi Catholique pretend aucune chose à l'encontre d'eux, il les pourra seulement poursuivre par droit, pardevant les Iuges competans, & non par la force en maniere que ce soit

Ce que dessus est porté par le trente-quattriesme article; & par le suivant, le Roi Catholique requiert pour les mesmes, les mesmes choses, y adioustant les Archiducs, & en Italie la Republique de Gennes, le Duc de Parme, le Cardinal Farnaise, les Ducs d'Vrbin, & de Salmonette, les Comtes de Sala & Colormo, les Chefs des maisons Colone. & Vrsini, les Marquis de Final & de Marsa, les Sieurs de Monaco & de Plombin.

L'utilité que le Lecteur peut prendre en cet article est de voir le soin des Rois en leurs Traitez, & les rangs observez par eux.

Le Duc de Savoye fit par apparence grand cas de cette paix, & grande promesse de n'y contrevenir iamais; toutesfois aux premieres demandes que le Roi lui fit, il monstra une autre volonté, retenant contre la priere de ce Prince la Dame d'Entremont, vefve de l'Amiral de Chastillon, prisonniere à Yvree, sous une fausse accusation de magie, dequoi elle avoit esté declaree innocente par le Consistoire de Rome; & travaillant tousiours ceux de Geneve par ses forces, ausquelles il ne donnoit point de congé, sinon vers la fin, qu'il les fit passer en Lombardie, à la requeste du Roi.

Le mariage de Madame avec le Prince de Lorraine, Traitté de quelque temps auparavant, fut conclud: il y eut de grandes controverses pour le fait de la Religion, & pour la maniere des espousailles: sur le premier point se firent plusieurs conferences, & puis disputes, entre l'Evesque d'Evreux, depuis Cardinal du Perron, & du Moulin, Ministre de l'Eglise de Paris; à quoi fut aioustee la conference de plusieurs Theologiens d'une part & d'autre. On n'oublia pas ce que peuvent les promesses & les menaces; mais cette fille fut inflexible à tout, & persevera iusques à la mort. Pour l'au-

tre poinct, le Roi y remedia, faisant dans son cabinet accepter les promesses de present par l'Archevesque de Rouën, le mari les deposant entre ses mains, en cette qualité; mais elle, comme de son frere bastard : au partir du cabinet, elle s'en va au presche dans le Louvre, comme elle l'y a tousiours maintenu publiquement, & là fit publier la benediction nuptiale. Le Duc de Bar marcha de son costé à ses devotions. Elle avoit esté pourchassee par tous les Princes de la France, par les Rois d'Espagne, & d'Escosse, & autres estrangers; mais sur tous l'Escossois, en faveur duquel la Roine Elizabet escrivit, que si elle vouloit passer en son Isle, dés son vivant elle seroit asseuree par pieces authentiques d'estre Roine d'Angleterre apres son decez. Henri III. à son retour de Poulongne la desira grandement; mais la Roine sa mere l'empescha sur la prediction d'un devin Italien, par lequel elle a tousiours tenu pour certain que Henri de Bourbon succederoit à ses enfans; & de là prit en haine cette Princesse, bien que sans raison. Avant partir de France elle aida à composer de grandes plaintes des Reformez, sur le retranchement de l'Edict à Nantes; & encor sur les inexecutions de ce qui estoit promis.

Les Reformez estoyent en attendant assemblez à Chastelleraut, pour se plaindre des inexecutions, sous pretexte de changer les Deputez generaux en Cour. Là se trouva le Duc de Suilli, & avec lui Parabere, & encor y fit-on dresser plusieurs pensionnaires Reformez. Les deux premiers pensoyent que l'un ou l'autre presideroyent à ceste Assemblee, par le Privilege que leur donnoit l'Assemblee de Saincte Foi, portant que les Ducs, Gouverneurs & Lieutenants de Roi, y auroyent voix deliberative, sans autre Election. L'Assemblee, pour eviter cela, changea la coustume & l'Article, eslisant un President, avant l'examen des lettres d'envois, & pouvoirs. Et là dessus, envoyerent au Duc de Suilli la plus part de l'Assemblee, & par un Gentil homme de la maison du Roi, prierent le Duc de les laisser en leur Liberté. Ce que lui receut doucement. Mais Parabere repliqua à un Pui Michel, (portant la defense, en termes plus durs) que sa qualité lui donnoit seance, par l'Article de Saincte Foi. Le Provençal respondit, *Nous avons cassé l'Article, en vostre consideration.*

Le Duc de Bouillon ayant envoyé à ceste Assemblee, pour lui prattiquer quelque resolution, contre les menaces de la Cour, eut pour response, Que par la paix de Chastelleraut, il avoit enervé toutes les vigueurs du parti, fermé les voyes à telles deliberations, comme on lui avoit predit, quand il faisoit le mal. Durant ceste Assemblee, se prattiquerent plusieurs ruses d'un costé, & quelque fermeté de l'autre. Sur la fin, le Duc leur fit un rude & absolu commandement, de se separer dans le lendemain midi, sans les contentements, desquels il avoit le pouvoir en sa pochette, voulant (ainsi qu'on dit) r'apporter du pain au logis. Il adjousta au commandement menaces, d'employer l'authorité & les forces du Roi. Mais, sur le soir, quelques uns de l'Assemblee ayans Catechisé Preau, Gouverneur du lieu, Boi guerin, le Prevost de Poictou, & autres desquels le Duc se faisoit fort; Ceux-là ayants donné promesse, d'obeïr à l'Assemblee; le Duc voyant tout affermi contre ses menaces, & quelques resolutions, qui le faschoyent, demanda Audiance au matin, & là satisfit à quelques particuliers, qu'il avoit offensez : & pour conclusion, tira de sa pochette les Brevets du Roi, pour la confection des choses demandees, & continuation des places de seureté.

De ce pas, marche le mariage de l'Infante, & de l'Archiduc: mais cela est des voisins.

La Cour de Parlement prit lors les affaires du Royaume à cœur, & par une harangue bien premeditee, que prononça la Guesle, Procureur general, exhorta le Roi à penser à un Mariage, par lequel il pust donner à la France un Dauphin, & une succession directe, pour eviter aux maux que les collaterales portent avec soi.

Contre cela se presentoyent de grandes difficultez, & sur toutes la rupture avec Marguerite de Valois. A quoi elle avoit refusé de condescendre, en faveur de la Duchesse de Beau-fort; ce que i'eusse supprimé, si tous les Livres pri-

privilegiez n'en estoyent pleins. Or ne pouvons-nous parler des affaires de cette Roine, & de ce qui s'offre maintenant, qu'en les reprenant de plus haut, comme de sa fuite de la Cour de Navarre, sur une frayeur, pource que la cõtinuation d'une scandaleuse vie fit discontinuër la douceur de son mari : elle se vid donc fugitive, défavorisee de frere, & d'espoux, & en fin prisonniere dans le chasteau de Carlat ; où en abordant, le Capitaine de la place lui dit qu'elle estoit la bien venuë, à quoi il eut la response qu'il meritoit, & puis voyant une fenestre grillee à neuf sur une roche precipiteuse de 30. brasses, le Capitaine s'excusa sur le commandement qu'il en avoit expres du Roi ; elle refusa de le croire, disant que son frere & son mari lui feroyent plustost ouvrir ce passage. De Carlat elle fut transferee à Vsson, où commandoit le Marquis de Canillac : Cetui-ci trop courtois, pour un geolier, se laissa prendre à sa prisonniere par les excellences de ses discours, & se fit avec la place son partisan. Là elle se maintint sous quelque faveur de la Ligue iusques au point, que requise du consentement où nous estions, elle consent, & on sollicite & obtint à Rome en son nom la nullité de ce Mariage, & sa dissolution.

Aussi tost celui de Florence, encores traversé par les amours d'Henriette de Balsac, fille d'Antragues, & depuis faite Marquise de Verneuil, fut arresté.

Chapitre V.

Remuement de Savoye : Voyage du Duc.

Avant faire mourir entierement la guerre en l'Europe Occidentale, nous avons en la demande du Marquizat de Salusse, faitte par le Roi au Duc de Savoye sur les consequences de l'Edit de Vervins ; d'un costé la difficulté de reconquerir un païs en telle situation, & de l'autre les forces de France redoutables, pour estre deschargees de toute autre occupation, firẽt qu'il y eut Traitté pour laisser ce Marquizat à S. A. en payant certaines sommes, à la charge qu'un des enfans de Savoye le tiendroit à hommage du Roi : le premier abouchement qui se fit pour cela estant rompu, il s'en fit un second, pour lequel le Comte de Martinangue vint trouver au pont de Beauvoisin Silleri, depuis Chancelier de France. Le troisiesme abouchement fut à Suze, où le Roi donna au Duc la nomination des arbitres. Le Duc tirant tout en longueur ne put en fin refuser le Pape pour iuge, par devers lequel les tiltres d'une part & d'autre furent mis ; ceux de Savoye en plus grand' quantité, ceux de France plus clairs.

Le Duc connoissant cela, tire toute chose en delais ; & puis oyant de toutes parts estimer les courtoisies du Roi, se resout de la venir recercher lui-mesmes, en demande la volonté de ce Prince, qui pour la premiere fois s'excusa sur un voyage, qu'il meditoit en Lorraine, pour y conduire Madame ; alleguant que de là il donneroit iusques à Lion, à l'aproche de cette entre-veuë : mais comme l'un choisissoit cette ville, pour accourcir le traité & le retour, & avec cela les negociations qu'il soupçonnoit sur plusieurs avis, l'autre pour ces mesmes raisons vouloit voir le Roi dans sa gloire de Paris, où il avoit donné rendez-vous à quelques Agens de l'Archiduc d'Autriche. Le Duc emporta par menees qu'il verroit le Roi à Paris, où il arriva à la fin de l'an 1599. Il fut receu avec toutes sortes d'honneurs ; parmi lesquels deux vieux Conseillers d'Estat se firent autheurs d'un estrange conseil : c'estoit de retenir & violer le sauf conduit à celui qu'ils disoyent avoir tant de fois faussé les communs accords à son profit ; par ce moyen, disoyent-ils, le Roi pouvoit recouvrer le Marquisat de Salusse, espargnant ses finances, le tẽps & les vies des soldats François. *Le Roi respondit*, l'ai tiré de ma naissance, & appris de ceux qui m'ont nourri, que l'observation de la foi est plus utile, que tout ce que la perfidie promettroit de profit : l'ai l'exemple du Roi François, qui pouvoit par la tromperie retenir un plus friand morceau, assavoir Charles le Quint ; que si le Duc de Savoye a violé sa parole, l'imitation de la faute d'autrui n'est pas innocence, & un Roi use bien de la perfidie de ses ennemis, quand il la fait servir de lustre à sa foi.

Il fait donc recevoir honorablement le Duc par les villes, & puis par tous les corps de ville de Paris, le mene à Fontaine-bleau, le fait festiner par tous les Princes, le mene à la chasse, lui donne le

plaisir des balets, du concert de la musique des deux Nations, comme ayant esté l'Italie espuisee des plus experts en cet art; lui fait voir l'excellence de son Parlement, lui fait ouïr les plus diserts Orateurs, sur un procez choisi à propos, & dans un siege honorable, dressé pour lui, en la Chambre-doree; plusieurs ont escrit au long ce plaidoyer: i'ayme mieux dire qu'il lui fit voir son arcenal, dés lors en excellent estat par les diligences du Grand Maistre Rosni, d'ici en avant Duc de Suilli; sans oublier ni diminuer les millions d'or, qui dés-lors par l'espargne du mesme, faisoyent un fonds à la Bastille, chose inouïe de long temps entre les Princes François.

D'autre costé le Duc faisoit ionchee d'or à la Cour, employoit quatre cents mille escus en presents, qui eussent fait du mal s'il en eust obligé vingt Mestres de camp, & cent Capitaines François; mais cela s'en alloit en valets de chambre, & de garderobe, huissiers, bouffons, nains, & fournisseurs de cartes; il faisoit cercher par tout des trompes de chasse, les demandoit en don aux gentils hommes, & puis les payoit plus que si elles eussent esté d'or: un soir iouant à la prime, au cabinet de Fontaine-bleau, le Roi ayant cinquante-cinq, fit sa reste, qui estoit de quatre mille pistoles, il la tint, & ayant veu le ieu du Roi, monstra le sien au Duc de Guise, & à moi, qui estoit un fredon de quatre cinq, & aussi tost, comme ayant perdu, il les mesla, dequoi nous prismes hardiesse de supplier le Roi qu'il ne iouäst plus avec lui, & de fait il s'en abstint.

Les complaisances de ce Prince passoyent la bienseance, ce que les uns attribuoyent à son naturel, les autres à l'esperance de faire ses affaires par là: il y en avoit qui donnoyent ces excez à la crainte, veu mesmes les affaires perilleuses qu'il manioit, comme elles se descouvrirent en leur temps. Ce que i'ai dit m'oblige à vous en donner un exemple. Le Duc de Vandosme estoit lors principal en faveur du Roi, qui le nourrissoit en la connoissance des plus grands affaires du Royaume: le Roi s'estant mis à le loüer outre mesure, le Duc respondit, qu'il nourrissoit un de ses enfans curieusement pour lui pratiquer un iour l'hōneur d'estre nourri pres du Duc de Vandosme.

Chapitre VI.

Commencement des menees du Mareschal de Biron.

Voici l'entree de l'an 1600. que les deux Souverains se donnent des estrenes precieuses; le Roi fait present d'une enseigne de diamants où estoit son pourtrait, afin qu'ē l'absence il n'oubliast à qui il avoit à faire. L'autre estrena d'un excellent vaze de cristal, que les courtisans accommoderent à la fragilité de ses promesses. Et comme il prenoit l'occasion d'estendre ses liberalitez sous cette honorable coustume, le Mareschal de Biron fut seul qui refusa quatre coursiers de Naples, fort estimez; disant tout haut à celui qui les avoit amenez, qu'il ne pouvoit rien accepter de ceux qui estoyent en mesintelligence avec son Roi. Il y en eut dés-lors d'assez avisez pour interpreter ce refus affecté à une correspondance bien cachee; & me souvient qu'un iour comme les conditions du fait de Salusses furent mises sur le tapis, le Chancelier de Bellievre voulāt adoucir les affaires, le Mareschal de Biron s'eschauffa à declamer, en disant mal du Duc par delà ce que requeroit la modestie, ce que le Chancelier receut avec soupçon.

Ceci nous mene à dire quelque chose des commencemens de cette grande coniuration, qui fut depuis ruineuse au Mareschal de Biron; & de fait c'estoit pour en ietter les fondemens par delà toutes autres occasions, que le Duc avoit fait le voyage. Or pource que les refus & rudesses ne pouvoyent convenir avec un entretien familier, le Duc de Biron choisit pour son entremetteur la Fin, frere de Beauvois la Nocle, homme cauteleux par dessus tout autre, qui depuis son ieune aage avoit fait litiere de toute crainte de Dieu, de sa Religiō renōcee, de toute foi, amitié, obligatiōs, & naturel, pour faire ses affaires aux despens de telles choses: ces fraudes avoyent premierement paru aux levees d'Alemagne, pour les Reformez; il avoit aidé à des-

desbaucher l'armee du Prince d'Orãge, & puis s'estoit rendu instrument du Duc d'Alançon, à la desloyauté d'Anvers, il avoit payé l'armee estrangere en fausse monnoye, s'estoit convié à servir le Duc de Guise, & avoit donné des premiers avis à Henri troisiesme contre lui; en suivant ce train il estoit devenu principal en familiarité avec ce valeureux Mareschal; dans l'esprit duquel il versa premierement des louanges extraordinaires de ses merites, secondement les ingratitudes du Roi; nommant ainsi ce qui manquoit à des desirs & demandes extravagantes: & comme ce courage n'avoit pu trouver de perils trop grands, il l'esleva à mesme mesure à convoiter une grandeur par delà toute raison, l'apellant son Empereur. Voila donc plusieurs confidens acquis au Duc de Savoye, ausquels la Fin portoit paroles & presens, ceux-là se trouvoyent pour cet effect aux Eglises, & autres lieux communs, & publics. Par ce trafic il y eut des plus authorisez au Conseil estroit, qui tenoyent le Duc averti de tout, & mesmes des choses que le Roi reservoit à ses plus confidens; dequoi un petit conte fera foi.

C'est que les deux Souverains ayans choisi huict arbitres pour traiter de leurs affaires, le Duc de Suilli fut esbahi qu'à la premiere seance la compagnie ne voulut parler, & lui monstra par le silence qu'il y estoit le mal venu; iusques à ce que le moins honteux lui expliqua comment la presence du Legat excluoit un Huguenot du Traitté: lui s'oste donc; & le Roi lui ayant demandé compte de ce qu'il avoit fait, il donna pour excuse ce qui s'estoit passé. Le Roi ayant opiniastré qu'il vouloit à cet affaire present le Duc de Suilli, apprit de lui puis apres que les delais du Duc de Savoye estoyent favorisez par la plus-part des Deputez, à quoi il ne savoit qu'un remede; c'estoit que le Roi dist au Duc, que pour lui rendre honneur, il desiroit lui faire compagnie iusques à Lion, avec escorte de l'armee qu'il avoit lors sur pieds, & qu'en se separant sur la frontiere, il demandast au Duc, s'il aimoit mieux tenir les choses proposees, ou obliger les François à les aller querir. Cet avis fut communiqué à quatre seulement: & deux iours apres le Duc ayant rencontré celui de Suilli, lui dit à l'oreille, *Ie vous remercie de vostre escorte.*

De là en avant le Duc pressa celui de Biron à se donner tout entier à lui, lui promet sa fille en mariage, la Bresse en souveraineté, & de plus, tout ce qu'il pourroit avancer en la France. Alors tous les mescontens du Royaume presterent l'oreille à une nouvelle coniuration, de laquelle j'espere vous rendre compte, aprés avoir poussé ce qui se presente iusques au retour du Duc en son païs.

Les Deputez, qui estoyent le Connestable, le Chancelier, le Mareschal de Biron, le Duc de Suilli & Ville-Roi: de l'autre costé le Chancelier de Savoye, les Marquis de Lulin, & de Iacob, les Comtes de Morlette, se r'assemblerent, pour aduner deux Theses differentes, lesquelles parmi toutes les courtoisies estoyent tousiours en la bouche des deux contraires; le Roi disant tout le bien qui se pouvoit du Duc, pourveu qu'il rendist le Marquisat; & l'autre, exaltãt les courtoisies du Roi, pourveu qu'il lui laissast sa prise. A ce traité estoyent ioints Bonne-Avanture Calatagirone, qui portoit le tiltre de General des Cordeliers, & de Patriarche de Constantinople: le premier des deux ayant refusé de porter au Roi une parole hardie, le Nonce ne fut pas tant scrupuleux, c'estoit, Puis que le Roi veut r'avoir son Marquisat de Salusses, & qu'il faut que chacun ait le sien, le Duc demandoit qu'il ne lui fust point contraire, mais plustost lui aidast au recouvrement de Geneve, qui lui apartenoit. La response du Roi fut; Qu'il n'estoit point autheur de la protection de Geneve; qu'il y avoit trouvé le Roi son predecesseur engagé. A quoi le Nonce repliqua subtilement, Que le Duc de Savoye par mesme raison ne devoit rendre le Marquisat, qu'il n'avoit pas cõquis sur le Roi, mais sur son Predecesseur. Ce propos revint là; Que l'usurpation du Marquisat de Salusses estoit claire, celle de Geneve pleine de bonnes raisons de leur part: le Roi achevant le discours, dit que ses armes estoyẽt obligees de maintenir en cet endroit l'honneur & l'interest du Royaume; le premier pour la foi donnee, & l'autre pource que les Genevois estoyẽt tant cõsiderables, & en leur droit, & en leur vigueur,

qu'il valoit beaucoup mieux à l'Estat de France les proteger, que de les voir aux ennemis de la Couronne;que s'ils lui demandoyent secours il ne les en refuseroit pas. A cela furent ioints les soupçons que le Duc voulust faire planche de Geneve, pour reconquerir ce qu'il pretendoit lui avoir esté osté par les Bernois, en les rendans plaintifs & ennemis des François.

Ce chemin estant fermé, il se fit plusieurs autres ouvertures; comme par le Chancelier de prendre la Bresse en recompense; par le Duc la conqueste de Milan & la brigue de l'Empire, à quoi il promettoit ses forces & secours à ses despens, sans autre recompense que ce qu'il possedoit dés-lors. Le Roi refusa le present de deux guerres, aimant mieux travailler à ce qui lui estoit plus iuste, & plus certain.

Il faudroit un Traitté à part, pour deduire iusques à la fin les pointes & souplesses que fit paroistre ce Duc. Tant y a, que trouvant des esprits aussi serrez que le sien, les Seigneurs qui l'avoyent accompagné, lui reprocherent son voyage, sans leur avis, lui conseillent de deux choses l'une, ou de contenter le Roi, ou par une fuite bien concertee, gagner la Franche-Comté, la Bresse & son pays;la crainte, & la honte l'en retienent: Le Roi & lui en vienent là, que le Duc voulant prendre le sentiment de ses subjets, demande trois mois de terme, qui lui furent accordez, sous quelques promesses generales, signees des deux Souverains, & cachetees de leurs seaux.

Chapitre VII.

Peril du Roi: preparatifs de guerre pour Savoye.

Bien tost apres le depart du Duc de Savoye, il avint qu'une vivandiere qui s'estoit ruinee à suivre l'armee du Roi, s'adressa au Comte de Soissons, lui faisant souvenir des mescontentemens qu'il avoit autres-fois receus du Roi, & offre à lui pour loger à la cuisine son mari, par le moyen duquel le Roi seroit empoisonné: le Comte demande au Roi un serviteur fidele pour ouïr avec lui ce que cette femme lui proposeroit à la seconde assignation: l'Omenie choisi pour cela, ayant ouï cette malheureuse, elle fut prise & brulee toute vive en Greve, quoi que pour ses pertes on la trouvast alienee de son sens.

Il y eut une autre Entreprise, & punition d'un Piémontois, sur le dessein duquel quelques uns ont escrit que le Duc de Savoye avoit tenu les affaires en balance; mais il a esté verifié depuis qu'il n'avoit point trempé à telles sortes de fraudes, qui n'entrent iamais aux cœurs genereux; mais seulement à celles qui sentent l'homme de guerre, comme vous verrez plus au long ci apres.

La suite de ce qui nous meine en Savoye est interrompuë par le voyage de Silleri, & d'Alincour, à Florence, où par l'entremise du Pape ils y commencerent & acheverent le Traitté de Mariage du Roi avec la Princesse Marie de Medicis, fille du grand Duc de Toscane defunct, de Ieanne d'Austriche, Roine titulaire de Hongrie & de Boheme. L'execution un peu retardee par les ordinaires difficultez, qui naissoyent au fait de Savoye.

Nous trouvons encores en nostre chemin la Conference faite à Fontainebleau, entre le Plessis Mornai, Gouverneur de Saumurois, & Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances d'une part, & du Perron, Evesque d'Evreux de l'autre costé; cette Conference s'arresta dés son commencement, & auant qu'estre entrez en la matiere principale: ma profession m'empesche de la deduire d'avantage, & me fait vous renvoyer, tant à ce qu'en raconte Mathieu, à la clause qui est en la marge de sa premiere Impression, comme aussi aux Apologies, qui en ont esté faites depuis. Cette mesme dispute relevee à quinze iours de là par un — Gentilhomme, contre le mesme Evesque, dont les extraits qui en furent deposez entre les mains du Roi, se pourront voir imprimez.

Nostre principale affaire monstra ses cornes, quand le Duc arrivé en Savoye, despesche au Pape, au Roi d'Espagne, à plusieurs Princes & Republiques d'Italie, comme aussi à quelques Cantons de Suisses, sur le poinct qu'ils estoyent irritez, pour n'avoir receu leurs pensions; il leur fait donc savoir qu'il a esté forcé à Paris de venir à plusieurs promesses; mais con-

conditionnaires ; que la guerre ne lui pouvoit oster d'avantage que ce qu'on vouloit extorquer de lui sque le voisinage des François leur estoit esgalement dangereux ; que l'approche de Milan estoit un object de leurs pretentions, comme aussi le chemin de Naples & de Cicile, dont le procez n'est pas vuidé.

Le Chancelier de Savoye qu'il avoit envoyé en Espagne, lui mande que le Roi Dom Philippe n'avoit pas approuvé son escapade en France, & pourtant, qu'estant asseuré de ne voir point le Marquisat de Salusses retomber és mains des François, il assisteroit le Duc d'hommes & d'argent, qu'il mesnage le Traitté iusques vers le mois d'Aoust, où le Comte de Fuentes arrivant à Milan, fera voir à ceux qui veulent arracher des mains du Duc ce qu'il possede, qu'ils auront bien de la peine à maintenir ce qui est desia entre les leurs.

Ce seroit chose ennuyeuse au lecteur de mettre par le menu les divers delais & protelations (comme on dit) qui se passerent en ce negoce, & que vous trouverez en l'Histoire, qui est adioustee à celle de du Haillan, plus au long, que l'entreprise du Livre ne permettoit. Tant y a qu'apres dix tours & retours d'Ambassade, le Roi presse les choses promises par son approche, & mande au Duc qu'il en veut voir la derniere fin à Lyon dans le huictiesme iour de Iuillet, auquel temps aussi il ne faut pas d'y arriver. Quelques uns ont escrit & asseuré qu'on certifioit d'Espagne à Turin qu'il n'y auroit plus de Roi en France en ce temps-là, & qu'on en avoit bon gage, & iurement par deux Iesuites, qui avoyent accez à la Cour. Les autres disent que ce qui endormoit S. A. estoit l'asseurance d'un magicien lequel se trouva tenir promesse selon les cavillations du Diable, car tous les mois de la guerre de Savoye il n'y eut point de Roi en France, pource qu'il en estoit dehors.

Le seiziesme de Iuillet arrivent à Lyon l'Archevesque de Tarantaise, le Marquis de Lulin & Roncas, promettans la restitution du Marquisat ; mais demandans avec nouvelles raisons l'investiture pour un des enfans de Sauoye. Le Roi prenant à moquerie ces deffaites, Roncas retourne en Savoye porter le refus du Roi & l'alarme; & depuis renvoyé à Lyon asseure que le Duc ne demande que des Commissaires pour la restitution: à cela sont depeschez les Presidens de Silleri & Ianin, quoi que le Roi n'eust deslors esperance d'en venir à bout, que par la guerre.

Sur les rapports qu'il receut de divers endroits, notamment de Fosseuse, qui revenant d'Italie, ouyt le Duc en sa chambre, disant tout haut, *qu'il ne rendroit iamais le Marquisat*, & que si le Roi entreprend de lui faire la guerre il lui taillera de la besongne pour quarante ans. Roncas fait encores deux Voyages : le Roi mande aux Deputez, *qu'ils facent court:* on leur demande quatre poincts : asçavoir, Que les restitutions se facent en mesme iour, Que le Roi rende le Bailliage de Gex, Que le plus fort rende le premier, Que le Roi nomme le Gouverneur, qu'il veut mettre au Marquisat. Cela estant porté à Lyon, on donne pour dernier terme le seiziesme du mois d'Aoust: & ce iour estant expiré sans aucun avancement, le Roi ne pensera plus qu'aux armes, pour recouvrer le sien.

Le lendemain du iour passé on envoye à l'Esdiguieres Commissions, pour regimens nouveaux, les vieux en reçoivent aussi pour les recreuës, & les Provinces les plus proches font levees de pionniers, le Duc de Guise depesché en Provence, pour les intelligences que le Duc de Savoye s'estoit vanté d'y avoir, le Mareschal de Biron en Bourgongne, pour faire marcher les forces, le Duc de Suilli, grād Maistre de l'artillerie à Paris, pour amener argent & canon: à quoi il fit telle diligēce, que dans 15. iours l'artillerie fut au Lionnois, avec les boulets qu'il avoit fait despescher aux forges de Nivernois, Bourgongne, & Dauphiné. En mesme temps Vic, Ambassadeur de Suisse, s'y en retourne, pour tenir une armee preste au besoin. La derniere piece du preparatif fut une declaration de guerre, par laquelle le Roi ayant monstré la iustice de sa cause, dit qu'il veut observer de bonne foi le traité de Vervins, promet asseurance à tous les Ecclesiastiques & à ceux qui voudrōt lui tendre les mains, en reconnoissant son equité : defend tous sacrileges, ravissemens, & brulements : r'apelle tous ses naturels François, qui s'estoyent habituez dans les terres du Duc de Savoye, les declare ennemis, s'ils ne les vuident dans quinze iours apres la publication.

Deux iours apres il part de Lyon avec fort peu de forces, prend le chemin de Chamberi, fait entrer l'Esdiguieres en Savoye, & en Bresse, le Mareschal de Biron.

Chapitre VIII.

Commencement de la guerre de Savoye. Lettres du Duc deschifrees par lesquelles il mandoit d'amuser iusques à ce qu'il eust ses forces.

Bourg en Bresse estant mal fourni d'hommes, la Citadelle grande, & la ville n'ayant qu'une mauvaise muraille, la garnison ne voulut point y perdre ce qui faisoit besoin ailleurs; cela fut cause que le Mareschal de Biron ayant poussé Sainct Angel devant soi, le vid aussi tost dans la ville, où il le laissa avec le Baron de Lus, pour achever les blocus commencez contre la citadelle; & sur l'esperance d'avoir le commandement general sur l'armee, vint avec toute diligence trouver le Roi; qui, au partir d'Angourney, ietta dans la vallee, entre les montagnes, Grillon, menant le Regiment des gardes avec fort peu de compagnies, qui saisit sans peine le pont d'In, Sainct Rambert, Sainct Denis, Poncin, Belai, Pierre-Chastel, & mesmes le pas de la Cluse; car telle avoit esté la fiance que le Duc de Savoye avoit mise en ses negociations.

Durant le cours de ces heureux commencemens l'Esdiguieres avoit avancé iusques à Mommelian; & Crequi, son Gendre, ayant presenté une escalade au Bourg, qui estoit nouvellement accommodé, & tout à la fois un petard à la porte d'Arban, les soldats entrerent par la muraille, devers le chasteau, où on avoit le moins travaillé, pour la bonne defense qu'y apportoit la forteresse, & ainsi tout fut pris hors-mis l'Eglise; & furẽt trouvez au pillage les roles des monstres du chasteau, & un extrait des magasins, chose qui servit à resoudre le siege d'une place, si forte qu'estoit estimee Mommelian.

Chamberi, où le Duc avoit mis cinq cents hommes, aussi tost investi & sommé, eut du Roi terme trois iours, pour envoyer vers leur Duc, savoir, s'il les pouvoit secourir; mais le peuple ignorant de la guerre, & ne voulant point l'essayer, contraignit la garnison à capituler, sans attendre les trois iours. La ville ouverte au conquerant, le Parlement lui presta serment de fidelité. Ce fut une merveilleuse diligence, & d'estranges difficultez surmontees, que d'avoir passé si tost le canon en pays tel que celui-là : les huict premieres pieces arrivees, estans mises en batterie devant le chasteau, bien fourni d'hommes, les uns espouvanterent les autres; & le gouverneur Iacob, contraint par les siens, capitula à bagues sauves, & huict iours, pour attendre du secours.

Mais celui de qui il despendoit, s'estoit fermé ou au mespris ou au non sentimẽt de toutes ces choses; tellement que la nouvelle de tout ce que nous avons dit, lui estant apportee dans un bal, il fit achever les danses, & fit croire qu'il tenoit tout cela pour rien : plusieurs ont escrit que la confiance qu'il avoit en ses Devins, formoit en lui cette nonchalance; mais le iugement qu'il a monstré en tant d'autres affaires, rend plus vrai-semblable que ce fust l'intelligence avec le Mareschal de Biron, de qui il estimoit l'armee entre ses mains, ou d'ailleurs, l'authorité que le Pape avoit prise sur le Roi, tenant pour asseuré que les paroles de Rome mettroyent en fumee les effets des François, comme il avint.

En fin, les cris de son peuple, les remonstrances de ses Conseillers, les bras croisez de ses voisins, & le peril de Mommelian l'esveillerent. Il avoit à Turin le Patriarche de Constantinople, au moins celui qui en portoit le nom : mais offensé contre le Duc pour ses procedures, iusques-là, qu'il avoit dissuadé le Roi, de se fier plus en paroles : il le recerche, & à force de soumissions, il le fait partir, pour venir trouver le Roi, à traiter de nouveau, chose qui fut fort dure à un conquerant plein de iustice, & auquel le Duc avoit mandé que tous ces Prelats qui negotioyent ne savoyent rien de ses intentions : le Roi iette ce propos du Duc au devant des importunitez qu'il recevoit, & puis estant pressé par la crainte d'offenser le Pape, il demanda l'envoi de deux Legats, l'un desquels recevroit les places conquises, & l'autre celles du Mar-

Marquisat. Mais là dessus, s'appercevant d'une nouvelle suite de ruses, refusa la Trefve qu'on lui demandoit, & ayant receu ses forces, elles donnent tout à la fois dans les vallees de la Tarantaise, & de la Mauriane.

Et pource qu'à l'embouchure de la premiere, il y a Conflans, place fortifiee, par un grand travail, & dans laquelle le Duc, à son resveil, avoit envoyé mille hommes: le siege s'y attaqua : l'Esdiguieres trouva moyen de guinder deux canons par artifices, & forces de bras, sur une petite roche qui servit de cavallier: à la veuë dequoi ceux de la place voyans quelque chose contre esperance, aprés soixante volees, capitulerent à la vie sauve, & rendirent leurs drapeaux: le Roi de courtoisie, leur donna le bagage, & ils s'obligerent à ne porter les armes de quelque temps.

Suivoit aprés Miolant, sur un rocher fort haut, au pied duquel passe la riviere de Lizere, encore petite: si tost que la batterie eut pris quelque place sur mesme hauteur que le chasteau, la garnison sommee, se rendit à honneste capitulation.

Cherbonniere venoit aprés, qui est le boulevart de la Moriane, comme Conflant de la Tarantaise ; cette place estoit de plus dure digestion que toutes les autres, pour estre bastie sur un roc, qui a la riviere d'Arc à ses pieds, inaccessible & precipiteux par tout, hors mis un petit chemin taillé au marteau : Crequi d'une lõgue traite vint saisir le Bourg d'Aiguebelle, que ceux de la garnison avoyent deliberé de bruler, quand ils verroyent venir à eux les bandes de Dauphiné. Morges, Mareschal de Camp, leur rompit le chemin, & le dessein: le Maistre de l'artillerie ayant trouvé place sur le rocher, de l'autre costé, pour neuf canons, & deux bastardes, la batterie commença au poinct du iour, & à midi eut ouvert une face du chasteau, qui ostoit aux assiegez la communication d'une pente à l'autre : le Roi iugea à un grand silence des Savoyars qu'ils consultoyent pour capituler, & ne s'y trompa point, & furent si prompts à se rendre, que Morges fut receu à y entrer avec quelques soldats, avant la capitulation signee, & puis par une honte de sortir sans drapeaux, tirerent, & se resolurent à une nouvelle deffense: lors la batterie estant recommencee ; ils redemanderent la premiere capitulation, qui leur fut accordee, & les fit sortir au nombre de deux cents. Toutes ces choses achevees au commencement de Septembre, sans qu'il eut paru aucunes troupes du Duc, pour incommoder les assiegeans. Et le Roi ayant quelque indisposition, & d'ailleurs voulant tourner ses pensees aux affaires du Mariage parmi les armes, s'en vint à Grenoble, laissant à l'Esdiguieres les troupes qu'il avoit, fortifiees du Regiment des gardes, des Suisses, & de quatre canons, pour achever de conquerir le pays.

S'estant logé sans contredit à Briançon, il trouve ceux du pays retirez dans une roche, ou grotte, à demie hauteur de la montagne, qui avoit pour porte un pertuis de deux pieds de large, il trouva moyen de briser à coups de canon un des costez de la roche, laquelle les soldats ne virẽt pas plustost egrignee, qu'ils grimpent sans commandement, & passans par des lieux où iamais homme n'avoit monté, ils effrayent par leur resolution la populace, qui gardoit l'avenuë, estropient le Capitaine qui estoit à la deffense, & se iettent dedans le trou, le pillage les poussant à la temerité: laquelle fut cause que Montiers, qui estoit la principale de ces vallees, ne voulut attendre aucun effort.

La priere de ceux de Geneve & leur assistance firent de là tourner à ce Fort Saincte Catherine, duquel nous avons parlé ci-devant: le Duc y avoit employé ses finances & les finesses de ses ingenieux, au raport desquels c'estoit un proverbe commun dans le pays, qu'il ne falloit à la defense de ce Fort que des femmes & des enfans; il fut des-là aproché de compagnies, non investi, & attendra la venuë du Roi pour en dire le succez.

Chapitre IX.

Suite de la guerre de Savoye.

Alphonse de Casal, Ambassadeur d'Espagne en Suisse, quelque remonstrance qu'il eust de Taxis (qui l'estoit aussi prés du Roi) pour n'engager point leurs Maistres, demãde pourtãt en son nom une levee de six mille Suisses;

tantost disant que c'estoit pour garder l'estat de Milan,& quelques-fois que son Maistre estoit trop grand Prince, pour voir perir les affligez,sans secours. Il y eut pour cela diverses harangues de cette part aux Cantons,& de l'autre part, Vic, & le President Viliers (ceux-là ayans empesché le general consentement) ne peurent tant faire que les petits Cantons ne promissent la levee aux premieres nouvelles du Comte de Fuentes, qui n'en tira pas grande utilité.

Le Roi estant averti de deux assassins, envoyez,pour le tuer, & ayant receu les pourtraits,se souvint bien d'en avoir veu un à sa Messe & à son disner; mais,la peur de la punition ayant chassé telles gens,ce Prince fit bien plus de cas des avertissemens ordinaires,qu'il recevoit contre le Mareschal de Biron, lequel ayāt proposé en soi-mesmes de faire de l'armee à son plaisir, estoit outré de rage de se voir des compagnons en l'armee, & mesmes qui rendoyent faciles les choses qu'il avoit iugees impossibles; en ce rang estoit sur tout l'attaque de Mommellian,que contre l'avis commun l'Esdiguieres entreprit, se faisant fort de payer l'armee à ses despens s'il n'en mettoit le Roi en possession dans le mois. Cet offre d'un tel Capitaine ne fut pas de petit poids contre ceux de la Cour; desquels la plus-part vouloyent faire desmordre;& ce fut pourquoi le Roi en confia l'execution à celui qui avoit hardiment conseillé. Ce fort est precipiteux par tout,hors-mis du costé de la ville, où il est deffendu de cinq bastions,bien revestus,avec flanc de bonne proportion, de grands fossez taillez en roc,& la hauteur de la croupe, où est la situation, avoit fait perdre à beaucoup de gens l'opinion qu'il y eust aucun moyen de batterie; ce fut à quoi Suilli, grand Maistre, monstra du iugement, trouvant moyen de placer quarante canons,de nul desquels le coup ne se pouvoit dire inutile:à cette aubade le Comte de Brandis,commandant en la place, depesche à son Maistre, demande secours de trois cents hommes,moyennant quoi il doit faire à Mommellian le cimetiere des François: le messager r'entre dans la ville, rapporte comment le Comte de Fuentes a augmenté l'armee de Savoye de quatre mille Espagnols,que sur un tel secours l'armee ne cerche plus que le combat,qu'elle doit bien tost chasser la Royale en France, & à sa poursuite emporter les meilleures places de Provence & de Dauphiné: la garnison de Mommellian encouragee de ces bonnes nouvelles,fait meilleure contenance qu'auparavant.

Le Roi,ne mesprisant point son ennemi,fit deux voyages dans les montagnes: le premier vers Geneve,où il reconnut le fort de Saincte Catherine, sous la faveur d'une escarmouche, qu'il y fit attaquer, & tout d'une main les passages des montagnes, par lesquels le Duc pouvoit descendre en Fossigni,laissant en ce pays là tousiours des compagnies,non pour presser,mais pour rendre dangereux les chemins,par lesquels le Fort pouvoit recevoir ses commoditez; à quoi les Genevois s'employerent gayement.

Au retour de ce voyage le Roi eut nouvelles de ce qui se faisoit à Florence, & comment le Pape envoyoit vers lui le Cardinal Aldobrandin,son Neveu, pour Ambassadeur de Paix;ce que nous reserverons avec l'amour,quand cette guerre sera finie.

L'autre voyage du Roi fut vers les montagnes qui separent le Dauphiné, pour reconnoistre les passages de Nostre Dame de la Gorge,du Cornet, le col de l'Agnel,& autres passages tres difficiles, qu'il ne vid point sans peril d'estre estouffé des neiges, n'ayant autres lieux pour ses repas que les crevasses des Rochers: de là il retourne à son siege,que par ses logemens il avoit mis hors d'esperance de secours;à son arrivee le grand-Maistre fait iouër ses quarante canons à la fois; en mesme temps on somme le Comte de Brandis pour la troisiesme fois; lui bien informé du peu de secours qu'il pouvoit esperer,ayant iusques là menacé du poignard ceux qui parleroyent de se rendre, voyant la contagion de la peur parmi les siens, les appelle à son conseil, pour les rendre coulpables de sa faute, & se fait prier par eux de ce que sa crainte le prioit;sur ce qu'on dit que ce qui est peché par tous,ne se doit punir sur aucun. Ceux donc qui avoyent commandement dans le siege se resolvent de faire de bonne heure ce à quoi ils seroyent contraints bien tost apres: ils signent de

de sortir vies & bagues sauves, enseignes desployees, tābour battant, mesche allumee, balle en bouche, avec tout ce qu'ils pourroyent emporter de munitions de guerre, si dans le seiziesme de Novembre le Duc ne venoit au secours, avec armee qui fist déloger celle du Roi. Rance, Lieutenant de Brandis, & Cassin son Neveu, sortent pour ostages de la promesse, & le Chevalier de Briqueras va porter au Duc ces nouvelles, avec passe-port, & trompette du Roi.

Apres que le Duc eut receu la fascheuse nouvelle, & furieusement declamé contre Brandis, menacé de le faire mourir, ou pour la lascheté, ou pour la trahison, qui ne vont gueres l'une sans l'autre, il rēvoye Briqueras & un autre quant & quand, voulant faire reprendre autant de courage qu'il en faut, pour attendre son secours, duquel il donne toute l'asseurance que les paroles en pouvoyent porter.

Le Legat du Pape auquel le Roi avoit donné rendé-vous à Chamberi, voulut passer au siege, & n'oubliant rien des termes generaux pour la charité entre les Princes, des particuliers interests de son Maistre, de la necessité où on mettroit le Roi d'Espagne, de l'armement de toute l'Italie, de l'union qui s'alloit faire des Potentats & des Republiques; fit ce qu'il put pour faire démordre Mommelian. Mais le Roi monstra son esprit ductile à la Paix, en termes generaux, resolu d'achever sa besongne; quoi que les principaux Ministres de son Estat usassent des mesmes vocables que le Legat; & n'eut pour le conforter que l'Esdiguieres & le Duc de Suilli. Adonc s'excusant sur l'absence du Connestable, & du Chancelier, qui estoyent allez attendre la Roine à Marseille, il envoya le Legat se reposer à Chamberi.

A la mi-Novembre le Duc vint camper à Esme auprés d'Aoste, & au pied du mont S. Bernard, avec quatre mille Piémontois, autant d'Espagnols, de deux à trois mille Suisses, & quatre mille chevaux, que saladés que Carrabins. Au devant de cela l'Esdiguieres fit ferme à Mōtiers, où le Roi s'avança, & ne purent les armees, à cause des neges, se voir la premiere fois; seulement les chevaux legers de Savoye deffirent deux compagnies d'harquebusiers à cheval, qui s'estoyent logez dans un village avancé, sans garde & sans departement.

A deux iours de là les armees se virent; mais un valon entre deux rempli de neige, fit qu'ils n'eurent que la veue les uns des autres. A ces presentations mourut de froidures Chambaut.

Cette entreveue ayant apris aux deux partis l'impossibilité du secours, la garnison de Mommelian, qui ne devoit desloger qu'au seiziesme de Novembre, commença de remuer bagage au neufiesme, pour achever de sortir au iour dit; auquel Crequi entra dans la place, où il trouva encores quantité de vivres, & dequoi tirer vingt-mille coups de canon.

Nous avons laissé au siege de Bourg les Barons de Lus & de S. Angel, qui ayans à contraindre la place par necessité, fermerent si bien les avenues, que par deux fois ils empoignerent quelques ravitaillements, amassez par des Gentils-hommes devers la montagne; si bien que Bonvans commandant en la Citadelle, se trouva beaucoup de manquemens, nonobstant il resista & aux menaces & aux promesses du Roi : comme aussi firent les assiegeans à celles du Mareschal de Biron, par personnes interposees.

Bourg demeurant pour la fin, & l'armee de Savoye estant tousiours à Esme, le Roi envoya le Comte de Soissons, avec deux Regimens, pour commander à l'armee qui faisoit teste au Savoyard, & sa Maiesté courut vers la vallee du Cornet, avec le reste de l'armee, pour taster si on pourroit enfoncer le passage par deux endroits, & venir aux mains avec les ennemis. Nerestan ayant eu commandemēt de donner à ce passage, emporte un corps de garde de Milanois; si bien que le Comte de Soissons estant averti de donner de son costé, on alloit tailler une grande besongne, sans les orages des neiges qui se mirent entre deux.

Il se falut contenter d'investir à bon escient le fort de Saincte Catherine; ce que firent les chevaux legers de Vitri, les Regimens du Chevalier de Mommoranci, & des Corses; si bien que le reste de l'armee s'y rendit, pour assieger: & comme ceste besongne n'alloit point au gré du Roi, le Mareschal de Birō ne s'employant plus à sa façon acoustumee, il falut que l'œil du Maistre s'ē meslast. A son arrivee

ceux du Fort envoyerent vers le Duc de Nemours(lors retiré dans Aneci)un Capitaine, qui ayant veu la disposition de l'armee, & entendu les honnestetez de son Chef, amena ses compagnons à la capitulation ; elle fut de vie & bagues sauves,enseignes desployees,& en fin à la plus favorable condition,& mesmes permission de sortir le tiers de l'artillerie,le tout, s'il n'y a secours dans dix iours ; & ainsi le seziesme de Decembre sortirent de dedans quatre cents Savoyars, deux cents Suisses,& trois canons. Il n'y avoit plus que le fort des Alinges, qui ayant pris exemple de Saincte Catherine, se rendit à la premiere sommation.

La premiere de ces places octroyee à ceux de Geneve pour la démolir,le Roi voulut les aprocher à l'Eluyset, & tous les Princes & Seigneurs de sa suite,y furent receus & festoyez tous, & notammét les Guisars,qui voulurent voir Theodore de Beze,lors aagé de quatre vingts trois ans & plus ; cet homme fut ouy & entendu en discours privez, avec admiration de ceux qui l'avoyent en execration auparavant.

C'est ici que les armes nous tombent des mains,& n'avons plus de la France à conter en ce corps d'histoire, que le mariage de la Roine, la paix de Savoye & un repos proportionné aux labeurs passez.

Chapitre X.

Mariage du Roi, & paix de Savoye.

Belle-garde, grand Escuyer de France, avoit esté envoyé à Florence dés la mi-Septembre, avec commission d'espouser Marie de Medicis, au nom du Roi, & selon le contract arresté dés le vingt-cinquiesme d'Avril: les formalitez du Mariage,comme elles se pouvoyent par Procureur, ou Vi-dame, se parfirent le quatriesme d'Octobre, avec toutes les magnificences, despenses & inventions, par lesquelles le grand Duc pût montrer, & sa grandeur, & l'amitié envers sa Niece: là plusieurs iours furent employez en festins,danses,balets,courses de bagues,ioustes,tournois,combats à la barriere, carrosel & balet à cheval ; la Niece assise tousiours au dessus de l'Oncle dés la premiere promesse portee par Alincourt, & deslors qu'elle eut receu Frontenac pour son premier Maistre d'Hostel.

Le treziesme d'Octobre la Roine s'embarqua à Livorne, accompagnee de la grande Duchesse,de celle de Mantouë sa sœur,de Dom Antonio, leur frere naturel,du Duc de Bracciane,de deux cens Chevaliers de Florence. La galere de la Roine estoit toute faite en marquetterie, doree dedans & dehors, & aux intervales enrichie de pierreries, vitree de cristal fin,meublee par tout de drap d'or & de broderie de perles : le convoi fut de six galeres de Florence, cinq du Pape,& cinq de Malte ; non sans grande dispute pour l'Ordre : Ce qui fut le plus remarquable est, que les galeres de Malte & quelques autres vaisseaux qui passoyent à leur ombre, & que le temps avoit fait prendre le largue vers la Sardagne,& par ainsi estans veuës de loin hors du chemin, par où on les devoit attendre,donnerent l'alarme & l'effroi à la flotte;sur quoi il y eut quelques voix pour scier de l'arriere, & regagner Orbitelle, & Port-hercolé: la Roine fit honte à ceux de cette opinion, dit qu'elle vouloit suivre le chemin de la France, ou de la mort, commanda qu'on lui despouillast sa robe, pour aider à deffendre sa vie, ou pour sauter dans la mer ; plustost que se voir és mains des Turcs.

Tout estant reconnu & ioint, ceux de Gennes presenterent leurs galeres à Esperie : la tempeste fit relascher & seiourner neuf iours au port de Fin : de là passant devant Savonne & Antibe, prit terre à Toulon, & puis se r'embarqua pour arriver à Marseille le troisiesme de Novembre. Là elle fut receuë magnifiquement par les Ducs de Guise,de Nemours & de Ventadour, quatre Cardinaux, plusieurs Duchesses, & Dames,& en fin par le Connestable & le Chancelier. Quelques iours passerent en pompes & festins, iusques à l'embarquement des Duchesses, pour retourner à Florence.

Encor que le loisir d'affaires plus difficiles me rend un peu plus exprés que de coustume,si ne saurois-ie specifier les couleurs des carrosses & des vestemens, ni le poil des chevaux, comme d'autres ont

ont fait: vous-vous contéterez de savoir, que les entrees d'Avignon, & de Lyon, n'espargnerent ni soin, ni despense, pour la recevoir magnifiquement: la Roine y remarqua, que parmi plusieurs nations, desquelles les Ambassadeurs haranguerent, tous fleschirent le genou, hors-mis les Suisses, & Grisons, qui par leur Privilege maintenu, firent voir leur Privilege de Liberté.

Le Cardinal Aldobrandin ne voulut point partir de Rome, que le Duc de Cessa qui estoit lors Ambassadeur d'Espagne, n'eut promis & signé de faire agreer à son Maistre tout ce qui se traitteroit pour la paix de Sauoye: en passant à Milan, il voulut avoir la mesme asseurance du Comte de Fuentes, à quoi il n'eut pas beaucoup de peine, pource que le Conseil d'Espagne apprehendoit plus l'approche des François vers l'Italie, que ne faisoyent les Italiens mesmes, horsmis le Pape: aussi, que plusieurs Republiques, & Souverains, avoyent l'œil tourné à favoriser les armes des François; avec lesquels il estoit aisé de toucher à la main, pour ce qui leur appartenoit: car en tout cas, ne pouvoyent-ils avoir de plus rudes voisins, ou Maistres, que leur estoyent les Espagnols. Il y eut plus de peine à tirer le consentement du Duc avec deux clauses, pour l'extremité; l'une desquelles estoit, Que le Marquisat ne se rendroit point; & l'autre, Qu'il y auroit passage pour les armees Espagnoles, qui marcheroyent aux Païs-Bas.

Arconnas & des Alimes, Deputez du Duc de Savoye, pour la paix, vienent trouver le Legat, qui estoit lors à Chamberi, auquel ils donnent asseurance que leur Maistre ne le desdiroit en rien, ce qu'on leur fit promettre bien expressément, pource que le Duc avoit dit plusieurs fois qu'aucun de ses Ambassadeurs ne sauroit le fonds de son intention: il les presente donc sans lettres au Roi, qui les ayant reçeus froidement, remit le Legat & eux à Lyon, où le Roi se hasta, pour consommer son mariage: là s'estant démeslé de sa troupe, il prit le manteau d'un des siens, & n'ayant que la Varenne, se coule dans la presse au souper de la Roine, pour la voir sans estre veu; mais n'ayant pas changé de visage, comme de manteau, il n'eut pas loisir de la contempler beaucoup, que la Roine, voyant fendre la presse, se douta de ce qui estoit, & quitta le reste de son souper, pour gagner sa chambre, où le Roi la vint trouver; & apres quelques ceremonies faites par le Cardinal Aldobrandin, alla des discours & des cadences au lict.

Comme le Legat, le Patriarche, & les Ambassadeurs de Savoye d'un costé, le Conseil de France de l'autre, travailloyent assiduellement à la Paix; la nouvelle vint que ceux de Geneve s'estoyent iettez au rasement du fort Saincte Catherine, avec telle diligence, que dans vingt-quatre heures ils eurẽt mis les fondemens au vent: le Legat se mit en des fougues qu'on n'eust pu attendre de lui, & s'eschauffa en reproches & menaces contre les Deputez du Roi. On trouve estrange cette passion pour chose dont il n'avoit point parlé (comme aux negociations on ne met point le premier au vent ce que plus on affecte.) La verité estoit qu'au contentement du Pape à reparer la gloire du Duc, & pour employer l'armee qui estoit sur pieds, on pensoit faire de Geneve un sacrifice desiré, de bonne odeur aux François mesmes qui traittoyent: d'ailleurs le Mareschal de Biron, devant avoir Geneve en partage, faisoit estat de ce port & de la citadelle de Bourg, que Bouvans avoit charge de rendre à lui seul, pour faire munitionner & l'un & l'autre aux despens du Roi, avant se declarer.

Apres que le Legat eut declamé contre la desobeyssance au Pape, contre le maintié d'une ville desbauchee du sainct Siege, contre le nom de tres-Chrestien, menassé de repasser les monts sans rien faire. Ceux qui traitoyent pour le Roi, fortifiez de l'Esdiguieres, & du Duc de Suilli, remonstrent que ce grand desir, pour conserver saincte Catherine n'avoit point esté declaré au Roi; que la menace de rompre lui est avantageuse, pour voir tous les Capitaines de la France regarder ce Traitté de Paix à contrecœur; d'ailleurs, le Roi d'Angleterre lui offrir nouvelles assistances à ses despens; les Provinces unies prestes par mer & par terre à troubler l'Espagnol, plus que iamais; & les Princes d'Alemagne, qui se convient à cueillir quelque gloire dans les victoires du Roi. Le Legat tesmoigna tant de colere & de fulminations, que

chacun tenant la paix pour rompuë, l'Esdiguieres se fait fort de passer les monts au mois de Mars prochain, & Suilli de rendre cinquante canons, & deux millions d'or à l'armee. Ce fut lors que les François qui n'avoyent rien d'Espagne, deschargerent leur cœur contre ceux, qui, par leurs menees ordinaires, coupoyent la gorge aux victoires du Roi, disans ainsi,

Est il donc vrai que le proiet & heureux commencement du plus grand Capitaine de l'Europe, les labeurs, & les esperances de tant de grands Chefs de guerre sous lui, la vertu des soldats François invincibles auiourd'hui, le vœu de tous les gens de bien, la contribution de tant de Princes estrangers, le desir mesmes des Italiens qui ne sont point Espagnols, la terreur des autres, & plus que tout, la benediction de Dieu, commencee sur nous, s'en aille en fumee, & en vent? pource qu'un Prestre qui a tant fait de maux à nostre Roi, & qui n'en a perdu la haine que par la peur, iette son caducee entre nous & nos ennemis.

Comme les uns & les autres s'ameutoyent à ce gergon, les Confesseurs en retirerent la plus part des Catholiques; les Espagnols & Savoyars prient à ioinctes mains le Legat de reprendre les erres de la Paix, pour à quoi parvenir, il envoya querir Suilli, qu'il avoit auparavant refusé rudement au Traité, le prie de parler au Roi, pour faire quelque recompense pecuniaire en la place du Fort. Suilli se sentant obligé par ceste recerche, & mesme des excuses que le Legat lui faisoit, pousse à la rouë pour la Paix. Il estoit venu deux lettres du Duc, l'une qui commandoit de signer les articles, & l'autre qui de là à 4. iours le deffendoit: les Espagnols craignirent lors l'opiniastreté du Savoyard, & se rendirent avec le Legat, & le Patriarche, obligez à garantir les Deputez, si leur Maistre les desdisoit. Quant au Roi, les prieres & remonstrances des siens, son courage naturel, & le beau ieu qui lui venoit, tout cela ne put rien contre une menace des assassins, qui par l'oreille lui refroidit le cœur.

Ces longueurs furent cause que la Citadelle de Bourg se rendit sur la confection de la paix, apres que les gens de guerre y eurent enduré une grande & honorable faim; cette place mise entre les mains de Boisse-Pardaillan contre les esperances de plusieurs (derniere colere du Mareschal de Biron, qui le fit eschaper & mettre au vent, par reproches & menaces, les autres qu'il avoit estoufees:) toutes ces choses arrivees sur l'annee nouvelle, sont hors de nostre dessein, lequel nous n'estimons pas violer en parachevant les matieres où nous sommes engagez, sans en entamer de nouvelles, hors mis l'Appēdix que nous avons promis au commencement. Et si on trouve estrange que nous n'ayons mis cette guerre aux affaires d'Italie, faut savoir que le Marquisat de Salusse, pour qui elle se fit, estoit du Royaume, & non d'ailleurs.

Chapitre XI.

Paix de Savoye.

Cette paix publiee à Lion au commencement de l'an 1601. porte un nouveau partage de la France, & peut servir de Tiltre, pour esteindre plusieurs disputes, c'est pourquoi nous l'avons estimee digne d'estre inseree en ce lieu. Les articles estoyent donc tels, arrestez aux premiers iours & publiez le dixseptiesme de l'an 1601.

Article premier.

Que ledit sieur Duc cede, transporte & delaisse aud. sieur Roi & à ses successeurs Rois de France, tous les païs & seigneuries de Bresse, Baugé, & Verromé, & generalement tout ce qui lui peut apartenir iusqu'à la riviere du Rhosne, icelle comprise. De sorte que toute lad. riviere dés la sortie de Geneve, sera du Royaume de France, & apartiendra aud. sieur Roi & à ses successeurs. Et sont lesd. païs cedez, ainsi que dessus, avec toutes leurs appartenances & dependances, tant en souveraineté, iustice, seigneuries, vassaux, & subjects, & tous droits, noms, raisons & actions quelconques, qui pourront apartenir audit Sieur Duc esd. païs, ou à cause d'iceux, sans y riē reserver: Sinō que pour la commodité du passage, demeurera aud. Sieur Duc le Pont de Gresin sur lad. riviere du Rhosne, entre l'Escluse & le pont d'Arve, qui par le present Traité apartiendront audit Sieur Roi, & par de la le Rhosne demeureront encor audit sieur Duc les Parroices du Lez, Laveran, & Gezan, avec tous les hameaux & territoires

toires qui en dependent, entre la riviere de Vacerones & le long de la montagne appellee le grand Credo, iusques au lieu appelé la Riviere; & passee ladite riviere de Vacerones demeure encores audit sieur Duc le lieu de Mingre Combes, iusques à l'entree plus proche pour aller & passer au Comté de Bourgongne: A condition toutes-fois, que le Duc ne pourra mettre ni lever aucunes impositions sur les dantees & marchandises, ni aucun peage sur la riviere pour le passage du pont de Gresin, & autres lieux ci dessus designez: Et en tout ce qui est reservé pour ledit passage, & tout le long de la riviere du Rosne, ledit sieur Duc ne pourra tenir & bastir aucun fort; & demeurera le passage libre, pour ledit pont de Gresin, & en tout ce qui est reservé tant pour les subjects du Roi, que pour tous autres qui voudront aller & venir en France, sans qu'il leur soit dóné destourbier, moleste, ni empeschement: Passans neantmoins gens de guerre pour le service dudit sieur Duc ou autres Princes, ne pourront entrer és païs & terres dudit sieur Roi, sans sa permission, ou de ses Gouverneurs, & Lieutenans generaux; & ne donneront aucune incommodité aux subjects de sa Majesté.

2. Et pour effectuer entierement ce que dessus, ledit sieur Duc remettra en la puissance dudit sieur Roi, ou de celui qui sera commis par sa Majesté, la Citadelle de Bourg, en l'estat qu'elle est, sans y rien desmolir, affoiblir, ni endommager, avec toute l'artillerie, poudres, & munitions, qui seront dedans ladite place lors qu'elle sera rémise.

3. Et outre a esté accordé, que ledit sieur Duc aussi tráspo rte & delaisse audit sieur Roi, de delà la riviere du Rosne, les lieux, terres & villages d'Aire, Chanci, Pont-d'Arle, Sessel, Chana, & Pierre-chastel, avec la souveraineté, iustice, seigneurie, & tous droits qu'il peut avoir esdits lieux cedez, & sur les habitans d'iceux; sans y comprendre le surplus des mandemens desdits lieux & de leur territoire.

4. Ledit Duc cede, transporte & delaisse audit sieur Roi, la Baronnie ou Bailliage de Gets, avec toutes ses appartenances & despendances, ainsi que ledit sieur Duc & ses predecesseurs en ont ci devant iouy, & sans y rien reserver ni retenir, sinon ce qui est de delà le Rhosne, hors-mis les villages & lieux d'Ayre, Chanci, Avulli, specifiez ci-dessus; le tout à condition, que lesdites choses cedees seront & demeureront unies & incorporees à la Couronne de France, & seront reputees Domaine & Patrimoine de la Couronne, & n'en pourront estre separees pour occasion que ce soit, ains tiendront lieu & pareille nature que les choses eschangees, qui seront declarees ci-apres.

5. Aussi est convenu que ledit sieur Duc rendra & restituera effectuellement & de bonne foi, audit S. Roi, ou à celui, ou ceux qui seront à ce commis par S. M. le lieu, valles, & Chastellenie de Chasteau-Daufin, avec la tour du Pont & ce qui est occupé par led. Duc, ou les siens, dependant du Daufiné, en l'estat qu'il est à present, sans y rien desmolir, affoiblir ni endommager, en aucune sorte, & delaissera toute l'artillerie, poudre, boulets, & autres munitions de guerres, qui se trouveront dans lesdites places, au temps present: pourront neantmoins les soldats, gens de guerre & autres qui sortiront desdites places, faire emporter tous leurs biens meubles à eux apartenans, sans qu'il leur soit loisible de rien exiger des habitans desdites places, ou plat païs, ni en oster aucune chose apartenante ausdits habitans.

6. A esté aussi accordé, que ledit sieur fera abbatre & desmolir entierement le fort de Besche-Daufin, qui a esté construit pendant les guerres; & fera payer ledit sieur Duc, pour le passage ci-dessus reservé, la somme de cent mille escus de trois francs piece, monnoye de France ou la valeur, en cette ville de Lion, à celui ou ceux qui auront charge de sa Majesté.

7. Et moyennant lesdites cession & transport, & toute l'artillerie, poudres & munitions conquises, qui demeureront entierement à sa Majesté; & moyennant aussi tout ce que dessus est dit, ledit sieur Roi se contente, pour le bien de paix de laisser & transporter audit sieur Duc, comme par ses presentes sa Majesté lui cede, transporte & delaisse à ses heritiers & successeurs, tous les droits, noms, raisons & actions, & generalement tout ce qui peut estre pretendu par les Rois & Daufins de France à cause du Marquisat

de Saluces, ses appartenances & despendances ensemble sur les places de Cetal, de Montet, Roques & Parviere, sans en rien retenir ni reserver. Et a led. sieur Roi quitté & remis aud. S. Duc, toute l'artillerie & munitions qui se sont trouvees esdites places du Marquisat de Saluces & Hau en l'an 1588.

8. Promet aussi ledit sieur Roi, faire rendre & restituer audit sieur Duc, effectuellement & de bonne foi, ou à celui ou ceux qui auront charge de lui, tous les païs, places & lieux qui se trouveront avoir esté saisies & occupees depuis l'an 1588. sur ledit Duc, & qui sont à present possedees par sadite Majesté, ou par ses serviteurs, le tout en l'estat que lesdits lieux sont à present, sans y rien desmolir, affoiblir, ni endommager, en aucune sorte.

9. Restituant lesdites places, pourra ledit sieur Duc transporter toute l'artillerie, poudres, boulets, & autres munitions de guerre qui se trouveront esdites places au temps de la restitution. Pourront aussi lesdits soldats, gens de guerre, & autres qui sortiront desdites places, faire emporter leurs biens meubles à eux appartenans, sans qu'il leur soit loisible de rien exiger des habitans desdites places, ou plat pays, ni emporter aucune chose appartenante ausdits habitans.

10. Et se fera ladite restitution de part & d'autre, ainsi qu'il s'ensuit C'est assavoir, aussi tost que les ratifications du present Traité auront esté fournies, ledit sieur Duc fera remettre en la puissance dudit sieur Roi, ou de celui ou ceux qui auront charge de sa Majesté, la Citadelle de Bourg, avec l'artillerie, poudre, boulets, & toutes lesdites munitions de guerre qui seront dãs lesdites places. Et ladite restitution faite, ledit sieur Roi fera aussi restituer les villes, chasteaux de Chamberi, Mommeillian audit sieur Duc; lequel incontinent aprés fera rendre le Chasteau-Dauphin, & tout ce qui en despend, comme dessus est dit; & fera desmolir le fort de Beche-Daufin. Lesquelles choses estans parfaitement accomplies par ledit sieur Duc, la Valee, & Vicariat de Bacolonite, & de toutes les autres places & lieux promis par ledit present Traité, lui seront entierement renduës dans un mois aprés, & lui sera donné seureté raisonnable à son contentement.

Il y a encores seize articles de styles communs aux autres pacifications, qui n'ont pas esté dignes de l'Histoire.

Ici nous laissons l'entreprise de rendre un compte general, estans maintenant hors du siecle belliqueux; seulement ne pouvons-nous en bonne conscience laisser les matieres de remarque imparfaites si vous avez eu le goust du commencement: de cette sorte est la conjuration du Mareschal de Biron, à laquelle participoyent des plus Grands de la France, comme porte le discours suivant.

Chapitre XII.

Menees de la France, & sur tout du Mareschal de Biron.

N'Y ayãt plus qu'exercices pacifiques au Royaume, le Conseil s'employa à ratifier les Traittez des estrangers, comme principalement aux Cantons des Ligues Unies.

A ces derniers furent employez Silleri, & Vic, Ambassadeurs ordinaires. Ceux qui en ont escrit disent qu'ils n'eurent point de peine avec les Cantons Reformez, aux yeux desquels les ducats & ducatõs ne brilloyẽt assez pour les esblouïr, contre l'amitié de la France, mais les desseins, qui sont hereditaires aux maisons d'Autriche & de Savoye estant bien reconnus (ce sont les termes des Catholiques qui en ont escrit) emmenerent les petits Cantons à la Diette de Lucerne, & d'elle à la generale de Soleurre, à la fin de Ianvier, où tous ensemble renoncerent l'alliance avec les ennemis des François.

La Roine d'Angleterre bruloit d'un grand desir de voir en personne le Roi, qu'elle avoit veu en reputation, & auquel elle s'estoit fait voir dés son berceau par plusieurs assistances & tesmoignages d'une fraternelle amitié; cela ne se pouvant pour plusieurs empeschemẽs, le Roi mit en sa place le Mareschal de Biron, l'appellant par ses lettres d'envoi, le plus trenchant instrument de ses victoires. Mais en effect il l'avoit choisi pour le destourner de ses chagrins & menees,

menees, & pour essayer de lui faire changer l'ame avec l'air. Le Mareschal s'aquitta suffisamment de sa charge, comme n'estant point despourveu des dons de l'esprit, non plus que du courage. Nous avons dit en quelque lieu qu'il vouloit faire estimer sa valeur brutale, c'estoit en s'accommodant à la bestise du siecle, où la valeur estoit moins estimee lors qu'elle se voyoit asservie au iugement; mais en fin il avoit avec le naturel, l'acquis, comme il parut un iour au Fresne, que le Roi demandant à quelque Maistre des Requestes l'interpretation d'un Emblesme Grec, cetui-ci à leur defaut la ietta par dessus l'espaule, & puis passa la porte, comme honteux de l'avoir fait. A cet Ambassade s'ajoignit sans se faire connoistre le Comte d'Auvergne, qui aussi bien qu'au voyage print part aux desseins du Mareschal, ausquels à leur retour ils travaillerent, comme ie deduirai avec des secrets inconnus iusques ici, & desquels ie puis attester la verité.

Entre les plus grands de la France, que les compagnons trouverent à propos de ioindre à l'Entreprise, ils ietterent l'œil sur le Duc de Montpensier, non sans difficulté, n'y ayant point d'apparence de faire aider un Prince du sang à la destruction d'un si grand avantage, auquel il estoit né, pour se rendre compagnon, ou peut-estre inferieur, à tel que sa nature avoit mis sous ses pieds, & d'ailleurs perdre les obligations, qu'il avoit acquises sur le Roi & le Royaume, par ses heureux exploits, & playes receuës en diverses occasions.

Mais on s'estoit desia servi de ces choses mesmes, opposees aux ingratitudes qu'il recevoit, lors d'une autre coniuration pour l'en faire Chef, & lui faire porter au Roi un langage si estrange, qu'il merite d'estre sceu.

Lors que le Roi au plus chaud de ses affaires se trouva menacé du Tiers-parti, la pluspart des Grands de la France, & qui seroyent longs à nommer; se virent ensemble à S. Denis; & apres plusieurs harangues sur l'avarice & ingratitude du Roi, conclurent de le forcer, cependant qu'il estoit temps, à leur donner les gouvernemens qu'ils possedoyent, ou pourroyent conquerir, en Seigneuries & Souverainetez tributaires & sous protection de la couronne de France, autant que pouvoit porter le tiltre de Souveraineté: ce ieune Prince en porta la parole au Roi, & eut pour response. *Mon cousin, si ie savois qu'une si indigne proposition eut pris sa naissance en vostre estomac, ie l'arracherois à coups de poignard, mais, en vous pardonnant, ie ferai sauter les testes qui l'ont inventee.* Là dessus le Roi s'estendit à lui monstrer son aveuglement, la perte qu'il auroit en tel marché; fortifiant le tout de raisons & d'exemples, n'y oubliant pas celui du Duc de Longue-ville, qui avoit gagné la bataille de Senlis, & pressé du Roi Henri troisiesme de demander telle recompense qu'il voudroit, au lieu de courir à l'utile, tourna son cœur vers l'honneur, demandant que la barre des armes de Longue-ville fust changee en bande, demeurant tousiours les lambeaux d'Orleans pour difference entre les Princes du sang.

Telle hardiesse entree au cœur de ce Prince, en donna à la bouche des autres pour le convier & faire entrer en leur parti; mais ils y voulurent bien ioindre une piece plus difficile, par une negociation qui n'a point esté descouverte iusques ici.

Chapitre XIII.

Exemple remarquable de la fidelité des Reformez.

Un des Chefs Reformez & des plus grands, appella de divers endroits du Royaume, & presqu'au milieu de lui, ou personnes authorisees en son parti, ou autres envoyez des plus grands, en nombre assez grand, afin que par eux il se peust communiquer à tous, & toutesfois assez restraint pour y pouvoir observer le secret, comme il se fit. Ayant donc neuf testes de cette sorte en un cabinet, il s'ouvrit ainsi à eux, apres les excuses & honnestetez sur la peine qu'ils avoyent prise à son commandement.

Messieurs, i'ai à vous faire voir, dit il, *quelles nues Dieu oppose à l'embrazement de sa maison, pratiqué par tant d'incendiaires, & comment il se sert du cousteau des meschans pour les combatre. Il y a desia six mois que ie suis recerché d'une Alliance, à laquelle i'ai fait*

la sourde oreille, pour un temps; & en fin, voyant qu'il ne me touche point seul, ie n'ai pas estimé en devoir seul disposer. Il se fait en France un grand amas de mescontentemens, & d'interests, qui met à un les plus puissantes testes du Royaume, pour y apporter du changement; ces gens-la, sous couleur de traiter un Mariage, ont envoyé par devers moi, à diverses fois, & ces iours ici plus expresément, un Gentil homme, nommé Comblac, duquel ie vous declarerai la negociation en ces articles.

PREMIEREMENT, qu'il ne parle point de la part d'une association foible, mais de Princes Souverains, de ceux du sang de France, & autres qui y tiennent cette qualité, d'Officiers de la Courône, Gouverneurs de Provinces, Lieutenans de Roi, & encores de la part de plusieurs Cours de Parlement, Communautez, & Villes principales du Royaume; si bien qu'on ne doit point avoir honte de perir en cette conjonction.

QUE ces Princes qui ont suivi le parti de la Ligue, animez, les uns de causes externes, les autres des ingratitudes du Roi, ont du tout en horreur celle dont il use envers les Reformez de son Royaume, ausquels, tous d'un accord ils donnent la louange d'avoir sauvé l'Estat, quelque rude & indigne traittement qu'ils ayent receu, lors mesmes qu'ils vendoyent leurs biens, & prodiguoyent leurs vies au support de ceux qui leur refusoyent la Paix.

QUE lesdits Reformez doivent sçavoir que lors de la Paix de Savoye, avant le despart du Legat, du Patriarche, & d'Arconas en un Conseil, où ont esté admis les Ambassadeurs de l'Empereur, & du Roi d'Espagne, il s'est fait une conjuration, signee du Roi, & de tous les susdits, avec quelques Princes & Officiers de la Couronne de France, par laquelle ils ont fait association en forme de Croisade, pour à terme nommé exterminer par tout les Reformez; chacun s'estant cottizé aux hommes & aux sommes qu'il doit fournir, & continuer iusques à l'entiere extirpation de ce qu'ils appellent l'heresie: les iuremens de ce que dessus receus par le Legat en ses mains, desquelles aussi ils ont receu l'hostie, & de sa bouche l'execration du *maranata*, au premier defaillant.

QUE s'ils veulent prester leurs mains, tant à la vengeance d'une si grande perfidie, qu'à la precaution d'un peril, tant eminent, ils ont à savoir que de la conjuration contr'eux ont esté faits deux originaux, où sont apposez les seings manuels du Pape, de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & du Duc de Savoye; à la charge que l'un desdits originaux demeureroit entre les mains du Roi, l'autre à son Altesse. Et pource que les Reformez commencent toutes leurs deliberations par le Iuste, afin qu'ils n'ayent point crainte de manquer de Iustice, son Altesse offre de leur mettre la piece authentique entre les mains.

AVEC cela on leur lairra toute la partie Occidentale de la France, que Loire separe, à venir ioindre par le Forest iusques au droit de Livron, puis le reste du Daufiné, pour s'estendre, en y conquerant; sans que les Catholiques de l'association y puissent envoyer aucune armee: de mesmes les Reformez ne passans point tel limite, pour laisser les autres faire comme ils pourront.

DE plus, choisiront les deux plus grandes, & plus consequencieuses Villes de leur departement, desquelles les Catholiques achetteront les Gouvernemens, sans comprendre deux cents mille escus, pour l'armement, & autant par chacun an, pour l'entretien de la guerre, tant qu'elle durera.

ET pource que les Reformez pourroyent soupçonner que l'on vint à traiter, ou Paix, ou Reglement du Royaume, laissant en croupe leurs interests, il leur sera protesté qu'on ne prestera l'oreille à aucun accommodemẽt, sans leur gré, dés le commencement; & que pour arrhes de l'authorité qu'ils auront en tel negoce, on leur mettra deux places entre les mains, comme gage de la foi publique, & notamment Lyon & Dijon, pour les retenir en cas qu'ils ne soyent pas pleinement satisfaits.

VOILA, Messieurs, les offres qu'on vous fait, & dequoi ie ne puis dire mon avis, que les vostres n'ayent passé par dessus.

CELA dit, ce Seigneur ayant ietté sur table lettre de quelques principaux Presitens de Paris, par lesquelles il estoit convié à l'entreprise, convie un Gouverneur de place, estimé pour violent partisan entre les Reformez, de commencer les avis: lui, ayant remonstré qu'il n'estoit

pas

pas le plus ieune de la compagnie, pour donner ce branle, en fin prié de tous, commença ainsi,

MESSIEVRS, *Ce qui se presente, nous oblige à trois Questions; Qui parle à nous, Qui nous sommes, & Ce qu'on nous dit. Ceci est proposé par des Regnicoles, & par des Estrangers; des premiers, difficilement en pourriez-vous nommer un, de la mauvaise volonté duquel envers nous, nous n'ayons pour gage quelque notable action: ce sont les violents solliciteurs de nostre ruine, qui maintenant ne trouvans pas leur compte s'y veulent opposer par une charité, de laquelle ils ne sauroyent dire la cause, ni nous la deviner: ce sont ceux qui ont forcé le Roi à la Messe, qui le chasserent du Presche de Dieppe, & qui par leur Confession ont signé à ce dernier dessein, duquel le plus grand & le plus violent moteur est le Mareschal de Biron. Cetui là (pour vous faire voir de quel vent il est poussé) nourri par une Mere de la Religion, & d'un Pere, ennemi des bigotteries; lui, ayant iusques ici plustost senti l'atheiste que le Caphard; depuis certains traittez qu'il fait en Italie, s'est tellement signalé de ce qu'ils appellent devotions, que quand il void à cent pas de son chemin une croix de village, fust-elle cassee, met pied à terre, & se traine à genoux, pour en aller baiser le pied: de cet eschantillon iugez la piece, pour un concert d'ennemis de nostre liberté, d'infideles à la patrie, & d'ingrats au Roi. L'autre branche, qui est des Estrangers, est telle, que sans dire leurs qualitez, vous aurez horreur de vous ioindre au Duc de Savoye & au Roi d'Espagne qui paroissent en cet affaire, & puis à l'Empereur, & au Pape, qui l'empoignent insensiblement.*

Nous sommes ceux qui se sont separez de telles gens, non par distinction de naissance, de teint de visage, ni de prolation; mais par la profession de pureté en creance, en mœurs, & par observation de telle iustice, que nous mesprisons biens, & vies, pour le service de Dieu. Comment franchirons nous cette profonde distinction? Comment accorderons-nous choses si dissemblables? cette paroy se rompra à nostre desavantage, pource que ce que nous bastissons à la difference d'eux & de nous, n'est qu'en doctrine, & en mœurs; mais eux la remparent contre nostre humilité par les richesses du monde, par la Iustice qu'ils ont en main, par les grandes charges du Royaume, & par ce que Rome espand sur les siens de splendeur & d'authorité: nous nous trouverons donc, si nous flottons en tempeste avec eux, comme les vaisseaux de terre avec ceux de fer & d'acier.

Voila pour les personnes, Voici pour la matiere qui est sur le bureau: C'est que nous troublions le Royaume par precaution du trouble, comme nous mettans en l'eau de peur de la pluye, & que nous donnions raisons de nous ruiner à ceux qui nous veulent ruiner sans raison: que nous fuyons des mains du Roi, aux ongles de ces tyranneaux; que nous appellions dehors les maledictions des peuples, & au dedans de nous la division mortelle & separation d'avec nos freres, qui ne consentiront pas à la nouveauté; nous, di-ie, fondez sur un papier, duquel nous ne pouvons verifier ni la fausseté ni la verité. Mais prenons qu'il soit veritable, il n'y a rien de nouveau en cette conjuration, que la personne du Roi, laquelle nul de nous ne croit estre menee en cet affaire avec gayeté, mais trainee à contre-cœur. Ie confesse bien qu'il ne nous dit plus, comme autresfois, qu'il se fait anatheme pour nous, à l'exemple de Moïse & de S. Paul; ie confesse encor qu'il est devenu insensible à sa mutation; mais c'est pource qu'il est sensible aux craintes de l'assassinat: il est sensible encores à la ialousie de son Estat, lequel il void en pieces, comme il l'a bien sceu dire, quand le respect des Huguenots ne fera plus distraction des desseins du grand parti: il n'a point encores monstré d'avoir perdu cette opinion: i'ose dire que si cette coniuration cōtre nous est faite il y a un mois, il n'est point iusques à cette heure a nous en faire couler un avis; Adioustant, que ce pernicieux dessein ne sera point conclud que dans quinze iours un de ces desloyaux n'avertissent le Roi, & ne trahisse le gros pour prôfiter en particulier; & cela se destachera de suite, comme les derniers boutons apres le premier desbotonné: nous serions fraichement, voyans venir sur nous les mains, où nous aurions touché, avec l'horreur des nostres mesmes, & l'opprobre de tous les François: que savez-vous s'ils vous veulent faire entrer en une iniuste conspiration, pour donner iustice à celle qu'ils vous declarent maintenant, & se iustifier contre vous de ce que vous auriez fait avec eux? Ie sai bien que la division entre ceux qui nous veulent destruire, est un present du ciel pour nous garantir; mais recevons les iustes effects qui s'en produiront, sans nous polluer dans les choses iniques & pleines de danger. Ie di donc, que nous devons laisser eschapper les impatiences de ces meschans, à leur honte, sans la nostre; mesnageans leur esperance, sans nostre crime, par la longueur qui se trouve à donner un pli

nouveau à nostre grand corps, & l'instruire de choses à quoi il ne peut estre si tost preparé: le tout sans promesse absolue, ni par parole, ni par escrit. Et cependant, pour observer la foi aux choses & aux personnes faut aviser iusques où, & comment nous pouvons nous garantir envers ceux qui parlent à nous, d'un futile raport, sans preuve & sans utilité a l'Estat, & d'autre costé, d'un silence, qui nous rendroit criminels.

La compagnie n'eut qu'une voix à l'approbation de ce que dessus; & le Seigneur qui l'avoit cōvoquee adiousta, que tout ce qui venoit d'estre allegué estoit sō sentiment, mais que l'usage meritoit leur conseil; bien ioyeux de le voir ainsi approuvé: qu'il faloit donc aviser à s'eximer des deux dangers proposez à la fin, pour ne pecher ni en bien-seance, ni en fidelité, à quoi sembleroit bien à propos de se tenir preparez pour empescher les effects, sans s'eschauffer sur les paroles mal a propos.

Il fut donc resolu qu'un des neuf nommé Odevous, s'avanceroit à Lion pour communiquer à un des Grands du parti, qui estoit pres du Roi, l'avis de la compagnie, & le prier d'en user selon sa prudence, gardant le respect aux personnes, & aux choses la fidelité.

Chapitre XIV.

Suite de la Conspiration, Prise, Procés, & Execution du Mareschal de Biron.

Au retour d'Angleterre le Mareschal de Biron ayant monstré au Roi les riches presens de la Roine Elizabeth, lui raconta le procés du Comte d'Essex, que nous vous ferons voir en son lieu; & sans en faire son profit, vint travailler à ses menees: cependāt que le Roi polissoit son Royaume par Edits nouveaux, & faisoit travailler à une seconde & derniere conference, pour faire que Madame changeast de Religion; a quoi il employa un soin merveilleux, des grandes promesses, & des menaces sur la fin: le Pape en escrivit & au Roi, & à elle: les Iesuites declarerent au Duc de Bar sa damnation pour avoir acointance avec une heretique (ainsi nommoyent ils cette Princesse) qui n'eut rien pour parer à tout cela que les pleurs & la fermeté: en fin elle se fit laisser en paix; mais elle acquit la colere du Roi pour avoir dit à ceux qui la pressoyent, par l'exemple du frere, Que cet exemple lui estoit loi en tout ce qui ne touchoit point l'honneur de Dieu; qu'elle savoit les bornes de l'obeïssance; & qu'en fin la loi Salique n'avoit pas fait les partages de la constance en leur maison; touchant en passant l'exemple de Antoine de Bourbon & de Ieanne d'Albret.

Le Roi d'Espagne avoit d'autres exercices, armant de tous costez pour l'Afrique en apparence: la nouvelle qui s'en espandit par tout, comme aussi de la grande quantité de courriers que le Mareschal de Biron recevoit en secret à Dijon, ses execrations & menaces ordinaires, les reproches de ses services, quelques esperances qu'il donnoit aux siens, les frequens voyages de la Fin à Yvrec, où il s'enfermoit avec le Duc de Savoye, & l'Ambassadeur d'Espagne, ceux de Roncas, & de lui, & de peu de iours à Somme, sur le Pau. Tout cela mit la puce à l'oreille du Roi.

Or en cette derniere assemblee de Somme, la Fin aprit trois choses; l'une, Que le partage de son Maistre, là où il devoit prendre le sien, estoit mal cautionné; l'autre, Que les Reformez, sur la diversion desquels on esperoit plus de facilité, ne vouloyent point toucher à la main; & à la tierce, Que le Duc de Montpensier avoit horreur d'aider à mettre en pieces la Monarchie, establir plusieurs Rois en son Royaume & exterminer les Princes du sang, desquels il estoit. La Fin donc trouble de ce qu'il avoit fait, apporta des difficultez à ce qu'on lui avoit proposé, monstra son estonnement, donna du soupçon, & receut de la crainte, par avertissement, ou autrement: si bien que convié à retourner, il se contenta d'envoyer Renazé en sa place, que le Duc fit serrer à Quiers, sollicitant en vain l'autre de leur venir expliquer quelques difficultez. Le Mareschal de Biron averti de s'en méfier, poursuivit ses negociations par le Baron de Lus, son secretaire Hebert, & Fargues, Moine de Sisteaux. La Fin employe le Vidame de Chartres, son Neveu, pour avoir la parole du Roi, & sur cette asseurance, lui aller descouvrir choses capables d'empescher la ruine de l'Estat.

Ayant

Ayant obtenu cette promesse avec serment, il depesche à Diion pour avertir le Mareschal, comment il a un mandement redoublé, d'aller trouver le Roi, qu'il lui prescrive ses Responses, s'il est enquis de quelque chose, & sur tout qu'on lui renvoye Renazé. Le Mareschal lui escrit qu'il aille à petit train, qu'il prepare ses oreilles aux soupçons, & aux menaces, & à parer d'excuses pour son voyage d'Italie, sur un vœu fait à Nostre-dame de Lorette; qu'en passant à Milan, & à Turin, on l'a chargé de proposer au Mareschal le Mariage de la troisiesme fille de Savoye, à quoi il n'a voulu entendre, pource que sa Maiesté a parlé de le marier; qu'il ne mene à la Cour aucun de ceux qui ont fait le voyage de Piémont; qu'il laisse ses papiers en lieu seur, s'il ne les veut brusler; qu'il ne parle point de Renazé; au reste qu'il se souvienne qu'il a entre ses mains la vie & l'honneur de son ami, qui a trente mille escus à son commandement.

La Fin estant en Cour void le Roi en secret, lui declare tout ce qu'il avoit negocié, pour le Duc de Biron, avec le Duc de Savoye, & le Comte de Fuentes; le Mariage avec cinq cents mille escus, la Souveraineté des deux Bourgongnes, & de la Bresse, iusqu'au Rhosne, sous l'hommage d'Espagne: demande l'abolition de tous les actes de sa vie, où l'on dit qu'il y avoit un horrible catalogue de tous crimes, iusques à la bestialité, & l'obtint comme il voulut. Le Roi ayant communiqué, non sans horreur, tels affaires au Chancelier, à Suilli, Silleri, & Ville-Roi, laissa entre les mains du premier vingt-sept pieces, qui faisoyent le procés au Mareschal de Biron; mais retint ce qui touchoit les autres entre les siennes.

Et pource qu'il tenoit la Gascongne fort attachee au Mareschal, notamment pour les grandes magnificences qu'il avoit faites à Biron, à son retour d'Angleterre: d'autre part, que la Guyenne, le Poictou, & le Limousin estoyent en combustion, pour la Pancarte d'un sol pour livre, refusee à la Rochelle, qui avoit couché de ses Privileges; & puis à Limoges, & à Poictiers, le Roi s'avança iusques-là, où il eust mis une belle compagnie en prison, si le Mareschal de Biron, qu'il avoit convié de s'y trouver, n'y eust manqué. Là le Roi ayant receu en paroles les soumissions de toutes parts, & sur tout les asseurances des Reformez, s'en revint à Fontaine-bleau, où il avoit mandé au Mareschal de Biron de venir.

A deux voyages que fit Escures, pour le faire partir, sans en faire à deux fois, le Roi le conviant à venir prendre charge d'une armee qu'il vouloit ietter à la frontiere, pour opposer aux grandes levees, qui se faisoyent de toutes parts; le Mareschal respondit, que c'estoit ce qui le detenoit, & qu'ayant tant d'ennemis voisins il n'avoit pas accoustumé de leur tourner le dos; il s'excusa encores sur les Estats de Bourgongne, qui se devoyent tenir à Diion. Le Vidame de Chartres y fut envoyé, pour l'asseurer que la Fin n'avoit rien dit. Le President Ianin fut le dernier messager, qui lui parla de sa faute, de la clemence du Roi, lui fit voir les bandes preparees, pour marcher à lui, avec lesquelles estoit ioint deslors Laverdin, fait Mareschal de France: il lui fit voir encores par la dexterité de Suilli, que son Arsenal estoit changé en poudres inutiles, sous couleur de les avoir rafraichies; que ceux de qui il pouvoit le plus esperer, pour sa defense, avoyent desia fleschi le genouil que le Duc de Montpensier estoit asseuré de son pardon. Cet esprit agité de toutes sortes d'extremitez, de conseils differents, du soupçon des siens, de la connoissance du Roi, tantost pensoit à defendre ses places, mais il n'y voyoit rien qui valust; tantost de se retirer aux estrangers, il y craignoit le desdain; vers le Roi la mort: le Baron de Lus s'offroit à defendre Diion, & vouloit que son Chef passast en Flandre, & disoit que s'il avoit deux testes, il en pourroit porter une à la Cour: En fin cet esprit accablé de tant de varietez, de tant de desseins, choisit le pire, qui fut d'aller trouver le Roi, non pour implorer sa clemence, mais pour contester, & maintenir qu'on lui en devoit de retour.

Le Roi donc à son arrivee, lui ayant ouvert ce qu'il savoit, le coniura par trois diverses fois lui avouer son peché, avec promesse non seulement de la vie: mais de ne lui rien diminuer, en faveur, & en authorité: mais l'obstiné mit tousiours

ses services en la place de ses defauts, s'exaltant, au lieu de s'abaisser: & pressé plus familierement par le Comte de Soissons, il parla, comme croyant que tant de douceurs sentoyent la peur, qu'on avoit de lui: tout cela procedant de l'asseurance, que la Fin n'avoit point parlé. Le Cõseil assemblé, pria le Roi de faire mettre la main sur le colet aux accusez, ce que le Roi refusa, s'ils ne les declaroyẽt coulpables de mort; ce qu'ils firent, & nonobstant, le Roi eut encores recours à ses prieres, l'autre à son orgueil, iusques à respondre, que c'estoit trop presser un homme de courage.

VITRI donc ayant commandement de le prendre, sur le soir comme il se retiroit du cabinet, s'approchant de lui, lui porta la main sur la poignee de son espee, & en mesme temps le faisant presser par quelques Exempts, choisis, *Monsieur*, dit-il, *le Roi m'a commandé de lui porter vostre espee*: il fit semblant au commencement de croire que ce n'estoit pas à bon escient; mais en fin, s'escria, qu'elle avoit donné la Paix à la France, & qu'elle ne pouvoit estre mieux qu'entre ses mains: il demanda de parler au Roi, on lui dit qu'il estoit couché; & comme il passoit au travers les Gardes, qu'il trouva en ordre, il creut devoir mourir des-là, & demanda qu'on lui mit un tison du corps de garde en la main, pour mourir en se defendant.

LE Comte d'Auvergne fut pris de mesme façon par Pralin; & l'accident de ces deux fit gagner au pied toute la nuict force gens qui avoyent eu part au gasteau.

A cette nouvelle, portee en Bourgongne, le Baron de Lus se ietta au chasteau de Dijon, & pourveut à celui de Beaune; mais six mille Suisses, qui aprochoyent avec les bandes Françoises, & les fraudes du magasin reconnuës, furent les lieux communs par lesquels le President Ianin persuada au Baron & à ses compagnons de venir recevoir la clemence du Roi.

LES prisonniers menez à la Bastille, là dedãs le Mareschal s'effraya sur ce qu'on lui donnoit un cousteau sans pointe, que ses gardes n'avoyent point d'espee; & là se souvenant qu'un devineur lui avoit dit qu'un seul coup de Bourguignon par derriere l'empescheroit de venir à la Royauté, & ayant appris que le bourreau de Paris estoit Bourguignon, il eut une perpetuelle apprehẽsion, qui le poussoit, non seulement au desespoir de la vie presente, mais aussi de celle qui est à venir: sur quoi il fut visité par l'Archevesque de Bourges, & autres Theologiens: mais cet esprit couroit des bigotteries, apprises de nouveau, à la mesconnoissance de Dieu. Ses parens se ietterent à genoux devant le Roi à Sainct Mor, pour demander sa vie; le Roi les ayant fait relever leur dit ces paroles. *La clemence dont vous me requerez ne seroit misericorde, mais cruauté: s'il n'y alloit que de mon interest, ie lui pardonnerois comme ie fais dés cette heure; mais il y va de la vie de mes enfans, & de l'Estat, qui est encores plus precieux; i'aiderai avec vous à son innocence; mais quand il sera convaincu du crime de leze Maiesté, le pere ne peut solliciter pour le fils, ni la femme pour le mari. Quant à la note d'infamie, il n'y en a que pour lui; ceux desquels ie suis sorti des deux costez, pour mesme crime, ont perdu la teste sur un eschafaut; ni moi, ni les miens n'en sommes pas pourtant deshonorez: sa mort ne peut entacher ceux qui ne l'ont point esté de son infidelité.*

On lui donne donc pour Commissaires, le premier, & second President, Fleuri, & Turin: ceux-là lui mettent devant les yeux plusieurs lettres, qui estoyent escrites de sa main, tesmoings de son intelligence avec l'Espagnol, & le Duc de Savoye: par elles il les avertissoit de tous les manquemens de l'armee, des moyens d'en deffaire quelques parties, des mescontentemens qu'il procuroit: toutes ces choses reconnuës par son Secretaire Hebert. On lui presenta la Fin qu'il avoua tenir pour Gentilhomme de bien, d'honneur, & son ami, on lui leut ses depositions, ausquelles il persista: lors cet homme passa des coleres aux rages. Pour parfaire le procés, on appelle les Pairs de France, mais nul ne s'y voulut trouver.

LE vingt-troisiesme de Iuillet, à defaut des Pairs, le Chancelier & deux Conseillers d'Estat vont en la Cour de Parlement, pour travailler au procez: le criminel mené au Palais, quatre iours apres, avec escorte, & le vingt-neufiesme ensuivant, il fut iugé criminel de leze Majesté, & l'arrest de mort prononcé. La Cour desira que la Fin fust pris, & en fut parlé

parlé en ces termes ; *Que devant estre iugee une fille desbauchee, la maquerelle ne doit point estre sans punition:* c'estoit pour avoir trouvé le delateur, non seulement complice, mais inventeur, premier autheur & solliciteur de tout.

Comme on vouloit dresser l'eschaffaut en Greve, quelques craintes firent remettre l'execution dans la Bastille, à quoi on donna pour couleur le respect des parens, comme y ayant plus d'ignominie aux lieux les plus publics. Son arrest lui ayant esté prononcé, on lui donne des Docteurs, qu'il repoussa rudemēt: *qu'on me laisse en paix*, dit-il, *c'est à moi de penser à mon ame; i'ai veu cette nuict les cieux ouverts, & mes gardes m'ont ouy rire en dormant.* Les autres particularitez deduites trop expressément par ceux qui en ont escrit, ne furent que tesmoignages d'un esprit irresolu, recommandations à ses amis, requestes de vengeance sur la Fin, descharge du Comte d'Auvergne & de ses serviteurs; tousiours interrompant la lecture du dicton de protestations d'innocence, criant contre l'ingratitude, & l'iniustice. Ses Confesseurs, sur la fin, lui ayans protesté qu'il alloit promptement voir Dieu en face, il s'osta plusieurs fois le bandeau qu'il se mettoit lui-mesme, comme ayant impetré de n'estre point lié; ce fut pourquoi, comme le Capitaine Baranton lui retroussoit les cheveux, le bourreau le surprit & lui mit la teste à bas.

Pour achever les propos ausquels ie me suis engagé, i'ai à dire comment le Comte d'Auvergne, quelque temps apres que d'Andelot se fut donné à lui, & lui ayant confié ses secrets, il en avint comme du Duc de Nemours, & pourtant le Comte fut pris par les chevaux legers du Roi, comme il voyoit faire leur monstre. Relasché de cette prison, & compris aux accusations de la Fin, il fut trouvé coulpable avec le Mareschal de Biron; mais le respect du sang de Valois, & les pleurs de la Marquise de Verneuil, sa Sœur de Mere, firent qu'il fut condamné seulement à la prison de la Bastille, pour tant qu'il plairoit au Roi.

CHAPITRE XV.

Des choses communes aux quatre voisins & à nous.

Nos voisins Orientaux ayans le visage tourné aux affaires que vous verrez dans le Chapitre suivant, n'avoyent avec nous que les negociations & Ambassadeurs ordinaires, qui n'agissoyent gueres que pour les payemens des bandes que les Alemans, Suisses & Grisons avoyent fournis à divers partis, & sur tous à celui du Roi.

Les Genevois, se confians en la paix de Vervins, avoyent mis les armes au crochet; estant generalement porté qu'elle s'estendoit pour les alliez qui avoyent fait la guerre en faveur de l'un & de l'autre parti: mais particulierement le Roi en avoit donné asseurance par lettres patentes, selon lesquelles lesdits Genevois publierent la Paix. Mais encores celle, de laquelle nous traittons en ce Livre, les comprenoit tellement, qu'Albigni Lieutenant general du Duc, leur escrivit plusieurs fois, pour l'observation des articles: comme aussi un Conseiller d'Estat du Duc, nommé Rochette, estoit encores dans la ville pour les intelligences commencees du trafic deux iours devant l'entreprise, de laquelle nous voulons clorre ce dernier Livre, ne sortans de nostre terme, qu'ainsi que nous avons fait ci-devant, tant pour avancer les matieres commencees iusques à leur fin, que pour le contentement des Lecteurs.

Le grand Iubilé seculaire avoit produit plusieurs ceremonies de mesme nō, comme il y en avoit encores un assigné à Thonon, où quelques Iesuites se rendirent pour esmouvoir les courages de force Chefs de guerre, desquels on avoit fait filer les uns, & cacher secrettement au chasteau de Thonon & autres maisons partisanes du Duc: la presence duquel estant necessaire, pour monstrer que le coup n'estoit point sans aveu, il se mit au cul de ses troupes qui partoyent de Chamberi, se faisant passer pour Ambassadeur, & vint coucher au pont des Tramblieres, à une lieuë de son execution. Les Iesuites avoyent les

iours precedens fait confesser, communier & iurer sur l'hostie les principaux: entr'autres Brunaulieu, Picard, Gouverneur de Bonne, premier Entrepreneur, s'estoit fait donner l'extreme onction, pour ne vouloir, ayant failli son entreprise, survivre à son malheur.

Le Duc, l'onziesme iour de Decembre, ayant bien concerté avec les Capitaines, pour le devoir d'un chacun, lui mesmes disposa ses bandes, qui estoyent de douze cents hommes, pour donner (sans les autres troupes qui devoyent succeder,) & puis, ayant dit à la teste qu'il donnoit le pillage de la ville apres que les tambours auroyent battu dedans, & non plustost, qu'il leur commandoit de mettre à mort tous les masles, & leur abandonnoit les femelles. Il fit cheminer, non sans avoir bien fourni tous les chemins, pour arrester tout ce qui marchoit par le pays & empescher les avis. Quelques soldats nous ont conté qu'ils eurent plusieurs mauvaises augures, comme d'un lievre qui passa parmi eux plusieurs fois, de quelques feux qui leur donnerent l'espouvante; mais sur tout des lances & chevrons de feu d'une grandeur & clarté inoüie, que les Iesuites quant & quand interpreterent estre faveur de Dieu, disans (comme le Ministre de la prise de Nimes) que le Ciel en vouloit estre, & que les esclairs & tels accidens devoyent donner courage à ceux qui combatoyent pour Dieu.

Le chemin que prirent les Savoisiens tout le long du Rosne, empescha que les sentinelles perduës qu'on avoit dehors en forme de patrouille, ne sentirent rien du bruit des approchans, & mesmes les canards qui se leverent du bord de l'eau, les troublerẽt, & ne mirent pas les corps de garde en leur devoir. Brunaulieu avec la premiere troupe & les eschelles, vienent à la contr'escarpe; la reconnoissent, la passent, descendent au fossé de la Coutarterie, passent la bourbe avec peine sur des clayes, qu'ils avoyent portees expres, puis furent dressees trois eschelles contre la muraille, aupres de la guerite, qui est au costé de la porte de la Monnoye, où Brunaulieu savoit qu'on ne mettoit point de sentinelle; comme il y estoit venu plus d'une fois au plus espais de la nuict, & descendu dans le fossé, avoit semblablement avec des cailloux, ce disent-ils, frappé la muraille; & voyant qu'õ ne sonnoit mot, s'estoit promis & asseuré qu'infailliblement il pourroit sans estre apperceu ietter dans la ville des hommes suffisammẽt. On leur avoit promis qu'ils trouveroyent des confidens, pour leur tendre la main, cela ne se trouvant point, & une pierre que l'eschelle fit choir sur l'estomac de Sonnas, dont il s'esvanouit presque, avec un grand saignement de nez, tout cela faillit à le descourager, & par lui ses compagnons au premier rolon de l'eschelle: mais Albigni, qui estoit au pied, leur remit le cœur au ventre, assisté à cela du Pere Alexandre, Iesuite Escossois, qui avoit desia fait au gros qui estoit en Plainpalais, une harangue, & distribué aux premiers certains billets benits de la main du Pape, & dans la pluspart desquels, trouvez sur les morts & prisonniers, estoit escrit, qu'ils ne mourroyẽt de ce iour-là, ni par eau, ni par feu, ni par glaive; & de fait, comme le diable fait ses marchez pleins de cavillation, il y en eut qui l'essayerent ainsi. Les dernieres paroles d'Alexandre, en soulevant ceux qui montoyent, furent, que les degrez de leurs eschelles estoyent autant de pas pour monter vers le ciel.

Les eschelles estoyent toutes telles que nous vous en avons depeintes à la prise de Niort, hors-mis, qu'elles n'estoyent que de quatre eschelons: & les autres de six. Entre ceux qui montoyent il y en avoit qui portoyent de gros marteaux avec un trenchant d'acier de mote d'un costé, les autres des tenailles artificielles, & les autres des petards moyens.

Donc cet equipage monta la nuict du solstice d'Hyver, Sonnas & Attignac les premiers, ayans encor six avec eux, les huict se promenerent deux à deux, les uns par les ruës, les autres le long des courtines, pour taster la fougade, s'il y en eust eu; cependant se trouverent montez plus de deux cents hommes, soixante armez de toutes pieces, & autant qui n'avoyent que le plastron, le pot & l'escoupette à la ceinture, quelques uns la demie pique, & plus de cent salades avec des mousquetons. Tout cela en achevant de monter se serroyent le long des maisons entre deux tours vis à vis de l'escalade, ou se couchoyent sous des arbres en la pente du parapet; selon l'opinion de Bru-

Brunaulieu, qui ne vouloit point qu'on donnast avant quatre heures du matin. Comme les troupes filoyent, & aux eschelles & au dedans, le Duc fit partir un courrier vers la Roche & vers Aneci pour faire avancer des troupes Espagnoles & Neapolitaines qui estoyent demeurees derriere ; & ce fut dont prit amorse le bruit qui courut au loin de la prise de Geneve. Iusques-là tout montoit sans alarme, quãd une sentinelle de la Tour de la Monnoye appella son Caporal, pour l'avertir de quelque bruit ; un soldat depesché pour aller voir, en demandant *qui vive* à quelques hommes armez qui venoyent à lui, tira son coup, & fut porté par terre quant & quand, ayant crié *aux armes* ; la sentinelle de la Tour en fit autant. Lors Brunaulieu, Sonnas, Attignac & un autre, prennent chacun une troupe pour donner, l'un à la porte Neuve, l'autre au corps de garde de la Monnoye, le tiers monte aux avenuës de la Maison de Ville, & un quatriesme r'allie ceux qui montoyent pour tenir ferme vers la Tartasse : Ces deux dernieres troupes estoyent pour pousser ou entretenir les secours qui pouvoyent empescher l'ouverture de la porte Neuve au reste qui estoit en Plein-palais. Ceux qui donnoyent à la Porte Neuve le firent si resoluement, que de treize qui estoyent en garde, les dix se trouverent estonnez ; de ceux-là les uns, apres leurs harquebusades tirees, coururent alarmer le corps de garde de la maison de Ville, & quelques uns passerent iusques à la porte de Rive; quelques uns suivis l'espee dans les reins iusques à la porte de la Treille pres de l'Arcenal, eurent resolution de la fermer au nez de leurs poursuivans. De trois des treize qui estoyent demeurez à la porte, l'un ne quittant point sa faction au boulevart de Loye, y fut estropié; un autre s'avisa bien à propos de faire tomber la herse, le tiers ferme une porte au nez du petardier nõmé Picot, qui fut tué, & avant l'estre, fit mourir deux des habitans. Quelqu'un esveillé des premiers une halebarde à la main, s'achemina à la porte Neuve, & ayant trouvé en son chemin des piquiers armez, leur demanda où estoit l'ennemi, mais eux l'ayant convié à estre des leurs, le chasserent, criant aux armes dans les ruës. Les habitans ne demeurerent gueres à courir à cette Porte, & barriquer les avenuës; & comme ils y portoyẽt du feu, les Savoyars en tuerent quelqu'un d'harquebusades, & entr'autres Canal l'vn des Seigneurs de la ville, Capitaine du quartier, qui passa la chaine pour les aller reconnoistre de pres. Ceux qui vouloyent forcer la porte Tartasse ne firent pas l'effort qu'ils devoyent, & fut le premier desfaut des attaquans, lesquels pourtant voyans toute la ville en arme, firent crier par tout *ville gagnee, vive Espagne, vive Savoye, & tue, tue*, en fin tout ce qu'il falloit pour porter effroi. Le gros faisant ce bruit, d'autres plus avancez gagnoyent pays sans bruit, & avoyent pour mot secret le bruit qu'on fait de la langue pour encourager les chevaux, ou un cri de grenouille. Ceux-là respondoyent au qui vive des habitans, *Amis*, & puis crioyent que l'ennemi estoit à la Porte de Rive, où il n'y avoit point de danger.

Mais le fort du combat fut par une troupe de quelques quarãte, qui sortis de la maison de Ville, & devers S. Leger, dõnerent la teste baissee vers la Porte Neuve, & trouverent un gros de piques & de mousquets au devant la Porte ; deux ou trois y donnerent desbandez, furent portez par terre ayans tué le petardier Picot, comme nous avons dit, le reste alla messer, la pluspart en chemise, dans les picques, & parmi des hommes bien armez. C'est ce qu'il y eut de plus merveilleux, que ces braves hommes du Duc de Savoye se laisserent mener à coups d'espee, par un peuple qu'ils mesprisoyẽt, iusques à deux chaines qui traversoyent l'avenuë à la porte, à chacune d'elles le combat fut fort opiniastré: là bien à propos vindrent trente de ceux de la ville. A ce secours les Savoyars furent acculez iusques à la premiere guerite de la courtines & de là rendans de pas en pas quelque combat, congnez iusques dedans le gros qui soustenoit & favorisoit l'escalade.

De l'autre costé vers le corps de garde de la Monnoye, les attaquans donnerent à plusieurs fois dans le corps de garde, & avoyent enfoncé une mauvaise porte, derriere laquelle les Genevois s'estoyent barriquez ; là dessus ils se resolurent de donner dans la Cité, où pour entrer faut passer une arcade qui a un rateau : ce qui les arresta prémierement ce fut une ronde, à laquelle s'estant ioint un

soldat, ils firent demeurer sur la place quelqu'un des plus avancez; ceux-ci, secourus d'autres Bourgeois, mirent sur cul cette troupe. Et ceux qui donnoyent par l'escarpe furent arrestez par le rateau. Cependant quelques uns percerẽt dans les maisons, firent iouër un petard à celle d'un Marchand de chevaux, nõmé Peager, où le iour de devant ils avoyent fait prix de quelques uns, & promis les venir payer le lendemain: on dit que d'autres soldats avoyent tenu mesmes langages par des boutiques; c'estoit un grand secret confié à trop de gens. La foule du peuple qui courut en cet endroit y remedia, & tua les plus avancez: mais de l'autre costé où nous avons laissé le gros aculé par les Genevois, & biẽ servi d'harquebusades des maisons, il arriva qu'un canon qui estoit au boulevart de Loye, fut par trois soldats avisez pointé à fleur de courtine vers le fossé, où estoyent les eschelles: à la premiere volee, qui fit grãd tort aux entrepreneurs, le regiment de Val-d'Issaire croyant que ce fust le dernier coup de petard, & que tout fust ouvert, marche vers la Porte Neuve avec cris de ioye & tambour battant, & trouvant la Porte fermee, alla emplir le fossé aux pieds des eschelles, où l'artillerie de tous costez faisoit beau feu; & le combat fut trois quarts d'heure sans relasche: les Savoyars, lors combatans pour la vie aussi bien que ceux de dedans. Ce fut au mesme temps que les premiers Citoyens qui avoyent beu le grand peril, rafraichis des forces de la ville, donnerent la teste baissee dans le gros, d'où quelques uns gagnerent les eschelles qui restoyent, & les autres arrivez à l'endroit de celles qui estoyent cassees de coups de canon, se laisserent choir du mur en bas; quelqu'un armé tomba sur Pere Alexandre; la mollesse du fossé fit grand bien à plusieurs autres; il y en eut qui aimerent mieux se faire mettre en pieces que de sauter, & de ceux-là s'en trouva 54. morts à la courtine de la Courratterie, presque tous hommes de commandement, treize pris en vie, partie blessez. Albigni ne pouvant faire sa retraite de bon ordre, la fit comme il put, le Duc lui reprochant sa cagade en payement.

Les Seigneurs de la ville firent pendre dãs le boulevart de Loye les prisonniers, sãs avoir esgard aux qualitez; nul de ceux-là n'eut desagreable l'assistance des Ministres, ni leurs admonitions.

On en a parlé diversement aux Royaumes prochains, plusieurs disans que les Genevois devoyent user plus modestement de leur victoire, sans adjouster l'ignominie & le meurtre de sang froid à personnes de haute extraction: d'autres alleguoyent le violement de la foi publique, la resolution de faire tout mourir; & de plus, l'exemple de tant de penderies, par lesquelles on avoit obligé ce peuple à la Loi de Talion; & encor n'y a-il point de pareille, pource qu'il n'y a point de foi violee, comme aux premieres actions.

En ce combat de deux heures la ville perdit seize hommes, ausquels elle fit dresser un honorable monument; en ce nombre y a deux Seigneurs de la ville; les blessez sont vingt, & non plus. Le Duc y perdit deux cents hommes, entre ceux-là les deux Attignacs, Brunaulieu, Cornage, Lieutenant d'Albigni: Sonas, Chaffardon, de Grusi, & la Tourpayen.

Ie laisse aux Theologiens à discourir, selon leur profession de cet ample sujet; ie me contente selon la miene, de vous faire souvenir quelle difference de courage il y a entre celui qui mesnage sa vie en l'espoir du pillage, ou qui la prodigue, pour la sauver; si on ne veut blasmer les attaquans de n'avoir pas assez rendu de combat, quand ils ont esté reduits à ce poinct. Quant à Albigni, il ne semble pas qu'il ait manqué au devoir de Chef, si ce n'est que les Capitaines nourris par Henri le Grand, disent que leur Maistre eust esté present à tout, comme il fit à Cahors & ailleurs; & certes le Duc a monstré plus de courage qu'il n'en faut pour cela; mais on dit que les plus Grands d'aupres de lui l'empescherent d'y donner, comme il se trouve assez de Conseillers qui mesnagent leurs testes sous le chapeau du General. Henri le Grand en nommoit de cette sorte aupres des Archiducs, qui leur contoyent pour un grand deshonneur qu'on vist rouler aupres de leurs tentes un boulet de l'ennemi.

Le Roi voulut se ressentir de l'infraction de la Paix, mais le Nonce du Pape y descoupla tous les ressorts propres pour l'appaiser.

La nouvelle de cette faute resiouyt ceux

ceux de Venise, mais contrista le Consistoire de Rome, où les blasmes ne furent pas espargnez contre les principaux de l'entreprise (comme les oisifs sont iniques iuges des travailleurs.)

Les principaux affaires de ce costé là vers nous, estoyent les commandemens au Nonce, de prendre toutes occasions, pour interpeller le Roi de tenir ses promesses du Sacre & du Mariage, c'estoit pour proceder à l'extirpation des Reformez; pour à quoi travailler le Duc de Florence presta le Comte Botti, excellent homme d'affaires, & auquel le Nonce & l'Ambassadeur d'Espagne devoyent prendre correspondance & se raporter. Nous eusmes encores de Rome de grandes traverses sur le Mariage de Madame, & puis tous consentemens à defaire celui de la Roine de Navarre, pour pouvoir accomplir celui de Florence.

Ce fut de là qu'avint, quelques annees apres, la rude tragedie des Morisques, sur ce que les trois que nous avons specifiez, ioints à deux Prelats de France, prirent un iour le Roi en mauvaise humeur, & l'ayant sollicité de l'extirpation, ce Prince se retournant vers Taxis, qui avoit pris la parole, lui dit assez rudement, FAITES *que vostre Maistre chasse de sa domination tant de peuples qu'il souffre publiquemẽt blasphemer du nõ de Iesus Christ, & puis ie chasserai les Huguenots, qui l'ont en honneur, & sont fideles à mon Estat.* L'Ambassadeur pria le Roi de se souvenir de sa parole; & là dessus fut projettee la ruine de ce peuple, qui a fait horreur à la Chrestienté, & qui, pour estre hors de mon terme, ne peut estre poursuivie plus avant.

D'autre costé les Irlandois dechassez, qui se voyoyent avec leurs femmes & enfans, errans par toute la France, & qui sur tout emplissoyent & infectoyent Paris, & mesmes qui furent trouvez faisans des voleries, & de nuict avoir esgorgé quelques passans sur le Pont neuf; Ces gens faisoyent sonner qu'ils estoyent fugitifs pour la foi Catholique. Le Iesuite Coton prenoit ce temps-là pour pousser le Roi à ce que nous avons dit, & estoit soigneux de presenter à sa veuë tels miserables exemples, pour servir de raisons; ce que ie ne puis laisser aller plus avant, sans vous dire que telles remonstrances, suivies de menaces, bien colorees, ayans apris au Roi qu'il n'auroit plus de respit à ses promesses, lui fit resoudre à guerir tout par une notable mutation, de laquelle vous saurez des nouvelles à nostre Appendix.

Nous ramassons en l'Angleterre, où toutes choses se conduisoyent au gré du Roi, comment la Roine, parmi les familiaritez qu'elle monstra au Mareschal de Biron, lui fit voir les reliques du Comte d'Essex & de ses compagnons, chose qui le troubla & ne le changea pas.

La paix s'estant faite avec l'Espagnol, le Roi fut pressé de retirer son Ambassadeur d'avec les Estats, & de fait fit revenir Busanval iusques à Paris, d'où, apres y avoir bien pensé, il le renvoya en sa charge avec beaucoup d'excuses & raisons qui l'avoyẽt esmeu à faire la Paix d'Espagne: mais aussi avec promesses, qu'autant qu'en lui seroit (sauf la Paix) il les favoriseroit, & continueroit en leur Alliance, & mesmes qu'il rembourseroit les deniers, desquels durant les guerres il avoit esté assisté par eux. Est aussi à noter que les confidens Estrangers solliciterent l'entretien d'un Ambassadeur aux pays Bas, pource que dés-lors ils cerchoyent l'entremise du Roi, pour mesnager Paix ou Tresve, comme il avint depuis.

Chapitre XVI.

De l'Orient.

Ne trouvant comme rien en Alemagne, pour nous amuser en elle, à cause qu'elle a des besongnes assez violentes à ses frontieres, c'est là où nous partageons l'annee 1598. avec le Livre precedent. Nous trouvons l'Archiduc ayant repris Papa & Totia avec peu de peine, venir au siege de Iavarin; occasion au Bacha Mahomet, general de l'armee d'Hongrie, de venir attacquer les Chrestiens à ce siege: l'avant garde des Chrestiens laisse approcher les Tartares, qui avoyent la pointe, & avoyent passé quelque branche du Danube, suivis de 20000. hommes de pied, tiers Ianissaires: cela s'estant engagé mal à propos, fut chargé à gauche, & à droite, si furieusement, qu'il en demeura de sept à huict mille sur la place; Mahomet avec le reste, contraint de desloger, & d'aller passer sa colere sur la Transsylvanie.

Mais Sigismond Battori, avec l'aide des Moldaves, les arresta sur le cul, rendant des exploicts si valeureux, que le Grand Seigneur depescha vers lui un Ambassadeur pour le presser de se ioindre de tout point avec les Ottomans, sans oublier la Paix renouvellee avec le Persan. Battori fit des responses honnestes sans engagement: ce que n'estant pas bien entendu, il fut accusé devãt l'Empereur, d'avoir conclud marché avec le Turc: Pour se purger de cela il fit un voyage à Prague: & au retour, ayant declaré guerre, vint prendre Filek & Chiavad sur Marise: & les Turcs se retirerent dedans Tata, qui avoit esté laissé par les Chrestiens.

Le siege de Iavarin n'ayant pas esté heureux, Vaubecourt, Champenois, fait dessein de la petarder, choisit cent hommes François, & VValons, & avec cela suivi de loing par les forces Chrestiennes, arrive à Soleil levant parmi une multitude de chariots, chevaux, & d'hommes du pays, qui portoyẽt des vivres aux Turcs: ceux-là voyans qu'un homme seul suivi de si petite troupe vouloit prendre Iavarin, & mesmes n'ayant qu'un si petit canon, firẽt une huee de rire, de voir que la fusee ne faisoit que siffler: mais apres le coup donné, Vaubecourt sans laisser esclaircir la fumee, se iette avec ses cent hommes, & fut bien tost aux mains avec les Ianissaires, qui r'alliez en une rue, Palfi & Coliniche, suivis du Cõte de Scharzembourg, arrivent au secours de Vaubecourt, qui avoit desia sur les bras plus de cinq cents Ianissaires: Palfi donne à la forteresse, où il y avoit peu de gens, & l'emporte par escalade: mais le grand combat fut au grãd r'alliement que fit le Bacha de Iavarin, comme ayãt huict mille hommes de garnison, moitié Ianissaires: la meslee fut grande & de longue duree, en laquelle un soldat VValon, de qui le nom seroit à desirer, ayant porté par terre le Bacha, lui coupa la teste, laquelle il porta au bout d'une lance presenter & donner espouvantemẽt en plusieurs endroits. Le combat dura iusques à la nuict, & reduisit les Turcs dans un bastion, où cinq cents, refusans toute capitulatiõ, se firent mettre en pieces. Il mourut à tout cela pres de deux mille Turcs, & six cents Chrestiens, des meilleurs hommes. Le gain fut d'une tresbonne place, de quatre vingt pieces d'artillerie, & de grandes munitions. Vaubecourt receut des honneurs non communs, par toute l'Alemagne, quoi que son Chef offensé de quelques paroles dites licentieusement, lui en eust voulu dérober le principal honneur.

De là en avant les Turcs reperdirent Tata, Palotte & Vesprim: & Ziguet embrasee par un grand vent, fut mise en cendre.

D'autre costé Michel Vaivode de Moldavie, assiegea pour la seconde fois Nicopolis, la prit par force & y tua tout, la brusla, & delivra seize mille Chrestiens.

Tels progrés firent donner à Mahomet Bacha six vingt mille hommes, dont il voulut assieger Strigonie; mais le Comte de Scharzembourg s'estant campé de l'autre costé de l'eau, quoi que foible, empescha de passer le Danube: il fit lever ce commencement de siege, & contraignit l'armee Turquesque d'aller hyverner vers la Moravie. Et lui n'eut pas plus d'heur assiegeant Capouchevar; car l'Hyver le fit retirer, & toutesfois prit en chemin Chanai abandonné par estonnement.

La garnison de Papa estant sans vivres & sans argent à cause de la ruine du païs, avoit envoyé vers le Comte de Scharzembourg, pour leurs necessitez, & n'ayant receu pour response qu'une potence peinte, en une feuille de papier, se mutina & se vouloit ietter és mains du Turc, quand le Comte, pour reparer sa faute, reconcilia les mutinez par promesse de leur envoyer leurs monstres; mais comme ils commençoyent à sortir, un soldat qui s'entendoit avec le Comte, amoureux de la femme d'un autre, lui descouvrit & elle à son mari, comment l'Entreprise estoit de croistre la garnison d'un Regiment, à l'aide duquel le Mareschal de Camp vouloit decimer la garnison: les compagnons avertis de cela, r'entrent dedans, font iurer la revolte à leur Collonel, coupent la teste à un qui le refusoit: de là traitent avec le Bacha de Bellegrade, qui leur paya leurs monstres & les laissa dedans: les habitans qui vouloyent leur resister furent mis en pieces, & puis le Comte fut obligé à les assieger, fait ses approches & sa batterie: lors se mit confusion parmi les revoltez, qui voulans se sauver par une poterne, furent emportez par le regiment des Walons, & passez au fil

fil de l'espee ; parmi ceux-là pres de six vingts furent empalez vifs; presque tous Lorrains ; entr'autres Saquenai Gentilhomme Bressan eut le cœur arraché, on lui en batit les ioues à la mode d'Angleterre.

L'Archiduc Matthias ayant fort blasmé le mal qu'avoit fait le Comte de Schartzembourg, le receut à regret en son Office de Mareschal de camp, pour l'armee de 13000.hommes, dont il assiegea Bude. Vaubecourt avec les bandes qu'il commandoit, premierement emporta le Faux-bourg, fortifié, sur le bord du Danube, aisément ; mais avec un grand combat le mont S.Gerart qui fut bien defendu, aussi cousta-il 2000.Turcs; mais l'Hyver garantit le reste, & fit lever le siege ; comme aussi l'armee Turquesque commandee par le Visir Mahomet, qui avec deux autres Bachas avoit assiegé Varadin, où le Baron de Fritland & Melchior de Redrun estoyent à l'extremité; ioint aussi la peste qui estoit parmi les Turcs, sur tout dedans Constantinople, où moururent de contagion dixsept sœurs du Grand Seigneur.

Là mesmes arriva que trois renegats, esclaves du Mufti, ayans dérobé leur Maistre, se sauverent chez les Cordeliers de Pera: Breves, Ambassadeur, appaisa avec beaucoup de peine le Mufti, qui vouloit ruiner les Cordeliers : le mesmes aussi ayant impetré que le Grand Seigneur envoyeroit un present au Roi Henri le Grand, sur la contradiction & empeschement qu'y apporta le Bacha Cigale, refusa la mesme chose, quand les Turcs se repentirent de s'estre repentis ; & sur ce que c'estoit une espee enrichie qu'on envoyoit, il dit que l'espee de son Maistre estoit trop riche de triomphes, pour en recevoir une autre par present.

Les Chrestiens revindrent pour la seconde fois assieger Bude, & eurent aussi tost sur les bras une armee Turquesque, qui pour se haster ne se fit pas si forte qu'elle eust pu ; dont avint que le siege estant levé, pour venir au combat, la teste des Turcs fut mise en fuite, & prises les armes & les munitions qu'ils amenoyent, pour se ietter dedans ; ce fut au reste à faire retraite, qui fut de mauvaise grace; car ils y perdirent de six à sept mille hommes, & puis s'allerent vanger sur la Hongrie, où le Baron d'Ordep les malmena.

Bude voyant son secours deffait ne perdit pas cœur; mais à force d'incommoditez fit lever son siege pour la seconde fois: le Comte de Schartzembourg tellement opiniastré à ce dessein, qu'il la r'assiegea pour la troisiesme fois, où il n'eut autre heur que la prise du Bacha, estant sorti hors de la ville ; car celui de Bellegrade fit lever le siege en presentant son armee, & par mesme moyen rompit une Entreprise que les Chrestiens avoyent mesnagee sur Pest.

Lors il y eut par deux fois ouverture d'un traité de Paix entre les deux Empereurs, au commencement fort desdaigné par le Chrestien, & puis par le Turc à son rang: sur quoi l'Archiduc deffit trois mille Turcs & fit le desgast à l'entour des places, qui en Hongrie tenoyent pour les Mahometrans.

Nonobstant Ibraim Bacha s'avança au siege de Canise, où les esclaves des Chrestiens brusserent la grande ville, & contraignirent leur Maistre de se partager en la Forteresse, qui estant assiegee de six-vingts mille hommes, attendit iusques au secours, que vous verrez.

Le brave Sigismond Batori, Prince de la Transsylvanie, fut engagé, par les menees estranges du Cardinal André, son cousin, à rompre la paille avec l'Empereur; par ce moyen le Cardinal, de qui les meschancetez avoyent esté odieuses auparavant, se reconcilia avec Sigismond; s'estãt adomestiqué persuada à son Cousin d'ouyr Messe, tous les matins, & pource qu'il n'est pas permis de desiuner auparavant, prendre un bouillon au sortir du lict : par ce moyen, ayant gagné à force d'argent le valet de chambre, qui lui portoit son bruvage, il faisoit ietter dedans quelque drogue, par laquelle il affoiblit le cerveau de son cousin, à quelques craintes bigotes; si bien que ce Prince creut son salut entre les mains du Cardinal, lui demandoit tous les iours s'il ne seroit point damné, de faire ceci, ou cela, & par ce moyen laissoit sa vie, son ame, & le regime, és mains de son empoisonneur, qui maistre de l'Estat, fit esloigner tous les Grands du pays; ceux-la coniurerent; & n'ayant autre remede, il traita avec le Grand Seigneur, lui assuiettit la Transsylvanie: de là dresse mesmes ruses

contre le brave Michel.

Mais cettui-ci pour sauver sa Moldavie, donne sur le Transsylvain, prend Albe-Iule & autres places : l'armee du Cardinal faisant mine d'en vouloir secourir, fut attaquee, mise en route, sans grand combat, le Cardinal fuyant, tué par un paysan, le bourreau lui trencha la teste apres sa mort: ce fut chose estrange comment la vigueur de l'esprit d'un tel Prince, & celles des forces du pays, furent si tost mises à neant ; mais le premier fut ruiné par la preparation des philtres qu'avoit apris en Italie le Cardinal André; cela secondé par les impressions que dõnoit au cerveau attendri un Iesuite, entre les mains duquel Sigismond mit sa conscience, & avec elle son Estat. Quant aux forces, tous les Chefs de guerre prirent plaisir à leur ruine, pource que les Grands & les moyens n'avoyent plus accez au Prince que par le Cardinal, & par un Secretaire, qui portoit au Conseil les avis de Sigismond, qu'on ne voyoit point. D'ailleurs les gens de guerre estoyent fraudez en leurs payemens, lesquels il faloit arracher de l'espargne, comme estant le propre du Cardinal.

Tost apres, Papa se revolta, par non payemẽt: & le Comte de Schartzembourg, voulant encores payer de rigueur, fut tué en reconnoissant la place, par un François, nommé le Cadet-gris: les forces demeurerent entre les mains de Melior Koder iusques à l'arrivee du Duc de Mercœur, qui, comme Prince de l'Empire, y fut appellé de ce temps.

La premiere besongne qu'il trouva ce fut ce siege de Canise, où il marcha avec 13000. hommes, sur l'Automne de l'an 1600. Il se campa à veue de la grande armee, qui l'en voulant empescher, l'attaqua en son retranchement non achevé: & ne le pouvant emporter, y laissa de bõs hommes & deux canons embourbez. Le Duc fut pourtant contraint de descamper, pour le manque de munitions de guerre, & de bouche, comme ayant le pays perdu tout soin de leurs affaires. Les Tartares estoyent tellement au guet à l'entour des Chrestiens, bien que favorisez d'une brouee, pour desloger, qu'ils eurent aussi tost vingt mille chevaux, suivis dũ reste, sur leurs erres, ce qui apporta de l'espouvantement, & comme une déroute: mais le Duc monstrant un bois, pour retraite à son infanterie, r'asseura les siens par l'avantage du lieu, & puis fit sa retraitte d'un ordre, qui lui apporta de la reputation. Quoi qu'avant descamper le Duc eust fait avertir le Gouverneur de Canise, nommé Parizari, de ne composer point, & qu'il le reverroit bien tost, il ne laissa pas de composer, & puis s'estant venu presenter au Duc, il eut la teste tranchee, pour sa lascheté, qui fut une leçon bien nouvelle, en ce pays-là.

Le Roi de Perse avoit rompu paix avec Mahomet, fait Alliance avec l'Empereur Rodolphe : & les Georgiens couroyent les terres du Turc, lors attaché à ses plaisirs. Cigale fut fait Chef d'une armee, pour mener en Perse. Or cependant que Mahomet s'amuse en vain à vouloir corrõpre le Duc de Mercœur, par des presens, qu'il refusa: à envoyer en France un Medecin renegat, avec des presens, pour faire r'appeler le Duc, tout cela en vain, le Persan envoya un Anglois, nommé Antoine Serlei, & Begoli-Cachin, Persan, vers le Pape, l'Empereur & le Roi d'Espagne, pour les convier d'attaquer le Turc d'une part, cependant que lui feroit marcher cent cinquante mille hommes. A cela s'adioustoit des promesses de permettre la Religion Chrestienne libre en tous ses pays. Les divisions des Princes Chrestiens rendirent inutiles les offres du Persan, renvoyé au grand Duc de Moscovie, & par là au mespris des Chrestiens.

Le Duc de Mercœur, & le Bacha s'aboucherent en une plaine avec chacun 1000. chevaux, le dernier offrant de rendre Canise, pour Iavarin : alleguant qu'il avoit esté pris par un instrument de guerre non usité. Tous ces proiects estans sans fruict, les Chefs Chrestiens s'assemblent à Comar, pour l'emploi de l'armee, qu'ils amassoyent de tous costez : ils font semblant d'assieger Bude, pour la quatriesme fois: ce fut pourquoi les principaux de ce lieu, craignans le succés de cette opiniastreté, envoyerent leurs richesses dans Albe-Royale, que l'armee, qui n'estoit que de 18000. hommes, investit sur le poinct qu'une partie de sa garnison estoit allee à la guerre. Vaubecourt gagna d'abordee le faux-bourg de Sommaterne, Tilli, celui devers Iavarin, qui tous furent defendus, mais emportez de haute lutte

par

par les François, qui avoyent la pointe aux deux endroits. Les approches se firent par un marais, sur la difficulté duquel les assiegez s'estoyent reposez: le Mareschal de camp Rosevorme, ayant trouvé moyen d'y placer six canons, y fait bresche, que le Duc reconnut lui mesme, & puis fit marcher à l'assaut, premierement les François, & puis de suite les Regimens du Prince d'Anhalt, de Baviere, de Halsbourg, & Altemps, chasque soldat ayant commandement de porter une fascine, pource que la ruine n'avoit pas assez comblé. Apres une volee de canon les François passent le fossé plein de grenades, & d'autres artifices de feu, se battent à pied tenu dans la ruine; le regiment d'Anhalt prend sa part du combat, tout le reste suit & pousse; la bresche est forcee avec perte de mille attaquās, tout fut passé au fil de l'espee par la ville; le Bacha, sa famille & ses plus proches se retirerent en une maison fortifiee, où ils eurent capitulation de la vie. Les Turcs avoyent fait des mines sous les endroits principaux, entr'autres sous la grande Eglise, & caché des hommes pour les faire iouër quand ils y verroyent la foule: le feu y estant mis, porta un grand estonnement, mais fit peu de meurtre; & le Duc, qui avoit failli d'y estre empoigné, en faisant chanter le *Te Deum*, ne fit pourtant point de mal au Bacha, aimant mieux le mener en triomphe à Iavarin.

Les Turcs ne demeurerent gueres à mettre sur pied une armee, & revenir assieger Albe-royale; le Duc y avoit laissé 1000. Heiducques, une compagnie de chasque regiment, & plus de canon qu'il n'y en avoit trouvé; mais y voulant mettre le tout pour le tout, il tria 2000. hommes & deux compagnies de chevaux legers François, qu'il mena, comme l'armee prenoit son assiette, se fit faire place, & eut loisir de faire entrer 600. chariots, mais au retour il eut plus de peine, & lui falut percer huict mille Tartares, qui s'estoyent iettez dedans le chemin de Iavarin.

L'Archidvc vint lors au camp des Chrestiens, où ne trouvant que 12. mille hommes, & sachant que l'armee des ennemis estoit à pres de quatre vingt mille, il voulut se couvrir du Danube, & laisser la defense d'Albe-Royale aux despens de la garnison. Mais le Duc de Mercœur opiniastra au contraire, pour deux interests, l'un de sa conqueste, & de l'autre, des amis, qu'il avoit engagez dedans; si bien, que s'offrant à digerer le plus fascheux du combat, & sur-haussant la valeur des siens au mespris des Turcs, il fit resoudre à attendre l'issue du combat.

Deux iours apres les deux armees se virent; la Turquesque commença à coups de canon, la Chrestienne ayant respondu de mesme, monstra qu'il se faloit voir de plus pres: les François qui avoyent la pointe, bien couverts, & autrement esquipez que les Turcs, font impression dans le milieu de l'avant-garde, & donnent si avant, que le Bacha qui la commandoit, se trouve mort sur la place: la petite troupe qu'ils estoyent ne pouvant embrasser toute l'avant-garde, ne put empescher les r'alliemens aux deux costez du gros de l'armee: eux aussi ayans fait le leur, les autres Nations receurent une charge des Turcs, en firent une autre, & les deux armees iouërent aux barres, iusques au soir, que les uns & les autres firent sonner leurs trompettes d'un costé, les Atabales de l'autre, pour dire qu'ils avoyent du meilleur: ce qui eust esté vrai du costé des Turcs, si faisans tout combattre ils eussent accablé les Chrestiens de leur multitude: mais ne donnant que par troupes, & moyens aux Chrestiens de se rafraichir, ils ne peurent reparer le premier desordre que leur avant-garde avoit receu.

De là en avant les deux armees ayans long temps patienté à qui mieux se maintiendroit, la Turquesque leva le piquet la premiere: & le Duc de Mercœur ayant esté dedans Albe, taster le poux aux compagnons, se retira vers Iavarin: & puis ayant sceu que l'Archiduc Ferdinand alloit pour assieger Canise, il s'offrit à estre de la partie: mais la ialousie de l'honneur l'ayant fait mal à propos refuser, il vint à Prague prēdre congé de l'Empereur pour faire une course en France: n'estant avancé qu'à Noremberg, la peste le print, & mourut, au grand regret des Allemans: Prince qui s'estoit fait Capitaine, & qui mal-heureux aux guerres contre les Reformez, avoit combattu les infideles avec un heur nompareil.

Voila l'Estat, où nous laissons les affaires d'Orient, là Mahomet avec peu de bons succez & plusieurs malheurs,

tant par mer que par terre, meurt dans deux ans, laissant Acamar pour son successeur; & les huict ans de son Regne comptez pour malheureux.

Chapitre XVII.

Du Midi.

EN approchant du Midi nous trouvons dans l'Archipelague l'Isle de Chio, où les Chrestiens avoyent liberté de Religion: Ferdinand, grand Duc de Toscane eut envie de la conquerir, pour y loger sa milice; dés l'an 1598. en Septembre il fit ses preparatifs des vaisseaux, dont estoit Amiral Marc-Antonio Calefato; il ietta dessus huict cents hommes, pour mettre pied à terre, outre l'equipage, & leur donna pour Chef Virginio Vrsino Duc de Bracciane. Cela embarqué à la mi-Novembre, dans six semaines fut à veuë de l'Isle; les galeres, & ceux qui paroissoyent sur le tillac tout accommodé à la Turquesque. Ces gens de guerre par le dessein de Bartholomeo Montauto, mirent pied à terre la derniere nuict de l'an, pour donner les estrenes avant iour: les eschelles posees aux murailles de la ville fortifiee, & le petard à la porte de la marine, iouërent à propos; par l'escalade entrerent plusieurs soldats, de mesme par la porte qui avoit esté emportee. Mais cependant que dés maisons eslevees plus haut que la courtine les harquebusades donnoyent à fleur de parapet, empeschant de suivre les premiers, une troupe de Turcs r'alliez gagnerent la porte; en mesme temps la mer esmeuë rendit plus difficile la descente, si bien qu'il falut sauter la muraille, & ceux qui ne le peurent, mourir, ou demeurer esclaves, comme furent plusieurs Gentilshommes Florentins. Montauto y laissa la vie; & les habitans à qui on vouloit oster la liberté, la recouvrerent par la faveur du Roi, & les diligences de Breves, Ambassadeur.

A la fin de nostre terme, Vignancourt estant eleu Grand-Maistre à Malte, André Doria fit une Entreprise aussi peu heureuse sur Alger, & pria le Grand-Maistre de vouloir envoyer en course vers la Moree, tant pour amuser les vaisseaux du païs, cependant qu'il acommoderoit la ville d'Alger, s'il en venoit à bout, que pour les tenir avertis de ce qui se preparoit. Le Chevalier du Vivier ayant cette commission, eut envie de mettre pied à terre, pour surprendre Niocastro, que les Turcs appellent Passeva. Le Commandeur du Ponsu, Chef des gens de pied, entre ceux-là de cinquante Chevaliers, donna à Beau-regard, Capitaine de la galere S. George, son petardier, & trente hommes, pour succeder au petard. Les Chevaliers de Bayllou & de la Trevilliere, avec chacun vingt hommes & deux eschelles, prenoyent à gauche & à droite: cet equipage arrivé aux portes un peu avant iour, tout reussit, le petard emporte les deux portes, pource qu'il y avoit peu d'air entre deux, les eschelles mettent sur la courtine quarante hommes, le Commandeur du Ponsu marchant sur le talon des premiers; tout cela emplit la forteresse sans grande resistance, tuent 200. Turcs, prenent quatre cents esclaves, le reste se sauva par des fausses portes aux montagnes: ayans tout pillé, mirent le feu, emportent les enseignes, de canon ce qu'ils purent, rendirent le reste inutile, & gagnent leurs vaisseaux.

Novs trouvons en nostre chemin le Roi de Fez, lequel pour fomenter ses faineantises, à cause desquelles il n'a rien donné à nos derniers Livres, & pour se garantir de ceux de Suez, qui vouloyent troubler son repos, avoit traitté alliance avec le Roi d'Espagne; & pour esloigner les Turcs, qu'il craignoit encores par delà tous ses autres voisins, il fut autheur & solliciteur de l'Entreprise sur Alger; mais manqua de tout ce qu'il avoit promis, soit hommes, munitions, ou autres commoditez.

Ce que nous venons de dire, réveilla l'Amiral Cigale, qui avec cinquante voiles se mit aux trousses de l'armee; & quoi que les Chrestiens eussent soixante & dix galeres, où le Pape, l'Espagnol, le Duc de Savoye, le Duc de Toscane & Malte, avoyent contribué, Dom Ioan de Cordoüa ne voulut rien hazarder, & fit que les siens souffrirent plusieurs descentes & pillages aux costes Chrestiennes.

Il faut que j'eschappe un an outre mes bornes, pour couvrir ce defaut, & laisser mon Lecteur en meilleure bouche des affaires du Midi.

Vignancovrt, Grand-Maistre de

Malte,

Malte, ayant entretenu un soldat de son Isle, autres-fois esclave dedans Mahomette, en Barbarie, entreprit sur cette ville, quoi que pleine de Mores, les meilleurs soldats qu'ait le Turc sur cette coste. Le Chevalier du Vivier y fut employé avec les cinq galeres de la Religion, garnies de huict cents hommes, choisis, & parmi eux de deux cents Chevaliers. Au commencement d'Aoust, cette flotte trousse sous les abris de Lampadouse deux fustes Turquesques; de là viennent à demie lieuë de Mahomette, & n'ayant pas la mer commode, l'obverét, en attendant les raports de Vinceguerre, qu'ils avoyent mis la nuict sur le sable pour reconnoistre avant iour les approches. Le quatorziesme au poinct du iour le Commandeur de Mata, comme Collonel, & le Chevalier Beau-regard Sergent Maior des François, print place en terre; Beau-regard prend un petard; les Chevaliers de Chantemi, & de Fressinet en prenent chacun un; le premier pour la porte du port, & l'autre pour celle de Siloc; tout cela suivi du Chevalier de Seba, menant les Italiens, & de Dom Ioan Sannazar, pour les Espagnols. Beau-regard, qui donnoit à la principale porte, voulut que Harleu, fils de S. Luc, volontaire à l'Entreprise, commandast vingt Chevaliers (entre ceux-là son frere) & cinquante soldats, pour le soustenir. Tout cela marche & iouë avec effect, hors-mis Fressinet, qui ayant trouvé la porte muree court à une eschelle, & saute sur la muraille; le reste donne par les portes enfoncees; il n'y eut blessé de marque que Beau-regard, quelque quantité de flesches & d'harquebusades que tirassent les Turcs, les uns pour sauter la muraille, les autres se faisans assommer. Les Chrestiens ayans pillé & bruslé (comme il faloit en tel cas) resolurent la retraitte, & marchent vers leurs vaisseaux. La principale perte fut du ieune Harleu, qui en faisant la retraitte, accompagné de la Courbe, qui fut fort blessé, de S. Liger & de Chasteau-neuf François, lui donc ayant trouvé une maison remplie de Mores, enfonsa la porte, se ietta le premier dedans, & ayant sauté au colet d'un, un autre lui perça le corps d'une hazegaye; & ainsi ayant les reins coupez, il vesquit iusques à Pantaleree, puis fut enterré à Malte, avec tout l'honneur que le Grand-Maistre put rendre à sa vertu.

Revenans du Midi par l'Italie nous avons à courôner les affaires de ce costé-là par un des plus notables accidens qui soit arrivé à Rois ni à Princes de plusieurs siecles: C'est la tragique avanture de Dô Sebastien de Portugal, selon la constante opinion de tous les Portugais, & le iugement de plusieurs autres, qui n'ont en ce discours autres interests que l'humanité: ou d'autre part, d'un affrôteur supposé en la place de ce Roi, selon les partisans du Roi d'Espagne, n'estant iuge de ces *dispareri*, ie me contenterai de dire historiquement & par abbregé ce que plusieurs en ont escrit.

Premierement, les Espagnols veulent que Dom Sebastien soit mort à la bataille, pource qu'un prisonnier de cette estoffe ne pouvoit estre caché; à quoi i'adiouste du mien que le parti victorieux, ennemi d'Espagne, n'eut point celé un si precieux ioyau, propre à troubler la paisible possession de Dom Philippe, & à le rendre par le trouble, moins puissant à les guerroyer.

Que le teint basané du supposé n'a point de similitude avec celui du Roi perdu.

Que son langage barbaresque ne s'accorde point avec celui d'un Roi, qui estoit disert en sa langue nommément.

Que Sebastien estant reschapé n'eust point laissé passer une telle distance d'annees, en si miserable condition, sans affecter plustost le retour en l'excellence de la Royauté.

Ces raisons suivies de plusieurs exemples d'affronteurs, qui ont entrepris des hardiesses pareilles, ont mi parti quelques esprits, pour en asseoir un douteux iugement; & voici ce qui se disoit de l'autre parti.

Premierement, que c'a esté de l'interest du prisonnier de se celer, à quoi les diverses playes lui ont donné avantage, & que parmi les morts, & peut-estre parmi les despouillez, il ne s'est point trouvé different d'un autre homme: & partant ce que pouvoyent profiter les Mores sur la connoissance, ne sert de rien à considerer quand elle n'y estoit pas.

Pour le teint, que le plus blanc Escossois n'eust sceu empescher une telle teinture parmi l'habitation de l'Afrique, un si long espace de temps.

La corruption du langage va de mesme pied, surquoi est à noter que ces deux marques avantageuses eussent empesché l'affronteur d'entreprendre ce qu'elles n'ont peu contre une conscience & un courage Royal, animé de son equité.

Et quant au retardement de sa resolution, pour venir: la honte de sa ruine, la playe faite aux Chrestiens, par son opiniastreté, ioint à cela l'esloignement, les duretez, necessitez, & pauvretez qu'il lui falloit vaincre; tout cela est capable d'avoir aliené les desirs, qui peuvent estre nez long temps avant l'esperance, & elle long temps devant l'execution.

Il faut adjouster à cela une narration, premierement des choses escrites en sa faveur; & puis de celles dont les uns & les autres convienent: du premier rang, est ce qui s'ensuit;

Dom Sebastien l'an 1578. estant demeuré entre les morts, selon quelques uns, selon quelques autres ayant percé hors le peril de la bataille, en l'une ou en l'autre façon se trouvant dans les deserts, accompagné du Duc d'Aveira & de quelqu'autre, il prit sa retraite chez un Hermite, avec lequel il cacha long temps la honte & le desplaisir de son accident; long temps apres, par le conseil de l'Hermite, il trouva moyen de se faire passer en Sicile, l'an 1598. là il print quelques serviteurs, avec lesquels il s'embarqua à Messine, en une galere du Pape, pour passer à Rome, deliberé de se descouvrir au Pape mesmes; mais ceux qu'il avoit pris, pour le servir, le volerent, le laissant si pauvre, & desnué, que force lui fut de se couvrir de chetifs haillôs, qu'on lui donna, pour l'honneur de Dieu. Cette mesavanture lui fit changer le dessein, & sa fortune le contraignit à courir toute l'Italie, à cercher ses voleurs; en fin n'en oyant point de nouvelles, il se retira en cette ville (qui estoit Venise) au mois de Iuin, an susdit, n'ayant avec lui qu'une seule gazette, piece de monnoye valant trois liards de France; en cette maniere il se logea dans une chetive maison, où il demeura quelques iours, sans estre connu; depuis aucuns particuliers commencerent d'avoir soin de lui, qui se fit appeller premierement Chevalier de la Croix, puis en suite le Roi Dom Sebastien. Comme ce bruit couroit, Antonio de Brito, Pimentel, Pantaleon, Possoa, & plusieurs autres le vindrent souvent visiter en son logis; & à l'occasion du mesme bruit qui s'alloit renforçant par la ville, lui changeant de logis, tomba, à la mal' heure, és mains d'hommes vils & de facheuse vie, lesquels bien que tels, & pauvres, lui donnoyent à manger, & des habits à leurs despens, ce qui lui acquit mauvaise reputation, pour suivre la compagnie de telles gens, & fut la principale cause de ses mesavantures.

Voici ce qui n'est point en debat: c'est qu'estant à Padouë l'Ambassadeur de Castille manda au Potesta qu'il lui fist vuider la ville & les terres de la Seigneurie; lui au contraire vint à Venise: estant là, sur les contestations qu'il estoit, ou n'estoit pas le vrai Roi de Portugal, la Seigneurie le fit mettre prisonnier, en un cachot; estant interrogé, il maintint estre le Roi de Portugal, & fit des responses pleines de colere, qui irriterent ses Iuges: des prisonniers qui estoyent avec lui, les uns insultoyent à son affliction, les autres admiroyent sa vie religieuse, & ses magnifiques propos. On le fit regarder, & trouva-on que les marques exterieures qu'on requeroit en lui ne manquoyent point, soit la stature & les traits du visage en gros, le pied plus court du costé gauche que du droit. Et pource que quelques uns le virent blesser au commencement du combat d'Afrique de deux coups, l'un au haut de la teste, & l'autre sur le sourcil droit, on trouva en lui les deux playes tout à propos: on avertit de quelques marques en son corps qui furent trouvees: on le fit escrire; sa lettre confrontee par des expers fut trouvee celle du Roi de Portugal. Là dessus ceux que nous avons nommez, & autres demanderent qu'il leur fut permis de parler au prisonnier, à la charge que s'ils maintenoyent une fausseté pour lui, ils se condamnoyent avec lui à l'ignominie, & à la mort, dont autrefois on a puni les imposteurs en fraudes si dangereuses que sont celles de la souveraineté. Ils requirent d'avantage, qu'on donnast ordre à son vivre, & à telle façon de prison, qu'il n'y pust estre empoisonné. Sur cela estants arrivez Diego Manuel, & Sebastien Figuero, avec lettres des Estats d'Holande, & du Prince Maurice, en faveur du Roi Dom Sebastien, il fut mis en plus honno-

rable

rable prison à cinq escus de despense par iour, dont il donnoit la pluspart aux pauvres : & puis la Seigneurie assembla le Conseil des Pregai, lequel sur l'incertitude des choses, & craignant d'irriter l'Espagne, le prisonnier fut mis dehors, avec commandement de sortir des terres des Venitiens, avec peines, lui remettant la desobeissance d'y avoir demeuré deux ans, vingt deux iours, depuis la sentence du Podestat de Padouë ; estant mis en liberté entre onze & douze heures de nuict, il s'en alla chez un Grec, où il trouva logez Rodrigo Marguez & Sebastien Figuera, Gentils-hommes Portugais, qui estoyent avec lui à la bataille ; ceux-là apres plusieurs contrastes le reconnurent, le changerent de logis, où ayans apellé tout les principaux Portuguais, qui estoyent lors à Venise, il leur tint ce langage en Portuguais.

Vous avez fait un tres-grand bien à vostre patrie, & signalé service à moi, qui suis vostre Roi, & Seigneur ; vous estes mes vassaux & subjects, puis que vous avez fait ce que vous deviez à Dieu, & à vostre obligation ; ie n'en serai point ingrat : ie suis vostre Pere, & vous estes mes Enfans : maintenant que ie suis entre vos mains, ie vous supplie, que faciez vos affaires avec prudence, attendu que vous estes obligez à contenter ceux qui vous demanderont comment vous m'avez connu pour vostre Roi, & Seigneur? & si vous ne trouvez que ie suis tel, iettez-moi dedans la mer. Vous avez quelques uns d'entre vous qui ont par escris les marques qui sont sur mon corps, tant les secrettes, comme les apparentes, lesquelles le Pere Docteur, Sampeio & le Chanoine, ont aportees de Portugal, par actes authentiques, par instrumens publics, qui ont esté faits iudiciairement, & tesmoignez par personnes de qualité, qui m'ont nourri & veu maintesfois tout nud, lors que i'estois enfant. Voyez ie vous prie pour vostre iustification, s'il est ainsi que ie les aye toutes telles. Et comme il se voulut despouiller pour les leur faire connoistre, les Portuguais l'empescherent, le requerant leur vouloir dire quelque chose de ses avantures, ausquels il respondit qu'il le feroit une autre fois, que pour l'heure ils lui voulussent faire ce plaisir de lui dire des nouvelles de ses amis, & de la patrie. Là dessus il se prit à s'enquerir de diverses choses de Portugal, depuis vingt deux ans, & plus. Il a descouvert en public ce qu'il tenoit caché en sa poitrine, disent les Portuguais, & qui ne pouvoit estre manifesté à autre que lui : il a fait voir à quelques uns les marques des blessures, qu'il receu en la iournee d'Afrique, faisant fourrer les doigts dedans : il leur dit encores que ses propres armes sont serrees en un certain endroit, que le Duc d'Aveiro, les Comtes de Rodondo, & de la Sortella, Fernand de Menesez, sont encores en vie ; qu'à la premiere commodité il envoira vers eux ; que Christofle de Tavora fut tué par des voleurs devant lui.

A ces discours tous les Portuguais entrerent en plus d'asseurance que c'estoit lui-mesmes ; & en outre leur fit revoir toutes les particularitez de son corps, une dent qui lui manquoit ; leur nomma le barbier Sebastien Nero, & le lieu où il l'avoit tiree ; le prierent de manger, dequoi il s'excusa, pource que c'estoit un Vendredi, qu'il iusnoit. Peloor lui tirant le soulier, pour le faire chauffer lui tasta une verruë si grande, qu'elle sembloit un sixiesme arteil ; puis les regardant tous habillez de diverses façons, il leur dit en Portuguais *tanto trage*. Sampeio & Chrisostomo Cordeliers, le vindrent querir, pour l'emmener à S. Dominique, & de là s'embarquerent en une gondole pour aller à Chiosa, pensant par Ferrare gagner Florence, & de là à Marseille.

Mais le Grand-Duc, l'ayant fait prendre prisonnier, là il fut interrogé vingt-sept fois, par les Senateurs, & par diverses sortes de gens, ausquels il protesta tousiours d'estre Roi de Portugal, & demãda d'estre visité par les Portuguais, ce qui lui fut refusé. Le Roi d'Espagne averti, depescha au Grand-Duc pour mettre le prisonnier en ses mains, dequoi il fut refusé fort long temps, alleguant ce Prince, qu'entre les marques de la Souveraineté celle-là estoit la plus eminente, de proteger les affligez. Nonobstant les forces qu'avoit le Duc de Savoye, pour les occasions que nous avons marquees en leur place, faisant quelque mine de s'approcher du Mont-ferrat, le Grand-Duc envoya le prisonnier à Orbitelle, là mis dans quelques vaisseaux armez, venus de Naples, où il fut conduit seurement. Quelques uns ont dit qu'il fut noyé de nuict, d'autres, qu'il a fini ses iours en une Tour ; & ceux de cette derniere opinion l'appuyent de quelque respect, qu'on porta à sa Royauté reconnuë.

Povr corolaire à cette Histoire, on dit que le prisonnier varia aux responses qu'il fit quand il fut interrogé à Florence: mais qu'estant de retour parmi les prisonniers, il leur contoit ses douteuses responses, les attribuant à sa colere & au desdain, y adjoustant celles qu'il pouvoit faire, s'il eust voulu, & par lesquelles il respondoit categoriquement. Les Portuguais adjoustent que quelques Seigneurs de leur païs l'estans venu voir, il avoit specifié des commandemens secrets, & à plusieurs des paroles de privauté, avec toutes les circonstances. Les mesmes adjoustent deux choses, plus importantes que tout, C'est que les Iesuites, parties en cet affaire, pour l'amour du grand dessein, produisirent les tesmoins, qui maintenoyent le connoistre, pour Calabrois. On dit que si la chose estoit veritable, il la faloit mettre au net, en designant ses parens, & sa maison. Le dernier poinct est plus serré, Que s'il estoit affronteur, bien verifié, il le faloit faire mourir en public, & ainsi en eust-on usé pour bonnes & grandes raisons tant pour l'exemple, que pour la iustification.

Chapitre XVIII.

De l'Occident.

De la Tragedie de ce Roi, vrai ou faux, nous arrivons par l'ordre accoustumé à en voir un autre en Espagne, que nous deduirons, non suivant les memoires, que la haine Espagnole peut avoir produits; mais sur ce qu'un Secretaire de l'Ambassadeur en a depesché à un des principaux Conseillers de ce Royaume.

C'est qu'en l'an 1598. trois mois apres la Paix, qui clost le Livre precedent, *Le Prince d'Espagne estant allé à Madrit, aux festes & esbatemens* (i'use des termes de l'escrit) *qui s'y faisoyent au iour qu'on celebroit la feste de sainct Iean Baptiste: le Roi son Pere n'y fut pas, pource qu'alors il estoit malade de la goutte qui l'avoit saisi aux deux mains: son Altesse revenant de ces ieux & tournois, faisoit rapport à son Pere des Comedies, & galanteries qui s'y estoyent passees.* Sa Majesté lui respondit, *Ie me resiouys de ce que tu y as pris plaisir, car tu ne verras plus en ma vie aucun allegement de cette maladie*: & commanda ledit deffunct Roi que chacun se preparast pour aller à l'Escurial. Surquoi le Docteur Mercado, Medecin de la Chambre, lui dit, qu'il ne faloit pas changer d'air, crainte de faire augmenter l'accident de son mal. A cela le Roi respondit, *qu'il faloit bien que l'on lui portast en vie, puis qu'aussi bien l'y faloit-il porter apres sa mort:* en fin, pour obeïr à sa volonté, ses laquais le porterent sur leurs espaules, & demeurerent six iours à faire sept lieuës: il fut quelques iours en estat de discours, qu'il ne pût se tenir debout, & faloit qu'il fust assis ou couché; & là dessus la goutte s'augmenta, la douleur de laquelle ses Medecins lui appaiserent; de sorte qu'incontinent S. M. voulut donner ordre au salut de son ame, se confessa, & communia; & sur ce, manda que Garcia de Loayza, Archevesque de Tolede, dist la Messe, mais ce fut le Nonce du Pape, qui la dit avec toutes solemnitez requises.

Ce iour mesme il sortit à ce bon Roi une apostume fort venimeuse au genouil droit, qui ne le laissoit aucunement reposer; ses Medecins n'y sachans que faire, envoyerent querir en diligence, un nommé Olias, Medecin de Tolede, grãd personnage, qui faisoit des cures si extraordinaires, qu'on le soupçonnoit de Magie, on le trouva à Madrid: celui-là & les autres avec le licencié Vergara, ayant donné ordre à faire meurir l'apostume, la firent ouvrir, & en tirerent grande quantité de mauvaises humeurs; mais apres cela, il lui survint quatre autres apostumes, aux quatre coins de l'estomac, lesquelles furent toutes ouvertes semblablement, pour soulager le malade, en les purgeant. A cette ouverture les Medecins furent effrayez, pource qu'au lieu du pus qui avoit paru aux autres absez il sortit une tres grande quantité de poux, qui creurent en telle abondance, que tous les Chirurgiens ne pouvoyent venir à bout de l'espuiser; ils delibererent de le mettre sur le costé, pour faire plus facilement tomber cette vermine; & y avoit bien de la peine à tourner S. M. dans son lict, ne se pouvant faire autrement qu'en faisant soulever son corps par quatre hommes, tenans des draps, coulez par dessous, cependant que deux autres nettoyoyent les poux, & r'accommodoyent

doyent le lict. Dix iours avant sa mort il lui arriva un grand paroxisme qui dura cinq heures, de façon que desia on lui voyoit defaillir les esprits vitaux: dont avint qu'à Madrid plusieurs Seigneurs se preparoyent desia au deuil: S.M. retourna à soi, & en la presence de l'Archevesque & de ceux de la chambre elle dit assez haut, *Mes amis & vassaux, il ne me sert de rien que vous-vous faschiez & affligiez pour le recouvrement de ma santé, parce qu'elle ne depend plus des remedes humains: ce qu'il faut faire, c'est que vous regardiez de bonne heure à ce qui convient, pour ensevelir mon corps: maintenant, attendant que ie vous laisse, ie veux que vous me fassiez venir le Prince, qui sera bien tost vostre Roi, & que vous m'aportiez le cercueil, dans lequel ie doi estre enseveli: & au haut de l'effigie, vous mettiez la couronne Royale, laquelle cependant vous pouvez garder dans ce petit buffet.* Cela fut ainsi fait, & en la presence du Prince & de l'Infante sa Mere appella Iean Rayer de Velasco, & lui dit, *Vous souvenez vous pas d'un petit cofre que ie vous donnai à garder y a quelque temps?* oui, Sire, respondit-il, lors il lui dit qu'il lui apportast ledit coffre, qui estoit fort petit, & estant ouvert ils en tirerẽt une piece de tres-grande valeur, laquelle sa Majesté commanda estre donnee à l'Infante, & lui dit, *Ma fille Isabel, ma chere, reçoi cette bague que ta mere m'apporta, ie te la donne, pour mon partement de ce monde:* & se tournant vers le Prince il lui dit, *Mon fils, as-tu agreable que ie la donne à ta sœur?* Oui Monsieur, dit-il, voire tout ce que i'ai: *le Roi fit beaucoup de cas de cette parole*, & lors S. M. commanda qu'on cerchast un autre papier qu'il avoit là, & le donnant au Prince, *Tu verras là*, dit-il, *les moyens de conserver ton Royaume.* Il fit tirer aussi un fouët de discipline, qui estoit sanglant par les bouts, & le levant en haut, dit, *Ce sang est de mon sang, non toutefois proprement du mien, mais de celui de mon Pere, que Dieu absolve, qui avoit accoustumé de se servir de cette discipline: & afin que l'on sache combien il estoit religieux, ie l'ai voulu declarer.* Il fit tirer un papier de dessous le chevet de son lict, qui fut levé par Rayer, & contenoit ce qui s'ensuit;

Nous Dom Philippe, par la grace de Dieu Roi de Castille, ayans par l'espace de 40. ans gouverné deux Royaumes, le 60. de mon aage ie les remets & resigne à mon Dieu, à qui ils sont, & mon ame en ses tresbenoistes mains, afin que sa Divine Maiesté face d'elle ce qu'il lui plaira: & veux qu'apres qu'elle sera sortie de ce corps, il soit embaumé, & vestu en habit Royal, & mis dedans le cercueil de bronze qui est ici, & apres l'y avoir tenu le tẽps acoustumé, que l'on le mene au sepulcre de cette façon: Que le guidon de l'Archevesque marche devant, puis la croix, les Moines & le Clergé, apres l'Adelantado, vestu en deuil, avec l'estendart Royal, trainant en terre. Le Duc de Nazara portera la couronne, en un grand bassin, couvert d'un voile. Le Marquis d'Alilar portera l'espee: & mon corps sera porté par huict de mes serviteurs en chef, habillez de dueil, leurs torches allumees: l'Archevesque marchera apres les Grãds: & nostre Heritier universel derriere, avec son dueil, allant à l'Eglise. Que mon corps soit mis en un tombeau qui se fera. Et apres que le service sera dit par le Prelat, on me mettra en la cave, qui sera la derniere maison que i'aurai pour iamais. Cela fait, vostre Roi, troisiesme de mon nom s'en ira à Madrid, à S. Hierosme, où se fera ma neufvaine: & mon Fils avec sa Sœur durant ce temps s'enfermerõt aux Cordeliers. Et vous prie, Prince, outre ce que ie vous ai autresfois dit, que vous ayez beaucoup de soin de vostre Sœur, qui estoit mon ame, mon amour, & la lumiere de mes yeux. Tenez la Republique en Paix, donnez-lui de bons Gouvernents, recompensant les bons, & chastiant les mauvais. Ie veux que le Marquis de Montdegear sorte de la prison, en laquelle il est, & demeure libre, à la charge qu'il n'entrera point à la Cour. L'on pourra aussi delivrer la femme d'Antonio Perez, & lui rendre son bien, à la charge qu'elle se retirera en un Monastere, & que ses filles n'heriteront que de la part de leur Mere, & non de celle dudit Perez. Ie pardonne à ceux qui ont esté pris pour la chasse, & à ceux qui seront condamnez à mort, faute d'avoir un pardon du Roi.

Sa Maiesté demanda le dernier embrassement à ses enfans, leur disant qu'ils s'allassent reposer. Au sortir de la chambre le Prince demanda à Cristofle de Mora, Qui est-ce qui tiẽt la clef maistresse? c'est moi, Seigneur, respondit-il: le Prince repliqua, Donnez-la moi: vostre Altesse

me pardonnera, dit Cristofle de Mora, c'est la clef de confiance : le Prince changea de couleur, & ayant repliqué, C'est assez, il entra en sa chambre, & Cristofle retourna vers le Roi, lequel trouvant un peu allegé il lui dit, Sire, son Altesse m'a demandé la clef maistresse, & ie ne la lui ai pas voulu donner, sans la licence de Vostre Maiesté : la responsé du Roi fut, qu'il avoit mal fait: peu apres il lui arriva un autre paroxisme, lequel fini, l'Archevesque lui apporta l'extreme-onction : il commanda que l'on tirast un Crucifix, gardé en un cofre, pource que c'estoit celui à la veue duquel mourut son pere, & qu'il vouloit aussi en estre assisté à sa mort. Apres que les ceremonies de l'Extreme-onction furent achevees, son Altesse voulut revenir le voir, & lors Christofle, qui venoit de le cercher en sa chãbre, entra, & mettant le genoux à terre, presenta à S. A. la clef, laquelle elle prit, & la donna au Marquis de Denya: & sur ce poinct le Roi lui dit, Ie vous recommande Dom Christofle, pour le meilleur serviteur que i'aye eu : il lui en recommanda encor plusieurs autres : & lors sa Maiesté se tourna, pour leur dire adieu: en les embrassant, il perdit la parole, & en fin mourut le 13. Septembre à trois heures du matin : l'enterrement se fit le lendemain à neuf heures : l'Archevesque en fit les ceremonies, & le 16. du mois le nouveau Roi se retira de l'Escurial à S. Hierosme, selon ce qui lui avoit esté ordonné.

Si mon Lecteur trouve en ce discours quelque chose qui ne soit pas du stile accoustumé, qu'il sache qu'aussi l'ai-ie transcrit religieusement, sur la Copie, que receut un Secretaire d'Estat. Il n'y eut pas faute de discours, sur toutes les circonstances de cette mort, notamment sur l'impossibilité d'espuiser les poux, en quoi ne conviennent pas les Theologiens, & les Medecins : soit dit pour ceux à qui l'Histoire sert de champ, pour s'esgayer.

Chapitre XIX.

Du Septentrion.

RIEN ne se trouve en passant par l'Isle Heureuse, que la conspiration des Comtes de Gaurie, contre le Roi d'Escosse. Plusieurs ont escrit curieusement cet affaire, & comment le Roi attiré en la maison des Comtes, pour communiquer avec un descouvreur de Thresors, estoit tombé entre les mains d'un assassin, qui effrayé de sa presence demeura stupide: & un des freres voulant faire l'office du tueur, fut arresté par le Roi, & l'autre frere aussi tué par le train du Prince, quand il eut crié *trahison*, par une fenestre. C'est comme Dieu a soin des Rois. Ie ne me suis pas attaché à ceste Histoire, pour les contrarietez des rapports.

Le Comte d'Essex apres le retour de Calis, & un voyage d'Irlande, où il fit venir à raison le Comte de Tiron, fut accusé par ses ennemis d'Angleterre d'avoir traité avec ce Comte trop privément. Sur tel soupçon, comme disent les uns & les autres, pour avoir trop retardé son retour d'Irlande, il ne receut pas à son abordee un visage aussi favorable que de coustume, sur quoi il se plaignit à ses amis d'ingratitude, se laissa consoler par trop de gens, vint à Londres trop accompagné: voyant le Maire s'armer contre lui, se retira à sa maison qui estoit pres de Londres, où aussi tost se voyant assiegé, ne voulut point rendre de defense, y ayant plus de Dames dans le logis, que de gens de guerre. S'estant donc rendu prisonnier avec les principaux de sa suite, il fut mené à la Tour de Lõdres, par Thomas Hawart, Connestable, & garde de la Tour, marchant devant le Comte, un qui portoit la hache, le trenchant en avant. La Roine ayant donné commission pour l'enqueste, & pour le iugement, on dressa à Westmunster un tribunal fait expres, pour avec la ceremonie, qui apartient aux Grands, parachever cet affaire. Le Milord Thresorier, comme grand Seneschal, y presidoit assisté de neuf Comtes, un Vicomte, quatorze Barons, qui ont tiltre de Pairs, & de huict Iurisconsultes, qu'on appelle Sages, & servent à la Roine de Conseil; le Solliciteur & Latourne y firent office de Procureurs generaux.

On commença par demander aux prisonniers de qui ils vouloyent estre iugez: ayans respõdu de Dieu, & de leurs Pairs, le Comte fut accusé de sept poincts. 1. D'avoir en la maison de Druoy parlé avec le Comte de Suedhanton, Cristofle Blond,

Blond, Beau-Pere du Comte Iean d'Aunis, Charles d'Avers, & Ferdinand-George: tenu propos de saisir la Tour, la Ville, ou se rendre les plus forts, pres de la Roine. 2. D'avoir retenu prisonniers, quatre Conseillers, que la Roine avoit envoyez vers lui. 3. D'avoir en armes par la ville voulu esmouvoir sedition. 4. D'avoir empesché la proclamation commandee par la Roine. 5. De s'estre voulu servir d'un nommé Chetif, de la ville, pour faire prendre les armes au peuple. 6. D'avoir voulu forcer une des portes avec meurtre, & tenu fort en sa maison. Le Comte avant respondre à ces accusations demande qu'on lui permist ce qui n'est refusé à aucun, asçavoir de recuser ses ennemis; ce qui lui estant desnié, lui, & Suedhanton dirent au premier poinct, qu'ils avoyent quelques devis des moyens de se garantir, mais sans dessein. Au second, Qu'il avoit fait entrer les Conseillers dans une chambre, pour les sauver de l'émotion des siens, & par amitié, qu'il leur portoit. Et aux autres poincts, Qu'estant averti comment Coban & Ralec le vouloyent tuer, il se retira chez le Maire, & chez le Chetif, & les avoit priez de s'armer, pour sa garde. Et puis qu'ayant eu avis que le Comte de Comberland estoit à la porte de Lurques, pour parler à lui de la part de la Roine, il y fut receu à harquebusades, sur quoi quelques uns des siens tirerent, & lui se retira en sa maison, pour se soumettre à iustice. Là dessus plusieurs de ses Iuges l'accuserent de s'entendre avec les Irlandois, les Espagnols, le Roi d'Escosse, les Puritins, les Iesuites, & d'avoir dit mal des gens de la Roine. On dit qu'il respondit suffisamment, monstrant la vanité de l'accusation, par la difficulté de s'unit avec des testes, qui ont si peu de commun. A cela & autres accusations qui lui furent iettees en foule, il accusa ses ennemis d'infidelité à la Roine, protestant de n'avoir rien fait que pour ne perir pas à leur gré. Dont apres que chacun des Iuges eut dit, *Il est coulpable, sur mon honneur*, il ouyt sa sentence pour estre mis en quatre quartiers; à quoi il respondit froidement, *Ces pieces laissees ensemble eussent bien servi.* Il fut donc ramené à la Tour, le trenchant de la hache vers lui, où il fut laissé plusieurs iours; & là averti qu'il demandast la vie à la Roine, ce qu'il refusa, disant qu'il en estoit las, & la prioit de ne tenir point le refus d'une telle demande, pour orgueil. En fin le vingt-cinquiesme de Fevrier il eut la teste tranchee, ce qui fut fait aussi de ses complices, punis comme on fait les traistres: & parmi eux Thomas Lée, non accusé de la conspiration: mais d'avoir maintenu le Comte pour innocent.

Et pour ce que nous avons touché d'Irlande, Apres quelque escapade du Comte de Teron tout y fut composé, & mesmes les interests d'Espagne meslez, au mois de Septembre en l'annee 1598.

Il faut reprendre les affaires du Pays-Bas à ce Traitté de Paix avec celui du Mariage, qui ne fut que pour endormir ceux du Pays-Bas: cependant que François de Mandosse, qui estoit pour lors Amyrant d'Arragon, au commencement de Septembre, fit passer la Meuse, par divers endroits, & s'allier devers le Brabant ses troupes, qui faisoyent trente mille hommes, tant de cheval, que de pied. La Burlote, ayant fait amas de batteaux, & un peu auparavant fait brusler un navire des Estats, qui estoit devant Venloo, vint par eau rencontrer l'Amyrant, commençant sa besongne par Orsoi. Le Mareschal de Cleves y commandoit, lequel voulut refuser la porte, alleguant la Neutralité: mais presentant des eschelles à la ville, puis apres, envoyant sommer le chasteau, par trois Capussins & un bourreau chargé de licoux, tout lui fut ouvert: il fit fortifier Orsoi, autresfois commencé, & fit une place nouvelle à VValsom.

Le Prince Maurice sceut ces nouvelles au fort de Skink, où en amassant ses forces, il apprit encores comment l'Amyrant violoit toute la Neutralité, tant par la VVestphalie, en la ville d'Alpen, comme aux terres, & à la maison mesmes de la Comtesse de Meurs: & aprit encores qu'un des ieunes Comtes d'Emden estoit pres l'Amirant: ce fut d'avertir le Magistrat de la ville, faire avancer le Comte Guillaume, de ce costé: il aprit encores par la Comtesse de Berg, & depuis par des lettres interceptes, comment l'Amirant ne vouloit entretenir aucunes des neutralitez passees, se vouloit fortifier les passages du Rhein, pour entreprendre sur la Frise.

Le Prince sachant ces choses, vint faire son premier campement à Deventer, & à l'Isle de Gueldre, où il fit des ponts, à l'ombre de ses forts, garnis de canons, & de ridotes; là il receut le gros de son Infanterie, & le Comte d'Hohenloo, qu'il mit avec bonnes forces à la garde de Zutphen, Grole, & Brefort.

A la mi-Septembre le Prince fit une course pour deffaire un convoi qui alloit de Gueldre à l'armee des Espagnols, mais ne put rien faire pour avoir esté descouvert de loin. Quelques matelots revoltez des Estats surprirent une de leurs galeres; & ainsi la guerre s'esveilloit par ces petits accidens.

Cevx de Iuliers & de Cleves, apres avoir murmuré de l'infraction des Traitez, sommerent l'Amirant de rendre Orsoi, puis qu'il ne l'avoit pris que pour son passage, assemblerent les Estats du païs pour parler en corps; & à tout cela n'ayans eu que paroles honnestes & vaines, les forces Espagnoles, adjousterent à leur prise Santhen, Calcar & Guennep, sommerent Cleves, & mirent tout en degast; surquoi les Circles convoquez, escrivirent aux principaux d'Alemagne; & cependant l'Amirant à la fin de Septembre somma Berg, & recercha le Gouverneur; ne pouvant rien par là, marcha au siege: en y allant, ceux de Wesel s'humilierent à lui, ce qu'il receut desdaigneusement: & le Comte de Bourg refusé de sauve-garde, fut assiegé, & se rendit à composition, despouillerent tous les soldats, hors-mis six, & les ayans tuez, despouillerent aussi le Comte, qu'à quelques iours de là, ils firent sortir, pour se promener, l'assommerent, & firent brusler à cause de sa Religion.

L'armee s'acommodant encor pour le siege de Rhimberk saisit Burich, Dynslaken, Holt & Reés, & rançonna Vezel de cent mille talers, & mille muids de bled, de plus, firent chasser tous les Ministres & recevoir des Iesuites, par l'avis desquels les Espagnols augmenterent le prix des talers au tiers, & croissoyent toutes les conditions iusques à ce que le peuple, abandonné de sa garnison, fit response qu'ils se resolvoyent à la mort, & lors on leur demanda moins, & demeurerent en surseance pour un temps.

Rhimberk investi, les Espagnols entrerent à cheval & à pied à la merci des canonnades de la ville, en l'Isle qui est vis à vis, & que le Comte Maurice avoit voulu faire garder; mais les assiegez n'y ayans laissé que quelque ridote, il la falut quitter à leurs ennemis, qui de crainte d'une fougade furent trente heures sans y entrer. Aux deux pointes de cette Isle furent mis quatorze canons en diverses batteries, la ville sommee par Alfonse d'Avalos, à quoi le Magistrat voulut fort entendre, & recourir à l'Electeur de Coulongne pour la Neutralité; mais les Capitaines alleguerent que c'estoit un Collonel seul, & non pas l'Amirant; & pourtant renvoyerent le tambour avec menaces de mort, s'il y retournoit. La batterie commença donc le lendemain, un coup de laquelle porta une bale artificielle, ou autre, dãs la Tour des poudres, qui mit en ruine une partie de la ville, tua plusieurs hommes, parmi eux Heddeink, Gouverneur: cet effort fit encores une bresche au rempart de la porte du Rhein, tua des soldats qui estoyent en la demie Lune du devant, & fit voler la porte. Les Espagnols ne furent pas negligens à y donner: les assiegez plus diligens a y mettre des hommes, les arresterent; mais le lendemain, quinziesme d'Octobre, n'ayans poudre que celle qui estoit dans les fournimens, ils eurent capitulation d'armes & de bagage, drapeaux desployez, & mesche esteinte, iurant ne porter les armes de quatre mois. Alfonse d'Avallos, autre-fois traité courtoisement par le Comte Maurice, eut soin de leur seureté & conduite iusques à Zanten.

Les Circles desquels nous avons parlé, le Duc de Cleves & les plus Grãds de l'Empire escrivirent durant ces choses au Prince Maurice, & lui à eux, pour mesnager quelque association; mais cependant que les Alemans sont difficiles à eschauffer, il prit resolution de se mettre sur la defensive: & sachant les diversitez d'avis qui estoyent entre les Espagnols, qui pourtant faisoyent mine d'hyverner en Westphalie, apres avoir envoyé defense aux païs, pour ne r'envitailler l'ennemi, il s'employa à mettre en bon estat Deventer, prendre les avantages de la riviere d'Yssel, pour se maintenir en ses retranchemens.

Il avint que les eaux estans creuës de sept

de sept pieds, le Prince entreprit d'innonder le pays, où campoyent ses ennemis, pour ce faict, mit le dernier d'Octobre pour rompre la digue de Hetter ses pionniers, gardez de douze cents chevaux & deux navires de guerre ; si bien qu'au poinct du iour l'eau couloit à grande force par la digue percee: les Espagnols y accoururent avec quelque mousqueterie, & puis, en plus grand foule avec du canon ; (& ayans fait relascher les pionniers, les navires & leur garde,) les soldats entreprirent, contre l'opinion commune, & à leur grand besoin, d'arrester l'eau, & refaire la digue, & en vindrent à bout.

De là en avant, l'Amirant mit garnison par les autres villes Neutrales, qu'il saisit, en demandant le passage contre son serment, escrit & signé ; de ce rang furent Reés, Emeric, & Helberg ; cette derniere plus mal traitee que les autres : & ainsi fit chemin pour employer son armee aux places où les Estats avoyent garnison : la premiere fut Deutcom, foible, & qui n'estoit gardee que de quatre compagnies, qui fut cause que l'Amirant ne la daigna sommer, ni mesme au commencement respondre au tambour de la ville qui demandoit capitulation; mais sachant que les habitans estoyent resolus à se cõsommer, dans un feu, eux, & leurs munitions, qui estoyent en grãd nombre, la commodité d'avoir les vivres leur fit donner cõpositiõ d'armes & bagage, sans drapeaux. Le Capitaine Dort ne l'eut pas si bonne, dans le chasteau de Schuilembourg ; car il en sortit avec le baston blanc.

Il n'y avoit plus rien au devant des retranchemens du Prince, duquel l'Amirant ayant senti la resolution d'attendre, & reconnoissant son armee deperie pour la difficulté des vivres, que la Cavallerie des Estats rendoit plus difficiles, plus l'armee entroit dans le pays, il prit parti de faire remonter son armee, pour hyverner, partie en l'Evesché de Munster, partie en Cleves, & en Iuliers.

Les Circles inferieurs desquels le Cõte de Lippe estoit Chef, estoyẽt lors & de long temps assemblez à Dorthmont, recevãs de tous costez les plaintes des maux que l'Amirant avoit faits au territoire de l'Empire, dequoi ils envoyerent des cahiers à l'Empereur pleins d'histoires tragiques, concluans à implorer la Maiesté Imperiale, pour les secourir, ainsi qu'elle avisera, & leur faire savoir ses volontez au dixiesme de l'an, auquel ils entroyent, à Coulongne, où tous les Circles se devoyent assembler. Dés auparavant l'Empereur avoit envoyé Charles Nutzel, Cõmissaire en cette partie, qui avec grãdes, longues lettres, & remonstrances, emplit de papiers tout le Conseil de l'Amirant. A ces plaintes il y avoit en somme vingt-une villes saccagees, vingt-six chasteaux, la pluspart bruslez, & appartenans à Seigneurs Catholiques, quelques uns Officiers de l'Empereur : ils avoyent voulu brãsqueter iusques à Oldembourg; leurs demandes gaillardes, comme d'un gẽd'arme d'argent doré ; ailleurs de deux cents livres de fin or. Quelques Seigneurs disans à la Burlotte, que l'Empereur & les Princes Alemãs se ressentiroyent de tels outrages, il monstra une vache, disant, *autant que cette beste*. En hyvernant comme nous avons dit, ils redoublerẽt leurs cruautez, perdirẽt les paysans par les parties honteuses; ils en embrocherent & en rostirent trois; ils violerent plusieurs filles, à la veue des meres, plusieurs femmes à la veue des maris, quelquesfois sur les corps morts de ceux qui s'escrioyent à un tel spectacle ; tuoyent les meres qui n'aidoyent pas à leurs vilenies ; arrachoyent les enfans du ventre des meres, & puis les y faisoyent r'entrer, tuant l'un par l'autre ; violant à tour de role toutes les Religieuses d'une Abbaye, & puis les faisoyent mourir.

Toutes ces inhumanitez tirees par abbregé des Histoires du Pays-Bas, abbruverẽt tous les Grands d'Alemagne; l'Archevesque de Coulongne, qui estoit le plus pres, en demanda l'avis au Lantgrave de Hessen, selõ lequel les six Electeurs escrivirẽt à l'Empereur, lui, & eux à l'Archiduc Albert, en revenant d'Espagne: Toute la response ne sentit rien que le mespris des Alemans. L'Empereur dépescha un Mandement à l'Amirant, avec une grande narration de ce que portoyent les Memoires, concluant par mandemens, de restituer ce qui se pouvoit, & grandes menaces contre la continuation. Cette piece fut suivie de Lettres, aux Estats Generaux.

Tout cela merveilleusement mesprisé, l'assemblee de Coulongne, de laquelle nous avons parlé, convie les Allemans, à

s'armer au commencement de l'an 1599. & à se trouver à une autre Assemblee, en la ville de Confluence, au commencement de Mars. L'Amirant y envoya un Deputé, avec des excuses ridicules, sur la fin, sentās les menaces, le mespris de tous ceux qui avoyent esté outragez, & de ceux qui s'en vouloyent ressentir.

Le Cardinal André qui estoit demeuré Gouverneur du Païs-Bas, en l'absence de l'Archiduc, se voulut aussi iustifier par Lettres, ausquelles l'Evesque de Mayance respondit, Que la restitution des choses passees, comme elle se pouvoit faire, empescheroit plus grand mal à l'avenir: & puis les Espagnols demanderent que les Estats quittasset les premiers ce qu'ils occupoyent sur les limites de l'Empire, comme Tolhuis, & Gravenveherd; dequoi l'Assemblee escrivit aux Estats, & eurent pour response, Que tout ce qu'ils avoyent sur l'Empire, & qu'ils n'avoyent occupé, que pour l'empescher aux Espagnols, seroit rendu aussi tost que les Espagnols quitteroyent ce qu'ils avoyent occupé; & comme on les pressa de commencer, ils s'excuserent honnestement. Tout ce que nous avons dit nous meine iusques à la mi-Mai.

Le premier des Allemans, qui s'apresta pour deffendre le sien, & se ioindre à ceux qui voudroyent faire de mesmes, fut le Duc de Brunsuich, secondé par le Lantgrave de Hessen; le premier donna ses troupes à Simon, Comte d'Hohenloo, & l'autre les siennes au Comte de Solmes: & emprunterent des Estats, Timpel, pour estre Grand maistre de leur artillerie: le Comte de Lippe ayāt ioint cela, qui faisoit pres de douze mille hommes, les Espagnols, de crainte d'eux, marcherent vers Emeric, qu'ils laisserent sans garnison, & s'en allerent à la haste se retrancher dans la ville de Bommel.

L'armee d'Allemagne assiegea Walsom, perdit deux mois, & s'attacha à Rées. Cependant, l'Amirant avoit assiegé, battu, (& apres un assaut repoussé) emporté par capitulation le Fort de Crevecœur. La ville de Bommel s'en alloit quittee, sans l'arrivee du Prince Maurice, qui se retrancha à une des parts de la ville, & l'Espagnol en entreprit le Siege de son costé.

Durant les escarmouches, qui se passerent entre les armees voisines, les Allemans, estans campez devant Rées, & plus attentifs aux plaintes, & aux negociations qu'à faire la guerre; apres toutes sortes de Commissaires & de Pourparlez inutiles, il y eut quelques propos de ioindre toutes les forces ensemble contre l'Espagnol; mais les craintes & les ialousies, & outre cela les allees & venues des Espagnols desbaucherent tout, quoi qu'on eust envoyé de l'argent, pour contenter les Capitaines Allemans.

Cependant, l'Espagnol, arresté un mois sans rien faire, eut quelque volonté de passer sa colere sur le Fort de Voorne, qui est au milieu d'une Isle de mesme nom, à la rencōtre des Rivieres de Meuse, & de Vahal. Le Prince ennuyé de voir les eaux entre son chemin, & lui; & le voyant trop consideratif pour passer, lui voulut toucher à la main, & au commencement de Iuillet, passa au soir les deux rivieres, & à Soleil levant eut achevé un retranchement, bien tenaillé, eslevé de dix pieds, avec le fossé de douze de large, & de six de creux, en œuvre, le tout capable de loger six mille hommes. A cette troupe il donna pour Chefs la Nouë, le Chevalier Veer, & Edmond, Escossois. Le quatriesme du mois, les Espagnols ayans logé avant iour la pluspart de leur Infanterie & Cavallerie, choisie à l'ombre de quelques digues, firent ce qu'ils peurent pour y attirer les Reformez, ce qu'ayant trouvé inutile, l'Amirant se resolut de faire attaquer le retranchement: la contr'escarpe estoit garnie de trois rangs de pieux à crochets de fer, que les Espagnols vindrent froidement attaquer aux mousquetades de cinq ou six pas, & outre cela à la merci de quatorze canons, qui de l'Isle de Voorne, avec la mousquetterie du reste de l'armee, deffendoyent toutes les parts du retranchement, horsmis celle de devant: nonobstant tout cela, les Espagnols se firent chemin à venir aux mains, avec une resolution, & fermeté incroyable; & bien servit aux attaquans d'avoir la monnoye de leur piece. Le combat fut si serré que les Espagnols ne lascherent le pied qu'ils n'eussent perdu sept cents hommes sur la place, huict Capitaines en Chef, les principaux Officiers, & encores plus de blessez que de morts. Parmi les Espagnols marchoyent deux Moines, portans, l'un, une grande croix, & l'autre une banniere,

re, tous deux demeurez parmi les morts, l'un fut retiré, & gueri. De l'autre costé, y eut quelques quarante, que morts, que blessez, entre ceux-là le Sergent Maior de Veer. Le lendemain mille chevaux Espagnols conduisirent quatre cents mousquetaires pour enlever le logis des gardes du Prince, mais ils y laisserent un Comte Espagnol, prisonnier.

L'Amirant ayant en vain passé le reste de l'Esté, ne pouvant faire mieux, bastit le fort nommé S. André, au village de Rossem, à l'endroit où l'isle de Bommel reçoit les deux rivieres; cette place, Pantagone, & de cinq grands bastions, si bien que l'ayant tenuë pour imprenable, il dispersa son armee, pour hyverner aux garnisons.

L'Hyver estant passé, au commencement de l'an 1600. le Prince Maurice ayant nouvelles qu'à faute de payement il y avoit mutinerie entre les troupes ennemies, vint assieger le fort de Crevecœur, au vingtiesme de Mars, & trouva que les garnisons de ce Fort, & de celui de S. André, apres qu'on se fut moqué de leurs plaintes, avoyēt chassé leurs Capitaines, & estoyent tellement mutinez, que quatre compagnies Walonnes se donnerent avec le Fort. De là, le Prince servi de 200. vaisseaux, pour les commoditez de son armee, s'en alla faire autour de Bommel un retranchement d'une estendue incroyable, garni de 14. forts, & de bien autant de ridottes, & fournissant à toutes les avenues, de telle façon, que la Burlotte ayant amené 2000. hommes, pour ietter dans le fort. S. André, s'en retourna sans pouvoir rien essayer; & le raport qu'il fit des merveilles de ce retranchement, haussa merveilleusement la reputation du Prince, entre les Espagnols. Les grandes cruës des eaux mirent d'une part les assiegez à n'avoir logis qu'au rempart, & les autres à ne faire guerre qu'à coups de canon, iusques au mois de Mai, que la secheresse permit les approches: là il y eut quelque parlement, rompu, par un signal que firent ceux de Boisleduc: mais la contr'escarpe estāt percee, deux ponts prests à ietter pour un assaut, & le secours que le signal avoit promis, ne venant point, ils conclurent leur reddition, avec cent vingt cinq mille florins, & fidelité, promise aux Estats, tant qu'ils seroyent à leur solde, ce qu'ils observerent, l'argent conté, la place fut renduë, & y fut trouvé 18. pieces de canon, & grande quantité de toutes munitiōs, de bouche, & de guerre.

Au sortir de ce Siege, fut le duel de Breauté, vingtiesme avec le Lieutenant de Grobbendonk, nommé Lekerbitken, sur des iniures, & défis envoyez par quelques prisonniers: estant convenus du iour, & de la place; Breauté ne trouvant point ses gens arrivez, les alla cercher fort pres de Boisleduc, & là les deux Chefs signalez de panaches blancs & rouges se choisirent devant leur troupe, Breauté tua son ennemi d'abordee; & son frere, qui ayant depesché son homme, vint au secours: mais les Walons, ayans tous des escoupettes, outre les pistolets, firēt leur seconde charge, à laquelle les François n'ayans que l'espee furent renversez; & Breauté abādōné d'une partie des siens, fut prisonnier, & Grobbendonk sachant la mort des deux freres le fit tuer de sang froid; ce Gentil-homme fut regretté du Prince Maurice, qui avoit fait son pouvoir pour le destourner de ce combat à cause de l'imparité.

La Hollande estant desormais en repos du costé de Gueldre, le mal que les Provinces Unies recevoyent des vaisseaux longs de Lescluse, & des ronds de Donkerke, leur fit resoudre de porter la guerre en Flandres. Pour passer l'armee en un moment, les Estats mirent ensemble deux mil-huit cents vaisseaux de toute sorte: l'armee ayant long temps radé devant Rameken, aborda le iour d'apres à l'endroit du Fort de Philippine, où les Espagnols se renditēt d'effroi au Comte Ernest de Nassau, qui menoit l'avant garde. Le reste de l'armee ayant mis pied à terre, & laissé derriere les forts de Patiēce, & d'Yssanick, marche vers Assenede, qui capitula à armes & bagage; & de là, l'armee s'avança iusques à une lieuë de Bruges. Cependant les galeres prirēt sur la queuë de l'armee vingt vaisseaux de charge, parmi ceux-là le navire du Capitaine Blancart se deffendit tant qu'il ne resta que huit soldats, presque tous blessez, lesquels s'estans preparez à faire tout sauter, se demeslerent, & amenerent leur Chef mourir à Flessingue, où il fut enterré honorablement.

Le Conseil que les Estats avoyent estabili pres de son Altesse, comme l'armee passoit aux canonnades de Bruges, voulut essayer ce que pourroyent des Lettres, envoyees aux principales villes, pour

les convier à se ioindre à eux pour le bien du païs ; mais le peu d'apparence qu'il y avoit à la subsistence des Estats en Flandre, & la diligence qui se faisoit de tous costez, pour ioindre les forces aupres l'Archiduc, fit qu'au contraire Bruges qui n'avoit point souffert de garnison en demanda. Le Prince ayant fait quitter Oudēbourg, & plusieurs petits forts par le païs, entre ceux-là Senaskerque, & Bredene, où il demeura 4. canōs, l'armee se prepara pour assieger les ports d'Albert, Isabelle, & Grotendost ; le premier apres une legere baterie se rendit, comme aussi le fort de Dam: moyennant quoi cōmença le siege de Nieuport, au commencement duquel il y eut un opiniastré cōbat entre les galeres de l'Escluse, & l'Amiral Warmont, où les galeres ayant fait leur entreprise sur un calme, furent menees rudemēt, & perdirēt beaucoup d'hōmes, par ce que le vent se leva. Il y arriva, qu'un forçat Turc, ayant sa chaine rōpuë, d'un coup de canon, & en restāt encor un pied aux iarretieres, se ietta dās la mer, & apres avoir eschapé plusieurs arquebusades des deux partis, fut en fin receu des Holādois.

L'Archiduc ioignant les diligences de la Princesse avec les siennes, fit haster de toutes parts les forces Espagnoles, esmeut quantité de Noblesse volontaire, & mesmes des bandes mutinees ; si bien qu'en peu de tēps il se mit à la campagne avec seize mille hōmes, entre ceux-là plus de trois mille chevaux, & marcha droit vers Nieuport, non seulement avec des troupes fraisches, mais gaillardes, & encouragees, dequoi le Prince n'ayant peu estre averti par ses espions, à cause qu'ils avoyent esté pris, les premieres nouvelles en furent par de la cavallerie d'Oudēbourg, qui fut poussee par des coureurs de l'armee. Le Prince, avec l'avis du Conseil de guerre, dans le second iour repasse le havre de Nieuport, fit mettre au large tous les vaisseaux qu'il y avoit, pour oster aux siens toute autre esperance, que de leur vertu ; & depescha le Comte Erneste de Nassau, avec les Regimens d'Escosse, & de Zélande, pour gagner un pont dans le chemin de l'armee, par lequel seul on estimoit qu'elle pouvoit approcher.

Les premiers effects de l'Archiduc furent d'attaquer Oudembourg: le Collonel Piron, qui y commandoit, ayant composé à Enseignes desployees & tambour battant, ses articles signez de la main de l'Archiduc, vid en sortant les Espagnols preparez à fausser la capitulation, & tuer tout, il r'entra dans la place, & (chose qui ne se void gueres) r'asseura ses compagnons à mourir les armes à la main dans la place. Louis Velasque entreprit de faire observer pour les hommes, mais non pas pour le bagage & pour les drapeaux. Snaskerke essaya la perfidie toute entiere; car Busigni qui y commandoit, les Capitaines George & Eindoven & tous les soldats furent tuez de sang froid, hors mis ceux qui estans despouillez nuds, se sauverent à la fuite. L'Archiduc s'excusant que c'estoyent des mutinez, sur lesquels il n'avoit plus d'authorité, ce fut le sein de l'Archiduc monstré par Piron, qui fit croire sa presence à l'armee, & preparer celle des Estats à toutes extremitez.

Nous avons laissé le Comte Erneste marchant vers le pont; deux pieces qu'il menoit l'ayant quelque peu retardé, il trouva une partie de l'armee desia passee, & lui bien tost engagé au combat par la cavallerie; il soustint les premieres attaques assez heureusemēt; mais toute l'armee lui chatouillant les flancs, & lui menaçāt le derriere, au prix qu'elle arrivoit, le Comte, & le Collonel Edemont furent contraints de payer de huict cents hommes, & de leurs deux pieces, & sauver ce qu'ils peurent au fort d'Albert, où ils furent congnez, iusques dans les palissades. Parmi la perte des huict cents hommes, furent poignardez de sang froid douze Capitaines, la pluspart Escossois. Cette curee eschauffa le sang des Espagnols à faire iurer par toute l'armee, que de toutes celles des Estats ils ne sauveroyent la vie qu'au Prince Maurice, & à son frere, Henri Fęderic, pour les mener tous deux en triomphe ; tellement asseurez de la victoire, qu'ils estoyent resolus d'enfoncer l'armee des Estats, iusques dedans ses retrenchemens. Sur cette gayeté, l'Archiduc marche sur les dunes de sable, qui sont au bord de la mer avec neuf compagnies d'Ordonnance, lesquelles avec sa Cornette blanche faisoyent mille chevaux; cinq Cornettes de Reistres, faisans huict cents chevaux; cinq de carrabins, qui en faisoyent quatre cents; six cents chevaux Espagnols, ou Italiens mutinez ; de Dyest quelques 400. lances, de Noblesse du païs, amassez au besoin ; son In-

Infanterie estoit de 17. Regimens, trois d'Espagnols, deux d'Italiens, quatre d'Allemans, cinq de Walõs, deux de Bourguignons, & puis celui du Comte Federic de Bergue, qui n'estoit pas entier: tout cela compté à prés de treize mille fantassins, marchoit avec plus d'ardeur, que d'ordre, iusques à la veuë de leurs ennemis, qu'ils ne pouvoyent croire avoir passé le havre, pour venir à eux. A cette veuë l'Archiduc se servant des motines de sable, pour ses gens de pied, & de la plage de la mer, lors retiree, pour y faire paroistre sa Cavallerie, vint former son ordre, à la veuë de Nieuport.

Alors il fit reserrer les mutinez, & les Regimens de Gaspard Sapena, Hieronimo de Monroi, Louis de Vilars & autres; forma trois bataillons soustenus à gauche de deux gros de Cavallerie, le premier mené par Baptista de Nova, le second par l'Amirant d'Arragon.

A la bataille estoyent trois bataillons, l'un de Walons, mené par la Burlote, l'autre Alonzo d'Avila, l'autre par Barthoc Anglois: à gauche & au bas des sables marchoyent deux gros de cavalerie, où estoyent Ioan di Prade, & Vespasiano Masio: à l'arriere-garde y avoit un seul grand bataillon, la plus part de Flamens, auquel commandoit le Comte de Bucquoi. Ce qui fit ranger la cavallerie au bas des sables, fut, que la mer, lors croissãt, leur osta le large, & donna moyen aux navires des Estats d'incommoder les bataillons, qui estoyent le plus pres de la rive, par leurs canonnades.

L'avant-garde des Estats menee par le Comte Louis avoit à sa teste les Anglois cõmandez par les deux freres Veers, qui faisoyent comme divers bataillons; & un peu plus arriere le regiment de Frise & celui des François; quelques uns y mettent les Suisses, & n'y a nul consentement entre les Tableaux & les Histoires: peut estre qu'à la secõde façõ quelques Chefs de ce païs-là satisferont à mes demandes, & à leur honneur. Il conste que cette infanterie estoit soustenuë d'un escadrõ de la compagnie des Comtes Louis & Ernest; celle du Prince commandee par Gand; celle du Comte Henri menee par le Capitaine Bernard, & celle de Batembourg; tout cela à l'aile droite de l'avant-garde: à l'autre main estoyent les deux Bax, avec leurs Cornettes, & celles de la Sale, de Pamiet, du Comte de Hohenloo, cõmãdee par Stridthorst (le Cõte estant demeuré en Gueldre avec quelques forces) il y avoit encores le Aa, qui commandoit les gardes de son Excellence.

La bataille estoit composee des Regimens du Cõte Henri, cõmandé par Marquette; des François, comme escrivẽt les Flamens, menez par Dõmerville, & du Saut, qui avoyent ensemble vingt-cinq compagnies: la Cavallerie de ce costé obeissãt au Cõte de Solmes, qui avoit sa cõpagnie, celle de son cousin Federic, de Clout, & de Iean Bax, cela à la droite; & à la gauche, Balet, avec sa Cornette, & celles du Chevalier Veer, & de Cecil.

L'arriere-garde avoit aussi trois bataillons, le premier faict du Regiment du Comte Ernest à droite; de Chistelles, au milieu, & de Huictembrouch, à l'autre main, Timpel commandoit, pour soustenir ces Regimens, les compagnies du Bois, d'Hamelton, & de Conteler, il n'y avoit à l'arriere-garde que ce gros.

Les 2. armees en presence, il y eut de vieux Capitaines Espagnols, qui ne voyãs point sauter les Ref. dans leurs vaisseaux, & iouër à sauve qui peut, comme on leur avoit promis, opinerent les uns à faire ferme, les autres à regagner quelque couvert, pour, en temporisant combatre par leurs avantages du païs, & destruire l'armee par ses defauts.

Ce discours fut rompu par le Prince Maurice, qui ayant tenu conseil le cul sur la selle, & en soi resolu d'aller cercher le combat, fit avancer 6. canons à la teste de son avant garde, & les Maistres de l'artillerie, Mortier, & Frenel, ayans dit qu'ils estoyent à iuste volee, le Prince avant renvoyer les Chefs chacun en leur place, par une courte Harangue les fit souvenir de leurs vertus esprouvees, de l'iniustice de leurs ennemis, & de la necessité, où ils estoyent, ou de sauver la vie, & l'honneur, à force de combattre, ou d'avaller toute l'eau de la mer en s'enfuyant; cela dit, il commanda par tout la priere, & puis il descendit pour faire la sienne à genoux. Incontinent les canonniers des Estats font haut les bras, & en mesme temps huict de l'ennemi respondent, faisans moins de dommage, pour estre plus reculez.

Il estoit deux heures & demie apres midi, quand les bataillons Anglois marcherent dans les sables & dans la fumee d'un salve tres-espais, croiserent les pi-

ques avec les Espagnols, desquels la Cavallerie endommagee par les six pieces,& pressee par la mer, fut contrainte de se mettre dans les dunes,& bien tost de venir au combat, enfoncez par le Comte Ludovic:au premier cõbat les Espagnols firent quitter place aux Anglois, quelques Frisons se mirent à la fuite; ce fut aux François à soustenir les bataillons, qui vindrent rafraichir les mutinez, & à supporter (par le consentement de tous les iudicieux) le grand fardeau du combat;mais ayans tenu ferme, & rompu,les premiers Italiens firent un grand meurtre à leur arrivee,& tout estoit perdu sans le r'alliement des Anglois,d'un costé : & de l'autre,la venuë des Walons,nouvellement donnez au parti des Estats, avec le fort Sainct André; ceux-là reprennent le combat, au grand besoin des François, avec une enragee resolution, & firent tourner la victoire de leur costé. Le Prince Maurice ne s'estant attaché à aucune partie de l'armee,mais faisant bien le General à toutes les occasions,accompagné du Comte Henri son frere, aagé seulement de dixsept ans; fit faire si à propos les charges de la cavallerie, principalement des deux escadrons que nous avons contez les premiers, que la victoire n'ayant esté debatuë qu'à ces deux charges, le reste ne fit plus que iouïr du succes. Le desordre des Espagnols commença par son arriere garde & par ceux qui estoyent hors du cõbat; entre ceux-là l'Archiduc se fit desarmer,& prit la route de Bruges, où il se sauva. La tuerie fut grande, principalement par les Escossois, qui vengeans le meurtre de sang froid, de leurs compagnons,tuoyent les prisonniers, entre les bras de leurs maistres; & moururent en tout de 6. à 7000. hommes, aux despens de 2000.qu'y perdirent les Estats,tant en la bataille qu'en la deffaite du matin;entre ceux-là Bernard Conteler & Amelton cap.de Cavallerie:les drapeaux & canons perdus au matin, furent recouvrés avec les huict que menoit l'Archiduc, & 116. enseignes d'Infanterie.cinq Cornettes de Cavallerie. Entre les morts du parti d'Espagne, furent de marque, le Comte de Saume, le Baron de Primereul, Chessoy, Origni, Gaspard de Sapena, Collonel, Diego de Torreis, Gaspard de Loyasa, Gonsalo de Spinola, Ioan de Pardo, Garcia de Tolede, Loppez de Capata, Alonzo de Carcano, Louys Fucarde, Sebastié Velasque, Sebastien d'Otelloa, Cristoal Verduguez, Mateo d'Otevil, Ioannetin de Casanueva, ez Contador Albez, & le vi.Seneschal de Montelimar, que les autres ont apelé Seneschal,& le Roi d'Espagne en avoit fait faire un Comte de la Fere, plusieurs de ceux-là morts dans Oostende. Voila ce qui a esté marqué.

Entre les prisonniers furent notables premierement l'Amirant, Lieutenant general de l'armee, pris par deux soldats Espagnols, l'un desquels estant balafré par l'Amirant,sans raison,se donna au Prince Maurice,& le iour de la bataille, lui, & son compagnon, vindrent asseurer le Prince qu'ils alloyẽt prendre le general Espagnol;& de fait l'ayãt bien remarqué,comme il estoit à la retraite,le balafré disant, *Amirante, mira en esto*, lui mit la main sur le colet & l'amena; les deux eurent de recompense vingt-mille florins. Avec le Chef Baptiste de Villenova, Alonzo Riqueli, Hernandel de Spinola, Pedro de Monte-negre, Philippes de Tassis, Pedro de Velasco, Pedro de Lencina, Antonio de Mendosa. De la maison de l'Archiduc le Comte Carlo Resi, Diego de Gusman, Mortier, Pedro de Montemajor, ses Pages, ses Medecins, valets de chambre, archers de sa garde, trois Prestres, & presque tous ses Officiers, 40. Alfieres & 74. hommes de commandement.

Le Prince ayant couché au champ de la bataille, & fait rendre graces solemnelles,amena l'Amirant à Oostende,non sans peine,pour le garantir d'estre tué,& là ayant reposé, lui, & son armee cinq iours,se remit devant Nieuport, & avant qu'il l'eust r'assiegee à bon escient:par les diligences de la Burlotte,entrerent trois Regimens, & ne furent pas si tost dedans, qu'ils firent deux sorties, assez gaillardes, & mieux soustenuës. Telle multitude en une si bonne place, & se doutant bien que l'effroi du païs de Flandre donneroit bien tost une armee nouvelle à l'Archiduc, il ne ferma point le siege de Nieuport, tasta de quelque batterie le fort d'Isabelle.

Là dessus le grand estendart de Gand ayant fourni à l'Archiduc plus d'hommes qu'ils n'en avoit auparavant, les vieilles bãdes rafraichies & iointes à cela: le Prince fut conseillé & contraint de retirer son armee à Oostende, non sans plusieurs escarmouches, à l'une desquelles

les la Burlotte (aux contr'escarpes du Fort d'Isabelle, qu'il avoit rafraichi & envitaillé) fut tué d'une mousquetade par la teste, regretté de l'Archiduc & de ses superieurs, non de ses compagnons, qui outrez d'envie ne pouvoyent supporter que la vertu eust fait d'un barbier de village un Colonel.

Ainsi le Prince ayāt laissé dans Oostende 51. compagnies de gens de pied & 7. de cavalerie, fit sa retraitte à Flessingue, sur laquelle des galeres de l'Escluse eussent fait quelque butin, si le calme eust duré, mais un petit vent les fit scier de l'arriere, avec perte de leurs gens.

Le Vis-Amiral de Donkerke, pour vengeance de la bataille, prit les basteaux des pescheurs, qu'on appelle Buisses, qui avoyēt accoustumé de faire leur mestier librement, & ayant cloué toutes les escoutilles, & percé leurs bateaux, les fit perir en mer, dont il receut à Madril, où il alla, la grande loüange des Iesuites, & Inquisiteurs, mais nō des soldats Espagnols.

Vne galere que bastirent ceux de Dordrek, qui avoit quatre pieces de batterie, bien logees, en prouë, & en poupe, partie de l'invention de ce forçat Turc qu'un coup de canon avoit delivré, & qui y commandoit de Lieutenant; en ayant mal-mené quelques uns de l'Escluse iusques devant Anvers, prit tous les navires, les desarma, & parmi grandes richesses, amena cinquante canons.

Reste, pour rendre Comique nostre fin, à vous dire comment l'Amirant d'Arragon ne pouvant chevir de sa rançon, par aucun prix, fit tant vers le Roi d'Espagne, & l'Archiduc Albert, que pour sa delivrance on feroit sortir tous les prisonniers des Provinces Vnies, ou autres pris à leur service, qui se trouveroyent lors aux galeres, en prisō, ou detenus autremēt, & les feroit tous avant sa delivrance representer en pleine liberté aux Estats. Pourtant furent mis Commissaires, par toutes les villes des Provinces Vnies, pour avoir soigneusement tous les noms de tous les detenus, tant à l'Inquisition d'Espagne, aux Isles, & aux Indes, comme aussi à l'Escluse, à Donkerke & autres lieux plus prochains, ce qui donna une longue prison à l'Amirant, & un grand honneur à la bataille, qui estendit sa gloire, & ses fruicts par les bornes de l'Univers.

Chapitre XX.

Articles abbregez de la derniere Paix des guerres civiles de France iusques à l'an 1601.

Vous n'attendez plus que la Paix promise à la fin du Livre, & l'œuvre, à la lecture de laquelle, ie ne convie que ceux que leurs affaires y convieront; encor vous en aurez les articles abbregez, & conferez avec les secrets, sans vous ennuyer de la Preface, & style qui sert de peu.

Les deux premiers articles ne sont que pour l'amnistie & exhortation à la concorde. Le troisiesme pour establir l'Exercice de la Religion Catholique par tout: là il y a une addition depuis la paix concluë, pour interdire la Reformee aux Eglises, & maisons des Ecclesiastiques.

Le quatre & le cinq, pour leur donner le choix d'acheter les bastimens faits en leurs places profanes, ou contraindre ceux qui y ont basti d'acheter le fonds, avec addition pour les lieux Sacrez, remis aux Commissaires, sans toucher aux materiaux, employez aux fortifications, qui doivent subsister. 6. Pour la demeure des Reformez en toute liberté par tout le Royaume. 7. & 8. Pour l'exercice de leur Religion, que peuvent establir tous ceux qui ont fief de haubert, publiquement; & autres fiefs, en privé, pour trente. 9. & 10. La mesme permission aux lieux où estoit ledit exercice en Aoust, 1596. & 1597. ou establi par l'Edict de 77. 11. & 12. permis aux lieux de Bailliages anciens un nouveau; accordé aux faux-bourgs des villes, & depuis par l'article 6. des secrets est adiousté que les Commissaires, qui establiront ledit lieu, que s'ils trouvent des difficultez, les Reformez nommeront trois Bourgades, desquelles une sera choisie par lesdits Commissaires, & cela avec plusieurs extranctions ou esgards pour Dieppe, Sanserre, Montegnac, Provence, Beauiolois, Marennes, Oleron & Mets, avec exception des Edits de pacification, qui ont prevenu. 13. 14. & 15. Defenses dudit Exercice, aux lieux non compris en l'Edict, à la Cour, de là les monts, à cinq lieuës de Paris, ni aux armees, sinon au quartier des Chefs, qui en font profession. 16. Permission de bastir Temples, & restitution de ceux qui leur ont esté ostez. 17. 18. De-

fenses, à tous Prescheurs d'user de propos excitans à sedition, baptiser, ou nourrir enfans contre le gré des Parens, avec addition de mesmes defenses aux Reformez. Eux relevez des abjurations, serments, & cautions donnez pour cet effect. 20. Pour les festes. 21. Pour l'impression & vente des livres. 22. Pour la reception aux Colleges, & Hospitaux. 23. Pour les consanguinitez aux Mariages. Cet article expliqué par les 40. 41. & 42. par lesquels les Mariages des Ecclesiastiques sont validez, eux forclos des successions, & leurs enfans heritiers des meubles, & acquests seulement. Et pour les degrez de consanguinité, le privilege & iugement reservé au Roi. 24. & 25. Les Reformez obligez aux droits d'entree, payement des dixmes, avec forme de leur serment. 26. Contre les exheredations, en haine de Religion. 27. Reception aux charges, & honneurs. 28. & 29. Pour les enterremens. 30. Establissement de la chambre de l'Edict à Paris. Depuis le 31. iusques au 57. Pour l'assiette de toutes les Chambres, mi-parties, leurs Iurisdictiõs, chois de Iuges, incorporations au Parlement, pour les substituts, expeditions de Chancellerie, creations de Clercs de greffe, Huissiers, Receveurs des amendes, assignations pour les gages, demeure des Officiers Catholiques, establissement dans six mois, renvoi des Procés aux Chambres, elles astraintes à garder le style des Parlemens, leurs arrests executables par tout; ordre sur les evocations, partages des procés, recusations, examen des Presidents & Conseillers, distinction de leur droit contre les polices de leurs villes; du lieu & maniere d'examiner les Officiers Reformez, soit par les Chambres, privé Conseil & Commissaires; assignation pour les frais, Ordre & seances des Presidents & Conseillers. Sur ces poincts plusieurs additions aux articles secrets. 58. 59. 60. Cassations de toutes procedures, depuis le Regne d'Henri deuxiesme, & mesmes durant tous les troubles, si elles ont prejudicié aux Reformez. 61. 62. 63. 64. 65. 66. iusques à 68. Cautions pour les enquestes, & iugemens, à ce qu'elles ne soyent en fraudes aux Reformez. 69. Restitution des tiltres. 70. Les enfans nez hors du Royaume declarez François. 71. Descharge des Fermiers du Domaine. 72. Restitution des privileges. 73. Eslargissement des prisonniers. 74. 75. Pour n'estre grevez aux tailles. 76. 77. 78. iusques à 81. descharge & validations des deniers levez en diverses manieres. 82. Ionction aux Reformez de se despartir des associations de dedans & de dehors, & de faire levee de deniers. 83. 84. Descharge des prises & des obeïssances aux Arrests. 85. 86. 87. crimes reservez, qui ne sont point effacez par Edict. 88. l'edification des villes desmantelees. 89. Restablissement des Seigneurs en leurs maisons fortes. 90. Acquisitions des Ecclesiastiques nulles. 91. Revocation de tous Edicts & Ordonnances precedentes contraires. 92. Injonction aux Magistrats de tenir la main à ce que dessus.

Le reste est du style. Cet Edict donné à Nante l'an 1598.

APPENDIX

OU COROLAIRE DES HISTOIRES du Sieur d'Aubigné.

DIEU, qui n'attache ses graces à la chair & au sang, m'ayant humilié par un fils degenere, auquel en la Preface de tout l'œuvre, i'avois apresté l'honneur de poser ce chapiteau, m'a relevé d'une main, & prolongé les iours de ma vieillesse; pour sacrer ce dernier present sur son autel.

Me voici donc à vous, æquanimes Lecteurs, avec la liberté d'unir mes iugemens aux vostres, en descrivant pathetiquement la douloureuse tragedie qui a pali mon ancre de mes larmes, donné des accents à mes lignes, & cotté mes virgules de souspirs. Si mes desseins n'estoyent pointez qu'à la faveur des humains, à leur plaire, & les esmouvoir par louanges affettees, à payer d'honneurs & de bien-faits des mercenaires labeurs; ie ne me fusse estendu iusques à la catastrophe, que l'instruction des Princes, l'exemple à tous prosperans, la vanité des esperances humaines, & sur tout la gloire de Dieu exigent de mon devoir. Ie vous eusse laissez en bonne bouche de tant de valeurs florissantes, de perils changez en pro-

prosperitez, de ressources des cédres aux throsnes par tant de combats differents en forme & en succés; que la multiplicité ne laisse plus rien à ce qu'on appelle Fortune, pour invêter: i'eusse arresté vos yeux ravis dãs les felicitez de Henri quatriesme, de tant plus agreables, qu'elles tenoyent, hors l'esgard a Dieu, hommagément de sa vertu; mais ayant pour but principal d'eslever les cœurs plus haut que la terre, & mener les esprits dans le Sainct des Saincts, appellé le Sanctuaire du Fort, Mon but est de descouvrir au secret de ce temple à quel trebuchet il faut peser les misericordes & les iustices de celui qui regne sur les Rois.

Reçois donc & retiens (chere posterité) un abbregé des faveurs du Ciel, envers Henri IV. pour en leur champ d'argent marquer le chevron de cinabre, que l'ordonnance de Dieu, ialoux de sa gloire y a tracee.

Encor que le labeur de l'Histoire fournisse à l'estat du passé, ie vous en veux laisser un goust par quatre stances du style du siecle, pour voir en quels termes nostre Prince iouïssoit de la gloire de son nom, ne craignant point d'y mesler les poëmes à l'exemple de Seneque, de Boëce & de l'arbitre d'elegãce, ou des ouvrages composites, esquels le Dorique ne refuse point les fleurs du Corinthien: Et puis nous ne trainons plus ce pezant Chariot de l'Histoire, où il n'estoit ni aisé ni à propos de faire des basses entre les limons.

Roi, clair astre de feu, qui de haute naissance
Fis choir sur l'univers au branle de la France
Ce qu'eut le firmament de guerres en son rond:
Ton berceau, signalé de serpens en ionchee,
Fit du foudre un iouët, lors que Rome faschee
Te mit l'Enfer à dos, & l'Espagne à ton front.

Devant trois lustres faits, les armes demandees
Graverent sur ta peau les pretextes brodees;
Tu prins rang aux combats long temps devant ton rang;
Tu as à face ouverte, & sans effroi, humee
Des bataillons croisez la poudre & la fumee,
Brossé parmi les fers & nagé sur le sang.

Tu te vis talonné de ces bruslans courages
Qui cerchent les combats au travers des naufrages;
Tu veins, vis & vainquis: C'est toi qui as porté
A tes iuges (proscrit) le present de la vie:
Ils ont par toi (bannis) recouvré la patrie,
De toi (leur prisonnier) receu la liberté.

Et puis, pour couronner tes temples honorees
De victoires sans regle en l'Europe arborees,
Admirable en la paix, comme entre les guerriers:
Ta main qui ne prenoit la loi que de soi-mesme,
D'une branche d'Olive agence un diadéme,
Pressant en un chapeau tes palmes, tes lauriers.

Sous ces chapeaux d'oliviers, les lions & les ours de la France enchainez & emmuselez, les renards & les belettes seules troubloyent, mais en cachettes & en tenebres le profond repos du laboureur, du marchand & du Noble. Ces petites gales de l'Estat n'en alteroyent comme point la generale santé: ceux qui avoyẽt accoustumé de demander les recompenses, cõme les exigeans, ne les demãdoyent plus comme debtes, mais comme bienfaits; au lieu de dire, *I'ai obligé le Roi*, les plus hardis ne mettoyent en ieu que leur devoir acquité. Et quant aux Grands du Royaume, le plus proche du premier, en marchoit si loin, qu'il n'avoit garde de lui escorcher les talons: les estrangers demandoyent leurs debtes par supplications, nõ par menaces, & le chapeau bas, qu'ils avoyent enfoncé autre-fois. Le Roi voyoit autour de son lict & de sa table une florissante multitude d'enfans, bien que differents de conditions, tous obligez à son appui; &, chose inouïe aux Rois de France, il avoit sous la clef du Duc de Suilli cent canons de batterie, les armes de quarante mille hommes, poudres & boulets pour deux cents mille coups en sõ arcenal: mais en son thresor vingtdeux milliõs: ces richesses comparees aux pauvretez souffertes, & ces douceurs aux amertumes du passé: pour l'excellence de cela toutes ces armes ne faisoyent que parer la Majesté Royale, elle lors n'estant armee que de ses Loix.

Or cependant que sa memoire emplit l'Europe par les oreilles, il n'a pas laissé les yeux sans actions, ayant en dix ans de Paix surmonté les bastimens & les labeurs des dix Rois qui ayent de suite le plus travaillé pour s'eterniser en pierre, & se faire voir à leurs successeurs.

Vn seul bastiment qu'il desfit prit le contr'ongle de sa reputation: ce fut la Pyramide que nous vous avons despeinte devãt le Palais, eslevee par l'avis & l'aplaudissement de toutes les Cours, à la benediction du peuple, à la terreur des assassins, au seul cõtre-cœur des Iesuites: qui r'appelez de leur bannissement, non seulement à l'oreille du Roi & à son Conseil, plus estroit; mais aussi au regime de ses desirs, à la maistrise de sa conscience, & de lui tout entier; contre les cris publics, les remonstrances, & larmes de la Cour, qui reprochoit ses rares fidelitez, & ausquels ce Prince ne respondoit en particulier sinon, *Asseurez-moi de ma vie.*

Et ce qui rendra une telle mutation plus estrange, c'est que le r'appel de ces pestes fut entrepris & executé contre toute iustice, bien-seance, sentiment des Grands du Royaume, volõté & honneur du Roi, & en fin contre sa vie, comme il apparut par un nommé la Varenne, premieremẽt cuisinier de Madame Catherine, sœur du Roi, long temps son Porte-manteau, depuis devenu son Conseiller d'Estat. Par le credit de cest homme les condamnez triompherent de leurs Iuges, firent chanter des palinodies au venerable Senat, mirent l'authorité du Parlement, l'honneur de la France, & la Piramide à bas, Dont fut escrit,

L'edifice qui fut un trophee à ta vie,
Fut gloire au condamné, au iuge ignominie,
Haussa les criminels, abbaissant au rebours
Le Senat, esperant contre toute esperance,
Qui, des mains des François tirant vive la France,
Quand Paris fut Madril, porta Paris à Tours.

Les moins retenus de la Secte se sont vantez qu'entre ceux qui commencerent la démolitiõ, un bourreau osta la premiere pierre; les triomphes qu'ils ont chãtez de cette victoire, & la multitude des biẽfaits que Henri le Grand entassa l'un sur l'autre, comme pour rançon de sa vie, feroyent un iuste volume: & certes il laissoit un temps aller aux oreilles plus confidentes; qu'il avoit perdu la crainte de toutes choses, horsmis du couteau Iesuitique, & ce fut pour quoi il employa tant de despenses & de soin pour faire qu'Aquaviva receut un François assistant.

Encores l'honorable sepulchre que nous bastissons a devant soi une Decade de morts notables, comme du grand Empereur d'Oriẽt Mahomet, & gueres loin de lui, du Duc de Mercœur: nous avõs au midi cinq Papes: les Ducs de Toscane, de Parme, & de Ferrare; aux Espagnes trois Rois de Portugal, leur regne esteint, & le destructeur, grãd Roi de tant de Royaumes, mãgé de poux. Vers le Septentrion, la Roĩe d'Escosse, & l'excellence des testes couronnees Elizabeth, à laquelle nous avons donné son Eloge ailleurs. En approchant du Royaume, l'Archiduc; & au dedans les deux Guisars; là les Roines Catherine, & Louyse; le Roi Henri III. huict Princes du sang, & douze testes, qui portoyent couronnes de Duc.

Apres ces inferies, desquelles la pluspart faisoyent place aux felicitez du Roi; & en ce haut degré de prosperitez, où ordinairemẽt le Ciel envoye des advertissemẽs: on a escrit comment ce Prince fut troublé en sa chasse, par la rencontre d'un spectre, qu'on appelle le Grand veneur. On marque d'ailleurs plusieurs predictions des Magiciens, lesquelles ie laisse toutes comme de peu de foi; pour vous raconter deux propos hors le soupçon de fables, & dignes de ce lieu, pource que ce grand Roi les a estimez tels, les ramantevant souventesfois, comme lui ayans donné quelque frisson.

Henri le Grand donc prenant congé du Poictou, & son logis à Moncontour, trouva sur le bord du petit pont le Iuge du lieu, grand vieillard sec, le visage long, tres ridé, les yeux haves, la barbe blanche, & longue, un vestement sale, & tout plumeux; cet homme s'estant presenté, pour harãguer, on nous fit approcher, plus pour auoir part à la risee, commune aux courtisans, qu'à l'admiratiõ. Adõc l'Orateur avec une triste asseurãce, parla ainsi,

SIRE, Quelques anciens adorateurs de leurs Rois les ont appellez Dieux secõdaires: *d'autres plus modestement*, images du Dieu vivant: *or est-il raisonnable que les portraits ressemblent aux originaux: de là vient que nous nous plaisons en ceux qui nous representent, & les gardons curieusement: mais nous iettons au feu ceux qui nous difforment & portent nostre nom iniustement.*

Les traits du visage de Dieu sont la iustice & la clemence: les Princes iustes & piteux sont gardez au sein de l'Eternel comme ses portraits bien aimez: Mais les Rois iniustes & non clemens, sont images de celui, qui meurtrier dés le commencement anime les cœurs des grãds à cõmander les meurtres, les Nobles & les armees à les executer, & despouiller le sein de la terre de ses douceurs, en la couvrant de spectacles hideux, tels que nous les avons veu en la plaine, que vous venez de passer, qui parut à nos yeux un matin, animee de la plus genereuse Noblesse de France, sous mesme soleil sanglante, & deux iours apres puante de dix mille charongnes de guerriers excellents. Elle a paru depuis blãchissante de leurs os: nos chiens sont devenus loups à force de sang regorgé: c'estoyẽt ceux qui avoyẽt mis le païs à la mort, fait les hõmes devenir des os, & perir les enfans sur les peaux des mãmelles, pẽsans succer leurs vies dãs les restes de la faim.

La mort leur rendit en gros ce qu'ils lui avoyent presté en détail: mais la punition ne s'arreste pas là; car Dieu demandera les vies à milliers de la main de ceux qui les ont fait tõber sous leurs auspices. Et cependant, peu de ces Grãds võt la gorge seche au tõbeau, pource que

le

grand iusticier dés ce monde exerce iugement.

Sire, *Vostre port & vostre visage ne promettent que hauts & genereux desseins, qui accouchent peu souvent à nostre gré, mais avortent de monstrueux accidents, quãd ils s'esloignent de la iustice, qui est la seule necessité, soupçonnez d'estre iniques, & mal-heureux, quãd la gayeté de cœur en dit son avis: & vous instruisez, que quand nous allons outre les bornes que Dieu nous a prescrites, il nous engraisse pour la mort, nous esleve par delà toute mesure, pour sans mesure doubler le saut du precipice, & rendre signalé le coup de son iugemẽt. Souffrez, Sire, nos plaintes par nos bouches, puis que d'elles mesmes nous prions pour vous contre les sinistres evenemens; nostre harangue est brute, vous en avez donné la matiere, elle ne vous demande pardon que pour la façon: goustez les fruicts de ce que vos mains ont semé, & ne prenez pas de nos propos l'horreur, sans le changement: car Dieu met ses advertissements au rolle des reproches, les envoye devant, comme s'il vouloit se iustifier: de cette façon ayant ordonné de descocher son foudre sur la teste de Diocletian, il fit auparavant esclater un tonnerre à ses pieds.*

Or vueille le Roi des Rois vous inspirer des salutaires pensees, en diriger au bien les actions; apprenant à vos mains, habiles aux combats, à manier (comme elles ont fait) l'espee glorieusement, ainsi heureusement le sceptre de la Paix.

Le Roi, quelque temps estonné, respõdit apres une longue pose. *I'ai pris vos propos en bonne part, ie vous en remercie, & ne les oublierai iamais.* Ce qu'il ne fit; & nous repetoit souvent ce terme, où il est parlé que les grands vont rarement la gorge seche au tombeau.

L'autre discours plus brief lui fut tenu par un de ses vieux serviteurs, auquel il monstroit le coup de Chastel à travers la bouche: cettui-ci en presence de la Duchesse, en la salle de son logis, à Chauni, prononça ces paroles, *Sire, n'ayant encores renoncé la verité de Dieu, que des levres, il s'est contenté de les percer; mais quand le cœur fera de mesmes, il fera de mesmes au cœur.*

La Duchesse ayant respondu, que c'estoyẽt de belles paroles, mais mal appropriees au Roi. La replique fut, *Oui, Madame, car elles ne serviront de rien.* Ce qui m'a fait produire ces deux pieces, c'est qu'il les rememoroit quelquefois, avec une secrette frayeur; & un Iesuite, à qui il s'estoit confessé de cela lui ayant dit qu'il faloit punir telles hardiesses, il respondit, qu'il ne faloit pas faire tout ce qu'on pouvoit.

Mais depuis il parut un notable changement en sa vieillesse, reschauffee (comme on disoit) par un amour violent, duquel le brasier poussoit les desirs en claires flammes, & en fumee la crainte, & ses vapeurs. Ce courage eslevé au mespris des predictions licites & illicites, eust respondu au Dæmon de Brute, le menaçant de le voir à Pharsalle, *Et bien, nous nous y verrons.*

Comme du violent travail des guerres, doux & profond estoit le sommeil; ce long dormir ayant refait les forces du Roi, & du Royaume, qui avoit iouy dix ans de ses labeurs. Ce laurier eslevé sous les arceaux d'un diadéme, comme de son pavillon, les rameaux n'en pouvoyẽt plus supporter les barrieres, voulurent for-ietter dans le pourpris de l'Europe, au contentemẽt de ceux qui en eussent pris l'õbre, & non de ceux qui en eussent veu le dehors: ainsi au surcroist des forces, l'excez d'un courage fleurissant se resolut d'employer armes, & thresors, pour se faire reconnoistre par dessus les Princes de son siecle, aussi bien en puissance, qu'en vertu; & ne trouvant que le Roi d'Espagne en son chemin, digne de sa colere, il se resolut de s'accroistre en le diminuant.

Sur quoi ayant tasté & gagné les cœurs de ses plus dignes voisins, comme du Roi d'Angleterre, avec qui il commença de traiter par Suilli deslors de son Ambassade, trois desseins lui furent presentez, le premier par le Duc de Savoye, le Mareschal d'Esdiguieres & Ville-Roi; c'estoit d'attaquer le Milanois cõme la province qui oblige toutes les autres à l'Espagne, & est du tout necessaire pour se maintenir en Italie, ou pour avoir communication en Alemagne & au Païs-Bas: ce dessein de tant plus facile par l'assistance de celui qui en avoit donné l'induction, & de la main qu'y prestoyent les Venitiens.

Le second porté par le Prince Maurice, embrassé par le Duc de Suilli, estoit d'attaquer la Flandre, en ioignãt les forces des Païs bas avec celles des Frãçois, en prenant toutes les villes de la Meuse: chacune des deux armees faisant ses progrez de proche en proche, iusqu'à ce qu'elles se fussent rencontrees. Apres quoi il faloit faire la mesme chose du costé de la mer; ce qu'estant fait il faloit que le pays de l'Archiduc se rendist à discretion, pour ne pouvoir plus estre

secouru de l'Espagne, par nul endroit.

Mais pource que ces deux desseins rẽcontroyent la ialousie de tous les autres Princes Chrestiens, qui aiment mieux voir les deux puissances de France & d'Espagne se balancer, que si l'une estoit victorieuse absolumẽt. Le Roi de ces deux propositions, en fit une troisiesme, pour delivrer de la dominatiõ Espagnole tous ceux qui gemissent dessous, pour en tirer la seule gloire & nul autre profit apparent; il resout de donner une armee, commandee par le Mareschal d'Esdiguieres au Duc de Savoye, & aux Venitiens d'accord, & ayans partagé la peau, avant que l'Ours fust abbatu, le Grand Duc devoit avoir Port-Hercolé, & Orbitelle: les Venitiens repartageoyent avec le Pape, & autres Princes Italiens, le Royaume de Naples; & la faction Espagnole tiroit ce dernier article en quelque longueur. On choisissoit le Duc de Bavieres, pour le porter à l'Empire, lequel osté de la maison d'Austriche, venoit avec bons gages en favorables mains.

La France, l'Angleterre & les Pays-Bas, devoyent faire trois flottes, chascune de six mille hommes, qui de six en six mois devoyent fondre dans les Indes: & est à noter qu'il ne venoit au Roi aucune augmentation en apparence, que l'estenduë de son Regne au mont Senis, & aux rivieres antienes, qui en faisoyent le partage vers la haute & basse Allemagne; quoi que pour l'Entreprise il deust fournir en quatre ans cinquante millions; mais il attachoit à soi inseparablement tous ceux qui auroyent eu des plumes de cette despoüille, & se rendoit Arbitre, & Chef sur eux, sans tiltres par effect, comme le pratiquoyent les Romains sur leurs Alliez.

Tel estoit au commencement le grand dessein, se contentant le Roi de reduire l'Espagnol aux frontieres des Pirenees, & de la Mer. Mais deux choses firent pẽser plus avant; l'une, l'offre de l'Archiduc, conclu en Traitté, par lequel il vouloit conferer à ce qu'il ne pouvoit differer, & par la facilité de son assistance, donnoit moyen au Roi de mettre la Couronne Imperiale tout d'un train sur sa teste, sans en faire à deux fois. Et de mesme temps quelques riches Marchans des costes de Guyenne, ameutez par un Vis-Amiral du pays, s'offrirent à nourrir l'armee, qui conquerroit l'Espagne, rendãs à leurs perils & despens les vivres par toutes les villes & Forts maritimes, qu'on dresseroit, au prix qu'ils estoyent lors à Paris: cela faisoit cercher vers la coste de Languedoc des offres de mesme commodité, & doubler la doze de la despense, pour ietter deux armees en Espagne, de chascune vingt cinq mille hommes; l'une pour commencer à S. Sebastien, & l'autre à Parpignan, & se ioindre, par les bords de la mer, où les conquestes leur permettroyent.

Le Roi donc, au fourbir de ses armes, donna la crainte où il n'avoit plus l'amitié. Les sages voisins iugerent où alloit le dessein par le merite du desseignant, mesuroyent ses pensees à sa puissance, & des succés passez, se resolvoyent de contribuer aux victoires qui ne se pouvoyent arrester; dont on escrivit,

A ton resveil Madril vouloit cacher ses armes;
Qui n'y contribuoit estoit armé de larmes;
Vienne alloit subir le ioug du vertueux;
Les Anges s'acueilloyẽt à si haute entreprise. &c.

Le consentement des peuples qui est (bien souvent) la voix de Dieu, sembloit promettre sa benediction. Les nations avoyent posé leurs haines, vouloyent arracher leurs bornes pour l'amour d'Henri. Les Alemans s'armoyent à la Françoise, pour cõbattre de mesme; le Prince d'Anhalt faict leur Chef, vouloit se monstrer Maistre, sous celui qui l'avoit enseigné. Le Marquis de Brandbourg espuisoit la Noblesse de Pomeranie; & les Suisses animoyent leurs rochers immobiles. Tout cela pour faire un Empereur des Chrestiens, qui de sa menace arresteroit les Turcs; pour Reformer l'Italie, dompter l'Espagne, reconquerir l'Europe, & faire trembler l'Univers.

Il estoit prest de convertir ces choses en execution, il avance de toutes les parties, presse de tous costez son dessein, & pour arrhes de ses victoires, sous tiltre d'une entree pour la Roine, il emplit Paris de Theatres, & d'Arcs triomphaux, presqu'à veuë l'un de l'autre, surpassans tous ceux qu'on avoit veu, soit en estoffe, soit en elevation. Les despenses prodiguees à telle splendeur ne sentoyent plus ce Prince, sur la peau duquel les miseres avoyent laissé long temps la crasse de la chicheté; si bien qu'au prix que la parade de ses armes donnoit dans les yeux de l'Europe, Paris, & avec lui la France, s'esblouyssoyent de tant de thresors desployez; Mais,

O sa-

O faciles dare summa deos eadémque tueri difficiles.

Ov bien, pour reprendre les stances des loüanges que nous avons posees au commencement.

Ma plume ainsi voloit, m'emplumant d'esperance,
D'animer plus qu'un autre à ses larmes la France,
Mieux loüer, mieux pleurer, que nul autre, mon Roi,
Quand mon esprit de feu, mon Docteur à predire,
Tourne mes yeux à voir par un grand doigt escrire
MENE THECEL PHARES *en funeste paroi.*

Cette main qui orna ta perruque de gloire
Mit le sang à tes pieds, sur le front la victoire,
La grace dans tes yeux, sur ta langue le miel,
Lassé de ces douceurs, desploya ses puissances,
Ferma l'huis aux bien-faits, pour l'ouvrir aux vengeances,
Fouilla, non le thresor, mais l'Arsenal du ciel.

La main large de Dieu, qui par cinquante annees
En deluge versa tant de graces donnees,
Du berceau condamné l'iniuste mort chassa,
Qui de ses doigts porta les tendons de l'enfance,
Vn bouclier au massacre, aux prisons delivrance,
La victoire aux combats, à la fin se lassa.

Car le Vendredi quatorziesme de Mai, l'an mil six cents dix, le Roi troublé de quelques devinations, qui le menaçoyent de mort en ce iour-là, prié par ses plus proches, de le vouloir passer à l'ombre: apres s'estre ietté par trois fois sur un lict, pour y cercher, sans trouver, le repos, avoir prié Dieu extraordinairemẽt, entra dans son carrosse, relevé de tous costez, pour voir à son aise l'apparat, & magnificẽce, accompagné des Ducs d'Espernon, de Mombason, Mareschal de Laverdin, la Force, & autres; ayant trouvé un embarras de charrettes à la ruë de la Ferrõnerie, & ses va-de-pieds, horsmis deux, ayans pris par le Cloistre de S. Innocent, François Ravaillac d'Angoumois, mettãt le pied sur le rayon d'une roue de derriere, pour avancer son corps dans le carrosse, trouva le Roi panché vers la portiere droite, lui dõna trois coups, les deux derniers portans au cœur, d'un cousteau à manche de poignard, sur lequel y avoit un caractere gravé: le meurtrier levoit la main pour le quatriesme coup, quand il fut arresté & pris par le va-de-pied. Le Roi n'ayant monstré aucune respiration de vie, fut couvert d'un manteau, & ayant ensanglanté toute la ruë de S. Honoré, fut porté au Louvre, sur le lict qui n'agueres lui avoit refusé le repos.

Ie n'ai plus d'haleine pour suivre aucun article des succés de cette mort; la plume me tõbe des mains, & au lieu d'esmouvoir les cœurs, non seulement des François, mais de tous ceux qui favorisent la vertu de leur vœux & la pleurent, esteinte de leurs yeux; ie laisse parler mieux que moi Anne de Rohan, Princesse de Leon, & de tous ceux qui escrivent bien en ce temps, de laquelle l'esprit trié entre les delices du ciel, escrit ainsi.

Quoi? faut-il que Henri, ce redouté Monarque,
Ce dompteur des humains, soit dompté par la Parque?
Que l'œil qui vid sa gloire, ores voye sa fin?
Que le nostre pour lui incessamment degoutte?
Et que si peu de terre enferme dans son sein
Celui qui meritoit de la posseder toute?

Quoi? faut-il qu'à iamais nos ioyes soyent esteintes?
Que nos chants & nos ris soyent convertis en plaintes?
Qu'au lieu de nostre Roi, le deuil regne en ces lieux?
Que la douleur nous poigne, & le regret nous serre?
Que sans fin nos souspirs montent dedans les cieux?
Que sans espoir nos pleurs descendent sur la terre?

Il le faut, on le doit: & que pouvons-nous rendre?
Que des pleurs assidus, à cette auguste cendre?
Arrousons à iamais son marbre triste-blanc:
Non, non, plustost quittons ces inutiles armes!
Mais puis qu'il fut pour nous prodigue de son sang,
Serions-nous bien pour lui avares de nos larmes?

Quand bien nos yeux seroyent convertis en fontaines,
Ils ne sauroyent noyer la moindre de nos peines.
On espanche des pleurs pour un simple meschef:
Vn devoir trop commun bien souvent peu s'estime;
Il faut doncques mourir aux pieds de nostre Chef,
Son tombeau soit l'Autel, & nos corps la victime.

Mais qui pourroit mourir? Les Parques filandieres
Desdaignent de toucher à nos mortes paupieres,
Ayans fermé les yeux du Prince des guerriers:
Atropos de sa proye est par trop glorieuse;
Elle peut bien changer ses Cyprés en Lauriers,
Puis que de sa vainqueur elle est victorieuse.

Puis qu'il nous faut encor & souspirer & vivre,
Puis que la Parque fuit ceux qui la veulent suivre,
Vivons donc en plaignant nostre rigoureux sort,
Nostre bon-heur perdu, nostre ioye ravie;
Lamentons, souspirons; & iusques à la mort
Tesmoignons qu'en vivant nous pleurons nostre vie.

Plaignons, pleurons sans fin cet esprit admirable,
Ce iugement parfait, cet' humeur agreable,
Cet Hercule sans pair, aussi bien que sans peur;
Tant de perfections qu'en loüant on souspire,
Qui pouvoyent asservir le monde à sa valeur,
Si sa rare Equité n'eust borné son Empire.

Regrettons, souspirons cette sage prudence,
Cette extreme bonté, cette rare vaillance,
Ce cœur qui se pouvoit fleschir & non dompter;
Vertus de qui la perte est à nous tant amere,
Et que ie puis plustost admirer que chanter,
Puis qu'à ce grand Achille il faudroit un Homere.

Mais parmi ces vertus par mes vers publiees,
Lairrons-nous sa clemence au rang des oubliees?
Qui seulement avoit le pardon pour obiect?
Pardon qui rarement au cœur des Rois se treuve:
En parle l'ennemi, non le loyal subiect;
En face le recit qui en a fait l'espreuve.

Pourroit-on bien conter le nombre de ses gloires?
Pourroit-on bien nombrer ses insignes victoires?
Non; d'un si grand discours le dessein est trop haut:
On doit loüer sans fin ce qu'on ne peut escrire:
Il faut humble se taire, ou parler comme il faut:
Et celui ne dit rien qui ne peut assez dire.

Ce Mars dont les vertus furent iadis sans nombre,
Et que nul n'esgaloit, est esgal à un' ombre:
Le sort a ressenti d'Atropos les efforts,
Le vainqueur est gisant dessous la froide lame;
Et le fer infernal qui lui perça le corps,
Fait qu'une aspre douleur nous perce à iamais l'ame.
Iadis pour ses beaux faits nous eslevions nos testes,
L'ombre de ses lauriers nous gardoit des tempestes,
La fin de ses combats finissoit nostre effroi:
Nous-nous prisions tous seuls, nous mesprisions les autres,
Estans plus glorieux d'estre subiects du Roi,
Que si les autres Rois eussent esté les nostres.
Maintenant nostre gloire est à iamais ternie
Maintenant nostre ioye est pour iamais finie;
Les lys sont atterrez, & nous avecques eux:
Dafné baisse, chetifue, en terre son visage,
Et semble par ce geste, humble autant que piteux,
Ou couronner sa tombe, ou bien lui faire hommage.

Ie me contenterai de cet eschantillon, pour vous faire envie de ce qui suit, & venir aux accidents inesperez, aux attentes brisees, aux grands desseins esvanouïs, qui faisoyent parler les choses, & ietter par la France des amertumes qui n'ont point de vocables suffisans. Les Tragedies observent deux proprietez, qui se tiennent bien la main: c'est que non seulement elles ont des issues lugubres & sanglantes; mais aussi ont-elles des personnages, ausquels il eschet de ne finir point à la mode des moindres, & de la mediocrité. En vain eusse-ie donc souhaité une catastrophe Comique, en traitant des Dieux de la terre.

Or voici la Conclusion, non seulement de mõ Histoire, mais de toutes celles qui ont esté escrites, & s'escriront iamais, ou soit par les desseins des Autheurs, ou soit par le droit d'Amirauté, que le Dieu des armees fait poser sur l'Autel de l'hõneur: c'est que les succés envoyent par force les yeux & les esprits de la terre tenebreuse au Ciel luisant, des splendeurs qui passent aux eternelles, des Royaumes caduques au permanent, & en fin de ce qui paroist estre vivre & regner, à ce qui seul est, vit, & regne veritablement.

Ie n'ai plus qu'à laisser quatre vers pour le renom d'un Roi sans pareil; que si la défaveur de leur Autheur les fait refuser au tombeau de S. Denis, ils ne le seront pas en celui qui est posé & sacré dans le marbre permanent, qui est l'eternelle memoire de la posterité.

Henri le Grand, *si grãd, que la paix ni la guerre*
Ne luiont fait souffrir Maystres ni compagnons,
Trouve repos au Ciel, qu'il n'eut point en la terre:
Guerrier sans peur, vainqueur sans fiel, Roi sans mignons.

Comme ce peintre Grec qui se cacha derriere son tableau pour aprendre de ses nouvelles par toutes sortes de bouches & d'esprits; ainsi à l'ombre de mon Histoire (qui n'est qu'un tableau) ie désire d'entendre les reprehensions des uns & les plaintes des autres; faire mon profit de tout, sans renvoyer le cordonnier à sa pãtousle. Aux premiers ie tiendrai compagnie; aux iuges de mes defauts, les corrigerai avec eux, cõme ie les sen avec eux, sans autre excuse, que la difficulté de mettre en ordre des choses tant desordonnees, le manquement & diversité des memoires, souvent arrivez apres les premieres parties imprimees: tout cela en un mot me condamne à la seconde main.

Quant aux plaintifs, & ceux qui disent que i'ai oublié beaucoup de choses, ils verront que c'est d'eux qu'ils se doivent plaindre, & qu'eux mesmes ont oublié ce que ie ne savoi pas, apres avoir esté sollicités par voyes honnorables, & publiques depuis quatorze ans; ie serai bien aise qu'une injuste colere les pousse à un iuste sentiment, & au remede qui est en eux: car pour le certain de ceux qui m'auront envoyé des memoires, ie n'aurai aucuns complaignans. Il n'y a Province où il n'y ait Ordre, pour la reception de telles choses: aidez donc à ce que vous desirez: celui qui circuit le Monde ne fait qu'une ligne: i'ai esté long temps nourri aux pieds du plus grand Roi du monde, & dans les affaires desesperees, mais ie n'en ai pris que ma portee; & en tout ce que i'apren d'autrui, il m'est peu advenir d'avoir dit mensonge, mais non pas d'avoir menti.

Il est temps de fermer ce Livre par ma Priere accoustumee, à l'ouverture du Labeur.

Du Pseaume 71. 17.

O Dieu! tu m'as enfant instruit de tes merveilles;
Enfant i'ai convié les cœurs par les oreilles
A ton sainct nom benir:
Ne me retire encor en ma blanche vieillesse,
Tant que i'aye achevé d'élever ta Hautesse
Aux siecles à venir.

Ainsi la prisonniere allegue sa grossesse
Pour recueillir son fruict l'execution cesse;
De pareille raison
Pour sauver son enfant, mon ame criminelle,
Demande qu'on attende en patience qu'elle
Acouche de son fruict.

FIN.

INDICE DES MATIERES, DES DEVX PREMIERS TOMES.

Auran-

C

D

E.

Espa-

H

N.

Q.

R.

S.

T.

V.

FIN.

Correction des fautes qui pourroyent tromper le Lecteur.

AVX DEVX PREMIERS TOMES.

Page 2. ligne 6. lisez un ferme coin d'acier. pag. 9. lig. 27 entre le Roi Henri second & l'Empereur Charles Quint. *ligne dern.* Roc-de-Mars, Damvilliers. p. 10. l. 3. Cimai. l. 39. Martigues. p. 15. l. antepen. dispenser de tout serment. p. 16. l. 11. & 15 Duc de Paliane. l. 29 le Duc d'Alve sous couleur. l. 31. Caraffe l'avoit amusé. p. 8. l 33 Montalez p. 20. l. 17. Milord Domfort. *En la mesme page effacez les lignes* 19. 20. 21. 22. *Et à la ligne* 34. *lisez* De Calais le Duc de Guise donna à Guines. p. 33. &c. *par tout où il y a* Mule *lisez* Mules. p. 40. l. 45. territtoyent. p. 48. l. 8. Versel & Ast demeureront. p. 53 l. 30. au Prestre, est donnee. p 57. l. 38. iuste d'une iustice. p. 79 l. 25 dans la Val Loize. p. 80. l. 14. Crest-Arnaud. l. 20. de Bigorre & de Carmaing. *l. dern.* de Sens & de Rouen. p. 82 l. 19. en laquelle ils avoyent gagné Paradis, se desbanderent presque tous. Le Legat, &c. p. 84. l. 10. Concile de la Vaur. p. 100. l. 30. & ici comme celui &c. *Effacez la parenthese.* p. 112. l. 12. Mesnier Baron d'Opede. p. 115. l. 2. fut establie la discipline generale, & la Confession que nous avons couchee. p. 126. l 41. le cune Maligni. p. 131. l. 46. Senerpont. p. 134. l. 15. Ponsenac qui avoit. l. 33 &c. Gondrin. l. 38. d'Alexandre Guiotin. l. 40. & 42. Vezon. l. 39. Comtat de Venisse. p. 135. l. 14. 400. hommes de pied, & 50. chevaux. p. 136. &c. Archevesque de Vienne. p. 138. l. 17. &c. le mesme iour de la prise du Prince, le Baillif d'Orleans Groslot, fut arresté. Et dés le lendemain le Chancelier de l'Hospital, qui avoit signé le mandement de prise de corps, le President de Thou, &c. p. 149. l. 4. de ses Pere & frere. p. 157. l. 41. l'Archevesque de Vienne Marillac. p. 161. l. 21. Marignan, nom celebre en nos guerres. p. 167 l. 22. Iulian Hernandez. p. 220. l. antep. dernier tumeau. p. 248 l. 29. Mareschal de la Foi. p. 253. l. 3. Freulik. p. 280. l. 34. les amours de Limeuil. p. 308. l. 33. Chastelier-Portal. p. 284. l. 35. &c. *lisez ainsi,* change de titre sans perdre son effect. Es choses meilleures & plus douces on prononcera vostre nō: és plus insupportables, celui du Roi fera tout enduire. Bien-heureux qui regne en pouvant partager ce qui offense à un nom puissant, & les graces au sien. p. 302. l. 19. on print langue. l. 26 *lisez ainsi*, dixhuit; chaque trouppe l'une portant l'autre de quatre vingts chevaux: pour le moins y en a-il, &c. p. 312. l. 11. vers le Roi, que pour avoir. p. 324. l. 36. bagage pillé, & malades assommez. p. 340. l. 43. pour laquelle lever ils furent. p. 345 l. 21. au levement du siege. l. 23. n'ayant pour lui que les voix. p. 382. l 29. Sevenots. l. 35. La besongne de Sauves. l. 37. le chasteau de S. Geniers. l. 43 Servas receveur. p. 400. l. 17. & p. 433. l. 44. Schomberg. p. 403. l. 43. garde-fous. p. 404. l. 9 *effacez ces mots,* Siege de Niort: prise de Luzignan. p. 410. l. 3. entre le S. Pé & le Gave. p. 421. l. 41. lisez seulement siege de Poitiers. p. 428. l. antep. Faye-la-vineuse. p. 435. l. 14. vers Ervaut. p. 454. l. 11. & avec eux Beauvois. p. 456. l 46. au Pouzin & à la Voute. p. 457. l. 16. l'armee de Gurdes. p. 462. l. 2. *effacez ces mots,* Et ce qu'ils appellent la bataille de Luson. l. 261. &c. *lisez* Sanzai. p. 474. l. 27. & fit pendre. p. 479. l. 16. son oncle bastard. p. 507. l. 31. le Comte de Nortombre. p. 518. l. 1. ou combats qui.

AV SECOND TOME.

P. 514. l. 12. au lieu de la frontiere: donna à cest article. p. 536. l. antep. & en balets. p. 544. l. 3. equitum cataphractorum. p. 545. l. 6. obstinatissima. p. 546. l. 46. louer le coup. p. 548. l. 11. Segur Pardaillan, Beauvois-la Nocle, plusieurs. p. 553. l. 25. là dessus Vezins lui tourne l'eschine. p. 565. l. 25. vn VVolfgang P[illegible]ch. p. 567 l. 13. de ces puantes. Ibid. 50. ils receurent au lieu de Biron le iusne. p. 571. l. 16. ostez la parenthese. p[illegible] 35. de la Caraque, du Prince, &. p. 589. l. 15. Vaux frere des Essars. l. 22. on va à l'assaut. p. 591. l. 14 Berger-Beau[illegible]. p. 592. l. 2. ce fut trois partial[illegible] de &c. l. 14. soubs Langoiran: en Xainctonge avec le Vicomte, &c. p. 603. l. 40. ayant donné. p. 606. l. 26. trainerie de Baron. p. 614. l. 1. assisté de plusieurs de ceux. p. 615. l. 11. Tout cela n'ayant pas. p. 622 l. 24. la face d'Orient. p. 627. [illegible] Philippe: le tout pour. p. 630. l. 27. Quand tout fut en corps voila, &c. p. 640. l. 16. un calme lutottant. p. 641. l. 20. lui donna une arquebusade. p. 708. l. 36 assisté de Comps & Blacons. p. 743. l. 42 Clermont de Lodeve. p. 759. L'Ambassadeur en Suisse. p. 769. l. 24. lisez le Cardinal de Guise. p. 816. l. 32. vostre Estat: aussi bien que la pluspart des bienfaits. p. 827. l. 12. posterité un tres-certain. p. 844. l dern. un Prelat. p. 845. l. 19. la Boulaye. p. 848. l. 19. les Ducs de Guise, de Nevers, & du Maine. p. 853. l. 42. d'assignation de dix millions. p. 855. l. 44. au service de V. M. tuition. p. 856. l. 7. mauvais meslange nostre prem. p. 875. l. 40. Comices Centuriez p. 884. l 47. Massacre d'Agen, & d'un. p. 885. l. 21. les Ministres. p. 896. l. antep. lisez Anvilla. p. 897. l. 3. effacez la prise de la Reole. l. 11. passionné pour le. p. 902. l. antep. les Sevenots. p. 907. l. 1. & puis donne à tout ce. p. 924. l. 45. siege de Brouage, &. p. 951 l. 9 de la Romaete. p. 953. l. 22. mille cinq cens septante sept. p. 989. l. 31 Foceuse. p. 990. l. dern. guerre de Montaigu. p. 1001. l. 11. Febregues. p. 1011. l. 33. pressez & abbatue si. p. 1019. l. 2. Cormont-la-Sale. p. 1020. l. 4. longueur le dessein du. p. 1078. l. 48. il est en branle. p. 1081. l. 7. au prix qu'on merite ceux. l. 12. Toutes ses. p. 1094. l. 45. de la femme du Comte. p. 1118. l. 47. Surprise du chasteau d'Angers. p. 1125. l. 46. pas derriere pres de. p. 1152. l. 19. Ligourne. p. 1168. l. 43. que nous particularisons. p. 1187. l. 46. siecle degenere. p. 1188. l. par leur vertu.

FIN.

INDI-

INDICE DES MATIERES

DV TROISIESME TOME.

SSS

B.

Bil-

C.

de

D.

Feque-

Iaco-

N.

O.

Pont-

Fautes au III. TOME, *qui pourroyent tromper le Lecteur.*

Pag.7.ligne 11. *lisez*, occasion,pour lui dire. l 13.acquis aupres de Henri. l.penult.de prison, au danger. p.11.l.13. attaque apportast. p.16.l.11.avoyent de Capitaines. p.20.l.16.se presente avec cinquante vaisseaux ronds. l.47.n'arriverent qu'à neuf,mille pas. p.22.l.48.estoit à lui,s'il les asseuroit. p.25.l.antepen. il trouva ses deux freres. p.26.l.45. n'emmena de Cavalerie. p.27.l.27.par le conseil de S.Sulpice. p.28.l.4.effacez la prise de la Reole,parce qu'il en a desia esté parlé au tome precedent. l.8.de ceste ville en hors. l.10.sur Bazas. p.29.l.38. qu'en fin percez de coups. p.31.l.3.ayant fait l'escapade.l.31.de Pontcarré & d'Aubeterre. l.44.qui estoit à Pau.l.48.courut fortune d'vne. p.32.l.40.cercher par les costes.l.47.au plus estroit du Havre. p.33. l.10.d'espoires de fonte. l.48.partie de ces vaisseaux par une assez. p.41.l.30.tenant pour iuste le necessaire l.38.&c.lisez Monsegur. p.42.l.17.ceste vaine civilité. p.43.l.17. pour sortir,le Cluzeau qui avoit en garde la bresche,& les soldats se ietterent dedans. p.46.l.50.ne se communiquast point. p.52.l.27.& 42.Alfonse Corse.l.34.estoit harcelee des Savoyards,à travers desquels. p.53.l.29.vers Maugiron. p.54.en lieu de Bacheres lisez Vachieres.l.17.qui sans perdre temps. l 26.&c.lisez Comte de Suze. p.55.l.7.avoyent essuyé la volee.l.19.s'estant mis en prieres. p.57.l.14.&c. lisez Charmes. p.58.l.25. ses partisans. p.59.&c.en lieu de Bourbon à Chambaut,Malezium, Marieuses,& Petra; lisez Bourbon-l'Archimbaut, Malziou, Marieuges, & Peyre. p.65.l.45.&c.la Garnache. p.66.l.39.que nous avons dit. p.67.l.49.Motte S Eloy. p.75.l.5.qu'on eut connu la. p.76.l.28.c'estoit que S.Estienne. p.78.l.33.ces soldats sans picques. p.95.l.7.laisser ses secrets. p.96. l.12.menez par Cuzi. p.105.l.42.maistre de Roqueroye. p.112.l.28.arrestoit le Duc. p.117. l.10.Charles de Bourbon,& Henri de Lorraine. p.136.l.43.Millord Sidney.l.46.Comte de Leycestre. p.148.l.50.competiteur. p.149.l.53. & deux autres de l'Angleterre. p.154 l.53.receu & touché. p.167.l.6. (comme il avoit fait auparavant l'Amirauté.) p.168. l.1.courtoisie de l'autre: le Duc. p.173. l.18.emplit les oreilles d'un sermon fait par Xainctes Evesque d'Evreux. p.186. l.23. sans elles i'allois. p.191.l.26.&c.lisez Belin. p.195.l.2.entre les iambes les Capitaines. p.196 l.39.sur S.Bertrand. p.197.l.5.ne conoistre pas leur courage. l.11.ses deux petardiers. p.233.l.48. Ce livre n'est obligé à vous en rendre conte que au. p.257.l.29.vous asseurerez-vous. p.159. l.44. lisez CHAPITRE XXIV. & ainsi consecutivement corrigez le chifre des chapitres suivans. p.276.l.34.que de la frayeur. p.287.l.24.sang,pillages,rançonnements. p.289.l.47.par sa bonté le voudra. p.293.l.34.de lui. En ces extremitez donc. p.294.l. 10.aussi si par la grace. p.295. effacez l'emprisonnement de Messieurs du Parlement,ia mentionné à pag.231. p.353. l.52.effacez ces mots, *& la corruption de Maugiron Gouverneur.* p.355.l.1.effacez ces mots, *avec le bourreau qui avoit executé;* car ce bourreau ne fut pendu qu'apres la reddition de Paris. p.369. l.25. pour la troisiesme impression. p.372.l.7. il le print en haine. p.407.l.5.pour que nous vous. p.500.l.39.iusques en l'an 1595. p.513. l.11,deux mille cinq cents escus. p.523. l.42. Sevenots. p.541.l.12.hommes triez,à la porte. p.549.l.20.Foncouverte. p.576. l.13.faut corriger apres Grisons,& mesmes avec quelques obscuritez, le dessein du Duc de Savoye: où trempa depuis. p.641.l.40.nous avons la demande. p.664.l.47. & p.665.l.44.Pont-d'Arley. p.666.l.17.le lieu,ville,& Chastellenie. p.667.l.7.de Saluces en l'an. p. 681.l.43.apres ces mots du Roi faut mettre, comme nous avons dit. p.701.l.14.lovecrent en attendant. p.713. l.20.avoyent eu quelques devis. p.730.l.43.extensions. p.741.l.20.les landons de l'enfance. Pour corriger le dernier couplet en vers,pag.744. lignes dernieres au lieu de pareille raison, lisez *Plus la mort ne poursuis* ou bien, *Plus on ne la poursuit.*

FIN.